

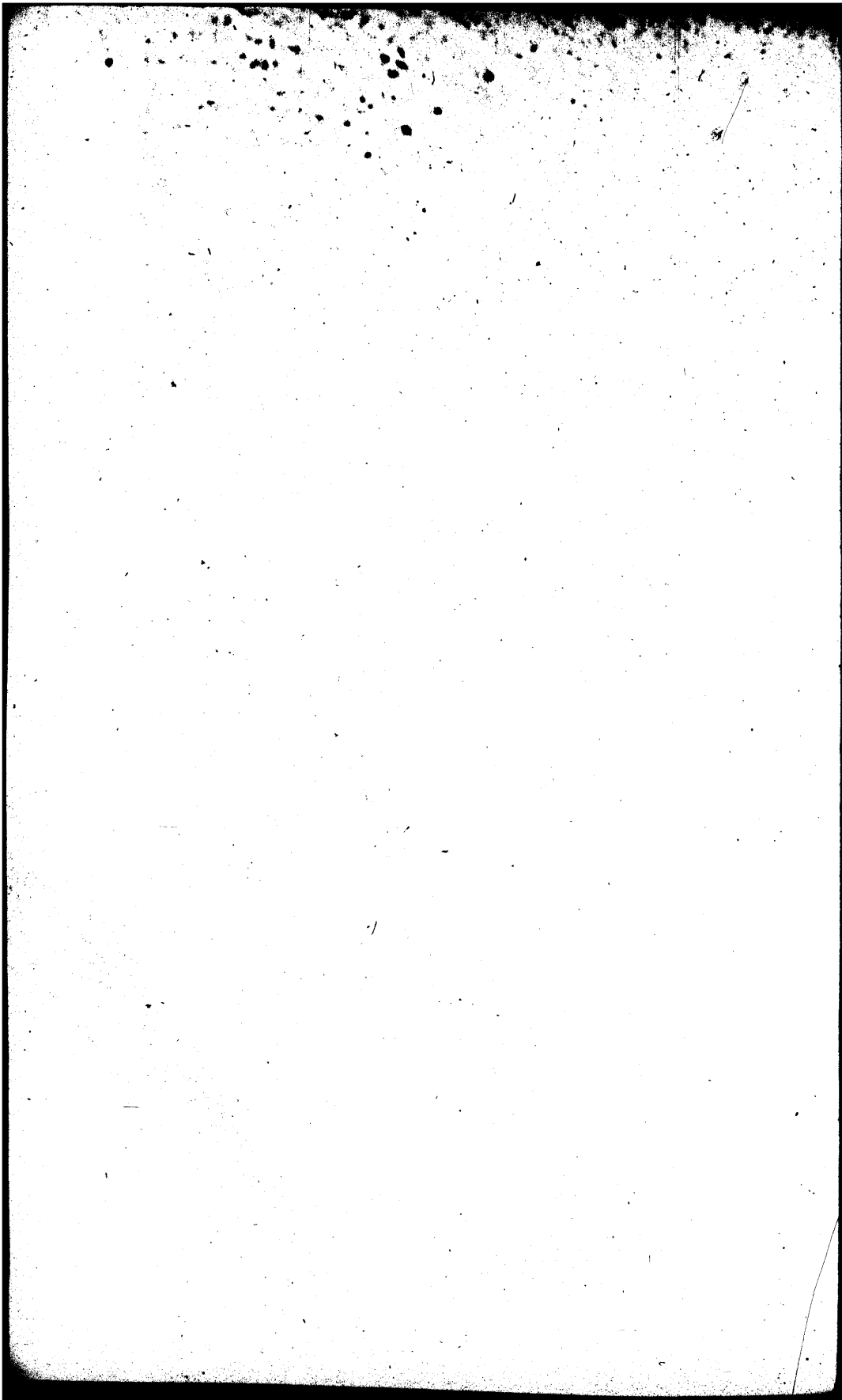
RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

DOCUMENTS ARMÉNIENS



RECUEIL
DES
HISTORIENS
DES CROISADES

PUBLIE PAR LES SOINS
DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

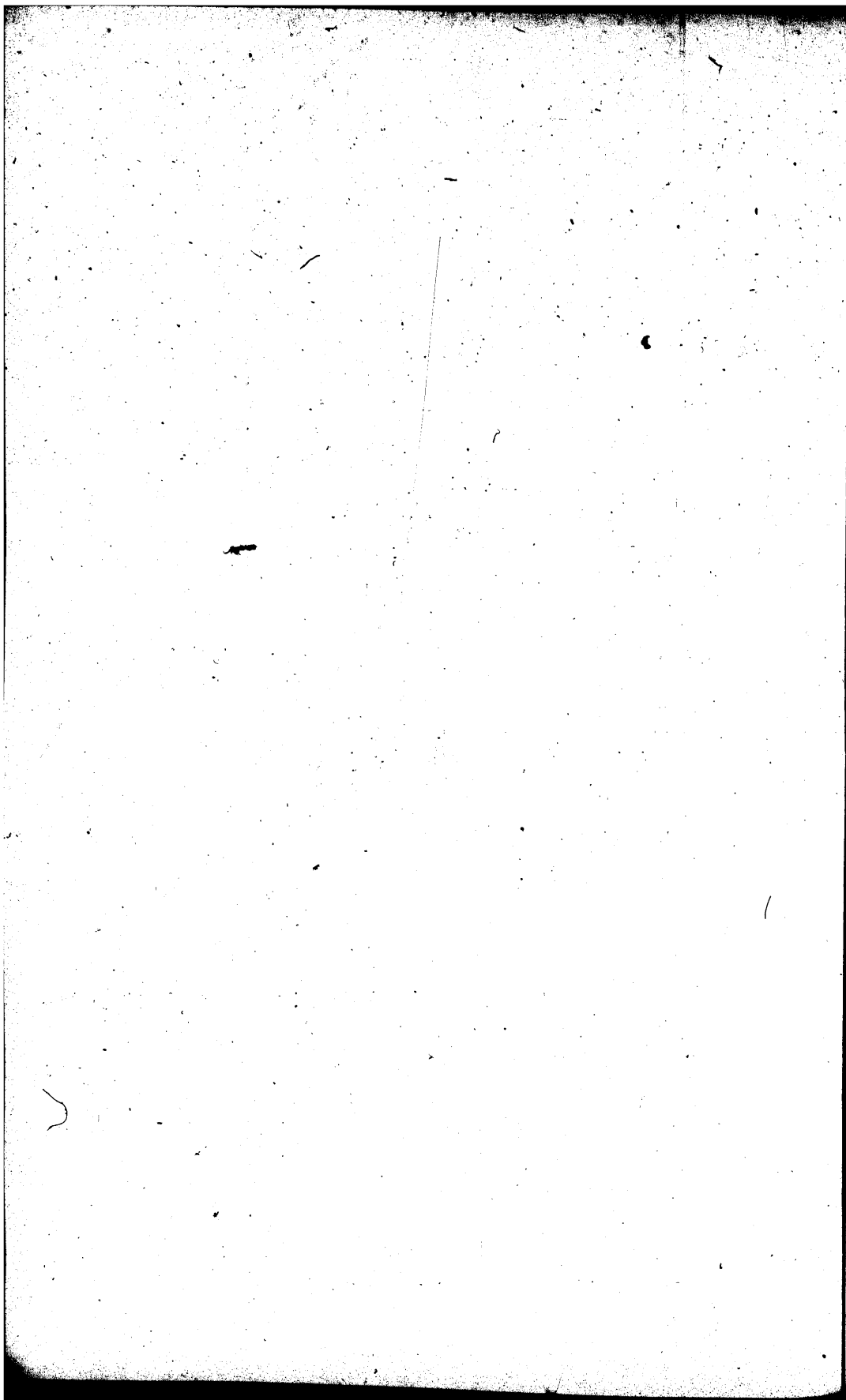
DOCUMENTS ARMÉNIENS

TOME PREMIER



PARIS
IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXIX



PRÉFACE.

L'un des deux volumes dont l'Académie des inscriptions et belles-lettres m'a fait l'honneur de me confier la publication il y a quelques années, et qui voit enfin le jour, contient les récits que les historiens arméniens nous ont laissés sur les croisades et sur la part qu'y prirent leurs compatriotes de la Cilicie. Ces ouvrages que j'ai mis à contribution sont dus, presque tous, à des contemporains, placés à proximité, souvent même en face des faits qu'ils ont enregistrés. Ces ouvrages ont été reproduits ici par extraits plus ou moins étendus, quelquefois en entier, suivant le degré de convenance ou d'intérêt qu'ils m'offraient pour le sujet auquel ce livre est consacré. L'ordre dans lequel je les ai disposés, le rang que je leur ai assigné a été déterminé par l'âge où les auteurs ont vécu et aussi par celui où commencent et finissent leurs récits. J'ai suivi la marche progressive du temps et la succession des époques autant que me l'ont permis la nature et la provenance des matériaux dont j'avais à me servir.

Quoique les écrivains arméniens ne se soient pas occupés des croisades d'une manière spéciale et ne les envisagent que comme un épisode de l'histoire générale de l'Orient ou de leur histoire nationale, il y a néanmoins beaucoup à apprendre d'eux sur ce sujet, et ils nous révèlent une foule de choses dont on chercherait vainement le souvenir ailleurs. Plusieurs rapportent les mêmes événements, prennent pour cadre la même période; mais là où se manifeste cette uniformité, elle n'a rien d'absolu et ne crée pas un double emploi. Ils se distinguent en effet l'un de l'autre par des circonstances particulières, par des appréciations différentes que leur suggèrent le caractère personnel, la position ou

PRÉFACE.

les opinions de chacun d'eux. Je n'ai pas cru devoir faire disparaître ces répétitions et les dissimuler; j'aurais craint de détruire du même coup ce qu'il y a en eux d'original, et d'effacer le cachet d'authenticité que met si bien en relief ce rapprochement inattendu de tant de témoignages divers. Il m'eût été facile de fondre tous ces fragments en un ensemble systématique, de les souder l'un à l'autre dans un enchaînement chronologique continu; mais ce remaniement aurait eu l'inconvénient grave de substituer une œuvre individuelle, artificiellement élaborée, à la parole vivante et animée des écrivains que j'amène tour à tour sous les yeux du lecteur et qui viennent faire leurs confidences devant lui. J'aurais donné un pastiche plus ou moins bien agencé et non l'expression réelle et vraie des idées et des faits, des doctrines et des passions d'un âge dont l'écho lointain retentit ainsi inaltéré jusqu'à nous. D'ailleurs, chacun de ces écrivains nous présente en quelque sorte un tableau à part, qui peut être considéré et étudié séparément, et dont l'âge se trouve indiqué dans la note préliminaire ou courte préface qui l'accompagne; en outre une liste d'ensemble permet d'apercevoir d'un coup d'œil le rang où ce tableau doit être placé sur l'échelle des temps et dans l'ordre des recherches que l'on se propose d'entreprendre¹.

La situation du royaume de la Petite Arménie², dans le voisinage des colonies fondées par les Franks outre-mer, les liens formés de part et d'autre par la communauté de religion, par une solidarité d'intérêts et le besoin d'une défense réciproque contre les infidèles, produisirent un rapprochement qui rend inséparable l'histoire de ces divers établissements chrétiens.

Disséminés dans le comté d'Édesse, dans le nord de la Syrie et la Cilicie, les Arméniens, en se trouvant mêlés et en prenant une part

¹ Voir cette liste ou tableau synoptique à la suite de la Préface, page xv.

² Je me suis servi, d'après un langage conventionnel et généralement accepté, mais qui n'exclut pas un défaut sensible de précision géographique, des deux appellations de *Cilicie* et de *Petite Arménie* (*Armenia Minor*); la première, employée par les Arméniens dans son vrai sens historique, pour désigner la contrée sud-est de l'Asie Mineure, qui s'étend depuis la chaîne du Taurus jusqu'à la mer de Chypre, et où ils

vinrent s'établir dans le xi^e siècle; la seconde, inconnue ou du moins très-rare chez eux, mais familière pour nous par l'usage, ou plutôt par l'abus qu'en ont fait nos chroniqueurs du moyen âge. Les Arabes connaissent cette contrée, ou pour m'exprimer plus exactement, sa partie orientale, la *Cilicie champêtre* et le fragment de la chaîne du Taurus qui la borde au nord, sous la dénomination de *Pays du fils de Léon*, ou bien encore de *Pays de Sis*.

PREFACE.

iii

active aux événements qui s'accomplirent, à l'arrivée ou pendant le séjour des croisés, dans ces contrées éloignées du théâtre principal de l'action, ont dû connaître ces événements mieux qu'aucune autre nation. Tandis que les chroniqueurs arabes, grecs ou latins, abondent en détails sur les affaires de la Syrie moyenne et méridionale, ils se montrent insuffisants pour l'histoire de la principauté d'Antioche, pour celle de la domination courte et brillante des comtes français d'Édesse, confus ou muets en ce qui concerne la Cilicie. Nos historiens, en les suppléant par les informations qu'ils nous fournissent sur ces points obscurs ou négligés, comblent une lacune considérable, et, nous introduisant dans un champ encore inexploré d'investigations, se recommandent à notre attention.

Par un effet de la position géographique que les Arméniens occupaient et que je signalais tout à l'heure, plutôt continentale que maritime, les entreprises des croisés exécutées par voie de terre leur furent beaucoup mieux connues et sont décrites par eux d'une manière plus exacte et plus circonstanciée que les expéditions qui prirent la route de mer. La Cilicie était le chemin le plus court, le seul ouvert aux pèlerins armés de l'Europe qui dirigeaient leurs pas vers la Palestine. C'est dans ces lieux qu'ils se rencontrèrent pour la première fois avec les Arméniens, et que ceux-ci s'empressèrent de les accueillir.

Tancred et Baudouin, frère de Godéfrôy de Bouillon, ayant franchi le Taurus vers l'ouest, du côté du défilé célèbre dans l'antiquité sous le nom de *Pyle Cilicie*, parcoururent chacun avec un détachement de leurs plus vaillants compagnons la vaste et fertile contrée qui de Tarse s'étend jusqu'au golfe d'Alexandrette et qui était alors au pouvoir des Grecs et des Turks; pendant que le héros normand en achevait la conquête, le corps principal de l'armée, conduit par Godéfrôy, traversait péniblement la chaîne de l'Anti-Taurus pour aller déboucher dans la plaine d'Antioche. Les Arméniens n'étaient pas encore descendus de cette région de montagnes où l'un de leurs chefs les plus hardis et les plus habiles, Roupèn (Ruben), venait de jeter les fondements d'un petit État et d'asseoir la dynastie des princes qui de son nom furent appelés *Roupeniens*. Mais au moment du siège d'Antioche, et lorsque la famine et la maladie eurent envahi les rangs affaiblis et découragés des soldats de la Croix, ils accoururent, leur apportant

des vivres et des provisions de toute sorte. Constantin, fils de Roupên, était à leur tête; et son concours efficace et généreux lui mérita la reconnaissance et l'affection des chefs des croisés et son adoption par eux comme frère d'armes. La fausse politique de plusieurs chefs latins à l'égard des populations arméniennes, l'ambition qui les portait à s'imposer à elles par la violence ou la ruse, et à les traiter sans plus de ménagements que des infidèles vaincus, troublèrent de temps en temps, mais ne détruisirent jamais, entièrement ces mutuelles relations. Deux chroniqueurs, Matthieu d'Édesse et son continuateur Grégoire le-Prêtre, se sont faits les narrateurs aussi originaux que véridiques de la coopération active des Arméniens à la conquête laborieuse de la Terre sainte par les Franks, des luttes acharnées que soutinrent ces derniers contre les sulthans seldjoukides de la Perse et contre leurs lieutenants, et de la conduite tantôt ouvertement hostile, tantôt cauteleuse, et jusqu'à présent si mal définie, des sulthans d'Iconium contre les Franks, les Arméniens et les Grecs.

La seconde croisade, sous les ordres de Louis VII et de l'empereur Conrad, ayant échoué dans le centre de l'Asie Mineure, le bruit n'en parvint pas, à ce qu'il paraît, dans les retraites du Taurus, où les successeurs de Roupên vivaient cantonnés, puisque nos historiens gardent le silence sur cette expédition.

Mais, en revanche, ils sont très-explicites sur celle de Frédéric Barberousse, en nous racontant sa marche à travers les domaines des sulthans d'Iconium, la députation que lui envoyèrent Léon II, qui gouvernait alors la Cilicie, et le patriarche Grégoire VI, dit Abirad, les secours que le prince et le patriarche arméniens firent parvenir aux troupes du souverain allemand errant dans les plaines arides et désolées de la Lycaonie, son arrivée à Seleucie Trachée et sa fin soudaine et si malheureuse dans les flots perfides du Saleph (Calycadnus).

Comme on doit s'y attendre, ils disent peu de mots de la croisade conduite par Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion, et de celle de saint Louis, dont le voyage s'opéra par mer et avec lesquels ils ne furent qu'un instant en rapport. Le même motif les fait passer très-rapidement sur les attaques réitérées que les flottes de l'Europe dirigèrent contre l'Égypte, et en général sur les expéditions postérieures à la prise de Saint-Jean-d'Acre par les croisés en 1191. Ceux-ci

PREFACE.

avaient désappris la route périlleuse de l'Asie Mineure, et les Arméniens, affaiblis par leurs dissensions intestines, menacés par de formidables voisins, entraînés sous les drapeaux des Mongols, n'étaient plus en état d'agir spontanément hors de chez eux et de combattre, comme autrefois, pour la cause commune des chrétiens.

Alliés naturels des Latins, sympathiques à leurs triomphes et à leurs revers, ils font éclater ces sentiments toutes les fois qu'un motif légitime de mécontentement ou leur susceptibilité blessée ne vient point en gêner ou en arrêter l'effusion. Avec quels accents de tristesse ne déplorent-ils pas la mort de Frédéric Barberousse et la perte des espérances qu'avait fait naître son arrivée! La prise d'Édesse (1144), la chute de Jérusalem (1187), retombées au pouvoir des infidèles, eurent parmi eux un retentissement aussi grand, aussi douloureux que dans tout le reste de la chrétienté. Ces funestes événements inspirèrent la muse mélancolique de l'éloquent et doux patriarche saint Nersès Schnorhali (le Gracieux), et excitèrent la verve rude, mais énergique et puissante, du patriarche Grégoire V, surnommé Dgh'a (l'Enfant). J'ai extrait de ces deux compositions tout ce qu'elles renferment de détails historiques, en laissant de côté les interminables invectives qu'une pieuse ardeur suggère aux deux poètes contre les disciples de l'Alcoran, artisans de ces désastres, ainsi que les longues digressions où ils déploient leur érudition théologique ou leurs sentiments de dévotion.

Les œuvres qu'a enfantées la littérature arménienne dans la Cilicie sont, comparativement à celles dont elle s'est enrichie sur le sol natal et fécond de la Grande Arménie, très-inférieures en mérite et en nombre. Si l'on en excepte saint Nersès le Gracieux et un autre écrivain, plus érudit peut-être, mais moins pur et moins élégant, saint Nersès de Lampron, archevêque de Tarse, on ne pourrait mettre en avant aucun nom qui ait brillé d'un vif éclat littéraire dans un pays où les Arméniens eux-mêmes se considéraient comme étrangers et comme des exilés. Des causes diverses, nées des malheurs du temps, se réunirent pour contrarier ou arrêter le développement des lettres et des arts. A partir du xiv^e siècle, et à mesure que l'on descend le cours des âges, les productions de l'intelligence, et surtout celles de la muse historique, deviennent plus rares de jour en jour et finissent même par disparaître tout à fait au milieu des préoccupations suscitées par

les querelles religieuses, les révolutions intérieures et les invasions continuelles des ennemis du dehors.

Celles de ces productions qui ont échappé aux ravages du temps ou à la main encore plus destructive des barbares, sont pour la plupart conçues dans un style simple et vulgaire et qui porte l'empreinte du siècle de décadence où elles virent le jour. Mais sous cette couche inculte se cache une mine riche en renseignements sur la situation intérieure de la Petite Arménie, sur les relations que ce royaume entretenait avec les Latins de la Syrie et de l'Europe, avec les souverains de l'Égypte et de l'empire d'Iconium, et avec les khans mongols dont les princes de la Cilicie furent constamment les fidèles vassaux et les auxiliaires.

A cette classe d'ouvrages appartiennent ceux qui sont signés des noms suivants et que j'ai admis dans mon Recueil :

1° Valiram d'Édesse, dit *Rabboun* (maître ou docteur), secrétaire du roi Léon III (1271-1289), auteur d'une chronique rimée, composée par ordre de ce prince, pour faire suite au poème historique, *Սիպուսանոս Քրիստոս*, de saint Nersès le Gracieux¹ : cette chronique s'étend depuis l'avènement de Roupèn I^{er}, vers 1080, jusques et y compris les premières années du règne de Léon III.

2° Le maréchal d'Arménie, Héthoum, comte de Gœrgigos, connu en Occident sous le nom de *Haytho* ou *Haythonus monachus*, par sa Relation des Tartares. Un autre travail dont il est l'auteur, resté pendant longtemps inédit et anonyme, et dont la véritable attribution a été indiquée par le savant mœkhithariste J. B. Aucher, qui s'en est fait l'éditeur, consiste en une table chronologique des événements survenus principalement dans la Petite Arménie depuis 1076 jusqu'en 1308.

3° Sempad, frère aîné du roi Héthoum I^{er}, et connétable d'Arménie, auquel est due une chronique en prose, abrégée de celle de Matthieu d'Édesse et de Grégoire le Prêtre (952-1152), continuée par le même Sempad en rédaction originale jusqu'en 1274, et ensuite par un anonyme jusqu'en 1335.

4° Le chronographe Samuel d'Ani, qui a pris pour base la chronique

¹ Ce poème est un abrégé très-sommaire de l'histoire des trois dynasties qui ont régné sur l'Arménie, antérieurement à celle de Roupèn, les Haïciens, les Arsacides et les Bagratides.

Il a été publié plusieurs fois, et en dernier lieu dans le recueil des *Œuvres poétiques de saint Nersès le Gracieux*; Venise, in-18, 1830, p. 478-559.

d'Eusèbe, en l'appropriant à l'histoire particulière de l'Arménie, et en prolongeant son travail jusqu'en 1140 ou 1141, et qui a été continué par un anonyme, dont les annotations très-concises et en même temps très-intéressantes nous conduisent jusqu'en 1340.

D'autres sources qui ne sont pas à négliger se rencontrent dans des ouvrages d'exégèse ou de controverse religieuse, qui, étrangers à toute intention purement historique, touchent incidemment et par quelques points aux affaires générales du royaume ou à des personnages ayant joué un rôle politique. C'est à ce titre que j'ai fait entrer dans mon volume l'Oraison funèbre de Baudouin, comte de Keçoun et de Marasch, le Balduinus de Mares de Guillaume de Tyr, écrite par le docteur Basile, confesseur et ami de ce prince; des extraits du livre de saint Nersès de Lampron sur le *mystère de la messe et les institutions comparées des différentes églises*, la lettre du même prélat au roi Léon II, et la relation de la conférence qui eut lieu en 1262, à Saint-Jean-d'Acre, entre le docteur Mëkhithar de Daschir, envoyé du patriarche Constantin I^{er}, et le légat du pape, frère Thomas de Lentil, évêque de Bethléhem.

Dans ces pages qu'aucune idée préconçue n'a dictées nous voyons se dessiner au vif l'antagonisme des deux partis qui étaient alors en présence dans la Cilicie et la Grande Arménie, le parti national et celui des Arméniens latinisants, le roi et l'aristocratie, se rallier dans un but tout politique à l'église romaine, le clergé inférieur et les masses populaires repousser ces tentatives de rapprochement, les Franks accourir en foule et peu à peu accaparer une position prédominante à la cour de Sis, dans les rangs de l'aristocratie et de l'armée, se superposer partout aux indigènes, et le royaume divisé, par suite du mélange et du conflit des populations, s'affaiblir, pencher vers sa ruine, et enfin s'abîmer dans une suprême et terrible catastrophe (1375).

Les compositions que je viens de passer en revue ont pour complément nécessaire des monuments d'un autre ordre et qui ne sont pas moins précieux : 1° les monnaies des Roupéniens; 2° les notes historiques ou mémoriaux, *խոշորագույններ*, des copistes ajoutés à la fin ou dans le corps des volumes transcrits par eux, afin de marquer la date de la transcription par celle de quelque événement remarquable contemporain; 3° les nombreuses inscriptions tracées sur les murailles des palais, des églises et des monastères; et 4° les chartes émanées des

souverains de Sis, les lettres des papes, ou des princes et des républiques de l'Europe, avec lesquels ces souverains étaient en correspondance, et autres pièces d'origine occidentale, comme mémoires ou rapports, ayant trait aux affaires politiques ou commerciales de la Petite Arménie. La publication de ces monuments divers est réservée pour un volume subséquent, dont les éléments sont déjà en majeure partie rassemblés.

Pour la période des Lusignans qui, après Léon V, remplacèrent les souverains de descendance arménienne directe (1342), il ne nous reste aucun souvenir historique de provenance nationale; tous les documents ont péri dans les effroyables dévastations que subit alors la Cilicie. Nous n'avons, pour écrire l'histoire de cette époque tourmentée et malheureuse, que les indications disséminées dans des chroniqueurs étrangers, et quelques pièces écrites par ordre des papes ou des souverains de l'Europe qui conservaient encore des sentiments de commisération pour les chrétiens d'Orient. C'est avec ces secours rares et insuffisants que j'ai essayé dans un Appendice (p. 699-738) de restituer à la Petite Arménie, sous le gouvernement des Lusignans, ses fastes perdus et jusqu'à présent ignorés.

II

Les rapports des Arméniens, sujets des Roupéniens, avec les Occidentaux, furent si multipliés au moyen âge; la région montagneuse qu'ils habitaient avait une telle importance comme position stratégique entre l'Asie Mineure et la Syrie, dont elle était la clef, et comme voie de communication d'une contrée à l'autre; ils furent si souvent en contact avec les Musulmans, leurs voisins, qu'il n'y a peut-être pas un seul écrivain en dehors de ceux qui ont produits la littérature arménienne qui, en traitant des affaires de l'Orient à cette époque, n'ait l'occasion de mentionner la Cilicie et ne puisse grossir ses annales de quelques pages ou de quelques lignes. Je me bornerai à rappeler les noms de ceux qui peuvent être les plus utiles pour le genre de recherches qui nous occupe ici, et que j'ai le plus souvent consultés.

Parmi les Arabes se présentent Ibn-Alathir, dont la chronique, le *Kâmel-ettevârik*, embrasse l'histoire de la plus grande partie de

l'Asie occidentale jusqu'en 628 de l'hégire (1230-1231); Kemâl-Eddin, qui, dans son *Histoire d'Alep*, est riche en détails sur la principauté d'Antioche, le nord de la Syrie et les contrées de la Cilicie limitrophes; l'auteur de la *Vie de Saladin*, Behâ-Eddin, qui nous découvre la ligne politique que suivit Léon II à l'égard du conquérant de Jérusalem, et qui nous a transmis la lettre si curieuse que le patriarche Grégoire Dgh'a adressa à ce redoutable ennemi des chrétiens pour lui annoncer l'approche de Frédéric Barberousse et l'instruire des mouvements et de l'état de son armée. Postérieurement à la prise de la Cité sainte, et lorsque la Petite Arménie eut été constituée en royaume par le couronnement de Léon II (1198), quand, plus tard, la ruine complète des colonies latines d'outre-mer (1291) eut laissé ce royaume seul en butte aux coups des sulthans d'Égypte, jaloux d'abattre ce dernier rempart de la puissance chrétienne en Orient, les auteurs arabes ont plus souvent l'occasion de diriger leurs regards et leur attention vers la Cilicie; ils deviennent de plus en plus intéressants à interroger, et remplacent les auteurs arméniens dont la pénurie ou l'absence se fait dès lors sentir. Noveiri, Aboul-Mehâcen relatent quelques-unes des expéditions des princes égyptiens contre les faibles souverains de Sis; Makrizi, dans son *Kitâb-essoulouk*, est plus abondant, plus précis, et l'on voit qu'il a eu entre les mains des documents officiels, dont il a su tirer bon parti. Aboulféda, dans ses *Annales*, est un guide excellent à suivre, surtout pour le récit des entreprises militaires qui eurent lieu dans les premières années du xiv^e siècle; car, en sa qualité de prince de Hama, et comme l'un des feudataires des sulthans mamelouks, il marcha avec eux à la tête des troupes de sa principauté. Ses énonciations substantielles, sous une forme très-concise, prouvent qu'il parle en témoin oculaire et très-bien informé de ce qui se passait dans l'intérieur de la Petite Arménie.

Mais de toutes les sources orientales aucune n'a pour nous autant de valeur que la chronique syriaque du prélat jacobite Grégoire Bar-Hebraeus, dit Aboulfaradj. Nul n'était mieux que lui à portée des renseignements et n'a su mieux en profiter. Ses compatriotes étaient répandus partout dans la Cilicie; ils y possédaient quantité d'églises et de couvents placés sous la protection des rois roupéniens. Longtemps les deux églises arménienne et syrienne avaient subsisté debout l'une

x
PRÉFACE.

à côté de l'autre, en communion et en paix. Au temps d'Aboullâradj, il paraît qu'elles avaient fait scission, pour une cause que nous ne savons pas au juste, mais qui ne peut être que les tendances manifestées plus d'une fois, sous l'influence de considérations temporelles, par le haut clergé de la Cilicie et l'aristocratie arménienne de s'unir à l'église romaine. Écho passionné des idées les plus exagérées de sa secte, l'historien jacobite ne dissimule point son aversion contre les Arméniens; il ne leur épargne ni les insinuations malveillantes, ni même les injures, et sa partialité doit nous tenir en garde sur ce point contre lui.

Les Byzantins, où nous avons aussi à faire notre moisson, sont Anne Comnène, Cinnamus, Nicéas Choniates, et, à une époque plus tardive, qui coïncide avec le règne des Lusignans d'Arménie, Nicéphore Grégoras et Cantacuzène. Les Roupéniens, d'abord subordonnés à l'empire grec, employèrent un siècle d'efforts et de luttes pour s'émaniciper. Jean et Manuel Comnène dans leurs expéditions de Syrie nous entraînent avec eux dans la Cilicie, qui était sur leur chemin, et où nous les voyons s'arrêter pour donner la chasse à ces vassaux rebelles, sans parvenir jamais à les dompter entièrement. Enfin Léon II s'affranchit de la tutelle byzantine, et, pour assurer son indépendance, se place sous la suzeraineté de l'église romaine et de l'empire d'Occident. Il en obtient le titre de roi, se proclame lui-même *autocrate*, *ἡγεμόνων*, et le royaume de la Petite Arménie s'élève en même temps que le royaume de Chypre, constitué sur la même base et reconnu dans le droit public des nations chrétiennes. Les successeurs de Léon II vécurent en bonne intelligence avec la cour de Constantinople, considérés par leurs anciens maîtres et traités par eux sur un pied d'égalité, mêlant leur sang avec le sang impérial et avec celui des plus illustres familles de la noblesse française d'Orient. Les Grecs sont placés par leur nationalité et leur religion à un point de vue, sinon contraire, du moins tout différent de celui des Arméniens. La dissidence en matière de foi avait engendré des deux parts une antipathie analogue à celle qui divisait les Grecs et les Latins. Les assertions des Byzantins, en ce qui touche les hommes et les choses de la Petite Arménie, doivent donc être contrôlées et discutées avec critique, pour y discerner ce qu'elles offrent d'avéré et d'acceptable pour nous.

Les historiens latins de la première croisade, en décrivant la marche pénible des Franks à travers les montagnes de la Cilicie, le siège d'Antioche et l'occupation d'Édesse par Baudouin de Boulogne, nous font connaître les chefs arméniens retranchés dans ces hautes régions : Kogh' Vasil ou Basile le voleur à Marasch et à Keçoun, maître aussi du château de Hr'om-gla (château des Romains) et autres places fortes voisines de l'Euphrate; Pakarad (Paneraco) à Gouris (Cyrhus ou Coros) et à Arevéntan (Ravendan ou Ravendel), dans le nord de l'Euphratèse; Constantin, fils de Roupèn, au centre et dans les parties reculées du Taurus; et enfin à l'ouest, dans les environs des *Pyle Cilicia*, et comme gardiens de ce passage, les seigneurs de Lampron, issus d'Oschin 1^{er} et appelés *Héthoumiens*, du nom de Héthoum 1^{er}, fils de cet Oschin.

L'espace de temps qu'a embrassé Guillaume de Tyr correspond à très-peu près à la première période de la dynastie des Roupéniens, période pendant laquelle ces princes cherchèrent à se dégager des étrointes de l'empire grec, et à se rattacher à la confédération des colonies latines de la Syrie. Le savant historien n'aperçoit le pays où régnait cette dynastie que dans un vague lointain; mais ces princes, il les connaît très-bien et il parle d'eux avec son exactitude ordinaire, toutes les fois qu'ils interviennent personnellement dans les affaires des croisés. Ses continuateurs mentionnent plus fréquemment que lui la Petite Arménie, leurs récits sont plus détaillés; la raison en est dans les circonstances qui avaient changé la face de l'Orient latin. Le royaume des Roupéniens avait grandi en importance et était devenu une partie essentielle d'un corps politique, jadis puissant, maintenant démembré par les infidèles, et à qui il ne restait plus pour s'appuyer que Saint-Jean-d'Acre et quelques autres villes du littoral syrien, et en dehors du continent, le royaume de Chypre. A l'avènement de Léon II comme monarchie indépendante (1198), la Petite Arménie entre en communication directe avec l'Europe; elle ouvre ses ports aux navires des républiques marchandes de l'Italie, Venise, Gènes, Pise, de la Sicile, de l'Aragon et de la Provence, et s'associe à ce vaste mouvement de transactions et d'échanges qui se produisit alors dans le bassin de la Méditerranée. Les Latins affluaient dans la Cilicie; plusieurs y occupaient de hauts emplois, y possédaient de vastes

domaines, et jouissaient de la faveur du souverain et d'une grande influence. Ce pays était une des étapes du Levant les plus fréquentées par les voyageurs s'acheminant vers l'intérieur du continent asiatique. C'est de ces pérégrinations et de ces rapports multipliés que provient tout ce que nous lisons dans les ouvrages des deux Vénitiens Marino Sanuto et Marco Polo, du cordelier Rubruquis et dans l'encyclopédie historique du savant dominicain Vincent de Beauvais.

Dans cette énumération des sources extérieures auxquelles j'ai eu accès, il faut encore citer une relation dont il a été déjà question plus haut, celle que nous a laissée Héthoum, comte de Gorigos. Retiré à Poitiers, dans l'abbaye des Prémontrés, dont il avait pris l'habit, il se servit de notre vieille langue française pour dicter un récit des guerres des Mongols contre les Musulmans de la Syrie et de l'Égypte, guerres auxquelles les Arméniens s'associèrent dans les rangs des Mongols, et où notre historien se distingua en portant les armes à côté de Héthoum II, son souverain et son parent.

Le contingent que nous fournissent les écrivains de nationalité étrangère dont les noms viennent de passer sous nos yeux se trouve chez eux épars çà et là dans une foule de pages. Ceux des modernes qui ont pris les croisades pour objet de leurs travaux, qui se sont imposé la tâche de dérouler à nos yeux l'ensemble ou l'un des épisodes de ce grand drame, ou bien qui ont entrepris d'éditer et d'interpréter les monuments qui nous en restent, ont éprouvé un singulier embarras en rencontrant dans le cours de leurs recherches des faits ou des personnages que revendique l'histoire de la Petite Arménie. L'impossibilité de recourir aux textes originaux leur a fait commettre bien des erreurs; le lien qui rattache ces textes à ceux d'une autre provenance leur manquait. J'ai pris à tâche de leur mettre dans la main ce fil conducteur, en plaçant en parallèle dans des notes souvent assez étendues les témoignages arméniens avec ceux que j'ai recueillis ailleurs. J'ai voulu donner ainsi à mon livre un double caractère d'utilité, par une confrontation qui servira à éclairer et à expliquer les uns par les autres.

J'ai considéré comme un préambule essentiel de mon sujet le récit des expéditions tentées au x^e siècle par les empereurs Nicéphore Phocas et Jean Zimiscès, pour arracher les Saints lieux des mains des infidèles;

expéditions brillantes, mais qui n'eurent aucun succès durable. J'ai emprunté ce récit à Matthieu d'Édesse, qui nous a conservé un document très-précieux, primitivement écrit en grec, la lettre qu'adressa Zimiscès à Aschod III, roi bagratide d'Ani, dans la Grande Arménie, et qui est comme le bulletin officiel de sa campagne de Syrie et de ses triomphes sur les Musulmans. Cette lettre avait été probablement tirée par notre chroniqueur des archives royales d'Ani.

Mais avant tout j'ai cru devoir faire connaître au lecteur le théâtre sur lequel nos auteurs arméniens allaient le transporter, en lui présentant dans mon Introduction une esquisse géographique de la Cilicie au moyen âge; en lui donnant une idée des institutions qui régissaient ce royaume, de la hiérarchie des pouvoirs politiques ou religieux auxquels il était soumis, des transformations qui s'accomplirent dans les mœurs, les usages et les modes du costume et même dans le langage des hautes classes et dans l'étiquette de la cour, sous l'influence et à l'imitation des Latins; et en décrivant, dans un rapide aperçu, le commerce que les croisades avaient fait naître dans le royaume des Roupéniens, les établissements qu'y possédaient les marchands de l'Europe, qui avaient obtenu la permission d'y fonder des comptoirs permanents, et les capitulations qui garantissaient leur condition civile et leur autonomie.

On me croira sans peine, j'ose l'espérer, si j'affirme que la réunion et la mise en œuvre des matériaux qui composent ce volume m'ont coûté de longues recherches et un labeur assidu de plusieurs années. Les ouvrages que j'ai rassemblés étaient, au moment où ils ont été livrés à l'impression, presque tous inédits, et une partie, la plus considérable, voit ici le jour pour la première fois. Il a fallu me procurer au loin ou faire copier à grands frais, lorsque je ne pouvais en obtenir l'envoi, des manuscrits qui ne se trouvaient dans aucune de nos bibliothèques de Paris, et mes démarches pour activer ces communications ont eu plus d'une fois pour résultat une attente prolongée outre mesure, quelquefois une déception. Dans les notes préliminaires ou préfaces sommaires dont j'ai fait précéder chacun des auteurs de ma collection, j'ai indiqué l'origine des manuscrits dont je me suis servi soit pour établir mon texte, soit pour l'enrichir de variantes. Malgré tout le zèle et l'habileté consommée de l'imprimerie Impériale, l'exécution typographique

a occasionné des difficultés et des lenteurs inévitables. Il suffit d'un regard jeté sur l'écriture arménienne pour voir aussitôt que plusieurs des caractères qu'elle emploie ne diffèrent entre eux que par quelques traits à peine perceptibles et peuvent facilement se confondre à l'œil de l'éditeur ou sous la main de l'ouvrier typographe même le plus exercé; il est possible ainsi de se faire une idée de l'attention et des soins qu'exige la correction des épreuves. J'étais seul pour suffire à cette besogne minutieuse et fatigante, et bien des inadvertances ont dû m'échapper. J'ai commis aussi sans doute plus d'une erreur en interprétant certains passages obscurs ou altérés dans les copies que j'ai eues à ma disposition d'ouvrages qui n'avaient jamais été traduits ou publiés. Comme spécimen de la révision critique à laquelle j'ai dû me livrer et des chances que j'avais de m'égarer, je citerai l'Oraison funèbre du comte Baudouin (p. 203-222), dont le texte, fixé d'après un manuscrit unique, appartenant à la bibliothèque des pères Mèkhi-tharistes de Saint-Lazare, à Venise, nous est parvenu tellement mutilé qu'il ne présente à première vue aucun sens d'un bout à l'autre. Ce n'est qu'à force de patience et de conjectures que j'ai pu le restituer, et je suis loin de me flatter d'y avoir toujours réussi. Je n'hésite pas à faire le très-humble aveu de ces imperfections et de tant d'autres que je n'ai pas pu ou su éviter, et je prie le lecteur de me les pardonner en faveur de ce que mon livre peut lui offrir de bon et de neuf.

ÉD. DULAURIER.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES AUTEURS ARMÉNIENS CONTENUS DANS CE VOLUME.

La lettre C. indique la date où ils commencent, F. celle où ils finissent

	Années de l'ère chrétienne	Pages
1 Matthieu d'Édesse, <i>Chronique</i> . 1 ^{er} extrait. C.	963	4
<i>Ibid.</i> F.	974	23
2 Michel le Syrien, <i>Chronique</i> . Extrait. C.	1011	311
3 Vahram d'Édesse, <i>Chronique rimée des rois de la Petite Arménie</i> . C. vers.	1040	493
4 Héthoum, comte de Gorigos, <i>Table chronologique</i> . C.	1076	471
5 Mardiros (Martyr) de Crimée, <i>Liste rimée des rois de la Petite Arménie</i> . C.	1080	684
6 Le connétable Sempad, <i>Chronique du royaume de la Petite Arménie</i> . Extrait. C.	1092	610
1* Matthieu d'Édesse, 2 ^e extrait. C.	1096	24
7 Guiragos de Kantzag, <i>Histoire d'Arménie</i> . Extrait. C.	1097	413
8 Samuel d'Ani, <i>Chronographie</i> . Extrait. C.	Même année.	447
1** Matthieu d'Édesse, 2 ^e extrait. F.	15 février 1137.	150
9 Grégoire le Prêtre, <i>Continuation de Matthieu d'Édesse</i> . C.	16 février 1137.	152
10 Le Docteur Basile, <i>Oraison funèbre de Baudouin, comte de Keçoun et de Marasch</i>	1144	204-222
11 Le patriarche saint Nersès le Gracieux, <i>Élégie sur la prise d'Édesse par Emâd-ceddin Zanguï</i>	Même date.	226-268
9* Grégoire le Prêtre, F.	1163	169
12 Vartan le Grand, <i>Abrégé d'histoire universelle</i> . C.	Même date.	465
13 Saint Nersès de Lampron, extraits de son ouvrage intitulé : <i>Réflexions sur les institutions des différentes Églises et sur le mystère de la messe</i>	1177	569
8* Samuel d'Ani, F.	1179	456
14 Le continuateur anonyme de Samuel d'Ani, C.	1185	<i>Ibid.</i>
15 Le patriarche Grégoire Dgh'a, <i>Élégie sur la prise de Jérusalem par Saladin</i>	1187	272-307
13* Saint Nersès de Lampron, <i>Lettre au roi Léon II</i>	1198	603
2* Michel le Syrien, F.	1225	409
12* Vartan, F.	Même année.	443
7* Guiragos, F.	Même année.	430.
16 Le docteur Mekhithar le Daschir, <i>Conférence tenue à Saint-Jean-d'Acre avec le légat apostolique</i>	1262	693-698

LISTE CHRONOLOGIQUE.

	Années de l'ère chrétienne.	Pages.
17 <i>Chant populaire sur la captivité de Léon, fils du roi Héthoum I^{er}</i>	1266	537
6* <i>Le connétable Sempad. F.</i>	1274	653
3* <i>Vahram d'Édesse. F. vers.</i>	1280	535
18 <i>Le continuateur anonyme du connétable Sempad. C.</i>	1286	653
19 <i>Le roi Héthoum II, Poème historique.</i>	1292	550-555
4* <i>Héthoum, comte de Gor'igos. F.</i>	1307	490
18* <i>Le continuateur anonyme du connétable Sempad. F.</i>	1335	672
20 <i>Appendice. Fin du règne de Léon V et dynastie des Lusignans d'Arménie. C.</i>	1339	701
14* <i>Le continuateur anonyme de Samuel d'Ani. F.</i>	1340	468
5* <i>Mardiros (Martyr) de Crimée. F.</i>	1405	685
20* <i>Appendice. F.</i>	Même date.	738

INTRODUCTION.

LE ROYAUME DE LA PETITE-ARMÉNIE

LA CILICIE AU TEMPS DES CROISADES.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE CONSIDÉRÉE DANS SES RAPPORTS AVEC LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

L'une des provinces de l'Asie Mineure dont le nom réveille les plus antiques et les plus mémorables souvenirs, l'une des plus importantes par sa position géographique, est la Cilicie. Placée sur la limite des contrées qui furent le théâtre de l'activité politique et commerciale des peuples anciens, et où s'élevèrent de puissants empires, elle se rattache, d'un côté, par la péninsule anatolique, dont elle fait partie, à l'Europe, de l'autre, par la Mésopotamie et la Syrie qui lui sont contiguës, à l'Asie et à l'Afrique; joignant comme par un trait d'union deux mondes, l'Orient et l'Occident.

Les commencements de son histoire se perdent dans la nuit des temps et les obscurités de la légende mythologique. Ses plaines basses, formées par des alluvions et des atterrissements séculaires, nous apparaissent, dès l'âge le plus reculé, occupées par des populations de race sémitique, auxquelles vinrent dans la suite se mêler des colonies pélasgiques, argiennes et doriques, qui se répandirent sur les côtes pour y chercher une nouvelle patrie et y fonder des comptoirs. Tarse commençait déjà à grandir sous l'industrielle impulsion des Phéniciens¹.

La Cilicie était comprise dans les vastes domaines des rois d'Assyrie; le dernier de ces souverains, Sardanapale, chassé par deux de ses satrapes révoltés, vint y chercher un asile; la tradition lui attribue la fondation de la ville maritime d'Anchialè, où fut son tombeau, monument remarquable surtout par une inscription qui perpétuait la honte d'une existence vouée à la plus grossière et la plus abjecte sensualité².

L'avènement des Perses à la domination de l'Asie occidentale leur donna la

¹ Ritter, *Erdkunde*, Band IX, Klein-Asien, Theil II, p. 197-220, a résumé l'histoire de Tarse, dans l'antiquité, au moyen âge et à l'époque moderne.

² Cette inscription annonce qu'il fut aussi le fon-

dateur de Tarse; cf. Strabon, liv. XIV, p. 462, éd. Casaubon, et Clearchi Solensis *Vitarum fragmenta*, dans Carol. Müller, *Fragm. Histor. Græc.* t. II, p. 365, col. 1, éd. Didot.

Cilicie, et Darius fils d'Hystaspe, dans la division des satrapies de son empire, lui assigna le quatrième rang¹. Alexandre le Grand la parcourut en maître, y laissant une trace ineffaçable de son passage par sa victoire d'Issus. A la mort du héros macédonien, cette contrée échut, parmi les dépouilles de sa riche succession, aux Séleucides, qui la conservèrent, jusqu'à ce qu'elle tombât au pouvoir des Romains, vers la fin de la guerre contre Mithridate. Le partage de l'Empire par Théodose entre ses deux fils, Arcade et Honorius, la fit entrer dans le lot des souverains de Byzance. Au VIII^e siècle, les Arabes vinrent s'y implanter, et le khalife Haroun el-Reschid en restaura et en fortifia les villes principales. Deux siècles plus tard, les Grecs, conduits par deux empereurs, qui furent de vaillants capitaines, Nicéphore Phocas et Jean Zimiscès, les Grecs en reprirent possession, mais pour s'y voir bientôt troublés par de nouveaux arrivants. Sortis des steppes de l'Asie centrale, les Turcs envahirent rapidement la Perse et les pays limitrophes à l'ouest, et, d'un élan irrésistible, pénétrèrent jusque dans l'Asie Mineure, où ils établirent la dynastie des Seldjoukides d'Iconium dans la seconde moitié du XI^e siècle.

Les populations chrétiennes de la Grande-Arménie, refoulées par ces hordes victorieuses, avaient commencé à s'infiltrer dans les montagnes du Taurus. De ces hauteurs inaccessibles, descendant peu à peu dans la Cilicie des Plaines, et gagnant le littoral jusqu'au golfe de Pamphylie ou de Satalie, elles fondèrent le royaume de la Petite-Arménie. Voisin et allié des colonies latines que les croisades avaient créées dans la Syrie, ce royaume subsista pendant trois siècles, jusqu'en 1375, époque où il succomba sous les coups réitérés et terribles des sulthans mamelouks d'Égypte. De leurs mains dévastatrices la Cilicie passa aussitôt après à celles de l'un de ces émirs turkomans qui, après la chute des Seldjoukides d'Iconium, se partagèrent l'Asie Mineure, Karaman Ibrahim-Bek, dont le nom a fait donner à la Cilicie moderne celui de Karamanie. Dans le cours du XV^e siècle, les sulthans de la dynastie d'Othman, profitant de l'état d'affaiblissement où ces émirs étaient tombés, et s'étant rendus prépondérants, finirent par absorber successivement tous les Etats rivaux. Sélim II étendit ces agrandissements jusqu'aux extrémités de la Péninsule anatolique et acheva la conquête de la Cilicie. Aujourd'hui cette contrée, province de l'empire ottoman, relève des successeurs de ce prince; mais son éloignement de Constantinople, en paralysant l'action du pouvoir central, laisse toute la partie montagneuse au pouvoir de tribus turkomanes et kurdes, mélangées d'Arméniens, qui abritent derrière les rochers du Taurus leur vie pastorale et leurs prétentions à une complète indépendance.

§ 1. — Configuration générale du sol: montagnes et défilés.

Les limites de la contrée dont nous venons de parcourir les annales à vol d'oiseau sont si bien définies par la nature, elles la séparent d'une manière si tranchée des pays voisins, que l'on ne saurait imaginer une démarcation politique différente de celle qu'indique le relief du sol. A l'ouest s'élèvent,

¹ Hérodote, III, xc.

comme un mur immense de circonvallation, les hautes chaînes de l'Isaurie et de la Cilicie-Trachée. Ce massif de montagnes présente la figure d'un vaste triangle, dont la base, au nord, s'appuie sur les plaines de la Lycaonie; l'un des côtés est tracé par le bord oriental du golfe de Satalie; le second côté par le rivage occidental du golfe de Pompeïopolis; le sommet de ce triangle est le cap Anemour, *Anemurium promontorium*, la pointe de terre de l'Asie Mineure la plus avancée vers le sud.

Sur le littoral pamphylien, Sidé (Eski-Adalia, ou la Vieille-Satalie)¹, le port où s'embarqua Cicéron, en quittant sa province proconsulaire de la Cilicie pour retourner à Rome, marque le point jusqu'où s'étendit l'autorité ou du moins l'influence des princes arméniens. Nous savons d'une manière positive que cette limite atteignait le Manavgat-Tchâi (Mélâs) dont Sidé avoisinait l'embouchure à l'est.

Un très-curieux document que nous a conservé le connétable Sempad dans sa Chronique, et qu'il avait tiré probablement des archives royales de Sis, est la liste des seigneurs de la Petite-Arménie, maîtres de châteaux forts, *թեղամուկեր*, qui furent conviés au couronnement de Léon II, en 1198². Cette liste nous fait connaître le château de Manavgat qui, avec celui d'Alara, quelques lieues plus à l'est³, était alors en la possession d'un chef nommé Mikhaïl ou Michel. Si nous pouvions identifier tous les noms géographiques contenus dans la liste précitée avec les dénominations que d'autres sources nous aident à retrouver sur cette côte, peut-être aurions-nous à reculer encore plus à l'ouest et au delà du Manavgat-Tchâi les bornes de la domination arménienne; mais aucun témoignage historique ne nous autorise à supposer qu'elle ait compris même momentanément une ville aussi importante que Satalie.

Les défenses naturelles qui protégeaient la Cilicie étaient renforcées par celles que la main de l'homme avait élevées. A l'embouchure des cours d'eau, sur le sommet ou la croupe des montagnes, dans les anfractuosités des vallées ou les défilés des montagnes, des châteaux forts projetaient vers le ciel leurs murs redoutables. Si l'on jette les yeux sur une carte de ce pays, on reconnaît aussitôt par la dénomination arabe-turque de *Kalé* (château) que portent une foule de localités, et qui dénote le site d'une ancienne construction militaire, combien le nombre en était considérable. Un auteur du v^e siècle, Moïse de Khoren, affirme que la Cilicie renfermait quantité de forteresses et de villes⁵.

¹ Je dois avertir une fois pour toutes que, pour éviter la continuelle répétition des mots *ancien* et *moderne*, en comparant les dénominations géographiques usitées dans l'antiquité avec celles d'aujourd'hui, je me bornerai à indiquer cette correspondance en la plaçant entre parenthèses.

² Voir cette liste ci-dessous, p. 636-638.

³ Cette position était sur le cours d'eau appelé maintenant Alara-Sou à l'est du Manavgat-Tchâi. Près de l'embouchure et sur la rive droite de l'Alara-Sou, existe un village du même nom; non loin de là, on voit se dresser un rocher élevé qui se détache comme une dalle gigantesque du reste de la montagne, et qui est couronné par les ruines pittoresques

de l'ancien château aujourd'hui Alara-Hissar ou Alara-Kalessi. Voir M. de Tchihatcheff, *Asie Mineure*, 1^{re} partie, p. 279.

⁴ En prenant pour limite extrême du royaume arménien le Manavgat-Tchâi, nous avons très-exactement celle que Pline (*Hist. nat.* V, xxii) assigne à la Cilicie dans les temps les plus anciens: *finisque antiquus Cilicia Melas/annis*.

⁵ *Géographie*, dans ses *Œuvres complètes*, p. 603, éd. de Venise, in-8°, 1843. Le texte publié par les frères Whiston à la suite de leur traduction de l'*Histoire d'Arménie*, de Moïse de Khoren, et, d'après eux, par Saint-Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. II, p. 301-394, porte

Michel le Syrien¹, au XII^e siècle, nous dit que le roi Léon II commandait à soixante et douze châteaux, et le connétable Sémpad, qui est du siècle suivant, en énumère, dans sa liste précitée, quarante-neuf de premier ordre, sans compter les forteresses dont il parle incidemment dans le cours de son ouvrage.

Une ligne de places fortes et de châteaux, dont les ruines attestent pour la plupart une structure byzantine, s'avanceit tout le long de la côte de la Cilicie-Trachée. La plus importante de ces places était Sélefké (Séleucie), dont le château commandait le cours du Salph (Calycadnus)², à quatre lieues en amont de son embouchure. Située au centre de la Cilicie-Trachée, Séleucie avait le rang de métropole; elle fut le plus solide boulevard de cette frontière sous le règne des Roupéniens, contre les Musulmans d'Iconium.

A la pointe orientale du massif triangulaire dont nous venons de décrire la figure, se soude la chaîne qui, sous les différents noms modernes de Boulghar-Dagh, Ala-Dagh et Youldouz-Dagh, se continue par les ramifications de l'Anti-Taurus jusqu'à Sivas (Sébasté) et Tokat (Eudoxias), en enveloppant la Cilicie du côté du nord. A l'extrémité occidentale de ce rempart s'ouvre un défilé débouchant de la Cappadoce, et par où passait au temps des Achéménides la route royale de Sardes à Suse³. Ce défilé, célèbre dans l'antiquité sous le nom de *Pylæ Ciliciæ*⁴, est décrit par Xénophon⁵ et Diodore de Sicile⁶ dans le récit de l'expédition qui conduisit le jeune Cyrus de Sardes, chef-lieu de sa satrapie, jusque dans les plaines de la Mésopotamie, à Gunaxa. Le frère et le rival d'Artaxerxe Mnémon le traversa sans obstacles, favorisé par la négligence imprévoyante de Syennésis, roi de la Cilicie. Alexandre le Grand, en marchant à la rencontre de Darius, n'y éprouva pas plus de difficultés⁷; les soldats chargés d'y faire la garde avaient pris la fuite, et le gouverneur de Tarse, Arsame, ayant abandonné précipitamment cette ville, était allé rejoindre le gros de l'armée perse, campée sur l'Euphrate.

Lorsque l'Asie Mineure eut été rangée sous l'obéissance des Romains, le défilé des *Pylæ Ciliciæ* livra passage à un voyageur qui, sans être d'extraction royale et un personnage aussi considérable que les précédents, n'était pas cependant homme à se laisser oublier par la postérité. En l'année 703 de Rome (51 av. J. C.), Cicéron s'acheminait, en partant d'Éphèse, par les étapes successives de Tralles, Apamée, Synnada, Philomelium Iconium et Cybistra, jusqu'aux *Pylæ Ciliciæ*, et de là à Tarse, chef-lieu de son gouvernement. Après

le nombre de ces forteresses à trois cent soixante-cinq, le plus exact de ces chiffres. Mais ce chiffre est une de ces interpolations dont cet ouvrage a été surchargé et qui en avaient fait à tort suspecter l'authenticité par Saint-Martin. Les récents éditeurs, les RR. PP. Mékhitharistes de Venise, les ont avec raison éliminés.

¹ Voir ci-dessous, p. 405, notre Extrait de la chronique de Michel le Syrien.

² Voir ci-dessous, p. 636-638 et 648.

³ Hérodote, V, LIV.

⁴ Le défilé de Gougtag des Arméniens, Cogulat ou bien Cojulacium dans les chartes latines des

princes Roupéniens, Porta Judæ des historiens la tins des croisades, Kulek-Boghaz des Turks.

⁵ *Anabase*, I, II.

⁶ *Biblioth. histor.* XIV, XX.

⁷ Arrien, *De Exped. Alexandri*, lib. III, p. 65, ed. Gronovius, 1704, in-fol. et Quinte-Curce (*Vita Alex.* III, IV). On lit dans ce dernier auteur : « Alexander fauces jugi quæ Pylæ appellantur, intravit. Contemplatus locorum situm, non alias magis dicitur admiratus esse felicitatem suam; obrui potuisse vel saxis conlitteratur, si fuissent qui in subeuntibus propellerent; iter quaternos vix capiebat armatos. »

avoir retracé dans sa correspondance son itinéraire officiel, il n'a garde d'omettre les travaux et les hauts faits de sa campagne contre les montagnards indépendants de l'Amanus, et surtout le titre d'*imperator* qu'elle lui valut¹.

Deux siècles plus tard, Pescennius Niger, poursuivi par Septime Sévère, contre lequel il s'était déclaré, se retrancha derrière ce passage, qu'il avait fortifié avec le plus grand soin. L'armée impériale y aurait été arrêtée sans pouvoir peut-être jamais le franchir, si les pluies et la neige fondue, s'accumulant en torrent, n'eussent balayé les obstacles dressés devant elle. Les Dieux, dit Hérodien, dirigèrent sa marche, et Pescennius Niger, complètement battu, périt dans la plaine d'Issus, sur le même champ de bataille qui avait vu la défaite de Darius².

Sans vouloir rappeler ici tous les souvenirs historiques que suscite cette voie, il suffira de dire qu'elle continua à être suivie comme la grande route de l'Occident vers l'Orient, à travers la Péninsule anatolique. C'est ce que montrent les routiers officiels de l'époque impériale, ainsi que les témoignages des écrivains des âges postérieurs. En partant d'Iconium, qui était un des centres où convergeait le réseau des voies romaines de l'Asie Mineure, deux de ces voies traversaient le Taurus par les Pylæ Ciliciæ. L'une existe encore toute tracée dans la vallée du Tarbas-Tchai³, le plus méridional des affluents de droite du Sarus (Seyhân); l'autre passait plus haut, probablement par la vallée de Kirk-Getchid (les Quarante passages); elles se réunissaient à la station thermale d'*Aquae Calidae*, non loin du Tachta-Köprü (Pont de planches)⁴.

Mais jamais la route des Pylæ Ciliciæ ne fut plus fréquentée qu'au temps où le grand mouvement des Croisades entraînait les nations de l'Europe en Asie, et où florissaient l'empire d'Iconium et le royaume de la Petite-Arménie. C'est par ce défilé que les chrétiens, sujets de ce royaume, pénétraient sur le territoire des infidèles de la Cappadoce, et que ceux-ci venaient faire du dégât chez les Arméniens. Au rapport du connétable Sempad, le roi Léon II avait porté ses courses au nord du Taurus jusqu'à Héraclée, Laranda et même jusqu'à Césarée, qu'il assiégea et mit à sac⁵.

Le vaste massif du Boulghar-Dagh, au pied duquel s'ouvre le passage précité, est coupé par de nombreuses vallées, dédale inextricable sans le secours d'un guide. C'est dans l'une de ces vallées solitaires que dut s'aventurer et que s'égara Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, après avoir quitté

¹ Ad Atticum, V, xiii-xxi, et VI, i-vii; ad Familiares, II, x-xx; III, v-vii; VII, xxxii; IX, xiv; XIII, ii-ix, xiii-xv; XV, i-xiv.

² Hérodien, liv. III, p. 189 et suiv. éd. de 1665; Dion Cassius, liv. LXXIV (in *Epit. Xiphilini*), p. 313-315, éd. d'Henri Estienne, 1592, in-fol. Zonaras, *Annales*, XII, viii. Cf. Tillemont, *Hist. des Empereurs*, t. III, p. 32-35, 2^e édit. in-4^o, Paris, 1702.

³ La dénomination de Tarbas-Tchai est composée de deux mots, l'un turk, چای, rivière, l'autre arménien, պալատ, palais. Ce dernier nom, qui s'est conservé jusqu'à présent, désigne un emplacement situé sur le revers septentrional du Boulghar-Dagh.

La se trouvait sans doute un édifice bâti par les souverains Boupéniens, ou par les princes Héthoumiens de Lampron, qui dominaient dans cette partie du Taurus. Ce nom a cela de remarquable qu'il fixe la limite des possessions des Arméniens au nord-ouest, quoique par là conquête et momentanément ils se soient étendus encore plus loin de ce côté.

⁴ Ritter, *Erdk. B. IX*, Th. II, p. 254. Cf. Antonini Aug. *Itiner.* p. 41, et *Itiner. a Bardigala Hierusalem usque*, p. 181, éd. Fortia d'Urban et Miller. Hérodote (V, LII) distingue aussi deux passages sur ce même point: ἐπὶ δὲ τοῖσι τούτων ὄρεσσι διέτε τε φύλας διεξίης καὶ διὰ Φυλακτῆρια παραμύθεαι.

⁵ *Chronique*, ci-dessous, p. 644.

la grande armée des Croisés à Héraclée pour entrer en Cilicie¹, tandis que Tancrede, à la tête d'un autre détachement, ayant pris la voie ordinaire, arrivait directement devant Tarse.

Au moyen âge les Pylæ Ciliciæ étaient une des stations du commerce de transit qui se faisait par la Cilicie avec l'Asie Mineure. Les marchandises que recevait le port d'Aïas ou Lajazzo (Ægææ) dans le golfe d'Alexandrette² étaient dirigées dans l'empire d'Iconium, soit à demeure, soit pour une destination plus éloignée. Les Arméniens s'employaient comme intermédiaires de ce négoce très-lucratif pour eux.

Des forteresses dont plusieurs sont encore apparentes par les ruines qui couronnent les hauteurs voisines des Pylæ Ciliciæ, commandaient l'entrée et le parcours de ce passage. Sur le revers du Taurus qui fait face à la Cappadoce, et comme poste d'avant-garde, s'élevait Cybistra³ dont il est souvent question dans les lettres de Cicéron. Au commencement du XII^e siècle, cette forteresse appartenait à trois chefs grecs, fils d'un certain Pantaléon (Mandalè, *Πανταλέων*), vassaux de l'empire byzantin. C'est dans ses murs et de leurs mains que périt Kakig II, dernier roi de la dynastie des Bagratides d'Ani, et, à ses créneaux que fut pendu, par un outrageant raffinement de cruauté, le corps inanimé de l'infortuné monarque. Matthieu d'Édesse, en racontant comment le prince Roupénien Thoros I^{er} tira vengeance de ce lâche assassinat et s'empara de ce château⁴, nous donne une idée de la force de sa position et de la solidité de ses murailles⁵.

À l'entrée du défilé et dans la vallée du Sarus, se trouvait la ville forte de Podandus, Butrentoth des chroniqueurs latins des Croisades⁶. En s'engageant plus avant, on distingue par des pans de muraille encore debout, à gauche sur la cime de la montagne, le château, appelé Anascha-Kalessi, puis Gouglag (Kulek-Kalessi), qui donnait son nom au défilé; à droite, sur le versant méridional du Boulghar-Dagh, tel que nous le montre la carte de

¹ Interea dominus Balduinus, ducis frater, cum his qui secum advenerant, devia secutus, maximam victus pertulerat inopiam; tandemque post multos errorum circuitus, in montis verticem casu se contulit, unde subjectam Ciliciæ regionem, cum suis urbibus, usque ad mare prospectu libero posset intueri. (Guillaume de Tyr, III, xix.)

² Issicus sinus des anciens; au moyen âge et pour les Arméniens, *Ծոց Զոց*, Golfe d'Arménie; pour les Européens, Golfe de Canamelle (Culsum Canamelle de Marino Sanuto; voir sa carte de la côte méridionale de l'Asie Mineure à la suite de son ouvrage intitulé : *Secreta fidelium crucis*, dans Bongars, t. II).

³ Les Arméniens écrivent *Կիբիստա*, transcription du grec *Κύβιστρα*. On sait qu'il y avait deux places du nom de Cybistra ou Cyzistra; l'une, indiquée par Ptolémée (V, vi, § 15) dans la préfecture de la Cappadoce, par 39° 20' de latit. (Cybistra de la table de Peutinger, entre Césarée et Tyane), l'autre dans la préfecture de la Cataonie (V, vii, § 7), par 38° 15' de latit. Cette dernière se rattachait comme siège épis-

opal à l'éparchie de la seconde Cappadoce, dont elle était une des huit villes principales, et politiquement au Thème arméniaque (Hiéroclès, *Synecdème*, 37^e éparchie, et Constantin Porphyrogénète, *de Thematibus*, Th. II dictum *armeniacum*).

Matthieu d'Édesse (ci-dessous, p. 67) dit qu'elle était située sur les limites des possessions de Thoros I^{er}, dans la contrée de Tzégan-Dehour, *Զեգան Զուր* (Rivière du poisson), en face des montagnes des Kamirs (Cappadoce). Le nom arménien de cette place est écrit *Guentrôgaris* ou *Guentrosgô*.

⁴ *Ad annum* 528 (1079-1080); voir sa Chronique complète, chap. cix, t. I^{er} de la *Bibliothèque historique arménienne*, p. 183-184.

⁵ Voir le même chroniqueur, *ad annum* 560 (1111-1112), chap. LVII, ci-dessous, p. 97-100.

⁶ Zonaras (*Annales*, XVI, xxv) cite un autre château, à cette entrée de la Cilicie, et il le nomme *Արևիկ*. L'empereur Nicéphore Phocas, dans sa seconde expédition contre les Sarrazins de Tarse (965), prêt à s'engager dans le Taurus, par les Pylæ Ciliciæ, y laissa sa femme et ses enfants.

M. Théod. Kotschy, le Tansit-Kalé¹, et au pied de la même montagne Lampron (Nimroun), jadis la résidence de la famille des princes Héthoumiens, position redoutable, et qui seule eût suffi pour arrêter une invasion, si ces princes n'eussent pas été constamment en rivalité et en guerre avec les Roupéniens, et empressés de prêter la main aux Grecs et aux Turks, éternels ennemis des Arméniens. Au nord-est et à une faible distance, le Gaënsin-Kalé, sur l'emplacement duquel a été bâti le petit village de Gaënsin, correspond peut-être au site de l'ancienne forteresse de Babar'ôn, fief dépendant des Héthoumiens et apanage des cadets de cette famille.

Dans l'itinéraire de la Mecque, rédigé au XVII^e siècle pour l'usage des pèlerins qui vont visiter le sanctuaire vénéré de l'islamisme², la route, en coupant l'Asie Mineure par le milieu, franchit le Kulek-Boghaz (Pylæ Ciliciæ), où elle se bifurque; un embranchement conduit droit à Tarse, et le second, qui est la voie postale, celle que suivent les pèlerins, s'infléchit pour aller aboutir à Adana.

Il y a quelques années, le Kulek-Boghaz a repris un instant son importance stratégique, lorsque le vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali, déclara la guerre au sultan Mahmoud son suzerain. Le fils du vice-roi, Ibrahim-Pacha, après avoir conquis sur les Ottomans la Syrie et la Karamanie, entreprit de leur fermer l'entrée du Taurus, en faisant fortifier le Kulek-Boghaz par un ingénieur polonais, le colonel Schultz (Yousouf-Aga); mais le rétablissement de la paix après la bataille de Nezib, décisive en faveur des Égyptiens, et la retraite de ces derniers, par suite du traité de Londres (1840), rendirent ces travaux de défense inutiles; ils ont été abandonnés par les Turks et sont maintenant en ruines.

Un autre passage, par lequel la Cilicie était en rapport avec l'empire d'Iconium, à travers la chaîne du Taurus isaurien, et qui avait pour points d'arrêt principaux Mout (Claudiopolis) et Erméneq (Germanicopolis), nous est connu par un chroniqueur chypriote du XV^e siècle, Diomède Strambaldi³, dont le texte, écrit en grec, ne nous est parvenu que dans une version italienne. Cet auteur nous apprend qu'un office de douanes était établi à Pilerga; ce lieu ne saurait être que le bourg de Pilergonda ou Pilawganda⁴, dans la vallée de Nawahy, bassin de l'un des affluents de l'Erméneq-Sou (Calycadnus), ou fleuve de Sélefké⁵. Mais rien ne nous permet d'affirmer, comme on l'a fait, que Pilerga ou Pilergonda ait jamais appartenu aux souverains arméniens, et

¹ 6600 pieds d'altitude. Voir la carte du Kulek-Boghaz (Skizze des Bulghar-Dagh im cilicischen Taurus, zwischen den Cydnus Quellen und den Sarus bei Bozanti) à la fin de l'ouvrage de M. Théod. Kotschy, intitulé : *Reise in dem cilicischen Taurus über Tarsus*, Gotha, in-8°, 1858.

² Extrait du *Kitâb menassik el-Hadj* (Livre des cérémonies du pèlerinage), trad. par M. Bianchi, dans les *Mémoires de la Société de géographie*, t. II, p. 99-100.

³ Ms. italien de la Bibliothèque impériale, n° 386, ad annum 1361.

⁴ Pilergonda ou Pilawganda semble être la forme archaïque, perpétuée jusqu'à présent, du mot Pilerga. On reconnaît en effet dans Pilergonda la terminaison qu'affectent une foule de noms géographiques, dont l'origine est rapportée aux Cariens, et qui se rencontrent dans toute la partie sud-ouest de l'Asie Mineure et jusque dans l'île de Rhodes, tels que Alab-anda, Cary-anda, Oro-anda, Dalis-andus, Asp-endus, Al-inda, Cal-ynda, Isi-onda, etc.

⁵ Nommé aussi Gök-Sou (eau couleur bleu céleste).

que leur domination ait de beaucoup dépassé la vallée du Calycadnus inférieur¹. Le haut plateau isaurien était au pouvoir des Seldjoukides, et, après la chute de leur dynastie vers la fin du XIII^e siècle, cette contrée fit partie de la principauté d'Ermenek, dont les émirs, descendants de Karamap Ibrahim-Bek, la possédaient au temps où Strambaldi vivait. Ce sont eux sans doute qui avaient institué ce bureau de douanes à Pilerga, sur la frontière occidentale, à l'un des points par où les marchands chypriotes et ceux de l'Europe, et principalement les Génois, avaient alors accès dans l'intérieur de l'Asie Mineure². Il est probable que le nom d'Ermenek³, qui remplaça le nom ancien de Germanicopolis, vient de ce que cette ville était peuplée d'Arméniens; mais aucun historien ne la cite comme ayant été comprise dans le royaume de la Petite-Arménie. La supposition toute contraire du P. Indjidj, qui veut que ses compatriotes en aient été les maîtres, à l'époque des princes roupéniens, n'a d'autre fondement que la valeur étymologique qu'il attribue au mot *Ermenek*⁴.

A l'autre bout de la chaîne du Taurus cilicien, dans l'est, s'ouvre la vallée du Pyrame ou Djevhan, qui mettait en communication la Cappadoce, et par contiguïté, la région de l'Euphrate supérieur, avec la Petite Arménie. Dans le système de routes militaires qui sillonnaient cette partie de l'Empire romain, il y en avait une qui reliait les deux métropoles de la Cappadoce, Césarée et Sébaste, avec la Cataonie, au sud (*thème de Lycandus* sous l'empire byzantin), et les villes d'Arabissus, Comana, Cucussus ou Cocusus⁵. Elle pénétrait en plein dans la vallée du haut Pyrame, à Marasch (Germanicia), et de là descendait dans la vaste et fertile plaine qu'enserrent de part et d'autre le Cydnus et le Pyrame et où florissaient les villes de Tarse, Adana, Anazarbe et Mopsueste. L'itinéraire d'Antonin traverse le Taurus oriental, en échelonnant sur

¹ Environ deux journées de marche en amont de Sélaucie-Trachée, mais deux très-petites journées, comme dut le fournir l'armée de Frédéric Barberousse, épuisée de fatigue et de privations en sortant du territoire d'Iconium pour entrer dans la Petite-Arménie (1190). « Et Turchimanni agrestes qui non sunt de potestate soldani semper infestaverunt eos (scilicet Theotonicos) usque in Armeniam. Postquam venerunt in Armenia et ascenderunt montana, ipsi amplius non fuerunt secuti, sed invenerunt Armenos et Græcos, qui dederunt eis forum. Post descenderunt de montanis et devenerunt flumen Calphii (leg. Salaphii) et iverunt duos dies per ripam illius. » *Annal. Mediolanenses*, dans Pertz, t. XVIII, p. 381. Cf. sire Raul, sire Radulphi Mediolanensis, de *Rebus gestis Friderici I Comment.* dans Muratori, *Her. Italic script.* t. VI, col. 1094-1095.)

² Cf. les ouvrages de deux auteurs arabes du XV^e siècle, Schéhâd-Eddin (*Messalik-el-absar*, chap. de l'Asie Mineure, trad. par Ét. Quatremère, dans les *Not. et Extr. des Man.* t. XIII, p. 339 et suiv.) et Ibn-Batoutah, trad. par MM. Sanguinetti et DeFrémery, *Asie Mineure*, t. II, p. 255 et suiv. et *Voyages d'Ibn-Batoutah dans l'Asie Mineure*, trad. par M. DeFrémery dans les *Nouvelles annales des*

voyages, 1851; M. de Mas Latrie, *Des Relations politiques et commerciales de l'Asie Mineure avec l'île de Chypre, sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, dans la *Biblioth. de l'École des chartes*, II^e série, t. I, p. 301-330; Professor Aug. Schönborn's *Tagebuch*, dans Ritter, *Erdb.* B. IX, Th. II, p. 368-370.

³ Cf. la carte de l'Asie Mineure de M. Kiepert, sect. v, et celle de M. P. de Tchihatcheff, p. 2, où la position de Pilerga est marquée par le groupe montagneux du Pilawganda-Dagh (Kiepert ou Pilawganda-Dagh (Tchihatcheff)).

⁴ Ce nom est composé du mot *Ermen*, ارمني « arménien » et de la terminaison *ek*. Ces éléments de formation appartenant à la langue turke, il semble en résulter que le changement du nom de Germanicopolis en celui d'Ermenek a dû avoir lieu au temps où cette ville appartenait aux émirs de la famille de Karaman, et non point sous les rois de la Petite-Arménie, comme l'a pensé Ritter, *l. l.* p. 308.

⁵ *Հայրէնի յանուանէ սորա, թէ սակաւերեւոյ Հայրէնի ժամանակս իրաւքերննց կոչեցաւ այս թէ՛ Վերսիւնաք. Géogr. de l'Arm. moderne*, p. 370.

⁶ Coxon des historiens latins des croisades, aujourd'hui Gögsün ou Gögsyn.

ce parcours les postes militaires de Cocusus, Laranda, Badimum, Flavius (Sis) et Anazarbe¹. Cette route tenait le milieu entre le cours du Sarus et celui du Pyrame, en franchissant plusieurs rivières, leurs tributaires. Si l'on suit la marche de Godefroy de Bouillon dans cette partie de l'Asie Mineure, on voit qu'après s'être élevé depuis Relei (Héraclée), vers le nord-est, jusqu'aux environs de Césarée, le chef de la grande armée des croisés arriva devant Marésie (Marasch)² en gravissant à grand-peine la chaîne que les chroniqueurs latins nomment les *Montagnes du Diable*³. D'après Matthieu d'Édesse⁴, les guerriers de l'Occident s'emparèrent, chemin faisant, d'Ablastha⁵, et s'y établirent. Mais leur occupation ne fut pas de longue durée, puisque ce même historien relate, sous la date de 554 de l'ère arménienne (1105-1106), qu'ils en furent chassés cette année par les habitants, révoltés contre eux par les excès et la tyrannie dont ils les rendaient victimes.

Sous la domination arménienne, ce passage, par la vallée du Pyrame, avait pour barrière un château dont il est parlé souvent dans les annales des princes Roupéniens, le château de Gaban⁶. C'était le lieu de sûreté de ces princes en cas de danger, celui où ils déposaient leurs trésors, et la clef de l'entrée de la Cilicie par la Cappadoce orientale ou par le nord de la Syrie. C'est dans ses murs

¹ *Recueil des itinéraires anciens*, ed. Miller, p. 62.

² Le savant géographe Ritter a cru devoir établir une distinction entre Marésie, où parvinrent les croisés immédiatement après être sortis d'Héraclée, et ou mourut Gutuera, femme de Baudouin, frère de Godefroy (Guill. de Tyr, III, xviii), et entre Marésie Marasch ou Germanicia qui était située plus à l'est, au milieu des *Montagnes du Diable*, et supposer une lacune dans le texte de l'archevêque de Tyr; mais les expressions dont se sert celui-ci (*ibid.*, xxv), « Baldinus ad majorem exercitum qui jam Maresiam, ut praediximus, pervenerat, sociis id exigentibus, reversus », semblent indiquer qu'il s'agit ici d'une seule et même ville.

³ Voici la description de ces montagnes et des fatigues qu'y éprouvèrent les croisés. C'est un témoin oculaire, le prêtre Tudebode, qui parle : « Nos autem qui remansimus, exiuntes inde ex urbe Coxon intravimus in Diabolicam Montaneam, quae tam nimis erat alta atque angusta, quod nullus nostrorum audebat per tramitem ejus aut per semitam, quae in monte patebat, ante alium praerire. Illic praecipitabant sese equi, et unus saumerius praecipitabat alium. Milites ergo stabant undique tristes; plaudebant manibus praer nimia tristitia atque dolore, dubitantes quid facere debuissent de semetipsis et de suis armis, vendentes suos clypeos et loricas nimis optimas et galeas solummodo per tres aut quinque denarios, sive per id quod plus poterant habere. Qui autem vendere nequebant gratis et immune jactabant et ibant. Exiuntes igitur de execrata montanea, pervenimus ad quamdam civitatem quae vocatur Marasim. — *Histor. de Hierosol. itinere*, thema IV, vi. Cf. Tudebodus *abbreviatus*, IV, v; Tudebodus *imitatus* et con-

tinuatus, cap. xxxiii, et Roberti monachi *Histor. Hierosol.*, III, xxviii.

⁴ Chap. xli, ci-dessous, p. 80.

⁵ Aujourd'hui Albistan ou Elbostan (le Jardin). D'Anville (*Geogr. anc. abr.* dans ses *Œuvres complètes*, ed. de Manne, t. II, p. 286) pense que cette ville pourrait répondre à la *Comana Cappadociae*, et le P. Léonce Alischan a adopté cette opinion dans sa *Geographie politique* (en arménien), § 1884, p. 565 (Venise, in-4°, 1853). Le colonel Lapie (*Recueil des itinéraires anciens*, édition précitée, p. 49, 61, etc.) assimile Comana à Viran-Schehr, qui est plus au nord. Mais l'une et l'autre de ces identifications donnent lieu à quelques difficultés; car Ablastha ou Elbistan est citée par Matthieu d'Édesse (chap. xli) comme la capitale du district de Delahan ou Djeyhân, contrée qui tirait son nom de celui de ce fleuve, et qui, par conséquent, était située tout près de ses bords. Cette position ne convient pas à la Comana Cappadoce, sur le Sarus (cf. Procope, *De Bell. Pers.* I, xvii), ni à la moderne Viran-Schehr, assez éloignée du Djeyhân, tandis qu'Elbistan se trouve dans le voisinage de ses sources. Cf. la description d'Elbistan dans Indjidji, *Armen. mod.* p. 378, et Ritter (d'après le missionnaire américain Perkins, 1857), B. IX, Th. II, p. 18-22.

⁶ En arménien *Գաբան*, *Gaban*, littéralement « défile », *Գաբան բերդ* *Gabau-berd* ou *Գաբան բերդ* *Gabau-berd* signifie *forteresse* ou *château de Gaban*. Cette dénomination est transcrite en syriaque par Aboufaradj (*Chron. syr.* p. 329) *ܩܒܢܐ* *Gabon-berd*, et en grec par Cinnamus (I, viii) τὸ *Καπνίσπερτι φρούριον*. C'est ainsi qu'il faut lire dans ce dernier historien, et non *Καπνίσπερτι*, comme portent toutes les éditions.

que le dernier souverain de la Petite-Arménie, Léon VI de Lusignan, serré de près par les troupes du sulthan d'Égypte, Mélik-Aschraf Scha'ban, courut chercher un dernier asile en 1374. Cette place était considérée comme imprenable, et en effet, investie par une armée nombreuse et aguerrie, et défendue seulement par une poignée d'hommes, elle résista jusqu'à ce que les horreurs de la famine eussent contraint, au bout de neuf mois, les assiégés à se rendre¹. Comme premier fief de la couronne, Gaban avait pour tenancier un des plus hauts dignitaires de l'État, appelé à ce poste d'honneur par la confiance du souverain, ordinairement l'un de ses fils ou de ses plus proches parents.

Parmi les revenus de ce domaine, il y en avait un qui devait être considérable : c'est celui qui provenait des droits de douane dont étaient frappées les marchandises qui par ce point entraient dans le royaume ou en étaient exportées². Par là, en effet, passaient les caravanes qui allaient chercher à Tauris, en Perse, les produits de l'extrême Orient, et qui les rapportaient en touchant aux stations successives d'Edchmiadzîn, Erzeroum et Erzingan dans la Grande-Arménie, et ensuite à Sébaste de Cappadoce³; de cette dernière ville elles descendaient la vallée du Pyrame jusqu'à Mamistra, et de là arrivaient au port d'Aïas, où ces produits trouvaient des acheteurs européens.

Sur l'un des affluents du haut Pyrame, l'Anabad-Sou ou Korsula-Sou, il existe un lieu dont le nom, écrit *Geben*, est évidemment le même que Gaban, en tenant compte de l'adoucissement de la voyelle *a* en *e*, opéré par les habitudes de la prononciation turke. Ce nom nous révèle le site de l'ancienne forteresse arménienne⁴.

L'Amanus, qui borde la Cilicie à l'est, projette du nord au sud deux rameaux qui contournent le golfe d'Alexandrette. Le premier, le rameau occidental, en se développant presque parallèlement au cours du Pyrame, sur la gauche de ce fleuve, va se terminer au cap de Mégarse (Kara-Tasch Bouroun, Cap de la Pierre-Noire); le second, le rameau oriental, suit, en se courbant légèrement, les inflexions de la côte orientale du même golfe, et se termine par une saillie (le mont Pierius) qui domine le Rhossicus Scopulus ou Râs-el-Khanzir (la Tête du porc).

Les passes donnant accès de la Syrie dans la Cilicie par la chaîne de l'Amanus étaient désignées dans l'antiquité sous le nom de *Pylæ Amanides* ou *Amanicæ* et de *Pylæ Syriæ* ou *Ciliciæ*. Xénophon⁵, en retraçant la marche du

¹ On peut voir dans notre Appendice (ci-dessous, p. 718-721) le récit du siège et de la reddition de Gaban, ainsi que de la captivité du roi Léon, de sa famille et des seigneurs de sa cour qui se trouvaient renfermés avec lui dans la place.

² Cet office de douanes est mentionné dans un privilège commercial accordé par Léon II aux Génois, en 1215, et publié à Turin dans les *Monumenta historiciæ patriæ*, t. I, n° 514, col. 574-576.

³ Voir plus loin, chap. III, § 1, les détails de cet itinéraire, d'après Balducci Pegolotti.

⁴ Cette identification de *Geben* avec *Gaban* a été signalée par M. Kiepert (*apud* Ritter, *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 36 et 157); M. Ch. Texier (*Fragment d'un*

voyage de Tarse à Trobisonde, dans la *Revue française*, t. VI, 1836, p. 336-338) écrit *Gheben*. On lit *Geben* sur la carte de M. de Moltke à la suite de son ouvrage intitulé : *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei*, Berlin, 1841, et sur celle de M. Kiepert, sect. V.

⁵ *Anabase*, I, iv. — De Tarse au Sarus (Ψάπος dans le texte de Xénophon), large de trois plethres (90 mètres), 2 étapes, 10 parasanges; du Sarus au Pyrame, 1 étape, 5 paras.; de là à Issus, dernière ville de la Cilicie, 2 étapes, 15 paras.; d'Issus aux portes de la Cilicie et de la Syrie, 1 étape, 5 paras.; de ce dernier point à Myriandrus, sur le territoire de la Syrie, 1 étape, 5 paras.

jeune Cyrus, Quinte-Curce¹ et Arrien², dans leurs récits de la bataille d'Issus, distinguent ici très-clairement deux défilés. Si l'on suit les mouvements d'Alexandre et de Darius dans ces lieux, en prenant pour guides les deux historiens du conquérant macédonien, il est impossible de ne pas reconnaître la position des Pylæ Amanides dans la coupure qui divise le rameau oriental de l'Amanus en deux tronçons, le Gusel-Dagh et l'Akma-Dagh³. C'est par ce défilé que déboucha l'armée perse dans la plaine étroite où elle vint si imprudemment se livrer aux habiles manœuvres et aux coups décisifs d'Alexandre.

Les Arabes nomment ce défilé در بند المري *Derbend-el-Merry*. Aboulféda en parle dans sa *Géographie*⁴, à propos du château de Serfendkar. « Ce château fort, dit-il, est situé non loin de la rive méridionale du Djeyhân sur le chemin du Derbend-el-Merry qui se trouve à l'est dudit château, à une portion de journée de marche. La contrée qui s'étend entre le Derbend-el-Merry et Serfendkar est plantée en pins qui, pour la hauteur et la grosseur, n'ont leurs pareils nulle part ailleurs. » Dans ses *Annales*, il rapporte qu'en 697 de l'hégire (1298), le sulthan d'Égypte Latchîn ayant envoyé des troupes pour dévaster le territoire de Sis, un détachement entra dans la Cilicie par le Derbend-el-Merry, et l'autre franchit l'Amanus, au sud, par le défilé d'Iskenderoun (Alexandrette), dépendant de Bagras (Pagra), et longea la route qui borde la mer; et qu'ensuite ces deux détachements se réunirent sur les rives du Djeyhân.

Ce dernier défilé, celui d'Iskenderoun, nous représente les *Pylæ Syriae* proprement dites⁵, c'est-à-dire le passage resserré entre la mer et l'Amanus, qui est un peu au-dessus d'Alexandrette, les *fauces* de Quinte-Curce⁶. Arrien ne laisse aucun doute sur cette attribution⁷, lorsqu'il raconte les combinaisons stratégiques dont usa Alexandre, pour surprendre son adversaire. Le roi de Macédoine s'étant porté sur Myriandrus, après avoir franchi ce passage, revint sur ses pas, et le traversa de nouveau pour atteindre l'armée des Perses, campée sur les bords du Pinarus (Deli-Tchâï). Tout auprès est le lieu appelé *Aræ Alexandri* par Cicéron⁸, *Bomita* par Pline⁹, le Sakkâl Thoutân, صعال طوتان, de l'itinéraire de la Mecque, *Jonas' Pillars* des navigateurs

¹ Lib. III, cap. vii.

² *De Exped. Alex.* lib. II, p. 75.

³ Ce passage est très-clairement indiqué sur la carte de M. Kiepert et sur celle qui accompagne l'ouvrage posthume de Barker (*Lares and Penates or Cilicia and its governors*, London, in-8°, 1853), publiée par le savant voyageur M. W. Ainsworth, le plus récent auteur qui se soit occupé de cette intéressante et difficile question des défilés ciliciens. Diodore de Sicile (XIV, xxi), en parlant de la marche du jeune Cyrus de la Cilicie en Syrie, décrit ce passage avec une précision qui nous en fait retrouver tout de suite l'emplacement. « Ce lieu, par sa situation naturelle, dit-il, est étroit et escarpé, de manière à pouvoir être gardé par une poignée d'hommes; les montagnes sont très-rapprochées l'une de l'autre. L'une est abrupte et a des précipices considérables; l'autre est le point de départ du seul chemin qui s'ouvre

dans ces lieux; elle s'appelle le Liban et s'étend jusque dans la Phénicie. L'espace compris entre ces deux montagnes est d'environ trois stades; il est fortifié de part en part au moyen d'un mur et fermé dans sa partie la plus étroite par des portes. Cyrus les franchit sans danger; après une marche de vingt jours, il parvint à la ville de Thapsaque, qui est sur l'Euphrate. » Quinte-Curce (III, viii) nous ramène à ce même lieu, lorsqu'il nous dit: « forte eadem nocte et Alexander ad fauces, quibus Syria aditur, et Darius, ad eum locum, quem Amanicas Pylas vocant, pervenit. »

⁴ P. 257, éd. Reinaud et de Slane.

⁵ *Pylæ Syriae Ciliciae* de la carte de M. Kiepert.

⁶ Lib. III, cap. viii.

⁷ Lib. II, p. 71-72.

⁸ *Epist. ad famul.* XV, iv (Lettre à M. Caton).

⁹ *Hist. nat.* V, xviii.

modernes. A l'époque arménienne, au moment où les relations de la Cilicie avec les colonies latines d'outre-mer étaient dans toute leur activité, ce passage était fréquenté par les marchands et les pèlerins, qui ne cessaient d'affluer d'un pays dans l'autre. C'est la *Portella* ou le *Passus portellæ* de Willebrand d'Oldenbourg¹, de Marino Sanuto² et des chartes latines émanées de la chancellerie royale de Sis. Le premier de ces deux auteurs le place à quatre milles (germaniques) d'Alexandrette (à peu près 30 kilomètres), distance comptée à une demi-journée de marche par l'auteur vénitien. Les souverains arméniens y avaient établi un office de douanes où les marchandises introduites de la Syrie dans leurs États par la voie de terre acquittaient les droits d'entrée, tandis que celles qui étaient apportées directement dans le port d'Aïas par les navires d'Europe, de Chypre ou de la côte syrienne, relevaient de l'administration centrale, dont le siège était à Tarse.

Cette appellation de *Portella* traduit le nom générique de *բորե* (porie), par lequel les Arméniens désignaient les ouvertures des montagnes donnant entrée dans le cœur de leur pays, et en particulier les *Pyle Syriae*. Ce dernier sens, tout local, s'induit d'un texte de Grégoire le Prêtre³, où il raconte qu'en l'année 604 de l'ère arménienne (1155) le sulthan d'Iconium, Maçoud, ayant envoyé de ce côté un des lieutenants de son fils Kildj-Arslan, nommé Yakoub, à la tête de trois mille hommes, pour aller ravager le territoire d'Antioche, cet officier fut battu et exterminé avec tout son détachement par une troupe de Franks, auxquels s'était adjoint Sdéphanè, frère du prince Thoros II. Comme le chroniqueur qualifie ces Franks de *frères, guerriers amis du Christ*, on doit conclure de cette expression qu'il entend parler des Templiers, qui possédaient Gaston ou Gastim et plusieurs autres châteaux sur le revers oriental de l'Amanus, aux confins du territoire d'Antioche, et que c'est dans le voisinage de la Portella que ce combat eut lieu⁴.

D'Antioche à la Portella, on arrivait à travers la montagne, par deux voies ayant Bagras pour point commun de départ. L'une allait aboutir sur le golfe d'Alexandrette, au-dessous de cette ville, au *Castellum Gothofredi*. C'est la passe qui prend son nom actuel du village de Beilan, position assimilée par M. W. Ainsworth à l'*Erana* de Cicéron, au *Pictanus* de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. Cette voie, la plus courte pour se rendre de la Syrie dans la Cilicie⁵, et la plus suivie dans tous les temps, l'est encore par les

¹ Willebrand d'Oldenbourg, qui décrit de visu la Portella, s'exprime ainsi :

• Hoc est casale bonum, prope se habens portam, • a qua ipsum denominatur. Hæc sola (leg. porta) • sita est in strata publica, in ripa maris, et est ornata • tissima, albo et valde polito marmore composita; • in cujus summitate, ut dicitur, ossa Alexandri • prænominati requiescunt; qui illic se, ut voluit, • poni mandavit, ut reges et principes per illam portam • transeuntes, eum etiam mortuum super sua • capita sustinerent, quem aliquando vivum super • se sustinerunt. Hoc casale distat ab Alexandreta • quatuor millia. (Itiner. Terræ sanctæ, p. 14.)

² • Exeuntibus Armeniam Minorem occurrit via • arcta inter montes et mare, et vocatur Passus Portellæ, inde media dieta per maritimam pervenitur • Alexandretam et inde transitur Montagna nigra. • — *Secreta fidelium crucis*, lib. III, part. XIV, cap. II.

³ Chap. cxv, ci-dessous, p. 171-172, et *ibid.* notes 1 et 2.

⁴ Voir ci-dessous, p. 171, note 1, et notre Extrait de Michel le Syrien, ci-dessous, p. 349.

⁵ Cette voie passait tout auprès du château de Gaston, qui était à quatre milles d'Antioche et non loin de Bagras. • Quibus expletis, montes qui medii

Musulmans de la Roumémie et de l'Anatolie que leur dévotion attire à la Mecque. La seconde, qui se dirige au nord, est le défilé de Bagras (Bagras-Beli-Boghaz); elle croise l'Amanus, en côtoyant l'éminence que surmonte le château de Merkez, et descend directement aux Pylæ Syriæ ou Portella.

Ce dernier passage une fois franchi, un autre obstacle attendait le voyageur cheminant tout le long du golfe d'Alexandrette et venait l'arrêter au seuil de la Cilicie. Vers le sommet de ce golfe, la montagne, en se rapprochant de la mer, ne laisse qu'un espace très-étroit, barré par une porte monumentale, le Dêmîr-Kapou de l'itinéraire de la Mecque. • C'est une voûte bâtie en pierre, dit l'auteur de ce routier, sous laquelle on passe et où les marchands payent les droits d'entrée¹. • Ce défilé ne doit pas être confondu, comme cela est arrivé souvent, avec les Pylæ Amanides, formées par les deux segments principaux de l'Amanus oriental, le Gusel-Dagh et l'Akma-Dagh, et par où Darius pénétra dans la plaine d'Issus. On ne saurait placer ailleurs qu'au Dêmîr-Kapou le défilé dont s'empara Parménion, lorsque Alexandre, campé à Castabalus, le fit partir en avant pour aller reconnaître les difficiles abords d'Issus². La station douanière que le rédacteur de l'itinéraire de la Mecque indique à ce point existait déjà, sans doute, à l'époque arménienne, quoiqu'il n'en soit fait mention dans aucun des monuments contemporains; mais comme nous savons que le bureau de douanes de la Portella se maintenait encore en 1323, sous le règne de Léon V³, il est à présumer que celui du Dêmîr-Kapou, plus avancé dans l'intérieur du royaume, était aussi en exercice en même temps. Les convenances topographiques marquent ce dernier emplacement comme point d'arrêt pour les importations des régions de l'Euphrate supérieur, par les Pylæ Amanides, tandis que le Passus Portellæ, dans le voisinage immédiat d'Alexandrette, était particulièrement affecté aux provenances de la Syrie.

Pour se rendre bien compte de la situation territoriale et politique du royaume de la Petite-Arménie, par rapport aux colonies latines de la Syrie, ou aux puissances musulmanes avec lesquelles il fut sans cesse en contact ou en danger, il faut avoir en vue les trois défilés qui coupaient la frontière orientale, et dont la position est maintenant bien déterminée. Ce sont en allant du nord au sud :

- 1° Les Pylæ Amanides, dans la chaîne orientale de l'Amanus, Derbend el-Merry des Arabes;
- 2° Le Dêmîr-Kapou, au sommet et au nord-ouest du golfe d'Alexandrette;
- 3° Les Pylæ Syro-Ciliciæ ou Portella, défilé d'Iskenderoun d'Aboulféda,

• Alexandriolam Guastonemque oppidulum dirimunt, conscendit (Tancredus), viam difficilem sed cunctarum ad Syros directissimam. • (Raoul de Caen, cap. XLIV, p. 639.)

¹ Cf. *Itinéraire de la Mecque*, p. 104-105.

² • Ibi Parmenio regi occurrit, quem præmiserat ad explorandum iter saltus, per quem ad urbem Isson nomine penetrandum erat; atque ille, angustis ejus occupatis, et præsidio modico relicto, Isson quoque desertam a barbaris ceperat. • (Quinte-Curce, III, VII.)

³ On en a la preuve par un traité de paix conclu, cette même année, 1323, entre le roi d'Arménie et le sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer-Mohammed. On lit dans cette pièce : • Soldanus debet habere ab Armenis tributum consuetum anno quolibet; ultra hoc debet habere medietatem dirictus commercii Layacii et Portellæ et medietatem salinarum. • (Joannis XXII *Epist.* t. IV, p. 2, *epist. secret.* p. 89; dans Rainaldi, *Annal. eccles.* t. V, p. 221, ad annum 1323, § IX.)

entre Alexandrette et Païas (Baïæ), communiquant avec la Syrie par le Bagras-Béli-Boghaz et la passe de Beïlan.

Sur cette frontière, le royaume de la Petite-Arménie était, plus que partout ailleurs, vulnérable et exposé aux plus redoutables attaques. Il en fut garanti, tant que furent debout les établissements chrétiens de la Syrie, qui formaient comme un rempart protégeant ses approches contre les sulthans d'Égypte; mais après la prise de Saint-Jean d'Acre par Melik-Aschraf Khalil, en 1291, et la ruine complète des Latins, ce royaume, en butte aux coups immédiats d'ennemis acharnés, finit à son tour par être abattu, en 1375.

Aussi, dès l'antiquité, la Cilicie orientale avait été pourvue de solides et nombreux ouvrages de défense et hérissée de forteresses. Dans la relation de sa campagne contre les montagnards de l'Amanus, Cicéron dépeint les abruptes retraites où ils vivaient retranchés, Erana leur chef-lieu, moins un bourg qu'une ville, dit-il, Sepyra et Commoris, dont la résistance fut longue et opiniâtre; et les autres six forteresses qu'il prit d'assaut, et celles en très-grand nombre qui furent livrées aux flammes¹.

Douze à treize siècles plus tard, la position la plus avancée que les Arméniens aient occupée dans ces montagnes, est Gaston ou Gastim, château très-fort, dépendant du territoire d'Antioche². Il est vrai que cette place ne fut en leur pouvoir que quelques années, au moment où Léon II, à l'apogée de sa puissance, était investi de la tutelle de son petit-neveu Raymond Rupin, prince d'Antioche. Nous dirons plus loin³ comment il fut forcé par le pape Innocent III de la rendre aux Templiers qui la revendiquaient, en vertu d'un droit de conquête antérieur et déjà ancien.

Sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette, les princes roupéniens possédaient la ville qui donne son nom à ce golfe, place forte, récemment détruite, à l'époque où Willebrand d'Oldenbourg la visita (1211), mais que, dans la suite, ces princes firent restaurer; Nigrinum ou Castrum regis nigrum, qui répond peut-être au château actuel de Merkez; Canamella, château dont le nom rappelle celui de la canne à sucre, que l'on cultivait dans les environs, et Djéguër, *Չուր* (Giguerium des Chartes latines), sur le territoire de Païas (Baïæ), fief que Léon II, en 1214, livra avec Nigrinum et autres domaines en antichrèse aux Hospitaliers, en garantie d'une somme de 20,000 besants sarrazins, au poids d'Acre, qu'ils lui avaient prêtée.

¹ Lettre à M. Caton, *ad Famil.* XX, iv.

² Hoc est castrum quoddam fortissimum, tres Fabens muros circa se fortissimos et turrilos, situm in extremis montibus Hormeniæ, illius terra introitus et semitas diligenter observans; et possidetur a rege illius terra, scilicet a rege Hormeniæ; in ejus possessione Templarii conqueruntur se spoliari. Ipsum vero directe et de vicino prospicit Antiochiam et distat quatuor millia. (Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner.* p. 13.)

Saladin s'était emparé de Gaston après la prise de Jérusalem; mais à la nouvelle de l'arrivée de l'empereur Frédéric Barberousse, il évacua cette place (1190). En nous apprenant ces faits, le continua-

teur de Guillaume de Tyr (XXIV, xxv, p. 136-137) ajoute que Foulques de Bouillon, qu'il qualifie de *cosin german de Licon* (Léon II), en prit alors possession et qu'il la conserva vingt ans; ce qui nous porterait en 1210. Mais l'on verra plus bas que le roi d'Arménie s'en était rendu maître au préjudice des Templiers, bien avant 1199, et qu'il l'avait donnée au moins dès 1107 à sire Adam, ancien seigneur de Bagras, lequel s'était mis à son service, et qui figure comme témoin et signataire d'un acte en date du 17 mars 1107, sous le nom de *Adam de Gastonis* (charte de donation de Raymond Rupin aux Hospitaliers, Paoli, *Codice diplom.* t. I, p. 95, n° xci).

³ Ci-dessous, p. 171, note 2.

En s'avancant vers le nord, dans la plaine qui s'étend entre les deux branches de l'Amanus, puis en remontant de proche en proche dans le Taurus par la vallée du Djeyhân jusqu'à Gaban, on voyait se dresser de distance en distance, comme de vigilantes sentinelles, des forteresses célèbres dans l'histoire arménienne : Hamous, Serfendkar, Thil de Hamdoun¹, Simana-gla (la forteresse de Simon), Anè, Gouda ou Goudaf, Engouzoud, Thornga, Pertous, Gantchi, Fornos² et Haroun³. Cette dernière était située à l'extrémité du royaume, à la jonction de la frontière de la Syrie avec celle de la Mésopotamie⁴.

A la mort de Héthoum I^{er}, gendre et successeur de Léon II (1270), et dès que se manifestèrent les premiers symptômes de décadence de cette petite monarchie, la frontière orientale cessa d'être surveillée avec le soin et l'attention que les circonstances prescrivaient. Les Égyptiens, maîtres d'une grande partie de la Syrie et bientôt de la Syrie tout entière, devenaient chaque jour plus menaçants.

Une autre cause contribua à ce funeste abandon. La portion de territoire comprise entre le Pyrame et cette frontière était un sujet de perpétuelles contestations entre les princes d'Antioche et les Roupéniens; ceux-ci réclamaient cette portion de territoire, comme enclavée dans les limites naturelles de leur royaume; les premiers, comme une propriété qui leur appartenait en vertu du traité conclu par l'empereur Alexis avec Boëmond, lors du séjour des Croisés à Constantinople en 1097⁵. Forts de ce traité, ils se regardaient comme autorisés à exiger des princes arméniens foi et hommage, et à s'imposer à eux comme suzerains⁶.

A l'appui des droits qu'ils s'attribuaient, ils faisaient valoir une possession incontestée et non interrompue pendant quarante années, de la Cilicie tout

¹ Τὸ δὲ κρησφύετον, μᾶλα ἐχρῶν. Cinnamus, IV, xvii.

² Aboufieda, *Geogr.* p. 251 et 257; Sempad, ci-dessous, p. 636-637.

³ Sempad, *ibid.* — *Σαρμὴν* Haroun ou *Σαρμὴν ὡς Harouna* en arménien, *هارون* en arabe, du nom de Haroun-el-Reschid son fondateur (Aboufieda, *ibid.*, p. 235, et Edrisi, t. II, p. 141 de la trad. d'Am. Jaubert). Cette place, l'un des fiefs principaux de la Petite-Arménie, appartenait en 1198 à un seigneur du nom de Leon, qui figure parmi les invités à la cérémonie du sacre de Léon II (Sempad, ci-dessous, p. 636). Plus tard elle fit retour à la couronne, puisqu'en 1226, le roi Héthoum I^{er} et sa femme Zabél (Isabelle) la donnèrent aux chevaliers teutoniques.

⁴ Il résulte des récits du connétable Sempad que, sous le règne de Léon II (1187-1219), ces places étaient parfaitement entretenues et défendues par une vaillante noblesse, recrutée parmi les Arméniens, sujets naturels du roi, parmi les Grecs ou les Latins qui s'étaient mis à son service, tous ses hommes liges. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et ceux de l'Ordre teutonique comptaient dans ce

nombre, et avaient été pourvus de riches dotations.

⁵ C'est la partie de la Cilicie orientale qui, à l'époque romaine, avait reçu la dénomination de *Cilicie proprement dite*, ἡ ἰδίως Κιλικία. (Ptolémée, *Geogr.* V, viii, § 7.)

⁶ La délimitation du territoire en litige, primitivement cède à Boëmond, ensuite repris par les Grecs, occupé de nouveau par Tancred (Raoul de Caen, cap. cxliii, p. 704), est ainsi fixée dans le traité susmentionné (V. Anne Comnène, *Alexiade*, p. 326-327 éd. de Venise): Μαῦρον ὄρος καὶ πάντα τὰ ὑπ' ἐκεῖνο ταπύμενα κάστρα, καὶ ἡ ὑποκειμένη τούτῳ σύμπασα πεδιάς. — La Montagne noire et tous les châteaux qui en dépendent, ainsi que la plaine entière subjacente.

L'empereur se réservait, entre autres portions détachées du duché d'Antioche, la stratégie de la ville de Tarse, la ville d'Adana, Mopsueste et Anazarbe; en un mot, toute la contrée de la Cilicie comprise entre le Cydnus et l'Ermôn (le Pyrame): τὸ στρατηγῶν τοῦ Τάρσου πόλις, καὶ ἡ Ἄδανα πόλις, καὶ αἱ τοῦ Μόψου Ἑστίαι, καὶ ἡ Ἀνάβαρτα, καὶ συντελόντα φάσαι, ἡ χώρα πᾶσα τῆς Κιλικίας, ὅσων ὁ Κύδνος καὶ ὁ Ἑρμὼν περιορίζουσιν.

entière, ou plutôt de la Cilicie des plaines; car tel est le sens restreint dans lequel il faut entendre ici le texte de Guillaume de Tyr¹. Ces prétentions contraires, mises en avant ou dissimulées suivant les alternatives de prépondérance des deux États voisins; arménien ou latin, durent nécessairement réagir sur l'entretien militaire et la sécurité de cette frontière.

C'est pour se dégager de ces prétentions et mettre à l'abri d'un coup de main la résidence royale, que Léon II la transporta d'Anazarbe à Sis, sur un pic isolé, appuyé par derrière au massif du Taurus. Il y bâtit un château dont la solidité et la magnificence apparaissent encore par les ruines qui jonchent le sol sur lequel il était assis. Ses successeurs continuèrent à y résider, en sûreté sur le haut de ce rocher, laissant les Égyptiens se répandre dans les riches campagnes de la Cilicie champêtre et les hordes des Turkomans envahir peu à peu les gorges du Taurus et de l'Amanus.

Vahram d'Édesse, dans sa *Chronique rimée*, nous montre ces hordes pastorales campées dans les yaïlas (stations d'été) de ces montagnes, et Léon III aux prises avec elles. Le connétable Sēmpad et le chroniqueur syrien Grégoire Aboulfaradj nous les peignent aussi dans une attitude toujours hostile, se faisant les auxiliaires des Musulmans d'Iconium et de la Syrie, pour venir fondre avec eux sur le territoire arménien. Il semble que ces régions alpestres aient été destinées par la nature à abriter des populations rebelles à toute idée de subordination et de discipline sociales; et pour expliquer l'histoire de la période dont nous avons entrepris ici de faire le tableau par celle des âges qui l'ont précédée ou suivie, nous rappellerons que Cicéron eut à y combattre les Eleuthéro-cilices, les Tibarani, et autres tribus aux instincts féroces, jalouses de leur sauvage indépendance. Celles qui les ont remplacées aujourd'hui n'ont rien changé au caractère que prête l'orateur romain à celles qui y vivaient de son temps. Ce sont des Turkomans amalgamés de Grecs et d'Arméniens, tour à tour pâtres ou brigands, bravant impunément dans leurs inaccessibles retraites tous les efforts du gouvernement ottoman pour les assujettir à ses lois et au payement de l'impôt.

Un des points de la Cilicie orientale que les princes arméniens s'attachèrent le plus vivement à défendre et à maintenir, et les Égyptiens, leurs constants ennemis, à leur disputer, est la ville maritime d'Aïas, devenue, par suite de l'impulsion et du développement immense que les Croisades donnèrent au

¹ XIV, xxiv. — Sicque suo vindicavit imperio (Joannes imperator, anno 1137) universam Ciliciam, per annos quadraginta, a principe Antiocheno sine calumnia possessam, ex quo pradieta Tarsus per manum domini Balduini, fratris domini ducis, Mamistra vero cum omni reliqua regione, per manum domini Tancredj, viri clarissimi, antequam Antiochia in nostram devenisset potestatem, christiana libertati restituta sunt.

En 1183, le prince d'Antioche, Boémond III, effrayé des progrès de Saladin, et dans l'embarras de conserver la possession de Tarse, à cause de l'éloignement de cette ville, la céda à prix d'argent à Roupen III, frère et prédécesseur de Léon II. Dès

lors la Cilicie orientale tout entière appartient de droit, sinon toujours de fait, aux Arméniens.

Utque minus sollicitudinis haberet, magisque circa fines Antiochenos invigilare posset et curam impendere propensioem, Tarsum primæ Ciliciæ metropolim, quam a Grecis receperat, Rupino, Armeniorum satrapæ potentissimo, qui ejusdem regionis urbes reliquas possidebat, multarum pecuniarum tradidit interventu, consulte id faciens, nam cum esset ab eo remota nimis, et pradieti Rupini terra in medio constituta, non nisi cum difficultate et infinitis sumptibus ejus curam princeps gerere poterat; quod pradiecto nobili viro erat facile. (Guill. de Tyr, XXII, xxiv.)

INTRODUCTION.

XXXIII

commerce du Levant, l'un des centres principaux de ce commerce et l'entrepôt des richesses et des productions les plus précieuses de l'Asie.

§ 2. — La côte cilicienne.

A partir de cette ville, jadis populeuse et florissante, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un amas de décombres inhabité, et en longeant la mer, dans la direction de l'ouest jusqu'au golfe de Satalie, l'aspect de la côte sollicite notre attention, comme un des traits de la configuration du sol cilicien qui ont eu le plus d'influence sur le caractère des habitants et sur leurs destinées historiques.

Cette côte n'est point découpée par des ouvertures larges et profondes, abris sûrs et commodes pour les navires, comme la côte que baignent les flots tièdes et azurés de la Propontide et de la mer Égée, et qu'embellissaient tant de cités, filles de la Grèce, fières de leur opulence et de leur civilisation raffinée; elle ne se développe point, comme la rive septentrionale de l'Asie Mineure, en une suite de lignes isométriques, peu favorables à l'essor de la navigation. Le littoral cilicien présente un caractère qui tient le milieu entre celui qu'affectent les deux autres côtes de la péninsule. Au premier coup d'œil on voit que s'il se prête facilement au cabotage et à la piraterie, il est impropre à la création d'une grande marine militaire ou marchande. Le golfe d'Alexandrette, en s'enfonçant dans les terres, est entouré d'une ceinture de montagnes qu'il faut gravir ou tourner pour pénétrer dans l'intérieur de l'Asie Mineure. Ces conditions topographiques nous avertissent déjà que, sur ce point, les communications ne purent se faire que par l'intermédiaire de petites caravanes. Si, malgré cette barrière, le commerce prit une immense extension dans ce golfe au moyen âge, c'est par suite de l'état politique où se trouvait alors le monde oriental et de la présence des Latins en Syrie et à Chypre. A l'ouest du cap de Mégarse (Kara-Tasch Bouroun), la côte cilicienne dessine une ellipse qui forme le golfe de Pompeïopolis et qui, par son étendue même et le peu d'inflexion de sa courbure, laisse les embarcations exposées à l'action des vents du sud et des vagues orageuses qu'ils soulèvent. Tarse, le grand emporium de la Cilicie dans l'antiquité, touchait à une vaste lagune, le Rhégma, à l'est d'Anchialé, dans laquelle se déversait le Cydnus, et qui s'ouvrait sur la mer. C'était son port et tout autour s'élevaient les arsenaux.

Quoique ce bassin soit tout à fait comblé par l'accumulation progressive des terres et l'exhaussement du sol, qui ont déplacé l'embouchure du Cydnus, la simple inspection des lieux suffit pour prouver qu'il n'eut jamais une capacité suffisante pour contenir une flotte tant soit peu nombreuse et être une station navale de quelque importance.

Sur le bord opposé de ce golfe était situé Gor'igos¹, position militaire de

¹ Gorigos, *Κόρυκος*, Corycus des géographes grecs et latins, au moyen âge *Curcum*, *Cartum*, *Carta*, *Corc*, *Le Courc* et *Le Court*, était effectivement le port de la Cilicie le plus rapproché de Chypre. Cf. Edrisi, t. II, p. 130 et 132. où ce

nom est écrit *قورقوس* et *قورقوس* (lisez *قورقوس*). Le traducteur, M. Jaubert, a supposé qu'il faut lire *Cirrus*, pensant peut-être qu'il s'agit dans ce passage du géographe arabe de Cyrrhus, métropole de la Cyrrhestique, dans la Syrie septentrionale.

premier ordre, avec un petit port-très-fréquenté à l'époque où cette place appartenait aux Arméniens, comme lieu d'embarquement pour Chypre et de transactions commerciales avec cette île¹. Mais ce ne fut que plus tard, lorsque cette place se fut livrée aux Chypriotes, en 1367, et grâce à eux qu'elle entra pleinement dans le courant du négoce qu'ils faisaient sur cette côte et sur celle de la Pamphylie. Un nommé Tibat, fils d'un bourgeois de Chypre, en grand crédit auprès du roi Pierre II, lui demanda, entre autres faveurs, le commandement de Gorigos. Le chroniqueur Strambaldi, qui rapporte ce fait, nous apprend que les instances du solliciteur étaient stimulées par l'appât des revenus que donnait la douane de Gorigos et qui s'élevaient à trois ou quatre mille ducats par an².

Le littoral jusqu'à Alaya (Coracesium) est bordé par les ramifications partielles de la chaîne du Taurus, qui sont coupées çà et là par d'étroites et profondes vallées, inclinant vers la mer, et par où s'échappent des rivières au cours irrégulier et impétueux³. Ces petites baies étaient autant de points de relâche et des comptoirs pour les navigateurs sarrasins ou chrétiens.

Au XIV^e siècle, sous les derniers princes de sang arménien et sous les Lusignans, ces points de relâche, ainsi que les châteaux et les villes des environs, Scandelor, Manavgat, Antiochette (Antiochia ad Cragum), Anemour, Sigui ou Sechin, Selefké, Lamos, etc. furent successivement occupés par des émirs, vassaux pour la plupart du grand Karaman, auxquels les Chypriotes en disputaient souvent la possession. Gorigos resta à ces derniers jusqu'en 1448. Sechin et Antiochette restaient encore aux Arméniens en 1332, comme on le voit par un bref de Jean XXII, adressé d'Avignon, en date du 22 août de cette année, au grand maître des chevaliers de Rhodes, pour lui offrir de la part du roi d'Arménie, Léon V, ces deux places, à condition que l'Ordre se chargerait de les défendre contre les Turcs, qui les serraient de près⁴. Mais, quels que fussent les maîtres de cette côte, Musulmans ou Chrétiens, elle ne cessa jamais d'attirer les marchands de l'Europe, Vénitiens, Génois, Catalans, Provençaux et ceux de Chypre⁵. Ils venaient y chercher les productions de l'Asie Mineure, ou y déposer les provenances de l'Orient qu'ils se procuraient à Alexandrie, ainsi que les objets de contrebande de guerre et

¹ Vers 1268, sur la fin du règne de Héthoum I^{er}, un galion chargé de marchandises appartenant à des gens de diverses nations, arméniens, chypriotes, syriens ou musulmans, se trouvait dans le port de Gorigos, *in portu Curchi*, où il fut, par suite d'une contestation, pillé par l'amiral génois Luchetto de Grimaldi. Une plainte fut portée au roi d'Arménie, qui adressa de vives réclamations à la république de Gènes; une transaction eut lieu, et les marchands furent indemnisés. On peut voir les pièces relatives à cette affaire dans l'*Hist. de Chypre* de M. de Mas Latrie, t. II, Documents, p. 74-79.

² « Ha saputo come la duana di Curico val tre quatro milli ducati all'anno, et per questo stava molto pensiero il Tibat. » (*Chronica di Cipro*, ad annum 1375)

³ Corancez, *Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie Mineure*, Paris, 1816, p. 292, et Beaufort, *Karamania*, 2^e édit. chap. ix, p. 181 et suiv.

⁴ Joannis XXII *Epist. curial.* anni 1332, alias *epist.* anni XVI, p. 2; *epist. comm.* anni 1331, apud Rainaldi, *Annal. Eccles.* t. V, p. 538; et Paoli, *Cod. diplom.* t. II, p. 81-82.

⁵ Dans la nomenclature des positions nautiques de la Cilicie et de la Pamphylie, inscrites dans les portulans des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, les noms indigènes se présentent sous une forme altérée par les Européens qui visitaient ces parages; d'autres noms sont purement italiens ou provençaux, comme Lena de la Bagaxa, San Todero, Porto Pin, le Proensal, Porto cavaller, Castel Lombardo, etc.

les esclaves qu'ils vendaient avec de gros bénéfices aux infidèles. Par ce détour, ils éludaient les prescriptions des conciles et du chef de l'Église qui frappaient d'anathème toute relation avec le sulthan d'Égypte et ce honteux trafic de chair humaine.

De tous les cours d'eau qui sillonnent la côte que nous parcourons en ce moment, aucun, pas même l'Eurymédon et le Mélas, que les auteurs de l'antiquité nous représentent comme navigables, ne comporta, dans son embouchure, un grand établissement naval¹. Un effet de la configuration de cette ligne côtière fut l'impossibilité à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, et qu'éprouvèrent tous les pouvoirs qui se succédèrent dans le gouvernement de la Cilicie, de doter ce pays d'un corps de marine puissamment organisé. Cette impossibilité s'imposa aux toparques, contemporains des Achéménides, aux Séleucides, aux Romains et aux Byzantins, comme plus tard aux souverains arméniens.

Les pirates de la Cilicie-Trachée et de l'Isaurie, sur lesquels le proconsul Publius Servilius Vatia remporta un premier triomphe qui lui mérita le surnom d'*Isauricus* (75 av. J. C.), et dont la défaite définitive et la dispersion illustrèrent Pompée (65 av. J. C.), ne possédèrent une grande marine et ne se firent redouter au loin que lorsqu'ils eurent conquis sur les côtes de l'Asie Mineure, de la Grèce, de l'Espagne et de la Sicile, et même de l'Italie, des ports où ils retiraient leurs flottes et qui leur servaient d'arsenaux et de lieux de ravitaillement².

Parmi les nations qui ont tour à tour dominé dans la Cilicie, les Arméniens sont celle qui songea le moins à se créer une marine. Peuple essentiellement continental par sa position géographique et par ses instincts, ils n'eurent jamais l'occasion ni le goût des choses de la mer. Ni le désir des conquêtes, ni l'attrait des bénéfices du commerce, ne purent les entraîner sur un élément dont les dangers sont peints par un de leurs historiens du IV^e siècle avec une exagération aussi éloquente que naïve³.

Les princes de la dynastie de Roupèn, obéissant aux inspirations d'une politique qui exigeait la concentration autour d'eux de toutes leurs forces, et aussi au sentiment de leur impuissance, s'abstinrent prudemment d'étendre

¹ L'embouchure de l'Eurymédon était cependant accessible aux vaisseaux de guerre, comme le montrent les témoignages anciens. Thucydide parle du double combat livré le même jour (Olymp. 77, iv, = 469 av. J. C.) par Cimon, fils de Miltiade, aux Perses sur l'Eurymédon, *ἐπὶ Εὐρυμέδοντι ποταμῷ*, le premier de ces deux engagements ayant eu lieu en mer, à la hauteur de Chypre, et le second à terre, sur les bords mêmes du fleuve. (Cf. Plutarque, *Vie de Cimon*, § 12-13, et Diodore de Sicile, XIV, xcix.) On lit dans Xénophon (*Hist. grec.* IV, viii) qu'un autre général athénien, Thrasybule, se dirigea de Rhodes sur la côte de Pamphylie, jusqu'à Aspendus, et que sa flotte jeta l'ancre à l'embouchure de l'Eurymédon, *καὶ εἰς Ἀσπενδῶν ἀφικόμενος, ὀρμίστατο εἰς τὸν Εὐρυμέδοντα ποταμὸν* (390 av. J. C.). En 197, la flotte des Rhodiens, auxiliaires des Romains

contre Antiochus III roi de Syrie, se retira dans l'Eurymédon, *ad Eurymedontem classe adpulsa* (Tite-Live XXXVII, xxiii-xxv; cf. le même historien, XXXVIII, xxxviii, et Polybe, XXIV, xxvi.)

² Cicéron, *in Verrem*, V, xxiv. Plutarque, *Vie de Pompée*, § 24, dit que ces pirates avaient en mer douze cents gros navires, possédaient quatre cents places fortes et un grand nombre d'îles, et qu'ils étaient en état d'entraver le commerce depuis les colonnes d'Hercule (déroit de Gibraltar) jusqu'au Bosphore de Thrace et la côte de Syrie. (Cf. Ritter, *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 378.)

³ Agathange, préface de l'histoire de la conversion du roi Tiridate II au christianisme, et de la prédication de saint Grégoire l'Illuminateur, premier patriarche de l'Arménie. Voy. l'ouvrage de cet auteur, Venise, in-18, 1835, p. 1-23.

leur empire sur les eaux environnantes; profitant de la forte position que leur pays tient de la nature, ils cherchèrent plutôt à s'y renfermer comme dans une sorte de camp retranché¹. Léon II, le plus puissant de ces souverains, n'eut, pas plus que ses successeurs, l'idée de former un corps de marine. Étant allé à Chypre rendre visite à la famille de sa seconde femme, Sibylle de Lusignan, il fut à son retour attaqué en mer. Il dut, en toute hâte, dit l'historien Guiragos, rebrousser chemin pour aller emprunter des galères. Avec ce secours, il revint faire face aux ennemis, et ayant coulé bas l'embarcation que montait leur chef, il dispersa le reste de leur flotte².

La ville d'Aïas était un port plutôt européen qu'arménien, par la nationalité des navires qu'il recevait, par l'origine des marchands qui s'y rendaient avec un concours empressé, par les comptoirs et les établissements de tout genre qu'ils y avaient fondés, par les capitulations qui les régissaient et qui garantissaient leur autonomie³. Comme je l'ai fait remarquer plus haut, ce furent les croisades et les établissements dont elles provoquèrent la fondation en Syrie et dans l'île de Chypre et le mouvement qu'elles firent naître dans tout le bassin oriental de la Méditerranée ainsi que l'existence simultanée du royaume de la Petite Arménie et de l'empire d'Iconium qui produisirent les transactions multipliées et si importantes dont ce port fut le foyer⁴.

Le manque de grandes artères fluviales fut aussi une des causes qui arrêtaient ou réduisirent à un espace très-circonscrit la navigation et le commerce maritime des Arméniens. Cette cause est à noter dans notre étude de la géographie physique de la Cilicie.

§ 3. — Système fluvial.

Suivant l'observation d'un voyageur qui s'est voué depuis plusieurs années à l'exploration de l'Asie Mineure, M. Pierre de Tchibatcheff⁵, observation corroborée par l'autorité d'un géologue éminent, M. Élie de Beaumont, le régime hydrographique de la Cilicie, comme celui de la péninsule anatolique en général, est remarquable par la différence considérable de niveau qui existe entre l'altitude des sources de tous les cours d'eau et celle de leur embouchure, par les anfractuosités au travers desquelles ils se font jour, et par la rapidité de leurs pentes. Cette disposition du terrain, en donnant à ces cours d'eau un caractère alpestre, détermine leur peu de profondeur, l'entraînement d'une masse énorme de détritiques, et, par suite, l'envasement et l'instabilité des

¹ • Haec est terra firmissima; ex una enim parte cingitur mari, ex alia vero munitur altis montanis et asperrimis, quae paucos habent introitus et multum custoditos; ita ut hospes, si terram intraverit, absque regia bulla, exire non potest. (Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner.* p. 13-14.)

² Voir ci-dessous, p. 425.

³ M. Pouqueville, dans son *Mémoire historique et diplomatique sur les établissements français au Levant, depuis l'an 500 de J. C. jusqu'à la fin du xviii^e siècle*, cite comme les deux ports de la Petite-Arménie où trafiquaient les Génois, les Vénitiens et les Siciliens,

les villes d'Aïas et de *Plaz*; mais cette dernière ville n'a jamais existé, pas plus que le nom que lui attribue le savant académicien et qui semble être de son invention (*Mém. de l'Acad. des inscriptions*, 2^e série, t. X, p. 572).

⁴ Le port d'Aïas était déjà fréquenté dans l'antiquité, ainsi que l'atteste Lucain, III, 227 :

Mallos et externa resonant navalibus Aegea.

mais le principal commerce de la Cilicie était alors à Tarse; c'était l'inverse au moyen âge.

⁵ *Asie Mineure*, part. 1^{re}, chap. vii, p. 374-387.

ouvertures par lesquelles ils vont se perdre dans la mer. Le contraste qu'offre l'Europe, et surtout l'Amérique, est ici frappant; les fleuves de ces deux continents, en promenant sur des surfaces planes et très-étendues la nappe large et unie de leurs eaux profondes, ouvrent des voies à la navigation intérieure et au commerce, répandent la fertilité dans les campagnes et fournissent des forces motrices au travail de l'homme.

Dans la Cilicie-Trachée, en y comprenant cette portion de la Pamphylie qui reconnut la suprématie des souverains de Sis, le caractère torrentiel des cours d'eau est bien plus marqué que dans la Cilicie champêtre. Depuis Satalie jusqu'à Alaya, les fleuves qui descendent des hauteurs de la Pisidie et de l'Isaurie sont le Cataractès (Duden-Sou), au nom très-significatif, le Cestrus (Ak-Sou), l'Eurymédon (Köprü-Sou), le Mélas (Manavgat-Tchai) et l'Alara-Sou. Les souvenirs de l'époque arménienne, dont le connétable Sempad s'est fait l'écho, nous ramènent jusque dans ces lieux où survivent encore les dénominations sous lesquelles ils étaient alors désignés. Cet historien nous a déjà fait connaître, parmi les conviés à la cérémonie du sacre de Léon II, le seigneur de Manavgat et d'Alara, châteaux forts dont les ruines sont situées non loin de l'embouchure des deux fleuves du même nom.

Nous avons vu que l'Eurymédon était jadis navigable jusqu'à la ville d'Aspendus; il en était de même du Cestrus qui reliait la ville de Pergè avec la mer¹, lorsque cette côte était habitée par des populations grecques actives et industrielles. Mais postérieurement, et dès le XI^e ou le XII^e siècle, Aspendus et Pergè, séparées de la capitale de l'empire byzantin par le vaste territoire des Seldjoukides d'Iconium, avaient été remplacées par Satalie, Alaya et autres places du littoral. Rien ne rappelait, comme autrefois, les nautoniers sous leurs murs dépourvus de protection².

M. de Tchihatcheff, qui a parcouru ces parages, nous assure que le Mélas, qui n'est qualifié par aucun auteur ancien de fleuve navigable, est cependant plus profond que le Cestrus et l'Eurymédon. Ce fait, en opposition avec la tendance de tous les cours d'eau de l'Asie Mineure à s'ensabler et à exhausser leur lit, ce fait, s'il est admissible sur la foi de ce zélé voyageur, ne peut s'être produit qu'à partir du XIII^e siècle. En effet, Nicéas Choniates dit formellement que le Mélas n'était ni large ni profond, mais obstrué par la vase, qu'il se desséchait pendant l'été et grossissait tellement dans la saison des pluies, qu'il inondait au loin les campagnes dévastées par ses eaux. Ce sont là tous les caractères d'un torrent, et non d'une voie fluviale régulière. A l'appui de ce qu'il avance, ce chroniqueur nous retrace une peinture effrayante de l'un de ces débordements et des désastres qu'il occasionna à l'armée de l'empereur Conrad, qui campait sur ses bords³.

¹ Strabon, XIV, p. 459, éd. Casaubon. • Cestrus navigari facilis, • dit Pomponius Mela, I, xiv.

² La ville d'Aspendus est mentionnée dans les souscriptions des conciles des cinq premiers siècles, mais déjà elle avait perdu son nom primitif pour prendre celui de *Prinopolis*, Πρινοπόλις (dans l'éparchie de Pamphylie, voy. Hierocles, *Synecdème*,

p. 395, éd. de Bonn, et le commentaire de Wesseling, *ibid.* p. 475). Quant à Pergè, elle était encore célèbre, *περιώνυμος*, au temps de Constantin Porphyrogénète (X^e siècle), qui la cite dans sa description du XIV^e thème (Cibyrrastorum), *De Them.* lib. I, p. 37, même édit.

³ Règne de Manuel Comnène, I, v.

Les massifs montagneux qui vont en se rétrécissant peu à peu se terminer à la pointe d'Anemour, l'Andricus, l'Imbarus et le Cragus, se rapprochent de si près de la mer, que les cours d'eau qui se précipitent de leurs flancs rocaillieux ne peuvent avoir qu'un parcours très-borné et des allures fougueuses et désordonnées. Dans l'intervalle qui sépare Alaya du cap Zephyrium, on ne rencontre que des ruisseaux qui disparaissent sous les feux du soleil d'été; au nord-est de ce cap il n'y en a plus aucun jusqu'à Séleucie-Trachée.

Dans la belle plaine où, trois cents ans environ avant notre ère, Séleucus Nicator fonda cette ville¹, le Calycadnus (Salcph²) roule ses ondes froides et rapides, tristement renommées par la mort qu'y trouva l'empereur Frédéric Barberousse. Il débouche à trois lieues au nord-est du *Sarpedon promontorium* (Liçan el-Kahpeh), qui forme la pointe la plus avancée du vaste delta de ce fleuve³. Les Arméniens l'appelaient *fleuve d'Isaurie*, *Իսաւրիոյ գետնն*, du nom que portait alors la contrée qu'il traverse⁴. Au sud-ouest, dans la petite baie de Holmi (Aga-Liman) qui sert d'échelle à la moderne Sélefké⁵, s'élevait un château dont les ruines annoncent une construction byzantine, et qui appuyait comme un ouvrage avancé de défense le château de Séleucie. Ce second château⁶, dont les murs, garnis de tours et assez bien conservés, trahissent pareillement une œuvre byzantine avec des appropriations ou restaurations arméniennes, couronne la montagne qui domine le Calycadnus et qui avait à sa base la ville antique. Il protégeait la vallée du Calycadnus inférieur et tout le littoral, tandis que le haut pays, le plateau Isaurien, traversé par l'ancienne voie romaine d'Iconium à Séleucie, était au pouvoir des Seldjoukides⁷.

Fortifiée par les empereurs byzantins, pour arrêter les incursions des Sarrasins de Tarse⁸, Séleucie fut pour les Roupéniens, à peine installés dans le Taurus, un objet de convoitise, et ils méditèrent dès lors de l'enlever aux Grecs. Léon I^{er} (1129-1137), après s'être emparé sur eux de plusieurs places de la Cilicie et de l'Isaurie⁹, menaçait Séleucie. Jean Commens, alarmé de ses progrès, profita de l'expédition qu'il entreprit en Syrie (1137), pour s'arrêter dans la Cilicie. A son approche Léon, effrayé, se sauva dans les gorges du Taurus; l'empereur, s'étant mis à sa poursuite, l'atteignit, s'empara de lui et de ses deux fils, Roupèn et Thoros, et les envoya prisonniers à Constantinople. Vingt-deux ans après ces événements (1159), à l'époque où Manuel, fils de Jean et son successeur, passa, lui aussi, en Syrie, Séleucie

¹ Ammien Marcellin, XIV, viii. Cf. Strabon, XIV, p. 461, éd. Casaubon; Plin., *Hist. nat.* V, xxii.

² Ou Salef, Selefil flumen, au moyen âge (voy. *Histor. Hierosol. auctoris incerti*, dans Bongars, t. I, p. 1162). *Aqua Selephica* de Tagenon de Passau.

³ Aucun des écrivains anciens, comme le fait remarquer M. de Tchibatcheff, n'attribue au Calycadnus la propriété d'être navigable, à l'exception d'Ammien Marcellin (XIV, viii), dont ce diligent voyageur a transcrit le texte en le mutilant; il faut lire: « Quam mediam (Isauriam) navigabile flumen • Calycadnus interscindit. »

⁴ Sempad, ci-après, p. 645; Constantin Porphyrogénète, *De Them.* lib. I, Them. XIII, p. 35-36.

⁵ • Seleucia supra annem Calycadnum Tracheotis • cognomine, ab mari relata, ubi vocabatur Hol-
• mia. • (Plin., *Hist. nat.* V, xxvii.)

⁶ On peut en voir la description dans Beaufort, *Karamania*, 2^e éd. chap. xi, p. 220-226, et dans M. Ch. Texier, *Asie Mineure*, chap. xlii, p. 724-725 (Collection de l'*Univers pittoresque*).

⁷ Deux autres voies romaines partant d'Iconium allaient aboutir sur le littoral cilicien, l'une à Anemour, l'autre à Soli ou Pompeiopolis. (Voy. *Tabula Peutingeriana*, § CLXI, p. 204.)

⁸ Constantin Porphyrogénète, *ibid.*

⁹ Cinnamus, V, xiii.

était encore entre les mains des Grecs, et dépendait de la préfecture d'Attalie (Satalie) ¹. Thoros II, de retour de sa captivité à Constantinople, en fit enfin la conquête, et la légua avec le reste de ses États à son frère, Léon II. Celui-ci la donna, en 1189, à Schahenschah, fils du prince de Saçoun, Tchordouanél², en lui faisant épouser sa nièce, Philippa³; mais Tchordouanél mourut trois mois après son mariage, et cette place fit retour à la couronne. En 1210, Léon la céda aux Hospitaliers sous la condition d'une redevance annuelle d'une somme d'argent et d'un corps de cavalerie de quatre cents lances⁴. Ils s'y maintinrent jusqu'en 1226; se voyant impuissants contre les attaques du sultan Alla-Eddin Keï-Kobad, ils la rendirent au grand baron Constantin, qui gouvernait le royaume, en qualité de baile ou régent, pendant la minorité de Zabêl (Isabelle), fille de Léon II.

Le sol de la Cilicie champêtre est une création des trois fleuves, le Cydnus (Tersous-Tchaï), le Sarus (Seyhân) et le Pyrame (Djeyhân), qui descendent des hauteurs du Taurus et de l'Anti-Taurus pour aller se déverser dans la mer de Chypre. L'action énergique de leurs eaux rapides sur les roches au travers desquelles elles se sont frayé passage, en a détaché et entraîne sans cesse des masses de fragments pierreux, de terre et de sable. De ces débris entassés est née au sein de la mer la vaste et fertile plaine qui, des bords du Pyrame, se prolonge jusqu'aux bords du Cydnus, l'Aleïus Campus, τὸ Ἀλεϊῶν πεδῖον des anciens⁵, le Tchukur Ova (Plaine basse) moderne. Ce phénomène géologique avait frappé leur attention dès les temps les plus reculés; un oracle disait :

Il arriera dans la postérité que le Pyrame aux vastes tourbillons,
En reculant le rivage, atteindra l'île sacrée de Chypre⁶.

Le rapport du régime d'eau de ces trois fleuves avec la présence de l'homme sur le sol cilicien peut être historiquement constaté à tous les âges, et doit l'être d'une façon particulière par nous pour l'époque dont nous nous occupons ici. Comme les écrivains arméniens, indifférents ou inhabiles à l'observation du spectacle de la nature, ne nous apprennent rien ou très-peu de chose sur l'aspect physique de leur pays, nous allons tâcher d'y suppléer par induction, ou à l'aide de témoignages empruntés ailleurs. Une présomption que suggère d'abord leur silence et que nous ont fait déjà entrevoir les considérations dans lesquelles nous sommes entré, c'est que les cours d'eau de la Cilicie ne tinrent qu'une place insignifiante, on pourrait dire nulle, dans la vie économique et commerciale des populations arméniennes.

¹ Cinnamus, IV, vi, et Grégoire le Prêtre, c. cxx et cxxiv, ci-dessous, p. 185-188. Voir les notes sur ces deux chapitres du chroniqueur arménien.

² District de la province d'Aghêznik, ou Mésopotamie arménienne.

³ Sempad, *ad annum* 638 (1198); ci-après, p. 629.

⁴ Lettre de Léon II à Innocent III, datée de Tarse, mi-avril 1210, dans Paoli, *Codice diplom. del sacro militare ordine gerosolimitano*, t. I, p. 98-99.

n° XCIV; cf. Rinaldi, *Annal. eccles. ad annum* 1210, §§ XXXIV et XXXV; Innocentii *Epist.* lib. XIII, *epist.* 119, t. I, p. 468, ed. Baluze; Bosio, *Istoria della sacra religione di san Giovanni gerosolimitano*, 1^{re} part. lib. VIII, p. 155-156. Voir aussi (*ibid.*) la bulle par laquelle le même pape confirme la donation faite aux Hospitaliers (Latran, 3 août, même année).

⁵ Homère, *Iliade*, VI, 201.

⁶ Strabon, XII, p. 369.

Tout le négoce extérieur avait été transporté, comme je l'ai fait remarquer précédemment, et s'était concentré à Aïas, où il était attiré par la situation de cette ville, à proximité de la côte de Syrie et du port de Famagouste, à Chypre.

Le Cydnus, dont le nom réveille les souvenirs d'Alexandre le Grand et de Cléopâtre, jaillit des sommets du Boulghar-Dagh, au nord-ouest de Tarse, par trois affluents qui se réunissent au-dessus de cette ville; là il franchit une barrière de rochers qui marque la limite de son cours, jadis navigable. On arrivait de la mer dans le Rhégma, et de cette lagune dans le fleuve, son tributaire, jusqu'au milieu des murs de Tarse, par un parcours de cinq stades (un kilomètre)¹. Ambitieuse de subjuguier le cœur de Marc-Antoine, Cléopâtre vint lui rendre visite pendant qu'il séjournait en Cilicie. La galère à la poupe dorée, aux rames argentées, aux voiles de pourpre qui portait la reine d'Égypte, fit son entrée dans la splendide métropole de la Cilicie, en voguant triomphalement sur les eaux du Cydnus².

La position géographique de Tarse était des plus favorables pour le commerce, et fit sa prospérité pendant une longue suite de siècles. Assise sur le bord de la mer, à quelques heures de distance de l'entrée de l'Asie Mineure, par les Pylæ-Ciliciæ, accessible, par les défilés de la frontière syrienne, aux provenances de la haute Asie, elle compta parmi les principaux emporiums de l'Orient, comme la rivale d'Éphèse, de Smyrne et de Sardes; sous les Séleucides et les Romains, elle devint un foyer d'études philosophiques et littéraires.

Lorsqu'elle eut été conquise par le khalife Haroun el-Reschid, il en fit sa place d'armes, sur les limites de ses États et de l'empire byzantin. Au IX^e siècle, elle était entourée d'un double rempart, pourvue d'une garnison de cavalerie et d'infanterie, habitée par une nombreuse population³. Édrisi⁴, qui vivait à une époque coïncidant avec l'avènement des Roupéniens, mentionne les deux bazars en pierre que possédait cette ville, et son commerce considérable et l'entrepôt des marchandises qui arrivaient par mer; cet entrepôt était au fort d'Avlasch, اولاش, que Ritter identifie avec le lieu appelé Αύλαι par Étienne de Byzance, entre Tarse et Anchialè⁵. Sous le règne des princes arméniens, et dès les premières années du XIII^e siècle, lorsque ce mouvement d'affaires se fut ralenti au profit du port d'Aïas, des raisons de convenance locale firent maintenir à Tarse les bureaux de l'administration centrale des douanes; c'est là que les marchands étrangers étaient obligés d'aller, en débarquant, acquitter les droits d'entrée et demander leur libre pratique dans l'intérieur du royaume, s'ils appartenaient à une nation à laquelle des capitulations n'avaient pas accordé des privilèges spéciaux.

Les révolutions de la nature sur ce littoral sablonneux et mouvant ont

¹ Strabon, XIV, p. 462 et 463.

² *Ὡστε πλεῖν ἀπὸ τὸν ποταμὸν*. Plutarque, *Vie de Marc-Antoine*, § 25. Cf. Athénée, lib. IV, p. 147-148; Pline, *Hist. nat.* IX, xxxv; Macrobe, *Saturn.* II, xiii. La reine était sous le costume et avec les attributs de Vénus, dans un équipage des plus ga-

lants et des plus magnifiques. Plutarque en donne une très-curieuse description, *ibid.*

³ Istakhri, *Liber climatam*, trad. de Mordtmann, p. 39.

⁴ *Géographie*, t. II, p. 134.

⁵ Αύλαι, ἐπίγειον τῶν Κιλίκων. 1^ο Αύλαι.

déplacé successivement dans le cours des âges le point où les navires abordaient à Tarse, point qui est fixé par les auteurs anciens tantôt à Anchialè, tantôt à Aulæ ou au Rhégma. On s'explique sans peine ces changements, si l'on songe que l'échelle de Tarse, qui était au petit village de Kazalu, à dix kilomètres environ de l'embouchure du Tersous-Tchaï (Cydnus), lorsque Beaufort faisait le relèvement de la côte de Karamanie en 1810¹, avait cessé d'être praticable quelques années après, et se trouve aujourd'hui à Mersyn (Zephyrium) vingt-deux kilomètres à l'ouest de cette même embouchure. Le Cydnus est maintenant fermé aux navires, qu'arrête la barre de sable qui en obstrue l'entrée.

Ce savant hydrographe mesura douze milles géographiques (un peu plus de 22 kilomètres) à partir du minaret de la grande mosquée de Tarse jusqu'au point de la côte le plus rapproché. Dans la période arménienne à laquelle se rapportent nos comparaisons avec l'aspect antérieur et l'état présent des lieux, Tarse touchait encore à la mer, et les navires pouvaient arriver dans son voisinage immédiat. Lors de la première croisade (1097), et tandis que Baudouin, frère de Godefroy, occupait cette ville, les siens aperçurent du haut des murailles une flotte stationnée en pleine mer, à une distance de trois milles à peine. Accourus sur le rivage, ils purent lier conversation avec les gens de cette flotte; c'étaient des pirates flamands, mais en même temps des Chrétiens, des compatriotes, des auxiliaires contre les infidèles, et ils les invitèrent à entrer dans le port². Raoul de Caen parle des birèmes de Raymond de Saint-Gilles que les vents du sud y avaient poussées³. Willebrand d'Oldenbourg n'a garde d'oublier le port de Tarse, dans sa description de cette ville⁴. Quelques années après, en 1232, Richard Filangieri, maréchal de l'empereur Frédéric II, ayant été battu par les Chypristes, vint y chercher un refuge avec une partie de ses troupes, tandis qu'il laissait le reste à Gérines, sur la côte septentrionale de Chypre⁵. Mais si le port de Tarse pouvait encore, dans les premières années du XIII^e siècle, servir d'abri momentané, il avait cessé sur la fin de ce même siècle d'être fréquenté par les navires marchands. C'est là un fait qui s'induit du privilège accordé par le roi Léon III aux Génois, en 1288⁶; l'article 10 de cet acte règle les conditions du commerce qu'ils faisaient en transit par la Cilicie avec l'intérieur de l'Asie Mineure, et qui dans

¹ *Karamania*, 2^e édit. chap. XIII, p. 269.

² « Dumque ibi, sopitis scandalis, per dies aliquot in omni tranquillitate sedissent, ecce classis visa est in pelago, vix tribus milliaribus distans ab urbe. Ad quam, ex utroque ordine, tam equites quam pedites, certatim properantes, ad mare descendunt, ubi de littore mutuo sibi colloquentes, cognoverunt per eorumdem relationem quod christiana professionis essent homines. . . Cognito vero, quod viri fideles essent, eos ad portum invitavit; et datis dextris, in osculo pacis susceptos, classe in tuto locata, usque ad Tarsum perduxerunt. » (Guill. de Tyr, III, xxii.)

³ « Mittis, Alexi, Tancredo gazas dum Raimundi birèmes donis tuis referta, pane summerguntur;

que felicibus tamen auspiciis, multa infelicitatis loca præterlapsæ, in hostilem fiscum ad portum Tharso proximum deferuntur; ventis agitate fuerentibus, inimicorum manus nequeunt declinare. » (*Gesta Tancredi in exped. hierosol.* cap. cxlv, p. 768. éd. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres.)

⁴ *Itiner.* p. 14.

⁵ « Li autre se recueillirent es galees et s'en alerent en Armenie et entrerent en la fois de Torsot (Tarse), et la se receurent. Li roi Heiton (Héthoum I^{er}), et ses peres Costans (le grand baron Constantin) les enorerent moult. » (Contin. de Guill. de Tyr, XXXIII, xxxvi, p. 401.)

⁶ Voir le n^o 1 de nos Chartes arméniennes, à la fin du volume.

les limites du royaume avait pour lieu de départ le port d'Aias, et pour terme extrême le défilé de Gouglag (Pylæ Ciliciæ), par lequel on entrait sur le territoire d'Iconium. Si le port de Tarse eût été alors une station navale facilement abordable, il est clair que c'est à ce point que seraient allés relâcher les Génois, comme le plus voisin et le plus à portée du défilé de Gouglag. Plus tard, la ville d'Aias ayant été prise par les Égyptiens (1322) et la Cilicie orientale se trouvant exposée à leurs attaques continuelles, les navires européens durent s'éloigner de ce port et revinrent dans celui de Tarse, comme le prouve un privilège accordé par Léon V aux Vénitiens, en date du 10 novembre 1333.

Si l'on admet, comme tout semble le démontrer, que la Tarse moderne correspond par son emplacement à la cité antique, on sera amené à conclure que le Cydnus a subi dans son cours inférieur une révolution analogue à celle qui a transporté son embouchure à l'ouest du Rhégma; il décrit une courbe qui l'éloigne de trois quarts de lieue environ à l'est de la ville. D'après tous les témoignages historiques, il la traversait par le milieu, en passant, au dire de Strabon, auprès du gymnase des jeunes gens¹. C'est ce qui résulte aussi des paroles d'Apollonius de Tyane qui, reprochant aux Tarsiates leur indolence et leur oisiveté, les compare à des oiseaux aquatiques qui vivent perchés sur les bords du fleuve². Procope, qui est très-explicite sur cette question de topographie fluviale, raconte que le Cydnus, grossi par la fonte subite des neiges du Taurus, ayant causé les plus grands dégâts dans l'intérieur de Tarse, Justinien en fit diviser les eaux, de manière qu'une moitié seulement s'écoulât par le milieu de la ville, et fit rebâtir des ponts plus larges et plus solides³. Rien n'était changé à cette direction intermédiaire du fleuve, au XIII^e siècle; en effet le connétable Sēmpad rapporte, sous la date de l'année 695 (1246), que les troupes du sulthan Ghiâth-Eddin Kei-Khosrou, ayant mis le siège devant Tarse, abattirent les remparts depuis l'endroit où le Cydnus pénètre dans la ville jusqu'à celui où il en sort, sur une étendue d'un bon jet de flèche⁴.

Le travail incessant que la nature accomplit dans la constitution hydrographique de la Cilicie champêtre est encore plus sensible dans les métamorphoses qu'a éprouvées le Sarus ou Seyhân. Son embouchure a subi un mouvement de translation de l'est à l'ouest, qui l'a écartée de dix-neuf lieues de celle du Pyrame, avec lequel il se mêlait autrefois, et l'a rapprochée à une distance d'une lieue et demie seulement de l'embouchure du Tersous-Tchâi.

Le Sarus est le plus considérable des fleuves de la Cilicie, par le développement de son cours qui est de quatre-vingt-dix lieues; il prend naissance sur le haut plateau cappadocien, non loin des sources de l'Halys (Kizil-Irmak), dans les environs du Khanzir-Dagh (Anti-Taurus). Ses deux branches principales, le Saran-Sou ou Seyhân proprement dit et le Zamanta-Sou se joignent auprès du campement d'été de la tribu turkomane de Karsanti-Oglou, quatre lieues au-dessus de la ville d'Adana.

Il y a trente ou trente-cinq ans que M. W. Ainsworth et trois officiers

¹ Liv. XIV, p. 463.

² Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, livre I, chap. vii.

³ *De Ædificiis*, cap. v, p. 463, et *Histor. Arcan.* cap. xviii, p. 317.

⁴ Voir ci-après, p. 650.

prussiens d'état-major, MM. de Moltke, Fischer et de Vincke, ont exploré les sources et le bassin supérieur du Sarus¹; mais son cours moyen, jusqu'aux environs d'Adana, et sa partie inférieure, depuis cette ville jusqu'à la mer, restent à explorer.

A droite de la vallée du Saran-Sou et au revers septentrional du Kermès-Dagh, la contrée de Hadchin, le thème de Lycandus des Byzantins, nous rappelle à la fois le lieu d'exil de saint Jean Chrysostome et le berceau de la dynastie des Roupéniens. C'est dans cette contrée reculée et sauvage qu'après la mort du dernier des Bagratides d'Ani, Kakig II, Roupén I^{er}, fondateur éponyme de cette dynastie, trouva une retraite au village de Gor'omozol, Կորօմոզոլ². C'est de là que ses successeurs descendirent pour conquérir pied à pied, sur les Grecs, tout le territoire cilicien. Mais il semble que rien ne les ait ramenés plus tard vers ces hauteurs, et qu'ils n'aient pas senti le besoin de veiller sur cette frontière de leurs États. Elle est, en effet, infranchissable pour les caravanes comme pour les armées, et ces princes étaient en sûreté et sans intérêts de ce côté.

Je n'ai point à me livrer ici à une discussion critique et à la comparaison des textes qui constatent les vicissitudes qui ont affecté le Sarus dans son cours inférieur, sa jonction avec le Pyrame ou sa séparation intermittente dans le laps des siècles. Ces textes, qui touchent à l'une des plus intéressantes questions de la géographie physique, ont été recueillis et examinés par Cellarius³, Beaufort⁴, Letronne⁵, Ritter⁶, et après ces savants, par M. de Tchihatcheff⁷. Je me bornerai, en faisant observer que cette question est loin d'être épuisée, et en la réduisant à ce qui nous concerne ici, je me bornerai à dire qu'il est constant, par ces mêmes textes, que pendant la période arménienne, c'est-à-dire du XII^e au XV^e siècle, le Sarus et le Pyrame, réunis au-dessous d'Adana et de Mopsueste, s'épanchaient dans la mer par une issue commune, et formaient une seule artère fluviale, navigable jusqu'à la hauteur de ces deux villes⁸. Aujourd'hui l'embouchure du Sarus est embarrassée, comme celle du Cydnus, par une barre de sable que de petites embarcations ne peuvent pas même surmonter.

Les mêmes nécessités sociales, les mêmes convenances commerciales ou politiques qui avaient fait établir Tarœ sur le Cydnus, Mopsueste sur le Pyrame, déterminèrent la fondation d'Adana sur le Sarus. Son origine date des

¹ W. F. Ainsworth, *Travels and researches in Asia Minor, Mesopotamia, Chaldea and Armenia*, London, 1842, 2 vol. in-8°; Moltke, *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei*, 1841, in-8°, Berlin; cf. Fischer, *Carte du versant septentrional du Boulghar-Dagh (Taurus) et de l'Ala-Dagh (Anti-Taurus), entre Ereğli, Nikdéh et le Kulek-Boghaz (Pylæ Ciliciæ)*, Berlin, 1854, et Vincke, dans Kiepert, *Memoir über die Construction der Karte von Klein-Asien und Türkisch Armenien*, Berlin, in-8°, 1854. Les travaux de ces savants voyageurs ont été résumés par Ritter dans son *Erdkunde*, B. IX, Th. II; cf. aussi M. Vivien de Saint-Martin, *Hist. des décou. géographiques*, t. III, *Bibliographie géographique*, série

chronologique des voyages faits dans l'Asie Mineure, depuis le commencement du XIII^e siècle, p. 800-803.

² Ou Gor'omozol, Կորօմոզոլ; Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, V, 1, t. III, p. 6.

³ *Notitia orbis antiqui*, III, vi, t. II, p. 208.

⁴ *Karamania*, 2^e édit. ch. xv, p. 277, et ch. xiii, p. 290.

⁵ *Journal des Savants*, 1819, p. 393.

⁶ *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 119 et suiv.

⁷ *Asie Mineure*, 1^{re} part. p. 301-313.

⁸ Le Sarus, qui au temps de Procope (VI^e siècle) coulait séparé du Pyrame, était navigable, ainsi que cet historien l'affirme expressément, *De Edificiis*, lib. V, p. 463.

temps fabuleux; mais elle ne commença à acquérir de l'importance et de l'éclat que lorsque la Cilicie appartint aux Romains.

Sous les Roupeniens, elle était une des places les plus fortes du royaume, et, par son château de style byzantin, commandait toute la plaine qui se prolonge depuis Tarse jusqu'à Mopsueste. Placée sur la grande route de l'Asie Mineure vers les contrées de l'est, elle devint la principale étape du commerce dont les Arméniens étaient les intermédiaires actifs, une populeuse et opulente cité¹. Grâce à la fertilité du sol environnant et à sa position centrale, elle conserve encore, sous l'administration ottomane, quelques restes de sa primitive splendeur et une partie de son négoce et de sa prospérité d'autrefois.

Plus nous avançons vers l'est sur le littoral de la Cilicie champêtre, et plus les traces des transformations qu'y a opérées l'action lente mais irrésistible des eaux fluviales sont manifestes.

J'ai déjà dit quel intervalle considérable sépare les embouchures, jadis réunies, du Sarus et du Pyrame. Ce dernier fleuve, arrêté par l'accumulation de monceaux de terre et de sable charriés par ses eaux, s'est frayé un nouveau lit, en se repliant en spirale, dans l'intervalle qui sépare les derniers éperons du Djebel-Missis et le massif montagneux que termine le cap Kara-Tasch-Bourouh; il va se perdre dans la baie d'Aïas. Son ancienne embouchure était à plus de huit kilomètres de là, vers le sud-ouest, à la pointe du Delta, sur laquelle s'élevait l'ancienne Mallos; l'une des immenses lagunes qui entourent les ruines de cette ville, celle qui s'ouvre sur la mer, nous indique l'emplacement où fut cette embouchure².

Le Pyrame prend naissance par son affluent septentrional, le Chourma-Sou, dans la vallée de l'Halys, au sud de Sivas (Sébasté) et du Khanzir-dagh. Son affluent de gauche, le Djeyhân-Tchaï ou Djeyhân proprement dit, a sa source dans la vallée d'Albistan, au pied du Scher-dagh³. Ces deux cours d'eau réunis à l'ouest de la ville qui a donné son nom à cette vallée, et grossis d'autres affluents qu'un lit commun reçoit, au-dessous de Marasch, arrosent cette partie de la Cappadoce méridionale à laquelle les Arméniens avaient conservé sa dénomination byzantine de Lycandus, contrée entrecoupée de sites sauvages, mais aussi de belles et riches vallées.

Parmi les souvenirs historiques qui s'y rattachent, ceux qu'y a laissés la domination arménienne sollicitent plus particulièrement notre attention; ils nous représentent les villes de Coxon (Cocusus)⁴, Albis-

¹ « Tancredus, solutis castris ad urbem vicinam cui nomen Adana se contulit, ad quam perveniens non est permittis introire; obtinuerat enim eandem civitatem quidam Guelfo, natione Burgundio, qui... eiecit inde Turcorum copias eam violenter occupaverat... Repererat enim Guelfo predictus eandem civitatem auro et argento, gregibus et armentis, frumento, vino et oleo et omni commoditate redundantem ». Guill. de Tyr, II, xx. — Cf. Tudebode, IV, ii; Raoul de Caen, cap. xxxix; Robert le Moine, III, xxii (on lit *Athena* dans ce dernier); Edrisi, *Géographie*, t. II, p. 133.

² On peut voir sur la *Carte de l'Asie Mineure*, de M. Kiepert, section V, le tracé hypothétique de l'ancien lit du Sarus et du Pyrame, au-dessous de Mopsueste et d'Adana.

³ Ritter, *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 6.

⁴ « Deinde venimus ad quandam civitatem nomine Coxon, in qua erat maxima ubertas, atque stipata omnibus bonis, qua nobis erant necessaria. Christiani videlicet alumni illius civitatis, redderunt sese statim; nosque faimus ibi satis optime per tres dies, atque maxime sunt illic recuperati nostri. » Tudebode, *Hist. de Hierosol. itin.*

tan¹ et Marasch², florissantes par l'industrie et l'agriculture et habitées par des populations chrétiennes, grecques et en majeure partie arméniennes. Cet état prospère s'est maintenu jusqu'à nos jours, dans ces vallées que les voyageurs modernes nous peignent comme couvertes de nombreux villages³.

La longueur totale du Pyrame est de 76 lieues. M. W. Ainsworth pense qu'il pourrait porter de petits bateaux à vapeur depuis son embouchure jusqu'à Mopsueste, et même jusqu'à la hauteur d'Anazarbe⁴. Mais la propriété de ce fleuve d'être navigable devait exister à un bien plus haut degré lorsqu'il était accru du contingent que lui apportait le Sarus. Nous savons que c'est précisément ce qui eut lieu pendant la période arménienne. Il est vrai que les princes roupéniens, et leurs sujets, à leur exemple, paraissent n'avoir été que médiocrement préoccupés d'utiliser ce fleuve, ainsi que leurs autres cours d'eau, pour les besoins de la vie économique et la circulation de la richesse nationale. Il est même présumable que ces princes s'en abstinrent de parti pris, dans le but de favoriser le développement du commerce dans le port d'Aïas, et de l'éloigner autant que possible de Satalie, où les Seldjoukides, maîtres de cette place si bien située, s'efforçaient de l'attirer⁵.

thema IV, v; voir *Tudebodas continuatus*, IV, v, et *Tudebodas imitatus et continuatus*, § XXXIII.)

¹ Albistan, après être tombée au pouvoir des croisés, qui s'y maintinrent pendant sept à huit ans (1097-1105), comme nous l'avons vu précédemment (p. xxv), appartint tantôt aux sultans Seldjoukides d'Ikonium, tantôt aux émirs turkomans de Cappadoce de la famille de Danischmend, qui ne cessèrent de s'en disputer la possession. Le roi Léon II tenta, mais vainement, de s'en emparer sur ces derniers en 1205. (Grégoire le Prêtre, chap. cxvii, ci-après, p. 177, et chap. cxviii, p. 191; cf. Scupad, ci-après, p. 641.)

² Marasch (Germanicia), enlevée au duc d'Antioche, Philarete Brachamius, par le célèbre chef arménien Kogh' Vasil (Basile le Volgar), cédée par ce dernier à Josselin de Courtenay (Matthieu d'Édesse, *ad ann.* 553 (1104-1105), chap. xxxvi, ci-dessous, p. 75), possédée ensuite par Baudouin (Balduinus de Mares de Guillaume de Tyr, VI, xiv et xvi, Βαλδουίνος ἐς Μαρασίου (lis. Μαρασίου) de Cinnamus, I, viii), frère ou parent très-rapproché de Raymond de Poitiers, fut enfin incorporée au royaume de la Petite Arménie. Cf. Saint-Martin, *Mém. histor. et géogr. sur l'Arménie*, t. I^{er}, p. 200, et le P. Leonce Alischan, *Géogr. politique*, § 1859, p. 559. Tudebode Th. IV, vi) vante l'abondance des biens de la terre qui s'offrit aux croisés, quand ils furent arrivés à Marasch (Marasis), et Guillaume de Tyr (IV, vii) est encore plus explicite; voici ce qu'il dit: «Erat autem predicta civitas christianos habens habitatores. . . . Ad quam postquam Deo devotus pervenit exercitus, ante urbis mœnia, in pacis virentibus castrametati sunt, violentiam inferri civibus prohibentes. Unde factum est ut

rerum venalium illie, cum omni tranquillitate, ministrata sit abundantia.»

³ Indjidji, *Armen. mod.* p. 370, 372 et 378; le P. Leonce Alischan, *Géogr. polit.* § 1884, p. 565. Marasch est aujourd'hui un centre des missions protestantes, et les relations sur l'état actuel du pays ne nous font pas défaut. Voir celle du missionnaire américain Perkins (1851) dans Ritter, *Erdk.* B. IV, Th. II, p. 18 et suiv. et celle de M. Léon Paul (1864), publiée sous le titre de *Journal de voyage*, Paris, in-12, 1865.

⁴ *Travel and trade ches in Asia Minor*; cf. M. de Tchihatcheff, *Asie Min.* 1^{re} part. p. 299.

⁵ Ce port appartenait encore aux Grecs en 1147, et c'est la que s'embarqua Louis VII pour cingler vers le port de Saint-Siméon, à l'embouchure de l'Oronte. Mais comme les Turks des environs de Satalie incommodaient beaucoup les habitants, ceux-ci firent la paix avec eux en consentant à leur payer tribut. Lorsque cette ville fut devenue une des conquêtes des Seldjoukides, le commerce y prit une extension considérable, ainsi qu'à Scandolor et dans les autres petites places du voisinage, sur le littoral de la Pamphylie et de la Cilicie-Trachée. Ce mouvement d'affaires était surtout entretenu par les communications qui avaient lieu avec Corinthe, sur la côte septentrionale de Chypre. Voy. Guill. de Tyr, XVI, xxvi; Marino Sanuto, *Scor. fidel. cruce.* lib. I, part. 1, cap. 1, et part. IV, c. iv et v; Balducci Poggolotti, dans Pagnini, *Della Décima di Firenze*, t. III, p. 41, 42, 44, 45, 296, 367, 370 et 374; et M. de Mas-Latrie, *Des Relations politiques et commerciales de l'Asie Mineure avec l'île de Chypre*, dans la *Biblioth. de l'École des chartes*, 2^e série, t. I, p. 304-305.

Le bassin du Pyrame, compris entre Mamistra (Mopsueste) et la mer, servait de port à cette ville¹. Dans l'expédition que Tancrede, régent de la principauté d'Antioche, entreprit contre la Cilicie, il envoya un détachement de ses troupes sur des galères à trois rangs de rames, qui entrèrent dans le fleuve qu'Anne Comnène nomme Sarôn, c'est-à-dire le Sarus et le Pyrame réunis², et remontèrent jusqu'aux ponts de Mopsueste. Nicéas Choniates atteste que les navires venaient jeter l'ancre dans ce fleuve, et nous apprenons de lui que Manuel Comnène, après avoir rendu les derniers devoirs à son père Jean, fit placer le corps sur un des navires stationnés dans le Pyrame, pour être transporté à Constantinople³.

A un autre point de vue que celui d'un service de navigation, le Pyrame avait une destination d'une importance capitale: il avait été pris pour base d'une grande ligne militaire, établie pour couvrir la frontière orientale, la plus vénérable, la plus exposée aux attaques par son étendue et par de redoutables voisinages. Cette appropriation stratégique se révèle au premier coup d'œil jeté sur une carte de la Cilicie. Cette ligne partait de l'embouchure du Pyrame, et, en longeant le cours du fleuve et de quelques-uns de ses affluents, allait s'appuyer en plein sur les contre-forts du Taurus. De distance en distance étaient échelonnés des châteaux et des places fortes, constituant par leur ensemble un système complet de défense: au sud et à quatre parasanges (20 kilomètres) de la mer⁴, Mamistra⁵, l'antique Mopsueste, avec ses solides murailles flanquées de tours, sa nombreuse et riche population, et ses campagnes fertiles et agréables⁶; en remontant le fleuve, Amouda, dont la position semble répondre au Tamlo Kalessi d'aujourd'hui, au nord-ouest et non loin de la jonction de la rivière de Sis avec le Pyrame. Ce château, cédé par Léon II

¹ «Itaque profectus sum ad portum de Mamistra; ibique quum navigare in Cyprum insulam pro victualibus vellem, comminatus est mihi multum sanctus Andreas, nisi cito reverterem et vobis injuncta mihi referrem.» (*Lettre de Pierre Barthelemy, inventeur de la Sainte Lance, à Raymond de Saint-Gilles et à l'évêque du Puy.* — Raimundi d'Aguilers *Histor. Francorum qui ceperunt Iherusalem*, cap. XI, p. 255.)

² *Hexiade*, liv. XII, p. 277. Ce mot Sarôn, Σάρων, est sans doute une forme augmentative du nom du Sarus, employée pour exprimer l'accroissement de ce fleuve, uni au Pyrame.

³ Ὁ δὲ βασιλεὺς τὰ ἔσθια τῶ πατρὶ ἐκτελέσας καὶ ταῖς ναυσὶ τὸ σῶμα ἐνθήμενος, αἱ τῶ Πυράμῳ ποταμῶ ἐνωριμίζοντο, ἐς Μοψουεστίαν λιπαίνων θαλάσση προσπέλεκται, κ. τ. λ. (*Règne de Manuel Comnène*, I, 1.)

⁴ Aboulféda, *Géogr.* p. 251. Il dit qu'un homme assis sur le haut de la grande mosquée pouvait apercevoir le littoral.

⁵ Ou Mamistra des chroniqueurs latins, *Μαμίστρα*, Maciça des Arabes, Mécis, *Միֆս*, des Arméniens.

⁶ Erat autem Mamistra una de nobilibus ejusdem provincie civitatibus, turribus et muro et

multorum incolatu insignis; sed et opimo agro et gleba ubere et amantitate præcipua commendabilis. (Guill. de Tyr, III, xvi. — Voir *ibid.* l'énumération des richesses et des provisions de toute sorte qu'y trouva Tancrede en s'emparant de cette ville, en 1097. Cf. Tudebode, p. 11, 131 et 185; Raoul de Caen, cap. vi, p. 634, et une foule d'autres auteurs du moyen âge, qui tous vantaient la prospérité de Mopsueste.)

«Dono et concedo . . . in primis famosum castellum Amqdan nomine et casale inferius sibi adherens nominatum; cum pertinentiis, et divisionibus ipsius signatis in hunc modum. A parte Simonaglain tendit usque ad antiquum adaquarium, ubi due sunt arbores salices et modo factus est lacus; dehinc usque ad rostrum de Rocha media justa gastinam que est de territorio Adidy. A gastina illa superius ascenditur usque ad Quilli, quod dicitur latine *meta de Gammaza*. Alia divisio inter Gammaza et Amudayn tendit ad cavam, ubi est arbor dicta *chaisne* spinosa et abhacia Chalot et agger vince de Mechale et extenditur meta usque viam. Alia divisio inter pastores et Amidain tendit usque ad collem, ante quem collem sunt duo rubi selvatici et arbor morarius;

aux chevaliers teutoniques, gardait le gué d'Amouda¹, par lequel on pénétrait dans la plaine cilicienne et par où passèrent tant de fois les invasions égyptiennes. Plus haut et sur un des affluents du Pyrame, était Anazarbe, fortifiée par l'empereur Justin I^{er} et par le khalife Haroun-al-Raschid avec toutes les ressources du génie militaire, et accrue de nouvelles constructions par les Roupeniens², qui y firent leur résidence avant que Léon II l'eût transportée plus au nord, à Sis. Sur un pic isolé, baigné à sa base et sur la gauche par un autre affluent du Pyrame³, s'élevait Sis, gardée par sa vaste et solide forteresse, ouvrage de Léon II, et entourée d'une ceinture de châteaux forts et de postes militaires⁴. Cette chaîne stratégique plongeait dans les profondeurs de la montagne par un dernier anneau qui était l'incépugnable château de Gaban.

La ligne dont nous venons de noter les points principaux était encore renforcée par cette longue suite de forteresses que nous avons énumérées, en décrivant l'Amanus (p. XXXI), et qui en couronnaient les cimes ou s'étagèrent sur ses flancs. Elle se prolongeait sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette par Djéguér (Gignerium), Alexandrette, Nigrinum ou Castellum regis nigrum, la Portella, et au revers de la montagne, jusque sur le territoire d'Antioche, par le château de Gaston, que Léon II compta pendant quelques années au nombre de ses possessions.

Ce vaste système de positions militaires, savamment reliées l'une à l'autre, aurait pu arrêter, comme une insurmontable barrière, les plus terribles attaques⁵, si le royaume avait vu se renouveler des régnes comme celui de

¹ Ichine tendit usque ad gastoniam dictam Dagie et extenditur usque ad Zangae; Ichine usque ad la-cum Helia et Ioh; et inter Ioh et Baman est quidam cava...
...isa.

² Acte de donation aux chevaliers teutoniques par Léon II, avril 1119; conservé aux archives secrètes de Berlin, *copiarum Ordinis theutonici*, fol. parchemin du XIV^e siècle, n^o 1, c. 12, fol. 35 c. Cf. Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner.* qui dit (p. 15) : In pede hujus castri descurrit quidam fluxus qui maximo gurgite oritur ex montanis Armeniae et vicinis. . . . hoc castrum distat a Naversa Anazarba duo millia.

³ Aboulféda, *Moslem. anal. ad annum 664*, mentionne le gué d'Amouda, dans le pays de Sis. العامديني في بلاد سيسى.

⁴ Voir une inscription arménienne trouvée dans le donjon du château d'Anazarbe, par M. Victor Langlois, et reproduite dans son *Recueil des inscriptions de la Cilicie*, n^o 35, et du même auteur *Les ruines d'Anazarbe*, dans la *Revue archéologique*, XII^e année, 1856, septembre. La célébrité des fortifications d'Anazarbe lui avait valu le surnom de Troas ou bien *Nouvelle Troie* (Matthieu d'Edesse, chap. II, ci-après, p. 36).

⁵ Indjidji, *Armén. mod.* p. 360, nomme cet affluent *Ḥamān 4 Ismēntzioug*; voir *ibid.* la description de Sis et du district environnant. Ce qui fait le prix de cette partie de l'ouvrage du savant

religieux Mekhitariste, c'est qu'il y a inséré les renseignements oraux que lui avaient fournis des Arméniens ses compatriotes, originaires de la Cilicie, renseignements qu'il a fondus avec ceux empruntés par lui à la Géographie turke de Hadji Khalifah, le *Djihan Numa*.

⁶ Vahga Baxz de Nicetas Choniates, *ἱστορία Ἰβηρίας*, Fêke d'aujourd'hui; Partzerpert (Forteresse haute, *بروس يوب* d'Aboulféda; Mountas à Mantas-Deressi), et autres constructions militaires, dont les dénominations modernes nous font connaître le site ancien, comme Andal-Kalé, Kars, Kara-Sis, Dun-Kala, Castel-Anabad. Cette dernière position, indiquée comme un ancien château sur la carte de M. Kiepert et dans Ritter (*Erdk. B. IX, Th. II, p. 55*), tirait son nom du voisinage d'un couvent, probablement Garmir-Vank (Couvent Rouge), le mot arménien *garmir-vank*, *anabad*, signifiant dans la langue usuelle un monastère situé dans un lieu solitaire et inhabité, mais non pas inculte, *unangebauet*, comme traduit Ritter. Voir, pour la position du monastère de Garmir-Vank, ci-après, p. LXXXII.

⁷ Istakhri énumère les positions militaires qui, sur une ligne allant de l'Euphrate au Cydnus, à l'ouest, couvraient de ce côté, au IX^e siècle, la frontière de l'empire byzantin, Malathia, Halitha, Marasch, Harounia, Kenissa, et ensuite Anazarbe, Massissa, Adana et Tarse. *Liber climatium*, trad. de Mordtmann, p. 33, 38, 42 et 44.

Léon II, homme de tête et d'action, politique consommé, ou de son gendre, Héthoum I^{er}, prince sage et prudent; mais déjà, sous Léon III, fils d'Héthoum, et sous ses inhabiles successeurs, la Petite Arménie, en proie aux discordes religieuses, à l'anarchie féodale et à des invasions sans repos ni trêve, et affaiblie aussi par le contre-coup qu'elle ressentit de la ruine définitive des colonies latines de la Syrie (1291), la Petite Arménie n'eut plus à opposer à ses envahisseurs triomphants les murs de ses forteresses abandonnées et les bras courageux de leurs défenseurs, partis pour l'exil ou l'émigration.

La plaine basse comprise entre le Cydnus et le Pyramé, et que le Sarus coupe par le milieu, la plaine Aleïenne, ne présente plus aujourd'hui au regard attristé du voyageur que l'image de la stérilité et de la désolation. Bien différent était ce spectacle dans l'antiquité, lorsque la splendeur de Tarse, d'Adana et de Mopsueste rayonnait tout à l'entour de ces illustres cités.

Au moyen âge et sous l'administration byzantine et arménienne, cette prospérité n'était pas encore tout à fait éteinte. La plaine de Méloun, *Uymé*, dénomination que les Arméniens avaient imposée à la plaine Aleïenne¹, était au XIV^e siècle, ainsi que l'affirme le continuateur du connétable Sempad², couverte de constructions royales, de villages et de fermes, et, dans le nombre, était le casal de Vaner (Vanerium) que Léon II vendit pour 10,000 besants sarrasins aux Hospitaliers³.

C'est dans la partie de cette plaine depuis Mopsueste jusque sous les murs d'Anazarbe qu'il faut placer le *pratum palliorum* de Guillaume de Tyr⁴, *الديماج* des Arabes⁵, où Boémond II fut tué dans un combat contre les infidèles, et où mourut l'empereur Jean Comnène.

L'ordre teutonique y possédait des propriétés considérables, qu'il tenait de la libéralité des souverains arméniens; le château de Cumbethfort, don de Léon II, mentionné dans l'itinéraire de Willebrand d'Oldenbourg, et le château d'Amouda, dont nous connaissons déjà le site, à l'entrée de cette même plaine, deux milles au sud d'Anazarbe. Le chanoine d'Hildesheim n'oublie pas, à cette occasion, de vanter l'estime et l'affection particulières dont ces chevaliers étaient l'objet de la part de Léon II; et, en effet, ce prince leur en donna bientôt une nouvelle preuve en leur abandonnant, par l'acte précité du mois d'avril 1212⁷, plusieurs domaines compris dans le territoire contigu au château d'Amouda. Ce document décrit le plan cadastral de ces domaines avec des détails tellement circonstanciés qu'ils impliquent nécessairement l'idée d'un très-grand morcellement de la propriété rurale et d'une mise en

¹ Du nom d'une forteresse. *حصن الملون* dont parle Édrisi, t. II, p. 132, 133 et 306. Je dois faire remarquer que le traducteur, M. Jaubert, a mal lu ce nom, qu'il transcrit par *Mulawen*, *ملون*, comme si c'était le participe passif du verbe arabe, à la seconde forme. *لون*, et il le rend par *coloré*. Une autre erreur plus grave de ce même académicien, est celle qui lui a fait identifier Méloun avec Mallos, qui était déjà en ruines, au temps d'Édrisi.

² *Ad annum* 784 (1384-1385), Voy. ci-après, p. 671-672.

³ Paoli, *Cod. diplom.* t. I^{er}, p. 104-105, n^o XCIX.

⁴ III, xxvii, et XV, xxiii.

⁵ Aboulféda, *Géogr.* p. 251.

⁶ *Itinerarium Terre Sancte*, p. 14, col. 2.

⁷ Voir ci-dessus, p. XLVI, note 7. La rubrique de cet acte est ainsi conçue dans le *copiarium Ordinis theutonici*: « de castro Amudan et casali sibi adherenti et casalibus Sospin et Buquequia et Ayim cum pertinentiis suis et libertatem [omni]modam tam per mare quam in terra, q̄ (que) dedit rex Leo Hermenie domui in toto dominio suo. »

culture florissante, et confirment le témoignage que nous avons déjà invoqué du continuateur de Sempad. En 1236, le roi Héthoum I^{er}, animé envers les Teutons des mêmes sentiments de bienveillance que leur avait montrés son prédécesseur, Léon II, les gratifia de la petite ville de Haroun ou Harounia, qui était un des fiefs de la couronne, avec les abbayes, les casaux et les revenus de toute nature qui en dépendaient¹.

Comment et à quelle occasion les Arméniens étaient-ils venus se transplanter dans le pays que nous venons d'entrevoir d'un rapide coup d'œil? Dans quelles conditions et sous quelles institutions y vécurent-ils? Telles sont les questions qui sollicitent maintenant notre attention et sur lesquelles nous voudrions essayer de présenter quelques considérations.

CHAPITRE DEUXIÈME.

LE ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE AU POINT DE VUE HISTORIQUE.

§ 1^{er}. — Ses origines et ses premiers rapports avec les croisés.

La fondation du royaume de la Petite Arménie fut l'œuvre de la conquête qui mit aux mains des Arméniens l'une des provinces de l'empire byzantin les plus reculées, et où la configuration montagneuse du sol, le caractère indépendant et belliqueux des habitants et les invasions des Arabes avaient rendu la domination des souverains de Constantinople difficile et précaire. Cette conquête fut préparée par les immigrations des Arméniens dans les parties du territoire grec auxquelles ils confinaient, la Mésopotamie, le nord de l'Euphratèse, et la Cappadoce. L'approche des Turks seldjoukides, qui avaient déjà subjugué la Perse et largement entamé la Grande Arménie², détermina ce mouvement des populations; il fut accéléré par la politique ambitieuse, mais aveugle, sans cesser d'être perfide, des souverains de Byzance, qui, depuis des siècles, convoitaient la possession de la Grande Arménie et qui, après l'avoir arrachée par lambeaux à ses maîtres légitimes, cherchaient à en chasser les Turks victorieux; vain espoir, inutiles efforts, comme ceux qu'ils avaient jadis déployés contre les Sassanides et les khalifes.

Sénékérém Jean, roi du Vasbouragan³, issu de l'antique famille des Ardzounis⁴ qui dominait sur cette vaste province, effrayé de l'apparition des

¹ Voir, pour la position de Harounia, chap. I^{er}, p. 29, et dessus, p. xxxi. L'acte de donation, consenti par Héthoum et sa femme Zabel (Isabelle), en date du 22 janvier 1236, se trouve aux Archives secrètes de Berlin et copie dans *Ordinis theutonici*, t. I, c. xii, fol. 36 e.

² Voir la Chronique complète de Matthieu d'Edesse *ad ann.* 467-1018-1019, dans la *Biblioth. histor. armen.* t. I, p. 40-43.

³ *Ասփորախն, Վասփարախն, Վասփարախա, Ասփրախն*. Cette province, la plus considérable de la Grande Arménie, s'étendait depuis les montagnes au

sud du lac de Van jusqu'au delà de l'Araxe, sur les limites de l'Atropatène (Aderbadagan des Arméniens, Azerbeïdjan moderne), Indjidji, *Armen. ancienne*, p. 156 et suiv.; Tchamitch, t. III, tables, p. 188, col. 2; le P. Leonce Alischan, *Topographie de la Grande Arménie*, tableau, p. 23-24; Saint-Martin, *Mem. hist. et géogr. sur l'Arménie*, t. I, p. 128-129.

⁴ Au sujet de cette illustre famille souveraine, dont l'origine remontait, suivant la tradition, à Sennacherib roi d'Assyrie, par les deux fils de ce prince Sarazar et Adramelech, qui s'enfuirent en Arménie, après avoir tué leur père, voir ci-après.

INTRODUCTION.

Turks et se sentant impuissant à les repousser, fit l'abandon de cette province, en 1021, à l'empereur Basile II, et obtint de lui, en retour, la ville de Sébaste, en Cappadoce. En 1042 un prince de la même maison, Abélgharib ou Abélkharib, reçut de Constantin Monomaque le gouvernement de Tarsé et de Mopsueste¹. En employant la ruse et le parjure, Monomaque réussit à attirer à sa cour Kakig II, roi bagratide d'Ani², le plus puissant des souverains entre lesquels était alors partagée la Grande Arménie; lui ayant extorqué la cession de ses États, il lui donna en échange les villes de Galoubegh'ad et Bizou, situées, à ce que l'on suppose, non loin de Césarée. Un autre Kakig, de la branche des Bagratides établie à Gars (Kars), livra, en 1064, son royaume à Constantin Ducas, qui lui accorda en compensation, dans la partie méridionale de la Cappadoce, la ville de Dzamentav (Ճամանթաւ), en y joignant quelques autres places du voisinage et une centaine de villages³. Témoins de l'incurie et de la lâcheté des Grecs et de l'inefficacité de leurs secours pour les protéger contre les progrès et les dévastations des Turks, plusieurs autres chefs arméniens allèrent chercher un asile sur les terres de l'empire. L'un d'eux, Oschin, qui possédait la forteresse de Mairiats-Dchourk, Սարկայ Չորր (Rivières des Bois), non loin de la ville de Kantzag⁴, dans la contrée d'Artsakh, l'une des provinces de l'Arménie orientale, émigra, dans la Cilicie, en 1072, avec ses deux frères, Halgam et Pazouni, et se retira auprès d'Abélgharib son ami, qui lui donna le château fort de Lampron (Nimroun). Oschin est la tige des princes Héthoumiens, Հեթումեանք, la plus puissante famille de la Cilicie, après celle des Roupéniens, et à laquelle il était réservé de s'asseoir un jour sur le trône par le mariage de Héthoum I^{er} avec Zabel (Isabelle), fille de Léon II (1226).

Nous avons vu déjà (p. xxii) comment le roi Kakig II fut assassiné, en 1079, par les trois fils de Mandalé (Pantaléon), dans la forteresse de Cybistra ou Guëntrosgavis, et comment, la royauté nationale arménienne ayant pris fin en lui, un des officiers de son armée et son parent, Roupén, se jeta dans les gorges du Taurus, et, fort du concours et de l'appui de ceux de ses compatriotes qui habitaient ces montagnes, enleva aux Grecs la forteresse de Partzerpert, dans le district de Gobidar. Plus tard, son fils Constantin I^{er}, aussi brave, aussi entreprenant que lui, leur prit un autre château, Vahga; il y fixa sa résidence et en fit le berceau de la puissance des Roupéniens⁵.

Les croisés, sous la conduite de Godefroy de Bouillon, parvenus à l'entrée de la Cilicie, y rencontrèrent les Arméniens, qui accueillirent à bras ouverts ces guerriers de l'Occident qui venaient relever la croix abattue et humiliée

p. 10, n. 4, et mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 2^e partie, *Anthologie chronologique*, n^{os} xxxiii, xxxiv et xlv. Cette famille a produit un savant écrivain, Thomas Ardzrouni, qui s'en est fait l'historien et qui vivait au 11^e siècle. Cf. Soukias Sornal, *Quadro della storia letteraria di Armenia*, p. 57-58, et le P. Karékin, *Hist. de la littérature arménienne*, p. 411-428.

¹ Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, II, xxxviii, t. III, p. 925, et xviii, *ibid.*, p. 995.

² Matthieu d'Edesse, *Chronique complète*, ad

ann. 492-1043-1044, chap. lxxv, dans la *Bibl. hist. arm.*, t. I, p. 76-78.

³ Dans le thème de Lycandus. Voy. Constantin Porphyrogénète, *De Themat.* I, xii.

⁴ Guendjé, گوندج in persan, aujourd'hui et sous la domination russe, Elisabethpol. On nommait cette ville Չամանայ Գործակ, Kantzag de l'Albanie, pour la distinguer de Չամանայ Կարպատակակ, Kantzag de l'Atropatène, ou Tauris.

⁵ Tchamitch, *Hist. d'Arm.* V, 1 et iii, t. III, p. 6 et 18.

et de Krak; Léon II, fidèle à ce système d'alliances, accorda la main de sa nièce Alice, veuve de Héthoum, fils du prince de Saçoun, Tchordouanél, à Raymond, comte de Tripoli, fils aîné de Boëmond le Banbe, prince d'Antioche, et lui-même épousa en premières noces Isabeau, princesse de la même maison, et ensuite Sibylle, fille d'Amaury de Lusignan, roi de Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet, reine de Jérusalem.

Compagnons d'armes des croisés, unis à eux contre les Musulmans par les sentiments d'une foi commune, et contre les Byzantins par le désir de se rendre indépendants et par une profonde antipathie contre l'Église grecque, les Roupéniens achevèrent, par des mariages devenus de plus en plus fréquents, d'entrer dans la grande famille des princes latins d'Orient. Celui de la nièce de Léon II avec le comte de Tripoli lui donna l'occasion de jouer un rôle considérable et d'acquiescer une influence prépondérante dans les affaires générales des Chrétiens de Syrie. Comme tuteur de Raymond Rupin (Roupèn), fils de Raymond de Tripoli, il eut de longs démêlés avec Boëmond le Borgne, oncle du jeune Rupin, contre lequel il soutint les droits de son pupille à la principauté d'Antioche. Des alternatives de revers et de succès firent passer tour à tour cette ville entre les mains des deux compétiteurs jusqu'à ce qu'enfin, en 1216, elle resta à Boëmond.

Vingt-cinq ans auparavant, lorsque Frédéric Barberousse, en marche dans l'Asie Mineure, eut atteint le territoire du sultan d'Iconium, Izz-Eddin Kilidj-Arslan, et que ses troupes, errant dans les plaines arides de la Lycaonie, étaient en proie aux tourments de la faim, Léon II et le patriarche Grégoire Abirad lui vinrent en aide avec le plus ostensible empressement¹. En même temps Léon chargeait ce même prélat d'aller complimenter le souverain allemand sur son heureuse arrivée, en se faisant accompagner par l'archevêque de Tarse, saint Nersès de Lampron, bien connu par le goût qu'il affectait ouvertement pour les Latins, et qui, à ce titre, ne pouvait manquer d'être le bienvenu; mais cette ambassade échoua par un accident qui survint à saint Nersès, pendant qu'il cheminait pour aller rejoindre le patriarche, au château de Hr'om-Gla². Il fut attaqué dans la montagne, au delà de Marasch par une bande de Turkomans³ qui pillèrent ses bagages et tuèrent cinq hommes

¹ Il est bon de savoir que presque en même temps ce patriarche entretenait des intelligences et une correspondance avec Saladin. On peut lire dans Behâ-Eddin (édit. et trad. de Schultens, p. 120-122) la lettre qu'il écrivit au conquérant de Jérusalem pour l'assurer de son dévouement et de son respect et lui rendre compte de tous les mouvements des croisés allemands. Il est impossible de savoir au juste s'il était de connivence avec son souverain en faisant cette démarche auprès d'un prince infidèle, et l'on ne peut tout au plus que soupçonner la complicité de Léon II. Le R. P. Tebamitch, qui a d'ailleurs intercalé dans son *Histoire d'Arménie* tant de choses oiseuses, s'est bien gardé de parler de cet acte de duplicité.

² Hr'om-Gla, en arabe Kala'ï-erroum, قلعة الروم (Forteresse des Romains), ancienne et célèbre for-

teresse située sur la rive occidentale de l'Euphrate, dans la Comagène, au nord-ouest d'Alep. Elle fut enlevée en 1115 ou 1116 à Vasil Dgh'a, fils adoptif, et successeur du prince arménien Kogh-Vasil, par Baudouin du Bourg, qui la ceda ensuite à Josselin de Jenné. La veuve de ce dernier la vendit au patriarche Grégoire III, dit le Bahlavouni, qui s'y fixa et la transmit à ses successeurs; ceux-ci continuèrent à y faire leur résidence jusqu'en 1292, époque où elle fut prise par les troupes du sultan d'Égypte, Melik-Aschraf Mohammed, fils de Kalaoun. Voy. la relation du siège et de la prise de Hr'om-Gla, d'après les historiens arabes Aboulfeda et Makrizi, et les historiens arméniens Sempad et Nersès Balients, cités, p. 542-543, 653-654, et *ibid.* notes 1 et 2.

³ Saint Nersès de Lampron nous a laissé le fidèle

de son effort. L'historien Vartan raconte que Frédéric, reconnaissant des services que lui avait rendus le prince arménien, lui députa trois ambassadeurs pour le remercier et écrivit à Grégoire Abirad que, s'il jugeait ce prince digne de la couronne et du titre de roi, il était prêt à les lui accorder¹. Mais sur ces entrefaites, ayant franchi le Taurus et étant arrivé à Séleucie Trachée, il fut surpris par la mort dans les eaux du Saleph (Calycadus). Ce fatal accident, qui consterna la nation arménienne, ne fit pas renoncer Léon à son projet d'obtenir le titre qu'il ambitionnait; il s'adressa au pape Célestin III et à Henri VI, successeur de Barberousse, en leur proposant de se déclarer le vassal du saint-siège et de l'empire d'Occident. Le pape, avec l'assentiment de l'empereur, lui envoya une magnifique couronne qu'il confia au cardinal Conrad de Wittelsbach, archevêque de Mayence, chancelier d'Allemagne². Les envoyés de Léon allèrent chercher le messager impérial et apostolique à Saint-Jean-d'Acre et le conduisirent à Tarse, où le 6 janvier 1198, jour de l'Épiphanie, Léon fut sacré roi d'Arménie dans la cathédrale de Sainte-Sophie par le cardinal et par le patriarche, en présence des grands et des principaux membres du clergé, convoqués pour cette cérémonie³.

S'avouer le vassal de puissances aussi éloignées que le saint-siège et l'empereur d'Occident⁴ était un acte de politique raffinée; Léon y trouvait l'avantage de ne subir qu'une suzeraineté nominale, de lier sa cause d'une manière plus étroite à celle des princes latins de la Syrie, et de s'assurer des auxiliaires et des protecteurs contre les anciens maîtres de la Cilicie, les Grecs, avec lesquels il rompait ainsi ouvertement et qu'il pouvait maintenant braver avec impunité. Cette conduite si bien calculée porta ses fruits. Alexis l'Ange, voyant qu'il fallait compter désormais avec Léon, n'hésita pas à le reconnaître en qualité de souverain indépendant, et, dans l'espoir de le détacher des Latins, il lui offrit, lui aussi, une couronne d'or, enrichie de pierreries, et lui adressa une lettre dont l'historien Guiragos nous a conservé la substance⁵. « Ne place pas sur ta tête le diadème que l'ont donné les Romains, mais le nôtre; car tu es beaucoup plus près de nous que de Rome. » Léon n'eût garde de re-

reçut de sa mésaventure de voyage dans un Memorial ajouté à la suite de son livre intitulé *Le Mystère de la messe et les institutions des différentes églises*. Cette pièce se trouve rapportée ci-après, p. 564-565.

¹ *Histoire universelle*, ci-après, p. 440-441.

² Guiragos de Kantzag, *Hist. d'Arm.* ci-après, p. 422 et Contin. de Guill. de Tyr, p. 215 et 220.

³ « Noveritis, Domine, quod ad nos venit nobilis, sapiens et sublimis archiepiscopus Moguntinus, qui nobis attulit ex parte Dei et ex parte sublimitatis Ecclesie Romanae et ex parte magni imperatoris Romanorum sublimem coronam et coronavit regem nostrum Leonem, et nobis reddidit coronam quam perdidimus a longo tempore, unde nos fuimus elongati a vobis. » Lettre du patriarche Grégoire Abirad à Innocent III, dans *Innocentii Epist.* lib. II, ep. 217, t. II, p. 482-483, ed. Baluze; Rinaldi, *Ann. eccles.* ad ann. 1199, § 65; Galanus, *Conehatia*

ecclesiae Arm. cum Rom. c. XXIII, t. I, P. I, p. 346.

⁴ C'est ainsi que Léon s'intitulait en écrivant au pape, comme on en a la preuve par plusieurs de ses lettres, et entre autres par celle qui suit :

« Reverendissimo in Christo patri et domino Innocentio, Dei gratia, summo sancte et universalis Ecclesie pontifici, Leo per eandem et Romani imperii gratiam rex Armeniorum, Sanctitatis servus, sanctaeque Romanae Ecclesiae nova devota et obediens planta; cum omni reverentia, grata servitia et pedum oscula. » Lettre de Léon à Innocent III, pour lui demander de confirmer les donations faites par lui aux Hospitaliers, écrite de Tarse, mi-avril 11910; Paoli, *Codex diplom.* t. I, p. 98-99, n° xciv; Rinaldi, *Annal. eccles.* ad ann. 1210, §§ 34 et 35; *Innocentii III Epist.* lib. XIII, epist. 119, t. II, p. 468, ed. Baluze.

⁵ *Hist. d'Arménie*, ci-après, p. 424.

pousser ces avances, il y répondit avec de grandes démonstrations de reconnaissance et de joie, et offrit en retour à l'empereur de magnifiques présents.

Il est essentiel de remarquer que la création du royaume de la Petite Arménie en faveur de Léon II est de la même date que l'érection du trône de Chypre où monta Amaury de Lusignan. Elle procède de la même inspiration politique, de la même nécessité de rendre aux établissements chrétiens de la Syrie la grandeur et la force auxquelles les événements qui s'étaient accomplis depuis un demi-siècle avaient porté une si grave atteinte. Le principal de ces établissements, le royaume de Jérusalem, avait succombé sous les coups de Saladin (1187), et les grands fiefs qui relevaient de la couronne des successeurs de Godefroy étaient menacés ou envahis. Edesse, boulevard des possessions des Latins du côté de l'orient, était tombée depuis quarante-trois ou quarante-quatre ans au pouvoir de l'atabek Emâd-Eddin Zangui et de son fils Nour-Eddin; le brave mais indolent héritier de ce comté, Josselin le Jeune, avait fini ses jours misérablement à Alep, dans les fers. Tripoli ne se soutenait plus qu'avec peine; Ptolémaïs avait été conquise, et subissait momentanément le joug des infidèles; Antioche restait affaiblie et isolée au milieu de son territoire cerné de toutes parts et amoindri. A la nouvelle de cette situation déplorable des affaires d'outre-mer, l'Europe s'était émue et prenait les armes, entraînée par le désir de la vengeance et par la voix de l'honneur et de la religion.

On comprend avec quel empressement, dans ces conjonctures difficiles, la chrétienté dut saluer l'inauguration de deux nouveaux royaumes, gages d'un meilleur avenir et du retour d'une prospérité évanouie. Chypre, au milieu de la Méditerranée, rendue inaccessible par les flots dont elle est entourée, la Petite Arménie, abritée par ses hautes montagnes et ses forteresses.

C'est à l'initiative et au patronage des souverains pontifes, promoteurs de tout ce mouvement, qu'est due la fondation de ce dernier royaume; malheureusement les populations appartenaient à une communion dissidente, et leur réunion avec l'Église romaine, tour à tour sollicitée ou exigée, tour à tour promise et éludée, suscita des déchirements et des désordres intérieurs qui ébranlèrent le trône des Roupéniens, et en firent, pour les puissances chrétiennes, plutôt un fardeau à soutenir qu'un moyen de résistance contre les infidèles.

A l'époque où nous placent le départ de la troisième croisade et le couronnement de Léon II, tout était prêt dans la Cilicie pour le changement qui transforma cette principauté, vassale de la cour de Constantinople, en un royaume indépendant. Léon, depuis son avènement comme baron, en 1187, avait redoublé d'efforts pour la dégager de la suprématie byzantine et en faire un État autonome, égal pour le rang et l'étendue aux États latins du voisinage; comme symbole de la plénitude du pouvoir remis entre ses mains, il prit le titre d'*autocrate*, *ἡγεμόναρχος*¹. Afin de rendre cette assimilation avec les Franks plus complète, il emprunta leurs institutions féodales, il forma une noblesse militaire et organisa sa cour et tous les services judiciaires et administratifs à l'instar de ce qui se pratiquait chez eux. Ce prince est indubitable-

¹ Subscription de la lettre de saint Nersès de Lampron à Léon II, ci-dessous, p. 579.

ment l'auteur de cette réforme politique et sociale, car ce n'est que sous son règne qu'apparaissent les monuments où il en est question; mais aucun historien n'en parle expressément à une date déterminée. Si l'on peut conjecturer qu'elle remonte, du moins en principe, encore plus haut, il est certain que ce n'est qu'à partir des premières années de Léon qu'elle commença à être réalisée et à recevoir une consécration officielle; l'historien Sempad affirme en effet que la charge et le titre de connétable existaient déjà à cette époque et avaient été conférés à un certain baron Baudouin¹.

Ce nouvel ordre de choses dut être accepté sans peine par les seigneurs de la Cilicie, aussi enclins que le roi à se modeler sur l'exemple des Franks, non moins engoués de leurs costumes et de leurs manières, flattés de l'éclat donné à leur pays par son admission dans le concert des nations chrétiennes, et convaincus aussi que ce changement était, en présence des progrès menaçants des infidèles, la plus efficace mesure de salut.

Les résultats de l'influence des croisés sur la société arménienne de la Cilicie ont été retracés dans une très-vive peinture par l'archevêque de Tarse, saint Nersès de Lampron. Accusé par les moines de la Grande Arménie, adversaires ardents des doctrines occidentales, d'être l'aveugle partisan et le propagateur de ces doctrines, et le contempteur des rites antiques de l'église nationale, il se justifia par une lettre qu'il adressa au roi Léon, et où il s'attache à mettre en contraste les usages primitifs et les usages d'importation latine, et à prouver que plus que lui, et avant lui, tous s'étaient épris de ces nouveautés. Nous avons inséré cette lettre dans notre Recueil (p. 579-603), comme l'image la plus vraie de cette société que nous essayons ici de faire revivre avec son aspect extérieur et sa physionomie particulière.

§ 2. La constitution politique: la royauté et l'aristocratie.

Pour apprécier le caractère et la portée de la révolution qui s'opéra, alors, il est nécessaire d'avoir, avant tout, une idée de la constitution de l'Arménie ancienne.

Dans la première période de son existence, l'Arménie nous apparaît comme vassale de deux des plus puissants empires qui s'élevèrent dans l'Asie occidentale, Ninive, sous les Assyriens, la Perse, sous les Achéménides. De ces temps reculés, qui correspondent à l'intervalle pendant lequel régnèrent les princes de la famille de Haïg, et que les historiens arméniens circonscrivent entre le xxv^{e} siècle avant J. C. et la conquête de la Perse par Alexandre le Grand, de ces temps reculés, il ne nous reste que de vagues traditions qu'avait recueillies l'historien syrien Mar Iba Katina, et que Moïse de Khoren a sauvées en partie de l'oubli². Elles nous apprennent que les souverains arméniens recevaient l'investiture des monarques assyriens. Moïse raconte qu'Aram obtint de Ninus le droit de porter le *varçagal*, *վարժազալ*³, diadème enrichi de perles, et de tenir le second rang immédiatement après lui.

Déjà, sous la première dynastie, celle des Haïciens, ainsi appelée du nom

¹ Voir ci-après, p. cxv, la liste des connéta-
bles de la Petite Arménie.

² *Hist. d'Arménie*, liv. I^{er} et liv. II, c. xv.

³ Le *varçagal*, mot signifiant littéralement « qui

de Haïg, le premier de ces princes, il existait plusieurs grandes familles en possession du sol arménien, entre autres les Sélgounis, antérieurs peut-être au fondateur même de la monarchie; les Bagratides, qui étaient destinés, dans un avenir encore bien éloigné, c'est-à-dire dans le IX^e siècle de notre ère, à s'asseoir sur le trône, et qui prétendaient descendre de Schampath, un des juifs ramenés par Nabuchodonosor, lors de la prise de Jérusalem; les Ardzrounis, qui rapportaient leur origine à Sennachérib, roi d'Assyrie, et dont il a été déjà question¹.

Mais nos renseignements sur l'organisation politique et administrative de l'Arménie ne commencent à prendre un caractère précis et détaillé qu'à partir de l'an 150 avant J. C., lorsque ce pays devint le partage de l'une des branches cadettes de la dynastie des Arsacides de Perse. Valarsace, ayant reçu en apanage de son frère Arsace, autrement appelé Mithridate II, l'Arménie et les contrées à l'ouest, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Halys, établit sa cour et le gouvernement de ses États d'après le modèle que la Perse lui offrait, et qui, comme tout porte à le croire, n'était que la continuation du système suivi de tout temps dans les grands empires de l'Asie occidentale. Au souverain de la Perse appartenait la suprématie sur les trois autres branches de sa famille, celles de l'Arménie, de la Bactriane, et des contrées au nord de la mer Caspienne. Lui seul avait le droit de battre monnaie et le titre de *roi des rois*, privilèges que, dans la suite, s'attribuèrent les Sassanides. L'ordre dans lequel je viens d'énumérer les quatre branches des Arsacides indique leur rang de prééminence à l'égard l'une de l'autre, et leur subordination envers la branche aînée.

Rien de plus curieux que le tableau que nous offre Moïse de Khoren de la constitution donnée par Valarsace à son royaume, et de la manière dont il rattacha à sa personne, par des charges de cour, et à son service, par des emplois militaires et civils, les familles qui occupaient le sol avant son arrivée, et dont une partie descendait des fils de Haïg². Chacune de ces familles était représentée par un chef ayant le titre de *nahabed*, նահապետ, « chef de race »; *dér*, տէր, « seigneur »; *danoudér*, տանու տէր, « chef de maison »; *ischkhan dèrouthian*, իշխան տէրութեան, « chef de seigneurie ». Dans leur ensemble, ces familles constituaient la classe des *nakharars*, նախարարք, mot qui signifie littéralement « ceux qui agissent en avant ou qui précèdent, » et que l'on traduit ordinairement par *satrapes*, parce que leur position dans le royaume d'Arménie rappelle en quelques points celle des chefs des grandes divisions de l'empire perse, sous les Achéménides, telle que nous l'ont fait connaître les écrivains de l'antiquité, et principalement Hérodote, Ctésias, Thucydide, Xénophon, Arrien et Quinte-Curce.

Les *nakharars* possédaient des domaines en propriété pleine et entière et

retient la chevelure, » était un bandeau s'appliquant sur le front, à la naissance des cheveux, et entourant la tête, tel qu'on le voit représenté sur les médailles des Arsacides de Perse. C'était l'insigne du monarque suprême, du *roi des rois*. Les Arsacides arméniens, les seconds en rang après les sou-

verains de la Perse, sont figurés portant sur la tête cette sorte de couronne, que l'on est convenu d'appeler *tiare arménienne*.

¹ Voir, ci-dessus, p. XLIX-L, et Moïse de Khoren, *Hist. d'Arménie*, I, XXII et XXIII; II, VI-IX.

² V. surtout les détails donnés dans les chap. VI-IX.

par droit de transmission héréditaire; mais ces domaines appartenait à toute la famille, comme dans notre système féodal; chacun des membres y avait un droit réel, *jus in re*, et par cela même ils étaient inaliénables et incessibles sans le consentement de tous; le chef n'en était que le détenteur temporaire. Valarsace, à son avènement, en même temps qu'il confirma les anciens propriétaires terriens, créa de nouvelles satrapies, auxquelles il attribua, comme on peut le supposer, les portions du sol encore inoccupées. Plusieurs de ces domaines étaient si considérables, qu'ils égalaient ou dépassaient même en étendue ceux du monarque, et qu'ils devinrent dans la suite, comme ceux de la famille Siçagan, dans la province de Siounik, et des Ardzrounis, dans le Vashouragan, de véritables royaumes.

Si la féodalité arménienne nous laisse entrevoir une certaine ressemblance avec le régime qui prédomina en Europe et dans l'Orient latin au moyen âge, elle en diffère cependant par des traits essentiels dont le plus saillant est l'absence, ou plutôt l'état incertain et mal défini, des devoirs et des obligations réciproques des nakharars et du roi, qui chez nous unissaient si étroitement le feudataire et son suzerain.

Au-dessous des nakharars principaux, *առաջ տանու տեղաբ*, qui formaient la haute aristocratie, étaient placées à différents degrés des familles d'une moindre importance, *կրտսեղապոյն*. Mais nous ignorons si elles dépendaient de ceux-ci, et s'il existait en Arménie quelque chose d'analogue à nos arrière-fiefs. Ce que nous savons d'une manière certaine, c'est que, outre les grands tenanciers, il y avait une classe de nobles, *ազատք, սեպուհք, ou սասանիկք*, composée des membres des familles satrapales dépourvus de fiefs, et de ceux qui faisaient partie du service personnel du roi, du patriarche ou des grands nakharars. C'était la noblesse militaire, dans les rangs de laquelle était recrutée la cavalerie, principale force des armées du roi et des seigneurs.

Maîtres absolus dans leurs domaines, les nakharars les faisaient administrer par des officiers à eux; ils avaient le commandement suprême de leurs propres troupes, et le droit de haute et basse justice, sans recours au roi. Ils n'étaient tenus envers ce dernier qu'à lui fournir, en cas d'invasion de l'ennemi ou d'une expédition militaire entreprise au dehors, un corps de troupes dont le commandement leur était réservé; ils pouvaient même refuser ce contingent sans être passibles de la confiscation de leur fief ou de toute autre pénalité édictée par la loi. Leurs sujets devaient l'impôt au trésor royal, à l'exception cependant des habitants de la ville où résidait le chef de chaque satrapie, et qui avait le titre de *cité libre, սասան*¹.

C'est pour obvier aux inconvénients de cette indépendance illimitée des nakharars que le fondateur de la dynastie des Arsacides arméniens s'efforça de rapprocher de lui, par un service personnel ou administratif, les grandes familles qu'il trouva, à son arrivée, tout établies dans le royaume. Ses successeurs se réglèrent d'après les mêmes visées politiques, et pour appeler la

¹ J'ai emprunté une partie des détails que je donne ici au savant ouvrage du P. Luc Indjicji, *Հայաստանի պոյ*, 3 vol. in-4°, Venise, 1838, t. II, ch. XII. L'auteur y a rassemblé avec soin tout ce qu'il a pu trouver de passages relatifs à son sujet.

noblesse auprès d'eux, ils instituèrent une distinction honorifique, qui consistait dans le privilège d'assister, assis sur un siège, *qws* ou *բարձ*, plus ou moins élevé, plus ou moins voisin du trône, aux banquets et aux cérémonies de la cour. L'historien Faustus de Byzance, qui vivait au IV^e siècle de notre ère, compte jusqu'à neuf cents de ces sièges sous le règne d'Arsace II, fils de Dîran (363-381)¹; un autre auteur, que l'on suppose avoir été contemporain de Faustus ou postérieur de peu de temps, le biographe anonyme du patriarche S. Nersès le Grand, et Étienne Orbélian, qui est de la fin du XII^e siècle, disent seulement quatre cents. Mais dans les manuscrits cotés n^o 95 et 99, ancien fonds arménien de la Bibliothèque impériale de Paris, qui renferment cette biographie de S. Nersès, et, à la suite, la liste de ces familles ayant *tabouret à la cour*, on lit qu'elles étaient encore beaucoup plus nombreuses; ce qui peut nous faire accepter comme vraisemblable le chiffre de neuf cents indiqué par Faustus de Byzance et nous rassurer contre l'exagération ordinaire de cet écrivain.

Le relief accidenté du sol de l'Arménie était un obstacle à cette concentration des nakharars autour du souverain. Elle développa et entretint parmi eux un esprit de liberté personnelle et de révolte que rien ne put comprimer. Coupé par des chaînes de montagnes et de nombreux cours d'eau, ce sol était morcelé en une foule de centres de populations séparés par autant de barrières naturelles, et où chaque chef de satrapie pouvait facilement se cantonner, vivre à sa guise et braver le souverain. Les funestes effets de cet isolement se firent sentir fréquemment. Lorsque le pays était en danger et que le roi engageait les nakharars à joindre leurs forces aux siennes, on vit plus d'une fois les uns rester sourds à cet appel, d'autres faire cause commune avec les ennemis. Il n'avait d'autre moyen de répression que l'emploi de la force ouverte ou de la ruse. Il invoquait l'assistance de ceux qui lui restaient fidèles, et les invitait à s'armer contre le rebelle et à lui courir sus, par l'appât de l'attribution ou du partage de ses dépouilles. Nulle part on ne trouve la preuve que le refus du service militaire ou même la révolte ouverte ait fait encourir de plein droit au coupable la déchéance de son domaine, contrairement au principe de notre droit féodal, qui prononçait cette peine contre le vassal, dans le cas de félonie ou forfaiture. Moïse de Khoren² rapporte que Séloug, chef de la maison des Sélgounis, ayant fait alliance avec Schabouh (Sapor II), roi de Persé, contre son propre souverain, Tiridate II, celui-ci recourut à ses nakharars, et promit les terres de la famille des Sélgounis, situées dans la province de Douroupéran, à celui qui exterminerait Séloug. Mamkoun, originaire du Djénasdan (Chine)³, ayant réussi dans cette entreprise, Tiridate le récompensa par le don de cette seigneurie.

Ce morcellement du territoire en une multitude de satrapies placées en dehors de l'action du pouvoir royal eut pour conséquence inévitable la désunion presque continuelle des nakharars et du roi, et des nakharars entre eux, les guerres intestines et les désordres auxquels l'Arménie fut en proie, son affai-

¹ *Biblioth. histor.* IV, II.

² *Hist. d'Arménie*, II, LXXXIV.

³ Mamkoun, tige de la puissante et glorieuse fa-

mille des Mamigonians, émigra en Arménie, et s'y fixa un peu avant l'avènement de Tiridate II (287 de J. C.). Voir Moïse de Khoren, II, LXXXI et LXXXII.

blissement progressif et enfin sa ruine. Asservie par les Romains et les Parthes, qui s'en disputèrent les lambeaux, et qui en firent le théâtre de leurs luttes mutuelles, elle finit par être divisée entre les empereurs de Byzance et les Sasanides. Vers le milieu du v^e siècle, le roi de Perse, Vr'am (Behram V), fils d'Izedjederd I^{er}, supprima la royauté arménienne, et Ardaschir, le dernier des Arsacides, fut renfermé dans une prison d'État, le château appelé *Antemesch*, Անտմէշ, ou forteresse de l'Oubli (Anousch-Pert), au fond du Khoujasdan (Khouzistan)¹, où il mourut². Ce triste résultat est l'inverse de celui qui s'est produit en France, où l'autorité royale, acquérant chaque jour plus de force et de prépondérance, parvint à englober successivement les grands fiefs de la couronne, et aboutit enfin à constituer, dans toute sa plénitude, sous Louis XIV cette unité politique et territoriale à laquelle notre patrie doit sa grandeur et sa prospérité.

La différence entre l'ancienne féodalité arménienne et celle de l'Europe ressort suffisamment des considérations succinctes que je viens d'énoncer. Les domaines des nakharars étaient des terres libres, une sorte de francs-alleux perpétuels et héréditaires; ils n'étaient assujettis à aucune subordination ou obligation analogue à celles qui grevaient chez nous les terres allodiales au profit du chef qui en avait fait la concession primitive; le possesseur n'avait de devoirs à remplir envers le roi que s'il était investi d'un office de cour, d'un commandement militaire ou de fonctions civiles. Dans notre régime féodal, au contraire, c'était la terre elle-même qui devait l'hommage, la redevance pécuniaire ou le service militaire, et elle en restait toujours grevée, quel que fût le titulaire du fief. En Arménie, la dépendance des nakharars à l'égard du souverain était toute personnelle, inhérente aux fonctions qu'ils remplissaient, tandis que, en Europe, la sujétion du feudataire envers son suzerain était fondée sur le droit foncier ou territorial qui lui avait été dévolu, et subordonnée à sa tenure. Par suite, le souverain arménien n'était astreint à aucun des devoirs de protection et de défense qui liaient par une juste réciprocité le suzerain à son vassal, de même que les nakharars étaient libres envers le souverain.

L'esprit d'imitation qui poussa les Arméniens de la Cilicie à copier les Franks introduisit dans l'antique constitution du royaume de profondes modifications. Les nakharars prirent le titre de *barons* et devinrent de véritables seigneurs féodaux. Le régime allodial des satrapies, tel qu'il existait sous les Arsacides et les Bagratides, fut changé; propriétés libres, inamovibles dans la même famille, transmissibles par le seul fait de l'hérédité, sans aucun besoin de l'investiture royale, elles furent converties en fiefs régis par les mêmes lois que consacrait notre jurisprudence féodale. Il ne nous reste aucun monument du droit arménien particulier à la Cilicie; mais divers témoignages

¹ Khoujasdan. *խոյ ճառնած*, littéralement le pays des barbares, du mot *khoy*, *խոյ*, qui, ainsi que *touj*, *դոյ*, ou en réunissant les deux mots *խոյ ճառնած*, *khoyatouj*, signifie un peuple parlant une langue étrangère, habitant des lieux incultes et déserts, des nomades.

² Moïse de Khoren, III, LXIV; Lazare de Pharbe, *Histoire d'Arménie*, édit. de Venise, 1793, p. 41-45; Jean Catholicos, *Histoire d'Arménie*, chap. IX; Acoghig, *Abrégé d'hist. universelle*, I, II. Cf. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. I, p. 319-320.

historiques impliquent nécessairement l'idée que c'était le foids lui-même qui emportait l'obligation du service militaire dû par le vassal à son suzerain. Cette induction découle des termes employés dans plusieurs des actes qui nous sont parvenus. On lit dans le privilège accordé par Léon II aux Génois (mars 1201): « In omni terra baronorum meorum; » dans les actes passés entre Léon II et les Hospitaliers (1210 et 1214), et dans les actes de donation de Raymond Rupin son petit-neveu, prince d'Antioche au même Ordre (1207 et 1215), il y a ces expressions: « homines nostri; barones nostri; fideles barones avunculi mei, regis Herménia. » Le feudataire était tenu de combattre personnellement ou par procuration pour le souverain dont il relevait, comme on en a la preuve par une foule de passages de la Chronique du connétable Sempad, ou bien de lui fournir des troupes. C'est ainsi qu'au dire du même historien, les Hospitaliers, qui tenaient de la libéralité de Léon II le château fort de Saleph, siège de leur commanderie de la Cilicie, étaient obligés de payer chaque année une redevance en argent au roi, et de lui envoyer un corps de quatre cents cavaliers. Cette sorte de vasselage plus étroit, qui donnait lieu à l'hommage-lige, avait été aussi introduit dans la Cilicie; en effet, la lettre de saint Nersès de Lampron, que j'ai citée plus haut, nous offre le mot *ἄνα* « lige. »

La jurisprudence des Assises de Jérusalem faisait loi au moins en matière féodale, et pour les instances du ressort de la haute cour, ou cour des barons, dans la Petite Arménie. Parmi les exemples que l'on pourrait citer d'après ce recueil, il y a le suivant, qui est un des plus remarquables. Il était admis en principe que le fief patrimonial passait à l'aîné de la famille, sans que le père pût en disposer en faveur de l'un de ses autres enfants ou autrement; mais cette restriction ne s'appliquait pas aux fiefs adventicés ou fiefs de conquête. « Celui qui a fié conquis, dit ce code, le peut donner par l'assise ou l'usage de ce royaume, auquel qu'il viant de ses heirs, mais que ce soit par l'otrei de celui de qui il tient le fié. » Le prince héthoumien Constantin, le grand baron, qui fut baile d'Arménie après la mort du roi Léon II, avait reçu de lui en don le château de Gorigos, qu'il voulait transmettre à Oschin, son fils cadet; mais le connétable Sempad, l'aîné, y mit *contredit et chalonge*. Le père consulta sur cette question de droit Jean d'Ibelin, qui, après avoir pris l'avis du seigneur de Saïette, messire Balian, et de sire Nicole Antiaume, répondit que Constantin pouvait disposer à son gré de Gorigos, et que la donation faite à Oschin était valable¹.

Je termine ce paragraphe par une liste qui en est le complément nécessaire, la liste chronologique des princes et des rois de la Petite Arménie. Les dates de leur avènement ont été empruntées en très-grande partie à la chronique du connétable Sempad, frère de Héthoum 1^{er}. La position élevée et intime de cet écrivain à la cour de Sis, en lui donnant la facilité de puiser aux sources officielles, est pour nous une garantie de son exactitude.

¹ Chap. cxlv, p. 220, édit. Beugnot. Je dois faire observer que Jean d'Ibelin a nommé très-exactement tous les personnages dont il parle à propos de l'affaire sur laquelle il donna son avis, et qu'il les

a parfaitement connus. C'est donc à tort que son savant éditeur a suppose dans sa note *b*, même page, que ces noms ont été confondus et brouillés par le célèbre jurisconsulte chypriote.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES PRINCES ET DES ROIS DE LA PETITE ARMÉNIE.

Ere
arménienne

Ere chrétienne

Vers 1080..... ROUPËN I^{er}, dit le *Grand*, s'établit dans le Taurus.

PRINCES RÉGNANTS.

- 547 (25 février 1098 — 24 février 1099). CONSTANTIN I^{er}, fils de Roupën, se rend maître de la forteresse de Valga et fonde la dynastie des Roupëniens; il reçoit des croisés le titre de *baron*, ou, suivant Vahram d'Édesse, celui de *comte-marquis*.
- 549 (25 février 1100 — 23 février 1101). Mort de Constantin, son fils THOROS I^{er} hérite de son titre et de sa principauté.
- 578 (17 février 1129 — 16 février 1130). THOROS meurt; il a pour successeur son frère LÉON I^{er}.
- 585 (16 février 1136 — 14 février 1137). LÉON est fait prisonnier par l'empereur Jean Comnène, qui se rend maître de la Cilicie; il est envoyé, chargé de fers, à Constantinople.
- 588 (15 février 1139 — 14 février 1140). Il meurt en prison.
- 590 (14 février 1141 — 13 février 1142). THOROS II, son fils, s'échappe de Constantinople et revient dans la Cilicie, où il reprend possession des États de son père.
- 613 (9 février 1164 — 7 février 1165). SDÉPHANÉ, frère de Thoros, est tué par les Grecs.
- 617 (8 février 1168 — 6 février 1169). Mort de Thoros; son jeune fils, ROUPËN II, lui succède sous la tutelle de Thomas, cousin germain de Thoros et baile (régent) d'Arménie.
- 618 (7 février 1169 — 6 février 1170). MLEH, frère de Thoros, s'empare de la principauté. Thomas s'enfuit à Antioche, et le jeune Roupën est mis en sûreté dans la forteresse de Hr'om-gla, où il meurt l'année suivante.
- 624 (6 février 1175 — 5 février 1176). Au bout de sept ans les grands tuent Mleh. ROUPËN III, fils aîné de Sdéphané, est placé par eux sur le trône.
- 634 (3 février 1185 — 2 février 1186). Il est pris en trahison par le prince d'Antioche Boëmond le Bâbe; mais bientôt après il est rendu à la liberté.
- 636 (3 février 1187 — 2 février 1188). Mort de Roupën III; il est remplacé par son frère LÉON II.

ROIS.

- 646 (31 janvier 1197 — 30 janvier 1198). Le 6 janvier, jour de l'Épiphanie (1198), LÉON est sacré roi sous la suzeraineté de l'Église de Rome et de l'empire d'Occident.
- 668 (26 janvier 1219 — 25 janvier 1220). Mort de LÉON II.
Sire Adam de Gaston, et ensuite le grand baron Constantin, gouvernement avec le titre de bailes.

Ère chrétienne	Ère arménienne	
811	21 décembre 1361 — 20 déc. 1362	Sa mort.
813	21 décembre 1363 — 19 déc. 1364	Interrègne de deux ans.
814	20 décembre 1364 — 19 déc. 1365	Léon VI, fils présumé de Constantin IV, et ne d'une mère arménienne. Il épouse Marie, nièce de Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople.
824	18 décembre 1374 — 17 déc. 1375	Il est fait prisonnier par les troupes du sulthan Mélik-Aeschraf Schahban, et conduit au Kaire. Destruction définitive du royaume d'Arménie par les Égyptiens.
831	17 décembre 1381 — 16 déc. 1382	Léon est délivré par l'intervention de Pierre IV, roi d'Aragon, et de Jean I ^{er} , roi de Castille.
842	13 décembre 1392 — 12 déc. 1393	Il meurt à Paris, le 29 novembre, premier dimanche de l'Avent.

5. — Le Patriarcat et le Clergé.

Au temps des Arsacides, vers le commencement du IV^e siècle, lorsque le christianisme fut devenu la religion dominante et officielle de l'Arménie, sous l'autorité d'un chef revêtu du titre de catholicos, *Կաթողիկոս*, ou patriarche universel, un nouveau pouvoir prit place dans l'État; le siège du patriarcat s'éleva dans la ville de Valarsabad, alors capitale de l'Arménie, inférieur seulement au trône du roi, suivant l'expression de Matthieu d'Édesse¹.

Ce suprême sacerdoce fut confié à une famille illustre entre toutes, d'extraction royale, la famille Sourèn Bahlav, l'une des branches de celle des Arsacides de Perse, et le dépôt s'en perpétua dans son sein, d'une génération à l'autre, sauf quelques rares intermittences, jusqu'au commencement du XIII^e siècle. Saint Grégoire dit l'Illuminateur, *Լուսավորիչ*, parce qu'il éclaira des lumières de l'Évangile son pays plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie², saint Grégoire commença en 303 cette série de pontifes de la même lignée, la plupart hommes distingués ou éminents, et son dernier descendant, Grégoire VI, dit Abirad, la termina à sa mort, arrivée en 1203.

Les catholicos eurent une influence marquée sur la direction des affaires publiques; ils intervenaient par leurs sages avis et avec l'autorité qu'ils tiraient de leur caractère sacré et de leur haute naissance dans les différends qui surgissaient entre les nakharars et le roi; quelquefois même ils déterminèrent le choix de celui des membres de la famille royale le plus digne du trône, en conseillant ou garantissant ce choix aux maîtres étrangers, grecs ou perses, de qui dépendait l'Arménie. Aussi les souverains et les grands se plurent à fortifier l'institution du patriarcat par la considération et le respect dont ils l'entouraient et par la donation d'immenses domaines. Un historien du IX^e siècle, à même mieux que personne d'être parfaitement informé, puisque lui-même exerça ces hautes fonctions, Jean VI, dit Catholicos, vante fréquemment

¹ Chronique complète, ch. LXXXIV, dans la *Biblioth. histor. armén.*, t. I^{er}, p. 128.

² Expression du *Schavagan* ou hymniste arménien.

la richesse de ses prédécesseurs et les magnifiques constructions, églises et couvents qu'ils firent élever¹. Matthieu d'Édesse rappelle avec un sentiment de profond regret pour une grandeur déchuë au temps où il vivait les nombreuses possessions du catholicos Pierre I^{er} (1019-1058) et le grand état que tenait ce prélat.

Bien peu de temps avait suffi pour que cette décadence s'accomplît et que s'éclipsât cette prospérité. La dynastie des Bagratides d'Ani avait fini par la dépossession de Kakig II, victime de la perfidie de l'empereur Monomaque et de la trahison des siens. Ani, livrée aux Grecs, avait été quelques années plus tard (1064) prise et saccagée par le sultan Alp-Arslan. Le patriarche, abandonnant à jamais ses murs asservis, alla porter ses pas errants sur une terre lointaine, fuyant les violences des Turks pour aller se heurter aux persécutions des Grecs. Matthieu d'Édesse fait vivement ressortir cette splendeur et ce subit abaissement dans le récit suivant de la mort du catholicos Khatchig ou Khatchadour.

« Cette même année (1065), dit-il, mourut l'éminent catholicos Khatchig, après avoir siégé six ans en pays étranger. Fixé parmi les Grecs, loin de sa patrie, il avait vu sa vie s'écouler dans l'amertume et la tristesse. Bien des fois il eut à souffrir à Constantinople leurs injustices, et il éprouva toutes sortes de tribulations en haine de sa foi. Nous avons entendu dire, en effet, qu'ils le soumièrent à l'épreuve du feu et qu'il traversa les flammes sain et sauf. Eux-mêmes racontaient ce fait sans pouvoir cacher leur dépit et les soupirs qu'il leur arrachait. La position pénible de Khatchig entretenait un profond chagrin dans son âme. Il se représentait sans cesse le trône patriarcal de l'Arménie renversé, la couronne arrachée à la dynastie des Bagratides, le royaume assujéti aux Grecs perfides, le suprême pontificat, héritage de saint Grégoire l'Illuminateur, dégradé par la pauvreté. Car lorsque le seigneur Pierre exerçait ces hautes fonctions, il avait à sa disposition le riche patrimoine donné par nos souverains aux catholicos, et possédait cinq cents gros villages avec des revenus considérables; sa juridiction s'étendait sur cinq cents évêques ou chorévêques administrant cinq cents diocèses. Il avait à demeure, dans son palais, douze évêques et quatre docteurs, soixante prêtres et cinq cents religieux ou laïques. Le trône patriarcal ne le cédait qu'au trône royal. Les objets précieux que renfermaient l'église patriarcale et le palais des catholicos étaient d'une valeur immense; là brillait une magnificence admirable. Cette splendeur, transmise jusqu'à Pierre, avait disparu au temps du seigneur Khatchig. Ces souvenirs étaient sans cesse présents à son esprit et lui rendaient plus sensible le contraste de son humiliation actuelle. »

Ces vicissitudes ne sont pas les seules qui atteignirent le patriarcat. Au milieu des envahissements que subit l'Arménie, des révolutions et des troubles qui en furent la suite, et principalement à partir des invasions des Turks seljoukides aux x^e et xi^e siècles jusqu'à la restauration de la royauté nationale

¹ *Histoire d'Arménie*, trad. de Saint-Martin, in-8°, Paris, Imprimerie royale, 1841. Quoique cette traduction contienne de nombreux contre-sens et soit

imparfaite sous bien des rapports, elle suffit néanmoins pour donner une idée approximative et générale du sens de l'original.

dans la Petite Arménie, le patriarcat fut livré à de fréquents déchirements, à des intrusions presque incessantes. En 1077 on comptait quatre sièges rivaux; en 1113, il s'en éleva un nouveau à Agh'thamar, île du lac de Van, lequel affecta de se tenir en communion avec l'Église grecque et qui a subsisté jusqu'à la fin du siècle dernier; enfin, en 1445, une scission profonde s'opéra; il y eut deux titulaires principaux, entre lesquels se partagea et est encore divisée la nation, l'un résidant à Sis, en Cilicie, l'autre à Édchmiadzîn, dans la Grande Arménie¹.

Depuis la prise d'Ani, les catholicos furent sans demeure fixe, s'installant tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, partout où ils espéraient trouver un asile et la sécurité. Enfin, en 1147, Grégoire III dit le Bahlavouni ou le Parthe, ayant acheté le château de Hr'om-Gla de la veuve de Josselin le jeune, s'y établit, et ses successeurs continuèrent à y résider jusqu'à ce qu'en 1292 (29 juin) ce château fut emporté d'assaut par les Égyptiens. Le siège fut alors transféré à Sis; et sous la protection des princes Roupéniens, il recouvra une partie de son ancien éclat et de ses prérogatives d'autrefois. Sa juridiction était encore très-étendue, puisqu'elle comprenait à la fois la Petite Arménie, une partie de la Grande Arménie, la Mésopotamie, la Syrie, toute l'Asie Mineure, Chypre, et en Europe, la Thrace. Mais le catholicos eut à lutter contre un pouvoir qui prétendait s'imposer à lui, celui du patriarche latin d'Antioche, et souvent à se courber, par nécessité politique, sous l'autorité du siège de Rome. J'ai mis en évidence cette position du chef de l'Église arménienne relativement à l'Église latine, dans les notes où j'ai commenté la liste des diocèses orientaux qui fait suite à la chronique du connétable Sempad (p. 673-678).

La constitution intérieure du patriarcat arménien, ses rapports disciplinaires avec le clergé régulier ou le clergé séculier, qui était sous sa dépendance, ne nous sont connus qu'imparfaitement. Nous savons seulement que le titulaire était choisi de droit parmi les membres de la famille des Arsacides, descendants de saint Grégoire l'Illuminateur, et que cet usage, à part quelques exceptions de circonstance, se maintint jusqu'au dernier des survivants de cette famille, Grégoire VI dit Abirad. Ce choix se faisait par l'élection, avec l'assentiment du roi ou du chef de l'État, dans l'assemblée des évêques et des docteurs de l'Église (vartabeds). Pour faire connaître les limites de la circonscription que la juridiction patriarcale embrassait et l'organisation du clergé arménien sous le règne des Roupéniens, je ne saurais mieux faire que de transcrire ici la liste des diocèses, des couvents et des offices ecclésiastiques dont j'ai pu recueillir les noms dans les monuments de cette époque.

Voici d'abord celle des catholicos qui se sont succédé pendant la durée de la dynastie de Roupèn (1080-1375). Cette liste, dressée d'après de nouvelles recherches, rectifie celle qu'a insérée Tchamitch dans le III^e volume de son *Histoire d'Arménie* (tables, p. 110), et qu'a reproduite Saint-Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* t. I, p. 441-443). J'y ai

¹ Voir ci-après, p. 720, note 2.

consigné la date de l'avènement et de la mort des catholicos, d'après les historiens réunis dans ce volume et d'après un chronographe de la fin du XIII^e siècle, Mèkhithar d'Aïrivanck', ainsi que d'après les notes historiques connues sous la dénomination de *mémoriaux*. Depuis 1341 jusqu'en 1376, j'ai eu recours aux indications de Tchamitch, quoique sujettes quelquefois peut-être à contestation, parce que je n'ai encore rencontré pour cette dernière période aucune date nulle part ailleurs.

I. CATHOLICOS.

DATE DE L'AVÈNEMENT.	SANS RÉSIDENCE FIXE.	DATE DE LA MORT
514 (3 mars 1065-4 mars 1066)...	Grégoire II, dit Valram	2 mars 1105.
530 (1 ^{er} mars 1081-28 fév. 1082)...	Basile d'Ani	564 (21 fév. 1113-20 fév. 1114).
562 (22 fév. 1113-20 fév. 1114)...	Grégoire III, le Bahlavouni.	

DANS LE CHATEAU DE HROM-GLA

596 (13 fév. 1147-12 fév. 1148)...	Le même	616 (8 fév. 1167-7 fév. 1168).
616 (8 fév. 1167-7 fév. 1168)...	Nersès IV, Schnorhali	13 août 1172.
621 (7 fév. 1172-5 fév. 1173)...	Grégoire IV, Dgh'a (l'Enfant)	16 mai 1189.
638 (2 fév. 1189-1 ^{er} fév. 1190)...	Grégoire V, Manoug (Jeune homme)	643 (1 ^{er} fév. 1194-31 janv. 1195).
643 (1 ^{er} fév. 1194-31 janv. 1195)...	Grégoire VI, Abirad	652 (30 janv. 1203-29 janv. 1204).
652 (30 janv. 1203-29 janv. 1205)...	Jean VII, le Magnanime, depose	652 (30 janv. 1203-29 janv. 1204).
653 (30 janv. 1204-29 janv. 1205)...	David III	656 (29 janv. 1207-28 janv. 1208).
657 (29 janv. 1208-27 janv. 1209)...	Jean VII, rétabli	669 (12 janv. 1229-11 janv. 1230).
669 (29 janv. 1220-24 janv. 1221)...	Constantin I ^{er}	16 mars 1269.
717 (14 janv. 1268-12 janv. 1269)...	Jacques I ^{er}	735 (9 janv. 1286-8 janv. 1287).
736 (9 janv. 1287-8 janv. 1288)...	Constantin II, depose	738 (8 janv. 1289-7 janv. 1290).
739 (8 janv. 1290-7 janv. 1291)...	Etienné IV	741 (8 janv. 1292-6 janv. 1293).

A SIS

741 (8 janv. 1292-6 janv. 1293)...	Grégoire VII	
756 (4 janv. 1387-3 janv. 1303)...	Constantin II, rétabli	
771 (31 dec. 1321-30 dec. 1322)...	Constantin III	775 (30 dec. 1325-29 dec. 1326).
776 (30 dec. 1326-29 dec. 1327)...	Jacques II	
1341	Mèkhithar	
1355	Jacques II, rétabli	
1359	Mesrob	
1372	Constantin IV	
1374	Paul I ^{er}	
1376	Theodore II, tue en	841 (13 dec. 1391-11 dec. 1392).

II. SIÈGES ARCHIEPISCOPAUX².

TARSE.

1190. Ausbert, archevêque latin; «Ausbertus
Tarsensis archiepiscopus et principalis

¹ Sous son pontificat, la dignité patriarcale est scindée en plusieurs sièges rivaux.

² La distinction hiérarchique en sièges archiepiscopaux et episcopaux chez les Arméniens est d'origine latine. Auparavant la dénomination d'archevêque était plutôt un titre d'honneur et de respect, réservé aux prélats pourvus des plus grands sièges, que l'insigne d'une suprématie effective de juridiction. C'est dans ce dernier sens que ce mot

«curia (Antiochia) cancellarius.» (Privilege commercial accordé aux Génois par Boëmond le Bamba. Ughelli, *Italia sacra*, t. IV, p. 1215-1216, veter. edit.

se trouve employé par les anciens auteurs arméniens, au IV^e siècle par Faustus de Byzance, au V^e par Moïse de Khoren et au IX^e par Jean Catholico, mais uniquement en parlant des prélats de l'Eglise grecque. Dans la primitive Eglise arménienne, il n'y avait que des évêques et des chorbévêques, leurs coadjuteurs pour l'administration et l'inspection des paroisses rurales, tous ressortissant de l'autorité du catholicos. Des le début des croisades,

INTRODUCTION.

LXVII

- apud Lequien, *Oriens christianus*, t. III, col. 1181.)¹.
1198. Étienne, seigneur du couvent de Mélidj². (Sempad, *listes*, ci-après, p. 635.)
1210. Pierre « Petrus venerabilis Tarsensis electus. » (Paoli, *Cod. diplom.* t. I, p. 100-101, n° xcvi.)
1215. Paul « Dominus Boğz (Պոզո), Tarsensis electus. » (Paoli, *ibid.* p. 106, n° cl.)
- 1307-1314. Jean, évêque arménien. (Galanus, *Conciliatio ecclesie Armenae cum Romana*, t. I, p. 458 et 504.)
1341. N. archiepiscopus Tarsensis. (Rainaldi, *Ann. eccl.* ad ann. 1341, § 46.)
1342. Vartan. (Rainaldi, *ibid.*; Mansi, *SS. Concilior. nova et ampliss. collect.* t. XXV, col. 134-135, 668-669 et 1187; Martène et Durand, *Ampliss. collect.* t. VII, col. 312-313.)
- ANAZABEE.
1198. Constantin, seigneur du couvent de Gagdaghôn. (Sempad, *listes*.)
1314. Jean, évêque arménien. (Galanus, t. I, p. 503-504.)
1341. N. archiepiscopus Navarzarziensis. (Rainaldi, *ad ann.* 1341, § 46.)
1342. Étienne. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)
- MAHISTRA MOHSESTE.
1198. David, seigneur du couvent d'Arkaghin. (Sempad, *listes*.)
1215. Jean, « Dominus Joannes Mahistanae ecclesie electus. » (Paoli, t. I, p. 106, n° cl.)
1314. Jean, évêque arménien. (Galanus, t. I, p. 504.)
1342. Basile. (Rainaldi, *ad ann.* 1342-1345, Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)
- SIS.
1198. Jean, seigneur du couvent de Trazarg. (Sempad, *listes*.)
- 1307-1314. Constantin. (Galanus, t. I, p. 458 et 504.)
1342. Basile; (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)
- LAMPRON.
1198. Vartan, seigneur du couvent de Sguévra. (Sempad, *listes*.)
- SÉLEUCIE-TRACHÉE.
1198. Thoros. (Sempad, *listes*.)
- JERUSALEM.
1198. Minas. *ibid.*
- ANTIOCHE.
1100. Cyprien³, Matthieu d'Édesse, chap. xviii, ci-dessus, p. 59.)
1198. Joseph, seigneur du couvent de Icouca Vank. (Sempad, *listes*.)
- CÉSARÉE DE CAPPADOCE.
1307. Constantin. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
1342. Marc. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)
- SILASIE.
1307. Étienne. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
1342. Simeon. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)
- CONDAL.
1342. Basile. Les mêmes, *ibid.*
- BARON.
1307. Jean. (Galanus, t. I, p. 504-505.)

lorsque les Franks se furent répandus et établis dans la Cilicie, ils s'empressèrent d'ériger plusieurs villes en sièges archiepiscopaux ou episcopaux, que l'on donna à des titulaires latins, placés sous la juridiction du patriarche d'Antioche, tout en laissant subsister, côte à côte, mais non en rivalité, le titulaire arménien. (Voir ci-après, *Extraits de saint Verses de Lampron*, p. 577-578; ainsi que l'énumération des diocèses orientaux, dans l'Appendice à la chronique du comte Sempad, p. 673-678; et *Ordiinatio sub apostolica sede Antiochie catholicorum, metropolitano, archiepiscoporum, episcoporum*, à la suite de Guillaume de Tyr, p. 1135-1137.) Les souscriptions des conciles et autres documents qu'à mis à contribution Lequien, dans son *Oriens christianus*, n'indiquent point la nationalité arménienne ou latine des prélats de la Cilicie; j'ai tâché d'en faire la distinction, toutes les fois que cela m'a été possible.

¹ Il faut remarquer que Tarse, mentionnée

comme archevêché arménien, en 1198 (Sempad, *listes*), était descendue, en 1307-1314, au rang de simple évêché. Les Franks avaient été chassés de la Syrie par les infidèles, depuis vingt-quatre ans environ, et ceux qui habitaient la Cilicie ne s'y maintenaient plus que par la tolérance des souverains arméniens; l'archevêché latin de Tarse avait cessé d'exister de fait, et le siège arménien de cette ville livrée sans cesse aux attaques des infidèles et, bientôt après, tombée en leur pouvoir, avait perdu son ancienne importance.

² Plusieurs prélats arméniens étaient en même temps seigneurs temporels des couvents et en portaient le titre. Voir ci-après, p. 635, la liste des membres du clergé qui assistèrent à la cérémonie du couronnement de Léon II en 1198.

³ Cyprien est qualifié d'évêque simplement par Matthieu d'Édesse.

⁴ District considerable de la province de Dou

III. SIEGES EPISCOPAUX.

ADANA.

1314. Etienne. (Galanus, t. I, p. 503-504.)
 1342. Grégoire. (Rainaldi, *ad ann.* 1342-1345; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

AIAS.

1307. Jean. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
 1342. Jean. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

ENGOUZOLD.

1198. Mékhithar. (Sempad, *listes.*)

GARAN.

1198. Grégoire, seigneur du couvent d'Arék. (Sempad, *listes.*)
 1307. Basile. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
 1313-1328. Jacques¹. Le même. *ibid.* p. 503-504; Rainaldi, *ad ann.* 1317, § 35, et 1328, § 8 et 11.)
 1342. Nersès. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

GORDIAR.

1307. Simeon. (Galanus, t. I, p. 458-459.)

MARASCH - GERMANSIYA.

1100. Grégoire, mort cette année. Mathieu d'Édesse, chap. VIII, ci-après, p. 50.
 1307-1314. Grégoire. (Galanus, t. I, p. 458-459 et 503-504.)
 1342. Grégoire. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

MASCHEGOR OU MASCHGLEGOR.

1307. Thoros. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
 1342. Grégoire. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

MEDZKAR.

1198. Asdonadzadour (Dieudonné), évêque et seigneur du couvent de Medzkar. (Sempad, *listes.*)
 1342. Jean. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

PARIZLERFERI.

- 1307-1314. Etienne. (Galanus, t. I, p. 458-459 et 503-504.)

ouperan, dans la Grande Arménie; simple évêché, en 1342. Voir ci-après, § III, la liste des évêchés.)

¹ Envoyé en 1313 par le roi Oschin comme ambassadeur en Europe.

² Le texte de Sempad porte $\Phi\lambda\iota\pi\pi\omega\varsigma$, *Philippus*, qui paraît être Philippopolis, ville de la Thrace,

1342. Basile. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

PERTOUS.

1198. Etienne. (Sempad, *listes.*)

PHILIPPOPOLIS².

1198. Constantin. Le même. *ibid.*

SANAËL.

1198. Jean. (Le même, *ibid.*)

VANCHE.

1314. Constantin. (Galanus, t. I, p. 503-504.)
 1342. Basile. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

ORÉHSONDE.

1342. Etienne. (Les mêmes, *ibid.*)

DZAMENIAV (Tzuzi-Şes).

1307. Leon. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
 1342. David. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

COULANA.

1312. Paul. Les mêmes.

SORCANTSI.

1312. Mesrob. Les mêmes.

TARTYAR.

1312. Grégoire. Les mêmes.

TUDCIAS - TOKAI.

1312. Vartan. Les mêmes.

DYANE.

1307. Nersès. (Galanus, t. I, p. 458-459.)

DARON.

1312. David. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

BARK.

1342. André. Les mêmes.

MABANTOUNIK.

1312. Jean. Les mêmes.

sur Hébrus, où vivaient établies nombre de familles arméniennes.

³ District de la province de Douvourperan, ainsi que celui de Daron; $\chi\tau\rho\alpha\iota$ de Constantin Porphyrogénète. *De Administrando imperio*, cap. XLV.

⁴ Ou Marant, ville et district de la province de Vashbouragan, dans la Grande Arménie.

INTRODUCTION.

LXIX

KORAN.

1342. Harahed. Les mêmes.

MEDZGERD OU MENDZGERD¹.

1342. Garahed. Les mêmes.

AMI².

1342. Vartan. Les mêmes.

KHORTZEN³.

1342. Philippe. Les mêmes.

SHE'ERGERD MARYROPOUS⁴.

1342. Avédik. Les mêmes.

GABS KABS.

1342. Constantin. Les mêmes.

COLONIA (OU ARMÉNIEN AGHOUTZOR).

1342. Constantin. (Les mêmes.)

SALAMASD OU SALMASD⁵.

1342. Jacques. Les mêmes.

DAMAS.

1342. Constantin. Les mêmes.

CHYPRE.

1342. Nicolas. Les mêmes.

CONSTANTINOPLI.

1307. Hesyche. Oueg. Galanus, t. I, p. 458-459.

IV. CHAPELLE DU PALAIS DU ROI.

1303. Garahed, chapelain de la Porte-la-Cour du roi; *ղրանդ Երկր*. Guiragos. *Journal asiatique*, avril-mai 1858, p. 466.

1307. Constantin, premier chapelain ou archiprêtre; *անոյ Երկր*. Galanus, t. I, p. 458.

1311. Thoros, premier chapelain. Le même. *ibid.* p. 503.

1342. Leon, archiprêtre de la maison du roi. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

V. CHAPELLE DU PALAIS PATRIARCAL.

1307. Jacques, évêque, fils de la sœur du catholico Gregoire VII. Galanus, t. I, p. 458.

1307. Martiros Martyr, docteur. Le même. *ibid.*
1307-1314. Etienne, évêque. Le même. *ibid.* et p. 503.

1342. Jean, maître du palais patriarcal. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

1342. Sarkis (Serge), Basile, Gregoire et Basile, notaire public, évêques du palais patriarcal. Les mêmes. *ibid.*)

VI. OFFICIERS ECCLESIASTIQUES DIVERS.

1310. Jeanne, Tarsensis cantor. Paoli, t. I, p. 100-101, n° xxvi.

1340. Helias, Tarsensis thesaurarius. Paoli, *ibid.*

1342. Jacques, archiprêtre de Sis.
Basile, archiprêtre d'Adana.
Asdonadzadour, Diendonne, archiprêtre de Tarse.
Daniel, frère mineur, lecteur de Sis.

Basile, lecteur de Maschavor.
Constantin, sacristain.

Constantin, chanoine de Sainte-Sophie (de Sis).

Jean, chanoine de Sainte-Ethennacin de Sis.

Etienne et Nerses de Posenant, docteurs. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

¹ Forteresse et ville du pays de Dzopik, Sophène, dans la Quatrième Arménie.

² Ville du district de Schirag, dans la province d'Ararad, Grande Arménie, Siège du patriarcat sous les souverains bagratides, puis archevêché au temps des Roupeniens, et enfin réduite peu à peu à n'être qu'un simple évêché. Prise en 1064, par le sultan Alp Arslan, puis par les Georgiens; tombée au pouvoir des émirs de la famille des Bêni-Scheddad; en portée d'assaut par les Mongols, en 1339, cette ville éprouva en 1370 une dernière catastrophe, un

tremblement de terre la ruina en partie et acheva de disperser ses habitants.

³ District de la Quatrième Arménie. *Corsena de Justinien. Instabiles, cap. vii, de Apparitoribus.*

⁴ Ville de la Sophène, Monafarekin des auteurs arabes.

⁵ Ville de la Seconde Arménie, sur l'Euphrate, au nord de Melitene.

⁶ Ville de la Persarménie, à l'ouest du lac d'Ourmia; Σαλαμῆς de Constantin Porphyrogénète; *De Administr. impo.*, cap. xlv.

VII. ÉTAT NOMINATIF DES MEMBRES DU CLERGÉ.

A. PRÉSENTS AU COURONNEMENT DE LÉON II, LE 6 JANVIER 1198.

(Voir Sempad, *ad annum* 647, ci-après, p. 634-635.)B. AU CONCILE DE SIS, TENU EN 1307, SOUS LÉON IV¹.(Galanius, t. I, p. 438-439; Mansi, *SS. concilior. nova et amplius collect.* t. XXV, col. 134-135 et Tchamitch, *H. st. d'Arménie*, t. III, p. 310.)

PRÉLATS.

Constantin, archevêque de Césarée.	Thoros, évêque de Maschavor.
Jean, archevêque de Tarse.	Hésychius (Oueig), évêque de Constantinople. Ստեփանոս .
Étienne, archevêque de Sebaste.	Vartan, évêque d'Eudocias.
Constantin, archevêque de Sis, la métropole.	André, évêque de Hark.
Étienne, évêque de Tarse, la ville gardée par Dieu.	Simeon, évêque de Gobidar.
Nersès, évêque de Tyane.	Léon, évêque de Dzamentav.
Jean, évêque d'Anazarbe.	Jean, évêque de Marantoumik.
Jean, évêque d'Aïas.	Étienne, évêque du palais patriarcal.
Étienne, évêque de Partzerpert.	Georges, évêque.
Basile, évêque du district de Gaban.	Hairabed, évêque de Roran. Սարգիս .
Grégoire, évêque de Marasch.	Nicolas, évêque de Chypre.
Jacques, évêque, fils de la sœur du catholico Grégoire VII.	Garabed, évêque de Medzguerd.
	Vartan, évêque d'Ani.
	Philippe, évêque de Khortzèn.

ABBES ET DOCTEURS DE L'ÉGLISE.

Jean, chancelier du couvent de Medzkar.	Grégoire, abbe du couvent de Thok'ith. Թեոփիլոս .
Marc, docteur du couvent de Sguévra.	Basile, abbe du couvent de Khorm. Խորմի .
Guiragos, docteur et anachorète.	
Grégoras, docteur.	
Vartan, docteur d'Anazarbe.	Thoros, abbe de Medzkar.
Mardiros (Martyr), docteur du palais patriarcal.	Garabed, abbe du couvent de Moysi-nots. Մոյսիսնոտցի .
Grégoire, docteur.	Joseph, abbe du couvent de K'eleghagan. Կելեղական Գեղեղյան .
Grégoire, docteur de Medzkar.	Thoros, philosophe et abbe du couvent de Tzor.
Thoros, docteur de Gragnits. Գրաղցի .	Constantin, premier chapelain du roi.
Vartan, docteur du couvent d'Agner.	
Sarkis, abbe d'Agner.	

C. AU CONCILE D'ADANA, TENU EN 1314, SOUS LE RÈGNE D'OSCHIN.

(Galanius, *ibid.* p. 503 et 504; Mansi, *ibid.* col. 668-669, et Tchamitch, *ibid.* p. 314.)

PRÉLATS.

Constantin, catholico de toute l'Arménie.	Étienne, évêque d'Adana.
Jean, archevêque de Tarse.	Jean, évêque d'Anazarbe.
Constantin, archevêque de Sis.	Jean, évêque de Mopsueste.
Jean, archevêque de Darôn.	Nersès, évêque de Mauléon.

¹ Ce concile eut lieu, le siège patriarcal étant vacant; il y rappela Constantin II, archevêque de Césarée, le premier des prélats inscrits sur la liste précédente. — ² Château fort et couvent de la Cilicie orientale.

INTRODUCTION.

LXXI

Étienne, évêque de Partzèrper.	Marc, évêque de Gars (Kars).
Jacques, évêque de Gaban.	Étienne, évêque de Colonia.
Grégoire, évêque de Marasch.	Jacques, évêque de Salamasd (Selmas).
Avédik, évêque de Néph'erguerd (Martyro- polis.)	Constantin, évêque de Marantounik.
Constantin, évêque d'Ancyre.	Étienne, évêque du palais patriarcal.

ABBÉS ET DOCTEURS DE L'ÉGLISE.

Jean, docteur d'Ézènga.	Mardiros (Martyr), docteur.
Guiragos, docteur et anachorète.	Hairabed, abbé de Thurk'ith.
Grégoire, docteur de Kernagh'per.	Basile, abbé de Khorin.
Grégoire, docteur.	Thoros, premier chapelain du roi.

D.—AU CONCILE DE SIS, TENU EN 1342, SOUS LE RÉGNE DE CONSTANTIN IV.

Mansi, *ibid.*, col. 1187. — Martens et Durand, *Ampliss. collect.* t. VII, col. 512-513. — Rainaldi, *Annal. ecclès.*, ad ann. 1342-1345. — Tchamitch, *ibid.*, p. 341-342.

PRELATS.

Mekhithar de K'erna, catholico.	Basile, évêque d'Ancyre.
Basile, archevêque de Sis.	David, évêque de Darôn.
Vartan, archevêque de Tarse.	Daniel, évêque de Damas ⁵ .
Étienne, archevêque d'Anazarbe.	Étienne, évêque de Trebisonde.
Marc, archevêque de Césarée de Cappadoce.	Paul, évêque de Coçnana ⁶ .
Basile, archevêque d'Iconium.	David, évêque de Dzamentav ⁷ .
Siméon, archevêque de Sébaste.	Grégoire, évêque de Maschgnévor ⁸ .
Basile, évêque de Partzèrper ¹ .	Mesrob, évêque de Sorecanant ⁹ .
Grégoire, évêque d'Adana ² .	Grégoire, évêque de Tartoun ¹⁰ .
Jean, évêque d'Aias de Leacou.	Evêques sans siège, <i>nullatenses</i> : Jean, Con- stantin, et un autre Jean, Étienne.
Nersès, évêque de Gaban ³ .	Evêques du palais patriarcal : Serge, Basile, Grégoire et Basile, notaire public.
Jean, évêque de Maschart ⁴ .	
Grégoire, évêque de Germanicia (Marasch).	

¹ Texte latin : *Partepert*, au lieu de *Partzèrper*. La restitution est certaine, mais je dois faire observer que les noms arméniens de personnes ou de lieux, pris, comme ici, dans un document latin, sont quelquefois altérés au point de devenir méconnaissables. Je les ai rétablis dans leur forme originale toutes les fois que je l'ai pu avec certitude. Lorsque cette restitution est restée douteuse pour moi, j'ai reproduit en note la forme latine. J'ai eu soin de donner les restitutions indiquées par Tchamitch, dans son *Histoire d'Arménie* (t. III, p. 314-312), en distinguant celles que j'ai adoptées et celles aussi sur lesquelles je diffère de lui.

² Texte latin : *Actonensis*. Restitution de Tchamitch.

³ Texte latin : *Campanensis*. Restitution de Tchamitch.

⁴ Texte latin : *Mathecar*. J'ai lu avec Tchamitch

Մաշարգ, *Maschart*, couvent sur les limites de la Cilicie et de l'Euphratèse.

⁵ Texte latin : *de Themesca*. Ce mot est le génitif du nom arménien de Damas. Գրգռ Գրգռ, Téméschg. Tchamitch lit : Tchemeschgadzak (Hiérapolis), ville du district de Khozan dans la Quatrième Arménie.

⁶ Texte latin : *Coçnauensis*. J'écris en caractères italiques les noms de localité inconnue, ou tellement altérés, que toute restitution ou assimilation est impossible. Tchamitch lit *Կոչնան*, *Cocnasus*.

⁷ Texte latin : *Camando*. Tchamitch : {Thil de} Hamdoun.

⁸ Texte latin : *Masquacm*. Restitution de Tchamitch.

⁹ Tchamitch : Khortzen, dans la Quatrième Arménie. (V. p. LXX, note 3.)

¹⁰ Tchamitch : Տրտուն, Tyane.

DOCTEURS DE L'ÉGLISE.

Daniel, frère mineur, lecteur de Sis.
 Basile, lecteur de Maschgavor¹⁾
 Jean, docteur du palais patriarcal.

Étienne.
 Nersès de Posenant²⁾.

ABBES DE COUVENTS.

Jean, abbe d'Agner.
 Garabed, abbé de Khorin³⁾
 Thoros, abbé de Moxisnots⁴⁾
 Étienne, abbé de Kéléghagan⁵⁾
 Jean, abbé de Plour⁶⁾.

Constantin, abbe de *Lesernat*
 Hairabed (Herabiet), abbé de Saint-Roman
 Jean, abbé de *Kaykoy*⁷⁾
 Léon, abbé de *Quernerqueyon*⁸⁾
 David, abbe de *Perguer*⁹⁾.

AUTRES DIGNITAIRES ECCLESIASTIQUES.

Léon, archiprêtre, *սարկապետ* du palais
 du roi.
 Jacques, archiprêtre de Sis, et autres prêtres.
 Basile, archiprêtre d'Adana (Athana), et autres
 prêtres.
 Asdonadzadour (Deodatus), archiprêtre de
 Tarse, et autres prêtres.

Constantin, sacristain, et autres sacristains des
 principales églises.
 Constantin, de Sainte-Sophie, de Tarse, et
 les chanoines de la même église.
 Jean, de Saint-Ethennacm et plusieurs cha-
 noines de la même église.

COUVENTS.

1. **AREK**, dans l'AMANDUS ou Montagne-Noire,
 appelée aussi *la Sainte-Montagne*, (Ամս քաղաքի
 1198. Sous la juridiction seigneuriale
 de l'évêque de Gabau. (Sempad,
listes.)

2. **TERK'ITH**, même localité.
 1307. Grégoire, abbé. (Galanus, t. I,
 p. 458-459.)

1314. Hairabed, abbé. (*Ibid.* p. 503-504.)

3. **SCHOUGH'K** ou COUVENT DES BASILIENS, dans le
Taurus, entre Sis et Marasch, à deux journées
 de distance de cette dernière ville. L'ancienne
 église de Schough'r, bâtie en pierres, subsiste
 encore aujourd'hui¹⁾.

1113. Le catholicos Basile I^r y reçoit
 la sépulture. (Matthieu d'Édesse,
 ch. LXIV, ci-après, p. 108.)

1114. Un tremblement de terre ren-
 verse ce monastère. (*Ibid.* ch. LXVII,
 ci-après, p. 112.)

¹⁾ Texte latin : *Magequar*. Restitution de Tchamitch.

²⁾ *Posenant*, omis par Tchamitch.

³⁾ Texte latin : *Cirorim*. Tchamitch lit Medzkar.

⁴⁾ Texte latin : *Moismos*. Restitution de Tchamitch.

⁵⁾ Texte latin : *Quessedan*. Tchamitch lit Miaguet-
 ser, couvent de la Cilicie.

⁶⁾ Texte latin : *Pelor*, *բերք*, littéralement *colline*.

4. **GARMIR VANK** (Couvent Rouge), auprès de
 la ville de Kéoum, dans le nord de l'Euphra-
 tèse.

1105. Le catholicos Grégoire Vahram y
 est enseveli. (Matthieu d'Édesse,
 ch. XXXVII, ci-après, p. 77.)

1136. Ce couvent est incendié par les
 troupes de Mélik-Mohammed, fils
 d'Amir-Gazi, émire de la famille des
 Danischmend de Cappadoce. (*Ibid.*
 ch. CIII, ci-après, p. 149.)

1148. La croix élevée par le prince Kogh'
 Vasil sur la coupole de l'église de
 la Résurrection, à Garmir-Vank,
 apparaît entourée d'une auréole de
 lumière. (Grégoire le Prêtre, ch. CX,
 ci-après, p. 165.)

5. **IGOUÇAVANK** ou **ÉCOUANTS-VANK** (Couvent
 des Jésusens), auprès de Marasch.

1114. Renversé par un tremblement de
 bourg du territoire de la ville de Garin, dans la
 province de Haute Arménie.

⁷⁾ Tchamitch : Licangan, couvent de la Cilicie.

⁸⁾ Le même : Kéléghagan.

⁹⁾ Le même : Kermagh per.

¹⁰⁾ Le même : Ph'érgditch, *Փրգիչ*, [couvent du
 Saint]Sauveur.

¹¹⁾ Indjidji. *Arménie moderne*, p. 176.

- terre. (Matthieu d'Édesse, ch. LVII, ci-après, p. 112.)
1198. Sous la juridiction seigneuriale de l'archevêque arménien d'Antioche. (Sempad, *listes*.)
6. ANTRIAÇANK' ou des ANDRÉANS, auprès de la forteresse de Partzèrpet, dans la chaîne du Taurus.
1269. Siméon, abbé. (Mémoires.)
7. KÖNER, dans le district de Partzèrpet. (Mémoires.)
- ARK'AGAGIÛN, auprès de Sis.
1198. David, archevêque de Meris (Mop-sueste), abbé. (Sempad, *listes*.)
8. TRAZARG (Tres Arcus ou Tres Arces dans les chartes latines), même localité.
1198. Sous la juridiction seigneuriale de l'archevêque de Sis. (Sempad, *listes*.)
9. AGNER, auprès de Tarse. Ce couvent fut fondé par le roi Léon II.
1307. Sarkis, abbé. (Galanus, t. I, p. 458-459.) Vartan, docteur. (Le même, *ibid.*)
- 1344-1345. Jean, abbé. (Rainaldi, *ad ann.* 1342-1345; Mansi; Martène et Durand.)
10. SĖVĖR'IA, auprès de la forteresse de Lampron.
1198. Vartan, archevêque de Lampron, abbé. (Sempad, *listes*.)
1307. Marc, docteur. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
11. GĖSDAGIÛN, auprès de la forteresse de Valga.
1095. Le prince RoupĖn I^{er} y est entermé. Vartan, *Hist. univ.*
1098. Constantin I^{er}, fils de RoupĖn, y est aussi enseveli. (Matthieu d'Édesse, ch. VII, ci après, p. 48.)
1198. Sous la juridiction seigneuriale de l'archevêque d'Anazarbe. (Sempad, *listes*.)
12. ZÖVRI-GOZRA'N, dans le district de Hisn-Mansour. (Matthieu d'Édesse, ch. CV de sa Chronique complète, t. I, de la *Biblioth. histor. arm.* p. 173.)
13. SAINT-GEORGES, dans le Taurus, sur les confins de la Cilicie-Trachée et de la Pamphylie. (Mémoires.)
14. KHORĖN. Ce couvent eut pour fondateur le grand baron Constantin, père du roi Héthoum I^{er}, lequel bâtit aussi, dans le voisinage, deux monastères, Miaguetser et Liçangan. (Tchamitch, t. III, p. 261.)
- 1308-1314. Basile, abbé. (Galanus, t. I, p. 458-459 et 503-504.)
15. MASĖGAVOR ou MASĖGĖVOR. Le docteur Grégoire est érasé sous les ruines de ce couvent, dans un tremblement de terre (1114). (Matthieu d'Édesse, ch. LVII, ci-après, p. 112.)
- Ce couvent est restauré par le prince Thoros II (1141-1168.)
16. MEDZ'AR.
1198. Sous la juridiction seigneuriale de l'évêque de Medz'ar. (Sempad, *listes*.)
1307. Jean, chancelier. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
1307. Grégoire, docteur. (Le même, *ibid.*)
1307. Thoros, abbé. (Le même, *ibid.*)
17. GRAGIÛS.
1307. Thoros, docteur. (Le même, *ibid.*)
18. MOYSINOÛS.
1307. Garabed, abbé. (Le même, *ibid.*)
19. K'ĖLEĖH'AGAN.
1307. Joseph, abbé. (Le même, *ibid.*)
20. TZOR.
1307. Thoros, philosophe et abbé. (Le même, *ibid.*)
21. KERMAĖĖR.
1314. Grégoire, docteur. (Le même, p. 503-504.)

Après avoir considéré les deux degrés les plus élevés de la société arménienne de la Cilicie, la royauté et le patriarcat, soit en eux-mêmes, soit dans leurs rapports avec l'aristocratie et le clergé, il nous reste maintenant à parcourir les autres degrés de cette société, en les rétablissant aussi bien qu'il est possible à l'aide des monuments que nous possédons aujourd'hui.

¹ J'aurais pu augmenter de beaucoup ce catalogue des couvents arméniens de la Cilicie; mais j'ai regardé comme inutile d'y insérer des noms sur lesquels les renseignements géographiques ou his-

toriques font défaut. J'ai cru devoir omettre aussi la nomenclature des couvents syriens, grecs ou latins, parce qu'elle sort de mon cadre et donne lieu à des incertitudes ou autres difficultés.

§ 3. Grands offices de la couronne et dignités civiles ou militaires.
Cours de justice et tribunaux.

Parmi les titres de dignités qui furent en usage chez les Arméniens, les uns leur appartiennent en propre, les autres furent empruntés à la hiérarchie sociale et à l'idiome des différentes nations-auxquelles ils furent tour à tour assujettis, les Perses, les Grecs byzantins, les Arabes, les Turks seldjoukides et les Mongols. Je n'ai point ici pour objet, et ce serait une tâche trop longue, d'énumérer tous ces titres; je me bornerai seulement à ceux qui eurent cours dans la Cilicie sous les princes roupéniens; en distinguant les dénominations qui avaient leur équivalent dans la constitution de l'ancienne Arménie, et celles qui furent créées ou adoptées nouvellement.

Dans le nombre des grandes charges de la cour instituées par le roi Valarsace, l'une des plus considérables importées par lui de la Perse est celle qui consistait dans le privilège héréditaire de ceindre le diadème sur le front du souverain, lors de son inauguration. Le titulaire était appelé *thakatir*, *թագադիր*, littéralement « poseur de couronne, » ou *thakabah*, *թագապահ*, c'est-à-dire « gardien ou conservateur de la couronne. » Cette charge fut attribuée par Valarsace I^{er} à Schampa-Pakarad, alors chef de la puissante famille des Bagratides, d'origine juive¹. Elle se conserva dans cette famille tant que dura la dynastie des Arsacides; mais plus tard, lorsque les Bagratides eux-mêmes régnèrent dans la ville d'Ani, elle dut sans doute être abolie, puisque les historiens contemporains n'en font point mention. Sous les Roupéniens, elle fut, à l'avènement de Héthoum I^{er}, rétablie comme une réminiscence de l'antique monarchie arménienne. Nous savons par l'historien Guiragos² que le grand baron Constantin baïle du royaume donna à son cousin et beau-frère, nommé comme lui Constantin³, la forteresse de Lampron, à titre d'apanage de famille, et le créa *thakatir* d'Arménie. Cette promotion doit être antérieure à une charte du mois d'octobre 1233, rédigée en français, et dans laquelle Constantin le *thakatir*, en faisant donation à Guérin de Montaigu, grand maître des Hospitaliers, du casal de Gouvaira, se qualifie de « seigneur de Lambron ou des Embruns (Lampron) et sers de Deus, et meteor de la couronne des Ermines. » L'identité de cette expression dans le texte de cette charte et dans celui de l'historien Guiragos prouve que le rédacteur français a dû traduire sur un original arménien, et en même temps met hors de doute l'authenticité, suspectée par quelques savants, de cette pièce⁴.

Le titre de *sbaçalar*, *asbaçalar*, ou bien d'*asbahqbed*, *sbarabed* et *asbed*, si-

¹ Moïse de Khoren, *Hist. d'Armén.* II, III.

² *Hist. d'Armén.* chap. xxxv, éd. de Venise, 1865, in-8°, p. 157.

³ Voir notre cinquième tableau généalogique, intitulé: les Héthoumiens, princes de Lampron.

⁴ Dans l'histoire du prieuré de Saint-Gilles, en Provence, par Baybaud, avocat d'Arles, conservée en manuscrit à la bibliothèque d'Aix, on lit, t. I^{er}, p. 116, la mention de cette donation faite aux Hospitaliers, sous la date d'octobre 1232. La charte dont

il s'agit ici, déposée au grand prieuré de Saint-Gilles, dont le siège était à Arles, et ensuite transportée à Malte en 1741, avait le n° 240. La même indication est reproduite dans l'inventaire des titres qui furent envoyés à Malte cette année (t. II de l'ouvrage précité). (Lettre de M. Gibert, bibliothécaire de la ville d'Arles, du 24 avril 1856.) Il est question aussi de la même pièce dans le *Nouveau Traité de diplomatique des Bénédictins*, t. IV, p. 703, auxquels elle fut signalée par l'avocat Baybaud. La date

gnifie littéralement « commandant des cavaliers, » et comme la cavalerie formait la principale force des armées d'Orient, ce titre était devenu celui du commandant en chef des troupes arméniennes. Ces expressions admettent la réunion de deux éléments d'origine aryenne ou plutôt iranienne facilement reconnaissables, en premier lieu *ասի*, *ash*, « cheval, » mot qui n'existe plus aujourd'hui séparément en arménien, mais qui se retrouve dans de nombreux composés, et en second lieu *սարար*, *salar*, « général d'armée, et aussi troupe d'élite, » et *պետ*, *bed*, qui a la signification de « chef » (le sanskrit *pati*, maître). Ces titres sont très-anciens dans la langue arménienne, puisqu'ils y étaient passés bien longtemps avant que les Sassanides se fussent emparés de l'Arménie orientale, en 425. En effet, le titre d'*asbed*, que l'on traduit ordinairement, mais à tort, dans le sens restreint de *chevalier*, avait été accordé avec celui de *thakatir* à Schampa-Pakarad par Valarsace I^{er}. Sous Tiridate II (287-342), Ardavazt Mantagouni était sbarabed, mot qui a ici le sens non douteux de généralissime. Quelquefois ce mot signifiait simplement « commandant d'un corps d'armée, » et, dans ce cas, on réservait au général en chef le titre de *miakelkhbed*, *միակեղխեթ*¹, qui était aussi celui que portait ce même Ardavazt Mantagouni. A l'époque où les Grecs commencèrent à dominer dans l'Arménie occidentale, cette dénomination fut remplacée par celle de *սαρκατοβίτου*, *στρατελάτης*, et Théodose le Jeune en décora Vartan, le chef de la guerre que les Arméniens soutinrent contre Yezdedjerd II, roi de Perse, pour la défense de leur liberté religieuse, et où ils succombèrent héroïquement sur le champ de bataille d'Avarair, dans la province de Vashouragan². Le sbacalar, le stratélate se continuèrent dans la Cilicie sous le nom de *connétable*, *զուհարսարար*, qui prévalut dans l'étiquette de la cour de Sis. Le connétable rappelait aussi, quoique d'une manière assez éloignée, l'ancien *schahakhor'abed*, *շահախորհեթ*, ou *schahourabed*, *շահսարար*, chef des écuries du roi, *comes stabuli*, dont parlent le biographe de saint Nersès³ et Elisée⁴, auteurs du v^e siècle. Le frère du roi Héthoum I^{er}, l'historien Sempad, avait reçu ce titre, comme nous l'avons vu, et il affecte de s'en parer dans le cours de son récit. Voici la liste de ces officiers, sous les Roupéniens.

CONNÉTABLES D'ARMÉNIE.

LÉON II, PRINCE RÉGNANT⁵.1188. Le baron Baudouin. (Sempad, *ad ann.* 637.)

est ainsi conçue : « l'an de la lettreure des Ermines que elle fust trouvée DCLXXXII. » Comme 682 de l'ère arménienne correspond à l'intervalle du 23 février 1233 au 22 février 1234 inclusivement, il s'ensuit que la date est octobre 1233 et non 1232. Des recherches ultérieures, faites à Malte, dans les diplômes originaux, par M. Ferrugia, consul général de Turquie, ont été sans résultat pour découvrir cette charte, ainsi que le constate sa lettre adressée de Malte, le 18 juin 1856. (Cf. mes *Recherches sur la chronol. arménienne*, t. I^{er}, 1^{re} partie, p. 125-126.)

LÉON II, ROI.

1207. Le baron Abélg'arib, seigneur de Gouda ou Goudaf. (Sempad, *listes*.) Ebugarib.¹ Moïse de Khoren, III, VI.² *Mémoires arméniens*, 7 août.³ Apud le P. Luc Indjidji, *Arch. arm.* t. II, p. 70.⁴ *Histoire de la guerre de Vartan et des Arméniens contre Yezdedjerd II, roi de Perse*, p. 174, éd. de Venise, 1842; et trad. du P. Garabad, Paris, in-8°.⁵ J'ai donné en rubrique le nom du souverain régnant. La date qui précède le nom de chaque titulaire est celle du document où j'ai rencontré ce nom transcrit, ou bien l'année à laquelle il est cité par les historiens, sans que l'on puisse en induire le

« regni Armeniae constabulis. » Paoli.
t. I, p. 95-96, n° XCI.)

LÉON II.

1216-1215. Constantin, grand baron. (Paoli
t. I^{er}, p. 100-101, n° XCVI; p. 104-105,
n° XCIX; p. 105, n° C; *constabulus Ar-*
meniae, p. 106, n° CI.)

HÉTHOUM I^{er}

1226-1215. Le baron Sempad, seigneur de Ba
barou, fils de Constantin, et frère du roi
Héthoum I^{er}. (Sempad, *listes*.)
Le baron Léon, fils de Sempad. (Le
même, *ibid.*)

LÉON III, HÉTHOUM II, LÉON IV.

1307-1307. Le baron Ôschin, fils de la sœur du
maréchal Ôschin, créée par Léon III sei-
gneur de Gantchi et sénéchal, puis con-

nétable. (Tchamitch, t. III, p. 279; Gala-
nus, t. I^{er}, p. 160.)

ÔSCHIN.

1314. Le baron Héthoum, seigneur de Gof'igos.
(Sempad, *Listes*, Galanus, t. I^{er}, p. 504;
M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III,
p. 692.)

LÉON V.

1329. Le baron Constantin, fils de Héthoum
et seigneur de Lampron. (Sempad, *listes*,
et son Cont. *ad ann.* 778.)

LÉON V.

Le baron Jean (Djivan ou Djouan), fils
du prince de Tyr et Sidon, Amaury de
Lusignan; roi en 1343, sous le nom de
Constantin III.

ASSESEUR DU CONNÉTABLE.

LÉON III.

1304. Le baron Thoros. « Baronus Tarocius

« constabuli ducha. » (M. de Mas-Latrie,
Hist. de Chypre, t. III, p. 677.)

L'un des grands d'Arménie avait la prééminence sur tous les autres. Sous les Arsacides il était appelé *Երկրորդ Թագաւորոս թեւան*, « le second du royaume, » ou le lieutenant du roi¹. Nous ne savons point au juste quelles étaient ses fonctions; ce qui est certain, c'est qu'il prenait une part active au gouvernement, et il est probable qu'il servait d'intermédiaire entre le roi et les nakharars, et qu'il était aussi leur organe auprès de lui. Suivant Moïse de Khoren, cette charge fut créée par Valarsace I^{er}, qui en investit le chef des Médes faits captifs plusieurs siècles auparavant par Tigrane I^{er}, de la dynastie de Haïg, et transplantés en Arménie, où il les établit dans la contrée comprise à l'est de l'Ararad, jusqu'au district de Kogh'thèn, sur l'Araxe. Cette colonie, qui comptait comme une des populations les plus considérables de l'Arménie, avait à sa tête un chef appelé *Սարապուցոց տէր*, « seigneur des Médes²; » mais ces étrangers se tinrent séparés du corps de la nation, et ils inspirèrent bientôt des craintes sérieuses aux Arsacides; car, sous Ardaschès II, Ardavazt, fils de ce prince, détruisit cette satrapie, en faisant périr Arkam, alors à la tête des Médes, avec ses enfants et les principaux d'entre ces colons³.

Après l'extinction des Arsacides, et lorsque Vram (Behram V), roi de Perse, eut soumis la plus grande partie de l'Arménie, il la fit gouverner par des marzbans ou préfets qu'il y envoyait. Ce prince et ses successeurs, pensant qu'il était d'une bonne politique de laisser aux Arméniens un semblant d'indépendance, leur permirent d'avoir un chef choisi parmi eux et chargé de

plus ou moins de temps pendant lequel les fonctions ou le titre continuèrent postérieurement.

¹ Moïse de Khoren, *Hist. d'Armén.* II, VIII et XLIV.

² Moïse de Khoren, *ibid.* II, VIII.

³ Le même, *ibid.* II.

Տարապուց, persan *مورغان*, *gardièn des frontières*.

gouverner sous l'autorité du marzban; ce chef, qui avait le pas sur tous les nakharars, de même que le lieutenant du roi sous les Arsacides, reçut la qualification de *prince des princes*, բռխան բռխանայ. Il était garant de la fidélité de ses compatriotes, et chargé de la rentrée de l'impôt pour le compte du roi de Perse. Le même mode d'administration avait été adopté par les empereurs grecs pour l'Arménie occidentale, placée sous la juridiction d'un préfet qui avait le titre de patrice ou de europalate. Les fonctions de *prince des princes* se maintinrent sous les Arabes, devenus maîtres de l'Arménie en 639¹. Elles furent confiées plus d'une fois à des princes bagratides, jusqu'en 885, époque où l'un d'eux, Aschod I^{er}, échangea ce titre contre celui de *roi*, par la volonté du khalife Mo'tamed, qui voulut le récompenser de la sagesse de son administration et du dévouement qu'il lui avait montré. Mais Aschod et ses successeurs ne furent en réalité que les agents de la cour de Bagdad, soumis au contrôle des ôsdigans ou préfets arabes. Dans la Cilicie, sous les Roupéniens, le prince des princes se transforma en grand baron, աւագ պարոն²; et c'est ainsi qu'est désigné Constantin, père de Héthoum I^{er}, le même que Guiragos nommé *prince des princes*. Le roi Héthoum II, fils de Léon III, prit ce titre en abdiquant en faveur de son neveu Léon IV³.

L'une des plus hautes dignités de la cour roupénienne était celle de chambellan, ջամբկայն, ou grand chambellan, մեծած ջամբկայն, dénomination due aux Latins de Syrie; et nouvelle dans le langage arménien, mais qui s'appliquait à des fonctions déjà très-anciennes chez eux. Faustus de Byzance cite⁴ Phicak, de la province de Siounik', maître de la chambre ou chambellan, սենեկապետ, du roi Diran (353-363). Il résulte du texte de Moïse de Khoren⁵ qu'il y avait à la cour des Arsacides plusieurs officiers auxquels ce titre était conféré, puisqu'il dit que Diran fut étouffé par *ses chambellans*. Mais ce n'étaient probablement que de simples officiers de la chambre, des camériers, sous les ordres du grand chambellan. Le poste de ce dernier était au chevet du roi; il se tenait debout, ayant en main l'épée royale, à la lame d'acier bien trempé, au fourreau d'or et au ceinturon enrichi de perles⁶. Dans la lettre écrite par saint Nersès de Lampron à Léon II, pour se justifier de l'accusation de *latiniser* que faisait retentir contre lui le clergé de la Grande Arménie, on voit que les Arméniens avaient pris aux Arabes le titre de حادج hadjeb⁷, équivalent de celui de *sénégabed* ou chambellan. Dans le nombre des chambellans qui furent au service des Roupéniens, les monuments ne nous en font connaître que deux : Héthoum II, seigneur de Lampron⁸, qui vivait sous Léon II, et dont la qualification était Հայոց մեծած ջամբկայն, « grand cham-

¹ Voy. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 2^e part. *Anthologie chronologique*, n^o XI.

² C'est-à-dire *baro senior*; ce titre répond à celui de *capitaneus baronum*, usité dans le royaume de Chypre et qui dans une note du chancelier de la république de Venise, en date du 20 août 1310, est donné à Aygue de Bezan. Voy. M. de Mas Latrie, *Hist. de l'île de Chypre*, t. II, p. 117.

³ Voyez le Continuateur anonyme de Samuel

d'Ani, *ad ann.* 746, ci-après, p. 465, et la Table chronologique de Héthoum, *ad ann.* 756, ci-après, p. 490.

⁴ *Biblioth. histor.* IV, m.

⁵ *Hist. d'Arménie*, III, xv.

⁶ *Ibid.* xvii.

⁷ Voy. ci-après, p. 598.

⁸ Voy. au sujet de Héthoum II, ci-après, p. 582, n. 2.

bellan d'Arménie¹, et Héthoum, seigneur de Nigrinum ou Negrinum, l'un des régentes du royaume pendant la minorité de Léon V. Nous avons le nom de deux personnages, François et Jean Myre, qui furent successivement cameriers du dernier roi de la Petite Arménie, Léon VI, pendant son séjour en France, à la cour de Charles VI, et en Angleterre auprès de Richard II, et dont le premier figure en dernier lieu comme sénéchal de sa maison.

CHAMBELLANS.

LÉON II.

Héthoum II, seigneur de Lampron, grand chambellan d'Arménie. *Journ. asiat.* 1858, avril-mai, p. 434-435.)

LÉON V.

1321. Héthoum, « Aytonus de Negrino, cam-

« berlanus et gubernator regni Armenia, » précédemment sous Oschin, capitaine de la cour du roi M. de Mas-Latrie, *Histoire de Chypre*, tome III, pages 692-693; baïle du royaume. (Deuxième charte de Montpellier².)

CAMÉRIERS.

LÉON III.

1288. Pierre, « Bedrois, camerlinga et scriba. » (Privilege aux Génois, *Not. et Extr. des man.* t. XI, p. 122.)

LÉON VI.

1386. « Franciscus Myre, camerarius regis Ar-

« menie. » (Rymer, *Fœdera, conventiones, etc.* 1^{er} edit. t. VII, p. 549.)

LÉON VI.

1391. « Johannes Myre, camerarius regis Armenia. » (*Ibid.*)

L'imitation de l'étiquette de la cour et des formes administratives de l'empire grec a laissé aussi des traces dans le vocabulaire arménien. On y rencontre le mot *ծիրանած քն* ou *ծիրանած նունդ* « porphyrogénète, » qui désignait les princes nés depuis que leur père était monté sur le trône, et *Թագնի որսչար* ou *արքայչար, Յալեօպատօր*, « père du roi, » c'est-à-dire régent ou principal conseiller de la couronne pendant une minorité. Le premier de ces deux titres, *porphyrogénète*, date chez les Arméniens au moins du IV^e siècle, puisqu'il se rencontre dans Agathange³. Il reparait à l'époque roupénienne dans un mémorial⁴ où il est donné aux enfants du roi Héthoum I^{er}, Léon et Thoros, et à ses trois filles. Le titre de *Յալեօպատօր* remontait chez les Grecs au règne de Théodose le Grand, qui, au rapport de Cédrenus⁵, le conféra au savant Arsène, en lui confiant l'éducation de ses fils Arcade et Honorius. L'empereur Léon le Philosophe en consacra officiellement et définitivement l'usage, en

¹ Mémorial métrique d'une Bible, cotée n^o 3 dans le catalogue des Bibles arméniennes de la Bibliothèque du couvent patriarcal d'Edchmiadzin, par M. Brosset, *Rapports sur un voyage archéologique exécuté en Géorgie et en Arménie, en 1847 et 1848*, 1^{re} livraison, p. 28-29.

² Voy. à la fin du volume, *Chartes arméniennes*, n^o 3.

³ Cet auteur, secrétaire du roi Tiridate II, vivait au IV^e siècle de notre ère, et il est cité, pour le titre

dont il est ici question, dans le grand *Dictionnaire arménien* de l'Académie de Saint-Lazare de Venise, v^o *ծիրանած քն* et *ծիրանած նունդ*.

⁴ J'ai publié ce mémorial dans la notice sur Michel le Syrien qui précède ma traduction d'un Extrait de cet historien (*Journal asiatique*, cahier d'octobre 1849, p. 286-287).

⁵ Pag. 258 et 259; cf. Théophaue, p. 53, éd. de Venise, 1729, in-fol.; Zonaras, XIII, xiv, et le *Mémoires arméniens*, 8 mai.

l'accordant à son beau-père, Zantzes Stylianus, successivement hétæriarche, magistros et logothète¹. Dans le mémorial précité, le grand baron Constantin, père de Héthoum I^{er}, est appelé « père du roi ».

Le *proximos*, *πρόξimos*, terme qui, dans le Code théodosien², a le sens d'assesseur du *magister scriniorum* ou garde-rôle de la chancellerie, était en Cilicie, comme on le voit par plusieurs documents, chargé de fonctions fiscales; c'est en effet le *proximos* auquel étaient adressés les ordres du roi, et qui avait la mission de les faire exécuter en ce qui concernait les droits de douane et les immunités accordées pour cet objet aux marchands étrangers³. Un personnage appelé *Senescale*, altération probable du nom arménien *Sempad*, figure, avec la qualité de *proximos Armeniae*, parmi les hauts dignitaires de la Cilicie et de la principauté d'Antioche, comme témoin dans l'acte de 1214, par lequel Léon II donne en antichrèse aux Hospitaliers la terre de Djéguér, *Giguerium*, en garantie d'un prêt de 20,000 besants sarrasins au poids d'Acre⁴. Antérieurement aux Roupéniens, les Arméniens employaient le titre de *proximos*, mais comme étranger à leur langue et à leurs habitudes administratives, et seulement en parlant d'une sorte d'officiers grecs. Dans Matthieu d'Édesse, le *proximos* est le lieutenant, l'aide de camp d'un commandant militaire; c'est dans ce sens qu'il se sert de cette expression, en racontant sous la date de 1065 l'envoi d'un détachement de troupes par le gouverneur grec d'Édesse, sous les ordres de son *proximos*⁵.

PROXIMOS.

LÉON II.

1214. Sempad, « Senescale *proximos* (proximos) « Armeniae. » (Paoli, tome I, page 105, n° c.)

LÉON III.

1288. Ōschin, « Ossimus, proximos. » (Privilège aux Génois, *Notices et Extraits des man.* t. XI, p. 122.)

LÉON IV. ŌSCHIN.

1307-1274. Thoros, seigneur de Djofré-gla. (Galanus, t. I, p. 460 et 504.)

ŌSCHIN.

1313. Le baron Ōschin Ehannents. (1^{re} charte de Montpellier.)

LÉON V.

1311. Le baron Bedros. (2^e ch. de Montpellier.)

Un autre souvenir de la domination byzantine dans la Petite Arménie est le titre de *sebaste*. Alexis Comnène (1081-1118) étendit l'usage de ce titre et des dénominations honorifiques qu'il en fit dériver, en dehors de la famille impériale, à ceux de ses grands officiers qu'il voulait récompenser, ainsi qu'à des princes ou chefs étrangers qu'il désirait s'attacher; plusieurs chefs arméniens le reçurent de lui, de son fils Jean ou de son petit-fils Manuel. Kôgh-

¹ Zonaras, XVI, XII; Léon le Grammairien, p. 376-380. — La dignité de *βασιλεοπάτωρ* était une des plus importantes de la maison impériale; dans les temps postérieurs, celui qui en était revêtu fut aussi appelé *μέγας βαιούλος*. (Cf. Codinus, *De officis Constantinopolitanis*, cap. XIV, n° 13.)

² Titul. XXVI, lib. VI, leg. VI, *De proximis, comitibus*, etc. (Cf. Du Cange, *Glossarium med. et infim.*

græc. v° *Πρόξimos* et *Μελλοπρόξimos*, et *Gloss. med. et inf. latin.* v° *Proximus*.)

³ Voy. à la fin du volume, *Chartes arméniennes*, n° 1, 2 et 3.

⁴ Archives de Malte, fasc. V, dipl. 27, dans Paoli, *Cod. diplom.* t. I, p. 105, n° C.

⁵ Matthieu d'Édesse, *Chronique complète*, chap. XCI, t. I de la *Bibl. histor. armén.* p. 131.

Vasil, seigneur de Kéçoun et de Marasch, l'ami de Tancrede, avait été décoré de ce titre¹. Le prince roupénien Léon I^{er} l'obtint aussi, et il le transmit à son fils Thoros II, qui, par une nouvelle faveur de Manuel, l'échangea plus tard contre celui de *pansebaste*². Chez les Héthoumiens, l'aîné de la famille héritait, avec la seigneurie de Lampron, du rang de sébaste. Thoros II est le dernier des Roupéniens qui se montre à nous dans l'histoire avec cette qualification. Il est à supposer qu'elle ne dut pas se transmettre dans cette famille au delà du roi Léon II, qui le premier abjura toute sujétion envers les empereurs d'Orient, et dut rejeter tout ce qui pouvait en rappeler l'idée. Mais les Héthoumiens se plurent à conserver plus longtemps cette appellation honorifique. L'un de ces princes, Héthoum II, fils d'Oschin, le portait encore sous le règne de Léon II. Dans leur rivalité avec les Roupéniens³, les Héthoumiens affectaient le plus grand dévouement envers la cour de Byzance, et plusieurs fois ils prirent parti pour elle contre leurs adversaires. Léon II avait imposé sa suzeraineté à tous les seigneurs de la Cilicie, indigènes ou étrangers, tandis que les Héthoumiens lui résistaient encore. Les ayant tous attirés à Tarse, sous prétexte de marier sa nièce Philippa à Oschin II, fils aîné de Héthoum II, il se saisit d'eux, leur enleva Lampron qu'il donna à sa mère Ritha (Marguerite)⁴, et mit Héthoum en prison. Celui-ci reçut, comme compensation et en propriété, le monastère de Trazarg, où il finit ses jours⁵.

En l'absence de tout témoignage positif, il est impossible de savoir si la dignité de sébaste se transmet chez les princes de Lampron au delà de l'époque où cette famille remplaça les Roupéniens sur le trône par le mariage de Héthoum, l'un des fils du grand baron Constantin, avec Isabelle, fille de Léon II, en 1226.

L'avènement des Héthoumiens ne mit point un terme à l'inimitié qui divisait les souverains de la Cilicie et les seigneurs de Lampron. Quoique le roi Héthoum eût rendu cette place à son cousin Constantin, le *thakatir*, celui-ci ne tarda pas à se révolter, et Héthoum fut obligé de prendre les armes pour le faire rentrer dans le devoir. Alors Constantin recourut au sulthan d'Ico-nium, et, se mettant à la tête des infidèles, ravagea la Cilicie. Battu sept fois par les troupes royales, mais non soumis, il se renferma dans sa forteresse et n'osa plus en sortir⁶.

La cour byzantine, qui conservait peut-être des prétentions tacites sur la Cilicie, et qui tenait à s'y ménager des adhérents, en les gagnant par des faveurs et des distinctions honorifiques, accorda, à ce qu'il paraît, le rang de *sébaste* à d'autres chefs que ceux que nous venons de citer, et entre autres au châtelain de Nor-Pert (*Castellum Novum* des chartes latines), le baron

¹ Grégoire le Prêtre, chap. cxxvii, ci après, p. 193.

² *Pansebaste*, la soixante et dix-septième dignité dans l'étiquette de la cour byzantine; *protosebaste*, la treizième; *panhypersebaste*, la cinquième; et enfin *sebastrocrator*, qui était au-dessus du César et immédiatement après l'empereur. (Codinus, *De officis Constantinopolitanis*, cap. ii.)

³ Sempad, *Chronique*, ad ann. 619, p. 624-625.

⁴ Cette princesse portait le titre de *Dame des dames* ou *Reine des reines*, *maliké malikoung*, c'est-à-dire, reine douairière.

⁵ Sempad, *ad ann.* 647, ci après, p. 640.

⁶ Cf. mon Extrait de Guiragos, *Journal asiatique*, avril-mai 1858, p. 433-436.

Henri, l'un des feudataires de Léon II, et dont le nom est inscrit parmi ceux des assistants à la cérémonie de son couronnement¹.

La substitution des titres d'origine française aux anciennes appellations arméniennes est remarquable en ce qu'elle nous révèle le caractère des nouvelles idées qui prévalurent dans la Cilicie avec la civilisation de l'Occident; elle nous explique comment saint Nersès de Lampron, dans sa Lettre au roi Léon II, combat le reproche qui lui était adressé de latiniser les rites de son église, en objectant l'entraînement de ses compatriotes laïques à emprunter les dénominations féodales ou chevaleresques des croisés et à délaisser celles dont ils se glorifiaient auparavant, et qui étaient tombées en discrédit².

Nous venons de passer en revue les termes d'origine latine qu'adoptèrent les Arméniens pour désigner des dignités qui existaient déjà identiques ou analogues chez eux. Nous avons vu qu'ils en avaient retenu aussi plusieurs de provenance byzantine; il nous reste à connaître ceux qu'ils prirent aux Franks pour des offices dont ceux-ci leur fournirent l'idée et le modèle.

Et d'abord se présente celui de *baron*, qu'ils reçurent en lui donnant un sens tout pareil à celui qu'il avait chez nous à la même époque³. Les anciens nakharars organisés en corps de noblesse féodale s'intitulèrent *barons*, en imitant l'esprit, le costume et les habitudes de ceux de l'Europe qu'ils avaient sous les yeux. Dans la liste des quarante-cinq feudataires de Léon II, seigneurs de châteaux ou forteresses, qui assistèrent à son couronnement, en 1198, on voit par leurs noms que les uns étaient Arméniens; d'autres, en minorité, Grecs; plusieurs, d'origine française, et un, le baron Kraff ou Krafft, Allemand.

A cette nomenclature il faut ajouter les trois ordres de Saint-Jean de Jérusalem, du Temple et Teutonique. Nous avons dit (chap. I^{er}, §§ 1 et 3) que les premiers possédaient le château de Saleph (Séleucie-Trachée), qui leur fut donné par Léon II en 1210, avec Nor-Pert et Camardesium, en reconnaissance du dévouement qu'ils lui avaient témoigné dans ses longs démêlés au sujet de la principauté d'Antioche, avec Boémond le Borgne, et comme tuteur de son petit-neveu Raymond Rupin. Ils avaient acquis en 1214 de ce même prince le casal de Vaner et autres domaines. Aux Templiers appartenait Gaston, dont nous connaissons déjà la position, sur le versant oriental de l'Amanus, à proximité d'Antioche. Dépossédés de cette forteresse par Léon II, irrité de ce que, dans cette même querelle, ils s'étaient déclarés contre lui, et qui en avait fait don au seigneur de Bagras, Sire Adam⁴, ils la recouvrèrent

¹ Sempad. Liste des seigneurs convoqués au couronnement de Léon II, en 1198, ci-après, p. 638.

² Ci-après, p. 597-598.

³ Dans l'allocution que le grand baron Constantin, baile du royaume, adressa à l'assemblée des grands et du clergé, pour les engager à choisir un époux à la jeune reine Isabelle, il les interpelle ainsi : *պարոնայր*, « barons! ». Ce titre est celui que prennent tous les seigneurs tant arméniens que franks qui, dans les chartes, figurent comme témoins de la validité de ces actes.

⁴ Sire Adam ou Adan professait la religion
HISTOR. ARM. — I.

grecque, d'après le témoignage de l'historien Guiragos; ce qui semble indiquer qu'il avait commencé par être à la solde des empereurs de Constantinople. D'abord seigneur de la forteresse de Bagras, dans la principauté d'Antioche, il passa au service de Léon II à l'époque du couronnement de ce prince. Sa nationalité ne nous est pas connue; mais on peut soupçonner que c'était un de ces aventuriers qui, sortis des rangs de la noblesse européenne, allaient chercher fortune à la cour de Byzance. Cf. ci-après, p. LXXXVI, la notice sur le château de Gaston dans ma Liste des fiefs de la Petite Arménie.

en 1214, lorsque ce souverain fit la paix avec eux. Mais ces chevaliers continuèrent, à ce qu'il paraît, à lui être peu sympathiques; on ne voit pas que leurs possessions dans la Cilicie se soient augmentées depuis lors, et elles ne furent jamais très-considérables¹, quoique ce pays comptât comme une de leurs commanderies. On doit supposer qu'ils avaient repris faveur sous Léon III, puisque ce fut le commandeur des Templiers de la Petite Arménie qui fut chargé, en 1285, de conclure un traité de paix entre ce prince et le sulthan Kalaoun². La fin brusque et tragique de cet Ordre et la disparition de ses archives sont cause sans doute qu'aucun document ne nous est parvenu, où nous puissions retrouver la mention de leurs établissements dans la Petite Arménie. Les chevaliers teutoniques, au contraire, y furent parfaitement accueillis et jouissaient à la cour de Sis d'une haute faveur; j'ai décrit précédemment les domaines considérables qu'ils devaient à la pieuse munificence de Léon II et de son successeur Héthoum I^{er}³.

Postérieurement à l'historien Sempad, et du temps de son continuateur (1276-1335), le titre féodal de *baron* avait dévié de sa signification originale et exclusive pour désigner un chef en général, et s'appliquait usuellement aux chrétiens comme aux musulmans. Dans les pages écrites par ce continuateur, le chef turkoman Timourtasch (Damourdasch), qui avait hérité d'une partie du territoire des sulthans d'Iconium, est appelé *Σαρδης βαρῶν*, *baron* [du pays] des Romains. L'usage de ce titre s'était propagé en même temps jusque dans la Grande Arménie; il apparaît parfois dans les inscriptions qui couvrent les ruines des édifices religieux de ce pays, et qualifie indifféremment des chefs chrétiens ou infidèles. Enfin, par un nouvel abus de langage, ce titre devint plus tard et est aujourd'hui chez les Arméniens une simple formule de politesse, qui accompagne les noms propres, et qui équivaut à notre mot français *monsieur*.

¹ Ces possessions ne dépassaient pas une valeur de 20,000 besants, comme on le voit dans une lettre de Léon II à Innocent III en date de Sis, 1^{er} octobre 1201: « Igitur Sanctitatem vestram latere nolumus, quod mense julii exercitum nostrum coadunavimus contra barbaricas nationes, quas duris cum Dei auxilio laedere sperabamus, propter discordiam inter eas emersam; in quo negotio missimus pro Templariis tenentibus in regno nostro de possessionibus valentibus viginti millia byzantium, ut venirent in auxilium nostrum, ad honorem et defensionem Christianitatis; qui Antiochiam usque venerunt, et nos in propria persona cum gaudio et exultatione usque ad fines Antiochie obviam eis exivimus. » (*Innocentii III Epist.* lib. V, ep. 42, et *Gesta*, cap. cxiii.) Cf. Raimaldi.

Annal. eccles. ad ann. 1202, § XL; Galanus, *Conciliatio ecclesie Armenia cum Romana*, P. P., cap. xxii, t. I, p. 362-364.

C'est par une erreur évidente que l'on a compris dans les possessions des Templiers de la Cilicie le Portus Bonelli, sur le golfe d'Alexandrette, entre cette ville et le Ras-el-Khanzir, ainsi que les châteaux de Gaston et de Derbecak, au revers opposé de l'Amanus; ces localités étaient, à proprement parler, en dehors des limites du royaume d'Arménie et faisaient partie du territoire d'Antioche.

² Le texte de ce traité est rapporté par Makrizi, dans son *Histoire des sultans mamelouks d'Égypte*, trad. par Ét. Quatremère, t. II, 1^{re} partie, p. 166-171 et 201-212.

³ Voir ci-dessus, p. xxxi, note 3, et p. xlii.

ÉTAT NOMINATIF DES BARONS POSSÉDANT CHÂTEAU (սերգատերք).

1. PRÉSENTS AU COURONNEMENT DE LÉON II, 6 JANVIER 1198.

(Voir Sempad, *ad annum* 647, ci-après, p. 636-638.)

2. PRÉSENTS AU CONCILE DE SIS, 1307.

(Galanus, t. I, p. 460; Tchamitch, t. III, p. 310.)

Le roi Léon IV.	Vaçag, seigneur de Pertgan.
Hethoum II, <i>Père du roi</i> ¹ .	Sempad, seigneur de Sempada-gla.
Le baron Ôschin, seigneur de Gaban, frère du roi.	Ôschin, seigneur de Gobidar'.
Minakh, seigneur de Lampron et de Tarse, frère du roi.	Ligos, seigneur de Guicaram. Մխառամուց ² .
Ôschin, connétable, seigneur de Gantchi.	Thoros, capitaine de la maison du jeune roi (Léon IV). պղծիկ թագաւորին դարապատուն դիւան որն.
Sempad, maréchal, seigneur d'Asgour'as.	Thoros, proximos, seigneur de Djofré-gla. Ժոֆրէկայի.
Raymond, sénéchal, seigneur de Mikhaïlag. Սիմոն.	Ligos Kyr Aschents. Կեր Աշենց.

3. PRÉSENTS AU CONCILE D'ADANA, 1314.

(Galanus, *ibid.*, p. 504-505; Tchamitch, *ibid.*, p. 514.)

Ôschin, le pieux roi d'Arménie.	Ôschin, seigneur de Gor'igos.
Minakh, frère du roi, seigneur de Tarse et de Lampron.	Sempad, seigneur de Sempada-gla.
Le baron Sempad, maréchal, seigneur d'Asgour'as.	Ôschin, seigneur de Gobilar'.
Hethoum, connétable d'Arménie.	Ligos, seigneur de Khentzoroïd. Խնձորոյի.
Raymond, sénéchal, seigneur de Mikhaïlag.	Thoros, proximos, seigneur de Djofré-gla.

4. SEIGNEURS D'ANTIOCHIE QUI PASSERENT AU SERVICE DE LÉON II.

APRÈS LA MORT DE BOËMOND LE BAMBÉ.

(Voir Sempad, *ad annum* 647, ci-après, p. 639.)

5. RÉGNES D'ÔSCHIN (1308-1321) ET DE SON FILS LÉON V (1321-1341).

La liste suivante, qui se trouve dans le *Liber pactorum*, déposé aux archives des *Frari*, à Venise, en a été extraite par M. Giuseppe Canestrini³, et par M. de Mas-Latrie⁴, avec quelques différences de transcription que j'ai eu soin de noter. Postérieurement ce dernier savant a reproduit la même liste collationnée de nouveau sur l'original, mais sans changements notables⁵.

¹ C'est le titre officiel de թագաւորոջոր, թալաւոր, c'est-à-dire tuteur, chargé de la régence; Hethoum II l'avait pris en abdiquant en faveur de son neveu Léon IV.

² Le nom de cette place est ainsi écrit dans le texte arménien de Galanus; il y a d'ailleurs le latin *Ghis-terram*; c'est probablement une altération du nom

qui se lit correctement Խնձորոյի, *Khentzoroïd*; dans la liste n° 3.

³ *Archivio storico Italiano*, appendice, n° 29, p. 272.

⁴ *Histoire de Chypre*, t. III, Documents, p. 692.

⁵ *Biblioth. de l'École des Chartes*, VI^e série, t. I, p. 43, 1864.

Aytonus, dominus Nigrini, capetanus curia-
regis Hermenia.
Aytonus, constabalis Hermenia.
Hoissius de altitonante¹ genere Ruppino-
rum, Armenia rex.
Aienat (M. Canestrini, *Aienat*), filius quon-
dam regis Hermenia, dominus Lambri,
Montis Livonis, Cogelag et Roisso.
Alinoch (M. Canestrini, *Almech*), regis frater
et quondam serenissimi regis filius.

Frater Johannes², ordinis Fratrum Mino-
rum, primogenitus quondam serenissimi
regis Hermenia, Mortuus.
Leo, rex Armenia.
Aytonus, seneschalcus regni Armenia.
Aytonus de Negrino (M. Canestrini, *Negrino*;
M. de Mas-Latrie, 2^e copie, *Negrino*),
cramberlanus et gubernator regni Arme-
nia.

Je dois ajouter que l'*Aienat* et l'*Alinoch*, qui, dans ce dernier document, sont donnés comme deux personnages différents, n'en font en réalité qu'un seul, qui est bien connu, et qui n'est autre que Roupen, dit Alinakh, fils de Léon III et frère des rois Héthoum II, Thoros III, Sempad, Constantin II et Ôschin. Il avait été seigneur de Tarse avant de posséder les fiefs de Lampron, Mauléon, Gouglag et Roisso. La forme de ce nom, *Almech*, qu'on lit dans l'édition de M. Canestrini, provient de la confusion à laquelle a donné lieu l'absence du point sur *i*, et qui lui a fait prendre la syllabe *in* pour les trois jambages de la lettre *m*. La même faute a été commise par Raitaldi (*Annal. eccles. ad annum 1306, Lettre de Clément V à Léon II*).

§ 5. Fiefs principaux.

1. GASTON ou GASTUM, AUX Templiers. Il résulte du récit de Grégoire le Prêtre³, que déjà en 1158 les Templiers étaient maîtres de Gaston. Dans la lutte qu'eut à soutenir Léon II contre le comte de Tripoli, les Templiers prirent, comme je l'ai dit déjà (p. LXXXI), le parti de ce dernier, tandis que les Hospitaliers, qui avaient embrassé d'abord la même cause, ne tardèrent pas à se ranger du côté de Léon. Le prince d'Alep, Malek-Dhaher, fils de Saladin, et le sultan d'Iconium, voisins des Arméniens, se déclarèrent aussi pour le comte de Tripoli; en même temps que le sultan d'Égypte, Malek-Adel, ennemi du comte, soutenait Léon. Le roi d'Arménie furieux, chassa les Templiers de ses États et leur enleva Gaston. En 1199, Innocent III lui écrivit pour l'engager à leur rendre ce château⁴. Mais Léon, sourd à la voix du souverain pontife, le donna à l'ancien seigneur de Bagras, sire Adâm, que nous voyons dès lors paraître dans les chartes

avec le titre d'*Adam de Gastone, de Gastons, de Gastum ou de Gastan*⁵. Pour punir le refus de Léon, Innocent III lança contre lui une sentence d'excommunication, dont il remit l'exécution au patriarche d'Antioche et qu'il aggrava encore en 1213, ainsi qu'il l'annonça au roi par une lettre en date du 2 des kalendes de mars (28 février)⁶. Après des alternatives de revers et de succès, qui firent passer Antioche au pouvoir, tantôt de Raymond Rupin et de Léon, et tantôt du comte de Tripoli, celui-ci resta maître de cette ville en 1216. Quelque temps auparavant, Léon, s'étant réconcilié avec les Templiers, leur avait restitué Gaston, et le patriarche de Jérusalem, légat du saint-siège, fut chargé, en 1215, de le relever de l'excommunication⁷.

2. DIFGUA, *Gigueriam*. Le district de ce nom correspond, à ce qu'il paraît, au territoire de l'ancienne ville de Baïa, aujourd'hui *Païas*, sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette, un peu

¹ Cette expression rappelle tout à fait celle de *Althronus*, du petit poème de Fortunat, in *Cellulam sancti Martini* (Saint-Martin de Tours), dans le vers suivant :

Emicat althroni cultu venerabile templum
altitovante dans M. de Mas-Latrie (1^{re} édition), mais cette mauvaise leçon a été corrigée dans la 2^e édit.

² Le roi Héthoum II; cf. ci-après, p. cx, note 6.

Chap. cxv, ci-après, p. 171, et *ibid.* notes 1 et 2.

³ *Innocenti III Epist. lib. II, ep. 259, t. I^{er}, p. 310.*

⁴ Actes de 1207, 1210 et 1214, dans Paoli, *Cod. diplom. t. I^{er}, p. 92, 100 et 104.*

⁵ *Innocenti III Epistole, lib. XIV, ep. 64, 65 et 66, t. II, p. 533-536.*

⁶ *Ibid. lib. XVI, ep. 7, t. II, p. 738.*

INTRODUCTION.

LXXXV.

au-dessus de la Portella. Cf. le R. P. Léonce Alischan, *Geogr. politique*, § 1880, p. 564, col. 2.

1182. Roupén III, fait prisonnier par Bœmond le Bâble, lui donne, comme rançon, Djégnér, ainsi que Sarvantkar et Thil de Hamdoum. (Sempad, *ad ann.* 631.)

1198. Le baron Osder. (Sempad, *listes*.)

1214. Ce fief, dans l'intervalle, avait fait retour à la couronne, puisque cette année Léon II engagea aux Hospitaliers pour une somme de 20,000 besants sarrasins, qu'ils lui avaient prêtée.

3. GABAN. Forteresse du Taurus, dont la position a été indiquée ci-dessus, p. XXXVIII et XLVII.

1182. Léon II reçoit ce fief de son frère Roupén III. (Sempad, *ad ann.* 631.)

1198. Le baron Mangri Taverède). Le même. (*listes*.)

1215. Léon. « Et excepto passagio quod dominus Leo de Gabban habet in flumine quod vocatur Jahan. » *Liber jurum*, t. I, n° DMIV, col. 574-576.

1216. Léon soutient le siège de cette place attaquée par le sultan d'Ikonium 'Izzeddin Keïkaous, et le force de se retirer. (Sempad, *ad annum* 665.)

1277. Constantin est fait seigneur de Gaban par son père Léon III. (Tehamitch, t. III, p. 279. En 1299, il monte sur le trône.)

1317. Oschin, « baro Osinus, dominus Gabban, frater regis (Leonis III). » (M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, Doc. p. 687; Galanus, t. F, p. 460.)

1375. Gaban tombe au pouvoir des Égyptiens après un siège de neuf mois, et le roi Léon VI de Lusignan, qui s'y était renfermé, est forcé de se rendre prisonnier et est conduit au Kaire.

4. PARTZELFURT, c'est-à-dire Forteresse haute, château très-fort, situé au milieu du Taurus, à l'extrémité septentrionale de la Cilicie, au nord de Sis. C'est la première place dont s'empara le fondateur de la dynastie des princes de la Petite Arménie, Roupén I^{er}, vers 1080.

1151. Vasil. (Sempad, *ad annum* 600.)

1198. George. (Le même, *listes*.)

¹ Voir, pour la situation de cette plaine, ce qui a été dit plus haut, p. XVIII-XIX.

² Le Saman-Tchar, affluent de droite du Pyrame, auquel il se réunit un peu au-dessus d'Anazarbe.

³ Voy. ci-dessus, p. XLVI.

⁴ Voy. ci-dessus, p. XLVII.

5. GÖBÜK. Forteresse de la chaîne du Taurus, dans le district de Maraba.

1097. Constantin I^{er}, le second des princes roupéniens. (Matthieu d'Édesse, c. II, ci après, p. 30.)

1277-1307-1314. Oschin, comèteble, sous le règne de Léon III. (Tehamitch, t. III, p. 279; Galanus, t. F, p. 460 et 504.) C'est aussi par ce prince seigneur de Gantchi.

6. VASER, *ἡ ἀβλήρ*, Vanerium, pluriel vulgaire de *quā*, « demeure, habitation, couvent. » Casal ou domaine rural, situé dans la plaine de Meloun. (*Ἰστορία*.)

1198. Le baron Vasil, maréchal. (Sempad, *listes*.) « Basilus Sefricum. » (Paoli, t. I, p. 104-105, n° XCL.)

1214. Ce fief ayant fait retour à la couronne, Léon II le vend aux Hospitaliers pour 10,000 besants sarrasins. (Paoli, *ibid.*, p. 104-105, n° XCIX.)

7. AMMODANA OU AMODY. Adamodana quod est castrum hospitalis seu domus Alamanorum, quod dominus rex [Leo II], qui semper Alamanos dilexit, eis pro remedio anime sue cum villis attinentibus, donavit. In pede hujus castri decurrit quidam fluxus², qui maximo gurgite oritur ex montanis Hormenia et vicinis. . . . Hoc castrum distat a Naversa (Anazarba) duomillia. » (Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner.*, p. 15.) En suivant la marche du pèlerin allemand, nous retrouvons, au sud d'Anazarbe, sur un monticule assez élevé, les ruines du château connu aujourd'hui sous le nom de *Tambo-Kalissi* et qui semble répondre au site de l'ancienne Amouda³.

1198. Le baron Simon. (Sempad, *listes*.)

1210. Les chevaliers Teutoniques. (Willebrand d'Oldenbourg, *ibid.*.)

8. CUMBELFORT OU CUMBETHFORT⁴. « Abhinc [a Monastere] transeunt Cumbetefort, ubi domus est et mansio bona hospitalis Alamanorum, veniens Tarsol⁵. » (Willebrand d'Oldenbourg, p. 11.)

9. TAÏSE.

1072. Abelgharib, prince de la famille des Ardrounis, commandant de Taïse et de Mopsueste pour la cour de Byzance.

¹ Dans le texte imprimé il y a *Manstere*, fautive leçon pour *Monstere* Mamistra.

² Ou *Trousot*, comme on lit dans différents auteurs du moyen âge et notamment dans Vincent de Beauvais; ou bien *Tarsot*, dans la Conf. de Guillaume de Tyr. Voy. ci-dessus, p. XII, note 5. Taïse.

1307. Alinakh, frère du roi Héthoum II. (Contin. de Sempad, *ad annum* 756. M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, Documents, p. 692.)
10. Gor'igos (*Κόρυκος*, Corycus des anciens, aujourd'hui Korghos), place forte et port situés sur la côte occidentale du golfe de Pompeïopolis, au nord-est de Séleucie-Trachée.
1198. Le baron Simon. (Sempad, *listes*.)
Geoffroy, « Gofredus de Curco. » (Paoli, t. I, p. 100-101, n° XCVI.)
- 1210-1215. Vahram, « Baharam, » fils du précédent (*ibid.*); « Vahram marescal « cus. » (Paoli, t. I, p. 100-101, 104 à 107, n° XCVI, XCIX, C, CI et CII; et *Lib. jur.* t. I, n° DXIV, col. 574-576.)
1368. Ôschin, frère du roi Héthoum I^{er}. (Sempad, *ad ann.* 714; Rubruquis, dans les *Memoires de la Société de Géographie*, t. IV, p. 392-393.)
1377. Grégoire, de la famille des princes héthoumiens de Lampron, créé par Léon III comte de Gor'igos et baile du royaume. (Tchamitch, t. III, p. 279.) Grégoire étant mort peu de temps après, son frère cadet, Héthoum (Haythous) l'historien, reçoit ce fief du même souverain. (*Ibid.*)
- 1377 ou 1378-1305. Héthoum.
- 1318-1323. Ôschin, baile, « Ossinius, gubernator, regia procurator, » fils du précédent, tué en 1328. (Contin. de Sempad, *ad ann.* 767, 770 et 778; Galanus, t. I, p. 504; Rainaldi, *ad ann.* 1322, § 46, et 1323, §§ 4 et 6.)
1330. Bramond de Lusignan, ambassadeur de Léon V auprès du pape Benoît XII.
- 1361, janvier. Robert de Lusignan prend possession de Gor'igos au nom de Pierre I^{er}, roi de Chypre. — Schahan, gendre du roi d'Arménie, Léon VI, conserve le titre, purement nominal, de comte de Gor'igos.
1448. Par suite de la trahison de Jacques de Bologne, commandant de Gor'igos, cette place est enlevée aux Chypriotes par un des descendants de Fémir turkoman Karaiman Ibrahim-beg.
- Marino Sanuto, Willebrand d'Oldenbourg, Barbaro (*Viaggi fatti da Venezia alla Tana*, etc. dans Ramusio, *Raccolta delle navigazioni e viaggi*, t. II) et, parmi les modernes, Beaufort (*Karamania*, 2^e ed. c. XI, p. 240-248), parlent des ruines de Gor'igos. On y voit deux châteaux, appartenant à l'époque arménienne, *Khorgos Kalaler*, et dont l'un est situé sur le bord de la mer, et l'autre dans un îlot attenant. Un poète du moyen âge, Guillaume de Machaut, a donné, dans son poème de la *Prise d'Alexandre* (Bibl. imp. anc. fonds franç. ms. n° 1584; ms. Lavallière, n° 25), une description des châteaux de Gor'igos remarquable par son exactitude.
11. SELLEKÉ, SALEPH OU SÂLEF (Séleucie-Trachée). (Cf. ci-dessus, p. XXXVIII.)
- 1189-1190. Cette place est donnée par Léon II à Schahenschah, fils de Tchordouanél, seigneur du district de Saoun; (Sempad, *ad ann.* 638.) Schahenschah meurt au bout de trois mois.
1198. Constantin. (Sempad, *listes*.)
1210. « Frater Albertus Reirad, preceptor « Selekia. » (Paoli, *Cod. diplom.* t. I, p. 99-100, n° XCV, et p. 100-101, n° XCVI.)
1210. « Frater Hemericus ou Hemyricus de « Pax, Selekia castellanus. » (*Ibid.*)
1214. « Frater Faraddus de Baras, castellanus Selepuii. » (*Ibid.* p. 104-105, n° XCV.)
1226. Séleucie est rendue par le frère hospitalier Bertrand, châtelain, au grand baron Constantin, baile d'Arménie. (Sempad, *ad annum* 675.)
12. BRAGANA. Position inconnue, mais qui doit être placée vers les limites de la Cilicie champêtre et de la Cilicie Trachée, entre Lampron et Babar'ôn d'un côté, et Séleucie-Trachée de l'autre.
1198. Le comte Baudouin, qui s'était emparé de cette place, est tué, et deux mois après, Léon II s'en rend maître au moyen d'un stratagème. (Sempad, *ad annum* 637.)
1198. Dikran (Tigrane). (Sempad, *listes*.)
1248. Les Arméniens rentrent par surprise dans Bragana, enlevée par le sultan Ghiâth-oddin Keï-Khosrou. (Sempad, *ad annum* 695.)
13. CAMARDESUM. Position inconnue, probablement dans le voisinage de Séleucie-Trachée.
1210. Ce fief est donné par Léon II aux Hospitaliers. (Paoli, *Cod. dipl.* t. I, p. 98-99, n° XCV.)

¹ Cette détermination assez vague résulte de ordre géographique suivi, de l'est à l'ouest, dans

la Liste du comte Baudouin, ci-après, p. 636-638.

14. LOULVA, position qui doit être fixée très probablement entre Lampron et Babar'ôn, au près des Pyla Cilicia (Kulek-Boghaz.)

1198. Le baron Schahenschah. (Sempad, *listes*.)

1216. Cette forteresse est cédée par Léon II au sultan 'Izz-eddin Keï Kaous. (Sempad, *ad annum* 665.)

15. NIGRINUM, NEGRINUM ou bien CASTELLUM REGIS NIGRUM, entre la Portella (Pyla Syro Cilicia) et Canamella, sur la montagne à droite, en suivant la côte orientale du golfe d'Alexandrette (Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner.* p. 14.) correspondant peut-être à la position actuelle du

château de Merkez. (Voir, ci-dessus, p. xxix.)

Le baron Baudouin, seigneur de Nigrinum, *Աղղղ*. (Sempad, *listes*.)

1321. Héthoum. « Aytonus de Negrino, camerlanus et gubernator regni Armeniae. » (Ci-dessus, p. lxxxiv. État nominatif, n° 5.) Le même, chambellan et baile. (*Chartes arméniennes*, à la fin du volume, n° 3.)

16. NOR-PÉRT ou CASTELLUM NOVUM, *Château-Neuf*, à l'est d'Anemour, dans la Cilicie Trachée

1198. Henri, sebasto. (Sempad, *listes*.)

1210. Ce fief est donné par Léon II aux Hospitaliers. (Paoli, t. I, p. 98-99, n° XCIV.)

Quoique l'office et le titre de chancelier, *ստեղծարար*, datent de loin chez les Arméniens, cependant, antérieurement aux Roupéniens, ils n'avaient rien d'analogue à cette sorte de magistrature suprême qui existait chez les Franks, sous la dénomination de *chancelier du royaume* ou *grand chancelier*, et que les Arméniens leur empruntèrent avec le nom même qui la désignait, *շտնդար*. L'archevêque de Sis, la ville royale, était de droit investi de ces fonctions, et de plus messenger d'État, *legatus*; il présidait une cour de justice de second degré¹, *curia Sisensis archiepiscopi*. Du grand chancelier dépendaient les chanceliers particuliers, les interprètes de la cour, *drugomanni curiæ*, les *translateurs* pour la traduction des actes arméniens en latin ou en français, les *scribes du roi*, *scriptores regis*, et autres employés de bureau. Ces deux langues, outre l'arménien, l'idiome national, étaient consacrées par un usage officiel dans la chancellerie d'un royaume en communication continuelle avec les Européens et où ceux-ci résidaient en très-grand nombre.

I. CHANCELIERS DU ROYAUME.

LÉON II.

1201. « Dominus Johannes, venerabilis archiepiscopus Sisensis, illustris Armeniae cancellarius. » (*Archiv. stor. Ital. App.* n° 29, p. 364. Cf. les Lettres échangées entre Léon II, le patriarche d'Arménie et Innocent III de 1202 à 1205, dans Baluzè, *Innocentii III Epist. et Gest.*)

LÉON V.

1331. Vasil. (Privilège aux Siciliens, dans les *Chartes arméniennes*, à la fin du volume, n° 4.)

LÉON V.

1333. Le même. « Honorabilis vir dominus Johannes. » (M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, Documents, p. 727.)

II. CHANCELIERS PARTICULIERS ET EMPLOYÉS DE LA CHANCELLERIE.

LÉON II.

1207. « Basilius, fidelis cancellarius domini Leonis, regis Armeniae. » (Paoli, *Cod. dipl.* t. I, p. 95-96, n° XCI.)

1214. « Magister Bovo, latinus cancellarius domini regis apud Tarsum. » Paoli, *Cod. dipl.* p. 104-105, n° XCIX, et p. 105, n° C.)

HÉTHOUM I^{er}.

1245. « Gregorius, sacerdos, cancellarius. » (*Archiv. stor. Ital. App.* n° 29, p. 365 et 369.)

LÉON III.

1271. « Jeffroy le Scribe, translateur de Ferminois. » (*Archiv. stor. Ital. App.* n° 29, p. 370.)

¹ Privilèges de Léon II aux Génois, mars 1201, et du même souverain aux Vénitiens, décembre même année.

LÉON III.

1288. « Atto, cancellarius et scriptor regis. » (*Not. et Extr. des man.* t. XI, p. 116.)

HÉTHOUM II.

1304. « Guillelmus, drugomanus curia. » (M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 678.)

1304. Gabriel de Péroune « Gabriel de Perono, « notarius publicus communis Januae et « domini regis Armenia. » (*Ibid.*)

LÉON IV.

1307. Grégoire le chancelier. (M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 690.)
« Paumier le escrivain. » (*Ibid.*)

CONSTANTIN IV.

1344-1345. Basile, notaire public. (Rainaldi, *ad annum* 1342-1345; Mansi; Martène et Durand; *collections précitées.*)

Le titre de *comte*, *ἡμισ*, *comes*, avec le sens qu'il avait chez les Grecs byzantins, c'est-à-dire de préposé à l'un des services de la maison de l'empereur, ou de gouverneur de province, passa chez les Arméniens dans le IV^e siècle, et fut donné pour la première fois par Théodose le Grand à un prince de la famille satrapale des Mamigoniens¹. Mais ce n'est que sous les derniers Roupéniens que le mot *ἡμισ*, changé en *ἡμισ*, *kounth*, par une transcription du français *comte*, se montre avec l'acception féodale de seigneur terrien, propriétaire d'un domaine érigé en comté. C'est ainsi que l'entend le continuateur de Sempad, en parlant d'Ōschin, baïle du jeune roi Léon V, et comte de Gorigos, *ἡμισ* *ἡμισ*².

Le baïle, *bajulus*, *balius*, *բայ*, était le lieutenant ou régent du royaume, et gouvernait pendant la minorité du souverain. Sire Adam de Gaston fut baïle de la reine Isabelle, fille de Léon II, pendant deux ans, de 1219 à 1221, époque où il fut assassiné par les Ismaéliens à Sis, dans une ruelle conduisant à l'église syrienne de Mar Barsoma³. Il fut remplacé par le grand baron Constantin, alors revêtu de la charge de connétable. Une des deux chartes arméniennes de Montpellier⁴ est signée par les baïles de Léon V, les deux Héthoum, l'un chambellan, et l'autre sénéchal. Le continuateur de Sempad rappelle qu'Ōschin, comte de Gorigos, fut aussi un des baïles de ce même prince⁵. Dans la charte par laquelle le prince d'Antioche, Raymond Rupin, donne la ville de *Gabulum* (Gabala ou Djébelé)⁶ aux Hospitaliers (22 mars 1207), il qualifie Léon II, son grand-oncle et tuteur, de *avunculus et balius meus*⁷.

BAILES DU ROYAUME.

1207-1216. Le roi Léon II, tuteur de son petit-neveu Raymond Rupin, prince d'Antioche. (Paoli, t. I, p. 94-95, n° XCI.)

1219-1221. Sire Adam de Gaston, tuteur de la reine Zabel (Isabelle).

1221-1222. Constantin, grand baron, tuteur de la même princesse, jusqu'au moment où elle épousa Philippe d'Antioche.

1224-1226. Constantin, tuteur de nouveau.

¹ Faustus de Byzance, *Biblioth. hist.* V, xxxvii.

² *Ad annum* 770, ci-après, p. 667.

³ Aboufaradj, *Chron. syr.* p. 484.

⁴ N° 3 de nos *Chartes arméniennes*, à la fin du volume.

⁵ *Ad annum* 770, ci-après, p. 667.

⁶ « Civitas Gabulensis, quæ vocatur Gibel, cum divisionibus et pertinentiis in mari et in terra... »

« et castellum de la Veille Vetula, quod est de pertinentiis dictæ civitatis Gibel. » (Archives de Malte, *dipl. orig.* fasc. 5, dipl. 12, Paoli, *Cod. diplom.* t. I, p. 95, n. CI.)

⁷ C'est ainsi que Baudouin, comte de Flandre, qui avait été tuteur de Philippe I^{er}, roi de France, s'intitule dans les chartes : « Philippi Francorum regis ejusque regni procurator et bajulus. »

INTRODUCTION.

LXXXIX

LÉON III.

1277. Grégoire, seigneur de Gor'igos. (Tchamitch, t. III, p. 279.)

LÉON V.

1320. Héthoum, sénéchal (3^e charte de Montpellier, à la fin du volume, *Chartes armén.* n^o 3); « Aytonus senescalcus. » (Ci-dessus, p. LXXXV, État nominatif, n^o 5.)

« Héthoum, chambellan. » (Même charte.)

« Aytonus de Negrino, camberlanus. » (Même État nominatif.)

1320. Ôschin, comte de Gor'igos, « gubernator, regis procurator. » (Rainaldi, *ad annum* 1322, § 46; 1323, §§ 4 et 6; Contin. de Sempad, *ad annum* 767.) Tué en 1329. (Contin. de Sempad, *ad annum* 778.)

L'institution en Cilicie de ces sortes d'officiers, à la fois d'épée et de robe, qui, en Europe et dans l'Orient latin, représentaient le monarque sous le nom de *baillis royaux*¹, est attestée par l'acte dans lequel Léon II cède, sous forme de donation pieuse, ou plutôt vend le casal de Vancr aux Hospitaliers (1214²), et où il dit : « Sine contrarietate mei, vel heredum meorum, seu fidelium baronum meorum, vel bajulorum. » Ce témoignage est confirmé par une pièce en date de 1271, où il est parlé du bailliage royal comme d'un tribunal ressortissant de la Cour du roi ou Haute cour. Mais nous n'avons encore rencontré dans les monuments contemporains le nom d'aucun des officiers de cette catégorie.

La charge de sénéchal, dont le titre donné comme équivalent de *grand domestique* par Guillaume de Tyr (II, v), *սխիզայ*, fut entre les mains de sire Adam de Gaston pendant une grande partie du règne de Léon II. En 1277, elle était exercée par Ôschin, prince héthoumien, qui fut plus tard connétable; en 1321, pendant la minorité de Léon V, par un des deux Héthoum signataires de la seconde charte de Montpellier, lequel avait été auparavant connétable³.

SÉNÉCHAUX.

LÉON I.

1210-1215. « Adam de Guastone, senescalcus. » (Paoli, t. I, p. 100-101, n^o XCVI.) Il ne figure pas en cette qualité dans les deux actes de 1214 (*ibid.* p. 104-105, n^o XCIX, et p. 105, n^o C), mais bien dans celui de 1215. (*Ibid.* p. 106, n^o CL.)

LÉON III.

1277. Ôschin, fils de la sœur du maréchal Ôschin, créé par Léon III, seigneur de Gantchi, et en premier lieu sénéchal, puis connétable. (Sempad, *listes*, et Tchamitch, t. III, p. 279.)

LÉON IV. ÔSCHIN.

1307-1314. Raymond, seigneur de Mikhailag Galanus. (t. I, p. 460 et 504.)

LÉON V.

1321-1331. Héthoum, « Aytonus, senescalcus regis Armeniae, » précédemment connétable (ci-dessus, État nominatif, n^o 5); baile (2^e charte de Montpellier).

LÉON VI.

1391. « Frantiscus Myre, senescalcus magnifici principis regis Armeniae. » (Rymer, t. VII, p. 706.)

¹ L'institution des baillis était encore récente en Europe, puisqu'on sait que Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, est le premier qui ait fait mention de cette classe d'officiers, dans une charte de l'année 1155.

² « Actum in Aiacio, in curia domini regis Armeniae, que regit curiam ducalem et *bailliam regis*, anno dominice nativitate millesimo CC. LXXI^e, indictione XIII, die sexta octubris, circa vespere. » Quitance des marchands de diverses nations, Chrétien et Sarrasins, deponillés à Gor'igos par l'amiral génois Luchetto de Grimaldi, et reconnaissant avoir été indemnisés par Jacques Pallavicino, agissant au nom de la république de Gènes. Archives de la cour, à Turin, *Trattati diversi*, mazzo 2, rapporté dans l'*Hist. de Chypre* de M. de Mas-Latrie, Documents, t. II, p. 78-79.

³ Conf. ci-dessus, p. LXXXV, l'État nominatif se rapportant aux règnes d'Ôschin et de Léon V, n^o 5.

INTRODUCTION.

Sous les ordres du connétable, et immédiatement après lui, marchait le maréchal du royaume, *ճարարախո*. Nous connaissons seulement huit titulaires de cet office, à partir du règne de Léon II jusqu'en 1314, sous Ôschin. Pour les autres, et surtout jusqu'à la destruction du royaume de la Petite Arménie, en 1375, les monuments nous font entièrement défaut.

MARÉCHAUX.

LÉON II.

- 1198-1214. Le baron Vasil, seigneur de Vaney.
1207. « Basilius Sefricum, regni Armeniæ marescalcus. » (Paoli, *Cod. diplom.* t. I, page 95-96, n° XCI.)
1210. « Basilius, marescalcus. » (*Ibid.* p. 100-101, n° XCVI.)

LÉON II.

- 1214-1215. Vahram, « Vaaram, marescalcus. » « Baharam, filius Gofredi de Corco, » « dominus Varan. » (Paoli, t. I, p. 100-101, 104-105, 106-107, n° XCVI, XCIX, C, CI, CII; *Liber jarum*, t. I, col. 574-576, n° DXIV.)

LÉON III.

1277. Ôschin III, fils de Constantin de Lam-

pron, le *thakatr*, créé par Léon III, seigneur d'Asgour'as et de Mar'nisch, et maréchal. (Sempad, *App. listes*, ci-après, p. 780. Tchamitch, tome III, p. 279.)

HÉTHOUM II, SEMPAD, CONSTANTIN III.

1295. Le baron Héthoum, fils du précédent, seigneur d'Asgour'as.
Le baron Thoros, seigneur de Simano-gla.
Le baron Sempad, seigneur de Binag.
Le baron Baudouin, seigneur de Nigrinum, *Նիգրի*. (Sempad, *App. listes*, *ibid.*)

LÉON IV, ÔSCHIN.

- 1307-1314. Le baron Sempad, seigneur d'Asgour'as. (Galanus, t. I, p. 460.)

Le capitaine de la cour du roi, *capitaneus* ou *capetanus curiæ regis*, correspondait sans doute à ce qu'est, chez nous, le maréchal du palais. En 1307, sous Léon IV, cet emploi était rempli par un certain Thoros; dans les dernières années d'Ôschin, par le seigneur de Nigrinum, le premier des deux Héthoum qui ont apposé leur signature à la seconde charte de Montpellier, lequel fut plus tard chambellan et baïle de Léon V.

CAPITAINES DE LA COUR DU ROI.

LÉON IV.

1307. Thoros. (Galanus, t. I, p. 460.)

ÔSCHIN.

- 1308-1320. Héthoum, « Aytonus, dominus Nigrini, capetaneus curiæ regis Armeniæ. » (Ci-dessus, État nominatif, n° 5.)

LÉON VI.

1385. « Johannes de Rusp, magister hospitii magnifici principis Leonis, regis Armeniæ. » (Rymer, t. VII, p. 480.)

L'institution du premier grade de la noblesse militaire, celui de chevalier, dut prendre faveur promptement chez les Arméniens à la suite de l'arrivée des Franks. Déjà, en 1151, Héthoum II, fils d'Ôschin, prince de Lampron, était chevalier. L'initiation avait lieu après les mêmes épreuves et aux mêmes conditions que chez les Latins. La première de ces conditions était d'être chrétien, et Sempad fait remarquer, comme une exception à cette règle, que le jeune Héthoum était chevalier, quoiqu'il n'eût pas encore reçu le baptême. A l'année 708 (1259), le même historien dit que le roi Héthoum I^{er}, après avoir pris la forteresse de Mountas, arma chevaliers ses deux fils, Léon

et Thoros¹. Son continuateur raconte que les Égyptiens, ayant envahi la Cilicie et pris Aïas, en 1322, seconde année de Léon V, furent ensuite attaqués par les Arméniens, qui perdirent dans le combat plusieurs de leurs chefs les plus considérables, et vingt et un chevaliers². Le roi Léon II reçut l'accolade de la main de Boëmond le Bamba, qu'il avait servi comme *vallet grant pièce*³, et plus tard (1274), Boëmond VII, dernier prince d'Antioche, se rendit à la cour d'Arménie pour se faire conférer le même grade par son oncle Léon III⁴.

Au-dessous de ces premiers rangs de la société arménienne dont nous venons de retrouver la trace, s'échelonnait tout un ordre d'institutions et de services publics dont il serait curieux de pouvoir recomposer le tableau. Mais nos chartes ne contiennent à cet égard que de très-rares indications, qui éveillent notre curiosité sans la satisfaire entièrement. Je noterai celles que j'ai pu relever, quoique pour le moment je ne puisse fournir sur la plupart que des notions incomplètes, par l'ignorance où nous sommes de l'ensemble hiérarchique auquel elles se rattachaient.

Il y avait les *chevitaines* ou *capitanei*, que je crois avoir été des préfets, représentants directs, dans les villes et les districts de la Cilicie, de l'autorité royale, avec un pouvoir politique et administratif et peut-être de police. Deux privilèges, l'un de Léon IV, accordé aux Vénitiens, en date du 20 mai 1307, et l'autre du 1^{er} mars 1321, par lequel le successeur de ce prince, Léon V, confirme l'acte précédent, citent les chevitaines locales et le chevitaine d'Aïas⁵. Une quittance du 10 juin 1304, délivrée par l'assesseur du connétable (*conestabuli-ducha*) au consul des Vénitiens, nous fait connaître deux chevitaines, *capitanei*, simultanément en exercice dans cette même ville, Ligos et Galozan⁶.

Le personnel administratif à la douane, *բաժ տուճն* ou *բայժ տուճն*, *pasidum* ou *pasidonum*, nous est en partie connu; nous avons en premier lieu le chef de ce service si important à Aïas, *capitaneus pasidoni de Ayacio*, *Բայժ տուճն պասիճոնի* *պասիճոնի* *պասիճոնի*. Dans un privilège du 23 décembre 1288, accordé par Léon III aux Génois, la notification de ce privilège faite par le proximos Oschin aux agents du fisc à Aïas nomme comme capitaine de la douane un certain Pagouran⁷. Cet officier était assisté d'un fonctionnaire, premier commis aux écritures, *regia duane secretorum protonotarius*, appelé *Barthélemi* dans deux actes d'aquêt et septembre 1210⁸. En sous-ordre venaient des contrôleurs et des expédition-

¹ Ci-après, p. 651.

² *Cont. de Guill. de Tyr*, XXV, xxx, p. 213.

³ *Ibid.*, XXXIV, xix, p. 466.

⁴ Ci-après, p. 667.

⁵ Encement, si fors de Lexas (Aïas, par tout Hermenie, vodra home riens prunter o recommander a Veneciens, les chevitaines de celui leuc les devient baill et que ceaus deivent regarder leur fait, ce il sera por imprunt, que il soit escrit au carturaire et prendre chartre du baill. Archives de Venise, *Liber Factorum*, t. III, fol. 48; *Commenocioli*, t. I, fol. 115 v°, *apud* M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, Documents, p. 687-690.) La même formule est, à très-peu près, répétée dans le chrysobulle de

1321. Archives de Venise, *Liber Factorum*, t. III, fol. 170, publié dans *l'Archivio storico Italiano*, Appendice, n° 29, p. 374-375.

⁶ Archives de Venise, *Liber Commemor.*, t. I, fol. 115 v°, publié par M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, Documents, p. 677-678.

⁷ Archives de Turin, *Trattati diversi*, mazzo 5, parchem. *pièces originales*. Le texte arménien et la traduction latine contemporaine ont été publiés par Saint-Martin, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, p. 97-122. (Voir, à la fin de notre volume, *Chart. armén.* n° 5, avec la planche y jointe.)

⁸ Archives de Malte, *Dipl. orig.*, fasc. 5, dipl. 18 et 19. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 99, n° XCV, et p. 100, n° XCVI.

naires, *scribe*. Le privilège précité est visé par un certain Elmélik-Ibn-el-Abbas Ibn-Maher, dont la signature et le nom témoignent qu'il était d'origine arabe. Dans la notification qu'en fait le proximos Oschin au capitaine de la douane d'Aïas, figure comme scribe un certain Bedrois ou Bedros, Պեդրոս (Pierre), qui était en même temps camerlingue.

La police du port d'Aïas était confiée à un agent spécial nommé, dans le texte arménien de ce même acte, *մինապան*, *minaban*, et dans l'expédition latine qui l'accompagne, *mirabam*, mot formé, suivant la remarque de Saint-Martin, de l'arabe مينا ou مينة, *mina*, « port, station navale, » et du suffixe arménien *ան*, qui a la signification de « possesseur » ou « gardien. » Les marchands qui abordaient dans ce port étaient tenus, en arrivant, de se rendre à Tarse pour s'y munir d'un acquit-à-caution délivré par le chef de la douane de cette dernière ville pour le minaban, afin d'être admis à Aïas en libre pratique.

ADMINISTRATION DES DOUANES.

CAPITAINES DE LA DOUANE (PASHONUM) D'AÏAS.

- | | |
|---|--|
| <p>LÉON III.
1288. Pagouran, « Pagoranus, capitaneus pasi-
« doni de Ayacio. » (Privilège aux Génois.
<i>Notices et Extraits des manuscrits</i>, t. XI,
p. 122.)</p> <p>BÉTHOUM II.
1304. Ligos et Galozan, « baroni Ligossus et
« Galozanus, capitanei de Lajacio. » Quit-</p> | <p>tance de Thoros, <i>apud</i> M. de Mas-Latrie,
t. III, p. 67-8.
OSCHIN.
1314. Sire Thoros Mikhalents, préposé en chef
de la douane d'Aïas, <i>Թորոս Թայթ-
մանն զլայոսի</i>. <i>Chartes armén.</i> n° 2.
LÉON V.
1321. Le baron Gosdants, même qualité.
<i>Chartes arméniennes</i>, n° 3.)</p> |
|---|--|

EMPLOYÉS.

- | | |
|--|--|
| <p>LÉON II.
1210. « Bartolomeus, regie duana secretorum
« domini regis Armeniae protonotarius. »
(Paoli, t. I, p. 99-100, n° XCV, et p. 100
101, n° XCVI.)</p> <p>LÉON III.
1288. Pierre, « Bedrois, camerlinga et scriba. »</p> | <p>(Privilège aux Génois, <i>Not. et Extr. des
manuscrits</i>, <i>ibid</i>)
LÉON III.
1288. N. minaban, garde du port d'Aïas. (<i>Ibid.</i>)
BÉTHOUM II.
1304. « Thomas, censarius. » (M. de Mas-Latrie,
t. III, p. 67-8.)</p> |
|--|--|

Au-dessous de la noblesse et de cette hiérarchie des pouvoirs publics, était le corps de la nation, divisé en deux classes, les habitants des villes et ceux de la campagne. Dans l'ancienne société arménienne, ces deux classes étaient profondément distinctes par leur condition civile et leur position respective. Le premier roi d'Arménie de la dynastie des Arsacides, Valarsace, prescrivit, dit Moïse de Khoren¹, que les citadins tiendraient un rang supérieur à celui des paysans, que ceux-ci honorerait les citadins, et que ces derniers n'affecteraient point de la hauteur envers les paysans, mais qu'ils vivraient avec eux en frères, pour le maintien de l'ordre et de la bonne harmonie. Cette distinc-

¹ Համան տայ բարեբաղիւնաց մարդկան արդոյ ե պատիւ յինեկ բան զպեղ յկաց. ե զեղծ կաց պատու ե յ զբարեբաղիւնս որպէս զիւրմուս. ե բարեբաղիւնաց մի կարի

ան զեղծ կարն պերճանայ. այլ ե պարտաբար յարիլ. յանն բարեբաղիւնս թեւան ե անմարմաննու կենայ. (Hist. d'Arménie, II, VIII.)

tion se perpétua sous les princes roupéniens, en se modifiant d'après les coutumes des Latins, et en se traduisant sous les formes de leur langage par les expressions բորձյա (bourdjès, *burgenses*, ou *burgienses*, et de *rustici*. Mais ces *rustici* étaient-ils des cultivateurs libres ou attachés à la glèbe? Si nous tenons compte du silence absolu des historiens arméniens antérieurs à l'avènement de ces princes, nous sommes autorisés à affirmer que le servage était inconnu dans l'antique Arménie. Les Franks l'introduisirent dans la Cilicie; mais il est probable que cette institution n'y prit qu'un développement très-restreint, car elle répugnait au caractère et aux habitudes de la nation. Le chrysobulle du 22 janvier 1236, par lequel le roi Héthoum I^{er} et sa femme Zabèl (Isabelle) donnent aux chevaliers teutoniques la ville de Harounia et autres propriétés¹, contient un passage très-curieux où il est parlé des paysans du roi et des barons, et des redevances auxquelles ils étaient tenus², redevances analogues à celles qui constituent en France, entre les propriétaires et les ouvriers attachés à la culture de leurs champs, cette sorte d'engagement que l'on appelle *colonat*.

Dans les pages qui précèdent, nous avons eu l'occasion de voir en passant que la Petite Arménie avait des cours de justice dont le nom trahit une importation de provenance latine. J'ai tâché de réunir le peu de renseignements que nous fournissent sur ce sujet les chartes de la chancellerie de Sis, seuls monuments où il en soit question.

Le premier de ces tribunaux était la *regalis curia*, ou *curia regis*, la *royale haute cort*, c'est-à-dire la cour des barons. Elle était présidée par le roi, et en son absence par l'un des hauts barons, le connétable ou le maréchal du royaume, et sans doute organisée sur le modèle et avec les attributions dont les Assises de Jérusalem nous suggèrent l'idée. Par conséquent, elle avait pour objet principal l'application des règles du droit féodal. A défaut de renseignements explicites sur la jurisprudence qui la guidait dans la décision des affaires intérieures de l'État, nous savons par nos chartes comment elle intervenait dans certaines procédures où étaient impliqués les étrangers.

Son ressort comprenait la cour de l'archevêque de Sis, chancelier du royaume, *curia Sisensis archiepiscopi*; en second lieu, la cour ducale, *curia ducalis*, ou tribunal de l'assesseur du connétable, *connestabuli-ducha*; enfin, le bailliage royal, *ballia regis*³.

Ces documents, on le conçoit, ne nous montrent ces trois tribunaux fonctionnant que pour régler les rapports des Arméniens avec les marchands européens domiciliés ou trafiquant en Cilicie, ou bien les intérêts de ces marchands entre eux, s'ils appartenaient à l'une des nations qui n'avaient point obtenu le bénéfice d'une capitulation. Des exemples de ces divers cas se présenteront dans notre chapitre troisième, qui traite du commerce de la Cilicie. Avant de terminer celui-ci, je dois ajouter qu'après la mort de Léon VI, dernier

¹ Voir, ci-dessus, p. xxi et *ibid.* note 3, et p. xlix et *ibid.* note 1.

² In quo (casali) sunt regis rustici et missi rusticus domini Michaelis d'Audraple, et alii regis ligiorum hominum rustici et domini Baudin

Emerance. Illos rusticos, si volunt fratres dimittere in sua terra, dabunt sicut ante erat constitutum, et darent medietatem reddituum qui diceatur armenice *engague* Haronie et cetera dominis suis.

³ Quitance précitée de 1271 (p. lxxxix, n. 1).

roi de la Petite Arménie, survenue à Paris, le premier dimanche de l'Avent, 29 novembre 1393, et lorsque la souveraineté nominale de ce royaume échut aux Lusignans de Chypre, ces princes maintinrent chez eux les grands offices de la cour d'Arménie, en y attachant de riches dotations. Nous en avons la preuve pour le maréchalat et la charge de chambellan par divers documents. Le premier est un pouvoir donné le 16 août 1395 par le roi Jacques I^{er} à son neveu Jean de Lusignan, seigneur de Beyrouth. Parmi les membres de la haute cour, témoins et signataires de cet acte, figurent Jean de Tibériade, *Johannes de Tabaria, regni Armenie marescallus*, et Jean Babin, *Johannes Babinus, regni Armenie camerarius*¹. Ce qu'il y a de remarquable dans cette pièce, c'est qu'elle constate par sa date que ces deux dignités existaient déjà dans le royaume de Chypre deux ans après la mort de Léon VI, et il est probable qu'elles durent être créées immédiatement après cet événement et en même temps que Jacques I^{er} se déclara roi d'Arménie. Jean de Tibériade mourut en 1402 encore pourvu de son titre, comme on le voit par l'inscription suivante de son tombeau, dans l'église arménienne de Nicosie : « Ci gist le noble chevalier monseigneur Johan de Tabarie, fis-dou-noble chevalier messire Bartelemi de Tabarie, noble marchau dou royaume d'Ermenie, qui trespassa le mercredi a xxii jours d'ahoust l'an m.cccc. ii. de Crist². » Ce titre était porté en 1459 par Phœbus de Lusignan, sire de Sidon, fils naturel du roi Janus, lequel est ainsi qualifié : *Phœbus de Lusignano, miles et marescallus Armenia*, dans un acte de vente passé la même année (10 février), à Nicosie, entre sa fille Eléonore de Lusignan et Louis de Magnac, grand commandeur de l'Hôpital en Chypre³.

CHAPITRE TROISIÈME.

COMMERCE. TABLES DES DOUANES ET CONDITION CIVILE DES ÉTRANGERS DANS LA PETITE ARMÉNIE.

Après avoir occasionnellement indiqué dans notre chapitre premier les voies par lesquelles s'effectuait le commerce de la Petite Arménie, nous avons à revenir sur ce sujet et en même temps à étudier la position que la législation arménienne faisait aux marchands qui venaient du dehors trafiquer dans ce pays.

Le commerce avec les Occidentaux, et principalement avec ceux de l'Europe méridionale, commença avec le XIII^e siècle, trois ans après le couronnement de Léon II. Le monument le plus ancien qui nous en soit parvenu, et qui est un privilège en faveur des Génois, porte la date de mars 1201⁴.

Ambitieux d'entrer de plus en plus dans le concert des nations chré-

¹ M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, Documents, t. II, p. 420.

² Le même, *Notes d'un voyage archéologique en Orient*, Bibliothèque de l'École des Chartes, 2^e série, t. II, p. 519.

³ Le même, *Hist. de Chypre*, Documents, t. III, p. 94.

⁴ Publié, dans les *Notices et Extraits des manuscris*, t. XI, p. 19, d'après les Archives de la banque de Saint-Georges à Gênes, aujourd'hui à Turin, par Sylvestre de Sacy, et reproduit dans l'ouvrage intitulé : *Historia patriæ monumenta, Liber jurium*, col. 468 et suiv.

liennes, et d'assurer à ses sujets les avantages matériels que la situation géographique de la Cilicie comportait, Léon ouvrit l'accès de son royaume aux marchands de l'Occident, et, en leur accordant des faveurs et des immunités, les convia à venir s'y fixer. Les chartes qui nous restent de ce prince, d'accord avec d'autres témoignages du même temps, attestent le succès de ses grandes vues, et l'impulsion qu'elles donnèrent, et qui continua encore longtemps après lui, au commerce de la Petite-Arménie. Suivant la remarque d'un auteur italien moderne, M. Giuseppe Canestrini¹, on ne saurait s'expliquer comment ce pays put résister à tant d'invasions et se relever après avoir subi les plus effroyables malheurs, si l'on ne se rappelle que le négoce y faisait affluer d'immenses richesses.

Ces relations se maintinrent actives et prospères, tant que la dernière des colonies latines de la Syrie, Saint-Jean-d'Acro, avec son port si fréquenté, resta debout, c'est-à-dire jusque vers la fin du XIII^e siècle. Elles persistaient encore sous le règne de Léon V (1321-1341), quoique en s'amoindrissant graduellement. Dans ce moment, la Cilicie était affaiblie par les dissensions intestines, et écrasée par les Égyptiens. Le sceptre se trouvait entre les mains débiles de ce prince, qui venait de succéder à son père Ôschin, à l'âge de dix ans, sous la direction d'un conseil de régence, composé d'Ôschin, comte de Gorigos, du sénéchal Héthoum, seigneur de Nigrinam, et de Héthoum, chambellan. Il n'y avait nulle part sécurité ni pour les nationaux, ni pour les étrangers. Malgré tant de causes d'éloignement, les marchands de Montpellier, les Siciliens, les Vénitiens et la compagnie des Bardi de Florence n'avaient pas renoncé tout à fait à visiter la Cilicie; nous en avons la preuve par plusieurs documents émanés de Léon V, dans l'intervalle du 16 mars 1321, année de son avènement, au 1^{er} mars 1341, dernière année de sa vie². Postérieurement à la mort de ce souverain, lorsque les Lusignans eurent été appelés à s'asseoir sur le trône d'Arménie, cet état de troubles et de misères n'ayant fait qu'empirer, ces relations paraissent s'être ralenties de plus en plus et avoir cessé tout à fait, puisqu'on n'a pu découvrir les vestiges d'un seul acte souscrit par ces princes en faveur des marchands étrangers.

Si nous interrogeons le petit nombre de documents de ce genre que nous ont laissés les princes issus de Roupèn, nous verrons que ces documents peuvent être rangés en deux catégories : les uns accordés aux nations les plus favorisées, celles qui possédaient des établissements permanents dans le

¹ Discorso sulle relazioni commerciali dei Veneziani con l'Armenia e Trebisonda, nei secoli XII et XIII, dans l'*Archivio storico Italiano*, appendice, n^o 29, p. 335.

² 1^{re} deuxième charte de Montpellier. Voir, à la fin du volume, *Chartes arméniennes*, n^o 3.)

2^e Privilège aux Siciliens. (Voir, *ibid.* n^o 4.)

3^e Privilège aux Vénitiens, 10 novembre 1333; Archives des Frari à Venise, *Liber Pactorum*, reg. III, fol. 49, et Archives de Vienne, dans la copie du *Liber Pactorum*, reg. III, fol. 75; très-incorrectement publié, et avec nombre d'omissions, dans le *Tresor des*

chartes d'Arménie, Venise, 1863, in 4^e, p. 193-194.

4^e Privilège à la compagnie florentine des Bardi, 10 janvier 1335, mentionné par Balducci Pegolotti, *Pratica della mercatura*, cap. XI, dans la *Decima di Firenze*, de Pagnini, t. III, p. 45.

5^e Lettre à Barthélemy Gradenigo, traitant d'affaires commerciales, et datée de Sis, 1^{er} mars, indication IX (1341); Archives des Frari, à Venise, *Commemoriali*, reg. III, fol. 193; mentionné par M. de Mas-Latrie dans son Rapport au Ministre de l'instruction publique, qui a paru dans les *Archives des missions scientifiques*, juillet 1852, p. 370.

royaume, et qui s'y livraient à un trafic régulier et suivi, comme les Vénitiens et les Génois, et les autres aux marchands des pays qui n'entretenaient avec les Arméniens que des relations temporaires ou bornées à certaines opérations commerciales. Dans cette dernière classe paraissent avoir été les Pisans, et furent très-certainement les Catalans, les Provençaux, et les Siciliens, mais ces derniers seulement jusqu'au règne de Léon V, époque où le mariage de ce prince avec la reine Constance de Sicile les plaça sur le pied le plus avantageux. On n'a retrouvé jusqu'ici d'autres privilèges accordés aux marchands du midi de la France que les deux chartes de Montpellier, qui sont d'une date comparativement récente, 1314 et 1321. Les renseignements consignés par Balducci Pegolotti dans son Livre de la *Pratica della mercatura* sont aussi d'une date tardive, et contemporains de la présence des Montpellierrais sur les côtes de la Cilicie.

Les Vénitiens et les Génois, qui étaient très-répandus dans la Petite Arménie, et qui y possédaient à la fois des comptoirs, des magasins, des églises et autres propriétés foncières, avaient avec les Arméniens des rapports continuels qu'il fallut tout d'abord régler. Les traités qu'ils obtinrent et qui avaient pour objet non-seulement les tarifs des douanes, mais encore les dispositions du droit civil ou pénal applicables à certains cas particuliers, en conformité ou en dérogation avec la loi arménienne, nous offrent le modèle des plus anciennes capitulations qui régissent les Européens dans le Levant et de l'institution des agents consulaires. Ils paraissent, sauf deux, qui sont le privilège de 1288, concédé aux Génois, et celui de 1333, aux Vénitiens, avoir été tous rédigés d'après une même formule usitée dans la pratique de la chancellerie arménienne. Les stipulations qu'ils renferment peuvent être ramenées à cinq chefs principaux, qui sont :

- 1° Les tarifs des douanes et autres droits imposés par le fisc aux étrangers;
- 2° Les dispositions relatives aux bris et naufrages;
- 3° Celles qui concernent le droit d'aubaine;
- 4° Les contestations et procès;
- 5° L'état des personnes.

§ 1. Tarifs des douanes.

Le plus ancien privilège accordé aux Génois (mars 1201), par Léon II, le fut à la requête de leur ambassadeur, Ogerius de Pallo ou de Pallio; il énonce en leur faveur les plus larges libertés: « Concedo et volo ut omnes Januenses cum rebus et mercimoniis suis per totum regnum meum, in civitatibus, castalibus, in omni terra mea quam modo habeo et quam, Deo auxiliante, acquisiturus sum, et in omni terra haronorum meorum, sint salvi et securi ab omnibus hominibus qui sunt et qui erunt sub potestate et dominio meo; cant et redeant, et vendant et emant libere, quiete, sine omni contradictione et servicio, sine omni dictione, sine omni pacto, et sine omni actione seu angaria tributi vectigalis. »

Les Vénitiens ne tardèrent point à suivre leurs rivaux sur les marchés de

la Cilicie, et le doge Henri Dandolo envoya à la cour de Léon II Jacques Badoaro, dont la négociation eut pour résultat un traité conclu entre le roi d'Arménie et la République. Cet acte, qui porte la date de décembre 1201, reproduit à peu près les termes de celui des Génois, et leur assure les mêmes libertés *per terram et per mare, in civitatibus, in portibus, in pontis* (sic). Une réserve est faite pour les Vénitiens qui, fixés dans les pays d'outre-mer, voudraient se rendre par terre de la Syrie dans la Cilicie; en passant par la Portella, où existait, comme nous le savons déjà, un bureau de douanes arméniennes, ils devaient acquitter les droits d'usage imposés à tous les chrétiens qui franchissaient ce passage. « Excepto quod Venetici habitantes semper in cismarinis partibus, et transierint per Portellam, teneantur ibi persolvere drecturam, sicut solitum est omnibus christianis transeuntibus et retrans-euntibus persolvere. »

Une autre clause prévoit le cas où les Vénitiens, important des matières d'or et d'argent, en fabriqueraient des besants ou autre monnaie: Ils avaient alors à acquitter les mêmes droits que ceux de leurs compatriotes qui, établis sur le territoire de Saint-Jean-d'Acre, y battaient monnaie et introduisaient dans le royaume les produits de cette fabrication. Si les lingots d'or ou d'argent recevaient une autre destination, il n'y avait rien à payer.

Nous avons vu qu'outre la douane royale, *regia duana*, dont les bureaux principaux étaient à Tarse et à Aïas, il y avait des offices de douanes particuliers érigés en faveur des possesseurs de fiefs où se trouvaient des passages donnant accès dans l'intérieur du pays. Dans le privilège de Léon II aux Génois, de 1215, le roi, en leur accordant la franchise dans tous ses États, stipule une réserve pour quatre seigneurs: à l'est, Adam de Gaston, dont le château gardait l'entrée de la Cilicie par la Syrie; au nord, Léon, seigneur de Gaban, sur le fleuve Djeyhân, où s'ouvrait le passage conduisant dans la Cappadoce, la Grande Arménie et la Perse, et par lequel s'acheminaient les caravanes qui allaient chercher à Tauriz les productions les plus précieuses de l'Inde et de l'extrême Orient; au sud, sur la mer de Chypre, le maréchal Vahram, seigneur de Core (Gorigos); et enfin Othon de Tibériade¹, qui tenait dans la Cilicie un fief dont la position n'est pas déterminée, mais doit être cherchée très-certainement au nord-ouest, vers le défilé de Gouglag (Pyla Ciliciæ). Les droits de douane perçus à ces quatre points si importants du royaume avaient-ils été attribués par Léon II aux quatre barons précités, en même temps que les fiefs dont il les avait pourvus? ces droits avaient-ils été cédés à titre personnel et temporaire, ou bien étaient-ils inhérents à la cons-

¹ Cet Othon de Tibériade était d'origine française et un de ces cadets de famille qui allèrent chercher fortune au service de Léon II. Par sa mère, princesse de Galilée, il était petit-fils de Hugues, châtelain de Saint-Omer, et eut pour père Guillaume I^{er} ou Guillaume de Bures, qui fut connétable et régent du royaume de Jérusalem pendant la captivité de Baudouin du Bourg (1123-1124). (Cf. Guillaume de Tyr, III, xxvxxv, et *Lignages d'outre-*

mer, chap. xvii: « Ci dit des heirs de Tabarie. ») Il est cité souvent dans les chartes provenant de la principauté d'Antioche ou du royaume de la Petite Arménie, où son nom est écrit *Osto*, *Otho* ou *Oïtho de Tabaria*, *Hoste* ou *Hostius de Tibériade*. (Paoli, t. I, p. 99-100, n° xciii; p. 104-105, n° xcix et c; p. 106, n° ci; et dans la collection intitulée *Historia patrie monumenta le Liber jarum*, t. I, col. 574-576, n° dxiv, et col. 577-578, n° dxvi.)

titution même de ces fiefs ? C'est ce que nous ne saurions décider. Toujours est-il que, prévoyant le cas où les domaines en question feraient retour à la couronne, il ajoute : « Verumtamen si aliqua terrarum istarum, vel dictum passagium, ad manus meas vel ad manus successorum meorum aliquo tempore redierit, volo et concedo ut eandem libertatem ibi habéatis quam vobis dedi et concessi in alia terra mea. »

La franchise obtenue par les Génois et les Vénitiens avait pour objet de les garantir, en tout ou en partie, de certaines redevances, prestations et corvées ou des exactions qu'infligeaient quelquefois les officiers royaux aux marchands étrangers, domiciliés ou séjournant momentanément dans le pays. Nos actes en relatent plusieurs, parmi lesquelles il y en a dont la signification et le but sont clairement déterminés, et d'autres dont nous n'avons qu'une idée assez imparfaite.

Voici les termes que j'ai pu relever :

Actio seu angaria tributi vectigalis, contribution forcée, avanie.

Arboragium ou *arboragium*, droit perçu à l'embouchure des rivières, et fixé par le privilège de 1288 à deux drachmes par mât¹.

Censaria ou *censarium*, cens ou taxe due au trésor royal sur les marchandises qui se vendaient sur les places publiques ou dans les magasins particuliers, *in platea vel domo*. L'agent qui était chargé de percevoir ce droit se nommait *censarius*².

Contrarietas, violence apportée à l'exercice d'un droit ou d'une chose permise ou tolérée.

Datio, directus, drictus, drictura, tribut, prestation, redevance.

Pactum ou *pactio*, tribut établi en vertu d'une convention, stipulée par un accord réciproque, principalement entre un conquérant et les habitants du pays soumis par lui, afin de se rédimmer du meurtre, du pillage, de l'incendie et autres excès que le vainqueur se croit permis.

Passagium, taxe à payer pour traverser les villes, les ports ou défilés des montagnes, et les ponts. — *Passagium barcarum*, droit de passage aux bacs établis sur les rivières, fixé par le privilège de 1288 à une demi-drachme par charge de bête de somme, *de sauma*.

Servitium, prestation de toute nature, due par le vassal ou le tenancier en raison de son fief ou de sa tenure, et aussi corvée.

Tablagium, tabulagium ou *taulagium*, droit à payer pour tenir une table ou un étalage dans les marchés. L'acte de 1214, par lequel Léon II remet aux Hospitaliers le territoire de Djéguër (Giguerium), comme gage d'un prêt de 20,000 besants sarrasins, porte qu'il leur abandonne, pour servir à l'amortissement de cette dette, « tablagium et omnes dricturas terræ et maris, tam lignorum quam aliarum rerum venalium, quæ per totum Giguerium ven-

¹ Du Cange (*Glossar. med. et infim. latin.*) explique ainsi ce mot : « facultas forte erigendi malum navis in portu. » Le savant lexicographe doute s'il ne faut point lire préférentiellement *anchoragium* ou *abordagium*. Mais notre acte de 1288 ne laisse aucune incertitude sur la leçon *arboragium* ou *arboragium* et

fixe positivement, et tel que nous l'avons donné, le sens de cette expression.

² Voir, pour une définition plus ample et plus précise des expressions *censaria* et *censarius*, notre note sur le mot *սարսիք, sarsîr*, dans la charte arménienne n° 1, à la fin du volume.

« dentur vel ementur, secundum consuetudinem loci illius, cum introitibus et exitibus suis et omnibus sibi de jure pertinentibus. »

Tzarka, prime exigée pour la recherche, par la police arménienne, des effets volés, et fixée par l'acte de 1288 à un tiers de la valeur de ces effets.

Nous lisons dans Pegolotti que les Pisans, la compagnie des Peruzzi de Florence, les Catalans et les Provençaux, payaient deux pour cent, et toutes les autres nations quatre pour cent sur les importations et les exportations; que les Génois, les Vénitiens et les Siciliens entraient et sortaient en franchise, et n'étaient tenus qu'à un droit d'un pour cent, pour le pesage des matières d'or et d'argent, qui se comptaient par marc. Les deux chartes de Montpellier énoncent que les marchands de cette ville seront admis, moyennant un droit fixe de deux pour cent sur toutes sortes de marchandises, comme l'étaient les Pisans et autres nations énumérées avec eux ci-dessus. Ce que dit Pegolotti nous montre qu'au temps où il composa son Traité, les Siciliens avaient obtenu de trafiquer dans la Cilicie, sur le pied des nations les plus favorisées; c'était une nouvelle concession ajoutée aux concessions que leur avait faites le privilège de 1331, négocié à l'occasion du mariage de Léon V avec Constance de Sicile. Ce privilège avait réduit pour eux les droits à deux pour cent sur les marchandises sujettes au pesage, et les avait abolis entièrement sur celles qui ne se pesaient pas, comme le vin, l'huile, etc. tout en réservant pour toutes indistinctement la taxe due au trésor royal, *cenaria*. Les immunités qu'avaient obtenues les Siciliens eurent pour cause, outre la bienveillance que leur valut le mariage de Léon V, le besoin qu'éprouvait ce prince d'attirer les étrangers pour ranimer le commerce en souffrance. En effet, la Cilicie était alors troublée et en partie ruinée par les invasions incessantes des Egyptiens, qui déjà, en 1322, avaient exécuté un coup de main sur Aïas, et détruit la forteresse de cette ville.

Par une prérogative que Pegolotti avait su habilement ménager à la puissante compagnie dont il était le représentant, les Bardi étaient traités en Cilicie aux conditions les meilleures. Il nous apprend que l'acte qui leur assurait cette faveur était du 10 janvier 1335.

Quoique la majeure partie des privilèges concédés aux Génois et aux Vénitiens stipulent qu'ils jouiront d'une entière franchise, il résulte cependant des dispositions de l'acte de 1288 et d'un acte de 1333 (Léon V aux Vénitiens), que cette liberté n'était pas accordée dans un sens général et absolu. Il existait certaines catégories de marchandises pour lesquelles les républiques de Venise et de Gènes avaient à acquitter une taxe qui variait de un à quatre pour cent. Ce même privilège de 1288 nous révèle l'existence d'un double droit, l'un fixe, l'autre proportionnel, frappant un seul et même article; le bois par exemple, qui payait 18 karoubes¹ par barzounag, 4 par filakh, et 13 par double filakh², et de plus un pour cent de la valeur. Ce dernier droit fut

¹ L'une des subdivisions du besant, en usage dans le royaume de Chypre et aussi dans la Petite Arménie. Voir mes notes sur la charte arménienne n° 1, à la fin du volume, et mes *Recherches sur la*

chronologie arménienne, t. I, 1^{re} part, p. 156, n. 21.

² Nous ignorons aujourd'hui la valeur exacte de ces trois mesures. Voir mes notes sur la charte arménienne précitée.

INTRODUCTION.

alors supprimé. Une distinction est faite entre les marchandises soumises ou non au pesage, et celles-ci sont déclarées libres de toute contribution, sauf la *cenaria* à laquelle aucune n'échappait. Dans le privilège de 1333, il est parlé d'autres marchandises sujettes précédemment à la taxe et qui en étaient exemptées pour l'avenir : les pelleteries et les cuirs importés ou exportés par les Vénitiens, les laines qu'ils tiraient de la Cilicie pour fabriquer des camelots, ainsi que les draps en balles qu'ils vendaient à la mesure.

Un des plus puissants motifs pour les Européens de se rendre dans la Petite Arménie était la traite des esclaves. L'acte de 1288 nous apprend que ce pays était un de ceux où les Génois venaient s'en procurer pour les livrer ensuite aux infidèles. Cette branche de négoce donnait de très-gros bénéfices, et ils avaient réussi, comme cet acte l'atteste, à la faire affranchir de tout droit. Seulement, par un principe d'humanité et de religion qui honore les monarques arméniens, le roi Léon III mit pour condition qu'ils s'engageraient par serment à ne point vendre ceux de ces esclaves qui étaient chrétiens aux infidèles, ou à toute autre personne qu'ils sauraient devoir les leur vendre¹.

A cette époque la Cilicie avait une grande importance commerciale, non-seulement pour les produits que le sol fournissait, mais encore parce qu'elle était le lieu vers lequel convergeaient les objets les plus estimés, les plus rares du négoce oriental², les épices, les aromates, les pierreries et les perles et les fins tissus, et parce que ces objets s'y trouvaient en qualité supérieure. Ils y arrivaient par caravanes, en franchissant par une longue suite d'étapes toute l'étendue du continent asiatique; les marchandises d'un plus gros volume y parvenaient après avoir fait la plus grande partie de leur parcours par eau; transportées par le golfe Persique à Bassora, elles remontaient le Tigre pour atteindre Tauriz, ville d'ailleurs renommée par ses manufactures de draps d'or et de soie et où aboutissaient les deux routes, terrestre et maritime. A partir de cette ville, deux voies s'embranchaient; l'une, se dirigeant vers Trébizonde, communiquait avec les établissements vénitiens et génois du nord de la mer Noire, et avec les pays des Bulgares et des Russes; l'autre conduisait par le sud de la Grande Arménie et l'Asie Mineure jusque dans la Cilicie, au port d'Aïas.

Une partie des denrées de l'Inde et de la Chine qui arrivaient à Aïas étaient de là transportées par mer en Europe; une autre partie était destinée aux provinces de l'Asie Mineure qui formaient l'empire des Seldjoukides d'Iconium. Ce commerce de transit à travers la Cilicie ne fut point interrompu, lorsque cet empire eut été détruit par les Mongols au commencement du XIV^e siècle, et que sur ses débris s'élevèrent plusieurs principautés fondées par des émirs turks ou turkomans, dont les plus puissants étaient ceux de la dynastie d'Oth-

¹ Item, de selavis quos emebant et extrahebant extra regnum et solvebant dretum, non inde debeant solvere dreturam: sed si emunt selavum qui sit christianus, quod jurent, ipsum non vendere Sarracenis vel aliqua persona: quod credant quod ipsum vendant Sarracenis.

² Encore hi a sor la mer, dit Marco Polo, une ville ki est apellee Laias, laqual est de gran mer

caandie; car sachies tout voirement que toutes les especeries et les dras de Frater. l'Eufrate se portent a ce ville, et toutes autres chier choses, et les marchandies de Venise et de Jene et de toutes pars, hi viennent et facent. Et tous homes et mercans ke vuelent aler en Frater, prenent lor voie de ceste ville. (Édit. de la Société de Géographie, ch. xv. Cf. l'édition de M. Pauthier, Paris, 2 v. in 8°, 1867.)

man, à Nicée, dans la Bithynie; ceux qui descendaient de Guermian, et qui étaient établis à *Colyæum* (Kutaïch), dans la Phrygie; et enfin ceux issus de Karaman, dans le sud de l'Asie Mineure, maîtres plus tard de toute la côte de la Pamphylie et de la Cilicie jusqu'au golfe d'Alexandrette.

Voici les différentes étapes de ce second itinéraire tracées par Pegolotti :

Terre di Bonsaet¹, cioè signor dei Tartari. — Torisi (Tauriz). — Sandoddi. — Condro. — Le Piane del fiume. — Gli Camuzoni. — La Piana di Falconieri. — Locche. — Scaracanti. — Soto l'arca Noe (Pied de l'Ararad). — Le tre Clïese² (Edchmiadzîn). — Calacresti. — Aggia. — Sermessa. — Polorbecche. — Bangni d'Arzerone (Erzeroum) verso Torişi. — Arzerone. — Bangni d'Arzerone. — Il Gavazera (caravansérail) fuori d'Arzerone. — Il Ponte. — Ligurti. — Il Gavazera sulla montagna. — Arzinga (Erzenga). — Mughisar. — Greboco. — Dudriaga. — Il Gavazera di case Jacomi. — Gadue. — Salvastro (Sébastè de Cappadoce)³. — Il Gavazera dell' amiraglio. — Casena. — Gandon. — Terra del re d'Armenia. — Colidara (Gobidar, dans le Taurus cilicien). — Ajazzo (Aïas).

Nous avons vu (p. XXIV, XXXIV et XXXVI) combien étaient multipliées les relations qu'entretenaient les Génois par la Cilicie avec l'intérieur de l'Asie Mineure. Nous en avons une autre preuve par l'acte de 1288, où sont énumérés les droits qui pesaient sur certaines marchandises acheminées d'Aïas vers le défilé de Gouglag (Kulez-Boghaz), et de là dans les provinces du centre et de l'est de la Péninsule.

La Petite Arménie servait aussi de passage aux Vénitiens pour pénétrer non-seulement dans les États des sulthans d'Iconium, mais encore dans toutes les contrées voisines où régnaient des princes musulmans en rapport d'alliance ou d'amitié avec les souverains de Sis. Ce fait résulte de la clause qu'ils firent insérer dans tous leurs privilèges et qui leur assurait protection et sécurité en dehors des frontières de la Cilicie, partout où se faisait sentir l'influence de ces souverains. « Concedo insuper et volo; ut si aliquis Veneticus mercator voluerit peragere per terram meam in aliam terram seu Christianorum seu Sarracenorum ubi pacem et treugas habeam, sine contradictione aliqua cum quibuslibet mercimoniis vadat quando voluerit, et redeat; et si aliquid damnus in ipso itinere Venetico viatori evenerit, ad restituenda ablata, tanquam mea propria, operam dare et studium concedo. » (Acte de décembre 1201, Léon II.) — « E se aucun des Veneticiens voudra passer par nos en terre de « Christiens ou de Sarasinz, ont nos aionz pais en serment, il peut aler et « revenir lui et tote sa mercheandise sans arestament. Et ce aucun damage « aient a celui Venetien chi ira, nos penerons et en tel manere procurerons « cum de le nostré chose au reconrer. » (Acte de janvier 1271, Léon III.)

En effet les Vénitiens avaient conclu avec les sulthans d'Iconium un traité qui leur permettait de faire le commerce dans les États de ces princes, et

¹ Abou-Saïd, Khan des Mongols de la Perse, le quel régna de 1317 à 1335.

² Ce nom n'est que la traduction de l'appellation turke *Uch Kulech*, que portent encore le couvent et l'église d'Edchmiadzîn, avec les deux autres églises

qui s'élèvent à droite et à gauche, sous l'invocation des saintes Hripsimé et Kanané.

³ Voir, pour cette identification de Salvastro avec Sébastè, ci-après, p. 703, note 2.

qui porte la date de 1289¹. Ces transactions comprenaient non-seulement les riches produits de l'Asie orientale que recevait le port d'Aïas, mais aussi les articles qui sortaient des manufactures de l'industrielle Venise et qui étaient échangés contre les savons, les soies grèges, les essences aromatiques et les belles étoffes que l'Asie Mineure fournissait.

Il serait curieux d'avoir aujourd'hui les tarifs des douanes arméniennes et la liste des objets qui formaient le fonds du commerce de la Cilicie. Les actes que nous possédons rappellent en termes généraux les immunités ou diminutions de droits dont les souverains de Sis gratifièrent les Génois, les Vénitiens et les autres nations accueillies dans leurs États; mais ils n'entrent dans aucun détail. Un seul, le privilège de 1288, contient, pour les articles du négoce auquel se livraient les Génois, des indications qui sont applicables, sans doute, à celui de leurs rivaux, les Vénitiens. D'autres actes, d'une date postérieure, présentent quelques données, éparses çà et là, que nous avons rassemblées et que nous allons passer en revue. Il doit être entendu que la franchise totale ou partielle laissait toujours subsister l'impôt prélevé pour le compte du trésor royal, le cens, *censaria*, appelé *jura regalia* dans un privilège de Léon V aux Vénitiens, du 10 novembre 1333.

TARIF DE 1288, NÉGOCIÉ EN FAVEUR DE LA RÉPUBLIQUE DE GÈNES
PAR SON AMIRAL, BENOÎT ZACHARIE².

Vin et huile, à l'importation, 1 drachme nouvelle par tonneau, *pro regale*, pour le cens royal.
Esclaves, à l'exportation: tout droit antérieur est aboli.
Bois, à l'exportation, droit proportionnel: 18 karoubes par barzoumag, 4 karoubes par filakh, 3 karoubes par double filakh, et droit fixe de 1 pour cent; ce droit fixe est aboli.
Céréales: ble et orge, importés par mer, ancien tarif, 4 pour cent; aboli.

À l'exportation.

Cheval ou mulet, 4 besants staurats.
Âne, 5 drachmes nouvelles.
Gros bétail, bœuf ou vache, 3 drachmes nouvelles, plus 1 karoubé.
Petit bétail, mouton ou brebis, 4 karoubes.
Peau de bœuf ou de bœuf, 6 karoubes.
Volaille et œufs, en franchise.
Fer, 1 pour cent.

Transit entre le port d'Aïas et le défilé de Gouglay (Pyle Cilicie) en destination pour l'intérieur de l'Asie Mineure.

N. B. L'unité monétaire est la drachme nouvelle.

La première rangée de chiffres, à gauche, indique le droit perçu par charge

¹ *Liber pactorum*, t. II, fol. 169, Archives des Frari à Venise; apud M. de Mas-Latrie, *Des relations politiques et commerciales de l'île de Chypre avec l'Asie Mineure* (Bibliothèque de l'École des Chartes, 2^e série, t. II, p. 303).

² Cf. à la fin du volume, le n° 1 de nos chartes arméniennes et les notes qui en accompagnent la

traduction française; on y verra à quelle occasion l'amiral Benoît Zacharie, qui croisait alors dans les mers du Levant, se rendit à la cour de Sis, et traita avec le roi Léon III. J'y ai donné aussi l'explication des termes techniques et des noms des poids, mesures et monnaies que contient notre tarif.

INTRODUCTION.

CIII

de chameau; la seconde, par charge de mulet; la troisième, par charge d'âne.

Soie grège et draps de soie.....	25	00	00
Indigo et droguerie.....	25	19	16
Poivre, gingembre et bois de Brésil.....	20	15	12
Draps d'Europe et toiles de coton, à tissu fin ou grossier..	20	15	12
Coton en rame, sucre, vif-argent, étain et cuivre.....	15	12	9
Savon.....	10	8	7

Malgré leurs privilèges, garantis par la signature et la bulle royales, les Vénitiens et les Génois étaient quelquefois victimes des exactions que leur faisaient subir les officiers du fisc, enhardis peut-être par l'approbation tacite ou du moins par la tolérance du gouvernement. Une pièce arménienne dont la rédaction se rapporte à l'une des premières années du règne de Léon V, constate les griefs des Vénitiens et en demande le redressement, en sollicitant quelques faveurs particulières; elle nous apprend les concessions que leur fit ce prince, ou plutôt son conseil de régence, à la requête de Michele Justiniani, ambassadeur du doge Jean Soranzo¹. Il leur fut permis d'introduire et de vendre dans le royaume, comme auparavant, des lingots d'or et d'argent, mais avec une réserve nécessitée par les embarras du trésor royal, grevé d'un tribut annuel à payer au sultan d'Égypte; la moitié des lingots d'argent devait être remise à la *zecca* (hôtel des monnaies) de Sis.

Dans un rapport adressé en 1232 ou 1233 au doge F. Dandolo par Pierre Bragadino, sur la situation des affaires commerciales de l'Arménie, cet agent se plaint que le droit de 1 pour cent sur les fers est encore en vigueur; mais les réclamations dont il était l'interprète ne tardèrent pas à recevoir satisfaction. Dans l'état de détresse où était tombée la Cilicie, toujours menacée et à chaque instant envahie par les Égyptiens, Léon avait le plus grand intérêt à plaire à la puissante république, alors reine de la Méditerranée, et à retenir auprès de lui les Vénitiens; aussi leur fit-il, en 1333, les plus larges concessions. Ceux qui étaient domiciliés dans le pays, et qui se livraient à la fabrication des draps de camelot furent exemptés de la patente due pour l'exercice de leur industrie. Les marchands de vin et cabaretiers n'eurent plus à donner le *taccolin* (drachme), qui était exigé d'eux, chaque semaine, pour le vin ou le moût qu'ils achetaient ou vendaient. Un autre droit, qui était d'une drachme nouvelle par tonneau dans l'intérieur des villes, et de deux drachmes nouvelles à la sortie, fut supprimé. Les taxes qu'ils acquittaient à Tarse par charge de bête de somme, et celles qui, dans le port de cette ville, frappaient les peaux et les cuirs transportés par navires vénitiens, furent abrogées. Ils purent se procurer la laine pour la fabrication des camelots ou toute autre marchandise, aux conditions édictées dans leurs anciens privilèges. Les droits sur les balles de draps destinés à être vendus en détail (*in pannis mensuratis*) prirent fin. Un autre paragraphe (n° 9) de cet acte dispose que les officiers

¹ Il est nécessaire d'observer que la date de cette pièce doit être circonscrite entre 1321, année de l'avènement de Léon V, et 1328, qui est celle de

la mort du doge J. Soranzo. La date de 1320, sous laquelle elle a été classée dans le *Trésor des chartes d'Arménie*, est purement arbitraire.

royaux ne pourront plus à l'avenir forcer les Vénitiens de leur acheter le sel et le blé, ni les contraindre à aucune corvée.

J'ai déjà dit que les Montpelliérans avaient obtenu du roi Oschin (1314), et de son fils, Léon V (1321), de ne payer que 2 pour cent du prix de leurs marchandises, pesées aux balances de la douane d'Aïas, *ի բայժ տանն ի Թաթերն*; qu'en 1331 les Siciliens furent placés sur le même pied, sauf l'acquit du cens royal maintenu par le privilège qui leur fut accordé cette année, et qu'en 1335 la compagnie des Bardi dut aux démarches de Balducci Pegolotti d'être admise au même titre que les nations les mieux traitées.

L'actif et habile représentant de cette riche compagnie a retracé le tableau du commerce qui se faisait alors dans la Petite Arménie et dont il énumère les principaux articles, avec les noms et la valeur des poids et mesures¹.

ERMENIA.

Ermenia per se medesimo, cioè in Lajazzo d'Erminia, ove si fa il forzo della mercatanzia, perchè ene alla marina, e ivi dimorano del continuo i risedenti mercatanti.

Pepe, e gengiovo, e zucchero, e cannella, e incenso, e verzino, e lacca, e cotone, et tutte spezierie grosse, e ferro, e rame, e stagno, tutte si vendono in Erminia a ruotoli d'occhia, xv per uno ruotolo, e di ruotoli xxiii per uno catars d'Erminia.

Sete, e tutte spezie sottile vi si vendono a occhia, di occhie xii per uno ruotolo, e chiamasi occhia della piazza.

Oro si vende a pesi, che gli 1. pesi fanno 1 mars d'Erminia. Argento si vende a mars, ch'è 1. pesi.

Pelle si vendono a peso del marchio, e dassi xi. de' detti pesi per una ara grande di pelle.

Tele, line e canovacci si vendono a centinajo di canne, e a pregio di tanti bisanti e den[ari], x taccolini per bisante.

Sapone, e lana, e ciambelotti si vendono a ruotoli d'occhia, xv per uno ruotolo.

Biado si vende all' Ajazzo in Erminia a moggio e a marzapanni, cioè in grosso e a moggio, a minuto a marzapanni; e gli x marzapanni fanno uno moggio.

Seta chermisi si vende a occhia, ch'è pesi cx di diremo.

Zafferano si vende a occhia, ch'è pesi cx di diremo.

Olio si vende a botte, tale come ella ene.

Il bisante di Romania si conta x taccolini d'argento; il taccolino vale den. x de Erminia, e il denaro vale iv folleri².

§ 2. — Du cas de bris et naufrage.

Au temps des Roupéniens, une coutume barbare régnait dans toute l'Europe et dans les colonies latines d'outre-mer, comme chez les musulmans. Les débris des navires et les marchandises que les flots soulevés par la tempête jetaient sur le rivage devenaient la propriété du fisc ou des habitants du littoral; quelquefois les naufragés eux-mêmes étaient réduits en servitude. Dans divers pays, ces épaves appartenaient de droit au souverain, et M. Pardessus³ cite une ordonnance de 1277, qui prouve qu'en France le roi exerçait ce droit dans ses domaines, puisqu'il en exemptait certains étrangers. Telle

¹ *Pratica della mercatura*, dans le *Traité de Pagnini*, intitulé : *Della Decima di Firenze*, cap. xi, t. III, p. 44-48.

² Pour connaître la valeur du taccolin d'argent ou drachme, du denier ou karoube, et du follero (obole), *ժող. ph'ogh'*, le *فلس* *fels*, au pluriel *فولوس* *folous*, des

Arabes, on peut consulter ma note sur le mot *ḡḡḡḡ. tram*, où j'ai donné l'assimilation et la valeur de ces diverses monnaies, dans ma traduction de la charte arménienne n° 1, à la fin du volume.

³ *Collection de lois maritimes, antérieures au XVII^e siècle*, t. II, Introduction, p. cxvi.

était aussi la coutume en vigueur dans la Cilicie. La loi romaine, qui protégeait les naufragés par des prescriptions conformes à la justice et à l'humanité, était tombée en désuétude, à la suite de l'invasion des Barbares. • Dans ces temps-là, dit Montesquieu¹, s'établirent les droits insensés d'aubaine et de naufrage; les hommes pensèrent que, les étrangers ne leur étant unis par aucune communication du droit civil, ils ne leur devaient, d'un côté, aucune sorte de justice, et de l'autre, aucune sorte de pitié. • En vain des constitutions promulguées dans plusieurs États de l'Europe, sous l'inspiration de la religion et d'un sentiment d'humanité, prononçaient des peines contre quiconque pillerait les naufragés; en vain le concile de Latran, en 1079, avait frappé d'anathème ce brigandage légal; rien ne put le faire cesser, et il subsista dans toute sa force pendant tout le cours du moyen âge. Les puissances maritimes et commerçantes s'efforçaient de s'y soustraire par la négociation de traités et de privilèges, dont la multiplicité même prouve combien cet usage odieux était universel et enraciné. Les républiques de Venise et de Gènes avaient réussi à le faire abolir à leur profit dans la Cilicie et à faire insérer, dans les privilèges qu'elles obtinrent, une clause spéciale dont les termes se reproduisent presque identiques de l'un à l'autre. Il me suffira de citer pour exemple la clause des actes de 1201 (Léon II aux Génois) et de 1271 (Léon III aux Vénitiens).

« Concedo insuper et volo, ut si naves lanuensium in littoribus regni mei quoquo modo periclitari vel frangi; quod absit, contigerit, corpora, res et mercimonia eorum sint salva et secunda ab omnibus hominibus qui sunt et qui erunt sub potestate et dominio meo, et ad lanuen[sium] reddeant proprietatem, sine omni occasione seu contrarietate. Et si forte constiterit naves aliarum gentium in littoribus regni mei frangi vel periclitari, in quibus aliquis lanuensis cum mercimoniis suis fuerit, res et mercimonia que legitime fore sua seu lanuensium probare potuerit, sint salva et secunda, et ad suam reddeant proprietatem, sine omni occasione et contrarietate. »

« Et se vassiau de Veneze brise en toute nostre terre, en rive de mer ou en mer, tot quant che sera delivré de la mer, soit home, vassiau ou autre chose, tout sera sans doute e sanz penser de nos et de nos subiés. Et se homes d'autre nation ne autre chose, seront au vassiau, chi brisera, si demorront a nostre comandement avec le leur. Et les Venetiens vassiau ne autre chose d'home d'autre nation ne prendront en leur garde ou delivreront come le leur. Et se autre manière de vassiau brise en che y soit Venetien, le Venetien soit franz et sans peine, luy et toutes ses choses lesqueles il provera che soient soues; et le vassiau et les homes d'autre nation demourront au nostre comandement avec le leur. »

§ 3. — Du droit d'aubaine.

Une autre exaction non moins funeste au commerce que la précédente, et qui se conserva encore plus longtemps, est le droit d'aubaine. La succes-

¹ *Esprit des lois*, XXXI, VIII.

HISTOR. ANCIENNE. — I.

sion de tout étranger mort sans laisser d'héritier sujet de l'État sur le territoire duquel il décédait, était dévolue au fisc. Cette coutume, qui s'était introduite en Cilicie, sans doute avec les autres institutions que les Arméniens empruntèrent aux Franks de la Syrie, n'avait point échappé aux prévisions des Génois et des Vénitiens, et ils en avaient fait prononcer l'abrogation. Dès 1201, on trouve la mention de cette exemption en faveur des Vénitiens; il n'en est point question dans la charte concédée la même année et quelques mois auparavant aux Génois, mais seulement dans celle de 1288. Il est cependant impossible de conclure de ce silence que ces derniers aient été moins bien traités que leurs concurrents, et en effet nous verrons tout à l'heure qu'ils étaient entrés peut-être plus avant dans la faveur des souverains.

La succession testamentaire ou *ab intestat*¹ de tout homme appartenant à l'une de ces deux nations, mort en Cilicie, revenait de plein droit à celui de ses compatriotes fondé à y prétendre, ou à telle autre personne au profit de laquelle le décédé en avait disposé. (Actes de 1201, 1245, 1271, 1288 et 1321.) S'il n'y avait en Cilicie, au moment de la mort d'un Vénitien ou d'un Génois, aucun de ses compatriotes habile à recueillir l'héritité, les biens du défunt étaient mis sous séquestre à la cour de l'archevêque de Sis, chancelier du royaume; ils y restaient jusqu'à ce que le doge de Venise ou celui de Gênes, auquel avis en était donné, eût fait parvenir une lettre munie de son sceau, et indiquant à qui les biens devaient être remis, ou la manière dont il fallait en disposer. Une réserve est stipulée dans l'acte de 1288, à l'égard de tout Génois marié à une indigène, et qui serait resté veuf en jouissance des biens propres de sa femme. Dans le cas où lui-même viendrait à mourir sans héritier, l'héritage ou la donation provenant du chef de sa femme faisait retour à la cour du roi, tandis que ses biens personnels revenaient à la communauté des Génois.

« Si aliquis lanuensis qui sit habitator terre et accipiat uxorem et accipiat heritagium cum uxore, ex parte uxoris sue, vel qui habuerit in donatione, et ipse decesserit ab intestato et sine herede, omnes sue res preter heritagos debeant reddire in manus comunis, et heritagium debeat reddire in manus curie (curie)². »

§ 4. — Des contestations et procès.

Un autre principe qu'avaient fait admettre dans leurs capitulations les Génois et les Vénitiens, principe de la plus haute importance pour eux, était que les différends survenus entre compatriotes seraient réglés par la loi de leur pays et par leurs propres juges. Dans les actes de 1201, 1244, 1271,

¹ Il y a dans le texte arménien, *անտեստամենտ*, *antestamentig*, qui est le grec *διαθήκη* - testament, - avec le préfixe négatif *ան*, ou *α* privatif. Ce terme fait penser que les Arméniens de la Cilicie, d'abord sujets ou vassaux de l'empire grec, avaient puisé dans la législation byzantine et introduit dans leur droit civil quelques-unes des dispositions des Basiliques. Déjà, dans le vi^e siècle, le droit romain avait été

établi dans les provinces occidentales de la Grande Arménie, alors soumises à la domination impériale. Voir la Nouvelle XXI, de *Armenius, ut et illi per omnia leges romanus sequantur*, et l'Authentique XXI, de *Armenius*, datée du xv des kalendes d'avril, Constantinople, post-consulat de Bélisaire (536), 2^e année en cours de Justinien.

² V. à la fin du vol. le n^o 1 de nos *Chartes armén.*

1307 et 1327, il est dit que la cause sera portée devant le baile des Vénitiens ou devant le consul des Génois, assistés de leurs prudhommes. En l'absence de leurs juges nationaux, les Vénitiens ou les Génois devaient en référer au tribunal de l'archevêque de Sis. Si la contestation surgissait entre Génois ou Vénitiens, d'une part, et Arméniens ou sujets d'une puissance étrangère, de l'autre, c'est la cour du *rex* qui devait être saisie. Quant aux Siciliens, qui n'avaient ni domicile permanent ni comptoir dans la Cilicie, ils étaient tenus, pour faire vider leurs contestations, soit entre eux, soit avec des Arméniens ou autres, de les soumettre à cette même cour.

Dans toutes les affaires criminelles où des étrangers se trouvaient mêlés, le roi seul avait la haute justice et, à ce titre, sa cour jugeait les accusations de vol ou de meurtre dans lesquelles les Génois ou les Vénitiens étaient impliqués ou lésés. Tout vol commis au préjudice d'un Vénitien était puni de l'emprisonnement. (Privilège de 1333, Léon V, aux Vénitiens.) Dans l'acte de 1301 (Léon II, aux Génois), la pénalité est omise, mais le roi s'engage, dans le cas où un malfaiteur étranger aurait commis une escroquerie ou larcin au préjudice d'un Génois, et sur la plainte qui en sera faite avant que ce Génois quitte le pays, à lui faire rendre, sans exiger aucune indemnité, les objets dérobés.

« Concedo denique et volo, ut si aliquis malefactor in terram meam venenit ad affidandum vel non affidandum, et lanuensis depredata fuerit antequam de terra mea exeat, lanuensibus, de ablatis injuste conquerentibus, ablata, pro posse meo, restitui sine occasione faciam. »

L'acte de 1307 (Léon IV, aux Vénitiens) contient une disposition qui concerne la responsabilité de la communauté des Vénitiens de la Cilicie pour les faits et gestes de chacun de ceux qui la composaient :

« Et ce Veneciens fassent nulle faute as homes demorant a nostre terre ou a autre strengier, le comun doit amender le doumage qui se fait; sauve ceaus homes che n'en demorent en Venesie¹ ou en autre leue que le poier de Venise non se peut joindre, et que nulle de nostre mercandie ne soit en alant avec Veneciens, et ne soit armé lein¹ de deniers de Veneciens; la defaute que avendra, le comun ne sera riens tenu de payer nos, car nos et aus n'acordarons. Mais ce il avient que l'ome entre arier au poier de Veneciens, il nos doivent rendre l'ome, que nous soions payé de nostre doumage. »

Dans le privilège accordé aux Siciliens (1331) et dont nous possédons l'original arménien, il est dit :

« Si une contestation survient entre deux Siciliens, ou bien entre un Sicilien d'une part et un Arménien ou un étranger de l'autre, la règle à suivre est que l'affaire soit portée devant notre cour. Dans le cas où un Sicilien a commis un préjudice sur notre territoire, soit contre un de nos nationaux, soit contre notre trône, si l'Arménien est un de nos bourgeois ou tout autre de nos sujets, celui-ci doit se présenter devant notre cour et déclarer le dommage qu'il a souffert. Alors notre cour mande ceux des Siciliens qui se trou-

¹ *Loquum, navur.*

vent dans nos États, et constate par leur témoignage le préjudice. Les Siciliens présents doivent écrire dans leur pays que tel des leurs a nui à un Arménien dans tel ou tel lieu, et déclarer la quotité de la perte occasionnée. Une année sera accordée pour que l'indemnité réclamée soit envoyée, ou que l'auteur du préjudice vienne s'acquitter lui-même. S'il est décédé, on prendra sur ses biens pour envoyer ce qu'il doit. Si, après que les Siciliens auront donné connaissance de l'affaire en Sicile, une année s'écoule sans que l'indemnité soit reçue ou que le délinquant lui-même arrive, tous les Siciliens qui se trouveront ici seront contraints de payer le dommage que leur compatriote aura fait subir à nos nationaux, et la somme sera déposée à notre cour.

Lorsqu'un Arménien ou un étranger domicilié en Cilicie voulait emprunter de l'argent aux Vénitiens, voici les formalités prescrites :

« Encement, ce nul home, demorant en nostre terre ou a autres estrangers, veulent emprunter ou recomande diniers à Veneciens, doivent fair primierelement assavoir au baill de Veneciens. Si le baill dit que l'ome est bon et coneu, et que il die : « Pruntés li, » il li empruntera et nostre chevitaine fera escrire le fait au carturaire, et prendront chartre dou baill por ce fait. Mais ce le baill dit que l'ome soit troholior et laron : « Ne le empruntés, ne recomandés; » sur ce, ce il li done, bien li en sovegne. » (Acte de 1307.)

Si un Arménien, débiteur d'un Vénitien, était incarcéré, il ne pouvait sortir de prison qu'après avoir payé ou donné caution. (Acte de 1333.)

§ 5. — De l'état des personnes.

La nationalité de tout étranger trafiquant ou résidant en Cilicie devait être constatée par un état civil authentique. Le privilège de 1288 nous montre que, dans le doute, le consul des Génois, assisté de ses prud'hommes, était chargé d'examiner les dires ou les papiers de tout marchand qui revendiquait la qualité de citoyen de la République; vérification faite, et si le dire de ce marchand était reconnu vrai, le consul envoyait à la douane, pour en donner avis, le nonce du consulat, portant la verge, insigne de ses fonctions, *bastonarius*. Cet avis devait être confirmé et validé par sa signature et par celle des témoins, inscrite sur les registres de la cour du roi. La douane alors donnait la libre pratique au nouvel arrivant, pour sa personne et ses marchandises.

Les Vénitiens constituaient à Aïas une communauté (commun) à laquelle était préposé un baïle, *hajulus burgensium Venetorum de Lajacio*¹. Le chef des Génois, ainsi que celui des Pisans, portait le titre de consul. Une déclaration de Jacques Pallavicini, agent de la république de Gênes, en date du 7 octobre 1271, nous apprend que les Génois avaient une loge, *logia*, ou bourse à Aïas, et, sans doute, les Vénitiens possédaient aussi dans cette ville un lieu de réunion pour y traiter de leurs affaires commerciales.

J'ai déjà fait pressentir que les Génois étaient la nation la plus favorisée en

¹ Au temps de la domination byzantine, les Vénitiens établis à Constantinople étaient pareille-

ment sous la juridiction d'un chef appelé *ballivus*, en italien *ballo*.

Cilicie, et qu'ils l'emportaient à cet égard même sur les Vénitiens. Cette assertion est confirmée par le nombre d'établissements qu'ils tenaient de la munificence des souverains arméniens. Dans l'acte de 1201, Léon II leur donne à Sis un terrain pour y construire une église, un fondouk¹, des maisons et une cour de justice; à Mamistra, une église toute construite et des immeubles destinés à l'entretien de ces mêmes fondations; à Tarse, un quartier, une église et une terre pour y bâtir une maison de bains et un four banal, et y planter un jardin. Leurs établissements à Aïas ne sont point mentionnés dans les actes qui nous restent; cependant il est à présumer qu'ils étaient encore plus considérables et plus importants que partout ailleurs, parce que cette ville était le centre de leur négoce, et principalement fréquentée par eux.

Il paraît que les Vénitiens étaient fixés dans deux villes de la Cilicie seulement, Mamistra et Aïas. Ils avaient obtenu en 1201, de Léon II, à Mamistra, une église, une rente en nature pour l'entretien du prêtre et du clerc qui la desservaient; un fondouk pour y déposer leurs marchandises et leurs effets, et un terrain pour élever une maison; de Léon III, en 1271, une église à Aïas, et la confirmation de la donation des maisons qu'ils tenaient de son père, Héthoum I^{er}. Une pieuse obligation était attachée à ces concessions, celle de prier à l'intention des prédécesseurs décédés du donateur et de ce dernier après sa mort.

J'ai essayé de remettre en lumière cette civilisation qui s'épanouit dans la Cilicie sous le gouvernement des Roupéniens et des Lusignans, et qui avait disparu sous les ruines des âges sans laisser de traces, civilisation hybride, composée d'éléments arméniens, grecs et latins, qui en se superposant se combinèrent les uns avec les autres, pour former l'édifice social. En cherchant à discerner, autant qu'il est possible aujourd'hui, la part qu'il faut assigner à chacun de ces éléments, on trouve que le premier faisait le fond des idées nationales et religieuses; que le second, l'élément grec, avait envahi la législation et quelques branches du service administratif; et que le troisième, qui est le plus récent, et qu'avait fait prévaloir l'influence des Franks de la Syrie, parmi les classes les plus élevées de la nation et dans le monde officiel, avait transformé les institutions politiques par l'introduction du régime féodal et constitué sur de nouvelles bases la hiérarchie des pouvoirs publics.

¹ En grec *παιδοχείριον* ou *παιδοκείριον*, en arabe *مندوق*, *fondouk*, en latin du moyen âge *funda*, *fundaus*, *fundeus*, *foulechus*, etc. lieu où les marchands

mettaient en dépôt leurs marchandises et leur argent et où ils s'assemblaient pour conférer de leurs affaires.

CONCORDANCE

DU

LIVRE DES LIGNAGES D'OUTRE-MER

AVEC LES TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES ET II POUR LES ALLIANCES DES FAMILLES ARMÉNIENNES ET DES FAMILLES FRANÇAISES, À PARTIR DU RÉGNE DE THOROS II (1141-1168), JUSQU'À LÉON V (1321-1340).

(Les lettres italiques placées entre parenthèses indiquent les renvois aux Tableaux.)

CHAPITRE II. — CI PARLE DES LIGNAGES DES ROIS DE CHIPRE.

Marguerite [l'une des filles de Hugues III, roi de Chypre] esposa Thouros (*jj*), le fis au roi Livon de Ermenie (*n*). . . Amaury [fils de Hugues III] esposa Ysabeau (*pp*), la fille au roi Livon d'Ermenie (*n*), et orent quatre fis et une fille : Hugue (*tt*), Henry (*uu*), Gui (*xx*) et Jehan (*vv*) et Marie (*yy*).

CHAPITRE IV. — CI PARLE DES ROIS D'ERMENIE.

Thoros de la Montaigne (*a*) fu sire d'Ermenie, et moru sans heir, et escheut Ermenie au Melih son frere (*b*), lequel Melih ot deus fis, Rupin (*c*) et Sâion¹. Rupin esposa Isabeau, la fille Hanffroy dou Thoron, et orent deus filles, Aalis (*e*) et Phelippe (*f*). Aalis esposa le prince Beïmont² et orent un fis qui ot nom Rupin, que l'on appelloit le prince Rupin (*g*), et esposa Helvis, la fille dou roy Emeri de Chipre, si com est dit, et orent deus filles, Eschive (*i*) et Marie (*j*). Eschive moru; Marie esposa Phelippe de Monfort, sire de Sur. Phelippe (*f*), l'autre fille Rupin de la Montaigne, esposa Paere³, et orent un fis Constans (*h*), qui moru. Puis la mort de Rupin de la Montaigne, Livon son frere (*d*) se saisit de la terre et se fit coroner a roy, et fu le premier roy d'Ermenie, et esposa Sebille, la fille dou roy Eïmeri de Chipre et de la royne Isabeau, et orent une fille qui ot nom Isabeau (*l*). Après la mort dou roy Livon, la dite Isabeau espousa Phelippe, le fis dou prince Borgne, lequel valut mout poi, et le tuèrent li baron d'Armenie; puis espousa la royne Ysabeau d'Ermenie Heïton (*m*), le fis Constans (*zz*), qui estoit conestable et baill d'Ermenie⁴, et orent deus fis et cinq filles : Livon (*n*), Thoros (*o*), Sebille (*p*), Femie (*q*), Ritta (*r*), Isabeau (*s*), Marie (*t*). Sebille esposa le prince Beïmon d'Antioche, Femie esposa Julien le sire de Saïette, Ritta esposa le sire de la Roche, Marie esposa Gui de Ibelin, Ysabeau moru; Thoros fu occis de Sarrasins. Livon fu roy après la mort de son pere, et esposa Guiran (*n bis*), la fille au seigneur dou Lambron, et orent sept fis et trois filles : Heïton (*ii*), Thoros (*jj*), Semblat (*kk*), Constans (*ll*), Horses⁵, Rupin que il nomerent Alimah (*oo*), Oïsim (*mm*), Ysabeau (*pp*), Ritta (*qq*) et Jefanou (*rr*). Puis la mort du roy Livon (*n*), Heïton son fis (*ii*) ot la seigneurie et ne se vost coroner, ains vesti abit de menours⁶, et dona la seigneurie a Thoros son frere (*jj*); puis li toli et la dona a Semblat, son autre frere (*kk*) et fu coroné dou royaume d'Ermenie. Thoros esposa Marguerite, la fille dou roi Hugue de Chipre, et ot un fis, Livon (*ss*); Isabeau esposa Amauri, le fis dou roy Hugue de Chipre, si com vous avez oy; Ritta esposa le fis de l'empereur de Constantinople; Jefanou morut. Le dessusdit Semblat fit tuer Thoros son frere, puis Heïton le fit prendre, et dona la seigneurie a Constans, son frere (*ll*); puis fit il prendre Constans, et manda Semblat et Constans en Constantinople; li morut Constans, et il dona la seigneurie a Li-

¹ Lire *Livon* ou *Léon* (*d*). Le rédacteur a commis ici une grave erreur en attribuant à Melih ou Mleh les deux fils du frere de ce dernier, Séphané.

² Il faut lire *Beïmont*.

³ Lire *Lasere* (*Lasaris*).

⁴ Au chapitre xv, *Ci dit des filles qui furent de messire Philippe de Naples*, on lit de plus : « Et les filles dou baill si furent ma-

riées, l'une (*bbb*) au roi de Chipre, et l'autre (*aaa*) a Johan de Ibelin, qui fu conte de Japhe. »

⁵ Lire *Nessus* (*na*).

⁶ Ceci est encore une erreur du rédacteur des *Lignages d'Outre-mer*. Héthoum II régna effectivement, et ce n'est que lorsqu'il abdiqua en faveur de son neveu Léon IV qu'il prit l'habit des Frères Mineurs sous le nom de frère Jean.

INTRODUCTION.

CXI

von son neveu (ss), qui fu fis Thoros et de Marguerite, la fille dou roy Hugue de Chypre, come a este dessus dit.

CHAPITRE V. — CI PARLE DES PRINCES D'ANTIOCHE.

Beimont fut prince puis la mort de son pere, et esposa Sebille (p), la fille au roi Heiton d'Ermenie, et orent un fis et trois filles : Beimont (a), Isabeau (r), Marie (x) et Lucie (y). Ysabeau moru damoiselle; Marie esposa Nicole de Saint Omer, et moru sans heir; Lucie esposa Nerio de Toussi, et moru sans heirs.

CHAPITRE VI. — CI DIT DES HOIRS QUI DESCENDIRENT DOU PRINCE BORGNE.

Le prince Borgne si ot a feme Plaisence, qui estoit fille de Hue de Gibelet et de Estefenie, la segonde fille de Henri le Buille, et orent quatre fiz et deus filles : Reimont et Buemont et Phelippe (l^{bis}) et Henri et Orgueilleuse et Marie. . . Marie fu feme de Thoros¹ et ot un fiz Buemont, et morut. . . Phelippe fut baron de la royne Ysabiau d'Ermenie (l), et les Ermins le tuèrent.

CHAPITRE VIII. — CI DIT ET PARLE DE CEUX DE YBEEIN.

Gui, le fis Baudouin de Ibelin, seneschal de Chypre esposa Marie (t), la fille au roi Heiton d'Ermenie, come a esté dit, et orent un fis et une fille, Thoros (cc) et Isabeau (dd). Thoros esposa Sebille, la fille Oissin de la Roche, et orent un fis et une fille, Livon (gg) et Riffa (Ritha) (hh); Isabeau esposa Heiton le sire dou Courc (ddd), et orent quatre fis et une fille, Oissin (fff), Constans (ccc), Livon (ggg) et Baudouin (hhh) et Dilla (iii).

CHAPITRE XVIII. — CI DIT DES HOIRS DE SAÏETTE.

Julien (fils de Balian d'Ibelin) fu sire de Saïette, et esposa Femie (q), la fille au roy Heiton d'Ermenie, et orent deus fis et une fille : Balian (z), Johan (aa) et Marguerite (bb), qui esposa Gui, le seignor de Gibelet. Johan noia en Ermenie; Balian esposa Marie, la fille au seignor de Giblet, et orent deus filles, Femie (ce) et Isabeau (ff); Femie esposa Heiton, le fils dou maraschal d'Ermenie (ccc), et orent deus fis et une fille. Isabelle esposa Mansel de Buillon, et orent une fille.

¹ Ce Thoros, qui n'est reconnu, a été omis dans mes Tableaux généalogiques.

INTRODUCTION.

I^{er} TABLEAU

SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

PREMIÈRE BRANCHE : ROUPÉNIENS.

PRINCES RÉGNANTS.

I. — ROUPÉN I^{er}, dit le Grand,
parent du dernier roi byzantin d'Arménie, Kalkig II,
se réfugia dans les montagnes du Taurus et enleva aux Grecs la forteresse de Partzèpert,
vers 1080.

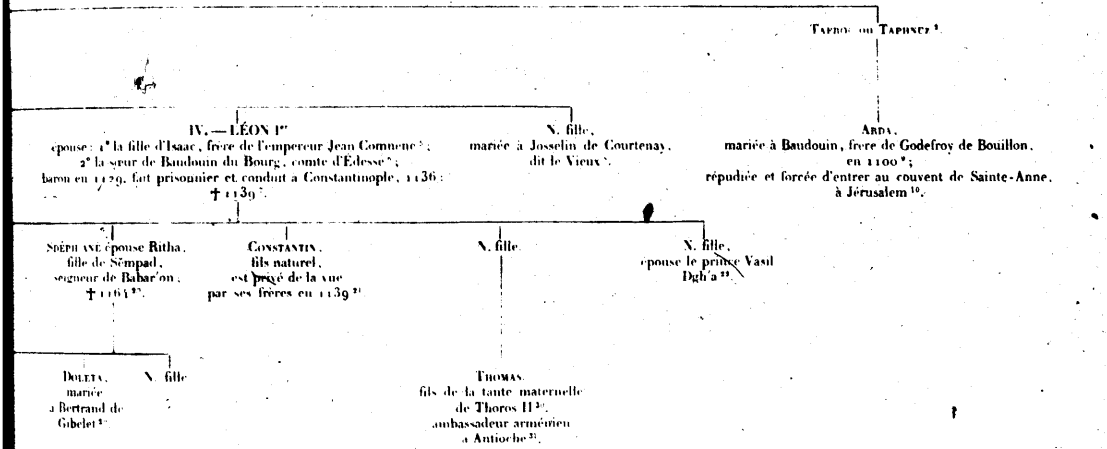
II. — CONSTANTIN I^{er}.
En 1093, il s'empara du château de Vahga,
et établit définitivement la domination arménienne
dans la Cilicie; † 1100³.

III. — THOROS I^{er}.
succède à son père en 1100;
† 1129³;
Antevellus d'Albert
d'Aix⁴.

OSCHIN⁵.CONSTANTIN,
mort
empoisonné⁶.ROUPÉN,
† à Constantinople⁷
1130³.V. — (d) THOROS II,
pansebastè,
† décembre 1167³
ou 1168³.VII. — (h) MLEH,
autrement appelé Mlech Khodoron⁸
Milo, Meher, Mesher, Mezure⁹;
regne sept ans; tué en 1175³;
Il avait d'abord été templier
et avait apostasié¹⁰.VI. — ROUPÉN II,
sous la tutelle
de Thomas,
son cousin,
mort tout jeune
à Hr om-gla
en 1170³.N. fille,
mariée
à Hethoum II,
fils d'Oschin II,
prince
de Lampron¹¹.VIII. — (c) ROUPÉN III,
baron en 1175³;
épouse Isabeau,
fille de Houtroy,
seigneur de Thoron
et de Krak, en 1181;
† 1187³.IX. — (d) LÉON II,
baron en 1187; épouse:
1^o Zabel (Isabeau) d'Antioche, en 1189;
2^o Sibille, fille (du second lit) d'Amaury,
roi de Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet,
reine de Jérusalem, en 1210³.
— Sibille était née après 1198,
puisque son père se maria à cette époque¹².(c) ALICE (Aalis),
mariée en 1189
à Hethoum (Hayton de Sasougue),
fils de Tchordouanèl, prince de Sacoun¹³,
et en 1191
à Raymond, fils aîné de Boémond le Bando,
prince d'Antioche,
et frère de Boémond le Borgue¹⁴.(e) RAYMOND RUPIN (Roupin),
prince d'Antioche,
épouse, en 1210, Helvis ou Halvis,
deuxième fille d'Amaury I^{er}, roi de Jérusalem
et de Chypre,
et déjà mariée légitimement
à Eudes de Dampierre.

(i) ESCRIVE.

(j) MARIE,
dame de Thoron,
épouse
Philippe de Montfort,
seigneur de Tyr¹⁵.(f) PHILIPPA
épouse, en 1189, Schahéuschah,
fils de Tchordouanèl¹⁶,
puis Théodore Lascaris,
empereur à Nicée¹⁷.(h) CONSTANT,
mort en bas âge.N. fille,
épouse André, fils d'André II,
roi de Hongrie¹⁸.



¹ Sempad, *Chronique*, ad ann. 541 et 549.
² Guillaume de Tyr, X, 1; Albert d'Aix, *Hist. Hieros.* III, III; Ét. de Lusignan, *Histoire de Chypre*, fol. 21.
³ Sempad, ad ann. 549 et 578.
⁴ *Hist. Hieros.* XI, XI; Du Cange, *Histoire des Principautés de Hierusalem, de Cypre et d'Arménie*, fol. 21 r°.
⁵ Vahram, *Chronique rimée*.
⁶ Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 315; Matthieu d'Édesse et Grégoire le Prêtre, ad ann. 585 et 586.
⁷ Sempad, ad ann. 578, 585 et 588.
⁸ Guillaume de Tyr, XIV, III.
⁹ Le même, X, 1.
¹⁰ Le même, XI, 1; Orsèrie Vital, lib. V, p. 576, et VII, p. 689; Du Cange, *Hist. ms. des Princip.* fol. 7 r°.
¹¹ Inscription de la chapelle du château d'Anazarbe. (*Inscriptions de la Cilicie* recueillies par M. Victor Langlois, p. 10-15.)
¹² Vahram, *Chron. rimée*, et Samuel d'Ani, *Chronographie*, ad ann. 574.
¹³ Tchamitch, t. III, p. 62.
¹⁴ Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 365.
¹⁵ Sempad, ad ann. 617.
¹⁶ Héthoum, *Table chronologique*, ad ann. 685.
¹⁷ Guillaume de Tyr, XX, XXI; Cinnamus, VI, XVII.
¹⁸ Sempad, ad ann. 621.
¹⁹ Guillaume de Tyr, XX, XXVIII.
²⁰ Le même, ad ann. 613.
²¹ Le même, ad ann. 585; Tch. t. III, p. 51.
²² Aboulfaradj, *ibid.* p. 353; Matthieu d'Édesse, ad ann. 565.
²³ Sempad, ad ann. 619.
²⁴ Le même, ad ann. 600.
²⁵ Le même, ad ann. 624.
²⁶ Le même, ad ann. 636.
²⁷ Le même, ad ann. 630, 638 et 659.
²⁸ Du Cange, *Hist. ms. des Princip.* fol. 13 r°; *Lignages d'outre-mer*, p. 343, et Étienne de Lusignan, *Hist. de Chypre*, ch. XXII.
²⁹ Paoli, *Cod. diplom.* t. 1, p. 517. — Dans les *Lignages d'outre-mer*, chap. 1, p. 165, édit. Beugnot, cette princesse est appelée Douce, nièce du roy Lion d'Ermenie. De Guignes, *Hist. des Huns*, t. 1, p. 160, d'après l'édition des *Lignages* donnée par le P. Labbe, l'appelle Clolet, leçon vicieuse, mais qui se rapproche davantage de la véritable forme Doleta.
³⁰ Guillaume de Tyr, XX, XXXIII; Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 365.
³¹ Vahram, *Chron. rimée*.
³² Sempad, ad ann. 643; Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, t. III, p. 141.
³³ Charte de 1207; Contin. de Guill. de Tyr, ms. G, p. 208 et 212.
³⁴ Sempad et Tchamitch, *ibid.* (n° 32).
³⁵ Vahram, *Chron. rimée*, et *Lignages d'outre-mer*, p. 445 et 462.
³⁶ Laporte du Theil, R. L. 54, Mss. de la Bibliothèque impériale.
³⁷ *Lignages d'outre-mer*, p. 443 et 445; Étienne de Lusignan, chap. XXII, et Du Cange, *Hist. ms. des Princip.* fol. 21 r°; Innocentii III Epist. t. II, p. 155, édit. Baluze.
³⁸ Vincent de Beauvais, *Spec. hist.* XXXI, XXIX; *Lignages d'outre-mer*, chap. IV, *Ci dit des rois d'Ermenie*.

2^e TABLEAU.

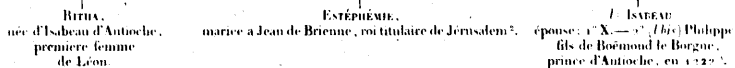
SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

PREMIÈRE BRANCHE : ROUPÉNIENS.

SUITE.

ROIS.

IX. — (k) LÉON II, dit le Grand,
sacré le 6 janvier 1198; † 1199.
Après sa mort, sire Adam de Gaston exerce les fonctions
de baile du royaume ou régent pendant deux ans,
au bout desquels il est tué par les Ismaéliens,
et remplacé par le grand baron Constantin¹.

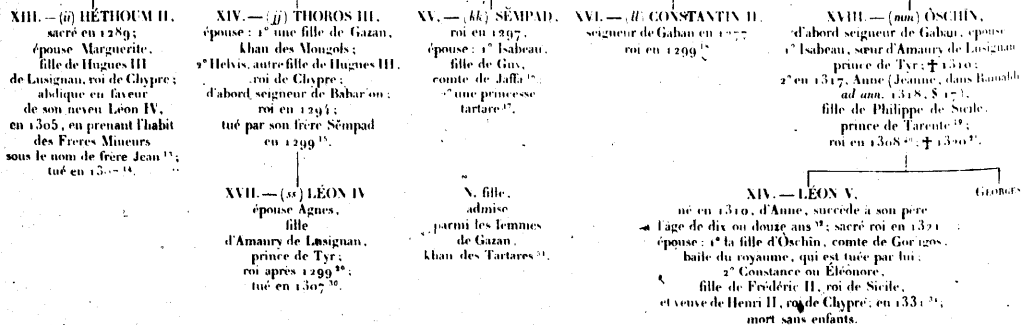


DEUXIÈME BRANCHE : HÉTHOUMIENS.

2^e XI. — (m) HÉTHOUM I^{er},
fils du grand baron Constantin, en 1226; † 1268².



(a) Boémont VII, (b) Isabau, (c) Manu, (d) Léon



XIII. — (i) HÉTHOUM II,
sacré en 1289;
épouse Marguerite,
fille de Hugues III
de Lusignan, roi de Chypre;
abdique en faveur
de son neveu Léon IV,
en 1305, en prenant l'habit
des Frères Mineurs
sous le nom de frère Jean³;
tué en 1307⁴.

XIV. — (j) THOROS III,
épouse: 1^{re} une fille de Gazan,
Khan des Mongols;
2^e Helvis, autre fille de Hugues III,
roi de Chypre;
d'abord seigneur de Babarou;
roi en 1291;
tué par son frère Sempad
en 1299⁵.

XV. — (kk) SÉMPAD,
roi en 1297,
épouse: 1^{re} Isabeau,
fille de Guy,
comte de Jaffa⁶;
2^e une princesse
tartare⁷.

XVI. — (ll) CONSTANTIN II,
seigneur de Gaban en 1277;
roi en 1299⁸.

XVIII. — (mm) OÛSCHIN,
d'abord seigneur de Gabau, épouse
1^{re} Isabeau, sœur d'Amaury de Lusignan,
prince de Tyr; † 1310;
2^e en 1317, Anne (Jeanne), dans Hamath
ad ann. 1318, § 17;
fille de Philippe de Sicile,
prince de Tarente⁹;
roi en 1308¹⁰; † 1390¹¹.

XVII. — (nn) LÉON IV,
épouse Agnes,
fille
d'Amaury de Lusignan,
prince de Tyr;
roi après 1299¹²;
tué en 1307¹³.

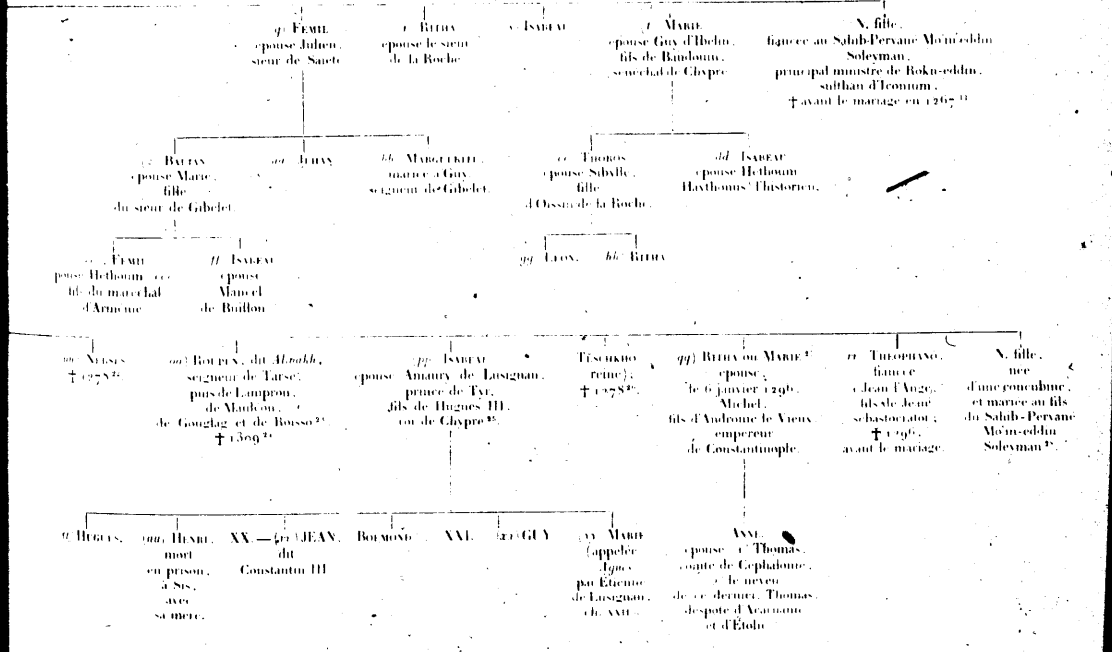
N. fille,
admise
parmi les femmes
de Gazan,
Khan des Tartares¹⁴.

XIV. — LÉON V,
né en 1310, d'Anne, succède à son père
à l'âge de dix ou douze ans¹⁵; sacré roi en 1321;
épouse: 1^{re} la fille d'Oschin, comte de Gorigos,
baile du royaume, qui est tuée par lui;
2^e Constance ou Éléonore,
fille de Frédéric II, roi de Sicile,
et veuve de Henri II, roi de Chypre; en 1331¹⁶;
mort sans enfants.

Aboufaradj, *Chron.* syr. p. 458.
 Continuation de Guillaume de Tyr, XXXI, IV, p. 310; et Chartes des Bourgeois, *Publ. Cod. diplom.* p. 104-105, 379-380.
 Sempad, *ad ann.* 674.
 Le même, *ad ann.* 709 et 720.
 Le même, *ad ann.* 675.
 Tchamitch, t. III, p. 270 et 283, et *Conférence du docteur Melchior de Daschar avec le legat du pape à Saint-Jean d'Acre*, év. après p. 680-698.
Lignages d'outre-mer, p. 443.
 Sempad, *ad ann.* 719 et 720.
 Continuation de Sempad, *ad ann.* 755. *Lignages d'outre-mer*, p. 443.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 713. Aboul-taradj, *Chron.* syr. p. 509.
 Vahram, *Chron. rimée*.
 Aboufaradj, p. 370. D'Olisson, *Hist. des Mongols*, t. III, p. 376.
 Lignages d'outre-mer, ch. XVIII. *La dit des lieux de Saïette*.

Contin. de Sempad, *ad ann.* 720. Et de Laisignan, ch. XXII. Aboulléla, *Mémoires arabes*, *ad ann.* 697; Tchamitch, t. III, p. 282.
 Etat nominal des seigneurs et fonda-taires de la Petite Arménie, n° 5; Voir ci-dessus p. XXXV.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 748. *Lignages d'outre-mer*, p. 444; Et de Laisignan, ch. XX et XXII. Cet historien est Ghebrêschon de la seconde femme de Thoros III.
 Bichou, *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française en Orient*, 1^{re} partie, Tableaux généalogiques des rois chrétiens d'Arménie.
 Spondanus, *Touces ecclesiasticæ*, t. I, *ad an-nam* 1394, XVIII; Continuation de Samuel d'Ani, *ad annum* 746.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 748; Tchamitch, t. III, p. 276.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 750.
 Le même, *ad ann.* 757.

Contin. de Sempad, *ad ann.* 769. et Etat nominal n° 3; ci-dessus, p. XXXIII.
 Tchamitch, t. III, p. 279.
 Etat nominal, etc. n° 5.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 758.
 Lignages d'outre-mer, p. 444.
 Tchamitch, t. III, p. 270 et 279.
 Nicéphore Grégoras, VI, VIII.
 Aboufaradj, *Chron.* syr. p. 374 et 381-383.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 758; Et de Laisignan, ch. XXII.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 750.
 Villani, VIII, XXXV.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 780; Aboul-touh, *Ann. mosl.* *ad ann.* 697.
 Aboulléla, *ibid.* *ad ann.* 719.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 780; Villani, XII, XXXV.
 Et de Laisignan, ch. XXII.
 Bichou, *Recherches et matériaux*, etc. 1^{re} partie, p. 395.



3^e TABLEAU.

SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

TROISIÈME BRANCHE : LUSIGNANS¹.

XX. — JEAN, dit CONSTANTIN III.
monte sur le trône en 1312.
tué, par les grands du royaume, après un an de règne.

N. fille,
 fiancée à Manuel,
troisième fils de l'empereur Jean Cantacuzène.

XXI. — GUY (Koundou).
frère de Guy, épouse la cousine de Jean Cantacuzène
plus la fille du grand échanon Syrgianès
(sire Jean);
roi en 1343; périt, comme son frère,
après un règne de deux ans.

XXII. — CONSTANTIN IV.
fils du maréchal Baudouin.
épouse une fille de l'empereur d'Orient
roi en 1319; † 1362.

LEON OSORIN

INTERRÈGNE.

PLUSIEURS COMPÉTITEURS, PARMIS LESQUELS PIERRE I^{er}, ROI DE CHYPRE,
REÇOIT DES ARMÉNIENS LE TITRE DE ROI.

XXIII. — LÉON VI.
roi en 1365; fils présumé de Constantin IV.
et Arménien par sa mère.
épouse Marie, appelée par les Arméniens *la reine Maroon*.
niece de Philippe de Tarouté, empereur titulaire de Constantinople,
et parente de Louis I^{er}, roi de Hongrie et de Pologne.
fait captif par les Égyptiens, en 1375;
† à Paris, le 1^{er} dimanche de l'Âvent (29 novembre) 1393. —
Marie, † à Jérusalem en 1365 ou 1366.

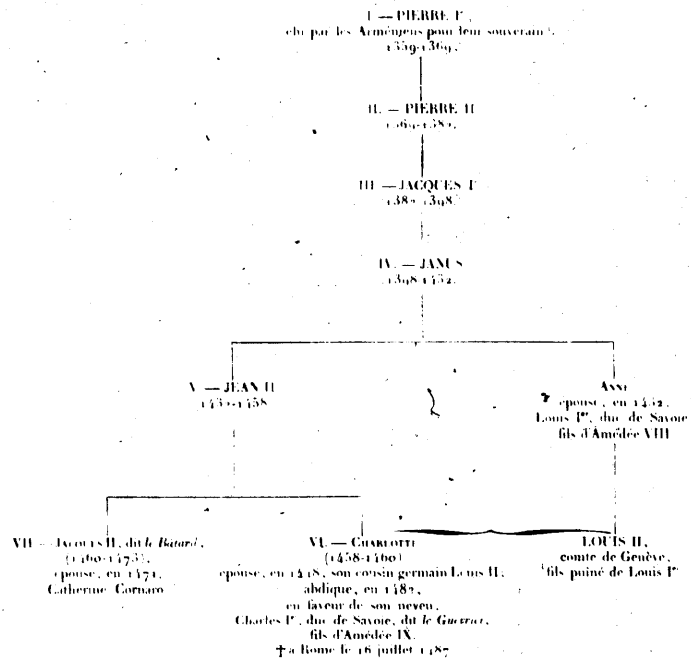
PHILIPPE
fils naturel,
archidiacre de Briennes
en l'église de Paris

GUY ou GEORGE,
fils naturel,
capitaine
de la Tour d'Ambleux

¹ Voir sur quelles autorités cette généalogie est établie, dans notre Note préliminaire du poème de Mardiros (Martyr) de Crimée, p. 681-683, ainsi que dans notre *Histoire des Lusignans d'Arménie*, Appendice, p. 699-738.

4^e TABLEAU.

TRANSMISSION DE LA COURONNE DE LA PETITE ARMÉNIE
 DANS LA MAISON DE SAVOIE
 PAR LES ROIS DE CHYPRE DE LA FAMILLE DES LUSIGNANS.



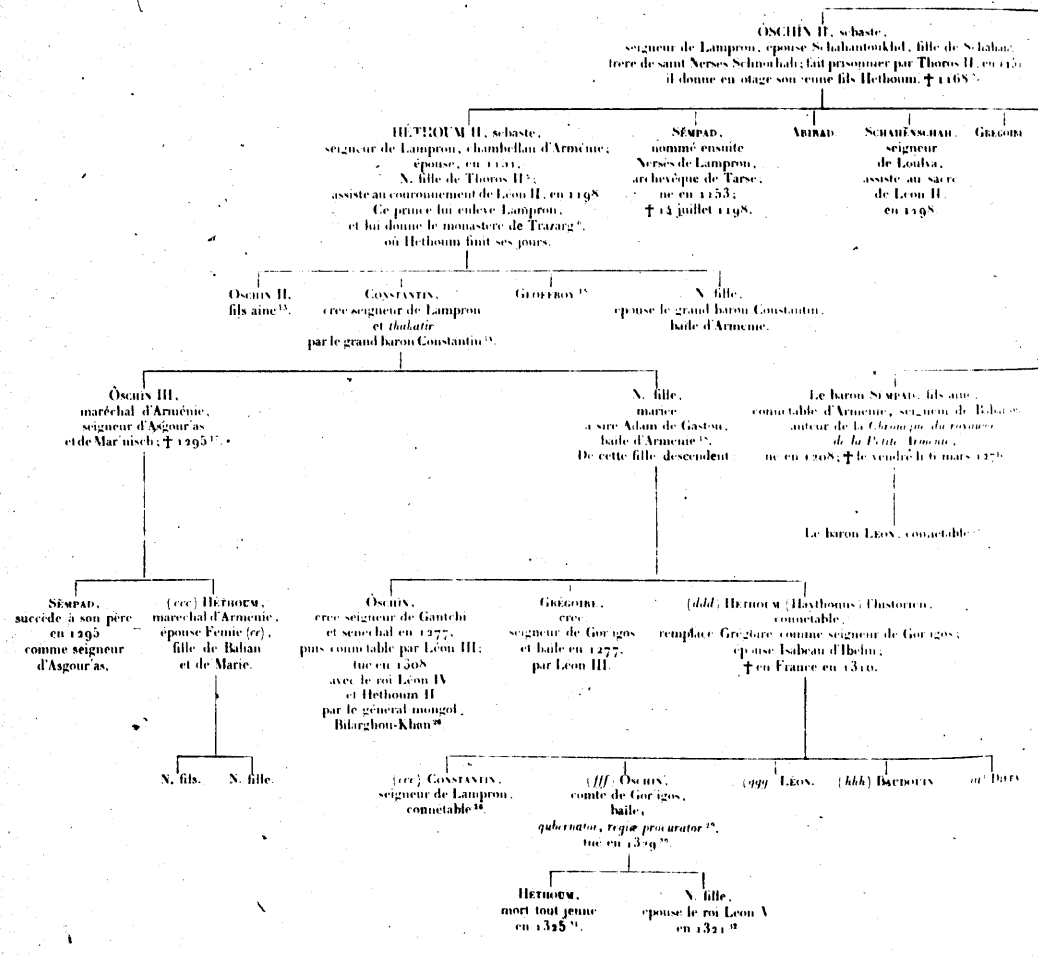
Suivant le témoignage de Guillaume de Machault dans sa *Prise d'Alexandrie* (ci-après, p. 717, et *ibid.*, note 2), ce fut vers 1368 qu'un parti puissant et assez considérable parmi les Arméniens appela, pour les gouverner, Pierre I^{er}, roi de Chypre. Le trône de la Petite Arménie, sur lequel siégeait alors Léon VI, cousin de Pierre, était ébranlé et presque ruiné par les désordres intérieurs et les attaques des ennemis du dehors. Mais l'assassinat du prince chypriote, qui eut lieu à

Nicosie le 16 janvier 1369, empêcha les effets de cette compétition, et le titre de souverain de la Petite Arménie ne devint définitif et officiel dans la famille des Lusignans de Chypre qu'après la mort de Léon VI, le dernier des Lusignans d'Arménie, survenue à Paris, le 29 novembre 1393. Nous savons par un document contemporain, transcrit p. 736-737, note 2, que, dès le commencement de l'année suivante, 1394, Jacques I^{er} portait ce titre, qui lui avait été reconnu par la nation arménienne.

INTRODUCTION.

5. TABLEAU.

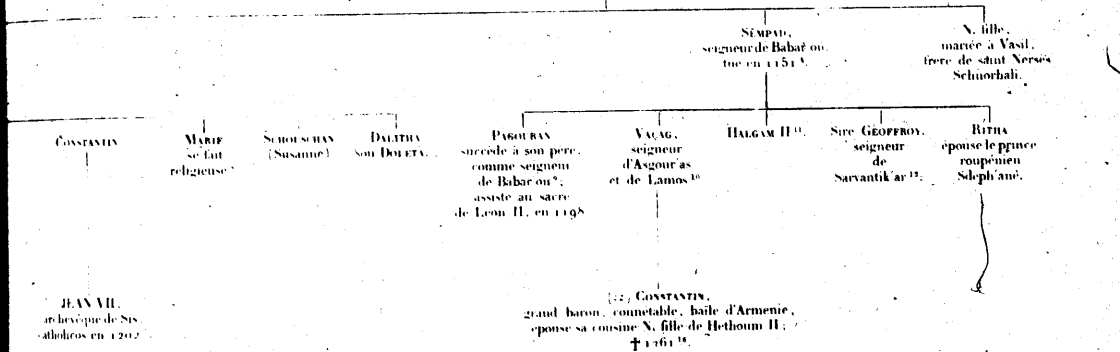
HÉTHOUMIENS,
PRINCES DE LAMPRON.



OSCHIN I^{er}
 vint en 1072 de la province d'Artsakh avec ses frères, sa mère, sa femme
 et ses principaux officiers.
 Il reçut en possession héréditaire la forteresse de Lampron, du prince arménien Abégharib,
 gouverneur de Tarse et de Mopsueste pour les Grecs.
 Designé sous le titre de *Arzakhé*, en arménien *Isbed* (commandant en chef),
 par Anne Comnène¹; † 1110.

HALGAM
 et PAGOUMI,
 frères d'Oschin.

HETHOUM I^{er}, sebasté.



OSCHIN, seigneur de Gor, 1208; † 1211 par son frère Simeon, lieutenant du roi; † 1258.
 LIGOS⁹, frère de Oschin, marié à Agathe, † 1149.
 MARI, mariée à Jean d'Helio, seigneur d'Arson, comte de la royauté de Jérusalem; † en 1258.
 HETHOUM I^{er}, roi d'Arménie.
 BASIL, archevêque, seigneur du couvent de Trazarg¹⁰.
 LEON, † en 1198.
 JEAN, évêque, visiteur du couvent de Kouér, en 1280¹¹.
 STÉPHANIE ou ÉTIENNETTE, nommée aussi Emeline, mariée vers 1237 au roi de Chypre, Henri I^{er}¹².

Tchamitch, t. III, p. 10; Mathieu d'Edesse, *ad ann.* 546, et Samuel d'Am, *ad ann.* 537.
Alexandre, liv. XII, p. 276-277 (éd. de Venise).
 Sempad, *ad ann.* 600; *Vies des Saints*, par J. B. Aucher, t. V, p. 349.
 Sempad, *ibid.*
 Le même, *ibid.*
 Le même, *ad ann.* 621.
 Le même, *ad ann.* 622.
 J. B. Aucher, *Vies des Saints*, t. V, p. 351.
 Sempad, *ad ann.* 600.
 Le même, *ad ann.* 646.
 Le même, *ad ann.* 600.
 Aboufaradj, *Chron. syr.*, p. 485.
 Sempad, *ad ann.* 647; et mon Extrait de Gouragos, *Journal asiatique*, 1858, ch. XXI.
 Gouragos, *ibid.*, Sempad, *ad ann.* 665.
 Memorial d'une Bible de la bibliothèque d'Edchmiadun, apud M. Brosset, *Rapports sur un voyage archéologique en Géorgie et en Arménie*, t. I, livraison, p. 88-89.
 Aboufaradj, p. 484; Sempad, *passim*. Tchamitch, t. III, p. 265.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 711; Tchamitch, t. III, p. 279 et 293.
 Sempad, *ad ann.* 665.
 Le même, *ad ann.* 657; Aboufaradj, p. 580; *Arceves de Jérusalem*, Haute cour, ch. CLV, t. I, p. 220.
 Tchamitch, t. III, p. 195.
 Memorial de la traduction arménienne de Michel le Syrien, *Journal asiatique*, 1848, cahier d'octobre; Rubroquis, *Mémoires de la Société de géographie*, t. IV, p. 342-345; Sempad, *ad ann.* 714.
 Memorial d'un Evangile de la bibliothèque du couvent de Venise, collection de Zobrab, Ms. de la Bibl. imper. suppl. arm. n. 27.
 Memorial cité ci-dessus, note 21; Tchamitch, t. III, p. 195.
 Memorial de ma collection.
 Contin. de Guill. de Tars, p. 408; Samou, *Secr. fol. grec.*, p. 215.
 Rainaldi, *Annal. eccl.*, *ad ann.* 1259, § 58; Sempad, *Liste des comtes*, Tch. t. III, p. 289, 295 et 311.
 Collection précitée de Zobrab.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 778, et *Liste des comtables*.
 Le chroniqueur Antoine de Forciglioni, dans sa *Summa historialis* (tit. xx, cap. lxx, § 6), dit qu'Oschin de Lampron était oncle du roi Oschin Rainaldi, *ad ann.* 1312, § 46; 1323, § 4 et 6.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 767.
 Contin. de Sempad, *ad ann.* 778.
 Le même, *ad ann.* 774.
 Le même, *ad ann.* 770.

INTRODUCTION.

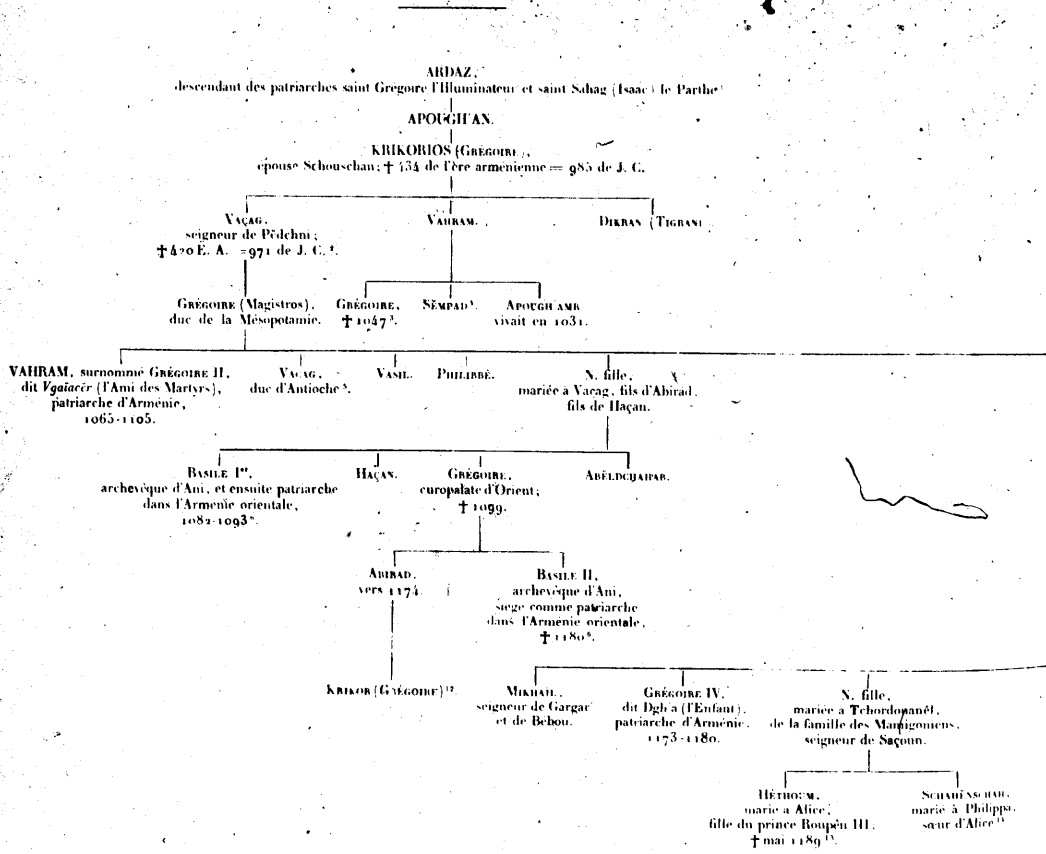
6. TABLEAU

BRANCHE DE LA FAMILLE DES ARSACIDES DE PERSE,

DITE SOUREN-BAHLAV.

TIGE DES CATHOLICOÛS OU PATRIARCHES D'ARMÉNIE.

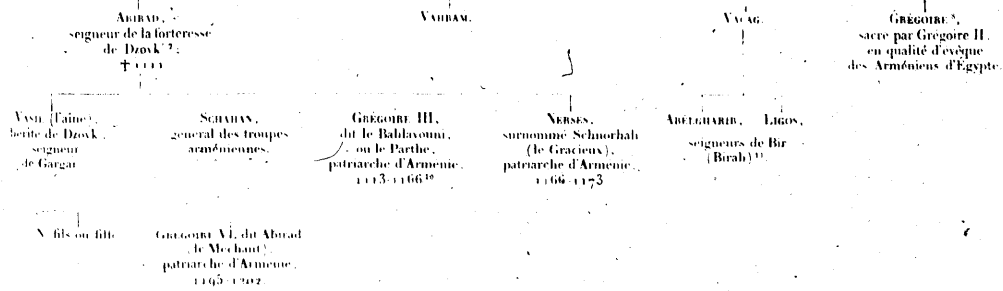
CONTINUÉE JUSQU'À L'EXTINCTION DU PATRIARCAT DANS CETTE BRANCHE.



INTRODUCTION.

CXXI

N. fils.



GREGOIRE V, dit Manoug le Jeune Homme, patriarche d'Arménie, 1193-1197²¹

¹⁹ Tehamitch, *Histoire Arménie*, t. II, p. 340 et 939.

²⁰ Mathieu d'Edesse, chap. XLV et sa Chronique complète, t. I^{er} de la *Biblioth. historique arménienne*. Inscriptions de la ville d'Ami dans S. hakia-thomi, *Description du couvent patriarcal d'Echmiadzin et des emplices de l'Ararat*, imprimerie de ce couvent, t. vol. n° 8, 1879, et dans Sarkis Djala-

hauts, *Egypte dans la Grande Arménie*, Tiflis, 2 vol. n° 1, 1812 et 1838; et Tehamitch, t. II, p. 938.

²¹ Acogh 12, *Abregé d'histoire universelle*, t. III, p. 111, et Inscriptions d'Ami.

²² Mathieu d'Edesse, chap. CXL.

²³ Tehamitch, t. III, p. 7.

²⁴ Le même, *ibid.* p. 32.

²⁵ Le même, *ibid.* p. 18.

²⁶ Mathieu d'Edesse, chap. CLXXXIII, et Tehamitch, *ibid.* p. 32.

²⁷ Mathieu d'Edesse, chap. CCLIX.

²⁸ Le même, chap. CCIV; Tehamitch, *ibid.* p. 39.

²⁹ Tehamitch, *ibid.* p. 157.

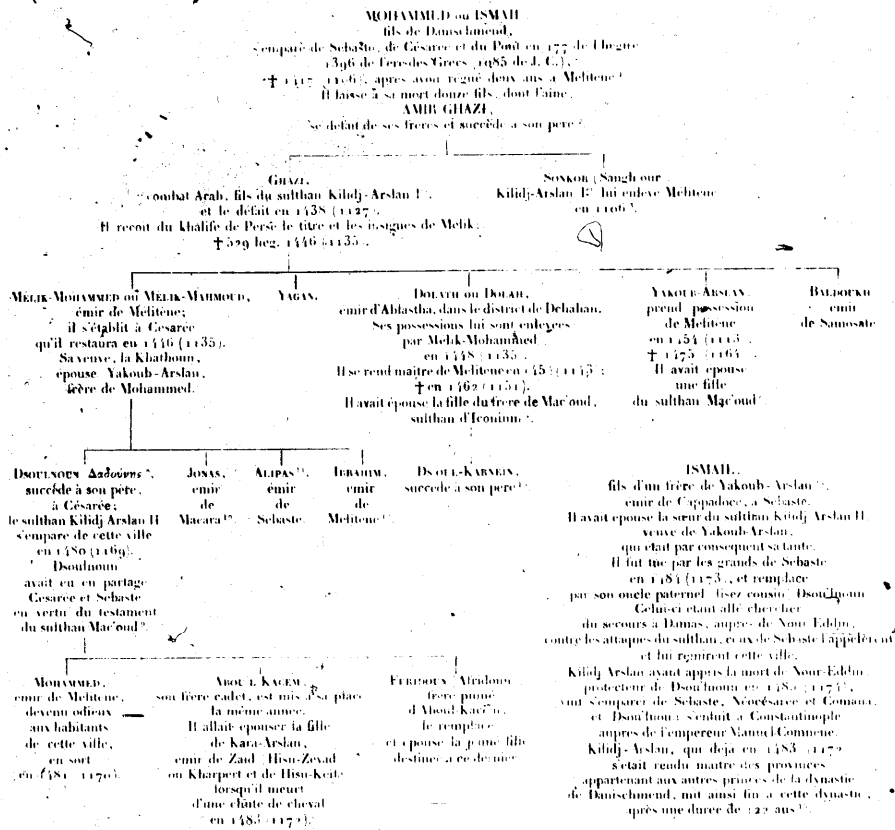
³⁰ Le comét. Sempad, *Chronique*, ad ann. 638.

³¹ Le même, *ibid.*

³² Tehamitch, *ibid.* p. 159.

7^e TABLEAU.

ÉMIRS TURKOMANS DE CAPPADOCE,
DE LA FAMILLE DE DANISCHMEAD.



¹ Aboulradj, *Chron.* t. I, p. 290.
² Tchamitch, t. III, p. 21.
³ Aboulradj, *ibid.*, et Michel le Syrien, *Chronique*
Aboulradj, p. 347.
⁴ Le même, p. 360.
⁵ Le même, p. 349.
⁶ Vartag, *Hist. arméens*, et Matthieu d'Edesse, ch. CLXV.
⁷ Aboulfela, *Moslemic annales*, t. III, p. 597.

Nicetas Chonates, p. 67 (éd. de Venise).
Aboulradj, *Chron.* t. I, p. 331 et 332.
Monology arméens, 28 juillet; et Tchamitch, t. III, p. 178.
Aboulfela, *ibid.* Tchamitch, t. III, p. 49, loc. laud.
Aboulradj, p. 347.
Michel le Syrien, *Chronique*.
Aboulradj, *Chron.* t. I, p. 381.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES SOUVERAINS, PRINCES ET SEIGNEURS, D'ORIGINE EUROPÉENNE,

QUI S'ALLIÈRENT À LA FAMILLE ROYALE D'ARMÉNIE OU À LA FAMILLE DES HÉTHOUMIENS DE LAMPRON.

- ADAM, sire, sorti des rangs de la noblesse d'Occident, pour se mettre à la solde des empereurs de Constantinople; puis seigneur de Bagras, château du territoire d'Antioche, et plus tard entre au service du roi Léon II, qui le crée seigneur de Gaston et sénéchal d'Arménie; il épouse la fille de Constantin de Lampron, le *thakair*. (Voir la signification de ce titre, p. LXXIV.)
- AGNÈS, fille d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr et de Sidon, épouse son cousin germain, le roi Léon IV.
- AMAURY DE LUSIGNAN, prince de Tyr et de Sidon, fils de Hugues III, roi de Chypre, épouse Isabeau, fille du roi Léon III et de Guer'an, Kyra Anna de Lampron.
- ANDRÉ, fils du roi de Hongrie, André II, épouse N, troisième fille de Roupèn III, prince régnant de la Cilicie et sœur d'Alice et de Philippa.
- ANNE ou JEANNE, fille de Philippe de Sicile, prince de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, épouse le roi Öschin, veuf d'Isabeau, fille de Hugues III, roi de Chypre.
- BALIAN D'IBELIN, fils de Guy, connétable de Chypre, épouse Alice, fille du prince de Lampron le seigneur dou Lambrôn.
- BAUDOIN DE BULOGNE, frère de Godefroy de Bouillon, épouse Arda, fille de Taphnuz ou Tafros (Thoros), et petite-fille de Roupèn I^{er}, fondateur de la dynastie des Roupéniens; plus tard répudiée.
- BAUDOIN DE BOURG, comte d'Édesse et ensuite roi de Jérusalem, marie sa sœur à Léon I^{er}, prince régnant de la Cilicie.
- BERTRAND DE GIBELET, épouse Doleta, fille du prince roupénien Sdeph'ane et sœur de Léon II.
- BOEMOND IV, prince d'Antioche, épouse Sibylle, fille du roi Héthoum I^{er} et d'Isabelle d'Arménie.
- CONSTANCE ou ELÉONORE, fille de Frédéric II, roi de Sicile, et veuve de Henri II, roi de Chypre, épouse le roi Léon V.
- FÉMIE, fille de Balian, sieur de Gibelet, épouse Héthoum de Lampron, maréchal d'Arménie.
- GUY, sieur de Gibelet, épouse Marguerite, fille de Julien de Saïette et de Fémie, fille du roi Héthoum I^{er}.
- GUY D'IBELIN, fils de Baudouin, sénéchal de Chypre, épouse Marie, autre fille de Héthoum I^{er}.
- HELVAIS ou HALVAIS, fille d'Amaury de Lusignan, roi de Chypre, et d'Eschive d'IBELIN, d'abord mariée à Eudes de Dampierre, lui est enlevée et est ensuite épousée légitimement par le petit-neveu de Léon II, Raymond Rupin, prince d'Antioche.
- HELVAIS, fille de Hugues III, roi de Chypre, épouse le roi Thoros III.
- HENRI I^{er}, roi de Chypre, fils de Hugues I^{er}, épouse en secondes noces Stéphanie, fille du grand baron Constantin de Lampron et sœur de Héthoum I^{er}.
- ISABEAU, fille de Holfroy, seigneur de Thoron et de Krak, épouse Roupèn III.
- ISABEAU, princesse de la maison d'Antioche, épouse Léon II, pendant qu'il était encore prince régnant de la Cilicie.
- ISABEAU, fille de Guy d'IBELIN et de Fémie, fille de Héthoum I^{er}, épouse Héthoum de Lampron, comte de Gor'igos, connétable d'Arménie, l'historien Haython.
- ISABEAU, fille de Hugues III, roi de Chypre, et sœur d'Amaury, prince de Tyr et de Sidon, épouse le roi Öschin.
- ISABEAU, fille de Guy, comte de Jaffa, épouse le roi Sempad.

- JEAN L'ANGE, fils du sebastocrator Jean, fiancé à Theophano, fille du roi Léon III et de Guérin (Kyra Anna) de Lampron; morte avant la célébration du mariage.
- JEAN DE BRIENNE, roi titulaire de Jérusalem, veuf de Marie de Montferrat, épouse Estéphanie, fille du roi Léon II et d'Isabeau d'Antioche.
- JEAN D'IBELIN, seigneur d'Arsoir et connétable du royaume de Jérusalem, épouse Marie, fille du grand baron Constantin de Lampron.
- JOSSÉLIN DE COURTENAY, dit le *Fier*, épouse N., fille de Constantin I^{er}, prince regnant de la Cilicie.
- JULIEN, sieur de Salette, épouse Féme, fille de Hethoum I^{er}.
- MARCEL, troisième fils de l'empereur Jean Cantacuzène, fiancé à N., fille de Jean de Lusignan, dit *Constantin III*, roi d'Arménie; mais non marié par la rupture de ce projet d'union.
- MARGUERITE, fille de Hugues III, roi de Chypre, épouse le roi Hethoum II.
- MARIE, appelée par les Arméniens *la reine Maroun*, petite-nièce de Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, épouse Léon VI de Lusignan, dernier roi d'Arménie.
- MARIE, fille du sieur de Gibelet, épouse Balian, fils de Julien de Salette et de Féme, fille de Hethoum I^{er}.
- MICHEL PALEOLOGUE, empereur d'Orient, fils d'Andronic II, épouse Ritha Marguerite, autrement appelée *Marie*, fille de Léon III et de Guérin (Kyra Anna) de Lampron.
- N., fille du sebastocrator Isaac Comnène, épouse Léon I^{er}, prince regnant de la Cilicie.
- N., cousine de l'empereur Jean Cantacuzène, épouse Guy de Lusignan, roi d'Arménie.
- N., fille de Syrgianès (sire Jean), grand échanson à la cour de Byzance, épouse le précédent Guy de Lusignan, resté veuf et sans enfants.
- N., sieur de la Beebe, épouse Ritha (Marguerite), fille de Hethoum I^{er}.
- PHILIPPE, fils du prince d'Antioche, Boémund le Borgne, épouse la fille de Léon II et de Sibylle de Lusignan, Isabelle d'Arménie, mariée en secondes noces à Hethoum I^{er}.
- PHILIPPE D'IBELIN, fils de Guy, connétable de Chypre, épouse Marie, fille du baron Vahram Vcheran, comte de Gorigos et maréchal d'Arménie.
- PHILIPPE DE MONTFORT, seigneur de Tyé, épouse Marie, dame de Thoron, fille de Raymond Rupin, prince d'Antioche et petit-neveu de Léon II.
- RAYMOND, fils aîné du prince d'Antioche, Boémund le Babbe, épouse Alice, fille aînée de Rospén III et veuve du prince arménien Hethoum de Sacoun, Haystou de Sasoigne.
- SIBYLLE, fille d'Amauty de Lusignan, roi de Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet, reine de Jérusalem, épouse Léon II, divorcé avec Isabeau d'Antioche.
- SIBYLLE, fille d'Oissin de la Roche, épouse Thoros, fils de Guy d'Ibelin et de Marie, fille de Hethoum I^{er}.
- THÉODORE LASCARIS, empereur à Nicée, épouse Philippa, fille de Rospén III et veuve du prince arménien Schahenschah, de Sacoun.
- THOMAS, comte de Céphalonie, épouse Anne, fille de Michel Paleologue et de l'impératrice Ritha, fille du roi Léon III.
- THOMAS, despote d'Acarnanie et d'Étolie, neveu du précédent, épouse Anne, sa veuve.

MATTHIEU D'ÉDESSE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Avant de reproduire la partie de la Chronique de Matthieu d'Édesse où il raconte la première croisade, j'ai cru devoir lui emprunter les chapitres où, retraçant les expéditions des empereurs Nicéphore Phocas et Jean Zimiscès dans la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine, il nous rappelle les premières tentatives des chrétiens pour reprendre aux musulmans les lieux sanctifiés par l'œuvre de la Rédemption, tentatives que l'on peut considérer comme le prélude de la conquête qui assura l'établissement de l'empire des Latins en Orient. Le récit de ces expéditions se rattache essentiellement à l'histoire de nos guerres saintes d'outre-mer. En effet, cette histoire ne saurait être bien comprise si elle n'est éclairée par l'étude des faits qui préparèrent la scène où nos ancêtres vinrent jouer un rôle si glorieux : la domination arabe; les invasions des Turcs seldjoukides, avec lesquels ils eurent tant de fois à se mesurer; l'origine des principautés que les enfants de Seldjouk fondèrent en Perse, dans le nord de la Syrie et dans l'Asie Mineure; les luttes des empereurs grecs contre les princes de la puissante famille arabe des Hamadanites, qui possédait le nord de la Syrie et la Mésopotamie, et contre les khalifes fatimites; enfin ces pèlerinages qui, depuis le VI^e siècle, conduisirent de tous les points du monde chrétien tant de pieux visiteurs au tombeau du Christ. C'est ainsi que le plus savant annaliste de la Palestine, Guillaume de Tyr, en décrivant la marche des Franks, a toujours soin de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les lieux où ils plantèrent leurs drapeaux victorieux, et, dans ces derniers temps, MM. Michaud¹ et Wilken² ont cru devoir remonter jusqu'à l'époque où Constantin releva l'étendard de la Croix dans l'église du Saint-Sépulchre, à Jérusalem.

L'un des plus précieux documents qui nous restent de cette période antérieure à l'arrivée des Franks dans la Terre Sainte, et que nous a transmis Matthieu, est la relation de la brillante campagne que Zimiscès entreprit dans la Syrie et la Palestine, et qu'il a racontée lui-même dans une lettre adressée à Aschod III, dit *le Miséricordieux*, roi de la Grande Arménie. Nous pouvons suivre maintenant d'étape en étape la marche de ce prince, décrite avec des détails qui n'ont été connus ni de Léon le Diacre ni d'aucun autre chroniqueur byzantin.

¹ *Histoire des Croisades*, 8^e édition, Paris, 1853.
4 vol. in-8^e.

Geschichte der Kreuzzüge, Leipzig, 7 vol. in-8^e,
1807-1832.

L'authenticité de cette pièce, qui provient sans doute des archives des rois bagratides d'Ani, ne saurait être mise en doute, car les fautes mêmes que l'on y remarque prouvent qu'elle a été traduite en arménien sur un original grec. Dans quelques passages, cette version nous offre des noms propres conservant les inflexions grammaticales qu'ils avaient dans le texte primitif : on y lit *Արիουπόλη*, *Aridouon*, qui est le nom de la ville de Béryte à l'accusatif, *Βήρυλλον*; *οβολοί*, *ovoulôn*, transcription du génitif pluriel *ὀβολῶν*, oboles.

Si Matthieu d'Édesse tient à l'histoire des croisades par les souvenirs qu'il évoque et qui lui sont antérieurs, il s'y rattache encore bien plus étroitement par la narration des faits contemporains dont il a été le témoin oculaire. En parcourant les pages de son livre, nous voyons comment se forma et grandit peu à peu le royaume de la Petite Arménie, comment s'établirent et se développèrent d'une manière de plus en plus intime les relations de ce royaume avec les États latins du voisinage. En nous parlant des événements qui eurent pour théâtre le comté d'Édesse, lorsque cette ville obéissait à des princes français (1098-1144), et de ceux qui s'accomplirent alors dans la Comagène, dans les parties septentrionales de la Syrie, la principauté d'Antioche, et dans la Cilicie, il est neuf et original, et aucun des historiens arabes, syriens, grecs ou latins de cette époque ne saurait le suppléer.

Dans la Préface de la *Chronique de Matthieu d'Édesse*, que j'ai publiée précédemment¹, j'ai cherché à apprécier son mérite comme historien, l'influence exercée sur lui par sa nationalité, par le caractère sacré dont il était revêtu, et le siècle où il vivait. Dans sa narration, esquissée d'une main rude et sans art, avec les formes incorrectes du langage vulgaire usité de son temps, et où éclate souvent la passion politique et religieuse, il nous apparaît quelquefois éloquent avec simplicité, toujours véridique dans sa rude franchise, diligent dans ses investigations, et généralement bien informé. J'ai discuté les sources où il a pu avoir accès, et j'ai montré les différences tranchées qu'il présente avec les écrivains byzantins ou orientaux contemporains, et avec ceux aussi de sa propre nation. En m'en référant à ce que j'ai dit dans ma publication précitée, je crois devoir me borner ici à transcrire les courts détails que j'ai pu réunir sur la vie de Matthieu. Malheureusement il en est pour lui comme pour tous les autres écrivains de sa nation, leur biographie nous fait défaut. La littérature dont ils émanent, si riche en monuments de l'histoire religieuse ou politique, n'a rien produit d'analogue à ce qui constitue pour nous l'histoire littéraire, et nous ne pouvons retracer cette biographie qu'en la composant avec des traits épars çà et là et insuffisants. Tout ce que nous savons à cet égard est ce qu'il nous apprend lui-même dans les prologues de sa 2^e et de sa 3^e partie. Il se donne le surnom ethnique d'*Our'hâetsi*, *Մ. Ին Տայեցի*, c'est-à-dire habitant ou plutôt natif d'Édesse (*Մ. Ին Տայ*, *Our'ha*); et, en effet, il ajoute immédiatement que cette cité lui avait donné le jour; quelques lignes plus loin, il se qualifie de *vanérêts*, *վաներէտ*, ou supérieur de couvent. La date de sa naissance et de sa mort nous est inconnue. Ce qui est indubitable, c'est que son existence dut se prolonger au delà de 1136, année où se termine son livre. C'est

¹ *Bibliothèque historique arménienne*, t. I^{er}; Paris, 1858, in-8^o.

sans aucun fondement qu'un historien arménien moderne, le P. Michel Tchamitch¹, a supposé, et que Cirbied a répété², que Matthieu, déjà très-avancé en âge, fut enveloppé dans le massacre des habitants d'Édesse lorsque cette ville fut prise, en 1144, par Emad-eddin Zangui, prince de la dynastie des Atabeks de Syrie et père du fameux Nour-eddin. Il paraît qu'il y passa la plus grande partie de sa vie, puisqu'il affirme que c'est là qu'il rassembla et mit en œuvre les matériaux de sa Chronique, dont les deux premières parties seulement lui avaient coûté quinze années de recherches persévérantes. On peut inférer de ce qu'il dit au chapitre ciii (Extrait II) que plus tard il s'était retiré à Kécoun, ville du nord de la Comagène; qui appartenait alors, ainsi que Marasch, à un prince latin nommé Baudouin, le *Baldwinus de Mares* de Guillaume de Tyr³. En effet, ses paroles semblent indiquer qu'il était à Kécoun, lorsque l'émir de Cappadoce Amër-Gazi, fils de Mohammed Ibn-el-Danischmend, vint en faire le siège en 1136; et, en parlant de Baudouin, il l'appelle *notre comte*, comme s'il voulait faire entendre qu'il dépendait de ce prince.

J'ai eu pour faire ma version trois manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris, cotés sous les n^{os} 95 et 99 de l'ancien fonds arménien, et le troisième classé dans le supplément. Le premier, que je désignerai par la lettre A, est tracé avec assez d'élégance sur cette sorte de papier de coton appelée improprement *papier turc*, dans la forme d'écriture cursive que l'on nomme *nôdrakir*, նոսրագիր (écriture de notaire ou de chancellerie), et dont on fait remonter l'usage au commencement du xvii^e siècle. Le texte de ce manuscrit, qui est ordinairement assez correct, comprend les cent vingt premiers chapitres de la Chronique de Matthieu, jusqu'à l'année 530 de l'ère arménienne (1^{er} mars 1081-28 février 1082). Le manuscrit n^o 99, indiqué ici par la lettre B, a été transcrit, sur papier d'Europe, en caractère *nôdrakir*, à double colonne, par un scribe à la main inhabile et ignorant, qui a fait dans sa copie tant de fautes et d'omissions, qu'il l'a rendue souvent inintelligible; mais ce manuscrit est plus complet que le précédent, puisqu'il va jusqu'au chapitre ccvii inclusivement, 560 de l'ère arménienne (22 février 1111-21 février 1112). Le troisième manuscrit, coté C, est une copie des cent-trente-deux derniers chapitres de la Chronique de Matthieu et de la continuation de Grégoire le Prêtre, qui a pour limites l'année 611 (9 février 1162-8 février 1163). Cette copie a été faite en 1849, d'après ma demande, par un jeune et savant religieux, le B. P. Khoren Calfa, sur cinq exemplaires que possèdent les RR. PP. Mekhitharistes dans leur bibliothèque du couvent de Saint-Lazare, à Venise, et dont il a eu soin de noter en marge les variantes. Je distinguerai ces cinq exemplaires par les doubles lettres Ca, Cb, Cc, Cd et Ce. Le texte de mon premier fragment de Matthieu a été établi d'après les manuscrits A et B; celui du second, d'après les manuscrits B, Ca, Cb, Cd et Ce, jusqu'au chapitre LVII inclusivement, à partir duquel je n'ai plus eu que le manuscrit Ca pour me guider.

¹ *Histoire d'Arménie*, t. III, p. 67. — ² *Notices et extraits des manuscrits*, t. IX, 1^{re} partie, p. 279. — ³ Liv. XVI, ch. xiv et xvii.

I.

EXPÉDITIONS

DE NICÉPHORE PHOCAS ET DE JEAN ZIMISCÈS

DANS LA MÉSOPOTAMIE, LA SYRIE ET LA PALESTINE.

Այս ևզն յամի գժ՝ և ի ժր թագաւորեաց՝ Աբելիփոս ի վերայ տանն Հունաց՝ և Էրայր բարի և սուրբ և աստուածասէր՝ լցեալ ամենայն աստօքնութեամբ և արդարութեամբ՝ յաղթող և քաջ ի վերայ ամենայն պատերազմաց՝ ողորմած ի վերայ ամենայն հաստացելոցն Քրիստոսի՝ այցելու այրեաց և գերեաց՝ զարմանիչ որրոց և անանկաց։ Օչրած որով արարեալ ահագին բազմութեամբ և անցեալ ընդ համաստարած ծովն Ափիանոս, և զայր ի վերայ Տաճկաց՝ մտնեալ որակս զառիւծ՝ աստիկ պատերազմաւ։ Այս խաղայր յաշխարհն Արեւիկեացոց՝, և մեծաւ յաղթութեամբ ատնու զհռչակաւորն զՏարսուս՝ քաղաք և ան-

¹ B. Արիւկեցոց. — ² B. զՏարսուս.

TRADUCTION.

I. En l'année 412 (31 mars 963-29 mars 964), Nicéphore (Néguiph'ôr) régna sur les Grecs¹. C'était un homme de bien, saint, animé de l'amour de Dieu, plein de vertu et de justice, et en même temps brave et heureux dans les combats. Miséricordieux pour tous les fidèles du Christ, il visitait les veuves et les captifs, et nourrissait les orphelins et les pauvres². Ayant réuni une armée immense, il traversa la mer Océane³ et marcha contre les musulmans. Rugissant comme un lion, il s'avança avec impétuosité contre la Cilicie, et, après avoir remporté une insigne victoire, il se rendit maître de la célèbre ville de Tarse⁴. De là il vint s'emparer

¹ Nicéphore, fils aîné du Domestique d'Orient Bardas Phocas, fut couronné dans l'église de Sainte-Sophie, par le patriarche Polyeucte, le dimanche 16 août, après avoir été proclamé empereur par l'armée d'Orient, campée devant Césarée de Cappadoce, le jeudi 2 juillet de l'an du monde 6471, indiction vi = 963. (Cedrenus, p. 507 et 508²; cf. Léon le Diacre, éd. Hase, in-folio, p. 204, et M. Éd. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*; Saint-Petersbourg, 1855, in-8°, p. 539.)

² Ce bel éloge que fait Matthieu d'Édesse de Nicéphore contraste avec ce que disent Cedrenus, Zonaras, Glycas, de son avarice et de sa cruauté. Cependant le témoignage de Matthieu n'est pas sans importance; il a d'autant plus de poids que ce chroniqueur est ordinairement d'une partialité extrême contre les Grecs.

³ Le mot *Océan*, chez les Arméniens, désigne aussi la Méditerranée, et cette appellation se re-

trouve déjà dans Moïse de Khoren, qui écrivait au 5^e siècle. (*Histoire d'Arménie*, I, 14, et II, 12; cf. Méléthiar-abbé, *Dictionnaire des noms propres*.)

⁴ La seconde année de son règne, au mois de juillet, indiction vii = 964, Nicéphore partit pour la Cilicie, à la tête d'une armée considérable, composée d'impériaux et d'auxiliaires ibères et arméniens; il soumit les villes d'Anazarbe, Rhossus et Adana, et quantité d'autres places. Comme l'hiver était déjà prochain, il n'osa point attaquer Tarse et Mopsueste, et alla hiverner en Cappadoce. Au retour du printemps, il rentra en Cilicie, et, ayant divisé son armée en deux corps, il confia l'un à son frère Léon, en l'envoyant contre Tarse, tandis qu'avec l'autre corps il s'avancait lui-même contre Mopsueste. Après un siège rigoureux, cette ville, qui souffrait en même temps de la famine, fut emportée de vive force. Mais Léon ne fut pas d'abord aussi heureux; ayant fait partir un détachement, sous la

² Les pages des auteurs byzantins cités en note sont celles de l'édition de Venise, *ex typographia Bartholomaei Javarina et typis J. Baptistae Pasquali*, in-folio, MDCCXXIX-MDCCXXXIII. Pendant le cours de mon travail, j'ai eu cette édition sous les yeux, sans cesser, toutefois, de recourir à celle de Bonn et de profiter de ce qu'elle a pu m'offrir de neuf et d'utile.

ցեղայ էստ զԼ՝ տանայ և զԼ՝ օրն և զականու որն զԼ՝ նաւարգայ, և ահագին և սաստիկ կտոս-
րած էած ի վերայ սողին Տաճկաց մինչև ի դուռն Լ՝ նտիրայ քաղաքին : Լ՝ չէ դարձաւ թա-
գաւ որն Կիլիկիոն մեծաւ յաղթութեամբ անթիւ գերութեամբ և բազում աւարաւ, և
զնայ մասնէ ի թագաւ որաբնակ քաղաքն ի Կոստանդնուպոլիս : Լ՝ չէ գորդին Ռաման-
նոսին զԼ՝ ասին և զԿոստանդին՝ առ իւր պահար ի պաղատանն մեծաւ պատուով և փա-
ռաւորութեամբ :

Լ՝ Վարձեւայ ի թուականութեանս Հայոց յամի նժր՝ ոմն մահապարտ և արգելական
ի կղզոյ ռջն կայր՝ որում անուշ կոչէին Չմշկիկ : Վաղար յարկեայ՝ առ նա անօրէն և պէղծ

¹ B. յուրաբեայ .

d'Adana, de Mécis (Mopsueste), de la grande cité d'Anazarbe; il fit un horrible carnage des musulmans (Dadjigs)¹ et les poursuivit jusqu'aux portes d'Antioche². Après ces magnifiques succès, il s'en retourna, traînant après lui une multitude de captifs et chargé de butin, et rentra à Constantinople, sa capitale. Il garda auprès de lui Basile et Constantin, fils de Romain³, et leur donna pour habitation son palais, où ils étaient traités avec une haute distinction et les plus grands honneurs.

II. En l'année 412, un homme digne des derniers châtimens était retenu prisonnier dans une île; il se nommait *Zimisès* (Tchemèschguig)⁴. L'impératrice

conduite de Monastériotes, pour aller fourrager et chercher des vivres, ce détachement fut battu dans une sortie des habitants de Tarse. Ces derniers, pressés par la famine et par l'armée grecque, députèrent à Léon pour le prier d'intercéder en leur faveur auprès de l'empereur, et se rendirent. Nicéphore, après avoir incendié les autres villes de la Cilicie, reprit le chemin de Constantinople, au mois d'octobre, ⁵indiction ix = 965. (Cedrenus, p. 512-513; cf. Zonaras, t. II, p. 158.)

¹ Le mot *Dadjig* fut appliqué anciennement par les Arméniens, comme le mot *Scythe* par les Grecs et les Romains, à tous les peuples nomades. Dans Matthieu d'Édesse, les *Dadjigs* sont les musulmans en général, et quelquefois, dans un sens spécial, les Arabes. Aujourd'hui les Arméniens comprennent sous cette dénomination tous les peuples qui professent l'islamisme, et principalement les Turcs Ottomans.

² Nicéphore entreprit contre la Cilicie, et ensuite contre la Syrie, deux expéditions, qui semblent avoir été confondues en une seule par Matthieu. Cette seconde expédition est placée par Cedrenus (p. 513-514) au printemps de la troisième année de Nicéphore, c'est-à-dire en 966. L'empereur, étant passé devant Antioche sans l'attaquer, alla s'emparer des places situées dans le Liban et depuis les côtes de la Phénicie jusqu'à Édesse, au delà de l'Euphrate. Laodicée et Membedj, l'ancienne Hiérapolis, firent peu de résistance. Mep se soumit à un tribut annuel, ainsi que Tripoli et Damas. Arka fut prise en neuf jours. Emèse, que Nicéphore trouva déserte, fut brûlée. Au mois de décembre, il revint vers Antioche; mais le manque de vivres au milieu d'un pays dévasté et les mauvais chemins l'oblige-

rent à battre en retraite, et il retourna à Constantinople. Après son départ, le patrice Michel Bourizès et l'eunuque Pierre Phocas réussirent par un coup de main à se mettre en possession d'Antioche, qui rentra ainsi entre les mains des Grecs, après avoir été pendant plus de trois siècles au pouvoir des Arabes. Lebeau et M. de Muralt ont suivi Cedrenus en fixant à 966 l'expédition de Nicéphore en Syrie, mais M. Hase (*In Leonis Diaconi historiam note*, p. 218) pense qu'elle doit être retardée jusqu'en 968, d'après le texte de Léon le Diacre et le calcul de Pagi (*Critica in Annales Baronii*, t. IV, p. 19 C).

³ Romain II, dit le Jeune (10 novembre 959-15 mars 963).

⁴ Zimisès vivait alors, non point exilé dans une île, comme le prétend Matthieu, mais relégué chez lui en Asie. L'empereur, écoutant aux suggestions de son frère Léon, l'avait dépouillé de la charge de Domestique, et lui avait intimé l'ordre de se retirer dans sa maison, avec défense d'en sortir. L'impératrice Théophanè, qui haïssait Nicéphore et qui s'était éprise de Zimisès, avait su obtenir de son mari une lettre qui le rappelait à Constantinople. Le messager qui en était porteur le ramena à Chalcedoine, où Nicéphore lui fit dire d'attendre encore un peu de temps. Zimisès, traversant le Bosphore en secret pendant la nuit, se rendait au palais et entretenait des relations criminelles avec Théophanè.— Suivant les auteurs arméniens, Zimisès était de leur nation et originaire d'Hiérapolis, dans le district de Khôzan, qui fait partie de la province de la Quatrième Arménie. Cette ville fut appelée *Tchemèschqalzak*, Չմշկաձաղ (Naissance de Zimisès), du nom de cet empereur.

Թագաւ Տին, և Տրամանաւ Թագաւ որին և Տան Քոս Ի կղզւոյն և Երեւ Ի Արտանդինու պոլիս
առանց գիտելոյ Թագաւ որին : Այ. Ի ծածուկարար ընդ նմա պաշինա սպանանել զԱթի-
փոս Թագաւ որն, և խոստացաւ լինել նմա կին և նստուցանել զնա յաթոտ Թագաւ որոս -
Թեան և Տաւանեցաւ Թագաւ Տոյն : Այ. Աթիփաոս սուրբ Թագաւ որն Կասեայ կայր
Ի գաշոյն իւր Ի ծամ Երեկոյն, և փառեայ մտնողինա ին և բնիկեոնոյր զաստուածոյն կա-
կաղիրոն : և Եկեանց Թագաւ Տին շաղապատէր զթագաւ որան զթոյն որ կայր մտտ առ իւր
փոխակապս սրարեայ պնդազոյն և Երեայ պնայ առ շարախորհոս բոն իւր և Ճեոօք իւրով
սուրբ զթոյր մնահարերն ի նա՝ Տեղով գարիւն արդարոյն : Այ. Եկեայ Չմշկիկն և ծածկարար
Ինըքս փայեայ Ի սեննակ Թագաւ որին և տեսեայ զնա Թագաւ որն սակր ընդ նա : Շունկա-
տարեայ՝ առա գին, ու գեւ և բարապիս յարուցեայ Թագաւ որն յուր զթոյն և տեսեայ
աստուկապէս պոլեայ՝ և յայնժամ Չմշկիկն յարձակեցաւ Ի վերայ Թագաւ որին, և սնինայ
զպանարար խողխողէր զամենարարի աբբայն և Տերձեյով՝ զնա Երիս մատուն և ծածկեայ
լինէր Ի մջ արեանն իւր՝ առանդէր գհոյին Ի Վրիտաստ շարաշար և զառն մահաւ աբբ : և
տեսանիկն զե պծէս զգեցեայ էր Թագաւ որն մերիւց Ի վերայ մարմնոյն՝ ծածկեայ ծիրա-
նաւ ին և արիւնն սփռեայ ցայկէր գերեսաւ ին սպանանալոյն՝ գառն Աստուծոյ : Այ. գմար-
մինն նորա Թագաւ որն մտտ առ սուրբ Թագաւ որոյն արժանաւ որ զԵրեկոյնն : Այ. նստա-
յաթոտն Թագաւ որոս Թեանն Հնուայ սնորէն Չմշկիկն տիրեայ Կառ զԱրտանդինու պոլիս

¹ B. և Տաւանեցաւ տանել գհրամանս սնորէն Թագաւ Տոյն. — ² B. Տերձեայ .

[Théophanò], infâme épouse de Nicéphore, envoya vers lui en secret, et ayant obtenu un ordre de l'empereur, elle le fit sortir de l'île où il était confiné, et venir à Constantinople à l'insu de Nicéphore. Elle se ligua sous main avec lui pour qu'il tuât l'empereur, sous la promesse qu'elle lui fit de devenir sa femme et de lui donner la couronne. Zimisès accepta cette proposition, et un soir que Nicéphore, ce prince pieux, assis sur son trône, lisait à la lueur des flambeaux de cire l'Écriture sainte, l'impératrice, étant survenue, attacha fortement autour de lui l'épée qu'il avait à son côté. Puis elle alla trouver son complice et lui remit de sa propre main le glaive destiné à trancher la vie du juste. Zimisès étant entré furtivement dans la chambre de l'empereur, celui-ci, en le voyant, lui dit : « Chien enragé, que viens-tu faire ici ? » Puis, s'étant levé résolument, il cherchait son épée, mais il s'aperçut qu'elle était liée solidement à sa ceinture. Aussitôt Zimisès se précipita sur lui avec la ferocité d'une bête sauvage, massacra cet excellent prince et coupa son corps en trois morceaux. Nicéphore, nageant dans le sang, rendit son âme au Christ, victime du plus atroce forfait. On découvrit alors qu'il portait sur la chair nue un cilice que dissimulait la pourpre dont il était revêtu. Le sang de l'homme de Dieu rejaillit sur la figure des meurtriers¹. Il fut enseveli à côté des saints monarques ses prédécesseurs, dans un magnifique sépulcre². L'indigne Zimisès, monté sur le trône, s'empara du gouvernement de Constantinople, et

¹ Suivant Cedrenus (p. 518-519), Glycas (p. 238) et Léon le Diacre (V, ix), ce fut dans la nuit du 10 au 11 décembre, indiction xiii, l'an du monde 6478 = 969, que périt Nicéphore; Mathieu est donc en avance, pour cette date, de près de six ans. — Zimisès fut introduit par l'impératrice Théophanò, au moyen d'une corbeille, dans le palais. Il était accompagné de ses amis le patrice Michel Bourtzès, le Taxiarque Léon Valénius et

Atzypothéodore. Ayant surpris Nicéphore pendant son sommeil, ils le massacrèrent, et, après lui avoir coupé la tête, ils la montrèrent par la fenêtre, à la lueur des flambeaux, aux gardes et au peuple accourus. Zimisès fut aussitôt proclamé empereur.

² D'après Léon le Diacre, Nicéphore fut enterré auprès de Constantin le Grand, dans l'église des Saints Apôtres, où était la sépulture des empereurs, à Constantinople.

և զամենայն սոսնանս աշխարհին Հոռոմոց արար ընդ իշխանութեամբն իւրոց: Այս գորգինն իստուանոսի թագաւ որին փախոց ի յանօրէն թագու հոռոմ ի Վ) ասակաւ ան ի Հանձիթ գաւառին սարան գ) ասին և զԱրսանդին առ Սպարափկ մեծ Սիփիթարայ մայրն. փան զի մի գեղ մահո սացեն նոցա և սպանանիցեն գնասա: Այս յաղագս անիրաւ մահուանս այս կայր ի մեծի արամն թեան թագաւ որն Չմիկիկ անհանգիստ վերաւորեալ:

Գ. Վարձեալ այս ինչ գործեցաւ ի Հայոց թո՛ւ ակունս թեանն յամի ն և իւր փան զի գորտեան Հոռոմոց Վիթակիկան՝ որս մ'անու ն Սիհ հասկին՝ և իւր թագու մ գործ գայր ի վերայ Տաճկաց. և ի թեզիս սեզիս յաղեկաց նոցա սպանանս թեամբն Քրիստոսի: Այս գայր հասանէր ի վերայ քաղաքին Սելյուս. և թագու մ չարչարանք նեղեալ գ. քաղաքն, արդեւեալ ի հոսցի և ի ջրայ. և այնա հոռոմեցոյ ցանէր գ. քաղաքն Սելյուսի: Այս յարուցեալ գնայր մեծաւ ուրախութեամբ. իջանէր ի վերայ Տիգրանակերտ՝ քաղաքին որ անուաւ նեալ կռի Վիթիկ, ի վերայ Վիզգոս գեալ: Այս գորքն Տաճկաց և իւր ի պատերազմ ընդ գորս Հոռոմոց. և արարին սաստիկ պատերազմ ընդ գորսն Հոռոմոց՝ մերձ առ դուրս քաղաքին Վիթայ. և գորքն Տաճկաց գարձան ի փախտ սա սա սթի գորացն Հոռոմոց. և թագու մ կոտորածս և գեալ ի նոցանէ՝ ման ի քաղաքն. և գորքն Հոռոմոց լանակեցան սա սթին

¹ A ajoute *Տիգրակերտ, Diarbekir*, glose qui paraît avoir été introduite dans le texte par les copistes et qui est le nom moderne de l'ancienne Tigranocerte ou Amid. — ² B omet *ընդ գորսն Հոռոմոց*.

soumit tout l'empire à son autorité. Il éloigna en toute hâte d'auprès de l'infâme impératrice les fils de Romain, Basile et Constantin, et les fit conduire à Vacag-avan (bourg de Vacag), dans le district de Hantzith¹, auprès de Shramig, la mère du grand Mekhithâr, afin de les soustraire au danger d'être empoisonnés. Le crime dont il s'était rendu coupable l'avait plongé dans une grande tristesse, et le livrait sans repos à de cuisants remords.

III. Voici ce qui arriva en l'année 421 (28 mars 972-27 mars 973). Le général des Romains², le Grand Dometique Mleh³, marcha avec des forces considérables contre les musulmans, et, dans une foule de rencontres, les vainquit par le secours du Christ. S'étant avancé contre la ville de Mélitène, il fit endurer aux habitants un blocus rigoureux qui leur interceptait les vivres et l'eau, et qui les contraignit à se rendre. Fier de ce succès, il vint mettre le siège devant Tigranocerte (Dikranaguerd), ville nommée aussi *Amid* (Amith), et qui est située sur le Tigre (Ôtkgh'ad). Les musulmans firent une sortie, et un grand combat s'engagea aux portes de la ville. Les infidèles, ayant été mis en fuite et ayant essuyé des pertes considérables, rentrèrent dans la place. L'armée romaine établit son

¹ *Աշտու* de Ptolémée V. Ann. 3 183. *Նաշեր* de Constantin Porphyrogenete (*De admim. imper.* cap. 1), district de la Quatrième Arménie.
² Les historiens arméniens, comme les Byzantins, appellent du nom de *Romains* les sujets de l'empire grec. On sait, en effet, que Byzance avait reçu de Constantin le Grand le nom de *Nouvelle Rome*. Il semble cependant que, dans le langage habituel des Arméniens, la dénomination de *Հոռոմք*, *Hor'omk*, ou *Հոռմք*, *Hor'omk*, soit réservée aux Grecs, qu'ils appellent aussi quelquefois *Հռոմք*. *Օմուկ* - Jones - *les Romains orientaux, oi πρὸς το Ρουζιον* de Nicetas Choniates, p. 330. Celle de *Հոռոմեցիք*, *Hor'ometsik*, ou *Հոռմեցիք*, *Hor'om-*

meatsik, est attribuée plus particulièrement aux Romains d'Occident, ou d'une manière générale aux Latins, ainsi qu'à tous les peuples de l'Europe. Nous en verrons des exemples plus loin dans le texte de Matthieu.
³ Le Dometique d'Orient, *Δομῆσιμος τῶν ἀνατολῶν*, dont il est ici question et sur lequel se taisent les historiens byzantins, était sans doute Arménien, comme ce nom de *Mleh* semble l'indiquer. En effet, pendant toute la durée du Bas-Empire, une foule d'Arméniens furent au service de la cour de Byzance, et quelques-uns même parvinrent aux plus hautes dignités.

զեւոյն ի տեղին որ կոչե Մ: սայ՝ մեք ի քաղաքն երկու քնեւորնկց: Աչ յետ սակաւ ատուց
 ատաւ ամասասաւ բարկու թիւն շարժեցաւ յերկնից: և ահա կանկր հորմն ու ժ գնակի մինչև
 ի ստատկութենեկ գոչմանն շարժեք երկիրն: և ի բոնու թենեկ հորմն չոյ երկիրն հասեալ
 տարածեք ի վերայ գորացն քրիստոնէիցն, և թանձրացեալ փոշին՝ ծածկեք զմարդ և զանա-
 սուն՝ և զամենայն կարասի նոցա ի գեւանդ բնայր: և ի փոշուն խոտարեալ կուրմայցն մարդ
 և անասուն, և յատաւ ամասասաւ բարկու թենեկ փոշոյն փակեալ մթնայն ամենայն աչք
 ի յուսոյ: և եղևն պաշարեալ ամենայն գորքն Հոտմոց, և զերկրացն ոչ կարէին գտանել: Աչ
 յայնժամ գորքն այլազգեաց տեսին գրարկու թեան կատարածն ի վերայ քրիստոնէիցն: և զի-
 սացեալ զե Մ: սատ ամ պատերազմի բնոյ նոսա՝ և առ հասարակ բախեցան գորք այլազգեացն
 ի վերայ քրիստոնէից գորացն և անբնոյ սրտազատոյ կամարեցին գնաստ անադորմ: Էին սրք
 իբրև ծո՛ւ, և սակաւ ք Էին սր կարացն փախել յերկայ սրջն: մեծ մասն գորացն կատարե-
 ցան: Օ ի՛ գորավարն Գ՝ Ն: մե պիկուն և զայլ մեծ ամեծ իշխանն Հոտմոց ձեռ բովալ արարին
 և ամին ի քաղաքն Ա՛միթ: ի իշխան մեծ ամեծ ք և անուանիք բնոյ նոն: Աչ յորժամ տեսին
 իշխանքն այլազգեացն զկրտս սա գորացն Հոտմոց, զարհոս բեալ երկեան յոյժ: և ասացին
 եթէ՛ զայս ամենայն արխնս գորս հեղաք ի սանկն Հոտմոց մեզ ոչ մնայ: զան Հոտմոս
 յեցիքն և անցաւ ցանկն գտաւն հաճեաց: և կայք սրտացու ք սկրս և մխարանու թիւնս բնոյ
 գրտապետն և բնոյ իշխանն Հոտմոց: և սոցու ք երզմունս ի նոցանեկ, և սրձակեացու ք
 գնաստ խաղաղութեամբ յաշխարհն ի բնանց: Աչ ի կարհեւն նոցա այս՝ և հաս համբաւ տգան-
 մանն Ա՛վիկփոսայ թաղաւ որին Հոտմոց: և յայնժամ իշխանք այլազգեացն յարկեցին՝ զեզ-
 խանս քրիստոնէից գրտատանն սա խալիֆայն ի Պարտասա քաղաք: և ամեն՝ սրջն մեւան:

¹ B. omnet Ծբ. — ² B. յո գորկեցն. — ³ B. ամեն բեան.

camp sur les bords du fleuve, dans un lieu appelé *Aucal*, à deux portées de flèche d'Amid. Quelques jours après, un châtiment, signe de la colère divine, tomba du haut du ciel sur les troupes chrétiennes. Il s'éleva un vent si violent que la terre tremblait par le bruit qu'il produisait. La poussière, soulevée par son souffle impétueux, se répandit sur le camp, et, condensée en nuages épais, le couvrit entièrement, tandis que cet ouragan entraîna les bagages dans le fleuve. Les hommes et les animaux étaient plongés dans les ténèbres, et ne pouvaient ouvrir les yeux, aveuglés par les tourbillons de cette effroyable poussière. L'armée romaine se trouvait ainsi enveloppée de tous côtés, sans issue pour sortir de cette terrible situation. Cependant les infidèles, témoins de ce châtiment céleste, et voyant que Dieu combattait pour eux, fondirent tous à la fois sur elle et en firent un horrible carnage. La plus grande partie fut exterminée. Le général des Romains et ses principaux officiers furent faits prisonniers et conduits à Amid. Ces officiers, tous d'un haut rang et illustres, étaient au nombre de quarante. Les chefs musulmans, voyant la défaite des chrétiens, conçurent de grandes craintes et se dirent: « Le sang romain que nous avons versé ne nous profitera pas. Cette nation fondra sur nous et détruira la race des musulmans. Eh bien! faisons amitié et alliance avec le général et les officiers qui sont tombés entre nos mains, et, après avoir reçu leur serment, nous les renverrons en paix chez eux. » Tandis qu'ils délibéraient entre eux sur ce sujet, la nouvelle du meurtre de Nicéphore¹ leur parvint. Alors ils envoyèrent ces quarante officiers au khalife², à Bagdad, et tous y moururent. Le Grand Domestique

¹ Lors de cette expédition de Mleh en Mésopotamie, il y avait trois ans que Nicéphore était mort. — ² Mothi'lillah 946-974.

Այս գրեաց յձեռն սխիզանի Կրտսանդնուպոլիս թուղթ, և գրեաց ի նմա՝ անկձոցաւագինս և ասէր այսպէս և թէ՛ Մեք ոչ էաք արժանի ըստ օրինի քրիստոնէից մտանել ի յօրհնեալ հող գերեզմանի, այլ և դաք ծառանդորդս անիծեալ հողոյ և չարագործաց գերեզմանի. և ասա մեք զձեզ ոչ գիտեմք՝ որ նստաւ յաթոռ սուրբ թագաւ որով թեանդ Հռոմոց. զմահս մեր և գարիւնն զոր հեղաւ ի դուռն Ամիթ քաղաքին և զտար մահս մեր ի գլխոյ քո խնդրեցի Քրիստոս Աստուած մեր ի յաւուր զատաստանին, և թէ ոչ արասցէք վեճ ժխնդրութիւնս ի քաղաքէն Ամթայ: Այս իբրև հասանել թուղթս այս առ թագաւորն Չմշկին ի Կրտսանդնուպոլիս, և ևզե յորձամբուաւ զայս թագաւորն՝ շարժեալ լինելու մեծաւ բարկութեամբ և լի իսկ ևղեալ սրտմտութեամբ. և ի նոյն ամին զօրձողով արար առ հասարակ զամենայն աշխարհն՝ արևմտից. զայլ՝ զայրացեալ և որպէս հուր բորբոքեալ լինելի, և յարձակեցաւ ի պատերազմ՝ ի վերայ Տաճկաց, և կամեցաւ զմուսն յաշխարհն Հայոց առնել:

Վ. Հայնձամ՝ ամենայն թագաւորացուք Հայոց, ազաւորն և իշխանն և ամենայն՝ մեծամեծքն աշխարհաց սանն արևելից՝ ժողով արարին առ թագաւորն Հայոց Աշոտ բազրատունի. թագաւորն Ասպանին Փիլիպպէ և թագաւորն Աղուանից Վուրգէն, Աշոտ

¹ B. նա.

² B. ajoute հասանել.

³ B. omet ի պատերազմ.

⁴ B. omet ամենայն.

adressa à Constantinople une lettre dans laquelle il avait consigné de terribles maledictions: « Nous n'avons pas été jugés dignes, disait-il, d'être ensevelis, suivant la coutume chrétienne, dans une terre consacrée, et nous n'avons obtenu pour nos ossements d'autre abri qu'une terre maudite et la sépulture des malfaiteurs. Non, nous ne vous reconnaissons pas pour le maître légitime du saint empire romain; le trépas malheureux de tant de chrétiens, leur sang versé sous les murs d'Amid, et notre mort sur la terre étrangère, sont des griefs dont vous rendrez compte sur votre tête à Jésus-Christ notre Dieu, au jour du jugement, si vous ne tirez pas de cette ville une vengeance éclatante. » Cette lettre étant parvenue à l'empereur Zimiscès, à Constantinople, il leva des troupes, cette année même, dans tout l'Occident, et, bouillant de colère, pareil à un feu ardent, il marcha contre les musulmans et se prépara à pénétrer dans l'Arménie.

IV. A cette époque, les princes arméniens du sang royal, les nobles, les satrapes et les principaux seigneurs de la Nation orientale¹, se réunirent auprès du roi Aschod le Bagratide². Dans le nombre étaient Ph'ilibbé, roi de Gaban³, le

¹ Dans le langage des Arméniens, cette expression, Տուն արևելից « Maison », c'est-à-dire Nation orientale, ou Արևելք « Orient », désigne la portion de territoire qui s'étend à l'est de l'Euphrate jusqu'à la mer Caspienne, et qui formait la Grande Arménie. Elle leur fut probablement suggérée par la situation de ce pays par opposition à l'empire grec, qui était à l'ouest pour eux. Elle ne paraît pas remonter plus haut que le xii^e siècle, au temps de la domination des princes r'oupiéniens dans la Cilicie. (Cf. Matthieu d'Édesse, t. I^{er} de ma *Bibliothèque historique arménienne*, et Encyclyque et lettres familières de saint Nersès Schnorhali, texte de l'édition de Saint-Petersbourg, 1788, in-4^o, et trad. latine de M. l'abbé Cappelletti, Venise, typogr. des RR. PP. Mekhitharistes de Saint-Lazare, 1833, 2 vol. in-8^o, passim.)

² Aschod III, le cinquième souverain de la dynastie

HISTOR. ARM. — I.

des Bagratides d'Ani, dit le *Miséricordieux*, Ողորմած, à cause de sa charité inépuisable envers les pauvres, régna, suivant le chronographe arménien Samuel d'Ani (trad. de J. Zohrab, à la suite de la *Chronique* d'Eusèbe, Milan, 1818, in-4^o, p. 68-69), de 402 de l'ère arménienne (2 avril 953-1^{er} avril 954) à 419 (29 mars 970-28 mars 971). Cependant il est constant qu'il vivait encore vers la fin de 974, comme le prouve la lettre que lui adressa Zimiscès pour lui annoncer les succès qu'il avait obtenus contre les Arabes dans le cours du printemps de cette même année. (Voir ci-après, ch. vi.) Tchamitch (*Histoire* d'Arménie, t. II, p. 850) prolonge son règne jusqu'en 977.

³ Ph'ilibbé appartenait à la seconde dynastie des rois de Gaban ou Ph'ar'icos, petit État de la province de Siounik, dans l'Arménie orientale. Ph'ilibbé eut pour fils et successeur Taguin-Sévata, et

Կարուց տէրն և Սենեքերիմ Սասուրականայ տէրն և Գարգէն Ննեացեաց տէրն
և քովանդակ ամենայն տուն Սասանու: Եւ բանակ հարեալ ի հարթայ գաւառին՝ սրբ իրի
ձռ. և եկեալ հրեշտակք թագաւորին հոռոնց առ նոսա, և տեսին պատրաստական զամե-
նայն տունն հայոց՝ ժողովեալ ի մի վայր. և երթեալ պատմեցին թագաւորին Չմկանն:
Գնացին և իշխանքն՝ հայոց զինի հրեշտակացն հոռոնց՝ իմաստասէրն] և ոն և Սմբատ՝

¹ B. յիշխանացն. — ² A. Սասա.

roi des Agh'ouans, Kourkên¹, Apas, seigneur de Gars², Senék'érîm, seigneur du Vasbouragan³, Kourkên, seigneur d'Antzévatisk⁴, ainsi que toute la Maison de Saçoun⁵. Ils établirent leur camp dans le district de Hark⁶, au nombre de 80,000 hommes environ. Des envoyés de l'empereur, étant venus vers eux, virent toute la nation arménienne réunie sous les armes, dans un même lieu. Ils revinrent en faire part à Zimiscès, et partirent accompagnés de Léon le Philosophe⁷,

celui-ci Sinak'érem ou Sênék'érîm, qui fut père de Grégoire, contemporain de Matthieu d'Édesse.

Les historiens arméniens Étienne Açogh'ig, Vartan et Étienne Orbélian s'expriment d'une manière confuse et contradictoire sur la durée et la fin des princes de Gaban, et il est impossible de les concilier. Suivant Açogh'ig (liv. III, ch. XLVIII), Kakig I^{er}, roi d'Arménie, et Ph'adloun, émi: kurde de Tévîn, se seraient disputé et auraient ensuite partagé les États de ces princes, après la mort de Sinak'érem et de Grégoire. D'un autre côté, Matthieu d'Édesse (ch. cxxvi, t. I^{er} de ma *Bibliothèque historique arménienne*) dit formellement que ce Grégoire était encore vivant de son temps, quoique lui-même soit postérieur d'un siècle environ à Açogh'ig. Pour expliquer cette contradiction, Tchamitch (t. II, p. 1042-1046) a imaginé une restauration de cette dynastie par de nouveaux souverains, dont les deux derniers auraient également porté les noms de Sinak'érem et de Grégoire.

¹ Kourkên ou Gurigué I^{er}, troisième fils d'Aschod le Miséricordieux, reçut en apanage de son frère aîné, le roi Sempad II, l'Agh'ouanie ou Albanie arménienne. Il mourut en 989. Il fut la tige de la branche des rois bagratides dits *Goriguaniens*, qui avaient pour résidence Loré, ville principale du district de Daschir, dans la province de Koukark'. Cette dynastie s'éteignit vers le milieu du XIII^e siècle.

² Apas était fils de Mouschegh', frère d'Aschod le Miséricordieux. Celui-ci avait donné en apanage à Mouschegh' la ville de Gars et le district appelé le Petit-Vanant, dans lequel cette ville était située. Par suite de la confusion que notre historien a introduite dans la chronologie des Bagratides, il avance le règne d'Apas, qui ne monta sur le trône qu'en 984, après la mort de son père Mouschegh'. Ce royaume n'eut qu'une existence éphémère; il finit en 1064, par l'abandon qu'en fit Kakig, fils d'Apas, à l'empereur Constantin Ducas.

³ Sênék'érîm Jean, roi du Vasbouragan, de la puissante famille des Ardzrouni, qui possédait toute

cette province et qui faisait remonter son origine à Adramelech, fils de Sennachérib, roi d'Assyrie. Matthieu anticipe son avènement comme roi du Vasbouragan; il ne le devint qu'en 1003. Plus tard, en 1021, il céda ses États à l'empereur Basile II.

⁴ Khatchig Kourkên, frère aîné de Sênék'érîm Jean, fut son prédécesseur dans la souveraineté du Vasbouragan. Après la mort de Kourkên, Sênék'érîm s'empara de tout le pays, au préjudice des fils de ce dernier, Térônig, Kakig et Aschod. Les deux districts d'Antzévatisk' et de Rêschdounik', dans cette province, étaient dévolus comme apanage aux puînés de la famille des Ardzrouni. C'est donc par erreur que Matthieu nomme comme roi du Vasbouragan Sênék'érîm Jean avant son frère Kourkên. Sênék'érîm n'était encore que prince de Rêschdounik'. (Voir ce que j'ai dit sur la famille des Ardzrouni, dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, 2^e partie, *Anthologie chronologique*, n^{os} xxxiii, xxxiv et xlv.)

⁵ Par l'expression « Maison de Saçoun », qui est une locution élégante dans la langue arménienne, Matthieu entend les seigneurs de ce district, l'un des plus considérables de la province d'Agh'êtznik' (l'*Arzanène* des écrivains byzantins), et limitrophe, vers l'ouest, de la Mésopotamie arménienne. (Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 156 et suiv.)

⁶ C'est la contrée appelée *Հարքա* par Constantin Porphyrogénète (*De admin. imper. cap. xlv*). Elle formait un des seize districts de la province de Douroupéran, et avait pour capitale l'ancienne ville de Manavazaguerd, Manazguerd ou Mandzguerd (*Մանչուկեր*), aujourd'hui Melazguerd, dans le pachalik d'Erzeroum. (Cf. Luc Indjidji, *Arménie ancienne*, Venise, 1822, in-4^o, p. 115-116, et *Arménie moderne*, Venise, 1806, in-8^o, p. 111; et le R. P. Léonce Alischan, *Topographie de la Grande Arménie*, Venise, 1853, grand in-4^o, § 82.)

⁷ Ou *Պանդեղ եւայեկ ոն* « Pantaléon », comme ce nom est écrit dans la suscription de la lettre que lui adressa Zimiscès. (Voir ci-après, ch. vi.)

իշխանն թոռնեցի և այլ եպիսկոպոսք և փարդապետք, և արարին սեր և խաղաղութիւն ընդ թագաւորին Հռոմոց և ընդ Մշոտ արքայն Հայոց : Այս գայր խաղաղք թագաւորն Չմշկիկն ահագին բազմութեամբ և հասանէր ի Տարոն գաւառ Հայոց, և իջեալ ի Մուշ առաջի Այծեայ բերդին և յառաջին գիշերն բազում նեղութիւն կրեաց զօրքն Հռոմոց ի հետեակ զօրացն Սասանու : Այս եկին իշխանքն և փարդապետքն Հայոց առ թագաւորն Հռոմոց և մատուցանէին առաջի նորա զթուղթն Սահմայ Հայոց կաթուղիկոսին և թագաւորն առեալ ընկալաւ սիրով և յոյժ մեծարեաց զթուղթն և զբերօզն և հաստատեաց ուխտ սիրոյ ընդ Հայք, և ինդրեաց զօրն Մշոտոյ զալ նմա յօգնականութիւն և առեալ Մշոտ զօրս ի սանդ Հայոց փոսելոց և արս պատերազմոցս իբրև ժոհնդրեաց սպարս և ոռձիկս, և զամենայն առեալ զահրէ¹ նմա Մշոտ և զփարդապետն Հայոց զՎեռնոյ՝ զեպիսկոպոսն և զիշխանն մեծ պարզեօք յարկեաց² առ Մշոտ թագաւորն Հայոց :

Եւ Յայնժ առ թագաւորն Չմշկիկն որ սակին Ալի բժան³ զարձաւ ի պատերազմ ի վերայ հաճկաց, և մեծաւ յաղթութեամբ և սրամտութեամբ, կոտորածով և արեամբ ելից զամենայն երկիրն և զբազում քաղաքս, և զամուր բերդս ի հիմանց քաղաքատակս արար զձ

¹ C'est Parabe ܦܪܥܒܐ, vivres, provisions. — ² B. յուրարկեաց. — ³ B. Ալի բժան.

du prince Sempad Thor'netsi¹, ainsi que d'autres personnages, évêques ou docteurs, députés par les chefs arméniens. Ces envoyés établirent paix et alliance entre l'empereur et Aschod. Zimiscès, à la tête d'une armée immense, se mit en marche et arriva en Arménie dans le district de Darôn. Parvenu à Mousch², il s'arrêta devant la forteresse d'Aidziats³. La première nuit, l'armée romaine fut vivement inquiétée par les fantassins de Saçoun. Les chefs et les docteurs arméniens, s'étant rendus auprès de Zimiscès, lui présentèrent la lettre de Vahan, catholikos d'Arménie. Il reçut ce message et ceux qui en étaient chargés avec bienveillance et une haute distinction, et confirma le traité d'amitié qu'il avait fait avec les Arméniens. Ayant demandé que les troupes d'Aschod se joignissent aux siennes, ce prince lui fournit un corps de dix mille Arméniens des plus braves, tout équipés. Il réclama aussi des vivres et des provisions qu'Aschod lui donna; après quoi il renvoya vers le roi d'Arménie le docteur Léonce, les évêques et les chefs arméniens, comblés de marques de sa munificence.

V. Zimiscès, que l'on nommait aussi Kyr Jean, porta la guerre contre les musulmans, et se signala par d'éclatantes victoires, marquant son passage en tous lieux par l'extermination et l'effusion du sang. Il détruisit jusqu'aux fondements trois cents villes ou forteresses, et arriva jusque sur les limites de Bagdad. Toute-

¹ Sempad Thor'netsi, prince du district de Deliabon, dans la Troisième Arménie. Lorsque lui et Léon furent députés par les confédérés arméniens vers Zimiscès, ils se rendirent à Constantinople, où l'empereur leur fit le plus honorable accueil. Léon reçut les titres de *rabounabed*, ou chef des docteurs, et de *philosophe*, et Sempad ceux de *μαγιστρος* et de *προφασπιταριος*. (Cf. sur ces deux mots Du Cange. *In Anla Comnenæ Alexiadem notæ*, p. 30, et Reiske. *Comment. ad Constantinum Porphyrogenitum, De cerim. aul. Byzant.* p. 66-68 et 129-130.) Sempad est le premier Arménien qui soit mentionné comme ayant été décoré de la dignité de *magistros*, ainsi

que l'on peut l'inférer du témoignage des historiens Açogh'ig, Guiragos et Vartan. (Cf. Indjidji, *Archéologie arménienne*, 3 vol. in-4°, Venise, 1835, t. II, p. 229-230, et Tchamitch, t. II, p. 839.)

² Mousch, capitale du district de Darôn, dans la province de Douroupéran; elle porte aujourd'hui le même nom et est comprise dans le pachalik de Van.

³ La forteresse d'Aidziats, *Այծեայ*, ou Aidzits, *Այծից* (des chèvres), nommée d'abord *Ardzëvis*, *Արծուիս*, existait déjà comme une très-forte place au commencement du vi^e siècle, d'après le témoignage de l'historien Jean Manigouien (p. 36, édit. de Venise, in-8°, 1832).

մինչև ի սահմանս Պաղտատ քաղաքին . բայց զՍուհայ ոչ աղար աւեր, յարագս կրծաւորացն՝ որ բնակեալ էին ի լեռինն և յամենայն սահմանս նորա՝ իբրև բժա : Եւ զայր հասանէր ի վերայ Ղճթայ քաղաքին բազում սրտմտութեամբ . իսկ տէրն Ղճթայ քաղաքին կին էր՝ որ էր քոյր Համանոյ ամիրոյն Տաճկաց . և յառաջ ժամանակաց թագաւորն խոնակեալ էր ընդ նմա մեղք . և վասն այնորիկ չարար հնարս առնոյ զքաղաքն Ղճթ : Եւ ելեալ կնոջն ի վերայ պարսպին քաղաքին՝ ասէ ցթագաւորն . Ի վերայ կնոջ գաս ի պատերազմ, և չհամարիս զայդ քեզ նախապէք . և ասէր թագաւորն . Երդունն ունիմ առ իս քակել զպարիսպս քաղաքիդ, և ազատեսցին մարդիդ . ասէր տիկինն քաղաքին . Ե՞ջ քակեալ զկանդարայն որ կայ ի վերայ Ղճթաղաքի գետոյ, և այնիւ կատարեսցես զերդունն քո : Եւ արար թագաւորն այնպէս . և առեալ բազում գանձս ոսկոյ և արծաթոյ և թողեալ զՂճթ վասն կնոջն իւրոյ, և վասն զի Չմշկիկն ի գաւառէն Խոզնայ էր՝ ի տեղոյն որ յայնժամ կոչի Չմշկածագք, և կինն ի նմին սահմանացն էր . զի յայն ժամանակին Տաճկունքն էին տիրեալ բազում տեղեաց :

Եւ ասա թագաւորն (Յունաց խաղայր գնայր ընդ աշխարհն Տաճկաց արեանհեղութեամբ մինչև ի սահմանս Պաղտատ քաղաքի . և շրջան առեալ գներքին կողմն աշխարհն գնայր Արբուսաղէմ քաղաք : Եւ գրեաց թագաւորն Չմշկիկն թուղթ առ Ղշոս թագաւորն Հայոց՝ այսպէս :

fois il épargna Edesse, par considération pour les moines qui habitaient la montagne voisine et le territoire d'alentour, au nombre d'environ dix mille. Puis il s'avança contre Amid, en proie à un violent ressentiment. Cette ville appartenait à une femme qui était la sœur de Hamdan (Hamdoun), émir musulman¹, et avec laquelle Zimiscès avait eu autrefois un commerce criminel. Ce souvenir retint les efforts qu'il aurait pu faire pour se rendre maître d'Amid. Cette femme, s'étant présentée sur le rempart, fit entendre à l'empereur ces paroles : « Eh quoi ! tu viens faire la guerre à une femme, sans songer que c'est une honte pour toi ! » Zimiscès lui répondit : « J'ai fait serment de ruiner les remparts de ta ville ; mais les habitants auront la vie sauve. » — « Puisqu'il en est ainsi, reprit-elle, va détruire le pont qui s'élève sur le Tigre, et de cette manière tu accompliras ton serment. » L'empereur suivit ce conseil. Il emporta d'Amid de grosses sommes d'or et d'argent, mais n'entreprit aucune attaque, à cause de cette femme, et aussi parce qu'il était originaire du district de Khozan, d'un lieu que Lon appelle aujourd'hui Tchémüschgadzak. Elle était aussi de ce pays, car dans ce temps-là les musulmans avaient soumis un grand nombre de contrées. L'empereur les traversa en faisant couler des torrents de sang, et parvint jusqu'aux confins de Bagdad. Après les avoir parcourues dans tous les sens, en pénétrant jusque dans l'intérieur, il se dirigea vers Jérusalem², et écrivit à Aschod, roi d'Arménie, une lettre ainsi conçue³ :

¹ Cette princesse était probablement la sœur de Seif-eddaula-Abou'l-Haçan-Aly, fils d'Abd-Allah-Abou'l-Heidja et petit-fils de Hamdan, fils de Hamdoun, prince de la famille arabe de Tagleb; fils de Wayel. Il régna à Alep, où ses successeurs se maintinrent jusqu'en 1014. Une autre branche de cette famille posséda Mossoul jusqu'en 979.

² Zimiscès n'atteignit pas Jérusalem, ainsi que le prouve un passage de la lettre de ce prince, qu'on lira un peu plus loin.

³ Cette lettre paraît avoir été écrite par Zimiscès lorsqu'il revenait de son expédition de Syrie, par conséquent dans l'automne de 974. C'est dans l'année précédente qu'il avait pénétré dans l'Assyrie jusqu'au delà du Tigre et dans le nord de la Syrie. (Cf. Pagi, *Critic. in Ann. Baronii, ad annum 974*, et M. Hase, in *Leon. Diac. Hist. notæ*, p. 250.) Dans l'intervalle de ces deux campagnes, il était retourné passer l'hiver à Constantinople.

Օ. Աշոտ Հաֆնշահ Հայոց մեծաց և իմ հոգեկան դուստկ լնոր և իմացիք թէ որչափ ինչ արանելիս արար Աստուած առ մեզ, և զարմանալի յաղթութիւնս՝ որ և իմն նախ անկարելի է զԱստուծոյ քաղցրութենէն, և զահաւոր մարգարտութիւնս զոր արար Տէր ընդ ծառանդութիւնս իւր, ի յայտ փարոսիս ի ձեռս թագաւորութեանս մերում, կամեցար և քո փառաւորութեանդ ծանուցանել, որ Աշոտ թագաւորումն և դուստկ իմ իմացուցանեմք քեզ՝ որ և զու՝ որպէս և քրիստոնեայդ ես և հաւատարիմ սիրելի թագաւորութեանս մերում, ուրախանաս և փառաւորես զահաւոր զմեծութիւնս Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ, և գիտացես թէ որչափ օգնեսցէ Աստուած քրիստոնեից յամենայն ծամանակի քանզի ետ հարկատու առնելոյ թագաւորութեանս մերոյ զամենայն արեւելոյ Պարսից և կամ թէ որպէս հանար զնշխարս սրբոյ հայրապետին (Կահորայ ի Սփրնայ քաղաքէն հաճկայց, և առաք ի հաճկայց զհարկն մեր և զգերութիւնս հանար ի նոցանէն և ելեալ զնացար և փան ամբարտաւանութեանն և հպարտութեանն Ափրիկանունոյ՝ իշխանին Ափրիկեցւոցն զորս Սախրի Առապիկը կոչեն՝ որ և բազում զորք եկեալ է վերայ

VI. « Aschod, Schahinschah¹ de la Grande Arménie, mon fils spirituel, écoute
 « et apprends les merveilles que Dieu a opérées en notre faveur, et nos miraculeuses
 « victoires, qui montrent qu'il est impossible de sonder la profondeur de la bonté
 « divine. Les éclatantes marques de faveur qu'il a accordées à son héritage, cette
 « année, par l'intermédiaire de Notre Royauté, nous voulons les faire connaître à
 « Ta Gloire, ô Aschod, mon fils, et t'en instruire; car, en ta qualité de chrétien et
 « de fidèle ami de Notre Royauté, tu t'en réjouiras et tu exalteras la grandeur
 « sublime du Christ, notre Seigneur; tu sauras ainsi que Dieu est le protecteur
 « constant des chrétiens, lui qui a permis que Notre Royauté réduisit sous le joug
 « tout l'Orient des Perses². Tu apprendras comment nous avons emporté de Nisibe³,
 « ville des musulmans, les reliques du patriarche saint Jacques; comment nous
 « leur avons fait payer le tribut qu'ils nous devaient, et leur avons enlevé des cap-
 « tifs. Notre expédition avait aussi pour but de châtier l'orgueil et la présomption
 « de l'Émir-el-mouménin, souverain des Africains nommés Makhër Arabes⁴, le-

¹ En persan, شاهنشاه. Roi des rois, titre transcrit sous la forme arménienne Հաֆնշահ, Հաֆնշահ et Հահնշահ, et de Σεγασσά dans Agathias et Σανσιάν dans Cinnamus. Ce titre fut conféré par les khalifes de Bagdad aux souverains bagratides Aschod II et Kakig I^{er}. Celui d'Aschod III était Հահն-Արեւի, Schahi-Armén. Roi d'Arménie. On voit dans la lettre de Zimiscès qu'il était aussi qualifié de Հահնշահ, Schahinschah. Le titre de Sempad II était Հահնշահ-Արեւի, Schahinschah-Armén. Roi des rois d'Arménie. Les princes bagratides de Gars avaient aussi la qualification de Schahinschah, ou simplement Schah. (Cf. Matthieu d'Édesse, t. I^{er} de la Biblioth. histor. armén. ch. lxxxviii.)

² Dans cette expédition, Zimiscès ne s'avança pas plus loin que Darón, au nord-est de la Mésopotamie et à l'entrée de la Grande Arménie. Ce sont ces contrées qu'il désigne par l'expression Արեւելոյ Պարսից. l'Orient des Perses. Elles formaient, en effet, la limite de la domination des Parthes et des Perses, à l'extrémité orientale de l'empire grec.

³ Saint Jacques de Nisibe était de la race royale des Arsacides, de la branche Sourén Bahlap, et fils de Khosrovoubi, sœur d'Anag, père de saint Grégoire l'Illuminateur, le premier patriarche de l'Arménie. Il assista, en 325, au concile de Nicée. (Cf. J. B. Aucher, Vies des saints (en arménien), 12 vol. in-12, Venise, 1810-1815, t. X, p. 4 et suiv.) Il a composé une suite d'homélies qui ont été publiées en arménien, avec une traduction latine, par le cardinal Antonelli (Rome, 1756, in-fol.).

⁴ Ce mot, d'où les Arméniens ont tiré l'adjectif մոխրական, mokhragan, employé par saint Nersès Schnorhali dans son Éloge sur la prise d'Édesse (p. 27, édition de Zohrab, Paris, in-8°, 1828), et մուղրի, moughri, est une altération de l'arabe مغربي, maghrébi. occidental, et, en particulier, originaire du Maroc. Un peu plus loin, Matthieu se sert de l'expression Ափրիկեցիք. Africains. Par cette double dénomination, il entend les Égyptiens. L'Émir-el-mouménin, auquel Zimiscès fait allusion, est le khalife fathimite Mo'ezz-lidin-illah, qui s'était rendu maître de l'Égypte en 362 hég. (972 É. Ch.).

մերձ և առ ժամ մի ի փոսնդի արկին զօրան մեր, և ապա յաղթեցաք նոցա մեծաւ զօրութեամբ և օգնականութեամբ Աստուծոյ, և անթալիցս զարձան որպէս զայլ թշնամին. և յայնժամ առաք զներքին կողմ աշխարհին նոցա, և ի սուր սուսերի մաշեցաք զգաւառս բազումս, և փութապէս զարձաք ի գուրս և արարաք ձմերոց:

Այս զամենայն հեծելագօրսն մեր հռոպեցաք յապրիելի ամենանն ի մուսն, զիսեալ խաղացաք ի յաշխարհն Փիւնիկեցոց և Պաղեստինացոց, և քննայոյզ առնեաք զպիղծ Ափրիկեցիքն, որք եկեալ էին ի գաւառն Շամոյ: Այս ելեալ ամենայն զօրօք մերօք զիսեալ խաղալով զնացաք ի Նախորայ, և անցաք ընդ ամենայն գաւառն մերոյ թագաւորութեանս, և հնազանդ արարաք մեծաւ հարկաւ որով թեամբ և անհամար գերութեամբ: Այս հասանեալք մինչև ի Հիմն քաղաք, և ելեալ ընդունեցան զմեզ բարուք որք մեր հարկատուքն էին գաւառականքն. և հասանեալք մինչև ի Աստուղ կէքն՝ որ անուանեալ կոչի Պրուպրիս՝ որ է Արեգ քաղաք, երևելի և ահաւոր, պատրաստեալ մեծ յոյժ և հարուստ. և ելին պատերազմաւ մեզ առաջ մեր, և բազմութիւն զօրացն մերոց հայտնական արարին զնոսա և ի ըերան սրոյ կոտորեցին. և յետ սակաւ աւուրց պաշարեցաք զԱրեգ քաղաք, և բազում գերութիւնս՝ մանկունս և աղջկունս՝ առին զօրքն մեր, և զգանձս ոսկոյ և արծաթոյ, և անասունս բազումս առին: Այս ահա անտի ելեալ յառաջեցաք ի մեծ քաղաքն՝ Նամասկոս կամեցաք և զայն պաշարել: Իսկ քաղաքապետն այն որ էր և այր իմաստուն. առաքեալք արս² առ թագաւորութիւնս մեր, և բազում ընծայիւք աղաչեաց զմեզ

¹ B. omet ելեալ. — ² B. omet արս.

« quel s'était avancé contre nous avec des forces considérables. Dans le premier moment elles avaient mis en péril notre armée, mais ensuite nous les avons vaincues, grâce à la force irrésistible et au secours de Dieu, et elles se sont retirées ignominieusement, comme nos autres ennemis. Alors nous nous sommes rendus maîtres de l'intérieur de leur pays et nous avons passé au fil de l'épée les populations d'une foule de provinces. Après quoi, opérant promptement notre retraite, nous avons pris nos quartiers d'hiver.

« Au commencement d'avril, mettant sur pied toute notre cavalerie, nous nous sommes mis en campagne, et nous sommes entrés dans la Phénicie et la Palestine, à la poursuite des maudits Africains, accourus dans la contrée de Scham (Syrie). Nous sommes partis d'Antioche avec toute notre armée, et, avançant directement, nous avons traversé le pays qui autrefois nous appartenait, et nous l'avons rangé de nouveau sous nos lois, en lui imposant d'énormes contributions et en y faisant des captifs. Arrivés devant la ville d'Émèse¹, les habitants de la contrée, qui étaient nos tributaires, sont venus à nous et nous ont reçus avec honneur. De là nous avons passé à Ba'lbek, qui porte aussi le nom d'Héliopolis, c'est-à-dire la Ville du soleil, cité illustre, magnifique, bien approvisionnée, immense et opulente. Les habitants étant sortis dans des dispositions hostiles, nos troupes les mirent en fuite et les firent passer sous le tranchant du glaive. Au bout de quelques jours nous commençâmes le siège et nous leur enlevâmes une multitude de prisonniers, jeunes garçons et jeunes filles. Les nôtres s'emparèrent de beaucoup d'or et d'argent, ainsi que d'une grande quantité de bestiaux. De là, continuant notre marche, nous nous dirigeâmes vers la grande ville de Damas, dans l'intention de l'assiéger; mais le gouverneur, qui était un vieillard très-prudent, envoya à Notre Royauté des députés apportant de riches présents, et chargés de nous

¹ La ville d'Émèse était en la possession des princes hamdanites d'Alep; celui qui régnait alors était Sa'd-eddaula, fils de Seif-eddaula.

չանգանել ի գերութիւն և ոչ գնալ ի ծառայութիւն որպէս Վատելոսայ զընակիւն; և ոչ զգաւանն աւերել որպէս զնոցայն և բերին բազում սուրս պատուականս և յալով ձիս և ջորիս երեւելիս, և գեղեցիկ սարք՝ ոսկոյ և արծաթոյ, և հարկս յարաբանաց ոսկոյն իմ զահեկանս. առին ի մէջ զօրականս և սուրին մեզ զիրս, վասն զի յաւիտեան ծառայք կացցեն թագաւորութեանս մերում՝ ազգք զհետ ազգի և ցեղս զհետ ցեղի. և կարգեցաք անդ զօրավար զայր ոմն, որ կոչէր Քուրք, այր փառաւոր՝ պաղտատեցի՝ որ եկն առ մեզ ի ծառայութիւն և՛ ձիաւորով, և հաւատաց ի Վրիստոս, որ և յառաջն ծառայեալ էր թագաւորութեանս մերում. և զամենակցիքն արարին զաշինս երգման զի տացն անխափան զհարկն, և սասցին՝ Պոյ թագաւորութեանս մերում, և ընդ մեր թշնամիսն մարտնչել. և յաղագս այսորիկ անպաշարելի թողաք զնոսս. իշու անտի յարուցեալ զնացաք ի տիրերական ծոփ՝ ուր Տէրն մեր (Յիսուս Վրիստոս հարիւր և երեք ձկամբն՝ զսքանչելիսն արար, կամեցաք և զայն քաղաքն պաշարել. իսկ նոքա եկին ի հնազանդութիւն մերոյ թալաւորութեանս, և բերին մեզ ընծայս բազումն՝ որպէս Վամանակացիքն և հարկս յո զահեկանց՝, առանց այլ տրոց. և ինդրեցին զօրավարս ի մէջ, զի ծառայութեանս տուեալ մեզ ի հաստատումն որպէս զզամանակացիք՝ հնազանդ լինել մեզ յաւի-

¹ Le mot *սարք* signifie non-seulement des harnais, comme j'ai traduit ici, mais aussi des armes et toutes sortes d'objets d'équipement militaire.

² Au lieu de *հարիւր և երեք ձկամբն*, je crois devoir lire, pour me conformer au texte des Évangiles

(S. Matthieu, XIV, XIII-XXI; S. Marc, VI, XXXII-XXIII; S. Luc, IX, XVII-XXIII; S. Jean, VI, I-III), *հինգ նկարական և երկու ձկամբք*.

³ B. *զահեկանս*.

« supplier de ne pas les réduire en servitude, de ne pas les traîner en esclavage, « comme les habitants de Balbek, et de ne pas ruiner le pays, comme chez ces « derniers. Ils vinrent nous offrir de magnifiques présents, quantité de chevaux « de prix et de beaux mulets, avec de superbes harnais ornés d'or et d'argent. « Les tributs des Arabes, qui s'élevaient en or à 40,000 tahégans¹, furent « distribués par nous à nos soldats. Les habitants nous remirent un écrit par « lequel ils promettaient de rester sous notre obéissance de génération en gé- « nération, à jamais. Nous établîmes, pour commander à Damas, un homme « éminent de Bagdad, nommé Thourk' (le Turk), qui était venu, accompagné de « cinq cents cavaliers, nous rendre hommage, et qui embrassa la foi chrétienne. Il « avait déjà, auparavant, reconnu notre autorité. Ils s'engagèrent aussi, par ser- « ment, à nous payer un tribut perpétuel, et ils crièrent: Honneur à Notre Royauté! « Ils s'obligèrent en même temps à combattre nos ennemis. A ces conditions, « nous consentîmes à les laisser tranquilles. De là, nous nous dirigeâmes vers le « lac de Tibériade, là où Notre Seigneur Jésus-Christ, avec deux poissons [et cinq « pains d'orge], fit son miracle. Nous résolûmes d'assiéger cette ville; mais les ha- « bitants vinrent nous annoncer leur soumission, et nous apporter, comme ceux de « Damas, beaucoup de présents et une somme de 30,000 tahégans, sans compter les « autres objets. Ils nous demandèrent de placer à leur tête un commandant à nous, « et nous donnèrent un écrit par lequel ils s'engageaient à nous rester fidèles et à

¹ Il paraît que le tahégan équivalait au dinar des Arabes; quelquefois il est mis en rapport avec le besant. L'étymologie du mot *զահեկան*, en persan *دهگان*, prouve que cette monnaie avait le même principe de division (دس, dix) que le *δραχμῶν* et le *دينار*. Il y avait des tahégans de deux sortes, d'or et d'argent. (Cf. Matthieu d'Édesse, t. I^{er} de la *Biblioth.*

histor. armén. ch. ix, note 2, et Pascal Aucher, *Traité des poids et mesures*, Venise, in-4^o, 1821 (en arménien), p. 71-74 et 199.) Dans un passage de Matthieu d'Édesse, il est parlé du tahégan (ch. xc1); Guillaume de Tyr (XIII, xv), en racontant le même fait, cite l'espèce de monnaie appelée, du nom de l'empereur Michel Ducas, *michalita*.

տեան և տալ անխնամ գհարին մեր յայնժամ թողաք գնտա ազատ ի գերութենէ, և ոչ աւերեցաք զքաղաքն և ոչ զզաւառն և ոչ արարաք գնտա աւարս փան զի հայրենի տուն էր սրբոց առաքելոցն : (Եւ աւանիկ և զ՝ յազարէթ՝ յոր գոււտին իսկ ի հիւշտակէն լուսւ Ղստուածածին սուրբ կոյնն Սարիամ : Վոյնպէս գնացաք և ի Քափորական լեան, և ելաք յայն տեղոջն ուր այլակերպեցաւ Վրբիստոս Ղստուած մեր և մինչդեռ յայն տեղոջն կայաք, եկին առ մեզ ի Ռամէկ և յԱրուսաղէմայ աղաչել զթագաւորութիւնս մեր որդմութիւն գտանել ի մէջ ինդրեցին զօրավար և եզեն հարկատու ք և լինել մեզ ի ծառայութիւն զոր արարաք իսկ : Կամեցաք զսուրբ գերեզմանն Վրբիստոսի Ղստուածոյ մերոյ ազատել ի պատու հասոց հաճկոցն : կարդեցաք զօրավարս յամենայն թիւն որք հնազանդեցան և եզեն հարկատու ք թագաւորութեանս մերում, որ է Պենիաղայ որ կոչի Դեկապոլիք, և Գենեսարէի և Վրիկայ որ կոչի Պրոտմայ : և զրով յանձին Քաղաքն ամ յամ անխնամ տալ զհարին և լինել ընդ ծառայութեամբ մեր : Գնացեաք մինչև ի Կեսարիայ որ է յեզր մեծի ծովուն Սիկիանոսի որք հնազանդեցան և եկին ընդ մերով իշխանութեամբս : Եւ եթէ ոչ էին փախուցեալ ի ծովեզրաց բերդերն որք էին բնակեալ պիղծ Վրիկեցիքն զարհուրեալք ի մէջ, օգնականութեամբ Ղստուածոյ ի սուրբ քաղաքն յԱրուսաղէմ կար գնացեալ, և ի սուրբ տեղին Ղստուածոյ կար յարգիս կացեալ : Եւ իբրև եթէ փախեան ի ծովեզրաց բնակիչքն, յայնժամ գիրքին կոյմն աշխարհին հնազանդեցուցաք, և ընդ Հոռոմոց իշխանութեամբ արարաք, և կարդեցաք անդ զօրավար և ի մեր կոյս արարաք և զոչ հնազանդեալս պատերազմս պաշտօնեցաք : Եւ

Il faut lire Պագրմայ.

« nous payer un tribut à perpétuité. Alors nous les avons laissés libres du joug de
 « la servitude, et nous nous sommes abstenus de ruiner leur ville et leur territoire.
 « Nous leur avons épargné le pillage, parce que c'était la patrie des saints apôtres.
 « Il en a été de même de Nazareth, où la mère de Dieu, la sainte Vierge Marie, en-
 « tendit de la bouche de l'ange la *bonne nouvelle*. Étant allés au mont Thabor, nous
 « montâmes au lieu où le Christ, notre Dieu, fut transfiguré. Pendant que nous
 « faisons halte, des gens vinrent à nous, de Ramla et de Jérusalem, solliciter Notre
 « Royauté et implorer notre merci. Ils nous demandèrent un chef, se reconnurent
 « nos tributaires et consentirent à accèpter notre domination; nous leur accor-
 « dâmes ce qu'ils souhaitaient. Notre désir était d'affranchir le saint tombeau du
 « Christ des outrages des musulmans. Nous établimes des chefs militaires dans tous
 « les thèmes (provinces) soumis par nous et devenus nos tributaires, à Bethsan,
 « qui se nomme aussi Décapolis¹, à Génésareth et à Acre, appelée également Pto-
 « lémaïs. Les habitants s'engagèrent par écrit à nous payer, chaque année, un
 « tribut perpétuel, et à vivre sous notre autorité. De là, nous nous portâmes vers
 « Césarée, qui est située sur les bords de la mer Océane, et qui fut réduite; et si ces
 « maudits Africains, qui avaient établi là leur résidence, ne s'étaient pas réfugiés
 « dans les forteresses du littoral, nous serions allés, soutenus par le secours de
 « Dieu, dans la cité sainte de Jérusalem et nous aurions pu prier dans ces lieux
 « vénérés. Les populations des bords de la mer ayant pris la fuite, nous assujettîmes
 « la partie supérieure du pays à la domination romaine, et nous y placâmes un
 « commandant. Nous attirions à nous les habitants; mais ceux qui se montraient
 « réfractaires étaient forcés de se rendre. Nous suivîmes la route qui longe la mer

¹ Le mot Պենիաղայ, que porte le texte, est évidemment une altération. En effet, en suivant la marche de Zimiscès vers le sud, de Nazareth au mont Thabor, nous sommes conduits à la ville de Bethsan

ou Scythopolis, située à l'ouest du Jourdain, au sud du lac de Tibériade. C'était la principale ville de la Décapole, et de là vient sans doute la synonymie donnée par Zimiscès.

յարուցեալ զնացաք ընդ ծովեզերին պողոտայն որ զկամ յանդիման երթայր ի Արիտուն
 բողաքն յերեկին և յաննանին, պարսպեալ յոյժ, որ այժմ ասի Արեթ. պատերազմ
 մեալ և աստիկ կոնոպ տուեալ գնա, և հաղար Արիկեցի ձեռակալա արարաք նոյնպէս
 և զԱրեթի՝ գորավար զԱրիկեցի մնայ և զայլ յաւազոյն իշխանան և յայն քաղաքն
 զորավար Եղաք: Աստի կամեցաք ի Արիտուն անցանել իսկ յորժամ լուան Արիտունցիքն,
 առաքեցին առ մեզ զՅերան քաղաքին իւրեանց և կին և աղաչեցին զի ազաւորութիւնս
 մեր և ինդրեցին զի հարկատուք լինիցին մեզ մեծաւ ահա և կալ մնալ մեզ ի ծառայու
 թիւն. զորոց յուաք իսկ և աղաչանաց նոցա և կանտարեցաք զկամն նոցա և առաք ի նո
 ցանկ զհարկն և տուաք նոցա զորավարս և անտի յարուցեալ զնացաք ի Արիտուն հին և
 տանու բերդն և զայն և սպասեալ մեալ առաք և զընակիչս նորա ի զերութիւն մասնեցաք
 և մեծաւ աւարաւ և զերութեամբ անցաք ընդ ամենայն ծովեզերաց քաղաքանին՝ ընդ
 զժուար և ինդ նեղ ճանապարհն, ընդ որ այլ գորքն հեծելոց ոչ երբէք էր անցեալ, նեղ
 և նուրբ և չար ճանապարհն: Աստ անդ զտանկաք գշին և զփայլ յուչ քաղաքանի, և զս
 մուր բերդեր յորում կային տուճիկ պահապանք զամենայն պաշարեցաք և քարխարակ
 կործանեցաք և զընակիչսն ի զերութիւն վարեցաք և յառաջ քան զհասանելն մեր ի հա
 պոլիս, հեծելապարս առաքեցաք զԹիմատիս և զհաշտամատայիսն ի կապանն որ կոչի

¹ B. գԱռեթ. Soucéri.

et qui va aboutir en droite ligne à Beryte, cite illustre, renommée, protégée par
 de forts remparts, et qui porte aujourd'hui le nom de Bérouth. Nous nous en
 rendimes maîtres après une lutte très-vive. Nous fimes mille Africains prison
 niers, ainsi que Nouceiry, général de l'Émir-el-mouménin, et d'autres officiers du
 plus haut rang. Cette ville fut confiée par nous à un chef de notre choix. Puis nous
 résolûmes de marcher sur Sidon; dès que les habitants eurent connaissance de
 notre dessein, ils nous députèrent leurs anciens. Ceux-ci vinrent implorer Notre
 Royauté et demander à devenir nos tributaires et nos très-humbles esclaves à
 jamais. D'après ces assurances, nous consentîmes à écouter leurs prières et à
 accomplir leurs volontés. Nous exigeâmes d'eux un tribut et nous leur imposâmes
 des chefs. Nous étant remis en marche, nous nous dirigeâmes vers Byblos, an
 cienne et redoutable forteresse que nous primes d'assaut, et dont nous réduisîmes
 la garnison en servitude. Nous suivîmes ainsi toutes les villes du littoral en les
 mettant à sac et en livrant les habitants à l'esclavage. Nous eûmes à traverser des
 routes étroites par où n'avait jamais passé la cavalerie, routes affreuses et très
 pénibles. Nous rencontrâmes des cités populeuses et magnifiques, et des forte
 resses défendues par de solides murailles et par des garnisons arabes. Nous les
 avons toutes assiégées et ruinées de fond en comble, et nous en avons emmené
 les habitants captifs. Avant d'arriver devant Tripoli, nous envoyâmes la cavalerie
 des Thimatsis¹ et des Daschkhamadatsis² au défilé de Karérés³, parce que nous

¹ Le mot *Thimatsi*, Թիմատի, est, si je ne me trompe, un adjectif ethnique dérivé du grec *θημα*, expression qui désignait les divisions territoriales de l'empire grec, et aussi les légions auxquelles la garde en était confiée. Ici la cavalerie des Thimatsis est peut-être le corps cantonné en Phénicie, ou bien les milices provinciales à cheval qui faisaient partie de l'armée de Zimisce.

² C'est sans doute quelque mot grec altéré: on

pourrait y reconnaître peut-être l'expression *ταξιαρι* ou *ταξιδιορ* «garnison». Les Daschkhamadatsis seraient ainsi les *ταξιαρι* de Theophane, *taxati*; dans Anastase le Bibliothécaire, *milites presidarii*. (Cf. Annibal Fabrot, *Gloss. in Cedrenum*.)

³ Ce passage doit se trouver dans les gorges du Liban, non loin de Tripoli. *Բարեթի* signifie, en arménien, «Face de pierre» ou «de rocher».

Քարերիս, գամնդի լուկայ երևի Բիկ պիտի Մփրիկեցիքն անդ նստին ի կապանին. և
 Համարեցաք բնին զնկ և զարանս մեջն զորնեցաք նոցա. և որպէս պատուիրեցաք
 նոյնպէս և արարին. և ըս ի նոցանկ յայտնի է լինայ ի վերայ զորաց մերոց, որ զբազումս
 ի նոցանկ սպանին և յորովս ի նոցանկ արարին կալականս և արին առաջի մերայ թագաւո-
 րութեանս. նոյնպէս և ուր Հանդիպին փարսասականս առնին զնոսա. և իսպառս քրիստոս
 զամենայն աշխարհն Տրապիսոյ¹. զայդին և զձիվեհին և զբարաստանս նոցա առ Հա-
 սարակ կոտորեցաք, և աւերդարձուցաք և արմատախիլ արարաք զամենայն զուստն² ի
 Մփրիկեցիքն որ էին անդ Համարձակեցան և էին ի պատերազմ ընդ զԷ՛ մեր. յայնմամ
 յարձակեցաք ի վերայ նոցա և կոտորեցաք զամենայնս առ Հասարակ³ ի ապա առար
 զմեծ քաղաքն զՂուկն² որ Վարասուն կոչէին և զՍպանեացն և զԼեհունն և զնրն
 իսկ զհռչակաւորն Պուրզու². և ոչ մնաց մինչև ցլլամիկ և իրեսարխայ ոչ ծով և ոչ ցու-
 մաք որք ոչ հնազանդեցան թագաւորութեանս մերում զորութեամբն անեղին Մատու ծոյ-

¹ B. Տրապիս.
² A. Չուրզու, Zourzô. Mais la leçon Պուրզու, Bourzô, qui est donnée par notre texte, est la véri-
 table; elle se retrouve dans la Chronique du com-
 table Sempad et est confirmée par Leon le Diacre,
 qui écrit Борзô (p. 103).

« avions appris que les maudits Africains s'étaient postés dans ce passage. Nous
 « commandâmes à nos troupes de s'embusquer, et nous leur préparâmes un piège
 « mortel. Nos ordres furent exécutés. Deux mille de ces Africains, s'étant montres à
 « découvert, s'élançèrent contre les nôtres, qui en tuèrent un grand nombre et leur
 « firent beaucoup de prisonniers, qu'ils conduisirent en présence de Notre Royauté.
 « Partout où ils rencontraient des fugitifs, ils s'emparaient d'eux. Nous saccagâmes
 « de fond en comble toute la province de Tripoli, détruisant entièrement les vignes,
 « les oliviers et les jardins; partout nous repandîmes le ravage et la désolation. Les
 « Africains qui stationnaient là osèrent marcher contre nous; aussitôt, nous pre-
 « cipitant sur eux, nous les exterminâmes jusqu'au dernier. Nous nous rendîmes
 « maîtres de la grande ville de Djouel, appelée aussi Gabaon¹, de Balanée, de
 « Schoun², ainsi que de la célèbre Bourzô³, et il ne resta, jusqu'à Ramla et Ce-
 « sarée, ni mer ni terre qui ne se soumit à nous, par la puissance du Dieu incréé.

¹ Le mot Djouel, ܕܝܘܐ ܟܝ, est la transcription du
 nom arabe de la ville de ܕܝܘܐ Gibelet ou Gabala,
 située sur la côte de Phénicie, entre Laodicée, au
 nord, et Balanée, au sud. Zimiscès, ou peut-être le
 traducteur arménien, en affirmant que cette ville
 porte aussi le nom de Gabaon, a été entraîné pro-
 bablement à cette synonymie par la ressemblance
 éloignée du nom de Gabala avec celui de Gabaon;
 mais Gabaon, cité de la tribu de Benjamin, au nord
 de Jérusalem, ne peut se rencontrer dans l'itiné-
 raire que parcourut Zimiscès, le long des côtes de
 la Syrie.
² Schoun, en arabe صهيون - Schioun, - petite
 ville et château tres-fort du territoire d'Antioche. Ce
 château s'élevait sur le haut d'une montagne, protégé
 par de profondes et larges vallées, en guise de fos-
 sés, Aboulféda (*Géographie*, éd. de MM. Reinaud et
 de Slane, p. 257) place Schioun à l'est de Laodicée,
 en tirant vers le sud. On lit dans le dictionnaire
 géographique arabe intitulé *Merâcid-el-ithila'* (t. II,
 p. 173, éd. Juynboll) : - C'est une place très-forte
 de l'un des districts du Sahel, dépendante de
 Hems. Elle ne domine pas la mer, mais elle est
 située sur le sommet d'une montagne. Ses fosses
 sont des vallées larges et profondes: d'un côté seu-
 lement elle a un fossé qui a été taillé dans le roc,
 et dont la largeur est de soixante coudées environ.
 Elle est défendue par trois murailles, dont deux
 sont devant le faubourg et une devant la forte-
 resse. (Saona d'Ansbert, *Historia de expeditione
 Friderici imperatoris*, ed. Jos. Dobrowsky, Prague,
 1827, in-8°.)
³ C'était une ville très-forte, assise sur un des
 sommets les plus élevés de la chaîne du Liban.
 Ομυθηϊς διὰ τοῦ Λιβάνου... καὶ κατ' αὐτὴν τὴν βαχίαν
 ἀρκεόμενος, τὴν Βορζώ, πῶδιν ἐρυμνωτάτην, ἐξ ἐπιβο-
 ροῦς εἶλεν. (Léon le Diacre, p. 103.) Les auteurs
 arabes l'appellent ܒܘܪܙܘܐ, Berzouia, ou ܒܘܪܙܘܐ,
 Borzia, et la placent au nord-ouest et à une journée de
 marche d'Apamée, et à l'est et à la même distance
 de Schioun. (Aboulféda, *Géogr.* p. 261; *Merâcid-el-
 ithila'*, t. I, p. 143.)

զի մինչև ցեղծն Ռարելոն Տազանդ արարաք թագաւորութիւնս մերում և արարաք ծառայս զնոսս մեզ¹ : վասն զի յամիսս և շրջեցաւ թագաւորութիւնս մեր յայնմ աշխարհին Տանդերձ գորօք բազմօք, և սպառեցաք գրաղաքս և զգաւստս : և ծէ իշխեաց ելանել Մարկիմոն մեր ի Ռարելոնն ընդզկմ մեր և կամ² : Տնծեայս արձակել յօգնութիւն իւր գորացն³ և և ի ի շէր լեալ խառագոյն խորշակ և անջրդի ճանապարհ ի յայն տեղին որ մերձ են ի Ռարելոն, որպէս և քո փառաւորութիւնդ իսկ գիտեալ ունի³ : թագաւորութիւնս մեր մինչև ի Ռարելոն երթեալ էր որպէս և զինքն իսկ ի յերկիրն Ազիպտացոց Տայածեցաք և ինպառ յաղթահարեցաք շնորհօք Մատուծոյ որ թագաւորեցոյցն զիս :

Ազատեցան այժմ ամենայն Փիւնիկէ և Պաղեստին և Ասորիք ի ծառայութենէ Տաճկաց և Տաւանեցան ընդ Հոռոմոց իշխանութեամբ : և այլև Միւսանոն³ մեծ լիբիւք³ Տիւրքոնդեցան ընդ մերոյ իշխանութեամբս : և զամենայն Տաճկունք որք անդ կային ահապին բազմութեամբ առաք և բաշխեցաք Տնծելոց մերոց : Այլ զԱսորեստան քաղցրապէս և մտրդասիրտապէս սիրտար հոգեւցաք : և հոգիք իրեն ին Տանաք անտի և ի Պարսուն ընակեցուցաք : ահա զիտուցեալ զի այսպիսի յաղթութիւնս ետ Մատուած քրիստոնէից որ ոչ եղև երբէք : Այլ գտաք յայնմ քաղաքին ի Պարսաւոն գտուր : հոգախախտ Քրիստոսի Մատուծոյ, որոյ և շրջեցաւ իսկ ի վերայ աշխարհի նոյնպէս և զպատկերն Փրկչին զոր Հրեայքն յեւ ժամանակի խոցեալ էին, ուստի վաղվազակի ել արիւն և ջուր և զիտոց սիպին ոչ գտաք : յայնմ քաղաքին զպատուական Տերս գլխոյ Արարապետին և

¹ B. մր. ² B. լիբանու. ³ B. լիբանու.
 ² B. գեան. ³ B. լիբանու.

« Nos conquêtes se sont étendues jusqu'à la grande Babylone¹, et nous avons dicté
« des lois aux habitants, et nous les avons faits nos esclaves; car pendant cinq mois
« nous avons parcouru le pays avec des forces nombreuses, détruisant les villes,
« ravageant les provinces, sans que l'Émir-el-mouménin osât sortir de Babylone à
« notre rencontre, ou envoyer de la cavalerie au secours de ses troupes : et si ce
« n'eût été la chaleur excessive et les routes dépourvues d'eau dans les lieux qui
« avoisinent cette ville, comme Ta Gloire doit le savoir, Notre Royauté serait arrivée
« jusque-là; car nous avons poursuivi ce prince jusqu'en Égypte, et nous l'avons
« complètement vaincu, par la grâce de Dieu, de qui nous tenons notre cou-
« ronne.

« Maintenant toute la Phénicie, la Palestine et la Syrie sont délivrées de la
« tyrannie des musulmans, et obéissent aux Romains. En outre, la grande mon-
« tagne du Liban a reconnu nos lois; tous les Arabes qui l'occupaient sont tombés
« captifs entre nos mains en nombre très-considérable, et nous les avons distribués
« à nos cavaliers. Nous avons gouverné l'Assyrie avec douceur, humanité et bien-
« veillance. Nous en avons retiré environ vingt mille personnes, que nous avons
« établies à Gabaon. Tu sauras que Dieu a accordé aux chrétiens des succès comme
« jamais nul n'en avait obtenu. Nous avons trouvé, à Gabaon, les saintes sandales
« du Christ, avec lesquelles il a marché lorsqu'il parut sur la terre, ainsi que
« l'image du Sauveur qui, dans la suite des temps, avait été transpercée par les
« Juifs, et d'où coula, à l'instant même, du sang et de l'eau; mais nous n'y avons pas

¹ Par le nom de Babylone l'auteur entend tantôt Bagdad, tantôt le Kaire. Ou sait que nos chroniqueurs du moyen âge emploient habituellement la même expression dans ce double sens. On voit, par la suite du récit, qu'il est ici question du Kaire ou Babylone d'Égypte : « *Babylonia quam ipsi appellant le Cabaire*, » dit Jacques de Vitry, 2^e lettre au pape Honorius III, dans le tome III du *Thesaurus anecdotorum* de Martène et Durand.

զիջրտչին Յովհաննու. և առեալ տանիմք ի պահպանութիւն աստուածապահ քաղաքին մերոյ : Եւ արդ ի սեպտեմբերի ամսոյն հաճութեամբն Աստուծոյ զմեր աստուածակեցոյց զօրքս ի Մնտիոք հանաք. և վասն այնորիկ քո փառաւորութեանդ գիտացուցաք. վասն զի ի ձեռն մեր հրամանացս զարմանաս¹, և դու ինքն իսկ փառաւորես զԱստուծոյ մէծ մարգարութիւնն, և գիտացես թէ որչափ բարի գործեցան այժմիկ և կամ քանի աւելան : Եւ լայն և ընդարձակ եղի իշխանութիւնն սրբոյ խաչին Քրիստոսի, և մինչև ցայս ակզիք Աստուծոյ անունն գովի և փառաւորի, և շնիանայ թաղաւորութիւնն մեր անուամբ և մեծութեամբ : Եւ զօրութիւնն Աստուծոյ բարեբանեալ գովի ի բերանոյ մերմ. զորս ընդ ձեռամբ մերով հնազանդեցոյց Աստուած. ըստ որում հանապազօր օրհնեալ Տէր Աստուած Խարսկի :

Եւ Անափուրտէն² պոօսուպաթարին (Դերջնայ) Լեոնի հարծոյ գորավարին ողջոյն և ի Տէր ինդալ : Եւրդ գիտացար որ զԱյծեաց բերդն որպէս յանձինս կայար, չեւ տուեալ և այժմ գրեցար առ գորավարդ մեր, որ ոչ գրեպն անուս, և ոչ գրորեանն զոր պայմանեցեր, զի այժմ չեղի առ մեզ պէտք : Օխոս օխոս յոր յղարկեցար³ սուր տանել առ

¹ B. omet գարմանաս. — ² A. Անափուրտէն, Anamiouden. — ³ B. յուղարկեցար.

aperçu le coup de lance. [Nous trouvâmes aussi,] dans cette ville, la précieuse chevelure de saint Jean-Baptiste le Précurseur¹. Ayant recueilli ces reliques, nous les avons emportées pour les conserver dans notre ville, que Dieu protège. Au mois de septembre, nous avons conduit à Antioche notre armée sauvée par sa toute-puissante protection. Nous avons fait connaître ces faits à Ta Gloire, afin que tu sois dans l'admiration en lisant ce récit, et que tu glorifies, de ton côté, l'immense bonté de Dieu; afin que tu saches quelles belles actions ont été accomplies dans ce temps-ci, et combien le nombre en est grand. La domination de la sainte Croix a été étendue au loin, en tous lieux; partout, dans ces contrées, le nom de Dieu est loué et exalté; partout est établi mon empire, avec éclat et majesté. Aussi notre bouche ne cesse de rendre de solennelles actions de grâces à Dieu, qui nous a accordé d'aussi magnifiques triomphes. Que le Seigneur, Dieu d'Israël, soit donc éternellement béni!"

"A Anaph'ourdên Léon, protospathaire de Terdchan², gouverneur militaire de Darôn, salut et joie en notre Seigneur!

"Nous avons appris que tu n'as pas remis la forteresse d'Aidziats, comme tu l'avais promis. Nous avons écrit à notre commandant de ne pas l'occuper, et de ne pas prendre les mulets que tu étais convenu de livrer, parce que maintenant nous n'en avons plus besoin; mais les 40,000 oboles que nous avons envoyées, fais

¹ Suivant Léon le Diacre (p. 102), ce fut à Menbédj que Zimisès trouva les sandales du Christ et la chevelure de saint Jean-Baptiste. Il déposa la première de ces reliques dans le temple de la Mère-de-Dieu, qui s'élevait dans le Grand Palais, et la seconde dans l'église du Sauveur, qu'il avait bâtie dans le vestibule de ce même palais. (Cf. Codinus, *De originibus Constantinopolitanis*, p. 50; Du Cange, *Constantinopolis christiana*, IV, 1, § 5, et II, § 27.) Léon le Diacre affirme que c'est à

Béryte que Zimisès obtint l'image du Sauveur. C'était un tableau représentant le crucifiement. Il l'envoya à Constantinople, pour être déposé aussi dans l'église du Sauveur. Le même auteur rapporte (*ibid.*) la tradition du miracle auquel cette image avait donné lieu, et que rappellent ici les paroles de Zimisès.

² District de la Haute Arménie, situé à l'ouest de Garin ou Théodosiopolis (Erzeroum).

գործարքն մեր որ առ աքի առ թաղաւ որու թիւնս մեր : Այլ զփաստակոցդ քոց և զարմուտացդ
գտաննս զփոխարկն՝ բաւ սերմանեացն զամենայն, բարի մի ըստ միջի :

Վարձեալ գրեաց սո վարդապետն Հայոց ի Վենդն այսպէս :

Մտ մեր Տաճնի և թաղաւ որու թեանս սիրեցեալ մեծ իմաստասէրն Պանդեալեոն ողջին :
Այն հրանցեցաք ձեզ որ ի զարմին մեր ի Տաճեաց գտանմք զձեզ ի սուրբ քաղաքս, և
կամ ի սիւսինն : Յորժամ եկիր առ մեզ ի Մշտոյ Շահնաշէ և հոգիական զաւակէ
մերս, և զարձուցեր զամենայն սրտմտութիւնս ի նմանն, և տարար զբազրաթուրն Պանդ
ուննեացին դու, և ևս Սմբատ թորնեցին պոստոսպաթարն. և արդ ջանացիր որ դատ
նմք գրեց յաստուածապաշ քաղաքին մեր. և անդ արասցուք գտնես մեծ հողաթա
վացն Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ և սուրբ Տեքացն Սիրազին Յովհաննու : Այլ արդ
այն Տաճ ունիմ և զայս ինչ ինքն, վասն զի խօսեցիս՝ ընդ մեր իմաստասէրն և ընդ
փրկիտեալիցն մերոյ. և ուրախացուք մեք ևս ի ձեզ : Այլ Տէր Յիսուս և զիցի ընդ իւրում
ծառայիցդ :

Իսկ յորժամ լուաւ զայս վարդապետն Հայոց Վենդն, յարուցեալ զնաց ի Արտանդ
նու պոլիս, և արարին տնոս հրաշափառս հողաթափացն Աստուծոյ և Տեքաց սրբոյ կարա
պետին. և եղև յայնմ առ ուր մեծ ուրախութիւն ի Արտանդնու պոլիս : Այլ խօսեցաւ
վարդապետն Հայոց առ արի թաղաւ որին ընդ ամենայն իմաստասիրացն Հողմոց, և ան
պարտե ի երևեցաւ ի մէջ վարդապետացն տանն Յունաց, վասն զի յամենայն հարցմունն
Տաճնի երևեցաւ. և բազում զոգիութեամբ բարբառանցին զնա և զուսուցիչն նորա, և

¹ Il y a dans tous nos mss. la leçon *խօսեցին*, qui ne donne ici aucun sens.

« les porter à notre commandant, qui les transmettra à Notre Royauté. Tu obtien
dras la récompense de tes travaux et une moisson proportionnée à ce que tu
auras semé : tous les biens possibles, au fur et à mesure que tu les auras mérités. »

Zimiscès écrivit aussi au docteur arménien Léonce, en ces termes :

« A notre agréable et bien-aimé philosophe, l'illustre Pantaléon¹, salut !

« Nous t'avons invité à te trouver, à notre retour de l'expédition que nous avons
« entreprise contre les musulmans, dans notre ville sainte et bénie. Lorsque tu vins
« à nous de la part d'Aschod Schahinschah, mon fils spirituel, tu apaisas le res
« sentiment qu'il nous avait inspiré, et tu amenas Bab, le Bagratide, du district
« d'Antzévatisk, ainsi que Sämpad Thor'netsi, le protospathaire. Tu feras tous
« tes efforts pour que nous te trouvions dans notre ville gardée par Dieu, et là
« nous célébrerons des fêtes solennelles en l'honneur des sandales du Christ, notre
« Dieu, et de la chevelure de saint Jean-Baptiste. Je serai enchanté, surtout, de
« te voir entrer en conférence avec nos savants et nos philosophes, et nous nous
« réjouirons en vous. Que Dieu soit avec nous et avec vous, et Jésus-Christ avec
« ses serviteurs ! »

Lorsque le docteur Léonce eut connu la volonté de l'empereur, il partit pour
Constantinople. Des fêtes magnifiques eurent lieu en l'honneur des sandales de
Dieu et de la chevelure du saint Précurseur. L'allégresse fut générale dans la
cité impériale. Notre docteur arménien soutint des controverses, en présence de
l'empereur, avec tous les savants de cette ville, et se montra invincible dans son
argumentation, car il répondit à toutes les questions d'une manière qui satisfit
tout le monde. Il fut comblé d'éloges, ainsi que le maître de qui il tenait ses doc-

¹ Cette variante se rencontre dans tous nos ma
nuscris, et il est impossible de savoir si elle pro
vient de l'auteur de la lettre, Zimiscès, de notre

historien, ou de quelque ancien copiste, qui l'aura
fait prévaloir dans les temps postérieurs.

մեծաւ պարզեօք ի թագաւ որէն երևելիս և պատուականս շարճեցաւ նմա և զնաց մեծաւ
ուրախութեամբ յաշխարհն Հայոց ի մեծ տունն Շիրակայ :

Եւ Միջ ի յետ բազում պատերազմացն և յաղթութեանցն զոր փանեաց կայսրն Չրմիշ-
կիկն, անկանէր ի վերայ նորս մահուան երկի դեմ և ահն ստակալի գառաստանի Մստու-
ծոյ և զմտաւ անկալ յիշեաց ցանկրաւ մահն արդարոյն Վիկիփոսայ և ցանկարաւ արիւնն
նորաւ կոծ անեալ լայր և յոգւոց հանէր և յայնժամ խորճեցաւ փարս սուպրիսութեան
ստանալ, զի թերևս կարացել ապաշխարութեամբ մարբոյ զարիւնն զոր եհնի ի ստորապար-
տուց և եւամ միայն կայեալ զաթոռ թագաւորութեանն (Յունաց) : Եւ մինչդեռ ցայս
ամենայն զմտաւ անկեր, խորճեցաւ բարիօք խորհուրդս որ ըստ կամոցն Մստուծոյ էր և
յորդեանի² ի Սասակաւանն ի գաւառն Հանձթայ, և թերև տայր զՍասին և զԿոստան-
դին որդիսն Ռամանասի թագաւորին, զորս փախոց առ Սպարսիկն ի յահ անօրէն թա-
գուհոյն, փան զի շարաբարոյ էր յոյժ : Իսկ յոյժամ երեւ զՍասին ի Կոստանդնուպօլիս,
ժողով արարեալ զամենայն իշխանս մեծամեծս տանն (Յունաց) և եղի ահաւոր հանդէս ի
պաղատ թագաւորին : Եւ յայնժամ թագաւորն Չմիկիկն առեալ զթագն ձեռօք իւրօք
ի գլխոյ իւրոյ, և եղեալ ի վերայ գլխոյ Սասին և նստու ցանկեր ցնա յաթոռ թագաւո-
րութեան իւրոյ, և երկիր պազանէր ի վերայ երեսայ իւրոյ Սասին, և զամենայն թագա-
ւորութիւն տանն (Յունաց) նմա յանձն արարեալ և տուեալ ի Սասին զիւր հայրենական
աթոռն և ինքն զիմեալ յանապատ, և յանձն իւր առեալ զկարգս կրօնաւորութեան

¹ A. Նրէկո. — ² B. յուգորէտու.

trines, et gratifié, par l'empereur, de cadeaux très-précieux; puis, tout joyeux de
cette réception, il s'en retourna en Arménie, vers l'illustre Maison de Schirag¹.

VII. Après un grand nombre de combats livrés et de victoires remportées,
Zimiscès fut tout à coup saisi de la crainte de la mort et de la frayeur des terribles
jugemens de Dieu. Il se rappelait, dans ses réflexions, la mort injuste du vertueux
Nicéphore, et son sang innocent versé par lui. Plongé dans une douleur profonde,
il pleurait et poussait des soupirs. Alors il résolut d'adopter une vie sainte, pour
parvenir, si c'était possible, à racheter, à force de repentir, le meurtre qu'il avait
commis. Il y avait cinq ans seulement qu'il était sur le trône.

Tandis qu'il était dans ces pensées, il lui vint une bonne inspiration, conforme
aux volontés de Dieu. Il envoya à Vaçagavan, dans le district de Hantzith, et en
fit ramener Basile et Constantin, fils de l'empereur Romain, ces deux princes qu'il
avait envoyés précipitamment auprès de Sbramig, à cause de la crainte que lui ins-
piraient pour eux la perversité et la cruauté de l'impératrice [Théophanô]. Lorsque
Basile fut arrivé à Constantinople, Zimiscès rassembla tous les grands de l'empire,
et une réunion imposante eut lieu dans son palais. Ayant pris de ses propres mains
la couronne qui était sur sa tête, il la plaça sur celle de Basile, le fit asseoir sur le
trône et se prosterna la face contre terre devant lui. Après avoir remis à ce prince
les rênes du gouvernement, et lui avoir rendu le trône de ses pères, il se retira
dans le désert, et embrassa la vie monastique dans un couvent où il établit sa ré-
sidence. Celui donc qui hier encore était revêtu de la pourpre se trouvait main-

¹ C'est-à-dire vers le roi Aschod le Miséricordieux,
à Ani. L'expression « Maison de Schirag » est prise
pour le district de ce nom, dans la province d'Ara-
rad, où s'élevait la ville d'Ani, capitale des souve-
rains de la principale branche des Bagratides armé-

niens. Ani, ruinée successivement par les Turcs
seldjoukides et les Mongols, et par un tremblement
de terre, en 1317, fut abandonnée définitivement
par ses habitants, en 1319; elle ne subsiste plus
aujourd'hui que par ses magnifiques ruines.

ի վանս ընկացեայ ընտելք ահա որ յերկեանս առ ին թագաս որ և այսոր ընդ աղքատս
 նստեայ զազարկը կամաս որ աղքատու թեամբ, վանս զի ժ առ անդե սցլ, զերանս թիւն սուրբ
 աւետարանին և վճարե սցլ զպարան անմղ' անձինն (վերկիտայ) :

¹ B. զն զն անգորս.

tenant le commensal des pauvres, dont il avait adopté l'humble condition, jaloux de mériter ainsi la béatitude promise par le saint Évangile, et d'acquitter la dette que lui imposait son crime envers l'innocent Nicéphore¹.

¹ Cette version de la fin de Zimiscès est toute différente de celle que donnent Cedrenus (p. 535), Zonaras (t. II, p. 169), et Léon le Diacre (p. 109). Suivant le récit plus explicite de ce dernier, Zimiscès, à son retour de la Syrie, remarqua, en franchissant le Taurus cilicien, que les châteaux de Longias et de Drizes, au milieu d'un pays très fertile, récemment conquis par son armée, avaient été occupés par l'accubiteur Basile: il lui en fit de

très-vifs reproches, mais celui-ci dissimula son mécontentement. L'empereur étant arrivé dans la plaine d'Atrœa, au pied du mont Olympe, chez le patrice et sebastophore Romain, petit-fils de Lécapène, un eunuque, échanson de ce dernier, gagné par l'accubiteur, versa à Zimiscès un breuvage empoisonné. Ce prince rentra mourant à Constantinople, et ne tarda pas à succomber, le 10 janvier 6485 (lisez 6484), indict. iv = 976.

II.

RÉCIT

DE LA PREMIÈRE CROISADE.

Ա: Յայսմ ժամանակիս [ի թուականութեանս Հայոց շինել] կատարեցաւ մարդարկու թիւն սրբոյն Վերակսի Հայոց հայրապետին, զոր փանն Հոռմայեցոց ոչ էին խօսեցաւ ընդ նախարարն և ընդ իշխանն Հայոց աշխարհին. և զոր նա յառաջ խօսեցաւ, ահա՛ յայսմ ժամանակիս տեսաք աչքք մերոքք, զայն որ ի ժամ մահուանն մարդարկացաւ սուրբ և սրանչև լազործ այրն Աստուծոյ մեծն Վերակս: Այս այս կը մարդարկու թիւն սրբոյն Վանիկ լի, զոր տեսանէր ի Նարեկոն զկերպարանն: այլակերպ զազանին, և յայտնողէ տեսեալ և ցուցանէր ասելով զուտն և զմանրն և զատ ոտս հարկանն զմտացեալն:

Իսկ ի ժամանակիս և զի էին Հոռմայեցոց և բացաւ դուռն: Ի ստինացոց ազգին փանն զի սրբք կամեցաւ Տէր պատրազմել ընդ սուրնն՝ Պարսից: Աս զարձեալ և զի Տէր ի բարկու թենն իւրով ըստ բանն՝ Վառթի մարդարկին ըստ այնմ զոր ստաց, և թէ՛ Օսարթիւր, ընդ հր ննջես, Տէր, արի և՛ մի մերձեր զմեզ իսպաս և թէ՛ Օսարթեա սրպէս ի բնոյ Տէր որպէս հզոր զի թափեացէ զգին իւր, և և հար յետս՝ զի շնամիս իւր, նախասինս յառի տենից արար գնտս:

1 Ca. omittit ահա.
 2 Ca. ի կերպարանն.
 3 Ca. omittit բացաւ. գուռն.
 4 Ca. սուրն.
 5 Ca. գ յետս.

TRADUCTION.

1. En l'année 545 de l'ère arménienne (26 février 1096-24 février 1097), s'accomplit la prophétie du patriarche saint Nersès¹, relative à l'expédition entreprise par les Romains (Franks), et qu'il révéla aux satrapes et aux chefs de l'Arménie et leur annonça bien des années auparavant. Ce qu'avait prédit à l'heure de sa mort ce grand saint, ce thaumaturge, cet homme de Dieu, nous l'avons vu de nos propres yeux se réaliser dans notre siècle. C'était la vision qui apparut à Daniel, lorsqu'à Babylone il vit la figure d'un animal monstrueux, vision qui se manifesta à lui ouvertement, et qu'il expliqua en disant que cet animal dévorerait, mettrait en pièces et foulerait aux pieds les débris échappés à la fureur des bêtes précédentes².

Au temps précité eut lieu l'irruption des Romains, et la porte des Latins s'ouvrit. C'est avec leurs bras que Dieu voulait combattre les Perses³. Il apaisa sa colère, suivant cette parole du prophète David: « Réveille-toi; pourquoi dors-tu, Seigneur? Lève-toi, et ne nous rejette pas à jamais⁴. » Le Seigneur s'est réveillé de son sommeil, pareil à un homme fort, pour enlever son prix; il a repoussé ses ennemis et les a rendus un objet d'opprobre éternel.⁵

¹ Saint Nersès, dit le Grand, le sixième des patriarches d'Arménie, se rattachait par son bisaïeul, saint Grégoire l'Illuminateur, à la branche des Arsacides de Perse, dite Sourén Bahlav; il siégea, suivant le calcul le plus probable, de 364 à 384. (Cf. Tchamitch, t. III, Tables, p. 109.)
² Daniel, VII, vii.
³ Matthieu se sert indifféremment du nom de Perses, d'Élyméens ou de Turcs, pour désigner les Turcs seldjoukides, qui étaient à cette époque maîtres de la Perse.
⁴ Psaume XLIV, viii.

Այս ահա յայտն ամի շարժեալ եղև ամենայն Կոնստանդիս և Սպանիայ մինչև ի Ղաթին-
 կեայ՝ և խորին ապշն Քրիստոսեայ, և զոսկեայ անթիս և անհամար և ահագին բազմու-
 թեամբ և անհամար զատաղետու թեամբ, որպէս զմարտն որ ոչ թուի և կամ որպէս զաւազ
 ծովս որ ոչ քննի մտայ. և ահա որ մեծու թեամբ և բարձրագահ իշխանութեամբ ելեալ
 զայն իշխանք աշխարհին Քրիստոսեայ՝ և ի բարանչեւր զորքն յոգնու թիւն բրիս-
 ամեկից, և առ ի փրկել յայտագեայ գտուր քարտան Աբու սաղմ և ազատել ի Տաճկաց
 գտուր զերեզմանն Աստուած բնեայ. արք փառաւորք և թաղաւորպոնք, հաւատով և
 ամենայն Աստուած պաշտու թեամբ զարդարեալք, և էին մեկալք ի զործս բարութեան
 Արայ էին անուանքն ոչտարիկ. Արնդ տփրէ՝ այլ հզոր, որ էր ի յազգէ թաղաւորպոն շո-
 մայցոսցն, և նորին եղբայրն Պայտինն. այս Արնդ տփրէ էր որ ունէր զհետ իր զեկայն
 և զեկուրն Սեպիանոսի թաղաւորն որ կոտորեայ նոխա զԱբու սաղմ. էր և մեծ կրմն
 որ ասէին Պեմանդ, և Տանդրի քուրդին նորա, և կրմնն որ ասի Օնճիլ՝ այլ ահաբերու

¹ Ca. Քաթրիկոս. — ² Ca. իշխանն Քրիստոսեայ.

Cette année, les populations de l'Italie et de l'Espagne, jusqu'aux confins de l'A-
 frique, et les nations des Franks les plus éloignées se mirent en mouvement, et ac-
 coururent par masses immenses et formidables, aussi pressées que les sauterelles,
 que l'on ne peut compter, ou le sable de la mer, dont les grains sont au-dessus de
 tout calcul. Dans toute la force et l'éclat de leur puissance, marchaient les plus
 grands capitaines du pays des Franks, chacun à la tête de ses troupes. Ils venaient
 briser les fers des chrétiens, affranchir du joug des infidèles la sainte cité de Jérusa-
 lem, et arracher des mains des musulmans le tombeau vénéré qui reçut un Dieu.
 C'étaient des chefs illustres, rejetons de familles souveraines, éminents par leur foi et
 leur piété, et élevés dans la pratique des bonnes œuvres. Voici leurs noms : le va-
 leuréux Godefroy, issu de la race des rois des Romains¹, lequel avait en sa posses-
 sion la couronne et l'épée de l'empereur Vespasien, cette épée qui détruisit Jérusa-
 lem; le frère de Godefroy, Baudouin²; le grand comte Boëmond et Tancrede,
 son neveu; le comte de Saint-Gilles, homme redoutable et d'une haute illustra-

¹ On sait que Godefroy descendait de Charle-
 magne par sa grand-mère Mahaut de Louvain. Cf.
 Du Cange, *Histoire des Principautés et des royaumes*
de Jérusalem, de Chypre et d'Arménie, ms. de la Bi-
 bliothèque impériale, supplém. franç. n° 1224,
 fol. 1 r°; *l'Histoire littéraire de la France*, t. VIII,
 p. 599, et *l'Art de vérifier les dates*, t. II, p. 460, et
 t. III, p. 9.)

C'est probablement pour cette raison que la tra-
 dition rapportée par Matthieu attribuait à Godefroy,
 comme issu des empereurs d'Occident, la posses-
 sion de la couronne et de l'épée de Vespasien. On
 peut croire que l'auteur arménien est ici l'écho des
 trouvères qui accompagnaient l'armée des croisés,
 puisque l'on rencontre une tradition analogue dans la
 Chanson d'Antioche, composée, au commencement
 du xii^e siècle, par Richard le Pelerin, et renouve-
 lée, sous le règne de Philippe-Auguste, par Graindor
 de Douai, chant v, couplet 4 (édition de M. Paulin
 Paris, t. II, p. 12-13). Il s'agit, dans le poème du
 trouvère français, du *branc* ou épée *Bequite* (forgée
 deux fois), ouvrage de Galan (le célèbre Willand
 le forgeron) :

Celui ot Alixanders qui le mont conquesta,
 Et pui l'ot Tholomeus, puis Macabeus Judas,
 Tant l'espée alé que deçà que delà,
 Que Vespasianus, qui Dame Dieu venja
 Au sepulchre l'offri où Diex resuscita.
 Puis l'ot Cornumarans li pere Corbada,
 Jerusalem traist à qui le dona.

² Baudouin de Boulogne s'allia par mariage à la
 famille des princes froupéniens, comme nous le sa-
 vons par Guillaume de Tyr (X, 1) et Albert d'Aix
 (III, xxxi), en épousant Arda, fille de Thoros (*Ta-
 froc*, dans Guillaume de Tyr; *Tatos*, traduction fran-
 çaise; *Taphnoz*, dans Albert d'Aix), frère de Cons-
 tantin, fils de Roupen. Ce dernier historien ajoute
 que Taphnoz, en donnant sa fille au prince français,
 lui promit de le faire héritier de ses Etats et de lui
 donner une dot de 60,000 besants, et que, sur cette
 somme, il n'y en eut que 7,000 qui furent payés. En
 1104, lorsque Baudouin occupait le trône de Jérusa-
 lem, il repudia Arda « absque causa cognitione, non
 convictam, non confessam, lege matrimoniorum
 neglecta, » et la força d'entrer au couvent de Sainte-
 Anne, à Jérusalem. (Guill. de Tyr, XI, 1.)

և փառաւոր, և Ռոսկրթ՝ Վրոնդաց կոմնն, և միւս այլ Պաղտինն գայր. և յետոյ կոմնն որ ասի Ղուլին՝ այլ քաջ և հզոր: Ըրդ այլքան արբ հզորք և պատերազմողք գային սաքս ահազին բազմութեամբ, որպէս գաստեղս երկնից: Պային և գհն սո սոցաբազում և պիսկրպոսունք, բաշանայք և սարկաւալունք: Եւ մեծաւ աշխատութեամբ ճանապարհորդեալ ընդ Տեոսմիզ աշխարհն Հոռոմայեցոց, և չարաչար նեղութեամբ անցանին ընդ աշխարհն Ռեղոսաց, ընդ նեղ և ընդ դժար՝ կապանն յերանց նոցա. և ժամանակ հասանին ի սահմանն աշխարհին Ռուլսրաց, որ էր ընդ իշխանութեամբն Միքսին Հունաց թագաւորին. և այսպիսի ճանապարհորդութեամբ հասանին ի մեծն Արստանդնուպոլիս:

Եւ լուեալ զգայն նոցա թագաւորն Միքսն, առաքելք գորս ընդ գիւմ նոցա ի պատերազմ. և եղև ահազին կոտորածս երկրպունց կողմանց, և արար Ֆրոանկն փախստականն զգորսն Հունաց, և յայնմ աւուր եղև բազում արեանց հեղումն. և այսպիսի օրինակաւ՝ ընդ որ անցանին՝ գային ամենայն աշխարհ ի վերայ նոցա ի պատերազմ; և նեղին գնտաւ րադում՝

¹ Ca. գժուար.

tion; Robert, comte de Normandie, ainsi qu'un autre Baudouin¹; puis venait le comte Josselin, distingué par sa bravoure et sa force. Ces intrépides guerriers s'avançaient avec des armées innombrables comme les étoiles du firmament. A leur suite figuraient une foule d'évêques, de prêtres et de diacres. La route des Franks s'effectua péniblement dans les provinces les plus reculées de l'empire romain. Ce fut avec des fatigues inouïes qu'ils franchirent la contrée des Hongrois, à travers les étroits et inaccessibles défilés de ses montagnes. De là, ils arrivèrent chez les Bulgares, qui étaient sous la domination d'Alexis, empereur des Grecs². Ce fut en cheminant de la sorte qu'ils parvinrent à la grande cité de Constantinople.

Alexis, ayant eu connaissance de leur marche, avait envoyé des troupes contre eux. Un combat fut livré, dans lequel il y eut des pertes considérables des deux côtés; mais les Franks mirent les Grecs en fuite. Cette journée fut des plus sanglantes³. De même les populations des pays par où les croisés passaient se montraient partout hostiles et les incommodaient beaucoup. A la nouvelle de

¹ Baudouin Du Bourg, cousin germain des trois frères Godefroy de Bouillon, Baudouin et Eustache. Il était né dans l'évêché de Reims, de Hugues, comte de Retest, et de Melissende. (Guillaume de Tyr, XII, 1 et 2; Guilbert de Nogent, VII, xxxv.)

² Matthieu d'Édessa et les autres auteurs arméniens qualifient les empereurs d'Orient de *թագաւոր* որի qui est la traduction du terme *βασιλεύς*, qu'emploient les écrivains byzantins. Quelquefois, mais rarement, ils les appellent *կայսր* « César ». J'ai substitué partout la dénomination, plus usuelle pour nous, d'empereur.

³ Notre auteur veut parler du combat qui survint entre les Grecs et les troupes de Raymond de Saint-Gilles, campées à Rodostum, ville située sur la côte de la Propontide, à quatre journées au sud-ouest de Constantinople. Alexis et les chefs de la croisade ayant envoyé une députation à Raymond, pour l'engager à venir se concerter sur les moyens de hâter la marche de l'armée chrétienne vers la Syrie, le comte arriva avec une petite es-

corte, et fit son entrée à Constantinople, précédé des apocrisaires impériaux, et fut traité de la manière la plus honorable. L'empereur cherchant à l'amener à lui prêter hommage, comme l'avaient fait déjà les autres princes latins, le fier Raymond s'y refusa avec fermeté. Alexis, irrité, transmit l'ordre à ses soldats de harceler ceux de Raymond et de leur faire tout le mal possible. Les Grecs surpris de nuit les Provençaux et en tuèrent plusieurs, mais ils furent repoussés honteusement. A cette nouvelle, le comte, furieux, envoya plusieurs de ses amis reprocher à Alexis ce qu'il considérait comme un outrage et un acte de perfidie. Celui-ci, sentant qu'il était allé trop loin, et se repentant de ce qu'il avait fait, manda Godefroy, Boémond et le comte de Flandre, pour les prier d'intervenir auprès de Raymond. Ils lui persuadèrent d'oublier ou du moins de dissimuler son ressentiment. (Guillaume de Tyr, II, xix-xx; Robert le Moine, liv. II, p. 37; Raymond d'Agiles, p. 140.)

չարչարանք : Այս յուեայ զայս ամենայն թագաւ որն Ալէքսան վերացոյց զսուրն, և ոչ
 ետ այլ պատերազմ ընդ նոսա . և ամենայն բանակն առ Տասարակ եկեալ իջաւ ի զուռն
 Արտանդնոս պոլսի, և խնդրեկն անցանկ ընդ ծովն Սիկիանոս : Այս թագաւ որն Ալէքսան
 արար սկր և միարանու թիւն ընդ ամենայն իշխաննն Ֆրանկացն, և տարաւ զնոսա ի սուրբ
 Սոփի, և ետ նոցա բնգու մ' սուրս ոսկոյ և արծաթոյ . և նորա երդումն նմա զի զամե-
 նայն զաւատան որ յառայ լեալ էր Հոռոմոց թագիկն ի Պարսից, և սան զայն թագաւ որին
 Ալէքսան, և աշխարհն Պարսից, և Արապկաց եղեցին ազգին Ֆրանկաց : Այս այսպիսի
 դաւանութեամբ խնդով և առ ետարանով կապեցին զերդումն անյու ծանկ ի կապանք . և
 առեալ զորս և իշխանս ի թագաւ որն, և նաւկն ընդ մեծն Սիկիանոս . և Տասեալ բազ-
 մու թեամբ բանակաւն ի քաղաքն որ կուի Արկիայ մաս ի ծովն Սիկիանի :

Այս ամենայն զորքն Պարսից ծողովեցան ի վերայ զորացն Ֆրանկաց, որ բանակեալ էին
 ի սահմանն յայն, և արարին պատերազմ ընդ զորանն Ֆրանկաց . և յայն ժամ զորքն Ֆրան-
 կաց յաղթեցին զորացն Պարսից և արարին զնոսա փախստականս և յարձակեցան սրով
 զՏեա նոցա և արեամբ լին զերկիրն : Այս պատերազմաւ ի վերայ քաղաքին Արկիայոյ, և
 սրով առին գրաղաքն և կոտորեցին զամենայն անհաւատան : Այս յայն ժամ գնացին շրջ-

¹ Շա. է. յովհանն. նովն.

cette défaite, Alexis arrêta son glaive, et cessa de s'opposer à eux. Lorsqu'ils furent
 arrivés aux portes de Constantinople, ils firent halte, et demandèrent à traverser
 l'Océan. Alexis fit paix et alliance avec leurs chefs, les conduisit dans l'église de
 Sainte-Sophie, et leur donna en présent des sommes considérables d'or et d'ar-
 gent. Ils convinrent que toutes les provinces qui avaient appartenu aux Grecs et
 dont les Franks s'empareraient sur les Perses, seraient rendues à Alexis, et que
 les conquêtes faites en pays perse ou arabe seraient réservées aux Franks. Ce
 pacte fut scellé par un serment prononcé sur la Croix et l'Évangile, et à jamais
 inviolable. Après avoir obtenu de l'empereur un renfort de troupes et des officiers,
 ils traversèrent l'Océan sur une flotte et arrivèrent en masse devant Nicée, non
 loin de la mer.

Les Perses, s'étant réunis, vinrent attaquer les croisés dans le camp que ceux-ci
 avaient établi en ce lieu; mais la victoire resta aux chrétiens, qui mirent les en-
 nemis en déroute, et, s'élançant à leur poursuite l'épée à la main, inondèrent de
 sang toute la contrée¹. Puis, ayant entrepris le siège de Nicée, ils s'en rendirent
 maîtres de vive force, et massacrèrent tous les infidèles². Abattus par cet échec,

¹ Suivant l'historien Vartan, il y eut deux actions successives entre les Turks et les Franks, avant la prise de Nicée : Անցեալք ի Արկիայ քաղաքն գլխի՝ առյան միանգամ և երկուց . և առին գրաղաքն և կոտորեցին զամենայն իշխանսն : [Les Franks] étant arrivés à Nicée, battirent Kildj Arslan une première et une seconde fois, et donnèrent cette ville à Alexis. Mais aucun auteur, que je sache, ne mentionne ces deux engagements. Suivant le témoignage d'Anne Comnène (liv. XI, p. 245-246) et des chroniqueurs latins, il n'y eut qu'une bataille, celle qui eut lieu sous les murs de Nicée, le samedi 16 mai 1097, sur le lendemain de l'Ascension. Peut-être Vartan fait-il allusion, par une confuse réminiscence, à la bataille de Dorylée, livrée le 17 juillet suivant. Matthieu d'Édesse paraît ne pas avoir été mieux renseigné; il parle de deux grandes batailles, probablement celle de Nicée et celle de Dorylée, qu'il place après

la reddition de Nicée. Dans le récit de la première, il exagère évidemment le nombre des Turks opposés aux chrétiens, en le portant à six cent mille : la Chanson d'Antioche (chant II, couplet 16) dit qu'ils étaient cinquante mille; Albert d'Aix (II, xxvii), dix mille hommes d'avant-garde et cinquante mille formant le gros de l'armée; Robert le Moine (liv. III, p. 39) indique le même chiffre qu'Albert d'Aix. Les diverses circonstances de la narration de notre chroniqueur arménien ont été discutées avec beaucoup de sagacité et de jugement par M. J. L. A. Peyré, dans son *Histoire de la première croisade*, 2 vol. in-8°. Lyon, 1859, t. I, p. 291, note 1.

² Matthieu doit être ici rectifié. Anne Comnène (liv. XI, p. 248) rapporte que Manuel Boutoumites, un des officiers d'Alexis, s'introduisit dans Nicée et traita secrètement avec les assiégés, qui lui remirent cette place, et, lorsque les croisés se dis-

կան առ սուլտանն Խլիճառլանն. յորժամ պատերազմը ի վերայ քաղաքին Սելյուկնայ, և զայս անհնայն ազդ արարին նմա. և նորա արարեալ ժողովս անթիւ բազմութեամբ և զայլ ի վերայ Ֆրանկ զորացն ի զաւասին Վիկիայոյ¹: Այլ արարին սաստիկ պատերազմ² յերկրոցն կողմանցն, և անհնայ քաջապէս յարձակեցան ի վերայ միմեանց և զպահս ըստ բախին զճակատ պատերազմաց: և ի փայլատակմանէ սողաւարտացն և ի շաչել զընհացն և ի ճայթմանէ աղեղանցն և զնն գումարեալ ամենայն բազմութիւնք զորացն այլազգեաց: Վասն զի ի սաստկութենէ ճայնից զողջը երկիրն և ի շաչել նետիցն երկ վարքն սարսկին: Իսկ որ արիականքն և ինտիրքն էին քաջն ընդ քաջն³ և յանկին, և որպէս զկորինս առ իւծուց³ անհնայ կոփէին զմիմեանս: և էր օրն այն՝ օր մեծ և ահագին առաջին պատերազմին, վասն զի կ'ըլլարով պատերազմը սուլտանն ընդ ազգն Ֆրանկաց: Այլ ի վերայ այսքան պատերազմաց յաղթեաց զօրքն Ֆրանկաց զորացն Վարսից, և արարին զնոսս փախստականս ահաւոր և սաստիկ կոտորածով: որ և ծածկեալ էր զաշտն դիակամբ մեռելոք: և առին բիրտ ըլլաւուց աւար և գերութիւն, և թիւ ոչ պոյր ոսկւոյ և արծաթոյ զոր առին ի Վարսից:

¹ Ca. Վիկիայ.

² Ca. կոտորածս.

³ Ca. քաջ ընդ քաջ.

³ Ca. առիւծոյ.

les Perses coururent porter leurs doléances au sulthan Kildij-Arslan¹, occupé en ce moment au siège de Mélitène, et lui racontèrent leur défaite. Ce prince, ayant rassemblé des troupes innombrables, se porta à la rencontre des Franks, dans la province de Nicée. L'action s'engagea terrible des deux côtés; les deux armées se précipitèrent avec rage l'une contre l'autre, et se heurtèrent comme des bêtes féroces. Au milieu des éclairs que lançaient les casques reluisants, du craquement des cuirassés brisées et de la vibration des arcs, les infidèles resserraient leurs rangs avec une nouvelle ardeur. Les clameurs des combattants ébranlaient la terre, et le sifflement des flèches faisait trembler les chevaux. Les plus braves, les héros, se prenaient corps à corps, et, pareils à de jeunes lions, se frappaient à coups redoublés. Cette première journée fut grande et solennelle, car le sulthan avait sous ses ordres six cent mille combattants. Mais les Franks triomphèrent, mirent les Perses en déroute, et les exterminèrent sans miséricorde sur tous les points. La plaine fut jonchée de cadavres, le butin fut immense, et les captifs se comptèrent par milliers. Les dépouilles, en or et en argent, dépassaient toute évaluation.

posaient à livrer un dernier assaut, ils furent tout surpris de voir flotter sur les murailles les étendards impériaux. Guillaume de Tyr (III, XII) donne la date du 20 juin 1097. Étienne, comte de Blois et de Chartres, dans la lettre qu'il écrivit de Nicée à sa femme Adèle (Mabillon, *Museum italicum*, t. I, p. 237), marque le 13 des calendes de juillet (19 juin). Guibert de Nogent (III, v) dit que le siège commença la veille des nones ou 6 de mai, et dura sept semaines et trois jours, calcul qui fixe la reddition de Nicée au 26 juin. Le général grec Tatice (*Tatinus truncati nasi* ou *truncatæ naris*, Albert d'Aix, II, XXII et XXXVII; *Tatin l'esnasé* de la Chanson d'Antioche) intervint dans cette capitulation pour la faire agréer aux croisés, et obtenir que la femme et les enfants de Kildij-Arslan pussent se retirer en liberté.

¹ Kildij-Arslan Daoud, fils de Soliman, fondateur de la dynastie des Seldjoukides d'Iconium. Notre chroniqueur, en affirmant que ce prince, au moment du siège, était occupé à celui de Mélitène, a très-certainement fait confusion avec une autre circonstance de la vie de Kildij-Arslan. Il est constant, par l'accord unanime de tous les auteurs, que le sulthan fut présent, à la tête des Turks, aux deux batailles de Nicée et de Dorylée. M. Peyré, dans son *Histoire de la première croisade*, tome I, p. 291, note 1, remarque avec raison qu'il est contre toute vraisemblance que Kildij-Arslan fût allé attaquer Mélitène, à l'extrémité opposée de l'Asie Mineure, au moment où l'arrivée des croisés mettait dans le plus grand danger Nicée, sa capitale, où étaient renfermés sa femme, ses enfants et ses trésors.

Այս գլխի երկն աւուրց գարձեայ սուլթանն արար երկրորդ ժողով, և ահագին բազմութեամբ գայր ի վերայ Իրանեկն զգրացն, և արարին պատերազմ ահաւոր և սաստիկ բան զառաքինն. և զգրցն Իրանեկաց զնոյն բարեութիւնն արկանեկն ի վերայ զգրացն Պարսից, և սաստիկ կոտորածով և գերութեամբ Եհան զնոսս յայնմ աշխարհէն. և ետուն զգրցն Իրանեկաց զՎիկիայ ի ձեռն Հոռոնոց Թագաւորին Վլիքսին:

Ը. Վարձեայ ի Թուականութեանս Հայոց ի յամս՝ շեղ, և յաւուրս Հայրապետացն Հայոց տէր Վահրամայ և տէր Նարսի, և ի Թագաւորութեանն Զունաց Վլիքսին Հո-

¹ Ca. omet ի յամս.

Au bout de trois jours, le sulthan réunit de nouveau des forces imposantes et recommença l'attaque. Une seconde bataille fut livrée, plus terrible que la précédente. Les chrétiens vainquirent encore les Perses, les taillèrent en pièces, sans faire quartier à aucun, leur enlevèrent quantité de prisonniers et les chassèrent du pays¹. La ville de Nicée fut remise par eux à l'empereur Alexis.

II. En l'année 546 (25 février 1097-24 février 1098), au temps des deux catholicos d'Arménie, le seigneur Vahram et le seigneur Basile², et sous le règne d'Alexis,

¹ Il s'agit ici de la célèbre bataille de Dorylée, qui fut décisive pour le succès de la première croisade, en ouvrant aux chrétiens tous les passages de l'Asie Mineure. On peut consulter à ce sujet Anne Comnène (liv. XI, p. 251-252), la Chanson d'Antioche (chant III, couplets 1-13), Tudebode (III, ix), Albert d'Aix (II, xxxviii), Foulcher de Chartres (ch. v), Baudry (liv. II), Robert le Moine (liv. III), Raymond d'Agiles (p. 242) et Guillaume de Tyr (III, xv). L'emplacement où les deux armées se rencontrèrent, la vallée Dogorganhi, Gorgonia ou Ozellis, paraît être le même que la localité appelée aujourd'hui *In-cana*, à quatre heures de marche au nord-ouest de Dorylée, la moderne Eski-schehr, telle est du moins l'opinion de M. Baptistin Poujoulat, dans son *Voyage en Asie Mineure* (lettres ix et x), opinion reproduite par M. Michaud, dans son *Histoire des Croisades* (liv. II, t. I, p. 117, 8^e édit.), et, avec quelques modifications, par M. Peyré, dans son *Histoire de la première croisade* (ch. xxi). M. Callier, officier d'état-major, qui a exploré, comme M. Poujoulat, les lieux où fut livrée cette bataille, pense qu'il faut le placer dans la plaine de Dorylée, plus au sud (cf. *Notice sur la carte générale du théâtre des croisades*, par M. Jacobs, jointe à l'édition de Guillaume de Tyr donnée par l'Académie des inscriptions), et en cela il est d'accord avec les paroles d'Anne Comnène, qui dit: *περι τὰς τοῦ Δορυλαίου πεδιάδας*. Je n'ai point à discuter ici cette question de topographie; il me suffira de faire remarquer que Matthieu d'Édesse est généralement mal renseigné pour les événements accomplis en dehors de la Petite Arménie, de la Mésopotamie et du nord de la Syrie.

² Dans l'origine, c'est-à-dire à partir du commencement du IV^e siècle, l'Église d'Arménie fut gouvernée par un seul catholicos ou patriarche universel, qui résidait dans la ville royale de Valar-

sabad. Plus tard, lorsque l'Arménie fut partagée entre les Perses et les Grecs, la dignité patriarcale fut divisée entre deux titulaires, dont l'un résidait dans la portion du territoire arménien soumise aux Grecs, et l'autre dans la portion échue aux Perses. Au milieu des désordres et des bouleversements que produisirent les invasions des Turcs seldjoukides dans le XI^e siècle, plusieurs compétiteurs à la fois s'arrogerent ce titre. En 1082, il y en avait quatre en même temps. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, on a toujours compté deux sièges différents, l'un dans la Grande Arménie et l'autre en Cilicie. Le patriarche Grégoire II, dit *Vahram* et surnommé *Vgaitser*, *պիպատեր* «ami des martyrs», parce qu'il traduisit ou fit traduire en arménien une grande partie des martyrologes grec et syriaque, résida quelque temps à Dzamiéntav, dans la Cappadoce, puis en Égypte, et enfin vint mourir en Cilicie, auprès du prince arménien Kogh-Vasil (voir ci-dessous, ch. xxxvii). Le patriarche Basile siégeait à Ani, dans la Grande Arménie. Ils étaient parents et descendaient de la branche des Arsacides appelée Sourèn Bahlav, dont était issu saint Grégoire l'Illuminateur, et à laquelle était dévolu le pontificat suprême de la nation arménienne. Dans la liste des catholicos, métropolitains, archevêques et évêques qui relevaient du patriarcat d'Antioche, placée à la suite de Guillaume de Tyr, le catholicos d'Ani, *catholicus Ani, qui est Persidis*, est mentionné, tandis que celui de la Cilicie n'y figure pas. Cette omission a, sans aucun doute, sa raison: c'est que le clergé frank de la Syrie ne reconnaissait pas le chef religieux des Arméniens de la Cilicie. Aussi les catholicos de la Petite Arménie furent fréquemment en querelle avec les patriarches latins d'Antioche, dont ils rejetaient la suprématie, et plus d'une fois les papes furent saisis de réclamations et de plaintes à ce sujet.

տոնաց արքային, շարժեալ բանակ Հռոմայեցիոցն և անհամար բազմութեամբ և իբրև զբնութիւնս զայն թղթով սոց արարին՝ իշխանին Ռեա Հայոց թնայրոսի և մեծ իշխանին Հայոց Արտանդնի որդւոյ Ռուբինայ՝ որ ունէր զՏորոս լեան ի յաշխարհին Արտիսասոսոյ ի Սարապայ, որ և բազում գաւառաց տիրեալ էր, և ի զօրացն Գաղկայ եկեալ էր. և զօրն Գրանկայ նեղութեամբ բազում ճանապարհ արարեալ ընդ աշխարհն Ռիթու- նացոց և ընդ արձակ բանակաւ անցանէր ընդ սաջնանս Գամբաց, և հասանէին ի դժուար վայրս լեւանց Տորոսի, և իտպացեալ կանց բազմութիւն բանակին ընդ նեղ կապանս նորա, գնալով ընդ Արիկիայ. և կանց ընդ Տրոփայոյ որ է Աշուարոցոյ, և հասանէր ի քա-

¹ Ca. onet & .
² Ca. արարեալ.
³ Ca. և զօրն Գրանկայ էին ճն հեռակ և ճն ձիւս որ՝ առն հեռակ և և բազմութեամբ ճանապարհ արարեալ . L'armée franke était composée de cent mille fantassins et de cent mille chevaliers, tous montés sur des coursiers; ils s'avancèrent en masse. — Cf. գրն հեռակ և ճն ձիւս որ Գրանկայ հեռակ . de six cent mille fantassins et cent mille chevaliers franks qui formaient la cavalerie.

empereur des Romains, le camp des croisés se mit en marche en nombre immense; il était de cinq cent mille hommes environ. Thoros¹, seigneur d'Édesse, en fut prévenu par une lettre qu'ils lui envoyèrent, ainsi que le grand chef arménien Constantin, fils de R'oupèn, lequel occupait le mont Taurus, dans la contrée de Gobidar², qui dépend du district de Maraba³, et s'était rendu maître d'un grand nombre de provinces. Constantin était sorti des rangs de l'armée de Kakig⁴. Les Franks cheminnèrent très-péniblement à travers la Bithynie; ils franchirent la Cappadoce en colonnes qui s'étendaient au loin, et parvinrent aux pentes abruptes du Taurus; la grande armée passa par les défilés étroits de cette chaîne de montagnes pour gagner la Cilicie⁵, et aboutit à la Nouvelle-Troie, c'est-à-dire Anazarbe⁶, et de là

¹ Thoros, fils de Héthoum, Arménien de nation, comme son nom l'indique, était gouverneur ou duc d'Édesse pour les Grecs, avec le titre de europalate. Tadjeddaula Tétouch ou Toutouch, sulthan d'Allep, s'étant emparé de cette ville, en 1094, l'avait confirmé dans ses fonctions, ce qui n'empêcha pas Thoros d'avoir à souffrir, dans la suite, des incursions des Turks: « Qui christianam provinciam quam regebat non tam armis a gentiliu incursibus quam pecuniaria redemptione protexerat. » (Guibert de Nogent, III, xiii.) Suivant Guillaume de Tyr (IV, ii et iii), les Turks étant venus l'attaquer avant que le temps de son commandement eût pris fin, il fut forcé de le conserver au delà du terme fixe, dans l'impossibilité où il était de retourner chez lui. Les habitants d'Édesse y consentirent, quoique Thoros, très-avancé en âge, fut devenu incapable de les protéger efficacement contre leurs ennemis et de leur procurer la tranquillité. Mais je crois que les griefs des Édesséniens, dont l'historien latin s'est fait l'écho, ne sont qu'un prétexte qu'ils mirent en avant pour justifier le meurtre de Thoros, massacré par eux dans une insurrection (voir ci-dessous, ch. v), prétexte que les Franks, qui profitèrent de ce meurtre, contribuèrent peut-être à accréditer. (Cf. *ibid.* p. 38, note 4.) Guillaume de Tyr s'est trompé sur la nationalité de Thoros, qu'il prétend avoir été Grec.
² Forteresse de la chaîne du Taurus cilicien, située à l'est de Mécis ou Mopsueste, vers les derniers contre-forts de l'Amanus.

³ Ce district correspondait, à ce que je crois, à la partie sud de celui de Dehahan, dans la Troisième Arménie.
⁴ Kakig II, fils d'Aschod le Brave, fut le dernier souverain des Bagratides d'Ani. Il fut dépouillé de ses États par Constantin Monomaque, en 1043, après avoir régné deux ans, suivant le chroniqueur Samuel d'Ani (p. 72) et Mathieu d'Édesse (toine I de ma *Bibl. hist. armén.* chap. lvi-lxv). Plus bas (ch. lvn), Mathieu raconte la vengeance que tira le prince r'oupénien Thoros de la mort de Kakig, assassiné par trois chefs grecs, fils d'un certain Mandalé (Pantaleon), dans la forteresse de Guizidra ou Cybistra, sur les confins de la Cappadoce. Cedrenus (p. 595) est dans l'erreur en donnant pour père à Kakig, Κακίος, Jean, Γεωργίου, qui était frère d'Aschod le Brave, et par conséquent oncle de Kakig. Cet auteur rapporte d'une manière toute particulière, et qui diffère entièrement du récit des historiens arméniens, comment Kakig fut privé de son royaume par Monomaque.
⁵ Ici se présente une question assez importante, la détermination de l'itinéraire des croisés à leur entrée dans la Cilicie. Nous allons voir quelles lumières peut nous fournir à cet égard la comparaison de nos documents arméniens avec les témoignages occidentaux. On sait que Godefroy et Baudouin, son frère, se séparèrent à Antioche de Pisidie (Antiochette), suivant Guillaume de Tyr (III, xvii), ou

դարն Մանուկը և ահապին գորուքէ և ամբ բանակեալ ի վերայ նորա և լցեալ զլայնատարած
զաշտ նորա, և արդէլեաց ի քաղաքն՝ գորապէս ան Պարսից հանդերձ գորաքն ի բովը զՄ. Պ.

¹ Ca. ի քաղաքն.

devant Antioche. Leur vaste camp se déploya sous les murs de cette ville, et leurs bataillons couvrirent l'immense plaine qu'elle domine. Le général perse Agh'oucian¹

à Héraclée, suivant Tudebode (IV, x), qui faisait partie de l'expédition. M. Peyré (*Histoire de la première croisade*, ch. xxiii, t. I, p. 376) pense, d'après M. de Saulcy, qu'on peut concilier ces assertions contradictoires en admettant que Baudouin et Tancredé partirent ensemble d'Antiochette pour éclairer la marche de l'armée, et qu'ils ne la quittèrent définitivement qu'à Héraclée, dans la Cappadoce. Après leur départ, la grande armée, conduite par Godefroy, prit à Antiochette quelques jours de repos; elle suivit ensuite la route qu'avaient tenue Baudouin et ses compagnons, jusqu'à Héraclée, en passant par Iconium. Mais, tandis que ceux-ci descendaient vers le sud dans la Cilicie, par la voie royale, *via regia*, Godefroy remontait vers le nord. Il est constant que Tancredé entra dans la Cilicie par la vallée de Butrentum et les *Pyle Cilicie*, défilé appelé *Gouglag* par les Arméniens et *Porta Juda* par Albert d'Aix, aujourd'hui Kulek-boghaz, et qui conduisait à Tarse. Baudouin, qui avait manqué ce passage, s'égara dans les montagnes, et ne parvint devant Tarse que lorsque Tancredé y était déjà arrivé depuis trois jours. Si la marche des croisés sur ce point ne présente aucune incertitude, il n'en est pas de même de celle de Godefroy. D'après M. Michaud (liv. II, t. I, p. 132, 8^e édit.), ils n'atteignirent point Césarée de Cappadoce, ville que l'élegant auteur de l'histoire des croisades regarde comme trop éloignée vers le nord de l'Asie Mineure, pour ne pas être restée en dehors du théâtre des événements. L'opinion du savant éditeur de la Chanson d'Antioche, M. Paulin Paris, qui semble d'accord avec les paroles de Matthieu d'Édesse, est qu'il ne s'agit point ici de Césarée de Cappadoce, mais d'Anazarbe, comme ayant porté aussi le nom de *Césarée* (chant III, couplet 22, t. I, p. 182, note 1); mais Tudebode et Robert le Moine (liv. III, p. 44), témoins oculaires, ne permettent pas de douter que Godefroy ne soit arrivé jusqu'à Césarée de Cappadoce, et leur témoignage est confirmé par Guibert de Nogent (IV, 1) et Raoul de Caen (chap. xxxiii); et d'ailleurs, s'il est avéré que Godefroy n'entra point dans la Cilicie par le défilé de Gouglag, il est incontestable qu'il dut chercher un autre passage dans le Taurus. Or, il n'en existe qu'un second qui soit praticable dans cette chaîne: c'est celui de Gaban, dans la partie orientale de la Cilicie. Une charte accordée, en 1215, aux Génois par Léon II (*Historia patrie monumenta*, Liber jurium, t. I^{er}, col. 574-576, n^o 514), atteste que là effectivement se trouvait un défilé protégé par le château fort de Gaban, et où était établi

un bureau de douanes dont les revenus appartenaient au possesseur de ce fief. En effet, Léon II, en accordant la franchise commerciale aux Génois, dans ses États, réserve quatre passages, parmi lesquels il nomme celui de Gaban, sur le fleuve Djeyhan, *in flumine quod vocatur Jahan*. C'était le défilé qui mettait en communication la Cilicie orientale avec la Cappadoce, par une route directe entre Césarée et Marésie ou Marasch. Il était impossible à Godefroy de ne point prendre cette voie, la seule qui s'ouvrait devant lui, et dont les étapes sont toutes tracées sur la route que nous indiquons: Césarée, Coxon, l'ancienne Cucusus, aujourd'hui Gueuksun, et Marésie. D'ailleurs la description que nous donne Albert d'Aix des difficultés que les croisés rencontrèrent en traversant les Montagnes du Diable s'accorde parfaitement avec celle que nous lisons, dans les voyageurs modernes, de la passe du Djeyhan, si étroite et si abrupte quelquefois que les rochers surplombent le cours du fleuve.

On sait que Baudouin ayant disputé à Tancredé la conquête de Tarse et étant parvenu à s'en rendre maître, le prince sicilien alla s'emparer de Mamistra, d'Adana, d'Alexandrette, *Alexandria minor*, et de plusieurs forteresses de l'Amanus, et ravagea toute la partie orientale de la Cilicie. Ensuite Tancredé alla rejoindre le camp des croisés à Marésie, où il avait été rappelé, après avoir reçu des présents considérables des chefs arméniens et turks qui habitaient le Taurus, et qui, craignant pour leurs possessions, s'étaient montrés jaloux de rechercher son amitié. (Cf. Guillaume de Tyr, III, xiv-xv, et IV, viii; Guibert de Nogent, III, xii; Albert d'Aix, III, v-xvi; Foulcher de Chartres, ch. vi.)

² Nouvelle-Troie ou Troade, *Σαρδηνια*, surnom qui reçut la ville d'Anazarbe ou Anabarze, à cause de la célébrité que lui valurent ses fortifications, regardées comme inexpugnables. Elle était située sur le Pyramus ou Djeyhan. Il paraît que déjà, sous l'empereur Constance, elle avait le rang de métropole de la Seconde Cilicie, et Tarse celui de métropole de la Cilicie Première. Plus tard, lorsque, postérieurement au règne d'Héraclius, l'empire eut été divisé en thèmes, ces deux villes, ainsi que la Cilicie entière, furent comprises dans le thème de Séleucie. (Cf. *Hieroctis Synecdemus*, 42^e et 43^e éparchie, et le commentaire de Wesseling, ainsi que Constantin Porphyrogénète, *De thematibus*, thème 13.) Guillaume de Tyr (III, xv) suit l'ancienne division romaine.

³ *Baghi-Siân* باي سمان dans les auteurs arabes, ou mieux peut-être باي سمان *Yâqu-Siân*, car le

սիանն¹, և սաստիկ պատերազմաւ պաշարեաց գբադաքն գամիսս ժ : Այս լուեայ գայրսամ-
նայն շուրջակայ իշխանքն Պարսից և մեծաւ հանդիսիք պային պատերազմաւ ի վերայ
Ֆրանկ գորացն² : Իսկ նորա ամբթով գարձուցանելին գամնայն թշնամիս իւրեանց :
Ի յայտմ աուրն եղև ժողով այլազգեացն, Ղափչկ և ամենայն Ափրիկեցիքն հանդերձ
ամենայն ծովեղբորն, Աբրեսաղկմ և ամենայն սահմանակիցքն Սորայ; Հարապ և Հեմ
մինչև ի մեծ գեանն Ափրատ և խաղացին անթիւ և անհամար բազմու թեամբ ի վերայ գո-
րացն Ֆրանկին և յորժամ լուսն զգաին այլազգեացն, վասեցին զօրս իւրեանց և ելան
ընդդէմ նոցա : Այս Պէմուհին էր այր³ քաջ և պատերազմող և Օնճիին նոյնպէս⁴ և իբրև
գտութի ծ յարձակեցան ժ ով ի վերայ ժ իբրուց ի սահմանն Անտիոքայ և ահապին յայ-
թու թեամբ գարձուցին ի փախուստ և արարին սաստիկ կոտորած զօրն Պարսից :

Ղարձեալ ամիրայն Սուբանն սրդին Արուխին, այր քաջ և պատերազմող, և աւերն

¹ Ca. զՂեհեփանն.

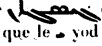

³ Ca. omet այր.

² Ca. գորացն Ֆրանկաց.

⁴ Ca. omet նոյնպէս.

et la garnison y furent bloqués pendant six mois, et eurent à soutenir de vigou-
reux assauts. A la nouvelle de ce siège, les chefs perses du voisinage accoururent
avec des forces considérables pour s'opposer aux Franks; mais ils furent repoussés
vigoureuement. Cependant les infidèles se rassemblèrent de tous côtés: ceux de
Damas, les Africains, ceux du littoral, de Jérusalem, tous les peuples limitrophes
de l'Égypte, ceux d'Alep, d'Émèse, jusqu'au grand fleuve Euphrate, tous mar-
chèrent contre les croisés¹. Ceux-ci, instruits de leur approche, prirent les armes
et coururent à leur rencontre. Boëmond et Saint-Gilles, ces deux héros, s'élancè-
rent à la tête de dix mille hommes contre cent mille, dans la province d'Antioche.
Ils les battirent complètement, et, les ayant dispersés, en firent un carnage affreux².

Cependant l'intrépide Soukman, fils d'Artoukh³, et le seigneur de Damas, les-

texte syriaque d'Aboufaradj (éd. de Bruns et Kirsch, p. 231) porte  et en supposant, ce qui est probable, que le yod initial a été négligé par les éditeurs, on pourrait lire  Yagui-Sagân. *ياقو ساقان* Yagui-Sagân dans Kemal-eddin où ce mot est écrit sans points diacritiques sous la première lettre, *ياقو ساقان*. Nos chroniqueurs occidentaux transcrivent ce nom sous les formes diverses d'Arcianus, Anzian, Gracianus, Darsianus, Garsion, etc. Melik-Schah, sulthan seldjoukide de Perse, lui avait confié le gouvernement d'Antioche, en 535 de l'ère arménienne (28 février 1086-27 février 1087), suivant Matthieu d'Édesse (t. I de la *Bibl. hist. armén.* ch. cxxix). Il avait marié une de ses filles à Ridhouân, prince d'Alep, fils de Tétousch.

¹ Appelés par ceux d'Antioche, les musulmans d'Alep, Césarée, Hama, Émèse, Hiérapolis et des villes voisines, étaient accourus à la dérobée et avaient établi sans bruit leur camp auprès de Harem (Harenc), château fort situé à une journée de marche au sud-est d'Antioche, attendant l'occasion de fondre à l'improviste sur les Franks, occupés au siège de cette ville. (Guill. de Tyr, V, 1.)

² Les infidèles, au nombre de vingt-huit mille, furent battus et poursuivis jusqu'à la forteresse de Harem, qui était à une distance de dix milles du

lieu du combat. La garnison, craignant de ne pouvoir résister, mit le feu à la place et prit la fuite. Les chrétiens du pays, Arméniens ou autres, qui étaient en nombre considérable, s'en emparèrent et la remirent aux croisés. Ce combat fut livré le 7 février 1097 (lisez 1098). (Guill. de Tyr, V, n.)

³ Mo'ezz-eddaula Soukman, émir de la race des Turkomans d'Arménie, fils d'Artoukh (Ortok-Beg, fondateur de la dynastie des Ortokides, dont une branche régna à Mardin et à Meiafarekin, et l'autre à Hisn-Keifa et à Amid, dans la Mésopotamie. Soukman appartenait à cette dernière branche. Il avait hérité de son père, ainsi que son frère Ilgazi, de la souveraineté de Jérusalem. Mais cette ville leur fut enlevée, dans le mois de scha'han (89 hég. août 1096), par les Égyptiens, sous la conduite de Melik-el-Afdhal, général en chef, *أمير الجيوش*, fils du célèbre Bedr-el-Djemaly, qui avait été le principal ministre du khalife Mostanser-billah, et Arménien d'origine. Soukman et Ilgazi se retirèrent à Damas; de là ils franchirent l'Euphrate, et Soukman vint s'établir sur le territoire d'Édesse, tandis qu'Ilgazi se rendait dans l'Irak. Les Égyptiens placèrent pour gouverneur à Jérusalem Ifikhâr-eddaula, qui en avait encore le commandement lorsque les croisés s'en emparèrent. (Cf. l'historien arabe Ibn-Alathir, *ad annum 489.*)

Վաչկայ, որք էին ամիրայք մեծ ամեծք և փառաւ որք, արարին ժողովս խուրք զբայց. Սալ
 և ամենայն աշխարհն Ռարեյացոց՝ իբրև բիւրս զ, և զայնն ի վերայ Ֆրանկ բանակին :
 Հայնձամ մեծատունքն Անդոփրէի՝ Էո ով զնացին ընդ զԷմայլազդեացն ի սահմանս Հալը-
 պայ և արարին սաստիկ պատերազմ : Իսկ ամիրայն Վաչկայ որ ասի Տուղտէկինն՝ ի զիմի
 հարաւ Անդոփրէ անն քաջի, և թոռոյ զնա ի ձեռնն. բայց զգեստն երկաթեղէն ոչ կարաց
 պատուել, և զնայ անփաստ. և յայնձամ զգորն այլազդեաց զարձուցին ի փախուստ, և
 զհետ մտեալ գորացն : Ֆրանկաց և սուր ի գործ արկեալ, արարին զայլազդին փախստա-
 կանս և զարձան մեծաւ յաղթութեամբ ի բանակն իւրեանց :

Իսկ ի բազմութեան, զորացն՝ նեղէին ի կերակրոց. և յայնձամ իշխանքն որք կային բնա-
 կեալ՝ ի Տորոս իւտոն, Արստանդին որդին Ռուբինայ և երկրորդ իշխանն Ռազուշի և
 երրորդ իշխանն Օշին, սորա զամենայն կարիս կերակրոյ առաքէին առ գորապետն՝ Ֆրան-
 կայ : նոյնպէս և փանորայքն Սե լէրինն կերակրօք օգնէին նոցա. և ամենայն ազգք հա-

¹ Ca. Ած սուին Անդոփրէ. le grand duc Godé- une faute de copiste : Une calamité vint frapper
 fröy. l'armee des Franks.
² Ca. omet գորացն. A. բանակեալ. campés.
³ Ca. փանոյ հասանէր գորացն Հայոց, ce qui si- Ca. գորն. aux troupes.
 gnifie, en lisant Ֆրանկաց au lieu de Հայոց, qui est

quels étaient deux émirs du plus haut rang et illustres, rassemblèrent les troupes
 turques de Mossoul et de toute la Babylonie, au nombre de trente mille hommes, pour
 aller se mesurer avec les Franks. Les chefs chrétiens, conduits par Godefroy,
 marchèrent, avec sept mille hommes, contre les infidèles, sur les confins d'Alep,
 et leur livrèrent un grand combat. L'émir de Damas, Toghtekin¹, s'étant préci-
 pité sur Godefroy, le fit voler de son cheval; mais la cotte de mailles du prince
 frank résista au coup que Toghtekin lui porta, et le garantit. Au même instant, les
 chrétiens mirent les infidèles en déroute, les poursuivirent et les taillèrent en
 pièces. Après ce succès éclatant ils rentrèrent au camp.

La multitude des Franks était si considérable, que la famine leur fit sentir
 ses rigueurs. Les chefs arméniens qui habitaient le Taurus, Constantin, fils de
 R'oupen, Pazouni, le second de ces princes, et Ôschin le troisième², envoyèrent
 aux généraux franks toutes les provisions dont ceux-ci avaient besoin. Les moines
 de la Montagne Noire³ leur fournirent aussi des vivres; tous les fidèles, en cette

¹ Dhabir-eddin Abou-Mansour Toghtekin ou Toghdekin (*Doldequimus*, Guillaume de Tyr), d'a-
 bord simple mamelouk au service de Tétousch, devint ensuite le ministre du fils de ce dernier, Dokak (*Ducac*, Guill. de Tyr), lequel, après la mort de son père, s'était mis en possession de Damas. Plus tard, Toghtekin s'empara de cette ville, au prejudice des enfants de Dokak.
² Voir, au sujet d'Ôschin, prince de Lamprôn, mon Introduction. C'est le même personnage qu'Anne Comnène (liv. XII, p. 276) appelle *Λσπιετης*, mot qui est la transcription du titre arménien *ասպետ*, *asbed*, littéralement « commandant de la cavalerie », et, par suite, « général en chef ». Elle fait un magnifique éloge de sa valeur et rapporte (*ibid.* p. 277) un trait de courage par lequel il se distingua, en Illyrie, dans la guerre d'Alexis Comnène contre Robert Guiscard, et qui lui valut le commandement de la Cilicie avec le titre de stratopédarque. Mais, une fois investi de ces fonctions, il s'adonna à l'ivrognerie et laissa Tancrede dévaster la Cilicie, sans essayer de lui résister, quoique ce fût là principalement la mission que lui avait confiée l'empereur.
 La princesse grecque ajoute qu'Ôschin ou Aspiètes était de la race royale des Arsacides. Nous le retrouvons mentionné par Raoul de Caen (*Gesta Tancredi*, capp. xxxix et xl), qui désigne son nom sous la forme *Ursin*, et qui raconte le stratagème par lequel il avait enlevé Adana aux Turks. Ôschin était dans cette ville lorsque Tancrede vint se présenter sous ses murs. S'étant rendu auprès de lui, il l'invita à y entrer et à marcher ensuite contre la ville de Mamistra, pour s'emparer des richesses qu'elle contenait.
³ La Montagne Noire, *Սևա լեան*, ou mont Amanus, qui fait partie de la chaîne du Taurus, s'étend à l'est de la Cilicie, parallèlement au golfe d'Iskenderouh. Elle est coupée vers le milieu par un

ւատացելոց բարեկամութիւն ցուցանելն առ նոսա¹ : Այլ յայնժամ առ ի շգոյէ կերակուրս, մահ և ցաւ անկաւ ի բանակն Կրանկաց՝ որ ի է² մասն մի մասն պակասեալ լինէր, և այլ ամենայն կային մեծաւ պանդխտութեամբ : Բայց ողորմութիւնն Աստուծոյ ոչ ի բացեալ թողուլ գնոսա, այլ հովէր հայրախնամ սիրով, որպէս զբանակ որդւոցն Խարայէի յանապատին :

Գ. Հայսմ ամի էլանէր աստղ մի գիսաւոր յարմուտս կոյս՝ ի յարեգ ամիս և ազի նորա նաւազ ցուցանէր զույնն իւր, և կացեալ նորա զաւուրս ծ և է, և լինէր աներեոյթ տեսողացն :

Դ. Հայսմ ամի լինէր նշան ահաւոր և զարմանալի յերկինս ի կողմն հիւսիսոյ, որ ոչ որ երկէք ետես այնպիսի սքանչելի նշան ի յամենանն մարտի բորբոքեցաւ երեսք երկնից ի բոց հրոյ և կարմրացաւ սաստկապէս ի պարզոյ և բլուր բլուր կապեցաւ երկնքն և բորբոքեալ լինէր ի գոյնս³, և սահեալ էլանէր գիւնք՝ յարեյս և զիզացաւ և եղև մասն մասն՝ և ծածկեաց զմեծ մասն երկնից և գունդն յոյժ կարմիր և զարմանալի, և հասանէր ի կա-

¹ Ca. ցուցանելն նոցա.

² Ca. է, cinq.

³ Ca. ի գոյնս գոյնս.

⁴ Ce. դեմք.

⁵ Ca. էղև մասն.

occasion, rivalisèrent de dévouement. A la suite de la disette, la maladie s'introduisit parmi les croisés; sur sept hommes ils en perdirent un¹, tandis que les survivants se voyaient éloignés de leur patrie. Mais la Providence ne les abandonna pas dans cette triste position; elle veillait sur eux avec une sollicitude paternelle comme autrefois sur les enfants d'Israël, dans le désert.

III. Cette même année, dans le mois d'arek², une comète se montra vers l'occident. Sa queue, qui était petite, dessinait dans le ciel des rayons lumineux. Au bout de quinze jours elle disparut et cessa tout à fait de briller.

IV. Cette même année, un signe terrible et étrange se manifesta dans le ciel, du côté du nord, signe tel, que personne n'en avait jamais vu d'aussi merveilleux. Dans le mois de maréri³ la face du ciel s'enflamma, et, par une atmosphère serrene, se colora d'un rouge ardent. Elle était contractée, comme seraient des collines entassées : tout embrasée, elle prit des teintes diversement nuancées. Ces masses s'avancèrent en glissant droit vers l'orient, et, après s'être accumulées, se séparèrent en plusieurs parties, et couvrirent presque toute la voûte céleste; elles étaient colorées d'un rouge foncé et dont l'aspect était étonnant. Puis elles s'éle-

passage. Pyla Amanides, qui la sépare en deux parties, le Gusel-Dag au sud et l'Akma-Dag au nord. La multitude de couvents arméniens, syriens, grecs et latins qui s'élevaient sur cette montagne, lui avait fait donner le nom de Մուրր լեան « Montagne sainte ». Les Byzantins la désignaient sous la dénomination de Μαύρον όρος, qui se retrouve dans Cedrenus (p. 345 et 514) et Anne Comnène (liv. XIV, p. 526). Wilken (*Geschichte der Kreuzzüge*, t. II, p. 703, note 13) propose une explication de cette épithète de Noire que lui a suggérée Jacques de Vitry (ch. xxxii) : « Antiochia habet a septentrionali parte montem quemdam, qui vulgariter montana Nigra dicitur; in quo sunt multi eremite ex omni gente et natione et plura monasteria tam graecorum quam latinorum monachorum. Et quoniam fontibus et rivis totus est irriguus, mons

« Neros, id est, aquosus, nuncupatur. Neros enim grace, aqua latine. Simpliciter autem et laici, noire. id est, nigra, exponunt vulgari sermone. »

¹ La maladie qui désola l'armée chrétienne devant Antioche fut occasionnée non-seulement par la famine, mais encore par la pluie, qui tomba avec tant d'abondance qu'elle pourrit les vêtements et les vivres. (Guillaume de Tyr, IV, xvii.)

² Dans le calendrier vague arménien, le mois d'arek correspondit, cette année, à l'intervalle écoulé du 23 septembre au 22 octobre inclusivement. (Cf. mes *Recherches sur la Chronologie arménienne technique et historique*, t. I^{er}, *Chronologie technique*, 1^{re} partie, ch. II.)

³ Le mois de maréri coïncida alors avec l'intervalle compris entre le 22 novembre et le 21 décembre inclusivement.

մարն երկնից . և ծանուցեալ զայս իմաստնոցն և հանձարեղացն , և ասէին եթէ՛ Մյս նշան
 է արեանհեղու թեան . որ և՛ եղև այնպիսի չար կատարածք և արհաւիրք զոր զսակաւն
 զրեցար յայս մատենագրութիւնս :

Այլ Այլ եղև այս ինչ՝ ի թուականութեանն Հայոց շին . եկեալ կոմս Միանուն Պաղ-
 տին և Ճ՛ ձիւորով կառ զբարաքն որ կոչի թիւպաշար : Այլ յուեալ զայս իշխանն Հոռոմոց
 թիւորոս որ էր ի բարաքն (Իռհայ) և յցեալ եղև մեծ ուրախութեամբ . և առաքեաց առ
 կոմսն Ֆրանկաց ի թիւպաշար . և կոչէր զնա առ ինքն յօգնութիւն ընդդէմ թշնամեաց
 իւրոց , վասն նեղութեանցն որ ունէր ի մտաւոր ամիրայեացն : Այլ եկեալ կոմսն Պաղ-

¹ Cd. concorde. — Ca. omet բն.

vèrent jusqu'au méridien. Les savants et les sages, interprétant ce phénomène, dirent qu'il annonçait l'effusion du sang. En effet, de terribles événements et des catastrophes dont notre livre contient le récit sommaire reçurent leur accomplissement.

V. En l'année 547 (25 février 1098-24 février 1099), le comte Baudouin, s'étant mis à la tête de cent chevaliers, vint s'emparer de la ville de Thélbaschar¹. A cette nouvelle, Thoros, gouverneur romain d'Édesse, fut rempli de joie. Il envoya vers le comte frank, à Thélbaschar, pour le prier de venir à son secours contre ses ennemis, les émirs du voisinage, qui l'inquiétaient beaucoup². Bau-

¹ En arménien, *թիւ սեւեւաց* « bourg ou village de la bonne nouvelle », dénomination que les Arabes ont traduite par *جبل الطيب* « colline de la bonne nouvelle ». — *Turbessel* de Guillaume de Tyr. Cette place est fixée à deux journées de marche au nord d'Alep, par Aboulféda (Géographie, p. 232), et le *Merâcid-el-ithilâ'* (t. I^{er}, p. 210).

² Le récit de la conquête du comté d'Édesse par Baudouin, et de la révolution intérieure qui le mit en possession de la capitale de l'Osroène, nous est fourni par Guillaume de Tyr (IV, II-VI), Albert d'Aix (III, XIV-XXV), Guibert de Nogent (III, XIII), Foulcher de Chartres (ch. VI), et la Chanson d'Antioche (chant III, couplet 24). Le témoignage de Matthieu, qui nous donne sur ces événements des détails nouveaux et si curieux, est d'autant plus important qu'il en a été le témoin oculaire. Le seul des auteurs latins qui, mieux qu'aucun autre, était en position de nous renseigner exactement, Foulcher de Chartres, chapelain de Baudouin, est ici d'une concision extrême, et qui lui avait peut-être été officiellement imposée. M. Peyré, dans son Histoire de la première croisade (ch. XXV), a résumé les faits qui se rapportent à l'occupation d'Édesse par les Franks. Je puis donc me borner à mettre en relief ce qui ressort de la comparaison des documents occidentaux avec les informations que nous devons à Matthieu.

Guibert de Nogent nous apprend que le euiropalate Thoros et son épouse, parvenus à un âge avancé sans avoir d'enfants, adoptèrent Baudouin pour leur fils. Il donne sur la cérémonie de cette adoption des détails intéressants. Le euiropalate fit passer Baudouin, dépouillé de ses vêtements, entre

sa chair et sa chemise, le serra contre son sein, et scella par un baiser l'engagement que tous deux contractaient; sa femme en fit autant après lui, et Baudouin put dès lors se considérer comme l'héritier légitime de Thoros.

Le chef arménien qui, depuis Nicée, s'était attaché à la fortune de Baudouin et était devenu son familier, Pancrace, *Բաղարատ* « Pakarad », ou *Բաղարատ* « Pakrad », était le frère d'un autre chef que nous verrons plus tard jouer un rôle assez important, Kogh-Vasil. Pancrace s'était enfui de Constantinople, où il avait été jeté en prison, sans doute par une de ces mesures politiques dont les empereurs byzantins usèrent si souvent envers les princes et les généraux arméniens dont ils se méfiaient. Baudouin l'avait admis dans son intimité comme un guerrier d'une valeur éprouvée dans les combats, d'un esprit fertile en ressources et connaissant parfaitement la Syrie, l'Arménie et la Grèce (l'empire byzantin) (Albert d'Aix, III, XVII). Guillaume de Tyr (VII, VI) raconte que Pancrace et Kogh-Vasil, hommes éminents, mais rusés à l'excès, confiants dans la force des places qu'ils occupaient dans les montagnes de la Cilicie orientale, accablaient d'exactions les gens du pays, et principalement les monastères. Un jour il arriva que l'un des chefs arméniens du voisinage (Nichossus, Nicusus ou Nicomède) envoya à Godefroy une tente magnifiquement ornée, et que Pancrace l'enleva aux gens de service chargés de la porter, et la fit offrir, à Boemond. Il en résulta entre les deux généraux franks un différend très-vif, qui se termina que lorsque le prince de Tarente, cédant aux remontrances qui lui furent faites, eut rendu la tente à Godefroy (Albert d'Aix, IV, XVII,

տինն ի Մուհայ կ' ձիւտրով, և ելան լազմութիւն քաղաքին ընդդէմ նորա և մեծաւ խրատութեամբ արկանէին զնա ի քաղաքն, և եղև ուրախութիւն ամենայն հաստացելոց: և արար կուրապաղատն թորոս բազում սէր և սուրս կոմսին և հաստացեաց միարա նութիւն ընդ նմա: Եւ եկեալ իշխանն Հայոց ի Կարկոսայ՝ որ ասի Կոստանդին¹, և զկնի սակաւ աւուրց հանէ զնոսա կուրապաղատն ի պատերազմ ի վերայ Սամուսատայ ընդ Պայտուխ ամիրային: և զօրք քաղաքին զՏևտ Կոստանդին և ամենայն հետեակ զօրք գաւառին զնացին ի Սամուսատ լազում գորօք², և արարին այսփ զզրուց շէն: և թուրքն ոչ համարձակեցաւ ելանել ի պատերազմ: Հայնժամ միարան ի յայսփ մտեալ ամենայն զօրքն³ քրիստոնէից, և տեսեալ զօրացն թուրքաց՝ ելեալ զճ՝ ձիաւ որ ի վերայ նոցա, և

¹ A. Կոստանդ. — ² Ce. ajoute քաղաքին. — ³ Ca. գորօքն.

douin, répondant aussitôt à cet appel, se rendit à Edesse avec soixante chevaliers. Les habitants, accourant au-devant de lui, l'introduisirent dans la ville avec empressement. Sa présence causa une vive joie à tous les fidèles. Thoros, europalate, lui témoigna beaucoup d'amitié, le combla de présents et fit alliance avec lui. Sur ces entrefaites, le chef arménien Constantin arriva de Gargar¹. Au bout de quelques jours, le europalate les envoya assiéger Samosate et faire la guerre à l'émir Baldoukh². Les troupes de la ville, ainsi que l'infanterie de toute la province, accompagnaient les Franks. Ils marchèrent très-nombreux contre Samosate et saccagèrent les maisons situées hors des murs de cette ville. D'abord les Turks n'osèrent pas bouger; mais les troupes chrétiennes s'étant mises toutes ensemble à piller, à cette vue, un détachement de trois cents cavaliers turks sortit

et Guillaume de Tyr, V, ix). Lorsque Baudouin, ayant quitté la grande armée des croisés à Marésie, se mit en route vers la Mésopotamie, Pancrace l'aïda à prendre Turbessel (Telhâscher), Ravenel (Arévântan ou Rawendan), et autres places qui avaient été enlevées par les Turks. Baudouin donna Ravenel à Pancrace; mais quelques chefs arméniens des environs, parmi lesquels Albert d'Aix nomme Fer et Nicusus, le dénoncèrent à Baudouin comme s'entendant sous main avec les Turks. Le prince frank exigea aussitôt la remise de Ravenel; sur le refus de Pancrace, il le fit saisir et mettre à la question. Les tourments ne purent vaincre l'obstination de l'Arménien, jusqu'à ce que Baudouin l'eût menacé de le faire couper tout vif en quartiers. Pancrace écrivit à son fils, qui était resté dans la place, une lettre qu'il confia à Fer, et Ravenel fut rendue. Dès lors il se sépara de Baudouin; néanmoins il se maintint, avec Kogh'Vasil, dans les montagnes voisines de Turbessel et de Ravenel, où ils étaient occupés à infester le pays (Albert d'Aix, IV, xiii-xiv). On peut voir dans le même historien (*ibid.*) la rude punition que Godefroy infligea aux soldats de ces deux chefs arméniens. Plus loin (XI, ix), il nous montre Pancrace et Kogh'-Vasil venant, en 1111, de Crasson ou K'écoun, au secours de Tancrède dont Maudoud avait envahi le territoire. Pancrace et Kogh'-Vasil s'offrent à nous, dans les récits de Matthieu d'Édesse, sous des couleurs bien différentes, et qu'il est curieux de mettre en contraste

avec celles qu'emploient pour les peindre nos chroniqueurs latins.

¹ Gargar, en arabe كركر, place forte de l'Euphrate ou Comagène, sur la rive occidentale de l'Euphrate, entre Samosate et Hisn-Zeïad ou Kharpert. (Aboulféda, Géogr. p. 265; *Merâcid-el-ithilâ*, t. I, p. 305.) Le chef arménien Constantin, auquel appartenait cette place, et dont il est question dans ce chapitre, et plus loin, ch. xxxiv, ne doit pas être confondu avec Constantin, fils de Roupén (Cf. chap. II). Guillaume de Tyr (IV, iv) et Albert d'Aix (III, xxii) parlent de ce Constantin, seigneur de Gargar, et de la part qu'il prit à la détermination des habitants d'Édesse de se donner à Baudouin.

² Suivant Matthieu d'Édesse (l. I^{re} de ma Bibl. hist. armén. ch. cxlvi) et l'historien Vartan, Baldoukh, émir de Samosate, était fils d'Amér-Gazi, fils d'Ibn-el-Danischmend, de la maison des princes turkomans de Cappadoce. Voyant qu'il ne pouvait résister à Baudouin, il lui céda Samosate pour une somme de dix mille pièces d'or, et s'engagea à lui remettre sa femme et ses enfants en otage; mais, comme il différait, sous divers prétextes, d'accomplir sa promesse, Baudouin, profitant de ce qu'il était venu lui rendre visite, suivant son habitude, le fit arrêter par ses Français et décapiter. (Guillaume de Tyr, IV, v, et VII, vii; Albert d'Aix, V, xxii.)

յաղթէին ամենայն զօրացն և արարին զհիտանին փախադական և զամենայն զաւսուցիքն :
 Այս է Սամուսայ մինչև ի թիփն եղև սաստիկ կոտորածս իբրև երկուս¹ : Այս կոտորած
 զին² և կոմնն հասան ի քաղաքն Մուհայ առ թորոս կուրապաղաւն : Այս այս եղև յերկրորդ
 շարաթին աղու հացիցն :

Իսկ յորժամ էկն կոմն Պաղտինն ի Մուհայ, յայնժամ յարեան արք նենգաւորք և
 չարախորհուրդք և արարին միաբանութիւն ընդ կոմնն, փան զի սպանցեն զթորոս կու-
 րապաղաւն . զորս ոչ փայելիք գործոց երախտեաց նորա, փան զի ձեռն հանձնրեզ իմաս-
 տութեան նորա և արուեստաւոր հնարաւ որութեան նորա և բուն զօրութեամբ եղի
 ազատեալ Մուհայ ի հարկատրութենէ և ի ծառայութենէ չար և զառնացեալ ազգին
 Տառնաց : Իսկ յայնժամ առաքաւ քառասուն եղևն միաբանեալք ի խորհուրդ Յուզայի .
 և ի դիչերի գնացին առ կոմն Պաղտինն՝ այն որ էր եղբայր կոմնի, և միաբա-
 նեցին ցնա ի չար խորհուրդս ի բեանց և խոտացան սալ զՄուհայ ի ձեռն նորա, և նա
 հաւանեցաւ չար խորհուրդոցն . և միաբանեցուցին զեղևանն Հայոց զկոտորածին . և
 ի հինգերորդուն շարաթու յաղու հացիցն շարժեցին զամենայն բազմութիւն քաղաքին
 ի վերայ կուրապաղաւն թորոսի ի յաւուր կիրակի, և արարին ալափ զամենայն տուն իշ-
 խանաց նորա և առին զվերին կայն : Այս յաւուր է շարաթուն³ արարին ծողով ի ներքին
 կայն ի վերայ ուր ինքն էր, և սաստկապէս պատերազմին ի վերայ նորա . և նորա ան-
 ձարեալ ինդրեաց երդունն ի նոցանէ զի մի մեղիցեն նմա, և նա տաց զկայն և զքաղաքն
 ի նոսա, և ապա ինքն և կին իւր գնացեն ի Սիլիտնի : Այս հանեալ առ նոսա զՎարապայ

¹ Ca. արս . mille hommes . — ² A. կոտորած . — ³ Ca. շարաթոյն .

pour les attaquer. Les infidèles furent vainqueurs et mirent les Franks en fuite, ainsi que les gens du pays venus avec eux. Depuis Samosate jusqu'à Thil¹, ce ne fut qu'un carnage continu. Un millier d'hommes resta sur la place. Constantin et le comte rentrèrent à Édesse auprès du curopalate Thoros. Ce combat eut lieu la seconde semaine du carême.

Lorsque le comte fut de retour à Édesse, il se trouva des traîtres, conseillers pervers, qui complotèrent avec lui de faire périr Thoros. Certes, celui-ci était loin de mériter un sort pareil, après avoir rendu tant de services à la ville; car c'était par sa prudente habileté, par son ingénieuse industrie et sa bravoure, qu'elle avait été affranchie du vasselage de la féroce et cruelle race des musulmans. Quarante conjurés, associés pour cette œuvre de Judas, se rendirent, la nuit, auprès de Baudouin, frère de Godefroy, et, après l'avoir initié à leurs criminels desseins, promirent de lui livrer Édesse. Baudouin y donna son adhésion. Ils gagnèrent aussi le chef arménien Constantin. La cinquième semaine du carême, ils soulevèrent contre Thoros la multitude, qui, le dimanche suivant, pilla les maisons des grands attachés au service du curopalate, et ils s'emparèrent du corps supérieur de la citadelle. Le lendemain ils se réunirent pour cerner le corps intérieur de la place où Thoros s'était renfermé, et en firent le siège avec vigueur. Réduit aux abois, il leur dit que s'ils s'engageaient par serment à l'épargner, il leur abandonnerait la citadelle et la ville, et se retirerait avec sa femme à Mélitène. Alors il leur présenta la croix de Va-

¹ Thila, dit Willebrand d'Oldenbourg (*Itinerarium Terræ Sanctæ*, p. 15), est castrum valde bonum cujusdam nobilis. Juxta illud situs est quidam mons satis amœnus, quem montem de Aven-

turis appellant. • Thi ou Thil de Hamdoun était située à une journée de marche, au sud du Djeyhan et à deux journées de Sis, à Fouest, auprès de Hamous (Aboulféda, *Géogr.* p. 251).

սուրբ Նշանն և զՄարենացն, և նորք Երզուա կոմնն ի մէջ սրբոյ՝ Լեկեցոյ սրբոց
 առաքելոցն ոչ մեղմնել նմա: Երզուա ի հրեշտակապետն և ի հրեշտակն և ի մար-
 գարէնն և ի նահապետն և ի սուրբ առաքելայն և ի սուրբ հայրապետն և ի դասս ամե-
 նայն մարտիրոսացն՝ զոր Թղթով գրեալ էր Քորոսի առ կոմնն: Այլ նորա Երզուայ այս
 ամենայն սրբոյքս, և յայնժամ Քորոս տայր զկայն ի նոսա՞, և Պաղտինն և այլ էշխանքն
 քաղաքին մտան ի կայն. և յաւուր գ շարախուն՝ ի տօնի սուրբ Քառանիցն՝ արարին քա-
 ղաքացիքն սաստիկ ժողով ի վերայ, և որք և բոք կախեալ ընկեցին գնա ի պարսպն
 ի մէջ բազմամուխ խուխային. և առ հասարակ դիմալ միարան ի վերայ նորա և չարա-
 չար մահուամբ և բազմախոց ուսերք սպանանին՞. և արարին մ. դր մեծ ամեծս առաջի
 Մատթոյ. և պարան կապեցին ի յոսս նորա և խայտառականօք քարշէին՝ գնա ի քաղա-
 քամէջն. և յայտ՝ աւուր ուրացան զերզուան գոր Եղին՞, և յետ այսորիկ տան գ Ուս հայ
 ի Ճեռս Պաղտին կոմնին:

¹ Ca. սուրբ.

² Ca. omet ի նոսա.

³ Ca. սպանին գնա.

⁴ Ca. խայտառակօք քարշէին.

⁵ Ca. Եղան.

rak¹ et celle de Mak'enis², et Baudouin jura sur ces vénérables reliques, au milieu de l'église des Saints-Apôtres, de ne lui faire aucun mal. Il prit à témoin les archanges, les anges, les prophètes, les patriarches, les apôtres, les saints pontifes et toute la milice des martyrs, qu'il exécuterait ce que Thoros lui avait demandé dans la lettre qu'il lui avait adressée. Après que le comte eut prêté ce serment, sanctionné par l'invocation de tous les saints, Thoros lui remit la citadelle, et Baudouin, ainsi que les principaux de la ville, y firent leur entrée. Le mardi, jour de la fête des Saints Quarante³, les habitants se ruèrent en foule contre Thoros, armés d'épées et de gros bâtons, et le précipitèrent du haut du rempart, au milieu des flots tumultueux d'une populace déchainée. Ces furieux, se jetant tous à la fois sur lui, le firent périr dans des tourments affreux, et en le criblant de coups d'épée. Ce fut un forfait épouvantable aux yeux de Dieu. Lui ayant attaché une corde aux pieds, ils le traînèrent ignominieusement par les places publiques, parjures au serment qu'ils avaient fait. Baudouin fut mis aussitôt en possession d'Édesse⁴.

¹ La croix de Varak, l'une des reliques les plus célèbres, les plus vénérées de l'Arménie, était un fragment de la vraie Croix, conservé dans le monastère de Varak, situé dans la partie sud du district de Dosh ou de Van, lequel était compris dans la province de Vashouragan. Le roi ardzrouni Sénék'érin Jean, en émigrant à Sébaste, l'emporta avec lui; mais, après sa mort, arrivée en 1029, deux de ses fils, Adom et Abouçahl, la réintégrèrent à Varak, conformément aux dernières volontés de leur père. En 1092, elle fut transportée à Édesse et déposée dans l'église des Saints-Apôtres.

² Le couvent de Mak'enis ou Mak'énots était dans le district de Kégh'arkounik, autrement appelé Kégh'am, qui faisait partie de la province de Siounik, dans l'Arménie orientale. Ce monastère était placé sous le vocable de la Sainte Mère de Dieu de Kégh'am.

³ Les quarante martyrs de Sébaste, qui souffrirent la persécution sous Licinius. Leur fête est

fixée, dans le calendrier arménien, au samedi de la quatrième semaine du carême. (Cf. ci-après les notes de l'Élégie sur la prise d'Édesse, par saint Nersès Schnorhali.)

⁴ Guillaume de Tyr (IV, iv et v) reproduit les accusations que les habitants d'Édesse énonçaient contre le eulopate Thoros. Il prétend que celui-ci, pour se venger de ceux d'entre eux dont il croyait avoir à se plaindre, appelait les Turks du voisinage pour enlever leurs troupeaux et incendier leurs moissons; mais, à cet égard, Matthieu justifie complètement son compatriote. D'un autre côté, l'historien latin décharge Baudouin de toute participation au complot qui lui livra la ville d'Édesse. On voit que la nationalité des deux écrivains a influé sur la manière dont ils rapportent et envisagent les événements. (Cf. Albert d'Aix, III, xi-xiii; Guibert de Nogent, III, xii.) — Voici, d'après mon ouvrage intitulé *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 1^{re} partie, Anthologie chronologique,

Օ. Հայտնի ամի գայ ըզում զորք ասպատակար Պարկիրու ինն Պարսից սուլթանին՝ որ ամի Կուրապատար՝ գայր խաղայր ասպին բազմու թեամբ՝¹ յարուցեալ պատերազմ ընդ զօրն Կուրանկաց և եկեալ բանակեցաւ ի դուռն Ուռհայոյ և կացեալ ըզում զորք մինչև ի յաւուրն հնծոցն, և կերեալ զամենայն արտօրայն, և պատերազմ յարուցանէր ի վերայ քաղաքին և եղև ժողով բազմու թեան զօրաց առ նա զճշտ զինքն աւուր գայր առ Կուրապատարն որդին Աշուտիանին Անտիոքայ ամիրային և անկեալ ի յուրն Կուրապատարն և աղաչէր զալ օգնել նոցա և պատմեաց՝ վասն Կուրանկ բանակին՝ թէ սակաւ է և սովաբեկ ։

Այս ասցա յայտն ամի շարժեալ եղև ամենայն Կուրասան յարեւելից մինչև ի մուսսար ։

¹ Gb. et Cd. concordent. Ca. գորու թեամբ. — ² Ca. ajoute նոցա.

VI. Cette même année, Kerbogâ¹, général de la cavalerie de Barkiarok, sulthan de Perse, arriva avec une armée formidable pour faire la guerre aux Franks. Il établit son camp aux portes d'Édesse, et y séjourna avec toutes ses forces jusqu'à l'époque de la moisson, ravageant les campagnes et dirigeant des assauts contre la ville. Il avait réuni autour de lui des troupes innombrables. Au bout de quarante jours, le fils d'Agh'oucian, émir d'Antioche, vint le trouver, et, s'étant jeté à ses pieds, implora son assistance, et lui raconta que l'armée franke était très-réduite et souffrait beaucoup de la famine².

Cette même année, tout le Khorasân³ se souleva en armes, et ce mouvement

n° 1311, la série résumée des dates fixées par Matthieu d'Édesse aux incidents du drame dont la métropole de l'Osrhoène fut alors le théâtre :

En 1098, Pâques 28 mars.

1° Combat livré auprès de Samosate, la seconde semaine du carême, c'est-à-dire dans l'intervalle écoulé du dimanche 14 février au samedi 20 du même mois :

2° Pillage des maisons des officiers du curopalate Thoros et prise du corps supérieur de la citadelle d'Édesse (forteresse de Maniaces) par la multitude soulevée, le dimanche de la cinquième semaine du carême, 7 mars :

3° Siège du corps intérieur de cette forteresse et sa reddition à Baudouin, le lendemain lundi 8 mars :

4° Meurtre de Thoros et prise définitive de possession d'Édesse par Baudouin, le lendemain mardi 9 mars, jour de la fête des Saints Quarante (martyrs de Sébaste).

¹ Kerbogâ (Kiwâm-eddaula) était émir de Mossoul, au service des sulthans seldjoukides de Perse. Guillaume de Tyr le nomme *Corbagath*, *Corbaga* ; l'auteur de la Chanson d'Antioche, *Corbaran*, et Anne Comnène, *Κορπαζαν*. Il mourut en 1095 hég. = (26 octobre 1101-14 octobre 1102), à Khouxou, ville de l'Azerbeïdjan, où il s'était rendu par ordre du sulthan Barkiarok. Après sa mort, Schems-eddaula Djekermisch, شمس الدولة جکرمش, Turk de nation, seigneur de Djéziré ibn-Omar, s'empara de Mossoul. (Abulfeda: Ann. moslem. t. III, p. 356.)

² Bâghi-Siân avait deux fils, Schems-eddaula (*Samsadolâs*, Guillaume de Tyr, VII, viii; *Sansadonia*, Albert d'Aix, I, r, et II, xxix et xxviii; *Sau-*

sadoine, Chanson d'Antioche, chant v, *passim*) et Mohammed. C'est ce dernier qui se rendit vers Kerbogâ, tandis que Schems-eddaula allait demander du secours à Dokak et à Toghtékin. (Cf. M. De frémery, *Récit de la première croisade*, dans ses Mémoires d'histoire orientale, p. 37.) Albert d'Aix (IV, ii et xxix) nomme le second fils de Bâghi-Siân *Buldagi*. (Cf. Tudebode, IV, xxi.)

Suivant Foulcher de Chartres (chap. vii et x), Bâghi-Siân avait auparavant député son fils Sansadolus vers le sulthan de Perse, *ad imperatorem Persidis*, qui rassembla aussitôt une nombreuse armée et la fit partir, sous les ordres de Corbagath. Cette armée alla camper d'abord pendant trois jours devant Édesse, où se trouvait Baudouin; mais, n'ayant pu rien faire contre cette ville, elle continua sa marche vers Antioche. (Cf. Guillaume de Tyr, V, x et xiv, et Albert d'Aix, IV, x.)

³ Par le mot *Khorasân*, les auteurs arméniens, comme les chroniqueurs latins, entendent non-seulement la province de ce nom, mais encore la Perse entière, et en général tous les pays qui, en tirant vers l'ouest, dépendaient des Seldjoukides de Perse, comme l'Azerbeïdjan, l'Arménie, et même la Mésopotamie. « Baldach (Bagdad) quæ est caput regni Corrozan, » dit Albert d'Aix (VIII, vii). Quelquefois aussi cette expression est étendue à la partie de l'Asie Mineure sur laquelle dominaient les Seldjoukides d'Iconium. C'est dans un sens analogue que Guillaume de Tyr et les autres chroniqueurs latins appellent indistinctement *Persa* les Turks de l'Asie Mineure et ceux de la Perse. Nicétas Choniates (p. 17) se sert aussi de la même expression en parlant des Turks d'Iconium : *οἱ τῶν ἱκονίων Πέρσαι*.

և ու, ի Սորայ մինչև ի Ռարելոն և Հայնաց և յարեկից՝ կողմն աշխարհին, Վախչկբ և ամենայն ծովեզերայք², և յԱրու սաղեմայ մինչև յանապանս. ծովեզերայ ծովեզերայն ձիաւորք բերս ձ և հետեակ գորս բերս լ³ : Եւ զնայր խաղայր խորխորայով և լցեայ զդաշնս և զբարձունս, և ահա որ հարստս թեամբ հմաներ ի վերայ Ֆրանկ գորացն ի գունն լ'ն սիրայ : Եւ լ'ստուած ոչ կամեցաւ կորուսանել զսակաւ գորնս քրիստոնէից, այլ հազեայ պահել զնոսա սրպէս զբանակ որդւոցն Խարայելի : Եւ զմինչդեռ ի բացեայ կին զօրք այլ ազգեացն, մի ոմն յիշխանաց քաղաքին հանեայ ի գիշերի մարդ առ Պեմանդն և առ այլ իշխանսն Ֆրանկաց, և ինդրեաց իւր հայրենիքն և առեայ ի նոցանէ կրօնն, զարդարար ի գիշերի տայր զՆախագ քաղաքն ի ձեռս Պեմանդն : Եւ բացեայ ի պարխոսն զկայ հաճ գնս զունն³, և ամենայն բանակն Ֆրանկաց մտաներ ի քաղաքն լ'նախար և ինդ առաւ օտն միարան հնչեցուցին զփող եղբերացն՝ ամենայն զօրքն և լուեայ գայս այլազգիքն՝ ամենայն և զնն զուն մարդաբ, և ոչ զիտէր գիտիչել ի յահն : Եւ գտար ի գործ սրկեայ զօրքն Ֆրանկաց՝ արարին սաստիկ կոտորածս զնոսա և ամենայն լ'ն սիանն փա-

¹ Ca. արեկեաց. Ca. սա գունն.
² Ca. ծովեզերքն. A. եղբերացն.
³ Ca. բերս ք ք • trente mille .

s'étendit de l'orient à l'occident, depuis l'Égypte jusqu'à Babylone, en y comprenant le pays des Grecs et l'Orient, Damas et les contrées du littoral, depuis Jérusalem jusqu'au désert. On vit huit cent mille cavaliers et trois cent mille fantassins¹ s'avancer fièrement à rangs pressés et couvrant au loin les plaines et les montagnes. Ils vinrent se présenter devant l'armée franke aux portes d'Antioche, avec une arrogance capable d'inspirer la crainte. Mais Dieu, qui ne voulait pas la destruction de la petite armée chrétienne, étendit sur elle sa protection, comme autrefois sur les enfants d'Israël. Tandis que les infidèles étaient encore éloignés, un des principaux de la ville² envoya un message à Boëmond et aux autres chefs des Franks, pour leur dire qu'il leur remettrait Antioche, à condition que ses biens paternels lui seraient conservés; et ayant reçu d'eux cette promesse confirmée par un serment, il livra en secret pendant la nuit la ville à Boëmond. Il ouvrit la porte d'une tour du rempart, et introduisit les Franks dans Antioche. A l'aurore, ceux-ci ayant fait retentir leurs trompettes, à ce bruit, les infidèles s'attroupèrent; mais ils ne purent se sauver, parce qu'ils étaient paralysés par la frayeur. Alors les Franks, fondant sur eux, le glaive à la main, en firent un horrible massacre. L'émir Agh'oucian s'échappa de la ville, et fut tué dans sa fuite par des paysans, qui

¹ Ce nombre de 800,000 cavaliers + 300,000 fantassins = 1,100,000 hommes est évidemment exagéré. Foulcher de Chartres (ch. xiv) en compte 660,000, et Raoul de Caen 300,000. Le chiffre 200,000, que donnent Guillaume de Tyr (V, xiv) et Albert d'Aix (IV, x), est plus vraisemblable.

² Guillaume de Tyr (V, xi) dit que c'était le chef de l'une des principales familles chrétiennes d'Antioche, nommée Beni-Zerra (Beni-Zerrad) : « filii loricatoris »; il l'appelle *Emirfeirus* (امير فروس), et ajoute qu'il était secrétaire du gouverneur, et qu'à ce titre il jouissait d'un très grand crédit. Il avait la garde de la tour des Deux-Sœurs, à l'occident de la ville, près de la porte Saint-Georges. Ibn-Alathir et Kemal-eddin (*ad annum 591*) affirment pareillement qu'il s'appelait Firouz, et le premier de ces historiens, qui le qualifie de

وزار • fabricant de cuirasses •, nous apprend qu'il lui avait confié la garde de l'une des tours, au-dessus d'une fenêtre grillée, شباك, ayant vue sur la vallée par laquelle les Franks furent introduits. Ils le gagnèrent en lui donnant de l'argent et des fonds de terre. Suivant Anne Comnène (liv. XI, p. 253) et Bernard le Trésorier (Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. VIII, col. 691), c'était un Arménien, et à ce qu'il paraît, renégat, d'après Raymond d'Agilés (p. 148-149). Aboulfaradj (*Chronique syriaque*, p. 280) raconte que les croisés, qui assiégèrent depuis neuf mois Antioche, voyant qu'ils ne pouvaient prendre cette ville, gagnèrent à prix d'or un Persen nommé Rouzbeh, روضبه, qui était le gardien de la tour attenante à la caverne appelée Kaschkarouf, كاسكاروف, sur laquelle étaient placés des poutres en fer qui soutenaient cette tour.

խնայի քաղաքին և սպանաւ ի գեղացւոցն՝ մանկազու հատեալ զգլխին նորա. և սորայսպիսի օրինակաւ առաւ քաղաքն Անտիոք՝ որ ի Հայոց ազգէն առեալ էր. իսկ մնացեալ այլոց իրն ձորովցան ի կոյնն, և այլին պատերազմ ընդ գործն Քրիստոսեաց : Եւ զկնի պատր հասանէր բանակն Գարսիցն և շրջապատեաց և ինչ զբանակ Քրիստոսեան և օրհնադատիկ, և արարեալ սաստիկ խտր ի վերայ Քրիստոսեան, և նեղէին գնտա. և բազում փամուզս հասանէր նոցա ի սովոյն, փան զի յառաջագոյն հաջն հատեալ էր ի քաղաքին. և անձնաբեւ ստուէլ քան գտուէլ և խորհեցան առնալ կրօն մի ի կորստադատեան և սալ գրադարն ի ձեռն նորա, և քերտնք գնացին ի յաշխարհն Քրիստոսեաց : Եւ տեսեալ Աստուծոյ զմեծ փամուզն որ կոչք առ նոսա՝ զխնայաւ ի նոսա և ողորմեցաւ նոցա :

Եւ երեւցաւ ի գիշերին տեսիլ մեծ առ նոսա. և ահա երեւցաւ ի գիշերին սուրբ առաքելսն Պետրոս Քրիստոսեի միջ Աստուածապաշտի. և տակը կէտէ ի ձախակորմ եկեղեցւոյ ի սաշխարհ գէնն որով Քրիստոս ի Հրեիցն կառ գտցու մի ի յանարատ ի կողմ իւր ի յանտատու ած յազգէն Հրեիցն, ահա կայ առաջի խորանին. հանէր անտի գնա և նովաւ ելէր ի պատերազմ, և նովաւ յաղէկը թշնամեաց ձերոց, որպէս և Քրիստոս Սասանային :

lui coupèrent la tête avec une faux¹. Ce fut de cette manière que fut prise cette cité jadis enlevée aux Arméniens². Les débris de la garnison restés dans ses murs se retranchèrent dans la citadelle et s'y défendirent. Trois jours après, l'armée perse approcha. Sept fois plus considérable que celle des chrétiens, elle les enveloppa de tous côtés, et, les tenant étroitement bloqués, elle les inquiéta beaucoup. Ceux-ci furent en proie à toutes les souffrances de la faim; car déjà auparavant les vivres étaient épuisés dans Antioche, et chaque jour aggravait leur position désespérée. Ils résolurent de demander à Kerbogâ de leur assurer, sous la foi du serment, la vie sauve, en promettant de lui abandonner Antioche; après quoi ils retourneraient dans leur pays³. Dieu, ayant contemplé l'excès de leur misère, eut pitié d'eux et leur fit sentir sa compassion.

Une vision miraculeuse eut lieu parmi eux pendant la nuit; l'apôtre saint Pierre apparut à un Frank d'une haute piété, et lui dit: « Dans l'église, sur la gauche, est déposée la lance avec laquelle le Christ eut son côté immaculé percé par la nation athée des Juifs. Elle se trouve devant l'autel; allez l'en retirer, et, armés de ce signe sacré, marchez au combat. Par lui, vous triompherez des infidèles, comme le Christ de Satan. » Cette vision se renouvela une seconde et une troi-

¹ Suivant Ibn-Mathir, Ibn-Djouzi et Kemal-eddin (*ad anan*, 191), ce fut un Arménien qui coupait du bois, et qui, passant auprès de Bâghî-Siân, le tua. Guillaume de Tyr (V, xxiii) nous apprend que c'étaient des Arméniens qui reconnurent Bâghî-Siân dans sa fuite, et que, se jetant sur lui, ils le renversèrent de cheval et lui coupèrent la tête avec son épée. Foulcher de Chartres (ch. ix) ajoute qu'ils apportèrent cette tête aux croisés.

² Ces paroles font allusion à la prise d'Antioche par Soliman, père du sultan Kildj Arslan, sur Philarète Brachamius, qui dominait alors dans cette ville. Philarète était, en effet, Arménien d'origine, du district de Varajnonnik, dans la province de Vassouragan; il avait le rang de europalate et avait été nommé Grand Domestique par Romain Diogène. Plus tard, après la fin malheureuse de ce prince, arrivée en septembre 1071, il commença à se

rendre indépendant dans le nord de la Syrie, et, en 1078, il se rendit maître d'Antioche. Cette ville tomba au pouvoir des croisés le 3 juin 1098. (Guillaume de Tyr, V, xxiii.) — La *Chanson d'Antioche* (chant vii, couplet 1) fixe le jour d'une manière encore plus précise:

Antioche fu prise un mercredi au soir (2 juin).
Et demain au jeudi fut ens tout lor avoir.

³ Les chefs des croisés, pressés dans Antioche par Kerbogâ, tinrent un conseil secret dans lequel ils décidèrent d'abandonner l'armée et tout le peuple, et de se retirer, pendant la nuit, sur la flotte qui était dans le port Saint-Siméon; mais Godfrey et Adhémar, évêque du Puy, les en détournèrent à force de reproches. (Guillaume de Tyr, VI, xiii; Albert d'Aix, IV, xxxvii, et *Chanson d'Antioche*, chant vii, couplet 12.)

Այս պայմանք պահանջեալ երկրորդ և երրորդ երեկայնացանն : Այս պատմցին Արմազիրէին և Պէթիին և Զամեայն իշխանացն, և սկիզբն արարին արդիւից և ի նշանացեայ տեղին բացեայ և գտանելն զկէն Քրիստոսի յեկեղեցին սր կոչի սուրբ Պէտրոս :

Այս յայտ՝ ժամուս զայս պատգամս որ ի բանակէն պլազդեացն, և ինդիւին զգտտեալ զազմ, և զօրքն իրանկաց կային ի ձեռ ուրպիտ թիւնն . յայնժամ պատասխանեաց Պէմունդ և այլ իշխանքն ի Կուրապաղասն և ասին, եթէ Մհա սու վաղիւն էլ յուր ի պատերազմ ընդ ձեզ : Այս էր զօրք իրանկացն սակասեցեայք և կազմեայք ժեռ ? և Տնտեակ զօրս ժեռ թիւրս ? և սորօք ելեալ ի պատերազմս նեյով զկէն Քրիստոսի սուրբի ի բնանց .

¹ Ca. պատուիրեաց .

• Bataille . — ² Cb. et Cd. Դր թիւս . cent quatre-vingt mille [fantassins] .

³ Ca. ajoute: կազմեայ Պէմունդն զմեկսս պատերազմին իւրոց • Boëmond rangea les siens en ordre de

sième fois. Elle fut racontée à Godefroy et à Boëmond, ainsi qu'à tous les chefs. Après s'être mis en prières, ils pratiquèrent une ouverture dans l'endroit indiqué, et y trouvèrent la lance du Christ. C'était dans l'église de Saint-Pierre¹.

Sur ces entrefaites arriva du camp des infidèles un messager chargé de provoquer les Franks au combat; ceux-ci en furent transportés de joie. Boëmond et les autres chefs firent répondre à Kerbogâ qu'ils acceptaient son défi pour le lendemain². L'armée franke était bien diminuée, elle ne comptait plus que quinze mille [cavaliers]³ et cent cinquante mille fantassins. Les chrétiens s'avancèrent

¹ L'historien Vartan donne une autre version à propos de la découverte de la lance du Christ, à Antioche : « Les Franks, dit-il, trouvèrent sur la droite, dans l'église de Saint-Pierre, la lance avec laquelle les Juifs percèrent par dérision l'image du Sauveur, et d'où il sortit du sang et de l'eau, comme du côté véritable de Jésus-Christ. Cette lance fut vénérée à l'égal de celle qui pénétra dans le corps de Dieu, et que les Arméniens possèdent. Fortifiés par cette arme, les Franks vainquirent leurs ennemis; plus tard, ils l'envoyèrent à Alexis. » D'après Aboulfaradj (Chron. syriaque, p. 281), ce sont les clous avec lesquels Notre-Seigneur avait été attaché à la croix que trouvèrent les croisés, et dont ils fabriquèrent une croix et le fer d'une lance. (Cf. Guillaume de Tyr, VI, xiv; Raymond d'Agiles, p. 150 et suiv.; Tudebode, IV, xxiv-xxv; Robert le Moine, liv. VII; Foulcher de Chartres, ch. x.)

On voit, dans le récit de Matthieu d'Édesse, que la version de ceux des Occidentaux qui croyaient, avec Raymond de Saint-Gilles et la majeure partie des Provençaux, à l'authenticité de la lance découverte par le prêtre Pierre Barthélemy, s'était répandue parmi les populations chrétiennes de l'Orient, à l'exclusion de l'opinion de Boëmond, d'Arnoul de Rohes, chapelain du duc de Normandie, et d'une foule d'autres, qui prétendaient que c'était une imposture concertée entre Pierre Barthélemy et le comte Raymond. (Cf. Raoul de Caen, *Gesta Tancredi*, ch. cxlv, et Foulcher de Chartres, ch. xix.)

² C'est Pierre l'Érmite que les croisés envoyèrent à Kerbogâ. On lui avait adjoint un certain Herluin,

« Persarum idiomatis et parthica lingua aliquam habens peritiam, vir itidem prudens et discretus, » dit Guillaume de Tyr VI, xv). Ils proposèrent à Kerbogâ de terminer la guerre par un combat singulier ou par une bataille générale. L'émir leur répondit arrogamment que le sort des chrétiens était entre ses mains, et qu'il n'avait attendu jusqu'alors que pour les faire périr de faim. Les messagers rapportèrent ces paroles aux croisés, et la bataille fut résolue pour le lendemain, iv des kalendes de juillet, veille de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul ou 28 juin 1098. (Cf. Robert le Moine, liv. VII; Guibert de Nogent, V, x; Guillaume de Tyr, VI, xxii, et *Chanson d'Antioche*, chant vii, couplets 23-26.)

³ Les croisés, par suite des fatigues qu'ils avaient éprouvées, de la famine qui leur avait fait sentir ses rigueurs, et des intempéries du ciel qu'ils avaient subies pendant le siège d'Antioche, avaient perdu ou sacrifié presque tous leurs chevaux, et, suivant le témoignage d'Albert d'Aix (IV, lxxv), un grand nombre de chevaliers parmi les plus distingués et les plus nobles étaient réduits à servir comme fantassins ou à aller au combat sur de vulgaires bêtes de somme : « Ex his vero egregiis viris qui mulum aut asinum vel vile jumentum vel palefridum tunc acquirere poterat, pro equo utebatur. » — Plus loin, Matthieu est dans l'erreur en affirmant que ce fut Raymond de Saint-Gilles qui, s'avancant contre Kerbogâ, portait la sainte lance; le comte de Toulouse, alors malade, avait été laissé à Antioche pour veiller à la défense des murs, et la précieuse lance avait été confiée à Raymond d'Agiles, qui faisait partie du détachement de l'évêque Adhémar.

և բարձեայ տանկին : Իսկ գօրք այլազեացն առ Տասարակ քին զայնտարած գաշտն Տեղեանսան կարգով փ առ միով :

Եւ եկեայ Օնճիյն և կանգնեաց զկնն Քրիստոսի ընդ զէմ նշանակացն Արարապաղա տին : և Արարապաղասն կայր ընդ զէմ նոցա զիգացեալ որպէս զիտոն անՏամար գօրք : և զձախոյ թենն առեայ ունէր առի ծաղկմն Տանգրի, և գաջոյ թենն առեայ ունէր Վորմնդաց կամնն Ռօպկրիմն, և Արմնոփրե, և Պեմոնդ կային ընդ զէմ անՏամար գօրացն թուրքաց բանակին : Եւ յայնժամ զԱստուած օգնական կարգային անձանցի թեանց : և միարան որպէս գհար որ ցոյանայ յերկնիցն և այրե, զերկնս, այսպիսի օրինակա գօրքն քրիստոնականացն Տեղանն ի վերայ այլազեացն, և առ Տասարակ գամնայն բանակն ի փախուստ դարձուցին և մեծաւ որամնու թեամբ և սաստիկ կոտորածով փարեցան զՏա այլազեացն զմեծ մասնն աուրն : և այրեցան սուրբ նոցա յարենի այլազեաց, և լցաւ ամենայն դաշտն զիակամբք : Իսկ զԱստուած ասասաւ բարկու թիւնն արկին ի վերայ Տետեակ գօրացն : փան զի Տրով այրեցին գնտա՛ ըիւրս լ : որ և Տոտեցաւ ամենայն երկիրն : Եւ բազում աւարաւ և զերու թեամբ և մեծաւ ուրախութեամբ դարձաւ գօրքն Յրանկաց ի քաղաքն Մտիոք : և էր օրն այն՝ օր մեծ ուրախութեան Տասատաց լոյց Քրիստոսի :

Եւ Տայսմամի դարձեայ երկրորդ նշանն եղև յերկինս ի կողմն Տիսիոյ : և զչորրորդ ժամ զիշերոյն Տրով բորբոքեայ լինէր երկիրն առաւել քան գառաջինն, և եղև ի գոյն

¹ Ca. կարգացն.

au combat, précédés de la lance du Christ, comme d'un étendard. Les infidèles étaient déployés sur toute l'étendue de la vaste plaine d'Antioche, sur quinze rangs de profondeur.

Saint-Gilles, se portant en avant, éleva la lance du Christ en face des étendards de Kerbogâ. Celui-ci leur opposait des troupes innombrables, accumulées comme une montagne. Dans l'armée chrétienne, l'aile gauche était commandée par Tancrède, à l'aspect de lion, et l'aile droite par le comte de Normandie, Robert. Godofroy et Boémond faisaient face au centre des Turks. Alors, ayant invoqué à haute voix l'assistance de Dieu, et pareils à la foudre qui éclate du haut des cieux et brûle le sommet des montagnes, les croisés fondirent en masse sur les infidèles et les mirent en fuite. Dans leur fureur, ils les poursuivirent, en les exterminant, une grande partie de la journée. Leurs glaives dégouttaient de sang, et la plaine fut couverte de cadavres. Mais c'est surtout sur l'infanterie ennemie qu'ils firent tomber les rigueurs de la vengeance divine; car ils firent périr par le feu trente mille hommes. De fétides émanations infectèrent au loin le pays. Après quoi ils rentrèrent dans Antioche, chargés de butin, traînant après eux de nombreux captifs, et au comble de la joie. Ce fut une journée grande et mémorable, qui fit éclater l'allégresse parmi les fidèles.

VII. Cette même année, un nouveau signe apparut dans le ciel, du côté du nord. A la quatrième heure de la nuit¹, la voûte céleste se montra plus enflammée encore que la première fois, et d'une couleur rouge sombre. Ce phénomène dura

¹ Par un usage qui paraît remonter à une haute antiquité, les Arméniens partageaient la nuit en quatre veilles, գհար, de trois heures chacune. La première commençait à partir du coucher du soleil, vers six heures; la seconde répondait à peu près à neuf heures, la troisième à minuit, et la quatrième se prolongeait jusqu'au lever du soleil,

vers six heures. La quatrième heure de la nuit est ici, par conséquent, dix heures du soir environ. Je dis environ parce que la longueur des veilles et des heures variait suivant les saisons. Cet usage implique nécessairement celui de l'année solaire, qui fut effectivement la mesure du temps toujours employée par les Arméniens.

աստիկ կարմրութեան, յերկրին սկիզբն արարեալ մինչև ջարդորդ ժամ գիշերոյն որ ոչ ոք իտես երբէք այնպիսի նշան ահաւոր . և ծառացեալ բարձրանալով . և երակերակ ելից զերես Տրոսոց մինչև ի գաղաթն երկնից . և ամենայն աստեղք ի գոյն հրոյ . և ահա նշանս այս նշան էր բարկութեան և կոտորածի :

Բ. Կարձեալ ի Թուականութեան Հայոց շխր եղև խաւարումն լուսնին ըստ գնացից ստորութեան իւրոյ, և լինէր ի գոյնս արեան աստիկ գունդով, և յառաջին պահն մինչև զժամն . և զարձեալ լինէր ի քոյն սևութեան, և երևեալ լինէր տեսողացն թէ ի գոյնս արեան իցէ . և ի աստիկութենէ սևութեանն միմանայր ամենայն արարածք : Եւ զայս ասացին Հանձարեղբն, և թէ լինելոց է արեանն զու թիւն ի յաղէն Վարդից, ըստ ցուցման լուսնին ի վերայ նոցա՝ ըստ զբոյն իւրեանց :

Յայսմ ամի իաղայր գնայր բանակն Ֆրանկաց ի վերայ սուրբ քաղաքին Արուսաղէմի վան զի կատարեսցի մարգարտութիւնն Երուսի Հայոց հայրապետի, որ ասաց ի թէ ի յաղէն Ֆրանկաց լիցի փրկութիւն Արուսաղէմի, և զարձեալ վասն մեղաց անկցի ի ձեռս այլազեացն : Եւ եղև յորժամ ելան նոքա ի ճանապարհ, զային զօրք այլազեացն ի վերայ նոցա ի պատերազմ, որպէս զայր Ամաղեկ առաջի որդւոցն Խարայի : Եւ յորժամ հասան ի քաղաքն որ կոչէ Արկայ, եղև անդ աստիկ պատերազմ այլազեացն

¹ Ca. ըստ զբոյն ազգին նոցա. — ² Ca. հասն.

depuis le soir jusqu'à la quatrième heure de la nuit. Jamais on n'en vit de plus sinistre; il grandit, en s'élevant successivement, et, sous la forme d'un réseau de veines, enveloppa toute la partie nord du ciel jusqu'à son sommet. Les astres prirent une teinte de feu. Ce phénomène était un présage de colère et d'extermination.

VIII. En l'année 548 (25 février 1099-24 février 1100), il y eut une éclipse de lune à la manière accoutumée. Cet astre devint d'abord d'une teinte de sang foncée, depuis la première veille jusqu'à la quatrième heure; puis il prit une couleur sombre, tout en conservant un aspect ensanglanté. L'obscurité qui le voilait était si intense, que toute la création fut plongée dans les ténèbres. Les savants affirmèrent, d'après le témoignage de leurs livres, que cette éclipse annonçait que le sang serait répandu par les Perses, comme la lune l'indiquait, au sujet de cette nation.

Cette même année, les Franks se dirigèrent vers la sainte cité de Jérusalem, afin que s'accomplît la prophétie de saint Nersès, patriarche d'Arménie, qui a dit: « C'est de la race des Franks que viendra le salut de Jérusalem; mais cette ville, en punition de ses péchés, retombera sous le joug des infidèles¹. » Dès que l'armée chrétienne fut en marche, les Turks, de leur côté, se mirent en mouvement, de même que les Amalécites s'avancèrent contre les enfants d'Israël. Lorsqu'elle fut parvenue devant Arka², les infidèles l'attaquèrent vivement; mais

¹ Cette prophétie de saint Nersès est apocryphe; elle a été ajoutée après coup au discours qu'il prononça au moment de sa mort, et qui se trouve dans la Biographie anonyme de ce patriarche (Petite bibliothèque arménienne, Մոփեթ հայկականք, Venise, 1853, 20 vol. in-32, t. VI, p. 89-104). Cette biographie, attribuée à tort jusqu'ici à Mesrob le Prêtre, qui vivait dans le 2^e siècle, paraît être l'ouvrage d'un écrivain beaucoup plus ancien et postérieur de quelques années seulement à saint

Nersès, c'est-à-dire de la fin du iv^e siècle de notre ère.

² Arka, petite ville à douze milles au nord-est de Tripoli, assise au pied du Liban, sur une colline abrupte que domine la forteresse de cette ville. (Aboulféda, Géogr. p. 255; *Merâ'id-el-ithila*, t. II, p. 250.) *Archis* de Guillaume de Tyr, VII, xiv; *Archas* de Raymond d'Agiles, p. 163; *Arche* de Baudry, liv. IV. Le combat dont parle Matthieu ne fut qu'une légère escarmouche, à laquelle prirent part

և յաղթեաց զօրքն Յրանկաց նոցա մեծա յաղթութեամբ. և զնաց խաղաղութեամբ բա-
նային Յրանկաց և Հաստ ք զուոն Աբուսաղէմի և արար բազում կոտորածս : Այս էր
յայնժամ յԱբուսաղէմ տէր Ա. ահա՛մ Հայրապետն Հայոց, և զօրքն այլազգեաց կամ-
ցու սպանանել՝ զնա, և Տէր փրկեաց զնա ի ձեռաց նոցա : Իսկ յետ բազում պատերազմաց
կունդն ջին փայտէ բերզս և տարան մտա ի պարիսպ քաղաքին, և յուժ զին բռնութեամբ
և սրով և զօրութեամբ առին զուրբ քաղաքն Աբուսաղէմ : և յայնժամ Արնդոփրէ զթուրն
Ա. Եսպիանոսի կայսերն առեալ և յարձակեցաւ ամենայն զօրութեամբ ի վերայ այլազգեացն.
և կատարեաց ի տաճարին արս կեռ և ի քաղաքին՝ զայլ բնակիչսն. և այնպիսի օրինակաւ
առաւ սուրբ քաղաքն Աբուսաղէմ, և սպասեցաւ զերեզմանն Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ
ի հարկաարութենէ Տաճարաց. և արդ ահա Ա. Եսպիանոսի թուրն այս զ հեղ եղե որ կո-
տորեաց զԱբուսաղէմ զհետ խաչելութեան հեանս :

Ս. Հայտնաւ ամի և զի սաստիկ ժողով Ազիպտոսի մինչև ի Ակիւթք, Արուսիք և մինչև
ի սահմանս Հնդկաց, մինչև ի րիւրս, և զան ամենայն պատրաստութեամբ ի վերայ Աբու-

¹ Ա. սպանանել. — ² Ա. ի քաղաքն.

elle remporta la victoire et put continuer sa route tranquillement. Arrivée sous les murs de Jérusalem, elle livra de grands combats. Dans ce moment, le seigneur Vahram, catholico d'Arménie, se trouvait dans cette ville. Les infidèles voulurent le tuer, mais Dieu le sauva de leurs mains. Après des assauts réitérés, les Franks élevèrent des tours en bois et les approchèrent des remparts, et par des prodiges de valeur, à la pointe de l'épée et avec une résolution inébranlable, ils se rendirent maîtres de la Cité sainte. Godefroy, ayant pris en main le glaive de Vespasien¹, se précipita de toute sa force contre les infidèles. Il en immola soixante-cinq mille dans le Temple, sans compter ceux qui furent massacrés dans les autres parties de la ville². Ce fut ainsi que fut prise Jérusalem, et que le tombeau du Christ, notre Dieu, fut délivré de la servitude des musulmans. C'était pour la troisième fois que l'épée de Vespasien sévissait contre Jérusalem depuis que le Seigneur avait été crucifié.

IX. Cette même année, il y eut un rassemblement immense de troupes en Égypte, jusqu'aux pays de Scythie et de Nubie, et jusqu'aux confins des Indes³. Trois cent mille hommes s'avancèrent, armés de pied en cap, contre Jérusalem.

quatorze chrétiens et soixante Turks. Ceux-ci es-
cortaient un convoi d'hommes et d'animaux, au
nombre de plus de quinze cents. Les infidèles s'en-
fuirent au premier choc, laissant six-~~des~~ leurs sur
le lieu de l'action et six chevaux au pouvoir des
croisés. (Tudebode, IV, xxxiv.)

¹ Voir, au sujet de l'épée de Vespasien, page 25, note 1.

² Le nombre des musulmans exterminés par les croisés, dans le Temple de Jérusalem, diffère beaucoup dans les divers auteurs. Guillaume de Tyr (VIII, xx) le porte à dix mille, sans compter ceux qui périrent dans les rues et sur les places publiques, et que l'on supposait avoir égalé ce nombre. Ibn-Alathir et Aboulféda (*ad annum 492*) se rapprochent de notre historien arménien en affirmant que ce chiffre dépassa soixante et dix mille. Abou'l-Méha-
cen, cité par Deguignes (*Histoire des Hans*, t. II, p. 99), dit qu'il y en eut cent mille tués et cent

mille faits prisonniers. Suivant Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 282), soixante et dix mille Arabes reçurent la mort dans le Temple.

³ Le mot *Սկիւթ*, *Scythia*, est la transcription du mot *Scythia* ou *Scythiaca regio*, le désert de Schété, au sud-ouest d'Alexandrie, célèbre par le grand nombre de saints anachorètes qui vécurent dans cette solitude. Matthieu entend par les expressions *Scyth* et *Noubi* (les Nubiens) les peuples du nord et du midi de l'Égypte, en y comprenant l'Éthiopie, qu'il appelle *Հնդկ* • l'Inde. Cette dernière expression, se rencontre dans les auteurs de l'antiquité grecs et latins; c'est ainsi, par exemple, que Tibulle dit :

Illi sint comites fusci, quos India torret.

Solis et admotis inficit ignis aquis.

(*Lib. II, Élog. m., v. 87-88.*)

Elle s'est maintenue dans le langage géographique jusqu'au siècle dernier.

սողմի : Եւ լուեալ զօրք Յոանկաց սասանելով զողացան՝ և ոչ համարձակին կայ ի քարաքն, այլ յարուցեալ զնացին ընդզկմ՝ նոցա ի պատերազմ՝ և զայս ունէին ի մտի եթէ ոչ հարացեն պատերազմել զարձցին ի յաշխարհն իւրեանց : Եւ մերձ ի համատարած ծովս հանդիպեցան միմեանց . և թալաւ որն Եզիպտոսի տեսեալ զգալ զօրացն Յոանկաց և ձայն տուեալ զօրաց իւրոց յարձակեցաւ ի պատերազմ՝ իսկ զօրքն Յոանկաց զիմեցին առ հասարակ ի պատերազմ՝ և կանգնեցին զձակաստ պատերազմին . և յարձակեալ զօրաց Յոանկացն ի վերայ զօրացն Եզիպտացւոցն, զարձան առ հասարակ ի փախուստ՝ և ոչ եթէ նոքա էին որ պատերազմէին, այլ Աստուած էր որ փոխանակ նոցա պատերազմէր ընդ Եզիպտացիքն, որպէս առ Փաուսանոս առ Կարմիր Նոսփուն արար որդւոցն Խարայէլի : Իսկ ի սասանկանայ պատերազմին իրիւ արս ձն արկին ի ծովս, և անդ տատակեցան, և զայսն կոտորելով արարին փախտականս : Եւ զարձաւ զօրքն Յոանկաց մեծաւ յաղթութեամբ և բազում աւարաւ ի քարաքն Երուսաղէմ :

Ս. Յայսմ ամի զօրաժողով արար Վրէիզ որ կուրապաղատն յարե ելեց՝³ եղբայր տեսող Բարսիլի Հայոց կաթուղիկոսի : Սորա գնացեալ ի վերայ թուրք բանակին ի վաւառն Աշորնէք՝⁴ փան զի էր սջր քաջ և հզօր և՝ պատերազմող, զնացեալ զօրքն իւրովք ի գեղն որ ասի Կաղցուան՝⁵ և հասեալ ի վերայ թուրքին և պատերազմաւ հարեալ զնոսա՝⁶ և

¹ Ca. սասանեցան. — ² Ca. և առ հասարակ ի փախուստ գարձան. — ³ Ca. յարե ել. — ⁴ Ա. Աշորնին, Aschorin. — ⁵ Ա. omet է. — ⁶ Ca. Կաղեզուան, Gagh'ezouan. — ⁷ Ca. omet գնոսա.

Cette nouvelle fit trembler les Franks. N'osant pas attendre l'ennemi dans Jérusalem, ils marchèrent à sa rencontre, dans la pensée que, s'il était impossible de soutenir le choc de cette masse d'infidèles, ils pourraient se frayer un passage pour regagner leur patrie. Les deux armées se trouverent en présence non loin de l'Océan. Dès que le roi d'Égypte¹ aperçut les Franks s'avancant, il donna l'ordre aux siens de les attaquer; aussitôt les Franks s'élançèrent, et, chargeant les Égyptiens, les mirent en déroute. Ce n'étaient pas eux qui combattaient, mais Dieu, qui soutenait leur cause, comme il fit contre Pharaon dans la mer Rouge en faveur des enfants d'Israël. Ils repoussèrent si vigoureusement l'ennemi, qu'ils culbutèrent cent mille hommes dans la mer, où ils furent engloutis. Les autres furent exterminés ou mis en fuite. Après cette insigne victoire, les Franks rentrèrent à Jérusalem, chargés de butin.

X. Cette même année, Grégoire le curopalate, frère du seigneur Basile, catholicos d'Arménie, réunit des troupes dans l'Orient et marcha contre les Turks qui stationnaient dans la province d'Aschornék². Cet intrépide guerrier, étant arrivé avec les siens dans le village de Gagh'zouan, battit les infidèles, les mit en déroute et

¹ Matthieu traduit par le mot *βασιλεως* « roi » le titre *ملك*, que portait El-Afdhal, le général en chef des Égyptiens. Il décrit ici la célèbre bataille d'Ascalon, dont le succès fut dû principalement à Raymond de Saint-Gilles. La perte des infidèles fut très-considérable. Suivant Albert d'Aix (VI, XL), trente mille Égyptiens restèrent sur le champ de bataille, deux mille furent étouffés à la porte d'Ascalon, sous les pieds des hommes et des chevaux, et les fuyards, qui trouvèrent la mort dans les flots de la mer, ne pouvaient être comptés, *sine numero*. Le même chroniqueur et Guilbert de Nogent (VII, XVII) indiquent le samedi, veille des ides (le 12) d'août, comme date de cette bataille. Parmi les infidèles,

les plus maltraités furent les Azoparts, « gens nigerrimæ cutis de terra Æthiopia, dicta vulgariter « Azopart... qui flexis genibus suo more, bellum solent committere... viri horridi et teterrimi « [habebant] flagella ferrea et saxissima quibus lo-ricas et clypeos gravi ictu penetrabant, equos in frontibus percutiebant et sonitum terribilem per universa agmina fidelium faciebant. » (Albert d'Aix, VI, XL et XLVI.)

² Aschornék, forme vulgaire d'Archarounik, district appelé aussi Eraskhatzor (littéralement *vallée de l'Araxe*), situé à l'est de celui de Pacén, dans la province d'Ararad (Grande Arménie).

որաւ Տայածականս և գրացու մն ի նոցանկ սրով սատակեաց, և դարձաւ զնայով ի քաղաքն Մի: Յայնժամ մի ոմն ի դարանի կայր ի թուրք գորացն ընդ ծառով միով և գտան նետի հարկայ գնա ի բերանն, և ի սաստիկ խոցոյն ի յերկիր անկեայ և աւանդեաց զՏոգին և եղև սուգ մեծ Շիրակայ և ամենայն տանն Հայոց: Արդ այսպիսի օրինակաւ մեռաւ քաջ գորականն և մեծ հաւատացեալն Մատուծոյ Վրիդոր որդի Ասակայ որդւոյ Մարտիրոս որդւոյ Հասանայ, ի յազգև քաջաց և ի պատերազմոց գորականաց յազգէն Պայհաւունեաց:

ԺԱ: Յայնժամ զարձաւ Օնձիլ կոմսն և զնաց ի Ֆրանկք, և տարաւ զէնն Քրիստոսի գորդ պին յԱնտիոք, և ևս Մլխրոսն Հոռոմոց թագաւորին և ինքն զնաց ի Ֆրանկք:

ԺԲ: Յայնժամ մեռաւ մեծ իշխանն Հայոց Աստանդին որդի Ատրինայ, և մնաց իւր որդի թորոս և Վենու որդի տիրեայ էր բազում քաղաքաց և պատուաց և ըմբռնեայ ունէր զմեծ մասն Տորոս յերկին, գոր քաջու թեամբ իւրով առեայ էր ի գորացն Պարսից: սա էր ի գորացն Պակկայ բազրատուն ոյ որդւոյ Աշոտոյ: սա մեռանէր յայնժամ ամենակին:

Աս եղև այս ինչ նշան ի տանն նորա՝ մահուան նորա. յայ ուր միտ մինչ կենդանի էր, լինէր ցրտ մն հրոյ կայծականց, և ի բերդն որ ասի Աշկայ հարեայ կայծակն, և ի սպասա-

¹ Ce. առաւ. — ² A. մահուն.

leur tua beaucoup de monde; après quoi il reprit le chemin de la ville d'Ani. Sur la route, un soldat turk, qui s'était embusqué sous un arbre, l'atteignit d'un coup de flèche à la bouche. Grégoire, renversé par ce coup terrible, tomba à terre et rendit l'âme. Sa mort fut pleurée par toute la nation arménienne. Telle fut la fin du brave Grégoire, de ce chrétien fervent. Il était fils de Vaçag, fils d'Abirad, fils de Haçan, de la race des héros, et descendait des Bahlavouni¹.

XI. Cette même année, le comte de Saint-Gilles s'en retourna chez les Franks², emportant la lance du Christ, qui avait été trouvée à Antioche. Après en avoir fait présent à Alexis, empereur des Romains, il se mit en route³.

XII. Cette même année, mourut le grand prince arménien Constantin, fils de Roupên, laissant deux fils, Thoros et Léon. Il avait étendu sa domination sur un grand nombre de villes et de provinces, et s'était emparé de la majeure partie du mont Taurus, qu'il avait enlevée aux Perses par la vigueur de son bras. Il avait été un des chefs de l'armée de Kakig, le Bagratide, fils d'Aschod.

Un prodige qui eut lieu dans son palais annonça sa mort. Un jour, un éclair étincelant de mille feux fendit la nue, et la foudre éclata sur la forteresse de Vahga⁴.

¹ Les Bahlavouni, dont le nom dérive de celui de la ville de Bahl, leur primitive résidence, que l'on suppose avoir existé dans les environs ou sur l'emplacement même de Bactres, descendaient de la famille royale des Arsacides. A l'époque où nous place ici Matthieu, cette famille se perpétuait encore avec éclat, en Arménie, dans la branche Sourên Bahlv, qui avait produit saint Grégoire l'Illuminateur, et à laquelle se rattachait Grégoire, fils de Vaçag. Elle donna naissance à plusieurs hommes remarquables, et, entre autres, au prince Grégoire Magistros, grand-père du précédent Grégoire, et duc de la Mésopotamie, aussi célèbre par ses talents militaires que par son érudition, ainsi qu'à plusieurs patriarches, parmi lesquels fut le savant et éloquent saint Nersès Schnorhali (le Gracieux). (Cf. *Tableau généalogique de la famille du prince Grégoire Magistros*,

à la fin de la Chronique de Matthieu d'Édesse. *Biblioth. histor. armén.* t. I.)

² Matthieu entend par le pays des Franks l'Europe. Raymond de Saint-Gilles, dans ce voyage, n'alla pas plus loin que Constantinople. Il jouissait d'une très-grande faveur auprès de l'empereur Alexis, qui estimait la prudence consommée, la candeur et la pureté de mœurs du héros toulousain, et qui s'était pris d'une vive affection pour lui. (Anne Comnène, liv. X, *in fine*; cf. Guillaume de Tyr, IX, XIII.)

³ Fert secum apocryfam illam cuspidam..... hanc, inquam, asportat, Alexio munus. (Raoul de Caen, ch. CXLV.)

⁴ Vahga, château fort situé dans la chaîne du Taurus cilicien, à l'est du fleuve Sarus ou Seyhan; Βαγά de Nicéas Choniates (*Jean Comnène*, ch. VI,

ւորաց տանն զարկեալ, և գործակի սկսեալ տեղան զփ կողմն՝ տարաւ ի ներքայ Է՝ սկսեալ տեղան և ամենայն խնամտանքն ասացին, և ի՛վ այս և վերջին տարին Արտամուղ և ի նմին ամին մեռանկ, և թաղեցաւ ի փանքն որ կոչի Արտամարծն :

Եւ ի նոսրաց ամի գարձեալ և զի կրորդ նշան չափեալ ի յերկնս ի գոյնս սաստիկ կարմրութեան և կապեալ ցէ՝ ժամ գիշերայն ի Տրսպային կողմանէն, գնալով գնացր յարեւս և գարձաւ ի սեռութիւն և ասացին գնան գոյս՝ նշան արեան չեղաւ թեւն քրիստոնից, որ և եղև իսկ և արդ աշտ յորև Տեակ ելան սպին Պատմեաց, ոչ երբք երևեցաւ նշան բարւոր և կամ ուրախութեան, այլև բարկութեան և կոտորածի և սուրման և քակտելոյ աշխարհն, մահաւ և կոտորածի, սոփոյ և սասանութեան :

Եւ ի նոսրաց ամի և զի սոփ սաստիկ ընդ ամենայն աշխարհն Սիթուակեաց, և ի քաղաքն յիւսայ և զի մեծ նեղութիւն փանցեալ գոտարին որջոյն՝ ոչ եկն անձրև ի վերայ անդաստանացն, և արդև յոյ երկնից, և ցամաքեցաւ երկիր ի ջրոյ, յորայն ծառք և սյուխք, խցան աղբիւրք ջրոյ, և յերկնայ սոփոյ մեռան բազումք ի բարդութեան յիւսայ : Այս գոր յու աք ի Սամարիայ յաւուր մարդարեան չեացից, այնպէս և զի ի քաղաքն Սիւսայ զի կին ոմն ի չաւատացելոյն Հռոմոց զարդն ի բեփեալ և կերաւ նոյնպէս և այլապէս զի ոմն Տաճիկ առ փանց սոփոյն և կեր զկինն ի բ. փանց զի գոտար թիւն յոյցին բեփեալ եր Աստուած, ու տեղն և ոչ յազենային : Այս բնորումն ասացին, և ի՛վ այս Արտամուղ և զա-

¹ Ca. կոր.

² Ca. զէ . jusqu'à la cinquième . heure .

³ Ca. տարին որք .

⁴ Ca. արեւք .

⁵ Ca. ajoute . բարւոր . princes, chefs .

Elle pénétra dans la maison des gens de service, frappa un plat d'argent, et enfonça un fragment jusqu'au-dessous de sept autres plats.¹ Les sages dirent que c'était un présage que la dernière année de la vie de Constantin était arrivée, et, en effet, il mourut avant qu'elle fût écoulée. Il fut enterré dans le couvent de Gasdagh ön².

XIII. Cette même année, apparut le troisième signe igné, de couleur rouge foncé. Il se maintint jusqu'à la septième heure de la nuit, en se dirigeant du nord vers l'est; ensuite il prit une teinte noire. On assura que ce phénomène annonçait l'effusion du sang des chrétiens, prédiction qui, en effet, se réalisa. Depuis le jour où les Franks entreprirent leur expédition, aucun signe favorable n'apparut; tous les présages, au contraire, marquaient l'extermination, la ruine, la mort, les massacres, la famine et les catastrophes.

XIV. Cette même année, la famine désola la Mesopotamie et principalement la ville d'Édesse. De toute l'année il ne tomba pas une goutte de pluie dans les campagnes; le ciel refusa sa rose fécondante. Privée d'eau, la terre se dessécha, les arbres et les vignes périrent, les sources tarirent, et la disette occasionna une grande mortalité à Édesse. Cette ville vit se reproduire dans ses murs les scènes qui s'étaient passées à Samarie au temps du prophète Isaïe. Une femme, chrétienne et romaine, fit cuire son jeune enfant et se nourrit de sa chair. Un infidèle, musulman de nation, pressé par les angoisses de la faim, mangea aussi sa femme. Dieu avait affaibli la vertu du pain; il ne rassasiait plus. Quantité de gens prétendaient que c'était un effet de la colère divine, qui vengeait l'injuste trépas de Tho-

p. 12) et Βακξ de Cinnamus (I, viii). Ces deux auteurs, qui racontent longuement le siège de cette place par Jean Comnène (cf. Grégoire le Prêtre, chap. civ), nous apprennent que Vahga était situé sur un pic très-escarpé. Le nom de Vahga doit être lu *Wah* dans Ibn-Alathir (*ad annum* 531), où il

est question de ce siège, et non point *Wahga*, comme dans l'édition de M. Tornberg, vol. XI, p. 55.

¹ Vartan ajoute que le même coup de foudre tua un des hommes de service dans le palais.

² Le monastère de Gasdagh ön était situé dans la chaîne du Taurus, non loin du château de Vahga.

տաստանս, փանն անիրա մահանն Քարոս կու բազադատին. որք խաչով և առևտարանն¹ կրգոսն ննն և զարձեայ ու բացեայ լինեին, և սպանին գնա շարաչար և զգլուին ի ձող ցցեայ բողոմ ՏայՏայու թևամբ, և ձկեայ գնա առաջի և կեղեցւոյն որ ափ Փրկիչ, զոր շինեայ սուրբ սուտբեայն Քնաղէոս: և փանն այսորիկ կած Տէր Մատուած գնեղութիւնս Կոյս ի վերայ տանն Մրդարոս: և աճ յամ և զաղարեցաւ բարկութիւնն Մատուծոյ ի քաղաքն Մեո Տայոյ:

ՎԼԵ. Իսկ ի բարձրանայ թու ակննութեանս Տայոյ ի յամն շխթ և զի լիութիւն Տացի ընդ ամենայն սրտածու և ի Մեո Տայ անչափ առատութիւն ցորենոյ և գարոյ, որ մտանն զառաջին նեղութիւնն. փանն զի ա մեղն գճ արար. և լցան ծառք և ամենայն պողաբերք, և աղբիւրք յարկեցին գրուրս ի բնանց. և յաղեցան մարդ և անասունն:

ՎԶ. Հայտն ափ Կրնդոփրկ տուին Ֆրանկացւոցնայ գորարն ի քաղաքն որ ափ Կեսարիայ Փրկիչոյնայ որ է ի վերայ ծովանն Ալիկանտի, և ելին առ նա իշխանն Տաճկաց սիրայ աղագաւ և բերին կերակուրս, և արկին սեղանս առաջինորա: և նա առ Էկեր անպատրաստութեամբ, և կերակուրն զեղած էր մահաբեր զեղար. և զինի սակաւ աւուրց

¹ Ca. առաքանոց. — ² Ca. Լառ.

ros, le europalate. Les habitants avaient juré sur la Croix et l'Évangile de respecter sa vie; et ils violèrent ce serment en le faisant mourir dans les plus affreux tourments, en plaçant sa tête au bout d'une perche, pendant qu'ils vomissaient des imprécations contre lui, et en plantant cette perche devant l'église du Sauveur, jadis construite par le saint apôtre Thaddée¹. C'est en expiation de ce crime que Dieu envoya ce châtiement au peuple d'Abgar². D'année en année, il ne cessa d'appesantir son bras sur cette ville coupable.

XV. Au commencement de l'année 549 (24 février 1100-22 février 1101), l'abondance revint partout. Il y eut à Edesse du froment et de l'orge avec une profusion qui fit oublier la disette précédente. Un boisseau produisit au centuple, les arbres furent chargés de fruits, les sources regorgèrent d'eau, et les hommes et les animaux eurent de tout à satiété.

XVI. Cette même année, Godefroy, général des Franks, étant venu avec ses troupes à Césarée de Philippe, ville qui est sur le bord de l'Océan³, les chefs musulmans se rendirent auprès de lui, sous prétexte de faire la paix; ils apportèrent des vivres, et les servirent devant lui. Godefroy accepta et mangea sans défiance

¹ Saint Thaddée, l'un des soixante et douze disciples, vint, avec l'apôtre saint Barthelemy, évangéliser la Grande Arménie. On peut voir le récit de sa prédication dans Moïse de Khoren, Histoire d'Arménie, II, xxxiii. (Cf. Guill. de Tyr, XVI, v.)

² Les habitants d'Edesse sont appelés fréquemment, par les auteurs arméniens, *peuple d'Abgar*, *maison d'Abgar*, par allusion à Abgar le Noir, premier souverain chrétien de l'Osrhoène. C'est lui qui, suivant la tradition, ayant appris les miracles que Jésus-Christ opérait en Judée, lui écrivit pour le prier de venir le guerir d'une maladie très-douloureuse, et auquel le Sauveur adressa une réponse devenue célèbre dans les premiers siècles du christianisme. (Eusèbe, *Hist. ecclés.* I, xiii, et Évagre, *Hist. ecclés.* IV, vi.)

³ C'est à dire la Méditerranée. Cf. mon premier extrait de Matthieu d'Edesse, p. 4, note 3. L'au-

teur confond Césarée de Palestine, l'ancienne *Tarso Stratonis*, située sur la côte de Syrie, avec Césarée de Philippe ou Paneas (*vulgaris appellatioe Beldas*, Guillaume de Tyr, XV, ix), au nord du lac de Génésareth, à moins qu'il n'y ait ici une interpolation faite par un copiste ignorant.

Dans une expédition entreprise par Tancrede et Godefroy sur le territoire de Damas, contre Dokak, prince de cette ville, Godefroy, en s'en retournant, fut invité par l'emir de Césarée à un repas, pendant lequel il se trouva indisposé. Suivant le témoignage de Guibert de Nogent (VII, xxii), on pensa que les mets qui lui avaient été servis étaient empoisonnés. Guillaume de Tyr (IX, xxiii) dit qu'il mourut le 15 des kalendes d'août (18 juillet 1100), et qu'il fut enseveli dans l'église du Saint-Sépulchre, dans le tombeau ou furent déposés ses successeurs.

մեռաւ տունն Արեղոսիքի և իւ այր ընդ նմա. և թաղեցին զնա ի քաղաքն Աչրուսաղէմ՝ առաջի սրբոյն Վարդոբէային, զանն զի յայնմ առ ուրբն անդ էր : Այս յայնմ ամ յղարկեցին ինդրակ և զբոյն իւրայ Պաղատին, որ էր ի քաղաքն Ալեքսայ. և բերեալ զնա՝ տան զտուրբ քաղաքն Աչրուսաղէմ ի Պաղատին : Այս հանգրի յարուցեալ զնայ ի քաղաքն Անտիոք առ կոմնն Ֆրանկայ Պեմունդն, զանն զի քեռի էր նմա :

ԺԷ. Հայտն ի ժամանակիս էր պորապետն Հռոմոյ՝ իշխանայ իշխանն ի քաղաքն Սարաչ ընդ ձեռամբ Հունայ թագաւորին Ալէքսին, զոր էտուն յառաջին ամն իշխանքն Ֆրանկայ ի Ալէքսն, և ուրացեալ էրն և զոր խոստացան ոչ արարին : Այս յարուցեալ մեծ կոմնն Ֆրանկայ Պեմունդն և Անթարզն բուրդոյին նորա, և արար ժարով պորնն Ֆրանկայ և գային ի վերայ քաղաքին Սարաչայ. և պատերազմեալ ի վերայ իշխանկայ իշխանին որ ասէին նմա Քաթալոյ, և ինդրէր ի նմանէ քաղաքն Սարաչ, և բանակեալ բարոյմ պատերազմաւ ի վերայ նորա : Իսկ իշխանայ իշխանն առ ոչինչ

¹ Ca. յուրակեցին.

ces mets qui étaient empoisonnés. Quelques jours après il mourut, et quarante personnes avec lui. Il fut enterré à Jérusalem, devant le saint Golgotha, parce qu'il se trouvait dans cette ville au moment où il expira. En même temps on envoya chercher son frère Baudouin à Edesse, et on lui donna le trône de Jérusalem. Tancredé, étant parti, se rendit à Antioche, auprès du comte Boëmond, son oncle maternel¹.

XVII. A cette époque, le général des Romains, Prince des princes, résidait à Marasch, ville qui appartenait à l'empereur Alexis, et qui avait été cédée par les chefs franks dans la première année de la guerre sainte. Mais ceux-ci renièrent leurs serments; ils avaient promis, et ils se dédièrent de leur parole. Le grand comte Boëmond s'étant mis en marche avec Richard, fils de sa sœur², tous les deux rassemblèrent les Franks et se portèrent contre Marasch. Ils attaquèrent le Prince des princes, nommé Thathoul³, exigeant de lui qu'il leur remît cette ville, et dirigèrent contre elle des assauts réitérés. Mais Thathoul, qui était un brave,

¹ Muratori, s'appuyant sur l'autorité d'Orderic Vital, dit que le père de Tancredé s'appelait Odon le Bon, *Odo Bonus marchio*. Cet Odon épousa Emma, fille de Tancredé de Hauteville, père du fameux Robert Guiscard, et Boëmond était le fils de ce dernier; par conséquent, Boëmond aurait été le cousin de Tancredé du côté maternel. L'historien de Tancredé, Raoul de Caen, dont l'autorité sur ce point est d'un très-grand poids, et Jacques de Vitry (cap. xvi), affirment la même chose. Mais suivant Guilbert de Nogent (III, n), Guillaume de Tyr (I, xvi), Baudry (lib. I, p. 89), Marino Sanuto (lib. III, part. IV, cap. vi) et Albert d'Aix (IV, xv), qui rapporte les propres paroles de Boëmond, *Tankradum filium sororis meae*, lesquels se montrent d'accord en cela avec Matthieu, Tancredé aurait été le neveu de Boëmond. Tudebode (liv. I et II) le nomme *Marchisi filius*; Anne Comnène (liv. XI, p. 278), « τοῦ Μαρκεση Τεγγρέ », et la Chanson d'Antioche, *le fils Marquis, le fils à l'Asacant, le fils à l'Amirant, le Puissant*. (Cf. Du Cange, *In Alexiadem note*, p. 94, et Ch. Mills, *The History of the crusades*, t. I, p. 108, note.) Le savant éditeur de la Chanson d'Antioche, M. Paulin Paris, a émis la conjecture que Tancredé était le fils d'un cuir sarrasin du nom de Malrisi

Table des noms de lieux et de personnes, art. *Tancredé* ou *Tancredé*, p. 372; M. de Saulcy, dans un très-intéressant travail sur Tancredé, publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, cahier de mars-avril 1843, n'a pas osé trancher la question de la naissance de ce prince.

² Richard du Principat, prince de Salerne, cousin de Boëmond par Guillaume du Principat, frère de Robert Guiscard, père de Boëmond. Guillaume de Tyr (II, xiii) donne pour père à Richard Guillaume Bras-de-fer, autre frère de Robert Guiscard; mais Du Cange (*In Alexiadem note*, p. 100) a montré, par le témoignage de Gaufrédus de Malaterra, écrivain contemporain, que c'est là une erreur, puisque Guillaume Bras-de-fer mourut sans enfants.

³ Le nom de ce chef, auquel les Grecs avaient confié le gouvernement de la Cilicie, prouve qu'il était Arménien d'origine. Au chapitre xxxvi, Matthieu d'Edesse dit qu'il ceda Marasch à Josselin, et, plus loin (chap. lxxiv), que Boëmond l'en avait chassé. Ces deux assertions contradictoires s'expliquent en supposant que Josselin, lorsqu'il reçut, en 1114, de Baudouin I^{er}, roi de Jérusalem, le fief de Tibériade, avait rendu Marasch à Thathoul.

Տամարեւոյ գամնայն պատերազմն նորա, զի էր այր քաջ և պատերազմող, և էր բազում ազատաբն ի բաղաբն Սարաշ, և Պեմունդն կայր բանակեալ ի գաշան Սարաշայ, և Տամանեցոյց զգաւ ան իւր :

ԺԻ՛ (Յայտ՝ ամի գայր բազում գործք ամիրայն Պարսից որ ասէին Ղանիշման, որ էր տէր Սեսսուտ և ամենայն Հոռոմոց աշխարհին և խաղաղեալ բազմութեամբ գործք, և եկեալ ի վերայ Սեյտնոյ քաղաքին և սայր սաստիկ պատերազմ ի վերայ նորա և իշխան քաղաքին որ ասէին Խորի՛ յղարկեալ՝ առ Պեմունդն և կոչեաց զնա յօգնութիւն քաղաքին իւրոյ և խոստացաւ տալ զՍեյտնի ի ձեռս Պեմունդին : Եւ յայնժամ Պեմունդն և Ղոաթարդն յարուցեալ գործքն՝ գան ի վերայ Ղանիշմանին և յուաւ գայս Ղանիշմանն, և առաքեաց գորս ընդզէմ՝ Իրանի գորացն ի գաշան Սեյտնոյ և կացուցանէր բմինս ի բազում տեղիս, և ինքն առեալ գորս բազումն՝ գնաց ընդ առաջ՝ նոցա : Եւ ահա գայր Պեմունդն և Ղոաթարդն անմտաբար և ամենայն անպատրաստութեամբ լցեալք էին և գործ իւրեանց զատարկ և թափուր ի սարուց պատերազմի, և գային պաճուճեալք՝ որպէս կանայք՝ զճեռ ձեռեւոյց, վասն զի գաղբ պատերազմին պաշտօնեալք՝ նոցա ունէին և պատերազմողքն ունայնացեալք կային՝ որպէս զգեբեալքս և յանկարծակի ճեղան գորս :

Շա. յուրբեալ :

et qui se voyait entouré, à Marasch, de sa nombreuse noblesse, méprisait leurs efforts. Boëmond, après avoir établi son camp dans la plaine environnanté, soumit tout le district qui en dépend.

XVIII. Cette même année, l'émir perse Danischmend¹, lequel était seigneur de Sébaste et de tout le pays romain, arriva à la tête d'une armée considérable contre Mélitène, qu'il attaqua vivement. Le commandant de Mélitène, Khôril², envoya prier Boëmond de venir à son secours, promettant de lui donner cette ville. Aussitôt Boëmond et Richard s'avancèrent à la tête de leurs troupes contre Danischmend, tandis que ce dernier faisait partir des détachements pour soutenir la lutte contre les Franks, dans la plaine de Mélitène. Il plaça des embuscades dans une foule d'endroits, et se mit lui-même en marche avec des forcés considérables. Cependant Boëmond et Richard, de leur côté, cheminaient sans précaution et dans une sécurité complète; leurs soldats avaient quitté leurs armures et s'étaient parés d'ornements, comme des femmes qui accompagnent un convoi funèbre; ils avaient confié le soin de porter leurs armes à leurs serviteurs. Ces guerriers, s'assimilant à des captifs, s'étaient dépouillés de leur équipement militaire. Tout a

¹ Kumusch-Tekin, fils de Theilou, autrement appelé Mohammed ibn-el-Danischmend, c'est-à-dire le fils du savant ou du docteur, parce que son père avait été maître d'école, était un chef turkoman qui fut la tige des émirs de Cappadoce. Il possédait Mélitène, Sébaste et autres villes voisines. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 324.) Guillaume de Tyr l'appelle *Danisman*, Albert d'Aix *Donman*, et Cinnamus *Τανισμανος*. Ce dernier ajoute qu'il était Persarménien. Cette assertion vient à l'appui de ce que nous apprennent Matthieu et Vartan, qu'Ibn-el-Danischmend était d'origine arménienne. D'après cela, on peut supposer qu'il était Turkoman de nation et né en Arménie. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 280) le nomme Ismael, fils de Danischmend. **إسماعيل بن دانيشمن** et dit qu'il s'empara de Sébaste, de Césarée et du Pont, en novembre

1396 de l'ère des Grecs, 477 heg. = 1084 E. Ch.

² *Khôril* est une altération du mot *Gabriel* ou *Gavril*, écrit suivant la prononciation byzantine. Guillaume de Tyr (IX, XXI) le nomme, en effet, *Gabriel*, Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 283) lui donne le même nom et dit qu'il était Grec. Suivant Guillaume de Tyr (X, XXIV), il était Arménien de nation et Grec de religion. Albert d'Aix l'appelle *Gaverus*. Suivant Matthieu d'Édesse (t. I^{er} de la *Biblioth. histor. armén.* ch. CXLIX), il était beau-frère de Thovos, eucroalate d'Édesse. Il maria sa fille Morfia ou Marsilia à Baudouin Du Bourg, comte d'Édesse et plus tard roi de Jérusalem, en lui donnant une très riche dot. Baudouin eut d'elle quatre filles, Melissent, Haalis et Hodiernie ou Odiart, ainsi que loie (Iveta), qui lui naquit lorsqu'il fut parvenu au trône. Guillaume de Tyr. XII, IV.

Ղանիշմանին ի վերայ Ֆրանկ զորացն, և եղև պատերազմ սաստիկ յայն առուն. և եղև կոտորումն ամենայն զորացն Ֆրանկաց և Հայոց զորացն¹, և կալան զՊեմունդն և զԱռաջադին ծառայ : Եւ սպանաւ յայն պատերազմս ի եպիսկոպոս ի Հայոց, Ախպրիանոս Ղանիշմանի, և Ղարաշայ եպիսկոպոսն, որք էին զհետ Պեմունդին, զի յյժ մեծարէր զնոս : Եւ լուեալ զհամբաւս զայս՝ զոգաց սասանելով ամենայն տունն բրիտանից, և ուրախացեալ ինզաց՝ ամենայն ազգն Պարսից, վասն զի զնա զիտէին յանունէ թագաւոր Ֆրանկաց, և յանունէ նորա զողայր ամենայն տունն Խորասանայ : Եւ լուեալ զայս Պարտոյն կոմնն Ուոհայոյ և ամենայն ողջ Ֆրանկաց որք Ղանիշմանի վարեցան զհետ Ղանիշմանին. և Ղանիշման առեալ զՊեմունդ և զԱռաջադին և երկաթի կապանք տարաւ ի Կիլիկիան. և յետաց զայս Պարտոյն, զարձաւ Ուոհայ. և տայր զՈւոհայ ի միս Պարտոյնն որ ասի Տպօրի, որ էր յառաջագոյն ճորտ Պեմունդին. և ինքն չարչարեալ զՈւոհայ և առեալ բազում գանձս ոսկոյ և արծաթոյ, և գնեաց Աչրուսաղէմ գաթնոս եզրօր իւրոյ Արնդոփրէի, և թագաւորեաց ի վերայ Աչրուսաղէմի. Տանգրի եկելոյ Ղանիշմանի, որպէս ասացաք :

Եւ որ այս այսպէս զործեցաւ ընդ զորսն Ֆրանկաց վասն զործոց մեղաց. զի թողին զուրորդ ճանապարհն Ղասուծոյ և սկսան գնալ ընդ ճանապարհս մեղաց, զոր ոչ հրամայեաց նոցա Ղասուած. և ամենայն անիրաւութեամբ և անառակ գնացիք մոռացան զպատուիրանն Տեառն. և զոր ոչ կամէր Ղասուած՝ զայն կամեցան նորա. իսկ Ղասուած

¹ Ca. omet զորացն. — ² Ca. omet ինզաց.

coup les gens de Danischmend fondirent sur eux, et une lutte acharnée s'engagea. Les Franks et les Arméniens furent exterminés, et Boëmond et Richard faits prisonniers. Dans cette journée, deux prélats, arméniens, Cyprien, évêque d'Antioche, et Grégoire, évêque de Marasch, perdirent la vie. Boëmond les avait auprès de lui par suite de la haute estime qu'il professait pour eux. La nouvelle de ce désastre jeta la consternation parmi les chrétiens, et répandit l'allégresse parmi la nation des Perses; car les infidèles regardaient Boëmond comme le véritable souverain des Franks, et son nom faisait trembler tout le Khorasân. Baudouin, comte d'Édesse, ainsi que les Franks d'Antioche, ayant appris ce fatal événement, se mirent à la poursuite de Danischmend. Celui-ci conduisit Boëmond et Richard, chargés de chaînes, à Néo-Césarée. Comme ils étaient déjà partis, Baudouin s'en retourna à Édesse, et remit cette ville à un autre Baudouin, surnommé Du Bourg, qui avait été précédemment page¹ de Boëmond. Après avoir soumis les habitants d'Édesse à toutes sortes d'exactions et leur avoir extorqué des sommes énormes, il acheta à Jérusalem la couronne de son frère Godofroy, et devint roi. Tancred reprit le chemin d'Antioche, ainsi que nous l'avons dit plus haut².

Le désastre qu'éprouvèrent les Franks fut la punition de leurs œuvres d'iniquité. Ils s'étaient écartés de la droite voie pour suivre le sentier de perdition, transgressant les commandements divins, pratiquant le mal, plongés dans la dissolution, et n'ayant aucun souci des préceptes du Seigneur; ce qu'il défend, c'est

¹ En arménien, ծառայ signifie « serviteur, disciple, jeune enfant ». (Cf. le Dictionnaire de l'Académie arménienne de Saint-Lazare, Venise, 2 vol. in-4^e, et J. B. Aucher, *Dictionnaire manuel arménien littéraire et arménien vulgaire*, Venise, in-18, 1846.) Matthieu est le seul auteur que je sache, qui donne cette qualification à Baudouin Du Bourg.

² Suivant Guillaume de Tyr (X, 1) et Albert d'Aix (VII, XLIV-XLV), Tancred, gardant encore rancune de l'injure que lui avait faite Baudouin de Boulogne devant Tarse, et ne voulant lui rien devoir, lui remit Caïpha et Tibériade, dont Godofroy lui avait fait don, et partit pour Antioche.

գառաջին ճգնականութիւնն և գլաղթութիւնն եւրարձ ի նոցանէ, որպէս եւրարձ ի բանակէն որդւոցն Իսրայէլի և ահա այս առաջին կոտորու մն գորացն Ֆրանկաց, որ եղև : Առտի յառաջ միտ զիբ և մի ձանձրանայք¹ :

Վ) Խ) (Հայնմամի գորած ոյով արար ամիրայն Պարսից Սուբանն որդի Արզուիին, որ էր այր քաջ և արինարբու : և զայր բազում գորթք ի քաղաքն որ ասի Սրուճ, և արար ասպատակ զամենայն երկիրն և լուաւ զայս կոմնն Պաղտոյն Տգորկ և կոմնն Սրճոյ որ ասի Փուշէր, զնացին ի վերայ Խուրբին, և ի ձեռն անպատրաստութեան իւրեանց և զին պարտեալք, և սաստիկ պատերազմաւ յաղթեաց Խուրբն Ֆրանկին, և արարին սաստիկ կոտորածս գորսն Ֆրանկաց և զՀայոց որք էին գհետ նոցա և սպանաւ կոմնն Սրճոյ Փուշէրն այր քաջ և Տգոր և սուրբ ի մեղաց մարմնոյ : Աս կոմնն Պաղտին զարամբք անկանէր ի կայն Սուհային², և կայր յալապին մարմնով և եկեալ իշխանք քաղաքին իթուցին զնա ի քաղաքն և տարան զնա յաթոնն և զկնի զատուր յարուցեալ զնաց յԱնտիոք ի ինչիբ գորաց : Աս բանակն այլազգեաց պատերազմէր ի վերայ կայնն Սրճոյ, վասն զի ամենայն քրիստոնեայքն որ անդ էին ի կայն ժողովեցան : Էր անդ և պապիօսն Սուհային և քաղաքն Սրուճ և զի ընդ Խուրբն միարան : Աս զկնի ին ատուր զայր Պաղտոյն և զճճիաւ որ ընդ նան և Տեռեակս էճ, և արարին հայածականս զանորէն բանակն Պարսից, և քաղաքն Սրուճ ոյ և կին ի հաւանութիւն : (Հայնմամ գարձաւ Ֆրանկն ի վերայ քաղաքն Սրճոյ, և

¹ Ce paragraphe, depuis Ար այս առաջ, manque dans le manuscrit Ca. — ² Ca. Սուհայոյ.

ce qu'ils convoitaient. Aussi Dieu leur retira son appui et la victoire, comme autrefois aux enfants d'Israël. Ce fut la première défaite qu'ils essayèrent. Dès ce moment, prêtez votre attention et ne vous lassez pas.

XIX. Cette même année, l'émir perse Soukman, fils d'Artoukh, dont le courage égalait la férocité sanguinaire, ayant rassemblé des forces considérables, se porta contre la ville de Sëroudj, et fit des incursions dans toute la contrée voisine. Le comte Baudouin Du Bourg et Foulcher¹, comte de Sëroudj, prévenus de cette agression, marchèrent à la rencontre des Turks. Mais leur imprévoyante négligence causa leur défaite. Après une lutte acharnée, les infidèles vainquirent les Franks et en firent un grand carnage, ainsi que des Arméniens qui s'étaient joints à ces derniers. Le comte de Sëroudj, Foulcher, fut tué. C'était un homme d'un courage héroïque et d'une pureté de mœurs parfaite. Le comte Baudouin se réfugia avec trois des siens dans la citadelle d'Édesse, réduit à un état pitoyable. Mais les principaux de la ville, l'ayant invité à rentrer parmi eux, le replacèrent sur son trône. Au bout de trois jours il partit pour Antioche afin d'aller chercher du renfort. Cependant les infidèles attaquèrent la forteresse de Sëroudj, où tous les chrétiens de la ville s'étaient retirés, et avec eux l'archevêque latin (Babiôs)² d'Édesse. Alors les habitants de Sëroudj se mirent d'intelligence avec les Turks. Au bout de vingt-cinq jours arriva Baudouin avec six cents cavaliers et sept cents fantassins. Il mit en fuite les infidèles; mais les gens de Sëroudj refusèrent de reconnaître son autorité. Les Franks aussitôt attaquèrent cette ville, en massacrèrent

¹ Foulcher de Chartres, *Folkerus Carnutensis* ou *Fulcherus Carnotensis*, dans Albert d'Aix (III, xxv) et Guillaume de Tyr (VII, vi). Le premier de ces deux historiens dit que Baudouin, après s'être emparé de Sëroudj, lui confia le commandement de cette ville. Les leçons *Fulbertus* et *Foabert* se trouvent dans l'édition de Guillaume de Tyr de Bongars, et dans celle qui fait partie du présent Recueil de l'Académie des inscriptions, ainsi

que dans la vieille traduction française (VII, vi).
² *Babiôs* est le mot grec *πάππας*, père, titre qui était attribué, dans les Églises d'Orient, aux patriarches, aux métropolitains et aux évêques, et qui, dans l'Église grecque, est donné aussi aux simples prêtres. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 327) écrit ce mot *بابيوس*. En 1104, l'archevêque latin d'Édesse se nommait Benoît (cf. ci-après chap. xxxii); c'est sans doute celui dont il est ici question.

գամենայն բարձր թիւն բարոյքն կատարեաց սրով, և արարին արտիստ Տաւարակ զա-
մենայն քաղաքն, մանկունս և տղկունս և կանայս անհամար կարկ ի բարոյքն Աստուծոյ,
և յչաւ արեամբ ամենայն քաղաքն¹ :

Ի. Յայնմ ամի եղև չորրորդ նշան կարմրութեան ի Տիսփայնի կողմանէն, ահա որ և
հրաշայիքն գտաւ թիւնս. ի գոյն արեան էրեկայ լինէր, և զարձեկ սեպտա. և այս
չորրորդ նշանացոյ յոսմին փոյլ հանդիպէր հանապազ. և այս նշանս նշան էր բարկու-
թեան ի վերայ քրիստոնէին, ըստ մարգարէութեան Արեմայի որ սակր. է. Ի. Ե. Ե. Յերեւոյ
Տիսփայ ըրրորդեացի բարկութիւնն. որ եղև իսկ անհաս բարկութիւնս :

Ի. Դ. Կարձեկայ ի թուականութեանն Հայոց շժ եղև ահա որ և հրաշայի նշան ի սուրբ
բարոյքն Արտուղէմ. փան զի սովորական փառումն յոսոյ սուրբ գերեզմանին Քրիս-
տոսի Աստուծոյ մերոյ արգելեկայ եղև, ոչ փառեցաւ. յաւոր շարաթու. այլ մնացին
կանթեղք առանց փառման, և կացեկայ մինչև ի միաշարաթին կիրակէին, և ապա փառեկայ
լինէր յիննորոյ ժամունս : Աս. եղև հայտումն ամենայն հաստացելոց Քրիստոսի. և այս
եղև, զի սպիտակ փոստիցան ի ճանապարհս ձախակողմնս և թողին զբուն
պողոտայն յաջակողմն ճանապարհին. զիս զայն ճաշակելով զճաշակն բաժակին որ
լցեկայ իսկ էր մերով զանոս թեանս. նա էս պաշտօնեացին սրբոյ եկեղեցոյ ի սիրին թա-
արկով առանց յազման, և այսպիսի փարոքս ոչ զարչէին յամենայն մեղաց. և ի վերայ
այս ամենայնի զկանայս կացուցանէին սպասարս սրբոյ գերեզմանին Աստուծոյ և ամե-
նայն ու խաղիցն որ էին Արտուղէմ. և էին յայնմ ամ ամենայն մեղք մեծամեծք առաջի

¹ Ca. և լքա. գերութեամբ Աստուծոյ և ամենայն սուրն զանակայ. Antioche et tout le pays des Franks
furent remplis de captifs.

la population et saccagèrent toutes les maisons; ils emmenèrent à Édesse une multitude immense de jeunes garçons, de jeunes filles et de femmes; Antioche et tous les pays occupés par les Franks regorgèrent de captifs, et Sêroulj nagea dans le sang.

XX. Cette même année, pour la quatrième fois, le ciel se colora en rouge dans la partie nord par un phénomène encore plus effrayant que les précédentes fois; puis cette teinte se changea en noir. Cette quatrième apparition fut accompagnée, tout le temps qu'elle dura, d'une éclipse de lune. Ces signes annonçaient les effets de la colère céleste qui menaçait les chrétiens, comme l'atteste le prophète Jérémie par ces paroles: « Du côté du nord s'allumera sa colère. » Et en effet il survint des malheurs comme jamais on n'aurait pu en prévoir.

XXI. En l'année 550 (24 février 1101-23 février 1102), un prodige surprenant et terrible eut lieu dans la sainte cité de Jérusalem. La lumière du tombeau du Christ, notre Seigneur, cessa de s'enflammer comme d'habitude; elle ne brilla pas le jour du samedi, et les lampes restèrent éteintes jusqu'au dimanche; après quoi elles s'allumèrent à la neuvième heure. Ce phénomène plongea dans la stupeur tous les fidèles. Ce qui l'occasionna, c'est qu'ils avaient dévié vers la gauche de la route et abandonné la voie légitime, qui est à la droite du chemin des péchés. Ils goûtèrent au calice rempli d'une lie amère. Les ministres même de la sainte Église se vautraient dans la fange avec une ardeur qui n'était jamais assouvie. Au milieu de pareils désordres, ils avaient cessé de détester le péché, quelque énorme qu'il fût. Mais, ce qui est pis encore, ils avaient préposé des femmes au service du saint Sépulcre et de tous les convents de Jérusalem. Les crimes les plus abominables s'accumulaient devant Dieu. Ils chassèrent des

Մատու ծոց զՀոյ և զՀոտով, զՄարի և զՄրացի մարտիկին յուխտիցն և յորժամ տեսին զպալ գահաւ որ նշանս յանդիմանութեան սոգիին Յրանկաց, ի բաց մարտիկին զհանայո ի սպասարարութեան սուրբ յուխտիցն որ յարասողէ՛մ, և զամենայն սոգ կացուցանին յիւր ուխտն, և սկսան յարթու կայ և սոգ հաստացելոցն: և յուսա Մատու աժարթից նոցա, և վառեայ լինել կանթեան սուրբ զերեզմանին Մատու ծոց ի յաւուրն կիրակիին զոր ոչ երբէք իւայ էր սնուկս, այլ սկիզբն վառման յուսոց սուրբ զերեզմանին միշտ և հանուպար ի յաւուր՝ զարարեալու լինել ի մտասան ծամ աւուրն:

Իս այս եղև ի հայրապետութեան տանն Հայոց՝ տեսան Վրիպարիսի և տեսան Վարարի, յորժամ եղև առաջին սկիզբն երկրպագութեանս: և էր ի հայրապետութեանն Հոտուսոց որ ի Կոստանդնուպոլիս՝ Վիկտայ, և ի հայրապետութեանն Մարիայ՝ Յովհաննու, և ի հայրապետութեանն Կարասողէ՛մ՝ Միկանի, և ի հայրապետութեանն տանն Մարիոց՝ Միկանասի: Իս ի Միկանայ կին անք ծամանակաց զն և զժ և ժ. և այլ զամս՝ ժ ոչինչ:

¹ A. րոյս.

monastères les Arméniens, les Romains, les Syriens et les Géorgiens. Lorsque les Franks eurent vu ce prodige, indice accusateur contre eux, ils éloignèrent les femmes du service des couvents et rétablirent chaque nation dans ceux qui lui appartenaient. En même temps, les cinq nations fidèles¹ se mirent en prières. Le Seigneur les exauca, et la lampe du saint Sépulchre prit feu le dimanche, ce qui ne s'était jamais vu auparavant; car cette lumière commençait toujours à briller à point nommé le samedi, à la onzième heure du jour².

Le prodige que nous venons de rapporter arriva sous le pontificat des deux catholiques d'Arménie, Grégoire Vahram et Basile, époque à laquelle fut instituée pour nous l'adoration [de la lumière du saint Sépulchre]. Le patriarche des Romains, siégeant à Constantinople, était le seigneur Nicolas³; le patriarche d'Antioche, Jean⁴; le patriarche de Jérusalem, Siméon⁵; le patriarche des Syriens, Athanase. Il y avait 6610 ans écoulés depuis Adam; mais nous n'avons point tenu compte

¹ Les Grecs, les Latins, les Syriens, les Arméniens et les Géorgiens.

² Ces paroles font allusion au feu sacré que la multitude des pèlerins qui visitaient Jérusalem croyaient descendre du ciel sur les lampes du saint Sépulchre, le samedi saint, à la neuvième heure du jour. Foulcher de Chartres raconte fort longuement le même fait (ch. xxiv). Le patriarche ayant donné l'ordre aux chanoines de commencer l'office, on lut les leçons alternativement en latin et en grec, après quoi un des Grecs entonna d'une voix retentissante le *Kyrie eleison*, auquel l'assistance répondit; mais, comme le feu ne paraissait pas, la même prière fut répétée deux fois. Après une longue attente, le patriarche entra dans le saint Sépulchre et revint annoncer que le feu ne s'était pas montré. Cette nouvelle répandit la douleur et la consternation parmi les fidèles. Comme la nuit approchait, il fit évacuer l'église, afin qu'il n'y restât personne, ni homme ni femme, souillé de péché, qui pût empêcher l'accomplissement du miracle. Le lendemain, jour de Pâques, une procession solennelle eut lieu, à laquelle assistèrent le roi, les grands, le clergé et une partie considérable du peuple, qui se rendirent

pieds nus au Temple de Salomon. Enfin on vint annoncer au patriarche qu'une des lampes, placée devant le saint Sépulchre, s'était allumée. Aussitôt l'allégresse se répandit dans toute la ville et éclata par le chant du *Kyrie eleison*, des hymnes, le son des trompettes, et par des applaudissements. (Cf. Mosheim, *De lumine Sancti Sepulchri commentatio*, dans ses *Dissertationes*, t. II, Lubeck, 1727.)

³ Nicolas IV, surnommé *Muzalon*, qui siégea de 1097 à 1151.

⁴ Jean, patriarche grec d'Antioche, monta sur le siège en 1090. Lorsque cette ville tomba au pouvoir des croisés, en 1098, ils ne voulurent pas le remplacer. Cependant, au bout de deux ans, Jean, voyant qu'un patriarche grec ne pouvait convenir dans une ville possédée par les Latins, se retira à Constantinople. Les croisés nommèrent à sa place Bernard de Valence, évêque d'Arta, en Épire, qui avait suivi à la croisade l'évêque du Puy, Adhémar, en qualité de chapelain. (Guill. de Tyr, VI, xxm.)

⁵ Siméon monta sur le siège en 1088. Lors de la prise de Jérusalem par les Franks, le patriarcat de cette ville fut donné à Daimbert ou Dagobert, archevêque de Pise.

արարար հոգս փանն սյո ժամանակագրութեանս, և թողեայ կար ի բացեայ գարու եսս գրչու թեանցս :

Ի՛նչ Հայտմ ամի յորժամ էր թուականն Հայոց շժ՝ դարձաւ՝ կամնն ի Ֆրանկաց՝ որ ամի Օնճիլ, փանն զի յորժամ ստին ի թուս բբաց՝ գաս ըր քաղաքն Աքրս սողկմ, սուեայ զգէնն Քրիստոսի գնաց ի յաշխարհն Ֆրանկաց. և յորժամ յուան փանն նորա թի գէնն Քրիստոսի ընդ ննա էր, զգրեալ էրին ամենայն արարածք գհեա նորա. և յայտմ ամի դարձաւ. և զայր ի վերայ Տրապոլոսյ՝ քաղաքին, և զորք արտերազմուք ընդ ննա ժ ըիս բ. և եկեալ ի Արստանդնու սրբիս, և թագաւորն Մէլրան բարս մ՝ ընծայս սրբոյ եկր ննա, և անցուցանէր գնտա ընդ Ովկիանոս: Բայց զորժ չհո գայի զորժեայ ընդ նտա. զի գամբ նայն երկիրն սուաթի նոցա սյրել չտով հրամայեայ ընդ որ անցանէին զորք Ֆրանկաց, և ընդ անմարդարնակ փայրս ամանէին գնտա. և արկելեայ գհացն ի նոցանէ և արար սով սրուկ գնտա, որ անձնրեայ զերթխորն ստեին. և սուարեայ ի գորնն թուս բբաց, և արար ահալին ժորդիս ի վերայ նոցա. և եկեալ սուրաննն խլիճնայանն, և սուսաթի սրտակ ըրազմ յարոց ի վերայ նոցա ի սահման քաղաքին Աիկուցս, և արար անկէի կտարած ս գնտա՝ արս իրբն ճն: Եւ Օնճիլ զժարամբք եղի փախստականն և անկանէր յԱնարբ

1 Ca. դարձեալ. Ca. դարձեալ.
2 Ca. կամնն Ֆրանկաց: le comte frank. Ca. Տրապոլոսյ.
3 Ca. omet ի թուս բբաց. Ca. Ինոցանէ.
4 Ca. ընդ ննա.

de cet excédant de dix années dans nos calculs chronologiques¹, et nous avons négligé en même temps l'art d'écrire.

XXII. Cette même année, le comte de Saint-Gilles retourna de chez les Franks, parce qu'à l'époque où la sainte cité de Jerusalem fut enlevée aux infidèles, il prit la lance du Christ et partit; et lorsque l'on sut qu'il l'avait emportée, toutes les populations furent en émoi après lui. Il revint dans l'intention d'attaquer Tripoli. Il comptait cent mille guerriers sous ses ordres. Arrivé à Constantinople, il fut comblé de présents par Alexis, qui lui fournit les moyens de traverser l'Océan. Mais l'empereur renouvela envers les Franks l'œuvre de Judas, car il fit dévaster par l'incendie tous les pays qu'ils avaient à parcourir, ordonna de les guider à travers des plaines désertes, et, empêchant qu'ils reçussent des vivres, les condamna à souffrir les tourments de la faim. Réduits aux dernières extrémités, ils mangèrent leurs chevaux. Alexis, qui avait fait prévenir sous main les Turks de leur marche, souleva toutes les forces des infidèles contre eux. Le sultan Kildij-Arslan accourut, leur livra une grande bataille dans les environs de Nicée, et en fit un horrible carnage; cent mille Franks périrent. Saint-Gilles se sauva avec trois cents hommes seulement et se réfugia dans Antioche². Tout le reste de l'armée chrétienne avait

¹ C'est l'ère mondaine de Constantinople, dont l'année 5509 commença le 1^{er} septembre qui précéda l'ouverture de notre ère vulgaire. L'année 6610 équivalut à 1101-1102. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, Appendice à la première partie, n° II. Sur les ères mondaines.)
² J'ai déjà fait observer (p. 47, note 2) l'erreur de Matthieu relativement au prétendu voyage de Raymond en Europe. Il y a encore, dans ce qu'il dit au sujet du lieu où Saint-Gilles fut défait dans l'Asie Mineure et des aventures qui lui arrivèrent après cet échec, quelques inexactitudes qu'Anne Comnene liv. XI, p. 263, Albert d'Aix VIII, v. 1111 et Guillaume de Tyr X, XII-XIII nous permettent de rectifier. Après avoir laissé à Laodicée sa femme et sa famille, il se rendit à Constantinople pour demander du secours à Alexis, afin de retourner en Syrie et d'y conquérir quelques villes; car il voulait, dit Guillaume de Tyr, consacrer le reste de sa vie à la croisade et ne plus revenir dans sa patrie. Il resta deux ans auprès de l'empereur, qui le combla d'honneurs et de bienfaits. Sur ces entrefaites arriva une armée de croisés de la Lombardie, conduite par Anselme, évêque de

բաղար. և այլ ամենայն բազմութիւնք գորացն Ֆրանկաց սրով անցան, և կանաչք և որդիք նոցա դնացին ի Պարսիկս ի գերութիւն: Այսպէս գործեցաւ վասն մեղաց, զի առ Տասարակ սիրեցին զմեղաց ճանապարհն և զԱստուծոյ ոչ ընկալան: Այս յայնժամ Տանգրի կոմսն Անտիոքայ լոնեաց գիտմուն Ֆրանկաց զՕնճիին, և երկաթի կապանք յղարկեաց՝ դնա ի բաղարն որ ասի Սարուանդաւի¹: Այս զկնի առ ուրց՝ Ֆրանկաց պատրիարքն

¹ Ca. յուրիւրեաց. — ² Ca. Սարուանդաւի, Sarountoui.

passé sous le tranchant du glaive. Les femmes et les enfants furent emmenés esclaves en Perse. Cette défaite fut le châtimeut de leurs péchés; car tous avaient suivi avec amour la voie criminelle, et abandonné celle de Dieu. Le comte d'Antioche, Tancrede, profita de l'occasion pour s'emparer de la personne de Saint-Gilles, et le fit conduire chargé de chaînes dans la ville de Sarouantavi¹.

Milan; Albert, comte de Blandraz; son frere Guy, Hugues de Montbel et autres seigneurs italiens. Ils commirent toutes sortes de déprédations sur les terres de l'empire et dans Constantinople même, et Alexis eut la plus grande peine à leur faire passer le détroit de Saint-Georges. Arrivés à Nicomédie, aux approches de la Pentecôte (1^{er} juin 1101), ils furent rejoints par Conrad, comte de l'empire germanique, à la tête de deux mille chevaliers teutoniques. Etienne, comte de Blois, et Etienne, duc de Bourgogne; ils formaient une armée de deux cent soixante mille hommes. Alexis leur avait donné pour guide Saint-Gilles avec cinq cents cavaliers turcoples. Le comte de Blois et Raymond leur conseillèrent prudemment de suivre la route qu'avaient tenue Godofroy et la grande armée; mais les Lombards, confiants en leur nombre et pleins de présomption, déclarèrent qu'ils voulaient marcher vers le *Corrozan*, et aller délivrer Boemond, ou détruire de fond en comble la ville de Baldach (Bagdad). Ils tournèrent donc vers la Paphlagonie, précédés de Raymond, qui ne voulut pas les abandonner, et de ses Turcoples. Mais ils furent battus auprès de la ville de Maresch, entre *Constannes* (Kastamouni) et Sinope. Le comte de Toulouse, voyant la partie perdue, s'enfuit du camp pendant la nuit avec ses Provençaux et les Turcoples, à travers les montagnes, abandonnant les croisés. Il atteignit le château de Pulveral, qui appartenait à l'empereur, puis Sinope, et s'embarqua le lendemain pour Constantinople. A peine l'armée se fut-elle aperçue de son départ, que, saisie de frayeur, elle prit la fuite vers Sinope, d'où elle gagna Constantinople. Alexis, irrité de la défection du comte de Toulouse, lui en fit des reproches; mais son mécontentement céda aux explications que lui donna Raymond. Il le traita parfaitement, ainsi que les autres chefs, leur donna de l'or, de l'argent, des chevaux, des mulets et des vêtements, en compensation de ce qu'ils avaient perdu, et les retint pendant l'automne et l'hiver, fournissant largement à tous leurs besoins. Albert d'Aix (VIII, ix et xlvii) rapporte que le bruit avait couru que Raymond, séduit par les présents et les vivres que lui fournissaient les Turcs, et se confor-

mant aux instructions secrètes de l'empereur, avait égaré les croisés dans l'Asie Mineure et causé leur perte; mais un peu plus loin il le justifie complètement. D'ailleurs le grave et savant archevêque de Tyr (X, xiii) affirme que ce furent leurs desordres et leur desunion qui occasionnèrent leur défaite. En outre, Anne Comnène, en rapportant les mêmes événements (liv. XI, p. 262-263), dit positivement que l'armée ayant été mise en déroute par les Turcs, Saint-Gilles, qui n'avait conservé avec lui qu'une poignée de cavaliers, fut forcé de se sauver. D'après le témoignage de la fille d'Alexis, c'est sur les limites du *Thema Paphlagonum* et du *Thema Armeniacum* que cette défaite eut lieu. Le nombre de cent mille morts énoncé par Matthieu est certainement exagéré; Guillaume de Tyr (*loc. laud.*) n'en compte que cinquante mille. Au commencement de mars de l'année suivante, les chefs qui avaient échappé au désastre de Maresch passèrent par mer à Antioche. Lorsqu'ils abordèrent au port Saint-Siméon, un certain Bernard l'Etranger, *Bernardus Estraneus*, qui possédait la ville de *Longinach* auprès de *Tarsolt* (Tarse), prévenu contre Raymond, par les bruits qui avaient couru sur le compte du prince toulousain, le saisit et le livra à Tancrede, qui le fit mettre en prison à Antioche; mais, grâce à l'intervention des chefs les plus influents, il recouvra la liberté, sous la condition qu'il ne tenterait aucune entreprise contre le territoire qui s'étend depuis Acre jusqu'à Antioche. Connaissant sa valeur et sa prudence, ils lui confièrent la défense de Tortose, dont ils venaient de s'emparer, d'après ses conseils.

¹ Forteresse dont le nom arménien, Սարուանդաւի, signifie *Bocher de Sarvant*, et est traduit dans le même sens en syriaque par **ܫܪܘܢܕܐܘܝܐ** dans Aboulfaradj, aujourd'hui **سرفندكار** *Serfendkiar*. Cette forteresse est située à une journée de marche au sud-ouest d'Anazarbe, sur le sommet d'un rocher; dans le voisinage et au sud coule le Djeyhan. (Indjidji, Armén. mod. p. 366, Aboulféda, Géogr. p. 256, et Hadji-Khalifa, *Djihan-numa*, p. 603 de la traduction d'Armain, conservée en manuscrit à la Bibliothèque impériale.)

որ յԱնտիոք և այլ քահանայք բարեխոսեցին առ Տանգրի, և յարձակաց զաւ. և զնաց Օնճիլն և արար ժողով ի վերայ Տրապոլոսոյ քաղաքին, և մեծաւ սխարով նստաւ ի վերայ նորա և շինեաց քաղաք ի վերայ :

Ի նոյն ժամանակիս գայր բազում զօրօք մեծ կոմսն Գոանկաց որ ասի Պետեկն¹. և խաղայր գայր ընդ աշխարհն Հոռմայեցւոց և Հունաց, ի բիր հեծելոց ընդ նմա. և հա-

¹ L'expression arménienne vulgaire *խաղ. սխար. սար*, est l'arabe *حصار*, action d'assiéger, siège.

² *Bédévin*, *Գեւեկ*, transcription du mot français *Poitevin*. On trouve cet adjectif sous la même

forme, item *Bernardus Bedevin*, dans le Cartulaire de l'église du Saint-Sépulcre: édit. de M. Eug. de Rozière, Paris, in-4°, MDCCCXLIX, p. 330.

Quelque temps après, le patriarche des Franks, à Antioche, et les autres membres du clergé intercédèrent pour lui auprès de Tancrede, qui lui rendit la liberté, Saint-Gilles, délivré de ses fers, réunit des troupes et alla investir Tripoli; il pressa vivement cette ville, et en construisit une tout auprès¹.

A la même époque, le grand comte frank de Poitou², à la tête d'une armée de trois cent mille cavaliers, traversa le pays des Romains et des Grecs, et parvint avec

¹ Le Château Pelerin, que Raymond de Saint-Gilles fit construire en 1103 sur une colline près de Tripoli, et que les Arabes appelaient *حصن صليبي*, *Hisa-Sendjil*, le château de Saint-Gilles. (Cf. Aboul-feda, *Annal.* t. III, p. 356.) Guillaume de Tyr (*X.* xxvii) nous apprend qu'il était situé à deux milles de Tripoli, et que Raymond lui donna le nom de *Mont Pelerin*, parce que ce furent des croisés venus pour visiter les Saints Lieux qui le bâtirent.

² La même année qui vit la déroute des Lombards, et qui était la première du règne de Baudouin, il y eut deux autres expéditions non moins désastreuses, l'une conduite par Guillaume, comte de Nevers, l'autre par Guillaume IX, comte de Poitiers. Matthieu d'Edesse n'a connu que cette dernière.

Guillaume de Nevers, parti avec quinze mille hommes de cavalerie et d'infanterie, aborda à Civitot, près de Nicomédie, vers la fin de juin (*post Beati Joannis Baptistæ natiuitatem*). Laisant la route suivie par Godefroy et Boëmond, il arriva en deux jours à *Ancras* (Ancyre), place qui avait été prise précédemment par les Lombards: puis, tandis que ceux-ci continuaient leur marche à gauche vers la Paphlagonie, les nouveaux venus tournèrent à droite, et, tirant vers le sud, parvinrent à Stancon et ensuite à Reclai (Héraclée, dans la Lycaonie). C'est dans ce lieu que les Turks, réunis sous le commandement de Soliman (Kilidj-Arslan) et de Donisman (Danischmend, émir de Cappadoce), les exterminèrent. Le comte de Nevers, son frère Robert, et Guillaume de Nonanta s'enfuirent avec tous leurs cavaliers à Germanicopla (Germanicopolis, dans l'Isaurie). Là, se confiant à douze Turcoples, qui avaient la garde de cette place pour l'empereur, et qu'ils avaient soudoyés, ils partirent pour Antioche: mais en chemin ils furent dépouillés par leurs con-

ducteurs et laissés nus et à pied au milieu d'un désert. Le comte continua son voyage, déguisé sous des haillons; et, après mille traverses, atteignit Antioche, où Tancrede, par sa réception, s'efforça de lui faire oublier les malheurs qu'il avait éprouvés.

A Guillaume de Poitiers s'étaient joints Guelfe IV, duc de Bavière, le comte de Vermandois, l'évêque de Clermont, et Ida, margrave d'Autriche. Cette expédition comptait plus de cent soixante mille pèlerins, combattants ou femmes. Elle traversa le détroit de Saint-Georges, au temps de la moisson, et, après s'être arrêtée à Nicomédie, parvint à Stancon: de là à Phinimum (Philomelium) et Salamia, que l'armée détruisit. Ayant fait halte, à Reclai, au bord d'un torrent où les croisés étanchèrent leur soif, ils furent mis en déroute et écrasés par Soliman, Donisman, Carati et Agunich. Le duc Guelfe, après avoir abandonné sa cuirasse et tout ce qu'il possédait, s'enfuit à travers les montagnes. L'évêque de Clermont se sauva aussi avec peine; mais la margrave Ida disparut sans qu'on ait pu savoir ce qu'elle devint. Quant à Guillaume de Poitiers, escorté d'un seul écuyer, il réussit à gagner Longinach, auprès de Tarse, où Bernard l'Étranger l'accueillit avec empressement et lui fournit tout ce dont il avait besoin. Quelques jours après, Tancrede l'envoya chercher sous la protection d'une escorte de soldats, et le reçut magnifiquement à Antioche. (Albert d'Aix, VIII, xxv-xli.)

L'itinéraire de Guillaume de Nevers et de Guillaume de Poitiers dans l'Asie Mineure, tel qu'il est retracé par Albert d'Aix, présente des difficultés qui sont loin encore d'avoir été éclaircies, mais dont je n'essayerai point ici de chercher l'explication, pour ne pas sortir du cadre dans lequel je dois me circonscrire.

սանկր մեծաւ գորութեամբ ի կոստանդնուպօլիս¹ : Այլ մեծաւ գորութեամբ և² Տարսուս թեամբ քօսեր ընդ թագաւորին Հունաց, և Եպրատ կոչէր զնա և ոչ անուն Բաբայի աւեր նմա, մանուկ գոյով իբրև անաց ի ից : Իսկ թագաւորն Ալէքսն և ամենայն տունն Հունաց ահարեկեալ ինկին ի նմանկ և յայնժամ թագաւորն Ալէքսն³ հանեալ առ կոմսն Պետեկն զամենայն իշխանսն Հունաց և մեծաւ աղաչանօք ած⁴ զնա ի կոստանդնուպօլիս և արար թագաւորն նմա մեծ ընդունելու թիւն, և տուր անչափ զանձուց պարգեկէր նմա, և պաւտրումն⁵ մեծամեծ արար առաջի նորա և բազում ծախօք անցուցանէր զնա ընդ մեծն Ռիկիանոս յաշխարհն Վասիաց, և տայր ի գորացն Հունաց զինի նորա : Այլ յայսմ վայրի սկիզբն արար նենդու թեան թաղաւորն Հունաց, և հրամայեաց զօրապետաց իւրոց զի ընդ անմարդ արնակ տեղիս⁶ տարցին գորսն Ֆրանկաց : Այլ յանջրդի վայր կացուցանին զնոսա զաւուրս հեղետասան, և ոչնչ տեսանկին լայց միայն անապատ չոր և զժար⁷ վայրս լիւանց : և ջուր տեղեացն սպիտակ որպէս կրաքուր, և էր սղի և հրամայեաց թագաւորն Ալէքսն կիր խառնել ի հացն, և զայն տայր ուտել նոցա : և լինէր այն մեղ մեծամեծ⁸ առաջի Աստուծոյ : և այնպէս սովեալ և նբողեալ լինին զաւուրս բազում : և անկանէր հրանդու թիւն ի գորսն Ֆրանկաց : Օչոյս այսպէս զործէր թագաւորն Հունաց, զի որայցեալ էր ընդ նոսա, վասն առաջին երզմանն ուրացու թեան նոցա, զոր երդու ան

¹ Ca. omet ի կոստանդնուպօլիս.
² Ca. omet մեծաւ գորութեամբ և.
³ Ca. omet թագաւորն Ալէքսն.
⁴ Ca. ևած.

⁵ Alteration probable du grec *πατριος*.
⁶ Ca. տեղին.
⁷ Ca. զժուար.
⁸ Ca. մեղ մեծամեծ.

ces forces devant Constantinople. Il parla avec une souveraine hauteur à Alexis, lui accordant seulement le titre d'éparche et non d'empereur, quoique le comte ne fût lui-même qu'un jeune homme de vingt ans environ. Il effraya Alexis et tous les Grecs. L'empereur se rendit au camp du comte de Poitou avec les grands de sa cour, et, à forces d'instances, l'amena dans la ville. Il lui fit une magnifique réception, lui donna d'immenses trésors et de splendides festins, et fit de grands frais pour le transporter de l'autre côté de l'Océan, dans la contrée de Kamir¹. Il lui donna aussi des troupes grecques pour l'accompagner. Dès ce moment il mit à exécution ses projets perfides, en prescrivant à ses officiers de conduire les Franks à travers des lieux inhabités. On leur fit parcourir pendant quinze jours des solitudes dépourvues d'eau, où rien ne s'offrait au regard que le désert dans toute son aridité, rien que les âpres rochers des montagnes. L'eau qu'ils trouvaient était blanche comme si l'on y avait dissous de la chaux, et salée². Alexis avait recommandé de mêler de la chaux au pain, et de le leur fournir ainsi apprêté. C'était un crime énorme devant Dieu. Ainsi affamés et épuisés pendant une longue suite de jours, les croisés virent la maladie se glisser dans leurs rangs. La conduite de ce prince à leur égard avait pour motif la rancune qu'il nourrissait de ce qu'ils avaient violé le serment qu'ils lui avaient fait dans l'origine, et

¹ La contrée de Kamir est le nom que les Arméniens donnent à la Cappadoce, et qu'ils font dériver de Gomer (Kamer), fils de Japhet. Ils comprennent souvent, sous cette dénomination, la plus grande partie de l'Asie Mineure. (Cf. Moïse de Khoren, II, lxxv, et Vartan, Géographie, apud Saint-Martin, Mémoires sur l'Arménie, t. II, p. 434.)

² Cette description des solitudes que parcourut l'armée du comte de Poitiers rappelle les vastes et arides plaines de la Lycaonie, et les lacs de cette partie de l'Asie Mineure, aux eaux saumâtres et saturées de sulfate de soude et de magnésie. (Cf. *Asie Mineure*, de M. Pierre de Tchibatcheff, 1^{re} partie, Géographie physique comparée, chap. III.)

նմա և ոչ արարին. և այս ոչ յԱստուծոյ եղև¹, վասն զի ի գրկանս և յանիրաւութիւնս և յաւերս անորորմապէս վարեցան ի վերայ քրիստոնէից. վասն այսորիկ թոյլ ետ Աստուած ազգաց անօրինացն գալ ի վերայ նոցա և առնել պատուհասակո՞՞ վասն մեղաց :

Ի. Կ. (Յայնժամ սուլտանն արեւմտից² Խլիճնալանն լուեալ զգալ զորաց³ Ֆրանկաց, զրեաց ի Աբկիսարն առ ամիրայն Վանիճնանն⁴ և այլ ամիրայսն. և ահագին լազոմ թեամբ գայր ի վերայ Ֆրանկաց զորացն, և հանդիպեցան միմեանց ի դաշտն որ ասի Ալլուսի⁵, և արարին պատերազմ ահագին զմեծ ժամ աւուրն. և լցաւ դաշտն արեամբ առ հասարակ : Լա անձարեալ զօրքն Ֆրանկաց ի յօտար աշխարհքն, և ոչ գտանկին ելլ իրացն. և գոմարեալ զեզեբէին որպէս զանասունք. և էր օրն այն՝ օր մեծ և սոսկալի ի վերայ քրիստոնէիցն. և յայնժամ փախեալ զօրավարն Յունաց : Լա տեսեալ Պետեինն գրեկուծի զորաց իւրոց, ելեալ ի լեառն մի, և այլազգին պատեալ լինկր զստորոտս լեբինն. և ահա անդ էր տեսանել զճնայթիւնս աղեղանցն. և ետես Պետեինն զկոտորու մն⁶ զորաց իւրոց, լայր դառնապէս. և ի սաստկանալ պատերազմին անձարեալ յամենայն կողմանց փախեալ լինկր զձ ձիաւ որով. և զայլ զօրսն առ հասարակ կոտորեցին ըիւր լ. և հասանէր կրմնն Ֆրանկաց

¹ Ca. և այս յԱստուծոյ եղև. ceci vint de Dieu. Cette leçon donne ici un tout autre sens, c'est à dire que, par la volonté de Dieu, Alexis fut puni du mal que sa perfidie avait causé aux croisés.
² Ce. սուլտանն մեծ արեւմտից. le grand sulthan d'Orient.
³ Ca. omet զորաց.
⁴ Ca. Գանիճնանն.

⁵ Ca. Օլուսի. — Ce. Օլուսի. C'est le mot grec սύλος, « vallon, ravin ».
⁶ Au lieu de գկոտորու մն, il y a dans le manuscrit Ca. գթնթիւնս և բիփարաց և զգորու մն լեբանցն. և այն ո՞վ կոտորու մն էր, « le fracas des chevaux et l'ébranlement des montagnes. Oh, quel désastre c'était ! »

n'avaient pas tenu leurs promesses. Mais les Grecs n'en furent pas moins coupables aux yeux de Dieu, en se montrant impitoyables envers les croisés, en les rendant victimes de leurs vexations et de leur perfidie, et en causant leur ruine. Aussi le Seigneur permit que les infidèles marchassent contre les Grecs et leur fissent expier leurs péchés.

XXIII. Le sulthan d'Occident¹, Kildj-Arslan, ayant appris l'arrivée des Franks, écrivit à Néo-Césarée, pour en prévenir Danischmend, ainsi que les autres émirs; puis, à la tête d'une armée immense, il s'avança contre les chrétiens. Ceux-ci se rencontrèrent avec les infidèles dans la plaine d'Aulos². Une lutte acharnée s'ensuivit et dura une bonne partie du jour; le sang coula à flots. Les Franks, écrasés et perdus dans un pays qui leur était étranger, ne voyaient aucun moyen de sortir de leur situation désespérée. Dans leur perplexité, ils se groupèrent et s'arrêtèrent comme des bestiaux effrayés. Ce fut une journée sanglante et terrible pour eux. Sur ces entrefaites, le général qui commandait les Grecs prit la fuite. Le comte de Poitou, placé sur une montagne voisine dont les infidèles entouraient la base, contemplait la défaite des siens. Quel spectacle! Les arcs vibraient de tous côtés avec un bruit strident; les chevaux se cabraient effrayés, et les montagnes retentissaient du fracas du combat. A la vue de ses soldats massacrés, le prince frank pleura amèrement. Les infidèles ayant redoublé d'efforts, le comte, acculé sur tous les points, prit la fuite avec quatre cents cavaliers. Son armée, forte de trois cent mille hommes, fut détruite entièrement. Il alla chercher un asile à Antioche,

¹ C'est-à-dire de l'Asie Mineure ou du pays de Roum, par opposition aux sulthans de Perse ou de l'Orient, de la même famille des Seldjoukides.
² La plaine d'Aulos, dont le nom indique la position entre deux chaînes de montagnes, est sans doute la plaine d'Érégli, arrosée par plusieurs cours d'eau qui, dans une direction sud-ouest, vont se jeter dans le lac d'Érégli. (Ak-göl de la carte de M. Kiepert; Bektik-gheni de celle de M. P. de Tchiatcheff).

Պետկինն ի քաղաքն Անտիոք, անկանէր առ Տանգրի, և անտի յարուցեալ զնայ ի սուրբ քաղաքն Արուսաղէմ: և զկնի աւուրց ինչ զարձաւ ի յաշխարհն Ֆրանկաց¹, ուստի եկն. և երգուեալ սաստկապէս զի զարթցի ի վերայ Պարսից և արաւցէ նոցա զէթիմորու-թիւնս և թագաւորին Յունաց. վասն զի լցաւ ամենայն Պարսիկ ի գերութենէն զորացն Պետկինն:

Ի՛յ. Հայսմ ամի² շարժեալ ամենայն Ազիպոսս և զորածողով լեալ ահագին բազմութեամբ և դան ի վերայ սուրբ քաղաքին Արուսաղէմ³: Հայսմ ան թագաւորն Արուսաղէմայ Պաղտինն ելեալ սակաւ զորաք ի պատերազմ ընդդէմ նոցա. և արարին փախըստական զգորսն Ֆրանկաց. փախեալ Պաղտինն և անկանէր Արուսաղէմ: Լքս յայսմ աւուր սպանաւ կոմսն Տըրյ կուբէլն Սանձաւել⁴: Լքս թագաւորն Պաղտինն անկանէր ի Պալպար⁵ քաղաք, և անտի զնայ Արուսաղէմ: և այլազգիքն մեծաւ յաթութեամբ զարձան ի քաղաքն իւրեանց Ասկարին:

Ի՛յ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց շժա եղև շփոթումն մեծ և ահաւոր

¹ Cette phrase, depuis առ Տանգրի, est fournie par le ms. Ca. ² Ca. Հայսմամ. ³ Ca. Արուսաղէմայ: les manuscrits portent tantôt Արուսաղէմ et tantôt Արուսաղէմայ, pour le génitif. ⁴ Ca. Սանձաւել. Santzar et. ⁵ Ca. ի Պալպար.

auprès de Tancrede, et de là se rendit à Jérusalem. Il en partit au bout de quelques jours pour le pays des Franks, d'où il était venu. Il jura par un serment solennel de revenir contre les Perses, de tirer vengeance de cet échec et de punir la perfidie de l'empereur des Grecs. Il voyait, en effet, ses soldats trainés captifs par milliers en Perse.

XXIV. Cette même année, l'Égypte entière se mit en mouvement, et, s'étant réunie en une armée formidable, marcha contre Jérusalem. Le roi de la Cité sainte alla à la rencontre des infidèles avec une poignée de troupes qui furent mises en déroute. Baudouin courut se réfugier à Jérusalem. Ce fut dans cette rencontre que fut tué le comte de Délouk¹, Guillaume Santzavel². Le roi Baudouin avait d'abord gagné Baalbek, et c'est de là qu'il arriva chez lui; tandis que les infidèles, fiers de ce triomphe signalé, rentraient à Ascalon, qui leur appartenait.

XXV. L'année 551 (24 février 1102-23 février 1103) fut marquée par une violente perturbation de la foi religieuse, dont la célébration de la Pâque devint

¹ Délouk, en arabe دلوك, château fort de la Comagène, situé non loin d'Ain-tab, sur la croupe d'une chaîne de montagnes qui, en se détachant de l'Amanus, se prolonge vers l'Euphrate. Tulapa de Guillaume de Tyr. Δολύχη de Ptolémée. Τελούχ d'Anne Comnène. ² Le mot Santzavel, Սանձաւել, paraît être une transcription aussi approximative que le permet l'alphabet arménien des deux vieux mots français sans: avehor, sans avoir, qui formaient le surnom de tous ceux qui, ne possédant pas de lief, étaient considérés comme sans avoir dans le système féodal. ³ Déjà Mélik-el-Afdhal avait envoyé en Syrie Sa'd-eddaula el-Thouci, mamelouk de son père, qui rencontra les Franks entre Ramla et Jaffa: il fut battu, et dans sa fuite, son cheval s'étant abattu, il fut tué. Alors Afdhal fit partir son fils, Schéref-el-Mé'ali, à la tête d'une nombreuse armée, qui attaqua les

Franks près d'Yazour, au nord-ouest de Ramla. Cette fois les chrétiens eurent le dessous. Dans cette bataille périrent Étienne, comte de Blois, et Étienne, duc de Bourgogne. Quelques circonstances du récit de Matthieu sont entachées d'erreur; Baudouin, après la bataille, ne se dirigea point vers Ba'bek ni Jérusalem; il se réfugia à Ramla, où les infidèles vinrent l'assiéger. Il était dans le plus grand danger et dans une anxiété extrême, lorsqu'un émir musulman, dont il avait sauvé la femme du déshonneur et de la mort, vint lui proposer de le conduire secrètement hors des murs. Sous la protection de ce guide fidèle, il gagna les montagnes, et de là, à travers les embûches des ennemis, la ville d'Arzur, d'où il passa par mer à Joppa. Son retour inattendu répandit la joie la plus vive parmi les chrétiens. (Guillaume de Tyr. X. xx-xxii.)

խառնակու մն հաւատոյ, վասն զի ի սուրբ գատկէն եղեն մայրեալք Տ ազգ հաւատացեալոց, և Հայք և Ասորիք միայն մնացին հաստատուն¹. Իսկ Հռոմք և Գոանկ եղեն հետեոյք չար սերմնացն զոր սերմնեաց պիղծ Տերտրիոնն Խոխոնն, որ արկանիք գտոմարն ի յապրիէն ի Ե², և զըրու մն յունիսն հանդիպեցուցանէր ի տունն Ղ ազարու և յաւուր շարաթու, զոր Հայք և Ասորիք և Աբրայեցիք արկանիէն ի Գ ի յապրիէն³, որ հանդիպեցուցանէր ի տունի ծարկազարդին⁴: Արդ զայս գտոմար պատճենիս թիւրեայ⁵ խափանեալ էր⁶ փիլիսոփայն Խոխոնն: որ էր այր Հռոմայեցի. վասն զի յորժամ շարագրեցին գտոմար պատճենիս թիւ և Տ եկի բոլորին, գնա ի մտա ոչ կոչեցին այլ զասք իմաստասիրացն և յաղպոս պարթիկ մտապեալ նորա յոյժ ընդ նոսա, և եկեալ գաղտ առեալ զգրեալսն⁷ և Գն և արար, և զվերջինն գտաւ ինս. որ հանազազ ած է ի մայրու թիւն գատկաց ամենայն զի ամ: Այս արդ պայսիսի պատճառանօք Յոյնք և Հռոմայեցիք լինեն մայրեալք ամենայն զի ամ. զայս պայսիս կարգադրեաց Խոխոնն ի յազգն Հռոմայեցոց. վասն այսր պատճառի մեծ մարտումն եղե ընդ Յոյնք և ընդ Հայք: Սակայն ազգն Գոանկաց ոչինչ ունիին

¹ Ce. հաստատեալք.

² Ca. ի յապրիէն և.

³ Ca. ի յապրիէն Կ.

⁴ Ca. տունն ի ծարկազարդին.

⁵ Ca. կուրեայ - aveugle.

⁶ Ca. խափանէր.

⁷ A. Իգիտուն, Igh idon: c'est le nom grec Ιουδ.

⁸ Ca. զգրեալսն.

l'occasion. Dix nations chrétiennes tombèrent à ce sujet dans l'erreur, à l'exception des Arméniens et des Syriens, qui maintinrent la véritable tradition. Les Romains et les Franks reçurent la mauvaise semence répandue par l'infâme hérétique Irion, qui établissait le terme de la Pâque au 5 avril, et faisait coïncider la pleine lune avec la fête de saint Lazare, en fixant ce terme au samedi, tandis que, pour les Arméniens, les Syriens et les Hébreux, elle tombait au 6 avril². Lui, la fit cadrer avec le dimanche des Rameaux. Ce philosophe Irion, qui était Romain d'origine, avait ainsi faussé l'ordre du comput, parce que, lorsque le calendrier fut établi, d'après la forme de la période composée de dix-neuf cycles³, les autres savants ne l'avaient pas appelé pour concourir à ce travail. Cet oubli lui inspira une extrême animosité contre eux; il vint, et s'étant saisi furtivement de leurs livres, il fit du 6 un 5, et des premiers nombres les derniers: calcul qui déplace la célébration de la Pâque tous les quatre-vingt-quinze ans. C'est là ce qui produisit l'erreur dans laquelle tombent les Grecs et les Romains, à chaque renouvellement de cette période. Ce fut le comput auquel Irion donna cours parmi les Romains, et d'où naquirent de grands débats entre les Grecs et les Arméniens. Les Franks n'avaient aucun souci de contrarier ces derniers sur ce point

¹ Irion, qui était un prêtre attaché à la cour de Justinien I^{er}, avait voulu introduire une légère correction dans le calendrier pascal d'André de Byzance, usité chez les Arméniens depuis le milieu du iv^e siècle, et qui n'est autre que l'ancien calendrier alexandrin. Quatre fois dans le cours de la période pascalle de cinq cent trente-deux ans, la fête de Pâques tombe, pour les Arméniens, le 13 avril, tandis que les Grecs et toutes les nations chrétiennes la célèbrent le 6, dimanche précédent. Cette différence a occasionné dans tous les temps des querelles pareilles à celles dont parle ici Matthieu. J'ai discuté longuement ces questions et expliqué le calendrier d'Irion dans mes *Recherches sur la chronologie*

arménienne, t. I^{er}, 1^{re} partie, chap. II, § iv et v.

² L'Eglise arménienne célèbre la mémoire de la résurrection de Lazare le samedi qui précède le dimanche des Rameaux, շաբա կարգով.

³ La grande période pascalle de 532 ans est formée, en effet, de l'enneadécatéride ou cycle lunaire de 19 ans, multiplié par le cycle solaire de 28 ans. Après chacune de ses révolutions, les dates de la Pâque reviennent dans le même ordre qu'auparavant, aux mêmes quantités mensuels et aux mêmes fêtes. C'est la période connue en Occident sous le nom de *Victorienne* ou *Dionysienne*. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, 1^{re} partie, chap. II, § II.)

գհոյս գայթանալ ընդ Հայք. բայց միայն Յոյնք ունին մեծ վեճ և մարտումն ընդ Հայք, քան սուրբ գատիկն և Մարտիր և ամենայն Արեւիկ և Սուրբայ ունին սաստիկ պատերազմ ընդ Յոյնք քան հաւատոյ, զի ջանային զարձուցանել յիւրեանց անհաստատ սոմարն զՀայք և այսպիսի ջանիւս և աշխատութիւնս հասուցանելին ազգին Հայոց, և ոչ կարացին շարժել գնոսս : Սակայն Մարտիր որք Սուրբայ կին՝ ահաբեկեայ լինելին, զարձան՝ ի կողմն Յունաց և ուրացան զգաշինսն զոր ունին ընդ Հայք :

Եւ արդ յառաջագոյն Եղիս այսպիսի մարտումն Յունաց ի սուրբ գատիկն, և Աչրուսաղեմ ոչ լինելի քան ունին կանխեղացն և յայնժամ այլազգիքն զամենայն հաւատացեալս յաղօթականացն սրով կոտորեաց ի յաւուրս Ասորին և յամի դճ և ծե թուականին : Եւ ահա յայնժամ մատենագրութեանս Եղիս Երկրորդ մարտումն Յունաց : Հայնժամ դասք քահանայիցն որք կին ի քաղաքն Սուրբայ ազգ արարին թղթով տեսան Վրիդորիսի Հայոց կաթողիկոսի, որ ընտելեայ էր ի Ան Լատն ի յանուանի յանապատնոր կողմ Մրեգե՝ և նա գրով ձեռին իւրոյ հաստատեաց գնոսս անշարժ կայ և հաւատս ուղափոստութեանն :

Եւ էր պատճառն թղթոյն այսպէս զոր գրեաց ի Սուրբայ :

Վրիդորիս ճշմարիտ սիրողացի և դաւանողացի սրբոյ Երկրորդութեանն, քահանայիցի և իշխանացի և այլ ամենայն հաւատացեալ ծողովորոցի ողջոյն և ամենայն արձանաւոր սիրով օրհնութիւն եկեղեցի ձեզ ի Առաւելոյն սուրբ աթոռոյս : Եւ արդ ահա զԱռաւելոս սիրութեան զգիրս ձեր ընթերցայ և զենդրեալով ձեր լուսք և գրովսնդակն

1. Ca. 2. փոթանայ. « d'être dans le trouble ». — 2. Ca. omet զարձան. — 3. Ca. Արեւի.

de doctrine; mais il en fut tout autrement des Grecs, qui eurent les plus violentes querelles avec les Arméniens. Les habitants d'Antioche, de la Cilicie et d'Édesse eurent des discussions sans fin à soutenir avec eux, parce que les Grecs s'efforçaient d'imposer aux Arméniens leur calendrier vicieux. Par ces luttes, ils suscitérent des désagréments à notre nation, sans toutefois réussir à l'ébranler. Les Syriens d'Édesse, cédant à la crainte, embrassèrent le parti des Grecs, et renoncèrent à l'alliance qu'ils avaient contractée avec les Arméniens.

Précédemment les Grecs avaient commis une erreur semblable, et les lampes [du Saint Sépulcre] ne s'allumèrent pas. Dans cette occasion, les infidèles massacrèrent les pèlerins accourus pour visiter les Saints Lieux. C'était sous le règne de [l'empereur] Basile, et dans l'année 455 de notre ère (20 mars 1006-19 mars 1007)¹. Dans cette troisième partie de notre histoire², les Grecs se montrèrent pour la seconde fois dans l'aberration sur le même sujet. Les ecclésiastiques d'Édesse en avertirent par une lettre le catholico d'Arménie, Grégoire, qui habitait la Montagne Noire, dans le célèbre couvent d'Arek; et il leur répondit de sa propre main pour les engager à demeurer fermes dans la foi orthodoxe.

Sa lettre était ainsi conçue :

« Aux véritables amis du Christ, à ceux qui professent la croyance en la Sainte Trinité, aux prêtres, aux grands et à tout le peuple fidèle, salut!
« Que la bénédiction, accompagnée d'une digne affection, découle sur vous, du siège de notre Illuminateur [Saint Grégoire]. J'ai lu votre lettre où éclate l'amour divin, et qui me fait connaître ce que vous désirez; nous avons parfaitement compris

¹ Matthieu d'Édesse prétend que les chrétiens qui furent massacrés dans l'église de la Résurrection étaient au nombre de dix mille, et que leurs ossements se voyaient encore, de son temps, conservés dans une caverne à l'occident de Jérusalem, et étaient vénérés sous la dénomination de *Reliques*

des jeunes gens. Մանկանց նշխարք. Cf. Biblioth. histor. armén. t. 7, chap. XXXIII.

² La Chronique de Matthieu d'Édesse est effectivement divisée en trois parties, dont la première s'étend depuis 952 jusqu'en 1051; la seconde jusqu'en 1101, et la troisième jusqu'en 1136.

Տասկացաբ՝ զոր ինչ խորհուրդ կայր ի գրեալսն՝ զոր մեծապէս գոհու թիւնս մանաւանդ մատուցաբ։ Աստուծոյ առաքելական բանիւք՝ որ է՝ առ աշակերտական, եթէ՛ Յորժամ լսեմ՝ գրաբեզնչտութեան Տաւատս ձեր որ ի Տէր, ինչպէս գոհու թեամբ ի վերայ ամենայնի, որ և ինքն բանն Աստուած որ եկն ի հօր, և հրախրեաց զմարդիկ ի փոսս իւրոյ բարձրութեանն և աստուածութեանն՝ որ և զմեզ զսկարացեալք բնկալաւ զթու թեամբն իւրով և զօրութիւն շնորհեաց որոց անգոր կին մարդիկք՝ ընդ զինննալ աներևոյթ արեւծից փորձութեանց։ Եւ և ինքն Տէր Յիսուս Քրիստոս օգնութիւնս և զօրութիւնս տացէ ձեզ յալմնայնի և իմաստութիւնն պարզեացէ կալ առաջի իմաստնոց և հօրաց՝ բոս անուռ իւրոյ հրամանին, եթէ՛ ՍԻ՛ հոգայք թէ որպէս և կամ զինչ խօսիցիք՝ զի տացէ ձեզ ի ժամս յայնմիկ զինչ խօսեսիք՝ գիտէ ինքն ամենապէսն որպէս թեամբն իւրով և ամենաբննին զօրութեամբն իւրով։ Ար թեպէտ և սո նա՝ որ ի գոյութիւն կած յանդոյութենէ, զմեզ և ամենայն երախտեօք պատուեաց և բարձրացոյց՝ որպէս ի հոռմի գիտարայի, և արդ ահա առ նա հաննապազ մղանչեմք՝ ազգօք և ժողովոյականօք, խորհրդօք և բանիւք, գիտութեամբ և անպիտութեամբ, ի ժամանակեաց կենցալս Տէ մեր։ Այս արդ ահա՛ Տաւատովքս ևս և հօտքս իմ ամենայնն ոչ թաղաւ որի եմք մկրտցեալ և ոչ իշխանի, ոչ գորացն և ոչ գորապետաց, ոչ ստաջնորդաց և ոչ հօտից իւրոց այլ ամենեցուն հնազանդեալ եմք և զանձինս ի ծառայութեան կացուցեալ։ Այս բոս առաքելութեան հրամանին՝ ի բաբանչիւրոցն հաստուցեալ, որում գմարնն՝ զմարնն, որում գերեկնն՝ զերեկնն, որում գլխաւորն՝ զպատիւն, և վկայսերն՝ կայսեր, և զԱստուծոյն՝ Աստուծոյ

Ca. աղաչեմք • nous prions, nous implorons •

« toutes les observations qu'elle contient; aussi rendons-nous avec empressement
 « grâce à Dieu, en vous rappelant les paroles que l'apôtre saint Paul adressait à ses
 « disciples : « Lorsque j'apprends votre piété et votre foi en Notre-Seigneur, je m'en
 « réjouis en rendant des actions de grâces à Dieu. » (Ép. à Philemon, V, iv et v.)
 « Car c'est Dieu le Verbe lui-même, issu du Père, qui a invité les hommes à glo-
 « rifier l'éclat de sa grandeur et de sa divinité, lui qui nous a accueillis avec clémence,
 « nous, faibles créatures, et qui a accordé la force à ceux qui en étaient dépourvus,
 « afin qu'ils puissent résister aux invisibles suggestions du Tentateur. C'est Notre
 « Seigneur Jésus-Christ qui vous donnera le secours et la force en tout, et qui vous
 « accordera la sagesse, lorsque vous vous présenterez devant les savants, obéissant
 « ainsi à ses ordres infaillibles. » N'ayez aucun souci, a-t-il dit, de savoir comment
 « ou ce que vous répondrez, parce qu'il vous suggérera en ce moment les paroles
 « que vous aurez à dire. » (S. Luc, XII, xi et xii.) En effet, il connaît tout par sa
 « grâce, qui est omnisciente, et par sa puissance, dont la pénétration embrasse tout.
 « Et cependant nous péchons contre lui, qui du néant nous a appelés à l'existence,
 « qui nous a relevés et exaltés par ses bienfaits, comme il fit à l'égard d'Israël,
 « dans les temps anciens. Malgré cela nous péchons sans cesse contre lui, nous et
 « le peuple, tous à la fois, par pensées, par paroles, par savoir, par ignorance,
 « pendant cette vie passagère. Néanmoins j'existe par la foi, et ma foi existe. Mais
 « mon troupeau et moi, nous n'avons jamais péché contre le souverain qui nous
 « gouverne, ni contre le prince, ni contre l'armée, ni contre les généraux, ni
 « contre les supérieurs ecclésiastiques, ni contre les troupeaux qu'ils dirigent.
 « Loin de là, nous sommes soumis à tous, et nous sommes à leur service, nous
 « conformant en cela au précepte de l'Apôtre, rendant à chacun ce qui lui est dû,
 « l'impôt à qui nous devons l'impôt, la crainte à qui nous devons la crainte, l'hon-
 « neur à qui nous devons l'honneur, à César ce qui lui appartient, et à Dieu ce qui

չնորհեմք : Այս ոչ ու մեք պարտապանք մնացեալք ե ոչ շարի շար հատու ջեալք : Այս արդ
 ահա եթէ այսու արդարու թեւամբս ընդ անիրաւու թեւամբ գատիմք յու մեք իբրև զնա ա-
 զուք ե զփութուք, ե ի վերայ շնորհիտ օրինացն՝ փոխանակ ե բարեակացն պատժոց ար-
 ժանքանաք, ե արդ մի երկնիցիք ե մի գանդիտեք՝ փան զի ահա ժամանակս մերձեալ է
 փրկու թեան ե գալուստ Տեառն մերձ է. ե արդ բազում բանք միտիմարու թեան ունիմք
 մարդարևիք՝ փան հնդերձեայն ե զՏեառն, Աստու ծոյ մերայ ե զարդոց նորա : ե արդ
 ահա այս ամենայնի պարտ է կատարել ե լինել, փան զի երևեացին շնորհակարէն : ե արդ
 թէկզև ե ես իրախոյս սամ ձեզ ե բաժախելմ համբերել ամենայն խնաստու թեամբ, ե ոչ
 իբրև զփատարտեալ հոյն արտարոյ մնամ կրիցն, այլ կամա որու թեամբ ես մասհակից
 ձեզ գտանիցիմ յամենայն գործս ե ի տեսելի տանջանաց : ե ոչ օտարանամ կամ յու բաստ
 կամ, եթէ բանիք ե կամ քննու թեամբ էր մեզ նեղու թիւնս ե կամ հարցախորձու թեամբ :
 Ահա պարտաստ կամք յամենայն իրա տայ զպատասխանի գոր ինչ ե հարցանիցեն : բայց
 ի պատեհ ե ի զիպող ժամու, ե եթէ տանջանաք է ե կամ բոնու թեամբ, ե ոչ յայնմանկ
 յու բառո կամք : ե գոհանամք զԱստու ծոյ յամենայն ժամ, որ մինչև ցայժ յամաստու ամ
 հեթանոսաց տեբանց զանդիտեալք ե դատեալք, ե այժմ ի բրիտանիցոյ նոյնպէս² : Ասաց
 դուք մի վհատիք կարող է Աստու ամ ընդ փորձու թեանցն ե զիս առնել, զի համբերել
 կարացուք : Ասկայն որչափ ի կարի մեր է, ամենքին որպէս գբաջ զնու որ Վերիտասի
 մարտիք գրարիդք նահատակութիւնն (Յիսուս ի վերայ շնորհատու թեանն : Ա կայ է ինձ

¹ Ca. պարտական. — ² Ca. այնպէս.

« est à Dieu¹. Il ne faut être envers personne comme un débiteur en retard, ni
 « rendre le mal pour le mal. Maintenant donc, si, agissant avec cette droiture, nous
 « sommes jugés injustement comme des gens inférieurs et de peu d'importance,
 « et si, en violation des préceptes de la véritable loi, nous recevons des châti-
 « ments au lieu de bienfaits, néanmoins soyez sans trouble et sans appréhension,
 « car le temps du salut approche, et l'avènement du Seigneur n'est pas éloigné.
 « Nous avons un grand nombre de paroles consolantes dites par les Prophètes tou-
 « chant la vie future, Dieu Notre Seigneur et les saints; elles doivent s'accomplir
 « et s'exécuter, afin que ceux qui sont dans la vérité soient manifestés. Certes, je
 « vous prodigue les exhortations, et je vous encourage en vous enseignant la pa-
 « tience, et non comme un pasteur au cœur timide qui ne prend aucune part
 « aux peines communiés. Je me ferai volontiers votre compagnon dans le trépas,
 « dans toutes les occasions et dans tous les tourments, quels qu'ils soient. Je ne
 « m'éloigne pas de mon poste, et je ne renie pas mes devoirs, lors même que ce
 « serait une tâche trop pénible pour moi que celle de répondre à des discours,
 « de me livrer à des recherches, ou de subir des interrogations. Au contraire, nous
 « sommes prêts à donner sur chaque point une solution à tout ce qui nous sera
 « demandé, pourvu que ce soit en temps opportun et convenable; et lors même
 « qu'on nous ferait souffrir des tourments et la violence, nous ne nous refuserions
 « point à ces exigences. Nous rendons grâces à Dieu en tout temps, de ce que,
 « jusqu'à présent, nous avons été sous le coup de la crainte et des condamnations
 « de la part de maîtres impies et païens, et maintenant nous éprouvons un sort
 « pareil de la part des chrétiens. Mais vous, ne vous découragez pas, car Dieu
 « peut tout dans les tentations; il peut nous en faire sortir en nous les faisant sup-
 « porter avec patience. Cependant nous devons, autant qu'il est en notre pouvoir,
 « combattre comme de braves soldats du Christ pour la vérité. Le Seigneur notre

¹ S. Paul, Ep. aux Romains, XIII, VII; S. Matthieu, XX, XVI; S. Marc, VII, XVII; S. Luc, XX, XXV.

Տէր Աստուած իմ Գեղեցիկ և սուրբ Գրքի փառքի շնորհիւ ի սրտուս մէջ եւ զի եմք ի թիւրու թիւն չաւարտցիք եւ կամ յանգ զճարար եւ կրտս գեղեց կարծեմք փառքի զարդ անգամաց 1 զորք 2 և անկարաց 3 այլ շնորհքս Աստուծոյ եւ սրբոց յուսու որչաճն մէրոց աստիճարդաց 4 քարքարեանքն զճշմարիտ Գրքիս զճանապարհն որ ի Քրիստոս (Կիստս եւ ոչ յայ խոտարեյով մեզ 5 և ոչ յմշակ, եւ ի պատու իրանացն Աստուծոյ ոչ օտարացեալք, և ոչ յարուցեալ ընդ աստուծոն եւ զՅեսու եղեալ մարտութեան ցբոցն և կամ բարձրադէմ երեսօք հպարտացեալք և անբարտաւանցեալ իբրև զՀոսով ազգն, և զայլ անմաս որոց և ու ելորդ 6 յիշատակել զանուսնս նոցա 7 Եւ արդ եթէ խաղախութեամբ ինչ ունիմք զեկերտ թիւն չաւարտցելոց, փառն էր յարչարանիմք իբրև պատճառապարտս և ոչ ունիմք չանգիստ այլ աստիճարտ շքիմք ընդ ծով եւ ընդ ցամաք, որպէս և Պոլոս պատմ զինքեմք ընդ որ ասէր 8 Ընդ էր չանապազ մասնիմք և ի բանդ և ի կապանու մտանմէք 9 Կապանամարտիկ լիեալ էի եւ ի յանդունդս աստապեցայ և եթէ անտի յոյս որ էր փառն Քրիստոսի, գնոցն և ես ասեմ, եթէ այս ամենայն շքիպայութիւնս և փախտ աս և նեղութիւնս և անձուկս ինձ տարապարտ և անցեալ, եթէ փառն պարտու էի չաւարտս պայս զորք եցի և Ես ամ կամ իմով չայրապետութեամբն, և զիմ չայրեմի սուն ի խաղաչութեան ծամանակին թողի և յայր փոփոխեցայ 10 ապա ուրեմ խաղեալ ևս միայն եղի, բայց յուսոցն Աստուծոյ իմոյ եւմ եւ վկայութեամբ սուրբ գրոցս փառն զի ուղղափառ և

1 Ca. այդ գործ և անգամաց. 2 Ca. գեղեց. 3 Ca. մարտութեան. 4 Ca. յարչար. 5 Ca. անգամ. 6 A. միայն իմք. 7 Ca. անտի յոյս. 8 Ca. յարչար. 9 Ca. անտի յոյս. 10 Ca. անտի յոյս.

« Dieu, en présence de qui nous sommes continuellement, nous est témoin que nous ne professons aucune erreur, que nous n'avons altéré aucun dogme, que nous n'avons point une confiance présomptueuse en notre orthodoxie; ce qui serait le propre des insensés et des ignorants. Eclairés par la grâce de Dieu et la doctrine des saints illuminateurs, nos prédécesseurs, nous suivons le royal et véritable chemin en Jésus-Christ, ne déviant ni vers la droite ni vers la gauche, ne nous écartant pas des préceptes divins, et ne nous levant pas dès l'aurore pour nous livrer à des folies, ne montrant pas un visage hautain et arrogant comme les Romains et autres, dont il est inutile de rappeler le nom 1. Si nous dissimulions sous des dehors trompeurs une foi tenue pour enfoncée par les fidèles, pourquoi serions-nous tourmentés comme des coupables? et alors n'aurions-nous pas le repos? tandis que nous sommes plongés dans la tribulation, errant sur mer et sur terre, comme saint Paul le raconte de lui-même à ceux auxquels il adressait ces paroles : « Pourquoi mourons-nous chaque jour, pourquoi sommes-nous jetés dans les prisons et dans les fers? J'ai combattu les bêtes féroces, j'ai souffert au fond des abîmes 2. » Dans le cas où mon espérance en vue de Jésus-Christ serait vaine, je dirais, comme l'Apôtre, qu'il eût été superflu de supporter les fatigues de ces courses, ces suites, ces tourments et ces peines, mais surtout si j'avais enduré tout cela pour une croyance condamnable. Il y a quarante ans que j'exerce les fonctions pastorales; j'ai abandonné la maison paternelle dans un temps de paix pour venir m'établir ici. Certainement moi seul j'ai été abusé; mais cependant je conserve l'espoir en Dieu, et je m'attache au témoignage des Livres saints, parce

1 Le patriarche Grégoire Vabram fait allusion, par ces dernières paroles, avec la réserve que lui prescrivait son caractère sacerdotal et sa haute position comme catholico, aux Franks, qui occupaient le comté d'Édesse, le nord de la Comagène et la partie orientale de la Cilicie, pays peuplés principalement d'Arméniens. Il rappelle en termes indirects, dans sa lettre, les accusations dirigées par les Grecs contre la croyance arménienne, et celles aussi auxquelles elle donnait lieu de la part des Latins. 2 1^{re} épître aux Corinthiens, XV, xxxii et xxxiii.

գանձի երբ ունիմ գհուսանն արդ ամենքեան որ խնամ հայրապետութեանն և հաւատոցս
 կցորդ և ք. մի. թողութեամբ և մի աշխատանք պատկան և ք. և կամ երբեք և զ'ստուած
 փառան և ք. փանն անտի կենացս. փանն զի ահա այս է. ժամանակ ընտիր լինելոց և անույ
 պասկ ի Վրիտոսէ : Այս երանջիս որ էս եմ ձեզ առ Վրիտոսս, փանն զի որ գուրբ հարցն
 ցանկն ոչ պատահէ : ընդ սուրբն պատկեցի. ապա թէ որ զմարդկան գ փառս առաւել
 սիրեցի քան զ'ստուածոյն, ի դատաստանի որդւոյն Վստուածոյ ընդ ուրացողսն գտցի, որք
 գ'Վրիտոսս Վստուած ոչ խոստովանեցան. ի մեր հաւատոցս և յորհնութենէս անմահն
 ելցի. իսկ հաւատացեալքն ի հաւատս մեր օրհնեալ եղիցին : յերկնաորաց և յերկրաո
 բաց. Վստուածոյն ի մենց, որ է օրհնեալ յախտեանս. ամէն :

Իսկ յորժամ հանստ թուղթն այս Մեռ հայ, հաստատեցան ի փերայ ճշմարտութեանն :
 Իսկ յորժամ երբ գատիկն, Արուսաղմացիքն կեղծարութեամբ փառեցին զյույնն և ոչ
 ճշմարտութեամբ և խարեցին զազն իւրեանց, և յօտար հրոյ փառեցին զաստուածային
 գկանձիկն. այլ ստուգակն փառեցաւ ի Հայոց գատիկն, որ է վկայեցին ամենայն հաւա
 տացեալք որք էին ի սուրբ քաղաքն Արուսաղմ : Այս յայնժամ եղին ամօթալից ամենայն
 ազգն (Յունաց, փանն զի կատարեցին զգատիկն յաուր ձողկազարդին :

Ի՞՞՞՞ Յայնժամի դարձեալ ժողով արար թաղաւորն Արիպտոսի և Վահկայ, և գան
 ի փերայ սուրբ քաղաքին Արուսաղմի անհամար բազմութեամբ : Այս թաղաւորն Արու

J'ai admis, dans mon texte, la leçon du manuscr. Ca à la place de celle que donne le manuscr. A e, qui paraît incorrecte : որ գուրբ հարցն ցանկն
 ոչ գատէ. celui qui n'entoure pas le pain sacré d'un mur.
 Ca. իցին.

« que j'ai une foi orthodoxe et parfaite. Vous, qui êtes associés à mon ministère et
 « à ma foi, que ce ne soit pas la condescendance ou le respect humain qui vous
 « inspirent la considération ou la crainte. Ne vendez pas votre Dieu pour une vaine
 « existence, car voici le temps de mériter le titre d'élu et d'obtenir du Christ la
 « couronne. Je suis votre garant devant Jésus-Christ pour vous promettre que celui
 « qui ne détruit point la muraille élevée par les saints Pères sera couronné avec
 « les saints, et que, si quelqu'un préfère la gloire des hommes à celle de Dieu,
 « il sera placé au jour du jugement dernier dans les rangs de ceux qui n'ont pas
 « confessé le Christ comme Dieu; que celui-là soit exclu de notre communion, et
 « privé de notre bénédiction. Mais ceux qui croient avec nous, qu'ils soient bénis
 « par les habitants du ciel et ceux de la terre, par Dieu et par nous, par Dieu qui
 « est glorifié dans l'éternité. Amen! »

En recevant cette lettre, les fidèles d'Édesse furent plus que jamais confirmés
 dans la véritable doctrine. A Pâques, les habitants de Jérusalem allumèrent les
 lampes [du saint Sépulcre] par supercherie et en fraude; et trompant leurs na
 tionaux, ils se servirent pour ces lampes divines d'un feu subreptice. Mais elles
 s'allumèrent exactement à la Pâque des Arméniens, comme en furent témoins
 tous les chrétiens qui se trouvaient à Jérusalem; et les Grecs furent couverts
 de confusion, parce qu'ils avaient célébré cette fête le jour du dimanche des
 Rameaux¹.

XXVI. Cette même année, le souverain d'Égypte et celui de Damas firent une
 nouvelle levée de boucliers, et s'avancèrent avec des forces imposantes contre

¹ Dans mes Recherches sur la Chronologie armé
 niennne, 1^{re} partie, chap. II, § 5, j'ai retracé l'his
 toire de ces contestations souvent sanglantes aux
 quelles donna lieu le comput pascal entre les Ar
 méniens et les Grecs; elles se reproduisirent encore
 en 1728.

առդէմի Պաղտոյնն ելեալ գայր ընդդէմ նոցա ի պատերազմ¹ . և Լազիպոսացիքն արողքն զՔրիստոնէն փախստովանս սաստկապէս պատերազմաւ . և ի նոյն ժամայն ելանելք ի ծովէն լազուս գորս Քրիստոնէաց, և յաղթեցին զօրքն Լազիպոսացւոցն և արարին զնոսա հալածականս սաստիկ կոտորածով :

Եւ յայնմ ժամու գայր թագաւորն Լարուսաղէմի Պաղտոյն ի քաղաքն Իւր . և հաճիկ յԱթոյ ոմն² Լաթովպացի նստեալ կայր գաղտարար ի գարանի ընդ թիով միով, և հարեալ զթագաւորն Լարուսաղէմայ նեղակոմն ի վերայ բովիցն . և յայնմամ Լաթովպացին սպանաւ . լայց խոց վարմոյն թագաւորին անբժշկելի ցնաց մինչև յօր մահուան իւրոյ : և յայնմամ լցաւ Լարուսաղէմ սղով և արտմու թեամբք ի վերայ թագաւորին իւրեանց : Եւս եղև վասն անիրաւ կատարման սուտ զատկին, վասն զի նոյն յանդղնութիւն յանդ զնեցան ազգն (Յունաց ի յաւուրս Սասի կայսերին . և ոչ վասեցաւ լոյսն, և այլազգին կոտորեաց զամենայն արթաւորսն ի մէջ սրբոյ (հարութեանն ի դուռն զերեզմանին Վերստոսի Աստուծոյ մերոյ :

Ի Լ. Գարձեալ ի բարձրանալ Հայոց թուականութեանս շժր եղև մեծ անաստ բարկութիւն Աստուծոյ ի ձեռն սաստիկ ի բաղաքն յԱրհայ, յաւուր և շարաթուն³ փորկանն,

¹ Ca, Cb et Ce. Պաղտոյնն գայր. mais était encore au pouvoir des musulmans, et qu'elle ne fut prise par les chrétiens que l'année suivante (1103).
² Ca. պատերազմաւ .
³ Ca. ajoutée ի բաղաքն Իւր յԱթոյ . և հաճիկ ոմն dans sa ville d'Acre, lorsqu'un musulman . . . Ca. և շարաթուն . Cette leçon ne saurait être correcte, puisque Ptolé-

Jérusalem. Le roi Baudouin se porta à leur rencontre. Les Égyptiens avaient déjà mis les chrétiens en déroute, après une lutte acharnée, lorsque l'on vit débarquer des masses de Franks, qui repoussèrent les Égyptiens, les mirent en fuite et les taillèrent en pièces, sans faire quartier à aucun¹.

Baudouin étant parti pour retourner à Jérusalem, un musulman d'Acre, Éthiopien de nation, qui s'était posté sous un arbre, l'atteignit d'un coup de pique dans les côtes. Le meurtrier fut tué sur la place même; mais la blessure du roi resta incurable jusqu'à sa mort. Jérusalem, désolée de ce funeste accident, fut plongée dans le deuil et la tristesse². Ce malheur fut la punition de la fausse célébration de la Pâque. Déjà les Grecs avaient osé donner l'exemple d'une pareille subversion sous le règne de l'empereur Basile, lorsque les lampes [du tombeau du Christ] ne s'allumèrent pas, et que les infidèles massacrèrent les pèlerins dans l'église de la Résurrection, à l'entrée du saint Sépulcre.

XXVII. Au commencement de l'année 552 (24 février 1103-23 février 1104), un châtimeut terrible frappa la ville d'Édesse. Une inondation survint le cinquième

¹ Baudouin, parvenu à Joppé, ne tarda pas à y être assiégé par les musulmans; mais bientôt arrivèrent devant le port de cette ville deux cents navires montés par des pèlerins anglais et allemands. Les vaisseaux des musulmans, qui la bloquaient, les attaquèrent et furent repoussés; ce combat fut livré un mardi du mois de juillet 1102. Les croisés purent ainsi entrer dans la ville, et trois jours après ils firent une sortie, avec Baudouin à leur tête, et mirent en fuite les musulmans, dont une partie se réfugia dans Ascalon, et l'autre, qui crut pouvoir échapper sur mer, fut engloutie par la tempête. Trois mille infidèles avaient péri dans l'action. Le lendemain, Baudouin retourna avec tous les pèlerins à Jérusalem (Albert d'Aix. IX, ix-xiiii).
² En 1103, après les fêtes de Pâques (29 mars), Baudouin partit de Jérusalem pour aller assiéger Ptolémaïs; mais, n'ayant point de flotte, il fut obligé d'abandonner son entreprise, après avoir tué quelques habitants et enlevé des troupeaux et du butin. Vouant revenir par Césarée, il rencontra des brigands à Pierre-Incise (Petra Incisa) dans le lieu appelé Districtum, auprès de Tyr, entre Capharnaïm et Dora; les uns furent tués, les autres mis en fuite; mais l'un d'eux atteignit par hasard le roi d'un trait dans la région du cœur. L'art des médecins conserva la vie à Baudouin; mais cette blessure lui causa jusqu'à sa mort de cruelles souffrances (Guillaume de Tyr, X, xxvi).

որպէս պատմէ վասն առաջին ջրհեղեղին. այսպիսի նմանութեամբ սրամտեալ ժողովեցաւ օգն վերին և անպատահան կամարաց կայծակնաշունչ ճայթմամբ. շարժեալ զզոզմամբ երեսք երկնից, որպէս կարծեալ ոմանց եթէ, եհաս օր կատարածի բաղաբին. վասն զի հեղաւ յերկնից ահաւոր անձրև և կարկտախառն ի յառաւօտուն ժամուն, և ի ծագել արեգականն յարեաւ. և հեղեղն յարեմոսից կողմնէ. և զայր զարէ ի դար և եհար զպարիսպ բաղաբին և պատուեաց և ելից զմէջ բաղաբին. և արար աւեր զմասն բաղաբին, փոյց բաղում տունք և սատակեաց բաղում կենդանիս. բայց մարդ ոչ անկաւ յորոգայթ, վասն զի լուսով եղև պատու հասն և փոխեան ի չարէն :

Իսկ Յայտամի գնեցին զիմնն Պեմունդն ի ձեռաց Պանիշմանին ընդ ահա հեկան միջտորդութեամբ և օգնութեամբ՝ մէծ իշխանին Հայոց որ ասի Պող Սասի, և սոցա տուեալ ժող հահեկան ի գինն նորա : Իսկ կոմնն Լնտիոբայ Տանգրի ոչ տայր ի գիննն Պեմունդին և ոչ մի ինչ. և յայնժամ ժողովեցաւ ամենայն զանձն առ Սասին. և մեծաւ իշխանութեամբ ջան եղեալ և տայր բերել զնա ի սահմանս աշխարհին իւրոյ, և

Ca. օգնականութեամբ.

jour de la Petite Semaine¹, inondation qui rappelait le souvenir du déluge universel. L'air, violemment agité, se condensa dans l'atmosphère; des bruits accompagnés d'éclats de la foudre se firent entendre; toute la face du ciel était bouleversée avec un fracas horrible : quelques personnes pensaient que c'en était fait d'Édesse. A partir de l'aurore, il tomba des torrents de pluie mêlés de grêle. Au lever du soleil, les eaux, se frayant une issue du côté de l'ouest, se développèrent dans toute l'étendue qui va d'une colline à l'autre; elles se précipitèrent contre le rempart, et, l'entr'ouvrant, envahirent la ville entière, dont une partie fut détruite. Un grand nombre de maisons s'écroulèrent, et beaucoup d'animaux périrent; mais personne ne perdit la vie dans ce désastre si imprévu, parce qu'il eut lieu le jour, et que chacun put y échapper.

XXVIII. Cette même année, le comte des Franks, Boëmond, fut racheté des mains de Danischmend, au prix de 100,000 tahégans, par l'intermédiaire et grâce au concours du grand chef arménien Kogh'-Vasil². Il fournit pour cette rançon 10,000 tahégans, tandis que le comte d'Antioche n'y contribua en rien. Tout ce qu'on put trouver d'argent fut remis entre les mains de Kogh'-Vasil, qui employa, pour l'obtenir, tout l'ascendant de son autorité et tous les soins imaginables; il fit porter la somme exigée jusqu'aux limites de sa principauté où les 100,000 tahégans

¹ Nous ne savons point au juste aujourd'hui ce que signifie cette expression *Petite Semaine*; je ne l'ai rencontrée ailleurs qu'une seule fois dans un passage d'Étienne Açogh'ig, historien de la fin du x^e siècle (II^e part. n^o chap.) Dans ma traduction de Matthieu d'Édesse (t. I^{er} de la *Bibl. histor. arm.* chap. CLXXVII, note 1), j'ai montré que la Petite Semaine doit être l'une des quatre comprises depuis la troisième jusqu'à la sixième du grand carême ou carême de Pâques, à l'exclusion de la Semaine Sainte ou Grande Semaine *Ըւաց շաբաթի*, et que c'est dans cet intervalle, qui s'étendit cette année du jeudi 27 février au jeudi 19 mars, qu'eut lieu l'inondation occasionnée à Édesse par le Scirtus, ou Daisan, qui baigne ses murs.

² C'est-à-dire *Basile le Volcur* : on lui avait donné ce surnom parce qu'il tombait toujours à l'impro-

viste sur l'ennemi. Il faisait sa résidence à K'çoun, ville de la Comagène, au nord-est de Marasch; il possédait en 1112, à sa mort, tout le district de Hisn-Mansour, qu'il avait enlevé aux Franks. Il avait reçu de l'empereur Alexis le titre de sébaste. Sa cour était le séjour de tout ce que l'Arménie avait alors de chefs illustres, et le siège patriarcal avait été transféré dans ses États. (Cf. chap. LX.) Il était le frère de Pakrad, ou Pancrace, seigneur d'Arévèntan, dont il a été question au chap. v, et page 35, note 2. Albert d'Aix l'appelle *Corouassilius*, Guillaume de Tyr *Covasilus*, Ibn-Atthir et Aboulféda *بسيميل الارمني*, Aboulfaradj (Chronique arabe) *كوج بسيميل*, et Ibn-Khaldoun *كواسيميل*. (Cf. *Ibn-Khaldani Narratio de expeditionibus Francorum in terras islamismo subiectas*, ed. C. J. Tornberg, p. 65, Upsalæ, in-4^o, 1840.)

տայր զգանձն զաշեկան. և առեալ զՊէմունդն առ իւր և ելանէր ընդ առաջ նորա, և մեծապէս պատուով հանդուցանէր զնա ի տուն իւրում. և բազում բնծայս տայր Պէմունդին և ամենայն բերողացն¹, որ ընդ ամենայն լինէր իւր զաշեկան. և զկնի աւուրցն զնայեալ Պէմունդն ի քաղաքն իւր Մարտիք, և մեծապէս երկմամբ եղև որդեգիր զտղ Վասին Հայոց իշխանին: Եւ զՄարտիքն գբուբորդին Պէմունդին երևա յանիշմանն տուրս յԱյլքան (Յունաց Թագաւորին ի մեռն բազում գանձուց):

Ի Թ. (Հայամ ամի զորածուրով արար կումձի Ռուհայր Պաղտին, և զնաց ի վերայ Ռուրբին ի գաւառն Տաճկաց ի սահմանն Սերմնայ². և արար կոտորածս զնոսա, և կալա զամիրայն նոցա որ ամի Ռուխ Սար³. և զկանայս և զորդիս նոցա վարէր ի գերու խին և ամ³ ի քաղաքն Ռուհայր զկանայս նոցա: Եւ անհամար հօտս ոչխարաց ընդ նմա իբրև սոսց և զձիոց և զգաւրեաց և զուղտուց, գամենայն մարտածարար³ ի քաղաքն Ռուհայ:

Ի (Հայամ ամի իջեալ Հայրապետն Հայոց տէր Նարեկ ի քաղաքն Մուշ ամենայն պաշտօնէի քիւրդք և ազատք, և պիսկապետք և քահանայի ք. և զայր ի քաղաքն Ռուհայ:

¹ Ca. հանր բողացն.

² Ca. Մելիտենայ • de Mélitène.

³ Ca. Սարի Սար • Sarkh Salar.

¹ Ca. omittit ad

² Ca. արկն.

furent comptés. Vasil alla au-devant de Boëmond devenu libre, le recut avec hospitalité dans son palais, le traita avec la plus grande distinction et lui offrit de magnifiques présents. Il ne se montra pas moins généreux envers ceux qui avaient amené ce prince: les largesses qu'il leur distribua montaient à 20,000 tahégans. Au bout de quelques jours, Boëmond se mit en route pour Antioche, après être devenu, par la consécration de serments solennels, le fils adoptif de Kogh-Vasil¹. Quant à Richard, neveu de Boëmond, Danischmend le relâcha par considération pour l'empereur Alexis, en retour de sommes considérables que celui-ci lui donna.

XXIX. Cette même année, le comte d'Édesse, Bauglouin, rassembla des troupes et entreprit une expédition contre les Turks, sur le territoire des musulmans, dans le district de Mardîn. Il les extermina, et fit prisonnier leur émir Oulough-Salar². Il s'empara de leurs femmes et de leurs enfants qu'il rendit esclaves; il prit aussi des troupeaux de brebis par milliers, environ mille chevaux, et autant de gros bestiaux et de chameaux. Il rentra à Édesse avec tout ce butin.

XXX. Cette même année, le catholicos d'Arménie, le seigneur Basile, étant parti de la ville d'Ani, escorté de tous ses serviteurs, de nobles, d'évêques et de

¹ Vartan dit, comme Matthieu, que la rançon de Boëmond fut de 100,000 tahégans, et que Kogh-Vasil y contribua pour 10,000. On lit dans Raoul de Caen (Gesta Tancredi, apud Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. V, p. 286). • Boamundus revertitur decem myriadibus michelatorum vix redemptus. • Les chroniqueurs arabes portent cette rançon à 100,000 dinars, et ajoutent que Boëmond s'engagea à remettre en liberté la fille de Bâghi-Siân, qui était retenue captive à Antioche. D'après Albert d'Aix (IX, xxxiii-xxxviii), l'empereur Alexis offrit à Danischmend, qui avait en son pouvoir le prince d'Antioche, une somme de 260,000 besants pour le racheter; il espérait, en se rendant maître de sa personne, se délivrer des craintes que Boëmond lui inspirait. Mais Soliman (Kilidj-Arslan), appre-

nant cette proposition, écrivit à Danischmend pour lui réclamer la moitié de la rançon: Danischmend, qui désirait garder le tout, demanda conseil à Boëmond, dont il connaissait l'habileté et l'esprit fertile en expédients. Celui-ci lui offrit 130,000 besants, que fourniraient ses amis et ses parents, en échange de sa liberté. Le prince turkoman accepta, et la somme convenue fut bientôt réunie, tant à Antioche qu'à Édesse et en Sicile. Boëmond revint à Antioche au mois de mai 1103, l'année de la prise de Ptolémaïs.

² Ces deux mots sont plutôt un titre qu'un nom propre; اولوغ, *oulough*, en turk oriental, signifie grand, magnifique, et سالار, *salar*, en persan, général d'armée. — Cet émir était sans doute un des officiers du prince ortokide Nedjm-eddin Ilgazi.

և կոմեն Յրանկաց Պաղտինն յոյժ մեծարեալ¹ գնա մեծ պատուով որպէս վայելի հայրապետի, և գիւղս և տուրս պարզ եկր նմա, և յոյժ սիրեաց զհայրապետն Հայոց :

II. Հայսմ ամի մեռաւ կաթուղիկոսն Աղուանից պէր Ստեփաննոսն : և կաթուղիկոսն Հայոց արար ժողով զեպիսկոպոսունս Աղուանից աշխարհին, և ձեռնադրեցին զեղբայրն տէր Ստեփաննոսին յաթոռ տանն Աղուանից՝ ի քաղաքն որ ասի Գանձակ : զոր և յետոյ անարժան գտին գնա յաթոռոյ հայրապետութեանն, և ընդ բանադրանօք փակեաց գնա տէր Բարսեղն կաթուղիկոսն Հայոց : և յաթոռոյ և ի պատուոյ հայրապետութեանն ընկեցին արտաքս գնա : զայս արարին փառն խոտոր փարոց իւրոց :

III. Ի թուականութեան Հայոց շժԳ զորսմ որով արարին կոմս Սոսանայ Պաղտինն և Շողինն, և գնացին ի վերայ քաղաքին որ կոչի Խյատան : և տառեաց յԱնտիօք և կոչեաց զմեծ կոմեն Յրանկաց զՊեմունդ և զՏանդրի և զայլ ամենայն զորսն Հայոց, և ժողովեցան առ նա ժողով մեծ : և իջան ի վերայ Խյատանայ, և արարին սաստիկ խարս, և նեղութիւն մեծ հասաւ քաղաքին ի հայկ : Եւ ոմն ի Յրանկացն արար զորժ ընդ որ ոչ հաճեցաւ : Ետուած : բացեալ զմիջ հացին և աղբեաց ի նմա, և տարեալ զնէր հանդէպ զբան քաղաքին : Եւ տեսեալ քաղաքացիացն առ փոսնսկին յարձակեցաւ մի ոմն և առ գնա զի կերիցէ : և տեսեալ զաղտեղի զորժն՝ զազրացաւ², և տարեալ ցուցանէր քաղաքացեացն : և տեսեալ արանց իմաստանոց՝ և ասեն թէ, Ահա մեծ զորժ մեղաց զոր ոչ համբերէ :

¹ Ca. մեծարեաց. — ² Ca. զարկացաւ. fut étonné.

prêtres, se rendit à Edesse. Le comte Baudouin l'accueillit avec les égards dus à sa haute dignité ecclésiastique, lui donna des villages, le combla de présents et lui témoigna beaucoup d'amitié.

XXXI. Cette même année mourut le catholicos des Aghouans (Albanie), le seigneur Étienne. Alors le catholicos d'Arménie, le seigneur Basile, et les évêques des Aghouans tinrent une assemblée, et le frère d'Étienne¹ fut sacré et installé comme son successeur, dans la ville de Kantzag². Mais dans la suite il se montra indigne de ce choix : il fut excommunié par le seigneur Basile, puis chassé de son siège et privé de sa dignité. Cette punition lui fut attirée par sa mauvaise conduite.

XXXII. En l'année 553 (23 février 1104-21 février 1105), le comte d'Édesse Baudouin et Josselin rassemblèrent des troupes et marchèrent contre Khar'an (Harran). Ils envoyèrent à Antioche appeler le grand comte des Franks, Boëmond, ainsi que Tancred. Ils s'adjoignirent toutes les troupes arméniennes, et formèrent une armée très-nombreuse. Arrivés devant Khar'an, ils assiégèrent vigoureusement cette ville; elle eut cruellement à souffrir du manque de vivres. Pendant ce siège, un Frank fit une chose très-déplaisante à Dieu. Après avoir ouvert un pain et y avoir fait ses ordures, il alla le déposer en face de la porte de la ville. Par malheur, les habitants ayant aperçu ce pain, l'un d'eux se jeta dessus et s'en saisit pour le manger; mais ayant découvert les saletés qu'il contenait, il fut pris de dégoût. Néanmoins il l'emporta et vint le montrer aux autres. A cette vue, des gens judiciaires dirent: « C'est là un péché que Dieu ne laissera pas impuni; il ne leur

¹ C'est Jean V, cinquante-quatrième catholicos des Aghouans; il tint le siège dix ans, suivant la liste donnée par feu M^r l'évêque Schahkhatouni, dans sa Description d'Edchmiadzin et des cinq districts de l'Ararad, publiée à l'imprimerie du couvent patriarcal d'Edchmiadzin, 1842, 2 vol. in-8^o, t. II, p. 340.

² Kantzag, ville de la province d'Artsakh, aujourd'hui appartenant aux Russes, qui lui ont donné le nom d'Élisavethpol. Elle est appelée quelquefois *Kantzag des Aghouans*, pour la distinguer de Kantzag de l'Adérhadagan (Azerbeïdjan) ou Tauris. C'est Gazæ, Գազա, Գազա, Գազան, Կառչաքուր des auteurs anciens et des Byzantins.

Ատուտ ան այս գործոյս, և ոչ տայ նոցա յազիւ թիւն, քան զի ի Տաշ¹ այս արար մեզս, զոր ոչ յուսաք այսպիսի մեզս յերկրի :

Եւ յայնժամ գործն Պարսից ահագին բազմութեամբ գային ի վերայ նոցա, Ղարսի ամիրայն Մուսայ և Սուքման որդի Արզուիսն և յուրաց քայս իշխանքն Ֆրանկաց և գնացին մեծաւ ուրախութեամբ ի վերայ Պարսիկ² գորացն և ի որսազնացն Տեոսկեայ ի քաղաքն ի սեղին որ կոչի Ազուտ և Սեո Տայց կոմնն և Ղուսինն հպարտացեալ ընդ միտս ի բեանց և զՊեմուսնն և զՏանգրի Տեոսկոյնն կացուցին ի գորաց իւրոց և ստացին եթէ, Սեք յստաց զիսկեցուք և սոցուք անուր յազիւ թիւն : Եւ եղև ի հանդիպել Պաղանին և Ղուսին գորացն Խոսրիսն ինկր ահաւ որ և ստատիկ պատերազմ յոտար աշխարհին Տանկաց և յայնժամ յազիւ թեաց գործն Պարսից³ գորացն Ֆրանկաց և զԱտուտ անստատ բարկութիւնն անին ի վերայ քրիստոնէից քան զի լցաւ ամենայն երկիր արևամբ և զիսկամբ աւելի քան զբիրս⁴ հաւատացելոցն և հասաւ մարդ ի գատաւաց և կալան զՍեո Տայց կոմնն զՊաղանին և զՂուսինն և տարան գնիսա ի գերութիւն և այլն կացին անբոջ գործն ի բեանց⁵ քրոնա որն սոխ և անկանկին փախտական յՍեո Տայ քաղաք :

¹ Ca. զի Տաշ.

² Ca. Պարսից.

Ca. Պարսկաց.

Ca. իւրոց.

«accordera pas la victoire; parce qu'ils ont souillé le pain, profanation sans exemple sur la terre.»

Cependant les Perses marchèrent contre les chrétiens, ayant à leur tête Djekermisch, émir de Mossoul¹, et Soukman, fils d'Artoukh. Les chefs des Franks, ayant appris l'approche des infidèles, partirent tout joyeux pour aller à leur rencontre. Ils étaient déjà parvenus à deux journées de marche de la ville, dans un lieu nommé *Azoud* (sablonneux). Le comte d'Édesse et Josselin, pleins de presumption, placèrent Boëmond et Tancredé dans un poste éloigné, en se disant : « C'est nous qui attaquerons les premiers les infidèles, et seuls nous aurons l'honneur de la victoire. » Mais lorsque la lutte se fut engagée entre Baudouin et Josselin d'un côté, et les Turks de l'autre, l'action devint sanglante et terrible; un territoire étranger, au pouvoir des musulmans, en était le théâtre. Les Perses eurent le dessus et firent tomber sur les chrétiens le châtiement d'un Dieu irrité. Le sang coula à torrents, et les cadavres jonchèrent le sol. Plus de trente mille chrétiens furent immolés, et la contrée resta dépeuplée. Le comte d'Édesse Baudouin et Josselin furent faits prisonniers, et traînés en captivité. Les autres [deux chefs franks], ainsi que leurs troupes, n'éprouvèrent aucun mal. Ils prirent avec eux leurs plus vaillants soldats et coururent chercher un asile à Édesse².

¹ Schems-eddaula Djekermisch, émir de Djézire-ibn-Omar, avait succédé, en 495 hég. (26 oct. 1101-14 oct. 1102), à Kerbogâ, dans la principauté de Mossoul. Il se rendit maître de cette ville après que le Turkoman Mouça, appelé par les habitants pour être leur souverain, eut été assassiné par les soldats de sa garde, avant même d'avoir pris possession de Mossoul. (Aboulféda, *Annales*, t. III, p. 337.) Albert d'Aix l'appelle *Geigremich* (IX, xxxviii).

² Les habitants de Khar'an, pressés par la famine, vinrent au camp des croisés faire leur soumission. Une contestation s'éleva alors entre Boëmond et Baudouin, pour décider auquel des deux se rendrait

la ville, et quel étendard y flotterait le premier; ils résolurent de retarder au lendemain pour avoir le temps de vider leur différend. Mais avant l'aurore arrivèrent en nombre considérable les Turks, qui, après un court engagement, mirent en déroute les chrétiens. Baudouin et Josselin furent faits prisonniers, ainsi que Benoît, archevêque latin d'Édesse, qui, avec Bernard, patriarche d'Antioche, et Daimbert, patriarche de Jérusalem, avait accompagné l'expédition. Les Turks le mirent sous la garde d'un chrétien, qui eut pitié de lui et le laissa s'échapper. L'archevêque rentra quelques jours après à Édesse. (Guill. de Tyr, X, xxix et xxx.) Soukman et Dje-

Այս էր սույգ մեծ կոտորածի ի վերայ՝ քաղաքին Ուոհայոյ, փան զի ի նառ անեցիքն կա-
լան զառաջն մնացեալ զորացն և փակեցին զեառն և զգաշտն, և զամենայն փախստականն
սպանանին առ հասարակ՝ արս ծո՛ւ. և ածին մեծ անցումն հաստացելոցն Քրիստոսի
առաւել քան զՊաւլոսն : Այս բազում կսկիծ լալոյ և աղէտ խախտանաւանց և զի Ուոհայ,
որ և առ հասարակ ողբումն արտասուաց էր յաւուր յայնմիկ ի վերայ քաղաքին Ուոհայ,
և ընդ՝ ամենայն աշխարհն քրիստոնէից էր սույգ մեծ : Այս յայնժամ տարան զկոմսն զՊաղ-
տինն ի Սոսի քաղաք Տաճկաց, և զՂօսլինն տարան ի Հարսնքի առ Սուրման սրդի Մը-
զուխն, և Ղլլովինն տարաւ զՊաղտինն :

Իսկ Պեմունդն խորհեցաւ՝ զնալ յայնարհն Յոանկայ ի խնդիր զօրաց, և սայր
զՈւոհայ և զԼ՛նսիոք ի քուրորդին իւր Տանգրի : Այս յորժամ հասաւ Պեմունդն ի յաշխար-
հն Յոանկայ, կին ոմն էր յոյժ մեծատուն՝ որ էր լեալ կին Ստեփան Պոլին՝ կոմսին
Յոանկայ մեծագլխի՝ և ընակեալ սորա՝ ընտնալ զՊեմունդն առ իւր, և ասէր թէ, Լ՛նսի
զիս քեզ կին, փան զի սյր իմ՝ մեռաւ, և երկիրս և զօրք չեձէլոց անտէր շրջին : Այս Պե-
մունդն ոչ առնոյր յանձն անլսով, Այս բազում երդմամբ փան զօրաց և կի սյար, փան զի
չուտով երթիցուք յօգնու թիւն մնացեալ զօրաց քրիստոնէից, որք կան ի միջ անօրինացն
ազգացն Պարսից : Իսկ կինն հարկէր՝ զնա մեծաւ ուժ գնու թեամբ, և նա ոչ լսէր նմա-

¹ Ca. ajoute քրիստոնէից • les chrétiens •

² Ca. և մեծագլխի.

³ Ca. խնարհեցաւ.

⁴ Ca. հարկանէր.

⁵ Ca. Պոսլին • Binöl •

Ce qui affligea surtout les habitants d'Édesse, c'est que ceux de Khar'an, cou-
pant la retraite à l'avant-garde échappée aux mains des infidèles, cernèrent la
montagne et la plaine, et massacrèrent tous les fuyards, au nombre de dix mille.
Ils causèrent plus de mal aux fidèles que les Turks eux-mêmes. Une profonde
douleur, les plaintes, la tristesse, les pleurs, tel était le spectacle que présentait
Édesse. On n'entendait partout que lamentations et gémissements. Toutes les contrées
chrétiennes étaient livrées au désespoir. Le comte Baudouin fut conduit à
Mossoul, ville des musulmans, et Josselin à Harsenkev (Hisn-Keifa)¹, chez Souk-
man, fils d'Artoukh. Ce fut Djekermisch qui emmena Baudouin.

Cependant Boëmond conçut le projet de retourner dans le pays des Franks
pour aller chercher du renfort, et il laissa le gouvernement d'Édesse et d'Antioche
à son neveu Tancrède. Lorsqu'il fut parvenu chez les Franks, il rencontra une
dame fort riche, qui avait été mariée à Étienne Pôl, comte frank d'une illustre
origine. Boëmond ayant habité chez cette dame, elle le retint de force, en lui di-
sant : « Prends-moi pour ta femme, car j'ai perdu mon mari, et ma terre ainsi que
mes cavaliers, qui errent d'un côté et d'autre, sont sans maître. » Mais Boëmond
rejeta cette proposition : « Je suis venu ici, lui répondit-il, lié par un serment so-
lennel, pour me procurer des troupes, et je desire m'en retourner promptement,
pour porter secours aux débris de l'armée chrétienne, entourée en ce moment par

kermisch, qui avaient réuni leurs forces. comptaient
sous leurs ordres : le premier, sept mille cavaliers
turkomanes; et le second, trois mille cavaliers turks,
arabes ou kurdes. Ils rencontrèrent les chrétiens
sur les bords de la rivière Balikh, qui se jette dans
l'Euphrate au-dessus de Rakka, et où l'on en vint
aux mains. Les musulmans ayant simulé la fuite,
les chrétiens les poursuivirent l'espace de deux pa-
rasanges; mais les infidèles, ayant fait volte-face,
tombèrent sur eux et les culbutèrent. Une grande

quantité de troupeaux et de richesses tombèrent
entre les mains des Turkomanes de Soukman, qui
prirent aussi Baudouin. (Ibn-Alathir et Aboulféda,
ad annum 497.)

¹ C'est-à-dire Château de Keifa, bourg sur la rive
orientale du Tigre, entre Djézire ibn-Omar et Meia
farekin. Indjidji (Arm. mod. p. 234) pense que c'est
peut-être l'ancienne forteresse de Kentzi, dans la
Quatrième Arménie.

յայնձ ամ Երկաթի կապանք արկանէր զնա ի բանդ : և կացեալ զաւուրս ին ի բանդի՝ հաւանեալ լինէր, և հաս զնա իւր կին, և ծնաւ ի նմանէ ը որդի : Այս զինքն Ե ամբ մեռանէր մեծ կոմսն Գրաւանկաց Պեմուեղն ի յաշխարհն իւր, և ոչ ժամանեաց ելանել ի յայտկոյս աշխարհի :

Գ. Յայնձ ամբ մեռաւ Գանիշմանն մեծ ամբայն Հրոմեց աշխարհին, որ լեալ յազգէն Հայոց այր բարի շինող աշխարհի : և էր յոյժ որդեմեծ ի վերայ հաւատացելոց Քրիստոսի, և եղև ուսգ մեծ ի վերայ քրիստոնէից որք էին ընդ ձեռամբ նորա : և ծնաց իւր ժ և ը որդի : և կալաւ զաշխարհն աւագ որդին որ կոչէր՝ Իրազի, և զայլ եղբարսն իւր սպանանէր զաղաթաթար :

Գ. Յայնձ ամբ մեռաւ Սուբանն որդի Արդուիին՝ այն որ ունէր յառաջագոյն զսուրբ Քարաբն Արուսաղէմ : Ար և յայտնի երևի նշանն Արդուիին ի սուրբ Հարութեանն Աստուծոյ զի գ նեար հարեալ կալ նորա ի ձեռունն եկեղեցւոյն մինչև ցայսօր մեռաւ անց և Թաղեցաւ Արուսաղէմ ի ճանապարհի Սողոմոնի սաճարին : Իսկ որդի նորա Սուբաննն էր չար և արինասէղ զազան : սորա ժողով արարեալ զօրսն Պարսից և զայ յօգնու :

Ca. ստ.

« les infidèles de la Perse. » Cette femme renouvela ses instances avec une violence extrême, quoique Boëmond lui opposât toujours les mêmes refus. Voyant sa persistance inébranlable, elle le fit charger de chaînes et jeter en prison. Après y avoir demeuré quelques jours, il céda. et l'ayant épousée, il eut d'elle deux fils. Au bout de cinq ans, le grand comte des Franks mourut, sans avoir revu l'Asie¹.

XXXIII. Cette même année, Danischmend, grand émir du pays des Romains, et Armenien d'origine, cessa de vivre. C'était un homme bon, le bienfaiteur des populations, et très-miséricordieux envers les fidèles. Sa perte fut vivement regrettée par les chrétiens qui dépendaient de lui². Il laissa douze fils, dont l'aîné, nommé Gazi, lui succéda et se défit secrètement de ses frères.

XXXIV. Cette même année mourut Soukman, fils d'Artoukh, qui possédait autrefois la sainte cité de Jérusalem. Artoukh y laissa des traces visibles de son passage dans l'église de la Résurrection; car on y remarque trois flèches qu'il lança au plafond, et qui y sont restées fixées jusqu'à présent. Il finit ses jours à Jérusalem, et fut enterré sur la voie qui conduit au temple de Salomon. Son fils Soukman était un méchant homme, une bête féroce, ardente à verser le sang.

¹ Ce récit du voyage et de la fin de Boëmond en Europe est évidemment un roman qui avait pris cours parmi les populations orientales et que Matthieu a reproduit. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce prince, se voyant à bout de ressources et dans l'impossibilité de résister aux Grecs et aux musulmans, imagina, pour sortir d'embarras, un stratagème dont les détails singuliers sont racontés par Anne Comnène (liv. XI, *in fine*; cf. Guillaume de Tyr, XI, 1 et vi). Il se fit passer pour mort et se renferma dans un cercueil qui fut placé, avec un grand appareil funèbre, sur un navire tendu de noir. Il sortit ainsi sans accident du port Saint-Siméon. Lorsque le navire fut parvenu à Korypho (Corfou), Boëmond ressuscita tout à coup et apparut aux regards étonnés des habitants qui étaient accourus. Il se rendit à Rothe, où le pape l'accueillit comme un héros et un martyr, et ensuite à la cour de Phi-

lippe I^{er}, roi de France, qui le traita magnifiquement et lui donna en mariage sa fille Constance, épouse séparée de Hugues, comte de Champagne. Ayant réussi à rassembler une armée, dans le but avoué d'aller au secours des Saints-Lieux, il se jeta sur les terres de l'empire grec et attaqua la ville de Dyrrachium (Durazzo), en Illyrie. Mais il échoua et se retira dans sa petite principauté de Tarente, où il mourut au commencement de mars 1111, ne laissant qu'un fils encore enfant, qui plus tard lui succéda en Palestine. Il avait eu un autre fils nommé Jean, mort en bas âge. — Voir Romuald de Salerne, *apud Muratori, Rerum italicarum scriptores*, t. VIII, col. 178.

² Mohammed ou Ismaël-ibn-el-Danischmend mourut, suivant Aboulfaradj (Chron. syr. p. 293), en 1117 des Grecs = 1106 ère chr.

Թիւն քաղաքին Տրանքոլայ ի վերայ գորաց Ֆրանկաց, և ի ճանապարհին ձեռնայ լինէր. և գորքն զարձան փախստական և զնացին յաշխարհն իւրեանց :

112. Յայսմ ամի ձեռնայ թագաւորն Պարսից Պարկիարոկն որդի Սելեւք Շահն որդւոյ Մրայանայ. և նստաւ թագաւորու թեանն Պարսից եղբայրն նորա որ ամի Տափար՝ ի խաչաբն կնոթէն՝ այն որ զեղեաց և սպան զտիգրակայ Սելեւք Շահն ի Պարստա քաղաք :

113. Յայսմ ամի ասաւ Սարաշ քաղաք ի Հունաց. և երևաւ՝ իշխանաց իշխանն ի նմանէ, և տայ գրադաքն ի Ղուսինն, և զպատկեր սրբոյ Աստուածածնին ծախեաց ընդ բազում զինս ոսկւոյ մեծ իշխանին Հայոց թորոսի որդւոյ Արստանդնո՝ որդւոյ Սուրբնայ. և ինքն զնաց ի Արստանդնուպոլիս :

114. Պարձեալ ի թուականութեան Հայոց շժ՞ լինէր փոխուծն սուրբ Տայրապետին տեառն՝ Վրիգորիսի Տոմանուն տէր Սահրամին՝ որդին Վրիգորոյ որդւոյ Ալասակայ ի Պայճաուրնի ազգէ : Յայսմ ամի եղև անկեալ սիւնն հաւատոյ Հայաստանեայց և պարիսպ սրբոյ եկեղեցւոյ տանն արևելից. փան զի սա եղև սրանչեյազործ ի մէջ Հայաստա-

¹ Ca. 470. — ² Ca. 480. — ³ Ca. 480.

Il avait rassemblé des troupes perses et marchait au secours de Tripoli contre les Franks, lorsque la mort le surprit en route. Aussitôt ses soldats se débandèrent et s'en revinrent dans leur pays.

XXXV. Cette même année mourut le roi des Perses, Barkiarok, fils de Mélik-Schah, fils d'Alp-Arslan. Il eut pour successeur Daph'ar¹, qui était né d'une femme khèph'tchakh (kiptchak)², la même qui avait empoisonné le puissant monarque Mélik-Schah, à Bagdad³.

XXXVI. Cette même année, la ville de Marasch fut perdue pour les Grecs; le Prince des princes, ayant quitté cette ville, la céda à Josselin. Il vendit en outre l'image de la sainte Mère de Dieu, pour une forte somme, au grand chef arménien, Thoros, fils de Constantin, fils de R'oupên, et partit pour Constantinople.

XXXVII. En l'année 554 (23 février 1105-22 février 1106), le saint patriarche Grégoire, nommé aussi Valram, fils de Grégoire [Magistros], fils de Vaçag, et Bahlavouni d'origine, termina sa carrière. Ainsi tomba la colonne de la foi arménienne, le rempart de l'Église de la Nation Orientale. C'était un homme

¹ Ainsi que l'a fait observer Silvestre de Sacy (*Notices et extraits des manuscrits*, t. IX, p. 321), Daph'ar est très-probablement le nom turk d'Abou-Schodja Mohammed Ghiâth-eddin, frère et successeur de Barkiarok. Anne Comnène l'appelle *Tarâpous* (p. 143); mais elle le fait fils de Barkiarok. Du Cange, dans ses *Notes sur l'Alexiade* (p. 68 B), s'est également mépris sur l'identité de ce prince, en le confondant avec son père Mélik-Schah.

² Suivant Matthieu d'Édesse (t. I^{er} de la *Bibl. hist. arm.* chap. cxxxix), la femme de Mélik-Schah, Turkan-Khatoun, était fille du sulthan de Samarkande, de la race des Tartares du Kiptchak. D'après Hamid-Allah Mustaufy (*Tarikh-i-Ga'ideh*, apud M. Defrémery, *Journ. asiat.* cahier d'avril-mai 1848, p. 447), elle était fille de Thogmadj-Khan, fils de Bogbra-Khan, fils de Nasr, fils d'Heck-Khan, fils de Bogbra-Khan l'Ancien, souverains de la race des Tartares Hoci-ke, dans le Mâwarâ-el-Nahar.

³ Il existe sur la mort de Mélik-Schah une autre version, que nous fournit Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 276-277). Il dit qu'en l'année 485 hég. (1092) un différend s'éleva entre Mélik-Schah et le khalife. Celui-ci avait épousé la fille du sulthan; Mélik-Schah voulait que le fils qui naîtrait de cette union fût déclaré khalife et successeur de ce dernier. Sur le refus de son gendre, le sulthan lui envoya dire de sortir de Bagdad. Le khalife répondit: « Je ferai ce que tu m'ordonnes; mais laisse-moi dix jours seulement pour faire mes préparatifs de départ. » Le septième jour, le sulthan fut pris d'une fièvre ardente à laquelle il succomba. Le bruit courut qu'un esclave kurde l'avait empoisonné. Après sa mort, sa femme Turkan-Khatoun, qui était d'une prudence consommée, prit les rênes de l'administration, et le fils de Mélik-Schah, Mahmoud, âgé seulement de cinq ans, fut proclamé sulthan à Bagdad.

նեայց, և պայծառ առաքինութեամբ պարապեալ կայր յամենայն շնորհական վարս, և էր ժուժկալ պահար և աղօթիւք, և կայր ի պաշտօնն Ղստուծոյ անդադար սահմաներգութեամբ: Սուներդեաց զկարգ Տաւատոց Հայաստանեայց, և անհանգիստ թարգմանութեամբ էր պարապեալ: և զամենայն պակասութիւն կտակարանացն Ղստուծոյ առ մեզ կարգաւ կատարեալ զարդարեաց: ի Յունաց և յԱսորոց թարգմանութեան Տօգս տարեալ, և անդադար խորհրդով և ամենայն պայծառութեամբ սուրբ գրոց էլից զեկեզեցի Հայաստանեայցս: և էր ինքն Տեղ բարուքն՝ և խնարհ սրտիւք: ի վերայ այսր ամենայնի էր յոյժ Ղստուածասէր և պատուիրանապահ: և յամենայն կողմանց կարող էր օգնել Տօթին Քրիստոսի, վասն զի էր բնի ի բուն կորովի գրոց շնորհաց: Այլ էր սա նմանեալ առաջին իմաստնոցն Հայոց՝ Սոփիոս ունիմ ասել և Ղաւթի վասն զի ունէր զլուխ ակեհնացի և լեզու հրեղէն ներկեալ և զիրաւ: առնայր գծածկոց յերեսաց Տին և նոր կտակարանացն Ղստուծոյ, և բանայր զգուռն Ղստուածարու զիս ազնւեաց և զՏաւաթն սրբոյ Հոգւոյն գեղոյր ի լսելիս Տաւատացեալ ժողովոցոց: սա էղև օրինակ զասուց կրօնաւորաց, ամենայն բաժակիրք առաքինութեամբ յառաջացեալ էր:

Այլ կացեալ սորա յաթոտ Տայրապետութեանն Հայոց ամս իս, և ի ժամանակի մահուանն հանդիպեցաւ առ մեծ իշխաննն Հայոց որ ասի Գող Սլափի որ այր էր հօր և պատերազմող վասն զի առ սա էղև ժողովեալ մնացեալ վունդն Հայոց: Իսկ Երեւեալ պատմի ոմն

Ca. բարութ.

qui opérât des miracles parmi les populations, qui brillait par l'éclat de ses vertus, et dont la vie s'écoula dans la pratique des austérités, dans le jeûne et la prière, et dans le chant des psaumes, par lesquels il célébrait les louanges de Dieu. Il restaura la foi arménienne; il était sans cesse occupé à faire des traductions; et tout ce qui nous mûrissait dans l'observance des commandements de Dieu, il le rétablissait avec une complète et magnifique régularité. Il s'appliquait tout entier et sans relâche à faire traduire des livres grecs et syriaques. Il remplit des lumières des saintes lettres l'Eglise d'Arménie. Doué d'un esprit doux, humble de cœur, il joignait à ces qualités une haute piété et une pratique assidue des préceptes divins; il avait toute l'aptitude nécessaire pour pourvoir aux besoins du troupeau du Christ, tant il possédait abondamment les grâces célestes. Il ressemblait aux anciens savants d'Arménie, je veux dire Moïse et David¹; car il avait une tête athénienne et une langue imprégnée de feu, et c'était avec facilité qu'il soulevait le voile de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il ouvrait les sources qui découlent du sein de Dieu, et répandait l'intelligence de l'Esprit-Saint parmi les fidèles qui accouraient pour l'entendre. Il devint le modèle des religieux, les surpassant tous dans l'exercice des plus sublimes vertus.

Après avoir siégé pendant quarante ans sur le trône pontifical, il se trouvait au moment de sa mort chez le grand prince arménien Kogh-Vasil, cet illustre guerrier auprès duquel s'étaient groupés les débris de notre armée nationale. Il y avait là aussi un jeune homme nommé Grégoire², petit-neveu (fils du fils de

¹ Moïse de Khoren et David le Philosophe, sur-nommé *l'Invincible*, auteurs du 5^e siècle; le premier est célèbre surtout par son Histoire d'Arménie, écrite avec une grande érudition et une admirable perfection de style; le second, par ses travaux sur Aristote. Les Arméniens les comprennent dans cette pléiade d'écrivains et de savants que produisit leur pays au 5^e siècle, et qui s'appliquèrent à faire passer

dans leur langue les chefs-d'œuvre de la littérature grecque. Comme un de leurs travaux les plus estimés est la traduction de la Bible sur le texte des Septante, ils sont désignés et honorés dans l'Eglise arménienne sous le titre de *սուրբ թարգմանիչ* « saints traducteurs ».

² Grégoire III, Bahlavouni, c'est-à-dire issu de la race royale des Arsacides, était fils du prince Abi

Գրիգորէս անուն, քրոջորդւոյ որդի էր տեառն Ա Վահրանայ. զնա յատենի կացուցանէր տէր Գրիգորէս և անուանէր զնա կաթուղիկոս՝ ի վերայ անն Նայոց՝ զկնի մահուանն տէր Ռարսի. և միտորդ կացուցանէր զիշխանն Նայոց զԱ ասին գտէր Վեմնայ և աննայն աշխարհաց նորա. Եւ տէր Ռարսի Տնազանդ լեալ աննայն հրամանաց տեառն Գրիգորիս, և յայնմ օրէ՛ կառ առ ինքն զանուանեալն կաթուղիկոս զԳրիգորէս զորդի Ապրատին. Եւ ևղև ի տրէ ամիս յառաջին շարախն անան արուհացիցն՝ յառաջ շարախու վախճանեցաւ սուրբ հայրապետն տէր Գրիգորէս՝ և թաղեցաւ մեծաւ հանդիսի ի Արարի Ա անքն մերձ ի Վեմուն. և տէր Ատեփաննոս հայր վանացն արար ժողով ի վերայ գերեզմանին նորա՝ կրծնաորաց և բահանայից, և հայրապետական պատուով յղարկեաց՝ զնա ընդ սուրբնն. Եւ թշխանն Նայոց Ա ասին և այլ ազատագունդն Նայոց արարին կոծ մեծ ի վերայ նորա, և զառնակոծ արտասու օր յային առ հասարակ ի վերայ նորա, վասն զի զրկեալ ևղևն յայնպիսի սուրբ հայրապետին. և նովա յիշեալ՝ յային տունն Նայոց, և յային զանտիրանայն ի րեանց ի յօտար աշխարհն և զելանին՝ ի հայրենի տանին. Եւ Յայնմ ամի մեռաւ սքանչելիագործն և մեծ ճգնաւորն Մարկոս միայնակեացն, որ զանն կն կայր ի խոտածարակու թեան վարս. վասն զի զհաց և որ ինչ՝ նման հացի ոչ ճաւ.

Ca. Գրիգորիս.
 Ca. յու զարկեաց.
 Ca. յու գեալ.
 Ca. գառանը. à mourir, au lieu de յելանը.
 Ca. յու զարկեաց.
 Ca. ոչինչ.
 Ca. սքանչելիագործն.
 Ca. յու գեալ.

la sœur) du seigneur Vahram. Le patriarche Grégoire le désigna, dans une assemblée, pour lui succéder comme catholicos d'Arménie, après la mort du seigneur Basile, et plaça l'exécution de ses volontés sous la sauvegarde de Vasil, prince de Kécoun¹ et autres lieux. Le seigneur Basile se conforma aux ordres de Grégoire, et, dès ce jour, il prit auprès de lui Grégoire, fils d'Abirad, catholicos désigné. C'est dans le mois de dré, la première semaine du carême de l'été², un samedi, que mourut ce saint patriarche; il fut enterré avec solennité à Garmir-Vank' (Couvent Rouge), non loin de Kécoun. Le seigneur Étienne, supérieur de ce monastère, réunit autour de son tombeau des moines et des prêtres, et l'envoya rejoindre les milices des saints avec les honneurs dus à son rang de pontife. Vasil et les autres membres de la noblesse arménienne versèrent des larmes amères sur cette perte, et déplorèrent profondément le vide qu'elle allait produire parmi eux. Les Arméniens pleurèrent au souvenir de cet homme de bien en se rappelant le sort qui les condamnait à vivre deshérités de leur souveraineté nationale au milieu des peuples étrangers, et à s'exiler loin de leur patrie.

XXXVIII. Cette année, le thaumaturge, l'éminent Marc, ermite, finit ses jours. Il avait passé soixante-cinq années de sa vie dans la retraite, ne se nourrissant que

rad, fils d'une sœur du patriarche Grégoire II. Il siegea de 1113 à 1166. Il assista en 1136 au concile que tint à Jérusalem le legat Alberic, évêque d'Ostie, le troisième jour après Pâques, 25 mars; quelques points de dogme controversés entre les Arméniens et les Latins y furent discutés et réglés, et le catholicos promit d'opérer plusieurs réformes dans le rite et la discipline. (Guillaume de Tyr, XV, AVIII. Cf. mon ouvrage intitulé: Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Eglise arménienne orientale, traduit de l'arménien et du russe. Paris, in-18, 1859, 3^e édition.)

du syriaque ܡܫܘܨ, ville de l'Euphratèse, au milieu des montagnes, à l'orient de Marasch et dans le voisinage de Bêhesni; aujourd'hui Kouçoun, résidence d'un kadhi (kadhilik), dans le pachalik d'Adana. (Indjidji, Armén. mod. p. 368-369.)

² Cette date correspond au 12 juin. J'en ai donné l'explication dans mes Recherches sur la chronologie arménienne, t. I^{er}, 2^e partie, Anthologie chronologique, n^o LIX. On peut consulter le même ouvrage pour la discussion des quantièmes mensuels dont la concordance est indiquée dans la suite du présent travail.

¹ Kécoun ou Guicon, Կիսուն, en arabe ܟܝܨܘܢ.

շակեաց ի կրօնաւորութեան իւրում՝ Այս իսկ ունէր զտեսութեան հոգի սրբոց մարգարեիցն, և ևր բազմաց վկայեայ, վասն զի յազնայն յաւուր տեսանէր նա զհոգին սուրբ : Այս ևր բնական յանջող լիտնն մի ի Սոկացն գաւառի՝ որ ասի Կոնդանակ. որ ևր ասողի Խարսինացն, մերձ ի յաշխարհն Սարաշ քաղաքին. սա աղօթի ք յերկր տեղոց ջուր և հան ի յայնմ սահմանէն : Աս իսկ մարգարեացաւ ի վերայ Տրանկաց, որք ամ տոնն զուրբ քաղաքն Երուսաղէմ՝ և ի իւր, դարձեալ գործնան ազգն Պարսից և զան սրով մինչև ի յէգր Սփիւանոս Ժովուն. որ և տեսար իսկ :

Այս սասցար վասն քահանայից և ժողովոց՝ և ի իւր թու լանան ի հաւատոց, և յառնի Սասու ածպաշտութիւն յաշխարհն. նու ազնն հաւատք, և փակին դրունք սուրբ և կեղեցոց խաւարին ի գործոց իւրեանց. դարձեալ մոռանան զպատու իրանս սուրբ աւետարանին Վրիտտոսի. ժովանան մեղք և չարիք ի վերայ երկրի, և որդիք մարդկան իրրե ի ծով

¹ Ca. 50.

d'herbages, sans goûter au pain ni à aucun autre aliment semblable. Il possédait l'intuition des prophètes, et beaucoup de personnes avaient acquis la certitude que tous les jours l'Esprit-Saint se révélait à lui. Il habitait dans la province de Mogk¹, sur une montagne aride appelée *Gonkanag*. Il était Syrien de Kharsina², d'un endroit voisin du territoire de la ville de Marasch. Par ses prières il fit jaillir de l'eau en deux endroits différents dans ce pays. Lorsque les Franks conquièrent la sainte cité de Jérusalem, il prédit que les Perses reprendraient le dessus et pénétreraient, le glaive à la main, jusqu'au bord de la mer Océane, prédiction dont nous avons vu en effet l'accomplissement.

[Voici ses paroles :] — « Nous avons dit au sujet des prêtres et des peuples qu'ils se relâcheront de la foi, et que le culte de Dieu cessera parmi eux, leur croyance s'affaiblira, et les portes de la sainte Église se fermeront. Ils seront aveuglés par leur perversité; ils oublieront les préceptes du saint Évangile. Les péchés et le mal inonderont la surface de la terre, et les fils des hommes seront emportés

¹ Mogk, l'une des quinze provinces de la Grande-Arménie, au nord-est de la Mésopotamie syrienne.

² Kharsina, en syriaque ܫܚܪܫܝܢܐ et en arabe خرسينة. Suivant le dictionnaire des noms ethniques arabes, intitulé *Lobb-el-lobab* (éd. Veth, p. 91), c'était une localité de Syrie; l'auteur du *Méridid-el-ithila* dit que c'était une ville du pays de Roum, dans le voisinage de Mélitène. D'après Aboulfaradj (Chron. syr. p. 341), elle était située près du château d'Abdahar, non loin de l'Euphrate; et ce chroniqueur en montre clairement la position, lorsqu'il nous apprend qu'une partie de la montagne voisine, s'étant écroulée dans la vallée qui est entre le château d'Abdahar et la ville de Kharschéna, arrêta le cours de l'Euphrate pendant trois heures. On lit dans Assemani (*Bibliotheca orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis*): « Urbs Cyrrhastica, apud Mabúgum (Menbédj) seu Hierapolim, armenis Cilicia regibus subjecta. » Toutes ces indications, rapprochées de celles que fournit Matthieu, qui place Kharsina dans le voisinage du territoire de Marasch, fixent la position de cette ville dans la partie de la Syrie appelée *Euphratèse*, vers le nord. Il paraît donc certain

que notre Kharsina ou Kharschéna ne saurait être identifiée, comme on a voulu l'établir, avec une localité aussi éloignée que le *Charsianum castrum*. En effet, le *Thema Charsianum*, où s'élevait le château fort du même nom, était traversé par le fleuve Halys et formait le centre de la Cappadoce, en y comprenant Césarée. C'était l'une des trois divisions que la Cappadoce avait reçues sous Justinien ou l'un de ses successeurs immédiats (Cf. Constantin Porphyrogénète, *De Thematibus*, lib. I, them. II, et *De admin. imper.* cap. L.), et elle était séparée de l'Euphrate par le *Thema Sebasteæ*. Je n'ai point à m'occuper ici de savoir si quelquefois les auteurs arabes ont confondu la *Kharsina* de l'Euphratèse avec le *Charsianum castrum* de la Cappadoce, en prolongeant le territoire du *Thema Charsianum* jusqu'à l'Euphrate; il me suffit d'avoir prouvé par les passages que j'ai rassemblés et notamment par ceux de Matthieu d'Edesse et d'Aboulfaradj, dont l'autorité est sur ce point d'autant plus grande qu'ils vivaient dans des pays voisins de la localité susmentionnée, que cette localité était située sur la rive orientale de l'Euphrate.

ծ փին՝ ի մէջ մեղաց . մտանան ի գործել՝ զարդարութիւն ամենայն ազգք հաւատա-
ցելոց :

Այս սուրբ ճգնաւորս մեռաւ յայնմ ամի, և թաղեցաւ ի վանքն որ կոչի Ասատազոն՝
մերձ ի յամուր բերդն որ առի Աշխայ՝ ի հորոս լեռոն :

Ի թի. (Հայնմ ամի ժողով արար Ղերմիշ ամիրայն Սուլայ և Սժբնայ, և գայր բազում
գորք իջանէր ի դուռն քաղաքին Սէո հայոյ՝ ի ժամանակս արտոցն : Այլ էր գորագլուխ գո-
րացն Ֆրանկաց՝ որ առի Առաքարդ, զոր էր կացուցեալ հանգրի պահապան քաղաքին-
առեալ գգորս քաղաքին և անմտարար հետեակօք ելելալ ի պատերազմ ընդ զէմ քնց և պա-
տերազմոց գորացն Պարսից . և տեսեալ նոցա գանպատրաստութիւն գորացն Ֆրանկաց՝
բախեալ՝ գնտա և միարան լսին զխանդակ՝ քաղաքին, և միարան ամենայն գորքն Պարսից
արարին կոտորածս իրիկ արս քձ՝ և ծ . և քերթեալ՝ զամենեցուն զգլուխն տարան
ի Պարսիկք : Այլ եղև սու գ մեծ յաւուրն յայնմիկ ի վերայ Սէո հայոյ, վասն զի յամենայն
տուն սու գ և աղաղակ յայոյ կայր . և արեամբ զարդարեալ էր ամենայն վայրք քաղաքին
ի Ս հայոյ . և զարձաւ Ղերմիշն մեծաւ յաղթութեամբ և գնաց յայտարհն իւր :

Իս. (Հայնմ ամի մեռաւ կոմսն Ֆրանկաց Օնճիլն որ էր ի վերայ քաղաքին հրապօխոյ .
և սայր զարտաքին քաղաքն գոր շինեաց և գգորս իւր ի քուրդիկն իւր ի Աբթրանն որ էր

¹ Ca. մտանան գործել . trouve en arabe écrit حنك . fossé . et principa-
² Ca. բազմեալ . lement . fossé d'une ville .
³ Ca. ի խանդակ . Le mot խանդակ s'est conservé * Ca. քերթեալ .
dans le persan sous la forme خندک . que l'on re-

« au milieu du débordement des crimes, comme au milieu des flots de la mer.
« Toutes les nations fidèles cesseront de pratiquer la justice. »
Ce digne moine fut enterré dans le couvent de Gaslagh'ôn, auprès du château
fort de Vahga, dans la chaîne du Taurus.

XXXIX. Cette même année, Djekermisch, émir de Mossoul et de Nisibe, vint,
à la tête de forces considérables qu'il avait réunies, camper à la porte d'Édesse
au moment de la moisson. Le général des Franks, Richard, auquel Tancrede
avait confié la défense de cette ville, fit imprudemment une sortie à la tête de son
infanterie, pour se mesurer avec les milices aguerries de la Perse. Celles-ci, pro-
fitant de cette faute, fondirent sur eux, et les rejetèrent tous dans les fossés de la
place. Les chrétiens perdirent quatre cent cinquante hommes. Les infidèles écor-
chèrent les têtes des cadavres, et les emportèrent en Perse. Ce désastre jeta le
désespoir dans Édesse. Chaque famille était dans la désolation, chaque maison
retentissait de gémissements; toute la campagne aux environs ruisselait de sang.
Après quoi Djekermisch rentra chez lui en triomphe.

XL. Cette même année mourut le comte des Franks, Saint-Gilles; pendant
qu'il assiégeait Tripoli¹. Il laissa la ville extérieure qu'il avait bâtie² et ses troupes
au fils de sa sœur, Bertrand³, guerrier illustre. C'est ce même Saint-Gilles qui

¹ La mort de Raymond de Saint-Gilles arriva le Jourdain, comte de Cerdagne, qui prenait part avec
28 février 1105, deux ans après la prise de Ptolé- ce dernier au siège de Tripoli, et qui, après sa mort,
mais. (Guillaume de Tyr, XI, 11; Albert d'Àix, IX, Je continua pendant quatre ans. Au bout de ce temps,
XXII.) Bertrand arriva en Palestine avec une flotte génoise
² C'est-à-dire le Château Pèlerin. pour réclamer les conquêtes de son père Raymond.
³ Matthieu se trompe : Bertrand était fils de Ray- Guillaume Jourdain refusa d'abord de les lui rendre;
mond de Saint-Gilles et de sa première femme, fille mais, par suite d'une entrevue qui eut lieu entre
de Bertrand, marquis de Provence, oncle de Ray- eux, et grâce à l'intervention d'amis communs, il
mond. Son erreur provient de ce qu'il a confondu fut convenu que Guillaume aurait les villes d'Arka
Bertrand avec le petit cousin de Raymond, Guillaume et Tortose, et Bertrand, Tripoli, Byblos et le Mont

այր քայլ և պատերազմով : Այս այս Օչնիս որ տարաւ ետ զգէնն Քրիստոսի Յունաց թագաւորն Ալեքսին ի Կոստանդնուպօլիս :

ԽԼ : Յայտ՝ ամի քաղաքն որ կոչի Ապլասթա ի Չահան գաւառին՝ ահագին նեղութիւն և վիշտս և վտանգս կրեաց ի պորացն Ֆրանկաց և ի սաստիկ բարկութենն անտի խորհեցան չար հատուցանել նոցա և արարին գոյնն իւրեանց ի յայլազգին և չարտարար հանեալ մարդ և զգիմացի հեծեալն ի ներս ժողովեալ և առ իրար միարանեցան ազգն Հայոց և գնացին ի վերայ կլային և ասեն ընդ պորագլուխն Ֆրանկաց և թէ Այլ ստ զազգզ քո և գնա՛ Աստուած ընդ քեզ : Այ նոքա լուեալ զայն արամեալ որպէս գար զազան՝ և երալ ի սրտերագլ՝ ի վերայ քաղաքացեացն յայնժամ քաղաքացիքն յաղթեալ նոցա և կոտորեցին գնոսա առ հասարակ որ ոչ մնաց ի նոցանէ և ոչ մի և Տէր համարեցա՛ն նոցա զայն՝ արգարութիւն : Այ յայնժամ որ կոտորեցան ողիք իւրե զճ՝ փան չարեացն զորս ածին ի վերայ հաւատացելոցն զի յաւեր զարձուցին զերկիր և արարին անմարդ՝¹ փշարեւ և խոպան եղև երկիր առաջի նոցա և յազիք և ծառք զօսացան և երեւր զաշոբաց տասնակով լցեալ և խցեալ ցամաքեցան աղբերք : Քարձին զսէր և զուրախութիւն ի սիրելեաց մասնութիւն և ասելու թիւն տարածեցաւ ի վերայ երկրի՝ հասունցին զերթեկեկ յեկեղեցւոյ ի զանն չարեաց իւրոց և փակեցան զուրբ տաճարին Աստուծոյ շիրան կանխեղբն ի լուսոյ խափանեցան օրհնութիւնը Աստուծոյ ի տաճարէն Տեառն քահանայք մասնեցան ի չար ծառայութիւնս և ի բանաստեղծութիւն և աւազներ

¹ Ca. երեւոյ. — ² Ca. et Ce. հրամայեաց. — ³ Ca. անմարդարեակ.

avait emporté la lance du Christ et l'avait donnée à l'empereur Alexis, à Constantinople.

XLI. Cette même année, la ville d'Ablastha, dans le district de Dehahan¹, eut à souffrir bien des tourments et des calamités de la part des Franks. Elle fut tellement maltraitée, que les habitants résolurent de s'en venger cruellement. Ils se tournèrent du côté des infidèles. Leur ayant envoyé un secret message, et ayant appelé dans leurs murs la milice du district, les Arméniens se liguèrent avec eux et investirent la forteresse. « Va-t'en dans ta nation, dirent-ils au chef des Franks, et que Dieu soit avec toi. » A ces mots, ceux-ci, furieux, s'élançèrent comme des bêtes féroces sur les habitants. Mais ces derniers furent vainqueurs et les massacrèrent tous; pas un n'échappa. Le Seigneur tint compte aux gens d'Ablastha de ce qu'ils avaient fait, comme d'un acte de justice. Cette journée vit périr environ trois cents hommes, qui expièrent ainsi les maux dont ils avaient accablé les fidèles; car ils avaient ruiné le pays et l'avaient dépeuplé. La terre ne portait plus que des ronces et était devenue stérile sous leurs pas. Les vignes et les arbres se séchèrent, les plaines se hérissèrent de chardons, les sources tarirent. Ils détruisirent l'affection et la joie entre amis; la trahison et la haine s'étendirent partout. Les fidèles, rebutés par les vexations dont ils les rendaient victimes, ne venaient plus avec un concours empressé à l'église. Les portes de la maison du Seigneur se fermèrent; les lampes qui l'éclairaient s'éteignirent; les bénédictions de Dieu cessèrent de s'attacher à son temple. Les prêtres furent courbés sous le joug

Pejerin. Après la mort de Guillaume Jourdain, en 1109, Bertrand resta seul maître des possessions de son père. (Guillaume de Tyr, XI, II et IX; cf. Dom Vaissette, *Histoire générale de Languedoc*, t. II, note xxxiv, § 20, et t. III, liv. XIV, chap. xviii, édition de M. Al. Du Mége.)

¹ Ablastha, ville appelée aujourd'hui par les Arméniens *Albisthan*, Ալբիսթան, ou *Elbisthan*, Էլբիսթան, et située auprès de la source du Seyhan, au nord de la Cilicie (Indjidji, Arménie moderne, p. 378.) — Le district de Dehahan occupait le sud de la Troisième Arménie.

սուրբ եկեղեցւոյ փլեալ կործանեցան. և ժածկեալ եղին խորհուրդ խաչի. և բուրումն ինկոյ մոռացեալ եղին. և ամենայն փառարանութիւնք Աստուծոյ արգելեալ եղին յամենայն գաւառն (Ապաստայ), և յայլ տեղիս քաղեցան ժամատեղք. արհամարհեցան քահանայք, վերացաւ քննութիւն սուրբ հաւատոց, հայածեցաւ ճշմարտութիւն, մեթեցաւ արդարութիւն, որոշեցաւ Աստուածպաշտութիւն, և միաբան մոռացան զգաւաստանն աշեղ առնին Աստուծոյ : Այս այսպէս գործեցաւ ի մոլի ազգէն Քրիստոսեաց, փան զի փառաւոր իշխանքն և զիսա որքն նոցա հատան և իշխանութիւնք նոցա յանարժանն և ոչ հոգս անկաւ : Այս փան այնորիկ յարուցին հայածանս և շարչարանս ի վերայ հաւատացելոց Քրիստոսի ձեռն սաստիկ արծաթսիրութեանն իւրեանց :

ԻՆԻ. Հայսմ ամի փրաւ սուրբ Առփի որ էր ի քաղաքն Աւոհայ ի յարեմոսից կողմանէն. մեծ մասն եկեղեցւոյն ի վայր անկաւ :

ԻՆԳ. Հայսմ ամի երևեալ աստղ մի գիտաւ որ, ահա որ, մեծ և զարմանալի և սոսկալի. երևեալ տեսողացն յարեմոսից կուսին ի հարաւոյ կողմանէն. և զէսքն նորա ելից զմեծ մասն երկնից : Այր ի փետրվարին ամսոյ ի ԺԳ, և էր յերկային Տեսանընդատաջին : Այս կացեալ գաւուրս Ժ, և հիացու մն գործ էր տեսին նորա ամենայն արարածոց. փան զի որպէս զգնացս գետոց երևեալ լինէր զէսքն նորա. և ոչ որ լուաւ այսպիսի հրաշալի տեսիլ. և ասացին իմաստունքն և հանձարեղքն, Եթէ Այս աստղս թագաւորի է. թագաւոր ծնանի ի յայսմ ամի, որ նա տիրէ ամենայն արարածոց, և հասանէ թագաւորութիւն նորա ի ծովէ մինչև ի ծով, որպէս զմեծն Աղեքսանդր մակեդոնացին :

¹ Ca. Ապաստանս.

de la plus dure servitude et jetés en prison. Les autels et les baptistères furent abattus et détruits; les mystères de la Croix disparurent dans l'ombre; l'odeur de l'encens se perdit; les louanges de Dieu furent empêchées tout à fait dans la contrée d'Abblastha. En d'autres endroits les chapelles furent démolies. Les prêtres devinrent un objet de mépris. La controverse religieuse fut abolie, la vérité persécutée, la justice rejetée, la piété proscrite. Le jugement du redoutable tribunal de Dieu fut mis en oubli. Ces maux furent l'ouvrage de la nation enragée des Franks; car alors les chefs et les guerriers les plus illustres de cette nation n'existaient plus, et leurs principautés avaient passé à des successeurs indignes. Telle est la cause qui porta les Franks à susciter aux fideles des persécutions et des tourments qui n'avaient au fond d'autre mobile que la cupidité¹.

XLII. Cette même année, l'église de Sainte-Sophie, à Édesse, s'écroula du côté occidental; une grande partie de cet édifice fut ruinée.

XLIII. Cette même année apparut une comète d'un aspect terrible à la fois et merveilleux, et dont l'orbe immense inspirait l'effroi. Elle occupait le sud-ouest. Sa queue couvrait une vaste étendue de la voûte céleste. C'était le 13 février, le soir de la fête de la Purification, qu'elle se leva sur l'horizon. Elle brilla pendant cinquante jours, jetant la consternation dans tous les esprits, parce que le mouvement de sa queue ressemblait aux ondulations d'un fleuve. Personne n'avait jamais ouï parler d'un phénomène pareil. Les savants et les hommes d'expérience assurèrent que c'était l'astre d'un roi, et que cette année il en naîtrait un qui étendrait son empire d'une mer à l'autre, comme le grand Alexandre de Macédoine.

¹ Ces récriminations amères des Arméniens contre les Franks, reproduites par Matthieu ici et en une foule d'autres endroits, sont des aveux très-curieux à noter, parce qu'elles forment la contre-partie des accusations que les Occidentaux faisaient entendre à leur tour contre les chrétiens indigènes, et que

l'on trouve consignées dans les historiens latins. Ce mécontentement réciproque explique l'attitude hostile des chefs franks, et principalement des comtes d'Édesse, à l'égard des Arméniens, leurs sujets, et les mesures rigoureuses dont ils usèrent quelquefois contre eux.

(Հայսմ ամի եկին՝ բազմութիւն զորաց Արապացոց յաշխարհէն¹, տիրանալ Հալլպայ և ամենայն Տաճկաց աշխարհին. էին իբրև բիւթս գ. և յայնժամ յարուցեալ քաջ զօրականն Ղուսուծոյ՝ Տանգրի կոմսն Անտիոքայ, և գնացեալ ի վերայ նոցա արար զնոսա փախստականս և անթիւ աւարաւ դարձաւ ի քաղաքն Անտիոք :

Ի՛)Վ. Դարձեալ ի Թուականութեան Հայոց յամի շճե մեռաւ Ալիբէշ ամիրայն (Սօւլայ) ի ձեռաց Տաւրէ ամիրային Պարսից. վասն զի եղև սաստիկ պատերազմ յերկոցունց կողմանցն. և յաղթեաց Տաւրէ զօրաց Ալիբէշին. և հարին² զնա՝ նետիւ ի խոց մահու, և յետ սակաւ աւուրց սատակեալ լինէր շար գազանն այն. և զամենայն աշխարհն իւր տայր ի սուլտանն Խոյիճասլանն³. տայր և զՎաղարշին զկոմսն ի ձեռն նորա՝ զկոմսն Ուռհայոյ. վասն զի նա ունէր զՎաղարշին իւր ծառայ. Լա արար ժողով զօրաց Խոյիճասլան սուլտանն արևմտից, և գնացեալ էառ Պ՛)Սուլ և զ Ալիբիւր և զամենայն աշխարհն նորա :

Ի՛)Ն. (Հայսմ ամի յառաջ քան զայս՝ գայր Խոյիճասլանն բազում զօրօք ի վերայ Ուռհայոյ. և կացեալ զաւուրս ինչ ի վերայ՝ բազում պատերազմաւ, և ոչինչ կարաց անել : (Հարուցեալ գնաց և էառ զքաղաքն որ կոչի Խասան և արար զամենայն աշխարհն ընդ ձեռամբ իւրով, և դարձաւ յաշխարհն իւր :

Ի՛)Օ. Իսկ ի Թուականութեանն Հայոց յամի շճգ եղև սաստիկ պատերազմ յաշխարհն

¹ Ca. և քն.

² Ca. Արաբիայ.

³ Ca. և հար.

⁴ Ca. ajoute Խոյ.

⁵ Ca. ի ձեռն Խոյիճասլան սուլտանին.

Cette même année, les Arabes [nomades] sortirent de leur pays, au nombre de trente mille environ, pour venir s'emparer d'Alep et de toute la contrée qui appartenait aux musulmans¹. Le vaillant champion de Dieu, Tancrede, comte d'Antioche, s'avança contre eux, et, les ayant mis en fuite, rentra dans cette ville avec un riche butin².

XLIV. En l'année 555 (23 février 1106-22 février 1107), Djekermisch, émir de Mossoul, fut tué par Djâwali³, émir perse, dans une lutte acharnée qui s'était déclarée entre eux. Djâwali vainquit Djekermisch, et l'atteignit d'une flèche. Quelques jours après, cette bête féroce expira, laissant sa principauté au sulthan Kilidj-Arslan. Il lui donna aussi Baudouin, comte d'Édesse, qu'il retenait dans les fers. Kilidj-Arslan, sulthan d'Occident, ayant réuni ses troupes, vint prendre possession de Mossoul, de Djéziré et de tout le territoire qui relevait de Djekermisch.

XLV. Cette même année, mais antérieurement à ces événements, Kilidj-Arslan était venu avec des forces imposantes assiéger Édesse. Il fit pendant quelques jours de grands efforts pour se rendre maître de cette ville; mais il échoua. Ayant opéré sa retraite, il vint s'emparer de Khar'an. Après avoir soumis tout le pays d'alentour, il regagna ses États.

XLVI. En l'année 556 (23 février 1107-22 février 1108), une guerre terrible

¹ Matthieu d'Édesse entend ici la partie septentrionale de la Syrie.

² Cette victoire fut remportée auprès d'Artah. Les musulmans étaient commandés par Ridhouân, prince d'Alep, dont l'étendard tomba au pouvoir des chrétiens, et qui prit la fuite le premier. (Guill. l'aimé de Tyr, XI, II, et Albert d'Aix, IX, XLVII.) Suivant Kemal-eddin (ad annum 498), les Arméniens d'Artah, secouant le joug des Franks, s'étaient don-

nés à Ridhouân, et c'est pour les faire rentrer dans l'obéissance que Tancrede se mit en campagne.

³ Djâwali-Sakâwa, ou Ben-Sakâwa, fut d'abord gouverneur de Mossoul, puis vice-roi de la province de Fars, en Perse, en qualité d'atabek ou tuteur d'un enfant de deux ans, nommé Djaghry, fils du sulthan Mohammed. Il mourut en 510 hég. (1116-1117), suivant Aboulféda.

խարհն՝ Տաճկացի գաւառին Սուլայ : Խլիճաւանն և Չաւլի ամիրայն բազում զորք հարան ընդ միմեանս, և եղև սաստիկ արեան հեղուն յերկրոնց կողմանց, և յազթեաց Չաւլի գորացն սուլտանին. և մնացեալ զորքն իւր փախստական գնացին ի քաղաքն Սելյուկնի : Լա սպանաւ ի մեծ պատերազմին սուլտանն Խլիճաւանն. և եղև մահնորս սուգ մեծ ի վերայ քրիստոնէից, զի էր այր բարի և քաղցր յամենայն կողմանց. և մնացեալ իւր զ² որդի և տիրանային գաւառաց իւրոց :

Խլիճ. (Յայտ ամի գորածողով եղեալ ազգն Պարսից բժռ, և անցեալ ընդ հորոս լեռան ի գաւառն որ կոչի Լնաւարզայ, և արար աւար զամենայն երկիրն Թորոսի որդւոյն Ռուբինայ : Լա գայր անցանէր ընդ դաշտն քաղաքին Սարաշայ. և անթիւ գերութեամբ հասանէր յերկիրն Վող Սալին ի տեղի որ կոչի Բերդուսա՝ ի սահմանս նաւիրականս : Լա լուեալ զայն իշխանն Հայոց Սասին գորածողով արարեալ զգունդն Հայոց քաղաքն, և նորս որպէս զարծիւս և կամ որպէս զկորիւնս ստիւծուց հասանին ի վերայ այլազգեացն, և արարին սաստիկ և ահաւոր պատերազմ. և մեծաւ յաղթութեամբ դարձուցին զԹորոս բնի փախուստ, և միւրան սրով զհետ ընթացան և արարին անթիւ կտտութիւնս գնտաս. և կալան գրազու մն ի նոցանէ, և թափեցին զամենայն ստ և զգերութիւն :

¹ Ca. յաշխարհն. — ² Ce. Երկու որդի « ses deux fils ». — ³ Ca. Բերդուս, Pertous.

éclata dans la province musulmane de Mossoul. Kildij-Arslan et l'émir Djâwali, chacun à la tête de troupes nombreuses, en vinrent aux mains. Il y eut de part et d'autre beaucoup de sang répandu; mais la victoire resta à Djâwali. Les débris de l'armée du sulthan se sauvèrent à Mélitène. Ce dernier périt dans l'action, et sa mort fut un deuil pour les chrétiens; car c'était un prince d'une bonté et d'une bienveillance extrêmes. Ses quatre fils se partagèrent les provinces qu'il avait assignées à chacun d'eux¹.

XLVII. Cette même année, un corps de douze mille Perses franchit le Taurus et pénétra dans la contrée d'Anazarbe, semant la désolation dans tout le pays de Thoros, [petit-]fils de Roupên. Après avoir traversé la plaine de Marasch et avoir fait une multitude de captifs, ils parvinrent sur le territoire de Kogh'-Vasil, à un lieu nommé *Pertous*², dans les limites consacrées. A la nouvelle de cette invasion, Kogh'-Vasil ayant réuni la légion arménienne, ces soldats intrépides comme des aigles, courageux comme de jeunes lions, coururent à l'ennemi, et, après une lutte longue et très-vive, remportèrent une victoire complète. Ayant mis les Turks en déroute, ils se précipitèrent tous ensemble à leur poursuite, en leur tenant l'épée dans les reins, et en les massacrant. Ils leur enlevèrent quantité de prisonniers,

¹ Aboulféda (*ad annum* 500) et Aboulfaradj (*Chron. arabe*, p. 244) rapportent que le sulthan de Perse, Mohammed, ayant donné à Djâwali le gouvernement de Mossoul dont était déjà investi Djekermisch, celui-ci s'avança à la tête de ses troupes pour repousser son compétiteur: mais il fut défait et tomba entre les mains de Djâwali. Djekermisch, sexagénaire et paralytique, s'était fait porter au combat dans une litière. Djâwali le fit promener chargé de fers autour de Mossoul, exhortant les habitants à se rendre; mais ils s'y refusèrent et mirent à leur tête Zangui, fils de Djekermisch. Ce dernier, enfermé dans un souterrain, ne tarda pas à succomber. Cependant les habitants de Mossoul appelèrent à leur secours Kildij-Arslan Daoud, sulthan de Roum. A

la nouvelle de son arrivée à Nisibe, Djâwali se sauva et se dirigea vers Rahabah. Kildij-Arslan s'empara de Mossoul, puis se mit à la poursuite de Djâwali. Sur ces entrefaites, celui-ci, ayant grossi ses forces de celles de Ridhouân et de plusieurs émirs, en vint aux mains avec Kildij-Arslan auprès du fleuve Khâbour. Kildij-Arslan fut vaincu, et, voulant se sauver, se jeta dans le fleuve, où il se noya. Alors Djâwali revint sur Mossoul, qui se rendit.

² Ou bien *Pertous*, Բերդուս, *Pertoank*, Բերդուս, et *Pertouk*, Բերդուս, château fort situé dans le voisinage de la forteresse et du défilé de Gaban, non loin du Pyrame ou Djeyhan, et, comme le texte nous porte à croire, sur le territoire de quelque église ou couvent.

Եւ գարձաւ իշխանն Հայոց Վասիլ և ամենայն պատառուներն Հայոց մեծաւ յազ-
թութեամբ. և բազում ուրախութեամբ եկեալ ի քաղաքն իւր Քեթուն, և տուեալ գոհու-
թիւն Մատուցոյ որ յանձն արար զթշնամբն խաչին Քրիստոսի :

Իսկ ի հասանել թուականութեանն Հայոց շճէ զարձեալ կրկնապատիկ ժողով
արարին՝ ազգն Պարսից, և արս ընտիրս լինին իբրև զՊ. և հանդերձ սուլտանոյն իւրեանց
զային յաշխարհն Վասիլն Հայոց իշխանին. և քինախնդիր լինին վասն առաջին կոտո-
րածին, զոր կոտորեաց իշխանն Վասիլն ի Քերդուստ¹. և վազանարար հասանին ի սահ-
մանն քաղաքին որ կոչի Հասան Մուր². Եւ էր ժամանակ հնձոցն արտօրեայցն³, և
արարին կոտորած զվաստակաւորսն, և հանդերձ վերսկեանն զարձան և իջան⁴ առ
բերդն որ ասի Հարթան : Եւ յորժամ լուաւ իշխանն Հայոց Վասիլ զգալ այլազ-
գեացն, հասանէր զգործ իւրովք ի վերայ նոցա եճ արամբք, և արարին սաստիկ պատերազմ
քաղաքուներն Հայոց : և ազաւրն զմիմանս յորդորէին և յօծ արարար քաջանային ընդ զէ՛մ
Թուրքաց զորացն : Եւ լլաւաթ յազատ ազգէ իւր զօրքն՝ յարձակեալ ի վերայ այլազգեացն,
և Պետրոս քեռին Վասիլ Վասիլն իւր ազատօրն արիանայր. և Վասիլ ոմն Տգայ անուն

¹ Ca. զարձեալ.

² Ca. արար.

³ Ca. ի բերդուն, à Pertous.

⁴ A. Հասն Մուր. Hacén-Mécour.

⁵ Ca. արտեացն.

⁶ Ca. իջն.

⁷ Ca. իսկ զօրքն. — Ch. իւր զօրքն.

et leur reprirent le butin et les captifs dont ils s'étaient emparés. Kogh'-Vasil s'en revint avec la noblesse arménienne, fier et joyeux de ce beau succès, et rentra dans sa ville de K'éçoun. Il rendit grâces à Dieu, qui avait confondu les ennemis de la Croix.

XLVIII. Au commencement de l'année 557 (22 février 1108-20 février 1109), les Perses rassemblèrent une nouvelle armée, forte de six mille hommes, tous guerriers d'élite, placés sous le commandement de leur sulthan. Ils marchèrent contre Kogh'-Vasil pour tirer vengeance de l'échec qu'il leur avait fait récemment éprouver à Pertousd. Comme des animaux furieux, ils arrivèrent sur le territoire de la ville de Haçan-Mécour¹, au temps de la moisson et des récoltes. Les ouvriers des champs furent, les uns exterminés, les autres réduits en servitude. Les infidèles s'arrêtèrent auprès de la forteresse de Harthan². Kogh'-Vasil, instruit de leur approche, s'avança contre eux à la tête de cinq cents hommes. Cette poignée de braves Arméniens combattit avec une rare intrépidité. Les nobles, s'excitant l'un l'autre à l'envi, se distinguèrent par les plus brillants faits d'armes. D'un d'eux, Ablaçath³, chargea à la tête des siens; Pierre, oncle maternel de Kogh'-Vasil, secondé par ses nobles, se signala par ses prouesses; Vasil, surnommé Dgh'a⁴, noble

¹ Haçan-Mécour, ville de la Petite Arménie, située dans le district du même nom, au sud de Méliène, près de Samosate, et sur la rive droite de l'Euphrate. (Mekhithar-abbé, *Dictionnaire des noms propres*.) La dénomination vulgaire Haçan-Mécour ou Hacén-Mécour est une corruption de l'arabe *Hân-Mansour*, حصن منصور, « forteresse de Mansour », ainsi appelée parce qu'elle fut bâtie du temps de Mervân, le dernier des khalifes ommeiyades, par Mansour-ben-Djou'ounah-el-Amery. (Aboulféda, *Géographie*, p. 269; *Merâcid-el-itihâd*, t. I, p. 306.)

² Harthan, forteresse située sur les limites du district de Dchaban, au sud-est, non loin de Haçan-Mécour.

³ Ablaçath, fils de Dadjad, était de l'illustre famille satrapale des Mamigoniens, laquelle tirait son origine du pays des Djén ou la Chine, et était venue s'établir en Arménie sous le règne de Tiridate II et de Sapor I^{er}, fils d'Ardeschir, roi de Perse. (Cf. Moïse de Khoren, II, lxxxii.) Ablaçath fut tué en 1112, dans un combat contre les Turks. (Voir ci-après, chap. lxxi.)

⁴ Le mot *dgh'a*, զգայ, surnom du jeune Vasil, signifie en arménien *jeune enfant*. Vasil-Dgh'a était de la famille Gamsaragan, qui descendait des souverains arsacides de Perse, par la branche Garén Bahlav. Il succéda à Kogh'-Vasil dans sa principauté. (Cf. ci-dessous, chap. lxx.)

մայրենեք յազատ ազգէ՝ և նա իւր զորքն բեկանէր զձեռն զորացն Պարսից՝ և Քիզրան այր հչոր և քաջ որդի, ազնուական ի մեծամեծացն Հայոց։ Լա արար՝ պատերազմ ահաւոր քաջագունդն Հայոց, և յաղթեցին զորաց այլազգեացն մեծաւ յաղթութեամբ, և արարին սաստիկ կոտորածս զնոսա՝ և կալան զսուլտանն Հայոց և զայլ բարձում իշխանն Պարսից, և ի գերութիւն վարէր զնոսա առաջի՝ իւր. և դարձաւ իշխանն Հայոց Վասին մեծ՝ յաղթութեամբ և բազում աւարաւ, և եկեալ ի քաղաքն իւր Քեսուն և փրկեաց զամենայն գերութիւնն, զոր առին այլազգիքն. և եղև մեծ ուրախութիւն հաւատացելոց։

Իսկի. Յայսմ ամի Ղ'օսլինն գնեաց ի Չալի գլուխն Ուոհայոյ զՊաղտինն լ'՝ զահեկան. և եկն՝ առ իշխանն Հայոց առ՝ Վասին, և արար մեծ ընդունելութիւն նոցա, և երես սմա բազում տորս։ Լա զնաց Պաղտինն և արար ժողովս հեծելոց ի Ռապան՝

¹ Ca. արարին.

² Ca. մեծաւ.

³ Ca. երկ.

⁴ Ca. omet առ.

du côté de sa mère, à la tête d'un détachement, et en compagnie de l'intrepide Tigrane (Dikran), qui descendait de l'une des plus illustres familles d'Arménie, culbuta les aïles de l'armée perse. La vaillante légion arménienne fit des prodiges de valeur, et remporta sur les infidèles une victoire décisive. Elle en fit un horrible carnage, et s'empara de la personne du sulthan d'Arménie¹ et d'une foule d'officiers perses. Kogh'-Vasil les emmena en esclavage, en les faisant marcher devant lui. Après ce magnifique triomphe, il rentra, chargé de butin, dans sa ville de K'éçoun. Il remit en liberté les prisonniers tombés au pouvoir des infidèles, et l'allégresse éclata parmi les chrétiens.

XLIX. Cette même année, Josselin racheta à Djâwali le comte d'Édesse, Baudouin, pour une somme de trente mille tahégans. Celui-ci et Josselin se rendirent auprès de Kogh'-Vasil, qui les accueillit de la manière la plus honorable et les combla de présents². Baudouin, étant parti, réunit un corps de cavalerie à

¹ La qualification de *sulthan d'Arménie*, qu'on lit dans tous nos manuscrits, pourrait conduire à penser qu'il s'agit de Soukman-el-Kothby, souverain de Khelath, ville située au nord-ouest du lac de Van. Après avoir été attaché comme mamelouk au service de Kothb-eddin Ismayl, prince seldjoukide de l'Azerbeïdjan. Soukman devint maître de Khelath et de plusieurs villes voisines, avec le titre de *Schah Arménia* (roi d'Arménie), qu'il transmit à ses descendants. Il régna depuis 493 hég. (1099) jusq'en 506 (1112). (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 326.) — Tellé est l'opinion que j'ai émise dans ma traduction de Matthieu d'Édesse (*Biblioth. histor. armén.* t. I, chap. xxviii, note 4) sur la possibilité d'identifier le *sulthan d'Arménie*, dont parle ici notre auteur, avec Soukman-el-Kothby. Mais, en y regardant de plus près, je crois que cette opinion n'est pas exacte; si l'on tient compte de la direction que suit l'armée des Turcs, de la plaine d'Anazarbe vers Marasch et de là vers Pertousd, sur le territoire de Kogh'-Vasil, c'est-à-dire de l'ouest à l'est, on a lieu de croire qu'il s'agit d'une expédition partie des États du sulthan d'Iconium; et cette induction est corroborée par le titre même de *sul-*

than d'Arménie. En effet, nous savons, par plusieurs monnaies présentant des légendes bilingues, en arménien et en arabe, où figurent les noms du roi Héthoum I^{er} et des sulthaus 'Alâ-eddin Kei-Kobad, et Ghiâth-eddin Kei-Khosrou-ben-Kei-Kobad, que les princes d'Iconium se considéraient comme suzerains de l'Arménie et furent reconnus quelquefois comme tels par les Arméniens eux-mêmes. (Cf. *Nunismatique de l'Arménie au moyen âge*, par M. V. Langlois, p. 55-57 et planches I, n^{os} 11 et 12; II, n^o 1, et IV, n^o 4.) En même temps je dois faire remarquer que M. Langlois s'est trompé en donnant à ces deux sulthans, le père et le fils, le même prénom, Ghiâth-eddin, tandis que le père, Kei-Kobad, portait celui de 'Alâ-eddin, comme nous le savons par les historiens et comme on le lit distinctement sur la médaille de ce prince (*ibid.* planche IV, n^o 4). C'est en vertu de cette prétention que les souverains d'Iconium durent prendre le titre de *sulthan d'Arménie*. Du reste, aucun auteur, que je sache, autre que Matthieu, ne mentionne ces deux expéditions des Turcs d'Iconium contre la Cilicie.

² En l'année 502 hég. (11 août 1108-30 juillet 1109), le sulthan de Perse Ghiâth-eddin Mo-

ի բաղաւն Վասլին և կամեցաւ պատերազմել ընդ Տանգրի ընդ առն Աստուած ապաշտի : Այլ արարին Վաղտինն և Ղօսլինն զայս ինչ գործ անօրէնութեան, որ ոչ էր հաճելի Աստուծոյ : առաքեցին առ ամիրայն Վարսից ի Գաւլի և բերին զնա իւրեանց յօգնութիւն եւն ձիաւորով և յարուցին սաստիկ պատերազմ ընդ Տանգրի կոմսին Անտիոքայ, վասն զաւանաց զոր առեալ էր Տանգրի, յորժամ էին ի գերութիւն և ոչ տայր զնոսա¹ : և կամեր զնոսա Տանգրի ի ճորտութիւն ածել, և նորա ոչ հաւանելին նմա : և եղև ժողով Վասին առ նոսա՝ արս ընչ և այլ զորս Վածինկաց ի Հոռոմոց Թագաւորին զօրացն, որք էին ի Մսիս

¹ A. տայր նմա.

Raban¹, ville qui était en la possession de Kogh'-Vasil, dans l'intention de faire la guerre au pieux Tancrède. Baudouin et Josselin commirent une œuvre d'iniquité, criminelle au plus haut point devant Dieu. Ils envoyèrent un message à l'emir perse Djâwali, lui persuadèrent de venir à leur aide avec cinq mille cavaliers, et attaquèrent avec acharnement le comte d'Antioche, Tancrède. Cette agression était motivée sur ce que Tancrède, pendant leur captivité, s'était approprié les districts qui leur appartenaient, et refusait de les rendre, voulant que ces deux princes fussent ses vassaux, prétention qu'ils repoussèrent bien loin. Kogh'-Vasil envoya aux deux chefs franks un détachement de huit cents hommes et un corps de Patzinaces² à la solde de l'empereur des Romains, et cantonnés dans la ville de Mécis (Mop-

hammed ayant envoyé Maudoud à la tête d'une armée considérable contre Djâwali, émire de Mossoul, celui-ci, après avoir fortifié cette ville et y avoir laissé sa femme, qui était la sœur de l'emir Boursouk, partit pour aller chercher du secours. Il amenait avec lui Baudouin, qu'il retenait à Mossoul, et qui avait été fait précédemment prisonnier par Djekermisch. Il lui rendit la liberté, à condition qu'il lui fournirait une rançon de 70.000 dinars, qu'il renverrait ses captifs musulmans, et que, dans toutes les occasions où Djâwali aurait besoin de ses services, il accourrait avec les Franks; en outre, qu'il resterait à Kala'-Dja'bar jusqu'à ce que sa rançon eût été payée. Baudouin fut donc libre, et ayant fait venir Josselin, fils de sa sœur, il le laissa comme caution et partit pour aller chercher la somme promise. Djâwali revêtit Josselin d'un costume royal, et, lui ayant donné son propre cheval, le renvoya à Baudouin afin qu'il fit hâter l'envoi de la rançon et la délivrance des captifs. Arrivé à Antioche, Josselin députa Tancrède vers Djâwali avec 30.000 dinars et cent captifs, hommes ou femmes, qui étaient du territoire d'Alep. (Aboulsfaradj, *Chron. syr.* p. 290-291.) Guillaume de Tyr (XI, viii) place en 1109 la délivrance de Baudouin, qu'il appelle *consobrinus* de Josselin, et qui était resté cinq ans dans les fers.

¹ Raban, ville de l'Euphratèse, entre Marasch et K'écoun, et au sud-ouest de cette dernière ville. (Mékthithar-abbé, *Dictionnaire des noms propres*, et Tchamitch, t. III, Tables, p. 180.)

² Les Patzinaces ou Petchénègues, peuple de race turke, étaient fixés originairement entre l'Atel

ou Volga et le Geech ou Yaik (Oural), suivant Constantin Porphyrogénète (*De admn. imper.* cap. xxxvii). Sur la fin du x^e siècle, les Ouzes, s'étant li gués avec les Khazars, qui habitaient la Chersonèse Taurique, attaquèrent les Patzinaces et les obligèrent à leur céder le territoire qu'ils occupaient. Les Patzinaces, dans cette émigration forcée, tombèrent sur les Ouzes, les chassèrent devant eux, et se repandirent jusqu'au delà du Danube. Une partie resta confondue avec les Ouzes, et les autres passèrent dans les pays dont les Turks s'étaient emparés cinquante ans environ auparavant; ils se partagèrent toutes les terres qui sont sur le cours inférieur du Danapris (Dniépr) ou Borysthène. Leurs incursions s'étendirent dans la Russie méridionale et desolèrent aussi l'empire byzantin. Sous Alexis Comnène, en 538 de l'ère arménienne (27 février 1089-26 février 1090), au rapport de Matthieu d'Édesse, les Patzinaces vinrent piller la Thrace et la Macédoine, et défirent les impériaux. Mais, dans une seconde rencontre, l'armée grecque, forte de trois cent mille hommes recrutés parmi diverses nations, parvint à mettre le feu aux chars sur lesquels les Patzinaces combattaient, et remporta une victoire complète. Le roi des Patzinaces resta mort sur le champ de bataille, sa famille fut exterminée et son royaume réduit en province de l'empire. Depuis cette époque, les souverains de Constantinople se servirent des soldats patzinaces comme garnison, principalement dans les villes d'Asie. (Voir M. Fréd. Neumann, *Die Völker des südlichen Russlands*, Leipzig, 1847, page 111.)

բարաք, և եղև ժողով բազումս : Յայնժամ գայր զհնուարն Քրիստոսի Տանգրի օճիս, և որով և այլ Տնտեսական զորսն ընդ նմա ի սահմանն թուլաշրայ, եղև սաստիկ պատերազմ՝ Պաղտոյն և Տանգրի և մարտեան ընդ միևեանս ահագին և զարմանալի : Իսկ զորքն Պարսից արարին սաստիկ կոտորածս զՏնտեսական՝ զորսն ի Տանգրի զնպէն : Իսկ ի բազմանալ պատերազմին յաղթեաց Տանգրի զորացն Պաղտունին և արարին փախստական զնոսա : Եւ յայնժամ զարձաւ մեծաւ սրտմտութեամբ ի վերայ Տաւրէ, և սուր ի գործ արկեալ վարէր զնոսա սաստիկ կոտորածով և մեռան յառուր յայնմիկ ի դասուց քրիստոնէից ոգիք իւրե թո : Եւ զարձաւ Տանգրի մեծաւ յաղթութեամբ և զնաց՝ յՆստիք քաղաքն իւր, և Պաղտինն լինէր փախստական և անկանէր ի բերդն որ ասի Մանրնան, և Նուրինն մտանէր ի թուլաշար ի բերդն իւր և զերծաւ :

Եւ յորժամ լուան գայս ի քաղաքն Ռեոհայ, առ Տասարակ ի սուգ մտին և ի տրտմութիւն փան Պաղտունին, փանս զի մեռեալ զիտէին զնա : Եւ արարին ժողով յեկեղեցին ի սուրբ (Յոհաննէս և առ պատիօնն) Յոանկաց փանն միարանութեան զի երկնչէին թէ ի արձեալ անկանի քաղաքն ի Տանգրի, և նա սայ զամենայն մեզ՝ ի ձեռս Մոաբարդին, զի նա յորժամ ունէր գրաղաքն Ռեոհայ՝ բազմաց աւեր արար : Իսկ յորժամ եկին ի մի վայր

¹ Ca. ajoute ընդ.
² Ca. զհետեակ.

³ Ca. omet և զնաց.
⁴ Ca. գեղ.

sueste). Ces renforts réunis formèrent un contingent considérable. Sur ces entrefaites, Tancrede, le champion du Christ, arriva avec un millier de cavaliers et un corps d'infanterie. L'engagement eut lieu sur les limites de Thélbaschar. Baudouin et Tancrede combattirent l'un contre l'autre, avec rage et avec une valeur héroïque, tandis que les Perses écrasèrent l'infanterie de Tancrede. Cependant celui-ci, tentant un suprême effort, vainquit Baudouin et le mit en fuite; puis, fondant avec fureur sur Djawali et frappant à coups redoublés, il porta la mort dans les rangs de ses soldats. Dans cette journée, deux mille chrétiens restèrent sur la place. Après cette insigne victoire, Tancrede s'en retourna dans sa ville d'Antioche, tandis que Baudouin, fugitif, allait se renfermer dans la forteresse d'Arévèntan¹, et Josselin à Thélbaschar, où il fut en sûreté².

Lorsque les habitants d'Édesse connurent cette défaite, ils furent dans la désolation. Ils regrettaient Baudouin qu'ils croyaient mort. Alors ils tinrent, dans l'église de Saint-Jean, une assemblée où assista l'archevêque latin (bābiôs) de cette ville, pour se concerter sur le parti qu'il y avait à prendre; car ils craignaient qu'Édesse ne tombât de nouveau entre les mains de Tancrede, qui la remettrait sans doute à Richard. En effet, lorsque ce dernier occupait Édesse, il avait causé

¹ Arévèntan, forteresse de l'Euphratèse, à l'ouest et près de la ville de Gouris (Cyrhus). Les auteurs arabes la nomment راندى, et Guillaume de Tyr Havandel ou Havendal.

² Ridhouân, irrité contre Djawali, qui dévastait ses possessions, demanda du secours à Tancrede, et obtint de lui quinze cents cavaliers franks, auxquels Ridhouân joignit cinq cents cavaliers turks. Baudouin et Josselin accoururent au secours de Djawali. L'action s'engagea auprès de Tellbâscher. L'avantage resta aux Franks et aux Turks du parti de Ridhouân; un grand nombre d'infidèles périrent. Les Franks ne combattaient pas les uns contre les autres corps à corps; montés sur leurs chevaux, ils

se bornaient à se lancer des flèches. Baudouin et Josselin se réfugièrent à Tellbâscher, ainsi qu'une partie des Turks de Djawali, qui lui furent renvoyés après qu'ils eurent été guéris de leurs blessures. (Aboulfaradj, Chron. tyr. p. 297-298.)

Ibn-Alathir (ad annum 502) rapporte ces faits à peu près de la même manière. Il dit que Djawali plaça à l'aile droite de son armée les émirs Aksiân, Altoun, Tasch et autres; à la gauche, l'émir Bedrânben-Sadaka, l'isbahbed Sabâwah et Sonkor Daraz; et au centre, Baudouin et Josselin. (Cf. le récit de Kemal-eddin, apud M. Deffrémery, *Récit de la première croisade*, dans ses Mémoires d'histoire orientale, p. 54-56 et *ibid.* note 2.)

բաղարացիքն, ահոկոյ բան խօսեցան ընդ պապիս և ասացին, Չէր մարդ և մեր թնոյ պահն զկրայն բաղարին, մինչև մեզ տէր յայտն է : Եւ զինի միոյ առ ուր պայր Ղօյինն և Պաղարինն և մասնին ի բաղարն Ուոհայ : և արարին փանն այն խօսիցն քննութիւն, և համարեցան զայն բանն արատ, և թուեցին զհօսքն ի չար խորհուրդս : և բազմաց շատ աւերածին, և զայլոց անմեղաց զաչան ի լուսոյ խաւարեցուցին : Եւ յաւուրն յայնմիկ արարին չարաչար խրատ քրիստոնէից : փանն զի ազգն Քրտանկաց զիրաւ լսէին ամենայն չար մատնութեանն, և յօժարութեամբ հեղու մն արեան առնեին անմեղ և արդար արանց : Եւ այնչափ յանդգնեցան մինչև զարբեպիսկոպոսն Հայոց զտէր Ստեփաննոսին զաչք հանել թանային¹ : զոր պիտացեալ քաղաքացեացն զանմեղութիւն նորա՝ գնեցին զնա ո՛ր պահեկան :

Եւ Յայտն ամի՞ եղև զաննաչունչ և զպանն ձմեռն, և ի բարկութենէն օղոյն հատան բազում վայրի անասունք և թռչունք կորուստ եղևն ընդ ամենայն երկիր : Եւ երևի

¹ Ca. թիւեցին.

² Ca. omet ամենայն.

³ A. et Ce. այս հանելք.

⁴ Ca. ժամանակ.

la ruine d'une foule de personnes. Dans cette réunion, les habitants inculpèrent vivement l'archevêque. « Que vos hommes, ajoutèrent-ils, et les nôtres gardent « la forteresse¹ jusqu'à ce que nous sachions quel est le maître qui doit nous gouverner. » Le surlendemain arrivèrent Baudouin et Josselin qui firent leur entrée à Edesse et s'enquirent des propos qui avaient été tenus dans cette assemblée. Ils considérèrent ces propos comme très-dangereux et les interprétèrent dans un sens tout à fait criminel. Ils firent piller les maisons d'un grand nombre d'habitants et crever les yeux à des gens qui n'étaient nullement coupables. Ils infligèrent dans cette occasion de cruels supplices aux chrétiens, car les Franks prêtaient facilement l'oreille aux dénonciations les plus calomnieuses et se plaisaient à répandre le sang innocent. Ils poussèrent la cruauté à un tel excès qu'ils voulurent priver de la vue l'archevêque arménien, le seigneur Étienne. Les habitants, sachant qu'on n'avait rien à lui reprocher, le rachetèrent pour une somme de mille tahégans².

L. Cette même année, l'hiver fut si rigoureux, que l'intensité du froid fit périr partout beaucoup d'animaux domestiques et d'oiseaux. En Perse il tomba de la

¹ Cette forteresse, qui servait de citadelle à Edesse, avait reçu le nom de Maniacès, en souvenir du protospathaire Georges Maniacès, qui, sous le règne de Romain Argyre, s'en était emparé et s'y était maintenu, pendant longtemps, contre tous les efforts des émirs les plus puissants du voisinage. (Cf. Matthieu d'Edesse, t. I^{er} de la *Bibl. hist. arm.* chap. XLIII.)

² On a déjà vu, chapitre XLII (conf. ci-après chapitre LXII), que les princes latins ne vivaient point en bonne intelligence avec leurs sujets arméniens; l'impartialité exige de dire que les torts furent réciproques. Si ces princes accablaient d'exactions les populations qui s'étaient données volontairement à eux, et les traitaient en conquérants, à leur tour elles se montraient prêtes, au moindre mécontentement, à pactiser avec les infidèles et à les attirer. Cette désunion entre Baudouin et les Edesséniens avait éclaté déjà peu de temps après qu'ils l'eurent choisi pour maître. Comme leur ville était inondée de Franks, attirés par les libéralités que

répandait Baudouin, et dont Edesse faisait les frais, et empressés de prendre du service chez lui, douze des principaux habitants, mécontents d'ailleurs de voir leurs conseils négligés, et la direction des affaires remise aux mains des Franks, formèrent un complot. Ils envoyèrent secrètement vers les Turks pour les engager à leur venir en aide pour tuer Baudouin et les siens, ou les chasser. Le comte, instruit par la révélation d'un des conjurés, qu'Albert d'Aix nomme *Enzhu*, et confirmé dans le rapport que cet homme lui avait fait par la contenance de ses complices, dont l'espérance avait ranimé la physionomie, fit saisir les conjurés par une bande de Français, *manu Gallorum*, à sa devotion, et les fit jeter en prison. Puis il ordonna de transporter dans son palais ce qu'on put trouver de leurs richesses, qu'il distribua à ses officiers. Les coupables, qui avaient caché la majeure partie de leurs trésors et leurs effets les plus précieux dans les forteresses du voisinage, offrirent de se racheter pour une somme considérable. Baudouin, épuisé par ses

ի յաշխարհն Պարսից սեւա ձիւն և եղև այն ահաւոր նշան ի վերայ Պարսից անջին, զոր¹ կարացին իմաստունքն իւրեանց գիտենալ :

ԾԼ. (Հայսմ ամի շարժեցաւ սաստիկ պատերազմ ի Ղրարիայ որ ասի (Ղարա² որ է տունն (Հորայ ժողովեցան ազգն Ղրարկաց և Թուրքաց արիարար, և քաջազէս մարտեան ընդդէմ զորացն Պարսից և մեծաւ յաղթութեամբ հարին զնոսա և կոտորելով արարին զնոսա փախստականս : Դարձեալ արարին ժողովս զորաց զորագլուխք Թուրքաց և գալին ի վերայ Ղրարիկ զորացն, և քաջացան պատերազմու և արարին զնոսա փախստականս և արս ծռ ի զորացն Ղրարկաց եկին ի գաւառն Հալպայ քաղաքին, և կամեցան լինել ընդ ձեռամբ հանգրի Ղնտիոբայ կոմսին և կացեալ գաւուրս ինչ և զարձան յաշխարհն իւրեանց :

ԾԻ. Իսկ ի Թուականութեանն Հայոց ի յամի շժը զորսժողով արար կոմնն (Առ-հայոց Պաղտինն և Ղօսլինն կոմնն Թուրքաշրայ, և զնացին ի վերայ քաղաքին Խառնայ, վան զի զարտորայս³ նոցա կերիցեն և էր ընդ նոսա ազատ ոմն հայեցի⁴ ի զորացն Սլասլին որդի հաճատայ իշխանին հարձոց, որ անուանէր Ղպլասաթ և էր այր քաջ և ընտիր պատերազմող և ի Սլասլին խոսովութեան աղազաւ⁵ եկեալ էր ի Սլասլայ : Եւ յորժամ հասան ի դուռն քաղաքին Խառնայ, յայնժամ (Առ հայեցիքն սկսան ալափ առնել զարտո-

¹ Ca. ajoute « 2. Le sens est alors : « Ce phénomène était un présage funeste pour cette nation, et les sages du pays ne purent en trouver l'interprétation. »

² Ca. Պարա.
³ Ca. գարսերս.
⁴ Ca. Հայոց.

neige noire, phénomène qui fut interprété par les sages de cette nation comme un présage funeste pour elle.

LI. Cette même année, il y eut dans la partie de l'Arabie qui se nomme Bosra¹, et qui est la patrie de Job, de grands combats entre les Turcs et les Arabes. Ceux-ci se défendirent avec la plus grande bravoure, mirent leurs ennemis complètement en déroute et les taillèrent en pièces. Cependant le général perse recruta de nouvelles troupes et se mit derechef en campagne. Après une lutte où il déploya une valeur extraordinaire, il repoussa les Arabes. Cinquante mille de ces derniers passèrent dans la province d'Alep, afin de chercher à se mettre sous la domination de Tancrede, comte d'Antioche. Ayant demeuré là quelques jours, ils s'en retournerent chez eux.

LII. En l'année 558 (22 février 1109-21 février 1110), Baudouin, comte d'Édesse, et Josselin, comte de Thélbaschar, réunirent des troupes, et se dirigèrent vers Khar'an, afin de ravager le territoire de cette ville. Avec eux se trouvait un noble Arménien qui appartenait à l'armée de Kogh'-Vasil, et qui était fils de Dadjad, seigneur de Daron; il se nommait Ablaçath, et était un des plus valeureux guerriers de son temps. Ayant quitté Kogh'-Vasil par suite de quelques démêlés, il était venu à Édesse. Arrivés en vue de Khar'an, ceux d'Édesse se mirent à ravager

prodigalités, finit par y consentir et reçut de chacun d'eux une somme de 20,000, 30,000 ou 60,000 besants, des mulets et des chevaux, des vases d'argent et autres objets de valeur. Deux seulement des conjurés furent privés de la vue; d'autres, parmi les gens du vulgaire, eurent les jambes ou les bras coupés, et furent expulsés de la ville. Le beau-père de Baudouin, Taphnuz (Thoros), effrayé de ces exécutions, et craignant, s'il ne payait le reste de la dot qu'il devait encore à Baudouin, d'être mis à mort, s'enfuit dans ses forteresses au milieu des montagnes,

et, malgré toutes les invitations de revenir, ne reparut plus. (Albert d'Aix, V. xvi-xviii; Guillaume de Tyr, VII. vi.)

¹ Bosra ou Bostra, ville de l'Idumée orientale, dans le pays de Themân. C'était la capitale de la partie de l'Arabie située au midi de Damas et appelée Hauranité. Déjà au IV^e siècle elle avait le rang de métropole de la Première Arabie. (Cf. Wesseling, In Hieroclis Synecdemum comment. p. 533, éd. de Bonn.) Son nom vulgaire était *Bassareth*. Guill. de Tyr, XVI. viii.)

բայնն և զորքն թուրքաց յանկարծակի հասանին ի վերայ նոցա և և՛ ձիաւորով, և սպանանին յիւր հայեցեացն մարդ ք' և ծ' : Եւ զորքն ֆրանկաց սակաւ էր, կամէր փախ-
 .ել ի յիւր հայ : յայնժամ Մարտիակ որպէս գտաւ ծ գոչեաց, և ձայն սուրբայ զօրաց
 իւրոց և նորք բեկանէր զձակատ զօրացն այլազկեաց, և թնկա դարձաւ ֆրանկն ի վերայ,
 և յետս պահեցին զորքն թուրքաց, և դարձաւ ֆրանկն ի յիւր հայ, և թուրքն պատերազ-
 մաւ գհետ երթայր, և անփնաս մտան ի քաղաքն Սեոհայ : Եւ Մարտիակ ոչ հաճեալ
 ի գործ ֆրանկն, դարձաւ առ Սասին, և էր խոցեալ ի բազուկն, բայց անփնաս մնաց
 ի մահուանէ, փան զի երկաթն էառ զգարկն :

Եւ զայնժամ առին զժողովարաց քաղաքն որ անուանեալ կոչի Տրապոլիս, կա-
 ցեալ ի խար գամ ծ և մի և նեղեալ ի սաստիկ պատերազմացն և յարգելական ծամանա-
 կացն, փան զի թագաւորն Արուստղիմ Աղաղինն և Ներդրանն ազգաւանն մ ծ կոմսին
 Օնձին ունէին գնտա ի մ ծ նեղութիւնս : (Յայնժամ Տրապոլսցիք կոչեն զՏանդրի
 կոմսն Մնտիքայ և սան զՏրապոլիս ի ձեռս նորա : Եւ յայնժամ թագաւորն Արուստ-
 ղիմի և Ներդրանն յարուցին պատերազմ ի վերայ Տանդրի, փան զի զքաղաքն նորա ունէին
 ի խարի. յայնժամ պատերազմ և և պիսկոպոսուներ իւրեանց մտան ի մէջ նոցա և արարին
 խաղաղութիւն երկոցունց կողմանց, և դարձաւ Տանդրի յՄնտիք. իսկ թագաւորն Արու-
 ստղիմ արթը ժողով ի վերայ Տրապոլսյ գամնայն զժողովի գորսն, և պատեալ զքաղաքն
 զժող և ցամաքն, և արարին ի վերայ նորա ահազին պատերազմ : և Տրով փառեցաւ քաղաքն և
 առ հաարակ գամնայն քաղաքն կոտորեաց սրով, և լցաւ քաղաքն արեամբ : և առին զորքն
 ֆրանկաց անթիւ գանձս ոսկոյ և արծաթոյ և անհամար ծառայք տանէին յաշխարհն
 ֆրանկաց :

¹ Ca. ajoute L.

la campagne. Tout à coup quinze cents cavaliers turks fondirent sur eux et leur tuèrent cent cinquante hommes. Les Franks, qui étaient en petit nombre, se mirent à fuir vers Édesse, tandis qu'Ablaçath, poussant un cri d'aigle, et donnant ainsi le signal aux siens, se précipitait sur les ennemis et les dispersait. Les Franks revinrent à la charge; mais les Turks les forcèrent de reculer. Ils se sauvèrent de nouveau vers Édesse, et quoique rudement menés par les infidèles, ils réussirent à rentrer sains et saufs dans ses murs. Ablaçath, ne s'accommodant pas de la conduite des Franks, s'en retourna auprès de Kogh-Vasil! Quoique blessé au bras, il ne succomba pas, parce que le fer [de son armure] avait arrêté la force du coup.

LIII. Cette même année, la ville maritime de Tripoli fut prise. Après onze ans de siège, les habitants, fatigués des assauts terribles et du blocus rigoureux qu'ils soutenaient, car Baudouin, roi de Jérusalem, et Bertrand, parent du grand comte de Saint-Gilles, les pressaient vivement, les habitants appelèrent Tancrede, comte d'Antioche, et se donnèrent à lui.

Aussitôt le roi de Jérusalem et Bertrand se mirent en guerre avec Tancrede; en effet, c'étaient eux qui dirigeaient les travaux du siège. Le patriarche et les évêques franks intervinrent, et la paix ayant été rétablie, Tancrede reprit le chemin d'Antioche. Cependant le roi de Jérusalem équipa une flotte pour agir contre Tripoli, et ayant investi cette ville par mer et par terre, il l'attaqua avec vigueur. Les Franks, l'ayant enfin emportée d'assaut, y mirent le feu, en exterminèrent la population, et y répandirent le sang à flots. Ils s'emparèrent de riches trésors d'or et d'argent, et emmenèrent d'innombrables captifs dans leur pays¹.

¹ Ibn-Al'athir, Aboulféda et Noveiri fixent la date de la prise de Tripoli au lundi 11 de dsou'lhiddjé de l'an 503 (1^{er} juillet 1110). Ibn-Djouzi indique l'année 502 avec le même quantième de dsou'lhiddjé

Օրհի Իսկ ի գալ հասանել թուականութեանն Հայոց ի յամն 2 և ԾԹ կոմեն Ուո հայոց կամեցաւ երկրորդ պատերազմ յարուցանել ՚ ի վերայ հանգրկի : (Հայնժամ Պաղտինն և Ղօսյինն առ յանդգնութեան սրտից իւրեանց խորհեցան խորհարար զոր ոչ վայելէ հաւատացելոց աստբեցին ի Սոսու թաղար և կոչեցին իւրեանց յօգնութիւնն զասպասաւարն Պարսից որ կոչի Սամոուտ՝ այր զազան և հզօր պատերազմօղ : Այլ նորա լուեալ զայս և յօժարութեամբ յանձին կարեալ և արարեալ ժողով առ ինքն զամենայն տունն թուրքաց, և ահագին լազնութեամբ զայր հասանել ի տահման թաղաքին իյառնայ : և արձակեաց կոչեաց զկոմեն Ուո հայոց զի կկեսցեալ առ նա, և նորա զարհուրեալ ոչ իշխեաց գնալ առ այլազին : յայնժամ զիտացեալ Սամոուտն եթէ փախեալ ՚ ի նման, և ՚ զարձաւ ի վերայ թաղաքին Ուո հայոց ի պատերազմ : Այլ տեսեալ զայս Պաղտունին՝ հանել զՂօսյինն ի ինդիր զօրաց և աստբեալ առ թաղաւ որն Նրու սաղմի զի հասանիցէ յօգնութիւն թաղաքին Ուո հայոց, և նա կայր լանակեալ ամենայն զօրքն Յրանկաց ի վերայ թաղաքին որ ասի Պերութ՝ ի վերայ Սվկիանոս ծովուն : Իսկ ի վերայ այսր ամենայնի գայր հասանել ամերայն Սամոուտն զօրք անհամար լազնութեամբ, և ելից զյայնատարած զաշտն Ուո հայոց և պատեաց առ հասարակ զամենայն թաղաքն, և ծածկեաց զիստն և զբոլորս : Այլ ժողովեցան առ նա ամենայն արևելք և փախեալ ամենայն զաւստն, եղև անմարդ և սաստիկ

¹ Ca. յերկրորդ պատերազմի :

² Ca. արար :

³ Le verbe *փախեալ*, à la troisième personne du prétérit, « il s'enfuit », en parlant du comte d'Édesse, semble indiquer qu'il cherchait à éviter la présence de Maudoud. Le ms. Ca. porte *խորհեցաւ*. « il fut trompé » : ce mot, appliqué à Maudoud, von-

drait dire que cet émir se regardait alors comme ayant été la dupe de Baudouin. Ces deux leçons donnent l'une et l'autre un sens également admissible.

⁴ Ca. *omet k*.

⁵ A. *փախեալ*.

LIV. Au commencement de l'année 559 (22 février 1110–21 février 1111), le comte d'Édesse voulut recommencer la guerre contre Tancrede. Baudouin et Josselin, le cœur plein de rancune contre ce dernier, conçurent une pensée indigne d'un chrétien. Ils envoyèrent à Mossoul appeler à leur secours le général des Perses, Maudoud¹, guerrier intrépide, mais féroce et sanguinaire. Maudoud acquiesça à cette demande avec empressement, et, ayant rassemblé tous ses Turks, se mit en marche avec des forces imposantes et parvint sur le territoire de Kharrân. Ayant mandé auprès de lui le comte d'Édesse, celui-ci, effrayé, n'osa pas se rendre à cette injonction. Maudoud, comprenant que le comte l'évitait, s'avança contre Édesse. Aussitôt Baudouin chargea Josselin d'aller chercher du renfort, et envoya dire au roi de Jérusalem d'accourir à son aide. Celui-ci était alors occupé au siège de Bérouth, ville située sur le bord de la mer Océane. Pendant que ces démarches avaient cours, l'émir Maudoud arrivait avec une armée qui se déploya sur toute l'étendue de la vaste plaine d'Édesse. Il investit de toutes parts cette ville et couvrit [de ses soldats] la montagne et les collines.

L'Orient entier était rangé sous ses drapeaux. Toutes les populations se sau-

(12 juillet 1109), et Guillaume de Tyr XI, 3) le 10 juin 1109. Ce fut au roi de Jérusalem et à Bertrand, suivant ce dernier historien, que la ville se rendit, et non à Tancrede; elle fut remise à Bertrand, qui, en retour, prêta hommage au roi.

¹ Schéref-eddaula Maudoud, fils d'Altoun-Tékin ou Altoun-Tasch, général des armées du sulthan de Perse Mohammed (Daph'ar). Il fut envoyé par ce prince contre Djâwali pour lui enlever Mossoul.

Maudoud prit cette ville dans le mois de séfer 502 (sept.-oct. 1108). (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 378 et 382.)

Guillaume de Tyr le nomme *Mendac*, et Albert d'Aix *Maldacus*. Il avait le titre de commandant de la cavalerie, c'est-à-dire de général en chef, *izahcalar*, *اسيفهسالار*, ou *isbah, alar*, *اسيفهسالار*, transcription du mot arménien ou persan ancien *սպասաւար* ou *սպասար*. (Cf. mon *Introduction*.)

պատերազմու ահաբեկեաց զամենայն քաղաքն . և զաւուրս ճ կայր Ուոհայ ի մեծ նեղու-
թեան , և տարակուսեալ լինէին յամենայն կողմանց , ձանձրացեալք յանդադար պատե-
րազմացն¹ . և սկսան ի հացէ վտանգել , վանւգի մուտ և եին արդելեալ . կր ի բազմու թեմէն
գորացն , զի զոր ըմբռնէին սպանանէին : Այս լցաւ վայրքն ի գիականց գորս կոտորեալ էին
չուրջ զբաղաբաւն² . և այրեաց առ հասարակ զամենայն վաւառն , որ ոչ մնաց տեղի շէն
և ոչ մի³ : Օ այս արար հրամանաւ սուրտանայ արևելից ամիրային . և կոտորեաց առ հա-
սարակ զամենայն զբախան քաղաքին՝ որ կայր արտաբոյ⁴ . և հինի ի վեր արար զամենայն
վանորայքն որք էին⁵ ի լեւինն . և այսպիսի օրինակաւ ո կայր Ուոհայ ի մեծ նեղու թեան :

Այս զինի այսր ամենայնի ստաւ Պերութ ի հաճեաց սպեւթեամբն Մտտու ծոյ . և առ
հասարակ զամենայն քաղաքն սրով կոտորեցին⁶ , և լցան գորքն Ֆրանկաց բազմու թեամբ
աւարաւ . և Ղօսյինն կր ի յառնու ին քաղաքին Պերութայ , և արար Ղօսյինն ահա որ
քաջութիւն : Այս զինի այսր ամենայնի շարժեալ զամենայն գորս և զայր յօշոտ թիւն քաղաքին
Ուոհայց : Վայր և թագաւորն Աբու սադմի և Ներդ բանն կոմնն Տրապոսայ . զային ամե-
նայն գորքն ի Ղիսիոս քաղաք առ Տանդրի , և մեծաւ տղաւնոք հաւանեցու ցանկին ցնա
հասանել յօշոտ թիւն քաղաքին Ուոհայց : Այս խաղացեալ ամենայն գորքն Ֆրանկաց և
եկին առ իշխանն Հայոց առ Վասիլն . և նա վառեաց զամենայն զգորս իւր և հասանէր ի Սա-
մուսատ : Վայր և զինի նոցա իշխանն հայոց Վպրարիպ գորթ իւրովք . որ նստէր ի քաղաքն

¹ Ca. ձանձրացեալք յամենայն պատերազմացն . ² Ca. ajoute բարոքին .
³ A. գբաղաբոյն . ⁴ Ca. omet էին .
⁵ Ca. և ոչ մի տեղ ոչ մնաց . ⁶ Ca. կոտորեաց .

vèrent et quittèrent le pays, qui devint désert, tandis que les assiégés, en butte à des attaques incessantes, étaient consternés. Pendant cent jours ils furent dans la situation la plus critique et dans des angoisses extrêmes. Déjà accablés par les assauts qu'ils avaient à soutenir, ils commencèrent à souffrir de la famine. L'accès et la sortie de la ville étaient empêchés par la multitude des ennemis qui l'entouraient, et qui massacraient tous ceux qui tombaient entre leurs mains; dans la campagne, aux environs, s'amoncelaient les cadavres. L'incendie dévorait tout; pas un seul édifice ne resta sur pied. Par ce système de dévastations, Maudoud obéissait aux ordres du sulthan, émir de l'Orient¹. Il détruisit les jardins qui étaient en dehors des murs et démolit jusqu'aux fondements les monastères qui s'élevaient sur la montagne. Cette guerre à outrance plongea Édesse dans la désolation.

Quelque temps après, et grâce à la protection de Dieu, Bérouth était enlevée aux musulmans. Les habitants furent passés au fil de l'épée, et les Franks se gorgèrent de butin. Josselin assista à la prise de cette ville et y déploya la plus grande valeur².

De là il partit, à la tête de l'armée, pour marcher au secours d'Édesse, avec le roi de Jérusalem et Bertrand, comte de Tripoli. Ils allèrent trouver Tancredé à Antioche, et, à force d'instances, le décidèrent à les accompagner; puis, continuant leur route, ils arrivèrent chez le prince arménien Kogh-Vasil, lequel donna l'ordre à ses milices de s'équiper, et se dirigea vers Samosate. Le chef arménien Abêlgh'arib³,

¹ Matthieu veut désigner ici le sulthan Mohammed (Daphar). ² Josselin assista à la prise de Bérouth le 27 (20, trad. franc.) avril 1111, deux ans après celle de Tripoli; Foulcher de Chartres (chap. xxxvi) en 1110. Suivant ce dernier historien, le siège, commencé en février, dura soixante et quinze jours, ce qui nous porte vers la fin d'avril. Ibn-Alathir. Ibn-Djouzi et Elmakin marquent à très-peu près la même date, l'année 503 (30 juillet 1109-19 juillet 1110).
³ Abêlgh'arib ou Abêlgharib était fils de Vaçag, et arrière-petit-fils du prince Grégoire Magistros, de la famille arsacide des Bahlavouni. Il avait un frère nommé Ligos, dont il est parlé au chap. lxxiv. (Cf. le Tableau généalogique de la famille de Grégoire Magistros, à la fin de Matthieu d'Édesse, tome I^{er} de la *Biblioth. histor. arménienne*.)

որ անուանեալ կոչի¹ Պիր. և յայնժամ բազմու թեամբ գործ ի բնանց անցին ի սահմանս քաղաքին Ուսայոյ: Եւ յու եալ զայս աստուապարն Քոստրաց Սամուտն՝ շարժեալ գրանակն ի բնանէր ի քաղաքն ի բն ի Կոստան. և հասան գորն Ֆրանկաց ի դուռն քաղաքին² Ուսայոյ և բանակս հարկանէին անդ: Եւ ի յուսանալ միս այլ աւուրն կազմեցան միարան ի գործ պատերազմն. և հանեալ բարձրացուցին զԱրաղայ սուրբ նշանն ի վերայ գեղարդեանն և տանէին աստի գորացն: Եւ Քոստրն գնայր հասանէր յայնկոյս քաղաքին Կոստնայ³, վասն զի նենդու թեամբն ի բնանց տարցեն ի յօտար երկիր, և կացուցանէին ի Կոստան բազում գորս բմն: Եւ զգորագլու ի բն Ֆրանկաց իմացան զիեղծաբոս թիւն գորաց Քոստրաց. զարձան բանակեցան ի վերայ ամուր բերդին որ կոչի Շենա. ի Տանկաց ասհմանին, և արարին ի վերայ նոցա սաստիկ պատերազմ: Եւ յայնժամ լսե Տանգրի չար համբա վասն ի բոց ի յայլ գորալիսացն. առեալ զգորս ի բն հասանէր ի Սամուտոս, և իջեալ յեղի Լափրատոյ, և զարձաւ ամենայն գորն Ֆրանկաց զհետ նորա: Եւ յայնժամ լուեալ քաղաքացիքն և պատասցիքն որ ի քաղաքն Ուսայ, ելին աս հասարակ զհետ գորացն Ֆրանկաց՝ մայր որդւոք ի բոլոր:

Եւ ի Ֆրանկ գործեցին գործ անորէնու թեան. զնացին սո Սամուտոս և ուրացան զբիստոտական հաստան, և ստացին Սամուտոսին Եթէ ամենայն բանակն Ֆրանկաց փախտական կան և երթան. և լուեալ զայս Սամուտոս գնաւ գորացն Ֆրանկաց. ի քաղաքին Ուսայոյ գրանէն՝ մինչև Լափրատ վեան ելլց արեամբ զերկիրն, գրա-

¹ Ca. անուանի.

² Ca. omel քաղաքին.

³ A. Կոստանայ.

⁴ Ca. ի քաղաքն Ուսայոյ ի գրանէն.

qui résidait dans la ville de Bir¹, prit part aussi avec ses troupes à cette expédition. Ces forces, réunies en un contingent considérable, parvinrent sur le territoire d'Édesse. A cette nouvelle, le général des Turks, Maudoud, leva le siège et se porta vers Khar'an, tandis que les Franks arrivaient sous les murs d'Édesse, où ils établirent leur camp. Le lendemain, au point du jour, ils se disposèrent au combat. Plaçant la sainte croix de Varak au haut d'une lance, ils la portèrent en tête de leurs bataillons. Sur ces entrefaites, les Turks reculèrent au delà de Khar'an, afin d'attirer les chrétiens, par un stratagème, dans un pays inconnu à ceux-ci; en même temps, ils placèrent en embuscade, dans l'intérieur de la ville, un fort détachement. Les généraux franks, ayant eu vent de ce piège, retournèrent sur leurs pas et vinrent camper sur le territoire musulman, non loin du château fort de Schénav², qu'ils attaquèrent résolument. Tancrède, ayant su qu'une trame était ourdie contre les siens par les autres chefs, se retira vers Samosate avec le corps qu'il commandait, et fit halte sur les bords de l'Euphrate. Bientôt toute l'armée franke vint le rejoindre. Les habitants d'Édesse et ceux de la province, qui s'étaient renfermés dans la ville, sortirent tous, jusqu'aux femmes et aux enfants, pour suivre les Franks.

Deux Franks accomplirent dans cette occasion un acte de prévarication. Ils se rendirent au camp de Maudoud et abjurèrent la foi chrétienne. Ils lui annoncèrent la fuite et la retraite des leurs. Alors Maudoud se mit à leur poursuite; depuis Édesse jusqu'à l'Euphrate il versa partout le sang, exterminant les popula-

¹ Bir, en arabe بيرة, Bira, place forte de la Mésopotamie, située sur la rive occidentale de l'Euphrate, à quelque distance et au nord-ouest de Khar'an, à l'est et à une journée de marche de Kala't-er-Roum (H'om-gla) et à l'ouest de Séroudj. (Aboulléda, *Géographie*, p. 268.)

² Schénav, place forte au nord-est et à trois heures de marche de Khar'an. On voit au chap. LVI que l'émir arabe qui était alors maître de cette place s'appelait Mani, nom que Matthieu a transcrit sous la forme Մնի, Mèni.

դաբացիքն և գաւառացիքն : Աս հասա Մամուտն յեզրի յԱփրատ¹, և արար անխի կողորածս զգաւառացիքն, և սուրն որդւոք էտ զնոսա : Իսկ Ֆրանկն առ հասարակ անցեալ էին յայնկոյս գետոյն և Քարբն զհաւատացեալս սրախողխոզս արարեալ, զի անդ էր բանակեալ կային², որպէս զհօտս ոչխորոց : Ղաւտու ածաստատ բարկու թիւնն էած ի վերայ նոցա, զի Ափրատ³ իսկ ի յարին գարձաւ և շասն այն էին որ խեղցեցաւ ի ջուրն, որ մտանէին յորդոյն և ջանային անցու ցանել, և ոչ կարէին և առաւել մտանէին ի նաւն, և և զնաւ ընկացաւ ՚ ի մարդով, զի ամենայն որ ջանայր մտանել : Աս յայտ առ ուր էղև աւարեալ⁴ ամենայն գաւառն Սոհայոյ և եղև անմարդ : այս էր որ զբեցին ստաթին իմաստունքն, և թէ Սայ սանն Ղարկաբու : Իսկ զորքն Ֆրանկաց որ էին յայնկոյս գետոյն Ափրատայ տեսնէին զայս ամենայն անցս քրիստոնէից և ոչինչ կարէին օգնել, այլ յայն զառնապէս : Յայնժամ գարձաւ Մամուտն մեծաւ յայլով ու թէ ամբ և գնաց ի Ղաւտան, և յանտի յառաջեաց յաշխարհն իւր գերու թէ ամբ և աւարաւ անխի :

Իսկ սուրտան⁵ մեծ ամիրայն արեւելից կայեալ զՊարակ ամիրայն և կապեալ գնաւ Երկաթի կապանոք և տարաւ և զ գրեմանն յԱծեւայ բերդն Տարձոյ : Իսկ զորքն Ֆրանկաց զնացին ամբով յիւրաքանչիւր գաւառն, փասն զի փոխանակ փրկու թէ անձ անցու մնարարին :

¹ A. յԱփրատայ. ⁵ Ca. բնկմեցաւ.
² Ca. կայր. ⁶ Ca. աւերեալ.
³ Ca. որ էին յԱփրատ.
⁴ A. ajoute երթեալ նաւքն.
 Ca. Սուլիման. Souliman. Il faut lire sans doute Սուլիման, Souk man (et Kothby).

tions de la ville et celles de la campagne. Parvenu sur la rive du fleuve, il massacra tous les gens du pays qu'il rencontra, et s'empara des femmes et des enfants. Les Franks avaient déjà gagné le bord opposé. Les fidèles, accourus aussi nombreux que des troupeaux de brebis, passèrent sous le tranchant du glaive. Maudoud fit tomber sur eux le châtimeut de la vengeance céleste avec une telle rigueur que l'Euphrate roula des flots de sang. Beaucoup se noyèrent dans ses eaux. Ceux qui s'y précipitaient à la nage et s'efforçaient d'atteindre l'autre rive ne pouvaient y parvenir. Un nombre plus considérable encore se jetèrent dans les bateaux. Cinq ou six de ces embarcations sombrèrent pleines de monde, car chacun voulait y trouver place. Ce jour vit saccager et dépeupler toute la province d'Edesse. C'était le désastre que les anciens prophètes avaient consigné dans leurs livres : « Malheur, s'étaient-ils écriés, malheur à la nation d'Abgar ! » Les Franks, qui stationnaient sur la rive occidentale, contemplaient ces scènes de désolation sans pouvoir les empêcher, et versaient des larmes amères. Après ce succès signalé, Maudoud s'en retourna à Khar'an, et de là dans son pays, avec des masses de captifs et un butin incalculable.

Cependant le sulthan, grand émir de l'Orient, s'étant emparé de l'emir Balag¹, le fit charger de chaînes et renfermer dans la forteresse d'Aidziats, au district de Darôn. Les Franks s'en revinrent, la honte dans le cœur, parce qu'au lieu de sau-

¹ Nour-eddaula Balag, fils de Behram, fils d'Artoukh (Ortok), occupa d'abord la place forte de Séroudj, qui lui fut enlevée par Baudouin; il vint plus tard, en 517 (1^{er} mars 1123-18 février 1124), s'emparer d'Alep sur Soleiman, son cousin. Guillaume de Tyr (XIII, xi) l'appelle *potentissimus Turcorum satrapa*. Sa principale résidence était la forteresse de Kharpert, *խարպերդ*, *Quartapiert* ou *Catapiert* (Guillaume de Tyr, XII, xvii), aujourd'hui Kharpout, dans le district de Dzoph'k (Sophène, situé dans la Quatrième Arménie, au sud de l'Euphrate méridional, Aradzani des Arméniens, Arsanias de Pline, le Mourad-tchai actuel. Matthieu d'Edesse entend ici par le *sulthan, grand émir de l'Orient*, le prince de Khélath, Soukman el-Kothby, auquel appartenaient le pays de Darôn et la forteresse d'Aidziats (cf. ci-dessus, p. 11, note 3 où il renferma Balag.

հաւատացելոց: Իսկ քաջ զինուորն Վրիտտոսի Տանգրի արարեալ՝ ժողովս և զնաց ի յաշխարհն Հալլայ քաղաքին և ի թեալ ի վերայ քաղաքաբերդին որ ասի թերեւ և բազում աւուրս կացեալ ի վերայ նորա, և սաստիկ պատերազմաւ էաւ զնա, և ոչինչ փասեաց մարդոյ:

ԾԼ. Յայսմ ամի զորածողով արարին զօրքն թուրքաց մտին ի յաշխարհն Մնաւար. զայ և արարին աւար գամենայն երկիրն և զԱրապայ: Իսկ մեծ իշխանն Հայոց թորոս որդի Կոստանդէ որդւոյ թոր բինայ ակն ածեալ ի բազմութենէ զօրացն Պարսից և ոչինչ համարձակեցաւ ելանել ի պատերազմ: և զարձաւ զօրք թուրքացն անթիւ գերութեամբ և աւարաւ զնաց յաշխարհն իւր և յայսմ ամի բազում աւեր եղե յայնմ գաւառին:

ԼԶ. զարձեալ յայսմ ամի եղև ահաւոր և սոսկալի նշան յաշխարհն Հայոց ի Ասպուրական գաւառին, ի յաւուրս ձմեռայնոյ ժամանակին. զի եղև յաւուր միւսմ ի մթան գիշերին կտրեալ եղև հուր ի վերնական հաստատութենէ, երկնից և ի բարձրութենէ անտի ցոլացեալ՝ եղև և հարեալ զարկանէր զծոփն Ասպուրականայ, և սաստկապէս զոչեաց ծոփն և ցոլացեալ հարկանէր զցամաք, և զորաց ծով և ցամաք ճահաւոր զողմամբ և փոխեաց ծոփն զզոյն իւր ի զոյն արեան: և հուրն այն պատատեաց զհաստատութիւնն՝ անդնդոց: Իսկ

¹ Ca. արար. — ² Ca. ցոլեալ. — ³ Ca. զհաստատուն.

ver les fidèles, ils avaient causé leur ruine. Le vaillant champion du Christ, Tancrede, ayant réuni des troupes, vint dans la province d'Alep attaquer la place forte d'Athareh¹. Après un siège continué pendant quelque temps, il s'en rendit maître; mais il épargna la garnison².

LV. Cette même année, les Turks envahirent le district d'Anazarbe, et le ravagèrent dans tous les sens, ainsi que la contrée de Maraba. Le grand chef arménien Thoros, fils de Constantin, fils de Roupén, se tint sur la défensive en présence des forces supérieures des Perses, et ne se risqua pas contre eux. Les Turks, traînant à leur suite d'innombrables captifs et chargés de butin, s'en retournèrent chez eux, après avoir tout dévasté de fond en comble.

Cette même année, un phénomène terrible eut lieu en Arménie, dans la province de Vasbouragan³. Un jour, pendant l'hiver, au milieu des ténèbres de la nuit, un feu éclata du plus haut de la voûte céleste, qui s'entr'ouvrit en lançant des tourbillons de flamme. Ce feu frappa la mer de Vasbouragan⁴, dont les flots retentirent de violents mugissements; il atteignit aussi le littoral, et la terre et l'onde, agitées avec violence, tremblèrent. La mer prit une teinte de sang, et la

¹ Athareb, en arménien Thereb, château fort à deux parasanges environ d'Alep, suivant le *Meracid-clithila*, et au nord; *Cerepum*, *Cerep* et *Ceperon* de Guillaume de Tyr; *Gere*: d'Albert d'Aix (XI, XLIII), l'ancienne *Sarepta Sidoniorum*.

² Ibn-Alathir (*ad annum* 503) affirme, au contraire, que deux mille hommes de la garnison furent passés au fil de l'épée par les Franks, et le reste fait prisonnier. Tancrede avait intercepté les vivres aux assiégés, qui bientôt se trouvèrent dans une position très-difficile. Alors ils pratiquèrent une ouverture au mur du château pour faire une sortie vers le camp de Tancrede. Lorsqu'ils en furent près, un jeune homme, Arménien de nation, vint lui demander l'amân et lui fit connaître ce qui se passait. Tancrede, se mettant en défense, les combattit si vigoureusement qu'il se rendit maître de la place. De

là il se dirigea sur la forteresse de Zerdana, qu'il prit pareillement, et dont il traita les habitants comme ceux d'Athareb.

³ Le Vasbouragan est une des quinze provinces de la Grande Arménie. Cette province, qui était très-étendue, avait pour limites: à l'est, la Persarménie; au sud, le pays de Gordjaik; à l'ouest, le Douroupcran; au nord, la province d'Ararad. *Ասթրախանիա*, *Ասթուրախան* et *Βασπρακιν*, des écrivains byzantins.

⁴ La mer de Vasbouragan, ainsi appelée de la province de ce nom qui la borde à l'est. Elle est nommée aussi par les Arméniens mer d'Aghthamar ou de Pénounik; *Arsissa palus* des anciens, aujourd'hui lac de Van. (Cf. *Karte von dem kaukasischen Isthmus und von Armenien*, du professeur Karl Koch, 1^{re} feuille.)

ի յառաջոտուն տեսանէին սատակեալ զբազմութիւն ձկանց ծովուն, և կային կուտեալ ձկունքն առ եզերօք ծովուն, որպէս գփայտակոյտս մայրեաց, և հոտեալ եղև վայրքն ի սաստիկ բազմութենէն. և տեսանէին զցամաքային վայրքն, զի պատուեալ հերձ հերձ՝ ի բազուս՝ տեղիս ահաւոր խորութեամբ:

Եւ զայն ժամ ի թուականութեանն Հայոց յամի շէ գայր խաղայր Մամուտուն բազմութեամբ զօրօք Թուրքաց, և հասանէր ի վերայ բերդին որ կոչի Թուրքուն և արար պատերազմ ի վերայ նորա. և բերդացիքն և տունն առ վտանդին զբերդն ի ձեռս Մամուտին. և կային ի բերդն ինչ օրանկէք, առեալ զնոսս և կատորեաց սրով: Լատ և գ՛լա տէրիւն, և գայր իջանէր ի Հէնա՝ առ ամիրայն Արապկաց զոր ասէին՝ Մնի. և յարուցեալ իջանէր ի գաւառն Ուոհայոյ՝ ի բերդն որ կոչի Գուլման՝. ժողովեցան առ նա ժողովք բազումք: (Հայնժամ գայր և սուլտան՝՝ արևելից ամիրայն, գայր և որդին Բուրսուիին՝, և հասանէին միարան ի վերայ Ուոհայոյ. և կացեալ սակաւ աւուրս և զնացին ի Սրուճ՝ քաղաք, և անցանէին ընդ մեծ գետն Ափրատ և գային միարան ի վերայ ամուր բերդին Թուրքայոյ: Եւ ինչ օր յայնժամ ի բերդն կոման Կոստանկաց Դուլմանն որ կը այր քաջ և հօր պատերազմօր սիկ բազմութիւն զօրաց Թուրքաց բազում վտանդս պատերազմու արկանէին ի վերայ

¹ Ca. պատուեալ հերձ.

² Ca. որ ստի.

³ Ca. Զոլման, Dchölman.

⁴ Ca. Սուլման. Souliman. Il faut lire, comme précédemment, Սուլման. Souk'man (el-Kothby).

⁵ Ca. Գարսուիին. de Barsoukh.

flamme enveloppa la surface de l'abîme. A l'aurore on aperçut des monceaux de poissons morts, accumulés sur le rivage comme des piles de bois. Ils répandirent au loin l'infection. La terre, dans le voisinage, s'entr'ouvrit en crevasses d'une profondeur effrayante.

LVI. En l'année 560 (22 février 1111—21 février 1112), Maudoud tenta une nouvelle invasion à la tête d'une armée formidable de Turks. Il vint attaquer la forteresse de Thêlgouran¹; la garnison, réduite à l'extrémité, se rendit. Il s'y trouvait quarante Franks, que Maudoud fit passer au fil de l'épée. Il s'empara aussi de Kaudéthil²; après quoi il vint à Schénav, auprès de Mani, émir arabe. De là il se dirigea sur le territoire d'Édesse, vers la forteresse de Dchoulman³, où des renforts considérables lui furent amenés par le grand émir Ahmed-Yel⁴, par le sulthan, émir de l'Orient⁵, et le fils de Boursoukh⁶. Tous ensemble marchèrent contre Édesse. Après avoir passé là quelques jours, ils se rendirent à Séroudj, et, ayant franchi le grand fleuve Euphrate, ils parvinrent devant la forteresse de Thêlbaschar. Il y avait en ce moment dans ses murs le comte frank, l'intépide Josselin. Les Turks, qui étaient en nombre immense, incommodèrent beaucoup les assiégés par leurs assauts réitérés; mais ils échouèrent.

¹ Thêlgouran ou Thoulkouran, aujourd'hui Thêlkuran, bourg fortifié de la Mésopotamie, situé à deux journées au sud d'Amid. (Indjidji, *Arm. mod.* p. 229.)

² Kaudéthil, bourg au sud-est et à six heures de marche de Bir, dans la Mésopotamie. Il est aujourd'hui en ruines.

³ Dchoulman ou Dchölman, village situé au sud-est d'Édesse, et habité par des Arabes.

⁴ Ahmed-Yel (*le brave*) -ben-Ibrahim-ben-Wah-soudan, de la tribu kurde des Réwadi, émir de la ville de Méraga, dans l'Azerbeïdjan. D'après l'historien arabe Ibn-Férat, cité par Ét. Quatremère,

dans son Mémoire sur les Ismaéliens, inséré au tome IV des *Mines de l'Orient*, il périt en 509 ou 510 (1115 ou 1116), de la main des Bathéniens ou Assassins. Ibn-Djouzi et Aboul-Mébacen placent sa mort en 508 (1114-1115).

⁵ Matthieu veut parler évidemment de Soukman el-Kothby; car nous savons, par l'historien Kemâleddin (*ad annos* 504 et 505), que ce prince prit part à l'expédition dont il est ici question.

⁶ Boursoukh, ou, suivant la transcription arabe, بوسوق Boursouk, était l'un des fils de Boursouk, qui avait été compagnon de Thogrul-beg, et le premier schihnah ou représentant de ce sulthan, à Bagdad.

րե բղին, և ոչինչ կարացին առնել: Յայնժամ ամիրայն Պարսից Ա՛հմատին լսեալ՝ և ր յա-
 ոսթագ լին գրաթու թիւն Ղօսլին, և արար սէր միարանութեան ընդ նմա և ևղին և զբարբ
 միւսնանց: Լքա յարուցեալ Մամուտ սն ամենայն զօրքն Պարսից՝ գնայր ի վերայ Ա՛նտի-
 քայ և իթանկր ի տեղին ըր կոչեր՝ Շիգար: Իսկ Տանգրի արարեալ ժողով զամենայն ազգն
 Գրանկայ, զայր և առ նա թաղաւ որն Լքու սաղէմի Պաղտինն և Պերթրանն կոմնն Տրա-
 պոլայ, զայր և Պաղտինն կոմնն Առ Տայայ. և ի Շիգարն իջան և երկուքն ան բանակն Տան-
 ղիպեցան՝ միւսնանց, և ոչ արարին պատերազմ: Դարձաւ Մամուտ սն և զաղտագնաց
 լինկր՝ յաշխարհն իւր, և զօրքն Գրանկայ գնացին խաղաղութեամբ ի տունս իւրեանց:

Յայնժամ ամենակի սատակեալ լինկր սուրտան՝ ամիրայն՝ արևելից ի ճանապարհին, յան-
 կարծ ամա՛հ ևղեալ արժանաւ որ սատակմամբ ի Տեառնէ՝ վանն զի արար բազում աւերս և
 կոտորածս ի գաւառն Առ Տայայ:

ԾԼ. Յայնժամ ամի ևղև վրէժ իննգրու թիւն Ա՛ստու ծոյ սնմեղ սրեանն Գազկայ Շահին

¹ Ca. յուեալ.

² Ca. կոչեր.

³ A. Տանգրի.

¹ Ca. և զաղտագնաց.

² Ca. Սուրտանն ամիրայն. C'est encore Soudman el-Kothby.

L'émir perse Ahmed-Yel, qui depuis longtemps avait entendu vanter la bravoure de Josselin, se lia d'amitié avec lui, et ils devinrent frères. De là Maudoud, se dirigeant avec toutes les troupes perses vers Antioche, s'arrêta dans un lieu nommé Schézar¹. Alors Tancrede réunit autour de lui tous les Franks. Il fut rejoint par le roi de Jérusalem, Baudouin, par Bertrand, comte de Tripoli, et Baudouin, comte d'Édesse. Les infidèles et les chrétiens se rencontrèrent à Schézar; mais ils n'en vinrent pas aux mains. Maudoud se retira furtivement dans son pays, et les Franks rentrèrent chez eux en paix².

A cette époque, Soukman, émir de l'Orient, mourut subitement en chemin, d'un trépas qu'il méritait bien et que le Seigneur lui envoya pour le punir d'avoir porté si souvent la ruine et le massacre dans la province d'Édesse³.

LXII. Cette même année, Dieu vengea l'effusion du sang innocent par le châ-
 timent qu'il infligea aux meurtriers de Kakig, Schahenschah, fils d'Aschod, le Ba-

¹ Scheizar, ville de Syrie, sur l'Oronte, dans le voisinage et au nord-ouest de Hama, anciennement Larisse: Casara de Guillaume de Tyr, et Σεζαρ ou Σεζεթ de Nicetas Choniates.

² Albert d'Aix, en racontant cette expédition, donne la liste des vassaux de la principauté d'Antioche qui accoururent au secours de Tancrede, et dans le nombre il énumère les chefs arméniens de la Cilicie. Cette mention nous apprend que les princes d'Antioche se regardaient comme suzerains de ces chefs; mais il est fort douteux que ceux-ci reconnussent la légitimité de cette prétention. L'historien latin dit: « Venerunt et Pancras (Pakarad, seigneur d'Arévantan) et Corrouasilus (kogh-Vasil; de civitate Crasson (Kecoun); Ursinus quoque de montanis Antiochie (le prince Oschin de Lampron); Antevellus (le prince roupénien Thoros I^{er}) et Leo frater ejus (Léon I^{er}). » A Maudoud s'étaient joints comme auxiliaires l'atabek Toghtékin, Ahmed-Yel le Kurde, Soukman el-Kothby, Boursouk fils de Boursouk, et autres émirs. (Cf. le fragment de Kemâleddin,

traduit par M. Defrémery, sous le titre de *Récit de la première croisade*, dans ses *Mémoires d'histoire orientale*, pages 60-64.) L'issue de cette invasion de Maudoud est marquée par Albert d'Aix à la fin de septembre (le 29), *in festo Sancti Michaelis archangeli*. (Cf. Foulcher de Chartres, *ad annum 1111*, cap xxxvii.) Kemâleddin raconte que les confédérés musulmans étaient arrivés, dans leur marche vers Antioche, à Ma'arrat-en-nô'mân le 29 de séfer 505 (14 septembre 1111).

³ Soukman el-Kothby s'étant porté contre Alep avec plusieurs émirs, ses confédérés, tomba malade devant cette ville, et, en s'en retournant, il mourut à Bâlis. Les siens l'avaient placé dans un cercueil pour le transporter chez lui, lorsqu'ils furent surpris et attaqués par Hgazi, accouru pour les faire prisonniers et les piller. Alors ils mirent le cercueil au milieu d'eux, et, ayant repoussé Hgazi, lui enlevèrent le butin qu'il avait avec lui; après quoi ils rentrèrent chez eux. (Ibn-Alathir, *ad annum 505* (10 juillet 1111-7 juillet 1112).)

յաջի՝ որդւոյ Մտոյ բազրատունոյ՝ ի ձեռն առն Տոր և մեծ իշխանին Հայոց թորոսի որդւոյ Կոստանդէ՝ որդւոյ Ռուբինայ : Արդ ի յաւուրս թորոսի էին սպանողքն Վաղկայ արքային Հայոց ի բերդն որ անուանեալ կոչի Կնդրօսկա իս, ահա որ ամբռնեամբ բարձրացեալ անպարտելի յամենայն կողմանց : և որդիքն Սմանային՝ զեռես կենդանի էին զ եղբայրն : Այ՛ մին ի նոցանկ աւելր ընդ թորոս միարանու թիւն փան ինամու թեան : և յաղաղս սյարիկ խոտացեալ էին տալ զբերդն ի թորոս³, փան զի սահմանակից էին գաւառին նորա՝ մերձ ի յերկիրն որ կոչի Զին Սուր՝ լեանաճայեաց Վամրաց աշխարհին : Հայսմ ամբ յարուցեալ իշխանն Հայոց և սակա ինչ զօրօք ի նոցա առ նոսա սիրոյ աղազաւ : և իջեալ ի սահմանս այն յուրիկեաց առ նոսա և ծանուցաներ նոցա զգալն իւր : Հայնժամ մի անն ի սպանողացն առեալ ընծայս և գայր առ թորոս, և նա մեծարեաց զնա և նա հանեալ զանակ մի ծանրաղին և հանդերձ մի, զինք ստացի թորոսի, կերան և արբին : յայնժամ սակր ցնա թորոս, եթէ՛ Այ իս խոտու մն կայ ձեր փան բերդին : տուր ի յես և յամենայն գաւառս իմ յաւեր ձեզ տեղի գոր կամիք : Այ նորա ստեալ գառաջ ասացեալսն և սակր զիշխանն Հայոց, եթէ՛ Այ կարեմք տալ զբերդն, փան զի հայրենիք է և ազգի տեղիք : Այ իրիս գիտաց թորոս եթէ՛ խարեցաւ ի նոցանկ, տայր զբերեալ նուէրն յինքն, և սրտմտեալ սակր, Այբ՛ և զնա ի տուն քո, և յայսմ՝ հետև պատրաստ եղերն ք յինկն : Այ յարուցեալ Մտուս ածասպանին զարձաւ ի տուն իւր զարձաւ և

¹ Ca. Սմանային. — ² Ca. Եղբայր. — ³ Ca. թորոսի.

gratide, en se servant du bras du valeureux prince arménien Thoros, fils de Constantin, fils de Roupèn. Du temps de Thoros, les assassins de Kakig, roi d'Arménie, habitaient la forteresse de Guéntrôsgavis¹. Ce château, entouré de formidables défenses, élevait fièrement ses murs inexpugnables de tous côtés. Les trois fils de Mandalé étaient encore vivants. L'un d'eux s'était allié à Thoros, et par suite de la parenté qui existait entre eux, ils lui avaient promis de lui céder la forteresse; car elle était située sur les limites des possessions de Thoros, dans le voisinage de la contrée nommée *Tziyûn-Dchour* (Rivière du poisson), en face des montagnes de Kamir (la Cappadoce). Thoros partit avec un faible détachement, pour aller leur faire une visite d'amitié. Parvenu sur leur territoire, il leur fit annoncer son arrivée. Alors un des meurtriers, s'étant muni de présents, vint trouver le chef arménien, par lequel il fut accueilli parfaitement. Il lui offrit un couteau de prix et un riche costume, et tous les deux mangèrent et burent ensemble. Thoros lui dit : « J'ai votre promesse au sujet de votre forteresse. Livrez-la-moi, et en retour « vous choisirez tel lieu qui vous conviendra dans toute l'étendue de mes domaines. » Mais l'autre, démentant ce qui avait été convenu précédemment, lui dit : « Nous ne pouvons pas te céder notre forteresse, parce que c'est l'héritage de nos pères et la demeure de notre famille. » Thoros voyant qu'il avait été trompé, lui rendit les présents qu'il avait reçus, et ajouta avec colère : « Va, pars, retourne-t'en chez toi, et dès ce moment soyez en garde contre moi. »

¹ La forteresse de Guéntrôsgavis ou Guizisdara est la même que *Kôsiopa* de Strabon (XII, 1). Cet auteur la place à trois cents stades de Césarée et dans le voisinage de Tyane, au pied du Taurus, en se dirigeant vers les *Pylæ Ciliciæ*, ou défile de Gouglag (*Coglaquas*, *Gogulat* des chartes latines et françaises, aujourd'hui *Kulek-Boghaz*, voir pag. 30 et 31, note 5). Cicéron (*Ad Atticum*, lib. V, epist. 18)

l'indique dans la Cappadoce, auprès du Taurus. Dans la Table chronologique de Héthoum, comte de Gor'igos (*Haytho* ou *Haytonus monachus*), publiée par le P. J. B. Aucher, à la suite de sa traduction arménienne de l'histoire des Tartares, la position de cette forteresse, dont le nom est écrit *Կնդրօսկա*, *Guéntrôsgo*, est fixée dans le thème de Lycandus.

Թորոս գինքն ի տուն իւր առաջի աչաց նորա : Իբրև՝ զնաց սպանեցն և եղև աներևոյթ, զարձաւ. Թորոս զորքն և ի գիշերին հասանէր ի վերայ բերդին. և զարմաւալ առնէր զհետեակ զորն և ձիաւորոն Տրանայր յազարակն. կամեցաւ սուպատակ առնել զերկին : Իսկ ի լուսանալ առաւօտուն ելանէին ի վայրէ բերդացիքն և հանգիտեցան ի վերայ բնին. և յորժամ՝ տեսան՝ եղևն փախստական. և յարուցեալ զորացն Թորոսի ընթացնային ընդ գառ ի վեր բերդին. և յորժամ տեսան բերդացիքն՝ փակեցաւ գուռն. և նոքա արտաքոյ կալան զգուռն և սկսան պատերազմել և կրակ արկանել՝ ընդ ցուեաց բերդին, և նա յոյժ բորբոքեցաւ : Եւ յորժամ տեսին՝ ընակիչքն՝ բացեալ ի յայլ կողմանէ գուռն և ելեալ փախեան. և զորքն Թորոսի առին զբերդն և կալան զփախստականն, և հասեալ պատմեցին Թորոսի. և նա յոյժ հիանայր և զայր մեծաւ ուրախութեամբ ի բերդն ի Կընդրոսկաւիս՝. և յորժամ մտաւ ի բերդն, սկսաւ քննութիւն առնել զանձատան նոցա, փան զի ամենայն գաւառին զանձ՝ ոսկի և արծաթ անդ ի պահեստի էր ժողովեալ : Եւ ասէր Թորոս ց()անտալէի որդիքն, եթէ՝ ()երէք առ իս ()նակայ զթուրն և զհանդերէն Հայոց թագաւորին, և նոքա բերին. տեսեալ Թորոսի՝ ելաց զառնապէս, և ամենայն զորքն լային. և յայնժամ հրամայեաց Թորոս ցուցանել զգանձս իւրեանց, և նոքա անդեալ ոչ զային ի խոստոս՝. սկսան ի խոշտանգանս արկանել զնոսա : ()այնժամ միւս եղբայրն աղաչէր զզորականն զի տարցեն զնա ի քարակառուրն զի ջուր հեղցէ, և յորժամ տարան ձգէր զնքն

¹ Ca. և իբր.

² Ca. յորժամ.

³ Ca. արկանելն.

⁴ Ca. տեսն.

⁵ Ca. կանգնաւաւ իս. Gantr'askavis.

⁶ ոչ կարէին ի խոստ.

Le déicide¹ s'en alla, tandis que Thoros faisait semblant devant lui de prendre le chemin de sa résidence. Dès que le meurtrier eut disparu aux regards, Thoros revint sur ses pas avec ses troupes, et pendant la nuit il s'avança jusque sous les murs de la place. Il mit en embuscade ses fantassins et s'éloigna dans la campagne avec sa cavalerie, afin d'y faire une incursion. Au lever de l'aurore, les soldats de la garnison descendirent et se trouvèrent en face des gens apostés par Thoros. Aussitôt ils prirent la fuite, et ceux-ci les poursuivirent en gravissant la colline abrupte où est assise la forteresse. A cette vue, les fuyards fermèrent la porte, tandis que les soldats de Thoros en barricadaient l'entrée par dehors. En même temps, commençant l'attaque, ils mirent le feu à la toiture, qui s'enflamma vivement. Témoins de l'incendie, ceux de l'intérieur, ayant ouvert une issue qui donnait d'un autre côté, sortirent et se mirent à courir. Aussitôt les gens de Thoros s'emparèrent de la forteresse, et firent prisonniers les fuyards. Ils vinrent lui raconter ce succès, et ce prince, tout surpris et plein de joie, fit son entrée dans la place. Le trésor fut le premier objet que cherchèrent les vainqueurs; car tout l'or et l'argent du pays y avaient été mis en dépôt et entassés. Thoros dit aux fils de Mandalé: « Remettez-moi l'épée et les vêtements de Kakig, roi d'Arménie. » Ceux-ci lui obéirent. A la vue de ces objets, le prince et les siens fondirent en larmes. Ensuite il leur dit de lui indiquer leur trésor, et comme ils s'y refusaient obstinément, il ordonna de les appliquer à la torture. Un des trois frères ayant supplié les officiers arméniens de le conduire dans un endroit escarpé, afin qu'il pût verser de l'eau, il profita de cette occasion pour se précipiter du haut du rocher, et fut écrasé du coup. Thoros ayant commandé de tourmenter l'un des deux qui restaient, celui-ci

¹ Matthieu qualifie l'un des assassins de Kakig II de l'épithète de déicide, Դատաւանապան, en assis- milant le meurtrier d'un roi qui avait reçu l'onction

du sacre au crime des juifs qui-crucifièrent Jésus-Christ.

ի բարձրութենէ քարին ի վայր, և անկեալ սատակեցաւ շարաշար : Իսկ գփու և գրայրն ոկսաւ ի վտանգ արկանել Թորոս և նա լրբենի երեսօք ասէր ցեթորոս, եթէ՛ Վուհայ մարդ ևս, և մեք հոռով իշխանք : զի՛նչ կամիս պատարաւնի տալ Հոռոմոց թագաւորին որ պատես զհոռով մարդ : (Հայնժամ սրամտեալ Թորոսի և զոյն երեսացն այլազունեացաւ, և առեալ ի ձեռին իւրով բիր մի կռանի և գաղանարար յարձակեցաւ ի վերայ նորա և ասէր, եթէ՛ Վ՛վ կիք դուք՝ որ զայր հօր և զօծեալ թագաւորն Հայոց սպանանիք : և կամ զի՛նչ պատարաւնի ետուք ազգին Հայոց : Եւ լալախասն սկաւ շարաշար հարկանել զնա մինչև սատակեցաւ գառնահառայ մահուամբ : Եւ յայնժամ գոհանայր զՎստուծոյ որ կառ զվե՛ծ արեանն Վազկայ Հայոց արքային : վտան զի հայր հօրն իր՞ Ուրմէն ի գաւազանն Վազկայ էր : Եւ միարարձ արարեալ զամենայն տունս նոցա՝ զբազում գանձս և զխպակս և խաչս յոյժ մեծամեծս արծաթի և պատկեր ոսկե՛շոյլ, և արծաթ առեալ զնայ ի Վահայն, և զգիւս և գրայրն զկնի տանէր, և զնէր գորսն ի բերդն պահապանս :

Եւ թուականութեան Հայոց շէպ զարձեալ ծողով արար շար և արիւնարբու գազանն Վանտուան և զայր խաղայր ի վերայ քաղաքին Ուոհայոյ և էր յայնժամ ամուսն անհրճացեալ քաղաքն ի նմանն, և նա յանկարծակի հասանէր ի վերայ քաղաքին զկնի գատկին յառուրն մեռելոցն, և էր սահմ մուտ ամայ : Եւ զայր իջանէր ի Վուպին և յարուցեալ ամենայն բազմութեամբ ի դուռն քաղաքին Ուոհայոյ, կացեալ զաւուրս ք փոխեցաւ ի Սանցոյն սայրն, և անտի զայր իջանէր ի սուրբ Վկայրն՝ մօտ ի պարիսպն : (Հայնժամ

Ca. գառնս գճգ. — 2 Ca. նորա.

lui dit avec impudence : « Toi, tu es Arménien, et nous, nous sommes des seigneurs romains; quelle réponse vas-tu donner à notre souverain pour avoir maltraité un Romain? » Ces paroles rendirent Thoros furieux, et sa figure changea de couleur. Saisissant le manche d'un marteau, il en frappa le Grec avec rage. « Qui étiez-vous, lui cria-t-il, qui étiez-vous, vous autres, lorsque vous avez assassiné un héros, le roi d'Arménie, consacré par l'onction sainte, et qu'avez-vous répondu à la nation arménienne? » Et il continua de l'assommer, en lui arrachant des gémissements, jusqu'à ce qu'il l'eût fait périr de cette mort douloureuse. Thoros rendit grâce à Dieu de ce que sa justice n'avait pas laissé impuni le meurtre de Kakig, car il descendait de ce monarque par Roupên, son grand-père. Puis il enleva tout ce que les fils de Mandalé possédaient de richesses, leurs trésors, qui étaient considérables, des étoffes de brocart, des croix en argent d'une très-grande dimension, et une statue coulée en or. Il emporta ce riche butin au château de Vahga, emmenant avec lui celui des trois frères qui avait survécu, et après avoir confié à ses troupes la garde de la forteresse tombée en son pouvoir.

LVIII. En l'année 561 (22 février 1112—20 février 1113), Maudoud, cette bête féroce, ce buveur de sang, ayant fait une nouvelle levée de troupes, marcha contre Édesse, dans un moment où l'on était loin de l'attendre. Il parut tout à coup devant cette ville, le lendemain de Pâques, jour de la fête des Morts, au commencement du mois de sahmi¹. Il arriva devant Goubin, et de là aux portes d'Édesse, avec toutes ses forces. Étant resté en cet endroit huit jours, il se rendit sur le sommet de la montagne de Saçoun², d'où il descendit en se dirigeant vers

¹ Dans l'Église arménienne, le lendemain de Pâques, ainsi que des autres grandes fêtes, Épiphanie, Transfiguration, Assomption, Exaltation de la Croix, est consacré à prier pour les morts. En 1112, Pâques tomba le 21 avril, et le lende-

main 22, lundi, jour des Morts, correspondit au 1^{er} du mois de sahmi dans l'année arménienne 561, qui s'ouvrit le 22 février.

² Saçoun ou Saçouak, forme vulgaire du mot Sa-naçounak, nom d'un district montagneux et conside-

յազնեօղ զորականն Քրիստոսի կոմնն Ղօսյինն առեալ զՃ՝ ձիուոր է Ճ՝ Տրեռակ է գայ մտանէ ի Սրուճ՝ քաղաք : (Յայնժամ՝ զորքն Քուրքաց ո՛ր է ըճ՝ ձիուորով՝ արշաւեաց ի Սրուճ՝) Աշդիային շարակէ օրն : և յարուցեալ Ղօսյինն անկանէր ի վերայ Քուրքին և ազանանէր զնոսա արս ճԾ, և կալաւ զնոսա և արս զլիսուորս և էառ զամենայն ծարճոցս նոցա : և մնացեալք փախստական գնային առ Մամտուտ ի քաղաքն Սուհայ : Եւ լուեալ Մամտուտն գայս ամենայն և զորքն գնաց ի վերայ Ղօսյին ի Սրուճ՝ քաղաք : և նոյնժամայն Ղօսյին գաղտագնաց լեալ գայք Սուհայ քաղաք մտանէր : Եւ կացեալ Մամտուտն ի Սրուճ՝ գուտուր Լ և զարձաւ ի վերայ Սուհայոյ : և արք ոմանք նենդաւորք գնացին ընդզեմ՝ նորա, և ի ճանապարհին ասենցնա, Ըրա՛ մեզ ողորմութիւն, և տացուք սցսօր զՍուհայ ի ձեռս թո : Եւ նա բազում ուրախութեամբ արար զամենայն կամս նոցա : զի նեղեալ էին ի բազմութենէ սովոյն և առ փտանգին ոչ գիտացին զինչ գործեցին : Եւ լուեալ զՄամտուտն ի գիշերի և արք Լ, տան զբազմամբոս քաղաքն Սուհայ ի ձեռս Քուրքին : և տուն բուրգն մի ի նոսա, որ բարձրէր զամենայն քաղաքն ի յարեւից կուռէ բազարին, և արս Լ Տանեալ կացուցին ի վերայ նորա : և ասին թ՝ բուրգ այլե բազմացան : Իսկ Մատուած որ ոչ կամի զկորուստ Տաւաւացիոց, յառաջագոյն էր բերեալ զկոմնն Յրանկաց զ Ղօսյինն յօգնականութիւն օրհնեալ քաղաքին Սուհայոյ : և լուեալ գայս քաղ զորականն Մատուածոյ Ղօսյինն առեալ զկոմնն Սուհայոյ զՊաղատինն և գայլ զօրս Յրանկաց Տասանէր ի պարիսպն ի պատերազմ ընդ Քուրք զօրացն : և այսպէս քաջապէս մարտ

les Saints-Martyrs, non loin du rempart. Le victorieux champion du Christ, le comte Josselin, à la tête de trois cents cavaliers et de cent fantassins, se porta vers Sëroudj, où il entra. Aussitôt les Turks, au nombre de quinze cents cavaliers, firent une diversion du côté de cette ville, le samedi d'Élie¹. Josselin tomba sur eux, les battit, fit cinq de leurs chefs prisonniers et leur enleva tous leurs bagages. Les infidèles qui échappèrent à cette défaite coururent auprès de Maudoud, vers Édesse. Celui-ci, en apprenant cette nouvelle, s'avança contre Josselin vers Sëroudj; mais Josselin, en étant parti furtivement, regagna Édesse. Maudoud, ayant demeuré sept jours à Sëroudj, revint sur Édesse. Quelques traîtres, accourus à lui, lui dirent en route : « Fais-nous miséricorde, et nous t'ouvrirons aujourd'hui « notre ville entre tes mains. » Il consentit avec joie à cette proposition. Comme ces gens-là souffraient beaucoup de la disette, dans l'état de détresse où ils se trouvaient, ils ne surent pas ce qu'ils faisaient. Ayant conduit pendant la nuit Maudoud et cinq hommes avec lui, ils leur livrèrent la populeuse cité d'Édesse. Ils leur remirent une tour qui dominait la ville du côté de l'est, et ces cinq hommes en prirent possession; puis ceux-ci s'emparèrent de deux autres tours où ils s'établirent en plus grand nombre. Mais Dieu, qui ne veut pas la perte des fidèles, avait conduit auparavant Josselin au secours d'Édesse, la cité bénie. Ce brave champion de Dieu, instruit de cette surprise, s'adjoignit le comte Baudouin, et, à la tête des Franks, vola au rempart pour combattre les Turks. Il attaqua la tour avec tant

table de la Mésopotamie arménienne, compris dans la province d'Agh'êtnik'. — La partie nord de ce district était habitée par des populations sauvages qui, suivant la tradition, descendaient des Assyriens de basse extraction émigrés dans ces lieux à la suite d'Adramélech et de Sarazar, fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, lorsque ceux-ci, après avoir tué leur père, cherchèrent un refuge en Arménie. (Cf. Moïse de Khoren, Histoire d'Arménie, I, xxiii.) Thomas Artzrouni, historien de la fin du ix^e siècle, a donné,

sur les mœurs et la manière de vivre de ces montagnards, de très-curieux détails que j'ai reproduits dans mes Recherches sur la chronologie arménienne, t. I^{er}, II^e partie, Anthologie chronologique, n^o xxviii, note 6.

¹ Le samedi d'Élie est celui de la semaine qui suit la Pentecôte, et pendant laquelle les Arméniens observent le jeûne. Ils la nomment la Semaine du prophète Élie. Cette année la Pentecôte tomba le 9 juin, et le samedi d'Élie, par conséquent, le 15.

եղեալ արիարար ի վերայ բրգանն, մինչև ի սաստկութենէ պատերազմին զամենայն բազմութիւն զօրաց թուրքաց ի վայր Տեղոր ի պարսպէն, և սուօզքն և սուօզքն ի միասին սաստկեցան: Եւ յաւուրն յայնմիկ թափեալ եղև քաղաքն Սեօհայ ի թուրքաց՝ քաջութեամբ Ղօսիկն և այլ զօրացն քաղաքացեացն: (Հայնժամ կոմնն Ղօսիկն առ բարկութեան սրտի իւրոյ և ի ձեռն չարախօս լեզուաց՝ բազում արիւն Տեղին անմեղ ի քաղաքացեացն, և սպանմամբ և այրմամբ Տրոյ, և խրատս ցաւագինս, զոր ոչ էր հաճելի Ղստուծոյ: Եւ յայնժամ Սամուուան յարուցեալ գնաց էստ զԹլմուզն, և ամօթալից երեսօք գնաց ի Խորասան մեծաւ անարգանօք:

Եւ թիւ. (Հայնժամ ամբ՝ ժողով արար կոմնն Ղնտիւրայ Տանգրի և գնայր ի վերայ Սասիկն Հայոց իշխանին, և յարուցանէր պատերազմ ի վերայ Սասիկայ և սաստիկ պատերազմաւ էստ գքաղաքն Սասիկայ ի Սասիկն և գնաց զօրօք ի վերայ Ռեանոյ և իջաւ ի գլուխ դաշտին ներքեակինն ի թիւին: Եւ այնժամ ժողով եղև Սասիկն արսեո և կացեալ զաւուրս ինչ և ոչինչ արարին պատերազմ, այլ հաստատեցին ընդ միմանս սէր և դարձեալ տայր զՍասիկն Սասիկն ի Տանգրի, վասն զի Սասիկն ի Ֆրանկաց էր առեալ զգաւտոս զայս զՀասան Սուր և զԹուրէր և զՍրեմն, և դարձոյց ի յազգն Ֆրանկաց: Եւ գնաց Տանգրի խաղաղութեամբ ի քաղաքն իւր Ղնտիւր:

Եւ (Հայնժամ յարե գ ամայ իդ մեռ անկր մեծ իշխանն Հայոց որ կոչեցաւ Վող Սասիկ: Եւ եղև սուգ սաստիկ ամենայն տանն Հայոց, վասն զի առ նա էին ժողովեալ մնացեալ զօրքն Հայոց և ամենայն զօրքն Ռազրատունեաց և Վասչաւունեացն և որդիքն թագաւ:

¹ Ca. porte fautivelement Հայնժամ ամբ.

de vigueur et d'intrepidité, qu'il précipita tous les infidèles du haut des murailles. Ce fut ainsi que périrent à la fois et les traîtres qui avaient livré cette tour, et les ennemis qui s'y étaient installés. En ce jour, Edesse fut sauvée par la bravoure de Josselin et des troupes de la ville. Ce prince, la colère dans le cœur, et excité par des délations calomnieuses, fit couler beaucoup de sang innocent parmi les habitants, ordonnant de les massacrer, de les brûler ou de leur infliger de cruels supplices. Cette injuste rigueur fut odieuse aux yeux du Seigneur. Maudoud, ayant levé le siège, vint s'emparer de Thélmouzén¹; et de là il se rendit dans le Kho-raçan, couvert de honte et d'opprobre.

LIX. Cette même année, le comte d'Antioche, Tancrede, ayant rassemblé des troupes, marcha contre le prince arménien Kogh'-Vasil. Il attaqua R'aban, et après de vigoureux assauts, lui enleva cette ville. De là il s'avança sur K'èçoun, et s'arrêta à l'extrémité de la plaine intérieure, auprès de Thil. Vasil, de son côté, réunit cinq mille hommes. Quelques jours s'écoulèrent sans qu'ils en vinsent aux mains; après quoi ils firent la paix, et R'aban fut rendue à Tancrede par Vasil, qui avait pris aux Franks le district de Haçan-Mèçour, ainsi que Thourer² et Ourémèn³. Tancrede s'en revint tranquillement chez lui, à Antioche.

LX. Cette même année, le 24 du mois d'arék (samedi 12 octobre), mourut le grand prince Kogh'-Vasil. Cette perte occasionna un deuil universel dans notre nation. Auprès de lui s'étaient réunis les débris de l'armée arménienne, les troupes des Bagratides et des Bahlavouni; à sa cour résidaient les princes du sang royal et

¹ Thélmouzén, en arabe تل مؤذن Tell-Mauzen, ville ancienne et en ruines, située entre Ras'-ain et Séroudj, à une distance de dix milles environ de Ras'-ain. (Merâcid-el-itthila', t. I^{er}, p. 213.)

² Thourer, ville située dans le voisinage et au sud-ouest de Haçan-Mèçour. (Tchamitch, t. III, index.)

³ Ourémèn, ville du nord de l'Euphratèse. (Tchamitch, *ibid.*)

որաց Հայոց հանդերձ ազատագուճ գործն առ նա կային հանգուցեալ մեծաւ փառաւ
 որո թեամբ, և աթոռ հայրապետութեան Հայոց աշխարհին որ եղաւ. փան զի տիրեալ
 էր բազում գաւառաց իւրով գորութեամբն. և ամենայն երամբ կրօնաւորաց, եպիսկոպոսաց,
 հարց և փարզապետաց առ սա ժողովեցան և առ հասարակ կային մեծաւ ուրախաւ
 թեամբ: Այն առ իշխանն Հայոց և թաղեցաւ ի Վարսիք Վանքն: Այլ էր հոգեբարձու նորա
 և հայրխոստովանութեան տէր Նարսեղ կաթողիկոսն Հայոց: Այլ սուան հողազրամ ք
 դահեկան, և պատարագաց ճճ՝ դահեկան՝ աւելի և ոչ պակաս, և մատաղ անթիւ: Այլ
 տարան հանդրէի բազում տուրս ի տանն Վասին, բազում զանձս և զիպակա, ձիս և
 ջորիս: տան և զթագն կնոջն Վասին առ կնոջն հանդրէի. և այլ իշխանացն գաւառացն
 սուաւ բազում յնծայս, և աղբատաց բազում ինչս: Այլ տան գիշխանութիւն Վասին
 հրայ Վասին՝ որպէս գորդի ի ծոց հօր իւր, գեղեցկատեսիլ և առիծաղէմ, յաջողական
 և սրպալուխ, սյր. քաջ և պատերազմօղ, ամաց ի և և ից. զսանտուցին յաթոռ մեծ իշխա
 նին Վասին. և նմա հնազանդեցան ամենայն գործն, փան զի յոյժ առատաձեռն և մեծա
 սուր և զի սիրելեաց, յաչս ամենեցուն և զորացն. և արար միաբան ժողով տէր Նարսեղ,
 և տայ զամենայն իշխանութիւն ի հրայ Վասին. և և զի ուրախութիւն ի վերայ տանն
 Հայոց:

Այլ: Հայսմ ամի ի մարտի ամաց ժրդեղեցին մեծ ի հաստացեալսն ամենայն հանդրի.

la noblesse militaire d'Arménie, où ils vivaient en paix, et avec les honneurs dus à leur rang. Le siège du patriarcat avait été transféré dans ses États, dont il avait reculé au loin les limites par sa valeur. Les moines, les évêques, les pères et les docteurs s'étaient rassemblés auprès de lui, et ils y passaient leur vie, parfaitement traités. Après sa mort, ce prince fut enterré à Garnir-Vank. Son père spirituel et son confesseur était le seigneur Basile, catholicos d'Arménie. Pour prix de la sépulture qui fut accordée à Vasil, le couvent reçut mille tahégans. Cent cinquante, ou même plus, furent consacrés à des messes. Il y eut des repas sans fin pour les pauvres. Tancredé recut en cadeau une foule d'objets précieux, qui lui furent apportés de la maison de Vasil, beaucoup d'argent, des étoffes de brocart, des chevaux et des mulets. Le diadème de l'épouse de Vasil fut envoyé à la femme de Tancredé. Les autres chefs de provinces obtinrent aussi une grande quantité de présents. Les pauvres eurent également une bonne part de ces largesses. La principauté de Vasil fut donnée à Vasil-Dgh'a, comme à un fils dans le sein de son père¹. C'était un jeune homme de bonne mine, à face de lion, habile, bonne tête, un fier et vaillant guerrier. Il avait vingt-cinq ans. On le fit asseoir sur le trône de Vasil, et toute l'armée se soumit à lui, gagnée par la générosité et la munificence dont il donnait publiquement des marques à ses amis. Le seigneur Basile, ayant réuni une assemblée générale, lui remit les rênes du gouvernement. Ce choix fit éclater l'allégresse parmi la nation arménienne.

LXI. Cette même année, le 18 du mois de maréri (jeudi 5 décembre), périt empoisonné le plus grand de tous les fidèles, Tancredé, comte d'Antioche². C'était

¹ Phrase biblique empruntée à l'Évangile de saint Jean (I. xviii), et dont le sens est ici, comme a un fils véritable et légitime: c'est-à-dire que Vasil Dgh'a succéda à Kogh-Vasil qui l'avait adopté et le considérait comme son propre fils.

² Le chronographe Samuel d'Ani et Guiragos, historien du xiii^e siècle, affirment, comme notre auteur, d'après un bruit qui avait circulé sans doute

parmi les chrétiens orientaux, que Tancredé mourut empoisonné par le patriarche d'Antioche. Le siège était alors occupé par Bernard de Valence, ancien évêque d'Arta, en Epire, qui le conserva jusqu'en 1129. Il avait suivi à la croisade, en qualité de chapelain, le légat Adhemar de Monteil, évêque du Puy. Aboulléda, *ad annum* 506 (1112-1113), dit que Vasil l'Arménien, *بسيميل الارمني*, étant mort,

և մեռանէր կոմնն Մնտիոբայ, որ էր այր սուրբ և Մստուածասէր և էր քաղցր բնութեամբ և ողորմած, հայելով ի վերայ ամենայն հաւատացելոց Վրիստոսի և յոյժ խնարհ էր առ ամենայն ոք և արգար ի գառաստանս և յիրաւունս Մստուծոյ: Սա մեռաւ ի Մնտիոբ քաղաքի և թաղեցաւ ի սուրբ Պետրոս ի մէջ յեկեղեցին Մնտիոբայ, զոր հիմնարկեցին սուրբ առաքեալքն Պետրոս և Պօղոս: Եւ հրամանաւ հանգրկի զնեն յաթոտ նորա գթութիւնն իւր որ կոչէր Ռոճէր, այր քաջ և արիական պատերազմօղ. յայնժամ պատրիարքն և ամենայն իշխանքն Ֆրանկաց զնեն զՌոճէրն յաթոտ հանգրկի և սան զՄնտիոբ ի ձեռն նորա:

Հայսմ ամի յառաջ սպանան ի իշխանքն մեծն Տիգրան և Մպրասաթ ի Ռուբր գորացն յերկիրն Լեոնի Ռուբինայ որդւոյն որք էին ի գորացն Սային:

Եւ Վարձեալ եղև ի թուականութեանն Հայոց շիր անօրէն և արիւնարբու զազան Սամնուան ամիրայն՝ ասպատայարն Վարսից, զայր իսողայր անհամար զօրօք ի վերայ Ֆրանկաց և հառանէր ի քաղաքն հաճկաց որ կոչի Իլատան: Եւ յայնժամ Վաղարին կոմնն Ռուհայոյ էր զօրօք ի քաղաքն Ռուլպաշար. յայնժամ յազգէն Ֆրանկաց արք շարաշունչք և գառն որոճօղք համբաւ շարութեան և մասնութեան հասուցանիկն առ կոմնն և սակին, եթէ Վաղար միարանեալ են և կամին գրաղաքն Ռուհայ ի Ռուբին սալ: Իսկ նորա

Je lis ainsi, au lieu de *հարաշունչք*.

un homme pieux et saint, d'un caractère bienveillant et rempli de charité; il avait sans cesse l'attention tournée à faire le bien des chrétiens; il se montrait plein d'humilité envers tous et d'une justice parfaite dans l'application des lois et des prescriptions de Dieu. Il mourut à Antioche et fut inhumé dans la principale église de cette ville, à Saint-Pierre, dont les fondements avaient été posés jadis par les apôtres saint Pierre et saint Paul. Conformément à ses dernières volontés, on lui donna pour successeur le fils de sa sœur, Roger¹, qui était un intrépide guerrier. Le patriarche et tous les chefs franks ayant installé Roger sur le trône, le mirent en possession d'Antioche.

Cette année, deux chefs qui faisaient partie de l'armée de Vasil, le grand Tigrane et Ablagath, furent tués par les Turks, dans le pays de Léon, [petit]-fils de Roupén².

LXII. En l'année 562 (21 février 1113-20 février 1114), l'émir Maudoud, général des Perses, ce scélérat sanguinaire, s'avanca à la tête d'une armée innombrable contre les Franks; il arriva à Khar'an, ville des musulmans. En ce moment, Baudouin, comte d'Édesse, se trouvait avec ses troupes dans la ville de Thélbaschar. Quelques Franks, gens pernicious et habitués à ruminer le mal, rapportèrent au comte des propos inventés par la méchanceté et la perfidie, et lui dirent qu'une foule d'habitants s'étaient ligués pour livrer Édesse aux Turks; le

le seigneur d'Antioche partit pour aller s'emparer des États de ce dernier, et que, comme il avait succombé en chemin, sire Roger, *سمرجال*, s'en rendit maître. Foulcher de Chartres (chap. xxxviii) donne la date du 26 novembre:

Jam bis tredecies sol viserat Arcitenentem.
Cum subit quod erat, ut quod fuit id foret ipse.

Roger, fils de Richard du Principat, cousin germain de Tancrede; il gouverna la principauté d'Antioche pendant la minorité du fils de Boemond. (Cf. Guillaume de Tyr, XI, xviii et xxii; Du Cange, dans ses notes sur l'*Alexiade*, *Stemma*

ducum Apuliae et regum Siciliae, ex familia normannica.

² Léon I^{er} était frère de Thoros et fils de Constantin, fils de Roupén. Thoros étant mort sans laisser d'enfants, Léon lui succéda en 1129. Par ces mots, *le pays de Léon*, Matthieu entend la Cilicie, qui était appelée par les auteurs arabes, au temps des croisades, *بلاد ابن لاون*, *pays du fils de Léon*, ou bien *بلاد الارمن المعروفة الآن ببلاد سيمس*, *pays de Sic.* (Cf. Ibn-Alathir, *passim*, Aboulféda, *Géographie*, éd. de MM. Reinaud et de Slane, p. 257, et d'Anville, *Géographie anc. abreg.* t. II, p. 95.)

հատուցեալ սուտ շարախօսութեան անօրէն և չար լեզուաց, և յայնժամ վիճուծն չար
 Լլանէր ի նմանէ. առաքեաց վարդապետի գիտման Սրճոյ գ՛՛՛՛՛յն և հրամայեաց զամենայն
 քաղաքն Սրճոյ հանել ի քաղաքէն, և ոչ մնաց ի քաղաքն մէկ մարդ. այլ խորհուրդ արա-
 ըին չարագէժ ազգն, և յաւուր յայնմիկ կամեցան սրով հարկանել և կոտորել զամենայն
 քաղաքն սո չաստրակ. և յօժարէին ի հեղուլ զարին անպարտիցն և զանմեզաց որ ոչինչ
 էին գործեալ արտոս յանձանց. բայց ի չարութեան սրտից ազգին իւրեանց զամենայն ոք
 չարարարք կարծ էին: Իսկ ի յամենանն սահմի ի, յաւուր կիւրակէ ի ճամ ճաշուն հասանէր
 ի վերայ Սրճոյ չար ազգտ զանու թեանն, որ ուրացաւ հայր զորդի և որդի զհայր.
 վանս գիւրց և ողբ և աղաղակ սո չաստրակ յամենայն քաղաքն, և արտասուօք, սգով և
 տրամու թեամբ զոչէին տունն առ տուն. վասն զի և հան վարեաց ի տանէ, զամենայն քաղաքն,
 և սյրել հրամայեաց զորս ի տանն զտանէին. ոչ մնաց և ոչ մի, բայց միայն այր ու թտուն. և
 զայն երեկունն յեկեղեցին ի սուրբ Թորոս ժողովեալ էին ի կլայն զինուորօք, և պահէին
 դուստ: Եւ էր յաւուրն յայնմիկ սուղ մեծ ի վերայ Սրճոյ, զի ամենայն ոք վկայ կար-
 զային ի վերայ անձինն իւրոյ. և ոչ մնաց ինչ չարութիւն զիշոյ որ ոչ ածին ի վերայ քաղա-
 քին Սրճոյ ազգն ճիտանկաց: Եւ յայնժամ վայրի լցաւ ասացեալն յառաջին տեսողացն,
 որք ասացին, և թէ՛ Վայ տանն Երկարու: Վնացին ամենայն արք քաղաքին ի Վամու սատ-
 և Եղև մայրաքաղաքն Սրճոյ զատարկ, և նստաւ իւրեկ զկին մի սյրի այն որ մայր էր
 յառաջ ամենայն արարած ոց, և առ ինքն ժողովի զամենայն ցրուեալն աշխարհի, և կամ
 այն որ յառաջ ազոյն ելանէին խաչիւք ընդ գէժ ճիտանկացն, յորժամ մուրանալով զայնն առ

comte ajouta foi à ces calomnies et écouta les paroles de ces langues menteuses. Un mauvais dessein émana de sa pensée; il envoya immédiatement le comte de Scroudj, Païen¹, à Édesse, avec l'ordre d'en faire sortir les habitants, de manière qu'il n'y en restât pas un seul. Cette nation à l'aspect hideux résolut de les chasser ce jour même, l'épée à la main, et de les massacrer. Les Franks s'empresèrent ainsi de répandre le sang innocent, d'immoler des gens qui n'avaient commis volontairement aucune offense; mais cette nation au cœur pervers regardait toutes les autres comme capables de mal.

Le 20 du mois de sahmi, un dimanche, à l'heure de l'office du repas², une horrible calamité tomba sur Édesse: le père méconnut son fils, le fils renia son père; les plaintes, les lamentations et les gémissements éclatèrent partout; chaque maison, plongée dans le deuil, le chagrin et le désespoir, retentissait de cris. Ils expulsèrent les habitants de leurs foyers, les chassèrent de la ville et ordonnèrent de brûler ceux que l'on trouverait renfermés dans les maisons; il n'en resta pas un seul, à l'exception de quatre-vingts hommes, qui se réfugièrent vers le soir dans l'église de Saint-Thoros (Théodore) et qui furent renfermés dans la forteresse, sous la garde de soldats. Ce fut un jour terrible pour Édesse. Chacun de ceux qui en furent témoins déplorait le sort qui le frappait lui-même. Il n'y eut pas d'atrocités que les Franks ne commissent. Alors s'accomplit la parole des anciens prophètes, qui avaient dit: « Malheur au peuple d'Abgar! » Ces infortunés proscrits se retirèrent à Samosate; et Édesse, cette illustre métropole, resta déserte; elle devint comme une veuve, celle qui auparavant était la mère de tous, qui groupait autour d'elle les populations dispersées des autres pays et ceux aussi qui accoururent avec la Croix au-devant des Franks, lorsque ces derniers vinrent à eux en

¹ Paganus de Sororgia, dans Albert d'Aix, XI, XL.

² Cette année, le 20 de sahmi vague tomba le 11 mai julien. — L'expression *office du repas* de

signe la quatrième heure canonique de l'Église arménienne, sexte du bréviaire latin. Cette heure correspond à peu près à midi.

նոսա. և ահա փոխանակ բարեացն՝ զայն այսպէս զործեցին ընդ նոսա, և շար հատուցին ամենայն հաւատացելոց :

ԼԳԿ. Յայնժամ զորք թուրքաց որք էին ի Խյառան գնայր անցանկընդ Լափրատ գետն, և խաղաց ամենայն բազմութեամբն և գնաց ի սուրբ քաղաքն Լչրուսաղէմ, առ ի պատե-
րազմել ընդ թագաւորին Լչրուսաղէմի և ընդ ամենայն ազգն Ֆրանկաց : Լչւ յորժամ
լուաւ զայս Վագրոնն՝ Եթէ, գնաց Սամուուսն և իջաւ ի սուրն Լչրուսաղէմայ, ամաչեալ
լինելը ընդ ստու թեամբ զործին իւրոյ¹. առաքել թուղթ ի Մուհայ, զարձու ցանկը զքա-
ղաքացիքն, և զինի զ սուր զարձաւ ամենայն մարդ ի սունն իւր :

Իսկ թագաւորն Լչրուսաղէմայ առաքեաց Մանուիլ և գեճ կամեն Ֆրանկաց զ Ռոճէրն
կոչեաց առ ինքն, զամենայն զորքն Ֆրանկաց և զկամեն Տրապոլոյ զորդին Օքնձիլին, և
միջանն գնացին ի կոչն նորա : Իսկ զորքն Լչրուսաղէմայ հպարտացեալ լինելն, յառա-
ջացան և էլանկին ի վերայ զորացն թուրքաց ի պատերազմ, Եթէ զի մի գայցեն Մանուի-
լացիքն և առնուցուն անուն բաջութեան² : Լչւ Մստուած ոչ հաճեցաւ ընդ խորհուրդ
հպարտութեան նոցա և յամեթ արար զամբարտաւ անութիւն նոցա. փան զի յորժամ
յարձակեցան ընդ միմեանս ի պատերազմ և յաղթեցին զորքն թուրքաց զորացն Ֆրան-
կաց, և զարձուցին գնոսա ի փախուստ, և արք փառաւորք սպանին ի զորացն Ֆրանկաց և
զհետեակ զորն զամենայն կրտսրեցին : Լչւ մի ոմն այր քաջ ի զորացն թուրքաց հասեալ
թագաւորին Լչրուսաղէմայ, և Երկաթի լախտոյն հարկանկը զեթիկուն նորա. իսկ նորա
օղնական Մստուած Եղի և փրկեաց զնա. փան զի նոյնժամայն հասանկին զորքն Մանուիլ-
լոց և Տրապոլոյ : Լչւ տեսեալ զայն Ռոճէր կամեն Մանուիլայ, և գոչեաց որպէս գտաւ ի ծ

¹ Ca. գործն իւր. — ² Ca. գաջութեամբ.

mendiants. Et maintenant, pour prix des bienfaits qu'Édesse leur avait prodigués, ils l'ont accablée des plus indignes traitements, et ont fait le malheur des fidèles.

LXIII. A cette époque, les Turks qui stationnaient à Khar'an, ayant franchi l'Euphrate, se portèrent en nombre immense contre Jérusalem, pour attaquer le roi de la Cité sainte et toute la nation des Franks. Baudouin, apprenant cette nouvelle agression de Maudoud, et sachant qu'il avait fait halte sur les limites du royaume de Jérusalem, eut honte de la trahison dont il s'était rendu coupable envers les habitants d'Édesse. Il écrivit pour donner l'ordre de les y faire rentrer, et au bout de trois jours chacun d'eux revit ses foyers.

Les infidèles campèrent auprès de la ville de Tibériade, non loin de la mer de ce nom. Le roi de Jérusalem envoya chercher à Antioche le grand comte des Franks, Roger, toutes les troupes frankes et le comte de Tripoli, fils de Saint-Gilles¹. Tous répondirent à cet appel. Cependant les troupes de Jérusalem, enflées d'orgueil, se hâtèrent de s'avancer contre les Turks, afin de prévenir l'arrivée de celles d'Antioche et de leur enlever l'honneur de la victoire. Mais Dieu, irrité de cette pensée présomptueuse, la fit tourner à leur confusion. Les deux armées en étant venues aux mains, les Turks culbutèrent les chrétiens, les mirent en fuite et leur tuèrent plusieurs chefs d'un haut rang. Toute l'infanterie franke fut exterminée. Un infidèle, qui était un des plus braves, fondant sur le roi de Jérusalem, lui asséna sur les épaules un coup de sa massue de fer. Mais Dieu veillait sur le roi et le sauva, car dans ce moment survinrent ceux d'Antioche et de Tripoli. A la vue des Franks ainsi maltraités, le comte d'Antioche, Roger, rugis-

¹ Le comte de Tripoli, dont parle ici Matthieu, est Pons, fils de Bertrand, et petit-fils de Raymond de Saint-Gilles. C'est donc à tort qu'il le nomme fils de Saint-Gilles. Bertrand était mort en 1112.

Pons avait épousé Cécile, veuve de Tancrede et fille-cadette de Philippe I^{er}, roi de France, d'après le désir exprimé par Tancrede lui-même, dans ses derniers moments.

և հասանէր փողփողակի անդր, և զարձոյց ի փահուստ զգորքն թուրքաց և փրկեաց զթագաւորն և զամենայն զորսն Նորուսողմայ: Հայնժամ բանակեցաւ զորքն այլազգեացն ի մի կողմն լիբնն, և ոչ արարին պատերազմ ընդ միմեանս: Եւ կացեալ սակաւ աւուրս, և զարձաւ Սամուտն և մտաւ ի Ղափշի քաղաք, և զորք Գրանկաց զարձաւ այր իւրաբանչիւր ի քաղաք իւր:

Իսկ ամիրայն Սամուտն յորժամ մտաւ ի Ղափշի քաղաք, խորհեցաւ կորուսանել զամիրայն Ղափշկայ զՏուրտիկին և առնուլ զքաղաքն: Եւ այս խորհուրդ նենգութեանն ազգ լինելու ամիրային, և յայնժամ Տուրտիկին հանեալ ի բանակ իւրմէ այր մի մահապարտ Պարսիկ մի, և ազատութիւն նմա խոստացաւ և փառաւորութիւն, և տայր նմա ԵՃ զահէ կան, զի սպանցէ զՍամուտն: Եւ եղև յորժամ ելանէր Սամուտն ի տանէն արթից ի բանոց, և կայր կանգնեալ ի մէջ ճեմարանին առ կարմիր սիւնոյն, գայր Պարսիկն և յան-

¹ Notre manuscrit porte *իւրոց*, génitif de *իւր*, *son*, *sa*, *ses*; mais il faut lire, sans aucun doute, *իւրեանոց*, *leur* ou *leurs*. La première leçon pourrait faire sup-

poser que Maudoud, au moment où il fut tué, sortait de son oratoire particulier, tandis que ce fut sur le seuil de la Djami' ou grande mosquée qu'il périt.

sant comme un lion, se précipita sur les Turks, les mit en déroute et dégagea le roi de Jérusalem et son armée. De là les infidèles allèrent camper sur un des flancs de la montagne, et le combat prit fin. Après avoir fait halte quelques jours, Maudoud se retira à Damas, tandis que les divers corps franks reprenaient chacun la route des villes d'où ils étaient venus¹.

Pendant son séjour à Damas, Maudoud conçut la pensée de faire périr Toghtekîn, émir de cette ville, dans l'intention de s'en emparer. Cette trahison étant parvenue aux oreilles de l'émir, il tira de sa prison un condamné à mort, Perse de nation, lui promit sa grâce et des honneurs, s'il voulait tuer Maudoud, et lui donna en même temps 500 tahégans. Au moment où Maudoud sortait de la mosquée, où il était allé faire sa prière, et tandis qu'il était debout au milieu du portique, auprès d'une colonne rouge, le Perse s'approcha, et, lui plongeant tout à

¹ Maudoud, s'étant adjoint Témirek, عمرك, seigneur de Sindjar, Aiaz, اياز, fils d'Ilgazi et Toghtekîn de Damas, marcha contre les Franks. Les infidèles, laissant à droite le territoire d'Antioche, et longeant Apamée, entrèrent dans la Syrie; puis, passant à gauche de Damas, ils pénétrèrent dans la Phénicie, en cheminant entre Tyr et Césarée de Philippe. Franchissant ensuite les montagnes du pays de Nephtali et de Zabulon, ils dévastèrent le monastère du mont Thabor, dont ils massacrèrent les religieux, et vinrent camper au sud du lac de Tibériade, entre deux affluents du Jourdain, dans une île qui avait accès par deux ponts. A la nouvelle de cette invasion, le roi Baudouin partit de Ptolemais, et s'avança jusqu'au pont qui conduisait à Tibériade. Les chrétiens, apercevant un détachement de cinq cents Turks, s'élançèrent à leur poursuite; mais ils tombèrent dans une embuscade de deux mille infidèles, qui les taillèrent en pièces. Baudouin prit la fuite après avoir perdu son étendard, sa tente, des vases d'argent et autres objets précieux. Le patriarche Arnould réussit aussi à se sauver. Douze cents chrétiens, parmi lesquels étaient

trente chevaliers, et dans le nombre le brave Richard de Brus, perdirent la vie. Au bout de trois jours arrivèrent Roger d'Antioche, Pons de Tripoli, Baudouin d'Édesse et Josselin. Les Franks gagnèrent les montagnes qui étaient en face des Turks. Pendant vingt-six jours les deux armées restèrent sans bouger. Enfin les ennemis, qui se trouvaient éloignés des villes qui leur appartenaient, furent forcés, par le manque de vivres, de se retirer, et se portèrent vers Damas. Guillaume de Tyr (XI, 111) affirme, comme Matthieu, que la défaite des chrétiens fut occasionnée par l'impatience du roi de Jérusalem, qui ne voulut pas attendre l'arrivée de ses alliés. Foylcher de Chartres (chap. XI) indique comme date de ce combat le 12 juin 1113:

Ter quater exorto sub Cancri sidere Phœbo
Dissipat incautos truciter gens perfida Francos.

Ibn-Alathir et Aboulféda (*ad annum* 507) marquent le 13 de moharrem (30 juin 1113). Les musulmans rentrèrent à Damas dans le mois de rabi' premier (septembre-octobre). Cf. Aboulfaradj (*Chron. tyr.* p. 295).

կործակի հարկաներ զանակոն զձախոյ քոն, և սատակեաց զանորէն և զյար վազանն զՄանուսն և Վարսին ի նոյն տեղին շարաշար սատակեցաւ. և զօրքն Մանուսին զնացին ֆախտական յաշխարհն Վարսից :

ԿԻ. (Յայտ ամբ՝ յանեանն տրե՛ յաւուրն հինգերորդի, մեռանէր հայրապետն Հայոց տէր Բարսեղ. այս ինչ պատահեալ նմա չարին ազգեցութեամբ. վասն զի յաւուր միտ մ երանէր ի վերայ տանեացն ի գեօղն որ կոչի Վարդահերի՝ որ էր մերձ յանձանօթ ի սահմանս Վեհենու. աշակերտօքն հանդերձ կայր յաղօթս, քահանայի. ք, եպիսկոպոսի. ք, և յանկարծակի անկաւ. և կործանեցաւ տունն. և ոչ ումք եղև ֆրաս՝ բայց միայն տեառն Բարսի, վասն զի հարաւ կողն ընդ պարիսպ տանն և բեկաւ. և սարեայ եղև զաւուրս զ : Եւ տայր տանել զինքն ի վանքն իւր որ կոչի Շուղր. և կենդանութեամբ իւրով տայր զաթոռ հայրապետութեանն իւր և գօղն ի Վրիգորիս որդի Մարտան, որ էր քուրորդի տէր Վահրամին : Մեռաւ տէր Բարսեղ և թաղեցաւ ի Շուղրն մեծաւ հանդիսի, և եղաւ ի հայրապետական գերեզմանի :

coup son couteau dans le flanc gauche, lui donna la mort. Telle fut la fin de cette bête féroce, altérée de sang. Le meurtrier fut impitoyablement massacré sur le lieu même; et les troupes de Maudoud, se débandant, s'en retournèrent en Perse¹.

LXIV. Cette même année, dans le mois de dré, un jeudi², mourut le catholicos d'Arménie, le seigneur Basile, par un accident qui fut l'œuvre du démon. Un jour, étant monté sur la terrasse de sa maison dans le village de Vartahéri, situé non loin et sur les confins les plus reculés de Béhesni³, il était là en prière avec ses disciples, des prêtres et des évêques, lorsque tout à coup la maison s'écroula. Personne n'éprouva de mal, si ce n'est Basile, qui se heurta et se brisa le côté contre la muraille. Il survécut trois jours à cette blessure. Il se fit transporter à son couvent de Schough'r⁴, et, avant de rendre le dernier soupir, il donna lui-même le trône et le voile du patriarcat⁵ à Grégoire (Krikorès), fils d'Abirad, qui était le fils de la sœur du seigneur Vahram. Basile fut enterré à Schough'r avec une pompe solennelle, et déposé dans le tombeau des patriarches.

¹ Suivant Ibn-Alathir, Aboulféda et Ibn-Khallikan, Maudoud fut tué par un Bathénien ou Ismaélien au moment où il sortait de la grande mosquée de Damas, le vendredi 12 de rabi' second 507 (21 sept. 1113). Cet homme fut massacré à l'instant même. Afin de constater son identité, on lui coupa la tête, que l'on envoya de divers côtés, mais personne ne le reconnut. On voit que Matthieu a, suivi une autre version, qui imputait à Toglôtkin le meurtre de Maudoud. Cette version avait été adoptée par quelques personnes, à ce que rapporte Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 295-296); c'est celle qu'ont suivie Guillaume de Tyr (XI, xx) et Albert d'Aix (II, xviii). Aboulfaradj ajoute que le bruit courut aussi que c'était Ridhouân qui avait envoyé cet Ismaélien.

² Le mois de dré vague correspondit cette année à l'intervalle compris entre le 22 mai et le 20 juin juliens inclusivement. Cette année ayant eu pour lettre dominicale E, le jeudi tomba le 22 et le 29 mai, le 5, le 12 et le 19 juin. Il est donc impossible de préciser celui de ces cinq quantités mensuels auquel mourut Basile.

³ Béhesni, Béhesna ou Béhesdin, place forte de l'Euphratèse, à deux journées de marche et au nord-ouest d'An-tab, entre Baban et Hisn Mansour, non loin de Marasch et de Samosate. (Aboulféda, *Géographie*, p. 265; *Méridid-el-ithila'*, t. I, p. 183.)

⁴ Tchamitch, en rapportant (t. III, p. 35) l'accident qui fit périr le patriarche Basile, dit qu'il se brisa la colonne vertébrale.

⁵ Schough'r, couvent de la Montagne-Noire, situé entre Marasch et Sis, sur une élévation très-boisée, à deux journées de distance de la première de ces deux villes, L'ancienne église de Schough'r, bâtie en pierres, subsiste encore aujourd'hui. (Indjidji, *Armén. mod.* p. 376.) Ce monastère est appelé aussi *Couvent des Basiliens*, parce qu'il était sous la règle de saint Basile. (Voir plus loin, ch. LXVII.)

⁶ Un des insignes des patriarches arméniens est le voile, dont l'usage est passé aussi aux évêques et aux vartabeds (docteurs en théologie). Il est en étoffe noire, et recouvre la tête en forme de capuchon conique, en retombant sur les épaules.

Այլ շնորհակալութեան շարժանքով Գրիգորի որդի Ապրիլիանոսը, որ է յայդ Գրիգորի Սահարոսին որդի Աստուկայ Պահլավունի փան զի զինի մահուան տէր Բարսեղ Եղև ժողով եպիսկոպոսաց և հարանց ի Վարժիր Անթիմիոսին զաւանդին, և համանաւ Հոգւոյն ձեռնադրեցին զԳրիգորիս եպիսկոպոսն ի վերայ ամենայն տանն Հայոց: Այս ի նմին յաւուր տան զձեռնադրութիւն կաթուղիկոսութեանն ի վերայ աթոռոյն սրբոյն Գրիգորի. և նստաւ ի հայրապետականն յաթոռն մինչ էր ի տղայութեան հասակին, փան զի չեւս էր լեալ ի սկիզբն մուրացն. և էր բարձրահասակ և զեղեցկատեսիլ և բարութն խոնարհ:

Այլ: Իսկ ի թուականութեան հայոց շկզ զորս ժողով արար սուլտանն Պարսից հասկարն որդի Սելիք Հաջին. և կացուցանէր ի վերայ զորացն ասպասալարն զմեծ ամիրայն որ ասի Բուրսուխ: Այս ասեալ զհետ իւր զորդի սուլտանին տղայ զողով, և զայր խաղայր լազնութեամբ զորք, և հասանէր ի վերայ քաղաքին Ուոհայոյ: Այս ի սահմի ամիոյ իդ յաւուր ուրախութեամբ ի զուոն քաղաքին Ուոհայոյ. և կացեալ զաւուրս լ մեծաւ պատերազմաւ և զարձեալ զնայր ի ծանկր ի վերայ Վախրատայ գետոյն, և աւերեաց ամենայն զաւան առ Եզր գետոյն. և զայր ի ծանկր ի վերայ քաղաքին որ կոչի Պիր ի յեզր Վախրատ գետի. և ժողովեցան ամենայն զորքն ի յանկայ ի յանկայ Վախրատ գետոյն, և ոչ համարձակեցան անցանել յիրար: Վարձաւ Բուրսուխն ի քաղաքն Ուոհայ, և անտի գնաց

LXV. Cette même année, le seigneur Grégoire, fils d'Abirad, fut élevé sur le siège pontifical. Il descendait de Grégoire Magistros, fils de Vaçag le Bahlavouni. Après que Basile fut mort, des évêques et des pères tinrent une assemblée à Garmir-Vank' (le Couvent-Rouge), sur les limites du district de K'êçoun; et, par la volonté de l'Esprit Saint, ils consacèrent le seigneur Grégoire, d'abord évêque de la nation arménienne, et ensuite, le même jour, catholico, et le placèrent sur le trône de saint Grégoire. Il était tout jeune, car la barbe n'avait pas encore commencé à lui pousser; il était haut de taille, beau de visage et humble de caractère.

LXVI. En l'année 563 (21 février 1114-20 février 1115), le sulthan des Perses, Daph'ar, fils de Mélik-Schah, rassembla une armée et en confia le commandement au grand émir Boursoukh (Boursouky)¹. Celui-ci, ayant pris avec lui le fils du sulthan encore enfant², marcha contre Edesse, à la tête de forces imposantes. Le 24 du mois de sahmi, un vendredi³, il arriva sous les murs de cette ville, et ne cessa de l'attaquer vivement pendant trente jours. De là il atteignit l'Euphrate et ravagea tout le pays qui longe ses bords; puis il se porta contre la ville de Bir, située sur l'Euphrate. Toutes les troupes frankes du côté occidental de ce fleuve se réunirent, mais n'osèrent pas se mesurer avec lui. Boursoukh revint vers Edesse et de là vers Médzpin (Nisibe), ville des musulmans. L'émir Ilgazi⁴

¹ Abou-Sa'ïd Ak-Sonkor el-Boursouky el-Gâzi, surnommé Kâcim eddaula Seif-eddin, affranchi de l'un des deux Boursouk, dont il est parlé p. 96, note 6. Le sulthan Mohammed le fit émir de Mossoul, à la place de Maudoud, et après la mort de ce dernier. Boursouky conserva ce gouvernement jusqu'en 509 heg. (1115-1116), où il fut remplacé par l'émir Djoïousch-Beg, et il se retira dans la ville de Bahabab, qui lui fut assignée comme fief. En 512 (1118-1119), le sulthan le nomma préfet, *schikneh*, de Bagdad; plus tard, en 515 (1121-1122), ce même souverain lui rendit la principauté de Mossoul avec ses dépendances, comme Djéziré-Ibn-Omar et

Sindjar. Aboulfeda. *Annal.* t. III, p. 382, 388, 392 et 410.) Albert d'Aix le nomme *Bargoldus*. Guillaume de Tyr *Borsequinus*, et son traducteur français *Borsse* ou *Borsequin*.

² Maçoud, surnommé Ghiâth-eddin, lequel régna plus tard. Ibn-Alathir et Ibn-Djouzi disent, comme Matthieu, qu'il accompagna Boursouky dans cette expédition avec des forces considérables.

³ Cette année, le 24 de sahmi vague correspondait au 15 mai julien. Cette date concorde avec celle que donne Ibn-Alathir, le mois de dsouhiddje 508 (mai 1114).

⁴ Nedjm eddin Ilgazi, fils d'Artoukh (Ortok),

ի Սճբին քաղաք Տաճկաց : Այս ժողով արար ամիրայն իրազի և Պալան և մեծա պա-
տերազմաւ յաղթեցին Նուրուխին, և արարին զնա փախտական, և կալան զորդի սույ-
տանին, և յետոյ ի բաց թողին զնա :

11) : Այսմ ամի եղև Աստուածասաստ բարկութիւն ի վերայ արարածոցս . փանս զի
ինքն Տէր Աստուած ճշմարտակալ զօրութեամբ իւրով և մեծաւ սրտմտութեամբն իւրով
Հայեցաւ յարարածս իւր . զի որդիք մարդկանստ հասարակեղեն մոլորեալ յարդարութեան
ճանապարհէ անտի, ըստ մարդարեին՝ որ ասէր, եթէ Աչ զոյ ի ժամանակի յայտնի իշխան,
մարդարև և ստ աջնորդ, և ոչ ոք է որ առնէ զբարի, և ոչ ոք է և ոչ մի : Այսպիսի օրինակաւ ս
ամենեքին սիրեցին զանօրէնութեան ճանապարհն մեղաւորաց և ատեցին զամենայն պա-
տուիրանս և զիրաւ ոչնս Աստուծոյ . փանս զի ոչ իշխանք և ոչ զօրակաճք և ոչ ժողովրդականք
և ոչ ստ աջնորդք, քահանայք և կրօնաւորք ոչ մտացին և ոչ կացին ի զործն Աստուծոյ
ու որդակս, այլ ընթացան զհետ ցանկութեան մարմնոյ : և զոր սիրէ աշխարհս և զայս ամե-
նայն համարեցաւ : Աստուած ի զործ՝ կատարումն մեղաց . և ահա եղև ըստ բանին մարդա-
րածս որ ասէր. Սճայի յերկիր և տայ զսոյալ սմա : և արդ զի Հայեցաւ Տէր Աստուած յարա-
րածս բարկացաւ, և արարածք յանձն ստին կործանիլ յահ, զօրութեանց Տէառն : Այ-
սեղև սյապէս . փանս զի ահա յամենան մարերի բժան յառուն՝ յոր կի բակէի՝ տանի իաւ-
զիս անձեղև մեծ և սաստիկ արհաւիրք ի վերայ տիեզերաց, որ ոչ յու աք այսպիսի բարկու-

et Balag, ayant rassemblé leurs troupes, lui livrèrent un grand combat, le vainquirent et le mirent en fuite. Ils firent prisonnier le fils du sulthan; mais plus tard ils le relâchèrent.

LXVII. Cette même année, la colère céleste éclata contre les créatures. Dieu, dans sa toute-puissance et son courroux, jeta ses regards sur elles. Il était irrité contre les fils des hommes qui s'étaient égarés, en s'écartant du droit sentier, suivant cette parole du Prophète : « Il n'y a dans ce temps-ci personne, ni prince, ni prophète, ni chef, qui pratique la justice; il n'y en a pas un seul. » Ce fut ainsi que, tous suivirent avec entraînement la route de la perversité, qu'ils prirent en haine les commandements et les volontés de Dieu; princes, guerriers, hommes du peuple, prélats, prêtres, moines, aucun ne resta ferme dans la bonne voie. Tous s'abandonnèrent aux penchants corporels, aux voluptés mondaines, choses que le Seigneur considère comme le plus haut degré du péché. On vit alors se réaliser cette menace du Prophète : « Il regarde la terre et la fait trembler¹. » Dieu ayant jeté un regard courroucé sur ses créatures, elles ne purent s'empêcher d'être abattues par la terreur de ses prodiges. Voici comment cela eut lieu. Le 12 du mois de maréri, un dimanche, jour de la fête de l'Invention de la Croix², un phénomène terrible éclata, signe de colère tel que jamais de mémoire

avait été d'abord gouverneur de Bagdad pour les sulthans seldjoukides de Perse, et après la mort de son frère Soukman, il occupa Mardin. Il devint un des princes les plus puissants de la Syrie, et soutint de nombreux combats contre les croisés. Il mourut dans le mois de ramadhân 516 (novembre 1112), suivant Abou'l-Méhacén, Ibn-Alathir, Aboulféda et Ibn-Djouzi, date qui se rapporte à celle donnée par Matthieu. Ibn-Djouzi ajoute que d'autres plaçaient la mort d'Ilgazi en 515 (1121-1122), ce qui s'accorderait avec l'époque fixée par Guillaume de Tyr (II, xiv), qui indique l'année 1121 de l'Incarnation. En 511 hég. (1117-1118), les habitants d'A-

lep, fatigués des perturbations qu'occasionnait dans le gouvernement la minorité de Sulthan-schah, fils de Bidhouân, tour à tour livré à des tuteurs (atabeks) différents, et craignant les Franks, remirent leur ville à Ilgazi, qui en confia la défense à son fils Houçam-eddin Timour-tasch. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 390.)

¹ Psaume CIII, xxxii.

² Le 13 de maréri vague concorda cette année avec le 29 novembre julien, veille de la fête de Saint André. C'est par erreur que Matthieu rappelle ici celle de l'Invention de la Croix, fête mobile de l'Église arménienne, variant dans l'intervalle du 23

թիւն կատարածի ոչ յառաջ և ոչ այժմ և ոչ ի պատուիրանաց զբոց սրբոց : Այս արդ ահա
 մինչդեռ Լաբ ի խոր քնոյ, եղև յանկարծակի ձայնումն և թնդումն ահաւոր և գոռայր առ
 հասարակ ամենայն արարածք. և եղև զղրումն սաստկապէս և ահապին թնդմամբ շարժե-
 ցաւ Երկիր, և լեւինք պատանեցան և ապառաժ վեժք և հերձան բլուրք. և ի սաստկութենէ
 ահաւոր բարկութեանն հնչէին լեւինք և բլուրք և իրբն կենդանի անասունք, սասանեալ
 փշէին, որ և լսելի իսկ լինէր բարբառք լեւանց, և զայր իրբն զգոչումն բազմութեան բա-
 նակաց : Այս այսպիսի օրինակաւս իրբն զծով ծփեալ Երեւեալ զողայր արարածք յահ-
 րօւթեան հետոն Աստուծոյ : Այն զի առ հասարակ իրբն զպղնձ հնչեաց ամենայն
 զաշաք և լեւինք, և որպէս զձառս հողմակոծեալս Երեւայր զողայր սասանէր. և զայր
 թնդիւն և հեծութիւն արարածոցս՝ որպէս զբազմորեայ հրանդին, մեծաւ Երկիրդու
 վերածանումն յու վեր, և Երկիր յուսահատեալ լինէր իրր զփախստական, և սարսափմամբ
 զարհուրէր, և իրբն միզապարտ ոք ձայն սղբոց և լալումն արտասուաց հանէր. և լսելի լե-
 նէր ձայնն զինի շարժմանն իրբն զփ ժամ գիշերին. և յահ բարբառոյ բարկութեան ամե-
 նայն ոք յու սահասեցաւ ի կենացս. և ասացին, Եթէ՛ : Ահա սօր կատարածի և զատասանին
 մերում : Օ ի գայն առ յուն զպատկերն ունէր. օրն էր կիրակի, և ձայն ի վառ ձայնն էր, և

d'homme un pareil ne s'était manifeste dans les siècles passés, ou dans le nôtre, tel que ne fut jamais aucun de ceux dont l'Écriture fait mention. Tandis que nous étions plongés dans un profond sommeil, tout à coup on entendit un bruit horrible, dont l'univers entier retentit. Un tremblement de terre se fit sentir; les plaines et les lieux les plus élevés furent soulevés avec fracas; les montagnes et les rochers les plus durs se fendirent, et les collines s'entr'ouvrirent. Les montagnes et les collines, ébranlées avec violence, retentissaient, et, comme des animaux vivants, s'agitaient en rendant un souffle. Ce fracas arrivait aux oreilles comme la voix de la multitude dans plusieurs camps réunis. Semblables à une mer houleversée, les créatures se ruaient de tous côtés, éperdues par la crainte que leur inspirait la colère du Seigneur; car les plaines et les montagnes résonnaient avec la sonorité du bronze et s'agitaient en tous sens comme des arbres tourmentés par le vent. Les gémissements des populations s'échappaient en sourdes rumeurs, comme les plaintes d'un homme depuis longtemps malade. La frayeur les faisait courir à leur perte. La terre était comme un fugitif réduit aux abois, dans les convulsions, et consternée comme un condamné qui pousse des lamentations et des gémissements accompagnés de larmes. Sa voix se fit entendre encore après le tremblement de terre, pendant une heure environ cette nuit. Dans ce désastre, chacun crut que c'en était fait de sa vie. Tous s'écriaient : « C'est notre heure suprême! c'est le jour « du jugement dernier! » Ce jour-là présentait, en effet, une date déterminée et caractéristique; c'était un dimanche, il était marqué par le ton *var*¹, et, de plus,

au 29 octobre inclusivement. La date de la veille de Saint André, c'est-à-dire la nuit du 28 au 29 novembre, est confirmée par Gauthier le Chancelier (Bougars, t. I^{er}, p. 442) qui dit : « In vigilia festivitatis beati Andreae apostoli, sub tempestate noctis silentio, qua humana fragilitas habilius atque dulcius quiescere consuevit, factus est terræ motus in Antiochiam et omnes partes immensus et horribilis. » Seulement ce chroniqueur s'est trompé d'une année en écrivant 1115 pour 1114. Ibn-Alathir et Kemâleddin mentionnent le même événement en 508, dans le mois de djoumada second (novembre 1114).

Guillaume de Tyr (M, xxiii) indique la même année; et ce qui prouve que c'est la date véritable, c'est que la lettre dominicale de cette année, qui fut D, amena un dimanche au 29 novembre. (Voir mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, II^e partie, *Anthologie chronologique*, n^o Lxv.)

¹ C'est un des huit tons de la musique de l'Église arménienne. Chacun de ces tons sert tour à tour à régler le mode d'après lequel doit être chanté l'office du jour. Comme le ton *var* a un caractère plaintif, cette circonstance, jointe à la coïncidence du dimanche et du déclin de la lune, explique les idées

յոս տին փոյլ էր, և զամենայն պատճառ զիւրջին առ ուրն ունէր: Այս ահա կային ահարեկեայ՝ իբրև զմեզ եւայս յոս սահառեայք. և յայտ՝ զիշերիս կործանեցան ըստ մի քաղաքաց և զսոստաց և ամենայն որ կործանեցան՝ էին զայստն Վրանկաց. և այլ զսոստաց և կամ աշտարղեայ ոչ է զի փաս և ոչինչ: Այս յայտ՝ զիշերի Վանուստ քաղաքն և Հատուն Սասար, Քեատն և Սրապան և Սարաշ քաղաք՝ ահաս որ. և կործանեցան ուրի իբրև իս, փասն զի էր բազմամբոս քաղաք, և ոչ մնաց ի նոցանկ և ոչ մի: Այս սյուպէս ի Սիս քաղաք կործանեցան ամբիւս արանց և կանանց և այլ ըստ մի զեղք և փոնարայք. և անհամար որք և կանայք՝ հազարս հազարաց և բիւրս բիւրս ց կործանեցան: Այս է զի ի Սեա Սեան յանուս ամբիւս յանուպատն որ կուչե Նարեղեանց՝ էին ծողվեայ յեկեղեցիսորհնէք սրբաւրանայ կրօնաւ որք և փարպաղեայք Հայոց և կային ի պատն Սատուծոյ անկաւ Եկեղեցին ի փրոց նոցա, և ի կրօնաւ որք և Երկու փարպաղեայք կատարեցան ի ներքոյ նորս, որ կան փնչե ցաղաք: Արշնաղէս է զի մերձ ի Սարաշ ի մեծի յանուպատն որ ստի Յեսուանց, ամբուս և կործանեցան փանքն և ամենայն զսաք կրօնաւ որանց. և յորմամ զաղաքեայ յարմն՝ սփաս մին զայ և ամենայն աշխարհս ի ներքոյ կատարեայ մեծ և փաստաւ որ փարպաղեան Հայոց Վրիգոր՝ որ ստի Սաշկաւ որ՝ ի նմին սեղոսն կատարեցաւ: Այսպս

la lune était sur son déclin. Il rémissait ainsi tous les signes du dernier jour. Chacun était plongé dans la consternation, comme s'il eût été sous le coup de la mort et sans espoir. Cette nuit vit la ruine de beaucoup de villes et de provinces, mais ce fut uniquement dans les pays possédés par les Franks; dans les autres et dans ceux des infidèles, rien de fâcheux n'arriva. A Samosate, à Haçan-Meçour, à Kéoum, à Waban, et à Marasch, le fléau fut terrible, et quarante mille personnes perdirent la vie; car c'étaient des cités très-populeuses, et personne n'échappa. Il en fut de même dans la ville de Sis¹, où il périt une multitude innombrable d'habitants. Beaucoup de villages et de couvents furent détruits, et quantité d'hommes et de femmes écrasés. Dans la célèbre Montagne-Noire, au couvent des Basiléens (de Schoughr), se trouvaient rassemblés, pour la bénédiction de l'église, de saints moines et docteurs arméniens. Tandis qu'ils étaient occupés à célébrer l'office divin, l'édifice tomba sur eux, et trente moines ainsi que deux docteurs furent engloutis sous les décombres; et leurs corps y sont restés enfoncés jusqu'à présent. Pareil accident se reproduisit auprès de Marasch; le grand couvent des Jésuëens² écrasa sous ses ruines tous les religieux. Lorsque les secousses cessèrent, il commença à tomber de la neige, et le pays fut enseveli sous ses couches épaisses. L'illustre docteur arménien Grégoire, surnommé Maschguavor³,

superstitieuses que se formaient les populations du phénomène physique raconté par notre chroniqueur. En effet la nuit du samedi au dimanche, consacrée à la mémoire de la Résurrection de Notre-Seigneur, doit être témoin, suivant l'antique croyance arménienne, de la résurrection générale et du jugement dernier. (Voir le discours synodal du patriarche Jean Otznetsi, p. 40 de ses Œuvres complètes, Venise, in-8°, 1834.)

¹ Sis, ville principale de la Cilicie, située dans une plaine, à vingt-quatre milles au nord d'Anazarbe, sur les bords d'une petite rivière qui se joint au Djeyhan. Il paraît qu'elle existait déjà au x^e siècle. Le roi Léon II, en y fixant la résidence des souverains arméniens, l'agrandit considérablement et jorna de beaux édifices. Elle continua à être la

capitale de la Petite-Arménie jusqu'à la destruction de ce royaume, en 1375, par les Égyptiens.

² Dans la liste des prélats et des barons qui assistèrent, en 1198, au couronnement de Léon II, le connétable Sempad mentionne Joseph, archevêque arménien d'Antioche, et abbé du couvent des Jésuëens. (Voir la Chronique de Sempad, éd. de M. Osgan-Ovannisians, Moscou, in-12, 1856, p. 99, et éd. de M. Farchimandrite Garabed Chahnazarian, Paris, in-12, 1859, p. 110.)

³ Maschguavor ou Maschguour, mot formé de աշ 4, « peau tannée, cuir, peau de brebis avec sa toison, ou bien habit fait de cette matière. » C'était un couvent de la Cilicie, ainsi nommé, sans doute, parce que les religieux étaient vêtus de peaux d'animaux. Il fut restauré par le prince roupénien Thoros I^{er}.

պիսի օրինակաւ բազում անցու մն և բարկութեան կատարած եղև հաւատացելոց աղգացս : Այս այսպէս գործեցաւ վասն մեղաց, զի այր ի բաբանչիւր թողին զբուն պողոտայն պատուիրանացն Աստուծոյ, և զհետ բորբոքեցան մուրական ճանապարհին, և ելան ի գրոց պատուիրանացն. և կան յիմարեալք որպէս յաւուրան Վրշի, ու տէին ըմպէին մինչև կորեան բաւ գործոց ի բեանց. այսպէս և սորա կային ի գործս ուրախութեան, մինչև և հաս բարկութիւն ի Տեառնէ Աստուծոյ և սատակեաց զգործողն չարեաց վասն զի գնային մեծամեծ յանցանօք :

Այլ՝ (Յայտ՝ ամբ մեռաւ սուրբ վարդապետն Հայոց որ անուանեալ կոչեցաւ Սեղիկ. որ էր այլ հրաշայի և սրանչելի ճգնաւոր. և զամենայն ժամանակ կենաց իւրոց անցուցեալ էր միայնակեցութեան կարգօք՝ զամս ծ, և վախճանեցաւ ամաց հից. ամենայն ժուժկալեալ և ճգնաւորական հանդիսիք, և չորաճաշակ գոլով յամենայն ի կեանս իւր, և հաւասարեալ էր ամենայն կարգօք և կրօնիք առաջին սրբոց. և զամենայն ժամանակ կենաց իւրոց զկիրակէքն ոտնաւոր արթնութեամբ անցուցանէր. և էր ինքն ի Հայոց աշխարհն ի Աստուրական գաւառէ՝ ի գեղջին որ Վնայիւր՝ կոչի, և է մեծ : Սա կրօնաւորեալ ինէր ի տղայութենէն, հոշակաւոր անուամբ և վարս սրանչելի ստացեալ, և օրինակ բազմաց եղևալ. և հայր խոստովանութեան ինէր ամենայն Հայաստանեայց, և դարձուցանէր զամեն սին ի ճանապարհս լուսոյ, և ի ձեռն ապաշխարութեան որդեգրութեան

¹ Ici le texte était visiblement corrompu. Au lieu de Վնայիւր, Analiour, il portait զան գեղջն իւր, ce qui n'a aucun sens. La véritable leçon nous est fournie par l'historien Vartan qui dit, en parlant de

la mort du docteur Georges Mégh'rig : էր ի վասպուրական գաւառէ՝ ի Վնայիւր կոչեցալ գեղջի, il était originaire de la province de Vasbouragan, du village d'Analiour. (Cf. Indjidji, Armén. anc. p. 227.)

périt dans le même lieu. Ce fut ainsi que des accidents multipliés et d'effroyables malheurs frappèrent les fidèles, en punition de leurs péchés ; car ils avaient abandonné le véritable sentier des préceptes divins et s'étaient jetés avec ardeur dans la voie de l'erreur, s'écartant des règles tracées par les Livres saints et agissant en insensés. Comme ces insensés qui, au temps de Noé, mangèrent et burent jusqu'au jour de leur perte, si bien méritée par leurs actions coupables, ceux-ci continuèrent à se livrer à la joie jusqu'au moment où ils furent atteints par le Seigneur, qui détruisit ces ouvriers d'iniquité, parce qu'ils commettaient des crimes énormes.

LXVIII. Cette année mourut le saint docteur arménien Mégh'rig¹, homme éminent, religieux admirable. Il avait vécu dans la solitude et dans l'accomplissement des règles de l'ascétisme, pendant cinquante ans ; il en avait soixante et dix quand il termina sa carrière. Ses jours s'étaient écoulés dans l'abstinence et la pratique des austérités de toute sorte. Il ne se nourrissait que d'aliments secs. Par ses mœurs et sa piété, il fut l'égal des saints des âges antiques. Pendant toute sa vie, il passa chaque dimanche debout, en prière. Il était Arménien de naissance, originaire de la province de Vasbouragan, d'un gros village appelé Analiour. S'étant voué dès l'enfance à la vie monastique, il acquit promptement un nom célèbre et s'éleva à une haute perfection. Il devint un exemple pour beaucoup de chrétiens et le confesseur de toute l'Arménie. Il rappelait les peuples à la voie lumineuse et les

¹ Il s'appelait Kéork ou Kévork (Georges), et il avait été surnommé Մեղրիգ, Mégh'rig - mielleux - à cause de la douceur de son caractère. Il était appelé aussi Sévanetzi, parce qu'il avait été moine du

couvent des Saints-Apôtres dans l'île de Sévan, au milieu du lac de Kégham, aujourd'hui Göktscha. (Tchamitch, t. III, p. 16.)

հորն երկնաւորին ընծայեցուցանել զամենեանս : Աս մեռանէր բարի խոստովանութեամբ ի Վերապոս, և թաղեցան ի գուտան Մեայարաց ի մեծ յանապատն որ Վարդապի կոչի, զոր նորոգեաց մեծ իշխանն Հայոց Սեորոս :

Այն. Ղարշեայ ի թուականութեան Հայոց շէր եղև ահաւոր և հրաշալի նշան ի բազալն Տաշկաց որ կոչի Մեթ. զի քան բազմանայոց անորձնութեանց շար և սիբ զորոց ազգին իւրեանց՝ յանկարծակի անկաւ հուր երկնից ի մէջ գիշերի ի փրայ աւազ ճնմարանին իւրեանց. և սաստկացեալ հուր երկնից բորոքեալ մեծաւ բարկութեամբ և իբրև զազանաշունչ բնութեամբ զարինս պարսպին՝ որպէս զփայտ այրէր. և եղև բախեալ սա հասարակ ամենայն արք. քաղաքին ի փրայ նորա, և ոչ կարացին անցուցանել զանշիթանելի հուրն. այլ զիզանայր բարձրանայր հուրն և ելանէր մինչև յերկինս, և ապականեալ այրեաց զազգից ժողովարանն և զաղտեղացեալ զհանգիստարանն : Այս եղև Մեթ քաղաքն՝ զոր շինեաց Տիգրան արքայ Հայոց :

Հ. Հայամ ամի զարշեայ ժողով արար սաստախարն Պարսից ամիրայն Նուրսեին, զայր և իաղայր և հասանէր ի գուտն Սեւհայոյ. և կացեալ սակաւ աւալու անցանէր ընդ լճիբաս գետն և գնաց ի Հալապ քաղաք : Այս անտի անցեալ կառ զՇիրաքն զՏաշկաց քաղաքն, և կամեցաւ սաստախար անել զճնուպաշար և զամենայն գուտան Մեթորայ :

offrait, régénérés par la pénitence, à l'adoption du Père Céleste¹. Il expira dans les sentiments d'une foi parfaite, et fut enseveli dans le district d'Anazarbe, au grand couvent de Trazarg², qui avait été restauré par l'illustre prince Thoros.

LXIX. En l'année 564 (21 février 1115-20 février 1116), un phénomène terrible eut lieu à Amid, ville des musulmans, attiré par le débordement des crimes horribles et infâmes de cette nation. Le feu du ciel tomba tout à coup, pendant la nuit, sur la principale mosquée d'Amid. Ce feu avait une violence telle, et s'enflamma si vivement, qu'il dévora avec rage les pierres des murs comme du bois. Les habitants accoururent, mais sans pouvoir maîtriser cet incendie inextinguible. Au contraire, il s'amoncelait de plus en plus et s'élevait jusqu'aux cieux. Il consuma et ruina entièrement la maison de prière des musulmans, ce lieu immonde de leurs réunions. Voilà ce qui se passa dans la ville d'Amid, jadis bâtie par Tigraane, roi d'Arménie³.

LXX. Cette même année, l'ashaçalar (général en chef) des Perses, l'émir Boursoukh (Boursouky), ayant de nouveau rassemblé des troupes, arriva devant Édesse. Après avoir fait une halte de quelques jours, il traversa l'Euphrate et se rendit à Alep⁴. De là il vint s'emparer de Scheizar, ville des musulmans; puis il voulut

¹ C'est une phrase empruntée au Scharagan, ou Recueil des hymnes de l'Église arménienne.

² Le couvent de Trazarg était situé non loin de Sis, et placé sous la juridiction immédiate du catholico. Dans les chartes latines des rois de la Petite-Arménie, ce nom a été transcrit, par une sorte de jeu de mots, sous la forme *Tres arca* ou *Tres arces*. Les ruines de ce couvent n'existent plus aujourd'hui.

³ Tigraane I^{er}, de la dynastie des Haiceins, ou première dynastie arménienne, lequel régna, suivant Tchamitch, dans le 6^e siècle avant J. C. D'après le témoignage de Moïse de Khoren (I, xxx), Dikranaguerd était un bourg, *ուտն*, que Tigraane agrandit et embellit, et qu'il donna à sa sœur Di-

kranouhi, femme d'Asiyage, roi des Medes. Il l'appela de son nom *Տիգրանագերտ*, *Dikranaguerd*, mot dans lequel entre la racine du verbe arménien *դրսել*, « faire, bâtir, construire », en persan *کرد*; c'est la célèbre ville de *Τιγρανοῦστρα*, *Tigranocerta*, ou *Amida* des écrivains grecs et latins. Il paraît que déjà, dès le 4^e siècle, elle portait aussi le nom d'*Amid* ou *Amith*, puisqu'un historien arménien de cette époque, Faustus de Byzance (III, x), l'appelle *Ամիդաց քաղաք*. C'est aujourd'hui Diarbékir, chef-lieu du pachalik de ce nom. (Cf. Indjidji, *Arm. anc.* p. 74-84; et *Arm. mod.* p. 211-219.)

⁴ Cette expédition de Boursouky et la précédente paraissent avoir été réunies en une seule par Ibn-Alathir.

Այս յայնժամ ժողովեցան ամենայն ազգն Գրանկաց ի յԱնտիոք առ կամեն Ռոսլըն, և զայր Թաղատրն Արուսազկանց և Պաղատրն կամեն Ռոսլայ, և միարանեցան ի զաւանճ Երզրուն : Յայնժամ զայր ի բանակն Գրանկաց մեծ ամիրայն Պարտից որ կոչի Խազի որդի Արդուխն, լապտ մ գորար զայր առ Ռոսլըն, փանզի յոյժ թշնամի էր Ռուբուխն զայր և առ նոսա ամիրայն Վանկայ, որ ասի Տու գաղիկն և էղեն միարանեալ ընդ ազգն Գրանկաց և արարին ընդ միմեանս զաշինս և սկը հանդերձ մեծամեծ էրզմամբ Խազի և Տու գաղիկն : նոյնպէս և Հարպայ ամիրայն էղև միարանեալ ընդ գորան Գրանկաց : Այլին հանդէպ միմեանց ցորին այլապէս և Գրանկաց զամիսս զ իսկ գորն Թուրքաց որ համարձակեցան էլմնել ի պատերազմ, և զարտարար զարձառ : Ռուբուխն խոր տալով գորան Գրանկաց և զիտացեալ էթի փոխեալ Ռուբուխն զնաց Թաղատրն Արուսազկանց և կամեն Տաւրոսայ զարձան ամիրայն Խազի և Տու գաղիկն և Հարպայն, զնացին ի զաւաստ ի բանց : Այս այն զիտացեալ Ռուբուխն զնայ գորան Գրանկաց զարձառ յԱնտիոք և կամեր ասար հարկանել զզաւաստն և լուեալ զայս կամեն Ռոսլայ զարձառ ի յԱնտիոք, և առեալ զՌոսլըն Լճ՝ ձիաս սրով և հասանէր ի վերայ Ռուբուխն ի հա-

saccager Thelbaschar et le territoire d'Antioche. Aussitôt toute la nation des Franks se réunit à Antioche, auprès du comte Roger. Le roi de Jérusalem et Baudouin, comte d'Édesse, accoururent aussi et se rencontrèrent dans le district de Scheizar. En même temps arriva au camp des Franks le puissant émir perse Ilgazi, fils d'Artoukh, qui vint avec des forces considérables trouver Roger; car Ilgazi était l'ennemi juré de Boursoukh¹. On vit aussi arriver l'émir de Damas, Toghtekin. Ils se joignirent aux chrétiens et contractèrent avec eux une alliance et une amitié cimentées par un serment solennel. L'émir d'Alep² se rallia pareillement. L'armée des infidèles et celle des Franks restèrent en présence pendant quatre mois, sans que les Turks osassent en venir aux mains, après quoi Boursoukh se retira furtivement, à l'insu des Franks. Ayant appris sa retraite précipitée, le roi de Jérusalem, le comte de Tripoli, l'émir Ilgazi, Toghtekin et l'émir d'Alep s'en retournèrent chacun dans leur pays. Boursoukh, instruit du départ des chrétiens, marcha vers Antioche, dans l'intention de ravager le territoire de cette ville. A cette nouvelle, le comte d'Édesse revint à Antioche, et, ayant emmené avec lui Roger et sept cents cava-

¹ Il semble que Matthieu ait confondu Boursouk ben-Boursouk avec Ak-Sonkor el-Boursouky. C'est ce dernier auquel Ilgazi en voulait particulièrement. D'après Ibn-Alathir et Ibn Djouzi (*ad annum* 508 = 7 juin 1114-26 mai 1115), le sultan de Perse Mohammed, ayant investi Ak-Sonkor el-Boursouky du gouvernement de Mossoul, lui ordonna de marcher contre les Franks. Ak-Sonkor convoqua les emirs du voisinage, et Ilgazi lui envoya son fils Aiaz avec un faible détachement. Ak-Sonkor, mécontent, pilla les gens d'Ilgazi et s'empara de son fils. Alors Ilgazi, s'étant adjoint l'émir Rokn-eddaula Daoud, seigneur de Hisn-Keifa, fils de son frère Soukman, et un parti nombreux de Turkomans, marcha contre Ak-Sonkor, et, l'ayant rencontré auprès du fleuve Khabour, le défait et le força à prendre la fuite, et Aiaz fut délivré. Le sultan Mohammed, instruit de l'échec qu'avait éprouvé son lieutenant, fit partir Boursouk ben-Boursouk contre Ilgazi. Celui-ci, effrayé, courut à Damas implorer le secours de Toghtekin, qui était fort mal avec le sultan, comme accusé par la

voix publique d'avoir machiné le meurtre de Maudoud. C'est dans ces conjonctures que ces deux emirs firent cause commune avec les Franks.

² Cet émir se nommait Loulou. C'était un eunuque qui, après la mort de Bidhouân, arrivée en 508 hég. (1113-1114), fut chargé du gouvernement de cette ville au nom du fils de Bidhouân, nommé Tadj-eddaula Alp-Arslan el-Akhras, ou le Muet, âgé de seize ans, et qui avait pour mère la fille de l'ancien émir d'Antioche, Bâghi-Siân. L'année suivante, le jeune prince fut tué par ses propres officiers dans la forteresse d'Alep, et Loulou mit à sa place Sulthan-Schah, autre fils de Bidhouân. Lorsque Loulou apprit que le sultan Mohammed allait envoyer une armée en Syrie, sous les ordres de Boursouk ben-Boursouk, craignant qu'on ne voulût lui ôter Alep, il se jeta dans le parti de Toghtekin. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 380, 384 et 386; Aboulfaradj, *Chron.* syr. p. 298-299.)

լայ գուտին և գտեալ անգատարաստ գնա յարձակեցաւ ի վերայ նորա, և մեծաւ գորութեամբ յաղթեցին նոցա, և արարին զնոսա փախստական. կայան արս փառաւորս և առին բազում աւարս, և առ հասարակ զամենայն բանակն աւար հարկանէին. և մնացեալքն գնացին անթող :

ՀԼ. Հայսմ ամի կոմնն Ուոհայոյ Պաղտինն պատերազմ յարուցանէր ի վերայ Վասին Հայոց իշխանին մեծին :

ՀԼԸ. Հայսմ աւուրս գնաց Պաղտինն գործ ի վերայ ամուր քաղաքաբերդին Ուսպանայ և բազում աւուրս պատերազմեալ ի վերայ, ոչինչ կարաց անել. սխարեալ ունէր գնա ի պահետի :

ՀԼԹ. Հայսմամ Վասին գնաց առ մեծ իշխանն Հայոց որ կռէր ի նոն որդի Արստանդեայ որդւոյ Ուուրինայ եղբայր թորոսի, և կինն առեալ զդուստր նորա յայնժամ թորոս եղբայր ի նոն կռեաց զՏղայ Վասին, և ննկու թեամբ կայաւ գնա, և տարաւ ի Ուոհայ առ Պաղտինն կոմնն. և նա զազանարար ի խոշտանգանս արկանէր գոյր քաջ և հզոր պատերազմող, և բռնութեամբ առեալ ի նմանն, զամենայն դատան, և իստիանեայ զամենայն իշխանութիւն Հայոց : Եւ յայնմ աշխարհէ Վասին գնաց առ ի նոն անըն իւր, և անտի յարուցեալ գնաց ի Արստանդնուպոլիս. և արար նմա թագաւորն Հոսոնոյ մեծ ընդունելու թիւն և ամենայն զորաց իւրոց :

ՀԼԿ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց շկզ գորած որով արար կոմնն Ուոհայոյ Պաղտինն, և զայր կոմնն Ուրչոյ. և գնացին ի վերայ Հայոց իշխանին որսմ անուն կոչէր Վարդաբիւլ որ էր եղբայր ի կոստի և որդիք Վասակայ, արք քաջք և պատերազմողք. որ ընտկեալ էին զեպիսկոպոսն առաջին տէր թագաւորայ ի Պարսից առեալ էին բազում

¹ Il y a très-certainement une omission ou une et qu'il n'est impossible, par le manque d'autres altération dans cette phrase, qui est inintelligible. manuscrits, de rectifier.

liers, s'avança contre Boursoukh, dans le district d'Alep. L'ayant surpris à l'improviste, il fondit sur lui, remporta une victoire complète, et le força de prendre la fuite. Les Franks firent prisonniers des officiers distingués et enlevèrent un butin considérable, que leur fournit le pillage du camp des Turks. Les infidèles échappés à cette défaite se sauvèrent avec ignominie.

LXXI. Cette même année, le comte d'Édesse, Baudouin, entreprit de faire la guerre à Vasil-[Dgh'a], le grand prince arménien.

LXXII. Baudouin vint assiéger la place forte de Raban. Il continua ses attaques pendant un temps assez long sans en venir à bout, quoiqu'il la tint bloquée de tous côtés.

LXXIII. Vasil-[Dgh'a] s'étant rendu auprès du grand prince arménien, Léon, fils de Constantin, fils de Roupên, et frère de Thoros, pour épouser sa fille, Thoros invita Vasil à venir le trouver, s'empara traîtreusement de sa personne et le conduisit à Édesse, auprès de Baudouin, comte de cette ville. Baudouin fit torturer cruellement cet illustre guerrier, lui arracha la cession de ses États, et enleva ainsi tout ce pays à la domination arménienne. Vasil se retira auprès de Léon, son beau-père, et de là à Constantinople, où il fut accueilli très-honorablement, ainsi que les troupes qui l'accompagnaient, par l'empereur des Romains.

LXXIV. En l'année 566 (20 février 1117-19 février 1118), le comte d'Édesse, Baudouin [Du Bourg], ayant rassemblé des troupes et s'étant associé le comte de Sëroudj, marcha avec lui contre le chef arménien Abèlgh'arib, frère de Ligós et fils de Vaçag, tous deux d'une bravoure éprouvée. Ces deux frères avaient conquis sur les Perses, par la vigueur de leur bras, un grand nombre de lieux, et

տեղիս քաջութիւնամբ իւրեանց, և ուժ զին զգուժեամբ առին զքաղաքն զՊիրն, և շինեցին իւրեանց բնակարան, վասն զի եին քաջք և անուանի պատերազմօք. ունէին զգորականս իւրեանց արս ո՞ : Եւ յորժամ տեսանէր կոմնն զգաւառն նոցա, կարի յոյժ մտապար ի սիրան, և ոչ կարաց ծածկել զնախանձ չարին, զորածողով արար և զնաց ի վերայ Պիրնի. և ի հոգս առեալ զբրիստոնեայքն առաւել քան զթուրքն : Եւ գտարի խարար կեանք զիշխանն Հայոց զԱլլիարիպն չարաչար և ազգի ազգի նեղութեամբ, և յայնժամ առ վտանգին և առ վտացն անձարեալ լինէր Ալլիարիպն, և տայր զՊիրն և զամենայն գաւառն ի Պարտոյն. և ինքն զնաց առ իշխանն Հայոց առ Ռորոս Սուրբնայ որդին յԱնաւարգայ : Եւ կոմնն տայր զՊիրն և զամենայն գաւառն ի Վայարան իշխանն Փոանկաց ահսուոր. մի առ մի կոխեաց քակեաց զամենայն իշխանն Հայոց առաւել նեղութեամբ քան գաւառն Պարսից. և այսպիսի որինակաւս հայածականս արար զիշխանն Հայոց՝ զայն որ մնացեալ էին ի կատարի ազգէն Ռուբրաց. սա մեծաւ նեղութեամբ տարազիր արար զամենեան և քակեաց զամենայն իշխանութիւն Վոդ Սայլն, և փախտականս արար զամենայն գասս ազատացն նորա ի Կոստանդնուպոլիս : Եւ արեաց և զվիւս իշխանն Հայոց զՆազրատ՝ զայր քաջն, և յափշտակեաց զամենայն գաւառն նորայ՝ որ բնակեալ էր յարևելիս՝ մերձ ի Կուրիս : Եւ նոցայ և զԿոստանդին տէրն Կարկառայ, որ և ի կապանս մեռանէր չարաչար նեղութեամբ ի բերդն Սամուսատ. և ի գիշերի շարժին և գտին գնա յեզր

¹ Le manuscrit porte fautivelement նոցա.

entre autres la ville de Bir, qu'ils restaurèrent pour en faire leur résidence; car c'étaient d'intrépides et illustres guerriers. Ils avaient mille combattants sous leurs ordres. Le comte ayant porté des regards de convoitise sur leurs possessions, l'envie prit violemment empire sur son cœur; il ne put résister à ce sentiment criminel, et vint, à la tête de ses troupes, attaquer Bir. Il en voulait encore plus aux chrétiens qu'aux Turks. Il tint pendant un an Abëlg'harib assiégé avec une rigueur extrême et en lui faisant endurer toutes sortes de souffrances. Dans cette situation critique, Abëlg'harib, voyant qu'il n'y avait plus d'espoir pour lui, livra Bir et tout le district à Baudouin, et se retira auprès de Thoros, [petit]-fils de R'oupen, à Anazarbe. Le comte céda Bir et le territoire qui en dépend à Waléran¹, prince frank. Il sévit successivement contre les divers chefs arméniens et les renversa tous, se montrant plus impitoyable envers eux que les Perses eux-mêmes. Il persécuta ces princes, restes échappés à la férocité des Turks; il les proscrivit avec une barbarie inouïe. Il détruisit la principauté de Kogh'-Vasil, et força les nobles de tout rang à chercher un refuge à Constantinople. Il ruina également le brave chef arménien Pakrad², qui résidait à l'orient [de la Cilicie], non loin de Gouris³, et le dépouilla de ses États. Il abattit aussi Constantin, seigneur de Gargar⁴, lequel mourut misérablement dans les fers, renfermé dans la forteresse de Samosate. La nuit du tremblement de terre, on le trouva sur les bords de l'Euphrate,

¹ Waléran ou Galéran était cousin consanguineux de Josselin de Courtenay, suivant Guillaume de Tyr (III, xvii). Foulcher de Chartres (ch. lxx) l'appelle neveu, nepos, de Baudouin Du Bourg. Mais c'est probablement une erreur, et cet historien, qui parle de Waléran à l'occasion de la captivité de Baudouin, de son neveu et de Waléran, à Kharpert, où les retenait l'émir Balag, aura sans doute confondu ces deux derniers.

² C'est ce même Pakrad, ou Pancrace, seigneur

d'Aréventan (Ravenel), dont il a été question page 35, note 2.

³ Gouris ou Kouris, l'ancienne Cyrthus, capitale de la Cyrresthétique, place forte de la Syrie, située dans la montagne au nord d'Alep. (Tchamitch, t. III, p. 40.) Coricium, Corice, de Guillaume de Tyr (X, xxiv; XV, xiv et xvi; XVII, xvii); aujourd'hui Khoros.

⁴ Cf. au sujet de Constantin, seigneur de Gargar, page 36, note 1.

Լափրատ գեաղջն՝ զերուստ ի վայր հոսեալ : ի խոզակ միջանին կայր բեւեւեալ ի բանտի, և այնին էին ի վայր, և այնպէս մեռաւ : Դրոյնպէս և Պեմունդն ի բաց վարեաց գեւծ իշխանն Հայոց՝ զիշխանաց իշխանն, որ բնակեալ էր ի Սարաշ քաղաք : Եւսե այլ բազում և զեղիցիկ իշխանս ի բանտ և ի շարշարանս և ի կապանս մեռանէր : և բազումքն այն էին որոց դաշս խաւարացուցեալ էին, զձեռան կտրեալ և ունան հատեալ, հատանէին և զարանս և ի վայտ հանեալ սպանանէին : զտղայն անմեղս փան ծնողացն խրատել հրամայէին : և այսպիսի գործս անթուէլի և անպատմելի զի հանազազ փան զանձ հանելոյ անիրաւ արար շարշարտ : նոր յաւեր և յապականու թիւն զարձուցին զերկին : և յամենայն ծամ պարտպեալ կային, և այլ ոչինչ ատնէին՝ բայց միայն նստեալ զգրեւին գորտի թիւն, զհիւսոյ՝ և զամենայն ճանապարհս շարեաց սիրէին, բարեաց և ամենայն երախտեաց մտացոյք : զբազում անիրաւ : ու թիւնս նոցա կամէի գրել, բայց ոչ համարձակեցաք, զի ընդ իշխանութեամբ նոցա էար :

ՀԼ : Իսկ ի թուականութեանս Հայոց շիկ յարուցեալ Պաղտոյնը՝ Տարբի՝ Ո՞՞՞ յայոց կու մորն և գնաց յաղթական ի սուրբ քաղաքն Լաբու սողէմ : և մինչ լինէր սուրբ սուրբ սորո հացինն, զորսմ որով արար թաղաւ որն Լաբու սողէմայ Պաղտոյնը՝ Լորայն Կրնդսփրէի և գնացեալ ի կողմանս աշխարհին Լազիպտայոց կամեցաւ ամէլ իւր ի հապանդութիւն գազդն բարբարոսաց : և գտանէր զամենայն աշխարհս փախուցեալ ի մարդոց : զարձեալ զինքն ի սուրբ քաղաքն Լաբու սողէմ, և ի գայն ջառ հասանէր նմա, որ ի ճանապարհին մեռանէր : և մինչգետ կենդանի էր պատուէր սայ, ասելով, Եւսեքեք յՈ՞՞՞ յայ և բերէր զկողման զՊաղտոյն և կացուցանէր զինքն Լաբու սողէմ սեղազահ, մինչև ի հրանկայց գայցի :

¹ Հիւսոյ, հիւս, ou հիւ, et հիւսիթ, mot vulgaire que le dictionnaire turk-arménien de Mgr. Jacques Bédjadjian (Vienne, 1841), traduit par նենց, խաբէտ : թիւն, խորանանկու թիւն, խաղախու թիւն, նենզու թիւն, խար, գաւ անանու թիւն, fourberie, tromperie, stratagème, perfidie; c'est l'arabe مكر

précipité du haut en bas et attaché à un chapiteau de colonne, comme il l'avait été dans sa prison. Entraîné avec cette colonne, ce fut dans cette chute qu'il périt. Boëmond, de son côté, avait chassé le chef romain, prince des princes, qui gouvernait la ville de Marasch. Une foule d'autres grands personnages, recommandables à divers titres, finirent leur vie en prison, dans les tortures ou dans les fers. Un grand nombre eurent les yeux crevés, les mains ou le nez coupés, les parties génitales tranchées, ou expirèrent attachés à une croix; ils sévissaient contre les enfants innocents, en haine de leurs parents. Ces supplices multipliés et indicibles n'avaient d'autre motif que le désir cupide de s'emparer des trésors que possédaient ces chefs arméniens. C'est ainsi que par les plus iniques et les plus affreux moyens ils désolèrent ces contrées. C'était là leur occupation de chaque instant; ils n'avaient autre chose dans l'esprit que la méchanceté et la fraude; ils aimaient toutes les œuvres de mal, n'ayant aucun souci de faire le bien ou une noble action. Nous aurions voulu énumérer leurs nombreux forfaits; mais nous n'avons pas osé le faire, parce que nous étions placés sous leur autorité.

LXXV. En l'année 567 (20 février 1118-21 février 1119), Baudouin Du Bourg, comte d'Édesse, se rendit en triomphateur à Jérusalem. A l'époque du carême le roi de la Cité sainte, Baudouin, frère de Godefroy, ayant rassemblé ses troupes, s'était dirigé vers l'Égypte, afin de ranger ces barbares sous son obéissance; mais il trouva tout le pays désert et les populations en fuite. Alors il se remit en route pour retourner directement à Jérusalem; dans le trajet, il tomba malade et mourut. Avant d'expirer, il avait recommandé d'envoyer à Édesse chercher Baudouin et de l'établir lieutenant général du royaume de Jérusalem, jusqu'à ce que son

իմ եղբայրն, և զնա զիք ձեզ թագաւոր Աբու սաղէմայ: Այս յայնժամ բերին զագեղօր ըզ-
թագաւորն Աբու սաղէմ, և թաղեցին զնա առ աջի սրբոյ Գողգոթայն՝ զայր բարի և զաղ-
բասէր և խնարհ սրտիւք: Իսկ իբրև գտան զՊաղտինն Աբու սաղէմ՝ հրացան յոյժ և ու-
րախ լինէին, և համարեցան եթէ Աստուծոյ եղև կոչն այն. և որպէս անդարձ արարեալ
էր թագաւորն, տան զանգապահութիւնն Աբու սաղէմայ ի Պաղտինն: Այս նա ոչ առնայր
յանձն, այլ զախոս թագաւորութեանն խնդրէր. և պայման արարեալ զամ մի ոչ զնել
թագ ի գլուին, և եթէ ոչ զայցէ երբայր թագաւորին՝ զիցէ զթագն: Այս հաճեցան ամ-
նայն տունն Իրանկաց գրան նորա, և յաւուր ծաղկազարդին տարան զկոմնն Սուհայոյ
ի սաճարն Սողոմոնի, և զնէին զնա յախոս թագաւորութեանն Աբու սաղէմի, և ի կատա-
րումն տարւոյն զնէն զթագն ի գլուին Պաղտինն: Այս այս Պաղտին էր ի մեծամեծաց
Իրանկաց, այր բար և պատերազմոյ, մարմնով սրբասէր, և մեղաց ատեցալ, և բարութն
հեղ և ցած. այլ աւելի ճարտար ի յափշտակել, անյազուրդ գանձուց և արծաթոյ ան-
կուշտ, և ի տուրց ընչից նուազ. և հաւատոյն յոյժ ուղղափառ, և բարութն և լնու-
թեամբն յոյժ հաստատուն. և արդ ահա երկու թագաւորք որ ելին ի Սուհայոյ, և երկուքն
զմի անուն ունէին զՊաղտին գոյով:

ՀՕ. Հայտնաւի մեռանէր հափար սուլտանն Պարսից՝ որդին Սելիք Հաջին, այր
զազանափառ յոյժ: Այդ սա ի ժամ մահուանն իւրոյ գործեաց զործ զարմանալի՝ որ անը-

frère [Eustache] fut arrivé de chez les Franks, et de donner la couronne à ce
dernier. Le corps du roi fut placé dans une litière et transporté à Jérusalem, où
il fut inhumé devant le saint Golgotha. C'était un homme de bien, enclin à la
sainteté et humble de cœur. Ceux qui l'avaient accompagné dans cette expédition,
ayant trouvé Baudouin [Du Bourg] à Jérusalem, furent tout étonnés et en même
temps ravis de joie, par la pensée que son arrivée était un effet de la Providence.
D'après le testament du roi, ils lui conférèrent la régence; mais Baudouin, qui
ambitionnait le rang suprême, n'accepta pas ces fonctions. Il promit cependant
d'attendre un an, en stipulant que si passé ce délai le frère du roi n'était pas de
retour, il serait libre de monter sur le trône. Toute la nation des Franks s'em-
pressa d'adhérer à ces conditions. Le dimanche des Rameaux, le comte d'Édesse
fut conduit au temple de Salomon et élevé sur le trône, et à la fin de l'année
ou lui posa la couronne sur la tête¹. Ce prince était un des Franks les plus il-
lustres par son rang, valeureux guerrier, d'une pureté de mœurs exemplaire,
ennemi du péché et rempli de douceur et de modestie; mais ces qualités étaient
ternies par une avidité ingénieuse à s'emparer des richesses d'autrui, par un amour
insatiable de l'argent et un défaut de générosité; du reste très-orthodoxe dans sa
foi, très-ferme dans sa conduite et par caractère. Voilà donc deux rois qui sor-
tirent d'Édesse et qui se nommaient l'un et l'autre Baudouin.

LXXVI. Cette année fut signalée par la mort du sulthan de Perse, Daph'ar,
fils de Mélik-Schah. C'était un prince cruel à l'excès; car, dans ses derniers mo-

¹ En 1118, Pâques tomba le 14 avril. Guillaume de Tyr (XI, III et XI) dit que ce fut le dimanche des Rameaux, 7 du même mois, que Baudouin fit son entrée à Jérusalem. Il était venu pour visiter les Saints Lieux et y faire ses dévotions. Les chefs du clergé et les principaux de la ville, ayant tenu un conseil pour donner un successeur au frère de Godefroy, Josselin de Courtenay, à qui sans doute

Baudouin Du Bourg avait promis d'avance le comté d'Édesse, fit un pompeux éloge des qualités de ce prince, et entraîna tous les suffrages. Le dimanche suivant, jour de Pâques, le nouveau souverain fut proclamé et reçut l'onction sainte dans l'église de la Résurrection. Deux ans après, en 1120, il fut couronné solennellement, avec sa femme Morfia, le jour de Noël, dans l'église de Bethléem.

անցի էր լսելուաց. վասն զի յորժամ գիտեաց եթէ մեռանելոց էր, յաղագս որդեացն արար գոցս. առ ուրեաց կռչեաց ի պաղատն զկինն իւր զԽոհար կոթուեն՝ զգուսոր ամբր Խամեղին. և զազո ի զորացն հրամայեաց զենել զնա առաջի իւր. զի մի՛ արասցի զիւր եղբայրն՝ իւր սոր և հանցէ զորդիս իմ յաթոռոյ ի հայրենեաց. վասն զի էր մեծազգի և բազում զորաց անբ. Եւ սա յամենայն ազգաց զեղեցիկ աղէկունս էր ժողովեալ կուսանս դձ, որ կայր յանն առաջի նորա. զարգարեալ զեղեցիկ զարմանալեօք ականց և մարգարտաց հանդերձ արտաջի ոսկեով, և թագ ի գլուխն. և հրասակ գլխոյն զարգարեալ ոսկեով, և ամենայն պանդելի զարգարանօք ի գոյնս փայլէին առաջի նորա: Իսկ նորա զայն մեծ թագուհին առաջի իւր սպանանէր. զի մի՛ առցէ իւր սյր զեղբայրն իւր՝ զայն որ նստեալ էր սուլտան ի խորին աշխարհն Պարսից՝ ի յԱզգկան քաղաք և ի Խիզն, որ էր յգ ամոյ զնաց ի խոր քան զԼ՛պաքան: և զկին այսորիկ զնէր հափարն յաթ որ թագաւորու թեանն իւրոյ զուսազ որդին իւր զԼ՛ահմուսն, և տայր զամենայն Պարսիկս ի ձեռս նորա. և զկրտսեր որդին

ments, il fit une chose horrible et inouïe jusqu'alors. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, songeant à l'intérêt de ses fils, il ordonna d'appeler dans son palais sa femme Kohar-Khathoun¹, qui était fille de l'émir Ismaël², et de l'égorger en cachette des troupes, en sa présence, afin qu'elle ne pût se remarier et frustrer ses enfants du trône et de l'héritage qu'il leur laissait; car il descendait de puissants monarques et possédait une armée considérable. Il avait rassemblé, d'entre toutes les nations, quatre cents jeunes filles qui se tenaient devant lui debout, parées des plus beaux atours, de pierres précieuses et de perles enchâssées dans de l'or d'Arabie, avec un diadème sur la tête, les cheveux tressés et entremêlés d'or; elles brillaient par leur magnifique parure, que rehaussait l'éclat de couleurs variées. Son but, en faisant périr la grande reine, était d'éviter qu'elle n'épousât son frère³, qui régnait avec le titre de sulthan dans l'intérieur de la Perse, dans les villes d'Ozgan⁴ et de Khizn⁵, qui sont à trois mois de marche plus avant dans le royaume qu'Asbahan (Ispahan). Après cette exécution, Daph'ar fit asseoir sur le trône son fils aîné Mahmoud⁶, et lui remit le gouvernement de la Perse. Il établit son fils cadet Melik⁷ en qualité de sulthan dans la ville arménienne de Kantzag,

¹ Kohar. Կոհար, en arménien. ګوهړ, gueuher, en persan, signifie « perle, pierre précieuse », et ګهاتون, khathoun, en mongol et en turk oriental, a le sens de « dame noble, princesse, reine ».

² Kothb-eddin Ismayl, fils d'Yakouti, frère de Zobeide-Khatoun, première femme de Melik-Schah. Il avait été envoyé par ce prince, en 1090, à Marand, dans l'Azerbeïdjan, en qualité d'osdigau ou gouverneur. Il fut tué par deux de ses officiers en 1094, comme le raconte Vartan, dans son Histoire universelle, encore inédite. Il était cousin et en même temps beau-frère de Melik-Schah.

³ Ce frère de Mohammed (Daph'ar) était Sindjar, auquel Barkiarok avait donné, en 1097, la royauté du Kboragan. Daph'ar redoutait avec raison son ambition; car, lorsque ce dernier fut mort, Sindjar attaqua son neveu Mahmoud dans l'Irak persique, et le défit entre Rei et Saveh; après quoi il lui accorda la paix, mais à condition que son nom serait prononcé le premier comme sulthan dans la

khothba ou prière publique, le vendredi, et celui de Mahmoud le second. (Aboulfeda, *Annal.* t. III, p. 395, ad annum 513.)

⁴ Ozkend, ville du Ma-wara-ennahr, près de Ferghana, sur la rive méridionale de l'Iaxarte ou Seihoun, au nord-est de Samarkande.

⁵ Ghizna, Ghazna ou Ghiznin, capitale de la province de Zablestan, dans le royaume actuel de Kaboul, et autrefois la métropole de la puissante dynastie des Ghaznévides, qui possédaient une partie de l'Inde, la Perse et la Transoxiane, et dont le premier souverain, Yémin-eddaula Abou'lkaem Mahmoud, régna au commencement du XI^e siècle.

⁶ Moughith-eddin Abou'lkaem Mahmoud régna de 1118 à 1131.

⁷ Melik ou roi est le titre de ce prince, qui se nommait Thogru. C'est à tort que Matthieu le qualifie ici de sulthan, titre au-dessus de celui de melik. Il mourut plus tard sur le trône de Perse, et régna de 1132 à 1134.

դրանքն զնէր սուրտան ի Գանձակ քաղաք Հայոց, և տայր զամենայն արեւելք ի ձեռս նորա: Եւ կայր նորա այլ և սր որդիք, բայց Գոհար Խաթունին ոչ զայր որդի:

(Հայսմ ամի մեռանէր Պարսից խալիֆայն այն որ նստէր յաթոն Սահմէտի ի Պաղատատ քաղաքն):

ՀԻ. (Հայսմ ամի զորսժողով արարեալ մեծ կոմնն Կրանկաց Սոճէրն տէր Մետրոսոյ քաղաքին և զնաց ի վերայ քաղաքին Տաճկաց որ կոչի Մզազ, մերձ ի Հալապ քաղաք. զայր առ նա իշխանն Հայոց Լևոն որդի Կոստանդի որդւոյ Սուրբնայ, զայր զորք իւրովք ի վերայ այլազգեացն. և արար Սոճէրն պատերազմ ի վերայ. Մզազու զաւուրս Լ. և ոչ կարէին զորս քաղաքին ի ներս ածել. և զինի այսորիկ տայր պատերազմ Սոճէրն Հայոց զորաց կոչեաց զԼևոն և ասէր, թէ՛ Սարիւն դու ելցես զորքդ ի պատերազմ, փորձելով իմն զգորսն Հայոց: (Հայնժամ ձայն տուեալ մեծ իշխանն Հայոց ամենայն Հայոց զորացն որ կին ի բանակին, և ժողովեցան ամենայն զորքն Հայոց առ քաջ զուականն Վարխատտի Լևոն. և նա յորդորէր զամենեւեան՝ մի առ մի: Եւ առ վաղին Երանկին զորքն այլազգեացն ընդդէմ զորացն Կրանկաց. և իշխանն Հայոց Լևոն վառեալ ունէր զգորսն Հայոց ընդդէմ զորացն Տաճկաց, և ձայն տայր զորացն, և ի զիմի հարան զորացն այլազգեաց. և ուժգին գոչեաց որպէս զառիւծ, և հանդերձ զորքն բախեցան ի վերայ նոցա, և զարձոյց զնոսա ի փախուստ, և սրով ի հետ մինչև ի դուռն քաղաքին կտորեաց զնոսա, և արար զնոսա արգելականս, որ այլ ոչ Երան ընդ դուռն քաղաքին ի պա-

et lui laissa l'empire de tout l'Orient. Il avait encore deux autres fils, mais aucun de Kohar-Khathoun¹.

Cette même année mourut le khalife des Perses (Arabes)², qui occupait le trône de Mahomet à Bagdad.

LXXVII. Cette même année, le grand comte des Franks, Roger, seigneur d'Antioche, ayant levé des troupes, vint attaquer Azaz³, ville qui appartenait aux musulmans, et située non loin d'Alep. Le prince arménien Léon, fils de Constantin, fils de Roupèn, se joignit avec ses forces à cette expédition. Roger tint Azaz assiégée pendant trente jours, sans pouvoir forcer les Turks de rentrer dans la place; après quoi il céda aux Arméniens le soin de l'attaque. Il appela Léon et lui dit: « Demain tu marcheras au combat, afin d'éprouver un peu la valeur des Arméniens. » Léon ayant donné l'ordre à ses soldats, qui étaient dans le camp, de se grouper autour de lui, ce brave champion du Christ les exhorta l'un après l'autre à se bien comporter. Le lendemain, les Turks s'ébranlèrent pour attaquer les Franks, et aussitôt Léon ayant commandé aux siens de prendre les armes pour repousser les musulmans, les Arméniens, au signal qu'il donna, se précipitèrent sur les infidèles. Léon, poussant des cris comme un lion, les culbuta et les poursuivit l'épée dans les reins jusqu'aux portes de la ville, les massacrant et leur enlevant des prisonniers. Dès lors les infidèles ne tentèrent plus de sortie. Léon s'ac-

¹ Le sultan Mohammed mourut le 24 de dsou'l-hiddjé de l'année 511 (17 avril 1118), à l'âge de trente-six ans lunaires, quatre mois, six jours Aboulfeda. *Annal.* t. III, p. 389. c'est-à-dire trente-cinq années solaires, un mois et quelques jours.

² La qualification de *khalife des Perses*, donnée par notre auteur au khalife de Bagdad, Mostadhibir-billah Abou'l-Abbas Ahmed, fils de Moktadi-biamrallah, s'explique par le fait que cette ville était alors au pouvoir des sultans seldjoukides,

qui s'y faisaient représenter par un *schihneh* ou préfet, et que le souverain pontife de l'islamisme n'y exerçait l'autorité temporelle que d'une manière nominale. Mostadhibir mourut le 16 de rabi second 512 (6 août 1118), suivant Ibn-Alathir et Aboulfeda.

³ Azaz ou Ezaz, place forte au nord-ouest et à une journée de marche d'Alep. (*Merâcid-el-ithila* t. II, p. 255); *Hasarh* de Guillaume de Tyr.

տերազմն . և ևս իշխանն Հայոց | և ոն քաջութեան անուն յառուրն յայնմիկ և գողեցաւ ի մէջ զօրացն Ֆրանկաց , և յայնմ օրի սիրեաց Ռոճէրն զգորնն Հայոց և այսպիսի պատե-
րազմաւ նեղէր զքաղաքն Ազազն , և սաստիկ պատերազմաւ հասուցանէր գնոսաւ . և ևս խաղաղութեամբ և մարդոց ոչինչ մեղուցաւ , այլ արձակեաց զբնակիչսն խաղաղութեամբ :
Այս յայնժամ եղև մեծ հակառակութիւն ընդ իրացի ամիրայն և ընդ Ռոճէրն . փասն զի յառաջն էին յոյժ սիրելիք և բարեկամք միմեանց , և յայնժամու եղև թշնամիք . փասն զի Հալապն և Ազազն իրագլխի էին ամիրայնն թուրքաց՝ որդոց Աբդուխին , և մեծապար
ի սրտի իւրում :

ՀԹ. Իսկ ի հասանել թուականութեանս Հայոց յամս շէր , զօրամ ողով արար ամիրայն իրագի որդի Աբդուխին ահագին բազմութեամբ . փասն զի որպէս գնահատու ի վերայ Տաճկաց զօրաց իւրով ազգովն , և փասն այսորիկ ժողովեցան ի կոչն նորա . և յայնժամ խաղաց բազում զօրք ի վերայ Ռոճէրնն Անտիոքայ կոմսին , և գայր ի վերայ ազգին Ֆրանկաց ձո ով . և այսպիսի բազմութեամբ հասանէր ի գոսն Ռոհայոց քաղաքին , և գոսուրս զ կացեալ և ոչինչ արարեալ գնաս . և անցանէր ընդ Աբիրատ գետն , և յինթացս լինէր իբրև զձի հառաչակուր : Այս ի բազում ընթացից և խաւար հասուցանէր բազում տեղեաց , փասն զի անհոգացեալ կային սովնացն զառաք Ֆրանկաց . առեալ զբերդս և ազարակս և փոնորոյս , և կոտորեաց առ հասարակ գամենտեան՝ զձերս և գողոյս : Այս եկեալ ի Պղաճն , և անդ բանակ հարկանէր . Իսկ Ռոճէր կոմսն Անտիոքայ էր այր մեծ և հզարտացեալ . փասն այսորիկ ոչ յառաջ պատրաստ եղև պանծացեալ ի գորտ թիւն իւր և յիշեաց նա զամբարտաւ անու թիւն ազգին իւրեանց , և առ ոչինչ համարեալ նա զգորնն

quit une réputation de bravoure dans cette journée, et son nom devint l'objet des éloges universels parmi les Franks. Dès ce moment Roger se prit d'affection pour les troupes arméniennes. Par ses assauts réitérés, il força Azaz à se rendre; mais il usa de clémence envers les habitants, et, loin de leur faire aucun mal, il les laissa se retirer tranquillement. Une grande inimitié naquit entre Ilgazi et Roger, qui étaient auparavant intimes, et ils devinrent irréconciliables, parce qu'Alep et Azaz appartenaient à Ilgazi. Cet émir turk, fils d'Artoukh, frémissait de rage dans son cœur.

LXXVIII. Au commencement de l'année 568 (20 février 1119—19 février 1120), Ilgazi rassembla une armée formidable; et comme il était considéré à cette époque comme un chef suprême par les musulmans¹, tous vinrent à lui avec un concours empressé. Il marcha contre Roger, comte d'Antioche, à la tête de quatre-vingt mille hommes. Ce fut avec ces forces imposantes qu'il arriva sous les murs d'Édesse. Il s'arrêta là quatre jours sans rien entreprendre contre cette ville; puis il se dirigea vers l'Euphrate, qu'il traversa. Il marchait, pareil à un coursier qu'un galop long et rapide met hors d'haleine. Il saccagea nombre de lieux; car aucune des provinces occupées par les Franks n'était prémunie contre cette subite invasion. Il s'empara de forteresses, de villages, de couvents, massacrant les populations, jusqu'aux vieillards et aux enfants. Parvenu à Bézah², il fit halte; cependant Roger, dans l'orgueil de sa puissance, n'avait songé à faire aucun préparatif de défense; plein de confiance en ses forces, il se souvenait de la fierté de la race dont il descendait, et méprisait profondément les Turks. Il

¹ Gazi veno major vocabatur eorum. (Fulcherii Carnolensis Gesta peregrinantium Francorum, cap. XLVI.)

² Bézah, en arabe بزازة et بزازة, Boza' ou Bizah', ville située à une journée de distance au nord-est

d'Alep et dépendante du territoire de cette dernière ville. (Aboulféda, Géographie, texte, p. 267, et Méricid-et-itihila', t. I, p. 150). Bézah, dans Nicéas Choniates, p. 15.

ճուրջաց, զպատրաստութիւն և զհարս ոչ խորհեցաւ. և զբուն ոչ ժողովաց մարանն, և յայլ զորացն իրանկաց ոչ կռչեաց իւր ի թիկունս, և անմտաբար զնաց ի պատերազմ ի վերայ զորացն ճուրջաց: Կային իրանկ Զ ձիաւ որ և Հայն և Զ ձիաւ որ և Տրանկ և Զ ձիաւ որ և Կրին գրիւր. մի այր խառնաշաղ: Իսկ զորքն ճուրջաց ամենայն հարաւորութեամբ պատրաստալ զինքն անս' ի բազու մտեղիս զարանակալս կացուցին քովնս. այս և զի ի սահմանս քաղաքին որ կռչի ճուրջաց: Երբին ահաւոր և սաստիկ պատերազմ. և յայնժամ ի բազմու թեւնէ պորացն Պարսից փակեցան ամենայն զորքն բրիտանից ի մէջ զորացն ճուրջաց, և ոչ զտանկին ճարակ փաստեան. և առ հասարակ խողտղեալ լինին ի կեր սրոյ ամենայն անգին հաւատացելոց, և մեծ կոմնն իրանկաց Սոճէրն սպանաւ. հանգերձ զորքն, և սակաւ ինչ էր որ փրկեցան. և յայնժամ ի յափրատ զետոյն մինչև ի յիկիանոս ծոփ' սուպատակ արարեալ զամենայն աշխարհն և ից արեամբ և զերութեամբ պամենայն գատառն, և ամենայն բանակն անկաւ. սրով և անցաւ. այս և զի յամենանն քաղոց զ բարե-

negligea toutes les précautions que réclamait la prudence en cette occasion. Sans s'être entouré de troupes suffisantes, sans avoir appelé les Franks ses alliés¹, il partit, plein de présomption, à la rencontre des infidèles. Il avait sous ses ordres cent cavaliers franks, cinq cents cavaliers arméniens et quatre cents fantassins; il était suivi en outre de dix mille hommes, tourbe recrutée parmi toute espèce de gens². Les Turks avaient recouru à tous les moyens possibles pour s'assurer la victoire, et avaient disposé quantité d'embuscades. Le territoire de la ville d'Athareb fut le théâtre de la lutte terrible qui s'engagea. La multitude des Perses enveloppa les chrétiens, qui se virent cernés de tous côtés, sans issue pour s'échapper. Tous furent passés au fil de l'épée, et le comte des Franks, Roger, périt avec les siens. Quelques-uns à peine parvinrent à se sauver. A partir de l'Euphrate jusqu'à l'Océan, les Turks étendirent partout leurs ravages, répandirent le sang et firent une foule de captifs. L'armée chrétienne avait été anéantie. Ce désastre eut lieu le 6 du mois de Kaghots³, le samedi, veille du dimanche gras qui

¹ Matthieu est ici en contradiction avec Guillaume de Tyr (XII, ix), qui raconte que lorsque Roger eut appris qu'Ilgazi, accompagné de Toghtekin et de Doubaïs, roi des Arabes, s'avancait vers le territoire d'Antioche, à la tête de six mille hommes, et était déjà campé auprès d'Alep, il appela aussitôt à son secours, avec de grandes instances, Josselin, comte d'Édesse; Pons, comte de Tripoli; Baudouin, roi de Jérusalem; et que ce n'est qu'après avoir longtemps attendu ces deux derniers qu'il se porta à la rencontre des infidèles. Suivant Ibn-Alathir (*ad annum* 513), l'armée d'Ilgazi, composée de ses troupes et de volontaires, était forte de vingt mille hommes. Il avait avec lui Ouçama-ben-Elmiobarek-ben-Schebl le Kélabite, l'emir Scheims-eddaula Thoghan-Arslan, seigneur de Bitlis et d'Arzen. Kemâl-eddin fixe le chiffre de l'armée d'Ilgazi à un peu plus de quarante mille hommes. Les Franks comptaient trois mille cavaliers et neuf mille fantassins. Le combat fut livré auprès d'Athareb, dans un lieu appelé *Tell-Ijrin* (dans Guillaume de Tyr *Campus sanguinis*), au milieu des montagnes, dans une position inaccessible d'un côté, le 15 de rabi premier 513 (26 juin 1119). Suivant Kemâl-eddin,

ce fut le 17 de rabi premier (28 juin) qu'il eut lieu, près de Belat, non loin des gorges de Sarméda, au nord-est d'Antioche. (Cf. Gauthier le Chancelier, p. 455; Foulcher de Chartres, chap. XLV.) Aboulfaradj (*ad annum* grec. 1430 = 1^{er} oct. 1118-30 sept. 1119) dit que ceux d'Alep avaient obtenu de Roger une trêve de quatre mois pour faire la moisson et la récolte des fruits, et qu'aussitôt après ce délai il vint mettre le siège devant leur ville. Ils appelèrent Ilgazi, qui accourut à la tête de sept mille Turks, et qui livra à Roger le combat dans lequel celui-ci perdit la vie. Les Turks se répandirent dans le territoire d'Antioche, et massacrèrent un grand nombre de moines de la Montagne-Noire, jusqu'au moment où survint le roi Baudouin.

² Notre auteur fait allusion par ces paroles à cette multitude de marchands qui avaient suivi Roger, et que mentionne Guillaume de Tyr (XII, ix). Ce dernier raconte effectivement que l'armée d'Antioche se composait de sept cents chevaliers et trois mille fantassins tout équipés, sans compter les marchands qui avaient coutume d'accompagner l'armée pour vendre et acheter.

³ Il faut lire 9 de Kaghots au lieu de 6, c'est à

կենդանի շարաբ օրն վարդավառին: Հասաւ ի քաղաքն Միտիք Թագաւորն Արուսազէմայ Պաղտինն, և արարեալ ժողով զմնացեալ զօրսն Ֆրանկաց և զնաց ի վերայ Քուրքին զօրացն, արաց ամոյ ին և օգոստոսի ժգ. և եղև ի խմբել պատերազմն ի նոյն տեղին և զբազումն կոտորեաց ի զօրացն Քուրքաց. և բ կողմանքն զարձան ի փախուստ. և ոչ ոք էր որ յաղթահարեաց կամ յաղթեցաւ. վասն զի զօրքն երկոցունց կողմանց պակասեցան. բայց այլազգեացն պակասեաց յայնմ աւուր են այր, ոչ թէ միայն սրով այլ ի սօթոյն. հարկանելով ի Թագաւորն Ֆրանկաց: Այլ ամենայն զօրքն Ֆրանկաց զնացիմ յաշխարհն իւրեանց. զնաց և Թագաւորն Պաղտինն ի քաղաքն իւր Արուսազէմ:

Հայսմ ամի մեռանէր Թագաւորն Հոռոմոց Մէրսն՝ այր բարի և իմաստուն և հզօր ընդդէմ պատերազմաց, և յոյժ սղորմած ի վերայ հաւատացելոց Քրիստոսի, բայց ի վերայ

précède la Transfiguration. Le roi de Jérusalem, Baudouin, se rendit à Antioche, et, ayant réuni le reste des troupes frankes, marcha contre les Turks. Le 25 du mois d'arats, c'est-à-dire le 16 août, un nouveau combat fut livré dans le même lieu que le précédent. Les chrétiens immolèrent nombre de Turks, puis les deux armées prirent la fuite, chacune de son côté, sans avoir eu l'une ou l'autre l'avantage ou le dessous; car chaque parti avait éprouvé beaucoup de pertes. Celle des infidèles s'éleva à cinq mille hommes. Ce ne fut pas seulement le fer qui fit tant de victimes, mais aussi la chaleur; le roi de Jérusalem avait surtout porté aux infidèles de rudes coups. Les Franks se retirèrent chez eux, et le roi Baudouin rentra dans la Cité sainte¹.

Cette année mourut l'empereur des Romains, Alexis, prince vertueux et sage, intrépide à la guerre, miséricordieux pour tous les fidèles, excepté pour notre

dire le 28 juin. En effet, la Transfiguration, fête mobile dans l'Église arménienne, tomba cette année le dimanche 6 juillet, et le samedi veille du dimanche gras, բարեկենդան, ou de la semaine de jeûne qui précède cette fête, fut le 28 juin. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, H^e partie, *Anthologie chronologique*, n^o LXXVII.)

¹ Le roi et le comte de Tripoli, partis pour venger la défaite et la mort de Roger, arrivèrent à un lieu appelé *Mons Nigronis*; aussitôt Ilgazi envoya contre eux dix mille cavaliers d'élite, qui se divisèrent en trois corps, se dirigeant, l'un vers le port Saint-Siméon, les deux autres, par des chemins différents, vers l'endroit où campaient les chrétiens. Un de ces deux derniers détachements, ayant atteint le roi de Jérusalem, fut repoussé, entièrement défait et mis en fuite. De là Baudouin se rendit à Antioche, tandis qu'Ilgazi s'emparait d'Athareb (*Cerepam*) et de Zerdanâ (*Sardonas*). Le roi, pensant le rencontrer à Athareb, se dirigea sur Rugia; puis, traversant la ville de Hab, sur le territoire d'Alep, il assit son camp sur la montagne de Danim. Le lendemain Ilgazi vint l'attaquer avec une armée considérable. Baudouin avait sept cents chevaliers; il divisa les siens en neuf corps. L'effort des infidèles porta principalement sur l'infanterie des Franks, dont ils connaissaient la bravoure et l'impétuosité; ils en mirent une grande partie hors de

combat. Le roi, tombant alors sur eux avec quatre corps qu'il tenait en réserve, les mit en déroute et décida la victoire; mais elle lui coûta sept cents hommes de pied et cent chevaliers. Ilgazi, Toghtéktin et Doulais (*Debeis*) s'enfuirent, abandonnant les leurs; Baudouin rentra à Antioche au bout de deux jours. Ce triomphe fut remporté la veille de l'Assomption. (Guillaume de Tyr, XII, xi et xii, et Foulcher de Chartres, chap. xiv.) — La date du 16 août indiquée par Matthieu exige une explication et une rectification. En l'année 568 de l'ère arménienne (20 février 1119-19 février 1120), l'Assomption, qui est une des fêtes mobiles des Arméniens, variant dans les limites inclusives du 12 au 18 août, tomba en effet pour eux le 17 août. Mais notre historien n'a pas fait attention que le renseignement dont il fait ici usage est calculé sur le rite des Églises grecque et latine, où l'Assomption est invariablement fixée au 15 août; il aurait donc dû dire en réalité 14 et non 16, et ce qui achève de le prouver, c'est qu'en 1119, le 25 du mois d'arats-vague coïncida avec le 14 août. D'ailleurs Foulcher de Chartres énonce positivement la même date, 19 des kalendes de septembre. Il faut remarquer en même temps que Guillaume de Tyr est en retard d'une année sur Matthieu d'Édesse et Foulcher de Chartres, en marquant 1120 au lieu de 1119.

ազգի Հայոց յոյժ ատեցող Արեւիկի լեալ սա գործեաց գործ որ ոչ էր ըստ կամանցն Մատուցոյ. և հրամայեաց երկրորդ մկրտութիւն առնել, և անարգեաց զմկրտեալսն մկրտութիւնն, և զԲաղկեդոնի կարգն հաստատեաց, և անամաչ զամենայն ազգն Հայոց մկրտել, և ոչ զարհուրել ի Հոգւոյն սրբոյ որ լուսաւորեաց զուրբ մկրտութիւնն. ոչ յիշեաց զհրամանս սուրբ առաքելոյն Պետրոսի՝ որ ասէր, եթէ՛ Մի զմիանգամ մկրտեալն մկրտեն՝ կրկնակի գորդին Մատուցոյ ի խաչ հանիցեն, սկսեալ ի մեռելոսի գործոյ անտի: Երբ սա մեռանէր յայտ ամի. և նստաւ յաթոռ թագաւորութեանն որդի նորա որ ասի Պետրոս Բէն, այր քաջ և պատերազմող, և բարութիւն հեզ և քաղցր. սա եղևալ անընդունօղ ազգին Հայոց, և վերացոյց զցասումն անարժան մկրտութեանն, զոր մկրտութիւնն զհոգեւորն ի բաց տայր մերկանալ և զթերակատարն հաստատեաց:

Հիմ. Հայտ ամի թագաւորն Արուստղմայ Պաղտինն տայր զԱւուհայ և թուլաշար ի կոմսն ի Ղօսլինն, և զարձոյց զնա ի քաղաքն Մուհայ. զոր ի ժամանակն մահուանն հանդիսի եհան զնա ի տանէ և ի դաւատէ ի լուսի, և յափշտակեաց զնոսա ի Ղօսլինն զամենայն զերկիրն զոր ունէր՝ անիրաւարար. և բանտարկեալ զայն քաջ և հզոր, և սովալլուկ ունէր զնա ի բանտի. և բռնութեամբ և ուժեղութեամբ եհան զնա իրր զարատաւ որ, և

nation qu'il haïssait profondément: Il se rendit illustre, il est vrai, mais il viola les commandements de Dieu; car il ordonnait de conférer une seconde fois le baptême, réprouvant avec mépris ce sacrement tel qu'il a été institué par le concile de Nicée, et propageant les dogmes du concile de Chalcedoine¹. Il faisait, sans remords, rebaptiser les Arméniens, et sans redouter l'Esprit Saint qui a fondé avec éclat cet auguste sacrement. Il mit en oubli la prescription de l'apôtre saint Pierre, qui a dit: «Baptiser une seconde fois celui qui l'a été déjà, c'est crucifier de nouveau le fils de Dieu et débiter par une œuvre de mort².» Cette année, le fils et successeur d'Alexis, [Jean] Porphyrogénète, monta sur le trône; prince remarquable par son courage militaire, par sa clémence et sa mansuétude. Il se déclara également contre les Arméniens et exigea, avec encore plus de rigueur que son père, l'obligation du second baptême, rejetant le baptême spirituel pour y substituer un sacrement imparfait³.

LXXIX. Cette même année, le roi de Jérusalem, Baudouin, donna Thélbaschar et Edesse au comte Josselin et le renvoya dans cette dernière ville. A l'époque de la mort de Tancrede il avait arraché Josselin de la maison et des domaines que celui-ci possédait; et, après l'avoir ainsi dépouillé, il l'avait jeté dans un cachot, où il infligea à ce noble guerrier les tortures de la faim et les plus mauvais traitements. Puis, l'en ayant retiré avec violence, et le traitant comme un homme souillé de

¹ Au moment où fut tenu le concile de Chalcedoine (451), les Arméniens, occupés à soutenir la guerre contre Azguerd (Yezdedjerd II), roi de Perse, furent empêchés d'assister à cette assemblée, et étaient sans communication avec les Grecs. Des partisans d'Eutychès et de Dioscore, patriarche d'Alexandrie, dont les doctrines avaient été condamnées par ce concile, se répandirent en Arménie, et représentèrent les Pères de Chalcedoine comme ayant renouvelé l'erreur de Nestorius. Les Arméniens, abusés par ces faux rapports, rejetèrent ce concile, tout en reconnaissant le dogme de la coexistence des deux natures en Jésus-Christ, tel que l'avait défini saint Cyrille d'Alexandrie. Ils comptent même Eutychès au nombre des héré-

tiques, et prononcent anathème contre lui. Leur position mal définie entre l'Eglise grecque et l'Eglise latine subsiste encore aujourd'hui. (Voir l'ouvrage intitulé, *Exercice de la foi chrétienne*, par M. Msérian, professeur de théologie à l'institut Lazareff des langues orientales de Moscou, in-12, 1850; ouvrage qui a paru avec l'approbation et le sceau de feu M^{re} Nersès, précedent catholico d'Arménie.)

² Cette citation est apocryphe.

³ Matthieu est ici en retard d'un an. D'après Zonaras et Nicéas Choniates, Alexis Comnène mourut le 15 août, indiction XI (1118). Son fils Jean, appelé aussi Καλοωατος, ou le beau Jean, lui succéda immédiatement.

արար զնա հալածական ծառայել օտար աշխարհաց . զոր առաջին թագաւ որն Ղարուսաղի-
մայ կոչեաց զնա և մեծաւ պատուով տայր զքաղաքն հապարիա ի Ղալինն, և կացոյց զնա
յայսմ գաւառին տէր . և նա մեծաւ յաղթութեամբ կայր ընդ զԷմիւս շնամեաց իաշի Վրիտ-
տոսի : Ս ան զի յորժամ մեռաւ Պաղտինն և թագաւորեաց միւս Պաղտինն հպարին, և
զարձոյց զՂալինն ի Սուրհայ, և կացուցանէր զնա ընդ զԷմիւս Պարսից պատերազմաց . զի
էր այր քաջ և հզօր պատեազմօղ և անուանի յամենայն տունն իրանկաց, և ի քաջու-
թենն, նորա զողայր ամենայն տունն Պարսից . և զարձաւ ի գոթ որորմու թեանն ի վերայ
Սուրհայոյ, թողեալ զգազանական գրարան զոր ունէր յարաջազոյն : Եւ թագաւորեաց
Պաղտինն ի վերայ Վնտիոբայ և ամենայն աշխարհին Կիլիկիացոյ, Ղարուսաղիմայ և ամ-
նայն աշխարհին նորա մինչև յԱլիպատոս :

Չ . Իսկ ի գալ հասանել թուականութեանն հայոց շիկի զարձեալ գորած ողով արարեալ
իւրազի ամիրայն, և կազմեալ զգունդն գորաց ի բոց ճյո, և գայր ի վերայ ազգին իրանկաց
արազ հասանել ի դուռն Սուրհայոյ քաղաքին, և ի ից գորօք առ հասարակ գամենայն դա-
տին . և կացեալ զաւուրս զ ապականեաց գամենայն արտորայն ի ձեռն անթիւ գորացն :
Եւ յարուցեալ անցանել ընդ Սուրհայոյ քաղաքն : և զաղտարար սնցուցանել զմեծ մասն

crimes, il le chassa et le contraignit à aller servir dans les pays étrangers. Le roi précédent de Jérusalem, appelant auprès de lui Josselin, l'avait reçu avec une haute distinction; il lui avait cédé la ville de Tibériade, avec le territoire d'alentour. Là, Josselin résista victorieusement aux ennemis de la Croix. Lorsque Baudouin mourut et qu'il fut remplacé sur le trône par Baudouin Du Bourg, celui-ci fit revenir Josselin à Édesse, en le chargeant d'opposer une barrière aux invasions des Perses. C'était, en effet, un chef renommé parmi les Franks pour sa brillante valeur. Josselin reprit des sentiments de bienveillance et d'humanité pour les habitants d'Édesse, et abjura ce caractère de cruauté qu'il avait montré auparavant¹. Baudouin [Du Bourg] régna sur Antioche, sur la Cilicie entière, sur Jérusalem, et ses États s'étendaient jusqu'aux confins de l'Égypte.

LXXX. Vers le commencement de l'année 569 (20 février 1120-18 février 1121), l'émir Hgazi rassembla de nouveau et équipa ses bataillons, qui comptaient cent trente mille hommes. Il marcha contre les Franks et se porta avec rapidité sous les murs d'Édesse. Les plaines environnantes furent couvertes de ses soldats. Il campa quatre jours devant cette ville, pendant lesquels il ravagea toute la campagne. De là il vint passer par Sêroudj et fit traverser à la dérobee l'Euphrate à

Précédemment, en 1102, Baudouin Du Bourg, alors comte d'Édesse, avait commencé la fortune de Josselin de Courtenay, son cousin, « vir nobilis de Francia, de regione quæ dicitur Gastineis. » Il lui donna la partie de son comté située sur l'Euphrate, et qui comprenait les villes de Gouris (Coricium) et de Dolouk (Tulapa), et les places fortes de Tellbâscher, Aïn-tab et Rawendan, avec quelques autres; il se garda pour lui que le pays au delà de l'Euphrate, dans le voisinage immédiat des infidèles, et Samosate, quoique englobée dans le territoire qu'il cédait à Josselin. (Guillaume de Tyr, X, xxiv.) Plus tard, Josselin se montra ingrat envers son bienfaiteur, au milieu de l'abondance où il nageait. Il ne vint point au secours de Baudouin, quoiqu'il sût d'une manière certaine que ce

dernier et les siens étaient dans la détresse. L'historien latin raconte (XI, xxii), dans les mêmes termes que Matthieu d'Édesse, comment Baudouin punit Josselin, et comment celui-ci, chassé de ses domaines, se rendit auprès du roi de Jérusalem, qui lui donna Tibériade. Nous avons vu (page 119, note 1) que Josselin, usant de son influence sur les barons de la Syrie, fit prévaloir l'élection de Baudouin comme roi de Jérusalem. Le nouveau souverain, en récompense de ce service, et désirant lui faire oublier la violence avec laquelle il l'avait traité, lui donna le comté d'Édesse. Josselin connaissait parfaitement ce pays. Baudouin, après avoir reçu son serment de fidélité, lui conféra l'investiture par l'étendard, et Josselin prit possession de son fief. (Guillaume de Tyr, XII, iv.)

գորացն ընդ Ափրատ զեանն . և ի Ռայաշայ մինչև ի Քեսուսն առ Տասարակ զերի վարեաց
 դարս և կանայս , և կոտորեցին անորորմարով , և գողայսն զամենայն կրակով այրեալ խորո-
 վին անորորմանքի բազմութիւն : Այս յայնժամ Խազի Տանդերձ բազմութեամբ անցանկը
 ընդ Ափրատ . և բազում զեղս մասնեցին ի ձեռն սրայ , և քահանայք և կրօնաւորք սրով և
 հրով կատարեցան : Այս յայնժամն . կոմեն Ղօսլինն էր ի սահմանս քաղաքաբերդին Ուա-
 պանայ . և կեայ ի Քեսուսն և ի Պեհեսնի , զորամ որով արարեալ գորսն , և ի զալ առաւօ-
 սին զՏետ զնայց Ռուբրին , և անկանկր ի վերայ նոցա , և կոտորեաց ի նոցանէ ո այր : Այս
 դարձաւ Խազի ամիրայն գորսն , ի իջաւ մերձ ի Ղազն . յայնժամ թագաւորն Աբուսա-
 դանց Տանդերձ ամենայն գորսն Գրանկաց Տասանկր ի Ղազն առ ի պատերազմել ընդ
 գորս Ռուբրաց . և զնայց Ղօսլինն գորսք իւրովք Ղազնիք և Տասանկր առ թագաւորն .
 և գորսն Ռուբրաց և Գրանկաց կային ընդ զԷմիւնայց գրաւորմաւորս , և ոչ արարին
 պատերազմ : յայնժամ դարձաւ Խազի գորսն և զնայց յաշխարհն Սելաննայ որ կոչի Կար-
 մանն . և թագաւորն դարձաւ Աբուսադէմ և Ղօսլինն ի քաղաքն իւր՝ Ուոհայ :

ՉԷ. Գարձեալ ի թուականութեանն Հայոց շՏ ամիրայ ոմն ի յաշխարհն Գանձակայ
 Խազի անունն , այր արինասեղ , իւր , չար և հարամի , և էր սահմանակից աշխարհն Սա-
 ցուց , և կայր սիրով ի հնազանդութիւն Սաջ թագաւորն , և յայնժամ ի սորհեցաւ չար
 խորհուրդս , և ստաւել Խազի զ ընդ Ռուբր գորացն . և մտանկր յաշխարհն Սաջ , և

une grande partie de ses troupes. Depuis Thébasechar jusqu'à Kécoun, il réduisit en captivité les hommes et les femmes, les massacra impitoyablement et fit brûler et rôtir les enfants avec une barbarie sans exemple et en nombre incalculable. Ayant franchi l'Euphrate avec des forces considérables, il extermina les populations d'une foule de villages; les prêtres et les moines périrent par le fer ou le feu. Le comte Josselin, qui se trouvait en ce moment sur le territoire de la ville forte de Raban, courut à Kécoun et à Béhesni, et convoqua ses troupes. A l'aurore, s'étant mis à la poursuite des Turks, il fondit sur eux et en tua un millier. Ilgazi se retira avec les siens et vint camper près d'Azaz. Sur ces entrefaites, le roi de Jérusalem, à la tête de tous les Franks, se porta vers Azaz, à la rencontre des Turks. Josselin, arrivé à Antioche, vint grossir l'armée du roi. Les infidèles et les chrétiens restèrent plusieurs jours en présence sans engager d'action. Alors Ilgazi opéra sa retraite et vint dans la partie du pays de Mélitène que l'on nomme *Garmian*¹. Le roi rentra dans Jérusalem, et Josselin à Édesse².

LXXXI. En l'année 570 (19 février 1121—18 février 1122), un émir de la contrée de Kantzag, nommé Gazi, homme sanguinaire, effronté et brigand, lequel était voisin des Georgiens, ami et vassal de leur souverain³, conçut un mauvais dessein. Ayant recruté trente mille Turks, il pénétra sur le territoire géorgien

¹ La dénomination de *Garmian* ou *Guermian*, donnée à une partie du territoire de Mélitène, date probablement de l'époque des Seldjoukides, et vient sans doute de quelque «mir turkoman de ce nom.

² Cette agression d'Ilgazi contre les Franks doit être la même que celle qui est racontée par Ibn-Atathir, Aboulféda et Kémâl-eddin à l'année 514 (2 avril 1120-21 mars 1121). L'armée d'Ilgazi était composée principalement de Turkomans, l'engagement eut lieu à Zat-el-Bakl, ذات البقل, sur le territoire de la petite ville de Sermin, dans la province d'Alep. Josselin ne tarda pas à prendre sa revanche

sur les infidèles, comme on le voit dans les mêmes auteurs, d'accord avec notre chroniqueur arménien.

³ Les détails par lesquels Matthieu d'Édesse caractérise l'émir Gazi (Khazi), vassal du roi de Géorgie, montrent suffisamment que ce personnage ne doit pas être confondu avec le célèbre prince de Mardin, Ilgazi, quoique le nom de l'un et de l'autre soit écrit, dans le texte arménien, de la même manière; en effet, notre auteur appelle toujours Ilgazi *Gazi*, comme Aboulfaradj et Guillaume de Tyr; Gauthier le chancelier écrit *Alyazi*.

ման գերի վարեաց, և Եհան յաշխարհն Արաց, և գնաց բանակ հարկանկր ի տեղի իւր: Այլուեալ զայս թագաւորն Արաց՝ և առաքեաց զօրս Արաց աշխարհն. և եկեալ զագտարար անկանկն ի վերայ թուրք զօրացն, և կոտորեաց ի նոցանկ արս լո, և զամենայն կանայս նոցա վարկին ի գերութիւն, հանդերձ բազում և անհամար աւարաւ տարան յաշխարհն Արաց: Յայնժամ մնացեալք ի զօրացն առ սաստիկ վտանգին պատառեցին զհանգերձս իւրեանց, և հող արկանկն ի վերայ գլխոց իւրեանց. և սեւազգեստիք և բացազըլիօք ճիշկանս առնկն ի Կանձակ՝ քաղաքն իւրեանց սուլտանին՝ առ Ալեյին որդին Տափարին, և բողբ բարձեալ լայով առ աջի նորա վերուսան իւրեանց. և սլլք հասանկն ի գաւառն Արարկաց՝ ի յաշխարհն Կարմանին՝ առ ամիրայն Խազի որդի Արդուլին, և սաստիկապէս լայով զկատարածն կորստեան իւրեանց պատմին նմա. և նորա առ զօրութեան իւրոց և բարձրօրութեանն հրամայեալ ժողով լինել բազմութիւն զօրաց իւրոց զամենայն սզոն թուրքաց՝ ի Յունաց աշխարհն մինչև յարևելս՝ զամենայն Կարման և արար համար զօրաց իւրոց՝ զամենայն ճՅՈ՝ և առաքեաց ի հարաւակողմն ի յաշխարհն Արարկացոց, և կռչեաց զհետ իւր զկողմաւ որն Արարկաց որ կռչի Սաղայ որդի Տու պոյսին

¹ Ca. Կարմրանին, de Garmiran.

et traîna en captivité une partie des habitants arrachés à leurs foyers; puis il vint asseoir son camp dans le pays où était sa résidence. En apprenant cette agression, Tavith (David), roi de Géorgie¹, envoya ses troupes pour chasser les Turks. Celles-ci, étant parties à la dérobée, tombèrent sur eux et exterminèrent ces trente mille hommes; elles s'emparèrent de leurs femmes, de leurs enfants, de troupeaux innombrables de brebis et de moutons, et s'en retournèrent chargées de butin. Les Turks qui avaient échappé au glaive des Géorgiens, accablés par ce revers, déchirèrent leurs vêtements et répandirent de la poussière sur leurs têtes. Vêtus de deuil et la tête découverte, ils allèrent à Kantzag porter leurs doléances à leur sulthan, Mélik, fils de [Mohammed] Daph'ar, et implorer, en fondant en larmes, sa pitié pour leur malheur. D'autres se rendirent chez les Arabes, dans la contrée de Garmian, auprès de l'emir Ilgazi, fils d'Artoukhi, et lui racontèrent, en pleurant amèrement, ce désastre. Celui-ci, dans sa puissance et son orgueil, ordonna de lever une armée considérable et d'aller peler tous les Turks, depuis les contrées des Grecs jusqu'à l'Orient, ainsi que dans le pays de Garmian. Il fit le dénombrement de ses soldats, dont le chiffre était de cent cinquante mille. Il envoya dans les contrées du Midi, chez les Arabes, mander le roi de cette nation, nommé Sadaka, fils de Doubais², qui arriva à la tête de dix mille soldats. Ce prince était

¹ David II, dit le Réparateur, l'un des plus illustres souverains de la Géorgie, était fils de Giorgi II, de la famille des Bagratides; il monta sur le trône en 1089 et l'occupait jusqu'en 1125, pendant trente-six ans.

² Matthieu est dans l'erreur: il s'agit ici d'Aboul-A'azz Doubais, ابو الاعز ديبس, fils de Seif-eddaula Sadaka, سيف الدولة صدقة, d'après le témoignage de tous les auteurs musulmans, ainsi que d'Aboulfaradj. Il appartenait à la tribu arabe des Beni-Açad, et était souverain de Hillab, sur l'Euphrate. Son père avait péri dans le mois de redjeb 501 hég. (22 août 1107-10 août 1108), dans un combat qu'il livra contre le sulthan Mohammed (Daph'ar). On voit que Matthieu a confondu le père et le fils, et

attribué à ce dernier les guerres soutenues par Sadaka contre Mohammed. En 517 hég. (1123), le khalife Mostarsched ayant vaincu Doubais, celui-ci se sauva dans la tribu arabe de Ghaziah, qui ne voulut pas l'accueillir, et de là dans celle de Montafek, avec laquelle il vint saccager Basra; de là il passa en Syrie, chez les Franks, auxquels il s'efforça de persuader de s'emparer d'Alep. En 523 (1129), il pilla une seconde fois Basra. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 418 et 432.) Il fut mis à mort par l'ordre du sulthan Maç'oud, auprès de la ville de Khoi, par un esclave arménien, le 14 de dsou'lhiddjé 529 (12 août 1135). Guillaume de Tyr l'appelle *Debeis*.

զայր սո նա ժո աւ : և էր սա սյր քաջ և պատերազմոյ : և սա գերի վարեաց զՊաղտատ քաղաք, և զ պատերազմ վանեաց ընդ Տափարին Պարսից ու լտանին, որ և յաղթեցաւ : և էր սա սոյցաւ Պապատի, և յոյժ հայհոյիչ Սահմատի և ամենայն կարգաց նորա : Սա բանակեցաւ վանեքն ընդ մէջ Աթուրկիայ և ընդ Հնդիկս : և յայսմ ժամանակիս զայր փե սայանայր Խալի ամիրային Պարսից : Եւ յայսմ ամի խաղաց Խալի հանդերձ բազմու թեամբ գորգն, և հասանէր Գանձակայ՝ որայով ի վերայ աշխարհն Ալբայ :

Զի՛ (հայնմ ամ զայր Սիւր սո լտանն Գանձակայ զճն ձիաւորով արանց քաջաց : և խաղայր ահագին բազմու թեամբ և մտանէր ի յաշխարհն Ալբայ՝ ի կողմն Տփլեաց քաղաքին՝ ի լեանն որ Գփեր կոչի : Եւ լուեալ զայս Գառիթ Ալբայ թաղաւ որն՝ որի լուարտաց՝ որդւոյ Գորդոյ, և հասանէր ընդ գէմ Թաւրոսաց գորացն լա ով կրովեաց և արանց քաջաց և կիրթ պատերազմոցաց : ունէր և զայլ գորս ի Խափչալեաց թաղաւ որէն Ճեւ՝ քաջս և բնորոս, և յոյզէն Մանաց սրս է՛, և Փրսանկէ՛ : և էր սպտասի ամոյ ծէ, և պահոյ Մսուս ամածնին և շարսթի որն : Եղև սաստիկ պատերազմ ի մէջ երկուց լեւանց,

un valeureux guerrier; il avait saccagé la ville de Bagdad, trois fois combattu avec succès Daph'ar, sulthan des Perses. Il était de la secte des Rafédhites, blasphémateur de Mahomet et de sa religion¹. Il avait planté ses tentes au milieu de l'Éthiopie et de l'Inde. Il vint alors et épousa la fille de l'émir perse Igazi². Cette année, ce dernier arriva à Kantzag avec des forces considérables, en se dirigeant vers la Géorgie.

LXXXII. Melik, sulthan de Kantzag, à la tête de quatre cent mille cavaliers aguerris, pénétra en Géorgie du côté de la ville de Déph'khis (Tiflis), par la montagne de Tigör³. Le roi de Géorgie, David, fils de Pakarad (Bagrat), fils de Korki (Giorgi)⁴, instruit de l'approche des Turks, s'avança contre eux avec un corps de quarante mille guerriers intrépides. Il avait en outre sous ses drapeaux quinze mille hommes d'élite que lui avait donnés le roi des Khaph'tchakhs; cinq mille que lui avaient fournis les Alans⁵, et une centaine de Franks. Ce fut le 15 août, le jeudi de la semaine du jeûne observé pour la fête de la Mère de Dieu⁶, qu'eut lieu la bataille. Elle fut terrible; les deux montagnes entre les-

¹ Les Rafédhites sont des hérétiques, partisans d'une secte qui maudit Abou-Bekr, Omar et Othman, et leur refuse la qualité de légitimes khalifés ou vicaires de Mahomet, tout en soutenant, au contraire, avec une partialité poussée jusqu'à l'excès, qu'Ali et ses descendants en ligne directe sont les seuls et véritables successeurs du Prophète. Cette secte, à laquelle se rattachent les musulmans schiites de la Perse, donna naissance à celle des Bathémiens, Ismaéliens ou Assassins, dont le chef est connu, par les recits de nos chroniqueurs des croisades et de Marco Polo, sous le nom de *Vieux de la Montagne*. La secte des Ismaéliens sapait dans ses fondements la doctrine du koran, et, en général, toute religion révélée. (Cf. Silvestre de Sacy, *Exposé de la religion des Druzes*, introd. p. XLVII, XLVIII et XLIX; Sale's *Koran*, *Preliminary discourse*, § 8.) Ce qui explique encore la qualification de blasphémateur de Mahomet que Matthieu attribue à Douban, c'est que celui-ci fut en guerre continuelle avec le khalife Mostarsched, qui le dépouilla de ses États. Mostarsched périt dans le mois de dsou'ka'dé 529 (août-

septembre 1135), sous le poignard de quelques Ismaéliens, envoyés, comme l'affirme Noveiri et Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 315), par le sulthan Sindjar.

² Cette princesse se nommait كوهمر خانون *Koehmer-Khatoun*.

³ Le mont Tigör ou Didgör, au sud-ouest de Tiflis. (Cf. M. Brosset, *Histoire de la Géorgie*, Additions et éclaircissements, p. 236, note 1; et Saint Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 233.)

⁴ Il faut lire : fils de Korki (Giorgi II), fils de Pakarad (Bagrat IV).

⁵ Les Alans ou Alains, Ալանք, habitaient au nord-est de la grande Arménie, et étaient bornés à l'ouest par la Géorgie, au nord par le pays des Massagètes (Մասգետիք, Mask'outhk'), et à l'est par la mer Caspienne. Une colonie d'Alains vint s'établir sur les bords du Danube, d'où, vers 406, ces peuples allèrent, avec les Suèves et les Vandales, ravager la Germanie. Ils se répandirent dans les Gaules et la péninsule Hispanique. Ce sont les Osses ou Ossètes d'aujourd'hui, dans le centre du Caucase.

⁶ Il faut lire le 14 août, puisque l'Assomption,

որ և յաջադին ճայթմանէ զորացն գոչին լերինն. և յայնժամ օգնու թիւն հասանէր Աստուծոյ ի վերայ Աբաղ զորացն, և ի խմբել պատերազմին զամենայն զորսն թուրքաց զարձուցին ի փակուստ. և յայնժամ ուր եղև սաստիկ և ահաւ որ կոտորած զորաց թուրքաց, և լցան զիակամբք գետք և ձորք լերանց, և ամենայն քարափունք լերանց ծածկեցան: Այս եղև համար կոտորածոյն զորաց թուրքաց ի ըրիրս, և ձերբակալս արարին արս յուսն յերկարացն և ի ձիոցն անկելոց ծածկեցաւ ամենայն երևս զաշտացն: Այս զատուրս Ը գհետ վարեցան զօրք իսփշաց և Աբաղ մինչև ի սահմանս քարաքին Անուոյ: Այս սույտանն Պարսից Անիկին և իրազի զարձանս լազուս ամօթով յաշխարհն իրեանց՝ մոպս պուրծ փակասեամբ. քուն հազար չէր մնացեալ:

Հայտնամի կառ Պատիկ թողաւ որն Աբաղ՝ զբարբն Տփլիսի ի Պարսից. և արար սաստիկ կոտորածս զբարբն և արս եճ՝ սրահանդս ի փայտն հանեալ՝ սաստիկը շարաշար:

quelles elle fut livrée retentissaient du choc des combattants. Mais le Seigneur vint au secours des Géorgiens, et leurs héroïques efforts réussirent à mettre les Turcs en déroute. Le carnage fut horrible; les cadavres comblèrent les fleuves et les vallées, et s'accumulèrent jusqu'à la crête des montagnes qui disparut cachée sous cet amas de corps. Les Turcs laissèrent quatre cent mille hommes sur la place, trente mille furent faits prisonniers; les chevaux et les armes des morts couvraient au loin la surface des plaines. Pendant huit jours, les Khaph'tchakhs et les Géorgiens poursuivirent l'ennemi jusque sur les limites de la ville d'Ani. Le sulthan perse Mélik et Ilgazi, couverts de honte, regagnèrent leurs États. Les infidèles qui parvinrent à se sauver, mais avec beaucoup de peine, ne dépassaient pas vingt mille, faible reste de cette innombrable armée¹.

Cette même année, David enleva Déph'kis aux Perses, et y répandit des flots de sang. Il fit enfler et empaler l'un sur l'autre cinq cents hommes, qui expirèrent dans cet affreux supplice².

dans l'Église arménienné, tomba cette année le 17, et que le jeudi de la semaine de jeûne qui précède cette fête, jour où eut lieu la défaite des Turcs par les Géorgiens, se rencontra le 14. Cette date de 570 de l'ère arménienne (1121) est confirmée par le chronographe Samuel d'Ani et le compilateur de l'*Histoire de la Géorgie*, traduite par M. Brosset, page 336. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, II^e partie, *Anthologie chronologique*, n^o LXVIII.)

¹ Dans le récit de cette expédition contre la Géorgie, il est facile de reconnaître combien notre auteur a exagéré le chiffre des infidèles et les circonstances de leur défaite. Le témoignage d'Ibn-Alathir, d'Ibn-Khaldoun et d'Ibn-Djouzi (*apud* M. Defrémery, *Fragments de géographes et d'historiens arabes inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, Journal asiatique, 1849, p. 26-34 du tirage à part), ainsi que celui d'Aboulfaradj (*Chron. arabe*, p. 249), doivent être mis en contraste avec celui de Matthieu. — En 514 hég. (1120-1121), les Géorgiens, unis aux Kiptchaks, s'étant avancés sur le territoire musulman, Ilgazi, Doubais-ben-Sadaka et Mélik-Thogrul, auquel appartenait l'Arran et Nakhdjavan jusqu'à l'Araxe, marchèrent à leur rencontre avec trente mille hommes. Les deux armées

se rencontrèrent près de Tiflis. Elles se préparèrent au combat, lorsque s'avancèrent deux cents Kiptchaks; les musulmans, pensant qu'ils venaient demander merci, n'eurent aucune défiance; tout à coup ces Kiptchaks font une décharge de fleches et jettent le désordre dans leurs rangs; ceux qui étaient par derrière, croyant à une déroute, prirent la fuite. Les Géorgiens les poursuivirent l'espace de dix parasanges, en en faisant un grand carnage: quatre mille musulmans furent faits prisonniers. Mélik-Thogrul, Ilgazi et Doubais parvinrent à s'échapper.

² Il existe de notables divergences sur la date de la prise de Tiflis par le roi David II. Parmi les auteurs musulmans, Aboulféda et Hadji-Khalifa la placent en 514 (1120-1121); Ibn-Alathir, Yakout et El-Ainy en 515 (1121-1122); Dzéhéby et Haméky en 516 (1122-1123); et Ibn-Kéthir en 517 (1123-1124). Aboulfaradj (*Chron. arabe*, p. 249) dit que le siège dura depuis 514 jusqu'en 515. — Deux auteurs arméniens, Samuel d'Ani et l'historien Étienne Orbélian (éd. de M. Archimandrite Garabed Chahnazarian, Paris, 1859, in-12, t. II, p. 124) indiquent, le premier, comme Matthieu, l'année 570, et le second, 572 (19 février 1123-18 février 1124).

29. Յայն՝ ամի յամենանն օգոստոսի անկեալ եղև կրակ երկնից, և այրեաց զուագ ճեմարանն որ կայր ի քաղաքն Պաղտատ: զայս ճեմարանս կանգնեալ էր Տուգրիլ սուլտանն Պարսից՝ և զրայր Բլապալանայ, և շինեալ էր զնա զարմանալի և հրաշալի գործարանք: զի յորժամ կառ նա զաշխարհն Պարսից՝ զամս ի մեծ պատերազմ վանեաց ընդ ազգն Պարսից: և յայնժամ զայր ի Պաղտատ քաղաք, և հրամայեաց զայն արօթից տունն կանգնել ազգին Խուրբաց, զի մի մայրն ազգն Խուրբաց ի յարօթից տունն Մրապկաց: և ի յայնժամ անկեալ կրակ և այրեաց զճեմարանն Խուրբաց՝ զպիղծ ժողովարանն նոցա:

30. Դարձեալ ի Թուականութեանն Հայոց շնա զօրած ողով արար Խազի սուպասուլան Պարսից, և զնաց ի վերայ զօրացն Ֆրանկաց: և իջանկը ի վերայ Հալապ քաղաքի, և անտի զնայր բանակ հարկաներ ի Շիպարն ի Տաճկաց քաղաքին: և յայնժամ զայր Պաղտայնն Թագաւ որն Արուսաղէմայ, և զայր հասանկը առ նա կոմեն Ռուհայոյ Ղօսլինն, և միարան զայնն իջանկին հանդէպ զօրացն Խուրբաց: և զամենայն առաջն ամառնային ոչ արարին պատերազմ, յուր ընդ զկամ իրերաց յամենանն սկստեմերի առ անց պատերազմաց: քակեցան ի կողմանք և զարձան ի բարանելու ի քաղաքն իւր: Եւ ամիրայն Խազի մտա ի Հալապ, և Պալակ ամիրայն որ էր քուրդի ի յապկի՝ և էր այր քաջ և ժիր պատերազմոց՝ զարձաւ պաղտաբար և զնայր ի գաւառն իւր Հանձիթ: Յայնժամ Ղօսլինն և Կալաբանն յուեալ զայս և ընթանային գհետ զօրացն Պալակին: և հասան նմա ի գաւառն Ռուհայոյ ի գեղն որ կոչի Տափթիլ, հարիւր ձիաւ որով հասան ի վերայ նորա: և Պալակն իբեալ կայր ըձ ձիաւ որոջն ի տեղի մի գետազնաց և մուրատ յոյժ չուրջն, և զօրքն իւրով ամրացեալ կայր ի նմա: և զօրքն Ֆրանկաց անտաբար խելազարեալ լինին, յարձակեցան ի վերայ, և ընդ խորափիտն ոչ կարին անցանել: Եւ Պալակն ամենայն զօրքն կայր ընդ-

LXXXIII. Cette même année, au mois d'août, la foudre éclata et brûla la principale mosquée de Bagdad, édifice construit sur un plan magnifique par le sultan Thogrul, frère d'Alp-Arslan, lorsqu'il conquit la Perse. Ce prince avait guerroyé pendant vingt ans contre cet empire avant de le réduire sous le joug et de s'en rendre maître. A cette époque, étant venu à Bagdad, il fit élever cette maison de prière pour les Turks, afin de leur éviter d'entrer dans celle des Arabes. Ce fut ainsi que le feu du ciel dévora la mosquée des Turks, le lieu immonde de leurs réunions.

LXXXIV. En l'année 571 (19 février 1122-18 février 1123), Ilgazi, général en chef des Perses, rassembla des troupes et marcha contre les Franks. Il se porta d'abord vers Alep, de là il vint camper à Schézar, ville des musulmans. Baudouin, roi de Jérusalem, accourut, et Josselin, comte d'Édesse, vint se joindre à lui. Ayant réuni leurs forces, ils allèrent camper en face de l'armée turke. Mais tout l'été s'écoula sans qu'il y eût d'engagement, quoique les deux partis fussent en présence. Au mois de septembre ils se retirèrent, et chacun revint chez soi. L'émir Ilgazi rentra dans Alep, et l'émir Balag, fils de sa sœur¹, qui était un vaillant guerrier, partit secrètement pour se rendre dans son district de Hantzith. Josselin et Waléran, ayant eu avis de son départ, coururent sur ses traces, à la tête de cent cavaliers, et l'atteignirent sur le territoire d'Édesse, au village de Daphéthil. Balag stationnait avec huit cents cavaliers dans un endroit où coulait un fleuve et que des marais environnaient de toutes parts, et s'était retranché dans cette forte position. Les Franks, comme des inconsidérés et des fous, s'élançèrent sur les Turks; mais ils ne purent franchir les ravins profonds qui les

¹ Balag n'était point fils de la sœur d'Ilgazi, comme le prétend Matthieu, mais de Behram, frère de ce dernier.

զէմ նոցա, և նետիւք խոցոտեալ զամենայն երկվարս նոցա, և արարին հալածականս զամենայն զօրսն Գոանկաց. և արարին ձերբակալ զբոլորն Գոանկաց՝ զՂօսլինն և զԿարաւնն, և կոտորեցին զամենայն Գոանկէն. և զՂօսլին և զԿարաւնն երկաթի կապանոք տարան ի Խարբերդ և եղին ի բանտի անդ, և ինչ Գոանկէն տարան ի Ռադու: Եւ լինելոք այս ամենայն՝ սուգ մեծ ամենայն հաւատացելոց, և կային ահարեկեալ մեծաւ սաւանութեամբ. այս և զի ի սեպտեմբերի ամսոյ ԺԳ:

Հայսմ անգղոս մեռանէր մեծ ամիրայն Խազէ որդի Աբդուլին, և տայր զամենայն ուշիարհն ի բուրորդին իւր ի Պալաէն ամիրայն. և յանձն արարեալ զտունն և զորդիւն իւր ի Պալաէն՝ զՍուլեյմանն և զՏէմուրաշն. և թերին զազադօք զԽազէ ի Հայկոյ ի Խառան, և անտի տարան թաղեցին զնա ի Սուֆարդին ի քաղաքն իւր. և Պալաէ ամիրայն տիրեաց լազուս զաւառաց:

ՁԼ. Վարձեալ ի թուսկանութեանն Հայոց ի յամի շէր զօրածողով արարեալ թագաւորն Արուստղէմի Պաղատին, և յուզէր պատերազմ ընդ Պալաէայ ամիրայն, զան և երկու իշխանացն զոր արկեալ էր ի բանտին՝ զՂօսլինն և զԿարաւնն. և հասանէր թագաւորն ամենայն զօրօքն Գոանկաց ի Ռապան քաղաքն: Եւ Պալաէն յատարադոյն եկեալ էր մերձ այնմ զաւառին, զի գերեկին արասցէ աւար և զերութիւն, և զմիմանս ոչ գիտելով երկոցունց կողմնացն: Եւ եկեալ թագաւորն սակաւ զօրօքն ի Շենդչէ կանդաւ:

protégeaient. Balag leur tint tête avec tous les siens. Les infidèles, à coups de flèches, blessèrent les chevaux des Franks, qui furent mis en fuite. Ils firent prisonniers Josselin et Waléran, et taillèrent en pièces tous les chrétiens. Les deux comtes, chargés de chaînes, furent conduits à Kharpert et jetés en prison. Vingt-cinq de leurs compagnons furent emmenés à Palou¹. Ce désastre fut un deuil pour les fidèles, qu'il plongea dans la consternation. Il eut lieu le 13 septembre².

A cette époque mourut le grand émir Ilgazi, fils d'Artoukh, laissant ses États au fils de sa sœur, l'émir Balag, ainsi que le soin de sa maison et de ses enfants, Soleïman et Timourtasch³. Son corps fut transporté dans une litière d'Alep à Khar'an, et de là à sa ville de Mough'arh'in (Meïafarékin), où il fut enterré. Balag se trouva ainsi maître d'un grand nombre de contrées.

LXXXV. En l'année 572 (19 février 1123—18 février 1124), le roi de Jérusalem, Baudouin, réunit des troupes pour attaquer l'émir Balag et venger les deux comtes Josselin et Waléran, que celui-ci retenait dans les fers. Le roi arriva avec toutes les forces frankes à R'aban, tandis que Balag était déjà sur les limites de ce district, où il était venu piller et enlever des captifs. Les deux armées ignoraient la présence l'une de l'autre. Baudouin, s'étant avancé avec un faible détachement à Schëndché-kantnara (pont du Schëndché)⁴, traversa le fleuve sur ce pont

¹ Palou ou bien Pagh'ou, place forte sur la rive septentrionale de l'Euphrate, et chef-lieu du canton de Palakohovid ou Palahovid (vallée de Palou), dans le district de Khozan, qui fait partie de la Quatrième Arménie. Palou est à trois journées au nord d'Amid. (Indjidji, *Arm. anc.* p. 46; *Arm. mod.* p. 225.)

² Le roi de Jérusalem, accompagné de Josselin et des principaux d'Antioche, s'était mis en marche pour repousser une nouvelle agression d'Ilgazi, lorsque celui-ci fut tout à coup frappé d'une attaque d'apoplexie, suivant le témoignage de Guillaume de Tyr (XII, xiv) et de Gauthier le Chancelier (p. 466). D'après Kemâl-eddin, Ilgazi succomba

des suites d'une indigestion. Guillaume de Tyr fixe sa mort à l'année 1121 au lieu de 1122, en anticipant d'une année, comme il le fait quelquefois. Elle est indiquée par Ibn-Alathir et Aboulféda au mois de ramadhân 516 (novembre 1122).

³ Houçâm-eddin Timourtasch succéda à son père Ilgazi à Mardin, et Schems-eddaula Soleïman à Meïafarékin. Alep resta en partage à son neveu (fils de son frère) Bedr-eddaula Soleïman-ben-Abd el-Djehbar-ben-Ortok, jusqu'à ce que son cousin Balag s'en empara. (Aboulfaradj, *Chron. arabe*, p. 249.)

⁴ Le Schëndché, en arabe سنجية, *Sendja*, ou autrement شهر الأزرق, *Nahr el-az-rek* « fleuve bleu », le 20 72.

բայն, և անցեալ զգետոնն ի վերայ՝ կամէր իջանել ի տեղին որ ասի Շենդեհրիգ, և Պալական բազում զօրք գայր մերձ ի քինն. յորժամ հարին զփան թագաւորին, և թագաւորն կամէր որսալ բաղայոնն. և Պալական անկասկած յարձակեցաւ ի վերայ իւր ամենայն զօրքն, և արար կոտորածս սաստիկ հօրս, և կալա զթագաւորն Արուսաղէսի և զքուրորդին թագաւորին: Այս եղև յամենան հոռի զ աւուրն անցանելոյ սուրբ զատիկն. և տարաւ Պալական զթագաւորն ի գունն Կարկասայ, և նա տայր զԿարկաս ի ձեռն Պալական. և տարան զթագաւորն և զքուրորդին ի Խարբերդ, և երկաթի կապանօք եղին ի խոր բանտին, ուր եղևաւ կայր Նօսիկն և Կալարանն:

ԶՕ. Հայսմ ամի զինի և ամսոյ որ այս գործեցաւ՝ եղև զարմանալի ինչ, վասն զի յարագս սյարիկ եղև կատարած կորստեանս. յարուցեալ միարանեցան արք հնգետասան ի յամուր բերդէն Պեհենու, և խորհեցան խորհուրդս քաջաց, և կատարեցին զգործս անմահից: Հարուցեալ արանց սյտոցիկ գնան ի Հանձիթ գաւառին, և յուշ ունէին զամուր բերդն Խարբերդոյ ուր կային յարդելանոցի թագաւորն Պրանկաց և Նօսիկն և Կա-

¹ կանդարայ, transcription de l'arabe, *قنطرة*, pont.

et choisit pour camper un lieu nommé Schëndehrig. Balag, avec des forces considérables, était posté non loin de là en embuscade. Lorsque l'on eut planté la tente du roi, il voulut se donner le plaisir de la chasse au faucon. Tout à coup Balag se précipita avec tous les siens sur les chrétiens, en fit un massacre épouvantable et s'empara du roi ainsi que de son neveu (fils de sa sœur). Cet événement arriva dans le mois de hor'i, le quatrième jour après Pâques¹. Balag conduisit aux portes de Gargar' Baudouin, qui lui fit cession de cette forteresse. De là, le roi fut traîné avec son neveu à Kharpert, où, après avoir été chargés de chaînes, ils furent jetés dans un profond cachot où gémissaient déjà Josselin et Waléran².

LXXXVI. Cette même année, cinq mois plus tard, il se passa un fait admirable, mais qui occasionna de grands malheurs. Quinze hommes, s'étant associés, partirent de la place forte de Béhesni, méditant une entreprise héroïque; ils accomplirent une action immortelle. S'étant rendus dans le district de Hantzith, ils se mirent en observation devant la forteresse de Kharpert, où étaient renfermés le roi de Jérusalem, Josselin et Waléran. S'étant aperçus que la garnison était peu

de Ptolémée (V, xv, § 9), est une rivière considérable qui coule au nord-ouest de Samosate, et va se jeter dans l'Euphrate, non loin de cette ville. Le pont du Sendja est de construction romaine, et les écrivains arabes le citent comme une des merveilles du monde. (Voir *Meracid-el-ithila*, t. II, p. 58; M. Reinaud, Introduction à la Géographie d'Aboulféda, p. xvi, et Schultens, *Index geographicus in vitam Saladin*, v° *Fluvius Sensja*.)

¹ Cette année le mois de hor'i vague correspondit au 22 mars-20 avril; Pâques tomba le 15 avril, et, par conséquent, le mercredi suivant fut le 18. (Cf. mes *Recherches sur la Chronol. armén.* t. I, II^e partie, *Anthol. chronol.* n° LXIX.)

² Le roi, voulant connaître par lui-même l'état des affaires dans les possessions chrétiennes au delà de l'Euphrate, cheminait de Tellbäscher vers Edesse, lorsqu'il fut pris, pendant la nuit, à l'insu des gens de son cortège, par Balag, embusqué sur son passage. Ce malheureux événement ayant été

connu, les grands du royaume et le clergé se réunirent près de Saint-Jean-d'Acre, et donnèrent la régence à Eustache Grénier, connétable du royaume, seigneur de Sidon et de Césarée. Mais Grénier mourut bientôt après, dans l'année, et fut remplacé par Guillaume de Bures, seigneur de Tibériade, qui administra avec le concours de Païen le chancelier. (Guillaume de Tyr, XII, xvii, xxi, xxiv, xxv.) Keimäl-eddin (*ad annum* 517) raconte que Baudouin, étant parti le mercredi 17 de séfer (16 avril 1123) pour combattre Balag, qui assiégeait la forteresse de Kerker (Gargar'), le rencontra dans un lieu appelé *Awasch*, اورش (*Urasch*, apud Wilken, t. II, p. 477), non loin du pont du Sendja. Le roi fut battu et fait prisonnier, et la plus grande partie de son armée et de ses officiers périrent, quoique son armée fût supérieure en nombre à celle des infidèles. Balag pilla la tente du roi, et, au bout d'une semaine, réduisit Kerker. Après quoi, il alla renfermer Baudouin à Kharpert avec Josselin et Waléran.

լարան. և տեսին զպահապանս լեռզին սակաւս և կային անհոգս. զնացին ի գունն զծուծ կերպարանօք և իբրև գդատաստանաւորք. կայր և այլ որ բանատու ի ներքս լեռզին. և զկնի սակաւ. մի ծամու զիմեցին և մտին ի բերզն, և քաջապէս ջանացան ի բանսն, և զոր ի գունն գտին սպանին. և փակեցին զգունն և մեծաւ աղաղակաւ հասանին ի բերզն՝ ուր էր թագաւորն արգելած և Ղօսլինն և Ալալարանն և այլ ի շապարէն, և հանին գնտա ի բանտէն մեծաւ ուրախութեամբ, և զայլս տնանս՝ զորս բազումս հանին ի կապանաց՝ արք և կանայք տնանք ի տեղեաց անցին ի բանսն փանս փրկու թեան թագաւորին և Ղօսլինն և այլոց կալանաւորացն. և ելեալ թագաւորն և ամենայն բանտարկեալքն, և առին զբերզն և տիրեցին ամենայն տանն Պօլաղին. և իբրև լուս զայս զօրք այլազկացն որք էին ի գաւառին՝ փախեան ի յայլ աշխարհ: Եւ զիս ս այլ զիշերին ի զ շարաթի լուսանայն՝ ելեալ Ղօսլինն և հետեակ ընդ նմա, և զաղաւթար զնացին ի Վեհտուն, և անտի զնացին Մշուտիք, զի զօրած ողով արասցէ և զայցէ յօգնու թիւն թագաւորին և այլոց կալանաւորացն:

Եւ էր յայտմ ծամու զօրապետն Սրանկայ զօրացն Ղօսլինն՝ որ էր այր քաջ և հոգի, հաստատն հաւատացեալ առաւել քան զառաւել, և սա մեծաջան աշխատութեամբ պահէր ի թաւրջաց զամենայն գաւառս Սրանկայ՝ զԱշրու սաղմ և զԱնտիք և զԱռհայ, և ամենայն հնարաւորութեամբ արհարար կացեալ:

Իսկ յորժամ այս զօրծեցաւ՝ էր ամիրայն թաւրջաց Պալակն ի Հարապ քաղաքն. և յորժամ լուս զայս ամենայն, և թէ հնարաւորութեամբ առին զԱլալարէն, յարուցեալ

nombreuse et qu'elle ne se tenait pas sur ses gardes, ils s'approchèrent de la porte; vêtus d'habits misérables et sous l'apparence de gens en litige. Ils se ménagèrent des intelligences avec un homme de l'intérieur. Au bout d'un peu de temps ils s'élançèrent dans la forteresse et cherchèrent à se faire jour jusqu'à la prison. Les soldats qu'ils rencontrèrent à l'entrée furent égorgés; puis, fermant la porte, ils parvinrent, en poussant de grands cris, jusqu'à celle de la tour où étaient détenus le roi de Jérusalem, Josselin et Waléran ainsi que d'autres chefs, et brisèrent leurs fers avec des transports d'allégresse. Ils rendirent aussi la liberté à une foule de guerriers, d'hommes et de femmes. Quelques habitants du pays s'étaient introduits dans la prison pour aider les libérateurs. Le roi et ses compagnons d'infortune, dégagés de leurs chaînes, s'emparèrent de la forteresse et de toute la maison de Balag¹. En apprenant ce qui venait d'arriver, les troupes infidèles qui stationnaient dans la contrée la quittèrent en s'enfuyant. Une nuit, à l'aurore du quatrième jour de la semaine (mercredi), Josselin, étant parti secrètement avec une escorte de fantassins, se rendit à Kéçoun, et de là à Antioche, afin de rassembler des troupes et de porter secours au roi et à ses compagnons de captivité.

A cette époque, le général des Franks était le comte Geoffroy, guerrier intrépide et le croyant le plus fervent qu'il y eût. Il défendait par la vigueur de son bras, contre les Turks, les provinces qui formaient le domaine des Franks, Jérusalem, Antioche et Edesse. Il les protégeait par son habileté, sa prudence et son courage.

Lorsque l'émir turk, Balag, qui se trouvait à Alep, eut connu dans tous ses détails le coup de main qui avait rendu les chrétiens maîtres de Kharpert, il partit avec la

¹ Ce coup de main si hardi, entrepris par quelques Arméniens contre la forteresse de Kharpert, pour délivrer les prisonniers chrétiens que Balag y tenait renfermés, et la fatale issue qu'il eut, ont été racontés par Guillaume de Tyr (XII, xviii), qui nous apprend que les libérateurs étaient au nombre de cinquante, et sujets arméniens du comte d'Edesse.

Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 303) dit que c'étaient des ouvriers arméniens qui habitaient Kharpert, et qu'ayant su que la garnison de la forteresse était peu nombreuse, ils se réunirent devant la porte, en faisant semblant de se quereller pour leur salaire. Ibn-Alathir donne la date de rabi' premier 517 (mai 1123).

որպէս արժուի ե յա ուր ծ ե հասանէր անդ . ե յարու ցանկը սաստիկ պատերազմ ի վերայ բերդին, ե կանգնեալ մեքենայ ե փորեալ ընկեցին գրուրդն մեծ՝ ամիրայքն, ե այնու ահա . բեկեաց գնուս . ե ահա մեծաւ . Երեալ կամն Վարարանն առ Վայախն ե սայր զ Խարրերդ ի ձեռս նորա : Եւ յայնմ ա ուր կոտորեաց Վայախն զամենայն կալանաւորսն՝ իբրև ողիք կե ե կանայս ձ գեղեցիկս, ձգեալ ընդ բարձրութենէ բերդին ի փայր : Եւ զարձեալ մեծաւ սրամու թեամբ ե բկաթի կապանօք զնէր զթագաւ որն ի բանտի ե զՎարարանն ե գբու . բորդին թագաւ որին : Եւ Ղօսյինն զայր զօրօք Ֆրանկաց յոգնու թինն . ե յորժամ լուեալ զայս Ղօսյինն ե Ղօփրէ՛ վերաւ որեալ լինէին յոյժ . զարձան լի տրամու թեամբ ե զնացին ի զաւսոն իւրեանց . ե թագաւ որն ե Վարարանն ե քու բորդին թագաւ որին մնացին ի բանտին :

21. Հայտմ ամի եղև պատերազմ թոշոց ի զաւստին Սելյուսեոց . ժողովեցան արա . զիւր ե կոտնիքն ե արօք, ե կուրեցան ընդ՝ միմեանս . ե կոտնիքն յաղիկեաց արաղ լին . ե բնաջինց արար գնուսս, ե ուր ուրեք մնացին :

22. Հայտմ ամի մեռաւ մեծ իմաստասէրն Հայոց Պողոս փարգապետն . սա երեալ

rapidité d'un aigle, et en quinze jours il arriva devant cette ville, dont il assiegea vigoureusement la forteresse. Ses officiers, ayant dressé des machines et miné les remparts, renversèrent la Grande tour. Ce succès terrifia les chrétiens. Le comte Waleran, partageant cette frayeur, alla trouver Balag et lui livra Kharpert. Ce jour même, l'émir fit périr tous les prisonniers, au nombre de soixante-cinq environ, et quatre-vingts femmes charmantes; il les condamna à être précipités du haut des murailles. Dans sa fureur, il fit de nouveau charger de chaînes le roi, Waleran et le neveu du roi. Cependant Josselin s'avancait à leur secours à la tête des Franks. Lui et Geoffroy, ayant connu ce fatal événement, furent saisis d'une extrême douleur et s'en revinrent, le cœur navré, chacun de son côté. Le roi, Waleran et le neveu du roi restèrent en prison¹.

LXXXVII. Cette même année, la guerre éclata entre les oiseaux, dans la province de Mélitène. Les cigognes, les grues et les arôs² accoururent de toutes parts et se combattirent. Les grues vainquirent les cigognes et les exterminèrent. A peine s'il en resta quelques-unes³.

LXXXVIII. Cette année vit mourir le grand philosophe arménien Paul⁴, ce doc-

¹ Suivant Kémâl-eddin, Balag prit la forteresse de Kharpert le 23 de redjeb, 517 (16 septembre 1123). Il fit mettre à mort tous ceux de ses guerriers, dans la garnison, qui l'avaient trahi, et tous les Franks qui se trouvaient dans la place. Il ne fit grâce qu'à Baudouin, à Waleran et au fils de la sœur de Baudouin; après quoi, il les fit conduire à Harran (Khar'an), où ils furent mis en prison. On lit dans Guillaume de Tyr (II, xix) qu'une tour, qui s'élevait sur la colline dominée par le château de Kharpert, s'étant écroulée avec un horrible fracas, le roi craignit que le château entier ne s'abîmât de la même manière. Il alla trouver Balag et lui rendit la place sans conditions. Celui-ci lui accorda la vie sauve, ainsi qu'à son neveu et à Waleran. Les Arméniens qui avaient exécuté cette entreprise furent condamnés à mourir dans les plus cruels supplices. (Cf. Foulcher de Chartres, chap. LIII.)

² Les arôs, *արօս*, sont une sorte d'oiseau que nous

ne connaissons que très-imparfaitement. Le dictionnaire arménien vulgaire de Mekhithar abbé rend ce mot par շեկ, *թշլլ*, *schig, thoil*; շեկ me paraît être l'arabe شميق, sorte d'oiseau aquatique du genre *anas*; *թշլլ* est sans doute l'arabe طوط, oiseau aquatique à longs pieds, ayant la queue noire et le plumage cendré. J. B. Aucher, dans son Dictionnaire arménien littéral et arménien vulgaire, traduit *արօս* par թոշոց անունն արագի կռուսիկի, *արօ* nom d'un oiseau de la grosseur de la cigogne ou de la grue.

³ Ce fait si singulier est rapporté pareillement par Michel le Syrien, Guiragos, Vartan et plusieurs autres historiens arméniens. Il a quelque ressemblance avec celui que raconte Théodulphe, évêque d'Orléans (viii^e siècle), dans ses Œuvres poétiques, ap. Sirmond, *Bibliotheca Patrum*. (Voir d'Aldéguier, *Histoire de Toulouse*, t. I^{er}, p. 197.)

⁴ Paul, surnommé *Տարօնացի*, *Daronatsi*, c'est-à-dire originaire de Daron, habitait le couvent de

այր Տրաշպի, տեղեակ հին և նոր-կտակարանացն Վասու ծոյ: սա հասեալ շարհացն ստացին սուրբ փարդապետացն, և երկրորդ յուսու սրիչ երեկալ տանն Հայոց, և վեճ անդա- մանդեալ ընդ զկեճ հերձու անդոց, և յոյժ ախոյեան լեալ ո գրափառաց, և անպատկառելի փափոք ի կեանս իւր կացեալ ընդ զկեճ հերետիկոսացն: Աչ, էր սա ի Տարնն դա սա էն յայտմ ամի մեռաւ և թաղեցաւ ի փաննն Վազարու՝ մերձ ի Սասունն:

ՉԹ. Հայտմ ամի Վասիթ Վրաց թաղաւ որն՝ կոտորեալ ի գորացն Վարոնց գ ըր ըս փանն զի եկեալ սա յտանն Վանձապայ բազում զօրօք, ի վերայ կր ըր գեւոյ կարմունոց կա, պեայ նաւ երակոյժ, և՝ արս կո՝ անցու ցանկը յերկիրն Վեփոցաց: և յուեալ թաղաւ որն Վրաց, ստաբեալ զօրս և կարմունոցն փրոց: և դամնացն գորնն որ անցան՝ սա հասարակ կատ- րեալ: Աչ, զնայ սա յտանն փախտաւորն ի Վարոնիս, և մտն ի Քոզկան քաղաք սա հօրեղբայր իւր:

Իսի էր այս թաղաւ որն Վասիթ այր քաջ և հօր ընդ զկեճ Վարոնց սրտե բազմաց: Սու բազում անգամ յաղթեալ գրացն այրաղեւացն, և բեկաւ դամնացն գորնն թիւնո նոցա, և բազում անտ ամբ զստ սոս կաւ ի Վարոնիս՝ սրտի և բունն թեամբ: Կաւ գ Տեփիս և զՎանն-

teur qui brilla du plus vif éclat, et qui était profondément versé dans la science de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il atteignit à la perfection des saints docteurs des temps primitifs. Il apparut comme le second Illuminateur¹ de notre nation, comme un rocher de diamant contre lequel vinrent se briser les efforts des hérétiques, comme le champion de l'orthodoxie. Il fut toute sa vie d'une sévérité excessive contre les corrupteurs de la foi. Il était natif du district de Darou. Il fut enterré dans le couvent de Saint-Lazare, non loin de Sacoun.

LXXXIX. Cette année, David, roi de Géorgie, extermina soixante mille Perses; voici à quelle occasion: le sulthan de Kantzag vint avec des forces considérables établir sur le fleuve Gour (Cyrus)² un pont de bateaux où passèrent ces soixante mille hommes, qu'il conduisait contre le pays des Aph'khaz³. A cette nouvelle, le roi de Géorgie fit partir des troupes et détruire le pont, et tailla en pièces toute l'armée des infidèles. Le sulthan s'enfuit en Perse, dans la ville d'Özgan (Ozkend), auprès du frère de son père⁴.

Le roi David était un brave; il déploya un rare courage dans les guerres qu'il soutint contre les Perses. Il remporta sur eux de nombreuses victoires et renversa leur puissance de fond en comble. Il leur enleva de magnifiques provinces à la pointe de l'épée et par la vigueur de son bras. Il s'empara des villes de Dëph'khis,

Saint Lazare, appelé aussi des Saints-Apôtres, à Mousch, dans ce même district, non loin de la ville d'Aschdischad. Il se montra un des plus ardents adversaires de l'Eglise grecque.

¹ Matthieu fait allusion à saint Grégoire, premier patriarche d'Arménie, qui a été surnommé *Լուսաւորեալ*, *Illuminateur*, comme ayant éclairé de la lumière de l'Evangile ce pays couvert auparavant des ténèbres de l'idolâtrie.

² Le Gour ou Cyrus, l'un des fleuves les plus considérables de l'Arménie, prend sa source dans le mont Barkhar (*Արարածրոյս* des anciens), qui est dans le Daik, province du nord-ouest de l'Arménie; il pénètre en Géorgie, où il passe à Gôri et à Tiflis; descendant ensuite vers le sud-est, il rentre sur le territoire arménien, et, grossi par l'Araxe, va se jeter, par plusieurs embouchures, dans la mer Caspienne.

Les Aph'khaz, ou Abkhazes et Abazes, Abaszi ou Avasgi, peuple chrétien, occupant de toute antiquité une portion du pourtour oriental de la mer Noire, entre la Circassie au nord, et la Mingrelie au sud, sur le versant occidental du Caucase. Une fraction assez considérable de ce peuple, désignée sous le nom d'*Abadza*, habite les hauteurs de la chaîne vers le nord, où elle s'est mêlée aux tribus Tcherkesses. Les Abkhazes du littoral, convertis au christianisme par Justinien, au vi^e siècle, furent depuis lors sous la dépendance, tantôt des empereurs de Constantinople, tantôt des rois de Géorgie; ils sont aujourd'hui soumis au protectorat de la Russie, et gouvernés par un des membres de l'ancienne famille régnante des Scherwaschidze, le prince Mikhaïl.

⁴ Le sulthan Sindjar. (Cf. chap. LXXVI, note 3, page 120.)

նիս քաղաք, և առ զԵրզրանն և զԵւբի և զԵւբար, և առ և այլ բազում գաւառս : Եւ
 Լը Դաւիթ արքայ՝ այր սուրբ և արաքինի, զարդարեալ ամենայն Աստուածպաշտու-
 թեամբ և բարի արդարութեամբ և սա երևեցաւ ընդունող և սիրող ազգիս Հայոց : առ
 սա ժողովեցան ժողովեալ զորքն Հայոց և սա շինեաց քաղաք Հայոց ի յաշխարհն Արաց,
 և հաստատեաց եկեղեցիս և վանորայս բազումս և անուանեաց զանուն քաղաքին՝ Դաւայ :
 և ունէր ժեծատ ու բախտ թեամբ և ցնծութեամբ զամենայն ազգն Հայոց : Եւ այր և հարա-
 գատ որդի մի թագաւ սրին, որոմ անունն անկին՝ Դեմետրի՝ ի հայ կնոջ, և եղբոր թագաւ-
 սրին անկին Պատորմ :

Վ : Դարձեալ ի թուականն թեամեն Հայոց 754, զորածողով արարեալ Պայակ ամի-
 թայն և զնաց ի վերայ զորայն Կոստանկաց, և հասանէր ի Հայաստան քաղաք և զկնի սակաւ

Tmanis¹, Schirvan², Schak³, Schamkar⁴, et autres lieux. C'était un saint et vertueux monarque, d'une haute piété et d'une justice accomplie. Il se montra toujours bienveillant pour notre nation, et notre ami. Il avait attiré auprès de lui les restes de l'armée arménienne. Il fonda en Géorgie une ville arménienne, qu'il appela Kōra⁵, et y bâtit nombre d'églises et de couvents. Il prodigua à notre nation toute sorte de consolations et de joies. Il avait un fils légitime nommé Dimitri (Témédre)⁶, qui lui était né d'une femme arménienne, et un frère nommé Thodôrmê.

XC. En l'année 573 (19 février 1124—17 février 1125), l'emir Balag réunit des troupes et marcha contre les Franks. Il se rendit d'abord à Alep, et au bout

¹ Tmanis, Դմանիս, ou Toumanis, Դուժմանիս, ville de la Grande-Arménie, sur les confins de la Géorgie, à l'extrémité de la province de Koukark, vers le nord-est. (Indjidji, *Armen. anc.* p. 517.)

² Schirvan, ancienne capitale de la province de ce nom, aujourd'hui en ruines. Cette province s'étendait au nord-est de l'Arménie, entre le fleuve Gour (Cyrus), la mer Caspienne et le versant méridional de la chaîne du Caucase. Elle est appelée aussi Agh'ouank ou Albanie du Schirvan. La fondation de cette principauté remontait au roi de Perse Chosroës Anouschirvan, dans le 5^e siècle. (Cf. Maçoudi, *apud C.* d'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, p. 2 et 3, et note 1, p. 153—154.) Aujourd'hui le Schirvan est compris dans le gouvernement de Schemakha, Ширванская губерния, et fait partie de la Transcaucasie russe, depuis qu'il a été enlevé, en 1820, par le général Yermolof, à Moustapha-khan, qui en a été le dernier souverain.

³ Schak³, Եւբի, ou Schak³, Եւբի, ville arménienne, qui a donné son nom à un district situé sur la rive gauche du Gour. (Indjidji, *Armen. anc.* p. 533.) Aboufféda (*Geogr.* trad. de M. Reinand, t. II, p. 299) place Schak³ près des sources du Samour, rivière qui traverse le pays des Lekzis ou Lezghis, dans le Daghestan méridional, et que d'Anville (*Geogr. anc.* t. II, p. 122) assimile à l'Albanus de Ptolémée. Cette rivière sépare aujourd'hui la province de Kurin, Куринская губерния, du cercle ou district de Samour, Самарская губерния, et va se jeter par deux embouchures principales dans

la mer Caspienne, au sud-est de Derbend. La capitale du district de Schak³ est actuellement Noukba.

⁴ Schamkar ou Schamkar, ville arménienne, au sud et sur les bords du Gour. Guiragos (éd. de M. Osgan Ovhannisants, Moscou, 1858, in-12, p. 113 et 114) en attribue la fondation à Schath le Khazir, Եւբի Կազիր, fils de Dchépou khak an, Ժէպու Կազան, sous le règne de Khosrou, roi de Perse. Կազիրեաց քաղաքս Տիպ, յանունն Եւբիայ զԵւբիս, զԵւբարս, զԵւբի, զԵրզրան, զԵւբար, զԵրզրան, զԵւբի, զԵւբարս : Il bâtit cinq (lis. *սի*) villes au nom de Schath : savoir, Schathar, Schamkar, Schak³, Sebôrvan, Schamakhi et Schabôran. Ces villes appartenaient, à ce qu'il paraît, à la contrée des Aghouans ou Albanie. Cependant Jean Catholicos, historien du 19^e siècle, semble indiquer Schamkar comme faisant partie de la province d'Oudi, et à son extrémité orientale. Elle est en ruines depuis longtemps. (Indjidji, *Armen. anc.* p. 537, et le R. P. Léonce Alischan, *Topogr. de l'Arménie*, p. 166.)

⁵ On écrit aussi Kōra, Կորա, et, en arménien vulgaire, Kōri, Կորի, ville de la Géorgie, au nord du Gour et au nord-ouest de Tiflis. (Mekhithar-abbé, *Dict. des noms propres*.) Voir la description de cette ville dans la *Géographie* de Wakhoucht, trad. par M. Brosset, p. 245-247. Aujourd'hui Gori, dans le Karthli.

⁶ Dimitri I^{er}, fils de David II le Réparateur, régna sur la Géorgie vingt-huit ou vingt-neuf ans, de 1125 à 1154 ou 1155. Cf. *Hist. de la Géorgie*, trad. de M. Brosset, Saint-Petersbourg, in-4^o, 1849, p. 381.

ու որք ի փնտրեալս զայր ի վերայ քաղաքին Տաճկաց որ ասի Սըրէճ: և կանգնեալ բա-
 րանս ի վերայ կային և սաստիկ պատերազմու արկաներ գրնակիչսն ի մէջ նեղութիւն:
 և յայնժամ ամիրայն՝ որ ի կայն կայր և նա յօգնականութիւն հասուցանէր սո կոմն
 Ֆրանկաց Ղօսիկն և Ղօփրէ, և հասեալ իւր յօգնականութիւն խոտանայր տայ գրա-
 դաքն ի Ղօսիկն: և նպաստողիկայ զմնացեալ զօրսն Ֆրանկաց, և հասանէին սո նա
 ր կոմն, զայր և Սահի կոմն Տլքոյ, Մեթափ և Ռապանայ: և լուեալ զայս Պայրակն
 յարձակեցաւ ընդդէմ նոցա ի պատերազմ, մտ ի Սըրէճ քաղաք, և եղև սաստիկ պա-
 տերազմ: զի զօրքն այլազեացն բազում էին, և Ֆրանկացն սակաւ էին: Նայց յաղէկաց
 Ֆրանկաց զօրքն Քիսրբայ, և զփրկողն ի փախու սո զարձուցին: և Ղօսիկն կատորև լոյ
 տանէր զփրկողն Քիսրբ զօրացն, և միւս այլ կողմն փակեաց զկոմն Սարաշայ: և զայ
 բազում արաքաջս և զհեծելազունն Ղօսիկն կատորևցին սրով մարտիրոսական հանդիսին:
 Եւ յորժամ լուաւ զայս Ղօսիկն, զարձաւ փախստական և յաղթեցաւ ի սեղի պատե-
 րազմին, և վաղիւն եմուտ ի Քիսրբաշար քաղաք իւր: և յայսմ ատր կատորևցան բազում
 իշխանք յազգէն Ֆրանկաց, և էր օրն այն ահեղ և մեծ ի վերայ հաւատացելոց: այս եղև
 յամենանն սահմի ժ և ի մայիս ամսոյ: Հայնժամ զարձաւ Պայրակ մեծաւ յաղէկութեամբ
 և իջաւ ի վերայ քաղաքին Սըրէճոյ, և ձայն պատերազմի տուեալ զօրացն: և ի բազում

de quelques jours il vint attaquer Mënbédj¹, ville des musulmans. Ayant dressé ses catapultes contre la forteresse, il les fit jouer vigoureusement et causa beaucoup de mal aux assiégés. L'émir qui défendait la place envoya demander du secours aux comtes Josselin et Geoffroy, leur promettant que, dès qu'ils seraient arrivés, il céderait la ville à Josselin. Ces deux chefs se rendirent à cet appel avec les débris des troupes frankes que Josselin avait réunis. Mahuis, comte de Délouk, Aïn-tab² et R'aban, accourut aussi. Dès que Balag eut connaissance de leur approche, il s'avança à leur rencontre non loin de Mënbédj. L'action fut terrible, car les infidèles étaient aussi nombreux que les Franks l'étaient peu. L'avantage fut d'abord pour ces derniers, et les Turks furent repoussés. Les chrétiens mirent en fuite une aile de leur armée, tandis que Josselin taillait l'autre aile en pièces. Mais un corps de Turks enveloppa le comte de Marasch et une foule d'autres guerriers, ainsi que la noblesse de Josselin, et ils périrent de la mort des martyrs. En apprenant ce malheur, Josselin lâcha pied et fut vaincu sur ce même champ de bataille. Le lendemain il se réfugia dans sa ville de Thèlbaschar. Cette journée vit tomber une foule de grands personnages d'entre les Franks; elle fut désastreuse pour les chrétiens; ce fut le 10 du mois de sahmi, date qui correspond au 4 mai³, qu'elle eut lieu. Après cette victoire signalée, Balag se porta contre Mënbédj, et donna l'ordre aux siens d'en commencer l'at-

¹ Mënbédj appartenait à Haçan-ben-Kumusch-Tékin el-Ba'lbéky. Suivant Kemâl-eddin (*ad annum* 518), Balag, ayant passé auprès de cette ville, invita Haçan à se joindre à lui, pour marcher ensemble contre Tellhâscher. Mais aussitôt Balag, qui avait quelque sujet de mécontentement contre Haçan, le voyant en son pouvoir, se saisit de lui, et entra dans Mënbédj. Alors le frère de Haçan, nommé İça, se réfugia dans la forteresse pour tenir tête à Balag. C'est dans ces conjonctures qu'il écrivit à Josselin. D'après İbn-Djouzi, Haçan se trouvait en ce moment à Alep, et ce fut là que Balag s'empara de lui.

² Anthaph, Անթափ en arménien, Δῆξ de Ptolémée, place forte de l'Euphratèse, au nord et à trois journées de marche d'Alep et à deux journées de Marasch; *Hamtap* ou *Hatab* de Guillaume de Tyr. Elle est comprise aujourd'hui dans le pachalik d'Adana. (Indjidji. *Arm. mod.* p. 377.)

³ Cette correspondance, établie par notre auteur entre le 10 de sahmi et le 4 mai, est fautive. En cette année 573 le 10 de sahmi, dans le calendrier vague arménien, coïncida avec le 28 avril. (Voir mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 2^e part. Anthologie chronologique, n° LXX.)

ուրախութենէն ի բաց հանելը գերկաթապատ զգետնն իւր. և յայնժամ ի կայսն արեւա-
պաշտ ոմն արձակեաց զնւտ իւր և հարկանէր զնա ի հեծուկն ի խոց մահու: և նա ճայն
տուեալ համբաւան որդւոյ ի յազգի՝ և զամենայն իշխանութիւնն և զամենայն գաւառն
իւր նմա յանձն արարեալ, և ինքն նոյնժամայն սատակեալ լինելը. և լուեալ զայս ցրուեցան
գործն նորա. բայց իւր զաւանանցն ահեղ սուգ և տրտմութիւն եղև և Կորուստ առ հասա-
րակ, փան գի որդրմած էր ի վերայ ազգին Հայոց, որք էին ընդ ձեռամբ նորա:

XL. Հայտատու էր թագաւորն և բուրդին և Կայարանն ի Հալապ քաղաք. յայն-
ժամ կոմսն Նոյինն և թագու հին արարին զաշինս ընդ համբաւան գնել զթագաւորն, և
տան պանտանդոս զգոտ սոր թագաւորին և գորդին Նոյինն և այլ ժեպանտանդ, ընդ ձո
դաշեկանդ. և յամենանն սեպտեմբերի ելեալ թագաւորն Պաղատինն ի հասարակութենէն
այլազկեաց և եկեալ Ղնտիոք քաղաք, և եղև ուրախութիւն յաւուրն յայնմիկ ամենայն
հաւասարեցոյ Քրիստոսի: Իսկ կոմսն Կայարանն և բուրդին թագաւորին մնացին առ

taque. Dans la joie que son succès lui inspirait, il se dépouilla de sa cotte de mailles en fer. En même temps, un adorateur du soleil¹ lança de la forteresse une flèche qui l'atteignit à l'aîne et le blessa mortellement. Ayant mandé auprès de lui Timour-Tasch, fils d'Ilgazi, il lui remit ses États, et à l'instant il rendit le dernier soupir. A cette nouvelle, ses troupes se débandèrent. Sa mort causa une joie universelle parmi les Franks; mais, dans les contrées qui lui appartenaient, ce fut un deuil général et une tristesse profonde, car il avait toujours témoigné de la bienveillance aux Arméniens qui étaient sous sa domination².

XCI. Lors de cette bataille, le roi, son neveu et Waléran étaient retenus à Alep. Le comte Josselin et la reine traitèrent avec Timour-Tasch de la rançon du roi, et lui donnèrent en otage sa fille et le fils de Josselin, avec quinze autres personnes. La rançon fut fixée à cent mille tahégans. Dans le mois de septembre, le roi Baudouin fut enfin délivré des mains des infidèles. Lorsqu'il fut arrivé à Antioche, son retour excita des transports de joie parmi les chrétiens. Mais le comte Waléran et le neveu du roi restèrent au pouvoir de Timour-Tasch et furent mis à

¹ On appelait Արեւադարձ, Arébaschd, c'est-à-dire « adorateur du soleil », ou Արեւորդ, Arévorti, c'est-à-dire « fils du soleil », les Arméniens qui avaient conservé l'ancien culte du feu, professé par cette nation, avant qu'elle se convertit au christianisme, vers le commencement du IV^e siècle. Les Arévorti se maintinrent dans la Mésopotamie, principalement dans la ville de Samosate. Ils y vivaient mêlés avec les musulmans. Le prince Grégoire Magistros (cf. ci-dessus note 1, p. 37), qui vivait au IV^e siècle, fait mention de ces sectaires, dans sa lettre adressée au patriarche des Syriens. Ceux de Samosate voulurent embrasser le christianisme dans le siècle suivant, comme on le voit dans une lettre du patriarche saint Nersès Schnorhalj au chorévêque et au clerge de cette ville. (Ed. de Saint-Petersbourg, in-4°, 1788, p. 197-203, et traduit. de M. l'abbé Cappelletti; Venise, 1833, in-8°, t. II, p. 269-275.)

Thomas de Metzoph, historien du XV^e siècle. (ms. de la Bibliothèque impériale de Paris, supplément arménien, n° 11, f° 16), en racontant l'invasion de Timour (Tamerlan) en Mésopotamie, dit:

և որդի կուսպաշտք. զՇոբն, զՇքմրախ, զՍաֆարի, զՄարաշի հապաւ կործանեաց. և յետոյ զարձակալ Սա տանայի հնարիւք բացմնացան ի Մեդիթին և ի Ղնտի: « Il vint à Mardin, et saccagea cette ville... Il détruisit de fond en comble quatre villages habités par les Arévorti, Schöl, Schémrakh (Շքմրախ, Schémerschakh, apud Indjidji, Archéol. armén. t. III, p. 162), Safari et Maraschi (Մարաշի, Maragh'i, ibid.). Mais ensuite, par les artifices de Satan, ces sectaires se multiplièrent à Mardin et à Amith. La croyance des Arévorti se rattachait au sabéisme, qui avait son foyer dans la Mésopotamie, son principal sanctuaire et une école, devenue célèbre, dans la ville de Harran.

² Plusieurs versions différentes circulèrent sur la manière dont fut frappé Balag. Suivant celle qu'a recueillie Kemal-eddin, la flèche qui le perça venait de la main même de Ica, et l'atteignit à la clavicule gauche; tandis qu'Ibn-Alathir et Aboulféda affirment que l'on ignorait de qui ce coup était parti. Aboulfaradj (Chron. syr. p. 303) dit simplement que ce fut une flèche, lancée des remparts, qui tua Balag. D'après Guillaume de Tyr (XIII, II), il périt dans le combat livré contre les chrétiens, sous

Տամրաշն և անդ սպանան : Եւ արդ այս երկու գերութիւնս որ աշխատութեամբ Ղու-
լինին երկու եղև Պաղտինն ի գերութենէն :

ՊԼ. Յայտ ամի օգնականութեամբ Լստուծոյ առաւ Կարկառ ի թուրքաց : զան
զի Միխայլ իշխանն՝ տէր Կարկառայ՝ որդի Կոստանդեայ՝ ժողովեաց արս ծ, և կացեալ
ի վերայ մեծաւ աշխատութեամբ և նեղեաց զՊաղտինն, որ ի բերդն էր : և ոչ գտաւ որ օգ-
նական բերդին, անճարեալ զնային ի հաւանութիւն և տան ի Միխայլն : Եւ այսպիսի օրի-
նակաւս և հնազանդութեամբ առին զՊաղտինն բերդն ի թուրքաց : և եղև ուրախութիւն
հաւատացելոց Քրիստոսի :

ՊԳ. Յայտ ամի Ղաւիթ թագաւ որն Սրաց արար զարձեալ սաստիկ կոտորածս
զգորն Պարսից՝ իբրև բ բիւրս, և հառ զթագաւորարնակ քաղաքն Հայոց Լնի : Եւ զոր-
դին Սանուշէի հանեալ ի յԼնոյ և տարաւ ի Տփլիս : և ազատեցաւ թագաւորարնակ
քաղաքն Լնի, որ կացեալ էր ի ծառայութիւն զամս Կ. և ի հրաշափառ և մեծ եկեղեցի Լնոյ՝
սուրբ կաթուղիկէն, զոր մզկիթ էին արարեալ, ժողովեաց զեպիսկոպոսունան և զքահանայս
և զկրօնաւորս Հայոց աշխարհին, և օրհնեաց զսուրբ կաթուղիկէն մեծաւ հանդիսի : և եղև

mort. Ainsi, par les soins de Josselin, Baudouin fut affranchi deux fois de la
captivité¹.

XCII. Cette même année, grâce au secours de Dieu, Gargar fut enlevée aux
Turks. Le seigneur de cette ville, Mikhaïl, fils de Constantin, entreprit de s'en
rendre maître, à la tête de cinquante hommes. Il accabla par une lutte opiniâtre
les Turks qui la défendaient. Ceux-ci, dénués de tout secours et réduits à l'ex-
trémité, se rendirent et lui livrèrent Gargar. Ce fut de cette manière et par les
mêmes efforts que Mikhaïl enleva la forteresse de Bébou² aux Turks. Ce succès ré-
pandit l'allégresse parmi les fidèles³.

XCIII. Cette même année, le roi de Géorgie, David, fit de nouveau un hor-
rible massacre des Perses. Il en tua vingt mille environ. Il s'empara d'Ani, et prit
dans ses murs les fils de Manoutché⁴, qu'il emmena à Dèph'khis. Ainsi fut délivrée
cette cité royale du joug qui avait pesé sur elle pendant soixante ans. L'auguste
et vaste cathédrale, que les infidèles avaient convertie en mosquée, réunit dans
son enceinte, par les soins de David, des évêques, des prêtres et des moines de
l'Arménie, et fut bénie avec une pompe solennelle. Ce fut un grand bonheur pour

les coups de Josselin, qui ensuite lui coupa la
tête, sans le connaître. (Cf. Reiske, *Adnotationes
historicae ad Abulfedæ annales*, t. III, not. 306.)
Foulcher de Chartres (cap. LV) indique la mort de
Balag au 19 avril de cette même année 1124 :

Sol decies novies lustrat lumine Taurum.
Quando Balac cecidit, vel eum fortuna sefellit.

¹ Le roi Baudouin, cette fois, était resté dix-huit
mois et un peu plus au pouvoir des infidèles. Sa
rançon fut de cent mille *michaélites*, « quæ moneta,
ajoute Guillaumé de Tyr (XIII, xv), in regio-
nibus illis, in publicis commerciis et rerum vena-
lium foro principatum tenebat. » (Cf. ci-dessus
note 1, p. 15.) Kemal-eddin (*ad annum 518*) affirme
que le roi sortit de prison de Schéizar, le vendredi
17 de redjeb (30 août 1124).

² Bébou, forteresse de l'Euphratèse.

³ Tchamitch (t. III, p. 51-52) raconte que la for-

teresse de Gargar avait été d'abord enlevée à Mikhaïl
par Baudouin, auquel les Turks la prirent ensuite.
Plus tard les Turks rentrèrent en possession de
cette place et de Bébou, et enfin ils en furent chassés
par les Latins, qui en confièrent le commandement
à Vasil, frère du patriarche saint Nersès Schnorhali.
On lit dans Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 323) que
Mikhaïl s'empara de Gargar, qui avait été vendu
aux Franks par Balag, et qu'il céda cette place en
échange de Souprou, ۱۱۱۹۱۱, à Josselin le
Jeune, lequel la revendit à Vasil, frère du patriarche
saint Nersès. Plus tard, Mikhaïl, étant allé saccager
le territoire de K'éçoun, tomba dans une embus-
cade que lui dressèrent les Franks, et fut tué.

⁴ Manoutché, émir de la ville d'Ani, de la fa-
mille des Beni-Scheddad, de la tribu kurde des
Réwadi. (Voir la généalogie de cette famille, *apud*
M. Brosset, *Histoire de la Géorgie*, p. 344.)

ուրախութիւն ամենայն տանն Հայոց, զի տեսին ազատեալ ի ժառայութենէ զուրբ կաթողիկէն :

ՂԳ. Յայտ ամի զայր տուէ մի բազում զօրք ի Ֆրանկաց, և իջեալ բանակեցաւ ի վերայ քաղաքին որ կոչի Սուր՝ յեզր Սկիանոսի ծովուն. և կացեալ ի վերայ նորա բազում աւուրս և սաստիկ ի նեղ արկանէր զքաղաքն Սուր, և նաւօք պատեաց զծովն շուրջանակաւ, բազում զօրք զցամաքն կալեալ ունէր, և փակեալ էր յամենայն կողմանց. և կանգնեաց փայտէ բերդս ընդ գէժ քաղաքին, և բարանս և փրիկանս եղեալ կայր ընդ գէժ պարսպին. և այսպիսի օրինակաւս փտանդեաց զքաղաքն բազում աւուրս, սովով և պատերազմաւ նեղեաց զքաղաքն Սուր: Եւ յայնժամ անճարեալ լինէին քաղաքացիքն, և զային ի հաւանութիւն. և երզումն ատեալ ի զօրագլխէն Ֆրանկաց, տան զքաղաքն Սուր ի տուին, և քաղաքացիքն ելեալ գնացին ի Ղաիշ. և զկնի սակաւ աւուրց տան զքաղաքն Սուր ի գերեզմանն Քրիստոսի: Եւ զարձաւ տուին զօրք իւրօք յաշխարհն Ֆրանկաց:

ՂԽ. Յայտ ամի զօրածողով արար Թագաւորն Երուսաղէմի Պաղտինն և Ղօսլինն զամենայն զօրս Ֆրանկաց, և զանի վերայ քաղաքին Հալպայ. զայր յայնժամ առ Ղօսլինն

notre nation de voir ce saint édifice arraché au pouvoir tyrannique des infidèles¹.

XCIV. Cette même année, un duc arriva du pays des Franks avec des forces considérables. Il établit son camp devant la ville de Tyr située sur les bords de l'Océan. Il la tint investie pendant longtemps et la pressa vigoureusement. Il l'avait bloquée par mer avec une flotte, tandis que du côté du continent il la cernait avec une nombreuse armée, l'environnant ainsi de tous côtés. Il éleva des tours en bois, dressa des catapultes et des balistes pour battre les murailles. Les assiégés eurent à supporter à la fois et la famine et de continuel assauts. Leur position devint si critique qu'ils consentirent à se rendre, et, après avoir obtenu du général frank le serment d'épargner leur vie, ils lui livrèrent la ville et se retirèrent à Damas. Au bout de quelques jours Tyr fut donnée en hommage au tombeau du Christ; et le duc s'en retourna avec son armée chez les Franks².

XCV. Cette même année, le roi de Jérusalem, Baudouin, et Josselin convoquèrent toutes les troupes frankes et marchèrent contre Alep. Josselin alla trouver

¹ Les habitants du district de Schirag, et particulièrement ceux d'Ani, avaient alors à leur tête Abou Iséwar, fils de Manoutché, homme sans courage, et incapable de les protéger contre les incursions incessantes des Turks. Il résolut d'abandonner cette ville, et proposa à l'émir de Gars de la lui vendre pour une somme de 60,000 dinars, suivant le témoignage de l'historien Vartan. Les habitants, informés de ce projet, furent dans le trouble et donnèrent avis de ce qui se passait au roi de Géorgie, David II. Ce prince étant arrivé aussitôt, les habitants lui livrèrent Ani. Après en avoir remis le gouvernement à Abéléth ou Abouléth et à Ivané, fils de ce dernier, de la famille des Orbélians qui était alors au service des rois de Géorgie, il s'en retourna à Tiflis, emmenant avec lui l'émir Abou Iséwar. (Tchamitch, t. III, p. 44.) Voir la généalogie des Orbélians, dans l'Histoire de la Géorgie de M. Brosset, addit. et éclairc. p. 351.

² La ville de Tyr fut prise le 3 des kalendes de

juillet (28 juin) 1124, et Baudouin Du Bourg recouvra sa liberté deux mois après, le 4 des kalendes de septembre (28 août), suivant Guillaume de Tyr (XIII, xv et xvi). Matthieu s'est donc trompé en plaçant la délivrance de ce prince à une date antérieure à cette conquête. Le duc frank dont il parle ici est le doge de Venise, Domenico Michieli, qui prit une part active au siège, en bloquant avec ses vaisseaux le port de Tyr. Les opérations militaires du côté du continent furent dirigées par Pons, comte de Tripoli, régent du royaume de Jérusalem pendant la captivité de Baudouin. Les croisés avaient fait venir d'Antioche un ingénieur arménien, nommé Hauedik (Վաւեդիկ, Avédik), dont Guillaume de Tyr (*ibid.* x) vante l'extrême habileté à diriger le jet des pierres, et auquel les croisés assignèrent un traitement considérable sur le trésor public. Sa présence, dit l'historien latin, donna au siège une nouvelle et vigoureuse impulsion.

Tyr relevait alors des khalifes fathimites d'Égypte:

Թագաւորն Արապկաց Սալէ՝ որդին Տուպայիսին, որ փեսայացաւ Կազէին՝ կապեաց սէր ընդ Ղօսլինն և միաբանեցաւ ընդ նմա, և զորօք իւրօք զայր յօգնութիւն Ղօսլինին. և կն առ Ղօսլինն Թոռն՝ յղուշ սուլտանին, և սուլտանն Սեւտենոյ՝ որդի Կոլիճասլանայ. և եղև մեծ հանդէս ի վերայ քաղաքին Հայկայ: Այս արկին գբաղաքն ի մեծ նեղութիւն սոփոյ և պատերազմաւ՝ զբազում աւուրս. յայնժամ քաղաքացիքն հասուցանէին առ ասպասալարն Ռուբուխն՝ ի Սօլ քաղաքն՝ զալ օգնել նոցա. և նա ժողով արարեալ բազում զորաց, և զկնի զամնոյ հասանէր ի Հայկալ քաղաք. և ի բաց վարեաց զգորս Ֆրանկաց, և գերծաւ Հայկալ, և գնացին զորքն Ֆրանկաց յիւրաբանչիւր սուրն անփնաս: Այս Թագաւորն Արապկաց գնաց և արար ասպատակ զՍօլ և զամենայն երկիրն Ռուբուխին. և Ռուբուխ կացեալ ի Հայկալ սակաւ աւուրս և գնաց ի Ղաթիչ, և արար միաբանութիւն ընդ Տուրքիկին ամիրայն Ղաթիկայ:

ՂՕ. Հայտամբ գայր ի վերայ Սեւտենոյ Կազէ՝ ամիրայն Սեաստոյ՝ որդի Ղանիշմանին. աստիկ պատերազմաւ խաբեաց գբաղաքն մեծ նեղութեամբ, և կացեալ ի վերայ քաղաքին զամիսս զ, մինչև ի աստիկ սովոյն նեղեցաւ քաղաքն. և ի բազմանալ սովոյն բա-

Ը

le roi des Arabes, Sadaka (Salé), fils de Doubaïs¹ et gendre d'Ilgazi; ils firent alliance et amitié ensemble, et le roi des Arabes se joignit avec ses troupes à Josselin. Le petit-fils du sulthan Tétousch², ainsi que le sulthan de Mélitène, fils de Kilidj-Arslan³, accoururent aussi. Ces divers contingents formèrent une masse imposante de forces réunies devant Alep. Les habitants, après avoir longtemps et cruellement souffert du manque de vivres et des attaques des assiégeants, envoyèrent à Mossoul implorer Boursoukh (Boursouky). Celui-ci réunit des troupes considérables et, au bout de six mois, arriva en vue d'Alep. Il repoussa les Franks, et la ville fut sauvée⁴. Les chrétiens opérèrent leur retraite sans éprouver aucune perte. Le roi des Arabes, en se retirant, vint saccager Mossoul et tout le territoire de Boursoukh. Ce dernier, ayant passé quelques jours à Alep, se rendit à Damas où il fit alliance avec Toghtékin, émir de cette ville.

XCVI. Cette même année, Gazi, émir de Sébaste et fils de Danischmend, marcha contre Mélitène. Il attaqua vivement cette ville et lui fit beaucoup de mal. Le siège s'étant prolongé pendant six mois, les habitants furent en proie à une

mais les habitants, voyant arriver les Franks, s'adressèrent à l'émir Toghtékin, pour lui demander du renfort et un homme capable de les défendre. Celui-ci leur donna pour wâli (préfet) un certain Maç'oud, guerrier plein de courage et de capacité. En même temps ils écrivirent au vizir El-Afzhal, pour lui dire qu'ils n'avaient point renoncé à l'obéissance du khalife, et qu'ils remettraient leur ville au gouverneur qu'il leur enverrait. Une flotte étant partie d'Égypte pour venir à leur secours, Maç'oud se rendit sur le vaisseau monté par l'amiral, qui le fit charger de chaînes et l'expédia en Égypte, et qui prit lui-même le commandement de la place. Ces divisions, la faiblesse de la garnison et le manque de vivres, forcèrent enfin les assiégés à se rendre. Une capitulation leur fut accordée, et ils sortirent, emportant tout ce qu'ils purent de leurs richesses. Ibn-Alathir fixe la date de cet événement au 23 de djoumada premier 518, et Aboulféda au 20 de ce même mois (8 ou 5 juillet 1124).

¹ Il faut lire *Doubaïs*, fils de *Sadaka*. Notre auteur commet la même erreur que nous avons signalée précédemment, p. 128, note 2.

² Sulthan-Schah, fils de Ridhouân.

³ Aboulfaradj nomme quatre fils de Kilidj-Arslan I^{er}, savoir: Maç'oud, Melik-Schah, Arab et Thogrul-Arslan. Le premier, en succédant à son père, fixa sa résidence à Iconium et laissa à Mélitène ses deux frères, Arab et Thogrul-Arslan. Melik-Schah avait été fait prisonnier par Gazi, fils d'Ibn-el-Danischmend, et privé de la vue. C'est donc ou Thogrul-Arslan ou Arab que Matthieu désigne sous le nom de sulthan de Mélitène; mais je crois qu'il s'agit du dernier, comme semble l'indiquer le récit de l'historien syrien (pages 298-309).

⁴ Ak-Sonkor el-Boursouky prit possession d'Alep dans le mois de dsou'lhiddjé 518 (janvier 1125), suivant Ibn-Alathir.

գում մեռան, զի փորկին գաշխարհն քաղաքացիքն ի դուրս ի բանակ առ ի չգոյն կերուկրոյ, և անձարեալ ի մեծ փտանդէն տան գթադարն ի Կյազի, և կինն Կոլեճասյանայ տէր քաղաքին՝ ելեալ գնաց ի Սշարն :

ՉԼ. Իսկ ի թուականութեանն Հայոց շՏդ զայր լազուժ գործ ասպասայարն Պարսից Ռուրուին և Տուգտիկին՝ և խո այր գորաց ընդ նոսա, որ ընտրեալ էին ընդ ամենայն տանն Պարսից և զայր մեծաւ գորութեամբ և իջանէր ի վերայ ամուր բերդին Ֆրանկաց որ կոչի Ղզազ և արար սաստիկ պատերազմ ի վերայ նորա, և ամենայն գորութեամբ խրոստանայր առնուլ գնա, և կոխեաց արհամարհելով զգորութիւն Ֆրանկաց և կանգնեաց զերկոտասան բարանս ընդդէմ նորա, և փորեալ ընկեցին զիր պարիսպն նորա և կայր Ղզազն ի մեծ փտանդի, և եղին յուսահատեալք պահապանք որ կային ի նմա : Իսկ յորժամ լուսազայս թագաւորն Արուստղմայ՝ Եթէ զարձաւ Ռուրուին ի Հայապ, յարուցեալ փոզփաղակի և զայր յԱնտիոք և ձայն տուեալ գորացն Ֆրանկաց գնաց կոմնն Ղոսլինն մեծա յոժարութեամբ առ թագաւորն զայր և կոմնն Տրապոլայ՝ որդին Օքնճիլին և Սաճի կոմնն Տրքոյ : Այս եղև հանդէս գորացն Ֆրանկաց ողջ՝ ձիաւորաց, և Հայոց եճ, և հետեակ գորս զո և զայր թագաւորն Արուստղմայ և իջանէր ի Աուրիս և լուեալ զայս ասպասայարն Պարսից, խեցաւ գորքն և իջաւ մերձ ի Հայասն : Հայնժամ գորքն Ֆրանկաց թողին զամենայն զձանրոցն իւրեանց ի Աուրիս, և ամենայն պատրաստութեամբ գնացին Ղզազն, և տեսին ի հիմանց փլեալ և աւերեալ զՂզազն, և մերձ էին ի յառնուրն

cruelle famine, qui, augmentant chaque jour, les emportait par milliers. Dans la pénurie qui les accablait, ils sortaient des murs et se rendaient au camp des ennemis. Enfin, n'y pouvant plus tenir, ils remirent Mélitène à Gazi; et la femme de Kilidj-Arslan¹, qui en était la souveraine, se retira à Méschar².

XCVII. En l'année 574 (18 février 1125-17 février 1126), le général en chef des Perses, Boursoukh et Toghtékîn, se mirent à la tête d'une armée de quarante mille hommes d'élite, recrutés dans toute la Perse. Ils s'avancèrent avec ces forces imposantes contre Azaz, place qui appartenait aux Franks, et l'attaquèrent avec vigueur. Boursoukh se vantait insolemment de l'emporter d'assaut, et de fouler aux pieds avec mépris la puissance des chrétiens. Les infidèles établirent une batterie de douze balistes, et ils minèrent deux des murailles de la forteresse, qui s'écroulèrent. Azaz était en grand danger, et la garnison avait perdu tout espoir. Cependant le roi de Jérusalem, ayant appris que Boursoukh était retourné à Alep, se rendit aussitôt à Antioche et, ayant rassemblé les troupes frankes, il fut rejoint par le comte Josselin qui accourut en toute hâte, ainsi que par le comte de Tripoli, fils de Saint-Gilles, et Mahuis, comte de Délouk'. L'armée chrétienne se composait de treize cents cavaliers frankes, de cinq cents cavaliers arméniens, et de quatre mille fantassins. Le roi de Jérusalem se porta sur Gouris (Cyrrhus). A cette nouvelle, le général perse vint avec un détachement camper auprès d'Alep. Les Franks, laissant leurs bagages à Gouris, volèrent vers Azaz. Cette cité leur présenta le spectacle d'un monceau de ruines prêt à tomber entre les mains des

¹ La veuve de Kilidj-Arslan se nommait Isabelle, et était sans doute chrétienne, comme on peut l'inférer de ce nom. (Cf. Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 309.)

² Je crois que Méschar est la même ville dont le nom est écrit quelquefois *Masr*, et dans Aboulfaradj, *مصر*, *Maçara* (p. 309-331), et que Ptolemée mentionne, dans la description de la Petite

Arménie (V, vii, 54), sous la dénomination de *Μασάρα* ou *Μασόρα*. Elle semble répondre aujourd'hui à une position appelée *Maschiré*, (Մաշիր) (Mésiré dans la carte de l'Asie-Mineure de Kiepert), village à huit lieues au sud-est de Malathia (Mélitène), sur la route de Samosate, et chef-lieu d'un liva du même nom, dépendant du pachalik de Malathia.

գնաւ յայնժամ զանձան գորքն Պարթից ի վերայ գորացն Յրանկաց. և գաւ ուր և ըրիս պաւտեալ գնոսա մեծաւ նեղութեամբ, կային ի մեծ վտանգի և տապնապի, ոչինչ ճաշակելով նոցա. և ի սաստիկ նեղութեանն գլոյսն իւրեանց ի մահ էղին, և առ հասարակ յուսահատեցան ի կենացն. և զօրք Պարթից քաց զոռային խորխտանալով ի վերայ նոցա, և շրճապատեալ գնոսա և բարձրաձայն աղաղակաւ, որպէս զարծիւ որ յերամն աղանակաց խոյանայ այնպէս զօրք այլազգեացն զիմէին առ հասարակ ի վերայ Յրանկ գորացն, և յամենայն կողմանցն կային անճարեալ գորքն քրիստոնէից, և ահարեկեալ մահու ցանկանային, և մինչև ի վերջին շունչս հասեալ ժամանակին : Այժմն զեռ յայս տարակուսանս կային, խորհուրդ իմն բարոյ խորհեցաւ թագաւորն, և ասէր ցիշխանն գորաց իւրոց, Այլայք զարձցուք զիմեք ի Պարթիցն, կարծիս տացուք Պարթից գորացն և թէ ի փախուստ զարձաք. զի որք ի դարանի կան յարուցեալ քննիցին զհետ մեր. և մեք յայնժամ զարձցուք ի վերայ նոցա ի պատերազմ, և տեսցուք և թէ զինչ արասցէ ընդ մեզ : Քրիստոս : Այս նոցա պատուէր տայր որոց կին ի բերդն Ազազ, և ասէր, թէ՛ Հորժամ միարանին զհետ մեր, դուք մեզ նշան միայ արարէք ի վերայ բերդիդ. և թագաւորն խոյեալ ամենայն գորքն ի Պարթիցն : Այս զիտացեալ Տուրսուին ասպասայարն և թէ փախուսական գնաց, ձայն տուեալ ամենայն գորացն, միարանն զհետ ընթացեալք զային, որպէս զայն զհետ ոչխարացն, և զիմէին ի վերայ մեծաւ աղաղակաւ. և ահագին հանդիսի, և գուժամբ ձայնիւ զհետ Յրանկաց գորացն վարկին. և իբրև գնացին մղնս ի, միարանեցան զօրք այլազգեացն զհետ գորաց քրիստոնէից. և յայնժամ արարին Ազազն գնան միայն. և տեսեալ թագաւորն Աչու սողմայ և ամենայն գորագլուխքն, ձայն օրհնութեանս առ Աստուած աղաղակեցին լալով և ուրախով զկեկիժ հարեալ ի վեր յերկինս առ Աստուած՝ աղաչանս առաքելին, զի հասցէ յօգնութիւն տակաւ հօտին իւրոց :

infidèles. Les Perses, s'avancant alors contre les Franks, les enveloppèrent et, les harcelant, les mirent dans un péril extrême, car ils manquaient de vivres. Ceux-ci n'attendaient plus que la mort, et ne conservaient aucun espoir. Les Turks les défiaient par des paroles pleines de menaces et d'arrogance, et les tenaient cernés de tous côtés. Puis, avec des cris terribles et comme un aigle qui fond sur une troupe de colombes, ils se ruèrent en masse sur eux. Les Franks, réduits aux abois et frappés de terreur, ne désiraient plus rien que la mort, et croyaient toucher à leur dernière heure. Tandis qu'ils étaient dans cette douloureuse perplexité, le roi eut une excellente inspiration. Il dit au commandant de ses troupes : « Allons, marchons directement vers Athareb; nous ferons croire aux Turks que nous prenons la fuite, et ceux d'entre eux qui sont en embuscade courront après nous; alors nous reviendrons sur eux et nous verrons ce que le Christ fera pour nous. » En même temps il prescrivit à la garnison d'Azaz que, lorsque les infidèles se grouperaient pour les poursuivre, elle lui en donnât le signal, en élevant une colonne de fumée sur le sommet de la forteresse. Le roi s'étant donc dirigé avec ses troupes vers Athareb, Boursoukh, s'imaginant que les Franks prenaient la fuite, ordonna aux siens de les poursuivre. Les infidèles se précipitèrent tous à la fois sur leurs traces, comme des loups après des brebis, et en poussant des clameurs. Après avoir parcouru une distance d'environ deux milles, ils serrèrent leurs rangs pour attaquer les chrétiens. En ce moment, ceux d'Azaz firent le signal convenu. Le roi de Jérusalem et ses officiers, l'ayant aperçu, bénirent le Seigneur en versant des larmes et en gémissant; dans leur douleur ils élevaient leurs voix suppliantes vers Dieu, pour le prier de venir au secours de son faible troupeau.

(Հայնձ ամ հրամայեաց թագաւ որն հնչեցուցանել զփող պատերազմին, և միարան զորքն բրիտանից զիմեցին ի վերայ այլազգեացն և զՆստու ամ օչնական կայեալ, քաջ ջան եղեալ, և յուս Տէր աղօթից նոցա, և մեծաւ սրտմտութեամբ զարձուցին զՔրիստոսին ի փախուստ և յայնձ ամ սուր ի զործ արկեալ զորք հաւատացելոց, և ընդ ամենայն երեսս զաշտաց ջիւր և ցան հանին գնտաւ և կոմեն Ղօսլինն մեծաւ զայրացմամբ, իբր գառի ծ որ մնչեկ զհետ եզանց, այսպէս և սա վարէր զհետ զորաց այլազգեացն, և յազեցաւ արեամբ անհաւատիցն և նշնակս և թաղաւ որն և ամենայն զորքն Վրիտանոսի վարեցան զհետ զորաց անտրեանցն, և կոտորեցին անիննայ մինչև ի Հարապ քաղաք և եղև համար կոտորածոյն եւ զնաց ստպաստարն Պարսից և հոս գտիկին լի անթոյժ, վասն զի հնդկտասան ամիրայ ի պատերազմին կոտորեալս եղև և զարձան զորք բրիտանից մեծաւ ուրախութեամբ և անհամար աւարաւ և եղև օրն այն՝ որ ուրախութեամբ ամենայն հաւատացելոցն Վրիտանոսի: Այս այս եղև յամենանն արև ի ից և յաւուր և շարաթի և զկնի աւուրց ինչ առեալ (Ըստ բուխն զգուտաբ թագաւ որին և զորդին Ղօսլինին, և տարաւ եղ ի Խոյթի Ղապար և ինքն զնաց ի Սոյ: Այս յետ տարուց միոյ յազգէն իւրակ որք ամեն Հաճի, աղօթաւ որի

Aussitôt le roi commanda de faire retentir les trompettes pour donner le signal de la charge, et les chrétiens fondirent par un mouvement simultané sur les infidèles, en invoquant l'aide du Seigneur, et se signalèrent par d'héroïques efforts. Leurs prières furent exaucées. Ils repoussèrent avec fureur les Turks, les firent passer sous le tranchant du glaive et les dispersèrent au loin sur la surface de la plaine. Le comte Josselin, emporté par son impétuosité et pareil à un lion rugissant qui poursuit des bœufs, se jeta sur eux et se gorgea de sang. Le roi et toute l'armée du Christ, acharnés de leur côté, les taillèrent en pièces sans leur faire quartier, en les poursuivant jusqu'aux portes d'Alep. Il y eut cinq mille Turks tués. Le général perse et Toghtékin s'en retournèrent couverts de honte. Quinze emirs avaient péri dans ce combat. Les chrétiens s'en revinrent ivres de joie et avec un riche butin. Cette victoire répandit l'allégresse parmi les fidèles. Elle fut remportée le 24 du mois de dré, un jeudi. Quelques jours après, Boursoukh emmena la fille du roi et le fils de Josselin à kala'-Dja'bar², où il les déposa, et partit pour Mossoul.

Au bout d'un an, des gens de sa nation, de ceux que l'on nomme Hadji³, pe-

¹ Le 11 juin, Boursouky, ayant rassemble ses troupes, alla faire le siège de Kafarthâb (Capharda) qu'il prit; de là il se dirigea sur Zerdanâ (Sarlanum) dont il leva le siège pour marcher contre Azaz (Hasarith). C'est devant cette dernière place qu'il fut surpris par les Franks, qui lui tuèrent un millier d'hommes, suivant Ibn-Alathir (*ad annum* 519), ou deux mille, suivant Guillaume de Tyr (XIII, vi). Boursouky s'enfuit à Alep, ou il laissa son fils, Tizz-eddin Maç'oud. Puis, traversant l'Euphrate, il rentra à Mossoul pour réunir une nouvelle armée.

² Kala'-Dja'bar, *حصن ابله*, c'est-à-dire le château de Dja'bar, forteresse de la Mésopotamie, sur l'Euphrate, au nord, entre Bakka et Bâlis; *Calogénbar* de Guillaume de Tyr. Cette forteresse appartenait, comme nous l'apprend Ibn-Alathir, à Schems-eddaula Salem-ben Malek, qui mourut cette même année, 519 heg. Au temps d'Aboulfedâ (*cf. Géogra-*

phie, texte, p. 277), c'est-à-dire au commencement du xiv^e siècle, elle était en ruines et abandonnée.

Après avoir parlé du retour de Boursouky à Mossoul, Guillaume de Tyr ajoute (XIII, vi) que le roi, ayant réuni une somme considérable, soit par les dépouilles des infidèles, soit par la libéralité de ses amis, racheta sa fille, âgée de cinq ans, qu'il avait donnée en otage en garantie de sa propre rançon.

³ *Hadji*, en arabe, *حاج*, *pelerin*, celui qui a fait le voyage de la Mekke, prescrit par la religion musulmane. Au rapport de Kemâleddin et d'Aboul-faradj (*Chron. arabe*, p. 250), Boursouky fut tué par huit Bathéniens déguisés en derviches, qui se jetèrent sur lui le vendredi après son retour à Mossoul, dans la mosquée où il était allé faire sa prière, et à l'instant où il avançait vers la chaire. Suivant Ibn-Alathir, c'était au moment où il était en prière, placé au premier rang des assistants, que

կերպիւ լեալ մասնէին ի նորա տունն, և զանակով սպոնտանէին զնա յայնժամ պաշտօնեայքն նորա սատակեցին զնոսս և այլևս ի քաղաքէն, զորս զտին այնպիսի կերպիւն. արսու թառն սատակեցին :

ՂԲ. Յայտ՝ ամի զորով որով արար զբարեւոյն Պարսից՝ անկիւ բազմութեանքն՝ ամիրայն արեւելից, որ ասի Ղարեիմ՝ որդի Սուլթանայ, և ամիրայն Հանձիւայ, որ ասի Տաուիթ՝ որդի Սուլթանայ՝ որդւոյ Ղարուիթին, և այլ բազում ամիրայք խաղացին բազում զորօք և զնացին յաշխարհն Սրաց : Եւ հասեալ ի վերայ նոցա Սրաց արքային և սաստիկ կոտորածով զարձուցանէր զնոսս ի փախուստ, և կոտորեաց զնոսս արտաւել քան զսուղինն. և զաւուրս հինգ զհնա փարէր և արեամբ ելից զգաշտան և զերինս, և ի զիսկանց անկելոց հոռեցաւ ամենայն երկիր :

ՂԳ. Յայտ՝ ամի մեռանէր սուրբ և բարեպաշտ թագաւորն Ղաւիթ աշխարհին Սրաց, և նստուցանեն յաթոռ նորա զորդի իւր զՂեմարէ՝ զայր քաջ և Ղստուածասէր. նմանեալ հօր իւրոյ Ղաւիթ ամենայն գործովք բարեաց : Սա զարձոյց զորդին Սանուշէին ի քաղաքն Ղնի, և բազում երդմամբ արարեալ զնոսս իւր ծառայս և հնազանդս յամենայն յաւուրս կենաց իւրոց, և սուրբ զՂնի ի նոսս. զի բազում նեղութիւն կրեաց Ղնի ի զորոց Պարսից, յորժամ մեռաւ Ղաւիթ, և այլ հոգս պատերազմաց և զատաց անկաւ ի վերայ Ղեմարէի՝ Սրաց արքային, որ կր ի Հայ կնոջէն : Իսկ որդիքն Սանուշէի արարին սաստիկ երդումն, զանն զի սուրբ կաթուղիկէն որ կր Ղնի՝ հանապազ Հայոց կայցէ, և մի մտցէ ի նա հաճիկ և ոչ մտաբանն ազգ :

métrèrent dans son palais sous leurs vêtements de pèlerins, et le tuèrent à coups de couteau. Les meurtriers furent massacrés par ses serviteurs, qui firent subir le même sort à tous ceux qu'ils rencontrèrent dans la ville portant un pareil costume, au nombre de quatre-vingts.

XCVIII. Cette même année, le général des Perses, émir de l'Orient, Ibrahim, fils de Soukman, ainsi que l'emir de Hantzith, Davoud, fils de Soukman, fils d'Artoukh, firent une levée immense de troupes. Une foule d'autres émirs leur amenèrent des renforts considérables, et tous ensemble marchèrent contre la Géorgie. Le souverain de ce pays, s'étant avancé à leur rencontre, en fit un grand carnage, les mit en fuite et les maltraita encore plus que dans les occasions précédentes. Il les poursuivit pendant cinq jours, et inonda de sang les plaines et les montagnes. Tout le pays fut infecté de l'odeur qu'exhalèrent les cadavres.

XCIX. Cette année, mourut le saint roi de Géorgie, David. On plaça sur le trône après lui Dimitri, son fils, prince belliqueux, rempli de piété, et qui, par ses belles actions, se montra l'émule de son père. Il renvoya les fils de Manoutché à Ani, après leur avoir fait jurer par des serments réitérés d'être ses fidèles vassaux, et de lui rester soumis toute la vie. Il leur donna cette ville qui avait beaucoup souffert de la part des Perses, lorsque David mourut. Il leur fit cette cession, parce que d'autres guerres et l'administration de ses États reclamaient des soins dont il était surchargé. Il était né d'une femme arménienne. Les fils de Manoutché s'engagèrent en outre, par un serment solennel, à laisser à jamais les Arméniens en possession de la cathédrale et d'empêcher tout musulman d'y entrer.

dix hommes l'assaillirent à coups de couteau; il succomba, après en avoir tué lui-même trois. Il expira le même jour, 8 de dsou'ka'dé 520, ou, suivant Ibn-Khallican, le lendemain 9 (17 ou 18 novembre 1126); en 519, suivant Abou'l-Méhacén. Son fils 'Izz-eddin Maç'oud lui succéda à Mossoul. Abou'l-

faradj remarque que le seigneur d'Antioche fit parvenir à ce jeune prince la première nouvelle de la mort de son père; les Franks, dit-il, l'avaient connue avant tous les autres, à cause de l'extrême diligence qu'ils apportaient à s'informer de tout ce qui concernait les musulmans.

Ն՝ Գարձեայ ի թու տկանու թեւանն Հայոց շճ՛ն գայր ի Ֆրանկաց որդին Պեմբուին որդւոյ Ռուպերթոյ. որ գանուն Տորն ունէր՝ Պեմունդ յայսմ աւի գայր գորգ ի քաղաքն Լանդուք. և սանու զիւր կին գգու սոր թազաւ որին Աչրու սաղեմայ, և խոստանայր թազաւ. որն զթազաւ սրական աթոռ սայ նմա զկնի մահո անն իւրոյ. տայր թազաւ որն և զԼ՛ն. տիւք ի Պեմունդ և գամենայն աշխարհն Կիւ թիկեցւոցն: Այս յայնժամ Պեմունդն որդի Պեմբուին բոնու թեւանի՝ և ու ձգին գորու թեւանի արար իւր հասան և հնազանդ զամենայն սպին Ֆրանկաց, և զիմուն Ռոն հայոց զ Ղուպինն արար հասան և հնազանդ. նոյնպէս և զարպին Օրնճիլին. և ինքն էր մանուկ մարմնով. սուց ի ից, սա սոնց մորու սց. այր քաջ. հօր և պատեւազանց, բարձրահայեաց և սա ի ծագէմ և սոսկ խարսէշ. և բազում հօր սրգիք և մեծ սրգիք է կին զՏեւ նորա ի Հոսմայ:

ՆԼ՛. Իսկ ի թու տկանու թեւանն Հայոց ի յամի շճ՛ն մեռանէր սուրբ վարդապետն Հայոց Կիւրա, նմանեայ սա աջին սրբոցն, ո սեւայ գամենայն կառկազիրս Լստու ծոյ և՛ ամենայն խորին քննու թեւան հասու և զեւայ իտակս հասեայ ի վերայ հին և նոր կառկարանացն Լստու ծոյ, ընկերակից Գեւորբայ վարդապետին՝ որ աւի Սեղբիկ: Սեուա սա և թաղեցաւ

C. En l'année 575 (13 février 1126-17 février 1127), arriva du pays des Franks le fils de Boëmond, fils de Robert [Guiscard], lequel se nommait Boëmond comme son père¹. Il vint avec des troupes à Antioche, et épousa la fille du roi de Jérusalem. Celui-ci lui promit la couronne après sa mort; il lui remit Antioche et toute la Cilicie. Boëmond, fils de Boëmond, soumit à son autorité, par sa puissance et son ascendant irrésistible, toute la nation des Franks. Le comte d'Édèsse, Josselin, et le fils de Saint-Gilles reconnurent sa suprématie. Boëmond était cependant tout jeune; il n'avait pas plus de vingt ans, et son menton était sans barbe, mais déjà il avait fait ses preuves dans les combats. Il était de haute taille, à face de lion; il avait les cheveux de couleur blond clair. Une foule de nobles et de grands étaient accourus avec lui de Rome².

Cl. En l'année 576 (18 février 1127-17 février 1128), mourut le docteur arménien Cyrus, l'égal des saints de l'ancien temps. Il avait appris la Bible en entier, et était exercé aux investigations les plus profondes. Il possédait à fond l'intelligence de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il avait été le compagnon du saint

¹ Boëmond, fils de Boëmond I^{er}, né en 1107, avait vingt-deux ans lorsqu'il arriva en Palestine, pour succéder à son père, dans la principauté d'Antioche; il épousa Aalis, seconde fille de Baudouin Du Bourg. Il eut de violents démêlés avec Josselin, comte d'Édèsse, qui, s'alliant aux Turcs, était entre sur les terres de Boëmond. Baudouin, avec le concours de Bernard, patriarche d'Antioche, rétablit la paix entre les deux adversaires. En 1130, les musulmans d'Alep étant venus ravager la principauté d'Antioche, Boëmond accourut pour les repousser, et, s'étant avancé jusque dans la Cilicie, fut tué dans la plaine appelée *Pratum Palliorum* ou *Pre des Pailles*, non loin de Mamistra. Guillaume de Tyr, XIII, XXI et XXII. Je dois faire remarquer que le savant archevêque de Tyr s'est trompé en mettant Bidhouân, sultan d'Alep, aux prises avec Boëmond le jeune. Bidhouân était mort depuis seize ans (en 1115); et Emad-eddin Zangui était alors maître de cette ville, comme nous le verrons au chap. CII.

Cl. p. 138, note 2. Cette erreur a été rectifiée par M. Wilken. *Geschichte der Kreuzzüge*, t. II, p. 385; not. 23.

² Matthieu entend ici la contrée des Franks ou l'Europe, Rome ayant été la capitale politique de l'Occident, sous les empereurs romains, et plus tard sa métropole religieuse, est la ville de cette partie du monde que les Arméniens connurent le mieux, et dont le nom leur sert à désigner l'Europe ou l'Occident en général. Aboulfaradj (*Chron.* 57, p. 312) se sert de la même expression en disant qu'en 1438 de l'ère des Grecs (17 octobre 1126-1127), Boëmond le Jeune arriva de Rome. Il ajoute qu'une querelle s'étant élevée entre les Franks, qui attira Josselin sur le territoire d'Antioche, le patriarche irrité jeta l'interdit sur les églises, en fit fermer les portes, et ordonna de cesser les prières et le son des cloches jusqu'à ce que Josselin eût rendu le butin qu'il avait enlevé.

ի վանքն որ կռչի Դրազարկ, և կռչեցաւ վանքն այն՝ գերեզմանատուն սուրբ վարդապետացն. վանքի անդ թաղեցաւ սուրբ վարդապետն Հայոց՝ որ ապ Երզնկ, որ ժողովեաց անդ գրաննայն գասս չգնաւորացն Բրիտտոսի, և հաստատեաց անդ կարգ և կրօնք զառաքին սրբոց հարց՝

ՂԻՆ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց ի յամի շհ, գայր ամիրայն ասպասալարն Պարսից, որ ապ Երզնկի՝ որդի Լընբուրին, այն որ յառաջ ունէր զՀալապ քաղաք. սա գայ իջանէ զգործ ի սահմանս Իւսհայոյ, և հաստատեաց մէջ ընդ կոմնն Ֆրանկաց ընդ Ղօսլինն, և անջնաս գնաց ի Հալապ քաղաք. և ինչդէր սէր և խաղաղութիւն առնել ընդ մեծ կոմնն Ֆրանկաց ընդ Պլեմունգն՝ ընդ սէր Լիսիպոս, և միջորդ կացուցանէր զՂօսլինն. և կացեալ զառուրս ինչ, գնաց ամենայն զգործն ի Դաբլի, զի մեռեալ էր ամիրայն Դաբլայ՝ որ ապ հուղտիկին, և ունէր զքաղաքն որդին նորն :

Եայնմ ամի մեռաւ Պարսից սուլտանն որ կռչէր Իսհանու՝ որդին հափարին, և նստաւ յաթոտ նորա և գրայրն նորա՝ որ կռչէր Երզնկ. այն որ յառաջ նստեալ էր ի Վանձաղ, զոր կոտորեաց Դաբլիք Սրայ Թազաւորն, և արար գնա փախստական ի Պարսիկս :

docteur Georges, surnommé Mégh'rig. Il fut enseveli dans le couvent de Trazarg, appelé le *Tombeau des saints docteurs*, où était aussi la sépulture du bienheureux Mégh'rig. Celui-ci, ayant rassemblé dans ce couvent une congrégation d'athlètes du Christ, y établit les règles et la discipline des saints Pères des premiers siècles.

CII. En l'année 577 (18 février 1128-17 février 1129), le général des Perses, l'émir Zangui, fils d'Ak-Sonkor, l'ancien maître d'Alep¹, arriva avec des troupes sur le territoire d'Édesse, et fit amitié avec Josselin. Il parvint jusqu'à Alep sans avoir été inquiété en route². Désirant se lier avec Boëmond, seigneur d'Antioche, il employa dans cette négociation Josselin comme médiateur. Après avoir séjourné quelque temps à Alep, il se rendit avec toutes ses forces à Damas; car l'émir de cette ville, Toghtékin, était mort et avait été remplacé par son fils³.

Cette même année vit mourir le sulthan de Perse, Mahmoud, fils de Daph'ar; il eut pour successeur son frère Mélik⁴, le même qui résidait à Kantzag, et qui fut défait par David, roi de Géorgie, et forcé de s'enfuir en Perse.

¹ Emad-eddin Zangui n'avait que dix ans lorsqu'il perdit son père, Kacim-eddaula Ak-Sonkor, émir d'Alep. Il apprit le métier des armes sous les plus grands généraux de son temps, Kerbogà, Djekermisch, Maudoud et Boursouky. Après avoir été préfet de Bagdad, il fut créé émir de Mossoul et atabek en 521 hég. (16 janv. 1127-5 janv. 1128) par le sulthan Mahmoud. Zangui étendit son pouvoir sur Nisibe, Sindjar, Harran, Djéziré, et ensuite sur Alep, Hama, Emesse, Ba'bek, et autres places de la Syrie, qu'il posséda tout entière, à l'exception de Damas. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 428, 430, 434, 470, 480 et 498; Aboulfaradj, *Chron. arabe*, p. 250.) Il fut la tige des princes atabeks de Syrie. Nos chroniqueurs latins le connaissent sous le nom de *Sanguinus*. Il laissa un fils qui devint encore plus célèbre que lui, Nour-eddin.

² Au mois de moharrem 532 (janv. 1128), Zangui vint occuper Alep, d'après un ordre du sulthan Mahmoud, qui soumettait à l'autorité de Zangui Mossoul, la Mésopotamie et la Syrie. Les habitants, en proie à des désordres intérieurs, causés par des

changements de maîtres et l'instabilité du pouvoir, et menacés par les Franks, l'accueillirent avec joie. En effet, Josselin était venu récemment tenter un coup de main sur Alep, et ce n'est qu'à prix d'argent que son éloignement avait été obtenu. Zangui, une fois en possession de cette ville, y rétablit l'ordre et la sécurité. (Ibn-Alathir et Aboulféda, *ad annum* 522.)

³ Ce fils de Toghtékin, émir de Damas, se nommait Tadj-el-Molouk Bourri, تاج الملوك بوري. Après la mort de son père, arrivée, suivant Ibn-Alathir, le 8 de séfer 522 (12 fév. 1128), il lui succéda dans sa principauté. Il mourut le 20 de redjeb 526 (17 mai 1132), après un règne de quatre ans, cinq mois et quelques jours. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 450.)

⁴ Mélik-Thogruil fut placé sur le trône de Perse par son oncle Sindjar, en 526 hég. (1132). Il régna trois ans et deux mois, et mourut à Hamadan, dans le mois de moharrem 529 (21 oct.-19 novembre 1134). (Aboulféda, *ibid.* t. III, p. 448-454.)

ՂԿ. Յայսմ շրջագայութեան տանարիս Հայոց շնն, եկն Սահմա սուլտանն՝ որդի Մարտիրոսի որդւոյ Սահմաննին : Սա եկեալ բազում զորք յաշխարհն Սարաչայ, և եկեալ իջեալ ի վերայ Քեսուն քաղաքին, և այրեաց շէնս գեղիցն և վանորկիցն ի ժամանակիս կից այգեստանեացն. և նստեալ գաւուրս գ ի վերայ քաղաքին ոչ պատեկչ կանդնեալ և մքենայս, և ոչ նետաձիգ եղեալ. այլ յոելով, նստելով, հասանելով զբուր գետոյն, և կտորելով զուրաստանն, այսր և անդր ասպատակելով, և առ ամուր յինքնանս կուտելով : Իսկ որ ի ներքս քաղաքին էին, որ աւուր ակն ունէին խոփութեանց և արեան հեղման և առման քաղաքին. և այսպէս սրտաթափ եղեալ, մինչև ի միում գիշերի թողուլ զարտաքին պարիսպն. ապա քաջայերեալ զմտղիկ քաղաքին առաջորդք և քահանայք իրենց յորդորելով պաղատանօք առ Տէր կարգային, և զմտանէին խնդրէին քան թէ մտանի ի ձեռս անօրինացն, և ծաղր և ծանակ լինել հեթանոսաց անձամբ և ընտանեօք խաչիւք փառելօք, բազկատարած աղօթիւք զպտշտօնն բարձրացուցանէին՝ զցայսն և զցերեկ հասուցանելով : Իսկ որ յամենայնի բարեգութն և ողորմած՝ Մատուած ոչ կամեցաւ փանս մեղաց մերոց մասնել զմեզ ի ձեռս թշնամաց, այլ զթացեալ ի զինս արեան որդւոյ իւրոյ սիրելոյ՝ Տեսան մերոյ Յիսուսի Քրիստոսի, ոչ և տ հրաման պատերազմաւ պատել զքաղաքն զորացն, այլ արդ ի յաւուր ուրբաթու, որ է օր շարժարանացն Փրկչին մերոյ, և զե աղատութիւն քաղաքին Քեսնոյ. և այրեաց զկարմիր Սահմանն, զտունն աղօթից, զխաչիկս միանձանց, զնշափն մանրեալ տիրունական փայտից և քարանց, գերի վարեալ և դերկա-

CH. En l'année 585 (16 février 1136-14 février 1137), le sulthan Mohammed¹, fils d'Amir-Gazi, fils de Danischmend, vint avec une armée considérable dans la contrée de Marasch, auprès de K'écou, et incendia les villages et les couvents. On était à l'époque des vendanges. Il demeura six jours campé devant la ville, mais sans élever de bastions, ni dresser des machines, ou lancer des flèches. Il restait tranquille, occupé seulement à couper l'eau du fleuve, à ravager les jardins, à faire des incursions çà et là et à recueillir et mettre en sûreté le butin qu'il enlevait. Cependant les habitants, qui s'attendaient de jour en jour à un assaut, à l'effusion du sang et au triomphe des ennemis, tombèrent dans un tel excès de découragement, qu'une nuit ils abandonnèrent le rempart extérieur. Mais leurs chefs et les prêtres parvinrent à les ranimer à force d'exhortations. Alors, adressant leurs supplications à Dieu, ils résolurent de mourir plutôt que de tomber entre les mains des infidèles et devenir un objet de raillerie et d'opprobre pour les païens, en se livrant à eux avec leurs familles. La Croix à la main et les bras étendus, ils passaient le jour et la nuit en prières, chantant à haute voix les louanges de Dieu. Aussi celui qui est infiniment bon et miséricordieux ne voulut pas nous abandonner, quoique pécheurs, à nos ennemis; il eut compassion de nous, qui avons été rachetés par le sang de son fils bien-aimé, Jésus-Christ. Il ne commanda pas aux infidèles d'investir et d'attaquer la ville, et le vendredi, qui est le jour de la Passion de notre Sauveur, K'écou fut délivrée. L'ennemi brûla Garmir-Vank' (le Couvent-Rouge), la chapelle et les cellules des religieux, brisa les croix de bois et de pierre, et s'empara des croix en

¹ Le Μουχουμέτ de Nicéas Choniates (Jean Comnène, I, v), Μαχουμέτ de Cinnamus (I, iv). Ces auteurs le font succéder immédiatement à Danischmend, Τανισμάν, tandis qu'il ne devint prince de Cappadoce qu'après son père Gazi, fils de ce dernier. Gazi s'était emparé de Castamon (Kastemouni) dans le thema Paphlagonum, et c'est ce qui déter-

mina l'empereur Jean Comnène, avec d'autres raisons dont il sera question plus loin, à faire alliance avec le sulthan d'Iconium contre Mohammed et à passer en Asie: Après avoir pris Castamon et Gangra, il revint à Constantinople, d'où l'année suivante (1137) il entreprit son expédition de Syrie.

150 EXTRAITS DE LA CHRONIQUE DE MATTHIEU DEDESSE.

Թեղևն և զգործեղևն, յերկիր կործանելայ՝ զանդանն սրբու թեան հացի փշրեաց, և զգունն զեղևեցկահաճիս յորինուածոյ և զայն բնդ ինքն բարձեայ, ամեն յով յաշխարհն իբր թան հարձիչ և ոամկաց, իբրև զԼարեյացին գայն : Ըն սա կատարեցաւ, թէ Լքեայ թողի զգուսոր Սիծնի, իբրև զտաղաւար յայգոթ, և կամ իբրև հովանի մրգապահաց, և որպէս զտառարակ սիտից՝ միայն մնացեայ ի գուղակցէ, կամ որպէս զազոտ զազրատե սակնատեայ ի վերայ կոտորածոյ : Եւ Սահմանն զնաց փութանակի յաւուր ուրբաթու, որպէս ասացարք քանցի համբաւ և հատ ի լսելիս նորա յազազս թաղաւորին Հուտնց, թէ զիմեայ զայ յայնու թիւն պաշարեայ քաղաքին Վրենայ, մերայ իշխանին Պարտունին կռչեցից մազ թե յով առ սոս նորա զի յաւուրն յայնտիկ մերձ էր թաղաւորն Հունաց Մարտիք, աւերելով զհաճ կատան և բարձեայ իշխանու թիւն մերայ իշխանին Լեան կռչեցից, և գրազարս և գրեղս ամուրս յինքն գրաւեայ, և գնաւ ասեայ ամենկր յաշխարհն Հունաց յայնկոյս ծովուն, ի սահմանս Լսիացոյ աշխարհին :

fer et en bronze; et, démolissant les autels où s'offrait le pain du saint sacrifice, il en dispersa les débris. Il enleva la porte, où se dessinaient des enroulements admirables, ainsi que d'autres objets, et les emporta dans son pays pour les montrer à ses concubines et à la populace, comme fit autrefois le Babylonien¹. C'est ainsi qu'il donna lieu à l'accomplissement de ces paroles : « J'ai abandonné la fille de « Sion, comme une tente au milieu des vignes, ou comme la cabane de ceux qui « gardent les fruits, ou bien comme une tourterelle plaintive restée seule après « avoir été délaissée par sa compagne, ou comme le corbeau à l'aspect hideux qui « plane sur des cadavres. » Mohammed battit subitement en retraite, un vendredi, comme nous l'avons dit plus haut, en apprenant que l'empereur des Romains [Jean Comnène] accourait au secours de Kéçoun assiégée et de notre comte Baudouin², qui l'en suppliait à genoux. Déjà l'empereur approchait d'Antioche, ravageant les pays musulmans³. Après avoir dépouillé notre prince Léon de sa souveraineté, il s'empara de ses villes, de ses forteresses, et, s'étant assuré de sa personne, l'emmena dans la contrée des Grecs, de l'autre côté de la mer, sur les limites de l'Asie.

¹ Ces paroles font allusion au roi de Babylone, Balthasar, qui, dans le splendide festin qu'il donna et dont parle Daniel (V, vi-1), se fit apporter les vases sacrés du temple de Jérusalem et y but. Lui, ses grands officiers, ses femmes et ses concubines.

² Baudouin, comte de Kéçoun et de Marasch: Βαλδουίνος ὁ Μαρρασιῶν de Cinnamus (I, vii et V, ix); Balduinus de Maras de Guillaume de Tyr (XVI, xvi

et xvi); Baudouin des Maras de la traduction française. (Cf. ci-dessous, chap. cix.)

³ Les pays musulmans ou des Dadjigs, *Şarx karaman*, *Dadjgasdan*, sont la partie de l'Asie Mineure que traversa Jean Comnène en se rendant en Syrie, et qui formait les Etats des émirs turkmans de Cappadoce de la famille de Danischmend et ceux des sultans d'Iconium.

GRÉGOIRE LE PRÊTRE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

La vie de Grégoire le Prêtre ne nous est pas mieux connue que celle de Matthieu d'Édesse, dont il s'est fait le continuateur; tout ce que nous en savons se réduit à quelques indications que fournit la lecture de son livre. Il dut être le disciple de Matthieu, si l'on en juge par l'animosité extrême qu'il témoigne, comme lui, contre les Grecs, et par la manière toute semblable dont il apprécie les hommes et les événements. Il se qualifie d'*Érés*, *Արէց*, ou prêtre séculier, c'est-à-dire étranger à l'état monastique et marié¹. Il jouissait, à ce qu'il paraît, d'un grand crédit parmi ses compatriotes, puisque le début de sa Chronique nous le montre s'adressant aux grands et au gouverneur de Kécoun, lorsque, en 1137, la crainte des Turks fit abandonner cette ville par ses habitants, les exhortant à la défendre et s'y renfermant avec eux. Les expéditions des empereurs Jean et Manuel Comnène en Cilicie et en Syrie, la prise d'Édesse sur les Franks par l'atabek Emad-eddin Zangui, les relations tour à tour hostiles ou pacifiques des sulthans d'Iconium avec les princes R'ou-péniens de la Petite-Arménie, les démêlés et les guerres de ces sulthans avec les émirs turkomans de la Cappadoce, la fin de la dynastie des comtes d'Édesse de la maison de Courtenay, les entreprises des Croisés contre Nour-eddin, celles du roi de Géorgie, Giorgi III, sur le territoire arménien, contre les villes d'Ani et de Tévîn, tels sont les faits principaux dont il nous offre le récit. Son style n'est pas moins vulgaire et trivial que celui de son devancier.

L'exemplaire dont je me suis servi pour mon travail est la copie faite en 1849 par le R. P. Khoren Calfa, sur trois manuscrits de la bibliothèque du couvent de Saint-Lazare, à Venise. Cette copie appartient aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Paris, où elle est classée dans le supplément arménien. Le numérotage des chapitres y fait suite, comme ici, à celui de l'auteur précédent.

¹ Dans l'Église arménienne, comme dans toute l'Église orientale, chez les Grecs, les peuples de race slave, etc. les prêtres séculiers, qui forment le clergé des paroisses, sont obligés de se marier avant de recevoir la consécration sacerdotale. Leurs pouvoirs se bornent à conférer les sacrements et à la célébration de l'office divin; c'est ce que l'on appelle le *clergé blanc* en Russie. Les autres, engagés dans les vœux monastiques (*le clergé noir*), doivent vivre dans le célibat. De la classe de ces derniers seulement sortent les dignitaires ecclésiastiques, qui sont, chez les Arméniens, les var-

tabeds ou docteurs investis du droit de prêcher et d'enseigner, les évêques, les patriarches ayant rang d'archevêque, et le patriarche universel ou catholikos. Dans les premiers temps de l'Église arménienne, au IV^e siècle, saint Grégoire l'Illuminateur et ses successeurs immédiats, c'est-à-dire, ses fils et descendants, furent mariés avant de monter sur le siège patriarcal, qui était dévolu de droit à cette branche de la famille des Arsacides, les Sourén (Suréna) Bahlav, comme la royauté appartenait à la branche puînée de celle qui régnait sur la Perse.

CHRONIQUE

101

GRÉGOIRE LE PRÊTRE.

ՉՊ. Քանզի ի բարձրանայ թուսկանութեանն Հայոց յան շձգ, նոյն թագաւորն
Հատնոց որդի Մեքսին, որն մ'անունն էր Պէտրոս Սէն, եկն մեծ խոսիւ թեամբ ի բա-
զարն Մաքարայ, եւ էր յաւուրն յանառնային¹, յամին յուրսոյ, եւ խաղաւց գրադարն
աւուրս լէ, եւ նեղեաց բարանային, եւ նորա առ փամուզին Լատն գրադարն ի թագաւորն
Պէտրոս Սէն: Եւ նա Լատ գամուսին, եւ զլինն իշխանն Հայոց, եւ զորդիքն եւ կինն
Լատ, եւ զուրբ պատկերն Մատուածանին, եւ սարաւ ի Արատանդնուպոլիս: Եւ սնդ

¹ Ce. ajoute *թրեսուն*, le trente du mois de juillet.

TRADUCTION.

CIV. Au commencement de l'année 586 (13 février 1137-14 février 1138), l'empereur des Romains, fils d'Alexis, nommé [Jean Comnène] Porphyrogénète, saint, plein de colère, attaqua la ville d'Anazarbe, pendant l'été, dans le mois de juillet¹. Il la tint investie pendant trente-sept jours, et lui fit beaucoup de mal avec ses machines de guerre. Les habitants, réduits à l'extrémité, se rendirent. Il les fit tous prisonniers, ainsi que le prince arménien Léon, ses fils et

¹ Cette expédition de Jean Comnène dans la Cilicie et la Syrie fut provoquée par le mécontentement qu'il ressentait contre les Latins d'Antioche et les Arméniens: il en voulait aux premiers de ce qu'Antioche avait été donnée à Raymond de Poitiers, avec la main de Constance, fille de Boïmond H; il prétendait que toutes les conquêtes des croisés devaient lui appartenir, parce qu'à leur arrivée à Constantinople ils avaient promis par serment d'en faire hommage à son père Alexis. (Cf. Guillaume de Tyr, IV, xxiv.) Sa rancune contre les princes Roupiéniens était un sentiment héréditaire et inhérent à la politique des empereurs de Byzance, qui ne pouvaient oublier que les Arméniens leur avaient enlevé une partie considérable de la Cilicie. Jean Comnène en voulait à Léon, *Αεθούρας*, en particulier, de ce que celui-ci lui avait pris Mopsueste ou Mécis et plusieurs autres villes, et menaçait encore Séleucie. (Cf. Cinnamus, I, vii, et III, xiv.)

Ce n'est pas tout: Léon, après avoir été le compagnon d'armes et l'ami de Roger d'Antioche (cf. Matthieu d'Édesse, chap. LXXVII), avait eu récemment des démêlés avec Raymond de Poitiers, suc-

cesseur de Roger. Raymond, n'osant point attaquer Léon à force ouverte, s'entendit sous main avec Baudouin de Marasch, qui invita Léon à venir avec lui faire une visite à Raymond. Le prince d'Antioche profita de l'occasion pour se saisir du chef arménien, et le renferma dans une forteresse. Après y être resté détenu pendant deux mois, Léon consentit à livrer pour sa rançon deux villes, Mécis et Adana, à payer 60,000 tagéans et à donner un de ses fils en otage. A ces conditions, il recouvra la liberté. A peine dégagé de ses fers, il conquit de nouveau les villes qu'il avait cédées et battit les princes latins, ses voisins, au point qu'ils furent obligés d'appeler à leur secours Foulques, roi de Jérusalem. Mais tous les efforts dirigés contre Léon restèrent impuissants; son fils lui fut renvoyé, et il reçut à son tour des otages. Les Franks ayant imploré la médiation du comte d'Édesse, Josselin, dont le père, Josselin de Courtenay, avait épousé la sœur de Léon, le comte rétablit la paix. Une des conditions de ce raccommodement fut, comme le raconte Cinnamus, que Léon joindrait ses armes à celles des Antiochains contre l'empereur.

մուս մեծ իշխանն Հայոց Լեոն՝ որդի Կոստանդնույ որդւոյ Ռօբինայ: Եւ ինքն Թա-
զուսին Պէտակոս ծէնն եկն ի բերդն Պղաճն, եւ հաս ընտրութեամբ: եւ տարան զնախա-
բելով ազնն Ֆրանկաց ի բողաքն որ կրդի Շէզար, եւ անտի եկն յԱնտիօք: Եւ զնաց
Սելէք Սահակաս այս ի բերդն Օւուպլաս¹, բազում մարտիք մարտուցեալ եւ նետս

¹ Ce. Ջուպու. Zoublou.

sa femme¹, il prit aussi la sainte image de la Mère de Dieu², et les transporta à Constantinople, où mourut le grand prince Léon, fils de Constantin, fils de Constantin. L'empereur marcha ensuite contre la forteresse de Bëzah, dont il se rendit maître de vive force³. Par d'astucieuses insinuations, les Franks l'attirèrent devant Scheizar, d'où il se rendit à Antioche⁴. Mélik-Mohammed, dont il a été déjà parlé (ch. ciii), attaqua la forteresse de Zoublas⁵; mais, malgré des

¹ Pendant que Jean Comnène assiégeait les villes de la Cilicie qui étaient au pouvoir des Arméniens, il envoya un corps de troupes à la poursuite de Léon. Ce prince, qui s'était sauvé dans les gorges du Taurus, fut surpris et cerné dans une vallée et, par le manque de vivres, forcé de se rendre. Ses deux fils, faits prisonniers avec lui, étaient Roupén et Thoros. Ses trois autres fils plus jeunes, Sdephané, Constantin et Mleh (Melo du texte de Guillaume de Tyr, XX, xxx; *Melchoni Melier* de la traduction française; *Melch* des Lignages d'outremer; Μελας de Cinnamus), étaient alors en sûreté à Edesse, auprès de Josselin, leur cousin germain. L'empereur tint pendant un an en prison Léon, Roupén et Thoros à Constantinople; après quoi, à la sollicitation de quelques amis du prince arménien, il les délivra, mais en les retenant à sa cour, où ils furent traités honorablement. Quelques soupçons qui lui furent suggérés contre Roupén le déterminèrent à priver de la vue le jeune Arménien, qui mourut des suites de ce supplice. Pour éviter que Léon ne cherchât à venger son fils, on le réintégra en prison avec Thoros. Il y finit ses jours après sept ans de captivité. Cependant Manuel Comnène, en succédant à son père Jean, touché du sort de Thoros, resté orphelin, le prit auprès de lui et lui montra beaucoup d'amitié. C'est dans ces conjonctures que celui-ci s'échappa secrètement de Constantinople et regagna la Cilicie, comme nous le verrons plus loin.

² Tchamitch (t. III, p. 61) prétend que cette image de la sainte Vierge avait été apportée de Marasch à Anazarbe par Thoros. (Cf. Matthieu d'Edesse, ch. xxxvi.) Mais, d'après Vahram, dans sa Chronique rimée, elle avait été prise par ce même Thoros dans la forteresse de Guéntrösgavis ou Cybistra aux fils de Mandalc, et placée par lui dans une église qu'il avait fait construire à Anazarbe, alors capitale des princes r'oupéniens. (Cf. *ibid.* ch. lvii.) On peut croire que cette église n'est autre que la chapelle située dans l'intérieur de l'ancienne forteresse arménienne qui couronne le rocher au pied duquel on voit aujourd'hui les ruines d'Anazarbe.

³ Ibn-Alathir (t. XI, p. 36, éd. Tornberg, Upsal, in-8°, 1851) et Noverri (Man. de la Bibl. impér. de

Paris, suppl. arabe n° 738, fol. 60 v°) affirment, au contraire, que l'empereur prit Bezah à composition le 25 de redjeb 532 (8 avril 1138); mais qu'ensuite, violant sa parole, il massacra ou fit prisonniers une partie des habitants.

⁴ Cinnamus, qui décrit la marche de Jean Comnène, nous dit (I, vii et viii) qu'après être entré en Cilicie par les *Pyta Cilicia*, ou défilé de Gouglag, il s'empara de Mopsueste, Tarse, Adana, Anazarbe, et de la forteresse de Vahgá (Βαχά). De là il vint se présenter devant Antioche, qu'il assiégea. Mais Raymond ayant fait sa soumission et s'étant déclaré son vassal, l'empereur leva le siège et se dirigea vers Alep. Βερόσια, qu'il laissa sur sa route; ensuite il prit Bezah (Βεζά), Hama (Χαμα), Kafartab (Χατάρτα), et reçut la reddition de Scheizar (Σέσιερ); puis, retournant en Cilicie, il plaça des garnisons dans les forteresses de Vahga et de Kapnispert ou Gaban (Ἰο Καπισπερτι Φρούριον et non Καπισπέρτι, comme il y a dans le texte imprimé), et prit ses quartiers d'hiver dans la plaine qui s'étend entre Tarse et la mer. (Cf. Guillaume de Tyr, XIV, xxx.) Cette expédition comprend les deux années 1136 et 1137. Ibn-Alathir, Aboulféda et Kemâl-eddin la fixent à l'année 531 (29 sept. 1136-18 sept. 1137), et Aboulfaradj en 1448 des Grecs (1^{er} oct. 1136-1137). Ce dernier rapporte (*Chron. syr.* p. 321) que, tandis que Jean Comnène campait devant Antioche, Josselin étant venu le trouver, ils convinrent ensemble que, si les Grecs prenaient Alep et autres villes de la Syrie, ils les remettraient aux Franks, et que ceux-ci, à leur tour, leur rendraient Antioche. C'est alors que l'empereur et Josselin, ayant réuni leurs forces, allèrent investir Bezah et envoyèrent un détachement attaquer la forteresse de Scheizar. Sur ces entrefaites, Maçoud, sultan d'Iconium, étant entré en Cilicie, assiégea et prit Adana, et ayant chargé de chaînes l'évêque de cette ville et tous les habitants, les emmena à Mélitène. A cette nouvelle, l'empereur mit le feu à ses machines de siège et rentra en Cilicie. Après avoir fait la paix avec Maçoud, il retourna à Constantinople.

⁵ C'est sans doute la forteresse dont le nom est écrit Σοβέλας par Cinnamus (VI, xv), et Σοβέλοει

անթի. Տեղեւոյ. ոչինչ կարաց տանել բերդին. և այնպէս գնալով ընդ կատարս լեռանցն որ կույլայ կոչին, գնաց յաշխարհն և իւր լա մեք գոհացաք զՏէառնէ որ քրկեաց զմեզ ի հոռն պաշտման և ազատեաց ի թշնամեացն: Եւ ի յանցանել ձմեռանն, յորժամ մեր թաւ գաւորն ի վերայ Պահայ Տաճկաց բերդին, զինի սուրբ զատկին, գնաց տէրն քաղաքին Վրենայ Պարտինն զօրօք և հեծելօք իւրօք, և բնակիչք քաղաքիս ևս գնացին, և թափուր մնաց քաղաքս ի յարանց երկեան և ելին ի քաղաքէն՝ տուն որդւոյք, և գնացին ոմանք ի Պեհեսնի, և ոմանք ի Ռապան, ոմանք ի Հոսմկայն, և մնաց Վրեսունն անմարդ սակաւ

assauts réitérés et les nuées de flèches qu'il fit pleuvoir, il ne put la réduire. Alors, traversant le sommet des montagnes de Goulla¹, il rentra dans ses États. Nous rendîmes grâces à Dieu, qui nous avait préservés des terreurs d'un siège, et nous avait délivrés de nos ennemis. Vers la fin de l'hiver, lorsque notre empereur² était encore occupé au siège de Bëzah, contre les musulmans, après la sainte Pâque³, arriva le seigneur de K'éçoun, Baudouin, avec son infanterie et sa cavalerie. Les habitants quittèrent notre ville, qui fut ainsi dépeuplée; la crainte les fit émigrer avec leurs familles, et ils se retirèrent, les uns à Bëhesni ou à Raban, les autres à Hr'om-gla⁴, et K'éçoun demeura déserte.

par Nicéas Choniates (Manuel Comnène, VI, v et vi), et qui fut restaurée, ainsi que Norylée, par ce souverain et ensuite détruite en vertu du traité qu'il fit avec le sultan Iz-zeddin Kilidj-Arslan, fils de Maç'oud, en 1176. Cinnamus en fixe la position vers les sources du Méandre, c'est-à-dire dans la partie occidentale du *Thema anatolicum*. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 329) mentionne, à l'année 1450 des Grecs (1^{er} oct. 1138-1139), une invasion de Mélik-Mohammed en Cilicie, dans laquelle il s'empara des forteresses de Valha, **ܘܘܠܗܐ**, et de Gaban, **ܘܘܓܒܐܢ** (**Գաբանյ բերդ**), conquises deux ans auparavant par Jean Comnène. (Cf. la note précédente.)

¹ Comme Mélik-Mohammed dut traverser l'Anti-Taurus pour s'en retourner dans ses États de Capadoce, c'est dans cette chaîne qu'il faut chercher sans doute les montagnes de Goulla; elles en formaient la partie la plus élevée, s'il est vrai que le mot Goulla, **Գուլլա**, est l'arabe **جبل**, qui, entre autres significations, a celle de *sommet d'une montagne*.

² Cette expression, *notre empereur* ou *notre roi*, **մեր Թագաւորն**, prouve clairement que les princes arméniens de la Cilicie reconnaissaient alors la suzeraineté de l'empire grec. On en verra une nouvelle preuve au chapitre cxiii, où Thoros II, s'adressant à Andronic, gouverneur de la Cilicie, lui dit: « Je suis le serviteur de ton souverain. » D'ailleurs, le témoignage d'Anne Comnène (liv. XIV, p. 326) est décisif sur ce point. Le traité conclu entre Boémond et l'empereur Alexis, ou plutôt l'acte d'hommage du prince de Tarente, contient cette clause: « Excepté les possessions des Roupéniens, Léon et Théodore (Thoros), Arméniens, qui sont les hommes liges de Votre Majesté. » **Λέου δηλονότι της τών Ρουπενίων διακρα-**

τισσεως, Λεοντός τε και Θεοδώρου των Αρμενίων, γεγονότων ανθρώπων του κριτους υμών.

³ En cette année 1137, Pâques tomba le 11 avril.

⁴ Hr'om-Gla, Roum-Kalé, **ܘܘܪܘܡ ܘܘܓܠܐ**, ou Kala'terroum, **ܘܘܪܘܡ ܘܘܓܠܐ**, c'est-à-dire le château des Romains, forteresse célèbre dans l'histoire des croisades, située à l'est de Samosate et au sud d'Édesse, près de la rive occidentale de l'Euphrate; la rivière Marzban, qui se jette dans l'Euphrate, coule au-dessous de Hr'om-Gla. (Aboulféda, *Géogr. texte*, p. 269.) Elle faisait partie des possessions du prince arménien Kogh-Vasil. (Cf. la chronique de Sémpad, *ad annum* 561.) En 1116, elle fut prise par Baudouin Du Bourg, alors comte d'Édesse, sur Vasil-Dgh'a, qui avait succédé à Kogh-Vasil. (Cf. Matthieu d'Édesse, ch. lxxiii.) Baudouin la donna à Josselin de Courtenay, et après que le fils de ce dernier, Josselin le Jeune, fut tombé au pouvoir de Nour-eddin, sa femme la céda en 1150 au catholique Grégoire III, qui s'y fixa et la transmit à ses successeurs. Ils y firent leur résidence jusqu'en 1293, époque où elle fut prise par les troupes de Mélik-el-Aschraf, sultan d'Égypte. Au rapport de Sémpad (*ad annum* 590), cet acte de cession ou de vente existait encore de son temps, vers la fin du xiii^e siècle.

Ce témoignage formel réfute suffisamment le conte que fait Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 345), à l'année 1461 des Grecs (1^{er} oct. 1149-1150), sur la manière dont Grégoire III entra en possession de Hr'om-Gla, conte qui lui a été suggéré par la haine qu'en sa qualité de Syrien et de Jacobite il avait vouée aux Arméniens, et dont il fait preuve en maints passages de son livre. Selon lui, un Arménien nommé Michel, gouverneur de Hr'om-Gla, envoya proposer à la femme et au fils de Josselin d'appeler à son aide Grégoire, qui résidait dans le

իշխանք մնացին տեղեկաց Տեսեակօք, և տուկ քաղաքի՝ որոյ անունն Սահրամ կոչուի : Եւ ևս նուաաստ Ղարիգոր երկցս սրտապնդեալ զնոսս ժիրանալ ի պահպանութիւն քաղաքին, զի մի գուցէ և կեալ այրիցեն զքաղաք մեր, որ եղև իսկ : Օր ի գառնալ թագաւորին Յունաց, որդի Նաութին՝ որոյ անունն Քարասլան կոչի, զարձեալ ի Տաճկաստանէ բազում զօրօք, և ևկեալ ի թագաւորին՝ իբրև գփախտական, և կն ի քաղաքն Ռապան : Իսկ արքն որ կն ի քաղաքն Քեստուն, զարհուրեալք, կարծէին և թէ Սելէք Սահման իցէ, թողին զքաղաքն և ելան երևկոյին : Իսկ ի վաղիւն և կեալ սակաւ թուրքաց անցանէին ընդ լեանակողմն, և ըմբռնեցին զայր ոմն, և տեղեկացան ի նմանէ թէ ոչ ոք կայ ի քաղաքին. ապա և կեալ արանց իբրև երեսնից, մտին և այրեցին զքաղաքն Քեստուն. և զգրունս քաղաքին և զարձրայարկ ապարանսն, զոր շինեալ էր մեծ իշխանն Հայոց Ղառ Սահրին, և զայլ շէնս բարձրագոյն տեմին. և ինքեանք զնացին փախտականս, հասին այլոց ընկերացն իւրեանց : Իսկ մարդիկ քաղաքին զարձան ի միւս օրն, իւրաքանչիւր ի տունս իւրեանց. և էր թուականին շճԹ :

Ոմն ի զօրականաց, յազգէ սրիկայէ, իսկ թ կալեալ ի սրտի իւրում, որում անունն էր

Quelques-uns des principaux y restèrent seuls avec les fantassins de la garnison, et le duc (gouverneur), qui se nommait Vahram. Moi, l'humble Grégoire, prêtre séculier, je les exhortai à garder avec courage leur cité, de peur qu'on ne vînt y mettre le feu. C'est ce qui arriva en effet; car, au retour de l'empereur, Kara-Arslan, fils de Daoud¹, qui revenait du pays des musulmans avec une armée considérable, s'éloignant de ce monarque comme s'il le fuyait, se dirigea vers Raban. Ceux qui étaient encore à K'éçoun, effrayés et s'imaginant voir arriver Melik-Mohammed, partirent vers le soir. Le lendemain, quelques Turks, en traversant les montagnes, firent prisonnier un homme qui leur apprit qu'il n'y avait plus personne à K'éçoun; ils y entrèrent au nombre de trente environ, et mirent le feu dans l'intérieur de la ville. Après avoir contemplé les portes et les palais aux dômes élevés qu'avait construits le grand prince Kogh'-Vasil, et autres majestueux édifices, ils sortirent en s'enfuyant et rejoignirent leurs compagnons. Le jour suivant, les habitants rentrèrent dans leurs foyers. C'était en l'année 589 (15 février 1140-14 février 1141).

Un guerrier appartenant à la nation des Sicaires², nommé Simon, gar-

monastère du Lac (de Kharpert). Celui-ci, ajoute Aboulfaradj, étant arrivé, ourdit une intrigue contre Michel, et ayant réussi à l'expulser, lui enleva ses richesses, et resta seul maître de la place.

¹ Fakhr-eddin Kara-Arslan, souverain de Hisn-Keifa, fils de Bokn-ed-Daula Daoud et arrière-petit-fils de Soukman, fils d'Artoukh. Il succéda à son père, d'après Aboulfaradj (*Chron.* p. 332), en 1455 de l'ère des Grecs (11^o oct. 1143-1144). Son frère aîné, Arslan Togrnisch, s'était retiré auprès de l'atabek Zangui, qui voulait le substituer à Kara-Arslan; mais ce dernier implora l'appui du sultan d'Iconium, Maçoud, qui lui donna vingt mille cavaliers, et Zangui se désista alors de son entreprise. Sa principale résidence était la forteresse de Zaid. (Aboulfaradj, *ibid.* p. 349), ou Kharpert, en arabe حصن زياد, sur un des affluents de l'Euphrate. (Cf. Aboulféda, *Géogr.* texte, p. 52, et le *Merâcid-el-ithila'*, t. I, p. 305, et t. II, p. 490.)

² En me déterminant à lire dans notre texte սրիկայ, sicaire, brigand, au lieu de սրիկաչէ, qui n'a aucun sens, j'ai supposé que Grégoire le Prêtre a dû employer la même expression dont s'est servi Michel le Syrien (voir mon Extrait de sa Chronique, dans le Journal asiatique, cahier d'avril-mai, 1849, p. 328), pour désigner les Mardaïtes ou Maronites du Liban. Ce dernier historien dit (fol. 81^o du manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, ancien fonds arménien, n^o 96) ce qui suit : Ի թ ամին Արստանդեայ ելին սրիկայք և բնակեցան ի լեանս իբրանանու. և կուչեցան ապստամբք. և Ասորիք անուանեցին զնոսս շխառաւորք : « En la neuvième année de Gosdant (l'empereur Constantin Pogonat, en 677) des brigands firent une irruption et vinrent se fixer dans le Liban; on les appela rebelles. Les Syriens leur donnèrent le nom de Djour djans (شورجيان audacieux). »

J'ai montré (*ibid.* note 216, p. 366) comment l'origine de ces populations vient de la secte des mo-

Ամեն, գողացա զԿթափ ի կոմսն Առհայոյ. և կալեալ ընդ ձեռամբ ամ օր, և ապա միջնորդարար բրնձ ի Կտորայ գարձոյց զԿթափ ի կանն:

ՂԵ. Ի Թուին շրջ երեկ Թագաւորն Յունաց Պետրոսովէնն, և Զանայր որ գնով աւնայր զԿտորայ ի բրնձէն Կտորայ. և ապա էառ ի նմանէ գանձ և դիպակ, և լուռ մտաւ ի բազաքն:

ՂԶ. Ի Թուականութեանն շրջ շրջ փոխեցաւ ի կենցաղոյս Թագաւորն Յունաց Պետրոսովէնն՝ որդի Ալեքսին, ի գասին, ի մուտ ապրիլի ամսոյ. և զորդին իւր Տաստակեաց յաթոռ իւրոյ Թագաւորութեանն՝ զԿիւս Սանին. և Թագաւորն Լորուսաղէմայ փոխեցաւ: Լու գարմանք են մահս այս երկուց Թագաւորացն՝ Կրանկաց և Յունաց. զի Յու-

dant rancune au comte d'Édesse, lui enleva par surprise Ain-tab. Il retint un an cette place en sa possession, et la lui rendit ensuite par la médiation du prince d'Antioche.

CV. En l'année 591 (14 février 1142-13 février 1143) arriva l'empereur des Grecs, qui tenta par les plus vives instances d'acheter Antioche au prince de cette ville. Plus tard, celui-ci reçut de l'empereur des trésors et des étoffes précieuses, et Jean [Comnène] y fit son entrée en secret¹.

CVI. En l'année 592 (14 février 1143-13 février 1144), [Jean Comnène] Porphyrogénète, fils d'Alexis, termina sa carrière vers la Pâque, au commencement du mois d'avril², après avoir légué la couronne à son fils Kyr Manuel. Le roi de Jérusalem mourut aussi³; et ce qu'il y a d'étonnant dans la fin de ces deux monarches,

nothélites, qui furent condamnés par le sixième concile œcuménique, tenu à Constantinople, en 680-681, sous ce même empereur, et comme ils furent chassés des villes de la Syrie, et forcés de se retirer dans les montagnes du Liban et de l'Anti-Liban. J'ai rapporté en même temps la circonstance, diversement interprétée, qui donna naissance à cette dénomination de mardaites ou rebelles. On sait qu'ils ont été depuis lors convertis au catholicisme et avec quelle ferveur ils s'y sont ralliés. Si la restitution que j'ai admise est vraie, il y aurait eu des Maronites dans les armées des Latins de Syrie, et le nom de Simon, que porte le chef dont il est ici question, rend cette conjecture très-vraisemblable.

¹ Cinnamus (I, x) nous fait connaître le motif de cette seconde expédition de Jean Comnène en Cilicie et en Syrie; il avait destiné son fils aîné Alexis à lui succéder, et il voulait faire au plus jeune, Manuel, un apanage de la Cilicie, d'Antioche, d'Attalie et de Chypre; mais Alexis et son frère puîné, Andronic sébastocrator, moururent dès le commencement de cette expédition. Le troisième, Isaac, fut exclu de la succession paternelle par son père lui-même à ses derniers moments, d'après le vœu général, et Manuel fut appelé à régner.

Notre chroniqueur arménien est dans l'erreur en prétendant que Jean Comnène fit cette fois son entrée à Antioche. Il vint camper devant cette ville et demanda de nouveau qu'elle lui fût livrée en vertu de l'engagement que Raymond avait contracté. Celui-ci, fort embarrassé, réunit les principaux de

la ville et du pays, qui le dégagèrent de sa parole, et envoyèrent une députation à l'empereur pour lui annoncer leur refus. Le monarque grec, irrité, fit saccager le territoire d'alentour par ses soldats, et bientôt après reentra en Cilicie pour y passer l'hiver. (Cf. Guillaume de Tyr, XV, xix-xxiii; Cinnamus, I, ix-x; Nicéas Choniates, Jean Comnène, ch. xi-xii.) C'est précédemment, en 1137, que l'empereur fit solennellement son entrée à Antioche; mais Joscelin ayant excité sous main le peuple, les Grecs furent forcés d'en sortir.

² Cette année, Pâques tomba le 4 avril. Suivant les témoignages combinés de Nicéas Choniates, Cinnamus et Othon de Freysingen (VII, viii), d'accord avec celui de Grégoire le Prêtre, Jean Comnène mourut en 1143, le 8 avril. Aboulfaradj (*Chron.* 277, p. 332) indique également le mois d'avril (nisan). On peut lire dans les deux chroniqueurs grecs précités et dans Guillaume de Tyr, (XV, xxii) les détails de l'accident qui lui survint à la chasse, au printemps qui suivit son retour en Cilicie. Ayant attaqué un sanglier, il se blessa à la main avec une des flèches de son carquois, qui étaient empoisonnées. S'étant refusé à subir l'amputation de la partie malade, il succomba quelques jours après.

³ Foulques, comte de Tours, du Mans et d'Anjou, fils de Foulques le Réchin et de Bertelée de Montfort; il avait épousé en secondes noces Mélissende ou Mélusine, fille aînée du roi Baudouin Du-Bourg et de sa femme arménienne Morfia, et lui avait succédé; il régna onze ans, et mourut le

նաց մեռաներ յորսն, և խողն փայրի լեալ պատճառ մահուանն նորա և Գրանկ Թագաւորին ի նմին ամի յորսի հանդիպեալ, և նապաստակն եղև նմա առ իմ մահուանն: Այլ նստոյց զորդին իւր յաթոռ իւր ի սուրբ քաղաքն Աշուսաղէմ, որ էր Պաղտինն ի նմին ամի Սահմատ Սելէքն՝ որդի Ամիր Իսաղէի մեռաներ:

Այլ յայսմ ամի նշան երևեցաւ յերկինս ի կողմն հրսիսոյ և իբրև զսիւն լուսոյ, յաւազ հինգ շարաթի աւուրն, և ը որ միապէս երևեալ և զինի՝ այս ք թագաւորք փոխեցան:

Այլ ի տարեպասն ի գեկտեմբերի ամսոյ ից օրն, և օրն էր շարաթ, ի սոնի սրբոյն Ստեփանոսի նախավկային, առաւ Ռուհայ՝ ի Օսնդէ, որ էր որդի Աշնդուրին, և կոտորեցին անինայ, վասն հաստատելոցն որ ի Քրիստոս, զոր պատկեցէ զնոսա ընդ սուրբս իւր ամէն:

ՇՂ. Իսկ ի վերանալ Թուականութեանն Հայոց շրջ, ի տէրութեանն Անտիոքայ որդւոյ Պետեմին, որ էր ի տիս մանկութեանն, այր հզոր և ուժեղ, այլ ոչ խելացի յիմաստս

¹ Ce. ajoute սրդ, avec l'épée.

c'est que ce fut un sanglier, à la chasse, qui occasionna celle de l'empereur, et que, dans la même année, le roi frank étant aussi allé chasser, ce fut un lièvre qui devint la cause de sa perte. Il transmit le royaume de Jérusalem à son fils Baudouin¹. Melik-Mohammed, fils d'Amir-Gazi, mourut aussi cette année².

Le jeudi saint³, un signe apparut dans le ciel, du côté du nord, sous la forme d'une colonne de lumière; on l'aperçut pendant huit jours consécutifs. Ce phénomène précéda la mort des trois souverains que nous venons de nommer.

Dans le courant de cette année, le 23 décembre, un samedi, jour de la fête du protomartyr saint Étienne, Édesse fut prise par Zangui, fils d'Ak-Sonkor⁴. Les habitants furent impitoyablement massacrés à cause de leur ferme croyance en Jésus-Christ, qui les couronna avec ses saints. Amen!

CVII. C'était à la fin de l'année 593 (14 février 1144-13 février 1145); Antioche était sous la domination du fils du comte de Poitou⁵, qui, tout jeune

jour des ides ou 13 de novembre 1142 (Guillaume de Tyr, XV, xxvii), ou, suivant le *Chronicon Turonense*, ad annum 1143 (Recueil des historiens de France, t. XII, p. 473), le jour de la fête de Saint-Martin d'été (4 juillet): «Eodem anno, in festo B. Martini aestivali, dum Fulco rex ierosolymitanus venatum iret et leporem sequeretur, equo cespitante ruens, mortuus est per miraculum: ipse enim quamdiu comitatum Andegavensem tenuit, ecclesiam B. Martini Turonensis, in quantum potuit, infestavit.»

¹ Baudouin III avait douze ans quand il perdit son père. Mélissende, sa mère, fut régente pendant sa minorité. Il mourut le 11 février 1162, à l'âge de trente-deux ans, sans laisser de postérité.

² D'après Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 331), Melik-Mohammed mourut à Césarée en 1454 des Grecs (1^{er} oct. 1142-1143); il avait désigné pour lui succéder son fils Dsou'Inoun; mais la khatoun, sa veuve, ayant épousé Ya'koub Arslan, frère de Mohammed et fils d'Amir-Gazi, fit reconnaître l'autorité de Ya'koub à Sébaste. Dsou'Inoun s'enfuit à Scémendav. Ծամենդավ (en arménien, Dzamentav, Ծամենդոս de Constantin Porphyrogénète et de Cedrenus), puis il s'empara de Césarée. De là il alla as-

sieger Melitène avec son frère Iounous, Եւնուս Էմիր de Maçara, Էմիր, mais sans succès. Ensuite tous les deux marchèrent contre Arka, Լուչա. Sur ces entrefaites la khatoun envoya deux mille hommes pour occuper Melitène et donna l'ordre d'en faire venir à Sébaste les Turks qui s'y trouvaient; mais ces derniers, furieux d'être rappelés, brisèrent à coups de hache la porte appelée Bouridieh, Բուրիդի, que le gouverneur refusait de leur ouvrir, mirent en fuite ces deux mille hommes, et, ayant appelé Dolah, Ծոլոյ, oncle paternel de Dsou'Inoun, lui remirent la ville.

³ Le 1^{er} avril 1143.

⁴ Voir, pour la discussion des dates assignées par les différents chroniqueurs à la prise d'Édesse, mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, 2^e partie, Anthol. chronol. n^o LXXIV.

⁵ Raymond 1^{er} de Poitiers, fils puîné de Guillaume IX, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, était né à Toulouse vers 1099 ou 1100; il était allé se fixer à la cour de Henri I^{er}, roi d'Angleterre, dans les armées duquel il avait pris du service, tandis que son frère aîné, Guillaume X, gouvernait l'Aquitaine, dont il avait hérité de son père. (Guillaume de Tyr, XIV, ix.)

արութեան յիշանութեան Վաղտունին, որ էր տէր Վեանոյ և Սարաշայ և գաւառաց նոցա, ի սինոսէն Սելտնոյ մինչև ի դուռն Նախորայ, որ էր տղայ տիգր և ծեր մազք, աստուածաշաճոյ յամենայն ի գործս արիութեան. ի կոմսութեան Ղօսլինին փոքու որդւոյ մեծի քաջ զօրականին Ղօսլինին. ի հայրապետութեանն Հայոց տէր Վրիգորիսի տանն Խորգոմայ. յաւուրս սորա և յառաջասացեալ թուարութեանս, ի սօնի սրբոյն նախավկային Ստեփանոսի, անտես եղեմայ քաղաքն Սուհայ ի քաղցր կամացն Մարտին, որ և առաւ բռնութեամբ որդւոց Հազարու, որոց անունս գլխաւորին Օանգի յորջորջէր. Օոր բազում և անխնայ արիւն և տ հեղուլ, ոչ ինայելով ի պատուական ծերնն և ոչ ողորմելով գառնանման¹ տղայոցն. որ և յաջէ սրոյն զարհուրեալ քաղաքացեացն, փախստեամբ դիմեալ յապաւէն իւրեանց, զոր կայ Սանիակայ ասէին. ոչ եղբայր զեղբայրն հոգայր, և ոչ հայր զորդին, ոչ մայր ի դուստրն զթայր, և ոչ մերձաւոր բարեկամ առ սիրելի իւր նայելով. յաղազս դառն և ծանր լուսոյն այնորիկ ոչ ժամանեալ փախուցելոցն մտանել յամուրն իւրեանց, խղիւղամահ էղեալ ի դուռն ամրոցին, և մեռան ողիք իրն թո. որ և պապիոս Ֆրանկայ հեղձաւ յամրոսի միջե. անդ զայստիկ տեսեալ բռնաւորին զզջացաւ ի միտս

¹ Ce. ajoute անմղ, innocents.

encore, brillait par sa puissance et sa valeur, mais n'avait pas la sagesse de l'âge mûr. Baudouin était seigneur de K'écoun et de Marasch, et des districts environnants, depuis les frontières de Mélitène jusqu'au territoire d'Antioche; prince jeune d'âge, mais vieux d'expérience, agréable à Dieu dans toutes ses prouesses. Josselin le Jeune¹, fils de l'illustre Josselin, était comte [d'Édesse]. C'était sous le pontificat du seigneur Grégoire (Krikorès), patriarche de la nation de Thorgom². A cette époque, et, comme nous l'avons dit précédemment, au temps de la fête du protomartyr saint Étienne, la ville d'Édesse, devenue indigne des grâces bienveillantes du Créateur, tomba entre les mains des enfants d'Agar, conduits par leur chef Zangui. Dans sa férocité il répandit des flots de sang, se montrant sans pitié pour les vieillards vénérables et les enfants semblables à des agneaux. La frayeur de la mort força les habitants à chercher un refuge dans la citadelle, nommée forteresse de Maniacès. Livrés à cette perplexité, le frère n'avait aucun souci de son frère, le père de son fils; la mère avait perdu toute compassion pour sa fille; le parent, l'ami ne s'occupait plus de l'être qui lui avait été cher. Dans ce jour funeste et douloureux, les fugitifs ne purent pénétrer dans la forteresse, et furent étouffés à la porte; deux mille environ périrent. L'archevêque (babios) des Franks fut pareillement étouffé dans la foule³. A cette vue, le cœur

¹ Josselin II, fils de Josselin de Courtenay et de la fille du prince arménien Léon I^{er}, fut adonné, dès son enfance, à l'ivrognerie et à la débauche; il avait abandonné Édesse pour se retirer à Tellbâscher (Tellbâscher) et se livrer, dans cette délicieuse résidence, à son amour du plaisir et du repos. (Guillaume de Tyr, XIV, m.) Suivant Tchamitch (t. III, p. 65), il se trouvait à Édesse lors de la prise de cette ville par Zangui; il se sauva revêtu d'un costume de mendiant et gagna Tellbâscher. Ibn-Alathir dit aussi que Josselin établit sa résidence à Tellbâscher après la prise d'Édesse.

² La nation ou maison de Thorgom, Ծորգոմայ, est un des noms que se donnent les Arméniens, comme descendants, par Haig, leur ancêtre

et leur premier roi, de Thorgom (Thogarmah), -fils de Thiras, fils de Gomer, fils de Japhet, suivant la généalogie rapportée par Moïse de Khoren dans son Histoire d'Arménie, I, v.

³ Après la prise d'Édesse, les plus prudents ou les plus alertes des habitants coururent avec leurs femmes et leurs enfants chercher un refuge dans les parties fortifiées de la ville pour préserver leur vie, ou au moins la prolonger. La foule s'y précipita en si grand nombre, que beaucoup périrent étouffés à l'entrée, et parmi eux l'archevêque latin Hugues et plusieurs de ses clercs. (Guillaume de Tyr, XVI, v.) Mais ce fut principalement vers la citadelle, la forteresse de Maniacès, que se porta ce flot de peuple et que l'encombrement fut le plus considérable et le plus désastreux.

իւր, և հրամայեաց վերացուցանել զսուրն, զոր անինայ և անողորմ կոտորէին մարդիկն ի փողոցամիջի անդ, իբրև զանասունս և զազգն Վրասնեաց զոր բնակեցին հրամայեաց առաջի իւր սրախողիող առնել, և կին և զորդիս ի գերութիւն վարել: և որք փախուցեալք քրիստոնեայքն էին, որք ժամանեցին մտանել յամրոցն, ոչ բառեցին աւուրս բազումս, քանզի ջուր ոչ ունէին. առին զայս և սիրով և երդմամբ: Այլ ամբարտաւանն այն կամեցաւ խաղաղացուցանել զքաղաքն, և հրամայեաց քարոզել մի ամենին այլ զժուար առնել քրիստոնէից. քանզի յազեցան ամենեքեան արեամբ և զանձիւ: Այսպէս խորխոսացաւ ի միտս իւր, որպէս և կատարեաց զյաղթութիւնն մեծ. զոր ի բազում ժամանակաց ոչ ոք ի մեծամեծաց և ի վեհագունից կարող եղև տիրել բոնութեամբ քաղաքին օրհնելոյ ի Տեառնէ. զոր անսուս բերանովն հրամայեաց ի մարդեղութեանն իւր, զոր զրեաց ի թղթին իւրում առ Մագար Թագաւորն, Թէ՛ Սոյ և սուր ոչ մտցի ի քաղաքն քո ի ժամանակս Մագարու, եթէ կացցեն ի հրամանս պատուիրանի իմոյ. զոր և մտացեալ նոցա յետ ժամանակաց զպատուէր Մարջին, նմանեալ Խարայէ լացւոցն, յետ բազում երախտեացն զոր ընդունէին յԱստուծոյ. և զարձեալ փութանակի մտանային զստուածատուր և զանջան բարինս, զսոխն և զսխտոյն Ազիպտացւոց, և զզառն ծառայութիւնն յոգւոց հանելով յիշեալ միչև զանբարկանային Աստուած ի ցասումս սրտմտութեան բորբոքէին, ոչ տալ տեսանել նոցա զերկիրն խոստացեալ: Այնպէս և քաղաքացիքն այս խոստումն Աստուծոյ մտոացեալ էին, և զործէին զանարժանս, հակառակ կրմանց ողորմածին Վրիստոսի. որ և զփոխարէն առին, ըստ անիմաստ մտաց իւրեանց:

{Յետ այտորիկ արիւնահեղն այն Օւանգի զորածողով արարեալ, եկն ի Ալաթ Ա՛ապար,

du tyran s'amollit, et il ordonna de remettre dans le fourreau l'épée qui égorgeait impitoyablement les hommes au milieu des rues comme des animaux. Mais il fit massacrer sous ses yeux tous les Franks faits prisonniers, et emmener en captivité leurs femmes et leurs enfants. Les chrétiens qui avaient pu s'échapper et trouver accès dans la forteresse ne s'y maintinrent que peu de jours, car l'eau leur manqua. Les Turks les reçurent à composition en leur promettant par serment la vie sauve. Le vainqueur arrogant, voulant rétablir la tranquillité, fit publier l'ordre de ne plus faire de mal aux habitants; les siens étaient rassasiés de meurtre et de pillage. Il s'enorgueillissait de l'importance de son triomphe; car depuis longtemps aucun des plus redoutables et des plus illustres guerriers n'avait réussi à se rendre maître de la cité bénie par le Seigneur, et au sujet de laquelle sa voix infallible, pendant son passage sur la terre, avait prononcé ces paroles, contenues dans sa Lettre au roi Abgar: « La famine et l'extermination n'entreront pas dans ta ville pendant ton règne, et tant qu'elle observera mes préceptes ¹. » Mais dans la suite, les habitants négligèrent les commandements du Créateur, semblables aux Israélites, qui, malgré les bienfaits sans nombre qu'ils avaient reçus, ne se souvinrent plus des bontés dont il les avait comblés et qui ne leur coûtaient aucun effort, et regrettaient en soupirant l'oignon et l'ail des Égyptiens, et leur joug oppresseur; c'est ainsi qu'ils irritèrent un Dieu plein de mansuétude, et il ne leur permit pas de voir la Terre Promise. De même ceux d'Édesse oublièrent les promesses divines; les crimes dont ils se rendirent coupables, en se révoltant contre les volontés du Christ miséricordieux, leur attirèrent un châtement digne de leur folie.

Après ces événements, le sanguinaire Zangui réunit ses troupes; il était venu attaquer Kala'-Dja'bar, et pressait avec une extrême vigueur cette place, lorsqu'il

¹ Ces paroles, qui manquent dans le texte de la lettre de Jésus-Christ au roi Abgar, telle qu'on

la lit dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, I, XIII, sont apocryphes.

և ի նեղ արկեալ գոր ի ներքս էին. և ի կորձն իւրմ սպանեալ եղև ի գիշերի, յետ ամբ միոյ, և ոչ եղև արժանի մեծ անուն փայտել, և անուն փոխան՝ քաղաքն Սուհայ: Սր եղև ասունն նորա յաւուրս՝ փոքր Ղօսինին, որ մինչ տակաին ի կամս Ղստուծոյ էր, մեծ և յաղթօղ էր ի վերայ ասելեացն Ղստուծոյ: որպէս գհայրն իւր, որ յաւուրս իշխանու թեան իւրում փառաւորեցաւ Ղստուծոյ և ի մարդկանկ, և ոչ էտ հրաման հատանել յազգս քրիստոնէից:

ՂՄ. Գարձեալ յետ երրորդուն ամի անցելոյ, Ղօսինն՝ որ էր քաղաքին Սուհայոյ կոմսն փռանկաց, զորած որով արարեալ և առեալ ընդ իւր զմեծ իշխանն Պաղտոյն, որ էր երկուց աշխարհաց աէր՝ Գեղմանիկեցոց և Վրեսունի, և եկեալ ի քաղաքն Սուհայ հնաբիւք ի գիշերի և զողացան գրազաքն, զի թէպէտ և յաջողեցաւ զարձն, այլ ոչ է գլուխ ի բարին. քանզի ժողովեալ աստուածամարտքն յետ հինգ աւուր և բնու թեամբ ասին. և բազում քաջութիւն ցուցեալ մեծ և յաղթօղ զօրականն Վրիստոսի Պաղտոյնն՝ անկաւ

fut tué une nuit par ses gardes, un an après [la prise d'Édesse]¹. Il ne fut pas jugé digne de jouir de sa gloire, et son triomphe lui fut accordé comme une suffisante satisfaction. Cette ville tomba entre ses mains dans le temps de Josselin le Jeune. Tant que ce prince resta soumis au Seigneur, son nom, symbole du triomphe, fut redouté des ennemis du Christ; tel avait été son père, qui pendant son règne fut glorifié par Dieu et par les hommes, et qui n'enleva jamais rien aux chrétiens.

CVIII, Trois ans plus tard, le comte Josselin rassembla des troupes, et ayant pris avec lui le grand prince Baudouin, seigneur des contrées de Germanicia (Marasch) et de K'écoun, tous deux arrivèrent devant Édesse, et y pénétrèrent par surprise pendant la nuit. Leur entreprise réussit; mais comme il n'est point de succès parfait, au bout de cinq jours, les infidèles accoururent et reprirent la ville. Baudouin, cet illustre et victorieux soldat du Christ, succomba dans la mêlée, malgré des prouesses héroïques². Il laissa un deuil universel dans sa

¹ Suivant Ibn-Alathir, Zangui fut tué le 5 de rabi' second 541 (14 sept. 1146) par plusieurs de ses mamelouks, qui se réfugièrent dans la forteresse de Kala'-Dja'bar. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 336), qui rapporte cet événement à la même année, dit que Zangui reçut la mort dans sa tente au moment où il baissait la tête pour examiner un bassin d'or qu'on avait fabriqué pour lui, et que ce fut un de ses écuyers qui le frappa d'un coup d'épée par derrière; il ajoute qu'il circulait à ce sujet une autre version, qui est conforme à celle d'Ibn-Alathir, et d'après laquelle il fut tué par trois de ses esclaves pendant la nuit, tandis qu'il était plongé dans l'ivresse et le sommeil. Tel est aussi le récit de Guillaume de Tyr (XVI, vii), qui dit que le seigneur de Kala'-Dja'bar (Calogenbar) donna asile dans sa forteresse aux meurtriers, et que l'armée de Zangui, privée de son chef, s'enfuit et se dispersa.

² On lit dans Guillaume de Tyr (XVI, xiv-xvi) et Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 339-340, novembre 1148 des Grecs = 1147) que Josselin et Baudouin de Marasch étant venus assiéger Édesse, leurs fantassins se mirent d'accord avec les Arméniens, qui défendaient les remparts, et escaladèrent deux tours. Les Turks, cédant à cette surprise,

cherchèrent un asile dans la citadelle. Le lendemain matin, la Porte des Eaux ayant été ouverte, Josselin entra dans la ville. Les Franks y restèrent six jours, au bout desquels Nour-eddin vint d'Alep les attaquer à la tête de dix mille Turks. Josselin, trop faible pour soutenir un siège, et ne voyant de chance de salut qu'en se frayant une issue, le fer à la main, à travers les ennemis, sortit des murs, entraînant les habitants, hommes, femmes et enfants, qu'il contraignit de le suivre. Alors les Turks de la citadelle ouvrirent les portes aux assiégeants, qui enveloppèrent cette multitude sans défense et en firent un horrible carnage. Puis ils s'élançèrent à la poursuite de Josselin, qui s'était dirigé du côté de l'Euphrate, et ne tardèrent pas à l'atteindre. Les chrétiens furent mis en déroute après avoir perdu beaucoup de monde, et entre autres Baudouin de Marasch, dont le corps ne fut pas retrouvé. Les Turks, poussant en avant avec leurs chevaux les captifs mis à nu et garrottés, les emmenèrent pour les vendre. Josselin se réfugia à Samosate. L'évêque syrien d'Édesse, Basile, réussit à s'échapper, mais l'évêque arménien tomba entre les mains des infidèles. Aboulfaradj ajoute que, dans la première et la seconde prise d'Édesse, trente mille habitants furent tués et seize mille faits prisonniers.

ի պատերազմին, սուգ մեծ թողեալ իւրոյ աշխարհին. զի առաւել սիրէր զազն Հայոց բան զհրանկաց. զոր և սուրբ Նարեկ, որ էր Երջանիկ և հայր խոստովանութեան Պապատունին, աստուածաշնորհ և բանական յոյժ և Երկի գած Նստուծոյ և առաքինի ի պահ և ի յազօթս. հմուտ հին և նոր կտակարանացն Նստուծոյ, բարեխօս և օգնական ամենայն զով լոյց, զայս ողբերգական բաժնի գրեաց վասն մահու նորա, առ խրատ ամենայն ընթերցողաց և յիշատակ յազգաց յազգս :

Ձեռն. Իսկ ի թուականութեանն Հայոց շոր սպանեալ Եղի սէրն Նարեկայ բրինձն, և սնդու իւ Երայր Պապատունին, ըստ ամբարտաւանութեան իւրոց, որք անձնահաճութեամբ կամեցան պատերազմել ընդ թշնամոյն, և ոչ հասանեցան մարտնել ընդ զօրս բրիտանիկ, որք Էին յառբան յայնոսիկ. որ ոչ միայն ինքեանք կորեան և բարձան ի միոյ այնպիսի գլխաւ որք, այլ և բազում ի բրիտանիկ : Հայնմ առ ուրնոյն որդին Օանգէի որոյ անորն նորա Սոյին կողին ազգն իւր, ըստ առասպելեաց իւրեանց լոյս հաւատոյ զորս

principauté; car il préférât les Arméniens aux Franks. Le bienheureux docteur Basile, son confesseur, homme rempli des grâces divines et de science, animé de la crainte de Dieu, rigoureux observateur du jeûne, aimant la prière, versé dans la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'avocat et le défenseur des opprimés, composa un discours sur la mort de ce prince, pour l'instruction de ceux qui le liront, et pour perpétuer de génération en génération le souvenir de ce triste événement¹.

CIX. En l'année 598 (12 février 1149-11 février 1150) périt le prince d'Antioche [Raymond de Poitiers]², frère délaissé de Baudouin³. La témérité présomptueuse des siens fut la cause de sa perte; ils eurent la présomption de combattre les infidèles, sans vouloir s'adjoindre les autres troupes chrétiennes qui étaient alors sous les armes, et non-seulement eux-mêmes et leurs chefs furent exterminés, mais encore un grand nombre de chrétiens. Ce jour-là, le fils de Zanguï, que les siens appelaient Nour-eddin, c'est-à-dire, d'après leur menteuse

¹ On trouvera ci-dessous cette oraison funèbre, à la suite de la Chronique de Grégoire le Prêtre.

² Nour-eddin étant venu attaquer la forteresse d'Anab (Nepa de Guillaume de Tyr. XVII, ix), un combat fut livré aux environs, dans lequel les Franks furent défaits, et Raymond périt le mercredi 21 de séfer 544 (30 juin 1149), suivant Kemâl-eddin. Ibn-Alathir et Aboulféda indiquent la même année, d'accord avec Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 342) et Robert Du Mont, continuateur de Sigebert de Gemblours, qui dit que Raymond fut tué aux kalendes d'août; mais Guillaume de Tyr fixe le 27 juin 1148, jour de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul (il y a dans le texte de Bongars et celui de l'Académie des inscriptions : *vigesima septima die mensis*; il faut corriger en *vigesima nona*, qui est effectivement la date de cette fête); il ajoute que cet événement arriva « Inter urbem Apamiam et oppidum Ruginam, in loco qui dicitur Fons muratus. » Aboulfaradj dit que c'est pour chasser Nour-eddin du territoire de Harem, qu'il ravageait, que Raymond de Poitiers vint le combattre. Après ce désastre, la majeure partie des habi-

tants d'Antioche voulaient se rendre à Nour-eddin; mais les autres envoyèrent en toute hâte prévenir le roi de Jérusalem, qui accourut aussitôt, et, après avoir relevé le courage des troupes qui restaient, donna le gouvernement de la principauté au patriarche en attendant la majorité du jeune Boëmond fils de Raymond.

³ D'après ces paroles, Baudouin de Marasch était frère de Raymond de Poitiers, et, par conséquent, fils de Guillaume IX, duc d'Aquitaine. Jusqu'à présent on ne connaissait que trois fils de Guillaume IX, savoir : Guillaume X, qui lui succéda dans le comté de Poitou et dans les duchés d'Aquitaine et de Gascogne; Raymond, qui devint prince d'Antioche, et Henri, dont fait mention Guillaume de Tyr (XIV, xx), et qui fut religieux de Cluny. (Cf. Dom Vaissette, *Hist. de Languedoc*, XVI, lxxxiii.) Les deux premiers étaient nés à Toulouse, l'un vers le commencement de 1099, et l'autre dix mois plus tard; comme semble l'indiquer l'auteur de la Chronique de Maillesais, pendant que Guillaume IX faisait son séjour dans cette ville, dont il s'était emparé en l'absence de Raymond de Saint-Gilles, alors en

պատարեալ արարին և զորս ի հերոս թիւն մատնեցին, զփոփկասուն իշխանս. յարիւնաչէն բազարն Հայասպ :

Այս ի տչն ամի յորում ոչ որ փայլէր զլուխ քրիստոնէից, բայց միայն կոմնն Ղափինն. յիշխանութեան նորա, զարձեալ սաստկացաւ. աչ զանուն թեան անհաւ ատիցն ի վերայ արբոյ և կէզեցոյ. և ևկն թագաւ որն խանայկացոց ոց, որում անուն էր Սաղաս ա, բազում զորք հեթանոսաց. էր թու ականն շոր ամին, ի սեպտեմբերի ամսոյ. ի ամն արբոյ խաչին. և ոչ յեղեարեալ ի վերայ բազարին Սարաշայ կառ գնաւ. քանզի ոչ զույն զորք ի բերդին. և սապատակ արարեալ յերկիրն որ կոչի թիւ սեպտայ, որ այժմ ամի թիւ յաշար, և ամն նայն սահմանս նորա արբոյ ճարակ արարեալ զորս և զիտ յաշարչին: Այս բազում այն էր որ խարէտ թեամբ, երգնուին յանուն մեծին Աստուծոյ, և իջու ցանկին յամբոցոցս զքրիստոնէսայն, զերկ փարեալ զամենեւին: Ար և տէր երկրին Ղափինն հանդիպեցաւ ի քաղաքին

croyance, lumière de la foi¹, fit égorger une partie des principaux chefs, nourris dans les délices, et emmena les autres en captivité à Alep, cette ville bâtie de sang².

Cette même année, comme les chrétiens n'avaient à leur tête aucun guerrier illustre, si ce n'est le comte Josselin qui résidait dans sa principauté³, le terreur qu'inspiraient les ravages des infidèles se répandit de nouveau sur la sainte Église. Le roi des Ismaélites⁴, Maçoud⁵, arriva avec de nombreuses hordes de païens. C'était en 598, au mois de septembre, à l'époque de la fête de la Sainte-Croix⁶. Après un siège très-court⁷, il se rendit maître de Marasch, dont la citadelle était dépourvue de troupes. Il envahit le territoire de Thil-Avediat, ville appelée aujourd'hui Thélbaschar, et passa au fil de l'épée tous ceux qu'il rencontra. Beaucoup d'entre les infidèles, par de faux serments faits au nom de Dieu très-grand⁸, persuadaient aux chrétiens de sortir de leurs forteresses, et les réduisaient en esclavage. Le seigneur de la contrée, Josselin, qui était alors à Thélbaschar, ne put

Terre sainte. Dom Vaissette, *Hist. de Languedoc*, XV, LXXIII, LXXXVII et note 19.)

¹ L'assertion de l'auteur arménien sur le degré de parenté qui unissait le comte de Marasch à Raymond de Poitiers concorde parfaitement avec les paroles du docteur Basile dans son oraison funèbre de Baudouin, et mérite d'autant plus de confiance que Basile habitait la ville de Kécoun et était le confesseur de ce prince. Les relations intimes qui existaient entre Raymond et Baudouin viennent encore à l'appui de cette assertion. Les deux villes de Kécoun et de Marasch, dont celui-ci était seigneur, se trouvaient dans la partie du territoire de la Petite-Arménie sur laquelle s'étendait la suzeraineté des princes d'Antioche.

² C'est, en effet, la signification qu'a en arabe le nom de Nour-eddin. نور الدين, littéralement lumière de la religion. Dans Guillaume de Tyr, *Nordinus Sanguini filius*.

³ Voir, sur cette expression, ci-dessous, ch. CVV, note 2, page 189.

⁴ Après la mort du prince d'Antioche, dit Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 343), et du seigneur de Kécoun, cette dernière ville et celle de Bethhesna, **ܕܒܗܫܢܐ** (Béhesni), furent données à Josselin.

⁵ Dans le langage des auteurs arméniens, les Ismaélites ou descendants d'Ismaël, fils d'Abraham,

sont non-seulement les Arabes, mais encore quelquefois, comme ici, les Turks, ou bien, d'une manière générale, les musulmans.

⁶ Maçoud, fils de Kildj-Arslan I^{er}, sulthan d'Iconium, régna de 1119 à 1155 environ.

⁷ La fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, qui est mobile dans l'église arménienne, et se célèbre tous les jours le dimanche dans l'intervalle du 11 au 17 septembre inclusivement, tomba cette année le 11. Voir mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, 1^{re} partie, tableau D.

⁸ Suivant Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 343), ce fut le jeune Kildj-Arslan, fils de Maçoud, qui fit cette expédition contre Marasch. En l'année 1146 des Grecs, 543 de l'Égypte (1148-1149), Kildj-Arslan, s'étant emparé de Marasch, promit avec serment aux chevaliers, à l'évêque et aux prêtres franks de les faire conduire sains et saufs à Antioche; mais après les avoir congédiés, il les fit massacrer par les Turks qu'il leur avait donnés pour escorte. Dans le pillage de la ville, le trésor de l'église des Syriens, l'urne ou vase qui contenait le saint chrême, les calices, les burettes, les encensoirs d'argent, les vêtements sacerdotaux et les tentures devinrent la proie des infidèles.

⁹ L'auteur arménien traduit par les mots Մեծ Աստուծոյ la formule arabe الله أكبر.

Թիւրքացայ, և ոչ կարաց գղէմ ունել նորա զարձոյց անդրէն յերկիր իւր, տանելով զոր-
 ունէր գերեւայն յաշտարճն իւր: Վարձեայ կուսին Պապեայ յանհոգս եղեալ ի թշնա-
 մաց, ոչ հոգս տարեայ Տեճելոց, և կամ թէ յաղթեաց ոչ իւր, առաքել զմնացեալ զորսն
 իւր շնտ բարի և մեծահասաւ իշխանին Վասին, որ էր եղբայր կաթուղիկոսին և տէր
 Վարկատայ, հաց՝ տանելով ընդ իւրեանս, զի ածցեն ի ներքս և յառաջ իմացեալ, ելեալ
 ապգն Վանայէլոցոց, որոյ գլխաւորին Կորասան կոչիւր, որ էր աշտարճին Հանձեմայ տէր
 և այլ բազում զաւատաց; ի գերայ անկեայ զորացն քրիստոնէից և ձերբակալս արարեալ
 զամենեւանս, ոգիբս իրեն զձրերոնեայ, և Վասին եղբայր կաթուղիկոսին տարեայ
 ստացի մեծին զղեկին Վարկատայ քանդի անդ էին կինն և որդիք Վասին: Եւ առեալ
 երկու մն հաստարիմ յամիրայէն, վասն կայեալ քրիստոնէից զորաց՝ զոր ըմբռնեցին, զի
 սորցեն վտաս խաղաղութեամբ յերկիրն իւրեանց, առանց զաւինչ զորձելոյ նոցա՝ զոր
 բռնու որն՝ յաղապս սիլայ մեծի աւանին՝ ոչինչ յապաղեացն նմա, և երգմամբ զամենեւին
 ի ձեռն հաստարիմ զորաց իւրոց առաքեաց մինչև ի Վանս սաս: Եւ զիշխանն զՎասին
 ընդ իւր տարեայ յերկիր իւր մեծաւ փառսս որու թեամբ, և առեալ երկիր որպէս սիրելի

¹ Ge. 5^{mo}, du froment.

tenir tête à Maçoud, et celui-ci regagna ses États, emmenant ses captifs. Le comte ne fit aucune attention aux ennemis, et ne prit aucun souci de rassembler sa cavalerie, comme s'il n'eût jamais été vaincu. Il se contenta d'envoyer, sous la conduite du vertueux et saint prince Vasil, frère du catholicos [Grégoire III], et seigneur de Gargar, les troupes qui lui restaient, avec l'ordre de se charger de pain, afin d'approvisionner l'intérieur de la place. Les Ismaélites, ayant eu vent du départ de ce convoi, arrivèrent ayant à leur tête Kara-Arslan, seigneur de la contrée de Hantzith et de plusieurs autres districts; ils tombèrent sur les chrétiens et les firent tous prisonniers, au nombre de quatre cents environ, et avec eux le prince Vasil. Ils le conduisirent devant la forteresse de Gargar, où étaient sa femme et ses enfants. Ceux de Gargar exigèrent que l'émir s'engageât par un serment sincère et inviolable à faire ramener en paix chez eux tous ses prisonniers, sans leur faire aucun mal; son désir ardent de posséder cette importante forteresse le fit consentir sans difficulté à cette condition¹. Il fit donc escorter ces captifs jusqu'à Samosate par des troupes dont il était sûr, et auxquelles il avait fait jurer de remplir fidèlement leur mission. Quant à Vasil, il l'emmena dans ses États en le traitant avec beaucoup d'égards, et lui donna des terres, agissant envers lui comme avec un

¹ Voici comment Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 343-344) raconte l'attaque de Kara-Arslan contre Gargar: Des éclaireurs envoyés dans la contrée de Gargar rapportèrent à Kara-Arslan que les habitants s'étaient retirés avec tout ce qu'ils possédaient dans la montagne du voisinage, où était le monastère de Mar-Bartzouma. Les Turcs placèrent des embuscades en trois lieux différents, et le lendemain matin pillèrent les propriétés particulières et enlevèrent des bestiaux; trois serviteurs du couvent et deux Turcs furent tués. Ensuite ils envoyèrent demander aux moines de leur livrer les habitants, assurant qu'ils laisseraient à ces derniers la liberté, et la faculté de rentrer chez eux, pourvu qu'ils consentissent à cultiver la terre pour leurs nouveaux mai-

tres; à cette condition ils promettaient de rendre ce qu'ils avaient pris. Les moines, parmi lesquels les uns voulaient accepter et les autres refuser, étaient sur le point de s'entrégorger, lorsque l'un d'eux, d'un âge avancé, les apaisa en leur conseillant de choisir deux religieux de chaque parti qui iraient proposer aux Turcs de leur adjoindre quelques-uns des leurs pour aller trouver l'émir et s'en remettre à sa justice. La fourberie des infidèles ayant été par ce moyen mise à découvert, les moines, d'un commun accord, refusèrent de livrer les habitants, et les Turcs se retirèrent après avoir incendié les vignes et les pressoirs. Mais le butin enlevé fut rendu par l'émir, à la prière des moines, qui allèrent le lui réclamer dans sa forteresse de Zaid ou Kharpert.

Երբ որ իր : Յետ այսորիկ եկին ցրուեալ և վամուեալ զօրքն ի Սամուսատ քաղաքին ի Քեստուն քաղաքն :

Եւ ահա եհաս ի լսելիս ամենեցուն քանզի կոմսն Ղօսլինն, որ կր յաւուրան յայնտիկ գլուխ քրիստոնէից, գնալով յՂնտիւր յաղագս խորհելոյ ինչ, թերևս կարացէ ուստեք օգնականութիւն գտանել, մտոնեցաւ յաստուածասաստ բարկութենէն ինքն փայն ի գօրաց իւրոց ի գերութիւն. որպէս ի հնումն որդին Վաւթին, փախուցեալ ի հօրին յաղագս շար կամաց իւրոց, զոր առեալ սաստ համանին Ստուծոյ զհերաց գլխոյ նորա, վեճ ինչիւր լինելով աստուածահաճոյ առն Վաւթի Եւզբ ծառոյն կախեալ գիւրեալ, մինչև ի հետ մտեալ թշնամեացն հասեալ և սուսերաւ կարեալ զգլուխն անհնազանդ որդւոյն : Այսպէս գիւրեցաւ այսմիկ կոմսին արտաքոյ գտեալ կամաց Ստուծոյ գերեալ և զի յայլաղէմ և ի գազանաբարոյ առելացն Ստուծոյ, և տարեալ ի քաղաքն Հալապ : Եւ հաճեաց սղզն անպատմելի ինչութեամբ լցան՝ հետաւորքն և մերձաւորքն, և յոյժ յողիս խոցեալ կրծանեցաւ երկիրս քրիստոնէից. վասն զի ոչ ունէին գլուխ, որ մնացեալ զօրքն ժողովրդ նորին :

ՂԺ. Եւ յառաջ քան զայս ամ մի, յամենանն յունվարի 1, ի լուսանալ ի շարաթի, Եղի իբրևոտ ստահաւ որ որտամուճք և հրաձգութիւնք, և փոխել տարերաց զրեական ընտ թիւնն

frère bien-aimé. Les troupes chrétiennes, dispersées et en désordre, se rendirent de Samosate à Kécoun.

Cependant la nouvelle se répandit partout que le comte Josselin, qui était considéré alors comme le chef des chrétiens, en se rendant à Antioche dans quelque dessein, sans doute pour essayer de se procurer du secours, avait été fait prisonnier, seul de tous les siens, par un effet de la colère céleste¹. De même, dans les temps anciens, le fils de David, révolté contre son père et fuyant devant lui, fut puni par la volonté de Dieu, et arrêté par sa chevelure; David, ce prince agréable au Seigneur, fut ainsi vengé; ce fils rebelle resta suspendu aux branches d'un arbre, jusqu'à l'arrivée de ceux qui le poursuivaient et qui lui coupèrent la tête avec l'épée. Pareille punition atteignit Josselin, parce qu'il s'était mis en opposition aux ordres divins. Il fut pris par les ennemis de Dieu, à l'aspect repoussant, aux mœurs féroces, et traîné à Alep. Les nations musulmanes, voisines ou éloignées, furent remplies d'une joie indicible. Les chrétiens, frappés au cœur, furent abattus, car ils n'avaient plus de chef pour les guider au combat.

CX. Un an auparavant (1148), le 30 du mois de janvier, un lundi, au point du jour, le tonnerre gronda d'une manière effrayante, la foudre éclata, et les élé-

¹ En 1160 des Grecs (1148-1149) Josselin partit de Tellbâschier pour Antioche avec deux cents cavaliers. Ceux-ci étant tombés pendant la nuit au milieu d'un parti de Turkomans, et pensant qu'ils avaient affaire à un millier d'ennemis, prirent la fuite, effrayés par la voix des infidèles. Les Turkomans, s'étant mis à leur poursuite, s'emparèrent de Josselin, et le livrèrent au prix de mille dinars à Nour-eddin, qui le fit charger de chaînes et jeter en prison à Alep. La captivité du prince chrétien dura neuf ans, pendant lesquels ni menaces ni séductions ne purent le déterminer à abjurer sa foi et à se faire musulman. Dans ses derniers moments, il fit appeler Ignace, évêque syrien d'Alep, qui le confessa et lui donna la communion. (Aboulfaradj, *Chron.*

syn. p. 344-345.) On lit dans Guillaume de Tyr (XVII. u) qu'il fut pris par des brigands en se rendant à Antioche, où l'avait appelé le patriarche, et tandis qu'il s'était séparé de sa suite pour satisfaire un besoin naturel, « gratia, ut dicitur, alvum purgandi. » (Cf. Kemâl-eddin, *apud* M. Reinaud, *Extraits des auteurs arabes, relatifs aux Croisades*, p. 99, et le récit d'Ibn-Alathir, éd. Tornberg, tom. XI, p. 101, qui est conforme à celui de Kemâl-eddin.) Ibn-Alathir dit qu'après que Josselin eut été fait prisonnier, Nour-eddin se mit en possession de ses forteresses Tellbâscher, Ain-tab, Azaz, Tellkhâled, Kouris, Rawendan, Bourdj-el-Raçâs, Hisn-el-Bâra, Kafarçoud, Kafarlâthâ, Dolouk, Marasch, Nahr-el-Djouz et autres lieux.

իւրեանց. եղև խաչն աստուածընկալ հրացեալ իբրև լոյս, զոր մեծ և անցողիկ էր արտ-
յեանն Քրիստոսի՝ սեաստոս Ա ասին կանգնեալ էր յիշխանութեան իւրում ի գումրիկ
սրբոյ (Յարութեանն ի կարմիր Ա) անքն. և այսնչանս երբորդ եղև ի խաչս այս մեծա-
փառ զոր ոչ թուէր իմաստունն մտաց՝ լարի, այլ ահաւոր՝ յաւարումն քրիստոնէից,
որպէս եղև իսկ :

ՆՈՒՆ. Դարձեալ ի նոյն թուին ամի, յաւուր մեծ պենտէկոստէին, յորժամ ամենայն
որ ամի ունէր զայստեանն Հոգւոյն Աստուծոյ, եկն յառաջասացեալ սուրտանն Աղաւտ
անհուն և անհնարին բազմութեամբ : Եւ ի ձայն հնչման զանկակացն, և ի հրաձողութենէ
սուսերացն, և ի ձօձել լազմախուժն նիզակացն, զմէզ զամենեսեան զտեսողս, որք կար
ի բաղարն Քրեանոյ՝ առ հասարակ զողացոյց. զոր ահարեկ եղեալ, առ ժամայն և սուռն
զբաղարն Քրեանոն, երդումն առեալ ի նմանն և յորդուոյ նորա, և յետ քաւուր՝ զանմա-
տոյցն և փանտիկն գ(Վ) և հնմի, և զկնի չորրորդում տուր՝ զերեկին Սապան : Եւ ապա
զնայ յերկիրն իմպաշար, զոր յանցեալ ամին քակեալ էր և աւերեալ : Եւ անդ կացեալ
զաւուրս բազումս, ոչինչ կարաց յաղթել նոցա. քանզի որդի կամին ի բաղարին էր, պինդ
ունելով զօրսն հօր իւրոյ, և լնակիք տեղւոյն միաբանեալ ընդ նմա սրտապնդեալ մեծ ապկս

Ce. արհաւիրս, en objet d'épouvante.

ments furent bouleversés. La Croix qui avait porté un Dieu parut enflammée et resplendissante de lumière; c'était celle que le grand et invincible champion du Christ, Vasil, sebasté¹, avait élevée pendant son règne sur le dôme de l'église de la Sainte-Résurrection, à Garmir-Vank. Ce prodige est le troisième qui apparut sur cette croix glorieuse. Les sages l'interprétèrent dans un sens défavorable, comme un signe de terreur et de dévastation pour les chrétiens; et l'événement justifia cette prédiction.

CXI. Cette même année, le jour de la Pentecôte [22 mai], lorsque chacun était dans l'attente de la venue du Saint-Esprit, arriva le sulthan Maç'oud, avec des forces immenses. Le son des cloches², les éclairs des épées, le choc des lances innombrables, nous firent trembler, nous tous qui nous trouvions à K'éçoun. Les habitants, terrifiés, rendirent sur-le-champ la ville, après avoir reçu de Maç'oud et de son fils le serment de les épargner³. Huit jours après, l'imprenable ville de Béhesni se soumit aussi, et au bout de quatre jours la célèbre cité de R'aban. Maç'oud entra ensuite sur le territoire de Thélbaschar, qu'il avait saccagé et ruiné l'année précédente. Il y séjourna assez longtemps, mais sans aboutir à

¹ C'est le prince arménien Kogh' Vasil, dont le nom revient si souvent et avec tant d'éclat dans les pages de Matthieu d'Édesse. Il avait reçu le titre de *sebasté*, comme les princes Héthoumiens, de Lampron et les Koupéniens. Ce titre honorifique avait été accordé aux chefs des trois principautés arméniennes les plus considérables de la Cilicie par les empereurs, jaloux de rattacher à eux ces chefs et de faire acte de suzeraineté.

² On voit que les cloches étaient employées à cette époque comme instruments de musique militaire chez les musulmans.

³ Aboulfaradj raconte (*Chron. syr.* p. 344-345) qu'en 1161 des Grecs = 1149-1150, les habitants de K'éçoun, voyant s'augmenter la puissance des Turks, députèrent vers Maç'oud l'évêque Mar Ioan-

nès, et convinrent avec lui que les Franks qui étaient chez eux pourraient se retirer tranquillement à Ain-tab. Lorsque cet accord eut été exécuté, ils remirent leur ville au sulthan. C'est ainsi qu'il devint maître de K'éçoun et ensuite de Béhesni, R'aban, Ph'arzman ou Barzman et Marasch. Pendant qu'il était occupé au siège de Tellbäscher, son gendre Nour-eddin vint le rejoindre. Maç'oud, n'ayant pu s'emparer de cette ville, se retira; après quoi le roi de Jérusalem en fit sortir la femme de Josselin et ses fils, ainsi que les Franks qui en formaient la garnison, et les conduisit à Jérusalem. Il mit à Tellbäscher un corps d'Impériaux qui s'établit aussi à Ain-tab et à Azaz; mais ces garnisons, attaquées et affamées par Nour-eddin, lui livrèrent ces places avant qu'il en eût entrepris le siège.

բաջանն ի վերայ հաւատոյն իւրեանց, թէպէտ և այլազգիքն պէսպէս հնարիւք կոխու մեքենայիւք յորինէին : Դարձեալ յետ այնորիկ՝ տկարացեալ և տիրեցեալ գնաց յերկիր իւր, և ոչ կարաց առնուլ գբաղաքն : Եւ զառեալ երկիրս ի քրիստոնէից ևտ որդւոյ իւրոյ, որ էր աթոռակալ սուլտանութեան իւր, անուն նորա Խոյիճնայան :

ՆՎԻ. Իսկ ի թուականութեանս Հայոց զՃ, և կն յերկիրն Տաշնայ ձիւն կարմիր, ի նաւասարդի ամսոյ իգ. և ի նմին աւուր, յորժամ անդ կարմիր ձիւն երեկ յերկիրս բրիստոնէից, և բեկ ձիւն սպիտակ և միւրախառն, որպէս յանցեալ ամին :

ՆՎԻ. Դարձեալ յետ այսր ամի, զօրք և քաղաքացիքն որ ի Քուլաշոյ կին, զտարի մի և կէս համբերութեամբ տարեալ և քաղցրութեամբ զնեղութիւնն զոր կրէին : Օսյս իմացեալ որդւոյն Օսնգէի՝ որ էր տէր Հայկայ, և կն զօրք ի վերայ նոցա. և վասն զի ոչ ունէին օգնականութիւն իւրեանց ուստեք, երդումն հաստատութեան առեալ, և տուն կամ մօք իւրեանց զբերդն Քուլաշար. և զքրիստոնէայնն որ ի Կոստանկա կամ ի Հայոց՝ որ անդ էին, կամիցին զնալ յԱնտիոք կամ յայլ տեղիս, տարցեն անմասն՝ հրամանաւ Կորսանին զոր և սրար իսկ : Կոյնպէս և Սարգուտ սուլտանն և Սելէք որդին իւր այսպէս արարին, վասն սիրոյ աշխարհացս. որ զիւրաւ առաւ ի քրիստոնէիցս, և ոչ եթէ ի հաւատոց իւրեանց կամ ի սիրոյ, զոր ունէին առ քրիստոնէայրս :

Եւ եղև յաւուրս փոքր Նայինին երկնցաւ. ոմն պատանի՝ Քարոս՝ անուն՝ օգնական և

¹ Ca. Թեոզոս. Théodose.

rien, car la place était défendue par le fils du comte¹, secondé par les troupes de son père et les habitants. Ces braves combattirent vaillamment pour leur foi; et quoique les infidèles missent en œuvre différents moyens d'attaque et fissent jouer sans relâche leurs machines de guerre, ils furent obligés de s'en retourner dans leur pays, affaiblis et découragés. Maçoud céda les pays conquis par lui sur les chrétiens à son fils [Izz-eddin] Kilidj-Arslan, qu'il avait désigné pour lui succéder.

CXII. En l'année 600 (12 février 1151-11 février 1152), le 23 de navaçait (6 mars), il tomba de la neige rouge dans la contrée de Dchahan. Le même jour où ce phénomène eut lieu en pays chrétien, il tomba aussi de la neige blanche mêlée de cendres, comme cela était arrivé l'année précédente.

CXIII. L'année suivante (12 février 1152-10 février 1153), la garnison et les habitants de Thélbaschar éprouvèrent pendant dix-huit mois des maux qu'ils supportèrent avec patience et résignation. En ayant eu connaissance, le fils de Zanguî, seigneur d'Alep, vint les assiéger; et comme ils étaient privés de tout secours, ils se rendirent sous la foi du serment, et en stipulant en outre que les chrétiens, soit Franks, soit Arméniens, qui étaient parmi eux, pourraient se retirer, à leur gré, à Antioche ou ailleurs, et que Nour-eddin les y ferait conduire en toute sûreté; clause qui fut exécutée. Le sulthan Maçoud et son fils Melik [Kilidj-Arslan], qui convoitaient ardemment notre pays, s'en rendirent maîtres facilement, en acceptant de semblables conditions; ils y souscrivirent, non par respect pour notre foi, ni par sympathie pour nous autres chrétiens.

Dans le temps de Josselin le Jeune se révéla un jeune homme nommé Thoros²,

¹ Josselin III, fils de Josselin II et petit-fils de Josselin de Courtenay, dit le Vieux. « Joscelinus comitis Edessani secundi Joscellini filius. » (Guillaume de Tyr, XIX, ix.) Après que son père fut tombé entre les mains de Nour-eddin, et que celui-ci eut achevé de lui enlever ses Etats, il se retira auprès du roi

de Jérusalem; Baudouin III et épousa Agnès, troisième fille de Henri de Milly, dit le Buffle, qui lui apporta en dot le Château du Roi et Montfort. (Cf. *Lignages d'outre-mer*, chap. xxvi et xxviii, p. 462 et 464, édit. de M. le comte Beugnot.)

² Thoros II, le cinquième des princes de la dynas-

ոչ ուսուէր ունէլով, բայց գորու թիւն բարեխնամ Արարչին, որ՝ ողորմութեամբ մատակարարէ դարս յարգու մարդկան ի ժամանակս կամաց ի բոց ըստ առաքելական շայնի, (Եւ կամի՝ ողորմի, ու՛մ կամի՝ խոտանայ. որպէս և առ Երանելին Պօղոս արար յերկնուստ ձգելով ի կանն և ի գործս սպասու որո թեան իւրոյ. նոյնպէս և առ այրս. ի յոյս և ի ջանս սորա նայեցեալ կամբ Աննախանձին, որ և ոչ մի ուսուէր զանայ սալ զպարզէս ողորմութեան իւրոյ. քանզի առ փոքրիկ մի և ոչ յերկար ժամանակս տիրեաց Տայրենեաց իւրոց : Սա էր որդին Աննին սեաստոսի մեծի և Տանձարեղի՝ որդւոյ Արասանդեայ՝ որդւոյ Ռօբէկի. սա կրօնի և արիական գոյով ի պատերազմունս, ոչ միայն զՏայրենիսն իւր զբաւեաց ինքեան, այլ սուտէլ և արիեաց բերդից և քաղաքոց քան զնախնին իւր : Օայտով սեւեալ Անդրօնիկ, ոմն անուն, ազգաւ Հոռոմ, ի չար նախանձ մտեալ, ոչ կամեցաւ լսել զանուն Տայ իշխանին. և էր սա սուտբալ ի Թապաւորէն Հունաց Ալիս Սանիկէն կողմապահ մեծի քաղաքի՝ Տարսոսի և Մոսոյ : Եւ այլու հետեւ ոչ զողորմէր թեթեալ և մտքաւոր Տայերուն. որ էլեալ ժողովեցան ի միասին սա այրս այս խարոս ի նախաինս. մեծեւն Աստուծոյ. որ և պատերազմս զիմեալ ի մերայ նոցա՝ նեղէր զնոսա. և նոքա,

¹ Ca. omitt. ap.

dépourvu de toute assistance humaine, et sans autre appui que la Providence, qui dispose pour nous les événements, dans le cours des siècles, à des époques déterminées par sa volonté, suivant ces paroles de l'Apôtre : « Dieu est miséricordieux ou rigoureux pour qui il veut ¹. » Comme il fit à l'égard du bienheureux Paul, en l'attirant du haut des cieux à ses volontés et à son service. Il en fit de même pour Thoros. Le regard d'un Dieu, prodigue de ses bontés, qui ne refuse ses dons à personne, s'abaissa sur ses efforts et ses espérances, et en peu de temps il recouvra les États de ses pères. Il était fils de Léon, sébaste, l'illustre et sage fils de Constantin, fils de Roupén. Sa valeur héroïque lui conquit non-seulement son patrimoine héréditaire, mais encore un plus grand nombre de forteresses et de villes que ses ancêtres n'en avaient jamais possédé. Témoin de ces triomphes, Andronic, Romain de nation ², en conçut une extrême jalousie, et refusa de reconnaître son titre de prince arménien. Il avait été envoyé par l'empereur des Grecs Kyr Manuel comme gouverneur de la grande ville de Tarse et de Mécis. Dès ce moment il ne cessa d'avoir de l'animosité contre Thoros, et de tourmenter les Arméniens, qui, par l'inspiration de Dieu, accouraient sous les drapeaux de Thoros. Andronic les attaqua et leur fit beaucoup de mal; mais,

tie roupénienne. Cinnamus, qui l'appelle *Τροζος* ou *Τροζος* (dans Nicetas Choniates *Τροζός*), raconte aussi que ce jeune prince s'échappa de la prison où il était retenu à Constantinople, et ajoute qu'arrivé en Cilicie, il s'efforçait d'enlever les villes de ce pays à la domination grecque. Des détails curieux et dramatiques sur cette évasion se trouvent dans les Chroniques de Michel le Syrien, de Vahram Rapoun, et du connétable Sempad, dont je donne ci-dessous des extraits.

¹ Saint Paul, *Épître aux Romains*, IV, xviii.

² Andronic Comnène, le même qu'Andronic Phorbène ou Euphorbène, cousin paternel de l'empereur Manuel. (Cf. Cinnamus, III, xiii; V, xiii; VI, xi; Nicetas Choniates, Manuel Comnène, IV, iv-v.)

Du Cange, *Familia Byzantina*, *Stemma Comnenicum*, p. 148.) Ce prince lui avait donné, avec la Cilicie, les revenus de l'île de Chypre. Il succéda dans le gouvernement de la Cilicie à Michel Branas. Nous verrons Andronic reparaitre plus tard dans la Chronique de Michel le Syrien, qui parle, comme Nicetas Choniates et Guillaume de Tyr, de ses scandaleuses amours avec sa cousine Philippa, fille de Raymond de Poitiers et sœur de la femme de Manuel, ainsi qu'avec sa parente Théodora, veuve de Baudouin III, roi de Jérusalem, de ses aventures, et de sa fuite avec Theodora et les deux enfants qu'il avait eus d'elle et un fils légitime, auprès du sulthan de Perse.

առ սէր և ահի մեծի թագաւորին (չունաց, ոչ համարձակէին սպլ ընդ նմա պատերազմ, այլ հանապազ սիրոյ ազգաւ աղաչէին մնալ նմա ի հնազանդութիւն, և նա ոչ լսէր: Այլ և կեալ անարտաւանութեամբ իջաւ ի քաղաքն Սասայ: Իսկ թորոս բազում աղաչանք աղաչէք, թէ՛ Նորա եմ թագաւորին քո, մի բարկանայր: Իսկ նորա ձայնէին ի ներքս ի քաղաքն, թէ՛ Օկրկաթն որով գրո հայրն տարաք ի հետ ունիմք, որով գրեց կապեալ տարցուք: Իջրև ոչ կարաց տանել կորովի այրս՝ այս անարտաւանութեան իրոխտ կամաց նորա, ապա փտտահացեալ ի գորտ թիւն Քրիստոսի, որ բարձրացոյց զնա ի չգոյի ի գոյակ, և պատուեաց զպարիսպ քաղաքին Սասայ ի գիշերի. և ի ծագել արեգականն՝ առեալ զգորտ իւր, և լ ընդզկմ նորա ի պատերազմ: և հարեալ զնոսա յաղթեաց, և արար փախրս տական զամենսին՝ արս ըմ ան ք. և փասնէր զնոսա, ի սուր սուսերի մաշէր ի մի ական քիթիւն, տապաստ արկանէր զամենսանն. ընդ որս՝ և ի մեծ պատերազմն ընդունցին զՕշինն՝ որ էր տէր լամիրնի, և զՎասինն՝ որ էր տէր Նարձրբերդոյ և կորայր Տեգրասնայ: և այլ բազում գորտ կալեալ մեղացուցանէին, և թողոյին զի ու լամիրթ Հոտանանին տանց ասեմ գրուց. և բազում արիւն հեղաւ ի պատերազմին: Եւ տիրեաց անհաղտ թեամբ քաղաքին Սասայ, առեալ ի նման իրրև ի կանացոյ: Ինչպէս յով զգրեմ հորս՝

¹ Ce. ազգս, notre nation.

retenus par l'amour et la crainte qu'ils avaient pour le grand empereur des Grecs, ils n'opposèrent aucune résistance. Chaque jour, mus par ces sentiments, ils le suppliaient de les laisser servir en paix ce monarque; mais il ne les écoutait pas, et il s'avança, plein de présomption, contre la ville de Mécis. Thoros lui adressait des prières réitérées: « Je suis, disait-il, le serviteur de ton souverain; ne t'irrite pas. » Les habitants lui criaient de l'intérieur de leurs murailles: « Nous avons encore le fer avec lequel nous poursuivîmes ton père, et il nous servira à te forger des chaînes. » Enfin le brave Thoros, ne pouvant plus supporter tant de hauteur et d'arrogance, et se confiant en la puissance du Christ qui l'avait tiré du néant pour lui donner l'être, pratiqua pendant la nuit des ouvertures au rempart, et, au lever du soleil, sortit avec ses troupes et vint attaquer Andronic, qui avait avec lui douze mille hommes. Il les battit, les mit en fuite et en un clin d'œil les tailla en pièces, en les passant au fil de l'épée; tous furent exterminés. Au plus fort de la mêlée, les Arméniens firent prisonniers Oschin, seigneur de Lamprôn¹, Vasil, seigneur de Partzérpet², frère de Dikran (Tigrane) et nombre d'autres, et les dépouillèrent; mais ils relâchèrent les pusillanimes Romains sur lesquels je dis: hélas! Beaucoup de sang fut répandu dans ce combat. Thoros resta tranquille possesseur de Mécis, que sa valeur avait enlevée à cet efféminé.

¹ Oschin, second du nom, était fils de Héthoum I^{er} fils de cet Oschin que nous avons vu figurer parmi les princes arméniens qui envoyèrent des secours aux croisés pendant le siège d'Antioche. (Cf. Matthien d'Édesse, chap. II, p. 33, not. 2.) Les seigneurs de Lamprôn se reconnaissent vassaux de l'empire grec, et en cette qualité ils se montrèrent toujours dévoués à la cour de Byzance et opposés aux Roupéniens, jusqu'à ce que le mariage de Héthoum, fils de Constantin, petit-neveu d'Oschin II, avec Zabel (Isabelle), fille du roi roupénien Léon II, eut fait asseoir les Héthoumiens sur le trône de la Petite-Arménie et réuni ces deux familles. (Cf. les tableaux généalogiques des Roupéniens et des Héthoumiens à la suite de mon Introduction.) Plus

tard (cf. Scampad, *ad annum* 600). Oschin et Thoros se réconcilièrent, et ce dernier donna sa fille en mariage à Héthoum, fils d'Oschin. Tchamitch (t. III, p. 97) dit que cette réconciliation fut l'œuvre de saint Nersès Schmorhali, excité à interposer sa médiation par son frère, le catholique Grégoire III.

² Partzérpet, c'est-à-dire *forteresse haute*, en arabe *جسر مرتفع*, château situé sur un des sommets du Taurus, au nord de Sis, à une journée de marche de cette ville, et sur un des affluents du haut Pyramus ou Djeyhan. C'était la place la plus forte des rois de la Petite-Arménie, où ils renfermaient leurs trésors et qui leur servait de résidence d'été. (Cf. Aboulféda, *Géographie*, texte, p. 251.)

իւրոյ զոր հանեալ է հայրենեաց իւրոց, տարապիր արարեալ յամբ և որդւոք մինչև յարեմոս սո : Արդ այրս այս նենգած և տ ոչ կարացեալ տանել զվերջո նախաստանացն զոր կրեաց, և փորձ առեալ զկորու ստ իշխանացն մեծաց և զայլ զորացն, զնացեալ փախստական ստ թաղաւ որն Յունաց, բողբոք մեծ ապկ և ունելով յաղապս զորացն Հայոց, զոր կրեաց յանմտութենէ իւրմ : Իսկ մեծն ճակօզորու առեալ զկայեալ իշխանն և զայլ կազանս որն, և մտտ խաղաղութեամբ ի քաղաքն իւր, սնկիւ ոսկւով և բազում արծաթով, և այլ ազգի ազգի ստացուածովք, և սարք պատերազմին՝ զոր առեալ էր ի զորաց Յունաց, և բազում ձիս և ջորիս :

ԱՎԻ. Յետ այր մեծի յնդիտութեան և հարստանալոյ, սկանկր բանտարկու Սատանայ շարժել զմեծամեծս ի վերայ զորացն Հայոց քանդի Յոյնք ոչ պարապկին ինդրել զզմեծ անձին Ալաստոսին իւրեանց, և զանձս բազում ստ աքեցին Սարգուստ սուլտանին, որ էր զյուս ամենայն մտ սրմանաց : Սորա պարտեալ ի բազում զորացն Յունաց ընծայիցն, և զայր անհուն բազմութեամբ զորք քան զստաջինն ընդ ևրկիր իւրեանց, ահ արկանելով

C'est ainsi que fut vengé son père, qui, privé de son patrimoine, avait été emmené captif en Occident avec ses fils et toute sa famille. Le perfide Andronic, ne pouvant endurer l'affront qu'il avait subi, et ayant reçu une bonne leçon par la perte de tant de chefs et de soldats, se rendit en fugitif auprès de l'empereur, accusant à grands cris les Arméniens de l'échec dont sa folie seule était cause. Cependant l'illustre Thoros, trainant à sa suite les officiers et les soldats captifs, rentra paisiblement dans sa ville, chargé du butin enlevé aux Grecs, et qui consistait en trésors immenses d'or et d'argent, objets de diverse nature, équipements de guerre, chevaux et mulets¹.

CXIV. Après cette éclatante victoire, qui augmenta la prospérité de Thoros, Satan, cet instigateur de discorde, entreprit d'exciter les puissances de la terre contre les Arméniens. Les Grecs, qui ne cessaient de chercher à venger l'affront fait à leur César, envoyèrent des sommes considérables au sulthan Maç'oud, qui était le chef de tous les musulmans. Celui-ci, gagné par la richesse de ce présent, se mit en marche avec des forces innombrables, supérieures à celles qu'il avait déployées précédemment, et s'avança contre la Cilicie. Quoique la terreur de son nom fût grande, cependant, par la grâce du Christ, les Arméniens ne perdirent

¹ Andronic, adonné à la mollesse, aux plaisirs et à l'amour des jeux scéniques, laissait Thoros étendre ses conquêtes en Cilicie. Le prince arménien, voulant garantir Mopsueste, où il s'était renfermé et qu'Andronic assiégeait avec toutes ses forces, pratiqua par une nuit sombre, où le ciel versait des torrents de pluie, plusieurs brèches au rempart, et tombant à l'improviste sur les Grecs, les mit en déroute. Andronic, averti tardivement, sauta à cheval, s'élança contre les Arméniens et fit des prodiges de valeur; mais obligé de céder à la supériorité du nombre, il se sauva avec peine de la mêlée, et partit pour Antioche. Quelque temps après il revint à Constantinople. (Cinnamus, III, xv, et IV, xiii.) Ce combat, dans lequel les Arméniens avaient pour auxiliaires les Franks, suivant Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 349), fut livré, en 1165 des Grecs (1^{er} oct. 1153-1154), à la porte de Tarste, et trois mille Grecs y perdirent la vie; le reste s'en fut par mer.

D'après Nicéas Choniates (Man. Commène, IV, iv).

HISTOR. ARM. — I.

Andronic se précipita sur Thoros, et d'un coup de lance le jeta à bas de son cheval; mais le loqg bouclier et la cuirasse en fer du prince arménien le préservèrent. Quelques jours après, Andronic, abandonnant les soins de la guerre et cédant à la passion que lui inspirait la princesse Philippa, partit pour Antioche. L'empereur, irrité en apprenant le motif honteux d'une désertion qui lui faisait perdre l'espoir de reconquérir la Cilicie, remplaça Andronic dans son commandement par le prince hongrois Constantin Calaman, sébaste, fils de Boris, et arrière-petit-fils, par sa grand'mère Euphémie, de Vladimir Monomaque, grand prince de Russie. (Cf. Karamzin, *Исторія государства Россійскаго*, t. III, chap. ix, p. 201-202, 6^e édit. St.-Petersbourg, in-12, 1851.) Calaman fut battu aussi et fait prisonnier par Thoros, qui le rendit à l'empereur pour une somme considérable. (Nicéas Choniates, *ibid.* ch. v.) Plus tard, il tomba entre les mains de Nour-eddin, qui acheva la ruine des Grecs en Cilicie. (Cinnamus, V, ix; Guillaume de Tyr, XIX, ix.)

նոցա : Սակայն զօրացան շնորհուն Քրիստոսի զօրն Հայոց, և եկին ի լեառն ընդ մէջ, նորայն յայնկոյս լերին՝ ընդ սահմանս իւրեանց, և սոքա յայնկոյս լերին՝ ընդ երկիրս իւրեանց, անհոգութեամբ ոչինչ համարելով գրազմութիւն այլազեացն : Իսկ նոցա տեսեալ զհամարձակութիւն քրիստոնէից ազգին գնդին, զարմացեալք արշաւք ասեին, Օ ինչ են նորա գանձն ի մահ եղեալ, որ գան ընդ գէմ մեր, իրբն թի պատերազմել ընդ մեզ : Եւ մինչդեռ նորա յայս ի մտաց խորհուրդ էին, յանկարծակի շարժեալ ի վերին ինձանցն՝ սուլտանն Քուրբաց պատգամաւորս ասարկր ան զօրապարն Հայոց Քուրոս, և ասէր, Այ թի յաւ և բունն եկեալ եմք յերկիրս ձեր, այլ եկ մեզ ի հնազանդութիւն, և գտնեալ երկիրն զոր ասեր բոնու թեամբ՝ զարձն անդրէն ան թապաւորն Յունաց, և լեր մեր որդի սիրելի : Եւ լուեալ զայստիկ, մեծաւ ուրախութեամբ լցեալք, և Վճնատեանն փառս մատուցանելի, որ այսպէս խոստերախ և գանդարտապան նոցա կակղացոյց, իրբն ընդ վեհազոյն ընկերի դաշինս սիրոյ ինդրելով ի զօրացն Հայոց և արդէլեալ զպատգամաբերան՝ աւուրն լապաւնս, ապա զեսպան զինի նոցա ասարկին ասելով այսպէս, Արմաթ մեր յանձն անուր մեք, հնազանդիւք ձեզ իրբն թապաւորի քանդի ոչինչ նախանձեալ քո ընդ ստաջանայս մեր, և կամ ասեր ինչ ատնել յերկրի մերում : այլ երկիր զարձուցանել զմերս ի հոռոմն՝ անհնար է : Օ այս լուեալ սուլտանին ոչ նեղեաց գնաւ այլ զաշինս սիրոյ խաղաղութեան եղումամբ զրեալ և տանել ան զօրն Հայոց ի ձեռն զեսպանի իւրոյ, ծաղրարարեալ Յունաց թապաւորին և զգանձոնորա, և ինքն զարձաւ յերկիր իւր, ոչինչ փառեալ ու մեք : և այս եղև ի թուականին Հայոց զձեռն Ը :

ՆՈՒՅ. Յետ այսորիկ փոխեալ ամբ երեք, այլ բազմապատիկ ընծայս ոսկոյ և արծա-

¹ Ca. բն զպատգամաբերան, avec les envoyés.

pas courage, et se dirigèrent vers la montagne qui les séparait des infidèles¹. Les deux armées étaient campées des deux côtés de la montagne, chacune dans les limites de son territoire. Les Arméniens, inaccessibles à la crainte, méprisaient la multitude de leurs adversaires; Ceux-ci, stupéfaits en contemplant cette confiance, se disaient: « Quels sont donc ces gens-là, qui n'hésitent point à braver la mort en venant nous combattre? » Tandis qu'ils étaient livrés à ces pensées, tout à coup, par un effet de la miséricorde divine, le sulthan envoya des députés au général des Arméniens Thoros, avec ces paroles: « Nous ne sommes pas venus pour ravager votre pays; mais reconnais notre autorité, et rends à l'empereur des Grecs les conquêtes que tu lui as enlevées; à ce prix, nous te regarderons comme un fils bien-aimé. » Les Arméniens, remplis de joie par ces propositions, glorifièrent le Seigneur de l'univers, qui avait adouci subitement cet indomptable et orgueilleux tyran, au point qu'il leur demandait leur alliance, comme s'il eût traité avec une puissance supérieure à la sienne. Après avoir retenu les envoyés plusieurs jours, ils les firent partir, accompagnés d'un ambassadeur chargé de dire au sulthan: « Nous consentons volontiers à nous soumettre à toi, comme à notre roi; car tu n'as montré aucune jalousie de nos progrès, et tu n'es pas venu porter la désolation chez nous. Mais rendre aux Romains nos possessions, c'est impossible. » A cette réponse, le sulthan se tint tranquille, et ayant rédigé un traité d'alliance et de paix, sanctionné par un serment, il le leur expédia par un député, se moquant ainsi de l'empereur et de ses trésors; ensuite il rentra dans ses États, sans avoir fait de mal à personne. Ceci arriva en l'année 602 (11 février 1153-10 février 1154).

CXV. Au bout de trois ans, l'empereur envoya au sulthan des présents en or et en argent, plus magnifiques que les premiers, avec ce message: « Apaise le ressen-

¹ Grégoire le Prêtre veut parler de la partie de la chaîne du Taurus qui sépare la Cilicie de la Lycanie.

Թոյ յղեալ թագաւ որն սու լատինն՝ առաւ ել քան զառաջինն, ասելով այսպէս, եթէ Համզձ գործնտու թիւն զայրացման սրտի խնյ յազգն Հայոց, և տապալելով զամուրս նոցա և զեկեղեցիս նոցա հրէիզ առնելով, և ի հրոյ ճարակ զամենեանն հրամայեալ առնել, զի զազարեացի զայրացումն սրտի խնյ : Այս ասեալ զգաննն բազմու թեան, զարձեալ իտաղոյր զայր անհուն բազմութեամբ քան զառաջինն : Գլխակ եկն ի Սիս, և անտի յԱնուար զայս և ոչ կարացեալ անդ առնել ըստ կամաց իւրոց, զայ ի թիւն զոր Համզոյ կոչեն, և կացեալ զաւուրս բազումն, ոչինչ կարաց ֆասել նոցա : Այս զգի՝ ոմն ի մեծամեծաց որդոց իւրոց Սելեւքին, որոյ անունն Արուստակին, այր ծանց և շարասէր, բազմութեամբ զորք իբրև զո սապատակաւ յերկիրն Անտիոքու առարկեր : Իբրև անցին ընդ տեղին այն զոր Առուն կոչեն, յանկարծակի իբրև յերկնու ստ առարկալ քրիստոսասէր զօրաց Փրէ-

Ca. 46.

« timent de mon cœur contre les Arméniens ; détruis leurs forteresses, incendie leurs églises, et ordonne que tout leur pays devienne la proie des flammes ; de cette manière ma colère se calmera. » Maçoud, ayant reçu ces présents, revint avec une armée encore plus formidable attaquer Mécis, et ensuite Anazarbe ; mais il échoua. De là il marcha sur Thil de Hamdoun, et resta longtemps devant cette place, sans mieux réussir. Sur ces entrefaites il fit partir un des officiers de son fils Mélik [Kilidj-Arslan], nommé Ya'koub, homme perfide et cruel, avec un corps de trois mille hommes environ, pour ravager le territoire d'Antioche. Lorsque Ya'koub eut franchi le passage nommé *Tour'n* (Porte)¹, voilà que, comme envoyés du ciel, les Frères², ces guerriers amis du Christ, et Sdéphané, frère du général des

¹ L'endroit appelé par les Arméniens Գուստու, Porte, est l'un des passages resserrés qui se trouvent entre le mont Amanus et le rivage de la mer, sur le golfe d'Iskenderoun, et qui donnent accès de la Cilicie dans la Syrie (*Pylæ Syriae*). Ce passage est appelé *Portella* par les chroniqueurs du moyen âge et dans les chartes latines émanées de la chancellerie des rois roupéniens. Là était un bureau de douanes arméniennes, qui dépendait du fief de Gaston ou Gastim (voir la note suivante). D'après Willebrand d'Oldenbourg (*Itinerarium Terre sanctæ*, p. 14), la Portella était un casal situé à quatre milles de distance d'Alexandrette, et au nord de Gastim ; non loin de là, et sur le bord de la mer, s'élevait une porte de marbre blanc et poli, magnifiquement ornée, au haut de laquelle, suivant la tradition, reposaient les ossements d'Alexandre le Grand. On lit dans Marino Sanuto : « Exeuntibus Armeniam Minorem occurrit via arcta inter montes et mare, et vocatur *Passus Portella*. Inde, media dieta per maritimum, pervenitur Alexandretam, et inde transitur Montagna Nigra : et alia media dieta pervenitur ad duo castra Bagaras (*Bagras*) et Trapasa (*Derbeçak*) ad pedem montis : inde est media dieta in Antiochiam. » (Lib. III, part. xiv, cap. ii.)

La détermination de la position des *Pylæ Syriae* et des *Pylæ Amanides*, dans le voisinage, présente beaucoup d'incertitude dans les auteurs anciens. Quinte-Curce, Ptolémée, Arrien, etc. M. Will. Ainsworth a essayé de traiter cette intéressante et difficile question dans un mémoire intitulé : *Notes*

upon the comparative geography of the cilician and syrian gates, dans le *Journal of the R. geographical Society of London*, 1838, p. 158-195. Cf. ce mémoire traduit dans les *Nouvelles annales des voyages*, année 1839, t. II, p. 67-91.

² Par le mot *Frères*, Գրէք, que les Arméniens empruntèrent aux Franks à l'époque des croisades, Grégoire le Prêtre entend ici les Templiers. Il résulte des paroles de notre auteur que cet ordre était déjà établi dans la Cilicie avant le règne de Léon II (1188). Plus tard, ce prince y appela les Hospitaliers et les Chevaliers teutoniques. Un des domaines que possédaient les Templiers, le château de Gaston ou Gastim (مصطرون dans le *Meracid-el-ittihla*, مصطرون dans Aboulféda, *Annales*, t. V, p. 135 ; *Gastun*, dans Guillaume de Tyr, XV, xix ; *Gaston* dans Ansbart, *Hist. de exped. Frederici imperatoris*, p. 5), était situé au sud et non loin de la Portella. Il tomba au pouvoir de Saladin après la chute du royaume de Jerusalem ; mais, à l'arrivée de Frédéric Barberousse dans la Petite-Arménie, en 1190, la garnison, saisie de frayeur au nom seul du prince allemand, l'abandonna. Il fut occupé, en vertu d'une cession de Léon II, qui s'en était emparé, par le seigneur de Bagras, sire Adam, qui prit dès lors, comme on le voit dans plusieurs chartes latines, le nom du fief de Gaston, *Adam de Guastone, de Gastum, de Guastonis* ou de *Gastim*. (Cf. Actes de donation de Léon II et de Raymond Rupin aux Hospitaliers, en date de 1207, 1210 et 1214, dans Paoli, *Codice diplomatico del sacro militare ordine Ge-*

բաց, և եղբայրն սասարապետն Ստեփանն, յանկարծակի ի վերայ անկեալ առ հասարակ
 դամենանն սասարապետն և գլխու որն իւրեանց Վրուպն ներգազաւ ընդ լիբոն անցուցեալ,
 և զանակորոս ձայնի և հան զգանացեալ ոգին: Այլ լուեալ զայս բանակն զարհուրե-
 ցան յոյժ և ի գորութենէ վերնոյն եկն ցաւ ի վերայ երկփարաց նոցա, զոր ինքեանք սասարա-
 պետին, յորոց յորովք սասարապետն քան թէ մնացին: Այլ զայն տեսեալ մեծամեծաց ճուր-
 բացն, ամենքին առ հասարակ ի փախուստ զարձան, ոչ ոք ուրիշ մնացեալ ընկերի, կամ
 եղբայր եղբոր և բազու մք ի նոցանէ զ ջիլս երկփարացն և ջորոցն հասանէին, ընկենլով
 զգնու իւրեանց ի փախստեան: և ինքեանք ընդ մացառու տ ձորս և ընդ գծնայ վայրս հա-
 տեալ անցեալ՝ զնային մոյար ճանապարհաւ մեծամեծ հեճուպք՝ և բազու մ սալարանի

¹ Հեճուպք est l'arabe حجاب, huissier d'appartement chez un souverain, chambellan.

Arméniens [Thoros], tombant sur eux à l'improviste, les exterminèrent jus-
 qu'au dernier. Leur chef Ya'koub, atteint d'un trait qui lui perça le foie, exhala
 son âme impie en poussant de douloureux gémissements. A cette nouvelle, les
 infidèles furent consternés, et le ciel se déclarant encore pour nous, une maladie
 qu'ils appellent *dabakh*¹ sévit sur leurs chevaux, et en fit périr la plus grande partie².
 Témoins de ces désastres, les chefs turks prirent tous la fuite; l'ami n'attendit
 pas son ami; le frère délaissa son frère. Beaucoup d'entre eux coupèrent les jarrets
 de leurs chevaux et de leurs mulets; ils jetaient leurs armes pour se sauver plus
 rapidement, et, traversant des vallées boisées et des lieux impraticables, ils s'éga-
 rèrent en faisant fausse route. Les grands chambellans du sulthan et une foule

resolunitano, t. I, pièces n^{os} xci, xcvi, xcix et c.: Le
 continuateur de Guillaume de Tyr, dans son *Estoire
 de Eracles empereur*, liv. XXIV, ch. xv, p. 136-137,
 édit. de l'Académie des inscriptions), nomme ce
 seigneur Fouques de Buillon, et dit qu'il était cou-
 sin germain de Léon II et qu'il garda le *Chastel
 de Gaston* vingt ans. Ce sont là autant d'erreurs,
 comme le prouve le témoignage irrécusable des
 monuments originaux et contemporains, armé-
 niens ou latins.

Les Templiers prétendirent que Gastim, leur
 ayant appartenu, devait leur être rendu; sur le
 refus de Léon II, ils s'unirent au prince d'Antioche,
 Raymond le Borgne, contre lequel le roi armé-
 nien défendait les droits de son petit-neveu Ray-
 mond Rupin à la principauté de cette ville. Le
 pape Innocent III, pour punir Léon de cette spo-
 liation, lança contre lui, en 1213, une sentence
 d'excommunication (*Innocentii tertii epistola*, ed.
 Baluze, lib. XIV, epist. 64, 65 et 66). Deux ans
 après, Léon ayant fait la paix avec les Templiers
 et leur ayant restitué ce fief, Innocent III écrivit
 au patriarche de Jérusalem, son légat, en le char-
 geant de lever l'anathème (*ibid.*, lib. XVI, epist. 7). La
 détermination de la position qu'occupaient les Tem-
 pliers au-dessous de la Portella prouve que ce sont
 bien les chevaliers de cet ordre qui, avec le prince
 arménien Sdéphané, tombèrent sur les Turks de
 Kilidj-Arslan dans les passages de l'Amanus.

Aboufaradj (*Chron. syr.* p. 353) raconte, à l'année
 même où nous sommes parvenus dans le récit de
 Grégoire le Prêtre (1467 des Grecs = 1^{er} oct. 1155-

1156), une querelle qui divisa pendant quelque
 temps Thoros et les Templiers. Le prince d'Antio-
 che, et avec lui tous les Franks, réclamaient pour
 cet ordre la remise des places enlevées aux Grecs
 par les Arméniens, qui refusaient de s'en dessaisir:
 un combat fut livré auprès de la porte *Synkraton*,
سینکراتون, et Thoros, vaincu, prit la fuite;
 il obtint la paix en rendant les forteresses qui fai-
 saient l'objet de la contestation. C'est sans doute
 après cet accord que les Templiers se réunirent à
 Sdéphané contre les Turks.

¹ Je suppose que le mot *dabakh* est l'arabe **دابة**,
 douleur à la gorge, étouffement par l'afflux du sang
 à cette partie du corps, angine.

² Aboufaradj (*Chron. syr.* p. 350) dit qu'en
 1465 des Grecs (1^{er} octobre 1153-1154) le sulthan
 d'Iconium étant entré en Cilicie avec une armée
 considérable, et pendant qu'il pressait vivement le
 siège de Thil de Hamdoun, une nuée de cousins
 et de moucherons vint assaillir ses troupes. Au
 bout de trois jours, l'infection de l'air engendra
 des maladies, et, comme le fléau augmentait de
 jour en jour, les infidèles prirent la fuite en aban-
 donnant leurs bagages. Thoros, avec ses Arméniens,
 descendant des montagnes, les poursuivit et ne cessa
 de les tailler en pièces que lorsque les bras lui tom-
 bèrent de fatigue. — Quoique dans ce paragraphe
 Grégoire le Prêtre n'attribue la fuite des Turks qu'à
 la mortalité qui sévit sur leurs chevaux, cependant,
 plus loin, il fait allusion à cette invasion d'in-
 sectes contre l'armée de Maç'oud, et il est ainsi d'ac-
 cord, pour cette circonstance, avec l'historien syrien.

Հետոս ընթանային ի յահ Նարձրէրն. բանի ոչ գոյ նոցա երկիւղ ի մարդանէ, զի զորն Հոյոց սուպատակու երթեալ էին յերկր այլազեաց, և գարնան բազում աւարաւ յաշխարհն իւրեանց : Այ իբրև եկին, տեսին զանկարծելի բարին, զոր աջ հորին Մատուոյ փախտական արարեալ ընդ կրունին, զոր ի կոր անթաղից, պարտեալ ամաչեցեալ իբրև գաղուէս տկար ի թագաւորական աւելծէ : Այնպէս սարտեալ գոզալով ընթանային, կարծելով թէ բազում զօրս հեծելոց զհետ մտեալ նոցա, բազում արեան ճապաղիս հանելով : այնպէս ինն թուէր փախուցելոցն :

Այ զոր օրինակ առ Սժբին բազարաւն եղև Ալաւա թռան (Յաղկերտի Պարոնց արքայի մոտացեալ զգաշին սիրոյ նախնեացն իւրոց, զոր ունէր առ քրիստոնէայն), և եկն սրամուտ թեամբ գործն Պարոնց յաւարի առնուլ զերկիրն զայն. և բազում աւարա պարեալ մեքենայեալ հնարիւք, սխառ կացեալ զանաւոր պարսպին Սժբնայ : Այ իբրև կամեցան զօրն մտանել ի ներքս, և աշա յանկարծակի տեսին զտուրք հայրապետն (Յակոբ, զի շրջէր ի վերայ պարսպի բազարին, իբրև զէւազաւոր ոք ծիրանազկեստ, շուրջ և մեք ունելով զօրս երկնայինս, և զնելով ի վերայ գլխայ իւրոյ զտախտակն Վրչեան, զոր ետ նմա հրեշտակն, յազազս աշխատութեան իւրոյ՝ զոր կրեաց ի ճանապարհն, ելանելով ի լեւոսն տեսանել զտապանն. որում ոչ ետ հրաման հրեշտակն, այլ գարշոյց խաղաղու-

d'autres officiers couraient à pied. C'était le Très-Haut qui avait jeté la frayeur dans leur âme, car ils n'avaient rien à craindre des hommes, puisque les Arméniens étaient allés pendant ce temps ravager le territoire des infidèles, d'où ils revinrent avec un butin immense¹. A leur retour, ils virent la faveur inespérée que leur avait accordée le Tout-Puissant, en mettant en fuite leurs ennemis abattus et couverts de honte, pareils au faible renard qui se dérobe devant le lion royal. Tremblants, éperdus, les infidèles couraient, se croyant poursuivis par une cavalerie pombreuse, acharnée à répandre le sang; telle était la pensée qui précipitait leurs pas.

Le même sort fut réservé, auprès de Mëdzpîn (Nisibe), à Gavad (Cabadès), petit-fils de 'Azguerd (Iezdedjerd), roi des Perses². Oubliant les traités faits par ses ancêtres avec les chrétiens, il vint, plein de haine, à la tête de ses troupes, saccager ce pays. Après avoir longtemps dirigé ses machines de guerre et ses efforts contre les fortifications de Mëdzpîn, au moment où il allait livrer l'assaut, le patriarche saint Jacques apparut tout à coup, se promenant sur le rempart, et vêtu de pourpre comme un souverain; autour de lui se tenaient les légions célestes, et il avait sur la tête une planche de l'arche de Noé, qu'un ange lui avait donnée en récompense des fatigues qu'il avait endurées en allant visiter l'arche sur la montagne³.

¹ Thoros, ayant pénétré dans la Cappadoce, pillé les Turcs et puis rentra chez lui. Alors le sultan Maç'oud, s'étant ligué avec Ya'koub-Arslan, de la famille des Danischmend, auquel il avait donné sa fille en mariage, se prépara à envahir la Cilicie; mais comme les avant-postes arméniens étaient sur leurs gardes, et composés d'hommes aguerris, les Turcs s'en revinrent furtivement, sans oser s'aventurer dans les gorges du Taurus.

² Cabades, Καβάδης, ou Κοάδης, en arménien Gavad, Գավադ, de la dynastie des Sassanides. Il était fils de Béroç, Firouz ou Péroçès II, fils de Iezdedjerd II. Il régna de 486 à 497, et de nouveau, de 501 à 531.

³ L'auteur ne nomme point cette montagne; mais il est probable qu'il a voulu désigner le Macis ou Ararad en adoptant l'opinion qui a toujours eu cours parmi les Arméniens et qu'ils conservent encore avec amour comme un antique souvenir national, opinion d'après laquelle l'arche de Noé s'arrêta sur l'Ararad. On sait que chez les juifs et les chrétiens de la Mésopotamie et de la Syrie, dès les premiers siècles de notre ère, prévalut une autre tradition d'après laquelle l'arche se serait reposée sur une des cimes des monts Gordyéens dans l'Assyrie. (Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. I^{er}, p. 260 et suiv.)

Թեամբ զուրբն Մատուցոյ յերկիր իւր, տալով նմանչան սիրոյ գտախտակն: Օր տեսեալ զորքն Պարսից, ահաբեկեալ ոչ ևս իշխեցին մեռնեալ ի պարիսպ քաղաքին՝ զոր կործանելն այլ ևս պատուհաս եկն ի վերայ նոցա, պիծակ, գոռեհ և ճանճ՝ և առ հասարակ երկվարք առեալ, պատուցաթափ լինելով յիւրաքանչիւր յարգելմանն, և ոչ որ կարեր ի բազմութենէն ըմբոնել զերկվարս իւրեանց. և այսպէս շտապ տագնապի հասուցանել նոցա զոյգն պատուհաս արկեալ ի վերուստ. որպէս ի հնուն առ Խարայկացիքն զԱզգիպտոս հարկաներ աջ հորին Մատուցոյ. և այսպէս անթափց պարտեալ թագաւորն Պարսից՝ գտնայր յազգմանն. Վերիտոսի և յաղթից սրբոյ հայրապետին (Յակոբայ) Հրանդի զկամն երկիւզածաց իւրոց առնել Տեր. և այս ոչ ընդհատ յայնմանն որ այժմ՝ գործեցաւ, զոր տեսաք աչք մերք:

Արկիցս անգամ շարժեալ Թուրքաստանն ամենայն ի վերայ Թորոսի և զորաց իւրոց, և էջինչ կարաց առնել եկեղեցեացն. զոր բազում պատուէր առեալ էին ի թագաւորէն (Զունաց յաճինն զարձուցանել զխաչն և զեկեղեցի, այսն կատականաց արարեալ: Մեկն, եթէ ոչ էր յայնու թիւն հասեալ բազումն այն՝ որ պարկեցաւ ի վերայ իւրին, առնա կատարեալ կամին զպարտաւ որն հերձուածողացն, տապալելով զեկեղեցին սուրբ, և զերկիրն հիմն ի վեր առնելով. արդ սոցա մտալով խաղաղութեամբ, և նորա մնացին փախուտեամբ և մեծաւ անթով, որպէս յառաջն ասացաք:

ՂԺԾ: Յետ այտորիկ իւրն ոչ կատարեցաւ խորհուրդ շարութեան իւրեանց, ապա ի հնարս սիրոյ մտանէր Խլիճասլան, որ էր ի մեծ սուլտանէն հօրէն իւրմէ հաստատեալ

Le messager céleste ne permit pas à l'homme de Dieu d'achever son pèlerinage; il lui ordonna de s'en retourner en paix, en lui remettant ce fragment précieux comme un témoignage de la faveur divine. A cette vue, les Perses, effrayés, n'osèrent point franchir le rempart qu'ils avaient renversé. Ce n'est pas tout; ils furent atteints d'un châtement: des nuées de guêpes, de frelons et de moucherons assaillirent les chevaux, qui s'échappèrent avec impétuosité en brisant leur frein, et leurs cavaliers ne purent les retenir, tant étaient épaisses ces nuées d'insectes. Ce fléau leur fut envoyé du ciel comme une humiliante punition, semblable à celle dont le bras du Tout-Puissant frappa autrefois l'Égypte, pour protéger les Israélites. Le roi des Perses s'en retourna, vaincu et couvert d'ignominie, après cette défaite infligée par la protection du Christ et la médiation de saint Jacques; car Dieu exauce les vœux de ceux qui le craignent¹. Ce fait rappelle de tout point celui qui se passa dans cette dernière occasion et que nos yeux ont vu s'accomplir.

C'est ainsi que deux fois la nation des Turks se levant en armes contre Thoros resta impuissante, malgré ses efforts largement soudoyés par l'empereur, jaloux de réduire en cendre l'Église et la Croix, et se retira en tournant en dérision les ordres de ce prince. Les Arméniens disaient: « Si nous n'avions pas été soutenus par ce bras invincible qui a été étendu sur la Croix, nos ennemis auraient mis à exécution l'œuvre criminelle des hérétiques, en renversant la sainte Eglise, en dévastant notre pays de fond en comble ». Ils conservèrent donc la tranquillité, et les autres n'obtinrent pour résultat de leurs agressions que la fuite et la honte, comme nous venons de le raconter.

CXVI. Après avoir vu échouer ces perverses machinations dirigées contre nous, les infidèles songèrent à faire la paix. Kildij-Arslan, que son père, le grand sulthan,

¹ Evagre (*Histoire ecclésiastique*, IV, xxviii) rapporte un miracle semblable arrivé à Sergiopolis, ville de l'Euphratèse, lorsqu'elle fut assiégée par Chosroès, fils de Cabadès.

յախճա միջբուխեան այսպէս առ ծամանակ մի կարաց անհոգութեամբ և ուրախութեամբ փառաւորին դամնասուրբ Աբրարդուխինն, հանդերձ ճգնաւորական մարտի և պիսկոպոսք և սուրբ քահանայիք և միշտ բազկատարած միանձնացելոց զատիք :

Այս ի սկզբան գարց առեյլացն Քրիստոսի յերկիրն թորոսի, ի հաւաքելն իւրեանց ի վերայ թիփին ի տրե ամոց ժգ, և զն հոգն սաստիկ ահաւոր ձայնի, և բազում ծառք յարմատոյ հասնան, և եկն կարկուտ ի տեղիս, և և հար գցորեան և զայգիս :

Այս գարնէայ ի նոյն ամիս տրե ի ին, այլ սաստիկ և ծանր արհաւիրք եղն յամենայն երկիր գերիս զիշերս, որ ըստ նմանութեան Ափնուկացոց, սկսեայ յտաջին պահու գիշերոյն մինչև ի յոյս առաւօտուն. ըստ ոչ սոփրական բնութեան տարոյն, և զն խաւար բնձնանչ, ըստ օրինակի նսմացեայ խաւարին որ Աբրարդոս և յամպոցն բախմանն ընդ իրեարս որոտարով, որպէս իբրինք կարծր և անդամանկեայ բախելով գմբմանս, և հրաձգութիւնք կայծականց ունէր գծիր երկնից, ոչ գոյով տեղի յերկիրս որ ոչ ունէր գփայլատակունս հորմոխան : Այս մի կը բաւական հայել աչք իւրովք յահաւոր զգրմունք, որք ինկին անդադար և այնպէս ահարեկ եղն մարդիկ ի տեղեկն, այն գերիս զիշերս և ամենեքեան արք և կանայք, ծերք և տղայք, ի տունս Աստուծոյ ընկեացեայ ինկին բազում ահի, և գտն արտասուք և մեծաւ հտաչանօք բարեխոս ունելով գհիրանայն և գտրբս նորա. ապա զթացեայ սորմանն Աստուած յարարած սիր, զպարեցոյց զպատնայիս կորստանն անդարձիցն ի մեղաց և նսմացեայ անհաւատիցն : Այս յորժամ եղի արհաւիրքս, կը Հայոց թուականն ուղ : Սինչև ցայս վայր խօսեցաք զոր լուսք և տեսաք աչք մերօք :

¹ Ce. 77, 604.

avait investi de la dignité de mélik (roi), réalisa cette pensée. Vivant dans la sécurité et remplis de joie, les chrétiens glorifièrent la Sainte-Trinité, avec les austères et pieux évêques, les saints prêtres, et les cohortes d'anachorètes, dont les bras sont continuellement levés vers le ciel.

Au début de l'invasion des ennemis du Christ dans la principauté de Thoros, lorsqu'ils vinrent assiéger Thil de Hamdoun, le 16 du mois de drê (27 mai), un vent violent s'éleva, accompagné d'un bruit horrible; quantité d'arbres furent déracinés; la grêle tomba en une foule de lieux, et abîma les blés et les vignes.

Le 25 du même mois (5 juin), un phénomène terrible répandit l'épouvante parmi toutes les populations, apparaissant pendant trois jours, comme autrefois à Ninive; en commençant à la première veille de la nuit pour se prolonger jusqu'au lever de l'aurore. Par une dérogation à l'état habituel de l'atmosphère dans cette saison, des ténèbres épaisses se répandirent, semblables à l'obscurité profonde qui régna en Égypte. Les nuages s'entrechoquaient avec des éclats de tonnerre, comme des montagnes qui auraient eu la dureté du diamant, et se précipitaient les uns contre les autres; des éclairs enflammés embrasaient toute la voûte céleste. Il n'y avait pas un coin du ciel qui ne fût sillonné par la foudre, qu'accompagnait un vent impétueux. Oh! qui aurait pu contempler sans émotion ces terribles et incessantes convulsions de la nature! Effrayés par le spectacle de ces trois nuits, tous, hommes, femmes, vieillards, enfants, se pressaient, éperdus, dans les églises. Éplorés et gémissants, ils invoquaient l'intercession de la Mère de Dieu et des saints. Enfin le Seigneur eut pitié de ses créatures; il arrêta ce fléau, signe de destruction pour ceux qui s'obstinent dans le péché et pour les incrédules qui vivent dans les ténèbres. Lorsque ce phénomène eut lieu, on était dans l'année 603 (11 février 1154-10 février 1155). Jusqu'à présent nous avons rapporté ce que nous avons entendu dire ou ce que nous avons vu de nos propres yeux.

ՂՈՒՆ՝ Յետ այսորիկ դարձաւ անթով սուլտան թուրքաց յերկր իւր. ապրեալ լինէր ամիս Ժ. քանզի բողոք անմեղ սպանելոցն, անդարձ գերեացն, և հաս յականջս Տեառն զբռնեանց, և եղև նմա հուանդանալ: Կոչեալ զիւր որդին՝ զանուանեալ Խլիճասլան, և յարուցեալ նորա յաթոռոյ իւրոյ Երկիրեպազ որդւոյ իւրոյ առաջի մեծա- մեծաց իւրոց, և եղ զթագ իւր ի գլուխ նորա, և ինքն վճարեաց ի կենցաղոյս, թողեալ զամենայն մեծութիւնն որդւոյ իւրոյ. և թուականն էր Հայոց սոյ: Եւ ին և այլ որդիք նորա ի մինն էր առատաձեռն առ ամենեւեանն և գուարթ զիմք քան զեղբայրն իւր, որ եղև սուլտան. զոր կարծիս բերի թէ զուցի ոչ հաւանի կամաց իմոց, և բինչէր ի նմանի, և էր մարմնով ամբողջ քան զնա. ի սաղբելոյ ոմանց ի զինարրու թէանն և ի խրախոթ թէանն իւրեանց, և ի պիշերի իւրդամահ արարեալ, սպանաւ յեղբորն: Իսկ կրտսեր եղբայրն առ անդամ մի հնազանդեալ նմա, իրբև որդի սիրելի. բայց յերկիրն ի նորա փախստական եղև յամուր աւանն իւր ի Վանսիս և յԵրեւոթա, և այլ ոչ և ու տես զնա. զի ոչ միայն զգ- բայրն եսպան, այլ և զայլ մեծամեծս իւր և զամիրայս և զմեծ իշխանն հօրն իւրոյ: որու՞ ամուրն էր Վաղարայրն, և զխոստին՝ իւրոյ հօրն: Իբրև և տես զայս մեծ ամիրայն Եղբայրսլան

¹ Ca. omet որդն. — ² Le mot *խաթի* est l'arabe *كادي*, *judge*, *kadhi*.

CXVII. Le sulthan des Turks [Maç'oud], de retour dans son royaume, après cette expédition honteuse pour lui, ne survécut que dix mois. Le cri des innocents qu'il avait immolés et des captifs condamnés à un esclavage sans espoir monta jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Étant tombé malade, il manda son fils Kilidj-Arslan, et le plaçant sur le trône, se prosterna devant lui, en présence des grands de sa cour, et lui posa la couronne sur la tête; après quoi il expira, en lui laissant ses États. C'était en l'année 604 (11 février 1155-10 février 1156)¹. Il avait encore deux autres fils, dont l'un était d'une générosité sans bornes et d'une figure beaucoup plus avenante que celui qui était devenu sulthan. Ce dernier, soupçonnant une opposition possible à ses volontés de la part de son frère, qu'il redoutait comme étant beaucoup plus robuste que lui; excité en outre, au milieu des festins et de la débauche, par de perfides conseillers, l'étrangla pendant la nuit. Le plus jeune des trois frères² lui obéit pendant quelque temps comme un fils dévoué; mais ensuite, poussé par la crainte, il s'enfuit dans ses forteresses de Gangra³ et d'Ancyre, et on ne le revit plus. Kilidj-Arslan s'était défait non-seulement de son frère, mais encore des grands de sa cour, des émirs, du principal ministre de son père, nommé Bagh'dain, et du kadhi qui avait été en charge

¹ Cette date de la mort de Maç'oud diffère d'un an à peu près de celle indiquée par Aboulfaradj, 1466 des Grecs (1^{er} oct. 1154-1155). Avant de mourir, Maç'oud partagea ses États entre ses enfants; il donna à 'Izz-eddin Kilidj-Arslan, *Κλειζασθλαν*, sa capitale Iconium, avec toutes les contrées qui en dépendaient; à l'un de ses gendres, Ya'koub-Arslan, *Ιαγουπασαβις*, Amasie et Ancyre, avec la Cappadoce et les contrées voisines, et à Dsou'Inoun, *Δαδούνη*, son autre gendre, Césarée et Sébaste. (Cf. Nicélas Choniates, Manuel Comnène, III, v.) Ibn-Alathir et Aboulféda (*ad annum* 660) disent qu'Ancyre fut accordée à Schahinschah, autre fils de Maç'oud, et qu'Ibrahim, frère de Dsou'Inoun, eut Malathia. Aboul-

faradj ajoute que Kilidj-Arslan, incapable de défendre ses États contre les princes de Cappadoce, laissa Nour-eddin lui enlever Pharzman et Am-tab.

² Dans une des guerres que Manuel Comnène soutint contre Kilidj-Arslan II, Schahinschah, *Σαουσαν*, le plus jeune des deux frères de ce dernier, prit le parti de l'empereur (1159). La même année, Kilidj-Arslan le dépouilla de ses États, et Schahinschah se retira auprès de Manuel. (Cinnamus, VI, XIII et XIV.)

³ Gangra, ville principale du *thema Paphlagonum*, au nord-est d'Ancyre, dans le voisinage et au nord du fleuve Halys ou Kizil-Irmak; elle est nommée aujourd'hui Kiangari.

որ էր որդի Ափր իսպղի և տէր Աերաստիոյ և աշխարհքն Գամբաց, ոչ հաւանեալ նմա, գործածողով արարեալ զբազմութիւն հեծելոց, եկն յերկիրն ի կանտոնին և տարեալ զբրիտանայան սիրով յերկիր իւր, և զամուրն լառիս և զայլ ևս էառ : Օպայտակ գործեաց վասն եղբորորդոյ իւրոյ, որ ունէր թշնամութիւն ընդ նմա : Կրբե ծանուցաւ ի յիշնայան, ժողովեալ զգորս հօրն իւրոյ և այլ բազմութիւն հեծելոց, և եկն ընդ գէմ նորա, և ճակատեցան ընդ գէմ իրերաց : և բազում ժամանակս միջնորդ մտեալ մայր կուռայիցն իւրեանց, ոչ ևսուն պատերազմել ընդ միմեանս : Ի վերին Երեսս խաղաղութիւն արարեալ առ ժամանակ մի, և զարձան յաշխարհն իւրեանց : և այս եղև ը նմա : ոչ խաղաղութեամբ զաշնաւորեալ, և ոչ պատերազմաւ փճարեալ : Ապա յետ այսորիկ շարժեալ Աղուպայանն եկն զաղտագող ի յերկիրն Տաշնայ, ի մայրաքաղաքն Ապսաթա : և որպէս միտք մարդոյ հաստատեալ է ի իննամս շարեաց ի մանկութենէն, մտացեալ զգութ հայրենի տէրութեան սուլտանին : Օպայ լուեալ սուլտանին, յօժարութեամբ և խորխուրով գայ ի ինդիր փոթուցն մննդեան Երկրին իւրոյ : և Աղուպայանն իմացեալ զգայութս նորա, առեալ զերկիրն ամենայն ոպիս իւր հո, տարեալ Երկիր ոչ գերութեամբ : Այս սուլտանն

¹ Le mot կուռայ, en arabe كوراي, pluriel de كوراي, lecture du Koran, attaché en cette qualité au service d'une mosquée. Ici ce mot, pris dans une acception plus étendue, doit signifier imâm, prêtre, desservant d'une mosquée ou docteur de la loi.

sous ce dernier. Le grand émir Ya'koub-Arslan¹, fils d'Amir-Gazi, seigneur de Sébaste et de la Cappadoce, qui ne partageait pas ses sentiments, réunit un corps considérable de cavalerie, et envahit la contrée de Lycandus. Il transporta les chrétiens dans son pays, mais en les traitant avec bienveillance, et s'empara de la place forte de Larissa² et de plusieurs autres villes. Il agissait ainsi à cause de son neveu (fils de son frère)³, qui était l'ennemi de Kilidj-Arslan. En apprenant cette agression, le sulthan rassembla les troupes de son père et de nombreux cavaliers, et s'avança pour la repousser. Lorsqu'ils furent en présence, leurs prêtres imposteurs s'interposèrent entre eux quelque temps, et ne leur permirent pas d'en venir aux mains. Enfin, ayant fait un simulacre de trêve, ils s'en revinrent chez eux. Deux mois se passèrent ainsi sans que la paix ou un combat eussent terminé leur différend. Au bout de ce temps, Ya'koub-Arslan se porta à la dérobée dans le district de Dehahan, à Ablastha, qui en est la capitale. Comme l'esprit de l'homme s'enracine dans des habitudes de mal dès l'enfance, le sulthan avait oublié la mansuétude et la bonté qu'avait montrées son père pendant son règne. Instruit de la marche de Ya'koub, Kilidj-Arslan accourut en toute hâte et en frémissant de rage, résolu de venger le pays où il avait été élevé. Son adversaire, sachant qu'il approchait, réunit toutes les populations, au nombre

¹ Dans le texte d'Aboulfaradj, le nom de Ya'koub-Arslan est écrit **محمد ازهال**. Ya'koub-Arslan, comme dans Nicétas Choniates et notre chroniqueur arménien. Cet accord semble prouver que Ya'koub est la véritable forme de ce nom. Les auteurs arabes, Ibn-Alathir, Aboulféda et Ibn-Khaldoun, écrivent *Bâghi*, باغي, ou *Yâghi*, باغي.

² Larissa, ville de la Deuxième Arménie, qui devint, sous le règne de l'empereur Léon le Philosophe, un poste militaire, *τοῦρμα*, dépendant de Sébaste, dans le voisinage de laquelle il était situé. Constantin Porphyrogénète, *De Admin. imp.* cap. 1.)

³ Je pense que ce neveu ou fils de frère est Dsou'lnoun, ذو النون, qui était établi à Césarée de Cappadoce, et à qui Kilidj-Arslan enleva cette ville. Il était fils de Mélik-Mohammed ou Mahmoud, et arrière-petit-fils d'Ibn el-Danischmend. L'oncle de Dsou'lnoun, Ya'koub-Arslan, avait épousé comme lui une fille du sulthan Maç'oud. (Cf. p. 157, note 2, et p. 176, note 1.) Les traducteurs d'Aboulfaradj, Bruns et Kirsch, par une confusion du *jo mim* et du *o uac*, ont lu et transcrit *Damlounoun*, **دملنون**, au lieu de *Douhoun*, **دوهون**, qui est la véritable leçon, autorisée par les textes des auteurs arabes et byzantins.

ոչ ժամանեալ նմա յերկիր իւր. քանզի ընդ միայր ճանապարհն գնաց, տանելով զքրիստոնեայսն, և սուլթանն մտեալ յերկիրն ի վանստոնին. և նորա ճանձրացեալ յաջաւոր, և ի մեծ դժուարութենէ նորա, և լին յօժարութեամբ գհետ սուլթանին, և բղմամբ ընկալեալ գնտա ոչ տանելոյ ի յետս զոր գնացին գհետ նորա: Այլ Այուպալանն ամրացուցեալ գտարեալս յերկիրն իւր, և կն բանակեցաւ ընդդէմ սուլթանին՝ ճակատ առ ճակատ. և առաջ նորդք նոցա ընդ մէջ անցեալ ոչ տային պատերազմել: Ապա յետ աւուրց բազմաց սրտմտեալ սուլթանն, մեծաւ գորութեամբ և կն ի վերայ նորա. դարձեալ առաջնորդքն անկանէին յոտս սուլթանին, աղաչէին ասելով, մի անայր ստնել գտուն մտումնաց. և իտ նարհեալ ի պաղատանս նոցա, սէր տունելով գլուխ առ գլուխ, և ոչ դարձուցանելով գտարեալ քրիստոնեայսն: Այսու պատճառանոց հաւանեալ սուլթանն. քանզի յարուցեալ ոմն Ստեփանէ անուն՝ եղբայր թորոսի սեաստիօսի, որ շարժեալ եղև յանհանձար և ի քու մարդոց, և այս ոչ կամաւ Տեանն, յաղագս առնլոյ երկիրս քրիստոնէից յայլազեաց, և ոչ օգնելով. և յընչից և ստացուածոց մեղ և կողպտունն առնէին զազգս իւրեանց, ոչ նմանելով քրիստոնէիցն, ինձամ ունելով առ իրարս, որպէս վարժեալ ի գրոց. յաղագս այսու ըրիկ հարկ եղև սուլթանին զալ յերկիրս Ախսնի, գոր թափեալ էր հօր իւրոյ. և անօգնական քրիստոնէիցն յուեալ զգալ նորա, փախստական եղևալ ուստի ոչ էին ժողովեալ. և նորա և կեալ զարձեալ նու առնաց զերկիրս խաղաղութեամբ ի հնազանդութիւն հրամանի իւրոյ, սէր տունելով ընդ թագաւորն Աբուսաղէմի և ընդ տէրն Անտիօքու և ընդ թորոս

de soixante et dix mille personnes, et les emmena, sans toutefois leur ravir la liberté. Cependant le sulthan n'arriva pas à temps pour le rencontrer dans cette contrée, car Ya'koub avait pris une route détournée en se retirant avec les chrétiens. Kilidj-Arslan ayant pénétré sur le territoire de Lycandus, les habitants, découragés à l'idée du caractère difficile et terrible de ce prince, allèrent vers lui spontanément. Il leur accorda un serment par lequel s'engageait à ne point emmener ceux qui étaient ainsi venus vers lui. Ya'koub, après avoir établi en sûreté les populations qu'il avait transportées dans ses États, vint camper en face du sulthan, bataillon contre bataillon. Leurs chefs religieux, intervenant de nouveau, les retinrent de prendre les armes. Mais après avoir longtemps attendu, le sulthan, se laissant enfin emporter par sa colère, s'avança vivement contre son adversaire. Leurs prêtres se jetèrent à ses pieds, et le supplièrent de ne pas exterminer les musulmans, ses coreligionnaires. Cédant à leurs prières, il fit la paix et conclut un traité qui fut discuté article par article, mais sans stipuler le retour des chrétiens expatriés. Ce qui le décida fut la raison suivante: Sdéph'anè, frère de Thoros, s'abaste, fut excité par des étourdis et des brouillons, et non par l'inspiration divine, à enlever le pays des chrétiens aux infidèles. Mais son frère ne lui prêtait aucune assistance, car les gens de Sdéph'anè pillaient leurs propres compatriotes, et leur dérobaient tout ce qu'ils possédaient de richesses et d'objets précieux. Ils ne ressemblaient en rien à des chrétiens qui se doivent une mutuelle assistance, comme la Sainte Ecriture le leur enseigne. Tel fut le motif qui engagea le sulthan à venir dans le district de K'écou, dont son père s'était déjà rendu maître. Les fidèles, dénués de secours, et ayant connu son arrivée, prirent la fuite partout où ils ne se trouvaient pas en nombre. Le sulthan, sans recourir à la force, fit rentrer la contrée sous sa domination. Il conclut la paix avec le roi de Jérusalem [Baudouin III], avec le seigneur d'Antioche¹, ainsi qu'avec le victorieux Thoros;

¹ Renaud de Châtillon, qui avait suivi le roi Louis VII en Palestine, prit ensuite du service dans les troupes de Raymond de Poitiers, seigneur d'Antioche. Ce dernier étant mort en 1148, sa veuve

յաղթօղղ, և ինքն զարձաւ յաթոռ իւր իսպաղարութեամբ : Այս եղև այս ի թուականութեան ող : և ի յամիս օգոստոսի¹ : (Յորժամ ևին ի Ներդունան, զոր էր առեալ Ստեփանէ՛ բռնութեամբ, նենգեալ եղբոր իւրոյ թորոսի, և սիրոյ ազազաւ տուեալ ի սուլտանն առանց՝ կամայ եղբոր իւրոյ, և զորս ի ներքս ի բերդին էին մարդիկ՝ Տեծեալ և Տրտեակ՝ զամենեւին ազատս արարեալ, վասն թորոսի հնազանդութեանն և տալոյ զբերդն :

Այս նախ քան զայս, մինչ թուականն էր Հայոց ոն, և ի հոկտեմբերի ամսոյ ից, սկսաւ շարժ լինել յամենայն երկիր. և բազում քաղաքք հաճկաց ի սահմանս Արարիայ, որ է Հալապ, կործանեցան ի հիմանց. և զազգս բրիտաննէից պահեաց Տէր մինչև ի փոխել թուականիս. որ ոչ կայր համար կամ թիւ շարժմանն՝ զամիսս ծղ :

ՂԾԲ : Ապա ի թուականիս Հայոց ող, ի հոկտեմբերի բ, եղև հողմն սաստիկ անձրևախառն, և զինի անձրևին կարկուտ հեղեղախառն. և բազում քնաս արար յայգիս և ի տարածոցս խաղողոյ, ի անդին ուր և հանդիպեցաւ :

Իսկ զմեծի աւանին և զանառիկ Պեհեմոյ սասցից սուղ ինչ. քանզի ի գալ Ստեփանէի յերկիրս Քլանու. անօգուտ զորք և ոչ կամանն և զորն իւրոյ, և տնմա արք ոմանք զոր ինքեանք Քարմուտ՝ առին. և իրատ տուեալ սեաստիօսին մի տանել ի գլուխ զառուծն

¹ Ce. յօգոստոս ամսոյ ի մուտն, au commencement d'août.

² Ce. առ d'après [la volonté].

³ Ce. Գարմուտ, Karmous.

après quoi il reprit tranquillement le chemin de ses États. Ceci se passait en l'année 606 (10 février 1157-9 février 1158), au mois d'août. Lorsqu'il vint à Pertounk', forteresse dont Sdéphané s'était emparé de vive force et en trompant son frère Thoros, Sdéphané, pour se rendre le sulthan favorable, la lui remit, sans le consentement de Thoros; le sulthan laissa la liberté à la garnison, infanterie et cavalerie, pour reconnaître la soumission de Thoros et sa bonne volonté à lui faire cette cession.

Antérieurement à ces événements, et en l'année 605 (11 février 1156-9 février 1157), le 26 octobre, un tremblement de terre se fit sentir partout. Plusieurs villes appartenant aux musulmans, sur les confins de l'Arabie, du côté d'Alep, furent renversées jusqu'aux fondements; mais le Seigneur préserva les chrétiens, jusqu'au commencement de l'année suivante. Il fut impossible de compter les secousses qui eurent lieu, pendant quatorze mois consécutifs¹.

CXVIII. En l'année 606, le 2 octobre, s'éleva un ouragan accompagné de pluie, qui fut suivie d'un torrent de grêle. Les vignes et les treilles en souffrirent beaucoup, partout où elle tomba.

Maintenant je dirai quelques mots touchant le grand et inexpugnable château de Béhesni. Sdéphané se rendit dans notre contrée de K'éçoun, avec de mauvaises troupes, et contre le gré de son frère. Celui-ci lui avait adjoint quelques hommes qui s'appelaient eux-mêmes K'armoud². Thoros, sebasté, lui avait

consent de choisir Renaud pour époux et comme régent pendant la minorité de Boémond III, fils de Raymond. Elle tint d'abord son union secrète, jusqu'à ce que le roi de Jérusalem, dont elle était la cousine, et qui était le protecteur de la principauté, eût donné son consentement. (Guillaume de Tyr, XVII, xxvi.)

¹ Kemâl-eddin, Ibn-Alathir et Aboulféda mentionnent ce tremblement de terre sous la date de 552, au mois de redjeb (août-sept. 1157). Il désola toute la Syrie, et y détruisit quantité de villes et

de forteresses, Scheizar, Kafarthâb, Maa'ra, Apamée, Émesse, le Château des Kurdes, Arka, Laodicée, Tripoli et Antioche. Nour-eddin, craignant que les Franks ne profitassent des dégâts occasionnés aux murailles et aux remparts des places musulmanes, rassembla ses troupes et les posta sur ses frontières, jusqu'à ce que ces dégâts eussent été réparés.

² Notre chroniqueur veut parler ici, d'après ce que l'on peut supposer, de quelques restes des anciens Karmathes, transformés alors en Ismaéliens ou Bathéniens.

բերդին. և զայս ոչ գիտացեալ մեր՝ և թէ ի ինձանց Ղաւտուծոյ եղև, կամ թէ ի նախնանք եղբորն. և վասն զի գծնեայն այն և ամբարհաւաճ՝ բռնաւորն՝ որ էր տէր բերդին, զորոյ անունն ոչ պարտ վարկայ ընդ գրով արկանել, էլեալ ի իրատէ սուլտանին իւրոյ, որ վասն քաղցր կանք նայելոյ ի քրիստոնեայս, նա առաւել ի նեղ և ի պատուհաս արկանէր նախ զպատուական քահանայս և սարկաւազունս և զպիտանի տանուտեարս, և զայլ հասարակ քրիստոնեայս միապէս չարչարէր, և ծանրացուցանէր գհարկս կից բնակչաց անուանին Պեհեսնոյ: Արդ մի ոք մեղադրեացէ նոցա, քանզի յարագս չար բռնաւորին զանձինս ի մահ եղեալ, կոչեցին զՍտեփանէ, թերևս կարացցեն զաւ գործել չարացուչ բռնաւորին, և ոչ կարացեալ գիտրհին՝ տանել ի գլուխ. զի մի ոմն նենգեալ ի քրիստոնէից, ստեաց երգման ուխտին զոր ունէին առ իրարս, երթեալ զգուշացոյց զանիրան այն մի էլանել ևրթալով ի բարանին, ուր մահն պատրաստ էր: Իսկ նորա հաւատացեալ իրատուն իւր, և որ բարեսէր կեանս ընդ ձեռեաց նմա, ոչ ել արտաքս. միմեալ իրև զարթեալ արեամբ անմեղացն՝ որ մերձ հանդիպեցան, հրամայեաց կապել ոտիւք և ձեռքք, և ի բարձր քարէն ի վայր տայր ձգել: զայս չար գործոյ իւրոյ զաջողումն տեսալ քրիստոնեայքն, յիշելով վեճ արհաւիրքս Սեոհայ քաղաքին, դիմեալ առ եկեալ օգնականն, որ էր ընդդէմ բերդին զօրք. միտ եղեալ տեսանէր զկոտորածն, զի ոչ եկն ի վերայ սպա ստեալ զօրապարն զամենեսան, պարս և զկանայս, զծերս և զտղայս, թողով

¹ Ce. գործի խորհիւն, la bonne pensée de

conseillé de ne pas aller jusqu'au point de réduire tout à fait cette forteresse. Nous ignorons si c'était là une idée suggérée par la Providence ou née de la jalousie¹; car le seigneur de Behesni, tyran altier dont j'ai jugé à propos de taire le nom, avait transgressé les ordres que le sulthan son souverain lui avait donnés, d'épargner les chrétiens, objets de la bienveillance de ce prince. Au contraire il n'en était que plus acharné contre les prêtres et les diacres vénérables, les pères de famille les plus recommandables, et contre tous les fidèles, qu'il accablait indistinctement de vexations. Les habitants de la célèbre ville de Behesni étaient surchargés d'impôts. Qui donc leur fera un crime d'avoir, au péril de leur vie, appelé Sdéphané pour essayer de tendre un piège à ce scélérat? Mais ils ne purent mener à bonne fin cette entreprise; un traître, violant le serment qu'ils s'étaient donné mutuellement, alla l'avertir de ne pas aller aux bains publics, où il trouverait la mort. Le tyran suivit ce conseil, qui lui sauva la vie, et ne sortit pas de sa maison. Rugissant comme un animal féroce, altéré du sang des innocents qui étaient sous sa main, il les fit précipiter, pieds et poings liés, du haut d'un rocher escarpé. Les chrétiens, témoins de cette exécution, et se rappelant le terrible désastre d'Édesse, coururent à celui qui était venu à leur secours. Il se tenait en face de la forteresse avec ses soldats, contemplant ces scènes douloureuses qu'il ne pouvait empêcher. Alors il prit avec lui les habitants, hommes et femmes, vieillards et enfants. Ceux-ci, abandonnant avec empressement leurs foyers et l'héritage paternel, quittèrent ces lieux, qui de temps immémorial les avaient vus naître de père en fils, où ils avaient été élevés, et où ils avaient vécu sous la protection de princes pieux qui les traitaient comme

¹ Les deux frères Thoros et Sdéphané vivaient en mésintelligence, comme l'atteste aussi Aboulfaradj, qui dit, sous la date de 1469 des Grecs (1^{er} octobre 1157-1158), que ce dernier avait complété

de tuer Thoros; mais que Thoros, ayant découvert son projet, se saisit de lui et le tint en prison pendant six mois, ou, suivant Michel le Syrien, dix mois.

գիւրեանց յօժարութեամբ զինչս և զստացուածս հայրենի ժառանգութեանն, որ ի հին և երկայն ժամանակաց ծնեալ և մեծալ էին, և ի բարեպաշտ իշխանաց պահալ իբրև որդի սիրելի: Հարեալ զհովանունդ և զփափկասէր արս յանախորժ և յանհանգիստ երկրի բնակեցուցանէր: մինչև զմտաւ ածեալ սուլտանին զաւերումն աստուածապահ բերդին Պիհեսնոյ, զտառապանս քրիստոնէից, ըստ իմաստութեան իւրոյ հնարիւք զարձոյց ի յաւանապա սկանս մի ըստ միջէ զալ բնակիչք տեղոյն ի քաղցրութենէ սուլտանին, և լցաւ քաղաքն ամենայն թափուր և ունայն ի գոյից իւրոց:

Եւ զինչ ևս ասացից յաղազս քաղաքիս Կիսոնի, որ թարգմանի վայելուչ: քանզի տէր քաղաքիս, կարգեալ յարքայէն տեսուչ և կողմնապահ, ոչ կարաց ելանել և հալածել զեկեայան ի վերայ իւրեանց: Օ այստիկ խորհելով ինքն և իւրքն ամենայն չարին խորհրդով, հանեալ ի քաղաքէն զպատուական քահանայս և զփառաւոր և զպիտանի տանուտեարսն և զամենայն մարդիկան, զամենեսանս առ հասարակ, մինչև ոչ մի այլ մնացեալ ի ներքս, բայց միայն զկանայս և զտղայս թողլով ի քաղաքն: և այս միայն բարի գտեալ առ իշխանն, սրտով թեամբ և առանց կարծեաց ետ պահել զինտանիս ելելոցն ի քաղաքէն: և զորս հանին արտաքոյ եղև բնակու թիւն, փոխանակ բարձրայարկ ապարանից և տանց իւրեանց, գեղք և փանորայք: և ոչ որ կարող էին հեռանալ: ի հովանի ծառոց և ի պատից նստեալ զեզերէին, անբան և անզորժ, ակն ունելով սրայ և զերութեան: և յայսմ երկիւղէ մտանային զպանդխտութիւն և զանհանգիստ կեանս իւրեանց: Եւ և զև յերկարումն այս մեծի տառապանացս, սկսեալ ի մարերի ամայ մինչև ի յուլիս ամիս, և ի գալ մեծի սուլտանին մինչև ի Ներդուան: ապա խաղաղացաւ երկիր բնակելով մարդկան ի տունս իւրեանց, և

des enfants bien-aimés. Eux dont l'existence s'était écoulee sous de frais ombrages, qui étaient accoutumés à une vie de délices, ils émigrèrent, sous la conduite de Sédphané, dans un pays désagréable, où ils étaient exposés à toutes les incommodités. Enfin le sulthan, songeant au sort malheureux de la place forte de Béhesni, gardée par Dieu, et aux souffrances des chrétiens, trouva, dans sa sagesse, un moyen de les y faire revenir. Attirés par la mansuétude qu'il leur témoignait, ils commencèrent à y rentrer l'un après l'autre, et Béhesni, dépeuplée et dépourvue de ses richesses, retrouva sa prospérité.

Mais que dirais-je de notre ville de K'écoun, mot qui signifie *belle* !¹ Le chef auquel l'empereur en avait confié le gouvernement et la défense fut impuissant à sortir des murs pour repousser l'ennemi. Lui et les siens, conjurés contre les habitants, expulsèrent de saints prêtres, d'illustres et honorables chefs de famille, ainsi que tous les hommes sans distinction, n'y laissant que les femmes et les enfants. Néanmoins, ce qu'il y avait de bon dans ce chef, c'est qu'il ordonna de respecter et de garder à l'abri même du soupçon les femmes des émigrés. Ces infortunés proscrits eurent pour habitation, non plus leurs magnifiques palais, ou leurs maisons, mais des villages et des monastères. Aucun d'eux n'avait la force de s'éloigner : ils choisissaient un gîte à l'ombre des arbres et des murs, et s'asseyaient là, silencieux, immobiles et n'ayant en perspective que la mort ou l'esclavage. Cette crainte leur faisait oublier leur exil et leur existence agitée par tant de vicissitudes. Ces calamités se prolongèrent du mois de maréri (mai-juin) au mois de juillet, jusqu'à l'arrivée du grand sulthan à Pertoung. Alors le pays recouvra sa tranquillité, et les habitants rentrèrent dans leurs foyers. La forteresse de

¹ Grégoire, en affirmant que le nom de la ville de Guignon, *Կիսոն*, ou K'écoun, *Կիսուն*, signifie *belle*, rapporte peut-être l'origine de ce mot à l'arabe

حسن, *hasan*, qui a une conformité de sens et quelque analogie de prononciation.

Տրամանաւ մեծի թորոսի տուեալ եղև Ներգուան ի սուլտանն սիրոյ աղազաւ առանց կամաց Ստեփանէի, զոր էր առեալ բռնութեամբ ի թուրքէն, որ էր այր ժանտ և ատեցող Քրիստոսի, որ և սպանաւ ի Ստեփանէի :

ՂԺԹ. (Յետ ամենայնի զնաց սուլտանն յաթոռ իւր, խորհելով ընդ մեծամեծս զբան իւրոյ յաղազս հաստատելոյ սէր, զոր ունէր ընդ Գրանկաց և ընդ Հայերն : Եւ նորա հաւանեալ սուլտանին, գարձեալ առաքեաց հաւատարիմն իւր յԱրուսաղէմ, յՆստիոր և առ թորոս, անխափան ունելով զզաշինս սիրոյ, զոր կամեցան՝ երկրքեան կողմանքն և այս ոչ ծթէ ի բնութենէ : սրտի իւրոյ եղև սուլտանին, քանզի զհնչ հաղորդութիւն է Քրիստոսի և Նելիարայ : այլ այս էր պատճառ՝ որդին Օանգէի, որ էր տէր Հալպայ և փեսայ սուլտանին Խլիճասլանի : որ յետ մահուանն Սաղսուտ սուլտանին արհամարհեաց զորդի իւր, զոր ևտ թագաւորութեան իւրոյ, և բռնացաւ ի վերայ երկրիս քրիստոնէից և անց զսահմանն դարնի՝ Սաղսուտ սուլտանին, և էառ զոր կարսնց, զանառիկն Մեթափ և զՓարզման և զգեւղս ամենայն : Եւ սուլտանն Խլիճասլան բազում անգամ գրեաց առ փեսայն, Սի առնէր անիրաւութիւն, դարձն, ասէր, զերկիրն իմ, զոր հայրն իմ սահման եղ ընդ իս և ընդ քեզ : Եւ նա՝ ոչ կամեցաւ լսել, և գոռայր խրոխտալով ընդ ազգն արիական առաւել քան ընդ արբայն Պարսից :

Եւ մինչդեռ յայս մեծի տարակուսի էին թագաւորն Արուսաղէմայ և տէր Նստիորու :

1 Ca. ի կամացն, d'après les volontés.
2 Ce. ի բռնութենէ, par la violence [de son cœur].
3 Le mot պարն, Börn, au génitif պարնի, n'est pas arménien; d'après le contexte il a ici le sens de frontières, bornes, limites. C'est sans doute notre mot français borne, passé dans la langue arménienne au temps des croisades. — Cet emprunt s'explique d'autant plus facilement que l'auteur, Grégoire le Prêtre, vivait dans un pays qui avait été sous la juridiction d'un seigneur français, Baudouin de Marasch, et qui relevait de la principauté d'Antioche.
4 Ca. նորա.

Pertouk' fut remise à ce prince, d'après la volonté de Thoros, désireux d'obtenir son amitié, mais contre le gré de Sédph'anè, dont la valeur l'avait enlevée au Turk qui la possédait, homme abominable qui avait en haine le Christ et qu'il tua de sa propre main.

CXIX. Cette expédition terminée, le sulthan rentra dans son royaume. Il délibéra avec les grands de sa Porte sur le projet de consolider les liens qui l'unissaient déjà aux Franks et aux Arméniens. Ses vues ayant été approuvées par ses conseillers, il envoya de nouveau des hommes de confiance à Jérusalem, à Antioche et auprès de Thoros, pour conclure une alliance cimentée par un traité librement consenti de part et d'autre. Il n'agissait pas en cela d'après l'entraînement de son cœur; car qu'y a-t-il de commun entre le Christ et Bélial? mais dans le but de chercher des appuis contre le fils de Zanguï, seigneur d'Alep, et mari de sa sœur. En effet, après la mort du sulthan Maç'oud, le fils de Zanguï, dédaignant le fils et successeur de ce prince [Kilidj-Arslan], s'empara du territoire des chrétiens, franchit les frontières des possessions de ce dernier, et occupa tout ce qu'il put prendre, les formidables forteresses d'Ain-tab et de Ph'arzman¹, et tous les villages qui en dépendent. Kilidj-Arslan lui écrivit maintes fois de cesser ses injustes entreprises. « Rends-moi, lui disait-il, les pays qui m'appartiennent et que mon père a destinés à servir de limite entre toi et moi. » Mais il ne tenait aucun compte de ces représentations et se montrait beaucoup plus hostile et arrogant envers cette race belliqueuse que vis-à-vis du roi de Perse.

Pendant que le roi de Jérusalem et le seigneur d'Antioche, Renaud, étaient

¹ Ph'arzman, en arabe بزرمان, place forte de la Troisième Arménie, sur les limites de l'Euphratèse.

Բռնազան, այլ այն որոյ կարողութիւն զբաւ թեանն բարձր է քան զերկինս, և ոչ խաղա-
անոսես առնելով թողու. զգաւազան մեղաւորաց ի վիճակս արդարոց, ըստ անյուսութեան
մերոյ, ապա յանկարծակի յամենամարտւր արդար իրաւանցն Ղստուծոյ եւ Հրամանս պա-
տուհասի, և եհար զնա սաստիկ և զառն ցաւօք. ուստի և յամենայն ազգաց խնայողից
բժիշկք ժողովեալ, ոչ կարացին հնարս գտանել պատուհասի նորա, այլ որ քան զոր
առաւել սաստկանայր բարկութիւնն Ղստուծոյ ի վերայ նորա. զի էր զաշամիք և մեծա-
պէս երզմամբ ուխտ եղեալ սրտի մտօք ընդ Ղօսլին կոմսին. թէ որպէս գործեաց առ նա
անողորմ և անմարդի բարութք, զոր ոչ ոք լուաւ ի մարդկանէ՝ յազգս ի դարս ժամանակաց,
եթէ ոք կայեալ զսիրելի յայլոց զաւելոց, և ոչ առ ինքեանց պատերազմաւ, իննամեայ
ժամանակս կապեալ ի շղթայս, յետոյ խաւարեցոյց զաշնս այնպիսի առն մեծի և յող-
թողի բազում պատերազմաց, որ էր տէր աշխարհաց : Օրհնութիւն և գովութիւն, բարե-
բանութիւն ամենասուրբ զատուտանացն Ղստուծոյ յամենայն բերանոյ :

ՂԻ. Դատնամբ ի յետ զոր մոռացար. ի թուականութեանն Հայոց որ, թագաւոր
նստէր Աշրուսարկմ ամաց ութ և տասանց, որդի Կոնթանձաւ¹ թագաւորին Ֆրան-
կաց. զոր ի ձեռն առեալ զնա մեծին Ղստուծոյ, ետ նմա յաղթութիւն մեծ, տիրել անառիկ

¹ Le mot Կոնթանձաւ, *Gonthandjau*, est la trans- que portait Foulques avant d'être roi de Jérusa-
cription arménienne du titre de comte d'Anjou, lem.

plongés dans une perplexité extrême, celui dont la puissance est plus élevée que les cioux, et qui jamais ne perd de vue, qui ne néglige jamais la verge qu'il tient en réserve pour les pécheurs, au milieu des fortunes diverses qu'éprouvent les bons, celui qui relève notre désespoir, se décida, dans sa justice infail- lible, à infliger à Nour-eddin un châtement soudain, en le frappant de la plus douloureuse maladie. Ce prince manda de tous côtés, auprès de lui, les plus habiles médecins, mais leur science fut inutile; au contraire, le bras de Dieu ne faisait que s'appesantir chaque jour davantage sur lui¹. Après s'être lié avec le comte Josselin par des traités et les serments les plus solennels consentis de bon accord, il avait agi envers lui avec une inhumanité inouïe; car jamais on n'avait entendu dire chez aucun peuple et dans aucun siècle, qu'un homme ayant fait prisonnier son ami, tombé dans les embûches qu'il lui avait fait dresser par d'autres, et en dehors d'une guerre réciproque, l'eût retenu dans les fers pendant neuf ans, après lui avoir crevé les yeux; traitement qu'il infligea à ce héros si souvent victorieux, et maître de tant de provinces. Bénédic- tion, louanges et gloire aux très-saints jugements de Dieu, de la part de toutes ses créatures!

CXX. Revenons maintenant à des faits que nous avons omis. En 602 (11 fé- vrier 1153-10 février 1154), Jérusalem avait pour souverain le fils du comte d'Anjou, roi des Franks, jeune homme de dix-huit ans². Le Très-Haut, étendant sa protection sur ce prince, lui accorda une victoire éclatante, en lui livrant l'inexpu-

¹ Ibn-Alathir, Aboulféda et Kemâl-eddin fixent cette maladie de Nour-eddin à l'année 554 (23 jan- vier 1159 - 11 janvier 1160). Le bruit court un instant qu'il était mort. Comme il ne laissait pas de fils en état de lui succéder, son frère cadet Nasret-eddin Miran rassembla quelques troupes et essaya de s'emparer de la citadelle d'Alep. Mais Nour-eddin s'étant fait voir au peuple par une

fenêtre grillée, les partisans de son frère se disper- sèrent, et Miran s'enfuit à Harran. (Ibn-Alathir, éd. Tornberg, t. XI, p. 166-167.)

² Baudouin III, qui était âgé de douze ans à la mort de son père Foulques (1142), devait avoir par conséquent vingt-trois ans à l'époque de la prise d'Ascalon, et non dix-huit, comme le prétend notre chroniqueur.

անմատոյց անքրիստոս աւանին Մակարոսի զոր բազում աշխատութեանց համբերեալ արիական ազն Պոսանկաց, հանդերձ բարի և սոյրբ թագաւորան՝ զտարի մի, և յուրմբ ի նոցանէ արժանի եղեն մարտիրոսական պատկին, և ի Փրերացն ոչ սակաւք ապա յետ այսոցիկ տառապանաց, բարեխօս և յոյս քրիստոնէից Տիրամայրն աղագնով զՏէրն մեր (Հիսուս Վրիստոս, զի մարեալ լիցի յաղթութիւնն ի գլուխ յազգն, կամ բերելոյն նեղութեանն, տուեալ եղի քաղաքն ձեռն թագաւորին և Փրերացն, յաւուր փոխման տօնի սրբոյ Մատուածածինն, և նորին բարեխօսութեամբն :

ԸՆԴ՝: Յետ այսորիկ նենգութիւնն գտեալ յանաստուած ազգեաց Սկիթացոց, մինչ հարկեալ մարդասէր թագաւորն անհամարս ի նոցանէ սրոյ ճարակ արարեալ զլցեալսն արեանք քրիստոնէիցն, և զայլսն հանեալ արտաքոյ քաղաքին բնակեցուցանէր, և փոխանակ անքրիստոս ձայնից ձայն կենսաբեր անուան՝ լսելի լինէր յամենայն տեղիս կանգնեցին զիսչն փրկական յամենայն բարձր ապարանս ժանտացեալ նսեմացեալ եղևնաթիւր ազգացն, յամթ և ի կորանս իւրեանց¹, իսկ մեզ հաւատացելոց ի պարձանս և ի յուրախութիւն: Ապա յետ այդ մեծի և սրանչելի յաղթութեանն, սակաւ մի զաղարեալ հանգստեամբ, սկիզբն և հնար առնէին քաղաքին Ղամակոսի: Վանդի ի փոխել թուականին ող², և կն որդին Օւնդկի, որ էր տէր Հարպայ, և որպէս խարկութեամբ տիրել

¹ Ce. Եւտարանն, de l'Évangile. — ² Ca. Խոց. — ³ Ce. Ը, 605.

gnable et invincible château d'Ascalon, repaire des infidèles. Dans ce siège, la valeureuse nation des Franks éprouva bien des fatigues, partagées par son brave et saint roi, pendant une année entière. Un grand nombre d'entre eux et de Frères obtinrent la couronne du martyre. Ils avaient déjà bien souffert, lorsque la patronne et l'espérance des chrétiens, la Mère de Notre Seigneur, supplia son divin fils d'achever leur triomphe ou de leur donner la force de supporter de nouvelles fatigues. Enfin la ville tomba entre les mains du roi et des Frères le jour de l'Assomption de la Mère de Dieu, et grâce à son intercession¹.

CXXI. Une trahison des Scythes (Turks)², cette nation athée, ayant été découverte, le roi, tout humain qu'il était, en fit passer au fil de l'épée un très-grand nombre, et leur fit expier le sang des chrétiens dont ils s'étaient abreuvés. Il chassa de la ville ceux qui furent épargnés, et fixa leur demeure hors des murs. A la place des blasphèmes contre le Christ, on entendit retentir partout des louanges en l'honneur de ce nom vivifiant. La Croix rédemptrice s'éleva sur le faite des plus hauts édifices de ce peuple pervers, plongé dans les ténèbres et enclin au mal, en signe de honte et d'opprobre pour lui, de gloire et d'allégresse pour nous autres fidèles. Après cette magnifique victoire, les Franks se donnèrent un peu de repos; puis ils songèrent à tenter un coup de main sur Damas. Vers le commencement de l'année 603 (11 février 1154-10 février 1155) arriva le fils

¹ Cette indication nous donne pour quantième le dimanche 16 août, jour où tomba, en 1153, l'Assomption, fête mobile dans l'Église arménienne. Ibn-Alathir et Aboulféda marquent l'année 548 heg. (29 mars 1153-17 mars 1154). Mais Guillaume de Tyr (XVIII, xxx) place la prise d'Ascalon en 12 août de l'année suivante, 1154. Aboulfaraadj (*Chron. syr.* t. 349) accuse Michel le Syrien d'avancer d'un an cette date qu'il fixe lui-même à l'année 1465 des Grecs (1^{er} oct. 1153-1154) et 548 heg. (29 mars 1153-17 mars 1154). Il résulte de ces divers témoignages que la date de 1153 est la plus pro-

bable; le siège durait depuis le mois de février. Les habitants se rendirent à composition, après avoir perdu une grande partie de la garnison, et, au bout de deux jours, ils abandonnèrent la ville pour se retirer en Égypte. Ascalon, à cette époque, appartenait au khalife fathimite d'Égypte Dhabillah.

² Le mot Սկիթացիք, Scythes, est appliqué quelquefois par les Arméniens aux peuples originaires de l'Asie centrale, que nous connaissons sous le nom générique de Tartares, et sous les dénominations particulières de Turks, Turkomans, Mongols, etc.

կամեցաւ Վաշկայ թիւ պատգամս քաղաքացիքն ոչ կամեցան յաղագս Երկիզի որդւոց իւրեանց, որ պատանգ Եղեայ Էին Աշրուսողէմ, յաղագս հաւանելոյ կամաց թագաւորին : Եւ նա խորեւթեամբ մտեալ ի քաղաքն՝ տիրեաց Վաշկայ :

ՂԻԿ. Եւ ի վերանալ թուականին ող, տուեալ գանձս բազումս թագաւորին Աշրուսողէմայ, և տէրն Վնտիբոու հաւանեալ չար կամաց նորա, սէր արարին. թոյլ տուեալ նմա գալոյ յերկիրս քրիստոնէից, զոր յառաջն Ֆրանսկէն ունէին. և նորա եկեալ բազմութեամբ զօրօք յանուսնին մեծն Վնթափ, ոչ յամբողջ ի վերայ նորա, բլբլով փուցին զպարիսն, և մտեալ ի ներքս, սրով սպանին զյոյովս յայլազեացն և զբազումս ի քրիստոնէիցն, զորս վերցին և զորս սպանին : Յետ այսորիկ յղեալ պատգամս բազումս ի կողմնապահ երկիրն Ռասանայ և Ախոնի, ինչոք սիրով ի նոցանէ զերկիր. զոր նոցա ոչ հաւանեալ յաղագս Երկիզի սուլտանին : Յետ այսորիկ համբաւ հասանէր առ նա, և թէ թագաւորն Աշրուսողէմ և տէրն Վնտիբոու զուտս գաշանց, զոր Էզին ընդ քեզ սիրոյ աղագաւ թողին, և սասպատակելով աւերցին զերկիրն. և փութանակի գնաց ի Հալապ և ի Վամասկոս. և յայս երկիր Էր խոսով թիւնս փասն այսորիկ երկարաձգէր, զի զէմ յանգիման ոչ զօրէր բազմութիւն Ֆրանսկէն, և Ֆրանսկէն սասպատակելով ոչ կարէր տիրել քաղաքին Վաշկայ :

ՂԻԳ. Եւ պախորհուրդ առեալ թագաւորն Աշրուսողէմի փեսայանալ թագաւորն

de Zangui, qui essaya de s'emparer par ruse de cette ville, malgré les habitants, retenus par leur sollicitude pour le sort de leurs fils, qu'ils avaient envoyés en otage à Jérusalem, conformément aux ordres du roi. Cependant il parvint à s'introduire furtivement dans l'intérieur de Damas, et à y établir sa domination¹.

CXXII. Au commencement de l'année 604 (11 février 1155-11 février 1156), il gagna à prix d'or le roi de Jérusalem, et ayant obtenu l'adhésion du seigneur d'Antioche à ses desseins pervers, il fit alliance avec eux. Ils consentirent à le laisser entreprendre une expédition dans les pays chrétiens que les Franks occupaient antérieurement. Aussitôt il se dirigea avec des forces imposantes vers la grande et célèbre cité d'Ain-tab, dont le siège ne dura pas longtemps; ayant miné et abattu les remparts, il pénétra dans la place. Une multitude d'infidèles et de chrétiens y furent massacrés, ou faits prisonniers. Après quoi il expédia plusieurs messages aux gouverneurs des contrées de R'aban et de K'éçoun, pour demander à en prendre pacifiquement possession. Mais ils s'y refusèrent, par crainte du sultan. Nour-eddin, ayant appris que le roi de Jérusalem et le prince d'Antioche avaient rompu la trêve et étaient venus ravager son territoire, partit précipitamment pour Alep et Damas. Comme ces provinces étaient dans le trouble, il crut prudent de temporiser; car pour le moment il n'était pas en force pour résister aux Franks, tandis que ceux-ci, tout en faisant des incursions, étaient impuissants à prendre Damas¹.

CXXIII. Pendant le roi de Jérusalem forma le dessein de s'allier par un

¹ Damas était alors au pouvoir de Modjir-eddin (Mejeredin, dans Guillaume de Tyr, XVI, viii), arrière-petit-fils de Toghtékou. Comme les Franks s'étaient rendus maîtres d'Ascalon, et que Nour-eddin ne voyait aucun moyen de les en chasser, parce que Damas se trouvait entre lui et cette ville, et comme d'ailleurs ils manifestaient l'intention de s'emparer de Damas, il employa un stratagème pour enlever cette cité à Modjir-eddin. Il eut l'adresse de lui rendre suspects les émirs attachés à son service, et parvint à les éloigner. Il gagna les milices et les ha-

bitants, qui l'introduisirent par la porte orientale. Ayant assiégé dans la forteresse Modjir-eddin, celui-ci fut forcé de capituler et d'accepter Emesse en compensation, et ensuite Bâlis. Mécontent de ce changement, il passa dans l'Irak, et se fixa à Bagdad, où il mourut. Ibn-Alathir indique le mois de séfer 549 (avril-mai 1154) comme date de la prise de possession de Damas par Nour-eddin. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 351) raconte cet événement avec les mêmes circonstances, et d'accord aussi avec Guillaume de Tyr.

(Յունաց, որո՞՞ւմ անուն էր Մանուէլը) նորա յօժարութեամբ կամեցաւ, և զուսոր հօրեզօր իւրոյ առաքելի ձեռն հաւատարմաց իւրոց, հեծելագունք զօրօք, բազում սուկով և տրծաթով, ի քաղաքն Արուսաղէմ: և այլ ևս խոստանայր նմի իսկ թագաւորն Հռոմոց զայ անձամբ օգնական լինել Արուսաղէմ քաղաքին և ամենայն քրիստոնէից և ոչ յամեաց, այլ վաղէտղակի ի սոյն ամբ, մինչդեռ թուականն Հայոց որ էր, եկն թագաւորն Յունաց յաշխարհն Թորոսի, զոր բռնութեամբ առեալ էր ի կորնիապահէն հռոմոց ի Սիսուսն իւր ընդ իւր զօրաց ըւերս ծ: Այս Թորոս իմացեալ զգալուստ արքային՝ փախստեամբ

Car t.

mariage avec Manuel. L'empereur agréa avec empressement la demande qui lui en fut faite, et envoya à Jérusalem sa cousine (fille du frère de son père)¹, avec une escorte de confiance attachée à la personne de cette princesse, un corps de cavalerie, et quantité de trésors. En même temps il promit au roi de venir en personné au secours de Jérusalem et des chrétiens, engagement qu'il ne tarda pas à réaliser; car aussitôt, cette même année, c'est-à-dire en 608 (10 février 1159-9 février 1160), il entra dans le pays qui appartenait à Thoros, depuis que celui-ci l'avait enlevé au gouverneur romain de Mécis². Manuel avait sous ses ordres cinq cent mille combattants. Thoros, apprenant son arrivée, se

¹ Il faut lire sa nièce. C'était Theodora, fille du sébastocrator Isaac, frère aîné de Manuel. Elle n'avait alors que treize ans. (Guillaume de Tyr. XVIII, XLII.) Baudouin n'eut pas d'enfants de cette princesse; mais après la mort de son mari, elle entretint avec son parent Andronic, cousin de Manuel, des relations criminelles, et lui donna un fils et une fille, Alexis et Irène. (Cf. ci-dessus ch. XLII, p. 167, note 2, et p. 169, note 1; *Lignages d'Outremer*, ch. 1. Cf. dit des rois de Jérusalem, p. 442, éd. de M. le comte Beugnot; Du Cange, *Familiae Byzantinae*, Stemma Comnenicum, p. 152.)

² Cinnamus, IV, XLII, ajoute quelques détails qui complètent le récit de Grégoire le Prêtre. Manuel était sur le point d'entrer en Cilicie et approchait de Séleucie, lorsque Thoros, prévenu par un de ces pèlerins latins qui se rendaient en mendiant dans la Palestine, s'enfuit dans les gorges les plus reculées du Taurus, en cachant sa retraite à tous, excepté à deux amis, Thomas et Korké, *Κόρκη* (Գորգե, Georges). Le surlendemain l'empereur, ayant franchi les frontières de la Cilicie, prit sans coup férir le château fort de Lomos, ensuite Cistranos et Anazarbe. De là il marcha sur Longinias, dont il s'empara également; puis, tandis qu'il allait prendre Thil, *Տիլ*, il envoya contre Tarse son beau-frère Théodore Vatzze. A l'approche de celui-ci, les défenseurs de Tarse, effrayés, se précipitèrent du haut des tours, et la ville se rendit.

Il existait plusieurs causes pour lesquelles Renaud de Châtillon évitait la présence de l'empereur, et qui en éloignaient aussi Thoros. Manuel en voulait au premier de ce qu'il avait obtenu la main de Constance, fille de Boemond II, au préjudice du César Jean Roger, qui avait été trouvé trop

vieux, et qui avait été refusé aussi par la crainte que cette union ne soumit Antioche à la domination impériale. Son autre grief était l'expédition que Renaud avait entreprise contre l'île de Chypre, qui appartenait alors aux Grecs; enfin il ne pouvait oublier que Thoros lui avait enlevé les villes les plus importantes de la Cilicie, et il lui gardait rancune de sa connivence avec Renaud. Thoros et Renaud, effrayés de l'arrivée de Manuel, et n'osant pas lui envoyer directement des députés pour implorer leur pardon, s'adressèrent à ses plus proches parents. A la fin, Renaud arriva avec plusieurs habitants d'Antioche, la tête découverte, les manches retroussées jusqu'au coude, les pieds nus, la corde au cou, et un glaive à la main gauche. Il était resté d'abord en dehors de la tente impériale sans oser entrer; Manuel, cédant aux sollicitations les plus pressantes, finit par le recevoir et lui pardonner. Cette scène se passa en présence des députés des nations asiatiques venus du Kharazm, de Suse, de toute la Médie, de Babylone (Bagdad), du pays des Abasges et des Iberiens, de la Palestine et de l'Arménie, de ceux de Nour-eddin, satrape de Berhuc (Alep) de Ya'koub-Arslan, *Եջուպսասուր*, phylarque des Perses. Le roi de Jérusalem, Baudouin, ayant intercédé pour Thoros, l'empereur se laissa fléchir: il consentit à recevoir le prince arménien, qui se présenta dans une attitude suppliante et humble, et l'admit parmi les vassaux de l'empire romain. *δούλοις τῶν Ῥωμαίων ἐπέγραψε*. La paix fut ainsi rétablie. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 356) dit que les médiateurs de cette paix furent le roi de Jérusalem et le patriarche; mais, dans son récit, il ne fait pas mention de Renaud de Châtillon.

գայ ընդ երկիր իւր, ունելով զգին իւր և զմեծութիւն զանձուց իւրոց, և զբաւանդ իւր, զկին և զորդիս, և զստացուածս նոցա, և նկեալ մտանէ ի բարն գործիքս կրօնի, յորում ի հին ժամանակաց ոչ ոք յիշէր զտեղին մարդարնակ, կամ ամուր ազանստանք: մտացեալ զխառ իմաստակին, որ ապ, ընդ վեհաբան գրեգ մի Տակառակիր: Այսինքն հեծելազուռն զբոբ իւրօք ոչ զազարկի ի տեղի ուրեք, այլ ի փոյրս զժնայս և մացառուտս շրջէր, ակն ունելով որդրմու թեւան փրնայն, և զթագաւորն Աբուսաղէ մի թերես միջնորդելով առ թագաւորն Հունաց փան նորա և փան տեւոռն Անտիոքու, որ տեղապահ էր կարգեալ: Առաւել ևս յայտ մեծ պատճառէ երկնչէին և պատկառէին ի Հունաց, փան զինախ բան փայտ երկեալ րբինձն ի սաղրելոյ թորութի, գհետ երթանով զբոբ, ի կողի Ափարոսի նաւօք և զնայեալ զտին անհոգս և անպարաստս, և իրբն այլազգեաց տիրելով, այնպէս առ երեցին զբարդքն և զկեօս, թափուր և ունայն առնելով ի տանց և ի ստացուածոց, խրատելով զյորդիս, և կեղեցականացն Հունաց փունչս և ականջս կտրելով: Ար իրբն լուսա թագաւորն և մեծ ամեծքն իւր, մեծ ապէս տրամեալ յաղագս այս զործելոյ, և առ ժամայն ոչինչ կարաց առնել: Այս ի զալ թագաւորն ի Մոսիս և յերկիրն ամենայն, մուտ երնայնմ ընդի ամայ, ոչինչ փասեալ ու մ.ք ի բնակչաց երկրին: Մնայր և թագաւորն Աբուսաղէ մի

sauva avec ses chevaux et toutes ses richesses, avec les grands de sa cour, sa femme et ses fils, chacun emportant tout ce qu'il possédait. Il se réfugia auprès du rocher que l'on appelle *Dadjig*, où depuis les temps les plus reculés, et de mémoire d'homme, personne n'avait habité ou cherché un abri. Il avait oublié l'avis du sage qui dit: « Ne l'attaque pas à plus fort que toi. » Thoros, à la tête de sa cavalerie, évitait de stationner dans un lieu déterminé; il errait dans des endroits de difficile accès et boisés, espérant en la miséricorde divine, et comptant, pour lui et pour le seigneur d'Antioche qui gouvernait la principauté avec le titre de régent, sur la médiation probable du roi de Jérusalem auprès de l'empereur. Le motif principal qui les rendait craintifs et tout honteux l'un et l'autre devant les Grecs, c'est qu'auparavant le prince d'Antioche était allé avec une flotte, d'après les instigations de Thoros, et, en compagnie avec lui, un détachement que Thoros lui avait fourni, faire une descente dans l'île de Chypre. Ayant surpris les habitants dans une sécurité complète et sans moyens de défense, ils les traitèrent comme des infidèles, ravageant leurs cités et leurs villages, les chassant de leurs maisons, enlevant leurs richesses, maltraitant les populations et les ecclésiastiques grecs auxquels ils faisaient couper le nez et les oreilles¹. Ces excès, ayant été connus à Constantinople, excitèrent le courroux de l'empereur et des grands; mais pour l'instant il n'y pouvait rien. Lorsqu'il arriva à Mécis et qu'il eut occupé tout le pays, on était dans les premiers jours de novembre; toutefois il ne fit aucun mal aux habitants. Cependant le roi de Jérusalem tardait d'arriver pour se concerter sur les

¹ Deux chroniqueurs arméniens, le connétable Sempad et Michel le Syrien, assurent, comme Grégoire le Prêtre, que Thoros prit part avec Renaud de Châtillon à l'expédition contre Chypre; mais Cinnamus (IV, LVII), Guillaume de Tyr (XIII, x), et Aboulfaradj, n'y associent point le prince arménien. Ce dernier historien raconte qu'en l'année 1168 des Grecs (1^{er} octobre 1156-1157) Renaud, ayant envahi Chypre, saccagea cette île et enleva les habitants, leurs richesses et leurs troupeaux. Les Chypriotes, arrivés au bord de la mer, s'engagèrent à fournir une grosse somme d'argent pour eux et leurs troupeaux, et furent mis en liberté. Néanmoins les

Franks emportèrent les objets précieux dont ils s'étaient emparés, et emmenèrent comme otages à Antioche l'évêque, les abbés des couvents et les magistrats, jusqu'à ce que la rançon stipulée eût été payée. Selon Cinnamus, Renaud, effrayé des menaces de l'empereur, et ayant besoin d'argent pour lui résister, imagina de se jeter sur Chypre, et y prit une quantité immense de richesses. Il avait été d'abord repoussé par Jean Comnène, neveu de Manuel, et par Michel Branas, qui avaient le commandement de l'île. Mais ceux-ci l'ayant imprudemment poursuivi jusqu'à Leucosie, il les fit prisonniers.

գալոյ, և ի միասին խորհելոյ զաղօժանն, յաղագս յաղթելոյ անբրիտոս ազգացն և ազատելոյ զեկեղեցիս. զոր շունէր բնաս ի միտս իւր փրկել զգերեայնն :

ԴԻԻ. Յետ այսորիկ եկն թագաւորն Երուսաղէմի, և զօրականքն Վերիտոսի Փրկէրն. և տէրն Ենտիոբայ յառաջագոյն էր եկեալ առ նա անմեղութեան աղագաւ. փան Կիպրոսի արշաւելոյն : Եպս ժողովեալ, ըստ նախասացելոցս, զասք բրիտանէից այո թագաւորն Յունաց, թախանձեալ զնա մեծաւ աղաչանք յաղագս իմորոսի՝ քողզրանալ նմա. և ըստ ատելութեան զոր ունէին առ Հայքն անմեղս, ի վերին երեսս յանձն էառ միջնորդ և երաշխաւոր զթագաւորն Երուսաղէմի և զՓրկէրն : Եւ իւրե եկն իմորոս առ թագաւորն Յունաց, զատարկ ի սեղանոյ զյուսջինն, ըստ նախահնամութեանն Լստուծոյ՝ Տեշտ և բաղցալի թուեցաւ տես նորա թագաւորին, և յոլով մեղադրանս մատուցանէր չարախօսացն վասն նորա. և սակաւ աւուրս կացեալ առ նա՝ կամեցաւ զնալ ի տուն իւր, և թագաւորին հրաման տուեալ զնալ և փութանակի դառնալ ի բանակն. և նորա ըստ իմաստութեան իւրոյ գիտացեալ զպկտս զօրաց, առեալ ընդ իւր ի զարձն՝ բազում ոչխարս, արջառս, գոմէշս և ձիս տաճիկ. և եկն զարձեալ առ թագաւորն, առաջի անցուցանելով զբերեալ ընծայս ի զիպոզ ժամանակի : Եւ նորա մեծապէս զարմացեալ ընդ բազմութիւն սեղանոյն, և զովէր զմնաստութիւն կորովի, բանակին առաջի մեծամեծացն Հոռոնց և ատելեացն իմորոսի. և տուեալ նմա զանձս ոսկւոյ և արծաթոյ և զգետ, որպէս վայել թագաւորին, թողութիւն արարեալ ի սրտէ ամենայն անհնազանդութեանն և հակառակ կալոյ թագաւորաց. և խոստանայր նմա բազում համարձակութեամբ հյու և հպատակութեամբ կալ հրամանաց թագաւորին, որպէս և արար իսկ :

moyens à employer, afin de vaincre les nations qui ne reconnaissent pas le Christ et d'affranchir l'Église; mais Manuel n'avait, au fond de l'âme, aucun souci de délivrer les captifs.

CXXIV. A la fin, le roi de Jérusalem arriva, accompagné des Frères, cette milice du Christ, et du seigneur d'Antioche. Celui-ci s'était rendu auparavant auprès de l'empereur, pour s'excuser de son expédition contre Chypre. Une foule de chrétiens, accourus vers Manuel, pour le motif qui a été énoncé plus haut, le supplièrent avec les plus pressantes instances de calmer la colère qui l'animait contre Thoros. Comme les Grecs nourrissaient des sentiments de haine contre les Arméniens, quoiqu'ils n'eussent rien à leur reprocher, il n'accepta qu'en apparence la médiation et la garantie du roi de Jérusalem et des Frères. Lorsque Thoros se fut rendu auprès de lui, il fut d'abord exclu de sa table. Mais la Providence voulut qu'il plût à Manuel, qui, charmé de sa bonne mine, adressa de vifs reproches aux calomnieux qui avaient noirci Thoros. Le prince arménien, étant resté au camp quelques jours, voulut s'en retourner chez lui. L'empereur y consentit, à condition qu'il reviendrait immédiatement. Thoros, réfléchissant judicieusement aux besoins de l'armée, ramena un convoi considérable de brebis, de buffles et de chevaux arabes; puis il retourna auprès de l'empereur, et lui offrit ces présents venus dans un moment si favorable. Manuel, étonné et enchanté de voir une telle abondance de vivres, loua hautement la prudence de Thoros en présence des grands officiers du camp et des ennemis du prince arménien; il le gratifia de trésors d'or et d'argent, et d'un costume, avec une générosité digne d'un monarque, et lui pardonna du fond du cœur sa désobéissance et sa rébellion envers son souverain; Thoros lui promit de son côté une soumission pleine et entière, et il tint parole¹.

¹ Ce fut conformément à ce pacte, fait avec Thoros, qu'un peu plus tard Manuel, se préparant à marcher contre Kilidj-Arslan, appela comme auxi-

liaire le prince arménien ainsi que Dikran, Trjépnos, et un certain Chrysaphius, Cilicien. (Voir Cinnamus, IV, iv). Nicéas Choniates (Manuel Comnène, III, 1).

ՂԻԼ. Յետ այսորիկ խորհուրդ ըարի ի մէջ առեալ թագաւորքն և անյաղժելի զորք փրերացն, փէր Մնտիոքայ և Թորոս, միահամուռն ամենայն ազգ քրիստոնէիցն հաւատովք և քերթնանդ սրտիւ միարանեալ, կամ մեռանել կամ փրկել զանգիւրծանելի զերևայնն ի ըզգում ժամանակաց յարինաչին քաղաքն Հալլպայ և Վաշկայ: Եւ չուեալ ամենայն ըզգում թեամբն՝ եկն յՄնտիոք, և մտեալ ի քաղաքն՝ իրեն ի տուն իւր զոր ոչ ունէր ի կարծիս՝ եթէ այնպէս փութանակի հաւանին (Յունաց թագաւորին և թագաւորին խնդրեալ ի քաղաքացեացն զբաւական զորդիս մեծամեծացն, և նոքա զամենայն ինչ զոր խնդրեաց յօժարութեամբ տուեալ հնազանդեցան): Թեբևս ոչ փոխեցի ի ծառայութենէն, զոր զերեզմանին փրկագործողի և թագաւորին Երուսաղէմի խոստացեալ էին, յաղագս փեսայանալոյ նմա: Եւ ելեալ անհուն ըզգում թեամբ զօրաց, մտնեալք ի սիրոս իւրեանց՝ որպէս զառիժունս, մի զմեամբք ելանելով, և որպէս զարծիւ սլացեալ յերամա կաթաւաց, այնպէս քաջասիրտք փութանային արշաւել ասպատակաւ յաշխարհն Սկիւթացոց: Եւ եկեալ ի տեղին որ կոչի Պալանէ, մերձ ի սահմանս Հալլպայ, յաւուր միոյ ճանապարհի և եր ամենայն ազգ քրիստոնէից ի մեծ խնդութիւն, մերձաւորք և հեռաւորք, որ լսին զմիարանութիւն հաւատացելոց յաղագս այլազգեաց կործանման և ազատելոյ ի չար և ի ծանր ծառայութենէն զեկեղեցի Քրիստոսի, զոր զնեաց պատուական արեամբ ի լոով և լուեալ զայս և զզայն մերձ ի սահմանս Տաշխաստանի, առ հասարակ ամենեքեան

CXXV. Une généreuse résolution fut prise en commun par les deux monarques¹, l'invincible milice des Frères, le seigneur d'Antioche et Thoros, résolution à laquelle adhérèrent tous les chrétiens avec foi et un cœur fervent; ils voulaient mourir ou délivrer les captifs qui gémissaient depuis longtemps, sans espoir, dans les fers à Alep et à Damas, ces villes bâties de sang². L'armée chrétienne tout entière, se mettant en marche, fit son entrée dans Antioche, comme chez elle. Mais comme on était loin de penser que les habitants répondraient sur-le-champ à l'appel de l'empereur, Manuel exigea qu'ils lui remissent en otage les fils des principales familles. Ils s'empressèrent d'obéir et de faire acte de soumission, dans la crainte que les captifs ne fussent point arrachés à la servitude, et de violer le vœu qu'ils avaient fait au tombeau du Rédempteur, et la parole qu'ils avaient donnée au roi de Jérusalem, lorsqu'il s'allia par mariage à l'empereur. Les chrétiens s'avançaient en bataillons innombrables, rugissant comme des lions; ils rivalisaient à qui se devancerait l'un l'autre, comme des aigles qui fondent sur une troupe de perdrix. C'est ainsi qu'ils couraient avec intrépidité porter le ravage sur le territoire des Scythes (Turks). En un jour de marche ils atteignirent Balanée, sur les limites d'Alep. Tous les fidèles rapprochés ou éloignés furent dans une allégresse extrême lorsqu'ils apprirent la ligue formée dans le but d'exterminer les infidèles et de délivrer du joug pesant de la servitude l'Église du Christ, rachetée au prix de son sang précieux. A la nouvelle de cette invasion sur leur territoire, toutes les populations musulmanes furent

qui laisse toujours percer la haine que les Grecs avaient vouée aux Arméniens, assure que Thoros, qu'il représente comme un homme d'une profonde astuce, abuse l'empereur par la duplicité de son langage, et trahit ensuite ses serments.

¹ Cinnamus (IV, xx-xxii) raconte en détail la conférence de l'empereur Manuel et de Baudouin III, et les rapports de ces deux princes avec Nour-eddin. Les circonstances de son récit nous montrent la hau-

teur arrogante que l'empereur affectait envers les princes latins de Syrie, et qu'il témoigna même au roi de Jérusalem.

² Cette même expression est appliquée à Damas par Guillaume de Tyr (XVI, iii): « [Damascus] interpretatur autem sanguinea vel sanguinolenta. » Cette étymologie paraît fondée sur la racine ער, en hébreu, sang.

ահաբեկ եղեալ. և կործանեալ յերկիրն թագաւորացն. յղեաց Վարդանն, որ Էր տէր
 Հայկոյ և Վանկոյ, դեպանս առ թագաւորն և խոստացաւ սոյլ ծառայս ի գերբլոց
 բրիստոնեից, գոր անողորմ չարչարեին ծո. ընդ որ և յառաջ քան զայս գզեցուցեալ և
 լուացեալ յաղտոյ չարչարանացն զծառայան, ընդդէմ յղարկել թագաւորացն կամը,
 աղաչել նուսձնել ընդ Տեոսամբ նոցա, իբր զմի ի ծառայից. և նոցա ոչ ստեալ յանձն և
 ստեին պատասխանի պատգամաւորին, կամ Էլանել յաշխարհէն և գնալ կամաւ իւրեանց.
 և կամ թէ յանդգնեն սրոյ ճարակ անձնել զամենեւեան մինչև ի ստեղևայս: Այսպիսի
 խորխուարով և ուրախութեամբ Էին գորք հաւատացելոցն իբրև յուրա հարսանեաց:
 Այս մինչդեռ յայսմիկ խորհրդի Էին, յանկարծակի յազգմանն չարին հրովարտակ և հաւ

dans l'effroi. Cédant à la terreur extrême que lui causait la coalition du roi de Jérusalem et de l'empereur, Nour-eddin, seigneur d'Alep et de Damas, leur envoya des ambassadeurs, pour leur annoncer qu'il s'engageait à rendre les captifs qu'il retenait et qu'il traitait avec une rigueur impitoyable, au nombre de dix mille¹. Il voulut d'abord, après les avoir habillés de neuf et avoir fait disparaître la trace des souillures qu'ils avaient contractées dans les fers, les envoyer à la rencontre des deux souverains, pour les disposer en sa faveur, et leur dire qu'il se courberait sous leur autorité comme un esclave. Mais les conditions qu'il proposait furent rejetées, et ses envoyés revinrent avec cette réponse, que Nour-eddin eût à quitter le pays, et à se retirer où il leur plairait; ou sinon, que toutes les populations musulmanes, jusqu'aux enfants à la mamelle, seraient exterminées. A tant d'audace l'armée chrétienne joignait une joie qu'elle faisait éclater comme en un jour de nocce. Mais tandis que l'on ne pensait à rien autre chose, tout à coup et par la volonté du démon arriva de la Ville impériale (Constantinople) une lettre annonçant qu'une insurrection avait éclaté contre Manuel, ainsi que d'autres événements qui avaient pour mobile la magie². Nous n'avons pu approfondir et savoir avec certitude ce qui produisit cette œuvre satanique; mais à

¹ Parmi les prisonniers que rendit Nour-eddin étaient Bertrand, fils naturel d'Alphonse, comte de Saint-Gilles et de Toulouse, et le grand maître du Temple, Bernard de Tremblai, ainsi que nombre de personnes de distinction. Il renvoya en même temps six mille captifs, gens du commun, Allemands principalement, qui étaient tombés entre ses mains. Il s'engagea en outre à suivre l'empereur dans les guerres que celui-ci ferait en Orient. A ces conditions Manuel consentit à se retirer. (Cinnamus, IV, xxii; cf. Guillaume de Tyr, XVII, xxi; XVIII, xxv.)

² Grégoire le Prêtre fait allusion à quelques événements qui survinrent à Constantinople pendant que Manuel était encore en Cilicie. L'un de ses secrétaires et courtisans intimes, Théodore Stypiotes, préposé du Canicleum, fut accusé et convaincu de trahison, et condamné à avoir les yeux crevés et la langue coupée. Il allait répétant, comme s'il eût parlé d'inspiration, *ὡς ἀπὸ τριπόδος*, que la vie de l'empereur était arrivée à son terme, et qu'il fallait confier la gestion des affaires publiques non à un homme jeune et dans la force de l'âge, mais à un vieillard, qui, prenant la raison pour guide, les administrerait comme elles doivent l'être dans un

gouvernement populaire. (Cf. Cinnamus, IV, xix; Nicéas Choniates (Manuel Comnène, III, iv) affirme que Théodore était innocent, et fut la victime des dénonciations calomnieuses de Jean Camaterus, logothète du dromos ou directeur des postes. Celui-ci était jaloux de ce que l'empereur avait chargé Théodore de présider, dans la grande église de Blachernes, à la prestation du serment qui assurait la succession de l'empire à Alexis (Béla) fils puîné de Geisa, roi de Hongrie, et à sa femme Marie, fille de Manuel. Camaterus prétendait que cette mission lui appartenait, comme étant dans les attributions du logothète. (Cf. Cinnamus, V, vii.)

Le récit de Radevic (*De Gestis Frederici*, III, xliii) présente des différences notables. C'est celui qu'a suivi Lebeau (*Hist. du Bas Empire*, lxxxviii, § 33).

En même temps, le chef des joueurs de trompette impériaux, qui portait le titre de primicier de la cour, *πριμικριος τῆς αὐλῆς*, Georges, surnommé *Pyrrhogeorges*, se rendit coupable envers l'empereur d'une faute grave; mais il obtint son pardon, et n'eut d'autre punition que d'être révoqué de ses fonctions. (Cf. Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 356-357.)

ի թագաւորական քաղաքն շփոթ լինել տխուրն, և կամ այլ կարողասարգիպուածոց
 գոր ստուգիւ ոչ կարացաք ի վերայ հասանել պատճառին, որպէս և եղև գործ Սասանայի :
 Ըսցց ստուգիւ այն էր պատճառն, որ լուս գրբինն հասանեցոց և գ թորոսի խլած և ընկին
 դարձոց, և գայն բաւական համարեցաւ իւր յաղթութիւն : Քանզի յառաջ ժամանակաց
 գիտեմք և ի ժամանակազիր պատմադրաց, որ Յունաց թագաւորքն ոչ ինչ փրկութիւն չեն
 գործեալ : քրիստոնէից, այլ մանաւանդ իլյու մն և առ ու մն քաղաքաց և գաւառաց : և նոցա
 չնորհիւ ելան շայք յերկրն իւրեանց, և այլազգիքն գորացան, և եկեալ տիրեցին ամէ-
 նայնի : և առին առաջին զՆործն քաղաքն, զՍեպիւնի, և զՍեաստ և զՆի գեղացաւո-
 բարեակ քաղաքն, և մինչև ի սինոս Արսասնդնու պոլիս քաղաքի գամենայն ազգն անօրէն
 թաւրբաց լուսացեալ ունէին : Ըստ ազգն արիական, որ են Յոանկ, երբորդ անգամ ելան
 ի փրկութիւն քրիստոնէից, և գաւաճանութեամբ և նենդութեամբ թագաւորին Յունաց
 կործանեալ և յաղթեալ եղև ի թաւրբաց : գոր մեք տեսաք աչօք մերօք : Օր թէ վասն
 քրիստոնէից էր եկեալ, և ամնեայ ժամանակաւ ոչ էր ի Սեպս յամբ : նոյնպէս և հայրն իւր
 արար, լուս գզարոն Սեպս տարաւ և գայլ շայրն : Ըստ այս բաւական է յոր միտս ունին-
 առնելիք թագաւորացն Հոռոմոց, և անչափ ստեղծութիւնն գոր ունին առ ազգս շայոց,
 այս էր գոր սասցաք : Ապա ի խորհուրդ մտեալ թուրքերի և կանացի ազգն Հոռոմոց,
 առ յով ընդ թագաւորն իւրեանց, Սեպս լուս շայոց և Յոանկաց, փութացիր երթալ
 յաթտն քո, և գարձեալ եկեացես :

ՃԻՆ : Օպր լուեալ ու գրափառացն, և փոխանակ ուրախութեանն գոր կարծէին,
 Ca. Իւրց.

coup sûr, cette nouvelle imprévue fut le motif qui détermina l'empereur à se re-
 concilier sous main avec le prince d'Antioche et à rendre à Thoros les pays qu'il lui
 avait enlevés, regardant ces deux faits de spoliation comme un triomphe suffisant
 pour lui. Nous savons en effet, par ce qui s'est passé dans les temps anciens, et nous
 lisons dans les chroniques, que les empereurs des Grecs n'ont jamais rien fait pour
 la délivrance des chrétiens, et qu'au contraire ils ont occasionné la ruine et la prise
 de leurs villes et de leurs provinces. C'est grâce à ces princes que les Arméniens fu-
 rent forcés de s'expatrier, que les infidèles devinrent puissants, et que dans leurs
 fréquentes irruptions ils s'emparèrent de toutes les contrées, et en premier lieu
 d'Arzén (Erzeroum), de Mélitène, de Sébaste, de la cité royale d'Ani, et que
 lesordes turkes étendirent leurs conquêtes jusqu'au voisinage de Constanti-
 nople. Les Franks, cette race belliqueuse, entreprirent une troisième expédition
 pour la délivrance des chrétiens; mais, par suite de la trahison et de la perfidie
 de l'empereur, ils furent vaincus et détruits par les Turks, comme nous l'avons
 vu nous-même de nos propres yeux. Si c'était dans l'intérêt des chrétiens que ce
 prince fût venu, il n'aurait pas dû prolonger son séjour sept mois à Mécis. C'est
 de la même manière que s'était comporté son père, qui emmena secrètement le
 baron Léon et autres chefs arméniens. Ces explications suffiront à quiconque
 est doué de jugement. Les faits et gestes des souverains de Constantinople dé-
 montrent évidemment la haine implacable qu'ils ont vouée à notre nation. Ces
 Romains lâches et efféminés, après s'être concertés en conseil, dirent à leur
 maître : « N'écoute ni les Arméniens, ni les Franks; hâte-toi de retourner occuper
 ton trône, et puis tu reviendras. »

CXXVI. A cette nouvelle, les orthodoxes¹, au lieu de la joie qu'ils espéraient,

¹ Grégoire le Prêtre entend par orthodoxes les Arméniens, et peut-être aussi les chrétiens syriens ja-
 cobites, à l'exclusion des Grecs, dont les Arméniens
 étaient séparés par des dissidences religieuses qui

յանկիթար սուգ մտեալ յաղագս գնալոյ նորա. զոր բազում անգամ աղաչեալ զԹագաւորն, ոչ կարացին զարձուցանել. երթալոցն աղաչէին, և զայս երես քուրս միայն լինել ի վերայ Հայկայ, իսկ նա ոչ կամեցաւ լսել բարի խնդրոյն: Յղեալ զԵստիմոս աստուծոյն Հայրպայ, որոյ յաջէն լուեալ այրէր ի տապ խոցոյ յերկիւզէ նոցա զաշինս սիրոյ խաղաղութեան առնել: զոր իբրև լուաւ, ի բազում խնդութենէն յապուշ կրթեցան, ոչ կարէին գնմանն պատասխանի առնել, կարծէին լրտեսի աղագաւ. Եկեալ էն: Բայս ստուգեալ յեկեղոցն, խոտանային առնել զՏրամանս Թագաւորին. ըստ ստածին երգմանց իւրոց, յղեալ ծառայս Ծ ի պատուական Ֆրանկագոյն, զոր խնդրեաց անբարի թագաւորն. վասն մարդահաճութեան թողեալ զանհամարն, զոր տալոց էր Վրիտտոս ի ձեռս նորա. զոր ինքեանք թերի պաշտեն, և զմեզ զրպարտելով զատին ըստ նախանշու. և շար կամաց իւրեանց. ոչ մտումանի՝ նենգեալ մահու ամբ: Վարձան անհամար բազմութեամբն, փոխանակ գորեղ առիծոյ, իբրև զաղուէն տկար. և որպէս փախստականք զայն հասանէին յերկիրն իյեռնասայան սուլտանին, որ թէպէտ ոչ ըստ Վրիտտոսի վեճ խնդիր էղեալ նոցա, սակայն ըստ սնիծից և հայցյութեանց Հոռոմոց, որ բարձցին յուզգափառաց գասուց, ոչ յօգնել Եկեղեցոյ և գերեղոց: Վրեալ վերի նոցա՝ իբրև փախստեկից՝ վատ և աներակ ազգ կնուրբանաց, և կոտորեցին ի Հոռոմոց արս ըմ անո՞, սպանեալ և գաներ թագաւորին, ասեալ գծիս և

¹ Cc. Երեմանք.

tombèrent dans une douleur inconsolable, causée par l'abandon des Grecs. Malgré leurs supplications réitérées, ils ne purent faire changer l'empereur d'avis. Ils le conjuraient de s'arrêter, avant son départ, trois jours seulement devant Alep, mais il se montra sourd à ces justes représentations. Il envoya des ambassadeurs au seigneur de cette ville, alors tremblant de frayeur de tout ce qu'il apprenait, et consumé par le feu ardent de la terreur que les chrétiens lui causaient, pour lui demander de conclure un traité de paix. A cette proposition, les infidèles ne trouvèrent pas de paroles pour faire une réponse convenable; ils s'imaginaient en effet que ces messagers étaient venus à eux comme espions. Mais sur les assurances qui leur furent données, ils promirent de se conformer aux volontés de l'empereur. Toutefois, violant leurs serments, ils ne renvoyèrent que cinquante prisonniers, choisis parmi les Franks les plus illustres et réclamés par cet indigne monarque. Il abandonna ainsi, par des considérations humaines, une multitude de captifs que le Christ allait lui rendre, le Christ auquel ils rendent un culte imparfait, tout en nous calomniant et en nous condamnant d'après les suggestions de leur haine et de leur malveillance! Les musulmans ne nous trompent pas tout en nous immolant. Les Grecs se retirèrent en nombre immense, non comme le lion courageux, mais comme le faible renard; pareils à des fugitifs, ils arrivèrent dans les États du sulthan Kildj-Arslan. Ce n'est point comme ministre des ordres de Jésus-Christ que celui-ci tira vengeance de leur conduite; il était chargé seulement de leur faire expier leurs malédictions et leurs blasphèmes, qui n'atteindront jamais les orthodoxes, et qu'ils avaient proférés, en refusant de porter secours à l'Église et aux captifs. La perverse et vile race de Turkomans, s'étant mise à leurs trousses comme après des fuyards, leur tua douze mille hommes, parmi lesquels était le beau-père de l'empereur, et leur prit vingt mille chevaux et mulets.

engendrèrent une animosité extrême entre ces deux nations. Cette séparation s'était effectuée, comme je

l'ai dit précédemment (p. 125, note 1), à l'occasion du concile de Chalcédoine.

գրորիս քո¹ : քան որոյ յոլով խոսովութիւն եղև ընդ թագաւորն (Հունաց և ընդ սուլտանն իւլիճասլան :

ՆԱԿ. Ըրդ այսպէս թուի տկար և անգոր մտաց իմոց՝ ոչ այլ ինչ կարծել զեկեալ Հասեալ փրկութիւնս զարձուցանել, եթէ ոչ աստլութիւն որ աս մզ, և մարգարէութիւն որոյ ասն Աստուծոյ մեծին՝ Վերսկսի մերոյ լուսաւորչին. որոյ հոգւոյ ակամբ գրեալ ի մարտ ր պատմութեան իւրում, յազգեցութենէ վերնոյն, յազգս թագաւորացն (Հունաց, սակաւակեաց ինելով, ոչ պատերազմաց հոգալով, այլ հարկաց և հաւատոց քննութեանը.

Ըրդ այսոցիկ այսպէս եղելոց, գնաց սա, անվախ յեն² իւր մնացեալ պանակաստիօսն թարոս յերկիր հայրենի իւր, հրամանաւ և սիրով թագաւորին խաղաղութեամբ անհոգս : Իսկ տէր Հայպայ՝ որ եղև լոյն ազգին, զերծեալ յերկիւղալիւ խոսովութեանց, ազգեցութեամբ յարին յերօրի և ի հաւատակցի իւրմէ յազգէն (Հունաց, յղեալ աս թագաւորն Արտասղմի, և խնդրեաց ի նմանն զաշինս սիրոյ պայմանի ամսոց չորից. տուեալ նմա պաննս, և պատրեալ գնա՝ որպէս զարծաթասկրն, պարսպեալ յամենայն կողմանց : Աշին ի Իրաոսն, զոր յաստի տուեալ էր երօր իւրում Սիրանայ. եկն, յետոյ շարախօս եղն զնմանն, թէ ի հիւանդութեան քում կորուսանելոց էր գրեց. և նորա հաւատացեալ

¹ Ce. քո, deux mille. — ² Je lis ainsi, au lieu de անվախ, qui n'offre ici aucun sens.

Ce conflit engendra une inimitié implacable entre l'empereur et le sulthan Kilidj-Arslan¹.

CXXVII. Dans la faiblesse et l'impuissance de mon esprit, il me semble que si les secours qui nous étaient arrivés nous ont fait défaut, il ne faut en chercher la cause que dans la haine conçue contre nous et dans l'accomplissement de la prédiction du saint homme de Dieu, le grand Nersès, notre Illuminateur², lequel, éclairé par une intuition supérieure et par une inspiration celeste, consigna dans son livre véridique au sujet des souverains des Romains, « qu'ils n'auront plus « qu'une existence très-courte, qu'ils n'accorderont désormais aucune attention à la « guerre, et n'auront d'autre occupation que de lever des impôts et de susciter des « discussions théologiques. »

Les choses s'étant ainsi terminées, le panséaste³ Thoros resta sans crainte dans ses États héréditaires, et, protégé par la volonté bienveillante de l'empereur, il conserva la paix et la sécurité. Cependant le seigneur d'Alep, flambeau de sa nation, délivré des terreurs qui l'assiégeaient, et poussé par les Grecs, ses frères pour la malice et ses associés pour la religion, envoya solliciter le roi de Jérusalem de conclure une trêve de quatre mois, en lui donnant de grosses sommes et en le circonvenant de tous côtés; car il le savait très-avide d'argent; puis il marcha sur Khar'an, ville qu'il avait précédemment livrée à son frère Miran. En route, des calomnieurs lui insinuèrent que, pendant sa maladie, Miran avait voulu le faire périr; il ajouta foi à ces délations, et assiégea Khar'an avec une armée considérable. Au bout

¹ Manuel, desirieux de hâter son retour à Constantinople, laissa sur la gauche la Pamphylie, et prit directement par la Lycaonie, malgré tous les efforts du sulthan pour l'en détourner. Dès qu'il fut parvenu à la ville d'Aranda ou Laranda, les Turcs s'enfuirent, persuadés qu'il allait faire halte auprès d'Iconium. Cependant, voyant que les Grecs restaient inoffensifs, ils reprirent confiance et vinrent leur apporter des vivres en abondance; mais, auprès de Coty-aum (Kutaieh), ils tombèrent sur ceux qui s'étaient écartés du gros de l'armée et les mas-

sacrèrent ou les firent prisonniers. L'empereur, sans s'arrêter, rentra en triomphe à Constantinople. (Cinnamus, IV, xxii.)

² Voir, au sujet du patriarche saint Nersès le Grand, note 1, p. 24.

³ On a vu, dans le chapitre cxxviii, que Thoros portait déjà le titre honorifique de *pséaste* ou *auguste*. Il est probable qu'il reçut celui de *pséaste* ou *augustissime* lors de sa réconciliation avec l'empereur.

գաւոցացն, գնաց բազմութեամբ ի իյստան՝ և կացեալ ամիսս ր, էտո զնա բռնութեամբ, և զայն ի սահմանացս գրացեաց իւրոց, զՍաղայ, զՍուհայ, ընդ բոամբ էած գամնեքեան, որ յառաջագոյն ընդգեալ էին ի նմանէ : Եկն յերկիրն Սապնայ՝ որ այժմ սուլթանին, և էտո բռնութեամբ, և գնաց ի Սարաշ և զայն և ստ ձեռնեաց : Վիտացեալ ամիսայն որ էր սէր Վեմոյ զյաղթութիւն բռնաւորին, երկուցեալ վասն անոյց քաղաքին իւրոյ, զարձոյց երեսս ի սուլթանէն, և նուաճնայ նմա ի ծառայութիւն, գնաց առ նա, մինչդեռ ի Սապան էր : գարձեալ միարան և կին ի վերայ Սարաշայ և Պեհեմոյ : և նորա ահաբեկեալ ոչ ունելով օգնական, էտո և զայն խարխարելով պարսպին : Այս և զի պատճառ աւելման գաւառաց այսոցիկ, որ սէր արար ընդ թագաւորին Արուսաղէմի, պատրեալ զնա իբրև զողայ : Այս մինչդեռ ի Պեհեմն էր, ձայն գուժի և հաս առ նա ի Վահայ, գրելով ի վճարել սիրոյ պայմանին և հաս Ֆրանկի զորն Փրեբաց աւերել զերկիրս : Այս նորա գնացեալ ի Հալապ և ի Վահայ, և զգրած ողով արար բազմութիւն յոյժ : կամին պատերազմել ընդ թագաւորին Արուսաղէմայ :

ՂԻՐ. Այս ի վերանալ թուականին Հայոց յամս ոթ, ժողովեցան ամենայն ազգ թուրքաց առ որդին Օսնդէի ի Վահայ, և ազգն Ֆրանկաց առ թագաւորն Արուսաղէմի, զիպէր միմեանց պատերազմաւ : Այս այսպէս կացեալ մինչև ի մաս ձմեռայնոյ ստանց պատերազմի : ապա սէր արարեալ ր տարւոյ, ցրուեցան և գնացին յիւրաքանդիւր տեղիս : Այսպէս և իյիճնասյան և Աղու պասոյան արարին սէր ընդ միմեանս, տալով ի ձեռս նորա զՎալասթա քաղաք և զգաւառս նորա, որ իւր էր և հօր իւրոյ յառաջագոյն, զի զայն ունէր ի շմորերն իւրեանց :

de deux mois il emporta cette ville d'assaut, et se rendit maître également des contrées voisines que possédait son frère, de Rakka¹ et d'Édesse, et fit rentrer sous sa domination tous les pays qui s'y étaient soustraits. Il envahit le territoire de R'aban, qui aujourd'hui appartient au sulthan, et s'en empara; de là il se porta sur Marasch, qui tomba également en son pouvoir. En apprenant ces succès, l'émir de Kéçoun, craignant pour sa ville, trahit le parti du sulthan, et vint faire sa soumission à Nour-eddin, pendant que celui-ci était à R'aban; ils marchèrent tous deux contre Marasch et Béhesni. Les habitants, privés de tout secours, étaient consternés; il prit ces villes et détruisit leurs remparts. S'il réussit à ruiner ces contrées, c'est grâce au traité qu'il avait conclu avec le roi de Jérusalem, en se jouant de lui comme d'un enfant. Mais tandis qu'il séjournait à Béhesni, il reçut de Damas une mauvaise nouvelle : on lui écrivit qu'à l'expiration de la trêve les troupes frankes des Frères étaient venues faire du dégât chez lui. Il revint à Alep et à Damas, et rassembla des forces immenses, dans l'intention de combattre le roi de Jérusalem.

CXXXVIII. Au commencement de l'année 609 (10 février 1160-8 février 1161), toute la nation des Turks se réunit auprès du fils de Zanguï à Damas, et les Franks auprès du roi de Jérusalem, prêts à marcher les uns contre les autres. Cependant ils restèrent dans l'inaction jusqu'au commencement de l'hiver; ils conclurent alors une trêve de deux ans, et chacun s'en retourna de son côté. Kilidj-Arslan et Ya'koub-Arslan firent également la paix; le sulthan donna à celui-ci la ville d'Ablastha et le territoire d'alentour, qui faisait partie de ses domaines, et avait jadis appartenu à son père; car c'était là l'objet des réclamations d'Ya'koub-Arslan au milieu de leurs querelles réciproques.

¹ Rakka, ܪܟܟܐ, ville de la Mésopotamie, sur la rive orientale de l'Euphrate, à trois journées de Harran. On l'appelait aussi *Rafka*. (Aboulféda, Géographie, texte, p. 276; *Merâcid-el-ithîla'*, tom. I, p. 478.) C'est l'ancienne *Callinicum*.

ՆԻՔ. Իսկ ի նոյն թուականն գերեցին զորդին կոմսն, և տարան ի Հալապ. ի նոյն թուականն յամենանն հոկտեմբերի, ամիրայ ոմն անունն Ափրափան, որդի ամիր Կորահի-մին՝ որդւոյ Սուբանին, որ էր տէր քաղաքաց և գաւառաց Իլաթայ, Արճիշայ, Սուր, Տօղուստայ և Սանձկերտոյ, առաքեաց զանեւ իւր Ատրասին բազում զքոք յերկիրն Սրաց: Իսկ զորեղ Սրաց թագաւ որն Գորդէ և զքոք իւր կամին գալ ապապտակ առնել զերկիրն Քուրբաց. և ընդդէմ զիսկան իրերաց ի գաւառն որ կոչէ Օխթիս, և եղև սաստիկ

CXXIX. Cette même année, le fils du comte¹ fut fait prisonnier et emmené à Alep. Au mois d'octobre, un émir nommé Amir-Miran², fils d'Amir-Ibrahim, fils de Soukman, maître des villes et districts de Khôlath, Ardjêsch, Mousch, Dôgh'odaph' et Mandzguerd, envoya son beau-père Adradîn (Nasr-eddin?)³ à la tête d'une armée considérable en Géorgie. En ce moment le souverain de ce royaume, le vaillant Giorgi⁴, se préparait avec les siens à aller ravager le territoire des Turks. Les deux armées se rencontrèrent dans le district d'Ôkhthis⁵, et enga-

¹ Comme dans nos manuscrits le nom de ce comte est omis, il est impossible de connaître le personnage que l'auteur a au juste en vue; il se peut qu'il ait voulu parler de Josselin III et suivi la version adoptée par Aboulfaradj, d'après laquelle Josselin, qui sortait continuellement de la contrée de Harem pour ravager le territoire d'Alep, tomba, en 1157 des Grecs (1^{er} oct. 1159-1160), dans une embuscade que lui avait préparée Nour-eddin. Conduit à Alep, il fut jeté dans la même prison où avait été renfermé son père. (*Chron. syr.* p. 357.)

Mais Ibn-Alathir et Aboulfeda, en rapportant cet événement au mois de ramâdhan 559 (août 1164), et Guillaume de Tyr (*MIX*, ix) au 4 des ides ou 10 d'août de l'année suivante, 1165, offrent un récit qui renferme de tout autres circonstances que celui de l'historien syrien. Nour-eddin, ayant été battu et forcé de prendre la fuite à La Bocquée, *La Bochea*, revint l'année suivante, avec son frère Kothb-eddin Maudoud, prince de Mossoul, Fakhr-eddin Kara-Arslan, prince de Hisn-Keifa, Nedjm-eddin Albi, prince de Mardin, et autres émirs, attaquer Harem. A cette nouvelle, Boemond, prince d'Antioche, Raymond, comte de Tripoli, Josselin III, Hugues de Lusignan, Constantin Calaman, gouverneur grec de la Cilicie, et le prince arménien Thoros, réunirent leurs forces pour aller au secours de cette place. Nour-eddin, simulant la fuite, réussit à attirer la cavalerie des Franks à sa suite, et, faisant tout à coup volte-face, fit un carnage horrible de l'infanterie. Tous les chefs chrétiens nommés plus haut furent faits prisonniers, à l'exception de Thoros, qui s'enfuit des le commencement de la deroute. Kemâl-eddây nomme, au lieu de Thoros, son frère Mleh, et dit que sa fuite fut favorisée par les Turkomans Xarouks *H-roqum* de Guillaume de Tyr et d'Olivier le Scholastique, avec lesquels il était lié.

² Miran, autrement appelé Soukman II, petit-fils

de Soukman I^{er} el-Khothby, et fils de Dhaher-eddin Ibrahim, régna de 1128 à 1185; il reçut le surnom de *Schahi-Armén* ou *roi d'Arménie*, parce que ses victoires lui assurèrent un rang supérieur à celui des autres émirs; il résidait à Manazguerd ou Mandzguerd, et s'était rendu maître des villes et des provinces dont Grégoire le Prêtre donne l'énumération, ainsi que de Meisafarekin.

³ Suivant Ibn-Alathir, c'était le beau-frère de l'émir Miran (Soukman II) qui marcha cette année (1161) contre les Géorgiens. Le chroniqueur arabe le nomme Melik-Salik, prince d'Arzen-Erroum (Erzeroum). Sa sœur, mariée à Soukman II, s'appela Schah-Banou, ou Schah-Banoun. On peut consulter les recherches intéressantes de M. Defrémery (*Journ. asiat.* cahier de juin 1849, p. 491) sur les princes d'Erzeroum de la dynastie des Salikides ou Saldoukhides, et le tableau généalogique de cette dynastie qu'il a dressé d'après Ibn-Alathir, Ibn-Khaldoun et le *Schéref-Nameh*. M. Brosset a donné, de son côté, d'après les sources géorgiennes et arméniennes, quelques notions sur ces princes, dans le *Bulletin historico-philologique* de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, t. I, p. 216-217, et dans son *Histoire de la Géorgie*, p. 457.

⁴ Giorgi II succéda en 1156 à son frère David III; il était fils de Dimitri I^{er}, fils de David II le Réparateur. David III avait régné un mois, suivant Tchamitch (t. III, p. 79), et six mois, suivant l'*Histoire de Géorgie* (p. 382).

⁵ Ôkhthis ou Ôkhdik, aujourd'hui Ôlthi, ville et district de la province d'Akhalsikh, anciennement province de Daik, dans le nord-ouest de l'Arménie, sur les limites de la Géorgie. L'historien Vartan parle de cette ville comme existant déjà dans la seconde moitié du V^e siècle. *Am. mod.* p. 123 et 126.

պատերազմի միջնոցս յազնեցին Սրացիքն և արարին զնոսս փախստականս, և կոտորեցին զբազումս, և ձերբակալս արարին բազում արս՝ զ՝ Թուրքն զլիսուորս : Իսկ նոքա հարին զՏեփեալ աւագն Սրաց նեախի ի ձեռն, և իջեալ ի ձիոյն նստէր, և զեղ զնկին խոցոյն : և յետեկն մնացեալ ի զորացն Թուրքաց որդիք մարմանայ, որ էին ի Սրաց տանկն, եկեալ առ Թուրքն զինի Սասակայ ուրացելոյ Սրաց, որք էին առաջնորդեալ Թուրք զորացն, սոքա եկեալ յանկասկած գտին զնա յիջման : կալան և տարան առ ամիրայն որ Հասի Արմն կոչեն : զնա միայն կալան, որ անուն կաղ աւելին կարեալ զլիսուորին Սրացեաց :

ՂԼ : Ի Թուականութեանն Հայոց ո՞՞թ Թագաւորն Սրաց Գորգէ՝ որդին Դեմետրի՝ որդւոյ Դաւթի, եկն ի վերայ Թագաւորարնակ մեծի քաղաքին Մնոյ, յաւուրս տմարայնոյ, յաւուր շարաթի : և մի օր արարեալ ի վերայ քաղաքին, և վաղեւն բռնութեամբ առեալ զքաղաքն, եսպան մարդ ո ընդ քրիստոնեայ և ընդ այլազգի : և եղեալ պահագանս քաղաքին արս ընտիրս բո, և ինքն դարձաւ մեծաւ յաղթութեամբ, զնաց ի Թագաւորութիւնն իւր : Իսկ տէրն Խոյաթայ՝ որ Հասի Արմն կոչեն, յողով արարեալ արս ձո, եկն պաշարեաց զքաղաքն Մնի : և լուեալ զայս Թագաւորն Սրաց, եկն ի վերայ նոցա, և կոտորեաց զնոսս և արար փախստական զամենեւեանս : և սպանաւ ի նոցանկ յայսմ աւուր արս էո, և առին ծառայս լո և զ զլիսուորս, որ էին ի նոցանկ ճծ ամիրայք մեծաւ մեծք, և ձիս և ջորիս, ուղտս անհամարս և վրան և ճոշան և այլ սելհ որ ոչ զոյ թիւ, և ոչ խաբ բազում, և լցաւ քաղաքն Մնի ամենայն հարստութեամբ : զոր յառման Սրացոյն էին կորուսեալ կրկնապատիկ շահեցան, մինչ զընտիր ճոշան երկու զանկ ծախեին : Եւ զկնի

gèrent une lutte acharnée. Les Géorgiens furent vainqueurs; ils mirent les infidèles en fuite, leur tuèrent beaucoup de monde, et firent de nombreux prisonniers, parmi lesquels figuraient trois cents chefs turks. Le commandant de la cavalerie géorgienne, atteint à la main d'un coup de flèche, descendit de cheval et s'assit pour faire panser sa blessure. A l'arrière-garde des Turks étaient restés des Géorgiens musulmans, venus à eux sous la conduite de Vaçag, renégat géorgien, et qui leur avaient servi de guides. Ils survinrent à l'improviste et surprirent le général géorgien descendu de cheval; ils s'emparèrent de lui et le conduisirent à l'émir qui porte le titre de Schahi-Armén. Ce chef, qui était surnommé Gagh' (boiteux), fut le seul prisonnier qu'ils firent.

CXXX. En l'année 610 (9 février 1161-8 février 1162), le roi de Géorgie, Giorgi, fils de Dimitri, fils de David, vint assiéger la grande cité d'Ani, cette résidence royale, pendant l'été, un lundi; il n'employa qu'un jour à l'investir et la prit d'assaut le lendemain; il massacra un millier d'habitants, tant chrétiens qu'infidèles. Après y avoir laissé deux mille guerriers d'élite pour la garder, il revint en triomphe dans ses États. Cependant le seigneur de Khélath, le Schahi-Armén, ayant réuni quatre-vingt mille hommes, vint attaquer Ani. Aussitôt le roi de Géorgie accourt, le bat et le met en fuite; il lui tua sept mille hommes, et fit deux mille prisonniers, parmi lesquels étaient six généraux et cent cinquante émirs d'un haut rang; il leur enleva en quantité immense des chevaux, des mulets, des chameaux, des tentes, des cuirasses et autres armes, ainsi que des troupeaux de brebis. La ville d'Ani regorgea de richesses; ce qu'elle avait perdu lorsqu'elle tomba au pouvoir des Géorgiens¹ lui fut rendu au double, à

¹ Nous avons vu (chap. xciii) qu'en 1124 le roi de Géorgie, David II, enleva Ani à l'émir kurde Aboulséwar. La seconde prise de cette ville est

fixée, par Vartan comme par Grégoire le Prêtre, à l'année 1161; Vartan dit : « Giorgi s'empara d'Ani sur l'émir Ph'adlou, qui avait succédé à son frère.

բազում աւուրց, գնային մարդիկ քաղաքին լինոյ ի տեղին պատերազմի, և գտանէին պահա-
 բազում ի մէջ խառի, և բերկին: Եւ թագաւորն զայս բարութիւնս արար քաղաքին լինոյ,
 յորմամ կատ զնա. երես խո գահեկանս, և գնեաց ի Տեփեկն զգերեալ ծառայան լինոյ,
 զբրիտանեայս և զայլազգիս: Եւս եղև ի պահս սուրբ Գրիգորի, որ միջինքն անարան
 աղու հացիցն, յորմամ առաւ լինի: Եւ յամենանն օգոստոսի կտորն ցին զՍփր Սփրան՝
 որ էր Շահ լինին: Եւ զկնի գ աւուրց եղև խաւարում լուսնին, որ և յարուն գարշաւ
 մինչև ի հասարակ գիշերոյն, սկսեալ յերեկորէն, որ էր որ լուսնին Ժ և Գ:

tel point qu'une cuirasse de prix ne se vendait que deux tangs¹. Au bout de quelques jours, les habitants, étant allés visiter le théâtre du combat, trouvèrent dans l'herbe des tas de cuirasses, et les emportèrent. C'est ainsi que le roi combla de biens cette ville, lorsqu'il s'en rendit maître. Il donna quarante mille tahégans pour racheter des mains de ses cavaliers les captifs d'Ani, chrétiens ou infidèles. La prise de cette ville eut lieu à l'époque du jeûne de saint Grégoire, au milieu du carême de l'été²; le Schahi-Armén, Amir-Miran, fut vaincu dans le mois d'août³. Trois jours après, il y eut une éclipse de lune; cet astre prit une couleur de sang depuis le soir jusqu'à minuit. C'était le quatorzième jour de son cours.

• Schadad (Scheddad). Au bout de cinquante jours
 • arriva le Schahi-Armén avec un corps considé-
 • rable de troupes légères pour attaquer cette ville,
 • déjà ruinée et abimée par les Sons (habitants du
 • Souanèth). Giorgi, ayant appris l'arrivée du
 • Schahi-Armén, revint et fit passer les infidèles sous
 • le tranchant du glaive. Personne ne put savoir le
 • nombre de ceux qui périrent; il y en eut quarante
 • mille faits prisonniers. Giorgi laissa, pour comman-
 • der Ani, un chef nommé Satoun. Celui-ci, soup-
 • çonné de projets de révolte, à cause de l'empresse-
 • ment qu'il mit à fortifier les murailles, et dénoncé
 • pour ce fait au roi, fut révoqué de ses fonctions.
 • Dans son mécontentement, il se retira auprès d'Ili-
 • diguiz (Éldigouz), atabek de l'Azerbeïdjan; en-
 • suite, Feristhav (gouverneur) de Schaki, s'étant
 • saisi trahisamment de lui, l'envoya au roi, qui le
 • fit périr. Giorgi nomma à sa place Sarkis, fils de
 • Zak'aré. • Ibn-Alathir (t. XI, p. 184, édit. Torn-
 • berg) confirme la date donnée par les auteurs armé-
 • niens de la prise d'Ani, en indiquant le mois de
 • schab'an 556 (août 1161); il dit que le Schahi-
 • Armén, fils d'Ibrahim, fils de Soukman, s'avança
 • contre le roi de Géorgie avec une armée dans les
 • rangs de laquelle servaient un très-grand nombre
 • de volontaires, et qu'ayant été mis en fuite, il se
 • sauva, ne ramenant que quatre cents cavaliers.

¹ Le mot arménien գանգ ou գանգ signifie une
 monnaie qui est la quatrième partie de la
 drachme, une obole, un objet de peu de valeur,
 en persan گانگ. Ce mot a passé en grec sous
 la forme δανγκον. Dans la version arménienne de
 l'Ancien Testament, le tang est pris comme l'équi-
 valent de l'obole, et dans celle du Nouveau Testa-
 ment, pour l'as, ἀσάριον. (Cf. Pascal Aucher, *Traité
 des poids et mesures des anciens* (en arménien), Ve-
 nise, in-4°, 1821, v° գանգ.)

² Le calcul précis des dates fournies par Grégoire
 le Prêtre dans ce chapitre nous donne : 1° pour
 la prise d'Ani, le mardi 27 juin. En effet, cette année
 Pâques ayant été le 16 avril, la Pentecôte le 4 juin,
 il s'ensuit que le lundi de la semaine d'abstinence,
 qui dans l'Eglise arménienne précède la fête de saint
 Grégoire l'Illuminateur, ou de la deuxième semaine
 du carême de l'été, se rencontra le 26 juin; c'est
 le jour où Giorgi arriva devant Ani, et le lende-
 main 27 il prit cette ville. 2° Pour la défaite du
 Schahi-Armén, le 4 août. En calculant par les
 Tables de M. Largeteau (*Calcul des syzygies éclipti-
 ques ou quelconques*, à la suite du *Résumé de chro-
 nologie astronomique* de M. Biot, t. XXI des *Mé-
 moires de l'Académie des Sciences*), on trouve qu'en
 1161 il y eut une éclipse totale de lune le 7 août
 à 23 heures 33' de temps moyen, au méridien
 d'Erzeroum. La bataille où Giorgi vainquit le
 Schahi-Armén, ayant précédé cette éclipse de trois
 jours, eut lieu, par conséquent, le 4 août. En re-
 montant de ce quantième au 26 juin, il y a un
 intervalle de quarante jours, tandis que, suivant
 Vartan, il s'en écoula cinquante entre la prise d'Ani
 et l'arrivée du Schahi-Armén.

³ Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 357-358) ajoute à
 ce que nous savons d'ailleurs de la prise d'Ani un
 détail curieux : il raconte que l'émir de Mossoul,
 Djemâl-eddin, homme miséricordieux et qui répandait
 d'abondantes aumônes, députa vers le roi
 Giorgi le maphriau (docteur) Ignace, pour traiter
 de la rançon des captifs arabes que le souverain géor-
 gien avait emmenés en nombre très-considérable.
 Giorgi reçut cet envoyé avec honneur, et non-seule-
 ment lui remit les Arabes sans rançon, mais encore
 le renvoya à Mossoul comblé de présents et en le
 faisant accompagner par un ambassadeur. Lorsque,
 à leur retour, ils furent près de Mossoul, le préfet

ՆԱԼ. Հայտնաբերված տեղերը (Նախորդում, որ և բրինձ կոչի, և անուն նորա Արամադա, և կն յառուր աշնանային, և սնահոգ և զեղայ իջանկը յԱլքսայ երկիրն և ի բերդն կախու զեկտի որ կոչի Նով ասպատակս պիտեք և շրջակայ երկիրն ասար աննյով, և գերեյով զՊարսիսանս զոր պատնեկը ի սահմանսն ունեյով ընդ իւր մարդսն, ընդ ձիասոր, ընդ ծուլով, ընդ խարուանդար, ընդ Տեսակ: Իսկ Մճմտին¹, որ կը երկրորդ Արամին, յառաջագոյն ծողովեալ արս ծո, բմին զրեալ յառաջսն և պատրաստութեամբ եկեալ ի վերայ նոցա, զերեցին և սպանին զամենեանս, և կայան գրբինձն տեղն Նախորդում և ձիասորս յ, և սպանաւ յայնմ ասոր արս զճ: Կս Ինքն զարձաւ ուրախութեամբ և ինդուլթեամբ մտաւ ի Հայաստան, տանելով ընդ իւր վկայանա որսն, և գրբինձն կած ի Հայաստան լազու մ նախատանօք և հայհոյութեամբ և առաքեալ աստու որս առ Արամին, զի կը նա ի Բաղդադ յառուրն յայնտեղ, ծողովեալ լազու մ Տեժեյք ընդ թաղաւորին Արամ սաղեմի որ իրե յուսն զարձաւ, աւերեալ և զերի կառ զամենայն զաստն մինչ և

¹ Ca. Մաթ: Ce. Ջմթ. — Ces deux formes, ainsi que celle qui est domiée dans le texte, sont le nom altéré de Medjd-eddin ibn-Daïé, frère de lait de Nour-eddin, l'un des principaux émirs attachés à son service et gouverneur d'Alep. Suivant

Guillaume de Tyr (VIII, xxvii), il fit prisonnier Renaud dans un lieu appelé Commi, entre Cressum (Kécoun) et Mares (Marasch), le 9 des kalendes de decembre (22 novembre) 1161.

CXXXI. Cette même année, le seigneur d'Antioche, qui avait le titre de *Prince*, et se nommait sire Renaud, vint pendant l'automne faire une incursion dans la contrée d'Alexis¹. Sans être inquieté, il étendit ses ravages jusqu'à la forteresse du catholicos, appelée Dzov², et dévasta tout le pays environnant, faisant prisonniers les Turkomans qu'il rencontrait. Il avait avec lui un millier d'hommes, cavaliers, fantassins et autres gens de guerre³. Sur ces entrefaites, Medjd-eddin, lieutenant de Nour-eddin, qui avait rassemblé antérieurement un corps de dix mille hommes, posta son avant-garde en embuscade, et, s'étant avancé avec précaution, prit ou tua nombre de chrétiens, et, entre autres, le Prince, avec trente chevaliers. Quatre cents hommes perdirent la vie dans ce combat. Medjd-eddin rentra à Alep tout joyeux et en triomphe, traînant à sa suite ses captifs; il y amena aussi le Prince, qu'il accabla d'insultes et d'outrages; puis il envoya annoncer sa victoire à Nour-eddin, occupé en ce moment à Damas à réunir de la cavalerie pour marcher contre le roi de Jérusalem. Aussitôt Nour-eddin partit, et porta la dévastation dans toute la contrée jusqu'à Tripoli; puis il amena ses prisonniers à Alep. Ensuite il se porta contre Harem; mais l'abondance des

de cette ville vint à leur rencontre. Le maphrian et les Géorgiens y firent leur entrée avec des croix placées à l'extrémité des lances, spectacle qui fut une consolation pour les chrétiens, comme la générosité du roi de Géorgie le fut pour les musulmans.

¹ La suite du contexte montre que cette *contrée d'Alexis* doit être la Sophène ou Quatrième Arménie, à l'est de l'Euphrate.

² La forteresse de Dzov ճով ou Dzovk ճովք, ancien château fort bâti au milieu du lac de Kharpert, à l'est de l'Euphrate. Vers la fin du xiv^e siècle, il appartenait aux princes arsacides de la famille de Grégoire Magistros. Il y avait dans cette ile un couvent arménien qu'Aboulfaradj appelle le *monastère*

du Lac. (Cf. note 4, page 154.) En 1125, le catholicos Grégoire III, arrière-petit-fils de Grégoire Magistros, y fixa sa résidence. Son frère Nersès Schmorhali vint le supplier pendant le voyage que Grégoire fit à Jérusalem, en 1136, en compagnie du légat du pape, Albéric, évêque d'Ostie. Grégoire transporta ensuite le siège du patriarcat dans le château fort de H'omgla. (Tchamitch, t. III, p. 53. Cf. sur le lac de Kharpert, appelé aujourd'hui par les Turks *Gueuldjak* (petit lac), Indjidji. *Armén. mod.* p. 240.)

³ Fait rendu par cette phrase: « Et autres gens de guerre. » les mots ծուլով, ճուլայ, et հարուանդար, *kharouantar*, dont j'ignore la signification.

Ի Տրապիզոն, և Երևր Ի Հայաստան, և զարձեալ զնայ ի վերայ Հերոնի, և շխարացեալ ի Տաստատուն Իրազմու թե՛ն անձրեին, նա և յերկու թագաւ որին Արուսազկէ, զի յաւուրն յայնոսիկ Եկեալ Էր ինքն և Գորոս՝ որդին Սուպինայ, և այլ զորք Հրոսին: Այս Իրբն զնայ Թագաւորն Արուսազկէ և ամենքին յիրաքանչիւր սեղինն, զնայ Արթուրին, Էառ զանտիկ բերդն Արծիան Երզման, քակեալ և աւերեաց. Էառ զերի զայլ մնացեալ քրիստոնեայն, և Երևր Ի Հայաստան քաղաքն:

ՈՒՄ. Յայտմ ամբ զնայ սուլտանն Խիլիճարանն առ Թագաւորն Հունաց Ալիո Սանիին, տանելով ընդ իւր զԱմիր Սիրան՝ զեղրայր Արթուրին և զարձաւ անտի Էապրմ քնձայիւք. Էգեալ առ Իրարս զաշինս ընդ Երզման, կայ ի հնազանդութիւն Թագաւորին մինչև յոր մահուն իւրոյ, առեալ ի նմանն զանձա սուկոյ և արծաթոյ, և Եկեալ ի քաղաքն իւր:

Իսկ ի փոխել Թուականնս ոճ և ան, մեռաւ ամենազոյելի (Նարսեղ վարդապետն, և

pluies, et de plus la crainte qu'il avait du roi de Jérusalem, l'arrêtèrent. Ce dernier, en effet, s'avancait avec Thoros, descendant de Roupén, et des troupes grecques. Mais le roi s'étant retiré avec ses auxiliaires, Nour-eddin alla assiéger le formidable château d'Ardzkhan¹, qui se rendit à composition; il le démolit et le détruisit de fond en comble; il réduisit en captivité les chrétiens de la garnison, et les conduisit à Alep.

CXXXII. Cette même année, le sulthan Kildij-Arslan alla visiter l'empereur Kyr Manuel, emmenant avec lui l'émir Miran, frère de Nour-eddin. Il fut comblé de présents, et, après avoir juré soumission et obéissance à Manuel jusqu'à sa mort, il s'en retourna dans sa capitale, emportant des trésors d'or et d'argent².

Au commencement de l'année 611 (9 février 1162-8 février 1163) mourut un homme digne de tous les éloges, le docteur Basile³. Il fut enseveli dans le cou-

¹ Le nom de la forteresse d'Ardzkhan, dans le territoire d'Antioche, n'est inconnu; peut-être y a-t-il ici quelque erreur de copiste.

² Kildij Arslan fut magnifiquement reçu à Constantinople. Au-dessus d'une tribune splendidement décorée s'élevait un trône d'or massif rehaussé de diamants et d'hyacinthes, avec d'autres pierres précieuses entourees de perles d'une blancheur éclatante. Des lumières répandues à profusion faisaient jaillir de tous ces joyaux des rayons éblouissants. Sur le trône était assis, dans toute sa majesté, l'empereur, revêtu d'un manteau de pourpre ou des diamants et des perles réunis avec art formaient des dessins admirables. Sur sa poitrine pendait, retenue par des chaînettes d'or, une pierre qui avait la couleur de la rose et la grosseur d'une pomme. Des deux côtés étaient rangés les membres du sénat, chacun à la place que lui assignaient ses fonctions dans l'Etat. Kildij Arslan, introduit, fut frappé de tant de magnificence, et refusa d'abord de s'asseoir, malgré les instances de l'empereur; enfin il alla occuper un siège inférieur. Pendant son séjour à la cour de Manuel, il eut pour demeure un des palais qui s'élevaient dans la partie sud de Constanti-

nople. Tous les plaisirs de la ville impériale, combats équestres, jeux du cirque, spectacle du feu grégeois, lui furent offerts. (Cinnamus, V, 61.) Abouffaradj raconte, à l'année 1473 des Grecs (1^{er} oct. 1161-1162), que Kildij-Arslan, ayant appris le projet d'Yakoub-Arslan et des autres émirs de le renverser et de lui substituer son frère, se rendit à Constantinople, où il fut traité somptueusement; il y demeura près de trois mois. Deux fois par jour, on lui apportait des mets servis dans des plats d'or et d'argent, qu'on lui laissait en cadeau. Dans une occasion, mangeant avec l'empereur, ce prince lui offrit toute la vaisselle et les ornements qui garnissaient la table, sans compter d'autres présents qui lui furent donnés, ainsi qu'aux Turks, au nombre de mille, qui formaient son escorte. Le sulthan, à son retour, reçut la soumission d'Yakoub-Arslan et de Manuel. (Cf. Nicetas Choniates, Manuel Comnène, III, v.)

³ Le docteur Basile, de Marasch, prêtre éminent par sa science et sa piété, le même qui avait été le confesseur. Տարբերություններն, de Baudouin de Marasch, et qui composa l'oraison funèbre de ce prince. (Cf. ci-dessus, ch. cviii.)

թաղեցաւ ի վանքն թորագարի, ուր են գերեզմանք սուրբ փարգապետացն նմանեաց իւրոց : Այս եղև աւարտու մն բանից և սկիզբն թուականիս :

ՉԼԳ. Յայտ ամի սպանաւ Ստեփանէ՝ եղբայր թորոսի սեաստի մեծի, որդի Վենի, նենդութեամբ և դաւով տուկին անօրինին. խեղղամահ արարին զայնպիսի քաջն և երևելի զօրականն քրիստոնէից : Իսկ եղբարց իւրոց առեալ զփրժ արեան նորա հազարապատիկ յազգէն Յունաց, որոց պարտական եղիցի սպանող տուկն այն առաջի Աստուծոյ :

ՉԼԿ. Յայտ ամի առաւ մեծանուն քաղաքն Դուբն ի թագաւորէն Սրայ Գորգի, բռնութեամբ ի ներքս մտեալ զկնի փախստական զօրաց այլազգեաց, որ ելեալ էին ի քաղաքէն ընդզէմ նորա ի պատերազմ, և նա ի փախուստ զարձուցեալ կոտորեաց զնոսս և մնացեալք զկմն ի քաղաքն արարեալ, միարան մտեալ ընդ դուռն քաղաքին, և կոտորեցին զամենեանն անինայ, գերեցին և այրեցին զնակու թիւնս նոցա և ինքեանք զարձան մեծաւ աւարաւ և գերութեամբ յաշխարհն իւրեանց :

vent de Trazarg, qui renferme les tombeaux des saints docteurs dont il imita les vertus. Ceci est le terme de nos récits et le commencement d'une nouvelle période.

CXXXIII. Cette même année périt Sdéph'ané, frère du grand Thoros, sébaste, et fils de Léon, par la perfidie et la trahison d'un duc scélérat¹, qui fit étouffer ce héros, cet illustre champion des chrétiens. Ses frères [Thoros et Mleh] vengèrent sa mort par celle de plusieurs milliers de Grecs; le meurtrier répondra de leur sang devant Dieu.

CXXXIV. Cette même année, la célèbre ville de Tévïn fut prise par le roi de Géorgie, Giorgi. Il y pénétra en poursuivant les infidèles, qui étaient sortis des murs pour le repousser; il les mit en fuite et les tailla en pièces. Ceux qui échappèrent au glaive coururent vers la villè pour y chercher un refuge; mais les Géorgiens y entrèrent avec eux, les exterminèrent tous sans miséricorde ou les firent prisonniers, et brûlèrent leurs habitations. Après quoi ils revinrent dans leur pays, chargés de butin et traînant après eux une multitude de captifs².

¹ Ce duc ou gouverneur était Andronic Euphorbène, le même dont il a été question précédemment (note 2, p. 167, et note 1, p. 169). Thoros lui imputait plusieurs griefs, et, entre autres, le meurtre de son frère Sdéph'ané. (Cinnamus, V, xii.) Vahrami et Sempad racontent que les Grecs firent périr Sdéph'ané en le plongeant dans une chaudière bouillante; mais c'est là évidemment un conte populaire, expression de la haine des Arméniens contre les Grecs. Le récit d'Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 359) est beaucoup plus vraisemblable; il dit que Sdéph'ané, ayant été invité à un repas chez Andronic, gouverneur de Tarse, fut trouvé sans vie et gisant auprès de la porte de cette ville, et que Thoros, pour venger sa mort, tua plus de dix mille Grecs, jusqu'à ce que le roi de Jérusalem, intervenant entre les Arméniens et les Grecs, les eût réconciliés.

² Le nombre des prisonniers qu'emmena Giorgi s'élevait à soixante et dix mille, suivant le chronographe Samuel d'Ani. A la nouvelle de la prise de Tévïn, l'atabek Eldigouz ou Ildiguz, qui avait

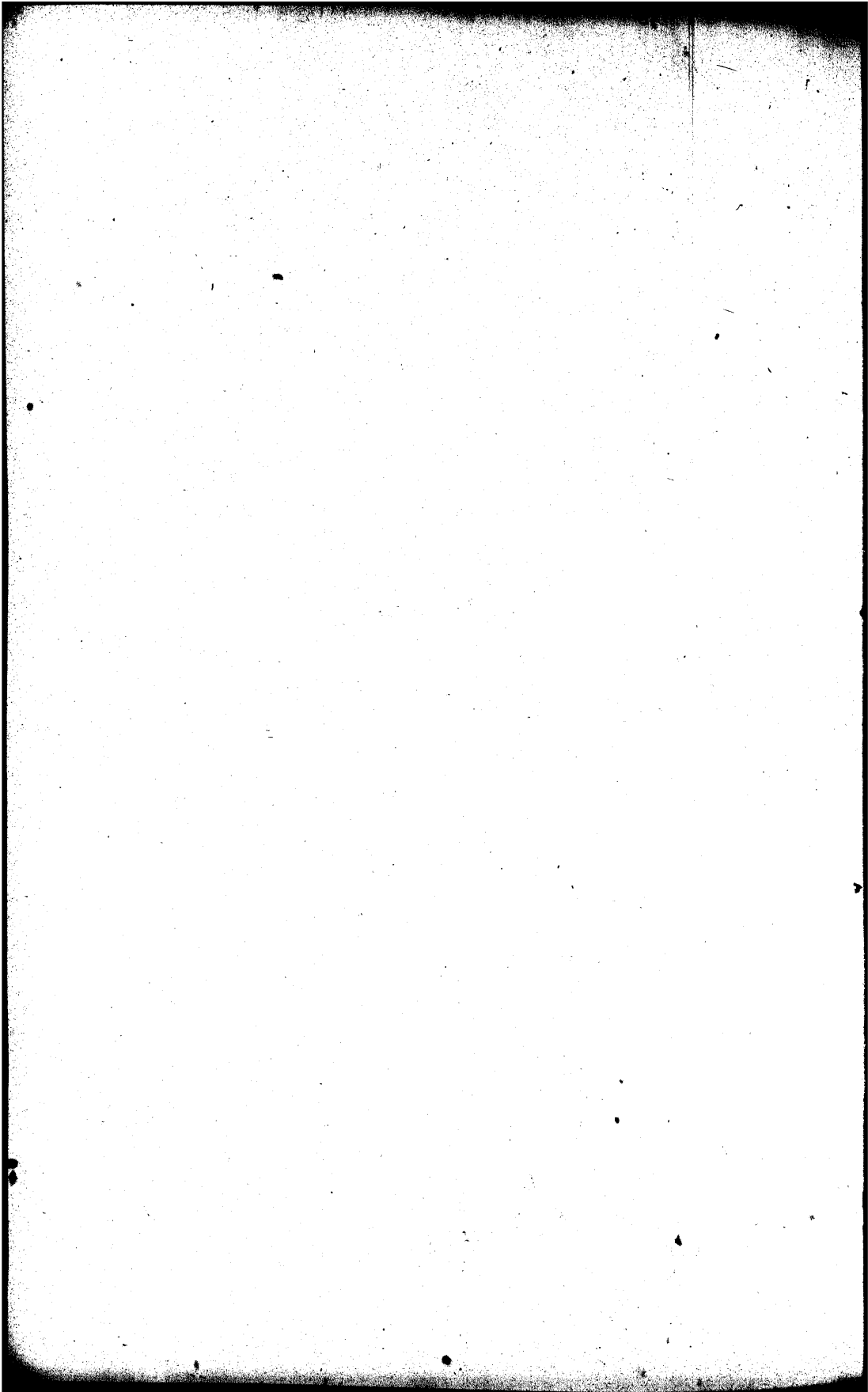
des prétentions sur cette ville, accourut, mais sans pouvoir atteindre le roi de Géorgie. A la vue de cette cité, dépeuplée et réduite en cendres, furieux, il alla attaquer la place forte de Mérian, au nord de Tévïn; il y répandit le sang à flots et y mit le feu. Quatre mille chrétiens, Arméniens ou Géorgiens, perdirent la vie dans ce désastre. Il traita de la même manière le grand bourg d'Aschnag, dans la province d'Artsakh, où sept mille personnes trouvèrent la mort dans les flammes. De là, ayant pénétré dans la province de Koukark', et étant entré dans la plaine de kak, il voulut mettre aussi le feu au célèbre couvent de la Sainte-Croix; mais, suivant le témoignage de l'historien Vartan, son camp fut envahi par une masse de serpents venimeux qui l'arrêtèrent dans sa marche. Ce fait est d'autant plus croyable que, dans la plaine de Mough'an contigue, vers l'est, à la province d'Artsakh et riveraine de la mer Caspienne, la contrée, couverte d'herbes tris-hautes, est infestée de serpents, dont la longueur atteint souvent huit à neuf pieds, et qui se multiplient tellement en été qu'ils rendent le passage de

Եւ Քրիստոսի մարդասիրի փառք յախտեանս յախտեմից որչնեւոյն . ամէն :

Au Christ miséricordieux gloire et bénédiction dans les siècles des siècles !
Amen.

cette plaine très-périlleux (cf. Klaproth, *Tableau historique, géographique, ethnographique et politique du Caucase*, Paris, 1827, in-8°, p. 153). Quatorze siècles avant Ildiguz, Pompée rencontra dans ces lieux le même obstacle. Au rapport de Plutarque, le général romain s'estant mis en chemin pour pénétrer jusqu'au pays d'Hyrcanie et à la mer Caspienne, fut contraint de s'en retourner en arrière pour la multitude grande des serpens venimeux et mortels qu'il y trouva, en estant approché de trois journées. Si s'en retourna en Arménie la Mineure. (Vie de Pompée, trad. d'Amyot, t. I^{er}, fol. 417 v^o, ed. de 1619, in-F^o.)

Cependant les infidèles, apprenant que Giorgi accourait avec des forces considérables, furent effrayés, et se retirèrent en toute hâte, abandonnant leurs bagages et les captifs qu'ils avaient enlevés et que recueillirent les Arméniens et les Géorgiens. (Tchamitch, t. III, p. 79-80.) Ibn-Alathir et Aboulféda racontent l'expédition des Géorgiens contre Tevin à la date du mois de scha'ban 557 (juillet-août 1162), et la revanche que prit sur eux Ildiguz, accompagné du Schahi-Armén, Ibn-Soukman-el-Kothby, et du fils d'Ak-Sonkor, prince de Méragha, dans l'année suivante.



LE DOCTEUR BASILE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Cette oraison funèbre a été retrouvée à la suite de l'un des cinq manuscrits de la Chronique de Matthieu d'Édesse, que possède la bibliothèque du couvent de Saint-Lazare, à Venise; n'ayant à ma disposition, pour faire ma traduction, que la copie prise sur ce manuscrit unique, j'ai dû respecter scrupuleusement le texte, quoique altéré dans plusieurs endroits, et ne pas hasarder des restitutions conjecturales. Je n'ai admis que celles que la grammaire ou le sens réclamaient avec une exigence évidente.

Nous ne savons rien du docteur Basile, si ce n'est qu'il mourut, ainsi que l'atteste Grégoire le Prêtre (ch. cxxxii), en l'année 611 de l'ère arménienne (9 février 1162-8 février 1163). Dans les notes 2 de la page 150 et 3 de la page 161, j'ai donné, sur l'origine présumée de Baudouin et sur sa mort, des détails que le lecteur pourra consulter. Dans le récit lamentable que nous retrace Guillaume de Tyr (XVI, xvi) de la catastrophe qui fit tomber pour la seconde fois Édesse aux mains des musulmans, commandés par Nour-eddin, il dit en parlant de Baudouin : « Mortuus est ibi vir nobilis..... et militaribus insignis operibus dominus Balduinus de Mares. » Ces quelques mots, et deux lignes qu'on lit dans Aboulfaradj, sont le seul souvenir qui ait été consacré à la mémoire d'un prince français qui fut l'un des héros des croisades. Il est donc précieux pour nous d'entendre les révélations de l'auteur arménien, qui remplit auprès de lui un ministère sacré et tout de confiance, et qui vécut dans son intimité.

ORAISON FUNÈBRE DE BAUDOIN,

COMTE DE MARASCH ET DE KÉÇOUN,

PAR BASILE,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, SON CONFESSEUR.

Մարտիկ նուստ ծառայ գրեմ մեծակական ողբօք և բազմահառաջ արտասուօք հա-
մօրէն հաւատացելոց Վրիտտոսի, մանաւանդ մերձակայից մերոց Վրեանոյ, Պէհեսնոյ,
Ռասանայ, Գերմանիկոյ և որք ընդ սրբօք գեօղք, աւանք և կրօնաստանք իցեն, յիւրա-
քանչիւր յազգս և լեզուս, վասն անհանգիստ կորուսելոյ իշխանին և անտէր մոռանելոյն
Պաղատենին:

Մարդ զնա ամենագոր արարիչն Աստուած ամենայն տիեզերացն, մանաւանդ անգիղծ եղ
և անիրաւ իշխանաց զօրաց Հոռոմայեցւոց յայտ առնելով կամաց Մարդին, սպասեալ
մնան տարերք և արարածք ամենայն, և որ հազիւ հայեցիս, շտանին զնա՝ տիեզերք
ամենայն զի ծով աղաղակէ, թէ ոչ աստ: և երկիր գոչէ, թէ ոչ ծածկեցաւ ընդ հողով
ի ծոց իմ: և օդ և քուր հրային մասամբն, և թէ ոչ մէք համարձակեցաք բանալ յայտնել
ու մէք զատ ի իրատ սպասու հասի թագու ցանկն Աստուծոյ: Մահ՝ և գերեզման բողբոքն:

Ms. Գնաս.

TRADUCTION.

Moi, Basile, humble serviteur [de Dieu], j'adresse ces paroles en les accompa-
gnant de douloureux gémissements, de soupirs et de larmes, à tous les fidèles du
Christ, et principalement à nos voisins de Kéçoun, de Behesni et de Raban, de
Germanicia (Marasch), et à ceux qui habitent les villages, bourgs et monastères
dépendants de ces villes¹, quelle que soit leur nationalité ou leur langue, au sujet
de la triste fin du prince infortuné Baudouin.

Dieu le tout-puissant, auteur de l'univers, lui donna l'être et l'établit en vue
des chefs impénitents et pervers des Romains (Franks). Les éléments et toute la
nature, qui manifestent la volonté du Créateur, et sont soumis à cette volonté,
et le monde entier, chose incroyable! ne le possèdent pas. La mer s'écrie: Il n'est
pas ici. La terre dit: Il n'est pas caché sous le sol, dans mon sein. L'air et l'eau,
avec le principe igné, tiennent ce langage: Nous n'avons pas osé révéler et mani-
fester à qui que ce soit ce que Dieu a caché avec la menace de peines sévères. La
mort et le tombeau proclament ces paroles: Nous ne l'avons pas saisi, et nous ne

¹ L'auteur a ici en vue principalement les Franks, qui étaient répandus dans la Cilicie, surtout dans la partie de ce pays au nord de la principauté d'Antioche, ainsi que les Syriens Jacobites, qui avaient des monastères sur la Montagne-Noire, et dont le patriarche recevait l'investiture, des princes arméniens. On lit dans Tchamitch (t. III, p. 38)

que déjà en 1115 le prince roupénien Léon I^{er} avait fait bâtir un petit couvent pour des moines latins, à la prière de sa femme, sœur de Baudouin Du Bourg. (Cf. au sujet des monastères arméniens, syriens, grecs et latins de la Montagne-Noire, p. 33, note 3.)

թիւ մ.ք ոչ ըմբռնեցաք և ոչ տեսաք իջեալ ի կարգս մեռելոց, և ի մէջ կենդանեաց ոչ ուրեք երեխի. ըստ որում սիրելի իմ իշխան, հէքն այն մանուկ և խիղարին ի մարտի, յաղծածն և քաջասիրտն ի պատերազմունս բարբարոսաց, մե ծագոր ըմբռն և անխաբ ընչի սպասազէն գորականն քրիստոնէից, սիրեցեալ անուն իմ Վլադիմիրն, որ ձեռք անխոփեցին զհաստահեղձ պնդութիւն կարծրացելոց ձեռաց հզորին. կամ որ բազուկ տկար խոնարհեցոյց զանվանելի բազուկս անուանի քաջի. կամ որ այր ի գորականաց ի թլիխտելոցն գորութիւն գորաց խորտակեալ, յիջուցանել յերկիր զյաղթանդամն զայն գրուոն ոսկերթ, զբարձրահասակ սկոյլագոր մարմն. և որ կատարեցելոյ վազանի սիրտ ոչ խանդադատեցաւ ի գեղեցկութիւն նորա, և ոչ ամաչեաց պատկառելով ի զիմաց նորա, ոչ զթացաւ ի գեղեցկութիւն նորա, և ոչ ոգորմեցաւ մանկական տիոց վայելութեան նորա, խնայելով ի հասակ տղայու թեւան նորա. և հեմ, ոչ ձայնեաց առ նա, որ որ իցես զու կամ ուստի, հարցանելով զբան, թե ինչ և մեղկեալ զիջունէր կատարութիւն զազանութեանն ընդ համատ հանձարեղ և ընդ իմաստուն պատասխանիս նորա, անսայթաքելի լեզուաւ ի հայերէն բարբառեալ զատ ի բազմաց ծանուցեայն իմաստութիւն, գորութիւն և ի հասակի տեսակի քաջամարտիկ

avons pas vu descendre dans les rangs des morts, et cependant il n'apparaît nulle part parmi les vivants¹. Eh bien donc! ce jeune homme si audacieux dans les combats, ce guerrier victorieux, si intrépide dans les luttes contre les barbares, ce robuste athlète, ce brillant et valeureux champion des chrétiens, Baudouin mon bien-aimé, quelles mains ont saisi ses mains à l'étreinte irrésistible et endurcies par la fatigue? Quel faible bras a courbé ce bras invincible? ou plutôt quel est le vaillant, le fort d'entre les milices des circoncis qui a pu percer et précipiter à terre ce héros aux membres énormes et robustes, ce géant vigoureux? Quel est le cœur de bête féroce et enragée qui n'a pas été attendri à la vue de sa beauté, qui n'a pas eu honte, qui n'a pas été retenu de commettre un pareil forfait, qui n'a pas été ému à la vue de ce prince charmant? quel est celui qui a été sans pitié pour les grâces de sa jeunesse, sans compassion pour cette adolescence dans sa fleur? quel est celui qui, alors, lui aurait dit: Qui es-tu et d'où es-tu? sans se laisser peut-être toucher par ses paroles, et sentir amollir sa férocité par sa modeste, prudente et sage réponse émanée de sa bouche véridique, et exprimant couramment en arménien² la sagesse, la force, la grandeur héroïque de l'âge mûr,

¹ Pour comprendre toutes ces figures oratoires, il est nécessaire de se rappeler le récit d'Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 339-340) et de Grégoire le Prêtre (*ch. cviii*). Zanguï, après s'être emparé d'Édesse, y avait laissé une garnison turke. Ce prince ayant été tué quelque temps après sous les murs de la forteresse de Kala-Dja'har qu'il assiégeait, Josselin eut l'occasion favorable pour recouvrer sa capitale. Il se mit d'intelligence avec les habitants d'Édesse, dont la plupart étaient Arméniens et chrétiens. Un coup de main, dans lequel il fut secondé par Baudouin de Marasch, le remit en possession de cette ville, à l'exception de la citadelle, où s'étaient renfermés les Turks. Au bout de quelques jours, tandis qu'il était occupé à en faire le siège, Nour-eddin accourut d'Alep. Les guerriers chrétiens, placés entre la garnison de la forteresse et l'armée de Nour eddin, voyant qu'ils ne pouvaient

plus tenir, résolurent de sortir de la ville pendant la nuit. Ils avaient déjà franchi les portes, suivis de la multitude des habitants, lorsque les Turks tombèrent sur eux et en firent un carnage horrible. Mille d'entre eux seulement, après s'être fait jour, le fer à la main, parvinrent à gagner Samosate. Ce fut dans cette mêlée que périt Baudouin, et son corps, comme nous l'apprennent Aboulfaradj et l'auteur de cette oraison funèbre, au milieu des images qu'il accumule, ne fut pas retrouvé. (Conf. Guill. de Tyr, XVI, xvi, et Ibn-Alathir, *ad annum* 542, t. xi, p. 75, édit. Tornberg.)

² Ces paroles attestent combien les rapports du comte Baudouin avec les Arméniens furent intimes, puisqu'il avait appris à s'énoncer dans leur idiome, *անսայթաքելի լեզուաւ*, d'une langue qui ne bronche pas, imperturbablement, suivant l'expression de notre auteur.

յարթութիւն և ամենայն կիրս անցաւ որ կենցաղոյս. ու ստի ճանաչի մեծանձնու թիւն գո-
փութեան իշխանացն:

Աւելորդ վարկանիմ երկայնել գրանս, զի մի սագտանիցիմք ի պարսաւատես ստորաց
նորա, և անցաջողակ ճանապարհն, զոր բազում անգամ զեղուցաք ոչ զնալ զանդատնայի
զճանապարհն նորա. և ոչ անսաց լանից նորա զգրոյ առեալ է զփորձ, զի ոչ այլ ինչ
պարապէաք խօսել ընդ նմա, բայց զօգտակարն անձին նորա, զփրկութիւն և ինայուծն
տառապելոց քրիստոնէից. որում անլուր պտաւ: Հայամ ամի միայն ուստի և մէք իսկ գու-
շակեցաք զկորուստ առաջի նորա բազում անգամ, թէպէտ և ցաւեր մեզ և զժուարին կր
զախ ասել նմա, զոր այլ ոք ոչ իշխեր: Սակայն հնարեաք զայն, թէրես զարհուրեալն
երկից և փոխեցի ի յանցանաց լարուց ի խոնարհութիւն որդրմու թեան և անտիակալու
թիւն քողջութեան. զի ոչ անդիտանայր՝ զայն, թէ անորորմ զատաստան ինելոց է
յարգար զատաւորէն Աստուծոյ՝ ամենայն անորորմ սրտից ասա և ի հանդերձեալն և ամ
բարտաւանից: Հակառակ ոչ մարդ ոք է ի մարդկանկ կամ ի հրեշտակաց երկնաւ որաց.
այլ Աստուած իւզնին գլխովն, որ ակրն է հրեշտակաց և մարդկան: Այլ այլ յանցանք

¹ Ms. անգիտանայն.

que chacun reconnaissait en lui, et tous les sentiments qui, dans cette vie passa-
gère, trahissent la magnanimité et l'excellence des princes?

Mais je ne veux pas insister plus longtemps sur ce point, afin de n'être pas
blâmé par les ennemis de Baudouin, qui s'appliquent à le dénigrer, et je me
bornerai à signaler la mauvaise voie qu'il avait prise et dont, par nos avis, nous
avons essayé bien des fois de le détourner¹, voie qu'il suivait avec obstination.
Il a refusé d'écouter les raisons que nous lui donnions et dont il a fait l'expé-
rience; car nous n'avons jamais été occupé à lui dire autre chose que ce qui
pouvait profiter à son âme, c'est-à-dire de sauver et de protéger les malheureux
chrétiens; mais il rejeta ces conseils. Cette année même, entre autres, nous
l'avons prévenu bien souvent que sa perte était imminente, quoiqu'il nous en
coûtât de le lui dire, et quoiqu'il fût pénible pour nous de lui tenir ce langage,
que nul autre n'aurait osé lui adresser. Cependant nous n'avons pas hésité à
le faire, espérant que peut-être, effrayé, il changerait sa vie criminelle pour
adopter l'humilité, la charité, l'oubli des injures et la douceur. En effet, il n'igno-
rait pas que la sentence inflexible du juste juge, de Dieu, doit atteindre ici-
bas et dans la vie future tous ceux qui ont un cœur dur et les orgueilleux. Nul
d'entre les hommes, nul d'entre les anges qui habitent le ciel, ne peut s'opposer
à ses volontés, et c'est lui qui est leur maître souverain. Les autres défaillances de
la chair rangent naturellement parmi les pécheurs ceux qui s'en rendent coupables,
et les conduisent en jugement. Il y en a qui souvent obtiennent grâce du Seigneur,

¹ Tout en proclamant les nobles qualités de Baudouin et en témoignant de l'attachement qu'il lui portait, le docteur Basile ne cesse de lui reprocher son ambition, ses violences et ses déprédations. C'est là l'idée dominante de son discours, l'éternel grief de la nation arménienne contre les croisés. Nous avons entendu les mêmes récriminations exprimées par Matthieu d'Édesse, et nous les verrons renouvelées plus tard par l'archevêque de Tarse, saint Nersès de Lampron. De la part de ce

dernier, dont la modération, la douceur de caractère et la sympathie pour les Occidentaux sont connues, elles ont un très-grand poids; et le témoignage des historiens latins nous montre qu'elles n'étaient pas sans fondement. Le discours du docteur Basile, comparé avec ce que disent les deux écrivains arméniens, peut expliquer plusieurs faits de l'histoire des croisades auxquels les Arméniens se trouvèrent mêlés, et jeter un nouveau jour sur les rapports politiques qui existèrent entre eux et les Franks.

մեղինացս բնութեամբ ընդ մեզաւ որս զատեն զմարդիկ և ընդ սորք ածեն ի գատասան, յորմէ լազում անգամ ընդունել ողորմութիւն ի տեսնել, որ սիրոյն է մեղաւորաց խնարհեցոյց զերկինս և եկն ի խնդիր կորուսեալ պատկերին մոլորեալ ոչխարին, զարձուցանել զմոլորեալն յապաշխարութիւն: Իսկ հպարտութիւն ամբարտաւանութեան և ապառուին կարծրութեան, խստութիւն սրտի և անողորմութիւն զրկանօք հանդերձ տանին ի յանցանքն և զորս ըմբռնեն ի հողեղինաց աստի զես ի մարդկանէ՝ զործեն, և գատասան ընդ Սատանայի և զիւացնորա ընդունելոց են ի սոսկախ աուր անաշառ և արդար գատաստանին Սատո՛ծոյ: Եւ ոչ աստէն ներկ նոյնպիսի խստացելոց արդարադատն Սատո՛ւած, մանաւանդ զարժանաւորն լծ շկութեան, որք ըստ մասին և ի պատճառ և փոքր ժամանակաւ և ապաշաւանօք ունիցին գատասանայական զայս չարիս յանձն որ սաղսականն աստէն և խոստովանութեամբ խայտառակին և հնարին զերծանիլ ի զիւական մեղաց աստի ի զկո՛ւ ժամանակի: Եւ այց զի ոչ փութեան, և ոչ փութով բաց ընկնուն, այլ՝ ըր ըստ օրկ ի նոյն յաւելուն աճեցուցանել զմեղսն, և ժամկ ի ժամ և տարւոյ ի տարի անցուցանեն ապաշաւանօք, խարկ կարծելով զանխարելին Սատո՛ւած, որ ոչ ներկ Երարիչն, այլ նա խրատի պատու հասիւք հարկանելով միանգամ և երկիցս, և իցէ որոց բազում անգամ: Եւ ապա որք յաւելուն ի խստութեան սրտից իւրանց բնդղէ՛մ խրատուն, կորուսանէ իսպառ և բառնայ ի կենաց աստի, զի մի աճեցեալ բազմացի չար ի կորուստ նոցին և լազմաց: Եւ փանն սոցին իրիք վկայութիւնք շինին յամենայն աստուածային զիրոհն և նոր կտակարանաց, որք կամիցին ուսնել: յայտնի է զգրացելոցն և իսպառ կորուսելոցս օրինակ, զորս տարադէպ և աւելորդ համարեցաք արկանել ընդ գրով: Վնանգի միով զանխրատողոյն, զանտրմուս լոյն և զանդայի և զանդնելի գերւոյն, զանդիւտ կորուսելոյն.

¹ Ms. տանկին.

qui est l'ami des pécheurs. » Il a abaissé les cieux ¹ » et est venu à la recherche de la brebis égarée, notre image, afin de ramener à la pénitence celui qui était criminel. Mais l'orgueil arrogant, l'obstination que rien ne peut dompter, l'endurcissement du cœur, le défaut de miséricorde, joints à l'habitude de la spoliation, mènent au péché; et les hommes mondains, que les démons dominent ici-bas, se transforment par l'influence de ces esprits du mal en démons, et ils subiront le même sort que Satan et ses satellites, au jour terrible de l'impartial et juste jugement. Dans ce monde même Dieu n'épargne pas de pareils endurecis, surtout ceux qui sont susceptibles encore d'être corrigés, et qui, dans des occasions particulières, sous un prétexte, pour peu de temps, et avec répugnance, se laissent entraîner à cette conduite satanique; qui ici-bas s'ennuient de cet état fâcheux au moment favorable. Mais comme ils ne se hâtent pas [de se convertir] et de rejeter au loin ces iniquités, et qu'au contraire ils y ajoutent de jour en jour, d'heure en heure, d'année en année, et en comblent la mesure, tout en en concevant du regret, et en s'imaginant pouvoir tromper Dieu que l'on n'abuse jamais, il ne leur pardonne pas; il les avertit en les frappant de châtements, une fois, deux fois, et quelques-uns beaucoup plus souvent. Quant à ceux qui aggravent leur endurecissement et qui résistent à ses avertissements, il les condamne sans rémission et les fait périr ici-bas, afin que le mal ne s'accroisse pas pour leur perte et celle d'une foule d'autres. Toute l'Écriture Sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament servent de preuve à mes paroles pour ceux qui voudront s'en éclaircir; et les exemples des hommes qui se sont repentis ou qui se sont perdus tout à fait leur donnent plus de force. Mais j'ai pensé qu'il était

¹ Psaume XVII, 1.

զվայելուչ մանկան զյաղթօց և զօրաւոր քաջին, զհանձարեղ զխնաստուն և խելօք իշխանին, զկարճօրեայն կենաց, զնազելի և զզեղեցիկ և նամեաւոր անուանն, զպիփ Պաղատանին, խորշ և մի պատմել զկորուսան, և հրապարակազոյն առնել խոստովանութեամբ զյանցումն, ոչ զի խայտառակի, այլ կատարելապէս թողութիւն ընկալցի Ղևստուծոյ: Գիտովով զայս՝ զի որքան ծածկեալ թագուցանեմք աստ զյանցանալէր և զզաղտնիս անթիւց, վասն ամաչելոյ ի մարդկանն, անզ հրապարակեալ խայտառակին այնպիսիքն աստ չի հրեշտակաց և մարդկան արդարոց և մզաւորաց, որ Ղևստայ մինչև ցայսօր յարուցեալ կան սարսափելի ահիւ, և զարհուրեալ զիսօք, կորացեալ զիսօք, զողալով աստ չի ահաւոր և սոսկալի բեմին և հրապարակած ողով ատենին, աստ չի Հօրն բոլորեցուն և միաձնի նորա լանին և Հողւոյն սրբոյ, նորոզողին զարարածս: Եր ոչ բան և ոչ գործ և ոչ մի մտածութիւն, խորհրոց թագուցեալ ծածկեացի ի յամենատես գիտութեան, Ղևստայն մերոյ՝ այն է և զկեղի և արտաքուսաց արծանի և յախտեանց ամաւ անբժշկելի քանդի և ի զրաւ լինել սոսկալի և ահաւոր դատաստանին, այնու պատճառով ըմբոնեալ մզաւորացն ոպիք կան մնան յամաչանս խայտառակութեան մինչև անկզր և անսպառ և անբաւ յախտանս, ըստ բանի հրեշտակապետին մեծի՝ զի յործում խօսելը ընդ Ղանիկի մարդարեւին, յայտնի արար յասել ի բում այսպէս, (հարիցեն ոմանք ի կենսո յախտեանց, խակ որքան աստ խայտառակեալ հրապարակեմք խոստովանութեամբ ասանց անթիւց

hors de propos et superflu de les rapporter ici. En effet, quand il s'agit de ce défunt incorrigible et indisciplinable, de ce captif qui ne doit plus revenir, de ce prince disparu à jamais pour nous, beau jeune homme, victorieux et intrépide guerrier, perspicace, sage et prudent, dont la vie fut si courte, de cet excellent, agréable et digne chef, sire¹ Baudouin, ce serait un tort de ne pas raconter sa perte, et de ne pas déclarer publiquement et franchement ses erreurs; non pour ternir sa mémoire, mais afin qu'il obtienne de Dieu la rémission de ses péchés. Car nous savons que tous ceux qui ici-bas s'efforcent de cacher leurs fautes et les secrets honteux de la conscience, pour ne pas rougir devant les hommes, ceux-là, dans l'autre vie, verront leurs actions divulguées et seront couverts de confusion, en face des anges et des hommes justes ou criminels, lesquels ont existé depuis Adam jusqu'à nous, et qui, ressuscitant, se tiendront debout, pleins de crainte, la terreur empreinte sur la figure, la tête renversée et tremblants, devant le redoutable tribunal de Dieu. Dans cette publique assemblée, en présence du Père universel, de son fils unique, le Verbe, et du Saint-Esprit, le rénovateur des créatures, il n'y aura ni parole, ni action, ni pensée qui reste cachée à la pénétration omnisciente de notre Créateur. Ce qui est déplorable, bien fait pour arracher des larmes, et ce qui sera irrémédiable à jamais, c'est que, lorsque sa terrible et redoutable sentence sera prononcée, les âmes des pécheurs, couvertes de la même honte, resteront dans cet état d'opprobre pendant toute une éternité sans limite, sans fin, sans mesure, suivant la parole du grand archange [Michel], qui, lorsqu'il parlait au prophète Daniel, lui fit cette révélation: Quelques-uns ressusciteront pour une vie éternelle [et les autres pour un opprobre qu'ils auront sans cesse devant les yeux²].

Ici-bas, si nous reconnaissons notre culpabilité, si nous la proclamons en

¹ Les titres d'honneur ou de dignité empruntés par les Arméniens aux croisés appartiennent tous à notre vieille langue française. Ils leur ont pris, entre autres, ceux de sire, սիր; maréchal, մարաջախի ou մարաջախ; sénéchal, սենեկալ ou սենեալ; bou-

tillier, պոպիւն; chambellan, շամելլալ; connétable, գուեղ ստապալ; baile ou bailli, պայլ. Ces titres étaient en plein usage à la cour des souverains r'oupiéniens. (Cf. mon Introduction.)

² Daniel, XII, 11.

և կեղծաւորութիւններ թաղուցանելոյ, և պատճառանօք զամբ բժշկելոյ, որ և ճշմարիտ և կատարեալ խոստովանութիւն և հաւասար սրբոյ աւագանին, շնորհ մեզ զԹողութիւն մեզաց և թէ արժանաւորապէս ազաշխարհեմք, անդ ամենին յայտնեալ կորնչին ի մեզ, քրքին մարքին, և ոչ և սուրբ գտանէք ամենայն յանցանք, քանզի անտես առնէ, ներէ և թողու զամենայն անոխակալ և ողորմածն Վստուած որք իմաստութեամբ, ընտ այսմ օրինակի կամ որպէս կամաւ որապէս խոստովանին զմեզս իւրեանց յայսմ աշխարհս :

Վրդ զայս ամենայն գնտաւ ածեալ իմ, գիտելով զտկարութիւն սիրեցեալ իշխանին, հրապարակեմք ի յուր հանուրց և արձանացուցանեմք այսու զբով զսխալանս նորա, անձին իմոյ վարկանելով գնորայն : Վանզի որք ոչ այդպէս սիրեցեն զսիրելիքն իւրեանց, զկնի մահուանն մոռանալով կամ թաղուցանելով զյանցանս նոցա, կամ զերախտիս սիրոյ, շնորհ որք են յանբանից և մարմնայն միայն սիրելիքն : Վրդ զի մեք ըստ հոգւոյ հոգեորապէս յողի նորա պահեալ ունեաք զինամ սիրոյ, յորում եթէ փոք մի անասցեալ էր նորա մեզ կենդանի էր այժմ հոգւով և մարմնով և զի խոտացաւ սրտիւ, կորեաւ երկրում մեք անպտանելի : Վ անսխորիկ ձայնեմ ողորայց ողբերգական ձայնիւ յուարութեազք և ապեւք և յեղութեամբ ամենայն, մանաւանդ թաղաւորք, իշխանք և ամենայն զատաւորք երկրի, և որք ի ներդութեան բմտնեալ էք և վերակացութեան կամաց նորին կենցաղոյս առաջադրութեան յուարութե և ի միտ առէք զսխալանս յանցանաց սիրեցելոյ և փառաւոր իշխանին, զոր մեք ի զիմաց նորա և բերանով, իւր նա այսպէս, առջի անկեալ արտասուօք, նախ Վստուծոյ գիտողին զմեզս իմ, և ապա ձեզ ամենեցուն :

Վի իշխանք և իշխանակից ընկերք իմ և եղբարք, զորք ամենայն հեծելովք և հետեակօք,

l'avouant, sans fausse honte, sans dissimulation, sans chercher à la pallier par des subterfuges, alors une confession véritable et parfaite, et égale au mérite de la piscine sainte, nous fait obtenir notre pardon, si toutefois nous y ajoutons un repentir suffisant. Tous nos péchés avoués sont détruits en nous; effacés et purifiés, ils n'existent plus; car Dieu, qui est enclin à pardonner et miséricordieux, fait grâce à ceux qui, de cette manière, avec un esprit éclairé, ou de plein gré, confessent leurs égarements dans ce monde.

Ces réflexions et la considération des torts de notre cher prince m'ont porté à les divulguer et à les rendre notoires à tous, et à les consigner par écrit, comme si je me les attribuais moi-même. En effet, ceux qui ont si peu d'affection pour leurs amis, qu'ils oublient ou cachent après leur mort les fautes que ceux-ci ont commises, ceux-là peuvent être comptés parmi les animaux entraînés par leurs instincts charnels, et doivent être regardés comme les amis du corps seulement. Nous, c'est en veillant spirituellement au soin de son âme que nous entretenons notre attachement pour lui, et s'il nous avait écouté tant soit peu, il serait maintenant vivant et par l'âme et par le corps. Mais comme il avait endurci son cœur, il a péri à jamais dans sa double existence. Aussi, plein de tristesse, je m'écrie d'une voix gémissante: Peuples et nations de tout langage, prêtez l'oreille; principalement vous, rois, princes, vous tous juges de la terre, et vous qui êtes chargés de devoirs difficiles et qui avez la direction des volontés dans la conduite des choses temporelles; écoutez et apprenez les erreurs de notre bien-aimé et illustre prince. Je viens de sa part et pour ainsi dire par sa bouche, comme si c'était lui-même, vous les révéler en tombant à genoux avec larmes, d'abord devant Dieu qui connaît mes péchés, ensuite devant vous tous.

* O princes, et vous mes collègues dans le pouvoir, et mes frères, vous, soldats, cavaliers et fantassins, envers qui je me suis rendu coupable et j'ai commis

որոց և բազում անհարգութիւն անիրաւութեան արեւոյն արարի, և սամիկ ժողովուրդը ամենայն, որ հարկաւոր էր ընդ հնազանդութեամբ, անկեալ էիք կարկանդակ մեզք նմարան ձեռաց ինց՝ ուստի յանթիւ անհաշիւ և յանվշար յանողորմ զգեանաց մերոց և յանթիկց զկեանս յիմարեալ կորուսի, որ բազում ողբոց և արտասուաց և արժանի. զի ոչ երբէք գնտաւ. ածի զաստուածային բանս, որ հանազազ բողոքեն հնչելով յանյուր և ի ինչեալ մեզք լսելիք իմ, զայստիկ ատ իս ասելով. մի տացես ու մէք ի կեանս քո անթձանել զքեզ, զի որ օտեղծ գնա Մատուած՝ լսէ հեծութեան սրտի նորա: Աչ զարձեալ գմիւս և ս պատուիրանքն, զոր վասն նենդութեան և վասն ցանկանայոյ իրաց՝ և ընչից ընկերին, գիւղից, ապարակաց և սահմանաց, և վասն ի սրտէ հնազանդութեան քան գմեզ մե հապոյն իշխանաց, որպէս Մատուծոյ՝ մտերմութեամբ և ոչ որպէս մարդոյ. և վասն չանիրաւելոյ զոր, զորքս և զայլիս և զճանապարհորդս կողոպտելոյ, վասն անիրաւութեան և ի զրկանաց և ի յափշտակութենի չմեծանայոյ, կամ ի շինուածս մեծամեծս լինելոյ, և կամ պարիսպ քաղաքի կանգնելոյ, յոտար յարտասուաց, յորոցոյ յայրեաց և ի հարկատու շինական մարդկան յայլպին հատաչանաց. և վասն չպարտաւելոյ և վասն չպարծելոյ յանձին ի գորութիւն, ի մեծութիւն և յիմաստութիւն. և վասն չպատելոյ գոտարաց փոքրայոյն շիւղանու անեալ յանցանս, և զանձին մեծամեծ զերանս անտես առնելոյ. և վասն չար համուրելոյ զօրէնս Մարչին գորութեամբ, և առաջնորդաց էկեղեցոյ և զտառս որաց մերոց նստեալ՝ անզգամութեամբ. և ոչ վասն ի ցաս ցանկութեան բմբոնելոյ մտք, և ի Տեշտալարտութիւնս ազտեղանայոյ մեզաց չապարտութեամբ. և վասն զոր կատարածին ինչ գնտա

« des injustices, vous peuples, qui, dans une position contraire à la leur, étiez tombés
 « sous le pouvoir de mes indignes mains contractées par le péché; dans ma folie,
 « j'ai encouru ma disgrâce par les innombrables rapines que j'ai exercées sans pitié
 « et les malédictions sans fin qu'elles m'ont attirées, par une conduite faite pour
 « arracher bien des soupirs et des larmes. Car je n'ai jamais réfléchi aux paroles
 « divines qui se faisaient entendre et rétentissaient sans cesse à mes oreilles sourdes
 « et fermées par l'iniquité, paroles qui me disaient : Ne donne jamais dans ta vie
 « occasion à personne de te maudire, car Dieu, qui a créé celui qui se plaint,
 « écoute les gémissements de son cœur; et les autres préceptes qui interdisent la
 « tromperie, la convoitise des propriétés et des objets de notre prochain, de ses
 « villages, de ses campagnes, de ses provinces; qui commandent d'être soumis
 « volontairement aux princes plus élevés en puissance que nous, comme à Dieu
 « lui-même, et cela avec fidélité et non point comme à un homme simplement;
 « qui interdisent de faire tort à qui que ce soit, de dépouiller les orphelins, les
 « veuves, les voyageurs, de s'enrichir par la violence, les exactions et les rapines,
 « d'élever de somptueux édifices, ou les remparts d'une ville, au prix des larmes
 « des étrangers, des veuves, et des malheureuses populations des campagnes
 « écrasées d'impôts; — paroles qui défendent la calomnie ainsi que l'orgueil ins-
 « piré par le sentiment personnel de la force, de la grandeur et de la sagesse que
 « l'on possède; qui veulent que l'on ne condamne pas les fautes d'autrui, celles
 « que [l'Évangile] appelle de tout petits fétus de paille, en négligeant de voir les
 « grosses poutres que nous avons dans l'œil; que l'on ne méprise pas les lois du
 « Créateur, en pensée, et celles des chefs de l'Église établis pour être nos juges,
 « par un acte de désobéissance formelle; que l'on n'ait pas l'esprit dominé par la
 « passion de la concupiscence; que l'on ne se vautre pas dans les plaisirs des sens,
 « et que l'on n'en contracte pas la souillure; — paroles qui m'obligent à penser

ածելոյ համարաց և հարկոյ զի լանին յաշխարհ աստի: և զան զուխոնք իմ Մատուծոյ
 բազում անգամ կատարելոյ: Այստեղի զամենից սխալինացն յանդիմանութեան բանց որ
 գրեալ կայ յաստուածային գիրս այնքան յաճախապէս լուեալ ի խորոցոց ոմանց, մինչ զի
 զամենայն ի բերան առեալ: այլոց նստեալ վարդապետ կրկին լեզու օք, զոր անհատաբար
 և անթարշէլի և յարմարական մշտ բարբառէ: զոր և ասեմ իսկ ըստ կարգի խորագրու-
 թեան մտաց իմոց, ի հանդիսաւ որ խոստովանու թիւնս Մատուծոյ և մեր առաջի: զի գի-
 տասցիք և զուրթի յիրաւի բարկացաւ Մատուած աննեբելի:

Վիտելի թիւ անողորմ սպանանի զօր, և ի վճարել պատերազմին և ի խաղաղանալ
 զօրացն, այլ և սպանութիւն ստիպել առնել ծարաւութիւն ուրից և մեռաց: և որք նեն-
 գու թեամբ զնան առ ընկերս և առ զօրսն, և նենգաւոր լեզու օք խօսին կամ գործեն զա-
 նորկնութիւնս, ասացաւ Մարշէն, թիւ որ հնչու գարին մարդոյ՝ փոխանակ արեան հեղի
 արին նորս, և արք արիննահեղք և ընդ նենգաւորս պիղծ համարին և կորուսանի Տէր:
 Վիտելի զի գրեալ է, թիւ մի ցանկանայցեն իրաց ընկերին ջրո, և մի յանբրաւութեանց
 մեծանայցեն, զի մի ի կէս աւուրց թողցես գնտաւ և զայն և զիտելի թիւ, ապարանք մեծա-
 մեծք, զեղեցիկ շինուածք և քաղաքն, որ յանբրաւութենէ և զրկանաց և յայլ հառաչանաց
 և արտասուաց են շինեալ, ոչ ևս են ընակելոց ի նոսա: Վիտելի և զասացեալն ի Վոդոսի
 վասն անհնազանդելոց իշխանաց իւրեանց, կամ հակառակ եղելոց կամաց նոցա, զի ոչ
 մարդոյ այլ Մատուծոյ հրամանին հակառակ կան: վասն որոյ և զատաստան ընդունելոց են

« sans cesse au moment de ma mort, et à tâcher de faire une bonne fin; qui exigent
 « que je jure à Dieu d'accomplir ses préceptes, exclusifs du péché et consignés dans
 « la sainte Écriture, et que j'ai entendu annoncer par nombre de prédicateurs, si
 « souvent que je les ai appris par cœur; préceptes enseignés par le docteur [Basile]
 « en deux langues¹, et sans cesse proclamés par lui, inaltérés, d'une manière ferme
 « et convenable. Je les répète maintenant suivant la mesure de mon intelligence,
 « faisant ainsi ma solennelle confession devant Dieu et devant vous. Je veux que vous
 « sachiez que c'est avec justice que Dieu, devenu inexorable, a sévi contre moi.
 « Je savais qu'il fait périr sans rémission certains hommes, même lorsque la
 « guerre a pris fin et que les armées ont recouvré la paix; il se hâte alors d'impo-
 « ser aux pieds et aux mains le désir du meurtre. Ceux qui vont vers leurs amis ou
 « vers leurs troupes pour les abuser, et qui tiennent un langage perfide ou com-
 « mettent des iniquités, ceux-là tombent sous le coup de cette sentence du Créa-
 « teur: Quiconque verse le sang humain, son sang sera versé en expiation; meur-
 « trier, il sera relégué par le Seigneur parmi les traîtres, réputé abominable, et
 « recevra de lui la mort. Je sais qu'il est écrit: Tu ne convoiteras pas le bien
 « d'autrui, tu ne t'enrichiras point par des injustices, afin que tu n'aies pas à
 « laisser au milieu du jour ce bien mal acquis. Je savais aussi que les palais magni-
 « fiques, les édifices somptueux, les villes construites au prix d'exactions, de ra-
 « pines, de soupirs et de larmes, ne conserveront pas leurs habitants. Je sais ce
 « qu'a dit saint Paul sur ceux qui ne sont pas soumis à leurs supérieurs, qui s'op-
 « posent à leurs volontés, lorsqu'il affirme que ce n'est pas aux ordres de l'homme
 « qu'ils résistent, mais de Dieu même. C'est pourquoi ceux-là encourront la ven-

¹ Cette phrase prouve combien la langue fran-
 çaise était alors répandue dans la Cilicie, et combien
 le nombre de nos compatriotes y était considérable,
 puisqu'il le docteur Basile prêchait tantôt en fran-

çais et tantôt en arménien. Nous verrons plus loin
 ces faits confirmés par le témoignage de saint Ner-
 sès de Lampron.

ի Տեառնէ աններելի աստ և ի կատարածի: Գիտէի զի ոչ և պարտ պարտա ելլ, դատել, կամ բամբասել զոր, և ոչ պարծանս տալ անձին մեծութեամբ կամ խնայութեամբ: զտաշտան ի Տեառնէ, թի՛ գատիք, զի թի՛ գատիցիք, և եթէ՛ կեղծաւոր, հան նախ զգերանդ յակունկ բու մե՛, և որ զհետ այտոցիկ բանս ևս: և զի թի՛ ի կարգ անկեալ թու իցեմ՝ գամնայն յանցանաց լանդ իմանութիւնս, որ զբեալ կնյ յատուածայն գիրս, զոր ևս գամնայն գիտի և որինք և գիտութեամբ եմ մեղուցեալ Աստուծոյ: Աման որոյ անկեանք առաքի Աստուծոյ, և խոստովանիմ գամնայն զմեզս իմ, մանաւանդ զամբարտաւանութեան խոստովանութիւն և զանորդմութեան՝ զկանօք հանգերձ մանկութիւն, իշխանութիւն և պատրանք մնտի կենցաղոյ խարեցին զես: Այնպէս ստեղծեամբ ունի զսխալանս կամ ինտին հաստատել զգրանալի զմտոս, այլ ի բաց լքանել թողուլ գամնայն պատրանս խարկութեան կենցաղոյ կամ ի սակայն ոչ փութացայ, մինչև ցվերին կորուստ սկան, զայս խրատ պատուհասի ընկալայ ի Տեառնէ: Արբհետե զյառաջադոյն խրատ քաղցրութեան ոչ ի բժշկութիւն համարեցայ, և արդ զատախաղ ևս ինչէն լինեցիմ զատապարտին ինյ, և արդարացուցանեմ զԱրարչին զի թէ փորբազունի քն զոր ած ի վերայ իմ՝ հարտ ածով իրաց մարմնոյ, և տարածամ մահու բարձուն կենակից կնոջ ծննդօր իւր, և որ սոցին նման, և օտարաց մարմնասիրաց խրատեալ էր իմ, փոխազբելով ի բարիս չհասանելիս աննրելի չարիս: Այլ զի գանեցայ և ոչ խրատեցայ Արարչին և ոչ բժշկեցայ, խոստացուցանելով զապառու մն կարծրութեան ամբարտաւանութեան սրտիս, անդ իտանալով թէ քնդցրութիւն Աստուծոյ յապաշխարութիւն զես կռչէ, որորմութեամբ ներելով անգլամութեան

« geance de Dieu, dès à présent et à la fin de leur vie. Je sais qu'il n'est pas permis de calomnier, d'accuser et de médire, qu'il ne faut pas tirer une vaine gloire de la grandeur et de la sagesse qui nous ont été départies: Je sais ce qu'a dit le Seigneur: Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil, etc. ne voulant pas énumérer la série des prescriptions qui condamnent le péché et qui sont contenues dans la sainte Écriture, le péché qui est une offense envers Dieu, ainsi que me l'apprennent et la loi écrite et la science des choses divines. C'est pourquoi je me prosterné devant le Seigneur, et je fais ma confession. Je reconnais mon orgueil, mon inhumanité, mes actes de spoliation, mes tromperies; la puissance, les vaines séductions de cette vie mondaine m'ont abusé. Mais, en faisant le mal, je n'avais point perdu l'espérance, je ne voulais point laisser persévérer dans ces penchants mon cœur porté à la componction, je me proposais de renoncer un jour entièrement à ces vanités et à ces séductions éphémères. Cependant j'ai différé de venir à résipiscence, jusqu'à ce que j'ai vu ma dernière espérance s'évanouir et la main du Seigneur s'appesantir sur moi. Auparavant je ne croyais pas que ses avertissements, donnés avec douceur, étaient destinés à opérer ma guérison; et maintenant c'est moi qui spontanément m'accuse et qui justifie le Créateur, parce que, par de faibles moyens, les châtimens corporels, la mort prématurée de l'épouse associée à ma vie et de ses enfants, ainsi que d'autres personnes qui me touchaient de près ou qui m'étaient étrangères, et livrées à leurs penchans sensuels, il m'avait fait entendre sa voix, transformant en biens infinis des crimes indignes de pardon. Mais comme, après avoir été ainsi admonesté, je ne me suis ni corrigé ni amendé, et que je suis resté dans l'endurcissement, l'obstination et l'orgueil, oubliant que la mansuétude du Seigneur m'invitait au re-

¹ S. Matthieu, VII, 1 et v; S. Luc, VI, xxxiii-xlii.

խոյ, ոչ յիշեցի, ոչ գմտաւ արծի, փնչե քաղցրութիւն որորմութեան յարջին ի ցատու մարկութեան անձին իմոյ դարձուցի :

Աւարդ գիտեմ զայս թշուառականս, զի ոչ որպէս մեռեալ ի մահու յիշատակեցոյ եմ, և ոչ որպէս կենդանի ի կեանս երևելոց, որքան հերն կենաց և մահու բարկացեալ է ինձ սատի և հրշտակք դարձուցին զերեսս իւրեանց ի բառնալ յինչն օգնականութիւն և որորմութիւն Փրկչին, և մարդիկ ամենբեան իսպառ ատեցին զիս . հայր իմ և մայր իմ մահուան թողին զիս, և որդիք մարմնոյ, կենակից ընկերք և զորք ամենայն անողորմ են ի վերայ իմ, մեռաւ որ բարեկամք և անողեան ծանօթք և որդիք մերժեցան և Կտարացան ի սիրոյ իմոյ, և ոչ ամեն ին յիշեն զիս . որպէս յայլազգոյ զարշեցան, հեռացան ամենբին յինչն, յիբեալ թողին զիս յանյիշատակ մեռեալ, և անգնելի գերի ի մէջ յայլազգեաց . և մոռացեալ եղև ես, որպէս մեռեալ ի սրտ ամենցուն և ընկղմալ խորտակեցայ, որպէս ինչեղեն գանձով կորուսեալ : Աւարդ ուր է յոյն իմ, և կամ զի՛նչ վճարումն անբերկի տառապանաց աստի, և ոչ ոք իցև որ որորմեսցի թշուառացեալ հոգւոյս, զի երևեցայց ընդ կենդանիս, և կամ ընդ մեռեալս յիշատակեցայց ի մարդկանէ . և ոչ ոք եղև ամենբեան ատեցին զիս իսպառ : Քանզի հաճ խոստովան եղև հանուրց եղբարց և տիեզերաց հրապարակատես հանդիսի . և անպատկառելի համարձակութեամբ զվերս անձին իմոյ, և ոչ լսչեցայ, ոչ ազատեցայ : Վարձուցանեմ զբանս աղերսից խոստովանութեան իմոյ

« pentir, et qu'il pardonnerait avec bonté ma désobéissance, j'ai perdu de vue ces avis salutaires et je n'y ai pas réfléchi jusqu'au moment où j'ai changé sa douceur et sa clémence en un terrible courroux sous lequel j'ai succombé . »

« Je n'ignore pas maintenant, infortuné que je suis, que ma mémoire ne sera pas mentionnée après ma mort, comme on le fait pour ceux qui ne sont plus, et que je ne dois pas revenir à la vie, comme ceux qui jouissent de l'existence, parce que le Seigneur de la vie et de la mort a été irrité. Aussi les anges ont-ils détourné leurs faces de moi en m'enlevant le secours et la bienveillance du Sauveur. Les hommes m'ont voué une haine profonde, mon père et ma mère par leur mort m'ont délaissé¹; les fils auxquels j'avais donné le jour, mon épouse, mes amis, tous mes soldats ont été sans entrailles pour moi. Mes parents, mes proches, mes compagnons d'enfance, mes fils ont renoncé à mon affection, se sont éloignés de moi et ont perdu mon souvenir. Tous m'ont pris en aversion comme un étranger, et m'ont évité. Ils m'ont abandonné sans m'accorder une pensée après le trépas, et comme un captif qui n'est pas destiné à être racheté et qui reste aux mains des infidèles. J'ai été oublié, comme mort, dans le cœur de tous, englouti, brisé en pièces et détruit comme un vase d'argile. Et maintenant où est mon espoir? quelle sera la compensation à tant de souffrances intolérables que j'ai subies dans le monde? Personne ne prendra pitié de mon âme infortunée, pour me rappeler parmi les vivants, ou pour répéter mon nom avec ceux des morts. Non, personne ne me rendra ce service. Voilà cependant que j'ai révélé à tous mes frères et à l'univers, par un aveu public, franc et spontané, les plaies de mon âme, et je n'ai été ni soulagé ni délivré. J'adresse

¹ Guillaume IX, comte de Poitiers, père de Baudouin de Marasch, était mort le 10 février 1127. (Dom Vaissette, *Hist. génér. de Languebec*, XVI, 1333.) Nous ignorons si Baudouin eut pour mère, comme Raymond d'Antioche, Philippa de Toulouse; cette princesse, seconde femme de Guil-

laume IX, mourut vers 1116. Plus tard, en 1119, Guillaume avait épousé en troisièmes noces Hildergarde, qu'il répudia bientôt après pour prendre Maubergeon, vicomtesse de Châtellerault. (Dom Vaissette, *ibid.* 361, III et 131.)

առ Տէրն իմ և Արարիչ և առ անտեսակալ Հայրն ամենեցուն և Աստուած և բոտ նմանու թեան անառակին արբշիտ մանկանն, անկեալ առաջի ողորմածին մարդասիրին, գոչեմ ասելով. հայր երկնաւ որ, մեզայ յերկինս և առաջի քո մատանուոյ, կոչկաց և անճատ պատմու ճանի. յայլ ամենայն հոգեղինաց մի գատեր որոշեր զիս միայն, մի կորուսաներ, և թէ կենդանի իցեմ. յայտնեալ հան զիս ի կորստենն, զի խորք անդնոց յայտնի են առաջի քո, և ի մեռելոց կարօզ ևս յարուցանել, Տէր. զի երթեալ ապաշխարեցից մինչև ի բուն կենաց մեղապարտ շնորհս : Այժմ ծնեալ ճշմարտապէս և զիտացի զանհանգուրժական ցասունս բարկութեան Արարչիդ, և զի ահ մեծ է՝ անկանիլ ի ձեռս Աստուծոյ կենդանուոյ : Իսկ եթէ մեռեալ իցեմ մեղօք և վճարեցայ ի կենաց մարմնոյ, շատ լիցի, ով անտեսակալ Աստուած, այսքան ժամանակս աւուրց մեղուցեալ հոգւոյ իմոյ մնալ ի տալանապի և ի տանքանս անյիշատակ և աննուէր. յայտնեցես զիս ողորմութեամբ : Թերևս լիցի յիշատակ կամ ողորմութիւն ողորմելի հոգւոյս : Այլ մի նորօրինակ տանքեր զիս ի մեղ մեռելոց և կենդանեաց, զի տէր ևս մահու և կենաց, և ակնարկելով հրամանի քո սպասեալ մնամ, և կեանք յայտնել կամ թաքուցանել զիս : Գիտեմ, Տէր. զի անլափ և աններելի բարկացուցի գրեզ մեղօք իմօք, յաստուած ային և ի մարդկային, կամայ և ակամայ, խորհրդով և բանիւ և գործով. հոգւով, շնորով, մարմնով և մտօք, և ամենայն զպալու թեամբ. վարակեալ կապեցայ ի տոռունս մեղաց զամենայն աւուրս կենաց իմոյ : Այն որոյ զարձեալ անկանիմ առաջի քո, բազում ողորմ Աստուած, ստիակալ և մարդասեր Աստուած. զիմ յիս յանտէր մեռեալս և ինայեալ ի ստեղծուածս ծառայս քո, և մի

« donc mes supplications et mes vœux à mon Seigneur, mon Créateur, au Père
 « des miséricordes, à Dieu, et, pareil à l'enfant prodigue et débauché, prosterne
 « devant celui qui est la bonté même, je m'écrie : Père céleste, j'ai péché contre le
 « ciel et en présence de ton anneau, de tes sandales, de ta tunique ineffable; ne me
 « sépare pas, ne m'éloigne pas, moi seul, des autres créatures terrestres, ne me
 « perds pas entièrement, et fais que je vive encore; retire-moi de la perdition, car
 « les profondeurs de l'abîme n'ont pas de secrets pour toi, et tu peux ressusciter
 « un homme d'entre les morts. O Seigneur, j'irai alors faire pénitence jusqu'à la
 « fin de ma vie coupable et jusqu'à l'extinction de mon souffle vital. Car mainte-
 « nant j'ai pris une nouvelle et véritable naissance; j'ai connu les effets terribles de
 « ta colère, et combien c'est un sort redoutable que de tomber entre les mains
 « du Dieu vivant. Si je suis mort dans le péché, si j'ai été privé de la vie, qu'il te
 « suffise, ô Dieu clément, que cette âme pécheresse ait demeuré si longtemps
 « dans les tourments et les souffrances, oubliée dans les prières des vivants et au
 « sacrifice de la messe. Tu me manifesteras dans ta miséricorde, et peut-être
 « alors accordera-t-on souvenir et pitié à mon âme infortunée. Ne me livre pas
 « à des tourments inouïs au milieu des morts et des vivants, parce que tu es
 « le maître de la mort et de la vie, et que j'espère encore en tes paroles ré-
 « vélées, sachant que tu peux me rendre à la vie ou me tenir caché. Je n'ignore
 « pas, Seigneur, que je t'ai irrité par mes crimes innombrables et indignes de
 « pardon, par les fautes que j'ai commises envers toi, envers mes semblables,
 « volontairement et involontairement, par pensée, par parole, par œuvre, dans
 « mon âme, dans mon souffle, dans mon corps, dans mon esprit et dans tous mes
 « sens; j'ai été retenu dans les liens du péché toute ma vie. Aussi je me pros-
 « terne de nouveau en ta présence, ô toi dont l'indulgence est infinie. Dieu clé-
 « ment et bon, épargne-moi, quoique je sois mort indocile; aie compassion de

ժողովուրդի կորուսեալ ծառայութի մարդկան որդան թիւն գեցամաքեցաւ տէր իմ յամենայն արտէ, և շիջաւ զու թի իմ յամենայն մտաց, և բարձաւ անուն իմ ի միջ մարդկան, և կորուսաւ յիշատակ իմ յերկրի կենդանեաց քոց: ցատու ցեպին ընդ իս, ոչ այլ ոք որդարմի ինչ քանդի սպասեալ մնան արարածք ամենայն: Ճշմարիտ որդանած էս, և անյիշաչարի մարդաւորիդ ժողովուրդ: Հայր իմ և մայր իմ թողին զիս, և դրայր իմ մտացաւ զգու թի սիրոյ իմոյ, զոր զարձուցի առ հարապատ եղբայրութեան իմոյ, և գրադեալ կապեցաւ ի ցնորս աշխարհի և ի հոգս երկրաւ որս: Հեշտանալով իմ օրինակ յընդարձակ անդուշական և սայթաքելի ճանապարհն, յոր ոչ ժամանկ թի կամեցի անձին իւր հոգալ կամ յիշել, թող թի գանդին զերեսայս և գանդիտ կորուսեալս:

Ըրդ մի մերժ եր իսպառ, և մի անտես առնել և մի թողուր զիս ի կորստեան, Ըստուած, Ըստուած իմ, և մի զարձուցանել զերեսս քո յինչև մի սրտմտութեամբ խրատել, և մի բարկութեամբ յանդիմանել, մի մտանել ի գատաստան ընդ ծառայի, և մի թողուր զիս աներեղիք տանջանք, օրինակ տիեզերաց: Վկայութիւն զնեմ, վկայութեամբ Էրկնի և Էրկրի, հեշտակաց և մարդկան, այլ և ոչ ևս զնալ գանատակ կորստական ճանապարհն, և ոչ ևս անցանել զգատու իրանս քո: Եթէ զայս անդամ որդան սցիս, թողցես գանջաբ անբութաւ թիւն երկրորդ անատակիս, և թի հասցել ինչ մի սանգամ յինչ ընդ կենդանիս: Ըրգա թի իսկապէս մեռեալ զատապարտեցայ, և այն քեզ պարտ և որդմի, մարդասէր և միշտ որդանած Ըստուած, զի ի դժոխս ոչ որ խոստովան յինի առ քեզ, և ոչ մեռեալ օրհնեցես:

« ta créature, de ton malheureux serviteur. Il ne compte plus sur la commiseration des hommes, car l'affection pour lui s'est desséchée dans tous les cœurs, la pitié s'est éteinte dans toutes les âmes. Mon nom a disparu et mon souvenir s'est effacé de la terre des vivants, parce que tu as été irrité contre moi. Aucun d'eux n'est touché de mon sort, car toutes les créatures obéissent à tes volontés. Mais c'est toi qui es véritablement miséricordieux, et je mets ma confiance en toi, qui pardones le mal et qui es souverainement bon. Mon père et ma mère m'ont abandonné, mon frère¹ a oublié sa tendresse pour moi, qui la lui rendais avec la cordialité d'un frère. Il a été absorbé et enveloppé par les rêves du monde, par le soin des affaires temporelles, se complaisant, à mon exemple, dans une voie large, imprudente et où l'on s'égare, et dans laquelle il ne lui arrive jamais d'avoir la pensée de s'occuper ou de se souvenir de son âme, à plus forte raison de moi, captif sans rançon, perdu sans espoir de retour.

« Ne me rejette donc pas entièrement, ne m'oublie pas, ne me laisse pas dans cet état de détresse, ô mon Dieu! Mon Dieu! ne détourne pas ta face de moi, ne me châtie point dans ta colère, ne me fais pas des reproches avec indignation, n'entre point en jugement avec ton serviteur, et ne me laisse point plongé dans les ténèbres et les tourments pour me faire servir d'exemple à tous. J'adjure ici les cieux et la terre, les anges et les hommes, affirmant que je ne suivrai plus une voie dissolue et de perdition, que je ne transgresserai plus tes commandements, si tu me fais encore grâce cette fois. Je renonce au crime énorme que je commettrais envers toi en faisant de nouvelles fautes, si je retourne parmi les vivants. Mais si je suis réellement condamné à ne point revenir d'au delà du trépas, tu dois me pardonner, ô Dieu élément et éternellement miséricordieux; car dans l'enfer personne ne célébrera ta gloire et les morts ne te béniront pas. Montre

¹ Raymond de Poitiers, prince d'Antioche.

գրեց. ցոյց արդարոց և յայտնեալ արժանաւոր ծառայից քոց զանարժան սգիս, որով զտից մաղթանք գողորմութիւն. բանգի գիտեմ զի ցայժմ ոչ որ ամենին յիշէ զանյիշմտակա ի բարիս քո, Տէր. Տոտում գոյով ընդ իս և երես զարձուցանելով, բարկութեամբ բարկացան երկինք և երկիր, հրեշտակք և մարդիկք՝ ի վերայ իմ, և ամենայն արարածք ինձիս և խոժոռ զինք կային ընդ իս. զի ի՞նչ մահ փախեալ յինն և կենանքն հետնացաւ, երկիր զարհուրեալ յահաւոր քո հրամանացոյ ոչ ընկայաւ զիս ի ծոց իւր, և ոչ ևս տեղի գերեզմանի, զի կարդացան զանուն կորուզելոյ ի հողոյս ուրիշ: Արդ ե՞թէ անզգայ և անբան տարերք այսբան զարջեցան մերժեցան և իրաց ընկեցին զիս յարարածոցս աստի, ո՞վ այլ ոք ի մարդկան, իցէ, որ ողորմ սցի ինձ: Արդ զարձիր, Տէր, ի բարկութեան, և զարձն գերեսս քո ի մեղաց իմոց, հաշտական և բաղդութեամբ հայեացիս ընդ իմ: Այո, Տէր, այո, Տէր, հայր սուրբ, այո, Փրկիչ աշխարհի, այո ողորմած և մարդասէր Հոգի սուրբ, ողորմալ ինձ սղորմելոյս: Այլ Արքորդութիւն սուրբ, բարեխօսութեամբ Աստուածածնից և աղայանոր առաքելոց և մարդարեից և համօրէն սրբոց որք իսկզբանէ աշխարհի հաճոյ եղեն քեզ, գթաւ յիս և վերաբերեալ զկորուսեալս, յայտնեալ կենդանի կամ մեռեալ, մեռելոց և կենդանաց Աստուած, և քեզ փառք յախտանս ամէն:

Արդ զայս աղբրայի խոստովանութիւն և մաղթանաց բանս կերպարանալ զբեցար ի զինաց անտէր գերեոյս և անյիշատակ մեռելոյն սիրեցելոյն սիրի Պաղտունին. և ոչ զազարմք սովին Հայնի բողոքել զոչելով առ Աստուած և առ սուրբս նորա. մինչև գթացեալ ողորմ սցի և բժշկեցի զվտապեալ միտս մեր, որ պատու հասեալ և հար վանն մեղաց նորա և մեր:

Այլ եւ զուրբ, որ լուրք զայս ամենայն ամբարտաւանութեան բանս, զոր ի դէմս նորա

« aux justes, revèle à tes dignes serviteurs mon âme indigne, afin que par leurs
« prières j'obtienne grâce. Car je n'ignore point que jusqu'à présent personne n'a
« songé à moi, qui suis complètement oublié dans tes bienfaits, ô Seigneur. Tristes
« et se détournant à ma vue, les cieux et la terre, les anges et les hommes se
« sont courroucés contre moi. Tout ce qui existe m'a regardé d'un œil de colère
« et menaçant. En effet, la mort m'a fui; la vie s'est éloignée; la terre, effrayée
« par tes ordres terribles, ne m'a pas reçu dans son sein et ne m'a pas accordé de
« place pour ma sépulture; tous empêchant ainsi que l'on ne prononçât le nom de
« celui qui n'a trouvé d'asile nulle part. Si donc les éléments insensibles et ina-
« nimés m'ont pris en horreur, m'ont exclu, m'ont rejeté du milieu de la créa-
« tion, quel est celui d'entre les hommes qui sera indulgent pour moi? Reviens,
« Seigneur, reviens de ta fureur, détourne ta face de mes péchés, jette sur moi
« un regard doux et favorable. Oui, Seigneur, Seigneur, Père saint; oui, Sauveur
« du monde; oui, Être miséricordieux et clément, Esprit-Saint; ayez compassion
« d'un malheureux! O sainte Trinité, par l'intercession de la bienheureuse Mère
« de Dieu, par les prières des apôtres, des prophètes et de tous les saints, qui
« depuis le commencement du monde ont été agréables à tes yeux, fais-moi grâce
« et vivifie celui qui est anéanti; manifeste-moi vivant ou mort, Dieu des morts et
« des vivants. Gloire à toi dans l'éternité! »

Cette humble confession, ces supplications, ces prières ont été rédigées et écrites par moi, au nom d'un captif sans maître, d'un mort oublié, notre cher sire Baudouin. Je ne cesserai de cette même voix suppliante de crier vers le Seigneur et ses saints, jusqu'à ce qu'il soulage mon cœur affligé, ce cœur qu'il a brisé dans sa colère, en punition des péchés de sire Baudouin et des miens.

O vous tous qui entendrez ce discours contre l'orgueil, discours écrit par nous

զրեցաք Տրապարակայայտ անպատկառելի և հանդիսա որ խոստովանութեամբ, որպէս
 օրէն և ճշմարիտ խոստովանողաց, ըստ պատուիրանաց Արարչին, այսպէս աստ կացուցանել
 զյանցանս խոստովանութեամբ առաջի գիտողին գիտրհուրդս և զգործս ամենայն մարդկան,
 մինչև քաղցրացել թողցի զամենայն: Ասկայն դուք, մի ուրաստ կայք, և անհոգս լինելով,
 իշխանք, իշխեցեալք, և զօրս ամենայն, և թէ և ձեզ ներեսցի անբուն ակն Աստուծոյ զա-
 տաստանայն: Ի նորուն հայեցեալ պատուհաս կորստեան, զմտաւածէք զաստուածա-
 սաստ սպանալին: որասցի, ասէ, նոճին, զի անկաւ մայրն: Առարուք և ի Տեաննէ՛
 գտցին նման բանս, զոր յանխրատն և առ անկուրն լեալ բարբառեցաւ, յասել զայս հա-
 մարիք թէ այն Առաքիլացիքն՝ որոց զարիւն Արդատոս խոսնեաց ընդ նոցա գոհս, կամ
 նոքա ու թու տասանքն՝ զոր աշտարակն և սպան. համարիք և թէ նոքա պարտապանք և զն-
 բան ամենայն մարդիկ որ լնակեալ են յԱշուտ սաղմ, ոչ ասեմ ձեզ թէ ոչ ապաշխարիցիք
 ամենքեան նոյնպէս կորնչեցիք: Աս արդ գիտելով զայս ամենայն զգուշացարուք անձանց
 ձերոց, ո՞վ բռնաւ որք և իշխանք: զի բանաւ որաց բանաւ որողոյն և անաչառ գատաստան
 լինելոց և աստ և ի կատարածն: դուք ոչ զրոց լսել կամիք, և ոչ այնպէս Տրապարակէք
 զյանցանս ձեր խոստովանութեամբ: քանզի այս բանքն նմա ի պարծանս և ի բժշկու թիւն
 զրեցան, և կենդանեաց յորինակ զգուշութեան և յանդիմանութեան:

Աս նորա թողան յանցանք ամենայն և բժշկեցան այն օր անչափ և սաստիկ խոնարհու-
 թեամբ, որով զիջանէր առ ամենեանս, առ զօր Տեճելոց և Տեռեակաց քաղցրագոյնս և
 ախորժականս և ողորմապին բանս բարբառելով: որպիս Աստուծոյ և և իրարս հարագատս

à l'occasion de ce prince, qu'une confession publique, franche et solennelle, telle
 qu'il convient aux véritables pénitents de la faire, telle que la prescrivent les com-
 mandements du Créateur, vous porte à décharger votre conscience, en présence
 de celui qui connaît les pensées et les actions de chacun, jusqu'à ce que, désarmé,
 il vous accorde un pardon complet. Vous chefs, et vous qui vivez sous leur au-
 torité, et vous tous guerriers, ne reniez pas Dieu, en restant indifférents à vous
 préoccuper si son œil toujours ouvert et qui dirige ses jugements se fermera sur
 vous avec indulgence. Contemplez le châtimeut qui a perdu Baudouin, et réflé-
 chissez aux menaces divines. Le cyprés, est-il dit, se lamentera, parce que le pin
 est tombé. Écoutez ces paroles du Seigneur, paroles semblables aux précédentes,
 et qui s'adressent à ceux qui sont indociles et sourds à ses avis: « Pensez-vous,
 a-t-il dit, que ces Galiléens dont Pilate mêla le sang à celui des victimes qu'ils
 immolaient, ou ces dix-huit personnes que la chute de la tour [de Siloë] écrasa,
 pensez-vous qu'ils étaient plus coupables que tous les habitants de Jérusalem?
 Je vous le dis, si vous ne faites pas tous pénitence, vous périrez de la même
 manière! » Maintenant donc que vous savez tout cela, veillez sur vous-mêmes,
 ô tyrans, ô princes. Car un jugement raisonné et impartial attend tous les êtres
 doués de raison, ici-bas et après leur vie. Vous ne voulez pas écouter ce que dit
 l'Écriture, et vous ne divulguez pas vos péchés par une confession pareille à celle
 que vous venez d'entendre, et cependant mes paroles ont été mises par écrit, pour
 glorifier et soulager Baudouin, pour servir d'avertissement et de réprimande à tous.

Aujourd'hui tous ses péchés ont été pardonnés, et il a recouvré son innocence
 par son immense et profonde humilité, qui le portait à s'abaisser devant tous,
 devant ses guerriers, cavaliers et fantassins, en leur prodiguant des paroles douces,
 agréables et pleines de bonté, en les appelant tous enfants de Dieu, ses véritables

¹ Citation des paroles de Jesus-Christ rapportées dans l'Évangile de S. Luc. XIII. 1-v.
 HISTOR. ARM. — I.
 28

զամենեան անուանէր, իշխանս և տէրս քաջազունս յանուանէ կոչէր. մարդէր զգորն ամենայն, յորդորէր սրտազնդէր քաջալերէր, իբրև զյաղթօղ ըմբիշ և քաջ նահատակ. շուրջանակի զօրացն անցանէր, ու ժգին և ահարկու ձայնիւ ամրացուցանէր զգորն ամենայն, ձայնէր առ ամենեանս, անուանէր զանուն քաջութեան. վաշ, ով քաջք, վաշ բախտին և աւուրց շնորհի, յոր աստ նահատակի, փոքր մի և յաղթեցաք, մի գանդիւսէր. ահա օր հանդիսի ի մահ, ելանել վասն Վրիտտի, ի վերայ քրիստոնէից մեռանել: Այսպէս զօրացուցանէր հաստատէր զարտաւրջ կողմանս բանակին. զարձեալ ի միջոց անտի զօրացն մտանէր, զբեալն երկիւղիւ և զխուսափեալն թաքստեան յառաջ քարոզէր, և զքաջասիրտն սովէր: զի բաց ընկեցեալ զհնան՝ յանարեացն կամ որք ունէին կարկամեալ ցամաքեալ ձեռս յսփշտակեալ կորդէր, ի յորիացելոցն մոտուցոնէր, ի ձեռն ամանց սայր, յամանց առնոյր. և զարձեալ առ ի ծարար խորխորանօք յայլ վայրս հասանէր, ահա որ զոչմամբ և բարձրաճիւղ աղաղակաւ՝ զգիշերն ողջոյն և զտիւն ամենայն՝ շնոր միջոցն բանակին. զի ոչ ունին պարապէր զայլ ուրեք լսել զձայն քաջութեան, կամ ակն տեսանել զարագընթաց լացոյնն, հաւասար և նմին սիրի Պաղտունին. մինչև պակասեալ հաստա ի ձայն և բանական ու ժոյն՝ զօրութեամբ հանդերձ երկվարին, և ժանգանալ կարմրութեամբ զսլորչեաց սրտին՝ սանձապատ զրահից բերանոյ նորա, որպէս ասի յոմանց: Այդ խստութիւն հպարտութեան նորա այսու օրինակաւ. ջնջեալ մաքրեցաւ, իսկ անողորմութիւնն սրտին յայնմ աւուր ողորմութեամբ, որով աղէխարչեալ խորովէր ի վերայ տառապելոցն կորուսեան, ու ստի և զեզերելովն ընդ նոսա ինքն կորուսեալ եղև և ի զրկանացն անդ ուրեմն.

frères. Distinguant par leur nom les chefs, les seigneurs, les nobles, il les excitait, les exhortait, les animait comme un athlète victorieux et un champion intrépide; il faisait le tour de son armée, et fortifiait ses soldats de sa voix sonore et terrible. Il adressait à chacun en particulier des épithètes d'honneur: «Heureux notre sort, ô mes braves, s'écriait-il, heureux les jours de grâce où il nous est donné de combattre! Encore quelques efforts et nous remporterons la victoire. Ne craignez pas, au moment de la lutte, de courir à la mort pour le Christ, de succomber pour la défense des chrétiens.» C'est ainsi qu'il encourageait, qu'il rassurait ses guerriers placés en dehors du camp. Puis, pénétrant au milieu des rangs, il exhortait d'abord ceux que la crainte avait abattus, ceux qui se sauvaient pour se cacher; il comblait d'éloges les braves; il enlevait les armes aux lâches et à ceux qui avaient les mains contractées et desséchées par la peur; il les leur arrachait pour les remettre aux vaillants; aux uns il les donnait, aux autres il les retirait; puis, comme un lion, et plein d'une fière intrépidité, il courait ailleurs. Nuit et jour, il remplissait toute l'étendue de son camp de sa voix puissante, de ses mâles accents; car l'oreille n'aurait pu entendre ailleurs des cris de guerre aussi forts que ceux que poussait le sire Baudouin, l'œil voir une course aussi rapide que la sienne, jusqu'à ce que, fatigué, la voix lui manqua et la force morale aussi, jusqu'à ce que son cheval fut affaibli, et que la visière entourée d'un frein qui protégeait sa bouche eut été rouillée par les rouges vapeurs de son cœur¹, comme quelques-uns le racontent. C'est alors que sa dureté, sa hauteur, furent effacées et expiées. Son inhumanité habituelle fut en ce jour rachetée par le dévouement et la commiseration que son âme attendrie fit éclater pour ceux qu'il voyait périr misérablement. C'est en voulant rester avec eux qu'il trouva avec eux la mort. Les injustices

¹ L'auteur veut dire que Baudouin, frappé à mort, teignit de son sang, qu'il rejetait par la bouche, la visière de son casque.

որով զամենակեան զրկէր առանց ողորմութեան, և ինքն զրկեալ զտանկը այն որ ի մարտ անդ յամենայն յօգնականացն իւրոց քանդելքեալ թողին զնա ընկերակից իշխանք և զօրք ամենայն ի մէջ մեծի պատերազմին, և էլին ի մարտ անտի. և ոչ որ որդրմեցաւ նմա զառնալ զիտել թէ ուր իցէ զիտա որ իշխան և մեծ զօրականն մեր:

[Եւ յայս անտի է՝ զի ոչ այլ որ ի զօրաց հորա կորեաւ, և կամ բմբռնեցաւ ընդ նմա, և ոչ ամենին ետես որ զնա. և ոչ ի փատու թենի զօրացն ունիմ ասել զայս կամայ զիրու ստորա, այլ զի հարկ է սյապէս, բազմամանակեալ զրկանացն և անիրաւութեան՝ որ ստնա, յայնմ առ ուր, զրկանք և անիրաւութեամբ որ բառնայ ի զօրացն, զտանկը բժշկութիւն, որպէս վիհալոյն ասացար: Իսկ բազմաց աբիւնն որ հեղաւ յաւուրս նորա, ի վայ յայս յերկիր փատասիրա՝ և սուտ նենդաւ որին Ա՛ սային, միայլ արեակն իւրոյ անձինն [հատուցաւ]: զոր յօժարութեամբ որտեա հեղու ի վերայ բրիտանից, որք էլին և ազատեցան ի պատերազմ անտի. զոր և ինքեանք յայտնապէս խոտովանին, զերձեալքն ամենայն՝ [հատուցուցն ունել նախ շնորհ, և երկրորդն ի մարդկանէ՝ սիրի Պաղտունին, զատու թեան իւրեանց]:

[Եւ արդ էթէ կատարեցաւ մահումը ի պատերազմի անդ, թողութիւն ընկալաւ ի Տեառնէ յամենայն յանցանաց իւրոց. և ի սոսկալի յարուր զատաստանին և հատուցման ամենայն արդարոց, ինչ բարեպաշտ իշխանն և ինչ քաջ նախատակն պնակեաց և յԱ՛ս-սու ծայ: Օ՛ ի սյապէս զիտմբ և հատամբ զպատերազմաց մահ, որք յանորինաց սրոյ

dont il avait accablé les autres impitoyablement, lui-même les éprouva ce jour-là, dans ce combat, de la part de ses allies; car les chefs et les troupes qui étaient venus à son secours l'abandonnèrent au plus fort de la mêlée, et partirent. Aucun d'eux ne revint sur ses pas pour s'enquérir de ce qu'était devenu ce chef suprême, notre illustre guerrier.

Par suite de cet abandon, il est constant que dans cette lutte aucun des siens ne périt ou ne fut fait prisonnier en même temps que lui, et que personne ne l'aperçut. Nous ne pouvons dire que ce fut par la lâcheté et l'abandon spontané de ses soldats qu'il succomba, mais parce qu'il fallait que l'expiation des torts et des injustices qu'il avait longtemps accumulés, il la trouvât en ce jour, en devenant lui-même victime des torts et de l'injustice des siens, ainsi que nous l'avons dit avec raison. Le sang qui fut répandu à flots de son temps, quand le lâche et perfide Vasil¹ vint dans ce pays-ci, fut racheté par l'effusion seule de son sang qu'il répandit avec dévouement en faveur des chrétiens qui quittèrent le théâtre de l'action et furent sauvés. Ceux qui parvinrent à s'échapper ont déclaré ouvertement qu'ils devaient leur salut, d'abord à Dieu, ensuite, parmi les hommes, au sire Baudouin.

Puisqu'il est mort martyr en combattant, il a donc obtenu du Seigneur le pardon de ses peches; et au jour terrible du jugement dernier, au jour où les justes seront récompensés, il sera couronné par Dieu avec les princes pieux et les intrépides confesseurs de la foi; nous savons en effet et nous croyons que tel est le sort de ceux d'entre les chrétiens qui tombent dans la guerre, sous le glaive des

¹ Je crois que ce Vasil, que l'auteur qualifie si sévèrement, est le même dont parle Grégoire le Prêtre (chap. cxvii), comme seigneur de Partzèrpet, vassal et allié des Grecs. Lorsque l'empereur Manuel envoya en Cilicie, contre Thoros II, le César Andronic son cousin (cf. p. 167, note 2), Vasil alla grossir l'armée d'Andronic avec les autres

chefs arméniens dévoués à la cour de Byzance; il était d'ailleurs irrité contre Thoros, qui lui avait enlevé sa forteresse de Partzèrpet. Grégoire raconte comment les troupes impériales et leurs auxiliaires furent battus, et leurs principaux officiers faits prisonniers, parmi lesquels se trouvait Vasil.

մեռանին ի բրիտանից : Այլ եթէ կենդանի իցէ և յայտնեցի անուն քաջութեան նորա, տարածեցաւ և տարածի որ ըստ օրէ ընդ տիեզերս ամենայն և ի կատարած աշխարհի :

Այլ արդ զայս ամենայն երկարապատում բանս, զոր զրեցաք վասն նորա, մի ոք ի պարսաւազէ առողջսն և խաւարասէր մտադրաց ըսող տանիցէ զմեզ ըսմբասելով, զի յայսմ աւուր որսացէ և հաց կատականաց : Այլ որք առ կենդանութեան խօսեցայ կամ զրեցի զայսպիսի բանս և ոչ մի վասն անտէր մեռանելոյն և անգիւտ կորուսելոյն խօսեցայ. զի որքան ի կեանս էր, ոչ երբէք լուան բանք քաղցրութեան և զովստի ի մէջ, այլ պատուհասի և յանդիմանութեան, որովք կակեցուցանէաք հանապազորդ զմիտս նորա. և թէ պատահէր և յառնէր նա ի մեռելոցն կամ էր յայտնի կենդանի, շունէր տեսնել նա զայս զիրս :

Այլ վասն պատերազմին և կորստեան նորա աւուրն զրեցաք, ոչ ի տասանց կամ ոչ ի քսանից, այլ յամենեցուն միապէս զոչն լուաք, մանաւանդ յատողաց նորա, և ի նոցին իսկ ի զօրացն Հոսիմայեցոց : Այլ այն ինչ յայտնի է պատճառ բանից մերոց յերկարութեան, զի սիրի զնա հոգևորական սիրով, որպէս օրէն է ծառայից Աստուծոյ, ըստ որում և նա զմեզ : Այլ զինի մահուանն նորա հարկ էր մեզ, փոխանակ այնչափ սիրոյ նորա, հասուցանել սէր կորուսելոյն ի կենաց : Այլ Անտիոքացոց քաղաքէն մինչ ի սահմանս Ալեքսանդրի ձգէր իշխանութիւն նորա, տեղի ոչ ուրեք երկեցաւ գերեզմանի նորա, այնքան զօրաց և աշխարհացն տէր, և անուանի երևելի իշխան. և այժմ ի մեռեալս ոչ յիշատակի, ոչ ի կենդանիս երևի. ոչ զանգակ որ նմա հնչեցոյց, ոչ յիշեցոյց անուն նորա յեկեղեցի ուրեք, և ոչ նուէր պատարագի, կամ մասն յիշատակի ողորմութեան ել նմա յերկրէ աստի, ու զմի

infidèles. S'il était vivant, et si la prouesse qu'il a accomplie était connue, sa renommée se serait répandue déjà dans tout l'univers, comme elle s'y répandra de jour en jour, jusqu'à la fin des siècles.

Ce long discours que nous avons composé sur Baudouin, qu'aucun de ses malveillants ennemis, qu'aucun de ses détracteurs qui aiment à se cacher dans l'ombre, ne le critique, ne médise de nous, afin de gagner le repas dont on gratifie les railleurs. De tous les discours que j'ai prononcés ou écrits pendant sa vie, aucun ne l'a été au sujet de ce prince mort dans l'abandon et perdu sans retour. Tant qu'il vécut, jamais on n'a entendu sortir de ma bouche un mot de douceur ou d'éloge; toutes mes paroles étaient des reproches, des menaces, par lesquelles je m'efforçais de faire pénétrer un remords amer dans son âme. Si par cas il pouvait ressusciter ou s'il était encore vivant, certes il ne verrait point ces lignes que ma main vient de tracer.

Nous avons raconté l'action où il périt, et son trépas, après avoir appris ces détails non pas de dix ou de vingt personnes seulement, mais de tous, unanimes dans leur témoignage, principalement de la bouche de ses ennemis et des troupes romaines (frankes) elles-mêmes. La cause réelle de ma prolixité est l'attachement que je lui portais, attachement spirituel, comme il se produit ordinairement chez les serviteurs de Dieu, et qu'il me rendait largement. Après sa mort, c'était une obligation pour moi de reconnaître, par un tribut d'affection, cette amitié sans bornes qu'il m'avait vouée. Ce prince, dont les possessions s'étendaient depuis le territoire d'Antioche jusqu'aux confins de Mélitène, maître de contrées et d'armées si considérables, n'a pas trouvé seulement un lieu de repos après son trépas. Ce chef illustre et renommé est maintenant oublié parmi les morts, il a disparu d'entre les vivants. Personne n'a fait sonner les cloches à son intention; son nom n'a été prononcé dans aucune église; il n'y a eu ni messe ni la plus simple com-

կամ գանկ ինչ ոչ կարի աղքատացունիցն հասանէ. ոչ ոք է որ յիշէ զնա, և ոչ ոք ողորմի նմա: Ի կենդանութեան իբրև ոչ հանգեալ, ոչ վայելիաց ի սմա, այլ ի տղայական տիտն սկսեալ, ի տաղնապի, ի ցնորս և ի տառապանս անցոյց ժամանակս մանկութեան իբրց. ի դիւաց, թշնամաց և ի խստերաբա մարմնական տեբանց և դաւանանդն կենաց իբրց կորեալ, անյիշատակ ջերեցաւ. բարձաւ անուն նորա և սկբ յամենայն աշխարհ և ի սրտէ ընտանեաց և օտարաց:

Օ այս ամենայն դառն և անհնարին կորուստ յորժամ տեսանեմ հասեալ ի վերայ նորա, հեղձանդձուկ և դեալ ցնգւմ արտասուս և ոչ գիտեմ զինչ արարից, կամ յոր օգնեցից՝ ձեռն կարկատելով ընկզմելոցն. զայլ ոք ոչ տեսանելով ցաւակից մեզ այսորիկ. յԱստուած ապալան ինեալ վտաահացեալ, որ միայն և անտիակալ և մարդասէր, որ ոչ կամի զմահ մեզաւորի, և ոչ ինդայ գկորուստ ուրուք:

Իչ գրեցաք զայս գիր խոստովանութեան և աղերս ի գիմաց նորա և մեր. և ոչ զազարիմք յարածամ գուշկ այստ յամենայն տեղի՝ առաջի ողորմած հորին, որ բարկացաւ նմա և մեզ, մինչև հաշտեցի ողորմութեամբն իբրով, և յայտնեցէ զնա մեռեալ կամ կենդանի: Եւ զձեզ աղաչեմ զամենեանս, սով մարդիկ, որ լուք զողբելուական բանս զայստորիկ, մի լքեալ ձանձրանայք և տաղտկացեալ հրածարէք, անտես առնելով զպաղատանս մեր, որ վանն նորա, առ ծուլութեան կամ ատելութեան նորա, այլ սրտի մտօք արարէք խորութիւն նմա, և մի ընդ կորուսելոյն յիս բերեալ պահէք, այլ և աղօթս արարէք առ

mémoration de miséricorde en sa faveur dans ce pays. On n'a distribué aux pauvres les plus nécessiteux ni chevreau, ni tang¹. Nul ne songe à lui, nul ne le plaint. Il n'a pas eu de tranquillité pendant sa vie, et n'a jamais joui d'aucun agrément; au contraire, depuis sa plus tendre enfance, il n'a connu que les tribulations, les illusions et les peines, et elles ne l'ont pas quitté pendant sa jeunesse. Victime des démons, de ses ennemis, et des puissants de ce monde que rien n'arrêtaient, et de son propre caractère qui l'a trahi, il a succombé; il est mort sans laisser de souvenir. Son nom et l'amour qu'on lui portait se sont évanouis en tous lieux; ils ont disparu du cœur des habitants de son pays comme du cœur des étrangers.

Lorsque je considère son sort triste et cruel, je me sens étouffer par les soupirs, je verse des larmes et ne sais plus que faire et qui secourir en tendant la main à ceux qui se noient. Voyant que personne ne sympathise à ma douleur, je me réfugie avec confiance en Dieu, qui seul est clément et bon, qui ne veut point la mort du pécheur, et ne se réjouit de la perte d'aucune de ses créatures.

Nous avons écrit cette confession et ces supplications au nom de Baudouin et au nôtre, et nous ne cesserons de crier sur le même ton et partout, en présence du Tout-Puissant qui est plein de bonté, et qui a été irrité contre nous et contre lui, jusqu'à ce qu'il s'apaise et reprenne sa mansuétude, et fasse reparaitre ce prince mort ou vil. Je vous en conjure aussi, ô vous tous qui entendrez ce discours funèbre; gardez-vous de dédaigner et de rejeter loin de vous avec ennui et inattention les prières que je vous adresse pour lui. N'ayez point à son égard de l'indifférence ou de la haine, mais pardonnez-lui avec empressement et ne conservez pas de rancune à un homme qui n'est plus; implorez le Juge suprême,

¹ Voir, pour la valeur de cette sorte de petite monnaie, Grégoire le Prêtre, chap. cxxx, p. 197, note 1. L'auteur fait allusion à la coutume de convier les pauvres aux funérailles, et de leur distri-

buer des aumônes en aliments et en argent, comme nous l'avons vue pratiquée à la mort du prince Kogh-Vasil (Cf. Matthieu d'Édesse, chap. lx).

222 ORAISON FUNÈBRE DE BAUDOIN, COMTE DE MARASCH.

Հասարակաց գառուարն է արարին ամենեցուն Վատուած, զի ողորմացի նմա թողի զամենայն յանցանս նորա, զոր առ Վատուած կամ առ մարդիկ միզուցեաց իցի է ամենազոր արարին Վատուած բարեխոսութեամբ սուրբ Վատուածածնին, և աղաչանոր ամենայն սրբոց ողորմացի նմա, և թողութիւն արասցէ ամենայն յանցանաց նորա մեծամեծաց և փոքունց, և զձեզ օրհնեացէ հոգւով և մարմնով, և երկնից արքայութեան արժանի արասցէ ընդ ամենայն սուրբս ի Քրիստոս (Յիսուս ի տէր մեր, որու մ փառք յաւիտեանս ամէն :

pour qu'il lui fasse grâce et lui accorde la rémission des fautes qu'il a commises contre Dieu et contre les hommes, afin que le Créateur tout-puissant, fléchi par l'intercession de la Mère de Notre-Seigneur, par les prières des saints, lui accorde le pardon de tous ses péchés, grands et petits; et afin qu'il vous bénisse dans votre âme et dans votre corps, et vous rende dignes du royaume céleste, avec tous les saints, en Jésus-Christ, Notre-Seigneur. A lui gloire dans l'éternité. Amen!

SAINT NERSÈS SCHNORHALI

(LE GRACIEUX).

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Quelques détails sur la vie de l'auteur du poème suivant doivent trouver place ici.

Saint Nersès, le quatrième de ce nom dans la série des patriarches d'Arménie, appelé aussi *Schnorhali*, ou le Gracieux, à cause de la douceur de son caractère et du charme de son style plein d'onction et d'élégance, et *Glaietsi*, c'est-à-dire habitant de Hr'om-gla', parce qu'il eut sa résidence dans cette célèbre forteresse, saint Nersès était le plus jeune des quatre fils du prince Abirad, qui possédait le château fort de Dzovk', dans le district de Kharpert, du chef de son aïeule, fille du prince Grégoire Magistros. Il descendait de la race royale des Arsacides de Perse, par la branche Sourèn Bahlav, et comptait parmi ses aïeux saint Grégoire l'Illuminateur. Il fut élevé dès son enfance, ainsi que son frère aîné Grégoire, plus tard catholicos sous le nom de Grégoire III, par son grand-oncle le patriarche Grégoire Vgaïacèr. Son frère, étant monté sur le siège patriarcal en 1113, lui conféra le sacerdoce, et bientôt après l'éleva à la dignité épiscopale. Il le prit avec lui pour l'accompagner au concile tenu à Jérusalem en 1136, et qui suivit de près celui d'Antiochie, dans lequel fut déposé Rodolphe, patriarche de cette dernière ville. L'arrivée du catholicos avait pour but de s'entendre avec le clergé latin sur divers points de dogme et de discipline particuliers à l'Église arménienne, et que Grégoire promit de modifier et de rendre conformes à l'unité catholique¹. Celui-ci, parvenu à une extrême vieillesse, et sentant arriver le terme de sa carrière, résolut de se démettre de ses fonctions en faveur de Nersès. Il rassembla un concile à Hr'om-gla', et ayant conféré à son frère, malgré sa résistance, l'onction sainte, il lui remit les insignes du patriarcat, le pallium, le voile et la crosse. Il mourut trois mois après, en 1166, et Nersès lui succéda immédiatement. Le nouveau catholicos mit tout son zèle à rétablir la discipline ecclésiastique et à instruire ses compatriotes par ses prédications et ses écrits. Un des projets dont il poursuivit la réalisation avec le plus d'ardeur est la réunion de l'Église arménienne et de l'Église grecque; il entretint pour cet objet une correspondance et des rapports suivis avec

¹ Cf. Guillaume de Tyr, XV, xviii, et Matthieu d'Édesse, note 2 de la page 29, et chap. xxxvii, p. 75-77.

l'empereur Manuel. Il mourut à l'âge de soixante et quinze ans, en 621 de l'ère arménienne, ou 1172 de J. C. le jeudi, 13 août.

Saint Nersès est un des écrivains les plus remarquables et les plus féconds de la littérature arménienne. Tour à tour théologien, orateur sacré et poète, il a laissé une foule de productions qui attestent son mérite sous ce triple point de vue. Aussi ses ouvrages, tenus en grande estime par les Arméniens, ont été réimprimés nombre de fois. On peut en voir la liste dans Soukias Somal¹ et M. Patcanian². Le recueil de ses œuvres poétiques, moins l'Élégie sur la prise d'Édesse, a été publié en 1830 par les RR. PP. Mèkhitharistes de Venise, en un volume in-18 de 620 pages.

L'extrait que nous donnons de cette Élégie est le seul document un peu considérable que nous possédions sur les opérations du siège qui rendit l'atabek Zangui maître d'Édesse³, et enleva cette ville à la domination française, qui s'y était maintenue pendant quarante-six ans. Quoiqu'elles soient racontées sous une forme poétique, il est possible cependant d'en suivre la marche et les progrès dans tous leurs détails. Nersès appelle son œuvre *prosopopée*, բան բար-ասնական, parce que, personnifiant la ville d'Édesse, il la représente comme prononçant le discours qui sert de cadre à son poème. Les vers qu'il a employés sont monorimes, c'est-à-dire terminés par une assonance qui revient la même pendant plusieurs pages de suite, jusqu'à ce qu'elle semble épuisée. L'idée de ce genre de versification fut empruntée par les Arméniens très-probablement aux Arabes. Comme on le retrouve dans les poésies de Grégoire Magistros, qui mourut vers 1058, il n'est pas permis de supposer, comme l'a fait Saint-Martin⁴, que l'introduction du vers monorime chez les Arméniens est due à l'influence des Franks, et des Français en particulier, à l'époque des croisades, et qu'elle est une imitation de nos chansons de gestes. Le mètre est celui que l'on nomme *աթոռական*, c'est-à-dire de huit syllabes, divisées en quatre pieds, avec une césure au milieu.

J'ai fait ma traduction vers par vers séparément, en conservant rigoureusement la coupe du mètre original et l'enchaînement des pensées, et en rendant avec autant de fidélité que possible le mouvement et les figures du style original. Malgré les tournures insolites en français auxquelles ce système de traduction m'a contraint parfois, et malgré la difficulté d'exprimer dans notre langue, si sobre et si contenue, les épithètes hardies et les synonymes variés à l'infini de la langue arménienne, on verra que ce poème est loin de mériter le jugement qu'en a porté, sur la foi de Chahan de Cirbied, Michaud qui, dans son Histoire des Croisades⁵, affirme que c'est une composition froide et diffuse.

¹ *Quadro della storia letteraria di Armenia*, Venise, in-8°, 1829, p. 82-88.

² *Catalogue de la littérature arménienne, depuis le commencement du IV^e siècle jusque vers le milieu du XVII^e*, dans le Bulletin historico-philosophique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, février-mars 1860, p. 106-107.

³ Nous savons par Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 335) que deux évêques syriens, Mar Denys Bar-Tzaliba

et Mar Basile, d'Édesse, avaient écrit, le premier deux pièces de vers et le second trois sur la prise de la capitale de l'Osrhoène. Mais aucune de ces compositions ne nous est parvenue, ou du moins n'a été encore retrouvée.

⁴ Préface française de l'Élégie sur la prise d'Édesse, éd. de Jean Zohrab.

⁵ T. I^{er}, page 354, note 1, 8^e édition.

Si saint Nersès se permet de loin en loin des figures exagérées et que le bon goût réproouve, il faut reconnaître aussi qu'il est plein d'animation dans le récit des combats, pathétique lorsqu'il fait gémir Edesse sur la catastrophe qui la livra aux infidèles, rempli de grâce et de fraîcheur en nous peignant les beautés et les charmes de cette terre fertile et embaumée dont Edesse fut la métropole et l'ornement, la vie simple et primitive des populations de l'Orient chrétien.

J'ai extrait de ce poème toute la partie historique, qui se compose des treize cent cinquante-huit premiers vers; l'ouvrage entier en comprend deux mille cent quatorze dans l'édition de Paris, publiée en 1828, in-8°, aux frais de la Société asiatique, par feu Jean Zohrab, ex-religieux de la Congrégation arménienne des Mèkhitharistes de Venise. C'est ce texte que j'ai suivi, en y ajoutant un choix de variantes recueillies dans les copies imprimées ou manuscrites que j'ai pu me procurer. Ces copies, désignées chacune par une lettre, sont les suivantes :

A. Manuscrit provenant d'Ézenga, ville de la Haute-Arménie, et dont Zohrab a donné les variantes à la fin de son édition.

B. Manuscrit originaire de la Cilicie, et consulté par le même éditeur.

C. Manuscrit in-4° minimo, transcrit à une époque assez récente, sur papier oriental, en caractères nôdrakir ou cursifs, et appartenant à la Bibliothèque impériale de Paris, où il est coté sous le numéro 130 A, ancien fonds arménien.

D. L'édition publiée en 1832 à l'imprimerie du Collège arménien de Calcutta, appelé *Մարդասիրական ճեմարան*, Académie philanthropique, in-8°, édition qui n'est que la reproduction de celle donnée à Madras, en 1810, in-12, par Sarkis Dzaph'our Agh'avalians, *Սարգիս Նշափուր Աղավալեանց*.

La disposition typographique de nos variantes a été établie de manière à obtenir toute la clarté désirable. Celles qui ont pour initiale une majuscule se rapportent à un commencement de vers; celles qui ont pour première lettre une minuscule, au milieu ou à la fin. Dans les variantes composées de plusieurs vers, placés à la suite l'un de l'autre, sur une même ligne horizontale, chacun d'eux se distingue du suivant par son initiale majuscule; le numérotage correspond à celui des vers dans l'ensemble du poème.

ÉLÉGIE

SUR

LA PRISE D'ÉDESSE.

Տեառն՝ Աբրահամ

Հայոց կաթողիկոսի

Բան ասացեալ բարաոնական,

Տաղի չափեալ հոմերական,

Իյսուեալ ձայնի ողբերգական,

Սան Աղեսեայ մեծի առման

Ի թուականիս հինգ հարիւրի,

Եւ իննըսուն ընդ երեքի,

Քսան և երեք դեկտեմբերի,

Յերրորդ ժամու յոր շաբաթի :

10

Արդ ողբացէք, եկեղեցիք,

Հարսունք վերինն առագաստի

Քորք և եղբարք իմ սիրելիք,

Ուր յընդ հանուր կողմ աշխարհի

Քաղաք և գեղ առ հասարակ

13

Ազգք և ազնւք որ էք յերկրի

Հաւատացեալք Քրիստոսի,

2. C. Երբքս ոգեալ տեառն՝ Աբրահամ Առ սրբազան կաթողիկոսի. Երբքս սրբոյն Գրիգորիսի. Հայոց մեծի Հայրապետի Poème composé par le seigneur Nersès, Le très-saint catholico, Frère de saint Grégoire (Krikoris), L'illustre patriarche d'Arménie. D. Երբքս և ոգեալ Տէր՝ Աբրահամ Առ սրբազան հեղինակի Poème dont le seigneur Nersès est le très-saint auteur; les deux autres vers comme dans C. — 3. B. Բան բարաոնական — 4. A. Տաղի չափեալ — 5. B. C. D. Իյսուեալ բանի — 6. D. Աղեսեայ — 8. A. C. ու թեքիկի D. ու թեքիկի — 9. D. Ի քսան և երեք; il faut Ի քսան և երեք comme porte correctement l'édition de Madras. — 10. C. D. որ շաբաթի — 11. C. omis Արդ — 13. C. Հարք և եղբարք և սիրելիք Pères, frères et amis. — 15. C. Քաղաքք և գեղք — 16. D. որք

TRADUCTION.

Discours du seigneur Nersès,

Patriarche d'Arménie,

Dit en forme de prosopopée,

Versifié en rimes homériques,

5 Et prononcé sur un ton douloureux,

Au sujet de la prise d'Édesse la grande.

Dans l'année cinq cent

Quatre-vingt-treize,

Le vingt-trois décembre.

10 A la troisième heure, un samedi¹.

[LA VILLE D'ÉDESSE, PERSONNIFIÉE PAR LE POÈTE,
S'EXPRIME EN CES TERMES.

Faites entendre de lugubres accents, ô Églises.

Compagnes de l'Époux céleste²,

Sœurs et frères chéris,

Épars dans tous les lieux du monde;

Cités et campagnes, partout à la fois,

15

Races et nations de la terre,

Fidèles du Christ,

¹ C'est-à-dire, d'après le calcul de l'ère arménienne, en 1144, le samedi 23 décembre, à 9 heures du matin.

² Cette locution *վերին առագաստի*, du lit céleste, et celle de *վերին խորան*, pavillon ou tente céleste, reviennent fréquemment dans le langage religieux et mystique des Arméniens. Առագաստ signifie littéralement rideau, courtine, pavillon,

tente, et *խորան*, pavillon, tente, édifice surmonté d'un dôme. Ces expressions désignent le lieu où, suivant la coutume orientale, la nouvelle mariée se tient, en attendant son époux, et où elle se montre à lui pour la première fois, seule et à visage découvert. De là le sens de *lit nuptial* qu'ont pris les mots *առագաստ* et *խորան*.

ÉLÉGIE SUR LA PRISE D'ÉDESSE.

Արկրկազուք նորին խաչի:
Ղախ առաջին ձեզ բարբառիմ,
Ղրկիափայլ և հրաշալի,
Չորեքիերակցըն նրմանեալ,
Յեկրի ախոք և ընկաւորի.
Որ էք բղիումն աստուածային,
Ի յաղբերն աղենային.
Յորս առ ի ձկնը քառափտակ,
Յորդահոսան զեւ հոլովին,
Արուցանել ըզտի զերս
Աւետարեր բղմամբ բանին.
Առ որս խոսիմ աղերսալի,
Ղուք լսեցէք լալոյս ձայնի:
Արուսաղէմ քաղաք մեծի
Թագաւորին և ընկաւորի.
Ոռտի օրէնք և մարգարէք
Աղբերաբար բղեւալ յերկրի.
Յորմէ որդին հօր միածին,
Ի յս ծագեցաւ անձնաելի.
Լա ինչ զըրեաց երանութիւն,
Յառաջագոյն քան զամենի.
Քանզի նախկի հաւատացի,
Օրդի ընդ հօր զաւանցի:

21. B. նմանի — 24. Ի յաղբերն յայն յԱղբեր — 25. B. Յորս առ ի ձկնը քառափտակ D. Որս առ ի ձկնը քառափտակ — 26. B. զեւ հոլովի. C. D. զեւս հոլովին — 28. C. բղման — 30. D. լուսարէք — 34. C. Աղբերաբար — 35. B. միածնի — 38. B. D. քան ամենի — 39. B. D. նախկին — 40. B. Որդի

Adorateurs de la Croix.
En premier lieu je m'adresse à vous¹,
Éclatants comme le soleil, et admirables,
Parcils aux [chérubins] à quatre faces,
A vous, qui êtes ici-bas les trônes du Père céleste²,
Et une émanation divine
De la source d'Éden,
D'où, par quatre canaux,
S'épanche un fleuve aux ondes immenses et rapides³,
Pour abreuver l'univers
Des flots de la parole de la bonne nouvelle;
Vous qu'implore ma voix gémissante:

Prêtez l'oreille à ces accents de la douleur!
Jérusalem, ville du grand
Roi céleste,
D'où sont sortis la Loi et les Prophètes,
Qui se sont répandus comme une source sur la
terre;
Toi, où le Fils unique du Père,
A apparu comme une lumière ineffable,
Et m'a proclamée bienheureuse
Avant aucune autre [cité];
Car la première de toutes j'ai cru [en lui],
J'ai confessé le Fils uni au Père⁴.

1 Le poete veut parler des sièges ou églises fondées par les Apôtres. Plus loin, il énumère ces sièges dans l'ordre suivant: 1° Jérusalem; 2° Rome; 3° Constantinople, où fut transféré le siège de saint Jean, qui était primitivement à Éphèse; 4° Alexandrie, et 5° Antioche.
2 Les chérubins sculptés en or devant l'arche d'alliance, ou peints sur les rideaux du tabernacle, étaient figurés, à ce qu'il paraît, avec quatre faces, celles d'un homme, d'un lion, d'un bœuf et d'un aigle. (Cf. Exode, XXV, xvii-xvii; Ézéchiel, X, xiv.) Les trônes, աթոռք, c'est-à-dire les sièges ou églises apostoliques, sont comparés par notre poete aux chérubins qu'Ézéchiel nous représente dans sa vision (ch. X) comme le char ou le trône de l'Éternel. (Cf. Psaume XVIII, vi.) Cette image de Dieu portée dans sa majesté sur les ailes des chérubins apparaît à tout moment dans les livres de la liturgie et les poésies sacrées des Arméniens.
3 Par cette allusion aux quatre fleuves qui sortaient de l'Éden ou paradis terrestre, Nersès rappelle les quatre grands sièges apostoliques les plus anciens, Jérusalem, Rome, Alexandrie et Antioche.

4 Suivant la tradition, Abgar, surnommé Աբգար ou le Noir, roi d'Édesse, fut le premier souverain qui reconnut la divinité de J. C. Ayant appris, par les ambassadeurs qu'il avait envoyés à Julius Marinus, préfet de la Syrie pour les Romains, et qui étaient Mar Ihap, gouverneur (բղետ) de la province d'Agh'ézunik, Schamschakram, prince d'Abahounik, et Anan, son messenger et son favori, les guérisons miraculeuses opérées par le Sauveur, il lui adressa une lettre dont il chargea ces mêmes ambassadeurs. La réponse, commençant par ces mots, « Bienheureux celui qui a cru en moi, quoiqu'il ne m'ait pas vu », était accompagnée d'un portrait du Christ, peint par Anan. (Cf. Moïse de Khoren, II, xxx; Eusèbe, Hist. ecclésiast. I, xiii.) Cette image, devenue célèbre et désignée par les Arméniens sous le nom de Saint-Suaire du Christ, առաջին զաստուակ Քրիստոսի, fut conservée à Édesse jusque vers la moitié du 5^e siècle. L'empereur Constantin Porphyrogénète l'acheta aux Arabes, qui possédaient alors Édesse, pour une somme de douze mille pièces d'argent, la fit porter à Constantinople et l'entoura de magnifiques orne-

Արով թէ ոչ յանդըռնէի,
 Օխ վեհազոյն քեզ ասէի:
 Ի քեզ սպանին զՏէրն ի փայտի,
 Լա ի Տեռուստ երկիրազդի:
 45 Թեպէտ և այժմ ի մի հոգի,
 Լքրկրպագեմք նորին խաչի:
 Բայց լնւր և դու, սի սիրելի,
 Տարազրելոյս աղաղակի:
 Լէր մխիթար ցաւակցելի,
 50 Լա ցոյց ինձ դեղ բեկեալ սրտի:
 Լա դու Հըռոմ մայր քաղաքաց,
 Վերապայծառ և պատուելի,

Մեծին աթոռը Պետրոսի
 Լապեղոց զըլխաւորի:
 Լակեղեցիդ անշարժելի, 55
 Ի կեփայեան շինեալ վիմի:
 Ղրանց զըժ սոսց անյաղթելի,
 Լա կնիք երկնիցն բացողի:
 Արթ փայլուչ բազմաստեղի,
 Լա հաստարմատ տունկ Պողոսի, 60
 Լառոգելով արեամբ նորին,
 Արպէս ըզգրականն որ յԼէնի:
 Մասին հասեալը Ղլ շուկայի,
 Լատուածային մասունազրի:

43. C. Ի խաչին — 45. C. Թեպէտ և այժմ եմ ի հոգի. Լքրկրպագեմք Մայրաքաղաք — 55. A. C. Եկեղեցիքդ Tes églises. — 59. B. բազմաստեղեան — 60. D. պողոսեան — 61. D. Առոգելով — 62. D. աղեղական — 63. C. հասեալ ընդ Ղուկայի

Loin de m'enorgueillir de ce témoignage,
 Je ne me suis point regardée comme supérieure
 à toi;
 C'est dans ton sein que le Seigneur fut mis à
 mort sur une croix:
 Moi, c'est de loin que je l'ai adoré.
 45 Mais aujourd'hui, animées d'un même senti-
 ment,
 Nous nous prosternons devant la même Croix.
 Or donc, écoute, ô mon amie,
 Les gémissements d'une proscrire infortunée.
 Sois ma consolatrice, en l'associant à mon
 deuil,
 50 Et offre-moi le remède efficace pour un cœur
 brisé.

Ô Rome, mère des cités,
 Splendide et vénérable,
 Toi le siège du grand Pierre,
 Le chef des apôtres;
 Église inébranlable, 55
 Bâtie sur la pierre de Céphas,
 Et contre laquelle ne prévaudront jamais les
 portes de l'Enfer,
 Sceau de celui qui ouvre les cieux,
 Vigne fertile, chargée de rameaux,
 Plante de Paul aux racines profondes; 60
 Arrosée de son sang;
 Tu es comme le jardin d'Éden;
 Toi qui as été aussi le partage de Luc,
 Le divin historien²,

ments. (Ménologe grec, 16 août, et Baronius, *Ann. ecclés.* t. X, ad annum 944; Fleury, *Hist. ecclés.* LV, cxxx.) Elle resta déposée à Constantinople jusque vers le milieu du xiv^e siècle. A cette époque Jean Paléologue, ayant recouvré, par le secours des Génois, la couronne impériale dont l'avait dépossédé son gendre Jean Cantacuzène, voulut témoigner sa reconnaissance à ce doge Leonardo Montaldo, et lui donna la sainte image. Celui-ci, après l'avoir précieusement conservée dans son palais, la légua, par un testament en date du 14 juin 1384, à l'église de Saint-Barthélemy, qui appartenait à des religieux arméniens de l'ordre de saint Basile, et desservie aujourd'hui par les Barnabites. Cette relique est confiée à leur garde; elle est renfermée dans une niche de marbre que protègent quatre portes de fer et onze clefs, dont une est en la possession des Barnabites, une appartient au conseil municipal de Gènes, et les neuf autres sont entre les mains des notables de la ville. Elle ne voit le jour qu'une fois l'an, pour la fête de la Pentecôte.

où elle est exposée à la vénération publique. Un notaire dresse l'acte authentique de son extraction du lieu où elle est placée et de sa réintégration. (Cf. *l'Armenia* de M. l'abbé Cappelletti, Florence, in-8°, 1842, t. III, p. 24-28.)
¹ Saint Paul, après avoir exercé pendant deux ans à Rome le ministère de la prédication, fut décapité hors des murs de cette ville, en l'année 69 de J. C. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, 1^{re} partie, Anthol. chronol. N° III.)
² Saint Luc, qui accompagna saint Paul dans ses courses apostoliques, vint à Rome avec lui. C'est cette circonstance qu'a sans doute en vue saint Nersès. On lit dans la Géographie attribuée à Vartan (*apud* Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 445) que le troisième siège est en Dalmatie (l'Italie ou l'Occident), et que c'est là que saint Luc composa son évangile, en langue franke (latine), vingt-deux ans après l'Ascension de J. C. Mais il est constant que saint Luc écrivit en grec, et le prétendu Vartan comme saint Nersès paraissent avoir

65 Ահա առքեզ բանքս խօսիմ,
 Վիճակ է աթոռն թաղէի.
 Ինչ է հետուստ խնցս ձայնի,
 Ինչ որակից ինչ յայս վայրի.
 Ինչ ընդ լացողս՝ որպէս ասի,
 Բստ գրեցելուն առ քեզ բանի:
 Չեղն մատն վարձադակի
 Ինչ կապելոյս ի տան բանի:
 Եւ ըզ վրէժս աննեղի
 Ի թընամուղն զիս գերողի:
 75 Առքեզ են բանք իմ փարելի,
 Ո՛վ զու քաղաք յոյժ պանծալի,
 Օ՛րր կոստանդեայ թագաւորի
 Շինեալ խկիզն Ասիայի.
 Լըկորդ է զեալ Լըրուսաղէմ,
 80 Լը նոր Հըրոմ զարմանալի.
 Սիրեցելոյն աշակերտի

Աթոռ գոյով փոխադրելի.
 Ժողովարան սուրբ վեկայից,
 Տուն է տեղի մաքրագունից,
 Վասնցք հըզօր մեծ արքայի,
 85 Յերկրի նըման երկնաւորի:
 Ինչ է ինչ է զու խոնարհարար,
 Ունկըն մատն լալոյս ձայնի.
 Օ՛ր սեփականն էս քո էի
 Սայրաքաղաք քու՛մ վիճակի.
 90 Ի քէն շինեալ յիս տաճարի,
 Լնուանակիր քոյդ խորանի,
 Հանդոյն վերինն Սիոնի,
 Լնհամեմատ երկրաւորի:
 Բայց այժմ թողեր զիս ամայի,
 95 Իբրե ըզրու աւերակի,
 Կամ որպէս մարդ անօգնական,
 Լը ի մեռեալս անյիշելի:

66. C. Վիճակ աթոռն Մատթէի Toi, l'apanage et le siège de Matthieu. — 68. C. Ի՛ս յայս — 69. C. Լը
 — 70. D. Բստ գրեցելուն յորպէս լրտի D'après la parole que l'on entend prononcer. — 72. C. Ի փակելոյս
 — 74. C. Ինչ գերողի — 84. B. մաքրագունի — 93. D. Հանդոյն նման վերին յաղի L'égal du temple cé-
 leste. — 95. A. Բայց զու. — 95. C. զիս յամայի — 96. D. յաւերակի — 97. B. անպական.

66 Je viens t'implorer,
 Moi, l'apanage et le siège de Thaddée¹.
 Entends de loin ma voix,
 Compatis au malheur qui m'accable;
 Mêles tes pleurs aux miens, d'après la parole
 rapportée
 70 Dans l'Évangile écrit pour toi.
 Hâte-toi de tendre une main secourable
 A celle qui gémit sous le poids des chaînes d'une
 prison;
 Exerce une vengeance implacable
 Contre l'ennemi qui m'a réduite en servitude.
 75 C'est maintenant vers toi que je me tourne avec
 affection,
 Ô ville glorieuse
 Bâtie par l'empereur Constantin
 A l'entrée de l'Asie;
 Toi qui es devenue une seconde Jérusalem,
 80 Une nouvelle Rome digne d'admiration;
 Toi où du disciple bien-aimé

Le siège a été transféré,
 Qui réunis les reliques des martyrs,
 Où se trouve tout ce qu'il y a de plus saint;
 Demeure d'un puissant et grand monarque;
 85 Semblable, sur la terre, au séjour celeste;
 Écoute-moi, à ton tour, avec bonté,
 Prête l'oreille à mes cris plaintifs;
 Car j'ai fait partie
 De ton domaine avec le rang de métropole.
 90 Dans mes murs s'élevait un temple construit
 par toi
 Et consacré sous le même nom que le tien²,
 L'égal de la Sion celeste,
 Et auquel la Sion terrestre ne saurait être com-
 parée.
 Aujourd'hui tu m'as laissée dans l'abandon,
 95 Pareille à la chouette qui hante les ruines,
 Ou comme l'homme qui n'a plus de secours
 à espérer,
 Et qui est oublié parmi les morts³.

suivi une tradition tardive et apocryphe sur le lieu ou l'idiome dans lequel saint Luc composa son évangile.
¹ Eusèbe (*Hist. ecclés.* I, xiii) nous apprend que saint Thaddée, l'un des soixante et douze disciples, fut envoyé à Edesse, auprès du roi Abgar, par l'apôtre saint Thomas, et qu'il y répandit les premières semences du christianisme. (Cf. Baronius.

Annal. ecclés. ad annos 43 et 44.) Il fut le premier apôtre de l'Arménie. (Voir, au sujet de sa prédication et de son martyre, Moïse de Khoren, II, xxxiii.)
² L'église de Sainte-Sophie à Edesse. (Cf. Matthieu d'Edesse, ch. xlii.)
³ Notre poète semble reprocher aux Grecs de n'être pas venus au secours d'Edesse. L'em-

Օրը պաղատիմ զարթուցանել
 100 Ողջորութիւնդ անվանելի,
 Հատուցանել բազմապատիկ
 Ողբէժի ծոց խնցն նեղի:
 Ահա գոչեմ տու դրունքս քո,
 Մայրաբաղաբը Ագիպտոսի,
 105 Աղէքսանդրոսը ցանկալի,
 Անուանակիր քում շինողի.
 Որ ես թողո՞ղու Մարկոսի,
 Մեզ աւետեաց քարոզողի.
 Որ և դրախտին աստուածայնոյ
 110 Տունի բանաւորի քեզ տընկի:
 Արմաւենիք ծաղկեալի տան,
 Հոյլք արդարոց Տեառն ընծայի.
 Այս որպէս մայրք ի բրանանու,
 Ան միանձունք քում նահանգի,
 115 Հրեշտակերամբ և խաչակիրք,
 Այս անմարմնոց նըմանք յերկրի.
 Հին և արմատ ուղղափառաց,

Տարաւերժող հերձուածողաց:
 120 Ինն գումարք հայրապետաց,
 Որ առ ի քոյդ նախագահի.
 Քնակտ և շէն այժմ ի միջի,
 Այլ լոկ երազ են գիշերի:
 Քանզի եղեր և գու այրի,
 Արժեմ նըման ինձ ողբալի,
 125 Այրեմն էաք մեք ըղձալի,
 Բայց այժմ եղաք յոյժ եղկելի
 Որով հայցեմ, ով բաղձալի,
 Այլ ողբակից ինձ յայս վայրի.
 130 Օ ի հաւասար հանգուանակի,
 Անորինաց եղաք գերի:
 Այդ միջիթար յայտ աղեալի
 Մեզ երկոցունցս այս լինիցի.
 Մարուր մաղթանս աղեբասի
 Մատուցանել Տեառն արարչի:
 135 Օ ի բարկութիւնն, որ ըստ մեզաց,
 Ի քաղցրութիւն փոխարկեսցի.

105. B. Աղէքսանտրոս ցանկալի D. Մեծդ Աղէքսանտրոս ցանկալի — 115. B. Հրեշտակք երամք D. Հրեշտակերամ — 117. A. C. D. Հին և աւարտ Le fondement et le sommet. — 118. C. D. Տարաւերժուալ — 128. B. C. D. Ողբակերով — 133. D. մաղթանք — 134. C. Տեառն աստի En presence du Seigneur.

Je t'en supplie, ranime
 100 Ta force indomptable,
 Pour accomplir une multiple
 Vengeance dans le cœur de mon persécuteur.
 Je viens faire retentir mes plaintes à ta porte,
 Ô capitale de l'Égypte,
 105 Alexandrie la magnifique,
 Dont le nom rappelle celui de ton fondateur.
 Toi le siège de Marc,
 Qui nous a apporté la bonne nouvelle;
 Du jardin divin
 110 La plante spirituelle germe dans ton sol;
 Comme des rameaux de palmier fleuris, dans
 la maison,
 Est la troupe de tes justes, vouée au Seigneur;
 Aux cèdres du Liban sont pareils
 Les moines de ton pays,
 115 Chœur d'anges chargés du fardeau de la Croix,
 Et semblables dans ce monde à des êtres immatériels;

Eux, le fondement et l'appui de l'orthodoxie.
 Où viennent se briser les efforts de l'hérésie.
 Tu-as vu une succession de patriarches
 Occuper ton siège auguste. 120
 Aujourd'hui ils ne sont plus,
 Évanouis comme un songe de la nuit;
 Car toi aussi tu es devenue veuve¹.
 Et tu m'apparais aussi infortunée que moi-même.
 [L'une et l'autre] jadis dignes d'envie, 125
 Nous voilà tombées dans un excès d'infortune.
 Aussi, ô noble cité,
 Viens consoler ma peine.
 Toutes deux, pareillement,
 Nous sommes courbées sous le joug des infidèles. 130
 Pour soulager notre douleur,
 Dans notre commune infortune,
 Que des prières émanées d'un cœur pur et sincère
 Soient offertes par nous au Dieu créateur.
 Afin que sa colère allumée par nos péchés 135
 Se tourne en bienveillance.

pereur Manuel, qui se trouvait en Cilicie au moment où son père Jean y mourut (8 avril 1143), était retourné à Constantinople, où il s'occupa d'abord du soin de s'assurer la possession du trône contre les prétentions de son frère aîné Isaac, ainsi que de son couronnement et de son ma-

riage avec Berthe, nièce de Conrad III, empereur d'Allemagne.
¹ Alexandrie était au pouvoir des musulmans depuis l'an 641. La prise de cette ville acheva la soumission de l'Égypte, dont la conquête avait été confiée, en 640, à Amrou par le khalife Omar.

Ի տեսնել մեզ ըզրարի,
 Ի թշնամիս լինել չարի :
 Քեզ աստանոր հաճոյացի,
 140 Իւ եթէ անդ հասուցանի,
 Փափազ ըզձից մեր կատարի,
 Պարզ եողէն յամենայնի :
 Լանիւ դատմամբ ընդ քեզ կազիմ,
 Ո՛վ Լնտիւք քոյր սիրելի,
 145 Լոտարելոց տունն է տեղի,
 Հաւետարանն Մատթէի :
 Հորու՛մ անունն ըբանչելի
 Կախ առաջին ի քեզ դրնի :
 Որ քրիստոնէայն վերակոչի
 150 Լքիկրպագուացիս Վրիստոսի :
 Իմ մերձար որ է անձկալի,
 Հուրախութեան ժամանակի,

Ընդէր չհասեր վաղվաղակի
 Ինչ ի թիկունս օգնականի :
 Լ՛յլ թոյլ ետուր վասն խեթի 155
 Մատնելիք ձեռս անօրինի :
 Լ՛րդ լուր խնայ դառն ձայնի,
 Լա լեր կըցորդ այրման սրբաի,
 Լաց ընդ լալիս, յամենայնի
 Լեր տրտմակից թախծեալ սրբաի : 160
 Լստ առաքելոյն սուրբ հրամանի,
 Լալ ընդ լացողսն վրշտալի :
 Լ՛րդ ի ստորին կողմ աշխարհի,
 Օրդ խօսեցաքս շատասցի :
 Լայց բանքս մեր փոփոխեցի, 165
 Հելլս արևու վերադարձի,
 Լո մեծն Հայք՝ սուն խորդոսի,
 Հազզ է ծընունդըն Հարեթի :

137. B. D. ի մեզ ըզրարի C. Ի տեսնել մեզ ըզրարի On peut voir qu'il y a du bon en nous. — 139. C. հաճոյացիս — 142. Ces deux vers manquent dans D. — 146. D. Լաւետարանն Մատթէի — 149. D. Որ քրիստոնէայ վերակոչիս — 153. B. Ընդէր չհասեր — 159. Au lieu de ces quatre derniers vers C. et D. portent : Լաց ընդ լացողս վրշտալի. Վասն իմ էջն ջուր փտակի Pleure avec les infortunés qui pleurent, Répands pour moi un ruisseau de [larmes].

En voyant qu'il y a du bon en nous,
 Et que le mal est le propre de nos ennemis.
 S'il s'apaise dans cette vie,
 140 Et si, dans l'autre, il nous donne la récompense,
 L'objet de nos désirs sera accompli
 Par celui qui est libéral pour tous.
 Par la parole, par l'examen, je discute avec toi,
 Ô Antioche, sœur chérie.
 145 Demeure des Apôtres ;
 Suivant l'évangile de Matthieu ¹,
 C'est chez toi qu'un nom merveilleux
 A été adopté pour la première fois ²,
 Le nom de chrétien qui fut donné
 150 Aux adorateurs du Christ.
 Ô ma sœur bien-aimée,
 Pendant que tu étais dans la joie,
 Pourquoi n'es-tu pas venue avec promptitude

A mon secours ?
 Dans ta haine contre moi, tu m'as laissée 155
 Tomber entre les mains de l'impie ³.
 Ne dédaigne pas ma plainte amère
 Sympathise à l'affliction de mon âme,
 Pleure sans réserve avec moi,
 Partage la tristesse de mon cœur navré, 160
 D'après le saint précepte de l'Apôtre,
 [Qui recommande] de pleurer avec les malheureux
 qui sont dans le chagrin.
 Pour les contrées situées au-dessous de la
 nôtre ⁴,
 Ce que nous venons de dire suffira :
 165 Maintenant ma parole va changer,
 Et retourner vers l'Orient ⁵,
 Vers la grande Arménie, nation de Thorgom ⁶,
 Race et famille de Japhet ;

¹ D'après une tradition arménienne, ce fut à Antioche que saint Matthieu écrivit son évangile en langue hébraïque, sept ans après l'Ascension de J. C. (Cf. la Géographie attribuée à Vartan, *opud* Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, t. II, p. 443.)
² Actes des Apôtres, XI, xxvi.
³ Nersès fait allusion à l'animosité qui existait entre Raymond de Poitiers, prince d'Antioche, et le comte d'Édesse, Josselin le jeune. Raymond refusa de marcher au secours de cette ville, et laissa les Turks s'en-emparer, applaudissant ainsi à l'hu-

miliation et à la ruine d'un ennemi qu'il abhorrait. (Cf. Guillaume de Tyr, XVI, iv.)
⁴ C'est-à-dire les pays situés au sud-ouest de l'Arménie, et où se trouvent trois des villes patriarcales précitées, Jérusalem, Antioche, Alexandrie.
⁵ Voir, pour cette expression *Orient*, prise dans le sens de *Grande-Arménie*, Matthieu d'Édesse, p. 9, note 1.
⁶ Sur cette locution, *nation ou maison de Thorgom*, on peut consulter, dans la chronique de Grégoire le Prêtre, chap. cvii, la note 2 de la page 158.

Անդ ուր ամեն պարկե ազանց
 170 Թագաւորացն արշակունի .
 (Յորում էի ի սահմանի,
 Յառաքազոյն որպէս ասի .
 Ի յԱբգարու թագաւորի
 Կրցունց շինեալ էս լինի .
 175 Կա ե նըման գոլ փշակի .
 Առաքելոյն Թագէտի .
 Յորմէ բղետալ ծաղիկ բարի
 Ի շառաւիղ գաւազանի .
 Գրիգորիոս պարթեւացին .

Ի սուրբին այնմ աշխարհի . 180
 Ի սոստոյանողն Քրիստոսի .
 Ի յա մարտիրոսն կենդանի .
 Ի յար առ թեզ բանիւ բերիմ .
 Հայաստանեայց եկեղեցի .
 (Յորում կամեաց շողն երկնային . 185
 Օգաղըն հալեաց ըզհի սիսի .
 Ի յս անբարու եր ծաւալեցու .
 Ի յա ճառագայթն անճաղկի .
 Իլաստիկ և հար ու ամբ ոսկի .
 190 Հայնք հնչեցին ստորին յերկրի :

169. D. Անդ ուր ամեն պարկե ազանց — 173. B. Ի յԱբգարու թագաւորի — 178. B. D. Կա շառաւիղ
 Et le rameau. — 180. D. Ի սուրբին հայկազանի Illuminateur des Arméniens. — 186. D. Հայեաց բղազի
 հի սիսային — 190. B. ստորին երկրի

Là où s'élève le trône des descendants des Parthes,
 170 Des rois arsacides,
 Dans l'empire desquels j'étais située¹.
 Comme je l'ai raconté précédemment.
 Par le roi Abgar,
 Pour eux j'ai été bâtie².
 175 Et destinée aussi à être le siège
 De l'apôtre Thaddée;
 Racine de la belle fleur célose
 Sur le rameau du sceptre [pastoral]
 De Grégoire le Parthe,

Illuminateur de notre patrie . 180
 Confesseur du Christ
 Et martyr vivant³.
 C'est toi qu'à présent j'interpelle.
 Ô Église d'Arménie,
 Sur laquelle a brillé la lumière céleste . 185
 [Qui] a fondu la glace du Nord,
 Et où s'est répandue la lumière sans ombre.
 Éclat du rayon ineffable.
 Il a frappé fortement avec un marteau d'or;
 190 Des voix ont retenti sous la terre.

¹ Les Arsacides d'Arménie commencèrent à régner vers l'an 149 ou 150 avant J. C. et se maintinrent jusqu'en 428 de notre ère. On voit que, du temps de saint Nersès, la tradition historique voulait qu'Édesse eût été sous la dépendance de ces princes. La conjecture émise par Saint-Martin (*Hist. des Arsacides*, t. I, p. 106), que les premiers rois de cette ville ne furent que des gouverneurs nommés par eux, paraît donc parfaitement fondée.

² Le roi Abgar restaura la ville d'Édesse, mais ne la bâtit point. Selon les Arméniens, sa fondation remonte aux époques les plus reculées de l'histoire de l'Asie. (Saint-Martin, *Hist. des Arsacides*, t. I, p. 106.) Les écrivains grecs et latins l'attribuent à Séleucus Nicator, qui voulut établir sur ce point une position pour défendre le Zeugma ou pont de l'Euphrate donnant entrée de la Syrie dans l'Osrhoène. (Cf. Plin., V, xxiv, et Tchamitch, t. I, p. 578.) Ce que dit Nersès prouve qu'Abgar était réellement soumis aux rois Arsacides, soit comme vassal, soit à titre de gouverneur d'Édesse.

³ Saint Grégoire, de la race royale des Arsacides, premier patriarche de l'Arménie, est considéré comme le successeur et l'héritier de saint Thaddée. Nersès rappelle les tourments que le roi Dertad (Tiridate II), encore païen, lui fit endurer, avant

que, témoin des miracles et des vertus de l'homme de Dieu, et de l'empressement avec lequel les populations accouraient à lui, il vint à son tour tomber à ses pieds, touché de repentir, et embrasser la foi chrétienne. Ces faits ont été racontés par Agathange, Romain ou plus probablement Grec d'origine et secrétaire de Tiridate, qui écrivit dans le IV^e siècle l'histoire de la prédication de saint Grégoire. (Cf. *Compendio storico di memorie chronologiche, concernenti la religione e la morale della nazione Armena, suddita dell' Impero Ottomano*, dal marchese Giovanni de Serpos, Venise, 1786, trois vol. in-12, t. II, p. 303-318.) L'ouvrage d'Agathange a été édité à Constantinople, en 1709 et 1824, et en dernier lieu à Venise, par les RR. PP. Mekhitharistes, 1835, in-18 de 686 pages. Les mêmes religieux en ont traduit en italien toute la partie historique, sous le titre de : *Storia di Agatangelo*, Venise, in-8°, 1843. La version grecque abrégée de Siméon le Métaphraste a été publiée par Sülting, dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, 30 septembre, jour de la fête de saint Grégoire dans les martyrologes grec et latin. Il en existe aussi une traduction latine, qui paraît remonter pour le moins au XI^e siècle, par un anonyme, conservée en manuscrit dans la bibliothèque Barberini, à Rome. (Cf. la préface de la *Storia di Agatangelo*, p. 1.)

191. Կոչ հրեշտակներն բազմութիւնք
 Յերկնից հեղան՝ ըստ հեղեղի,
 Լա՛ յարդկային ազգ երկրածին
 Ո՛րստայցան յեթեհն երկնի:
 195. Ար անուպատ կիր վայրի,
 Լաղեր նրման փրթ թեւալ ծաղկի:
 Լա՛ կու սական արեամբ ներկեալ,
 Պայծառ աջար ի գոյն վարդի:
 Արդիս ծրնար աւազանի,
 199. Արբան զաւազ շատ կը ծոփի:
 Դ՛պիեցուցեր կաթն ի ստեղծի,
 Կնուցեր արեամբն կենդանի:

Դաստիարակ մանկանց բարի,
 Տարով գործարն Սոփեակի
 Լա՛ կերակուր կատարելոց,
 205. Օտուտարանքն Քրիստոսի:
 Յայնժամ կիր երանելի,
 Լա՛յսու բնաւից զու ցանկալի:
 Լաղիսու որաց ե երկրայնոց
 Լա՛ կենդանեաց բոլոր սեռի:
 210. Բայց հարցանեմ, ո՞վ բաղձալի,
 Բանիս խնդրեմ պատասխանի:
 Տեղեկացն զիս հաւատար
 Հարցանելացս այս ըստ կարգի:

191. D. Բըդ — 193. B. ազգ երկրածին — 195. C. Ար անուպատ Qui était dans le désert. — 196. C. Լաղեր նրման — 199. C. շատ ազանի — 200. D. շատ է ծոփի — 204. D. Դաստիարակ մանկանց կղեր Tu as été l'institutrice des enfants. — 211. D. ո՞վ նազելի, ô glorieuse [cité]. — 214. Ces deux derniers vers manquent dans D.

Alors la troupe des anges
 S'est précipitée du haut des cieux, comme un
 torrent,
 Et la race humaine, née de la terre,
 A pris son vol vers le séjour éternel.
 195. Toi, jadis un lieu désert,
 Tu étais devenue une fleur épanouie;
 Imprégnée d'un sang virginal,
 Tu as brillé de la couleur de la rose.
 Tu as engendré des fils par le baptême,
 200. Plus nombreux que le sable de la mer;
 Tu leur as fait sucer le lait de tes mamelles.
 Tu les as nourris d'un sang vivifiant,

Bonne institutrice des enfants,
 En leur donnant la loi de Moïse,
 Et le pain des forts,
 205. L'Évangile du Christ.
 Alors tu étais heureuse,
 Ton sort te rendait digne d'envie pour tous,
 Pour les habitants du ciel, et pour ceux de la
 terre,
 Et pour tous les êtres de la création.
 210. Je t'interroge, ô désirable!
 Je sollicite une réponse à mes questions;
 Fais-moi connaître avec certitude
 Et successivement ce que je veux savoir.

1 L'auteur fait allusion à la vision dans laquelle saint Grégoire aperçut le ciel s'entr'ouvrir et un rayon de lumière descendre, précédé d'une nuée d'anges, derrière lesquels apparaissait une figure humaine de haute taille et d'un aspect redoutable, tenant à la main un marteau d'or. Ce rayon lumineux s'inclina vers le milieu de la ville de Valarsabad; la figure humaine frappa le sol avec son marteau, et des profondeurs de l'abîme se firent entendre d'horribles mugissements. Un ange apprit à saint Grégoire que c'était le fils de Dieu, le Verbe divin incarné. Sur cet emplacement, qui reçut le nom de Շոփոկաթ, Schogh'agath, effusion de lumière, saint Grégoire fonda le sanctuaire de l'Arménie, encore debout et toujours vénéré, Էժիմալձին, mot qui signifie le Fils unique est descendu. Cf. mon ouvrage intitulé Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale, 3^e édition, in-18, p. 18-19.)

2 Le poète veut dire que la terre d'Arménie a été rougie du sang d'une noble et belle vierge chrétienne, sainte Hripsimé, de sainte Gaiané, et des

trente-sept autres jeunes filles, leurs compagnes, venues en Arménie pour fuir les persécutions de Diocletien. Elles furent mises à mort, en confessant le nom de J. C., d'après l'ordre de Tiridate, irrité de ce que Hripsimé avait résisté à ses séductions et à ses violences. L'une des deux hymnes que saint Nersès Schnorhali a consacrées à glorifier sainte Hripsimé et ses compagnes, et que redit encore l'Église arménienne, offre une image analogue à celle que nous trouvons ici:

Copritemi di velo, ed ornatemi,
 Incoronate di rosa purpurea,
 Conducetemi lieti al talamo
 Della casa noziale, ne' cieli.

(Trad. de M. Luigi Carrer.)

Cette belle image de la rose empourprée du sang d'une vierge martyre rappelle celle non moins touchante de la strophe que l'Église latine adresse à la Croix le dimanche de la Passion:

Arbor decora et fulgida,
 Ornata regis purpura.

215 Աճժմ ուր է քո թագը լուրդի,
 Լու կամ պրտակըն ճրաշողի.
 Ո՞ր գարդարանքն գլխիսդ,
 Հարսին որդւոյ թագաւորի:
 Ո՞ր պաճուճանք հարմարանի,
 220 Կամ ոսկե-հուան փրթուորի:
 Լ՛սր չէ փեսայն ի խորանի,
 Կամ փեսաւէրքն ի տաճարի.
 Ո՞ր են մանկուճնքն առագաստի,
 Օ ի ոչ հընչեն գերզն լո՛ւսաւի:
 225 Օ խորդ լրտեալ ոչ հարկանեն
 Օ փողին հընչող տարտնացի:
 Ո՞ր պարարակ եզնամուխն,
 Օ խորդ ի քեզ ոչ գեւանին.
 Կամ մատուակքն բաժակին,
 230 Օ ի ոչ բաշխեն զանոյշ գինին:

Ո՞ր բարեկամքն գուարձակցին
 Մեզ գիւտ արգւոյն անտառակի.
 Կամ տարածեալ գիրկ հայրենին,
 Լ՛սր ի համայր մեղաւորին:
 Ո՞ր քաղցրաձայնն երամ ըջորի,
 235 Կամ գեղեկաւ մն եղանակի.
 Ո՞ր ընթեկցողքն սուրբ տառի,
 Կամ վարդապետքն ի հանդիսի:
 Ո՞ր է ախոտ հայրապետի,
 Կամ քահանայքն ի սուրբ բեմի.
 240 Ո՞ր սարկաւաղքն են ի սպասու,
 Կամ պաշտօնեայք պատարադի:
 Ո՞ր են խնկոցն ի քեզ բուրմունք,
 Լ՛նե բեռնի՛ւ է երկի:
 Կամ ժողովոցն զու մարումն,
 245 Հաւուր տօնիցն տէրունի:

215. B. D. Աճժմ ուր է թագը քո գարդի — 216. D. պրտակըն ցանկարի — 217. C. Ո՞ր է գարդարանք գրչեպի Qui est la parure de la reine. — 219. B. C. D. Ո՞ր պաճուճանք հարմարանի Où est la tunique de la chambre nuptiale. — 221. C. Ո՞ր չէ փեսայն — 222. D. Կամ փեսաւէրն ի տաճարին Et le paranymphe qui préside au festin? — 224. B. գերզն լո՛ւսաւի D. գերզն լո՛ւսաւի — 225. B. ոչ հարկանեն — 226. C. Օ փողին հընչող Et ne font-ils pas retentir la trompette? — 227. B. C. գեւանին — 228. B. D. ոչ գեւանին — 231. B. գուարձակց C. գուարձակցին D. Ո՞ր բարեկամքն գուարձակ — 232. A. C. որդւոյ անտառակին — 233. B. D. հայրենին — 234. B. D. մեղաւորի — 235. D. եղանակի — 236. D. երամուտի — 237. B. Ո՞ր ընթեկցողք են սուրբ տառի — 241. C. Ո՞ր սուրբ խորհուրդն ի յրապասու Où est la célébration du saint mystère?

215 Où est la couronne dont tu étais parée,
 Et ton splendide diadème?
 Où sont les ornements de la reine,
 De l'épouse du prince royal,
 Et les splendeurs du palais des nocces,
 220 Et les franges tissées d'or?
 Pourquoi l'époux est-il absent de la chambre
 nuptiale,
 Et ses amis, de l'Église?
 Que sont devenus ses compagnons?
 Ils ne redisent plus les chants de David.
 225 Pourquoi ne font-ils pas résonner
 La trompette retentissante de Tarse?¹
 Où est la paire de bœufs engraisés?
 Pourquoi ne sont-ils pas immolés chez toi?
 Où sont les échantons qui présentent la coupe,
 230 Pourquoi ne versent-ils pas le vin généreux?
 Et les amis qui se réjouissent

Du retour de l'enfant prodigue.
 Et les bras paternels s'ouvrant
 Pour donner le baiser au pécheur?
 Qu'est devenue la douce voix des chantes
 235 Et l'harmonie de leurs concerts?
 Où sont les lecteurs de la sainte Écriture.
 Et les docteurs entourés d'une pompe solennelle,
 Et le siège du patriarche,
 Et les prêtres qui prennent place sur l'estrade
 du sanctuaire,
 240 Et les diacres associés au saint ministère.
 Et les clefs qui aident au divin sacrifice?
 Qu'est devenue la fumée odorante de l'encens
 dans ton enceinte
 Tour à tour invisible et visible?²
 245 Où sont les flots du peuple
 Qui se pressait aux jours des fêtes du Seigneur?

¹ Chez les Arméniens, pendant la célébration du mariage à l'église, les clercs et les assistants chantent des psaumes et récitent des leçons tirées de l'Écriture sainte et principalement des épîtres de saint Paul, appelé par notre poète la trompette retentissante de Tarse, parce que saint Paul était né dans cette ville. Après que les deux époux ont reçu la bénédiction nuptiale, leurs familles et les para-

nymphes ou garçons d'honneur les reconduisent à la demeure du mari en chantant des hymnes et autres poésies sacrées. On peut lire une description intéressante des cérémonies du mariage arménien dans le *Compendio storico* du marquis de Serpos, t. III, p. 163-174.
² L'entrée du sanctuaire dans les églises arméniennes est garnie d'un rideau que l'on tire aux mo-

250 Մեր են գահայեք թագաւորի
 Սպարապետքո քաղաքի:
 Կամ նախարարքն արքայի
 Եւ յարստեանդ զաւտորի:
 Մեր են իշխանքն որ առաջի,
 Կամ զինակիրքն որ են վերջի:
 Մեր զօրականքն յասպարիսի,
 Կամ լէզէնքն ի ճակատի:
 255 Մեր մեծ ամէ ծքն ի բազմոցի,
 Կամ ուր սեղանն ամենայի:
 Մեր են ազատքն ի տաճարի,

Կամ անտնորդիքն ի ծակոցի:
 Եւ զբարձաւ այս փառագոյն,
 Եւ զհեռացաւ որ շերտի:
 Եւ զուրջք եւ զազք էին յայտնի,
 Եւ զծակէցաւ ի զարթմանի:
 Եւ զփոխանակ այս ամենի,
 Եւ զհազարական տեսանի
 Բանդի նըստիս որք եւ այրի,
 265 Տեսաւ զգիւնք զերկ ի սրբի:
 Սին այն զգրեց իսկ կոչեցի,
 Ի ինչ սրբակից ինչ յայս փայրի:

247. A. Թագաւորաց Des rois. — 249. B. Նախարարքն զգր արքայի D. Կամ նախարարք մեծ արքայի OÙ les satrapes du grand roi? — 252. A. մեր են D. որք են — 260. C. Եւ զհեռացաւ — 261. B. Եւ զուրջք եւ զազք — 262. D. Ի զարթմանի — 266. D. գիւնք — 267. B. Սին որպէս զգրեց — 268. B. Ի ինչ սրբակից B. Գոյ սրբակից

Où est le trône du roi
 Dans la ville de Valarsabad¹⁾
 Où sont les satrapes royaux
 250 De la province d'Ararad?
 Et les princes qui occupent le premier rang,
 Et les gardes du corps qui se tiennent par der-
 rière?
 Où sont les guerriers dans la lice,
 Et les légions marchant au combat,
 255 Et les grands assis au banquet,
 Et la table chargée de mets,
 Et les nobles du palais,

Et les fils d'illustre naissance dont le poste est
 dans le jardin?
 Tout cela t'a été subitement enlevé,
 260 Tout cela a disparu et s'est éclipé;
 Ce n'étaient que fantômes et songes
 Que dissipe le réveil.
 A ces splendeurs
 A succédé l'excès de la misère,
 265 Car tu es là, orpheline et veuve,
 Le visage triste comme si tu portais le deuil,
 C'est pourquoi je t'ai appelée
 Pour être ma compagne dans la douleur.

Dans le voisinage de la ville d'Ardimet,
 Auprès du fleuve K'acagh,
 Pour tailler et sculpter la porte
 Du roi Érouant.

ments les plus solennels de la liturgie ou la messe, pour dérober aux regards des assistants l'autel où s'accomplit le plus auguste mystère du christianisme. Cet usage date de la plus haute antiquité. Chez les Grecs et dans toutes les églises qui appartiennent à la même communion, le rideau est remplacé par une cloison, *iconostase*, qui sépare le sanctuaire de la nef, et où sont pratiquées trois portes: celle du milieu, ou Porte royale, placée dans l'axe de l'autel, s'ouvre ou se ferme pendant les diverses phases de la liturgie.

¹⁾ Valarsabad, l'une des capitales de l'ancienne Arménie, située près de la rivière K'acagh, l'un des affluents de l'Araxe, dans la province d'Ararad. Suivant la tradition rapportée par Moïse de Khoren (II, LXV), il existait sur son emplacement un bourg fondé par Vartkès (littéralement, *celui qui a une chevelure de rose*), époux de la sœur d'Érouant I^{er}, l'un des descendants de Haïg, le fondateur de la nationalité arménienne. Cette tradition s'appuyait sur les anciennes poésies populaires, dont Moïse nous a conservé le fragment suivant:

Ayant émigré
 Du canton de Doub,
 Près du fleuve K'acagh,
 Il va s'établir
 Non loin de la colline de Schrétsch.

Dans la suite, Tigrane, le Grand y établit les juifs qu'il avait ramenés captifs de la Palestine, et, grâce à ces nouveaux colons, le village de Vartkès acquit une grande importance commerciale. L'un de ses successeurs, Valarse ou Vologèse, qui régnait vers la fin du II^e siècle de notre ère, après l'avoir restauré et l'avoir entouré de forts remparts, l'appela de son nom Valarsabad. Ce bourg agrandi portait aussi, au temps de Moïse de Khoren, c'est-à-dire dans le V^e siècle, le nom de *Նոր քաղաք*, *Ville nouvelle*.

²⁾ C'est-à-dire les satrapes de la province où furent les deux principales métropoles de l'Arménie, Valarsabad, sous les Arsacides, et Ani, sous les Bagratides. Ces satrapes étaient les grands officiers ou les seigneurs terriens qui approchaient de la personne du roi, et qui avaient un cousin (*թոռմ*) ou tabouret à la cour. — Voir, sur l'ordre hiérarchique des satrapies, et sur le rang ou la préséance de ces sièges de cour, tels que les établit Valarsace, le premier des Arsacides arméniens, Moïse de Khoren, II, VII et VIII.

Քանզի նրանք քոյն ցուցանի
 270 Իմոյս նորոգ կեղեւլ շարի :
 Լըդ ուսուցես, ուղ սիրելի,
 Լը գիտի որբալ ըստ արեանի.
 Իզրու հըմուտ լալեաց բանի,
 Լը բաջ տեղեակ այրման սրբի :
 275 Բայց և ըզքեզ յայս հրաւիրեմ,
 Լը տեւելան բազաբղ Լնի,
 Լըցորդ իմոյ լինել ձայնի,

Լը ըստոյից տարակուսի :
 Քանզի և գու կրքեան էիր
 280 Ի պելլական հարան ի բոգի,
 Ի նըձաւորաց յոյժ ցանկալի,
 Հին աւորաց փափազելի :
 Ընեալ եղեր սուն արքունի,
 Ի նարեալ նահանգ ըղ Շարայի,
 285 Ի նազ աւորաց բազբառուների,
 Իր ի ցեզէն Խարայելի,

274. C. նամբաջ տեղեակ — 275. D. յայսմ — 278. D. Լը ըստոյից Et à récréer. — 283. B. նախ
 սրբայի.

Aussi grand que le tien
 270 Est le malheur qui naguère m'a frappée !
 Enseigne donc, ô mon amie,
 A plaindre dignement mon sort,
 Comme l'orateur habile aux discours qui font
 couler les larmes,
 Et expert dans l'art d'embraser les cœurs.
 275 Toi aussi je t'invoque à mon aide,
 O Ani, ville orientale :
 Viens unir ta voix à la mienne.

Et être ma consolatrice :
 Autrefois tu étais
 La fiancée délicateuse qu'un voile dérobe à tous 280
 les regards :
 Toi, objet d'envie pour tes voisins
 Et pour les nations éloignées.
 Tu fus bâtie pour être une résidence royale
 Dans le pays choisi par Schara².
 Et le séjour des souverains Bagratides³ 285
 Issus de la race d'Israël.

¹ L'Arménie avait été conquise, et fut dévastée a plusieurs reprises par les Arabes, à partir de 639, et par les Turks seldjoukides, depuis 1021. Les Grecs, qui occupaient la partie occidentale de ce pays, et dont l'ambition tendait sans cesse à agrandir leurs possessions, ne lui furent pas moins funestes.

² Schara, fils d'Armais, fils d'Arménag, fils de Haïg, reçut en apanage de son père la contrée très-productive située sur le versant septentrional de la montagne Arakadz, et qui fut, dit-on, appelée de son nom Schirag. Schara avait une nombreuse famille, et était renommé pour sa voracité. Un proverbe qui avait cours parmi les paysans de l'Arménie au temps de Moïse de Khoren, et que rapporte cet historien (I, XII), atteste, dans un langage trivial, la fertilité du district de Schirag : « Si tu as le gosier de Schara, nous n'avons pas les greniers de Schirag. » Là s'éleva Ani, qui n'était dans l'origine qu'une petite forteresse. Le roi Dertad (Tiridate II), vers 321, accorda en apanage à Gamsar, chef de l'une des familles satrapales d'Arménie, le district de Schirag et Ani. Sous la domination des descendants de Gamsar, ce pays devint de plus en plus florissant, grâce à la sagesse de leur administration. Après l'extinction de la dynastie des Arsacides, il fut ruiné par les Perses, et plus tard par les Arabes. Les princes de la famille Bagratide fondèrent, vers le milieu du IX^e siècle, une nouvelle dynastie qui eut Ani pour capitale. Cette ville fut ornée par eux de nombreux

et beaux édifices, églises, palais, hospices, marchés, et entourée de solides remparts. En 1045, l'empereur Constantin Monomaque l'enleva frauduleusement à Kakig II, le dernier de cette dynastie. En 1064, le sultan Alp-Arslan la prit et la saccagea; huit ans après, il la céda à un émir kurde nommé Ph adloum, dont les fils s'y maintinrent jusqu'en 1124, époque où elle tomba au pouvoir des Géorgiens; mais ils la leur rendirent au bout de deux ans. Après une foule de vicissitudes et de changements de maîtres, les Mongols la prirent d'assaut en 1239, et la dévastèrent. Ani, après avoir subi si souvent l'action du fer et du feu, renversée par un tremblement de terre en 1319, perdit ses derniers habitants, et tomba tout à fait en ruines.

³ Les Bagratides, qui étaient déjà sous les Arsacides une des familles les plus considérables, faisaient remonter leur origine à un seigneur, de religion juive, appelé Pakarad, qui s'était attaché au service de Valarsace I^{er} et qui lui-même était issu d'un certain Schampath, ramené de Jérusalem par Nabuchodonosor (Moïse de Khoren, I: LXII; II, VI et VII). Lorsqu'en 885 cette famille s'établit en souveraine à Ani, elle donna naissance à deux autres branches, celles des rois de Gars et des princes Goriguans ou Guriguans dans l'Albanie arménienne. Une autre branche plus ancienne, qui fournit des maîtres à la Géorgie, à partir du VI^e siècle, s'est perpétuée jusqu'à nos jours sous le nom russe, devenu aujourd'hui si célèbre, de Bagration.

Յակոբ սերեալ մեծին յաւթի	Աս և որդիքդ Արփի,	305
ԸստուածաՏօր մարգարի.	Արման զասուցն հրեղին:	
Գեղեցկանունդ զարմանայի.	(Զարմարազև յորհուածով	
290 Ար երբակի տառի բերի:	կաթուղիկ եկեղեցի,	
Արբորդ ութեանն խորհրդի.	Այն որ հանդէտ և հաւասար	
Ար միշտ ի քէն երկրորդադի.	Արնական ոյցն խորանի:	310
Յորում էիր ծամանակի,	Հայրապետք և Եպիսկոպոսք,	
Աերկրեալ ուրախ և ցնծայի:	Այլ քահանայք և այլք ըստ կարգի,	
295 Արպէս այգի ողկուզայի,	Իս բարանչիւր յիւրում գասի,	
Այսմ ձիվենի պրտղով ի լի:	Պատշաճաւորն յայն տաճարի:	
Մանկունքք քո զուարթայի,	Օրբ թէ ասելն հարկ լինիցի,	315
Արման նորոգ բուրաստանի:	Ի զըծ ուարին և երկարելի,	
Ղբասերքք քո պաճուճայի,	Այլ անօգուտ այժմոյս բերի,	
300 Յերգ և քննար միշտ ի խաղի:	Յորոց և չէ մի ի միջի:	
Իսկ թագաւորք քո պանծայի,	Քանզի անցին ըստ երազի,	
Արտաւալ յաթոռ թագ ի դըլիսի:	Արպէս ծաղիկ ամարայնի:	320
Այլ գորականքն աստի ւանտի,	Այլ այժմ ոչ են ուչ երեկի,	
Այլով ի սպաս իւր հրամանի:	Ըստ գրեցելոյն ի սաղմոսի,	

289. D. Գեղեցկանուն — 290. D. Ար երբակի տառով — 291. D. Արբորդ ութեանն — 295. D. Արպէս
 պայգի — 296. A. պողոմն ի — 297. D. Մանկունքք քո զուարթայի — 300. D. Յերգ և ի քնար —
 301. D. Թագաւոր (ton) roi. — 304. A. Կայով ի Քյ — 306. A. զասուցն հրեղնակի aux chœurs des
 anges. — 307. D. Զարմարածով — 309. C. Այն որ հանդէտ D. Ի նոր հանդէտ Dans une nouvelle pompe. —
 314. B. Ի տաճարի D. Պատշաճաւոր յայ տաճարի — 315. C. Օրբ թէ ասելն հարկ լինի C. հարկաւորի
 — 316. C. յերկարելի — 317. D. սղմուս — 318. B. C. Յորոց և ոչ մի ի միջի D. Յորոց ոչ և մին ի միջի —
 320. C. Ինչ երազի — 320. D. Արպէս գծաղիկ ամարայնի — 322. D. onet ces deux derniers vers.

De la famille du grand David.	Les fils de Sion ¹ .	305
Père de Dieu, prophète.	Semblables aux chœurs enflammés [des anges].	
Toi dont le nom, admirable [cite].	Par sa magnifique architecture,	
290 Est exprimé par trois lettres.	Ta cathédrale	
Symbole du mystère de la Trinité.	Était égale et la copie	
Qui par toi est adoré.	Du sanctuaire céleste ² .	310
Au temps de ces princes, tu étais	Les patriarches et les évêques,	
Pleine d'allégresse;	Et les ministres de Dieu, dans leur hiéran-	
295 Une vigne couronnée de grappes.	chie.	
Un olivier chargé de fruits;	Chacun à son rang,	
Tu voyais tes fils dans la joie.	Étaient en harmonie avec ce temple.	
Semblables à un jardin nouvellement planté:	Décrire ces pompes	315
Tes filles, belles de leurs parures,	Serait une tâche difficile et longue,	
300 Sans cesse occupées à chanter et à jouer de la	Sans profit pour moi maintenant,	
lyre;	Puisqu'il n'en existe plus rien;	
Tes rois illustres,	Elles se sont évanouies comme un sautoir ³ .	
Assis sur le trône, la couronne en tête,	Elles ont passé comme une fleur d'été;	320
Avec les guerriers à leurs côtés,	Elles ont cessé et disparu aujourd'hui	
Debout, prêts à exécuter leurs ordres:	Suivant la parole du Psalmiste:	

¹ Les fils de Sion, c'est-à-dire le clerge.

² D'après l'historien Etienne Acogh ig (III, xxx), ce fut la femme de Kakig I^{er}. Gadramidé, fille de Vagag, prince de Siounik, qui acheva la construc-

tion de la cathédrale d'Aui, commencée par Sém-pad, frère et prédécesseur de Kakig. Cet édifice fut l'ouvrage du célèbre architecte arménien Dertad Tiridate³.

Իբր ըզյորդեալ յորդ փտակի
 Գարնանարեր հեղեղատի.
 325 Կամ գուռուցեալ պըղպըջակի,
 Ար ընդ լինելն պատատի:
 Սուրն անդորմ անօրինի,
 Ար մեր արեանս էր ի սօղի,
 Ար չէ յազեալ և ոչ յազի.
 330 Սինչև ի գալ կատարածի,
 Կոյն նա եհաս ուրեմն ի քեզ.
 Որպէս յիս յայս ժամանակի.
 Հընձեաց զըրայն յանդաստանի.
 Կանաչաւ որն և ի հասկի:
 335 Օջպիին խրեաց արմատաքի,
 Սնրկեաց յուսողն ըզիթիւնի.
 Լքչեղ վարիւն սրբոց յերկրի,
 Հոսեաց նըման ջրոց գետի:
 Երար դիակ անթըւելի,
 340 Ընթեալ ի կուր գեշ զազանի.
 • Բահանայիցն • Քրիստոսի
 Ելեանք ներկեաց գեկեղեցի.

Սարկաւագաց պաշտօնէից
 Սարմիւք անկեալ մեջ փողոցի.
 Լա այլ բազում որ ոչ թըւի,
 345 Լա է ասելն անկարելի,
 Ար քեզ հասին յայնում վայրի,
 Բոյրը ամէն մասունքը չարի.
 Լա արարին ըզքեզ գերի,
 350 Բան ըղձաղձն՝ այլ աւելի:
 Վ անս այսորիկ, ո՞վ անձկայի,
 Ար ևս ներհոն պար ամենի,
 Ի քոյն յայնժամ խիտ աղետի,
 Ծածկեր և գիմն ողորմելի:
 355 Լա որպէս փորձ տարակուսի,
 Ի էր տըլտմակից քնձ յայս վայրի.
 Բանկի նըման յոյժ տեսանի
 Խմիս քոյնը հասեալ չարի.
 Երբ ժողովան գըրատերս քո,
 360 Վ ամն իմ ի յայ նիստ ի սրդի:
 Գողչեալ ի յորդ գամէն հողի:
 Հարժեւս ձայնի. կականելի.

323. C. պըղպըջակի D. Եւ գործակ — 325. C. պըղպըջակի — 328. D. է ծարաւ — 329. C. Ար է յազեալ — 333. C. անդաստանը — 334. B. Կանայ խրեման սոր ի հասկի C. Կանանցս սոր ի հասկի D. Օկանանն երարձ սոր ի հասկի — 336. D. Սնրկեաց յուսողն բզիթիւնի — 338. A. ջրոց հեղեղի C. Հոսեաց նըման ջրոց գետի — 339. D. գըրայն — 340. B. C. Ընթեալ մեռեալ D. Սնրկեալ անկեալ — 341. C. Կանահասկի բրիտանի — 343. C. Սարկաւագաց բրիտանի — 345. D. Լա այլ բազմացն որ ոչ թուի — 346. D. Չէ ! — 348. D. Բոյրը ամէն — 348. B. մասունքը սրբի. — 350. D omel ces deux derniers vers. — 351. D. գլանս այն ծրու՞մ C'est pourquoı je te supplie. — 351. C. ո՞վ էգիտի ո՞ մալխուր [cite]! — 352. D. պար ամենի — 353. D. մեծ աղետի — 357. B. Բաշանման — 358. B. Խմիս քոյնը — 361. C. կականայի — 362. C. սգի.

« Comme un ruisseau abondant se répand,
 « Torrent de printemps,
 325 « Ou comme une bulle d'eau gonflée,
 « Qui, à peine formée, crève. »
 L'épée de l'impie au cœur impitoyable
 Altéré de notre sang,
 Qui n'en est pas rassasié et ne s'en rassasiera
 jamais,
 330 Jusqu'à ce que se lève le dernier jour,
 S'est dirigée contre toi,
 Et maintenant vient de m'atteindre.
 [L'ennemi] a coupé la gerbe des campagnes,
 Verte et en épis;
 335 Il a arraché la vigne jusqu'aux racines,
 Et dépouillé de ses rameaux l'olivier;
 Il a versé le sang des saints sur la terre,
 Et l'a répandu comme l'eau d'un fleuve;
 Il a laissé des cadavres innombrables
 340 Qui gisaient sans sépulture, livrés aux bêtes
 féroces.
 Les prêtres du Christ

Ont teint les églises de leur sang;
 Des diacres, ministres [des autels].
 Les corps jonchaient tes rues;
 Et autres massacres sans nombre,
 345 Qu'il serait impossible de raconter.
 Tout ce qui l'arriva à cette époque
 N'était que calamités et misères.
 Ils t'ont réduite en captivité
 Avec plus de rigueur que Jérusalem.
 350 Par tant de malheurs, ô noble cité!
 Toi qui as été éprouvée,
 Lorsque tu fus si maltraitée.
 Apprends à connaître mon triste sort.
 Et mon infortune;
 355 Sois-moi compatissante;
 Car pareil au tien en tout
 Est le désastre que j'ai subi.
 Réunis tes filles,
 360 Sois pour moi dans la peine et le deuil.
 Excite toute âme à gémir.
 En prenant un ton plaintif,

Օ ի գոփացու մն սյրմնն սրբոի,
 Ալ է այլ ինչ քան այս լինի :
 365 Դայց իմ աղէտս այս ցաւայի :
 Ալ փորբազ չն զեղով բուծի :
 Լա ոչ միով տեղեաւ փակի,
 Կամ մաննաւ որ մարդ կամք սփռի :
 Ըյլ կարեկից այսր աղետի,
 370 Պարտ է կոչել աղերասի
 Օ շրեք ծագեան կողմ աշխարհի,
 Ուր ենդ հանուր մարդ կան որդի :
 Օ արեւ յս արեմաւորի,
 Լա բզճարաւ ընդ հի սիւսի :
 375 Ըս որս գոչեմ ձայնիւ գո ծի :
 Լայով խօսիմ զայս ասելի :
 Թե՛ ազգք ամեն բանա որի,
 Ժարովեցէ՛ք ի մի վայրի :
 Ըքք է կանայք, հարք է որդիք,
 380 Հարմն է փեսայ առագաստի,
 Տղայք, մանկու՛րք : Երիտասարդք :
 Օ՛ւրք է հանուր շափ հասակի :

Թագաւորքք հանդերձ դրօք,
 Պետք է իշխանք՝ տեարք աշխարհի :
 385 Հայրապետք տեառւ հատի,
 Կարգեալ իշխանք յեկեղեցի,
 Բահանայք սարկաւազք,
 Լա խու մը հանուրց գղերկոսի :
 Սանկանք յանապատի,
 390 Որ անմարմն էք ի մարմնի :
 Հոյք իմաստուն սուրբ կուսանաց :
 Ուր յիզակից էք սրտքերի :
 Դասք հանձնաւեղ վարդապետաց,
 Լա քաղցրածայն պաշտօնեկից :
 395 Օ զոս որդակից ինձ հրաւիրեմ
 Հորդւոց իմոց կատարածի :
 Լացէք, լայցէք բարձր ձայնիւ :
 Ըս հասարակ յամենայնի :
 Օ իս որդացէք կողողողի,
 400 Ու էք ծնունդ աւազանի :
 Լողեւսայ, Ուր ֆայ քաղաք,
 Աղեկորչս, որք է այրի :

365. C. Դայց իմ աղէտս ցաւայի D. Դայց այս աղէտս ցաւայի — 369. D. Ըյլ կարեկից ինձ այս վեշտի —
 372. B. C. Ուր են հանուր D. Որք են ընդ հանուր — 373. C. Բարեւ յս արեմաւոր — 374. D. հի սիւսի — 375. B.
 Ըս որ — 376. D. Լայով ամեն փեսայ իմ յայտնի — 377. D. բանականի. ժարովեցիք — 379. D. հարք է որդի —
 380. B. յս աղաստի — 382. B. C. D. է ամեն — 383. A. Լա թագաւորք — 384. D. դէտք — 387. C. D. սար-
 կաւազք — 388. C. հանուր D. Լա խու մըք հանուրց գղերկոսի — 389. D. անապատի — 392. C. D. սրտքերից
 — 394. D. Լա քաղցրուտայց քաղցրոտայց Et des prédicateurs qui enseignent agréablement. — 395. C. Չքք
 D. Չեղ — 396. B. Հորդւոց իմոց կատարածի. D. Որդւոց իմոց կատարածի — 401. D. Լողեւսայ.

Car la consolation d'un cœur affligé
 N'a d'autre source que cette sympathie.
 365 La douleur de mon désastre
 Ne saurait être soulagée par un léger remède.
 Elle n'est pas circonscrite à un seul lieu,
 Et ne peut être allégée par quelques amis ;
 Mais celui qui la partagera
 370 Doit appeler, avec des accents lamentables,
 Les quatre parties du monde,
 Où vivent les enfants des hommes,
 L'orient et l'occident,
 Le midi et le septentrion.
 375 A ceux-là, je crie d'une voix gémissante,
 Et je dis en pleurant :
 O vous tous, membres de la famille humaine,
 Rassemblez-vous dans un même lieu.
 Hommes, femmes, pères et fils,
 380 Epoux que réunit le même lit nuptial :
 Tendres enfants, adolescents, jeunes hommes,
 Vieillards et gens de tout âge ;

Rois avec vos armées,
 Chefs, princes, seigneurs de ce monde,
 385 Patriarches, pasteurs de troupeau,
 Établis pour être les princes de l'Église,
 Prêtres, diacres,
 Et tous les ordres du clergé ;
 Moines du désert,
 390 Êtres immatériels dans un corps humain ;
 Troupe chaste des vierges saintes,
 Associées au chœur des séraphins ;
 Savante cohorte des docteurs
 Et des ministres sacrés, à la voix mélodieuse,
 395 Venez mêler vos pleurs à ceux que je répands
 Sur mes enfants exterminés.
 Fondez, fondez en larmes,
 Tous ensemble ;
 Lamentez-vous amèrement sur moi,
 400 Vous tous, régénérés par le baptême.
 Édesse, Our'ha', ville¹
 Qui as perdu tes fils, restée orpheline et veuve,

¹ On sait que les Macédoniens établis en Asie en souvenir de l'une des villes de leur patrie. Sous appellerent l'antique métropole de l'Osroène Edesse les Séleucides, elle porta aussi le nom d'Antioche de

Կանչեմ առ ձեզ ձայն կանաչի,
 Կականայիբ լողորմելի:
 405 Օ բողս ի գլխոյս մե բկանայով,
 Օ իմ պատանեմ ծածկոյթ զարդի:
 Փետեմ ըզխարսս իմ ջանկալի,
 Խրդեմ ըզՏերս անխնայելի:
 Քարամբ ծեծեմ զկուրծքս սրբոր,
 410 Դախդեմ զերեսս իմ շապտակի:
 Դըստիմ ի սուգ ի տան մքմի,
 Թրպէս օրէն է սգաւորի:
 Լա փոխանակ որդան զգէտարի,
 Սեաւ ըզգէնում զոյն տրեխի:
 415 Հեղում արտօսը անչափելի,
 Յորդ է առատ, նըման գետի:
 Դանդի առակ էղէ Երկրի:
 Տեկերաց նախատելի:
 Լա անցաւ որք ճանապարհի,
 420 Այն ի վերայ սանն վայի:

Օր ոչ ծածուկ էի տեղի,
 Կամ ի յանկեան ինչ թաղբարի:
 Լա ի գեղեցն, որ յԱղէնի,
 Լի բազմաբլ Ես ի մքի:
 Ի յՄարտայ ե Տեղբարի,
 425 Որ Միջագետք անուանելի:
 Ըրբայսբան մեծ արքայի
 Հայ: Ըստուց Ըրգարոսի:
 Ըրդ նախ սանեմ զայն որ կրեցի,
 Ի ձեռանկ Տեառն բրբարի,
 430 Ըպա գարինն որ պատահաց,
 Ինչ, բստ մեղաց, յանկարծակի:
 Դսոք չեզարար աստ մատուցէր
 Օականջսս ձեր ինչոյ բանի:
 Օ որ ծանուցից փոքր ի շատի,
 435 Ձեզ ըզգանդատս իմ, բստ կարդի:
 Լս մայր էի բազմորդու թեան,
 Ընթիւ ծընայ զու սար է որդի:

406. D. գնածկոյթ — 407. B. D. Փետեմ — 410. C. իմ ապտակի — 411. B. D. մքմի — 412. C. որդի տրեխի — 413. D. տրեխի C. Լա փոխանակ կարծր զգէտարի: Սե զգէնում զոյն տրեխի — 415. C. D. գար տար — 416. D. առատացս — 417. D. յերկրի — 421. B. Է ի տեղի — 422. D. թարբար — 423. D. գեղեցն — 426. D. Որ Միջագետքն անուանելի — 428. D. omis les deux derniers vers. — 429. A. Ըրգարոսի սանեմ գոր վայելի Je dirai doux ce que j'ai eu de bon [en partage.] — 434. D. իստու — 435. D. Ձ

Je crie vers toi d'une voix languissante,
 Entrecoupée de sanglots.
 405 J'enlève le voile qui couvrait ma tête;
 Je déchire les vêtements, ma parure;
 J'arrache les boucles gracieuses de mon front.
 Je fais tomber impitoyablement ma cheve-
 lure;
 Je frappe avec une pierre ma poitrine et mon
 cœur;
 410 Je meurtris mes joues de soufflets,
 Reléguée tristement dans une maison obscure.
 Comme un malheureux au désespoir,
 Au lieu d'un costume de pourpre,
 J'ai pris un vêtement noir et lugubre.
 415 Mes yeux répandent des larmes intarissables,
 Comme un fleuve qui roule des flots grossis.
 J'ai été un objet d'opprobre sur la terre,
 En butte aux outrages du monde entier.
 Les passants, dans le chemin,

S'écrient: malheur! malheur!
 Car je n'étais pas dans un lieu caché.
 Ou dans quelque coin obscur;
 Mais des fleuves qui arrosent l'Éden
 J'occupais le milieu:
 425 Assise entre l'Euphrate et le Tigre,
 Je portais le nom de Mesopotamie.
 [J'étais le] palais du grand roi
 Des Arméniens et des Syriens, Abgar.
 D'abord je dirai ce que j'avais reçu
 De bienfaits de la main du Seigneur;
 430 Ensuite les maux qui me sont advenus,
 Comme un soudain châtement de mes péchés.
 Vous, avec bienveillance, prêtez
 L'oreille à mes discours.
 Je vous exposerai brièvement
 435 La longue série de mes tribulations.
 J'étais une mère riche de famille;
 J'ai engendré d'innombrables enfants,

Callirhoë, ou de la Belle Source. Son ancien nom Ուրհայ, Our'ha; suivant le témoignage du patriarce Denys de Tel-Mahar, dans sa Chronique syriacque, lui vint d'Ourhoui, fils de Khewia, son premier souverain, lequel commença à régner 126 ans avant J. C. Procope (*De bello persico*, I, xvii), qui appelle ce prince Osrhoës, allirme pareille-

ment qu'il donna le nom d'Osrhoëne à la ville ainsi qu'au territoire d'alentour. Sous Justin I^{er}, elle prit celui de Justinopolis, parce qu'il en fit rebâtir les murailles. (Cf. Saint-Martin, *Hist. des Arsacides*, t. I, p. 104-105.) — C'est Ուրհայ, Our'ha des Arméniens modernes, Եր, Roha des Arabes.

Օ զրո մայրաքար գարմանցի,
 140 Ի ստեանց իմոց կախն արբուցի.
 Գեղեցկատիպ յորինեցի,
 Ել այն լապկս զարդարեցի:
 Քանզի երկիր պարարտ էի,
 Եղբիր կախն յոր բրդեկի.
 145 Եւ տարեք նրման վայրի,
 Ի այլ գերազոյն, որպէս թուէի.
 Ի իւր բարութեամբ լրցեալ կայի,
 Եւ զանազան բերմունս երկրի:
 Չուր կենդանի յինն բրդեկի,
 150 Օ ուարժատեսիլ բոյսս յորինկի,
 Եղբու բաստանս արբուցանկի.
 Եւ թզմարդիկ ու բախտանկի,
 Եւ յաճիս ի միջի իմ ծածանկի,
 Քաղցրիկ օդովն ծածանկի.

Օ արտեգու թիւն արդման մայրեր,
 155 Եւ զհրատարակուն զարդարեր.
 Ի կարմազունի սուսն յորինեք,
 Ի որպէս ըզբարտան որ յազեմ էր.
 Ի կարմարեք ծառովք ծաղկեր,
 Եւ սասազոյն պարտուեալեր:
 160 Տերեւտիտ Տեղիկ շարժեր,
 Էտտ անմահոյ յիւրմէն բուրեր.
 Ի կարոս քրքրում ինչ բնի ի զեր,
 Ել արդ մանուշակ վերարեւեր:
 165 Եւ սուտեան ցօղի իջանկեր,
 Ի սկէնրման ճաճանչ վայրեր.
 Եւ Տամու մատ յերկր նա էր,
 Գորտովքն ամէն զոր բնծայեր:
 Օ զրեւասի ոչ որ կարեր,
 170 Եւ սո միայ թէ ե կամեր.

439. B. C. D. գեղեցուցի [que] j'ai allaités. — 442. B. C. Գեղեցկապէս — 443. C. Գեղեցիկ — 444. D. Եղբիր ե կախն — 444. B. որ բրդեկ — 446. D. Եւ թուէի. — 448. D. omet ces deux derniers vers. — 450. C. Չու արբուցանիկ D. Եւ զանազան Et variées. — 452. B. D. Գեղեցկոյ նրման վտակ հարկ. Չբու բաստանս արբուցանկի Elle produisait un ruisseau semblable aux fleuves, lequel arrosait les jardins. — 455. D. արդոյ — 456. D. Եւ զհրատարակուն — 457. B. Բարմարդիկ — 458. D. Ի որպէս գեղեցիկ զբարտան կարմեր — 459. D. Ի կարմարեք ծառովք ծաղկեր. Եւ սասազոյն պարտուեալեր — 462. D. անմահուն Տոտ իւր բուրեր — 463. D. բնի զեր — 465. B. Եւ սուտուն — 467. B. յերկր նայեր D. Երկր նա էր — 469. D. Եւ կաման — 470. D. Եւ որպէս էր

Que j'ai nourris avec tendresse
 140 Du lait de mes mamelles.
 Je les ai formés beaux.
 Et je les ai magnifiquement ornés;
 Car j'étais une terre fertile.
 Une source abondante de lait.
 145 Égale à la terre promise,
 Et peut-être même supérieure.
 Je regorgeais de richesses,
 Et de productions de toute sorte.
 De mon sein s'épanchait une eau vivifiante
 150 Qui faisait germer des plantes agréables à la vue;
 Elle arrosait des jardins,
 Et apportait le bonheur aux habitants.
 La mer dans mes murs ondoyait mollement.
 Un vent doux ridait sa surface;
 155 Elle enlevait les souillures de la boue,
 Et faisait l'ornement des places publiques¹.

Mon sol donnait des fleurs aux couleurs dia-
 prées,
 Comme le jardin d'Éden;
 Il se couvrait d'arbres touffus.
 Et était d'une fécondité sans limites;
 160 Leurs rameaux se balançaient doucement;
 Une odeur céleste embaumait les airs;
 Il produisait le nard et le safran;
 La rose et la violette y exhalaient leurs parfums.
 Chaque jour mon sein, fécondé par la rosée du
 165 matin,
 Brillait d'une splendeur qui pouvait soutenir
 l'éclat de l'or.
 Il était incomparable
 Par tous les trésors qu'il prodiguait.
 Ah! jamais on ne pourrait compter tous les biens
 que je possédais.
 170 Si on les énumérait l'un après l'autre.

¹ C'est par une figure poétique que Nersès compare à la mer le Scirtus ou Daisan, qui prend sa source dans le Taurus, au nord-ouest d'Édesse, coule à l'ouest et à côté de ses murs, et va se jeter dans le Balissus ou Belias, l'un des affluents de l'Euphrate. Cette rivière, peu considérable ordinairement, roule un grand volume d'eau lorsqu'elle est grossie par la fonte des neiges du Taurus; elle

se développe alors comme une mer entre les deux collines qui entourent la ville. (Cf. Matthieu d'Édesse, chap. xxvii, et au sujet des inondations du Scirtus, la note 4^{me} du chapitre cxxvii de ma traduction complète de la chronique de Matthieu d'Édesse, t. I^{er} de la Bibliothèque historique arménienne, p. 442-443.)

Օ ի զանդաստանս իմ թէ գործէր
 Որ երկրածին և սերմանէր,
 Հարիբաւ որ, վարժունաւ որ,
 Կամ երեսուն պըտղաբերէր:
 475 Տոհմականք զոր ընծայէր,
 (Լազմաբեզուն բարիս բերէր:
 Յըշտեմարանքս ժողովէր,
 Լայնու գորդին իմ կերակրէր:
 Օ ամենեսեան ուրախ առնէր,
 480 Ի բիր բարինս որ ընծայէր,
 (Լայց թէ ըզդիրս իմ յանգաւ որ
 Որ պատմեցի պառչաճաւ որ,
 Կարծեմ թէ չէ նրմանաւ որ
 Լայն քաղաքացս որ երկրաւ որ:
 485 Լայն և արձակ նրստեալ յախտ,
 Որպէս ի կառքս թագաւ որ,
 Կամ թագուհի յոյժ գեղաւ որ,
 Ոսկեարտուն և ճամկաւ որ,
 Փողփողելով ի վերջաւ որ,
 490 Պայծառազգեստ և պըճնաւ որ:

Հարջանակի պարտաւ որ,
 Պարիսպ անեալ լայն և ամուր,
 Լշտարակք բարձր ահաւ որ,
 Իմաստազոււարտ և ստաւ որ:
 495 Որպէս գըշու խնդիւզաւ որ,
 Սակհաւասար անձին բոյր,
 Հաստաճեղոյս հմամբ ի խոր,
 Սահարձանք պըտղաւ որ:
 Տունք և տաճար զարմնաւ որ
 500 Ընեալ ի գրդիս իմ գեղաւ որ,
 Յարկք և փողոց՝ տեղ փաճանոց
 Գոյր յորինեալ հանձարաւ որ:
 (Լայց և զնորանքն լուսաւ որ,
 Թէ որպիսիք յոյժ փառաւ որ,
 505 Օ այն չէ ասել ինչ հնարաւ որ,
 Կամ հողեղէն մարդ երկրաւ որ:
 Օ ի երկնայնոցն էր նմանաւ որ,
 Ալ էրնապունին հանգիտաւ որ,
 Օ արմանազան և աննրման,
 510 Օ որ չէ տեսեալ որ բանաւ որ:

472. D. երկրագործ — 472. C. որ սերմանէր — 474. D. վարժանաւ որ կամ երեսուն — 475. D. իմ
 ընծայէր — 477. D. Ի յըշտեմարանս իմ հաւաքէր — 478. B. Լայնու գորդիս իմ — 480. D. omel ces deux
 derniers vers. — 481. D. յանգաւ որ — 483. C. չէն — 492. C. Պարիսպ և գեղաւ — 494. D. Իմաստազու-
 արտ և ստաւ որ — 495. C. գիտաւ որ [posée] en sentinelle. D. գիտաւ որ chevelue. — 499. D. տաճար —
 500. B. C. D. չքեղաւ որ — 501. B. D. Յարկ — 503. B. C. D. Լայց ըզնորանքն — 507. B. D. Կ նմանաւ որ
 — 508. C. վերնապունոյն — 510. D. տեսեալ մարդ բանակաւ

Lorsque mes campagnes étaient travaillées
 Par le bras de l'homme et ensemencées,
 C'est cent ou soixante,
 Ou bien trente fois autant qu'elles lui rendaient.
 475 Par les fruits qu'elles produisaient.
 Elles répandaient partout l'abondance.
 Dans des greniers étaient entassés
 Les grains qui servaient à nourrir mes enfants.
 Leurs vœux étaient comblés
 480 Par les bienfaits inépuisables que ma terre leur
 versait.
 Si mon site était décrit avec tous ses avan-
 tages,
 Et d'une manière digne,
 Je crois qu'aucune ville n'aurait pu m'être com-
 parée,
 Entre toutes les cités du monde.
 485 J'étais assise sur un trône vaste.
 Pareille à un roi sur son char,
 Ou à une reine d'une beauté ravissante,
 Revêtue d'une robe à la queue d'or et tissée
 de brocart,
 Avec des franges brillantes,

Et magnifiquement parée.
 490 J'étais protégée par une enceinte circulaire
 Et un rempart large et solide;
 Mes tours s'élevaient imposantes,
 D'après un système savant et ingénieux.
 495 Comme une tête bien adaptée
 Sur un corps avec lequel elle s'harmonise;
 Mes fondements s'enfonçaient profondément
 dans le sol;
 J'étais couronnée de créneaux.
 Des habitations et un temple admirables
 500 Étaient renfermés dans ma belle enceinte.
 Les maisons et la rue consacrées au commerce
 S'alignaient sur un plan symétrique.
 Mes palais somptueux,
 Quel luxe ils étalaient!
 505 Impossible à moi de le dire;
 Aucun mortel ne pourrait l'exprimer.
 Semblables aux demeures célestes,
 Ils rivalisaient avec les plus sublimes.
 Admirables et sans pareils,
 510 Tels que n'en a jamais contemplé l'œil de
 l'homme.

Այդպէս կայր յոյժ երեւաւ որ,	Մասին հասեալ երանական,	530
Օ կրկ մայր որդւոց բերկեալ յորդոր :	Ի տեսողաց ներբողական :	
Դուստր ե. որդիք իմ բիբաւ որ,	Ի յետոյց զարմանական :	
Օ ինկ կային շուք զարաւ որ,	Բայց ի հասեալ ներբողական	
515 Փրկմ թեալ վարդից նման թիբից,	Ուսմանակիս, որ գիտեցան	
Կամ գեղունակ ճրգած խնձոր :	Բարիքն՝ ամեն ըտպտեցան :	535
Որովս զայդ ի մեծ զաշաւ որ,	Էւ քողարու թիւերն զանապան :	
Կամ բարունակ սղիւզաւ որ,	Էւ երանի տալին փոխան,	
Իբր ի յանկեան տունկ սորեկ որի՞	Օ իս եղիկի այժմիկ կարգան :	
520 Տեղի ոչ պարարտ ե. քորաւ որ :	Թըշնամեաց զաւրն մեր խնդան,	
Էւ թմնասունք խորհրդաւ որ,	Էւ սիրելիք ձայնիս ողբան :	540
Էւ անք պատեալք զինկ բոյոր :	Գլուխ ի վերայ իմ ամբաստան,	
Էւ ես բազմեալ զերկ թազաւ որ,	Որք ի ներքոյ ոտից եղան,	
Կայր ի մէջ հանդիսաւ որ :	Էզզ որ ծանայքն էին բնական,	
	Նշնունդք որդիքն աղախնական,	
525 Այդ այս բարիքս որ պատմեցան,	Ի Ստայկ փախրտական,	545
Փորք ի շատկ բան ճառեցան,	Հազարւորդին հարածական :	
Որ ի յանցեալ զարուն բսկան,	Օ ի մեծ առանց նա հայրական	
Էւ այժմ՝ առին փոյթ ըզվախձան,	Էրբահամու գոյ՝ սեփհական :	
Յորում էի ու բախական :	Էլ ժամ յազատիս վերայ յարեան,	

511. C. կայր D. Այդպէս կայր — 512. D. Չէրթ — 512. C. Մայր որդւոց — 513. D. որդիք — 514. B. կայր — 515. C. վարդից նման որ — 516. B. գեղունակ D. գեղունակ ճրգած — 517. B. աշաւ որ aux rameaux abondants. D. պարու որ riche en fruits. — 519. B. տունիս որ է կորդ un cep inculte. C. տունի որ էր կորդ — 521. D. խորհրդաւ — 522. A. Էւ անք պատեալ C. D. Էւ անք պատեալ — 523. D. գերթ — 524. C. կայր ի մէջ — 527. C. սխալ — 528. D. փախուց զվախձան — 533. B. բայց ի հասեալ — 539. C. Մեր թըշնամեաց զաւրն խնդան D. իմ թըշնամեաց զաւրն խնդան — 540. D. Էւ սիրելիքս կարդ որան Et mes amis gémissent amèrement. — 542. C. D. սիրքս — C. վերայ էլան

Aussi combien j'étais joyeuse!	Cet éclat qui me rendait si fière,	
J'étais comme une mère qui se complait en ses enfants :	Et qui m'assurait tant de bonheur.	530
Mes filles et mes fils innombrables	J'étais célébrée par ceux qui entendaient parler de moi,	
Autour de moi formaient des chœurs de danse,	Et admirée par ceux qui me voyaient de près.	
515 Semblables aux feuilles d'une rose épanouie :	Mais à présent,	
J'étais comme un beau pommier à la tige luxuriant,	Tout ce que j'avais,	
Comme une vigne haute et touffue,	De prospérité n'existe plus;	535
Une treille chargée de grappes,	La douceur s'est changée en amertume;	
Ou un cep de choix planté dans un coin	Au lieu de me traiter d'heureuse,	
520 De terre grasse et féconde.	On ne m'appelle plus qu'infortunée.	
Soixante et dix bourgs, nombre symbolique.	Tous nos ennemis se réjouissent,	
M'entouraient de tous côtés.	Et nos amis poussent des gémissements.	540
Là je siégeais comme une reine,	Ils se sont révoltés contre moi,	
Au milieu de ma pompe et de ma gloire.	Ceux qui avaient été mis sous mes pieds,	
	La race faite pour nous obéir,	
525 La prospérité dont je jouissais et que je viens de peindre	Les fils de la servante	
A été racontée en abrégé.	Qui a fui Sara;	545
Cet éclat qui datait de siècles reculés	Agar et Ismaël jadis chassés,	
A pris fin tout à coup;	Ismaël auquel l'héritage de son père Abraham n'était point dévolu,	
	Maintenant se sont levés contre le fils né libre;	

550 Հանել զտիկնս կամեցան.
 Ընծաւանդել զիս խորհցան,
 Եւ հալածել յորդաց մարդկան,
 Եւ թէ զխորդ այս գործեցան,
 Կամ յինչ իրաց պատահցան,
 555 Սամ է ասել զէմ յանդիման,
 Պատմել բանիս ողորդական.
 Թէ պէտ է ոչ հնարական,
 Ի զորովանդակն է ասել բան,
 Սակայն փորձուք մեզ բաւական,
 560 Յայտնել զաղէտն որ զիսեցան:
 Բանդի այդւոյն այն պահական
 Եւ որ բասեղծ զիս խնդրան
 Եւ ասանդեաց ինձ պատուիրան.

Սասի է կեանք անմահական :
 Յայտնաւ որդիքն մարդական 560
 Սարտեան ընդ իս պատարդական.
 Տեսնալ ի փառս անդուգական,
 Չար նախանձու բարարեցան.
 Յերկիր հանին անթճական
 Փուշ է սաստակ յորմէ բուսան. 570
 Սեղօք լըցին անյաղական,
 Սիրոյ մեթեալ յարարական :
 Սինչ հայկն արիական
 Խնդրեաց ըզհասն իւր բանական.
 575 Իւր ձեւալ ի յուն աստուածական,
 Հանել ի վեր ուստի անկան :
 Սակայն զարձեալ Թըրուսոսացայ,

554. C. Կամ ինչ իրաց — 557. B. C. Թէ պէտ է յոյժ անհնարական 1; զորովանդակն ասել մեզ բան — 559. C. Սակայն փորձել ք բաւական Յայտնել զաղէտն որ զիսեցան — 561. B. C. զիս — 562. B. C. Եւ որ ստեղծեաց — 567. C. Տեսնալ զփառս — 570. B. սասի փուսան — 572. B. արարական — 576. C. Հանել ի վերուստ անդ հանդրատեան 11 m'a portée en haut, dans un lieu de repos.

550 Ils ont voulu me chasser, moi la maîtresse de
 la maison,
 Me dépouiller de mon patrimoine,
 Et me repousser loin des fils des hommes¹.
 Comment ont-ils accompli leurs desseins ?
 Pour quelles raisons ont-ils fondu sur moi ?
 555 Il est temps de le dire ouvertement,
 Et d'en faire le pénible récit.
 Quoiqu'il ne soit pas possible
 De tout énumérer,
 Cependant peu de paroles me suffiront
 560 Pour révéler mes malheurs.
 C'est le gardien de la vigne²,
 Qui a établi celui qui dans l'origine me donna
 l'existence;
 C'est lui qui m'a transmis le précepte

D'où déroule la vie immortelle.
 Alors les fils de ma mère 565
 M'ont attaquée en traitres.
 M'ayant vue dans une splendeur incomparable,
 Ils ont été embrasés d'une atroce jalousie,
 Ils m'ont repoussée vers la terre maudite,
 570 Oû germent l'épine et le chardon;
 Ils m'ont remplie de crimes sans jamais se
 lasser,
 Et m'ont privée de l'ambur du Créateur³.
 Jusqu'à ce que le pasteur courageux
 S'est mis en quête de sa brebis,⁴
 575 Et l'a soulevée sur son épaule divine,
 Pour la porter vers les hauteurs d'oû elle était
 tombée⁵.
 Mais je suis devenue de nouveau malheureuse;

¹ On voit que le poète désigne comme fils d'Agar, et descendants d'Ismaël, non-seulement les Arabes, mais aussi tous les musulmans en général. Il comprend sous cette dénomination les Turks, les Turkomans, les Kurdes et les Arabes, qui formaient l'armée à la tête de laquelle Zangui marcha contre Edesse. (Cf. sur cette expression, Grégoire le Prêtre, chap. cix, et *ibid.* note 4, page 162.)

² Je pense que, par ces mots, le gardien de la vigne, Nersès entend Noé, dont l'arrière-petit-fils Nemrod alla se fixer dans les plaines de la Mésopotamie et de l'Assyrie, et auquel une ancienne tradition, rapportée par Michel le Syrien, attribuait la fondation d'Edesse.

³ Il est fort difficile de savoir à quels événements Nersès fait ici allusion, et quelle tradition il a sui-

vie pour l'histoire d'Edesse, antérieurement au règne d'Algar le Noir, qui fut contemporain de Jésus-Christ. Peut-être que par cette expression, les fils de ma mère, il entend les princes arméniens de race arsacide, qui possédaient la Mésopotamie et résidaient à Nisibe, et qui finirent par s'emparer d'Edesse. Saint-Martin (*Hist. des Arsacides*, t. I, p. 115-119) suppose que ce fut le premier de ces princes, Arschaui, qui fit cette conquête. Son fils Algar le Noir y transporta sa cour, ses idoles, Napok, Bel, Pathnikagh' et Tarata, les livres des écoles attachées aux temples, ainsi que les archives royales. (Cf. Moïse de Khoren, II, xxvii.)

⁴ Ce pasteur est l'apôtre saint Thaddée, qui, comme nous l'avons vu, page 229, note 1, prêcha le premier l'Évangile aux habitants d'Edesse.

(Յերկից յերկիր կործանեցայ,
 Ի բարձրութեանցն վայր անկայ,
 580 Իրենարհեցայ և արշեցայ :
 Բզպատու իրանն մուսացայ,
 Լա յորինացն Տաաացայ.
 Բազմատեսակ մեղքք լրցայ,
 Լա չար գործովք ազտեցացայ :
 585 Խղորմենեան խորան եղայ,
 Լա կեզարու անուանեցայ.
 Բանդի խեթի յիս նայեցաւ
 Խյան արեռն և սևացայ :
 Լըզ վայ ասեմ ինչ բառ ՚Կաւ թայ,
 590 Բանդի յերկար պանդրխտեցայ,
 Իսկըրանէ յորմէ բակայ,
 Ի ինել ազգին ցեղին չոտմայ :

(Յայնտամ յարեան ի յիմ վերայ
 Լըզ և ճնունդն չարարայ.
 595 (Յառաջ զորդին իմ զար ճնայ
 Կոտորեցին ի յանիւրնայ :
 Լըզա զաւանտն պարագայ,
 Խը շուրջ կային զինե ի շահ,
 Լեւրեցին և քանդեցին,
 600 Չողարբուր թողին զնոսայ :
 Լա այս ի յամս էր ոչ սակաւ,
 Լալ քառասուն կամ գերակայ,
 (Յորս ի յու ժոյ պակասեցայ :
 Լա զորութեամբ տըկարացայ :
 605 Չէր ի զինից կային վերայ,
 Լապատակաւ ևս գերեցայ.
 Պէտէս ցաւովք զի անգացայ :

580. Les 37 vers qui précédent, depuis 543 inclusivement, Լըզ որ ծառայը, etc. ne se trouvent pas dans D. — 581. D. Չի գպատու իրանն մուսացայ — 584. D. գործով — 584. C. ազտեցայ — 585. C. վրան եղայ D. Խղորմենեան վրան գարնայ Je suis devenue le temple de Salomon. — 589. C. ևս ինչ Կաւ թայ — 590. C. պանդրխտեցայ — 592. C. Ինել յազգին — 593. D. ի յիս վերայ — 594. C. մուսեղ քան — 596. D. յորս անիւրնայ sans merci aucune. — 597. C. Լըզա զաւանտն — 598. D. Խը և կային իմ շըժուրայ — 599. C. և քանդեցին D. Բանդեցին և աւերեցին — 600. B. զնա D. զնոսին — 602. D. այլ գերակայ — 603. C. Չորս ի յու ժոյն

J'ai été précipitée du ciel sur la terre,
 Je suis tombée du faite où j'étais élevée.
 580 J'ai été abaissée et abimée.
 J'ai oublié alors les commandements de Dieu,
 En m'écartant de sa loi.
 J'ai accumulé péchés sur péchés,
 Je me suis souillée de crimes.
 585 Moi qui étais le temple de Salomon.
 Renommée par mon diadème,
 Et que contemplait avec des regards d'envie
 Le soleil resplendissant, j'ai été voilée d'obscurité.
 Je dis donc, hélas! sur moi, pour me conformer
 aux paroles de David :
 590 J'ai longtemps erré dans l'exil¹,
 Depuis l'époque où j'ai commencé
 A appartenir à la nation des Romains².

Alors se sont avancés contre moi
 Les descendants d'Agar.
 D'abord les fils de mes entrailles
 595 Ont été massacrés par eux sans merci,
 Ensuite les bourgs qui m'enviromaient,
 Comme une ceinture ingénieusement disposée,
 Ont été abattus et détruits.
 Et sont devenus des ruines.
 600 Et ce n'est pas en peu de temps,
 Mais dans l'espace de quarante ans et un peu plus³,
 Que j'ai perdu ma puissance,
 Et que ma force s'est affaiblie.
 Les brigands ont accouru, suivis d'autres bri- 605
 gands.
 Dans leurs incursions, ils m'ont faite captive;
 J'ai enduré toutes sortes de maux,

¹ Psaume CXX, v.
² Les Romains, c'est-à-dire les peuples d'Occident ou les Franks; les croisés, au pouvoir desquels passa Edesse en 1098. Dans les vers suivants, Nersès semble leur reprocher d'avoir été cause des attaques et des désastres que cette ville eut à subir, pendant qu'ils en étaient les maîtres, de la part des musulmans. Il se rend l'organe des accusations plus ou moins fondées de ses compatriotes contre les Latins, et que nous avons vu dans les pages précédentes se reproduire si souvent et avec tant d'énergie.

³ Saint Nersès fait allusion sans doute au temps que dura la domination française à Edesse, et qui fut de quarante-six ans, sous les quatre comtes suivants :
 Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, en 1098, roi de Jérusalem en 1109.
 Baudouin Du Bourg, en 1109, roi de Jérusalem en 1118.
 Josselin de Courtenay, dit le Vieux, en 1118.
 Josselin II, ou le Jeune, en 1131 jusqu'en 1144.

(Հարստը մահու ծիրերս անկայ,
 Լա գեղ ցուցա իմ ոչ գրտայ,
 610 Լա ոչ բրժիչի որ զչեղն տայ,
 Ի գրժողոց գրունըս հասայ,
 Լա է յատակն մերձեցայ :

Ըրդ զայս տեսեալ բընասորին
 Լա կամակոր շար զիշապին,
 615 Սողայր և գայր նրման օձին,
 Լա նեղաու որ թիւնասորին .
 Ըր ի խայթել զարշապարին,
 Լա հարկանել զաղտնի նեւին .
 Ըն որ զողեալ և թագու ցեալ,
 620 Կասծկեալ ուներ գնենգն ի մրտին .
 Լա զարանեալ գայլն ի մայրին

Ինձնն թագ չէր յարշապարին .
 Իրու մ'անուն իւր զիշէին
 Օտնկի՛ շարեաց գործօնէին :
 625 (Հարձակեցաւ յանկարծօրէն
 Լա յեղակարծ ժամանակին :
 (Զործամ տեսին և ծանուցին
 Օ իմ զորականքն որ աստ չէին .
 (Հայնձամ պատեաց շուրջանակի
 630 Օ իս, պաշարեաց գորբ նորին,
 Ըրարացուոց Սոխրականին,
 Իր բստ անուանն իսկ ոչ թիւրին .
 Լիմնացիք և Վեռացիք,
 Ընթիւ բազում լէզնոջնին .
 635 Ըամբք և հօտիք պատեալ կային,
 Ընել ւանմուտ գիս առնէին .

609. C. Լա գեղացոյ իմ ոչ գրտայ Je n'ai trouvé personne qui m'indiquât le remède. — 612. C. Լա է յատակն մերձեցայ D. Լա է յատակն — 615. D. Սողեալ — 616. A. Ըն նեղաու որ — 619. D. Թարու ցեալ — 622. D. Թարչէր — 624. C. Օտնկի՛ շարեաց գործօնէին D. Իրոյ անունըն կոչէին Օտնկի՛ շարեաց գործօնէին — 625. D. Ըրձակեցաւ — 627. B. Զործամ է տես C. Զորու մ'տեսին — 628. D. Զործամ յուս և իմացաւ . Իր զորականքն իմ աստ չէին — 631. B. Սոխրականին — 633. D. լէզնոջնին — 635. C. Ըամբքն գնեն պատեալ կային Les chiens m'environnaient. D. Զորք ընդու որ պատեալ կային Des milliers de soldats m'environnaient.

Je suis tombée épuisée par des souffrances mor-
 telles;
 Sans remède contre tant de maux,
 610 Sans médecin pour les guérir.
 Je suis arrivée aux portes de l'enfer,
 Et j'ai approché du fond de l'abîme.

 Témoin de ce spectacle, le tyran,
 Ce cruel dragon, aux replis tortueux,
 615 S'avancait en rampant comme le serpent,
 Plein d'astuce, venimeux,
 Pour me mordre le talon.
 Et me frapper avec une flèche cachée.
 Il avait, en se dissimulant,
 620 Concentré sa malice dans son cœur;
 Le loup, embusqué dans sa caverne,
 Se dérobait à mes regards, dans le désert.

Son nom est
 Zangui, l'artisan de mal.
 Il s'élança subitement,
 625 Et dans un moment inattendu¹;
 Dès qu'il eut appris
 Que mes guerriers étaient absents,
 Aussitôt il m'investit de toutes parts.
 630 Et m'entoura de ses troupes
 D'Arabes maghrébins²,
 Que, certes, il serait impossible d'énumérer par
 leurs noms,
 D'Élyméens, et de Khétéens³,
 En légions innombrables.
 635 Ils m'environnaient avec des bandes de chiens
 et de troupeaux,
 Et empêchaient d'entrer dans mes murs ou d'en
 sortir.

¹ Zangui parut devant Edesse un mardi, 28 de tischrii second ou novembre de l'an 1456 des Grecs (1144). Il établit son camp près de la Porte des Heures, du côté de l'église des Saints-Confesseurs. (Aboullaradj, Chron. syr. p. 332.)
² Voir, sur cette expression *maghrébin*, Matthieu d'Edesse, p. 13, note 4.
³ Au sujet du mot *Élyméen*, pris dans le sens de *Türk*, voir Matthieu d'Edesse, p. 24, note 4. Les khétéens, *qeth-ouygher*, ou Cétéens, peuple de la terre de Chanaan, issu de Kheth, fils de Chanaan, fils de Cham, habitaient les montagnes au sud de

<p>Միշտ հանապազ մարտնչեին . Օր ըստ օրէ զիս նեղէին . Չե զանազան փոփոխէին , 640 Կրթօք ի մարտ փառեալ զային : Օ ջրահաւ որք մերձողաւ որք , Չջշիք ծածկեալ բոյր անձին . Սունաւ որք և աղեղնաւ որք Կետիւք հարեալ խոցուէին . 645 Պատնէչ կանգնեալ մեքենայիք , Ընբմաքարս հոսէին . Նեճէին հարկանէին , Ըջհրարին տապնապէին : Լայց այսորիք ոչ կարացին</p>	<p>Հաղթել քաջացն որ յիս կային . Մինչև ի յայլ հնար մշտեալ Ըն խորամանկ նենդաւորին , Սրպէս խոյուրդըն փորէին Կերթոյ հիմանն ամբականին . Սինս և նեցուկ հաստատէին Ըշտարակացն և պարբային . Ըն ի յայրել պատրաստէին , Սրպէս օրէն էր այս նոցին : Հայնժամ բարբառ արձակէին Ըն ծողողուրդս քաղաքին : 650 Մի յամստել , սանն , ի նմին , Օ ի մի մահու մոռանիցին .</p>
---	---

639. D. Լը գանազան — 640. C. կային. — 641. C. Չջրահաւ որք մերձողաւ որք — 642. C. Չջշիք պատեալ բոյր անձին D. Չոյս ք պատեալ բոյր յանձին Le corps tout entouré de cuirasses de cuir. — 643. C. Քոսբաւ որք : աղեղնաւ որք Armés d'épees et d'arcs. D. Տիգու որք : աղեղնաւ որք — 644. C. Խոցուցէին — 645. C. մեքենային — 650. B. քաջացն հրպային des braves à la taille de géant. — 651. C. D. մրսին — 654. D. հիմանց — 655. C. Սինն — 655. D. նեցուկս — 656. D. և տաճարին et du temple. — 659. C. բարբառ ք — 661. C. D. Մի յամստել ընդդէմ նոցին De ne pas continuer à leur résister.

Leurs assauts étaient incessants ;
 Ils me tourmentaient sans relâche .
 Chaque jour des bataillons nouveaux
 640 Marchaient au combat , équipés de pied en cap .
 Couverts d'armures , la lance au poing .
 Le corps protégé par des cuirasses de cuir .
 Armés de piques et d'arcs .
 Frappant et transperçant avec leurs flèches .
 645 Ayant élevé un bastion et dressé des machines .
 Ils lançaient des pierres .
 Brisaient , fracassaient ,
 Et me causaient les plus grands dommages .
 Malgré ces efforts , ils ne purent
 650 Triompher des braves qui défendaient mes
 murs .

Jusqu'à ce qu'un autre moyen d'attaque fut venu
 à l'esprit
 De ce fourbe : fécond en stratagèmes .
 A l'instar de la taupe ¹ , ils creuseront
 Sous les fondements de la citadelle .
 Et établirent des colonnes et des étais
 655 Pour soutenir les tours et le rempart [ainsi
 minés] .
 Se disposant à mettre ensuite le feu à ces
 appuis .
 Comme c'est leur usage ² .
 Puis ils firent entendre ces mots
 A la multitude de la ville .
 660 Cessez de soutenir ce siège .
 Afin de vous épargner de périr :

¹ Nerses désigne ainsi les mineurs qui , à l'aide des machines appelées *talpa* ou *ἀσπίδακες* , sous lesquelles ils s'abritaient , sapaient les fondements des murailles et ouvraient des tranchées . Du Gange , dans son *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* , cite deux passages qui rappellent de tout point le langage de notre poète arménien : « Deinde incipientes minare instar talparum , conantur invadere civitatem » (Guill. de Podio Laurentii , cap. XLIII) ; et « talpinum animal imitantes , itinera fodiunt » (Senator , lib. IX , ep. 3) . (Cf. le même auteur , in *Annæ Comnenæ Alexiadem notæ* , p. 99.)
² Au rapport de Kemal-eddin , la mine fut pratiquée par des sapeurs d'Alep , qui creusèrent en plusieurs endroits , et , pénétrant jusqu'au-dessous du rempart , placèrent partout des pièces de charpente

pour le soutenir . Ensuite ils vinrent demander à Zangui la permission d'y mettre le feu . Celui-ci descendit dans la mine pour juger par lui-même de l'état des travaux . Lorsqu'il eut donné le signal , les étais s'embrasèrent , le rempart s'écroula , et les musulmans , se précipitant dans la ville , la prirent de vive force . M. Reinaud (*Ex traits des auteurs arabes , relatifs aux croisades* , p. 72) a fait remarquer que les sapeurs d'Alep étaient renommés pour leur habileté et recherchés par tous les princes musulmans . Il cite Behâ-eddin , qui nous apprend qu'en l'année 588 (1192) Richard Cœur-de-Lion employa pour miner la forteresse de Daroum des sapeurs alépins qu'il avait gagnés à son service , pendant qu'il faisait le siège de Ptolémaïs . (Cf. *Vita et res geste Saladini* , trad. de Schultens , p. 227.)

Այլ տալ յոճար և կամովին,
 Օ ի բարութեանց պատահեցին :
 665 Այլ զայս լուծալ ժողովէին
 Քաջն և արիքն ի միասին .
 Պընդէին հաստատէին ,
 Ուխտ և զաշինքս զընէին
 Այլ յերկուանալ ի հանդիսին ,
 670 Այլ լըքանել պատերազմին ,
 Այլ հաւանել բանից նոցին ,
 Այլ ոչ բանալ կամաւ նրմին .
 Այլ բարիք վարկանէին ,

Օ ի անդանօր մեռանիցին .
 Քան թէ սրտել մեծի ուխտին , 675
 Այլ վայելել առօրէին :
 Մակարայեանց նրմանէին ,
 Այլ Ա արդանանց պատերազմին :
 Միշտ առ միմեանքս ձայնէին ,
 680 Ազադակաւ զայս ասէին .
 Մի երկիցուք զանգիտելով ,
 Ազրարք ի սրոյ մահաբացուին .
 Այլ ընդ քաջացն արիութեան
 Մի խառնեցուք զերկուդ վասին ,

664. D. պատահեցին. — 666. C. Բարքն D. Բարք — 667. D. Պընդէին — 669. B. Այլ յերկուայ — 671. C. Այլ հաւատալ A ne pas ajouter foi. — 672. D. կամաւ բանալ — 673. D. Քանգի բարոք — 674. C. մեռանէին D. Թէ անդանօր մեռանէին — 675. C. Քանգի սրտել D. Եւ ոչ սրտել Et ne pas trahir. — 677. B. Մակարեանց

« Mais rendez-vous spontanément , et de bon gré ,
 « Et vous obtiendrez merci ! »
 665 A ces paroles , se réunirent
 Les braves et les héros , tous ensemble ;
 Se soutenant , s'animent l'un l'autre .
 Ils s'engagèrent , par un serment réciproque .
 A ne pas reculer devant l'ennemi ,
 670 A ne pas abandonner le combat ,
 A refuser toute proposition ,
 Et à ne point ouvrir volontairement les portes .
 Ils pensaient qu'il était préférable

De succomber à leur poste .
 Que de trahir leurs serments solennels , 675
 Dussent-ils à ce prix acheter des plaisirs chaque
 jour renaissants ;
 Emules des Machabées
 Et des guerriers compagnons de Vartan ?
 Sans cesse ils s'excitaient de la voix ,
 Et disaient hautement : 680
 « Ne craignons pas ,
 « Frères , le glaive que tient une main mortelle .
 « Au courage du héros
 « Gardons-nous de mêler la frayeur du lâche ;

¹ La comparaison de ce passage avec le récit d'Aboulfaradj (*Chron. tyr.* p. 333) et de Guillaume de Tyr (*V. xvi*) prouve combien notre poète s'est conformé à la vérité historique. L'écrivain syrien raconte que les musulmans ayant ouvert une mine, et les assiégés en ayant creusé une de leur côté, les travailleurs se trouverent face à face, et ceux d'Édesse tuèrent les infidèles; mais déjà deux des tours avaient été entièrement ruinées. Comme elles étaient près de s'écrouler, Zangui en donna avis aux habitants: « Prenez deux d'entre nous en otage, leur dit-il, vous enverrez aussi deux des vôtres, et ils s'assurèrent par eux-mêmes de l'état des choses. Il vaut mieux vous rendre, et ne pas attendre la prise de la ville et la mort. » L'archevêque latin d'Édesse, Hugues, qui dirigeait la défense, espérant voir arriver d'un moment à l'autre Josselin et les troupes du roi de Jérusalem, rejeta avec mépris cette proposition.

² Lorsqu'au v^e siècle les Arméniens se soulevèrent pour défendre leur liberté religieuse opprimée par Azguerd (Izedjedjed II), roi de Perse, ils avaient à leur tête Vartan le Grand, de la famille satrapale des Mamigoniens, et Vahan, de

la famille Ardzrouni. Dans cette lutte, Vartan se signala par des prodiges de valeur; et ceux qui combattirent avec lui, honorés comme des martyrs, ont reçu le nom de *Vartaniens*. Sa petite troupe, cernée par l'armée perse, et accablée par le choc des éléphants et le bataillon des Immortels, fut exterminée entièrement, dans la plaine voisine du village d'Avarair, sur les bords de la rivière Dêgh'moud (boueuse), dans le district d'Ardez, province de Vashouragan. Dans cette persécution, les Arméniens confessèrent héroïquement le nom de Jésus-Christ; les guerriers, en versant leur sang sur le champ de bataille; les prêtres et les femmes, en courant aux supplices ou à l'exil. Le tableau de ce grand mouvement national, retracé en arménien sous une forme animée et dramatique, et avec une parfaite élégance de style, par Elisée, écrivain contemporain, a été reproduit dans ces derniers temps en anglais, par M. Fried. Neumann, Londres, 1833; en italien, par M. l'abbé Cappelletti, Venise, 1841; en français, par M. l'abbé Grégoire Kaharagy Garabed, Paris, 1844; et en russe par M. Schanscheif, Tiflis, 1853.

<p>685 Ընուն բարի ժառանգեսցուք, Ար ընթանայ յազգ երկրածին. Ընդբողուելի կազմէ զհոգին, Սարն յուսոյ երկնաորին: Սեզ օրինակ բարեաց, ասեն, 690 Անիմք բազումք ի հանդիսին, Բզ վեկայիցն բազմութիւն, Ար քան զթիւ գերազանցին, Արք յաղթեցին չար իշխանին, Լքելու յն ե անյայտին. 705 Ի մարդկանկ այժում գովին, Լս յԼստու ծոյ փառաւորին: Ի հանդերձեալն պրտակին, Իարեղական նրման ծագին. Փորք ինչ էր վիշտն զոր կրեցին, 700 Ընրաւ բարիք որ պարզեին</p>	<p>Չարչարեցան ի վայրկենին, Լայց ժառանգէն զյաւիտենին. Ըրմանեսցուք սուրբ վեկայիցն, Ար քառասունք վերաշային, Արք միարան ընթանային, 705 Յաղթող գրտան յասպարիսին. Սք նրմանէ թոյլ ե վատին, Օչր բաղանիքն կորուսին, Լս յ պրտակացն տեսողին, Իմաստախոհ հանտապետին. 710 Հանդիսադիր մերոյ մարտին, Չէ ի ցեղից հողեղենին: Լս ոչ եղաք գոյս մեր ի մարդ, Սահականացու ե երկրային. Լս յ ցորագլուխն հրեշտակաց, 715 Ար է յախոս քերովրէին,</p>
---	--

685. D. Զանուն բարեաց — 686. B. C. ազգ D. յազգս — 689. C. ասեն ici, à présent. — 690. C. ի հանդիսին — 695. D. այժմիկ — 699. B. D. է — 700. C. Ընրաւ բարիք պարզե ասին D. Ընրաւ բարի-
 փառան ասին Ils ont obtenu des biens infinis en échange. — 702. D. գանձաւային [un bonheur] ineffable.
 — 703. D. Ըրմանեցուք — 703. C. վեկային — 704. D. Արք — 705. B. միարան à la fois. D. Զք միարան
 — 706. D. Յաղթողք — 707. C. Սք նմանեսցուք D. Սք նրմանիլ — 709. D. գորտակացն — D. բազմա-
 պանին au gardien du bain. — 712. C. ի ցեղէն D. ի ցեղէս — 715. D. երկրածին

<p>685 « Méritons un nom glorieux, « Qui retentira parmi toutes les nations; « Que notre constance soit inébranlable. « Appuyée sur l'espérance céleste. « Les bons exemples, ajoutaient-ils, 690 « Ne nous manquent pas pour soutenir nos ef- « forts. « Les martyrs, ces cohortes « Innombrables, « Qui vainquirent les puissances du mal « Visibles et invisibles, 695 « Sont maintenant exaltés par tous, « Et glorifiés par Dieu; « Ceints du diadème de la vie immortelle. « Ils resplendissent comme le soleil. « Leurs supplices furent bien peu de chose, 700 « En comparaison des avantages infinis qu'ils ont « recueillis. « Par des tourments d'un instant,</p>	<p>« Ils ont mérité l'éternité. « Imitons les saints martyrs « Qui se sont rendus célèbres, au nombre de « quarante; « Ils coururent tous ensemble, 705 « Et remportèrent le prix dans la lice. « Ne ressemblons pas au lâche et au faible « Qui succomba à l'attrait d'un bain. « Mais à celui qui contemplait les couronnes « [qui leur étaient destinées], « Au sage géolier¹. 710 « Aucun adversaire n'osera se mesurer avec « nous « Dans le monde entier; « Car nous n'avons pas mis notre confiance en « l'homme « Mortel et terrestre, « Mais dans le chef des légions des anges, 715 « Assis sur le trône des Chérubins.</p>
--	--

¹ Pour l'intelligence de ces paroles, il faut se remettre en mémoire la légende des Quarante soldats qui souffrirent le martyre à Sebaste, sous Licinius. Le gouverneur de la province, Agricola, ordonna de les exposer nus, pendant la nuit, sur un étang glacé, aux environs de cette ville. En même temps, et comme moyen de séduction, il fit préparer un bain chaud dans des thermes situés dans le voisinage. L'un d'eux succomba à la tentation et vint se jeter dans le bain. L'officier, ou géolier préposé à la garde des martyrs, aperçut des anges qui descendaient du ciel, et qui leur apportaient des couronnes, excepté à un seul, le renégat. Touché de cette vision céleste, l'officier ôta ses habits et prit place auprès des autres confesseurs, qu'il consola ainsi de l'apostasie de leur compagnon. (Baronius, *Annal. eccles. ad annum* 316, t. III, p. 159-160, et Fleury, *Hist. eccles.* X, xxii.)

Եւս յարդարիչ պատերազմին
 Եւս պարզելի յաղթանակին,
 Եւս որ ունիմք անբախտի
 720 Օհաւատ և զոյս առ սիրելին.
 Յորմէ կրկին մեզ պարզելի
 Գազ և պրտակ բրարիմին.
 Օհ թէ յաղթելք և պրտակիմք,
 Իսնուն բարեաց մեզ քարոզին,
 725 Եւ թէ մարմնով յաղթահարիմք,
 Լուսով հոգիք մեր փայլեացին.
 Ինչ արդարոցն զասեսցուք,
 Յարբայութեան հորն վերին,
 Յանգրուական հարմարանին,
 730 Օր խոստացել է յաղթողին.
 Օհ թէ աստուտ տարազեսցուք
 Որ հայրենեաց կոչի գետին,
 Որ թէ պայծառ յերեւելիս,
 Եւ փայելուչ աչաց բերին,

Եւս փոխանակ անցաւորիս, 735
 Դասանդեսցուք զանանց բարին,
 Ի փակութեան լուսոյ գրախոսին,
 Յորմէ անկաւ մարզն առաջին,
 Յանմահութեան անախտ փայլին,
 Եւ սեփական մեր հայրենին, 740
 Եւս փոխանակ այս քաղաքի,
 Որ է շինուած սա մարդկային,
 Ունիմք շինուած մեք յԼուսուծոյ,
 Եւ ձեռագործ և երկնային,
 745 Որոյ հիման ճարտարապետ
 Եւ արարչին է անեղին,
 Եւն որ կամար կապեաց զերկին,
 Կացոյց ի նմա զդասըս վերին,
 Եւն որ զերկիրըս հաստատեաց,
 750 Եւ զորս ի սմա մինչ ոչ գոյին:
 Եւր մեք ի նա հաստատեցաք
 Օյոյս և զհաւատ և զերկոսին:

718. B. յաղթանակին Les quatre vers qui précèdent manquent dans D. — 719. D. Եւ որ ունիմք — 720. D. և զուր et notre amour. — 722. D. բրարիմին — 723. B. D. Օհ թէ յաղթելք պրտակիմք — 725. B. Եւ թէ — 727. C. Ի յարդարոցն զասեսցին Elles seront admises parmi les justes. D. Դասեսցուք — 731. D. յասուին — 732. A. կոչի բաժնին qui est appelée le partage [de nos pères]. — 733. C. D. Որ է պայծառ և երեւելի Qui est belle et remarquable. — 734. D. յայս մեր թուի թարթի à nos yeux. — 735. C. Եւ կաւ որին — 737. C. D. Ի փակութեանց — 739. D. Յանմահական — 740. D. սեփական — 741. B. Որ փոխանակ — 742. C. շինուած — 745. D. Եւ ձեռագործ — 745. C. D. Որոյ շնոր — 746. D. Եւն — 747. B. Եւն որ կանգնեաց կամար զերկին Celui qui a élevé le ciel comme une voûte. — 748. B. գրասն — 749. B. Եւս է — 750. C. Եւս գոր D. Եւս գորս ի նմա — 751. C. նմա — 751. D. Հաստատեսցուք [C'est en lui que] nous placerons [notre espérance]. — 752. C. Օյոյս բղձաւ արս զերկոսին D. Օյոյս և հաւատ սէրն ընդ նոսին Notre espérance, notre foi et en même temps notre amour.

« C'est lui qui prépare la lutte,
 « Et qui décerne le prix;
 « C'est lui en qui reposent inébranlables
 720 « Notre foi et notre espoir, comme en un ami;
 « C'est lui qui nous donnera une double
 « Couronne, gage de la victoire.
 « Si nous triomphons, un diadème sera notre
 récompense,
 « Et notre nom sera proclamé avec honneur;
 725 « Si, au contraire, nos corps périssent,
 « Nos âmes seront éclatantes de lumière;
 « Nous serons rangés parmi les justes,
 « Dans le royaume du Père céleste,
 « Dans la chambre nuptiale de l'éternité.
 730 « Qu'il a promise au vainqueur.
 « Si nous sommes enlevés à notre pays,
 « A cette terre qui est notre patrie,
 « Et qui, belle entre les plus belles,
 « Offre aux yeux un aspect ravissant,
 735 « A la place de ces biens éphémères,

« Nous obtiendrons des biens sans fin,
 « Dans le jardin de délices et de lumière,
 « D'où fut exilé le premier homme,
 « Là où la douleur et la mort n'ont point
 accès,
 « Dans notre véritable patrie. 740
 « Nous quitterons cette ville.
 « Œuvre humaine,
 « Pour habiter une cité bâtie par Dieu,
 « Que la main de l'homme n'a point édiflée, une
 cité céleste,
 « Dont les bases ont été posées par l'architecte, 745
 « Par la droite du Créateur éternel,
 « Lui qui a affermi la voûte du ciel,
 « Et en a fait le séjour des bienheureux,
 « Qui a établi la terre sur ses fondements,
 « Avec tous les êtres qui la peuplent, jusqu'aux 750
 limites du néant.
 « C'est en lui que nous avons placé
 « Et notre espérance et notre foi.

755 Օր թէ կամեւ կեցուցէ,
 Փառք և պատիւ տացուք նրան.
 Այս թէ ոչ զայս արտօմէ,
 Այլ տայ ի ձեռս անորինն,
 (Հայս առ աւել մեք գոհացուք,
 Օր անորինէ մեզ ըզբարին.
 Որպէս ըզհայր գթած խղատէ,
 760 Այսին մեղաց մեր որ լինին,
 Ի այց և գարձեալ միմիմարէ,
 Որպէս բնութիւն է այս նորին.
 Եւ ըզտղայս խարիւնին
 Ստանէ զորաց քրիստոնէին,
 765 Կալով զոտից մանկանց նորին,
 Եւ հարկանել պինդ ըզբարին:
 Որ քակեցէք, այժմ ասացին,
 Եւ մինչ ի հիմն հասուցին,
 Բանդեցին աւերեցին,
 770 Եւ ի հիմանց տապալեցին:

Օ երգ վաղափուն աշտարակին,
 Օ որ շինեցին գարձեալ նորին.
 Եւ կամ զըժոխքն անդ ընդայնն,
 Օ որ աւերեաց աջ հզորին:
 775 Երգ նորա զայս և այսպիսիս
 Սիշտ առ միմեանրս գոչէին.
 Իբր ատամուներն վարպին,
 Ի անիւ գիրեարնս սրէին.
 Ի որդիքն ի մարտ պատրաստէին:
 780 Սիշտ հանապաղ քարոզէին,
 Հրապարակաւ և առ տրին.
 Ենդ ոչ իշխան էր պատուական,
 Եւ ոչ կողոսեր ի տեղ վերջին.
 785 Այլ միարան և հաւասար,
 Սիստորհուրդ ամենեքին,
 Եւ պիսկոպոսք և քահանայք,
 Ի բարանչիւր գաւթ յիւր ցեղին.

753. C. Մի թէ — 757. C. Այսու աւել — 759. D. Որպէս գթած հայր ինամարդէ Il veille sur nous comme un père miséricordieux. — 760. B. յնի D. վան մեղաց մեր խղատէ Il nous châtie à cause de nos fautes. — 761. D. Սակայն գարձեալ — 762. D. նորն խի է — 763. D. Եւ գմանկուն Բարիբնի — 765. B. նոցն D. կայնուլ արագ գոտից նոցն Pour se hâter de les saisir par les pieds. — 766. D. խառ — 767. D. Որ — 769. D. Բանդեցին աւերեցին Եւ ի հիմանց տապալեցին — 771. D. Չէրթ — 771. C. վաղափուն — 772. C. նոցն — 773. C. գրծին D. գժողքն — 774. A. Չորս — 775. D. այլ այսպիսի — 776. C. առ միմեանրս — 782. D omet ces deux derniers vers. — 786. C. Սիստորհուրդ ըզբ յնէին Et étaient animés d'une même pensée. B. place ici les vers 781 et 782 : Սիշտ հանապաղ etc. — 788. B. իւր ցեղին D. Եւ պիսկոպոսք և քահանայք և վարպիստք Եւ քահանայք պատուիրէին Les évêques, les docteurs et les prêtres recommandaient [d'être fermés].

« Si sa volonté est de nous délivrer,
 « Nous lui rendrons gloire et honneur;
 755 « Mais si cela ne lui plaît pas,
 « Sil nous abandonne aux mains des infidèles,
 « Nos actions de grâce seront encore plus vives,
 « Parce qu'il a toujours notre bonheur en vue.
 « Comme un père, il nous châtie avec miséricorde.
 760 « Pour punir nos fautes,
 « Mais ensuite il répand ses consolations,
 « Comme sa nature l'y invite.
 « Les enfants de Babylone
 « Seront livrés par lui aux troupes chrétiennes,
 765 « Pour que celles-ci les saisissent par les pieds,
 « Et s'acharnent à les frapper contre la pierre.
 « Détruisez tout aujourd'hui, se sont-ils écriés;
 « Et ils ont pénétré jusqu'aux fondements,
 « Ils ont tout abîmé, ruiné.
 770 « Tout renversé de fond en comble,

« Comme cette tour éroulée depuis longtemps,
 « Et qu'ils avaient rebâtie¹;
 « Ou comme les abîmes de l'enfer.
 « Que la main du Tout-Puissant a dévastés². »
 775 « Telles étaient les paroles et bien d'autres en-
 core.
 « Qu'ils s'adressaient sans cesse l'un à l'autre ;
 « Pareils au sanglier qui aiguise ses dents,
 « Ils s'excitaient par leurs discours.
 « Le père encourageait son fils,
 « Et les fils se préparaient au combat. 780
 « L'appel aux armes retentissait sans cesse
 « Dans les rues et dans les maisons.
 « Il n'y avait plus de chef illustre par son rang,
 « Plus d'homme de condition infime ;
 785 « Tous étaient égaux et confondus,
 « Tous animés d'une même pensée.
 « Évêques, prêtres,
 « Tous, à chaque rang de la société.

¹ C'est-à-dire la tour de Babel, et la ville de Babylone, qui fut bâtie sur l'emplacement où cette tour s'élevait.

² Allusion à la descente de Jésus-Christ aux enfers avant sa résurrection.

Անդրդուռէ կալ ի մարտին,
 790 Արիարար ընդզէ՛մ շարին.
 Մի՛ երկընչել ի սրոյ նոցին,
 Առ սպանանէ միայն զմարտին:
 Այլ յայնմանէ զարհուրեացու՛ք,
 Առ գեհնին տայ զերկոսին.
 795 Միայն զնա մեք սիրեսցու՛ք,
 Առ սրաակէ զիւր սիրելին:
 Համբերու թեամբ ստասցու՛ք զոգին,
 Արա՛նս ընկալցու՛ք զանպատմելին:

Արդ իրրե զայս բարբառէին,
 800 Այլ քաջալերս միմեանց տային.
 Ահա հասցեն մեզ յօգնութիւն
 Քաջ և արի պորքըն վերին:
 Այլ ի թիկունքս հայէին,
 Անդ ճանապարհսն զիտէին.
 805 Ի գիշերի և ի տունջեան,
 Միշտ գալըստեան ակն ունէին-

Թե՛պէտ և ոչ ժամանէին,
 Արոց նաբայն ըստասէին.
 Քանզի յամեալ յապաղեցին
 Առ ընդ հանուր կողմանս էին, 810
 Գալ յօգնութիւն խոյ կոմսին,
 Արկըրպագու՛ք սրբոյ խաչին:
 Աման այնորիկ յոյժ փութային
 Կողմանք զատուց հակառակին:
 815 Օ ի գործ ծածուկ մեքենային՝
 Փոյթ և արագ վըճարեսցին.
 Քանզի գիտէր շարն ի յինքեան,
 Այլ զիմամարտ լինել նոցին:
 Այլ թէ կանխեալ ժամանէին,
 820 Զանգեթո՛ տեղիսն փախէին:
 Բայց զի մեզացն բազմութիւն,
 Առ միշտ առ իս յաճախէին,
 Օ այն որ բարեաց մատուցն էին,
 Օ ամենեսեան խափանէին:
 825 Իսկ ըզարիս մերձեցուցին,

791. A. C. Մի՛ երկընչելք D. Մի՛ երկընչելք — 793. D. ի նմանէ — 797. D. գհոգիս — 801. D. Գ. ունէ հասցեն Viendront peut être. — 802. B. D. գորքն, ակնն des guerriers, disaient-ils. — 805. D. Ի տունջեան և գիշերին — 807. C. ժամանակն D. ժամանեցին — 808. D. Արոց քրեանք — 809. C. յապաղէին — 810. B. Առ ընդ հանուր D. Առք յինդ հանուր — 811. D. Տայ օգնութիւն Pour porter secours. — 816. B. վըճարէին C. վճարեցին — 819. D. Արդ — 819. C. ժամանակն — 825. C. մերկացուցին ils mirent à nu [leur malice].

S'exhortaient à être fermes dans la lutte,
 790 A résister avec intrépidité,
 A mépriser le glaive,
 Qui tue le corps seulement.
 « Ne craignons, disaient-ils, que celui
 « Qui livre l'âme et le corps aux tourments de
 l'enfer.
 795 « Aimons celui-là seul
 « Qui couronne son ami.
 « Que rien n'ébranle notre constance,
 « Et nous recevrons une récompense ineffable. »
 Tandis que, par ces propos,
 800 Ils s'excitaient à l'envi :
 « Voici venir à notre aide [disaient-ils]
 « Les invincibles phalanges célestes. »
 Ils attendaient du secours,
 L'œil fixé sur toutes les routes,
 805 La nuit et le jour,
 Sans cesse espérant voir accourir leurs auxi-
 liaires.
 Cependant ils n'arrivèrent pas,

Ceux sur lesquels ils comptaient,
 Car aucune diligence ne fut faite
 Par les chrétiens des divers pays,
 810 Pour venir en aide à notre comte;
 Les adorateurs de la Croix [restèrent inactifs]!
 Dans la crainte de leur arrivée, le siège était
 poussé avec vigueur
 Par l'armée ennemie,
 815 Pressée de voir les travaux souterrains
 Promptement achevés;
 Car les infidèles savaient
 Qu'ils ne rencontreraient pas de résistance,
 Et que les habitants s'enfuiraient en toute hâte,
 Et se sauveraient dans des lieux d'où ils ne pour- 820
 raient s'échapper.
 Mais comme le nombre des péchés
 Commis par mes enfants allait croissant de plus
 en plus,
 Toutes les provisions nécessaires à la vie
 Furent interceptées par les infidèles.
 825 Ils nous firent supporter toutes les tribulations
 imaginables.

1 Nous savons déjà que Raymond d'Antioche, qui avait voué une haine mortelle à Josselin, laissa Zangui attaquer et ruiner Edesse, sans faire le moindre effort pour secourir cette ville. Jérusalem

était à une trop grande distance; et l'ordre de faire partir les troupes, donné par Mélissende, qui avait la régence pendant la minorité de son fils Baudouin III, n'eut pas de résultat.

Մինչև ի գլուխ զայն հասուցին :
 Օրբ աստանոր սիրտ իմ ճշմիտ,
 Ի երկամունքս զալարին,
 Զաւ հարկանի յորովայնիս,
 830 Միտք եւ հոգիս իմ այլայլին,
 Մինչդեռ յիշեմ զօրն ահազին,
 Լաւ զառաւուրն մեթազին :
 Օ անոցս ցերեկն խաւարին,
 Որ լուսացաւ նրսեմ խորին :
 835 Զործամ ըզհուրն Սողովին
 Կերբուստ ի վեր բորբոքին,
 Ոչ ի վերուստ անձրևածին,
 Ըլ ի ստորինս փորածին,
 Զայնժամ պարիսպ ամրականին
 840 Սկրուստ ի վայր կործանելին,
 Լա ի հիմանց տապալելին,
 Սուտ թըշմամեացն գործելին :
 Ըլ ի քաջարիքն ոչ կասկին,
 Ի ոչ ի փախուստ ինչ զառնային :
 845 Բայց առ միմենարս ձայն տային :
 Քաջարեալ յորդորելին,
 Միտքս յանկածն պարբայն :
 Դիմել ի մարտ իրախուսելին,
 850 Ոչ զանդիտել ի սրոյ նոցին :
 Ըլ որպէս հօտ հովուապետին,
 Զաղն երկնային գրոհ տային :
 Քահանայք եփուտաւորք,
 Սուսերաւորքք լինէին :
 855 Եպիսկոպոսքն պատուականք,
 Ի ձեռս առեալ զնըշան խաչին :
 Հապս, եղբարքք սիրելիք,
 Մի՛ զարհուրիք, առ ձայնելին :
 Օ մահ ընտրեցէք զուրք քաջութեամբ,
 860 Որ քան ըզկեանս է զովելին :
 Ըհա հասեալ է մարտադիրն,
 Լա յաղթանակն է ի ձեռին :
 Լա յըսակէ զքաջն եւ զարին,
 Որ յայսմ աւուր մեռանիցին :
 865 Իսկ չարութեան արբանեկին

826. B. C. D. իսկ հասուցին — 827. D. Բայց աստանոր — 827. B. ճշմիտ — 829. B. որովայնիս D. յորովայնի — 830. D. այլայլի. Իբրև յիշեմ — 833. C. Յայն լոյս երեկն D. ցերեկն խաւարայն — 835. C. Զայնժամ Alors. — 836. C. D. բորբոքելն — 837. C. Որ — 838. C. D. փորուածին — 839. C. պարիսպն անոցն — 844. B. D. իսկ զառնայն — 845. D. ձայնելն — 848. C. անկարծն D. անկածն — 849. B. ի մահս à la mort. D. Դիմայք ի մահ — 852. B. գրոհ — 855. C. D. Եպիսկոպոսն պատուական L'évêque vénérable. — 856. C. Ի ձեռն — 857. C. եղբարք եւ սիրելիք — 860. C. Որ է զկեանս

Jusqu'à la fin du siège.
 Maintenant mon cœur est oppressé.
 Il est tout ému,
 La douleur fait palpiter mon sein;
 830 Mon esprit et mon âme sont dans le trouble
 Quand je me rappelle ce jour terrible.
 Cette aurore lugubre,
 Ce jour où ne brilla pas la lumière,
 Et qui se leva couvert de ténèbres épaisses.
 835 Lorsque le feu de Sodome,
 Allumé par les ennemis, s'élança de bas en haut,
 Ce n'est pas des nues que descendit cette pluie ;
 Mais elle jaillit des profondeurs des fossés.
 Alors le rempart de la forteresse
 840 S'éroula entièrement.
 Abattu de fond en comble,
 Et la brèche fut ouverte.
 Mais les braves ne reculèrent pas
 Et ne lâchèrent pas pied ;
 845 Ils s'exaltaient mutuellement
 À montrer du courage.
 Ils restaient fermes et inébranlables.
 Les armes à la main, sur les ruines du rempart ;
 Ils s'exhortaient à marcher au combat,
 850 A mépriser le fer des infidèles.
 Comme le troupeau du berger,
 Ils se jetaient avec impétuosité sur le sel céleste¹.
 Les prêtres, revêtus de la chape,
 S'armaient de l'épée ?
 855 Les évêques vénérables
 Prenaient en main le crucifix :
 « En avant, frères chéris,
 « Ne craignez rien, criaient-ils,
 « Acceptez avec courage la mort
 860 « Qui est préférable à la vie.
 L'agonistarque est là,
 « Tenant à la main le prix de la lutte ;
 « Il couronnera les héros
 « Qui succomberont en ce jour. »
 865 Cependant le ministre de la perversité,

¹ C'est-à-dire : « Ils se précipitaient vers la mort que leur donnait le fer de l'ennemi, et qui leur procurait l'entrée du ciel, avec la même ardeur qu'un troupeau se jette sur un tas de sel. »

Օ զսարն փռեալ զօրականին,
 Հրատարակէր ի լուր նոցին,
 Երիանալ յայնքմ մարտին,
 (Յորմէ պարզեք խոստանային,
 870 Եւ մեծութիւն յոյժ երկրային:
 Եւ ե պատիժ պատու հասին
 Սպանայր ածել թոյլ և փատին:
 Հայնժամ զնեալքք լինէին,
 Գունդըք զօրաց անասուածին:
 875 Գազանարար յարձակէին,
 Սերձեալ ի մոտոցն պարսպին:
 Իսկ զօրականքն անյաղթելի,
 Իր անդանոր հասեալ կային,
 Ընդդիմամարտ գորով նոցին,
 880 Ըզհակոտակսն փանկին:
 Եւ որպէս փայտ ինչ յանտառին,
 Հանօրինաց կոտորէին:
 Սինչ զի զահի հարկանէին,
 Եւ յետս ընդդէմ նահանջէին:

Ռայց երանի գանձնէ իմնէ,
 885 Ինչ բանք իմ աստ զազարէին,
 Եւ ոչ յառաջ այլ խաղային,
 Ղըմէալ ըզսիրարս լատոցին:
 890 Եւ չէ օգուտ յայցանէ ինձ
 Բանիս լրոել զորս ի կարգին,
 Իբրու արդեամբք ընդ իս անցին
 Չարիքս այս մեծ անհնարին:
 Քանզի յորժամ ոչ կարացին
 895 Հաղթել քաջացն որ անդ կային,
 Հայնժամ փրազն անդ ընդային
 Կրչեաց զոսմիկ զօրականին:
 Ի սուր յատար էի գերութիւն
 Ըսաց աննչլ զամենսին:
 900 Եւ զայն լուեալ արարացին,
 Ընթիւ զօրաց բարբարոսին,
 Իբրե գեռանջ պրտուակէին,
 Շրջան առեալ շուրջ քաղաքին,
 Օ եռամբ յեռեալ տաղնապէին:

866. B. C. D. փռեալ — 868. B. յայնքմ մարտին պատերազմին D. ի յայն մարտին — 873. D. Չքանայր յոյժ փռեալին Prenant leurs armes, ils étaient pleins d'ardeur. — 876. B. D. ի մոտոցն à l'ouverture [du rempart]. — 878. D. Որք — 881. C. յանտառն D. Եւ որպէս փայտ ինչ յանտառի — 884. C. նրհարջէին — 885. B. յանձն իմ էին D. Եր իմն անձին — 887. D. իսկ խաղայի — 888. C. Ղըմէլ D. Քանզի ճնշէ գոհրտ լրտոցին Car il attriste le cœur de celui qui l'entend. — 889. D. ինչ յայցանէ — 890. C. լրոեմ — 894. C. քաջացն — 895. C. փրազն D. փշապն le dragon. — 896. C. D. Գոչեաց ոսմիկ — 897. C. Ի սուր տաւր Au glaive et à la destruction. D. Ի սուր տաւար — 898. B. C. Ըսաց ինել — 899. B. C. երբայէցին les Hébreux. — 902. D. Իբրե գեռանջն կահեային. Բոյոր պատեալ շուրջ քաղաքին Semblables à une chaudière bouillante, ils cernèrent la ville. — 903. C. Չեռամբ յեռեալ Se tenant par la main. D. Չեռմբն սիրով Avec un entraînement chaleureux.

Ayant armé ses légions,
 Faisait proclamer dans leurs rangs l'ordre
 De se comporter vaillamment dans le combat.
 Promettant des récompenses
 870 Et de hautes dignités sur la terre,
 Et en même temps des châtimens
 Pour les lâches et les poltrons.
 Alors, prenant leurs armes,
 Les cohortes athées,
 875 Pareilles à des bêtes féroces, s'élançèrent
 Vers le rempart.
 Cependant les héroïques combattants,
 Qui s'étaient portés sur ce point,
 Résistant aux assaillants,
 880 Les mirent tous en déroute.
 Et comme s'ils abattaient du bois,
 Ils les massacraient,
 Au point qu'ayant jeté l'épouvante parmi eux,
 Ils les firent reculer.
 885 Que je serais heureuse
 Si mon récit s'arrêtait là.

Sans aller plus avant,
 Pour attrister le cœur de ceux qui l'entendront!
 Mais il ne me servirait de rien
 890 De taire ce qui eut lieu ensuite,
 Puisque, en effet, fondit sur moi
 Un grand et irrémédiable malheur.
 Car, lorsque les ennemis comprirent
 Qu'ils ne pouvaient vaincre la résistance qui leur
 était opposée,
 Leur chef infernal,
 895 Appelant la foule de ses soldats,
 Leur commanda de livrer au glaive, au pillage
 et à la captivité,
 Tous les habitants.
 A ces mots, les Arabes
 Et les troupes innombrables de barbares,
 900 Comme l'avant-veille, investirent
 Et cernèrent la ville de tous côtés;
 En rampant et formant la chaîne, ils s'avancèrent
 rapidement,

Մի առ միով արշաւէին :
 905 Փողս և քոսերս գոչէին,
 Իբրև յամպոց որոտային,
 Չայնս ահագինս հընչէին,
 Սինչ զի գերկիր զըրրոկէին :
 Որ վատասիրուքն վախէին,
 910 Քաջք և արիք խիզախէին :
 Ոմանք ի մահն զիսկէին,
 Իայլք ի յահն մեռանէին :
 Այլ զինուազ ժողովէին,
 Իոչ բաւականս պարսպին,
 915 Եւ այն զատեալ վատակէին
 Իյանդազար պատերազմին.
 Քանզի տեւալ ժուկայեցին,
 Իբր ամօրեայ գոյով մարտին :
 Վասն այսորիկ տեղին մասին
 920 Ի պահպանաց թափուր գրտին.

(Յորում ելեալ բարձրանային
 Սակաք ոմանք յաշտարակին,
 Իսկ ժողովուրդք քաղաքին
 Չայնսին տեսեալ զարհուրէին,
 925 Չայնս գուծի արկանէին,
 Եւ ի վախուստն զառնային :
 Եւ ապա զինչ կամ որպիսի
 Անդ տեսութիւն զբժուարելի.
 Քանզի խուժան անօրինին,
 Իբր ըզվախուստն զայն տեսին,
 930 Սուսբամբ ըկրք լինէին,
 Սկզբ քաղաքին յարձակէին,
 Եւ ժողովոցն բազմութիւն
 Սի ըզվիդ հետ կասէին.
 Ուր ատաջի ընթանային
 935 Սինչ և ի գրունս զըղեկին.
 Իսկ մարդաղէմքն գազանաց

904. D. Եւ առ միմանս — 905. B. և քոսերս D. և տուրքս հընչէին les instruments de musique retentissaient. — 907. D. Չայնս ահագինս արձակէին — 908. B. և բիր — 909. D. Ուր վատասիրուն և բինչէին — 913. D. Քանզի ժողով նուազէին, Ու բաւականք պարսպին — 915. C. Այնքան զատեալ — 916. D. Ի յահագն [par une lutte] terrible. — 917. D. Եւ զի — 917. C. ժուկայէին — 918. D. գոյ ի մարտին — 920. D. Վասն այն տեղի նչ ամրոցն ի պահպանց թափուր գրտին Aussi une partie de la citadelle Leur apparut dégarinée de ses défenseurs. — 923. D. ժողովուրդքն — 925. D. արձակէին — 928. B. C. Անդ տեսութիւն ևր գրժուարին D. Անդ տեսութիւնն և գրժուարին — 934. D. արկէին s'entassaient. — 935. C. Եւ առաջի D. Փոյթ ընդ յատաջ — 937. C. Իսկ մարդաղէմն գազանին D. Իսկ մարդաղէմ գազանք յարն

Courant à la suite l'un de l'autre.
 905 Ils faisaient résonner les trompettes et les timbales¹ ;
 On eût dit le tonnerre grondant dans les nuages ;
 Les airs retentissaient de clameurs terribles,
 Qui ébranlaient la terre.
 Les lâches tremblaient ;
 910 Les braves sentaient redoubler leur ardeur.
 Ceux-ci volaient à la mort ;
 Ceux-là mouraient de frayeur.
 Mais comme ils ne formaient qu'une faible troupe,
 Insuffisante pour protéger les remparts,
 915 Qu'ils étaient fatigués et succombaient à la peine,
 Épuisés par une lutte incessante,
 Soutenue si longtemps,
 Puisque les combats se prolongeaient depuis un mois,
 Une partie du rempart

Apparut aux infidèles dégarinée de ses défenseurs.⁹²⁰
 Alors y montant,
 Ils pénétrèrent en petit nombre dans la tour,
 Cependant la multitude de la ville,
 Effrayée de la présence de l'ennemi,
 Se mit à pousser des cris plaintifs,<
 925 Et à prendre la fuite.
 Vit-on jamais spectacle pareil
 Et plus douloureux ?
 Car la tourbe des infidèles,
 930 Les apercevant s'enfuir,
 Dégaina l'épée
 Et s'élança au milieu des rues.
 Les assiégés, en masse,
 Abandonnant leur poste, sur les pas les uns
 des autres,
 935 Coururent tout droit
 Vers la porte de la citadelle,
 Tandis que ces bêtes féroces à face humaine

¹ Le mot *qnu*, *timbale*, dont le pluriel vulgaire employé ici est *qnos*, se retrouve en persan, sous la même forme, کوس, et avec la même signification ; il a aussi celle de grand tambour d'airain à un seul côté, servant dans les camps et dans les palais

des souverains ou des hauts fonctionnaires. Le Dictionnaire de Mekhithar-abbé nous apprend que cet instrument est en usage parmi les troupes turkes et dans la demeure des pachas.

Մզայրասուրբն քամին,
 Լա որպէս գայլք ի հօտ գառանց,
 940 Ի մէջ նոցունց անկանկին,
 Լա հասարակ կոտորէին,
 Լա բեան փրակալք հոսէին:
 Օ երեսասարգս և ըզմանկտին
 Լնինայապէս խողխողէին:
 945 Հալիս ծերոցն ոչ զըթային,
 Խաչ ի հասակըն տրդային:
 Ոչ ի պատիւ քահանային,
 950 Ոչ յաշտիճան հայրապետին:
 Որնչ զի արեանցըն ճնապողին
 Լա քահանայքըն խորհրդին,
 Ի սուրբ արեան կենարարին
 Օ արինս իսրեանց յայն խառնէին,
 Լա ընդ նոսին թախաւէին:

Քանզի արեանն էր ծարախ,
 955 Լա արբեցաւ սուրըն նորին:
 Լա ինձ գոչեաց ի յանտառին,
 Լա զիշխանն աքջն ի բային:
 Բայց ըզհանգէպն ողորմալին,
 960 Որ գառնապոյն է լրտողին,
 Չէ բաւական բան ասողին
 Պատմել զաղէտըն սաստկապին:
 Քանզի յայնժամ գայլքըն մրտին,
 Լա շունքըն լիբրք պաշարեցին:
 965 Օ հօտ ոչխարացըն ցրուեցին,
 Օ անմեղ դատին պատաւեցին:
 Հայնձ Երկիզկէ զարհուրէին,
 Բարձր ի զրդեակըն զիմէին:
 Իսկ չարու թեան արբանէկին,
 970 Որ պահապան էր կրկային,
 Ըզգրունս ընդզէմ Եղեայ նոցին:

938. B. D. քարէլին — 939. C. D. ի մէջ գառանց — 940. C. Ի հօտ նոցունց D. Չգլխտ նոցա յարձակին Իս-
 se précipitaient sur leurs pas. — 942. D. Չարեան փրակալք — 943. B. D. և բզմանկունս — 944. D. Լնիւր-
 նայարար — 947. D. հայրապետին du patriarches — 948. D. քահանային du prêtre. — 949. B. ճնապողին
 D. յարեանցըն ճնապողին — 950. B. նեղանային D. ջրեբոց ախրբն նեղէկին — 954. D. խառնեցին — 955. C.
 արեան ծարաւին — 956. D. Որո՞վ էտ գիտաք սրբոն — 957. անապատին dans le desert. — 958. C. Լա
 զիշխան D. ի մայրին dans la forêt. — 959. D. բզմանգէն — 963. D. յորձամ — 964. D. ի փարախին dans
 la bergerie. — 965. B. ցրուէին — 966. B. պատաւէին — 971. B. Ըզգրունս

Leur plongeaient dans le sein des épées effi-
 lées;
 Et, comme des loups à la poursuite d'un trou-
 peau d'agneaux,
 940 Fondaient sur eux,
 Et, les exterminant tous jusqu'au dernier,
 Versaient le sang à flots.
 Les jeunes gens et les enfants
 Furent cruellement massacrés.
 945 Ils étaient sans pitié pour les cheveux blancs du
 vieillard,
 Pour l'âge tendre des plus jeunes enfants,
 Pour la dignité des prêtres,
 Pour le haut rang des patriarches.
 Dans cette immense effusion de sang,
 950 Les cheveux blancs du vieillard se teignirent en
 rouge.
 Les prêtres qui célébraient les saints mystères.
 Au sang vivificateur
 Mélaient leur propre sang,

Qui allait se confondre avec celui de la foule.
 Car le tyran était affamé de carnage.
 Et son épée s'en rassasia.
 Le lion rugit dans les forêts.
 Et lours, avide de cadavres, gronda dans sa
 tanière.
 Au milieu de ces scènes douloureuses,
 Dont le récit est si pénible,
 960 Le poète serait impuissant
 A décrire cet épouvantable désastre;
 Car lorsque les loups furent entrés,
 Et qu'ils eurent cerné les chiens impudents,
 Ils dispersèrent le troupeau de brebis
 965 Et mirent en pièces les agneaux innocents.
 Poussés par la terreur,
 Les habitants gravissaient la rampe de la cita-
 delle [de Maniacés];
 Mais l'artisan de mal,
 970 Qui en était le gouverneur,
 Leur ayant fermé les portes,

1 Suivant le récit d'Aboulfaradj (*Chron.* syr. p. 334), les Franks qui gardaient la citadelle refusèrent d'en ouvrir la porte et attendirent que l'archevêque latin Hugues fût revenu du combat. Il arriva enfin, mais trop tard, et lorsqu'un millier de personnes avaient péri étouffées à l'entrée. En

vain voulut-il se frayer un passage à travers les cadavres qui en obstruaient l'accès; il fut tué sur le lieu même, par les Turks, d'un coup de flèche. D'après Guillaume de Tyr, il succomba étouffé dans cette colue. (Cf. la note 3 de la page 158.)

<p> 975 Բազմապիսի թափափակներ, Յաճախ սրբոյն խուսափէին : Անկենդան անդ փութային, Իբր յապտէն անկանէին, Սիբ ըզբոյժ անցանէին, Ան ի ճեպոյն տաղնապէին : Եւ զի փակեալ մուտն առաջին, 980 Եւ թընամեաց սուրըն վերջին, Յայնժամ առ զուրըն կուտէին, Իբր ըզեղծս անհնարին, Կամ յորինակ մայրաց փայտին, Սիմանց վերայ գիզանէին : 985 Արք ե կանայք, ծերք ե տղայք, Մանկուք լամեն յափ հասակին : Ղարսուրին ի մարց յայն գրկին, Եւ ընդ յայն նուազէին : Սարքն ըզարդայն ընդ գրկին, 990 Ի ի միասին մեռանէին : </p>	<p> Հարքն ընդ որդւոց տառապէին, Ինչ փրկութեան հասանելին : Որդին ընդ հարցն ջանային, Օ ի ի յանդորր ելանելին : 995 Այլ զի չէր որ նըպաստ նոցին, Այլ ձեռնառու ի յայն վայրին, Սիայն յերկինս ամբողջային Օպարս մըտաց կողողապէին : Եւ զի խօսել ոչ կարէին, 1000 Յոգւոց հանելն հեղձնուին : Եղբայր եղբոր ոչ օգնէին, Եւ ոչ ի քորսն գրթային, Ինչ ե կարի յոյժ սիրէին, Իսողկոտոր իսկ լինէին : 1005 Իսայց փրկութեան ձեռն ոչ տային, Օ ի ե շարժել ոչ կարէին : Իսրաբանչիւր յիւրում տեղուք, Իր պատահեացն, անկանէին : Եւ ի շրնոյն նուազութեանց </p>
--	--

972. B. Թույցոյց D. փակեալ ամուր la citadelle qui était fermée. — 973. C. Եւ բազմաթիւն փախուստ առին D. Եւ բազմաթիւն փախուստ առին — 974. D. փախուստ առին — 976. Իբր ապաստան անցանային — 978. D. Մասով ճեպոյն տաղնապէին. Ղշեղորմ յոյժ գոռային Ils étaient dans une extrême confusion. Et poussaient des cris lamentables. — 982. C. բզեղ ջ — 983. C. Կամ որինակ մայրից փայտի D. մայրից — 984. B. գիզանային — 987. D. Մանկուքն որ մարց գրկին յայն Les enfants pleuraient dans les bras de leurs mères. — 988. B. նուազէին — 989. B. ըզտղայքն C. D. զտղայքն — 992. D. Չի փրկութեան հասանելին — 994. C. Չի անդորրել անցանէին D. ելանելին — 995. B. C. Այլ զի չէր որ օգտակարն D. անդ օգնական — 999. A. Քանցի — 1002. C. ի բոլորս — 1004. A. Ղշեղորմ մարմեքն D. Ազեղորմ մարմեքն Ils étaient acablés de douleur. — 1005. D. փրկութեան ոչ ջանային ils ne s'occupaient pas de leur salut. — 1006. D. Քանցի — 1007. D. անցին.

<p> Ne leur permit pas d'y pénétrer. Le peuple fuyait Pour échapper au tranchant du glaive. 975 Tous se pressaient vers ce lieu Pour y chercher un asile. Dans leur empressement à y courir, Et leur précipitation, la confusion était extrême. Comme la forteresse se fermait devant eux, 980 Et que le fer de l'ennemi les menaçait par derrière. Ils se groupèrent à l'entrée, A flots immenses; Comme des monceaux de bois dans les forêts, Ils s'entassaient les uns sur les autres, 985 Hommes, femmes, vieillards, enfants Et gens de tout âge. Les filles pleuraient dans les bras de leur mère; Tout en larmes, elles s'évanouissaient. Les mères, serrant dans leurs bras leurs petits enfants, </p>	<p> Mouraient avec eux. Les pères s'inquiétaient pour leurs fils, Afin de leur procurer un moyen de salut. Les fils avec leurs pères s'efforçaient De gagner un lieu de sûreté; Mais, dépourvus de secours 995 Et de soutien, en ce moment, Ils se contentaient de lever vers le ciel Leurs yeux mentalement suppliants. Ils ne pouvaient parler, Étouffés par leurs soupirs. 1000 Les frères ne tendaient pas la main à leurs frères, Et n'avaient pas pitié de leurs sœurs, Quoique les aimant vivement, Et pleins de tendresse pour elles; Ils ne s'employaient pas à les sauver, 1005 Parce qu'eux-mêmes ne pouvaient bouger. Chacun, à la place Où il s'était rencontré, tombait. Privés de respiration. </p>
---	---

1010 Հեղձամեղձուկ անդ լինին,
 Իսկ փախստեայքն ըջրապին,
 Յա՛հ սրբոյն զարհուրագին
 Եւ յանկէ լոց դիակուտին
 Այլ արն ընդ ոտիւք ընթանային :

1015 Որպէս ի գետ կամ ի ծովի,
 Ա երայ գը լիտցըն չղային :
 Բայց այլազգեացըն բնակութիւն,
 Որ սուսերօքն ի չես գային,
 Իբրև դազանըս փայլենիս :

1020 Ի մըջ հօտիցն անկանկին,
 Իւրաքանչիւր որ ըստ մտին,
 Ըն յընտրութիւն պարագին :
 Քանկի գոմանըս գերիին,
 Որ գերեցիկ դիմօքն էին,

1025 Ըն յուստեաց ե զըստեաց,
 Բնդ որ ինքեանքըն հաճէին :
 Իսկ ըզ ըցեայըն հասակաւ

Սրբոյն յարաւոր խորհարկին,
 Եւ գեղեցիկ զիակուտին
 Սարսփնան արտաքըս քարշէին : 1030
 Օրս գրննկին կողոպտին,
 Սրկ խայտուակ գայն թողուին
 Աւ պատանօք զոր պատկին,
 Աչ փարկուս արկանկին : 1035
 Օրինուս որ ոչ թաղէին,
 Եւ ոչ կոծովք յու դարկէին :
 Ընդ ոչ գոյր երգ քահանայի,
 Եւ ոչ հինչու մն աստուածային :
 Աւ պաշտօնեայք սաղմուկին,
 Աչ սարկուս ազք ընթեւնուին : 1040
 Թեւ պետ յերկինս հոգիքն էլին,
 Եւ յ՛ստուծոյ են ի ձեռնին :
 Որոց անուանքըն զըռջմկին
 Ի զրպրութեան կենաց զըրին,
 Սակայն մարմնքն անպատուէին : 1045

1011. C. փախուցեայքն D. փախուցեայքն որք ձեպէին — 1012. C. D. զարհուրէին — 1013. C. անկէ լոց
 D. Եւ ընդ անկէ լոց — 1014. B. Այլ արն ոտիւք D. Արիան սոթք այնք լինին Ceux-ci étaient foulés aux pieds.
 — 1015. C. և ի ծովին — 1017. C. D. այլ ազգացըն — 1019. D. զգայանըս — 1022. C. Ըն ընտրութիւն
 — 1024. D. Որք — 1026. D. Բնդ որս ինքեանք հասանկին — 1027. C. հասակին — 1028. D. Չղային —
 1029. D. Եւ գեղեցիկ լոցըն դիակուտս զարշեայ արտաքըս ձրդէին — 1031. B. C. Որք D. գերէին — 1033. D.
 Թաղէին — 1040. B. սարկուս ազ D. remplace les six vers qui précèdent par les quatre vers suivants : Ընդ ոչ գոյր
 երգ քահանայի. Աչ սարկուս ազ պաշտօնէի. Օր օրինուս ոչ թաղէին. Եւ ոչ կոծովք յու դարկէին On n'entendait pas
 les chants du prêtre; Il n'y avait pas de diacre pour le service funèbre; On n'enterrait plus les morts
 avec les cérémonies usitées; On ne les accompagnait pas avec des lamentations. — 1043. D. գրեցան —
 1044. B. Ի գպրութիւն.

1010 Ils périsaient suffoqués.
 Cependant les fugitifs se pressaient,
 Redoutant les ravages du fer;
 Et se faisant jour à travers les cadavres entassés.
 Une partie couraient [en les foulant] aux pieds.
 1015 Comme s'ils eussent été dans une rivière ou
 dans la mer.
 Ils nageaient [dans le sang] au-dessus des têtes
 [des morts].
 Cependant les infidèles en masse
 Les poursuivaient l'épée dans les reins.
 Comme des bêtes féroces
 1020 Au milieu d'un troupeau, ils fondaient sur
 eux.
 Chacun [des ennemis], guidé par sa pensée,
 S'attachait à un choix,
 Faisant prisonniers
 Ceux qui avaient une figure agréable.
 1025 Parmi les garçons et les filles,
 Et qui leur plaisaient.
 Quant à ceux qui étaient chargés d'années,
 Ils étaient égobergés sans pitié.

Les cadavres des habitants, étouffés par mille
 liers,
 Étaient repoussés avec dédain. 1030
 Après les avoir examinés, ils les dépouillaient.
 Et les laissaient dans une ignominieuse nudité.
 Ils n'en enveloppaient aucun de linceuls;
 Ils ne jetaient pas [sur eux] de manteau;
 Ils ne les enterraient pas suivant les cérémonies 1035
 accoutumées.
 Et ne les accompagnaient pas avec des lamen-
 tations.
 On n'entendait nulle part les chants du prêtre;
 Dieu n'était pas invoqué;
 Il n'y avait ni ministres du culte pour psal-
 modier,
 Ni diacres pour lire [les versets de l'Écriture]. 1040
 Quoique les âmes [des victimes] montassent
 au ciel.
 Et soient aujourd'hui dans le sein de Dieu,
 Et que leurs noms soient inscrits
 Dans les pages du livre de vie,
 Leurs corps étaient profanés. 1045

Օ ի յապաճոյժ թաւ ալէին
 Օգոս ընդ քարինսն հոսէին.
 Իբրև բզզէշ անանային,
 Ի դազանաց գիշատէին.
 1050 Եւ կերակուր շանց լինէին :
 Օտրմէ պատուովք մարգարէին
 Յաստազոյն դու շակեցին,
 Յերու սարէ՛մ խօսեալ բանին.
 Այր և սու իս կատարէին :
 1055 Օարին սրբոցն յերկրի Տէրին,
 Մրակս հոսանք ջուրց փրտակին.
 Բզբահանայն և զծողովուրդն
 Ըն հասարակ խոցխողէին :
 Չորից ազգաց բրիտանոնէից
 1060 Գրցուխք հօտից որ սստ կային,
 Դազմաստանն և Խորդոսին,
 Յունականն և Ըտրին,
 Ըն հասարակ գանձին և զին,

Մինչև ի մահ գունդ գործեցին.
 Բայ և արի հօտապետին 1065
 Գործողք բարեաց նըմանեցին :
 Աշ վարձկանաց նըման փախեան,
 Ի տեսինէ չար գազանին.
 Եւ ոչ զհօտըն մասնեցին,
 Եւ կամ գանձինս ապրեցուցին : 1070
 Ըն քաջապետ հարկանէին
 Ընդ զէ՛մ դայլոյն պատառ ոճին.
 Մինչ զի ի նմին պատերազմին
 Ըտրացեալ ի հանդիսին
 1075 Հոովմայեցուց հօտապետին,
 Օանձն իւր ի մահ և տ ընդ հօտին.
 Եւ Տեղ գարին իւր ընդ նոսին,
 Ընման Յուդայ Մակարէին,
 Եւ զէ՛մ ազգայն այն առաջին,
 1080 Որ քահանայն էր ըստուերին.
 Ըտրերաւորն ըստ գովեստին,

1046. B. ապամուծ D. Ընտրգանաք անթաղ թային Ils restaient ignominieusement sans sépulture. —
 1048. D. բզզէշ — 1051. B. C. Գորմ և բան D. Չորմ և բան — 1055. C. յերկրի — 1056. D. Իբր
 հոսանաց — 1057. C. Բզբահանայք և ծողովուրդք D. Բզբահանայս և զծողովուրդս — 1059. C. ծագաց [des
 quatre] extremités. — 1061. C. Բզգ ազմաստան և զծողովուրդն D. Դազմաստայն — 1062. D. Յունականն
 — 1065. D. հօտու ապետին du chef des pasteurs. — 1067. D. գորկն փախեան — 1070. D. Եւ ոչ — 1071. D.
 մարանէին ils combattaient — 1073. D. Մինչ ի նրմին — 1074. D. պատերազմն Ils furent exterminés.
 — 1078. Մակարային — 1079. D. Ըտրեպարն — 1080. C. D. քահանայ D. էր ի ստուերին.

Et tout souillées d'un sang
 Qui ruisselait à travers les pierres,
 Comme le sang d'animaux égorgés.
 Ils étaient déchirés par les bêtes sauvages
 1050 Et devenaient la pâture des chiens.
 Les oracles émanés de la bouche des prophètes
 Avaient jadis annoncé
 Dans leurs menaces contre Jérusalem,
 Ce qui s'accomplit alors contre moi.
 1055 Le sang des justes inonda la terre
 Comme les eaux d'un torrent débordé.
 Les prêtres et le peuple
 Furent tous immolés.
 Des quatre nations chrétiennes
 1060 Qui avaient dans mes murs leurs chefs reli-
 gieux,
 Le Dalmate¹, le Thorgomien (Arménien),
 Le Grec et le Syrien.
 Tous ces chefs se dévouèrent.

Et s'exposèrent au trépas;
 Imitant le pasteur intrépide. 1065
 Dans leur sublime charité.
 Ils ne s'enfuirent pas comme des mercenaires
 A la vue de l'animal féroce.
 Et ne lui abandonnèrent pas le bercaïl.
 Pour songer à leur propre sûreté. 1070
 Mais ils attaquèrent vaillamment
 Le loup qui met en pièces [les brebis].
 Au point que, dans cette guerre,
 Après maintes preuves de courage,
 Le pasteur des Romains (l'archevêque latin) 1075
 Souffrit la mort pour son troupeau.
 Et versa son sang pour lui.
 Pareil à Judas Machabée
 Et à cet Éléazar de l'ancien temps.
 1080 Prêtre, symbole du nouveau sacerdoce.
 Ce pasteur, homme vertueux, comme le témoi-
 gnent les éloges [de tous].

¹ Le mot *Dalmate* est ici synonyme d'*Occidental*, *Romain* ou *Frank*. Cette assimilation provient sans doute du voisinage de la Dalmatie et de l'Italie, toujours énumérées l'une avec l'autre dans les géographies arméniens. (Cf. *Géographie* de Moïse de Khoren, dans ses Œuvres complètes, Venise, in-8°, 1843,

p. 594, et *Géographie* de Vartan, dans les *Mémoires sur l'Arménie* de Saint-Martin, t. II, p. 451.) Nous avons vu comment la dénomination de *Romains* est donnée, par Matthieu d'Édesse et Grégoire le Prêtre, dans un sens générique aux *Franks* ou *Européens*. (Cf. page 7, note 2, et page 147, note 2.

Եւ ծերունին ըստ հասակին :
 Եւ ե զհայոց ազգաց ցեղին
 Լստիսկապոս ընտրեալ նոցին
 1085 Թե՛ պէտ մահու ոչ մատնէին ,
 Բայտ խնամոց բարերարին ,
 Օ այն որ պահեաց ի մէջ կուտին ,
 Որպէս զՅովնան ի փոր կիտին ,
 Սակայն յորունց ի հանդիսին ,
 1090 Ճաղթող քրտու յասպարիսին .
 Ենձամբ տուեալ զանձն իւր ի մահ ,
 Իբր յորինակ հասապետին .
 Բայց զի հընար ոչ լինիցին
 Օ որ աստանոր կատարեցին
 1095 Սի ըստ միոյ գրել բանիւ ,
 Օ իւրաքանչիւր գողեստ անձին ,
 Օ ի այս անկար շարագրողին ,
 Եւ անհընար բանաւորին :

Ոչ թէ տրեար միայն անձին ,
 Եւ անտեղեակ քերեալ տառին 1100
 Եւ ի նոցունց ներ արհեստին ,
 Որ պանծալիք գոյով սովին ,
 Բայց մեք ի կարգ անդր ասացին ,
 Դաձեալ սկըսուք աստ վերջստին .
 1105 Մինչև յանկեալ վախճանեցի
 Պատմեալ աղէտս որդմագին :
 Բանդի իբրև շունքք հասին .
 Եւ ցուրք գէրք պնշարեցին .
 Ենձեղ գառանց ի հետ մըտին ,
 1110 Կեղղ մամբ ե սրով վախճանէին :
 Որք յայնմանկ զերծանէին ,
 Սակաւք ի դղեկն ամբանային .
 Զոր հուպ եկեալ բըռնաւորին ,
 Օ այս ասելով բան առ նոսին .
 1115 Իմու՛մ թէ ոչ լուք բանին :

1083. D. Եւ ե Հայոց A. ազգացեղին — 1085. D. մատնեցին — 1087. B. C. Եւն որ D. որ զիս պահեաց ի մէջ գրեղին Qui le préserva au milieu de la foule. — 1089. D. յորունց — 1092. C. Իբր արեւակ C. D. հասցնորին [comme un exemple] à ses troupeaux. 1093. B. ոչ լինիցի — 1095. C. գրեալ բանին. Իւրաքանչիւր — 1097. D. Չի անկար է շարագրողին — 1099. D. միայն տրեար — 1100. C. Եւ կամ տեղեակ Օս qui est instruit. D. քերականին — 1101. D. Եւ ի գիտնոց Et même de ceux qui sont habiles. C. գէր արհեստին — 1102. D. Որք պանծալիք գոյով տառին — 1103. D. Դարձեալ կայրուք աստ զերծին Nous complétons notre récit. — 1105. D. յանկեալ C. վախճանեցին — 1106. D. որդմի — 1107. C. բզշունք D. շունքին — 108. D. ցուրքին — 1109. D. գառանց զհետ — 1110. C. ե սրով վախճանէին — 1112. B. C. ի դղեակն. Au lieu des trois vers qui précèdent, on lit dans D : Եւ ամբանայ փողոտեցին. Սակայն ոմանք խուսափէին. Եւ ի դղեակն ամբանային Et les égorgèrent sans pitié: Quelques habitants cependant se sauvèrent. Et se retranchèrent dans la forteresse. — 1113. D. Չոր — 1114. D. Բանս ասելով զայս ընդ նոսին. Թէ ոչ լուք ինն հրամանի :

Était déjà avancé en âge.
 Le chef de la nation arménienne.
 L'évêque qu'elle s'était choisi.
 1085 Ne périt pas,
 Grâce à la miséricorde divine,
 Qui préserva ses jours dans ce massacre,
 Comme Jonas dans le ventre de la baleine;
 Au milieu de ce carnage où tant de gens succom-
 bèrent,
 1090 Il resta vainqueur dans la lice,
 Après avoir spontanément affronté la mort.
 Comme c'est le devoir d'un pasteur.
 Mais comme il est impossible
 Que toutes les prouesses qui furent faites en
 cette occasion
 1095 Soient racontées ici en détail,
 Nous ne pouvons accorder à chacun la louange
 qu'il mérite;
 Cette tâche est au-dessus des forces du poète.
 Et même de tout être doué de raison;

Elle ne saurait être accomplie par l'homme dont
 l'esprit est débile
 Et qui ignore les règles de la poésie. 1100
 Pas plus que par celui qui les possède à fond.
 Et qui s'est acquis par son talent un nom illustre.
 Revenons maintenant sur nos pas,
 Pour reprendre notre récit.
 1105 En le développant jusqu'au bout,
 Et retraçons des malheurs dignes de compassion.
 Car, comme des chiens, ils arrivèrent.
 Et [comme] des taureaux gras, ils nous entou-
 rèrent.
 Ils poursuivirent de tendres agneaux,
 1110 Les étouffant ou bien les égorgeant avec le glaive.
 Ceux d'entre [les habitants] qui se sauvèrent
 En petit nombre, se retranchèrent dans la cita-
 delle;
 Le tyran, s'en étant approché.
 Leur adressa ces paroles :
 1115 « Si vous rejetez ce que je viens vous dire,

1 Psaume XXII, III, xv.

<p>Այ՛ հաղանդեալ տալք ի ձեռքին : Ի նիւր հ գուք նըման սողին, Ընկեալք գէշ գազանային : (Կայց նորա ոչ գանգիտէին, 1120 Եւ տալ ի յանձն ոչ անուին : Եւ յաջողիս յոյժ պընդէին : Երկարար հոստատէին : Իակայն զի ոչ յառաջագոյն, Ընդ կերակուրք համարեցին, 1125 Եւ ոչ ըզնորն որ ի նկարուստ, Սէրարեալ պատրաստէին : Եւս և գորաց քրիստոնէին, Որք ժողովեալք ի միասին, Չարար տեղեակ որ ըզնոսին, 1130 Ի՞նչ ահա մերձ գան և հրպին :</p>	<p>Ս անս պարտիկ ոչ կարացին Տեկ յերկար ընդգէ՛մ չարին : Եւ յետ աւուրց ինչ պայմանին, Տուեալ արտաքս ելանէին : Իսկ զիւարնակ նենդ աւորին, 1135 Եւ խորամանկ չար խարողին, Օր խտըն օրտեալ զոր եզ նոսին, Արպս և ընութիւն էր այս նորին, Ընտրէր ըզդասս զօրականին, 1140 (Յորոց ունէր խոց ի սքոսին, Տայր նըշաւակ կանգնեալ յոտին, Եւսինք խոցէր իւրով ձեռնին : Օ որ յաղթու թիւն յապագային, 1145 Ի՞նչ վարկանէր իւրոյ անձին : Եւս և վարձուց փոխարինին :</p>
---	---

1118. D. Որք կան անկեայք ի փողոցն Ceux qui sont tombés gisants dans les rues. — 1120. D. Եւ տալ ի ձեռն ոչ յանձն ստին. Երկարար ընդգէ՛մ կացին Եւ յոր գազան բռնաւորն Ils ne consentirent pas à rendre [la ville]; Ils résistèrent intrepidement à ce tyran, bête féroce. — 1124. C. Ընդ կերակուր ամբարեցին — 1125. C. Ի պիտան D. Եւ ոչ ըզնորն որ ի նկարուստ Բերեալ անդրէն Et que de l'eau n'avait pas été apportée en haut. — 1127. C. D. քրիստոնէից — 1130. C. զայ և հրպին D. և զիւրին [que l'ennemi approchait] sans difficulté. — 1137. B. ստեր D. ստէ C. և ունոսին D. և զ ընդ նոսին — 1138. B. Որ քրիստոնէն D. Որ և ընութիւն է այս նոսին — 1140. C. Որոց — 1141. C. կանգնել, ստին D. կանգնել. — 1143. C. սպագային.

<p>« Et si vous ne faites pas votre soumission entre mes mains. « Vous aurez pour lot le sort de ceux « Qui sont tombés la proie des animaux féroces. » Les assiégés, loin d'être effrayés, 1120 Refusèrent de se rendre, Et s'obstinant avec intrépidité, Se disposèrent à résister vaillamment; Mais comme auparavant Ils n'avaient pas approvisionné la forteresse. 1125 Que de l'eau d'en bas N'y avait pas été transportée; Et que, de plus, aux troupes chrétiennes Qui s'étaient réunies, Personne n'avait donné avis 1130 De l'approche des ennemis¹. Ils ne purent</p>	<p>Tenir longtemps contre les infidèles; Mais au bout de quelques jours, terme Qui leur avait été assigné, ils sortirent de la forteresse². Cependant le fourbe [Zangui], réceptacle du 1135 démon, Le trompeur, le parjure, Viola le serment qu'il leur avait donné, Comme sa perverse nature l'y entraînait. Il fit un choix parmi mes guerriers, Contre lesquels il avait de la haine, 1140 Et, les suspendant par les pieds, comme un point de mire, Il les perçait de flèches de sa propre main, Meurtres qu'il regardait comme un triomphe Éclatant et honorable pour lui. Comme une récompense. 1145</p>
---	---

¹ Le poète veut désigner les troupes du royaume de Jérusalem, qui avaient été convoquées, mais qui ne se hâtèrent pas de partir, parce qu'elles ignoraient l'imminence du péril qui menaçait Édesse. Il est positif, par les paroles de notre poète, que la regente Melissende leur avait donné l'ordre de se réunir.
² Aboufaradj nous apprend que la garnison de la forteresse de Maniacès se rendit au bout de deux jours, et se retira la vie sauve. Grégoire le Prêtre (chap. cvii) atteste aussi que la place capitula sous la condition que ceux qu'elle renfermait seraient épargnés. Nersès est le seul qui affirme que Zangui viola sa promesse. Ce fut sans doute à l'égard des Franks, car Aboufaradj et Grégoire sont d'accord pour attester que les Turks massacrèrent tous ceux de ces derniers qu'ils purent saisir, et l'historien syrien ajoute qu'ils respectèrent ses compatriotes et les Arméniens.

Ըստ ժանտագործ օրինազրին,
 Օ ինքն կարծ էր ողորմելին
 Արդ չ խնդիր էր կնաւորին.
 Արու՛մ նուէր աստուածային
 1150 Խատուցանէր զարիւն նոցին,
 Արպէս և բանքն տէրութեան,
 Հատ աջազոյն գուշակեցին:
 Ըրդ իբրև զայն կատարեցին
 Օ որս ի շատէն փոքր աւացին.
 1155 Ըգգերելոցն որ գերեցին,
 Եւ զորս արեամբ սրով ըսպանին,
 Օ ինչս և ըզոյս կողոպտակին,
 Օ հարց և զհաւուց զորս պահէին.
 Օ սկիակուռ զարդ կանացին,
 1160 Եւ զպատուական հանդերձանին.

Օ արծաթեղէն գոսկեղինին
 Օ անօթ սրբոյ պատարագին,
 Օ ունակ բուրման անոյշ խնկին.
 Եւ զհնչեցող քըշոցանին.
 1165 Ըգվարագոյրսն խորանին,
 Եւ զհանդերձանս սեղանին.
 Օ քահանայից զարդ հանդիսին,
 Օ հայրապետաց պատմու ճանին,
 Ըգպատու ական նափորտանին,
 1170 Օ Էմփորոն սուրբ խորհրդին.
 Օ սկիւնդկար տիպն ու բարին,
 Ըյն որ զուսոջքն պատկին,
 Օ ականակապ քառակուսին,
 Ըր էր նրման սուրբ վակասին.
 1175 Օ բազմադունեան գործ հրաշային,

1146. B. Ըստ ժանտագործ անօրինին — 1150. C. D. զարիւն — 1151. D. բանքն տէրութեան — 1154. D. Փոքր ի շատէն զորս ասացի — 1155. D. զորս — 1157. B. D. կողոպտակին — 1158. C. Չհարց և հաւուց զորս պահէին D. Չհարց և գնահանաց գանձու որք կային Les trésors qu'avaient possédés leurs pères et leurs ancêtres. — 1160. C. հանդերձ անձին leurs vêtements. — 1161. C. գոսկեղինին D. Օ արծաթեղէն բնդ ոսկեղինին — 1163. B. բուրման — 1164. B. գանդականին D. Չհնչող քըշոց արկ հրեշտակին Et le k'sschots retentissant, ayant la forme d'un ange. — 1167. D. Ըր. ըզանդերձս տաճարին Et les sculptures du temple. — 1168. B. հանդերձին des habillements. — 1172. C. D. գուսոցին — 1174. C. Ըր է — 1175. D. Չբազմադունակ.

Que lui avait accordée son infâme législateur [Mahomet]. Le misérable se considérait Comme le vengeur de Dieu. Auquel, en holocauste. 1150 Il offrait le sang des chrétiens. Ainsi que la parole du Seigneur L'avait prédit dans les temps anciens. Lorsqu'ils eurent terminé ces massacres. Que j'ai décrits sommairement. 1155 Alors, dépouillant leurs captifs, Et ceux aussi qu'ils avaient tués, Ils leur enlevèrent leurs biens et leurs richesses. Héritage de leurs pères et de leurs ancêtres: Les ornements en or des femmes.	Et les vêtements précieux; [Les vases] d'argent et d'or, Les vases du saint sacrifice. Et ceux où brûle l'encens à l'odeur suave. Et les k'sschots retentissants ¹ ; Le rideau du sanctuaire, 1165 Et les tentures de l'autel; Les riches ornements des prêtres. Et le manteau du patriarche; Les chapes magnifiques, Et le pallium du saint mystère ² ; 1170 L'étole tissée d'or, Qui se place autour des épaules. Ornée de pierres précieuses, quadrangulaire. Semblable au saint éphod. Brillante de couleurs variées, admirable. 1175
---	--

¹ Le K'sschots քըշոց, *flabellum*, ou éventail, destiné à écarter les mouches ou autres insectes du même genre. Dans les églises arméniennes, c'est une crotale ornée de petites sonnettes, et qu'agitent les diacres à la messe au-dessus de l'autel. Les Grecs l'emploient dans la liturgie pour garantir le pain présenté à l'offrande; quelquefois aussi ils le remplacent par un liège. (Cf. Goar, *Ecologia sive rituale Græcorum*, Paris, 1647, in-f.) Le disque du k'sschots a ordinairement la forme d'un chérubin ou d'un seraphin. L'usage de cet instru-

ment existait très-anciennement chez les Latins: on le reserva ensuite, orné de plumes de paon, pour les messes papales. C'est le *flabellum* que l'on voit figurer sur les monuments égyptiens, porté par un esclave qui se tient auprès du souverain.
² *Emphoron*, Էմփորոն, mot qui est une altération du grec *ὐμόφορον*, *humeralis*, *pallium*, c'est une sorte d'amict ou ornement des évêques orientaux, qui se place sur la chape, et qui entoure en forme de croix les épaules et la poitrine.

Այն որ է քղանցըն հանդերձին.
 Եւ գայն ամէն որ ըստ կարգին,
 Որոց որումն է յիշելին,
 Որովք է ամենա տեղունին
 1180 Սպեկապէս գարգարէին,
 Կրբի փեսայ յառագաստին,
 Կամ որպէս հարսն ի տաճարին,
 Քահանայք, սարկաւ ազունք,
 Կարգ ըստ կարգի, պար առնաին,
 1185 Եւ հայրապետն այն ի միջի.
 Որպէս գլուխ բոլոր հօտին,
 Շրջանն ստեալ յեկեղեցին,
 Մեղծորինակ անդ ճեմէին,
 Եւ ժողովոցըն թաղմա թիւն,
 1190 Եւք ե կանայք որ անդ կային,
 Ըզճեա հետոց ընթանային,
 Որպէս ե հօտն ըզկնի հօտնին.
 Ի մի բերան փառատրէին,

Օ երգս ի բարձունս առարկին
 Ընդ անմարմնոցըն սրովիկից 1195
 Օ երեքսրբեանքս հընչէին
 Օ երբողութիւնն գովէին,
 Օ մի տեղութիւն դատանէին.
 Երգ փոխանակ այսր ամենի,
 Դուք յուարնք զինչ լինիցի. 1200
 Կամ դառնաբեր պատու չարին,
 Օ զս ընդ որոց փոխարկեցին.
 Օ ի հեթանոսքն իբրև մտնին,
 Եւ զիս արեամբ զէտով լըցին,
 1205 Օ իմ գեղեցիկ ծընեալ զորդիսն
 Եստ ի գրկիս խողխողեցին.
 Հայնժամ պրծեալ զարշապարս
 Ըզրբուրութիւնս իմ կոխեցին,
 Ըզտուր տաճարըն պրծեցին,
 1210 Եւ ըզս զանս կործանեցին.
 Եւ զտեղունս նըշան խաչին

1177. C. D. որ է կարգին — 1178. A. է Յեապին [qui est digne] des lamentations d'Isaie. D. Որոց յիշումն է որպէսիք Dont le souvenir arrache des larmes. — 1182. D. գհարն — 1183. D. Եւ քահանայք սարկաւ ազունք — 1184. C. D. պար առնէին — 1185. A. Հայրապետն C. Եւ հայրապետն ի միջի D. Եւ հայրապետն ի միջ նոցան — 1188. B. մղու որինակ comme l'abeille. — 1190. D. որք — 1191. D. Ըրծող երազ ընթանային Ils couraient avec la plus grande rapidité. — 1192. A. Որպէս բզճան — 1195. D. Ընդ անմարմնոցըն բարկութեան. Ի մի բերան փառատրային. Օ երգս ի բարձունս առարկին. Ի երեքսրբեանքս հընչէին S'unissant à la multitude des Esprits célestes. Ils glorifiaient [le Seigneur] d'une voix unanime; Ils faisaient monter leurs chants vers le ciel Et retentir le trisagion. — 1198. B. D. Իմ D. ajoute: Հօր ե որդւոյ ե սուրբ հօգոցն. Եւ յոյով երկիրպագանէին Pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ils se prosternaient en pleurant. — 1200. D. Դուք յուարնք զինչ լինիս ձայնիս Vous, écoutez ma voix. — 1201. C. դառնաբեր D. Օ ի դառնաբեր պատու չարին — 1205. C. D. արեան — 1205. C. որդիք D. որդիս — 1206. C. ի գիրկըս — 1207. D. Ընտուր եւ պրծ գարշապարս. De leurs pieds impurs et sacrilèges. — 1209. D. տաճարն.

Et retombant en franges;
 Et tant d'autres objets précieux,
 Dignes de mémorables regrets,
 Et qui, dans les fêtes du Seigneur,
 1180 En rehaussaient la pompe solennelle,
 Pareille à celle de l'épouse dans la couche nuptiale,
 Ou de l'époux dans son palais.
 Les prêtres et les diacres,
 Chacun à leur rang et réunis en chœur,
 1185 Avec le patriarche au milieu,
 En sa qualité de chef du troupeau,
 Faisaient le tour de l'église,
 En s'avancant avec gravité.
 La multitude du peuple.
 1190 Hommes et femmes, rassemblés dans le temple,
 Marchaient sur leurs pas,
 Comme des brebis à la suite du pasteur.
 Ils glorifiaient [Dieu] tous ensemble,
 Et élevaient leurs chants vers le ciel.

Unissant leurs voix à celles des chérubins, purs 1195
 esprits,
 Ils faisaient retentir le trisagion;
 Ils louaient la Trinité,
 Et confessaient en elle un seul Dieu tout-puis-
 sant.
 Mais à la place de ces cérémonies,
 Écoutez ce qui advint. 1200
 Sachez quels furent les fruits amers que l'impie
 Substitua à ceux que je goûtais.
 Les païens, étant entrés dans mes murs
 Et ayant fait couler des torrents de sang,
 Les beaux enfants auxquels j'avais donné le 1205
 jour
 Furent massacrés dans mes bras.
 Sous leurs pieds sacrilèges,
 Ils foulèrent les objets les plus vénérés du culte;
 Ils profanèrent le temple auguste,
 Et détruisirent les autels. 1210
 La croix de Jésus-Christ

Ոտից կոխան զայն առնէին.
 Լա ըզպատկերս աստուածային
 Սարմնացելոյ հորն բանին,
 1215 Լա զարդուհայն Լստուածածնին,
 Լա զայլ սրբոցն որ ըստ կարգին,
 Կոխէին ւանարգէին,
 Հայհոյութեան բան ասէին:
 Իսկ առաջնորդ շարեաց նոցին,
 1220 Որոց մամուլս անուանէին.
 Ի բարձրութիւնսն էլանէին,
 Ուր ըզանգակարն հնէլէին,
 Չայնի մեծաւ անդ գոչէին,
 Եղարակաւ զայս ասէին.
 1225 Քիչ այսօր քեզ մեծ աւետիք,
 Սահմէտ պատգամը երկնաւորն:

Ղարախայ առաք՝ զոր կորուսաք,
 Օքո սեփհական զտուն և զտեղին,
 Հայս մորթեալ ժողովրդոցս,
 1230 Կրկրպագուաց անշունչ քարին.
 Օրոց արեամբ լըցաք զերկիր,
 Րստ հրամանի քում Ղուրանին:
 Եհա և քեզ շայն աւետեաց,
 Սքծող Սաքբայ՝ տուն Սահմէտին:
 1235 Հորում է յոյսն ի սե քարին.
 Լա հետեւմն մի ոտին.
 Օ ի այժմ առ քեզ փոփոխեցուք
 Օ կրկրպագուան արեւլին,
 Բզմորեալսն գհետ խաչին,
 1240 Լա զպաշտօնեայսն Հիսուսին:
 Օ այս ասելով խրախճանային,

1215. B. D. էւ. բարբայ — 1216. C. D. ի կարգն — 1219. B. C. D. առաջնորդ D. մայրս, arabe *maître, seigneur, juge, magistrat, molla*. — 1225. C. աւետի 1228. C. — աւետ և տեղի D. Օքո սեփհական առն և զտեղին — 1229. C. մորթած — 1231. C. Որոց D. Յորոց — 1234. A. Սքծող B. Սաքբայ — 1237. C. Օ ի այժմ առաք Car aujourd'hui nous avons pris. D. Օ ի այժմ ի քեզ փոխարկեացուք — 1238. C. յարեւլին — 1239. C. ի հետ — 1240. B. Բզմորեալսն D. Բբխտոտին Du Christ. — 1241. B. խրախ. ճանէին.

Fut foulée aux pieds;
 Les images divines
 Du Verbe incarné.
 1215 Et celles de la sainte Mère de Dieu.
 Et de tous les saints,
 Étaient abattues et outragées,
 Au milieu des blasphèmes qu'ils vomissaient.
 Cependant les chefs de leur fausse religion,
 1220 Qu'ils appellent *mamoul*¹,
 Montèrent au lieu élevé
 Où l'on sonne les cloches,
 Et d'une voix retentissante,
 Et à grands cris, ils dirent:
 1225 « Aujourd'hui, bonne nouvelle pour toi.
 « Mohammed, l'envoyé de Dieu.
 « Nous avons repris, après l'avoir perdue.

« Ta propre maison, le lieu qui t'appartient;
 « Nous l'avons enlevée à ces peuples égarés,
 « Adorateurs d'une pierre inanimée,
 1230 « Après avoir inondé de leur sang le pays.
 « Suivant les prescriptions de ton Koran.
 « A toi aussi, bonne nouvelle,
 « Noble Mekke, demeure de Mohammed.
 « Qui renfermes la pierre noire, notre espi- 1235
 rance,
 « Et l'empreinte d'un pied²;
 « Car aujourd'hui nous convertirons à ta loi
 « Les adorateurs de l'Orient (Grande-Arménie).
 « Insensés sectateurs de la Croix
 « Et serviteurs de Jésus. » 1240
 En tenant ce langage, ils faisaient éclater leur
 joie

¹ Le mot *մամուլ*, *mamoul*, et plus correctement *մալուլ*, *maloum*, comme écrit Mékhithar-Köschl, dans ses *Fables* (n° xcix), est l'arabe *mo'allim* *معلم* « savant, professeur, maître. » Le Nouveau Dictionnaire arménien des Mékhitharistes et le Dictionnaire arménien littéral et vulgaire de J. B. Aucher rendent ce mot par les différentes acceptions de: « imâm, docteur, lecteur ou crieur (Mouezzin) de mosquée. » Au lieu de *մամուլ*, l'édition de Calcutta porte *մայլ*, qui est l'arabe *مولى*, « molla. »

² C'est la pierre noire qui est encastree près de l'angle du mur sud-est de la Ka'ba, Maison carrée,

ou temple de la Mekke. La vénération des Arabes pour cette pierre, qui, suivant la tradition, fut donnée à Ismael par l'ange Gabriel, a été consacrée par l'autorité de Mahomet. Une autre pierre, qui est celle sur laquelle on croit que monta Abraham en bâtissant la Ka'ba, ou, suivant une tradition différente, rapportée par l'historien Vartan, en venant visiter son fils Ismael, est pareillement l'objet du respect des musulmans. Cette pierre est renfermée aujourd'hui dans une caisse de fer, et conservée dans l'enceinte de la Maison carrée. (Cf. Sale's *Koran, preliminary discourse*, sect. iv.)

Արդս և խնձոյս յորինէին . Մասիրս ծափի հարկանէին, Ոտի ք վաղեայ կաբաւէին .	Աղբիւ բամբարձ գէժ Մարջին, Արհամարհեաց զյարկ տաճարին Օ աստուած ընկալն և զհրաշային, Օ անուանակիրքն Յովհաննու, Բզմեկրորդէ մարգարէին,	1260
1245 Մլխի ի շարին արբանեկաց, Ոտոյ դազկերն անուանէին, Իբրև ըզունըս կատարիս, Յորոտց վերայ յարձակէին . Օ արիւնս ասեալ գրսպանելոցն, Օ անձինս ի բւանց օծանէին:	Կամ զաւետեաց քարոզ բանին, Իբր համանուն գոյ երկորին: Լմուտ անդ զարշն և պղծալին . Լիւնահն զն և նենդով լին, Հանդերձ զորքն որ ընդ նրմին, Պաշտօնէիքն Մահալտին .	1265
1250 Լսէ զորովայնսրն հերձէին, Օ յիարդսն հանեալ խածատէին . Լսէ ըզգրոյս խալն քերթէին, Իհի Խորասան զայն տանէին .	Լսէ ի սեղանն աստուածային, Յոր միշտ զենոր Մատուածորդին, Հարձիս նրստոց երգէլ ի նմին, Լսէ զիւարուս, ըստ Հերովդին: Մնդ ուր հրէշտակքն հրնէին, Լսէ սերովրէքն սաստանէին, Յոր քերովրէքն ակուսի կային,	1270
1255 Օ ի ինոցունց վարձս ընկալցին . Բնդ սպանելոցն համարին: Իսկ անօրէն պիղծ վիշապին, Լսէ շարաթոյն բրնձաւորին, Լնն որ նրման գոլով նեոին,		1275

1242. D. Խնձոյս — 1243. D. ծափ ըզծափ — 1245. C. Մլխի ի շարեաց արբանեկին — 1246. D. Խարթիս — 1246. C. կատարիս. Յորոտց վերայ D. կատարէին. Յորոտց վերայ — 1249. C. սպանելոցն. Յանձինս — 1250. B. հերձուտին D. Լսէ զորովայնս պատասխանէին — 1252. B. խալնաւէին — 1253. D. Լսէ և ըզգրուխալն բերթէին. Իհի Խորասան յուզարկէին Ils écorchaient aussi les têtes et les envoiaient dans le Khoracan. — 1156. B. D. Բաս — 1257. D. շար — 1258. C. շարաթիւն la sclératasse [du tyran]. — 1261. D. զիւարուս la gloire [du temple]. — 1262. C. և հրաշային — 1266. C. D. համանուն — 1268. C. Լիւնահն. Նենդ նենդով ի լին D. և զարգային et l'abominable. — 1269. D. որք — 1272. D. զասն երկնային l'agneau celeste. — 1273. B. C. երգէլ նրմին — 1274. B. D. զիւարուտն C. զիւարոյս — 1275. D. հրն. Եւս լին [Où] se réjouissaient [les anges]. — 1277. D. Ուր քերովրէքն գողային Où les chérubins tremblaient.

Par des chants, par des banquets; Ils battaient des mains. Sautaient et dansaient.	Levant sa corne contre le Créateur, Méprisa le temple, Divine et admirable habitation, Qui est sous l'invocation de saint Jean	1260
1245 D'autres, parmi ces artisans de mal, D'entre ceux que l'on appelle gh'azi, Tels que des chiens enragés Se précipitant sur le gibier, Prenaient le sang des cadavres	Baptiste, appelé le Prophète, Ou le Précurseur de la parole évangélique, Deux surnoms qui lui ont été donnés.	1265
1250 Et s'en frottaient le corps. Leur fendant le ventre, Ils en arrachaient le foie qu'ils déchiraient à belles dents; Ils écorchaient les têtes Pour les emporter dans le Khoracan.	Étant entré dans ce temple, ce tyran abomi- nable, couvert de souillures, Sanguinaire, fourbe consommé, Avec les troupes qu'il conduisait, Et les ministres de Mahomet,	1270
1255 Afin de recevoir un salaire Proportionné au nombre de ceux qu'ils avaient tués. Le pervers et immonde dragon. Le tyran impur. Semblable à l'Antechrist.	Où le fils de Dieu était sans cesse offert en sa- crifice, Faire asseoir et chanter ses concubines, Et des ivrognes, à l'exemple d'Hérode; Dans ce lieu où résonnait la voix des anges, Où les séraphins déployaient leurs ailes, Où les chérubins se tenaient rangés tout alentour.	1275

1 Գազի - guerrier, principalement combattant les infidèles; général à la tête de son armée; conquérant, héros.

Լա պետութիւնքն սարսկին,
 Չորժամ երկից թագաւորին
 1280 Գայուստ լինէր յեկեղեցին.
 Լա սնարատ և սուրբ գառինն
 Հեղոյր արիւնն ի սեղանին,
 Ի հաշտութիւն հօրն վերին,
 Ի ի քաւութիւն մեղաւորին :
 1285 Բայց ոչ միայն անդ առնէին
 Օ անարգութիւնն որ ասացին,
 Ըլլ յամենայն խորանս սրբոց,
 Որք աստանոր շինեալ կային,
 Յիւրաբանչիւրս մըտանէին,
 1290 Բզարբոտ թիւնսն պղծէին :
 Գործ գարշու թեան անդ գործէին,
 Օ որ ուսուցեալ էր Մահմէտին,
 Օ որ և խօսէն է աղտեղի,
 Ի ըսէ լին գարշ սրբաստիբի :
 1295 Օ զմանս ուղտուց տուն առնէին,

Լա գայլս՝ իշոց և երկիւղին.
 Յոմանս ինքեանք բնակէին,
 Որ ևն վատթար քան զանգանին,
 1300 Ըրգ իբրն գայս կատարեցին,
 Բաս թոյլ տալոյ բարեբարին,
 Օ որ համառօտ և ծայրաբաղ
 Փորք ինչ ցուցար գաղտա իրին,
 Յայնժամ զգեղեղայսն բաշխէին,
 1305 Սի առ միջ պարզ և ստային,
 Ի հեռաւորն արձակէին,
 Օ զեղեցկատիպն որ ընտրէին,
 Բարեխոյս ց թագաւորին,
 Ի ի Խորասան մէծ սուլտանին,
 1310 Մտտի մարտ խալիֆային,
 Կոյր և կուրաց առաջնորդին,
 Որ է յախտուն Մահմէտին,
 Սուտ մարգարէ խարեբային,
 Խաւարե լոյն օրինադրին,

1286. D. գոր յիւշի que j'ai mentionnées. — 1287. C. խորան D. սուրբ խորանի — 1289. C. Ան բա. բանի բարն մըտնէին D. Յոմանսն — 1292. C. D. է — 1295. C. բզարց — 1296. C. գայլ — C. 1297. Չոմանս — 1298. B. Որ էր D. Որ էր ևն D. անգանին — 1301. C. Չորս — 1302. D. գողտ — 1303. D. Խալիֆային և զմանկան Գարգե մեծանց ցոյս բաշխէին. Ըրգեղեղայսն անտրէին. Ի սեռաւ որս յու գարգէին Les femmes et les enfants captifs, ils se les donnaient mutuellement en présent; ils choisissaient les plus beaux, et les envoyaient au loin. — 1308. C. սուլտանին D. Խորասանայ մէծ սուլտանին — 1309. C. D. խալիֆային — 1310. C. և կոյր կուրաց.

Où les puissances célestes tremblaient,
 Quand le Roi des cieux
 1280 Descendait,
 Et que l'Agneau sans tache
 Répandait son sang sur l'autel,
 Pour réconcilier le Père céleste
 Avec le pécheur repentant.
 1285 Ne se bornant pas à commettre dans ce temple
 Les abominations que je viens de retracer;
 Mais dans toutes les églises des saints
 Qui s'élevaient dans mon enceinte,
 Ils pénétrèrent successivement
 1290 Et profanèrent les objets les plus vénérés,
 Se livrant à tous les horribles excès
 Que leur a enseignés Mahomet,
 Excès dont le récit souillerait la bouche,
 Et serait intolérable pour une oreille chaste.
 1295 Ils transformèrent [ces églises], les unes en éta-
 bles à chameaux,
 Les autres en écuries pour leurs ânes et leurs
 chevaux;

De ces d'autres ils se logeaient eux-mêmes.
 Plus vils que des brutes.
 Lorsqu'ils eurent achevé ces dévastations —
 D'après la permission que leur en avait donnée 1300
 celui qui est miséricordieux,
 Dévastations qu'en abrégé
 Nous avons racontées, ainsi que nos mal-
 heurs,
 Alors ils firent le partage des captifs,
 Les destinant à être offerts en présent,
 1305 Et à être envoyés au loin.
 Ceux qui étaient beaux, et qui avaient été mis à
 part,
 Furent réservés pour le roi des Babyloniens,
 Pour le grand sulthan du Khoracan,
 Pour le khalife, vil imposteur¹,
 1310 Aveugle chef des aveugles,
 Lequel siège sur le trône de Mahomet,
 Faux prophète, séducteur,
 Législateur des nations plongées dans les téné-
 bres.

¹ Par ces mots, le roi des Babyloniens, Nersès entend certainement le khalife d'Égypte, qui résidait dans la ville de Miar, ou Vieux Kaire, autrement appelée Babylone. Le prince sathimite qui occu-

pait alors le trône d'Égypte était Amir-biakhâm-allah; le grand sulthan du Khoracan était le prince seldjoukide Maçoud; et le khalife de Bagdad, Moktafi.

- Չարեաց մեղաց ուսուցողին.*
 1315 *Ան որ գործէ զազակաւթիւն,*
Օմնասէլին մարդոյ լեզուին.
Ուսուցանէ իւր ժողովին
Գործել ընդն ըզարդժալին:
Եւ քաւութիւն մեղաց նոցին
- 1320 *Չընաղրէ ըզըզուելին,*
Ողողանել ջրբով գետին,
Մարբէլ միայն գերեւելին.
Որով և կէտք որ ի ծովին,
Ըստ և լուսն քան ընդոսին.
- 1325 *Իսկ ըզհոգւոյն վայելութիւն*
Մեղք թագին միշտ ի տղովին:
Ըրդ այսպիսոյ լուր աւետեաց
Գորով հնչէր յականքս նորին.
Քիտ աւետիք քեզ խնդալից,
- Ընա զպաշտանք բարձի խաչին,* 1330
Եւ ըզբազարս ամուր նոցին
Տապալեցի հին յարեին:
Բայց այս ըսկիւրն ինոյ մարտին,
Որ վասնք քոյդ և հաւատին,
Եւ ըտասուլ քոյոյ նախնոյն, 1335
Պատգամաւ որ փրկամբարին:
Ըսլ զու յիշեան զիս յուրութին,
Ի յաղօթելն ի մարբէլին,
Օ ի ևս զհնայ վաղվաղակի
Յերկրէ բառնամ իւրն ազգովին. 1340
Եւ սատակեմ զամենեւին,
Որք զաւաննն զՆստուածորդին:
Ըրդ զայս զըրէր անդր ի հրտին,
Իհերնն փրժայր ոգւով շարին.
Իրոխտայր նրանն ըղակակին, 1345

1314. D. Չարեաց գործոցն [Précepteur] d'œuvres d'iniquité. — 1315. C. ազակաւթիւն — 1316. D. Օմնասէլին մարդ կան լեզուին Que la langue de l'homme ne peut rappeler. — 1317. C. Ուսուցանող — 1318. D. Օմնասէլ ամեն զգործ պրզայն A faire en public le crime immonde. — 1320. զըզամայն de se haïner. D. Ըստուցու անձին — 1321. D. Ողողանիլ — 1322. D. Որով մարդի փայն մարմնն Qui ne nettoie que le corps. — 1323. C. Որով և գորտ. Par lequel les grenouilles. — 1324. D. Եւ զարտի գործք նոցին Ըստ և լուսն և ոչ նուազին Leurs œuvres iniques S'accumulent, loin de diminuer. — 1326. C. Թայել — 1327. A. այսպիսի D. Եւ զայսպիսի լուր — 1328. D. նոցին — 1329. D. և կ ինդութեամբ — 1330. C. Ըսլ զպաշտան D. Ընա բարձի զպաշտան — 1335. C. նարեին — 1336. C. փրկամբարին, persan, քանակ, prophète. — 1338. C. D. ի մարբէլին, arabe, مسجد, mosquée. — 1339. B. Չի ևս ան D. Չի ան ևս Car voilà que moi. — 1340. B. D. զարդք նոցին C. և զարդք նոցին et leur nation. — 1341. D. Ըսլ և ինչեմ Et j'envoierai aussi. — 1343. C. Ըսլ արդ զըրէր — 1344. Ինչին փրժայր D. Ըրդ զայս զըրէր և քարտեմն. Եւ սատակեմ քեզ կողմն. Ինչին փրժայր յիւրում մարմն. Իրոխտայր նրանն ըղակակին Voilà ce qu'il écrivait dans une lettre Qu'il envoya vers les quatre points [de la terre]; Il s'enorgueillissait dans son âme, Arrogant comme Rabsacès.

- Précepteur du mal et du crime,
 1315 Et qui, pratiquant les œuvres les plus sales,
 Indicibles à la langue de l'homme,
 Enseigne à ses peuples
 A suivre son exemple;
 Lui qui, comme expiation de leurs péchés,
 1320 Leur prescrit ce qui est abominable;
 [Qui leur recommande] de se laver avec de l'eau
 de rivière
 Pour nettoyer seulement l'extérieur [du corps];
 Tandis que, à cet égard, les baleines, dans la
 mer,
 L'emportent sur eux.
- 1325 Mais la beauté de l'âme,
 Ils la plongent dans la fange du péché.
 Cependant la nouvelle de ces succès
 Fut transmise [au khalife]:
 « A toi, bonne nouvelle.
- « J'ai détruit le culte de la Croix; 1330
 « Par moi leurs places fortes
 « Ont été renversées, et le soleil en éclaire les
 fondements.
 « C'est là le début des guerres
 « Que je soutiendrai pour ta foi,
 1335 « Pour l'apôtre, ton prédécesseur,
 « Messenger de Dieu, prophète.
 « Souviens-toi donc de moi, le vendredi,
 « Lorsque tu prieras dans la mosquée;
 « Car par moi Jésus promptement
 1340 « Va disparaître de la terre avec ses secta-
 teurs;
 « Et je détruirai tous ceux
 « Qui professent le dogme du Fils de Dieu.»
 Voilà ce qu'écrivait le tyran.
 Gonflé d'orgueil par l'esprit du mal,
 Insolent dans son langage, comme Rabsacès', 1345

¹ Rabschakeh, l'un des trois envoyés de Sennacherib, roi d'Assyrie, vers Ezechias, roi de Juda, et qui tint aux députés de celui-ci le langage le plus arrogant, et le plus menaçant. (IV Rois, XVIII, xvi-xxvii, et Isaïe, XXXVI et XXXVII.)

ÉLÉGIE SUR LA PRISE D'ÉDESSE.

Խորհր ջրնիւ զարգա սր կային .
 Այ գիտե լով զայս յանարին ,
 Իսկ ըմբռաւ ածեալ կուրին ,
 Թե՛ սչ ուժով իւրոյ բազին .
 1350 Կամ զգրու թեանք իւր սիրժ կընարին ,
 Եղև զՍեւհայ առնուլ նրանին ,
 Մասնեւ ի սուր շի գերու թիւն .

Այլ իմ միզարցն բազնութիւն ,
 Եւ յանանեւ զարծոց չարին ,
 Մասնեաց ի ձեռս անարին ,
 Իմաստ ասարատանք բռնաւորին .
 Մտղս երբեմն ժաղաղոյն ,
 Մոյն այս լինէր Խարայէ լին :

1355

1346. B. զայս սր կային — 1347. C. յանար հոգին — 1349. C. Թե՛ զայս սչ ուժն — 1350. C. D. գերու
 — 1351. D. Չնորհոյ բազնն առնն նորին, Եւ գերու թիւն կտարեցին Ils prirent la ville d'Édesse. Et en
 massacrèrent les habitants. — 1354. C. D. զարծոց — 1355. D. անարեաց des infidèles. — 1356. D. Խորհու
 անարար՝ Très-impitoyable. — 1358. C. Նրանիւ D. Խարայէ լին .

Il méditait de détruire les nations [chrétiennes].
 Ne sachant pas, l'insensé,
 Et ne réfléchissant pas, aveugle qu'il était,
 Que ce n'est point par la vigueur de son bras,
 1350 Ou par la valeur de ses troupes sacrilèges,
 Qu'il avait réussi à s'emparer d'Édesse,
 Et à livrer cette ville au meurtre et à l'esclavage;

Mais que c'est seulement le nombre de mes pé-
 chés
 Et le débordement des crimes,
 Et le débordement des crimes,
 Qui m'a livrée entre les mains de l'infidèle. 1355
 Tyran cruel et indomptable,
 Comme autrefois
 Le même sort atteignit Israël.

LE PATRIARCHE GRÉGOIRE DGH'A.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Grégoire surnommé Dgh'a, c'est-à-dire l'Enfant, était fils de Vasil, seigneur de la forteresse de Gargar¹, frère du patriarche saint Nersès Schnorhali, et issu, par conséquent, du sang royal des Arsacides. Il naquit vers 1133. Lorsque son père fut dépouillé, en 1148, de son domaine par un émir turk nommé Khorçan, le jeune Grégoire fut emmené par sa mère dans le château fort de Hr'om-gla, alors résidence de son oncle le catholicos, et y reçut son éducation. Après la mort de saint Nersès, arrivée en 1172, il fut appelé par le vœu unanime du clergé arménien à lui succéder. Continuant l'œuvre de son prédécesseur, dont tous les efforts avaient tendu à la réunion des deux Églises grecque et arménienne, il adressa deux lettres sur ce sujet à l'empereur Manuel Comnène; mais cette correspondance fut sans résultat. Plus tard, en 1179, il rassembla à Hr'om-gla un concile où furent discutées et acceptées les propositions du clergé grec; saint Nersès de Lamprôn, son cousin du côté de sa mère, sacré par lui archevêque de Tarse, en 1176, y parla dans un but de concorde et de paix. Mais la relation de ce concile, transmise à l'empereur, ne put lui parvenir; les agitations qu'avaient fait naître dans l'Asie Mineure le passage des croisés et leurs guerres contre les infidèles forcèrent les députés arméniens à rebrousser chemin, et, bientôt après, la mort du catholicos mit fin à ces tentatives de rapprochement entre les deux Églises. Le clergé de la Grande-Arménie, opiniâtrément attaché aux anciennes doctrines, repoussait toute concession; l'un de ses membres les plus actifs et les plus influents, Grégoire Doudéorti, supérieur du monastère de Sanahin, dirigea de violentes attaques contre ceux qui avaient adhéré à la réunion de Hr'om-gla. Grégoire Dgh'a lui écrivit pour l'exhorter à la soumission; mais Doudéorti, irrité par cette démarche, entraîna avec lui les moines des couvents de Sanahin et de Hagh'pad, et, rompant ouvertement avec le catholicos, se plaça sous l'autorité de Basile, archevêque d'Ani².

Les Grecs de la Cilicie, jaloux du bon accord qui régnait entre les Latins et les Arméniens, cherchaient à nuire à ceux-ci dans l'esprit des Latins, en les représentant comme sectateurs d'Éutychès; ils réussirent ainsi à semer

¹ Cf. au sujet de Vasil, prince de Gargar, ci-dessus, p. 140, note 3.

² Cf. sur Basile d'Ani, ci-dessus, p. 29, note 2.

entre les deux nations les germes de la désunion. Affligé de ces inculpations et de ces déchirements, Grégoire Dgh'a eut recours au pape Lucius III, et lui écrivit pour l'assurer de son attachement au Saint-Siège, lui révéler les menées des Grecs, et le prier de lui faire connaître la discipline de l'Église romaine. Il chargea de ce message Grégoire, évêque arménien de Philippopolis, qui savait très-bien le latin; le pape lui répondit que l'Église d'Arménie n'était nullement séparée par les dogmes de l'Église latine, et lui envoya les livres qui contenaient la discipline et les offices en usage à Rome.

Voici comment l'historien Vartan raconte la mission de l'évêque Grégoire :
 « Le pape, dit-il, l'accueillit avec une parfaite distinction, lui fit célébrer les saints mystères, y communia, et lui donna ses ornements pontificaux. Il appela auprès de lui les plus grands personnages, l'empereur d'Allemagne, le roi d'Angleterre et le roi de France, avec les gens de la suite de ces monarques. Il convoqua aussi le patriarche d'Allemagne, qui possède quinze mille cavaliers; l'archevêque d'Espagne, qui en a dix mille; l'archevêque de Saint-Jacques, qui en compte cinq mille, et de ce côté-ci [de la mer] il manda le patriarche de Jérusalem. Les ayant réunis en conférence, il dressa avec eux un écrit inspiré par la révélation des saints Apôtres et rédigé en leur nom; [cet écrit portait ce qui suit]: Le patriarche d'Arménie, outre-mer, aura un pouvoir absolu sur les Arméniens, les Grecs et toutes les nations chrétiennes, pouvoir égal à celui qui nous appartient dans la partie du monde que nous habitons; il tiendra les clefs du ciel et de la terre; et comme il y a une grande distance entre notre pays et le sien, je lui ai envoyé mes insignes pontificaux, l'éphod, la couronne et les sandales, afin que, s'en revêtant, il officie en portant l'anneau au doigt. — Il dit à l'évêque Grégoire : Prends ces insignes et revêts-en le patriarche, auquel appartiendra désormais la dignité suprême, dans les siècles des siècles. »

Nous verrons plus tard comment l'empereur Frédéric Barberousse, en marche vers la Palestine, étant parvenu sur les confins de la Cilicie, Grégoire Dgh'a fut chargé par le roi de la Petite-Arménie, Léon II, d'aller avec saint Nersès de Lamprôn complimenter le monarque allemand; et comment ce projet d'ambassade avorta par l'accident survenu en route à l'archevêque de Tarse, tandis qu'il allait rejoindre le catholicos. Quoique Grégoire Dgh'a, d'accord avec Léon, eût montré beaucoup d'empressement pour la cause chrétienne, au moment où l'armée de Frédéric Barberousse souffrait des rigueurs de la famine dans les plaines de la Lycaonie, il ne négligeait pas cependant de ménager Saladin, alors maître de la plus grande partie de la Syrie, et dont la puissance formidable pouvait être fatale à la Cilicie, et il entretenait des intelligences et une correspondance avec lui. Il est curieux de lire dans l'historien arabe Behâ-eddin la lettre écrite, un peu après la mort de Frédéric, par le patriarche arménien à Saladin, et dans laquelle il instruit le vainqueur de Jérusalem de la marche des croisés allemands, de leurs forces, de leur discipline et de leurs mœurs, et l'assure de tout son dévouement¹.

Il mourut le 16 mai 1189, à l'âge de cinquante-sept ans, après seize ans

¹ *Vita et res gesta' Saladini*, édit. et trad. d'Albert Schultens, chap. LXX.

et un peu plus de huit mois de pontificat. Il fut enterré à Hr'om-gla, auprès de ses oncles Grégoire III et saint Nersès Schnorhali. Son neveu Grégoire V, surnommé Manoug (Jeune homme), fut élu à sa place d'après la volonté de Léon II.

Grégoire Dgh'a nous a laissé six ou sept lettres, les unes relatives à la réunion de l'Église grecque et de l'Église arménienne, les autres dirigées contre les docteurs de la Grande-Arménie, et de plus son Élégie sur la prise de Jérusalem. Ce dernier ouvrage a été retrouvé dans deux manuscrits de la bibliothèque du couvent de Saint-Lazare à Venise, et c'est d'après la copie envoyée par les savants religieux de ce monastère qu'a été faite la présente édition, la première qui ait paru jusqu'ici. Dans ce poëme, Grégoire semble avoir voulu imiter celui de saint Nersès Schnorhali sur la prise d'Édesse; comme lui, il a employé le mètre usité à cette époque pour les compositions de longue haleine, les vers tétramètres, et personnifié, sous forme de prosopopée, la cité dont il déplore la catastrophe; mais pour le style, le tour de la pensée, l'éclat et la vivacité des images, il est resté bien au-dessous de son modèle. Les déclamations, les répétitions, les allusions naturelles ou forcées à des situations analogues qu'il découvre dans l'Ancien Testament reviennent à chaque instant. J'ai éliminé sans scrupule toutes ces longueurs, et je n'ai conservé que les parties qui contiennent ou le récit des faits ou la description des mœurs, des coutumes et des institutions des Franks de la Palestine. De deux mille trois cent quatre-vingt-quinze vers que contient l'Élégie de Grégoire Dgh'a, une moitié à peu près a été ici conservée. Les interruptions dans l'ordre du numérotage indiqueront suffisamment les endroits où j'ai pratiqué ces coupures. La lettre B, dans les variantes, désigne celui des deux manuscrits de Saint-Lazare sur lequel ces variantes ont été recueillies.

ÉLÉGIE
DU PATRIARCHE GRÉGOIRE DGH'A,

CATHOLICOS D'ARMÉNIE.

NEVEU (FILS DU FRÈRE) DU SEIGNEUR NERSÈS, NOTRE [PRÉCÉDENT] CATHOLICOS.

SUR LA PRISE DE JÉRUSALEM¹

[PAR SALADIN].

Ահա ձայնեմ ձայն ողբագին,
Կական բառնամ արտասուագին.
Օ ձեռքս ձըգեմ յերկինս վերին,
Դառնամ խօսիմ յերկիր ներքին.
Կոչեմ գերկոսին միասին
Ի ինչ սգակից իմոյս անձին.
Պատմեմ ըզվեչտս իմ տրտմագին,
Խասեմ ըզցաւս իմ լալագին.
Դուք լրտեցէք վասն աղետին,
10 Բորք և եղբարք ի միասին,
Ողբէք մեծի մօր Սիրովին,
Հարսուք վերնումըն խորանին.

Երուսաղէմն իցեմ ես հին,
Սայր քաղաքացրս Պաղեստին.
Սիրտ եմ ծագացրս բոլորին,
Եւ ծիր և կէտ մէջ աշխարհին.
Կամ վասն դժի սահմանողրին
Սեմայն, Քամայն և Շարեթին,
Կից վեճակաց գոլով նոցին
Շագաց ծայրից և ուտրակին.
Կամ զի առ իս Թաղեալ Փրկչին
Եւ յարուցեալ յեռօրէին,
Չեմ անծանօթ քառակուսին,
Որ և ուսմասն և ըրկիր սսին.

TRADUCTION.

Jé viens faire entendre des accents douloureux,
Des plaintes entrecoupées de larmes;
Je lève les mains en haut vers le ciel,
En inclinant en bas ma voix vers la terre.
Je les invoque à la fois,
Pour sympathiser avec mon âme affligée.
Je viens raconter mon triste sort
Et mes douleurs lamentables.
Vous, prêtez l'oreille à ce pénible récit,
10 Sœurs et frères, de concert;
Vous, fils de Sion, cette illustre mère;
Vous, épouses de la tente céleste².
Je suis la Jérusalem antique,

Métropole de la Palestine,
Le centre de l'univers.
Le point principal du monde.
Soit à cause de la position que m'a donnée celui
qui a assigné leurs lots
A Sem, Cham et Japhet.
Sur les limites du territoire
Et dans la proximité de ces trois races;
20 Soit parce que le Sauveur a été enseveli dans mon
sein.
Et est ressuscité le troisième jour,
Je suis connue jusqu'aux quatre extrémités
Qui forment la triple division de la terre³;

¹ Ce titre est la traduction de celui que porte notre manuscrit, et qui a été ajouté sans doute après coup par quelque copiste: Տեառն Գրեգորի կաթողիկոսի Հայոց, որդւոյ եղբոր սեւասն Եւրոսեթի, կաթողիկոսին մօրոյ սասցեայ բան ողբագագին, վասն առմանն Երուսաղէթի.

² Voir sur cette expression, dans l'Élégie sur la prise d'Édesse, la note 2 de la page 226.

³ Les quatre points cardinaux, considérés par rapport à la division du monde, dans l'antiquité, en trois parties, l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

Այ ոչ օտար եմ Արուսին,
 Այ հեռու որ եմ Իրէին,
 Ասիա մը ընկ սահմանին.
 Ան ընկեր իմ է նահանգին
 Կա է ծովն Սկիանին :
 30 Ա Էրաթոնուց առ իս գային,
 Այ համառարածն անցանէին,
 Հասիականն խառնէին.
 Հաստաթաղոյն մակազրէին
 Ան ընդշաշին անդրնդային :
 Օ ինչ ասացից բոլորնոսին,
 Այ կամ բզան որ կից նրոն,
 Կամ որ մասունք սոցա կոչին,
 Որ է բոլորս ծաւային,
 Այ կամ ըզնաւս կարբեղոնին,
 40 Որք համբարձեալ գանձիք գային :
 Կամ զինչ ըզոզին զանու անին
 Օ կարիականն ըզգանծային :
 Օ ինչ է ըզոզն Ազիպտոսի,
 Որ հուպ լերինն է Սինային .

Այ որով մեծ ըսքանչէին
 Ազի կորուստ Փարաւոնին,
 Ի նըշանէ Տեառն խաչին
 Հերձեալ փայտին Սոփանին,
 Այն ում կարմիրն կոչէին,
 50 Որ մը ընկնորս անապատին.
 Այն է ծովակը մէջերկրային,
 Ինծայարեբք ինչ լինէին :
 Այ է կըզգեաց սոցա գային
 Արկրպագ ուք իմ խորանին :
 Հըս յակա որ է ի նոցին,
 Այ սիրեցեալ որդւոց զարմին .
 Որպէս իշխան զիս կարծէին,
 Այ Աստուծոյ տուն ասէին .
 Այ անն այտորիկ նախանձէին :
 60 Փոխան յուսոյ պատուիրանին,
 Որով է Հայր փառաւորին,
 Պատճառ եղին անուան մեծին
 Անարդ անաց հեթանոսին :
 Հորմ, ըզոչ լինել ասին

Je ne suis pas étrangère à l'Europe,
 Ni éloignée de la Libye;
 L'Asie touche à mes frontières;
 Dans mon voisinage
 Est la mer Océane!
 30 En volant sur sa surface, on venait à moi;
 En traversant ses vastes flots,
 On abordait aux rivages de l'Asie;
 Mer autrefois renommée
 Par le fracas de ses gouffres profonds.
 Que dirai-je du Pont,
 Des pays contigus,
 Et des provinces qui en font partie.
 Et qui s'étendent tout alentour?
 Décrirai-je les navires de Carthage
 40 Qui arrivaient, chargés de trésors?
 Mentionnerai-je la célèbre
 Et magnifique mer Caspienne?
 Et la mer d'Égypte,
 Voisine du mont Sinaï,
 Au sein de laquelle un grand prodige
 Eut lieu, la perte de Pharaon,

Par la puissance du Seigneur qui a été attaché
 sur la croix,
 Cette mer qui fut divisée par la verge de
 Moïse,
 Et que l'on appelait Erythrée,
 Contiguë à un désert que les pas de l'homme ne 50
 foulent pas?
 Et ces lacs situés au milieu des terres,
 Sources de produits pour moi?
 De leurs îles accouraient
 Les adorateurs dans mon tabernacle;
 Illustre pour eux,
 Chérie des enfants des hommes.
 Ils me regardaient comme une reine,
 Et me proclamaient la maison de Dieu.
 C'est pourquoi ils me portaient envie.
 En place des commandements lumineux 60
 Par lesquels le Père [céleste] est glorifié,
 Il y eut, par leur fait, pour son nom glo-
 rieux,
 Des outrages de la part des païens;
 C'est là ce que prescrit d'éviter

1 Voir pour ce nom de *Mer Océane*, donné à la Méditerranée, ci-dessus, Matthieu d'Édesse, p. 4, note 3, et *passim*.
 2 L'auteur fait allusion aux riches produits que donnaient la mer Morte en bitume et en sel, le lac de Tibériade et celui de Séméchonitis ou Sâmochoinitis (Cf. Josèphe, *de Bello Judaico*, III, x, et IV, 1), aujourd'hui Bahr-el-houla, par les poissons que

leurs eaux fournissaient et que l'on salait. Le jonc et le roseau odorant, qui croissaient sur leurs bords, ainsi que le papyrus, qui servait à faire des cordages et des câbles de navires. On peut consulter notamment sur ce point les autorités réunies par l'abbé Guénée, *Recherches sur la Judée*, à la suite de ses *Lettres de quelques juifs à M. de Voltaire*, t. III, p. 335; et M. Munk, *Palestine*, page 9 a.

Մատուածային մարգարէին,
 Ար եպերէ գճերբայեցին
 Սեծաւ սաստիւ՝ ըստ յիմարին:
 Սան որոյ նոցն նմանեցին
 Տար ըզհարուածս Խարայէ լին:
 70 Քանզի նոցա Խարելացին,
 Իսկ ինչ հհաս Խակիթացին,
 Լսար հարուածս անհնարին,
 Ար մտացայ զԽարտրին,
 Լսւ շիշեցի գոր գեղեցին
 Յատաջազոն Խարելացին:
 Թորդից ի բաց ըջհտոսին,
 Ար առ ըզգրէ ըն Յիսուսին:
 Բառնամ բողոք, լամ որդագին:
 80 Օգնում ըզսես ընդ բեհեզին,
 Չայնեմ յառջ Խարտրին,
 Սոր քաղաքացին Սուբացին,
 Ար էր իմ ոյժ ե գորու թիւն,

Եղբայր ե քոյր համատահին
 Աւտի ե սկիզբն առաջին,
 Յետ կատարման առ իս բանին,
 Սերմանեցաւ հաւատ նորին
 Սըղբառու թեամբ նորոյ հասին:
 Քանզի առ իս բողոքեաց արիւն,
 Բայց ե առ քեզ ջուր խորհրդին:
 Սան այսորիկ ի միասին
 Պարտ էր լինել մեզ ի մարտին:
 Օ ի թէ բազումք որք ինն էին
 Ի յնկ հանուր կողմ աշխարհին,
 Բայց իմ ե քոյր սէր անձկալին
 Լըր, որպէս քերթ ժընեայ մարմին:
 Թորդ, գու, ինչ էր շհստեր թիկին,
 Ի բարկութեանս որ այժմ էկին:
 Օ ի զիս խուճապ խուժողութին
 Լըր մրրկեալ խաւար մըթին
 Ար չդիտացի զինչ գործեցին

Le Prophète divin,
 Lequel gourmande les Hébreux
 Avec de grandes menaces, à cause de leur folie,
 Aussi se sont renouvelés les mêmes
 Châtiments qui avaient frappé les Israélites.
 70 Contre eux [s'avancèrent] les Babyloniens;
 Contre moi ont marché les Scythes (Turks),
 Qui m'ont châtié si rudement,
 Que j'ai oublié le sort d'Antioche¹,
 Et je ne me suis plus souvenue des captifs
 Emmenés autrefois par les Babyloniens.
 Je passerai sous silence le traitement que me fit
 éprouver Titus,
 Lorsqu'il vengea Jésus-Christ.
 J'élevé la voix sur un ton douloureux;
 Je remplace par des habits noirs mes vêtements
 de fin lin.
 80 Et d'abord je gémirai sur toi, ô Antioche,
 Métropole de la Syrie;
 Toi, mon soutien et ma force,
 Et pour moi comme un frère et une sœur, issus
 d'un même sang;
¹ Peut-être Grégoire Dgh'a fait-il allusion à la
 prise d'Antioche, par Soliman, fils de Koutoul-
 misch, fondateur de la dynastie des Seldjoukides
 d'Iconium, en 1034, auquel cette ville fut enlevée
 en 1085, par son parent Tétousch, et à ce dernier
 par Mélik-Schah, l'année suivante. Antioche resta en
 la possession des Turks jusqu'à ce qu'elle tomba au
 pouvoir des croisés, en 1097. Peut-être aussi veut-
 il parler du triste sort qui semblait menacer cette
 ville, lorsque Saladin se fut rendu maître de Jérusa-
 lem, de la plus grande partie de la Syrie et de la
 Palestine. Plus loin, l'auteur exprime formellement

Cité qui fut le berceau d'ou,
 Après la Passion que souffrit le Verbe dans mes
 murs,
 Se répandit sa foi,
 Avec le baptême qui consacra le nouveau trou-
 peau².
 Si chez moi fut versé le sang [du Sauveur],
 Chez toi coula l'eau du saint Mystère;
 C'est pourquoi ensemble
 Nous aurions dû combattre:
 Car, au milieu de cette foule d'habitants
 Répandus dans le monde entier,
 Un lien d'affection nous unissait toutes deux,
 Comme deux sœurs jumelles.
 Pourquoi n'es-tu pas accourue à mon secours,
 Au milieu des châtiménts qui viennent de me
 frapper?
 De nuées de barbares
 Les tourbillons orageux m'ont couverte d'un
 brouillard épais,
 Et je n'ai pu me rendre compte de ce qu'ils ont
 fait,
 cette pensée, véritable prédiction qui se réalisa
 quatre-vingts ans plus tard, lorsqu'en 1268 la mé-
 tropole de la Syrie fut prise et ruinée par le sul-
 than Beihars Bondokdâri.
² C'est en effet à Antioche que les disciples de
 Jésus-Christ adoptèrent pour la première fois le nom
 de chrétiens, et que leur culte reçut un commen-
 cement d'organisation. (Voir les Actes des Apôtres,
 XI, xxvi; Fleury, Histoire ecclési. liv. I, xxiii; et l'Élé-
 gie de saint Nersès Schnorhali, ci-dessus, vers 147,
 p. 231, et *ibid*, note 2.)

Ի բեկմանէ թըլուտ անձին :
 Այդ քեզ պատմեմ փոքր ի շատէ ,
 Որպէս կարեացս իմ կարեկցին :
 Քողում ասել ես զպատնին ,
 Օ ի այս շանձրոյթ է լըսողին .
 Քանզի բազում անգամ լացին
 Բզլատահունն իմ առաջին :
 Այս գու գիս լաց ցաւագին ,
 Այս ես ըզքեզ խիստ վըշտագին .
 110 Օ ի թուի որ քեզ որս այս պահին ,
 Զորձամ ամայ գըտցիս ի մին :
 Այսօր լըսէ , գու , զաղէտս իմ ,
 Ի նր ունկընդիր գերոյս անձին ,
 Օ որ գործեցաւ յաւուրս յետին ,
 Ի ժամանակ ծերոյս վերջին :
 Մինչ էր թուական դարուց յետին
 Ա էջ հարիւրից ընդ երեսնին ,
 Այս միակաց ըստ եզակին ,

Արիւց երկց ըստ եռակին ,
 Ի գառն է շար ժամանակին ,
 120 Այս ի դըժնեայն է յանբարին ,
 Զորում սուլտան Հազարացին ,
 Սալահադին Ղամանկացին
 Օ քաղաքն էաւ ըզճեղերին ,
 Գերեաց զաշխարհն նոյն ծովակին ,
 Ահար հարուածըս ցաւագին ,
 Բզգորսըն մեծ Հոռմականին .
 Բզճագաւ որ սուրբ քաղաքին
 Իսառ գերի անդրէն ի նմին .
 130 Օ այլըս շարակ ետ նիզակին ,
 Այս դի թաւալ կացոյց զաշտին .
 Օ ոմանց եհատ կեանս ընդ նոսին ,
 Դերկեալ յարիւն կայլակ վիժին :
 Ախոց ըզգլուխըն գերծեցին ,
 Զաղթ ութիւն մեծ վարկանէին :
 Այնրոց պատու ոչ դընէին ,

Tant mon âme a été dans l'affliction et brisée ;
 Mais je te le dirai en abrégé,
 A toi qui compatis à ma peine.
 Je me tairai sur l'avenir,
 Pour ne pas fatiguer ceux qui m'écoutent ;
 Car, plus d'une fois, ils ont pleuré
 Sur mon ancienne catastrophe.
 Mais toi, verse sur moi des larmes amères,
 Et à mon tour je déplorerai douloureusement ton
 infortune ;
 110 Car il paraît que le même jour néfaste t'est ré-
 servé,
 Lorsque tu resteras abandonnée et seule.
 Maintenant, écoute le récit de mes malheurs,
 Prête l'oreille à une pauvre affligée,
 Au sujet de ce qui lui est advenu dans ces der-
 niers temps,
 Aux jours de ma vieillesse.
 Lorsque l'ère, en accumulant les siècles écoulés,
 comptait
 Six cent trente,

Plus un dans le rang des unités,
 Et deux fois trois dans l'ordre ternaire¹,
 A cette époque malheureuse,
 120 A cette heure de ruine et de calamité,
 Où le sulthan, descendant d'Agar,
 Saladin de Damas²
 Prit la ville de Tibère.
 Et saccagea la contrée limitrophe de ce lac.
 Il infligea une rude défaite
 A la grande armée des Romains (Occiden-
 taux) ;
 Le roi de la Cité sainte³
 Fut fait prisonnier par lui dans cette occasion.
 Il livra les autres en pâture à la lance,
 130 Et couvrit les plaines de leurs cadavres ;
 A d'autres encore il trancha la vie.
 En se couvrant des gouttes de leur sang qui re-
 jaillit.
 Il y en eut dont la tête écorchée
 Fut un trophée pour les infidèles.
 Loïn d'avoir du respect pour les vieillards

¹ L'addition de ces nombres nous donne 637 de l'ère arménienne (3 février 1188-1 février 1189). Le poète place une année trop tard la prise de Tiberiade par Saladin, puisqu'elle eut lieu le dimanche 26 de rabi second 583 (5 juillet 1187), suivant Ibn-Alathir (t. XI, éd. Tornberg, p. 255), date confirmée par Marino Sanuto, qui indique le mois de juillet (lib. III, part. ix, cap. iv).
² Après la mort de Nour-eddin, en 1174, les émirs appelèrent à Damas Saladin, qui arriva aussitôt, sous prétexte de prêter hommage à El-Mélik Essaleh Ismail, fils de Nour-eddin, et se rendit tout-puis-

sant dans cette ville. A la fin, son joug devint intolé-
 rable pour le jeune prince, qui réclama le secours
 de son cousin Seif-eddin Ghazi, prince de Mossoul.
 Un combat fut livré auprès de Hama, où, pour prix
 de la victoire, Saladin obtint de rester en possession
 de toute la partie de la Syrie dont il s'était emparé,
 à l'exception d'Alep, que conserva El-Mélik Essaleh.
 Depuis lors Damas devint le centre des opérations
 militaires de Saladin, et c'est sans doute pour cette
 raison que l'auteur arménien l'appelle Saladin de
 Damas.
³ Guy de Lusignan.

Այլ անպատուեալ անարգէին .
 Յերիտասարդս ոչ խնայէին ,
 Այ ի մանկունսն ոչ գթային .
 140 Որպէս բռնու հատաղէին ,
 Այ թղմարմինսն լափէին :
 Այ յայսպիսի ամարոպ մթին
 Սառախլապատ խառնապ չարին ,
 Սասնեալ յապուշքս կրթէին ,
 Ինելացնորեալք յիմարէին :
 Աղբարք եղբարք ոչ օգնէին ,
 Այ ոչ յորդիս հարք նայէին .
 Իւրփքանչիւր որ առանձին
 Օրինքն միայն անդ դիտէին :
 150 Քանզի հասեալ օրն ահագին ,
 Այ մրրկեալ մելար էին .
 Շուրթ ըզմիմեամբք անկանէին ,
 Այ փրկութեան կարօտէին :
 Այ զի մտայլին խռովութեան
 Իյաւարեցոյ ըզմիտ նոցին ,
 Այ թէ ի յայս կրոս դիտէին ,
 Այ կամ ի յայն ակն ունէին .
 Հակընկալեացն վերպէին ,
 Այ ի դարանցն վրէկին .
 160 Օ ի արհաւիրք պարուրէին ,

Այ ստերիւրեալ ոչ թաքչէին :
 Քանզի յերկիւղ արտաքս էին ,
 Այ ի ներքոյ հինգ մարտին .
 Ուստի սակաւ ինչ խուսային ,
 Այ անդուստ այլուր փոխէին .
 Այն ի նմանէն հարկանէին ,
 Այ տրտմութեամբ վըշտանային :
 Այ ծանուցեալ զայն կարծէին
 Թէ Աստուծոյ այս վրձարին :
 Քանզի զարձաւ կամք Արարչին 170
 Աստ չարութեան մեր , առէին .
 Այ ետ կոխան զտապան այգին ,
 Հործամ ըզփուշ ետ կրթողին .
 Այն փրկժ է Արարչին , 198
 Այ հատուցումն մեր չարին :
 Այպա այսու գորանային , 200
 Այ ի Քրիստոս խախտուսէին .
 Թէ՛ քրիստոնէսայք եմք , առէին .
 Անուշեք սրբոյ աւագանին ,
 Այ ոչ նըման անթոյ փատին .
 Այ ի շնորհ Տեառն օտարին .
 Կայցճուք յուսով ի սէր նրմին .
 Ի հաւատոց հաստատութիւն :
 Այ երբն առ մանկունսն ձայնէին ,

140
 150
 160

Ils les accablaient d'outrages et de mépris.
 Ils n'épargnaient point les jeunes gens,
 Et étaient sans pitié pour les enfants;
 Pareils à des chiens enragés,
 Ils léchaient les cadavres.
 Au milieu de cette tempête qui répandait l'obs-
 curité
 Et de ce déluge de maux
 [Les habitants] étaient comme frappés de stupeur.
 Comme saisis de vertige et égarés.
 Le frère laissait son frère sans secours;
 Les pères ne regardaient plus leurs fils;
 Chacun de son côté
 Songeait à soi uniquement.
 Car le jour terrible était arrivé,
 Et l'orage les engloutissait tous.
 Ils tournaient les uns autour des autres,
 Et le salut leur manquait.
 Mais comme le brouillard du désordre
 Avait obscurci leurs esprits,
 Les uns couraient d'un côté,
 Et les autres tournaient leurs yeux ailleurs.
 Mais leur espoir se trouva frustré,
 Et les ennemis embusqués les blessaient.
 Car d'effroyables dangers les entouraient.

Et, s'égarant, ils ne pouvaient s'y soustraire.
 Assiégés de craintes au dehors,
 Cernés par les attaques de l'ennemi,
 Bien peu réussirent à s'échapper
 Et à se sauver ailleurs;
 Sous les coups des infidèles
 Ils tombaient tristement.
 Par là ils étaient conduits à penser
 Qu'ils acquittaient ce qu'ils devaient à Dieu.
 « La bienveillance du Créateur s'est détournée
 de nous,
 « A cause de notre malice, disaient-ils;
 « Il a laissé fouler aux pieds la vigne désolée,
 « En ne donnant au vendangeur que des épines. »
 Telle fut la vengeance du Créateur 198
 Et la peine imposée à notre perversité.
 Cependant, ayant repris courage, 200
 Et s'appuyant sur le Christ :
 « Nous sommes chrétiens, s'écriaient-ils,
 « Enfants de la piscine sainte;
 « Nous ne ressemblons point aux incirconcis
 « Déshérités des grâces du Seigneur ;
 « Restons fermes dans son amour,
 « Inébranlables dans la foi. »
 Les vieillards, s'adressant aux jeunes gens ,

Ընուանելով զանուն քաջին .
 210 Սանկուքն ծերոց ակն ածէին ,
 Բստ պատուական ալեաց նոցին :
 Ըհա, ասնն, որք լաւին
 Ըմնեցուն որք կամօցին .
 Ըրդ յիշեցէք քան զառաջին
 Ըհաստակացն Քրիստոսին .
 Արու՛մ ի լուր գործոց նոցին
 Արտ և մարմինք մեր ցնծացին :
 Ըս այսքանօք զորանային
 Ըանիք լազուք նրման սոցին :
 220 Ըպա ի մահ անդ դիմէին ,
 Արպէս գառինս ողջակիցին .
 Տային զինքեանքս սուսերին ,
 Աստըն յուսոյ վերնոյ ուխտին :
 Ըս անդանօր մեռանէին ,
 Ընկեալ տապաստ ի սրոյ չարին .
 Արոց անուանք չէ յայտ նոցին ,
 Թե՛կ և զրեցան յանջինք զրբին :
 Ըս յորժամ այս այսպէս եղին

234. B. Ըտարտակին .

Յանտիրանալ երկրի նոցին ,
 Ըրչաւ և հաս ի մեծ գառային , 230
 Ըս ըզքաղաքն Պլոտմային ,
 Ըս ըջոպպէ ըզքանկալին ,
 Ար առ եղեր ծովու մեծին ,
 Օ Սիւսարիա Ալտարտակին ,
 Ըս ըղճայդան ըզքիւնկիցին :
 Օ յերամն էանց ըղկարմիցին ,
 Յայսկոյս և յայնկոյս ստորտին .
 Ըզ Տիւրիտոն ուր պանչելին .
 Պատկերն սուրբ զոր խաչեցին . 240
 Սընաց միայն ճաւր ճայդանին ,
 Ըս յարուսողէ մն աստուածային :
 Ըս այս մինչ ցայս այսպէս կային ,
 Ար էր պահոց մուտ սուրբ խաչին .
 Ըպա յետ այս անցեալ իրին , 252
 Սակաւ աւուրք ընդ մէջ անցին .
 Չըեալ զընաց Ըզիպտացին
 Ըս Սկազոն քաղաք բարին ,
 Պատեալ ըլնա բոլորովին ,

Faisaient appel à leur bravoure ;
 210 Les jeunes gens se montraient pleins de défé-
 rence .
 Pour leurs vénérables cheveux blancs .
 « Voici qu'un beau jour se lève, s'écriaient-ils,
 « Pour tous ceux qui sont animés de bonne vo-
 lonté ;
 « Rappelez-vous en premier lieu
 « Les confesseurs du Christ,
 « Dont les actions, racontées devant nous,
 « Faisaient tressaillir de joie nos cœurs et nos
 corps. »
 Encouragés par ces paroles
 Et beaucoup d'autres semblables,
 220 Ils couraient à la mort ;
 Comme les agneaux de l'holocauste,
 Ils se livraient au glaive .
 Par l'espérance du séjour céleste,
 Et étaient immolés à l'instant
 Par le glaive du méchant .
 Leurs noms sont ignorés,
 Quoiqu'ils aient été inscrits dans un livre où ils
 sont ineffaçables .
 Lorsque ces événements arrivèrent,

Et que leur pays était sans maître,
 Une incursion envahit la grande plaine : 230
 La ville de Ptolémaïs fut prise,
 Et la belle cité de Joppé,
 Sur les bords de la grande mer,
 Césarée de Stratonice,
 Sidon (Dzaïtan) de Phénicie .
 Il s'approcha de la montagne du Carmel,
 En cernant la base d'un côté et de l'autre .
 [Il prit] Béryte, où était conservée une miracu-
 leuse
 Et sainte image de celui qui a été crucifié¹ .
 Mais Tyr ne succomba point comme Sidon ; 240
 Il en fut de même de la divine cité de Jérusa-
 lem .
 Ses courses s'arrêtèrent là .
 Tandis qu'on était au commencement du jeûne
 de la sainte Croix² .
 Postérieurement à ce que nous venons de ra- 252
 conter,
 Mais peu de temps après,
 Les Egyptiens se mirent en marche
 Contre la grande cité d'Ascalon .
 Ayant investi cette ville de toutes parts,

¹ Cf. ci-dessus, dans Matthieu d'Édesse, note i, p. 20.
² En 1187, la fête de l'Exaltation de la Croix,

mobile dans l'église arménienne, tomba le 13 sep-
 tembre; et le jeûne qui la précède, et qui dure une
 semaine, commença par conséquent le 6.

Սակաւ կրողեալ մարտիւ խրմբին
 Լա նրմանեալ գեանափորին,
 Լամուտ ի հիմն պարզապին
 260 Լա հար նա հուր մեքենային,
 Փրոշց զամուր շինած նորին,
 Օ որ ե տեսեալ զարհուրէին,
 Լա յերկիւղէն սասանէին.
 Լա զի չբկայր որ ի թիկին,
 Լա ոչ գըրուխ ի Պաղեստին,
 Ոչ առաջնորդ գերեզմանին,
 Ոչ հայրապետ սրբաբանին,
 Ոչ թագաւոր ի յաթոռին,
 Լա ոչ իշխանք որ իշխէին,
 270 Ոչ դատաւորք որ պատէին,
 Ոչ զորաւորք որ պահէին,
 Ոչ հեծելոց զօրք ի մարտին,
 Լա ոչ մանկուծք ի ճակատին,
 Լա հասարակ անկան նորին,
 Խանտիրացալ երկիր նոցին,
 Վասն այսորիկ բեկեալ լինին,
 Լա թուլացեալ սիրտք նոցին.

Օ ի գթագաւորն իւրեանց տեսին
 Կապեալ ձեռք առ թըշնամին.
 Լուան զանուանա, զոր ըզպանին,
 280 Օ մեծամեծացն որ կորուսին,
 Լա յայսմանէ սասանէին,
 Լա ելս իրացն ոչ գիտէին,
 Լա պա բոլոր լոյսն արեին
 Լ'միտիեցաւ ի պատենին,
 Ի յուրաթու վեցորէին,
 Յորում ժամու Տէր ի խաչին,
 Յարեմական կոյս շրջանին,
 Սինչ իններորդ էր ժամ նրմին.
 Ի սոյն աւուր յայսմիկ մըթին
 290 Լ'ոին գբաղաքն Լակազնին.
 Լա կատարի բան երգողին
 Լստուածահօր մարգարէին.
 Թէ՛ զիս խաւար ծածկեաց ստուերին,
 Գիշեր մեզաց փոխան լուսին,
 Լա պ եհաս գուժ կան շարին,
 310 Յարուսազէմըն հրզէին,
 Թէ՛ ահա գայ քո թըշնամին

280

290

310

Ils ne livrèrent qu'un petit nombre d'assauts;
 Pareils à des ouvriers fouissant la terre,
 Ils pénétrèrent jusqu'aux fondements du rem-
 part,
 260 Et lançant avec leurs machines des traits enflam-
 més,
 Ils firent écrouler les solides fortifications.
 A cette vue les assiégés furent effrayés
 Et tremblèrent;
 Car ils n'avaient personne pour les secourir.
 Il n'y avait plus de chef suprême dans la Pales-
 tine,
 De prélat préposé au saint Sépulcre,
 De patriarche dans le sanctuaire,
 Ni de roi sur son trône;
 Plus de généraux pour commander,
 270 De juges pour rendre la justice,
 D'hommes forts pour servir de protecteurs,
 De cavalerie pour marcher au combat,
 Plus de braves en ligne de bataille;
 Tous, sans exception, tous étaient tombés,
 Et le pays était resté sans maître;
 Aussi les assiégés furent-ils abattus
 Et découragés.

Ils avaient vu leur souverain,
 Les mains liées, au pouvoir de l'ennemi;
 Ils avaient entendu citer les noms de ceux qui 280
 avaient été tués
 Et de tous les grands qui avaient péri.
 Ces pensées les jetaient dans la consternation
 Et le désespoir.
 Le soleil ayant fait disparaître
 Son disque rond à l'horizon,
 Un vendredi, sixième jour de la semaine,
 A l'heure où le Seigneur fut attaché sur la
 croix,
 Lorsque la sphère terrestre inclinait vers l'occi-
 dent,
 A la neuvième heure
 De ce jour fatal,
 290 La ville d'Ascalon fut prise.
 Ainsi fut accomplie la parole
 Du Prophète [David], père de Dieu :
 « Les ténèbres de l'ombre m'ont enveloppé;
 « La nuit du péché a remplacé la lumière. »
 Cependant arrive une triste nouvelle
 310 A la Jérusalem terrestre :
 — Voilà que ton ennemi approche.

1 Ibn-Alathir (t. XI, p. 360, éd. Tornberg) et
 Aboulfeda disent qu'Ascalon se rendit le dernier
 jour ou 29 de djoumada second 583 (samedi 5 sep-
 tembre 1187), après un siège de quatorze jours.

Grégoire Dgh'a nous apprend que ce fut à trois
 heures de l'après-midi; seulement il est d'un jour
 en avance sur les deux historiens précités.

Սիրելի զարար, որպէս կարծին,
 Գայ պոռ ընկի ընդ Սամարին,
 Որպէս արար Ռոբոամն հին.
 Օ ի նա ի լեռնն Գարեգին
 Լազրիպագեաց անդ երնջին,
 Սողորեցոյց զագգն Լափրեմին,
 Որ Յակոբայ որդի զարմին :
 348 Օ ի գառնացաւ կամք Լնեղին,
 Ինչար զՏարեալքս վերջստին,
 350 Սամոնեաց ի սուր անողորմին,
 Վասն մեղաց մեր որ գործին :
 Լա առ գթաղաքն թագաւորին,
 Լա կործանեաց զաթոռ նորին,
 Օ յարուսարդ մնն ցանկալին,
 Որ աւետեացն էր զլուխ երկրին :
 Լամուտ առ նա Լազիպտացին,
 Սիրելի զարար ըստ պոռ ընկին.
 Կրտսաւ ի բեմն սուրբ տաճարին,
 Ըստ պրծութեան անապատին :
 362 Գործքն չէին նրման բանին,
 Լա ոչ վրկայ անողորմին.
 Լառ տալով վատացն ի նմին
 Ի բեկմանէ անկման նոցին :

Լազ գառնացն նենգեցին,
 Լա ուխտադրութք եղին ուխտին.
 Օ ռմանց ըզկեանս վաճարէին,
 Սաշեալք ի սուրբն ցուտերին.
 Օ այլոց առին զինչսն բնաւին,
 370 Օ քնքեանս ոսկոյ ծախեալ կրքին,
 Հանին արտաքս ընդ հայրենին,
 Օ որ շինեցին յայնքան ափն.
 ԲզՎսողգոթայն անարգեցին,
 Լա ըզտաճարն անպատուեցին.
 Բզգերեզմանն փակեցին,
 Լա ըզՍիրին այգանեցին :
 Բզքահանայսն կրոփեցին,
 Կատականաց այսն արարին.
 Սարկաւազ ունքն թաքչէին,
 380 Ի գողոզն երկնչէին :
 Լա սկանաց գործ առնէին,
 Որպէս օրէնքն է Սահմէտին,
 Ի ներքս ի տան սրբարանին
 Սողոմական գործ գործէին.
 Լա պանելով եպերէին,
 Լա ճազելով կատակէին.
 Հայհոյելով Հայհոյէին,

Pareil à un homme aux désirs impurs;
 Il s'avance et lie avec Samarie un commerce
 adultère.
 Imitant ainsi ce Roboam de l'ancien temps,
 Qui, sur la montagne de Garizim,
 Adora une génisse.
 Et entraîna dans son égarement la tribu d'E-
 phraïm,
 Qui comptait Jacob pour aïeul.
 348 La colère de Dieu s'alluma.
 Et il frappa de nouveaux coups;
 350 Il livra [Jérusalem] à un ennemi impitoyable,
 A cause des péchés dont nous nous rendions
 coupables.
 Celui-ci prit la ville, résidence du souverain,
 Dont il détruisit le trône.
 Jérusalem, cette belle cité,
 Capitale de la Terre Promise,
 L'Égyptien y entra,
 A l'instar d'un adultère impudique;
 Il s'assit sur les marches du sanctuaire.
 Qui fut souillé de l'abomination du désert !
 362 Ses actions démentirent ses paroles;
 Aucun témoin ne répondit pour ce cruel.
 Il avait négocié avec les lâches habitants,

Abattus par leur chute;
 Mais, infidèle à ses serments,
 Il n'hésita pas à les violer.
 Les uns furent mis à mort
 Par le tranchant du glaive;
 Les autres, entièrement dépouillés de leurs ri-
 chesses, 370
 Se rachetèrent ainsi deux fois à prix d'or.
 Ils furent chassés de leurs foyers paternels,
 Qu'ils avaient mis tant d'années à édifier.
 Le Golgotha fut profané,
 Le Temple souillé,
 Le saint Sépulcre fermé;
 Sion devint un objet de moquerie;
 Les prêtres furent maltraités,
 Et en butte aux outrages;
 380 Les diacres se cachaient,
 Par crainte d'un vainqueur altier.
 [Les infidèles] commettaient des turpitudes,
 Comme le prescrit la loi de Mahomet,
 Dans le Saint des Saints;
 Ils se livraient à des actes sodomitiques.
 A l'insulte ils mêlaient la raillerie,
 La dérision
 Et les blasphèmes de toutes sortes,

1 Notre poète fait allusion à l'Antechrist, qui doit sortir du désert, et auquel il compare Saladin.

Լա կրօնի լով իրադ առնէին .
 390 Նիծաղելով ծիծաղէին ,
 Լա փայտապաշտք մեզ ասէին .
 Լա քերթով պպանէին :
 402 Լա որպէս գայլք ընդ մէջ անցին ,
 Օ անմեղ գառինսն ցըրուէին ,
 Լա յարէն և անզըր վարեցին ,
 Լա ցիր և ցան յերկրէ հանին :
 Օ մանկունքս սուրբ պաշտօնէին .
 Ի խաբէ լո՞ն առաքէին ,
 Բնդ սուրբ խաչին յուղարկէին ,
 Բնծայ իւրեանց խալիֆային :
 410 Թէ՛ առ ընկալ՝ զոր պաշտէին
 Լա ամենայն քրիստոնէին .
 Լա խրախացի՛ր զի յաղթեցին
 Մահմէտականներս Վրիստոսին :
 Լա յժժ ձայնէ ի տաճարին
 Լա լուժ զանուն փեղանապերին .
 Լա յժժ քաղաքն աստուածային ,
 Իր գերեզմանն է (հիսուսին ,

Մեման եղև խանձօզ փայտին :
 Օ հարգ պոռնիկ եղև բարին 428
 Վաղաբն սուրբ երկնաւորին ,
 Ի ստի օրէնքն բողոսին , 430
 Լա մարգարէքն խօսէին :
 Փոխան լուսոյն խաւար մըթին
 Շուրջ պատեցաւ գերեզմանին .
 Փոխան մեծի վարագունին ,
 Իր ի խորան սուրբ տաճարին ,
 Օ մանապ զիտին բարձրացուցին ,
 Յոր ըզ՝ Մահմէտ քարոզէին :
 Բզգերեզման Վստուածածնին
 Յատաջազոյն զայն քրկեցին :
 Օ եկեղեցիսն պպանեցին , 440
 Օ տեղն արթից իմոյ յուսին .
 Լա ճանապարհքն Սիոնին
 Հեղմամբ արեանց ներկանէին ,
 Յերթ եկեղաց խափանէին :
 Վանդի բարձան որդիք նորին ,
 Թըշուտտացաւ ի մեծ սըզին ,

415. Խիսուս, ainsi que մանուկ et մայուս, sont une corruption de l'arabe *خيسوس* V. l'Élégie de Saint Nersès Schnorhali, page 264, note 1. — Փեղանապեր ou Փեղանապեր, persan *مذبح* V. *ibid.* vers 1336, p. 267. — 436. B: *Օ մանապ*. Le mot *մանապ* ou *մանարաբ* est l'arabe *منارة*, la chaire d'une mosquée, où se place l'imâm pour faire la prière publique et la khotlabah, *خطبة* (prêche).

Et se faisaient un jeu d'infliger de mauvais traitements,
 390 En les accompagnant de rires.
 Ils nous appelaient adorateurs d'un morceau de bois,
 Par injure et par moquerie.
 402 Pareils à des loups, fondant sur nous,
 Ils dispersèrent les agneaux innocents,
 Les emmenèrent d'un côté et d'autre,
 Et dans toutes les directions les chassèrent de la contrée.
 Les jeunes lévites
 Furent conduits à Baſylone
 Avec la sainte Croix
 Pour être offerts en présent à leur khalife¹.
 410 « Reçois, lui dirent-ils, l'objet des adorations
 « De toute la race des chrétiens.
 « Réjouis-toi de la victoire remportée
 « Par les musulmans sur le Christ;
 « Maintenant, dans le Temple, est proclamé
 « Par l'imâm le nom du Prophète.
 « Maintenant la cité divine

« Où est le tombeau de Jésus
 « Est comme un tison enflammé. »
 Comment est-elle devenue adultère, la ver- 428
 tueuse
 Et sainte cité de [l'époux] céleste,
 D'où la loi est sortie. 430
 Où les Prophètes firent entendre leur voix ?
 Une profonde obscurité, remplaçant la lumière,
 A environné le saint Tombeau.
 Au lieu du grand rideau
 Qui s'étendait devant le sanctuaire du Temple.
 Ils ont élevé le *minbar* (chaire) où le ministre
 de leur culte
 Annonce Mahomet.
 Le tombeau de la Mère de Dieu
 Fut détruit en premier lieu;
 440 Ils profanèrent les églises
 Où l'espérance inspire la prière.
 Les rues de Sion
 Furent teintes de sang
 Et obstruées par leurs allées et venues,
 Car ses enfants furent tués.
 Plongée dans l'infortune, couverte de deuil.

¹ Nacer-Lidin-Allah, qui régna, à Bagdad, de 1180 à 1225.

Մըստաւ այրի ողորմելին .
 Մանկունքըն սուրբ զերեզմանին .
 Որ հրեշտակաց նրմանք էին ,
 450 Ու այրափամեակաբ զբրկէին
 Ի սուրբ սպասուց քաւարանին :
 Ի գրկէ մորն ցրուէին ,
 Կաթին նորա կարօտէին .
 Մարն յարիւնս թաթաւէին
 Որդոց ինքեանց զոր հեղուին :
 Որպէս ի տեղ ապաստանին ,
 Ննդր ի տաճարն զիմէին .
 Հեկեղեցիսն մեռանէին ,
 Ըստ սեղանոյն վախճանէին :
 460 Որդիքն ի մարս ի բեանց գային ,
 Մարք ի տեսնն կուրմային :
 Ննդ բարձրաբերձ գրմբէթանին
 Ի հրմանն տապալէին .
 Ի կանչելոյ եղուկ վային
 Եկեղեցիք խարխալէին :
 Ըյժ միկ դու լայց , Հոսբէլ , կրկին ,
 Բարձրացն զձայնդ խիստ ահապին .
 Օ ի ձայն գուժի եկեալ հասին ,
 Հասարակաց մահ տարածին :

Բեթանիա , Տեսուն տեղին ,
 482 Հեծեալ հեծումն ցաւապին ,
 Օ զեցաւ ըզգեստ սրգաւորին ,
 Փոխան ըզխուէին ընդ բեհեղին .
 Եւ պատառեաց զքոզ զերեսին ,
 Ինկէց ըզթագըն հարմու հին ,
 Բնդ մէջ իւր ած ըզուան գօտին ,
 Փոխան սկանցըն կամարին .
 Բզարունան երաց ի յանջրբին ,
 490 Ի ազաց զերկան ըստ ծառային .
 Մըստաւ խոնարհ ի հող երկրին ,
 Օ ի աթոռ չէր փառաց նորին ,
 Մոտ ի խաւար ըստ քաղաքին .
 Օ ի խոզկեցաւ սէր Մարշին ,
 Եւ զի բարձաւ զարդ փեսային ,
 Թողեալ լլքաւ որպէս այրին :
 Ելխատեցայ միայն լրոին ,
 Եւ ոք չհասաւ յօղն ի թիկին .
 500 Ու թաղաւ որ յունականին ,
 Եւ ոչ իմ զօրքն ֆոանցեսին .
 Ու որք ինն ըն պարծէին ,
 Եւ ոչ որք յիս խրախուսէին .
 Ու մեծ հզոր պետն Մլամանին ,

Elle a été comme une veuve désolée.
 Les ministres du saint Sépulchre,
 Semblables à des anges,
 450 Étaient dispersés et dépouillés
 Des ornements sacrés de la sainte Église:
 Arrachés au sein de leur mère,
 Ils étaient privés de son lait.
 Les mères étaient couvertes du sang
 De leurs enfants largement répandu.
 Comme dans un lieu de refuge
 Ils accouraient dans le Temple
 Et mouraient dans les églises.
 Au pied des autels.
 460 Les enfants s'empresaient vers leurs mères,
 Qui, à ce spectacle, perdaient la vue.
 Les hautes coupoles
 Étaient renversées jusqu'aux fondements;
 Par le bruit des plaintes et des cris déchirants,
 Les églises s'écroulaient.
 Verse de nouveau des larmes, ô Rachel,
 Élève bien haut ta voix plaintive;
 Car des cris de détresse ont retenti
 Annonçant que la mort étendait partout ses
 rigueurs.
 482 Béthanie, le lieu du Seigneur,
 A été évahie par une formidable cavalerie;

Elle a pris des vêtements lugubres
 Pour remplacer la tunique de fin lin;
 Elle a déchiré le voile qui cachait ses traits;
 Elle a rejeté sa couronne de mariée;
 Elle a ceint ses reins d'une corde,
 Pour remplacer la ceinture enrichie de pierres
 précieuses;
 Elle a retroussé ses jambes au milieu d'un désert 490
 aride,
 Et tourné la meule d'un moulin, comme une
 esclave;
 Elle s'est accroupie humblement sur la pous-
 sière,
 N'ayant plus de trône pour s'y asseoir glorieuse-
 ment.
 Les ténèbres se sont répandues sur ses murs
 Dshérités de l'affection de Dieu.
 La pompe de l'époux ayant été détruite,
 Elle s'est vue délaissée, comme une veuve.
 — J'ai souffert seule, en silence,
 Sans que nul soit venu à mon aide,
 500 Ni l'empereur des Grecs,
 Ni mes troupes françaises,
 Ni ceux qui se glorifiaient de moi,
 Ni ceux qui mettaient en moi leur appui,
 Ni le grand et puissant souverain de l'Allemagne,

Այնքալ ասին որ խոստանային
 Այ որք հեծնեացի լեռան ասին,
 Այն ոչ անհրաժեշտ լինի,
 Այն ջաղիմայն ժողով Փռանդին,
 Այն ոչ լեռնից որ իմ որդին.
 510 Այն թագաւոր Աբրաքաց ազգին,
 Այն ոչ Նիզարն որ պարծէին.
 Այն Պեծինակն և Նեակն,
 Այն ոչ Ռոուզն ընդ Ռուրարին.
 Այն Ռեհրպարուն և Ռեհարարին,
 Այն Պրովանցալն և Արեւիցին.
 Այն Սարու Ֆիւանն և Ղրմիկին.
 Այն ոչ Տոսկանն և Միւնզին.
 Այն Պրիմունին ազգ Տանային,
 Այն Պրայպրնցունցն և Ֆլամանիին.
 520 Այն Աստուրցին և Սպանոլին,
 Այն Պրոպունցն և Վերմանիին.
 Այն Ֆայթվայլին և Տիրայիւին.
 Այն ոչ Յյսոսին և Պուանին.
 Այն արեւելք յարեմուտց,

Այն ոչ Տուսի ընդ Տարաւին,
 Այն զամուգաս առ ին գային,
 Այն յիս մրտեալ խրատնանային,
 Այն յար չգրտաւ որ բընալին
 Ինչ օգնական յանցս վայրին.
 530 Այն ի թիկունս և կեայ Տաւին,
 Ինչ ձեռն և առն պատերազմին,
 Այն սոսայ միայն ի սան լրոին,
 Այն ի լոկալ ըզձեռս իմ ծնողին.
 Օր որք եղբարք և քորք էին
 Ի բաց թողեալ զիս անեցին.
 Այն ստաւ էլ գայն սիրեցին
 Այն ի սոցոտեալ զիս ին թիկեցին,
 Այն սան որոյ գայլքն կտտալին,
 Այն արեանս իմ ծարաւ էին,
 540 Այն վաղնջուց ինչ կամէին
 Դարան գործել թէ կարէին,
 Հարձ առ գրտին ըզամ շարին,
 Ի յիմ որդւոցն թէ լաղրին,
 Այն ինամարար խողտեցին.

508. B. ժողով — 509. B. Աբրաքոզին — 510. B. Աբրաք — 511. B. Քիւզանցն — 512. B. Պեակն
 — 517. Au lieu de պատանն, que porte le texte, j'ai cru devoir lire Տոսկանն, Toscan, comme l'ana-
 logie semble l'indiquer dans cette énumération de peuples. — B. Արեւիցին — 519. B. Պարապրնցունցն —
 520. B. Աստուրցանին — 521. B. Պրոպունցն

Ni les Latins de la Dalmatie,
 Ni les chefs des Hongrois,
 Ni le maitre de la Sicile,
 Ni Charlemagne avec sa troupe de Franks,
 Ni l'Anglais, mon fils,
 510 Ni le roi de Servie,
 Ni les Pisans illustres,
 Ni le Patzinace ou le Poitevin,
 Ni le Russe avec le Boulgare,
 Ni le Longobard avec le Lombard,
 Ni le Provençal et le Vénitien,
 Ni l'Amalfitain et le Génois,
 Ni le Toscan ou le Limousin,
 Ni les Bretons, nation voisine du Tanais¹,
 Ni le Brabançon et le Flamand,
 520 Ni le Gascon ou l'Espagnol,
 Ni le Bourguignon et le Normand,
 Ni le Westphalien ou le Thrace,
 Ni le Suédois ou le Polonais,
 Ni l'orient avec l'occident,
 Et le nord avec le sud,

Lesquels par troupes venaient à moi,
 Accouraient dans mes murs, et s'y livraient à la
 joie.
 Aujourd'hui pas un seul ne s'est rencontré
 Pour m'aider, dans ma situation désespérée.
 530 Aucun n'est arrivé pour me secourir,
 Et soutenir avec moi le poids des combats.
 Je suis restée seule et silencieuse dans ma maison,
 La tête dans mes mains;
 Car ceux qui étaient comme des frères et des
 sœurs
 M'ont abandonnée et detestée,
 Montrant au contraire plus d'attachement
 Aux ennemis qui m'ont si cruellement traitée.
 Aussi les loups enragés,
 Qui, altérés de mon sang,
 540 Depuis longtemps cherchaient
 A me dresser des embûches, s'ils le pouvaient.
 Ayant saisi l'occasion,
 Et excités par mes propres enfants,
 Firent des massacres affreux.

¹ La distance des lieux peut faire excuser en quelque sorte la grossière erreur géographique que commet l'auteur sur la patrie des Bretons. En par-
 courant cette liste de peuples, il semble qu'il ait voulu désigner les habitants de notre Bretagne plu-
 tôt que les Britanni de l'Angleterre.

Ենթագարար փողոտեցին :
 Եւ մինչ կայի գեո յանձարին,
 Ի մի մեծի պատերազմին,
 Պարձայի Հոռմին պրնծային,
 Եւ ձայնեցի սուրբ Յակորին :
 550 Բց Սպանիոս գահաւաճին :
 Ժախոն որ յիս շարձարին :
 Թե՛ն սուր է ձայն մարգարէին,
 Որ փուն որդւոցն իմ պատմին :
 Ընդ թէ լիցի հեռաւ որին
 Պայ յողմոս թիւն տարամբ ին :
 Օ աչերս բացի շուրջանակին,
 Սք թէ լիցի թէ տեսնին :
 Եւ ոչ եհաս պտղն Հոռմին,
 Որ էր իշխան հոգւոյս բաժին,
 560 Ոչ արծրուհւք ե վկսք եկին,
 Եւ ոչ սուրբ հարք Սինայ լերին :
 Ըմնեք քան անտեսցին
 Օ շրու սողի մ ուր պարծեին :
 Յիս բգ թիկունքս դարձուցին,
 Բզրոս աչացրս կափուցին,
 Եւ թոյլ ետուն ըրոնաւ որին :
 572 Ըրդ զի՛նչ ատեն ինձ իմ որդին,

Ընդ թէ ե զայ սու իս կարմին
 Օ ի ահա եւ զքնաց ճարին,
 Եւ հեղացաւ յինն բնաւին :
 Ըպա ի կուրծու նդեալ շքնին
 Ընտրեալն աստուածային,
 Օ որ աղաչեմ գամնեցին :
 Պայ հասանել պատուականին :
 Օ ի մի ի սուրբն իւր անկողին
 580 Ըջի պոռնիկն այն աղտեղին
 Եւ երկնչեմ թէ խառնակին,
 Օ ի այլ չլո՞ծու արբս քակտեցին :
 Օ ի դեռ այժմ է նյժ միկային,
 Թե՛ն ե շարժի բառ եղեգին :
 Եւ թէ սացի որ ջուր նրմին,
 Պանկ ժողէն պատուաստեցին :
 Բայց ահա անք երկու անցին,
 Եւ դեռ ի տասու եմ տաղնային :
 620 Օ իս խրատագոյնըս գեւեցին,
 Եւ սուաւ էլ քան զհարեցին :
 Օ ի անդ սու գեւեղն նրաւին,
 Եւ ըզՍինայ յիշեալ լային,
 Եւ զկտակարանսն զօրինին
 Ի մի ուռեացն կախինին :

Et furent insatiables de carnage.
 Au milieu de cet état irrémédiable
 Et d'une guerre terrible,
 Je me tournai vers la glorieuse ville de Rome;
 J'invoquai saint Jacques¹ :
 550 Un souvenir de l'Espagne vint à la mémoire
 Du peuple qui souffrait dans mon enceinte.
 Où donc est la voix des Prophètes
 Qui faisaient entendre leurs oracles en faveur
 de mes fils ?
 Se pourrait-il qu'une nation éloignée
 Vienne au secours de la pauvre exilée ?
 J'ai tourné mes regards tout alentour
 Pour voir si quelqu'un se montrait ;
 Mais le pape de Rome n'est pas venu :
 Lui mon souverain dans le domaine spirituel ;
 560 Il n'est arrivé ni archevêque, ni évêque,
 Ni les saints pères du mont Sinaï.
 Tous ont négligé
 Cette Jérusalem, où ils apparaissaient dans toute
 leur pompe ;
 Ils ont détourné de moi leur assistance,
 Et dérobé à mes yeux la lumière ;
 Ils ont laissé toute liberté au tyran.
 572 Mais mes fils, que pourraient-ils pour moi,

Lors même qu'ils reviendraient,
 Puisque mon âme est partie,
 Et s'est détachée tout à fait ?
 Cependant, comme le souffle vital reste encore
 A Antioche la divine,
 Je les conjure tous
 D'accourir vers cette noble [cité],
 Pour empêcher que sa couche chaste
 580 Ne soit souillée par cet infâme adultère ;
 Car je crains pour elle une pareille union,
 Le malheur et la ruine.
 En effet, elle est encore debout,
 Quoique tremblante comme un roseau.
 Mais si quelqu'un arrose
 La greffe de la plante, peut-être qu'elle rever-
 dira.
 Mais voilà que deux années se sont écoulées,
 Et je suis encore dans la douleur et les tour-
 nements,
 Réduite à une captivité plus dure
 620 Que celle des Israélites à Babylone.
 Là du moins, assis sur les rives du fleuve,
 Ils se rappelaient et pleuraient Sion ;
 Le Livre de la loi
 Était suspendu par eux aux saules.

¹ Saint Jacques de Compostelle, patron de l'Espagne.

Բայց աստ արին փոխան վիժին,
 Սանկունք կարին փոխան կտակին.
 Երցա գերիչքն չար էին,
 Սակայն նրանն Նելիարին:
 630 Երբա զնոսա յորդորէին,
 Թէ՛ երգիչքն նոր օրհնութիւն:
 Բայց աստ սորա ոչ թոյլ տային
 Եւ ոչ զանուն յիշել բանին.
 Աչ խաչիչքն պատիւ եղին,
 Եւ ոչ զորդին խոստովանին.
 Երբա յօտար անդ աշխարհին,
 Օ անուն երգոց ոչ յիշէին.
 Բայց աստ ի տան սուրբ Սիոնին
 Օրհնել ըզՏէր ոչ ներէին:
 640 Երցա վարդք Տեոուստ եկին,
 Սերս ընդարցոյ ընդ մեզ էին.
 Բայց թէ և այս այսպէս գործին,
 Բն երախտիքն ոչ մտանին.
 Թէ մտացիս Երուսաղէմ,
 Դու, ի յինն, թէ և հարին,
 Օ իս մտացի ձեռն իմ աջին,
 Լ զուս ի քիմն իմ կրցեսցին.

Թէ չփշեցից Երուսաղէմ,
 Երազելով քեզ աստին,
 650 Զուս է յինն ոչ վերացին,
 Եւ ոչ թէ կեալ սիրտս կանգնին,
 Թէ և ի գետս Բարեխոնին
 Ընդէն նրասեալ, լամ որդակին.
 Բայց Սիոն լեան չքմտանին,
 Ուստի օրհնք Տեառնն ելին:
 Երուսաղէմ զարձեալ շինին,
 Եւ որ ցբուեալքն ժողովին.
 Բեկեալ սրբտի քրն բոժ բշկին,
 Վ իրաւորեալքն պատատին,
 660 Եւ ի Սիոն զարձեալ հանդէն.
 Օ ի փառքն Տեառն անդ երկին:
 Ընդ եւ յիշեմ բոցանկային
 692 Բոց Նեթղաշեմ տուն ծննդէնին.
 Ուստի բաշխեալ կենաց հացին,
 Օ որ որք ուտեն այլ ոչ սովին.
 Աչ մտանամ բոցխտանին,
 Ուր յաղիկեցաւ իմ թշնամին,
 Զարկ անմահ աղբիւր բըլիւնն.

Ici le sang formait comme le rideau [du Temple].
 Ce n'était pas le Livre de la loi, mais les miu-
 tres mêmes des autels qui étaient perdus.
 Là il y eut un vainqueur cruel;
 Le nôtre rivalisait avec Bédial.
 630 Leurs ennemis les exhortaient
 A chanter un nouveau cantique;
 Les nôtres ne permettaient même pas
 De prononcer le nom du Verbe;
 Ils ne rendirent pas hommage au Crucifié,
 Eux qui ne le reconnaissent pas pour le Fils [de
 Dieu].
 Si les Israélites, sur la terre étrangère,
 Avaient perdu le souvenir de leurs chants,
 Ici, dans la maison même de la sainte Sion,
 Il était interdit de bénir le Seigneur.
 640 Ceux qui les emmenèrent partirent au loin;
 Ici, nos ennemis habitaient avec nous.
 Mais quoiqu'il en ait été ainsi,
 Non, tes bienfaits ne s'effacèrent pas de ma mé-
 moire;
 Si tu es jamais oubliée, ô Jérusalem,
 Par moi, lors même que je serais frappée,
 Que ma main droite m'oublie,
 Que ma langue s'attache à mon palais;

Si je ne te célèbre, ô Jérusalem,
 Dans mes chants, avant tout,
 650 Que la douleur ne me quitte jamais;
 Que jamais mon cœur abattu ne se relève!
 Lors même qu'auprès du fleuve de Babylone
 Je serais assise, je pleurerai amèrement,
 Sans fin existera le souvenir de la montagne de
 Sion.
 D'où est descendue la loi du Seigneur:
 Jérusalem sera rebâtie;
 Ceux qui sont dispersés se réuniront;
 Les cœurs brisés reprendront une nouvelle vie;
 Les blessures seront bandées,
 Et tous trouveront le repos dans Sion;
 660 Car la gloire de Dieu y reparaitra dans son
 éclat.
 Maintenant je mentionnerai la belle cité
 692 De Bethléhem, où naquit le Sauveur,
 Et d'où vient le pain de vie,
 Qui met ceux qui s'en nourrissent à l'abri de la
 faim.
 Je n'oublierai point ce [lieu] remarquable
 Où fut vaincu notre ennemi,
 Et où coule une source éternelle.

1 Ce passage est une reproduction paraphrasée de la majeure partie du Psaume CXXXVI.

700 Այս որք ըմպենն ոչ ծարուին.
 Այս արտասուեաց Տէր զղմարմին
 Ընծախահարն զՂազարին.
 Այս ոչ թողում ըզգովելին,
 Այս Չիկենեաց լեառն կոչին.
 Այս օրհնութեանց Տեառն է տեղին.
 Զաւար մեծին յերկինս ելին.
 Այս ուր ու սոյց գաղթել լին
 Կարգալ ըզհայրն որ ի յերկին.
 Արման լինել սյամիկ մասին,
 Ըստ թողութեան պարտապանին.
 710 Օհնէն է ըզիտան ըզհերմանին,
 Այս ի թափօր ընդդէմ նրանին.
 Այս է Բատուած էջ անդրատին,
 Արպէս երբեմն ի Սինային.
 Այս որ է ճանհ հայրականին.
 Օհնէր գաւանեաց ի ր միածին.
 722 Զործ մտ յիշեմ զայս՝ նու աղիմ,
 Երեկամու նքս իմ գալարին.
 Երբ միանքն աստ պիտէին.
 Այս զԼաբել լոմն մտանային,
 Զայժ մուս է մեզ որբակցելին,
 Օհնէր սաղկմ նրստեալ լային,
 Այս արեցաւ գերիս գերին.

Այս ի բրբնացաւ որբանելին.
 730 Ահ, թէ բռնեմք անն աղերին,
 Այս ի գըլտոյս վտակ շերին.
 Բանգի ի տուէ է գիշերին
 Արստեալ լայի գանդուելին.
 747 Սի բարկանար, դու, ինչ կրակին,
 Սի՛ Վազարէթ, տուն սընընդին,
 Այս բնակեցաւ իմ Տեառն որդին,
 750 Այս շրջեցաւ հետիտին,
 Թէ յիշեցար, դու, ի բանին,
 Ըզկնի սյուց բաց նրմանին.
 757 Օհ ի խո ճապի սիրտս ի մթնին,
 Այս բանք իմ չեն ըստ պատշաճին,
 Այս անն տմբոխմանս որ արդ հասին.
 760 Այս բնաւ խաւար, խուլ էմ, չլրտին,
 Դայնս ահագին ինչ ոչ թրտին.
 776 Թախծեալ ստեմ աստ ըզՎառթին.
 Աստուծոյ մտին ի տաճարին
 Ըզգընն տրոծեալ անթըյգատին.
 780 Այս է արիւնքն որ հեղուին
 Օհնէր սաղկմ շուրջ պատէին.
 787 Այս մի լուեր, Տէրը վերին,
 Այս պիտի չար հարկանողին.

Dont les eaux etanchent à jamais la soif.
 700 Où le Seigneur pleura sur le corps
 D'Adam, notre premier père.
 Je ne passerai point sous silence l'admirable
 Montagne des Oliviers.
 Le lieu des bénédictions du Seigneur,
 Au jour où il monta dans les cieux;
 Là où il enseigna cette prière,
 « Notre père qui êtes aux cieux, »
 Et le précepte qui nous commande
 De remettre à notre débiteur ce qu'il nous doit.
 710 Que dirai-je de la montagne d'Hermon,
 Et du Thabor qui s'élève en face,
 Et où Dieu descendit,
 Comme autrefois sur le Sinai,
 Où la voix du Père
 Proclama le Seigneur comme son fils unique?
 722 Lorsque ces souvenirs me reviennent à l'esprit,
 je me sens évanouir;
 Et mon cœur s'attendrit.
 Ah! il faudrait les paroles d'un Jérémie,
 Qui aurait oublié Babylone;
 Maintenant ses plaintes retentiraient sur nous,
 Et Jérusalem exciterait ses pleurs.
 Cette cité, devenue esclave, bédée.

Et dépouillée misérablement de sa splendeur.
 Oh! pourquoi une source ne coule-t-elle point
 730 De ma tête, comme un torrent?
 Car, le jour comme la nuit,
 Je verserais des larmes incessantes.
 Ne sois point irritée contre moi.
 747 Ô Nazareth, ville où fut nourri le Sauveur,
 Où habita le fils de mon Dieu,
 Et où il chemina à pied,
 750 Si tu viens dans mon discours
 Après les autres cités doni tu partageas le sort.
 Mon cœur est dans le trouble,
 Et mes paroles deviennent incohérentes.
 757 Lorsque je songe à l'assaut que tu subis;
 Mes yeux s'obscurcissent, je perds l'ouïe.
 Et les cris que je pousse ne résonnent plus ter-
 760 ribles à mes oreilles.
 [Ces paroles] de David je redis avec tristesse :
 776 Ô Dieu, ton temple a été envahi
 Par la nation profane des incirconcis;
 Le sang qu'elle a versé
 780 A coulé tout autour de Jérusalem.
 Seigneur, ne garde pas le silence
 787 Envers l'auteur de tant de maux.

801 Զայնեմ ի գեան Յորդանեան,
 Յայն որ վրկայ է Տօր ձայնին,
 Ուր է հոգին, սուրբ աղանին
 Էջղոց յայտնի զփառս էակցին:
 Ուր են քո զօրք որ շերտին
 Յառուր մեծի ստորք Վրդեղին:
 Վայ թէ բարձաւ այն հրաշային
 Սողովին մեծ, որ լինէին:
 Երթամ ի լեւորն ուր յաղթին
 810 Յաղթողքն ինչոյ գերեալ անձին
 Ուր մենաւորքն որ բնակին,
 Երթեալանքն որ ճղգնէին,
 Դասեր կուսանացն որ վառէին,
 Բզբա՛հ լուսնն բորբորէին:
 Վայ թէ սոցա փոխան եկին
 Օձք է կարծիք Եզդիպտոսին:
 821 Կոչեմ ըզծովն Տիբերին,
 Որ ստաջին եղև գերին:
 Որ էր տեղի իմ Վրիտտոսին
 Խաշակերտաց մետասանին:
 Թանգ, դու, գիւնրդ կացեր լրոնին,
 Որ է պլերդ ոչ ճապաղին:
 905 Եւ՛ ձեզ մայր եկեղեցին,

Որ է սուրբ լեւորն Սիոնին,
 Եւրոց մեծի Թագաւորին,
 Եստուածա՛հ Տօր մարգարէին:
 Թէ՛ պէտ է էր ծամն առաջին,
 Որ յիս որդիքն իմ պարէին:
 910 Եկու մե առեալ սաղմուէին,
 Օ կրեք բորբեանքն կարդային:
 Խորնջոյս փառաց յիս առնէին,
 Բզբարս ի սեւըն կողէին,
 Եւ շուրջ գինն համբասնային:
 Եւ յորէն է սնոր իմ շրթէին,
 Ի յիմ ծոցիս ծողովէին,
 Եւրք ի հեռուստ երկրէ գային:
 Եւ որք առ խորն միտէին,
 921 Ի հետս իւրոցն նիրհէին,
 Ի յիմ երկու ստեանց բմակէին
 Կաթն է գինի զօր բողովէին:
 Եւ թէ է այլոս մեղէին,
 Ի յիւղ է մեղրք թրթռէին:
 Եւ որքան գիտն ճղմէին,
 Եւնոյ՛ջ հոտով հեշտանային:
 Ի տես փառաց իմ միտէին,
 940 Եւ արաւային զրժխոյք գային,

806. *Nyet, et au génitif Nyetib, transcription de notre mot français Nyel.

801 J'invoque le Jourdain,
 Qui entendit jadis la voix du Père:
 Où l'Esprit-Saint, sous forme d'une colombe,
 Révéla la gloire [du Fils] qui lui est consub-
 stantiel.
 Où sont maintenant tes troupes, qui ne se mon-
 trent plus,
 Le jour de la grande et sainte fête de Noël?
 Hélas! il a cessé cet imposant
 Concours de peuple!
 Je vais sur la montagne où triomphèrent
 810 Les vainqueurs de mon âme affligée,
 Où habitaient des moines,
 Occupés à la prière et aux macérations,
 Des troupes de vierges brûlant [de l'amour divin]
 Devant les lampes qu'elles entretenaient allumées.
 Hélas! à leur place rampent
 Les serpents et les scorpions de l'Égypte;
 821 J'invoque le lac de Tibériade,
 Dont la contrée fut saccagée la première;
 Où fut la résidence du Christ
 Et de ses onze disciples.
 Pourquoi restes-tu ainsi muet?
 Tes ondes n'ont-elles pas été teintes de sang?
 905 Voici ce que dit l'Église mère,

Qui est la montagne de Sion,
 La forteresse du grand roi.
 Du prophète [David], père de Dieu:
 — Il fut un temps, jadis,
 Où mes fils formaient chez moi des chœurs de 910
 danse;
 Ils se réunissaient pour chanter des cantiques,
 Et faire retentir le trisagion;
 Ils célébraient des fêtes pompeuses,
 Invitant les cédres à contempler ce spectacle.
 Autour de moi se déployait leur grandeur;
 Ils allaient et venaient
 Et se groupaient dans mon sein.
 En arrivant des pays lointains.
 931 Ceux qui entraient chez moi
 S'endormaient dans l'abondance des biens que
 je leur prodiguais;
 A mes mamelles ils suçaient
 Le lait et le vin qui s'en épanchaient;
 En exprimant ce qu'elles contenaient encore.
 Ils se gorgeaient d'huile et de miel.
 S'ils me pressaient,
 Je rendais une odeur dont ils étaient embaumés.
 Avides de contempler ma gloire,
 940 Les reines du Midi accouraient,

Այս թագաւորքն Սարային .
 Այն և իշխանքն Արարացին
 Բնծայարեղբ ինչ լինէին
 Ի պատուական ոսկւոյ նոցին .
 Բար լուսնաւու և մեծագին
 Ի գրականակս իմ գրնէին ,
 Այս զիս պրճնեալ զարդարին ,
 Արդիս բոցարուն փեսային :
 Այլեալ հմուտնս իմ ճարտարին
 950 Բզկարկեհանն ընդ գրմբութին ,
 Օտրպպիոնն ընդ ասպիսին ,
 Հետեալ ընդ կայծրն մեծային ,
 Բզապիսի զայն զարմանալին ,
 Այս զզահանակն ընդ սուտակին :
 Այս զապպոյց իմ պրսակին ,
 Ար մի չրտայ զնրան նորին ,
 Օ ի չկայ նրման օրինակին ,
 Բայց թէ նրանն տէրունին ,
 Կամ ծիածանն որ ի յերկին ,
 960 Ի պարնային եղանակին .
 Յորժամ էի իմ փեսային
 Դրժ խոյ կացեալ յարոյ թեին .
 Յորժամ թաղիս ոսկեղնին
 Օ իս պաճուճեալ պրսակին :

Այս յիս հոգի քահանային , 969
 Ար միշտ ի սիրտս խօսէին . 970
 Այս սարկաւաղք սքրոյ տխտին ,
 Ար մեծածայն բարբառէին ,
 Այս օտարաց քարոզէին ,
 Գալ ի սեղան իմ առէին :
 Այժմ արեուն լոյսն ինչ մթնին , 993
 Յորժամ տեսի գորս ըսպանին .
 Օտրոյինն ի գիրկս իմ կորուսին ,
 Այս զիս արեամբ թաթաւեցին ,
 Այս թագընկէց զիս արալին ,
 Բզհարմուժեան քողն բարձին .
 Բզպատմուճանն իմ հրաշալին
 Հինկն ի բաց մըկացուցին : 1000
 Օ ի առակեալ կողպտեցին ,
 Ի հանկերձիցն զրկեցին ,
 Այս զան հարեալ ապտակեցին ,
 Այլ իս ի վերայ եղեալ վերին :
 Այն որոյ լամ զանլուսէին ,
 Բախտեմ ըզկուրծս ի ցաւս անձին .
 Օ ի գիտանարան սուրբ թաժակին
 Օայն լորբաբար խորտակեցին ,
 Այս բզնրան սքրոյ խաչին
 3առաքապոյն յինչն հանին . 1010

Ainsi que les souverains du pays de Saba,
 Et les princes de l'Arabie
 Venaient m'offrir
 Leur or précieux;
 De pierres brillantes et d'un grand prix
 Ils remplissaient mon trésor.
 Ils se plaisaient à me parer.
 Comme une fiancée.
 L'architecte m'avait donné pour base
 950 L'escarboucle et l'émeraude,
 La topaze et le jaspe.
 Mêlés à l'améthyste précieuse,
 Le saphir admirable,
 La sardoine et le bdellium.
 Quant à ma couronne,
 Personne n'en pourrait donner l'idée;
 Car rien ne lui est comparable,
 Si ce n'est la Croix du Seigneur.
 Ou l'arc-en-ciel qui apparait
 960 Dans la saison du printemps.
 J'étais alors la fiancée du jeune époux.
 Une reine, siégeant à sa droite;
 Une couronne d'or
 Ceignait mon front avec éclat.
 969 Chez moi vivait l'esprit sacerdotal

Qui converse sans cesse dans la profondeur des 970
 cœurs;
 Et les diacres de la sainte Église,
 Qui, s'énonçant à haute voix,
 Invitaient les étrangers à accourir
 Et à s'approcher de ma table.
 A présent la lumière du soleil s'est obscurcie 993
 pour moi,
 Lorsque j'ai vu ceux à qui on a ôté la vie,
 Mes fils égorgés entre mes bras,
 Et m'inondant de leur sang,
 Et moi-même, dépouillée de ma couronne,
 De mon voile de mariée
 Et du magnifique manteau
 Que l'on m'a enlevé, 1000
 Livrée à l'opprobre, à la spoliation,
 Mise à nu,
 Accablée de coups et de mauvais traitements,
 Criblée de blessures sur blessures.
 Aussi rien ne peut arrêter mes larmes;
 Dans ma douleur, je meurtris ma poitrine;
 Car le saint calice
 Ils l'ont brisé en éclats avec irrévérence,
 Et le signe de la sainte Croix
 Ils me l'ont d'abord enlevé. 1010

Լա ըզբուրվառ Տամակ ոսկին
 Հանդերձ խնկոզքըն փըշրեցին
 Բզորեսին խունկն իմ առին,
 Լա ըզնոցին պաշան ընկեցին:
 Լա վանն աղանց պատուականին
 Օ իս ի հմանց տապալեցին:
 Բջրուսատու կանթեղն առին,
 Լա ի ջահցըն զըրկեցին:
 Բզպաշտաման ձայն արգելին
 1020 Լա ըզսեղանս անարգեցին
 Բզժամահար փայտն այրեցին,
 Լա զթակաղաղըն կորուսին:
 Սիսյն թողեալ զիս փեսային,
 Օ ի ատեցեալ եղէ նորին:
 1053 Հեմ, զու, լըսէ, երկիր վերին,
 Լրեկեան տունդ Հարեթին,
 Ուստի ծագէ լոյսն արեին,
 Ուր և զըրախան է Լրենին:
 Լոցես ընդ քեզ և ըզՍեմին,
 Լա և Վրամայն մի մոռացին,
 Որք յընդ հանուր կողմանց քառին,

Բնակիչ գոլով ի մէջ սոցին 1060
 Լրեկեանքն զարե մշտին,
 Դա և հուսիս ընդ հարաին,
 Սիահաղայն ընդ փակին,
 Տեսող լերուք իմիս ցաւին,
 Լուրբք իցեմ ես բազմագին,
 Լմաց յոլով եմ ծեր և հին:
 Լժմ և հրմուտ զանազանին
 Զարեաց բազմաց որ ինձ հասին,
 Սինչ կարծէի թէ ի յետին 1070
 Ժամանակիս կատարածին:

 Լա ոչ պատիւ, Լքու սողմ,
 Լստ պատշաճի, Լքու սողմ, 1137
 Ոչ ունիս քող, Լքու սողմ,
 Լա ոչ հանդերձ, Լքու սողմ, 1150
 Ոչ զարդարանք, Լքու սողմ,
 Շքեղագեղ, Լքու սողմ,
 Պոռնիկ և զեր, Լքու սողմ,
 Լա խայտառակ, Լքու սողմ,
 Լրեամբ լրցեալ, Լքու սողմ,

Les encensoirs en or
 Ont été mis en pièces avec l'encens;
 Mes quatre sortes d'encens m'ont été ravis,
 Et le bassin qui les contenait, jeté au loin.
 Pour avoir mes pierres précieuses,
 Ils m'ont renversée jusqu'aux fondements.
 Ils se sont emparés de mes lampes lumineuses
 Et de mes flambeaux.
 Les chants sacrés ont été empêchés,
 1020 Les autels profanés,
 Les jamahar en bois¹ brûlés,
 Les chapiteaux de colonnes détruits.
 Mon époux m'a abandonnée
 Dans l'aversion qu'il a conçue contre moi.
 1053 Ô terre d'en haut, écoute ma voix;
 Race orientale, issue de Japhet²,
 D'où vient la lumière du soleil,
 Et où est situé le paradis d'Éden,
 Prends avec toi les enfants de Sem,
 Sans oublier les descendants de Cham.
 Occupant le monde entier,

Et répandus en tous lieux, 1060
 A l'orient et à l'occident,
 Au nord et au midi.
 Tous ensemble
 Venez contempler ma douleur.
 Vénéralable par ma vieillesse
 Et chargée d'années,
 J'ai fait la dure expérience des différents
 Maux qui ont fondu sur moi,
 Au point que je pensais que la fin
 Des temps était arrivée. 1070

 Tes honneurs, ô Jérusalem, 1137
 Ne sont plus ceux qui te sont dus, ô Jérusalem;
 Tu n'as plus de voile, ô Jérusalem,
 Ni de vêtements, ô Jérusalem, 1150
 Ni d'ornements, ô Jérusalem,
 Magnifiques, ô Jérusalem.
 Tu es devenue adultère, ô Jérusalem,
 Et un objet d'opprobre, ô Jérusalem.
 Tu as été inondée de sang, ô Jérusalem,

¹ Le jamahar, ժամահար, est une sorte de crécelle ou instrument de bois qui, par le bruit qu'il produit lorsqu'il est frappé avec un maillet, sert, en Orient, à appeler les fidèles à la prière. Le jamahar a aujourd'hui dans quelques localités, comme en Cilicie, la forme d'un cadre à lames en bois, suspendu par une corde à la porte des églises. Lors-

qu'on le frappe, il rend des sons gradués, suivant la grosseur des lames. A Constantinople, on emploie une barre de fer, qu'un homme, parcourant les rues, fait résonner en la heurtant contre terre, et en criant: ժամ համայնեցէք, venez à l'office.

² La Nation Orientale, c'est-à-dire la Grande-Arménie. (Cf. ci-dessus Matthieu d'Édesse, page 9, note 1.)

Իրակս ըզ՞ով, Երուսաղէմ,
 Ձագք աղանեաց, Երուսաղէմ,
 Ի քեզ ներկեալ, Երուսաղէմ,
 Ընցեալ ընդ սուր, Երուսաղէմ,
 1150 Ըրեամբ թացեալ, Երուսաղէմ,
 Եւ յապաժոյժն, Երուսաղէմ,
 Թաթաւեցան, Երուսաղէմ,
 Ընկրղմեցան, Երուսաղէմ,
 Ի յապաւառն, Երուսաղէմ,
 Ձայն տատարակի, Երուսաղէմ,
 Ի քեզ չըւէր, Երուսաղէմ,
 Թէ զինչ եղեր, Երուսաղէմ,
 Բո զըստերօքն, Երուսաղէմ,
 Իւր է տատաճարն, Երուսաղէմ,
 1160 Ընկայել լուշն, Երուսաղէմ,
 Գեղեցկաշէնն, Երուսաղէմ,
 Ըն աննրմանն, Երուսաղէմ,
 Եւ կամ զհարց, Երուսաղէմ,
 Ըն սուրբ Սիոն, Երուսաղէմ,
 Ի ստի բողիւսց, Երուսաղէմ,
 Կենաց վրտակն, Երուսաղէմ,
 Ի՛՛՛ թէ բարձար, Երուսաղէմ,
 Ըլ ոչ յիշիս, Երուսաղէմ,
 Կամ գերեզմանդ, Երուսաղէմ,

Յուսոյն բարեաց, Երուսաղէմ,
 Տապալեցաւ, Երուսաղէմ,
 Ըղաւաղեալ, Երուսաղէմ,
 Կամ մուացար, Երուսաղէմ,
 Տարազրեցար, Երուսաղէմ,
 Ըրի եղեր, Երուսաղէմ,
 Ի սուգ նրստար, Երուսաղէմ,
 Իւր խնդրեցեց, Երուսաղէմ,
 Կամ ուր գրոց, Երուսաղէմ,
 Դու աշտանակ, Երուսաղէմ,
 Եթեմաջան, Երուսաղէմ,
 1180 Ըլ կարացես, Երուսաղէմ,
 Թաթալել յանկիւն, Երուսաղէմ,
 Եւ ոչ ծածկիս, Երուսաղէմ,
 Դու, ընդ մահճաք, Երուսաղէմ,
 Ի՛՛ թէ իցես, Երուսաղէմ,
 Ըրի թարուցեալ, Երուսաղէմ,
 Ընդ հովանեալ, Երուսաղէմ,
 Ըլ իմն սրբոյ, Երուսաղէմ,
 Կամ թէ տեսեալ, Երուսաղէմ,
 Ըրբ յօտարաց, Երուսաղէմ,
 1190 Զօրիորդաց, Երուսաղէմ,
 Ի հարսնեկաց, Երուսաղէմ,
 Դու իւր թափեալ, Երուսաղէմ,

Comme d'une mer, ô Jérusalem;
 Les petits des colombes, ô Jérusalem,
 En ont été couverts dans ton sein, ô Jérusalem,
 Passés au fil de l'épée, ô Jérusalem,
 1150 Baignés de sang, ô Jérusalem,
 Dont les flots, ô Jérusalem,
 Les ont inondés, ô Jérusalem;
 Ils ont été engloutis, ô Jérusalem,
 Dans ces souillures, ô Jérusalem,
 La voix de la tourterelle, ô Jérusalem,
 Retentissait dans ton enceinte, ô Jérusalem,
 Qu'es-tu devenue, ô Jérusalem,
 Avec tes filles, ô Jérusalem?
 Où est ton Temple, ô Jérusalem,
 1160 Maintenant sans splendeur, ô Jérusalem?
 Ce temple à la magnifique architecture, ô Jérusalem,
 Sans pareil, ô Jérusalem?
 Dans quel état est aujourd'hui, ô Jérusalem,
 Cette sainte Sion, ô Jérusalem,
 D'où s'écoula, ô Jérusalem,
 Le fleuve de vie, ô Jérusalem?
 Tu n'es plus, ô Jérusalem;
 Et ton souvenir s'effacera, ô Jérusalem,
 Le tombeau, ô Jérusalem,

De celui en qui est l'espérance du bonheur, ô 1170
 Jérusalem,
 A été ébranlé, ô Jérusalem,
 Et ruiné, ô Jérusalem,
 Tu as été oubliée, ô Jérusalem,
 Dans ton exil, ô Jérusalem;
 Tu es devenue une veuve, ô Jérusalem,
 Plongée dans le deuil, ô Jérusalem,
 Où te chercher, ô Jérusalem,
 Et où te trouver, ô Jérusalem,
 Toi le chandelier, ô Jérusalem,
 A sept branches, ô Jérusalem?
 1180 Tu ne pourras, ô Jérusalem,
 Te cacher dans un coin, ô Jérusalem,
 Ni te dérober, ô Jérusalem,
 Sous la litière, ô Jérusalem,
 Quand même tu serais, ô Jérusalem,
 Alors cachée, ô Jérusalem,
 Sous la protection, ô Jérusalem,
 De la sainte pierre, ô Jérusalem;
 Mais tu verras venir pour te voir, ô Jérusalem,
 De l'étranger, ô Jérusalem, 1190
 Des jeunes filles, ô Jérusalem,
 Cortège de la mariée, ô Jérusalem,
 Tu es le parfum répandu, ô Jérusalem,

Անուշահոտ, Աբու սաղէմ,
 Քարբու մեզմուռ, Աբու սաղէմ,
 Արմարուկ եղէգն, Աբու սաղէմ,
 Դու կենամն, Աբու սաղէմ,
 Ծաղար ստաշից, Աբու սաղէմ,
 Լուրիառ ոսկի, Աբու սաղէմ,
 1200 Քառից խընկոց, Աբու սաղէմ,
 Սափոր լըցեալ, Աբու սաղէմ,
 Հացին երկնից, Աբու սաղէմ,
 Արման վարդի, Աբու սաղէմ,
 Լա շուշանի, Աբու սաղէմ,
 Ի Տնարա քո, Աբու սաղէմ,
 Գամ սրտաթափ, Աբու սաղէմ,
 Բղձամ տարիմամբ, Աբու սաղէմ,
 Սիբի հասց, Աբու սաղէմ,
 Լա գրունըս քո, Աբու սաղէմ,
 1210 Գընացք սոխիս, Աբու սաղէմ,
 Լուսա որևայ Աբու սաղէմ,
 Օր լոյս քո եկն, Աբու սաղէմ,
 Լա զի խաւար, Աբու սաղէմ,
 Ծածկեակց զերկիր, Աբու սաղէմ,
 Լա մտախուզ, Աբու սաղէմ,
 Բզէթանտս, Աբու սաղէմ,
 Լայց ի քեզ Տէր, Աբու սաղէմ,

Յայտնի փառք, Աբու սաղէմ,
 Լա գու համարձ, Աբու սաղէմ,
 1220 Օւշա ի յերկնս, Աբու սաղէմ,
 Տէս ծողովալ, Աբու սաղէմ,
 Բզքո մանկունոց, Աբու սաղէմ,
 Օտրիսն քո, Աբու սաղէմ,
 Քո զըստերք, Աբու սաղէմ,
 Օր գալով գան, Աբու սաղէմ,
 Ի լոյսն քո, Աբու սաղէմ,
 Քեզ թաղաւ սրք, Աբու սաղէմ,
 Լա գորովարք, Աբու սաղէմ,
 Լա եզնացեն, Աբու սաղէմ,
 Ծաղ մամբ լուսի, Աբու սաղէմ,
 1230 Բայց ծողովուրդք, Աբու սաղէմ,
 Հեթանտայ, Աբու սաղէմ,
 Յայնամ տեսցես, Աբու սաղէմ,
 Լա ցրծուցես, Աբու սաղէմ,
 Լա մտասցիս, Աբու սաղէմ,
 Սուգ զսրտ թեանդ, Աբու սաղէմ,
 Օր փոխես, Աբու սաղէմ,
 Լա քեզ վաշիտ, Աբու սաղէմ,
 Գատի ծովու, Աբու սաղէմ,
 Լա ցամաքի, Աբու սաղէմ,
 1240 Լա մեծութիւն, Աբու սաղէմ,

A l'odeur suave, ô Jérusalem;
 Le safran et la myrrhe, ô Jérusalem.
 La canne odorante, ô Jérusalem.
 Le cinnamome, ô Jérusalem.
 Une masse de myrrhe, ô Jérusalem.
 L'encensoir d'or, ô Jérusalem.
 1200 Qui reçoit les quatre encens, ô Jérusalem,
 L'urne remplie, ô Jérusalem,
 Du pain céleste, ô Jérusalem.
 Tu es semblable à la rose, ô Jérusalem.
 Et au lis, ô Jérusalem:
 Sur tes traces, ô Jérusalem.
 Je cours, le cœur éperdu d'amour, ô Jérusalem,
 Brûlant de désirs, ô Jérusalem;
 Me conduiront-ils, ô Jérusalem,
 Jusqu'à tes portes, ô Jérusalem,
 1210 Mes pas, ô Jérusalem?
 Tu es devenue resplendissante, ô Jérusalem,
 Car ta clarté a brillé, ô Jérusalem.
 Tandis que les ténèbres, ô Jérusalem,
 Ont couvert la terre, ô Jérusalem,
 Et que le brouillard, ô Jérusalem,
 A enveloppé les païens, ô Jérusalem;
 Mais chez toi le Seigneur, ô Jérusalem,

Se manifeste dans sa gloire, ô Jerusalem.
 Lève, ô Jérusalem,
 Tes yeux vers le ciel, ô Jérusalem.
 1220 Vois rassemblés, ô Jérusalem,
 Tes jeunes gens, ô Jérusalem
 Tes fils, ô Jérusalem,
 Et tes filles, ô Jérusalem:
 Ils accourent, ô Jérusalem,
 Vers ta lumière, ô Jérusalem.
 A toi les rois, ô Jérusalem,
 Et les chefs d'armée, ô Jérusalem.
 Viendront aussi, ô Jérusalem;
 A l'éclat de tes clartés, ô Jérusalem.
 1230 La foule, ô Jérusalem.
 Des païens, ô Jérusalem,
 Apparaîtra, ô Jérusalem,
 Pour l'être un sujet de joie, ô Jérusalem.
 Tu oublieras, ô Jérusalem,
 Le deuil de ton veuvage, ô Jérusalem;
 Car tu obtiendras, ô Jérusalem,
 Dans une large compensation, ô Jérusalem,
 L'empire de la mer, ô Jérusalem.
 1240 Et de la terre, ô Jérusalem,
 Et la domination, ô Jérusalem,

Ազգաց ազանց, Երուսաղէմ,
 Օր դան առ բեզ, Երուսաղէմ,
 Ուզոտբանակք, Երուսաղէմ,
 Եւ ծածկեացն, Երուսաղէմ,
 Բզկայրու քո, Երուսաղէմ,
 Սագխանանք, Երուսաղէմ,
 Եւ Գեփացիք, Երուսաղէմ,
 Գան ի Սարայ, Երուսաղէմ,
 1250 Բեզ բերելով, Երուսաղէմ,
 Օսկի ընտիր, Երուսաղէմ,
 Կա և զյակնիք, Երուսաղէմ,
 Հանդերձ քարանդք, Երուսաղէմ,
 Պատուականք, Երուսաղէմ,
 Եւ զփրկութեան, Երուսաղէմ,
 Բզձայն առցն, Երուսաղէմ,
 Դոյն և խաչինքն, Երուսաղէմ,
 Ու Կեդարուն, Երուսաղէմ,
 Ժողովեացն, Երուսաղէմ,
 1260 Լ՛որ քեզ եկեալ, Երուսաղէմ,
 Հանդերձ խոյովքն, Երուսաղէմ,
 Կարկովիայն, Երուսաղէմ:

Օր մատուցն, Երուսաղէմ,
 Բեզ պատարագք, Երուսաղէմ,
 Ի քուսթեան, Երուսաղէմ,
 Սեզան սղզոյն, Երուսաղէմ,
 Եւ Գալիլեացն, Երուսաղէմ,
 Ի սուտեր նըստեալ, Երուսաղէմ,
 Յտունն ի լոյսն, Երուսաղէմ,
 Ի քէն ծագեալ, Երուսաղէմ: 1270
 Եւ Տիրացիքն, Երուսաղէմ,
 Տրաքոնացիք, Երուսաղէմ,
 Կա և Փիւնիկք, Երուսաղէմ,
 Օտարացեղք, Երուսաղէմ,
 Երկիրպաղցն, Երուսաղէմ,
 Բեզ ի խոնարհ, Երուսաղէմ,
 Որով փառք, Երուսաղէմ,
 Դարձեալ ցընծաս, Երուսաղէմ,
 Բարձրաւորայն, Երուսաղէմ,
 Եւ ստաւել, Երուսաղէմ: 1280
 Բանդի տեսողքն, Երուսաղէմ,
 Օարմանան, Երուսաղէմ,
 Ընդ վերջի փառք, Երուսաղէմ:

Sur les nations et les races humaines. ô Jérusalem.
 Chez toi se rendront, ô Jérusalem,
 Les chameaux par troupes, ô Jérusalem,
 Et ils rempliront, ô Jérusalem,
 Tes campagnes, ô Jérusalem.
 Les Madianites, ô Jérusalem,
 Et les habitants d'Épha¹, ô Jérusalem.
 Viendront de Saba, ô Jérusalem,
 1250 T'apportant, ô Jérusalem,
 L'or le plus pur, ô Jérusalem,
 L'hyacinthe, ô Jérusalem,
 Avec des pierres, ô Jérusalem,
 Précieuses, ô Jérusalem,
 Et comme salut de bienvenue, ô Jérusalem.
 Ils entreront la bonne nouvelle, ô Jérusalem.
 Les brebis, ô Jérusalem.
 De Cedar, ô Jérusalem,
 Se réuniront, ô Jérusalem.
 1260 Accourant à toi, ô Jérusalem,
 Avec les béliers, ô Jérusalem,

De Nabaioth², ô Jérusalem,
 Afin de s'offrir, ô Jérusalem,
 A toi en sacrifice, ô Jérusalem,
 Sur l'autel, ô Jérusalem,
 D'expiation et de purification, ô Jérusalem.
 Les Galiléens, ô Jérusalem,
 Plongés dans les ténèbres, ô Jérusalem,
 Se lèveront à la lumière, ô Jérusalem,
 Qui jaillira de toi, ô Jérusalem. 1270
 Les Tyriens, ô Jérusalem,
 Ceux de la Trachonitide, ô Jérusalem,
 Ainsi que de la Phénicie, ô Jérusalem,
 Tous les étrangers, ô Jérusalem,
 Viendront se prosterner, ô Jérusalem,
 Devant toi, dans l'humilité, ô Jérusalem.
 Plus glorieuse que jamais, ô Jérusalem,
 Tu te réjouiras, ô Jérusalem,
 Comme tu le faisais jadis, ô Jérusalem.
 Et même plus, ô Jérusalem; 1280
 Ceux qui te contempleront, ô Jérusalem,
 Seront dans l'admiration, ô Jérusalem,
 De la nouvelle splendeur, ô Jérusalem,

¹ Épha, en hébreu עֶפְרָיִם, canton de l'Arabie, qui avait reçu ce nom de l'un des fils de Midian (Genèse, XXV, iv; I Paralipomènes, II, xlvii; Isaïe, LX, vi). On ignore la position précise de cette localité, que les uns placent au sud-est de la mer Morte, dans le voisinage des Midianites, et les autres dans l'Arabie Heureuse.

² Cédar et Nabaioth, contrées de l'Arabie Pétrée dont les habitants s'adonnaient à l'élevé des troupeaux et au transport, à dos de chameaux, des marchandises du port d'Ailah ou Elana, sur la mer Rouge, dans les ports de la Phénicie. Nabaioth est le pays des Nabathéens.

Տանդ Աստուծոյ, Երուսաղէմ,
 Տեսանելով, Երուսաղէմ,
 Բզբիբոց բիբոս, Երուսաղէմ,
 Որք իբրև զամբոս, Երուսաղէմ,
 Թառսցեալ գայցեն, Երուսաղէմ,
 Եւ որպէս ձաղք, Երուսաղէմ,
 1290 Երանով գան, Երուսաղէմ,
 Երջն ե նաւք, Երուսաղէմ,
 Հասցեն առ քեզ, Երուսաղէմ,
 Բնծայս բերցեն, Երուսաղէմ,
 Գանձքս բազումս, Երուսաղէմ,
 Եւ ի կողեաց, Երուսաղէմ,
 Տանդ սրբոյ, Երուսաղէմ,
 Եւարձեալ ուզուց, Երուսաղէմ,
 Հանդերձ իջք, Երուսաղէմ,
 Բեզ մեծութիւնս, Երուսաղէմ,
 1300 Ի Հընդկայնոց, Երուսաղէմ,
 Հանդերձ փայտիքն, Երուսաղէմ,
 Պատուականօք, Երուսաղէմ,
 Սարդիւ, սոսիւն, Երուսաղէմ,
 Սարդիւ, նոճիւ, Երուսաղէմ,
 Օր շինեսցեն, Երուսաղէմ,
 Եւարձեալ ըզյարկս, Երուսաղէմ,
 Օրք քանդեցին, Երուսաղէմ,

Եւ փրուցին, Երուսաղէմ,
 Երամ երանի, Երուսաղէմ,
 1310 Սոյն տեսցին, Երուսաղէմ,
 Եւ եւ աւուրցն, Երուսաղէմ,
 Եւանանակին, Երուսաղէմ,
 Երբամ լինէր, Երուսաղէմ,
 Օրք ասացին, Երուսաղէմ,
 Եւայց զեռ ի նոյն, Երուսաղէմ,
 Եւամ գեղերեալ, Երուսաղէմ,
 Եւ պատանեմ, Երուսաղէմ,
 Բզբիբոս սեաւ, Երուսաղէմ,
 Հող ըզզըլտովս, Երուսաղէմ,
 1320 Ե՛ծեալ ծածկեմ, Երուսաղէմ,
 Եւստեմ ըզկուրծս, Երուսաղէմ,
 Թանամ ըզճոտս, Երուսաղէմ,
 Զեմ միմիմար, Երուսաղէմ,
 Եւ ի յաստացս, Երուսաղէմ,
 Զիք ե սփոխանս, Երուսաղէմ,
 Ինձ յայս բանիցս, Երուսաղէմ,
 Եւայց լիկ տեսից, Երուսաղէմ,
 Բզբեզ ի փասս, Երուսաղէմ,
 Եւ սով լըցեալ, Երուսաղէմ,
 1330 Եւարձեալ կըրկին, Երուսաղէմ,
 Եւստուկ եղեր, Երուսաղէմ,

De la maison du Seigneur, ô Jérusalem;
 Et en voyant, ô Jérusalem,
 Comme par milliers, ô Jérusalem,
 Semblables à des nuées, ô Jérusalem,
 Ceux qui voleront vers toi, ô Jérusalem,
 Et pareils à des poussins, ô Jérusalem,
 1290 Ils accourront par troupes, ô Jérusalem,
 Les navires, ô Jérusalem,
 Aborderont sur tes rives, ô Jérusalem,
 T'apportant en présent, ô Jérusalem,
 Quantité de trésors, ô Jérusalem,
 Des îles, ô Jérusalem,
 Pour ton saint temple, ô Jérusalem,
 Des chameaux chargés, ô Jérusalem,
 Et des ânes, ô Jérusalem,
 T'apporteront les richesses, ô Jérusalem,
 1300 Des Indes, ô Jérusalem,
 Et des bois, ô Jérusalem,
 De prix, ô Jérusalem,
 Le laurier, le platane, ô Jérusalem,
 Le sapin et le cyprès, ô Jérusalem,
 Afin de construire, ô Jérusalem,
 De nouveau les édifices, ô Jérusalem,
 Qui ont été détruits, ô Jérusalem,
 Et renversés, ô Jérusalem,

Heureux celui, ô Jérusalem,
 Qui verra cette rénovation, ô Jérusalem,
 1310 Heureux ces jours; ô Jérusalem,
 Et ce temps, ô Jérusalem,
 Où s'accomplira, ô Jérusalem,
 La parole qui a été annoncée, ô Jérusalem,
 Mais à présent encore, ô Jérusalem,
 Ma situation reste la même, ô Jérusalem,
 Et je sens se déchirer, ô Jérusalem,
 Mon cœur endolori, ô Jérusalem,
 Ma tête couverte de poussière, ô Jérusalem,
 1320 Disparaît sous ses flots épais, ô Jérusalem,
 Je frappe ma poitrine, ô Jérusalem,
 Mes joues sont inondées [de larmes], ô Jérusalem,
 Je n'ai point de consolation à attendre, ô Jérusalem,
 Dans le moment actuel, ô Jérusalem,
 Aucun soulagement, ô Jérusalem,
 Ne pourrait m'être procuré par tous mes discours, ô Jérusalem,
 A moins que je ne te voie, ô Jérusalem,
 Recouvrer ta gloire, ô Jérusalem,
 Et devenir lumineuse, ô Jérusalem,
 1330 De nouveau, ô Jérusalem,
 Tu as été soumise à l'esclavage, ô Jérusalem,

Երաւայ՝ ազատ, Լքուսաղ՝ մ,
 Լք. աղբիւրն, Լքուսաղ՝ մ,
 Մեծ Թագու Տղ, Լքուսաղ՝ մ,
 Մի տեղացի, Լքուսաղ՝ մ,
 Առ քեզ անձրն, Լքուսաղ՝ մ,
 Խոնարհացին, Լքուսաղ՝ մ,
 Լերինք և բլուրք, Լքուսաղ՝ մ,
 Լըցին և ձորն, Լքուսաղ՝ մ,
 1340 Գարաւ ոնին, Լքուսաղ՝ մ,
 Լք. կեղբորից, Լքուսաղ՝ մ,
 Չորդ բարձրացի, Լքուսաղ՝ մ,
 Մինչև լիցի, Լքուսաղ՝ մ,
 Գալ առ քեզ փրկիչ, Լքուսաղ՝ մ,
 Գարձու ցանկ, Լքուսաղ՝ մ,
 Բզբո գերեալս, Լքուսաղ՝ մ,
 Լ՛ոնու լ ըզվրժն, Լքուսաղ՝ մ,
 Ի քո նեղացն, Լքուսաղ՝ մ,
 1353 Լ՛նա հնձ վայ, յորժամ լրսեմ
 Չայն տրտմու թեան այս ահագին,
 Թե՛ բարձրացաւ սուրն Լքուսին.
 ՅԼքուսաղ՝ մ բաղաք մեծին
 Լ՛մու ա որդին Հագարածին,
 Ինչան արտաքս ըզՍարային:

Լքուսու յաբնու Սաղբիւրն
 Աչ փորձոց առք կամ գաղբն,
 1360 Լ՛լ փոխանակն Սահմանն,
 Արու՛մ Վայր փրձուցեմին:
 Լք. զբացաւ փառք Սահմանն,
 Կու բացն կոյր առ անբարոյն.
 Լք. բազմացաւ ձայն կանչողն,
 Փոխան սրբոց ժամահարն.
 Լք. մեղացաւ սուր կոյրանքն,
 Ար էր ներհակ առաքանն:
 Լք. մեր բարձու պատիւ փոջն,
 1370 Լ՛նկաւ աթոռ հայրազանն,
 Կործանեցաւ անկանգն լին,
 Կոխան և զն անպատմ լին:
 Սայ թե՛ շլրսի ձայն քարոզին
 Լ՛լ ի տաճար Գողգոթային.
 Կամ թե՛ շլինի սրբոց վրին
 Լք. կրկնապառք ըստ պատշաճին.
 Լք. ոչ պատիւ սուրբ Աթոճին,
 Աչ սպասաւորք գերեզմանն,
 Աչ երթե եկ ի տաճարն,
 Աչ ու խոսաւ որք Ինթղաշտին,
 1380 Աչ շիթեմէր որդոսմն,
 Լք. ոչ ժողովք Գալիլային.

Et à la servitude, toi qui étais libre, ô Jérusalem,
 Tu es devenue une servante, ô Jérusalem,
 Toi, la grande reine, ô Jérusalem.
 Puisse ne jamais tomber, ô Jérusalem.
 La pluie sur toi, ô Jérusalem:
 Puisse s'abaisser, ô Jérusalem.
 Les montagnes et les collines, ô Jérusalem.
 Et se combler les vallées, ô Jérusalem.
 1340 De Gabao, ô Jérusalem:
 Que la vallée, ô Jérusalem.
 De Cédron s'élève, ô Jérusalem.
 Jusqu'à ce que, ô Jérusalem,
 Vienne à toi un sauveur, ô Jérusalem.
 Pour faire rentrer, ô Jérusalem,
 Tes captifs, ô Jérusalem,
 Et te venger, ô Jérusalem.
 De tes persécuteurs, ô Jérusalem!
 1353 Malheur à moi, quand j'entendis
 Cette triste et terrible parole:
 Le glaive d'Esau s'est levé
 Contre la grande ville de Jérusalem;
 Le fils d'Agar est entré.
 Il a chassé le fils de Sara;
 Sur le trône de Moïse s'est assis.

Non point la famille de Pharès, ni le lévite, 1360
 Mais le représentant de Mahomet,
 Celui que l'on nomme kadhi (gh'ati).
 La puissance de Mahomet a grandi.
 De ce guide aveugle des aveugles.
 On a entendu fréquemment la voix du crieur
 (muezzin),
 Qui a remplacé le jamahar sacré.
 Le glaive a été tiré du fourreau par le circoncis,
 Cet ennemi de la sainte piscine.
 Notre grandeur suprême nous a été enlevée:
 Le trône patriarcal est tombé; 1370
 Il est tombé sans jamais pouvoir être relevé,
 Pour être foulé aux pieds d'une manière indi-
 cible.
 Hélas! la voix des prédicateurs est muette
 Dans le temple du Golgotha;
 La sainte pierre
 Ne reçoit plus les adorations qui lui sont dues.
 Plus d'honneur pour la sainte Sion;
 Plus de ministres du saint Sépulture.
 Ni de concours dans le temple,
 Plus d'affluence à Bethléhem, 1380
 Plus de branches d'olivier, le dimanche des Ra-
 meaux;
 Plus de concours de peuple dans la Galilée.

Այս ոչ բարձրագույն փորձագետներն
 Յորդանոսի քան զուստ շրջան.
 Ի Նեթաֆէ Նեթաֆէն
 Այլ ոչ չի ընդ ընդանելին.
 Այլ բարձրագույն Յորդանանին,
 Ի ոչ միանձուք ի սուրբ լեռին,
 Այլ նաւուղիք ի Տիբերին,
 1300 Ի ոչ ցանկացողք սուրբ սեղանին.
 Այս ոչ ի լեռան թափորին
 Այլ ոչ զիսկ այլ անդ յուխարին :
 Կամ թէ հնչումն զանգակին
 Այլ ոչ լսուի ըստ պատշաճին,
 Այլ մեծաձայնքս գուշին
 Յաւուր սրբոյ աւագ զատկին,
 Յորմէ բազումք զողային
 Ի հնչմանէ ձայնից նոցին,
 Այս օն անդ միտքն ձգէին
 1400 Ի յորն մեծ յաներկին :
 Այլ թէ շրջան ի սրբանին,
 Օ որ սրբութեանց սուրբ կոչէին.
 Կամ պատարագ ոչ մտտուցին
 Ի սուրբ սեղան բաւարանին :

Այլ բարձրագույն փորձագետներն
 Ի Նեթաֆէ սուրբ սեղանին.
 Այս ոչ չի ընդ ընդանելին.
 Օ որքս կուեն զբույ Ստեփան.
 Այլ երաժիշտք բողոքանուողին
 Կրգին նրան սերտիէին : 1410
 Այլ ալէլուք հոգեբողին
 Պատմին ի փառս իմ Յիսուսին :
 Այլ զոչ խորհուրդս Նեթաֆէն,
 Օ որ ստեղծէ յոր ծրարնդին.
 Չեն յայտ խնջոյքն որ լինին,
 Կամ երգարանքն և տանաղին :
 Այլ ի ծողով Յորդանանին,
 Հանգիստս որ սուրբ երամին.
 Այլ կամ պատիւ սուրբ Սիոնին,
 Այլ հրաշակի գերագունին : 1420
 Այլ ի և և փառք գերեզմանին,
 Կրկնբազումք Վոդգոթային.
 Կամ բազմակոյտ ծողով մեծին
 Ի յայն սրբոյ պատուականին.
 Այլ ոչ աղօթք կրթաբարին
 Այլ հառաչանքն որ լինին :

1408. Il y a dans notre manuscrit բբուց, mot qui me paraît une faute de copiste, et que j'ai cru devoir remplacer par գբուց, littéralement en dehors de la porte, c'est-à-dire, à l'extérieur.

La voix des docteurs
 A cessé de se faire entendre à la Porte de la miséricorde;
 A Bethphagé, voisine de Béthanie,
 Tout souvenir de miracle a disparu.
 Plus de foule empressée au Jourdain,
 Plus de moines sur la sainte montagne;
 Plus de nautoniers sur le lac de Tibériade;
 1300 Plus de fidèles avides de s'approcher de la sainte Table;
 Sur le Thabor
 Personne ne va accomplir un pèlerinage lointain.
 Le son des cloches
 Ne résonne plus dans les occasions solennelles,
 Ce son qui retentissait si fortement
 Le saint jour de Pâques,
 Qu'il faisait trembler nombre de personnes.
 Qui en étaient émues,
 Tandis que tous les esprits étaient attentifs
 1400 A l'arrivée du jour qui n'aura pas de nuit.
 Hélas! on n'entre plus dans le sanctuaire,
 Dans le Saint des saints;
 Le sacrifice
 N'est plus offert sur l'autel d'expiation;

Les prêtres ne forment plus de chœurs
 Dans l'asile du saint temple,
 Et ne marchent plus tout autour
 Du lieu que l'on appelle l'enceinte extérieure
 de Sion.
 Les chantres à la voix mélodieuse
 Ont cessé leurs accents pareils à ceux des ser- 1410
 phins;
 Les alleluia du chantre inspiré par l'Esprit saint
 Ne retentissent plus en l'honneur de mon Jésus.
 A Bethléhem, plus de mystère
 Célébré le jour de la Nativité.
 Les solennités ont pris fin;
 Plus d'instruments de musique et de decachorde.
 Où est le concours, au Jourdain,
 D'une troupe en fête?
 Où sont les honneurs rendus à la sainte Sion,
 Qui est admirable et excellente. 1420
 Et au saint Sépulture?
 Où les adorateurs prosternés sur le Golgotha?
 Et cette foule immense,
 Qui venait adorer la noble et sainte Croix?
 Où les prières accompagnées de coups sur la
 poitrine
 Et de soupirs?

Չու նիմ ասել զոր առնելին
 Լքաշխաւ որք Մատուածածնին,
 Լքս կամ ի մէջ սուրբ տաճարին,
 1430 Որ է տեղի սուրբ խաչգիտին,
 Որ է երկիրպազանելին
 Սեր կենարար սրբոյ խաչին:
 Որ թէ լինէր լրսել ձայնին,
 Թիւ արդ լինի ըզբանչելին,
 Ի գերեզմանն Մատուածային,
 Վ առեալ լուսոյ անդ կանթեղին:
 Լքդ ո՛ր են փառք որ չերեին
 Լքս կամ պատիւ այս որ չլրսին:
 Ո՛ր իցէ թագ թագաւ որին,
 1440 Լքս կամ փթոռ հայրապետին
 Ո՛ր քահանայք պատարագին,
 Կամ սարկաւ ազք պաշտօնէին
 Ո՛ր են զըպիր սրբոյ ուխտին,
 Վառանգաւ որքն խորանին
 Ո՛ր զընապահքն տաճարին,
 Կանթեղաղոյճք գերեզմանին
 Ո՛ր մենաւ որք մենաստանին,

Հրեշտակալքանքն որ ճգնելին
 Ո՛ր են հրեղոք անապատին
 Սարմուղ յերկրի գալ անմարմին 1450
 Ո՛ր գինուորք որ չերեին,
 Կամ մենամարտք որ յաղթէին
 Ո՛ր են իշխանքն որ նրստէին
 Լքս ի հանդէս դատաստանին
 Կամ գահապետք գրիտոյ գահին,
 Որք ճարտասանքն կոչէին
 Ո՛ր կըռու արարքն ի ճակատին,
 Կամ բմբուխարտք պատերազմին
 Ո՛ր ձիավարքն ի թատերին,
 Կեղակակիրքն վահանին 1460
 Ո՛ր են նե սոյք նըպատակին,
 Ու սերամբիք զիպոյ բազկին
 Ո՛ր պարսաւ որք խահոյակին,
 Կամ չարկընկէցք հինց հնարին
 Ո՛ր գրահաւ որք սաղաւ արտին,
 Կամ սոսկական ժողով ուսմկին
 Ո՛ր է փե սայն ի ծաղկոցին,
 Կամ ո՛ր հարսուներն առագաստին

1464. L'expression արբալէք est composée de բալէք « celui qui lance », et արբ, en persan چرخ, mot qui entre autres significations a celle d'arbalète, ou arc fortement tendu.

J'omettrai de raconter
 Ce que faisaient les voués à la Mère de Dieu.
 Et leurs cérémonies dans le saint temple,
 1430 Où la Croix fut trouvée,
 Et où était adored
 Ce signe vivifiant de notre Rédemption:
 Lorsque leur voix se faisait entendre,
 Un miracle se produisait:
 Du saint Sépulchre
 Les lampes prenaient feu.
 Qu'est devenu cet éclat, maintenant disparu.
 Et cette splendeur si vantée?
 Où est la couronne du roi
 1440 Et le trône du patriarche?
 Où sont les prêtres qui célébraient les saints
 mystères,
 Et les diacres coopérant à leur ministère?
 Où sont les clercs de la sainte Église,
 Et le clergé?
 Où les portiers du temple,
 Et ceux qui étaient chargés d'éteindre les lampes
 du saint Tombeau?
 Où sont les religieux du monastère,
 Vivant à la manière des auges et dans les macé-
 rations?

Où les ascètes du désert,
 S'efforçant de devenir incorporés dans leurs 1450
 corps sur cette terre?
 Que sont devenus les guerriers, maintenant dis-
 parus,
 Et les champions de la victoire?
 Où sont les chefs qui siégeaient
 En jugement solennel,
 Et ceux qui occupaient les premiers rangs,
 Et qui avaient le titre d'orateurs?
 Où sont ceux qui, sur le front de bataille, en-
 gageaient le combat,
 Et les athlètes qui soutenaient la lutte?
 Et les chevaliers qui figuraient dans les tournois?
 Où les soldats armés de lances et de boucliers? 1460
 Et les archers qui atteignent au but,
 Et les soldats, tenant l'épée nue d'un bras ferme?
 Où les frondeurs au coup assuré,
 Et ceux qui se servaient de l'arbalète dans les
 incursions?
 Où les soldats armés de cuirasses et la tête cou-
 verte d'un casque,
 Et le simple peuple?
 Où est l'époux dans le jardin des fleurs,
 Et la mariée dans le pavillon nuptial?

Մէր են կուսանքն ի սենեկին,
 1470 կամ տընասունքն ի յանկունին.
 Մէր տեսանորդիքն ի բազմոցին,
 կամ տալիթայքն ի պարտակին.
 Մէր են տիկնայք թագապարմին,
 Լա կամ կանայք որ շիրք էին.
 Մէր են ծառայք նածիշտք նոցին,
 կամ պղտիննայք աղջկանց տոհմին.
 Մէր են խնջողք կարաւք ոտին,
 Լա կամ ձեռաց կայթրս ծափին.
 Մէր մատըռուակքն գովելին,
 1480 Որք ապակոյն սպաս տանկին.
 Լ՛նք որ բարձեալքք բերկին
 Ծայրիւ մատանց եռատրակին.
 Ուր սենեկալքն սեղանին,
 Լ՛ն ում խորտիկքն յանձնկին.
 Որք հրեշտակաց նըմանք էին
 Լ՛ն սեղանոյն աստուածային.
 Մէր վեստառիւ ծքն վեստառին,
 Ըէկք և խարտեաչքն կարմրերփին.

Լ՛ն որ ծարհեալ գունով սին
 Ըորք ըսպիտակ պարիք ծնոտին,
 1490 Մէր են մանկունքն որ խաղային,
 Լարտասարդք որ խորտային.
 Մէր գինարբուքն որ ընդէին,
 Օրք և յատեանքս գովելին.
 Մէր բամբու ասացքն գովեստին,
 կատակերգուքն ի ծողվին.
 Մէր ջնարահարք երգարանին,
 կամ խաղացողքն ճատրակին.
 Մէր խոհարարքն որ հոգային
 Բզզանազան հաց մաքրենին.
 1500 Մէր հարաւ որքն բածակին,
 Որք ծարհահամ զայն կաղնկին.
 Մէր բարձրաբերձ աշտարակին
 Ընուածք սրահից զարմանալին.
 Մէր են խրանք բոլորակին,
 Լա խիտ առ խիտ կամարք նոցին.
 Որք երանդոց գունայն էին,
 Կըմանք Էրկնիցն խրանին.

1483. B. սեղանքն. — 1487. Les mots վեստառիւ և վեստառին sont une altération du latin vestarius et vestitor; en grec βεστιαριος, βεστητωρ et βεστης. officiers qui avaient soin de la garde-robe du souverain à la cour de Byzance, et qui étaient chargés d'en présenter les différentes pièces au vestiarites, βεστηριτης, pour que celui-ci en revêtît l'empereur. La dignité de βεστηρχης et de πρωτοβεστηριτης était une des plus considérables. (Cf. Codinus, De Officiis magnæ ecclesiæ et aulæ constantinopolitanæ, cap. II, et ibid. Goar, note 9.) Les RR. PP. Mekhitaristes, de Venise, dans leur Nouveau dictionnaire arménien, ont omis la signification de ces mots, comme leur étant inconnue; et le P. Dehakhdechakh, dans son Dictionario armeno-italiano, les a traduits d'une manière conjecturale et fautive.

Où sont les vierges retirées dans les appartements secrets.
 1470 Et les damoiselles dans l'intérieur de la maison ?
 Où sont les fils de famille assis à la même table,
 Et les jeunes filles cachées sous le voile ?
 Où sont les pompes de la famille royale.
 Et les dames de haut parage ?
 Où les servantes et les caméristes,
 Et celles attachées au service des jeunes filles nobles ?
 Où sont les fêtes et les danses,
 Les battements de mains et les applaudissements ?
 Où sont ces beaux échantons
 1480 Qui apportaient les coupes à boire
 Et les présentaient
 A l'extrémité de trois doigts ?
 Où sont les sénéchaux de la table,
 Qui avaient l'intendance des aliments,
 Et qui, semblables à des anges,
 Stationnaient auprès du banquet céleste ?
 Où sont les officiers du vestiaire.

Blonds et fauves, tirant sur le rouge.
 Parés d'un costume noir.
 Rehaussé par le blanc qui encadrait leur figure ?
 1490 Où sont les jeunes gens qui se livraient à des jeux.
 Et ceux qui étalaient leur fierté ?
 Où ces convives qui buvaient,
 Illustres dans ces réunions ?
 Où les chanteurs de louanges avec leur luth.
 Et les chanteurs de farces, dans les assemblées.
 Et ceux qui s'accompagnent de la lyre.
 Et les joueurs d'échecs ?
 Où sont les cuisiniers chargés
 De préparer les différents pains de choix ?
 1500 Où les officiers de la coupe,
 Qui mêlaient au vin l'arome des fleurs ?
 Où sont et la tour élevée,
 Et les portiques d'une admirable structure.
 Et les coupoles à forme ronde.
 Et leurs voutes étagées l'une sur l'autre.
 Brillant de couleurs variées,
 Et semblables à la coupole céleste ?

Մէր շուշանաց ծաղկարանին,
 1510 Տանց և յարկաց զոր կազմեցին,
 Որ ի քարանց յականց վանեայց
 Էւ ի յանփուտ փայտից կազմին.
 Որք որ գահոյք փրզոսկրէին,
 Սանրահուսած շարուած փայտին :
 Մէր է աթոռն ճընգկային,
 Կազմեալ ոսկեով ընդ արծաթին :
 Բնին անցան նրման ծաղկին,
 Կամ որպէս խոտն առ աւօտին,
 Որ ընդ ծաղկելին թառամին,
 1520 Եւ փոյթ ընդ փոյթը չորացին,
 Բոտ անհաստատ ըոյս տաներսին,
 Որ խորշակաւ հարեալ ընկճին,
 Եւ ոչ ի բուռն ճընձողին
 Դա ծողովի՝ ըստ ցորենին :
 1539 Օ ի զարմանամ զոր ինչ տեսին
 1540 Եւք իմ ըզգործս որ պատահին.
 Թե՛ յակնարկել բրբաջն ակին
 Քրիստոնէից ծողովն անցին,
 Եւ անառակ ամրոցանին,
 Պարսպաւոր քաղաքք նոցին,
 Օրրոջ քանիւ մեծ շինեցին,
 Որբան և էր թուական նոցին,

Թե՛ պահելը տեղ լինեցին
 Բնանց նոցա յաւուր մարտին.
 Դա ոչ կացին ըստ աւարին,
 1550 Որ ի տղայոց շինեալ լինին.
 Որում և ըոյնըս տատարակին,
 Բոտ անհաստատ գործոյն կոչին.
 Դոյն և նրման ոստայն սարդին,
 Բնեւտացան որ շերեին :
 Եւսպիս և այս ամենս անկին,
 Եւ ոչ ամիս մի չբաւեցին
 Ընէքն ամենայն որ շինեցին
 Որպէս ոստայնս ինչ ոչ կացին :
 1575 Սինչդեռ ի նոյն էաք սրզին,
 Եկեալ և հաս մեզ ձայն գուժին,
 Թե՛ շարժեցաւ տունն Եսաւին,
 Ըն հասարակ ցեղ Քանանին,
 Ժառանգաւորքն Հագարին,
 1580 Օտար որդիքն Սաուային,
 Սիահաղոյն յերկիր ժառին
 Որ է նահանգըն Սուրային :
 Ընին աւար և գերեցին
 Օրս ընդ ձեռանքն Բնտորբին.
 Տապալեցին յատակեցին,
 Իանխնայարար հրդեհեցին,

Où sont les jardins plantés de lis,
 1510 Les maisons ornées de lambris
 Qui étincelaient de pierres précieuses et de cristal,
 Et faits de bois incorruptibles,
 Et où étaient disposés des sièges en ivoire,
 Et en bois de marqueterie ?
 Où est le trône en bois des Indes,
 Rehaussé d'or et d'argent ?
 Tout cela est passé comme la fleur,
 Ou comme l'herbe née avec l'aurore,
 Qui, à peine fleurie, se flétrit
 Et bientôt se dessèche ;
 N'ayant qu'une racine mal assurée sur le toit,
 Elle tombe, frappée par la chaleur du soleil,
 Et dans la main du moissonneur
 Elle n'est pas recueillie, comme le blé.
 1539 Je m'étonne de ce qu'ont vu
 1540 Mes yeux, et des actions qui ont été accomplies,
 Et comment en un clin d'œil
 La nation des chrétiens a disparu,
 Avec leurs forteresses inexpugnables
 Et leurs villes entourées de remparts,
 Bâties par eux à grands efforts ;
 Malgré leur nombre,
 Et quoiqu'elles fussent un lieu de sûreté

Pour eux, au jour du combat,
 Elles n'ont pas tenu plus que le sable
 Avec lequel les enfants font des constructions, 1550
 Et que l'on appelle nids de tourterelles,
 A cause de leur défaut de solidité ;
 Comme la toile de l'araignée,
 Elles ont été balayées sans laisser de trace.
 Ainsi sont tombées ces places,
 Sans tenir un mois seulement.
 Tout ce qu'il y avait d'édifices
 A été emporté, comme une toile.
 Tandis que nous étions encore livrés à notre 1576
 douleur,
 Survint la triste nouvelle
 Que la nation d'Ésau s'était mise en mouvement,
 Toute la race des Chananéens,
 Les héritiers d'Agar,
 1580 Les fils que Sara n'a point enfantés,
 Et qu'ils étaient entrés tous à la fois dans la con-
 trée
 Qui est la province de Syrie ;
 Ils enlevèrent et firent prisonniers
 Les habitants du territoire d'Antioche,
 Rasèrent les édifices jusqu'aux fondements,
 Les livrèrent impitoyablement aux flammes,

Քանդեցին քործանեցին,
 Օւկեղեցիսն քակեցին,
 Վերեցին կողուպեցին,
 1590 Բզմնաստանսն փրուցին,
 Օարբս սրբոյ ճարակ տային
 Լա ըզկանայսն այրեցին,
 Արդինքն է ծոց մարցն եփեին:
 1621 Լա այսպիսի ողորմագին
 Վործ ցաւ ազնւանդ գործէին:
 Խակ յործամ այսր տիրեցին,
 Լա տըզըրկի նըմանեցին,
 Օամենեսան ջանալ կրէին
 Ի յորովայն մահաբերին,
 Լա Ֆարձըրըն եղջիւր ածին,
 Արպէս Աբբողիմն այն առաջին:
 Դրն է իշեանան անարգեցին,
 1630 Բաս անթըլ փատ Վողիաթին:
 Լպա ընդ լեառն Տորոսին

Մշտն յաշխարհն Արիւիկին,
 Ուր իշեացոյ էր հայկազնին,
 Սեծայաղթօղ Լեոն արին,
 Լնդ մեզ եհաս ինձաճըն վերին,
 Լա քաղցրացաւ կամը անեղին,
 Լահաս ի գաշտ լայն անդրտին
 Լպատակաւ զբու նոցին:
 Լեոն իշեան Արիւիկեցին,
 Մանուկ տիովք, բնութեամբ բարին,
 Լառ ի ձեռն զերկայսրին, 1640
 Չայնեաց զանուն սրբոյ խաչին,
 Կայթեաց ի մէջ պատերազմին,
 Արպէս գարծիւ իսկ յերամին,
 Լահար բզկուշտ երիվարին,
 Խարշաւ եցոյց ի մէջ նոցին,
 Ու գրեաց ըզխոց իր նիգակին,
 Խահար ըզփրտ գըլխաւ որին,
 Վիսթաւ ալ կայոյց գաշտին:

Les abimèrent, les détruisirent.
 Démolirent les églises,
 Les pillèrent et les mirent à sac.
 1590 Abattirent les monastères,
 Égorgèrent les hommes,
 Firent périr les femmes par le feu,
 Et rôtir les enfans dans le sein de leurs mères.
 1621 Telles furent les cruautés
 Et les atrocités qu'ils accomplirent.
 Lorsqu'ils eurent établi ici leur domination
 Ils se firent les émules de la sangsue,
 Et s'efforcèrent de faire tout tomber
 Dans le gouffre de la perdition.
 Ils bravèrent le Très-Haut,
 Comme jadis Nemrod;
 Ils traitèrent avec mépris nos chefs.
 1630 A l'imitation de Goliath l'incirconcis.
 Ensuite, gagnant la chaîne du Taurus,
 Ils pénétrèrent dans la Cilicie,

Où régnaît le descendant de Haïg,
 Le victorieux et brave Léon.
 En ce moment la bonté de Dieu nous fit sentir
 ses effets,
 Et la volonté de l'Être incréé s'adoucit pour
 nous.
 Dans une vaste plaine
 Arriva l'armée ennemie.
 Léon, prince de la Cilicie,
 Jeune d'âge, bon de caractère, 1640
 Prit en main son épée à deux tranchants,
 Et, invoquant le nom de la sainte Croix,
 Se précipita au milieu des bataillons ennemis
 Comme un aigle sur une troupe [de colombes],
 Pressant les flancs de son coursier,
 Il fondit sur les infidèles,
 Et, dirigeant droit sa lance,
 Il frappa leur général au cœur,
 Et l'étendit mort au milieu du champ de bataille.

1 Le poète décrit avec une complaisance marquée les succès qu'obtint Léon II contre les détachements que Saladin avait envoyés vers le nord, dans l'Amanus, lorsque le sulthan, après la conquête de Jérusalem, envahit, l'année suivante, le littoral de la Syrie et le territoire d'Antioche. (Cf. sur cette expédition de Saladin, Ibn Alathir, *ad annum* 584, t. XII, éd. Tornberg, p. 210; Aboulféda, *Annal. Moslem.* t. IV, p. 86-92; Behâ-eddin, *Vita et res gestæ Saladini*, cap. XLII-XLVII, et Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 415-416.) Le récit de ces auteurs a été résumé par M. Reinaud, dans ses *Extraits des*

chroniques arabes, relatifs aux croisades, p. 224-231.

Léon II venait de succéder, depuis un an environ, à son frère, R'oupèn II, avec le titre de *baron*, conféré par les croisés aux R'oupeniens, ou sous le titre arménien de *prince des princes*, *իշեան իշեանաց*. On sait que ce n'est qu'en 1198 que, le premier des chefs de la Petite-Arménie, il prit la qualification de roi et rompit tous les liens de vasselage qui unissaient à l'empire d'Orient ses prédécesseurs; il plaça son royaume sous la suzeraineté de l'empereur d'Allemagne et du pape.

1650 Արք անդ եկին տիրել երկրին,
 Դրիտն եղին ի սրոյ նորին:
 Յարժեալ նոցա մեծ կորովին,
 Սասնեաց ի սուր իւր սուտերին,
 Լինբան զի գետք արեան ելին:
 Ընապարեալ յետ նահանգին,
 Լա փախուցեալք կորնչին:
 Քանդի ըզհետ հասեալ քաջին
 Լա կոտորեաց ի լայն դաշտին:
 Օ ի որպէս ձայն մայրեորին,
 1660 Լինպէս հնչէր կոտորածին:
 Աչ որ ի յինչոս կարասին
 Հայել բքնաւ ոչ իշխէին:
 Օ ի այս պատուէր էր իշխանին
 Սիայն ի սուր մնչել գնոսին:
 Լա մագապուրծ ոմանք ելին,
 ԴՎ մ ի յուրեանց տունն արարին:
 Անցեալք ի յայնկոյս Տորոսին
 Ի շտաշման ձայնէ ահին:
 Լա ժողովեալք ի լայն դաշտին,

Արու՛մ Լընդ քաղաք ասին:
 1670 Ընդ մահապէ կեղտորոցին,
 Լա հարկանէ պոյ վերանին,
 Հուպ ի քաղաք Գեթեմեմեմին,
 Արու՛մ Սարաշ նորոյ ասին,
 Հանդ երձ կանամբք, արիւ զարսին,
 Դշն ե խաչարքքն Դարեպոլթին,
 Դա ե ուղտովքն Քերաջին:
 Ար են որդիքն Խանայի լին,
 Ընդ ի յամբոցոս գարանին,
 1680 Արպէս ե ըսք ի ծագ վիսին:
 Լպս ըզհետ մրտեալ քաջին,
 Ը ու ծարար ուժով բազկին,
 Լա անդ ե հար դարձեալ կրկին,
 Բստ առաջին նոյն հարուածին,
 Յականաւոր մեծ ի սոսին,
 Յաւուր ունայն գաւտիկ նոցին:
 Չունի՛մ ասել զոր անդ ցուցին
 Բզհրաշազան գործըս քաջին,
 Ըն որ Տերամբ ըզհայրենին

1650 Ainsi ceux qui étaient venus pour s'emparer de
 la contrée
 Furent abattus par son glaive;
 Ce héros les repoussa,
 Et les passa au fil de l'épée,
 Au point que les fleuves roulèrent des flots de sang.
 S'échappant en toute hâte hors du district,
 Ils prirent la fuite et furent exterminés;
 Le vainqueur, s'attachant à leurs pas,
 Les massacra, dans la vaste plaine.
 Comme le bruit des coups d'un bûcheron.
 1660 Ainsi était le fracas du carnage.
 Dédaigneux du butin et des richesses de l'ennemi,
 Aucun des soldats ne songea à y jeter les yeux;
 Car le prince avait recommandé
 De s'attacher uniquement à les massacrer.
 Quelques infidèles se sauvèrent avec peine,
 En se dirigeant droit vers leur pays.
 Et repassèrent le Taurus,
 Effrayés par de terribles clameurs:
 Ils se réunirent dans la grande plaine

A laquelle la ville d'Arek donne son nom¹; 1670
 Là l'habitant de Cédar fait paître ses troupeaux
 Et plante le pieu de sa tente,
 Non loin de la ville de Germanicia,
 Qui, dans les temps modernes, se nomme Ma-
 rasch,
 Avec ses femmes, ses enfants et sa suite,
 Les troupeaux de Nabaioth
 Et les chameaux d'Épha²;
 Les fils d'Ismaël
 Étaient embusqués là dans des lieux fortifiés,
 Comme des hiboux dans le creux des rochers. 1680
 Le brave [Léon], fondant sur eux,
 Comme un lion, de son bras vigoureux,
 Les déconfit de nouveau, à cette place même.
 Comme il l'avait fait précédemment.
 C'était à l'époque d'une fête solennelle,
 Le jour de leur vaine Pâque.
 Je n'ai point à dire les prodiges de valeur
 Et les hauts faits admirables du brave [Léon].
 Ce prince qui, avec l'aide du Seigneur, s'assit

¹ Arek était un couvent fortifié qui s'élevait sur le revers occidental de l'Amanus ou Montagne-Noire, entre la Cilicie et la Syrie. Comme l'enceinte de ce monastère renfermait sans doute des habitations occupées par les gens de service et les colons qui cultivaient les terres des moines, l'auteur a cru devoir, dans son langage poétique, qualifier Arek du nom de ville. Plus loin il énumère pareillement, parmi

les places fortes que prit Saladin, le couvent de Schough'r, qui était situé aussi dans l'Amanus.
² Par ces noms bibliques, le poète entend les Turkomans nomades dispersés dans la partie du Taurus qui sépare la Cilicie d'avec la Syrie, et dont les descendants y vivent encore, disséminés sur les hauteurs et dans les vallées du Giaour-Dagh, ainsi que dans le Zeytoun et le pachalik d'Adana.

1600 Լառ զամեն ժամանակ բարին,
 Լեւն սիրոցն Քրիստոսին,
 Իմանեալ սրտն Յիսուսին,
 Հարծեալ կանգ սա Լրարչին,
 Ըն որ յաւէտ էր ընդ նրան.
 Լա ժամանեաց սնդ վերադին,
 Ինչոյց նոցա զինքն ահագին:
 Լրար ըզտոնն՝ սուգ նոցին,
 Օ նեւաց մանկունքս զոհ նոցին.
 Փոխան արեան անբան գառին,
 1700 Օ արին նոցա եհն յերկին:
 Լրարց զբասեր Ռարելոնին
 Սրոր բաժակի խառնեալ յարին:
 Թըշուտական Քաղզէացին
 Իյաւարեցաւ յահ նորին.
 Իոյցոն ըզտոցսն զոր հարին,
 Լառ ըզվո՛ժ արեան նոցին,
 Հատոյց փոխան պատժապարտին,
 Դարձոյց ըզցաւսն ի գլուխ նոցին.
 Լահար փոխան, ըստ տաննեկին,

Օ արդէքն խորդ Հագարածին: 1710
 Լառ Տէր ընկել լառ հրատարտին
 Նեոսամբ նորին զբաժակ մըրին,
 Լա զորացաւ ի՞մ Հայկազին,
 Ըն որ սակաւ մեկփեմարին.
 Կալեալ մանկանց Ռարելոնին
 Հարեալ ընդ դէմքս փըշէին:
 Օ ի կանխասաց զիրն լըցցին
 Լրգարանեալն ի սաղմոսին.
 Թէ՛ երոնի որք հատուցին
 Վեզ փոխարէն զոր կրեցին: 1720
 Ըն գու ընկալ քեզ փոխ կրեկին
 Ի ձեռանէ Տեառն բաժին:
 Դարձեալ մնա՛ կատարածին.
 1746 Սորա զգերիւսն գերեցին,
 Լա ըզգ ըզուիւսն լըւկեցին,
 Ըզհարկանօղսն խիստ հարին,
 Լա սպանօղսն իւրեանց սպանին: 1750
 Լառ զաւարըս գերողին,
 Օ անբան ժողով բանականին.

1600 Sur le trône de ses pères, dont il fut le digne héritier,
 Léon, ami du Christ,
 Soutenu par la droite de Jésus,
 Mû par la Volonté du Créateur,
 Qui était sans cesse avec lui.
 Arrivé sur le théâtre de l'action,
 Il se montra terrible aux ennemis;
 Il changea leur fête en deuil,
 Et immola leurs jeunes gens, pour leur tenir lieu de victimes;
 A la place du sang des agneaux, animaux sans raison,
 1700 Il répandit leur sang-sur la terre.
 Il fit boire à la fille de Babylone
 Le calice rempli de la lie mêlée au sang.
 Le Chaldéen infortuné
 Perdit la lumière, par la terreur qu'il éprouvait.
 Les coups [de Léon] répondirent à ceux des infidèles;
 Il tira vengeance de leurs meurtres,
 Leur rendit le mal qu'ils avaient fait et qu'ils méritaient,
 Et fit retomber les calamités sur leurs têtes.

Une vengeance dix fois plus grande
 Atteignit les fils d'Agar, fils illégitimes; 1710
 Le Seigneur fit boire à un ennemi orgueilleux,
 Par la main de Léon, la coupe amère de la lie.
 Il resta victorieux, notre descendant de Haïg,
 Et nous donna un peu de consolation¹.
 Les enfants de Babylone furent faits prisonniers,
 Frappés à la face et taillés en pièces;
 Afin que fût accomplie la prophétie
 Consignée dans les chants du Psalmiste:
 « Bienheureux ceux qui te rendront
 « Ce qu'ils ont souffert de toi; 1720
 « Et toi, reçois à ton tour
 « La rétribution que dispense la main du Seigneur². »
 Mais attendez maintenant la fin. 1746
 Ils s'emparèrent de ceux qui étaient venus pour faire des prisonniers;
 Ils tourmentèrent leurs persécuteurs,
 Frappèrent rudement ceux qui voulaient les battre,
 Massacrèrent ceux qui leur apportaient la mort. 1750
 [Léon] enleva le butin de ces ravisseurs
 Et leurs troupeaux.

¹ Les représailles des Arméniens contre cette agression de Saladin furent le commencement de la guerre que, depuis lors, les sultans d'Égypte ne cessèrent de faire aux Arméniens, et qui dura, avec des intermittences de repos très-courts et d'hostili-

tés terribles, jusqu'en 1375, époque où le royaume de la Petite-Arménie, dernier boulevard des chrétiens en Orient, succomba sous les armes du sultan mamelouk Mélik-Elaschraf Scha'ban.
² Psaume CXXXVI, viii et ix.

Լա՛ծ ի մայր իւր քաղաքին,
 Որ էր Սիւսուան անմահելին:
 Որպէս եւ զԳրք Աշխարհաբոյրին
 Լստէն հարին ըր՝ խարհին.
 Կրնայէս եւ սա արքայ նոցին
 Ըստ նրմանոյ Սակեղոնին.
 Լա՛ այսպիսի մեծ կորովին
 1760 Ըրար անուն իւր յապառանին:
 Սա էր նրման Սակաբէին,
 Յաղթող ի մեծ պատերազմին:
 Օ ի որպէս Հայկին ստ աջին,
 Լա՛ հար ըր իւր նետի բազկին.

Լա՛ կամ Տրդատ ընթացի գետին
 Փլուցեալ ստիք գայլապարին:
 Սա գերագոյն Մրասխանին,
 Լին՛մ որ յաղթեացն Արխատին:
 Կրման եղև սա Տիրատին
 Լա՛ ըր Արասու սաստկոյնին:
 1770 Կարգամ եւ վա՛շ իմ կշիռման,
 Լա՛ աղօթե՛մ կենաց նորին.
 Որ ի յաղէ՛ք Մրամնին
 Լքե՛ցաւ նոցան բարին.
 Օ որոյ սացէ ըզկեանս նորին
 Լրկայն աւուրբք Տէր կենդանին.

Et les conduisit dans sa capitale,
 A Sis l'invincible.
 De même que les troupes d'Alexandre
 Désirent en cet endroit celles de Darius ¹,
 Ainsi les infidèles furent battus par Léon,
 Émule du héros macédonien;
 Notre grand et brave [souverain]
 1760 Rendit son nom illustre à jamais,
 Semblable à [Judas] Machabée,
 Vainqueur dans de grands combats;
 A Haïg, qui autrefois
 Renversa Bélus d'un coup de flèche ²;

A Tiridate, lorsque la rive d'un fleuve
 S'éroula sous la pression de son pied ³,
 Plus grand qu'Ardaschès,
 Qui défît Crésus ⁴;
 Pareil à Tigrane,
 Qui extermina Crassus ⁵.
 1770 Je crie bravo à notre prince,
 Et je prie pour la prolongation de sa vie.
 Lui qui, issu de la race d'Aram ⁶,
 A apparu comme un signe éclatant.
 Qu'il obtienne une existence
 Remplie de jours, du Seigneur vivant!

¹ A la bataille d'Issus.

² La légende épique du combat dans lequel Haïg, le père de la nation arménienne, vainquit Bélus, roi d'Assyrie, nous a été conservée par Moïse de Khoren. *Hist. d'Arménie*, I, xi.

³ Il est ici question d'un trait de bravoure par lequel le roi d'Arménie, Tiridate II, se distingua dans la guerre de Carus contre les Perses, et que rapportent Moïse de Khoren (II, lxxix) et saint Nersès Schnorhali (*Histoire rimée d'Arménie*, vers 405-417). « L'empereur Carus, dit Moïse, rassembla ses troupes, afin de livrer combat au roi des Perses, Ardaschir [Babégan]. Après avoir obtenu la victoire, il retourna à Rome. Ardaschir, ayant appelé à son aide nombre de peuples, et entre autres les Arabes du désert, attaqua de nouveau les Romains des deux côtés de l'Euphrate. Il tua Carus à Rinôn, Բ-ն-ո-ն, ainsi que le fils de ce dernier, Carinus, qui marchait contre Gor'nag, dans le désert, en compagnie de Tiridate. Carinus et ses troupes ayant été taillés en pièces, ceux qui échappèrent à ce désastre prirent la fuite. Tiridate, dont le cheval était blessé, ne pouvant courir avec les fuyards, prend ses armes et les harnais de sa monture, et se jette à la nage dans les flots vastes et profonds de l'Euphrate, pour aller rejoindre le gros de l'armée, où se trouvait Licinius. » Ce récit de Moïse sur la fin de Carus s'éloigne considérablement de celui d'Eutrope et de Vopiscus, qui racon-

tent que ce prince périt auprès du Tigre, frappé de la foudre.

⁴ Ce passage fait allusion à une légende, d'après laquelle le roi d'Arménie, Ardaschès I^{er}, qui vivait au n^e siècle avant notre ère, aurait fait prisonnier Crésus, qui lui est antérieur de près de 400 ans, et mis fin au royaume de Lydie. Quoique Moïse de Khoren reconnaisse positivement (II, xii et xiii) que Crésus vivait deux cents ans avant Nectanébis, roi d'Égypte, et Nectanébis, deux cents ans avant Ardaschès, cependant, entraîné sans doute par un sentiment d'orgueil national, il a adopté cette tradition sans s'inquiéter du grossier anachronisme qu'elle suppose, et en prétendant s'appuyer de l'autorité de quatre historiens grecs, Polycrate, Evagre, Camadrus et Phlégon.

⁵ C'est à Tigrane le Grand que la tradition, telle qu'elle est rapportée par Moïse de Khoren (II, xvii), attribue la gloire d'avoir défait et tué Crassus.

⁶ L'un des plus anciens rois de la première dynastie arménienne, celle des Haïciens. Il était le sixième descendant de Haïg. Il s'illustra par ses conquêtes dans la Mésopotamie, l'Assyrie et l'Asie-Mineure, et agrandit considérablement ses États. C'est de lui que Moïse de Khoren (I, xiii) fait dériver le nom d'Arménie, « par lequel, dit-il, les Grecs et les Perses désignaient ce pays que les nationaux ont toujours appelé Հայաստան, Haïtsdan. »

Լա արդ յես այսք ամենայնին
 Սակաւ աւուրք զետեղեցին .
 Լազազարձեալ ի գլուխ ամին
 1780 Լա ի կատար տարեկանին,
 Սինչ բարոյ թեան ակն ունէին
 Լան որ իսպառ հարեալքն էին,
 Որք և յուսով սպասեալ կային,
 Լա յար ըզժողին զիտէին,
 Լչհաս զարձեալ ձայն տրտմազին,
 Լչկեալ գուժկանն Լնտիրքին .
 Թէ ահա գայ Լարաւցին
 Բազում գործք յաշխարհ քոյին :
 Բաստի ընդ գալ ահեղ ձայնին,
 1790 Փութով և հաս արշաւ կրկին .
 Լչկեալ անդէն զետեղէին
 Շուրթանակաւ Լաւողիկին,
 Կածկեալ ըզայն երես զաշտին,
 Որպէս ըզժուր ծովու յծին :
 Լազա առին տալով նոցին
 Լա ոչ ցուցին արիւթիւն .
 Օղորս և ծախեալ զամենսին
 Բատ արծ անեաց վատաց նոցին :

Լն զԼնարուտուղ յեղ ծովին,
 Ուր և տաճարն Լստուածածնին 1800
 Լարար կործան զամենսին,
 Օր ծանրցեն ըզՏէր նոցին .
 Քանզի ի յինչսն յուսային,
 Լա ի բազկին կարողութիւն .
 Լնդ պարբազարն ամբանային,
 Լա ի շինուածսն պարծէին :
 Լա զի թէ Տէր չպահչ զնոսին
 Լչ ընդ ունայն որ անդ արքնին .
 Օր ահա ոչ ընդդէմ կային
 Ուրք յամրազոյն զըզկակքն էին . 1810
 Լա փութալիքն կարծէին,
 Լա ամրութիւն ապաստանին .
 Լան որ Սեհունն էր անուանին,
 Լայն և Կարսիւրն անվան լին :
 Լա և ըզՍուրբն գանքնին,
 Լա ըզՊըքանն անմատչելին,
 Լչկայն ամուր գանհրպելին,
 Լա որ գնովաւ շուրջ նըստէին,
 ԼչՔարն անուամբ զարմանային .
 Լրում և Շուրբն կուէին : 1820

Après tous ces événements,
 Quelque temps s'écoula :
 A la fin de l'année,
 1780 Et lorsqu'elle penchait vers son terme,
 Tandis qu'une espérance de bien
 Consolait ceux qui avaient éprouvé de si ter-
 ribles échecs,
 Et qui vivaient maintenant dans une heureuse
 attente,
 Les yeux sans cesse tournés vers la mer,
 Une triste nouvelle arriva,
 Apportée d'Antioche :
 — Les Arabes reviennent à la charge
 Avec des troupes nombreuses, contre ton pays. —
 A l'instant où ces paroles affligeantes retentis-
 saient,
 1790 Survint tout à coup l'invasion ennemie ;
 Les infidèles campèrent
 Autour de Laodicée,
 Couvrant au loin la vaste plaine,
 Comme les flots d'une mer immense.
 Cette ville leur fut livrée par ses défenseurs,
 Qui n'opposèrent aucune résistance.
 Ils saccagèrent tout,
 Comme le méritait cette lâcheté.

Ils prirent Antaradus (Tortose), sur les bords de
 la mer.
 Où s'éleva le temple de la Mère de Dieu : 1800
 Ils ravagèrent toute la contrée,
 Afin que les chrétiens apprirent à connaître Dieu.
 Ceux-ci se confiaient en leurs richesses
 Et en la force de leurs bras ;
 Retranchés dans leurs forteresses,
 Ils se vantaient de la solidité de leurs murailles.
 Mais si le Seigneur n'en est pas le gardien,
 C'est en vain que veillent leurs défenseurs !
 En effet, toute résistance fut impuissante
 Dans les forteresses les plus redoutables, 1810
 Considérées comme très-importantes.
 Et comme un asile imprenable :
 Celle qui porte le nom de Seyhoum,
 Garmir (Rubea) l'invincible,
 Bourzaïé dont la force est au-dessus de tout
 examen,
 Bekas l'impugnabile,
 Forteresse terrible, hors de toute atteinte,
 Et les places environnantes,
 Et celle appelée K'ar (Rocher), et qui est ad-
 mirable,
 Laquelle porte aussi le nom de Schough'r². 1820

¹ Psaume CXXXVI, 1.
² Après avoir échoué devant Tyr, Saladin passa

l'hiver à Acre et se remit en campagne au printemps
 de 1188, comme nous l'avons déjà dit (p. 300, n. 1).

Ազա ի միս կողմնն անցին,
 Առ հե սրայ Անտիոքին.
 Օ ի և ընա ընդ միջեացին,
 (Հակամայից թի յաղթեացին:
 Իջին բանակք ի լայն դաշտին,
 Սերձ ի ծովակն որ անդրտին.
 Պատեալ զամուր անդ պարրապին,
 Արու՛մ Սարայն անու անկին:
 Օ օրօք պատնէջ եղեալ Շուղրին
 1830 Լա մեքենայս անհրնարին.
 Ելից քարա մանգանային,
 Ին հար նետի լայնալքձին,
 Սինչե կարի վերեայ նային,
 Ար անդ յամուրն ընակէին.
 Լա յոչ կամաց նոցա սրտին,
 Ի յանկմանէ իսկ պարրապին,
 Ելին արտաքս առ Թըշնամին.
 Լառ և զայն Հաղարային:

Պարձան ի միս քարն գնացին,
 Արու՛մ Սեմայն կապան կոչին.
 1840 Եղեալ և զայն խրատանային
 (Նոց հաւասար տիրել նային:
 Իբրև ետես զայս Հաթաղնին,
 Անցոյց յի բռն զբաժակ չարին.
 Քար ընդ նա խաղաղութիւն,
 Լա համոզեաց ի բարութիւն:
 Երջն և Պեմուեղըն բրինձ մեծին
 Անտիոքուն աստուածային,
 Ի ինդրելոյ կամաց նեղին,
 1850 Արար և նա սէր ընդ նրմին:
 Իբր ութ ամսոյ դաշինս եղին,
 Ելետ այնր ի նոյնն վրտարին:
 Լա այս զի չէր վասըն նորին
 (Նարեաց կամացն, որ չէրէին,
 Այլ վասըն նոյն ամբազունին
 Անտիոքայ անդ ամանդին:

Mors ils se dirigèrent d'un autre côté.
 Au nord d'Antioche,
 Afin d'entourer cette ville.
 Et d'avoir raison de ceux qui ne voudraient pas
 se rendre.
 Ils allèrent camper dans une vaste plaine.
 Auprès d'un lac qui s'étend en ces lieux.
 Et investirent la place forte
 Que l'on nomme Sara (Bagras).
 Ils entourèrent Schough'r d'une tranchée.
 1830 Dressèrent de formidables machines,
 Lancèrent des pierres avec leurs balistes,
 Et des flèches que dardaient leurs [ares] à la cour-
 bure immense;
 Jusqu'à ce qu'ayant criblé de blessures
 Les soldats de la garnison,
 Ceux-ci, bien malgré eux,
 Et voyant leurs murs renversés,
 Sortirent et allèrent trouver les assaillants;
 Les enfants d'Agar s'emparèrent encore de cette
 place.

Retournant sur leurs pas, ils marchèrent vers
 un autre pic
 Que l'on appelle le Détroit de Sem²;
 1840 S'en étant emparés, ils étaient tout joyeux
 De l'espoir de dominer sur tout le pays.
 Dès que le prince arménien vit leurs succès,
 Il détourna de ses lèvres la coupe d'amertume;
 Il fit la paix avec eux,
 Et les disposa à la bienveillance.
 Boëmond [le Bamba], prince de la grande
 Et divine cité d'Antioche,
 Cédant à des exigences auxquelles il ne pouvait
 résister,
 1850 Fit aussi amitié avec eux.
 Il conclut une trêve de huit mois³,
 Après laquelle ils pourraient retourner.
 Cet accord eut lieu.
 Non par la bonne volonté de l'ennemi, laquelle
 ne se manifestait pas,
 Mais à cause des redoutables fortifications
 D'Antioche, aux murs de diamant.

Il prit Tortose, qui n'opposa aucune résistance, et Giblet, et dirigeant sa marche au nord, vers Antioche, il réduisit Seyhoun, Bekas, Schough'r, Rubea (Garmir-Vank, c'est-à-dire, Couvent-Rouge), Bourzaïé, Derbeçak, qui appartenait aux Templiers, et Bagras; de là il rentra à Damas, où il se donna un peu de repos. Ensuite il alla attaquer Séféd, sur le territoire d'Émesse, et kaukab, défendu par les Hospitaliers, et situé au sud du lac de Tibériade, et prit ces deux places.

nord se trouve Bagras, que Saladin vint assiéger après avoir réduit Derbeçak, et qui se rendit.

² Je suppose que c'est le passage connu sous le nom de *Pylæ Amanides*, qui coupe la chaîne de l'Amanus, et par lequel passent aujourd'hui les caravanes se rendant de la Karamanie à Alep.

³ La durée de cette trêve fut fixée depuis le commencement de tischrin 1^{er} (octobre) jusqu'à la fin d'iyar (mai) 1186, suivant Ibn-Alathir (éd. Tornberg t. XII, p. 11). Behâ-eddin (cap. vi.vii) dit pareillement qu'elle fut de sept mois.

¹ C'est le lac qui est auprès et au nord-est d'Antioche, et qui porte le nom de cette ville. Plus au

Լա զի քաղեացքն քաղ զէին,
 Ըսնն շտնուս ընդանկային:
 Լա էր պատճառ անդրազարմին
 1860 Լոյն ի քաղաք Դամասկոսին:

1885 Չունիմ սակ լ բան զոր կրեցին
 Բրիտանիայ առջ սխալին:
 Դարան սպիւրքս և սասանին,
 Լա իմ քաղի, սիրտս ճրմին:
 Բանդի աչք իմ անսանին:

1890 Սիրտնային հարուստք նոցին:
 Իշխանք բարուժ ի սանց և լին,
 Լա ի յաշից պարապեցին,
 Սերբիացքն զրկեին,
 Լա Տարտարս տանեին:
 Տարաքն ի մէջ ճանապարհին,
 Ի յալ կարել զնալ մեռանին:
 Լա մեռուորք զանականին
 Սարգս լով յարկս ոչ զտին:
 Սրբ ի կանայս ոչ նային,
 1900 Հարկին ի մէջ նոցա մշտին
 Կարտաք հացի մեղ շրջեին,
 Լա բով ստանքք հետեւին:

Քաղաքացին և գեղացին
 Սխալանուս խառն շրջին:
 Կանայք զարանքք անցանեին,
 Իարքն ի կանայս ոչ ինային:
 Ի հետաւորս ընթանային,
 Լա առ օտարս վտարեին:
 Պատիւ չկայր պատուականին,
 Լա ոչ նըշան ունե որին:
 1910 Աչ ցուցաներ զինքն տեսնորդին,
 Ի ոչ ոք պատիւ զընէր մեծին:
 Չրկայր ոչ հայ հացարաշինին,
 Լա ոչ զինի գինարբունին:
 Չրկայր ոչ ձի ձիաորին:
 Լա ոչ սրիւհ հետականին:
 Օտարք յօտարս շրջեին,
 Լա կերակուրս մուրային:
 Տիկնայք որ ձոխ տունս ունեին,
 Լա մետարսօք պերճանային,
 1920 Հացակարտքք երեւեին,
 Կաթկոյթս անձանցն խնդրեին:
 Ի շխանք որ պետք անուանեին,
 Լա արծաթով յրդկանային,
 Լա գրատացեալքք լինեին,

Et parce que les devins
 Lui disaient : « Tu ne prendras pas [cette cité],
 l'objet de tes desirs. »
 Ce fut là le motif de son retour
 1860 Dans sa propre ville de Damas.

1885 Je n'ai point à rapporter ce qu'eut à souffrir
 La race des chrétiens;
 Mes os tressaillent et tremblent,
 Ma lumière disparaît, mon cœur se serre;
 Car mes yeux contemplent
 1890 Le spectacle douloureux des coups qui nous ont
 atteints.
 Nombre de chefs sortent de leurs demeures,
 Abandonnant leurs richesses;
 Privés de leurs chevaux,
 Ils cheminaient à pied.
 Les jeunes enfants, au milieu du chemin,
 Et dans l'impuissance de marcher, expiraient.
 Les moines des couvents,
 Errant à l'aventure, ne trouvaient pas de toit
 hospitalier;
 Ceux qui ne levaient pas les yeux sur les femmes
 1900 Étaient forcés d'entrer chez elles;
 Manquant de pain, sans vêtements, ils erraient
 çà et là.

En cheminant nu-pieds.
 Les habitants des villes et ceux de la campagne
 Erraient tous ensemble confondus.
 Les femmes quittaient leurs maris.
 Et ceux-ci étaient sans souci de leurs femmes.
 Ils émigraient au loin,
 Dans les pays étrangers.
 Plus de considération pour l'homme d'un rang
 élevé,
 Ni de distinction pour le riche.
 1910 Les fils de famille ne se montraient plus.
 Personne ne rendait honneur aux grands.
 Celui qui distribuait le pain, n'en avait plus
 pour lui-même.
 Et le vin manquait aux convives.
 Plus de cheval pour le cavalier,
 Ni d'arme pour le fantassin.
 Parmi les étrangers ils erraient en étrangers.
 Mendiant leur nourriture.
 Les dames qui habitaient de somptueux palais
 Et se paraient de vêtements de soie,
 1920 N'avaient plus de pain,
 Et demandaient de quoi couvrir leur nudité.
 Des chefs qui portaient le titre de prince,
 Et qui regorgeaient d'argent,
 Maintenant réduits à la pauvreté,

Լք հերակրոյն կարտակին :
 Լք որ բարու՛մ հարս տային ,
 Մին պատասոյ ակն ածէին .
 Թե՛ւ զկտ ե յոյ՛բ ածաւէին ,
 1930 Բայց ի կարեացքն լըրէին .
 Լք թէ մուրալ պատկառէին ,
 Լալ ի սփոյն յանդ զնէին :
 Ծփերէ այք ի ցաւս արտանային ,
 Օն անդր ե աստ մեռանէին :
 Սանկուներն ի մարտն հայէին ,
 Սք թէ կենաց հարս առնէին .
 Սարք ի տեսն խորովէին ,
 Լրազ բզկեանս փճարէին :
 Հարքն ի գորով տղայոց լային ,
 1940 Ըղիտորմնն ճրէին ,
 Ի տեսանելն զոր մուցին
 Դատրն կարեօքրն ցաւ ազին ,
 Բնդ մեռանէլ մանկանց նոցին .
 Իներանց հոգիքրն քաղէին :
 Օ ի չէր միակ սուգրն նոցին ,
 Լալ երկակի էր ցաւ ազին .
 Սք զի օտարք ի տանց էին ,
 Լք պիտոյիցրն կարտին .

Լք զի չուճին յորոց արեփին ,
 Ի ու մեծփճար կենաց նային , 1950
 Որք ե այրիք անցեալ մայրին :
 Ի հարուածէ գառնն փրչաին ,
 Ըղիտորմնն նայէին
 Որ ի նոսայն իակ հայէին .
 Լք որ գրթով հարցանէին ,
 Լայով տային զպատասխանին :
 Ու զեզ ցաւոցն զտանէին ,
 Ի ու ըրթ ըշկի ծախք ունէին .
 Սքայն զԼստուած վերկարդային ,
 Բցնա որոց տէր ասէին . 1960
 Լք փեալ սրտիք խորովէին ,
 Որք երգական ձայնիւ լային :
 Յորժամ ի յանցս շանապարհին
 Սա՛ճ ամանէր որդւոց նոցին ,
 Օ աչս ի յերկինս համբառնային ,
 Օ Հիտուս Քրիստոս նըկատէին .
 Լք զերգման մին միակին
 Ու պատահէր , այլ երկակին ,
 Օ մին առ միւսովն թաղէին :
 Օ որդիս ի գիրկս մարց զընէին , 1970
 Ողջոյն ընդ ձեզ , հարքն ասէին ,

Etait dénués d'aliments.
 Ceux qui donnaient des présents considérables,
 Étaient dans l'attente d'une bouchée de pain;
 Quoique honteux de cet abaissement,
 1930 Ils osaient demander, contraints par le besoin;
 Quoique rougissant de mendier,
 Cependant, pressés par la faim, ils n'hésitaient pas.
 Exténués de souffrances,
 Ils tombaient succombant d'un côté et d'autre.
 Les enfants, les yeux fixés sur leurs mères,
 Cherchaient en elles leur salut;
 Et celles-ci, attendries à cette vue,
 Rendaient subitement le dernier soupir.
 Les pères, émus de compassion pour leurs en-
 fants en bas âge,
 1940 Poussaient des lamentations déchirantes;
 En voyant ces jeunes créatures, élevées par eux,
 Dans cet état d'infortune
 Et expirantes,
 Eux-mêmes expiraient.
 Car ce n'est pas un seul chagrin qu'ils ressen-
 taient.
 Mais deux, et bien cruels;
 D'abord ils sortaient de chez eux comme des
 proserits,
 Et dépourvus des choses les plus nécessaires à
 la vie;

Ensuite, comme ils n'avaient personne pour les
 reconforter,
 Point de consolateur dans leur infortune, 1950
 Ils restaient abandonnés comme l'orphelin et la
 veuve.
 Et sous le coup terrible qui les avait frappés,
 Ils excitaient la commisération
 De ceux qui jetaient les yeux sur eux;
 A ceux qui les interrogeaient avec pitié,
 Ils répondaient par des larmes.
 Ils ne trouvaient point de soulagement à leurs
 maux,
 Et n'avaient pas de quoi payer le médecin.
 Ils se contentaient d'invoquer Dieu,
 En l'appelant le Seigneur des orphelins. 1960
 Le feu de la douleur brûlait leurs cœurs,
 Et ils se répandaient en plaintes lamenta-
 bles.
 Lorsque, au milieu des chemins,
 La mort moisonnait leurs fils,
 Ils levaient leurs regards au ciel,
 Vers Jésus-Christ,
 Ce n'est pas seulement un tombeau,
 Mais deux qui s'ouvraient pour eux;
 Ils étaient enterrés l'un à côté de l'autre.
 En déposant leurs enfants dans les bras des mères, 1970
 « Adieu, leur disaient leurs pères,

Հազար բզնեա զանց չեա Տարն
 Տրգայն բզնե՛ս տեղանկին,
 Լա՛ ի յահմե տազնապին,
 Ի վեր յերկնոս հայկին,
 Լա՛ գիկնաց հայրն ինդրին,
 Ընձակալ Տէր մեծանուն,
 Սի՛ գրբիւսցուք վասն պարտին,
 Ըրծանեալք լիցնէք շնորհին,
 1980 Օ որ պարգեւեաց մեզ քո սրդին,
 Ըպա ի մահն գիւղին,
 Քան ի՛կ ի կեանս հալածէին
 Քրեքք եղբարք համբոյր տային,
 Գիրկըս միմանց արկանէին,
 Հաւ ակցարար դայս ասէին,
 Ի՛ն՛ գնացէք, գամք առ ձեզ վարդին
 Լա՛ ոչ լինէր սուտ բանք նոցին,
 Ը՛յ հապըշտապ կատարէին,
 Գանձ ի գիրկարն գոր աշկին
 1990 Համբոյր միմանց վերջին տային,
 Ընդ ժամանկք փախճան նոցին,
 Քու երն ե երբօն ի մասին:
 Իմին խօսէր ե ոչ կրկին,
 Ը՛յ փոյթ գհոյխըն հաննին:

Իմանք բանք թոս բոլորքին,
 Ըր չամուկին մեծանկին,
 Ի՛ն՛ ի ձեռն յ գրն բոյժտին,
 Լա՛ յանկանին ի գրկ նոցին,
 Ընդէն ի ծոցսն մեծանին,
 Լա՛ գերեզման գրկին լինին:
 2000 Իմանք համբոյր միմանց տային
 Ի յանցրս կից ճանապարհին,
 Լա՛ շո տափոյթ անցանկին
 Ընէն, ահա՛ գայ թըշնամին:
 Իսկ այրք ընդ գե՛մ միմանց յային,
 Օղբոյն յետին պահանջին
 Կիտոյ չրկայր ոք որ լային,
 Ը՛յ մկնս մկնս թաղէին,
 Ըրեան փրտակըս Տէրուին
 2010 Չեռա՛նք իցձեռսն կապէին,
 Ի գերեզման յո գարկէին,
 Իմնքանք անդէն նրստեալ լային
 Օ ի չէր շեղի՛մ ի՛կ գիւղին,
 Ի ոչ գերեզման ճանաչէին,
 Ի՛ գամբարան ըստ պատշաճին,
 Ի ոչ հայրենի հոգս ունէին:
 Լա՛ պապիտի սորոմազին

« Nous allons vous suivre. »
 Ces êtres faibles, voyant la mort arriver,
 Et consternés,
 Tournaient les yeux en haut,
 Et demandaient le pain de vie.
 « Seigneur tout-puissant, toi dont le nom est si grand,
 « Ne nous dépouille pas, à cause de notre dette;
 « Que nous soyons trouvés dignes de la grâce
 1980 « Que ton Fils nous a accordée. »
 Alors ils couraient à la mort
 Plus volontiers que vers la vie.
 Les sœurs et leurs frères se donnaient un baiser,
 Et, se jetant dans les bras les uns des autres,
 Ils se disaient dans une douloureuse et mutuelle
 sympathie :
 « Partez, et demain nous vous rejoindrons. »
 Leurs paroles n'étaient pas fausses,
 Car elles s'accomplissaient immédiatement.
 Ils s'embrassaient
 1990 Dans une dernière étreinte;
 Et le trépas, survenant aussitôt,
 Réunissait la sœur et le frère.
 Quelques-uns, après avoir prononcé une seule
 parole,
 Rendaient l'âme à l'instant.

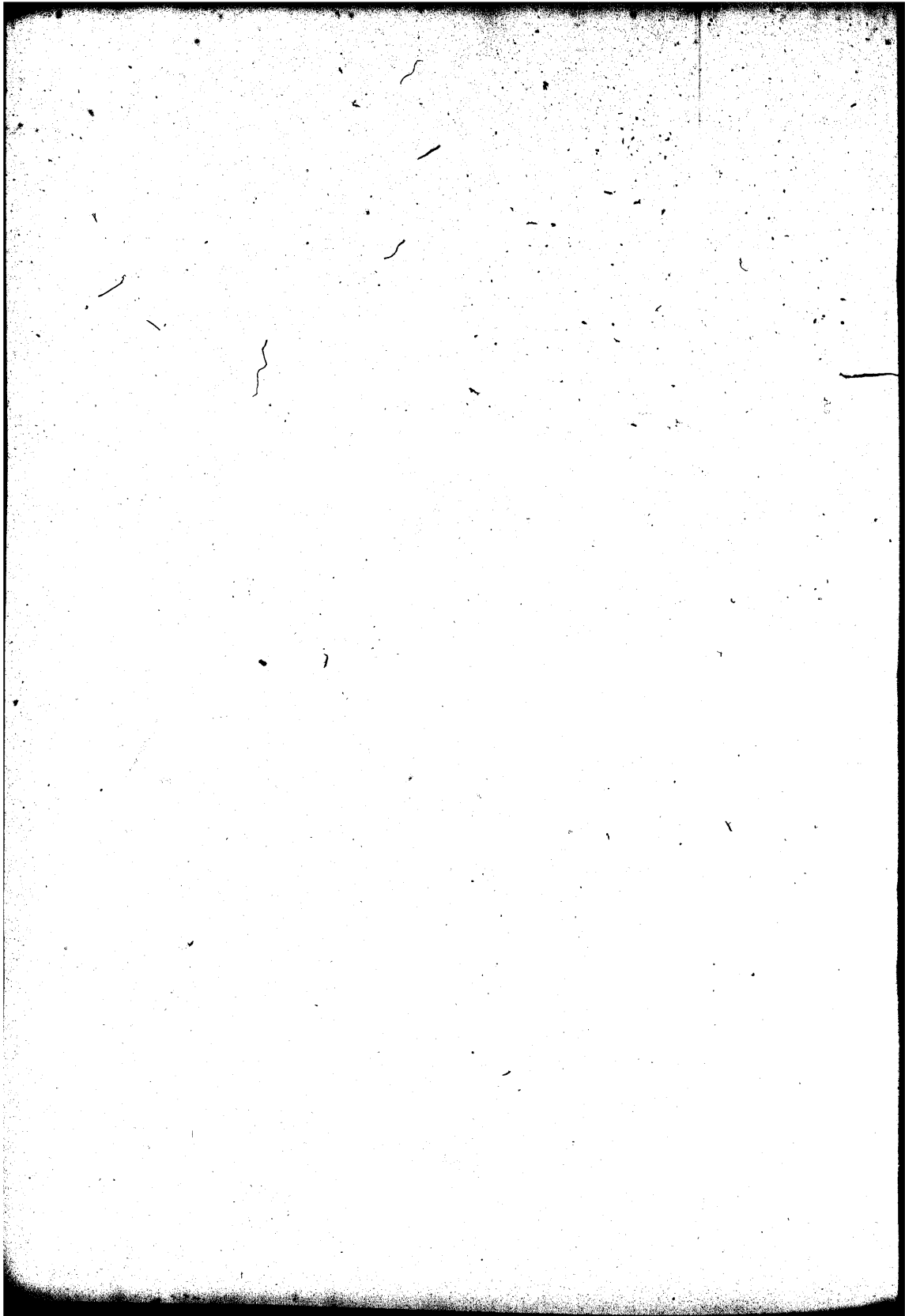
D'autres demandaient de l'eau pour apaiser leur
 soif.
 Et, avant de la porter à la bouche, expiraient.
 Ceux-ci, en disant : « C'est notre dernier jour. »
 Et en tombant dans les bras d'un ami,
 Mouraient sur son sein,
 Devenu leur tombeau.
 2000 Ceux-la s'embrassaient
 Au milieu des chemins,
 Et aussitôt trépassaient.
 En disant : « Voici l'ennemi. »
 D'autres encore pleuraient en se rencontrant.
 Et se disaient le suprême adieu.
 Sur certains nul ne versait des pleurs,
 Et seuls ils pourvoyaient à leur sépulture.
 Des torrents de sang coulaient;
 2010 La main dans la main l'un de l'autre,
 Ils accompagnaient le mort à sa dernière de-
 meure,
 Et là, assis, ils versaient des larmes;
 Car c'était un tombeau inconnu,
 Une sépulture étrangère;
 Point de monument funéraire, comme les con-
 venances l'auraient exigé;
 Point de terre des ancêtres.
 De pareilles infortunes épouvantèrent

Այլ տեսողացն երևեացին :
 Բայց թիկ սոյն ոչ ինդրեացին
 2020 Ի ձեռանե՛, որք արբուցին :
 2382 Որոյն հատո՛ վիճակաւորսն ,
 Իւր յի՛ յիցու ի կտուակ նոցին :
 Քանզի նորա զՀայր ատեցին ,
 Եւ յիւր իւնեհն ուրաստ եկին :
 Ըղեսայցն սուրբ անարգեցին :
 Եւ ի Քրիստոս չհաւատացին :

Իւր զբնականայք երկերգացին
 Ինչ Հոր եւ Քեզ : Ողբ ասուցին ,
 Իրոյն եւ Հոգւոյդ . բռն՛ էակցին :
 2390 Որո՛ւմ պատիւ . փառք . բողոքցին ,
 Եւ յի՛մ եւ յաւէտ ե յանդամսն ,
 Մինչ յաներեկ յաւանեմն ,
 Ի յամենայնորդւոց զարմն ,
 Որք յԱ՛ղանայ ծրնեալ լինին :

Ceux qui en verront le tableau ;
 Malheur si le même traitement n'est pas infligé
 2020 A la main qui nous a présenté la coupe !
 2382 O Dieu, châtie donc l'infidèle qui a mérité la
 vengeance .
 Et ne nous laisse pas exposés à ses railleries ;
 Car il a eu en haine le Père ;
 Il a remié le Fils ,
 Outragé la sainte Croix ,

Et n'a pas cru au Christ .
 Mais les chrétiens l'adorent ,
 Avec ton Père, ô Fils véritable ,
 Et avec ton Esprit-Saint, consubstantiel .
 2390 A vous honneur et gloire ,
 Maintenant, à jamais et sans fin .
 Jusqu'à l'éternité qui n'aura pas de nuit ,
 De la part de tous les enfants de la race
 Issue d'Adam .



MICHEL LE SYRIEN.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

En publiant dans le *Journal Asiatique* (cahier d'octobre 1848 et avril-mai 1849) un fragment de la Chronique de Michel le Syrien, j'ai donné une notice sur sa vie, sur cet ouvrage et les autres productions dont il est l'auteur. Je crois devoir la reproduire ici en l'abrégeant. Les matériaux m'en ont été fournis par Assemani¹, qui lui-même les avait puisés dans la Chronique syriaque d'Aboulfaradj. Michel fut patriarche jacobite d'Antioche, et le centième de la série de ces pontifes. Il fut surnommé le Grand ou l'Ancien. Il avait commencé à faire profession dans le couvent de Bar-Tzaumâ de Schanâ, *ܕܒܪܬܘܡܐ ܕܫܚܢܐ*, dont il devint plus tard archimandrite. Sa mort arriva le 7 novembre de l'année 1511 de l'ère des Grecs (1^{er} octobre 1199-1200), dans la soixante-treizième année de sa vie et la trente-troisième de son pontificat. Il fut enseveli dans la nouvelle église de son monastère, dans un sépulcre qu'il avait fait creuser, de son vivant, devant l'autel placé au nord.

Les productions qui lui sont attribuées, et dont parle Assemani, sont : une Liturgie, qui a été traduite en latin par Renaudot²; un Traité sur la préparation à la communion; un Recueil de douze canons; une pièce de poésie, et enfin sa Chronique ou Histoire universelle. A ces travaux il faut ajouter la révision du Rituel et du Pontifical des Syriens jacobites, qu'il rétablit dans un meilleur ordre, et une copie, faite de sa main, des Saintes Écritures. Outre ces ouvrages, énumérés par Assemani, la littérature arménienne nous a transmis la version de deux opuscules inscrits sous le nom de Michel, et qui complètent la liste que nous a fournie le savant maronite. Le premier a pour titre, *Touchant l'origine des institutions sacerdotales*; le second est une profession de foi où sont exposés les dogmes de l'Église à laquelle notre auteur appartenait.

La Chronique de Michel, telle qu'elle existe aujourd'hui en langue arménienne, n'est qu'une traduction du syriaque; mais elle n'en est pas moins précieuse, parce que nous ne possédons plus l'original, qui est perdu, ou qui n'a point été retrouvé jusqu'à présent. Cette version se trouve à la Bibliothèque impériale de Paris, dans le manuscrit n° 96, ancien fonds arménien, dont elle occupe les 184 premiers folios. Ce volume, transcrit à Constantinople, en 1721, sous le patriarcat du docteur Jean, et sous le règne

¹ *Bibliotheca Orientalis Clementino-vaticana*, t. II, p. 154-156, 283, 302 et 339.

² *Liturgiarum Orientalium collectio*, t. II, p. 488 et seqq.

du sultan Ahmed III, par un prêtre nommé Grégoire, est tracé avec une extrême élégance dans la forme de caractères appelée *nâdrakir* ou écriture de chancellerie, en double colonne, sur papier turk. Quoique ce manuscrit soit généralement assez correct, on y remarque cependant des fautes et des omissions, dont les unes sont dues au copiste et les autres doivent être imputées évidemment au traducteur arménien. Un mémorial qu'on lit f^o 220 v^o 221 r^o nous apprend que cette version fut faite par un prêtre nommé Ishôk (Isaac), habile dans l'art de la médecine, au temps de Mar Ignace, patriarche jacobite d'Antioche, J'ai désigné ce manuscrit par la lettre A. Le manuscrit B est une copie faite sur l'exemplaire de la Bibliothèque des Mèkhitharistes de Venise; il m'a fourni une collation souvent très-profitable.

La composition historique de Michel comprend les temps écoulés depuis la création du monde jusqu'à Héthoum I^{er}, roi de la Petite-Arménie, mentionné à la fin du livre comme occupant, à cette époque, le trône avec sa femme Isabeau. Ce prince ayant commencé à régner en 1224, et Isabeau étant morte en 1252, quinze ans avant son mari, il s'ensuit que c'est dans l'intervalle écoulé de 1224 à 1252 que cette chronique fut rédigée. Mais comme, d'un autre côté, nous savons que l'auteur cessa de vivre en 1199, il est évident que les dernières pages sont l'œuvre d'un continuateur anonyme, Syrien ou Arménien, c'est ce que nous ignorons. Dans ce livre, les temps antérieurs à Jésus-Christ, et jusqu'au vi^e siècle de notre ère, sont résumés très-succinctement sous forme d'abrégé chronologique. Mais à partir de ce moment, et en se rapprochant de l'âge où vécut Michel, le récit s'étend et prend de l'ampleur. Syrien d'origine et jacobite de religion, il n'appartient point à l'école des historiens arméniens, qui se distinguent généralement par des vues modérées. Adversaire outré du concile de Chalcédoine, ses opinions religieuses ont influé souvent sur la manière dont il apprécie les faits politiques, et le développement des preuves dont il s'efforce d'appuyer ses doctrines ralentit parfois la marche de sa narration. Infiniment plus passionné et plus crédule que son coreligionnaire et son successeur Aboulfaradj, il est l'expression la plus fidèle des tendances exagérées de la secte dont il fut un des chefs, et de l'esprit de naïve superstition qui avait cours de son temps. Malgré ces défauts, sa Chronique offre un intérêt vif et réel par les notions qu'elle nous permet d'ajouter à celles que nous devons à Aboulfaradj, qui lui a fait d'ailleurs de larges emprunts, et à cause du petit nombre d'écrivains syriens parvenus jusqu'à nous. Dans le fragment que je vais placer sous les yeux du lecteur, et qui commence à l'époque de l'irruption des Turks Seldjoukides dans l'Asie occidentale, on trouvera, mêlée de fables et d'erreurs historiques, la mention de faits importants, et dont il n'existe de traces nulle part ailleurs. J'ai laissé subsister ces erreurs et ces fables comme un écho des opinions populaires qu'avait recueillies Michel parmi ses compatriotes. Je me suis borné à les rectifier dans mes notes, toutes les fois que je l'ai cru nécessaire pour l'intelligence de sa narration.

EXTRAIT

DE

LA CHRONIQUE DE MICHEL LE SYRIEN.

Հանց եղև ձև գ յայտմ¹ միջոցի յայտ առնել ուսումնասիրաց յազազս ելանելոյ ազգին
Թուրքաց, և թէ յորմէ ազգէ իցեն, և որ է աշխարհ նոցա, և ուստի և գինչ պատճառաւ
եկին յաշխարհս մեր, և առին բնակութիւն ի դաւաոս գաւառս: Վարու մարգարէիցն՝
Սոփսս ասէ ի գիրան իբրում՝ (Յարէթ ծնաւ գ Թորոս և գ Վամեր², և նա գ Թոր-
գամ, և նա գ Վամեր³ և զայլս ընդ նմա: ուստի յայտ է գի յազգէ՝ Թորոցոմայ են: Աման
որոյ Թուրք⁴ ասին, յորմէ Վամեր և Սոփսս: որ է՝ ազգ ամբոխական, որ՝ գիրնի ցրման

¹ B. յայտ — ² B. omet գ Վամեր — ³ B. գ Վամեր — ⁴ B. թէ յազգէ — ⁵ B. Համեր — B. omet որ է
— B. որ է

TRADUCTION.

Il me plaît maintenant de raconter aux amis de l'étude les invasions de la nation des Turks, de dire de quelle race ils sont assus, la situation des pays qu'ils habitaient et d'où ils sont sortis, quelles causes les amenèrent dans nos contrées, et les portèrent à s'établir dans un grand nombre de lieux¹. Le premier des prophètes, Moïse, dit dans son livre : « Japheth engendra Thiras et Gomer; celui-ci engendra Thorgom, qui engendra Gog et d'autres fils². » Ces paroles prouvent évidemment que cette nation est issue de Thorgom. Aussi porte-t-elle le nom de Turks³ d'où viennent Gog et Magog⁴. C'est une race populeuse. Après la disper-

¹ Le récit de Michel sur l'origine des peuples de race turke, remanié et abrégé par Aboullaradj (*Chron. syr.* p. 234-235), peut être utilement comparé avec celui de Guillaume de Tyr (I, vii).

² Cette descendance de Gog comme fils de Thorgom (Thogarmah) ne se trouve nulle part dans la Bible. Ezéchiel est le premier des auteurs sacrés où on lit le nom de Gog (XXXVIII et XXXIX), par lequel il paraît entendre le chef du pays de Magog.

³ On voit que Michel fait dériver le nom de Turks de Thorkom ou Thorgom, par le retranchement de la dernière syllabe de ce mot. Cette étymologie, absurde philologiquement, a pourtant sa raison historique. Lorsque les Turks, sortis de l'Asie centrale, se furent emparés d'une immense étendue de pays dans l'Asie occidentale, et y eurent fondé leur domination, les Arméniens, subjugués aussi par cette puissante nation, cherchèrent à rattacher leur origine à la sienne, et ils imaginèrent une descendance commune d'un même ancêtre, Thorgom.

⁴ L'association des noms de Gog et Magog, pour désigner d'une manière générique les peuples barbares relegués aux extrémités de la terre, est fort an-

cienne, puisqu'elle apparaît déjà dans l'Apocalypse (XX, vii). Les commentateurs de la Bible ont pris ces noms tantôt dans un sens symbolique, tantôt dans un sens littéral, en les appliquant, suivant cette seconde interprétation, aux peuples du centre de l'Asie, Scythes, Sarmates, Huns, etc. qui ont figuré tour à tour comme conquérants dans l'histoire.

Ces deux noms de Gog et Magog suggèrent une légende qu'a répétée ici Michel et qui, sanctionnée par l'autorité du Koran (sourate XVIII, LXXXII et suiv. et sour. XXI, xcvi), eut une très-grande vogue pendant le moyen âge en Orient, puisqu'elle se rencontre dans la plupart des traités de géographie arabe, et aussi dans Marco Polo. A mesure que le domaine de la géographie mythique fut circonscrit et rétréci par une connaissance plus exacte du continent asiatique, les limites dans lesquelles on plaçait Gog et Magog furent de plus en plus reculées vers le nord et l'est. (Cf. d'Herbelot, aux mots *lagiouye* et *Magiouye*; Assemani, *Bibl. orient.* t. III, 2^e part. p. 16-20; M. Reinaud, *Géogr. d'Aboulféda*, Introduction, § III, p. CCCXV-CCCXIV, et A. de Humboldt *Asie centrale*, t. II, p. 93-103.)

աշտարակին զարեկիւք¹, և զարձան ի կողմն Տիւսիոյ², և սոին բնակութիւն ի բնանց յայնկոյս լիբանցն մեծաց և երկայնագունից, որ կողին ստինք Տիւսիսի³, և ձգեցան տարածեցան յարեկից Տիւսիոյ մինչև յարեմուտս Տարաւոյ : Եւ ունին երկու մուտս մի ի Պարսոս⁴, և մուտս Ղլանս ի վեր⁵, զոր փակեաց Աղեքսանդր Մակեդոնացին : Եւ Լեոնորա Տեղագնացք և անագաչք և պարկեշտք ի ցանկութիւն կանանց և պաշտեն մի Աստուած, և կոչեն կաւկ թանկերի, որ է⁷ կապոյտ Աստուած, քանզի գերկերկար լարծեն Աստուած և ուտեն զամենայն զարշէլի և զմեռելոտի, և ազանին բրդեղէնս և մազեղէնս, զի այլ ինչ ոչ⁸ լինի առ նոսա և օրէնս ինչ զրով կամ աւանդս ոչ ունին, քանզի ոչ գնաց առ նոսա մարգարէ ոք⁹ կամ առ անբալ :

Ղլան որոյ Պարսիկք, յորժամ զօրացան, պմրագոյն զրամբ փակեցին զելս նոցա, շէնելով ի վերայ նորա և առնիթեր նորա բերդս վեց, և կացուցին պահապանս¹⁰, զի մի և յցեն լցեն գերկեր¹¹ բազմութեամբ ի բնանց և պղծեն զնա զարտութեամբ ի բնանց¹² : Որչնպս և

¹ A. զարեկիւք — ² B. Տիւսիսի — ³ B. Տիւսիսի — ⁴ B. omet Եւ ունին. Լեո. — ⁵ B. և ի վերս, et chez les Georgiens. — ⁶ B. omet Լեո. — ⁷ B. և կոչեն զնա կաւկ թանկերի, որ է — ⁸ B. omet ոչ. — ⁹ B. omet ոք. — ¹⁰ A. պահապան — ¹¹ A. Երբն գերկեր — ¹² B. omet և պղծեն զնա. Լեո.

sion qui suivit l'érection de la tour de Babel, elle se répandit vers l'Orient, puis, se dirigeant vers le nord, elle se fixa au delà des hautes montagnes qui s'étendent en une longue chaîne, et que l'on appelle *les mamelles du Nord*¹. De proche en proche, ces peuples se répandirent du nord-est jusqu'au sud-ouest. Leur pays a deux entrées, l'une en Perse², l'autre au-dessus, chez les Alans³; Alexandre de Macédoine ferma ces issues. Ils sont pacifiques par caractère, généreux et modérés dans leur commerce avec les femmes; ils adorent un seul dieu qu'ils nomment *Gôg Thangri*, mots qui signifient *dieu bleu céleste*⁴; en effet, ils croient que le ciel est dieu. Ils se nourrissent indifféremment d'aliments impurs de toutes sortes, ainsi que de cadavres. Leurs vêtements sont en laine et en poil d'animaux, les seules matières qu'ils possèdent pour se couvrir. Ils n'ont pas de loi écrite ou traditionnelle, car ils n'ont été visités par aucun prophète ni par aucun apôtre.

Aussi les Perses, lorsque leur puissance prit de l'extension, fermèrent par une porte bien fortifiée l'entrée du pays des Turks, bâtissant sur cette porte et dans le voisinage six forteresses, où ils mirent des garnisons, afin de contenir ces barbares⁵.

¹ Le mot *ստինք*, au pluriel *ստինքք*, signifie *mamelles* et aussi *source*. On conçoit facilement le rapport de cette dénomination avec la forme des montagnes, réservoirs des cours d'eau qui arrosent la surface du globe. La marche des peuples de Gog et Magog, telle qu'elle est indiquée par Michel, après la confusion des langues, des plaines de la Babylonie vers le nord, nous conduit vers le Caucase.

² Ce sont les *Caspie pylæ*, dans le pays des Tapuri, au sud-est de la mer Caspienne, donnant passage de la Médie dans la Parthyène.

³ Les deux leçons des manuscrits A et B. Ղլանս ի վեր, « chez les Alans vers le haut » et Ղլանս և ի վերս, « chez les Alans et les Virs (Géorgiens) », ont le même sens; car le défilé des Alans ou de Dariel, qui s'ouvre au milieu de la chaîne du Caucase, met en communication le pays qu'occupaient les Alans au nord et les Géorgiens au sud. Ce sont les *Portes caucasiennes* des anciens. (Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 195, et t. VI

de l'*Histoire du Bas-Empire*, de Lebeau, p. 269, note 1.)

⁴ En mongol et en turk. *گولک*, *goulke*, *گولک*, *gok*, « ce qui est de couleur bleue, ou le ciel », et *تنگری*, *Thagri*, *تنگری*, *Tanri*, ou, suivant la prononciation vulgaire, *Tangri*, « Dieu ».

⁵ Michel veut rappeler les travaux gigantesques exécutés dans la chaîne du Caucase par les Sasanides, et principalement par Chosroës Anouschirwan, qui fit bâtir ou réparer la ville de Derbend, et construire une large muraille flanquée de tours, fermant les gorges du Caucase, et s'étendant entre la Mer Caspienne et la mer Noire, dans un espace de 50 lieues, c'est-à-dire à travers l'isthme tout entier. Ce qu'il y a de vraisemblable dans ce récit, c'est que ce souverain fit fortifier avec soin les passages les plus importants de cette chaîne, tels que le défilé de Derbend, ou Porte des Huns, le défilé de Dariel, ou Porte des Alans, et, dans le Caucase occidental, les issues qui existent dans le Souanèth et l'Abkhazie.

Աղեքանակը Սակեղնացին գործել է ս զգուսն, որ ի Ղարբանդ, զ գարբանդ, ի պրծոյ
 և յերկախոյ, զգեց ամ, ի մէջ լերինն և ծովու, և րկայնազոյն գրածքն՝ փակելով զիս :
 Ասկ փան նոցա Աղեկիէլ մարգարէ, Վոզք՝ և Սազոզք՝ կոչելով և իշխան թարեւոյ
 և Սոսմուքայ՝ : Աս նորք սպանայ ազգին Հրէից, և դարձեալ կոտորել ասկ զնոսս
 Աբու սաղէմ՝ և րիցս անգամ կրկնէ մարգարէն՝ որ յաղագս նոցա բանն է՝, ուստի իմանալք
 և րիցս՝ անգամ և լանել նոցա արտաքս : Աս առաջին և լանելն նոցա՝ ասկն զայն՝ որ նախ
 բան գլխատու շժ ամա, և և զկ այնպիսի՝ պատճառաւ : Թագաւորքն Վարսից, ի կարեաց
 ժամանակի, հանկին ի նոցանէ ընդ զուսն, որքան պիտոյ լինել, վարձք որպէս Ամարիւս՝
 որպէս Աբուսի, զոր ոմանք՝ Աբուսի գողնոսոր՝ կոչեն, և հան ի նոցանէ, և կուեցաւ ընդ
 արքային Աթուրայ, և զհողեմիւսնէս, որ ի նոցանէն էր, ստարեաց ի Վարսիսիւնէ :

¹ B. որ ի Ղարբանդն, Երկու. հարաք գարբանդ — ² B. ազգանք — ³ B. մարգարէն, Քոզք — ⁴ B. Սազոզք
 — ⁵ B. Սոսմուքայ. C'est la reproduction légèrement altérée du texte d'Ezéchiel, XXXIX, 1 : Քոզք
 իշխանք Սոսմուքայ և թորեւոյ. — ⁶ B. նոցա Աբուսաղէմ — ⁷ A. բան է — ⁸ B. Երէք — ⁹ B. պիս է —
¹⁰ B. հինգ հարիս և տասն ամա, և զկ այնպիսի — ¹¹ B. Ամարիսուս — ¹² B. Աբուսի գողնոսոր.

Alexandre pareillement fit élever la porte de Derbend, qui fut fabriquée en bronze et en fer par six mille forgerons. Cet ouvrage, qui coûta six années de travail, reliait la montagne et la mer par un rempart infranchissable¹.

C'est de ces peuples que parle Ézéchiel en les appelant Gog et Magog, et lorsqu'il mentionne le prince de Thubal et de Mosoch². Ce sont ceux dont il annonce la venue à la nation juive, lui prédisant qu'ils détruiront à trois reprises différentes Jerusalem. Le prophète répète deux fois cette menace, ce qui nous prouve qu'il faut compter trois irruptions des Turks. La première, dit-on, est celle qu'ils firent cinq cent dix ans avant Jésus-Christ; elle eut lieu à l'occasion suivante. Les rois de Perse, dans des moments pressants, tiraient des troupes de ce pays par la Porte, autant qu'ils en avaient besoin, en les prenant à leur solde, comme fit Cambyses, fils de Cyrus, lequel est appelé par quelques-uns Nabuchodonosor; il appela un corps de Turks et marcha avec eux contre le roi d'Assyrie. Il envoya en Palestine Holopherne, qui était de cette nation³. C'est ainsi que les souverains

Cf. Lebeau, t. VI, p. 269, et t. X, p. 72. et Saint-Martin, *ibid.* notes.) Les ruines de la muraille qui protégeait Derbend subsistent encore à partir de cette ville, en tirant vers le nord-ouest, à travers le Caucase, sur une étendue de 40 à 50 verstes.

¹ La construction de la porte de Derbend est attribuée par la tradition à Dsou'l-karnein. (l'homme aux deux cornes) ذو القرنين, dont il est fait mention dans le Koran, et que quelques commentateurs ont identifié avec Alexandre le Grand, d'autres avec le fondateur de la dynastie des Séleucides, Seleucus Nicator. Suivant Mahomet, Dsou'l-karnein, en marchant à la conquête du monde, arriva aux lieux où le soleil se leve, et, continuant sa route, parvint à l'endroit qui sépare les deux montagnes. Au pied habitait une nation dont il était presque impossible d'entendre le langage; elle le sollicita d'élever une barrière entre elle et les peuples de Yadjoudj et Madjoudj, qui l'infestaient de leur brigandage. Dsou'l-karnein prescrivit de lui apporter de grandes pièces

de fer, pour fermer le passage entre les deux montagnes, et de souffler le feu jusqu'à ce que le fer fut rouge. Après quoi il versa dessus de l'airain fondu. Les peuples de Yadjoudj et Madjoudj, ajoute le Prophète, ne purent escaler ce mur, tant il était élevé, ni le percer, à cause de sa solidité. Cependant, lorsque le monde sera près de finir, ce formidable rempart s'écroulera, le passage sera ouvert de nouveau, et ces hordes, qu'une longue attente aura rendues plus impatientes, se précipiteront sur les nations et donneront cours à leur ferocité. (Koran, sour. XVIII, vers. 82 et suiv. et sour. XXI, vers. 96; conf. Sale's Koran, Preliminary discourse, sect. IV; M. Reinaud, *Geogr. d'Aboulféda*, Introd. p. CCCVI-CCCLXII.) Michel nous montre que ces légendes avaient cours, de son temps, parmi les chrétiens d'Orient comme parmi les musulmans.

² Chap. XXXVIII, v. 2 et 3, et chap. XXXIX, v. 2.

³ Je n'ai pas besoin, sans doute, de faire ressortir les erreurs chronologiques accumulées ici par

Այսպիսի համեմակ, և զինք վճարման պատերազմին զարձակ առնելին և արհամարհին ի ներքայ : Այս նորա առնելին ընդ ինքեանս յամենայն բարտեթեանց երկրք՝ սակե և արժաթ և հանդերձս ազնիւս և պատուս և շարժելին ի ցանկու թիւն նորա, և ելել առնելին, թէ կարացին գտանել հնարս¹ :

Այս եղև զի ըստ սովորու թեան՝ առնելին գնտա յարգելարանն ի բեանց, և սակաւ ք էին տարողքն և մտա ելելայ՝ ի գուռն յարեան ի վերայ տանողացն և պահապանաց գրանն, և կոտորեցին գնտա, և առին զվի ի բերդիցն և արարին ընդ հրամանաբ՝ ի բեանց : Այս ապարարին երկրքն՝ ի բեանց, և ելին օչնել նոցա, և առին զայլ բերդս² և ամրացան : Այս ապ եղև հեռաւորագրի նոցա, որ լայն իշխանք և շնորհալոյս նոցա, զի կենդանի մի սպիտակ առաջնորդ էր՝ նոցա, երևեալ առաջի նոցա՝, իբրև գառն և յորժամ ցրու էին և մերթ լին, և ծաղոյնս կանչէր, և զարձու ցանկու առ ինքն : Այս երկիրպային նմա³ և հասանեցան, և երբ գնտա մինչև ի գուռն և ահա բացէր⁴ և ելին ընդ նա : Այս յորժամ կարի յաճախեաց բազմու թիւն ազգին յերանին, զարձակ փակեցին զգուռն, և եկին մինչև յԱրաղիա՝ մերձ աշխարհին Պարսից, և սպա եղև երկու բանակ : Այս արկին վիճակս,

¹ B. ի ներքս. որ և առնելին — ² B. և շարժելին նոցա ցանկու թիւն ելանելոյ. թէ կարացին գտանել հնարս et ils les excitaient au désir de sortir [hors de la Porte] et d'en pouvoit trouver le moyen. — ³ B. ajoute նոցա — ⁴ B. և գեալ — ⁵ B. ի հրամանն — ⁶ A. յերկրքն — ⁷ B. բերդս — ⁸ B. սպիտակ երևեալ. առաջնորդ էր — ⁹ B. omet երևեալ առաջի նոցա — ¹⁰ B. և զազգին նմա երկիր — ¹¹ B. բացէր :

perses recouraient à ces auxiliaires, et après avoir terminé la guerre, ils les congédiaient et les faisaient rentrer dans l'intérieur de leur pays. Ceux-ci rapportaient de ces expéditions toutes sortes de richesses, de l'or, de l'argent, des vêtements précieux et des denrées. Alléchés par la convoitise d'un pareil butin, ils rivalisaient à chercher les moyens de s'en procurer.

Or il arriva, dans une circonstance, que, suivant la coutume, on les ramena dans leur retraite, mais avec une faible escorte. Près d'arriver à la Porte, ils s'insurgèrent contre leurs conducteurs et contre les gardiens de ce passage, et les massacrèrent; ils s'emparèrent d'une des forteresses, et la placèrent sous leur autorité. Ils firent parvenir la nouvelle de ce premier succès dans leur contrée, et leurs compatriotes accoururent pour leur prêter main-forte. Ils se rendirent maîtres des autres forteresses et s'y cantonnèrent. Leurs tribus les plus éloignées, où résidaient leurs chefs et les personnages les plus riches, apprirent l'apparition d'un animal de couleur blanche, qui se montra à eux pour leur servir de guide, sous la forme d'un chien. Lorsque ces peuples venaient à se disperser et à s'égarer, il hurlait fortement et les ramenait auprès de lui. Ils adorèrent cet animal, et s'abandonnèrent à sa direction; il les conduisit à la Porte, qui s'ouvrit pour les laisser passer avec leur guide¹. Lorsqu'ils furent sortis en nombre considérable, ils la refermèrent, et s'avancèrent jusqu'auprès d'Aragh'ia², non loin du pays des Perses. Là, après s'être divisés

Michel. La première irruption des Scythes, celle dont il veut parler, n'eut pas lieu en 510 avant J. C. mais en 633. Ces peuples, sous la conduite de Madyès, leur chef, après avoir battu Cyaxare, roi des Mèdes, qui assiégeait Ninive, se rendirent maîtres de l'Asie supérieure pendant vingt-huit ans; ils en furent chassés en 605 par ce même Cyaxare.

Cambyse, fils de Cyrus, régna de 529 à 522 avant J. C. et Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, qui envoya Holopherne en Palestine, plus d'un siècle

antérieurement à Cambyse, suivant les calculs de la plupart des chronologistes.

¹ Aboulfaradj (*Chron.* 277. p. 231) remarque qu'il n'a trouvé nulle part ailleurs que dans Michel ce récit sur le chien qui servit de guide aux Turks dans leur migration hors de leur pays, et que peut-être ce patriarche le tenait d'une personne qui le lui avait raconté, ou l'avait puisé dans quelque livre que lui, Aboulfaradj, ne connaissait point.

² Le mot *Aragh'ia*, ou, comme on lit ailleurs dans

Հղեցով երեք գաւազան ընդ երկինս: Մինն անկաւ ի Տարսու, զնայ ըստ ին առաջին ի կողմն
 Հնդկաց: և մինն անկաւ յարևմուտս Տիւրքաց, և զնայ միջին ըստ ինն զարեւելեացս առ ըն-
 թեր Թրակիոյ, և խնուեն աշխարհին կռեցան Կոնստնդք: և երրորդն անկաւ ի միջոյն¹
 երկրի, և եկին խառնեցան ի Պարսիկս, և Տնազանդեցան նոցա ուր և զնայցին:

Այս գարձեալ բացաւ զուսն, և եկին այլ բազումք, և փակեցին զգուսն: Կայցին ի նոսա
 իշխանք Տ, որք արարին բոլոր ծիր, և կայցին² շուրջ զնոզաւ: ի բարանայիւր գաւազան
 ի ձեռին ի բուսմ: Այս Հղեցին յերկինս ի վեր, և աւայցին, որ անկանի ի ծիրն³ ի գաւազաւ
 նայն, տէր գաւազանին⁴ թաղաւոր է: և թ գաւազանն անկաւ ի ծիրն, և մինն ի նոցանդ
 ցեցաւ: և կանդնեցին ի տեղոցն թ թաղաւորութիւն⁵, և ը Տնազանդեցան միջն, որում
 անուսն⁶ էր խաւան: Այս կան ի տեղոցն Տաստատուն, որ է աշխարհ ընդարձակ, և տիրին

¹ B. ի միջոյն — ² B. կայցին — ³ B. ajoute et — ⁴ A. որ կան ի ծիրն — ⁵ A. գաւազանի — ⁶ A. թաղա-
 ւորութիւնն — B. անուսն.

en trois camps, ils consultèrent le sort en jetant trois baguettes en l'air. L'une de ces baguettes tomba vers le sud, et la troupe qui formait l'avant-garde se dirigea vers l'Inde. L'autre tomba vers le nord-ouest, et la fraction qui occupait le centre, se mettant en marche, s'arrêta dans le voisinage de la Thrace, et s'appela Comans, du nom des lieux où elle se fixa¹. La troisième baguette tomba au centre de la terre, et leur arrière-garde se répandit dans la Perse, où elle se mêla avec les habitants, auxquels elle se soumit partout où elle s'établit².

La Porte s'ouvrit de nouveau et donna issue à d'autres hordes, qui, une fois sorties, la refermèrent sur elles. Soixante et dix chefs les commandaient; ceux-ci tracèrent un cercle, autour duquel ils se rangèrent, chacun tenant une baguette à la main; ils lancèrent ces baguettes en l'air après être convenus que ceux dont la baguette tomberait dans le cercle seraient rois. Il en tomba neuf; mais il n'y en eut qu'une seule qui se planta en terre. Alors ils fondèrent dans cet endroit même neuf souverainetés, subordonnées toutes à un chef suprême, nommé Khak'an³; c'est dans ce pays qu'ils ont établi leur demeure permanente; leur domination s'étend

Michel, *Aragha*, désigne les pays situés au nord et au nord-est de la mer Caspienne, et confinant à la contrée des Thédalatsi, c'est-à-dire la Thédalie, comme écrit Michel, ou Thidalie, suivant la transcription de Moïse de Khoren (*Hist. d'Arménie*, I, VIII). Dans son *Mémoire sur les Huns Hephthalites* (Paris, in-8°, 1849), M. Vivien de Saint-Martin a montré l'identité de ces Huns, appelés aussi Huns blancs, avec les Thédalatsi. Procope (*De Bello persico*, I, III), cité par ce savant géographe, place leur résidence sur la limite des Perses, du côté du nord, là où se trouvait la ville de Gorgó (Djordjân des géographes arabes), vers l'angle sud-est de la mer Caspienne. Ce passage de Michel peut éclaircir celui d'Aboulfaradj, qui dit que le roi Khosrov envoya les jeunes filles qui avaient été faites captives dans la Mésopotamie, au roi des Turks qui vivaient dans l'intérieur de la Perse. (Cf. ci-dessous, p. 318, n. 1.) Notre auteur, par une assimilation qui se retrouve dans les écrivains musulmans dont le témoignage a été invoqué par M. Vivien de Saint-Martin, comme Tabari, Firdouci, l'auteur du *Modjmel-et-tevarikh* et Mirkhond, affirme que la Thédalie est le Turkestan.

¹ Les Comans, qui habitaient au nord de la mer Caspienne, se rapprochèrent de bonne heure des côtes de la mer Noire, d'où une partie passa jusqu'en Hongrie. Il résulte des paroles de Michel que cette double migration des Comans était déjà ancienne de son temps. (Cf. M. Reinaud, *Geogr. d'Aboufféda*, t. II, I^{re} partie, p. 291-292.)

² • Volentes votis consonis sibi regem creare, describentes suorum universam multitudinem, repererunt in eis centum familias ceteris splendidiores, quarum quainlibet sagittam unam preceperunt asserre, et juxta numerum familiarum centum sagittarum colligaverunt manipulum. Quem aperientes, vocaverunt quemdam puerulum innocentem, præcipientes ei, ut immissa manu sub velamento, quo predictarum latebat manipulus sagittarum, eo unam educeret solam, ea conditione, ut de ea familia rex assumeretur, cujus sorte sagitta exiret. Factum estque casu, quod puer eduxit sagittam familia Selducorum (*Soldjoukides*). • (Guillaume de Tyr, I, VII.)

³ Khak'an ou khakhan, *Xaxanos*, « roi suprême », est le titre que portaient les souverains turks et

ի ներքայ գրանն . և վասն գրանն ոչ մեկին անտի , զի այն է անբու թիւն նոցա : Այս քանդի
բազումք այն են որ խառնեցան յԱրաբացիս ,² նոցա անուամբն կոչին մալխանք , ի Մալխանյ³
առեայ վանու անախչու թիւն . և առաւել սփարանեցան ընդ նոսա , զի ստրա մի Աստուած
դաւանեն , իբրև զնոսա .⁴ զի յուան ի նոցանն , եթէ՛ մի երկիրպագանեմք⁵ արարած ոչ ,
անարգեն զնաչ և զեկեղեցի :

Իսկ այնքիկ որ զնայնն ընդ Հարաւ և ընդ արեմուտս , զիպեցան քրիստոնէից , և քրիս-
տոնեայք եղեն նոյնպէս⁶ որք յարեցան ի կոսպաշտս , կոսպաշար եղեն⁷ , զի Հաւ անականք
են . նոյնպէս և ընդ միւս գումն :

Հայք և Վիրք Հանին յաղանկանու թիւն իւրեանց ի նոցանն .⁸ և յարկով ի նոսա , և զեն
քրիստոնէայք և իսիւշարք⁹ կոչին . զի ինն ճոր ստի , և շինն տման , որպէս թէ յամանի
կան ի ճորս . և ըստ պիտոյց Հանին ի ժամանակս ժամանակս¹⁰ :

Այդ երկու ելք նոցա լեալ է , և երբորզն տակաւին կատարե յոչ է¹¹ . ըստ մարգարիին
Ազգեկի լի , որ ասէ . Ապականե յով զաշխարհ՝ զան մինչև ց¹² աղետինն , մտա , ի յայտնու թիւն

¹ A omet քանդի — ² B. ajoute և — ³ B. Մալխանք . ի Մալխ — ⁴ B. ajoute և — ⁵ B. մի երկիրպագանեմք
— ⁶ B. omet նոյնպէս — ⁷ B. ի կոսպաշտ սոցոս . նոյնպիսիք եղեն — ⁸ B. յաղանկանու թիւնս ի նոցանն —
⁹ B. իսիւշարք — ¹⁰ A. ընդ ժամանակս — ¹¹ B. լինե յոչ է .

jusque dans l'intérieur de la Porte, aussi ils ne s'éloignent pas de cette position, qui est leur boulevard de défense. Un grand nombre d'entre eux se sont mêlés aux Arabes, et du nom de ces derniers sont appelés *musulmans*, dénomination qui leur vient du mot *moslim*¹. Ce qui a cimenté encore cette union, c'est qu'ils croient les uns et les autres à un seul dieu, et comme les Turcs ont entendu les Arabes dire qu'il ne faut pas adorer les créatures, ils méprisent la Croix et l'Église.

Ceux qui se portèrent vers le sud et vers l'occident rencontrèrent les chrétiens et adoptèrent leurs croyances²; pareillement, ceux qui émigrèrent chez les idolâtres devinrent païens; car ces peuples adoptent facilement toutes les religions.

Les Arméniens et les Géorgiens les ayant appelés à leur secours par une autre porte, en arrivant parmi eux, ils embrassèrent le christianisme. Ils reçurent le nom de Khutchakh (Kiptchak). *Khu* signifie *vallée*, et *chakh* veut dire *vase*; comme si dans une vallée ils étaient renfermés en quelque sorte dans un vase. Suivant la nécessité, on les appelle de temps en temps comme auxiliaires.

Deux de leurs invasions ont déjà eu lieu, et nous sommes dans l'attente de la troisième, suivant le prophète Ézéchiël qui a dit : « En ravageant les contrées, ils viendront jusque sur les limites de la Palestine, pour la manifestation du fils de

tartares depuis une haute antiquité, ainsi que nous l'apprennent les écrivains byzantins. Les rois des Khazars, quoique cette nation ne fût pas de race turke, prenaient aussi ce titre, comme l'atteste Moïse de Khoren, qui vivait au v^e siècle de notre ère. (*Géographie*, dans ses Œuvres complètes, p. 605, Venise, in-8°, 1843.) Voir, sur le sens des dénominations de *Khan*, *Khakhan*, *Cáan* et *grand Cáan*, la note 10 de la page 10, t. I^{er}, de l'Histoire des Mongols de la Perse, de Raschid-eldin, trad. par Ét. Quatremère, et mon travail intitulé *les Mongols d'après les Historiens arméniens*, extrait de Vartan, dans le *Journal asiatique*, cahier d'octobre-novembre 1860, p. 290, note 1.

¹ *Moslim*, en arabe, *مؤمن*, celui qui se soumet à la volonté et à l'empire de Dieu, et qui fait profession de l'islamisme. Les Persans et les Turcs ont formé de ce mot l'adjectif *مسلمان*, *musulman*, qui a la même signification.

² Michel fait allusion aux peuples turks, ou que l'on considérait comme étant de race turke, lesquels, du ix^e au xi^e siècle, émigrèrent sur les terres de la domination grecque, dans le voisinage du Danube, et dont quelques-uns adoptèrent le christianisme, les Comans, les Madjars, les Baschkirs, les Petchénégues, les Ouzzes, etc. (M. Reinaud, *Géogr. d'Aboulféda*, t. II, 1^{re} partie, chap. des régions septentrionales de la terre, *passim*.)

որդոյն կորստան : Քանզի (Զոհաննէս Ա՛րփացի առ՝ թէ Տիրեր կայսր առաջնայ
առ նոսա զհապանս . և յորժամ ետես զնոսա խաբանն . և լաց յոյժ , և Տարցեալ զգա-
ճառն՝ , առայ . Քան և մեզ՝ նախատեսութեան , գոր լուսայ ես՝ ի Տարցի իմաց , և թէ
յորժամ թագաւորն Հռոմաց Տնազանդութիւնն առարն թուրքաց , մերձեալ է աւեր
աշխարհն : Այլ . և Տարց՝ խաբանն , թէ՛ զուր Տարկս առյժ Պարսից , և նորա առն՝ ոչ ,
այլ՝ մեզ տան զիմոսս . և զարմացաւ խաբանն թէ այդպէս մեծ է Հռոմաց՝ թագա-
ւորութիւնն : Այլ . նոյն (Զոհաննէս՝ առի , թէ Տրայանոս՝ ընդ Տարկաւ արար զՊարսս :
Քայց զհասանք որ երթանն , ոչ ի բուն աշխարհն՝ նոցա երթանն , այլ ի խաբանն , որ
կայ՝ արտարոյ զբանն , յայնկոյ աշխարհն Պարսից , անգր լիբինն կաւկասս : 11 . որպէս
պատմեցին զհասանքն (Յուստրանոսի և Հերակլեայ՝ 12 . և թագաւորն նոցա մշտ խաբան

¹ B. և ի Տարցանէ զգառճառն — ² B. առ մեզ — ³ A. լուսացես — ⁴ B. Տարց — ⁵ B. այլ նորա —
A. Հռոմացիցոց — ⁶ B. Յոհաննէս — ⁷ A. Քրիստոս — ⁸ A. աշխարհաց — ⁹ A. Կան — ¹⁰ B. կրօն-
կասս — ¹¹ B. Հերակլայ .

« la perdition ¹. » Jean d'Asie ² raconte que Tibère [Constantin II] envoya vers eux des ambassadeurs ³, et lorsque le khak'an les vit, il versa des torrents de larmes; comme on lui en demandait la cause, il répondit : « Il y a une prophétie qui a cours parmi nous, et que j'ai entendue de la bouche de nos anciens. Elle annonce que lorsque les rois des Romains enverront leur soumission aux Turks, la fin du monde sera proche. » Le khak'an les ayant questionnés pour savoir s'ils étaient tributaires des Perses, ces ambassadeurs lui répondirent que non, qu'au contraire les Perses payaient tribut aux Grecs. A ces mots, le khak'an admira la grandeur et la puissance de l'empire romain. Le même historien rapporte que Trajan soumit les Perses ⁴. Les députés qui font le voyage du Turkestan ne vont point jusqu'à l'extrémité du pays, mais seulement chez le khak'an, en dehors de la Porte, au delà de l'empire perse, de l'autre côté du Caucase, ainsi que l'ont raconté les ambassadeurs de Justinien et d'Héraclius ⁵. Le roi des Turks est toujours investi du titre

¹ Chap. xxxviii, vers. 18. Cette phrase est une imitation et non point une citation textuelle. Par le fils de la perdition, il faut entendre l'Antechrist.

² Jean, évêque d'Asie, auteur d'une chronique syriaque, qui, suivant Assemani (*Bibl. orient.* t. II, p. 83-90), commençait au règne de Théodose le Jeune, en 408, et finissait à la dixième année de Justin II (Justinien III, suivant les Syriens), en 574. Jean était monophysite. Dans la liste des historiens consultés par Michel et énumérés en tête de son livre, il dit que la chronique de Jean d'Asie ne comprenait que les temps écoulés depuis Anastase (491) jusqu'à Justinien III. Mais peut-être veut-il parler d'une portion seulement de cet ouvrage. (Voir mon Extrait de la Chronique de Michel le Syrien, *Journal asiatique*, 1848, cahier d'octobre, p. 288.)

³ Cette ambassade, qui avait pour objet de gagner la puissante nation des Turks et de s'en faire un auxiliaire contre les Perses, est de la seconde année de Tibère Constantin (26 septembre 579-580). Ce prince en chargea Valentin, officier de sa garde. On peut voir le récit de cette mission dans

Menander Protector, p. 103 et suiv. et le résumé de Lebeau, t. I, § 33.

⁴ Dans la campagne entreprise en Orient par Trajan, et qui dura trois ans, de 114 à 116, il rangea sous ses lois l'Arménie, l'Ibérie, les Sarmates, les Osrhoéniens, les Arabes et les habitants du Bosphore. Ayant attaqué les Parthes, il s'empara d'Arbelles, de Gaugamèle, de Ctésiphon, et de plusieurs autres places. Ces victoires lui méritèrent le surnom de *Parthique*.

⁵ Dizaboul ou Dilziboul, grand khan des Turks, ayant envoyé en 571 des ambassadeurs à Justin II, conclut avec lui un traité d'alliance et de commerce. Au retour des ambassadeurs, l'empereur les fit accompagner par Zémarque, comte d'Orient, suivi d'un nombreux cortège. Après un long voyage, Zémarque parvint dans la Sogdiane, et de là continua sa route jusqu'au mont Altaï, *Extáy*, demeure ordinaire du grand khan. (Menander Protector, p. 100 et suiv.)

Michel a mentionné précédemment l'ambassade qu'Héraclius envoya au roi du nord, le khakhan des Khazars, afin de lui demander quarante mille

կռչի։ Այս Հասկուհ արքայն Պարսից եւս կուսանս անդ առաքիւր։ Այս Արաղիս է՝ անունն աշխարհին, եւ ձգին նորս սինչե ի թեւաստիս՝ որ թուսրասանն կռչի. ուստի գերիս էակն Սասնուս ամբարայն իջորասանայ։ յորակ ազգի, սուրբանայս Վարդարաբն¹, եւ յետ նորայն Արաղիանն։ Այս կան բուն օրինոք աշխարհին ի բեանց. բայց սիայն թողին զմարդա կերտիւնն, զոր առնէին յաշխարհին² ի բեանց։ Այս սեբ զարձցուք անդրէն ի կարգն ստարին³։

¹ B. է կր Արաղի — ² B. սուրբանայս. Վարդարաբն — ³ B. սինչե յերկրն — B. ստարի

de khak'an. C'est à lui que Sapor, roi des Perses, envoya cinq mille vierges¹. Le nom du pays est Aragh'ia. Il s'étend jusqu'à la Thédalie; qui se nomme *Turkestan*. C'est de là que Mahmoud, émir (sultban) du Khoracan, emmena des captifs². De leur race étaient issus Thogrul-beg, qui devint sultban, et Alp-Arslan, qui lui succéda. Ces peuples ont conservé les coutumes de leur patrie primitive; seulement ils renoncèrent alors à l'anthropophagie, qui était en usage chez eux. Mais revenons de cette digression au fil de notre histoire.

cavaliers pour marcher contre les Perses, promettant de lui donner sa fille Eudocie en mariage. Ce fut vers 625 de J. C. (Cf. mon Extrait de la Chronique de Michel le Syrien. *Journal asiatique*, avril-mai, 1849, p. 216-217.) On voit que notre auteur a cru que les députés grecs avaient pour terme de leur mission la cour du khakhan des Khazars, tandis que, réellement, ils pénétrèrent beaucoup plus au nord, jusque dans l'Altaï. Il semble de plus avoir confondu dans une même origine les Turks et les Khazars.

¹ Michel, quelques pages auparavant, a raconté tout au long le même fait, en le plaçant sous le règne de Chosroes le Grand; il est aussi rapporté sous la même date par Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 87-88), et dans le Ménologe arménien (7 septembre). Il eut lieu dans les dernières années du règne de Chosroes II, vers 574 ou 575. Ce prince, revenant d'assiéger Sergiopolis, en arménien, Սարգսուպոլիս (*Sarkoupolis*), ville située sur l'Euphrate, ses soldats prirent une multitude de chrétiens grecs et arméniens, et, dans le nombre, quantité de jeunes filles, qu'il envoya en présent au roi du Turkestan, afin d'obtenir de lui un secours de troupes contre les Grecs. J'ai montré ailleurs (Extrait précité de la Chronique de Michel le Syrien. *Journal asiatique*, octobre 1848, p. 320, note 45) que Sarkoupolis doit être la même ville que Dara, qui possédait les reliques du saint martyr Sergius (Sarkis).

² Mahinoud, fils de Sébektékia, sultban de Ghiznin ou Ghizna, premier souverain de la dynastie des Gaznévides. D'après l'Histoire des Seldjoukides, extraite du *Tarikh-i-Guzideh* d'Hamdallah Mustaufy, par M. Defrémery (*Journal asiatique*, avril-mai 1848, p. 451), Seldjouk était un Turk de la tribu des Kabaks. Il eut quatre fils, Israil, Mikail, Mouçabigou et Iounis. Ces hommes, qui possédaient des

biens immenses, passèrent, en 375 de l'égire (985-986), du Turkestan dans le Ma-wara-ennahar, et fixèrent leur résidence non loin du nord de Bokhara et du soghd de Samarkande. Le sultban Mahmoud vécut avec eux en bonne intelligence. Israil étant allé le visiter, Mahmoud lui surprit, par des questions insidieuses, la connaissance des forces des Turks. En ayant pris de l'ombrage, il l'emprisonna dans la forteresse de Kalendjer. Israil, avant sa mort, envoya un message à ses frères, pour les exciter à s'emparer des États de Mahmoud; ils passèrent dans le Khoracan, qu'ils finirent par enlever au sultban Maçoud, fils de Mahmoud, et en 429 (1037-1038), Thogrul-beg, fils de Mikail, s'établit à Nischapour avec le titre de sultban. Il sera question un peu plus loin des conquêtes de ce premier des souverains seldjoukides. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 234-235) dit qu'à l'époque de la puissance du khakhan des Charzéens, ce prince avait à son service un émir nommé *Thouhak*, autrement appelé *Thémourialey*, ou « Arc de fer », à cause de sa grande force. Ce Thouhak eut un fils nommé *Salgouk*, qui, ayant perdu son père de bonne heure, fut élevé dans le palais du khakhan. Salgouk émigra avec ses gens et ses troupeaux du Touran, c'est-à-dire du pays des Turks, vers l'Iran, ou la contrée des Perses. Il eut quatre fils, Mikail, Iabgou, Mouça et Arslan. Mikail fut père de Mohammed, autrement appelé Thogrul-beg, et de Daoud, dit aussi Gagri-beg.

J'ignore d'où Michel a tiré le fait que le sultban Mahmoud emmena de la Thédalie des prisonniers parmi lesquels furent les ancêtres de Thogrul-beg et d'Alp-Arslan. Il veut rappeler ici sans doute la transplantation des Seldjoukides, par Mahmoud, du Ma-wara-ennahar dans le Khoracan. (Cf. Deguignes. *Hist. des Huns*, t. I^{er}, p. 242.)

Ի թուին Հայոց նկ թագաւ որեաց (Կունաց Կրտստնդիանոս Սաւնամարն՝ ան ժր, այր ձեռամբս և առատակն՝ իսկ զթագաւ որո թիւն Տաշկաց ունէր Մարտոս : Երբ մաւրս ընկղնցաւ ջրով Ազնկայն՝ և մնաց սուրն մի ուղղափառի և ողորմածի տուն, որո մանուն էր Եփրատս :

Այս ի սոյն ամբ և զի շարժ ահագին ի պահանջն յառաջաւորաց :

Այս զինի այսորիկ և զի արևուկին՝ յեկեղեցականն, յԱնտար՝ ի միադաւանն, զանն ինկղոյ ինչ : և կէսք ի նոցանկ գնացին առ պատրիարզն երկարնակացն ի դատաստան, և նա արար գնոսա քաղիկ զնիկա, և առ զեկեղեցին ուղղափառացն, որ շինեալ էր ի վերայ զերեզմանին զուկասու աւետարանչի որպէս նախ քան զայն առեալ էին զսուրբն Պետրոս : Իսկ ի գատիկ տօնին առ Տէր՝ զվիժն քանզի մինչ կային ի պաշտամանն, եղև որոտ յերկինս և անկաւ հուր ի Տեստնէ, և այրեաց զբազումս և զպատրիարզն ընդ նոսին՝, և ոսկր

¹ A. Երեզմանն — ² B. ի պահանջն — ³ B. omittit ինչ — ⁴ B. ի Մարտոս յեկեղեցականն — ⁵ B. և առ Տէր — ⁶ B. զպատրիարզն և զբազումս ընդ նոսին.

En l'année 460¹ de l'ère arménienne (19 mars 1011-17 mars 1012), Constantin Monomaque monta sur le trône de Constantinople, et régna douze ans. C'était un prince magnanime et libéral². Les Arabes étaient alors gouvernés par Abou'l-Abbas³, sous le règne duquel la ville d'Ezënga fut submergée⁴; il n'y eut de préservée qu'une seule maison, qui était celle d'un orthodoxe⁵, homme pieux, nommé Cyriaque (Guiragos).

La même année, un tremblement de terre eut lieu à l'époque du jeûne de la Septuagésime⁶.

Après cela il s'éleva des troubles à Antioche parmi les ecclésiastiques unitaires (monophysites) relativement à un point qui était en contestation. Une partie d'entre eux alla trouver le patriarche des dualistes pour lui soumettre la difficulté. Celui-ci les gagna à la doctrine du concile de Chalcedoine, et s'empara de l'église des orthodoxes, qui était bâtie sur le tombeau de l'évangéliste Luc, comme auparavant les dualistes s'étaient mis en possession de [l'église de] Saint-Pierre. Mais à la fête de Pâques le Seigneur exerça contre eux une vengeance éclatante; car tandis qu'ils célébraient l'office divin, on entendit gronder le tonnerre, et le feu du ciel tomba et consuma un grand nombre de personnes, parmi lesquelles était le patriarche.

¹ La date de l'avènement de Constantin Monomaque est du 12 juin, indiction X (1042). Il régna douze ans et sept mois, jusqu'au 11 janvier, indiction VIII (1055). J'ai montré (*Recherches sur la chronologie armén.* t. I^{er}, 1^{re} partie, Appendice, n^o III d, et 1^{re} partie, Anthologie chronologique, n^o VII) que Michel calcule habituellement d'une manière fautive l'ère arménienne, qu'il la retarde de cinq, six ou sept ans, quelquefois même de vingt et un ans. J'aurai soin, chaque fois, de rectifier son calcul.

² Le khalife Kader-Billah Abou'l-Abbas Ahmed, le vingt-cinquième de la dynastie des Abbassides. Il était monté sur le trône en 381 de l'hégire (991), et mourut dans le mois de dsou'l-hiddjé 422 (décembre 1031-janvier 1032).

³ Aboulfaradj raconte cette inondation à l'année 1556 des Grecs (1^{er} oct. 1044-1045).

⁴ Dans tout le cours de sa Chronique, Michel

entend par les mots *orthodoxes* et *sainte église* les monophysites, c'est-à-dire ceux qui, adoptant la doctrine d'Eutychès, archimandrite de Constantinople, n'admettaient qu'une seule nature en J. C. doctrine condamnée par le concile de Chalcedoine, en 451. Tous les chrétiens qui reconnaissent dans le Sauveur la coexistence des deux natures, divine et humaine, c'est-à-dire les catholiques, sont appelés par lui *dualistes*.

⁵ C'est la semaine qui précède le dimanche de la Septuagésime; elle est consacrée au jeûne que les Arméniens appellent *առաջաւորք*, [jours] *préalables*, parce qu'il est antérieur au grand carême ou carême de Pâques. (Cf. sur l'origine de ce jeûne et de la dénomination qu'il a reçue, mon ouvrage intitulé : *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'église arménienne orientale*, Paris, 1857, 3^e édition, p. 21, 101-103 et 178.)

միանգամ ոչ կարացին հանել ի հողին : Այ՛ գիտացին ամենքև ան կէ՛կ, գառազտանն Տեառն՝
և և որք ու բացեալ կին՝՝ զարձան ի խոստովանութիւնն իւրեանց, և բազու մը յօտարացն՝
մէր եղէն, և փառաւորեցաւ հաւատոս մէր :

Իսկ ի յնու թուականութեան նլ ամի, պատառեցաւ իշխանութիւն նոցա ի թագում մա-
տունս, և սկսաւ թագաւորութիւնն թուրքաց : զի ի գերեաց անտի, զոր կամ Սահմուան,
և ընակեցոյց ի պարարտ երկրի, և կէթող՝ զնոսա ի կամն անձանց, աճեցին և հզարտացան :
Այ՛ անն ի նոցանէ իշխանացաւ և թագաւորեաց, որոյ անուն կը Տուրքի պէկ՝, զոր Վարդա-
րակաս՝ ստացաք զերագոյն, ըստ այլոց կրօմանն՝ : որ և մեծացաւ բարձրացաւ և թագաւո-
րեաց զոռոգ մեծ՝, և տիրեաց բազում աշխարհաց : Այ՛ առաքեաց զօրս ի սահմանս Հայոց
մինչև ի Սեյտենի, և առին աւար բազում և զերի : և զարձան զմերին կողմմին, և կայաւ
զնոսա ձիւն սաստիկ ի յերկնս Սասնոյ՝, և մեռան զանձիւր ի թուրքացն : Իսկ գերիքն ապա-
տեալ զարձան, զի սովոր կին՝ ցրտոյ և ձևան :

¹ B. ու բացողքի — ² B. թող — ³ B. բէկ — ⁴ B. փառաւորաք — ⁵ A. կրօման — ⁶ B. և կեր գոռոգ մեծ
⁷ B. Սասնոյ — ⁸ B. զարձ կին.

Il fut impossible de retirer du feu un seul de leurs ossements. Tous comprirent que c'était là le jugement de Dieu. Ceux qui avaient renié leur croyance y revinrent, et une multitude de dissidents se convertirent. Notre loi fut ainsi glorifiée.

Sur la fin de l'année 430 [de l'hégire] (commencée le 3 octobre 1038), l'empire des Arabes se démembra sur une foule de points et les Turks commencèrent à dominer. Les captifs que Mahmoud avait ramenés et qu'il avait établis dans des contrées fertiles, en les laissant livrés à leurs propres volontés, se multiplièrent et donnèrent l'essor à leur audace. L'un d'eux devint leur chef et régna sur eux. Il se nommait Thogrul-beg; c'est le même que nous avons mentionné plus haut sous le nom de Thogh'la-pagas, comme d'autres l'appellent. Sa puissance et ses forces prirent un développement considérable, il devint un grand souverain et se rendit maître de beaucoup de contrées¹. Il envoya des troupes sur les confins de l'Arménie, jusqu'à Mélitène : elles firent un butin immense et une multitude de prisonniers; puis elles s'en retournèrent par la haute Arménie. Les Turks, surpris par une neige abondante dans les montagnes de Saçoun, perdirent trois mille hommes, et leurs captifs, dans ce désastre, recouvrèrent la liberté et s'en retournèrent; car ils étaient habitués au froid et à la neige².

¹ Daoud Djagri-beg, frère de Thogrul-beg, ayant réuni un grand nombre de Turkomans, s'empara de plusieurs villes du Khorâçan et de l'Arménie. Puis, étant revenu vers son frère, il lui dit : « Il y a deux chefs puissants, le Khovarezm-schah Haroun et le sulthan Maç'oud, fils de Mahmoud, fils de Sébektekin, que nous ne pouvons soumettre. Passons dans le Khorâçan et en Arménie, ou, ainsi que j'ai pu m'en assurer, il n'y a personne capable de nous résister. » Thogrul-beg approuva ce conseil. Ils se mirent tous les deux en campagne, franchirent le Djeyhoun, et saccagèrent de fond en comble Dângân. S'étant avancés contre la ville de Simnân, ils mirent en déroute l'armée des Arabes et des Persans. Ils saccagèrent aussi Rei; puis, ayant essayé de prendre Kazwin, et n'en pouvant venir à bout, ils se retirèrent après avoir imposé un tribut aux habitants. (Aboulfaradj, Chron. syr. p. 235.)
Le même auteur rapporte ensuite, sous la date

de 429 de l'hégire (1037-1038), une expédition des Gozzes ou Ouzzes (branche des Turks à laquelle se rattachaient les Seldjoukides, contre l'Arménie, l'Azerbeïdjan et le Khorâçan. Thogrul-beg, ayant fait son entrée à Nischapour, s'assit sur le trône de Maç'oud; Djagri-beg s'établit dans la ville de Saçkhas, et Kizil, mari de leur sœur, se fixa à Rei. Plus loin, sous la date de l'année des Grecs 1354 (17 oct. 1042-1043), on lit le récit d'une invasion des troupes de Thogrul-beg dans la Mésopotamie. Elles devasterent Nisibe, Meïafarekin, Sindjat, Khabour et Amid, et s'emparèrent de Mossoul sur Mo'tamed-eddaula. Mais, peu de temps après, Mo'tamed, ayant rassemblé des forces, et s'étant mis à la tête des Arabes, attaqua les Gozzes, les vainquit, et en tua un grand nombre. Le reste se sauva dans l'Azerbeïdjan.
² En 1360 des Grecs (17 octobre 1057-1058), les Turks, au nombre de trois mille, attaquèrent

Եւ թագաւորն Յունաց Սաւանմանն փախանեալ, առ թագաւորութիւն՝ զուար
նորա թաւառաւուն, ամ մի :

Եւ յետ նորա Սիսիւլ ծերն, ամ մի, այր պարկեշտ է՝ պահեցող, որ ոչ ուտեր զգա-
տակս այլոց, այլ արուեստիւ ձեռաց իւրոց կերակրէր, տարգալս՝ գործելով փառասէր :

Սա յորժամ ետես թէ զորացաւ թուրքն, և տիրեաց Պարսից և Սարաց և Մարքե-
տանեայց՝ և գայր աւերէր զերկիրն Յունաց, երկեաւ և անցոյց զքրիստոնեայն յայնկոյս
ծոփուն՝ ի յամուր տեղիս՝ :

Եւ եկին թուրքն, գտին զերկիրն Մտալիայ՝ և զՍուլան և զԿլաւնն անմարդաբնակ. ապա
բնակութիւնս ինքեանց արարին և զազարեցին՝ ի տեղւոցն : Այս ան սյտորիկ տրանքեցին՝
բազումք զոր արար ծերն, բայց՝ մարդասիրութիւն արարեալ ինայեաց ի հաւատացեալսն :

Իսկ՝ իշխան մի՝ Կոմանոս՝՝ անուն, յինքն շորթեաց զթագաւորութիւնն և Սիսիւլն՝
զերծեալ զգլուխն գնաց ի փանս : Եւ Կոմանոս փարեաց՝ զթագաւորութիւն ամս ք. և
յետ նորա Կոստոս՝՝ Տուկիծն յերկրէն Պանփիլագոնայ՝՝ ամս թ :

¹ B. առ զպատիւն — ² B. omet է — ³ B. զտարգալս — ⁴ B. Մարքետանեաց — ⁵ B. ajoute է — ⁶ B. տեղի
— ⁷ B. Եւ եկեալ թուրքացն և գտեալ զերկիրն Մտալիայ — ⁸ B. զԿլաւնն անմարդ, բնակութիւն առեալ գա-
զարեցին — ⁹ A. փանս այնորիկ տրանքեցին — ¹⁰ A. բայց նմա — ¹¹ B. Եւ — ¹² B. Կոմանոս — ¹³ B. Սիսիւլն
— ¹⁴ A. Կոմանոսն փարեալ — ¹⁵ B. սորա Կոստոս — ¹⁶ B. Պանփիլագոնայ.

L'empereur des Grecs Monomaque étant mort, la couronne passa à sa fille Théodora, qui la conserva un an¹.

Après elle, Michel l'Ancien régna pendant un an, homme vertueux et conti-
nent, lequel ne mangeait pas le fruit du travail des autres, mais vivait du labeur
de ses mains, en fabriquant des cuillers, qu'il vendait².

Michel voyant que la puissance des Turks avait pris une grande extension, qu'ils
s'étaient emparés de la Perse, de la Médie, ainsi que de l'Assyrie, et qu'ils venaient
ravager l'empire grec, Michel conçut des craintes, et transporta les chrétiens au
delà de la mer³, dans des lieux fortifiés.

Les Turks, en s'avancant, trouvèrent les contrées d'Adalia, Oudj⁴ et Iconium
dépeuplées; ils résolurent de les habiter, et s'y arrêtèrent. C'est ce qui fait qu'un
grand nombre de gens murmurèrent de la conduite que tint Michel dans cette
occasion. Cependant c'était un prince plein de charité, et qui en donna des preuves
aux fideles.

Au bout de quelque temps un des grands de l'empire, nommé [Isaac] Com-
nène, lui ravit la couronne, et Michel, s'étant rasé la tête, entra dans un couvent.
Comnène exerça le pouvoir pendant deux ans. Il eut pour successeur Constantin
Ducas, qui était originaire de la Paphlagonie, et qui régna neuf ans⁵.

Melitène. Pendant vingt jours ils ne cessèrent de se
livrer au pillage et de verser le sang des habitants.
Au bout de ce temps, ayant mis le feu à la ville, ils
se retirèrent. Arrêtés par les rigueurs de l'hiver sur
les flancs de la montagne de Saçoun, ils furent mas-
sacrés par les montagnards arméniens. Ceux qui
échappèrent s'en retournèrent à Melitène. (Aboul-
faradj), *Chron. syr.* p. 258.) Le récit de cette expé-
dition, fatale à Melitène et ensuite aux Turks eux-
mêmes, raconté en détail par l'historien Arisdagués
Lasdiverdtzi, est reproduit dans mes *Recherches sur
la Chronologie arménienne*, t. I^{er}, 1^{re} partie, Antholo-
gie chronologique, n^o L.

¹ Il y a ici une erreur évidente, puisque Theo-

dora était fille du frère de Basile II, Constantin VIII,
mort le 11 novembre 1028.

² Michel Stratiotique fut proclamé le 31 août
1056.

³ Cette expression désigne, pour les Arméniens,
la Thrace, et d'une manière générale les provinces
européennes de l'empire grec.

⁴ Le mot Oudj (Ouzze), placé entre Adalia et
Iconium, semble indiquer une des contrées du sud-
est de l'Asie Mineure dont s'emparèrent les Turks
seldjoukides, et encore occupées aujourd'hui par
des Turkomans nomades.

⁵ Le règne de Constantin Ducas dura sept ans et
six mois, du 1^{er} décembre 1059 au 1^{er} juin 1067.

Սա զորացեալ եկաց ընդդէմ թուրքաց, և շինեաց զպարիսպն Մելիտենայ: Եւ եկեալ Քրիստոս¹ զորազուէն Տուրքիին, և առ զՀարապ. և այս եղև սկիզբն առնոց քաղաքին² Ի Կիսրին Լատրոց, որ է կողմն արևմտից Միջագետաց. և տիրեաց ի Ղամապոսէ մինչև ի ծոփն Լնդրիանոս, և զնայ մինչև ի ծոփն Պոնոսոսի:

Հաւուրս յայնոսիկ շնչեաց Սասանայ ի պատրիարզն Կոստանդնուպոլսի, և արար գործ մի սոսկալի Հրեշտակաց և մարզկան: Վանդի գրգռեաց զԹաւառն և զԷջնանն, և զԿալ և զՄեռն և զՀաղորդ ուղղափառացն այրել ետ, և առ ոսն կոխել, և Հացի³ և ձիթոյ պատիւ անգամ⁴ ոչ առնէին. և ետ առնուլ⁵ տանել առ ինքն զպատրիարզն Լթանաս քսան և Հինգ եպիսկոպոսոք⁶: Եւ նախ քան հասանելն ի քաղաքն, ի բարկութենէն Տեառն հաւուրս և պատասեցաւ իրրև զՂրիսս սպոյղանիչն այն և նախտորչն Վրիտասոսի, որդին կորուսեան: Եւ արարեալ քննութիւն հաւատոյ, Յոյնք պարտեայք լինէին ի Հողոյն. ըստ որում զայրացեալ սուրբն Լթանաս, անկծ զնսս, և նոքա ետուն զնա իւրայոյրն⁷ յարարս ի Ղիսս կղզի, և աղաչանօք Թագուհոյն զարձաւ յաթոռ իւր:

Իսի Տուրքիծն վախճան առեալ, Թաւառնեաց Ղեւոծանն Ռոմանոս:

Եւ Թաւառն թուրքաց Տուրքիին մեռաւ, և առ զտեղի նորա Լյփասլանն⁸, որ

¹ B. Քրիստոս — ² A. քաղաքի — ³ B. և ոչ Հացի — ⁴ B. անգամ պատիւ. — ⁵ B. omet առնուլ — ⁶ A. omet քսան և Հինգ — ⁷ B. ajoute և — ⁸ B. իւրոյք — ⁹ B. Լյփասլաւ:

Ce prince, s'étant fortifié, marcha contre les Turks. Il releva les remparts de Mélitène. Kriçaros¹, général de Thogrul, s'étant mis en campagne, s'empara d'Alep. Ce fut la première ville prise dans la Cœlésyrie, contrée qui est à l'occident de la Mésopotamie. Il s'empara aussi de tout le pays depuis Damas jusqu'à la mer Égée², et s'avança jusqu'à la mer du Pont.

A cette époque, Satan inspira le patriarche de Constantinople, qui fit une action horrible aux yeux des anges et des hommes; ce prélat excita l'empereur et les grands, et fit brûler et fouler aux pieds la croix, le saint chrême et l'eucharistie des orthodoxes; le pain et l'huile consacrés devinrent ainsi l'objet de leurs outrages. Il fit saisir et conduire vers lui le patriarche Athanase, avec vingt-cinq évêques. Mais avant leur arrivée à Constantinople, il fut frappé par la main de Dieu. Son corps se rompit, et il eut le sort d'Arius, ce corrupteur, cet ennemi du Christ, ce fils de perdition. Dans les conférences où les articles de foi furent discutés, les Grecs furent vaincus par l'Esprit-Saint. Alors Athanase, enflammé de colère, les maudit. Les Grecs l'envoyèrent en exil avec ses compagnons de foi, dans l'île de Tios³; mais les supplications de l'impératrice le firent réintégrer sur son siège.

Cependant Ducas étant mort, la couronne passa à Romain Diogène.

Le roi des Turks mourut aussi⁴, et eut pour successeur Alp-Arslan, qui vint

¹ Je pense que ce général turk est le même que Χωροσαλαριος de Scylitzès (p. 636) ou Salar-Khorasgan de Matthieu d'Édessa, lequel entreprit deux expéditions dans la Mésopotamie, en 1062 et 1065. (Conf. ma *Biblioth. histor. armén.* t. I^{er}, ch. lxxxvi et xc1, p. 115-117, 130-133, et notes, p. 408.)

² Il y a dans le texte ի ծոփն Լնդրիանոս, jusqu'à la mer Adriatique, expression qui porte à supposer que l'auteur a réuni sous une même dénomination, grossièrement erronée, la mer Adriatique et la mer Égée.

³ Peut-être Téos, ville de la côte d'Ionie, vis-à-

vis de Samos, dans une péninsule qui formait une île lorsque la mer devenait haute et agitée. Peut-être aussi faut-il lire Chios.

⁴ Le sultan Thogrul mourut, suivant Aboulfaradj, le 7 septembre de l'année des Grecs 1374 (1063), dans la ville de Rei, à l'âge de soixante et dix ans. Hamdallah Mustaufy dit que ce fut dans la place forte appelée Kasran Birouni, non loin de Rei, et donne, comme Ibn-Djouzi, la date du 8 de ramadhan 455 (4 sept. 1063). (Cf. M. Deffrémery, *Histoire des Seldjoukides*, *Journal asiatique*, avril-mai 1848, p. 430.)

անձամբն իւրով եկն՝ ի Հայս, և հնազանդեաց զնոսա, առեալ զՇամշուիլ՝ և սնցեալ ի յԱնի ձն աւ, առ զնա և սպանն սյր ի փոս մի, և լողացաւ յարեւնն², և գարձաւ ի յարեւնն³ իսկ յանձամբն⁴ կուտեալ անթիւ զորս, չողաւ ի վերայ նորս, և եկեալ ի Կորս, սյրեաց զՀայոց եկեղեցին, և երգուաւ թէ՛ յաղթէ թուրքաց, կամ ջնջէ ընաւ զՀայս, և կամ ի կրօնս իւր գարձուցէ։ Այլ լուաւ Տէր և ոչ յաջողեցաւ նմա, զի՝ կուտրեցան զորք նորա, և ինքն ըմբոնեցաւ ի գերութիւն։

Այլ լուեալ ի Կոստանդնուպոլիս, թաղաւորեցուցին զՄիքէլն՝ իսկ յանձամբն՝ զերծեալ աղաջանօք և ուխտազրութեամբ յիփաստանայ⁵, կամեցաւ զնալ ի Կոստանդնուպոլիս և կալեալ զնա, հանին զաչան, և շիջաւ փառք նորա, սնտոքք և պարձանք ի չարն⁶։

¹ B. որ և անձամբ եկն — ² B. լողացաւ արեւմբ — ³ B. Դւստէն — ⁴ B. եթէ — ⁵ B. քանդ — ⁶ B. զՄիքէլն — ⁷ B. Դւստէն — ⁸ B. Արատաւայ — ⁹ A. ի չարն.

lui-même en Arménie, et soumit ce pays après s'être rendu maître de Schamschouildé¹. Ayant marché contre Ani à la tête de cent mille hommes, il prit cette ville, et, ayant fait mettre à mort mille personnes dans un des fossés, il se baigna dans leur sang²; de là il retourna à Nakhdjavan-Diogène, ayant rassemblé une armée immense, s'avança contre lui, et, étant arrivé à Gars, brûla l'église des Arméniens, et jura que, s'il revenait victorieux des Turks, il exterminerait la nation arménienne tout entière, ou la convertirait à sa croyance. Dieu entendit ses paroles, mais ne les exauça pas; son expédition échoua, son armée fut détruite, et lui-même fait prisonnier³.

La nouvelle de ce revers étant parvenue à Constantinople, on plaça Michel [Parapinace] sur le trône. Cependant Diogène, ayant obtenu d'Alp-Arslan sa liberté à force d'instances, et au moyen d'un traité d'alliance⁴, voulut se rendre à Constantinople. Mais les Grecs, s'étant saisis de sa personne, lui crevèrent les yeux⁵. Sa vaine gloire s'obscurcit, et son orgueil et sa jactance lui tournèrent à mal.

¹ Schamschouildé ou Schamschouldé, ville et forteresse placées par l'historien Açogh'ig (III, xxx) dans la contrée de Daschir, qui faisait partie de la province de Koukark, vers le nord-est de la Grande-Arménie. Cette ville existait déjà au v^e siècle de notre ère, puisqu'elle est mentionnée dans la Géographie de Moïse de Khoren. (Cf. Indjidji, *Arménie ancienne*, p. 362-364.)

² Voir le récit de la prise d'Ani, par Alp-Arslan, dans Matthieu d'Édesse, ch. lxxxviii, *Biblioth. histor. armén.* t. I^{er}, p. 120-125; Arisdagués Iasdiverdtsi, ch. xxiv, et Seylitzés, p. 637.

³ Diogène, à la tête d'une armée considérable, se dirigea en Arménie contre Manazguer, et en ayant chassé les troupes d'Alp-Arslan, sans coup férir, se mit en possession de cette ville. Le sulthan, effrayé des forces de Diogène, lui envoya Saoutekiq, un de ses émirs pour lui proposer de faire la paix et de s'en retourner chacun dans ses États. Diogène repoussa ces ouvertures avec hauteur. Les deux armées en vinrent aux mains un vendredi vers midi, entre Khelathi et Manazguer; les Turks fondirent sur les Impériaux, qui, après avoir

perdu beaucoup de monde, plièrent et prirent la fuite. L'empereur fut fait prisonnier par un esclave grec qui appartenait à un eunuque turk, et qui le reconnut pour l'avoir vu à Constantinople. On sait la magnanimité vraiment royale avec laquelle le sulthan traita son captif. Il lui rendit bientôt après la liberté, et le fit ramener dans ses États avec une escorte de cent esclaves et de deux émirs. Lui-même l'accompagna jusqu'à la distance d'un parasange. (Cf. Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 268-270.)

⁴ Le même auteur (*ibid.*) atteste que les conditions de la rançon de Diogène furent qu'il payerait au sulthan un million de dinars, et chaque année un tribut de 360,000 pièces de même valeur. Le sulthan lui demanda aussi que les villes d'Antioche, Édesse, Mabog (Membédj) et Manazguer, enlevées aux Arabes par les Romains, lui fussent rendues. L'empereur répondit : « Lorsque je serai de retour dans mes États, envoie tes soldats pour soumettre ces villes; je ferai en sorte qu'elles te soient livrées. Maintenant, quand bien même je le voudrais, elles ne m'obéiraient pas. »

⁵ Diogène, ayant levé des troupes et appelé à son

Սոս սյարիկ ստարեաց Միսրիանն զՍոսիան ընդարդին իւր ի Հոյս և ի Օջմա, և ի իշխանացա նոցա և թագաւորեաց որ եմուտ ի գիշեր յԱնուր, և առ զնս, և զուրբն Պետրոս զուսայ երկեցին՝ որպս ճիշդն¹ :

Ի այն յամենապս ամիրայ մի պարիշտանն և աղբասէր և քաղցրաբարց եին ի Այս պարսիկս՝ զբոր և համեմա Միսրիանայ՝ առ զՍիւսա և զԵնասիւս, արիւնց՝ և մեծացաւ . և այս եղև սկիզբն ասնն յանշնանայ, զի այս էր անուն նորա : Քանզի յարժամ զուրբին անան սարս զերսթեանի թիւտայացւոցն, ուսան զարին հաշկաց, և եղևն հաւանեալք մալար արիւնցն Սահակոսի . յայնմեան՝ որպ սառաւել զի ժիւղիկ եղև՝ և նախանձաւոր ցուցաւ այս այս :

Յառաքս յայտարի արք Տ՝ հայազունք ներսթիւնս կրեալ ի թուրքաց, և ին յանապատ՝ պառապիկեալք, և ի սեղիս սեղիս ասնէին Քաս թուրքաց, ճեծելով զնոսա . և եկեալ՝ յերկին Սարաշայ¹⁰, տեսին անդ այր մի համազի իւրեանց, և խոտցան ընդ նմա ըստ մտի, և ասնն¹¹ . Եկ առ մեզ¹² և լիբ մեր իշխան, և ինդրեսցուք մեք¹³ զուրարս յարդըլովն Մստուծոյ . և լուսա նոցա : Եւ էր նա անձեանայ և զերեցիկ երեսօք և արիւնկան հոգւով, և զնայ ընդ նոսա . և էր անուն նորա Ֆիլարտոս¹⁴ : Եւ մտին յերկին Արիւնկայ, և ահա զեռևս տիրեալ էին երկրին թուրքն, և թափեցին ի նոցանէ բերդ մի և ամրացան անդ : Եւ զի

¹ B. Արատուս — ² B. մարթ — ³ B. ի զպատսկիս — ⁴ B. Արատուս — ⁵ B. սիրացս — ⁶ B. omet երկ — ⁷ B. յիսուն այր — ⁸ B. յանապատ — ⁹ B. եկին — ¹⁰ A. Սարաշայ — ¹¹ B. ասնն — ¹² B. ընդ մեզ — ¹³ B. մեզ — ¹⁴ B. Փիլարտոս .

Après cela, Alp-Arslan envoya Soliman, son neveu (fils de sa sœur), dans le pays des Arméniens et des Grecs. Celui-ci, ayant établi sa domination sur eux, devint leur souverain; il s'introduisit pendant la nuit dans Antioche, surprit cette ville, et transforma en mosquée Saint-Pierre, sa principale église.

Ce fut dans ce temps qu'un émir, dont la contenance annonçait la modestie, qui était ami de la prière et plein d'affabilité, vint en Cappadoce avec des troupes et par l'ordre d'Alp-Arslan. Il s'empara de Sébaste, de Césarée, et se créa une principauté considérable. Il fut la tige de la maison des Danischmend, à laquelle il donna son nom. Lorsque précédemment des Turks avaient été emmenés esclaves de la Thédalie, ils avaient connu la loi des Arabes, et adopté la fausse doctrine de Mahomet; cet émir se fit son vengeur plus que tous les autres, et se montra son émule.

A cette époque, cinquante Arméniens, supportant avec impatience les vexations des Turks, se retirèrent dans le désert, armés de toutes pièces, et dans une foule d'endroits firent éprouver à leurs oppresseurs toutes sortes de maux. Étant parvenus sur le territoire de Marasch, ils rencontrèrent un de leurs compatriotes, et, s'ouvrant à lui, ils lui dirent : « Viens à nous, sois notre chef, et, avec l'aide de Dieu, nous chercherons un lieu pour nous y fixer. » Il acquiesça à ces paroles. C'était un homme de haute stature, d'une figure noble et plein de bravoure. Il partit avec eux. Son nom était Philarète. Ils entrèrent dans la Cilicie, conquise récemment par les Turks, leur enlevèrent une forteresse et s'y établirent. Ayant

secours Alp-Arslan, voulait disputer la couronne à Michel. Vaincu une première fois auprès d'Amasée, dans le Pont, par Constantin, second fils du César Jean Ducas, il se jeta dans la Cilicie, et se renferma dans Adana, où il fut attaqué et pris par Andronic, frère aîné de Constantin. Relégué dans l'île de Proté, il eut les yeux crevés par ordre de

Jean Ducas, qui défendit même de panser ses blessures. Dans ce triste état, il ne tarda point à succomber. (Scylitzès, p. 660; Zonaras, t. II, p. 224; Glycas, p. 254.) Suivant Aboulfaradj (p. 272), il bâta lui-même sa mort en se frappant la tête contre une muraille.

կարն ասացից, ասին զբռնեալով երկիրն ¹ զերկիր և թաղաքս, լիբանք և զաւարտք և մեծացաւ յայժմ ֆիլարեանն ², և եղև անուանի և ել ի գորտ, ի սոս Բիւրսն և զԵլուսֆայն ³ և զԵրզնայի և զԲերսան և զԵրզրուս. և անց յանկար լիֆորաց, ի սոս զԹուրս և այլս թաղաքս, և սարսեցին ի նմանի Թուրքն: Իսկ Օրմանք Թաղաքս լիբանք և ⁴ ասարեաց նման արարէս և անուանեաց զիս սեւաստոս ⁵:

Իսկայն սփռեանց լաշին ասուեալ Թուրքացն ⁶, ժողովեցան յամենայն կողմնաց ի վերայ նորա, և վաճեցին զիս, և ասին զիկն երկիրն ի նմանի, և արարին Տրապիզոն: Եւ յետ այնորիկ չողաւ ի Պարտաս, զի ասցէ զաշխարհն իւր լիով, և տկարացաւ ի հաւատացն և կառ զիւր իշխանութեան ասաջնունն ⁷: Եւ այց ոչ յաշտեցաւ. քանզի յորժամ եկին, ասուեալ էին և զմեացեալ մասն նորա, ելին ընդզէժ և հալածեցին զիս: Իր և հառաչեալ ի խորաց սրտի, ելաց զառնապէս, և կարեալ զՏերան, չողաւ յապաշխարութիւն և ի հաւատս իւր ի զանխուլ կրօնաստանն:

Իսկ Մարաշիքն, որ սինչև ցայս վայր հաճիկք ⁸ կուչէին յանուն զլիսուսին իւրեանց, որպ անուն էր հայեաւ ⁹, խառնեցան ի Թուրքն և եղին ազգ սի, վասն համակրօնութեան

¹ B. բռնեալով զերկիրն — ² B. ֆիլարեան — ³ B. զԵլուսֆայն — ⁴ B. omet լիբանք և — ⁵ B. սեւաստոս — ⁶ B. Թուրքաց — ⁷ B. ասաջնուն — ⁸ B. հաճիկ — ⁹ B. հայս.

soumis tout le pays avec ses places fortes, ses villes, ses montagnes et ses plaines, Philarète devint très-puissant, et son nom célèbre. Dans une de ses expéditions, Marasch, Ablastha, Mélitène, K'écoun et Gargar' tombèrent en son pouvoir; puis il se dirigea vers l'Euphrate, qu'il traversa; il occupa Édesse et un grand nombre d'autres villes. Dès lors les Turks commencèrent à trembler devant lui ¹. L'empereur des Grecs, instruit des succès de Philarète, lui envoya des présents et le nomma sébaste.

Cependant les Turks, s'excitant les uns les autres à prendre les armes, se rassemblèrent de toutes parts contre lui et le défièrent; ils lui enlevèrent la moitié de ses États, qui passa sous leur joug. Alors il alla à Bagdad pour réclamer les possessions dont il avait été dépouillé; là il abjura sa religion et reçut un diplôme par lequel il recouvrait tout ce qui lui avait appartenu. Mais cette concession ne lui servit de rien, car, lorsqu'il fut de retour, il trouva les Turks maîtres du reste de la contrée. Ayant marché contre lui, ils le chassèrent. Soupirant du fond de son cœur, et pleurant amèrement, il se rasa les cheveux, se voua à la pénitence, et revint à sa foi primitive en se retirant dans un obscur monastère.

Les Arabes, qui jusqu'à ce moment étaient appelés Dadjigs, du nom de leur chef Tay ², se mêlèrent avec les Turks, et formèrent un seul peuple, uni par la religion qu'ils professaient en commun. Ils sont confondus maintenant sous le

¹ C'est le célèbre Philarète Brachamius dont il est si souvent question dans Matthieu d'Édesse (ch. cvi et suiv. t. I de la *Bibl. hist. armén.* p. 173-193), ainsi que dans les historiens byzantins. Il était effectivement Arménien d'origine, comme le dit Michel, du district de Varajounnik', dans la province de Vaouragan. Il avait le rang de Curopalate et fut nommé Grand Domestique par Romain Diogène.

² Les Syriens avaient étendu à tous les Arabes en général le nom de *hadj Tayoyo*, pluriel *hadj*

Tayoyd, qui appartenait spécialement aux Beni-Tay, la plus considérable des tribus qui erraient dans les plaines sablonneuses de la Syrie. Cette tribu, d'origine yémannique, avait émigré vers le milieu du III^e siècle de J. C. dans le Nedjd, au centre de l'Arabie, d'où elle se répandit, en se fractionnant en plusieurs branches, dans la Syrie, la Mésopotamie et l'Irak. (Cf. M. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, t. II, p. 603.)

իւրեանց, և միւրեանց անուամբ կոչին : Որ է Ռազմատ իշխանն էր յազգէն Մահմաւայ, թողն զնա անդ և խալիֆայ² անուանեցին, որ է մայրաք Մահմաւայ կամ յետանայ. և հնազանդեցան նմա երկու ազգն զբոլ և երգմամբ, զի ի նմանէ անցին հրամանս և օրհնս և պատուեցին զնա իբրև զՄահմաւ և անհայտեցին զնա՝ յոյժ : Եւ յայնմհետէ հրամանս սուլտանին, որ է Ինքասան և ի խալիֆայէն՝ առնուին պատիւ ամբայութեան թուեցեալքն արժանաւորք, և զնային տիրէին աշխարհաց և գաւառաց, որպէս Սուբանն ամիրայ, Թուրք ազգաւ, զնացեալ տիրեաց Հայոց, և կոչեցաւ Շահարմէն, որ է թագաւոր Հայոց³ : Եւ Լըթուլին եկեալ ի Միջագետս տիրեաց երկրին. ուստի կոչեցան Լըթուլիք, և են ազգաւ Թուրքք⁴ :

Իսկ թագաւորն Շուկայ Միխէլն՝ փոռուորտեալ ի Թուրքացն՝ պղերզացաւ ի պատերազմէ, և զբարեալ իշխանն՝ Դիկիֆոն⁵, ապստամբեալ մարտեաւ ընդ Կոստանդնուպոլսն⁶, էսոս զքաղաքն և սիսաւ կոտորել : Եւ Միխէլն առ զթագն ի վերայ ձեռացն, զնաց ընդ առաջ նորա, ասաց ՚Ան զոր ինդրեազ, և արգել զաւորք ի բրիտանիցդ⁷. և արար սոյնպէս : Չոգաւ Միխէլն⁸ կրօնաւորեալ ի վանս, և զերկու որդիս⁹ նորա ներքինացոյց Դիկիֆոն¹⁰. և ոչ հաճեցան ընդ այն արքունիքն և ատեցին զնա : Այնն որոյ զօրացեալ Լէքս ոմն թագաւորեաց, և արար Դիկիֆոնայ զոր և նա Միխէլին արար, և թագաւորեաց անս իմ :

¹ B. էւ որ — ² B. խալիֆայ — ³ A. omet զնա — ⁴ B. և խալիֆայն — ⁵ A. omet և կոչեցաւ. են. — ⁶ B. Թուրքք — ⁷ B. Միխայէլն — ⁸ B. Թուրքայ — ⁹ B. Դիկիֆոր — ¹⁰ B. Կոստանդնուպոլսի և — ¹¹ B. և սակ — ¹² B. ի բրիտանից — ¹³ B. Միխայէլն — ¹⁴ B. զերկու որդիս — ¹⁵ B. Դիկիֆոր.

même nom. Le prince qui régnait à Bagdad, et qui descendait de Mahomet, fut maintenu dans cette capitale et proclamé khalife, c'est-à-dire successeur ou héritier de Mahomet. Les deux peuples se soumirent à lui par une déclaration écrite et confirmée par serment, s'engageant à accepter ses volontés et ses lois; ils l'honorèrent à l'égal de Mahomet, et se constituèrent ses défenseurs zélés. Désormais ce fut par l'ordre du sulthan qui régnait dans le Khorasân, et du khalife, que les fonctions d'émir furent conférées à ceux qui en étaient jugés dignes. Ces émirs firent des expéditions et s'emparèrent de plusieurs pays et provinces, comme fit Soukman, d'origine turke, qui vint en Arménie où il établit sa domination, et qui fut surnommé Schah-Armén, c'est-à-dire roi d'Arménie, et Arthoukh (Ortok), qui fonda sur la Mésopotamie et s'en empara. C'est de lui que vient le nom des Arthoukhi (Ortokides), qui sont d'extraction turke.

Cependant l'empereur des Grecs, Michel, redoutant les Turks, n'osa pas leur déclarer la guerre. Indigné de sa lâcheté, un des grands, Nicéphore [Botoniates], se mettant en révolte contre lui, attaqua Constantinople, s'en rendit maître, et commença à verser le sang. Michel, prenant entre ses mains la couronne, alla au-devant de Nicéphore, et lui tint ce langage : « Tiens, voilà l'objet de tes desirs, et cesse de tirer le glaive contre les chrétiens. » Nicéphore accepta aussitôt cette condition, et Michel, embrassant la vie religieuse, se retira dans un couvent. Nicéphore fit eunuques les deux fils de Michel¹. Cette cruauté déplut aux grands de l'empire, qui en conçurent du ressentiment. Aussi, un d'entre eux, Alexis, s'étant fait un parti puissant, monta sur le trône, et rendit à Nicéphore ce que celui-ci avait fait à Michel. Il régna vingt-neuf ans.

¹ D'après Scylitzès, Zonaras, Glycas et Nicéphore Bryenne, Michel n'avait qu'un fils, nommé Constantin, auquel Nicéphore Botoniates ne fit jamais subir le traitement dont parle Michel, et d'après lui Aboullaradj, puisqu'il fut question plus tard de le marier à Anne Comnène.

Օպտու ժամանակաւ, մինչ տիրելն թուրքն Արուստղէ՛մ և ամենայն ժողովրդոցն, իշխան մի ֆուանկ¹, Օնճիլ² անուն եկն Արուստղէ՛մ յաղթաւ: Այս ամին ի նմանէ գտնելան մի, որպէս յամենայն ուսմէք տղթաւորէ, և յետոյ այլ ևս պահանջէին: և³ ի շտանն զուսուլըզն, հարին զգլուխ նորա, և իլեցաւ աջոյ ակն նորա: և նորա առեալ զնէր ի գրտազանն և ասնէր ի Հռոմ՝ շրջեցուցանէր և շարժէր զնոսա ի նախանձ: Այս եկին անտի կոմար, և ամենայն բարձին՝ զգլուխ իրենաց, և կուտեցան⁴ առ նոսա զորք բարբաւէ՛ք, և եկին ի կրոստանդնուպօլիս, և պաշարեցին զնոսա զէ՛ ամ:

Այս յէ երորդ ամին⁵ եղև շարժ յԱնտիոք, և անկաւ պուրճի մի ի հիմանէ ի վեր⁶. և յայանեցան⁷, ի նմա պատկերք պղնձիք ի վերայ պղնձի երկվարաց, ի կերպարանս և ի ձևս Իրանկաց⁸, և բերին առաջի ամիրային: Եւ ի նա⁹ ժողովեալ զքաղաքն՝ տեսանել զայն¹⁰ թէ զինչ է¹¹, ոմանք ասացին թէ¹² կուտք են ի հին ժամանակաց. և հրամայեաց ամիրայն խորտակել զնոսա և ցրուել, և եղև այնպէս: Այս լուսաւ¹³ զայն կին մի, հին աուրբք, կուրացեալ, և ասէ. այս տրեամ է¹⁴ զիւթական հնարիւք գործեցեալ ի Յունաց, զի մի ելցեն ֆուանկք յայնմ¹⁵ կաղնանէ ծոփուն, զի ահա ոչ տեսէք երկաթեղէն շղթայիւք կապեալ զնոսա: Այս իմացեալ ամիրային՝ յոյժ տրտմեցաւ վասն քակման պատկերացն:

Այս իսկոյն հնազանդեալ զկրոստանդնուպօլիս, անցին յայս կոյս զորքն Իրանկաց, և

¹ A. omet ֆուանկ — ² B. Օնճիլ — ³ B. omet և — ⁴ B. կոմուսք և ամբարձին — ⁵ B. ժողովեցան — ⁶ B. յամին ետթնեբորդի — ⁷ B. բուրճ յարմատոյ իլեալ, une tour arrachée de ses fondements. — ⁸ A. յայսուսեցաւ — ⁹ B. ֆուանկաց — ¹⁰ B. omet իսկ նա — ¹¹ B. omet զայն — ¹² B. իցեն — ¹³ B. և թէ — ¹⁴ B. լուսեալ — ¹⁵ B. էր — ¹⁶ B. յայսմ:

Dans ce temps, et tandis que les Turks dominaient à Jérusalem et sur tout le littoral, un chef nommé Saint-Gilles vint visiter la Cité sainte. On perçut de lui un tahégan comme de chaque pèlerin, puis les infidèles voulurent exiger de force ce qui lui restait, et, comme il refusait de le leur livrer, ils le frappèrent sur la tête et lui arrachèrent l'œil droit. Saint-Gilles, l'ayant recueilli, le mit dans sa poche, l'emporta à Rome; puis, allant le montrer en tous lieux, il excitait chacun à la vengeance¹. Les chrétiens quittèrent leur pays avec leurs comtes, et sous la conduite de leurs chefs; des troupes nombreuses se joignirent à eux. Ils se rendirent à Constantinople et assiégèrent cette ville pendant sept ans.

La septième année, un tremblement de terre se fit sentir à Antioche. Dans les ruines d'une tour qui s'écroula de fond en comble, on découvrit des figures en bronze montées sur des chevaux de la même matière, lesquelles avaient la forme et la ressemblance des Franks. Elles furent apportées à l'émir, et il rassembla les habitants pour voir ce que cela signifiait. Quelques-uns dirent que c'étaient des idoles remontant aux anciens temps. L'émir commanda de les casser et d'en disperser les fragments; cet ordre fut exécuté. Une femme très-âgée et qui avait perdu la vue, ayant eu connaissance de cette découverte, prétendit que c'était un talisman fabriqué à l'aide de moyens magiques par les Grecs, pour empêcher l'arrivée des Franks qui habitaient au delà de la mer¹. « Car, dit-elle, vous avez remarqué que ces figures étaient liées par des chaînes de fer. » L'émir, instruit de ce propos, eut beaucoup de regrets de ce qu'on les avait détruites.

Les croisés, ayant pris tout à coup Constantinople, traversèrent la mer, se portèrent sur Antioche et s'en rendirent maîtres. Ils avaient à leur tête neuf chefs;

¹ Ce même récit apocryphe sur la cause qui déterminait la première croisade, se retrouve dans l'historien Vartan. Il est probable que c'est un bruit populaire qui avait cours parmi les Syriens et les Arméniens, et que Michel et Vartan ont recueilli.

եկին յԱնտար, և առին զնա : Եւ եին թ¹ զլիա որք, երկուքն ի նոցանէ յազգէ Թագաւորաց, որոց անուանքն² էին՝ Սայմուն և Տանկրի. և է կոմսունք, որոց անուանք էին³ Ռոճել, Պէմունդ⁴, Ղուլին, Ալալարան, Արնտոփրի, Սալկէս⁵, Ռիբախտ :

(Յայնժամ իշխանն Ուռհայոյ՝ Ռեդոփրոս⁶, որ կայր անդ ի Ֆիլարտոսէ հայկազնոյն⁷ եղեալ, առաքեաց առ նոսա, զի յուզարկեցեն⁸ տէր քաղաքին Ուռհայոյ : Եւ զուարձացան յոյժ և ասեն. Օրհնեալ էս⁹ Քրիստոս Աստուած. նախ հաւատաց ի քեզ Ուռհայս, և, զու, նմն յառաջ Թագաւորեցեր հաւատոյն¹⁰ արքային Հայոց և ապա Արուստղէմի, և այժմ զնա և տուր կանխագոյն մեզ, առ հաւատչեայ Արուստղէմի, Թագաւորել քեզ, Տէր, և այժմ հաւատացելովքս ի քեզ :

Եւ առաքեաց Արնտոփրի¹¹ զեղբայրն¹² զՊաղտոյնն և տիրեաց Ուռհայոյ :

Եւ յետայնորիկ Արսան և Աղիւսան¹³ ամիրայքն Անտարու, որ կային ի Թաքստի¹⁴, եկին և փոխեան. և զիսկեցան նոցա արք երկու, հայ աղգաւ, արիականք, և սպանին զնոսա, և առեալ զգլուխս նոցա բերին առ կոմսունն, և յոյժ պատուեցան ի նոցանէ :

Օայսու ժամանակաւ Սուլիման, որ Թագաւորեալ էր յաշխարհին Յունաց, սպանաւ յԱրնիոն, և Թագաւորեաց Խլիճասլանն¹⁵ ի տեղի նորա :

¹ B. oniet թ — ² B. անուանք — ³ B. ajoute այսորիկ — ⁴ B. Պէմուն — ⁵ B. Արնոփրի, Սալկէ — ⁶ B. Ռոփրոս — ⁷ B. ի Ֆիլարտոսէ հայազնոյն — ⁸ B. առաքեցեն — ⁹ A. է — ¹⁰ B. Թագաւորեցին հաւատոյն — ¹¹ B. Արնտոփրի — ¹² B. զեղբայր ի բ — ¹³ A. Աղիւսան — ¹⁴ A. ի Թաքստի — ¹⁵ B. Խլիճասլան.

deux étaient d'extraction royale, et se nommaient Boëmond et Tancrede; sept avaient le rang de comtes, et s'appelaient Roger, Raymond, Josselin, Waléran, Godefroy, Salgués¹ et Richard.


Le gouverneur d'Édesse, Théodore [Thoros], à qui l'Arménien Philarète avait confié cette ville, fit dire aux croisés d'envoyer un des leurs pour en prendre possession. Ce message les remplit de joie, et ils s'écrièrent : « Sois béni, ô Christ notre Dieu; la première ville qui a cru en toi est Édesse; c'est dans ses murs que tu as régné pour la première fois, par la conversion du roi d'Arménie [Abgar], et ensuite à Jérusalem. Maintenant tu nous as livré cette ville tout d'abord, comme un gage que tu nous donneras Jérusalem, afin que tu régnes, Seigneur, désormais, avec ceux qui croient en toi. »

Godefroy fit aussitôt partir son frère Baudouin, qui devint ainsi maître d'Édesse.

En même temps Guicán et Agh'uşan, émirs d'Antioche², qui s'étaient cachés, sortirent et prirent la fuite. Ils rencontrèrent deux braves Arméniens, qui les tuèrent et qui apportèrent leurs têtes aux comtes. Ceux-ci les comblèrent d'honneurs.

Vers cette époque. Soliman, qui était devenu souverain dans le pays des Grecs, fut tué à Iconium³, et remplacé sur le trône par Kildij-Arslan.

¹ Il est impossible d'identifier ce nom avec aucun de ceux des chefs qui prirent part à la première croisade, et que nous connaissons. Tous les autres noms sont mentionnés dans notre Extrait de la Chronique de Matthieu d'Édesse (conf. ci-dessus, ch. 1^{er}, p. 25 et 26), à laquelle le lecteur voudra bien recourir. On pourrait croire cependant que le chroniqueur a voulu désigner le comte de Saint-Gilles, dont il avait sans doute transcrit le nom dans l'original syriaque, comme l'a fait Aboulfaradj, sous la

forme , en distinguant deux personnages. Saint-Gilles et Raymond, au lieu d'un seul. Il est probable aussi que le traducteur arménien a, de son côté, contribué à cette confusion.

² Michel fait ici une étrange méprise, en plaçant deux émirs à Antioche, par une double altération d'un seul et même nom, Baghi-Siân. (Cf. ci-dessus notre Extrait de Matthieu d'Édesse, ch. 11, et *ibid.* note 1, p. 31.)

³ Ceci est encore une erreur, puisque Soliman

Այլ լուսա սուլտանն որ ի Խորասան գեղն Ֆրանկին, յղեաց ընդդէմ նոցա զԼուրապա-
դասն՝ ձն հեծելովք որ եկեալ պաշարեաց զՖրանկն յԱնտաք, և յոյժ նեղեցին զնոսա-
որք ապուինեալք անդադար արթիւք² յԱսուած, գտին զգեղարդն Քրիստոսի յայտ-
նութեամբ պատրիարկին՝ ի հինն եկեղեցոյ՝ պահեալ, և նովա զորացեալ կոտորեցին
զԹուրք՝ երեկի հրաշիւք. և զահի հարան այլազգիքն և խրտեան ի ծովեզերացն:

Այլ չոգաւ զօրքն⁵ Ֆրանկաց և առ զամենեսանն⁶, մինչև ի Հոպպէ. և եհաս յԱրու-
սողմ, և նա լցեալ էր Մրապիւք, որք այն ինչ⁷ եկեալ յԱզիպոսէ՝ առեալ էին զնա
ի Թուրքացն. և սուրբ գործ արկեալ կոտորեցին զնոսա, և պատուականքն ի նոցանէ լցան
ի տաճարն, և հանեալ զնոսա արտաքս սպանին զամենայն⁸:

Այլ պատրիարկն կալա փողոց մի, և կոտորելով եհաս ի սուրբ Յարութիւն⁹. և մատ-
ղեցան սրեամբ ձեռք նորա ընդ սուսերն¹⁰, և լուանայր անդ ասելով զսաղմոսս այս ուրախ
եղիցի¹¹ արդարն ի տէր ի տեսանելն զհատուցումն իւր, և զձեռս իւր լուացէ յարեան մ-
ղաորին¹²: Այլ նոյնժամայն արար պատարագ, և ասէ, այսպիսի հաճոյական պատարագ
ես այլ Ասուածոյ¹³ ոչ մատուցի ի կեանս իմ:

Այլ Թագաւ որեաց յԱրուսողմ Մոնտփրի ամս ը, և զկնի նորա Պարտոյն ամս ծե:

Իսկ Խլիճասլանն¹⁴ կամեցաւ ելանել ի կողմանս Սելուկոյ, և լուեալ զանուշն

¹ B. զԿիւրապազան — ² A. om. անդադար արթիւք — ³ B. եկեղեցոյն — ⁴ B. զԹուրքն — ⁵ B. օրքն
— ⁶ B. զամենեսան — ⁷ B. որքն — ⁸ B. զամենեսան — ⁹ B. Յարութիւն — ¹⁰ B. սուսերն — ¹¹ B. լիցի
— ¹² A. մղաորի — ¹³ A. om. Ասուածոյ — ¹⁴ Խլիճասլան.

Le sulthan du Khorasan [Barkiarok], ayant appris l'expédition des Franks, fit marcher contre eux Kerboga, à la tête de cent mille cavaliers. A peine arrivé, celui-ci assiégea les Franks dans Antioche, et les pressa vivement. Les croisés, recourant à Dieu par des prières incessantes, trouvèrent, d'après une révélation faite au patriarche, la lance du Christ, déposée dans les fondements de l'église [de Saint-Pierre]. Fortifiés par la possession de cette arme, ils taillèrent les Turks en pièces par un miracle éclatant. Les infidèles, épouvantés, se sauvèrent du littoral.

Les troupes frankes, continuant leur marche, s'emparèrent de tout le pays jusqu'à Joppé, et parvinrent devant Jérusalem. Cette ville était alors remplie d'Arabes, arrivés depuis peu d'Égypte, et qui l'avaient enlevée aux Turks¹. Les croisés, fondant sur eux l'épée à la main, les exterminèrent. Les principaux d'entre les infidèles s'étaient entassés dans le Temple; ils en furent arrachés et mis à mort.

Le patriarche suivit une rue, et, massacrant sur son chemin les infidèles, il arriva [à l'église] de la Sainte-Résurrection, les mains collées par le sang à la garde de son épée; il les lava en récitant ce psaume: « Que le juste se réjouisse dans le Seigneur, en contemplant la vengeance dont il est le ministre. Il lavera ses mains teintes du sang du pécheur². » Puis il célébra la messe, en disant qu'il n'avait jamais offert de sa vie un sacrifice plus agréable à Dieu.

Godefroy régna à Jérusalem deux ans, au bout desquels il eut pour successeur Baudouin, qui occupa le trône quinze ans³.

Kilidj-Arslan, qui voulait envahir le territoire de Mélitène, ayant connu la prise

périt dans un combat livré contre son oncle Tëfousch, sulthan d'Alep, entre cette ville et Antioche. (Cf. dans la *Bibl. histor. armén.* Matthieu d'Édesse, ch. cxvii, et *ibid.* note 1.)

¹ Cf. ci-dessus, dans notre Extrait de Matthieu d'Édesse, la note 3 de la page 32.

² Psaume LVII, xi.

³ Godefroy ne régna qu'un an, du 10 des kalendes d'août = 23 juillet 1099 au 15 des kalendes d'août = 18 juillet 1100 (Guillaume de Tyr, IX, 1 et xiii), et Baudouin, son frère, d'octobre 1100 à avril 1118 (*Ibid.* XI, 1 et xxxi).

Լճրու սամկփ, դազարեաց. բայց Ղանուշմանն¹ կոուկը ընդ Սեւթենի² գամս 4, այրելով զգետսակս նորա: Լճ. իշխան մի կայր սնդ ի Ֆիլարտոսէն³ Տեռ, որ խոստացաւ տալ զքաղաքն ի Ֆրանկն և ստեաց, և ետ զնա ի Ղանուշմանն: Ինսամկայ յոյժ բնակչացն Ղանուշմանն, տալով նոցա հաց և անասունս և ազատութիւնս, և շինեցաւ քաղաքն:

Լճ. յայնժամ ի տեղիս տեղիս իշխեին ոմանք յազգէն հայոց ի Ֆիլարտոսին ժամանակացն: Ս. ասիին ունէր զՔեսուն և զՌապան, և որդիքն Ռուբենի զԿիլիկիա:

Օպայտ. ժամանակօք անկաւ աղմուկ ի մէջ Տաճկաց և Թուրքաց ի Խորասան, և կոուկին ընդ միմեանս, և յափշտակէին զմիմեանցն⁴. բայց ի Արապողովկիս և ի Նիւթանիս ոչ զոյր Տաճիկ, այլ Թուրք ունէին գնուս, և տային պատերազմ ընդդէմ Հունաց:

Իսկ Ղանուշմանն յետ առնելոյն զՍեւթենի անցելոյ ը ամաց մեռաւ. և եկն Խոյիճ⁵ ալյան և առ զՍեւթենի Սանդուբէն⁶ յորդոյն Ղանուշմայ⁶, և սիրեաց նմա:

Իսկ սուլթանն Խորասանայ կոչեցաւ Խոխթատին, և յղեաց զՉովի⁷ բնդդէմ Ֆրանկին: Հորժամ եկն ի Սուլ, Ղզրմիշ⁸ ամիրայն ել ընդդէմ նորա, և կապանօք ած գնա

¹ A. Ղանուշմանն — ² B. ի Սեւթենի — ³ B. Ֆիլարտոսին — ⁴ B. բնդ միմեանս — ⁵ B. ի Սանդուբէն — ⁶ B. Ղանուշմայ — ⁷ B. զՉովի — ⁸ B. Կերմիշ:

de Jérusalem, s'arrêta. Danischmend assiégea Mélitène pendant trois ans, et brûla les ouvrages qui la défendaient. Il y avait là, depuis le temps de Philarète, un chef¹ qui promit de livrer cette ville aux Franks, mais qui, manquant à sa parole, la remit à Danischmend. Celui-ci donna du pain et des bestiaux aux habitants, leur accorda des immunités, et restaura leur cité.

En ce temps-là, plusieurs contrées étaient sous la dépendance de chefs arméniens, qui les occupaient depuis l'époque de Philarète. [Kogh']-Vasil gouvernait Kéçoun et R'aban, et les fils de R'oupén, la Cilicie.

Des dissensions ayant éclaté entre les Arabes et les Turks dans le Khorasân, il s'ensuivit une guerre signalée par des déprédations de part et d'autre. Mais dans la Cappadoce et la Bithynie, il n'y avait pas d'Arabes; c'étaient les Turks qui possédaient ces provinces, et qui combattaient les Grecs.

Danischmend, après avoir pris Mélitène, mourut au bout de deux ans². Alors Kiliidj-Arslan survint et enleva cette conquête à Sonkor, fils de Danischmend, et y établit sa domination³.

Ghiâth-eddin, devenu sulthan du Khorasân⁴, envoya Djâwali contre les Franks. Lorsque celui-ci fut arrivé à Mossoul, l'émir Djekermisch s'avança contre lui;

¹ Ce chef était Kauril ou Khôril (Gabriel), le beau-père de Baudouin Du Bourg. (Cf. ci-dessus, p. 51, note 2; et ch. cxlix et clxxvii, t. I, de la *Bibl. hist. armén.* p. 212 et 230, et *ibid.* notes, p. 430-431.) Aboulfaradj, en sa qualité d'ennemi acharné des Arméniens, se complait à représenter Gabriel comme un tyran rapace et cruel. Il raconte que lorsque Mélitène fut tombée au pouvoir des Turks, ceux-ci et les chrétiens, encore plus animés contre Gabriel que les infidèles, l'accablèrent d'outrages et de mauvais traitements. Sous les coups et les menaces des Turks et dans un péril extrême pour sa vie, il essaya encore de les tromper; mais, s'en étant aperçus, ils le massacrèrent et jetèrent son cadavre aux chiens.

² En 1417 des Grecs (17 septembre 1105-1106).

³ D'après Aboulfaradj, le siège de Mélitène, par Kiliidj-Arslan, dura un peu moins d'un an; il le commença le 28 septembre de l'année 1417 des Grecs = 1106; et, après des assauts réitérés, cette ville lui fut livrée par capitulation, le 2 septembre de l'année suivante.

⁴ Ghiâth-eddin Abou-Schodja Mohammed, le *Daphar* de Matthieu d'Édesse, *Ταράχη* d'Anne Comnène (cf. ci-dessus, p. 75, note 1), l'un des trois fils de Mélik-Schah, eut d'abord en partage l'Azerbeïdjan et la Syrie. Mais nous devons nous rappeler que les Arméniens désignaient par le nom générique de Khorasân tous les pays qui en s'étendant à l'ouest jusqu'à la Méditerranée formaient les États des Seldjoukides des diverses branches. (Cf. ci-dessus, *Matth. d'Édesse*, ch. vi, p. 39, note 3.)

ի քաղաքն. և յևն սակաւ աւուրց¹ մեռաւ Ղզրմիշն, յայնժամ ազատեցաւ Չովի²։ Եւ յղեցին Մուցիք տա Խլիճաւանն, և խոստացան նմա զերկիրն, և նա եկեալ տիրեաց նմա³։

Իսկ Չովի⁴ զօրացեալ դարձաւ ի վերայ Խապուերին, և առ զնա։ Հայնժամ լուաւ Խլիճաւանն, զնաց⁵ պատերազմել ընդ նմա, և ի յննցս⁶ գետոյն կորեաւ սատակմամբ. և ինչացեալ Չովի⁷ զնաց կառ⁸ զՍուլ և զՍճբին, և բազում զանձն առեալ դարձաւ ի Խորասան։

Իսկ զմահն Խլիճաւանայ լուան յերկրի իւրում և Թագաւորեցուցին զՏաւալան⁹ որդի նորա փոխանակ Տօրն. և նա արար իւր զօրակ լուխ¹⁰ զՂաւալան¹¹ և զՊիզմիշն։ Եւ կին նորա զ Եղրարբ, որոց անուանին՝ Արապ¹² և Հաշնշաշ և Մասուտ¹³։ Իսկ¹⁴ Հաշնշաշն և սպան զՄասուտն, և զԱրապն և սպան Ամիր Խազի¹⁵, որդին Ղանուշմայ¹⁶։ զի ոչ կամէր տիրել նմա ի վերայ իշխանութեան Տօր իւրոյ, և ոչ այլ¹⁶ պակասեաց թշնամութիւն ի սանկ նոցա։

Հետեւն յայնտիկ եկն իշխան մի ի Ֆրանկաց Լ պատուական արամբ Աչրուսաղիմ

¹ B. և ի սակաւ աւուրս — ² B. Չուլի — ³ B. և յողաւ և տիրեաց նմա — ⁴ B. Եւ Չուլի — ⁵ B. և խլիճն լուաւ և զնաց — ⁶ A. ի յննց — ⁷ B. Չուլի — ⁸ B. և առ — ⁹ B. լու եալ ի Թագաւորութեան նորա Թաւալան որդեցուցին զՏօր զաւալան — ¹⁰ B. զԱլալաւան — ¹¹ B. Արաբ — ¹² B. Մասուտ — ¹³ B. Եւ — ¹⁴ A. Խազի — ¹⁵ Ղանուշմայ — ¹⁶ B. և ոչ այլ ևս.

Djâwali, ayant pris et chargé de chaînes, le conduisit vers la ville. Au bout de quelques jours, Djekermisch mourut, et Djâwali fut délivré de lui. Alors les habitants députèrent vers Kilidj-Arslan, promettant de lui remettre leur territoire; il vint et en prit possession.

Djâwali, ayant augmenté ses forces, se tourna contre Khabour et prit cette ville. A cette nouvelle, Kilidj-Arslan vint le combattre; mais en traversant le fleuve, il périt¹. Djâwali, plein de joie, accourut, s'empara de Mossoul, de Nisibe, et, chargé des trésors qu'il avait enlevés, reprit la route du Khorasân.

La mort de Kilidj-Arslan ayant été connue dans ses États, la couronne fut dévolue à son fils Thogrul-Arslan. Ce prince donna le commandement de ses troupes à deux généraux, El-Arslan et Bizmisch². Il avait trois frères, qui se nommaient Arab, Schahënschah³ et Maç'oud. Schahënschah tua Maç'oud, et l'émir Gazi, fils de Danischmend, fit mourir Arab, parce qu'il ne voulait pas qu'il régnât sur la principauté de son père, et que les sentiments de haine ne s'éteignirent jamais dans cette famille.

Ce fut dans ce temps qu'un chef Frank nommé Godefroy, accompagné de trente hommes de noble naissance, vint en pèlerinage à Jérusalem. Ayant pris la

¹ L'émir Djâwali avait joint ses forces à celles de Ridhouân, sulthan d'Alep, et avait sous ses ordres quatre mille cavaliers d'élite. Kilidj-Arslan en comptait cinq mille. Le combat eut lieu auprès de la ville de Khâbour. Kilidj-Arslan, après avoir vaillamment combattu, fut abandonné par ses soldats, qui prirent la fuite. Monté sur son cheval, il se précipita dans le fleuve Khâbour, d'où il lançait des flèches contre ceux qui s'étaient mis à sa poursuite. Chargé d'une pesante cuirasse de fer, et sous la grêle de traits qui l'accablaient, il fut entraîné par son cheval dans un endroit profond où il se noya. Quelques jours après son corps fut rejeté par les flots sur le rivage, et on le transporta dans le village de

Moschem (*Schemicanié*, شمسانیه, dans Aboulféda, tom. III, p. 362), où il fut enseveli. (Aboulfaradj, p. 295.)

² Bizmisch était le général à qui Kilidj-Arslan avait confié la garde de la citadelle de Mossoul, lorsqu'il vint se mettre en possession de cette ville. (Aboulfaradj, p. 295.)

³ *Saisan*, Σαϊσάν, dans Anne Comnène (*Alexiade*, p. 341). C'est le même prince qui est appelé Malek-schah par Aboulfaradj (p. 296). Il était l'oncle d'un autre Schahenschah ou Schahiuschah, Σαυισάν, dont il est question dans Grégoire le Prêtre. (Cf. ci-dessus, p. 176. notes 1 et 2.)

յաղօթս, անուն նորա Կոնստոփրի. և այլ ոչ կամեցան դառնալ անդրէն, այլ եղեն կրօնաւորք, և կային աղօթիւք և սրբութեամբ. յԱշրուսաղէմ: Իսկ երկրորդ թագաւորն Նարուսակէ մի և պատրիարզն արաշեցին զնոսա ելանել ի պատերազմ ընդդէմ ի հուրբաց. զի այն առաւել հաճոյ է Նստուծոյ, ասեն, պատերազմել ընդ անօրէնսն ի փրկութիւն քրիստոնէից. և ետուն ի բնակութիւն նոցա գտաձարն, և ապրանք ի ծովէ և ի ցամաքէ, նաւս և զգիւղերս¹ և այգիս: Եւ սովորեցան² այլք զայլ և յարիլ ի նոս ի նոյն կրօնս: Եւ հաստատեցին իւրեանց կանոնս, զի կացցեն անարատ կուսութեամբ ի փառս Նստուծոյ և³ ունիցին զամենայն ինչ հասարակաց, և ոչ ունիցին⁴ առանձնական ինչ⁵: հող և որ կամ մարմնաւոր. և կոչեցին զնուորք Քրիստոսի, կոսելով ընդ անօրէնս և մի բնու ընդ հաւասարեալսն: Եւ լուր եղև բանս այս ի Հոռոմ և յամենայն տեղիս, և ետուն նոցա միաբանութիւնս, բերզս⁶ և գիւղս և մուսս հարկաց⁷ յամենայն երկրի քրիստոնէիցս⁸. Կան որոյ մեծացան և փարթեանացան, և եղեն զօրք առանձինն⁹: Եւ զայս օրինակ եղև սկիզբն Ֆրերացն¹⁰, որ կոչին Ուսակթալք. քանզի ստացան տունս աղքատաց և հիւանդաց:

Եւ զկնի բաժանեցան և այլք¹¹, որք առանձնացեալք¹² ասացին. տուք մեզ բաժին¹³ զամենայն հնոսիս ձեր գրով¹⁴, և ետուն նոցա. առեալ ծախելին զայն և հարստանային: Եւ խնդրեցին հող ի ստացուածս պարտիցի, որչափ կրի գրաստ մի. և կրիին զայն զցայլ և զցրեկ. և հայեցեալ տեսին զի ոչ կարելին դիմանալ երկանցն¹⁵: Գնեցին զարձեալ յիսս¹⁶ գհինն իւրեանց, զհողն բազում, զնոց տալով ոսկի և արծաթ. և գիւղս ետուն այլ¹⁷

¹ B. ի ցամաքէ, ետուն և զգիւղերս — ² B. սովորեցին — ³ B. omittit — ⁴ B. և ունիցին — ⁵ B. և ոչ ինչ — ⁶ B. և բերզս — ⁷ B. և մուսս յարկաց — ⁸ B. և բերի քրիստոնէից — ⁹ B. առանձին — ¹⁰ A. Ֆրերացն — ¹¹ B. բաժանեցան ի նոցանէ այլք — ¹² B. առանձնեալք — ¹³ A. բաժինս — ¹⁴ A. գրովք — ¹⁵ A. իտ երկուցուց. à deux, ce qui n'a ici aucun sens, et B. երկուց, leçon fautive pour երկանց — ¹⁶ B. հիսս — ¹⁷ A. այլք.

résolution de ne jamais plus s'en retourner, ils se firent moines, en se consacrant à la prière et à une vie de sainteté. Le second roi de Jérusalem, Baudouin, et le patriarche les engagèrent à combattre les Turks, leur disant que l'œuvre la plus agréable à Dieu est de faire la guerre pour la défense des chrétiens. En même temps ils leur donnèrent le Temple pour habitation et des propriétés sur terre et sur mer, des navires, des villages et des vignes. Cette corporation s'accrut peu à peu. Ses membres avaient pour règle de vivre dans une continence absolue pour la gloire de Dieu, d'avoir tout en commun, et de ne posséder rien en propre, au spirituel comme au temporel. Ils reçurent le nom de soldats du Christ, parce qu'ils se proposaient pour but la guerre contre les infidèles, et jamais contre les vrais croyants. La fondation de cet institut ayant été connue à Rome et en tous lieux, on leur donna des couvents, des forteresses, des villages et des redevances dans toute la chrétienté. Ces libéralités les rendirent puissants et riches, et ils formèrent une milice particulière. Telle fut l'origine des Frères nommés Hospitaliers, parce qu'ils entretenaient des maisons pour y recevoir les pauvres et les malades.

Plus tard ils se divisèrent, et quelques-uns d'entre eux, qui vivaient dans la retraite, dirent aux autres : « Cédez-nous pour notre portion, et en vertu d'un pacte écrit, nos anciennes possessions. » Ce qu'ils réclamaient leur ayant été accordé, ils le vendirent et devinrent riches. Puis ils demandèrent de la terre pour se faire un jardin, autant qu'une bête de somme peut en transporter; et comme ils en charriaient jour et nuit, ils firent réflexion qu'ils ne pourraient résister à ce travail. Alors ils rachetèrent les anciens domaines qu'ils avaient vendus, et acquirent une grande étendue de terres, en donnant en retour de l'or et de l'argent. D'autres leur cédè-

և միարանութիւնս նոցա : կոչին՝ նորա Ղամփիլ՝ որ է աղքատաց տուն, որպէս Սուպթ թայն հիւանդաց տուն՝ : Աս մեք զայս լուաք պատճառս՝ նոցա :

Իսկ՝ ի յազգէն Արթուրեանց՝ յարեալ ոմն Պաղակ անուն, և թագաւորեաց և ի զն անուանի՝ և զնաց ի վերայ Ամասիոյ : Իսկ Սանկուճակ՝ տէրն Ամասիոյ փաթեալ՝ ի Տրապիզոն, ապատանեալ ի Յոյնս : և անեալ ի նոցանկ օգնականս, եկն ի վերայ Պաղակին, և հարան զօրքն Յունաց, և ըմբռնեցաւ Սանկուճակն և իյալուաս՝, զոր վաճառեցին լազաշեկանի :

Ընդ նոյն ժամանակս արքայազունքն Հայոց, որ յաւուրս Սասի կայսերն եկեալ էին՝ ի Սասպուրականայ, և առեալ զԱնաստ և զԱլեասարիս և զԽաւատանէքն, փոխելով զերկիրն իւրեանց, որ զկնի ժամանակաց պակասեցան ի նենգութենէն Յունաց, և տկարացան և մտին յերկիրն Արիկեցոց, և բռնացեալ ունէին զբազում՝ զաւաստս զընկաբ և ամիրոցօք, Սօբենեանք կոչեցեալք : որք էին յազգէ երկուց արմատոց, ազնուական և գոռոզ՝ թագաւորաց՝ հայկազանց և Սենեքերիմանց՝, ինամութեամբ խտոնեալք ընդ

¹ B. կոչեցան — ² B. Ղամփիլ — ³ A. omet որպէս, էն — ⁴ B. պատճառ — ⁵ B. omet լուա — ⁶ B. լաթու իւրեաց
⁷ B. փաթեալ — ⁸ B. իւրեանց — ⁹ B. omet էին — ¹⁰ B. որ և — ¹¹ B. բազում — ¹² B. գոռ — ¹³ B. Սենեքերիմանց.

rent des villages et des communautés. Ils portent le nom de Templiers, ce qui signifie *maison des pauvres*; comme le nom d'Hospitaliers veut dire *maison des malades*. Voilà ce que nous avons appris touchant l'origine de ces Ordres¹.

Il s'éleva de la race des Ortokides un émir appelé Balag, qui régna et devint célèbre. Il marcha contre Gamakh. Aussitôt Mangou-Djag, seigneur de Gamakh, s'enfuit à Trébizonde, où il chercha un refuge auprès des Grecs. S'étant mis à la tête d'un corps de troupes qu'ils lui fournirent, il marcha contre Balag; mais les Grecs furent vaincus et Mangou-Djag ainsi que Gavras faits prisonniers, et ensuite rachetés pour 30,000 talégans².

A cette époque, les princes arméniens de sang royal, qui, sous le règne de l'empereur Basile, avaient émigré du Vasbouragan, et reçu Sébaste, Césarée et Kavadanék³, en échange de leurs États héréditaires, se virent dépossédés par la perfidie des Grecs. Ainsi dépouillés de nouveau, ils passèrent dans la Cilicie, et se rendirent maîtres, à main armée, d'un grand nombre de districts, de forteresses et de châteaux. Ces princes sont nommés Roupéniens, ils descendent de deux tiges des illustres et puissants rois qui avaient Haïg et Sennachérib pour ancêtres⁴, et qui s'allièrent par le sang, et dans les temps anciens dominèrent sur le

¹ En racontant l'origine des Templiers et des Hospitaliers, l'auteur ne se montre pas plus exact qu'il ne l'est habituellement lorsqu'il parle des Latins. On sait que ce fut un Français, nommé Gérard, qui fonda l'ordre des Hospitaliers, confirmé par le pape Pascal II, en 1113. Celui des Templiers doit son origine à Hugues de Payen, en 1118.

² Gamakh est le nom par lequel les écrivains arméniens du XII^e et du XIII^e siècle désignent le district de Taranagh'i, dans la province de la Haute-Arménie. Cependant cette synonymie doit être plus ancienne, puisque nous trouvons, parmi les subscriptions du concile de Constantinople, 6^e œcuménique (680-681), celle de Georges, évêque de Ταρναχου ou Γαμαχον. C'est dans ce district qu'était

située la forteresse d'Ani ou Gamakh, où les rois arsacides d'Arménie avaient leur sépulture. (Moïse de Khoren, III, x; Indjidji, *Armén. anc.* p. 7-9.) — Aboulfaradj dit (p. 306) que cette expédition fut entreprise en février 1430 des Grecs (1118), par le sulthan de Mélitène, et que le seigneur de Gamakh fut secouru par Théodore Gavras, duc de Trébizonde. (Cf. Anne Comnène, liv. VIII, p. 189-190.)

³ Khavadanék, forteresse au sud-ouest de Sébaste.

⁴ Ce sont les Haïciens, ou souverains de la première dynastie qui, suivant les historiens arméniens, régnèrent dans la Grande-Arménie depuis l'époque de Ninus jusqu'à Alexandre le Grand, et les princes Ardzrounis, qui faisaient remonter leur origine jusqu'à Sennachérib, roi d'Assyrie, et

միմեանս, որք զառաջինն թագաւորեցին ի Սասաւորական. յորում ժամանակի և Տազրատունիքն թագաւորեցին ի Սեծն Հայք¹ : Եւ այժմ դարձեալ սկսան թագաւորել յերկիրն Արիւկեցւոց և Սորացւոց² : Եւ իսկ Ռօրէն³ սկիզբն զօրանալոյ նոցա, և ապա Աստանդին⁴ և Ռորոս և այլք, մի ըստ միոջն :

Ի շամի իշխանութեան՝ Տաճկաց զարձեալ թագաւորեաց Սատրղ⁵ տաճիկ ի վերայ Ռիթթայ, և առնա ժողովեցան ազգայինք⁶ իւր : Եւ լուաւ Խիթթատինն սուլտան⁷ ի Խորասան, և ել ամենայն ուժով իւրով ի վերայ նորա, և վանեցաւ առաջի նորա Սատրղն⁸ և ըմբռնեալ սպանաւ : Եւ կէսք աստ ասնն բառնալ զթագաւորութիւն Տաճկաց զկի Տամի իշխանութեանն⁹ Ռուբրաց :

Օպայտու ժամանակօք եղև մեծ պատերազմ Հաւուց. քանզի խորղք և արաղիւք բազում¹⁰ աւուրս ժողովեցան յերկիրն¹¹ Ամթայ, ի տեղն¹² որ կոչի Ռիթտում. և ապա յերկարանչիւք կողմանց և և ղեսպանս արձակեալ առ միմեանս զղ աւուրս. և ապա բախեցին զմիմեանս մեծամեծ ճշիւք, և կռուեցան յերկրորդ ժամ, աւուրն մինչև ցիժ ժամն յիսնական յերկրորունց կողմանցն բազումք յոյժ. և ապա պարտեցան արաղիւքն և փախան, և խաղաղացաւ պատերզմն : Եւ¹³ զպատճառն Արաղիւն միայն¹⁴ գիտև :

¹ B. Հայքն — ² B. Սորացւոց — ³ B. ajoute էր — ⁴ Աստրղին — ⁵ B. Սատրղա — ⁶ B. ազգայինքն
⁷ B. սուլտանն — ⁸ B. Սատրղա — ⁹ B. իշխանութեան — ¹⁰ B. գրազում — ¹¹ B. յերկիրն — ¹² B. ի տեղն
— ¹³ Au lieu de այլ, B. lit և — ¹⁴ B. omet մայ .

Vasbouragan, contemporains des Bagratides, souverains de la Grande-Arménie. Ce fut dans la Cilicie et dans l'Isaurie que leur trône fut alors restauré. Roupèn devint le fondateur de cette dynastie, qui fut continuée par Constantin, Thoros et leurs successeurs, l'un à la suite de l'autre.

En l'année 500 de l'empire des Arabes (commencée le 2 septembre 1106), l'Arabe Sadaka régna sur Tékrit, et ses compatriotes accoururent auprès de lui¹. A cette nouvelle, Ghiâth-eddin, sulthan du Khorasân, marcha avec toutes ses forces contre Sadaka, qui s'enfuit, fut pris et tué. Quelques-uns prétendent qu'en lui finit la domination arabe, soixante et dixans après que celle des Turks avait commencé².

A cette époque, une guerre terrible éclata parmi les oiseaux. Les grues et les cigognes se rassemblèrent pendant plusieurs jours dans la contrée d'Amid, à un lieu nommé Thêlkhoum. Ces oiseaux s'envoyèrent de part et d'autre des députés pendant trois jours. Ensuite ils se livrèrent bataille en poussant des cris aigus, depuis la troisième heure du jour jusqu'à la neuvième. Il tomba des deux côtés une multitude de combattants. A la fin les cigognes furent vaincues et s'enfuirent. Quelle fut la cause de cette guerre? Le Créateur seul le sait³.

qui possédèrent le Vasbouragan. L'origine et les destinées bien distinctes de ces deux familles sont retracées dans nos annotations sur la Chronique de Matthieu d'Édesse (ch. viii¹, note 4, et ch. cxxix², note 1), t. I^{er} de la *Bibliothèque historique arménienne*.

¹ Ibn-Alathir dit qu'au mois de séfer 500 (octobre 1106), Kei-Kobad, fils de Hazarasp, le Deilémite, livra la place forte de Tékrit à Seif-eddaula Sadaka, քի de Hillah. (Cf. Aboulféda, t. III, *ad annum* 500.)

² Abou-Dolaf Scherckhâb, fils de Kei-Khosrou, et émir de Sava, ayant eu des difficultés avec le sulthan Ghiâth-eddin Mohammed, chercha un refuge auprès de Seif-eddaula Sadaka. Le sulthan ayant réclamé plusieurs fois Abou-Dolaf, et Sadaka, fidèle

aux lois de l'hospitalité, refusant de le rendre, il s'ensuivit une guerre dans laquelle Sadaka fut vaincu. Trois mille hommes de sa cavalerie restèrent sur la place. Dobais, fils de Sadaka, et l'émir Abou-Dolaf tombèrent entre les mains du sulthan. Sadaka périt dans ce combat, et sa tête fut apportée au bout d'une lance au vainqueur. Cet événement, que Michel place en 500 de l'hégire, est fixé par Aboulféda au mois de redjeb 501 (janvier-février 1108). On aura remarqué sans doute que notre auteur le raconte postérieurement au récit de l'expédition de Balag et du sulthan de Mélitène contre Gamakh, qui est de 512 (24 avril 1118-13 avril 1119).

³ Cf. sur ce même fait, ci-dessus, p. 135, notre Extrait de Matthieu d'Édesse, ch. LXXXVII.

Հորում ժամանակի մեռա՝ Պաղակն, և լուաւ Լճիկ Խազի՝ որդին Ղանու շմոնց, և զնայ՝ և ա զՍելուկն, և արար նոցա զԻբու թիւն, զի Պաղակն նեղեր զնոսա յոյժ. և խալիֆայն առաքեաց նմա թաղ, և անուանեաց զնա Սելիք Խազի, Թաղաւոր Հուսիսոյ:

Իսկ Հունաց թագաւ որեաց Լոփանէ, և առ զԿասղամաննի և բերդս ը. և չոգայ Սելիք Խազի և առ ի ձեռաց նորա դարձեալ:

Ի սոյն աւուրս Օւնդի ամիրայն Սոսայ՝ եկն և առ՝ զՋալլա. և ետուն ի նա՝ սիրով, փանս համբաւոյ թէ՛ քաղցր է, և արդարադատ:

Ի նոյն ամի դարձեալ առաքեն՝ Սելիք Խազի՝ պարզեա խալիֆայն և Խիաթատինն, զայսմ սեւա և շղթայ մի ոսկի պարանոցին¹⁰ և պաւազան ոսկի և նաղարայս և փողս: Հորժամ¹¹ բերին զայն, զսոյն զնա մեռեալ, և ետուն զպատինն որդւոյ նորա Սահմաւորին. արկին զշղթայն ի պարանոցն և կապանս ոսկեղէնս յոտան, և հարին զնա զաւազանաւն ըմ անդամ, նշանակելով¹² այնու զհնազանդութիւնն, և քարոզեցին զնա մելիք այր

¹ B. և լուաւ Խազի — ² B. Ղանու շմոնայ և չոգայ. — ³ B. Սոսայ — ⁴ B. և Լաւ — ⁵ B. ցնա — ⁶ B. փանս համբաւոյ նորա և թէ — ⁷ B. առաքեաց — ⁸ Խազեայ — ⁹ B. խալիֆայն Խաթատինն — ¹⁰ B. պարանոցի — ¹¹ B. փող: Եւ յորժամ — ¹² B. նշանակել:

Dans ce temps-là mourut Balag. L'émir Gazi, fils de Danischmend, en ayant été instruit, vint occuper Mélitène. Il rendit le repos aux habitants, accablés de vexations par Balag. Le khalife lui envoya une couronne et lui conféra le titre de Melik-Gazi, roi du Nord.

Jean, monté sur le trône des Grecs, prit Castamon et deux forteresses. Mais Melik-Gazi marcha contre lui et lui reprit ces conquêtes¹.

A cette époque, Zangui, émir de Mossoul, s'empara d'Alep qui se rendit à lui avec empressement, parce qu'il avait la réputation d'être bon et en même temps juste dans ses jugements.

Cette même année, l'émir Gazi reçut en présent du khalife et de Ghiâth-eddin, quatre drapeaux noirs, une chaîne en or destinée à être portée au cou, et une baguette du même métal, ainsi que des timbales² et des trompettes. Mais lorsque les envoyés chargés de lui remettre ces insignes arrivèrent, ils le trouvèrent mort. Alors ils les offrirent à son fils Mohammed; ils entourèrent son cou de la chaîne, en mirent une en or à ses pieds, et le frappèrent de douze coups avec la baguette, en signe de vasselage; ils le proclamèrent melik³. C'était de tous les

¹ Cette expédition est rapportée par Nicéas Choniates (*Règne de Jean Comnène*, § 6), qui dit que Danischmend s'était emparé précédemment de Castamon. L'empereur Jean, étant arrivé dans la Paphlagonie, apprit que Danischmend était mort, et que Castamon était possédée par un certain Mohammed, alors en hostilité avec le sultan Maçoud. Jean ayant fait la paix avec ce dernier, et ayant obtenu de lui des renforts, attaqua et prit Castamon. De là il marcha sur Gangra, qui eut le même sort.

² Le mot նաղարա, *naghara*, est le persan ناکاره, *nakhâreh*, timbale, d'où est venu, dans le moyen âge, le latin *nachara*. (Cf. Du Cange, *Gloss. med. et infim. latin.*) Cet instrument, associé au tambour, à la trompette, au clairon, au hautbois, servait à former un orchestre qui se faisait entendre cinq fois par jour, à l'heure des cinq prières canoniques.

devant la porte du palais des khalifes et des sultans, et trois fois, lors de la prière du matin, de l'après-midi et du soir, devant celle des principaux dignitaires de l'État. Lorsque le khalife voulait honorer l'un de ses grands officiers ou un prince, il lui accordait la prérogative d'avoir un orchestre de ce genre, *thabalkhanch*. (Cf. Ét. Quatremère, *Hist. des Mongols de la Perse*, t. I, p. 419-423, et *Hist. des Sultans mamlouks*, t. I, 1^{re} partie, p. 173.)

³ Aboulfaradj place à l'année 529 de l'hégire (commencée le 22 octobre 1134), 1446 des Grecs (1^{er} octobre 1134-1135), l'envoi de ces insignes souverains fait par le khalife à Gazi, émir de Mélitène et fils d'Ibn el-Danischmend. Il ajoute que le khalife accorda en outre à Gazi le titre de melik, qui était immédiatement au-dessous de celui de sultan. Mais lorsque les députés du khalife arrivèrent auprès de Gazi, il était tombé malade, et

պարկէշտ ի վարսս Տաճկաց¹, զի զինի ոչ բնակէր և անսրբապէս ոչ զնայր սակայն ստէր զբրիստոնեայնն² և նեղէր զնոսս :

Իսկ Օանգի ամիրայն արարեալ պատերազմ ընդ Արթուրիսն և³ Հնազանդեաց գնոսս :

Օպյսու ժամանակօք Ելանի պապն Հոռոնայ և զայ Աչբու սաղէմ⁴ և անախ Անտար : Եւ մատենան առ նա (չոյնք քաղկեդոնիկք, և սկսանն⁵ կատակել զյակորիկ Ասորիսն, և ասեն խաբերայքն այն ատեն զմեզ և զժողովն⁶ Քաղկեդոնի, և պատուեն զՊորսամա⁷ որ անկ ծ զչորրորդ ժողովն, և ունին զաջն նորա ոսկի գործացաւ, և պատրեն զմարդիկ և ասեն ինչ նշանս աննկ : և յորժամ աղաչեմք ցուցանել մեզ, ասեն, ոչ կարեմք, զի մի լիցին⁸ հեղեղ և կարկուտ : և զայս ասէին և ծիծաղէին : Եւ հրամայեաց պապն բերել զաջն ի սուրբն Պետրոս յեկեղեցին, և երթեալ բերին ի լեռնէն : և ասաց բանալ, և ասեն, մեք ոչ իշխեմք, բայց, դու, հայր : Եւ յորժամ բացաւ, միզացաւ երկինք⁹, և եղևն ձայնք և որոտմունք և անձրևք և կայծակունք և կարկուտ մեծամեծ¹⁰, և կամէր տապալել զքաղաքն : Իսկ պատրիարզն և ամենայն քաղաքն անկան յերեսս¹¹, և անդրէն ամբողջեցին զաջն, և լալին մեծ եղև : ապա զաղարեաց¹² ֆրանս :

Եւ յամին յայնմիկ մարախ ուտէր զսահմանն¹³ Անտարու : և ասաց պապն, արարէք

¹ B. ի վերայ Տաճկաց. զինի — ² B. անսրբ գրիստոնեայն — ³ B. omet և — ⁴ A. անկան — ⁵ B. այր տունն զժողովն — ⁶ B. զՊորսամա — ⁷ B. մի լիցի. ասեն — ⁸ B. ի սուրբ — ⁹ B. երկինքն — ¹⁰ A. մեծամեծք — ¹¹ B. omet իսկ պատրիարզն. են — ¹² B. եղևն. և հայրն. զաղարեաց — ¹³ B. սահմանս :

musulmans le plus vertueux; il s'abstenait de vin et de toute action répréhensible. Mais ces qualités ne l'empêchaient pas d'avoir les chrétiens en aversion et de les persécuter.

L'émir Zanguï entra en guerre avec les Ortokides, et les soumit à son autorité.

A cette époque, le pape de Rome quitta son siège et se rendit à Jérusalem, et de là à Antioche¹. Les Grecs, partisans du concile de Chalcédoine, accoururent à lui, et se mirent à tourner en dérision les Syriens jacobites. Ils lui dirent : « Ces imposteurs nous haïssent, ainsi que le concile de Chalcédoine, et révèrent Bar-Tzaumá, qui a maudit le quatrième concile; ils possèdent sa main droite enfermée dans une cassette d'or, et trompent le peuple en prétendant que cette relique fait des miracles. Mais lorsque nous les prions de nous en rendre témoins, ils objectent qu'ils ne peuvent pas, dans la crainte qu'il ne survienne des inondations et des grêles. » Tels étaient les propos railleurs que ces gens-là tenaient. Alors le pape ayant ordonné de déposer cette main dans l'église de Saint-Pierre, elle y fut apportée de la montagne. Puis il dit [aux Syriens] de la retirer du reliquaire. « Nous n'osons point, lui répondirent-ils; ouvre ce reliquaire toi-même, père. » Dès qu'il l'eut ouvert, le ciel s'obscurcit, des bruits et des tonnerres se firent entendre; la pluie tomba accompagnée d'éclats de la foudre et de grêlons énormes. Les éléments semblaient conjurés pour abîmer la ville. Le patriarche et tous les habitants tombèrent la face contre terre et rentrèrent la relique, au milieu des lamentations qui retentissaient; mais ensuite le fléau s'arrêta.

Cette année, les sauterelles ravagèrent le district d'Antioche. Le pape dit :

comme il mourut au bout de quelques jours, ils proclamèrent mélik son fils Mohammed. Celui-ci alla s'établir à Césarée de Cappadoce, ville qui avait été détruite depuis longtemps, et qu'il rebâtit.

¹ J'ignore où Michel a puisé la mention des faits qu'il rattache au prétendu voyage du pape à Jérusalem et à Antioche. Il fait confusion, sans doute, avec quelque légat de Pascal II, qui était alors dans la chaire de Saint-Pierre.

Հսկումն, Ասորիքդ, փան մարտիրոսն¹, և հաւատամ եթէ որդմեացի Տէր աղաչանք սրբոյն, որ արար գնշանս զայս² մէծ : Այլ ժողովեալ ապա ուղղափառացն արարին աղօթս յայդուէ մինչև ցփուս³ առաւօտն, և⁴ առեալ զաջ սրբոյն ելին արտաքոյ քաղաքին հանդերձ կենսակիր նշանոփն⁵ : Այլ գորութեամբն Վրիստոսի Աստուծոյ և աղօթիւք ուղղափառացն, և միջնորդութեամբն⁶ և բարեխօսութեամբ սուրբ⁷ աշոյն միահաղոյն ամենայն բազմութիւն մարտիրոս վերացեալ գնաց և յցաւ ի ծոփս և փառաւորեցին զԱստուած և զուրբն Պարսամա⁸ : Այլ եղ նոյնս պապն, եթէ ոք իշխեսցէ հայհոյել, առցէ զնոյնս Վաղկէդոնի ժողովոյն. զի ահա, ասէ, որ քննէ զծածուկս՝ Աստուած հանգուցեալ է յոսկերս նորա և մէք ոչինչ ունիմք⁹ ասել առաջի նորա : Այլ ինչոյնաց զարախօսս սրբոյն, զի պատժեացէ, և ոչ գտան¹⁰, զի փախուցեալ էին. և պատուիրեաց¹¹ մի ընդունել զնոսս ի քաղաքն, զի պատճառ¹² մնասու եղեն մեզ, ասէ. այլ, զուք, անդամբ¹³ Վրիստոսի խաղաղութիւն կարմուք ընդ միմանս առաջի Աստուծոյ, և տուք պատերազմ միայն ընդ անօրէնսն :

Յետ այնորիկ բերին զգեղարդն Վրիստոսի անուանեալն, և ասաց զբուն զգեղարդն Տեառն գիտեմ, որ¹⁴ խաղիոս առաքեալն ի Հայք տարաւ. այս ուր է : Այլ գտաւ պատմութիւն գնմանէ, ուր գրեալ¹⁵ էր. թէ ազգն Հրեից ի Տիրեբեայ¹⁶ բնակեալք, յաւուր ուրբաթու խաչելու թեան Տեառն գողացան մանուկ մի, և տարան յանապատ, և խաչեցին զնա, և փշովք պսակեցին, և կարմիր և ծիրանի զգեցուցին, և գեղարդեամբ խոցեցին զնա, և զամենայն որպիսութիւն կատականաց¹⁷ Տեառն արարին նմա : Արցնակս և հրաշքն որ ի վերայ

¹ B. Հսկումն փան մարտիրոս. զուք. Ասորիքդ — ² B. այս — ³ B. ցփուս — ⁴ B. և ապա — ⁵ B. նշանին — ⁶ B. միջնորդի — ⁷ A. omet սուրբ — ⁸ B. գուրբ Պարսամա. — ⁹ Au lieu de ունիմք, B. lit կարեմք — ¹⁰ B. գտին — ¹¹ B. և ասաց — ¹² B. ի քաղաքս. զի պատճառք — ¹³ B. անդամք — ¹⁴ B. remplace որ par էթէ — ¹⁵ B. գրեալն — ¹⁶ B. ի Տիրեբայ — ¹⁷ B. կատականացն.

« Passez la nuit en prières, ô Syriens, afin de conjurer ce malheur; car je suis persuadé que le Seigneur aura pitié de vous par l'intercession du saint qui a opéré un si grand miracle. » Les orthodoxes, s'étant réunis, prièrent depuis le matin jusqu'à l'aurore suivante; et ayant pris la dextre du saint, ils sortirent en dehors de la ville portant ce signe vivificateur. Par la vertu de Jésus-Christ, par les supplications des orthodoxes, et grâce à la médiation et à la protection de cette relique vénérée, toute cette nuée de sauterelles prit son vol et se précipita dans la mer. On rendit à Dieu de solennelles actions de grâces, ainsi qu'à saint Bar-Tzaumâ. Le pape prononça anathème contre quiconque se permettrait de blasphémer contre ce saint, en le condamnant à subir la sentence portée par le concile de Chalcédoine, « car, dit-il, Dieu, qui scrute les choses secrètes, repose dans ses ossements¹, et nous n'avons rien à objecter contre sa volonté. » Il fit rechercher ceux qui avaient mal parlé du saint pour les châtier; mais on ne put les découvrir, parce qu'ils étaient en fuite. Il donna l'ordre de ne pas les recevoir dans la ville, « comme étant la cause, ajouta-t-il, du malheur que nous avons éprouvé. Mais vous, vous êtes les membres du Christ, conservez la paix entre vous, et seulement combattez les infidèles. »

Après cela on apporta la lance du Christ, et il dit : « Je connais la véritable lance avec laquelle le Seigneur fut percé, et qui fut emportée en Arménie par l'apôtre Thaddée; mais où est-elle? » On trouva une relation sur ce sujet dans laquelle étaient consignées les lignes suivantes : « Les juifs de Tibériade, le vendredi où l'on crucifia Notre-Seigneur, volèrent un enfant, et, l'ayant emmené dans le

¹ Psaume XXXIII, 11.

Տեառն մերոյ, կատարեցան ի վերայ մանկանն. զի¹ խաւարեցաւ արեզակն, և շարժեցաւ երկիր, և պատուեցան վիճք, և արին և ջուր բոցեաց ի տիգախոց կողէն: Այս գիտաց ամենայն աշխարհն Փիւնիկեցւոց զգործեցեալն՝ յեղեալ նշանէն. և լեալ² ի խնդիր, և յայտնեցան իրեն:

Այս փախեան շրեայքն յիշխանութիւնն՝ Տաճկաց, և առաքեցին առ քրիստոնեայսն, զի թողցեն նոցա զմեծ մեղսն, և նոքա խոստովանեցին զՔրիստոս Աստուած Ճմարիտ, բարոզեալ ի մարգարէիցն և խաչեալ ի փրկութիւն աշխարհին: Այս երդուան նոցա քրիստոնեայքն և կոչեցին անդրէն, և մկրտեցան առ հասարակ, և եղեն քրիստոնեայք յոյժ բազմութիւնն՝ ժողովրդոց, ի փառս Քրիստոսի³. Այս այս և գեղարդն, այն որ⁴ լինի ի սմանէ մեծ ամեծ սքանչելիք: Այս լուեալ պապուն զգրեալն և⁵ հաւատաց և փառարեաց զԱստուած և երկրպագեաց նմա:

Այս առժամայն եկն զրոյց, եթէ և զի շարժ⁶ ահաւոր ի Խորասան, և շատ փառք եղին. և փրտ մղկիթ մի, և սպան ընայր և կին, որք եկեալ էին յաղթս և ի լուր քարոզութեան իրանց, քանզի ուրաթ էր օրն:

Ի ռնձէ թուին Ասորոց և Հայոց շիա մեռաւ թագաւորն Յունաց Իոփանէ ի Կիլիկիայ. և թագաւորեաց կրտսեր⁷ որդի նորա Մանիլն, որ կայր առ ընթեր. և երթեալ ի Արստանդու պոլիս, հնազանդեցաւ նմա երկր⁸ երայրն և քաղաքն արքունական:

¹ A. omet զի — ² B. երեւոյթ — ³ B. յիշխանութիւնս — ⁴ B. բազմութեւք — ⁵ B. ajoute Աստուածայ — ⁶ Au lieu de որ, B. lit աւարի — ⁷ B. omet և — ⁸ B. ajoute սաստիկ և — ⁹ B. կրտսեր — ¹⁰ B. երկր.

« désert, le crucifièrent, le couronnèrent d'épines, le revêtirent d'écarlate et de pourpre, et répétèrent sur lui tous les tourments ignominieux qu'ils firent subir au Seigneur. Les mêmes prodiges qui signalèrent la mort de Jésus-Christ s'accomplirent pour cet enfant: le ciel s'obscurcit, la terre trembla, les pierres se fendirent, de l'eau et du sang coulèrent de son côté frappé d'une lance. Ces prodiges révélèrent à toute la Phénicie ce qui s'était passé; on se mit en quête, et le crime commis fut découvert.

« Les juifs s'enfuirent dans le pays des musulmans, et envoyèrent dire aux chrétiens de leur pardonner cet énorme forfait, promettant de reconnaître le Christ comme le vrai Dieu annoncé par les Prophètes et crucifié pour le salut du monde. Les chrétiens y consentirent et les rappelèrent. Alors les juifs, ayant tous reçu le baptême, embrassèrent le christianisme pour la gloire du Christ. C'est cette lance par laquelle ont lieu des miracles insignes. » Le pape ayant entendu la lecture de cette relation, y crut, glorifia Dieu et l'adora.

Tout à coup le bruit se répandit qu'un terrible tremblement de terre s'était fait sentir dans le Khorasan et qu'il avait occasionné de grands désastres. La mosquée s'écroula et huit mille personnes périrent, hommes et femmes, réunies pour entendre la prédication; car ce jour-là était un vendredi.

L'an 1455 de l'ère syrienne et 571 de l'ère arménienne¹, l'empereur des Grecs, Jean, mourut en Cilicie. Il eut pour successeur son fils puîné, Manuel, qui se trouvait alors auprès de lui. Manuel partit pour Constantinople et reçut la soumission de son frère aîné et des habitants de la ville impériale.

¹ L'an 1455 de l'ère syrienne = 1^{er} octobre 1143-1144, et 571 de l'ère arménienne = 19 février 1122-18 février 1123. Michel est en retard d'un peu plus de six mois sur la première de

ces deux dates et de vingt et un ans sur la seconde, pour l'avènement de Manuel Comnène, qui est d'avril 1143. (Cf. mes Recherches sur la Chronologie arménienne, t. I^{er}, II^e partie, Anthol. chronol. n^o LXXIII.)

¹ Նոյն ամի մեռաւ Թագաւորն Արուսաղէսի, և Թագաւորեաց որդի նորա Պաղատյնն, աղոյ Հասակաւ ², և վարկը գիշխանութիւնն ³ մայրն:

⁴ Նոյն ամի ⁵ մեռաւ ամիրայն Խարբերոյ Տաւուսն, որ էր Արթուրի ⁶ ազգաւ, և էառ գտեղի նորա Վարաւանն ⁷ որդի իւր:

Ի շէթ Թուին Հայոց Օւնգի Վթապակն առ ⁸ զՈւն Տաւ Չօսլինէն: Այլ զկնի ամի մոյ սպանաւ Օւնգի, և առ զտեղի Վուրատինն որդի նորա՝ տէր Մուսայ:

Հաւուրս յայնոսիկ շնչեաց Սատանայ ի պատրիարզն Արստանդնուպոլսի, և ասաց, թէ Քրիստոս կախարդութեամբ առնէր նշանս և արուեստս ⁹, և առաքեալքն այնու Տաւանեցուցին զաշխարհս: Յորովք Տաւանեցան նմա, և Թագաւորն սպան զնոսաւ բայց աղանդն մնաց մինչև յաւուրս մեր, շարագոյն քան զավենայն Տերձուածս:

Իսկ Ղօսլինն տէրն ¹⁰ Ուն Հայոյ արար ժողով զկնի մահուան Օւնգեայ, և չոգաւ ի գիշերի, մտաւ յՈւն Տաւ և առ գիւրն: Այլ իմացեալ թուրքացն, ձայն և տուն միմեանց և եկին պաշարեցին զնա, և զարհուրեցան Ֆրանկն յերեսաց նոցա, և անգիտացան անգիտութիւն մեծ՝ կորստեանն Ուն Հայոյ: Քանզի Հանին զքրիստոնեայն բռնութեամբ անցուցանել զնոսա ¹¹ յայնկոյս գետոյն Ափրատայ և խաղաց ի վերայ նոցա թուրքն, և սպան

¹ B. ajoute Ն. — ² B. omet Հասակաւ. — ³ B. գիշխանութիւնն — ⁴ B. ajoute է. — ⁵ B. տարւոյ — ⁶ B. Պաւուս Արդուրի — ⁷ B. առ. — ⁸ A. Խարբերայն — ⁹ B. էառ. — ¹⁰ B. remplace արուեստս par սքանչելիս — ¹¹ B. տէր — ¹² B. omet գնոսա.

La même année vit mourir le roi de Jérusalem. Il fut remplacé par son fils Baudouin, qui était encore en bas âge. [Mélissende,] mère du jeune prince, prit les rênes de l'État.

La même année fut signalée aussi par la mort de l'émir de Kharpert, Daoud, qui était de la race des Ortokides ¹. Il eut pour successeur son fils Kara-Arslan.

En 572 de l'ère arménienne (19 février 1123-18 février 1124), l'atabeg Zanguï enleva Edesse à Josselin; mais au bout d'un an Zanguï fut tué et eut pour successeur Nour-eddin, son fils, seigneur de Mossoul ².

A cette époque, Satan souffla ses inspirations dans le cœur du patriarche de Constantinople. Ce prélat prétendit que le Christ avait opéré ses miracles par la magie, et que c'est à l'aide de tels moyens que les Apôtres persuadèrent les populations. Un grand nombre de personnes ajoutèrent foi à ses paroles. L'empereur les fit mourir; mais cette hérésie s'est maintenue jusqu'à nos jours pire que toutes les autres erreurs ³.

Cependant Josselin, seigneur d'Édesse, rassembla des troupes après la mort de Zanguï, et arrivant de nuit s'empara derechef de cette ville qui lui avait appartenu. A cette nouvelle, les Turks, s'excitant les uns les autres, vinrent en faire le siège. Leur arrivée consterna les Franks. Ceux-ci commirent par imprévoyance une faute grave, qui causa la ruine d'Édesse; car ayant forcé les chrétiens d'en sortir pour leur faire traverser l'Euphrate, les Turks fondirent sur ces derniers,

¹ C'était la branche des princes ortokides de Hisn-Keifa et Amid, qui avait pour auteur Soukman, fils d'Artoukh.

² Michel, qui est en retard de vingt et un ans pour la date de la prise d'Édesse, est aussi dans l'erreur en disant que Nour-eddin régna à Mossoul après la mort de son père Zanguï. Celui-ci avait laissé quatre fils, dont l'aîné, Seif-eddin Gazi, succéda à

son père à Mossoul, et le second, Nour-eddin, régna à Alep, dont il s'était emparé.

³ Michel, ennemi des Grecs, a raconté ce fait à sa manière. Ce qu'il y a de certain, c'est que le patriarche Cosmas fut déposé le 26 février 1147, pour avoir soutenu un moine nommé Niphon, infecté de l'hérésie des Bogomiles.

ի նոցանկ լո՞, և է առ գերի թղո՞ : Իսկ՝ գրիով գրոյցն յայլ պատմագրաց՝ տեղեկանաս . ըսյց լնո՞ր ի տեղութն աւերմանն՝ Ուռհայոյ և զշնու թենէ նորա, թէ ով շինեաց զնա, և զինչ պատճառաւ :

Ըսեն գիրք զնմանէ, թէ Ոգրովթղ՝ և անուն նորա, զոր շինեաց՝ Երրովթ զկնի ջրհեղեղին, և ըստ մերում լեզուիս՝ կոչեաց Ուրհաւ՝, որ ասի գիւղ՝ Վաղղէացոց . քանզի ուն՝ գիւղ լսի, և համ՝ Վաղղէացի : Արպէս և Սելքիսեղեկ որդի Վամայ շինեաց ի Պարստինեայ՝ քաղաք, և կոչեաց զնա Ուրիշլէմ, որ թարգմանի՝ գիւղ խաղաղութեան . քանզի ըստ Վսորուց լեզուիս՝ քաղաք ոչ կարէ ասել գեղ՝ : Իսկ զշինեայն ի Երրովթայ քաղեաց Սենքերիմ՝ թագաւորն Վթուրացոց, և մնաց աւերակ մինչեւ յաւուրս Ղղբասանդի Սակեղոնացւոյն՝, որ և ի տեսանելն զտեղին ասաց ցՍելեկիոս բարեկամն իւր, սիրեմ զտեղիս զայս՝, շինեա՛ զա՛ք քաղաք : Ըս. զկնի մահուանն Ղղբասանդի շինեաց, և կոչեաց Երեւոս, որ ասի՝ Սակեղոնացոց լեզուսն՝, սիրեմ զգա . զի Ղղբասանդր ասաց, սիրեմ զգա, շինեա՛ զգա՛ք քաղաք : Իսկ Յոնք կոչէին զնա Սաւրիս Սակեղոնաւ՝, որպէս ասել Վսորուց Սակեղոնիս :

Ըս. զկնի գճ՝¹⁶ ամի Մագարիոս արքայ Հայոց և Վսորուց, որդի Մշամայ, և գիտ զնա ապականեալ՝ և նորոգեաց, և հարմնացոյց Վրիստոսի՝ զշխոյ սրբուհի : Ըս. զկնի նորա և որդւոյ նորա եղև ընդ հռոմեք ամս յ՝¹⁵ :

¹ Au lieu de Լակ, B. lit Լս. — ² B. պատմագրացն — ³ B. աւերման — ⁴ B. Երր (Երրովթ) — ⁵ B. Վսորուց լեզուիս — ⁶ Ուրհաւ — ⁷ B. գեոց — ⁸ B. ի Պարստինեայ — ⁹ B. որ է — ¹⁰ B. գեաւղ — ¹¹ Սակեղոնացւոյ — ¹² B. omet գայս — ¹³ B. omet որ ասի — ¹⁴ B. լեզուսն — ¹⁵ B. Սակեղոնաւ. — ¹⁶ B. Ժ. dix. — ¹⁷ B. պականեալ — ¹⁸ B. ամս գճ.

en tuèrent trente mille et firent seize mille prisonniers. Tu peux lire le récit de ce désastre dans les autres historiens. Au lieu de cela, apprends quelle fut l'origine de cette ville. Je te dirai par qui elle fut bâtie, et à quelle occasion.

L'Écriture atteste qu'elle se nommait Ouroth (Ur). On y lit qu'elle fut fondée par Nemrod, après le déluge, et que, suivant notre idiome, il la nomma Ourhau, c'est-à-dire « le village des Chaldéens, » car *our* signifie « village, » et *hau*, « chaldéen. » C'est ainsi que Melchisédek, fils de Cham, fonda en Palestine une ville qu'il appela Jérusalem, mot qui se traduit par *village de la paix*. En effet, dans notre langue syriaque, une ville ne saurait être appelée village.

Édesse, ouvrage de Nemrod, fut détruite par Sennachérib, roi d'Assyrie, et elle resta en ruines jusqu'au temps d'Alexandre le Macédonien, qui, à la vue de l'emplacement qu'elle occupait, dit à son ami Séleucus : « J'aime ce site, construis-y une « ville. » Cet ordre fut exécuté après la mort d'Alexandre par Séleucus, qui la nomma Édesse, mot qui signifie, dans l'idiome des Macédoniens, « je l'aime, » et qui faisait allusion aux paroles d'Alexandre : « j'aime [ce lieu], élève-y une « ville ! » Les Grecs l'appelèrent *l'Assyrie Macédonienne*, comme pour dire Macédoine d'Assyrie.

Au bout de trois cents ans, Abgar, roi d'Arménie et de Syrie, fils d'Arscham, la trouva ruinée et la restaura, et la mariait au Christ, il en fit une épouse sainte. Après lui et son fils [Ananoun], Édesse obéit aux Romains pendant trois cents ans.

¹ Cette étymologie du nom d'Édesse, aussi conjecturale que les autres que donne Michel, fait songer au verbe *ἠδούμαι*, être delecté, avoir plaisir d'une chose, se réjouir.

Իսկ նահատակք որ ի նման¹ է գեն՝ այսորիկ են՝ Շմիր, Կորի, Հարպի², Կրզմ, Կամիանի, Գորիանայ³ և այլք բազումք ընդ նոսա :

Այս առ Կոստանդիանոսի շինեցան վանորայք ի յերկն բազմաթիւ⁴ : Այս (Յուլիանոսի ոչ շնորհանդեցաւ բազաքս այս և առ Ա շողեսի ոչ ընկալաւ գՏերձուածն⁵ նորա, վերտս կրեալ վանս Վրիստոսի ոչ սակաւս և առ Սարկիանի ոչ արտացաւ : Նայց զվիտ սակաւ ինչ տկարացաւ յանգամ առաջարդաց⁶, և մտաւ ընդ ձեռամբ Տաճկաց ի (Յոմարայ Տեակ ամն ն, մինչև ի տիրելն թուրքաց :

Այս արդ սակաւ ինչ տիրեալ ի Ֆրանկաց, լցաւ աղետիւք⁷ և ի սուգ նստոյց գորդիս Սիանի, և աւանդ կորստեան նորա և Տէր տեսցէ՝ զնա յաւետիսն իւր :

Ի շնչ թուին Հայոց եկն պարոն թորոս ի Կոստանդնուպոլս, զերծեալ ի գերութենէ զինի մահուան Տոր իւրոյ Ա ինի. գոր տարեալ էին (Յոմար շարոթեանք իւրեանց յերկրէն Կիլիկիաց, տարագիր առնել զնա ի հայրենեացն⁸, գոր ստացեալ էր զնա սրով և աղէզամբ : Այս եկն Տեսակ առ տէր Միանաս մետրապոլիտն յակորիկ Նարոնց, և ետ նմա զերկիւրն իւր և ըծ այր, և ած զնա ի բերդն, գոր Միմուտայն կոչեն զնա¹⁰ զիշերի. և ի վաղիւն կազեաց զնշանակն իւր և ցցեաց. և սևսին մերձակայքն և ծանեան թի¹¹ զթու թիւն Վրիստոսի¹² և հաս քրիստոնէից, և ինդացին յոյժ ուրախութիւն մեծ. և տարածեցաւ համրաւ նորա : Այս զի կարճ ասացից, զինի սակաւ ժամանակի, զարձեալ տիրեաց ամենայն երկրին :

¹ B. որք ի նման — ² B. Հարպի — ³ B. Գորիանայ — ⁴ A. բազմութիւն — ⁵ B. գՏերձուած — ⁶ առաջարդէ — ⁷ B. աղետ գիւք, d'ordures. — ⁸ B. տիրեցէ — ⁹ B. ajoutée իւրեանց — ¹⁰ B. omise զնա — ¹¹ B. է թի — ¹² B. omise Վրիստոսի.

Les saints confesseurs qu'elle produisit; sont : Simon, Gori, Harbig, Cosmas, Damien, les Corians et une foule d'autres.

Sous le règne de Constantin, quantité de couvents furent bâtis sur la montagne. Cette ville ne se soumit pas à Julien. Sous Valens, elle repoussa l'hérésie de ce prince, et supporta toutes sortes de tribulations pour le Christ; mais sous Marcien, elle n'éprouva aucun mal. Peu de temps après, elle tomba en décadence par la faute de ses gouverneurs insensés. Elle passa entre les mains des Arabes pendant quatre cents ans, depuis Omar jusqu'à la conquête des Turks.

Sous la courte domination des Franks, elle fut plongée dans toutes sortes de calamités, et devint un objet de deuil pour les enfants de Sion. Hélas! Quelle ruine que la sienne! Mais Dieu jettera ses regards sur elle en accomplissant ses promesses.

L'an 574 de l'ère arménienne (18 février 1125-17 février 1126¹), le baron Thoros revint de Constantinople, délivré de captivité après la mort de son père Léon, que les Grecs, dans leur malice, avaient emmené de la Cilicie et banni de ses domaines, conquis par la vigueur de son arc et de son épée. Il se rendit à pied auprès du seigneur Athanase, métropolitaine des Syriens jacobites, qui lui donna son cheval, une troupe de douze hommes, et l'introduisit pendant la nuit dans la forteresse d'Amouda. Le lendemain, Thoros arbora sa bannière et la planta [sur les murs de la forteresse]. Les gens d'alentour, apercevant cet étendard, connurent que la miséricorde de Dieu était revenue visiter les chrétiens, et éprouvèrent une très-vive joie. La nouvelle de l'arrivée de Thoros se répandit de tous côtés, et je dirai, pour être bref, qu'en peu de temps il rentra en possession de toute la contrée².

¹ Le connétable Sempad fournit la véritable date du retour de Thoros II, de sa captivité à Constantinople. Cette date est 590 de l'ère arménienne (14 février 1141-13 février 1142). (Cf. ci-dessus, Grégoire le Prêtre, ch. cxiii, p. 166, et *ibid.* note 2.)

² Aboulfaradj, qui a reproduit et étendu ce récit

Հայնճեոտէ անկաւ աջ Տեառն եւ Երկիդ նորա ի վերայ ամենայն՝ Թուրքաց եւ Հունաց, եւ սարսեցին ի նմանն՝ մինչ՝ զի յաուր միում երթայր յՌապան՝ բժ Տեծելով առ Սուլիմն, եւ դիպեցաւ բազմութեան զորաց Թուրք՝ եկելոց յաւար եւ յասպատակ, եւ Եհար ի նոցանէ, Լստուծով յաջողեալն այն, զանձինս. եւ որդային ի նմանն ամենայն շրջակայ թշնամբն:

Ի նոյն աուրս գնաց Սուլիմն ի նոյն վանքն՝ Սօր Պօրսաւ մաւ՝, եւ Ելին ընդ առաջ նորա քահանայքն աւետարանաւ. եւ խաչիւ, որպէս քրիստոնէի, եւ տարան զնա յեկեղեցին իսկ՝ նա Լառ. զամրոցս վանացն, եւ կացոյց անդ պահապանս ի զորացն՝:

Ի նոյն ամի ելաւ յորս ի միում աուր, եւ Տեծեալքն ցրուէցան՝ ի նմանն, եւ Երկիվարն¹⁰ նորա Եհար զնա ընդ ծառս¹¹, եւ անկաւ ի վայր եւ կորոյս զեւրսն. եւ Ելին ի վերայ նորա Երկու Թուրք, եւ տարան¹² զնա ի Հալպ յանժանութս, եւ վաճառ եցին Հրէի միոջ իսկ¹³ յետոյ իմս. ցեալ տարան զնա առ Վրոբաղիմն, եւ զ¹⁴ զնա ի բանդի, եւ առ¹⁵ զամենայն Երկիրն նորա, զԼճազն, զԹլպաշարն¹⁶, զՊիրն, զՌապան¹⁷, զՍարաշ, զՊեհեանի¹⁸, զՀարուն Սուր, զՍամուսատ, զԿարկառն, զԿաղթայն²⁰. եւ մնաց²¹ Հոռոմկայն, ուր կայր կին²² նորա

¹ B. omet ամենայն — ² B. մինչ — ³ B. Երթեալ յՌապան — ⁴ B. Թուրք — ⁵ B. ի վանքն — ⁶ Պարսաւ — ⁷ Au lieu de իսկ, B. lit և — ⁸ B. և կացոյց անդ զորսն — ⁹ B. ցրուէցաւ — ¹⁰ B. Երկվար — ¹¹ B. ծառ — ¹² B. և տարան — ¹³ Au lieu de իսկ, B. lit և — ¹⁴ B. իմացան և տարան առ Վրոբաղիմն, և եր — ¹⁵ B. Լառ — ¹⁶ B. զԹլպաշար — ¹⁷ B. զՌապան — ¹⁸ B. զՊեհեանի — ¹⁹ B. ajoute և — ²⁰ B. զԿաղթայն — ²¹ B. ajoute մայն — ²² A. կին.

Dès lors Dieu frappa de crainte le cœur des Turcs et des Grecs, qui redoutaient Thoros, à ce point qu'un jour, comme il se rendait à Raban avec une escorte de douze cavaliers, auprès de Josselin, il rencontra un fort détachement de Turcs accourus pour piller et faire une incursion. Avec l'aide de Dieu il leur tua trois mille hommes. Tous ses ennemis à la ronde tremblaient devant lui.

Dans ce même temps, Josselin étant venu au couvent de Mar Bar-Tzaoumâ, les prêtres sortirent au-devant de lui, portant l'Évangile et la Croix, comme au-devant d'un chrétien; puis ils le conduisirent à l'église. Mais il s'empara des points fortifiés du couvent et y plaça une garnison de ses troupes.

Cette même année, Josselin étant allé faire une partie de chasse, les cavaliers qui l'accompagnaient se dispersèrent. Son cheval le précipita contre un arbre, et étant tombé, il perdit le sentiment. Deux Turcs le surprirent et l'emmenèrent à Alep sans savoir qui il était. Là ils le vendirent à un juif. Plus tard, ayant été reconnu, il fut conduit à Nour-eddin qui le fit mettre en prison. Puis celui-ci s'empara de tout le pays qui appartenait à Josselin, savoir: Azaz, Tellbâscher, Bir, Raban, Marasch, Béhesni, Hisn-Mansour, Samosate, Gargar, Gaktha', à l'exception de Hr'om-gla, où était la femme de Josselin avec ses deux filles: Jos-

(Chron. Syr. p. 342), rapporte que Thoros étant arrivé auprès de l'évêque des Syriens, Mar Athanase, lui demanda de prier Dieu pour qu'il réussît à recouvrer les États de ses pères. Athanase lui fournit de l'argent pour acheter un cheval. Thoros, ayant rallié douze hommes, s'avança contre la forteresse d'Amouda. Ceux de l'intérieur, reconnaissant leur maître légitime, lui livrèrent aussitôt cette place. Les Grecs de la garnison furent massacrés. Sa petite troupe s'étant grossie d'Arméniens et de Franks, il enleva aux Grecs, paralysés par la terreur qu'il leur causait, plusieurs autres forteresses.

¹ Dans Aboulfaradj (Chron. syr. p. 338) **ܩܘܪܝܢܐ** Taganhar, en arménien **Գեղնկ'ար** Tég'h'enk'ar (Rocher jaune). Une inscription en vers rimés, tracée sur une plaque de marbre noir servant de maître-autel, dans l'église arménienne de Tarse, nous apprend que Tég'h'enk'ar était une forteresse considérable de la Cilicie. (Voir le *Haiasdan*, journal arménien de Constantinople, n° du 11 juin 1850, et M. Victor Langlois, *Inscriptions grecques, romaines, byzantines et arméniennes de la Cilicie*, Paris, 1854, p. 27.)

Երկու դստերօք՝ և կուրացուցին զՋօսիկն, և մեռաւ անդէն: Այլ կինն այն¹ առաքեաց
առ անր Պրիզոր կաթուղիկուն Հայոց, որ կայր ի Նափթն, զի եկեացէ նստցի ի բերդն, և
նա զնացէ առ ծնողս² իւր յայնկոյս ծովուն: և էր³ նորա որդի մի, թէ իցէ կենդանի և
զացէ, ի նա տայցէ: և թէ ոչ, լաւ քեզ իցէ քան թէ առցէ թուրքն: Այլ եկն կաթու-
ղիկուն, և եղև անդ մինչև եկն որդին Նափթին, և հաւանեցուցին զբաժնով և զարձուցին
անդրէն: քանզի⁴ ինքն ոչ հաւատայր եթէ կարէ գնա ունել ի մէջ թուրքաց, և ինամբն
Աստուծոյ և դև այն⁵ նոցա աթոռ յախտենական:

Ի նոյն ամի՝ յառաջ քան զհամարձուցն, մտով աւուրք, և կն անձրև ի Պաղեստինէ, և
ինկր ի նմա կաթիլք արեան: և ի մայիս ամսոյ յառաջ ցօղ առաւօտուն, որ իջանկր յԱրու-
տաղէմ, արիւնսզոյն լինկր, և ի յունիս ամսոյն եկն ձիւն կարմիր: և սյս ամենայն զուշակէր
զհրո մն արեանն որ լինելոց էր յառնու ին զԱրուտաղէմ:

Ի թուին Ասորոց սնկղ և Հայոց շձ գարդացաւ թագաւորն Արուտաղէմի Պաղատինն, և
կամեցաւ զրկել զմայրն ի պատուոյ արքայու թեանն: իսկ նա⁶ արար գոմանս ի գօրացն ընդ
ինքեան, և մտեալ ի պուրձն՝ Պաթի ամրացաւ: և որդին մարտ և դեալ կուուէր ընդ
նմա: Նչդի զի իտուցաւ մայրն թանս խանդաղական⁷ ընդ որդւոյն, իսկ⁸ թագաւորն էլայ
և Երզուաւ մօրն, և Եհան գնա անտի:

¹ B. կն նորա — ² B. ծնեալն — ³ B. և էլ — ⁴ B. ajoute և — ⁵ B. remplace այն par նա — ⁶ B. ար-
քայու թեան: և նա — ⁷ B. ի բուրքն — ⁸ B. ajoute Այլ — ⁹ B. խանդաղական բան — ¹⁰ Au lieu de իսկ, B. lit և.

selin fut privé de la vue et mourut entre les mains des infidèles. Sa femme¹ manda à Grégoire, catholicos d'Arménie qui habitait Dzovk', de venir résider à Hr'om-gla, parce qu'elle voulait s'en revenir chez ses parents de l'autre côté de la mer; elle lui fit dire en même temps qu'ayant un fils, s'il retournait un jour, Grégoire lui rendrait la forteresse; qu'il valait mieux qu'elle appartint au patriarche que de tomber au pouvoir des Turks. Le catholicos se rendit à cette invitation, et il s'établit à Hr'om-gla jusqu'au retour du fils de Josselin. On persuada alors à celui-ci [de céder cette place] à prix d'argent et de la quitter, car lui-même ne jugeait pas possible de s'y maintenir au milieu des Turks: Par la faveur de la Providence, ce château devint pour toujours le siège des catholicos d'Arménie.

Cette année, la veille de l'Ascension, il tomba en Palestine une pluie mêlée de gouttes de sang. Au mois de mai, la première rosée qui, à l'aurore, couvrait le sol à Jérusalem, était de couleur de sang; dans le mois de juin, il tomba de la neige rouge. Tous ces signes annonçaient les massacres qui devaient marquer la prise de Jérusalem.

En l'année 1464 de l'ère syrienne et 580 des Arméniens², le roi de Jérusalem, déjà parvenu à l'adolescence, voulut dépouiller sa mère de la direction des affaires. Celle-ci, ayant attiré à elle quelques grands, se renferma dans la tour de David et s'y fortifia. Alors Baudouin se mit en guerre avec elle. Mais la reine lui ayant adressé de tendres reproches, le roi versa des larmes, et, après s'être lié par un serment envers elle, il la fit sortir de la tour.

¹ Cette princesse se nommait Béatrix; veuve de Guillaume, seigneur de Saône, elle avait épousé Josselin II, et lui donna un fils, Josselin III, et deux filles, Elisabeth et Agnès. (Cf. Du Bouchet, *Histoire généalogique de la maison de Courtenai*, liv. I^{er}, p. 9.) Les *Lignages d'outre-mer* (ch. viii, ix et xxviii) ne mentionnent qu'une fille, Agnès, mariée d'abord à

Anaury, roi de Jérusalem, et ensuite à Hugues d'Ibelin.

² Octobre 1152-1153 et 17 février 1131-16 février 1132; différence, 21 ans. Dans mes *Recherches sur la Chronologie arménienne*, II^e part. Anthol. chronol. n^o LXXX, j'ai montré, d'après Guillaume de Tyr, que la date exacte est 1148.

Լա ինքն առեալ զօրս¹ չողաւ ի վերայ Մակաղոնի Փղշտացոց, և մարտեաւ ընդ նմա-
 և եղևալ մեքենայս՝ մասն ինչ փլոյց ի պարսպէն. և կու տեցան ի փլեալ տեղին իո սպա-
 ոագինեալ Տաճիկք, և ասին. այս է քաղաքն որով Մահման զօրացաւ իսկիդրն հաւա-
 սոյս մերոյ՝ քաջ մարտիցուք, և բայց² ի սմանէ զարև մի տեսցեն աչք մեր: Լա ն հեծեալ
 ի Ֆրանկաց՝ զիմեցին ի վերայ իո ացն, և մի ոք ոչ զարձաւ, այլ անդէն մեռան. և խոտա-
 գոյնս սրտմեցաւ թագաւորն զօրօքն և սգային³: Իսկ քաղաքացիքն⁴ զրոզանդակ գիշերին
 ջանային⁵ շինել զփրածն. բայց իշխան մի՝ Սիր Ռընաղոս⁶ անուն՝ մահու չափ ջանացեալ,
 ոչ ետ շինել զնա: Իսկ ի լուսնալ առաւօտուն, թագաւորն առեալ⁷ զխաչն ի ձեռն⁸, և
 գնացեալ մերձ առ պարիսպն, և⁹ ձգեաց զնա ի մջ քաղաքին, և ասաց. ահա թէ կոյ¹⁰
 քրիստոնէսոյ, և կայ¹¹ ոք հաւատացեալ, խնդրեցէ զնշանն Վրիստոսի, գնեւկեալն¹²
 արեամբն Մտուծոյ: Լա իսկոյն բորբոքեցան սիրովն Վրիստոսի զօրն¹³ Ֆրանկաց,
 յական քթթեղն¹⁴ մտին ի քաղաքն յամենայն կողմանց, և ոչ ոք գիտէր թէ մարմին
 զգեցեալ իցէ: Լա ին զքաղաքն և սպանին անդ ժող անձինք, և առին զերի բազում¹⁵: և
 սակաւք ի նոցանէ մտեալ ի նաւ փախան յԱշխպտոս:

Իսկ զՌընաղոսն արարին տէր Մտաբու, և Լտուն նմա զկինն Պտուեայ:

Ի սոյն ժամանակս մեծ իշխանաց իշխանն Ռորոս, որդին Լեոնի որդւոյ Կոստանդէայ:

¹ B. զօրս — ² B. omet մերոյ — ³ B. բայց — ⁴ B. ի Ֆրանկաց հեծեալք — ⁵ B. թագաւորն և զօրք իւր
 սգային — ⁶ A. քաղաքն — ⁷ B. գիշերն ջանացին — ⁸ B. Սիր Ռընաղոս — ⁹ B. Լաո — ¹⁰ B. omet ի ձեռն
¹¹ B. omet և — ¹² A. գայ — ¹³ B. և և — ¹⁴ B. գնեւկեալ — ¹⁵ B. զօրքն — ¹⁶ B. քթթեղ — ¹⁷ B. ajoute Լա
 — ¹⁸ B. բազումք.

Il marcha à la tête de ses troupes contre Ascalon, dans le pays des Philistins, et attaqua cette ville. Ayant établi ses machines de guerre, il renversa une partie des remparts. Sur ses décombres se réunirent vingt mille musulmans, armés de pied en cap, qui s'écrièrent: « Ceci est la ville qui fut le fondement de la puissance de Mahomet, dans les premiers temps de notre religion; combattons vaillamment pour la défendre, et que hors de ses murs nos yeux ne voient plus la lumière du soleil. » Quatre cents chevaliers franks¹ s'élancèrent contre ces vingt mille hommes; aucun de ces héros n'échappa, et tous moururent sur la brèche. Le roi frémit de colère, ainsi que ses troupes, et fut dans la douleur. Les assiégés tentèrent pendant la nuit de réparer leurs murailles; mais un des chefs franks, sire Renaud, par ses efforts et au péril de sa vie, les en empêcha. Au lever de l'aurore, le roi prenant la Croix en main et s'étant approché du rempart, la jeta dans l'intérieur, en s'écriant: « S'il y a un chrétien qui ait la foi dans le cœur, qu'il vole à la recherche du signe sacré qui fut arrosé du sang de Dieu. » A ces mots, les soldats, enflammés de l'amour du Christ, se précipitèrent en un clin d'œil dans la ville de tous les côtés, sans qu'aucun d'eux s'avisât même s'il avait revêtu ses habits. Ascalon fut prise; seize mille personnes y perdirent la vie; il y eut une multitude de prisonniers. Un petit nombre, étant parvenus à s'embarquer dans un navire, se sauvèrent en Égypte².

Renaud fut fait seigneur d'Antioche, et reçut pour épouse la femme de Raymond de Poitiers.

A cette époque, le grand prince des princes, Thoros, fils de Léon, fils de Cons-

¹ Les chevaliers qui accompagnaient le roi étaient au nombre de 375. Aboulfaradj dit que c'étaient des Frères (chevaliers de l'Hôpital ou du Temple).

² Sur la véritable date de la prise d'Ascalon par les croisés, cf. la note 1 du chapitre cxi de Grégoire le Prêtre, p. 124.

որդոյ թագաւորազինն Սորինեայ¹ եւ յերկիրն Ապպոզովկացոց ի վերայ Ռուբբաց, և զարձաւ բազում աւարաւ և զերելովք² և արհական անուամբ :

Իսկ ի Աւանն թագաւորեաց Մասուտն յորդոցն Խաբանայ, և ետ զզուստր իւր որդւոյն Ղրուպայանայ Ղանուշմեանց³. և նա հզարտացեալ կամեցաւ մտանել ի Ալիլիա. և մերձ երթեալ յերկիրն, ոչ համարձակեցաւ, քանզի զարան գործեալ էր նմա ի նեղուց մտից՝ երկիրն, և զարձաւ ամբողջ անդրին⁴ :

Իսկ թագաւորն Յունաց բարկացաւ ի վերայ Ռորոսի⁵, զի առ ի ձեռաց նորա՝ զամենայն երկիրն :⁶ Ընտքեաց զԱնդրոնիկոս զօրագլուխն իւր ծանր ամբոխիւ ի վերայ նորա. և մեծն Ռորոս առ ինքն հաւաքեալ զօրս իւր զնաց ընդ առաջ նորա, և պատահեցան միմեանց առ ինքեւր Տարսոնի, մարտ եղեալ կռուեցան ընդ միմեանս¹⁰ : Լաւ օգնեաց Աստուած Հայոց, և պարտեցան Յոյք առաջի նոցա և անկան¹¹ ի նոցանէ վ անձինք. և առին զերի բազում ի պատուաւ որացն Յունաց, և արգելին ի բանտս, և վաճառէին¹² ընդ մեծամեծ ստացուածոց. և առեալ զկազմուած բանակի նոցա և զզինս զերեացն փարթամացաւ յոյժ մեծն Ռորոս, զոհանալով զՏեառնէ, որ արար նմա փրկ ժինդրութիւն ի թշնամեաց իւրոց :

Ի սոյն ժամանակս որդիքն Օանգեայ, որք ի Մօսլ, միարանեցան ընդ ամիրային Ռիլթայ, և ապստամբեցին ի խալիֆայէն. և նորա լուեալ եկն ի վերայ Մօսլայ, և ոչ կարաց առնուլ զնա.¹³ զարձաւ ի վերայ Ռիլթայ, և խոստացաւ զնա աւար զօրացն. առին զնա,

¹ B. Սորինեայ — ² B. բազում զերելութեամբ և աւարաւ — ³ Ղանուշմեանց — ⁴ B. մտի — ⁵ Au lieu de անդրին. B. lit յերկիրն — ⁶ B. և — ⁷ B. Ռորոսին — ⁸ Au lieu de նորա. B. lit Յունաց — ⁹ B. ajoute և — ¹⁰ B. omet ընդ միմեանս — ¹¹ B. անկաւ — ¹² B. վաճառեցին — ¹³ B. ajoute և.

tantin, fils de R'oupên, de race royale, dirigea une expédition dans la Cappadoce contre les Turks, et en revint chargé de butin, avec de nombreux captifs, et couvert de gloire.

A Iconium régnait Maçoud, l'un des fils du khak'an, lequel donna sa fille en mariage au fils d'Ya'koub-Arslan, de la maison de Danischmend. Ce prince, plein de présomption, voulut pénétrer dans la Cilicie. Mais lorsqu'il fut arrivé sur les limites, il n'osa pas les franchir, car on lui avait préparé une embuscade dans les défilés qui donnent accès dans ce pays, et il s'en retourna honteusement.

Cependant l'empereur [Manuel] était irrité contre Thoros, parce que celui-ci avait enlevé aux Grecs toute la contrée [de la Cilicie]. Il fit marcher contre lui son général Andronic à la tête d'une armée considérable. De son côté, le grand Thoros, ayant rassemblé ses troupes, s'avança contre les Grecs. Les deux armées se rencontrèrent auprès de Tarse, et le combat s'engagea. Mais Dieu protégea les Arméniens; les Grecs ne purent leur tenir tête et furent battus. Ils perdirent trois mille hommes; une foule de captifs, d'entre les principaux officiers de l'armée, furent chargés de fers, et ensuite rendus à la liberté, moyennant une grosse rançon. Le grand Thoros, ayant mis la main sur tout ce que renfermait le camp des Grecs et recueilli la rançon des captifs, se vit possesseur de richesses immenses. Il rendit grâce à Dieu qui l'avait vengé de ses ennemis.

Ce fut dans ce temps que les fils de Zanguï, qui étaient à Mossoul, se liguèrent avec l'émir de Tékrit et se révoltèrent contre le khalife [Moktafi]. A cette nouvelle, celui-ci marcha contre Mossoul; mais il échoua. Alors il se dirigea contre Tékrit, et promit à ses troupes le pillage; elles prirent cette ville, et la

հարին աւար¹, և քակեցին. և զրերդն յանձն առին ի Շամսատին² ամիրայն քաղցրարարոյ և քրիստոնեայսէր, որ փութով շինեաց զքաղաքն, նոյնպէս և զեկեղեցիսն. և կայր ի հնազանդութիւն խալիֆային :

Իսկ Վրազդինն, տէրն Հալպայ, չոգաւ Կառ զՂամանկոս երդմամբ. յետոյ կորոյս³ զմէծատունն որ ի նմա. և քակեալ զաղի սաշէն պարիսպն, շինեաց քարամբ :

Յայնմ ժամանակի հիւանդացաւ Տամրտաշն Մթթու իբի, տէրն Սեբաստայ, և բժիշկք ոչ կարէին հնարս գտանել բժշկութեան, և յուսահատեալ թողին զնա և զնացին. և նա սպաւինեցաւ յաղօթս քրիստոնէից, առաքեաց ի վանքն Սաւր Պարսու մայր⁴, և բերին զաջ նորա. Եւ նա տեսնելք այր մի հրեղէն, զի պնաց, կալաւ զաջոյ ձեռանկ նորա, ստեղծ⁵ ցնա. քրիստոնեայքն առաքեցին զիս առ քեզ, զի մի մեոցիս, և առ ժամայն ողջացաւ փառաբերելով⁶ զՔրիստոս :

⁷ Սա շատ միտթարութիւն արար քրիստոնէից և զիբութիւն⁸ Եկեղեցոյ ի Սեբաստի, ի Ասեպին⁹, ի Սուֆարդին¹⁰, ի Ռասայսն¹¹, ի Տարա և յայլ բազում տեղիս, զոր ունէր բնդ ձեռամբ : Չնոյն պատուիրեաց Երից¹² որդւոց իւրոց, որոց բաժանեաց զԵրեսնութիւնն¹³ իւր զՍուֆարդին¹⁴ և զՍեբաստի¹⁵ և տ ի Ղամանկոսն¹⁶, զԿամի և տ ի Ղամալաթին¹⁷, և զՏարա և տ ի Շամսատին¹⁸ :

¹ B. յաւարի — ² A. ի Շամսատին — ³ A. և կորոյս ապա — ⁴ A. Սոր Վրայի — ⁵ B. և ստե — ⁶ B. առ ողջացաւ և փառաբերեաց — ⁷ B. ajoute և — ⁸ B. ի զիբութիւն — ⁹ B. ajoute և — ¹⁰ B. ajoute և — ¹¹ B. ajoute և — ¹² A. omet Երից — ¹³ B. զԵրեսնութիւն — ¹⁴ B. զՍուֆարդին — ¹⁵ զՍեբաստին — ¹⁶ B. ի Ղամանկոսն. և — ¹⁷ B. ի Ղամալաթին — ¹⁸ A. և ի Շամսատին.

saccagèrent; la citadelle fut remise à l'emir Schems-eddin¹, homme bienveillant et ami des chrétiens, qui restaura la ville avec empressement, ainsi que les églises. Il était sous l'obéissance du khalife.

Nour-eddin, seigneur d'Alep, marcha contre Damas, qui se rendit à lui sur son serment; mais ensuite il fit périr les principaux habitants. Il démolit les remparts bâtis en briques et les reconstruisit en pierres.

Vers cette époque, Timourtasch, Ortokide, seigneur de Mardin, tomba malade. Comme les médecins ne trouvaient aucun remède pour le soulager, et jugeaient son état désespéré, ils l'abandonnèrent. Alors il eut recours aux prières des chrétiens. Il envoya au couvent de Mar-Bar-Tzaumâ, et on lui apporta la dextre du saint. Il vit un homme de feu, qui, s'approchant, le prit par la main droite en lui disant : « Les chrétiens m'ont envoyé vers toi pour que tu ne meures pas. » A l'instant il recouvra la santé et glorifia le Christ.

Il procura aux chrétiens de grandes consolations et à l'Église beaucoup d'avantages, à Mardin, Nisibe, Meïafarékîn, Ras-el-'aïn, Dara, et dans un grand nombre d'autres lieux qui dépendaient de son autorité. Il recommanda à ses trois fils de tenir la même conduite, et leur partagea ses États. Il donna Meïafarékîn et Mardin à Nedjm-eddin [Ahy]; Khani² à Djemâl-eddin; et Dara à Schems-eddin.

¹ Je suppose que c'est le même qui est nommé Moudjahhy-eddin Firouz, par Aboulfaradj (p. 360), lequel était ennuque et émîr de Tékrit, et avait pour ministres les deux frères, Eyoub, père du grand Saladin, et Schirakouh. Contrairement à ce que Michel rapporte, Ibn-Alathir et Aboulféda (*ad annum* 549) disent que le khalife Moktafi et ensuite son vizir 'Ann-eddin ibn-Holbeira échouèrent

devant Tékrit et furent forcés de rentrer à Bagdad.

² Khani, *خاني*, et en arabe, *عانة*, Ana, petite ville située sur une île du même nom, au milieu de l'Euphrate, avec un château fort, dans le voisinage et au nord de Haditha. (*Géographie d'Aboulféda*, p. 286, éd. de MM. Reinaud et de Slane; et *Merâcid-el-itihâla*, t. II, p. 229.)

Հայնմ ժամանակի թագաւորն Յունաց լուաւ Լթէ Ելեալ ք Սատուան սուլթան առ Սիրազ Եւոք · առարեաց առ նա հրեշտակս պատարագօք, զի մոցէ ի Ալիբեկիա ի վերայ թշնամոյն¹ իւրոյ թորոսի², և գնաց ամենայն ուժով իւրով : Իսկ նորա իմաստութեամբ խոյս ետուն գաղթելով³ յամուրս իւրեանց, և զօրն⁴ Հայոց նստան առ լեռամբն, և սուլտանն իջաւ ի վերայ Ռօլին Համոնայ⁵ : Եւ Եհար զնոսա⁶ Տէր Ստուածն քրիստոնէից, ոչ հրեղէն գինուք, որպէս Երբեմն զօրան Սենեքարիմայ⁷, և ոչ ի ձեռն կնոջն⁸, որպէս զՀոգեմփեռնէս, այլ ճանճիւ և մէկիւր : Ուրք և ասէին⁹, թէ այն հարուածն¹⁰ խտասարտին Փարաւ ոնի, զի ամառնային էր Եղանակն, և մեռանէր մարդ և անասուն, և դարձան ի փախուստ : Եւ իջին զօրն Հայոց ի լեռնէն, և կոտորեցին գոյլով մասն նոցա, և առին աւար զմեծու թիւն անօրինացն, և լցին զտունս իւրեանց, զոհանալով զՍտուծոյ : Իսկ Սատուան մեծ ամօթով զնացեալ ի Աւանն, և կրկին հարեալ ի Տեառնէ՝ մեռաւ :

Ի թուին Ստրուոց ոնկզ և Հայոց շէր թագաւորեաց որդի նորա Խլիճնայանն, և էին նորա Երկու Երարք · զմինն սպան զԵղօք · իսկ¹¹ միւսն փախեալ յեզր ծոփուն, և ամրացաւ ի բերդան զոր տու եալ էր նմա հայր¹² իւր նախ քան զմահն, որոյ անուն էր Հահնշահ · և էր փեսայացեալ տանն Վանու շմնայ :¹³ Ստան սյորիկ Վրուպայանն¹⁴ մարտ եղեալ կոու էր ընդ Խլիճնայանայ · և առարեաց առ Վրուրդինն, որ եկն էառ զՓարզման¹⁵, և զՎնթափ :

¹ B. թշնամոյ — ² B. թորոսի — ³ B. և գաղթեցան — ⁴ B. օրքն — ⁵ B. Համոնայ — ⁶ B. փա — ⁷ B. Սենեքարիմայ — ⁸ B. կնոջ — ⁹ B. ajoute բազուժք — ¹⁰ B. ajoute է — ¹¹ Au lieu de իսկ. B. lit է — ¹² B. հայրն — ¹³ B. ajoute է — ¹⁴ B. Վրուրպայանն — ¹⁵ B. և առ զՓարզմանն.

L'empereur des Grecs, ayant appris que le sultan Maç'oud était arrivé sur les confins de la Mésopotamie, lui envoya des ambassadeurs avec des présents pour l'engager à envahir la Cilicie et à attaquer Thoros. Le sultan se mit en marche avec toutes ses forces. Les habitants s'enfuirent prudemment et cherchèrent un asile dans les lieux fortifiés, tandis que l'armée arménienne prenait position au pied de la montagne. Le sultan se dirigea sur Thil de Hamdoun. Mais le Dieu des chrétiens atteignit les infidèles, non point avec une épée de feu comme autrefois les troupes de Sennachérib, non point par la main d'une femme comme Holopherne, mais avec des moucheron et des insectes : c'était, disait-on, absolument comme la plaie qui frappa Pharaon au cœur endurci. Comme on était dans l'été, les hommes et les animaux succombèrent, et les infidèles prirent la fuite. Les troupes arméniennes, s'élançant de la montagne, les taillèrent en pièces en très-grande partie, s'emparèrent de leurs richesses et en remplirent leurs maisons en rendant grâce à Dieu de ce succès. Maç'oud rentra à Iconium couvert de confusion, et, après avoir été châtié deux fois par le Seigneur, il mourut.

En l'année 1466 de l'ère syrienne et 582 des Arméniens¹, le fils de Maç'oud, Kildj-Arslan, monta sur le trône. Il avait deux frères. Il emprisonna l'un, et l'autre s'enfuit vers les bords de la mer, et se cantonna dans les forteresses que son père lui avait données avant sa mort. Il se nomma Schahenschah, et s'était allié par mariage à la famille de Danischmend. Ya'koub-Arslan, prenant fait et cause pour lui, déclara la guerre à Kildj-Arslan, et le combattit. En même temps il envoya prévenir Nour-eddin, qui accourut, et s'empara de Ph'arzman et d'Ain-tab.

¹ Octobre 1154-1155 et 16 février 1133-15 février 1134 : c'est la première de ces deux dates, la date syrienne, qui est correcte : elle est confirmée par Grégoire le Prêtre, chap. cxvii, qui fixe pour la

mort du sultan Maç'oud et l'avènement de son fils Kildj-Arslan II l'année 604 de l'ère arménienne (11 février 1155-10 février 1156).

Իսկ զԼազիպոսս գեռև Տաճրիք ունէին ի Սահմտե, և այսր, և ոչ կարացին տիրել նմա թուրք: Ինկը և նոցա՝ խալիֆայ յազգէն Մեայ, յորմէ հեռէ՝ ի Բարսառայն Կասաւ:

¹ Հայսմ ժամանակի մեռաւ խալիֆայն Լազիպոսսի, և էր որդի նորա՝ Մբաս անուն, որ կամեցաւ առնուլ գտեղի հորն. բայց զի իշխանն Լազիպոսսի ոչ կամէր, էտա զամենայն զանձս խալիֆայու թեան Մբասն, և Եհան Երեք հազար՝ զծառայս հայ ազգաւ, և կազմաց գնտա զինու.ք, և էտա առաջնորդս ճանապարհին իւրայ ի Պտոյեանց: Լա էլ ի գիշերի և կամէր երթալ ի Վանասկոս առ Վուրաղինն. և ի վաղէն անդեցան զհեռ նորա զօրքն Լազիպոսսին և հասին նոցա: Լա զարձան ազատեալ ծառայքն հայապունք, և հարին գնտա հարուածս մեծամեծս, և մնացեալքն փախեան անդրէն, և գնացեալ ի Պաղատինի, իջին՝ անդ: Լա ոմն ի Պտոյեանց յոգաւ՝ յԱրուսաղէմ, ազգ արար Վրանկացն, և նորս պատրաստեալ զինքեանս եկին ի վերայ նոցա: Լա Մբասն կազմաց զօրքն, և ասաց: Հնպա, որդեակք իմ, բարձրարունք որպէս ի վերայ Լազիպոսսուցն, և Ես մեծացուցից զձեզ յոյժ: Իսկ նորա զգեցան և զգաստացան, և Ելին ընդ առայ նոցափոտեալք: Լա՝ յորժամ տեսին գնչան խաչին առաջի նոցա վառեալ, թուրացան ձեռք նոցա և սկսան

¹ B. թուրք.ք. և ինկը նորա — ² B. ajoute և — ³ B. ajoute և — ⁴ A. omet Երեք հազար — ⁵ B. իւր ի Պտոյեանց — ⁶ B. իջան — ⁷ B. գնացեալ — ⁸ B. ընդ առայ նոցա այս: Լա

Les Arabes possédaient encore l'Égypte, qu'ils occupaient depuis Mahomet, et les Turks n'avaient pas pu y fonder leur domination. Les Égyptiens avaient un khalife de la race d'Ali; depuis lors Bagdad fut le siège du khalifat¹.

A cette époque mourut le khalife d'Égypte [Dhafer]. Il avait un fils nommé Abbas, qui voulut le remplacer². Mais comme le prince (vizir) d'Égypte s'y opposa, Abbas prit tous les trésors de l'État, et emmenant avec lui trois mille esclaves arméniens, il les équipa et les arma³. Puis, sous la direction des Bédouins, il prit pendant la nuit le chemin de Damas pour se rendre auprès de Nour-eddin. Mais le lendemain les troupes égyptiennes, se mettant à sa poursuite, l'atteignirent. Les esclaves arméniens, rendus à la liberté, tombèrent sur les Égyptiens qu'ils exterminèrent. Ceux, parmi ces derniers, qui échappèrent au massacre, s'enfuirent en Palestine où ils firent halte. Cependant un des Bédouins, arrivé à Jérusalem, annonça aux Franks ce qui venait de se passer. Aussitôt ceux-ci s'équipèrent et marchèrent contre les Arméniens. Abbas, après avoir disposé sa troupe, lui dit: « Courage, mes enfants, soyez braves contre les Franks comme vous l'avez été contre les Égyptiens. Je vous comblerai d'honneurs. » Les Arméniens, prenant leurs armes et faisant bonne contenance, s'avancèrent contre les Franks avec ardeur. Cependant, ayant aperçu le signe de la rédemption porté au-devant des Franks, les mains leur manquèrent, et, fondant en larmes, ils descendirent de cheval et se proster-

¹ Il est presque inutile de faire remarquer l'erreur de Michel, puisque les Abbassides de Bagdad sont antérieurs de deux siècles aux Fathimites.

² Michel commet ici une grave méprise. Abbas n'était nullement le fils du khalife Dhafer, mais son vizir. Ayant tué le khalife, il proclama le fils de ce dernier, âgé de cinq ans, appelé Abou'l-kacem Iça, lequel prit le titre de Faiz-binasr-Allah; en même temps, il pillá les trésors du palais. Les gardes et les eunuques noirs appelèrent pour lui résister Thalal'-ibn-Bazik, émir de Moniat-Abou'l-khacib. A son approche, Abbas s'enfuit en Syrie

avec les dépouilles qu'il avait enlevées. Mais les Franks l'arrêtèrent en route et le tuèrent. Thalal' prit alors le titre de vizir et le surnom de Melik-essaleh; et ayant réclamé aux Franks Nacer, fils d'Abbas, qu'ils retenaient prisonnier, il le mit à mort dans le palais même du khalife, et fit attacher son cadavre à un gibet auprès de la porte Zoveila, au Kaire. (Ibn-Alathir et Aboulféda, *ad annum* 549.)

³ Aboulfaradj (p. 351) dit pareillement que ce corps d'Arméniens, à la solde d'Abbas, était fort de trois mille hommes.

լայ, և իջեալ յերկաւրացն երկրպագեցին նշանի խաչին, որպէս կարտեալք : Այս ֆրանկն
 Լառ գիւրաւ գանչափութիւն գանձուց¹ : և զԱբասն վաճառեցին իշխանին Ազգիպտոսի, և
 նա առեալ կախեաց զփայտի : Իսկ զորդին Հայոց Թողին Ֆրանկքն վասն Հանգերձիք
 իւրեանց երթալ² ի խաղաղութիւն, սամարղի լեալ առ երեստաւորն և առ քրիստոսա-
 սերն, որ կամօք իւրեանց լցին զնոսա մեծութեամբ ստացուածոց :

Յայնմ³ ժամանակի Ռընաղան, որ կոչեցաւ⁴ բրինձ Անտաբու, գեձէր ընդ Պարոն Թո-
 լաթին⁵ փան բերդերոյն : և նա Լառ ի Հունացն և առե՛. Թէ նոքա ամենայն քրիստոնէից
 են ի պատկաւմբ, սուր ի նոսա զիւրեանց լեալն : Այս կոուեցան ի Մինգրոն, և անկան
 բազումք յերկոյտոնց կողմանցն, և զարձաւ Ռնաղան ի սուր իւր անթոք : բայց յետ
 այնորիկ իւրով կամօք ետ ի Ֆրէրն զգղեական⁶, որ կայր ի սիւտն Անտաբու⁷ : և նոքա
 երդուան նմա ոգնել Հայոց յամենայն կարիս մահու չափ և յամենայն իրս ցաւակցեալք :

Ի Թուին Հայոց շճդ և յարոն Ստեֆանէ, և զրայն պարոն Թորոսի, յերկրն Մարաշայ,
 և Լնիճ զգորն ի զիշերի ի Մարաշ⁸ ի սուրն⁹ քրիստոնէիցն որ անդ կամակեցութեամբ
 բաճանայի միտք ի նմին քաղաքի : Այս ընդ յուսանալն առ առ օտու¹⁰ առ ին զքաղաքն, և կո-
 տարեցին զԹորոսըն¹¹, որ կայր անդ : և Տիրարտացեալ նախառնին զպաշտպանս բերդին, և
 յնային յայսնապէս ընդ կանայս նոցա : Այս բարկացաւ Տէր, և ոչ մասնեաց զբերդն ի ձեռս

¹ B. գանձին — ² B. Երթեալ — ³ B. յայնմ — ⁴ B. կոչեցին — ⁵ B. Թորոս — ⁶ A. omet փան բերդերոյն,
 Լն — ⁷ B. զգղեական — ⁸ B. Անտաբու — ⁹ B. omet ի Մարաշ — ¹⁰ A. Ի սուրն — ¹¹ B. omet առ առ օտուսն
 — ¹² B. գեձուրքն.

nèrent devant ce signe sacré comme des gens mourants de désir. Les Franks s'emparèrent facilement de trésors immenses et vendirent Abbas au prince d'Égypte. Dès que celui-ci le tint en son pouvoir, il le fit crucifier. Les Franks laissèrent les enfants de l'Arménie se retirer avec leurs vêtements seulement, montrant ainsi leur ingratitude envers leurs bienfaiteurs, envers de pieux chrétiens, qui de leur propre mouvement les avaient mis en possession de tant de richesses.

Renaud [de Châtillon], qui portait le titre de prince d'Antioche, eut une contestation avec le baron Thoros, au sujet des forteresses que les Grecs avaient enlevées aux Frères (Templiers) et que Thoros avait reprises aux Grecs. Renaud disait : « Les Frères combattent pour la cause commune des chrétiens; rends-leur ce qui leur appartient. » Un combat fut livré auprès d'Iskenderoun, et beaucoup de gens périrent des deux côtés. Renaud fut contraint de s'en retourner chez lui couvert d'humiliation. Postérieurement Thoros rendit de lui-même aux Frères¹ les forteresses qui étaient sur les confins d'Antioche; et ceux-ci lui firent serment de secourir les Arméniens, dans toutes les occasions où ils en auraient besoin, même jusqu'à la mort, et de partager toutes leurs peines.

En l'année 584 de l'ère arménienne (15 février 1135-15 février 1136) le baron Sdéphané, frère du baron Thoros, étant arrivé sous les murs de Marasch, y fit entrer pendant la nuit ses troupes, qui furent reçues dans les maisons de ceux des habitants qui étaient chrétiens. Cette surprise fut ménagée par un prêtre de cette ville avec lequel le baron Sdéphané était d'intelligence. Au lever de l'aurore, ses soldats s'emparèrent de la place, et massacrèrent les Turks qu'elle renfermait. Fiers de leur victoire, ils insultaient ceux qui étaient renfermés dans la citadelle, et avaient commerce ouvertement avec leurs femmes. Aussi Dieu, irrité,

¹ C'étaient les Templiers de Gastim, château fort que l'Ordre possédait au nord de la Portella, *Pyle Syriae*, entre l'Amanus et la mer. (Cf. Gré-

goire le Prêtre, ch. cxv, notes 1 et 2, p. 171 et 172, et Aboulfaradj, *ad annum* 1467 (1155-1156), cité *ibid.*)

նոցա, այլ այրեցին գբաղաքն, և առեալ գբրիտոնեայնն որ անդ, մտին յերկիրն ըստ
գերեցն կամակից գործոյն կախալ ամիրային, կենդանւոյն¹ քերթեաց և հրով այրեաց :

Ի նոյն ամի Սընաղոս կամակցութեամբ և օգնութեամբ² Թորոսի³ չոգաւ ի Ախպրոս
կղզի, էառ զնա և յաւարի եհար, և էած զմարդ և զանասուն յեզր ծովուն. կտրեաց
յամենեցունց գինս, և եթող զնոսա. և առեալ⁴ պանտանդս՝ էած ընդ ինքեան եպիսկոպոսս
և քահանայս և ազանս մինչև բերցեն զհասեալ գինսն : Սան երկու պատճառի եղև
այս. մի՛ զի նեղէին (հոյնք գի)ոսանկն որ անդ էին, և մի՛ զի յորդորէին նոքա զԹուրքն
ի կորուստ Հայոց :

Իսկ պարն Ստեփանէ չոգաւ ի գերայ Ներդուսին և նեղեաց զնոսա, և նոքա ինդրեցին
երդումն զի թողէ զնոսա կենդանիս⁵, և տացեն զբերդն. և երդուան՝ նոցա, առին գրերդն
և թողին զնոսա կենդանիս⁶ և զնացին :

⁷ Պատմեցաւ Ստեփանէայ և թէ⁸ սպառնալիօք երթային Թուրքն, թէ երթամք :

¹ B. կենդանի — ² B. omet և օգնութեամբ — ³ B. Թորոսու — ⁴ B. և դեալ — ⁵ B. երդուաւ — ⁶ B. և առեալ գրերդն և թող զնոսա կենդանիս — ⁷ B. ajoute և — ⁸ B. Ստեփանայ թէ — ⁹ B. ajoute և.

ne la livra pas entre leurs mains. Alors ils mirent le feu à la ville, et ayant emmené les chrétiens, ils pénétrèrent jusque dans l'intérieur du pays. L'émir, ayant saisi le prêtre qui avait favorisé ce coup de main, le fit écorcher et brûler vif¹.

Cette année, Renaud, d'accord avec Thoros, et aidé par lui, passa dans l'île de Chypre, s'en empara et la pilla. Il extorqua une rançon pour les hommes et les animaux qui vivaient sur le littoral, mais en les laissant en liberté. Il prit seulement des otages, retenant auprès de lui des évêques, des prêtres et des nobles, jusqu'à ce que la contribution qu'il avait imposée eût été acquittée. Cette expédition fut motivée par deux raisons : la première, parce que les Grecs tourmentaient les Franks qui habitaient cette île, et la seconde, parce qu'ils excitaient les Turks à tuer les Arméniens.

Cependant le baron Sdéphané vint attaquer la forteresse de Pertous et la pressa vivement. Les assiégés lui demandèrent de leur assurer par serment de les épargner, promettant à cette condition de se rendre. Ce serment leur fut donné, et les Arméniens, étant entrés dans la place, laissèrent aux Turks la vie sauve et la faculté de se retirer.

On rapporta au baron Sdéphané que les Turks ne cessaient de faire en-

¹ Cette date de l'ère arménienne est en retard de vingt et un ans, puisque Aboulfaradj donne celle de 1467 des Grecs (octobre 1155-1156). Cette année, dit-il, l'émir de Marasch étant allé assiéger une des villes arméniennes, Sdéphané, frère de Thoros, réunit les Arméniens, qui se cachèrent pendant la nuit dans les maisons de leurs compatriotes. A l'aurore, aussitôt que la citadelle fut ouverte, ils s'emparèrent de la porte, ainsi que du mur extérieur, et entreprirent de miner le mur intérieur. Sur ces entrefaites, ayant appris que l'émir, avec un corps considérable de Turks, arrivait, et effrayés à l'idée qu'ils allaient être cernés entre les deux murailles et exposés aux attaques du dedans et du dehors, ils pillèrent la ville, y mirent le feu, et, emportant tout ce dont ils pouvaient se charger, ils prirent la fuite avec les habi-

tants. Parmi eux se trouvait l'évêque Mar Denys, fils de Tzaliba, qui fut emmené par ces abominables Arméniens, et se sauva à pied dans le monastère de Kálaciour. Il composa trois pièces de vers sur ce désastre de Marasch; car cette ville dépendait de son diocèse. Les Turks, de retour, faisant preuve d'humanité, montrèrent des dispositions pacifiques envers les chrétiens qui étaient restés, et rendirent aux fugitifs arméniens, qui rentraient, leurs maisons, leurs vignes et leurs champs. Mais un prêtre de cette nation, qu'ils soupçonnaient d'avoir été de connivence avec ses compatriotes, fut écorché vif. Au bout de trois jours, ils lui coupèrent la langue, les mains et les pieds, et le précipitèrent dans les flammes. Les Arméniens, indignés de cet acte de cruauté, firent subir le même supplice à quelques Turks.

անուն մք գորս¹, և զամք կոտորեմք² զաշխարհս դայս : Իսկ նա հարցեալ զեկեղեցականն³, նորս ասացին, թէ այդպէս սպասնան, անխիղճ ես յերդմանէն . յիւայ զհետ նոցա կոտորել՝ զամենեսանն : (Յորմամ⁴ լուան զայն ամենայն այլազգիք, զարձան ի թշնամիս⁵ քրիստոնէից :

(Հոյսմ ամի մեռաւ աւագ սուլտանն Խորասանայ : Սասուն, և մնաց նմա որդի⁶ փոքր տղայ . և եղին նմա արձապակ զԱշտիուզ ամիրայն⁷, որ առ ի կնու թիւն զմայր¹⁰ տղային, և փարէր զսուլտանու թիւնն : Օհնի սակաւու մեռաւ տղայն, և հաստատեցաւ սուլտանու թիւնն¹¹ Աշտիուզին . բայց անուն արձապակու թեւանն¹² ոչ բարձաւ, զի յայնմհետէ¹³ թագաւ որն Խորասանայ՝ արձապակ կոչի, և աշխարհն տուն արձապակեան, մինչև ի Սուլ և ի Սիբաղեսու, մինչև ի Խրասան յամենայն երկիրն :

Մայնպէս¹⁴ որ ի Ատաղղոփիս և թագաւ որու թիւն, Խարանն անք և Սալուքեանք¹⁵ կոչին, սակաւ անունն նախնայն . և Ղանուշմանն անք¹⁶ ոչ էին կատարեալ թագաւ որու թիւն . բայց զի¹⁷ Խոյնասայանն¹⁸ և Խարասայան տէրն Սաստոյ փեշնին ընդ միմեանս, և պարն Ստեֆանն և իւայ ի դուրս աւերէր զերկարանչիւրոցն երկիրն¹⁹ :

Եւ թագաւ որն Աբու սաղկ մի եկեալ յԱնտաք, առեալ զգորնն ի Հայոց և չոգաւ էստ զՀերմն²⁰, և աւերեաց մինչև ի Հաղպ :

(Յորմամ աւուրս չարախօսու թիւն մատուցին առ Թարոն զՍտեֆանն և թէ խորհի²¹

¹ B. գոր — ² B. remplace կոտորեմք par աւերեմք — ³ B. և նա և հարց զեկեղեցականս — ⁴ B. զիւր նոցա . և կոտորեցին — ⁵ Au lieu de յորմամ, B. lit և — ⁶ B. ի թշնամանս — ⁷ B. Խորասանու . — ⁸ B. և Լիւոյ որդի — ⁹ B. զԱշտիուզին ամիրայ — ¹⁰ B. զմայրն — ¹¹ B. սուլտանու թիւն — ¹² B. արձապակու թեւան — ¹³ B. յայնմհետէ — ¹⁴ B. այսուէ — ¹⁵ A. Սալուքեանք — ¹⁶ B. Ղանուշմանիքն — ¹⁷ A. օմեթ գի — ¹⁸ B. Խոյնասայան — ¹⁹ B. երկիր — ²⁰ B. և առ գորս չոգաւ . էստ ի Հայոց զՀերմն . il prit des troupes et enleva Harem aux Arméniens . — ²¹ B. առաջի Թարսի . Եթէ Ստեֆանն խորհի .

tendre des menaces, annonçant leur intention de s'adjoindre de nouvelles forces et de venir saccager la contrée. Alors il consulta des ecclésiastiques, qui lui répondirent que si ces provocations étaient telles, il était dégagé de son serment. En conséquence il les fit tous massacrer. Les infidèles, ayant eu connaissance de cette exécution, devinrent derechef les ennemis des chrétiens.

Cette année mourut le grand sulthan du Khoracan, Maçoud, laissant un fils en bas âge. On lui donna pour atabek [tuteur] l'émir Ildiguiz, qui épousa la mère du jeune prince et prit en main les rênes de l'État¹. Peu de temps après, celle-ci mourut, et le pouvoir suprême fut remis à Ildiguiz; mais il conserva le titre d'atabek. C'est pour cela que depuis lors les souverains du Khoracan portent ce titre, et leur royaume le nom de Maison des atabeks. Leur autorité s'étend jusqu'à Mossoul, et dans la Mésopotamie jusqu'à Khar'an, dans toute l'étendue de la contrée.

Pareillement les princes établis dans la Cappadoce prennent le titre de Khakans et de Seldjoukides, du nom de leur ancêtre. Les Danischmend ne formaient pas un empire entièrement consolidé, car Kilidj-Arslan et Kara-Arslan, seigneur de Sébaste, étaient en rivalité. Le baron Sdéph'ané en profita pour faire une incursion dans le domaine de ces deux princes.

Le roi de Jérusalem, s'étant rendu à Antioche, y réunit des troupes, appela un corps d'Arméniens, et vint s'emparer de Harem, et saccager le pays jusqu'à Alep.

Sdéph'ané fut calomnié auprès de Thoros, à qui on insinua qu'il méditait de

¹ L'atabek Schems-eddin Ildiguiz avait le gouvernement souverain de l'Azerbeidjan et du Kurdistan. Il fut le premier des atabeks de l'Azerbeidjan, dont la dynastie se prolongea jusqu'en 1225.

սպանանել զքեզ. և հաւատաց նոցա, և կալեալ զեղբայրն՝ և դ ի բանտի զժ ամիս. իսկ միջ-
նորդու թեամբ բազմաց երդմենցուցեալ՝ և հան զնա՝, և սիրելին զմիմանս :

Իսկ ի յիշատանն զՏանուն ամիրայն Ալեսարիոյ² արար սիրելի իւր և նովա խախտել
գտունն Վանուշմանեաց³ :

Եւ զիսոյ ժամ գտեալ Սանիլ⁴ թագաւորն Յունաց՝ և կն ի Ալիսկիա՝ յերկիրն Քո-
րոսի, զի անպարապ էին Ֆրանկք ի նմանն, վասն նեղութեան Արդմու մեկանցն⁵ : Իսկ
Քորոս խոյս և տ ի նմանն զորքն առ լեառնակողմամբն. և Կանց ընդ դաշտն Սանիին, և
չողաւ մինչև Անտաք, և կառուր Ֆրանկքն երթալ ի վերայ Հալպայ : Եւ լուս գոյժ
եթէ ոմն յիշխանացն կամի թագաւորել, և դարձաւ ինդրելով ի Քորոսէ հնազանդու-
թիւնն : Եւ բազում վեշտս հասուցին նմա ի ճանապարհին Քորոսքն, որ գտապարզն
բնակեալ էին, կոճոպելով ի զորացն : Օղոր իմացեալ⁶ Սանիին առաքեաց զորս աւերել

¹ B, և միջնորդեալ բազմաց և առեալ երդումն և հան զարձեալ զնա — ² A. omet Ալեսարիոյ — ³ B. Վանուշ-
մանի — ⁴ B. Սանիին — ⁵ A. Արդմու մեկան — ⁶ Au lieu de իսկ, B. lit և — ⁷ B. յիշխանաց նորա — ⁸ B.
ընդ որ շարացեալ. « furieux de cela ».

le tuer. Celui-ci, ajoutant foi à ces mauvais propos, fit arrêter son frère et le mit en prison, où il le tint renfermé dix mois. Enfin, cédant aux instances d'un grand nombre de personnes qui interposèrent leur médiation, il le relâcha, et les deux frères ne cessèrent plus d'être d'accord¹.

Kilidj-Arslan fit amitié avec Danoun (Dsou'Inoun), émir de Césarée², et par le secours que celui-ci lui prêta, il ébranla la maison de Danischmend³.

L'empereur des Grecs, Manuel, ayant trouvé l'occasion favorable, entra en Cilicie, dans les États de Thoros, parce que les Franks étaient très-occupés d'un autre côté, étant tourmentés par les Arabes d'Abd-el-Moumen⁴. Thoros se sauva avec ses troupes dans les montagnes. Manuel, traversant la plaine de la Cilicie⁵, parvint jusqu'à Antioche. Il se disposait à marcher avec les Franks contre Alep, lorsqu'il apprit la fâcheuse nouvelle qu'un des grands de l'empire voulait s'emparer de la couronne. Il revint sur ses pas, en demandant à Thoros sa soumission. Mais il eut beaucoup à souffrir, en route, des Turks, qui habitaient les rochers et qui massacraient les Grecs en marche. Pour se venger de ces hostilités, Manuel

¹ Aboulfaradj (p. 355) ajoute que cette réconciliation eut lieu par l'intermédiaire des Franks, et que Sdéph'ané alla ensuite prendre du service chez ces derniers.

² Cf. au sujet de Dsou'Inoun. Grégoire le Prêtre, ch. cxvii, note 1, p. 176, et note 3, p. 177. On voit, par ce que raconte Michel, que Kilidj-Arslan se réconcilia avec Dsou'Inoun, afin de s'en faire un appui contre les autres princes de la famille de Danischmend.

³ Ici est intercalé un récit de la conquête de l'Espagne par les Arabes, d'un caractère tellement fabuleux et puéril, que j'ai cru devoir le retrancher.

⁴ C'est-à-dire les Arabes auxquels commandait Abd-el-Moumen, fils d'Ali, de la dynastie des Almohades, et souverain du Marok. Michel fait allusion aux invasions que firent en Espagne les Almohades, et dans lesquelles ils mirent fin à la dynastie des Almoravides et remportèrent de très-grands

avantages sur les rois de Portugal, de Castille, de Léon, d'Aragon et de Navarre. A cette lutte contre les Arabes prirent part les Pisans et les Génois. Guillaume VI, comte de Montpellier, et Ermengarde, vicomtesse de Narbonne. (Cf. Dom Vaissette. *Hist. de Languedoc*, t. IV, p. 123.) La puissance des Almohades ne fit que s'accroître, jusqu'à ce que la bataille de Las Navas de Tolosa (1212), désastreuse pour eux, aména leur expulsion de la Péninsule et prépara l'extinction de leur dynastie dans le Marok.

⁵ C'est-à-dire la Plaine Alécienne, *Ἀλιον πεδιον*, *Aleius campus*, aujourd'hui Tchukur-Ova, dans le Delta formé par le Sarus (Seyhan-tchai) et le Pyramus (Djeyhan-tchai). En suivant ce chemin, l'empereur dut côtoyer le golfe d'Issus (au moyen âge. *Golfe des Arméniens*) pour arriver à Antioche. (Cf. les cartes de l'Asie Mineure de MM. H. Kiepert et Pierre de Tchihatcheff.)

գերկիրն Խլիճասլանայ բառկարողութեան, և կայր անհաշտ պատերազմ ի մէջ Խուրքաց և Հունաց :

Օր իմացեալ Վուրաղինն¹ գնաց աւերել գերկիրն Խլիճասլանայ, որ առ² սահմանօքն Լափրատայ, զՆեհեանի, զՍապանն³ և զՍարաշ և գայլան, և յինքն գրաւեաց զնոսա փորկողակի : Եւ այց յետոյ հաշտեալ ընդ սուլտանն՝ դարձոց առ նա վերստին նոյնպէս հաշտեցաւ ընդ Վրու պատանն, և արարին խաղաղութիւն ընդ միմեանս :

Իսկ թագաւորն Լորուսաղի մի և ա զՀերինն յորդի⁴ Ղօսլինին, որ էր անուամբ հօրն, և ծառանդ Հոռովային : Իսկ⁵ նա սակս քինու հօրն մահու աւերէր գերկիրն Հայպայ գցայց և զցերեկ, զոր զկնի երկու ամաց բմտնեցին գնա՝ զօրքն Հայպայ, տարան ի Հալպ, և մեղաւ ի կապանս :

Օայնու ժամանակօք⁶ և լ թագաւորն Լորուսաղի մի Պաղոտյնն առ սահմանօքն Վամակոսի, և արար ընդ ինքեան զՊաղոտյնն, որք հրամանաւ Վուրաղինն կային անդ, և չգաւ նորօք ընդ անապան յերկիրն Լափրատոսի, և և հար գնոսա⁷ յաւարի և և զ ի վերայ նոցա հարկս ճիւղ գահեկանս, և դարձաւ բազում փառօք, ածելով ընդ ինքեան գերիս⁸ զչ սակաւս, և յորդու թիւն աւարի՝ կայուն և զնայուն :

¹¹ Ի նոյն ամի թագաւորն Սլաց Վերդի¹² և հար զՍալթուխ ամիրայն, որ նստէր

¹ A. Վորդի ինն — ² B. գի էին առ — ³ B. զՍարան — ⁴ B. յորդին — ⁵ Au lieu de իսկ, B. lit է — ⁶ B. omet գնա — ⁷ B. ժամանակաւ — ⁸ B. Վուրաղինին — ⁹ B. գնա — ¹⁰ B. գերի — ¹¹ B. ajoute է — ¹² B. Քերդի :

envoya des troupes sur le territoire de Kilidj-Arslan, afin d'y faire tout le dégât possible. C'était une guerre implacable entre les Turks et les Grecs¹.

De son côté, Nour-eddin, instruit de ce qui se passait, vint saccager la partie des États de Kilidj-Arslan située sur les confins de l'Euphrate, Béhesni, R'aban, Marasch et autres villes, dont il s'empara aussitôt. Mais ayant ensuite fait la paix avec le sulthan, il les lui rendit. Il se réconcilia pareillement avec Ya'koub-Arslan, et ils conclurent la paix.

Cependant le roi de Jérusalem donna Harem au fils de Josselin, qui portait le même nom que son père, et qui était l'héritier de Hrom-gla. Celui-ci, pour venger la mort de son père, saccageait jour et nuit le territoire d'Alep. Mais au bout de deux ans il fut pris par les troupes de cette ville, conduit dans ses murs, et il y mourut dans les fers.

Le roi de Jérusalem Baudouin s'avança sur les confins de Damas, et ayant gagné les Bédouins, qui campaient dans ces lieux par ordre de Nour-eddin, il alla avec eux en Égypte, pilla ce royaume et lui imposa un tribut de 160,000 taghans; il revint de cette expédition couvert de gloire, traînant après lui une multitude de captifs, et chargé de butin consistant en objets précieux et en bestiaux².

Cette année, le roi des Géorgiens, Giorgi, défit l'émir Salthoukh, qui résidait

¹ Voir ce récit développé dans Gregoire le Prêtre, chap. cxxx-cxxvi.

² Cette guerre contre l'Égypte fut faite, non point par Baudouin III, comme le prétend Michel, qui brouille ici les événements, mais par son frère et son successeur, Amaury, qui entreprit contre ce pays trois expéditions, dans les limites des années 1164 et 1169. (Cf. ci-après la *Table chronologique de Héthoum.*) Deux historiens récents des croisades, MM. Wilken et

Michaud, ainsi que M. Reinaud, dans ses *Extraits des auteurs arabes relatifs aux croisades*, ont résumé les récits des chroniqueurs occidentaux et orientaux sur la lutte que soutint Amaury contre Nour-eddin et ensuite contre Saladin à ses débuts. Il suffit de consulter ces ouvrages pour avoir l'intelligence du récit de Michel et y rétablir l'ordre. On pourra recourir aussi aux *Annales d'Aboulféda*, t. III, et en particulier à la *Chronique syriaque d'Aboulfaradj*, p. 361-369.

ի Կարնոյ քաղաք, և կալեալ զնա և վաճառեաց անդրին : Իսկ Քնուրաց բազմութիւնքն ժողովեցան միւսանգամ ի վերայ Քերդայ¹, և² կոտորեցան ի նմանէ հազարք և բիւր :

³ Կարձեալ կոուեցան ընդ միմեանս սուրտանն Խլիճարունն և Մորթապանն⁴ : Եւ թաշարեցաւ սուրտանն, և կառ Մորթապանն զամենայն կազմած⁵ արքայութեան Խլիճարունայ⁶ և մեծահոգի եղեալ, անդրին զարձոյց, և արարին հաշտութիւն և մար⁶ :

Իսկ ի սոյն ժամանակս ազգ եղև թագաւորին Աբուսաղմի եթև ակըն Սայխոյ Ղիրարուն կազմեալ է նաւս, և լցեալ է աւազակք, և զբխտունից առ աւել քնաս սոնդ բան Քնուրաց : Քարկացաւ ի վերայ նորա, և հալածեաց զնա : Իսկ¹⁰ նորա երթեալ Մնտաք առ բրինձն ետ նմա զՍաղարաս, և սկսաւ սնդ սոնել նոյնպէս զքնասաղործութիւն ի վերայ ծովուն և ի ցամաքի : Իմացեալ բրինձն հալածեաց զնա, և նորա զնացեալ առ Վրոբաղինն ուրախ արար զնա յոյժ, զի կոստացաւ նմա սոնել զամենայն ծովեկերայն ընդ ձեռամբ նորա : Վասն որոյ ետ զգորս իւր¹¹ ի ձեռո նորա, որ¹² զնացեալ ապականեղ զամենայն աշխարհն ծովեկերաց¹³ : Իսկ թագաւորն Աբուսաղմի անուամբն Քրիստոսի զօրացեալ, զնաց ի վերայ նորա և կոտորեաց զգորս Քնուրաց և զանոթն

¹ B. և միւսանգամ ժողովեալ բազմութիւն Քնուրաց ի վերայ Քերդայ — 2 B. omet և — 3 B. ajoute և — 4 B. Մորթապան, և — 5 B. կազմած — 6 B. և ինդրեաց հաշտութիւն և արարին իսկ — 7 B. omet իսկ — 8 A. բայց — 9 B. ajoute և — 10 Au lieu de իսկ, B. lit և — 11 B. omet իւր — 12 B. ajoute և — 13 B. ապականեղ զաշխարհն ծովեկերայ :

à Garin, et l'ayant fait prisonnier, il le vendit dans cette ville même. Les Turks, s'étant rassemblés en nombre considérable, fondirent derechef sur Giorgi, qui les extermina par milliers¹.

Le sultban Kilidj-Arslan et Ya'koub-Arslan se firent de nouveau la guerre. Le sultban fut vaincu, et Ya'koub-Arslan s'empara de tous les insignes royaux de ce prince. Mais, agissant avec magnanimité, il les lui rendit, et ils firent ensemble paix et alliance.

Le roi de Jérusalem fut averti que le seigneur de Saïda, Girard², avait équipé des navires, les avait remplis de corsaires, et qu'il faisait plus de mal aux chrétiens qu'aux Turks. Irrité contre lui, il le chassa. Celui-ci se rendit à Antioche auprès du Prince, qui lui concéda Bagras; et là il recommença le cours de ses déprédations sur mer et sur terre. Le Prince, en ayant été instruit, l'expulsa pareillement. Alors Girard se réfugia auprès de Nour-eddin, qui fut charmé de son arrivée, parce qu'il lui promit de soumettre à sa puissance tout le littoral. Nour-eddin lui ayant fourni des troupes, Girard vint ravager la contrée située sur les bords de la mer. Cependant le roi de Jérusalem, fortifié par le nom du Christ, marcha contre lui, extermina les troupes turkes, et s'empara de ce mi-

¹ Cet émir était de la famille des Salthoukides ou Saltoukides, qui régnaient à Arzen-erroum (Erzeroum). Suivant Ibn-Alathir, les Géorgiens, après avoir une première fois battu et fait prisonnier Mélik-Saltouk, en 548 de l'hégire (1153-1154), lui firent éprouver le même sort en 556 (1161); c'est ce dernier événement dont parle Michel, et qui eut lieu sous le règne de Giorgi III. Au milieu des divergences orthographiques que présente la transcription du nom de cet émir dans les auteurs arabes, il est évident par le texte de Michel qu'il faut lire *Saltouk*, comme l'a conjecturé avec raison M. Deffrémery (*Fragments d'historiens et de géo-*

graphes arabes et persans inédits, Journal asiatique, juin 1849, p. 491-499).

² Girard était fils du connétable Eustache Grenier ou Garnier (cf. ci-dessus, p. 133). Il eut en partage Saïda ou Saiset (Sidon), que le roi Baudouin I^{er} avait donné à son père. Son frère Gauthier était seigneur de Césarée (*Lignages d'Outre-mer*, ch. xviii, *Ci dit des heirs de Saiset*). Aboufaradj, qui reproduit le récit de l'événement dont il est ici question, en fixe la date à 1472 des Grecs (octobre 1160-1161), et nous donne ainsi exactement celle de la mort de Girard.

Սասանայի ձերբակալ արարեալ տարաւ Աչրուսաղէմ եւ այրեաց հրով, եւ բարձաւ չարն :

Յայտմ ժամանակի Սանիին թագաւոր¹ սպան զկին իւր զեզով, սակս ամուսնեանն, եւ հատ² կին զգու սար բրրնձին Մնուարու, հակառակ օրինաց քրիստոնէից :

Իսկ Աչու պատանն³ արար խաղաղութիւն ընդ Սելյուսնի եւ Էթող զնա ամիրացեալ տղային⁴ եղբորդոյ յիւրոյ : Ընաց քսեցին զմանն⁵ առ սուլտանն, թէ Աչու պատանն միարմուսնեամբ բազու մ'ամբայից կամի սպանանել զքեզ, եւ զնել սուլտան գերայլ⁶ քո : եւ հաւատաց բանիցն⁷, եւ⁸ առաքեաց առ⁹ Սանիին զԱրիստափոր զբապետն իւր ինդրել ի նմանն օգնութիւն, եւ թէ երզնուցու¹⁰ նմա, զնասցէ առ նա կամօք սիրոյ :¹¹ Ինչոպայ Սանիին եւ երզուաւ նմա, եւ չողաւ սուլտանն ՝ հեծելով ի Արստանդնուպոլիս, եւ յոյժ պատուեցաւ, եւ եղև անդ աւուրս ձ : Ըստ յամենայն աւուր առաքէին հացկերոյթս երկու անգամ սակեղէն եւ արծաթեղէն ամանօք, եւ ամենայն ամանքն մնային սուլտանին եւ ոչ ես զառնային¹² : եւ զկին ձ աւուրն կերան հաց ի միում սեղանի, եւ զամենայն պատաստութիւն սպասուցն եւս սուլտանայ : Ըստ յորժամ կամէր զնալ, ծածկեաց զհասակ նորա սակով յոսն կայով նմա¹³ ի մէջ տաճարին, եւ եւս նմա զօրս : Վնաց եւ ժողովեաց

¹ B. ի ժամանակս յայտ Սանիի թագաւորն — ² B. առ — ³ B. Աչու բապան — ⁴ B. օմեւ տղայն — ⁵ B. առաքեցին զմանն — ⁶ B. գերայլս — ⁷ B. բանին — ⁸ A. օմեւ է — ⁹ A. օմեւ առ — ¹⁰ B. ajoute ընդ — ¹¹ B. ajoute և — ¹² B. սուլտանին մինչև զառնային — ¹³ B. նորա.

nistre de Satan. L'ayant fait garrotter, il l'emmena à Jerusalem, où il le condamna à périr par le supplice du feu. C'est ainsi que finit ce scélérat.

Manuel, empereur des Grecs, fit mourir sa femme par le poison, parce qu'elle était stérile, et épousa la fille du Prince d'Antioche, contrairement aux lois chrétiennes¹.

Cependant Ya'koub-Arslan fit la paix avec les habitants de Mélitène, et leur donna pour émir un jeune enfant, son neveu (fils de son frère). Une dénonciation calomnieuse fut portée au sulthan contre Ya'koub. On l'accusa de s'être ligué avec plusieurs émirs pour tuer le sulthan et mettre le frère de celui-ci sur le trône. Kilidj-Arslan, ayant ajouté foi à ces propos, envoya à Manuel son chancelier Christophe lui demander du secours, l'assurant que, s'il lui donnait la garantie d'un serment, il irait lui faire une visite d'amitié. Manuel, enchanté de cette proposition, accorda le serment qu'on lui demandait. En conséquence, le sulthan se rendit avec une escorte de mille cavaliers à Constantinople, où il fut reçu avec les plus grands honneurs. Il y passa quatre-vingts jours. On lui envoyait ses provisions de vivres, deux fois par jour, dans des vases d'or et d'argent, qui tous restaient à ce prince et ne revenaient plus au palais de l'empereur. Au bout de quelque temps, les deux souverains s'assirent à la même table, et Manuel fit présent au sulthan de tout le service qui la garnissait. Lorsque ce dernier fut au moment de prendre congé, l'empereur lui donna un monceau d'or qui s'élevait jusqu'à la hauteur de la taille du sulthan, debout devant lui dans la salle du festin².

¹ Cette assertion de Michel sur l'empoisonnement d'Irène (Berthe), première femme de Manuel, répétée par Aboulfaradj, est contredite par Cinnamus (V, iv) et Nicéas Choniates (*Manuel Comnène*, III, v), qui affirment que l'empereur lui donna de très-grands regrets. La princesse qu'il épousa en secondes nocces était Marie, fille de

Raymond de Poitiers et de Constance, qui avait pour père Boëmond II. En s'asseyant à côté de Manuel sur le trône impérial, elle reçut, suivant l'usage des Grecs, en échange de son nom, celui de Xéné.

² Cf. Grégoire le Prêtre, chap. cxxxii, note 2, p. 199.

զամիրայս¹ Սիջազետաց Մուսապանն առ ինքն, և ելին² ընդդէմ նորա, և յորժամ հասին առ միմեանս, զարհուրեցան երկուքին կողմանքն ի բազմութենէ միմեանց, և առին զուկի: Մաս խորհուրդ արարին, երդուան միմեանց, և սէր հաստատեցին³ և արձակեցան ի միմեանց:

Յաւուրն յայնտիկ Մեղրոնիկոս իշխանն⁴ կայր ի Արիկիս հրամանաւ Սահիլին, և կուէաց զպարոն Սոկֆանէ ի ճաշոյ պատրաստութիւն, և դարան զորժեայ սպան զնա զաղտնի և զքրո ընդ նմա: Եւ շարժեցաւ պարոն Քորոս ի ցասու մե ի վերայ Յունաց, և սպան ի նոցանէ ժո անձինս: Եւ Մեղրոնիկոս աղաչէր զթագաւորն Արուսաղէմի զայ հաշտեցուցանել զնորս⁵, և խոստանայր նմա բազում ոսկի ի Արուսաղէմու պոլս, և երկր-նայր թէ անպարտ իցէ յիրացն կարծեաց⁶, և ոչ ևս սպանանել զնա⁷: Եւ թագաւորն Արուսաղէմի և արար խաղաղութիւն մեծաւ աղաչանօք և զաղարեցին ի կոտորելոյ զՅոնսն:

Յայնմ ժամանակի թագաւորն Սրայ Պարզի առ զՎուրն⁸ քաղաք և ստտակեաց զՊարսիկսն⁹ որ ի նմա, և քակեաց զմարայն¹⁰ որ արեամբ և ոսկերօք քրիստոնէից շե-նեայ էր:

Յորում աւուրս ըմբռնեցաւ Սրբնաղոն տէրն Անտարու ի զօրաց Վուրանին¹² ճի հե-ծելօք և շնտեակօք զնացեալ յերկիրն Հալլայ, որ¹³ բազում և ցոյց քաջութիւնս նախ քան ըմբռնու մն. բայց զի բազում էր Քուրքն և դարան զորժեայ էր ի ժամուկ, պատեցին

¹ B. ամիրայն — ² B. էլ — ³ B. և առեայ խորհուրդս ի մջ արարին երդուան սիրոյ — ⁴ B. Մեղրոնիկոս իշխան — ⁵ B. զնա ընդ թորոսի — ⁶ B. և թէ անպարտ է յիրացն գործելոց — ⁷ B. նորա զնա — ⁸ B. ajoute և — ⁹ B. Բէնորդի էառ զՎուրն — ¹⁰ E. զՊարսիկս — ¹¹ B. զՔորայն — ¹² A. Արուսաղէմ — ¹³ B. ուր.

Kilidj-Arslan partit, tandis que Ya'koub-Arslan convoquait tous les émirs de la Mésopotamie; ils accoururent auprès de lui, pour marcher contre Kilidj-Arslan. Mais lorsque les deux partis se trouvèrent en présence, ils furent effrayés réciproquement de leur nombre considérable. Des conférences s'ouvrirent, et la paix ayant été conclue, ils se retirèrent chacun de son côté.

A cette époque, le prince Andronic, investi du gouvernement de la Cilicie par Manuel, convia le baron Sdéph'ané à un repas, et tandis que celui-ci s'en retournait, il fut tué, lui et ceux qui l'accompagnaient¹. Le baron Thoros, furieux contre les Grecs, leur tua dix mille hommes. Alors Andronic supplia le roi de Jérusalem de venir les réconcilier, lui promettant de lui faire envoyer de Constantinople beaucoup d'argent. Il lui jura qu'il était innocent du crime dont on le soupçonnait, et qu'il n'avait jamais ordonné ce meurtre. Le roi de Jérusalem répondit à cet appel, et rétablit la paix entre eux; mais ce ne fut qu'avec de grandes instances qu'il la fit accepter par Thoros, qui cessa dès lors de faire du mal aux Grecs.

Le roi des Géorgiens, Giorgi, se rendit maître de la ville de Tëvin, massacra les Perses qui s'y trouvaient, et détruisit le minaret qui avait été élevé avec le sang et les ossements des chrétiens².

Renaud, seigneur d'Antioche, fut fait captif par les troupes de Nour-eddin. Il était venu avec cent vingt cavaliers et cinq cents fantassins sur le territoire d'Alep, où il accomplit de grandes prouesses avant d'être pris. Mais comme les Turks étaient très-supérieurs en nombre, et s'étaient cachés dans une embuscade, ils le

¹ Grégoire le Prêtre, chap. cxxxiii, note 1. p. 200. — ² Le même, chap. cxxxiv, note 2, *ibid.*

գնոփաւ թէ պէտ է¹ կարօզ էր պատաստել և ելանել, այդ ոչ կամեցաւ միայն ապրիլ, ևս գանձն ի ձեռս նոցա; և տարան առ Վրուբաղինն² ի Հալաբ:

Այս առժամայն ասպատակեալ ի Վատինն, առին անտի գերիս և ուր ի քրիստոնէից, և եղև յիւր տարանութիւն եկեղեցոց:

Այս լուեալ գայի թագաւորն Աշրուսաղէմի եկն ի վերայ Հալաբ, և ոչ կարաց առնել ինչ նմա: և արարեալ խաղաղութիւն դարձաւ Աշրուսաղէմ, և հասեալ յԱթա վախճանեցաւ, տուեալ գեղացաւորութիւնն³ Վարայ, եղբոր իւրոց որոց զգի նորա Աշրուսաղէմ թաղեաց, և սպաց ի վերայ նորա⁴ յուր պառուս, և ինքն թագաւորեաց ամս թթ:

Իսկ Վրուբաղինն չոգաւ Աշրուսաղէմ երկիրն, և առեալ աւար և գերի բազում⁵, և դարձաւ և եկն գհետ նորա Վարի⁶, կոտորեաց զնա և փախոյց, և թափեաց զառն և դարձաւ գերին:

Ի սոյն ամի Վրուպայանն⁷ հնազանդեաց գհանուն գեղորորդին⁸ իւր, որ ասպատակեալ էր ի Ալեսարիա, և գնաց ի Ամաւի, որ է Վնի, այս ինքն Ամաւիս, և եսպան զապրտամբ ամիրայն որ անդ և դարձաւ:

Այս խարասայանն⁹ չոգաւ ի յԱթիթ, և ոչ կարաց առնուլ զնա, և դարձաւ ի Հարսնիքէֆ և կոչեաց զՎրուպայանն ի ճաշ ընդունելութեան և նա կարծեաց թէ նենդութեամբ

¹ B. և թէ պէտ — ² A. Վրուբաղինն — ³ B. գեղացաւորութիւն — ⁴ B. իւրոց — ⁵ B. և սպաց զնա — ⁶ B. առեալ գերի բազում — ⁷ B. Ուարի — ⁸ B. ajoute և — ⁹ B. Վրուպայան — ¹⁰ B. եղբորդին — ¹¹ B. խարասայան:

cernèrent. Quoiqu'il pût se faire jour au travers de leurs rangs et leur échapper, il ne tenta aucun effort, et se livra aux ennemis, qui le conduisirent auprès de Nour-eddin, à Alep.

Sur ces entrefaites, les Turks, ayant dirigé une incursion vers Laodicée, y firent sept mille prisonniers chrétiens. Cet événement causa une profonde douleur dans l'Église.

Le roi de Jérusalem, en ayant été informé, marcha contre Alep; mais ses efforts furent inutiles. Alors, ayant fait la paix, il reprit le chemin de Jérusalem. Arrivé à Acre, il mourut, laissant la couronne à Amaury son frère. Celui-ci ayant transporté ses restes mortels à Jérusalem, leur rendit les honneurs funèbres; cette perte le plongea dans le deuil pendant longtemps. Amaury régna dix-neuf ans¹.

Cependant Nour-eddin fondit sur le territoire de Jérusalem, et ayant enlevé un butin considérable et une multitude de captifs, il s'en revint. Amaury, accourant sur ses pas, le défit et le mit en fuite. Il lui reprit les dépouilles qu'il avait enlevées et les captifs qu'il emmenait, et qui recouvrèrent ainsi leur liberté.

Cette même année Ya'koub-Arslan fit rentrer sous son obéissance Dsou'lnoun son neveu (fils de son frère), qui s'était révolté à Césarée. Il se rendit à Gamavi, qui est Ani, c'est-à-dire Gamakh, et après avoir tué l'émir rebelle de cette ville, il s'en retourna.

Kara-Arslan marcha contre Amid, mais ne put réussir. Alors il revint à Harsên-Kéf (Hisn-Keifa), et invita Ya'koub-Arslan à un festin, pensant s'agrandir par une trahison. Avec des forces considérables, il envahit le territoire de ce dernier, et

¹ On a déjà vu que Michel a bouleversé la chronologie des rois de Jérusalem, et qu'il est considérablement en retard pour l'avènement d'Amaury.

Ce prince régna onze ans et un peu moins de cinq mois, du 18 février 1162 au 11 juillet 1173, d'après Guillaume de Tyr (XIX, 1, et XX, xxxiii).

մեծարէ, և չոգաւ զօրու մեծաւ յերկիր նորա, և գերեաց անոր ճն անձինս և Լափակոպոսս¹ երկու, զԼքնատիոս և զԿոննկ սիոս, որք զերծան ի նման, կենդանիք:

Իսկ պարոն Քորոս յետ գերութեան Ռընազտին և կն յՆասաք, և կայոյց բրինձ Մնասաքու զորդի նորա զՎայմուհն, ոչ կամելով մօրն:

Յաւուրս² յայնոսիկ Վուրազինն զօրածողով լեալ, ասպատակեաց ի Տրապոյս, և զԿանցան նոցա յ ձիաւոր Ֆրանկ, ոչ զիտե բով զմիմ անս: Լայց Ֆրանկն գիտաց թէ Քորոբ և և Վուրազինն³ կարծեաց զթագաւորն Վրուսազի մի և փախեաւ, և Ելին զՏետ նոցա⁴ Երեք Տարիւրքն և կոտորեին⁵: Եւ յորժամ Ելին յարձակն և տեսին զյորդու թիւն Քորոբին, և իմացան թէ Վուրազինն և, զաՏի Տարան և Ելին ի բլուր մի և իջեալ յերկարացն արձակն զվերջին աղօթան, անի ունելով մահու: Եւ տեսեալ Քորոբացն անկաւ երկիւղ Տեառն ի վերայ նոցա, և թողին զկարասին ի րեանց և մերկացան զասպատակն թիւն ի րեանց և փախեան անյետս զառնայի⁶: Իսկ քրիստոսասէր⁷ զօրացն սրտազնեալ Տասին նոցա և կոտորեցին բիւրս և Տագարս, և զերծաւ Վուրազինն յոյժ սակաւ ուր և նոցա լցեալ կահիւք և կազմուածովք նոցա, զարձան ինդու թեամբ ի փառս Քրիստոսի Մատուծոյ մերոյ:

¹ B. և պիկոպոս — ² B. յաւուրս — ³ B. Վուրազին — ⁴ B. նորա — ⁵ B. կոտորեցին — ⁶ B. յետս ան զառնայիք — ⁷ B. և քրիստոսասէր և աստուածասէր.

y fit cent mille captifs, parmi lesquels étaient deux évêques chrétiens, qui parvinrent à se sauver de ses mains¹.

Cependant le baron Thoros, après la captivité de Renaud, se rendit à Antioche, et établit comme Prince de cette ville le fils de Renaud, Boëmond², malgré l'opposition de la mère de ce dernier.

Nour-eddin ayant rassemblé des troupes et étant venu faire une incursion vers Tripoli³, un parti de Turks rencontra trois cents cavaliers franks, sans que les uns et les autres se reconnussent. Mais les Franks s'aperçurent bientôt que c'étaient des Turks, et Nour-eddin, pensant de son côté qu'il avait en face le roi de Jérusalem, prit la fuite. Aussitôt les trois cents cavaliers franks s'élançèrent à la poursuite des infidèles en les taillant en pièces. Lorsqu'ils se furent avancés au loin et qu'ils découvrirent le gros de l'armée ennemie, ils virent qu'ils se trouvaient en présence de Nour-eddin, et furent effrayés. Ils gravirent une colline, et là, descendant de cheval, ils se mirent à réciter les prières de l'heure suprême dans l'attente de la mort. A ce spectacle, les Turks, frappés de terreur par le Seigneur, abandonnèrent leurs bagages, jetèrent leurs armes, et s'enfuirent sans songer à regarder en arrière. Les troupes amies du Christ, prenant courage, fondirent sur eux et les massacrèrent par milliers. Nour-eddin s'échappa avec une poignée d'hommes. Les chrétiens, chargés des bagages et du butin enlevés aux infidèles, s'en revinrent en triomphe, pour la gloire du Christ notre Dieu⁴.

¹ Cette expédition de Kara-Arslan est fixée par Aboulfaradj (p. 359) à l'année 1474 des Grecs (octobre 1162-1163).

² C'est Boëmond III, dit le Bamba, fils de Raymond de Poitiers, et non de Renaud de Châtillon, comme le prétend Miché.

³ La princesse Constance, pendant que son mari Renaud de Châtillon était dans les fers à Alep, voulut éloigner d'Antioche son fils Boëmond, dont elle se méfiait; mais les grands s'y étant opposés, elle envoya dire à l'empereur Manuel, son gendre,

qu'elle était prête à lui livrer Antioche. Le patriarche et les grands, ayant connu ses intentions, firent venir de la Cilicie Thoros, qui fit son entrée à Antioche, chassa Constance, et plaça le jeune prince sur le trône. (Aboulfaradj, p. 359.)

⁴ C'est le combat de la Bocquée, qui fut livré auprès du château des Kurdes, en 1165, et dans lequel Nour-eddin faillit être pris par les chrétiens: le dévouement d'un Kurde, qui se fit tuer, lui laissa le temps de s'échapper. (Conf. ci-dessus, p. 195-note 1.)

Իսկ Ալլու պատրանն¹ զնայ առ Շահնշահն եղայր սուլտանին, որ կայր ամրացեալ
առ ծովկերեայ գիւականն ի ր Տայրեհասուր², և զարձաւ խնդու թեւամբ և հասեալ ի Վան-
զրա առ Ալիս զետոյ մեռանէր, և զորքն եղին ի տեղե նորա գ Խամայէլ³ և զորորդի
նորա : Իսկ որք յԱլլուսիւսն էին զորք թաղաւ որեցուցին զՍահնու սն որդի Սահա-
զեայ, և եղև ամրութեայ տունն Վանու շմանեայ⁴ :

Օպրու⁵ ծամանաբ շուգաւ թաղաւ որն Ալլուսաղէմի Ազիւպատս առնուլ զհարկն, և
Ազիւպացիքն երկիւղեղ եղեայ⁶ ի միմանց, ոմանք մեծարեցին գնա կարդեալ հասիւն, և
կէպն⁷ հպարտացեալ բնդ իմացան և առաքեցին առ Վրուբաղինն օղնել նոցա : Իսկ թա-
ղաւ որն Ալլուսաղէմի սուրբ ի գործ արկեալ կոտորեաց յանինայ զապտտամբեայն⁸ անթիւ
և անհամար, և շուգաւ իջաւ ի վերայ Վրաբաղի քաղաքի ամրաւ և և բերէին⁹ նմա զբոյց թէ¹⁰
Վրուբաղինն պաշարեալ է զհերիմն և կամի առնուլ գնա և զրեաց թաղաւ որն խրատո¹¹ և
տաց, ամենին մի և յանէք ի քաղաքէ զարտաքս, մինչև զամ հո¹² : Ասե ինքն ի թող զՎրաբա-
ղի սկսաւ գնալ¹³ բայց¹⁴ նորա ոչ պահեցին զպատուէրն¹⁵ նորա, այլ ելեալ կուր հցան ընդ
նոսաւ և խցաւ եւ թաւրբն և հեռացաւ, իսկ Վրուբաղինն նոսան¹⁶ բացեալ ի քաղաքէն և
անդրէն զարձան¹⁷ թաւրբն, զարին գնոսա յանհալս, և կոտորեցին գնոսա և սուրն զքաղաքն,
և գերեցին գրբինն Վնուսաւ և զայլս բաղունն ի գլխաւ որացն :

Ի սնհգ թուին Վարուց և ի շոր հոյոց որացաւ իսիճնայան սուլտանն ի վերայ

¹ B. Ալլուբայան — ² B. հայրատուր. և — ³ B. գ Խամային գեղայր նորա — ⁴ A. Վանու շմայ — ⁵ B. գայ-
նու — ⁶ B. երկիւղեղեայ — ⁷ A. կէսք — ⁸ B. գապտտամբեայ — ⁹ B. բերին — ¹⁰ B. և թէ — ¹¹ A. խրատ —
¹² A. omet և բերն — ¹³ B. գալ — ¹⁴ Au lieu de բայց, B. lit և — ¹⁵ B. գպատուէր — ¹⁶ B. և Փռանդն
նոսաւ — ¹⁷ B. զարձեայ

Cependant Ya'koub-Arslan se rendit auprès du frère du sulthan, Schahën-
schah, lequel occupait les forteresses du littoral qui lui avaient été données par
son père; il s'en revenait, rempli de joie, lorsque parvenu à Gangra, non loin
du fleuve Halys, il mourut. Son armée mit à sa place Ismaïl son neveu (fils de
son frère). Mais les troupes qui étaient à Ablastha proclamèrent comme souve-
rain Mahmoud, fils de Mahadi. Cette scission jeta le trouble dans la famille de
Danischmend.

Le roi de Jérusalem étant passé en Égypte pour recevoir le tribut, les habi-
tants se divisèrent entre eux. Les uns le lui payèrent en lui rendant hommage;
les autres, pleins de présomption, lui résistèrent, et envoyèrent prier Nour-eddin
de venir à leur secours. Alors le roi, dégainant son épée, les extermina sans pitié
en nombre incalculable. Puis il investit la ville de Belbeis pendant sept mois.
Sur ces entrefaites, ayant reçu la nouvelle que Nour-eddin était venu attaquer
Harem et cherchait à s'en emparer, il écrivit aux habitants, pour leur enjoindre
de ne faire aucune sortie avant son arrivée, et, laissant le siège de Belbeis, il se
mit en route. Mais ceux de Harem manquèrent à ce qu'il leur avait prescrit, et,
sortant des murs, ils en vinrent aux mains avec les infidèles. En même temps
ceux-ci, faisant une diversion, s'éloignèrent. Les assiégés campèrent hors de la
place, et les Turks, revenant sur eux, les surprirent, les taillèrent en pièces, et
se rendirent maîtres de Harem. Ils firent prisonniers le Prince d'Antioche et une
foule d'autres grands personnages¹.

En l'année 1496 de l'ère syrienne et 592 des Arméniens², le sulthan Kilidj-

¹ Cf. Grégoire le Prêtre, chap. cxxxi, p. 198. — ² chel pour la date syrienne, tandis que l'ère armé-
nienne est, comme précédemment, en arrière de
vriér 1144. Aboulfaradj est ici d'accord avec Mi-
vingt et un ans.

որդւոցն Վանուշմանեայ¹ ի ձեռն Տանուն ամիրային, և էառ զԿատուէն,² զՎալասթայն և զՏարանտա :

Ի նոյն³ ամի պարոն Պորոս արձակեաց զԵսպան ի Հալպ պատարագօք, և ինդրեաց զՀայ գերինն որ անդ, և նորա⁴ ոչ էտուն : Եւ զայրացեալ Պորոս էլ յերկիրն Սարաշայ և աւերեր, և Վրոբաղինն արձակեաց զօրս ի վերայ նորա, և Հար⁵ գնտա Պորոս, և զրապո մն կալաւ ի ձեռս⁶ իւր : Իսկ⁷ Վրոբաղինն երկեալ ի նմանն, և անաբեաց զոր ինդրերն⁸ : և բացաւ բերանն Ֆրանկաց և ինդրեցին զբրինձն, և վաճառեցին գնա⁹ ձն զաՏեկանի : Եւ¹⁰ ելեալ բրինձն չոգաւ ի Արստանդնու պոխտ առ բոյն իւր, և բազում վանձիւք դարձաւ, և էած¹¹ ի Հունացն պատրիարկն Վնտիորայ և եմյժ ի քաղաքն՝ Վթանաս անուն : Եւ սեւեալ զայն պատրիարկն Ֆրանկ Հերմի, էլ ի քաղաքէն և գնաց նստաւ ի Խոյսայրն և բաւարեաց զքաղաքն :

Օհնի ամի միոյ չոգաւ Թագաւորն Հունաց Սանիրն¹² ի վերայ Վոյլարաց, և պարսեցաւ, և կալան գնաւ գերի : և այր ոմն գերժոյց գնաւ, վասն խոստմանն զոր երդուաւ նմա տալ, և բերեալ ի Արստանդնու պոխտ՝ էառ զակնունելին :

¹ A. Վանուշմայ — ² B. ajoute և — ³ B. ի նոյն — ⁴ B. omet նորա — ⁵ B. նորա. և է Հար — ⁶ A. ի ձեռն — ⁷ Au lieu de իսկ. B. lit և — ⁸ B. և էթոյ գայս որ ինդրերն — ⁹ A. omet գնա — ¹⁰ B. omet և — ¹¹ B. ajoute անաբ — ¹² B. Թագաւոր Սանիրն.

Arslan triompha des fils de Danischmend, avec le concours de l'émir Dsou'noun, et conquit Gadoug¹, Ablastha et Laranda².

Cette même année, le baron Thoros envoya des ambassadeurs avec des présents à Alep pour réclamer les Arméniens qui y étaient retenus prisonniers. Mais on les lui refusa. Thoros, irrité, fit une irruption dans le district de Marasch et le saccagea. Nour-eddin ayant envoyé des troupes contre lui, elles furent battues, et Thoros fit un grand nombre de prisonniers. Alors Nour-eddin, redoutant Thoros, lui rendit ses captifs³. Les Franks firent une semblable demande, en sollicitant la liberté du Prince d'Antioche, qui l'obtint moyennant une rançon de 100,000 tahégans. Délivré de ses fers, il se rendit à Constantinople auprès de sa sœur, et en revint chargé de trésors. Il ramena de chez les Grecs, en qualité de patriarche d'Antioche, un nommé Athanase, et l'introduisit dans cette ville. Le patriarche frank Aimeric, témoin de cette intrusion, en sortit aussitôt pour venir se fixer à Koceir⁴, et excommunia les habitants d'Antioche.

Un an après ces événements, l'empereur des Grecs Manuel marcha contre les Boulgares; mais il fut vaincu et fait prisonnier. Il fut délivré par un homme qu'il avait gagné par des promesses appuyées d'un serment; il les accomplit lorsque cet homme l'eut amené à Constantinople⁵.

¹ Gadoug, bourg de la seconde Arménie ou Arménie Mineure, dans la partie sud du *Thema Capadocia*.

² Laranda, Daranda ou Aranda, aujourd'hui Derindeh, à quinze lieues sud-est d'Iconium, au revers septentrional du Taurus et au pied du contre-fort qui relie l'Ala-Dagh avec le Bolghar-Dagh. Après que 'Izz-eddin Kildj-Arslan se fut emparé de cette ville, elle resta au pouvoir des sulthans d'Iconium, jusqu'à ce que le roi Léon II, qui la convoitait depuis longtemps et qui, par un acte de 1210, s'était engagé, au cas où il s'en emparerait, à la céder aux Hospitaliers, l'enleva aux infidèles. Il la leur rendit, à prix d'argent, en 1116.

³ Aboulfaradj (p. 321) dit, à l'année 1176 (octobre 1164-1165), que Thoros, ayant pillé Marasch et fait prisonnier quatre cents Turks, écrivit à Nour-eddin que s'il ne voulait point accepter la rançon des chefs chrétiens qu'il retenait dans les fers, il ferait périr ces Turks dans les flammes; et que Nour-eddin, effrayé de cette menace, consentit à traiter avec le prince arménien.

⁴ En arabe قيسر, ville et forteresse situées sur l'Oronte, au nord-est d'Antioche, entre cette dernière ville et Harem; *Cæsara* de Guill. de Tyr; *Cosor* de Robert le Moine. (Cf. Et. Quatremère, *Histoire des sultans Mamlouks*, t. I^{er}, 1^{re} partie, p. 266-268.)

⁵ Jignore d'où Michel a tiré ce qu'il dit de la

Իսկ Ազգիպոսս եղև ընդ հնազանդութեամբ Արարազնին¹, և իշխեր նոցա Շերաբաւ։ Չոգաւ դարձեալ թագաւորն Արուսաղէմի ի վերայ նոցա և փախեաւ Շերաբաւ յերեսաց նորաւ Կառ² զԱրար և արար ընդ հարկաւ, և յոլով գանձիւք դարձաւ։

Այլ յետ ասորց յու եղև ի թիւ բռնադատեն Տաճիկքն զքրիստոնէսյան որ Ազգիպոսս, և գնաց մի սանկամ, և Կարկ գայլազգիսն ի նուագութիւն սպանութեամբ, և կողպատելով և գերութեամբ դարձաւ։

Յաւուրսն³ յայնուիկ Անդրոնիկոս հօր զօրօրդին Սանիլ թագաւորին և լ յերկրն⁴ Արիկեցոց և չոգաւ յԱբա⁵, զի անդ էր դուստր եզրօր իւրոյ, որ լեալ էր կին հանգուցեալ թագաւորին Արուսաղէմի և եղև տանն⁶ հոգարարձու, և անկաւ ընդ նմա պոռնկութեամբ⁷։ և յայտնեցաւ իրքն⁸, և փախեան երկրեան ի Խառան, և անդ ծնաւ նոցա չար ծնունդ⁹, և գարշեցան ի նմանի։ Այլ գնաց ի Սերտին, և ոչ անդ ընկալան գնա¹⁰, չոգաւ ի Արանոյ քաղաք, և զաղարեաց անդ և առնոյր զօրս ի թուրքացն, և երթայր¹¹ գերեր զքրիստոնէսյան, և բերեր¹² փաճառէր անօրինացն և կայր չարաչար։

¹ B. ընդ հարկաւ Արարազնին — ² B. և աս — ³ B. Յաւուրս — ⁴ B. յերկրն — ⁵ յԱբա — ⁶ B. omet տանն — ⁷ A. omet պոռնկութեամբ — ⁸ B. չարքն — ⁹ B. ծնունդն — ¹⁰ B. omet գնա — ¹¹ A. omet երթայր — ¹² B. omet բերեր.

Cependant l'Égypte passa sous la domination de Nour-eddin, et il en donna le gouvernement à Schirakouh. Le roi de Jérusalem marcha de nouveau contre les Égyptiens, et Schirakouh prit la fuite à son approche. Le roi, s'étant rendu maître du pays, imposa un tribut aux habitants et s'en retourna avec des trésors immenses¹.

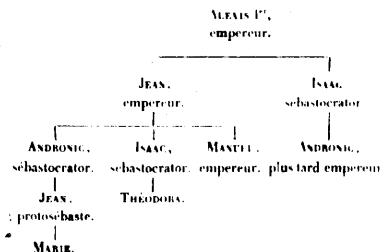
Au bout de quelque temps, on apprit que les Dadjigs (musulmans) opprimaient les chrétiens. Le roi de Jérusalem accourut les châtier et les extermina; puis il s'en revint, traînant après lui des captifs.

Andronic, cousin de l'empereur Manuel (fils du frère de son père), quitta la Cilicie et se rendit à Acre, pour y rejoindre [Théodora], fille de son frère, laquelle avait été la femme du défunt roi de Jérusalem². Il se chargea du soin de sa maison, et des relations criminelles s'établirent entre eux. La chose s'étant découverte, les deux coupables s'enfuirent à Khar'an, et là il leur naquit un enfant dont l'origine illégitime les couvrit d'infamie³. Alors Andronic s'en vint à Mardin; mais, comme on avait refusé de le recevoir, il passa à Garin, où il s'arrêta. S'étant mis à la tête de troupes turkes, il faisait des captifs sur les chrétiens; puis, les emmenant, il les vendait aux infidèles, et se livrait à toutes sortes de sceleratesses.

captivité de l'empereur Manuel chez les Bulgares, ce prince n'ayant jamais été en guerre avec eux. Dans ses expéditions sur le Danube contre les Hongrois et les Serbes, il fut toujours heureux, d'après le témoignage de Cinnamus et de Nicéas Choniates.

¹ Ceci se rattache à la première expédition d'Âmaury en Égypte, en 1164; Schirakouh, qui s'était renfermé dans Belbeis, attaqué à la fois par les Franks et les Égyptiens et commençant à manquer de vivres, consentit à une capitulation; il évacua l'Égypte et reprit le chemin de la Syrie par le desert, en longeant les bords de la mer Morte.

² Théodora, femme de Baudouin III, était nièce de Manuel, et petite-cousine d'Andronic. Voici sa généalogie :



³ Michel aurait pu ajouter qu'il naquit du commerce de Théodora avec Andronic une fille, qui fut nommée Irène. Le fils fut appelé Alexis. (Cf. ci dessus, p. 186, note 1.)

Իսկ պարոն թորոսի¹ եղբայր մի էր Սյեհ անուն, չարաբարոյ և վայրենամիտ, որ ոչ հաւատարման թորոս² վանն որոյ գարեալ նմա՝ չոգաւ առ Վրացիներն, և ետ նմա զՎուջիս³. որ և արար յովով չարիս գերելով զքրիստոնեայնն, և յանինայ կոտորելով զնոսա, որ և զողացաւ զվաներ Հայոց, և ոչ զոյ չափ պղծութեան նորա :

Իսկ հիւանդացեալ պարոն թորոսի ազաներ կրօնաւորական հանդերձս, և մեծաւ յոսով կատարէր ի Վրիստոս, կեցեալ երևելի փառք և արիական քաջութեամբ. յիշատակ նորա օրհնութեամբ և զրուատիւք լինցի յեկեղեցիս ու զդափստաց. և եթող տղայ մի փոքրիկ, յանձնելով զնա յիշխաննն :

Իսկ Սյեհն ապականութիւնս յորովս ասնէր. Երկուքն ասին ի նմանի իշխանքն և մոծին զնա՝ յերկիրն, զի ոչ՞ զրկեսցէ զտղայն : Իսկ նա ստեաց Երզնանն և Հատ գրողըր Երկիրն, և փախուցին զտղայն ի Հոռովայն, և անդ սնանէր⁴ :

Ի թուին Հայոց շրջ բարձաւ իշխանութիւն՝ Տաճկաց յԱզիպատս, որ սկսաւ

¹ B. թորոսայ — ² B. ajoute & ոչ ինչ — ³ B. գիւրգիսայ — ⁴ B. ajoute & — ⁵ B. գրողըր — ⁶ B. նաւեր — ⁷ իշխանութիւնն.

Le baron Thoros avait un frère nommé Mleh, homme pervers et féroce, en qui Thoros n'avait aucune confiance. De son côté Mleh, qui ne pouvait souffrir son frère, alla trouver Nour-eddin, qui lui donna Gouris. Il causa aux chrétiens toute espèce de maux, les faisant prisonniers et les massacrant sans pitié, pillant les couvents arméniens. Il combla la mesure de l'abomination.

Thoros, étant tombé malade, se revêtit du costume monacal, et, plein d'espérance spirituelle, il mourut en Jésus-Christ, après une vie glorieuse, illustrée par des prouesses héroïques. Que sa mémoire soit bénie et louée dans les églises orthodoxes! Il laissa après lui un tout jeune enfant, qu'il recommanda aux grands du pays.

Cependant Mleh poursuivait le cours de ses forfaits. Les grands, après avoir exigé de lui un serment, le laissèrent rentrer, en lui faisant promettre qu'il ne dépouillerait pas le jeune prince de ses droits. Mais Mleh, sans égard pour la foi jurée, s'empara de toute la principauté. Alors on transporta en toute hâte le fils de Thoros à Hr'om-gla, où il fut élevé¹.

En l'année 596 de l'ère arménienne (13 février 1147-12 février 1148)², la

¹ Ce jeune prince était Roupèn II. On lit dans Aboulfaradj (p. 365 et 370) : « En décembre 1179 des Grecs (1167), mourut Thoros, prince de la Cilicie, lequel s'était fait moine quelque temps avant sa mort. Il laissa un fils en bas âge, qu'il avait déclaré son successeur, et dont il avait confié la tutelle à Thomas, fils de sa tante maternelle. Mleh, irrité d'être exclu de l'héritage de son frère, alla trouver Nour-eddin, et, à la tête d'un corps de Turks que celui-ci lui donna, il envahit la Cilicie. Il enleva seize mille personnes, garçons et jeunes filles, hommes et femmes, prêtres, moines et évêques, et les conduisit à Alep. Là, les ayant vendus à des marchands, il distribua à ses soldats turks l'argent qu'il en retira. Cependant les Arméniens le rappelèrent, et lui donnèrent la moitié de la principauté, en lui faisant jurer de conserver au jeune prince l'autre moitié. Mais, infidèle à son serment, il s'empara de la totalité. Il

fit crever les yeux à des évêques et à une foule de grands personnages, couper les mains et les pieds, arracher la peau, et jeter leurs corps en pâture aux animaux féroces. Deux ans plus tard, en 1181 des Grecs (octobre 1169-1170), le roi de Jérusalem [Amaury], informé des maux que les chrétiens avaient à souffrir de la part de Mleh, marcha contre lui, plein de colère, le prit, et le renferma dans une forteresse. Plus tard, Mleh ayant témoigné du repentir et promis d'être soumis à l'autorité du roi et de ne plus s'allier aux Turks, Amaury cessa de lui faire la guerre et s'en retourna.

Suivant Guillaume de Tyr (XX, xxviii), Thomas était le fils de la sœur de Thoros, et par conséquent cousin germain de Roupèn II; mais les fonctions de tuteur dont il fut chargé, et qui supposent qu'il était plus âgé que Roupèn, rendent l'assertion du chroniqueur syrien plus vraisemblable.

² Cette date est en arrière de vingt-cinq ans, et

ի յՍմարայ¹, զի անկաւ ի նոսա Տերձուած որք Սարգիբն կոչին, և միւս ևս այլ ի յՍթուր, որք Սիւնիբն կոչին : Եւր Սարգիբն որ Շէիբն կոչէին², ասէին, թէ մի է Ստուած, և յար ոչ արար և ոչ առնէ, և յայտ անտի է՝ զի մի է Ստուած և չարն բազում³ : Եւ Սիւնիբն ասէին ամենայն ինչ Ստուածոյ է, չարն և մահն և ամենայն հակառակ պատահմանք : Եւ սկսան առել զմիմեանս. և բաժանեցան աղանդքն անդէն յԱզգիպոսի, զի յերկուց կողմանց կային անդ⁴ : Շէիբն էին ընդ Վուրաղնին և Սիւնիբն ընդ Ֆրանկացն⁵ : Եւ Վուրաղնին առարեաց պատգամս առ Սիւնիբն, զի ի բաց կացցեն ի Ֆրանկէն, և կացցեն անհարկա՝ օգնելով⁶ զենին իւրեանց : Եւ ան՝ նմա և մտին⁷ ընդ իշխանութեամբ թուրքաց⁸, և ամրացուցին զՍլուկս և արդելին զհարկն Ֆրանկին : Եւ լուաւ թագաւորն Վարուսաղ, զի մի և զնաց⁹, և առ զՍլուկս, և եզիտ անդ ըժո հեծեալ և հետեակ մի, և մատնեաց զնոսա ի սուր :

Եւսկ Շաւուրն զորապետ այրեաց զՍարքաղաք, և առեալ զբազմութիւն զնաց ամրացաւ ի Շարի քաղաք, և առարեաց առ Վուրաղնին զեղեալ զոյցն ի ձեռն Շէրաղայ¹¹. և

¹ B. Սմարայ — ² B. որք էին Շէիբն — ³ B. ajoute է — ⁴ B. անդէն — ⁵ B. Ֆրանկաց — ⁶ B. և օգնելուն — ⁷ B. և լուաւ — ⁸ B. մտան — ⁹ B. նորա — ¹⁰ B. յոգաւ — ¹¹ B. Շէրաղայ.

domination des Arabes en Égypte, qui avait commencé à Omar, fut abolie, par suite d'un schisme qui créa deux partis; les uns étaient appelés Rafédhites¹, et les autres, qui avaient leur centre en Assyrie, étaient désignés sous le nom de Sunnites. Les premiers, qui se nommaient aussi Schiites, confessaient qu'il y a un seul Dieu, qu'il n'est point et n'a jamais été l'auteur du mal, et que par là il est évident qu'il est unique et le mal multiple. Les Sunnites affirmaient que tout vient de Dieu, le mal et la mort, et tout ce qui arrive de fâcheux. Les deux partis commencèrent à se détester et à se diviser en deux sectes rivales en Égypte, où figuraient les partisans des deux opinions. Les Schiites se déclarèrent pour Nour-eddin² et les Sunnites pour les Franks. Nour-eddin envoya des députés à ces derniers, pour les engager à se détacher des Franks, à leur refuser le tribut, et à soutenir leur propre religion. Ils accédèrent à cette proposition, et se donnèrent aux Turks. Ils fortifièrent Belbeïs et ne voulurent point payer aux Franks le tribut accoutumé. A cette nouvelle, le roi de Jérusalem accourut et prit Belbeïs, et ayant trouvé dans cette ville douze mille cavaliers et deux cent mille fantassins, il les passa au fil de l'épée.

Cependant le général des troupes Schaver brûla la ville de Misr³, et; emmenant avec lui la foule des habitants, il alla se renfermer dans le Kaire, où il se fortifia. En même temps il donna avis à Nour-eddin, par l'intermédiaire de Schirakouh, de l'état des choses. Aussitôt Nour-eddin fit repartir ce dernier avec cent mille

doit être rectifiée par celle que fournissent Ibn-Alathir et Aboufèda, 567 de l'hégire (1171-1172), époque de l'extinction du khalifat des Fathimites en Égypte, par la mort d'Adhed-didin Allah, dernier prince de cette dynastie. Aboulsfaradj est en retard d'un an, en indiquant l'année 1484 des Grecs (octobre 1172-1173).

¹ Voir, pour l'explication de ce mot, ci-dessus, Matthieu d'Edesse, chap. lxxxii, p. 129, note 1.

² Nous savons cependant que Nour-eddin était un adepte fervent de la doctrine des Sunnites, et

par conséquent le khalife d'Égypte était pour lui un hérétique et un usurpateur, et celui de Bagdad le légitime successeur de Mahomet et le véritable pontife de l'islamisme.

³ Suivant Ibn-Alathir (t. XI, p. 221, éd. Tornberg), le 9 de séfer 564 (12 novembre 1168), Schaver ordonna de brûler la ville de Misr, et prescrivit aux habitants de se transporter au Kaire et de dévaster la contrée, ce qui fut exécuté; et il ne resta plus rien, lors de l'arrivée des Franks. L'incendie se prolongea pendant cinquante-quatre jours.

դարձոյց Վուրազինն զՇէրաքաւ ¹ ձն հեծելովք, որ ընդ երթալն նոցա եսպան գետախֆայն, և երարձ յԱզգիպոստէ զազգն նորա. եսպան դարձեալ ² զգլխաւ որն հաճեաց, և իշխանացու ինքն: Եւ թագաւորն Լչու սաղկ մի զարձաւ անդրին ի սուր իւր մեծ յաջորտ ամովք:

Եւ զկնի գ ամաց ³ մեռաւ Շէրաքաւ, և էառ զհշիտ թիւնն երօրորդին Շէրաքայ ⁴ Յուսուֆն ⁵, որ նա ինքն և Սալահադինն. և թէ զ ⁶ նա՝ ասացից, Հայր սորա էր ի Վրանայ բաղաբէ մեծաց Հայոց, ազգաւ Վուրդ, Լչուր ⁷ անուն, որդի Սուլեմանայ: Եւս Լչուրս և Սուլեման ⁸ երայր իւր եղին ի Վրանայ ⁹ վասն աղքատութեան, և Եկին ի Սիջազեսու, և երթեալ ի ինկրիթ ¹⁰ մտին ի ճուճտկու թիւն ¹¹ բերդին: Եւ յաւուր միտ մ պատմեաց Լչուրն Երազ ջհտի միտմ. և լանկւր, ստէ, յերանաց ինոյ հուր, և այրէր զաշխարհս: Եւ ասէ ցնա

¹ B. զՇէրաքաւ — ² B. և զարձեալ սպան — ³ B. ամաց [au bout de trois] mois. — ⁴ B. Շէրաքաւ — ⁵ A. իսուֆն — ⁶ B. էր — ⁷ B. Վրանայ — ⁸ B. Լչուր — ⁹ B. և Շէրաքաւ — ¹⁰ B. ի Վրանայ — ¹¹ Le mot ճուճտկու «garrison», est le dérivé, en la forme abstraite, de l'arabe حَصْن, qui a la même signification.

cavaliers; dès son arrivée, il tua le khalife et mit fin à la dynastie qui gouvernait l'Égypte. Il fit périr aussi les principaux d'entre les Arabes, et s'arrogea le pouvoir suprême¹. Le roi de Jérusalem revint chez lui après avoir obtenu de grands succès dans son expédition.

Au bout de trois ans, Schirakouh mourut, et son neveu Youçouf lui succéda; c'est lui qui est Salah-eddin. Je vais faire connaître son origine. Son père était de la ville de Tévır, dans la Grande-Arménie, et Kurde de nation. Il se nommait Eyoub, fils de Soliman². Cet Eyoub et Schirakouh son frère quittèrent Tévın à cause de leur pauvreté, et passèrent dans la Mésopotamie; arrivés à Tékrit, ils s'incorporèrent dans la garnison de cette place³. Un jour Eyoub raconta à un juif un songe qu'il avait eu: « Il sortait, dit-il, de mes reins un feu qui incendia le monde. » Le juif lui répondit: « Il naîtra de toi un fils, qui en sera le ravageur. » « Si la pré-

¹ Ceci a besoin d'être expliqué. Au milieu des troubles occasionnés en Égypte par le vizir Schaver, appelant à son aide tantôt les Franks, tantôt les troupes de Nour-eddin, qui se disputaient la possession de ce pays les armes à la main, le khalife Adhed envoya implorer de nouveau le secours de Nour-eddin, et, pour rendre ses instances plus pressantes, il mit dans sa lettre des boucles de cheveux de ses femmes et de ses filles. Nour-eddin fit partir pour l'Égypte Schirakouh et Saladin. A leur approche, les Franks s'ennuient et retournèrent chez eux. Schaver cherchait les moyens de se défaire de Schirakouh, lorsque Saladin et 'Izz-eddin Djordik se saisirent de lui. Le khalife, en ayant été instruit, fit demander la tête de Schaver à Schirakouh, qui la lui envoya. Celui-ci fut investi du vizirat avec le titre honorifique de Mélik-Mansour (roi victorieux); mais il mourut, après avoir occupé ces fonctions pendant deux mois et cinq jours, un samedi 22 de djoumiâda second 564 (23 mars 1169). Le khalife le remplaça par Saladin, qui était encore un jeune homme; et bientôt le pouvoir tout entier appartient au nouveau ministre. (Aboulléda, *Annal. moslem.* t. III, p. 609-625.)

Dès qu'il fut devenu tout-puissant en Égypte.

il reçut de Nour-eddin l'ordre de faire supprimer dans la khotbha le nom du khalife Adhed, et d'y substituer celui de Mostadhi, khalife de Bagdad. Cet ordre fut exécuté le vendredi 8 de moharem 567 (11 septembre 1171). La famille d'Adhed lui cacha cette mesure; il était alors gravement malade, et mourut le surlendemain. L'empire des fatimites avait duré deux cent soixante et douze ans, soit en Afrique (à Sedjelmâça), soit en Égypte. (Aboulléda, t. III, p. 633-641; Ibn-Alathir, t. XI, p. 241, éd. Tornberg.)

Michel s'est trompé en disant que Schirakouh fit périr le khalife, puisqu'il est constant, comme l'affirment les deux chroniqueurs musulmans précités, que celui-ci mourut de maladie.

² Michel est le seul auteur, à ma connaissance, qui donne au père d'Eyoub et de Schirakouh le nom de Soliman; partout ailleurs il est appelé Schadi.

³ Le même récit sur les commencements de Saladin se retrouve dans le Continuateur anonyme de Samuel d'Ami (ms. de la Bibl. imp. n° 96, ancien fonds arménien), qui ajoute qu'Eyoub et Schirakouh étaient si pauvres, qu'en arrivant à Tékrit ils se firent porteurs de bois.

հրկայն, ծնցի ի քէն որդի աւերիչ երկրի : Ասէ ցնա լչու ըն, եթէ ելցէ մէկնութիւնը քո ի գլուխ, սո գո ի նմանէ՝ յորդոց յորդիս՝ յամենայն ամի ո կարմիր . ե գրեաց ըհուան գրանն ե պմամանին ե զամինն : լչու ի նոյն ամի ծնաւ : Հուսու Ֆն, ե զարգանայր ե էր կայտաւ : լչու Երաքաւ՝ հօրեզրայր նորա առ գնա, ե գնաց առ Վրուաղինն, ե եգիտ շորհս՝ առաջի նորա, ե էր յառաջադէմ ե յաջողէր նմա յամենայն ուրեք . ե արար գնա զօրապետ ե յդեաց՝ յԱզգիպտոս : լչու թէպէտ յաղթահարեցաւ միանգամ ե երկիցս յԱշու սահղ մի թապատ որին, ստացաւ նա՝ պլչագիպտոս, ե յորժամ մ ա ա՝ եգ ի տեղի իւր գլչուսու Ֆն : լչու յու աւ երազահան հրկայն՝, ե իննդրկր զգրաւն ի յլչու ըն, ե ասէ ցնա լչու ըն . ե կ երթիցնէք առ հուրն բորբոքեայ, գի տացկ քեզ զոր պարտի : լչու չուան առ նա ե իննաց՝ Հուսու Ֆն, ե հարց՝ թէ քանի՞ ամբ են, ե նա ե տ զգիր թուականին ցնա, ե բնթերձեայ հաւատաց ե ետ գանցեայ ամանցն գրաւն, զոր ասացեայ էր լչու ըն՝ ոռ դահեկան . ե գնաց հրկայն իննու թեամբ ի տուն իւր ի թեկրիթ : լչայց պինի սակաւ աուրց լչու ըն ոտամբ ձից հարեայ ի գլու ին՝ մ ո անէր յԱզգիպտոս, ե թողեաց գնա պատուով որդին իւր . ե երթարով երթայր ե գորանայր ե մեծ անայր Սայահաղինն, ե էր ահարկու ե մեծ ամբա, ե յաջողէր նմա՝ . ե կատարեցաւ ասացեայն ի թհակն, զոր յառաջ ասացեայ էր վասն երազին, զոր ետես լչու ըն :

Սա հրաման ե հան յերկիրն՝ լչագիպտոսի, թէ քրիստոնեայք մի հեծցեն ի ձիս ե ի ջորիս, ե հանապաղ դատիս՝ ամ ե ալ ցուցցեն ի հրապարակս նշանակ ծառայու թեան, ե այլ բապու մ շարիս խորհրդ վասն քրիստոնեից :՝ :

¹ A. էգի — ² B. ե եգիտ Երաքաւ շորհս — ³ B. ajoute գնա — ⁴ A. նմա — ⁵ B. ajoute նա — ⁶ B. էրա. գահանն հրկայ — ⁷ B. պարտին — ⁸ B. իննը եաց — ⁹ B. ե ե հարց — ¹⁰ A. omet զոր ասացեայ. են — ¹¹ A. omet ե կատարեցաւ . են. — ¹² B. բնց ամենայն երկրն « dans tout le pays ». — ¹³ B. գօտի — ¹⁴ A. omet ե այլ բապու մ. են.

« diction s'accomplit, répliqua Eyoub, tu obtiendras de lui, de génération en génération, mille [tahégans d'or] rouge pour chaque année écoulée. » Le juif consigna par écrit ces paroles, avec la date de l'an et du mois. Cette même année naquit Youçouf, qui grandit dans la plénitude de la vigueur. Schirakouh, son oncle, le prit avec lui, et, s'étant rendu auprès de Nour-eddin, fut accueilli avec bienveillance et fit de grands progrès dans la faveur de ce prince : tout lui venait à souhait; Nour-eddin le fit son général, et l'envoya en Égypte. Quoiqu'il eût éprouvé deux défaites de la part du roi de Jérusalem, il réussit à s'emparer de cette contrée, et, lorsqu'il mourut, il laissa ses fonctions à Youçouf. Le juif, interprète du songe, ayant appris l'élévation de Youçouf, réclama l'accomplissement de la promesse d'Eyoub, qui lui répondit : « Allons trouver le feu enflammé, afin qu'il te donne « ce qui est dû. » Ils se rendirent donc auprès de Youçouf, qui demanda le compte des années. Le juif lui remit le calcul, et Youçouf, l'ayant vu, y crut, et lui fit remettre comme paiement du temps écoulé, et suivant la promesse d'Eyoub, un million de tahégans. Le juif s'en retourna fort content chez lui à Tékrit. Au bout de quelques jours, Eyoub, frappé à la tête d'un coup de pied de cheval, mourut, et son fils lui fit de pompueuses funérailles. Cependant Saladin voyait chaque jour ses forces s'accroître, sa puissance se développer et augmenter. Il était terrible et altier, et en même temps heureux dans ses entreprises. Ainsi s'accomplit la prophétie du juif, conformément à l'explication qu'il avait donnée du songe d'Eyoub. Saladin publia un édit en Égypte qui interdisait aux chrétiens de monter à cheval ou sur des mulets, et qui leur enjoignait de porter en public continuellement une ceinture en signe de servitude.

Ի թուին Հայոց իւրեմայանն կառ զԿեսարիա և զՇամշնդաւ յորդոցն Վանու շմանայ¹ :

² Ի նշն ամի նեստորական³ եպիսկոպոս մի կառ զեկեղեցին յակորկաց, որ ի Նարատաւ, և և Տար զնա ցասմամբ Տեր, և զարձոյց զեկեղեցին⁴ առ տեարս իւր :

Հաւուրն յայնսովկ պայծառ անայր աստուածային շնորհօք և վարդապետութեամբ սուրբն⁵ Հակոբ որդին Մարիպայ, գոր և⁶ ձեռնադրեցին եպիսկոպոս, և կոչեցաւ նա Վիտնեւսիտս : Սա արար բազում զբնանս իրատուց և հանձնարոյ, և մեկնաց բովանդակ⁷ գրին և նոր կտակարանս⁸, ցանկայի իմաստնոց, և լինելո նովաւ նշանք և սրանչելիք⁹ ազգի ազգի և զանազան փառք, ի գովութիւն շնորհաց Հիսուսի Վրիստոսի¹⁰ : Եւ էր պայծառ և որպէս արեգակն զարդարեալ յուսով տէրն Հակոբ, որ կոչեցաւ Վիտնեւսիտս և բարի խոստովանութեամբ և յուսաստեսակ երեսօք փոխեցաւ յայս կենցաղոյս ի յոյս յախտնից :

¹¹ Ի թուին Մարտոց ոնոց և Հայոց ոմ գ թագաւ որն Հունաց Մանիլ¹² առաքեաց առ տէր Վերակս կաթնո զիկունն և առ իս Միխայել¹³, և ինդրեաց միաբանութիւն հաւատոյ և սիրոյ և կրօնից, նախ ի ձեռն խորհատափորի ու մեծն, և երկիցս¹⁴ անգամ ի ձեռն ճեղտ իմանկ¹⁵ իմաստաբիրի :

¹ A. Վանու շմանայ — ² B. ajoute և — ³ A. նեստոր — ⁴ B. և զարձաւ և կեղեցին իւր — ⁵ B. ajoute և մեծ իմաստութեամբ — par sa grande science. — ⁶ B. omet և — ⁷ B. գրովանդակ — ⁸ B. գոր կտակարանս — ⁹ A. omet ազգի ազգիւն. — ¹⁰ A. omet էր էր պայծառ. նն. — ¹¹ B. ajoute la rubrique suivante, qui parait avoir passé de la marge de quelque copie dans le texte: Տեր Վերակսի և տէր Միխայելի պատասխանի Մանիլ թագաւ որն Հունաց րեքօք du seigneur Nerses et du seigneur Michel à Manuel, empereur des Grecs. — ¹² B. Մանիլ — ¹³ B. Միխայելիս — ¹⁴ A. Երիցս « une troisième fois ». — ¹⁵ B. ճեղտանեայ.

En l'année 600 de l'ère arménienne (12 février 1151-11 février 1152), Kildij-Arslan enleva Césarée et Dzaméntav aux fils de Danischmend¹.

Cette année, un évêque nestorien se mit en possession de l'église des Jacobites à Bagdad; mais le Seigneur lui fit sentir le poids de sa colère, et il rendit l'église à ses maîtres légitimes.

Cette époque vit briller de l'éclat des grâces divines et de la doctrine le saint homme Jacques, fils de Tzaliba. Il fut sacré évêque et reçut le nom de Denys. Il composa un grand nombre de livres sur des sujets moraux ou de science, et commenta en entier l'Ancien et le Nouveau Testament, d'une manière qui obtint les éloges des savants; il opérait des miracles qui manifestaient les faveurs dont Notre-Seigneur Jésus-Christ l'avait comblé². Il était illustre, et, comme le soleil, brillant de lumière. Il mourut dans les sentiments d'une foi parfaite, la figure resplendissante, et passa ainsi de cette vie terrestre à celle qui réalise l'espérance de l'immortalité.

En l'année 1493 de l'ère syrienne et 613 des Arméniens³, l'empereur des Grecs, Manuel, envoya vers le seigneur Nersès [Schnorhali], catholicos [des Arméniens], et vers moi Michel, pour réclamer de nous deux l'unité de foi, d'amour et de dogmes. Cette proposition nous fut d'abord apportée par un certain Christophe, et la seconde fois par Théorien le Philosophe⁴.

¹ Dans Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 366), 1480 des Grecs (octobre 1168-1169); ainsi il y a retard dans Michel de dix-huit ans sur la véritable date.

² C'est ce même Denys qui avait composé deux poèmes sur la prise d'Édesse par Zangui (cf. ci-dessus, p. 224, note 3), comme nous l'apprend Aboulfaradj (*Ibid.* p. 335).

³ Octobre 1184-1185 et 9 février 1164 — 7 fé-

vrier 1165; retard de la date arménienne sur la date syrienne, 20 ans.

⁴ La députation de Théorien vers Michel et saint Nersès Schnorhali eut lieu, non point aux dates qu'indique Michel, mais en 1170, comme le prouve la lettre de l'empereur Manuel dont cet envoyé était porteur, et qui est datée du mois de mai, indiction III. Dans cette lettre, Théorien est qualifié

Այս գրեաց առ մեզ տէր Աբրահամ, թէ խնդրեալ են ի մենչ երկու բնութիւնս առկա Քրիստոսի, և գործորդ ժողովն պատուել, և զծնունդն Քրիստոսի ի դեկտեմբերի ին կառարել, և զպատարագն խմորով և ջրով առնել, և զամբ Աստուծոյ՝ ոչ խաչոր չասել, և ապա՞ խոտացեալ են մեզ շատ բարի առնել, զինչ տացուք պատասխանի :

Այս ևս առացի նմա, այդ զոր ինչ խնդրեն՝ զաս յերկու բնութեանցն՝ և ի չորրորդ ժողովին և ի խաչառն, մեր կրօնքն է : Տայց թէ այսօր փոխես, դու, զասհման հարցն քոց՝ զմեծ կամ զփոքր, երևեցուցանես թէ մինչև ցայսօր թերի էիր ի ճշմարտութեանն⁶, և արդ յու այք՝ ոչ է պարտ ի մտաւան ժամուս, և ի վարձառութեանս՝ օրինափոխ լինել, ակն առեալ յերեսաց, այլ մեք կատարեալ սեռանեմք զձեզ առաքելական հիմամբ, և զայն դու գիտես :

¹ B. Աստուծոյ — ² B. ajoute « և » — ³ B. ինչը ընդ — ⁴ B. բնութեանց — ⁵ B. ajoute այնու — ⁶ B. ի ճշմարտութեանն — ⁷ B. յայք . և — ⁸ B. ի վարձառութեանս .

Le seigneur Nersès m'écrivit en ces termes : « On me demande de reconnaître deux natures en Jésus-Christ, et d'honorer le quatrième concile, de solenniser la naissance du Christ le 25 décembre, de célébrer la messe avec du pain fermenté et de l'eau, et de ne pas employer la formule : *Dieu saint, qui as été crucifié*¹. — A ces conditions ils nous promettent de nous faire beaucoup de bien. Quelle sera notre réponse²? »

Voici celle que je lui adressai : « Ce qu'ils nous demandent, à l'exception des questions relatives aux deux natures, au quatrième concile, et à la formule, *qui as été crucifié*, — est la doctrine que nous professons. Mais si tu altères maintenant la foi de tes pères sur des points capitaux, ou d'autres de moindre importance, tu montreras que jusqu'à présent vous n'avez pas possédé la vérité toute entière. Que votre doctrine soit donc complète. Il n'est pas convenable à la onzième heure, et dans l'attente du salaire, de changer de croyance par respect humain. Mais nous savons que vous êtes parfaits, en ce qui touche les points fondamentaux établis par les Apôtres; et toi, tu es au courant du reste. »

de լիզնոն ճայսոս, lequons magister. On y lit qu'il était accompagné de Jean, supérieur du couvent arménien de Philippopolis. (Cf. l'ouvrage intitulé *Encyclique et lettres de S. Nersès Schnorhali* (en arménien), éd. de Saint-Petersbourg, in-4°, 1788, p. 136-137.)

¹ Les Arméniens complètent la formule du trisagion par une addition qui varie suivant la fête du jour et qu'ils adressent tour à tour à l'une des trois personnes divines. C'est ainsi qu'ils disent en chantant cette hymne en l'honneur du Fils : *qui as été crucifié par nous*. Les Grecs prenaient prétexte de la pour leur reprocher de croire que la Trinité s'était incarnée et avait souffert la mort sur la croix, et s'efforçaient de leur faire retrancher ces paroles. S. Nersès Schnorhali refuta complètement cette accusation dans son *Exposé de la foi arménienne*, rédigé par ordre de l'Empereur Manuel Comnène, en l'an 1166 de J. C. On peut lire cet écrit du pieux et savant patriarche arménien traduit dans mon ouvrage intitulé : *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'église arménienne orientale*, 3^e édition, p. 64-105. (Cf. *Ibid.* p. 43-44 et 95-96.)

² La lettre de S. Nersès au patriarche Michel, telle qu'elle est rapportée ici, est en substance conforme à celle qu'on lit dans Assemani (*Bibl. Orient.* t. II, p. 364). Dans une réponse de Nersès à Michel, insérée dans l'ouvrage précité (*Encyclique et lettres*, etc.), ce patriarche est loin d'être aussi explicite sur les questions théologiques alors en litige entre les Syriens et les Arméniens d'une part, et les Grecs de l'autre. Il faut donc admettre l'existence de deux pièces au lieu d'une seule qu'a connue M. l'abbé Cappelletti (*Sancti Nersis Clajensis Armeniorum catholici opera*, t. I^{er}, p. 248, n. 1) : 1^o La lettre écrite par Nersès à Michel, et rapportée par ce dernier et par Aboulfaradj (*apud Assemani, loc. laud.*), et que nous n'avons plus en arménien; 2^o une réponse de Nersès, la même qui se trouve parmi ses lettres arméniennes. (Cf. la relation de la conférence tenue entre Nersès et Théorien, relation reproduite par Galanus, *Conciliatio ecclesie armenicæ cum romana*, part. 1, p. 241 et suiv. d'après la *Bibliotheca maxima patrum*, ainsi que mon ouvrage précité : *Histoire, etc. de l'église arménienne orientale*, p. 40 et suiv.)

Այս յղեցաք՝ զմի յաշակերտացն մերոց, որ վարժ էր արտաբին գրոց, զի խօսեսցի ընդ ճիշտիանէ ի մեր կողմանց, զի նոցա ոչ գոյր խելամուտ փիլիսոփայական արուեստից։

(Յայնժամ գնաց աշակերտն իմ, հրամայեաց կաթուղիկոսն խօսել առաջի իւր վասն բնութեանց²։ ապա Եհարց իմ³ աշակերտն ընդ ճիշտիանէ և ասէ, ի քանին բաժանի բնութիւնն⁴։ ճիշտիանէ⁵ ասէ, յերկու, յանձնաւորութիւն և յանանձնաւորութիւն։ Այս ասաց Ասորին, երկու բնութիւնն⁶, զոր զուք ի մէջ պահանջէք, անձնաւորն և թիւ անանձնաւորն⁷։ Այս կարկեցաւ Յոյնն զբազում ժամս տարակուսեալ և ոչ կարաց պատասխանել, զի զիտաց բնոյնեալ զինքն յանելանելի որոգայթս։ Ապա ասէ, զի կայ մեր և արտաբնոցն, թող զայդ։ Այս կաթուղիկոսն պարսաւեաց գնա և ասէ, ապա զինչ արասցուք զախոյեանդ, զի և յաստուածային գրոց զոյնպէս⁸ խրոնուս, և վստջ առեալ փակչիս, և զոր զու ցնորիս ի մտաց, իբրև զգեանակոչս, զայդ մք ոչ ընկայցուք։ Այս այսպէս զբազում աւուրս հարց և փորձ արարեալ, յամօթ ինկր անուանեալն¹⁰ իմաստասէրն։ Այս զի ինկրեալ էր Սանիրն և զԱսորոց զաւանուութիւնն¹¹, զրեցաք մք և առաքեցաք։

Այս յետ այնորիկ եկն առ մեզ թուղթ աղաչանաց, թէ՛ զոհոթիւն և շնորհ ձեզ վասն խոստովանութեան հաւատոյն, զոր զրեալ էիք, բայց աշխատ լերնք և եկայք տեսցուք զփիւմանս և ի բերանոյ լուիցուք։ Բայց¹² մք ոչ կամեցաք զգնայն, այլ զրեցաք պատասխանիս, և թէ¹³ մեր զաւանելն զՔրիստոս՝ այս է ի մի բնութիւն և ի մի կամս և

¹ յիւս — ² B. բնութեանց — ³ B. մեր — ⁴ A. բնութիւն — ⁵ B. ճիւղիկ — ⁶ B. բնութիւնդ — ⁷ B. ասէ և զուք — ⁸ A. omel և — ⁹ B. գրոցդ նոյնպէս — ¹⁰ A. անուանեալ — ¹¹ B. զաւանութիւն — ¹² Au lieu de բայց, B. lit և — ¹³ B. թէ.

Nous lui envoyâmes en même temps un de nos disciples, versé dans les sciences profanes, afin qu'en notre nom il entrât en controverse avec Théorien, et parce qu'il n'y avait personne parmi eux qui fût habile dans les connaissances philosophiques.

Lorsque mon disciple fut arrivé auprès du catholicos, il entreprit par ordre de celui-ci de discourir devant Théorien sur la question des deux natures [en J. C.]. Après quoi il interrogea Théorien en ces termes : « En combien de parties se divise la nature ? » « En deux parties, répondit-il, en personnalité et impersonnalité. Le Syrien reprit : « Les deux natures, que vous exigez que nous reconnaissons, sont-elles personnelles ou impersonnelles ? » Le Grec garda le silence pendant longtemps, incertain et dans l'impossibilité de donner une solution ; car il se sentait pris dans des filets inextricables. Ensuite il dit : « Qu'est-ce que nous avons de commun avec les auteurs profanes ? Laissons cela de côté. » Alors le catholicos le réprimanda en disant : « Quelle autorité vous opposerons-nous donc, puisque tu évites de discuter même d'après les Saintes Ecritures, et que tu t'esquives en prenant ta course ? Quant à ce que ton esprit a rêvé, c'est comme l'oracle d'un magicien qui interroge la terre, et nous le rejetons. » Après une conférence qui dura plusieurs jours, le célèbre philosophe n'obtint en partage que la honte d'avoir échoué. Pour satisfaire à la demande de Manuel, nous rédigeâmes la profession de foi des Syriens, et nous la lui fîmes parvenir.

Dans la suite, nous reçûmes une lettre ainsi conçue : « Louanges et grâces à toi, à cause de la déclaration que vous avez écrite, Encore un effort ; venez nous voir, et nous communiquerons de vive voix avec vous. » Mais nous refusâmes de nous rendre à cette invitation, et nous leur adressâmes notre réponse en y consignant notre profession de foi sur le Christ, conçue en ces termes : « Nous le glorifions en

ի մի ներքործութիւն փառաւորեմք զնա, անբաժանելի յամենայն տնօրինականն. թէ՛ այդ խոստովանութեամբը՝ կայցի ոք ընդ մեզ խաղաղութիւն և սէր, յօժարեմք և մէք և ստաւել, և թէ՛ ոք փանս այսորիկ ատէ զմեզ և հալածէ. և կացեալ անշարժ ապէս ի հիմանս առաքելոց և մարգարէից, և ի վերայ այսորիկ մատուցուք զպարանոցս մեր, ի վկայական հանդէս նախնեացն մերոց կարօտեալք² :

Իսկ զպատասխանի՞ տեսնն՝ Վերսեի գոր գրեաց՝ մէք ոչ իմացաք, բայց կորովի էր յաստուած աշունչ զիրս և պարկեշտ և ջանացող այր ուղիկ կանոնաւ գրոց, և նա վճարեաց զիւրն :

Իայց՝ զայս զիտացաք, հաւատամք, թէ փառաւորեալն ի մէջ տնտեսութիւն Ղստուծոյ մերոյ՝ խափանեաց զբանս թագաւորին, զի յարեալ ի վերայ նորա տազնապն թուրբաց. և կաթուղիոնն՝ Վերսէս փոխէր՝ յաստեացս, և մնաց հին մեր անասանն՝ ի հոգմոց, որպէս և՛ ի գրանց զժոխոց, աղօթիւք և արեամբ և արտասուօքն հարցն մերոց :

Ի նոյն ժամանակս թագաւորն Վարսաղէ մի ինդրեաց ի թագաւորէն (Յունաց օգնականութիւն³, որ էր աներ նորա, և թէ՛ այլ ի վերայ Վաղարշապատի, և առաքեաց նմա զօրս ընդ ծով : Իայց յորժամ հասին Յոյնք Վաղարշապատ, ըստ հնացեալ շարութեանն¹⁰ իւրեանց, նենդէլ կամեցան¹¹ զթագաւորն Վարսաղէ մի, և իւրեանց առնուլ զՎաղարշապատ : Իս

¹ B. և էթէ — ² A. կարօտեալք — ³ B. զպատասխանին — ⁴ B. ajoute և — ⁵ B. omet մերոյ — ⁶ B. փոխէր — ⁷ B. անասանն ի — ⁸ B. omet և — ⁹ B. օգնութիւն — ¹⁰ B. շարութեան — ¹¹ B. կամին

« une seule nature, une seule volonté, et une seule opération; il est indivisible dans toute l'économie de son incarnation. Quiconque adoptera cette doctrine sera en paix et amitié avec nous. Mais notre empressement sera encore bien plus grand, si quelqu'un nous hait et nous persécute à cause de nos opinions. Nous resterons attachés avec les nôtres jusqu'à la mort à la tradition de nos pères, inébranlables sur les fondements posés par les Apôtres et les Prophètes; nous tendrons même le cou [aux bourreaux], dans notre ardeur pour le martyr, dont nos pères nous ont donné l'exemple. »

Nous connûmes pas la réponse qu'écrivit le seigneur Nersès. Mais c'était un homme profond dans la science de l'Écriture Sainte, vénérable, et dont le zèle était dirigé d'après les doctrines canoniques. Il s'acquitta de ce qu'il devait.

Nous connûmes alors et nous sommes persuadés que c'est la Providence, glorifiée par nous, qui arrêta les efforts hostiles de l'empereur, en lui suscitant les invasions désastreuses des Turks. Cependant le catholicos Nersès quitta cette vie, et la base de notre foi resta inébranlable contre les vents et les portes de l'enfer, grâce aux prières de nos pères, au sang et aux larmes versés par eux¹.

A cette époque le roi de Jérusalem ayant demandé des troupes à l'empereur des Grecs, son parent par alliance¹, pour marcher contre l'Égypte², ce dernier lui en envoya par mer. Lorsque les Grecs furent arrivés en Égypte, poussés par leur malice invétérée, ils voulurent tromper le roi et s'emparer de cette contrée pour leur propre compte. Mais quelques personnes avertirent à temps le prince de

¹ Amaury avait épousé Marie, fille de Jean Comnène protosébast, neveu de l'empereur Manuel. (Cf. ci-dessus le tableau généalogique des Comnènes. p. 361, note 2.)

² Il est ici question du premier siège de Damiette entrepris par les chrétiens. Les Grecs étaient venus à leur secours, en leur fournissant un corps de troupes et des vaisseaux. La flotte sortit du port de Ptolemais, et quelques jours après (7 des calendes

de septembre = 26 août 1169) l'armée de terre se mit en marche en suivant le littoral. Les chrétiens arrivèrent devant Damiette le 6 des calendes de novembre (27 octobre). Cette expédition, comme on sait, échoua, et le roi s'en retourna à Ptolemais, où il arriva la veille de Noël. (Guillaume de Tyr. XX, XIV-XVI.) Ibn-Alathir fixe la date de séfer 565 (25 octobre-23 novembre 1169).

զգացուցին ոմանք թագաւորին զկամս (Յունաց¹, և ետուն նմա ոսկի զհարկն պարտուց, և խոստացան յապայն՝ տալով նմա պատանդս, զի տակաւին չէր բաւական Յուսուֆն կուռել ընդ թագաւորին :

Եւ զարձաւ անդրէն² թագաւորն Աշուսաղէփ թողով անդէն³ զՅունաց զօրքն, և նորա ոչ իշխեցին յամել ի տեղումն, այլ առին գնաւան և գնացին, և առ գնոսա ձեռն և յուղք կորեան ի ծոփուն :

Ի նոյն թուին եկն շարժ ահաւոր ի յունիսի իթ, ի տօնի սուրբ առաքելոցն Պետրոսի և Պողոսի, ի ժամ պատարազին, և զողայր երկիր ի հիւսնց մինչև ցինն ժամ աւուրն, և թուէր թէ ի վեր բարձրանայր և ի վայր իջանէր երկիր : Եւ մեք հաք ի վանք⁴ Սօր Հանսնիայ, և հրամայեցաք ոչ ումեք ելանել յեկեղեցւոյն մինչև զաղարեսցէ բարկութիւն Տեառն. և զճշմարտն է ասել, ակն ոչ ունէաք զաղարման, զի ասէաք ի նորսնչան ցամանէն, թէ հասեալ էր վախճան աշխարհին : Իսկ յորժամ յիշեաց Տէրն զարարչական ինաման և հաստատեցաւ աշխարհն⁵, և տեսաք զերեարս, և էր ամենայն ակն յարտասուս, և ամենայն բերան ի գոհութիւն Աստուծոյ⁶ բացեալ :

Եւ եկն զրոյց մեզ եթէ⁷ փրաւ պարիսպն Հալպայ, և ամենայն ձեռագործ շինուածն որ ի նմա, և մնաց⁸ միայն մի եկեղեցի պատասեցաւ գետին⁹ և սեաւ ջրով ծովացաւ քաղաքն. և սպան բիրս բիրուց¹⁰ : Եւ այս էղև յարդար իրաւ անցն Աստուծոյ, քանզի իբրև գանասուն¹¹ էր տեսանել անդ գորիստնեայն ի վաճառ արանն¹², և իբրև զծուր հրամայեալ¹³ էր նոցա հեղուն արեան հաւատացելոցն¹⁴, և անյալ ի սպանութիւն նոցա, որպէս ի գիւտ¹⁵

¹ B. Յունացն — ² B. omet անդրէն — ³ B. անդ — ⁴ B. ի վանքն — ⁵ B. աշխարհն — ⁶ B. omet Աստուծոյ — ⁷ B. թէ — ⁸ A. omet և մնաց. եւն — ⁹ B. և պատասեալ գետինն — ¹⁰ B. գրիւս բիրուց — ¹¹ A. գանասուն — ¹² B. ի վաճառ արանն — ¹³ B. հրամայեալ — ¹⁴ B. հաւատացելոց — ¹⁵ A. ի գիւտ

leurs intentions. Le tribut auquel les Égyptiens s'étaient obligés lui fut payé en une somme d'or, et ils s'engagèrent pour l'avenir, en lui donnant des otages; car Youçouf [Saladin] n'était pas encore en mesure de repousser les Franks.

Le roi de Jérusalem quitta l'Égypte en y laissant les troupes grecques; mais elles ne purent tenir et se rembarquèrent. Surprises par une tempête, elles périrent en très-grande partie.

Un terrible tremblement de terre se fit sentir le 29 juin de cette même année, à la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul, au moment de la messe. La terre s'agita dans ses profondeurs jusqu'à la neuvième heure du jour. On eût dit qu'elle était soulevée, et retombait ensuite sur elle-même. Nous nous trouvions alors dans le couvent de Mar Anania; nous défendîmes que personne ne sortit de l'église, jusqu'à ce que la colère de Dieu fût apaisée. Mais, pour dire la vérité, nous n'espérions pas que ce fléau s'arrêterait, chacun de nous assurant que cet horrible signe de la colère céleste était la fin du monde. Cependant lorsque le Seigneur se fut rappelé sa bonté créatrice, lorsque la terre eut repris son assiette, et que nous nous fûmes envisagés les uns les autres, tous les yeux fondirent en larmes, toutes les bouches s'ouvrirent pour louer et bénir le Seigneur.

Nous apprîmes que le rempart d'Alep s'était écroulé ainsi que tous les édifices construits de main d'homme que renfermait cette ville, à l'exception d'une seule église qui resta debout. En même temps la terre s'entr'ouvrit et une eau noire, sortie de son sein, causa une inondation qui fit périr par milliers les habitants d'Alep. Ce désastre fut un juste châtement de Dieu; car on voyait là les chrétiens exposés comme des animaux sur le marché public. Des ordres impitoyables faisaient couler leur sang comme de l'eau et les vouaient, avec une insatiable cruauté,

գանձուց. և հատուց նոցա զփրկու թիւն քրիստոնէից հաւասար չափով, թէպէս թէ ոչ զոգն, այլ միայն զսու հաւատչեան անշեթական հրոյն, որ պահի նոցա: Քանզի հւր է վրէժն գործոցն: Սողոմայ, յորս կանն հռոտատեալք, և կամ ջրակորոյս հակայիցն անորէնու թիւն, որ յաճարսի առ նոսա, մինչ զի բազումք երկմտին ի դատաստանացն Նստուծոյ՝ կարճամիտք եղեալ:

Սոյնպէս² և յՆստաք փրա սուրբն Պետրոս, և Հունաց եկեղեցին եսպան³ զպատարողոցն և զյորփս ի ծողովրդեանն: Եւ բրինձն և ամենայն քաղաքն զպեցան քորձ, և գնացեալ անկան առաքի ի բեանց պատրիարկին և աղաչէին մտանել⁴ ի քաղաքն, զի կարծեցին եթէ ի բանադրանաց նորա⁵ եղև այս⁶: Նպա⁷ ասէ ցնոսա, հանէք⁸ անարգանք գրպատրիարկն⁹ Հունաց. և յորձամ չողան, զտին գնա մերձ ի մահ, զի անկեալ էր ի վերայ նորա քար ի փրմանն, եկեղեցւոյն: Եւ գնացեալ ասացին նմա թէ յելս հոգւոյն կայ¹⁰, և հրամայեաց բառնայ մահճնք¹¹ և բնկենու յարտաքոյ քաղաքին, և արարին այնպէս, և մտաւ յանարկութեանն: Եւ ապա եմուտ պատրիարկն Յոանկաց՝ Հերմի յՆստաք, և միթիարեցաւ քաղաքն, և սկանն շինել զաւերեալսն ի շարժմանն: Եւ այց թէպէտ յամենայն երկիր արար մտաւ շարժն այն նորազորձ բերդից և քաղաքաց և եկեղեցեաց, այլ որորմու թիւն Քրիստոսի, յՆստաք և յամենայն ծովեկրայն, պահաց զուղղափառացն եկեղեցին¹², ոչ փանն բարեաց զործոց այլ յաղազս հարցն¹³ առ անդից միայն:

¹ A. գործոց — ² B. Կրօնպէս — ³ B. սպան — ⁴ B. աղաչեցին զի մոյլ — ⁵ B. սորա — ⁶ B. այն — ⁷ B. remplace ապա par և — ⁸ B. ajoute ապա — ⁹ B. պատրիարկն — ¹⁰ A. omet և գնացեալ. են. — ¹¹ B. մահճնք — ¹² B. եկեղեցի — ¹³ A. հարց

à la mort, comme s'il se fût agi de leur arracher des trésors. Dieu assura ainsi le salut des chrétiens, en tirant une juste vengeance des infidèles. Il est à croire que ce n'est pas là sans doute une compensation pour leurs crimes, mais un gage du feu inextinguible qui leur est réservé, ce feu où aura lieu la punition des œuvres sodomiques dans lesquelles ils sont plongés, et où les géants, qui furent engloutis par le déluge, expient leur impiété, laquelle s'est tellement accrue dans ces derniers temps, qu'un grand nombre, aveuglés par leur stupidité, ont douté du jugement de Dieu.

A Antioche l'église de Saint-Pierre s'écroula aussi; l'église des Grecs ensevelit sous ses décombres les prêtres occupés à célébrer la messe, et une multitude de gens, parmi le peuple. Le Prince et tous les habitants, revêtus de cilices, allèrent se prosterner aux pieds du patriarche et le supplier de rentrer dans la ville, pensant que ses anathèmes étaient la cause de ce malheur. Il leur dit: « Chassez avec mépris le patriarche grec [Athanasie], qui est un intrus. » Étant allés s'acquitter de cet ordre, ils le trouvèrent mourant, parce qu'il avait été frappé d'une pierre au moment de la chute de son église. Alors le prince leur commanda de le transporter sur une litière et de le jeter hors de la ville; ce qui fut exécuté. Cet homme mourut là dans son opprobre. Après quoi le patriarche frank Aimeric rentra dans Antioche, et la ville fut consolée; en même temps l'on se mit à relever les édifices qui avaient été renversés par ce tremblement de terre. Quoique partout ce fléau eût ruiné les forteresses, les villes et les églises de construction récente, néanmoins la miséricorde du Christ conserva à Antioche et dans toutes les contrées du littoral les églises des orthodoxes, non à cause de leurs bonnes œuvres, mais parce que le dépôt de la foi de leurs pères est demeuré intact entre leurs mains¹.

¹ C'est sans doute le tremblement de terre dont parle, à l'année 565, sous le quantième du 12 de schewal (29 juin 1170), Ibn-Alathir (t. XI, p. 233),

qui dit que ses secousses répétées furent si terribles, qu'on n'en avait jamais vu de pareilles. Elles se firent sentir dans toutes les parties de la Syrie.

Ի սնդ թուին Նորուց և Հայոց սո՞գ մեռաւ Խուզարդին՝¹ արապակն Մուսայ և ամենայն Մթուրացւոցն. և զի Վուրազին՝ եղբայր էր նորա, առ յինքն զՄթրին և զՇըն ճաբն, և յոյժ տրտմեցան փխրքն՝² զի գինի ոչ ըմպէր Խուզարդին՝, և ընդ սահմանն՝³ աղօթից ոչ անցանէր, և առին զնա մարգարէ :

Օպստու ժամանակօք մեռաւ խալիֆայն Մուզընը՝⁴ և առ զպատինն Մուզընին՝⁵ որդի նորա : Եւ գրեաց առ նա Վուրազին, եթէ լցաւ զճիւնն Մահմէտայ որ ասաց, թէ՛ զէ՛ ամ ոչ կամի Նստուած զնջուան քրիստոնէից, և արդ կամի՞մ զալ առ ձեզ, զի խորհեցուք վանն այսոցիկ : Եւ ինամքն Նստուծոյ արկի տիրոս նորա՝ թէ՛ նենգութեամբ զալ կամի առ քեզ Վուրազինն՝, զի սպանցէ զքեզ և բարձցէ զխալիֆայութիւնդ, որպէս եբարձ զԱզիզ-տոսին ի ձեռն Շէրաքաւի : Եւ վանն այսպիսի՝⁶ կարծեաց գրեաց առ նա խստազոյնս և սպառնացաւ, և ետ հրաման՝⁷ հակառակ նմա՝ ընդ ամենայն տեղիս շինել եկեղեցիս և վանու-րայս՝⁸ և համարձակել զուսումն քրիստոնէութեան. զի Վուրազինն ոչ տայր հրամանն նո-րաչէն եկեղեցւոյ և ոչ վանաց՝⁹ և կոչեաց՝¹⁰ առ ինքն զողորն՝¹¹ որ կամակից էր Վուրազ-նին՝¹² և սպան զնա :

¹ B. Խուզարաբն — ² A. Վորրդին — ³ B. Խաչրըն — ⁴ B. Խուզարազինն — ⁵ B. սահման — ⁶ B. Մուզընը — ⁷ B. Մուզինն — ⁸ B. Մուսայինն — ⁹ B. ajoute Վուրազինն — ¹⁰ A. և այսորիկ — ¹¹ B. ajoute Մուզինն — ¹² B. վանորայս — ¹³ B. վանից — ¹⁴ B. ajoute Մուզինն — ¹⁵ Le mot պիբ est une corruption de l'arabe بيب, le principal conseiller et ministre d'un souverain, vizir. — ¹⁶ B. Վուրազինն

En l'année 1494 de l'ère syrienne et 613 de l'ère arménienne¹, mourut Kothb-eddin, atabeg de Mossoul et de toute l'Assyrie². Nour-eddin s'attribua, comme étant son frère, Mëdzpin (Nisibe) et Sindjar. Les fakirs furent dans la tristesse [de cette perte], car Kothb-eddin ne buvait pas de vin et ne manquait jamais au précepte de la prière. Ils prétendaient qu'il était prophète.

A cette époque mourut le khalife Mostandjed, qui eut pour successeur Mostadhi son fils. Nour-eddin lui écrivit en ces termes : « Maintenant est accomplie la parole de Mahomet qui a dit que pendant cinq cents ans Dieu ne permettrait pas la destruction des chrétiens; j'ai donc l'intention d'aller vers toi, afin que nous nous concertions à ce sujet. » Mais la Providence insinua dans le cœur du khalife que Nour-eddin voulait se rendre auprès de lui dans un dessein perfide, afin de le tuer et de lui enlever le khalifat, comme il s'était déjà emparé de l'Égypte en employant Schirakouh. Cette opinion le porta à lui écrire en termes sévères et pleins de menaces. Pour le contrecarrer, il donna l'ordre de bâtir en tous lieux des églises et des couvents, et de laisser enseigner le christianisme, car Nour-eddin n'autorisait la construction d'aucune nouvelle église ou monastère. Ayant mandé auprès de lui le vizir³ qui était d'accord avec Nour-eddin, il le fit mourir.

de la Mésopotamie, à Mossoul, dans l'Irak et autres lieux. Mais nulle part elles ne furent plus intenses que dans la Syrie, où elles détruisirent en très-grande partie Damas, Ba'bek, Hems, Hama, Scheizar, Ba'ria, Alep et autres villes. Les remparts et les tours de ces cités s'écroulèrent, et les maisons écrasèrent sous leurs ruines les habitants, dont il périt un nombre incalculable. Cet événement est mentionné à la même date par Aboulfaradj (p. 370). Guillaume de Tyr (XX, xix) et Robert Du Mont.

¹ Octobre 1182-1183 et 9 février 1164-7 fé-

vrier 1165. Différence en moins pour l'ère arménienne, dix-huit ans.

² Michel a beaucoup trop reculé la mort de Kothb-eddin Maudoud Abou'l-moulouk, fixée par Ibn-Alathir et Aboulféda au mois de dsou'l-hiddjé 565 (août-septembre 1170), d'accord avec Aboulfaradj, qui marque l'année 1481 des Grecs (octobre 1169-1170) et 565 des Arabes.

³ Ibn-Alathir (t. XI, p. 237) dit que ce vizir se nommait Ibn-el-Bélédi, et qu'ayant été appelé au palais pour assister à la proclamation de

Իսկ Վրուբաղինն զնաց պաշարեաց զՍուլ, և կային անդ և որդի եղբոր իւրոյ, և երրուս նոցա թէ՛ չմեղանչէ նոցա, թէ սիրով ընկալցին զնա ի քաղաքն¹. և բացին նմա և մտաւ ի քաղաքն, և ել ի կլայն և էառ զամենայն զանձնն², և եհան ի քաղաքէն. և եղ անդ զժառայս իւր, զի յանուն նորա պահեսցեն զերրզն, և զերկիրն բաժանեաց եղբորորդեացն, և զամենայն ամուրսն արար ընդ ձեռամբ իւրով³ և զնաց :

Եւ սկսաւ ծանրացուցանել զհարկն⁴ քրիստոնէից, և ետ հրաման⁵ հարթել զհերս իւրեանց՝ հաւատացելոցն, և ջհուսն⁶, ասէ, կարմիր կարկատունս ձգեսցեն⁷ ի փակեղանն և յաջոյ ուսն, զի նշանաւորք լիցին⁸ :

Իսկ Ամրի թագաւորն Արուսաղէսի ի Արստանդնուպոլիս չոգաւ, և յորով զանձիւք զարձաւ Արուսաղէս :

¹¹ Իլիծաւանն եկն ի Սելուսի, և ոչ կարաց առնուլ զնա, էառ զերի բժժ. անձինս և զարձաւ : Իսկ Վրուբաղինն առ ընդ իւր զԻսմայիլն Ղանուշմայ¹² և զՇահնշահն¹³ եղբայրն Իլիծաւանայ և այլ լազուս մարայս, և զնաց ի Արեսարիս. և սուլտանն ոչ կամեցաւ ելանել ընդդէմ նոցա, առաքեցին¹⁴ առ նա և ասեն, տուր զկէս երկրիդ եղբոր քում¹⁵ : Կային առ նմա որդիք Շահնշահն¹⁶ է, և առեալ¹⁷ ի նոցանէ զմինն, եսպան¹⁸ և խորովեալ առաքեաց առ հայր նորա, և ասաց, եթէ ոչ երթաս այդի, զովն օրինակաւ

¹ Au lieu de *թէ*, B. lit *գի* — ² A. omet *և բացին*, են. — ³ A. *զանն* — ⁴ B. *զժառայս* — ⁵ A. omet *իւրով* — ⁶ B. *զհարկն* — ⁷ B. omet *հրաման* — ⁸ B. *ջուհուսն* — ⁹ B. *զգէտ* — ¹⁰ B. *իցեն* — ¹¹ B. *ajoute և* — ¹² B. *զԻսմայիլն Ղանուշմայ* — ¹³ B. *զՇահնշահն* — ¹⁴ B. *առաքեն* — ¹⁵ B. *ajoute և* — ¹⁶ B. *Շահնշահն* — ¹⁷ B. *էառ* — ¹⁸ B. *և եսպան*

Nour-eddin vint assiéger Mossoul, où se trouvaient sept de ses neveux (fils de frère). Il leur jura de ne leur faire aucun mal s'ils consentaient à le recevoir en ami dans la ville. Ayant eu accès dans la forteresse, il s'empara de tous les trésors, fit sortir [la garnison] de Mossoul, et y introduisit ses soldats, en les chargeant d'occuper la place en son nom. Puis il partagea le pays entre ses neveux, et, ayant réduit sous son obéissance tous les châteaux forts, il se retira.

Il commença à aggraver les impôts qui pesaient sur les chrétiens, et leur enjoignit de porter les cheveux courts. Il prescrivit aux juifs de déployer une pièce d'étoffe rouge sur leur turban et sur leur épaule droite afin qu'on pût les distinguer.

Cependant Amaury, roi de Jérusalem, se rendit à Constantinople, et revint chez lui chargé de trésors¹.

Kilidj-Arslan étant venu attaquer Mélitène, échoua; mais il fit douze mille prisonniers; après quoi il s'en retourna. Nour-eddin prit avec lui Ismaïl, de la famille de Danischmend, Schahënschah, frère de Kilidj-Arslan, et beaucoup d'autres émirs, et se rendit à Césarée. Le sulthan ne voulut pas marcher contre eux; alors ils lui envoyèrent dire de céder à son frère la moitié de ses États. Comme il avait auprès de lui les sept fils de Schahënschah², il en prit un, et, l'ayant tué, le fit rôtir et l'envoya au père de ce jeune prince, en lui faisant dire

Mostadhi comme khalife, il fut tué en y entrant, et que son corps coupé en morceaux fut jeté dans le Tigre, et sa maison mise au pillage.

¹ Comme Amaury avait sollicité vainement les princes d'Occident, il se rendit à la cour de Manuel afin de lui demander du secours. On peut voir dans Guillaume de Tyr (XX, xxiv-xxvi) la description de la brillante réception qui lui fut faite. Mais il n'ob-

tint que des promesses qui restèrent sans exécution, et, à son retour dans la cité sainte, il trouva Nour-eddin plus puissant et plus menaçant que jamais. (Conf. Cinnamus, VI, x.)

² Suivant Aboulfaradj (p. 371-372), qui répète à très-peu près le récit de Michel, les fils de Schahënschah étaient au nombre de quatre.

առցես զմնացորդս¹ և տեսեալ զայն լացին, և անկաւ ահի վերայ նոցա, և յարեան
զնացին:

Ի նոյն ամի ի խաչին ամին, եկն ձիւն նոր ի լոյս և ի տեսանելոյ և ի յիշմանէ սուանդից
և ի գրոց. քանզի չափեցին զթանձրութիւնն² ձեան ինք թիգ³: Եւ ի Հնդկիս, յոր բնաւ
ձիւն ոչ գաթ ժղ⁴ թիգ ձիւն եկն. և մեռան վայրի երէք և սողունք և խոչունք⁵, պարեցան
ջուրք և մեռան ձկունք. նոյնպէս և ընտանի անասունք կոտորեցան առ ի չզոյէ կերակրոյ,
և այրեցաւ ամենայն բոյս սերման:

Եւ ի գալ ամին⁶ եղև սով սաստիկ, մինչև իշխանք Ապպադովկիայ⁷ սպանին զմայիմ⁸
ամիրայն Անաստիոյ Վանուշմայ⁹, և յափշտահեցին զսորաբոյս ցորենոյն¹⁰, զի մի մեռա-
նիցին. և ծածկեցաւ զործն պղծութեան¹¹ ամիսս ի վասն ձմարանն, և զկնի այնորիկ լուան
զեղեալն. և զժուարացան¹² ամենայն ազգն շուրջանակի, և ոմանք ի բնակեացն¹³ աշխարհին
առ պրեցին ի Վամանակս առ Տանուս ամիրայն Արտարիոյ, զոր¹⁴ փախուցեալ էր սու լտանն
ազգականօք իւրովք¹⁵, կոչեցին գնա, և եկն առ զիշխանութիւնն¹⁶ Անաստիոյ:

¹ B. գնացորդս — ² B. զթանձրութիւնն — ³ B. ajoute առ մեզ — ⁴ B. ծղ. 53. — ⁵ B. ajoute և — ⁶ B. առ-
բոյն — ⁷ B. իշխանքն Ապպոսովկայ — ⁸ B. մայիմ — ⁹ B. Վանուշմանայ — ¹⁰ B. զամբար ցորենոյ — ¹¹ B.
պղծութեանն — ¹² B. զժուարեցան — ¹³ B. բնակեաց — ¹⁴ Au lieu de զոր. B. lit զի — ¹⁵ B. ajoute և —
¹⁶ B. Լառ զիշխանութիւնն

que, s'il ne se retirait pas, il recevrait ses autres enfants de la même manière. A ce spectacle, tous fondirent en larmes, et, frappés de terreur, ils partirent.

Cette année¹, dans le mois [de la fête] de la Croix², il tomba de la neige comme jamais on n'en avait vu ni entendu parler, comme aucune tradition ni aucun livre n'en avait conservé le souvenir. Elle atteignit une épaisseur qui fut mesurée à vingt-cinq emfans. Dans l'Inde, où jamais il n'en tombe, elle s'éleva à quatorze emfans. Les animaux sauvages et les reptiles moururent, ainsi que les oiseaux. Les eaux se gelèrent et les poissons périrent; les animaux domestiques, manquant de nourriture, eurent le même sort. Toutes les plantes qui naissent de semence furent comme brûlées.

Au renouvellement de l'année, on éprouva une famine si cruelle, que les grands de la Cappadoce tuèrent l'émir musulman de Sébaste, de la famille de Danischmend³, et pillèrent les greniers où était déposé son froment, afin de ne pas succomber eux-mêmes d'inanition⁴. Ce crime abominable resta caché trois mois, à cause des rigueurs de la saison. Mais, au bout de ce temps, il fut découvert, et toutes les populations environnantes en furent indignées. Quelques habitants du pays envoyèrent alors à Damas vers Danoun (Dsou'Inoun), émir de Césarée, qui avait été chassé, ainsi que ses parents, par le sulthan. Ils le rappelèrent, et il rentra en possession de sa principauté de Sébaste.

¹ En 1484 des Grecs (octobre 1172-1173), d'après Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 375).

² La fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, qui est fixée dans l'Eglise orientale, comme en Occident, le 14 septembre, est mobile dans l'Eglise arménienne, et se célèbre le dimanche qui tombe dans l'intervalle du 11 au 17 septembre inclusivement.

³ C'était Ismail, neveu (fils de frère) de Ya'koub-Arslan, et par conséquent petit-fils de Mélik-Gazi et

arrière-petit-fils de Kumuschtekîn Ibn-el-Danischmend, fondateur de cette dynastie. Après la mort de Ya'koub-Arslan (1164), il épousa sa veuve, qui était la fille du sulthan Kildij-Arslan II, et sa tante par alliance.

⁴ Aboulfaradj (p. 375-376) ajoute que, dans cette révolte, les grands de la Cappadoce massacrèrent non-seulement l'émir Ismail, mais encore sa femme et cinq cents de ses domestiques, esclaves ou ser-vantes.

Հայր՝ ժամանակի հրանդացու Վրաբողիքն, և յուսահատեցան ի նմանէ, և անկան ընդ միմեանս ստիրայք և գործակալք երկրի: Իսկ նորա զարձեալ կանգնեալ ի հրանդու թէնէն, որպէս յարուցեալ ի մեռելոց անակնունելի, անկաւ. ահ նորա կրկնակի ի վերայ երկրի, և Տանունն յուսացաւ ի նոս, զի վրկեացէ զնա ի սուլտանէն:

Եւ զորս հաւարեալ Վրաբողիքն, եկն ի Սեաստիա, և հաստատեաց զՏանունն, և սպառնացաւ սուլտանին, եթէ կրուեսցի ընդ նմա, և ի զառնալն¹ էտո զՊեհեանի² և զԲեասուն³ և զՍարաշ: Ի ուս⁴ սուլտանն և զնաց ի վերայ նորա⁵. եկն և ընդ առաջ նորա Վրաբողիքն. և նստան աստի և⁷ անախ Տաշան⁸ գետոյն և երկեան ի միմեանց. և անկաւ սոք ի բանակս նոցա և նեղեցան, և ապա խօսեցան ի խաղաղութիւն և զարձան: Եթով սուլտանն զՏանուն⁹ կալ ի հնազանդութիւն¹⁰ Վրաբողիքն¹¹, և զարձան ի տեղիս¹² իւրեանց:

Վասցից և յարագս ազանդոյ միոյ, որ երեւցաւ յաւուրս մեր. նախ քան զվախճանն Վերսեւսի կաթուղիկոսի զարք եկեղեցականք, երկու փանաց երիցունք՝ Հուսիկ և Վեորդ անուն, և զԷղբերկց մի՝ Վարապետ անուն, զնացին սոս տէր Վերսեւս, և անդսնեցան ի նմանէ փանն անուղղայ համբաւոյ նոցա, և ելին ի նմանէ ամբթով և սրտմութեամբ: Չողան յԱռհա և սկանն բարասել զնա, և թէ կազանդն Սիմոնի կախարդի ունի, և անոնք արծաթով ձեռնադրութիւն, և ինքեանք դաւանեցին զԲաղկեդոնին, և զարձուցին զինք մարտութեան իւրեանց ն սուսն ի բաղարկն. և բաղարն կուտցին զնոսս Հուսիկեանք

¹ B. և զարձաւ — ² B. զԲեասունի — ³ A. omet զԲեասուն — ⁴ B. և յուսայ — ⁵ B. omet և — ⁶ B. ajoute և — ⁷ B. omet և — ⁸ B. Տաշանայ — ⁹ B. ի խաղաղութիւն — և եթով սուլտանն զՏանունն — ¹⁰ A. ի հնազանդութիւն — ¹¹ A. Վրաբողիքն — ¹² B. ի տեղի

A cette époque, Nour-eddin tomba malade, et l'on désespéra de lui. Alors les émirs et les gouverneurs de provinces entrèrent en lutte les uns avec les autres. Cependant il releva de maladie, pateil à un ressuscité d'entre les morts que l'on n'attend plus. La crainte qu'il inspirait se répandit partout de nouveau, et Dsou'l-noun espéra qu'il le sauverait des mains du sulthan.

Nour-eddin, ayant rassemblé des troupes, vint à Sébaste, et y consolida la domination de Dsou'l-noun, en faisant entendre des menaces contre le sulthan, s'il faisait la guerre à ce prince. Dans son retour il se rendit maître de Béhesni, de Kécoun et de Marasch. A cette nouvelle, le sulthan marcha contre lui, et Nour-eddin s'avança à sa rencontre. Ils campèrent auprès du fleuve Djeyhan, l'un d'un côté, l'autre sur la rive opposée, tous les deux se redoutant mutuellement. La famine s'étant mise parmi leurs troupes et causant de grands ravages, des propositions de paix furent échangées et acceptées de part et d'autre. Le sulthan laissa Dsou'l-noun se soumettre à la suzeraineté de Nour-eddin. Après quoi chacun des deux adversaires regagna ses États.

Je vais parler maintenant d'une hérésie qui s'est élevée de nos jours. Avant la mort du catholicos Nersès, trois ecclésiastiques, dont deux étaient supérieurs de couvent et se nommaient Hésyche [Oucig] et Georges [Kéork], et le troisième prêtre de village et appelé Garabed, allèrent trouver le seigneur Nersès, qui les reprimanda vivement à cause de leur mauvaise réputation. Ils sortirent de chez lui pleins de confusion et de tristesse. De là ils se rendirent à Édesse et se mirent à débiter de mauvais propos sur le compte de Nersès, prétendant qu'il était infecté de l'hérésie de Simon le Magicien, et qu'il conférait l'imposition des mains à prix d'argent. Ils firent profession des doctrines du concile de Chalcedoine, et entraînérent dans leur erreur quatre cents familles de la ville. Les

նախատանգը : լա կաթուղիկուն գրեաց. առ իշխան Չաղաբին զի հայածեսցէ գնոսա, և արար այնպէս. և ելեալ գնացին ի Հայկ առ Վրերազինն, առին ի նմանէ համարձակութիւն և դարձան յԱւոհա : լա ես կոչեցի գնոսա առ իս և մեղադրեցի² և հաւանեցուցի գնոսա³ դառնալ ի կրօնս⁴ իւրեանց, և առաքեցի գնոսա իմ պատուաւոր արամբ⁵ առ կաթուղիկունն : լա մինչ գնացին նորա, կատարեալ էր հայրապետն⁶ ի Վրիստոս, յԱստուածածնին ամիսն⁷, յուրեմ աւուր հինգ շաբաթուոյ⁸, ի թուին Հայոց զի և Մարունոց ոչ : իսկ⁹ անորչնն (Յուսիկ գնաց յԱնտաբ և վերստին մկրտեցաւ ի Յունաց :

Իսկ տէր Վերեսի կային բ Եղորորդիք՝ եպիսկոպոսունք, Վրիգոր և Վրիգորիս անուանք նոցա. աւագ Եղորորդին, տէր Վրիգոր շէր մը ի վախճանին¹⁰. վասն որոյ¹¹ գտէր Վրիգորիս¹² քարոզեցին կաթուղիկոս, բայց ոչ ձեռնադրեցին : Իսկ յետ աւուրց ինչ եկեալ տէր Վրիգոր և իմացեալ զիւրեմ, դարձաւ և գնաց առ փեսայն իւր Սիւհն : և առեալ գնաւ, տարաւ առ Վրերազինն, և նորին հրամանաւ ածաւ ի Հոռովկայն, և ձեռնադրեցին գնա կաթուղիկոս : լա¹³ յաւուրս ձեռնադրութեան իւրոյ կոչեաց բ յեպիսկոպոսաց¹⁴ մերոց, զՎրիգորէս՝ Վրեանոյ եպիսկոպոս և զՍասիիոս՝ Սասանայ եպիսկոպոս, և մեծարեաց գնոսա : լա զկնի ձեռնադրութեան առաքեաց առ մեզ արս երեկիս ըստ հին անաղութեան Հայոց և Մարունոց զի յորժամ Մարունոց ուղղափառաց պատրիարկ¹⁵ զնէն,

¹ B. ajoute և — ² B. ajoute նոցա — ³ B. omet գնոսա — ⁴ B. ի տունս « dans leurs foyers. » — ⁵ B. արամբ — ⁶ B. ajoute Վերսու — ⁷ B. ամսոյն — ⁸ B. հինգ շաբաթու — ⁹ Au lieu de իսկ. B. lit և — ¹⁰ B. ajoute Վերեսի — ¹¹ B. ajoute և — ¹² B. ajoute որ Վրիգորան կոչէին « lequel était surnommé Abirad. » — ¹³ B. ajoute նա — ¹⁴ B. եպիսկոպոսացն — ¹⁵ B. պատրիարկն

habitants les nommèrent 'Ouciguians, par injure. Le catholicos écrivit au gouverneur d'Édesse de les chasser, ce qu'il fit. Alors ils allèrent à Alep auprès de Nour-eddin, et ayant obtenu son autorisation, ils rentrèrent à Édesse. Je les appelai par-devant moi, et, les ayant réprimandés, je leur persuadai de revenir à leurs croyances primitives; puis je les renvoyai au catholicos, sous la conduite d'un homme honorable attaché à ma personne. Mais, pendant qu'ils étaient en route, le catholicos mourut en Jésus-Christ, dans le mois de la fête de la Mère de Dieu (Assomption), le huitième jour, un jeudi, l'an 620 de l'ère arménienne et 1500 de celle des Syriens¹. L'impie Hésyche, étant allé à Antioche, fut baptisé une seconde fois par les Grecs.

Or le seigneur Nersès avait deux neveux (fils de frère) qui étaient évêques et se nommaient, l'un Grégoire, et l'autre Grégoras. L'aîné, le seigneur Grégoire, était éloigné au moment de la mort de son oncle; c'est pourquoi l'on proclama Grégoras catholicos, mais il ne fut pas sacré. Au bout de quelque temps, le seigneur Grégoire, étant arrivé, et ayant appris ce qui s'était passé, s'en retourna et se rendit auprès de son gendre Mleh. Celui-ci l'ayant emmené, ils allèrent trouver Nour-eddin, et, par l'ordre de ce dernier, Grégoire fut conduit à Hr'om-gla et sacré catholicos. Le jour de cette cérémonie, il appela deux de nos prélats, Grégoras, évêque de Kéçoun, et Basile, évêque de R'aban, et les traita avec beaucoup d'honneur. Après sa consécration, il députa vers nous des personnages considérables, d'après l'usage antique et traditionnel des Arméniens et des Syriens. Lorsque, en effet, un patriarche est élu par les Syriens orthodoxes, il envoie sa profession de foi et

¹ 7 février 1171-8 février 1172 et octobre 1188-1189. — La date syrienne est fautive de dix-sept ans et la date arménienne d'une année seulement, puisque suivant l'auteur de la Vie de saint Nersès Schnorhali, écrite sous le règne du roi He-

thoum I^{er} (Petite Bibliothèque arménienne, Սոփոք հայկական, t. XIV, p. 80 et 82-83), ce patriarche mourut le jeudi 13 août 621 de l'ère arménienne 1172). Cf. ci-dessus, p. 224.

առաքի գիւր դաւանութիւն և դաշն սիրոյ առ կաթուղիկոսն Հայոց և յորժամ Հայոց նստի Հայրապետ, նոյնպէս արասցէ : Եւսկ ես ինդացի յոյժ, զի այր գիտնական և սուրբ էր, և առաքեցի առ նա¹ զուխտ միաբանութեան մերում : Եւսայ սակաւ ինչ մեղադրեցի, զի զայց հակառակութեան եղև ի հոգևոր շնորհչ և ի մէջ ազգականացո, և միոյն անուանալ յաստիճանդ տեղի տալի էր. բայց եղիցի գթութիւն Տեառն ի վերայ քո : Եւս յոյժ աղաչեցի զնա, եթէ՝ բարձն զկեշտ անունդ զարժաթառութեան ի պարգև հոգևոր² յանարատ և յանբարատս յազգէդ³. և մի տար կրկնել զյուսիկեան չարախօսութիւն առ ձեզ՝ սիմոնիան կոչելով՝ զձեզ : Եւս գրեալ էր առ իս յանձնաւորութիւն. այլ և⁴ աղաչեցի զնա վասն ազգականին իւրոյ, որ անուանեցաւ⁵ զառաջինն իւրոյ⁶, զի կայցէ⁷ զնա պատուով. զի ասեմ, թէ⁸ ընդարձակ և պատուական⁹ ազգիդ և բազմամարդ վայել է Հայրապետ¹¹ անել ըստ թուոյ աւետարանչացն : Եւս զայն և ս լուաւ ինձ, առաքելով զնա ի ամբոսն և տայլով նմա զՏարսոնի վիճակն, և ի վերայ¹² զերկիրն Կապադովկիայ արար ընդ իշխանութեամբ նորա. զոր Կպիրասն կոչէին. զինի այնորիկ և նա եկն յաթոռն¹³ :

Եւ նոյն թուականին Կուրադինն սկսաւ զօրս ժողովել յամենայն աշխարհաց առ ինքն յԱմանացւոցն և յԱղիպտացւոց¹⁴, յԱթուրացւոց և ի Հայոց և ի Կապադովկացւոց, զի

¹ B. նմա — ² B. ի պարգևս հոգւոյն — ³ B. ազգէդ — ⁴ B. կոչել — ⁵ B. առ ի յանձնաւորութիւնն, և այլ ևս — ⁶ B. անուանեցան — ⁷ B. omet իւրոյ — ⁸ B. կայցին — ⁹ B. omet թէ — ¹⁰ B. omet պատուական — ¹¹ B. Հայրապետս — ¹² A. omet ի վերայ — ¹³ B. յաթոռ — ¹⁴ B. ajoute և

un pacte d'union au catholicos des Arméniens, et lorsque ceux-ci choisissent un catholicos, il agit de même. Je fus ravi de la nomination de Grégoire, qui était un savant et saint homme au plus haut degré, et je lui adressai mon pacte d'union. Néanmoins je lui fis quelques petits reproches de ce que des paroles d'inimitié étaient survenues à propos d'une grâce spirituelle, et cela entre parents. Je lui dis que le premier nommé à la dignité patriarcale aurait dû occuper le siège, mais que je souhaitais que la miséricorde de Dieu se répandit sur lui. Je le suppliai instamment de faire disparaître de sa nation, qui était pure et irréprochable, l'infâme usage de prendre de l'argent pour la collation des grades spirituels, l'exhortant à ne pas donner prétexte au renouvellement des calomnies de Hésyche et de ses adhérents, en fournissant occasion d'être traités de simoniaques. Il m'avait écrit en particulier. En outre j'intercédaï en faveur de son frère, dont la nomination était antérieure à la sienne, lui recommandant de le traiter honorablement, et lui représentant qu'il était convenable à une grande, illustre et nombreuse nation comme la sienne, de créer ses patriarches suivant l'ordre des évangélistes. Il écouta très-bien ce que je lui dis à ce sujet, car il envoya son frère à Lampron, en lui confiant le diocèse de Tarse, et en même temps plaçant la Cappadoce sous sa juridiction. Celui-ci, qui était surnommé Abirad, lui succéda dans la dignité patriarcale¹.

Cette même année, Nour-eddin convoqua des troupes de tous côtés, parmi les habitants du Yémen, les Égyptiens, les Assyriens, les Arméniens et les Cappa-

¹ Le patriarche Grégoire IV, surnommé *Dgh'a*, était fils de Vasil, seigneur de Gargar', frère de saint Nersès Schnorhali, et Grégoras, que Michel donne à tort pour frère de Grégoire, était fils de Schahan, autre frère de saint Nersès, et par conséquent son cousin germain. Ce dernier siégea plus

tard (1194-1203), sous le nom de Grégoire VI, mais non pas immédiatement après son cousin, comme on pourrait peut-être le supposer d'après les paroles de Michel; il y eut entre eux un autre catholicos, qui fut Grégoire V, dit Manoug, ou le Jeune Homme (1172-1194).

բարձցե զԱբու սարկօթ թագաւ որու թիւնն¹ և Խոյճնայանայ սուլթանու թիւնն² : Այս ինքն
 գոռոզացեալ նստէր և լուր գրազու՝ ժամն և ոչ խօսէր, այլ կարդայր և աղօթէր³, ոչ տայր
 զինի լմուկէլ ի բանակին և ոչ ձայն խաղաց և երգաց և կարաւ չայ լսելի ինէր ի գորնն : Այս
 յազազս այսպիսի առարկնու թեան ակն ունէր թէ Տրեշտակ՝ խօսի ընդ նմա՝ զի պատրկին
 դնա Գիփրըն և Շքերն, թէ սեաննէւր գ.բ.գ, զի յերկինս ելաննէիր և ոմանք, թէ Տրեշտակ
 Աստուծոյ կայ առ քեզ և խօսի ընդ քեզ և Տաւադայր Կնցա : Այս մինչ յայնպիսի միտս
 Տպարտայեալ նստէր ի Դամասկոս, և յամենայն կողմնաց զային սո նա գորք, որոց ոչ
 էր թիւ, և յանկարծ ակի և Տար դնա Տէր և սպանն⁴ : որ թագաւ որու ամս իթ : Այս ցրուե-
 ցան գորքն յիւրաբանելու ր սեղիս և առ զթագաւ որու թիւնն Սելեք Սարկէն⁵ որդի նորա :
 Այս թագաւ որն՝ Աբու սարկօթ Եկն ի վերայ Դամասկոսի, և զերեաց զաշխարհն, և
 նստաւ ի վերայ քաղաքին և խոստացան տայ⁶ նմա Տարկա, թէ դնաողէ ի նոցանէ, այլ⁷
 ակն ունէր առնուլ գրադարն րայց մեղքն քրիստոնէից ոչ ներեաց, զի կայաւ դնա ցաւ
 մահու, և առեալ սկի ի Դամասկեայ, զարձսս յԱքա և մեռաւ սնդ, զկնի ին աւուր

¹ B. թագաւ որու թիւնն — ² B. սուլթանու թիւնն — ³ B. ajoute և — ⁴ A. Տրեշտակ — ⁵ B. omet և —
⁶ B. ajoute դնա — ⁷ B. գերազաւ որու թիւնն — ⁸ B. Սարկէ — ⁹ B. թագաւ որ — ¹⁰ A. omet տայ — ¹¹ B.
 ajoute նա

dociens, avec l'intention de détruire le royaume de Jérusalem et la souveraineté du sultan Kildj-Arslan. Plein d'arrogance, il restait assis en silence pendant plusieurs heures, sans prononcer un mot, ne faisant que lire et prier. Il ne permettait pas que l'on bût du vin dans son camp; nulle part on n'entendait, parmi ses troupes, les cris qui accompagnent les jeux, les chants et les danses. Pour prix de cette austérité, il espérait qu'un ange viendrait s'entretenir avec lui; car les fakirs et les scheikhs le trompaient. Les uns lui disaient, « Nous t'avons vu monter au ciel; » d'autres : « Un ange de Dieu est à tes côtés et converse avec toi. » Lui ajoutait foi à ces propos; tandis que, dans l'orgueil que lui inspiraient ces pensées, il restait à Damas, des troupes innombrables lui arrivaient de toutes parts. Mais tout à coup le Seigneur le frappa, et il mourut après un règne de vingt-neuf ans. Alors ses troupes se dispersèrent, et chacun retourna dans son pays. Son fils Mélik-Saleh fut l'héritier de sa puissance¹.

Le roi de Jérusalem marcha contre Damas, qu'il investit après avoir dévasté la contrée d'alentour. Les habitants promirent de lui payer tribut s'il voulait se retirer; mais il espérait prendre leur ville. Toutefois, les péchés des chrétiens furent cause qu'il ne réussit pas. Sur ces entrefaites, il fut atteint d'une grave maladie, et ayant accepté l'or qui lui était offert, il lexa le siège et s'en vint à Acre²; la li

¹ Nour-eddin mourut d'une angine, le mercredi 11 de schawal 569 (15 mai 1174), suivant Ibn-Alathir et Aboulféda, d'accord avec Aboulfaradj, qui indique (p. 380) le mois d'iyar (mai) 1485 des Grecs (1174); Guillaume de Tyr (XX, xxxiii) place cet événement une année plus tôt, en mai 1173.

² Amaury mourut non point à Acre, mais à Jérusalem, comme l'atteste formellement Guillaume de Tyr (XX, xxxv) : « Hierosolymam reversus est. » Ubi ingravescens valetudine, febre etiam cepit violentissime laborare; cessante physicorum artificio, dissenteria. . . Antequam tamen corpus me-

dicina violentia exhaustum, sumpto cibo posset reficere, febre solita recurrens, in fata concessit. Amaury venait de rentrer d'une expédition qu'il avait tentée contre Panéas, aussitôt après la mort de Nour-eddin, et non point contre Damas, ainsi que le dit Michel. Guillaume de Tyr raconte que la femme de Nour-eddin, qui se trouvait dans Panéas, lui offrit des sommes considérables pour l'engager à se retirer. Après un siège de quinze jours, le roi, voyant que la garnison opposait une résistance de plus en plus vigoureuse, et se sentant déjà malade, accepta ces propositions; ayant obtenu en même temps la liberté de vingt chevaliers, il

մահուան Վրազնին, թագաորեալ ամս րժ : Այ. եղև տրտմութիւն ամենայն քրիստոնէից մահ՝ նորա րայց որդին՝ նորա Վաղտոյն՝ առ զթագաորութիւնն՝, ամաց էժ ից :

Իսկ յորժամ լուաւ իշխանայանն զմահ՝ Վրազնին՝, չողաւ ի Սեբաստիա և առ զնա նմանապէս և զԼիւմանա և զՎեփոկ սարն՝ և հատոյց զագոյն Վանուշմայ՝ որ տևեաց ամս յիւր, և կացին իշխանք զ զկնի միմեանց :

Իսկ Սեֆաին եղբայր՝ Վրազնին և ի Սուլայ և սո զՍթբին և զՍաղա՞ և զԻւանն, և հազանդեցաւ նմա երօրորդին իւր Սեփ Սալէհն : Այ. ելոյժ զկանոնս եղբօրն, որ զրեալ էր յամենայն մզկիթ նալլաթ՝ զինին Թուրքաց և Տաճկաց և ետ հրաման տաշել զզինն, և համարձակութեամբ ըմպել յամենայն տեղիս, թէ և ի մզկիթ կամ իցև ու մ. ք :

Իսկ Հոս սու Ֆն՝, որ նոյն ինքն է Սալահադինն՝, որ տևին էր Լազիպոստի, իշխանացաւ ի վերայ ներքնագոյն Մարիայ և մասին ինչ Վրուպեայ աշխարհին՝ :

¹ B. մահն — ² B. որդի — ³ B. Վաղտոյն — ⁴ B. զթագաորութիւն — ⁵ B. omet և — ⁶ B. Վեփոկ — ⁷ Վանուշմանայ — ⁸ B. Սեֆաստին և զայրն — ⁹ A. զՍաղալ — ¹⁰ Le mot vulgaire նալլաթ, ou comme on lit dans le manuscrit B. նալլաթ et ailleurs նալլաթ ou նալլաթ, est une corruption de l'arabe كمال, malédiction. — ¹¹ B. Հոս սու Ֆ — ¹² B. որ ինքն է Սալահադինն — ¹³ B. ajoute և — ¹⁴ B. մասն — ¹⁵ B. ի Վրուպեայ աշխարհին

mourut au bout de quarante jours. Il avait régné douze ans. Sa mort occasionna des regrets universels parmi les chrétiens. Son fils Baudouin hérita de sa couronne qu'il porta dix-sept ans¹.

Kilidj-Arslan, ayant appris la mort de Nour-eddin, marcha contre Sébaste, et s'en rendit maître; il s'empara aussi de Comana et de Néo-Césarée. Il mit fin à la dynastie de Danischmend, qui avait duré cent vingt-deux ans; elle compta six princes, qui régnèrent successivement².

Cependant Seif-eddin [fils du] frère de Nour-eddin, sortit de Mossoul et vint prendre Médzpin (Nisibe), Rakka et Khar'an³. Son neveu (lis. cousin) Mélik-Saleh reconnut son autorité. Seif-eddin abolit la règle établie par son frère (lis. oncle), et qui était inscrite dans toutes les mosquées [c'est-à-dire]: anathème contre quiconque boira du vin parmi les Turks et les Arabes. Il ordonna de gratter cette inscription et permit de boire du vin en pleine liberté, en tous lieux, même dans la mosquée, si quelqu'un en avait le désir.

Youcouf, qui est le même que Saladin, le maître de l'Égypte, régna sur l'intérieur de l'Arabie et sur une portion de la Nubie.

partit. On lit dans Ibn-Alathir (*ad annum* 569) que l'emir Schems-eddin Mohammed ben-Abd-el-Melik ben-el-Mokaddam, qui gouvernait pendant la minorité de Mélik-Saleh, rassembla les troupes à Damas, et, s'étant mis en marche, envoya vers les Franks en les menaçant d'appeler de Mossoul Seif-eddin Gazi, neveu de Nour-eddin, et de l'Égypte, Saladin, et de les attirer sur leur territoire. Les Franks consentirent à faire la paix et se retirèrent après avoir obtenu de l'argent et la délivrance d'un certain nombre de captifs.

¹ La date de la mort d'Amaury, dans Aboulfaradj, est 1485 des Grecs (1174), au mois de tamouz ou juillet, quarante jours après celle de Nour-eddin;

Guillaume de Tyr, qui s'accorde avec l'historien syrien sur le mois (5 des ides = 11 de juillet), diffère sur l'année (1173), comme pour la mort de Nour-eddin.

² La dynastie de Danischmend ayant fini, comme on le voit dans Aboulfaradj (p. 382), en 1174, et ayant duré cent vingt-deux ans, dut commencer, d'après ce calcul, en 1052.

³ Ibn-Alathir affirme que Seif-eddin s'empara successivement de Nisibe, de Harran, d'Édesse, de Rakka et de Seroudj, et de toutes les possessions de Nour-eddin dans la Mésopotamie, à l'exception de Kala'-Dja'bar et de Ras'Ain.

Ինչն¹ ժամանակս զգրեակն, զոր ունին Հայք ընդ ձեռամբ ինքեանց յերկիրն Սամոյ, նեղեալ ի Մուֆաղնայ² ամրայէն, տունն յամրայն ինչեմայ ի Հաֆարմնն:

(Հայն՝ ժամանակն-սպանին զՍլեհն իշխանն³ Ախլիկեցոց կամաւ իշխանացն զգի որդին թորոսի տղայն մեռեալ էր ի Հոռմկլայն, ետուն զիշխանութիւնս⁴ Սուբենի որդւոյ Ստեփանեայ, ածեալ զնա ի Տարսոնէ⁵: Մա եսպան զսպանողն⁶ Տորեղոր իւրոյ, զի ասացին թէ ոչ միայն սպանին, այլ և արկին զնա շանց զոր լուեալ ոչ կարէր համբերել:

(Յորում ժամանակի ել Սալահատինն յԱրդիպոտոսէ, կառ զՍամակոս և չազաւ ի Հայլ, և զողաց ի նմանէ Սելիք Սալէհն⁷: Ընաբեաց առ նա Սալահատինն և ասէ ես ծառայք եմ, և եկեալ եմ յօգնութիւն տեսան իմոյ, կալ ընդդէմ թշնամեաց քոց ոչ հաւատաց նմա և ոչ եբաց զբաղաքն նմա⁸: Մա զարձաւ ի Հալպայ⁹, և առ զՀէմ և զՀամա պատերազմաւ¹⁰ զնաց ի Սամակոս և եհան զՍոանկ զերինն որ անդ, վաճառէր զիւրազին: և արար խաղաղութիւն ընդ Սոանկն, և ետ ածել ոսկի բազում յԱրդիպոտոսէ և կուտեաց զօրս բազումս¹¹:

Եւ Սեֆրտինն¹² եկն ի վերայ նորա խրոխտանք, և ասէր զնա շուն կատաղի, որ հաջի ընդդէմ տեսան իւրոյ և փութայր զգայն, զի մի փախիցէ¹³: Եւ Սալահատինն բազում անգամ առաքեաց ընդ առաջ նորա, մի զայլ և մի պատերազմել, զի մի ազգ, մի հաւատ եմք,

¹ B. էւ ի սոյն — ² B. ի Մուֆաղնայ — ³ B. զՍլեհն զիշխանն — ⁴ B. զիշխանութիւնն — ⁵ B. ajoute և — ⁶ B. սպան — ⁷ B. և առ — ⁸ B. ajoute և — ⁹ B. ajoute և — ¹⁰ B. ի Հալպայ — ¹¹ B. ajoute և — ¹² B. բազում — ¹³ B. Սեֆաթինն — ¹⁴ B. ajoute ասէ

A cette époque, les forteresses que tenaient les Arméniens en leur pouvoir, dans la province de Saçoun, attaquées vivement par l'émir de Meïafarékîn¹, se donnèrent à l'émir de Khêlath, le Schahi-Armén².

Mleh, prince de Cilicie, fut tué par la volonté des seigneurs [du pays]; et comme le jeune fils de Thoros était mort à Hr'om-gla', on donna la principauté à R'oupén, fils de Sdéphanê, qui fut sacré à Tarse. Il mit à mort les meurtriers de son oncle (frère de son père), car on lui avait dit que non-seulement ils l'avaient tué, mais encore qu'ils avaient jeté son cadavre aux chiens. Lorsqu'il eut connu ce crime, il ne put résister au désir d'en tirer vengeance³.

Saladin vint d'Égypte prendre Damas, et de là marcha sur Alep. Mélik-Saleh trembla devant lui. Saladin lui envoya ce message: « Je suis ton esclave et je viens au secours de mon seigneur pour m'opposer à ses ennemis. » Mais Mélik-Saleh n'ajouta pas foi à ces paroles et ne lui ouvrit pas les portes de la ville. Alors Saladin se retira de devant Alep, et vint emporter d'assaut Héms et Hama; puis il retourna à Damas, d'où il emmena les Franks retenus en captivité. Il les rendit pour une légère rançon, et après avoir conclu la paix avec les chrétiens, il fit venir d'Égypte de l'or en abondance, et rassembla une nombreuse armée.

Cependant Seif-eddin marcha contre Saladin, la menace et l'injure à la bouche. Il disait de lui que c'était un chien enragé qui aboyait contre son maître, et que lui-même se hâtait d'arriver afin de l'empêcher de prendre la fuite. Saladin lui fit dire plusieurs fois de renoncer à toute agression et de ne pas se mettre en guerre

¹ Nedjm-eddin Abou'lmodhaffer Alby, fils de Timourtasch, l'Ortokide (1153-1176).

² Soukman II, fils de Dhabir-eddin Ibrahim (1128-1185).

³ Suivant Aboulfaradj (p. 384), en 1486 des Grecs (octobre 1174-1175), les grands de la Cilicie s'étant révoltés contre Mleh, celui-ci, effrayé, se

réfugia dans une forteresse. Les gens de la garnison, qui savaient tout le mal qu'il avait fait aux chrétiens, le tuèrent, et jetèrent aux chiens son corps coupé en morceaux. Suivant le témoignage, ici préférable, des auteurs arméniens, Mleh reçut la sépulture chrétienne dans le couvent de Meds-K'ar. (Cf. Tchamitch, t. III, p. 140.) Il avait régné cinq ans.

ասէ : Այլ ոչ լուաւ նմա, այլ եկն զի բարիցի ի վերայ նորա . և յարեան կուուեցան և սկան կտորել զգորսն Ալֆրտին . և փախեան յերեսաց նորա¹, և անկանէին բազումք առանց ձեռնի : Այլ² ետես Սալահատինն եթէ³ յաղթեցաւ⁴, արգել զգորսն⁵ ի կտորելոյ, և անց ի մէջ⁶ և բարկութեամբ զարձոյց, և ասաց . բաւական է, զի մի բարկացի Աստուած . և զկենդանի ծառայսն հանդոյց և արձակեաց ազատս, և զսպանեալսն թողեաց⁷ :

Իբրև լուան գայս, երկեան ի նմանէ ամենայն մելիմանքն և ազգն⁸ թուրքաց, և⁹ առուել զաֆ հարու Սելիք Սալահատինն : Այլ եհան գիտանկ գերինն և վաճառեաց տակաւ գնոց, զկոմսն հարազտեաց ձո . զաֆեկանի, զՂօսինն որդի¹⁰ Ղօսինն ծո, զՍրնաղտ բրինձն ձիո . զաֆեկանի, և խնդրեաց Ստուրայ օգնութիւն¹¹ :

Իսկ Ալֆրտինն զարձեալ արար ծողով, և էառ¹² ընդ իւր գտէրն Սերտնայ¹³ և զՀարսընքէ Ֆոյն¹⁴, և եկն ի վերայ Սալահատինն կո . հեծելով, և Սալահատինն ունէր բժոն : Առաքեանց Սալահատինն առ Ալֆրտինն¹⁵ և ասէ . մի գար¹⁶ ի վերայ իմ և մի կուուիր ընդ իս . ո՛վ եմ ես, և զի՛նչ մեղայ քեզ . ծառայ քո եմ, և թէ յաղթ իմ ի քէն, ոչ է ինձ նախատիրք . թէ¹⁷ հարկես զիս և անիրաւիս յիս և յաղթիս յինէն, մեծ կորամբ է քեզ տեսանդ պարտիլ ի ծառայիս : Այլ ոչ¹⁸ եղև ունկնդիր նմա¹⁹ . և եկեալ կացին առ ընթեր . պատրաստեցաւ :

¹ B. նոցա — ² B. ajoute երբէ — ³ B. թէ — ⁴ B. Սահատինն — ⁵ B. գորս իւր — ⁶ B. ի մէջ — ⁷ B. ajoute և — ⁸ B. ազգքն — ⁹ B. և — ¹⁰ B. զորդն — ¹¹ B. օգնութիւնս — ¹² B. առ — ¹³ B. Սերտնայ — ¹⁴ B. Հարսընքէ — ¹⁵ B. Սալահատինն — ¹⁶ B. գար — ¹⁷ B. նախատիրք . բայց թէ — ¹⁸ B. ajoute ոչ, — ¹⁹ B. omet նմա

tous les deux; « car, ajoutait-il, nous ne formons qu'une seule nation, et nous avons la même croyance. » Seif-eddin ne voulut rien entendre; mais, continuant sa marche, il vint attaquer Saladin. Le combat s'étant engagé, les troupes de Seif-eddin eurent le dessous et prirent la fuite. Il en périt un grand nombre sans même que la main de l'ennemi les frappât. Saladin, voyant que la victoire était à lui, fit cesser le carnage, et se jetant au milieu de ses soldats, les rappela impérieusement : « Arrêtez, leur cria-t-il, si vous ne voulez pas encourir la colère de Dieu. » Il fit prendre soin de ceux qui avaient échappé au carnage, les renvoya libres, et fit donner la sépulture aux morts.

La renommée de ce triomphe le rendit redoutable à tous les musulmans et à la nation turke, mais surtout à Mélik-Saleh. Celui-ci relâcha pour une faible rançon ses captifs franks; le comte de Tripoli fut taxé à 80,000 tahégans; Josselin, fils de Josselin, à 50,000; Renaud, prince d'Antioche, à 120,000; il demanda en même temps le secours des troupes d'Antioche¹.

Seif-eddin réunit de nouvelles forces, et, s'adjoignant le seigneur de Mélitène et de Harsênkev (Hisn-Keifa), il s'avança contre Saladin à la tête de soixante mille cavaliers. Saladin n'en avait que douze mille à lui opposer; il lui envoya dire ceci: « Ne marche pas, ne combats pas contre moi. [Ne sais-tu pas] qui je suis? Quel mal t'ai-je fait? Je suis ton esclave. Si j'ai le dessous, il n'y aura pour moi aucune honte, parce que tu m'auras contraint à me défendre, et que tu auras été injuste à mon égard. Si au contraire j'ai l'avantage, ce sera pour toi, qui es mon maître, un grand déshonneur d'avoir été vaincu par ton esclave. » Mais Seif-eddin fut sourd à ces paroles. Les deux armées, se rapprochant, se trouvèrent en

¹ Le comte de Tripoli, Raymond, ainsi que Josselin, fils de Josselin le jeune, avaient été faits prisonniers par Nour-eddin en 559 de l'hégire = 1164 (voir Grégoire le Prêtre, ch. cxxix, p. 195. n. 1), et Renaud de Châtillon par Medj-eddin ibn-Daïé, lieutenant de Nour-eddin, en 1161. (Cf. le même auteur, ch. cxxxi, p. 198, n. 4.)

Սալահատինն, և յարեանն ի վերայ միմանց, և վերափն պարտեցաւ Սէֆըդինն՝ փախուաւ և մատուցին նմա ուղտ, և նստաւ ի վերայ, և գնաց մազապուրձ² և գերծաւ ի Սուրբ և գնաց Սալահատինն³, և առ զՍմբէճ⁴ և Էկին առ նա տեաքին Թոլպաշրայ և Մնթնփայ :

Եւ չոգաւ⁵ ի Ղազազն և կոուէր ընդ նմա և յարեանն ի վերայ նորա Հաշիշիք և խոցոտեցին գնա, բայց⁶ ոչ մեռաւ, այլ սպան գնոսա, և ինքն ողջացաւ փութով : և առաքեաց զորս յերկիրն Հաշշեաց⁶, և գերեաց գնոսա⁷ : Եւ առ զՂազազն, և գնաց նստաւ ի վերայ Հալպայ : և առաքեցին Ղաթաթ աղաչանօք օգնել նոցա⁸, չոգաւ Ռինադան, զոր փաճնուեցին, և կոտորեաց մասն ինչ զորայ¹⁰ Սալահատինն, և արար գնա փախտաւան, և գնաց Ղազիպոս :

Ի սիր թուին Հայոց մեռաւ Ղաթմաստինն¹¹ տէրն Սեբաստայ, և առ զԷստանու թիւնն Խուզբտինն¹² որդի նորա :

Ի նոյն ամի Եհար զթագաւ որն Հնունաց փորաց մի, և համբաւեցաւ թէ մեռաւ անտի : Իսկ¹³ Խլիճաւանն ասպատակեաց յերկիր նորա, և Եհար յաւարի գրագու մ տեղաւ բայց նա առողջացաւ ի խոցոյն, և կային առ նա¹⁴ երկու¹⁵ յորդոց տանն Ղաթմու շմնայ¹⁶, առ նա փախուցեալք¹⁷ : Ժողովեաց զգորսն և արար գնոսա զորազլու լաւ :¹⁸ Առաքեաց զԷտպանս¹⁹ առ

¹ B. ajoute & — ² B. գնաց մազապուր — ³ B. ajoute & — ⁴ B. չոգան — ⁵ B. remplace բայց par & — ⁶ B. Հաշշեացն — ⁷ B. ajoute & — ⁸ B. աղաչանք առ աքեցին Ղաթաթ օգնել — ⁹ B. ajoute & — ¹⁰ B. բնօրացն — ¹¹ B. Ղաթմաստինն — ¹² B. Խուզբտինն — ¹³ Au lieu de իսկ. B. lit & — ¹⁴ B. նմա — ¹⁵ B. omet երկու — ¹⁶ B. Ղաթմու շմնեայ — ¹⁷ B. ajoute & — ¹⁸ B. ajoute & — ¹⁹ B. զԷտպան.

présence, et Saladin se tint sur la défensive. Enfin, les troupes en étant venues aux mains, Seif-eddin fut défait une seconde fois. Il prit la fuite monté sur un chameau qu'on lui présenta, se sauva à grand' peine, et se mit en sûreté.

Saladin, poursuivant sa marche, se porta sur Meubédj qu'il prit. Les seigneurs de Tellbascher et de Aintab se rendirent auprès de lui.

Puis il alla attaquer Azaz. Pendant qu'il était devant cette ville, des hommes de la secte des Assassins fondirent sur lui; mais leurs coups ne furent pas mortels, et il fit mordre la poussière aux assaillants. Lorsque bientôt après il fut rétabli, il envoya dans leur pays des troupes qui le saccagèrent. Après s'être emparé d'Azaz, il vint assiéger Alep. Les habitants envoyèrent à Antioche solliciter instamment du secours. Renaud, libre des fers des infidèles, accourut à cet appel et extermina une partie des troupes de Saladin; il les mit en fuite, et Saladin retourna en Égypte.

En l'année 622 de l'ère arménienne (6 février 1173-5 février 1174), mourut Nedjm-eddin, seigneur de Mardin, et son fils Kothb-eddin lui succéda¹.

La même année, l'empereur des Grecs fut blessé par un sanglier, et le bruit ayant couru qu'il était mort des suites de cet accident, Kilidj-Arslan fit une incursion sur le territoire grec et saccagea nombre de localités. L'empereur recouvra complètement la santé. Il avait auprès de lui deux des fils de la famille de Danischmend qui étaient venus lui demander asile. Il rassembla une armée et leur en donna le commandement². En même temps il envoya des ambassadeurs à Kilidj-Arslan pour

¹ La mort de Nedjm-eddin Aboulmodhaffer Alby, et l'avènement de son fils Kothb-eddin Ilgazi, sont placés par Aboulfaradj (*Chronicon syriacum*, p. 386) en l'année 1487 des Grecs (octobre 1175-1176), et 571 de l'hégire (22 juillet 1175-9 juillet 1176).

² Aboulfaradj (p. 385; ne nomme qu'un de ces princes, Dsou'lnoun, qui s'était réfugié en 1174 auprès de l'empereur, lorsque, après la mort de Nour-eddin, Kilidj-Arslan était venu s'emparer de Sébaste, Néo-Césarée et Comana.

Խոյիճաւանն և ասկ, դարձն՝ գՏայրենիսն որդւոցն Վանու շմայ¹, որ կան առ իս, և ինքն կարճազոյն գնաց զինի, և յանպատրաստս գտեալ զՌուբին յառապարի, և² կոտորեաց : Իսկ Ռուբին, որ կայր Մուճն, գնաց ընդ կողմն Տիսիայ՝ ծածկազէս, և զերեաց յերկրէն Յունաց ճն անձինս, կանայս և տղայս, կոտորելով զարսն³ :

Եւ թագաւորն ինդրեր զսուլտանն, և փարէր գնա առաքի իւր, զի ոչ կամէր կոտիլ ընդ նմն սուլտանն, և թագաւորն առաքեաց զորդին Վանու շմայ՝ ծո ա ի վերայ Վեռկ-սարից⁴ որք Երթեալ նստան ի վերայ նորա⁵ : Իսկ Ռուբին խորամանկ, որ իշխէր քաղաքին, զրեաց թուղի առ զորսն յերևաց քրիստոնէիցն որ անդ, և թէ Վանու շմայի որքս⁶ Երեալ էք⁷ ձեզ առաջնորդս, ահա մասնել զձեզ կամին ի ձեռս Ռուբաց, որ զորձեալ են զարսն ձեզ, և սպասեն ժամանակի : և զթուղիքն ընկեցին յարտաքս : Եւ տեսեալ զորսցն, հաստացին և փախան, և Ելին գՏեա նոցա զորքն Ռուբաց պահապանք քաղաքին, և զբազումս կոտորեցին ի նոցանկ, և սպանին զբոորդի թագաւորին :

Եւ գնացեալ պատմեցին թագաւորին, և արտմեցաւ յոյժ, և իջաւ մերձ ի Վանն և նստաւ ի ձորակի միոջ ի մէջ Երկու բլուց զժուարագունից և ահա պատեցան զնովս Ռուբմանք⁸ պոի⁹ յորդու թիւնք յոյժ, և պաշարեցին գնա անդ առ ըս է, և ընկեաւ ին

¹ B. Վանու շմանայ — ² B. omet է — ³ B. Տիսիայ — ⁴ B. զգորսն — ⁵ B. Վանու շմանայ — ⁶ B. Վեռկ-սարին — ⁷ B. omet նորա — ⁸ B. Վանու շմանիք, գորս — ⁹ B. էք — ¹⁰ B. Ռուբմանք — ¹¹ Le mot պոի est l'arabe *عجوة*, agreste, rustique, sauvage. Ce mot est appliqué ici aux Turkomans nomades campés alors, comme ils le sont encore aujourd'hui, dans la région orientale de l'Asie Mineure.

lui porter ces paroles : « Rends aux fils de Danischmend, qui sont auprès de moi, « leur héritage paternel. » Il suivit de très-près ce message, et ayant surpris à l'improviste les Turks dans des lieux de difficile accès, il les tailla en pièces¹. Sur ces entrefaites, les Turks du pays des Ouzzes (Oudj) fondant, par le nord, à la dérobée, sur le territoire grec, y firent cent mille captifs, femmes et enfants, et massacrèrent la population virile.

Cependant l'empereur cherchait et poursuivait sans relâche le sulthan, qui évitait d'en venir aux mains. Il envoya les fils de Danischmend à la tête de cinquante mille hommes contre Néo-Césarée; arrivés devant cette ville, ils en firent le siège. Le fourbe Turk qui la commandait composa une lettre qu'il adressa aux troupes [grecques] au nom de ceux des habitants qui étaient chrétiens, et conçue en ces termes : « Les Danischmend, que vous vous êtes donnés pour « chefs, veulent vous livrer entre les mains des Turks, qui vous ont dressé une « embuscade. Ils n'attendent que l'occasion favorable. » Cette lettre fut jetée par dessus les murs. Les Grecs, l'ayant lue, crurent à ce qu'elle contenait et prirent la fuite. Les Turks qui formaient la garnison, s'étant mis à leur poursuite, leur tuèrent beaucoup de monde, ainsi que le neveu de l'empereur².

Les Grecs coururent annoncer à Manuel ce qui venait d'arriver; il en fut vivement affecté. Étant parvenu près d'Iconium, il campa dans une petite vallée resserrée entre deux collines escarpées. Tout à coup les Turkomans nomades l'en-

¹ La guerre de Manuel Comnène contre Izzeddin Kiledj-Arslan, commencée en 1176, dura jusq'en 1179. Elle a été racontée par Nicéas Choniates (liv. VI) et Guillaume de Tyr (XXI, XII).

² Ce prince, appelé Jean Cantacuzène, était le neveu par alliance de l'empereur Manuel, qui lui avait donné en mariage Marie, fille de son frère

Andronic Sébastocrator et veuve de Theodore Dasiota. (Du Cange, *Famil. Byzant.* p. 209.) Suivant Nicéas Choniates (VI, IV), il fut tué à la bataille de Myriocéphalon, forteresse en ruines située au nord-ouest d'Iconium, et où les Grecs furent mis complètement en déroute par les Turks, en septembre 1176.

նոսա գիլս վիճաց աստի և անտի, և նետիք խոցողեցին՝ զնոսա ի տու և ի գիշերի, և սպանին ի նոցանի մարդ և զբաւտ բազում, և առին զոռձիկս նոցա՝ ձո՛ր բեռինս :

Այս երկեան յոյժ՝ զորքն Հունաց, և առաքեաց թագաւորն առ սուլտանն և Լաւնու՝ զ քաղաքս, զոր նորայն էին շինեալ, և աղաչեաց՝ զերժուցանել զնա ի ներու թենէն, և առաքեցին՝ սէր ընդ միմեանս : Այս ուրախ եղե սուլտանն, և յրեաց՝ առ նա՝ զ ամիրայ Տեծելովք հանել զնա անտի և տանել ի Կոստանդնուպօլիս. որք եկեալ հալածեցին զթուրքն, և յուրի անկեալ սկսան զնալ : Այս թուրքմանն երթայր աստի և անտի և անարգէր զսուլտանն, զի թափեաց զնոսա ի ձեռաց նոցա, զակարացեալ թշնամիան և զտուեալ օռձիկսն անաշխատ : Օպայս՝ ասկին և հնա զհետի փախկին և յովշտակին հանդերձս և զէնս և երիվարս, և սպանանկին զբազումս նետիք և պարսաբարիս ք :

Այս Հնչնք մեղադիր լինկին ամիրայիցն՝ թէ զուք տայք ծախել զմզ. և նորս երզնու թի, ոչ, այլ նորս իսկ՝ անհնապանդք են՝ և վայրենարարուք և սյականօզք, և ոչ որ կարէ արդեւուլ զնոսա ի վնասութենէ : Այս այնպէս առնկին մինչև հանին զնոսա՝ յերկրն ի րեանց. և անկան զճանապարհայն ի Հունացն՝ ի՞ն՝ անձինս : Այս զնաց Մանիլն ի ամբոյժ և պակասեալ ի քաղաքն ի ր, այն որ խրոխտանայր յաղթել և րեւելի պատերազմաւ՝ աշխարհն և իմանալի կոռոպ ուղղափառացն՝ Եկեղեցւոյ, և այսպէս սնափաստակ զտաւ յերկուսան՝ պատերազմն :

¹ B. խոցողին — ² B. և Եղևն անոյժ : et [les forces des Grecs] furent affaiblies. — ³ B. ցնա — ⁴ B. ajoute զնա — ⁵ B. առնիցեն — ⁶ B. առաքեաց — ⁷ B. ajoute սուլտանն — ⁸ B. ajoute և — ⁹ B. ամիրայից — ¹⁰ B. և թի — ¹¹ B. իսկ նորս — ¹² B. էին — ¹³ B. կարէր — ¹⁴ B. ի քաղաք — ¹⁵ B. ajoute զնոսա — ¹⁶ B. զճանապարհայն ի րեանց ի Հունաց — ¹⁷ B. ուղղափառ — ¹⁸ B. յերկուսն

tourèrent en nombre immense et le tinrent cerné pendant sept jours. Ils faisaient pleuvoir de tous côtés sur les Grecs les pierres que les rochers leur fournissaient, et les blessaient à coups de flèches nuit et jour. Ils leur tuèrent une multitude d'hommes et de bêtes de somme, et leur enlevèrent cent mille charges de vivres.

Les Grecs étaient dans la consternation. Dans cette conjoncture, l'empereur envoya des députés au sulthan, lui offrit trois villes que les Grecs avaient bâties, et le supplia de le dégager de cette position périlleuse. Les deux princes firent la paix. Le sulthan, enchanté, envoya à l'empereur trois émirs avec de la cavalerie, pour l'aider et le ramener à Constantinople. Ceux-ci, étant arrivés, repoussèrent les Turks, et les Grecs se mirent en mouvement et opérèrent leur retraite. Cependant les Turkomans, accourant de tous côtés, reprochaient durement au sulthan d'avoir sauvé les Grecs lorsqu'ils les tenaient en leur pouvoir, affaiblis et impuissants, et de leur avoir fourni des provisions, sans aucune peine de leur part pour se les procurer. Ils ne cessaient de lui répéter ces paroles; puis, attaquant successivement les corps de l'armée grecque, ils leur enlevèrent leurs armes, leurs chevaux, et en tuèrent un grand nombre à coups de flèches et de pierres lancées avec la fronde.

Comme les Grecs accusaient les émirs de les laisser exterminer, ceux-ci leur jurèrent qu'ils n'y pouvaient rien, que ces peuples étaient indépendants, féroces par caractère, méprisant tout, et que personne ne pouvait les empêcher d'exercer leurs déprédations. Les Grecs eurent à souffrir jusqu'à ce que les émirs les eurent conduits hors de ce pays; ils perdirent en route vingt mille hommes. Manuel reprit le chemin de Constantinople, tout confus et accablé par cette défaite, lui qui se vantait avec arrogance de triompher de ses ennemis temporels par une guerre ouverte, et de vaincre l'Église orthodoxe par des combats spirituels. C'est ainsi que ses efforts échouèrent dans cette double entreprise.

¹ Յետ այնորիկ առաքեաց սուլտանին բազում գանձս և գնեաց զգերին, որ մնացեալ էին կենդանիս :

Օ այսու ժամանակոք քրիստոնեայքն, որ կային ի Սելուքի² ի մեծ նեղութիւն յամիրայէն իւրեանց, որ կեայր³ անառակութեամբ ի սղութենէ Հացի, և քարոզեաց նոցա եկեղեցին և ասաց. եղբարք, թշուառութիւնս այս վասն մեղաց է, քանզի կատարեալ տեսանեմք⁴ առ մեզ զբարձրասանս Իսրայէլի, զորոց ամբաստան լինի մարգարէն և ասէ. խառնակերան ընդ Տեթանոսս և ուսան զգործս նոցա, ծառայեցին սովորութեանց նոցա, և զին նոցա ի գայթակղութիւն գործք⁵ իւրեանց : Այլ արդ ահա սպառեցաք ջնջեցաք,⁶ իսպառնու ազեցաք և լքեալ⁷ եղաք ի Տեառնէ. և այժմ եկայք զարձցուք իւրաքանչիւր ի չարեաց մերոց, և սպա աղաչեսցուք զերեսս ողորմութեան Աստուծոյ, և Հայեսցի առ մեզ զթութեամբ⁸ իւրով բնականաւ, և նովաւ կեցցուք և մի մեռցուք :

Ի ուսն ժողովուրդքն⁹ զպատուէր եկեղեցւոյն, և զարձանս առ Տէր պահապանս, ¹⁰ արտասուօք, և Հսկմամբ զիշերականօք :

¹¹ Յածեաւ Տէր ի բարկութենէ իւրմէ, և արկ ի սիրտ ամիրային, և ցաւեցոյց զմիտս նորա խղճիւ վասն գործոց իւրոց. ¹² Ետ զքաղաքն ի սուլտանն և ինքն գնաց ի Խարբերդ և զիւրացաւ քաղաքն, և առատացաւ Հացն,¹³ թեթեացաւ Հարկառութիւնն¹⁴, և փառաւորեցաւ Աստուած շնորհակալութեամբ, և քաղցրացաւ ճաշակ ասկաչխարութեան երևեալ

¹ B. ajoute & — ² B. որ ի Սելուքի կային — ³ A. կայր — ⁴ A. տեսանեմք — ⁵ B. գործքն — ⁶ B. ajoute & — ⁷ B. լքեալք — ⁸ B. ընդ մեզ զթութեամբն — ⁹ A. ժողովուրդն — ¹⁰ B. ajoute & — ¹¹ B. ajoute & — ¹² B. ajoute & — ¹³ B. ajoute & — ¹⁴ B. Հակառակութիւն « l'opposition ».

Lorsqu'il fut de retour, il envoya au sulthan de grosses sommes pour le rachat des captifs.

A cette époque, les chrétiens de Mélitène étaient en proie à de cruelles vexations de la part de leur émir, qui vivait dans une prodigalité crapuleuse au milieu de la disette générale. Les ministres de l'Église leur tinrent ce langage : « Frères, le malheur qui nous accable est dû à nos péchés, car nous avons vu se renouveler parmi nous les mêmes occasions de reproche dont les Israélites se rendirent coupables, et que le Prophète dénonce en ces termes : « Ils se sont mêlés aux païens, ils ont appris à pratiquer leurs œuvres, ils ont adopté leurs coutumes; et leurs œuvres sont devenues un sujet de scandale pour ces nations elles-mêmes. » Et maintenant nous avons été exterminés et anéantis, nous avons été réprouvés par le Seigneur. Que chacun de nous se détourne donc aujourd'hui de la voie criminelle où nous sommes engagés; ensuite nous implorerons la bonté de Dieu, et il nous regardera avec cette miséricorde qui lui est propre. C'est par elle que nous vivrons et que nous éviterons la mort. »

La foule entendit ces avertissements de l'Église, et elle revint au Seigneur par des jeûnes, des supplications, des larmes et des veilles prolongées pendant toute la nuit.

La colère de Dieu s'apaisa; il toucha le cœur de l'émir et mit dans son esprit le remords de ses actions. Celui-ci, ayant livré la ville au sulthan, se retira à Kharpert, et Mélitène recouvra la tranquillité; le pain devint abondant, les impôts furent allégés, et Dieu fut glorifié par les actions de grâces qu'on lui rendit. Le goût que porte avec elle la pénitence fut adouci par les manifestations auxquelles elle donna lieu, puisque Dieu permit qu'un homme cruel et stupide res-

արգետանք. զի առն գազանացելոյ և խակամոր զգընալ ևտ, և թողուլ գՏայրնինս իւր
և գնալ, և միայն նա էր մնացեալ ի տանն Ղանուշմայ¹ :

Ի որթ թուին Հայոց և Ղալաճատինն Աղգիպոսակ լըո² սպառազինեալ Տեծելըբ,
բայց³ ի ստակականացն և ի Տեռեակացն, և ծրո գրաստս զինարաւս առաջի իւր :⁴ Լըփեալ
ի Պաղեստինն կալաւ Ֆրանկ մփ, և արեամբ նորա լուացաւ արթիկից և աղթեաց, և յայնմ
Տեռե կազմեցաւ սպանբազմի և աւերանն աշխարհին⁵ : Եսկ թագաւորն լըուսաղթ մփ Պաղ-
տոյն⁷ յործամ լուաւ զայն, հաւարեաց զգորս իւր առ քերն, և ահա սակաւք էին յոյժ առ
բազմութիւն սնորհնացն :⁸ Լըկաւ թագաւորն ի վերայ երեսաց իւրոց հանգէկ արեկից⁹
առաջի գորացն¹⁰, արարին և նորա այնպէս,¹¹ աղաղակեցին առ Տէր¹² սրտի մտօք և լացին :
¹³ յարուցեալ կանգնեցան և ուխտեցան ուխտ առաջի Լըստու ծոյ, ոչ գարձուցանել զթի-
կունս ի թշնամեացն, այլ յոժ արու թեամբ մեռանիլ ի վերայ սուրբ եկեղեցւոյ :¹⁴ Լըկա կա-
զմեցան սպառազինեցան, ի հաւատով, և գնացին առաջի նոցա¹⁵ : Երբ ևրեկեցան գուճղք¹⁶
այլազեացն, և էին բազումք, և էլ ին իւր առնէին զմիմեամբք, գարձեալ իջին յերկարացն,
և¹⁷ ի ծուեր խոնարհեալ արտատուեցին¹⁸, և լցին զբերանս իւրեանց ահաւոր անուամբն

¹ B. Ղանուշմանայ — ² B. լըո — 33,000 — ³ B. բայց — ⁴ B. ajoute & — ⁵ A. omet & — ⁶ B. աշխարհին — ⁷ B. Պաղտոյն — ⁸ B. ajoute & — ⁹ B. արեկեաց — ¹⁰ B. գորաց իւրոց — ¹¹ B. ajoute & — ¹² B. omet առ Տէր — ¹³ B. ajoute & — ¹⁴ B. ajoute & — ¹⁵ B. բնդ առաջ նորա — ¹⁶ B. երեկեցաւ գուճղք — ¹⁷ B. omet & — ¹⁸ B. արտատու ելով խոնարհեցան

sentit du repentir et quitta ses possessions paternelles pour s'en aller ailleurs. C'était le dernier des Danischmend¹.

En l'année 629 de l'ère arménienne (5 février 1180-3 février 1181), Saladin sortit de l'Égypte à la tête de trente-quatre mille cavaliers armés de toutes pièces, sans compter les gens de pied et l'infanterie; cinquante-deux mille bêtes de somme chargées d'armes les précédaient. Arrivé dans la Palestine, il fit prisonnier un Frank, et, avant de prier, il fit ses ablutions dans le sang de cet homme, après quoi il se prosterna. Aussitôt il se disposa à commencer la guerre et à dévaster la contrée.

A la nouvelle de cette invasion, le roi de Jérusalem, Baudouin [IV], réunit son armée; mais elle était bien faible en comparaison de celle des infidèles. Il se jeta la face contre terre en se tournant vers l'orient, en présence de ses troupes, qui imitèrent son exemple. Tous élevèrent spontanément leur voix vers le Seigneur en versant des larmes; puis ils se relevèrent, et, ayant fait le vœu devant Dieu de ne pas tourner le dos à l'ennemi, et de mourir résolument pour la sainte Église, ils se préparèrent au combat, s'équipèrent de pied en cap, et s'armèrent de leur foi. Ayant marché à la rencontre des ennemis, ils les aperçurent au loin comme une foule immense qui s'avançaient en courant à l'encontre les uns des autres. Alors, descendant de cheval, ils tombèrent à genoux, et,

¹ Aboulfaradj (p. 387-388) raconte que Kildij-Arslan investit Mélitène avec des forces immenses pendant quatre mois. Laisant le siège traîner en longueur, il ordonna à ses soldats de bâtir des maisons de briques, comme pour hiverner, et en fit élever une pour lui avec les pierres qui surmontaient les sépulcres. L'énier de Mélitène, craignant que les principaux de la ville, pressés par un blocus rigoureux et par la famine, ne le livrassent au sultan, lui demanda la vie sauve et se retira dans la forteresse de Zaid (Kharpert). Kildij-Arslan devint

ainsi maître de Mélitène, le mercredi 25 de Tischrin premier 1489 des Grecs (25 octobre 1177). — Il ne faut pas oublier que cette année 1177 ayant eu 10 du cycle solaire et B pour lettre dominicale, le 25 octobre fut un mardi, et non point un mercredi.

En disant que l'énier de Mélitène était le dernier des Danischmend, Michel veut parler sans doute d'une ligne collatérale; car nous avons vu que la ligne directe avait fini trois ans plus tôt, en 1174.

Քրիստոսի, Մատուած զնա կարգալով և իշխան մահու և կենաց, և ¹ վառեցան ի սէր նորա :
 Այն ստան յերկարս ² իւրեանց, և խոյացեալ իրրե զարծուիս յերան նապաստակաց, հանին
 իւրաքանչիւր զնիզակս ³ իւր ի լանջս թշնամեացն ⁴ շնչտակի և ձգեցին զնոսա : Այս Քրիս-
 տոս Մատուած, թագաւորն մեր Եհան հողմ ու ժ զին ընդդէմ նոցա, որ ընկնայր զնոսա ի
 շիոցն առանց ձեռին և նիզակի. և նորա կոտորեցին ⁵ զնոսա և ոչ զոր սպրեցուցանէին, և
 ցրուեցան փախստական ընդ կողմն ⁶ հարաւոյ առ անապատին. բայց ⁷ սուրն ոչ զարձա-
 ի նոցանկ, մինչև ի մուտս արեգականն, և ի վաղիւն սկսան զարձեալ ի մնացեալսն ⁸ մինչև
 ի յէօրն գրանէին ի նոցանկ լքեալս ⁹ ի սովոյ և սպանանէին ¹⁰ : Այն զամենայն ծանրութիւն
 ոռձկաց նոցա և զառատ խանայս ¹¹ նոցա կոչեցեալն, զնոսա և զաղեղուն և զնիզակն ¹², և
 զփրան նոցա և զամենայն պատրաստութիւն սպասուցն. ¹³ լցան և փարթամացան, և ուրախ
 արար Տէր զյու սացեալս իւր, և ցնծաց սուրբ եկեղեցի ի համբաւս այս աւետեաց. ¹⁴ և տային
 որհնութիւն Մատու ժոյ, զի երեկ զմէջս անօրինացն և թափեաց զսիրտս նոցա պղծացեալս ¹⁵
 ի մտտի յոյն իւրեանց :

Իսկ Սալահադինն նորապարտ և նախանձն անկաւ ի Սոր յոյժ սակաւութե, և ¹⁶ զգեցաւ
 սեւա և արգելաւ ի սենեակ և տանջեաց զինքն խաւարաւ գրագուժ աւուրս :

¹ B. omet & — ² B. յերկարս — ³ B. գնիզակ — ⁴ B. թշնամեաց իւրոց — ⁵ B. կոտորէին — ⁶ B. կողմ —
 Au lieu de բայց. B. lit & — ⁷ A. սկսան ի մնացեալսն և — ⁸ A. լքեալ — ⁹ B. ajoute & — ¹⁰ Le mot
 armenien vulgaire խանայ ou խանէ est le persan خانه avec le sens ici de tente, foras, et en général d'ha-
 bitation, maison, hôtellerie, տուն, օթիկան, իջեփան, բնակարան, փանք. Cf. le Dictionnaire arménien vulgaire
 et arménien littéral de Mékhithar abbé. v^o խանէ — ¹¹ B. խանէ — ¹² B. գնիզակս — ¹³ B. ajoute & — ¹⁴ A. omet & —
¹⁵ B. պղծացեալս « bronzés ». — ¹⁶ A. omet &

foudant en larmes, ils firent retentir le nom terrible du Christ, en l'invoquant comme Dieu, comme maître de la mort et de la vie. Embrasés de son amour, ils s'élançèrent comme des aigles sur une troupe de lièvres, en dirigeant leurs lances droit contre la poitrine des infidèles, et les culbutèrent. Le Christ Dieu, notre roi béni, suscita, à l'encontre des musulmans, un vent violent qui les précipitait de leurs chevaux, sans le secours du bras ou de la lance. Ils furent exterminés sans quartier. Dans leur déroute, ils s'enfuirent, en prenant la direction du sud, à travers le désert. Le glaive ne cessa de les frapper jusqu'au coucher du soleil. Le lendemain, le carnage recommença sur les débris échappés la veille, et dura jusqu'au septième jour. On en rencontrait qui, exténués de faim, étaient aussitôt immolés. Les Franks s'emparèrent d'immenses provisions de vivres et de nombreux magasins d'armes, de leurs flèches, arcs et lances, de leurs tentes et de tous leurs bagages. Ils furent chargés et enrichis de butin. La sainte Église, qui comble de joie ceux qui placent leur espérance en elle, fut dans l'allégresse à la nouvelle de ce triomphe. Dieu fut béni de ce qu'il avait brisé les reins des infidèles et humilié leurs cœurs souillés par leurs vaines espérances¹.

Sous le coup de cette défaite et couvert de honte, Saladin se réfugia en Égypte avec les faibles débris de son armée. Il se revêtit de noir, se renferma dans une chambre, et s'imposa la gêne de rester dans les ténèbres pendant plusieurs jours.

¹ Cette bataille eut lieu non loin de Ramla, dans le mois de djoumada premier 573 (octobre 1177), d'après Ibn-Alathir, Aboulféda et Aboulfaradj qui indique en même temps l'année 1489 des Grecs (1^{er} octobre 1177-1178). Guillaume de Tyr a décrit longuement ce fait d'armes si glorieux pour les chrétiens (XXI, xx-xxiii). M. Heinaud a résumé le

récit d'Ibn-Alathir dans ses *Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades* (p. 180). — A peine ai-je besoin de faire remarquer que Michel fausse, comme d'habitude, dans ce paragraphe et les suivants, la date arménienne, en l'anticipant de deux ans et quelques mois.

¹ Սան սյոր յարժութեան ամիրայն, որ կայր ի Հերբն, գարձաւ ի Խուրթաց և և զի ընդ Մնապու հնարանդութեամբ և երգուաւ նմա բրինձն թողուլ գրեթէ առ նա; և յետոյ ստեաց երգմանն, կառ² ընդ ինքեան զՍուրբն զիշխանն Միլիկեցոց, և զնաց առ նուլ զՀերբն և ոչ մասնեաց զնա³ Տէր ի ձեռս նոցա, քանզի ստեաց բրինձն երգմանն, և դարձաւ ի Հալապ հնարանդութիւնն⁴ ամիրայն որ անդ :

Ի Թուին ուլ զնաց Թագաւորն Արուստղէօի ի (Յորդանան և նստաւ ի տեղւոջն որ կոչի Մնց (Յակորայ, զոր անէն Փրզդտացիքն հուին (Յակորայ, և սկսաւ անդ շինել քաղաք, առնուլ նովա զՂամակոս և յաջողեցաւ գառաջինն գործն, և շինէին և զային և ընալ կէին անդ քրիստոնեայք : Այլ լուաւ Սալահատինն և երկեալ փանն Ղամակոսի, և ժողովեալ վերստին զորս, և կն և մուտ⁵ ի քաղաքն : Այլ զի ամիրայն Ղալապու, որ կոչի արեգական քաղաք, որ ստի Ղուլալիս, ապաստան ընալ յանձին գորութիւն, ոչ հնարանդէր Սալահատինն⁶, չոգաւ ի վերայ նորա, և սիրով և խոստմամբ առ⁷ զնա և զորացաւ; և վրստահացեալ յանձն զնաց ի վերայ⁸ քաղաքին զոր շինեալ էին⁹ Ֆրանկերն :

Այլ յարեան ի վերայ նորա¹⁰ գորին փառաւորեալ Ֆրանկացն, և յարժաճաշակքն¹¹ հարին զնսա և կոտորեցին, որպէս յերկն և յեռանդն :¹² Փախեալ Սալահատինն և անկաւ ի Ղամակոս, և Ֆրանկերն առեալ աւար բազում և զերի ի նոցանկ և յերկրէն, գարձան ի քաղաքն զոր շինէին :

¹ B. ajoute և — ² B. և առ — ³ B. omet զնա — ⁴ B. ի հնարանդութիւնն — ⁵ B. մուտ — ⁶ B. Սալահատինն — ⁷ B. կառ — ⁸ B. ajoute նոր • la nouvelle [ville] • — ⁹ B. շինէին — ¹⁰ B. ընդ զէ՛՛ նորա — ¹¹ B. յարժաճաշակքն — ¹² B. ajoute և

Cette victoire décida l'émir de Harem à abandonner le parti des Turks et à se soumettre à Antioche. Quoique le Prince lui eût juré de lui laisser sa forteresse, dans la suite il viola son serment. S'étant adjoint R'oupên, maître de la Cilicie, il tenta de s'emparer de Harem; mais le Seigneur ne livra pas cette place entre leurs-mains, car le Prince avait manqué à la foi jurée, et l'émir qui y commandait rentra sous la domination d'Alep¹.

En l'année 630 de l'ère arménienne (4 février 1181-3 février 1182), le roi de Jérusalem se rendit au Jourdain, et s'arrêta à l'endroit qui se nomme le *Passage de Jacob*, et que les Philistins appellent le *Gué de Jacob*. Il fonda en cet endroit une ville, comptant se servir de cette position pour se rendre maître de Damas. L'entreprise d'abord réussit; les constructions s'élevèrent et les chrétiens accouraient pour s'y fixer. Saladin, prévenu de ce fait, conçut des craintes pour Damas, et, ayant rassemblé de nouvelles troupes, se rendit dans cette ville. L'émir de Ba'bek, ou la ville du Soleil (Héliopolis), se confiant en ses forces, résistait encore à Saladin. Celui-ci marcha contre lui, et Ba'bek lui fut livrée par capitulation, et d'après les promesses qu'il donna. Ayant ainsi acquis un point fortifié sur lequel il pouvait s'appuyer, il attaqua la nouvelle cité fondée par les Franks.

Les glorieuses troupes chrétiennes, si bien familiarisées avec la victoire, battirent les infidèles et les maltraitèrent comme la veille et le jour précédent. Saladin prit la fuite et courut se renfermer dans Damas. Les Franks, après avoir fait un butin considérable, et pris une multitude de captifs parmi les Égyptiens et parmi les populations du pays, retournèrent à la ville qu'ils construisaient.

¹ Cet émir, qui s'appelait Sa'd-eddin Kumusch-tékin, était vizir de Mélik-Saleh, fils de Nour-eddin. Originaire de l'Occident, il fut accusé de favoriser les chrétiens et d'être chrétien lui-même

au fond du cœur; on lui fit un crime d'avoir mis en liberté les captifs pris par Nour-eddin, et, entre autres, Renaud de Châtillon. Mélik-Saleh le fit périr.

Վարձեալ փութեամբ ասպատակեցին ի Վանասիրոս և ասին սահաւ ինչ կարասի և գերբ, և կամին գնալ. և անդեալ գնին Սալահատինն և զՏնտնոցա, և կարաւ ի նոցանէ ճ' ֆրեր¹: Նա բաղարացաւ ի Քաշակս իւր, զոր ետ նմա շարութիւն մեր և մտացութիւն պատուիրանին Վասուժոյ. և ժողովեալ զՎրազն անասաւին, չոգաւ ի փրոյ նորաչին բաղարին, և ոչ և գրտ անդ զթագաւորն Նրուսազմի, այլ փայն յ' ֆրերա². պաշարեաց զբաղարն և յաղթահարեաց զնա. և ընկէց Տուր ի շինուած նորա, և բորբոքեցաւ փառեցաւ բոլոր շինուածն նորակազմ: Նա յորժամ տեսին ֆրերն՝ լի վանեցան և տկարացան, ոմանք ի նոցանէ արկին զանձինս իւրեանց ի Տուր³, և կէսք ի գետն, զի մի անկցին ի ձեռս նորա. և զայլ բնակիչսն կտորեցին, և գնացին ի Վանասիրոս:

Ի որս թուին մեռաւ Սանին⁴ թագաւորն (չունաց զկեր լն ամբ արքայութեան իւրոյ, և թագաւորեաց որդի նորա Վլէքս տղայ բժ ամեայ. և իշխանին՝ բժ ան կարգաւորէին զթագաւորութիւն նորա⁵: Նակ մայր⁶ նորա եղև Տաւատաւոր, բայց ընդ ձեռամբ ոմեր գտունս գանձուցն. և ստեալ Վասուժոյ անկաւ ի գրոնկութիւն, և ոչ պահեաց Տաւատ պարկէշտութեան⁷: Նա յորժամ⁸ յայտնեցան իրքն, խորհեցան սպանանել զնա անօրէնք⁹. թագաւորութեանն և դնել զզուսար Սանինին, որ էր յայլմէ կնոջէ. և իմացաւ կինն և որդի

¹ B. ajoute 4 — ² B. ֆրեր — ³ B. ֆրերա. 4 — ⁴ B. ֆրերն — ⁵ B. գանձուս ի Տուրն — ⁶ A. գնա — ⁷ B. Սանի — ⁸ B. բշխանք — ⁹ B. omet նորա — ¹⁰ B. մայրն — ¹¹ B. գորիշտութեանն — ¹² B. յայնժամ — ¹³ A. անօրէնք = des scélérats.

Dans une autre incursion dirigée contre Damas, ils firent un peu de butin et quelques captifs. Lorsqu'ils furent pour se retirer, Saladin, reprenant vigueur, les poursuivit et leur enleva cent Frères. Le succès revint de son côté, en punition de notre malice et de l'oubli où nous avions mis les commandements de Dieu. Ayant réuni les Arabes du désert, il marcha contre la nouvelle ville; mais il n'y trouva pas le roi de Jérusalem; il y avait seulement cinq cents Frères. L'ayant investie, il l'emporta de vive force et y mit le feu. Toutes les constructions récemment élevées s'embrasèrent et furent consumées. A cette vue, les Frères, se voyant vaincus, furent découragés et se précipitèrent les uns dans le feu, les autres dans le fleuve, pour ne pas tomber entre les mains des infidèles. Ceux-ci massacrèrent le reste des habitants, et Saladin s'en revint à Damas¹.

En l'année 631 de l'ère arménienne (4 février 1182-3 février 1183), mourut Manuel, empereur des Grecs, après trente-sept ans de règne. Il eut pour successeur un enfant de douze ans, son fils Alexis. Douze grands de l'empire prirent la direction des affaires de l'État. La mère d'Alexis [Marie d'Antioche] embrassa la vie religieuse, tout en conservant l'administration des trésoreries. Parjure envers Dieu, elle tomba dans l'adultère et viola son vœu de chasteté. Lorsque sa conduite eut été découverte, les régents de l'empire complotèrent de la tuer, et en même temps de mettre sur le trône une fille de Manuel, née d'une autre femme².

¹ Les chroniqueurs arabes passent sous silence l'échec que reçut en premier lieu Saladin lorsqu'il vint attaquer la forteresse que les Franks avaient bâtie auprès de Panéas, et dont la défense avait été confiée aux Templiers. Ils ne mentionnent que la revanche qu'il prit bientôt après, et dans laquelle les musulmans mirent les chrétiens complètement en déroute, et firent un très-grand nombre de prisonniers, parmi lesquels Ibn-Alathir énumère le

seigneur de Ramla et de Naplouse, qui était le plus considérable des chrétiens après le roi; le frère du seigneur de Djobail (Gibelet); le seigneur de Tibériade; le grand maître des Templiers et celui des Hospitaliers, ainsi que le seigneur de Djinin (Ginnum ou Ginea).

² Marie, fille d'Irène (Berthe), la première femme de l'empereur Manuel. Elle avait épousé, à l'âge de trente ans passés, un jeune homme qui

նորա Ալէքս¹, և հրամայեցին բռնունել զմետասան իշխանան, և փախեան յեկեղեցին և չոգան զաշխճքն² առնուլ գնտա և սպանանել³ և կալաւ ամբոխ քաղաքին զգուռն եկեղեցւոյն զաւուրս և⁴ :

⁵ Ապա չոգաւ պատրիարզն, և աղաչեաց զթագաւորն և զմայրն, և առ ի նոցանկ զերդուան, և և հան զիշխանան յեկեղեցւոյն և տարաւ յարքունիսն : (Նայց⁶ ատեկիքն Աստուծոյ՝ ստեցին և բզմանն և ոչ սպանին գնտա, այլ⁷ հանին զաչա նոցա, փատթար քան զսպանանին⁸ :

Իսկ տէրն Քէանոյ և Հարսնկ Փոյ, որու մ'անուն էր Արարդին⁹, փեսայ էր ու յաւանին, և ատեաց զկինն իւր և արար իւր օգնական զԱլախատինն, զի կրուեսցին¹⁰ ընդ անէրն իւր : Եւ յու աւ նմա Ալախատինն և չոգաւ ի վերայ սուլտանին, բայց եկն ընդ առաջ նոցա Հասան¹¹ ամիրայն, և իմաստուն բանիւք զարձուց գնտա, և խաղաղութիւն և զի ի միջ նոցա :

Այս ամիրայն Արահայոյ և Իյստանայ ապստամբեալ ի Սուլցւոյն¹², գնաց առ Ալախատինն¹³ :

Իսկ պատրիարզն Թէոդոս¹⁴, որ ատեալ էր յերաշխի զիշխանան, որոց խաւարեցան աչքն, ել ի քաղաքէն և գնաց և է ամիս պատարազ ոչ մատեալ ի Կոստանդնուպոլիս, և

¹ B. որդին իւր Ալէքան — ² B. զաշխճք — ³ B. սպանել — ⁴ B. ajoute և — ⁵ B. remplace բայց par և — ⁶ B. Տէաան — ⁷ B. բայց — ⁸ B. գողանու թիւն — ⁹ A. Արարդին — ¹⁰ B. կրուեսցին — ¹¹ B. Հասան — ¹² B. Սուլցւոյն — ¹³ B. ajoute զի կրուեսցին ընդ անէրն իւր « afin de combattre son beau-père » — ¹⁴ A. Թէոդոր • Théodore •

Mais la mère d'Alexis et ce jeune prince, ayant eu connaissance de leur projet, ordonnèrent d'arrêter onze d'entre eux. Ceux-ci se réfugièrent dans l'église [de Sainte-Sophie] et les satellites accoururent pour les saisir et les mettre à mort. Mais la multitude soulevée occupa la porte de l'église pendant sept jours.

Le patriarche survint et implora l'empereur et sa mère; il leur fit jurer d'épargner la vie des coupables; alors il les fit sortir de l'église et les conduisit au palais. Mais ces ennemis de Dieu violèrent leur serment; il est vrai qu'ils ne firent pas mettre ces grands à mort; ils leur firent arracher les yeux, tourment plus cruel que la mort même.

Le seigneur de Kéçoun et de Harsênkev (Hisn-Keïfa), qui se nommait Nour-eddin¹ et qui était gendre du sulthan, conçu de l'aversion pour sa femme et appela Saladin à son aide pour faire la guerre à son beau-père. Saladin agréa cette proposition, et tous les deux marchèrent contre le sulthan. Mais l'émir Haçan vint au-devant d'eux, et après que, par de sages paroles, il leur eut persuadé de retourner sur leurs pas, la paix fut rétablie.

L'émir d'Édesse et de Khar'an, s'étant révolté contre le seigneur de Mossoul, se rendit auprès de Saladin.

Le patriarche Théodose, qui s'était porté caution pour les grands qui avaient été privés de la vue, sortit de Constantinople et partit. Pendant sept mois la messe ne fut pas célébrée dans cette ville, et les morts restèrent sans sépulture. Dans sa

n'en comptait que dix-sept. Régnier, second fils de Guillaume l'Ancien, marquis de Montferrat; Régnier reçut de Manuel, avec le nom de Jean, le titre de César. (Du Cange, *Famil. byzant.* p. 155.) Cette princesse fut l'âme de cette conspiration, ourdie dans le but de renverser le protosébaste

Alexis, amant de l'impératrice, et qui la gouvernait ainsi que le jeune prince.

¹ Nour-eddin Mahmoud, fils de Kara-Arslan, prince ortokide de Hisn-Keïfa et d'Amid, lui succéda en 1167.

մեռեալ ոչ թարեցաւ¹, զի անմտութեամբ անկէ զամապարտան, և ոչ զթագաւորն և² պտոնիկ մայրն իւր՝ զերդ մնացանցան:

Եւ Սալահաթինն չողաւ ի վերայ Մամթայ, և առ³ զնա, և ետ⁴ ի Վրեբաղինն⁵, զի խոստացեալ էր:

Իսկ Սէֆրինն⁶ զարձեալ զորած որով յեալ⁷, եկն ի վերայ Սալահաթինն⁸, և ոչ իշխեաց պատերազմել ընդ նմա:

Ի թուին ուր մեռան Սէֆրինն⁹ և Սէլիք Սալահաթինն, և կառ¹⁰ զիշխանութիւնն Վրեթինն¹¹, սիսս եղաւր Սէֆրինն¹²:

Ի թուին Հայոց ուր անտիւնն Վեղրոնիկոս, սպանոյն պարոն Ստեֆանեայ, որ փախեալ յԱթա, և առ և յանդեաց զհարազատն իւր, և շրջեցաւ շարութեամբ ի տեղիս տեղիս, այժմ եկն և եմուտ խաբէութեամբ ի կոստանդնուպօլիս, որպէս թէ ցաւակցարար եղեալ է ի ինձանակալութիւն տղայ թագաւորին: Եւ աւուրս ինչ ընտանեցեալ¹³ տան թագաւորութեան, ապա յայտնեաց զարութիւն և խեղդեաց զՎեթինն և զմայր նորա ի ծոփ, և ինքն նստաւ յաթոն, և սպան յայր յիշխանաց տանն (Հունաց և Ճոն¹⁴ զիւղ և վանորայք աւերեաց յիշխանութեան (Հունաց և առ զկին Վեթինն իւր ի կնութիւն շար ծերն¹⁵ այն որդին (Ելիարայ, և հայածեաց զՖրոանկն զոր¹⁶ եգիտ ի քաղաքին և ի գաւառան: Եւ կաւացաւ սպանանել զՖրիսիկ իշխանն, որ էր յազգէ թագաւորութեան և առաքեաց կոչել

¹ A. թարեաց — ² B. ajoutée ոչ — ³ B. և առ — ⁴ B. omet զնա — ⁵ A. Վրեթինն — ⁶ B. Սաֆրինն — ⁷ A. զորած որով եալ — ⁸ B. Սալահաթինն — ⁹ B. Սալահաթինն — ¹⁰ B. առ — ¹¹ B. Վրեթինն — ¹² B. եղաւր Սալահաթինն — ¹³ B. ընդ տանցեալ — ¹⁴ B. omet և Ճոն. են. — ¹⁵ A. յարածերն — ¹⁶ B. զորս

sottise, il avait anathématisé des gens innocents, et non point seulement l'empereur et sa mère adultère, tous les deux parjures.

Saladin marcha contre Amid, s'en empara et donna cette ville à Nour-eddin, en exécution de la promesse qu'il lui avait faite.

Cependant Seif-eddin, ayant rassemblé de nouvelles troupes, marcha contre Saladin; mais il n'osa pas en venir aux mains.

En l'année 633 [de l'ère arménienne] (4 février 1184-2 février 1185), moururent Seif-eddin et Mélik-Saleh¹. Le pouvoir passa aux mains de 'Izz-eddin, autre frère de Seif-eddin.

En l'année 634 de l'ère arménienne (3 février 1185-2 février 1186), l'infâme Andronic, meurtrier du baron Sdéph'ané, lequel s'était enfui à Acre, où il s'éprit d'amour pour sa parente [Théodora], avec laquelle il eut des relations criminelles, et qui avait erré en une foule de lieux en y commettant les plus mauvaises actions, se rendit à Constantinople et s'y introduisit comme un fourbe, sous prétexte de venir dans l'intérêt du jeune empereur et pour prendre sa protection. Après avoir vécu quelque temps familièrement dans le palais, il ne tarda pas à manifester sa perversité, car il noya dans la mer Alexis et sa mère², et s'assit sur le trône. Il fit périr un millier de personnes des plus considérables de la nation grecque, et ruina quatorze mille villages ou monastères de l'empire. Ce misérable vieillard, ce fils de Bélial, épousa la femme d'Alexis. Il chassa les Franks répandus dans la ville et dans les provinces. Il voulut se défaire d'Isaac (Ph'isig) [l'Ange], prince

¹ Seif-eddin Gazi mourut en 576 de l'hégire suivant Aboulfaradj, Ibn-Alathir et Aboulféda, le 3 de sefer = 30 juin 1180, d'après ces deux derniers; et Mélik-Saleh Ismail l'année suivante, dans le mois de redjeb = novembre.

² Suivant Nicéas Choniates, l'impératrice fut

étranglée par l'eunuque Ptérygionite et l'hétériarche Constantin Tripsyche, et l'empereur son fils avec une corde d'arc par ce même Constantin Tripsyche, Étienne Hagiochristophorite et un certain Théodore Badibrène, préfet des Rhabdophores. (Alexis Comnène, ch. xvii et xviii.)

գնա, և ոչ կամեցաւ գնալ, զի պիտի զկամս նորա, և սպանացաւ կոչնականին, եթէ ոչ ածցի գնա բռնութեամբ: Այս յորժամ չոգաւ նուիրակն ածել զնա ի հարկի, և հան Փիսիկ² զտւրն և եհար գնա, և ինքն գնայր յեկեղեցին, և սուրն արիւնտս ի ձեռին իւրում, և ասէր, լուարնիք ազգք և հասակք, զի Անգրոնիկոս ջնջել կամի գրոյոր ազգս Յունաց³: Այս շարժեցաւ քաղաքն ամենայն և հաւաքեցան յեկեղեցին, զի ո՞վ էր որ ոչ էր սրտառեալ ի պղծոյ անտի: Այս ասացին իշխանք՝ թագաւորութեան՝ որ մնացեալ էին՝ ցպատրիարզն, զձ վարդապետի զՓիսիկի թագաւոր ի վերայ մեր, և արար այնպէս: Այս լուաւ Անգրոնիկոս, և մտեալ ի նաւ՝ փախեաւ, և ելին զհետ նորա, ՝ հասին նմա և զարձուցին, և ի բերն ի կարատէին գնա պատսոս պատսոս, և ընկենուին⁶ ի ծովն, և զմոացեալն բերին ի քաղաքն և այրեցին գնա⁷ հրով:

Իսկ Ստրաշատինն սիրացեալ⁸ Սիջաղետաց, չոգաւ ամենայն ամիրայօքն՝ և նստաւ ի վերայ Վարաքայ և Հաւ պաքայ. եկեալ Ֆրանկք¹⁰ մարտնան ընդ նոսա և յաղթեցին օգնականութեամբն¹¹ Աստուծոյ, ՝ հալածեցին ի բաց և ամրացուցին գքաղաքն և գրեղան ծովեզերացն¹³:

Իայց եղև պատահար ինչ ի վերայ թագաւորին Աբուսաղեմի, ՝ անկաւ յախտ գոգութեան, և բժիշկք ոչ կարացին օգնել նմա, և կացոյց գրուրողին¹⁵ թագաւոր, որ էր անուամբ իւր¹⁶ յոյժ տղայ:

¹ A. omet և — ² B. Փիսիկն — ³ A. Հայոց « des Arméniens » — ⁴ B. իշխանին — ⁵ B. ajoute և — ⁶ B. տարն — ⁷ B. omet գնա — ⁸ B. սիրեաց — ⁹ A. omet և — ¹⁰ B. և էլ և այլ՝ զնա անկացն — ¹¹ B. օգնութեամբ — ¹² B. ajoute և — ¹³ B. ծովեզերայս — ¹⁴ B. ajoute և — ¹⁵ B. գրուրողին իւր — ¹⁶ B. անուամբ թագաւորին

de la famille impériale, et l'envoya chercher. Comme celui-ci refusait de se rendre à cette invitation, parce qu'il présentait ses intentions, Andronic ordonna au messenger, avec menaces, de l'amener par force. Le sbire étant venu pour le contraindre à le suivre, le prince tira son épée et le frappa; puis il se réfugia dans l'église [de Sainte-Sophie], tenant à la main son glaive ensanglanté, et s'écriant: « Sachez, vous, gens de toute sorte, qu'Andronic veut détruire toutes les familles grecques. » Le peuple se souleva et courut à l'église; car qui n'était pas indigné contre ce scélérat? Les grands de l'empire qui avaient échappé à sa cruauté invitèrent le patriarche à donner immédiatement à Isaac l'onction sainte. C'est ce qu'il fit.

A cette nouvelle Andronic se sauva sur un navire. Aussitôt on se mit à sa poursuite, et l'ayant atteint on le ramena. Mais avant d'être arrivé, il fut mis en pièces et jeté à la mer. Ce qui resta de son corps fut porté à Constantinople et consumé par le feu¹.

Saladin, s'étant rendu maître de la Mésopotamie, vint avec tous ses émirs assiéger Karak et Schaubek. Les Franks firent des sorties contre les infidèles, et, victorieux par le secours de Dieu, les repoussèrent au loin; puis ils fortifièrent les villes et les forteresses du littoral².

Le roi de Jérusalem fut frappé d'un cruel malheur; il devint lépreux, et la médecine fut impuissante à le guérir. Il résigna la couronne à son neveu (fils de sa sœur), jeune enfant encore en bas âge.

¹ Andronic, qui succéda à Alexis II, régna vingt et un mois et quelques jours, jusqu'au commencement de septembre 1185. Saisi par le peuple, que ses cruautés avaient irrité, il fut chargé de chaînes et abimé de coups; après qu'on lui eut crevé un œil on le promena, dans le forum, sur un chateau ga-

leux. Il expira dans les tourments les plus ignominieux et les plus affreux. (Nicéas Choniates, *Andronic Comnène*, II, xiii.)

² Cette expédition est fixée par Ibn-Alathir et Aboulféda au mois de rabi second 580 (juin-juillet 1184).

Իսկ Սալահատինն չողաւ և ¹ Էառ զՍԵՐԻՆ, ² և զնաց ի վերայ Սալայ և ոչ կարաց առնուլ զնա³, բայց յաղաւ և Է նեղութենէ պաշարմանն խոտացան նմա հնազանդութիւն, և տալ զգործն ի ծառայութիւն նմա : Եւ առեալ ի նոցանէ երզուծն զնաց ի Սուֆարդին, և առ զնա, և ⁴ զարձաւ ի Վամասկոս :

⁵ Ի նոյն ամի մեռան Վուրադին⁶ և Խուզըզին⁷, տեարք Սերտնայ և Վժթայ⁸, որք էին սագականք միմեանց յԱրթուխեանց անտի, աւերիչք եկեղեցւոյ և ստեցօքք քրիստոնէից և թշնամիք ճշմարտութեան :

⁹ Հետ նոցա առ զՍերտին¹⁰ Հուսամատին որդին Խուզըզին¹¹, և Վոմըզին¹² տէրն Վայուայ¹³ առ ¹⁴ զԽարբերդ :

Ի նոյն ամի մեռաւ ամիրփրան տէր Խոյսթայ Հաֆարմէն, և առ գտեղի նորա Պարամուրն¹⁵ ծառայ իւր :

¹⁶ Ի սոյն ժամանակս բրինձն Վնտարու արար զորժ սիրոյ ընդ Սալահատինն¹⁶, և որսացաւ ¹⁷ զՌուբէն գտէրն Վրիկիոյ, կալաւ զնա և եղ ի բանտի¹⁸ : մտաւ յերկրն նորա և յամեաց անդ զեղանակն ամարան¹⁹, և ոչ կարաց փասել երկրին, զի Էոն եղրայրն Ռուբնայ իմաստնապէս²⁰ կուուէր ընդդէմ նորա, և ինամ, արկէր աշխարհին ի շինութիւն և ի զիւրութիւնն²¹ : Եւ Էլ բրինձն ամբթով յերկրէն, բայց փանս սիրոյ և գրօրն ետ Էոն

¹ et ² A. omet և — ³ B. omet զնա — ⁴ A. omet և — ⁵ B. ajoute և — ⁶ A. Վուրադին — ⁷ B. Խուզըզին — ⁸ B. Վժթայ և ՍԵՐՏՆԱՅ — ⁹ B. ajoute և — ¹⁰ զՍԵՐՏԻՆ — ¹¹ B. Խուզըզին — ¹² B. Վ. մ. թին — ¹³ A. Վայուայ Էառ — ¹⁴ B. Բարդամուր — ¹⁵ B. ajoute և — ¹⁶ B. Սալահատին — ¹⁷ B. որսացաւ — ¹⁸ B. ajoute և — ¹⁹ B. ամարան — ²⁰ իմաստապէս — ²¹ B. զիւրութիւն

Saladin vint s'emparer de Mëdzpîn (Nisibe). De là il marcha contre Mossoul, mais sans pouvoir prendre cette ville. Pressés par un siège soutenu avec une opiniâtreté croissante, les habitants promirent de se rendre et de mettre leurs troupes à sa disposition. Après avoir reçu leur serment, il se dirigea contre Meïafarékîn, et s'en étant rendu maître, il revint à Damas.

La même année vit mourir Nour-eddin et Kothb-eddin [Ilgazi], seigneurs d'Amid et de Mardîn, lesquels étaient parents et de la race des Ortokides; tous les deux fléaux de l'Église, hostiles aux chrétiens et ennemis de la vraie foi.

Après leur mort, Houçam-eddin [Youlouk-Arslan], fils de Kothb-eddin, prit possession de Mardîn, et Ar'mëtîn, seigneur de la forteresse de Palou¹, se rendit maître de Kharpert.

Cette année mourut aussi Amir-Miran (l'emir des émirs, Soukman II), seigneur de Khêlath, Schahi-Armên². Il eut pour successeur Bektimour, son esclave.

Le prince d'Antioche [Boëmond le Bamba] fit amitié avec Saladin et voulut s'emparer par trahison de la personne de R'oupên, maître de la Cilicie. S'étant saisi de lui, il le mit en prison; puis il envahit ce pays et y séjourna tout l'été, mais sans réussir à y faire aucun mal, parce que Léon³, frère de R'oupên, se tenant prudemment les armes à la main pour repousser toute attaque, protégeait les habitants, auxquels il procura la sécurité et la tranquillité. Le Prince se retira honteusement. Cependant la tendresse que Léon portait à son frère l'engagea à

¹ Cf. sur la position de Palou, dans l'ancienne Arménie, la note 1 de la page 132. Aujourd'hui le district de Palou est une des divisions du pachalik de Diarbékir. (Indjidji, *Arménie moderne*, p. 224-225.)

² Cf. sur ce prince, ci-dessus, p. 195-197, 201 et notes, *ibid.*

³ R'oupên III et Léon II étaient fils de Sdéph'ané. Le premier, qui était l'aîné, gouverna la principauté de Cilicie, avec le titre de baron, depuis 1175 jusqu'à sa mort, arrivée en 1189. Il avait épousé Isabelle, fille de Honfroy, seigneur de Thoron et de Krak. Comme il ne laissait pas d'héritier mâle, Léon lui succéda immédiatement.

զլ'առանա և գ թիփն, և Եհան գ լիուբէն ի բանտէն, Կոր և յետ այնորիկ առին զիւրեանցն¹, որպէս և էրն :

Ի թուին ոյց պատերազմեցան ընդ միմանս Սագացիքն՝ որք են Սորք, և թուրք² որք են թորգոմեանք, և յերկարեաց մարտն զամս ը, և այս էր պատճառն. ազգք³ թուրքաց որք բացթեայ չըջին խորանոց շատացեալք՝ ընդդէմ խորշակի և ցրտոյ, գձմնոնային եղանակն երթային ընդ կողմն հարաւոյ, սակս⁴ կակդութեան օդոյն և ցամաքութեան երկրին, և զամառնային⁵ երթային առ հիւսիս⁶ յաղազս առասութեան ջրոյ⁷ և զօդութեան անխորշակ օդոյն. և յերթեկեկութիւնս այս կցորգք լինէին Սագք, որք անկեայ՝

¹ A. զիւրեանց — ² B. թուրքն. — ³ B. ազգք. — ⁴ շատացեալ — ⁵ B. գարն — ⁶ B. գամառնային — ⁷ B. հիւսիսի. — ⁸ B. ջրոյն — ⁹ B. անկեայք

céder Adana et Thil; à ce prix, il obtint sa liberté. Dans la suite les deux frères, ayant repris [ces deux villes], rentrèrent en possession de ce qui leur appartenait auparavant¹.

En l'année 636 [de l'ère arménienne] (3 février 1187-2 février 1188), la guerre éclata entre les Mèdes, qui sont les Mars, et les Turks, qui sont les Thorgomiens². Cette guerre dura huit ans. En voici la cause : Les populations turkes nomades, qui s'abritent sous des tentes contre la chaleur et le froid, émigraient pendant l'hiver vers le sud, cherchant de doux climats et un terrain sec. L'été elles remontaient vers le nord, pour y trouver de l'eau en abondance et la fraîcheur d'un air tempéré. Dans ces courses, les Mars étaient leurs compagnons. Ceux-ci, quittant

¹ On lit dans Aboulfaradj que Léon racheta son frère aîné en donnant au prince d'Antioche 30,000 dinars, et en lui cédant les deux villes de Mamistra et Adana. — Ces mêmes faits sont ainsi racontés par Tchamitch, t. III, p. 140-141, à l'année 1182. Après la mort de l'empereur Manuel, l'inimitié s'étant réveillée entre les Arméniens et les Grecs, Roupén (troisième du nom) attaqua Tarse, qui appartenait à ces derniers, et s'en empara. Il leur enleva parcellément la place forte de Mamistra. Cette agression le brouilla avec le sebasté Héthoum (II), seigneur de Lampron, et gendre de Thoros, oncle paternel de Roupén. En effet, Héthoum, qui était le vassal et le fidèle allié des Grecs, avait été chargé par l'empereur du commandement de la province de Tarse, et il regarda l'attaque de Roupén comme une agression personnelle. L'année suivante, la querelle s'envenimant de plus en plus, Roupén réunit des forces considérables, et vint investir Lampron. Il exigeait que Héthoum se soumit et lui remit cette forteresse. Mais comme Héthoum rejetait ces propositions, et qu'en même temps il était impuissant à résister en rase campagne à son ennemi, il se tint pendant un an entier renfermé dans la place. Enfin, réduit à l'extrémité, il écrivit à Boémond le Bambi, pour le supplier de venir à son secours, promettant de lui donner tout ce qu'il lui demanderait. Boémond, qui n'osait se mesurer les armes à la main avec Roupén, employa la ruse. Il lui envoya un message pour l'inviter, sous un prétexte amical, à venir lui faire une visite; et, l'ayant fait

asseoir à un banquet, il se saisit de lui et le chargea de fers. A cette nouvelle, Léon, frère de Roupén, plein de douleur et d'indignation, n'eut plus d'autre désir que de le venger. Mais craignant que, s'il attaquait ouvertement le prince d'Antioche, celui-ci ne fit mourir Roupén, il se tourna contre Héthoum. Il alla mettre de nouveau le siège devant Lampron, et pressa tellement cette forteresse, qu'il contraignit Héthoum à demander la paix. Une des conditions fut que celui-ci emploierait sa médiation auprès de Boémond pour procurer la liberté à Roupén (1184). Elle lui fut en effet rendue moyennant la rançon que Léon s'engagea à fournir. Roupén donna sa fille Aalis (Aghida) en mariage à Boémond, fils cadet de Boémond le Bambi; et il fut stipulé qu'après la mort de ce dernier le jeune Boémond lui succéderait à Antioche. De cette union naquit un fils, qui fut appelé Raymond Rupin (Roupén). La paix fut ainsi rétablie entre les princes d'Antioche et les barons arméniens de la Cilicie.

² Le nom de *Mar*, Մար, que les Arméniens donnent aux Mèdes, descendants de Madai, est fort ancien, puisqu'il se retrouve dans Faustus de Byzance, auteur du IV^e siècle. Plus tard, ce nom a été appliqué aux Kurdes, d'après une opinion qui assigne à ce peuple, pour demeure primitive, la Grande Médie. (Cf. Tchamitch, t. III, tables, p. 166.)

Sur l'adjectif ethnique *Thorgomien*, par lequel les Arméniens se désignent eux-mêmes, ainsi que les Turks et les Turkomans, comme issus d'un ancêtre commun, Thorgom (Thogarmah), voyez la note 2 de la page 158.

յարքայութենէն իւրեանց՝ պանդխտանան ուր և գիպի, և զաղքատութիւն իւրեանց զարժանելով շորթելին զայլոցն, մեղանչելին Թուրքաց զողութեամբ՝ շորթելով՝ զանասուն նոցա։ Լա յատուցել թուիս գտին մ' Քուրդ զարանեալ յերկիրն Շղղթնայ² յանցա Թուրքին, սպասելով ի գողանալ գնոսա, և կալելալ գնոսա սպանին և վասն այնորիկ ծողովեցան Քուրդն ծո, և Թուրքն կրկին քան գնոսա, և կոուեցան ի Շղղթան, վանեցա Քուրդն և իսպառ կոտորեցան ի Թուրքն³։

Լուան զայս ազգն Մարաց, որ ընակեալ էին ի լեւին Ղ'ն գիրոյ ի յերկիրն Տուրապանայ⁴։ Ճայն տուեալ միմեանց ծողովեցան լը⁵, և եկին ի Մ'ծրին և զրգոեցին զԹուրքն⁶։ և նոցա նոյնպէս հաւարեալ, բազմաձեռնութեամբ զնացեալ ընդ գէմ նոցա, կոուեցան ի մէջ՝ Տարայոյ և Տ'ծրնայ⁷ զորացա։ Թուրքն և պարտեցա Քուրդն իբրև զառաջինն, և իսպառ կորեան քանդի սատակեցին զրոնս։ Լա փոթացան ի բանակետոյ նոցա և ի բնակութիւնս⁸, և առին զտոյս և զկանայս նոցա և զկարասիս⁹, և զարձան ի հանգրուանս իւրեանց։ Լա հատաւ ազգն Քրդաց ի մեծամեծաց¹² մինչև ցփոբունս յերկիրն Միջագետաց, մինչև անցին ամբ ոչ սակաւք և մոռացուց եղևն իրացն քանդի մնացեալքն ի նոցանկ յոյժ սակաւք՝ զնացին մտին յերկիրն Կիլիկեցոյ, ինդրելով ի նոցանկ ողորմութիւն։

Եւ զկնի պատերազմին անցելոյ գտին ի տունս քրիստոնէից թաքուցեալս ի Քրդացն,

¹ B. զարմանն. ծածկապէս շորթելով զայլոցն. բառ որում և առաւել քան այլոցն մեղանչելն Թուրքաց գողութեամբ շորթելով « afin de subvenir à leurs besoins ils dérobent furtivement le bien d'autrui; c'est en suivant ces habitudes qu'ils portaient préjudice aux Turks plus qu'aux autres par leurs pillages ». — ² B. Շղղթանայ — ³ B. կոտորեցա ի Քրդն ի մեծաց Թուրքն — ⁴ B. և յերկիրն Տուրապանայ — ⁵ A. յոք — ⁶ B. զԹուրքն — ⁷ B. բնդ մէջ — ⁸ B. ajoute ի մէջ — ⁹ B. ajoute և — ¹⁰ B. ի բանակետոյ և ի բնակութիւնս նոցա — ¹¹ B. զկանայս և զկարասի նոցա — ¹² B. ի մեծաց

le territoire qu'ils possédent, stationnent là où ils se rencontrent. Comme pour subvenir à leur pauvreté, ils enlèvent le bien d'autrui. Ils portaient préjudice aux Turks en dérobant leurs bestiaux. A cette époque, les Turks rencontrèrent deux cents Kurdes postés en embuscade dans la contrée de Schëbëgh'than¹, et les attendant sur leur passage pour les piller. Les ayant pris, ils les tuèrent. Alors les Kurdes, au nombre de dix mille, et les Turks en nombre deux fois plus considérable, se combattirent à Schëbëgh'than. Les Kurdes furent vaincus et entièrement exterminés.

Les Mars qui habitaient les montagnes du Djéziré, dans le pays de Dou-raban, apprirent cet événement. S'excitant les uns les autres, ils se rassemblèrent au nombre de trente mille, se rendirent à Mëdzpîn [Nisibe] et provoquèrent les Turks. Ceux-ci se réunirent pareillement en masse et marchèrent contre leurs adversaires. Un engagement eut lieu entre Dara et Mëdzpîn. Les Turks eurent le dessus et les Kurdes furent vaincus comme auparavant et complètement taillés en pièces; car ces trente mille hommes périrent. Aussitôt les Kurdes, courant à leurs campements et à leurs habitations, et prenant leurs enfants et leurs femmes, ainsi que leurs bagages, s'en retournèrent aux lieux où ils avaient l'habitude de stationner. Leur nation fut chassée ainsi de la Mésopotamie, les grands comme les petits. Après de longues années ils oublièrent leurs défaites, et le reste de cette nation, en très-petit nombre, émigra en Cilicie, implorant la merci des habitants.

Après que le combat fut terminé, les Turks trouvèrent dans les maisons des chrétiens des Kurdes que ceux-ci avaient cachés par commisération. Furieux

¹ Schëbëgh'than, en arabe شهبهجان. Schebekhtân, district de la Mésopotamie arménienne

Վան խղճալոյ նոցա զայրացան Ռուբին ի վերայ հաւատացելոցն, առին զԱբարթիլն¹ և զԹլմանկ², և սկսան կոտորել և վաճառել զքրիստոնեայնն. և աղաղակեցին առ աւագան, և շարժեցան ի բարկու թիւն ընդ զԼճ շուրջակայ Ռուբանին³, առին սուր զանս, և ի բաբանջիւր որ յամբրայիցն յայնմհետեւ⁴ ինամ արկէին ընդ ձեռամբ անկեալ քրիստոնեայնն⁵. Ի ոլը⁶ թուին զորացաւ Սալահատինն ի յաճախութենէ մեղաց մերոց, և ժողովեաց զամենայն հնազանդեալան իւր. զԱզգիպոտացիս⁷, և գնեբին Լիւկացիս, զՊատիս⁸, և զԱթուրացիս, և զՄիջագետս, և և զն բանակ մեծ և ահագին⁹. արար պատրաստութիւն զհնուց և մեքենայից, որոց¹⁰ ոչ էր թիւ, և խաղաց զնաց ամենայն բազմութեամբ լիզկոնին իւրոյ ի վերայ թագաւորին Աբու սաղէմի, առնուլ զքէն վրիժուց կորանաց իւրոց, զոր կրեացն¹¹ ի նոցանէ յառաջին և բանելն իւրում յԱզգիպոտս՝ յոս սպաս ազինաքն, զորս կորոցս¹² և սկադացաւ. և զանձեաց ի սրտի իւրում զթոյն սրամու թեանն¹³, մինչև և զիս որ թափելոյ գնա, և զորն¹⁴ որում ցանկայր. նա եկն Երբր սպանոցն մեր հին շարութեանն¹⁵ զոր սերմանեաց՝ որոմանցն¹⁶ մշակ: Այլ զնաց Երբրոզ¹⁷ Ռորովամ, սասանն Սորոմնին մերոյ Սալահատինն, և և հար զբանակն իւր մօտ ի հապարիս. և զնաց թագաւորն Աբու սաղէմի ի վերայ նորս, և յիշատակեցան մեզքն քրիստոնեայն առաջի Տեառն, և բննեցան ի քաննս արդար իրաւ սնցն Աստուծոյ, և կշուեցան¹⁸ ի կշիւս, և զտան պակասեալ քանզի

¹ B. զԱբարթիլն — ² B. զԹլման — ³ B. ընդ զԼճ հաճեացն և Ռուբանին շուրջակայն թեանց — contre les Arabes et les Turks des environs. — ⁴ B. այնուհետեւ — ⁵ B. անկեալսն զայգն քրիստոնեայն — ⁶ B. ոյ • 630. — ⁷ զԱզգիպոտացիս — ⁸ B. զՊատիս — ⁹ B. ajoute և — ¹⁰ B. որ — ¹¹ B. կրեաց — ¹² B. կորոցն — ¹³ B. զթոյնն սրամու թեանց — ¹⁴ B. գորն — ¹⁵ B. շարութեանն — ¹⁶ B. որոմանց — ¹⁷ B. Երբրոզն — ¹⁸ B. կշուեցին

contre les fidèles, ils s'emparèrent d'Arabthil et de Thelmouzen¹, et massacrèrent ou vendirent les chrétiens, dont les principaux étaient de leur part l'objet de vifs griefs. Irrités aussi contre les Turkomans des environs, ils leur imposèrent une contribution. Mais chacun des émirs traita avec bienveillance les chrétiens qui tombaient entre ses mains.

En l'année 638 [de l'ère arménienne] (2 février 1189-1^{er} février 1190), la puissance de Saladin augmenta par l'accumulation de nos péchés. Il réunit toutes les nations qui dépendaient de lui, les Égyptiens, les peuples de l'intérieur de la Libye, les Bédouins, les Assyriens, ceux de la Mésopotamie, et en forma une armée immense et formidable. Il fit des approvisionnements d'armes et de machines de guerre en quantité incalculable, et, à la tête de ces forces, il s'avança contre le roi de Jérusalem. Il voulait tirer vengeance de tous les affronts qu'il avait reçus des Franks dans sa première sortie d'Égypte, lorsque, avec trente-deux mille guerriers armés de pied en cap, qu'il conduisit à leur perte, il fut écrasé. Il avait concentré dans son cœur le venin de son dépit, jusqu'à ce qu'il eût l'occasion de l'en arracher, et qu'il se fût procuré les troupes qu'il désirait. Il vint, ce meurtrier, instigateur de l'antique perversité, apportant, comme un nouvel ennemi, l'ivraie pour la semer. Il vint, ce second Roboam, cet antagoniste de notre Salomon, ce Saladin, et établit son camp auprès de Tibériade. Le roi de Jérusalem s'avança à sa rencontre. Les péchés des chrétiens furent comptés en présence du Seigneur, et l'examen en fut fait suivant les règles de sa justice immuable. Ils furent pesés dans la balance, et il fut reconnu que le poids était

¹ Au sujet de Thelmouzen, voir ci-dessus, dans l'Extrait de Matthieu d'Edesse, p. 102, note 1. — La position d'Arabthil n'est inconnue; mais comme elle se trouvait dans le voisinage de Thelmouzen,

elle doit être cherchée dans la Mésopotamie. Le nom d'Arabthil, Աբարթիլ, signifie, en arménien, «bourg ou château des Arabes.»

կոմսն Տրապոլեաց Եղեայ Էր յառաջագոյն բան¹ ընդ անորկնսն, ² ծարաւեցոյց զգորսն և տկարացոյց և մատնեաց ի ձեռս³ իշնամեացն, և ինքն գնաց⁴ ի կողմն⁵ օտարացն : Եւ զօրացսն ասուիին ի վերայ անդամոցն Քրիստոսի, և արկին գնոսա ի սուրս⁶ իւրեանց անողորմ : Եւ ահագին ժամուն և նսեմացեայ պահուն և կորստեան աւուրն մերում, յորում հօսն զրոշմաւ որ և գտիին Երկնաւորք զազանաց մատնեցան ընդ երեսս զիակոյս զաշտին քանզի ծարաւեայ Երկարքն ինդրին ջուր զիմելով ի ծովն և թուլացուցանին զրազուկս արիական քաջացն և այլքն գիշակերք⁷ ծարաւեալք արեան⁸ պարարտ զօրականացն ինդրին գնոսա, և ոանդնոտ և սրեայ ժանեզքն, և ի համառօտ ժամու գատտեղազեղ բանակն ցուցանին իրրև զկոյսս զերրուկ քարանց⁹, և զգրախոն աստուածատունկ¹⁰ իրրև զմայրիս կոտորեայս¹¹ ի փայտահարաց :

¹² Եւ զարև սաստկացաւ կոծ Աշրուսաղէմ, այս ինքն յամենայն և կեղեցիս, իրրև կոծ

¹ B. բան — ² B. ajoute և — ³ A. omet ի ձեռս — ⁴ B. անցաւ — ⁵ B. ի կողմ — ⁶ B. ի ձեռն — ⁷ B. սէ — ⁸ B. գեշակերք — ⁹ A. արեամբ — ¹⁰ B. քարանցն — ¹¹ B. աստուածատուր — ¹² B. կոտորեայ — ¹³ B. ajoute Էր

trop lourd. Le comte de Tripoli, qui avait fait auparavant un pacte avec les infidèles, laissa à dessein ses troupes souffrir de la soif et les livra ainsi affaiblies aux ennemis; lui-même passa dans les rangs des musulmans¹. Ceux qui méritaient notre haine prévalurent sur les membres du Christ et les passèrent impitoyablement au fil de l'épée. Ô moment terrible! ô heure ténébreuse! ô jour de notre perte, dans lequel le troupeau marqué du signe de la rédemption et ses agneaux terrestres furent abandonnés aux bêtes féroces, sur l'étendue de la plaine couverte de cadavres! Les cheyaux, exténués de soif, cherchaient l'eau en se précipitant dans la mer [de Tibériade], épuisant ainsi les efforts vigoureux des bras qui voulaient les retenir. Les loups, affamés de carnage, altérés du sang de ces guerriers à la puissante stature, se jetaient sur eux, furieux et avec des dents aiguës. En quelques instants, ils donnèrent à un camp beau comme les étoiles l'apparence d'un amas de rochers en ruines, et au paradis planté par Dieu, l'aspect d'une forêt dévastée par la cognée des bûcherons².

Les lamentations redoublèrent à Jérusalem, je veux dire dans toutes les églises,

¹ Raymond III, fils de Raymond II, arrière petit fils de Raymond de Saint-Gilles. Il est à remarquer que tous les auteurs chrétiens, latins, syriens et arméniens, et parmi ces derniers Guiragos, Vartan et le continuateur du chronographe Samuel d'Ani, sont d'accord pour accuser le comte de Tripoli d'avoir trahi les chrétiens à la bataille de Hotein ou Tibériade, tandis que les auteurs musulmans sont unanimes à le disculper. Il paraît seulement que Raymond, mécontent du mariage de Sibylle, comtesse de Jaffa, avec Guy de Lusignan, et de l'élévation de ce dernier au trône de Jérusalem, eut d'abord quelques intelligences secrètes avec Saladin; mais ensuite il se rallia franchement à la cause des chrétiens, et, ce qui le prouve, c'est le témoignage positif d'Ibn-Alathir et d'Aboulféda, qui racontent qu'après la bataille de Hotein il se retira à Tripoli, où il mourut, peu de temps après, du chagrin que lui causa ce désastre. Un écrivain moderne, suspect, avec juste

raison, de légèreté, Vertot (*Histoire de l'ordre de Malte*, liv. II) a reproduit cette odieuse accusation contre le comte de Tripoli; mais il a été suffisamment réfuté par dom Vaissette (*Hist. de Languedoc*, XVII, lxxviii et note x) et par son nouvel éditeur, M. Alex. Du Mége (Additions au livre XVII, n. 39), ainsi que par Marin, dans son *Histoire de Saladin*, et Michaud (*Histoire des croisades*, liv. VII, 8^e édit. t. II, p. 47, note 1).

² La bataille de Hotein ou Tibériade fut livrée le 25 de rabi' second 583 (4 juillet 1187) d'après Ibn-Alathir et Aboulféda, et la même année d'après Aboulfaradj. Le même quantième du 4 juillet est donné par l'auteur anonyme de *l'Historia hierosolymitana*, qui dit: *die Translationis sancti Martini (apud Bongars, t. I, p. 1153)*, et le continuateur de Guillaume de Tyr, où l'on lit: « celi jor estoit samedi, et si fu feste de saint Martin-le-Boillant. » Sanuto est en retard presque d'un an en indiquant le 2 juin 1188 (lib. III, part. ix, cap. iv).

նոննեաց կոտորելոց ի դաշտի : Օ ի կայան գմատագ¹ թագաւ որն և զվառեալ դունդն Ֆրեբաց² գովելեաց, և սպան ի նոցանկ կատարին զՍամբրի³, յանձինս և գրիմձն Մնտարոյ⁴ : լուացաւ արեամբ նոցա և ևս փառս Մահմաթի և սյոթեաց :

Այս առ⁵ զՏապարիա և կոտորեաց զնոսա : Չոգաւ ի Մաքա և առ զնս⁶, և իշխանքն որ կային անդ փախեան նաւու ի Սուր : Իսկ Կեսարիա և Կազարէթ և Տաֆն⁷ թողին զսեղիս իւրեանց և փախեան, և զիւրաւ տիրեաց ի վերայ նոցա, որպէս և կամար⁸ : Այս ո՛ր և կարօղ ողբալ զնախատինսն և զոտնահարութիւնն⁹ զոր արար¹⁰ նա¹¹ մեզ, զպէսպէս¹² կատականսն և զթուքան՝ զմնացորդն կրիցն Վրիստոսի¹³ քանզի ոչ գրեմ ըստ մասանց զորպիսութիւնս¹⁴ անցիցն, զոր ինչ գործեցին¹⁵ զոր ինչ խօսեցան, զորս բերին յինքեանս¹⁶ յորով մտականք ըստ լեզուաց և ազգաց : Այլ մեզ թեթեարանութիւն և ցանկալի և մանաւանդ անողբանայի¹⁷ աղետիցն մերոց Տանգամանք որոշել զլախացն դասս, ըստ ազգաց, արուաց և իզաց, Տասակաց¹⁸ և արծանաւ որո թեանց :

Ղանն զի յետ այսորիկ զնաց յԱսկարդն¹⁹, և զի մի աշխատ լեցի վասն ամբոթեան տեղոյն, և տակաւ մի²⁰ Տանգիցի, ի սպանութիւն²¹ Տոտից Տաւատցելոց խօսեցաւ կակոյր թեամբ և երզուաւ թողու զթագաւ որն²² նոցա սպանն, ուր և կամար²³ երթալ Տանգիւրձ նորօր :²⁴ Ետուն դրաղարն ի ձեռս նորա, և ստեալ զթագաւ որն Աչրու սողկմի, զնացին

¹ B. գմատագն — ² B. Ֆրեբացն — ³ B. գամբրի — ⁴ B. ajoute և — ⁵ B. omet և — ⁶ B. Լառ — ⁷ B. ajoute և — ⁸ B. Շաֆ — ⁹ B. կամարն — ¹⁰ B. գոմահարութիւն — ¹¹ B. առնէր — ¹² B. ajoute և — ¹³ B. և գորպիսութիւնս — ¹⁴ B. յինքեանս — ¹⁵ B. բոզանայի — ¹⁶ B. Տասարակաց — ¹⁷ A. ի Մախարայն — ¹⁸ A. omet մի — ¹⁹ B. ի սպանութիւն — ²⁰ B. գթագաւ որ — ²¹ B. կամար — ²² B. ajoute և

comme un cri poussé pour des grenades écrasées dans un champ. Car les infidèles avaient fait captifs le jeune roi et le bataillon armé de toutes pièces des braves Frères. Ils massacrèrent avec rage, parmi leurs captifs, Amaury¹ et trois cents hommes, ainsi que le prince d'Antioche [Renaud de Châtillon. Saladin] se baigna dans leur sang; et rendant gloire à Mahomet, il fit sa prière.

Il s'empara de Tibériade et en extermina les habitants.

Il vint à Acre et prit cette ville. Les chefs qui s'y trouvaient s'enfuirent aussitôt par mer à Tyr (Sour). Ceux de Césarée, de Nazareth et de Jaffa, désertèrent ces villes et se sauvèrent pareillement. Saladin s'en rendit maître sans coup ferir, et à sa volonté. Oh! qui pourrait déplorer les outrages et les insultes, les opprobres de tous genres et les crachats qu'il nous prodigua, restes des souffrances du Christ! Nous ne retracerons pas en détail les malheurs que les infidèles nous firent supporter, en actions ou en paroles, et que rapportent une foule de livres écrits en diverses langues et chez différentes nations. La concision est pour nous désirable, d'autant plus que la connaissance précise de nos irréparables calamités a établi des séparations parmi ceux qui les ont déplorées, suivant les nations, les sexes, les âges et les dispositions particulières.

Ensuite Saladin vint attaquer Ascalon, et afin d'éviter les fatigues du siège d'une place aussi forte, et pour se reposer un peu du massacre du troupeau fidèle, il fit entendre un langage de douceur et promit par serment de rendre la liberté au roi [de Jérusalem], et de le laisser aller où il voudrait avec les siens. La ville

¹ Amaury, frère du roi Guy de Lusignan et comte du royaume de Jérusalem, plus tard successeur de Guy sur le trône de Chypre. Il fut fait prisonnier à la bataille de Hattin, mais, plus tard, délivré en même temps que son frère. (Contin. de

Guillaume de Tyr, XXIV, xii, p. 121.) Michel se trompe donc en affirmant qu'Amaury fut massacré avec les autres prisonniers, Hospitaliers ou Templiers.

ի Տերոս, որ է Սուր, անսովի քաղաք, եթէ Տեր պահեցի, և թէ ոչ ի նորի արմն շինողքն և բնդունայն զգուշանան պահապանքն :

ԼԵ Սալահադինն մեծալ յաղթու թեամբն¹ իրրե զպողոթատ, և ի խնդու թեամբ ի սուրբն Լչրու սաղէմ, և աուրս ինչ պաշարեաց զնա. և զի ոչ զոյր նոցա ուստեք ակնկալու թիւն, կամ ցան տալ զբաղաքն և մատնել զանձինս անյազ սրոյն² Տեթանոսաց : Լայն նա ան զանոր և ցոյց պանձն մեծախորհուրդ և կտրեաց նոցա զինս ժ զահեկանս, ըստ զլուխս տալ և զնալ ի խաղաղու թիւն, և արարին այնպէս :

ԼԵ Լյանէին կականեայք³ յարտասուացն, իրրե զգտոխնս ի մօրէ զատչէին բառաչելով յաստուած ընկալ քաղաքէն, շարժելով յարտասուս⁴ և վիսեղէն սրտից անգամ : ԼԵ որ մնացին ի տեղին⁵ իո արք և կանայք, և ազատեայ⁶ ի նոցանէ զո⁷ անձինս, ծերս և պոսուունս, և Լս տղայս⁸, և եո երիտասարդս⁹ առարեաց յազիպատս յաղիւսազործու թիւն¹⁰ և ի շինու թիւն պարսպաց և ապարանից : ԼԵ զատածին որդիքն Սիոնի զարձան ի գործ Տնոյն Խարայէլի ի մերոյն Փարաւ ոնէ, զոր¹¹ և տ մեզ շարչարիլ անմարմինն¹² Փարաւ ոն, և Տինգ Տաղարս Եթող անդէն¹³ շինել զպարսպն Լչրու սաղէմի, յամբու թիւն ի բուս անձինս անփշականեայ զնա :

Լակ գտաւարն լուացին արեամբ բրիստոնէիցն, զորս անդէն ոպանին, և զարձեայ լուացին ջրով, և ապա վարդի ջրով, և աղթեաց¹⁴ ի նմա և ստացան ինքեանց : ԼԵ և զ

¹ B. յաղթու թեամբ — ² B. գանձինս անգորդն — ³ B. կականեայք — ⁴ B. ajoute և — ⁵ B. արտասուս — ⁶ B. ի տեղն Լին — ⁷ B. ազատեաց — ⁸ B. զո = 4000 — ⁹ B. ajoute արու և Լզ բաշխեաց զորաց ի բոց - il distribua à ses troupes les jeunes garçons et les jeunes filles — ¹⁰ A. երիտասարդ — ¹¹ B. յաղիւսազործու թիւն ի շինու թիւն — ¹² B. ajoute և — ¹³ B. գորս — ¹⁴ B. անմարմին — ¹⁵ B. յաղիւսաղէմ — ¹⁶ B. omitt Լչրու սաղէմ — ¹⁷ B. աղթեացն

se rendit, et les habitants se retirèrent, avec le roi, à Tyr, autrement nommée Sour, cité imprenable, si Dieu la protège; sinon, c'est en vain que veillent ceux qui l'ont bâtie, et c'est inutilement que ses gardiens la défendent¹.

Cependant Saladin, ayant reçu par la victoire une nouvelle trempe comme l'acier, s'avança joyeusement contre la cité sainte de Jérusalem. Le siège dura quelques jours; et comme les Franks n'attendaient aucun secours, ils résolurent de livrer leur ville et de s'abandonner au glaive insatiable des païens. Mais Saladin se montra magnanime dans cette circonstance, et leur permit de se racheter au prix de dix tahégans par tête et de se retirer en paix. Cette condition fut exécutée.

Ils partirent, faisant retentir l'air de leurs gémissements, comme des agneaux qui sont séparés de leurs mères. Poussant des cris lamentables, ils s'éloignèrent de la ville qui a reçu un Dieu. Ils auraient arraché des larmes même à des cœurs de pierre. Il en resta vingt mille, hommes ou femmes. Saladin donna la liberté à trois mille d'entre eux, vieillards des deux sexes, et à sept mille enfants, et envoya en Égypte cinq mille jeunes gens pour fabriquer des briques destinées à la construction des remparts et des palais. Les nobles fils de Sion furent condamnés aux travaux des anciens Israélites par notre Pharaon, lancé contre nous par le Pharaon incorporel (Satan), pour nous tourmenter. Il laissa aussi des chrétiens à Jérusalem, pour restaurer les remparts de cette ville, qu'il disposa pour en faire une de ses places fortes.

Le Temple fut inondé du sang des fideles immolés. Les musulmans lavèrent cet édifice avec de l'eau, et ensuite avec de l'eau de rose. Saladin y fit sa prière,

¹ Psaume CXXVII, 1.

Սալահադինն գիրս՝ սահմանի, զի մի մացի ի նա քրիստոնեաց², և որ մտանձ՝ մահու պարտական լիցի կամ³ հաւատոյն, և զտաճար սուրբ (Չարութեան՝ արար ընդ հարկու, զի որք գան ի նա արթեականք տացեն զահեկան մի⁴ բառ զլուխ :

Յետ այնորիկ գնաց Սալահադինն ի վերայ Տիրուսի ամենայն պատրաստութեամբ. և բանիկ եկեալ էր անդ կամս մի և մտեալ ի բաղաքն նախ քան զպաշարելն զնա⁵, այք քաջ և հանձարաշատ, ի ձեռն նորա ասրեցոյց Տէր զԱուր ի պաշարմանն, և ոչ ինչ կարաց նմա մեղանջել :

⁷ Այլ անտի Սալահադինն և գնաց ի Սիդոն, առ գնա զիւրեալ :

Գնաց անտի մարտեալ ընդ Պէրուսի և ընդ Տէպէն և ընդ Տիբնին⁸, և զհնի սակաւ ուց մասնեցան ի ձեռն¹⁰ նորա և տիրեաց ի վերայ նոցա :

Ի Թուին Հայոց յն գնաց Սալահադինն և նստաւ ի վերայ Վարաբոյ և Շուպարոյ¹¹, և շատ աշխատեալ զգորս իւր յաղթահարեաց զնոսա, և առեալ կոտորեաց¹² և զերեաց և յաւարի թշար. և գտաւ ի Վարաբոյ քարայր մի լցեալ թերահայ արծաթով, որ հայ մի էր պակաս, առ ի զտեյ և սրբել գնա, և¹³ ամենին ոչ կարաց անուլ ի պէտս, և ոչ գտաւ արուեստաւ որ որ կարէր իմանայ ինչ ի նմա, և թողին գնա նոյնպէս և գնացին :

Օհնի այնորիկ գնացեալ¹⁴ Սալահադինն յերկիրն Սեհնին¹⁵, և պաշարեաց զ յատկին և առ գնա, և մատուցեալ ընդ Տէպէլի¹⁶ քակեաց գնա :

¹ B. գիր — ² B. քրիստոնեւ — ³ B. հրատարի ի քրիստոնեւ թէւն — ⁴ B. Չարութեան — ⁵ B. ajoute կարգիւ un [tahégan] rouge : — ⁶ B. ի բաղաքն քան զպաշարելն յառաջ — ⁷ B. ajoute և — ⁸ B. ի Սիդոն և սու գնա զիւրեալ : Եւ — ⁹ B. Սեհն — ¹⁰ B. ի ձեռն — ¹¹ B. գնացեալ Սալահադինն ի Վարաբոյ և ի Շուպար. և նստաւ ի վերայ նոցա — ¹² A. omel և առեալ կոտորեաց — ¹³ B. omel և — ¹⁴ B. գնաց — ¹⁵ B. Սեհն — ¹⁶ B. Տէպէլի

et ils y établirent leur culte. Il y plaça une inscription qui défendait aux chrétiens d'y entrer sous peine de mort ou d'être contraints d'embrasser l'islamisme. Il mit un tribut sur l'église de la Résurrection; ceux qui voulaient y avoir accès pour prier devaient payer un tahégan par personne.

Puis il marcha contre Tyr, emportant avec lui ses machines de guerre. Mais, comme un chef frank [Conrad, marquis de Montferrat,] était accouru dans ses murs, avant que la place fût investie, et que c'était un homme plein de bravoure et de capacité, Dieu employa son bras pour délivrer Tyr, et les efforts des assiégeants restèrent impuissants.

Saladin s'étant porté contre Sidon, en fit facilement la conquête.

De là il vint attaquer Beyrouth, Djbaïl (Byblos) et Tibnin, qui au bout de peu de temps tombèrent en son pouvoir, et passèrent sous son obéissance.

En l'année 640 de l'ère arménienne (2 février 1191-1^{er} février 1192)¹, il alla assiéger Karak et Schaubek, qu'il emporta après de rudes assauts. Il y fit des captifs et du butin². On découvrit une grotte pleine d'argent vif, et comme il n'y avait aucun fondeur pour le raffiner et le purifier, on ne put en faire usage. Les infidèles, n'ayant pas d'artiste versé dans la connaissance des procédés métallurgiques, laissèrent là cette mine et s'éloignèrent.

Saladin, étant parti pour la contrée de Seyhoun, assiégea Laodicée et s'en rendit maître. Ayant attaqué Djebélé (Gabala), il détruisit cette ville.

¹ Cette date du second siège de Karak et de Schaubek par les musulmans est en retard de trois ans, puisque Ibn-Alathir marque l'an 584 (2 mars 1188-18 février 1189). Ce n'est point Saladin, mais Malek-Adel, son frère, qui conduisit alors ce siège.

Les deux places assiégées se rendirent à composition.

² A cette énumération des conquêtes de Saladin sur les croisés, il faut ajouter Naplouse, Jéricho, Raïla, Arsur, et une foule d'autres villes qui restaient sans défenseurs et presque dépeuplées.

Այս թորեայ գնտա չորաւ ¹ ի Պաղատա և Հնազանդեայ գնա, և ի վեր մատուցեայ կուսեցա ընդ Վարդապետին և փոյց գնա :

Այս դարձաւ ի Վամանկոս և գոհեայ դուսպանին ² իւրոյ, և արար ինզուսթիւն տանն Այլիմայ, և ինզայոյց զգորս իւր պարզեօք և առատ ոռձիք, և արար սուգ սիրելեայ Վրիտտոսի :

Հաւուրն յայնորիկ Հասան գորագլուխն Խյիճնայնայ դառնացոյց գնա ընդդէմ որդւոյն իւրու՞մ³, և առէր գնա : Իսկ նորա գրագում յանկուցեայ յինքն՝ արար մեծ հանդէս գորաց պատերազմէ ընդ հօրն. հաւարեցաւ և հայրն⁴ նոյնպէս ընդդէմ որդւոյն : Իսկ նախ քան զդիպելն նոցա՝ Ասհրամշահն տէրն Լզնկային, որ էր փեսայ նոցա, ⁵ անկեայ ի մէջ նոցա նուաճեայ ի խաղաղութիւն սիրոյ, և հաշտեցան, քանզի ⁶ ամաշեցին ի ձերութենէ, սուլտանին գորքն, որ ընդ որդւոյն միարանեալ էին, և առժամայն խաղաղութեամբ խօսեցաւ սուլտանն առ ⁷ ամենեւեան. բայց ⁸ զկնի այնորիկ սպան յապտտամբացն տանձիք, և զՀասան գորագլուխն սպանին հրամանաւ որդւոյն :

¹ B. գնաց — ² Il y a dans le texte ուսպանին իւրոյ « [il fit un sacrifice] à son filet », ce qui ne signifie rien; j'ai lu դուսպանին, cas oblique de դուսպան, qui est l'arabe kourban, قربان, sacrifice fait à Dieu, ce qui est offert en sacrifice. — ³ B. իւրոյ — ⁴ B. հայր նորա — ⁵ A. omet անկեայ. ևն. — ⁶ B. ajoute և — ⁷ A. omet խաղաղութեամբ — ⁸ B. բնդ — ⁹ B. ajoute և

De là il marcha vers Bagras, qu'il soumit; puis, continuant sa marche, il attaqua Derbéçak, et renversa aussi cette place ¹.

Ensuite il retourna à Damas, où il fit un sacrifice solennel et offrit une fête à tous les musulmans. Il gratifia ses troupes de largesses et de vivres à profusion, tandis qu'il plongeait les chrétiens dans la désolation.

A cette époque, Haçan, général de Kilidj-Arslan, irrita ce monarque contre son fils, qu'il prit dès lors en aversion. Le jeune prince, s'étant fait une multitude de partisans, se vit à la tête d'une grande armée qu'il destinait à agir contre son père. De son côté Kilidj-Arslan réunit des troupes nombreuses pour s'opposer à son fils. Mais avant qu'ils en vinsent aux mains, Vahram-Schah, seigneur d'Ërzënga ², gendre de la famille, intervint, et rétablit la paix et l'amitié entre eux. Car les troupes qui avaient embrassé le parti du fils avaient honte de marcher contre le sulthan à cause de sa vieillesse. Ce prince promit d'abord à tous une amnistie; mais ensuite il fit mettre à mort quatre mille de ces rebelles, et le général Haçan lui-même fut tué par ordre du fils ³.

¹ Saladin étant ensuite allé attaquer Antioche, Boemond lui fit demander une trêve. Saladin y consentit, en réclamant les prisonniers musulmans. Une suspension d'armes ayant été conclue à partir du 1^{er} jour de tischrin premier ou octobre jusqu'à la fin d'iyar ou mai, il envoya un député à Antioche pour veiller à ce que la principale clause de ce traité, la délivrance des captifs, fût fidèlement exécutée. Puis il partit pour Alep, le 3 de scha'ban 584 (27 septembre 1188), et de là pour Damas, où il licencia les troupes auxiliaires qui lui étaient venues de la Mésopotamie. (Aboulfaradj, Chron. syr. p. 416.)

² Ërzënga ou Ezënga (conf. p. 319), et, en arménien vulgaire, Ezengan; en arabe, ارزجان, Ar-

zindjan, ville du district d'Eguëgh'iats (AcNisene), dans la province appelée Haute-Arménie.

³ Aboulfaradj (p. 417) mentionne la révolte du fils aîné du sulthan Kilidj-Arslan à l'année 1500 des Grecs (octobre 1188-1189). Il ajoute que le sulthan éloigna Ikbtiâr-eddin Haçan, son secrétaire et son chambellan, qui allait colportant des propos entre le père et les fils. Ikbtiâr-eddin, ayant rassemblé ses parents et ses domestiques, qui formaient un corps d'environ deux cents cavaliers, se dirigea vers le pré de Kanioukh. Le fils du sulthan envoya contre lui des Turkomans, qui le mirent en déroute, le massacrèrent et promenèrent dans Sébaste, le jour de la fête de la Sainte Croix, les lambeaux de son corps, suspendus à leurs lances.

Այս մի ի յորդոցն ¹ սուլթանին, որուն մ'անունն ² էր Ազրզին Խայտարչաս ³, և աս զԱյս տեսի ի ժառանգութիւն իւր:

Ի թուին Հայոց որսու շարժեցաւ տունն Յրանկոյց խառնիճաղանճ՝ բազմութիւն առանց թագաւորի, սակայն բորբորեալ սրտի յաղէտս քրիստոնէից և ի սէրն Աչրուսա ղէմի, յոժարութեամբ զիմեալ ⁴ և կին ընդ ծով, և կին միայն Աբայոյ ⁵ ի գուրս: և ղԱբուամրացուցեալ էր ⁶ յալաշատինն և կացուցեալ ⁷ ճնայր ⁸ պատերազնոց, և մարտնչին ընդ միմեանս, և յալաշատինն ոչ վտահանայր օգնել քաղաքին: և հանդարտեցին Յրանկոյցն և շինեցին տունս բազումս և կկղեցին և ջրաղացս, որպէս ասեն, զոչնեցին:

Այս եղև ի յամեն նոցա անդ, և ի թողու որն Այամանաց ¹⁰ և պնայ ի կոտորանդնս պօրխս, և ժամանակ մի կոտորեցաւ ընդ նոսա: Այս զի յերկարէր զործն, ¹¹ արար ընդ նոսա սէր և անց յայտոյս ¹² ծովուն, և որպէս և նենդութիւն Յունաց, առաջնորդեցին նոցա ընդ անջուր և ¹³ ընդ առապարտ քարածայրաց և անկոխս, և պակասէր ի նոցանէն օր բաս օրկ, այլ և թուրքանն փասէր նոցա յայտնի և ի ծածուկ: Ասոյց հասեալք ի յԱրտնիւն քաղաքն՝ զբազում կոտորեցին ի թուրքացն, և իմացեալ սուլթանին արար նոցա

¹ B. ի յորդոցն — ² B. անուն — ³ B. Խայտարչաս = Khaharschah. — ⁴ B. ի որսու թուականն Հայոց — ⁵ B. զիմեալք — ⁶ B. Աբայոյ — ⁷ B. ամրացուցանէր — ⁸ B. ajoute ի նմա — ⁹ B. omet այր — ¹⁰ B. Այամանաց — ¹¹ B. ajoute և — ¹² B. յայտոյս — ¹³ B. omet նոցա, և ն

Un des fils du sulthan, lequel se nommait 'Izz-eddin 'Kaicar-Schah, prit Melitène et en fit son patrimoine.

En l'année 641 de l'ère arménienne (2 février 1192-31 janvier 1193) les Franks se mirent en mouvement. C'était un ramas de populace, sans roi². Néanmoins, le cœur enflammé par les malheurs des chrétiens et par l'amour de Jérusalem, ils accoururent avec ardeur et arrivèrent par mer. Ils se bornèrent à s'arrêter sous les murs d'Acre. Cette ville avait été fortifiée par Saladin, qui y avait mis une garnison de cent mille combattants. La guerre s'engagea entre les Franks et les infidèles, sans que Saladin osât s'aventurer à secourir cette place. Les Franks se fixèrent tranquillement en cet endroit, et y bâtirent quantité de maisons, des églises, ainsi que des moulins à eau, au nombre de quatre mille, à ce qu'on assure.

Tandis qu'ils séjournèrent en ce lieu, l'empereur d'Allemagne [Frédéric Barberousse] arriva à Constantinople. Pendant quelque temps il fit la guerre [aux Grecs]; mais, comme la guerre traînait en longueur, il conclut la paix, et passa de l'autre côté de la mer. Les Grecs, fourbes de leur nature, le conduisirent à travers des rochers arides et abrupts, et par des déserts où le manque de vivres se faisait sentir de jour en jour. Les croisés étaient en outre harcelés par les Turkomans, tantôt ouvertement, tantôt à la dérobée. Parvenus à Iconium, ils massacrèrent un grand nombre de Turks. Le sulthan, en ayant été instruit, les accueillit et

¹ Mo'ezz-eddin, et non point 'Izz-eddin, qui était le surnom du sulthan Kildij-Arslan, père de ce prince. Mo'ezz-eddin alla trouver Saladin dans le mois de ramadhan 587 (octobre 1191) pour implorer son appui. Kildij-Arslan, en divisant ses États entre ses enfants, lui avait donné Malathia, et à son autre fils Kothb-eddin Mélik-Schah, la ville de Sivas. Kothb-eddin, qui dominait son père, voulait le contraindre à reprendre Malathia à Mo'ezz-eddin pour se faire donner cette ville. Saladin reçut avec honneur le prince fugitif, et lui fit épouser la fille de son frère Malek-Adel. Fort de cette protec-

tion, Mo'ezz-eddin rentra à Malathia dans le mois de dsou'lkade (décembre). (Ibn-Atathir, t. XII, p. 50; Aboulféda, t. III, p. 117.)

² C'est par erreur que Michel dit que les croisés, arrivés de toutes les contrées de l'Europe, et qui mirent le siège devant Ptolémaïs, étaient sans chef. Ils avaient à leur tête le roi Guy de Lusignan, qui, dégagé de ses fers, fut relevé par un conseil d'évêques du serment par lequel il s'était engagé envers Saladin à quitter la Terre-Sainte et à revenir en Occident.

ընդունելու թիւնս և ևտ ճանապարհս¹ և առաջնորդս, և բերին զնոսս ի Սեւեկիս : Այսինչ հանդէկին նորա անդ, թագաւ որն կամեցաւ քրկանալ² ի գետն, և յանկարծակի յողորմանէ չարին ի նոյն մնացորդաց մեղաց³ մե բող ընկզմեցաւ և հեղձաւ ի ջուրն և կորեաւ անպէս և գտեալ զմարմինն⁴ տարեալ յԱնտար թաղեցին անդէն, ըստ արժանւոյն որդայով⁵ գնաւ, և մանաւանդ զանձինս մե ը չեմք արժան լեալ :

Իսկ զօրքն առանց⁶ զիւոյ մնացին⁷, տարակուսեցան անդէն, և լեռն իշխանն Սիւրիկիոյ⁸ և զրայնն Սուրիեայ⁹ որդին Ստեփանեայ, արար բացում մարդասիրութիւն, բաժանելով զօրքն յերկին, և գաւելի մասն առեալ ի տուն իւր կերակրեաց և խնամեաց զնոսս զձեռնոյցին եղանակն, մինչև եկին նոցա առաջնորդք ը, և զնացին յԱթա¹⁰, առին զքաղաքն և կատրեցին զՍուրբն որ անդ, և զյոյով մասն պահեցին կենդանի, զի գնեացեն նորք զգերին¹¹ որ ի Ղանմասկա¹² յազգէն Սրանեկայ :¹³ Հորժամ ոչ կամեցան փոխել զնոսս, կատրեցին ի նոցանն իւր անձինս ի վերայ միմեանց, և կանգնեալ ի վերայ զիսկանցն¹⁴ արարին աղօթս ի փառս անուանն Վրդիստոսի, որպէս արար Սալահատինն ի վերայ բրիտաննէիցն և շինեցին վերստին¹⁵ զԱթա և բնակեցան ի նմա, և զորդի¹⁶ քեռ Սնկլիթեռ թագաւ որին և զին կոմս Վթայոյ և քանզի և հաս համբաւ ինչ տրամագին յերկրէն իւրեանց, արարին խաղաղութիւն ընդ Սալահատինն¹⁷ և զնացին յաշխարհն իւրեանց :

¹ B. ճանապարհ — ² B. յուանալ — ³ B. մեղաց — ⁴ B. ajoute & — ⁵ B. թաղեցով « enterrant ». — ⁶ B. առանց — ⁷ A. պիտեայ — ⁸ B. Սուրիեայ — ⁹ B. ajoute & — ¹⁰ B. ajoute & — ¹¹ B. omet գերսին — ¹² B. գորդին — ¹³ Սալահատինն

les fit partir en leur donnant des guides qui les conduisirent à Seleucie. Tandis qu'ils prenaient du repos dans cette ville, l'empereur voulut nager dans le fleuve qui baigne ses murs, et tout à coup, par une impulsion diabolique, et à cause des pechés qui nous restaient à expier, il fut englouti et périt étouffé dans les eaux¹. Son corps, ayant été retrouvé, fut apporté à Antioche, et reçut les honneurs de la sépulture. Les regrets qu'il méritait lui furent accordés; mais surtout nous pleurâmes sur nous-mêmes qui n'étions pas dignes d'un tel prince.

Ses troupes restèrent sans chef, et en proie à toutes sortes de perplexités. Léon, prince de Cilicie, frère de Roupén et fils de Sdépl'anê, leur rendit les plus grands services. Ayant réparti ces troupes dans la contrée, il en prit la majeure partie auprès de lui, les nourrit et pourvut à leurs besoins, pendant tout l'hiver, jusqu'au moment où arrivèrent deux princes [Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste], qui les conduisirent devant Acre. Ils prirent la ville et massacrèrent les Turks qu'elle renfermait. Cependant ils laissèrent la vie à un très-grand nombre, afin de racheter, par un échange, les Franks retenus captifs à Damas. Cet échange ayant été refusé, ils en massacrèrent vingt-cinq mille, et les entassant les uns sur les autres, ils se prosternèrent sur ce monceau de cadavres pour prier à la gloire du nom du Christ, comme Saladin l'avait fait à l'égard des chrétiens. Ils rebâtirent Acre et y fixèrent leur demeure; ils établirent le neveu (fils de la sœur) du roi d'Angleterre², comte de cette ville; mais, ayant reçu des nouvelles fâcheuses de leur pays, ils conclurent la paix avec Saladin et s'en retournèrent.

¹ D'après Aboulfaradj, l'empereur Frédéric Barberousse, déjà avancé en âge, s'appretant à se baigner dans le Calycadnus, le Saleph des chroniqueurs du moyen âge (aujourd'hui Gueuk-Sou), fut saisi par le froid très-rigoureux qu'il faisait ce jour-là, tomba malade, et mourut en ce lieu.

² Henri de Champagne, neveu à la fois du roi d'Angleterre et du roi de France, plus tard marquis de Tyr et roi titulaire de Jérusalem par son mariage avec Isabelle, fille du roi Amaury, et veuve de Courad, frère de Guillaume, marquis de Montferrat.

Իսկ ¹ի թուին որք մեռա իյնձաւանն ի Կաւնն և անգէն թաղեցաւ, թագաւ որեւայ սան լը, ²մնաց թագաւ որո թիւն նորա ³բժ որդւոցն ։

Եւ զինի ափ միոյ մեռա Սալահադինն ի Կամարկոս և Եթող ի ⁴որդի գաւազն կացոյց ի Կամարկոս, և զԵրկրորդն ի Սոր, և զԵրրորդն ի Հայա ⁵, և կոչեաց գնասա սուլթանն, և այլոցն սու էայ ⁶տուրս կացոյց ընդ ձեռամբ նոցա և Երայր մի Էր նորա, Իսայ ⁷անուն, կոչեաց զճա միւր, և Ետ նմա զԱւահա, ⁸զԿասան, ⁹զԱրաբի, ¹⁰զԱրմաւազ, ¹¹զԿոչաւար, ¹²զԲարսբ, ¹³զՇաւար ¹⁴որ և յետոյ նոս ¹⁵զԱրմին և զԱրաղա ։

Եւ տէրն Սալայ արար միաբանութիւն ընդ Երայրս իւր, ընդ տէրն Ղեկերոյ և ընդ տէրն Շնարայ, և Եկն նորք առնույ զԿասան և կայալ գնա ցաւ ի ձանապարհն, և ¹⁶զարձաւ անդրին ի Սոյ, և Երայրն գնացին ի ակզիս իւրեանց ։ ¹⁷Յորմ առ գնացին նորա, մեռա Սարսին ¹⁸, և առ գտեցե նորա Կուրալին ¹⁹որդին իւր ։

²⁰Ի նոյն ափ մեծն Ետն իջանն Հայոց կայալ գրինն Սնուարոյ, Ետրկ գնա ի չար չարանս փոխարինել ²¹նմա զյանցանս նորա, զոր արար Ստրինայ ²²Երբոր ի ըստ Եւ ։

¹ B. ouet իսկ — ² B. թագաւ որո թիւն — ³ B. զ • trois • — ⁴ B. ի Հայալ — ⁵ B. արեւայ — ⁶ B. Ար — ⁷ B. ajoute և — ⁸ B. Շոպար — ⁹ B. ajoute և — ¹⁰ B. ajoute և — ¹¹ B. Արարին — ¹² B. Արարին — ¹³ B. ajoute և — ¹⁴ B. փոխարինեալ — ¹⁵ B. Ստրինայ

En l'année 642 [de l'ère arménienne] (1^{er} février 1193-31 janvier 1194) mourut Kilidj-Arslan à Iconium, et il y fut enterré. Il avait régné trente-huit ans, et laissait ses États à ses douze fils ¹.

Au bout d'un an, Saladin mourut à Damas ², laissant vingt-trois fils. Il avait assigné à l'aîné (Aldhal-Nour-eddin Ali) Damas; au second (Aziz Othman) l'Égypte, et au troisième (Dhaber Gazi) Alep, avec le titre de sulthan. Il constitua aux autres des apanages, en les plaçant sous la suzeraineté des trois premiers. Il avait un frère qui s'appelait Adel, auquel il avait donné le titre de melik, et concédé Édesse, Khar'an, Meïafarekin, Samosate, Kala-Dja'bar, Karak et Schaubek; dans la suite celui-ci s'empara de Médzpin et de Rakkâ.

Le seigneur de Mossoul (Izz-eddin Maç'oud) fit alliance avec ses frères, le seigneur de Djéziré (Mo'ezz-eddin Sindjar-Schah) et le seigneur de Sindjar (Emad-eddin Zangui), et marcha avec eux contre Khar'an. Mais étant tombé malade en route, il s'en retourna. Ses frères s'en revinrent aussi chacun de son côté ³. Lorsqu'ils furent arrivés, Izz-eddin mourut et fut remplacé par Nour-eddin, son fils.

La même année; le grand Léon, chef des Arméniens, fit prisonnier le prince d'Antioche, et lui fit subir des tortures par représailles des mauvais traitements

¹ La mort de Kilidj-Arslan II est marquée dans Aboulfaradj à l'année 1503 des Grecs, vers la fin du mois d'ab (août 1192). Lorsque, dans ses dernières années, il partagea ses États entre ses fils, Sothbeddin Melik-Schah avait obtenu Iconium, la capitale, outre Sivas (Cf. ci-dessus, p. 402, note 1). Il en fut expulsé par son frère Ghiath-eddin Kei-Khosrou, qui, lui-même, fut chassé à son tour par son autre frère Rohn-eddin Soleiman. Ibn-Alathir et Aboulféda fixent la mort de Kilidj-Arslan au 15 de scha'ban 588 (1^{er} août 1192).

² Saladin mourut le mercredi matin 27 de sefer 589 (4 mars 1193), suivant Aboulféda, d'accord avec Aboulfaradj.

³ Mo'ezz-eddin Sindjar-Schah était non point le frère de Izz-eddin Maç'oud, mais le fils du frère de celui-ci, Seif-eddin Gazi. Cette levée de boucliers ne fut qu'un vain effort des princes atabéks descendants de Zangui, père de Nour-eddin, contre la famille alors toute-puissante des Eyoubites, Saladin, oubliant ce qu'il devait à la mémoire de Nour-eddin, à la cour duquel il avait grandi, objet de sa bienveillance, et qui avait commencé sa fortune, ne laissa à Melik-Saleh, fils de son bienfaiteur, qu'une ombre d'autorité à Alep, jusqu'à ce qu'il eut enlevé cette ville à Emad-eddin Zangui, cousin et successeur de Melik-Saleh.

Եկեալ կոմնն յԱնտարայ՝ թափեաց գնա աղաչանք ի ձեռաց նորա, զի այր խաղաղարար՝
Էրնայի բարեակր, որու մ'անուն էր Հեռի :

Իսկ արիազոյնն Վենտիրեաց Տրբերդից, և էլ անուն նորա ընդ ամենայն երկիր, և
փոթացան պատկել գնա տունն Յունաց և տունն իրանկաց բառ որու մ'առաքեցին նմա՝
Թագ յերկարանչիւր կողմանց՝ ի պարճանս ինքեանց՝ ասնելով գնա՝ : Այս էր այնու Տետե
Թագաւ որ ձիս և անու անի՝ և ահարկու ի վերայ օտար ազգացն՝ որ շուրջ էին գնովաւ,
և գողոյին ի նմանի : Այսն որոյ ապա ինեցան ի նա որդիքն իսկիճասլանայ, քանզի տկա-
րացան ի բաժանել իշխանու թեան՝ ի բեանց ի բազու մ'մատունս՝ քանզի ոմն թագաւորեաց
ի Վանն՝ որ կրտեր էր, և ոմն յԱլլաթայն, և ոմն ի Վեդեարն, և այլքն՝ զայլ մատունս
աշխարհի՝¹⁰ ասին, և էր Տակառակու թիւն ի մէջ նոցա՝ և մանաւանդ յուսացաւ ի նա Սելիքն
որ ցիփն աշխարհն ունէր, և նստեր յԱլլաթայն¹¹, և նա էլ ի դուրս, և յաւել ի բաժին
նորա բերդս և գաւառս :

Իսկ թագաւ որն Սարայ¹² Սելիք Ազիզն եկն ի վերայ և դրօք ի բուժ¹³ ի Վամանկոս, և
յու եալ գայն Սելիք Ատին Տորեղար նոցա, գնաց¹⁴ ասնել խաղաղութիւն ի մէջ և դրարցն-
և արար նենդութիւն մեծ, քանզի արրոյց զեղ մահու¹⁵ թագաւորին Սարայ, որ և ընդ
Տասանելի¹⁶ ի Սար մեռաւ, և սո գլխգիտոսս յինքն և տիրեաց նոյնպէս նմա¹⁷ :

¹ B. Անտարայ — ² B. խաղաղար — ³ A. omet նմա — ⁴ B. ի բեանց — ⁵ B. գայն — ⁶ B. ազգաց օտարաց — ⁷ A. omet իշխանու թեան — ⁸ B. ի Վեդեարն — ⁹ B. այլք — ¹⁰ B. աշխարհին — ¹¹ B. յԱլլաթայն — ¹² B. Սարայ — ¹³ B. բերդ — ¹⁴ B. ajoute un nom vers eux — ¹⁵ B. մահուան — ¹⁶ B. Տասանելի — ¹⁷ B. տիրեաց նմա՝ նոյնպէս :

que le prince avait infligés à Roupên, frère de Léon. Le comte Henri [de Champagne], étant arrivé d'Antioche, interposa sa médiation et, à force d'instances, le tira de ses mains; car c'était un homme ami de la paix et du bien.

Le valeureux Léon étendit sa domination sur soixante et douze forteresses, et sa renommée se répandit en tous lieux. Les Grecs et les Franks s'empressèrent de le reconnaître comme roi: Chacune de ces deux nations lui envoya une couronne, l'une et l'autre revendiquant sa gloire. Ce fut un monarque puissant, illustre, terrible envers les peuples infidèles qui entouraient ses États et qui tremblaient devant lui. Aussi sa protection fut-elle implorée par les fils de Kildj-Arslan, affaiblis par la division du royaume de leur père en un grand nombre de principautés. L'un d'eux, le plus jeune, régnait à Iconium; un second à Ablastha¹, et un troisième à Néo-Césarée. Les autres avaient pris ce qui restait des possessions paternelles, et la désunion existait parmi eux. Mais celui qui eut le plus recours à Léon fut le prince (Mélîk) qui occupait la partie supérieure du pays et qui résidait à Ablastha. Celui-là entreprit des expéditions qui ajoutèrent à son patrimoine des forteresses et des provinces.

Le souverain de l'Égypte, Mélîk-Aziz, marcha contre son frère à Damas. Ayant appris cette agression, Melik-Adel, leur oncle, partit pour venir rétablir la paix entre eux. Mais il se rendit coupable d'une trahison infâme, en empoisonnant Mélîk-Aziz, qui, à son retour chez lui, succomba. Alors Melik-Adel s'empara de l'Égypte et la soumit à son autorité.

¹ Ibn-Alathir (t. XII, p. 57-59, nomme ce prince Moghith-eddin (Καρχοσπονς de Nicéas Choniates, p. 276). L'auteur arabe raconte comment, par suite du partage que fit Kildj-Arslan de ses États entre ses fils, des troubles survinrent et se prolongèrent

longtemps après sa mort, jusqu'à ce que Rokneddin Soleiman eut achevé de triompher de ses frères, et eut terminé sa carrière vers 601 (1203-1204).

Խարեաց զՍելիք Սալեհն, և ասաց, զնա յերկիրն՝ ի Սամուսատ, և կայ ի խաղաղութեանն՝ և ի հանդարտութեանն, և քեզ լիցի Սեոհա և Կյառան և Ռոտղա, և ես նստեալ ի Դամասկոս կացից ընդդէմ Գոանկին և ամենայն թշնամեաց՝ մերոց : Այս հասանցաւ նմա և կամեցաւ առնուլ զգանձս հոր իւրոյ և գնալ : և սակ, մի թէ ոչ վտաճանաս յիս : քանզի և իմն սեմ է և թէ, ոչ քո արի՞ գնա, և ես բառնամ զամենայն և առարեմ զկիրի՞ քո : Հաւատաց նմա, և յարեաւ գնաց : Օտարիկն չողաւ նա յՌոտղա, որով՝ մանաւանդ պատրեաց գնա, բայց նորա գիտելով զկամս Նալին, ոչ՝ ընկալան գնա ի ներքս, և ոչ պատուիցին գնա :¹⁰ զարձաւ անտի և եկն յՍեոհա, և ոչ նորա¹¹ ընկալան զայրն պարզամիտ, զի ոչ էր ի նոցանէ, ծածկեալ խորամանկութիւն հորեղբոր նորա¹² : զարձաւ և յայնմանկ զնոցացմամբ, և չողաւ ի Սամուսատ, և զայն ետ¹³ ի ձեռս նորա, և նստաւ անդ այլոցն և սակն ունելով յետ այնորիկ :

Իսկ Սելիք Նալին շրջեալ և տեսեալ գտունս գանձուց Սալահաստին, և զարմացեալ ընդ առաւելութիւն և ընդ պատուականութիւն, զոր ոչն կարծ էր, ազահեաց ի յինչն և ոչ կամեցաւ : տալ ի նմանէ և որորորդւոյն իւրոյ, այլ և արար գնա ծաղր : քանզի և գիտաւ նա տուն լցեալ մատուտակով, զոր կոչեն¹⁴ ըստ աշխարհաց Ժորաի, կու տեալ ի պէտս ինչ : զայնչ Լիարձ ի բեռն, և կերեաց մատանեաւ, և առարեաց¹⁵ առ նա : Իսկ նա¹⁶ տեսեալ գնախաւ տին իւր, ապաշաւ էր գանձուցութիւն իւր : քանզի չէր ձեռնհաս օգնել խելաց իւրոց,¹⁷ կամ

¹ B. ajoute *իւ* [dans] mon [pays] . — ² A. ի խաղաղութիւն — ³ A. ի հանդարտութիւն — ⁴ B. թշնամեաց — ⁵ B. ajoute *և* — ⁶ B. գհեա — ⁷ B. ajoute *և* — ⁸ A. որ — ⁹ B. ոչ ինչ — ¹⁰ B. ajoute *և* — ¹¹ B. omet *նորա* — ¹² B. զի ոչ ի նոցանէ էր ծածկեալ հորեղբոր նորա նենդն — ¹³ B. ետուն — ¹⁴ B. կոչեն — ¹⁵ B. ajoute *գնա* — ¹⁶ B. նորա — ¹⁷ B. ajoute *և*

Voulant tromper Melik-Afdhal¹, il lui tint ce langage : « Va dans la contrée de Samosate vivre en paix et tranquille. Garde pour toi Edesse, Khar'an et Rakka, et moi je resterai à Damas pour m'opposer aux Franks et à tous nos ennemis. Melik-Afdhal accepta cette proposition, et voulut prendre avec lui les trésors de son père. L'autre lui dit : « Ne te fies-tu pas à moi ? A qui appartiennent toutes ces richesses, si ce n'est à toi ? Allons, va, j'aurai soin de te les envoyer après ton départ. » Ajoutant foi à ces paroles, et s'étant mis en route sans rien emporter, il s'en vint à Rakka, ville que Melik-Adel lui avait désignée pour se jouer de lui; car les habitants, connaissant les intentions de ce dernier, ne voulurent pas recevoir Melik-Afdhal, ni lui rendre aucun honneur. S'étant alors dirigé vers Edesse, ce prince, si simple d'esprit, éprouva les mêmes refus; les habitants n'ignoraient pas, en effet, la tromperie de son oncle. Melik-Afdhal s'en alla dépité et se retira à Samosate, que Melik-Adel consentit à lui laisser. Il se fixa dans cette ville, comptant encore sur autrui, même après ce qui lui était arrivé.

Melik-Adel, ayant cherché de tous côtés, découvrit les trésors de Saladin. Il fut dans l'admiration de l'immensité et de la valeur de ces richesses, bien supérieures à ce qu'il s'imaginait. Dans sa convoitise, il résolut de n'en rien donner à son neveu. Au contraire il se moqua de lui, car ayant trouvé un magasin rempli de réglisse que l'on appelle en [arménien] vulgaire *maroukh*, et qui avait été renfermée là pour servir dans l'occasion, il la fit transporter dans la forteresse, où l'on en fit un paquet, qui fut scellé, et qu'il lui expédia. A la vue d'un pareil outrage, Melik-Afdhal déplora son imprévoyance; mais il n'était plus en son pouvoir de remédier à son défaut de jugement ou de rendre la pareille au traître qui l'avait

¹ Le texte porte par erreur *Melik-Saleh*.

փոխարինել նենդչին, որ ընկեց զնա ի բարձրութենէ ի խոնարհ վասն որոյ ոչ էտ նմա պատահանի, այլ էթող կարող զատաստանին ՚Աստուծոյ և վերջին օգնականին :

Իսկ պատկառն Նայոց ՚Ան բարուք կարգաւորէր զաշխարհն իւր, լայն իմաստութեամբ և կարող ձեռք ընդգիմանայր արտաքին թշնամեացն, և խաղաղացաւ ի կենսութիւն շինելով՝ բազում վանորայս, և զստաթաղոյն շինեալն ընդարձակելով առատակցութեամբ զպատկառնս նոցա, այլ և արձանագրով սեփհականէր նոցա զիւրս և աղարակս, և՝ այգիս և անդատանս, և զրէթէ էտ նոցա զպարարտութիւն և ըկրին իւրոյ, և առատացոյց զոռճիկս նոցա պատրաստագոյնս՝ ի ծովէ և ի ցամաքէ : ոչ միայն զհամազգի վանորայսն այսպէս փութամացոյց, այլ և զայլայիցու քրիստոնէից, զ՚Ասորոց և զՎրասնկաց և՝ զՂրաց : չպահելով նոցա որս՝ զոր արարին նորս ընդ նա և ընդ ազգս նորս արեւնայս, այլ և ընդ ամենայն ուղղադաւանն՝ առ հետաւորս և առ մերձաւորս : Իսկ նա բարեգու թ լետ առ ամենեւեան, բարի առնէր և կեղեցականաց և աշխարհականաց, և էին եկեղեցիք նորս անկարօտք և պայծառք՝ յանապատս և ի քաղաքս սահմանեալ մտիք, որ են ցայսօր ժամանակի :

Իսկ այսպէս բազում՝ զրուատիւք կեցեալ առ ամենայն ազգս՝ հանդեաւ ի Քրիստոս, թողով զուսար՝ մի ժառանգ թաղաւորութեան իւրոյ, զոր տուեալ յամուսնութիւն որոյոյ լինէին ՚Նախիբայ, որում անուն էր Վիլիսպ : և եղին զնա թաղաւոր զբաւեայք զնա երգմամբ, զի պահեսցէ զզաւանութիւն և զօրէնս Նայոց : որ և կեցեալ՝ զամս ր, խորեալ լինէր ի հօրէն իւրմ, և ընդ ակամբ հայէր ընդ իշխանն Նայոց, և՝ խորհէր

¹ B. շինեալ — ² B. omet & — ³ B. պատրաստութեամբ — ⁴ B. ajoute & — ⁵ B. այլ — ⁶ B. զՂրացն — ⁷ B. omet որս — ⁸ B. նոցա պայծառք և անկարօտք — ⁹ A. omet բազում — ¹⁰ B. զգրուսար — ¹¹ B. կացեալ — ¹² B. omet &

precipité d'une si haute position. Aussi il ne lui répondit pas, l'abandonnant au jugement souverain de Dieu, en qui est notre suprême recours.

Dependant Léon gouvernait ses États habilement et avec une sagesse consommée. Il repoussait d'une main puissante les ennemis extérieurs, et fit régner la paix tant qu'il vécut. Il éleva nombre de monastères, agrandit ceux qui existaient déjà, et pourvut avec générosité à tous leurs besoins. Des inscriptions gravées sur la pierre attestaient les donations qu'il leur fit en villages, fermes, vignes et champs. On peut dire qu'il leur distribua la graisse du pays. Il augmenta leurs richesses par des revenus que fournissaient et la terre et la mer. Il montra cette libéralité non-seulement envers les couvents arméniens, mais encore envers ceux des chrétiens étrangers, syriens, grecs, franks et géorgiens, ne gardant aucune rancune de ce qu'ils avaient fait contre lui, contre les familles qui lui étaient alliées par le sang, ou contre les orthodoxes, soit éloignés soit proches. Miséricordieux envers tous, il répandait ses bienfaits sur les ecclésiastiques et sur les laïques. Toutes les églises étaient riches et splendides, dans le désert comme dans les cités, et dotées de revenus qui ont été maintenus jusqu'à ce jour.

Après une vie qui lui valut les plus grands éloges de la part de toutes les nations, il s'endormit en Jésus-Christ, laissant une fille pour unique héritière. Il l'avait mariée à Philippe, fils du prince d'Antioche. On fit asseoir le nouveau roi sur le trône après lui avoir imposé le serment de maintenir la foi et les lois de l'Arménie. Mais au bout de deux ans, cédant aux perfides suggestions de son père, il regarda de mauvais œil les chefs arméniens, et songea à les exterminer. Ceux-ci, connais-

բառնալ զնոս, զոր և ի խնայեալ նոցա ըմբռնեցին զնա, և եզին յարգելանս՝ ժամանակ ինչ, և անդէն վճարէր՝ ի կենացս :

Եւ ընտրեցին զորդին Արտանդեայ փառաւ որ իշխանին Արիփեցեաց, որ էր յազգական նութենէ անտի Անի արքայի, որոյ անունն՝ ճանաչուր Հեթում, և պատկեցին ընդ նմա զաղջիկն զպայազատ արքայութեան՝ Օպակլ կուեցեալ, ըստ Ֆրանկացն բառին, որ է ըստ Հայոց Աղիարէթ, պարկեշտ կենօք և երկիւղած ի Տեառնէ, ՝ Տաճոյ Աստուծոյ, և գովեալ ի մարդկանէ, բարեսէր կամեք՝, և զգոյշ քրիստոսապարութեամբ. և ՝ զսա զուգեալ ընդ Հեթմոյ, և սուրն նմա զթագաւորութիւն՝, տղայ տիգ, բայց զարդարեալ ծերունական Տանձարով, Տանդարտ արգասիւք, և լայն խորհրով. որ և յարգեան ժամանակիս ունի զարքայութիւնն Տայկական զարմից, յաւելլով որ ըստ օրի յիմաստս և ի վարս Տաճոյս նովին թագուհեան, զուարճացեալ և ծաղկեալ որդւովք :

Եւ լիցի Տայցուած ի մէնք և աղաչանք ի սրբոց Տեառն բարերարի և ամենակալի և մարգարիի յերկարել և յաւելլով ի ժամանակս նոցա, և ի պատի փառաց իշխանութեան նոցա ընդարձակել և տարածել՝ ընդ բնաւ Հայաստանեաց՝ յորդիս իւրեանց, և յորդիս որդւոց, մինչև ի գալուստ իբնարուն և ամենակալ թագաւորին անմահ Տեառն և Աստուծոյ մերոյ (Յիսուսի Քրիստոսի, որ և օրհնեալ յաւիտեանս՝ ընդ Հօր և ամենասուրբ Հոգւոյն)՝ յաւիտենից ամեն :

Այլ մեք թեօք լցեալ զուր բանիս, և թողցեալ ի վերայ ծովացեալ պատմութեանց

¹ B. omet և — ² B. յարգելարան — ³ B. վճարեցաւ — ⁴ B. որո՞՞մ անուն — ⁵ B. ajoute և — ⁶ B. կենօք — ⁷ B. omet և — ⁸ B. զթագաւորութիւնն — ⁹ B. ընդարձակել և տարածեալ — ¹⁰ B. omet ընդ Հօր և ամենասուրբ Հոգւոյն :

sant ses desseins, se saisirent de lui et le jetèrent en prison, où au bout de quelque temps il mourut.

Alors on choisit pour souverain le fils de Constantin, prince illustre de la Cilicie, et parent du roi Leon; il se nommait Hethoum. On couronna avec lui la jeune héritière du trône, appelée Isabelle (Zabél) dans la langue des Franks, et en arménien Elisabeth, princesse d'une vie pure, craignant le Seigneur, agréable à ses yeux, l'objet des éloges universels, pleine de charité et d'une vertu austère. Elle fut donc mariée à Héthoum, qui monta ainsi sur le trône.

Ce prince, quoique encore fort jeune, était déjà orné de la prudence des vieillards et plein d'habileté; d'un caractère bon et doux, il montrait en même temps un esprit vaste. C'est lui qui règne aujourd'hui sur la nation arménienne, augmentant chaque jour en sagesse et en mérites pratiques devant Dieu avec la reine, entouré de fils dans la fleur de l'âge, et qui font son bonheur. Puissent mes prières et les supplications des saints auprès de Dieu, notre bienfaiteur tout-puissant, et l'ami de notre humanité, obtenir que sa vie se prolonge et que l'éclat de sa gloire brille au loin dans toute l'Arménie. Que ses fils héritent de la même faveur, et les fils de ses fils jusqu'à la venue du roi incréé, tout-puissant et immortel, Notre-Seigneur et notre Dieu, Jesus-Christ, dont le nom soit béni avec celui du Père et du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen!

Quant à nous, après avoir achevé de garnir de rames la nacelle de notre discours, nous l'avons fait voler sur la mer d'un grand nombre d'histoires, et nous

¹ Pour tout ce qui a rapport au règne de Léon II, de Philippe, fils de Raymond le Borgne, prince d'Antioche, et de Héthoum I^{er}, de la maison des

princes héthoumiens de Lampron, on peut voir ci-après la Chronique rimée de Vahram, et notre Extrait de la Chronique du connétable Sempad.

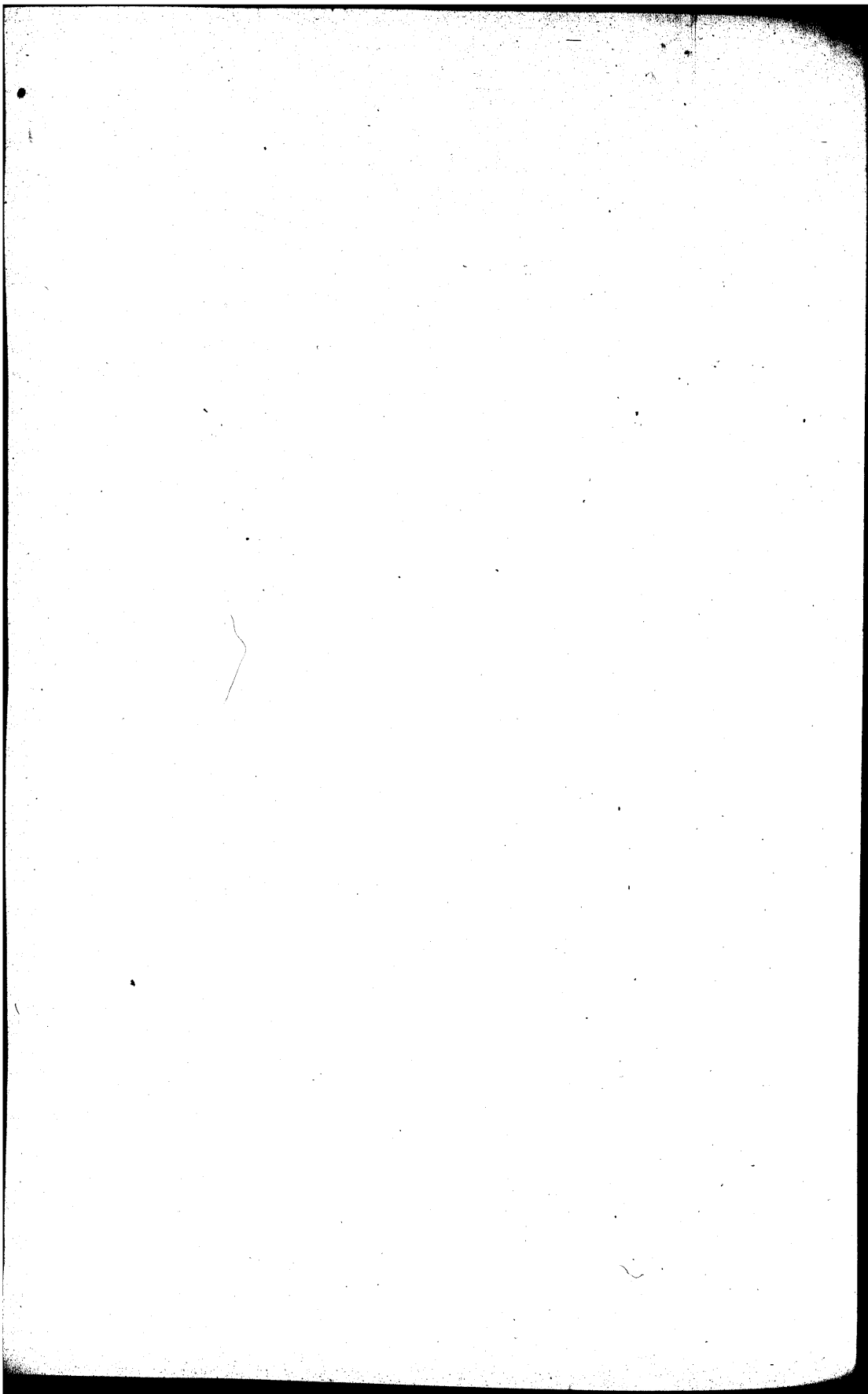
յորոնց, և հասնալք ի մինայս¹ հանգստեան մերուն քաղաքապարտութեան², զարձեալ նովին յուսով և բինաւոր սրանչ լեացն և շնորհաց հոգւոյն սրբոյ՝ և բերորդ անգամ ծովամուխ լիցուք յանհասական խորս քահանայական կարգաց և զարդուց, թէ ուստի սկսաւ, և ուր լցաւ, և յն կատարի³ տեղեկացուք, ըստ մերում կարի աշխատեալք ի պարզեան լ'ստուծոյ, և թէ զինչ է քահանայութիւն և զինչ է՝ գործ և աստիճան քահանայութեան և պատիւ նոցա, և յանգուցուք զյօժարութիւնս մեր ի փառս լ'ստուծոյ :

¹ B. ֆեւայր : arabe, ميناء - port, havre, ancrage. — ² B. Կենցաղապարտութեանս — ³ B. կատարեցաւ. — B. omel է — B. ajoute մերոյ ամենակարի ամեն • de notre [Dieu] tout-puissant. Amen.

sommes parvenu en sûreté au terme de notre voyage. Entraîné de nouveau par le même espoir des prodiges célestes et des grâces de l'Esprit-Saint, nous nous mettrons derechef en route pour voguer sur les profondeurs inaccessibles des institutions et de l'économie de l'ordre sacerdotal. Nous dirons son origine, son but, sa fin, en dirigeant nos investigations suivant la mesure de nos forces, et en travaillant dans la vue des récompenses d'en haut, jaloux de faire connaître ce qu'est le sacerdoce, le ministère auquel il est consacré, ses conditions, sa dignité, et nous donnerons pour complément à nos efforts la perspective de la gloire de Dieu¹.

¹ En terminant, Michel fait allusion à l'ouvrage qui, dans nos manuscrits, vient après sa Chronique, et qui a pour titre : Touchant l'origine des institu-

tions sacerdotales. • Գնազգս քահանայական կարգաց թէ ուստի ստեւու զկիրան.



GUIRAGOS DE KANTZAG.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Guiragos (Cyriaque), surnommé *Գահձաղեցի*, c'est-à-dire de Kantzag ou Guendjeh, comme originaire de cette ville, ou bien encore *Գեղեցի*, c'est-à-dire de Kédig, parce qu'il avait fait profession de la vie religieuse dans ce monastère, l'un des plus célèbres et des plus florissants de la Grande Arménie au moyen âge¹, Guiragos a renfermé, dans la composition dont il est l'auteur, le récit des temps écoulés depuis l'apostolat de saint Grégoire l'Illuminateur, premier patriarche de l'Arménie, et depuis le règne de Tiridate II, qui en fut le premier souverain chrétien, vers le commencement du IV^e siècle de notre ère, jusqu'à l'année 718 de l'ère arménienne (13 janvier 1269 — 12 janvier 1270). Son ouvrage se divise, quant à la provenance des matériaux dont il se compose, en deux parties : la première est une compilation des travaux de ses devanciers; la seconde, beaucoup plus étendue, commence au règne de Léon II, et comprend la suite des faits accomplis du vivant de l'historien. Son style est simple ordinairement, mais inégal et quelquefois vulgaire. Il nous apprend lui-même qu'en l'année 690 de l'ère arménienne (20 janvier 1241 — 19 janvier 1242), il était âgé d'environ quarante ans; par conséquent, il était né au commencement du XIII^e siècle.

Le fragment que je lui ai emprunté est surtout curieux par les renseignements qu'il fournit sur les relations qu'entretint, avec le Saint-Siège, Léon II, ce prince qui joua un si grand rôle dans les événements dont le nord de la Syrie fut le théâtre vers la fin du XII^e siècle et au commencement du XIII^e; sur la politique ambiguë qu'il adopta pour satisfaire à la fois aux exigences de Célestin III, lorsque Léon voulait obtenir de ce pontife le titre de roi, et pour ménager l'antipathie de sa nation contre l'Église romaine. Le récit de la cession de la forteresse de Hr'om-gla au catholicos Grégoire III, par la veuve de Josselin II, et le mariage d'Isabelle, fille et unique héritière de Léon II, avec Philippe, fils de Raymond le Borgne, prince d'Antioche, s'y

¹ Le couvent de Kédig s'élevait dans le voisinage de deux autres monastères non moins renommés comme centres d'études au moyen âge, Sanahin et Hagh'pad. Il était situé dans le district de Tzoraph'or, province de Koukark', dans le nord-est de la Grande Arménie, non loin de la forteresse de Gaian. Ce couvent ayant été détruit par un tremblement de terre,

son supérieur, Mékhithar Kösch, bien connu par son recueil de fables et par sa compilation du code arménien, le rebâtit sous le nom de *Գեղեցի* « Nouveau Kédig » un peu plus loin, dans un lieu appelé *Տանձուձոր* *Dantzouda-tzor* « la vallée de Dantzoud. » (Conf. Indjidji, *Arménie ancienne*, p. 357-360.)

trouvent racontés avec des détails qui développent ou confirment ceux que nous devons à Michel le Syrien, Vartan et Vahram d'Édesse.

Ma traduction a été faite sur trois manuscrits : le premier, que je désignerai par la lettre A, est une copie très-soigneusement exécutée par les RR. PP. Mèkhitharistes de Vienne, sur l'exemplaire qu'ils possèdent dans leur bibliothèque; le second, marqué B, est la transcription que j'ai faite moi-même d'un exemplaire appartenant à M. Nikita Ossipitch Emin, inspecteur et professeur à l'institut Lazareff des langues orientales, à Moscou; et le troisième, coté C, est la reproduction d'un manuscrit assez défectueux, mais précieux par les variantes et les additions que l'on peut y puiser, et qui est la propriété de M. Jean de Brousse Tchamourdji-Oglou, ancien professeur au collège arménien de Sainte-Jérusalem, à Scutari. J'ai mis aussi à profit l'édition donnée à Moscou, par un jeune Arménien, M. Osgan Dèr-Kèorkian Ovhanniciants d'Érivan, in-12, 1858. Cette édition, que j'indiquerai par la lettre D, suit de près le manuscrit de M. Emin, que M. Osgan paraît avoir eu constamment sous les yeux.

EXTRAIT

DE

L'HISTOIRE D'ARMÉNIE DE GUIRAGOS DE KANTZAG.

Յետ Միհայելի կայսեր անու զթագն Ալեքան յեօթն և տասներորդ ամի նորաերորդ
Հրովանյեցիք և ինն ընդ թիփրակ ի կողմանս : Ի սիացւոց ինդրել¹ զքէն զթիփուց տասնա-
պանաց քրիստոնէից ի Սիւթացւոց և ի Վաղարշապատ² հանդերձ հաճկաստանաւ : Այլ բազում
կրեցին նեղութիւնս³ յորդոյն (Նելիարայ) Ալեքս կոչեցելոյ, որ ևր թագաւոր ի Արստան-
դընուպոլսի, գաղտնի և յայտնի նենդութեամբ : քանզի հրամայեաց անօրէն խառնել ի կե-
րակուրն զեղ մահու, և այնպէս տալ նոցա, նմանապէս⁴ և յըմպելինս ուսկին⁵ և մե-
ռանկին և ի ծովուն և ս նենդեաց գնտա : յոր վստահանային ի նա, իբրև ի հաւատակից
իւրեանց, և բարբարոսացն խորամանկութեամբ օգնէր : Արու՛ հատուցէ Տէր⁶ : քանզի և
ճէր իսկ քրիստոնէայ, որպէս և ոչ մայր նորա : Օ ի բազումն մեռան ի Ֆրանկաց, և մա-
ցիալքն ունայն զարձան Անտաք, և առին գնա և զԱրուսաղէմ երկու թագաւորազունք
Սայմոնն և հանդրի⁷ և եօթն կոմսունք և թագաւորեաց Աչրուսաղէմ Արնտոփրի⁸ և
ապա Պաղտոյնն, ամս տասն և եօթն և յետ նորա Ամրի⁹ ամս տասն և ինն : Այլ այս և զև
ի շեղ թուին⁹ Հայոց :

¹ A. et D. ինդրեայ — ² A. Պարոսայ — ³ C. շարշարան — ⁴ B. et C. նշնպէս — ⁵ B. որք ու սէին; C. որք
ու սէին և բնիկին — ⁶ C. և նա խորամանկ քան գարբարուն. որու՛ Տէր Աստուած հատուցէ զքրիստոնէին : lui-
même était plus perfide que les barbares; que Dieu lui accorde la rétribution qu'il mérite. — ⁷ B. et C.
հանդրին — ⁸ B. Արնտոփրէ — ⁹ B. et C. թուականին

TRADUCTION.

Après Michel [Parapinace et Nicéphore Botoniate], regna Alexis [Comnène]. La dix-septième année de ce prince, les Romains (Franks) arrivèrent par la Thrace dans l'Asie, pour tirer vengeance des tribulations infligées aux Chrétiens par les Scythes (Turks), les Perses et les Arabes (Dadjigs). Mais ils eurent à endurer bien des peines que leur suscita ce fils de Bélial, qui avait nom Alexis, souverain de Constantinople, et qui les trahit soit en secret, soit ouvertement; car ce scélérat donna l'ordre de mêler du poison aux aliments et aux boissons, et de les leur servir ainsi préparés. Les Franks mouraient après y avoir goûté. Sur mer, ils éprouvèrent pareillement la perfidie de ce prince, auquel ils se confiaient comme à leur frère par la foi. Il s'aïda aussi, avec ruse, du bras des barbares. Que Dieu lui donne la rétribution qu'il mérite! car ce n'était pas un chrétien, non plus que sa mère [Anne Dalassène]. Un grand nombre de Franks succombèrent, et ceux qui survécurent marchèrent, dépourvus de tout secours, contre Antioche. Cette ville et Jérusalem furent prises par deux chefs de race royale, Boëmond et Tancredé, aidés de sept comtes. Godefroy devint roi de Jérusalem, et après lui, Baudouin, qui gouverna dix-sept ans; puis Amaury, pendant dix-neuf ans. Ces événements arrivèrent en l'année 546 de l'ère arménienne (25 février 1097-24 février 1098).

Սեռաւ Սկիւթացոց բռնաւ որն իւրքն ի յառման քաղաքին Վառնայ ի գորացն Պարսից, և ապա ի բազումն բաժանի տկրութիւն նոցա. ոմն բռնացեալ ի խորասան, և ոմն ի յԱրբեստան, և այլ ոմն ի կողմն կապաղովկացոց և Հայոց, և ոմն յԱղդիպտոս, և այլք յայլ տեղիս, որոց անուանքն անժանօթ մեզ:

Ի շէր թուականին վախճանեցաւ տէր Ռարսեղ, կայեալ զՏայրապետութիւնն ամս երեսուն և երեք¹ և յաջորդէ գաթնոն տէր Վրիգորին՝ եղբայրն Վերսեփ, մեծաշուք պատուով. սորա էին յազգէ սրբոյն Վրիգորի: Ս ամն որոյ և ընդ նստելն իսկ յաթոտ սուրբ Լուսա որչին սրանչելի Տայրապետն² սուրբ Վրիգորին՝ պայծառացոյց սուրբ գեղեղեցի գանազան կարգօք և օրինադրութեամբ կանոնականօք, ամենայնիւ ջանայր ըստ օրինակի իւրոց նախնեացն վարիլ, սրբոյն Վրիգորի և գաւակի նորա նմանիլ³: Սա փոխեաց գաթնոն Տայրապետական ի բերդն որ կոչի Տոռովկայ. քանզի իւրեւ նորան Շոյնք ստ ի բրեանս գլխազիլ՝ թագաւ որն և գտէր Պեւորոս, այնուհետև ոչ և զի յարեւրապետն

¹ C. ամս յո. 36 ans. — ² B. սուրբ Տայրապետն — ³ B. et C. omettent սրբոյն Վրիգորի. են. — ⁴ B. et C. omettent գաթնոն

Le tyran des Scythes, Kizil [-Arslan]¹, mourut, tué à la prise de Tëvin par les Perses; ensuite l'empire des Turks se divisa en un grand nombre de souverainetés; l'un régna dans le Khoracân, l'autre dans l'Assyrie, un troisième dans la Cappadoce et l'Arménie, un quatrième en Égypte, et d'autres, ailleurs, dont les noms nous sont inconnus.

En l'année 562 (21 février 1113-20 février 1114), mourut le seigneur Basile [I^{er}, d'Ani], après avoir occupé le trône patriarcal pendant trente-trois ans. Il eut pour successeur le seigneur Grégoire [III, Bahlavouni], frère de Nersès [Schnorhali], qui revêtit glorieusement cette haute dignité. Grégoire et Nersès descendaient de saint Grégoire l'Illuminateur. Aussi, une fois monté sur le siège héréditaire, [Grégoire,] cet admirable pontife, embellit l'Église de diverses institutions, de réglemens et de canons. Tous ses efforts tendaient à marcher sur les traces de ses ancêtres et à ressembler à saint Grégoire et à ses fils [Arisdaguès et Vërthanès]. Ce fut lui qui transféra la résidence patriarcale dans la forteresse de Hrom-gla. Car, lorsqu'e les Grecs eurent attiré chez eux le roi Kakig et le seigneur Pierre², dès

¹ On lit dans la chronographie de Samuel d'Ani, à l'année 564 de l'ère arménienne (21 février 1113-22 février 1114): իւրքն էառ գլ զո է. և որս իսոմ սուրբ գաթնոն և գ Սանահին այրեաց. Kizil [-Arslan] s'empara de la ville de Loré et brûla les saints couvents de Hagh padet Sanahin. • Et un peu plus loin, sous la date de 567 (20 février 1118-21 février 1119): Սպանաւ Սկիւթացի բռնաւ որն իւրքն, որ թարգմանի կարծիքն. յառման քաղաքին Վրնայ ի գորացն Պարսից. գոր պաշարեցին զ՝ամիս. le tyran scythe Kizil, mot qui signifie le Rouge, fut tué à la prise de Tëvin, par les Perses, qui avaient assiégé cette ville pendant six mois. •

² Le catholicos Pierre I^{er} siégea de 1019 à 1058; contemporain des deux frères Jean et Kakig II, souverains bagratides d'Ani, il eut des démêlés avec eux et contribua avec les nobles de l'Arménie à livrer ce pays aux Grecs. Son existence fut très-agitée; il quitta et reprit son siège et finit par se retirer à Constantinople et ensuite à Sébaste, en

Cappadoce, où il mourut et où il fut entermé dans le couvent de la Sainte-Croix. Il exerça une très-grande influence politique qu'il employa malheureusement à précipiter la chute de la monarchie des Bagratides et à soumettre sa patrie à un asservissement dont elle ne se releva jamais. Malgré cela les Arméniens le tiennent en grand honneur pour un miracle qu'ils lui attribuent. Pendant que l'empereur Basile II hivernait dans la Chaldée Pontique, Pierre s'étant rendu auprès de lui, en qualité d'ambassadeur du roi Jean, Basile l'invita à célébrer la cérémonie de la bénédiction de l'eau, le jour de l'Épiphanie, suivant le rite arménien, en présence des grands de sa cour et du clergé grec. Au moment où Pierre plongeait sa croix dans le fleuve, les eaux s'arrêtèrent tout-à-coup, et lorsqu'il y répandit le saint chrême, des rayons de lumière éclatèrent aux yeux de tous. Ce prodige est rappelé avec complaisance par les historiens arméniens, comme une manifestation de la vérité

Հայրապետական, այլ ընդ իշխանութեամբ (Յունաց, երբեմն ի Սերաստիա, երբեմն ի Նյուֆոն կոչեցեալ վայր) Իսկ սա փոխեաց ի կայն Հռոմէական. և եղև պատճառ փոխելոյն այս. ներեցաւ ի Սիւլիականացն և ի Տառնաց՝ այս անդր յածելով. ապա ետես գրեղն ամուր. բարձեալ զգրութիւնսն իւր և զսպառ եկեղեցւոյ, տարաւ՝ եղ անդ ի պահեստի՝ առ բարեմիտ կին իշխանի՝ ազգաւ Ֆրանկ : Եւ եղև ընդ աւուրսն ընդ այնոսիկ վախճանել իշխանին, որ էր տէր բերդին, և մնաց կին նորա այրի. զոր աղաչեալ սրբազան Հայրապետն զկինն բարեպաշտոն տալ զբերդն ցհայրապետն, զի լիցի նա աթոռ կաթուղիոսութեան Հայոց. և կինն ետ յօժարութեամբ, և յուղարկեալ սրբոյ Հայրապետին զկինն յաշխարհն Սիւլիկեցւոց առ մեծ իշխանաց իշխանն Հայոց թորոս, և նա ետ նմա զիւղս և ազարակս և քլլ կարուածս, և ուրախ արար զկինն յոյժ, և ապա առաքեաց զնա յաշխարհ իւր :

Եւս թորոս իշխան և եղբայրն Ստեփանէ՝ որդիք էին իշխանին՝ և ոնի՝ որդւոյ կոստանդեայ՝ որդւոյ Ստեփանայ, թոռունք յառաջագոյն ասացելոյ անն, որ յազգականութենէ և ի գաւակացն՝ Վազկայ Երծրունեաց : Որք՝ ընդարձակեցին զսահմանս իւրեանց քաջութեամբ, տիրելով բազում գաւառաց և քաղաքաց աշխարհին Սիւլիկեցւոց և

¹ D. տարեայ — ² C. իշխանին — ³ իշխանին manque dans B. et C. — ⁴ B. et C. ի գորոցն « d'entre les troupes ». — ⁵ B. et C. սոքա

lors le siège patriarcal cessa d'être fixé dans l'Orient (la Grande Arménie), et, passant sous la dépendance des Grecs, il fut établi tantôt à Sébaste, tantôt dans le lieu appelé Dzovk¹. Grégoire le transporta à Hr'om-gla. Voici la cause de ce changement : Ce prélat, tourmenté par les Turks et les Arabes, errait çà et là, lorsque cette forteresse aux murailles solides s'offrit à ses regards. Il y déposa ses reliques et les objets du culte, et les mit ainsi en sûreté sous la garde d'une princesse bienveillante, franke de nation. A cette époque, le maître de cette forteresse [Josse-lin II] mourut, laissant sa femme veuve. Le saint patriarche sollicita cette pieuse dame de faire donation de la forteresse aux catholico arméniens, afin qu'elle leur servit de demeure. Cette demande fut accueillie avec empressement; le patriarche ayant envoyé cette princesse dans la Cilicie, auprès du grand prince des princes, Thoros [II], celui-ci lui concéda des villages et des champs, ainsi que d'autres propriétés, et elle en fut très-satisfaite; ensuite il la fit partir pour le pays d'où elle était originaire.

Thoros et son frère Sédph'ané étaient fils du prince Léon, fils de Constantin, fils de Roupèn et [arrière-] petit-fils de ce dernier, qui était parent et descendant du roi Kakig, de la famille des Ardzrounis². Les deux frères étendirent leurs possessions par leur valeur, et s'emparèrent de beaucoup de districts et de villes

de leur croyance nationale contre les Grecs, qui les accusaient et les accusent encore d'hérésie; il valut à Pierre le surnom de *գե տաղարձ* ou *գե տաղեղ*. (qui fait remonter en arrière ou arrête un fleuve), sous lequel il est toujours désigné. (Cf. Arisdagués Lasdivertsi, chap. II, p. 11-12, éd. de Venise, 1844; le Ménologe arménien, 6 janvier, et Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, IV, LVI, t. II, p. 908.)

¹ Pour la position de la forteresse de Dzovk, voir p. 198, note 2.
² Kakig II, dernier roi d'Ani (conf. ci-dessus, page 30, note 1), était de la race royale des Bagratides et non de la famille des princes Ardzrounis,

comme notre auteur le prétend. Cette spoliation du souverain arménien est racontée dans tous ses détails par Matthieu d'Édesse, à l'année 492 (11 mars 1043 — 12 mars 1044) (conf. t. I^{er} de la *Biblioth. histor. armén.* chap. LXV et LXVI), ainsi que sa fin tragique, qui fut une vengeance des traitements ignominieux et de la mort affreuse que Kakig avait fait subir à Marc, métropolitain grec de Césarée. On peut voir ci-dessus, p. 97-100, la manière dont le prince Thoros I^{er} punit les meurtriers de Kakig. Ce prince laissa un fils qui ne tenta jamais de recouvrer les États de son père, et qui mourut jeune encore.

Սուրացոց՝ և այլոց բազմաց՝ առին զանու անի քաղաքս՝ աշխարհին, գհարսուն և զՍիս և զԼուսնուր և զԱլեկկիս, և որ շուրջ զնորք գաւառք՝ և քաղաքք։ Օր լուեալ կայսրն Յունաց, որ Մէքս կոչիւր յառաքէ բազում զորք ի վերայ իշխանացն Հայոց՝ Ստեփանեայ և Թորոսին զԼեզրոնիկոս, և ըմբռնեալ զՍտեփանե խարեութեամբ և սպանանել, իսկ Թորոսի առեալ զեղբորորդիս իւր զՍուրեն և զ] և ոն, եղ զնոսա ի բերդ մի ամուր, և ապա էառ Թորոս զքէն վրժուց արեան եղբոր իւրոյ ի Հոռոմոց՝ անտի, որ բնակեալ էին յաշխարհին զե զըննացեալսն կոտորէր, և զայլսն փախսաական առնէր յաշխարհէն և ինքն տիրէր ամենայն գաւառացն մեծաւ զօրութեամբ։

Ի սոյն ամի և արին Հոռոմոցեաց Թեանդրի՝ իշխող քաղաքին Լեւոնոսայ, վախճանէր զեղակուր լեալ ի պատրիարգէն իւրեանց։

Եւ առնու զվաթուզիկոսութիւն Հայոց յետ տէր Պարսիցի Վրիգորիս ամս յիսուն և երեք՝ իսկ սքանչելի Հայրապետն Վրիգորիս, ձեռն ի պործ տրկեալ, շինեաց Եկեղեցի

¹ Au lieu de Սուրացոց. A. lit. սրացոց, qui n'a ici aucun sens. — ² A. քաղաքս. — ³ B. et C. ajoutent և գիւղք. — ⁴ C. ի Յունաց. — ⁵ B. Տանդրի. — ⁶ B. et C. 34.

de la Cilicie. Parmi leurs conquêtes il faut compter les célèbres villes de Tarse, Sis, Adana, Seleucie, avec le territoire et les cités d'alentour. L'empereur Alexis, ayant appris les succès des princes arméniens Sdéphané et Thoros, envoya contre eux une armée considérable sous les ordres d'Andronic [Comnène]. Celui-ci, s'étant saisi de Sdéphané par trahison, le fit périr. Thoros prit les enfants de son frère, Roupèn et Léon, et les mit en sûreté dans une forteresse. Puis il tira vengeance du meurtre de son frère sur les Grecs qui habitaient la Cilicie. Il immolait ceux qui tombaient entre ses mains, et chassait les autres de la contrée; il se rendit maître, par sa brillante valeur, de nombreux districts¹.

Cette même année, 562, le plus brave des Franks, Tancrède, prince d'Antioche, mourut empoisonné par le patriarche de sa nation².

Après Basile, la dignité de catholicos fut conférée à Grégoire [Bahlavouni], qui la conserva cinquante-trois ans³. Cet admirable prelat, s'étant mis à l'œuvre, bâtit dans la forteresse de Hr'om-gla une magnifique église, surmontée d'une coupole.

¹ L'auteur commet un anachronisme évident, en anticipant considérablement ces événements qui appartiennent au règne de l'empereur Manuel.

² 1° l'expédition d'Andronic Comnène contre Thoros II, qui est de 1152 (conf. Grégoire le Prêtre, chap. cxiii, p. 168), et 2° le meurtre de Sdéphané qui eut lieu en 1163 (cf. *ibid.* ch. cxxxiii, p. 209); il faut donc lire ici *Manuel* au lieu d'*Alexis*.

³ Conf. ci-dessus Matthieu d'Édesse, chap. lvi, p. 103, et *ibid.* note 2.

⁴ Les auteurs varient de trois ans environ sur la durée du pontificat de Grégoire III, Bahlavouni. Elle fut de cinquante-trois ans, d'après le chronographe Mékhithar d'Aïrivan' (édition de M. Emin, Moscou, 1860, page 17) et l'auteur de la Vie de saint Nersès Schnorhali (*Petite Biblioth. armén.*, Հայկական սոփոքք, t. XIV, p. 67). Sacré en 562 de l'ère arménienne (21 février 1113-20 février 1114), suivant Matthieu d'Édesse (conf. ci-dessus, p. 108, chap. lxiv), il mourut, comme l'affirme

l'historien Vartan, en 617, 8 février 1168-6 fév. 1169), ce qui nous donne une durée de cinquante-cinq ans; ou en 613, 9 février 1164-7 février 1165; si l'on s'en rapporte au biographe précité de saint Nersès, et nous n'aurions plus alors que cinquante ou au plus cinquante et un ans (conf. Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, V, xiv, t. III, p. 82, et *ibid.* annotations, p. 394). Mais il existe, en traduction arménienne, une lettre de Manuel Comnène adressée à Grégoire et datée de Constantinople, septembre, indiction xv (1166). (Œuvres en prose de saint Nersès Schnorhali, Saint-Petersbourg, in-4°, 1788, p. 102.) Lorsque l'officier du palais qui en était porteur, nommé Sempad, fut parvenu à Hr'om-gla, le patriarche venait de mourir depuis quelques mois et avait été remplacé par son frère cadet saint Nersès. La mort de Grégoire eut donc lieu réellement en 1166, ou 615 de l'ère arménienne, dans la cinquante-troisième année en cours de son pontificat (cf. ci-dessus, p. 76, note 2); par suite.

հրաշագան գմբեթայարդ¹ ի նոյն բերդի և սկսաւ² թարգմանութիւն աննել աստուածային գրոց, և բազում գիրս ետ թարգմանել ի հայ լեզու, զոր ինքեամբ և զոր ի ձեռն այլոց :

Ի շէր թուականին եղև շարժ աստիկ և կործանեցաւ քաղաքն Վանձակ, և տապալեցան շինուածք՝ որ ի նմա ի վերայ ընակչաց իւրոց : Եւ եկն թագաւորն Սրայ Վեմարէ՝ Հայրն Վաթի և Վեհորգեայ, և տարաւ զգրուես քաղաքին յաշխարհն իւր : Փլաւ և լեռան լճհարակ ի շարժմանն, և արգել զձորակն, որ անցանէր ընդ մէջ նորա, և եղև ծոփակ, որ է մինչև ցայսօր : Լինին ի նմա ձկունք աղնիւք :

Իսկ սրանչի Տայրապետն Վրիտգորիս օր ըստ օրէ յաւելլոր ի բարեգործութիւն և ի պայծառութիւն եկեղեցւոյ, և էր սիրեցեալ՝ նա յամենայն ազգաց : Եղև նմա գնալ ի սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ, զի երկիրպագեցէ սուրբ տեղեացն տնօրինականաց : Իբրև և հասնա ի քաղաքն Նախիբ, եւ ամենայն քաղաքն ընդ առաջ նորա ջահիւք և լապտերօք :

¹ Ա. գմբեթարդ : C. ձեռն էարկ ի գործ շինութեան և կեղեցւոյ հրաշագան գմբեթայարդ — ² C. և արդ ի նոյն բերդի Փրոցի. սկսաւ — ³ C. և էր բարեպաշտ և սիրեցեալ

Il entreprit une traduction des Livres saints; des versions arméniennes d'une foule d'ouvrages furent faites, soit par lui-même, soit par d'autres à qui il confia cette tâche.

En 588 de l'ère (15 février 1139-14 février 1140¹), un violent tremblement de terre se fit sentir et détruisit Kantzag; les édifices de cette ville s'écroulèrent sur les habitants. Le roi de Géorgie, Dimitri (Témédre), père de David (Tavith) et de Giorgi (Kéorké)², accourut, et, ayant enlevé les portes de Kantzag, les transporta dans son pays³. Les secousses firent écrouler le mont Alharag⁴, dont les débris interceptèrent le petit torrent qui coulait dans la vallée et qui forma un lac; ce lac existe encore aujourd'hui et nourrit d'excellents poissons.

Chaque jour, Grégoire, cet homme merveilleux, augmentait les bonnes institutions de l'Église et lui donnait plus d'éclat. Il était aimé de toutes les nations. S'étant mis en route pour la sainte cité de Jérusalem, afin d'aller adorer les lieux consacrés par la vie du Sauveur, lorsqu'il fut parvenu à Antioche, tous les habi-

il faut introduire dans le texte de Vartan la correction si souvent nécessitée par l'erreur des copistes du Է, 7, en Է. 5, et lire ԵԷ, 615, et non ԵԷ, 617.

¹ Notre auteur confirme ainsi la date assignée à ce tremblement de terre par Ibn-Alathir, qui le place à l'année 534 de l'hégire (1139-1140) (cf. M. Defrémery, *Fragments d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, p. 37-38 du tirage à part du *Journal asiatique*, 1849). Ibn-el-Djouzi, Aboulfaradj, Dzéhébi, Aini et Hadji-Khalfah avancent cet événement d'une année.

² Voir, au sujet du roi de Géorgie, Dimitri I^{er}, ci-dessus, page 137, note 6. Ses deux fils, David III et Giorgi III, dont il a été question précédemment, page 195, note 4, et pages 196, 197, 200, 201, 353, 354 et 356, lui succédèrent. Le premier n'eut qu'un règne très-court, le second occupa le trône pendant vingt-huit ans, de 1156 à 1184. (Conf. M. Brosset, *Hist. de la Géorgie*, part. I, p. 382-402.)

³ Un des battants de cette porte en fer se trouve aujourd'hui au couvent de Gélath, en Iméreth,

dans une petite chapelle de saint Georges. On connaît le travail si complet que feu M. de Fraehn a publié sur l'inscription arabe gravée sur ce monument. (Conf. *Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques de Saint-Petersbourg*, t. III, p. 531-546, et le précis du travail de M. de Fraehn, consigné dans le *Journ. asiat.* III^e série, t. II, p. 137-180.) Suivant la tradition géorgienne, ce monument proviendrait de Derbend, d'où il aurait été emporté par le roi David le Réparateur. Mais M. Brosset a montré, d'après ce même passage de notre historien, par le témoignage de Vartan, et une inscription géorgienne recueillie par lui, à Gélath, que la porte conservée dans ce monastère est bien celle dont parle Guiragos, comme d'un trophée pris à Kantzag par le roi Dimitri I^{er}, la treizième année de son règne. (Voir le *Journal français de Saint-Petersbourg*, n^o du 16-28 mars 1847, et *Histoire de la Géorgie*, I^{re} partie, p. 368, note 3.)

⁴ En arabe. *Hérek*, ھرك, forteresse à une journée de marche de Kantzag, décrite par Kazwini. (Cf. M. Dorn, *Geographica Caucasia*, Saint-Petersbourg, 1847, in-4^o, p. 30 et 67-68.)

և մեծաւ պատուով տարեալ նստուցին¹ զնա յաթոնն Պետրոսի առաքելոյն : Եւ իբրև
 և հաս նա յԱրուսաղէմ², ազգն Ֆրանկաց, որ իշխողք էին քաղաքին և պատրիարզն նոցա,
 առաւել սէր հաստատեցին ընդ ազգիս մերում³ վասն նորա, զի էր նա բարի տեսեամբ և
 գիտութեամբ սուրբ գրոց զարդարեալ⁴ : Օհն զաշխնն հրդասայ և սրբոյն Վրիգորի և
 Առստանդիանոսի կայսեր և Սեղբեսարոսի հայրապետի վերտին նորոգեցին առ սովա⁵ :
 Եւ այսպէս բարիք խոստովանութեամբ⁶ կեցեալ փոխեցաւ առ Քրիստոս, լի աւուրբք և
 կատարեալ առաքինութեամբ, և փոխանորդէ զաթոնն եղբայր նորին Վերսէս զեօթն ամս :

¹ Ա. նստեցուցին — ² Ա. առաքելոյն : Եւ անց ձայ սակաւ աւուրս իսկ, և անտի գնաց և հաս ի սուրբ Արուսաղէմ : և այգն, են — ³ Ա. բնդ ազգին Հայոց — ⁴ Ա. և գիտական սուրբ գրոց — ⁵ Ա. և նորոգեցին զհին գախն Վրիգորի և Սեղբեսարոսի, հրդասայ և Առստանդիանոսի թագաւորաց և հայրապետաց — ⁶ Au lieu de բարիք խոստովանութեամբ, B. et C. lisent քաղաքապետութեամբ

tants sortirent au-devant de lui, portant des torches et des flambeaux, et le conduisirent avec une pompe solennelle au trône de l'apôtre saint Pierre, où ils le firent asseoir. A son arrivée à Jérusalem, les Franks, maîtres de cette ville, ainsi que leur patriarche, resserrèrent, à cause de lui, et plus fortement que jamais, les liens d'amitié qui les unissaient à notre nation; car Grégoire était remarquable par son bel extérieur et par sa connaissance de l'Écriture sainte. Ils renouvelèrent à cette occasion les anciens traités de Tiridate et de saint Grégoire avec l'empereur Constantin et le patriarche (pape) saint Sylvestre¹. Grégoire, après avoir vécu dans des sentiments parfaits de foi, prit son essor vers le Christ, plein de jours et de mérites. Il eut pour successeur son frère Nersès [Schnorhali], qui fut catholico pendant sept ans.

¹ Suivant une tradition conservée avec vénération par les Arméniens et qui remonte au 1^{er} siècle, le roi Tiridate II, qui avait embrassé le christianisme vers 300 ou 302, du temps de Dioclétien (cf. mes *Recherches sur la chronologie armén.* t. I, 1^{re} partie, p. 47), ayant appris la conversion de Constantin, résolut d'aller l'en féliciter; il partit accompagné de douze de ses satrapes les plus considérables, emmenant avec lui saint Grégoire l'Illuminateur, le fils de ce dernier, Arisdagués, et Albianus, évêque du district de Hark', dans la province de Douroupiéan. Après une longue pérégrination, ils arrivèrent en Italie et rencontrèrent l'empereur à Rome. Constantin et Tiridate, le pape saint Sylvestre et saint Grégoire contractèrent une alliance qui fut cimentée par des traités. Une circonstance dont cette tradition s'est accrue postérieurement est celle de la consécration de saint Grégoire par saint Sylvestre, comme patriarche d'Arménie. (Cf. Tchamitch, II, xxxix, t. I^{er}, p. 408.) Mais si cette entrevue des deux monarques et des deux pontifes est un fait incontestable, puisqu'il est affirmé par deux écrivains contemporains, Zénob de Klag (p. 14, éd. de Venise, in-8^o, 1832) et Agathange, secrétaire de Tiridate, ch. cxxvi (édit. de Venise, in-18, 1835, p. 646-652), et par un historien du 5^e siècle, Élisée (p. 24, éd. de Venise, in-18, 1842), la circonstance racontée par Tchamitch est loin d'avoir

le même caractère d'authenticité, puisque saint Grégoire avait déjà reçu l'imposition des mains de saint Léonce, évêque de Césarée. De même, si l'existence des traités en question ne saurait être révoquée en doute, puisque Élisée nous apprend que, lors de l'ambassade envoyée par les Arméniens à Théodose le Jeune, on apporta, à l'audience que les députés obtinrent de l'empereur, les registres, վաստակք, où étaient transcrits ces traités, on peut, par contre, suspecter la reproduction de ces antiques documents, telle que nous l'offre le livre connu aujourd'hui sous le titre de *Թուղթ զաշխնոց*. Le voyage de saint Grégoire à Rome est la preuve prempatoire de la primitive union de l'Église arménienne avec l'Église occidentale, et des bons rapports qui les rattachaient alors l'une à l'autre; ces rapports cessèrent bientôt après, et les Arméniens s'isolèrent, vers le milieu du 5^e siècle, par leur schisme particulier qui leur a fait une position mal définie entre les Grecs et les Latins. Leurs relations avec l'Occident ne recommencèrent d'une manière suivie qu'à l'époque et à l'occasion des croisades; il est vrai de dire que toutes les tentatives, plutôt politiques au fond que religieuses, des princes de la Petite Arménie pour opérer l'union avec le siège de Rome, ne produisirent, par suite de l'opposition et de l'antipathie de la majorité de la nation contre les Latins, que des résultats éphémères.

Իսկ յետ Մկերսի կայսեր թագաւորէ Կալոթանն, և յետ նորա Մանուէլն :

Այդ ի շոր թուականութիանն Հայոց՝ ազգն Հռոմայեցւոց զորաժողով լեալ՝ բիւբբ բրբուց՝ զիմեցին յայկոյս Սկիանոսի, ընդ նոյն՝ ընդ իմփրակ, ըստ առաջին անցիցն, զոր նշանակեցաք ի շիւղ թուականին, և մոռացան զանհարին նեղութիւնն, զոր եցոյց որդին Սկիարայ Մկերսն անդանօր այնոցիկ, որք ոչ իմացան զհարգախ խարէութիւնն՝ նորա, Համարելով զնա Հաւատակիցիւրեանց և պաշտօնեայ Սրիստոսի : Մասն այնորիկ և սրբաաստանօր, զի Հիշեցին զանցս աղետիցն՝, ինքեանք առաւել խաբեալք և պատրեալք՝ ի նորին թոռնէն, որոյ անունն ըստ նեոինն զերաքրիստոս կոչի. սոյնպէս և սղայս՝ տարորոշ՝ և Տեոի ամենայնի ի գործս և ի կրօնս Իմանուէլի՝ Մանիլ անունն. որ զժրեաց զՀռոմայեցիան մահարար կերակրօք և ըմպելօք :

Իայց յաւուրս Հառուն նորա Մկերսի, կոմս ոմն Եկն յԱրուսաղէմէ յԱնտիօք. և իբրև եմուտ ի տաճարն սրբոյն Պետրոսի առաքելոյ, և Հաղորդ եղև պաշտամանն՝, Երևեցաւ նմա սուրբ առաքեալն Պետրոս և ասէ. ի պատուհանի՝ եկեղեցւոյդ թաղեալ կայ զեղազոյն. որով խոցեցին զՓրկիչն մեր, առեալ տարցիս յաշխարհն քո : Եւ նորա առեալ ինդութեամբ Եկն ի Կոստանդնուպօլիս. և լուեալ Մկերսի կայսեր մեծարանս արար նմա յոյժ. և ետ նմա զանձս բազումս, և ինդրեաց ի նմանէ զգեղարդն. և եթող առ նմա կոմսն, և զնաց՝ զճանսպարհն իւր¹⁰ :

¹ Les mots ընդ նոյն manquent dans B. et C. — ² C. որք ոչ իմացան զհարէութիւնն — ³ C. զանցեալ զաղէան — ⁴ C. պատրեալք — ⁵ C. որոյ անունն երբստ նեոինն զերաքրիստոս կոչի սոյնպէս և սրբաաստանօր — ⁶ B. et C. Իմանուէլի — ⁷ C. առաքելոյ, և էլյարօթից պաշտաման — ⁸ A. ի պատուհան — ⁹ C. և նա ետ զնա առ թագաւորն. և կոմսն զնաց — ¹⁰ C. ajoute և յետ անցս ինչ առեալ տարան զսուրբ զեղազոյն ի սուրբ Էջփածին. et, au bout de quelques années, on transporta la sainte lance au couvent vénéré d'Edchmiadzin.

A l'empereur Alexis succéda Kalo-Jean, et à celui-ci Manuel.

En l'année 598 (12 février 1149-11 février 1150), les Latins, s'étant réunis en une armée immense, se dirigèrent de ce côté-ci de la mer Océane, en cheminant à travers la Thrace, et par la même route qu'ils avaient suivie précédemment, comme nous en avons fait mention à l'année 546. Ils avaient oublié les souffrances de toutes sortes qu'infligea le fils de Belial à ceux qui ne connaissaient pas son esprit fourbe et perfide, et qui le considéraient comme étant leur frère par la foi, et comme un serviteur du Christ. Les nouveaux venus, ayant perdu de vue les malheurs et les tribulations de leurs devanciers, furent encore plus qu'eux les victimes de la trahison et des trames de son petit-fils, ce prince dont le nom est le même que celui de l'Antechrist; et qui, tout à fait étranger pour les œuvres et la foi à Emmanuel, s'appelle Manuel¹. Il eut la cruauté de fournir aux Franks des vivres empoisonnés.

Du temps de son aïeul Alexis, un comte se rendit de Jérusalem à Antioche. Il entra dans l'église de l'apôtre saint Pierre, et lorsqu'il eut pris part aux divins mystères, saint Pierre lui apparut et lui dit : « Dans une niche de la muraille est renfermée la lance avec laquelle les Juifs percèrent notre Sauveur : prends-la et l'emporte dans ton pays. » Le comte, joyeux de la possession de cette relique, se rendit à Constantinople. L'empereur Alexis, ayant appris ce qui s'était passé, lui accorda les plus grands honneurs et lui donna des trésors en retour de la sainte lance; le comte, la lui ayant laissée, continua sa route².

¹ Guiragos fait allusion à un jeu de mots reproduit d'une manière plus explicite par Samuel d'Ani, sur le nom de l'empereur Manuel Comnène. Immanuel, հարաբար, nobiscum Deus, est le nom de

Jésus-Christ, tandis que Minuel (Manuel), հարաբար, peut signifier longe a nobis Deus.

² Notre auteur veut parler du comte de Saint-Gilles et de la découverte miraculeuse de la sainte

Իսկ ի ողջ Թուականին յարեաւ բռնակալ ամբ՝ Քուրդ ազգաւ, Սալահադին անուն, ի Սալահադին անուն, ծառայ լեալ սուլթանին Սերունայ և Հալպայ : Սա զոր կողմեալ բազում յոյժ, չողաւ ի վերայ քաղաքին Արուսաղէսի : և ել Թագաւորն Արուսաղէսի Ֆրանկ ազգաւ, ընդդէմ¹ նորա զորու ծանու², և նենդ գործեցին նմա զորքն իւր ծովեղերեայ, զի սերն Տրապիզոնաց բարեկամ ընդ Թշնամին լեալ, մասնեաց³ զԹագաւորն⁴ ի ձեռս նոցա այսպիսի եղանակաւ : Իչր առթ յոյժ ժամանակն և տեղին անջրգի⁵ : և խորհրդակից լեալ կոմսին ընդ Թագաւորին առնուլ խրեանց կայանս⁶ զապտածն անջրգի, իսկ Թշնամին կալան զեղրն⁷ Յերդանանու : Իբրև խմբեցաւ պատերազմ ի միջոցին, երկուքս զորուն բրիտանից, քանդի պառքեալ էին ի ծարաւայ, իբրև տեսին զԹուրն, քարշեալ⁸ զՏեճեալուն ընկեցին⁹ ի մէջ Թշնամեացն : և նոցա սուր ի գործ արկեալ յանկնայ կոտորեցին¹⁰ : Իսկ Թագաւորն Արուսաղէսի, զի այր քաջ էր¹¹, զբազումս կոտորեաց ի Թշնամեացն անձամբ¹² իւրով : և իբրև ետես եթէ անհար է նմա զերծանիլ, զի սպանին զերկուքս նորա, կամաւ ետ¹³ զինքն ի ձեռս նոցա : և նորա երզումն պահանջեալ ի նմանէ, զի մի այլ հանցէ նոցա սուր¹⁴, Թողին զնա, և զնայ յաշխարհն Հռոմայեցւոց : Եւ ինքեանք չողան ի վերայ Արուսաղէսի :

¹ A. ընդ — ² C. ծանր զորք — ³ C. կամեցաւ մասնել — ⁴ C. ajoute էրուսաղէսի — ⁵ C. և ի տեղն անջրգի էր — ⁶ C. սփեանս — ⁷ C. գեղերս — ⁸ C. քաջեցին — ⁹ ընկեցին manque dans C. — ¹⁰ C. և նոքա գնտաւ ի սուր սոււեղի մարեցին, անինայարար կոտորեցին — ¹¹ Les mots զի այր քաջ էր sont omis dans B. — ¹² C. մայն անձամբ — ¹³ C. կամաւ մասնեաց — ¹⁴ C. ajoute և հաւասարեցայց զինքն առ նոսս et 'il leur donna sa parole ».

En l'année 636 (3 février 1187 - 2 février 1188), s'éleva un tyran, Kurde d'origine, nommé Saladin, du district de Maciats-ödén. Il avait été l'esclave du sultan de Merdin et d'Alep¹. Ayant rassemblé des forces très-considérables, il marcha contre Jérusalem. Le roi de la cité sainte, Frank de nation [Guy de Lusignan], s'avança à sa rencontre avec une puissante armée, mais il fut trahi par les troupes du littoral. Le seigneur de Tripoli, s'étant fait l'ami des infidèles, livra le roi entre leurs mains de la manière suivante : La chaleur du jour était extrême et le lieu où ils campaient dépourvu d'eau; le comte avait conseillé au roi de prendre ensemble position dans un endroit pierreux et aride, tandis que les ennemis se rangeaient sur la rive du Jourdain. Lorsque le combat fut engagé, vers midi, les chevaux de l'armée chrétienne, pressés par la soif, ayant aperçu l'eau, désarçonnèrent leurs cavaliers et les précipitèrent au milieu des ennemis; ceux-ci, ayant mis l'épée à la main, les massacrèrent impitoyablement. Cependant le roi, dont la bravoure était à toute épreuve, fit, de sa propre main, mordre la poussière à une foule d'ennemis; mais, voyant qu'il lui était impossible de se sauver, parce que son cheval avait été tué, il se rendit volontairement. Les infidèles, ayant exigé de lui le serment de ne plus porter les armes contre eux, lui rendirent la liberté, et il partit pour s'en retourner dans la patrie des Franks². De là ils marchèrent sur Jérusalem

lance dans l'église de Saint-Pierre d'Antioche (cf. Matthieu d'Édesse, ch. vi et xi, p. 41-42 et 47); seulement il a arrangé ce récit à sa manière.

¹ Il s'agit ici évidemment du célèbre Nour-eddin; mais Guiragos se trompe en lui attribuant le titre de sulthan que Nour-eddin ne prit jamais, même à l'apogée de sa puissance, se contentant du titre plus modeste d'Atabek; notre auteur est aussi dans l'erreur en plaçant sous la même autorité Alep et Merdin, puisque, à cette époque, cette dernière

ville appartenait à Houçam-eddin Timourtasch. Ortokide, fils du célèbre Ilgazi.

² Ceci est encore une erreur. Guy de Lusignan, après avoir perdu son royaume par la prise de Jérusalem, ne quitta point la Syrie; il dirigea d'abord le siège de Ptolémaïs, mais déjà, avant que cette ville tombât au pouvoir des croisés, il avait perdu toute importance et avait fini par s'effacer, jusqu'au moment où il obtint le royaume de Chypre, en 1192.

և ասին զնա, և որ շուրջ զնովա քաղաքը, և կոտորեցին զամենեւեան. և խուարեցաւ արե-
զանք զյուրով ժամն :

Եւ տիրեցին Սալահադինեանք Վաղեստիկ և Երիզուտի և Սիբադեասայ և մեծ մասին
Հայոց աշխարհիս, ինքեանք¹ և թոռուք իւրեանց, որ կոչին Երզնանք, յորոց էին Սեփե-
րէկէ և Սեփե Լճրաբն, և այլ սուլտանք որ տիրեցին բարձւած աշխարհաց :

Սլան թագաւորութեանն Լեւոյ. որ է կոչման արեւելց' :

Իբրև մեռաւ մեծ իշխանն թորոս, որդին Լեւոյ որդւոյ Կոստանդեայ որդւոյ թագա-
ւորազինն Ռուբենայ, յաշխարհին Կիլիկեցւոց, էառ զիշխանութիւնն եղբորդի նորին,
Ռուբէն անուն, որդի Ստեփանեայ, զոր եսպան Լնդրոնիկոս նենգիւ՝ զօրավարն Հոռոմոց,
և յետ սակաւ ժամանակաց վախճանեցաւ և նա, և էառ զիշխանութիւնն Լեւոյ, այր քաջ
և պատերազմող : Սա ընդ տիրելն իսկ և իսկ ընդարձակեաց զաստիճանս տէրութեան իւրոյ,
զի ետ նա պատերազմ ընդ շուրջանակի՝ ազգան, և յաղթեաց քաջութեամբ, ըստ անուանն՝
առիւծաբար, զի կոչի Լեւոն՝ առիւծ : Իբրև տեսին զյաջողութիւնն նորա բռնակալքն
թուրքաց և Տաճկաց, որ Սուլտանք անուանին, ծողովեցաւ ի վերայ նորա սուլտանն որ
իշխեր Հալպայ և Դամասկոսի անթիւ զօրու և զինու : Եւ լուեալ Լեւոյ իշխանաց

¹ C. ajoute որդիք — ² B. et C. ajoutent թէ որդևս յառաջեաց և բռնացաւ. comment il fit des progrès et étendit sa domination. — ³ B. et C. շրջակայ

salement, prirent cette cité et toutes celles des environs; les populations furent exterminées, et le soleil se voila de ténèbres pendant plusieurs heures.

Les princes de la famille de Saladin devinrent maîtres de la Palestine, de l'Égypte, de la Mésopotamie et d'une grande partie de l'Arménie, eux et leurs descendants que l'on nomme Adéliens¹, et parmi lesquels étaient Mélik-Kamel et Mélik-Aschraf, et autres sulthans qui dominèrent sur une foule de contrées.

LÉON RÉGNE DANS L'OCCIDENT.

Lorsque mourut le grand prince Thoros, fils de Léon I^{er}, fils de Constantin, fils de Roupén, issu du sang royal, dans la Cilicie, il eut pour successeur son neveu (fils de frère), nommé Roupén, fils de ce Sdéph'ané qu'avait fait périr traîtreusement Andronic, général des Grecs. Au bout d'un temps assez court, Roupén mourut et fut remplacé par Léon, qui était un vaillant guerrier. Léon, à peine assis sur le trône, recula les limites de ses États; il attaqua ses voisins et les vainquit, déployant une bravoure dont son nom est le symbole, et qui l'égalait au lion; car Léon signifie [en arménien] ar'ioudz (lion). Dès que les tyrans turks et Dadjigs², qui portent le titre de sulthans, virent ses succès, celui d'Alep et de Damas³ rassembla des troupes, fit des armements immenses et marcha contre lui.

¹ Les Adéliens, Էդելեանք, sont la famille des princes ayoubites, ainsi nommés de Malek-Adel ou Mélik-el-Adel, frère de Saladin et l'un de ses plus célèbres successeurs. Cette famille forma plusieurs branches, en Égypte, à Alep, Damas, Hama, Hémis, Khélath, Meiafarékine, et dans l'Yémen.
² Voir l'explication du mot Dadjig, ci-dessus, p. 5.
³ Il est ici question, sans aucun doute, du fils

de Saladin, El-Mélik-eddhaher Ghiath-eddin Gazi, qui, à la mort de son père, arrivée le 27 de sefer 589 (4 mars 1193), s'établit à Alep et régna dans cette ville jusqu'en 1216. Mais Guiragos se trompe en lui attribuant la possession de Damas qui appartenait à un de ses frères, El-Mélik el-Afdhal Nour-eddin Ali, et dont s'empara ensuite le frère de Saladin, Mélik el-Adel.

իշխանի՝ զգինունն ի վերայ իւր այլազգւոյն¹, աճապարեալ Հաւարեաց զգօրս իւր, և յանկարծակի եհաս ի վերայ նոցա որպէս զարծիւ² սլացմամբ յերամն հաւուց, և եհար գնտս հարուածս մեծամեծս. և սուլտանն փախստական լեալ մագապուրծ զերծաւ ի նմանէ, այն որ խորխտանօք գայր ի վերայ նորա, ծառայեցուցանել³ գնա⁴: Այլ զայն գործ քաջութեան նորա տեսեալ շրջակայ ազգացն հաճկաց, զողայնն ի նմանէ⁵ և հարկէին նմա⁶, և այսպէս բռնացաւ ի վերայ ամենեցուն:

Այլ իբրև ետես թէ յաջողեցաւ նմա տէրութիւնն առաւել քան զնախնիս իւր, խորհեցաւ այնուհետև ընդ իշխանն իւր և ընդ մեծամեծս թագաւորել: Այլ առաքեաց ի տիեզերահոյակ քաղաքն Հոռմայեցոց առ ինքնակալ կայսրն և առ պապն, զի տացեն⁷ նմա հրաման և թագ թագաւորական. զի ոչ կամեցաւ նա թէ այլ ումք ազգի երկեսցի նա հնազանդ վասն թագի, բայց թէ ազգին ֆրանկաց միանգամայն և պարծանս իւր վարկաւ գտուրբ առաքեալսն գՊետրոս և գՊողոս, որ կան ի Հոռմայեցոց քաղաքին, որպէս թէ ի նոցունց առեալ զօրհնութեան պահն:

Այլ առաքեն նմա կայսրն և պապն Հոռմայեցոց թագ ազնիւ գառաջին թագաւորացն, և արծուէս մի պատուաւոր, այս ինքն արքեպիսկոպոս, զնել զթագն ի գլուխ նորա, երիս իրս պահանջել ի նմանէ, տօնել գտօն հեառն և⁸ ամենայն սրբոց յորում աւուր և հանդիպի⁹, և միշտ յեկեղեցոցն կատարել զաղօթան ի տունքեան և ի գիշերի, զոր ի վաղուց հետէ ոչ առնէին հայք ի հինահարութեանցն Խամայլի ազգին, այլ միայն ի ժամ խորհրդածութեան սրբոց պատարագին¹⁰, և ոչ լուծանել զճրագալոյցան ծննդեանն և

¹ C. Էւ. լու. աւ. Լէոն իշխանաց իշխանն գառնէին ի վերայ իւր ազգաց * et Léon, prince des princes, apprit cette levée de boucliers des nations contre lui *. — ² D. գարծու իս — ³ A. et D. ծառայեցուցանել — ⁴ C. իսկ Լէոն հարկս էր ի վերայ նորա. ծառայեցուցանել գնա — ⁵ C. և տեսն ազգն հաճկաց գքաջութեան նորա. զողայնն ի նմանէ — ⁶ C. հարկէին գնա — ⁷ A. տացլ. — ⁸ B. omet հեառն և; C. գտօն հեառն տէրութեան և — ⁹ C. պատահի — ¹⁰ D. ի ժամ սուրբ պատարագին

Léon, prince des princes, à la nouvelle de cette agression, réunit ses forces en toute hâte et s'avance rapidement, comme un aigle qui se précipite sur une troupe d'oiseaux. Il les mena rudement, et le sulthan, prenant la fuite, se sauva avec peine de ses mains, lui qui venait avec arrogance pour lui imposer son joug. Les nations infidèles d'alentour, témoins de ce brillant fait d'armes, tremblèrent devant lui et lui payèrent tribut. C'est ainsi qu'il étendit partout sa domination.

Lorsqu'il eut vu sa puissance accrue bien au delà de celle de ses ancêtres, il délibéra, de concert avec les chefs et les grands, de prendre le titre de roi. Il envoya une ambassade à Rome, cette illustre cité, vers l'empereur [Henri VI] et le pape [Célestin III], pour leur demander l'investiture et la couronne royale, car il ne voulait point paraître le vassal, ni tenir le pouvoir d'aucune autre nation, si ce n'est des Franks. En même temps, plein de vénération pour les apôtres saint Pierre et saint Paul, dont les reliques sont conservées à Rome, c'est d'eux qu'il désirait recevoir, en quelque sorte, son diadème béni.

L'empereur et le pape lui envoyèrent une couronne, à l'instar de celle des anciens souverains, et députèrent un archevêque [Conrad de Wittelspach], personnage éminent, pour la poser sur son front et lui demander de souscrire à trois conditions : 1° de célébrer la fête [de la Nativité] et celle des saints le jour précis où tombent ces fêtes; 2° de réciter à l'église les offices des heures au jour et de la nuit, pratique que les Arméniens avaient cessée depuis longtemps, dès l'époque de l'invasion des Ismaélites (Arabes), se contentant de dire ces offices au moment de la célébration de la messe; 3° de ne rompre l'abstinence de la veille de

յարութեանն, բայց միայն ձկամբ¹ և ձիթով² : Եւ յորժամ առնիցէք զայս, ասէ, ոչ ինչ
փոյթ մի առնիցէք զտրոց և զընծայից կայսերն և պապին վասն թագիդ : ասպ թէ ոչ առ-
նիցէք, հրաման ունիմ, ասէ, անչափ գանձս առնուլ ի ձէնջ ոսկւոյ³ և արծաթոյ և տկանց
պատուականաց :

Իսկ Լեոնի կոչեցեալ⁴ գեթութեանն և զեպիսկոպոստեանն, հարցանէր թէ զինչ պատաս-
խանի տայցէ⁵ պատգամին Հռոմայեցւոց, և նորա ոչ հաւանեցան առնել զինչ իրն. և ասէ
ցնտա Լեոն. զուրբ, մի ինչ հոգայք վասն այդորիկ, եւ հաճեցից զմիտս նոցա առ անգամ
մի կեղծաւորութեամբ : Եւ պատասխանի արարեալ Լեոնի⁶, ասէ ջեպիսկոպոստեան Հռո-
մայեցի. գոր ինչ հրամայէ ինքնակալ կայսրն և մեծ պապն անյապաղ առնեմք զամենայն :
Եւ նորա գերդուն պահանջեալ ի նոցանէ զերկոտասան եպիսկոպոսաց, և հաւանեցոյց
Լեոն զեպիսկոպոստեանն յանձն առնուլ զերդունն, և արարին եպիսկոպոսքն զբան երդ-
մանն : Հորոց մինն էր Կերսէս եպիսկոպոս Տարսնի⁷ ամբոնացի, և Հովսէփ կողմանցն
Նախորդ⁸ առաջնորդ վանացն որ կոչի Հեսուանց, և Հովհաննէս⁹ որ եղև կաթուղիկոս,
և Նանիա¹⁰ որ եղև հակառակաթոռ ի Սաստ, և այլք ընդ սոսա¹¹ : Եւ աս եղև ժողով
բազմութեան յոյժ գորապետաց, գորաց և ազգաց. պատրիարզն Հունաց¹² որ նստէր ի Տար-
սնի, և կաթուղիկոսն Նաորոց¹³ որ նստէր ի վանս սրբոյն Պարսուճաի¹⁴ և ի սահմանս

¹ D. ձկամբ. — ² C. և ասպ թէ ոչ առնիցէք զհրամանս իմ. ինչորեմ ի ձէնջ այսչափ ոսկւոյ. — ³ B. ի կոչել —
⁴ D. տայցէ. — ⁵ B. omet Լեոնի. — ⁶ C. omet որ եղև. — ⁷ A. սոսն. — ⁸ A. Պարսուճաի. C. Վարսամայ

la Nativité et de Pâques qu'en se permettant l'usage du poisson et de l'huile.
« Lorsque vous aurez adopté ces rites, ajouta-t-il, vous n'aurez plus à vous inquiéter
des dons et des redevances que vous avez à offrir à l'empereur et au pape
comme hommage pour votre couronne. Si vous vous y refusez, j'ai l'ordre d'exi-
ger de vous des sommes très-considérables en or, en argent et en pierres pré-
cieuses. »

Léon, ayant appelé le catholicos et les évêques, leur demanda quelle réponse
il devait faire aux propositions des Latins. Ceux-ci refusant de les accepter, Léon
leur dit : « Ne vous en inquiétez en rien, je les satisferai sur le moment par une
soumission apparente¹. » D'après cela, il dit à l'archevêque latin : « Nous nous
conformerons sans délai et sans restriction aux ordres du grand empereur et
du souverain pontife. » L'archevêque ayant exigé que douze évêques scellassent
cet engagement par un serment, Léon persuada à douze de ses prélats de prêter
ce serment, et ils en jurèrent la formule. Dans le nombre étaient Nersès de Lam-
pron, évêque de Tarse; Joseph, évêque du diocèse d'Antioche et supérieur du cou-
vent des Jésusiens; Jean, qui devint plus tard catholicos; Ananie, qui fut catholicos
intrus à Sébaste, et autres. Il y eut ensuite une réunion très-nombreuse, composée
des chefs de l'armée, des troupes et de personnes de tout rang, et où figurèrent
le patriarche grec de Tarse, le patriarche des Syriens, résidant au couvent de

¹ Ces paroles de Léon au clergé arménien sont l'expression de la politique artificieuse qu'il suivit à l'égard des Latins, et qui fut celle aussi de ses successeurs; elle est peu honorable et peu digne au fond, mais elle était commandée en quelque sorte par leur situation difficile et ambiguë. Placés entre les exigences des papes qui réclamaient l'unité dans le dogme et sur plusieurs points de la discipline, et qu'ils avaient le plus grand intérêt à mé-

nager comme arbitres de la chréienté, et entre la formidable opposition du clergé arménien et de la nation, qui repoussaient les prétentions des Latins, les souverains de la Cilicie se virent toujours forcés de louver. Ceux d'origine latine, comme Philippe d'Antioche et les deux premiers Lusignan, Jean, dit Constantin III, et Guy, son frère, qui ne craignirent pas de heurter les préjugés nationaux, finirent d'une manière tragique.

Այլ լուենոյ, և կաթուղիկոն Հայոց ամենայն նախկողմսք և թագաւորեցուցին զ Անն, և եղևն ընծայարեբք նորոգ թագաւորին կացելոյ շուրջակայ ազգքն¹ :

Այլ լուեալ կայսերն Յունաց եթէ ետուն Գոանկէր թագ Աննի, առաքեաց և նա ընծայա և թագ գեղեցիկ ոսկեով և ակամբք պատուականօք ընդելու գեայ. և ասէ, զթագն Հռոմայեցւոց մի գիցնս ի գլխիս քո, այլ գմբող, զի առ մեզ հուպ և սքան ի Հռոմ² : Իսկ թագաւորն Անն, զի այր իմաստուն էր, ոչ խոտեաց և ոչ գմի որ յերկրոյունց³ թագաւորացն՝ գՀռոմայն կամ գՎրոտանդնուպոլսեայն⁴, այլ ըստ կամաց նոցա⁵ արար պատասխանի, և սիրով ընկալաւ գեղեայնն, և տուրս մէծամեծս բերողաց թագին, և և զի պսակեայ յերկրոցունցն :

Այլ էր նա բարի ընտելեամբ, ողորմած առ ազբառս և կարօտեայս, սիրօղ և կեղեցեաց և պաշտօնէից Վստուծոյ կարգէր վանորայս ընդ ամենայն կողմանս տէրութեան իւրոյ, և բազմացուցանէր զպիտոյս նոցա, զի մի իւիք կարօտիցին ըստ մարմնոյ բաւականին, այլ զի միայն պաշտաման և աղօթից պարապեցին, յորոց մի էր ի վանորայիցն՝ Մկեր⁶ կոչեցեալ վանք, զոր կարգեաց նա հռչականուն⁷, որ մինչև ցարդ և ս վարին նովին կարգալուծեամբ, զոր նա կարգեաց, գամենայն աւուրս շարաթուն պահօք կատարել և միայն լուծանել գշարաթ և գկի բակ ձկամբ և կթեղինօք :

Այլ սյսպէս բարեկարգութեամբ հաստատէր զիւր թագաւորութիւնն բարեպաշտն Անն, և էր նա ամենայն իրօք բարեգոյն⁸, բաց միայն միով մասամբ, զի էր նա իպսակր,

¹ C. քան գՀռոմայեցիս — ² C. ոչ խոտեաց գրանս նորա և ոչ գմի սու թ. այլ երկրոցունց — ³ C. և գՀռոմայն — ⁴ D. նորա — ⁵ C. Մկեր — ⁶ B. et C. յորոց մի է ի վանորայիցն, զոր կարգեաց նա հռչականուն. Մկեր և կոչեցեալ վանք — ⁷ D. կամ — ⁸ B. բարեքազոյն

Saint-Bar-Tzaumâ, sur le territoire de Mélitène, et le catholicos d'Arménie avec tous les évêques. Léon y fut sacré roi, et tous les peuples voisins vinrent offrir des présents au nouveau monarque.

L'empereur [Alexis l'Ange] ayant su que les Franks avaient envoyé une couronne à Léon, lui fit parvenir de son côté des présents et une couronne magnifique, rehaussée d'or et de pierreries, avec ces paroles : « Ne mets pas sur ta tête la couronne des Latins, mais bien la mienne, car tes États sont plus rapprochés de nous que de Rome. » Léon, qui était un prince avisé, loin de repousser les témoignages d'amitié qui lui venaient des deux côtés, des Latins et de Constantinople, fit aux deux souverains une réponse conforme à leurs désirs. Il reçut avec bienveillance les ambassadeurs, combla de présents ceux qui lui avaient apporté l'insigne de la royauté, et fut ainsi ceint d'un double diadème.

Bon par caractère, il était charitable envers les pauvres et les nécessiteux, ami des églises et des ministres de Dieu; il fonda des couvents dans tous ses États, et pourvut abondamment à leurs besoins, de manière qu'ils ne manquassent de rien de ce qui est nécessaire à la vie, et que les religieux n'eussent à s'occuper que du service divin et de la prière. Parmi ces couvents était celui d'Agner, qui, par les institutions que lui donna Léon, acquit un grand éclat, et où l'on observe encore aujourd'hui la discipline qu'il y établit. Cette discipline exige que l'abstinence soit observée tous les jours de la semaine; le samedi et le dimanche seulement il est permis de manger du poisson et du laitage.

C'est ainsi que, par une sage administration, le pieux Léon gouverna son royaume, se montrant parfait en tout, un point excepté, sa passion pour le sexe.

և եթող նա գլինն իւր գատաջին, զոր ունէր յիշխանութեանն, և առ նա իւր ի կնութիւն՝
զգուսոր արքային Ախպրոս կզգույ, ֆրանկ ազգաւ, զի իցի նմա թիկունք և օգնական:

Վէպ էղև զի շողաւ՝ նա ի Ախպրոս կզգի ի տեսութիւն աներաց իւրոց՝, և լուեալ զայն
թշնամեացն նորա՝, որք ի ցամաքի ոչ ինչ կարէին ազղել՝ նմա, պատրաստեցին նաւս
բազումս, զի ի ծովու նենգեացն գնաւ: Այլ լուեալ զայն արքային | և ոնի, զարձաւ անգղն
յեսոս ի Ախպրոս, զի էր ի ճանապարհի ի վերայ ծովուն, և առ իւր նաւս՝ պատերազմականս,
և եկեալ ի դարանն, որ գործեալ էր՝ նաւաց բազմաց. և զի այր իմաստուն էր, ծանեաւ
թէ յորում ի նաւուցն՝ իցի գլխաւորն, և հար գնա արագաթեւ նաւովս, և ջրասոյց արար
գամենեանս. և մտացեալ նաւքն փախեան, և անկաւ ահ նորա ի վերայ ամենեցուն՝ հետա-
ւորաց և մեծաւ որաց:

Այդև երբեմն զի սուլտանն, որ տիրէր կողմանցն Հալպայ, զորածողով էղև ի վերայ նորա
յաւուրս գատուացն, և յրեաց առ | և ոն արքայ պատգամս այսպէս, եթէ ոչ հնազանդեալ՝
հարկեացես ինձ ծառայութեամբ, բազմութեամբ զորաց իմոց՝ ի սուր սուսերի մաշեցից
գամենայն ընակիչս երկրի բո, մայր առ մանկանս՝, և գտօնդ ձեր, յորում ուրախանայք
քրիստոնեայքդ պատուելով զգա, որպէս թէ յարութիւն Քրիստոսին ձերոյ իցէ, զար-
ձուցից զգա ի սուր ձեր՝, և արարից՝ զի զպատրաստեալ կերակուրդ ձեր վասն տօնից՝

¹ B. առ նա իւր կնութեան: C. Լառ իւր կնութեան — ² C. զի երթից — ³ C. աներին իւրոյ — ⁴ C. և լուան
թշնամբն իւր զի գնացոց է առ աներն. և նոքա խորհեցան պատրաստել — ⁵ C. առնել — ⁶ C. և լուաւ ար-
քայն | և ոն. զարձաւ այլ ճանապարհաւ ի Ախպրոս. և Լառ իւր նաւս — ⁷ B. ajoute նմա: C. ի դարանն. որք գոր-
ծեալ էին նմա — ⁸ D. նաւուցն — ⁹ B. et C. omettent հնազանդեալ — ¹⁰ C. հարկեացես ինձ բազում ծառայ-
ութեամբ. և առ արեցից յորով ի գորաց իմոց — ¹¹ C. մանկամբ — ¹² B. ձեզ — ¹³ C. զգա իւր սուր արարից ձեզ

Il répudia sa première femme¹, sa compagne lorsqu'il n'était encore que prince, et épousa la fille du roi de Chypre², franke d'origine, espérant trouver dans cette alliance un soutien et du secours.

Pendant un voyage qu'il fit à Chypre pour aller rendre visite à son beau-père et à sa belle-mère, ses ennemis, qui sur terre ne pouvaient rien contre lui, ayant eu vent de son départ, équipèrent une flotte considérable pour le surprendre en route. Léon, instruit de leurs desseins, rebroussa chemin vers Chypre, car alors il se trouvait en mer pour s'en retourner; il prit des vaisseaux de guerre, et, parvenu à l'endroit où cette embuscade l'attendait, il discerna avec cette pénétration qui lui était propre l'embarcation qui portait le chef des ennemis; il l'attaqua, monta sur un vaisseau léger, et la coula à fond avec tout l'équipage: les autres navires se dispersèrent rapidement. La crainte que Léon inspirait redoubla par-tout, de près comme de loin.

Une fois, le sulthan d'Alep³ réunit des troupes pour marcher contre Léon, au temps de Pâques. Il lui envoya dire ceci: « Si tu ne te soumets pas, et si tu ne me payes tribut, j'irai, avec la multitude de mes soldats, passer au fil de l'épée toutes tes populations, sans épargner ni la mère ni l'enfant; et la fête que vous autres chrétiens vous célébrez avec des réjouissances, par honneur pour la prétendue résurrection de votre Christ, je la convertirai en deuil, et je ferai en sorte que le repas que vous préparez pour cette fête, vous le mangiez montés

¹ Isabeau, princesse de la maison d'Antioche. On verra dans la Chronique de Sempad les causes de la rupture de Léon II avec cette princesse et des violences auxquelles il se livra envers elle.

² Sibylle, fille du second lit d'Amaury, roi de

Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet, reine de Jérusalem. (Cf. Sempad, ad annum 659.)

³ C'est le même prince dont il a été question précédemment, p. 421, note 3, El-Melik-eddhaher Ghiâth-eddin Gazi, fils de Saladin.

ուտիցէր զայլ ի վերայ ձիոց¹ : Այս իրրև առաքեաց զայս², ինքն առեալ զբազմութիւն զօրաց իւրոց, բանակեցաւ առ սահմանօք նոցա, մնայր գալստեան պատգամին³ : Իրրև գիտաց արքայն ի նոն զգալ պատգամին և զօրածողով լինել այլազգեացն, հրամայեաց զգետականն յայլ կողմն շրջեցուցանել աշխարհին, պարճառանօք որպէս թէ արքայ անդ իցէ, և ինքն աճապարեալ ժողովեաց զօրս իւր և ընդ այլ կողմն նլ ի վերայ նոցա, և յեղակարծ⁴ ժամու անկաւ ի վերայ նոցա, և և հար գնոսա հարուածս մեծամեծս⁵, և մագապուրծ փախեաւ սուլտանն : Այս ի նոն արքայի առեալ գաւար բանակին այլազգեաց հանդերձ վրանօք նոցա և զգերինն ամենայն⁶, եկն բանակեցաւ յաշխարհին իւրու՛ առ ական գետոյն, և հրամայեաց զօրաց իւրոց կանգնել զխորանս այլազգեացն, և զիւրաքանչիւր զրօշս կանգնել ի դուռն խորանի իւրոյ, և ապա հրամայեաց կոչել զգետականն :

Այս իրրև եկին, տեսին զվրանս և զխորանս զօրացն իւրեանց և գնչանակ զրօշից իւրաքանչիւր գնդից, և հիացան⁷ հիացմամբ մեծաւ, զի ոչ գիտէին զեղեալսն ապա իրրև իմացան, զիմցին յոտս թազաւորին և զապրուստ անձանց խնդրէին : Իսկ արքայ մարդս սիրեալ առ նոսա, շնորհեաց նոցա զկեանս և առաքեաց գնոսա առ տէրն իւրեանց : գնոյն հարկ զոր պահանջէր սուլտանն յարքայէ՝ գնոյնն և ևս յաւելեալ եղ ի վերայ նորա⁸, և ծառայեցոյց զայլազգիսն :

Այս եղև թագաւորին նորա ի յիսկ թուականին Հայոց :

¹ C. ձուռց; D. ձիոյ — ² C. առաքեաց զգետականն առ ի նոն արքայն — ³ C. ajoute իւրոյ, որ յգեալ էր առ ի նոն արքայն — ⁴ B. յեղակարծու մ' — ⁵ C. և ինքն չու սով զօրածողով արար, և և իւրայ նոցա, և յանկարծ և հար գնա մեծամեծ հարուածս — ⁶ C. զգերինն և զայլ ամենայն ինչս նոցա — ⁷ B. et C. գարմացան — ⁸ C. սուլտանն պահանջէր հարկս յարքայէն : Երև. նոյնպէս ի նոն արքայն մ. 7 և ևս յաւելեաց և եղ ի վերայ նորա

« sur vos chevaux. » Aussitôt après l'envoi de ce message, il partit avec toutes ses forces, et, ayant fait halte sur la frontière arménienne, il attendit le retour de ses envoyés. Léon, en apprenant l'arrivée des députés du sulthan et cette invasion, ordonna que ces députés fussent détournés vers un autre point du pays, sous prétexte que le roi se trouvait là; en même temps, il rassemble les siens, et, se dirigeant d'un autre côté à la rencontre des infidèles, fond sur eux à l'improviste et les défait complètement; le sulthan, s'échappant avec peine, prit la fuite. Léon s'empara des bagages et des tentes, et, emmenant tous les prisonniers, il alla asseoir son camp sur son propre territoire au bord du fleuve¹. Ayant commandé à ses soldats de dresser les tentes des infidèles, et d'arborer, à l'entrée de la sienne, le drapeau distinctif de chaque corps, il fit appeler les envoyés.

Ceux-ci, en apercevant les tentes et les pavillons avec les étendards particuliers des leurs, furent tout surpris, dans l'ignorance où ils étaient de ce qui s'était passé; en ayant été instruits, ils se jetèrent aux pieds du roi, en lui demandant la vie sauve; Léon, dans sa bonté, leur fit grâce et les renvoya à leur maître; il imposa au sulthan le tribut, augmenté même, que ce dernier voulait exiger, et courba les infidèles sous le joug.

Le règne de Léon date de l'an 646 de l'ère arménienne (31 janvier 1197-30 janvier 1198).

¹ Ce fleuve est probablement le Djeyhan, ou Pyramus, qui est le plus rapproché des frontières de la Cilicie vers la Syrie.

Վասն ի նոր արքայի և վախճանի նորին :

Իսկ լարեպաշտ և յաղթազգեսաց արքայն Հայոց Վենն ի վերայ լազու՛մ քաջութեանցն՝ զոր արար, և հնազանդեցոյց զըջակայ ազգսն :

Ինն և ապստամբ կաթուղիկոսն Հայոց Յովհաննէս, որ ի կրայն Հռովմական, և հայտեցան ընդ միմեանս, իրն վախճանեալ էր տէր Վաւիթ, որ յԱրքայկաղնին :

Վասն հրանդացաւ և Վենն արքայն հրանդութիւն, որ և մեռաւ իսկ և կոչեալ առ ինքն զկաթուղիկոսն Յովհաննէս և զամենայն զորագլուխս զորք իւրեանց, և զի որդի ոչ ունէր, լայց միայն զուստր մի՞, զոր յանձնեաց ի կաթուղիկոսն և յիշխանսն ամենայն՝ թագաւորացոյցանել զնա փոխանակ իւր, և կալ՝ նմա հնազանդ, և ամուսնացուցանել զնա զուգապատիւ առն և եղ. զնա ի ձեռս կաթուղիկոսին և երկու մեծամեծ իշխանացն՝ Կոստանդնիպոլսեանի իւրոյ և սիր Վտանայ, որ էր Հռոմ զաւանութեամբ, և ինքն հանգեաւ իսաղազական մահուամբ ի սկըթուականին Հայոց, կալեալ զթագաւորութիւն ամս քսան և չորս յաղթութեամբ և բարի անուամբ : Եւ յոյժ սգացին զվախճան քաջին՝ ամենայն աշխարհ իւր և ամենայն զորքն առ հասարակ զի յոյժ սիրելի էր ամենեցունց քրիստոսասէր արքայն :

¹ B. ajoute ոչ զես — ² C. յարթոյ — ³ C. ajoute ջազէլ անուամբ — ⁴ A. կեալ, vivre. — ⁵ Les mots զվախճան քաջին manquent dans B. et C.

MORT DE LÉON.

Léon, roi d'Arménie, ce prince pieux et victorieux, outre les nombreuses prouesses par lesquelles il s'illustra, eut le mérite de soumettre les nations qui vivaient dans son voisinage.

Le catholicos Jean, qui résidait dans la forteresse de Hr'om-gla, et qui était brouillé avec lui, vint et fit la paix, dès que fut mort le seigneur David, du couvent d'Ark'agaghin¹.

Cependant Léon tomba malade et mourut. Auparavant il avait mandé auprès de lui le catholicos Jean et tous les grands officiers militaires avec leurs soldats. Comme il n'avait pas d'enfant mâle, mais seulement une fille, il confia au catholicos et aux grands le soin de la placer sur le trône, leur recommandant de lui être fidèles et de lui choisir un époux d'un rang assorti. Il remit la jeune princesse entre les mains du catholicos et des deux chefs les plus puissants, Constantin, son parent, et sire Adam [de Gastim], qui professait la religion grecque. Il rendit tranquillement son âme à Dieu, en l'année 668 de l'ère arménienne (26 janvier 1219-25 janvier 1220), après avoir tenu le sceptre pendant vingt-quatre ans, et s'être illustré par ses victoires et ses vertus. Sa mort excita des regrets amers et universels parmi les populations et dans l'armée, car ce prince, ami du Christ, était chéri de tous.

¹ Le catholicos Jean VIII, dit le Magnanime, Մեծարար, d'abord archevêque de Sis, appartenait à la famille des Héthoumiens, qui était sans cesse en désunion et en rivalité avec celle des Roupéniens. Jean, imbu de l'esprit de sa famille, une fois sur le siège (1203), affecta de braver les ordres du roi, et s'attira son mécontentement. Léon résolut de le déposer; mais, craignant que cette mesure n'occasionnât du mécontentement dans la nation, il prit

le parti de la patience. Enfin, ne pouvant plus supporter l'arrogance du prélat, il fit élire, dans une assemblée d'évêques et de docteurs, David III d'Ark'agagh'in (1206). A la mort de David, arrivée en 1208, Jean, qui s'était reconcilié avec son souverain, fut rétabli et se maintint jusqu'à sa mort arrivée en 1225, sous la régence du grand baron Constantin, baïle (tuteur) de son fils mineur, le roi Héthoum I^{er}.

Այս յետ օրինաւ որ՝ սգոյն կազմեցին զմարմինն առ ի թաղել, և ևզն հակառակութիւն՝
 զի կէտն ասէին թաղել զնա յարքայական քաղաքին ի Սիս, և այլ ի վանին որ կոչի Մկեր
 զի յշտ սիրէր նա զայն վանքն, վասն բարիոք կարգաւորութեան նոցա և հաճոյական արօ-
 թիցն: Իսկ ոմանք ոչ համարեցան պատշաճ՝ զի եզր կը տեղին այն; և թշամիք բազում
 էին նորա յայլազգեացն. գուցէ, ասեն, և կեալ հանիցեն և այրեցին զդա՛ հրով՝ վասն
 բազում քինոյն՝ զոր ունին ընդ դմա՛: Ապա միարանեալ ամենեցունց, տարածալ զմարմին
 նորա թաղեցին ի Սիս քաղաքի, և զսիրտն և զփորտոսին՝ տարան ի վանքն որ կոչի Մկեր:
 Այսպէս հանգեաւ ի բարեպաշտութիւն քաջն և յաղթօղն յամենայնի՝ և ոն արքայ:

Այս կաթուղիկոսն և իշխանքն բերին զորդի տեարն Մնտիւբայ, զոր բրինձն անուանեցին՝
 և ետուն զգուստրն ի ևոնի արքայի՝ ի կնութիւն նորա՛, և թագաւորեցուցին զնա. և կը
 անուն պատանուոյն Փիլիպպոս, և անուն թագուհւոյն՝ Օւապէլ՝: Իսկ նա իբրև ևկաց յար-
 քայութեան զամն շորս, խարեաց զնա հայրն իւր և առ ի նմանեցեալն ի ևոնի արքայի, և
 զպաղատան արքունական, զոր յերեւելի աւուրն կանգնէին՝, և այլ զանձս ոսկւոյ և արծա-
 թոյ: Իբրև տեսին իշխանքն՝ և թէ ոչ է միամիտ այրն յարքայութեան անդ, բմբունալ զնա
 արարին յարգելս՝, մինչև բերցի զթագն և զզանձս, զոր տարաւ: Իսկ հայրն նորա ոչ ետ և
 ոչ մի, այլ և ոչ օգնելին, կարաց որդւոյ իւրում. և թողին զնա անդ մինչև ի նմին՝ մեռաւ:

Այս իշխանն մեծ իրօտանդին հասանեցոյց վկաթուղիկոսն և զայլ ոմանս ի մեծամեծացն

¹ C. օրինաւ. — ² C. ajoute ի մթ ժողովրդեան . parmi le peuple. — ³ A. քինոյն: C. ներդու թիւն ունին
 — ⁴ B. et C. յփորն — ⁵ D. կոչէին — ⁶ C. ajoute Օւապէլն — ⁷ B. նմա — ⁸ C. թագաւորեցուցին զբրինձն,
 որ մեկանու ամբ այսպէս կոչէին. իսկ ապանանունն կը Փիլիպպոս. և թագուհւոյն՝ Օւապէլ. — et ils placèrent
 sur le trône celui qui porte le titre spécial de prince, et qui avait pour nom de baptême Philippe. La
 reine se nommait Zabel (Isabeau). — ⁹ C. անդ գնային — ¹⁰ B. et C. omettent իշխանքն — ¹¹ C. պաշէցին
 յարգելանս — ¹² C. omet ի նմին

Lorsque le temps du deuil fut fini, on embauma son corps pour l'ensevelir. A cette occasion, il s'éleva une contestation: les uns voulaient qu'il fût déposé dans la ville royale de Sis, les autres à Agner, ce monastère objet de sa prédilection, à cause de la bonne discipline qui y régnait et des prières agréables à Dieu que faisaient les moines. Mais il y en eut qui pensèrent que ce lieu n'était pas convenable; car il se pourrait, disaient-ils, qu'à cause de sa proximité des frontières, et parce que le roi était détesté par la plupart des infidèles, il se pourrait que les ennemis vinssent exhumer son corps et le brûler, pour satisfaire leur violente rancune; enfin, on se mit d'accord, et il fut décidé que le corps serait enseveli à Sis, et que le cœur et les entrailles seraient transportés au couvent d'Agner. Ainsi mourut, dans des sentiments de piété, le brave et invincible roi Léon.

Le catholico et les grands appelèrent le fils du seigneur d'Antioche, qui porte comme titre particulier celui de prince, et lui firent épouser la fille de Léon, en lui remettant les rênes de l'État. Il se nommait Philippe et la reine Isabeau; mais, au bout de quatre ans, son père, l'ayant circonvenu, se fit donner par lui la couronne de Léon et le trône royal qui servait dans les jours solennels, ainsi que de fortes sommes d'or et d'argent. Les grands, voyant que Philippe n'était pas fidèle à son serment¹, le mirent en prison jusqu'à ce qu'il eût fait revenir les objets précieux qu'il avait envoyés à son père. Mais celui-ci ne voulut rien rendre, et ne put pas même venir en aide à son fils, qui resta renfermé jusqu'à sa mort.

Le grand prince Constantin, avec l'assentiment du catholico et de plusieurs

¹ Un des principaux griefs imputés à Philippe, et le plus grave aux yeux des Arméniens, était d'avoir manqué à l'engagement qu'il avait pris de respecter leurs dogmes et leurs rites, et d'avoir montré de la partialité pour l'Eglise latine.

Թագաւորեցուցանել զորդի իւր զՆիկիտոս, մանուկ տիւր, առայդ մարմնով և գեղեցիկ տեսանելով: Իսկ Թագուհին ոչ հաւանել լինել կին մանկանն. շողաւ ապտտանքեցաւ ի Ալեիկիա առ Ֆրանկան՝ որ անդ զե մայր նորա Ֆրանկ էր ազգաւ, ի Ալիպոս կղզւոյ: Եւ արեալ Արտասնդի զգործն՝ պաշարեաց գքաղաքն, մինչև յոչ կամայ՝ ետուն վիճալ զուհին ի ձեռն նորա, և տարեալ ամուսնացոյց զնա որդւոյ իւրում. և եղև ի նմանէ որդի: Եւ յոյժ բարեպաշտ էր կինն այն և ողբախոհ, սիրոյ ամենայն երկիւղածաց Աստուծոյ և աղքատասէր, պահօք և աղօթիւք հանապազ ձգներ:

Իսկ մեծ իշխանն Արտասնդին իրրև առ զիշխանութիւնն Թագաւորութեան որդւոյ իւրում Նիկիտոս, զամենայն հոգս արքայութեան յանձն առեալ՝ իմաստաբար կարգաւորէր, զկէսն հնազանդ էր սիրով, և զոչ հնազանդսն բառնայր ի միջոյ, զոմանս փախտական առնելով, և զայլս մահոյ ամբ: Եւ յար սէր և միաբանութիւն ընդ սուլտանին Հոռոմոյ, որում անուս էր Ալադին, որ ուներ զբազում աշխարհս ընդ ձեռամբ իւրով՝ այսպէս տոներ ընդ շրջակայ աղզան, և յամենայն կողմանց իսողաղացոյց զաշխարհսն: Եւ արգեաց և զանդրանիկ որդին զԱմրատ՝ զօրավար, և զմիւսն՝ իշխան Թագաւորութեանն, և զամենայն վանորայս երկրին անհոգս առնէր յամենայն մարմնական պիտոյից, զի ինքն տայր զամենայն պիտոյս նոցա, զի նոքա աղօթից և պաշտաման պարապեցին: Եւ ցաւ և երկիրն բազմութեամբ

¹ B. et C. ajoutent *ամենայն* — ² C. *մինչև որ կամայ կամայ* — ³ B. et C. omettent *որ ուներ. եւ.* — ⁴ B. ajoute *ամենայն* — ⁵ B. *պէտ*

d'entre les chefs, proclama roi son fils Héthoum, encore un tout jeune homme, mais plein de vigueur, et remarquable par sa belle prestance. La reine repoussa d'abord cette union, et, persistant dans son refus, se réfugia auprès des Franks, à Seleucie, car sa mère [Sibylle] était de cette nation et originaire de l'île de Chypre. Constantin, s'étant mis à la tête des troupes arméniennes, assiégea cette ville, jusqu'à ce qu'on lui eût remis, mais à regret, la reine. L'ayant emmenée, il la maria à son fils. Plusieurs jeunes princes naquirent de ce mariage¹.

Isabeau était recommandable par sa piété et sa modestie, l'amie des gens pieux et des pauvres; elle passait sa vie dans le jeûne, la prière et les austérités. Constantin, administrant au nom de son fils Héthoum, dirigeait toutes les affaires et les réglait avec sagesse. Il gagnait les uns par sa bienveillance, et se défaisait des rebelles en forçant les uns à prendre la fuite, et en faisant mettre les autres à mort. Il fit amitié et alliance avec le sulthan du pays de Roum, Ala-eddin [Kei-Kobad], qui possédait de vastes domaines. Il en agit de même envers toutes les nations du voisinage, et de tous côtés il procura la paix au pays. Il nomma son fils aîné, Sempad, général des troupes arméniennes², et l'autre, prince du royaume³. Aucun des monastères n'avait à s'inquiéter des besoins temporels; il y pourvoyait largement, voulant que les religieux n'eussent à songer qu'à la prière et au ser-

¹ On verra plus loin, dans mes notes sur la Chronique de Sempad, les détails intimes et très-curieux que fournit Aboufaradj sur la vie privée du roi Philippe d'Antioche, sur la révolution de palais qui détrôna ce prince, attaché de sa couche nuptiale pour être jeté en prison, et sur les dispositions de la reine Isabeau pour lui et ensuite pour son second mari.

² C'est le connétable Sempad, l'historien.

³ Sans doute Oschin, le préféré de son père, et auquel celui-ci avait donné en fief le comté de

Gorigos, malgré l'opposition et les réclamations de l'aîné, le connétable Sempad. Des six fils du grand baron Constantin, deux, ce même Sempad et le roi Héthoum, ont été déjà nommés et nous sont connus; un autre, Basile, seigneur du couvent de Trazarg, était ecclésiastique et, par conséquent, inhabile à être investi du titre de prince du royaume; deux autres encore, Ligos et Léon, ne remplirent qu'un rôle obscur et presque ignoré. Nous sommes ainsi conduits par exclusion à croire qu'il s'agit ici d'Oschin, fils cadet de Constantin.

մարդկան անարուեստից և արուեստաւորաց, որք ժողովեցան յամենայն կողմանց փախուցեալք յաւերմանէ Թաթարին, որ եկեալ յարեւելից Տուսիոյ տապալեցին զաշխարս ամենայն¹ :

Յետ այսորիկ մեռաւ և կաթուղիկոսն Յովհաննէս, կալեալ զաթոռն ամս տասն և ութ, և նստուցանէ մեծ իշխանն Հանդերձ Թազաւորաւն զոտեր Վրաստանդին յաթոռ սրբոյն Վրիգորի, այր առաքինի և հեզ, սուրբ վարիւք կեցեալ, և անձին իւրում բարիք առաջնորդեալ, որպէս յարգարեաց² վկարգ եկեղեցւոյ ուղղափառութեամբ : Օսա պատուէին ամենայն ազգք ոչ միայն քրիստոնեայք այլ և ազգն Տաճկաց :

Եւ եղև սկիզբն Թազաւորութեանն Հեթումի ոհոյ Թուականին Հայոց :

¹ B. et C. ամենայն տիւզերս — ² C. այր առաքինի և հեզ, բարեք կեցեալ յանձին իւրում, բարեք կառաւարդ և զարգարեաց

vice des autels. La Cilicie se remplit d'une foule d'hommes, gens de peine ou artisans, accourus de tous côtés et fuyant les dévastations des Tartares, qui, venus du nord-est, ruinèrent toutes les contrées.

A la suite de ces événements mourut le catholicos Jean, après dix-huit ans de pontificat. Le grand prince [Constantin], de concert avec le roi, le remplaça sur le siège de saint Grégoire par le seigneur Constantin, homme vertueux, doux et de mœurs saintes; excellent guide pour lui-même, et qui régla la discipline de l'Église avec orthodoxie. Aussi tous le vénéraient, les chrétiens comme les musulmans.

Le règne de Héthoum commença en 673 de l'ère arménienne (25 janvier 1224-23 janvier 1225)¹.

¹ D'après les calculs du connétable Sempad, le règne de Héthoum I^{er} aurait commencé deux ans plus tard, en 675 de l'ère arménienne (24 janvier 1226 — 23 janvier 1227). C'est cette dernière date qui est la vraie, puisque Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 497-498) fixe d'une manière précise l'avènement de Héthoum au lundi de la Pentecôte, 14 du mois de Haziran (juin), 1537 de l'ère des Grecs (1226); seulement le chroniqueur syrien s'est trompé sur le quantième mensuel, puisque, en 1226, la Pâque étant tombée le 19 avril, la Pen-

tecôte se rencontra le 7 juin, et le lendemain lundi fut par conséquent le 8. La différence entre Guiragos et Sempad peut du reste s'expliquer par le fait que Héthoum, encore à peine entré dans l'adolescence, fut accepté pour roi par le catholicos Jean et les grands, sur la présentation et d'après les instances de son père le grand baron Constantin, mais que ce ne fut qu'au bout de deux ans, et après la mort de Jean, qu'il fut marié à Isabeau et proclamé officiellement par le nouveau catholicos, Constantin I^{er}.

VARTAN LE GRAND.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

En publiant dans le *Journal asiatique* (cahier d'octobre-novembre 1860) un extrait de Vartan, relatif à la visite qu'il fit à Houlagou, khan mongol de la Perse, j'ai donné sur sa vie et ses ouvrages des détails que je crois devoir reproduire avec quelques remaniements.

Vartan est, sans contredit, l'un des écrivains les plus savants qu'ait produits la littérature arménienne, l'un de ceux dont l'érudition s'est exercée sur un plus grand nombre de sujets. Tour à tour théologien et commentateur de l'Écriture sainte ou poète sacré, il se recommande surtout à nous par la composition historique à laquelle il a attaché son nom¹; c'est un abrégé de l'Histoire universelle, commençant à la création du monde, et finissant à l'année 718 de l'ère arménienne, ou 1269 de Jésus-Christ. Les sources auxquelles Vartan a puisé n'y sont point indiquées nominativement; mais en examinant de près le caractère de sa narration, on peut conjecturer qu'il a dû mettre à contribution d'abord les historiens syriens et quelquefois, mais plus rarement, les byzantins, parmi lesquels il en est plusieurs qui certainement ne nous sont pas parvenus, puisque les passages qu'il paraît leur avoir empruntés ne se retrouvent dans aucun de ceux que nous possédons; en second lieu, les chroniques et les chartes géorgiennes, et enfin cette innombrable quantité d'inscriptions retracées sur les édifices religieux de l'Arménie, véritables archives monumentales dont la valeur historique ressort des débris qui nous en restent, et qui ont résisté aux outrages du temps, aux révolutions de la nature et aux dévastations encore plus funestes des Barbares². Pour la partie

¹ La renommée de Vartan a fait inscrire sous son nom différentes productions qui, tout porte à le croire, lui sont étrangères, entre autres une Géographie de l'Arménie, publiée à Constantinople, en 1728, et de nouveau à Paris en 1819, par Saint-Martin (*Mém. histor. et géograph. sur l'Arménie*, t. II, p. 406-472). Ce savant critique pense avec raison que cet ouvrage n'est point de notre historien, mais de l'un de ses disciples; il en est de même d'un recueil de fables qui sont d'un homonyme, d'ailleurs inconnu.

² Une partie des inscriptions qui subsistent aujourd'hui a été recueillie par le P. Minas, religieux de l'ordre des Mèkhitaristes de Venise, dans son *Voyage en Pologne (Lehasdan) et en Crinée*, Venise, in-8°, 1830; par feu l'évêque Schakhathouni, dans sa *Description d'Édchmiadzin et des cinq districts de l'Ararad*, imprimée à la typographie du couvent patriarcal d'Édchmiadzin, 2 vol. in-8°, 1842; et par M^r Sarkis Djalalians, actuellement archevêque arménien de Tiflis, dans son *Voyage dans la Grande Arménie*, 2 vol. in-4°, Tiflis, 1842 et 1851.

de son livre où il raconte les invasions des Mongols, il a eu recours au grand ouvrage que son maître, le vartabed (docteur) Jean Vanagan, c'est-à-dire le *cénobite*, avait écrit sur le même sujet et dont nous déplorons aujourd'hui la perte. En ce qui concerne les croisades, il a mis largement à profit la Chronique de Matthieu d'Édesse et celle de Grégoire le Prêtre, qu'il copie en les abrégeant très-succinctement. C'est pour cette raison que nous sommes contenté d'extraire de son livre la partie qui fait suite au récit de ses deux devanciers, en nous bornant même aux événements qui se sont passés dans la partie de l'Asie occidentale théâtre de nos guerres saintes, et qui seuls nous intéressent ici au point de vue où nous sommes placé. D'ailleurs Vartan, si bien renseigné, si précieux pour l'histoire de la Grande Arménie, est en général mal informé des affaires des Latins en Orient. Néanmoins il nous offre, pour les relations de ces derniers avec ses compatriotes, des indications qui ne sont pas à dédaigner, et qui rectifient ou confirment celles que nous ont fournies les autres chroniqueurs de sa nation.

Son style, généralement assez correct et soutenu, a cependant ses difficultés; la brièveté des énonciations, telles que les admet un abrégé aussi concis que le sien, produit une obscurité où il n'est possible de porter la lumière que lorsque l'on connaît par d'autres sources et en détail les faits qu'il résume en quelques lignes.

Comme la plupart des écrivains arméniens, Vartan était dans les rangs du clergé; il avait fait profession de la vie religieuse dans le monastère de Kédig, où il étudia avec Guiragos et Malachie le moine¹, sous la direction de Jean Vanagan. Le surnom de Մարտիրոսի (Partzerpertsi) indique qu'il était originaire de *Partzerpert* : Haut-Château, l'une des places les plus fortes de la Cilicie, dans la chaîne du Taurus, au nord de la ville de Sis, et celui de Մեծ, ou le Grand, atteste l'estime que ses talents avaient fait naître pour lui. Néanmoins il ne fut jamais élevé aux honneurs ecclésiastiques et resta toute sa vie simple moine, quoiqu'il ait joué un rôle considérable et actif parmi ses contemporains et acquis une très-grande influence politique. Guiragos nous le représente comme jouissant d'une haute considération auprès du chef du clergé arménien, le catholicos Constantin I^{er}, avec lequel il était lié d'amitié, et chargé par ce prélat d'une mission importante auprès des évêques, des supérieurs de couvent et des princes de la Grande Arménie. Le pape Innocent IV, qui, comme tous les souverains pontifes à cette époque, déploya tous ses efforts pour ramener l'Église arménienne à l'unité catholique et lui faire accepter la suprématie du Saint-Siège, envoya en Orient un légat nommé *Տիմանի*, *Dimanche*, forme vulgaire ou travestie peut-être malicieusement par les Arméniens du nom de Dominique, avec une lettre adressée au roi Héthoum I^{er}; ce prince et le catholicos confièrent à Vartan, comme au plus docte de leurs théologiens, le soin d'y répondre et de la réfuter. Cette réponse, qui renferme en quelques pages la discussion des points de dogme controversés alors entre l'Église arménienne et l'Église latine, prouve que Vartan était au courant des

¹ Malachie est auteur d'une histoire abrégée des invasions des Mongols dans l'Arménie et la Géorgie. écrite en style vulgaire et extraite de l'ouvrage de Jean Vanagan.

questions théologiques et philosophiques agitées de son temps dans les écoles de l'Occident¹.

Mais la circonstance de sa vie qui met le plus en relief l'influence que son savoir et sa réputation lui avaient valu est sa visite à la cour de Houlagou, alors dans tout l'éclat de sa puissance. La relation de l'entrevue de l'humble moine arménien avec le monarque mongol nous laisse apercevoir la ligne de conduite que Houlagou s'attachait à suivre pour faire oublier aux vaincus les violences de la conquête, et les rallier à son autorité; elle nous le peint avec des instincts de bienveillance, de douceur et d'humanité, et sous un aspect tout différent de celui sous lequel nous le montrent d'autres écrivains, organes des nationalités opprimées. La conversation intime qu'eut notre historien avec Houlagou, la déférence que lui témoignait la principale femme de ce prince, Dôkhouz Khathoun, et dont elle lui donna une preuve éclatante, en le consultant sur une des questions les plus graves et les plus délicates, l'ordre de succession au trône, après la mort de son mari, attestent combien Vartan était apprécié à la cour de Tauriz. Sans croire qu'il décida à lui seul cette question, en se prononçant énergiquement pour Abaka, et pour le maintien des dernières volontés de Houlagou, manifestées en faveur de son fils aîné, il n'est pas douteux que sa voix n'ait eu quelque poids dans la balance, et n'ait conquis au nouveau souverain les sympathies et le concours d'un parti puissant et nombreux, celui des populations chrétiennes de l'Orient.

J'ai établi mon texte et fait ma traduction d'après le manuscrit coté n° 12 dans le fonds arménien du Musée asiatique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg. C'est pour moi un devoir de remercier ce corps savant d'avoir bien voulu me communiquer cet ouvrage, l'un des plus précieux qu'il possède dans ses riches collections. J'ai tiré aussi quelque parti de l'édition de Vartan, publiée à Moscou, par M. Emër, in-8°, 1861, et où il a réuni les variantes d'un manuscrit lui appartenant et du manuscrit de l'académie précitée.

¹ Cet écrit de Vartan se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, ancien fonds arménien, n° 12, fol. 139 v°-149 r°. Ce manuscrit tracé en *polorkir* ou caractères ronds,

sur papier de coton, a une grande valeur comme ayant appartenu à la reine Guér'an ou Kyra Anna, de la famille des Hethoumiens, et épouse du roi Léon III.

EXTRAIT

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE VARTAN LE GRAND.

(Յայնմ ժամանակի [ոճր թուին], աթոռն Հայոց շրջեալ ի բազում վայրս, ի Կարմիր վանք, ի Ըռուղն, և ի Ծոփքն գնացեալ զաղարկ ի Հոռմկլայն կռեցեալ զղեակն. վասն Հոռմ արեղայի, ասեն, անդ ընակելոյ, յորմէ առին Տաճիկք, և ի նոցանկ Աստիլ իշխանն Հայոց, և ի նմանէ առին Ֆրանկք :

Այս ի յորսի պատահեալ իշխանն որոգայթիւ մասնի ի ձեռս Տաճիկաց, զոր տարեալ ի Հալլապ մեռաւ անդէն : Այս կին նորա, որ ի Հոռմկլայն, առարկ ի Ծոփքն, և բերեալ զլատրիարգն՝ տայ ի ձեռն նորա, ասելով, եթէ կայ որդի իմ յայնկոյս ծովուն առ ծնողն իմ. երթամ, եթէ լինի կենդանի, առարեցից առ քեզ, և տուր նմա, որպէս շնամբիտ աւանդապահ : և եթէ ոչ, լնու քեզ քան օտարաց : Այս գնացեալ առարկ զորդին, որում տուեալ ինչս յորովս դարձուցին անդրէն, զի և ինքն ոչ վստահանայր միայն ընակել ի մէջ այլապէս : քանզի տիրեալ էր թուրքն բոլոր շրջակայ գաւառացն և սեպհականեցաւ ակոռ Հայոց, զոր բարեպաշտ կին Չօլինին իշխանին, շարժեալ ի Հոգւոյ՝ Լու յերկրսեան հարազատն՝ ի տէր Վրդի որ և ի Կերսէս :

B. Չօլին.

TRADUCTION.

Vers cette époque (612 de l'ère arménienne = 11 février 1163-12 février 1164), le siège patriarcal d'Arménie fut transféré dans une foule de lieux différents : à Garmir-vank', à Schough'r, à Dzovk' ; enfin il fut fixé à Hr'om-Gla. Cette forteresse avait été ainsi nommée, dit-on, d'un moine romain (grec) qui résidait dans ce lieu. Les musulmans la lui enlevèrent, et le prince Kogh-Vasil la conquit sur ces derniers : ensuite elle fut prise par les Franks.

[Josselin le Jeune,] seigneur de Hr'om-Gla, étant allé à la chasse, tomba dans une embuscade et fut fait prisonnier par les musulmans, qui le traînèrent à Alep, où il mourut.

Sa femme, qui résidait à Hr'om-Gla, envoya à Dzovk', et, ayant fait venir le patriarche arménien, lui remit la forteresse, en lui disant : « J'ai laissé un fils de l'autre côté de la mer (en Europe), chez mes parents; je m'en retourne, et s'il est encore en vie, je te l'enverrai, et, comme un fidèle dépositaire, tu lui remettras la place; s'il ne vient pas, il vaut mieux qu'elle soit à toi qu'à des étrangers. » Étant partie, elle envoya ce jeune prince; celui-ci ayant reçu du patriarche quantité d'objets précieux, on le décida à quitter Hr'om-Gla. D'ailleurs lui-même sentait bien qu'il ne pourrait s'y maintenir, isolé au milieu des infidèles; en effet les Turks étaient maîtres de toutes les contrées environnantes. Les Arméniens devinrent ainsi possesseurs de ce château fort, que la pieuse épouse de Josselin, inspirée par l'Esprit-Saint, donna aux deux frères, Grégoire [Bahlavouni] et Nersès [Schnorhali].

EXTRAIT DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE VARTAN LE GRAND. 435

Արևի թուին կատարեալ թեր Վրիզոր, յաջորդէ զաթուան:

Այս սոսա առարեաց Սանին վանն հաւատոյ գաւանու թեան, և ետուն գրով յոյժ կը ըրի և հաճելի ընախց զաւանու թիւնն, զոր ունիւք և կամեցան միարանութիւն տանել ողբացս մնաց զործն անկատար, որպէս ջուցանեն ընդարձակ մատենագիրք:

Ի սիս թուին կատարեաց պատրիարզն Վերսէս զվարս իւր, և առ պաշտեալ զգաւտին և առնու գբօն Վրիզոր եղբորորդի իւր ձեռնառութեամբ նորին: Այս միս եղբորորդին Վրիզորէս, որ և Ապիրատ կոչիւր, չողաւ ի լամբրոնն, և ինձանէր զՏարսուսի փձակն:

Ի սից թուին կատարեաց Վերսէս զԱնի երկրորդ անգամ, ի սաղրելոյ իւանէի ամբր սպասաւարի, զի ինքն նստցի ի նա և արասցէ զերեզարձ բրիտանից: Այս զՀահնշահ ամբրայն տարաւ ընդ իւր արքայն, և այլ ոչ ևս զարձաւ անդրին: Այս լուեալ զայս ամենայն թուրքատանեայց՝ հաւարեցան ի մի զԱլփասլանն կրչեցեալ սուլտան ընդ ինքեանս առեալ զան ի Վերսէս և աւերեն զտունն Շիրակայ: Իսկ իւանէ կամեցաւ տալ զքաղաքն, և ոչ

En l'année 617 (8 février 1186-6 février 1169), Nersès succéda à Grégoire, qui avait terminé sa carrière dans l'exercice de ses fonctions.

L'empereur Manuel ayant envoyé demander aux deux frères leur profession de foi, ils rédigèrent une exposition de notre croyance, exposition appuyée de vigoureux arguments et qui fut agréée de tous; ils voulurent opérer la réunion de notre nation [avec les Grecs], mais cette œuvre resta inachevée, comme on le voit dans les histoires détaillées, où ce sujet est raconté.

En l'année 621 (7 février 1172-5 février 1173), le seigneur Nersès mourut après avoir siégé sept ans. Après lui, le voile patriarcal fut dévolu à Grégoire [Dgh'a], fils de son frère, auquel cet insigne sacré avait été remis par Nersès lui-même. Un autre neveu, Grégoire, surnommé *Abirad*, se retira à Lampron, et administra le diocèse de Tarse.

En l'année 626 (5 février 1177-4 février 1178), le roi Giorgi [III] prit Ani pour la seconde fois¹, poussé par les instigations d'Ivané², émir sbaçalar (généralissime), qui voulait s'y établir et y faire rentrer les chrétiens captifs. Le roi emmena avec lui l'émir Schahönschah³, qui dès lors ne retourna plus à Ani. A la nouvelle de cette invasion des Géorgiens, toute la nation des Turks se rassembla en masse, et, les infidèles s'étant adjoint le sulthan Alp-Arslan⁴, ils marchèrent contre Ani, et saccagèrent le district de Schirag. Ivané avait résolu de leur livrer cette ville; mais son projet avorta, parce que les habitants, en ayant eu

¹ C'était la troisième fois qu'Ani tombait au pouvoir des Géorgiens; cette ville avait été prise d'abord en 1124 par David le Réparateur (cf. Mathieu d'Édesse, ch. xciii, ci-dessus, p. 140), et en 1161 (cf. Grégoire le Prêtre, ch. cxxx, p. 196-197), par le même Giorgi dont il est ici question.

² Il ne faut pas confondre cet Ivané avec Ivané, fils d'Abéleth ou Abouléth, mentionné ci-dessus, p. 141, note 1. Il s'agit ici d'Ivané, quatrième du nom, premier ministre du roi Giorgi III, et chef de ses armées, lequel mourut très-avancé en âge. (Cf. le tableau généalogique des Orbélians, dans l'histoire de la Géorgie de M. Brosset, 1^{re} partie, additions et éclaircissements, p. 351, et l'histoire

d'Étienne Orbélian, apud Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, tom. II, p. 78 et 80.)

³ Autrement appelé Amir-Schah, de la famille des Beni-Scheddad (cf. ci-dessus, p. 140, note 4), à laquelle appartenait la ville d'Ani, qui lui fut cédée par le sulthan Alp-Arslan I^{er}, après que ce prince s'en fut emparé en 1064.

⁴ Dans Deguignes, Arslan-Schah, sulthan seïjoukide de Perse. Son fils, Thogrul-Schah, tué en 1195, fut le dernier de ces souverains qui comptèrent parmi les adversaires les plus puissants et les plus terribles des croisés.

յաջողեցաւ գործն, զի իմացաւ քաղաքն և զգուշացան և զնաց սուլթանն և արժապէկն իւր սրտախոցեալ, և մեռան երկուքինն ի միում ամբ :

Ի թուին որդ ալ զԱլփասլան սուլթանն փոխեաց Տուղթին, և զԱլտուզն Պաշլու անն, որ տիրեաց խորին աշխարհին, և Խոլասլան՝ վերին աշխարհս, որք էին որդիք նորա :

Ի որի թուին, թագաւորն Ալթուսաղէ մի յ ձիաւ որով եհար զԱլալաշատինն ի գրան Աթուսաղէ մի գորութեամբ սուրբ խաչին. որ եկեալ էր անուլ զԱլթուսաղէ մի ճիտ աւ, բարձեալ ընդ ինքեան ջուր կո ուղտուք, որ միշտ կրէին ի գետոց և յաղբերաց. յառաջ (Յուսուֆ)՝ էր անուն նորա, որդի Ասուբին անն ստոնապելոյ՝ զունացոյ, և ի մեծանայն կոչեցաւ Պալաշատին, որ է խաղալու թիւն Տաւատոյ :

Ի որի թուին մեռանէր Մանին. և կին նորա, զի զուսոր էր բրնձին Անտարո :

¹ Mon manuscrit lit Խոլասլան, Kizil-Oglan, au lieu de Խոլասլան, Kizil-Aslan ou Kizil-Arslan, qui est la véritable leçon, telle que la donne d'ailleurs l'édition de M. Emin. — ² Ms. 41. սոյթ

connaissance, se tinrent sur leurs gardes. Le sulthan et son atabek [Ildiguiz] se retirèrent, la rage dans le cœur, et tous deux moururent dans l'année.

Cette même année, Thogrul remplaça le sulthan Alp-Arslan, second du nom; Ildiguiz eut pour successeurs ses deux fils, [Mohammed] Pehlevan, qui gouverna l'intérieur du royaume, et Kizil-Arslan [Othman], qui eut en partage la partie supérieure de notre pays¹.

En l'année 627 (5 février 1178-4 février 1179), [Baudouin IV] roi de Jérusalem, à la tête de trois cents cavaliers, défit Saladin aux portes de Jérusalem, par la protection toute-puissante de la sainte Croix². Saladin était venu avec 140,000 hommes attaquer la Cité sainte. Il avait fait charger de l'eau sur 60,000 chameaux; et cette provision était sans cesse renouvelée aux rivières et aux fontaines. Ce prince, appelé d'abord Youçouf, était fils d'Eyoub, homme de rien, originaire de Tëvin. Lorsqu'il fut parvenu au pouvoir, Youçouf reçut le nom de Saladin, mot qui signifie la *paix de la foi*.

En l'année 629 (4 février 1179-3 février 1180) mourut l'empereur Manuel³. Comme sa femme était la fille du prince d'Antioche, elle voulut épouser un Frank

¹ Des deux fils d'Ildiguiz, l'un, Mohammed Pehlevan, mourut dans l'année même de son avènement (1186, dans Deguignes), et le second, Kizil-Arslan, fut tué en 1191. La dynastie des atabeks de l'Azerbeïdjan, fondée par Ildiguiz, vers 1136, fut détruite par les Kharizmies en 1225.

² Ce combat où Saladin fut mis en déroute, et que les chroniqueurs arabes mentionnent sous le nom de défaite de Ramla, est raconté par Guillaume de Tyr (XXI, xxii et xxiii), qui le place à la troisième (lisez la quatrième) année de Baudouin IV (1176 pour 1177), le 7 des calendes de décembre (25 novembre), jour de la fête des saints martyrs Pierre d'Alexandrie et Catherine. Ibn-Alathir (t. XI, p. 292-293, éd. Tornberg) indique la fin de djoumada premier 573 (fin de novembre 1177), et Aboulfaradj (*Chron. Syr.* p. 387) la même année de l'hégire et 1489 des Grecs (1^{er} octobre 1177-1178). L'auteur arménien est donc en retard d'un an sur la vraie date.

L'action fut livrée, non point aux portes de Jérusalem, comme le prétend notre auteur, mais dans le voisinage d'Ascalon. La déroute des infidèles fut complète; les chrétiens les poursuivirent jusqu'à la nuit, depuis le lieu appelé *Mons Gisardi* • Mongisard • jusqu'au marais des Étourneaux (*cannetum estarnellorum, Lintanors des estorniaux*). Baudouin s'était rendu à Ascalon, conduisant avec lui une partie des habitants de Ramla, qui avaient quitté leurs foyers à l'approche d'un renégat arménien, nommé Ivelin, *vir in bello strenuus et ad omnia tentanda pronus*, lequel avait pris du service chez Saladin. Effectivement, Ivelin, trouvant Ramla abandonnée, y mit le feu. (Guill. de Tyr, XXI, xxi-xxiii.)

³ Vartan retarde d'un an la date de la mort de Manuel, arrivée en septembre, indiction xiv (1180), suivant le témoignage de Nicéas Choniates (*Manuel Comnène*, VII, vii), de Codinus ou de l'auteur du catalogue des empereurs qui porte son nom, de Roger de Hoveden et autres chroniqueurs cités

կամեցաւ Ֆրանկ առնուլ այր և սպանանել զորդին իւր Վլէքս, որու՛մ սուին զթագն և փախեալ սողայն յեկեղեցին և ազգ առնին Վարդանիկայ ազգականին Մանիկ, և զոյ սպանանել զսևաստուն, որ կամէր առնուլ զթագուհին և զազգն Ֆրանկաց՝ որ էր ի քաղաքին՝ կոտորէ, և որք ի նաւս մտեալ փախչէին նփաս ձգեաց ի նաւն, այրեաց լո՛ւ այր սպան և զտղայն, և առ զթագն : Եւ առաքեաց կոչել զայր փ թագաւորազն՝ Փիսիկ անուն, զի և զնա սպանցէ և նորա զօրացեալ սպան զկոչորն, և մեծաւայն զու՛մամբ և բնայ ի սուրբն Մովսի և շարժեցաւ քաղաքն, և շարամահ սատակէ զՎարդանիկոս, և զերկու որդիս նորա՝ անմեղ մանկուսն ծովանցն արարին :

Ի ուլ թուին մեռաւ Վեորգի Մրաց արքայն, և ոչ գոյր նորա որդի և Վեմայն յաւաց և յերանաց յապաւած էր՝ որդին Վաւթի և առնու զթագն զուսար նորա թամարն : բերեալ նմա այր՝ որդին Սղաց արքային, որ առ գ՛րուին քաղաք, և ապա զՄոսլան :

et faire mourir son fils Alexis, auquel on avait donné la couronne; l'enfant se réfugia dans l'église [de Sainte-Sophie]¹. Andronic, parent de Manuel, ayant été averti, survint et tua le sébaste, qui aspirait à la main de l'impératrice, et massacra les Franks qui se trouvaient dans la ville; une partie d'entre eux ayant réussi à s'enfuir sur des navires, il fit lancer contre eux le naphte, et périt ainsi trente mille hommes dans les flammes. Il immola aussi le jeune empereur, et s'arrogea le pouvoir suprême. Ayant mandé un prince du sang impérial nommé Physicus (Isaac l'Ange) dans l'intention de s'en débarrasser pareillement, celui-ci, résistant avec courage, tua le messenger, et, poussant de grands cris, courut à Sainte-Sophie. Toute la ville se souleva; Andronic fut massacré cruellement, et ses deux fils, créatures encore innocentes, furent précipités dans la mer.

En l'année 633 (4 février 1184-3 février 1185) Giorgi, roi de Géorgie, termina sa carrière sans laisser aucun enfant mâle. Temna était le fils mutilé et aveuglé du [roi] David [III]². Giorgi eut pour successeur sa fille Thamar, qui épousa le fils du roi des Russes, lequel s'empara de la ville de Tövin, et ensuite Söslan³.

par Du Cange (*Familie byzantine*, p. 154), qui disent que la mort de Manuel eut lieu quatre jours après celle de Louis VII, roi de France, par conséquent le 22 septembre.

¹ La seconde femme de Manuel, la belle Marie d'Antioche, fille de Raymond de Poitiers et de Constance, aussitôt après qu'elle eut perdu son mari, se fit religieuse; mais elle ne tarda pas à quitter le monastère où elle s'était retirée, et prit en main la tutelle d'Alexis, fils et successeur de Manuel, enfant âgé de onze ans, avec la direction des affaires. Ses liaisons avec le protosébaste, Alexis Comnène, neveu de Manuel, l'ayant fait accuser d'un commerce criminel avec lui, et ayant excité la jalousie des grands, qui complotèrent contre son favori, et des désordres dans Constantinople, Andronic en profita pour usurper la couronne, et fit étrangler Marie et le jeune empereur en 1183.

² Temna ayant conspiré contre son oncle, Giorgi III, de concert avec son père, Ivané, et les autres princes de la famille des Orbélians, et étant assiégé avec Ivané dans la ville de Loré, céda à un

sentiment de crainte, et, escaladant les murs pendant la nuit, alla se jeter aux pieds du roi, qui lui fit grâce de la vie, en le privant de la virilité et de la vue. Cet épisode des annales de Géorgie est raconté par l'historien Étienne Orbélian. (Cf. Saint Martin, *Mém. histor. et géog. sur l'Arménie*, t. II, p. 81-99, et l'ouvrage complet d'Ét. Orbélian, éd. de M. l'archimandrite Garabed Schahnazarian, Paris, in-12, 1859, p. 125-137.)

³ J'ai corrigé le texte, évidemment corrompu ici, d'après un passage qu'on lit plus loin, où Vartan relate les mêmes faits. Le premier mari de Thamar se nommait Georgi (Գեորգե, Georges, dans Ét. Orbélian, t. II, p. 187) et était fils du grand-duc de Russie, Andreï Bogolioubskoi; elle se sépara de lui et le renvoya au bout de cinq ou six ans, vers 1192, pour épouser David Söslan, fils du roi des Ossetes (Iasses ou Ases); nom sous lequel les Géorgiens désignaient les Aïains. Ce prince avait été adopté par la tante de Thamar, la reine Rouçoudan, qui n'avait pas d'enfants. M. Brösset (*Hist. de Géorgie*, addit. et éclairc. p. 288-298) a donné un intéres-

Ի ողջ թուին ըմբռնեցաւ Ռուբէն ի բրբձձէն, և թափեաց զնա Լևոն եղբայր նորա՝ որ զին Ստեփանեայ որդւոյ և ոնի՝ որդւոյ Կոստանդեայ (որդւոյ) Ռուբենայ, որ տիրեաց Տրբերդից, և գորացաւ ի վերայ Յունաց և Պարսից, և արար ընդ հարկաւ զՍիւնացիս սուլտանն Սիբեղիբայց :

Ի ոյն թուին, ի վերայ Յունաց թագաւորեաց Փիսիկն, որ և Սահակ, և յարոյց հարսնաւն և յարարանս հայադաւան ազգաց, զի զարձցին յաղանդ նոցա : Ս քան որոյ զրեւտնա պիւրսանս պատրիարզն Գրիգոր, և զբորորդի տեսան յերեսսի և Գրիգորի՝ կաթողիկոսացն Հայոց, խաղաղանալ ընդ ժողովուրդն Ստամբուլի և ոչ լուաւ նմա, այլ յորովս զարձոյց ի կրօնս իւր, և զայս հալածական արար. ուր կային զ տիտո եպիսկոպոսութեան, և ու քահանայք, զորս ի մի հաւաքեալ բռնադատէր, յորոց սակաք գերծան ամբողջ հաւատով : Եւ զայսպիսի աղէտս զրեաց տէր Գրիգոր յարեւելս խոժոտեալ սրտիւ, և ոչ ինչ կարացին առնել : Արարի և նոյն պատրիարզն եպիսկոպոս մի՝ Գրիգոր անուն ի պնայն Հոսմայ, վասն վրանդին զոր ի Յունաց կրիին Հայք, և զի ինչդրեցն աղօթմն և որհնութիւնս, որպէս և առջինքն : Օր կարի մեծարեաց պապն, և ևտ պատարագ առնել, և հարողկեցաւ, և հազոյց նմա զիւր քահանայապետական իշխանութեան հանդերձն :

En l'année 634 (3 février 1185-2 février 1186), Roupên fut fait prisonnier par le prince [d'Antioche]. Léon, son frère, fils de Sdéphanê, fils de Léon, fils de Constantin, [fils] de Roupên, le délivra. Léon possédait soixante et douze forteresses; il triompha des Grecs et des Perses, et rendit tributaire Kilidj-Arslan, sultan de l'Asie Mineure.

En l'année 635 (3 février 1186-2 février 1187), les Grecs eurent pour souverain Physicus, autrement dit Isaac [l'Ange], lequel suscita des persécutions et des tourments aux populations du rite arménien; afin de les convertir à l'hérésie des Grecs. Le patriarche Grégoire, neveu du seigneur Nersès et de Grégoire [Bahlavouni], catholico, lui écrivit en termes suppliants pour le conjurer de laisser en paix le peuple de Dieu. Mais il n'eut aucun égard à ses instances; il attira un grand nombre de gens à sa croyance et chassa les autres. Dans trois évêchés, 1600 prêtres, réunis par lui, subirent ses violences; quelques-uns seulement s'échappèrent en conservant la pureté de la foi.

Le seigneur Grégoire, dans l'amertume de son cœur, adressa aux fidèles de l'Orient le récit de ces malheurs; mais ils ne purent y remédier en rien. Il envoya un évêque, nommé Grégoire, au pape de Rome, pour lui retracer le tableau des tribulations que les Arméniens avaient à souffrir de la part des Grecs, et pour solliciter ses prières et sa bénédiction; comme le faisaient les anciens¹. Le pape accueillit cet ambassadeur avec une haute distinction, lui fit célébrer la messe, et y reçut la communion; il lui fit revêtir le costume de sa dignité pontificale.

sante notice sur les deux maris de Thamar, où il a rectifié le récit de Karamzin, et complété par les renseignements géorgiens les recherches du Rév. Eugénus, métropolitaine de Kief, dans son ouvrage intitulé *Историческое изображение о Грузии (Tableau historique de la Géorgie)*, Saint-Petersbourg, 1802, et de M. l'académicien Boudkof, auteur d'un Mémoire qui a pour titre : *о браках князей русских съ Грузинками и Ассириями (Sur les mariages des princes russes avec des princesses Géorgiennes et Iases)*, dans les *Archives du Nord*, 1825, note 4, p. 317-333).

Le nom du second mari de Thamar est écrit tantôt *Սոսլան*, Soslan, ou *Սոսլան*, Söslan (Ét. Orbélian, loc. laud.), et tantôt *Օսնասլան*, Ösn-Aslan

¹ Notre auteur fait allusion aux bonnes relations qui existèrent, dans les premiers temps de l'Église d'Arménie, entre elle et l'Église occidentale. J'ai déjà parlé (voir *Extrait de l'Histoire d'Arménie* de Guiragos de Kantzag, p. 418, note 1) du voyage de saint Grégoire l'Illuminateur et du roi Tiridate II à Rome, et de leur alliance avec l'empereur Constantin et le pape saint Sylvestre.

Այլ ի ողջ թուին եղև զի վաճառականք Սալահադին անցանէին ընդ Վաղեստինէ, և ուզտուց բարձեալ ազնիւ կարասի զոր կոմնն Տրապոլեաց իմացոյց թաղաւորին Արուստղէսի, և Եհան Տրաման յաւարի առնուլ: Օ՞ր լուեալ Սալահադին, յղեաց և խնդրեաց միանգամ և երկիցս գոնեա՛ գծառայան միայն, յիշեցուցանե լով զուխտն երդմանն ի մէջ իւրեանց, և ոչ լուան: Ամնն որոյ զայրացեալ գայ ի վերայ նորա. և ևլ ընդդէմ նորա թագաւորն Արուստղէսի լցո՛ւ աւ ի զաշտին Տերմնի, և նենգութեամբ կոմնին Տրապոլեաց գտեղի կտեալ յոստ մի անջրդի, փակեցաւ ի թուրքաց, և ըմբռնեցաւ սաստիկ հարուածովք. և առան ամենայն քաղաքն ծոփեղբայք, և ապա Արուստղէս: զորոյ զրեակէնն ոչ հրամայեաց կոտորել, այլ վաճառել զկենսն նոցա, կտրեալ զգինս արուի ծ զահեկան, և իգինն. և զամենայն ինչս իւրեանց առեալ՝ գնասցեն յո՛ և կամեցին, և արարին այնպէս: Իսկ անորէն կոմնն որ միաբանեալ էր ընդ Սալահադինն ի ծածուկ, հարեալ ի Տեստնե սպասկեր:

Այլ երթեալ Սալահադինն ի վերայ բերդի նորա՝ ինդրեր զկինն և զբերդն. և նա ինդրեաց պատանդս յերևելի արանցն, զի գնացել առ նա և լինիցի նմա կին. և առեալ ի ներքս՝ և հասոցող լուխնոցա և լնկէց արտաքս. ընդ որ զարհուրեալ ի բաց գնացին. քանզի լուան զհամբաւ պայտենն մեծի թաղաւորին Արամանաց, որ գայր ի գոյժ սգոյ սուրբ զերկզմանին և

En l'année 636 (3 février 1187-2 février 1188), des marchands [sujets] de Saladin traversaient la Palestine, conduisant 400 chameaux chargés de marchandises de prix; [Raymond], comte de Tripoli, en ayant donné avis au roi de Jérusalem, reçut l'ordre de les piller. Saladin, instruit de cette violence, envoya à deux ou trois reprises demander qu'on lui rendit au moins ses sujets, et rappeler les traités existants entre lui et le roi. Mais ses réclamations n'ayant pas été accueillies, irrité, il prit les armes; de son côté, le roi s'avança à sa rencontre à la tête de 36,000 hommes, dans la plaine de Hermon. Abusé par la perfidie de [Raymond], comte de Tripoli, il fit halte sur une colline aride, et, ayant été cerné par les Turks, il tomba entre leurs mains, après avoir essuyé une rude défaite.

Toutes les villes du littoral furent prises, et ensuite Jérusalem. Saladin épargna la vie des habitants; mais il exigea qu'ils se rachetassent, fixant la rançon des hommes à une somme de dix tahégans, et celle des femmes à cinq tahégans par tête. Comme il leur permit d'emporter tout ce qu'ils possédaient, et de se retirer où bon leur semblerait, ils mirent cette tolérance à profit. Le comte déloyal, qui s'était concerté en secret avec Saladin, mourut frappé de la main du Seigneur.

Saladin, étant venu mettre le siège devant [Tibériade], forteresse du comte, réclama la femme de celui-ci et la remise de la place. La princesse, à son tour, demanda des otages, pris parmi les principaux officiers de Saladin, avant de se décider à se rendre auprès du sultan et à devenir sa femme. Ayant introduit ces otages dans l'intérieur, elle leur fit couper la tête et la fit jeter par-dessus les murailles; à cette vue les infidèles, effrayés, se retirèrent¹; ils avaient d'ailleurs appris l'arrivée du grand empereur des Allemands [Frédéric Barberousse], avec

¹ Vartan est encore ici fort mal renseigné, et a singulièrement écourté le récit des événements qui suivirent la bataille désastreuse de Tibériade. Saladin s'étant rendu maître de la citadelle de cette ville, où était renfermée la femme de Raymond, renvoya cette princesse à Tripoli; après quoi il se dirigea contre Ptolémaïs, qu'il prit en deux jours.

et continua la campagne qui le rendit maître de presque toutes les villes du littoral, depuis Ptolémaïs, et qui se termina cette année (1187) par la prise de Jérusalem et l'échec des infidèles devant Tyr. Saladin poursuivit ses conquêtes sans obstacle pendant les deux années suivantes.

ամենայն քրիստոնէից ճճո՞ն հեծելոք առաքելովք ընդ ծով : Արքեպիսկոպոս զՂարս և ինքն վայր ցամաքաւ անհուն բանակօք ընդ աշխարհն Հունաց, սոնյով ի նոցանկ զԱԼԵՔՍԱՆԴՐՈՍ քաղաք, զՓիլիպպոսպոլիս, զՆիղրիանուպոլիս և այլ յորով բերդս և ասանս և առաքելք գրով իւր յառաջագոյն ի վերայ Արստանդնուպոլիս և խառնէին հալածեալք ի Արս Սահպ մեքն ի նոսա, բազում առնէին աւերս ի նոցանկ, վառեալ նախանձու : Իսկ Արստանդնուպոլիսացիք ինդրեցին սղորմութիւն, և էտուն ճճ կենդիւար ոսկոյ և մարծաթոյ, և ձրի անցուցին զամենայն բազում թիւնն, զոր առեալ էին ի Ռոմաց և ի Բուլղարաց՝ յորով թեամբ զանձուց, ի յանցանէն ընդ աշխարհս նոցա :

Իսկ որդիքն Վիճապանայ՝ ոչ լսելով հօրն իւրեանց, Ռեճին Քուրբոզն արարին պատերազմ ընդ նոսա, յգ օր ոչ մէկն յով ի նոցանկ, մինչև հարան և կորևան ի նոցանկ : Այնքան սովեցան մինչ զի ժը օր անսուաղ կացին ի բերդ հոզոյ, մինչ ի Այծն կերան կոճի և առեալ զԱյծն՝ կտորեաց և նստաւ անդ : Այլ երկիցս անդամ զհապանս յրեաց սո լեոն, և հատաւ առ նա և իրբև ել ի Այծն և հաս գիր ի պատրիարքէն Վրիդարոյ, եթէ եկաք մեք ի Սիս քաղաք, և մնամք քեզ աստ և թաղաւ որն ժողովեալ զամենայն մեծա մեծս իւր՝ և սկարդալ, և ի ինդու թեւնէն յացին և զրեաց պատասխանի, եթէ՛ աստի թէ՛ ամ :

¹ Manuscrit de M. Emin. ի քանն և հինգ ամ, vingt-cinq ans.

150,000 cavaliers envoyés par mer, accourant à la nouvelle du désastre du Saint-Sépulchre et de toute la chrétienté. A son arrivée, cette armée entreprit le siège d'Acre, tandis que l'empereur cheminait à la tête de troupes innombrables à travers le pays des Grecs; il leur enleva les villes de Berca¹, Philippopolis, Adrianopolis (Andrinople) et quantité d'autres places fortes et châteaux. Il avait fait partir son fils en avant pour attaquer Constantinople. Les nôtres, maltraités par l'empereur Kyr Isaac, se joignirent aux Franks, et, pour satisfaire leur ressentiment, causèrent beaucoup de mal aux Grecs. Cependant les habitants de Constantinople demandèrent grâce et payèrent cent quintaux d'or et deux cents quintaux d'argent. Ils transportèrent gratuitement toute la multitude que les Franks avaient recrutée dans les contrées des Valaques et des Boulgares, avec une masse de trésors recueillis en traversant ces contrées.

Les fils de [Izz-Eddin] Kilidj-Arslan, rejetant les conseils de leur père, vinrent combattre les Franks, à la tête des Turks-Ouzzes; ils tinrent les chrétiens serrés de près pendant trente-trois jours, jusqu'à ce que ceux-ci les eussent défaits et exterminés.

Les Franks éprouvèrent une famine si rigoureuse qu'ils restèrent pendant dix-huit jours sans goûter aux produits de la terre, et jusqu'à leur arrivée à Iconium ils mangèrent 60,000 chevaux. Ayant pris cette ville, ils en massacrèrent la population et y firent halte.

L'empereur [d'Allemagne] envoya trois ambassadeurs à Léon, et se prit d'inclination pour lui. Il quittait Iconium lorsqu'il reçut une lettre du patriarche Grégoire, ainsi conçue : « Nous voici arrivés à Mécis et nous t'y attendons. » L'empereur ayant réuni ses officiers, leur fit lire à haute voix cette lettre, et elle leur arracha des larmes de joie. Il répondit : « Je me propose, si tu le trouves bon, de cultiver pen-

¹ Ville nommée aussi *Irénopolis*, dans l'éparchie de la Thrace, et située au pied du mont Bermius; la moderne Veria, ou Kara-Veria, en arménien Վերա.

Veria. Philippopolis était une ville de la même éparchie, au sud-ouest de Berca.

քո հրամանաւ՝ կամիմ բանայ անդաստան Հայոց, և ապա զնամ յերկիրն իմ՝ ահա ունիմ թագ և զգետ, զի օճցես թագաւ որ Հայոց՝ զով որ ընտրես. և ասէր ի լսելիս ամենեցուն, մինչ ոչ տեսանեմ զպարունն՝ իմ զսուրբ Պետրոս, և զպատրիարզն Վրիդ որ, ոչ ասեմ զոր ինչ կայ ի սրտի իմուս՝:

Այս եկեալ ի Սելևկիա գտեալ հուն՝ անցին ընդ գետն ամենայն զօրն, և թագաւորն ոչ անց ընդ հունն, այլ ատայ ննջել յայնկոյս գետոյն սակաւիկ մի: Այս յորժամ խաղաղացան մեծամեծք նորա, յարեալ ինքն և երկու արամիք եմուտ ի գետն, և զմինն ի նոցանէ իրեաց գետն և տանէր, և թագաւորն օգնելով նմա չպահաց, և ինքն կորոյս զքրիստոնէայն և հեղձաւ ի գետն, և զմարմինն առեալ տարան ի Սիս: Այս ի գորացն բազումք նաւեցին յերկիրն իրեանց, բանզի էր և որդի մի կրտսեր թագաւորին, և այն ևս մեռաւ երթեալ ի Ղաթա:

Այսց բանզի թագաւորն Նիկիոյց և միւս ևս այլ ընդ նմա՝ զայնու աւուրքք եկին և աղին զՎիպոս: և լուեալ վասն անդրու ին մնացեալ զօրացն, որ զՂաթա էին պաշարեալ, հասին նոցա ի թիկունս: և առեալ գբաղաբն, սատակեցին ժո ընտիր այր ի գորացն Սալահանին, և զինքն իսկ զխովին, որ եկն յայցելու թիւն իւրոցն, առաքի եղեալ տարան կոտորելով մինչև Ղաթա: Այս յորովս յամիրայիցն ձեռնակալեալ տարան յայնկոյս

¹ J'ai adopté, d'après une variante du manuscrit de M. Emin, la leçon *զպարունն իմ* « mon baron » ou *Monseigneur (saint Pierre)*, c'est à-dire *Saint-Pierre d'Antioche*, la principale église de cette ville, au

lieu de *զպարունն իմ* « mon palais », comme portent le manuscrit du Musée asiatique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg et le texte de M. Emin; leçon qui n'aurait ici aucun sens.

« dant vingt-sept ans la terre des Arméniens, et ensuite je m'en retournerai dans mes États. J'ai apporté une couronne et un costume [royal], afin que tu consacres roi d'Arménie celui que tu auras choisi. » Il disait à tous publiquement : « Tant que je n'aurai pas vu Monseigneur saint Pierre et le patriarche Grégoire, je ne révélerai point ce que j'ai dans le cœur. »

Parvenue au gué de Séleucie, l'armée traversa le fleuve, pendant que l'empereur s'était arrêté sur la rive, disant qu'il voulait prendre quelques instants de sommeil. Lorsque ses officiers furent endormis, il entra dans l'eau, accompagné de deux hommes seulement. L'un d'eux ayant été saisi par le courant et entraîné, l'empereur, en allant à son secours, manqua de précaution et se noya, causant ainsi la perte des chrétiens. Son corps fut transporté à Sis. Une grande partie de ses troupes s'en revinrent par mer dans leur patrie; car son fils cadet [Frédéric de Souabe] mourut aussi, lorsqu'il fut parvenu devant Acre.

Le roi d'Angleterre [Richard Cœur de Lion] et un autre prince avec lui¹ arrivèrent à cette époque en Orient, et s'emparèrent de Chypre. Ayant appris que les troupes qui assiégeaient Acre étaient sans direction, ils marchèrent à leur secours. Cette ville fut prise, et dix mille hommes d'élite des troupes de Saladin périrent; le sulthan lui-même, qui était venu inspecter son armée, fut pourchassé par les chrétiens, et ses soldats furent taillés en pièces jusqu'à Ascalon. Nombre d'émirs furent faits prisonniers et conduits de l'autre côté de la mer. Toutes les villes que

¹ Vartan veut sans doute parler de Philippe-Auguste; mais il est dans l'erreur en prétendant que ce prince arriva dans la Palestine en compagnie de Richard, et qu'il s'empara, de concert avec lui, de l'île de Chypre. Le monarque français, parvenu devant Ptolémaïs avant le roi d'Angleterre, l'y atten-

dit, pendant que Richard séjourna à Chypre. Celui-ci, après avoir vaincu Isaac Comnène, qui s'en était fait le souverain avec le titre d'empereur, prit possession de l'île qu'il vendit plus tard à Guy de Lusignan.

Վճռուն, և վերստին առին զամենայն առեալն ի թաւրբաց, բաց յալուսաղեմ, որ առին, մինչև եկեաց օր այցելութեան նորա :

Ի այն ժամանակ՝ ոմն ի գլխաւորաց Սալահադինն զայ ի վերայ Մանձկերտոյ և պաշարեալ զնա, ոչինչ կարաց առնել, զի նորանշան ձիւն եկն ի վերայ նոցա ի մէջ ամառան, և դարձաւ և սասակեցաւ ի ճանապարհին : Եւ Պէկթամուրն շնորհակալեալ քրիստոնէիցն՝ սկսաւ պատուել և սիրել յայնմ հետէ գրիստոնեայն :

Ի ևն այն ինչ օժեալ էր թագաւոր ի Ֆրանկաց և ի Յունաց, առաքելով նմա թագն՝ ի զճիւղ թուին և էր ձիւն և յողթագգեաց և հարկադիր և լծատանջ ամենայն շրջակայ ազգացն :

Իսկ ի յաւուրս ժամանակաց թագաւորութեանն թամարայ գորացան քրիստոնեայք, թէպէտ ընկէց զայրն Ռուգ և Էառ զՍուլան, որ ելից զԱ իրս գերութեամբ և աւարտ ի թաւրբաց յորմէ ծնաւ միամօր որդի, և կոչեաց զնա Մաշա : Եւ ինքն կալեալ զթագն զամս իւր զձարի, և նստի յաթուռն Մաշա, որ և ի գորացն կոչեցաւ Վեորդի :

Ի սկը թուին փոխի առ Վերստոս պատուաւորն մեր Մենն, և առնու զթագն նորա դուստր իւր միամօր Մարիարէթ անուն, որ ըստ Ֆրանկաց լեզուին Օլապէլ իյաթուռն կոչի : Եւ ծեալ նմա այր զՖիլիպն որդի տեառն Մարիորո, զամս ը և զի առելի էր նմա սպոյն հայոց, և զի ընն մանաւանդ պատու էր զՖրանկն՝ երկմիպանց եղեալ յուրուն :

les Turks avaient occupées furent reprises, à l'exception de Jérusalem, qui, « disait-on, [restera sous le joug des infidèles] jusqu'au jour où elle sera visitée « [d'en haut]. »

A cette époque, un des principaux émirs de Saladin vint mettre le siège devant Mandzguerd; mais il échoua, car une bourrasque de neige assaillit ses soldats pendant l'été; il s'en revint et fut tué en chemin. Bektimour¹ rendit grâces aux chrétiens [de ce qu'ils avaient si bien défendu Mandzguerd], et dès lors il commença à les honorer et à les aimer.

En l'année 646 (31 janvier 1197—30 janvier 1198), Léon, qui venait d'être reconnu en qualité de roi par les Franks et par les Grecs, reçut des uns et des autres une couronne. C'était un prince puissant, victorieux, qui avait imposé un tribut et un joug pesant à toutes les nations du voisinage.

Sous le règne de Thamar, les chrétiens virent leur puissance s'accroître; elle avait répudié son mari russe et épousé Ösn-Aslan, qui remplit la Géorgie des captifs et du butin enlevés aux Turks. Thamar eut de ce dernier un fils unique, qu'elle nomma Lascha; elle mourut après un règne de vingt-trois ans, et son fils monta sur le trône. Il reçut de ses troupes le nom de Giorgi.

En l'année 668 (26 janvier 1219—25 janvier 1220), notre illustre Léon alla rejoindre le Christ. Sa couronne passa à sa fille unique, nommée Élisabeth, laquelle, dans la langue des Franks, est appelée *Zabél* (Isabelle) Khathoun. Cette princesse, ayant épousé Philippe, fils du prince d'Antioche, vécut avec lui deux ans.

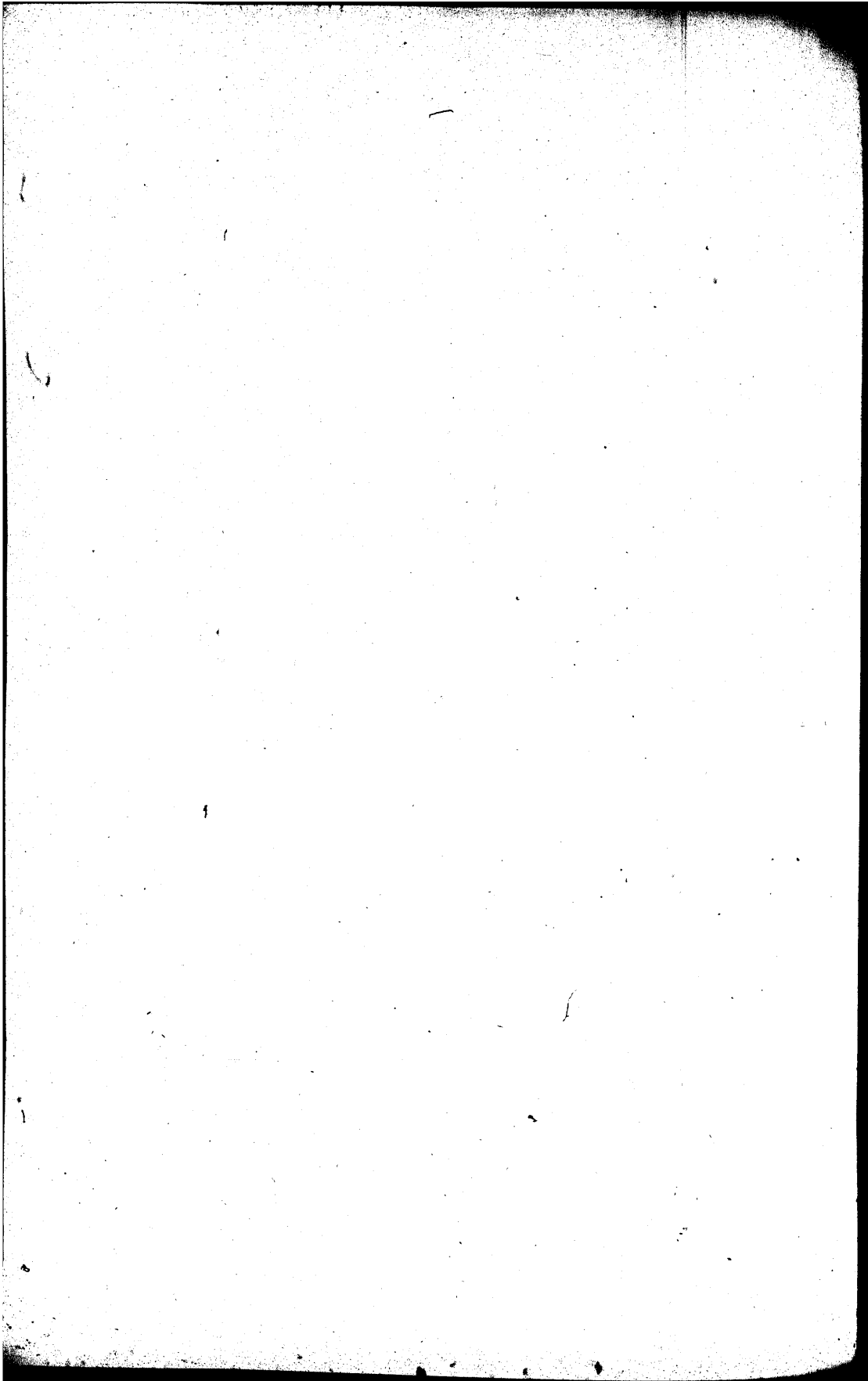
Philippe détestait les Arméniens, et témoignait une grande partialité pour les Franks, ses compatriotes. Il viola son serment de maintenir la religion arménienne et d'être l'ami de notre nation. Il envoya dans le palais de son père la couronne et

¹ Seif-eddin Bektimour, mamlouk de Dhahir-eddin Ibrahim, souverain de Khélath. Après la mort du fils de Dhahir-eddin, Soukman, qui ne laissait

pas d'enfant pour lui succéder, il s'empara de la principauté de Khélath. Mandzguerd lui appartenait aussi.

Հայազաւան եւ Հայասէր լինել, վասն որոյ զպատուական թագն եւ զգալաւան առարկեր ի տուն Տօր իւրոյ որում ոչ կարացեալ տանել իշխանացն՝ զննն զնա յարգելանք, մինչև մեռաւ անդէն. եւ տան զաղջիկն Հեթմոյ որդւոյ Արստանդեայ՝ մեծաշողի եւ շատահան. Ճար պատանեկի, անձնեայ, թիկնաւէտ եւ զեղեցկազիտակ երիտասարդի. պսակելով զնոսա պատրիարզին Արստանդեայ, որ ժառանգեաց զաթոռն սուրբ զկնի մահուան տէր (Յովհանն. նիսի, ի սկիթ թուին :

le trône glorieux qui lui avaient été donnés. Les grands, ne pouvant plus le supporter, le jetèrent en prison, et il y resta enfermé jusqu'à sa mort. Ils donnèrent la main de la reine à Héthoum, fils de Constantin, jeune homme plein de magnanimité et de sagesse, remarquable par sa haute taille, sa large carrure et sa belle prestance. Le patriarche Constantin posa la couronne nuptiale sur le front des deux époux. Ce prélat était monté sur le saint-siège, après la mort du seigneur Jean, en 669 de l'ère arménienne (20 janvier 1220—18 janvier 1221).



SAMUEL D'ANI.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Samuel, surnommé *Anelsi*, Անէլի, parce qu'il était originaire d'Ani, capitale de l'Arménie au temps des rois bagratides, ou bien parce qu'il fut attaché comme prêtre à la cathédrale de cette ville, est un des écrivains les plus érudits qu'ait produits la littérature arménienne. Il a composé une Chronographie qui s'étend depuis l'origine du monde jusqu'à l'année 626 de l'ère arménienne (5 février 1177—4 février 1178). Son modèle a été la Chronique d'Eusèbe, qu'il suit jusqu'à la vingtième année de Constantin le Grand, où se termine le livre de l'évêque de Césarée. Il y a ajouté la mention des événements les plus remarquables de l'histoire d'Arménie, la date du règne des souverains de ce pays et du pontificat de ses patriarches ou *catholicos*. On voit qu'il a consulté quelquefois Moïse de Khoren et plusieurs des anciens écrivains de sa nation qui nous sont parvenus, et d'autres que nous ne possédons plus aujourd'hui. Son ouvrage, comme celui d'Eusèbe, se divise en deux parties, dont la première comprend l'exposition des faits historiques groupés suivant une division systématique des trois grandes familles humaines, issues de Sem, Cham et Japhet. La seconde se compose d'une table chronologique où sont rangées par synchronismes les années des olympiades, celles de la Nativité de Jésus-Christ, de l'ère arménienne, et des souverains de Rome, de Byzance et de l'Arménie, des khalifes et des catholicos, avec l'indication parallèle des événements.

Dans mes *Recherches sur la Chronologie arménienne* (t. I^{er}, p. 42), j'ai expliqué les divers modes de supputation de notre auteur, et la manière de les réduire aux années de l'ère chrétienne; j'ai démontré que son ère de la Nativité a pour point initial le 1^{er} octobre de la deuxième année qui précéda notre ère vulgaire; et s'ouvre par conséquent quinze mois avant le 1^{er} janvier de l'année que nous comptons comme la 754^e de Rome, suivant le calcul de Varron, et la 4^e de l'olympiade 194. De ces synchronismes j'ai cru devoir ne retenir dans mon Extrait que la notation des années de l'ère arménienne, qui suffit ici pour fixer avec certitude la date des événements.

La traduction latine de la Chronographie de Samuel d'Ani, par le R. P. Jean Zohrab, ancien moine de la congrégation des Mèkhitharistes de Venise, a été publiée à la suite de la version latine de l'Eusèbe arménien, due aux

soins de ce même religieux et du cardinal Angelo Mai, et qui a paru à Milan en 1818.

Il existe une continuation inédite de la table de Samuel d'Ani par un anonyme, prolongée, dans le manuscrit 96 de la Bibliothèque impériale, jusqu'à l'année 789 de l'ère arménienne (27 décembre 1339—25 décembre 1340). Cette continuation paraît ici, traduite pour la première fois. J'en ai éliminé, ainsi que de la partie que j'ai empruntée à Samuel d'Ani, tous les faits qui sont particuliers aux annales de la Grande Arménie, conservant seulement ceux qui touchent à l'histoire des croisades, soit par une connexion directe, soit parce qu'ils eurent pour théâtre les contrées voisines de la Syrie et dont les destinées furent souvent liées au sort des colonies latines d'Orient.

EXTRAIT

DE

LA CHRONOGRAPHIE DE SAMUEL D'ANI.

ՇԻՔ.

Հոսփմայեցիքն էլին ընդ Պերակի կողմանս Բոհացոց ինդրել գրէն վիճուց տառապանաց քրիստոնէից ի Սկիթացոց և ի Վարդից հանդերձ Տաճկաստանաւ : Եւ բազում կրեցին նեղութիւնս յորդոյն Սասանայի Ալէքս կրեցելոյ, որ էր թագաւոր Հունաց ի Կոստանդնուպօլիս, գաղտնի և յայտնի նենգութեամբ, մահարար կերակրովք և ի ծովու նենգելով իւրովն յորս վստահացուցանէրն քնտա, և բարբարոսացն խորամանկութեամբ զինքն ունորք վարդապետ : Արուճ հատուցէ Տէր քանզի և չէր իսկ քրիստոնեայ, որպէս և լուսար ի յորովից, որպէս և ոչ մայր նորա և այս բանք գրեալ էր վարդապետին Սարկաւազին :

TRADUCTION.

546 de l'ère arménienne (25 février 1097 — 24 février 1098).

Les Romains (Franks) traversèrent la Thrace et pénétrèrent en Asie, pour venger les chrétiens des tribulations que leur faisaient éprouver les Scythes (Turks), les Perses et les Dadjigs (Arabes). Ils eurent à supporter bien des maux de la part du fils de Satan, nommé Alexis [Commène], qui régnait sur les Grecs à Constantinople. Ce prince les trahit sous main et ouvertement, leur fournissant des vivres empoisonnés, les livrant sur mer à des officiers auxquels il avait donné de perfides instructions, et qu'il leur avait présentés comme des hommes de confiance; il excita contre eux les embûches des barbares, auxquels lui-même transmettait des indications. Que le Seigneur lui donne la rétribution qu'il mérite! En effet, ce prince n'était pas chrétien, ainsi que beaucoup de gens nous l'ont attesté, pas plus que sa mère. C'est ce qu'a consigné dans son *Œuvre* le docteur [Jean] Diacre¹.

¹ Jean Diacre, un des hommes les plus savants qu'ait vus notre l'Arménie, vivait vers le milieu du viii^e siècle. Outre un *Traité du calendrier*, dont il ne nous reste plus aujourd'hui que des fragments, il avait composé une *Histoire d'Arménie*, pour laquelle il avait consulté non-seulement les anciens écrivains de sa patrie, mais encore ceux de la Perse. Ce livre est également perdu, et nous ne le connaissons que par de rares passages qu'en a cités avec

éloge Samuel d'Ani. Jean Diacre est auteur aussi de différents ouvrages théologiques ou ascétiques qui sont énumérés dans le *Quadro della storia letteraria di Armenia*, de Soukias Somal, p. 89-90. Son nom a été rattaché à une ère qu'il créa, en la faisant partir de l'année correspondante à notre année 1084, et dont se servent quelquefois les Arméniens, et au calendrier fixe d'après lequel a été disposé leur *Ménologe*. (Voir mes *Rech. sur la chron. arm.* t. I, ch. III.)

ԸԽԲ.

Առին Հոսփնայեցիք զԱրուսարկմի Տաճկաց և կոտորեցին զնոսա սրով կենի տաճարին, բազումս ի քաղաքին : Աստիւր Աշխարհի Արուսարկմի քաղաքին, զոր կամեցան սպանանել Հազարացիքն, և պահեաց Աստուած : Աստուկն Գոնդօփրէ տրեաց Արուսարկմի և ի շիթ ափն մեռաւ Գոնդօփրէ, և եկաց առաջին թագաւոր Արուսարկմի Պաղտինն և զրայր Գոնդօփրէին, կոմնն Ուռհայոյ :

Կոնտանդին որդին Ռորենի յառուր միում նստեալ էր ի Աշխարհ, և եղեալ կայր առաջի իւր արծաթի սկուտեղ մի, և այն յանկարծակի թռեաւ զնաց յանկին տանն, և ի մէջ այլ է սկուտեղացն, որ անդ կային, եմուտ : Աստուայն նշան ասացին մահուանն Կոնտանդեայ որ և մեռաւ իսկ, և թաղեցաւ ընդ հօրն իւրում ի սուրբ ուխտն Կաստաղէն, և զիշխանութիւն նորա էտ անդրանիկ որդի նորա Թորոս անս իթ, և ի էոն և զրայր նորա կայր առ նմա :

ԸԾԳ.

Սենաւ Նեքիարուն որդի Սելեքշահն :

ԸԿ

Այս Թորոս իմաստութեամբ և քաջութեամբ առաւել գտաւ որ և իսկոյն զգրկ յարեանն Գազկայ թագաւորին առեալ, զՍանտալէի որդին կալեալ Լսպան և զբերդն

548 (25 février 1099 — 23 février 1100).

Notre grand prince Constantin, fils de R'ouipên, témoigna son dévouement aux Franks et fut comblé par eux de marques d'estime¹.

Les Franks s'emparèrent de Jérusalem sur les musulmans; ils en massacrèrent 65,000 dans le temple et un nombre considérable dans la ville. Le seigneur [Grégoire] Vahram [patriarche d'Arménie,] se trouvait dans la Cité sainte lorsqu'elle fut prise. Les Agariens voulurent le tuer; mais Dieu préserva sa vie. Le duc Godefroy eut le commandement de Jérusalem. Il mourut en l'année 549 (23 février 1100 — 21 février 1101). Son frère Baudouin, comte d'Édesse, fut le premier roi de Jérusalem.

Un jour Constantin, fils de R'ouipên, était assis [à table] dans la forteresse de Vahga, lorsqu'un plat d'argent qui était placé devant lui sauta tout à coup, [frappé par la foudre,] et vint tomber, dans un angle de l'appartement, au milieu de sept autres plats. On prétendit que c'était un signe de la fin de ce prince, qui en effet mourut peu de temps après. Il fut enterré à côté de son père, dans le saint tombeau de Gasdagh'ou. Son fils aîné, Thoros [1^{er} du nom], lui succéda et conserva le pouvoir pendant vingt-neuf ans. Thoros avait auprès de lui son frère Léon².

553 (23 février 1104 — 22 février 1105).

Mort de Barkiarok, fils de Mélik-Schah.

560 (22 février 1111 — 21 février 1112).

Thoros se distingua par sa grande sagesse et sa valeur. Il ne tarda pas à venger le meurtre du roi Kakig; car s'étant emparé des fils de Mandalé (Pantaleón), il les

¹ Ce paragraphe, qui se trouve dans la traduction latine de Zohrab, manque dans le manuscrit 96 de la Bibliothèque impériale. — ² Cf. Matthieu d'Édesse, *ad annum* 548.

Անդրասկաւի բաւեաց չն զրազմութիւն գանձուցն էառ, և գրեական բոլոր բնակեցոց առ արին Պատարիս գետոյն, որ այժմ Կերբի Կրակայ կոչի: Պատու անդ և պատեր սուրբ Աստուածածնին և ընդ իւրեան բերեալ և յորժամ տիրեաց Անարզաբու, շինեաց զմեծ տաճարն: և անդ էդ գպատեր Տիրամերն շինեաց սա և գուրբ ուխտն Վրացարկ և զՊաշկաւ որն և զայլ բազումս, զոր վերտին նորոգեաց և պարզեօք փարթեամացոց:

ԸԿԵ:

Շանգեաւի Վրիստոս բարեպաշտ իշխանն Պող Ասիին, տէրն Վեանոյ, (ՆեՏեանոյ, Սարչայ, Սապնայ, Փարզրմանայ, Հոռովային, Սարոյ, և այլ գաւառաց:

Ի սմին սովի և արին Հոռովայեցոց Տանգրի, որ ունէր զԱնտիոքացեացն քաղաք Տանգրի՝ այլոք և բազմօք քաղաքօք և գաւառօք, այլ աստուածասէր և բարի, մեռանի մահու զԵրվոք ի պատրիարզէն ի իրանց ի նմին Անտիոք քաղաքին, և Էար զիշխանութիւնն Սառչին:

ԸԿԲ:

Արիմանեցաւ տէր Վարսեղ Տայրապետն Հայոց, և յաջորդէ գաստիճանն սուրբ Վրիգորիս, մեծ աշուք պատուով նստեալ յաթոռ փիճակի սրբոյն Վրիգորի՝ Հայաստանեաց յուստօրչի, որ յազգէ նորուն Տարազատութիւնն ճանաչի և յողագս աստուած ընկալ և հոգի ընկալ շնորհք ընկալելոյ, ի սրբական և մարգարայլ վարուց պատուեալ փառաբութեամբ ոչ միայն ի մերազնեայ արանց՝ այլ և օտարասէր թագաւորաց և իշխանաց, մանաւանդ ի Հոռովայեցոց թագաւորացն և պատրիարզացն: Սա չողաւ:

lit périr. Après avoir détruit leur forteresse de Gantrasgavi (Cybistra), et y avoir pris quantité de trésors, il en transporta tous les habitants sur les bords de la rivière Paradisus¹ et les y établit: cette rivière est appelée aujourd'hui *Nerk'i Graga*. Il trouva aussi dans cette forteresse l'image de la sainte Mère de Dieu, et l'emporta avec lui. Lorsqu'il se fut rendu maître d'Anazarbe, il y construisit une grande église, où il plaça cette image de la Vierge. C'est ce prince qui bâtit aussi le saint couvent de Trazarg, et restaura celui de Maschigavor et beaucoup d'autres, et les enrichit de ses largesses².

561 (22 février 1112 — 20 février 1113).

Le pieux prince Kogh-Vasil, seigneur de K'égoun, de Béhesni, Marasch, Raban, Ph'arzman, H'om-gla, Maçara et autres districts, mourut en Jésus-Christ.

Cette même année, le plus brave de tous les Franks, Tancredé, seigneur d'Antioche et de beaucoup d'autres villes et provinces, ce prince pieux et bon, mourut empoisonné par le patriarche frank d'Antioche. Il eut pour successeur Roger³.

562 (21 février 1113 — 20 février 1114).

Le patriarche d'Arménie, le seigneur Basile, ayant terminé sa carrière, eut pour successeur le seigneur Grégoire [Bahlavouni], qui s'assit glorieusement sur le trône jadis occupé par saint Grégoire, l'illuminateur de l'Arménie, dont il était le descendant. Le nouveau catholico, comblé des grâces spirituelles, recommandable par ses mœurs saintes et d'une pureté exemplaire, fut vénéré et glorifié non-seulement par nos compatriotes, mais encore par les princes et les souverains étrangers, et principalement par les rois et prélats romains (franks). Il se

¹ Le cours d'eau de la Cilicie Trachée est mentionné par Pline (*Histoire naturelle*, V, xxii), qui en fixe ainsi la position: - Præterea intus Numina. Liparis, Bombos, Paradisus, Mons Im-

barus. (Conf. ci-après la *Chronique* du connétable Sempad.)

² Cf. Matthieu d'Edesse, *ad annos* 560 et 561.

³ Cf. le même, *ad annum* 561.

ի բազմին սուրբ Արուստեան, և անդ տեսեալ և երկրպագեալ տեղեացն սրբու թեան, ուր Աստուածն մարդացաւ, հաղորդ եղև շարժարանացն Քրիստոսի, զի և փառացն անն ունեցի կցորդել: Այս անդ ծանուցեալ իմացեալ զառատահոս ծառայութեան աստուածային շնորհին ի վերայ հայրապետին ազգն Հռոմեացեացոցն, իշխողքն աշխարհացն, որ Ֆրանկք կոչին, և ընդ վայելազգեաց և պատշաճազեղ տեսիլ մարմնոյն ծանեան և զհոգւոյն գեղեցկութիւնն, և ի բանսն հաւատոյ զճշմարտութիւն ամենեւին, զոր պայծառ և կանոնական կարգաւ և բաննով վարդապետական ճիսութեամբ բարխառէր. ու բախացան հաճելութեամբ և առաւել սէր հաստատեցին ընդ հայրապետին և ընդ ազգս մեր և ամենայն այսպէս տեսչութեամբ Աստուծոյ նախախնամի, զի ոչ մերժէ Տէր զժողովորդ իւր, զոր առ անզգամս ի ժողովորոց ասէ սաղմոսերգն:

Ի ամին ամի ի պահս քառամսորդաց սուրբ պատեօքի, և հինգերորդումն շարաթուն չորս բարաթի յաւուրն, յորում գոյացան յուսա որք, խաւարեցաւ արեգակն:

ՇԿԵ

Սենաւ Ալէքան և Թագաւորեաց որդի նորա Այոթ անն:

ՇԿԲ

Աղի սաստիկ պատերազմ ի Կարսիբովիտ, և պարտեալ գոգրն Ֆրանկաց և Հայոց

rendit à Jérusalem, et, ayant visité et adoré les lieux saints où Dieu s'est fait homme, il s'associa aux souffrances du Christ, afin d'obtenir l'espoir de participer aussi à sa gloire. Là, les Romains, que l'on appelle aussi les Franks, maîtres du pays, ayant connu l'effusion des grâces divines qui se répandaient avec abondance sur Grégoire, jugèrent, par l'éclat et l'harmonieuse beauté de son corps, de la beauté de son esprit. Ses discours sur la foi leur révélèrent sa parfaite orthodoxie, discours qu'il prononçait avec éloquence, en conformité avec les saints canons, et avec une sagesse magistrale. Charmés de tant de perfection, ils se sentirent encore plus fortement entraînés vers lui et notre nation. C'est ainsi que la Providence règle d'avance toutes choses, parce que « Le Seigneur ne rejette pas son peuple ¹, » paroles que le psalmiste adresse aux obstinés de sa nation ².

Cette même année, pendant le jeûne du carême de la sainte Pâque, le jeudi de la cinquième semaine, jour correspondant à celui où les astres furent créés, il y eut une éclipse de soleil ³.

567 (20 février 1118 — 19 février 1119).

Après la mort d'Alexis, son fils Kalo-Jean lui succéda.

568 (20 février 1119 — 19 février 1120).

Les chrétiens construisirent Karak et Schaubek.

Après la mort de Baudouin, roi de Jérusalem, la couronne passa à un autre Baudouin, [surnommé] Du Bourg, son cousin, qui la conserva quinze ans ⁴.

Un grand combat fut livré à Garmirovid (la Vallée Rouge). Les troupes frankes

¹ Psaume XCIII, vers. xiv.

² Cf. Matthieu d'Édesse, *ad annum* 562.

³ J'ai montré, dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 2^e partie, *Anthologie chronologique*, n° LXXI, et *ibid.* note 1, que ce quantième hebdomadaire, *jeudi*, est inexact, et qu'il faut y substituer le quatrième jour de la semaine.

ou mercredi, comme le prouvent les caractères du calendrier pascal pour l'année 1113, et mon calcul de cette éclipse solaire opéré par les Tables de M. Largeteau. Elle eut lieu le 19 mars, à 8^h 4', en comptant à partir de minuit, temps moyen au méridien d'Erzeroum.

⁴ Il y a excès dans ce calcul de Samuel d'Ani:

Վասն անօրհնութեան իշխանացն, (1101 Յ) տէրն Անտարոյ բազում զբոս կատարեցաւ :

Այլ յառաջ քան զայս պատերազմն սիւնք հրեղէնք երեւցան յերկինս ի հրօտոյ և յարեւելից յերկրորայ մինչև ցրտաօսն, և երկիր ամենայն իբրև խանձի բորբոքէր :

ԸՇ

Վաս ի թ թագաւ որն Աբաց եհար զԱշխատի և զԱյրքն :

Վաս ի թ թագաւ որ և առ զՏփիսիս :

Հարժն տարաւ զԽորասան յառաջ ուրբաթն, և փյաւ մեծ մզկիթն և կորոյց ըն այլ և կին :

ԸՇԳ

Ի սոյն ամի և զԱնի կառ և ինքն մեռանի, և որդի նորա Վեմտրի թագաւ որ :

ԸՇԸ

Ի սոյն ամի մեռաւ և պարոն Թորոս, և թաղեցաւ ի Վրացարկն, և կար զիշխանութիւն նորա Անն Լորայր իւր : Վասն զի զԽոստանդին որդին նորա կայսն ոմանք ամպարիչոք և մահացու զԼոք հանին ի կենաց, և կեցեայ Անն ամս թր :

et arméniennes furent vaincues, en punition de la perversité de leurs chefs. Roger, seigneur d'Antioche, périt avec un grand nombre des siens¹.

Antérieurement à cette guerre, des colonnes de feu se montrèrent dans le ciel, du côté du nord et de l'occident, à partir du soir jusqu'à l'aurore. Toute la terre paraissait enflammée par un incendie.

570 (19 février 1121 — 18 février 1122).

David [II], roi de Géorgie, vainquit Ilgazi et Mélik [Thogrul].

David s'empara de Dëph'khis (Tiflis)².

Un tremblement de terre se fit sentir dans le Khorasân un vendredi; la grande mosquée s'écroura et écrasa dans sa chute huit mille personnes, hommes ou femmes.

573 (11 février 1124 — 10 février 1125).

Cette année, David prit Ani; après quoi il mourut, et son fils, Dîmitri [I^{er}], monta sur le trône³.

578 (17 février 1129 — 16 février 1130).

Cette même année mourut le baron Thoros; il fut enterré à Trazarg. Son frère Léon [I^{er}] lui succéda; car le fils de Thoros avait été saisi par quelques scélérats, qui le firent mourir par le poison⁴. Léon vécut encore douze ans.

Baudouin du Bourg monta sur le trône le dimanche des Rameaux, 7 avril 1118, et mourut le 21 août 1131. Par conséquent il régna treize ans quatre mois et quinze jours. — Ce paragraphe ainsi que le précédent, donnés par Zohrab, ne se trouvent point dans notre manuscrit 96. Le prince Thoros I^{er} était intimement lié avec Roger, et fut constamment son compagnon d'armes. Ces relations des Arméniens avec les Franks d'Antioche devinrent dans la suite

de plus en plus fréquentes et intimes, et ne cessèrent point tout le temps des croisades.

¹ Cf. sur ce combat et l'emplacement où il eut lieu, Matthieu d'Édesse, *ad annum* 568, ch. LXXVIII, ci-dessus, p. 123, et *ibid.* note 1.

² Cf. Matthieu d'Édesse, *ad annum* 570.

³ Cf. le même, *ad annum* 573.

⁴ Au sujet de ce jeune prince, qui se nommait Constantin, cf. ci-dessous Vahram.

C2A

Արեգակն խաւարեցաւ յօգոստոս ր ի չորեքշաբթւոյ աւուր, ի սկսման յեւթն ժամն մինչև ցհասարակ աւուր թ ժամն:

C2B

Լատ Տաճիկն և թուրքն գ իւր հա քաղաք ի Ֆոանկաց, և կոտորեցին ի սպանին, և ժող գերի վարեցին:

C2C

Լատ թուականաւ ազգն Հոովնայեցւոց զորաթողով լեալ բիւրք բիւրց զիսկցին յայսկոյս Ովկիանոսի ընդ նոյն ընդ թիւրակ, ըստ առաջին անցիցն զոր նշանակեցաք ի շիւթուականին, և մոռացան զանհարին նեղութիւնն զոր եցոյց որդին Նեխարայ Ալէքան անդանոր այնոցիկ ժրք ոչ իմացան զխարդախութիւն նորա, համարելով զիա հաւատակից և պաշտօնեայ Քրիստոսի: Անն այսորիկ և սուբա աստանոր, զի չիչեցին զանցս աղեւտիցն, ինքեանք առաւել խարեալք և պատրեալք ի նորին թողնէն, որոյ անունն ըստ նեղինն զերաբրիստոս կոչի. սոյնպէս և սորայս տարորոշ և հեռի յամենայն ի գործս և ի կրօնս Ամենուէլին՝ Մանուէլ անուանի:

III

Պարոն թորոսն զերծեալ ի գերութենէ, զկնի մահուան հօր Լևոնի, զոր գերեալ էր թագաւորն Սարմաթայ, զի խափանեացէն զառաջանալն նորա. զերծեալ էկն սո Մթանա

582 (16 février 1133 — 15 février 1134).

Le soleil s'éclipsa le 2 août, un mercredi. L'obscurité dura à partir de la septième heure du jour jusqu'à la neuvième, après midi¹.

593 (14 février 1144 — 13 février 1145).

Les Dadjigs (Arabes) et les Turks s'emparèrent de la ville d'Édesse sur les Franks, y massacrèrent trente mille personnes et en emmenèrent quinze mille en captivité.

597 (13 février 1148 — 10 février 1149).

A cette date de notre ère, la nation des Franks, s'étant réunie en corps d'armée immense, arriva de ce côté-ci de l'Océan, en traversant la Thrace comme précédemment, et en suivant le même chemin que nous avons décrit à l'année 546. Ils avaient oublié les cruelles tribulations que leur infligea alors le fils de Bélial, Alexis. Ils ne se doutèrent pas de la perfidie de ce prince, pensant qu'il avait la même foi qu'eux et qu'il était le serviteur du Christ; et comme ils ne pensaient plus à leurs malheurs précédents, ils furent trompés encore plus gravement et abusés par son petit-fils, dont le nom est le même que celui de l'Antechrist; car, rejetant bien loin les exemples et la religion d'Emmanuel, il est appelé Manuel².

601 (12 février 1152 — 10 février 1153).

Thoros [fils de Léon I^{er} et deuxième du nom], ayant rompu les liens de la captivité, après la mort de son père Léon, que l'empereur de Constantinople avait fait prisonnier afin d'arrêter ses progrès, se rendit auprès d'Athanase, [patriarche] des

¹ J'ai donné, d'après les Tables de M. Largeteau (t. XXII des *Mémoires de l'Académie des sciences*), le calcul de cette éclipse dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, 2^e partie, *Anthologie chronol.* n^o LXII, et *ibid.* note. Elle fut totale à 14^h 13', temps moyen, au méridien d'Erzeroum. L'année 1133

ayant eu XXII du cycle solaire, et pour lettre dominicale A (É du calendrier arménien), le 2 août tomba effectivement un mercredi.

² Cf. sur ce jeu de mots Guiragos de Kantzag. ci-dessus, p. 419, et *ibid.* note 1.

(Հակորկաց, և նա ետ նմա գձին իւր, Ժ ան այր, և ած գնա ի գիշերի ի բերդն զոր Ամուդայն կոչեն, և այնպէս զարձեալ տիրեաց բոլոր երկրին :

ԱՆ:

Արիւնքն Վեմարի Արաց Թագաւոր, և Թագաւորի որդի նորա Վաւիթ, և յետ ր ամի և նա փախանեալ, առնու գիշիանութիւն նորա եղբայր նորա Վորգի :

ԱՆ:

Այլ ոմն Այուր անուն և եղբայր իւր Շիրաբաւ, Վուրդ ազգաւ, ելեալ ի Ղաունայ փոսն ազրատութեան, և եկին ի Սիջազեստ, և գնացեալ ի Քուրիթ, մտին ի փայտակիրս : Այս Այուրս տեսնելը յերազի զի ելանէր հուր յերանայ իւրոց և այրելը զբազում աշխարհս և պատմեաց զերազն ջրհտի միոյ, և նա մեկնեաց թէ՛ ծնանիս որդի, որ տիրէ բազում աշխարհաց և նա ասաց թէ լինի այդ, տայցէ այն որդին իմ քեզ և որդւոց քոց յամենայն ամի և կարմիր դեկան, և գրեցին գայս և ի նոյն ամի ծնաւ Այուրն զՅուսուֆն : Այ ի գարգանայ մանկանն՝ առ գնա Շիրաբաւ հարկաւորն իւր, և գնաց առ Վուրադին սուլթանն Հարպայ և Շիրաբաւ կը այր իմաստուն, և սուլթանն արար գնա զորսպետ և առաքեաց ի Սարդը : Այ Յուսուֆ սղայն կը քանդար առաջի Վուրադին, և կը հաւնոյ

[Syriens] Jacobites; celui-ci lui donna son cheval et dix hommes. Il le conduisit pendant la nuit, à la forteresse d'Amouda. C'est ainsi que Thoros réussit à recouvrer tout le pays ¹.

605 (11 février 1156 — 9 février 1157).

Dimitri [I^{er}], roi de Géorgie, mourut et fut remplacé par son fils David [III]. Au bout de deux ans, celui-ci mourut à son tour, et eut pour successeur son frère Giorgi [III].

607 (16 février 1158 — 9 février 1159).

Un nommé Eyoub et son frère Schirakouh, Kurdes de nation, étant partis de Tévîn, d'où les chassait leur pauvreté, se rendirent dans la Mésopotamie, et vinrent à Tékrit, où ils se firent porteurs de bois. Cet Eyoub vit en songe un feu qui jaillissait de ses reins et incendiait une vaste étendue de contrées. Il raconta ce songe à un juif, qui l'expliqua en ces termes : « Tu donneras le jour à un fils dont la domination s'étendra au loin. » Eyoub lui répondit : « S'il en est ainsi, ce fils qui doit me naître te donnera, à toi et à tes enfants, pour chaque année, mille tahégans d'or. » Ils consignèrent ces paroles par écrit. Cette même année, Eyoub eut un fils nommé Youçouf. Lorsque l'enfant eut grandi, Schirakouh, son oncle, le prit avec lui et se rendit auprès de Nour-eddin, sulthan d'Alep. Schirakouh était un homme plein de sagesse; le sulthan le fit chef de ses troupes et l'envoya en Égypte. Youçouf, encore tout jeune, était *djandar*² à la cour de Nour-eddin et se rendit agréable à ses yeux. Après la mort de son oncle, ce prince le

¹ Cf. sur la fuite de Thoros, fils de Léon I^{er}, et son retour en Cilicie, Grégoire le Prêtre, chap. cxiii, ci-dessus, pages 166-169, et ci-après Vahram, *Chronique rimée des rois de la Petite Arménie*, et la *Chronique* du connétable Sempad.

² C'est le persan جاندار, « écuier, garde du

corps, huissier introducteur, ou officier chargé de faire exécuter la sentence d'un souverain. » Conf. sur ce mot Et. Quatremère, traduction de l'*Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, par Makrizi, t. I^{er}, part. I^{er}, p. 14, note 15, et Silvestre de Sacy, *Chrytomathie arabe*, t. III, p. 178.

յայն նորա. և զկնի մահուան հորեղբորն Յուսուֆի, կացոյց զնա ի տեղի իւր : Վա նա սպան զհայրի՜քայն որ և Սըարը, և նստաւ ինքն տղայ հասական սուլթան, և անուանեցաւ Սարահատին : Այլ եկեալ առ նա ջհուտն և երեր զգիրն, և էառ զկարմիր զեկանս ըստ թուոյ ամաց երազոյն : Բայց Մուրն ի հարուածոց ձիոյ մեռաւ, և Յուսուֆ օր ըստ օրէ առաջանայր :

ՈՒԺ

Յայսմ տմի թագաւ որն Սըաց Պարզի առ զՄնի յունիսի ժո. ապա յօգոստոսի ամառ մըտին կոտորեալ զՇահաբադկնն յեթն առ զութսուն հազար. և այսորիկ ականատես և զաք մեք, իզո գրով այն էր որ զրեաց, թող զանկեալ զիակունան, որ ծածկէր զանդաստանս մեր :

ՈՒՅ

Մկաի միւ զամին յօգոստոսի իա առ զՂուին քաղաք, և կր գերեաց, և քանդեաց զսուս սորթանոցն նոցա : ապա զօրածողով յեալ սուլթանն Կորասանայ, եկեալ ի զուտն քաղաքին Մնոյ, և զարհուրեցոյց զնակիչս նորա. յես ի աւուր զնաց զազարիզող, ազու եսալար, և և հար զթագաւ որն Պարզի, և զաւար նորա էառ, և զարձաւ ի տեղի իւր :

nomma général à sa place. Youçouf tua le khalife d'Égypte¹ et devint sulthan, quoique encore tout jeune; il fut nommé Selah-eddin. Le juif, étant alors venu le trouver, lui présenta l'écrit en question et reçut de lui un nombre de talégans d'or équivalant au nombre des années indiquées par le rêve. Eyoub, frappé par un cheval, mourut; et Youçouf augmentait de jour en jour en puissance.

610 (9 février 1161 — 8 février 1162).

Cette année, le roi de Géorgie, Giorgi, prit Ani le 13 juin. Au commencement d'août, il battit, avec soixante et dix mille hommes, le Schahi-Armén, qui en avait quatre-vingt mille. Nous fûmes témoin oculaire de cette défaite; vingt-trois mille personnes furent enregistrées comme prisonniers, sans compter ceux qui furent tués, et dont les cadavres couvraient nos campagnes².

611 (9 février 1162 — 8 février 1163).

Cette même année, le 21 août, le roi Giorgi prit Tévîn. Il y fit soixante mille prisonniers et détruisit le temple consacré par les infidèles à leur faux culte³. Ensuite le sulthan du Khoraçan, ayant rassemblé des troupes, vint camper sous les murs d'Ani et effraya les habitants de cette ville; mais au bout de trente jours, il se retira à la dérobée, à la manière d'un renard. Il battit Giorgi, et, lui ayant repris son butin, il s'en retourna dans ses États.

⁴ Thoros, furieux contre les Grecs, leur tua dix mille hommes pour venger la mort de [son frère] Sdéph'ané, qu'ils avaient pris et précipité dans une chaudière bouillante⁵.

¹ Samuel d'Ani se trompe en disant que Saladin tua le dernier des khalifes fathimites d'Égypte, Adhed-lidin-Allah. (Voir, à ce sujet, p. 362, note 2, et p. 364, note 1 de l'Extrait de la Chronique de Michel le Syrien.)

² Cf. Grégoire le Prêtre, *ad annum* 610.

³ Cf. le même, *ad annum* 611.

⁴ Ce paragraphe manque dans notre manuscrit 96.

⁵ Grégoire le Prêtre et Sempad diffèrent de deux ans sur la date de la mort de Sdéph'ané, placée par le premier en 611 de l'ère arménienne (9 février 1162 — 8 février 1163), et par le second, en 613 (9 février 1164 — 9 février 1165).

ՈՒԵ

Աստ եղև շարժն Աղնկային :

Ս արձանեցաւ տէր Գրիգորէս, և յաջորդէ գտեղի նորա եզրայր նորուն տէր Կերսէս :
 (Հայսմ ամի մեռաւ մեծ իշխանն Հայոց թորոս :

ՈՒԱ

Փոփի մահուամբ առ Քրիստոս սուրբն Կերսէս, և յաջորդէ զաթոռն տէր Գրիգոր,
 Եղբորդի նորին Տղայ կոչեցեալ :

ՈՒԳ

Տէր Գրիգոր Տղայն կոչեցեալ արկանէ Տինի ի Ալայն, և շինէ հոյակապ եկեղեցի, ի նմա-
 նութիւն արեւելց տաճարացն, պատրաստեալ ի նմա զգիրս երկուց լուսաւորչացն զՏո-
 ռեղարաց իւրոց, տէր Գրիգորիսի և Կերսէսի : Հանէ և ի Նոյսիւցն զնշխարս մեծին
 Գրիգորիսի զՔեռւոյն Ապիրատայ՝ հաւուն իւրոյ՝ գտէր Ահհրամայ, և զնէ ընդ երկուց
 լուսաւորչացն :

ՈՒԶ

Թագաւորն Արուսաղէսի (Նադտինն սակաւ զօրօք կոտորեաց զրազում զօրնն Սալա-
 հասնին Արուսաղէսի :

615 (8 février 1166 — 7 février 1167).

Tremblement de terre dans la ville d'Ézènga¹.

Mort du seigneur Grégoire [Bahlavouni], qui a pour successeur son frère, le seigneur Nersès [Schnorhali].

Cette année mourut le grand prince des Arméniens, Thoros.

621 (7 février 1172 — 5 février 1173).

Le seigneur Nersès [Schnorhali] mourut et alla rejoindre le Christ. Il eut pour successeur le seigneur Grégoire [IV], son neveu (fils de son frère), et surnommé Dgh'a.

623 (6 février 1174 — 5 février 1175).

Le seigneur Grégoire Dgh'a bâtit à Hr'om-gla une magnifique église, à l'instar de celles de l'Orient (la Grande Arménie). Il y éleva un tombeau aux deux patriarches ses oncles (frères de son père), les seigneurs Grégoire et Nersès. Il transporta aussi de Dzovk les restes mortels du grand Grégoire, oncle maternel d'Abirad, son aïeul, et appelé aussi Vahram, et les plaça avec ceux des deux patriarches précités.

626 (5 février 1177 — 6 février 1178).

Le roi de Jérusalem Baudouin, avec une poignée de troupes, vainquit Saladin, qui avait avec lui des forces considérables, non loin de Jérusalem².

¹ La ville d'Ézènga ou Èrzènga remonte à une haute antiquité, puisqu'on la trouve mentionnée par Agathange, écrivain arménien du IV^e siècle, qui la cite comme un bourg et la nomme Èrèz, au génitif Èrìzà; il parle du temple de la déesse Anahid (la Vénus arménienne) qui s'élevait en cet endroit. (Édit. de Venise, in-18, 1835, chap. v, p. 45, et chap. cix, p. 587.) Èzènga fut appelée par les Grecs *Justinianopolis*. Elle est aujourd'hui le chef-lieu d'un

des douze sandjaks ou districts qui forment le pachalik d'Erzeroum; elle est située au sud-est et à une distance de trois journées de marche de cette dernière ville, au milieu d'une plaine, sur les bords du Kail (Lycus), et non loin du confluent de cette rivière avec l'Euphrate. Son enceinte est très-vaste, mais peu peuplée, puisqu'on n'y compte environ que 8,000 familles. (Indjidji, *Arménie moderne*, p. 98.)

² Cf. sur ce combat, ci-dessus, p. 436, et *ibid.*

ՈՒԷ

Եւ ի գալ միւս ամիս զարձեալ կոտորեաց Ֆրանկն զՍաղեքիցն ի Պարեստին, ի տեղի որ կոչի Լնց (Յակոբայ, բայց յետոյ յաղթեցաւ ի Տաշկէն :

ՈՒԴ

Սնանի Շահարմէն սուլթանն ի գեւոյն որ կոչի Սարթան :

ՈՒԿ

Արեւեցաւ նոր իմն սքանչելի և աստուածահաշտչ անսիլ ի քաղաքին Սուհայ, զի յան կարծակի ի մէջ գիշերի մեծ լոյս և ահագին երևեալ ի վերայ քաղաքին, և կը ի ջրհորն ուր էր դաստառակն Վրիստոսի եղեալ, և գիշերապահք բերդին և քաղաքին տեսին այլազգիքն, և զաղաղակ բարձեալ անդէն, հասին և տեսին լոյսն զայն, որպէս զ մոմեղէնս բոցարձակ ի մէջ ջրին երբեմն գալ լուսոյն ի միտ որո թիւն բոլորաձև, որպէս զարեգակն, և երբեմն որպէս թէ ծածկիլ ի ջրոյն, և երբիլ իբր առ իբր նման աստեղաց և կամ

627 (5 février 1178 — 6 février 1179).

Les Franks taillèrent en pièces les Egyptiens en Palestine, au lieu nommé le *Gué de Jacob*; mais ensuite ils furent vaincus par les musulmans¹.

634 (3 février 1185 — 4 février 1186).

Cette année, mourut le Schahi-Armên [Soukman II], sulthan, au village de Sarthan.

635 (3 février 1186 — 4 février 1187).

Un prodige admirable et où se montra le doigt de Dieu eut lieu à Edesse. Tout à coup, au milieu de la nuit, une très-vive lumière apparut au-dessus de la ville, et vint tomber dans la citerne où était déposée la sainte image du Christ². Les gardes de nuit qui veillaient à la citadelle et sur les remparts, et qui étaient musulmans, aperçurent cette lumière, et, ayant aussitôt jeté un cri, accoururent et virent qu'elle avait le volume de trois cierges brûlant au milieu des eaux; que tantôt elle se condensait en forme de globe, comme le disque du soleil, et tantôt semblait se dérober sous l'eau et reparaitre par intervalles, en brillant comme les astres, ou comme un brasier ardent; au-dessus de l'eau flottait un feu

note 2. Guillaume de Tyr dit qu'il fut livré auprès d'Ascalon; Behâ-eddin et Ibn-Alathir, dans le voisinage de Ramla; tandis que Samuel d'Ani et Vartan le placent auprès de Jérusalem. Cette apparente contradiction peut s'expliquer par la position rapprochée de ces trois villes. Dans Ibn-Alathir, la date, qui est la fin de djoumâda premier, et qui correspond à très-peu près à celle que marque Guillaume de Tyr (7 des calendes de décembre = 24 novembre), est en avance d'une année sur celle de Vartan qui fixe l'année suivante, 627 de l'ère arménienne (5 février 1178 — 4 février 1179).

¹ J'ai dit précédemment (p. 139, n. 1) que les historiens arabes ont omis l'échec éprouvé d'abord par les musulmans au Gué de Jacob; mais il faut en excepter Ibn-Alathir, qui dit positivement, d'accord avec Guillaume de Tyr (XXI, xxviii et xxix), et comme Samuel d'Ani, que les chrétiens eurent

d'abord l'avantage. Ils chargèrent si vigoureusement les infidèles, qu'ils faillirent les culbuter; mais ensuite les musulmans reprirent le dessus et mirent les chrétiens en fuite. Parmi les prisonniers qu'envoie le chroniqueur arabe, le fils de Balian, seigneur de Ramla et de Naplouse, le plus considérable après le roi, se racheta pour une somme de 150,000 dinars syriens et la liberté de mille prisonniers musulmans. La date de ce combat est juin 1178 dans Guillaume de Tyr, et le commencement de l'année 575 (juin 1179), dans Ibn-Alathir. La forteresse que les Franks avaient construite auprès du Gué de Jacob fut prise de vive force, le 24 de rabî premier (29 août), par Saladin, qui la fit raser.

² On peut voir ci-dessus, p. 227, n. 4, des détails sur la célèbre relique connue sous le nom de la sainte image du Christ, peinte sur toile, et provenant d'Edesse.

կայծակնուտ կրակարանաց ի վերայ ջրին բոց սաստիկ, որպէս ձիթալիբ ճրագաց կրեիլ ամենայն ազգաց: և յայս հանդէս տեսութեան երթային ամենայն աշխարհն Տաճկաց: Այս որպէս անհաւատարի լինելով նոցա իրացն, իջուցին ի հորն զոմն տաճիկ տեսանել և ձեռքն իմանալ զոյսն: որ իջեալ և կեցեալ անդ իբրև ժամն ք և ի յամեն ի վեր քարշեցին զայն զայն, որպէս մեռեալ: և ապա յետ ժամուց ինչ և պահելով անցելոց ի խելս եկն, և բացեալ զաչնն աղաղակեաց մեծաշայն օրհնելով զԱստուածածինն և զՔրիստոս, և ասէր, թէ՛ և էս քրիստոնեաց եմ: Ապա ժողովեցան ի վերայ աւելի քան զեռ մարդկան, և հարցանէին թէ՛ զինչ տեսեր: և նա ասէ, տեսի ի հորն կին մի ծիրանագգեստ, նստեալ յաթոռ լուսոյ, և մանուկ մի լուսատեսիլ ի գիրկս նորա, և ի վերայ ծնկաց մանկանն զատուտակ, և ի վերայ զիրբ խաչանման, և ծեր այր մի սքանչելատես նստեալ մերձ առ նոսա, և բարձրակէք թեալորք յառաջի նորա: այժմ էս քրիստոնեաց եմ: Այս գնացեալ առ քահանայն՝ մկրտեցաւ, և ապա ևս քան զևս բազմացան ժողովք յամենայն կողմանց ի տեսիլ հրաշիցն, որ ի փառս Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ, որ և օրհնեալ յաւիտեանս ամեն:

III, 9.

Կոտորեաց Սալահատին զՅոսաննն ի Տարարիայ, նենգութեամբ կոմսին Տրապոսի, զոր Սալահատինն իւրովի ևսպան գնաւ բայց զթագաւորն արբեցոյց և ազատեաց մեծապատուով:

Notre manuscrit porte, par suite d'une erreur évidente, 716, 625 (6 fév. 1176 — 5 fév. 1177).

éclatant comme la flamme de lampes garnies d'huile, à la vue de tout le monde. Les infidèles accouraient de tous côtés pour être témoins de ce miracle. Comme il provoquait leur incrédulité, ils firent descendre dans la citerne un musulman pour voir de près et toucher de ses mains cette lumière. Celui-ci, étant descendu, y demeura deux heures environ. Voyant ce long retard, les infidèles le remontèrent comme mort. Au bout de quelques heures, pendant lesquelles on ne cessa de veiller sur lui, il recouvra ses sens, et, ayant rouvert les yeux, il poussa un grand cri; bénissant la Mère de Dieu et le Christ, il dit: « Et moi aussi je suis chrétien! » Plus de cinq mille personnes se rassemblèrent autour de lui, et comme on lui demandait ce qu'il avait vu, voici ce qu'il raconta: « J'ai aperçu dans la citerne une femme vêtue de pourpre et assise sur un trône de lumière, et un jeune enfant resplendissant, porté dans ses bras. Sur les genoux de l'enfant était placé un linge où étaient représentés des caractères en forme de croix. Un vieillard à l'aspect merveilleux était assis auprès d'eux, et deux anges se tenaient devant lui. Maintenant donc, je suis chrétien. » Cet homme, étant allé trouver un prêtre, reçut le baptême. Dès lors, la foule ne fit qu'augmenter de plus en plus, pour venir contempler ce prodige, suscité pour la gloire du Christ, notre Dieu, qui se fit béni à jamais. Amen.

636 (3 février 1187 — 2 février 1188).

Saladin extermina les Franks à Tibériade, par la trahison du comte de Tripoli; il tua ce dernier de sa propre main, mais il épargna le roi et le renvoya libre, après l'avoir traité très-honorablement¹.

¹ L'auteur confond Raymond III, comte de Tripoli, avec Renaud de Châtillon, seigneur de Karak. C'est ce dernier qui périt de la main de Saladin et de ses émirs, après la bataille de Hattin ou Tibériade.

riade (1187) — Samuel d'Ani ou son continuateur, comme l'historien Guiragos (cf. ci-dessus, p. 397, et *ibid.* note 1), se fait l'interprète de l'accusation calomnieuse dont le comte de Tripoli a été l'objet.

ՈՒԳ

Տէր Գրիգոր Տզան փոխ առ Վերստուս և զնի ի Վրացարին :

Տէր Գրիգորիս միւս եղբորդին տէր Վերսեսի, ամս Բ և քարափէժ լեալ ի գղեկին Կոպիտառոյ, և կայ եղեալ ի Վրացարին :

ՈՒԵ

Վարատն միւս այլ եղբորդի առաջնոց կաթուղիկոսացն՝ տէր Գրիգորիսի և Վերսեսի, և Տրեղբորդի այս Գրիգորի որ քարափէժ եղև : Սա կեցեալ յաթոռն ամս Բ և զնաց ի Հոռակայէն ի Սիս առ ի Թափել զբուերորդին իւր զՀեթում, զոր կապեալ էր Թագաւորն ¹ և ոն և մուանի անդէն ի Սիս, և զնի ի սուրբ խճկաոր ¹, զոր ուխան Վրացկաղնին [կոչեն] : Թագաւորն ¹ և ոն ժողովեալ բազում եպիսկոպոսունս, և զին գտէր Յովհաննէս կաթուղիկոս՝ զարեպիսկոպոսն Սըտոյ, որ էր այր արքայակերպ, առատաձեռն և ողորմած, Տեղ և խննարհ բարութ :

ՈՒԶ

Օգլաւազան Թագաւորին մտացայ, որ ի ոխ թուականին Հայոց օծաւ Թագաւոր յաւուր յայտնութեանն ի գ յունփարի, և Թագաւորեաց ամս իր, առաքելով նմա Թագ ի յերկուց կայսերացն՝ Հունաց և ի Ֆրանկաց : որ նորոգեաց զԹագաւորս թիւնս Հայոց, և արար շատ ուղու թիւնս :

¹ Le mot *խճկաոր*, qui n'existe dans aucun dictionnaire arménien, a, comme on le voit ici, la signification de *monastère*.

643 (1^{er} février 1194—31 janvier 1195).

Le seigneur Grégoire Dgh'a, [catholicos,] mourut et alla rejoindre le Christ; il fut enterré dans le couvent de Trazarg.

Le seigneur Grégoire, autre neveu (fils de frère) du seigneur Nersès, siegea pendant deux ans, et s'étant précipité du haut de la forteresse de Gobidar, il mourut de cette chute; et fut enseveli à Trazarg ¹.

645 (1^{er} février 1196—31 janvier 1197).

[Grégoire] Abirad, autre neveu (fils de frère) des précédents patriarches, les seigneurs Grégoire [Bahlavouni] et Nersès, et cousin (fils de frère du père) de Grégoire, qui mourut en se précipitant, [fut choisi comme catholicos.] Abirad était sur le siège depuis huit ans, lorsqu'il vint de Hr'om-gla à Sis pour arracher son neveu (fils de sa sœur) Héthoum des mains du roi Léon, qui l'avait jeté dans les fers. Il finit ses jours à Sis, et fut enterré dans le saint couvent d'Ark'agagh'in. Le roi Léon ayant rassemblé un grand nombre d'évêques, le seigneur Jean, archevêque de Sis, fut élu. Il avait une prestance royale; il était généreux, charitable, doux et humble de caractère ².

646 (31 janvier 1197—30 janvier 1198).

J'ai oublié de parler du sceptre royal. Cette année, le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier, Léon fut sacré roi, et il occupa le trône vingt-deux ans; il reçut une couronne de chacun des deux empereurs, grec et frank ³. Ce fut lui qui restaura la monarchie arménienne, et il se distingua par la sagesse de son gouvernement.

¹ Cf. Sempad, *ad annum* 643.

² Voir, sur le catholicos Jean VII dit le Magnanime ou le Superbe, ci-dessus, p. 423, 427, et

ibid. note 1, et p. 430. — ³ L'empereur de Constantinople, Alexis l'Ange, et l'empereur d'Allemagne, Henri VI.

ՈՒՆԷ

Փոփի մահուամբ առ Քրիստոս տէր Վերսէս լամբրոնեցին՝ ամաց իւր ից սա մեկնեաց զաղմոսն և զառակնն և զպատարագն և թարգմանեաց բազում գիրս ի Հունաց և ի Ֆրանկաց, ընդ որս և զՀովհաննու տեսչեան մեկնիչն թարգմանեաց յԱնտիոք, և զյոր ընդ եղբարսն՝ իւրն մեկնեաց :

ՈՒՆԵ

Եւ զնի տէր Վաւիթ արքայկահնեցին՝ քամ, և մեռանի, և դարձեալ զնի տէր Հովհաննէն, որ արար շատ բարութիւնս ի վերայ երկրի :

ՈՒԿԸ

Հայսմ ամի ընկեցեալ լինի տէր Հովհաննէս յաթոռոյն :

ՈՒԿԸ

Սեւանի ի ևոն թագաւորն, և հանեալ զփորոտին՝ զմէն ի վանքն յԱնեք, զոր իւրն շինեալ էր և սիրէր զտեղին, և տարեալ զմարմինն ի Սիս՝ և զին պատուով յիւր շինեալ և կեղեցին :

ՈՒԿԹ

Սախանի կաթողիկոսն տէր Հովհաննէս և զնի ի Վրացարկն :

647 (31 janvier 1198—30 janvier 1199).

Cette année, Nersès de Lampron mourut et alla rejoindre le Christ, à l'âge de quarante-six ans. Il commenta les Psaumes, les Proverbes ainsi que la liturgie de la Messe. Il traduisit beaucoup de livres grecs ou latins, et, dans le nombre, l'explication de l'Apocalypse de saint Jean, dont il fit une version à Antioche¹, et il commenta la relation qui commence par ces mots : « [Le bienheureux Jean] était avec ses frères². »

655 (29 janvier 1206—28 janvier 1207).

Le seigneur David, du couvent d'Ark'agagh'in, fut placé sur le siège patriarcal, où il se maintint pendant deux ans, au bout desquels il mourut. Le seigneur Jean y monta de nouveau et fit beaucoup de bien au pays.

662 (27 janvier 1213—26 janvier 1214).

Cette année le seigneur Jean fut exclu de ses fonctions.

668 (26 janvier 1219—25 janvier 1220).

Le roi Léon mourut. Ses entrailles furent déposées dans le couvent d'Agner, qu'il avait construit dans un lieu qui lui plaisait beaucoup. Son corps fut transporté à Sis, et on le plaça dans l'église qu'il avait bâtie³.

669 (26 janvier 1220—24 janvier 1221).

Le patriarche Jean termina sa carrière et fut enseveli dans le couvent de Trazarg.

¹ Samuel d'Ani veut sans doute parler du commentaire sur l'Apocalypse, composé par André, archevêque de Césarée de Cappadoce, et que saint Nersès traduisit du grec.

² Cette relation contient le récit de la mort de

saint Jean l'Évangéliste et les dernières instructions qu'il donna à ses disciples; elle se trouve imprimée à la fin de la Bible arménienne.

³ Conf. Héthoum, *Table chronologique*, ad annum 668.

ՈՒՅ

Փետայացուցին և թագաւորեցուցին զՓիլիպոս ի գուստրն | և ոմի Օլապէլ :

ՈՒԴ

Կլան իշխանն զթագաւորն Փիլիպոս զետոյն թաճայ, որ ունէր ընդ իւր զ Օլապէլ թագուհին, և զնայր յԱնտաք, և կապեալ զնա եղին ի գրնտան իսկ խորհրդով կաթուղիկոսին և ամենայն իշխանացն զ Օլապէլ գուստրն | և ոմի արքային ամուսնացուցին ընդ Հեթմոյ որդւոյ Կոստանդեայ աւագ պարոնին, և օժին զնա թագաւոր Հայոց, և թագաւորեաց ի Կիլիկի ամս իս :

ՈՒԸ

Կլն Խորազմ, և ժ ամիս սղարեալ զԽլաթ և էառ զնա, նոյնպէս զԿարին քաղաք. եղ Սեփէ Կարնոյ քաղաքին զՍուլմանն, և զնացեալ ի Սիջաքեստ և հաս մին ի Հալլապ, և յոյժ աւերեաց զնա և զերեաց : Իսկ Սլամիլին սուլթանն և Սլաքին մարտեան ընդ նոսա և կոտորեցին զնոսա յոյժ, և զՍուլման ամիրայն, որ առաջնորդէր Խորազմին, կլան և սպանին :

ՈՒԴ

Կլն թագաւորն հրամանաւ ջրնկրգողանին, որ էր գորավար Չարմաղան նուինն, և աւերեաց բազում գաւառս զԱրաց և զԼիւանից, և զերի վարեաց գամենայն :

671 (25 janvier 1222 — 24 janvier 1223).

Philippe [fils de Raymond le Borgne, prince d'Antioche,] épousa Isabelle, fille de Léon, et fut couronné avec elle ¹.

674 (24 janvier 1225 — 23 janvier 1226).

Les chefs arméniens s'emparèrent du roi Philippe au delà du fleuve Djeyhan, tandis que, en compagnie de la reine, il se rendait à Antioche. Après l'avoir chargé de chaînes, on le jeta en prison [où il mourut]. D'après le vœu du patriarche et de tous les grands, on maria Isabelle avec Héthoum, fils de Constantin, le grand baron. Il fut sacré roi d'Arménie et régna sur la Cilicie pendant quarante-cinq ans ².

678 (23 janvier 1229 — 22 janvier 1230).

Cette même année vinrent les Khorazmiens. Ils assiégèrent Khelath pendant dix mois et s'en emparèrent ³, ainsi que de la ville de Garin où ils établirent pour roi (mélik) Soutchman; puis, s'étant dirigés vers la Mésopotamie, ils parvinrent jusqu'à Damas. Ils saccagèrent cette ville de fond en comble et y firent quantité de prisonniers. Cependant le sulthan [d'Iconium] Ala-eddin [Kei-Kobad] et [le sulthan de Damas Mélik el-] Aschraf les attaquèrent et les exterminèrent. L'émir Soutchman, qui guidait les Khorazmiens, fut pris et tué.

684 (22 janvier 1235 — 21 janvier 1236).

Les Tartares arrivèrent par l'ordre de Tchinguiz-Khan et sous la conduite de Tcharmagh'an-Nouin ⁴. Ils ravagèrent nombre de districts en Arménie, dans la Géorgie et l'Aghouanie, et emmenèrent toutes les populations en captivité.

¹ Cf. Sempad, *ad annum* 671.

² Cf. le même, *ad annum* 675.

³ D'après Ibn-Alathir, le siège de Khelath date des premiers jours de schewal 626 (commencement d'août 1229); et cette ville fut prise le dimanche 28 de djoumâda 1^{re} de l'année suivante 627 (14 avril

1230), ce qui donne pour la durée de ce siège un intervalle d'un peu plus de huit mois. (Cf. mon Mémoire intitulé *Les Mongols d'après les historiens arméniens*. Extrait de Guiragos, *Journ. asiat.* cahier de février-mars 1858, p. 207-209.)

⁴ Nouin, նուին, est la transcription du mongol

ՈՐ

Ի սոյն ամի եկն թաթարն ի Հռոմն, որոյ զբազար էր Պալա նուինն, և խանդարեաց զխիաթաթին սուլթանն, և էառ զբոլոր Հռոմը և տիրեաց :

Չ

Յայսմ ամի փոխեցաւ առ Քրիստոս սուրբ և առաքինի այրն Աստուծոյ, իմաստուն փարդապետն Անական յարևելս՝ Համաց :

ՉԵ

Էառ Հուլայունն ելցան զՌադգաստ :

ՉԹ

Էկն Հուլայունն ի Հալապ և էառ զնա և խիստ աւերեաց զքաղաքն, անթիւս և սպան և անթիւս զերեաց. ի սոյն ամի էառ Հուլայունն զՄոսլ :

ՉԺԵ

Էկն Մարցին յաշխարհն Արիւկիոյ և աւերեաց յոյժ և այրեաց զկէս երկրին և անթիւս կոտորեաց սրով, և զբազումն զերեաց, ընդ որս և զԱնն անդրանիկ որդի թագաւորին Հեթմոյ, և զմիւս որդին ևսպան զՔարոս :

692 (20 janvier 1243—19 janvier 1244).

Cette année, les Tartares fondirent sur le pays des Romains, sous le commandement de Batchou-nouin. Ils mirent en déroute le sulthan Ghiâth-eddin [Keï-khosrou], conquièrent toute cette contrée et y établirent leur domination ¹.

700 (13 janvier 1251—17 janvier 1252).

Cette même année, dans l'Orient (la Grande Arménie), mourut en Jésus-Christ le saint et vertueux docteur, le savant [Jean] Vanagan, à l'âge de soixante et dix ans.

707 (16 janvier 1258—15 janvier 1259).

L'ilkhan Houlagou prit Bagdad ².

709 (16 janvier 1260—14 janvier 1261).

Houlagou marcha contre Alep, s'empara de cette ville et la saccagea de fond en comble ³. Cette même année il se rendit maître de Mossoul.

715 (14 janvier 1266—13 janvier 1267).

Les Egyptiens fondirent sur la Cilicie, qu'ils ravagèrent horriblement; ils livrèrent aux flammes une partie de cette contrée, massacrèrent un nombre immense d'habitants et en firent une multitude prisonniers, parmi lesquels était Léon, fils aîné du roi Héthoum; ils exterminèrent son autre fils, Thoros.

نوحان, nouhan, mot dont la signification est « seigneur, prince. »

¹ Conf. mon Extrait précité, *Journal asiatique*, cahier d'avril-mai 1858, p. 428-431.

² La date exacte de la prise de Bagdad par Houlagou, fournie par Guiragos, est le 20 de navaçart (4 février), premier lundi du grand carême de Pâques.

c'est-à-dire le lendemain du dimanche de la Quinquagésime, 1258. (Voir mon Extrait précité, *Journal asiatique*, cahier de juin 1858, p. 492.)

³ Cette date de la prise d'Alep par les Tartares concorde avec celle que donne Aboulféda, 9 de séfer 658 (26 janvier 1260). (Voir *Journal asiatique*, juin 1858, p. 497.)

20Է

Աջատեցաւ ի Սարայ և զն որդի թագաւորին Հեթմոյ, և եկեալ փառօք և պատուով ի սուլթանէն, և եղև մեծ ուրախութիւն հոն և աշխարհին Հայոց :

Ի սոյն ամի եղաւ կաթուղիկոս անր (Յակոբ, այր սուրբ և անաբխի և յոյժ գիտնական, որ արար զլուծմունս նուրբ գրեկեացն զժուարայոյժ բանիցն :

20Թ

Սխնան կենաց հասեալ թագաւորին Հեթմոյ, որ մեծաւ զղջմամբ բազում բարբութիւնս գործեալ և կրօնաւոր եղեալ Սակար անուանեցաւ, և փոխեցաւ ան Վրիստոս, և եղաւ ի սուրբ ուխտն Վրազարկ :

21

Օծաւ և զն թագաւոր որդի թագաւորին Հեթմոյ ի Տարսն. էր սա այր հեղ և երկայնամիտ և ժուժկալ, քաղցրաստեսիլ և պարկեշտ, ողորմած և ունկնդիր առ նա բոլորքեւոյց. սիրէր զեկեղեցիսն Աստուծոյ և զվանորայս և զեկեղեցականս, մանաւանդ զվարդապետս. որ և սուն կարգեաց վարդապետաց վասն վարժերոյ զմանկունս, զսուրբ ուխտն Սեփար կոչեցեալ. էր սա յե ամաց յորժամ օծաւ թագաւոր Հայոց, կեցեալ ամս 33 :

21Է

Տէր Աստուանդին Պրծնադործն, որ է Աստուկեցի, և ասի Ախարացի. սա եղև աղթարմայ

717 (14 janvier 1268 — 12 janvier 1269).

Léon fut affranchi de la servitude des Égyptiens, et revint après avoir été comblé de gloire et d'honneur par le sulthan [Beïbars]. Son retour causa une grande joie à son père et aux Arméniens¹.

Cette même année, on choisit pour patriarche le seigneur Jacques, homme saint et vertueux, et d'une science consommée. Il donna la solution des passages difficiles dans les livres écrits d'un style subtil.

719 (13 janvier 1270 — 12 janvier 1271).

Le roi Héthoum touchait à la fin de sa carrière. Pénétré d'un vif repentir, il prodigua les bonnes œuvres et embrassa la vie religieuse, sous le nom de Macaire. Étant allé rejoindre le Christ, il fut enseveli dans le saint couvent de Trazarg².

720 (13 janvier 1271 — 12 janvier 1272).

Léon [III], fils de Héthoum, fut sacré roi à Tarse. C'était un prince doux, plein de longanimité, continent, à l'air affable, modeste, charitable, écoutant favorablement ceux qui recouraient à lui. Il chérissait les églises, les monastères et les ecclésiastiques, et surtout les docteurs en théologie (vartabeds). Il institua une école où les docteurs étaient chargés d'instruire les jeunes gens, dans le saint couvent de Medz-k'ar (Grand rocher.) Il avait trente-cinq ans lorsqu'il fut sacré souverain d'Arménie, et régna dix-neuf ans³.

737 (9 janvier 1288 — 7 janvier 1289).

Le seigneur Constantin [II], dit Brônakordz (fleur de poils de chèvre), autrement appelé Gadouguetzi (de Gadoug), et Guéçaratsi (de Césarée), ayant em-

¹ Cf. Sempad, *ad annum* 717. — ² Cf. le même, *ad annum* 719. — ³ Cf. le même, *ad annum* 720.

Ի Սիս փան որոյ և յետ ց ամաց արտրեալ եղև ի Հեթոն արքայէ, հոովացեցին կեցեալ ամս ց :

219.

Փոխեցաւ առ Վրիստոս թագաւորն ի Եոն, և եթող է որդի և ց գուսար, որ և անդրանիկ որդի Հեթունն առնու զպարոնութիւնն Հայոց, և ոչ մտնու ընդ ամուսնութեան որինար, այլ առանց կնոջ մնալով զգեալ զգեալ կրօնաւորի և պնակս կեցեալ ամս ԺԲ, և սպանեալ եղև յանորէն Ռուլարդու նուինէն առ ոսն բերդին Մնաւարդու, ինքն և երապր իւր թագաւորն ի Եոն և գունարտապին և այլ բազում իշխանք, ին որդի :

210.

Եւ ի շորս ամին և կն Սեւիկ Մարաֆ Սուրբանն Սարայ, և առ ց Հոռովայն, և տալաւ զաա (Ստեփաննոս կաթուղիկոն) և զաջն զերի Մարգարոս և անդ կեցեալ տարի մի և անդ փախճանեցաւ :

211.

Տէր Պրիզոր անաւարզեցին, այր իմաստուն և յոյժ հմուտ հին և նոր կտակարանաց, կեցեալ յաթոտն հայրապետական ամս ԺԳ :

212.

Թագաւոր Հայոց Սմբատն Էր, և Սորցին եմուտ ի Վիւրիկէ և առ հասարակ այրեաց զգեղ և զբաղաք, և զբազումս զորս Ենպան, և զորս զերի փարեաց :

brassé la foi de l'Église latine à Sis, fut, au bout de trois ans, exilé par le roi Héthoum [II]; il avait été romain [de religion] pendant ces trois ans.

738 (8 janvier 1289 — 7 janvier 1290).

Cette même année, mourut en Jésus-Christ le roi Léon, laissant sept fils et trois filles. L'aîné, Héthoum, devint baron d'Arménie; il ne s'engagea pas dans les liens du mariage; mais, gardant le célibat, il revêtit le costume de moine et vécut ainsi dix-huit ans. Dans la suite, il fut tué par le scélérat Poulargh'ou-nouim, sous les murs de la forteresse d'Anazarbe, lui, son frère le [jeune] roi Léon, le connétable [Öschin], et autres chefs, au nombre de quarante.

741 (8 janvier 1292 — 6 janvier 1293).

Dans la quatrième année, arriva Mélik-Aschraf Khalil, sulthan d'Égypte, qui s'empara de H'rom-gla et emmena captif le [patriarche Étienne IV]; il emporta la dextre [de saint Grégoire] en Égypte. Étienne y mourut au bout d'un an¹.

743 (7 janvier 1294 — 6 janvier 1295).

Le seigneur Grégoire [VII] d'Anazarbe, homme savant et profond dans la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament, fut choisi comme patriarche; il siégea treize ans.

747 (6 janvier 1298 — 6 janvier 1299).

Tandis que Sempad régnait sur les Arméniens, les Égyptiens envahirent la Cilicie et mirent le feu à tous les villages et à toutes les villes; une foule d'habitants furent tués ou réduits en servitude².

¹ Cf. Sempad, *ad annum* 741.

² Cette expédition contre la Cilicie est ainsi ra-

contée par Makrizi (*Histoire des sultans mamlouks*, trad. d'Ét. Quatremère, t. II, 2^e partie, p. 60-65).

ՉԻՁ

Ինչո՞ք վստահանայ Հեթում զաթոռ Թագաւորութեան իւրոյ յեղբայր իւր ի Սմբատ, և ինքն առեալ զփուս եղբայրն իւր զԹորոս և զնաց առ կայսրն Յունաց յՄանսուրէիսկ Սմբատ խորհրդով կաթուղիկոսին և իշխանացն օճանի Թագաւոր Հայոց ի Սիս : Եւ յորժամ դարձան Հեթումն և Թորոսն զկնի տարւոյ միոյ յաթոռն իւրեանց, ևրեսս շրջեալ Սմբատայ ոչ եթող զնոսա ի տունն իւրեանց հայրենի, և նոքա դարձան անդրէն առ կայսրն. և առեալ ոսկի բազում զնացին առ խան Վազանն յարեւելս : Իսկ Սըբատ յառաջագոյն էր զնացեալ ի Թաթարն բազում զանձիւք, և առեալ էր ի զանկ իւր կին ի զանի ազգէն, և զարձեալ երթայր յաշխարհն իւր : Եւ ի սահմանս Արարիկոյ հանդիպեցան նմա ը եղբարք իւր, և նա կարեալ զնոսա և տարեալ էր ի բանտի ի Նարձըրերդ, և յետ սակաւ աւուրց խորհրդով իշխանացն եսպան զեղբայրն իւր զԹորոս, և Էհան զպաշտ

746 (6 janvier 1297 — 5 janvier 1298).

Héthoum confia les rênes du gouvernement à son frère Sempad, et, emmenant avec lui un autre de ses frères, se rendit auprès de l'empereur des Grecs [Andronic II Paléologue], à Constantinople. Sempad, d'après le conseil du patriarche et des grands, se fit sacrer roi d'Arménie à Sis. Lorsque, au bout d'un an, revinrent Héthoum et Thoros, pour reprendre possession du trône, Sempad, se déclarant contre eux, ne leur permit pas de rentrer dans la maison paternelle. Ils retournèrent vers l'empereur, et, s'étant munis d'une grande quantité d'or, ils se rendirent auprès de Gazan-Khan, dans l'Orient. Sempad était allé déjà auparavant, chargé de richesses, visiter les Tartares, et, ayant reçu du khan une épouse de la famille de ce dernier, il était rentré en Cilicie. Ce fut sur le territoire de Césarée qu'il rencontra ses deux frères, et, s'étant saisi d'eux, il les renferma dans la forteresse de Partzèrper. Au bout de quelques jours, et à l'instigation des grands, il fit périr

à l'année 697 de l'hégire (1298). — Les Egyptiens étaient partagés en deux corps, dont l'un était commandé par l'émir Bedr-eddin Bektasch, et le second par Mélik Moudhaffer Takieddin Mahmoud, prince de Hama. Le premier s'avança par le défilé de Bagras, vers la ville d'Iskenderouna, et alla mettre le siège devant Tell de Hamdoun, tandis que Mélik Moudhaffer marchait du côté du fleuve Djeyhan. On entra dans le défilé de Sis, le jeudi 4 de redjeb (17 avril 1299). Le prince de Hama vint camper sous les murs de cette ville, et l'émir Bektasch prit la route d'Adana. Ce fut là que se réunirent les différents détachements de l'armée musulmane, après avoir égorgé tous les habitants qu'ils rencontrèrent, enlevé les bœufs, les buffles, et pillé de tous côtés. Puis ils quittèrent Adana, retournèrent vers Mecica, au bout de trois jours, et, passant par le défilé de Bagras, campèrent non loin d'Antioche. Cependant un ordre du sultan Latchin parvint aux émirs, leur enjoignant de marcher de nouveau contre les Arméniens et de ne point revenir sans avoir pris Tell de Hamdoun. De Roudj (Rugia) l'armée traversa le défilé de Bagras, se dirigeant vers Sis, tandis que Kedjken et Kara-Arslan

se portaient contre Atas. Ces deux officiers, surpris par les Arméniens dans une embuscade, furent forcés de battre précipitamment en retraite. Cependant l'émir Bektasch s'avança contre Tell de Hamdoun, qu'il trouva abandonnée par les Arméniens, et qu'il occupa, le 7 du mois de ramadhân (18 juin) : il y plaça une garnison. Sur ces entrefaites, l'émir Belban-Tabâkhi, naib d'Alep, s'empara de la ville de Marasch. La forteresse de Nedjimah, qui contenait une nombreuse population arménienne, composée de laboureurs, de femmes de la campagne et de leurs enfants, céda, après quarante et un jours d'un siège opiniâtre, aux efforts de l'émir Bektasch et du prince de Hama. Les Egyptiens en prirent possession dans le mois de dsou'lkada (août-septembre). Les habitants, qui avaient obtenu une capitulation, eurent la permission de se retirer où ils voulaient. Onze places du territoire arménien tombèrent également au pouvoir des vainqueurs. L'émir Bektasch en confia la garde à Seif-eddin Asendemur Kurdji, l'un des emirs de Damas, qui les occupa jusqu'à l'arrivée des Tartares. Alors celui-ci vendit tout ce qui s'y trouvait d'objets précieux, et évacua ces forteresses, qui furent reprises par les Arméniens.

Հէթմին զոր իմացեալ միւս եղբայրն Կոստանդին, որ էր տէր Կապան բերդին, և ժողովեալ զօրս բազումս և եկն ի մարտ ընդ Սմբատին. և նա փախուցեալ ել ի Հոռոմք, և գտեալ զՀէթումն կենդանի՝ յոյժ ուրախացաւ, թէպէտ և ընդ սպանումն թորոսին տրամեցաւ. և յետոյ կալեալ զՍմբատն և զ ի բանտի. և ինքն կեցեալ պարոն Կիլիկիոյ տարի մի, և Սմբատ թագաւոր ամ մի: Բայց յետոյ կալեալ Հէթումն զԿոստանդին և զՍմբատ և առաքէ յաբսորս առ կայսրն ի Կոստանդնուպօլիս, և ինքն առնու զ ի նոն զորդին թորոսին և զոր ի բոյ՝ որ սպանեալ և զ ի Սմբատայ, և էօժ թագաւոր ի չծեթուին, և ինքն ունէր զաւագ պարմնութիւն:

28-Ե

Ի սոյն ամի օժանի թագաւոր ի նոն որդի պարոն թորոսին ի Սիս կեցեալ տարի մի՝ սպանաւ:

28-Զ

Տէր կեսարացին ամս թգ: Յաւուրս սորա արար ժողով աւագ պարոնն Հէթում, և միաբանեցան յեկեղեցին Հոռոմայ, և քակեցին զուխտ սուրբ լուսաորչին մերոյ, և հաւանեցան առնել զտօն ծննդեանն Քրիստոսի ի դեկտեմբերի ին, և զամենայն տօնս սրբոց յուրաբանչիւր տեղիս, ուր և զիպեսցի, այլ և արկանել ջուր ի սուրբ խորհուրդն. և այս զործեցաւ ի չծգ թուին, յաւուր աւագ սուրբ գատկին:

Thoros et aveugler Héthoum. Son autre frère, Constantin, seigneur de la forteresse de Gaban, ayant appris ces événements, rassembla des forces considérables et vint attaquer Sämpad, qui s'enfuit chez les Romains. Constantin, ayant retrouvé Héthoum encore vivant, fut tout joyeux, quoique le meurtre de Thoros lui causât beaucoup de peine. Ensuite, s'étant emparé de Sämpad, il le mit en prison. Il fut baron d'Arménie pendant un an, comme Sämpad avait été roi pendant un an aussi. Plus tard, Héthoum, ayant à son tour mis la main sur Constantin et Sämpad, les exila et les envoya vers l'empereur de Constantinople. Ayant pris avec lui Léon, fils de Thoros, ce prince qui avait été victime de Sämpad, il le fit sacrer roi en 755 de l'ère arménienne. Lui-même était investi de la dignité de grand baron d'Arménie.

755 (4 janvier 1306 — 3 janvier 1307).

Cette même année, Léon [IV], fils du baron Thoros, reçut l'unction royale à Sis. Au bout d'un an il fut tué.

756 (4 janvier 1307 — 3 janvier 1308).

Le seigneur Constantin [Brônakordz] de Césarée, [remonté sur le siège,] le conserva seize ans. Sous son pontificat, le grand baron Héthoum tint un concile où fut opérée la reunion avec l'église de Rome et où fut détruite la discipline de [saint Grégoire] notre Illuminateur. On convint de célébrer la fête de Noël le 25 décembre, et les fêtes des saints aux jours où elles se rencontreraient, et de verser de l'eau dans le calice à la messe. Cela fut décidé cette année, le jour solennel de la sainte Pâque¹.

¹ C'est le cinquième concile qui fut tenu à Sis. Dans l'état d'affaiblissement où se trouvait la Cilicie, par suite des invasions incessantes des Égyptiens, le roi Léon IV et le patriarche Grégoire d'Anazarbe, qui sentaient le besoin de se ménager l'appui du

Saint-Siège, promoteur de toutes les expéditions guerrières en Orient, et qui désiraient en obtenir des secours, avaient conçu le projet de la réunion de l'Église arménienne avec l'Église latine, réunion qui était l'objet des vœux et des instances répétées

Ի սոյն ամի եկեալ նենգութեամբ յաշխարհն Ալիիկեցոց ի պատճառս անորն նուին Ռուլարղուն, և կոչեցեալ առ ինքն իրբն ի խորհուրդ զաւագ պարոնն Հեթում, և նա միտարար զնաց առ նա, ունելով ընդ իւր զտղայ թագաւորն Լեոն՝ զեղբորորդին իւր, և զՕշին սինէջալն, որ յայնժամ գունաստապլ էր, և այլ բազում իշխանս զոր իրբն եկին առ նա, յարեաւ ի վերայ և սպան զամենայնն առ ոտս Մարգարու, և կամէր զԱլիիկա յինքն յափշտակել: Լայց ի խնամոցն Մատուծոյ ոչ տարաւ ընդ իւր զեղբայրն զՕշին, որ իրբն լուաւ զեղեակնն իբկոյն եկն ի բերդն Սըսոյ, և ժողովեաց զմնացեալ իշխանն և զօրս բազումն, և մարտուցեալ ընդ պղծոյն եհան յերկրն, և մնաց մինչև եկն եղբայրն իւր Մինաին ի դանէն, զի անդ էր գնացեալ և օծաւ Օշին թագաւոր ԻՏարուս, և կեցեալ թագաւոր ամս ժգ:

ՉԾԻ

Ժողովեցան ի մայրաքաղաքն Սիս բազմութիւն արեղայից և կրօնաւորաց, քահանայից և սարկաւազաց, իսկ և վարդապետք և եպիսկոպոսուէր, և բազմութիւն ժողովոցոյ, արանց և կանանց, վասն ոչ առնոյց յանձն ամէլ ջուր ի պատարագն և վասն այլ ևս նորաձև օրինացն զոր թագաւորն Օշին խորհրդակցութեամբ կաթողիկոսին և իշխանացն կալեալ գնտա և զվարդապետնն կարկ ի բանտ ի բերդն, և սպան յարանցն և ի կանանցն

Cette même année, le scélérat Poulargh'ou-nouïn, étant venu en Cilicie avec un dessein caché et sous un prétexte quelconque, manda, comme pour tenir conseil avec lui, le grand baron Héthoum. Celui-ci vint de bonne foi, escorté du jeune roi Léon, son neveu, du sénéchal Ôschin¹, alors connétable, et de beaucoup d'autres grands personnages. Dès qu'ils furent arrivés, le chef tartare, qui convoitait de se rendre maître de la Cilicie, les fit arrêter et massacrer sous les murs d'Anazarbe. Mais la Providence voulut que Héthoum n'eût pas emmené avec lui son frère Ôschin; celui-ci, ayant eu connaissance de ces meurtres, se réfugia aussitôt dans la forteresse de Sis, et, ayant rassemblé ce qui restait des grands du royaume ainsi que des forces imposantes, il attaqua l'exécration Poulargh'ou, le chassa du pays, et tint bon jusqu'à ce que son frère Alinakh fût revenu de chez le khan, où il était allé en visite. Ôschin fut sacré roi à Tarse, et porta la couronne treize ans.

758 (3 janvier 1309 — 2 janvier 1310).

Cette année se rassemblèrent à Sis, capitale du royaume, une multitude de moines et de religieux, de prêtres et de diacres, ainsi que des docteurs et des évêques, et beaucoup de peuple, hommes et femmes, qui refusaient d'accepter l'usage de l'eau dans le calice à la messe, et autres innovations. Le roi Ôschin, d'accord avec le patriarche et les grands, se saisit de tout ce monde, renferma les docteurs dans la forteresse, et fit mettre à mort une foule d'hommes et de femmes,

des papes. Ce concile était déjà convoqué, lorsque le patriarche mourut. Dès qu'il fut rassemblé par Léon et le grand baron Héthoum, il donna pour successeur à Grégoire Constantin de Césarée, et adopta les réformes que relate le continuateur de Samuel d'Ani et quelques autres, réformes que Rome réclamait et que Grégoire avait entrepris de faire prévaloir. Mais les décisions de cette assemblée rencontrèrent une violente opposition parmi le clergé et le peuple arméniens, et ce ne fut que

dans la ville royale de Sis qu'elles purent être mises à exécution. Des murmures s'élevèrent contre le roi Léon, Héthoum et le catholico Constantin. Quelques-uns poussèrent la haine jusqu'au point d'aller le calomnier auprès de Pilargh'ou ou Poulargh'ou, général mongol, chargé de protéger la Cilicie à la tête d'un corps de mille Tartares.

¹ C'est le même qui est qualifié (p. 463) de connétable; il avait été d'abord sénéchal.

զբազումս, և ի կրօնաւորացն և ի սարկաւազացն սակաւ ինչ: իսկ գարեղայան էարկ ի նաւ:
և առաքեաց յաբորս ի Ափրոս կղզին, և բազումք անդէն մեռան:

246

Փոխի մահուամբ առ Վրիստոս թագաւորն Օշին, և եղաւ ի Ղրազարկն. և օծաւ որդի
նորա Վին թագաւոր ծամեայ:

Տէր Առստանդին Վամրօնեցի չոզար ի Սրբ, և արար խաղաղութիւն ընդ թագաւորին
և ընդ սղայոյ:

247

Ակն անօրէն նու ինն թամուրտաչ որդի Չօպանին յերկիրն Սրայ, և բազում քնաս
զործեաց, և զբազումս եսպան և զբազումս գերի վարեաց, և էլ ի Հոռոմս:

248

Ակն Սըբցին յերկիրն Ախլիկոյ և բազում քնաս արար:

Ի այն ամի փոխի մահուամբ առ Վրիստոս պարոն Ալմախն և որայր Հեթմին և Օշին
թագաւորացն, և կայ Հանգուցեայ ի Ղրազարկն. և պատճառ մահու նորա այս էր. լոզա-
ցեայ եղի ի գեան Տարսնի, և էր ընդ նմա ի լոզկանայն տաճիկ ձի մի, և էհար գնա-
նտամին ի պլուին, և այնու մեռաւ:

et quelques religieux et diacres; puis, faisant monter les moines dans un navire,
il les exila à Chypre, où la plupart moururent.

769 (1^{er} janvier 1320 — 30 décembre 1320).

Le roi Ôschîn, étant allé rejoindre le Christ, fut inhumé à Trazarg. Son fils
Léon [V] fut sacré roi, n'étant encore âgé que de dix ans.

Le seigneur Constantin de Lampron [catholicos d'Arménie] se rendit en
Égypte et conclut la paix pour le roi Léon, encore tout jeune.

770 (31 décembre 1320 — 30 décembre 1321).

Cette année, le scélérat nouïm Timourtasch, fils de Tchôban¹, fondit sur le
district de Sis; il y fit beaucoup de mal, massacra ou fit prisonniers une mul-
titude d'habitants: après quoi il rentra dans le pays de Roum².

771 (31 décembre 1321 — 30 décembre 1322).

Les Egyptiens envahirent la Cilicie et y firent de très-grands dégâts³.
Cette même année, le baron Alinakh, frère de Héthoum et du roi Ôschîn, alla
rejoindre le Christ; il fut enterré à Trazarg. La cause de sa mort fut celle-ci: pen-
dant qu'il se baignait dans le fleuve de Tarse, il avait avec lui un cheval arabe qui
le frappa à la tête d'un coup de pied.

¹ Timourtasch était gouverneur du pays de Roum, dont les Tartares s'étaient emparés sur les Seldjoukides d'Ironiuh. Il étendit ses conquêtes jusqu'aux bords de la Méditerranée, où les armes des Mongols ne s'étaient pas encore montrées, et combattit tour à tour les Grecs et les Turcs révoltés. (D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 658-682. et

686.) Timourtasch entreprit l'expédition dont il est ici question contre la Cilicie, à l'instigation du sultan El-Melik El-Nacer, qui voulait se venger de ce que le roi de la Petite Arménie cherchait à armer l'Europe contre l'Égypte.

² Conf. Sempad, *ad annum* 770.

³ Conf. Sempad, *ad annum* 771.

227.

Մեռաւ Նուսայիտ զան և նստաւ Սրփաղանն զամիս և եկեալ քեռի Նուսայիտին Նիֆաշայ նուինն ի Նաղղատայ՝ զՆրփաղանն եսպան, վասն զի քրիստոնեայ էր յառաջին զանորաց զարմէն. և ինքն իւրովի այլ նոր զան եզ ի Թաղթն՝ Սուսի անունն, որ ոչ էլաւ և ոչ երևեցաւ. և ինքն Նիփաշայն վարէր զհուքն օրդուին տարի ու կէս : Եւ արար հրաման քակել զեկեղեցիս, և քակեցին ի ըրգում տեղիս, ի Սուլայ մինչ ի Խըրաթ և ի Սալմաստ, մինչ որ գնաց ի մօտն տէր Օպարիայն Նիթամարայ կաթուղիտուն, և ապա երարձ գար հուքն : Եւ յաւուրս հնձոցն մարտեաւ ընդ Խյաջիթ աղային, և սպանաւ ի սահմանս Հէրայ քաղաքի :

228.

Եւ ի տոյն ամի չարագլուխ ամիրայն Հալպայ հրամանաւ Սելէք Սասր սուլթանին Սորայ՝ գաղտագողի յերկիրն Սըսայ եմուտ, և ըրգում աւերս արար, զորս եսպան և զորս հրով այրեաց, և զորս գերի վարեաց, և արար անապատ զբազմամարդ աշխարհն Հալոց :

784 (28 décembre 1334 — 27 décembre 1335).

Cette année, Abou-Saïd-Khan étant mort, il eut pour successeur Arpa-Gaoun, qui régna six mois. L'oncle maternel d'Abou-Saïd, Ali-Padischah-nouïn, étant venu de Bagdad, tua Arpa-Gaoun, parce que celui-ci était chrétien et de la race des anciens khans. Puis, de sa propre autorité, il établit sur le trône un autre khan, nommé Mouça, mais qui ne parut pas et se tint obscur. Ali-Padischah dirigea le gouvernement de l'Ordou pendant un an et demi. Il prescrivit de détruire les églises, ordre qui fut exécuté en beaucoup d'endroits, depuis Mossoul jusqu'à Khélath et Salamasd. Mais le seigneur Zacharie, patriarche d'Agthamar, étant venu le trouver, obtint la révocation de cette mesure cruelle. A l'époque de la moisson, Ali-Padischah en vint aux mains avec Kadchith-agh'a, et fut tué sur le territoire de la ville de Her¹.

1789 (27 décembre 1339 — 25 décembre 1340).

Cette même année, le scélérat émir d'Alep, sur l'ordre de Mélik-Nacer, sulthan d'Égypte, envahit furtivement le territoire de Sis et le saccagea de fond en comble, massacrant les uns, faisant brûler les autres, et emmenant une partie des habitants en esclavage. Il rendit désert le pays des Arméniens, si riche de sa population.

¹ Dans l'Histoire des Mongols de d'Ohsson (t. IV, p. 724-725), le meurtrier d'Ali-Padischah est nommé Scheikh-Haçan. C'était le premier mari de Bagdad-Khatoun, qu'Abou-Saïd avait épousée après avoir forcé Scheikh-Haçan à la répudier. Après la mort d'Arpa-Gaoun, il voulait placer sur le trône de la Perse Mohammed, descendant de

Houlagou, tandis que Ali-Padischah tenait pour Mouça. Ils convinrent de laisser les deux compétiteurs vider leur querelle par les armes. Mouça ayant eu l'avantage, Ali-Padischah, glorieux de cette victoire, descendit vers une fontaine pour y faire ses ablutions, et alors Scheikh-Haçan le tua.

HÉTHOUM L'HISTORIEN.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Héthoum, connu en Occident sous le nom de *Haytonus monachus*, le moine *Hayton* ou *Haython*, appartenait à la famille des princes de Lampron. Il était arrière-petit-fils de Héthoum, frère de saint Nersès de Lampron, archevêque de Tarse. Après la mort de son frère Grégoire, seigneur de Gor'igos, il hérita de ce fief, qui avait été érigé en comté. Plus tard, en 1295, le roi Héthoum II, dit Jean, fils et successeur de Léon III, ayant eu des démêlés avec les barons de la Cilicie, parmi lesquels étaient notre Héthoum et son frère, le connétable Oschin, l'intervention du catholico Grégoire d'Anazarbe, avec lequel ils étaient très-liés, rétablit la concorde entre eux et leur souverain et amena la paix dans le royaume. Après avoir pris part vaillamment aux guerres que soutint Héthoum II contre les Égyptiens, le comte de Gor'igos, fatigué du monde, résolut de se consacrer à Dieu et d'embrasser la vie religieuse. Vers l'an 754 de l'ère arménienne (4 janvier 1305 — 3 janvier 1306), il passa dans l'île de Chypre et prit l'habit des Prémontrés dans le couvent de l'Épiphanie. L'année suivante, il se rendit en Europe et vint à Avignon rendre visite à Clément V, qui lui fit un accueil très-bienveillant. Il raconta, en présence du Pape, *les merueilles des XIII royaumes d'Ayse* (Asie), c'est-à-dire tout ce qu'il savait sur l'origine et les mœurs des Tartares, leurs guerres, les vastes empires qu'ils avaient fondés, sur les principaux États de l'Orient, et sur celui du Soudan d'Égypte ou de Babylone en particulier. Ce récit parut si intéressant au Souverain Pontife, qu'il engagea Héthoum à le mettre par écrit. Celui-ci s'étant retiré dans un couvent de son ordre, à Poitiers, le dicta en français à Nicole Falcon, qui le traduisit en latin et le présenta à Clément V, en août 1307¹. Sur ce texte latin fut faite une version

¹ Le splendide manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, n° 2810 G, fonds français, et le manuscrit 632¹⁰, supplément français, intitulés *La fleur des Hystoires de la terre de Orient*, contiennent le récit primitif et original de Héthoum, ainsi que le prouve la note de Nicole Falcon, par laquelle se termine cet ouvrage. « Cy fine le liure des hystoires des parties de Orient, compilé par religieux homme frère Hayton, frère de l'ordre de Prémonstré, iadis seigneur de Core (Gor'igos), cousin germain du roy d'Arménie, sur le passaige de la Terre Sainte, par le commandement du souverain

père nostre seigneur l'apostole Clément quint, en la cité de Poitiers; lequel liure, ie Nicole Falcon escrips premièrement en français, si comme le dict frere Hayton le dittoit de sa bouche, sans note ne exemplaire, et de romans le translatay en latin, en l'an Nostre Seigneur M.CCC. sept, ou mois d'aoust. Deo gracias. » Dans le manuscrit, fonds Saint-Victor, n° 843, intitulé *Varia mathematica*, on trouve à la fin la première partie du même ouvrage dans sa rédaction originale.

Le manuscrit 1380, fonds français, reproduit la version de Jean Lelong; on lit dans l'intitulé :

française, en 1351, par le frère Jean le Long, d'Ypres. La traduction latine a été publiée un grand nombre de fois; la version de Jean le Long l'a été en 1529, dans le curieux recueil, imprimé en caractères gothiques, sous le titre de *Lhystore merueilleuse, plaisante et récréative du grand empereur de Tartarie, seigneur des Tartres, nommé le Grand Can.*

L'un des plus savants religieux de l'ordre des Mèkhitharistes de Venise, feu Jean-Baptiste Aucher, revendiquant l'œuvre de Héthoum pour la littérature arménienne, l'a traduite sur le texte latin, et a publié sa version à Venise, in-8°, 1842; il y a joint un opuscule de Héthoum, écrit en arménien et inconnu jusqu'ici: c'est une Table chronologique, où sont inscrits très-succinctement les événements accomplis en Cilicie et dans la Syrie à l'époque des croisades. Le titre annonce que cette table comprend un intervalle de 301 ans; mais elle n'en contient en réalité que 232, puisqu'elle commence en 1076 et finit en 1307. Il est probable que ce n'est là qu'un fragment, et qu'au lieu de partir de 1076 la table entière devait commencer en 1006. On remarquera que la date de 1307, où elle se termine, est postérieure de deux ans au départ de Héthoum de la Cilicie, et qu'à cette époque il était déjà fixé à Poitiers; c'est la même année où son traducteur et secrétaire, Nicole Falcon, présenta l'Histoire des Tartares à Clément V. La circonstance que l'original de cette table est en arménien et la mention que l'on lit dans le titre qu'elle fut composée en 1296, conduisent à croire que l'auteur, qui, en la rédigeant, avait évidemment en vue ses compatriotes, n'avait pas encore alors quitté sa patrie, et que les dernières énonciations qu'elle renferme sont l'addition d'un continuateur anonyme.

• Et fu ce liure translé du latin en François par
• frere Jehan Lelong dit et né de Ypre, moyne de
• l'abbaye de Saint Bertin en Saint Omer, de l'ordre
• Saint Benoist, de l'eveschié de Terouenne, en l'an
• de l'incarnation Nostre Seigneur M. CCC. LI. •

On peut voir les détails aussi exacts que savants qu'a donnés, sur les principaux manuscrits et les

éditions de l'*Histoire des Tartares* de Héthoum, M. d'Avezac, dans sa Notice sur les anciens voyages en Tartarie en général, et sur celui de Jean du Plan de Carpin en particulier, dans le tome IV du *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie, Paris, in-4°, 1839.

TABLE CHRONOLOGIQUE DE HÉTHOUM, COMTE DE GORIGOS¹.

ՇԻԵ

Ի թուականն Հայոց չին Գագիկ թագաւորն Հայոց սպանաւ յորդոցն Սանտայի, ի բերդն Արեղոսկոյի ի Էկանդոնն :

Յետ որոյ Սորեն ազգական նորա երթեալ բնակեցաւ ի սահմանս Արախտայ, և անտի հասեալ ի գեղն Արոմուղոյ, անդ վախճանեցաւ :

ՇԻԶ

Առ որդի նորա Արստանդին Լառ զԱշխայն, և սա տիրեաց ի վերայ ազգին Հայոց :

Արև առաջին բաժանն Ֆրանկաց գալ Արուսաղէս և սպառել յանորինաց ի ձեռն.

¹ Voici, *in extenso*, le titre de cet opuscule de Héthoum, dans l'édition de J. B. Aucher : Գագիկ թագաւորն Հայոց սպանաւ յորդոցն Սանտայի, ի բերդն Արեղոսկոյի ի Էկանդոնն : Յետ որոյ Սորեն ազգական նորա երթեալ բնակեցաւ ի սահմանս Արախտայ, և անտի հասեալ ի գեղն Արոմուղոյ, և ի յամբ

մարդեզու թեան Տեանն ունդ . Table chronologique de trois cent un ans, extraite en abrégé de diverses histoires en arménien, frank ou syriaque, et composée par le baron Héthoum, seigneur de Gorigos, en 745 de l'ère arménienne, 1296 de l'incarnation de N. S. J. C. .

TRADUCTION.

525 de l'ère arménienne (2 mars 1076 — 1^{er} mars 1077).

Cette année, Kakig, roi d'Arménie, fut tué par les fils de Mandalié (Pantaleon)¹, dans la forteresse de Guent'ôsgavis, dans le district de Lycandus².

Après cet événement, son parent Roupên vint habiter dans la contrée de Gohidar³, et, de là, au village de Gor'omozol³, où il termina sa carrière.

546 (25 février 1097 — 24 février 1098).

Son fils, Constantin, s'empara [de la forteresse] de Vahga et domina sur la nation arménienne.

Alors eut lieu la première croisade⁴ des Franks se rendant à Jérusalem pour

¹ Matthieu d'Édesse (ch. cxix de ma traduction complète de cet auteur, *Bibliothèque historique arménienne*, t. I^{er}, p. 183) place la mort de Kakig, dernier roi de la dynastie des Bagratides d'Ani, trois ans plus tard, en 528 de l'ère arménienne (2 mars 1079 — 29 février 1080).

² Le thème de Lycandus, formé par l'empereur Léon le Philosophe, était compris dans la Première Arménie, dans le sud-est de la Cappadoce, et au nord de Germanicia ou Marasch.

³ Ailleurs Gor'ozomol, *Գորոզոմոլ*, village situé sur le plateau du Taurus cilicien, dans la partie

appelée aujourd'hui Zeitoun, et occupée par des Arméniens indépendants et des Turkomans.

⁴ Il y a dans le texte բաժանն, transcription du latin *passagium*, expression qui désignait spécialement les expéditions en Terre sainte. Il y avait deux époques de l'année où partaient ces expéditions, vers le mois de mars, *passagium vernalis*, *transitus vernalis* ou *passagium Paschæ*, et aux mois de juin, juillet ou août, *passagium æstivale*, *augusti* ou *messis*, ou bien encore vulgairement, *passagium sancti Joannis Baptistæ*. (Cf. Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*.)

ժամանակեցի միոյ ֆոանկ, որոյ անուն փեր Լորէմբ կոչուր, և Կր թիւ մարդեղութեանն Քրիստոսի ողբ¹ :

Ի նոյն ամին բասաճն Կառ ց' Արկիա բաղաքն Ի Յունաց :

ՇԽԷ

Ղգատեցան յանորինաց Անտիոք և Ուոհա :

ՇԽԸ

Ղգատեցաւ Լորուսաղէմ, և տուին Կոստո Փրէ տիրեաց Լորուսաղէմ :

ՇԽԹ

Ունաւ Կոստո Փրէ, և եկաց առաջին թագաւոր Լորուսաղէմ Պալտինն Եղբայրն Կոստո Փրէ, Կոմնն Ուոհայոյ :

ՇԽԺ

Ղաւ Կոստայրն յանորինաց :

ՇԽԻԻ

Պարտնն Հայոց Կոստանդին մեռաւ, և տիրեաց փոխան նորա անդրանիկ որդին իւր թորոս² :

délivrer cette ville du joug des infidèles; ils étaient excités à cette entreprise par un solitaire frank, nommé Pierre l'Ermite. C'était en 1099 de l'Incarnation.

Cette même année, les croisés prirent Nicée, qui avait appartenu aux Grecs¹.

547 (25 février 1098 — 24 février 1099).

Antioche et Édesse furent enlevées aux infidèles².

548 (25 février 1099 — 24 février 1100).

Jérusalem ayant été délivrée, le duc Godefroy y exerça l'autorité³.

549 (25 février 1100 — 23 février 1101).

Godefroy mourut, et Baudouin, son frère, comte d'Édesse, fut élu premier roi de la Cité sainte⁴.

550 (24 février 1101 — 23 février 1102).

Les infidèles perdirent la ville de Césarée.

551 (24 février 1102 — 23 février 1103).

Constantin, baron d'Arménie, mourut et eut pour successeur son fils aîné, Thoros⁵.

¹ Nicée était alors sous la domination des Turks, qui avaient pour chef, dans l'Asie Mineure, Soliman, fondateur de la dynastie des Seldjoukides d'Iconium. (Cf. ci-dessus, p. 27, notes 1 et 2.)

² Pour le siège et la prise d'Antioche, et l'occupation d'Édesse par les croisés, voir ci-dessus le récit détaillé de Matthieu d'Édesse, ch. II, p. 29-34, et ch. V, p. 35-38.

³ Jérusalem tomba au pouvoir des croisés le vendredi 15 juillet, à la neuvième heure du jour

(3 heures de l'après-midi). Le 23 du même mois, Godefroy fut élu roi; mais on sait qu'il refusa ce titre, et se contenta de celui de duc qu'il portait déjà comme duc de Lorraine. (Guillaume de Tyr, VIII et IX.)

⁴ Le 13 des calendes d'août — 18 juillet. (Guill. de Tyr, IX, xxiii.)

⁵ En 548 de l'ère arménienne (25 février 1099 — 24 février 1100), suivant Matthieu d'Édesse, chap. XII, cf. ci-dessus, p. 47.

- ՇԽԳ
 Առաւ Աքա յանօրինաց :
- ՇԾԹ
 Առաւ Տրապիս յանօրինաց . ի նոյն ամին առաւ Պէրուզ և Սայակ յանօրինաց :
- ՇԿԻ
 Շինեցին քրիստոնէայք զԲարաք և զՇոպաք :
- ՇԾԵ
 Սենաւ Պալտինն Թագաւորն Արուսարկ մի, և Թագաւորեաց երկրորդ Պալտինն Տէ-
 սուրբ՝ ազգական նորին :
- ՇԿԸ
 Սենաւ Հայոց պարնն Քորոնն, և Հառ զԷջիանու թիւնն եղբայր նորա | և ոն :
- ՇԶ
 Սենաւ Թագաւորն Արուսարկ մի Պալտինն, և երրորդ Թագաւորեաց փեսայ նորին
 Ֆուքն :

553 (24 février 1104 — 22 février 1105).

Acre fut prise aux infidèles ¹.

559 (22 février 1110 — 21 février 1111).

Tripoli, Beyrouth et Sidon éprouvèrent le même sort ².

564 (21 février 1115 — 28 février 1116).

Les chrétiens bâtirent Karak et Schaubek ³.

565 (21 février 1116 — 19 février 1117).

Baudouin, roi de Jérusalem, étant mort, la couronne fut donnée à Baudouin Du Bourg, son parent.

578 (17 février 1129 — 16 février 1130).

Thoros, baron d'Arménie, termina sa carrière et fut remplacé par son frère Léon.

580 (17 février 1131 — 16 février 1132).

Baudouin [Du Bourg], roi de Jérusalem, mourut, et le troisième souverain de la Cité sainte fut son gendre, Foulques ⁴.

¹ La prise de Saint-Jean-d'Acre par Baudouin, roi de Jérusalem, aidé des Génois et des Pisans, est du mois de mai de cette année 1104. (Guill. de Tyr. X, xxviii; et Ibn-Alathir, *ad annum* 497.)

² Tripoli se rendit à composition en 1109 et non point en 1111, comme le dit notre auteur. (Cf. Matthieu d'Edesse, p. 90, note 1.) La date de la prise des deux autres villes, Beyrouth et Sidon, auxquelles il faut joindre Djobail (Gibelet), est exacte. (Cf. le même auteur, p. 92, n. 2.)

³ Karak, *Petra Deserti*, forteresse située dans le

voisinage et à l'est de la mer Morte, au sud et à une distance de trois journées de marche de Schaubek ou Mons Regalis (Aboulféda, *Géogr.* éd. de MM. Reinaud et de Slane, p. 347). On lit dans le *Merâcid-el-ithilâ* : « Karak, château très-fort à l'extrémité du Scham (Syrie), dans la partie montagneuse du territoire de Balka, entre le Bahr-el-Kolzoum (Mer Rouge) et Jérusalem, sur une montagne élevée. — Schaubek, château fort entre Am-mam et Aila, dans le voisinage de Karak. »

⁴ Cette année, Baudouin Du Bourg, après avoir

ԸԶԶ

Թագաւորն Հունաց Պորֆիրոսն էն կառ զԱլիկիա ի պարն | և ոն, և զ | և ոն երկու որդւոյն առաքեաց ի Կոստանդնուպօլս, որ և անդ մեռաւ :

ԸԶԲ

Սեռաւ Թագաւորն Լչրուսարէմի Ֆուքն, և չորրորդ Թագաւորեաց որդի նորա Պալտինն :

ԸԶԳ

Թորոսն քաջ որդին | և ոնի եկն ի Կոստանդնուպօլս, և կառ զ | ահկայն, և նորրդեաց գեշխանու թիւն Հայոց :

ԸԶԴ

Լղե երկրորդ ըստաճն Ֆոանկայ և կն Քուսատ ընփրիօրն Լյամանայ, և | լղին ու սե Ֆոանցն :

ԸԶԵ

Ըմբրուրն և ու սե Ֆոանցն պաշարեցին Գ' Կամակոս, և ոչ կարացին առնուլ :

586 (15 février 1137 — 14 février 1138).

L'empereur des Grecs, [Jean Comnène] Porphyrogénète, enleva la Cilicie au baron Léon. Il envoya ce prince avec ses deux fils à Constantinople, où Léon mourut.

592 (14 février 1143 — 13 février 1144).

Mort du roi Foulques¹. Le quatrième souverain de Jérusalem fut son fils, Baudouin [III].

593 (14 février 1144 — 13 février 1145).

Thoros, le valeureux fils de Léon, étant arrivé de Constantinople, s'empara de Vahga et restaura la principauté d'Arménie.

595 (13 février 1146 — 12 février 1147).

Seconde croisade (passage) des Franks. Arrivée de Conrad, empereur d'Allemagne, et de Louis [VII], roi de France.

596 (15 février 1147 — 14 février 1148).

L'empereur et le roi de France assiégèrent Damas; mais ils échouèrent :

repoussé les Turks devant Antioche, s'en retourna à Jérusalem; étant tombé malade, il fit vœu d'embrasser la vie monastique, si Dieu lui rendait la santé; mais il mourut le 22 août suivant. Le 18 des calendes d'octobre (14 septembre), jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, Foulques, comte d'Anjou, qui avait épousé Mélissende, fille aînée de Baudouin, monta sur le trône.

¹ Nous avons vu ci-dessus (p. 156, n. 3) que, suivant Guillaume de Tyr (XV, xxvii), Foulques mourut le jour des ides ou 13 de novembre 1142;

Grégoire le Prêtre (chap. cvi), d'accord avec Hethoum, fixe cet événement en 1143.

² Damas, qui appartenait alors aux khalifes d'Égypte, était défendue par le vizir Moin-eddin Anar. Les Franks furent obligés de lever le siège au bout de six jours. Après cet échec, Conrad s'en revint en Europe, et Louis VII demeura encore un an en Palestine, mais en simple pèlerin. (Guillaume de Tyr, liv. XVII, chap. i-vi. Conf. M. Reinaud, *Extraits des historiens arabes, relatifs aux croisades*, p. 94-97.)

ՈՁ.

Առաւ Ասիական յանօրինաց :
Պարոնն Հայոց Քորոս կրօնաւոր լեալ՝ փախանեցաւ , և կալաւ զԻշխանութիւն նորա
Սիւհէ կորայր իւր՝ խոսորոն :

ՈԺԻ.

Թագաւորն Արուստակ մի Պալտինն մեռաւ :

ՈԺԳ.

Սիւհէ կորայրն Քորոսի սպանաւ ի Սիւ , և իշխանացք նորա ընթեալ զՊարոն գորդին
Սեփանէի՝ կորն պարոն Հայոց :
Ի սոյն ամի Թագաւորեաց Արուստակ մի Տինգէրորդ՝ Ամառինն :

ՈԺԶ.

Ամառին Թագաւորն Արուստակ մի կառ զՍանկարիա և զՊալտինն :

606 (10 février 1157 — 9 février 1158).

Prise d'Ascalon par les Franks¹.

Le baron d'Arménie, Thoros, après avoir embrassé la vie monastique, mourut, et son frère, Mleh Khodoron, lui succéda².

612 (9 février 1163 — 7 février 1164).

Le roi de Jérusalem, Baudouin [III], mourut³.

613 (9 février 1164 — 8 février 1165).

Mleh, frère de Thoros, fut tué à Sis; les grands ayant amené Roupên, fils de Séphânê, l'établirent baron d'Arménie⁴.

616 (8 février 1167 — 7 février 1168).

Amaury, roi de Jérusalem, prit le Kaire⁵ et Belbeis.

¹ Héthoum est en retard de trois ans au moins pour la date de la prise d'Ascalon. (Cf. Grégoire le Prêtre, ch. cxx, et *ibid.* note 1 de la page 184.)

² L'auteur donne pour successeur immédiat à Thoros II son frère Mleh, ce qui n'est pas exact. Après la mort de Thoros, son jeune fils, Roupên II, hérita de la principauté, sous la tutelle de son parent Thomas, qui prit le titre de baile ou régent. Ce n'est qu'au bout de trois ans et après avoir mis en fuite Thomas, qui se réfugia à Antioche, et avoir supplanté Roupên, qui fut tué presque aussitôt, que Mleh devint maître seul et définitif de la Cilicie. Peut-être Héthoum a-t-il puisé son assertion à la même source que le compilateur des Lignages d'outre-mer, où se trouve la même erreur. « Thoros de la Montaigne fu sire d'Ermenie et moru sans heir, et escheut Ermenie au Melih, son frere. » (Ch. iv. *Ci dat des rois d'Ermenie.*) Mleh était entré d'abord dans la milice du Temple, mais ensuite il apostasia; s'étant lié avec Nour-eddin, il vint, avec les troupes

qu'il lui empruntait, porter à diverses reprises le ravage et la désolation parmi ses compatriotes de la Cilicie jusqu'à ce que les grands consentirent à l'accueillir et à le reconnaître comme leur chef. Mleh n'épargnait pas plus les Latins que les Arméniens: en 1171, il pillait et dépouillait, auprès de Mamistra, Etienne, fils de Thibaut, comte de Champagne, qui se rendait d'Antioche en Cilicie. Le roi de Jérusalem, Amaury, irrité de ces excès, fonda sur le territoire arménien, le saccagea, et, s'étant saisi de Mleh, le mit en prison, où il le retint quelque temps. Cf. Guill. de Tyr, XX, xxv, xxvi et xxviii, et Aboul-faradj, cité ci-dessus, p. 362, note 1.)

³ Suivant Guillaume de Tyr, XVIII, xxiv, le 4 des ides ou 10 de février 1162.

⁴ Notre auteur est en avance de onze ans pour la date de la mort de Mleh, qui fut tué en 624 de l'ère arménienne (6 février 1175—5 février 1176), d'après le connétable Sempad.

⁵ Je n'ai pas hésité à lire le Kaire, Kâhira, au

ՈՃԷ:

Մանին Թագաւորն Արուսաղէմի խանկրեց զՍալահադինն, և Յունաց օգնականու թեանն պաշարեաց զՏամաթն և ոչ կարաց առնուլ:

ՈՃԸ:

Պլինաս խլկեցաւ ի բրիտանէից:

ՈՃԹ:

Ադի շարժ սաստիկ, և փլան բաղաբք և բերդք բազումք, և ի Աէճի՞ն առ աւել:

ՈՃԳ:

Տէր Աբրահէս կայեցին կաթողիկոսն Հայոց փոխեցաւ առ Քրիստոս յօգ. ԺԿ. օրն Տինգ շարաթի:

ՈՃԴ:

Թագաւորն Արուսաղէմի Մանին մեռաւ, և փեցերորդ Թագաւորեաց որդի նորս Պալտին, որ և անկաւ ի գոյու թիւն:

617 (8 février 1168 — 7 février 1169).

Amaury combattit Saladin, et, secouru par les Grecs, mit le siège devant Damiette, mais sans succès¹.

618 (7 février 1169 — 6 février 1170).

Belinas (Panéas ou Césarée de Philippe) fut enlevée aux chrétiens.

619 (7 février 1170 — 6 février 1171).

Un terrible tremblement de terre renversa nombre de villes et de forteresses, principalement dans le Sahel (le littoral de la Syrie)².

622 (6 février 1173 — 5 février 1174).

Le seigneur Nersès [Schnorhali], de Hr'om-gla, catholicos d'Arménie, mourut en Jésus-Christ, le 16 août, un jeudi³.

623 (6 février 1174 — 5 février 1175).

Le roi de Jérusalem, Amaury, cessa de vivre⁴, laissant pour héritier son fils Baudouin, sixième roi, lequel devint lépreux.

lieu de Sangaria que présente le texte, sans doute par corruption. Dans sa troisième expédition contre l'Égypte, Amaury ayant pris Belbeis ou Péluse, le 3 des ides (11) de novembre 1167, suivant Guillaume de Tyr, ou dans les premiers jours de séfer 564 (novembre 1168), d'après Ibn-Aboutaï (*apud* M. Re naud, *Extraits des historiens arabes*, relatifs aux croisades, p. 129), et Ibn-Alathir (édit. Tornberg, t. XI, p. 221), se dirigea sur le Kaire, qu'il assiégea. Il pressa vivement cette place; mais les Égyptiens ayant incendié la ville de Misr (le vieux Kaire) et le vizir Schaver s'étant engagé à payer au roi de Jérusalem quatre cent mille pièces d'or, celui-ci, qui craignait d'ailleurs l'arrivée des troupes de Nour-eddin, se retira.

¹ Héthoum est ici en retard au moins de huit

mois sur les dates fournies par Guillaume de Tyr (XX, xvi), qui marque octobre-décembre 1169, et par Ibn-Alathir (t. XI, éd. Tornberg, p. 231), et Aboulfeda (*Annales*, t. III, p. 627), qui donnent une indication équivalente à celle de l'historien latin, c'est-à-dire le mois de séfer 565.

² Cet événement est fixé par Ibn-Alathir (p. 223) au 12 de schewal 565 (19 juin 1170), et par Guillaume de Tyr (XX, xix), au mois de juin, septième année révolue d'Amaury, comptée à partir du 12 des calendes de mars (19 février) 1162.

³ J'ai donné (ci-dessus, p. 224) la date véritable de la mort de saint Nersès Schuorhali, qui est le jeudi 13 août 1172.

⁴ Amaury mourut le 5 des ides (11) de juillet 1173. (Cf. Guillaume de Tyr, XX, xxxiii.)

ՌԻԵ

Այսպէս Հունաց Սանուէրն յանդիմեցաւ ի Իջըլիճասլան սուլտանէն մերձ յԱրմենի :

ՌԻԹ

Այսպէս Հունաց Սանուէրն մեռաւ :

ՈՒ

Աթիւներորդ թագաւորեաց Արուսաղէսի փոքր Պալտինն որդին մարքէզին՝ յառաջ քան զՎահանն Պալտինն գողտին սա շինեաց քաղաք ի վերայ Հորգանանու ի Հունն (Հակորայ :

ՌԻԳ

Սեռաւ Պալտինն որդին :

ՈՒԵ

Պարանն Հայոց Սորէնն մեռաւ, և Լատ զիշխանութիւնն ի Կոն Եղբայրն իւր :
Ի այն ամի Պալտինն փոքրն մեռաւ, և Եկաց ութներորդ թագաւոր մայր նորա Սիպիլա թագու զին, և Հայրգիրն իւր Պալտինն ի Մտ՝ ազնեւանն :

625 (6 février 1176 — 4 février 1177).

L'empereur des Grecs, Manuel Comnène, fut vaincu par le sulthan Kilidj-Arslan¹, auprès d'Iconium¹.

629 (5 février 1180 — 3 février 1181).

Mort de l'empereur Manuel².

630 (4 février 1181 — 3 février 1182).

Baudouin le Jeune, fils du marquis³, monta sur le trône du vivant de Baudouin le Lépreux, et fut le septième roi de Jérusalem. Il bâtit une ville sur le Jourdain, au Gué de Jacob.

633 (4 février 1184 — 2 février 1185).

Mort de Baudouin le Lépreux.

635 (3 février 1186 — 2 février 1187).

R'oupên [III], baron d'Arménie, étant mort, fut remplacé par son frère, Léon [II]⁴. Cette même année, Baudouin le Jeune termina sa vie, et ses États passèrent aux mains de sa mère, la reine Sibylle, la huitième dans la série des souverains de la Cité sainte, et du père adoptif de Baudouin, Guy de Lusignan⁵.

¹ Cette victoire de Izz-eddin Kilidj-Arslan II, fils de Maç'oud, sur l'empereur Manuel, fut remportée dans un lieu appelé Myriocéphalon, non loin d'Iconium. (Nicéas Choniates, VI, II; Guill. de Tyr. XXI, xu. Cf. sur la position géographique et la bataille de Myriocéphalon, l'Extrait de la chronique de Michel le Syrien, ci-dessus, p. 383, note 2.)

² Voir, pour la date de la mort de l'empereur Manuel (septembre 1180), ci-dessus, p. 436, n. 3.

³ Baudouin V, fils de Guillaume, marquis de Montferrat, surnommé *Longuespée*, et de Sibylle, fille d'Amaury. Couronné à l'âge de sept ans, il mourut l'année suivante.

⁴ Le connétable Sempad marque la mort de R'oupên III, un an plus tard, en 636 de l'ère arménienne (3 février 1187 — 4 février 1188).

⁵ Guy de Lusignan avait épousé en secondes noces Sibylle, veuve de Guillaume de Montferrat.

ՈւՁ

Ազնի կոտորու մն քրիստոնեկից ի Սալահադինն մերձ Ղարուսաղէմ, և կայան գթ ագաւորն Աի, և անցայտ եղև սուրբ խաչն Վրիստոսի :

Յորում աւուր տուին զԱբա ի Սալահադինն, և ապա զԱսկարոնն, որ ի սոյն ամի էառ Սալահադինն զՂարուսաղէմ, և գամենայն Աէհն լաց ի Տիւրոս և ի Տրապոլոս, յամի տեառն Յիսուսի ռճՅԸ :

ՈւԹ

Կայսրն Ալմանաց Ֆարիկ խեղդեցաւ ի գետն Աելեկոյ, և թաղեցաւ Ղաւորոք : Այս Ֆիլիպ ու տէ Ֆրանցն, և ուէ Տաուլ թագաւոր Անկիլաց անցին յայսկոյս ծովու : և պաշարեցին զԱբա, որ և ի գալն Անկիլաց էառ գեղ զին Արարոսի ի Յունացն ի Արսակ տու կէն :

Այս յայտ ամի սկիզբն և զև կարգաւորութեան սլաման Ֆրեբացն :

ՈւԻ

Ուէ տէ Ֆրանցն և Անկիլաց թագաւորն արարին սէր ընդ Սալահադինն : Աի թագաւորն Արուսաղէմի գնեաց զԱրարոս կղզի ի թագաւորէն Անկիլաց :

ՈւԻԷ

Թագաւորն Անկիլաց արար սէր ընդ Սալահադինն, և զարձուցին ի քրիստոնէքն զՂաֆն և զԱուֆ. զԱյուսայրն և զԱրֆաս :

Վ

636 (3 février 1187 — 3 février 1188).

Les chrétiens furent exterminés non loin de Jérusalem par Saladin; le roi Guy fut fait prisonnier; et la sainte croix du Christ fut perdue.

A cette époque, Acre et ensuite Ascalon se rendirent à Saladin. Cette même année, Saladin prit Jérusalem, et tout le Sahel, à l'exception de Tyr et de Tripoli; c'était en l'année de Notre-Seigneur J. C. 1187¹.

639 (2 février 1190 — 1^{er} février 1191).

L'empereur d'Allemagne, Frédéric [Barberousse], se noya dans le fleuve de Séleucie, et fut enterré à Antioche. Philippe-[Auguste], roi de France, et Richard, roi d'Angleterre, arrivèrent de ce côté-ci de la mer, et assiégèrent Acre. Les Anglais, dans leur route, s'emparèrent de l'île de Chypre sur les Grecs et leur duc Kyr Isaac.

Cette année fut signalée par l'institution des Frères allemands (Ordre teuto-nique).

640 (2 février 1191 — 1^{er} février 1192).

Le roi de France et celui d'Angleterre firent amitié avec Saladin. Guy, roi de Jérusalem, acheta l'île de Chypre au roi d'Angleterre.

641 (2 février 1192 — 31 janvier 1193).

Richard conclut la paix avec Saladin. Jaffa, Arsouf, Césarée et Caïpha furent rendues aux chrétiens.

¹ Il y a dans le texte, probablement par une erreur de copiste, ռճԻ, 1182.

ՈՒԳ:

Այլ թագաւորն Ախարոսի մուտաւ . երկրորդ թագաւորեաց Ախարոսի Հէմրի եղբայրն իւր .
 ի հոն պարոնն Հայոց կայաւ գՊղէմունդ բրինձն Անտիոքայ, և եղ ի բանտի ի կայն
 Սայ :

ՈՒԵ:

Սպատեցաւ Պղէմունդ բրինձն Անտիոքայ ի բանտէն միջնորդութեամբ Հէմրի գունդին,
 և եղ ի խաղաղութիւն ընդ պարոն ի հոն և ընդ բրինձն :

ՈՒԵ:

Սեոտա Սայաշատինն, և տիրեաց Սորայ և Վամակոսի սուլթանն եղբայր նորա :

ՈՒԶ:

Պարոնն Հայոց ի հոն պատկեցաւ թագի յաւուրս յայտնութեան, և եկաց առաջին
 թագաւորի Ալիեկիսա :

ՕՂ՝ պլթ դա ով առին յանօրինաց :

Սէլիք յեան կառ գՂ՝ աքն ի բրիտանիկից :

ՈՒԸ:

Պէրոթ սուտ յանօրինաց :

643 (1^{er} février 1194 — 31 janvier 1195).

Guy, roi de Chypre, mourut. Après lui régna Amaury, son frère.
 Léon, baron d'Arménie, se saisit de Boëmond, prince d'Antioche, et le renferma dans la forteresse de Sis.

644 (1^{er} février 1195 — 31 janvier 1196).

Boëmond fut délivré par l'intermédiaire du comte Henri [de Champagne], et la paix se fit entre Léon et le prince d'Antioche.

645 (1^{er} février 1196 — 30 janvier 1197).

Mort de Saladin. Le sulthan son frère [Mélik el-Adel] posséda après lui l'Égypte et Damas¹.

646 (31 janvier 1197 — 30 janvier 1198).

Léon, baron d'Arménie, fut couronné le jour de l'Épiphanie; il fut le premier roi de la Cilicie.

Gibelet fut enlevée par surprise aux infidèles.

Mélik [el-Adel] reprit Jaffa aux chrétiens.

647 (31 janvier 1198 — 30 janvier 1199).

Beyrouth est enlevée aux infidèles².

¹ Saladin étant mort le mercredi 27 de sefer 589 (4 mars 1193), Héthoum est, par conséquent, en retard de trois ans.

² Vers le milieu de dsou'hiddje 593 (septembre

1197, d'après Ibn-Alathir, t. XII, p. 83. Même année, dans la Continuation de Guillaume de Tyr, XXVII, vii.

ՌԾ

Սեռա Պէմունդն որդւոյն որ էր կոմս Տրապոլոյ :

ՌԾԱ

Նշտե երկրորդ շարժն և կործանեցան բազում քաղաքք ի Ահսին :

ՌԾԲ

Լևոն Թագաւորն Հայոց էտ զՄնտիրք :

ՌԾԳ

Գուսան տէ Ֆլանդր և տուին Սնիթոյ առին զԿոստանդնուպոլիս ի Յունաց, և եղև կայսր Կոստանդնուպոլիսի Պալտինն :

Օջրքն Արուսագէտի և Ապարոսի գնացին յԱզգիպոսս, և աւերեցին բազում տեղիս ի ծովեզերս :

Ֆիլիպ ուէ տէ Ֆրանցն էտ զԱրմանոյ աշխարհն ի Թագաւորն Անկիզաց :

ՌԾԴ

Սեռա Թագաւորն Ապարոսի Հեմի :

650 (30 janvier 1201 — 29 janvier 1202).

Le comte de Tripoli, Raymond [fils de Boëmond le Bamba], meurt ainsi que son fils¹.

651 (30 janvier 1202 — 29 janvier 1203).

Second tremblement de terre. Un grand nombre de cites furent renversées dans le Sahel (littoral)².

652 (30 janvier 1203 — 29 janvier 1204).

Léon, roi d'Arménie, s'empara d'Antioche.

653 (30 janvier 1204 — 28 janvier 1205).

Le comte de Flandre et le doge de Venise s'emparèrent de Constantinople sur les Grecs, et Baudouin fut élu empereur.

Les troupes de Jérusalem et de Chypre firent une descente en Égypte et ruinèrent une foule de lieux sur le littoral.

Philippe, roi de France, prit la Normandie au monarque anglais [Jean sans Terre].

654 (29 janvier 1205 — 28 janvier 1206).

Mort du roi de Chypre, Amaury.

¹ Raymond, fils aîné de Boëmond le Bamba, prince d'Antioche et filleul de Raymond III, comte de Tripoli, qui le fit son héritier. Déclaré par son père prince d'Antioche et son successeur, il céda le comté de Tripoli à son frère Boëmond. Son fils, dont la mort est ici mentionnée, n'est pas connu d'ailleurs. Son autre fils, Raymond Rupin, lui survécut vingt ans environ, puisqu'il mourut en 1220, (Cf. la Contin. de Guillaume de Tyr, XXII, XLVIII).

² Ce tremblement de terre est décrit par Ibn-Atathir (t. XII, p. 112), ou l'on lit : « Au mois de schabân 597 [avril 1201], des secousses se firent

• sentir à Mossoul, dans le Diar-djezire tout en
• tier, la Syrie, l'Égypte et autres pays. Ce fleau
• causa des ravages affreux dans la Syrie et renversa
• un grand nombre d'édifices à Damas, Émesse et
• Hama. Une des villes du pays de Bosra fut ruinée
• de fond en comble. Il ne fit pas moins de mal aux
• contrées du littoral syrien, où il fut très-violent,
• notamment à Tripoli, Tyr, Acre, Naplouse et
• autres places. Ces secousses se prolongèrent jus-
• qu'au pays de Roum; mais, dans l'Irak, elles furent
• peu sensibles et ne détruisirent aucune construc-
• tion.

ՈՒԵ

Սեռա բրինձն Նստիւքայ Պէմունդն, և եկաց որդին նորա Պէմունդ մամիկ :

ՈՒԶ

Թագաւորն Հայոց Լեոն կալաւ զՍաստունն Հեռի որդւոլքն, և զԿումարտիւանն, զՆշլիինն և զՊալտինն :

Օտէր (հոհան կաթողիկոսն շնկեցին յաթուռն, և եղին կաթողիկոս Հայոց զտէր Սաստիկ զարքայկաղնին :

ՈՒԼ

Պէմունդ բրինձն Նստիւքայ խանկրեց զԻւր ձիւարքն և զՆստաբոյ կուսինն¹ որ մուտել էին ի վերայ նորա, և կալաւ զպատրիարզն, որ և ի բանտին մեռաւ :

Խոսրով Շահ սուլտանն Նկոնիոյ որդին Խլիճասլանին էառ զՆերդուսն ի Հայոց և կալաւ զտէրն նորա զՎրիգոր զորդին Լեոնի :

¹ Le mot կուսն est la transcription du latin *commune*, *communia*, *communitio*, *communitas*, en français, « *commun*, *commune* », l'association des bour-

geois d'une ville ou des habitants d'un village, avec des consuls à leur tête ou des officiers délégués par eux.

655 (29 janvier 1206 — 28 janvier 1207).

Mort du prince d'Antioche, Boëmond [le Bambe]. Son fils Boëmond le Borgne lui succéda.

656 (29 janvier 1207 — 28 janvier 1208).

Le roi d'Arménie, Léon, se saisit du sébaste Henri et de ses fils, ainsi que de Khoumardasch, de Josselin et Baudouin¹.

Le seigneur Jean, catholicos, fut renversé de son siège, et le seigneur David, d'Ark'agagh'in, mis à sa place.

657 (29 janvier 1208 — 27 janvier 1209).

Boëmond [le Borgne], prince d'Antioche, défit ses troupes de cavalerie, et la commune d'Antioche, insurgées contre lui. Il fit arrêter le patriarche, qui mourut dans sa prison.

Khosrov-Schah², sulthan d'Iconium, fils de Kilibdj-Arslan, enleva Pertous aux Arméniens, et fit prisonnier le seigneur de cette forteresse, Grégoire, fils de Léon³.

¹ Le premier de ces personnages, Henri, sébaste, seigneur de Nor-pert (*Castrum Novum* des chartes latines), figure dans la liste qui nous a été conservée par le connétable de Sempad (*ad annum* 46) des grands feudataires de la Cilicie qui assistèrent au couronnement de Léon II, le 6 janvier 1198.

Ce nom de Henri, qui révèle une origine germanique ou latine, joint au titre grec de sébaste, porte à croire que celui auquel appartenait ce nom était un de ces cadets de famille qui, sortis des rangs de la noblesse européenne, allèrent, comme le seigneur de Gastim, sire Adam (cf. ci-dessus, p. 171, note 2), chercher fortune à la cour de Byzance, et

ensuite passèrent au service des princes de la Petite Arménie.

Dans la même liste se trouve le baron Josselin, seigneur de Sinida; il y a deux Baudouin: l'un seigneur d'Engouzoud et l'autre seigneur d'Antouschdz et de Gouba; mais rien, dans le texte de Héthoum, ne détermine celui des deux Baudouin dont il veut parler ici. Quant à Khoumardasch, c'est sans doute quelque chef turkoman.

² Ghiâth-eddin Kei-Khosrou, fils de Izz-eddin Kilibdj-Arslan II, régna de 1202 à 1210 ou 1212.

³ Grégoire et son père Léon, sont aussi inscrits dans la liste des barons de la Cilicie présents au sacre de Léon II.

ՌԾԸ

Պատերազմեցաւ Լաշարը ընդ սուլտանն Կոնիոյ՝ ընդ Խոնաս, և սպանաւ սուլտանն, և եկաց ի տեղի նորա Կաստինն Պագաւուզ :

ՌԾԹ

Պակկեցաւ ռէ Տուանն ընդ Թագուհին Լորուսաղէմի Սարինն, և եղև Թագաւոր Լորուսաղէմի տաներորդ :

Ի ևնն Թագաւորն Հայոց էանց ի Ախրոս, և էառ իւր կին գրոյր Թագաւորին Ախրոսի գլխիին :

ՌԿ

Սեռաւ տէր Դաւիթ կաթողիկոսն Հայոց, և դարձեալ կալաւ զաթոռն տէր Հրահանէս :

ՌԿԲ

Հաշիշիքն սպանին գլխունդ բրինձն Լ՛նտիւրայ :

Իւր եղև մեծ պատերազմ ընդ Սպանիոյ Թագաւորն և ընդ Սաղրիպն :

658 (28 janvier 1209 — 27 janvier 1210).

[Théodore] Lascaris combattit le sulthan d'Iconium, à Chona¹. Celui-ci, ayant été tué, eut pour successeur Izz-eddin Kei-Kaous.

659 (28 janvier 1210 — 27 janvier 1211).

Jean [de Brienne], couronné avec la reine de Jérusalem, Marie, fut le dixième (lis. treizième) souverain de la Cité sainte.

Léon, roi d'Arménie, passa à Chypre, et épousa la sœur du souverain de ce royaume, Sibylle².

660 (28 janvier 1211 — 27 janvier 1212).

Mort de David, catholicos d'Arménie; Jean monta de nouveau sur le siege.

662 (27 janvier 1213 — 26 janvier 1214).

Les Assassins tuèrent Raymond, [fils de Bœmond le Borgne,] prince d'Antioche, [à Tortose].

Une guerre terrible éclata entre le roi d'Espagne et les Arabes d'Afrique (Magh'reb)³.

¹ La patrie de l'historien Nicéas Choniates; Chona, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, non loin du fleuve Lycus, appelée dans l'antiquité *Colosse*, était à l'époque de la domination byzantine comprise dans le troisième thème, dit des *Thraciens*. (Constantin Porphyrogénète, *De Thematibus*, p. 24, éd. de Bonn.)

² La fille et non pas la sœur d'Amaury, roi de Chypre, et d'Isabeau, reine de Jérusalem. C'était la seconde femme de Léon II, qui avait épousé en

premières noces une princesse d'Antioche, nommée Isabeau. (Cf. le 1^{er} tableau généalogique de la dynastie des souverains de la Petite Arménie.)

³ L'auteur veut parler de la célèbre bataille de Las Navas de Tolosa, qui fut livrée en 1212, et dans laquelle Alphonse IX, roi de Castille, Pierre II, roi d'Aragon, et Sanche VII, roi de Navarre, défirent les Arabes d'Espagne, commandés par Nacerlidin-Allah Abou-Abdallah Mohammed, de la dynastie des Almohades.

ՈՒԿՆ

Ֆիլիպ օէ տէ Ֆրանցն խանկրեց զըմբոսն Ալմանաց զ()ան, և լ յղ որդի օէ տէ Ֆրանցին խանկրեց զԱնկիլաց թագաւորն զՍ. Գուանն :

ՈՒԿՆ

Իննօցկնցիս պապն արար ժողով ընդհանրական վանն ազատելոյ զԵրուսաղէմ յա նօրնացն, և էին ի ժողովն նիր և պիսկոպոսք և հր արքեպիսկոպոսք :

ՈՒԿՆ

Սեոտ ընդբոսն Ալմանաց, և և կաց Ֆարիկն յետ նորա :
 Թագաւորն Հայոց լ և ոն Կառ զաւով ի գիշերի գԱնտիօք, և կացոյց անդ բրինձ զՍոս, բէն թոնն և դրօսն իւր :
 Գազաւուց սուլտանն պաշարեաց գրեթէ իրապանն, և կալու զիշխանն Հայոց զպարոն Կոստանդ զճնտողապէն, որ կոչէրն աւազ պարոն, և զպարոն Կոստանդինն լ ամբրոնին տիրոջն որդին, և զԿեոսակ Սամբայ տէրն և զԵլլս և ս :

663 (27 janvier 1214 — 26 janvier 1215).

Philippe, roi de France, défit l'empereur d'Allemagne, Othon [à Bouvines], et Louis, fils du monarque français, vainquit Jean, roi d'Angleterre, [dans le Poitou].

664 (27 janvier 1215 — 26 janvier 1216).

Le pape Innocent [III] tint un concile général pour arracher Jérusalem des mains des infidèles; quatre cent vingt-deux évêques et soixante et douze archevêques y assistèrent ¹.

665 (27 janvier 1216 — 25 janvier 1217).

Mort de l'empereur d'Allemagne; Frédéric [II] lui succéda ².

Le roi d'Arménie, Léon, pénétra par surprise, pendant la nuit, dans Antioche, et y établit comme prince Roupèn [Raymond Rupin], petit-fils de son frère [Roupèn III].

Le sulthan Kei-Kaous investit la forteresse de Gaban et fit prisonnier le prince arménien, Constantin, connétable, lequel portait le titre de grand baron ³, ainsi que le baron Constantin, fils du seigneur de Lampron ⁴, Kyr Isaac, seigneur de Mamgh'a ⁵, et autres chefs.

¹ Le concile de Latran, douzième œcuménique.

² Héthoum est ici en avance de deux ans, puisque c'est en 1218 que mourut l'empereur Othon IV, et que son fils, Frédéric II, lui succéda.

³ Constantin, grand baron, աւազ պարոն, c'est-à-dire celui qui avait la préséance sur tous les autres seigneurs du royaume, était de la famille des Héthoumiens, père du roi Héthoum I^{er} et parent de Léon II; dans la suite, il fut baile ou régent du royaume, après la mort de Léon, et pendant la minorité de la fille de ce prince, Isabelle. Il joua un rôle considérable dans les destinées politiques de la Petite Arménie, rôle dont Michel le Syrien, Guiragos et Vartan ont dit quelques mots, mais que nous verrons, dans les historiens subséquents, retracé avec plus de développement et d'ampleur.

⁴ Constantin, fils du baron Héthoum II, seigneur de Lampron, de la même famille des Héthoumiens.

⁵ La forteresse de Gaban était située sur le fleuve Djeyhan, non loin de sa source, dans le Taurus cilicien. Dans la liste des barons conviés au couronnement de Léon II, paraît Kyr Isaac, qui était Grec d'origine, et qui est qualifié de *seigneur de Vagh'va* (vériante présumée, mais incertaine, du nom de Mamgh'a) et de *Siga*. C'est le même personnage qui, dans la contin. de Guillaume de Tyr (p. 205, ms. D), est appelé *signor d'Antioche* (Antiochette, Antiochia ad Cragum) et qui soutenait un partisan chypriote grec comme lui et nommé Cannas qui (cf. M. de Mas Latrie, *Histoire de Chypre*, t. I, p. 140-141).

042

Այն թագաւոր Ունկուաց ի յայտորյս ծովու, և շինեցաւ քառակուսի՝ (Ալբրին՝ բերդ)՝ յամ-
բուրնից՝

Այս ուէ Գուանն Աբուսաղէմի և պատրիարկն շինեցին զՍայրին բերդն։

045

Թագաւորն Ախարոսի Ունն մեռաւ ի Տրապիսուս։

Այս գործն քրիստոնէից գնացին ի Տէմիաթ։

Մեռաւ թագաւորն Սպանիոյ Ալֆոնս բունն։

Թագաւորն Հայոց Անն ետ գին սուլթանին գրեբզն ի ուլխայ և զԱւղատի, և պա-
տեաց զԿալանաւոր իշխանայքն իւր։

046

Մեռաւ Տամիաթն յանորինաց։

Պէմունդ բրինձն խլեաց զԱնտիոք յՈտրենայ։

Մեռաւ թագաւորն Հայոց Անն։

048

Մեռաւ Ֆիլիպն ուէ տէ Ֆուանցն, և թագաւորեաց որդի նորա Նյգն։

¹ Le mot *քառակուսի* est la transcription du vieux français *chastel*, château.

666 (26 janvier 1217 — 25 janvier 1218).

Le roi de Hongrie [André II] arriva de ce côté-ci de la mer, et le Château-Pèlerin, forteresse appartenant aux Templiers¹, fut rebâti.

Jean [de Brienne], roi de Jérusalem, et le patriarche, relevèrent la forteresse de Césarée².

667 (26 janvier 1218 — 25 janvier 1219).

Le roi de Chypre [Hugues I^{er}] mourut à Tripoli.

Les troupes chrétiennes allèrent investir Damiette.

Mort du roi d'Espagne, Alphonse le Bon³.

Le roi d'Arménie, Léon, donna au sulthan [d'Iconium] les forteresses de Loulva et de Lauzad [dans le thème de Séleucie], pour la rançon de tous ses chefs faits prisonniers.

668 (26 janvier 1219 — 25 janvier 1220).

Damiette tomba au pouvoir des croisés.

Le prince Boëmond [le Borgne] enleva Antioche à Raymond Rupin.

Mort du Roi d'Arménie, Léon II.

669 (26 janvier 1220 — 24 janvier 1221).

Philippe [Auguste], roi de France, étant mort, son fils Louis [VIII] lui succéda⁴.

¹ *Castellam Peregrinorum*, sur le bord de la mer, à trois lieues S.-O. du mont Carmel. • Templarii, • auxiliantibus peregrinis, et Hospitali de domo • Theotonicorum, castrum, quod prius dicebatur • *Filiis Dei*, reedificaverunt; et *Castrum Peregrinorum* vocant. • (Marino Sanuto, *Secreta fid. crucis*, lib. III, part. XI, cap. vi.)

² Césarée de Palestine, sur le bord de la mer, au sud du château des Pèlerins. • Rex Jerusalem et

• dux Austriae cum Hospitalariis Sancti Johannis et • praedictis praelatis ac quibusdam aliis, celeriter et • utiliter castrum Caesareae firmaverunt. • (Marino Sanuto, *loco laudato*.)

³ Le roi de Castille, Alphonse IX, dit le Bou ou le Noble, mort en 1214, et non en 1218.

⁴ En 1223. Héthoum est ici inexact, comme presque toujours, lorsqu'il s'agit des affaires de l'Occident.

Պարոն Սահրամ մարաթախան Հայոց և այլ իշխանայն կամ ցան պարանցել զՍիս-
րէն բրինձն, և պայն Հայոց Արստանդին կոտորեաց զնոսա մերձ ի Ախ, և կալա գրբնձն
Ոտրէն և զիշխաննն ի քաղաքն Տարսուս :

Սեռա կաթողիկոսն Հայոց տէր Յոհաննէս, և եղև կաթողիկոս տէր Արստանդին
բարձրբերդցին :

Ո՛՛՛

Թագաւորն Հայոց Սէն մեռա :

Կորուսին քրիստոնէքն զՏէփաթն :

Թագաւորեաց Հայոց Ֆիլիպն որդին կոյր բրնձին՝ ամուսնանալով ընդ Օսակէլ զուստրն
Թագաւորին Հայոց Սէնի :

Լչդև շարժ սաստիկ, և փոյոյ զՊոֆն ի Ախարոս կղզին :

Ո՛՛՛

Թագաւորն Հայոց Ֆիլիպ բնոնեցաւ յիւրոց գորացն :

Ո՛՛՛

Թագաւորեաց Հայոց ամենաբարի Թագաւորն Հայոց Հեթում¹ որդի Արստանդեայ
սազ պարոնին Հայոց : սա շինեաց սագաշէն տաճար սուրբն Սոփիա ի Ախ :

Այսման ֆրեբն սկիզբն արարին շինման Սոնֆորդ բերդին :

The baron Vahram, maréchal d'Arménie, et autres grands du royaume, voulant
placer sur le trône le prince [d'Antioche] Roupén, le baile d'Arménie, Constantin,
les extermina auprès de Sis, et se saisit de Roupén et des chefs ses adhérents,
dans la ville de Tarse.

Mort du seigneur Jean, catholicos d'Arménie, et promotion du seigneur Con-
stantin de Partzérpert.

670 (25 janvier 1221 — 24 janvier 1222).

Postérieurement à la mort du roi Léon II, les chrétiens détruisirent Damiette.

La couronne d'Arménie passa à Philippe, fils de Raymond le Borgne, par son
mariage avec Isabelle, fille du roi Léon.

Un violent tremblement de terre se fit sentir et détruisit Paphos, dans l'île de
Chypre.

674 (24 janvier 1225 — 23 janvier 1226).

Le roi d'Arménie, Philippe, fut mis en prison par ses propres troupes.

675 (24 janvier 1226 — 23 janvier 1227).

Les Arméniens se donnèrent pour souverain l'excellent prince Héthoum [1^{er} du
nom], fils de Constantin, grand baron. Il construisit à Sis l'église de Sainte-
Sophie, surmontée d'une coupole.

Les Frères allemands (chevaliers teutoniques) entreprirent de restaurer la for-
teresse de Montfort¹.

¹ Au nord-est de Keifa et du mont Carmel

1145

[Բերուր Ֆրիդրիկն եկն յայսկոյս և շինեաց զՂաֆն :

1146

Ֆրիդրիկն արար սէր ընդ Սելիք Վեմըն, և դարձուցին ի բրիստոնէքն զԱրուսաղէմ և զՆազարէթ և զԼէոն :

1152

[ունկապարտքն առին զՊէրութ :

1155

[ունկապարտքն իւրեցին զԼիպարոս կղզին, և Պէրութայ տէրն խանկրեց զ] ունկապարտքն, և Կառ զկղզին :

1215

Հուլաուն խանն Կառ զՂամութ, և կոտորեաց զՀաշիշիք. դարձեալ Կառ Հուլաուն զՆաղոսատ, զՀալապ և զՂամասկոս :

1261

Պալէալոյն Կառ զԿրոստանդնուպոլիս ի Ֆրանկոնոյն :

677 (24 janvier 1228 — 22 janvier 1229).

L'empereur Frédéric vint de ce côté-ci de la mer et restaura Jaffa¹.

678 (23 janvier 1229 — 22 janvier 1230).

Frédéric fit amitié avec [le sulthan d'Égypte] Melik-Kamel, qui rendit aux chrétiens Jérusalem, Nazareth et Lcyioum².

680 (23 janvier 1231 — 22 janvier 1232).

Les Lombards s'emparèrent de Beyrouth.

681 (23 janvier 1232 — 21 janvier 1233).

Ils saccagèrent l'île de Chypre. Le seigneur de Beyrouth [Jean I^{er}] les extermina et leur reprit cette île.

707 (16 janvier 1258 — 15 janvier 1259).

Houlagou-Khan s'empara [de la forteresse] d'Alamout, et extermina les Assassins. Il conquit ensuite Bagdad, Alep et Damas.

710 (15 janvier 1261 — 14 janvier 1262).

[Michel] Paléologue enleva Constantinople aux Franks.

¹ Marino Sanuto nous apprend que cette restauration de Jaffa fut faite par l'empereur, de concert avec les Templiers et les Hospitaliers. « Ait quod vellet procedere ad firmandum Japham, ut proximior fieret Jerusalem, essetque via tutior. Cunctis autem annuentibus, Magistri Hospitalis Sancti Johannis et Templi responderunt quia a summo Pontifice, cui obedire solebant, erant prohibiti ei obsequi vel parere, pro utilitate tamen terræ et populi christiani, parati erant juxta alios pergere, dummodo præcepta vel banna ex parte sua nullatenus

proclametur... Et pervenientes ad locum, castrum readificare cœperunt. » (Lib. III, part. XI, cap. XII.)

² L'auteur fait allusion au traité conclu entre l'empereur Frédéric II et le sulthan d'Égypte Melik el-Kamel. Celui-ci rendit Jérusalem, Bethleem et tous les villages situés sur la route de Jaffa et de Ptolémaïs. Le traité stipulait que la paix durerait entre les deux parties dix ans, cinq mois et quelques jours, à partir du 28 de rabi' premier (13 février).

206.

Սմեթն զորք անօրինաց կոտորեաց զգորս Հայոց ի Մարի, և կալաւ զորդին Թագաւորին զՍմեթն, և սպան զՍտրոնս զփուս որդին, և զերեաց և այրեաց զՀայք մինչ ի Ռար-ձըրկըղ և Ղաթանա, զՍիւ այրեցին և զաւազ եկեղեցին, և բացին թագաւորաց և զիշխանաց շէրինս, զոսկերան հանեալ այրեցին հրով և հասեցին հողմով :

207.

Պնտուխտար սուլտանն Մարայ կառ զՂաթն և փլոյց զՊիաֆորդն :

208.

Պնտուխտար եմուս յերկիրն Հայոց և սուրբց :

209.

Սանկո համուր եղբայրն Ապագա խանին պատերազմեցաւ մուղալ զորք ընդ Ղաթի Մարայ սուլտանին, և կոտորեցան յանօրինացն բազումք, և ի փախուստն մուղալին կորեան երկու հազար քրիստոնեայք :

715 (14 janvier 1266 — 13 janvier 1267).

Semm-elmaut¹, à la tête des musulmans, tailla en pièces les Arméniens à Marî; dans ce combat, Léon, fils du roi [Héthoum], tomba entre les mains des infidèles, et son frère Thoros fut tué. La Cilicie fut mise à feu et à sang jusqu'à Partzèppert et Adana; Sis et sa principale église furent livrées aux flammes, les tombeaux des rois et des princes violés, leurs ossements arrachés de ce dernier asile et brûlés, et la cendre jetée au vent.

717 (14 janvier 1268 — 12 janvier 1269).

Bondokdar, sulthan d'Égypte, s'empara de Jaffa et détruisit Beaufort².

723 (12 janvier 1274 — 11 janvier 1275).

Il pénétra dans la Cilicie et ravagea ce pays.

731 (10 janvier 1282 — 9 janvier 1283).

Mangou-Timour, frère d'Abaka-Khan, combattit avec les troupes mongoles contre [Kélaoun] Alfi, sulthan d'Égypte. Un grand nombre d'infidèles périrent. Dans la fuite des Mongols, deux mille chrétiens périrent la vie³.

¹ L'émir 'Izz-eddin Igan, surnommé *Semm-el-maut*, سم الموت (le poison mortel), ou *Semm-el-arab*, سم العرب (le poison des Arabes), le *Sémlemôth*, ou *Meslemôth*, de Héthoum et de Vartan. (Cf. Makrizi, *Histoire des sultans mamlouks*, trad. d'Et. Quatremère, t. I^{er}, 2^e part. pages 2 et 146.)

² Un mois après s'être rendu maître de Jaffa, Beibars marcha sur la ville de Schekif-Arnoun, ou il détruisit un des deux châteaux élevés par les Franks et appelé Beaufort ou Belfort. Makrizi (*Ibid.* p. 51) concorde avec Héthoum pour la date, en

indiquant le 30 de redjeb 666 (25 mars 1268). Marino Sanuto (lib. II, part. XII, cap. ix) marque le 15 août de cette année.

³ Ce combat fut livré dans le lieu appelé *Calamele* par Sanuto (lib. III, part. XII, cap. xviii), entre Hama et Hems, le 14 de redjeb 680 (29 octobre 1281). Cf. D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. III, p. 525. Dans l'armée tartare, forte de quatre-vingt mille hommes, on comptait cinquante mille Mongols; le reste se composait de chrétiens arméniens, géorgiens ou franks.

218

Սեռա Ապաղա խանն և Սանիօ Տամուրն, և նստաւ Ահմատն խան :

219

Սպանաւ Ահմատ խան, և Արղունն որդին Ապաղին եղև խան :

220

Սեռա Արղուն խանն, և նստաւ եղբայրն իւր Վեղաթուն :
Ալփի սուլտանն էառ զՏրապիս ի քրիստոնէից :

221

Սեռաւ Ալփի սուլտանն Սարայ, և եկաց սուլտանն որդի նորա Աշրաֆն :

222

Աշրաֆ էառ զԱքա ի քրիստոնէիցն, և թողին քրիստոնէքն առանց պատերազմի զՍուր, զՍայսէ, զՊէրութ և յայսմ ամի ջնջեցաւ քրիստոնէութիւնն ի Սէջէն :

732 (10 janvier 1283 — 9 janvier 1284).

Mort d'Abaka-Khan et de Mangou-Timour. Après Abaka régna Ahmed-Khan¹.

734 (9 janvier 1285 — 8 janvier 1286).

Ahmed-Khan fut tué, et Argoun, fils d'Abaka, devint khan².

738 (8 janvier 1289 — 7 janvier 1290).

Argoun-Khan mourut et eut pour successeur Gaïkhatou.
Le sulthan Alfi [Kélaoun] enleva Tripoli aux chrétiens.

739 (8 janvier 1290 — 7 janvier 1291).

Après la mort de Kélaoun, son fils, [Mélik el-] Aschraf, fut fait sulthan.

740 (8 janvier 1291 — 7 janvier 1292).

Aschraf prit Acre sur les chrétiens³. Ceux-ci livrèrent sans résistance Tyr, Sidon et Beyrouth. Cette année, les établissements chrétiens furent anéantis dans le Sahel (littoral).

¹ Abaka mourut des suites de son intempérance. le 1^{er} avril 1282, et Mangou-Timour fut empoisonné par Moumin-aga, commandant de Djéziré, à l'instigation du vizir Ala-eddin, vingt-cinq jours après. (V. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. III, p. 537-538.) Sanuto (lib. III, part. XIII, cap. viii) rapporte une version différente : « Abaga contra soldanum Babyloniæ congregavit exercitum; sed procurante quodam Saraceno Persa, a familiaribus muneribus corruptis, simul cum fratre Tangodomor (Mangou-Timour), veneno extinctus est.

• mccc.lxxxii. Abaga successit frater Tangodomor (Tagoudar-Ogoul), in pueritia baptizatus, sed Saracenus effectus, Machumeth (Ahmed) cham voluit appellari. »

² En 1284, le 10 août, suivant D'Ohsson, t. III, p. 607. Sanuto (*loc. laud.*) est d'accord avec Héthoum en donnant la date de 1285.

³ La prise d'Acre eut lieu le vendredi (lis. mardi) 18 mai, suivant Sanuto (lib. III, part. XII, cap. xxi et xxii); le vendredi 17 de djoumada 1^{re} (12 mai) 590 (1291), d'après Makrizi (t. II, 1^{re} part. p. 125).

ՉԻՆ

Աշրաֆն էառ զՏայրազե տանխատ զղեական Հայոց զՀռովկայն, և գերեաց զտէր Ստեփաննոս կաթողիկոսն : Այլ ետուն ի սուլտանն տրտվութեամբ զժազն զԱլլախ, և վան սիրոյ ետ թագաւորն Հայոց Հեթում զանճատչելի զղեական Պեհեանի :
Հայսմ ամի ևս մուրրեցան զգատիկն Հայք և Ասորիքն նըստորք :

ՉԻԲ

Աշրաֆ սուլտանն սպանաւ յիւր ծառայիցն, և նստաւ սուլտան Վիթպուղայն :
Հեթում թագաւորն Հայոց ետ զպարնութիւնն յիւր եղբայրն ի պարնն Պորոսն, և ինքն եմուտ ի կարգ և կրօնաւորեցաւ և Սակար կոչեցաւ :
Ղովկացն երկուտասան խալէ կովկեցան յԱլլախ ընդ երեսուն և երկու խալէ և ընդ զարիթ Ալէնցիանացն, և շահեցան Ղովկզքն քսան և չորս խալէ :
Իսառ Հեթում թագաւորն զիւր թագաւորութիւնն :
Այլաւ կաթողիկոս Հայոց տէր Գրիգոր Տուրք երիցանց :

741 (8 janvier 1292 — 6 janvier 1293).

Aschraf prit la forteresse de Hr'om-gla, résidence des patriarches d'Arménie, et fit prisonnier le seigneur Étienne, catholicos¹. On lui livra volontairement le château d'Abeldjès, situé sur la frontière. Le roi Héthoum [II], pour obtenir la paix, lui céda aussi l'invincible forteresse de Behesni.

Cette même année, les Arméniens et les Syriens nestoriens tombèrent dans l'erreur sur l'époque de la célébration de la fête de Pâques².

742 (7 janvier 1293 — 6 janvier 1294).

Le sulthan Aschraf fut tué par ses officiers et remplacé par Kit-Bouga³.

Héthoum, roi d'Arménie, céda la couronne à son frère Thoros, et, embrassant la vie religieuse, fit profession sous le nom de Macaire.

Douze galères génoises combattirent à Aias contre trente-deux galères et vaisseaux de transport⁴ des Vénitiens, et sur ce nombre en prirent vingt-quatre.

Le roi Héthoum remonta sur le trône.

Le seigneur Grégoire [VII, surnommé] *le don des prêtres*, fut élevé à la dignité de catholicos.

¹ Une enceinte de sept murailles protégeait la forteresse de Hr'om-gla. Elle était défendue par le baron Raymond, oncle maternel de Héthoum. Les Égyptiens, l'ayant enfin emportée d'assaut, pillèrent et incendièrent les églises, s'emparèrent des vases sacrés et de la dextre de saint Grégoire l'Illuminateur. Sur ces entrefaites, le bruit ayant couru que des croisés, arrivés d'Europe, étaient venus mettre le siège devant Alexandrie, Melik-Aschraf s'en retourna. Il mourut cette même année, et son successeur, Kit-Bouga, fit la paix avec Héthoum, en lui renvoyant les reliques et les vases sacrés ainsi que les prisonniers enlevés à Hr'om-gla. Le catholicos Étienne resta un an en captivité, jusqu'à sa mort, qui fut causée par le chagrin.

² Voir, au sujet de cette dissidence religieuse, ci-dessous le poème composé par le roi Héthoum II, et mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, 1^{re} partie, ch. II, § 5, et note 218 de ce chapitre.

³ Melik-Aschraf eut d'abord pour successeur Nacer-Mohammed, fils de Kélaoun; mais au bout d'un an celui-ci fut déposé et remplacé par Melik-Adel Zein-eddin Kit-Bouga, lieutenant du royaume.

⁴ Il y a dans le texte, *թարիթ, tarith*, qui est l'arabe *طاريط, vaisseau de transport*, en latin du moyen âge, *Tarida, Tarides, Tareta*. (Cf. Ét. Quatremère, dans sa traduction de Makrizi, t. I^{er}, 1^{re} part. p. 144, note 8; Silvestre de Sacy, *Chrest. arabe*, t. II, p. 44, 2^e édit. et Du Cange, *Glossar. med. et infim. latinis.*)

214

Սպանաւ Քեղաթու խանն, և նստաւ Պայտուն խան : Եւ ի սոյն ամի սպանաւ Պայտուն, և նստաւ Վազանն խան, որդին Արղունին :

216

Հեթում Թագաւորն Հայոց և իւր եղբայրն պարոն Թորոս տվին զԹագաւորութիւնն ի Սմբատն, և ինքեանք զնային ի Կոստանդնուպօլիս :

Նովեզքն կռուեցան բնդ Վէնէցիանքն ի Կոստանդնուպօլիս, և սպանին զպայն և յիսուն և վեց ոգի, և առին աւար բազում :

Ի սոյն ամի սպանաւ սուլտանն Սարայ Քիթպուղայ, և նստաւ սուլտան Հուսամա տին Աշխնն :

219

Համեսանն նոյեմբերի Ժէ սպանաւ աւագ պարոն Հայոց Հեթում և որդին պարոն Թորոսին եղբօրն աւագ պարոնին, և Վհոն Թագաւորն Հայոց, և այլ իշխանք զաւով ի գիշերի ի ստորոտն Անարզաբու զղեկին :

743 (7 janvier 1294 — 6 janvier 1295).

Gaikhatou-Khan fut tué¹. Baidou-Khan lui succéda. Cette même année, Baidou périt, et fut remplacé par Gazan-Khan, fils d'Argoun.

745 (7 janvier 1296 — 5 janvier 1297).

Le roi d'Arménie, Héthoum II, et son frère, le baron Thoros, abandonnèrent l'administration du royaume à [leur frère] Sempad, et se rendirent à Constantinople².

Les Génois furent en lutte avec les Vénitiens à Constantinople; ils tuèrent le baile [de Venise] et cinquante-six personnes³, et firent un butin considérable.

Cette même année, le sulthan d'Égypte, Kit-Bouga, fut tué, et eut pour successeur le sulthan Houçam-eddin Latchin⁴.

756 (4 janvier 1307 — 4 janvier 1308).

Le 17 du mois de novembre, le grand baron d'Arménie, Héthoum, et le fils du baron Thoros, frère de Héthoum, Léon, roi d'Arménie, ainsi que d'autres person-nages considérables, furent mis à mort traîtreusement, sous les murs de la forteresse d'Anazarbe [par ordre du général mongol Pilargh'ou]⁵.

¹ Il fut étranglé avec une corde d'arc par ses généraux, le jeudi 23 avril 1295. (D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 153.)

² Les deux sœurs de ces princes, Ritha [Marguerite] et Théophanò, avaient été fiancées, la première à Michel, fils aîné de l'empereur Andronic le Vieux, qu'il venait d'associer à l'empire, et la seconde à Jean Ducas, l'Ange Comnène, fils de Jean sébastocrator. Toutes les deux, en recevant l'onction du saint chrême, suivant le rite de l'Église grecque, changèrent de nom; on donna à Ritha celui de Xénè ou Marie, et à Théophanò celui de Théodora, que portait la mère de l'empereur. Les noces de Marie furent célébrées le 16 janvier 1296. Elle eut deux fils, Andronic; qui fut plus tard em-

pereur, et Manuel; et deux filles, Anne et Théodora. Sa sœur, en allant rejoindre son fiancé, mourut en route, et fut enterrée à Thessalonique. (Pachymère, t. II, lib. III, cap. v et vi; Nicéphore Grégoras, VI, viii.)

³ Il doit ici y avoir une erreur, car Pachymère (t. II, liv. III, ch. xx) atteste que le massacre fut si considérable, qu'il fallut creuser de grandes fosses pour y entasser les cadavres.

⁴ Latchin fut proclamé le 15 de moharrem 696 (14 novembre 1296), d'après Aboulféda et Aboul méhacén, apud D'Ohsson (*Hist. des Mongols*, t. III, p. 211) et De Guignes (*Hist. des Huns*, t. IV, p. 174).

⁵ Cf. le continuateur anonyme de Samuel d'Ani, ci-dessus, p. 466, et Sempad, *ad annum* 756.

VAHRAM D'ÉDESSE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Pour connaître la vie de Vahram, nous n'avons, comme pour beaucoup d'autres écrivains de sa nation, que quelques informations rares et incomplètes qu'il nous donne sur lui-même et qui sont éparses dans son livre. Nous savons qu'il était natif d'Édesse, qu'il fut attaché au service du roi Léon III, en qualité de chancelier, et que c'est par l'ordre de ce prince qu'il composa son poème. Il le destina à faire suite à celui de saint Nersès Schnorhali intitulé Վ իրասանոց թիւն (récit historique en vers)¹, et dans lequel ce docte et éloquent patriarche a retracé sommairement les principaux événements de l'histoire d'Arménie, depuis l'origine de la monarchie jusqu'aux premiers temps de la dynastie des R'oupéniens. Le poème de Vahram est en vers monorimes de huit syllabes, comme l'élegie de saint Nersès Schnorhali sur la prise d'Édesse par Zanghi et celle de Grégoire Dgh'a sur la prise de Jérusalem par Saladin. Il en a paru trois éditions; la première, à Madras, en 1810, assez défectueuse et incorrecte; la seconde, à Calcutta, en 1832, et la troisième, récemment publiée à Paris, par M. l'archimandrite Garabed Schahnazarian², mais moins complète que celle de Calcutta et inférieure aussi pour la correction. C'est le texte de Calcutta que j'ai cru devoir suivre et que j'ai reproduit, en y ajoutant quelques variantes utiles que m'a fournies l'édition de Paris. Comme je l'ai fait précédemment pour les compositions de saint Nersès Schnorhali et de Grégoire Dgh'a, j'ai traduit vers pour vers, aussi littéralement que me l'a permis le génie de notre langue. Une version très-abrégée ou plutôt une imitation en avait été publiée déjà par M. Frédéric Neumann, en anglais, aux frais du Comité des traductions orientales de Londres³; mais cette version, qui suffisait sans doute au but que s'était proposé le savant professeur de Munich, ne saurait donner qu'une idée imparfaite de l'original.

Vahram passe rapidement sur les règnes des premiers princes R'oupéniens, et ne développe sa narration qu'à partir de Léon III et en racontant les événements dont il a été contemporain. D'après ce qu'il dit dans son Prologue, il

¹ *Œuvres poétiques*, Venise, 1836, in-32 (impr. des Mèkhitharistes de Saint-Lazare), p. 498-539.

² Tome V de la collection que fait paraître, sous le titre de *Galerie historique arménienne*, format in-12, M. Garabed Schahnazarian. Ce volume, qui a vu le

jour en 1859, comprend la Chronique de Sémpad (pages 21-141) et le poème de Vahram (pages 185-242).

³ *Translations from the chinese and armenian*, by Charles Fried. Neumann, London, in-8°, 1831.

paraît que, outre son poëme, il avait composé un *Traité sur la Sainte Trinité et l'Incarnation*. Soukias Somal, dans son *Quadro della storia letteraria di Armenia* (p. 115), lui attribue aussi quelques homélies sur différents points de dogme et de discipline. La nature de ces travaux montre que Vahram appartenait au clergé régulier, comme tous les hommes de sa nation voués à l'étude; et le surnom de *Raboun* (en syriaque *Rabban, docteur, maître*), sous lequel il est désigné communément, et qui rappelle la savante cité dont il était originaire, prouve le cas que ses compatriotes faisaient de son érudition et de ses talents littéraires.

CHRONIQUE RIMÉE
DES ROIS DE LA PETITE ARMÉNIE,
PAR LE DOCTEUR VAHRAM D'ÉDESSE¹.

Տէր Արսենի լուսազարդեալ
 Հայրապետին գայս լանու գրեալ,
 Բզպատմութիւն Հայոց առեալ,
 Ոտմնաւոր տաղիւ չափեալ:
 Եւ ի նախնեաց անտի սկզբեալ,
 Եւ մինչ ի յինքնն հասուցեալ:
 Օրպիսու թիւն նոցա յայտնեալ,
 Եւ իրատ հանուրց ազգի տըեալ,
 Օգր ընթերցեալ և ծանուցեալ:
 10 Լէնն Հայոց արքայն օծեալ,
 Եւ աստու թեանա իմ հրամայեալ:

Ի սուրբ հօրէն աննու զարձեալ,
 Որ մինչ ի մեզ եղև հասեալ,
 Եւ հապետաց մերոց կացեալ,
 Գործք և կամ բանք վիպասանեալ,
 Ի ստուգագոյն արանց պատմեալ:
 Եւ գորս աչօք մերովք տեսեալ,
 Եւ ականջօք յայլոց լըեալ,
 Օյն ինչ գրել ընդիւ չափեալ,
 Եւ ի յինել զիւրեաւ յայտնեալ:
 20 Եւ Եւ Վահրամ Ոսպուն ձայնեալ,
 Եւ յիմաստից ունայնացեալ,

¹ Voici le titre que porte le poème de Vahram dans l'édition de Calcutta : Տեան Վահրամայ մեծի վարդապետի Ոսպուն կոչեցելոյ, քաջ աստուազ պրիւ էրբորգի Լէննի արքայի Հայոց, արարեալ բառ ինչգրոյ նորին արքայի գպատմութիւն Հայոց ոտից չափմամբ.
 - Histoire d'Arménie, écrite sous une forme métrique, par le seigneur Vahram, le grand docteur, surnommé Raboun, l'habile chancelier du roi d'Arménie, Léon III, à la demande de ce prince.

L'Édition de M. l'archimandrite Garabed Schahnazarian remplace ce titre par le suivant :

Պատմութիւն Հայոց ազգի,
 Գրեալ ոտիւ չափոյ բանի,
 Վահրամայ վարդապետի,
 Կիլիկիոց Սրոյ բարաքի:

Histoire d'Arménie, composée en vers métriques, par Vahram, docteur de la ville de Sis, dans la Cilicie.

Ligne 4. տոգիւ — 5. Չառ ի — 6. Եւ մինչ ինքն — 7. նոցն — 8. Ի իրատ — 10. Լէնն — 19. Ընձ գրեալ — 20. ինել զիւրեաւ — 22. ունայն կացեալ

TRADUCTION.

Le seigneur Nersès, ce prelat rempli de lumières,
 Patriarche d'Arménie, a retracé le récit
 Qui contient l'histoire de notre pays
 En vers métriques.
 Il l'a commencé à partir de l'époque de nos ancêtres,
 Et l'a conduit jusqu'au temps où il vivait;
 Il les a peints tels qu'ils furent,
 Et les a fait servir de leçon à toute notre nation.
 Après avoir vu et lu ce travail,
 10 Léon, roi d'Arménie, consacré par l'onction
 sainte,

Ma donne l'ordre, à moi, infime,
 De continuer l'œuvre de notre saint père.
 Les événements survenus jusqu'au temps actuel,
 Ce que les chefs placés à notre tête
 Accomplirent ou dirent de remarquable, comme
 l'avaient transmis
 Et rapporté des hommes dignes de foi;
 Ce que nous avons vu de nos propres yeux,
 Ou recueilli de la bouche des autres,
 Il m'a prescrit d'en faire le récit en vers,
 Pour que ces choses soient mieux connues. 20
 Donc moi, Vahram, surnommé Raboun,
 Dépourvu d'intelligence,

Աստուածային բանի բ վարժեալ,
 Լա ի յարդիւնն ոչ ժամանեալ,
 Ի յարբայէ յայս հարկեցեալ,
 Լըն մոթ տարաբերեալ:
 Օ ի մի անլուր հրամանին լեալ,
 Ար ի նմանէ առ իս հասեալ,
 Գտայց կրկին պատու հասեալ,
 30 Արպէս Պօղոս է հրամայեալ,
 Լա ի նախկին բանս գրեալ,
 Հարել ըզբաննս մեր հրօսեալ,
 Հանդընութիւն զայս համարեալ,
 Ի բարձրագոյն դործ ծառայեալ:
 Ի յայտցանէ յոյժ զարհուրեալ,
 Լա հրաժարել յանձին կալեալ:
 Ըզա յետոյ ըզմտաւ ածեալ,
 Լա ուղակի զայս զատեցեալ,
 Թէ զմեր յիմար բանս և լքեալ:
 40 Հարել ի բաննն նախագրեալ,
 Չլինի այսու տրգէղացեալ,
 Գեղեցկագոյն բանքն ճառեալ:
 Արպէս յարուեսն և զայս տեսեալ,
 Օր նկարողն են հանձարեալ:

Արք ի գունոցն ըզսեն առեալ,
 Լա ընդ ոսկոյն շարալըծեալ:
 Ալ թէ ընտիր ըզնա տեսեալ,
 Կամ հաւասար ոսկոյն եղեալ,
 Լալ զի մաքուր ոսկին փայլեալ,
 Լեցի նովաւ հրատարակեալ:
 30 Հորմէ ոսկին չէ ազտեղեալ,
 Լալ առաւել պայծառացեալ,
 Լալ յարկս և մեր բանս Լպրեալ,
 Օգեղեցկագոյն բաննն յարկեալ:
 Արովք այսու վրտահացեալ,
 Հատաթակայս համարձակեալ,
 Հուսով իմ յայն ապաստանեալ,
 Ար ամենից բան է շնորհեալ,
 Ընտառակս իմաստ տըւեալ,
 Լա ոչ ըզմի որ նախատեալ:
 60 Ար է յանձինս երիս տեսեալ,
 Լա մի բնութիւն հաւասարեալ:
 Հայր և որդի մեզ ծանուցեալ,
 Լա սուրբ հոգի խոստովանեալ,
 Տէրութեամբ միասորեալ,
 Ար է ու թեամբ Լըկրպոյղեալ,

27. Չի հրամանն յուր եղեալ — 32. հրօսեալ — 36. հրաժարել — 40. ընդ բաննն — 43. յարհուրեալ — 52. պայծառ ցուցեալ — 56. Հատաթակայս — 65. Աստուած ու թեամբ

Mais instruit des paroles de l'Écriture sainte,
 Quoique ne les mettant pas en pratique,
 Excité par le roi à ce travail,
 Je suis tombé dans une grande perplexité;
 J'ai craint, en désobéissant aux volontés
 Que le monarque m'avait manifestées,
 D'encourir un double châtement.
 30 Suivant le précepte de saint Paul.
 A la narration qui a précédé la mienne,
 Ajouter mon maigre récit
 Me semblait une témérité,
 Une présomption, une tâche au-dessus de mes
 forces.
 Effrayé de cette pensée,
 J'inclinai à abandonner ce labeur.
 Mais, ensuite, je réfléchis
 Et je considérai avec raison
 Que mon travail faible et dépourvu de mérites.
 40 Ajouté au travail de mon devancier,
 N'altérerait point la beauté
 De son œuvre magnifique.
 Même chose arrive dans la peinture
 Aux maîtres habiles dans cet art:
 Parmi leurs couleurs, ils choisissent le noir.

Et le marient avec de l'or :
 Non point parce qu'ils regardent le noir comme
 une beauté.
 Ou égal à l'or,
 Mais afin que cette dernière couleur, bien tran-
 chée,
 Se détache aux yeux par ce contraste :
 50 L'or, par ce rapprochement, n'est point altéré;
 Au contraire, il paraît plus brillant.
 Il en sera de même de notre récit defectueux.
 Destiné seulement à rehausser l'éclat de celui
 [qu'il continue].
 Ces pensées ont ranimé notre courage,
 Et nous avons osé nous mettre à l'œuvre.
 J'ai mis mon espoir en celui
 Qui a départi la raison à tous les hommes,
 Qui a donné à chacun l'intelligence
 Et qui n'a rebuté personne :
 60 L'Être qui se manifeste en trois personnes
 Ne formant qu'une nature unique et égale.
 Le Père et le Fils, tels qu'ils se révèlent à nous
 Et le Saint-Esprit, que la foi confesse :
 Puissance unique,
 Qui est adorée dans son essence.

Յորմէ էակբըս գոյացեալ,
 Լա ի նմանէ նախահնամեալ :
 Լըդ ի յանուն նոցա սկըսեալ,
 70 Լեցին բանք իմ և աւարտեալ :
 Լնձընին հօր գորդին ծընեալ,
 Լա ի հօրէ հոգին բըղեեալ :
 Փոքր ինչ յառաջ անդր ընթացեալ,
 Ի նախնական գրուցաց առեալ,
 Համարտօրի ըզնոյնս պըրեալ,
 Սինչև ի մերս ժամանեալ :
 Որք հաւատով լուսաւորեալ,
 Լա մարտադոյն օրէնս առեալ,
 Բարխտոնէից ազըբ կոչեալ,
 80 Լա Լստուծոյ վիճակ եղեալ :
 Լորքա յօրէնս անօրինեալ,
 Լա չար գործովք աղտեղացեալ :

Որոց մեղաց չափն լըցեալ,
 Լա բարկութիւն Տեառն շարժեալ :
 Յանապատէն յառաջ եկեալ,
 81 Եւրբիոյ հոգին վառեալ,
 Լն որ Սահմարն կոչեցեալ,
 Լա կորըստեան որդի եղեալ,
 Սորորոթեան պատճառ եղեալ,
 Լա ըզրազումս յինքն ձըգեալ :
 Օհն և սուսեր յանձին բարձեալ,
 Լա աշխարհաց բազմաց տիրեալ :
 Քիւզիտ չարին վախճան առեալ,
 Լա չարութիւնն արձանացեալ :
 Օի հայր գորդի փոխանորդեալ,
 Լա բըռնութիւնն ստուարացուցեալ :
 Լպա յոյով ամաց անցեալ,
 Ի հի սիւսց եղէն շարժեալ :

70. Կղզց գրանս է — 71. Լնձընին հօր գորդին — 72. հոգւոյն — 73. սպգրն — 85. Յանապատէն — 89. օրէնս եղեալ — 95. Չհայր որդի — 96. ստուարացուցեալ էր գուրութիւնն առնցուցեալ • ils accrurent leur tyrannie et augmentèrent leur puissance.

De laquelle nous avons reçu l'être
 Et qui nous conserve par sa prévoyante bonté.
 C'est donc en son nom que nous commençons
 70 Notre histoire, et que nous la finissons.
 Le Père a engendré le Fils,
 Et du Père procède le Saint-Esprit¹.
 Remontant un peu en arrière,
 Et empruntant aux récits de nos ancêtres,
 Je répéterai ce qu'ils ont dit.
 Jusqu'à ce que je sois parvenu au temps où
 nous vivons.
 [Les nations] éclairées des lumières de la foi,
 Et qui ont été initiées à la plus pure doctrine;
 Celles qui portent le nom de chrétiens,
 80 Et qui forment l'héritage de Dieu,
 Ont prévariqué en transgressant la loi,
 Et se sont souillées de mauvaises actions.

Leurs péchés ayant comblé la mesure,
 Et allumé la colère du Seigneur,
 On vit sortir du désert
 Un feu qui s'était allumé dans l'Arabie.
 C'est Mahomet que je veux désigner,
 Ce fils de perdition,
 Qui enseigna l'erreur,
 Et entraîna sur ses pas nombre de populations. 90
 Les armes et le glaive à la main,
 Il s'empara de beaucoup de contrées.
 Ce scélérat prit fin.
 Mais sa perversité lui survécut.
 Car ses descendants se succédèrent de père en
 fils,
 Et leur tyrannie ne fit que s'accroître.
 Au bout d'un temps assez long,
 Accourut des pays septentrionaux

¹ L'Église arménienne, comme l'Église grecque, admet le dogme de la procession du Saint-Esprit pour le Père seulement. (Voir l'exposé de la foi de l'Église arménienne par saint Nersès Schnorhali, dans mon ouvrage intitulé : *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale*, 3^e édit, p. 67.) Guiragos, dans son *Histoire d'Arménie* (p. 196-199, éd. de M. Osgan), rapporte que le pape [Grégoire IX] écrivit au catholicos Constantin et au roi Héthoum I^{er}, pour les engager à reconnaître, comme l'Église occidentale, la procession du Saint-Esprit par le Père et le Fils. Ils réunirent un concile à Sis, composé des hommes les plus savants de la Cilicie, parmi les Arméniens,

les Grecs et les Syriens. Les Grecs furent d'avis que le Saint-Esprit procède du Père seulement, et qu'il a été manifesté dans le temps par le Fils; mais quelques Syriens pensèrent différemment. Les Pères arméniens du concile consultèrent alors les docteurs de la Grande Arménie les plus en renom, Jean Vanagan, Vartan, Joseph et autres, lesquels répondirent que les Saints Pères, qui ont purgé l'Église des hérésies, avaient employé, en termes explicites et formels, la profession de foi de l'Église romaine. Néanmoins le concile crut devoir adopter la doctrine des Grecs, et une lettre dans ce sens fut transmise en Occident. (Cf. Rainaldi, *Annal. eccles. ad ann. 1238.*)

Մեզ որ կոչմամբ թուրք անուանեալ,
 100 Ի բասն և չորս ցեղս որոշեալ,
 Օ կշխանութիւն Տաճկաց առեալ,
 Քիւզպէտ յազանդ նոցին խմիրեալ,
 Բզթազաւորս երկրի բարձեալ,
 Եւ կայսերաց յաղթող գըտեալ,
 Պատերազմաւ գերկիր լըցեալ,
 Եւ գրեմակէալս ի նմա մաշեալ,
 Սարմուղք զոգիսն վըտանգեալ,
 Չորս ընդ ձեռամբ էին կալեալ,
 Ի Բարերն եղեն հասեալ,
 110 Եւ տէրութիւն անդ հաստատեալ,
 Ի յարեւըս ժամանեալ,
 Ուր Հայկազանց սեռն ընակեալ,
 Իւր ըզնոսին անդ չարչարեալ,
 Նամըր լըծովին զոր եղեալ,
 Ուր ի շարեացն ձանձրացեալ,
 Եւ նեղութեանց չըհանդուրժեալ,
 Ի յարեմուտըս կոյս դիմեալ,
 Եւ ի հուսիս փախուստ առեալ,
 Բզջայրենի աշխարհն թողեալ,

Եւ ի յոտարս պանդըտացեալ,
 120 Եւ և Հայոց արքայ օծեալ,
 Եւն որ Գագիկն էր կոչեցեալ,
 Յայնքան չարիսն նայեցեալ,
 Եւ գհանդերձեալսն նըկատեալ,
 Օ բոլոր աշխարհս, որոց տիրեալ,
 Ի Հոնոնց կայսրն տըւեալ,
 Եւ փոխարէն ինքեան առեալ,
 Օ ի կտարիայն մեծ հըռչակեալ,
 130 Եւ լուսաբոյս տեղեաց տիրեալ,
 Կապադովկայ մասին եղեալ,
 Յորում Հայոց ազգի ընակեալ,
 Ի մըջ Հունաց պանդըտացեալ,
 Իայց հին նախանձն առնագեալ,
 Ուր յերկոսին ազգսն տընկեալ,
 Եւ վերջոսին արմատացեալ,
 Եւ ի սոսկութիւն մեծ յարուցեալ,
 Բանկի Սարկոս ոմն անուանեալ,
 Սեւորայօղիտ նոցին կացեալ,
 Հուն մի ինքեան էր սրնուցեալ,
 140 Օ անուն նորին Ղրմէն եղեալ,

102. գարձեալ — 106. փանեալ — 107. Սարմուղք գհոգիսն — 117. գարձեալ — 119. չքեալ — 122. է — 124. գհանդերձեալ — 128. բզջաչակեալ — 130. Կապադովկայ — 133. արմատացեալ — 134. ազգրն — 135. Եւն — 136. առու. գացեալ — 137. կոչեալ — 138. անդէն — 139. մարտ կալեալ — 140. Ղրմէն անուն Ղրմէն ձայնեալ

Une nation qui portait le nom de Turks
 100 Et qui était divisée en vingt-quatre tribus.
 [Cette nation] ravit l'empire aux Arabes (Dadjigs).
 Tout en adoptant leur fausse religion.
 Elle abattit les rois de la terre,
 Et triompha des Césars;
 Elle porta partout la guerre,
 Et extermina toutes les nations,
 Mettant en danger le corps et l'âme
 De ceux qu'elle avait soumis à sa domination.
 Parvenus à Babylone¹.
 110 [Les Turks] y établirent leur empire.
 Arrivés dans l'Orient,
 Dans les pays qu'habite la race arménienne,
 Ils l'accablèrent de maux,
 Et lui imposèrent un joug pesant.
 Mais les Arméniens, fatigués de cette oppression,
 Et ne pouvant plus supporter leurs souffrances,
 Se retirèrent vers l'Occident,
 Et s'enfuirent vers les contrées du Nord.
 Abandonnant leur patrie

Pour émigrer à l'étranger.
 120 Le roi d'Arménie consacré par l'onction sainte.
 Kakig [deuxième du nom].
 A la vue de tant de malheurs.
 Et dans la prévision de ceux qui menaçaient la nation,
 Céda tous les pays dont il était maître
 A l'empereur des Romains²;
 Il prit en échange
 La grande et célèbre ville de Césarée.
 Et la souveraineté de nombre de lieux
 Qui faisaient partie de la Cappadoce.
 130 Là se fixa le peuple arménien,
 En étranger, au milieu des Grecs.
 Alors se réveilla la vieille haine
 Qui existait entre les deux nations;
 Elle prit de nouvelles racines,
 Et produisit de très-grands troubles.
 En effet, un certain Marc,
 Métropolitain des Grecs,
 140 Avait élevé un chien
 Auquel il avait donné le nom d'Armén.

¹ C'est-à-dire Bagdad. (Voir Matthieu d'Édesse, ci-dessus, page 19, note 1.) — ² Constantin Monomaque.

Օ այս արքային Վազկայ լռեալ,
 Օ մետրապոլիտն ի ճաշ կոչեալ,
 Լա գանու՛ն շանըն այն ստիպեալ
 Իսկ յայնմանկ նա երկուցեալ,
 Բզունն այլով անուամբ կոչեալ
 Որոյ անյուր շանն այն եղեալ,
 Յորժամ Բրակն անու՛ն ճայնեալ,
 Փութով առ նա շունըն դիմեալ:
 Որ գերկոսեանն արքայ առեալ,
 150 Լա ի միում բրնձի արկեալ,
 Լա հարուածովք այնքան տանջեալ,
 Սինչ երկրքեանըն սատակեալ,
 Իսկ զայս պատճառ Յունացն առեալ,
 Լա զհայկազունըն հալածեալ
 Որք և զարքայն Վազիկ կապեալ
 Սանտալիեանքն և ըսպանեալ:
 Ու ստի իշխանքն նըւաստացեալ,
 Լա զօրականքն արհամարհեալ,
 Բզուէրութիւնն իւրեանց լռեալ,
 160 Լա յամենայն տեղիս ցրուեալ:

Յոց իշխան ունն պատուեալ,
 Բրեանքուու Վազկայ եղեալ,
 Ուուրէն անու՛ն վերաճայնեալ,
 Օ Ղրպիտառայ ամրոց կայեալ:
 Յորժամ զՎազկայ մահն լռեալ,
 Խարովք զարեքըն յարուցեալ,
 Լա ի Տորոս բեռքն ելեալ,
 Ի Փռիգիոյ կողմանս իջեալ:
 Գիմեալ ի գեօղ մի կոչեցեալ
 Կոսմյոզու, և անդ բնակեալ:
 170 Յորում լեբինն էին եկեալ
 Յազգէն Հայոց և զաղարեալ:
 Օ ամենեանսն զնոսա կոչեալ
 Սեժըն Ուուրէն և յինքն յարեալ:
 Որովք եղև յոյժ զօրացեալ,
 Լա զեռնային կողմանս առեալ,
 Օ ազգըն Յունաց անտի մերժեալ,
 Լա ըզտեղիսն յինքնըն գրաւեալ:
 Բարեպաշտոն վարուք կեցեալ,
 Լա առ Քրիստոս վերափոխեալ:
 180

141. Օրբ — 143. Չայնէլ գանու՛ն շանն — 146. Որոյ և շունն անյուր — 150. առեալ — 155. կայեալ — 164. Օ Ղրպիտառայ — 170. Կոսմյոզու — 172. և անդ կայեալ — 178. նոցա առեալ — 179. կենք — 180. փոխող արեւեալ

Kakig, en ayant été instruit,
 Convia le métropolitain à un banquet;
 Et ayant demandé avec instances le nom du
 chien du prélat,
 Celui-ci, qui redoutait Kakig,
 Appela d'un autre nom l'animal,
 Qui resta sourd à sa voix;
 Mais aussitôt qu'il eut prononcé son véritable
 nom, Armén,
 Le chien accourut avec empressement.
 Alors le roi ordonna de le saisir ainsi que
 Marc,
 150 Et de les précipiter ensemble dans un sac:
 Il les fit frapper si rudement,
 Que le chien et le métropolitain expirèrent.
 Les Grecs, furieux,
 Persécutèrent les Arméniens;
 Le roi Kakig, pris et chargé de chaînes
 Par les fils de Mandalé, périt sous leurs coups.
 Les chefs arméniens, affaiblis,
 Nos guerriers, méprisés,
 Abandonnèrent leurs possessions,

Et se dispersèrent de tous côtés.
 L'un de ces chefs les plus distingués,
 Parent de Kakig,
 R'oupén,
 S'empara de la forteresse de Gobidar.
 Ayant appris la mort de Kakig,
 Il partit avec sa famille,
 Et, franchissant la chaîne du Taurus,
 Vint descendre dans les plaines de la Phrygie;
 Puis, se dirigeant vers le village
 De Gor'moloz², il y fixa sa résidence.
 170 Le Taurus avait déjà reçu
 Des populations arméniennes qui s'y étaient éta-
 blies.
 Toutes se rassemblèrent à sa voix;
 Le grand R'oupén les attira à lui.
 Devenu très-fort par ce concours,
 Il se rendit maître de ce pays de montagnes;
 Il en chassa les Grecs,
 Et y assit sa domination.
 Après une vie passée dans la piété,
 Il alla rejoindre le Christ.
 180

¹ Le récit de cette singulière et abominable vengeance du roi Kakig II se trouve raconté dans tous ses détails par Matthieu d'Édesse, ch. xciv de ma traduction complète, *Bibl. hist. arm.* t. I, p. 152-154.

² C'est le même nom qui est écrit *Կոսմոզու*, Gor'ozomol, ou *Կոսմոզու*, Gor'omozol. (Cf. ci-dessus, p. 471, et *ibid.* note 3.)

Օ եշխանութիւն նորին կազեալ
 Իւր հարազատ որդին ծնեալ,
 Ար Կոստանդին էր անուանեալ,
 Մեծախորհուրդ է քաջ եղեալ,
 Հրոչակաւոր գղեկին տիրեալ,
 Ընմ որ Արհայն է կոչեցեալ:
 Յորում և տուն ինքեան եղեալ,
 Իւր տէրութիւն անդ հաստատեալ,
 Երիտար սա մարտ ցուցեալ,
 190 Իւր ըզբազում տեղին առեալ,
 Օ ազգին Յունաց ի սուր մաշեալ,
 Իւր ըզնոցին զորքն պարտեալ,
 Իւր ի ֆրանկաց ազգէն պատուեալ,
 Ար ի ծովուն յայտոյս տիրեալ,
 Արոց եղև նիզակակցեալ,
 Բնորդէմ թուրքին պատերազմեալ,
 Ում կոմսութեան պատիւ շնորհեալ,
 Գունդ և մարդիկ վերաձայնեալ,
 Իւր զքաջութեան անուն առեալ,
 200 Յայնկոյս ծովուն և հրոչակեալ,
 Սա էր գործովք բարեաց լոցեալ,
 Իւր հաւատով պայծառացեալ,

Պամենեան մարդասիրեալ,
 Իւր աշխարհի շինող եղեալ,
 Իւր մինչ նովաւ էին ծաղկեալ
 Արոց տիրին և զուարճացեալ,
 Յաւուր միում նըշան եղեալ,
 Իւր զմահ մեծին այն զուշակեալ,
 Իւր առաջի սկուտղին եղեալ,
 Ար յարծաթոյ էր նա կազմեալ,
 210 Յանկարծակի եղև թռուցեալ,
 Իւր ի յանկին տանըն գնացեալ,
 Ի մէջ այրոց եօթեանց մրտեալ,
 Ի սկրտեղաց և անդ ծածկեալ,
 Օ որ իմաստնոցըն զայն մեկնեալ,
 Բնան ընդ հարսն ասեն թաղեալ,
 Իսկ ի Քրիստոս նա հանդուցեալ,
 Բնդ Ուուրենի հօրն իւր եղեալ,
 Ի զին ի սուրբ ուխտըն թաղեալ,
 220 Ար Կաստաղուն էր յորջորջեալ,
 Իսկ Կոստանդեայ եղև մարգեալ,
 Երկու որդիք յիւրմէ ծնեալ,
 Կախնոյն թորոս վերաձայնեալ,
 Իւր երկրորդին Լևոն կոչեալ,

189. մարտուցեալ — 198. Գունցս — 199. տարեայ — 203. Յամենեան — 208. Ար և զմահ մեծին ցուցեալ — 213. եօթեանց — 214. Ի սկրտեղաց — 223. Մեռն

Sa principauté devint l'apanage
 De son fils légitime,
 Constantin,
 Prince éminent par sa sagesse et sa vaillance.
 Constantin s'empara de la célèbre forteresse
 De Vagha',
 Et en fit son habitation
 Et le siège de sa puissance.
 Il déploya son courage dans maints combats,
 190 Et fit de nombreuses conquêtes.
 Il passa les Grecs au fil de l'épée,
 Et vainquit leurs armées.
 Il obtint des marques de haute estime de la
 part des Franks,
 Qui dominaient en Orient.
 Il fut leur compagnon d'armes,
 Et guerroya avec eux contre les Turks.
 Aussi ils l'élevèrent à la dignité de comte,
 Et lui donnèrent ce titre et celui de marquis.
 Son nom devint célèbre,
 200 Et se répandit de l'autre côté de la mer.
 Il se rendit recommandable par la pratique des
 bonnes œuvres,
 Et s'illustra par sa foi.

Plein de bienveillance pour tous.
 Il fut le bienfaiteur du pays.
 Tandis qu'il était occupé à faire fleurir
 Ses États et à y répandre le bonheur.
 Un jour, un signe apparut,
 Qui présageait la mort de ce grand prince.
 Un plat posé devant lui,
 Et qui était en argent.
 210 Tout à coup s'envola.
 Et vint tomber dans un coin du palais.
 Au milieu de sept autres
 Plats, où il disparut.
 Les sages, interprétant ce prodige,
 Dirent qu'il annonçait que Constantin irait
 bientôt rejoindre ses aïeux.
 En effet, ce prince, étant mort en Jésus-Christ.
 Fut enseveli à côté de R'oupéri, son père.
 L'un et l'autre eurent leur sépulture dans le
 saint couvent
 220 De Gasdagh'on.
 Constantin laissa après lui
 Deux princes auxquels il avait donné le jour;
 L'aîné se nommait Thoros,
 Le second, Léon.

Այդ անդրանիկն իշխանացեալ,
 Եւ ընդ զի հորն կայեալ,
 Իմաստութեամբ առաւելեալ,
 Եւ քաջութեամբ զովարանեալ,
 Իսկոյն ըզվրժ արեանն խնդրեալ
 230 Օ մեծին Գագկայ, որ էր սպանեալ,
 Օ յանդախայ որդիս կայեալ,
 Օ Վրնդոսակայի բերդն քակեալ,
 Բզրազմութիւն գանձուցն առեալ,
 Եւ ըզնոսին մահացուցեալ
 Օ Նստուածածնին պատկեր զըտեալ,
 Եւ ընդ ինքեան վերարեբեալ,
 Եւ յուր և ևրս զորացեալ,
 Եւ զազն Յունայ յարթահարեալ
 Որով բազում տեղեաց տիրեալ,
 240 Օ Նարգարա յինքն զլուեալ
 Յորում զտաճարն մեծ շինեալ,
 Օ զբարազն անուամբ պատուեալ

Այդ զգագսկեր կուսին եղեալ,
 Որպէս յարձանս է փորագրեալ,
 Եւ իբարար իշխանացեալ,
 Եւ յամենայն ազգաց գովեալ,
 Որ զՎիլիկեայ անուն թողեալ,
 Եւ թորոսի երկիր կոչեալ,
 Բոլոր սրբոյն զՆստուած սիրեալ,
 Եւ զպաշտօնեայն նորա պատուեալ 250
 Օ Էկեղեցիս բազումն շինեալ,
 Եւ փանորայս յոյժ հրոյակեալ
 Յորոյ Վաղարկն մակողմեալ,
 Եւ յաշկեորն անուն ձայնեալ
 Եւ այլ բազումք որ հաստատեալ,
 Եւ պարզեօք փարթամացեալ,
 Սայսպիսի կենօք կացեալ,
 Եւ առ Վրիստոս վերափոխեալ,
 Ի սուրբ ուխտին տապան եղեալ,
 Որ է Վաղարկ անուն կոչեալ 260

225. անդրանիկն — 228. փառացարդեալ — 231. ՉՄանուկի — 232. ՉՎնդուսակաի — 236. Ի Հայս
 բերեալ — ayant emporté [cette image] en Arménie. — 237. Եղե նա — 244. էր — 260. ձայնեալ

Le premier hérita du pouvoir
 Et des États de son père.
 Il était d'une sagesse consommée,
 Et d'une bravoure qui lui valut les plus grands
 éloges.
 Aussitôt il s'empessa de venger le trépas
 230 Du grand Kakig, victime d'un meurtre.
 S'étant emparé des fils de Mandalè,
 Il détruisit leur forteresse de Guent'asgô;
 Il y prit quantité de trésors,
 Et mit les fils de Mandalè à mort.
 Ayant trouvé là une image de la Mère de Dieu,
 Il l'emporta avec lui.
 Cet exploit accrut sa puissance;
 Il battit les troupes grecques;
 C'est ainsi qu'il prit une foule de contrées.
 240 Ainsi qu'Anazarbe.
 Il éleva dans cette ville une vaste église,
 Qu'il plaça sous l'invocation des Saints Guerriers¹

Il y déposa l'image de la Vierge,
 Comme l'attestent des inscriptions gravées sur
 pierre.
 Il régna en prince vaillant,
 Et mérita les éloges de tous les peuples,
 Qui, abandonnant la dénomination de *Cilicie*,
 Y substituèrent celle de *pays de Thoros*.
 Ce prince aimait Dieu de tout son cœur,
 Et honorait ses ministres;
 250 Il bâtit nombre d'églises
 Et de monastères qui devinrent très-célèbres.
 Dans le nombre est celui de Trazarg,
 Et celui de Maschguévor,
 Ainsi qu'une foule d'autres qu'il fonda
 Et enrichit de ses libéralités.
 Après avoir vécu de cette vie,
 Il prit son essor vers le Christ,
 Et fut enseveli dans le saint couvent
 De Trazarg. 260

¹ Les Arméniens désignent sous le nom de Saints Guerriers, Մուրթ Չճուորք, saint Sarkis (Serge) et ses compagnons d'armes et de martyre. La légende raconte que saint Sarkis, Cappadocien de naissance, était général dans l'armée romaine, sous le règne de Constantin le Grand, et qu'il se distingua par sa valeur dans les combats contre les barbares. Sous Julien l'Apostat, le pieux Sarkis se réfugia en Perse avec son fils Martyros et quatorze

de ses frères d'armes, et rendit témoignage avec eux à Jésus-Christ devant le roi Sapor II; ils eurent tous la tête tranchée et reçurent la couronne du martyre. L'Église arménienne célèbre leur fête le 2 février. (Cf. *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale*, 3^e édit. p. 103-104; et *Vies des Saints*, par J. B. Aucher, Venise, 1815, 12 vol. in-12, t. II, p. 3-65.)

Սորա որդի մի էր թողեալ,
 Ու մ'Արստունդին անուն եղեալ
 Օ որ ամբարիշտք թմանք կապեալ,
 Եւ մահացու դեղով բարձեալ :
 Իսկ թորոսի եղբայրն ելեալ,
 Ընն որ Լենն էր անուանեալ,
 Օ իշխանութիւն եղբօրն առեալ,
 Եւ նըմանող նորին եղեալ :
 Սա Սամեստիոյ եղև տիրեալ,
 270 Եւ ի Տարսոն մեծըն հասեալ,
 Որոյ անունըն համբաւեալ :
 Ընդ որ Ոտձերըն սքանչացեալ,
 Ըղաչանօք ըզնա կոչեալ,
 Եւ ի մարտի գործ հրաւիրեալ :
 Որք միարան յԸղաչն եկեալ,
 Եւ գրաջն յատաջ ի մարտն ածեալ :
 Իսկ Լենն յանձին կալեալ,
 Ընդ այլազգիսն ճակատեալ,
 Օ մտոց նոցին յափըշտակեալ :
 280 Եւ ըզնոսին ի սուր մաշեալ :

Ընդ որ եղեն յոյժ զարմացեալ
 Ըրիական ազգ . զոր տեսեալ :
 Իսկ այլազգիքն զարհուրեալ,
 Երբ Ըղաչակ զայրն ճայնեալ :
 Ըյ յու փառօք մեծաւ զարձեալ,
 Եւ յիւր աշխարհն եկեալ հասեալ :
 Յորում չորրորդ որդի ծընեալ,
 Ընհամե մատ մարդկան գրեալ :
 Եւսի ըզ թորոս մեծըն կոչեալ,
 Եւ գ Ստեփաննէ պրտակաղրեալ :
 290 Ըզն գ Սըրէհն յատաջացեալ,
 Եւ ըզ Սուրէն գհետ եղեալ :
 Ըրդ հոտոնց կայսրը կացեալ,
 Պերսիսու ժէնըն մակաղրեալ,
 Ըզ Լեննի գործըն յուեալ,
 Եւ բարկութեամբ մեծաւ լըցեալ,
 Իսկոյն յազում գորօք շարժեալ,
 Ի Կիլիկիա եկեալ միտեալ :
 Եւ ըզ Լենն քաջըն կալեալ,
 Իսկոյն մ'գորօք շրջապատեալ :
 300

262. ճայնեալ — 263. կալեալ — 265. Կգորն — 272. բրինձն — 278. մարտուցեալ — 282. ազն

Il laissa en mourant un fils
 Nommé Constantin,
 Des scélérats ayant jeté dans les fers [ce jeune
 prince],
 Le firent périr par le poison.
 Alors vint [Léon] frère de Thoros.
 Léon
 Succéda à son frère
 Et se montra son émulé.
 Il prit Mamesdia (Mopsueste),
 270 Et arriva jusqu'à la grande ville de Tarse.
 Ces exploits lui valurent une renommée écla-
 tante,
 Et excitèrent l'admiration de Roger [d'Antioche].
 Celui-ci pressa Léon avec instances,
 Et l'invita à marcher avec lui dans les combats.
 Ces deux princes étant venus ensemble assiéger
 Azaz,
 [Roger] engagea le brave [Arménien] à com-
 mencer l'attaque.
 Léon y consentit,
 Et en vint aux mains avec les infidèles.
 Il s'empara de cette place.

Et les passa au fil de l'épée.
 280 Ces exploits inspirèrent une vive admiration
 A la brave nation [des Franks] qui en fut le
 moins ;
 Les infidèles effrayés
 Le surnommèrent Astyge.
 Léon, couvert de gloire,
 S'en retourna dans ses États.
 Il y donna naissance à son quatrième fils,
 Incomparable entre tous ;
 D'abord il eut Thoros, surnommé le Grand,
 Et Sdéphané, qui porta la couronne,
 290 Ensuite Mleh, qui précédait
 R'oupen, le dernier de tous.
 Cependant l'empereur des Romains [Jean Com-
 nène],
 Surnommé Porphyrogénète,
 Ayant appris les hauts faits de Léon,
 Entra en fureur,
 Et aussitôt, à la tête d'une armée considéra-
 ble,
 Il pénétra en Cilicie.
 Il fit prisonnier le brave Léon,
 300 Qui fut cerné par un fort détachement.

¹ Dans cette énumération des fils de Léon I^{er}, Vabram a omis Constantin, que mentionne Sémepad

(ad annum 585), et qui fut privé de la vue par ses frères.

Քանզի ի զղեակս ոչ ամրացեալ,
 Այլ ի յերկնս օթագայեալ,
 Աւստի արտզ եղև կայեալ,
 Աս կապանաբ առ կայսրն ածեալ,
 Ամանք ըզկայսրն ասեն երդուեալ,
 Աս խարանաբ զ] և ոն բերեալ,
 Այլ և զերկու որդիսն կայեալ,
 Աս ընդ իրեանց Տօրն կապեալ,
 Ի Կոստանդնու պօլիս տարեալ,
 310 Աս ի բանտի անդ արգելեալ,
 Սակայն Սլոկհն անդ ոչ զիպեալ,
 Աս Ստեփաննէն անդ պատահեալ,
 Հորմամ բզՏայրն իւրեանց գերեալ,
 Քանզի յԱբրհա և ին պնացեալ,
 Ըս կոմս երկրին պանդրխտացեալ,
 Ար Էր քեո ի ինքեանց եղեալ,
 ԲզԿիլիկա կայսրն առեալ,
 Աս բզՏայրց զօրն սպառեալ,

Հիւրոց զօրացն աստէն թողեալ,
 Աս ինքն անդրէն յետըս գարձեալ,
 320 (Կայց] և ոն ի բանտ մըտեալ,
 Արկու որդւոն և տառապեալ,
 Այցելու թեան ակըն կայեալ,
 Այնմ որ յերկնից երկնս նստեալ,
 Արդ խնամն յուղեցեալ,
 Ի զըթու թիւն զկայսրն շարժեալ,
 Սինչ զի զ] և ոն մեծապատուեալ,
 Աս միշտ որդւոն առ ինքն ածեալ,
 Ի պայտամն ի ճաշ կոչեալ,
 Աս ի քրօսանս որոց տարեալ,
 330 Գեղեցկապկս զգետաւորեալ,
 Աս յերկարս Տեծուցեալ,
 Ար և յաւ ուր միում մըտեալ
 Ի բաղանիսրն ի յուանայ,
 Աս ըզ] և ոն անդրէն կոչեալ,
 Արդւոն ի բողբ անդ մեծարեալ,

304. կայսր — 316. Չի Էր քեո ի իրեանց — 330. ի սկոփանս — 334. յողացեալ — 335. անդէն — 336. և

Et qui, au lieu de chercher un abri dans une
 forteresse,
 Était allé se réfugier dans les montagnes.
 Aussi fut-il bientôt pris.
 Et conduit chargé de chaînes à l'empereur.
 D'autres prétendent que l'empereur lui avait
 donné la garantie d'un serment.
 Et que ce fut par stratagème qu'il l'altira à lui.
 Il s'empara aussi des deux fils de Léon.
 Et les fit charger de chaînes avec leur père.
 Il les emmena tous trois à Constantinople,
 310 Et les renferma dans une prison.
 Mleh ne se trouvait pas en Cilicie,
 Ni Séléph'ané non plus,
 Lorsque leur père fut fait captif;
 Ils étaient partis pour Édesse,
 Et s'étaient retirés auprès du comte de cette
 ville,
 Qui était leur oncle maternel¹.
 L'empereur, ayant soumis la Cilicie,
 Détruisit entièrement les forces arméniennes.
 Puis ayant laissé là une partie de son armée,
 320 Il s'en retourna [à Constantinople].

Leon? jeté en prison
 Avec ses deux fils, y vécut dans l'affliction,
 Sans autre espoir que la protection
 De celui dont le trône s'éleva au plus haut des
 cieux.
 Enfin la divine Providence leur devint favo-
 rable,
 Et toucha le cœur de l'empereur.
 Ce prince, dès ce moment, traita Léon de la
 manière la plus honorable,
 Et l'admit continuellement avec ses deux fils
 auprès de lui.
 Il l'invitait à sa table, dans le palais,
 Et l'emmenait prendre le divertissement de la 330
 chasse.
 Il voulut qu'il fût revêtu d'un costume magni-
 fique,
 Et qu'il eût des chevaux à sa disposition.
 Un jour l'empereur, s'étant rendu
 Au bain pour vaquer aux soins de sa toilette,
 Manda Léon,
 Et lui témoigna en cette occasion, ainsi qu'à
 ses fils, une grande considération.

¹ Il y a dans le texte arménien քեո, mot qui signifie « oncle du côté de la mère. » Notre auteur (comme une erreur qu'il est facile de rectifier en jetant les yeux sur le premier tableau de la généalogie des Roupéniens. Josselin de Courtenay, le Vieux, avait épousé la sœur de Léon I^{er}, père de

Mleh et de Séléph'ané. Lorsque ceux-ci se réfugièrent à Édesse, cette ville était alors en la possession du fils de Josselin le Vieux, Josselin II, qui était, par conséquent, le cousin germain, et non point l'oncle de ces deux princes.

Յորու մ Ոտուբէն արիացեալ,
 Լա հրաշայի գործն ցուցեալ.
 Օ ի արքային սպասաւորեալ,
 340 Լա մեծարել զնա կամեցեալ,
 Եւ աւազան մի ջրով լրցեալ,
 Լա ամրագոյն անդրէն պնդեալ,
 Օ այն քաջագէտ ի վեր առեալ,
 Լա առաջի կայսերն եղեալ.
 Ընդ որ տեսողքն զարմացեալ,
 Լա նոր Սամիսն ըզնա կոչեալ,
 Սակայն զօրացն մարացեալ,
 Լա զայրացմամբ մեծաւ լրցեալ,
 Յունկն կայսերն մատուցեալ,
 350 Լա ըզ Ոտուբէն ամբաստանեալ,
 Հնարի ք ըզնա կուրացուցեալ,
 Լա ի կենացն նահանջեալ,
 Իսկ թորոսի միայնացեալ,
 Ընդ հօրն իւրում պանդ ըխտացեալ,
 Լա ի բանտին երազ տեսեալ,
 Օ որ և փութով հօրն պատմեալ.
 Տեսի յանուրջս, ասե, եկեալ
 Եւր մի ասնիւ փառագարդեալ.

Ինձ նրկանակ հացի տուեալ,
 Յորոյ վերայ ձուկն էր եղեալ. 360
 Իբրև կայի ես հիացեալ,
 Լա ի յառնէն գորուեայն առեալ.
 Դու, հայր, տեսեալ զայն և հարցեալ,
 Սակայն իրացն ոչ հարողեալ,
 Հայրն ի յորդոնի գայս բան լուեալ,
 Լա ի Տեստնէ լուսաւորեալ,
 Խնդամտութեամբ առ նա զիմեալ,
 Լա ջերմ սիրով ողջագուրեալ.
 Յնձ մ, որդիդ բարգաւաճեալ,
 Օ ի քո նախնեացն եղեր զուզեալ. 370
 Օ ի յետ չարեացըդ զոր կըրեալ,
 Կըրկին բարիք ևն քեզ պահեալ,
 Բանդի երկրին զոր մեք կայեալ,
 Լա ըստ մեզաց մեր կորուսեալ,
 Բոյորովն լեցիս տիրեալ,
 Օ որ նրկանակն քեզ յայտնեալ.
 Լա ընդ ձրկանն զոր տեսեալ,
 Գըտցիս ծովու իշխան եղեալ.
 Լա քո ի յայս քնորհս հասեալ,
 Լա իմ բարեացն ոչ հարողեալ: 380

358. ասուն — 363. հայցեալ — 364. կերակրեալ — 367. գուեալ — 368. Լա աւետուր — 372. Երկն
 բարբերն — 373. երկրն — 374. ընդ — 375. լեցի

Là se trouvait R'oupèn, qui s'était distingué par
 sa bravoure
 Et par de merveilleuses prouesses,
 Au service de l'empereur,
 340 Et que celui-ci voulait honorer.
 En ce lieu s'élevait un bassin rempli d'eau ;
 R'oupèn, l'ayant saisi d'une main vigoureuse,
 Le souleva hardiment,
 Et le déposa devant le monarque.
 Les assistants, étonnés de ce trait de force,
 Proclamèrent R'oupèn un nouveau Samson.
 Mais les guerriers, jaloux de lui,
 Et pleins de haine à son égard,
 Insinuèrent à l'oreille de l'empereur
 350 Des calomnies pour le perdre.
 Par leurs artifices, ils parvinrent à le noircir,
 Et à lui ravir la vie.
 Thoros resta seul
 Avec son père, dans l'exil.
 Dans sa prison, il eut un songe
 Qu'il s'empressa de lui raconter.
 « J'ai vu, lui disait-il, pendant mon sommeil,
 « Un homme vénérable et resplendissant de
 « gloire.

« Il m'a donné un pain
 « Sur lequel était posé un poisson. 360
 « Tout étonné,
 « Je pris ce qu'il m'offrirait.
 « Toi, mon père, tu contempiais ce spectacle.
 « et tu en demandais la raison ;
 « Mais tu n'y participais point. »
 Léon, ayant entendu ces paroles,
 Et éclairé par le Seigneur,
 S'avança vers Thoros avec joie,
 Et l'ayant embrassé avec effusion et tendresse :
 « Réjouis-toi, lui dit-il, ô mon glorieux fils,
 « Car tu es destiné à être l'égal de nos ancêtres. 370
 « Après les maux que tu as soufferts,
 « Un bonheur qui t'en récompensera au double
 « t'est réservé.
 « Le pays que nous possédions,
 « Et que nos péchés nous ont fait perdre,
 « Redevendra tout entier ta propriété,
 « Comme l'indique le pain qui t'a été offert ;
 « Le poisson que tu as vu
 « Signifie que tu domineras sur la mer.
 « Tu parviendras à ce degré de prospérité ;
 « Mais moi, je ne la partagerai pas. » 380

Լևոն անդրէն վախճան առեալ,
 Լա առ Վրիստոս վերափոխեալ,
 Յայնժամ և կայսրն գրեթացեալ,
 Լա ի բանտէն գ թորոս հանեալ,
 Որ ի պալատ անդրո կացեալ,
 Լա ընդ գորացն զհնուորեալ,
 Ընդ մեծաշուք այր երևեալ,
 Լա յարքայէ շընորհ գըտեալ,
 Ըզկնի ամաց ինչ հոլովեալ,
 Կայսրն թագում գորոք շարժեալ,
 Ի յօգնութիւն բրնձին դիմեալ,
 Որ ի հաճկացն էր յոյժ նեղեալ,
 Պերփեռուժէն արքայն եկեալ,
 ՅՄարգարայ լանակ առեալ,
 Ընդ ի գրօսանս որոց ելեալ,
 Հիւրոյ զԼ. զեալ նետէ խոցեալ,
 Լա ի տեղւոյն վախճանեալ,
 Ըստ արժանւոյն վրձիո առեալ,
 Իսկոյն գորացն ի յետս դարձեալ,
 Լա ըզմարմինն զհետ բարձեալ,
 Ըզփորոսին անդրէն թաղեալ,
 Լա ի վերայ շինուած կազմեալ,
 Սինչև զայսօր է անուանեալ,
 Լա Վաղրբղիք տեղին կոչեալ,
 Ըայց յունական զըրուն դարձեալ,
 Լա թորոսի անդէն կացեալ,
 Հորմէ յոլովք են պատմագրեալ,
 Որոց և բանքն են բաժանեալ,
 Վանդի յունանց է ասացեալ,
 Ընանձնակի թորոսն եկեալ,
 Ի յՄարտի յառով ելեալ,
 Ի Կիլիկիա անդրէն մըտեալ,
 Ըզ Ստեփաննէ աստէն դըտեալ,
 Լա միաբան հնարաւորեալ,
 Ըսին զՄուտա եղեն առեալ,
 Ըպա նովաւ այլոց սիրեալ,
 Իսկ որք զկայսեր ըզհետ եկեալ,
 Ըսեն թորոսն մընացեալ,
 Սինչև Հունաց աշխարհին լեալ,
 Ըամբշի միոք ըզնա սիրեալ,

382. Վերադարձեալ — 395. ի գրադուք — 396. նետի — 401. անդէն — 404. Քաղբղիք — 420. Գրչիոյ փոքր քանակ սիրեալ

Léon mourut aussitôt après.
 Et remonta vers le Christ.
 Alors l'empereur, reprenant des sentiments de
 clémence,
 Fit sortir Thoros de prison.
 Le jeune prince vécut dans le palais impérial,
 Et servit dans les rangs de l'armée;
 Il brilla du plus vif éclat,
 Jouissant de la faveur du souverain.
 Au bout de quelques années,
 390 L'empereur se mit en marche avec des forces
 considérables,
 Pour aller au secours du prince [d'Antioche]¹,
 Qui était accablé par les musulmans.
 [Jean] Porphyrogénète, étant parti,
 Vint établir son camp devant Anazarbe.
 Mais dans une partie de chasse,
 Il se blessa lui-même avec une flèche empoi-
 sonnée,
 Et mourut dans ce lieu.
 D'un trépas qu'il avait bien mérité.
 Aussitôt ses troupes battirent en retraite,

Emportant son corps.
 Ses entrailles furent enterrées dans ce même
 lieu.
 Et on y éleva un monument.
 Jusqu'à présent on donne
 A ce lieu le nom de K'agh'ertik'².
 Après que l'armée grecque se fut retirée,
 Thoros resta dans le pays.
 Il existe à ce sujet une foule de traditions,
 Dont les détails varient.
 Les uns disent
 Que Thoros arriva tout seul;
 410 Qu'il se rendit par mer à Antioche.
 Et de là rentra en Cilicie;
 Qu'il y trouva Sdéph'ané,
 Et que tous deux, réunissant leurs efforts,
 S'emparèrent d'abord d'Amouda,
 Et ensuite des autres places.
 Ceux qui étaient attachés au palais de l'empereur
 Prétendent que Thoros prolongea son séjour
 Jusqu'à ce qu'une princesse grecque,
 420 S'étant éprise de lui,

¹ Raymond de Poitiers.
² C'est le lieu nommé par Guillaume de Tyr
 (XV, xxii) Pratum Palliorum, et l'assimilation avec
 la dénomination arménienne Քաղբղիք K'agh'ertik'.

ou Քաղբղիք K'agh'ertik', est confirmée par l'histo-
 rien latin, qui dit (XV, xxii), comme Vahram, que
 là mourut l'empereur Jean Comnène. C'était une
 vaste plaine dans le voisinage immédiat d'Anazarbe.

Լա գանձ բազում նրմա տրւեալ,
 Օրր է թորոս ըզհետ բերեալ,
 Ի լեռնական կողմանն ելեալ,
 Լա բահանայ զոմն զըտեալ,
 Ու թաքնաբար զինքն յայտնեալ,
 Թե լ և ոմի որդի եղեալ,
 Կա ցընծութեամբ յանձին առեալ,
 Օ թորոս ի գործ հովուի եղեալ,
 Իսկ ի Հայոցս որք մնացեալ,
 Լա ի լեռինն անդ բնակեալ,
 Ի յունական ազգէն նեղեալ,
 Կախնի տերանցն յոյժ ըզձացեալ,
 Բահանային նոցա պատմեալ,
 Լա զցանկալին ինքեանց յայտնեալ,
 Որք և փոթթով միաբանեալ,
 Լա ըզ թորոսն պարոն կարգեալ,
 Կախ Սահային եղև տիրեալ,
 Կապ նովաւ զայլքն կալեալ,
 Ըզ զինչ և է պատճառ եղեալ,
 Ի յԱստուծոյ էր տնօրինեալ,
 440 Որ ի բանտև անտի ելեալ,
 Լա հայրենեացն տէր կացեալ,
 Օ ի իսանութիւնն Հունաց առեալ,

436. ի վեր առեալ — 462. ասացեալ

Լա ըզնոցին զորսն վանեալ,
 Պերփեռուժէն կայսրն մեռեալ,
 Լա իւր որդին թագաւորեալ,
 Լա յոր Սանուէլըն կուլեցեալ,
 Լա բարեսէր յոյժ անուանեալ,
 Որ և իսկոյն զոր գումարեալ,
 Լա յօգնութիւն Ֆրանկաց ելեալ,
 450 Որք ի Ժովու յայսկոյս եկեալ,
 Լա ի հաճկաց էին նեղեալ,
 Ի Կիլիկեա իրրև հասեալ,
 Լա զ թորոսի գործսն լուեալ,
 Որ էր ըզ Հոյնըս չարչարեալ,
 Լա աշխարհին տիրապետեալ,
 Սրբամիտութեամբ բազմաւ լրցեալ,
 Լա զրովանդակ զորսն յըրեալ,
 Օ ի ըզ թորոսն ածցեն կապեալ,
 460 Որպէս և ինքն էր յուսացեալ,
 Լա թորոսի զղեակն ելեալ,
 Որ Բարձրբերդն է անուանեալ,
 Լա ըզ իրանց կիրճսն առեալ,
 Հետական զօրօք լրցեալ,
 Հոր իրրև զօրքն Հունաց եկեալ,
 Ս աղվազակի եղև պարտեալ

Lui donna des trésors,
 Qu'il emporta avec lui;
 Qu'ayant gagné les parties montagneuses de la Cilicie,
 Il y rencontra un prêtre
 Auquel il se fit connaître en secret,
 En lui révélant qu'il était le fils de Léon.
 Ce prêtre l'accueillit avec joie,
 Et l'employa à la garde des troupeaux.
 Pendant les Arméniens restés dans le pays,
 430 Et qui habitaient la montagne,
 En butte aux vexations des Grecs,
 Soupiraient ardemment après le retour de leurs anciens maîtres.
 Ayant appris du prêtre
 Que leur prince chéri était revenu,
 Aussitôt ils se réunirent,
 Et saluèrent Thoros comme leur baron.
 Il se mit d'abord en possession de Vahga,
 Et après ce premier succès, des autres forteresses.
 Quelle que soit la cause de ces triomphes,
 440 Il est certain qu'il fut guidé par Dieu.
 Sorti de son cachot,
 Il recouvra les États de ses pères;

Il détruisit la domination des Grecs.
 Et défit leurs armées.
 L'empereur [Jean] Porphyrogénète étant mort,
 Eut pour successeur son fils
 Manuel,
 Renommé pour sa bonté.
 Ayant immédiatement rassemblé des troupes,
 450 Il marcha au secours des Franks,
 Qui étaient venus de ce côté-ci de la mer,
 Et qui étaient harcelés par les infidèles.
 Dès qu'il fut parvenu en Cilicie,
 Et eut appris les faits et gestes de Thoros,
 Comment il maltraitait les Grecs,
 Et s'était rendu maître de la contrée.
 Saisi de colère,
 Il fit partir tous ses guerriers
 Avec l'ordre de lui amener ce prince chargé de fers.
 Il comptait que ses volontés seraient exécutées; 460
 Mais Thoros se renferma dans la forteresse
 De Partzèrbert,
 Et fit occuper les défilés des montagnes
 Par des corps d'infanterie.
 Dès que les Grecs furent arrivés sur ce point,
 Ils furent aussitôt battus.

Յորոց գյուրոց ձերբակալեալ,
 Լա առ թորոսն ածեն կապեալ,
 Օր Սննու էլ կայսրն լուեալ,
 470 Լա տրամու թեամբ մեծաւ լըցեալ,
 Որ երազու մ' գանձս առաբեալ,
 Լա զմեծամեծն այնու գընեալ,
 Թորոս գրեբեալ ոսկին առեալ,
 Լա հետեակ գորուն բաշխեալ,
 Օր Սիաստուքըն զայն տեսեալ,
 Լա առ նա զայս բան խօսեցեալ,
 Լքէ երկր զպղծաբ տրեւալ,
 Օտկից յանարգ մարդիկ ցրուեալ,
 Որոց թորոս սրայտախանեալ,
 480 Ընդիտ բանիցըն զոր լուեալ,
 Թէ զի բզէեզ դարձեալ կալեալ,
 Լա զսեաստոս ածցեն կապճալ,
 Որ առ տրբայ գնացին զիթեալ,
 Լա զոր տեսին զայն ծանուցեալ,
 Կայսրն ընդ երկալըն զարմացեալ,

Ի հաշտութիւն զթորոս կոչեալ,
 Ընտիրայ բրբիձն եկեալ,
 Լա երկոցունցըն միջնորդեալ,
 490 Օ՛նարգարայ կայսրն խնդրեալ,
 Ի թորոս, մեծէն առեալ,
 Լա զայլ երկիրսն զոր կալեալ,
 Ոսկի բուլով նրմա շնորհեալ,
 Լա յՆտիս կայսրն ընթացեալ,
 Օ մեծն թորոս ըզհետ կոչեցեալ,
 Որ քաջութեան գործըս ցուցեալ,
 Օ ամենեւան հիացուցեալ,
 Ի Արիկեա եկին դարձեալ,
 Կայսրն ի յերկրն իւր յառաջեալ,
 500 Սին, զեռ կին բանակ առեալ,
 Յնարգարայ դաշտին իջեալ,
 Ի գիշեր թորոսն եկեալ,
 Լա ի Սահլայն թարուն գնացեալ,
 Օ ի կամ արքայն չար ինչ խորհեալ,
 Լա որ նրմա զայն ծանուցեալ,

(69). Ընդիտու էլըն զայս — 471. յղեալ — 488. Երկոցունց միջնորդ էղեալ — 489. Օ՛նարգարայ յինչըն գրուեալ — 490. Կայսրն ի թորոս — 492. Ոսկի բուլով [lui donna] quantité d'or. — 493. Երթեալ

Beaucoup d'entre eux furent faits prisonniers,
 Et conduits enchaînés à Thoros.
 A la nouvelle de ce désastre,
 470 Manuel éprouva une vive douleur;
 Il envoya quantité de trésors,
 Et racheta ainsi ses grands officiers.
 Thoros, ayant accepté l'argent qui lui était offert,
 Le partagea entre ses fantassins.
 Les sébastes¹, témoins de cette libéralité,
 Lui dirent :
 « Pourquoi, ayant reçu autant
 « D'or, le dissipes-tu en le distribuant à des gens
 « vulgaires ? »
 Thoros répondit
 480 Aux paroles inconsidérées qu'il venait d'entendre :
 « C'est afin que, s'ils vous soient prisonniers de
 « nouveau,
 « Ils vous ramènent chargés de chaînes. »
 Les captifs, délivrés, et revenus auprès de l'em-
 pereur,
 Lui racontèrent ce qu'ils avaient vu.
 Manuel, étonné,

Invita Thoros à venir faire la paix.
 Le prince d'Antioche [Renaud de Châtillon] in-
 tervint,
 Et remplit entre eux l'office de médiateur.
 L'empereur, ayant réclamé Anazarbe,
 490 Recut cette ville du grand Thoros.
 Quant au reste du pays conquis par celui-ci,
 Manuel le lui céda en vertu d'un chrysobulle.
 Arrivé à Antioche,
 Il invita à venir auprès de lui l'illustre Tho-
 ros,
 Dont les hauts faits
 Excitaient l'admiration générale.
 Les Arméniens retournèrent en Cilicie,
 Et l'empereur reprit le chemin de ses États.
 Tandis que [les Grecs] étaient campés
 500 Dans la plaine d'Anazarbe,
 Thoros s'échappa pendant la nuit,
 Et se rendit secrètement à Vahga,
 Soit que l'empereur eût machiné quelque trame
 contre lui,
 Et que Thoros en eût été averti.

¹ L'auteur entend, par le nom de sébastes, les chefs de l'armée impériale, décorés de ce titre honorifique. C'étaient non-seulement les officiers grecs, mais encore ceux d'entre les Arméniens qui, feudataires de l'empire ou à la solde de Manuel,

Լա կամ թէ ինքն զարհուրեայ,
 Օ ի մի լիցի ըզՏես երթեայ,
 Կայսրն Մանուէլ անդրէն դարձեայ,
 Լա անկրրող թորոս մնացեայ,
 Որ քաջապէս ևս յարձակեայ,
 510 Օ Մարգարա կրկին առեայ,
 Օ Սամեստիա քաղաքն սիրեայ,
 Լա շուրջ գաւանս յինքն գրաւեայ,
 Իսկ ի Տարսն զուքսն կացեայ,
 Լան զոր և կայսրն էր հաստատեայ,
 Լա զորս բազումս ի նա տըւեայ,
 Լա կուսակալ երկրին կարգեայ,
 Լա զԹորոսի զգործըս լուեայ,
 Լա ըզՅունաց զորս ժողովեայ,
 Լա և զՕշինն կոչեցեայ,
 520 Որ ամիրժնին գոյր տէր եղեայ,
 Օ Մարթանիկանսն ժողովեայ,
 Որ զԱսկուռաս էին տրեայ,
 Օ ի հայկազնեայ իշխանքն սահեայ,
 Յարեւից առ կայսրն եկեայ,

Լա ընդ նորին լրծով մըտեայ,
 Լա ի նմանէ պատիւ առեայ,
 Ուստի առ զուքսն էին եկեայ,
 Լա ընդ գորուն միաբանեայ,
 Օ Սամեստիա շքեպատեայ,
 530 Յոր քաջազնեայ թորոսն լեայ,
 Որ և յԱստուած սպաստանեայ,
 Սակաւ արամբ արտաքս ելեայ,
 Լա բազմութեան զորացն յաղթեայ,
 Օ ամենսեան ձերբակալեայ,
 Յունացն ոսկի փրկանս առեայ,
 Օ սմանս սրբոյ ճարակ տըւեայ,
 Իսկ ըզՀայոց զորսն ազատեայ,
 Դաշամբ սիրոյ ի յինքն յարեայ,
 Սակայն զՕշինն վաճառեայ,
 540 Լա բազմութիւնս ոսկւոյ առեայ,
 Յետոյ սիրով ընդ նա կապեայ,
 Օ զուսոր իւր որդւոյ նորա տըւեայ,
 Ինքն զարձեայ զոր ժողովեայ,
 Օ Էրեկին Տարսն առեայ,

507. Լամանուէրն — 508. կացեայ — 510. կարեայ — 511. մեծին — 512. Լա զբազումս առանս առեայ — 516. Լա պահապան երկրիս եղեայ — 523. ելեայ — 530. Յորոս մ' պարսն — 536. ՉՅշինն

Et qu'il craignit
 D'être emmené par Manuel.
 Le départ de l'empereur
 Ayant rendu à Thoros la tranquillité,
 Il recommença vaillamment ses incursions.
 510 Et s'empara de nouveau d'Anazarbe.
 Il fit rentrer Mopsueste sous ses lois,
 Et soumit les bourgs des environs.
 Le duc [Andronic] investi du commandement
 de Tarse,
 Où il avait été placé par l'empereur,
 Et qui avait reçu de lui des forces imposantes
 Et le gouvernement de ce pays,
 Ayant appris la victoire de Thoros,
 Réunit les troupes grecques.
 Il appela Ôschin,
 520 Seigneur de Lampron,
 Et rassembla les Nathaniéliens,
 Qui possédaient Asgour'as¹;
 Car les chefs de la race de Haig, émigrés de
 leur patrie,
 Étaient venus de l'Orient vers l'empereur;
 Ils s'étaient rangés sous sa domination,

Et avaient reçu en retour des dignités.
 Aussi ils étaient allés rejoindre le duc [Andronic].
 Et avaient pris rang dans son armée.
 Ils investirent Mopsueste.
 530 Où s'était renfermé le brave Thoros.
 Ce prince, se confiant en Dieu,
 Fit une sortie avec une poignée d'hommes.
 Il vainquit la multitude des ennemis,
 Et les fit tous prisonniers.
 Parmi les Grecs, les uns se rachetèrent à prix
 d'or,
 Les autres furent livrés au glaive.
 Quant aux guerriers arméniens, il leur laissa la
 liberté,
 Et se les attacha par des traités d'amitié.
 Mais il exigea une rançon d'Ôschin,
 540 Et reçut de lui des sommes considérables.
 Dans la suite, il se lia étroitement avec lui,
 Et accorda à son fils la main de sa fille.
 Cependant Thoros réunit de nouveau des
 troupes,
 Et se rendit maître de la célèbre ville de
 Tarse.

¹ Les Nathaniéliens étaient une famille arménienne vassale de l'empire, et qui, à ce titre, occupait la forteresse d'Asgour'as dans la Cilicie

occidentale. Ils professaient la religion grecque. (Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, t. III, p. 73.)

Իսաւրիայ ի գահն հասեալ,
 Լա մինչ ի ծովն եղև կայեալ,
 Բզկիլիկեա լոյր առեալ,
 Ղազկ ի ծագ տիրապետեալ,
 Իսաւրիա սկիզբն եղևալ,
 550 Յոյով սեղև ըրճնակայեալ :
 Օայս Սանուէլ կայսրն լուեալ,
 Լա սրբամուխեամբ մեծաւ լրցեալ,
 Բայց ինքն ի շարն անկարացեալ,
 Օր էր բզկորձ մեծին տուեալ,
 Ըստ Բիւրիոյ սուլտանն յղեալ,
 Բր Վիճասյանն էր անուանեալ :
 Բրու մեզ անձ բազում տուեալ,
 Օր լոյ թորոս լեցի կայեալ,
 Իսկ նա զերդումն յիշեցեալ,
 560 Օտր ստ պարուն թորոս եղևալ,
 Լա զստ աշխարհն հրամարեալ,
 Կրկին անգամ լինել հարկեալ :
 Բր էր բազում գործ որդեալ,
 Ի Կիլիկեա եկեալ միտեալ,
 ՅՆարարայ զաշտին իջեալ,
 Լա զԹիլ զըղեակն պաշարեալ :

Յայնժամ բարձրեալն Մատուած շարժեալ,
 Լա ըզնոսա պատու հասեալ,
 Լա զանազան ախարիք պատժեալ,
 Լա զիպոստի նրման տանջեալ, 570
 Ղանձր է պիծակք անդ առաքեալ,
 Լա ժանտ ախարիք յոյժ շարժարեալ,
 Ըստ է թորոսն ասպատակեալ,
 Օ Կիւնիա գերի առեալ,
 Լա սուարաւ բազմաւ դարձեալ,
 Վ յիճասյանայ պարգև յղեալ,
 Բնո որոյ գործն զարհուրեալ,
 Լա ի զաւոցն փրտանդեալ,
 Լա զին ի յետքս նահանջեալ,
 Յաշխարհն իւրեանց անդրին դարձեալ, 580
 Ըստ է կրկին անգամ եկեալ,
 Լա ամօթով յետքս դարձեալ,
 Ըզա սուլտանն յերզընիս լեալ,
 Լա ընդ բաջին սիրով կապեալ,
 Ըր սա մարմնով յառաջացեալ,
 Ըստ է հոյակով յոյժ զորացեալ,
 Յորդանու թիւն առատացեալ,
 Բստ արեգական լուսոյ սրբոնեալ,

551. Լիւնանու էրն գայս — 560. Օտր ընդ — 564. Եղև հասեալ — 566. Լա զԹիլ ամրոցն — 567. Ըզա բարձրեալն — 574. Օտուլտանին Երկր գերեալ — 579. Եղև — 580. Լա ի յիւրեան աշխարհն երթեալ — 583. Երդումն Երդումեալ — 587. Օտորոսն թիւն սուստուեալ — 588. փայլեալ

Il parvint jusqu'aux precipices de l'Isaurie.
 Et soumit toute la contrée jusqu'à la mer.
 La Cilicie entière subit son joug.
 Qui s'étendit d'une extrémité à l'autre.
 A partir de l'Isaurie,
 550 Une foule de districts le reconnurent pour
 maître.
 L'empereur Manuel, instruit de ces succès,
 Fut saisi d'une vive affliction;
 Mais, impuissant par lui-même à faire le mal.
 Car il avait éprouvé la force du redoutable
 Thoros.
 Il envoya un message au sulthan d'Iconium,
 Kildj-Arslan.
 Il lui donna des trésors en abondance,
 Afin qu'il se saisît de Thoros.
 Le sulthan, se rappelant les serments
 560 Qui l'engageaient envers le prince arménien,
 Refusa d'abord de servir ces projets de ven-
 geance.
 Mais ensuite il céda aux instances de l'empereur.
 Il réunit des troupes,
 Et pénétra en Cilicie.
 Il vint camper dans la plaine d'Anazarbe.

Et assiéger la forteresse de Thil.
 Alors le Très-Haut se déclara contre les infidèles,
 Et, pour les punir,
 Les frappa de divers fléaux.
 Comme autrefois les Égyptiens, 570
 Il leur envoya des mouchérons et des guêpes,
 Honteux châtement qui les fit beaucoup souffrir.
 Dans une incursion que fit Thoros,
 Il alla saccager Iconium.
 Et revint chargé de butin.
 Alors Kildj-Arslan lui envoya des présents.
 Les infidèles, effrayés de ses exploits,
 Et abattus par les fléaux qu'ils éprouvaient,
 Se retirèrent,
 Et rentrèrent chez eux. 580
 Revenus une seconde fois à la charge,
 Ils furent forcés de reculer honteusement.
 Après quoi le sulthan se lia par des serments
 envers Thoros,
 Et fit amitié avec lui.
 Le héros arménien était d'une haute taille,
 D'une intrépidité sans égale,
 D'une générosité et d'une charité
 Qui se répandaient comme les rayons du soleil;

(Նարեաց գործովք բարգաւաճեալ,
 500 Եւ հաւատով պայծառացեալ,
 Օջընարտութիւն զբրահ զգեցեալ,
 Եւ գիրաւուն պըսակ եղեալ,
 Նստուածային գրովք վարժեալ,
 Եւ յիմաստից արուեստ մըտեալ,
 Նսեն հոգի սա ընկայեալ,
 Սարգարէի հաւասարեալ,
 Որչ զգրժուար բանըս լուծեալ,
 Որ գրտանի այժմ՝ գըրեալ,
 Համենայնի փառագարգեալ,
 600 Եւ Նստուծոյ հաճոյ կացեալ,
 Որովք առ նա եղև փոխեալ,
 Եւ ի Վրագարկըն հանգուցեալ,
 (Նայց Ստեփաննէն նախ ասացեալ,
 Որ էր եղբայր մեծին եղեալ,
 Ի Սեաւ լերինըն դադարեալ,
 Եւ բաջութեամբ զայս ըմբռնեալ,
 Գերմանիկոյ եղև տիրեալ,
 Եւ զորս ըզնա շրջապատեալ,
 Եւ պա Հունացըն զնա կայեալ,
 610 Եւ յեռանդեան կաթնայ արկեալ,

(Յորում տեղով փախճան առեալ,
 Եւ առ Նստուած հոգին դարձեալ,
 Սարմինն ի հող յերկրի մըտեալ,
 ՅԱրքայկաղնի ուխտ անուանեալ,
 Վայց սա երկու որդի ծնեալ,
 Սիոյն անուն Ուուրէն կոչեալ,
 Եւ կըրտսերոյն Լեոն չայնեալ,
 Նին որ յետոյ թագաւոր լեալ,
 Սակայն Թորոսն որ փախճանեալ,
 Սատաղ որդի մի իւր թողեալ,
 620 Օնա և գերկիրս ապաստան լեալ,
 Հայն որ պարոն և պայն եղեալ,
 Որ էր աներ նըմին եղեալ,
 Ննունն Թումաս վերաձայնեալ,
 Օրդի մեծին յինքն ընկայեալ,
 Երկու գերկիրն հոգացեալ,
 Նյ որ Սըլեհն էր կոչեցեալ,
 Օր վերագոյն բանն յիշեցեալ,
 Եւ առ Հայկայ սուլտանն երթեալ,
 630 Նինքան աւուրս առ նա կացեալ,
 (Յորժամ գեղըարց մահըն լուեալ,
 Ի սուլտանէն հեծեալ առեալ,

613. Երբն մարմինն ի հող եղեալ — 615. Թողեալ — 628. Որ յիշեցեալ.

Il brillait par le mérite de ses bonnes œuvres;
 500 Sa foi était éclatante;
 Il était revêtu de l'armure de vérité,
 Couronné de justice,
 Versé dans la connaissance des saintes Écritures
 Et dans la science philosophique;
 On dit qu'il avait reçu le don de l'Esprit-Saint,
 Et qu'il égalait le Prophète
 Dont il expliqua les paroles obscures. —
 Travail qui existe encore aujourd'hui.
 Il fut accompli en tout,
 600 Et toujours agréable à Dieu.
 Chargé de ces mérites, il passa dans le sein du
 Seigneur,
 Et fut enseveli à Trazarg.
 Cependant Sdéph'ané, dont il a été déjà parlé,
 Le frère du grand Thoros,
 S'étant arrêté dans la Montagne-Noire,
 S'en rendit maître vaillamment.
 Germanicia (Marasch) reconnut son autorité,
 Avec le pays d'alentour;
 Mais plus tard les Grecs se saisirent de lui,
 610 Et le précipitèrent dans une chaudière bouil-
 lante.

Il mourut dans ces tourments.
 Et rendit son âme à Dieu.
 Son corps fut enterré
 Dans le couvent d'Ark'agagh'in.
 Il laissa en mourant deux fils,
 L'un, nommé R'oupén,
 Et le plus jeune Léon;
 Ce dernier régna dans la suite.
 Thoros, à sa mort,
 620 Avait un fils en bas âge,
 Qu'il confia, ainsi que la direction des affaires,
 A un chef qui fut créé baron et baile.
 Et qui était son parent.
 Il se nommait Thomas.
 Thomas prit auprès de lui ce jeune enfant,
 Et gouverna en son nom.
 L'un des quatre frères, nommé Mleh,
 Dont nous avons fait mention précédemment,
 Alla trouver le sulthan d'Alep [Nour-eddin]
 Et séjourna à sa cour,
 630 Jusqu'à ce qu'il eut appris la mort de ses deux
 frères.
 Ayant reçu du sulthan¹ un corps de cava-
 lerie,

¹ C'est par erreur que notre auteur donne à Nour-eddin le titre de sulthan, que ce prince, pas

Լա ի Հայոց երկիրս մտնեալ,
 Որոց բազում շար հասուցեալ,
 Լա զի տիրել ոչ կարացեալ,
 Լա ի Հայապետքս դարձեալ,
 Լա այլ բազում զօրս ժողովեալ,
 Կրկին անգամ եղև եկեալ,
 Հայոց իշխանքն առ նա յղեալ,
 640 Բնա սիրով պարոն կոչեալ,
 Իսկ նա ի Տաշկանքն դարձուցեալ,
 Լա հաճութեամբ երկրիս տիրեալ,
 (Յայնժամ Ռուսներն փախուցեալ,
 Ի յՆորոք ուստի եկեալ,
 Լա զՌուսիս որդին առեալ,
 Լա մարտն ուրախեալ,
 Լա յարասիրտ Սեհն եղեալ,
 Լա աղտեղի զործովք լըցեալ,
 (Յիւրոց զօրացն եղև սպանեալ,
 650 Լա ի Սեծքար ուխտն թաղեալ,
 Ստեփաննի որդիքն սընեալ

Լա Բակուրան և զարգացեալ,
 Օր և իշխանքն և զօրքն առեալ,
 Լա զՌուսին պարոն եղեալ,
 Սա բարեգործ իշխան եղեալ,
 Իրաւարար առատացեալ,
 Ողորմութեամբ զերկիր շինեալ,
 Լա բարեք կարգաւորեալ,
 Որոյ անունն յառաջացեալ
 660 Լա յամենից վերապատուեալ,
 Հոռմայեցւոցն ընդ սիրեալ,
 Լա ամուսին նրմա տըլեալ,
 (Յորմէ երկու դուստր ծընեալ,
 Պարկեշտութեամբ յոյժ զարդարեալ,
 Օ յամբարն զըղեակըն պաշարեալ,
 Լա նեղութիւն նոցա ածեալ,
 Երբա զըրբնձըն հրապուրեալ,
 Օ ի Ռուսինայ իցին զերծեալ,
 Լա բրբրնձն առ նա յղեալ,
 670 Լա խարանոք ի ճաշ կոչեալ

656. Ce vers manque. — 657. Առատութեամբ — 658. Ce vers manque. — 660. եղև պատուեալ — 668. քրկեալ

Il envahit le territoire arménien,
 Et y fit beaucoup de ravages.
 Mais, n'ayant pu s'en rendre maître,
 Il revint à Alep,
 Et ayant réuni une nombreuse armée,
 Il pénétra de nouveau en Cilicie.
 Les chefs arméniens lui envoyèrent une députa-
 tion,
 640 Et le proclamèrent baron en faisant la paix avec
 lui.
 Mleh, ayant renvoyé les musulmans,
 Prit tranquillement possession de la Cilicie.
 Il chassa Thomas,
 Qui se retira à Antioche, d'où il était venu.
 Le fils de Thoros fut pris
 Par des scélérats qui le mirent à mort.
 Mleh se montra cruel,
 Et se souilla par de honteuses actions;
 Aussi ses propres troupes le massacrèrent.
 650 Il fut enterré dans le couvent de Medz-K'ar.
 Les fils de Sdéph'ané furent élevés

Et grandirent auprès de Pagouran¹.
 Les grands et l'armée les firent venir,
 Et établirent R'oupèn baron.
 Ce prince fut bienfaisant,
 Généreux avec justice;
 Il fit fleurir ses États par sa libéralité,
 Et les gouverna avec un ordre parfait.
 Sa réputation se répandit partout,
 Et son éloge était dans toutes les bouches. 660
 Les Romains (Franks) se lièrent d'amitié avec
 lui,
 Et lui donnèrent une épouse,
 De laquelle il eut deux filles,
 Qui brillèrent par leur modestie².
 R'oupèn ayant investi la forteresse de Lampron,
 Et causant aux assiégés beaucoup de mal,
 Ils appelèrent le prince d'Antioche [Boëmond
 le Bambe].
 A leur secours.
 Boëmond lui ayant envoyé un message,
 Pour l'engager traîtreusement à un banquet, 670

plus que son père Zanguï, ne prit jamais. L'un et l'autre portaient le titre plus modeste d'atabék ou taitav, sous la dépendance purement nominale des Seldjoukides de Perse.
¹ Pagouran, de la famille des Héthoumiens, fils de Sempad, et seigneur de Babar'on, était l'oncle des fils de Sdéph'ané par sa sœur Ritha (Marguerite).

qui avait épousé ce dernier. (Cf. Tableaux généalogiques des R'oupéniens et des princes héthoumiens de Lampron.)
² R'oupèn III avait épousé Isabeau, fille de Honfroy, seigneur de Thoron et de Krak. (Cf. le I^{er} tableau généalogique de la dynastie des R'oupéniens.)

Որոյ կոչմանն զհետ երթեալ,
 Ի Ղաթիոք եղև բանտեալ:
 Բարին ի յայն վրտահացեալ,
 Թէ զԱլիկէա լիցի կայեալ:
 Կորին եղբայրն քաջացեալ,
 Լեոն և զօրքն արիացեալ,
 Օ իշխանութիւնն պինտ կայեալ,
 Լա ըզլ ամիրոն յոյժ սրդարեալ:
 Ըպա գերկիրս և գանձ տրեալ,
 680 Լա ըզգարոն Ռուրէն թափեալ:
 Կորն եղև անդրէն եկեալ,
 Կա բարութիւն բազում ցուցեալ,
 Լա ի փախձան կենաց հասեալ,
 Կախ կրնաւ որ եղև օրհնեալ:
 Օ լեոն բազում բանիք իրատեալ,

Լա ի յաթոռ նախնեացն եղեալ,
 Բզդուստրն ի նա վրտահացեալ,
 Լա պատուիրան զայս աւանդեալ,
 Ոչ յարտաբուստ փեայ ածեալ,
 Օ ի մի հայոց լիցին տիրեալ:
 690 Հորժ առ զմահու բաժակն արեալ,
 Սա ի Վրացարկն եղև թաղեալ,
 Հայնժամ լեոնն քաջացեալ,
 Լա իմաստիք առաւելեալ,
 Օ իշխանութիւնն ընդարձակեալ,
 Լա գաւառաց բազմաց տիրեալ:
 Ըսուրց փոքունց յառաջ անցեալ,
 Խամայլ լի ազգըն շարժեալ,
 Լա ի վերայ նոցա եկեալ,
 700 Ըն որ Ռուստոմն էր անուանեալ,

677. իխտ — 684. Բաքն եղեալ — 687. Չիբ գտարոն ի նա տուեալ — 697. յառաջացեալ — 700. Ռաստոմ

Roupèn accourut à cette invitation,
 Et fut renfermé dans une prison à Antioche.
 Le prince espérait de la sorte
 S'emparer de la Cilicie.
 Mais la valeur du frère de Roupèn,
 Léon, et le courage de ses troupes,
 Assurèrent leur indépendance:
 Ils pressèrent vivement le siège de Lampron.
 Moyennant une cession de territoire et des
 trésors,
 680 Ils rachetèrent le baron Roupèn.
 Celui-ci, de retour chez lui;
 Multiplia les preuves de sa bonté.
 Arrivé au terme de sa carrière,
 Il embrassa pieusement la vie monastique,
 Et, après avoir prodigué ses conseils à Léon,
 Il le fit asseoir sur le trône de leurs ancêtres,

Il lui confia sa fille¹,
 Avec la recommandation expresse
 De ne point aller lui chercher un mari à l'é-
 tranger.
 Afin que les Arméniens conservassent leur sou- 690
 veraineté nationale.
 Lorsque Roupèn eut bu à la coupe de la mort,
 Il fut enseveli à Trazarg.
 Léon, déployant toute sa bravoure,
 Et une sagesse consommée,
 Recula les bornes de la principauté,
 Et acquit de nombreuses provinces.
 Au bout d'un temps assez court,
 La race d'Ismaël, s'étant mise en mouve-
 ment,
 Marcha contre les Arméniens,
 Sous le commandement de Roustem²; 700

¹ Ou plutôt ses deux filles, Alice et Philippa; Léon, fidèle à la recommandation de son frère Roupèn, les maria d'abord à deux chefs arméniens, Héthoum et Schahénschah, fils de Tcherdouanel, seigneur de Saçoun. Ces deux princes moururent au bout de trois mois, et on soupçonna Léon de les avoir empoisonnés. Alice, l'aînée, épousa alors Raymond, fils aîné de Boémond le Bambi, et frère de Boémond le Borgne; et Philippa, la cadette, fut mariée à Théodore Lascaris, empereur de Nicée.

² Le connétable Sempad et Aboulfaradj ont raconté, le premier à l'année 636 de l'ère arménienne (3 février 1187-2 février 1188), et le second à l'année des Grecs 1498 (1^{er} octobre 1186-1187),

cette agression de Roustem. C'était un chef de pasteurs turkomans, qui erraient à cette époque dans les yailas de la partie orientale de l'Asie Mineure. Il envahit le territoire arménien à la tête de cinq mille cavaliers et d'une multitude de fantassins. Léon, à cette nouvelle, alla occuper les défilés des montagnes du côté de Marasch, et, étant tombé sur ces hordes de pillards, les mit en déroute, les poursuivit en les massacrant jusqu'à Sarvantikar, et tua Roustem. Les Turkomans s'étant réunis de nouveau au nombre de cinq mille hommes de pied, sur le territoire d'Alep, fondirent sur la principauté d'Antioche pour la saccager. Boémond le Bambi les attaqua, et les détruisit tous pareillement.

(Յորմէ | Կնն ոչ երկուցեայ,
 Ի բազմութեանցն ոչ զարհուրեայ,
 Այլ ի յԱստուած ապաստանեայ,
 Որ ըզմենքերիմ վանեայ,
 Սակաւ արամբ ընդ գէմ ելեայ,
 Եւ զբազմութիւնն յաղթահարեայ,
 Քանզի Ռուստամն էր սատակեայ,
 Ի Գէորգեայ սրբոց խոցեայ,
 Հազարացոց զորքն ցրտեայ,
 710 Հայոց ըզհետ նոցա մըտեայ,
 Ընկ աւար բազում ածեայ,
 Որով եղևն փարթամացեայ,
 Ի յայսմննէ յոյժ զորացեայ,
 Սեծ ըն | Կնն և քաջացեայ,
 Որ ըզՏաճիկըն հայածեայ,
 Եւ ըզ Ռուբայ ազգըն վանեայ,
 Օխաւրիայ աշխարհն առեայ,
 (Յ)վրնիա մեծըն հասեայ,
 Օհերակիա եղև կայեայ,
 720 Եւ ընդ գանձուց փոխանակեայ,
 Օլիսարիա զորք պատեայ,

Եւ ի յառնուլըն մերձացեայ,
 Ապա ոսկի բազում առեայ,
 Եւ ընդ սուլտանըն դաջն եղեայ,
 Ամրոց բազում և զըղեակ շինեայ,
 Եւ գլխիկեա շրջապատեայ,
 Օսկանաւոր ուխտըն կազմեայ,
 Որոյ Ակնէր անուն ձայնեայ,
 Եւ զոր նախնեացն էր պարգևեայ,
 Վանորկիցըն զոր շինեայ,
 730 Սա զայսոքիկ առաւելեայ,
 Եւ մեծապէս առատացեայ,
 Օ ի ըզգողին որք նախատեայ,
 Եւ յանձնայն տեղեաց հերքեայ,
 Օնտսին ի մի փայր ժողովեայ,
 Օպխոյս կարեաց նոցին լըցեայ,
 Եւ այսպիսի անուն ստացեայ,
 Եւ յամենից պովասանեայ,
 Փոսնկաց ումիրուրն զայս լուեայ,
 Եւ Հունաց կայսրըն ծանուցեայ,
 740 Հաստուածական ինամոցն յուգեայ,
 Եւ երկուքեանըն թագ կապեայ,

707. գահեայ — 707. Ռուստամ — 708. Եւ — 710. նոցին վարեայ — 718. յԱստուած Attalie. — 719. գլխակեա — 722. մեծ ածեայ — 724. երգուց — 726. շրջապատեայ — 731. այնոքիկ — 734. վարեայ — 736. բազմապատիկ բարեօք — 742. յղեայ

Mais Léon ne le craignait pas,
 Et sans s'effrayer de la multitude des ennemis,
 Il plaça sa confiance en Dieu.
 Qui mit en fuite Sennachérib.
 Il s'avança contre les infidèles avec une poignée
 de troupes.
 Et les défit malgré leur nombre.
 Roustem périt.
 Frappé par saint Georges.
 L'armée des Agaréniens, s'étant dispersée.
 710 Fut poursuivie par les Arméniens;
 Et ceux-ci se gorgèrent d'un butin
 Qui les enrichit.
 Renforcé par ce succès.
 Le grand Léon sentit redoubler son courage.
 Il chassa les musulmans,
 Mit en fuite la nation des Turcs.
 Se rendit maître de l'Isaurie,
 Et s'avança jusqu'à la grande ville d'Iconium.
 Héraclée¹, tombée en son pouvoir,
 720 Fut rendue par lui à prix d'argent.
 Ayant assiégé Césarée.

Il était sur le point de prendre cette ville;
 Mais, ayant reçu de l'or en quantité.
 Il conclut un traité avec le sulthan.
 Il bâtit nombre de châteaux et de forteresses,
 Dont il entourait la Cilicie.
 Il bâtit le célèbre couvent
 Qui reçut le nom d'Agner².
 Les largesses que ses ancêtres avaient faites
 730 Aux couvents fondés par eux,
 Il les augmenta,
 Et montra une plus grande générosité.
 Les lépreux, objets de mépris,
 Et en butte à la répulsion générale,
 Furent réunis par ses soins dans un même lieu
 Et il fit pourvoir à tous leurs besoins.
 C'est ainsi qu'il acquit un nom illustre,
 Objet des éloges de tous.
 Sa renommée étant parvenue jusqu'à l'empereur
 des Franks [Henri VI]
 Et l'empereur des Grecs [Alexis l'Ange],
 740 Ces princes, inspirés par la Providence,
 Lui ceignirent tous deux le diadème.

¹ Héraclée ou Cybistra, ville et forteresse de la Cappadoce méridionale. (Conf. ci-dessus, p. 30-31, note 5, et p. 98, note 1.) — ² Le couvent d'Agner ou Agnerév était situé auprès de Tarse.

Սեծաւ պատուով աստ առաքեալ,
 Օ մեծն լեոն թագիւ պատուեալ:
 Հայնժամ Հայոց լոգանդակեալ,
 Լա ի Տարսն քաղաքն եկեալ,
 Կաթողիկոսն ի մէջ կացեալ,
 Հեկեղեցին անդ ժողովեալ,
 Լա որնոր ց լեոն օծեալ:
 750 Տանն Թորգոմայ թագաւորեալ,
 Հարքայական աթոռ նըստեալ:
 Լա ի բարիս ես յառաջեալ,
 Օ եկեղեցին բազմաշուջեալ,
 Լա աշխարհի շինող երեալ:

748. Չեկեղեցին — 763. Բյւրասուս գաւառ առեալ

Օ սնկեալ Հայոց ազգըս կանգնեալ,
 Լա գտկրութիւնն նորոգեալ,
 Խաղաղութեամբ զաշխարհս լըցեալ,
 Իբրև զզբախտ պըտղաւ ետեալ:
 Օ մեծն Լեոնոր յինքն գրաւեալ,
 Լորօր զըստերն իւրոյ տըւեալ,
 Լն որ Խուրկն եղև ծնեալ,
 Որ եւ բրբինձին կոչեցեալ:
 760 ՀԼրասուս գաւառն եկեալ,
 Լա Պաղրայս զղեկին տիրեալ,
 Խմաստութեամբ հնարաւ որեալ,
 Լա ըզ լամբոն յինքն ընկալեալ:

Ils lui envoyèrent en pompe une couronne royale,

Décernant ainsi au grand Léon cet honneur suprême.

Alors les Arméniens en foule
 Se réunirent dans la ville de Tarse.

Le catholicox, au milieu de cette assemblée,

Qui se tint dans l'église [cathédrale],

Sacra solennellement Léon

Roi de la nation de Thorgom.

750 Une fois assis sur le trône,

Il s'illustra de plus en plus par ses belles actions:
 Grâce à lui, l'Église fut triomphante.

Et le pays florissant.

La nation arménienne se releva de sa déchéance,
 Et son empire fut restauré.

Une paix profonde régnait dans notre contrée,
 Qui abonde en fruits comme le paradis terrestre.

Léon se rendit maître de la grande Antioche.

Et donna cette ville à [Alice], fille de son frère, 760

Laquelle mit au monde Raymond Rupin [Roupen].

Qui reçut le titre de prince¹.

[Léon] envahit le district d'Araçous².

Et prit la forteresse de Baghras³.

Par son ingénieuse habileté,

Il se rendit maître aussi de Lampron.

¹ Raymond, fils aîné de Boemond le Bamber et mari d'Alice, nièce de Léon II. (Cf. note 12.) Son père avait promis de le faire son héritier; mais le jeune prince mourut en 1200 ou 1201, en même temps qu'un de ses fils dont parle Héthoum (Table chronologique, *ad annum* 650); mais sans le nommer, et jusqu'ici inconnu d'ailleurs. Son autre fils, était Raymond Rupin, que son grand-père déclara son successeur. Il fit jurer aux principaux de la ville, et au patriarche Pierre qu'après lui ils maintiendraient sa volonté. Effectivement, après la mort de Boemond le Bambe, postérieure d'un an à peu près à celle de Raymond, son fils aîné, Raymond Rupin fut reconnu solennellement comme héritier de la principauté. En 1210, Boemond le Borgne, comte de Tripoli, fils cadet de Boemond le Bambe, entreprit de lui disputer ses droits. La lutte que fit naître cette rivalité, qui mit alternativement Antioche aux mains des deux compétiteurs, dura plusieurs années, jusqu'en 1219, et finit par l'expulsion de Raymond Rupin et le triomphe du comte de Tripoli. Léon II intervint activement comme tuteur de son petit-neveu Raymond Rupin.

Cf. la continuation de Guillaume de Tyr. XVII. xxv; XVIII. vi; XXXI. iii, iv et vii; XXXII. xv; et Marino Sanuto, lib. III. part. X, cap. viii, et part. XI. cap. i et ix.) On trouvera de plus amples détails sur ces événements, qui troublèrent tout le nord de la Syrie, et sur la part qu'y prit le pape Innocent III dans mes notes sur la Chronique du connétable Sempad, et dans mon second volume, où j'ai réuni tous les documents de provenance occidentale relatifs à cette longue et difficile affaire de la succession d'Antioche.

² Dans le nom d'Araçous je crois reconnaître Arabissus, ville située dans la partie sud de la Cappadoce, au revers septentrional de la chaîne du Taurus. L'expédition qui mit cette ville au pouvoir de Léon était dirigée contre les Turkomans de Roustem. Il sera de nouveau et plus amplement question de ce chef dans la Chronique de Sempad.

³ Bagras, l'ancienne Pagra, ville et château fort du territoire d'Antioche, située dans l'Amanus, entre cette ville au nord et Alexandria ad Issum (Iskenderoun). Saladin s'était rendu maître auparavant de cette place, en 1188.

Սուլտանըն մեծ Գամրաց շարժեալ,
 Որ Վաղբաուզն էր անուանեալ,
 Ի յարքայն վերայ եկեալ,
 770 Օլլապան զղղեակըն պաշարեալ,
 Իսկ թագաւորըն քաջացեալ,
 Ընդդէմ նորա զօրօք ելեալ.
 Սալայն զօրացն անմըտացեալ,
 Լա արքային ոչ մընացեալ,
 Ըստ յերկին ի մարտ մըտեալ,
 Լա յայլագեացըն պարտեցեալ
 Յրովք ի սուր եղեն մատնեալ,
 Ըստըն կապով գերի վարեալ.
 Ուստի ներհակըն արհացեալ,
 780 Լա ըզկապան ըերզըն պընդեալ,
 Ըրքայն այսու ոչ տըրեցեալ,
 Լա ոչ վատթարս ինչ խորհեցեալ,

Ըստ ըզմնացեալսըն ժողովեալ,
 Լա ի Գամիրս ասպատակեալ,
 Ըզսուլտանին աշխարհ գերեալ,
 Լա աւարաւ ըազմաւ դարձեալ,
 Օհամբաւ շարեացըն նա լըեալ,
 Լա յիւր աշխարհն անդրէն դարձեալ,
 Ընդ արքայի երդումն եգեալ,
 Լա ըզգերեալսըն դարձուցեալ,
 790 Յիշխանութեան արքայն կացեալ,
 Ըրկրտասան ամ աւարտեալ.
 Լա թագաւոր Հայոց օծեալ,
 Վասն և երկու ամըս տիրեալ,
 Որում վախճան կենացն եկեալ,
 Օ իշխանն առ ինքըն ժողովեալ,
 Օլլտան իշխան մի պայլ եգեալ,
 Ըզդուստըն ի նա յաւանդ տըեալ,

767. զօրօք — 778. տարեալ — 780. զօրօք — 788. երթեալ

Dans une expedition que fit le sulthan de Cappadoce,
 Nommé Kai-Kaous¹,
 Il s'avança contre le roi Léon.
 770 Et assiégea la forteresse de Gaban².
 Cependant Léon, plein de courage,
 Vint à la tête des siens à la rencontre du sulthan.
 Mais ses troupes, manquant de prudence,
 Ne l'attendirent pas;
 A peine le virent-elles paraître, qu'elles s'élan-
 cèrent au combat.
 Et les infidèles eurent l'avantage;
 Nombre d'Arméniens furent passés au fil de
 l'épée,
 Les autres faits captifs et chargés de chaînes.
 Les ennemis, fiers de ce succès,
 780 Redoublèrent d'efforts contre la forteresse de
 Gaban.
 Le roi ne fut point abattu.

Et ne conçut aucune lâche pensée;
 Mais, rassemblant les débris de son armée,
 Il fondit sur la Cappadoce;
 Et ayant saccagé le territoire du sulthan,
 S'en retourna chargé de butin.
 Celui-ci, ayant appris les maux que lui avait
 causés Léon,
 Rentra dans ses États;
 Il fit avec lui une paix scellée par un serment,
 Et lui renvoya les prisonniers.
 790 Léon gouverna comme prince
 Douze années pleines;
 Comme roi d'Arménie, consacré par l'onction
 sainte,
 Il occupa le trône vingt-deux ans.
 Sentant sa fin approcher,
 Il appela les grands auprès de lui;
 Et établit pour baile l'un d'eux, nommé Adam³,
 En lui confiant sa fille.

¹ Izz-eddin Kei-Kaous, fils de Ghiâth-eddin Kei-Khosrou, fils de Kildij-Arslan II, sulthan d'Iconium, mort vers 1222. Ces princes possédaient aussi la Cappadoce, depuis que Kildij-Arslan avait mis fin à la dynastie des Danischmend. (Cf. Michel le Syrien, ci-dessus, p. 379.)

² En arménien, կապան signifie littéralement *défilé*. La forteresse de ce nom, située sur le fleuve Djeihan ou Pyramus, dominait un passage étroit qui, dans le Taurus, donnait accès de la Cappadoce dans la Cilicie. (Cf. ci-dessus, p. 153-154, notes 4 et 5.) Sous Léon II, Gaban était un des fiefs les plus considérables du royaume de la Petite Arménie, et appartenait à un seigneur nommé Léon. Là se trou-

vait un bureau de douanes où les droits sur les marchandises transportées de la Cappadoce dans la Cilicie, et réciproquement, étaient perçus au profit des possesseurs de ce fief. Cette place, par sa position au milieu de montagnes abruptes, était regardée comme imprenable; c'est dans ses murs que Léon VI, dernier souverain de la Petite Arménie, chercha un refuge lors de l'invasion de l'armée du sulthan Mélik-Aschraf Scha'ban, et où, après un siège de deux ans, il fut forcé, par le manque de vivres, de se rendre, en 1375.

³ Sire Adam ou Adan, dont il a été question précédemment (page 171, note 2), professait la religion grecque, d'après le témoignage de l'historien

Ինքն ի Քրիստոս փոխադարձեալ,
 800 Եւ ի յԱլեքսիս ուխտըն թաղեալ.
 Մասն ինչ ի Սիս քաղաք բերեալ,
 Եւ ի վերայ տաճար շինեալ.
 Ապա Ատանն եղև սպանեալ,
 Եւ Արտանդիկըն պայլ եղեալ.
 Որ արքային ազգ էր եղեալ.
 Օգուստր արքային առ ինքն առեալ,
 Օջն որ ժառանգ էր մնացեալ
 Արքայութեան հօրն սկըսեալ,
 Օբարերարոյն է զըրբանեալ,
 810 Օպաէլ անուն վերաձայնեալ.
 Որոյ իշխանքն հնազանդեալ,

Արդ մամբ պարոն ըզնա եղեալ,
 Այլ խողովութիւն յերկիրն անկեալ.
 Քանզի Ռուբէն ըրբինն եկեալ,
 Բազում իշխանս ի յինքն յարեալ,
 Եւ գտերութեան թեկն ածեալ,
 Եւ զարքարոն յինքն գրաւեալ,
 Այլ է ի Սիս ըզնոն ձըգեալ,
 Իսի Արտանդիկն զորք էլեալ,
 Եւ ի վերայ նորա դիմեալ,
 820 Եւ ի հարսոն ըզրամբ ածեալ
 Օնա է զիշխանն իւր հնազանդեալ,
 Օամենեսան ի բանտ արկեալ,
 Որք է անդրէն իսկ վախճանեալ,

804. նստեալ — 816. ան կալեալ — 817. եղև առեալ — 818. յառաջացեալ — 822. հաւանեալ

Léon, étant retourné vers le Christ,
 800 Fut enseveli dans le couvent d'Agner.
 Une partie de ses restes mortels furent trans-
 portés dans la ville de Sis,
 Et sur l'emplacement [où on les déposa] une
 église fut élevée.
 Adam ayant été tué,
 On donna la charge de baïle à Constantin,
 Qui était du sang royal¹.
 Constantin prit avec lui la fille de Léon,
 Restée héritière de la couronne
 Qu'avait inaugurée son père.
 La vertueuse, la sainte
 810 Isabelle (Zahél).
 Les grands, lui ayant rendu hommage.

Guiragos (cf. ci-dessus p. 427), ce qui semble indi-
 quer qu'il avait commencé par être à la solde des
 empereurs de Constantinople. D'abord seigneur de
 Bagras, il passa au service de Léon II, à l'époque
 du couronnement de ce prince, en 1198. Sa na-
 tionalité ne nous est pas connue, mais je soup-
 çonne que c'était un de ces capitaines d'aventure,
 d'origine européenne, qui allaient chercher fortune
 à la cour de Byzance. Sire Adam reçut de Léon II
 le château fort de Gastim, et fut créé grand séné-
 chal. Il paraît qu'il possédait à un haut degré la
 confiance de ce prince, puisque celui-ci, en mou-
 rant (1219), le nomma tuteur de sa fille Isabelle,
 avec le titre de baïle du royaume. Mais, au bout de
 deux ans (1221), il fut tué par des Bathéniens
 ou Asasins, apostés dans une ruelle de la ville de
 Sis, conduisant à l'église syrienne de saint Bar-
 taumâ. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 458.)

¹ Le grand baron Constantin. (Cf. p. 483, n. 1.)

² Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 484) complète ce
 récit sommaire de notre poète sur la révolution

La reconnurent, sous la foi du serment, comme
 leur baronne.
 Cependant des troubles éclatèrent dans le
 royaume.
 Raymond Rupin (R'oupên), prince d'Antioche,
 étant arrivé,
 Attira à lui une foule de grands,
 Et prétendit au trône.
 D'abord il s'empara de Tarse;
 Ensuite il attaqua Mécis (Mopsueste).
 Constantin, à la tête des troupes,
 Marcha contre lui;
 820 L'ayant surpris à Tarse,
 Lui et les chefs qu'il avait ralliés,
 Il les fit tous renfermer dans une prison
 Où ils périrent².

dynastique dont le grand baron Constantin fut l'au-
 teur, et sur la fin malheureuse de Raymond Rupin.
 par des détails intimes dont l'intérêt nous fait une
 loi de les reproduire ici. Raymond Rupin, après
 avoir perdu Antioche, se rendit auprès de son oncle
 Léon II, qui était alors mourant. Rebuté de ce
 côté, il alla trouver le légat du Saint-Siège, Pelage,
 occupé au siège de Damiette, pour lui demander
 du secours. Dans l'intervalle il apprit que le roi
 Léon était mort, et que le baïle sire Adam avait été
 tué. Escorté des troupes qu'il avait obtenues du
 légat, il vint avec sa mère [Alice] aborder à Chypre
 et de là sur le littoral de la Cilicie au port de
 Gorigos, afin de revendiquer la couronne de son
 oncle. Le châtelain de Gorigos, le baron Vahram,
 maréchal du royaume, qui portait aussi le titre de
 seigneur de Schakad, l'empêcha d'aller plus
 avant, et lui demanda sa mère en mariage, le me-
 naçant, en cas de refus, de se saisir de lui et de le
 tuer. Forcé de condescendre à cette proposition,
 Rupin alla en faire part à sa mère, qui, dans son

Այս Արստանդինըն գորացեալ,
 Օ պարոնութիւնըն պինտ կալեալ,
 Օ եկեղեցիս բարձրացուցեալ,
 Այս գլխաշտօնեայս նոցա պատուեալ.
 Ար հայրապետ յայնժամ կացեալ,
 830 Տէր Հովհաննէս վերաձայնեալ,
 Սա վեցերորդ է համարեալ,
 Ի Վերսեւէ սրբոյ սկըսեալ,
 Օ ի երջանիկս այս յիշեցեալ,
 Հիւրմէ ըզրանըս մեր նիւթեալ,
 Իբր ի վարձան մահու հասեալ,

Կենաց ի կեանս վերափոխեալ,
 Բզտէր Գրիգոր փոխան օծեալ,
 Այն որ Տըզայ մականուանեալ,
 Ար էր տեսլեամբ շնորհազարեալ,
 Այս յաղթանգամ էր հաստատեալ,
 840 Տէր Գրիգորիս ըզսա փոխեալ,
 Ար քարավէժ յետոյ եղեալ,
 Այս տէր Գրիգոր ըզհետ նըստեալ,
 Ար Ապիրատն էր մակձայնեալ,
 Այս յետ փոխման սորա կացեալ,
 Տէր Հովհաննէսն նախ յիշեցեալ,

840

835. Իբրե վարձան սմա — 842. գահավէժ — 845. յետ սորա մահուան

Constantin, fort de cette victoire,
 Vit le pouvoir affermi en ses mains.
 Il bâtit des églises
 Et traita avec honneur les ministres de la religion,
 Ainsi que le patriarche, chef du clergé;
 830 Le seigneur Jean,
 Lequel est le sixième catholico
 A partir de saint Nersès [Schnorhali¹],
 Ce bienheureux pontife
 Dont nous avons continué le récit.
 Nersès, parvenu au terme de sa carrière,
 Échangea cette vie [mortelle] contre une vie
 impérissable.

Il avait sacré pour lui succéder le seigneur Grégoire,
 Surnommé Dgh'a²,
 Prélat d'une noble prestance,
 Et d'une haute et robuste stature.
 840 Ce dernier fut remplacé par le seigneur Grégoire,
 Qui plus tard mourut en se précipitant³.
 Le trône pontifical fut ensuite dévolu au seigneur Grégoire
 Dit Abirad⁴.
 Après sa mort, il fut donné
 Au seigneur Jean, mentionné plus haut⁵.

dépit, se mit à pousser des cris et à proférer des injures contre Vahram. Alors les personnes de sa suite, hommes et femmes de noble naissance, la sollicitèrent de tout faire pour sauver son fils, dût-elle se jeter dans les flammes. Vaincue par ces instances, elle s'écria : « C'est là pour moi un concubinage, et non point une union légitime. » Vahram, l'ayant admise au nombre de ses femmes, la traita très-honorablement. Dès lors, se dévouant à sa cause et à celle de son fils, il alla s'emparer de Tarse et d'Adana et de là mettre le siège devant Maciça. Constantin, baile du royaume, accourut avec les troupes qu'il avait réunies, le battit et le mit en fuite. Il le poursuivit jusqu'à Tarse, où il le contraignit de s'enfermer. S'étant emparé de lui, il le fit mourir, ainsi que Raymond Rupin et la mère du prétendant, Alice. (Voir la suite, p. 516, note 1.)

¹ Notre auteur, tout en disant que depuis saint Nersès Schnorhali, Jean VII fut le sixième catholico, n'en énumère que cinq; il a omis David III, du couvent d'Ark'agagh'in, qui siégea dans l'intervalle ou Jean, déposé par Léon II, avec lequel il s'était brouillé, vivait retiré dans la forteresse de Hr'om-gla (1206-1208). Mais David étant mort en 1208, Jean, rentré en grâce avec son souverain, fut réintégré. Vahram n'a point compté David, parce qu'il le

considérait sans doute comme un intrus. (Cf. Guiragos, ci-dessus, p. 427.)

² Je dois ajouter à la notice biographique que j'ai donnée (p. 269-271) sur Grégoire IV, surnommé Dgh'a, que ce patriarche était fils du prince Vasil, seigneur de Gargar, frère de saint Nersès Schnorhali.

³ Grégoire V, dit Manoug, Մանուկ (Jeune homme), ou bien Kahavéj, Գահավէժ, ou K'aravéj, Կարավէժ (qui se précipite d'une hauteur), parce qu'en voulant s'échapper de la forteresse de Sis où il avait été renfermé par ordre du roi Léon II et descendre du haut des murailles, il tomba et mourut de sa chute. Il était neveu de Grégoire IV, et siégea de 1189 à 1194. Les causes de l'événement qui suggéra son surnom posthume sont racontées tout au long dans la Chronique de Sémpad, ad annum 643.

⁴ Grégoire VI, dit Abirad, Ապիրատն ou le Mécénant, était fils du général Schahan, frère de saint Nersès Schnorhali. Il fut d'abord évêque de Tarse et ensuite catholico, de 1194 à 1203. (Cf. ci-dessus la Chronique de Michel le Syrien, p. 376-377.)

⁵ Jean VII, dit Medzaparó, Մեծաբարոյ (le Magnanime ou le Superbe), précédemment archevêque de Sis, siégea comme patriarche d'abord trois ans environ, de 1203 à 1206, époque où il fut rem-

Բնդ որ արքայն ի կոն վեճեալ,
 Եւ զտէր յաւիթն փոխան եղեալ.
 Իսկ սա զերկուս ամբն հոգուեալ,
 850 Եւ առ հովիւն քաջ փոխեալ:
 Բնդ Յովհաննու արքայն հաշտեալ,
 Եւ ի յաթոռն հաստատեալ:
 Եւսա արքայ հլանդացեալ,
 Որով զվախճանն իսկ ընկալեալ,
 Հայրոցս անբաւ սուգ նա թողեալ,

848. փոխփորդեալ — 853. Եւ արքայի վախճան եկեալ

Եւ ինքն առ Տէր վերափոխեալ,
 Փոքր ինչ յետոյ և նա մեռեալ.
 Տէր Արստանդին փոխանորդեալ,
 Որ ընդ իշխանսն զուժարեալ,
 Եւ զորժ բարի յառաջադրեալ:
 860 Բզկրստանդեայ որդի առեալ,
 Օայն որ Հեթումն էր անուանեալ,
 Բնդ Օւպելի զուգաւորեալ,
 Որ արքայի ժառանգ մնացեալ:

Le roi Léon, ayant eu des contestations avec
 lui,
 Mit à sa place le seigneur David,
 Qui, après avoir gouverné l'Église pendant deux
 ans;

850 Rentra dans le sein du bon Pasteur.
 Le roi, s'étant réconcilié avec Jean,
 Le rétablit sur son siège.
 Cependant Léon tomba malade
 Et mourut.

placé par David III; après sa réintégration (1208),
 il conserva ses fonctions jusqu'à sa mort, arrivée
 en 1229. Il était de la famille des princes héthou-
 miens de Lampron, et, pour cette raison, ennemi
 des Roupéniens. Aussi vivait-il fort mal avec le roi
 Léon II, qui, fatigué de son arrogance, l'avait fait
 déposer.

¹ Le baile Constantin, après avoir vaincu et mis
 à mort le compétiteur d'Isabelle, Raymond Rupin,
 et avoir rétabli la tranquillité dans le royaume,
 proposa au patriarche Jean VII et aux grands de
 chercher pour leur jeune reine une alliance qui
 fût politiquement utile au pays, et qui leur assurât
 un secours efficace et puissant en cas de besoin. Il
 désigna à leur choix Philippe, fils de Boémond le
 Borgne. Philippe régna un peu plus de deux ans,
 pendant lesquels, au dire des Arméniens et d'Aboul-
 faradj, qui s'est fait leur écho, il administra fort
 mal et mécontenta gravement la nation.

Le récit de ces événements tel qu'on le lit dans le
 chroniqueur syrien est trop curieux pour ne pas mé-
 riter d'être rapporté. Philippe cherchait à se défaire
 des chefs du pays et à leur substituer des Franks.
 Il méprisait les Arméniens, les appelant non point
soldats, mais *paysans*. Il ne les admettait point à sa
 table, et les laissait frapper au moins dix fois à sa
 porte avant de les recevoir. Cette conduite le rendit
 odieux, et les grands, ne pouvant plus la supporter,
 allèrent trouver le baile pour le supplier de les
 débarrasser de lui. Constantin, après avoir exigé
 d'eux un serment, apostropha des gens qui, sous l'appa-
 rence de chasseurs, pénétrèrent pendant la nuit

Laissant les Arméniens inconsolables;
 Il émigra vers le séjour céleste.
 Peu de temps après sa mort,
 Constantin, qui prit les rênes de l'État,
 Ayant rassemblé les grands,
 Leur proposa une mesure excellente:
 860 Leur présentant son fils
 Héthoum,
 Il l'unit à Isabelle¹,
 Héritière de la couronne.

chez le roi, se saisirent de lui tandis qu'il dormait,
 et l'arrachèrent des bras de sa femme. A cette vue,
 Isabelle se mit à fondre en larmes, à se déchirer
 le visage et à crier de toutes ses forces : « Sire,
 « Sire! » car elle aimait tendrement son mari. Mais
 les gens du baile, sans l'écouter ni lui répondre, gar-
 rottèrent Philippe en sa présence, et l'emmenèrent
 de Thil de Hamdoun à Sis, où il fut jeté en prison.
 Il y resta environ deux ans. Son père, Boémond,
 malgré son courage, n'osa rien entreprendre contre
 les Arméniens, dans la crainte qu'ils ne missent
 son fils à mort. Il se contenta de leur envoyer des
 ambassadeurs pour les supplier de le remettre en
 liberté, n'élevant aucune réclamation sur les droits
 de Philippe à la couronne. Voyant que ces démarches
 étaient sans résultat, il se rendit lui-même à Thil
 de Hamdoun, pour renouveler ses instances. Enfin
 les Arméniens cédèrent, et ayant conduit Philippe
 à la forteresse d'Amouda, ils firent prévenir son
 père de venir le chercher. Sur ces entrefaites,
 on lui dit : « Lors même que tu le ramènerais, il ne
 « survivra point, car on lui a donné du poison, et
 « il ne peut aller au delà de vingt jours. » C'est ce
 qui arriva en effet : car, après que le Prince fut
 parti furieux, en faisant entendre des menaces, au
 bout de quelques jours Philippe mourut, et per-
 sonne ne sut où on l'enterra. La reine Isabelle,
 ayant appris sa fin, se réfugia de désespoir à Séleu-
 cie, auprès des Frères [Hospitaliers], à qui cette
 forteresse appartenait, et qui l'accueillirent avec de
 grands honneurs. Elle y fut rejointe par sa mère
 [Sybille], fille du roi de Chypre [Amaury]. Comme

Օհրթուր արքայ Հայոց օծեալ,
 Ոսկի թագի գնա սըսակեալ,
 Լա գաւազան սկւով օծեալ,

Ի գունա սակի ճղկլուզեալ,
 Օսյն ի յաջոյ ձեռն եղեալ,
 Հովուել ըզգունդս Հայկոց սընեալ.

870

865. — Եւ թագաւոր

Héthoum fut sacré roi d'Arménie.
 Et son front ceint d'un diadème d'or.
 Un sceptre, surmonté d'un globe d'or,

Fut placé dans sa main droite,
 Pour qu'il conduisit comme un pasteur les descendants de Haïg¹.

Isabelle avait été mariée à Philippe, on avait voulu faire admettre sa mère parmi les femmes de sire Geoffroy (Gofri), seigneur de Sarvantik'ar, fils du baron Sempad, et frère (lisez oncle) du baile, le baron Constantin. Mais cette princesse, s'y étant refusée, avait été chassée, et était retournée à Chypre. A cette époque, elle était venue rejoindre sa fille. Elles demeurèrent toutes les deux à Séleucie, jusqu'à ce que le baile vint en arracher Isabelle. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 485.)

Suivant Ibn-Alathir (*ad annum* 623, t. XII, p. 303-304, éd. Tornberg), le prince d'Antioche [Boémond le Borgne], voulant venger son fils, fit alliance avec Ala-eddin Kei-Kobad, sulthan d'Iconium, et convint d'attaquer simultanément les Arméniens, l'un du côté de la Syrie, l'autre par les défilés de la Lycœonie, donnant entrée dans la Cilicie. Boémond partit, malgré la défense du pape de porter la guerre contre un peuple chrétien, et malgré l'opposition des Templiers et des Hospitaliers; il échoua dans son expédition. Le sulthan, ayant pénétré sur le territoire arménien (622 de l'hégire = 13 janvier 1225-1^{er} janvier 1226), le ravagea, mit le siège devant un grand nombre de forteresses et en prit quatre; les approches de l'hiver le forcèrent de se retirer. Cependant le pape excommunia Boémond, et écrivit en même temps aux Arméniens de rendre la liberté à Philippe et de le rétablir sur le trône, les menaçant, en cas de refus, d'autoriser Boémond à les attaquer. Sur ces entrefaites, les Arméniens envoyèrent à Alep implorer le secours de l'atabek Schehâb-eddin, en lui faisant entrevoir combien il avait à redouter le voisinage du prince d'Antioche. Schehâb-eddin leur fournit des soldats et des armes. A cette nouvelle, Boémond marcha contre les Arméniens, mais sans plus de succès.

Aboulfaradj ajoute (page 497): « Quatre ans après [la fuite d'Isabelle], en 622 de l'hégire (1225), le baile députa le patriarche syrien Mar Ignace avec Mar Constantin vers la fille du roi Léon, pour lui persuader de quitter Séleucie, et de permettre que des mesures fussent prises pour le salut des chrétiens qui habitaient cette ville. Car, par suite de ces dissensions intestines, le sulthan de Roum, Ala-eddin, s'était emparé d'un grand nombre de châteaux de la Cilicie. Mais la reine, loin d'avoir égard aux représentations de ces deux envoyés, les réprimanda très-vertement, les accusant de

conspirer dans le but de provoquer l'effusion du sang; ceux-ci, voyant que tous leurs efforts étaient inutiles, partirent et se rendirent à Ahsara. Sur ces entrefaites, le baile arriva, et annonça aux Hospitaliers qu'il allait employer la force pour se faire remettre Isabelle. — Nos maisons et nos villes, répondirent-ils, sont la propriété des chrétiens, et nous ne pouvons rendre la reine, qui a cherché un asile parmi nous. — Le baile, recourant à la ruse, leur acheta à prix d'or la forteresse de Séleucie et tout ce qu'elle renfermait. En ayant ainsi renvoyé les Hospitaliers, il en devint le maître et en prit le commandement. Alors il emmena avec lui la reine, et la conduisit à Tarse. Il rassembla les patriarches, les évêques et les prêtres, qui célébrèrent l'union de son fils Héthoum avec Isabelle. Héthoum fut proclamé roi de la Cilicie, le lundi de la semaine de la Pentecôte, 14 (lisez 8, d'après notre note 1 de la page 430) du mois de haziran (juin) 1537 de l'ère des Grecs (1126). Pendant dix ans, la jeune reine ne voulut avoir aucun rapport avec son mari; mais enfin, lui ayant accordé ses bonnes grâces, elle eut de lui plusieurs enfants. »

¹ Haïg fut le père et le premier chef de la nation arménienne, et, suivant la légende recueillie par l'historien syrien Mar Iba Katina (*apud* Moïse de Khoren, I, x-xii), il vainquit et tua Bélus, roi d'Assyrie. L'historien Jean, catholico, dit que depuis Valarsace, premier souverain de la dynastie des Arsacides d'Arménie, en remontant jusqu'à Haïg, il y a 2297 ans (2295 suivant quelques manuscrits). Valarsace ayant commencé à régner, suivant Tchamitch (*Histoire d'Arménie*, t. I, p. 208, et t. III, tables, p. 106), en 149 av. J. C. ou en 150, suivant Saint-Martin (*Fragments d'une Hist. des Arsacides*, t. I, p. 265), nous avons, pour l'époque où vécut Haïg, une date qui peut varier entre 2447 et 2444 avant J. C. et pour la durée de la dynastie dont il fut la tige ou dynastie des Haïciens, un intervalle de 2288 ou 2285 ans. Une durée aussi longue attribuée à une seule et même dynastie, et sans exemple dans l'histoire, serait déjà un motif de suspicion et de doute, lors même que le récit de Moïse de Khoren sur ces temps reculés ne présenterait point la trace de réminiscences lointaines, vagues et très-incomplètes, et un fond légendaire d'un caractère purement épique.

Լա բարձր գահոյս ըննա տընեայ,
 Յոսկի աթոռ բաղնեցուցեայ,
 Լ'անել իրաւ մարգկան գըրկեայ,
 Փըրկել զաղբատս անիրաւեայ :
 Սա արժանի թագաւորեայ,
 Լա ամենայն շնորհք լըցեայ,
 Տեսլեամբ գեղոյ վայելացեայ,
 Լա հոգւոյն յոյժ պայծառացեայ :
 Յուղեղ հաւատս արմատացեայ,
 Ի բարի գործըս վըրկայեայ,
 880 Յոյժ ողորմած և գըթացեայ,
 Լա յիրաւունըս հաստատեայ .
 Յամենեցունց շընորհս գըտեայ,
 Ինքն ի պարգևս առատացեայ :
 Իսկ թագուհին Օնպէլ կոչեայ,
 Դըշ խոյական շըբով պատուեայ :
 Օ ի արքային հարազատ լեայ,
 Լա շնորհաւոր դուստրը ծընեայ :
 Բնդ արքայի գուգաւորեայ,
 890 Լա ընդ նըմին թագաւորեայ :
 Սա առաւել բարեպաշտ լեայ,
 Լա հաւատոյն յոյժ բարձրացեայ,
 Սիրով յստուած էր միացեայ,

Լա երկիւղե Տեառն իրատեայ,
 Բարի գործովք էր զարդարեայ,
 Լա աղօթիւք մաքրագարգեայ .
 Օ խնարհու թեան զարդն ըզգեցեայ,
 Օ պարկեշտութիւնն նախապատուեայ .
 Լա Ստուծով պըտղաւէտ լեայ,
 Լա օրհնութեան որդիս ծընեայ,
 900 Բարենըշան յազգէ սերեայ,
 Լ'ստուածային շնորհք լըցեայ .
 Իբն ըզլ ևնն բարեպաշտեայ,
 Սը թագաւոր է այժմ օժեայ .
 Լ'պա գ թորոսն երջանկացեայ,
 Սը և արեամբ նահատակեայ .
 Լ'յլ և դըստերըս հինգ ծընեայ,
 Լա ըզ Սուրբն տղայ վախճանեայ :
 Իսկ թագուհին գկեանս աւարտեայ,
 Ի կէտ կոչմանն ժամանեայ,
 910 Չայն ի յերկնից ըզնա կոչեայ .
 Օ որ իւր ունկամին յայտնի լընեայ .
 Լ'կ, աղանի իմ, ասացեայ .
 Լ'կ, սիրելի իմ կատարեայ :
 Իսկ նա յորժամ զայս ձայն լընայ,
 Օ ըւարթագին սըրտիւ բերկրեայ,

875. Սա ըստ կամաց — 894. Ի բարի գործըս յառաջեայ — 899. Ce vers manque. — 900. որովք եղն — 908. մեռեայ

On le plaça sur un siège élevé;
 On le fit asseoir sur un trône d'or,
 Pour rendre la justice aux opprimés,
 Et protéger les pauvres injustement dépouillés.
 Ce fut un digne souverain,
 Orné de toutes les perfections;
 En lui, la beauté du corps
 Était relevée par la beauté de l'âme.
 Enraciné dans la foi orthodoxe,
 880 Célébré pour ses nobles actions,
 Rempli à l'excès de bienveillance et de charité,
 Doué d'une équité qui ne se démentit jamais,
 Objet de l'affection universelle,
 Il était d'une générosité sans bornes.
 La reine Isabelle
 Brillait d'une beauté digne de son haut rang;
 Fille légitime d'un monarque
 Dont elle était le gracieux rejeton,
 Épouse d'un roi
 890 Avec lequel elle portait le sceptre,
 Elle se distingua par une piété fervente
 Et par une foi sublime.
 Unie d'amour à Dieu,
 Guidée par la crainte du Seigneur,

Elle était belle de ses vertus;
 Son âme était épurée par la prière;
 Elle avait revêtu le manteau de l'humilité.
 Et estimait avant tout la modestie.
 Aussi Dieu rendit ses entrailles fécondes;
 900 Elle donna le jour à des fils de bénédiction,
 Issus d'une souche illustre,
 Et comblés des grâces célestes.
 L'aîné fut le pieux Léon,
 Qui est aujourd'hui notre souverain, régnant
 par l'onction sainte.
 Le cadet fut Thoros, le bienheureux,
 Qui scella sa foi de son sang.
 La reine eut en outre cinq filles,
 Ainsi que Roupèn, qui mourut en bas âge.
 Cette princesse, parvenue aux limites de la vie,
 Et au moment où le Seigneur allait la rappeler 910
 à lui,
 Entendit du haut des cieus ces paroles,
 Qui frappèrent distinctement ses oreilles :
 « Viens, ô ma colombe,
 « Viens, ô ma bien-aimée ! »
 Cet appel céleste
 Remplit son cœur de joie.

Տեպեամբ կերպին զըւարձացեալ,
 Լա ի հոգին յոյժ ցընծացեալ,
 Սերձակայիցըն զայս ազգեալ,
 920 Լա ընդ պատմելն իսկոյն փոխեալ,
 Օհոգին ի ձեռն Տեառն աւանդեալ,
 Օխեցին յունայն երկրի թողեալ,
 Օոր քահանայքն ակումբ առեալ,
 Օնա օրհնութեամբ հողոյ տըւեալ :
 Լըզ թագուհին յերկրի ելեալ,
 Լա առ Վրիստոս վերափոխեալ,
 Լըբոյն Հեթում խորհրդածեալ,
 Սանն աշխարհին, որոյ տիրեալ,
 Վանդի ժըպիհճ ազգ մի յայտնեալ,
 930 Որոյ անունն թաթար կոչեալ,
 Ի հիւսիսոյ կողմանց ելեալ,
 Որոյ երկիրն Սուղալ ձայնեալ,
 Լա բարկութեամբ զերկիր վանեալ,
 Որ ընդ ձեռամբ նորին անկեալ :
 Սարգարէին բանըն կրօնեալ,
 Լարեմիայի նախ ասացեալ,
 Լաթէ կաթսայ հոանդնացեալ,

Ի հիւսիսոյ կողմանց հեղեալ,
 Որ թէպէտ յայնժամ այս եղեալ,
 Պարտէր լինել կրօնին դարձեալ, 940
 Որպէս չորից թագաւորեալ,
 Տասանցն ընդ նոյն մի յաւելեալ,
 Որ նոյն և այժմ այս է եղեալ,
 Դարձեալ լինել է հանդերձեալ,
 Չորս թագաւոր լինի կացեալ,
 Տասն ի նոցունց անտի սկըսեալ,
 Սինն ի միջի նոցա ելեալ,
 Ռանն առ Ռարձրեալն խօսեցեալ,
 Լա գորութեամբ լինի բարձեալ,
 950 ՅՍտուածորդւոյն յերկնից եկեալ :
 Լըզ առ նոսին յուղի անկեալ,
 Լըբոյն Հեթում նախ ասացեալ,
 Լա գամըս չորս անդէն հանեալ,
 Լըշխատութեամբ յոյժ տածանեալ,
 Լա ընդ նոցին դենին խընդրեալ,
 Ռանըս սիրոյ և զիր առեալ,
 Լպա փառք մեծաւ դարձեալ,
 Լա ըզ լազում գաւառս առեալ :

926 Լա ի յերկիրս փոխազրեալ — 929. Թաթարս զգնչեր — 934. Սա առ նոսին յուղի անկեալ — 955. բառ նոցա — 957. յեսս

Charmée de cette vision,
 Et au comble du bonheur,
 Elle la raconta à ceux qui l'entouraient,
 Et, tout en parlant, elle rendit le dernier soupir ;
 920 Elle remit son âme entre les mains du Créateur,
 Laisant ici-bas sa dépouille d'argile.
 Les prêtres, s'étant réunis,
 La déposèrent dans le tombeau en l'accompa-
 gnant de leurs bénédictions.
 Après qu'Isabelle eut quitté cette terre
 Pour rentrer dans le sein du Christ,
 Le roi Héthoum réfléchit à l'état
 Dans lequel se trouvait le royaume.
 Car un peuple plein d'audace s'était révélé,
 Qui portait le nom de Tartare,
 930 Accouru des contrées du nord,
 Et, dans le pays dont il était originaire, appelé
 Mough'al (Mongol),
 Semant la désolation partout
 Où il étendait sa domination.
 On vit s'accomplir de nouveau la parole que le
 prophète
 Jérémie avait prononcée autrefois :
 « Une chaudière bouillante

« Débordera des contrées du nord. »
 Quoique cette menace eût alors son effet,
 Il fallait qu'elle se réalisât de nouveau.
 De même qu'il s'éleva quatre empires,
 940 Composés chacun de dix parties,
 De même ce qui s'est passé aujourd'hui
 Doit avoir dans l'avenir pareil accomplissement.
 Quatre royaumes existent,
 D'où dix autres ont pris naissance ;
 L'un de ces souverains, s'élevant au-dessus des
 autres,
 Adresse la parole au Très-Haut ;
 Enorgueilli par sa puissance,
 [Il se dit] le Fils de Dieu, venu du haut des cieux.
 C'est vers ces peuples que se dirigea 950
 Le roi Héthoum.
 Il employa quatre ans à ce voyage.
 Qu'il exécuta avec une extrême fatigue.
 Sur sa demande et conformément à leur religion,
 Ils lui donnèrent parole d'amitié et un traité de
 paix.
 Il s'en revint comblé d'honneurs,
 Et après avoir obtenu la cession de nombre
 de provinces :

¹ Chap. I, verset XIII.
² Voir la relation du voyage du roi Héthoum à la cour de Mangou-Khan, souverain des Mongols,

traduite de Guiragos, dans mon Mémoire intitulé *Les Mongols d'après les historiens arméniens*, dans le *Journal asiatique*, cahier d'avril-mai 1858. Le double

Բզտաձկական զորքն հարեալ,
 960 Եւ աշխարհք նոցին տիրեալ,
 Բզխերանիկն յինքն կորցեալ,
 Եւ զՊեհեանի ըզբուամբ ածեալ,
 Եւ ի թուրքին ձեռացն առեալ,
 Օրր ի վաղուց էին խցեալ,
 Ըստուածային կամքն շարժեալ,
 Եւ հաշտ ակամբ ի մեզ հայեալ,
 Քանզի ըզբուան երկնից բացեալ,
 Եւ զբարութիւն յերկիր հեղեալ,
 Որ և լինէր պըտղաբերեալ,
 970 Իբրն ըզգրախտ ստոգացեալ,
 Եւ ամենայն մարդ հանգուցեալ
 Ընդ իւր որթոնն, որպէս և գրեալ,
 Ըլ զի սակաւք յայս հասեալ,
 Որ ի բարիսն ծամանեալ,
 Բստ որին լինին կացեալ,
 Եւ Ըստուծոյ հաճոյք զըտեալ,
 Իսկ որք մարմնոյ ծառայ եղեալ,
 Եւ հեշտութեամբ զհոգին լրջեալ,

961. եղև կայեալ.

Մարն զիննաց պատճառն առեալ,
 Եւ կորստեան առիթ գործեալ,
 980 Որպէս Սոփիէս ամբաստանեալ
 Օհնն Խորայէլ և նախատեալ,
 Թի յագեցմամբ (Յակոր կերեալ,
 Եւ գիրութեամբ ըստուարացեալ,
 Բզկերակրիչ Տէրն թողեալ,
 Եւ Մարչին կիցս բնկեցեալ,
 Դարձեալ և այլ ոմնն զըրեալ
 Ըլ Սողոմայ և եպերեալ,
 Որ մինչդեռ չէր նա կործանեալ,
 Եւ Ըստուծոյ զբախտին զուգեալ,
 990 Ըայց Սողոմայ զայս նիւթ առեալ,
 Եւ ի շարեաց խորս ընկըղմեալ,
 Քանզի կերեալ և արբեցեալ,
 Եւ չար գործովք ամբարըտեալ,
 Որոց անձրնն ի հուր դարձեալ,
 Եւ ըզնոս յերկր բարձեալ,
 Օայս և զարմին Հայոց կրեալ,
 Որ Կիրիկեայ բնակիչք եղեալ,

Il battit les musulmans,
 960 Et soumit leur territoire.
 Germanicia (Marasch), conquise par lui.
 Béhesni, emportée de vive force,
 Furent arrachées au joug des Turks,
 Qui s'en étaient emparés depuis longtemps¹.
 La volonté de Dieu se fit sentir à nous;
 Il jeta sur nous un regard de bonté;
 Il ouvrit les portes des cieux,
 Et versa l'abondance sur la terre,
 Qui se couvrit de fruits.
 970 Fécondée par les eaux vives, comme le paradis.
 Tous les habitants vécurent dans le repos,
 A l'ombre de leur vigne, suivant l'expression de
 l'Écriture;
 Mais un petit nombre seulement étaient parve-
 nus au point
 De pratiquer le bien
 En observant les lois de Dieu,
 Et en se rendant agréables à ses yeux;
 Les autres, esclaves de leur corps,
 Amollissant leur âme dans la volupté,
 itinéraire que suivit le roi d'Arménie à travers
 l'Asie centrale, à son départ pour la cour de Kara-
 koroum et à son retour en Cilicie, a été décrit par
 Guiragos sur des documents très-certainement offi-
 ciels, qui avaient pour base le récit personnel de
 Héthoum.

Détruisaient en eux le principe de vie,
 980 Et préparaient leur perte.
 C'est ainsi que Moïse accusait
 Autrefois les Israélites, leur reprochant
 Que [les enfants de] Jacob avaient mangé à
 satiété.
 Et acquis un extrême embonpoint,
 En oubliant le Seigneur qui les avait nourris,
 Et en regimbant contre le Créateur.
 Un autre écrivain sacré, parlant
 De Sodome, s'éleva contre cette ville,
 Qui, avant sa ruine,
 990 Était l'égal du paradis;
 Les habitants, séduits par ces avantages,
 Se précipitèrent dans un abîme de malice;
 Car ils mangèrent et burent,
 Et s'abandonnèrent à la prévarication et à l'ini-
 quité.
 Aussi la pluie se changea pour eux en feu,
 Et les fit disparaître de la surface de la terre.
 Un pareil châtement frappa la race arménienne
 Qui habitait la Cilicie.
¹ Au sujet de l'occupation de ces deux places par
 les Arméniens et des représailles des Égyptiens,
 voir le continuateur anonyme de Samuel d'Ani, et
 Héthoum, Table chronologique, ad annum 715, ci-
 dessus, p. 461 et 487; et ci-après, la Chronique de
 Sempad, même année.

Իյաղաղութիւն բազում գըտեալ,
 1000 Եւ բարութեամբ բարգաւաճեալ,
 Քայց ի պիտոյսն փայլեալ,
 Եւ յըզփութեամբ թըշամանեալ,
 Որպէս է պրոց յիշատակեալ,
 Օրդիս մարդկան և նախատեալ,
 Օրբախութիւն սրտից առեալ,
 Եւ յամթոյ մասին եղեալ,
 Ոչ քաղցելոց ըզհաց բըղեալ,
 Եւ ոչ բզմերկս ըզգեցուցեալ,
 Ու պանդըխտին յարկ ընծայեալ,
 1010 Ու նեղելոց բաւական լեալ,
 Եւ զամենայն ի պորտ ծախեալ,
 Եւ զցանկութիւն աճեցուցեալ,
 Եւ զի մարմինն եղև տիրեալ,
 Եւ ըզհոգին ծառայ գրաւեալ,
 Հայնծամ ծառայն թաղաւորեալ,
 Որ յազգիպտոս գոռզացեալ,
 Բջխամակոս լըռնողատեալ,
 Եւ և զհայպայ սուլտանն նեղեալ.

Եւ զամենայն աշխարհ կալեալ,
 Որքան Սեմայ տուն անուանեալ,
 Օծառայածինն առ ինքն ածեալ,
 Օհագարացիսն ժողովեալ,
 Օզրբս բազումս ի յինքն յարեալ,
 Իբրև զաւազ ծովու կուտեալ,
 Որոց սուսեր և զէն տըւեալ,
 Եւ զձակատու մարտ ուսուցեալ,
 Քրիստոնէից ընդ զէմ շարժեալ,
 Իբր Եստուծոյ վրէժ խնդրեալ,
 Օծովեզերայսն յոյժ նեղեալ,
 Եւ ըզբազում ամրոցս առեալ,
 1020 Ի յԵստուր մեծին հասեալ,
 Եւ զնա հրոյ ճարակ տըւեալ,
 Բզմեծութիւն նորին հանեալ,
 Եւ ըզմարդիկն ի սուր մաշեալ,
 Եւ զորս զերի եղև տարեալ,
 Ծոտար աշխարհ զայնս վաճառեալ,
 Եւ զան զերսն հաստատեալ,
 Ի կիլիկեա ուղեորեալ,

1014. Եղևայ — 1015. Զործամ — 1017. Եւ գխամակոս — 1018. Եղևայ — 1036. Կրկիբ — 1037. Եւ յախ

Au milieu d'une paix profonde,
 1000 Et dans la situation la plus favorable,
 Tandis qu'elle jouissait de toutes les douceurs
 de la vie,
 Elle devint insolente à force de prospérité;
 Ainsi que le dit l'Écriture sainte,
 Au sujet des enfants des hommes, et en leur
 adressant des reproches,
 Ils détruisirent la joie dans les cœurs
 Et la remplacèrent par la honte;
 Ils refusèrent les miettes de leur table au pauvre
 torturé par la faim,
 Des vêtements à celui qui était nu,
 L'hospitalité à l'exilé,
 1010 Tout secours au malheureux que l'affliction ac-
 cablait.
 Toutes leurs richesses étaient sacrifiées à leur
 glotonnerie,
 Et à satisfaire leur soif du plaisir;
 Pour eux, ce fut le corps qui domina,
 Et qui tint l'âme assujettie.
 Aussi, vers cette époque, un esclave couronné¹
 Qui gouvernait fièrement l'Égypte,
 Qui dictait des lois à Damas,

Et avait humilié le sulthan d'Alep,
 Qui s'était emparé de tout le pays
 Compris sous la dénomination de *Maison de* 1020
Sem,
 Réunit autour de lui ses Mamlouks,
 Et rassemblant les Agaréniens,
 Forma une armée aussi nombreuse
 Que le sable de la mer entassé,
 Armée qu'il avait équipée d'épées et d'armures,
 Et qu'il avait exercée aux combats.
 Il marcha contre les chrétiens,
 Comme le ministre des vengeances divines;
 Il saccagea de fond en comble le littoral [de la
 Syrie].
 Prit un grand nombre de forteresses, 1030
 Et, parvenu à la grande ville d'Antioche,
 La livra aux flammes.
 Il renversa cette superbe cité,
 Et en fit passer les habitants sous le tranchant
 du glaive.
 Ceux d'entre eux qu'il emmena captifs,
 Furent vendus dans les pays étrangers.
 Après avoir assuré ses conquêtes,
 Il prit le chemin de la Cilicie.

¹ Dans le texte arménien, ծառայ, esclave, traduction du mot arabe مملوك mamlouk. Il est ici question du sulthan Melik-Dhaber Rokn-eddin

Beibars Bondokdari, de la dynastie des Mamlouks Babarites. Il régna de novembre 1260 à juillet 1277.

Այս առ Հեթում արքայ յըրեայ,
 1040 Այս ի նմանե՛հ հարկ պահանջեայ,
 Իսկ նա ըզգորսն ժողովեայ,
 Այս ի յորդին ապաստանեայ,
 Ինքն առ Սուղան յուղի անկեայ,
 Այս օգնական անտի առեայ,
 Այս մինչդեռ չէր նա ծամանեայ,
 Հազարացոց զորն հասեայ,
 Ըզհայոց զորսն փախուցեայ,
 Արայորդիքն մնացեայ,
 Ուր քաջապետ հանդիսացեայ,
 1050 Այս բազմազոյն հարուածս առեայ,
 Ապա յետոյ ըզլ կոն կայեայ,

Այս ըզհորսն խողտոցեայ,
 Օձե՛ծըն լեոն ըզհետ առեայ,
 Այս ի յերկիրս ասպատակեայ,
 Օդր ե՛ հրոյ ճարակ արեայ,
 Այս ըզբնակիչն ի սուր մաշեայ,
 Բայց ամրոցաց, որոց զիպեայ,
 Աճեթայի լինէր զարձեայ,
 Բանդի լեոն թաքուն յըրեայ,
 Ըզս ըզնոսա սրտապղնդեայ,
 1060 Այս զհրաշագեղ տաճարն այրեայ,
 Ուր ի քաղաքն ի Սիս չինեայ,
 Օդր աւերմամբ ե՛ հրով քակեայ,
 Սիսյն մարդիկքն փախուցեայ,

Il envoya un message au roi Héthoum,
 1040 Pour exiger de lui un tribut.
 Celui-ci ayant rassemblé ses forces,
 Et en ayant confié le commandement à ses fils,
 Alla trouver les Mongols,
 Dont il obtint du secours.
 Mais avant qu'il fût de retour,
 Les Agaréniens, étant arrivés,
 Mirent en fuite les Arméniens.
 Les fils du roi, restés à leur poste.
 Résistèrent vaillamment
 1050 Et furent couverts de blessures.
 Les infidèles prirent Léon,
 Et massacrèrent Thoros.

1 Notre auteur, de même que l'historien Vartan, est dans l'erreur en plaçant la prise d'Antioche par Beibars, qui est de 666 de l'hégire (22 septembre 1267-9 septembre 1268), antérieurement à l'expédition contre la Petite Arménie, laquelle eut lieu en 664 (13 octobre 1265-1^{er} octobre 1266). Markrizi (*Hist. des sultans mamlouks*, trad. d'Ét. Quatremère, t. I, 2^e partie, p. 33) dit que ce fut à Der-beçak ou Derbeçak, au nord d'Antioche, que les Arméniens furent mis en déroute par les Égyptiens, commandés, suivant Vartan et Héthoum, par le général Semm-elmaut (Sémelmôth, cf. ci-dessus, p. 487, note 1). D'après Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 569), ce fut le 24 du mois d'ah (août) 1577 des Grecs (1266), que Léon fut fait prisonnier, et son frère Thoros tué; l'engagement entre les Arméniens et les Égyptiens eut lieu près de Sarvantik'ar. Les infidèles incendièrent Sis et saccagèrent Mécis, Aïas et Adana. A Sis ils détruisirent, outre la cathédrale arménienne, toutes les églises des Syriens, à l'exception de celles de la Mère de Dieu et de Saint-Bar-Tzaumâ, qui étaient bâties en pierres. Après avoir occupé et dévasté le pays pendant vingt jours, ils se retirèrent, emmenant une multitude de captifs. Sur ces entre-

Léon, l'aîné des deux, fut emmené captif.
 Alors, fondant sur la Cilicie,
 Ils la dévastèrent par l'incendie
 Et par le fer.
 Mais devant les forteresses qu'ils attaquèrent,
 Ils échouèrent honteusement;
 Car Léon avait envoyé un message secret
 Pour encourager les siens à la résistance. 1060
 Ils brûlèrent la magnifique église
 Qui s'élevait à Sis.
 Saccagèrent cette ville et la livrèrent aux flammes;
 Quant aux habitants, ils se bornèrent à les chasser¹.

faites arriva le roi Héthoum, ramenant un renfort de Mongols et de Turks du pays de Roum. Mais ces barbares, au lieu de protéger la Cilicie, rivalisèrent de dégâts avec les Égyptiens.

Voici le récit de Vartan sur cette invasion de la Cilicie par les troupes de Beibars: « En l'année 717 de l'ère arménienne (14 janvier 1268-12 janvier 1269), aux approches de l'automne, le vase du vinaigre s'ouvrit pour nous, et la lie de la colère de Dieu [fut bue] par la nation arménienne. En effet, le sultan d'Égypte Bondokdar reclama les forteresses dont le roi d'Arménie s'était emparé avec le secours des Tartares. Comme il refusait de les rendre, surtout par crainte de ces derniers, le sultan, irrité, rassembla une armée considérable, et la fit partir sous les ordres de son général Semm-elmaut (Sémelmôth) pour la Cilicie. Celui-ci, ayant surpris ce pays à l'improviste, s'empara de Sis, la capitale et la résidence royale, et la brûla avec les églises que cette ville possédait. Il découvrit le trésor royal, déposé dans une chambre souterraine, et d'où il enleva des sommes énormes. On prétend que dans un vase seul il y avait 6,000,000 de tahégans d'or. Il étendit ses ravages jusqu'à Adana. Ayant ensuite reçu des

Իրի բզգրծ ըն վրձարեայ,
Որ ըստ կամաց էր յաջողեայ,
Մաս փառօր մեծաւ երեայ,
Հաշխարհ իրենց անդրէն դարձեայ:

1070 Եւ ըզնոսա ետես երեայ,
Թաթար գորուն հրաման տուեայ,
Եւ ինքն յերկիր այսրք մտեայ,
Թեպէտ յացեայ և սրգացեայ:

Եւ ի յուսոյ ոչ պակասեայ,
Օ ամենեսան միկիթարեայ,
Եւ ինքն Մատուած ապաստանեայ:
Որպէս որդի նորա գերեայ,

Միտ թեամբ մեծաւ լոցեայ:
Քանցի հոգւոն ոչ վրջատեայ,

1080 Եւ ոչ մարմնովն զարհուրեայ:

Եւ զերկրցն յոյս երեայ,
Օ ամենեսան միկիթարեայ,
Օ որս կերակրեայ և զգեցուցեայ,
Օ տմանս առեայ և ազատեայ:

Եւ զգորացն ըզնա տարեայ,
Եւ ի սուլթանն հասուցեայ,
Քանցի նա չէր ընդ զորան երեայ,
Եւ ի յերկիրն իւր մընացեայ:

Որ ըլլ և ըն իրի տեսեայ,
Եւ զմաստուն բանսն լուեայ,
Բնա սիրով մեծաւ պատուեայ,
Եւ զհաշտութիւն յառաջագրեայ:

Ի սուլթանն հրաման առեայ,
Յարտ սաղմ եղի մտեայ,
Եւ ի խաչ լոյն երկրպագեայ,
Եւ թողութիւն մեղաց խընդրեայ:

1090

1070. Էգիտ — 1072. յագգ իւր — 1084. Եւ գնեայ.

Lorsqu'ils eurent terminé cette expédition,
Qui leur réussit à souhait,
Fiers de ce triomphe signalé,
Ils s'en retournèrent chez eux.
H toun revint avec des troupes;
1070 Mais voyant que les infidèles s'étaient retirés,
Il cong dia les Tartares.
Et rentra dans ses  tats.
Quoique chagrin et profondément affligé,
Il ne perdit pas l'espoir;
Il prodiguait à tous des consolations,
Et lui-même mettait sa confiance en Dieu.
De même son fils, qui avait été fait prisonnier,
Ne laissa pas abatre son courage;
Son  me resta ferme.

1080 Inaccessible à la crainte [du mal] corporel;
Ranimant l'espoir de ses compagnons de captivité,

• nouvelles d'Egypte, il s'en revint chargé de butin,
• et traenant après lui quarante mille captifs, sans
• compter ceux qui avaient péri dans cette invasion.
• Mais la perte la plus cruelle dans ce désastre,
• perte irrecuparable, fut celle de Thoros, fils du roi,
• beau jeune homme d'un âge encore tendre, sur
• le point de voir naître sa barbe, objet des éloges
• universels, accompli dans la pratique du bien, et
• conservé par sa virginité dans le giron des grâces
• divines. Il courut avec empressement vers la cour
• ronne céleste. Comme on lui demandait qui il était,
• il ne voulut pas se faire connaître, afin d'éviter
• d'être épargné et fait prisonnier et de devenir ainsi
• un fardeau pour son père et pour son pays, avec
• son frère ainé Léon, lequel avait été couronné

Il les consolait dans leur malheur;
Il distribuait des aliments et des vêtements aux
uns,
Il payait la rançon des autres et les rendait à
la liberté.

Les infidèles qui l'avaient emmené
Le conduisirent au sulthan;
Car celui-ci n'avait pas fait partie de cette expé-
dition

Et était resté dans son royaume.
Dès qu'il eut vu Léon
Et entendu ses sages propos,
1090 Il le traita avec une extrême bienveillance,
Et lui fit des propositions de paix.

Léon, ayant obtenu l'agrément du sulthan,
Entreprit le voyage de Jérusalem;
Il alla adorer Jésus-Christ crucifié,
Et implorer le pardon de ses péchés;

• et destiné au trône du vivant de son père. C'est
• Léon qui est le principal des captifs qui nous ont
•  t  ravis; c'est lui qui est pour notre patrie, pour
• notre nation un feu qui brûle nos entrailles, tor-
• ture notre sein (foie) et brise notre cœur, tandis que
• nous restons sans souffle vital et plongés dans les
• angoisses. La main de Dieu nous a frappés avec
• colère; mais cette même main nous guérira avec
• bonté, en pansant nos blessures béantes, en nous
• rendant les captifs que les ennemis ont emmenés,
• après avoir séjourné vingt jours dans notre pays,
• accablant ces infortunés de mauvais traitements,
• et nous désolant par les nouvelles douloureuses
• qui nous parvenaient sur leur compte.

Ինքին անձին նրման եղեայ,
 Լա Աղգիպոսս յառ աջացեայ,
 Լա անդանօր ի բանտ ածեայ,
 1100 Հորու մ' Հովսէփ երբեմն արկեայ,
 Օրբ քահանայքն ջան տարեայ,
 Լա խորհրդոյն սուրբ հարորդեայ,
 Օրբն յընթերցու մին գրոց եղեայ,
 Լա աղօթից միշտ պարագեայ,
 Լա որ գրթած Լստուածն հայեայ,
 Լա ըզույտանն ի գութ ածեայ,
 Լա քրեանակայ էր սա եղեայ,
 Հորթ ամ կրթիցս այս հանդիպեայ,
 Լա մի և տանն ամիս կացեայ,
 1110 Ի Աղգիպոսս պանդրխտացեայ,
 Լա արդմամբ դաշինս եղեայ
 Լա ի Լեոնին, որ անդ եղեայ,
 Լա յովա ի հայր նորին երգու եայ,

Լա զհաշտու թիւնն կատարեայ,
 Իսկոյն ըզնա պատուով հանեայ,
 Սեծաւ փառօք և արձակեայ,
 Իրբն առ հայր եղև եկեայ,
 Լա ինկր աշխարհքս նորոգեայ,
 Որ բովանդակ ընդդէմ եկեայ,
 Լա ցընծու թեամբ ըզնա տեսեայ 1120
 Օրբ նոյնս ամանս ողջագուրեայ,
 Լա Աստուծոյ շնորհս ընկայեայ,
 Լա պարբայն յտարն կացեայ,
 Լա Քրիստոսի երկրպագեայ,
 Օրբ զիւր հայցուած սըն կատարեայ,
 Լա ըզ Լեոն ի յինքն սուրեայ,
 Բցհայրպետն յառաջ կոչեայ,
 Լա Կրտսանդեայ յաջորդ եղեայ,
 Լա նոր Հակոբն էր անուանեայ,
 Լա զերազոյն յպուսնց զբտեայ 1130

1106. Add. ի կապանաց ըզնա ածեայ, Լա միշտ առ ինքն մեծարեայ • L'ayant délivré de ses chaines, il le traita constamment avec honneur. — 1113. յղեայ

Mais, toujours semblable à lui-même.
 Il reprit le chemin de l'Égypte.
 Là il fut mis dans la prison
 1100 Où Joseph avait été renfermé autrefois.
 Les prêtres lui prodiguaient leurs soins.
 Le faisaient participer aux saints mystères.
 Le jeune prince, dans les fers, s'occupait à lire
 l'Écriture sainte;
 Il était sans cesse en prières.
 Dieu, ayant jeté sur lui un regard de miséricorde,
 Toucha enfin le cœur du sulthan.
 Léon avait atteint sa trentième année
 Lorsqu'il éprouva cette disgrâce;
 Il vécut un an et dix mois
 1110 En Égypte, loin de sa patrie.
 Après quoi, le sulthan ayant fait un traité scellé
 par un serment
 Avec son prisonnier,
 Et, par l'intermédiaire de ce prince, avec son
 père [Héthoum],

Et ayant conclu la paix.
 Lui rendit la liberté, le traita parfaitement.
 Et le congédia avec les plus grands hon-
 neurs.
 Le retour de Léon vers son père
 Fut le signal de la restauration de notre pays.
 Tous les habitants se portèrent à sa ren-
 contre,
 Et l'accueillirent avec une vive allégresse; 1120
 Empressé de les embrasser,
 Il recevait en retour leurs bénédictions de bien-
 venue.
 Ensuite le roi, debout,
 Rendit grâces au Christ
 De ce qu'il avait exaucé ses prières.
 Et lui avait rendu Léon.
 Il appela en sa présence le patriarche,
 Successeur de Constantin,
 Jacques²,
 Prélat d'un mérite éminent. 1130

¹ Les conditions du traité conclu entre Héthoum et Béibars étaient que le roi d'Arménie s'engageait à obtenir des Mongols la liberté de l'emir Schems-eddin Sonkor-aschkar (le faucon roux), tombe entre leurs mains lorsqu'ils prirent Alep, et de plus à rendre les villes de Béhouni, Derbecak et autres, comme appartenant au territoire de l'islamisme, avec tous les approvisionnement qu'elles contenaient et dans l'état où elles étaient, lorsqu'il en avait fait la conquête. En retour, le sulthan devait accorder la liberté à Léon, fils du roi, au neveu de

ce dernier, ainsi qu'à leurs pages. Le *تکفور takafour* (թագավոր, thakavor, « roi ») Héthoum jura l'observation de ce traité. Beibars étant arrivé à Damas, Léon vint lui faire sa cour, et, debout et la tête découverte, jura sur le même exemplaire des Saintes Écritures qui avait reçu le serment de son père. Il partit ensuite pour rentrer dans la Cilicie, accompagné de l'emir Bedr-eddin Bedjka-Roumi.
² Jacques I^{er}, surnommé *Գեղեցիկան*, le *Savant*, et *Գլայեցի, Glaietsi*, c'est-à-dire de Hr'om-gla, parce qu'il eut sa résidence dans cette forteresse: il était

Օ ամենեւեան ընդ իւր ասեայ,
 Լաւ ըլլէ Լեւոն յոյժ թախանձեայ,
 Չիւր նախնական աթոռն եղեայ,
 Լաւ զտէրութիւնն ի նա յանձնեայ,
 Լաւ կրօնին գորդին ստիպեայ,
 Օ ի թագաւ որ յեցի օժեայ.
 Օ որ նա բնութիւն յանձրն շտեայ,
 Թե՛կ երազով անգամ հարկեայ,
 Լաւ մինչ սարայն կը զուարճացեայ,
 1140 Օ որդին պարոն Հայոց տեսեայ,
 Հայնձ ամ ի վեր ի նմա ելեայ,
 Հորմէ փոխանն կենացն եկեայ,
 Ու ստի գործնամբ մեծ աւ լրցեայ,
 Լաւ գրարութիւն մեծ գործ եղեայ,
 Բարեկամաց կարգ ընկալեայ,
 Օ սնունն Սակար փերաձայնեայ,
 Լաւ քայն գաստի կեանս փրձարեայ,
 Լաւ սո անմահ արայն փոխեայ.
 1150 Օ որ օրհնութեան երգով բարձեայ,
 Լաւ ի Վրացարկին հանդուցեայ :

Պարոնն այնքան մեծ սուգ ասեայ,
 Մինչ մահու չափ հուանդացեայ,
 Ար յամենից ազաչեցեայ,
 Փութով լինել թագաւորեայ,
 Լաւ սո ժամայն ոչ հաւանեայ,
 Լաւ յուճեք ոչ բարկեայ.
 Օ էրիս ամիս սուգ արարեայ,
 Տեղար անձամբ ե վր շտացեայ,
 Լաւ նոքա որք բրոնացեայ,
 Լաւ աշխարհի կին տիրեայ,
 1160 Ար Ազգիպտոս սո լուսն կացեայ,
 Լաւ այն որ խանն կը անուանեայ,
 Լաւ այլ գրացիք որ մեքձ եղեայ,
 Լաւ ի յագգայ գլուխ նըստեայ,
 Սիրոյ պատգամ առ նա յըղեայ,
 Օ ի եղեցի թագաւորեայ,
 Հորոց հարկեայ ե հաւանեայ,
 Լաւ գրովանդակ Հայք ժողովեայ,
 Լաւ հայրապետն անդրէն եկեայ,
 1170 Օ էկեղեցւոյն լուսնին բերեայ .

1131. տարեայ — 1134. ի նա տրեայ — 1144. բարգով գործեայ

Et convoqua aussi tous [les grands].
 Et, employant auprès de Léon les plus vives instances,
 Il le détermina à monter sur le trône, héritage de leurs aïeux,
 Et lui remit les rênes de l'État.
 Dans la suite, ses sollicitations devinrent encore plus pressantes,
 Pour l'engager à recevoir l'onction royale.
 Mais Léon déclina absolument cet honneur.
 Quoique supplié à maintes reprises de l'accepter.
 Tandis que le roi [Héthoum] était dans la joie
 1140 De voir son fils baron d'Arménie,
 Il se manifesta en lui des symptômes
 Qui annonçaient sa fin prochaine.
 Alors le repentir saisit vivement son âme;
 Le bien lui apparut comme l'œuvre la plus importante :
 Il embrassa la vie monastique
 Sous le nom de Macaire.
 Ayant terminé sa vie terrestre
 Et pris son essor vers le roi immortel.

Il fut transporté à sa dernière demeure au chant des hymnes sacrées.
 Et enseveli à Trazarg. 1150
 Le baron [Léon] ressentit une douleur si cruelle de cette perte.
 Qu'il en fut malade à la mort.
 Sollicité, par le vœu général,
 De prendre immédiatement le titre de roi.
 Il s'y refusa d'abord,
 Et resta sourd à toute consolation;
 Il passa trois mois dans le deuil,
 L'esprit abattu, plongé dans le chagrin.
 Mais les tyrans
 Qui dominaient dans le monde, 1160
 Le sultan d'Égypte,
 Et celui qui est revêtu du titre de khan¹,
 Ainsi que d'autres princes du voisinage,
 Chefs souverains des nations,
 Lui envoyèrent un message.
 Pour l'inviter à se proclamer roi.
 Pressé par leurs sollicitations, il céda.
 Et réunit toute la nation arménienne :
 Le patriarche accourut
 Conduisant tout le clergé; 1170

originaire de Sis ou, suivant d'autres, de Tarse. Il régna de 1268 à 1286.

¹ Vahram veut parler ici d'Abaka, khan des Mongols de la Perse, qui régna de 1265 à 1283.

Արք ի Տարսն միաբանեալ,
 Եւ անգանօր ըզնա օծեալ,
 Հրոյ վերայ հոգին իջեալ,
 Տանս թորգոմայ թագաւորեալ :
 Եւ գունտ ոսկի ցուպ յօրինեալ,
 Հաջոյ ձեռին այն ընծայեալ :
 Կոխա հոգու ել ըզգու շացեալ :
 Օհոտ բանաւ որ աստուածարեալ :
 Եւ ան յաթոտ նախնեաց նըստեալ,
 1180 Եւ ամենից պարզ եւ բաշխեալ :
 Եւ որք նընա կին սխալեալ,
 Ի բովանդակ սրտի շնորհեալ :
 Անհամեմատ առատացեալ,
 Եւ զարքունիսն ընդարձակեալ :
 Բզապասաւ որսն աճն ցուցեալ :
 Արք ի պալատ անդրը կայեալ :
 Այլ ե զսեղանն ընդարձակեալ,
 Արով աղբատըն կերակրեալ :
 Եւ ամենայն որ յազեցեալ :
 1190 Ի կերակրոյն, զոր պատրաստեալ :

Օ այս ինչ սահման արքայն առեալ,
 Օ ի յոր տեղի ե հանդիպեալ,
 Օ ամենեւեան, որ անդ զիպեալ,
 Ի յարքունու ստ իսկ կերակրեալ :
 Եւ ինկր բազում այս պատահեալ,
 Օ ի ի բացեալ ուրեք եղեալ,
 Հոր բովանդակ զորուն եկեալ,
 Եւ այլ բողոյ մը որք ժողովեալ,
 Բնդ ամսօրեայ աւուրս յամեալ,
 Եւ պիտոյից ոչ հոգացեալ :
 1200 Օ ի յարքունու ստ պէտքս յրցեալ,
 Առատապէս ե վախելեալ :
 Եւ կեղեցեաց պարզ եւ բաշխեալ,
 Բան ըզնախնեացն առաւելեալ :
 Այլ պարզ պէտաց տուն յարմարեալ,
 Օ ու սու մնակունսն սիրով պատուեալ,
 Եւ առանձին պարզ եւ շնորհեալ,
 Օ որ վարդապետն կը պատուիրեալ :
 Եւ անխափան զայն հաստատեալ,
 Եւ ե զըրով արձանագրեալ :
 1210

1174. Եւ թորգոմայ տանն թագեալ — 1180. տրեալ — 1197. հեծեալն — 1199. Անդ — 1200. կերակրոյ — 1201. Յարքունեացն կին կերեալ — 1203. տարեալ — 1206. յոյժ — 1207. տրեալ — 1208. ծախուցեալ — 1209. տընպառ. — 1210. արձանագրեալ

La réunion eut lieu à Tarse,
 Et Léon fut sacré dans cette ville.
 L'Esprit-Saint descendit sur ce prince,
 Reconnu roi de la Maison de Thorgom¹.
 Un sceptre surmonté du globe d'or
 Fut placé dans sa main droite,
 Pour qu'il conduisît avec vigilance
 Le troupeau confié par Dieu à ses soins.
 Assis sur le trône de ses pères,
 1180 Il fit des largesses à tous;
 Ceux qui l'avaient offensé
 Obtinrent de lui le pardon le plus généreux.
 Sa libéralité était incomparable;
 Il augmenta sa cour,
 Et accrut le nombre des officiers
 Attachés au service du palais.
 Sa table, tenue sur le pied le plus large,
 Servait à l'entretien des pauvres;
 Chacun était pourvu à satiété
 1190 D'aliments fournis par lui.
 D'après une règle qu'il s'était imposée,
 Partout où il portait ses pas,
 Les populations

Étaient nourries aux frais de son trésor.
 Ce cas se reproduisit fréquemment;
 Car lorsque ce prince se trouvait éloigné quelque
 part,
 Toutes les troupes accouraient à lui,
 Et d'autres gens aussi, qui venaient à flots
 pressés.
 Cette foule séjournait là des mois entiers,
 Sans avoir à s'inquiéter des besoins de la
 vie; 1200
 Le trésor du roi y suffisait,
 Et chacun vivait dans l'abondance.
 Par les dons qu'il fit aux églises,
 Il surpassa ses prédécesseurs en munificence.
 Il fonda un collège de vartabeds (docteurs en
 théologie).
 Il aimait et honorait les savants,
 Et accordait un présent particulier
 A chacun de ceux qui étaient promus au doc-
 torat,
 D'après une fondation qu'il établit à perpé-
 tuité,
 Et qu'il fit consigner par écrit. 1210

¹ C'est-à-dire la nation arménienne. (Cf. sur cette expression, p. 258, n° 2, et p. 231, n° 6.)

Օթուշակ գորացն աճեցուցեալ,
 Քան զոր յառաջն էին կալեալ.
 Լա այսպիսի բարս ըստացեալ,
 Յամենսին բարերարեալ,
 Լի Տեգու թեամբ առաւելեալ,
 Լքիսնամիտ և ժուժկալեալ,
 Քաղցրատեսիլ և զուարճացեալ,
 Պարկեչտութեամբ փառաւորեալ.
 Լի որդրմած առ կարօտեալ,
 1220 Լա ունկըղիւր առ բողոքեալ.
 Արովք էին զբարձրացեալ.
 Տունըս Հայոց և նորոգեալ,
 Լրդ սկզբնաւարն զայս տեսեալ,
 Լա ընդ սրմն պատերազմեալ,
 Ի փորձ կրօնոյ ըզսա հայցեալ,
 Արպէս երբեմն զՏորն առեալ,
 Սակայն թկակտ ըզսա փորձեալ,
 Լա յոքնակի վիրօք լրցեալ,
 Լա յոյժ անշարժ զարբայն զըտեալ,
 1230 Ար և քան զՏոր առաւելեալ,
 Լրդ ըզփորձանսն յիշեցեալ,
 Փորք ինչ ի ձեռն առից ձառեալ:

Ի նախ շարին շարքն շարժեալ,
 Լա նենգութիւն սրմն նիւթեալ,
 Ար մեծամեծ իշխանք կացեալ,
 Լա ազգականք սորին եղեալ,
 Օրոց զխորհուրդն վաղ իմացեալ,
 Լա ի յՍտուած ապաստանեալ,
 Սիայն զամրոցս նոցին առեալ,
 Լա ըզնոսին ազատ թողեալ.
 1240 Արք ի Տեսունէ փոխարինեալ,
 Իս բաբանչիւր ոք զոր խորհեալ.
 Յետ այսորիկ զօրօք շարժեալ,
 Յազիպտոսէ սուլտանն ելեալ,
 Ար յարքայէն Հեթմոյ սկըսեալ,
 Յաուուս սիրոյ դաշինս եղեալ,
 Լա ժմիւր Երզնանն ստունգանեալ,
 Լա վերըստին այսին եկեալ,
 Լա ոչ նախկին ազդ արարեալ,
 1250 Լա թաքնարար ասպատակեալ,
 Լա և աստի զՄարն առեալ,
 Լա ըզՍուրբմանն ժողովեալ,
 Արք ի վաղուց հովիւք եկեալ,
 Իյաշնադարմանք և անդ ձմերեալ:

1240
1250

1211. Օթուշակ գորուն — 1219. որ կարօտեալ — 1220. որ բողոքեալ — 1233. Լա ի վերայ սորա ելեալ
 • Ayant d'abord marché contre lui. — 1237. խորհուրդն — 1246. Յաուուսն սկը և ուխտ — 1250. Add.
 Թեամբ զՏեգու գորացն եղեալ. Ար քան զուսուց առաւելեալ. • Étant venu lui-même à la suite de ses troupes,
 Qui étaient plus nombreuses que le sable de la mer. — 1254. աստ բնակեալ

Il porta la solde des troupes
 Au delà de ce qu'elle avait été anciennement.
 Tel était le caractère de ce prince,
 Bienfaiteur de tous,
 Rempli de douceur et de magnanimité,
 Toujours maître de lui-même.
 Sa figure était gracieuse et riante,
 Sa modestie parfaite;
 Charitable envers les pauvres,
 1220 Prêtant l'oreille à toutes les plaintes.
 Ces qualités faisaient la joie
 De la nation arménienne, et sa grandeur.
 L'auteur du mal, témoin des vertus de Léon,
 Entreprit de lui livrer combat;
 Il demanda de le tenter par une guerre déclarée,
 Comme il avait fait autrefois à l'égard de Job.
 Mais, malgré tous ses efforts,
 Et quoiqu'il le couvrit de blessures,
 Il le trouva toujours inébranlable.
 1230 Et supérieur même à Job.
 Les tribulations dont Léon fut alligé
 Vont être racontées par moi sommairement.
 A l'instigation de l'antique ennemi du genre
 humain.

Des embûches lui furent dressées
 Par les chefs principaux du royaume,
 Par ses propres parents.
 Le roi ayant d'avance pénétré leurs desseins,
 Et fort de sa confiance en Dieu,
 Se contenta de saisir leurs forteresses,
 Sans ravir à aucun sa liberté.
 1240 Mais le Seigneur fit retomber
 Sur ces rebelles le mal qu'ils avaient ma-
 chiné.
 Après cela arriva à la tête d'une armée
 Le sulthan d'Égypte,
 Qui se fit l'agresseur de Héthoum,
 En pleine paix, et au mépris des traités;
 Violant les serments qu'il avait faits,
 Il marcha de nouveau contre nous.
 Sans avoir découvert d'avance son dessein,
 Il fondit furtivement sur la Cilicie.
 1250 Il s'adjoignit des Arabes
 Et des Turkomans,
 Peuples adonnés à la vie pastorale de toute an-
 tiquité, et qui venaient
 Conduire là leurs troupeaux, et y établir leurs
 campements d'hiver.

Վրբա տեղեակք երկրիս եղեայ,
 Օչ է բզմուտ մեր խնացեայ,
 Որք է ի նա հղեն յարեայ,
 Օբորբ երկիրս ապականեայ,
 Բիւրապատիկ շարիս դործեայ,
 1260 Քան զառաջինն որք է պատմեայ :
 Օք ի լեւանցն ի վայր բերեայ,
 Օխաշն է զմարդիկ ուր թարուցեայ :
 Եւ բովանդակ ի սուր մաշեայ
 Օղբս ի զաշտաց վայրս դրտեայ :
 Բայց թէ յամրոցս որ բրնակեայ,
 Եւ կամ ի զղեակ ուրեք գողթեայ,
 Վրբա միայն էղեն զերծեայ :

Մյբն ամենայն ի բուսն անկեայ :
 Օչ բերս զայս շրջապատեայ,
 Եւ բովանդակ հրոյ տրեայ,
 Եւ զՏարսն մեծն աւերեայ,
 Օչ բեկին է զհրո շակեայ,
 Օսրբոյն Սոփեայ գոսանարն այրեայ,
 Եւ բզբազարն յաւար առեայ :
 Եւ այսպիսի շարիս գործեայ,
 Եւ ողբու թեամբ աստի ելեայ :
 Վրբայն է ինն սրբոտալընդեայ,
 Պատեբազմէլ յանձին կայեայ :
 Եւ զնա իշխանքն յետս նահանջեայ,
 Բանդի սակաւ գոյք էին լեայ :

1270

1280

1256. Եւ զամենայն գործ մեր — 1260. զառաջինն գոր տեւեայ — 1268. զքամբ

Ces nomades, qui connaissaient le pays,
 Et les défilés qui en ouvrent l'accès,
 Coururent grossir l'armée du sulthan.
 [Les infidèles] portèrent partout le ravage :
 Ils firent mille fois plus de mal
 1260 Que les précédentes fois dont il a été déjà parlé :
 Car ils allèrent traquer dans les montagnes et
 en firent descendre
 Bêtes et gens, réfugiés sur ces hauteurs.
 Ils passèrent au fil de l'épée
 Tous ceux qu'ils rencontrèrent dans les plaines ;
 Ceux qui occupaient des lieux fortifiés,
 Ou qui s'étaient retirés dans les forteresses,
 Échappèrent seuls au carnage :

Les autres furent pris tous sans exception.
 Enveloppant notre pays,
 Ils le livrèrent partout aux flammes.
 Tarse la grande fut ruinée.
 Cette magnifique et illustre cité,
 Ils brûlèrent l'église de Sainte-Sophie,
 Et mirent la ville au pillage.
 Après toutes ces dévastations,
 Ils se retirèrent sains et saufs¹.
 Léon, conservant tout son courage,
 Était résolu à les combattre ;
 Mais les grands l'en détournèrent.
 A cause du petit nombre des troupes armées — 1280
 niennes.

1270

1280

¹ Makrizi (*Histoire des sulthans mamlouks*, t. I, 2^e partie, p. 123) raconte ainsi cette expédition des Égyptiens : « Le troisième jour du mois de schâban 673 (1^{er} février 1275), le sulthân (Beibars) partit du château de la Montagne, prit la route de la Syrie, et entra dans Damas, le dernier jour du mois (28 février). Il quitta cette ville le 7 de ramadhân (7 mars), et arriva à Hâma. Il en sortit à la tête des troupes et des Arabes; il détacha vers Birah un corps d'armée sous les ordres des émirs Isâ-ben-Mohannâ et Houçâm-eddin-Atâbi. L'émir Kelaoun-Alfi et l'émir Bilik, le khâzindar (trésorier), ayant fait une incursion par terre, surprirent la ville de Maciça, et en égorgèrent tous les habitants. Ils avaient fait porter avec eux, sur des mulets, des barques démontées qui devaient servir à traverser le fleuve Djeyhan et le Nahr aswad (le fleuve Noir); mais on n'en eut pas besoin. Le sulthân, à la tête de ses troupes, rejoignit les deux émirs après avoir traversé le Nahr-aswad. L'armée, malgré les nombreux obstacles qui s'offraient sur sa route, s'empara des montagnes et y ramassa un butin prodigieux, qui

consistait en bœufs, buffles et moutons. Le sulthân fit son entrée à Sis, en ordre de bataille, et y célébra la fête solennelle. Il livra la ville au pillage, démolit le palais du takafour (roi), ses belvédères et ses jardins. Un détachement, envoyé par lui vers le défilé de Roum, در بند الروم, lui ramena des prisonniers tatars, parmi lesquels se trouvaient un grand nombre de femmes et d'enfants. Le prince fit venir de Tarsous trois cents chevaux et mulets. Des troupes envoyées du côté de la mer s'emparèrent de plusieurs vaisseaux, dont l'équipage fut égorgé. D'autres corps, dans des courses exécutées sur tous les points des montagnes, massacraient ou faisaient captifs les ennemis, et recueillirent quantité de butin. Un détachement, s'étant dirigé vers Aïas et trouvant cette ville abandonnée, la livra au pillage et aux flammes, et tua beaucoup de monde. Environ deux mille d'entre les habitants, Franks ou Arméniens, s'étaient réfugiés sur des vaisseaux qui furent engloutis dans les eaux de la mer. On recueillit des richesses incalculables. »

Բայց զաւերուծեմ երկրին տեսայ,
 Եւ տրտմութեամբ մեծաւ լռեայ,
 Օտաննական միջթարեայ,
 Եւ պարզեզք քաջալերեայ,
 Սինչ փորձութեանս այս ծով կայեայ,
 Եւ ստեղծեմ ինչ ոգի առեայ,
 Եւ պարզի մի իւր մեռեայ,
 Բր սակաւոց այնպէս ծընեայ,
 Եւ ինքն ի ցաւս մեծ անկեայ,
 1290 Յորմէ հազիւ եղև զերծեայ,
 Եւ յայս ցաւոցս միջին կացեայ,
 Եւ որին ե զուստր մի մեռեայ,
 Բայց յայսմանկ նա ոչ կտտեայ,
 Եւ ոչ փատթար ինչ խորհցեայ,
 Եւ յի յՆստուած ապա ինեայ,
 Եւ զոհութեամբ զփորձին տարեայ,
 Եւ պա ե այլ փորձից զիսեայ,
 Եւ հասարակ երկիրս շարժեայ,
 Օ ի մարգամուհ սաստիկ եկեայ,
 1300 Եւ զմիջերդրան ի բայ բարձեայ,
 Եւ անպատու զ երկիր եղեայ,

Սինչ զի պիտոյսն նըւազեայ,
 Յայնժամ արբայն քաջալերեայ,
 Օտաննական ե յուսադրեայ,
 Բր ե զՅորայ բանն ստացեայ,
 Եւ զանուն Տեանն օրհնարանեայ,
 Եւ ինչն ի Տեաննէ, առ, տրեայ,
 Եւ ի նմանէ դարձեայ առեայ,
 Եւ երկ յարգանդէ եղաք ծընեայ,
 Եւ մեղանդամ յերկիր թաղեայ, 1310
 Յայնժամ բարձրեայն Նստուած տեսայ,
 Օ մարգարէին բանն յոցեայ,
 Եւ բարութեան սկիզբն արարեայ,
 Եւ ի ցաւոց միջին ընակեայ,
 Եւ զստուեր մահու ի յայդ փոխեայ,
 Եւ սո Ովսի նախաձառեայ,
 Եւ ընդ Հայոց ազգի հաշտեայ,
 Բր յոյժ խախտեայ ե ստապեայ,
 Եւ սկիզբն բարեաց մեզ զայս արեայ,
 Բր զմեր արքայս զօրացուցեայ, 1320
 Օ ի սուրբանին զօրքն դարձեայ,
 Օ երկիրքս մեր ասպատակեայ,

1289. մահու — 1295. ապատանեայ — 1297. կրից — 1298. Բր ամենից կր պատահեայ [Une épidémie] qui frappa tout le monde. — 1300. Ce vers manque. — 1302. Ce vers manque. — 1307. մ. 7 — 1313. բարութեամբ — 1314. Բր ի ցաւոց — 1316. Մոփսիս — 1322. Եղևն յերկիրս

A la vue de son royaume dévasté,
 Il fut saisi de tristesse;
 Prodiguant à tous des consolations,
 Il ranimait, par ses libéralités, leur âme affligée.
 Pendant qu'il soutenait ces épreuves,
 Et comme il commençait un peu à respirer,
 Il perdit un de ses fils
 Encore en bas âge [Nersès].
 Lui-même tomba gravement malade,
 1290 Et ses jours furent en danger.
 Au milieu des souffrances qu'il éprouvait,
 Il vit mourir une de ses filles [Tëschko].
 Tant de malheurs ne l'abattirent point;
 Il ne conçut aucune lâche pensée;
 Mais, mettant sa confiance en Dieu,
 1297 Il supportait ces épreuves en le bénissant.
 D'autres disgrâces l'attendaient encore :
 Le pays fut ébranlé d'un bout à l'autre;
 Une épidémie mortelle survint,
 1300 Qui enleva les populations qui avaient survécu.
 La terre, restée inculte,
 Ne produisit plus même de quoi suffire aux besoins de la vie.

Cependant le roi relevait les esprits abattus
 De tous ses sujets, et ranimait leur espoir.
 Il allait, répétant les paroles de Job,
 Et bénissant le nom du Seigneur.
 « Ce que le Seigneur m'avait donné, disait-il,
 « Il me l'a repris;
 « Nous sommes sortis nus du sein de notre
 « mère,
 « Et nous reviendrons nus dans la terre ! » 1310
 Alors le Très-Haut, ayant vu
 Que la parole du Prophète était accomplie,
 Nous fit sentir l'avant-goût d'un état meilleur.
 A nous qui vivions dans la douleur;
 Il remplaça l'ombre de la mort par les clartés
 de l'aurore.
 Suivant le langage du prophète Osée².
 Réconcilié avec la nation arménienne,
 Qui était tombée dans le dernier degré d'abais-
 sement et d'infortune,
 Et comme preuve du retour de sa clémence,
 Il donna à notre roi de nouvelles forces. 1320
 Les troupes du sulthan étant revenues
 Faire une incursion chez nous.

¹ Chap. I, vers. XXI.
² Ces paroles ne sont point d'Osée, mais de Job
 HISTOR. ARM. — I.

(XII, XVI). Peut-être y a-t-il eu une substitution de nom par suite de quelque faute de copiste.

Որոց արքայն ընդդէմ ելեալ,
 Օսմէնեւսան յաղթահարեալ,
 Օսոն և զաւար նոցին առեալ,
 Լա խընդու թեամբ մեծաւ դարձեալ :
 Ուստի սուլտանն զայս լուեալ,
 Որ Արգիլտոս լինէր տիրեալ,
 Յարբայն Լեոն զեսպան յըրեալ,
 1330 Լարդու մն և սեր ընդ սա եղեալ :

1332. Ի խանըն — 1338. Որոց և մքն

Լա այս համբաւս առ առաջեալ,
 Սինչի յերդանըն ժամանեալ,
 Օկն և սուսեր սրմա յըրեալ,
 Իի պատերազմին յորդորեալ :
 Յայնժամ և ազգն որ թուրք կոչեալ,
 Որք է Գամիրս էին տիրեալ,
 Ընդ Սուղային լրծով մըտեալ,
 Որպէս ըզմեզ և հնազանդեալ :

Le roi marcha à leur rencontre,
 Et les défit complètement.
 Chargé de butin,
 Il s'en retourna plein de joie !
 A la nouvelle de ce succès, le sulthan
 D'Égypte
 Envoya une ambassade à Léon,
 1330 Et conclut avec lui un traité d'amitié garanti
 par un serment.

¹ Ce combat, où les Égyptiens furent battus, est de la même année que l'expédition précédente, 1275, suivant un témoin oculaire, auteur d'un mémorial ou memento de copiste, *խշատակարան*, qui fait partie d'un recueil de pièces de ce genre, que je possède, et dont je donnerai un choix dans les documents de mon tome second. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 577-578) rapporte cette victoire des Arméniens à la même année (1586 des Grecs), à l'époque du grand carême de Pâques. Trente fakirs étant arrivés de Syrie en Cilicie pour se prosterner sur le tombeau du khalife Mamoun, à Tarse, le bruit se répandit que parmi eux se trouvait le sulthan Beibars, venu sous un déguisement, pour observer le pays. Le roi Léon les fit saisir et renfermer dans un de ses châteaux les plus forts. La nouvelle de cette arrestation étant parvenue en Égypte, des députés arrivèrent fréquemment pour s'informer quels étaient les prisonniers. Ces allées et venues confirmèrent le soupçon que le sulthan se trouvait parmi eux, et Léon ne voulut à aucun prix les relâcher. Alors un corps de cinq cents cavaliers égyptiens entra dans la Cilicie et fut mis en déroute par Léon, comme l'atteste Vahram, d'accord avec Aboulfaradj. Les Égyptiens revinrent à la charge au nombre de huit mille et surprirent la ville d'Aias au point du jour, le lundi de la semaine des Prodiges, 25 du mois de Dystrus ou Adar (mars), et en massacrèrent la population; le lendemain mardi ils se portèrent sur Maciça, où ils renouvelèrent les massacres et brûlèrent presque toute la ville. Après avoir franchi le pont, ils se répandirent de tous côtés, à Tarse et jusqu'à Gorïgos, commettant partout les mêmes excès et les

Le bruit des triomphes du roi retentit
 Jusqu'aux oreilles de l'ilkhan [Abaka] ².
 Ce prince lui envoya des armures et des
 épées,
 En l'exhortant à la guerre.
 Cependant la nation des Turks,
 Qui occupait la Cappadoce,
 Et qui avait subi le joug des Mongols,
 Et leur était assujettie comme nous,

mêmes déprédations. Un détachement arriva à Sis, où il ne trouva personne, parce que les habitants s'étaient retirés et fortifiés dans le faubourg. Les infidèles incendièrent une partie de la ville et les monastères des Arméniens et des Syriens. Le Patriarche, réfugié dans la forteresse de Vahga, y resta à l'abri jusqu'à la fin de cette invasion. Soixante mille personnes périrent; les captifs, femmes et enfants, étaient innombrables. Une fois les Égyptiens partis, le roi Léon attaqua les Turkomans au nombre de dix mille, qui avaient fait du mal aux chrétiens, les extermina, s'assujettit leurs serviteurs et pilla tout ce que ces Turkomans possédaient. L'année suivante (1276) fut signalée par une nouvelle agression des Turkomans. S'étant adjoints en corps de cent Égyptiens, ils tentèrent d'enlever le territoire arménien du côté de Marasch. Aussitôt Léon réunit ses troupes et en confia le commandement à son oncle le connétable Sempad, notre historien, et à plusieurs autres de ses principaux officiers. Ils attaquèrent les infidèles auprès de Marasch, le vendredi de la troisième semaine du grand carême de Pâques; Sempad, plusieurs barons arméniens, parmi lesquels treize des plus qualifiés, ainsi que trois cents chevaliers, perdirent la vie; mais un grand nombre de Turks périrent, et les autres, repoussés et voyant l'impossibilité d'entamer la Cilicie, battirent en retraite.

² Le titre d'Ilkhan, ایلخان, est transcrit par Vahram *էլխան*, Elgh'an, ailleurs et comme dans Vartan *էլխան*, Elgh'an, ou *այլխան*, Ailgh'an. La signification du second élément de ce mot a été expliquée par Ét. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, t. I, p. 10, note 1, où il montre que le

Վերա բզմեզ չարահուսեայ,
 1340 Վ. յերանին յաչաց հանեայ,
 Օնոսս սուկեով կուրացուցեայ,
 Սինչ ընդ հաճիկուն միացեայ,
 Վազ գետրհուրդն ի գործ արիեայ,
 Վ. յայտնապէս ամբաստանեայ,
 Սակայն յարդեանցն վերջացեայ,
 Վ. մեծ ապկս իսայտատակեայ,
 Հայնժամ մուղայ ազգն շարժեայ,
 Վ. ըզնոսին ի սուր մաշեայ,
 Ս. արքային պարզե յըղեայ,
 1350 Վ. սոսաւել շորհակայ լեայ,
 ի յայտնան, սա ոյժ առեայ,
 Վ. ի թաւ բաստան ասպատակեայ,
 Վազու մուար սնտի առեայ,
 Վ. իրնդու թեամբ աստէն եկեայ,
 Սրով զբացիք մեր գայս յուեայ,
 Սրբ թագաւորք կամ բըռնացեայ,
 Հայժ գարմացեայք եղեն սապչեայ,
 Իսաղաղութեամբ ընդ մեզ առթեայ,
 Սակայն արքայս ոչ յիշեցեայ,
 Օ. չարիս նոցա, զոր գործեցեայ,
 Վ. ի բոյոր սրտե թողեայ,
 Վ. ընդ նոսս սիրով կապեայ,
 Օ. ի էր հոգւով բարեպաշտեայ,
 Վ. բարութեան գործովք յըցեայ,
 Ս. ի փորձանն ոչ կասեցեայ,
 Վ. ի լարինն ոչ փրքացեայ,
 Վ. լ. ըստ կամաց Տեառն կացեայ,
 Վ. ուղակի թագաւորեայ,
 Ս. ե երիս որդիս ծնեայ,
 Վ. յախ ըզնե թում անդրանկացեայ,
 Օ. այն որ յիմաստ գրոց կըթեայ,
 Վ. յիմաստից գործը վարժեայ,
 Վ. իրկորդ զ թորտուն կոչեցեայ,
 Վ. ե Վ. Սրբաստ երրորդ եղեայ,
 Վ. կենակցի լարույ զիպեայ,
 Ս. ըստ մ. Վեռան վերաճայնեայ.

1340. Թաթար գորուն — 1348. Օսմանեան — 1352. Վ. ի թաւ բբին աշխարհն եկեայ. Et étant entré dans le pays des Turks — 1353. ածեայ — 1354. ցնձու թեամբ — 1357. եղեն ապչեայ և գարմացեայ. — 1358. Իսաղաղութեամբ

Nous calomnia
 1340 Auprès de l'ilkhan, et nous fit perdre sa bien-
 veillance.
 Son or aveugla tellement ce prince.
 Qu'il s'allia avec les musulmans.
 Les Turks, mettant à exécution leur dessein,
 Nous accusèrent ouvertement.
 Mais leurs intrigues ne réussirent pas.
 Et ils furent couverts de confusion.
 Les Mongols, fondant sur eux,
 Les passèrent au fil de l'épée;
 Alors notre roi ayant envoyé des présents à ces
 derniers,
 1350 Ils lui témoignèrent une vive reconnaissance.
 Fort de leur appui,
 Il se jeta à main armée sur le Turkestan¹.
 Après y avoir enlevé quantité de butin,
 Il rentra en triomphe dans ses États.
 En apprenant ces hauts faits, nos voisins,
 Rois ou tyrans,
 Saisis d'étonnement, stupéfaits,
 Ambitionnèrent de faire la paix avec nous.

Notre roi, oubliant
 Les maux qu'ils lui avaient causés,
 Et leur pardonnant de bon cœur,
 Noua avec eux des relations d'amitié;
 Car c'est un prince porté naturellement à la
 piété,
 Et habitué à pratiquer le bien :
 Conservant sa fermeté dans les épreuves de la
 vie,
 Et sans orgueil dans la prospérité,
 Il suit les volontés du Seigneur,
 Et règne en digne monarque.
 Il a trois fils,
 Dont l'aîné est Héthoum,
 1370 Prince versé dans l'intelligence des saintes Écri-
 tures,
 Et exercé à tous les travaux scientifiques.
 Le second se nomme Thoros,
 Et le troisième Sempad.
 Léon avait rencontré une vertueuse com-
 pagne,
 Kyra Anna (Guer'an), princesse

titre de kân contracté de khakhan ou khagan, et attribué au chef des princes issus de Tchinguiz-khan et son héritier direct, est supérieur à celui de khan. Quant au premier élément k, él, էլ, էլ, էլ ou ոյլ, ail, le même savant conclut, d'après le Tarikhi-Wassaf, qu'il doit avoir le sens de grand, et que, par conséquent, ilkhân signifie le grand kân.
¹ C'est-à-dire les contrées de l'Asie Mineure qui formaient l'ancien empire des sulthans d'Iconium.

Ար հաւատով պայծառացեայ,
 Լա մարտ թէւն գործովք յրցեայ :
 Ըստպէս արքայ յերկրի կացեայ .
 1380 Լա յՆստուծոյ հաճոյացեայ .
 Օր պահեցէ Տէր յերկարեայ,
 Խաղաղութեամբ թագաւ որեայ :

Ըրդ ի յորտ մն այսրբ ըանդ,
 Փորք ինչ և այլ բան յաւելցի,
 Օրք վերագոյն ասա յիշեցի,
 Բոցայ հաճկացն յայսմ աշխարհի :
 Ար բոստանս արքայ տէրուհի,
 Լա բոնրչանս սրբոյ խաչի,
 Ըյլ և զպատգամսն կենդանի,
 1390 Գրուովք արեայ յեկեղեցի,
 Լա գամենայն նիւթ պատու էլի,
 Ար ի խորհուրդ վերաբերի,
 Չեւորք ի բեանց աղակողի .
 Լա բարբառովն զարշէլի,
 Շօշափեցին բոցով կրակի,
 Լա խօսեցան բանս անբարի .
 Օկրկրրպազուսն Վրիստոսի

Մաշեայ ի սուր տարսն գերի :
 Վրիստոսն իյրն գայս կրեայ,
 Լա մեծ սպէս յոյժ զայթակղեայ .
 1400 Կէսք մեղմագոյն ընդ կէմ բերեայ,
 Լա աստանօր տարակուսեայ .
 Ըյլք մոլեկանս բարբառեայ,
 Լա անուղայս հակառակեայ .
 Օ ի են մբրօք յոյժ կուրացեայ,
 Լա հաւատով տրկարացեայ :
 Ըսեն գիւնդ է ճըշմարտեայ,
 Ըյս գառատան որ մեզ հասեայ,
 ՍԻ թէ միայն մեք մեղուցեայ,
 Վան գորս յերկրի են ընթակեայ :
 1410 Օ ի յամենից ասանճնացեայ,
 Լադար այսպէս խայտառակեայ .
 Կամ թէ հաճին արդար եղեայ,
 Յորոց ի մեռու մեք մասնեայ,
 Ար չար գործովք են աղակողեայ,
 Լա ի հաւատս ամբարշտեայ :
 Ըսոյց այնպիսին գայս ծանիցէ,
 Ար հրամայեայ է ի Տէտոնէ,
 Թէ աշտարակն որ անկեայ է

1380. հաճոյ եղեայ — 1387. գոտանարսն — 1401. եղեն ոմանք — Add. Լա հաւատով տկարացեայ . Et affaiblis dans la foi. — 1402. հակառակեայ

En qui une foi ardente
 S'unissait à une pureté de vie exemplaire.
 Tel est notre souverain,
 1380 Toujours agréable aux yeux de Dieu.
 Que le Seigneur le conserve de longues années,
 Et lui donne un règne paisible.

 Maintenant, parvenu au terme de mon ou-
 vrage,
 J'y ajouterai un récit qui sera bref.
 J'ai déjà mentionné plus haut
 L'arrivée des musulmans dans notre pays.
 Le temple du Seigneur,
 Les images de la croix sainte,
 Les oracles vivants
 1390 Transmis dans les Livres saints à l'Église,
 Et tous ces objets vénérés
 Qui servent au sacré mystère,
 Tombés entre les mains impures des infidèles,
 Et sous le coup de leurs blasphèmes abomi-
 nables,
 Furent jetés dans les flammes,
 Au milieu de leurs insultantes railleries.
 Les adorateurs du Christ

Furent livrés au glaive ou emmenés en ser-
 vitude.
 Les fidèles, en proie à ces tourments,
 Ressentirent un grand scandale;
 1400 Les uns souffrirent avec résignation,
 Les uns souffrirent avec résignation,
 Tout en tombant dans le doute;
 Les autres, vomissant des propos furieux,
 Montrèrent une coupable insubordination.
 Car les uns et les autres ont l'esprit aveuglé
 Et une foi affaiblie.
 « Est-il juste, disaient-ils,
 « Le châtement qui nous frappe?
 « Sommes-nous plus pécheurs
 « Que les autres peuples du monde? »
 1410 « Est-ce par un sort réservé à nous seuls
 « Que nous avons été ainsi couverts d'opprobre?
 « Faut-il regarder comme une nation fidèle les
 « musulmans,
 « A qui nous avons été abandonnés,
 « Eux qui se souillent d'actions impures,
 « Et dont la religion n'est qu'impunité? »
 Que ceux qui tiennent un pareil langage sachent
 Ce qu'a dit le Seigneur,
 Que « lorsque la tour qui s'écroula

1420 Ի Արամիւն և սպանեալ է
 Օր թու տասանն, որ գիւղեալ է,
 Այն բոս մեղաց նոցին ոչ է,
 Արամ ողբ եկին ի Գալիլի,
 Օր Պիղատոսն բսպանեալ է,
 Օտրին գոհեցին խառնեալ է
 Պարսին նոցին, գոր հեղեալ է
 Այս փոխարէն չարեաց ինչ չէ,
 Արամ հատուցու մն առ ի Տեառնէ:
 Այլ թէ որ սպառնարէ,
 1430 Բնանանազ զնրա այն կրեացէ,
 Օր գոր սրէ Տէր խրատէ,
 Օրնդունելի որդին տանջէ:
 Այդ այս խրատ մարդկան արեալ,
 Ար հաւատով բարեպաշտ լեալ,
 Սի ի հաւատարմ ճշմարտեալ,
 Ի ինկ միայն վրասահայեալ,
 Այլ և զրարի գործն և զնարեալ
 Բն հաւատայն միա որեալ,
 Բանկի հաւատար ասի մեռեալ,
 1440 Ար ի գործոց ունայնացեալ:

Ապա թէ որ բանդագուշեալ,
 Ի կցի ի մեղս անորդացեալ,
 Այս գիտացել զնրքն տանջեալ,
 Այս գիտարէն գործոցն սոռեալ,
 Արամ յաշխարհք աստէն գըտեալ,
 Արամ յահաւ որ ատեանն լեալ:
 Օր ծանկեց մարդ հաւաստեալ
 Թէ և Աստուած, որ յայց երեալ:
 Իսկ բարեպաշտն որ մատնեցաւ
 Ամբարշտին և տանջեցաւ, 1450
 Այս ի բազում իրաց ցուցաւ
 Ի ներկայից և որ գրեցաւ,
 Օր յարայի որ դատեցաւ
 Արով ամէլ նրան գրաւ,
 Այն սրէլու ոչ գործ ոչ եղաւ,
 Այս կամ արգար յայն կոչեցաւ
 Այլ անարդեալ վրձինն եղաւ,
 Պատն դահճին հրամայեցաւ
 Այս ի յերկրի բնա որեցաւ,
 Այս ի վերուստ տընտեսեցաւ, 1460
 Օր Ազգիպոսս, որ տանջեցաւ:

1421. Օրն. Թու. տասանն — 1433. Խաղաւ որ

1420 A Siloe, écrasa
 Dix-huit personnes qui se trouvaient là,
 Cet accident ne fut pas occasionné par leurs
 péchés,
 Et que lorsque ceux qui étaient venus de Ga-
 lilée
 Furent immolés par ordre de Pilate,
 Qui, au sang des sacrifices,
 Mêla leur sang qu'il fit couler,
 Leur mort ne fut l'expiation d'aucun crime,
 Ni une vengeance exercée par le Seigneur;
 Mais quiconque refusera de faire pénitence,
 1430 «Subira un pareil châtement!»
 Car le Seigneur corrige ceux qu'il aime;
 Il maltraite le fils qui lui est cher.
 Une leçon est donnée aux hommes
 Croyants et pieux:
 Cette leçon, c'est que la foi véritable
 Ne doit pas être leur seul appui,
 Et que les bonnes œuvres, la pratique du bien,
 Doivent s'unir en eux à la foi.
 Car la foi est réputée morte
 1440 Lorsqu'elle n'est pas accompagnée des bonnes
 œuvres.

Si quelqu'un, égaré par la folie,
 Persiste dans une coupable impénitence,
 Qu'il sache qu'une punition l'attend,
 Et qu'une juste rémunération lui est réservée,
 Ou dans ce monde-ci,
 Ou bien au redoutable tribunal du juge sou-
 verain;
 Afin que chacun apprenne avec certitude
 Que Dieu a l'œil ouvert sur tous.
 Quand l'homme pieux est livré
 Au méchant, et souffre, 1450
 Il est démontré par plusieurs exemples
 Contemporains, ou déjà consignés par écrit,
 Que le roi qui a condamné
 Cet homme à subir la mort par le glaive,
 Ne confie pas à un ami l'exécution de cette sen-
 tence,
 Ne donne pas cette mission à une personne re-
 commandable;
 Ses ordres méprisables
 Sont transmis à un impitoyable bourreau.
 C'est là ce qui se passe sur la terre,
 Et ce qui a été réglé par la Providence. 1460
 Si les Égyptiens furent frappés de châtements,

1 Vahram reproduit les paroles de Jésus-Christ, en saint Luc. XIII, 1-v.

Չար հրէշտակք լինել զբեցաւ .
 Կա՛մ Խորայէլ որ պատժեցաւ
 Քաղղէացւոյքն ե զերեցաւ :
 Ըյ թէ գտաճարժ աստուածային
 Լա՛ գիրբական նըշան խաչին
 Լստուած մատնկ ամբարըշտին .
 Յանարգու թիւն տալով նոցին .
 Լա՛ այս յայտնի ու զրամբտին ,
 1470 Որ Լստու ծոյ է սիրելին :
 Քանգի տաճար բոյժեց նրբին .
 Լա՛ անուաւ բան հրամանին :
 Ըրդ թէ տաճար եմբ Լստու ծոյ .
 Լա՛ բնդ ու նակ Հոգւոյն սրբոյ .
 Յորժամ մարմինս տիրէ հոգւոյ .
 Լա՛ սիրէ զչար փոխան բարոյ .
 Յայնժամ զի շեճք նըմա պիտոյ .
 Օ՛ մեզ եղծանէ բանն Լստու ծոյ :
 Ըյ ի գտաճար անուան իւրոյ
 1480 Քակկ , ըստ մեր վատթար գործոյ :
 Լա՛ սրբոտ թիւնսն զորս քակկ ,
 Բզրարկու թիւնն իւր մեզ յայտնկ :

Օ ի օգնու թիւնքն ի նոցանկ .
 Ի յաճխարհի մեզ տրեւալ է .
 Յորժամ զնոսս ի բաց բարձցէ .
 Օ՛ քնչ փրկու թեան մեզ յոյս կացցէ .
 Օ ի թէ զանպարտսրն պատժեցէ .
 Սեղուցե յոյրն զքնչ տացէ :
 Կա՛ ե ոյսու յայտնկ նոցին ,
 Որք ի գրննին միշտ անկանին .
 1490 Յիշատակէ զ Խորայէլ հին ,
 Օ՛ ըր ինչ ի հնու մն արտանային .
 Օ ի անիրարք մեզանչէին ,
 Վ ըստահացեալք ի տաճարին :
 Ո՛ ստի հրամանն աստուածային ,
 Օ՛ աւերն ի նս ասաց նախկին .
 Օ՛ ըր ե արդեամբք կատարեցին
 Քաղղէացիքն , յորժամ Լեկին .
 Քանգի գտաճարն աստուածային
 1500 Յաճիւն չըրոյ փոխարկելին .
 Բզրբոտ թիւնսն պղծեցին ,
 Լա՛ բոնրեւրան անարդեցին :
 Ըյս օրինակ բարեպաշտին

1468. տալ զնոսն — 1478. սպականէ — 1483. Օ ի օգնականքն որ ի նման — 1490. Որք ի գրնն — 1491. Յիշատակէլ — 1500. հրոյ .

L'Écriture dit que ce fut par le ministère de mauvais anges.
 De même, Israël fut châtié
 Par le bras des Chaldéens, et emmené par eux en captivité.
 Mais lorsque les temples divins
 Et l'image de la croix rédemptrice
 Sont livrés par Dieu à l'impie,
 Pour être l'objet de ses outrages,
 Ce que nous avons dit sera concluant pour celui qui a du jugement,
 470 Et qui est l'ami du Seigneur;
 Car nous sommes le temple de Dieu,
 Ainsi que le proclame sa parole infallible.
 Si donc nous sommes son temple,
 Et le réceptacle de l'Esprit-Saint,
 Lorsque en nous le corps domine l'âme,
 Et préfère le mal au bien,
 Alors, devenant inutiles à ses desseins,
 Le Verbe divin nous fait périr;
 Le temple consacré à son saint nom,
 1480 Il le détruit pour punir nos fautes.
 Il anéantit les objets vénérés du culte,
 Et nous montre son courroux;

En effet, à ces choses saintes sont attachés des avantages
 Qui nous ont été concédés dans ce monde;
 Et quand il détruit ces objets vénérés,
 Quel espoir d'être épargnés nous reste-t-il?
 S'il punit ceux qui sont innocents,
 Que fera-t-il donc à l'égard des pécheurs?
 C'est ainsi qu'il rend ces vérités manifestes à ceux
 Qui sont continuellement occupés à étudier [ses 1490
 oracles];
 Il leur rappelle le souvenir des anciens Israélites,
 Et les dérèglements auxquels ils s'abandonnèrent;
 Ils tombèrent dans tous les excès,
 Se confiant en leur temple.
 Aussi la parole divine
 En prédit la ruine;
 Et cette menace fut accomplie
 Par les Chaldéens, lorsqu'ils fondirent sur la
 Judée.
 La demeure de l'Éternel
 Fut réduite en cendres;
 1500 Les choses saintes furent profanées,
 Les offrandes souillées.
 Il faut donc que l'homme pieux

Ընչարժ մըննդ ի մէջ մարտին,
 Այս զայթակղի յերևելին,
 Այս ակնարկել յիմանային,
 Պընդիլ ի յոյնն աստուածային,
 Այս ակնունի և ից փորձին.
 Օրդմամբ զառնայ առ ի բարին,
 1510 Հաճել ըզկեանս անտըրտմագին.
 Կամ աշխարհի աստ ի մարմին,
 Կամ յանվախճան յախտենին :

1516. Այս որ բզաս վերձանեցի

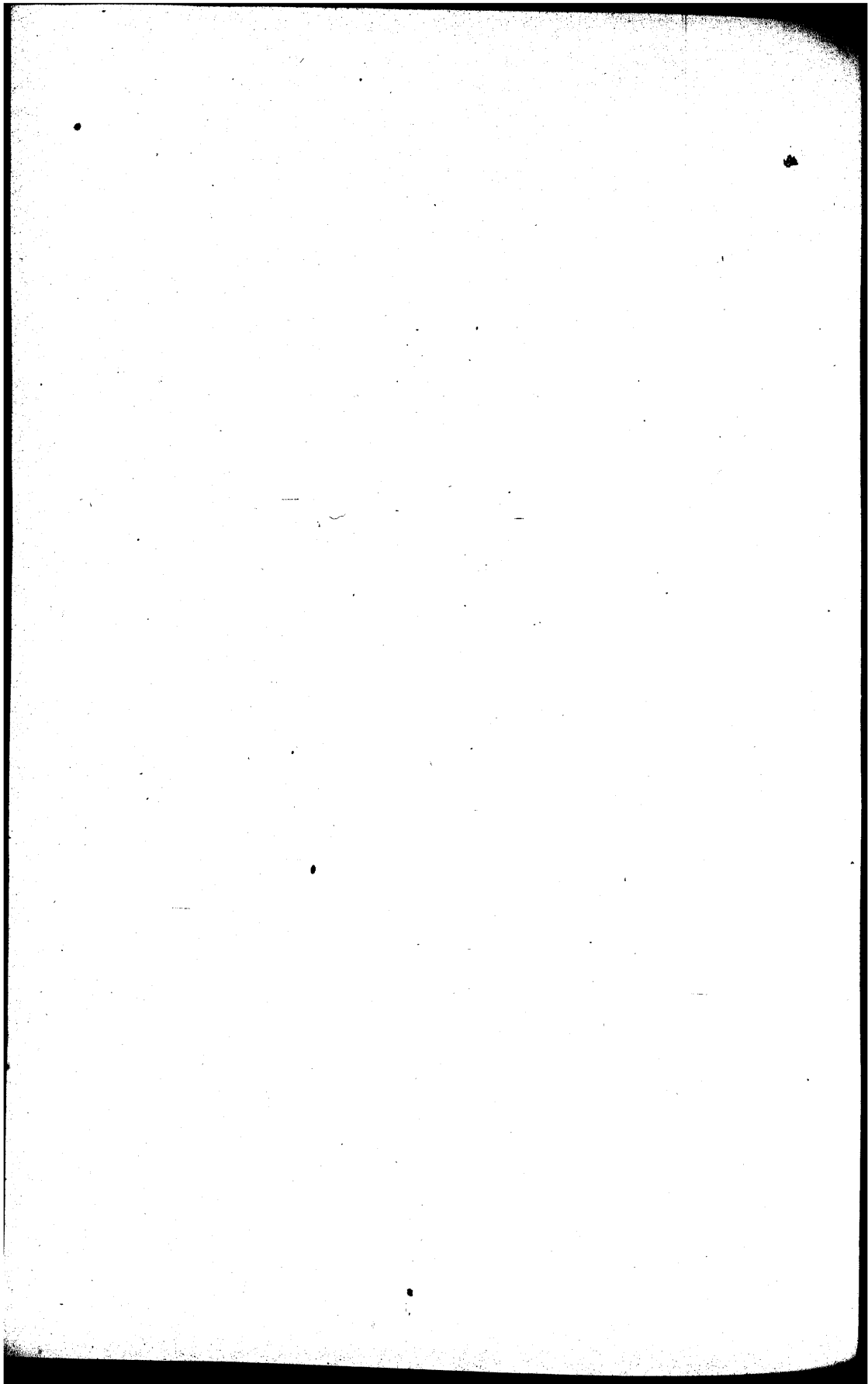
Որոյ մասին արժանասցի
 Լեոն արբան Հայոց զարմի,
 Այս յարմարոզ այսրժ բանի,
 Այս և բզաս վերձանոզի :
 Ի փառս անձանցն, որ երբակի,
 Աստուածութեանն միակի,
 Որ և օրհնեայ յամենայնի,
 Այժմ և անբաւ յախտենի :

1520

Reste inébranlable au milieu des assauts,
 Qu'il ne se scandalise point du spectacle qui
 s'offre à sa vue,
 Et qu'il ait les yeux tournés vers ce qui est im-
 matériel;
 Qu'il reste ferme dans son espoir en Dieu,
 Et qu'il attende avec confiance la fin de ses
 épreuves;
 Que par le repentir il revienne au bien,
 1510 Et se rende digne d'obtenir une vie exempte de
 tristesse.

Et dans ce monde, tandis qu'il est revêtu d'un
 corps périssable,
 Et dans l'éternité sans fin.
 Que ce bonheur devienne le partage
 De Léon, roi de la nation arménienne,
 De l'auteur de ce livre,
 Et de celui qui le lira!
 Gloire aux trois personnes
 Qui forment un Dieu unique,
 Béni en tout,
 Maintenant et dans les siècles des siècles.

1520



CHANT POPULAIRE

SUR

LA CAPTIVITÉ DE LÉON, FILS DU ROI HÉTHOUM I^{er}.

(APPENDICE À LA PAGE 522.)

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Vahram d'Édesse, en racontant l'invasion des Égyptiens dans la Cilicie, en 1266, et la défaite des Arméniens auprès de Derbeçak, mentionne comme un des plus tristes épisodes de cette désastreuse journée la captivité de Léon, fils du roi Héthoum, tombé entre les mains des infidèles, et la mort héroïque de son frère Thoros, tué les armes à la main. En écoutant les accents de la douleur que ressentit le catholicos Constantin pour le sort de ces deux jeunes princes, ses élèves bien-aimés, et dont l'historien Vartan s'est fait l'éloquent interprète (cf. ci-dessus p. 522-523, n. 1), nous apprenons que Thoros, pressé par les ennemis de se rendre, refusa de se faire connaître et préféra un obscur trépas à une vie rachetée par une rançon bien lourde pour sa patrie dévastée et ruinée. Léon, chargé de fers, fut emmené en Égypte. Les regrets que son absence occasionna éclatent dans un chant, l'une des inspirations contemporaines de la muse populaire. Cette pièce de poésie a été publiée pour la première fois par le R. P. Léonce Alischan dans son recueil intitulé *Armenian popular songs*¹; elle est écrite dans le dialecte vulgaire de la Cilicie. Pour avoir l'intelligence historique des paroles du rhapsode arménien, je les ferai précéder du récit qu'a retracé Tchamitch² des événements qui ont servi de thème à notre poète anonyme, écho du sentiment national.

• Le roi Héthoum, voyant les Égyptiens entrés dans la Cilicie et s'y livrant à toutes sortes de dévastations, divisa son armée en deux corps dont il confia le commandement à ses fils Léon et Thoros, tandis que lui-même partait en toute hâte pour aller demander du secours aux Tartares. Il n'était pas encore de retour lorsque les infidèles, tombant sur les troupes arméniennes, les taillèrent en pièces et mirent le reste en fuite. Cependant Léon et Thoros, à la tête d'une poignée de braves échappés au fer des infidèles, les assaillirent de nouveau et en tuèrent un grand nombre. Dans la mêlée, Thoros, emporté par son ardeur, tomba criblé de blessures. Son frère, trahi par quelques chefs arméniens, fut cerné et fait prisonnier. Les Égyptiens, qu'aucun obstacle n'arrêtait plus, se répandirent partout, le fer et le feu à la main, et parvinrent jusqu'à Adana; mais, malgré tous leurs efforts, ils ne purent s'emparer des places fortes et des châteaux. Le jeune Léon, trompant la vigilance de ses gardiens, fit dire sous main à ses compagnons

¹ Venise, in-8°, 1852.

HISTOR. ARM. — I.

² *Histoire d'Arménie*, t. III, p. 266-268.

d'armes de ne plus songer à lui et de résister de toutes leurs forces. Cependant les infidèles, continuant leur marche victorieuse, arrivèrent à Sis et occupèrent cette ville. Ils s'emparèrent des richesses qu'elle contenait, et des trésors du roi. La grande église de Sainte-Sophie, qu'avait fait construire le roi Héthoum, fut brûlée. Après avoir étendu leurs dévastations dans tous les environs et enlevé quarante mille prisonniers, ils évacuèrent la Cilicie et s'en retournèrent chargés de butin.

• Sur ces entrefaites, Héthoum revint avec un corps de Tartares. En apprenant le malheur qui venait de le frapper comme père et comme roi, malheur auquel il n'y avait d'autre remède pour le moment que l'intervention de la Providence, il congédia les Tartares après les avoir généreusement récompensés, craignant que la présence de ces barbares sans frein et sans discipline n'aggravât une situation déjà très-compromise. Il fit partir pour Rome des ambassadeurs chargés d'exposer le tableau à Clément IV et de solliciter son appui. Le Souverain Pontife lui répondit par des paroles d'encouragement et de consolation, et écrivit en même temps à l'empereur Michel Paléologue et aux chevaliers des trois ordres de l'Hôpital, du Temple et Teutonique, en les exhortant à secourir le roi d'Arménie¹.

• Le jeune Léon, conduit au Kaire, n'eut pas de peine à gagner la bienveillance de Beibars : le sulthan, charmé de sa figure avenante, de la noblesse et de la grâce de ses manières, et touché de sa résignation, se prit d'affection pour lui. Il lui promit de lui rendre la liberté et de le renvoyer bientôt à son père; mais ses conseillers l'en détournèrent, et Léon obtint seulement la permission de faire le pèlerinage de Jérusalem. Il accomplit ce voyage avec une escorte de soldats et sans pouvoir quitter ses fers. A son retour, il fut réintégré dans sa prison et y passa un an entier, occupé à prier, à faire des lectures pieuses et à ranimer le courage de ses compagnons d'infortune.

• Cependant Héthoum ne cessait de pleurer la perte de ses fils. Quelquefois, pour faire diversion à sa douleur, il allait visiter le couvent d'Agner, non loin de Tarse, où le pieux entretien des religieux était pour son âme affligée une source de consolations. Après quoi il rentrait dans son palais pour verser en secret des larmes dont la vue aurait redoublé la tristesse de ceux qui lui étaient restés fidèles, et excité les railleries des traîtres qui avaient livré son fils Léon. Dans une fête solennelle, lors de la bénédiction de l'eau, le jour de l'Épiphanie, apercevant ses barons réunis autour de lui, il ne put plus se contenir et s'écria : « Tous nos chefs sont-ils rassemblés? — Oui, lui répondit-on. — Tous nos chefs, répéta-t-il, sont-ils présents? — Ils sont devant toi. — Mais Léon et Thoros, mes nobles et bien-aimés fils, où sont-ils donc? Ô mes enfants, votre nom est prononcé, et vous n'êtes point ici! L'un a été immolé par le glaive, l'autre gémit dans la servitude. » A ces mots, il laissa éclater ses sanglots, et tous les assistants fondirent en larmes. Après avoir pris l'avis de ses barons, il envoya au sulthan des ambassadeurs chargés de présents, pour le supplier de lui rendre Léon. Beibars y consentit, à condition que Héthoum, qui était l'allié et l'ami des Tartares, intercédât auprès d'eux pour obtenir la liberté de Sonkor-Aschkar (le Faucon roux), l'un de ses émirs, tombé entre leurs mains à la prise d'Alep. Héthoum se hâta d'envoyer son neveu à Tauriz, à la cour d'Abaka-khan, qui condescendit sans peine aux prières

¹ *Lettres de Clément IV*, t. II, lettres 326, 327, et 328; Rainaldi, *ad annos 1266 et 1267*, t. III, p. 200, 226 et 227; Galanus, *Conciliatio ecclesie*

armena cum romana, t. I^{er}, cap. xxv, p. 391, 393 et 395; D'Achery, *Spicilegium*, t. II, pag. 393 et 470.

du roi, et renvoya son prisonnier. A son tour, le sulthan, ayant fait venir Léon en sa présence, et lui ayant fait jurer de conserver toujours la paix avec lui, le congédia très-honorablement, après trois ans de captivité¹.

Ի Լէոն որդի Հեթում.

II	Գ
Անող լալ Լէոնն ասեմ, Որ Տաճկաց դուռն ընկել գերի: Խմ լուս, իմ լուս, ու սուրբ Արջս. Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենուս:	Իյաղաց Ի Լէոնն երես, Ան խաղա՛ ու տուր տատայիդ: Խմ լուս, իմ լուս ու սուրբ Արջս. Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենուս:
Բ	Դ
Սուրդանն Ի մէյտան ելել, Իր սկի գունտն կու խաղայ: Խմ լուս, իմ լուս, ու սուրբ Արջս. Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենուս:	Լէոն դու Տատաճիկ լինիս, Այս ու իմ տատաս քէ գերի: Խմ լուս, իմ լուս ու սուրբ Արջս. Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենուս:

TRADUCTION.

SUR LÉON, FILS DE HÉTHOUM.

I	III
Je dis hélas! sur Léon, Qui a été fait prisonnier et conduit à la cour des Dadjigs (Musulmans). Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge! Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon et à nous tous!	Il joue, et, donnant [la paume] à Léon ⁴ . « Prends, dit-il, joue et donne-la à ton <i>dada</i> ⁵ . » Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge! Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon et à nous tous!
II	IV
Le sulthan s'est rendu au Meidan ² . Il joue avec sa paume d'or ³ . Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge! Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon et à nous tous!	« Léon, si tu veux te faire musulman, « Moi et mon <i>dada</i> nous serons tes esclaves. » Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge! Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon et à nous tous!

¹ Voir, au sujet de ces événements, mes notes sur la Chronique rimée de Vahram, p. 522-523.

² Le mot arménien *մեյդան* est l'arabe *ميدان*, « champ ouvert et vaste, place destinée aux jeux équestres (hippodrome, manège) ou à des exercices de palestre. »

³ L'arménien *գունտ* ou *գունդ*, « globe, corps sphérique, et, par suite, balle dont on se sert au jeu de paume. » Il est question dans Matthieu d'Édesse (ch. xx, p. 27-29 du t. I^{er} de ma Bibliothèque arménienne) de Téréniq, de la famille des Arzrounis, souverain du pays d'Antzévatisk, dans le Vashbouragan, lequel avait été fait prisonnier par Abou'hadji, émir de H^é, et que celui-ci conduisait quelquefois au meidan pour jouer à la paume.

(Cf. sur le jeu de paume à la cour de Byzance et en Orient, Ét. Quatremère, dans Makrizi, *Histoire des sulthans mamlouks*, t. I^{er}, I^{re} partie, p. 121, note 1.) Je dois faire remarquer que ce savant orientaliste, dans la note où il rapporte le passage précité de Matthieu d'Édesse, a commis une grave erreur en faisant du prince arménien Téréniq, dont l'origine et la famille sont parfaitement connues, un prince géorgien.

⁴ On voit que Beibars traitait très-doucement son jeune prisonnier, puisqu'il l'associait à ses divertissements.

⁵ En arménien vulgaire *տատայ dada* ou *գաղայ baba* « père, ou père nourricier, » et ici gouverneur chargé de l'éducation ou bien de la direction d'un jeune prince, atabek.

Ե
 Լէոնն ի բերդին նստել,
 Դաստռակն աչիցն ու կուլար,
 Քէրվանտ, որ ի Սիս կ'երթաս,
 Դուն խապար տանիս պապայիս :

Ջ
 Մից որ պապն ալ զան լրտեց,
 Շատ հեծել քաշեց երամով :

Լկաւ ի սուլդանն ելաւ,
 Շատ գետեր եհան արընեց :

Է
 Ու առ զիր Լէոն որդին,
 Ու հասաւ սրբոսին մուրատին.
 Իմ լուս, իմ լուս, ու սուրբ Կոյս,
 Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենս :

V
 Léon était renfermé dans une forteresse ;
 Un mouchoir sur les yeux, il pleurait.
 « Ô caravane qui chemines vers Sis,
 « Va porter de mes nouvelles ¹ à mon père ! »

VI
 Dès que son père eut appris cela,
 Il réunit des cavaliers en troupe ;

¹ L'arménien vulgaire խապար est la transcription de l'arabe خبر « nouvelle. »

² Ceci est évidemment une fiction du poète, imaginée pour flatter l'orgueil de ses compatriotes, puisque le retour de Léon auprès de son père ne fut rien moins qu'imposé par la force, mais dû à la

Il partit et marcha contre le sulthan,
 Et fit couler des torrents de sang ².

VII
 Il reprit son fils Léon,
 Et obtint l'objet de ses vœux ³.
 Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge !
 Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon
 et à nous tous !

soumission et aux prières instantes du roi. Abimes par Beibars, les Arméniens étaient, dans ce moment, tout à fait hors d'état de prendre les armes contre lui.

³ Le mot vulgaire մարտն est l'arabe مراد « ce qui est désiré ou désigné, désir, volonté, intention, fin, but. »

LE ROI HÉTHOUM II.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Le poëme que le roi Héthoum II a signé de son nom a été publié trois fois à la suite de la Bible arménienne : dans l'édition de l'évêque Ösgan, in-4°, Amsterdam, 1666; dans celle de Constantinople, 1705, in-4°, et dans l'édition de Mëkhithar-abbé, in-4°, Venise, 1733. Ce poëme offre autant d'intérêt par les faits historiques dont il conserve le souvenir et par la peinture de l'état déplorable où se trouvait alors le royaume de la Petite Arménie, que par le titre et le rang de son auteur. Héthoum II était le fils aîné du roi Léon III et de Guér'an ou Kyra Anna, princesse de la maison des seigneurs de Lampron. Pour comprendre les allusions qu'il fait aux événements qui ont inspiré sa muse mélancolique, il est nécessaire de parcourir les annales de son règne si agité et terminé d'une manière si déplorable. Après la mort de son père, arrivée en 738 de l'ère arménienne (8 janvier 1289-7 janvier 1290), il lui succéda immédiatement, mais sans vouloir d'abord placer la couronne sur sa tête et sans prendre d'autre titre que celui de baron. Les témoignages contemporains nous apprennent que ce prince, élevé dans la piété et la pratique de l'humilité chrétienne, faisait ses délices de la prière, de la lecture de l'Écriture sainte et de la société des moines et des ecclésiastiques. Dès qu'il eut le pouvoir en main, il s'empressa d'envoyer à Rome, au pape Nicolas IV, un religieux latin nommé Jean, chargé de présenter au souverain pontife ses hommages et l'assurance de son dévouement à l'Église latine. Le pape lui répondit par de grands éloges et des témoignages de satisfaction, et en l'exhortant à des démarches pressantes auprès des prélats arméniens pour les décider à se rallier comme lui à l'unité. Nicolas écrivit aussi à Thoros, frère de Héthoum et lieutenant du royaume, au connétable Léon, au maréchal Oschin et autres chefs, ainsi qu'à la tante du roi, Marie veuve de Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsour et connétable du royaume de Jérusalem, princesse qui depuis la mort de son mari vivait dans une pieuse retraite¹. Ces relations de Héthoum avec le pape et sa condescendance envers Rome suscitèrent des querelles et des troubles parmi les Arméniens et révélèrent cette animosité qui avait éclaté déjà plusieurs fois et qui, depuis lors, se ranima si souvent contre des prétentions qu'ils considéraient comme une atteinte à l'antique indépendance de leur Église nationale. Nous verrons plus loin dans la lettre de saint Nersès de Lampron, archevêque de Tarse, au roi Léon II, avec quelle passion et quel acharnement les docteurs et les moines de la Grande Arménie repoussaient le dogme de la suprématie du Saint-Siège et les rites

¹ Ces lettres de Nicolas IV trouveront place parmi les documents que doit réunir notre tome second.

des Latins. Le roi, qui sentait le besoin de se ménager l'appui du pape, dans le fâcheux état où se trouvait la Petite Arménie, rompit ouvertement avec le catholicos Constantin Brônakordz, dont il redoutait l'opposition et l'influence, et, ayant réuni un concile, le fit déposer; il l'exila et lui donna pour successeur Étienne IV, originaire de Khakh ou Khakhd, village du district d'Éguegh'iats, dans la province de la Haute Arménie. Ces dissensions furent envenimées par une autre cause, qui depuis longtemps tenait les Arméniens séparés des autres communions chrétiennes, la détermination de l'époque où doit tomber le jour de Pâques, lorsque les caractères du calendrier ramènent cette fête, pour les Arméniens, le 13 avril, et pour les autres le 6. Héthoum rassembla les évêques et les docteurs, et leur fit décider qu'il fallait suivre la règle des Grecs et des Latins et célébrer cette fête le 6 avril. Mais dans la Grande Arménie, à partir de Césarée de Cappadoce, le clergé, fidèle à ses habitudes d'opposition invétérée contre toutes les idées étrangères, retarda d'une semaine¹. La seconde partie du poème de Héthoum est consacrée à discuter cette question de comput, qui avait dans ces circonstances une importance toute politique, et à prouver la vérité du calcul de l'Église dont il voulait gagner la protection. Ces disputes religieuses et ces déchirements eurent pour résultat d'affaiblir de plus en plus le royaume et de le livrer sans défense aux invasions des Égyptiens, ces éternels ennemis des princes chrétiens de la Petite Arménie. Le sulthan Mélik-Aschraf, fils de Kélaoun, envahit la Syrie, et, après avoir pris Saint-Jean d'Acre, Tyr, Tripoli, et détruit tout ce qui restait des colonies chrétiennes sur le littoral, s'avança contre la Cilicie. Dans ce péril extrême, Héthoum alla occuper tous les passages de l'Amanus qui débouchaient en Cilicie, et implora Argoun, khan des Mongols de la Perse. Mais Argoun, empêché par les guerres dans lesquelles il était engagé, ne put lui donner aucun secours. Héthoum sollicitait en même temps le Saint-Siège, auquel il annonçait l'orage prêt à fondre sur les chrétiens d'Orient. Nicolas et ses successeurs Célestin V et Boniface VIII firent en vain retentir l'appel à la croisade : l'enthousiasme qu'excitait autrefois la délivrance des lieux saints avait fait place à une profonde indifférence, aux entraînements d'une ambition appelée à s'exercer sur un théâtre moins éloigné, à des rivalités et à des jalousies politiques, et enfin aux préoccupations que suggérait la situation alors agitée de l'Europe. Le roi de France Philippe le Bel, Édouard, roi d'Angleterre, Rodolphe, empereur d'Allemagne, les souverains de Navarre, de Naples, sollicités en vain de prendre la croix, prodiguèrent les promesses, mais sans jamais songer sérieusement à les réaliser. Mélik-Aschraf, chargé de butin et trainant après lui une multitude de captifs, reprit la route de l'Égypte. L'année suivante (1292), il se mit derechef en campagne, et, ayant réuni ses troupes à Alep, il se dirigea vers le nord, et alla investir la forteresse de Hr'om-gla, résidence des patriarches arméniens, située sur la rive

¹ On peut voir dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne* quelles violentes querelles, toujours scandaleuses et quelquefois sanglantes, occasionnées cette divergence dans le calcul pascal

entre les Arméniens et les Grecs, presque jusqu'à nos jours, et notamment à Jérusalem, où les deux communions se trouvent en présence et en conflit au Saint-Sépulcre.

droite de l'Euphrate. Le siège commença le mardi, huitième jour de djoumada second (15 mai). La place, entourée d'une enceinte de sept murailles et défendue par le baron Raymond, oncle maternel de Héthoum, opposa une vive résistance. Mais au bout de trente-trois jours, le samedi 11 de redjeb (16 juin), elle fut emportée d'assaut. Les infidèles massacrèrent la garnison et les habitants; ceux qui échappèrent au carnage, et dans le nombre le catholico Étienne, furent emmenés captifs. Ils incendièrent les églises et le palais patriarcal, emportèrent les vases sacrés, et, entre autres reliques vénérées, la dextre de saint Grégoire l'Illuminateur. Le sulthan changea le nom de cette place en celui de Kalat-el-Mousslimin (le château des musulmans), sous lequel elle fut désormais connue. L'émir Sandjar-Schoudjaï fut chargé de relever la partie des murailles qu'avaient abattue les machines de guerre et la sape, et l'émir Tougan, wâli (gouverneur) de la banlieue de Damas, fut nommé naïb (lieutenant) de cette nouvelle conquête. Mélik-Aschraf revint par Alep et Damas en Égypte, faisant conduire devant lui le patriarche Étienne et ses prisonniers, et entra au Kaire, le mercredi second jour du mois de dsoulkadé¹. L'année suivante (1293), il força le roi à lui livrer Behesni, Marasch et Tell de Hamdoun. La nouvelle de la remise de ces villes aux musulmans parvint à Damas le premier jour de redjeb (26 mai), où l'on vit arriver l'émir Tougan, accompagnant les ambassadeurs arméniens chargés du tribut et des présents.

Fatigué d'une lutte aussi inégale et dégoûté du monde, Héthoum, après un règne de quatre ans, céda au penchant qui l'entraînait vers la vie contemplative. Il abdiqua en faveur de son frère Thoros, et entra dans un couvent de Franciscains, où il fit profession sous le nom de frère Jean. Il vécut dans cette pieuse retraite entouré de l'estime et du respect de tous, consulté avec déférence dans toutes les occasions difficiles, et contribuant par ses conseils à la bonne direction des affaires publiques.

Cependant la carrière active et politique de Héthoum n'était point encore terminée. Au bout de deux ans, Thoros, désirant à son tour se faire moine, le sollicita vivement de reprendre les rênes de l'État. Héthoum céda aux instances de son frère et des grands du royaume, réunis à Sis pour la célébration du mariage de sa sœur Isabelle avec Amaury, comte de Tyr, frère du roi de Chypre Henri II (1295). La même année, Héthoum se rendit auprès de Gazan-khan, fils d'Argoun, et renouvela les traités d'amitié qui existaient entre les Tartares et les Arméniens². A son retour, deux ambassadeurs arrivèrent de la

¹ J'ai emprunté le récit de la prise de Hr'om-gla à Tchamitch (*Histoire d'Arménie*, t. III, p. 287, 288, et annot. p. 383), en le complétant et en le rectifiant par les détails que m'a fournis Makrizi dans son *Histoire des sultans mamloûks* (trad. d'Ét. Quatremère, t. II, 1^{re} partie, p. 141 et suiv.). On peut dire, en général, que les détails que donne Tchamitch sur les rapports des sultans d'Égypte avec les Franks et les Arméniens sont remplis de confusion et d'inexactitudes. Cet auteur ne mérite d'être consulté que lorsqu'il a compilé et qu'il ré-

sume les historiens arméniens, car il paraît qu'il ne comprenait que très-médiocrement les textes grecs ou latins, et pas du tout les écrivains orientaux. Je dois ajouter qu'il est entièrement dépourvu de critique.

² Aboulfaradj (*Chron. tyr.* p. 643-644) raconte que Héthoum, qui était parti pour aller faire sa cour à Baidou, arriva, après un voyage de deux mois, à Siahcouh, au moment où le général Nevrouz s'avavançait contre ce dernier. Baidou, dans un moment où il allait se trouver aux prises avec son

part de l'empereur Andronic II, chargés de lui demander la main d'une de ses sœurs pour Michel, son fils. Héthoum accueillit avec empressement la proposition d'une alliance aussi honorable pour lui qu'utile à ses intérêts, et envoya à Constantinople ses deux sœurs, Ritha et Théophranò, pour les offrir au choix d'Andronic. Ritha, l'aînée, obtint la préférence, et la cérémonie de son mariage eut lieu le 16 janvier 1296; Théophranò, fiancée à Jean Ducas l'Auge, fils de Jean, sébastocrate, mourut la même année, en allant rejoindre son futur époux, et fut enterrée à Thessalonique.

Peu de temps après, Héthoum partit avec son frère Thoros pour aller faire une visite à sa sœur Ritha¹, après avoir confié les soins de l'administration, pendant son absence, à son autre frère Sempad. Mais à peine fut-il éloigné que le régent, usurpant un pouvoir dont il n'était que le dépositaire, persuada au catholicos et aux nobles de le reconnaître pour souverain, prétendant que Héthoum, par son abdication, avait perdu tous ses droits à la couronne et n'était plus qu'un simple moine. Ayant réussi à se faire sacrer, il frappa monnaie en son nom et s'arrogea tous les pouvoirs et les attributs de la royauté. Héthoum, qui ignorait l'usurpation de son frère, revint en Cilicie; mais les grands se déclarèrent contre lui et le chassèrent. Il passa dans l'île de Chypre et de là retourna à Constantinople pour solliciter l'appui de l'empereur; mais il n'obtint d'autre secours qu'une somme d'argent. Il alla trouver Gazan-khan, et n'eut pas plus de succès, car naguère son frère Sempad s'était rendu à la cour du monarque mongol, avait reçu un diplôme d'investiture, et, afin de s'assurer sa protection, avait épousé une princesse de la famille impériale de Tchinguiz-khan. Abandonnés par les Mongols, Héthoum et Thoros, en revenant par Césarée de Cappadoce, tombèrent entre les mains de Sempad, qui les renferma dans la forteresse de Partzèrper, où, au bout de quelques jours, il fit étrangler Thoros avec une corde d'arc et aveugler Héthoum². Un quatrième frère, Constantin, prenant parti contre le fratricide, le surprit et le chargea de fers. Il rendit la liberté à Héthoum, et monta lui-même sur le trône (1298). Il paraît que le supplice infligé à ce dernier n'avait point détruit en lui radicalement le principe de la vue, puisqu'au bout d'un an ses yeux se rouvrirent à la lumière³. La

compétiteur Gazan, fit lire au roi, par un message, de se rendre à Meraga, lui promettant, une fois le danger passé, de le mener à l'Ordou. Héthoum alla donc à Meraga, où il resta environ dix jours. Sur ces entrefaites, Baidou fut mis en fuite et périt. Alors Gazan arriva à Tell Oukama (Colline Noire), près de Dihbourkan, où il établit son camp. Héthoum s'empressa d'accourir pour lui présenter ses hommages. « Mais, dit Gazan, tu es venu pour Baidou et non pas pour moi. — Il est de mon devoir, répondit le roi, de me prosterner devant les descendants de Tchinguiz-khan et d'adorer tout prince de sa race qui est assis sur le trône. » Le khan le traita avec bienveillance, le fit revêtir d'un costume royal, et ordonna de lui délivrer un diplôme contenant la concession de tout ce qu'il était venu demander.

Héthoum le pria de révoquer l'édit qui prescrivait

la destruction des églises, parce que c'étaient des édifices sacrés et destinés à la prière. Un diplôme fut rédigé en conséquence et remis aux préfets, portant que les temples des idoles seulement seraient convertis en mosquées et en collèges musulmans. C'est ainsi que l'intervention du roi assura la conservation d'un grand nombre d'églises. Satisfait des faveurs qu'il avait obtenues, il partit de l'Ordou impérial le lundi 9 de tischrim 1^{er} (octobre) de l'an des Grecs 1607 (1295).

¹ Cf. sur Ritha (Marguerite), laquelle, reçut des Grecs, en se mariant, le nom de Marie ou de Xené, ci-dessus, p. 490, note 1.

² Il est probable que l'opération que subit Héthoum fut pratiquée, suivant le mode en usage chez les Grecs, par la cauterisation, et que l'exécuteur se servit d'un fer qui n'était point sullisamment chauffé pour aveugler tout à fait le roi.

nation, heureuse de sa guérison, qui fut attribuée à un miracle, voulut le replacer à sa tête. Constantin, jaloux de conserver le pouvoir dont il s'était emparé, résolut de délivrer Sempad, afin de s'en faire un auxiliaire contre Héthoum; mais celui-ci, dans le but de prévenir la lutte et les désordres que menaçait d'engendrer cette rivalité, et soutenu par les grands, par les Templiers et les Hospitaliers, se saisit de ses deux frères et les envoya à Constantinople, en priant l'empereur de les retenir prisonniers à sa cour. Devenu souverain pour la troisième fois, son premier soin fut de donner à Gazan-khan une nouvelle preuve de son dévouement. Le général mongol Soulamisch, s'étant révolté, fut défait dans la plaine d'Ak-Scheher d'Erzendjan, le 27 avril 1299, par un autre officier tartare nommé Koutlouk-schah. Soulamisch, en traversant la Cilicie avec un corps de troupes que lui avait donné le sulthan d'Égypte, Latchin, pour lui servir d'escorte jusqu'au pays de Roum, où il allait chercher sa famille, fut attaqué par le roi, à la tête des Arméniens et d'un détachement de Mongols; les Égyptiens furent battus, et Soulamisch, surpris dans un château fort où il s'était réfugié, fut expédié à Gazan-khan.

Latchin, voulant venger cette défaite et exterminer les Arméniens, réunit des forces considérables. Héthoum, effrayé, se hâta de prévenir Gazan, le conjurant d'accourir; il fit garder les défilés qui commandaient l'entrée de la Cilicie, tandis que lui-même se retirait, avec quelques hommes fidèles, dans les parties inaccessibles du Taurus. En même temps il envoyait des ambassadeurs au Kaire implorer la clémence du sulthan. Latchin fut inflexible; par ses ordres, l'armée égyptienne rassemblée à Alep s'avança vers la Cilicie, en se partageant en deux corps. Le premier, sous les ordres de l'émir Bedr-eddin Bektasch, franchit l'Amanus, par Bagras, et le défilé d'Iskenderoun, et alla camper devant Tell de Hamdoun; le second, commandé par le Dévatdar (porte-écritoire) Alem-eddin Sindjar, traversa les monts Méri, et atteignit le défilé de Sis le 17 avril 1298. Lorsque ces deux corps eurent opéré leur jonction, ils traversèrent le Djeihan au gué d'Amoudein, et se mirent à ravager le pays. Le Dévatdar se porta sur Sis, et Bektasch sur Anazarbe et Adana. De ce dernier point, ils opérèrent leur retraite en passant par Maciçah et ensuite par Bagras, jusqu'aux environs d'Antioche, avec l'intention de rentrer dans leurs cantonnements respectifs. Un nouvel ordre du sulthan les fit revenir sur leurs pas; il portait de ne point terminer la campagne sans avoir pris Tell de Hamdoun. Les Égyptiens traversèrent donc une seconde fois l'Amanus; un corps détaché vers Aias fut surpris par les Arméniens embusqués dans un terrain fourré, et dut se retirer avec perte. L'armée entière marcha contre Tell de Hamdoun qu'elle trouva évacuée et qu'elle occupa; elle s'empara aussi des forteresses de Nadjimah et Hamous, et reçut la reddition de onze autres châteaux. Les Égyptiens, bientôt après, abandonnèrent ces places, et elles rentrèrent au pouvoir des Arméniens¹.

Sur ces entrefaites, le roi envoya un ambassadeur au Kaire pour faire appel à la miséricorde et à la bienveillance du sulthan. Au bout de quelques mois

¹ Conf. ci-dessus, p. 463-464, note 2, et d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, liv. VI, chap. vi, t. IV, p. 212-218.

(janvier 1299), ce dernier mourut assassiné, et fut remplacé par Nacer, qui avait précédemment occupé le trône et que les Mamelouks y réintégrèrent. Dans ce moment même, Gazan-khan était en marche vers la Syrie et arrivait sur les bords de l'Euphrate avec ses généraux Gôï-Ata, Moulâi, Koutlouk-schah et Tchoban, avec le roi de Géorgie et plusieurs chefs de la Grande Arménie qu'il avait enrôlés comme auxiliaires. Héthoum rejoignit les Tartares avec son contingent. Une grande bataille fut livrée auprès de Hêms, dans laquelle les Égyptiens furent mis en déroute et taillés en pièces. Plusieurs villes de la Syrie, Damas, Alep, Hêms, Hama, tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Gazan-khan s'en revint en laissant dans le pays Koutlouk-schah et Moulâi, qui eux-mêmes ne tardèrent pas à s'en retourner; et la Syrie passa de nouveau au pouvoir des Égyptiens. Sur la fin de l'année suivante (1300) et dans les premiers jours de 1301, Gazan tenta une nouvelle invasion en Syrie; mais le froid, la neige et les pluies forcèrent ses troupes à battre en retraite presque immédiatement. Au bout de trois ans, au commencement de 1303, il revint encore à la charge. Son général, Koutlouk-schah, à la tête des Mongols et de deux corps auxiliaires d'Arméniens et de Géorgiens, s'avança jusqu'auprès de Damas. Les Égyptiens étaient sous les ordres du sulthan Nacer et du gouverneur de Hama, Kit-bouga, l'ancien sulthan. Les deux armées se rencontrèrent dans une plaine verdoyante, appelée Merdj-essafar (prairie jaune). Les Mongols furent complètement battus et périrent soit par le fer, soit dans les eaux de la rivière, répandues sur toute la surface de la plaine. Les habitants de Damas avaient rompu les digues des canaux d'irrigation, et les Mongols, égarés dans les ténèbres de la nuit, au milieu des eaux et d'un terrain vaseux, allèrent s'y engouffrer (21 et 22 avril)¹. Le comte de Gor'igos Héthoum, qui, avec le roi d'Arménie, prit part à ces combats, raconte, dans son Histoire des Tartares², qu'un nouveau désastre atteignit les fuyards; des bandes de Mongols, d'Arméniens et de Géorgiens, arrivées sur les bords de l'Euphrate, furent englouties dans ses flots grossis par les pluies, tandis que le roi rejoignait à Ninive Gazan, qui lui donna un détachement de mille Mongols, sous les ordres du général Pilargh'ou³, pour protéger la Cilicie, et lui assigna pour l'entretien de ces troupes un revenu à prendre sur les terres appartenant aux Turks.

Gazan, étant mort (1304), eut pour successeur son frère Kharbendeh ou Ôldjaïtou, qui se montra d'abord bienveillant pour les Arméniens. Il ret commanda à Pilargh'ou de veiller avec soin à la défense de la Cilicie et du roi. Mais ensuite, circonvenu par les imâms, les mollahs et les docteurs musulmans, il changea de conduite à l'égard des chrétiens et se déclara leur ennemi. D'après deux mémoriaux cités par Tchamitch (t. III, p. 299), sous

¹ Cap. XLIV.

² Cf. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, liv. VI, chap. vi, vii et viii.

³ Ce général, l'un des principaux officiers de Gazan, avait été chargé par le khan, dans sa première expédition de Syrie, en 1299, de rester sur

les bords de l'Euphrate avec un autre officier tartare nommé Mamai et Melek-Mansour Nedjm-eddin Gazi, prince de Mardin, à la tête d'une réserve de dix mille hommes. D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. IV, p. 229, l'appelle Balargou.

la date de 755 et 756 de l'ère arménienne (1306 et 1307), le khan enjoignit à tous les chrétiens de la Grande Arménie, de l'Aghouanie et de la Géorgie d'embrasser l'islamisme; mais, comme les populations ne se laissèrent point ébranler, il recourut à la violence et à la persécution. Il imposa à tous, riches ou pauvres, une capitation onéreuse et l'obligation de porter sur les épaules un fragment d'étoffe en signe d'infamie. Ceux qui contrevenaient à cet ordre étaient condamnés à perdre un œil, et à ressembler ainsi au khan, qui lui-même était borgne, ou bien à subir la castration ou la circoncision. Cette persécution fit partout de nombreuses victimes, et dura jusqu'à la mort de Kharbendeh et à l'avènement de son fils Abou-Saïd (1317), qui rendit la paix aux chrétiens.

Les deux dernières années du règne de Héthoum (1304 et 1305) furent signalées par deux nouvelles attaques des Egyptiens. Sous prétexte de venger un détachement de troupes d'Alep, qui, dans une incursion en Cilicie, avait été inquiété dans sa retraite par les Mongols, le sulthan Nacer chargea l'émir Bedr-eddin Bektasch de marcher contre le roi d'Arménie. Bektasch partit d'Égypte en mai 1304, et recruta successivement, dans sa route à travers la Syrie, des troupes à Damas, Hëms, Hama, Tripoli et Alep. Une maladie l'ayant retenu dans cette dernière ville, il ordonna à l'armée de continuer sa marche; elle se divisa en deux corps, dont l'un passa par Hr'om-gla (Ka'lat-erroum) et Mélitène, l'autre par le défilé de l'Amanus. Après avoir commis toutes sortes de dévastations, ils se réunirent devant Tell de Hamdoum, qui capitula le 17 juin. La prise de cette place fut le terme de la campagne.

L'année suivante, sous prétexte que le roi tardait à payer le tribut, le gouverneur d'Alep, Schems-eddin Kara-Sonkor, fit entrer en Cilicie un détachement de trois mille hommes, sous les ordres de Kousch-Timour, un de ses mamelouks. Ce fut en vain que le roi, pour l'engager à se retirer, lui envoya une somme considérable; les Musulmans continuèrent leurs courses et leurs ravages jusqu'à ce qu'ils se virent menacés par l'arrivée d'un corps de six mille hommes, Arméniens, Franks et Mongols. Le roi Héthoum, qui était à la tête des Arméniens avec le connétable Oschïn, seigneur de Gantchi, et le frère de celui-ci, Héthoum, comte de Gorigos, tomba sur eux et les malmena. Kousch-Timour, poursuivi vivement par les Mongols, qui lui firent éprouver une perte considérable, revint à Alep avec de faibles débris de son armée.

Cependant le roi, effrayé d'un succès qui allait provoquer la colère du sulthan, se hâta d'écrire à Kara-Sonkor, pour le prévenir que c'étaient les Tartares qui avaient, sans son ordre, attaqué les troupes égyptiennes; il promit de demander à Kharbendeh la liberté de quatre officiers égyptiens faits prisonniers dans la déroute et conduits à l'Ordou impérial. En même temps il envoya de riches présents, en donnant l'assurance qu'à l'avenir il payerait exactement le tribut. Ces présents et ces excuses, transmis au sulthan par Kara-Sonkor, furent agréés¹.

¹ Le récit de ces événements, auxquels j'ai ajouté quelques circonstances que m'ont fournies les écrivains arméniens, a été emprunté à d'Ohsson (t. VII,

chap. II, t. IV, p. 531-533), que j'ai résumé et qui a pris ici pour guides Noweirî et Makrizî.

Lorsqu'il eut assuré la tranquillité de son royaume contre les ennemis extérieurs, Héthoum s'associa Léon, fils de son frère Thoros, jeune prince aussi distingué par sa prudence et sa modestie que par sa bravoure et ses talents militaires. Après l'avoir fait sacrer à Sis, en 754 de l'ère arménienne (1305), par le catholicos Grégoire VII, successeur d'Étienne, il abdiqua définitivement, et, se contentant du titre de Grand baron, *առաջ պարոն*, et de Père du roi, *ԹագաւորաՅայր*, il se retira dans un monastère. Le nouveau souverain, voyant les infidèles recommencer leurs incursions, tenta, de concert avec ses trois oncles, Héthoum, Oschin, seigneur de Gaban, et Alinakh, seigneur de Lampron et de Tarse, et avec le catholicos Grégoire, une démarche auprès du pape Clément V, et lui envoya à deux reprises une ambassade. Le souverain pontife lui répondit en termes affectueux et en lui promettant d'invoquer pour lui l'assistance des princes d'Occident; mais cette promesse demeura sans effet.

Quelque temps après, la vieille querelle qui divisait les Arméniens latinisants et les Arméniens attachés à leurs anciens rites se ralluma et devint fatale à Léon et à son oncle Héthoum. Le catholicos Grégoire VII s'était déclaré en faveur des changements réclamés par Rome; mais l'opposition qu'il rencontrait l'avait empêché de les réaliser. Il profita de la paix dont jouissait momentanément le pays pour tâcher d'opérer l'union des deux Églises. Il rédigea, dans ce but, un mémoire qu'il présenta au roi Léon et à Héthoum; mais dans l'intervalle il mourut. Léon et Héthoum, reprenant ce projet, qui était la sanction de leur politique et l'objet de tous leurs vœux, réunirent un concile dans la grande église de Sainte-Sophie à Sis, le 19 mars 1307. Quarante évêques et un nombre considérable d'ecclésiastiques de tout rang et de chefs laïques y assistèrent. Dans cette assemblée figurèrent, outre le roi et ses oncles, le connétable Oschin, seigneur de Gantchi, le maréchal Sempad, seigneur d'Asgoûras, le sénéchal Raymond, seigneur de Mikhailag, Vaçag, seigneur de Pertgan, Sempad, seigneur de Sempada-gla, Oschin, seigneur de Gobidar, Ligos, seigneur de Guizisdra, Thoros, grand maréchal du palais, le proximos Thoros, seigneur de Djofré-gla, Ligos Kyr Aschnents, et autres feudataires ou grands officiers. Les modifications proposées par le patriarche Grégoire, en conformité avec les doctrines et les rites des Occidentaux, furent acceptées, et le concile, en même temps, confirma comme catholicos Constantin Brónakordz, appelé à remonter sur le siège après Grégoire, qui venait de mourir. Lorsque les évêques et les docteurs, membres de cette assemblée, furent de retour chez eux, les uns gardèrent le silence sur les décisions qui avaient été adoptées, les autres les annoncèrent ouvertement. Aussitôt une violente opposition et une grande fermentation se manifestèrent en tous lieux et dans toutes les classes de la nation; mais dans la capitale, à Sis, les murmures furent contenus par la présence du roi; et ce n'est que dans cette ville que ces décisions furent proclamées et mises à exécution. Les haines soulevées contre Léon, son oncle Héthoum et le catholicos, ne tardèrent point à produire le déplorable résultat auquel je faisais allusion tout à l'heure. Leurs ennemis allèrent trouver Pilargh'ou et les chargèrent de diverses accusations, et, entre autres, d'être

en secret les ennemis des Tartares. L'officier mongol, qui était déjà très-mal disposé contre eux, les envoya quérir, sous prétexte de les entretenir d'une affaire importante. Escortés de quarante chefs les plus considérables, parmi lesquels était le connétable Ôschin, ils arrivèrent à Anazarbe. Pilargh'ou les reçut d'abord avec honneur, mais ensuite il les fit tous égorger, le 17 novembre 1307¹. A cette nouvelle, Ôschin, frère puîné de Héthoum, réunit à Sis les troupes arméniennes, et, marchant contre Pilargh'ou, le battit et le força de quitter la Cilicie. Il succéda immédiatement à son neveu Léon, et dans les premiers jours de l'année suivante (1308) il fut couronné dans la cathédrale de Sainte-Sophie, à Tarse.

¹ Voir, sur la mort des rois Héthoum II et Léon IV et ces derniers événements, le continuateur de Samuel d'Ani et la Table chronologique de Héthoum, *ad annum 1306*, ci-dessus, p. 465-466, et *ibid.* note 1 et p. 490.

J'ai suivi, dans mon récit, ces deux historiens et Tchamitch. Mais M. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols* (liv. VII, chap. II, t. IV, p. 553), raconte d'après le continuateur de Raschid-eddin, avec des circonstances un peu différentes et le retard d'une année environ, la catastrophe qui termina la vie des deux souverains arméniens.

Bilargou ou Pilargh'ou, parent du noian, Togatchar, avait passé dans le Roum avec un détachement de troupes, lorsque le général Irentchin eut été nommé, en 1306, gouverneur militaire de ce pays; il prit ses cantonnements en Cilicie. Musulman fanatique, il s'attachait à vexer le roi; et, à son exemple, ses soldats molestaient les Arméniens. Au printemps de l'année 1308, Bilargou accompagna Irentchin à l'Ordou impérial; leur conduite y fut approuvée, et ils retournèrent dans le Roum avec une autorité plus affermie. Bilargou avait appris que le roi Léon s'était plaint de lui; qu'il avait cherché, mais vainement, à le perdre et à intéresser en sa faveur les officiers et les favoris du khan, qui avaient refusé leur intervention et ses présents. Le capitaine mongol résolut de se venger. Il entra sur le territoire de Sis avec cinq cents hommes, et demanda au roi de recevoir vingt de ses soldats qui étaient musulmans, à Anazarbe, l'une des plus fortes places de la Cilicie; le roi ne put ou n'osa pas s'y refuser.

Comme Léon payait à la fois un tribut au khan et au sultan, il fit dire secrètement à ce dernier que Bilargou, disposant à son gré des ressources du royaume, le mettait dans l'impossibilité de s'acquiescer envers lui. Nacer expédia un émissaire à

Bilargou pour s'expliquer avec lui sur ce sujet. Cet envoyé instruisit l'officier mongol de la démarche secrète de Léon. Bilargou manda à ce prince que lui et l'émissaire du sultan désiraient l'entretenir en particulier, le priant de se rendre auprès d'eux afin qu'ils pussent donner à l'Égyptien une réponse commune. Léon partit avec son oncle Héthoum et une escorte. En arrivant, il fut introduit seul auprès de Bilargou, qui, après quelques moments d'entretien, se leva pour faire son namaz (prière canonique), tira son sabre et lui trancha la tête en prononçant son *tekbir* (la formule: *Dieu est très-grand*). Dès que ses gens entendirent son invocation, ils firent main basse sur les gens de la suite de Léon.

A la nouvelle de cette perfidie, le commandant arménien d'Anazarbe fit mettre à mort les soldats de Bilargou reçus dans la garnison, et des feux allumés par son ordre donnèrent le signal d'alarme aux autres châteaux forts. Bilargou se présenta devant Anazarbe, croyant que ses soldats lui en ouvriraient les portes; mais, accueilli par des volées de pierres et de traits, il se douta que les siens avaient péri. Comme des troupes arméniennes accouraient au secours de la place, Bilargou, qui avait peu de monde, jugea à propos de décamper, et ne fut pas inquiété, parce que les Arméniens ne voulaient pas traiter en ennemies les troupes du khan, leur suzerain.

Cependant Oschin, oncle de Léon, avait pris la route de l'Ordou. Bilargou le fit arrêter à Siwas; mais Irentchin, qui revenait de la cour, le mit en liberté, et adressa un rapport au khan sur cette affaire. Les deux parties furent citées à comparaître à l'Ordou; elles plaidèrent leur cause en présence de Kharbendeh, qui fit grâce à Bilargou; mais peu de temps après, les ennemis de cet officier, ou des personnes gagnées par son adversaire, parvinrent à indisposer le khan contre lui, et il fut condamné à mort.

POÈME DE HÉTHOUM II,

ROI D'ARMÉNIE¹.

Ար ծառայեալս եմ բիւր տխտից,
Կապեալ սոռամբ չար շքթայից,
Ըն ի մեղաց գոլով տիրեալ,
Եւ ներհակաց ներքոյ անկեալ.
Յիս յարձակմունք անասնական
Իշխեն մրտացրս բանական.
Եւ ըստ նեխեալ գերեզմանին,
Բոով արտաբխեիմ պաճուճին.
Հեթում անուամբ լոկ թագաւոր,
10 Իերբոյ աղքատ և պարտաւոր.
Քանզի կռչիմ իշխան Հայոց,
Իայց ես իշխիմ յախտից իմոց:
Հոգւոյս ցաւոց գեղ յարակայ,

Չայն հեծութեան զգիրս այս ստացայ,
Ինձ որբալոյ լինել սատար,
Օտուխ խրթիչ միշտ անդադար,
Ինդոստոցիլ թըմբրեալս ոգւոյ,
Իրբու խրթան հեղզ անասնոյ,
Կամ հեղեղաւ ընկրղմելոյ,
Ղեղ ի ցամաք գձեռն իւր ձգելոյ:
20 Ստացայ անկեալս ես չարաչար
Կամբք ի սուգ անմխիթար,
Պատճառ սովին զԼստուած յիշել,
Եւ ընդ Դաւթի ուրախ լինել.
Եւ և յապայս գոլ յիշատակ
Ինձ և իմոցն առ հասարակ:

¹ Le titre de ce poème, dans les trois éditions de la Bible de 1666, 1705 et 1733, est ainsi conçu : Ոտանաւոր բարեկաշտի թագաւորն Հայոց

Հեթոյ • [Poème] métrique du pieux roi d'Arménie Héthoum.

TRADUCTION.

Moi, qui suis l'esclave de mille et mille pas-
sions,
Enchaîné par de coupables liens.
Dominé par le péché,
Jouet d'inclinations oյ posées,
Je sens des penchants irrésistibles
Entrainer mon âme douée de raison.
Semblable à un sépulchre renfermant des osse-
ments pourris,
Je brille par des dehors trompeurs¹;
Moi, Héthoum, roi de nom seulement,
10 Au fond, pauvre et chargé de dettes,
Je commande aux Arméniens en vertu de mon
titre,
Et à mon tour j'obéis à mes passions.
Comme un remède toujours prêt pour les dou-
leurs de mon âme,

J'ai appris à retracer mes gémissements par écrit,
Et à exprimer ainsi ma douleur.
C'est là un stimulant continuél pour mon esprit
abattu,
Propre à le retirer de son engourdissement:
Comme est l'aiguillon employé contre l'animal
paresseux,
Ou comme, pour l'homme qui se noie,
Est le rameau que sa main cherche à saisir sur²⁰
le rivage,
Telle est la faculté que j'ai acquise, moi qui
suis tombé par ma perverse
Volonté dans un chagrin inconsolable.
Mon but a été par là de glorifier Dieu,
Et de me réjouir avec David;
De laisser à la postérité
Un souvenir de moi et de tous les miens.

¹ Littéralement, « mes dehors sont ornés de la chaux » [qui les reblanchit].

Այլ ի ինկել պաճառ բարեաց,
 Չեզ արժից պարսպողաց,
 Արոյ գրու թիւնս աւարտեցաւ,
 30 Մինչ մեր ամացրա թիւ լրցաւ
 Աթեն Տարիւր ընդ քառասնի,
 Այլ այլ չորից Հայոց թուի
 Յորում ի սոյն ժամանակի
 Պէտպէս սեսաք գործ յիշելի
 Օր ի նախկին սկըսեալ սկըզբանց,
 Համառօտեմք ձերոց անձանց,
 Սերոյ տոհմիս, որ Հայկազնի,
 Իշխանութիւնն այն մեծ նախնի
 Ի յայլազեաց սրտորդացեալ,
 40 Այլ բուն գաւառն իսպառ քանդեալ
 Յայն Տեղեղէ Ուուրէն գերծեալ,
 Ար ի Պազկայն զարմէ սերեալ,
 Իբրու զտապանըն՝ գայն Վոյի,
 Իբրաց՝ գերկիրս այս մեր տոհմի
 Սա զԱրստանդին ծնաւ որդի,
 Օհայր թորոսի և ի էծնի

Այլ հայր զորդի փոխանորդեալ,
 Յետ Արստանդեայ թորոս տիրեալ,
 Ապա ի էծն պայազատեալ,
 50 Այն որ երեք որդւոլք ծաղկեալ
 Քանդի թորոս և Ստեփանէ,
 Բնդ Սըլեհի ծնան ի նմանէ,
 Յետ տիրելոյ միևանց ըզկնի,
 Կնաւ Ստեփանէ երկու որդի
 Օ Սուրէն երէցն որ նախ տիրեաց,
 Ապա զ ի էծն որ յաջորդեաց,
 Սա զնախնեալ թագըն նախնի
 Կոր նորոգեաց մերոյ ազգի
 Արպէս Պարոյրն որ զԵրուստի,
 60 Քազաւորեաց քաջս այս արի
 Օսպել զըշխոյ դուստր սորա
 Օուզեալ տիրեաց ըզկնի նորա
 Սա արքային Հեթմոյ լըծեալ,
 Օ ի էծն արքայ հայրն իմ ծընեալ
 Սր վանս ազգիս մեր և երկրի
 Օ անձն զնեղով չորաւ գերի

Et de devenir une source de bonheur
 Pour vous, qui êtes sans cesse occupés à prier.
 Ce poème a été terminé,
 30 Lorsque fut complet le nombre
 Sept cent quarante
 Quatre de l'ère arménienne¹,
 Époque à laquelle.
 Nous fûmes témoins de divers faits mémo-
 rables.
 Prenant notre récit dès le commencement,
 Nous vous le présenterons ici en abrégé.
 De notre race, issue de Haig,
 La domination puissante et ancienne
 Fut changée en servitude par les infidèles,
 40 Et le pays où cette race était établie fut saccagé
 de fond en comble.
 Sauvé de ce déluge, R'oupèn,
 Qui descendait de la famille de Kakig,
 Pareil à l'arche de Noé,
 Ouvrit à notre nation l'accès de cette contrée-ci
 (la Cilicie).
 Il eut pour fils Constantin,

Père de Thoros et de Léon,
 • Lesquels se succédèrent de père en fils.
 Après Constantin régna Thoros,
 Qui eut pour héritier Léon,
 50 Ce prince riche de trois fils,
 Thoros, Sédéphané
 Et Mleh.
 Après qu'ils se furent transmis le pouvoir de
 main en main,
 Sédéphané donna le jour à deux fils,
 R'oupèn, qui régna le premier,
 Et Léon, successeur de son frère.
 L'antique couronne [d'Arménie] détruite
 Fut restaurée dans notre nation par Léon,
 Émule de l'illustre Barouir².
 60 Ce fut un brave et habile monarque.
 Isabelle, sa fille,
 Régna après lui, son égale;
 Elle fut mariée au roi Héthoum,
 Et donna le jour à Léon, mon père,
 Qui, pour sa nation et son pays
 Se dévouant, fut emmené captif.

¹ 7 janvier 1295 — 6 janvier 1296.
² Barouir, fils de Sgaiorti, l'un des princes de la première dynastie arménienne, issue de Haig. Associé à la conspiration d'Arbace, roi des Mèdes, et de Bélésis, roi de Babylone, contre Sardanapale, dont il était le vassal, ainsi que ces deux autres souve-

rains, il contribua puissamment à la prise de Ninive et à la destruction de l'empire d'Assyrie. Arbace, vainqueur, grâce au concours et à l'appui qu'il avait reçus de Barouir, lui donna une couronne royale et le reconnut, lui et ses successeurs, comme monarques indépendants. (Moïse de Khoren, I. XII.)

Խորաբեր զոյգ պատուեցաւ .
 Աղբակտոսէ Տերանք զարձաւ .
 Ի բազմահոյլ ծրփանս ալեաց,
 70 Յորում աշխարհ կայր յայլազգեաց .
 Լա մանաւանդ ի գոռողէն .
 Աղբակտացոց բռնաւորէն,
 Ար շուրջ զմեզ զրացեաց տիրեաց,
 Լա զԱնտիոք մեծն աւերեաց,
 Օ բազում ամրոցս ըմբռնելով .
 Լա զգրբստոնեայս կոտորելով .
 Ար և յաշխարհ մեր արշաւէր,
 Լորիցս անգամ զայս գուն գործէր .
 Ասկայն պահել հայրն իմ ջանաց .
 80 Օ ազգս և գերկիր յիս փոխանցեաց .
 Իսկ առ ինև յաճախեցին
 Սեծ արհաւիրք երկիւղազին .
 Օ ի թըշնամիրըն զօրացեալ,
 Լա Լրապկաց նախկին տիրեալ,
 Լա զև իսաւր մեզ անհնարին,
 Լ'անրիթիթար սուգ ցաւազին :

Քանզի առին զբաղաբն Լքբա,
 Լա ըզբոլորն որք ընդ նրմա .
 Տեսին թէ չէ որ օգնական,
 90 Լա ոչ ինքեանց ինչ ներհական .
 Օ ի յորս էար մեք ապաստան,
 Լա զ նետողացրն հեղգացան :
 Օ այս առ աւել յոխորտացեալ,
 Օ մեզ որային գազանացեալ .
 Արք զօրս անթիւս գումարեցին
 Չ բնջել զմեզ ամենեին .
 Արպէս առիծ մրո ընելով,
 Օ մեզ յորովայնս համարելով .
 Օ ի այն զրթած մերն այց առնէր,
 Օ ազգս և զգաւառ հրաշիւք փրկէր .
 100 Լա այտրիկ միջնորդ լինէր,
 Ար մեր զըթած նախահայրն էր .
 Վորովարար մեզ վր շտակեցեալ
 Վրիգորիոս սուրբն երանեալ .
 Ար վասըն մեր կրթեաց նախկին
 Օ կիրս տանջանացն և զվիրապին :

Honoré comme Israël,
 Il revint d'Égypte par la volonté du Seigneur.
 Pour retomber dans les vagues amoncelées de
 la tempête
 70 Qui agitait notre patrie, envahie par les infi-
 dèles,
 Et principalement par l'orgueilleux
 Tyran des Égyptiens [Beibars],
 Dont l'empire s'étendait jusqu'à nos frontières,
 Et qui ruina la grande cité d'Antioche .
 S'empara de quantité de forteresses,
 Et extermina les chrétiens.
 Il fondit sur nous
 En renouvelant trois fois ses attaques.
 Mais mon père, par ses efforts, tâchait de le
 repousser
 80 Du royaume qu'il m'a transmis.
 De mon temps sont arrivées par surcroît
 De grandes et effroyables calamités;
 Car les ennemis, devenus plus forts
 Par le concours des Arabes, qu'ils avaient sou-
 mis,
 Nous plongèrent dans des ténèbres affreuses,
 Dans un deuil immense, et sans consolations.

En effet, ils prirent Acre ¹
 Et toutes les places des environs.
 Alors ils virent que tout secours nous manquait,
 Et qu'ils n'avaient à redouter aucune résistance; 90
 Car nos auxiliaires,
 La nation des archers (les Mongols), tardèrent à
 venir;
 Rendus plus audacieux par leur absence,
 Ils entreprirent de nous traquer comme des
 animaux sauvages;
 Ils réunirent des troupes innombrables,
 Afin de nous exterminer jusqu'au dernier.
 Pareils à des lions, ils rugissaient,
 Nous croyant déjà engloutis dans leur ventre.
 Mais l'Être miséricordieux vint nous visiter,
 Et sauva par miracle nos populations et le pays. 100
 Ce bienfait fut dû à la médiation
 Et à la bonté de notre ancien père,
 Animé d'une tendre sympathie pour nous dans
 notre détresse,
 Le bienheureux saint Grégoire [l'Illuminateur].
 Lui qui pour nous souffrit autrefois
 Les douleurs du martyre et l'emprisonnement
 dans un souterrain ².

¹ Cf. sur la prise d'Acre par Mélik-Aschraf Kha-
 lil, la Table chronologique de Héthoum, ad annum
 740, ci-dessus, p. 488.
² C'est le souterrain situé auprès de la ville d'Ar-
 daschad, dans la province d'Ararad, appelé Խոր

գիւղաց, Khor virab « fosse profonde », dans lequel
 saint Grégoire fut renfermé par ordre du roi Tiri-
 date II, qui n'était pas encore chrétien, et où il
 resta plongé pendant treize ans, ou, suivant d'au-
 tres, quinze ans. (Cf. ci-dessus, p. 232, note 3.)

Այժմ ըզնկաց մեր պատուհաս,
 Ռզգան խրատուն արժանահաս,
 Ի բաց ի մենջ առգարձուցեալ,
 110 Անքն ե յաթոռն իւր ընկալեալ.
 Հովիւն եզ զանձն ընդ ոչխարաց,
 Ստանեալ զոսկերջս իւր նշխարաց:
 Քանզի գոռոզն այն խոտորէր,
 Լա ըզըզեակ հորն պաշարէր.
 Անեմ զԱլայն հռօմայական,
 Օ հայրապետաց մեր նըստարան:
 Օրր ե յիշեմն է ողբալի,
 Աղէտ կրակի՞ծ ճառ դողալի:
 Քանզի տիրեալ ի սուր մաշէր,
 120 Ողորմելի գերիս վարէր.
 Կարուզարդան նոր կատարէր,
 Քանզի զտաճարն հըրդեհէր,
 Բշխարապետն սուրբ զըզուէր,
 Բզարբութեան կահն գերէր.
 Որո՞մ ե թախ՞ աջոյն յայտնէր,
 Ընդ Լաղտասար զնա տարագրէր.

Սինչեռ հարձիւքն իւրով լըրէր
 Պըզեւլ զանթնն այն որ սուրբ էր:
 Քանզի ըզփոխն էառ յանձին,
 130 Որպէս գերողք տապանակին.
 Լա այժմ կան գեռ հարուածեալք,
 Անձամբ յանձինս բաժանեալք:
 Իսկ մէք շնորհու պահեալք եղեալք,
 Որպէս ճընձղուէք յորոյ զերծաք.
 Օ ի որդայթն զըզուցալ,
 Որով որհնեմք ըզգութն սնրալ:
 Պատմեմ ե զայլ ինչ յիշելի
 Ի մերս եղեալ ժամանակի,
 Պատմել որբւոյ ձեր ըզկընի,
 140 Ի յորինակ ըզգուշալի:
 Ի բառասուն ե մի թըւի,
 Որ ընդ եթեանցն է հարիւրի,
 Լաղե ոմանց յամառութիւն,
 Ի սուրբ զատկէն մարտութիւն.
 Որք ե անթ չհամարէին,

Maintenant le châtimeut de nos péchés
 Et la verge correctrice que nous avions mé-
 ritée
 Ont été, grâce à lui, détournés.
 110 Et il les a attirés sur lui-même et sur son siège.
 Le pasteur s'est sacrifié pour son troupeau,
 Et a livré ses ossements vénérés¹.
 En effet, cet altier [tyran], ayant fait une diver-
 sion,
 Vint assiéger la forteresse de notre père.
 Je veux dire Hr'om-gla,
 La résidence de nos patriarches.
 Événement au douloureux souvenir!
 Malheur poignant! désastre capable de faire
 trembler!
 Devenu maître de cette place, il en égorga les
 habitants,
 120 Ou traîna ces malheureux en captivité.
 Ce nouveau Nabuzardan, dans sa rage,
 Incendia le temple,
 Maltraita le saint patriarche,
 Et pilla les objets sacrés du culte.
 Mais à lui aussi apparut une main
 Qui l'inscrivit à côté de Balthazar.

Tandis qu'avec ses concubines il avait l'effron-
 terie
 De profaner les vases sacrés;
 Car il reçut le châtimeut dont il était digne,
 130 Comme ceux qui firent l'arche captive².
 Et en effet [les infidèles] sont maintenant pu-
 nis,
 Par la désunion qui s'est mise entre eux.
 Nous, par la grâce de Dieu, nous avons été pré-
 servés,
 Comme des passereaux échappés au chasseur,
 Et le piège qui nous était tendu a été brisé.
 Aussi bénissons-nous la miséricorde infinie.
 Je raconterai un autre événement mémorable
 Arrivé de notre temps,
 Afin qu'il parvienne à votre postérité,
 140 Comme une chose à éviter.
 En 41 de l'ère [arménienne],
 Et de plus 700³,
 Quelques-uns tombèrent dans l'insubordina-
 tion.
 La sainte pâque donna lieu à une erreur;
 Ils ne regardèrent pas comme une honte

¹ L'auteur fait allusion à la dextre de saint Gré-
 goire l'Illuminateur, conservée à Hr'om-gla, comme
 la relique la plus précieuse de toute l'Arménie, et
 dont les Égyptiens s'emparèrent, lorsqu'ils prirent
 HISTOR. ARM. — I.

cette forteresse, en 1293. (Cf. ci-dessus, p. 542-
 543.)
² Les Philistins.
³ 8 janvier 1292 — 6 janvier 1293.
 70

Օր ընդ Վեստորան գասկին,
 Լա յընդ հանուր եկեղեցի ոյ
 Պատասէին յախտ հերձու ած ոյ :
 Քանզի ըզլէց ապրիկին,
 150 Որ ճըշմարիտ էր օր գասկին,
 Ի բաց թողուլ բաջաղէին,
 Օ երեքտասան օրն ընտրէին :
 Իսկ մեք զուղիղն դասեցաք,
 Լինել ժողով յօժարեցաք,
 Քննել ըզգիրս աղաչեցաք,
 Լա զոր ստուգի յանձին կալաք :
 Հայնժամ եկեալ ի միասին
 Հանուր յըմամբ եկեղեցին,
 Օ աստուածաշունչ գիրս քննեցին,
 160 Օ բանըս սուրբ հարցն ի մէջ ածին.
 Լա սնդ ըստին ճըշգ ըրտեցաւ .
 Ըրդ արութիւն խընդ ըյն ցուցաւ
 Որով հրաման կանոնեցաւ
 Տօնել ի վեցըն հաւաստեաւ :
 Քանզի սուրբ գիրքըն Մօսէսի
 Օ չորեքտասան օրն լուսնի
 Տօն ցուցանէ հընոյն գասկի .

Լա այս բաղձնք անդ հաստատի :
 Իսկ նոր կըտակս աստուածային
 Օ Յիսուս ասկ գալ ի գասկին,
 170 Լա անդ խաչեալ յայդ ուրբաթին,
 Հարեալ յետ այնմ ի յերրորդին .
 Որով թէ օրն հին գասկի
 Պատահեցի կիրակէի,
 Օ ի խաչելոյն օր հանդիպի .
 Փոխի ի միսըն օր ըզկի,
 Ըպա թէ մէջ շարաթու գայ,
 Հուպ կիրակէն իւր գատկանայ
 Որպէս կանոնն է Վիկեայ,
 180 Լա ամենայն հարց ըստ նորա :
 Լա զայս Ախրեղ ասկ յայտնի,
 Ընդ այլ բազմաց հարցըն խըմի :
 Օ ի խաչելոյն օր Քրիստոսի
 Չորեքտասան զիպաւ լուսնի :
 Օ այս Վիտնիսիոս պատմի,
 Լա Աստիք քաջ զրկայէ,
 Լա միս Ախրեղն համաձայնի,
 Ի վիշտասան գայտնին ասկ :
 Չորեքտասան էր յայս ամի .

De se ranger parmi les Nestoriens ;
 Dans toute l'Église,
 La passion de l'hérésie occasionna des divi-
 sions.
 Car, le six avril,
 150 Qui était le véritable jour de Pâques,
 Ils soutenaient à tort et à travers qu'il fallait le
 négliger,
 Et choisirent le treizième jour.
 Mais nous, nous décidâmes de prendre le bon
 parti.
 Nous employâmes nos efforts pour qu'un cou-
 cile eût lieu ;
 Nous priâmes d'examiner les livres,
 Et nous acceptâmes ce qui fut reconnu exact.
 Alors vint en même temps
 Et au complet toute l'Église.
 On consulta l'Écriture sainte,
 160 On cita les paroles des saints Pères ;
 Par là fut assurée
 Et démontrée la vérité de la question,
 Et un décret fut rendu
 Pour solenniser le six avril avec certitude.
 Car le saint livre de Moïse
 Montre que le quatorze de la lune
 Est le jour de la célébration de l'ancienne
 pâque ;

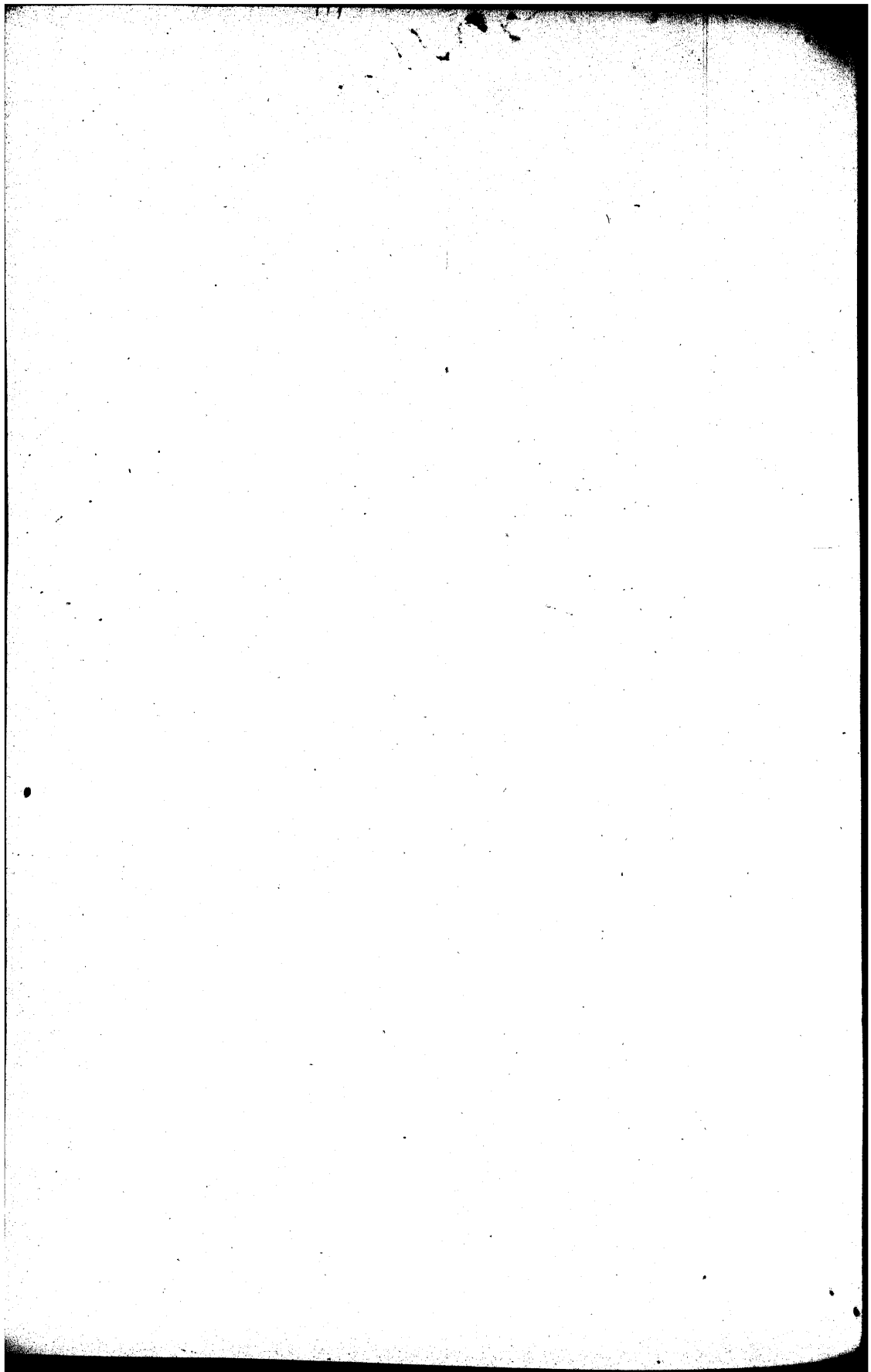
Et cela est établi par de nombreux témoi-
 gnages.
 Quant au Nouveau Testament divin,
 170 Il dit que Jésus fit la pâque,
 Qu'il fut crucifié le matin du vendredi.
 Et qu'il ressuscita le troisième [jour].
 Mais si le jour de l'ancienne pâque
 Tombe le dimanche,
 Comme le jour du crucifiement coïncide,
 [La fête] est remise au dimanche suivant.
 Mais si c'est milieu de la semaine,
 Le dimanche le plus proche est la pâque.
 Telle est la règle de Nicée
 Et de tous les Pères qui s'y sont conformés. 180
 Saint Cyrille [d'Alexandrie] prouve évidem-
 ment.
 Ainsi que la plupart des saints Pères,
 Que le crucifiement du Christ
 Eut lieu le quatorzième jour de la lune.
 C'est ce qu'atteste saint Denis,
 Et qu'établit d'une manière péremptoire Eu-
 sèbe [de Césarée].
 Saint Cyrille [de Jérusalem], comme les pré-
 cédents,
 Atteste que la résurrection eut lieu le seizième
 jour.
 Le quatorzième jour, cette année-ci.

100 Յօրն մեծի շորհքշարթի.
 Ուր և Հրէից բոլոր խորհի
 Տեսաք առնել ըզտն զատկի,
 Իսկ կիրակէն որ ըզկնժի
 Ութնասանն որ էր լուսնի,
 Գնացեալ ազատ յամենայնի,
 Օր յարութեանն էր ստոյգ զատկի,
 Օ այս իմաստնօք յոյժ քննեցաք,
 Յաստեղազէտն քաջ հարցաք.
 Յետոյ զուսինն աչօք տեսաք,
 200 Թէ և զրօք վաղ հաւատացաք,
 Լալ և Հրէիք շրջմարտեցաւ,
 Օ ի հնգ շաբաթն լըրացաւ,
 Ի շաբաթ մեծ լըրումն եղաւ,
 Ուզիղ զատիկն տօնեցաւ,
 Յորում բոլոր ազգք որ ի նոյն
 Սխաբանեալ եղին ուզոյն:
 Երդ ըզպատմեալս սակաւութ

Եզգաք, սիրով ընկալարութ,
 Եւ զմեզ յիշել մի մտանայք,
 210 Որք յազթեղն քաղցրանայք
 Եւ մանաւանդ ըզժնօղան իմ,
 Յիշել, ո՞վ տեսաք, առ մեզ ժըտիմ,
 Ընդ արքայ հօրն իմ և մեծի,
 Օ կեան զըշխոյ մայրն իմ բարի,
 Բոլոր նախնեք որ ըզկնժի,
 Համայն զարմուք ազգատոհմի,
 Մաղթեմ հայցել Տեսան Յեսուսի,
 Տալ քաւութիւնն մերոյն պարտի.
 Եւ մեզ կրկին փոխատրեսցի
 220 Որմութիւն անգրաւելի.
 Օ ի մեզ և ծեղ առատացի
 Յօղ վըտակաց նորա շորհի,
 Օրհնել ըզնա ընդ հօրն իւրում,
 Եւ ընդ հոգւոյն իւրոյ սքըրում,
 Սխշտ և յաւէտ և յապանում,
 Օ էրխն ի մի բնութեան նոյնում. Ամէն:

100 Se rencontrait le mercredi saint.
 Aussi, toute la nation juive
 Célébra, ainsi que nous le vimes, la fête de
 Pâques.
 Le dimanche suivant
 Tomba donc le dix-huit de la lune.
 Parfaitement distinct,
 Le jour de la résurrection était ainsi le jour
 certain de la pâque.
 C'est ce que nous avons examiné soigneusement
 avec des hommes savants.
 Ayant consulté scrupuleusement les astronomes,
 Et observé la lune nous-mêmes de nos propres
 yeux,
 200 Quoique nous nous en fussions assurés à l'avance
 par les livres.
 Cependant il nous fut démontré par les juifs
 Que le jeudi saint elle arrivait à son plein,
 Et le samedi cette phase étant accomplie,
 La pâque fut célébrée correctement.
 En ce jour, toutes les nations attachées au même
 sentiment
 Furent unies dans la célébration véritable de
 cette fête.
 Donc ce que nous avons raconté en peu de mots.

Frères, accueillez-le avec bienveillance.
 Gardez-vous de nous oublier,
 210 Vous qui vous complaissez à prier,
 Et mes parents principalement;
 Et mes parents principalement;
 Je vous prie, ô seigneurs, de vous souvenir
 d'eux,
 Ainsi que de mon père, le roi Léon,
 Et de la reine Guer'an (Kyra Anna), mon excel-
 lente mère,
 De mes ancêtres qui m'ont précédé dans la
 vie.
 Et de tous les membres de ma famille.
 Je vous supplie de demander à Notre-Seigneur
 Jésus-Christ
 De nous accorder la rémission de notre dette.
 Il vous rendra au double
 220 Une miséricorde qui n'aura pas de fin,
 Afin qu'à nous et à vous soit abondante
 La rosée des ruisseaux de sa grâce;
 Pour le bénir avec son Père
 Et avec son Esprit-Saint,
 Toujours et à jamais,
 Et dans l'éternité;
 Les trois personnes réunies
 En une seule essence. Amen.



SAINT NERSÈS DE LAMPRON.

NOTICE SUR SA VIE ET SES ÉCRITS¹.

Nersès, surnommé *Լամփրոնացի*, *Lampronatsi*, c'est-à-dire originaire de Lampron, occupe dans l'histoire religieuse et politique de la Petite Arménie une place éminente par la sainteté de sa vie, le mérite et le caractère de ses écrits, par le rôle qu'il remplit en se faisant le propagateur et le représentant, parmi ses compatriotes, des institutions et des idées importées par les Latins en Orient, et par les amitiés illustres qu'il compta parmi les chefs de la troisième croisade. Sa naissance le rattachait à la plus ancienne des maisons de la Cilicie, à la plus puissante après celle de Roupén, à la maison des princes héthoumiens de Lampron. Son bisaïeul, Ôschin I^{er}², chef de cette famille, était venu de la partie orientale de la Grande Arménie, où il occupait, à titre de seigneurie indépendante, dans la province d'Artsakh, la forteresse de Mariats-Dchourk', *Մարիաց Գուրգ*. (Eaux ou Rivière des bois), non loin de la ville de Kantzag ou Guendjeh. Impuissant à résister aux Turks Seldjoukides, alors maîtres de la Perse, et qui étendaient leurs courses dévastatrices jusque dans l'Asie Mineure, il émigra, comme tous les autres chefs de son pays, emmenant avec lui sa femme, ses enfants et ses deux frères, Halgam et Pazouni; il se rendit à Constantinople, attiré par l'accueil bienveillant que la noblesse arménienne qui voulait se mettre au service de la cour byzantine était assurée d'y trouver. L'espoir de relever sa fortune le conduisit à Tarse, où il se lia d'amitié avec le prince ardzrouni Abêlkarib, qui tenait cette ville en fief de l'empire. Ôschin, homme de résolution et de courage, ne tarda pas à conquérir à la pointe de l'épée, dans les lieux où il était venu se fixer, un patrimoine non moins considérable que celui qu'il avait abandonné; il enleva aux infidèles le château de Lampron avec le territoire et les forteresses dalentour, et s'y établit. Alexis Comnène lui donna, à perpétuité, pour lui

¹ Les auteurs qui m'ont fourni les matériaux de cette notice sont saint Nersès de Lampron lui-même, dans ses divers ouvrages; son biographe et son disciple Grégoire, moine du couvent de Sguévra (ms. de la Bibl. impér. ancien fonds arménien, n° 76, fol. 106 r°-113 v°); Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, t. IV, p. 88, 167, et *ibid.* annotations, p. 407-411; J. B. Aucher, *Vies des saints*, 12 vol. in-12, Venise, 1813, t. V, p. 344-353; Soukias Soual, *Quadro della Storia letteraria di Armenia*, p. 94-99; le même, *Quadro delle opere di varj autori antica-mente tradotte in armeno*, p. 35-36; Galanus, *Conci-*

liatio ecclesie armene cum romana, part. I, cap. xxii, t. I, p. 324-331, et le marquis Giovanni de Serpos, *Compendio storico di memorie cronologiche concernenti la religione e la morale della nazione armenia suddita dell' impero ottomano*, 3 vol. in-12, Venise, 1786, t. II, p. 442-443.

² C'est ce même Ôschin qui, avec son frère Pazouni et Constantin, fils de Roupén, vint au secours des croisés et combattit dans leurs rangs au siège d'Antioche. (Voir Matthieu d'Édesse, ch. II, ci-dessus, p. 33.)

et ses descendants, cette place, l'une des plus importantes de l'Asie Mineure par sa situation à l'entrée de la Cappadoce dans la Cilicie.

Après la mort d'Ôschin, arrivée en 1110, sa principauté passa à son fils Héthoum I^{er}, qui en recula les limites jusqu'au territoire de Tarse, et mérita le titre de *sébaste*, qui lui fut conféré par Jean Comnène, fils et successeur d'Alexis. Il avait deux fils, Ôschin II et Sëmpad, qui héritèrent, le premier, comme l'aîné, de la seigneurie de Lampron et du titre de *sébaste*, et le second du château de Babar'on, devenu depuis lors l'apanage des cadets de la famille. Héthoum maria sa fille avec le prince Vasil, frère du patriarche saint Nersès Schnorhali, et en même temps Vasil unit sa nièce Schahantoukhd, fille de son frère le général Schahan, à Ôschin. Cette double alliance mêla le sang des deux grandes familles royales de l'Arménie : celle des Arsacides, à laquelle appartenaient Vasil et Schahan, et la race de Haïg, de laquelle étaient issus les seigneurs de Lampron. Ôschin II eut cinq fils : Héthoum, Sëmpad, qui plus tard reçut le nom de Nersès et qui est notre auteur, Abirad, Schahenschah, qui fut seigneur de Loulva, et Grégoire ; et trois filles : Marie, Schouschan (Suzanne) et Dalitha ou Doleta, qui embrassèrent la vie religieuse.

Sëmpad ou Nersès naquit en 1153. Il était encore dans le sein de sa mère lorsque ses parents firent vœu de le consacrer, comme un autre Samuel, au service des autels ; mais lorsqu'il eut vu le jour, dit Grégoire de Sguévra, son biographe, frappés de sa beauté merveilleuse, ils eurent regret d'avoir pris un tel engagement et leur résolution changea ; ils entrevoyaient pour lui un autre avenir, comme héritier de leur principauté, peut-être de hautes destinées à la cour brillante de Constantinople, dans la carrière des armes et des honneurs. Mais, afin de s'acquitter envers Dieu, ils promirent de lui offrir le premier fils qui leur naîtrait dans la suite¹. Grégoire de Sguévra ajoute qu'ils ne tardèrent pas à être punis de cette violation de leur serment : une maladie mit les jours de Sëmpad en danger. Le remords s'éveilla dans l'âme de la mère alarmée ; elle transporta le petit moribond dans l'église de Notre-Dame de Sguévra, et là, prosternée devant l'image de la Vierge et fondant en larmes, elle renouvela son vœu, et, pour le rendre plus solennel et irrévocable, elle fit réciter sur la tête de l'enfant les prières de la consécration sacerdotale. Saint Nersès fut prêtre, pour ainsi dire, dès le berceau ; et, dans ce nouveau baptême, Schahantoukhd, unissant à la maternité de la nature la maternité spirituelle, se fit sa caution devant Dieu. Elle fut exaucée, et bientôt après son fils recouvra la santé.

Jamais vocation spontanée ne répondit mieux à celle que ses parents avaient choisie pour lui. Dès sa plus tendre enfance, il manifesta cette angélique piété, l'amour et la crainte de Dieu, et le détachement du monde qui inspirèrent les pensées et les actions de toute sa vie, et qui éclatent dans tous ses écrits. Conduit par son père à la cour de Manuel, il charma l'empereur par ses

¹ Իսկ յորժամ մնանէր՝ զգեղեցիութիւն զմանցն տեսալ, ուխտագրուծք լինէին գաշանցն. զայս վայելելու զգեղ ասէին ոչ է պարտ հանել է վայելութեանց արեւորհի. այլ կայցն իստացն է ժողովութիւն հայրե-

նեանցն իշխանութեան, և թէ Տէր ասցէ այլ մանուկ ասցուք փոխանակ նորա. (Grégoire de Sguévra, Biographie de saint Nersès de Lampron, fol. 101 r^o.)

grâces enfantines et son instruction précoce. Manuel le prit un jour entre ses bras, et, pour l'engager à rester auprès de lui, fit luire à ses yeux la plus brillante perspective. Insensible à ces séductions, il répondit respectueusement qu'il ne voulait avoir pour maître que Dieu, et d'autres honneurs que les récompenses impérissables qu'il réserve à ceux qui se vouent à lui tout entiers. Il tint le même langage au prince d'Antioche, qui cherchait aussi à le gagner¹.

De retour en Cilicie, Sëmpad fut placé dans le couvent de Sguévra, sous la direction spirituelle et la discipline littéraire du saint et savant docteur Jean. Il fit les plus rapides progrès dans l'étude des saintes lettres et de la philosophie. Il venait d'atteindre sa seizième année, lorsqu'il perdit son père. Celui-ci, en instituant par son testament son fils aîné Héthoum héritier de la principauté de Lampron, avait réglé que Sëmpad, dès qu'il serait en âge, aurait l'abbaye de Sguévra. Mais les goûts et les aspirations du jeune homme étaient tournés d'un autre côté; il rêvait la vie contemplative et ascétique, au sein des âpres et profondes solitudes du Taurus, la vie partagée entre la prière et l'étude, libre du tracass et de la servitude des honneurs ecclésiastiques; il avait conçu le projet de s'enfuir au désert. Sa mère Schahantoukhd, devinant sa pensée et alarmée, résolut de mettre tout en œuvre pour l'en détourner et le retenir auprès d'elle. Ayant entrepris avec lui le pèlerinage de Jérusalem, elle s'arrêta en route à Hr'om-gla, chez saint Nersès Schnorhali, oncle paternel de Sëmpad. Le patriarche, reconnaissant tout ce qu'il y avait en lui d'heureuses dispositions à la piété et de germes de talents, le retint à Hr'om-gla quelque temps, lui prodiguant ses instructions et ses conseils paternels; par ses instances, auxquelles sa vie admirable de pontife prêtait une suprême autorité, il fit consentir Sëmpad à entrer dans la carrière active des fonctions sacrées; il lui conféra le sacerdoce, en lui donnant, en signe d'adoption spirituelle, son propre nom, celui de Nersès, que Sëmpad prit dès lors exclusivement, et sous lequel nous le désignerons nous-mêmes désormais. En même temps il l'envoya compléter et perfectionner ses études théologiques dans un des monastères de la Montagne Noire, et recevoir les leçons du savant docteur Étienne surnommé Diratsou ou le Clerc.

La Montagne Noire, l'Amanus des anciens, qui, par ses derniers contre-forts, vient aboutir au nord d'Antioche, et qui sépare le territoire de cette ville de celui de la Cilicie, était alors peuplée de couvents de diverses nations de l'Orient et de l'Occident, et appelée par les Arméniens la Montagne Sainte, *Մուրր Դաւան*, pour les mêmes causes et par le même sentiment de vénération qui ont fait donner une semblable épithète par les Grecs au mont Athos. C'est sans doute pendant le séjour qu'y fit saint Nersès, à cette époque de sa vie, et dans la fréquentation des moines, qu'il étudia et apprit le grec, le latin et le syriaque, langues dont la littérature sacrée a fourni un large tribut à son érudition et un aliment à son zèle et à son aptitude comme traducteur.

¹ Ce prince d'Antioche, que le biographe ne nomme pas, ne peut être que Boëmond le Bamba (l'Enfant) ou le Haube (le Bègue), dont le règne

de plus de quarante années correspond à la durée presque entière de la vie de saint Nersès de Lampron.

Les religieux de son couvent, témoins de sa ferveur et admirateurs de son savoir et de son éloquence, l'exhortèrent à aller faire entendre la parole évangélique dans les lieux de sa naissance. Il revint donc à Lampron, où ses prédications attirèrent un nombreux concours et lui valurent en peu de temps une grande réputation. Les habitants voulurent qu'il devint leur évêque, et qu'il se chargeât en même temps de la direction du monastère de Sguévra, et ils employèrent les plus vives instances pour l'y décider. Nersès, afin de se dérober à ces obsessions qui contrariaient ses goûts et sa modestie, se sauva, accompagné de son père spirituel, le docteur Jean, au couvent de Notre-Dame de Sagh'rou, situé dans le Taurus, non loin de l'église de Saint-Georges, sur les bords de la rivière Jeragrè.

Dans cet asile écarté, il se livra avec une nouvelle ardeur à l'étude de l'Écriture sainte et des saints Pères, de ceux de l'Église grecque surtout, dont il entreprit de traduire divers traités. Renfermé dans sa cellule, il n'en sortait que pour aller à l'église célébrer les saints mystères; jour et nuit au travail et à ses exercices de piété, son attention était tellement absorbée qu'il lui arrivait d'oublier sa nourriture quotidienne. Le serviteur chargé de la lui apporter retrouvait quelquefois intacte la provision de la veille, qu'il avait déposée sur l'appui de la croisée. Aussi, bientôt le bruit se répandit que Dieu l'avait favorisé du don des miracles, et les malades accoururent pour implorer son intercession.

Importuné par une célébrité qui offusquait son humilité, il quitta le monastère de Sagh'rou pour aller à Hr'om-gla rendre visite à son oncle saint Nersès Schnorhali. Il y revint à différentes reprises et s'y trouvait au moment de la mort de ce saint patriarche, qui eut lieu en 1172.

Rentré à Sagh'rou, il dut en sortir de nouveau pour obéir à un ordre du catholicos Grégoire Dgh'a, successeur de saint Nersès Schnorhali, qui l'appela à l'archevêché de Tarse. Il reçut l'imposition des mains, n'ayant encore que vingt-trois ans. En même temps les moines de Sguévra le choisirent pour leur supérieur.

Nersès se dévoua tout entier aux soins de son troupeau; mais, au bout d'un an, pliant sous le faix des occupations et des affaires que sa charge lui suscitait, il revint à Sagh'rou. C'est dans cette chère solitude que, pour complaire aux moines avec lesquels il vivait, il composa, à l'âge de vingt-quatre ans, son livre sur les institutions de l'Église et le mystère de la messe, œuvre d'un théologien et d'un érudit consommé, écrite d'un style à la fois élégant et vigoureux, et précieuse pour nous par les détails qu'elle renferme sur les cérémonies et les rites en usage dans l'Église latine et dont plusieurs, aujourd'hui, sont tombés en désuétude. L'année suivante, à la demande du docteur Jean, il écrivit son commentaire sur les Psaumes, et ensuite une explication des livres de Salomon et des douze petits Prophètes.

Il était plongé dans ces travaux, lorsque survinrent tout à coup sa mère, ses frères et quelques-uns des religieux de Sguévra, impatients de le revoir et de le posséder; ils étaient munis d'une lettre du catholicos qui enjoignait à Nersès de venir reprendre possession de son siège. Il partit donc avec eux; mais son séjour à Tarse ne fut pas de longue durée : il se mit en route pour

l'Égypte, afin d'aller visiter les lieux sanctifiés par les austérités des anachorètes de la primitive Église. Des émissaires envoyés sur ses traces l'eurent bientôt atteint; mais, se déroband à leur vigilance, il prit une autre direction, et, seul avec un de ses compagnons de voyage et à pied, il tourna vers la Grande Arménie, pour aller prier sur le mont Séboub, dans la caverne où saint Grégoire l'Illuminateur avait fini son apostolat et sa vie¹.

Cependant les mêmes émissaires qui le suivaient de près le rejoignirent et le forcèrent de rebrousser chemin. Il leur échappa une troisième fois, et, à la faveur d'un déguisement, il réussit à passer dans l'île de Chypre et à se cacher dans un monastère grec. Sa famille ne tarda pas à l'y découvrir et à le ramener à Tarse.

Sa réputation de science et de sainteté était alors universelle; les Franks qui habitaient la Syrie ou la Cilicie lui témoignaient, non moins que ses compatriotes, la plus vive admiration et le plus profond respect. Attirés par sa parole éloquente, par sa douceur, sa charité et sa tolérance, tous fréquentaient son église, sans distinction de nationalité et de communion, et se pressaient pour l'entendre: les Grecs et les Latins l'avaient surnommé le second saint Paul, en le comparant en quelque sorte à l'apôtre des Gentils, et par allusion à l'exercice de ses fonctions pastorales dans la ville où saint Paul avait vu le jour et annoncé la parole évangélique. La confiance qu'il inspirait à tous l'avait rendu le dépositaire de leurs aumônes et de leurs dons pieux, et l'intermédiaire de toutes les bonnes œuvres. Nous verrons, dans sa lettre à Léon II, l'estime et la considération dont l'entouraient les princes croisés, et en particulier le roi de Chypre, Amaury de Lusignan, et le roi titulaire de Jérusalem, Henri de Champagne.

Pour se soustraire aux honneurs et à la gloire qui venaient le chercher malgré lui, plus d'une fois il alla demander l'obscurité et le repos à son monastère bien-aimé de Sagh'rou. Un ordre du catholicos Grégoire Dgh'a vint l'en arracher, en 1179, en le convoquant au concile de Hr'om-gla, où devait se discuter la question tant de fois agitée de la réunion des deux églises grecque et arménienne. Nersès ne manqua pas à cet appel, et prononça dans cette assemblée son discours synodal, qui est resté comme un monument d'éloquence persuasive et pathétique, de haute et saine raison, et de science théologique. Mais cette réunion, préparée par les efforts du précédent patriarche saint Nersès Schnorhali, favorisée par les vues politiques des Comnènes et si désirée des deux partis, ne put s'effectuer; les bouleversements et les guerres qui agitaient l'Asie Mineure, traversée par les croisés, interceptèrent les communications des Arméniens avec Constantinople, et ajournèrent indé-

¹ Le mont Séboub est situé dans le district de Taranagh'i, à l'ouest de l'Euphrate, et dans le voisinage du district d'Eguegh'iats, dans la province de la Haute Arménie. C'est sur les flancs de cette montagne, dans la caverne de Sainte-Mané, que se retira saint Grégoire l'Illuminateur après avoir converti l'Arménie au culte du vrai Dieu; il y passa les dernières années de sa vie dans la prière et la pra-

tique des austérités et un complet oubli du monde, et ignoré de tous. Des bergers l'enterrèrent dans cette caverne sans le connaître. (Cf. Moïse de Khoren, II, xci.) Quelques années plus tard, ses reliques furent découvertes, et ce lieu devint l'objet de la vénération de la nation arménienne, et un but de pèlerinage encore fréquenté aujourd'hui.

finiment ces tentatives de conciliation. Néanmoins elles eurent en avortant, et par un côté inattendu, un résultat avantageux : les Arméniens, séparés des Grecs, tendirent à se rapprocher de plus en plus des Latins.

Les courses de saint Nersès et ses travaux apostoliques étaient loin d'épuiser son activité. Tous les instants qu'il pouvait dérober à ses fonctions épiscopales, aux affaires dont il était surchargé, et à ses relations multipliées, étaient consacrés à l'étude ; il y a lieu de s'étonner en voyant une vie si courte suffire à la production de si nombreux et si savants ouvrages.

Parmi ses traductions du grec qui nous sont restées est celle du Commentaire sur l'Apocalypse, ouvrage d'André de Crète, archevêque de Césarée ; pour le latin, nous avons sa traduction des dialogues du pape saint Grégoire le Grand, et de la Vie du même pontife. Saint Nersès nous a laissé aussi les Vies des Pères du désert, transportées en arménien de diverses langues, et principalement du grec, du latin et du syriaque¹.

Parmi les manuscrits de la Bibliothèque impériale, celui qui porte le n° 9, dans l'ancien fonds arménien, contient les Actes des apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse, transcrits sur vélin à double colonne, dont l'une représente le texte grec en lettres onciales et l'autre la version arménienne. Une note ou mémorial, յիշատակարան, que l'on lit à la fin des Épîtres de saint Paul, avec la signature de saint Nersès, nous apprend que ce manuscrit lui a appartenu, et que le texte arménien a été copié en entier de sa main. Qu'il me soit permis d'ajouter que j'ai le premier signalé la provenance et la valeur de ce manuscrit restées inconnues à l'abbé Villefroy, rédacteur du catalogue aujourd'hui imprimé.

Voici cette note, que je transcris en conservant l'orthographe de l'original. Je donnerai plus bas, à la fin de cette notice et sous forme de vignette, ce spécimen de l'écriture de saint Nersès et de la paléographie arménienne à la fin du XII^e siècle.

Վերսէս նւաստ եղի Տարսնի — սիրով վաստակաւ որ ի սբ — մատեանս, զոր ծերացեալ գտի — ըստ Տեղեանցւոյդ և նորոգեցի — ըստ Տայւոյդ. շնորհի աղաւթ — ից լիցիմ ի վայելողացս արժանի :

Moi, Nersès, humble évêque de Tarse, mû par l'amour du travail que m'inspire ce saint livre, en ayant trouvé un vieux manuscrit écrit en grec, j'y ai ajouté la version arménienne. Puissé-je être digne de la grâce qui s'attache à vos prières, ô vous qui jouissez de cette grâce !

Saint Nersès, dont la vie remplit, à quelques années près, la seconde moitié du XII^e siècle, fut contemporain des grands événements qui marquèrent cette phase de l'existence des colonies latines de la Syrie ; il eut le spectacle de triomphes éclatants et d'irremédiables catastrophes. Enfant, il put entendre retentir autour de lui le bruit des victorieuses expéditions d'Amaury, roi de Jérusalem, en Égypte ; dans l'adolescence et à l'âge viril, il vit Saladin grandir, marcher de conquête en conquête, et enfin enlever aux chrétiens Jérusalem

¹ Les traductions arméniennes faites sur l'original latin, 1° de la règle de saint Benoît ; 2° des lettres des papes Lucius III et Clément III au catholique Grégoire Dgh'a ; 3° des prières et cérémonies usitées au sacre des souverains, et 4° d'un recueil de prières

à l'usage de l'église latine, sont attribuées, non sans quelque fondement, à saint Nersès, mais sans qu'il ait été possible jusqu'à présent de déterminer s'il en est le véritable auteur.

et la plus grande partie de la Syrie. A la suite de la commotion douloureuse occasionnée partout par la perte de la Cité sainte, il lui fut donné de contempler de nouvelles armées accourant à la délivrance des Lieux Saints, sous la conduite des plus puissants monarques de la chrétienté, Frédéric Barberousse, Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-lion, l'élite de la noblesse d'Europe et d'outre-mer, réunie sous les murs de Saint-Jean-d'Acre, faire tomber cette place importante sous ses coups persévérants et glorieux.

La haute naissance de l'archevêque de Tarse, son caractère sacré, sa renommée et une réciprocité de sympathies lui assuraient un accueil empressé et marquaient son rang dans cette société aristocratique, et plus d'une fois il s'y trouva mêlé. Même sans sortir de son pays, il pouvait rencontrer à chaque pas les Franks, qui commençaient déjà à se répandre dans la Cilicie. Ils y possédaient des églises et des monastères; dans les principales villes, ils avaient relevé les anciens sièges épiscopaux, ou en avaient établi de nouveaux, et des prélats latins les occupaient, en face des titulaires arméniens et quelquefois en concurrence avec eux.

Les limites de la principauté d'Antioche touchaient à celles des possessions des princes r'oupéniens et se confondaient en formant entre eux un éternel sujet de dispute. Dans la partie de la Cilicie Champêtre comprise entre l'Amanus et la rive gauche du Djeyhan, partie revendiquée par les successeurs de Boëmond, et où des seigneurs français occupaient, avec le titre de comtes, les villes de Marasch et de K'ècoun, les Franks s'étaient superposés aux populations arméniennes et grecques, et y vivaient pêle-mêle avec elles.

Dans les pages qu'a retracées saint Nersès, il peint avec des traits frappants de vérité cette société de nos aïeux, en nous la représentant dans sa fière rudesse, avec ses penchants aux violences de la guerre, ses mœurs galantes et souvent licencieuses, mais animée d'une foi ardente et naïve, et de l'enthousiasme chevaleresque. Il fait ressortir ses qualités et ses vertus, exalte ce qui lui paraît en elle digne d'être admiré et imité, ses instincts et ses établissements charitables, sa libéralité envers les ministres de la religion, le zèle pour le service des autels, pour la décoration des églises et la splendeur du culte, la belle discipline et la régularité de son clergé. Il met en contraste la négligence et la tiédeur de ses compatriotes, effet malheureux de leur longue oppression sous le joug des infidèles, des troubles et de la ruine qu'ont apportés des invasions répétées, et de la timidité servile dont ils ont contracté l'habitude dans leur asservissement.

Léon II, qui savait de quel crédit l'archevêque de Tarse jouissait auprès des Latins, essaya de faire tourner cette influence à son profit dans une circonstance où ses intérêts les plus chers étaient en jeu. Ambitieux de rompre les liens de subordination qui avaient rattaché ses prédécesseurs à l'empire grec et de s'assurer une indépendance toujours contestée, il méditait de se placer sous la suzeraineté très-éloignée, et, par conséquent, purement nominale, de l'empereur d'Occident et du pape, et de leur demander le titre de roi. L'arrivée de Frédéric Barberousse était une excellente occasion que la fortune vint lui offrir. En apprenant que l'empereur était parvenu sur le ter-

ritoire des sulthans d'Iconium, il s'empessa d'envoyer à l'armée allemande, affamée dans les plaines brûlées et arides de la Lycaonie, des vivres et des provisions de toute sorte. Le catholico Grégoire Dgh'a devait partir bientôt après pour aller complimenter Frédéric au nom de son souverain. Léon avait associé à cette mission, comme celui de ses sujets le plus propre à la faire réussir et le plus agréable aux Franks, saint Nersès de Lampron.

Malheureusement cette ambassade manqua, par un accident survenu en route à notre prélat lorsqu'il allait rejoindre le catholico à Hr'om-gla. Lui-même nous a raconté, dans un mémorial qui termine son ouvrage sur les institutions de l'Église, sa mésaventure et les vicissitudes que ce livre éprouva à cette occasion.

Այս բանք և աստուածային օրինադրութիւնք սպասաւորութեան մտաց և ձեռին իմոյ թշուառ յերեսի սասցաւ ի Հոգւոյն Աստուծոյ ի նախագրեալ թուականդ վեց հարիւր քսան և վեցին, և ի ժամանակ կենաց մերոց՝ մինչ էի քսան և չորս ամաց, և կայի ի լուսութեան և միայնութեան ի մէջ լեռանցն հորոսի. իսկ յետ ամաց ինչ դարձեալ ածայ յեկեղեցական պաշտօն և ի մարմնական գործով զբաղանք. և զհուր սուչուման սրտի իմոյ որ ի բանքս ցուցաւ. հնարէի և յայլս բորբոքել, և ըստ բանիս գործ գլխաւորել, և անկարաւնայր այս. քանզի մի անգամ և երկիցս հանի զտոյն յատեան և ի ժողովս եպիսկոպոսաց և իշխանաց, և ոչ եղև պարապումն զոնն ընթերցման կամ ունկնդրութեան: Այլ ի սոյն ժամանակս ի թուականութեան վեց հարիւր և յերեսուն և վեցին յափշտակեցաւ սուրբ քաղաքն Արուսաղէմ ի թուրքաց ազգէ, և եկեղեցականքն և իշխանքն որք սպասաւորին սուրբ տեղեացն՝ զերեցան. և համբաւս այս հասեալ յարեմուտս՝ զբնաւ ազգսն թագաւորք և իշխանքք՝ ըստ հրամանի Հռովմայ հայրապետին շարժեաց զալ յայս աշխարհ. և մինչ նորա հեղբուն անթիւ բազմութիւնք նաւք ի ծովէ անտի ի Պտղոմիդեայ, ի թուականութեան ի վեց հարիւր յերեսուն և ութն, յղեաց իշխողս մեր մեծ՝ և ոն զմզ առ կաթողիկոսն սուրբ տէր Վրիգոր յաթոն հայրապետական, որ կոչի Հրոմի կլայ, ի վերայ Ափրատայ. և ի գնալ մեր յաւուրս պենտակոստէից յայնկոյս Սարաշայ, յարձակեցան ի վերայ մեր թուրքք Սարք, և սրով շարակեցին զորս ընդ մեզ՝ կրօնաւորք և աշխարհականք՝ ոգիք իբրև քսան. յափշտակեցին ընդ այլ ինչսն և զրեանքս, ի վերայ որոյ սպայի անմիթար՝ չունելով զհաւասարն: Իսկ ապա ի տեսութենէ գթութեանն Աստուծոյ ի թուին վեց հարիւր քսասուն և մէկ, քննեալ ուր վաճառեալ էին՝ զարձուցաք զսոյն ի գերութենէն. քանզի գտաւ ի գաւառն Չահայ, և սատարութեամբ եպիսկոպոսի գաւառին յերեսի և Սարգանայ կրօնաւորի՝ ածաւ սոյն առ իս վերադին, և եղև վշտագնեալ ոգւոյ իմոյ մեծ սիրտանք և միթարութիւնք, և առ Աստուած երկրպագութեան գոհութիւն: Փառք ամենասուրբ Արրորդութեան Հօր և Արդւոյ և Հոգւոյն սրբոյ, այժմ և միշտ և յաւիտեանս յաւիտենից. ամէն:

Ces discours et constitutions spirituelles, œuvres de l'esprit et de la main de moi, pauvre Nersès, ont été dictés par l'Esprit-Saint, en l'année susmentionnée de notre ère 626 (5 février 1177 — 4 février 1178), à l'époque de ma vie où je comptais vingt-quatre ans, et où je vivais dans le silence et la solitude au milieu des montagnes du Taurus. Au bout de quelques années, je fus rappelé aux fonctions épiscopales et à des occupations temporelles, et le feu qui brûlait mon cœur, et qui a éclaté dans mes paroles, je m'efforçais de l'allumer dans le cœur des autres et d'accomplir cette œuvre en conformité avec mes paroles. Mais mes efforts restèrent impuissants; car, à deux reprises différentes, je produisis ces dis-

¹ Un manuscrit porte քահայք, « des prêtres. »

cours dans des réunions d'évêques et de chefs [séculiers], et on ne daigna pas même les lire ou les entendre. Vers la même époque, c'est-à-dire en 636 (3 février 1187 — 2 février 1188), Jérusalem, la cité sainte, fut prise par les Turks, et les ecclésiastiques ainsi que les chefs qui étaient préposés au service des Saints Lieux furent faits captifs. Cette nouvelle étant parvenue dans les contrées d'Occident, souleva tous les peuples, les rois et les princes, qui, à la voix du patriarche de Rome [Clément III], se mirent en marche pour venir outre-mer. Tandis qu'ils débordaient en nombre immense, en arrivant avec leurs navires, sur le rivage de Ptolémaïs, en l'année 638 (2 février 1189 — 1^{er} février 1190), notre grand prince Léon nous députa vers le saint catholicos, le seigneur Grégoire [Dgh'a], à sa résidence patriarcale de Hr'om-gla, située sur l'Euphrate. Tandis que nous cheminions, vers le temps de la Pentecôte, et que nous étions parvenus au delà de Marasch, les Turkomans fondirent sur nous et massacrèrent les moines et les laïques de notre escorte, au nombre de vingt personnes, et enlevèrent entre autres objets ce livre-ci, perte dont je fus inconsolable, car je n'en avais pas de copie. Mais, plus tard, grâce à la bonté de la Providence, en l'année 641 (2 février 1192 — 31 janvier 1193), nous étant informé où ils l'avaient vendu, nous le fîmes revenir de la captivité. Il fut retrouvé dans le district de Dchahan, et, par l'aide de l'évêque de ce lieu, Nersès, et du moine Vartan, il reentra en mes mains : ce fut une grande consolation pour mon âme affligée et un sujet d'adoration et de louanges adressées à Dieu. Gloire à la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et à jamais dans les siècles des siècles! Amen.

Le mauvais succès de l'ambassade de Léon ne le découragea pas; dès qu'il apprit que Frédéric approchait de Séleucie Trachée, il partit lui-même pour aller à sa rencontre, accompagné du catholicos, de saint Nersès de Lampron et d'une escorte nombreuse; mais la nouvelle de la mort inopinée de l'empereur, qui venait de périr dans les eaux glacées et rapides du Calycadnus ou Saleph, l'arrêta en route, et, consterné comme toute la nation arménienne de ce fatal accident qui détruisait tant d'espérances, il retourna sur ses pas. Néanmoins l'empressement et les bons offices du prince arménien ne furent pas perdus, et il en recueillit les fruits quelques années plus tard.

Fort de l'appui des Latins et de son alliance avec eux, et assuré ainsi de son indépendance vis-à-vis des Grecs, il pouvait maintenant traiter avec la cour de Constantinople sur un pied d'égalité, et voulut renouer avec elle de bons rapports. Pour l'aider dans cette négociation, il avait jeté les yeux sur saint Nersès. L'archevêque de Tarse jouissait en effet, auprès des Grecs, d'une considération aussi grande que celle que lui accordaient les Latins; il appartenait à une famille dont le dévouement à la politique impériale était connu; lui-même avait travaillé de toutes ses forces à un des projets favoris de cette politique, la réunion des deux églises grecque et arménienne. Léon était donc certain que le prélat, d'ailleurs en vénération à tous, recevrait un excellent accueil. En 1197 il le chargea d'aller porter des paroles d'amitié et de riches présents à Isaac l'Ange, alors sur le trône, en associant à cette ambassade le prince héthoumien Halgam, oncle maternel de Léon¹, et le baron Paul, offi-

¹ Le père de Léon, Sdeph'ané, avait épousé une princesse était en même temps cousine germaine de Ritha, fille de Sempad et sœur de Halgam; cette S. Nersès de Lampron.

cier de son palais. Saint Nersès s'acquitta de sa mission avec tout le succès que son souverain était en droit d'attendre, et que rendit plus éclatant la science qu'il déploya pendant son séjour à Constantinople, dans ses conférences avec les théologiens grecs¹.

Tandis que Nersès était retenu dans la capitale de l'empire, Léon députait à Ptolémaïs Jean, archevêque de Sis, pour réclamer la couronne que lui envoyaient le pape Célestin III et l'empereur d'Allemagne. Henri VI, fils et successeur de Barberousse, s'était empressé d'acquitter la promesse de son père et la dette de reconnaissance que celui-ci avait contractée envers Léon. Le prince arménien avait enfin obtenu le titre de roi qu'il convoitait depuis si longtemps, sous la protection et la suzeraineté de l'empire d'Occident et de l'église romaine, et un rang égal à celui d'Amaury de Lusignan, reconnu tout récemment roi de Chypre. Le cardinal-archevêque de Mayence, Conrad de Wittelsbach, légat du pape et de l'empereur, vint d'Acre en Cilicie pour remettre à Léon la couronne, insigne de la royauté, et un étendard aux armes de saint Pierre. La cérémonie du sacre eut lieu dans l'église métropolitaine de Sainte-Sophie, à Tarse, le 6 janvier 1198, le jour de la fête de l'Épiphanie et le premier de l'année arménienne. Le catholicos Grégoire VI, dit *Abirad*, donna l'onction sainte à Léon et lui posa la couronne sur la tête, en présence du légat, des hauts dignitaires du clergé et de la noblesse arménienne, et d'un concours immense de population, qui saluait avec bonheur le rétablissement de la royauté nationale.

Le terme de la carrière de saint Nersès n'était pas éloigné; quoiqu'il fût encore dans la maturité de l'âge, puisqu'il venait d'entrer dans sa quarante-sixième année, il était cependant épuisé de travaux et de fatigues; il mourut quelques mois après le couronnement de Léon, le 14 juillet.

Son biographe, Grégoire de Sguévra, rapporte qu'un jour le pieux prélat, prêchant dans son église de Tarse, se sentit saisi tout à coup d'un violent malaise; on le rapporta dans sa demeure très-souffrant. Sentant sa fin approcher, il faisait éclater sur son visage la joie que lui donnaient ses ineffables espérances; les aspirations de son cœur brûlant d'amour étaient toutes dirigées vers le moment qui devait le réunir à Dieu. Ayant fait venir auprès de lui ses disciples, il leur adressa quelques paroles de consolation et ses dernières instructions, et les bénit; puis il reçut le saint viatique, et, levant les yeux au ciel: « Ô Seigneur Jésus, dit-il, je remets mon esprit entre tes mains; reçois ton Nersès dans le sein de ta miséricorde. » Il expira doucement en murmurant ces paroles. Sa dépouille mortelle fut transportée et ensevelie dans son couvent de Sguévra. Le patriarche d'accord avec la voix publique proclama sa béatification et fixa la célébration de sa mémoire au jour anniversaire de sa mort. Cette fête est maintenant retardée de trois jours dans le ménologe arménien, qui l'indique au 17 juillet.

Je n'ai donné que des extraits assez courts du *Traité des institutions de l'Église*, me bornant à citer les passages qui ont trait au sujet tout spécial de ma publication, c'est-à-dire à l'histoire des Croisades. Je les ai empruntés à

¹ Voir, pour cette ambassade, ci-dessous, la chronique de Sémpad, *ad annum* 646.

l'excellente édition qui a paru à Venise en 1847, par les soins des RR. PP. Mèkhitharistes de Saint-Lazare. Mais j'ai cru devoir donner en entier la lettre adressée par notre auteur au roi Léon II. L'ensemble et l'enchaînement de l'argumentation, dans cet écrit d'un genre tout polémique, ne permettent pas de n'en donner que des fragments sans rendre inintelligibles les diverses parties ainsi séparées et privées de leur lien logique.

Il est nécessaire de connaître les motifs qui dictèrent cette lettre et qui en expliquent le ton et le but. Elle fut provoquée par un incident de la longue querelle qui séparait en deux camps les Arméniens partisans des Latins et favorables aux modifications que Rome proposait sur quelques points du dogme et du rite, et les Arméniens du vieux parti national, réfractaires à tout changement. Ce que j'ai dit jusqu'ici fait pressentir que saint Nersès avait embrassé avec ardeur le premier de ces deux partis, auquel se rallia, quoique timidement, le catholicos Grégoire Dgh'a, et il en était considéré comme le chef. A ce titre, il comptait comme adversaires une notable portion du clergé de la Cilicie et le clergé en masse de la Grande Arménie. L'opposition était si violente et si formidable, que le roi lui-même n'osait la braver ouvertement. Nous savons par Guiragos¹ que ce prince, placé dans une position ambiguë et très-critique par cette hostilité déclarée contre Rome et en même temps par les exigences du légat Conrad de Wittelsbach, s'en tira par un expédient qui peut faire honneur à sa dextérité politique, mais qui en fait très-peu à son caractère moral, par un mensonge destiné à tromper à la fois ses évêques et le légat.

Les principaux adversaires de saint Nersès, ceux dont il prononce les noms avec le plus d'amertume et d'irritation, étaient d'abord Basile, de la famille des Arsacides, archevêque d'Ani (1180 — 1203), qualifié de patriarche par les Arméniens orientaux, en concurrence avec le catholicos légitime qui siégeait à Hr'om-gla, et ensuite Grégoire Doudéorti, abbé du couvent de Sanahin et plus tard de Hagh'pad, le plus ardent et le plus violent contre saint Nersès et coalisé avec Jean, religieux de Sanahin, David de K'opair, moine de Hagh'pad, et les docteurs Ignace, Vartan et Mèkhithar de Khoraguerd. Ils écrivirent à Léon, en lui peignant l'archevêque de Tarse comme un hérétique et un novateur dangereux, comme un perturbateur de l'antique discipline de l'Église. Le roi, sans ajouter foi entièrement à ces accusations, en fut cependant ébranlé; ce qui le préoccupait, lui, chef de l'État, ce qui l'inquiétait avec raison, était la crainte que ces querelles ne compromissent la tranquillité publique, les bons rapports qu'il avait à cœur de se ménager et d'entretenir avec les Latins, et ses projets d'agrandissement, de réforme et de progrès. Il manda Héthoum, seigneur de Lampron, frère de saint Nersès, et le chargea d'aller dire à ce dernier de mettre un terme à ses innovations, sous peine, s'il persistait, d'être exclu de son siège. C'est sous l'impression de cette menace, qui fut considérée par l'archevêque de Tarse comme une injustice faite à la pureté de ses intentions et comme un outrage à sa dignité épiscopale, qu'il s'adressa au roi avec la sainte liberté d'un homme de Dieu, pour se justifier

¹ Voir ci-dessus, p. 422-423.

et confondre ses ennemis. Celui-ci, convaincu par la solidité de ses raisons, à ce que croit l'historien arménien Tchamitch, mais, plus vraisemblablement, obéissant à un calcul, imposa silence à Doudéorti et à ses adhérents. Mais ils ne tinrent aucun compte de cette injonction; le fanatisme du vieux parti arménien brava la volonté du souverain et ne fut pas désarmé même par la mort de saint Nersès; la querelle continua en suscitant au sein de la nation des troubles et des dissensions qui furent une des causes les plus actives de l'affaiblissement et de la ruine du royaume de la Petite Arménie.

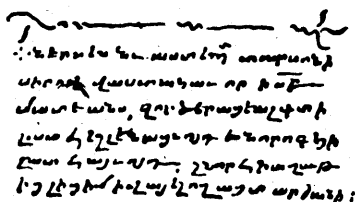
La lettre de saint Nersès est un écho de cette lutte passionnée dans la phase où elle était entrée à l'époque qui précéda sa mort de quelques mois¹, un tableau fidèle de la situation religieuse des Arméniens vis-à-vis des Franks, et de la rénovation sociale et politique qu'ils étaient en voie de subir sous l'influence de ces derniers. On y voit se préparer, par l'adoption de l'étiquette, des titres nobiliaires ou hiérarchiques, des mœurs et des costumes importés par nos barons dans les pays d'outre-mer, cette grande révolution que Léon inaugura en transformant son royaume en une monarchie féodale et en le faisant ainsi entrer dans la confédération et le concert des États fondés par les Latins en Orient.

Nul parmi les Arméniens ne contribua plus efficacement que saint Nersès à cette grande et pacifique révolution et au triomphe de la politique de Léon II; cependant, si l'on en juge par les griefs qu'il articule contre ce prince, dans sa lettre, il paraît que celui-ci n'appréciait pas suffisamment les talents et le caractère de saint Nersès, ses idées larges et tolérantes et la portée de ses réformes. Les mêmes préventions pèsent encore sur la mémoire du saint prélat parmi les Arméniens dissidents. J'ai essayé de remettre en lumière cette noble figure, si originale par ses traits mi-partis arméniens et latins et qui se détache d'une manière si tranchée du cadre qui l'entoure.

J'ai suivi le texte le plus récent et le plus correct, celui qu'ont donné les RR. PP. Mèkhitharistes de Saint-Lazare, dans un volume publié à Venise, en 1838, in-18, et où ils ont réuni deux lettres du patriarche Grégoire Dgha, adressées aux docteurs de la Grande Arménie sur la même controverse, et quelques autres écrits de saint Nersès.

¹ La date de la rédaction, ou du moins de l'envoi de cette lettre, peut être fixée avec certitude; le titre de roi donné à Léon circonscrit cette date dans les six mois écoulés entre le couronnement de ce prince, le 6 janvier 1198, et le 14 juillet suivant, jour de la mort de l'auteur.

Fac-simile de l'écriture de saint Nersès de Lampron.



Երևանի քաղաքի քահանայապետ
 սրբազան և աստուծոյ անբաժնի
 մատառն, զօրհրդեցեալստի
 ևս և զնշխարհիստի և նորոգիստի
 ըստ ևս յայնչի: շնորհ իւրաքանչիւր
 ի յնչիստի և յայնչիստի արմառն:

EXTRAITS DE L'OUVRAGE INTITULÉ

RÉFLEXIONS

SUR

LES INSTITUTIONS DE L'ÉGLISE ET EXPLICATION DU MYSTÈRE DE LA MESSE.

U

Խորութիւն նորաձեւութեանց որ մտն յեկեղեցի :

ՆԵՐՍԷՍ Իմ իսկ տեսալ է զՓռանգաց վանս, զՀռոմոնց և զԼատրոնց՝ հարցեալ ճշդիւ և ուսեալ զի նախ կրօնաւոր օրհնեն և ապա կնկուղ և սքեմ տան, և անհնար է միում ումէք ի սոցանէ առանց օրհնելոյ կրօնաւոր զօր յեկեղեցն արեղայ ձեացուցանել : Եւ թէ քահանայ կամ սարկաւանգ գայ յաշխարհէ՝ ասացին, թէ մինչև եմք զհրաժարումն յաշխարհէ խնդրեալ և աղօթիւք կատարեալ, անհնար է զնա այս զգեստուք ձեացուցանել : Իսկ որք էին ի վանս նոցին՝ զորս տեսի աչօք իմովք, ծերբն և երիտասարդքն, քահանայք և սարկաւագունք և որք ոչ վիճակեալ աստիճանի զանազանապէս՝ զմիօրինակ զգեստ ունէին ըստ իւրաքանչիւր սեռի սովորութեան անխտիր համարձակութեամբ :

TRADUCTION.

I.

DIFFÉRENCE DES INNOVATIONS INTRODUITES DANS L'ÉGLISE.
[OBJECTIONS ET RÉPONSES, SOUS FORME DE DIALOGUE ENTRE NERSÈS ET JEAN.]

NERSÈS. J'ai visité les monastères des Franks, des Romains (Grecs) et des Syriens, et les informations exactes que j'y ai recueillies m'ont appris que l'on consacre d'abord les religieux, et qu'ensuite on les revêt du capuchon et de l'habit. On ne peut, en aucune manière, avant que cette cérémonie de la consécration ait eu lieu, donner le costume monacal à ceux qui se présentent pour faire profession. Ils affirment que si un diacre ou un prêtre se présente, après avoir quitté le monde, il est impossible, avant que l'on ait exigé de lui une renonciation aux choses du siècle, et avant que le caractère de moine lui ait été conféré par des prières, de lui donner l'habit. Ceux qui vivaient dans les couvents de ces trois nations et que j'ai vus de mes propres yeux, vieillards ou jeunes gens, prêtres ou diacres, ainsi que les novices non encore admis aux diverses fonctions ecclésiastiques, portaient tous un même costume suivant la coutume de leur nation respective, avec une liberté qui n'admettait point de distinction.

ՅՈՎՏԱՆՆԻՍ. Բայց ասեն որ առ մեզ իմաստունքս՝ թէ նորա ի հաւատոցն թիւրեցան, և ոչ է պարտ նախանձել ընդ նոսին :

ՆԵՐՍԷՍ. Եւ ասեմ զայդ և ոչ բնաւ, թէ մեք միայն եմք Վրիստոսի ժողովուրդ : Եւ զի և այսոցիկ վարդապետք շարունակ աղաղակեն թիւրեալս, Վարդիքն էր վասն զեռևս փայլեցուցանեն զայս սովորութիւն ուղիղ. և Փրանգք արդ ևս եկեալ ի մեջ մեր՝ զհարգ է զի նոցին համաձայնին ի սոյն կարգ և ոչ մեզ : (P. 51-52.)

▲

Բազմատութիւն առ փականս սահմանազրութեանց եկեղեցւոյ քրիստոնէից՝ Հռոմոց, Փրանկաց և Հայոց.
և առ փոքրատութիւն ցուցակ նոցին աւարտման :

Ղրջնպէս և Փրանգք՝ զի տեսին զժառանգաւորս ի կանայս գիճութեամբ փաղկեալ, և զնուէրս եկեղեցւոյ ի պէտս որդւոցն ծախեալ, բարձին զունն ին նոցա կանայս զի մի, ասեն, եկեղեցիս որ Վրիստոսի է ժառանգութիւն՝ ընդ մարմնաւոր ընտանութեամբ զրաւեսցի : Եւ պահեն արդ ևս զհայրենի աւանդութիւնն՝ թէ և նեղին, որպէս լսեմք, ի մարմնոյս բնական պիտոյից : բայց ի կամս վեհագունի հօրն թողուն զորէնս համապատուին : Ղրջին դարձեալ ի յետին ժամանակս՝ ի հայրապետէ ու մեծն Օգոստոս անուն՝ առին հրաման սափրելոյ զմորուս ժառանգաւորաց, խորհրդոյ աղաղաւ առ հրեշտակս նմանութեան. և դարձեալ զի համապատուէրն հաւասար երեւեսցին, և մի որ յալիս մորուացն փառս որ սասցէ : Իսկ բարերարոյ ազգն ընդդէմ բնութեան և սովորութեան՝ զհրամանս հօրն որպէս զորդիս մտերման սիրով ընկալան : Վստին և յորժամ յայս աշխարհս անցին՝ այլ օրէնս

JEAN. Mais nos savants soutiennent que ces nations se sont écartées de la foi, et qu'il ne faut pas chercher à les imiter.

NERSÈS. Je n'admets pas le moins du monde que nous seuls soyons le peuple du Christ. Si les docteurs qui soutiennent une pareille prétention proclament que les Grecs sont dans l'erreur, pourquoi les Syriens vantent-ils cette coutume comme bonne, et les Franks, arrivés dans notre pays, pourquoi sont-ils d'accord avec eux sur ce point de discipline et non avec nous?

II.

COMPARAISON DES INSTITUTIONS DE L'ÉGLISE CHEZ LES CHRÉTIENS GRECS, FRANKS ET SYRIENS,
ET PRECVES QU'ELLES TENDENT AU MÊME BUT.

Pareillement les Franks, ayant vu les ecclésiastiques portés à se livrer au désordre avec les femmes, employer pour les besoins de leurs enfants les dons faits à l'Église, leur prescrivirent le célibat afin d'éviter, disent-ils, que l'Église, qui est l'héritage du Christ, ne soit assujettie aux exigences d'une parenté charnelle; ils observent donc les traditions de leurs pères, quoiqu'ils soient tourmentés, comme on le prétend, par les besoins de la nature, abandonnant à la volonté du Père céleste les prescriptions de celui qui est son égal en gloire. Cette nation, dans des temps postérieurs, a reçu d'un patriarche nommé Augustin la règle pour les ecclésiastiques de se raser, et cela, dans un sens mystique, afin de ressembler aux anges, et aussi afin que ceux qui sont égaux par le rang paraissent sur un pied d'égalité entre eux. On a voulu par là que tel ou tel d'entre eux ne cherchât pas à s'attirer la considération par une barbe blanche. Cette vertueuse nation, dérogeant aux lois de la nature et à la coutume, reçut les commandements du père commun avec amour, comme des fils dévoués. Lorsqu'ils virent dans ce pays-ci, ils trouvèrent des

ինն էր զայրութեան կարգօք կրօնաւորաց ի մէջ աշխարհի և զինուորական զգեստօք որ ի պէտս հաւատարիմ մարտի ընթերակայ թշնամեացն. և զովք ի է սկիզբն, եթէ ի կատարուն Սատանայ զիւր որոմն ընդ բարի սերմանն չխառնէ, որպէս և ունին մարտասէրքն ընդդէմ իւրաքանչիւրոցս ասել զիտեմք և մէք, բայց յետոյ, և ոչ իսկզբանն սահման կարգին այնպէս : (P. 184-185.)

Սերս խորհրդածութիւն պատարագի նախ թարգմանեցաւ քան զհաստատուն յեկեղեցի սրբոյն Յոհաննու ոսկերեանի աւանդութեանցն, որ եղեալ հայրապետ Կոստանդնուպօլսի բազում կարգս ածեցոյց յեկեղեցի հանդերձ աշխարհայայտ վարդապետութեամբն. ընդ որս և կատարողութեան պատարագին առաւելութիւն արար քան զսովորութիւն սոսքնոցն, զորս սահման մէք ոչ ունիմք և ոչ Փռանկէր, նաև ոչ հոռովք ըստ այլ հարցն խորհրդոյ : Այլ թէ Նարսիսն է պատարագ, և թէ Մթանասին, նախ զՍոսկերեանի ասն մինչև ի վերաբերումն ընծայիցն, և ապա զնոցայն :

Բայց Փռանդացն կարճանօտ է քան զնոցայն (հոռովոց), և կարի համեմատ մերումն քանզի նոքա յետ աւետարանին երգեն զխոստովանութիւն հաւատոյն, ըստ որում և մերս է սովորութիւն : Եւ զի և ի Փռանդ մի երէց ի ժամուն պատարագէ երկու պաշտօնէիք՝ սարկաւազաւ և կիսասարկաւազաւ, և կացեալ ի խորհրդեանն՝ տարածեալ ունի զձեռս իսկ հոռովք բազմութիւն քահանայից ի միասին :

Բայց միայն զի Փռանդք այժմ՝ զտէրունական արժեան պատարագիչ քահանայն երգէ միայն ի լուր ամենայն ժողովրդեան, և ոչ որպէս զայլ ազգս ինչորէ զնոյն արժեալ : (P. 189.)

corporations religieuses régies par des lois différentes, corporations qui associent les institutions monastiques, en vivant dans le monde, à l'habit militaire, et qui se proposent pour but de faire une guerre implacable aux ennemis du voisinage. L'origine de cet ordre est louable, si Satan toutefois ne mêle pas finalement son ivraie avec la bonne semence, suivant une parole que les gens frondeurs peuvent nous appliquer, et nous leur rétorquer, ainsi que nous ne l'ignorons pas. Mais, dans la suite, les institutions de cet ordre ne furent plus ce qu'elles avaient été dans le principe.

Notre missel a été traduit [du grec] avant l'établissement définitif de celui de saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople, lequel dota l'Église d'un grand nombre d'institutions, et y répandit sa lumineuse doctrine. Parmi ces institutions sont celles qu'il ajouta à la liturgie de la messe, et qui étaient en dehors des pratiques des anciens. Nous ne les avons pas adoptées, ni les Franks non plus, ni même ceux d'entre les Grecs qui suivent la tradition des autres Pères; et s'ils emploient la liturgie de saint Basile ou celle de saint Athanase, ils récitent d'abord celle de saint Jean Chrysostome jusqu'à l'Offrande, et ensuite ils reviennent à la liturgie de l'un ou de l'autre des deux patriarches précités.

Les cérémonies qui précèdent le Credo sont plus courtes chez les Franks que chez les Grecs, et tout à fait semblables aux nôtres. Les Franks, en effet, chantent le Credo après l'Évangile, comme c'est l'usage chez nous. Un seul prêtre, chez eux, dit la messe avec deux assistants, diacre et sous-diacre, et reste debout pendant la célébration des saints mystères, en tenant les bras étendus. Chez les Grecs il y a, au saint sacrifice, une troupe de prêtres réunis en même temps.

Ce n'est que chez les Franks, maintenant, que le célébrant chante seul l'Oraison dominicale à haute voix, devant tout le peuple, et ne demande pas, comme cela a lieu chez les autres peuples, que les assistants unissent leurs voix à la sienne pour dire cette prière.

Փռանդք և Հայաստանեայքս զՏաց նուիրացն բաղարջ առնելք վասն պարկեշտ և զեղեցիկ այնպէս լինելոյ առ ի պաշտօնէիցն գործեալ, և ունիմք խորհրդոյն օժանդակ, զի Տէր մեր բաղարջ ի բաղարջակերացն օր առեալ օրհնեաց սրբեաց և մարմին իւր անուանեաց իսկ խմբուն առնեն Հռոմք:

Վարձեալ զի և ջուր արկանեն ի նոյն սոբա երկու ազգքս խառն ընդ գինին՝ յայտարարութիւն առ ի կողից փրկչին կրկնավտակ աղբերացն իսկ մէք ոչ արկանեմք, քննեալ թէ նա գինևով զխորհուրդն աւանդեաց, և ի բերոյ որթոյ այնուհետև ոչ ճաշակել ասաց:

Իրաւացի է և զբարեճեութիւնն պատուել, զՓռանդք ունելով ապացոյց, որք առնեն բաղարջ և ոչ ամենայն աւուր: (P. 190.)

Գ

Ջրն և այլ ազգաց քրիստոնէից սովորութիւն յետ աւետարանին:

Պարտ է գիտել զգեղեցիկ օրինացն սովորութիւն, որովք վարին զանազան բարեկարգութեամբ ազգք քրիստոնէից, քանզի Հռոմք ոչ եթէ յետ աւետարանին վաղվաղակի զնիկիականն գաւանեն հաւատ. այլ զհնչ. եթէ հանդիսական օր լինի կամ տօնախմբութիւն և ժողովրդոց բազմութիւն, եպիսկոպոսն մինչդեռ է ի քահանայապետական յարժան՝ անդուստ խօսեալ արասաբոյ ուսուցանէ ժողովրդեանն զօրէնսն Վստուծոյ բացայայտ

Les Franks et nous autres Arméniens, nous nous servons, pour le saint sacrifice, du pain azyme, parce que le pain fait par les prêtres est plus pur et plus beau¹. Ce mystère a sa raison pour nous dans l'exemple du Seigneur, qui, à la fête des Azymes, prit du pain sans levain, le bénit, le consacra et le proclama son corps. Mais les Grecs emploient le pain fermenté.

Si ces deux nations (les Franks et les Grecs) mêlent l'eau et le vin [dans le calice], c'est pour montrer qu'un double jet coula du côté du Sauveur. Mais nous n'y mettons pas de l'eau, ayant reconnu que le Sauveur accomplit avec du vin le mystère qu'il nous a transmis, et parce qu'ensuite il a ajouté qu'il ne goûterait plus désormais du produit de la vigne.

Il est juste d'honorer la bonne discipline en prenant pour modèles les Franks, qui font du pain azyme, mais non tous les jours.

III.

CÉRÉMONIES QUE LES AUTRES NATIONS CHRÉTIENNES SONT DANS L'USAGE D'OBSERVER.
APRÈS LA RÉCITATION DE L'ÉVANGILE.

Il faut connaître la pratique des belles institutions qu'observent les nations chrétiennes dans la diversité de leurs rites. Les Grecs ne récitent pas immédiatement après l'Évangile le symbole de Nicée; mais que font-ils? Si c'est un jour solennel ou un jour de fête, et que le peuple se trouve réuni, l'évêque, assis sur son siège épiscopal, lui adresse la parole et lui enseigne les lois de Dieu, en lui

¹ La veille du jour où les prêtres arméniens doivent offrir le saint sacrifice, ils font eux-mêmes le pain destiné à être consacré le lendemain. Comme dans toute l'Église orientale, on ne dit, chez eux, le même jour, et, pendant le carême, le samedi et

le dimanche seulement, qu'une seule messe, qui est chantée solennellement. (Cf. *Compendio storico* du marquis de Serpos, t. III, p. 20 et suiv. et les *Lettres édifiantes*, *Mission d'Arménie et de Perse*, t. I, p. 317, édit. du Panthéon littéraire.)

վարդապետութեամբ որչափ և կամօ այսպէս առնեն և Փռանդք, ըստ այսմ ծանեալք զառաջին սրբոցն սոփորութիւն: (P. 319.)

(Ասցց եկ զու զՓռանդացն ուսցուք բարեպաշտութիւն. քանզի և նորա որպէս զմեզ զհաւատան յետ աւետարանին խոստովանին. բայց թէ տէրունական օր լինի կամ հանդիսական, ասեն վաղվադարի զայն. և ապա զհնչ. ի բաղաբական եկեղեցիս և ի ժողովարանս ասեն զհաւատամբն յետ աւետարանին, և ապա ոճրանթ՝ առնեն ժողովուրդքն: Այլ զինչ ոճրանթն. գեղեցիկ և աստուածահաճոյ օրէնք ի Պօղոսէ հրամայեալ եկեղեցւոյ քրիստոնէից, ըստ որում գրէ առ Արորնթացիսն. վասն հաշուին որ ի սուրբսն է, որպէս պատուէր ետու եկեղեցեացն Վաղատացոց, նոյնպէս առնիջիք և զուք, ըստ իւրաքանչիւր միաշարաթուց իւրաքանչիւր որ ի ձէնջ անձին իւրում գանձեսցէ որ ինչ և յաջողեսցի: Այս հրամանաւ վարին Փռանդք մինչև ցայսօր և մինչև յաւիտեան. քանզի յամենայն կիրակի, նա և յամենայն օր՝ յետ աւետարանին դառնայ քահանայն ի ժողովուրդն, և սարկաւազն արնթեր նմին. իսկ նորա յառաջ եկեալ համբուրեն զայ նորա, այնպէս ջերմն հաւատով որպէս զՆստուծոյն. և տեսեալ էք ամենեքեան. և զոր ինչ կամօ և ունի ըստ կարի՝ պտուղ հաւատոց իւրեանց՝ զնեն ի ձեռս նորա. այսպէս առնեն յամենայն օր և ի կիրակի և ի տօն ամենայն ժողովուրդն, արք և կանայք գանձեն ի ձեռս նորա՝ որպէս հրամայեաց Պօղոս, անձանց և ոչ քահանային. քանզի տան զմամնայն անիրաւ, և առնուն զերկնից արքայութիւնն. տան տուրս զուարթառատս, որպէս և սիրէ Նստուածտան իրրև զօրհնութիւն և ոչ որպէս զազահութիւն. սերմանեն առատութեամբ, զի

¹ Saint Nersès transcrit notre mot français offrande, «ֆրանթ», ôfranth.

en présentant une explication claire dans les limites qu'il juge convenables. Cette coutume est aussi celle des Franks, et nous savons qu'elle était suivie par les saints des temps primitifs.

Eh bien! apprenons à connaître la piété des Franks. Eux, comme nous, disent, après l'Évangile, le Symbole de la foi. Mais si c'est un dimanche ou un jour de fête, ils récitent le *Credo* immédiatement, et ensuite que font-ils? Dans les églises et les chapelles des villes, ils disent le *Credo* après l'Évangile, ensuite le peuple fait l'Offrande. Mais qu'est-ce que c'est que l'Offrande? C'est une noble institution, très-agréable à Dieu, recommandée par saint Paul à l'Église chrétienne, et au sujet de laquelle il écrit en ces termes aux Corinthiens: « En ce qui touche la collecte qui est faite pour les saints, ainsi que je l'ai prescrite aux églises de la Galatie, adoptez-la, vous aussi; que tous les dimanches chacun de vous recueille en son particulier ce qu'il pourra. » C'est d'après ce précepte que les Franks ont agi jusqu'à présent, et qu'ils continuent encore de le faire. En effet, tous les dimanches, et même chaque jour, le prêtre, après l'Évangile, se retourne vers les assistants, tandis que le diacre se tient à côté de lui. Alors ceux-ci, s'avançant, lui baisent la main droite avec la même ferveur que si c'était celle de Dieu. Vous en avez été tous témoins. Chacun, suivant sa volonté et ses facultés, dépose dans la main du ministre sacré les fruits de sa foi. Cette cérémonie se répète chaque jour ainsi que le dimanche et les fêtes. Tous, dans l'assemblée, hommes et femmes, accumulent des trésors dans la main du prêtre, pour le profit de leur âme et non de ce dernier, car ils donnent le mammon d'iniquité, et obtiennent en retour le royaume des cieux. Ils offrent leurs dons avec joie, comme Dieu les aime; ils les offrent à titre de bénédiction, et non avec avarice; ils sèment avec

¹ 1^{re} Épître, XVI, 1 et 11.

յուսան և առատութեամբ հնձել Վրիստոսի շնորհացն տան նուէր, ժանուցեալ զի վասն նոցա աղքատացաւ նա՝ որ մեծատունն էր, հաւատան՝ զի և ինքեանք նորա աղքատութեամբն մեծացին : Ասան այսորիկ ոչ գոյ ի մէջ նոցա տուրեաւ, ոչ գին և ոչ վաճառ, ոչ թիւ աւուրց և ոչ վաճառաշահութիւն, ոչ փայտ ծակոտեալ և թուոց բազմութիւն. ոչ մեռելոց միայն յոյս փրկութեանն Վրիստոսի, ոչ ի մի հոգի հասարակաց ամենեցուն փրկութիւն պատարագի Վրիստոս, վասն այսորիկ հասարակաց փրկութեանն քանակութիւն, այլ գիտեն թէ մեզ ամենեցուն փրկութիւն պատարագի Վրիստոս : (P. 320-321.)

Իսկ եթէ նոքա (Փռանդբ) ուղիղ և մեք թիւր, ի գրոց սրբոց և ի գիտակցութենէ մոաց յանդիմանեալ, էր վասն հեղգամբ դառնալ և ընդ ուղիղն գնալ պողոսայ. ոչ տեսանեմք, ոչ գովեմք նոցա սոսկալի դողմամբ գնալ յոփրանթն, և գբահանային աջն որպէս զՆստուծոյն՝ ողջունենն, իբր թէ ասելով. այս սուրբ ձեռն է որ վասն իմ հանդերձեալ է զՎրիստոս Նստուծոյ հօր պատարագ մատուցանել :

Իսկ մեք ուսար ի նոցանէ միայն զընդարձակ կեանս և գբաղարավարութիւնս, և զհաւատս և զյոյն գոր նոքա թերութեանն լրումն ունին՝ բնաւ ոչ կամեցաք ողջունել, ոչ ժողովրդական ըստ իւրն ճանապարհի, և ոչ քահանայ ըստ իւրումն, այլ եղաք եպիսկոպոսս փափուկք և պաճուճեալ զգեստութեք, ձիով և ջորովք յորացեալք՝ որպէս զՓռանդս և զբարեպաշտութիւնն, զպաշտամանն Նստուծոյ հպատակութիւնն բնաւ և ոչ ուսար

Un manuscrit cité par les éditeurs lit : յափու- ment pourvus ; un autre manuscrit : յարեցեալք
յեալք • ennuvés, rassasiés, • et ici • surabondam- • s'élevant ou élevés. •

profusion, car ils espèrent moissonner avec abondance; ils donnent un présent pour mériter les grâces du Christ. Chacun d'eux, se rappelant que celui qui était riche s'est fait pauvre pour lui, croit que c'est en embrassant cette pauvreté, acceptée volontairement par le Sauveur, que lui-même deviendra riche. Aussi n'existe-t-il parmi eux ni trafic, ni spéculation, ni commerce, ni supputation des jours, ni profits, ni bois percé¹, ni accumulation de comptes. Ce n'est pas seulement pour les morts qu'il y a espoir de salut par le Christ, ce n'est pas pour une seule âme qu'a été accomplie la rédemption commune; mais ils savent que c'est pour le salut de nous tous que le Christ a été immolé.

Si les Franks sont donc dans le droit chemin et non dans la fausse voie, pourquoi, lorsque la sainte Écriture nous condamne, et que notre conscience nous fait des reproches, pourquoi tardons-nous de nous convertir et de suivre leur exemple? Ne voyons-nous pas avec admiration la frayeur terrible avec laquelle ils se présentent à l'Offrande, pour baiser la main du prêtre, comme si c'était celle de Dieu, et comme s'ils se disaient: C'est cette main qui va offrir Jésus-Christ en sacrifice à son père?

Nous n'avons appris d'eux qu'une seule chose, c'est de vivre et agir en toute liberté et sans retenue. Mais nous n'avons pas voulu leur emprunter la foi et l'espérance qui rachètent cette imperfection; laïques ou ecclésiastiques, aucun n'a cherché à les imiter. Nous nous sommes montrés comme des évêques efféminés, parés de riches vêtements, nous plaisant à posséder des mulets et des chevaux, à l'imitation des Franks. Mais leur piété, leur charité, leur zèle pour le maintien des lois de l'Église, l'assiduité au culte divin, nous ne leur avons rien pris de tout

¹ Morceau de bois troué et crénelé pour servir pour le compte des intérêts; c'était une espee de
aux opérations d'arithmétique, et principalement taille.

ի նոցանէ : նա և ոչ ծանեալ թէ նորա յաշխարհական քահանայից ձեռնադրին եպիսկոպոսը, որոց համարձակ է մտաբանելու պաշուճել, և ոչ ի կրօնաւորաց : զի թէ յարեղայից լիցի առ նոսա եպիսկոպոս, որպէս և մերս է սովորութիւն, չունի իշխանութիւն արտաքոց կրօնաւորական կերպին պերճանալ : Վարձեալ և աշխարհականք ուսան ի նոցանէ զանխրտութիւն կերակրոց և զպոռնկութեան անխտիր շողախուճն, և հաւատոյն և յուսոյն և հնազանդութեան առաջնորդի և նուիրաց եկեղեցւոյ, հանդարտութեանն և պարկեշտախտութեանն¹, որովք նորա զայն մեղսն քաւեն, բնաւ և ոչ ետուն տեղի յանձինս : Այլ սա Հայս, որ զգետտուքն Փռանգ է՝ ձեացեալ, մտեալ ընդ Փռանգին յեկեղեցին, նա ջերմն արտասուզն խօսի հանդարտ աղօթիւքն առ Աստուած, և սա որպէս զանբան անասուն կայ առնթեր նմին : (P. 322-323.)

Հարցաբնութիւն առ օրէնս Գրիստոսի, և հարստաութիւն թէ ոչ է պարտ զվեճակ եկեղեցական աստիճանի ձգել ընդ մարտական սոսմութեամբ :

Իսկ այսքիկ որ ի քրիստոնէից ազգաց միջի եմք, ունիմք ցարդ սակաւաւ որ իշխանս քրիստոնէայս մերձ առ հայրապետական իշխանութիւն և ընթերակայք նմին : զի՞նչ, ունիմք թերևս զրարեպաշտութեան շաւիղն անսայթաքելի ոչ բնաւ : և զի ոչ ունիմք, ոչ եթէ կարծեօք ասի, այլ ի մերձակայ քրիստոնէիցս դատեալ յօրինացն գտանիմք դատապարտեալք : Դնդ որս համեմատեալ, լոկ միայն² հաւատով և անուամբ անուանիմք քրիստոնէայք, թափուր ի գործոց ըստ իւրաքանչիւր ճանապարհի : այս ինքն զի ոչ ունի

¹ Un manuscrit lit : պարկեշտութեան • de la modestie, de la piété. — ² Un manuscrit lit : լոկ ք.

cela. Nous avons ignoré qu'ils choisissent pour évêques des prêtres séculiers, auxquels il est permis de porter des vêtements de soie, et non pas seulement des moines, comme c'est l'usage parmi nous, lesquels, promus à ces hautes fonctions, n'ont pas la liberté de déroger par leur luxe à la règle du costume religieux. Nos séculiers ont connu, par eux, l'intempérance dans les repas et les sales excès de l'incontinence; mais ils ne leur ont pas emprunté la foi, l'espérance, la soumission aux supérieurs ecclésiastiques, les offrandes à l'église, la modestie, la retenue dans les discours, vertus par lesquelles ils expient ces péchés. L'Arménien a adopté les habits du Frank; mais lorsqu'il entre avec lui dans le temple, le Frank prie Dieu en fondant en larmes avec ferveur et attention, tandis que l'Arménien se tient à côté de lui, semblable à une brute sans raison.

IV.

RECHERCHES SUR LES LOIS DU CHRIST, ET PREUVES QU'IL NE FAUT PAS SUBORDONNER LA DIGNITÉ DES FONCTIONS ECCLÉSIASTIQUES À DES CONSIDÉRATIONS DE FAMILLE.

Nous qui vivons au milieu des nations fidèles, nous n'avons eu jusqu'à présent qu'un petit nombre de chefs chrétiens marchant de concert avec l'autorité patriarcale et qui lui soient soumis. Suivons-nous donc par hasard la voie de la piété sans y broncher? Pas du tout. Et quand je dis que nous ne la suivons pas, ce n'est pas une opinion individuelle que j'exprime; mais en nous jugeant d'après les nations chrétiennes qui sont dans notre voisinage, nous voyons que nous avons encouru la condamnation portée par la loi. Si nous nous mettons en parallèle avec elles, nous verrons que nous portons le titre de chrétiens, mais seulement pour la foi et le nom, et nullement pour les œuvres, mérite dont nous

եթանասուն ամ այսօր լինին Փռանդայ յայտ աշխարհս՝ որում տիրեցին զբոլորեանն Ղազարայ. և նաքա յորժամ եկին, լի էր ամենայն Միջագետք և Ղարիք, Սիւրիա և Արևիկա, Պամփիլիա և Ապազոզիկա և ամենայն Գաղղիք Հայոց ազգաւս, որք ունէին յայնժամ իշխանս և կրօնաստանս ըստ չափոյ իւրեանց. և չէ պակասեալ իշխանութիւնն մինչև ցայժմ, սակայն յայսրան ժամանակս ոչ շինեալ է ուրուք ի նոցանէ ի բազուք իւրեանց կամ յաւան եկեղեցի Ղազարայ կամ եպիսկոպոսարան՝ վասն առ ի Քրիստոս յուսոյն և սիրոյն, բայց յայնմանէ զոր Մարտիրոսն և Սանդեղեցի իշխանքն բարեպաշտք արարեալ են ի Սերաստիա ի Հոռոմոց աւուրն : Սրբաբն իւրաքանչիւր կարգ մեր ամենեկն ի մոլորութիւն դարձաւ, ոչ բէ անկարգութեան և միայն, այլ և ըստ անիմաստութեան է : Եւ Փռանդք ի սակաւ աւուրս լին զամենայն աշխարհս բարեպաշտութեամբ, ի տեղն զոր Հայոց իշխանքն ունէին զբազում ժամանակն առանց եկեղեցւոյ և եպիսկոպոսի, նաքա առեալ նախ առաջին զեկեղեցական կարգ ի նմա ուղղէին, որպէս և տեսեալ եմ աչօք և լուեալ ականջօք : (P. 527.)

sommes dépourvus, chacun de nous suivant à sa guise son état de vie. Je m'explique : il n'y a pas soixante et dix ans que les Franks habitent ce pays-ci, dont ils se sont emparés par le secours de Dieu. A l'époque où ils arrivèrent, toute la Mésopotamie, la Syrie, la Coëlésyrie, la Cilicie, la Pamphylie, la Cappadoce et tout le pays de Kamir¹ étaient peuplés d'Arméniens ayant des chefs à leur tête, des monastères autant qu'ils peuvent en posséder, et aujourd'hui le nombre de ces chefs n'a pas diminué. Néanmoins, dans tout le laps de temps qui s'est écoulé depuis lors, aucun d'eux n'a bâti dans la ville ou le bourg qui lui appartient une église, ou n'a élevé un siège épiscopal en l'honneur de Dieu, ou bien en vue de l'espérance en Jésus-Christ ou par amour pour lui, à l'exception toutefois de l'église que les princes ardzrounis et les princes de Vanant², si recommandables par leur piété, ont érigée à Sébaste du temps des Grecs³. Mais dès que ces princes ont été renversés, nos institutions se sont corrompues, non-seulement par un effet des désordres qui sont survenus, mais aussi de notre folie. Les Franks, en peu d'années, ont rempli tout le pays de leur piété. Devenus maîtres des contrées que les princes arméniens avaient si longtemps gouvernées sans qu'il y eût d'église ou d'évêque, leur premier soin a été d'y établir les institutions de l'Église, comme nous l'avons vu de nos propres yeux ou comme nous l'avons appris.

¹ Nous avons vu (p. 59; note 1, et p. 98) que le nom de Kamir ou au pluriel kamirk' (pays de Gomer) désignait chez les Arméniens toute cette vaste portion de l'Asie Mineure que les Grecs comprenaient sous le nom de Cappadoce. Mais les écrivains postérieurs, comme saint Nersès de Lampron et Vartan (apud Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 435), semblent faire une distinction entre la Cappadoce et le pays de Kamirk'; et je crois qu'ils entendaient spécialement par la première dénomination la Cappadoce proprement dite ou Première Arménie, dont Césarée était la capitale, et par la seconde, et d'une manière générale, toute la contrée renfermée entre l'Euphrate, à l'est, le Pont, au nord, la Phrygie et la Galatie, à l'ouest, et le Taurus cilicien, au sud.

² Les souverains de la famille ardzrouni, après

avoir cédé, en 1021, leurs États du Vasbouragan à l'empereur Basile, avaient obtenu en échange la ville de Sébaste.

Les princes de Vanant, *Vanantetsis*, sont ainsi appelés du nom du district où était située leur capitale; la ville de Gars (aujourd'hui Kars); ils formaient une des branches de la famille des Bagratides. En 1064, le dernier de ces princes, Kakig, abandonna ses domaines à l'empereur Constantin Ducas, et obtint en échange la ville de Dzeménav (*Ճեմանոս*) dans la Cappadoce.

³ En 1080, sous le règne de Nicéphore Botaniote, les fils du dernier prince ardzrouni, Adom et Abouçahl, et Kakig, le dernier des Bagratides de Gars, furent tués par les Grecs, et les possessions qui leur avaient été accordées en Cappadoce rentrèrent dans le domaine impérial.

Փոքր ինչ և ասել յօժարիմ: Մարաշ քաղաք մեծ և լեցալ բարութեամբ՝ Հայոց էր, առանց աթոռոյ և եկեղեցւոյ: Փոսանդն յորժամ էառ, զբարձրաբերան շինեաց ի նա եկեղեցի և աթոռ: Աշնակէս և Քեսոն Գող Սալին, որ ընդ բարեպաշտոն յիշատակի, և ոչ աթոռ ի նմա Քրիստոսի և ոչ ծառանգութիւն: Իսկ Փոսանդաց տիրեալ արքեպիսկոպոսարան ի նոյն ուղղեցին, և յամենայն աւանսն՝ որ շուրջ զնովաւ եկեղեցիս և պաշտօնեայս:

Իսկ զԱնարզարայ և զԱիս և զորս ընդ նոքօք աշխարհս զինչ ասեմք, որ մինչև ցայսօր ընդ Հայոց տիրութեամբ են բազում աշխարհք, և առանց հովուութեան և հովուոյն Քրիստոսի, և առանց եկեղեցւոյ և նորին պայծառութեան. քանզի եպիսկոպոսն ի վանուրայս են, և հօսն առանց հովուացն տածի:

ՅԱնարզարայ Հայոց իշխանքն եկեղեցի են շինեալ. հոռոմք առին զտեղին միանգամ և երկիցս, և ի Հայոց եկեղեցին եպիսկոպոսք կարգեցին և յաշխարհէն նուէր եկեղեցւոյն: Իսկ Հայոց իշխանքն առեալ զնոյն վերտին՝ զհոռոմոցն եպիսկոպոս վարեցին, և զեկեղեցին այրի և ունայն թողին, և է նոյնպէս: Այսպէս է և Ռուհա, նոյնպէս և Սամուսատ և ամենայն Միջագետք. զի ըստ ներողութեանն Նստուծոյ էառ թուրքն զաշխարհէն, և զեկեղեցին ամենապայծառս Հայք յաջորդեցին ի Փոսանդաց: Հոն են եկեղեցիքն թափուր կաթողիկէքն ի պաշտամանէ, և քահանայքն պատակտեալ ի միմեանց ծառայեցուցին:

¹ Un manuscrit lit: կայանս • stations, demeures, lieux d'habitation.

Sans vouloir m'appesantir sur ce sujet, je citerai Marasch, cette grande et opulente cité, qui appartenait aux Arméniens, sans qu'elle fût dotée d'un siège épiscopal ou d'une église, et qui, tombée au pouvoir des Franks¹, fut pourvue par eux d'une vaste église et d'un évêché; de même K'écoun, qui relevait de Kogh-Vasil, prince cité parmi les plus distingués par leur piété, et qui n'avait pas de siège chrétien ni d'établissement ecclésiastique. Cette ville étant passée sous la juridiction des Franks, ceux-ci y créèrent un archevêché. Dans tous les bourgs qui dépendent de ces deux villes, ils bâtirent des églises et y mirent un clergé.

Mentionnerai-je Anazarbe, Sis et les contrées qui forment le territoire de ces deux cités, contrées qui sont encore sous la domination arménienne, ainsi qu'un grand nombre d'autres pays? Eh bien, là il n'y a ni direction spirituelle, ni pasteurs, ni églises, et l'éclat qui rejaillit de ces institutions y manque. En effet, les évêques habitent des monastères, et le troupeau du Christ est privé du soin des pasteurs.

A Anazarbe, les princes arméniens avaient fondé une église. Les Grecs, s'étant emparés par deux fois de cette ville, y placèrent un évêque attaché à l'église des Arméniens, en assignant à cette église un revenu fourni par le pays. Les princes arméniens, ayant recouvré Anazarbe, chassèrent les évêques grecs et laissèrent l'église veuve de son pasteur et dépouillée; et, depuis lors, elle est restée dans le même état. Il en a été de même d'Édesse, de Samosate et de toute la Mésopotamie. Les Turks, par la volonté de Dieu, ayant conquis ces provinces, les Arméniens ont hérité des grandes églises que les Franks y avaient bâties. Mais ces temples sont déserts, les cathédrales sont sans culte, et les prêtres,

¹ Boëmond I^{er} et Richard du Principat s'emparèrent de Marasch en 1100. (Cf. Matthieu d'Édesse, ch. xvi, ci-dessus, p. 50-51.) Plus tard, en 1115, Baudouin Du Bourg, alors comte d'Édesse, se rendit

maître des États de Vasil-Dgh'a, héritier de Kogh-Vasil, qui avaient pour capitale la ville de K'écoun. (Voir *ibid.* ch. LXXI-LXXIII, p. 116.)

ժողովուրդն, և ի նոյն տեղն Ասորիքն ի Հանգէս և ի փառաւորութիւն են անուանն Աստուծոյ :

Իսկ Արա որ իշխանահասն է բաղաբ մեր այժմ լցեալ իշխանօք և ժողովուրդ, անանց այցելութեան և այցելութի, ոչ եկեղեցիք և ոչ ի նոյն ժողովուրդեանն ընթացք, և ոչ բնաւ գիտեն թէ Հարկաւոր է մեզ ունել զայս : Արամական իշխանութիւնն՝ բազում ինչ բարե ձևութիւն նախանձեալ առին ի Փռանգաց, և Հոգևորն անհաղորդ ամենեկն. քանզի բազմութիւն քրիստոնէիցն որ ի նմա՝ տգիտութեամբ կորնչին, պատքեալ օրինացն Աստուծոյ և եկեղեցական օրինաց. Այսպէս և ամենայն զղեակք և դատաւերաբ ընդ նոցին իշխանութեամբ, զի եպիսկոպոսքն ի վանեարն են, միայն ձեռնադրութեանն գիտեն զինքեանս գործաւորք : (P. 528-529.)

divisés entre eux, ont plongé le peuple dans la servitude; tandis que dans ces lieux mêmes, aujourd'hui, les Syriens proclament et glorifient le nom de Dieu.

Sis, notre capitale, où se trouvent maintenant une noblesse nombreuse et une population considérable, Sis est sans évêché et sans évêque; elle n'a pas d'églises où les fidèles puissent accourir en foule; ils ignorent même qu'il nous est nécessaire de posséder de semblables fondations. Ils se sont empressés d'emprunter aux Franks l'idée de certaines dignités temporelles, ainsi qu'une foule d'excellentes choses, mais ils ont laissé de côté leurs institutions spirituelles. Aussi une multitude de chrétiens qui habitent Sis se perdent par ignorance, sans pouvoir satisfaire la soif qu'ils ont de connaître les lois de Dieu et celles de l'Église. On peut en dire autant des forteresses et des villages qui sont sous la domination arménienne; les évêques se sont retirés dans les monastères, se rappelant uniquement qu'ils ont la charge de conférer l'ordination.

LETTRE ADRESSÉE AU ROI LÉON II.

Առ Քրիստոսազոր էշխողն մեր թագնակալութեամբ լեւոն, ի նուստս Ներսիս որ ի Տարսուս որոյ
է կենդանոյն պաշտօնեայ :

Պատրաստ լերուք տալ պատասխանի Տեղութեամբ ամենայնի որ հարցանէ վասն յուսոյն որ է ի ձեզ, իրատ տայ մեզ գլխաւոր առաքելոցն Պետրոս . և մեք ի շնորհացն Աստուծոյ, որովք զօրացեալ եմք բանիւ՝ պատրաստ եմք պատասխանատուութեան նոցա, որք ի մեր բարիոք ընթացս գայթակղին ի տգիտութենէ, և ի սնտոի հցմբաւոց : Իսկ որք ի նախանձէ զայրացեալ կամաւ կուրացուցանեն զայս մտաց առ ճշմարտութեանն տեսութիւն, ի Վրիտտոսէ իրատիմք լռութեամբ կալ առ այնպիսին և աղօթել զլուսաւորութիւն, զի մի տացուք զսրբութիւն շանց, կամ զմարգարիտն խոզից յերգիծանումն և ի կոխումն : Այլ և Պօղոս իրատէ, յառնէ Տերետիկոսէ, յետ միանգամ և երկիցս իրատեւ չրածարել, գիտելով զի թիւրեալ է այնպիսին, և մեղանչէ, ոչ գիտելով զինչ խօսի, և ոչ վասն որոյ պնդեալն է : Հայսմանն իրատեալ մեր չափաւորութիւնս զազմեալ

TRADUCTION.

A LÉON, NOTRE PRINCE AUTOCRATE ¹, FORT PAR LE CHRIST, L'HUMBLE NERSÈS,
MINISTRE DE LA SAINTE ÉGLISE DE TARSE.

« Soyez prêts à répondre avec douceur à quiconque vous interrogera au sujet de l'espérance qui est en vous. » Tel est l'avis que nous donne le chef des apôtres, saint Pierre ². Nous-même, par la grâce de Dieu, et fortifié par sa parole, nous sommes disposé à donner une réponse à ceux qui, par ignorance ou trompés par de fausses rumeurs, se scandalisent de notre bonne manière d'agir. A l'égard de ceux qui, irrités par l'envie, ferment volontairement les yeux à la perception de la vérité, nous nous contenterons, ainsi que Jésus-Christ nous l'enseigne, de garder le silence et de prier pour que la lumière vienne les éclairer, évitant ainsi de donner les choses saintes aux chiens ou de jeter des perles aux pourceaux, de peur que ces animaux ne les mettent en pièces et ne les foulent aux pieds ³. En outre, saint Paul nous recommande de nous éloigner d'un hérétique qui a été admonesté une première et une deuxième fois; car alors nous savons que cet homme est dévoyé, qu'il pêche, ne sait ce qu'il dit, et ignore l'erreur à laquelle il est si obstinément attaché ⁴. Dans notre humilité, instruit par ces paroles, nous

¹ L'auteur se sert de l'expression էշխողն թագնակալութեամբ - qui gouverne en vertu d'un pouvoir autocratique. Le mot թագնակալութեամբ traduit littéralement le grec *αὐτοκρατεία*, et *թագնակալ*, le mot *αὐτοκράτωρ*. Léon II avait pris ce titre impérial pour marquer qu'il ne relevait plus, comme ses aînés, de la cour de Byzance, et que par son couronnement il avait acquis de ce côté une complète

indépendance. Toutefois je ne connais aucun acte de la chancellerie arménienne, aucun monument où Léon figure avec ce titre, pas plus que ses successeurs.

² 1^{re} épître, III, xv.

³ S. Matthieu, VII, vi.

⁴ Epître à Tite, III, x-vi.

զրերն, որ ի Չորոյգետոյ ի վերայ մեր կուտեալ զգրպարտութեան կոթողս, անտես արարաք, և ողորմեցաք նոցին անհանձարութեանն. որք ոչ թէ ի հոգևոր և յանսոր գիտութենէ հեռի էին, և անկար համեմատել զհոգևորս ընդ հոգևորս, այլ և ի մարմնական իմաստութենէն բաժանէ ցուցանէ զնոսին նոցին զրերն. տխմարք և անկարգք, և յիմար բանից շաղակաւորք, որ և բուն ազէտքն կարող են յայս երկրաբարչութիւնս զնոսին ճանաչել. և մեր տարաք զչատարտութիւնն նոցա իբրև զայր երկայնամիտ, և բազմապատիկ խորհրդովք. որք ոչ ունէաք ընդ նոսին հարց և փորձ և ոչ ծանօթութիւն, և յանգուռն բերանոցն նախատէաք, զուարճացեալ յայն մասն երանութեան որ ասէ. երանի՛ և ձեզ, յորժամ նախատիցեն զձեզ և ասիցեն բան չար զձէնջ սուտ վասն իմ: ցնծացէք և ուրախ լինուք, զի վարձք ձեր բազում են յերկինս:

Իսկ յետ այսր շեմք, և ոչ զձեր աստուածապաշտութիւնը ճանճրացուցեալ, և ոչ մերոյ ճշմարտութեանս՝ որում տեղեակ էք և սոյտարարութեամբ, փեժիճնդրութիւն պահանջեալ յաստուածազոր կարողութենէդ. նախ՝ զի բազմահոգս էք, և երկրորդ՝ զի մեք առ բամբաստղան ախորժեմք՝ ըստ Վրիստոսի անյիշար լինել. երրորդ՝ զի կարճամիտ էք զբոց բանի ունկնդրութենէ, որով մեր ճշմարտութիւնս փայլէ: Վրանպի այլ անգամ եղև այս հարկս, և ինդրեցիք ի մէնջ բան՝ որ առ մեզ ուղղութեանս վկայ, տուաք զբոց սրբոց

n'avons accordé aucune attention aux libelles désordonnés qui, partis [du couvent] de Tzoro'ked¹, accumulèrent contre nous des pyramides de calomnies, et nous avons pris en pitié l'ignorance de leurs auteurs. En effet, ils sont non-seulement étrangers à toute science spirituelle et relevée, inhabiles à mettre en rapport les choses spirituelles les unes avec les autres, mais encore ils se sont montrés, dans leurs écrits, éloignés de toute sagesse corporelle, ignares, absurdes, bavards insensés, à tel point que les plus grands ignorants peuvent les reconnaître aux vils penchants qui les entraînent. Nous avons supporté leurs bavardages en homme plein de longanimité et avec différentes pensées. Nous qui n'étions point en contact avec eux, qui ne les connaissions même pas, nous avons été injurié par des bouches sans frein, et nous avons été joyeux de mériter l'application de cette béatitude: « Heureux lorsque l'on vous outragera, lorsque l'on dira de vous faussement du mal à cause de moi; réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans le ciel². »

Malgré ce qui s'était passé, nous n'avons pas cru devoir fatiguer votre zèle pieux, et implorer votre puissance soutenue par Dieu, pour venger la vérité que nous professons, ainsi que vous le savez par notre exposition; d'abord à cause des affaires multipliées dont vous êtes surchargé; en second lieu parce que nous-même nous nous réjouissons d'être en butte aux calomnies, et d'avoir l'occasion de pardonner comme le Christ; et enfin parce que la patience vous manque pour écouter des discours qui mettent en évidence la rectitude de notre foi. En effet, un pareil devoir fut exigé de nous dans une autre circonstance; vous nous demandâtes une déclaration prouvant notre orthodoxie, et nous vous la présentâmes appuyée

¹ Dans le district de Schirag, appelé aussi Tzoro'ked, province d'Ararad et dans le voisinage de la ville d'Ani. (Cf. Indjidji, *Arménie ancienne*, p. 416.) Le couvent de Tzoro'ked était sous la juridiction immédiate de l'archevêque d'Ani, le catholicos intrus Basile, l'un des principaux adversaires et ennemis de saint Nersès. Les *Tzoro'kedatis*, Չորոյգե-

տայիք, sont les moines de ce couvent ou les docteurs de ce district de la Grande Arménie, qbi, à l'instigation de Basile et coalisés avec les moines de Hagh pad; Հաղապատայիք, avaient pris parti contre l'archevêque de Tarse et l'avaient dénoncé au roi Léon.

² S. Matthieu, V, xi.

վկայութեամբ, որ զամենայն հակառակորս ի հաւանութիւն նուաճէր ի սիրին զուրա-
թիւնն. և ծանր եղև ձեզ ընթեռնուն, կամ այլոց զնոյն ցուցանել, որպէս և ունիք հարկ
Ղստուծոյ՝ ոչ վայրապար ածեալ սուսեր ընդ մէջ, այլ ի վե՛ ժինդութիւն այնոցիկ, որ
զարն գործիցեն: Երբ տեսաք զձեզ առ այն ընտութիւնն և վե՛ ժինդութիւնն տար-
տամ, ունիք զու՛ծ խոնարհութեան, և նստիք լուութեամբ ի տան: Չեմք մուտ և ել
ի ձեր արքունական ապարանս, և ոչ ի յոյզ և ի խնդիր հոգևոր ուղղութեանց, կամ մար-
մնական ճից: Ոչ պարծիմք ձեր սոհմակցութեամբն, և ոչ մեր հայրենի պայազատու-
թեամբն, ոչ գրով և ոչ բանիւ, և ոչ քան զչափ մեր պատուոյս ձգտեցաք, և ոչ ի վերայ
ուրուք պատուոյ յարակցեցաք, ոչ ձիօք և ոչ ջորիօք յորացաք, և ոչ զքահանայութիւնս
երկրորդ մարմնոյ աշխատութիւն արարաք. ոչ ի քաղաքս ձեր ձեռներեց եղաք, և ոչ զգոր-
ծակալս ձեր հարստահարեցաք. զրկեցաք ի նոցանէ, և տարաք. զչլուեցաք, և համբ-
րեցաք, և ունկան ձեր ձանձրութիւնն ոչ արարաք: Կատարեալ իմաստութեամբս զոր
ունիմք Ղստուծոյ, առաջի ձեր իբրև զտխմար մանուկ եմք երեւեալ, թեթևութեամբ
ոգոյ և բանի՛ և զտաղանդս զոր ունիմ առ իս՝ ծրարեալ կայ և թագուցեալ, խրատեալ
ի մարգարէն, որ ասէ. ասեցին ի գրունս զյանդիմանիչս, և զբանս սուրբս պիղծս արարին.
Վասն այսորիկ որ իմաստունն է՝ ի ժամանակին յայնմիկ լուեսցէ, զի ժամանակն չար է:
Ըյս լուութեամբս կամ զազարեալ, և առ Ղստուած խօսակցութեամբ պարապեալ. որոյ
կամ առաջի մտաւոր հառաչմամբ, և անմուռնչ հեծութեամբ, և միշտ արտասուաց հոս-
մամբ, ոչ գիտելով զերեւելիսն, այլ զաներևոյթսն, և զվերինն խնդրեմ, ուր Քրիստոսն
նստի ընդ աջակ Ղստուծոյ և անդ ընու զաղօթս իւր առ իս մաղթեմ, որ ասաց. հայր կամիմ,

des témoignages de l'Écriture sainte, et suffisante pour contraindre nos adver-
saires à se concilier avec nous dans l'amour de la vérité. Ce fut une fatigue pour
vous de la lire et de la montrer à d'autres, quoique Dieu vous en ait fait une
obligation, vous à qui il a mis l'épée au côté, non point inutilement, mais pour
châtier les méchants. Témoin de votre lenteur à vous livrer à cet examen et à
faire justice, nous avons accepté le joug de l'humilité, et nous nous tenons ren-
fermé dans notre maison en gardant le silence. Nous ne fréquentons point votre
palais souverain pour obtenir des grâces spirituelles ou pour quêter des faveurs
temporelles. Nous ne nous enorgueillissons pas de notre parenté avec vous, et
de l'illustration de notre famille, ni par écrit, ni en paroles. Nous ne nous sommes
point élevé au-dessus de notre position, nous n'avons empiété sur les fonctions de
qui que ce soit; nous n'avons point étalé un luxe de chevaux et de mulets, et
considéré le sacerdoce comme une occupation mondaine et secondaire; nous n'a-
vons rien entrepris contre les villes de votre royaume, ni opprimé leurs gouver-
neurs. Dépouillé par eux, nous nous sommes résigné; vexé par eux, nous avons
enduré leurs injustices avec patience, sans fatiguer jamais vos oreilles de nos
plaintes. Malgré la sagesse accomplie que nous tenons de Dieu, nous avons été à
vos yeux comme un enfant encore ignorant, léger d'esprit et de langage; et le
talent que je possède en moi reste enveloppé et caché, d'après la parole du Pro-
phète: «A la cour, on hait les censeurs, et les saints discours ont été profanés.
C'est pourquoi le sage sera muet dans ce temps-ci, qui est un temps mauvais.»
Aussi je vis dans le silence, uniquement occupé à m'entretenir avec Dieu, pros-
terné devant lui avec un cœur endolori, des soupirs muets et des larmes intaris-
sables, insensible aux choses de ce monde pour ne songer qu'à ce qui est immaté-
riel, ne demandant au Christ qui est assis dans le ciel, à la droite de son Père,
que l'accomplissement pour moi de sa prière: «Père, je désire que là où je suis,

զի ուր են իցեմ, և սրբա ընդ իս լինիցին. զի տեսանիցեն զփառս իմ, զորհուտուն ցիս : Այն փառացն և տանն վայելութեան տուփանոցն զբաղեալ իմ աղքատութիւնս, թեթև ունիմ զՉորոյգեանոյ եղբարցն և վարժապետացն անարժանքն և զմեր փառքն : Այս և ս լուսաւորեալ ի վայելութիւնն՝ հեղում զարտասուս առաջի Աստուծոյ Հօր՝ միջնորդան (Քիտուսիւ Վրիստոսիւ, և զմեզ ի նոյն տեսութիւնս լուսաւորել, և այսու գիտութեամբս՝ երեւելացս արհամարհողս առնել :

Այս մինչ ես յայս ընթացս և ի զբաղմունս կամ զեզերեալ, զելաններն և ընդ Վրիստոսի լինելն լաւ համարելով, և զկեանքն ի մարմնի ոչ կարևոր, որովհետև ոչ եմ յօգուտ մեր. եկն իշխողդ մեր Հեթում, և երբ ատ իս ի մէջ պատուէր հրամանի՝ որպէս առ տհաս մանուկ և յայս համաստեցան բանքն, թէ անկարգ է իմ ընթացքս և անօգուտ, և չի ընդ շաւիղս երանեալ հարց մերոց Վրիգորիսի վկայասիրի, և նորին համանունն՝ որ Արգիստոս, և որ զկնի նորին աստ հայրապետ Վրիգորիոս և նորին եղբայրն՝ Աբրահա. և ես ստերկրեալ զնամ ի նոցա շաւղաց, և դուք և այլ Հայք նոցին ընթացակիցք : Աթէ ոչ էի յայս, արժանի էի հայրապետութեան և պատուոյ. սակայն այս վերջացուցանի զիս

« ceux-ci soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée ». Emporté par le désir d'associer mon humilité à cette gloire et d'habiter ce séjour de bonheur, je fais bien peu de cas des outrages des frères et des professeurs de Tzoroked, et aussi de votre magnificence. Éclairé par un avant-goût de ces délices, je verse des larmes en présence de Dieu le Père, en prenant pour intercesseur Jésus-Christ, le suppliant de vous éclairer dans la même perspective, et, par cette révélation, vous inspirer le mépris des choses terrestres.

Tandis que j'étais dans ces dispositions et ces préoccupations, regardant comme un bien pour moi de quitter cette vie et d'aller rejoindre le Christ, et considérant comme vaine cette existence corporelle, puisque je ne vous suis d'aucune utilité, arriva notre prince Héthoum², qui m'apporta un ordre émané de vous et conçu comme s'il était adressé à un enfant sans expérience. Ce qu'il me dit peut se résumer en ceci : que ma conduite est déraisonnable, absurde, et s'écarte de la voie tracée par nos saints Pères Grégoire Vgaïacêr [autrement appelé Vahram] et son homonyme qui résida en Égypte³, et par les patriarches leurs successeurs dans ce pays-ci⁴, Grégoire [Bahlavouni] et son frère Nersès [Schnorhali]; que je m'écarte loin des sentiers de ces saints docteurs, tandis que vous et les autres Arméniens vous les suivez fidèlement. Il ajouta que sans cela j'aurais été jugé digne du suprême pontificat et des honneurs attachés à cette dignité; mais que ma manière d'agir m'en éloigne, en me rejetant au dernier rang; de plus, que ce n'est pas seu-

¹ S. Jean, XVII, xxiv.

² Héthoum II, prince de Lampron, grand chambellan d'Arménie et frère de saint Nersès, avait épousé la cousine germaine de Léon II, la fille de Thoros II, oncle de ce dernier.

(Voir le premier tableau généalogique de la dynastie des Roupéniens, et celui des princes héthoumiens de Lampron.)

³ Cet homonyme était, suivant l'historien Vartan, le fils du frère du patriarche Grégoire Vgaïacêr; suivant saint Nersès Schnorhali (*Histoire rimée d'Arménie*), le fils de sa sœur. Grégoire, après avoir séjourné un an environ en Égypte, en 1076, lui confia en partant la direction spirituelle de ses

compatriotes dans ce pays, avec le titre d'Aradchnort, առաջնորդ, ancien ou premier. Ce titre est celui que porte encore le chef religieux des Arméniens d'Égypte; il réside au Kaire. Les évêchés arméniens, aujourd'hui dépourvus de titulaire, *in partibus infidelium*, sont administrés par un vartabed ou docteur qualifié d'aradchnort.

⁴ C'est-à-dire dans la Petite Arménie. En effet, le patriarche Grégoire Bahlavouni vint établir sa résidence dans la forteresse de Hr'om-gla, située sur l'Euphrate, dans le voisinage de la Cilicie, et où ses successeurs habitèrent jusqu'en 1293 (cf. ci-dessus, p. 542-543).

ի պատահանէն լպատուոյ . և ոչ միայն զիս , այլ և ձեզ լինիմ պատճառ նախատանայ
 ի շարոյգետացեացն . որք և անէծս վայրապար խափն ի գլուխ իւրեանց , և գուք աղաչեցէք
 զմեզ վասն զնոցա զայթակղութիւնն շինելոյ՝ զառնալ ի մոլորմանէս . ապա թե ոչ զգիմք
 ի պատուոյն , զոր մինչև ցայժմ ի ձէնջ եմք ընկալեալ : Այս ես ի վերայ այսպիսի հրամանի
 ձեր՝ գոհանամ զՆստուծոյ անխառն կամեք , որ արժանի առնէ զիս վասն իւր ճշմարտու
 թեանն վկայութեան յանարգութիւն կոչել . թէ լինիմ արժանի և գործով ի նոյն վայելիլ :

Շնորհ ունիմ պարգևողին , որ տայ ինձ ոչ միայն զի նա հաւատայն , այլ և վասն նորին
 նախատիլ և շարաբիլ . և պատրաստ եմ զանարգութիւնս յայսմ հետէ ընդունել ի ձէնջ
 քան զոր մինչև յայս՝ զպատիւ : Այթէ իրաւացուցանէ քո արդունական ատեանդ առանց
 քննելոյ և դատելոյ ձգել զիս յանպատուութիւն , ընդգրկեմ զնոյն որպէս զՔրիստոսի
 եթոռակցութիւն : Իսկ ապա եթէ զքննելն իրաւացի համարիք , և ոչ յայդմանէ հրա
 ժարեմ . այլ պատրաստ եմ ի պատասխանատուութիւն և շարոյգետոյ բնակչացն և մերոյ
 աշխարհիս և ամենայն հակառակորդի , որ չեմ մոլորեալ և ոչ ստերիւրեալ ի սուրբ եկե
 ղեցւոյ ուղիղ շաղպան , ոչ ըստ հաւատոյ և ոչ ըստ բարեկարգութեան : Ի վերայ այսր
 և ուղղութեամբս չեմ իւրեանց մոլար ընթացիցն լեալ դատախազ , որպէս զարդարն
 զճշմարտութեան ուսուցիչ . այլ ընդունեալ եմ զինքեանս իւրեանց անկարգութեամբն
 ի բարեկարգութեանս հարդրոս իբրև զեղբարս . և արթեալ միշտ ի վերայ նոցին , որպէս
 ունկնդիրն աղօթից Նստուած վկայէ :

Իսկ այժմ զի կոչէք զիս առաջի դատել , պատրաստ եմ ի պատասխանել : Այք են
 ոտիքն , եկեացեն յանդիման լիցին . սասացեն և լուիցեն : Եւսա թէ առանց քննելոյ

lement sur moi, mais sur vous aussi, que j'attire les injures de ceux de Tzoro'ked, de ces gens dont les vaines malédictions retomberont sur leur tête; que, pour mettre un terme au scandale qu'ils prétendent éprouver, vous me priez de revenir de mon erreur, ou sinon que je serai dépouillé des honneurs que j'ai reçus de vous jusqu'ici. En recevant de tels ordres de votre part, j'offre des actions de grâces à Dieu avec une volonté inébranlable qui me rendra digne de subir des humiliations pour le témoignage que je rends à sa véritable doctrine, si je suis par le fait digne de cet avantage.

Je remercie celui qui veut bien m'accorder non-seulement la foi en lui, mais encore la faveur d'être avili et de souffrir à cause de lui. Me voici prêt à recevoir de vous plus de mépris que je n'ai encore obtenu d'honneurs. Si votre conseil de cour¹ croit devoir me destituer sans examen et sans jugement, j'accepte avec joie cette décision, comme me rendant participant du trône de Jésus-Christ; que si vous pensez devoir procéder à un examen, je ne m'y refuse pas. Je suis disposé à répondre même aux gens de Tzoro'ked, comme à ceux de mon pays, et à tout contradicteur, et à prouver que je ne suis point dévoyé et en dehors des doctrines de la sainte Eglise, ni pour le dogme, ni pour la discipline. Bien plus, dans mon orthodoxie, je ne condamne point leurs erreurs comme si j'enseignais moi-même réellement la vérité, et je les ai reçus, quoique égarés, dans la communion des fidèles, comme des frères. Sans cesse je prie pour eux, comme Dieu m'en est témoin, lui qui exauce les supplications qu'on lui adresse.

Maintenant, si vous m'appellez en jugement, je suis prêt à comparaître. Quels sont mes adversaires? Qu'ils se présentent, qu'ils prennent la parole et qu'ensuite

¹ C'est la curia regis, la roial aute cort des chartes latines et françaises, qui était composée des barons de la Cilicie, et qui avait été organisée par Léon II sur le modèle des cours des barons importé par les croisés en Orient.

փոքրկացուցանեք զիմ բարեկարգութիւնս, և իբր զանօգուտ իրս տայք արհամարհել զուղիղն, և զճշմարիտն իբր զանպիտան, և զմեծն որպէս զփոքր, և զճշմարիտն որպէս զսուտ, ոչ հաւանիմ, և ի վերայ սորին ճշմարտութեան նախտտիմ և մեռանիմ: քանզի կայ Վրիստոս և առ առ իւր ծառայս: որ ոք լուծցէ մի ինչ ի պատուիրանացս յայսցանի ի փոքունց, և ուսուցէ այնպէս զմարդիկ, փոքր կոչեսցի յարքայութեանն երկնից: և անդ մեծ լինել ցանկամ և ոչ փոքր:

Եւ նորին առաքեալն պատասխանել ուսուցին այժմու խուժանիս, որպէս նորին Հրէիցն, թէ՛ հնազանդել պարտ է Մտու ծոյ առաւել քան մարդկան: Եւ Պողոս ասէ համարձակ: Եթէ մարդկան հաճոյ լինէի, ապա Վրիստոսի ծառայ ոչ էի: Եւ տրդ եկ բարեպաշտ իշխող և զմեծութիւն և զփոքրութիւն իրիս քննեսցուք, զոր ասես արհամարհել ի պէտս հաճոյից մարդկան: Թէ մերս փոքր է, թէ այն՝ վասն որոյ Վրիստոսն մեռաւ, և Յովհաննէս գլխատեցաւ, և միւս Յովհաննէս աքսորեցաւ, և Յուսիին բրածեծ ջարդեցաւ, և Ղեբուս զեղատուութեամբ նահատակեցաւ:

Օրհնք եղ Մտուած շարաթանալ ոչ յամենայն իրէ, այլ ի ծանր գործոցն շարաթանալ և հանգչել: Հրէայքն առաւել սիրէին զդատարկութիւնն, և զՎրիստոս վասն բժշկելոյն ի շարաթն՝ օրինազանց ասէին: և նա զի գիտէր թէ ոչ է աստուածադիր օրհնքս այս, բժշկէր ի շարաթարն: և ոչ շահեցաւ զկամս նոցին, և յայլ օր փոխեաց: այլ զճշմարտութիւնն

ils écoutent. Mais si, sans discussion, vous avilissez la bonne doctrine que je professe, si vous livre au mépris comme vain un sentiment droit, et comme inutile la vérité, ce qui est grand comme quelque chose de mesquin, vous n'aurez pas mon adhésion. Pour cette même vérité je souffrirai les outrages et la mort; car voici le Christ qui dit à ses disciples: « Quiconque violera l'un de ces moindres commandements, et apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier¹. » Moi, je désire être grand dans ce séjour, et non petit.

Ses apôtres nous ont appris à répondre à cette tourbe, comme eux-mêmes répondirent aux Juifs²: « Il faut obéir plutôt à Dieu qu'aux hommes³. » Et saint Paul dit explicitement: « Si j'étais agréable aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Dieu⁴. » Considérons si cette question est importante ou futile, cette question dont tu prétends qu'il faut tenir peu de compte pour complaire aux hommes. Est-ce donc une cause à traiter aussi légèrement que la mienne, la même pour laquelle le Christ souffrit la Passion, saint Jean [Baptiste] fut décapité, saint Jean [l'Évangéliste] banni, saint Hésyche expira sous les coups de bâton, et saint Nersès par le poison⁵?

Dieu a établi comme loi d'observer le sabbat, non point d'une manière générale, mais dans les choses considérables, et de prendre du repos. Les Juifs préféreraient rester oisifs, et soutenaient que le Christ avait violé le sabbat en guérissant ce jour-là les malades. Cependant, lui qui savait que le précepte absolu n'est pas d'institution divine, il opérerait ce jour-là même des guérisons. Mais n'ayant pu persuader les Juifs, il changea de jour. Il honorait la vérité, et fut crucifié par eux,

¹ S. Matthieu, V, xix.

² Actes des apôtres, V, xxix.

³ Épître aux Galates, I, x.

⁴ Le roi arsacide d'Arménie, Diran II (325-341 de J. C.), fatigué de la liberté avec laquelle le patriarche Hésyche ('Oucig) le reprenait de ses désordres, le fit périr à coups de fouet et de bâton.

(Moïse de Khoren, III, xiv.) Les mêmes causes amenèrent aussi la mort de saint Nersès le Grand. Comme ce patriarche reprochait vivement au roi Bab, petit-fils de Diran (370-377), une honteuse passion, celui-ci, qui n'osait se défaire de Nersès ouvertement, par crainte de l'empereur Théodose le Grand, l'empoisonna. (*Ibid.* xxxviii.)

պատուեաց, և այս պատճառաւս ի նոցանէ խաչեցաւ, թէ զարաթս ոչ պահեաց : Այդ ընդէր ոչ զերծոյց զնոսա յաստուածասպանութենէն, և փոխեաց զբժշկութիւնն յայլ որ, բայց զի չէր օրէնք՝ զօրէնքն յիւր շափն պահեաց, և զառաւելն խափանեաց : Իսկ ես ունեւ լով զՔրիստոս փան իմ ըստ օրէ առաջի Աստուծոյ Հօր պատարագ, խափանեմ զնորս սպասուորնն քահանայական սուրբ զգեստիւք և բացաւ գլխով և պաշտօնէից սպասուորութեամբ, զոր հրամայեաց Աստուած Սոփեսիւն զգգեստուցն կարգ, և Պօղոս զանալ գլխոյն, և սուրբ հարքն զպաշտօնէիցն դաս և հազնիմ գիշտ որպէս Հաղբատաց եպիսկոպոսն, և երկու թիզ կնկուղ վրացի սաբուլայով, և պատարագեմ հաղբատեցի սեփիւնով, և փակեմ զդուռն ի վերայս, և ձգեմ զվարագոյրն, և անհաղորդ առնեմ զժողովուրդն յիւրեանց Աստուծոյն քաւիչ մահուանէն. զինչ կուռնեն ամենայն վանորայքք ի վեմն և ի վայրս, և չեն պատկառեր ի նոյն ինքն ի պատարագի խորհրդոյն, որ երբեմն ասէ թէ՛ ընդ սերորէսն համաձայնեցիք. երբեմն թէ՛ տուր մեզ համարձակաձայն բարբառով կարալ գքեզ, հայր. երբեմն թէ՛ դպիրք սաղմոս ասացէք ձայնիւ քաղցրութեամբ, և զՏէր յերկինս օրհնեցէք : Հրամայէ և տես զքո վանորայքք, թէ կատարի այս օրէնքս

sous prétexte qu'il n'avait pas observé le sabbat. Pourquoi ne les retint-il pas de commettre un déicide, et changea-t-il de jour pour rendre la santé aux malades? Quoique ce ne fût pas une loi, il l'observa cependant dans la mesure qui lui convenait, en supprimant ce qui était surrogatoire. Moi qui chaque jour offre le Christ en sacrifice à Dieu le Père, est-ce que j'empêche que son service ne se fasse avec les vêtements sacerdotaux, la tête nue, par des ministres sacrés, puisque Dieu a prescrit, par la bouche de Moïse, la forme de ces vêtements, et saint Paul d'avoir la tête découverte, et puisque les saints Pères ont fondé la hiérarchie ecclésiastique? Est-ce que je revêts la pelisse comme l'évêque de Hagh'pad, le capuchon long de deux emfans avec la sak'oula¹ géorgienne, et célèbre la messe avec le manteau (ph'ilon) noir de Hagh'pad², en fermant la porte sur moi? Est-ce que j'étends le rideau³, et prive le peuple de la participation à la mort expiatoire de son Dieu, comme cela se pratique dans tous les monastères des parties supérieure et inférieure de l'Arménie, où le Mystère même n'est l'objet d'aucun respect⁴? Et cependant la liturgie dit : « Chantez de concert avec les Séraphins; » ailleurs : « Accorde-moi de te proclamer d'une voix haute, ô Père! » ailleurs encore : « Clercs, psalmodiez d'une voix douce, et bénissez le Seigneur dans les cieus⁵. » Vois

¹ Le mot arménien սաբուլա est le latin *sacculus* ou *cucullus*, le capuchon de la robe monastique.

² C'est l'ancien manteau grec *φελόνιον*, *φαινόλης*, en latin *phenula* ou *penula*. Ce mot se retrouve sous la forme *pilone*, dans un état des sommes réclamées au nom du roi d'Arménie aux Vénitiens, pour dommages occasionnés par eux dans le pillage du château de Lajazzo. (*Apud* M. de Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, Documents, p. 684.)

Les prêtres arméniens qui assistent à l'office dans le chœur, revêtent le *ph'ilon*, qui est d'étoffe couleur violette foncée, pour les vartabeds ou docteurs.

³ C'est le rideau *վարագոյր* qui, dans les églises arméniennes, sépare le sanctuaire de la nef, et qui se ferme et s'ouvre alternativement pendant les différentes phases de la liturgie. Il remplace l'iconostase de l'église byzantine conservé aujourd'hui dans l'église grecque et gréco-russe.

HISTOR. ARM. — I.

⁴ L'auteur fait allusion à la décadence dans laquelle était tombée la célébration des cérémonies du culte dans la Grande Arménie. Au milieu des invasions et des ravages continuels des infidèles, et depuis qu'ils tenaient ce pays sous leur domination, l'habitude avait prévalu, parmi le clergé séculier et régulier, de faire l'office divin sans ornements sacerdotaux, dans le costume le plus négligé et avec les portes de l'église fermées, et de ne reconnaître ni les lois de la discipline, ni les liens de la hiérarchie. Saint Nersès de Lampron, à l'exemple des Latins, s'efforça de donner au culte le plus de pompe possible, et d'introduire dans les couvents arméniens la communauté de vie et de propriétés, et autres institutions ou réformes qu'il énumère.

⁵ Cf. la liturgie arménienne, traduite dans mon ouvrage intitulé : *Histoire, dogmes, traditions et li-*

ի մէջ իւրեանց : Այդ ինչ հրամայես յօրինացս՝ որպէս յանօրէնութենէ հրատարել, և զնսա առանց գատելոյ թողուս յանօրէնութեանն անշարժ մնալ, որ լեզուագարք են, և անդուան բերանք, և քան զով ճարտարք : Արքա ստութեամբն կարեն զքո պարզամտութիւնդ երկեցուցանել : և ես ճշմարտութեամբս ոչ թէ կամի այս իմ զլիաւորիս քարշանկն, որ զՔրիստոսի պատարագն բարեզգեստութեամբս հրապարակատես առնեմ, որ է ամենեցուն փրկանք, և զիւր պատարագին իրատատութիւնն ի տեղի շնում, և զայս ես որպէս զնչին իրս շարճամարճեմ, և ոչ յայս շաւղացս խոտորիմ : այլ յօժարութեամբ առնում վասն Քրիստոսի պատարագին բարեկայելութեան զմահն, որպէս նա վասն ի շաւղաթոս բժշկութեանն :

Արկրորդ անկարգութիւն իմ այն է, որ ընդ ամենայն քրիստոնեայս հաղորդիմ : Վիտելի է իմաստուն քննողաց՝ որ քրիստոնէից ազգք բացատրին ի միմեանց իւրք : Իսկ շնորհն Աստուծոյ զօրացոյց զիս՝ զայս մտտի աւանդութիւնս նոցա գիտութեամբ արճամարճել, և զսէրն նախապատուել : և է ինչ Հայն որպէս զԱտինացին, և Ատինացին որպէս զՀելլենացին, և Հելլենացին որպէս զԱգրիպտացին, և Ագրիպտացին որպէս զԱսորին : Այդ եթէ ես միոյ ազգի ջատագով էի, ընդ այլնս երբ էր կար հաղորդիլ : բայց ընդ իւրբանսիւրն որ միմեանց թշնամիք են խառնիմ, և զրնաւն շահիմ ըստ Քրիստոսի ստաբելոյն : և ունիմ բան՝ որ ամենայն հարցողի կարող եմ պատասխանել թէ ուղիղ ընթանամ :

comme dans tes monastères ces règles sont observées. Tandis que tu m'ordonnes de quitter, en vertu de notre loi, ce que tu en considères comme la transgression, tu laisses les autres vivre imperturbables dans la prévarication, sans les juger, eux qui sont des bavards à la langue indomptable. Y en a-t-il de plus habiles qu'eux? Non certes, puisqu'ils parviennent à intimider votre esprit simple; et moi, je ne voudrais pas même me servir de la vérité qui est mon partage pour influencer mon supérieur, moi qui, avec des vêtements convenables, célèbre publiquement le saint sacrifice, établi pour le salut de tous, et qui accomplit les instructions qui s'y trouvent contenues. Je ne méprise pas ces cérémonies comme des riens, et je ne m'écarterai pas de la règle que je me suis tracée; mais j'accepterai avec empressement, pour la splendeur du saint sacrifice, la mort, comme le Christ la subit pour ses guérisons opérées le jour du sabbat.

La seconde irrégularité que l'on me reproche est que je suis en communion avec tous les chrétiens. Il doit être évident, à quiconque réfléchit, que les nations chrétiennes diffèrent l'une de l'autre en quelques points. Mais la grâce de Dieu m'a inspiré la force de me mettre par la science au-dessus de leurs vaines traditions¹, et d'attacher seulement du prix à une charité réciproque. A mes yeux, l'Arménien est comme le Latin, le Latin comme le Grec, le Grec comme l'Égyptien, et l'Égyptien comme le Syrien. Si maintenant je me déclarais le partisan d'une seule nation, pourrais-je être en communion avec les autres? Non, certainement; je me mêle donc dans les rangs de ceux qui sont ennemis, et je les gagne tous, suivant le précepte de l'Apôtre : « J'ai de quoi répondre à celui qui m'interroge, en « lui disant que je suis dans le droit chemin. » Par la grâce du Christ, je détruis

turgie de l'Église arménienne orientale. Paris, 1859, in-18, 3^e édition, p. 107-174.

¹ Le mot traditions signifie ici les observances particulières, aurogatoires, d'institution humaine et disciplinaire, et non divine; saint Nersès de Lam-

pron suit la pensée de Notre-Seigneur Jésus-Christ (S. Marc, VII, 1-xiii), reprochant aux Pharisiens de pratiquer avec un scrupule exagéré les rites transmis par leurs ancêtres et de négliger la loi de Dieu.

և սիրովն Վրխտոսի զամենայն կրճինն բակեմ, որով բարեհաշակեմ է ի Դամբաստանց եկեղեցին, և ի Հիլենացւոց, և Ասորւոց, և կամ ի Հայաստանս, և ընդ տոսս անշարժ, և ի նոցին աւանդութիւնն անփոփոխ :

Արդ եթէ չարակէին, և զնախանձ իւրեանց առ մերձաւորս զայրացուցանէին, ընդէր ոչ միկիարէին որ իմ հանճարս զՀայաստանս այս ազգացս հաճոյացոյց, և զնոսին միշտ առ մեզ ի սէր ձգէ. որպէս տեսանէք զուրբ և լեւեք, որ աննախանձ ունիք զկամս : Եւ այց նախանձն ի Վրխտոսի լուսոյն նսեմացաւ, յիմոյ չէ զարմանք թէ խաւարի : Եւ յայս ոչ եմք օտար ի հարցն մերոց շաւղաց, այլ անստերիւր ընթացակից. զի ոչ եթէ ի Չորոյզետ, այլ առ մեզ են սուրբ հարցն բանք՝ Վրիգորիսի վկայասիրի, և որ Աղգիպոսոս նորին համանուանն, և մերոց տերանցս. ունիմք գրով զնոցին հաւատոյ զգաշն, և ունիմք ի լրոյ տեսողացն զնոցին վարուցն և զկարգացն ցոյցս. և երբ զամբ յատենի կարող եմք ցուցանել, որ մեր ի նոցին շաւղացն վերայ գնամք, և ի հաւատոց և ի կարգաց, և ոչ որք զմեզ նախատեն : Եւ ոչ եթէ զնոսս միայն ունիմք առաջնորդս, այլ և զորս նախ քան զնոսս զսուրբն, որովք թէ զատին զմեզ ոչ լինիմք պապանձեալս, այլ մեծաւ պանծանք զնոսին պապանձեցուցանեմք. զի ունիմք զնոցին հաւատոյ զաշն, զսուրբ պատարագին զարդն, զարթիւից կարգ, զբահանայագործութեան փոյթ, զաստիճանաց բացատրութիւն, զկրոնաւորութեան օրհնութիւն, զնոցին միաբանութիւն, զմիշտ զատելովն ուղղելն, զաշխարհի երկրանց զխրատ, զբաղաքի եկեղեցւոյ պայծառութիւն, զտօնից վայելութիւն,

toutes les barrières de séparation, et ainsi ma bonne renommée s'étend dans les églises des Latins, des Grecs, des Syriens, et dans l'Arménie, tandis que je reste inébranlable au milieu d'eux, et sans jamais incliner vers leurs traditions particulières.

S'ils avaient de la malveillance, et s'ils portaient au plus haut degré d'aigreur l'envie contre leurs voisins, ne serait-ce pas une consolation pour moi que d'avoir su habilement rendre l'Arménie agréable à ces nations, et sans cesse nous attirer leur amitié, comme vous en avez été le témoin par vous-même ou comme vous l'avez entendu dire, vous dont le cœur est rempli de bienveillance? Si l'envie a été obscurcie par la lumière du Christ, il n'est pas surprenant qu'elle l'ait été aussi par la mienné; et en cela nous ne sommes pas éloigné de la doctrine de nos saints Pères; au contraire, nous la suivons sans nous tromper. Car ce n'est pas avec ceux de Tzoro'ked, mais avec nous, que s'accordent dans leurs enseignements nos saints docteurs, Grégoire Vgâiacêr, et son homonyme, qui résidait en Égypte, et nos autres prélats. Nous possédons par écrit leur profession de foi, et d'après le rapport de témoins oculaires, l'exemple de leur vie, ainsi que la connaissance des institutions qu'ils avaient adoptées. Lorsque nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu, nous pourrions prouver que nous marchons sur leurs traces, pour la foi et la discipline, et que ce sont nos accusateurs qui s'en écartent. Ce ne sont pas seulement ces pontifes qui sont nos guides, mais aussi leurs saints prédécesseurs. Soutenus par eux, si nous sommes mis en jugement, nous ne resterons pas muet; au contraire, nous réduirons victorieusement nos adversaires au silence, car nous possédons la profession de foi de ces saints docteurs, nous tenons d'eux la forme de la sainte liturgie, l'ordre des prières, la sollicitude pour la célébration des divins mystères, la distinction des degrés de la hiérarchie, la bénédiction qui consacre les moines, leur communauté de vie, le soin continu d'imprimer à tous, par des remontrances, une bonne direction, la surveillance des prêtres

զանձին խիղճնութեան գատ, զոր ըստ որէ սխալմանց խոստովանութիւն, զերկնային լուսոյն հայեցողութիւնն, զառ ի նոյն առփմանն երեւելացս արհամարհութիւն, զայսու ըղձմամբ արաստուացս առուք, յորմէ սորա՛ որ զմեզ գատեն՝ ի յորովոցս կամ ի բնութեցս թերթ գտանին :

Այլ չեմ ես յիմարեալ որ լռեմն, այլ նորա որ շաղակրատեն զոր ոչն գիտեն. զի Քրիստոս հրամայեաց թէ՛ ծառն ի պողոյն շանաչի. մեր պտուղն այս է ի մեծատոհմութիւնս, և ի ձեր պատիւն և ի հայրենի ժառանգութիւնս. և զԱնգլոյն պտուղն գուք էք լսեր, և զՉորոյզեայն, և որ անդ Տուտեորգին և Քորայրեցին, և այլքն իւրեանց տեսողն. զի Տուտեորգին յանարգութենէ յառաջ եկեալ լիզուագարելո՞ք՝ փառս որսայ առ ի մարկկանն, և զփառս Աստուծոյ ոչ գիտէ. ուտելով և ըմպելով ընդ աշխարհականաց զպարսն պարարէ, և զեկեղեցւոյ գուռն թէ ընդ որ է՛ բնաւ չգիտէ. որ առ մեզ ձգտի յուսուցանել, և զթուրք եղբայրն իւր կամ, և կամ թէ ոչ զորէ աշակերտել, և ոչ իւրում տանն բարուք վերակացու գիտէ լինել, որ յեկեղեցւոյ սրբոյ աստիճան անձամբ զանձն ընծայէ, և յառաջին բարձին ինքնահաճութեամբ բազմի : Իսկ Հաղրատացիք վարժքն՝ այնքան կուրացեալք ի միմեանց նախանձուէ, մինչ զի ի բան խօսելն միոյն և միւսոյն ունչ անելն՝ ամենայն վանականացն կատականք են և ծաղր : Այնքան տաճարին Տեառն ոչ կրկեն իբրև զանարժանս, և զմեր սպասաւորելս առանց շանաչելոյ երգիծանեն : Սոցա ոչ կամեցաք ոչ խօսակից լինել գրով, և ոչ ընդունելութիւն ունել բանիւ. և ոչ նոցին կայր

séculiers, le zèle pour la décoration des églises urbaines et pour la célébration des fêtes, l'examen de conscience fait avec remords, la confession quotidienne de nos péchés, la contemplation de la céleste patrie, et, par une suite du désir qui nous entraîne vers elle, le mépris des grandeurs terrestres, et les torrents de larmes que ce désir fait couler, choses qui toutes ou presque toutes manquent à ceux qui nous condamnent.

Je ne suis pas insensé parce que je me tais; cette épithète convient bien mieux à ceux qui bavardent sur le compte d'un homme qu'ils ne connaissent pas. Le Christ a dit, « Un arbre est connu par son fruit ¹; » notre fruit à nous, c'est l'illustration de notre maison, l'honneur que vous nous témoignez et notre héritage paternel. Vous savez par oui-dire quel est le fruit que produisent [Basile] d'Ani, ceux de Tzoro'ked, Doudéorti, [David] de K'opair ², qui habitent ces lieux, et leurs adhérents. Vous n'ignorez pas que Doudéorti, sorti du sein de l'abjection, cherche par ses vains propos à s'attirer la gloire des hommes, et méconnaît la gloire de Dieu; qu'il se gorge la panse en mangeant et buvant avec des séculiers, sans savoir le moins du monde où est la porte de l'église; et cependant il prétend nous enseigner, lui qui regarde le Turk comme son frère, lui qui n'a pas le courage de former des disciples, et ignore qu'il y a un excellent supérieur dans sa maison, lui qui s'arroge la dignité ecclésiastique dont il se pare, et de sa propre volonté s'assied au premier rang. Les érudits de Hagh'pad sont tellement aveuglés par leur haine mutuelle, que lorsque l'un parle, l'autre se moque de lui; conduite qui excite les railleries et les rires de tous les religieux. Eux, dont les pas indignes ne foulent jamais le seuil du temple du Seigneur, tournent en dérision notre manière d'exercer le saint ministère, sans en avoir la moindre idée. Non-seulement nous n'avons pas voulu avoir de rapports avec eux par correspondance,

¹ S. Matthieu, XII, xxxiii.

Koukark', dans l'Arménie septentrionale. (Indjidji.

² Couvent du district de Daschir, province de Arménie ancienne, p. 362.)

առ մեզ լեզուազարութիւն, և ոչ սուրեւանութիւն ի տեսան մերոյ Գրգորոյ աւուրն, յորում նովին կարգաւս երևելի էաք ընտելն. և ևս առաւելագէտ մնել ձեր առաւանդ-պաշտութիւնդ կոչեաց զմեզ ի Մանուկ կաթողիկոսին ձեռնադրելն. յետ այն արտաքոց հանիք յամուռն և կոչեցիք ի քննել: Հրատարեցաք, մի և երկնցս և երկնց և չորկնց և հնգիցս զիբ հրամանի ձեր զմեզ բռնազատեաց: Եւհաք և զոր ինչ արարիք յայն ժողովոն՝ համաձայնեցաք:

Գիտեաք և մեք զի մարգրիկ էին մեռեալ ի Ալայն, և արժամ էիք ստեալ անտի և ոսկի. և չէաք տկար լեզուաւ քան զնոսա, և ոչ ձեզ ի նոյն խորհրդակցոյ որդէս զոմանուսնէաք և մարմնական ժառանգակցութիւն ի նոյնն. բայց իբրև Աստուծոյ հրամանին՝ իշխանութեանդ հնազանդեցաք, և հաւատացաք Աստուծոյ՝ սալ քեզ իմաստ առ ի նոյն, զիտեւ լղթերութիւն անմին. զոր և աղթեցաք, և առաք զգառաղ աղթելն, ըստ որում և եսդ բարեւեր: Իսկ եթէ այնք աւուր խաժանութիւն ի քո իշխանութենէդ զանգիտեցին, և զմեզ նպատակ նախատանաց փոխանակ քո արարին, և զամբոխեալ ոգիւն և զանախաւան ընդ ինքեանս շարժեցին, զու զնախատին նախաւաց քոց յանձն առողջ ընդ նոսին նախատես, և շքմարտութիւնս մեր, զոր զու աչքք ես տեսեալ և վայելեալ, վասն նոցին զբազարտելն երգիծանես: Հետի արտասցէ Աստուած ի քէն

mais même en conversation. Ils ne m'étaient connus ni par leurs bavardages ni par un commerce quelconque du temps de notre seigneur Grégoire [Dgh'a¹], époque où, dans la même ligne de conduite, nous étions déjà en évidence aux yeux de tous et depuis laquelle nous avons été de plus en plus en vue, jusqu'au moment où Votre Piété nous convoqua pour la consécration du catholicos [Grégoire] Manoug. Après quoi vous nous renversâtes de notre siège, en nous appelant à comparaître en jugement. Nous déclinâmes cet appel; mais votre ordre écrit nous manda une, deux, trois, quatre et cinq fois. Nous vîmes enfin, et nous souscrivîmes à ce que vous décidâtes dans cette réunion.

Nous savions que des gens étaient morts à Hr'om-gla, et que vous aviez pris là de l'or et de l'argent. Nous n'étions pas plus faible de langue que les autres, et cependant nous nous sommes abstenus de vous donner dans cette occasion un conseil, comme certains l'ont fait. Nous avons néanmoins des droits temporels et de famille à revendiquer dans le partage de ces biens; mais, nous conformant au précepte divin, nous nous sommes courbé sous votre pouvoir, et nous avons recommandé à Dieu le soin de vous éclairer à ce sujet, et de vous montrer vos torts. Nos prières ont été exaucées et ont porté leur fruit, parce que vous aimez le bien. Si cette tourbe d'aujourd'hui, redoutant votre puissance, m'a pris à votre place pour le but de ses injures, et a soulevé avec elle les turbulents et les ambitieux, toi maintenant tu te joins à leur coalition contre celui qui a assumé sur sa tête les outrages qui t'étaient destinés; tu me blâmes parce que je suis dans la vérité, toi qui as vu par tes propres yeux que je possède cette vérité et qui en as profité, et qui cependant écoutes leurs calomnies. Que Dieu te préserve de juger

¹ Le patriarche Grégoire Dgh'a était en butte aussi à l'animosité du clergé de la Grande Arménie, à cause de son penchant pour Rome et de sa correspondance avec les papes Luce III et Clément III, et surtout à cause de ses efforts pour réunir l'Église grecque et l'Église arménienne. Il avait convoqué, en 1179, dans ce but, le concile de Hr'om-gla, à

l'instigation de l'empereur Manuel Comnène et du patriarche de Constantinople. Les évêques et les docteurs de la Grande Arménie, qu'il avait invités à venir y assister, refusèrent, et lui répondirent par des récriminations et des injures. Plus tard, leur opposition se tourna principalement contre les tendances latines de saint Nersès de Lampron.

զՊիլատոսի գատողութեան ճանապարհ: զի այսպէս էր նորայն՝ ոչ ունելով զգառնութիւն նախանձու, Հրէիցն սնտոի աղաղակաւ խարխալեցաւ, և մեծ շարեացն հարորդեցաւ: Այլ զքո ատենդ արասցէ Վրիստոս արգարեակշիռ՝ որպէս զբարեպաշտիցն Կոստանդիանոսի և Թէոփոսեանցն, զի ճշմարտութեան լիցիս ջատագով, և մի շատիսութեանն: Առ որ աղաղակեմ, թէ՛ նախանձեցայ զնախանձ հեռուն ամենակալի, և զմարգարէսն Մատթայի յանդիմանեցի: սակա որոյ և ինդրեն զանձն իմ: և անէծք իւրեանց, զոր Գարծես առ քեզ ձկտեալ ի գլուխս իւրեանց դարձցի, և ի սուռնս ամբարշտելոցն. և չէ այն քեզ և ոչ մեզ, որ քեզ հարորդիմք՝ անէծք: այլ զնոսին միշտ ասէ յայն պատիժն, զոր ասաց Վրիստոս, թէ՛ որ զՀոգին սուրբ հայհոյէ՝ մի թողցի նմա, մի յայսմ աշխարհի և մի ի հանդերձելումն: Օ ի որպէս Հրեայքն զՎրիստոս պայծառացեալ բժշկութեամբն լէէզդեբուլաւ զպարտեցին զիւաց հալածիչ, և զայս լուան դատավճիռ, զնոյն և թանձրապորտ Տուտեորդին, և ժողովք շարեաց Հաղաատացիքն ոչ քննեցին և ոչ հաւատացին մեր արգար իրաւամբք զՄանուկն նահանջելոյ և շարակնելոյ իշխանութեանն, որում առնթեր էաք և տեղեակ: Այլ ի բացեայ գոյով և ի նորին ծանօթութենէն, և ի մեր ճշմարտութենէն, կամեցաւ ունել Մանուկ հայրապետ և կալ ի ներքոյ վային, որ ասէ գիրն: վայ քեզ քաղաք որոյ թագաւոր քո մանուկ է: և իշխանք քո ընդ առաւօտս ուռնն, և զհետ լինին ցբոյն: Յայս խոկացին՝ նովաւ անվրդով կալ ի գինըմպութիւնն, և

comme le fit Pilate! car celui-ci, quoique à l'abri de l'amertume des outrages, se laissa ébranler par les vaines clameurs des Juifs. Que ton tribunal, comme celui des pieux souverains Constantin, Théodose le Grand et Théodose le Jeune, prenne comme le plus juste des arbitres le Christ, afin que tu sois constitué le défenseur de la vérité et non du bavardage.

Sur quoi je m'écrie: « J'ai brûlé du zèle du Seigneur Tout-Puissant, et j'ai réprimandé les prêtres de Baal; c'est pourquoi ils cherchent mon âme¹. » Leurs malédictions, dont tu te crois atteint, retomberont sur eux, et retourneront dans les maisons de ces prévaricateurs. Elles ne frapperont ni vous, ni nous qui sommes en communion avec vous; mais elles leur vaudront à jamais le châtement qu'annonce le Christ par ces paroles: « Quiconque blasphème contre l'Esprit-Saint ne sera pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre². » Car de même que les Juifs calomnieux accusèrent le Christ, qui se glorifiait de ses guérisons, de chasser les démons à l'aide de Béelzébuth, et entendirent prononcer cette sentence, de même ce ventru de Doudéorti et ces conciliabules de méchants de Hagh'pad se sont refusés à tout examen, et n'ont pas cru que c'est à bon droit que nous avons repoussé Manoug; ils se sont imaginés que nous portions envie à son élévation dont nous étions rapproché et parfaitement instruit. Ce patriarche, ignorant tout à fait ce qui se passait et la droiture de nos sentiments, a préféré rester obstinément sous le coup de cette menace de l'Écriture: « Malheur à toi, cité dont le roi est un enfant (manoug); tes chefs mangent dès l'aurore, et s'adonnent aux boissons enivrantes³. » Leur préoccupation a été de se livrer sans scrupule à l'ivrognerie, à des orgies et autres mauvaises actions, au milieu desquelles ils font

¹ III Rois, XIX, x et xiv.

² S. Marc, III, xxix.

³ Dans cette citation, qui est tirée de l'Écclésiaste (X, xvi), ce dernier membre de phrase: « qui s'adonnent aux boissons enivrantes, » և զհետ լինին ցբոյն, est sans doute une addition de notre auteur,

car il ne se trouve ni dans la Bible arménienne, ni dans le texte des Septante sur lequel elle a été traduite, ni dans la Vulgate. On remarquera que l'auteur joue sur la signification du mot մանուկ, manoug « enfant, » surnom du patriarche Grégoire V.

յորովայնապարարութիւնն և յայլ շարինն, յորոց միջի ճակերն, և ընդ կարճատենն մաղկատեալ, անտես արարին զաստուածահաստազ իշխողիդ գիր, և զուրբ ժողովոյ եպիսկոպոսացն, որ ընդ քեզ, և զարժանաւոր եպիսկոպոսին հրեշտակութիւնն. և զՄանկանն անհանձարի գիր այնպիսի մանկանց պատգամաւորութեամբ պատուեցին, որք ի նորա քահանայապետութիւն իրրև զորդինն Հեղեայ ձեռներէց էին ի վերայ Վրիստոսի հօտին, և ասէին. տուր միս խորովելոյ, ասպ թե ոչ՝ առնում բռնի. Տիրանաւ՝ որ վասն իւր ի ծառայութիւնէն զերծանելոյ՝ Հայոց ձայնակից գտան. և զքեզ աստուածատէր և աստուածահաստատ, և զմեզ ընդ քեզ յանդուզն բերանովք զրպարտեցին հրեշտակութեամբ միոյ մննողոնի, որոյ և անունն Մատուծոյ էր անգիտելի: Դու իրաւացի ատենս որ զնոցա բանն ի գիր ատես, կամ զմեզ զզուես. արք՝ որոց բերանքն անխիւք և դառնութեամբ լի են, որ զթոյնս իժից ունին ի ներքոյ շրթանց, որոց երազ են ոտք հեղուլ զարին, որք զճանապարհ խաղաղութեանն ոչ ծանեան և ոչ գոյ երկիւղ առաջի աչաց նոցա: Օխ առանց ստութեանն է այս վկայութիւն նոցին, իւրեանց գրերն ցուցանեն, որք զքեզ յայն դատեցին՝ որ չէիր. և զմեզ նոյնպէս. ոչ թէ ոչ գիտելով, այլ կամաւ զհուր զրպարտութեանն զգայելով:

Եւթ թէ քո աստուածպաշտութիւնդ արժանացոյց զնոսա պատասխանոյ, մեր իմաստութիւնս ոչ ընաւ. զի խրատիմք ոչ տալ անգգամին պատասխանի. և զի յետին են նոքա որ յայս յանդգնին՝ բոլոր հարց, որք մերում ճշմարտութեանս Զատագովք են, նոյն ինքն

éclater leur joie; et, dans le dépit de se voir interrompus, ils n'ont fait aucun cas de ta lettre, d'un écrit émané d'un prince affermi par Dieu, et de celle du saint concile d'évêques réunis à toi, ainsi que du mandat du digne évêque envoyé vers eux¹. Au contraire, ils ont fait honneur à la lettre de cet insensé Manoug, en y répondant par une députation d'enfants pareils à lui, eux qui, sous son pontificat, ont, comme les fils d'Héli, osé porter la main sur le troupeau du Christ, et qui s'écriaient, « Donne-nous de la viande à cuire ou nous la prendrons de force²; » en y répondant par l'envoi de Tigrane, cet échappé de la servitude, qui, à ce titre, a été jugé unanime de sentiments avec les Arméniens.

Toi qui es aimé de Dieu et établi par lui, ainsi que nous, nous avons été calomniés par ces hommes à la langue effrénée, qui avaient pour organe un seul moine leur député, dont le nom restera toujours inconnu de Dieu. Ce sera justice de ta part que de faire consigner leurs paroles par écrit; sinon ce serait agir contre nous. Ce sont des gens dont la bouche est remplie de malédictions et d'amertume, qui ont le poison des vipères sur les lèvres, des pieds rapides pour répandre le sang, qui ignorent le sentier de la paix, et n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux. Que le témoignage que nous rendons sur leur compte soit exact, c'est ce que montrent leurs écrits, dans lesquels ils t'ont représenté pour ce que tu n'es pas, et nous aussi; et cela sans connaissance de cause, et en vomissant le feu de la calomnie.

Si Ta Piété les a trouvés dignes d'une réponse, dans notre sagesse nous nous refuserons absolument d'en faire autant; car on nous a appris qu'il ne faut pas répondre à celui qui est incorrigible. Malgré leur présomption, ils sont bien au-dessous de tous les Pères qui ont pris parti pour notre orthodoxie, soit dans notre propre pays, soit à la Montagne-Sainte avec les vénérables pasteurs qui l'habitent,

¹ Saint Nersès ne nomme point cet évêque, qui était peut-être le chapelain du palais du roi, *դրան էրէց*. — ² I Rois, II, xv et xvi.

մեր աշխարհս և սուրբ լեռանս, և որ ի սմա հոփուք սուրբք, և բոլոր գաւառն Ստապու-
րականի, և որ անդ հոշակաւոր ուխտն Սարազ, և երեկոյ արքն՝ Ստեփաննոս Տիրացուն
ուսուցիչն մեր, և Գեորգ Ճգնաւորն, և Ստեփաննոս մեր ուսումնակից, և Քրիստոսա-
տուր և Տիմոթէոս Ճգնաւորք, որք ականատես լեալ են մեզ, և որ առ մեզ ճշմարտու-
թեանս հաւանեալ, և երանեն թէ կարող էին ճայնակցել: (Եւրոպաւան Տարանոյ, և որ
ի նմա իմնատուն եպիսկոպոսն Ղապի, և վարժապետ թեոդորոս, որ զմեր բարեհաջա-
կեն բարեկարգութիւն և երանեն զհաղորդեալսն: Գաւառն Ղլկեղեաց, և լիառն սրբոյն
Գրիգորի, և որ ի նմա հարքն և եպիսկոպոսն որք գրով իւրեանց բարեհաճաւ են զմեր
ճշմարտութիւնս, և աւաղեն փսն աղքատութեան և անօրինաց բռնութեամբ ի սմանկ
վերջանալոյ: Իշխանքն Խաչենոյ, և որ անդ փանորայք, որք զաշակերտն մեր զ(Նովսէփ, և
զկարգաց մեր վարժապետ որպէս զհրեշտակ պատուեն, և կաթուղիկոսութեանն Ղղու-
նից ընծայեն: Ղլկեղեցիքն լատինացւոց, որ աստ յարեկէս, և որք յարեմուսս, որոց հա-
ճայացաւ մեր իմնատութիւնս՝ ի գնան ինքնակալին Հոովմայ ժողովով եպիսկոպոսացն,
որք տեսեալ զմեզ հմուտ կարգաց իւրեանց, և մերոյ լուսաւորիչ ի վերայ բարեգործու-
թեանն, փառաւորեցին զՀոյր՝ որ յերկինս: Ղլկեղեցիքն Ղնտիւրո՝ լատինացւոցն և Հել-
լենացւոցն, որք Պօղոսի անուամբն զմեր նուաստութիւնս բարեհաճաւ են, և նորին ակն-
ոտն արժանապատի լինել յաջորդ վկային, որոց գրունքն մեզ բաց են, և ժառանգաւորքն

soit dans la province de Vasbouragan et son célèbre couvent de Varak¹; bien au-
dessous de ces hommes éminents, tels qu'Étienne Diratsou, notre maître, Georges
l'ascète, Étienne, notre condisciple, les moines Christosadour (Christdonné) et
Timothée, lesquels sont pour nous comme des témoins oculaires qui adhèrent à
nos sentiments orthodoxes, et seraient heureux de pouvoir manifester leur con-
formité avec nous. Je citerai le district de Darôn, avec son sage évêque Isaïe et le
professeur Théodore, qui proclament la vérité de nos doctrines et vénèrent ceux
qui les suivent; le district d'Éguégh'iat et la montagne de saint Grégoire², avec
les pères et les évêques qui y résident, et qui se plaisent à faire notre éloge dans
leurs écrits, et qui tous déplorent d'être séparés de nous, par suite de leur pau-
vreté et de la tyrannie des infidèles, avec les princes de Khatchên³ et les couvents
de ce district, où notre disciple Joseph, qui enseigne nos institutions, est honoré
comme un ange, et qui le désignent comme le futur catholico^s des Agh'ouans.
Je mentionnerai encore les églises des Latins en Orient, ainsi qu'en Occident, qui
ont approuvé nos bons sentiments lors de l'arrivée de l'empereur des Romains
[Frédéric Barberousse]. Dans une réunion d'évêques, en me voyant instruit de
leur discipline, et répandant la lumière sur mon pays par la pratique du bien, ils
ont glorifié le Père céleste. Je rappellerai aussi les églises des Latins et des Grecs à
Antioche, lesquelles saluent notre humble personne du nom de Papat, attestant
que nous sommes le digne héritier du siège de cet apôtre, églises dont les portes

¹ Cf. sur le monastère de Varak, ci-dessus, p. 38, note 1.

² Le mont Sebouh. (Cf. ci-dessus, p. 560, note 1.)

³ Famille de princes qui possédait le district de Khatchên, faisant partie de la province d'Artsakh, dans l'orient de la Grande Arménie. Les historiens ne nous ont transmis sur le compte de ces princes que quelques notions rares et incomplètes; mais on sait, par les inscriptions recueillies dans ces der-

niers temps, que leur postérité subsistait encore à la fin du XIII^e siècle. Ils furent soumis par les Mongols, lorsque ces peuples pénétrèrent dans l'Agh'ouanie et l'Arménie vers 1220, et ils se mirent à leur service. (Cf. M. Brosset, *Hist. de la Géorgie*, additions et éclaircissements, p. 339 et suiv. et mon Mémoire intitulé: *les Mongols d'après les historiens arméniens*, Journ. asiat. cahier de févr.-mars 1858, p. 245.)

աշակերտեալք : Պատրիարքն Մարուց՝ որոյ գրերն առ մեզ, և բարի վկայութիւնն մեր աղքատութեանս մեծահաշուակ : Բնծայեալն թագաւորութեանն Ալիպոսի գունդըտաւպլին, որ ի զայն ի կարիս ձեր օգնականութեանն առ մեզ, հաշուութեանք և գործութեանք ընկալաւ զմեր բարեկարգութիւնն : Պառնգ Հեռի, որ Պաղեստինացւոցն ընծայեալ է տրքայութեանն, զոր յայս ամ բերեալ ձեր ի Տարսոն, սկիզբն զայս արար առ մեզ խաւելոյ, թէ ոչ զոր զտայ այսօր բարի անուամբ հռչակեալ առ բազումս, որպէս զքո երկիւղածութիւնք :

Մտաջին կաթուղիկոն տէրն իմ Վրիգ որ որ առ Վրիստոս փոխեցաւ, ի ժամ վախճանին զայս ասաց, թէ հարստահարեալ եմ զքո ճշմարտասիրութիւնդ մարգահաճոյ կանք, ներողութեանք թող ինձ : Միմո Նայրապետս որ ի բնաւորութենէ և յիմաստութենէ ընթացակից լեալ մեր ճշմարտութեանն, և նախատինս վասն այս ընդունի յօժարութեամբ : Ի վերայ այս արտաքին վկայիցս ունիմք և զմտաց իմոց խիղճ, յոր հաստատեալ եմ թէ բարիք միտս ունիմ, և յամենայնի կամիմ բարւոք գնացս ցուցանել :

Մրդ զայս ամենայն որ ի Նայոց և յայլոց ազգաց՝ և ի մտաց խղճէ բարի վկայութիւն անտես առնեմ, և ի Չորոյգեա զերկուց արանց, որք իրեւ զունս լիրս հաջնն՝ զկամս

nous sont ouvertes, et dont les ministres ont suivi nos leçons; et le patriarche des Syriens, dont j'ai entre les mains les lettres et le témoignage éclatant qu'il rend à notre chétive personne; et le connétable qui a été élevé au trône de Chypre¹, et qui, en venant chez nous pour vous secourir dans le besoin, a accueilli nos bons principes avec empressement et éloge; et le comte Henri [de Champagne] qui a été fait roi de la Palestine, et que vous avez amené cette année à Tarse², lequel commença la conversation avec nous en nous assurant qu'il n'avait trouvé personne jouissant à cette époque-ci d'une renommée meilleure et plus étendue que nous, qui craignons Dieu.

Le précédent catholicos, notre seigneur Grégoire [Manoug], qui est retourné vers le Christ, me dit au moment de sa mort : « Je t'ai persécuté dans ton orthodoxie, pour complaire aux hommes, pardonne-moi. » Le catholicos actuel [Grégoire VI, dit *Abirad*], qui, par sa propre inclination, et inspiré par sa sagesse, suit la même voie que moi, accepte avec plaisir les outrages que son approbation lui attire. Outre ces témoignages extérieurs, j'ai celui de ma conscience, qui me rend certain de la pureté de mes intentions, et qui justifie mes efforts à prouver que je suis dans le vrai sentier.

Négligerai-je tous ces témoignages qui me viennent et des Arméniens, et des étrangers, et de ma conscience, pour être agréable à ces deux hommes de Tzoroked, qui aboient comme des chiens effrontés, et qui, pour faire escalader les

¹ Amaury ou Emery, connétable du royaume de Jérusalem, et frère de Guy de Lusignan. Il succéda à son frère, dans l'île de Chypre, en avril 1194, avec le titre de roi que, le premier des Lusignan, il inaugura; il mourut le 1^{er} avril 1205. Il avait épousé en secondes noces Isabeau, fille d'Amaury, roi de Jérusalem, et par cette alliance devint roi titulaire de la Cité sainte.

² La lettre de saint Nersès étant de 1198, il faut par conséquent reculer jusqu'à cette année la mort de Henri de Champagne, fixée par Deguignes (*Hist. des Huns*, t. I, p. 444) en 1196, et par Michaud

(*Hist. des Croisades*, liv. IX, t. II, 8^e édit. p. 188) et Buchon (*Éclairc. sur la principauté française de Morée*, tableau généalogique des rois de Jérusalem, à la fin du tome I^{er}), en 1197. Il est probable que ce voyage de Henri à Tarse fut motivé par une invitation de Léon d'assister à son couronnement, qui eut lieu le 6 janvier 1198. L'affirmation de notre auteur est décisive, puisqu'il parle comme témoin oculaire. Il y a donc lieu de rectifier la date (1197) que l'éditeur de la *Continuation de Guillaume de Tyr* a placée en marge du texte qui relate la mort du roi de Jérusalem (p. 220).

հաշիւմ որք վասն զԱնցի արեւալն ի գուսանաց և յորովայնամուտքենէ, յարեցուքենէ, ի կաթուղիկոսութիւն քարշելոյ՝ զմեզ նախատեն, և նմա վկայութիւն տան, և մեզ սյպանումն։ Սեբ ի մերոյն մոլորիք, թեպէտ և նոցա ոչ հաճոյ գտանիք. զի նոցա կամացն լուծն։ Բարսղի կաթուղիկոսութիւնն է, և ոչ իմ ի ճշմարտութենէ մոլորումն։ Ասան որոյ աղաչեմ զքո բարեպաշտութիւնդ, զիս իբրև զտէտ որ և զանուս յայս հարկ չկոչել։ Եւ Աստուծոյ կամօք ի ճշմարիտ ճանապարհի եմ, և մեծամեծ ուղղութեանց՝ որք նսեմացեալ էին՝ նորոգիչ ի Հայս, թէ ընդունիք՝ զոր գիտեմ, և ձեզ վարդապետեմ և առաջնորդեմ ձեզ ընդ ճանապարհն՝ որ առ Աստուած ածէ։ Իսկ եթէ անտես առնէք, և ոչ այնպէս լռեմ, և ասեմ առ Աստուած. Տէր, դու գիտացեր, զի զարդարութիւնս քո ոչ ծածկեցի ի սրտի իմում։ ասացի և ոչ թագուցի զնոյն ի ժողովուրդն մեծ, և նոքա շուրջ պատեն զին և շարեք, որոց ոչ պոյ թիւ։ Եւ ամենայնին յօժարութեամբ տանիմ, զի զԲրիստոս շահեցայց և գտայց ի նմա. և ըստ այսմ յուսոյ գնամ ինդայով յերեսաց ատենի քո վասն Բրիստոսի անարգեալ։ Իսկ եթէ ոչ հետեիս նոցա շատիսութեանն և նախանձուն, այլ պատուես զմեր՝ որ Աստուծոյ պատգամաւորութիւնս, ընուս Բրիստոսի հրամանն՝ որ ասէ. որ ձեզ լսէ՝ ինձ լսէ, և որ զձեզ ընդունի՝ զիս ընդունի. և որ զիս ընդունի՝ պատգամն իմ ընդունի, և ինքն տէր մեր Հիսուս Բրիստոս զօրացուցէ զքեզ ի նոյնս, զի ի ձեռն մեր լուիցես նմա, և առ շարիստան ասացես. ի բաց կացէք յինն ամենեքեան, ոչք զործէք զանորհնութիւն. զի ինձ քաղցր են բանք Տեառն քան զմեզու խորիխ, և ցանկալի քան զականս պատուականս. զի պահելով զնոյն՝ հատուցումն առից ընդ երկրաւոր մեծութեանս

degrés du siège patriarcal à [Basile] d'Ani, cet ivrogne qui passe sa vie avec des chanteuses et dans les orgies et la crapule, nous injurient, et distribuent, à lui des louanges, et à nous des outrages ? Nous laisserions-nous entraîner hors de notre devoir, que nous ne trouverions pas grâce devant eux ; car leur désir est que Basile soit catholico, et non point que je sois trouvé coupable. Aussi je supplie Votre Piété de ne pas me contraindre à cette justification, comme si j'étais un ignorant et un homme illettré.

Mais, grâce à Dieu, je professe la vérité ; j'ai renouvelé en Arménie d'excellentes institutions tombées en désuétude ; et si vous écoutez ce que je sais, je vous instruirai, et je me ferai votre guide dans le chemin qui conduit à Dieu. Si au contraire vous ne tenez aucun compte de mes paroles, je ne me tairai point pour cela, je dirai à Dieu : « Seigneur, tu sais que je n'ai point caché au fond de mon cœur tes justices ; je les ai annoncées et je ne les ai point passées sous silence devant un peuple nombreux, et cependant ils m'entourent en me causant des maux innombrables. » En tout je fais les plus grands efforts pour gagner la grâce du Christ et pour vivre en lui ; c'est dans cet espoir que je vais me réjouissant de la pensée de comparaître devant ton tribunal, et d'être vilipendé pour mon Sauveur. Mais si tu n'écoutes pas leurs bavardages, ni les instigations de leur jalousie, et si tu as égard aux paroles que je t'adresse et qui viennent de Dieu, tu accompliras ce précepte du Christ, « Quiconque vous écoute, m'écoute ; quiconque vous reçoit, me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé »¹ ; et notre Seigneur lui-même te fortifiera, afin que par moi tu écoutes sa voix. A ces mauvaises langues tu répondras : « Éloignez-vous de moi, vous tous qui pratiquez l'iniquité ». Les paroles du Seigneur sont plus douces pour moi que le miel, plus précieuses que les pierreries ; car, en les mettant en pratique, j'obtiendrai avec les grandeurs

¹ S. Matthieu, X, xl. — ² Le même, VII, xxiii.

և զմեծն կոչիլ յարքայութեանն երկնից. որում ժառանգաւոր արասցէ զքեզ Վրիստոս ի փառս անուան իւրոյ, որ է օրհնեալ յախտեանս ՄԱՆ :

Վարձեալ և զայս աւելորդ ոչ համարիմ յայտ առնել քում աստուածպաշտութեանդ, զի սէրն զլուխ և ամենայն պատուիրանաց, ասաց սուրբ առաքեալն Պողոս : Եւ Տէրն նոր պատուիրանն ետ մեզ, զի սիրեսցուք զմիմեանս. և ոչ ի նշանաց, և ոչ ի բժշկութեան պանջկեաց ետ տարացոյց իւրոցն, այլ թէ յայսմ ծանկոցն ամենեքեան զձեզ իմ գոլ աշակերտ, եթէ սիրիցէք զմիմեանս : Եւսմ օրինացս զրժօղք ոչ կարեմք լինել, և ընդ քրիստոնկից ժողովս մտնանք կալ, և զՉորոյգեւտացեացն զմիտն հաճել : Եւլ թէ և ատիք ի նոցանէ, ոչ ատեամք գնոսա, այլ փարիմք սիրով և զՀայաստանեօքս և զԱտրիանայեօքս, զՀելլենացեօքս, և զամենեւան մի գիտեմք ի Վրիստոս՝ Վերահամու հաւատոցն զաւակ ըստ առաքելոյ. և կարող եմք շնորհիւ զիտութեանս՝ զոր ունիմք ի սուրբ գիրս՝ ափրերանս առնել զՀելլենացին, թէ զՀայն խորշեալ կարծիցէ յուղղափառութենէ, և զՀայն թէ զայլ սգզ. և զի աղբիւր և հիմն հաւատոցս Վրիստոսի նօքս եղեն, և մեք նոցա ծնունդք որպէս ասի յերգ մի՝ որ առ մեզ եղանակի կեցո՞. գորդի ծառայի քոյ, զոր ի Հոովմայ զահիցն փրակատուեցեր, ուր եղին զվիմն հաւատոյ հիման սուրբ եկեղեցոյ : Եւր Հայոց փարդապետիս բանքն՝ հիմն գնոսա ասէ, և զմեզ ի վերայ նոցին շինեալ :

Եւ ի նոցին բարբառն ունիմք բազում բանս ի գիրս սուրբս, որք չեն չըջեալ ի հայ լեզուս, այլ ի պատիւ նոցին հելլենարէն թողեալ են, որպէս Վրիստոսն՝ որ թարգմանի ի հայս օծեալ. եկեղեցին՝ որ թարգմանի ժողովարան. կաթնուղիկոսն՝ որ թարգմանի

« terrestres le titre de grand dans le royaume des cieux. » Que le Christ t'accorde cet héritage pour la gloire de son nom, qui est béni dans l'éternité ! Amen.

Maintenant il ne me paraît pas inutile de rappeler à Ta Piété que l'amour est le premier de tous les commandements de Dieu, ainsi que l'a dit saint Paul¹. Le Seigneur nous a donné ce précepte, qui était alors nouveau : « Aimez-vous les uns les autres². » Ce n'est point par des prodiges, par des guérisons miraculeuses, qu'il voulut que les siens fussent distingués. « Que tous, leur dit-il, reconnaissent « que vous êtes mes disciples en vous aimant les uns les autres³. » Gardons-nous de contrevenir à ce précepte, en vivant en jalousie avec les autres chrétiens, et en nous conformant ainsi aux idées de ceux de Tzoro'ked. S'ils nous détestent, nous ne leur rendrons pas haine pour haine, mais nous recevrons dans nos bras les Arméniens, les Latins et les Grecs comme n'étant tous qu'un seul corps en Jésus-Christ et enfants de la foi d'Abraham, suivant la parole de l'Apôtre. Par la connaissance que nous possédons de l'Écriture sainte, nous pouvons réduire au silence le Grec, s'il pense que l'Arménien est en dehors de la foi, et l'Arménien, s'il a la même opinion sur le compte de toute autre nation. Ils sont la source et le fondement de la foi, et nous, nous sommes issus d'eux, comme il est dit dans une hymne que l'on chante chez nous : « Seigneur, vivifie le fils de ton serviteur, que « tu as exalté par le siège de Rome, où a été posée la pierre fondamentale de la foi « de la sainte Église. » Par ces paroles, notre docteur arménien les proclame comme le fondement et nous comme bâtis sur ce fondement.

Nous trouvons dans l'Écriture sainte une foule d'expressions de leur langue qui ne sont pas employées vulgairement dans la nôtre; mais, par honneur pour eux, ces expressions ont été conservées telles qu'elles sont en grec, comme *Christ*, qui en arménien se traduit par *odzial*, c'est-à-dire *oint; église*, qui signifie lieu de réu-

¹ 1^{re} Épître à Timothée, I, v. — ² S. Jean, XV, x et xvii. — ³ Le même, XIII, xxxv.

Հոգհանրութան եպիսկոպոսն՝ որ թարգմանի այցելու։ Ստեփաննոս, Լէոն, Գրիգորն, պոստուլմն, որթին, և այլ բիւր։ Եւ զի այս այսպէս է, կաթողիկէ եկեղեցւոյ սովորութիւն է որ ի մեծամեծ առնն ի Կոստանդնուպոլսի եկեղեցին զաւետարանն նախ ի լատին լեզու կարգան, և ապա յիւրեանցն. և ի Հռոմեաց եկեղեցին և յԱնտիոքուն և յԱթուսաղեմն նախ ի Տելլենացի կարգան, և ապա ի լատինացին. և այսպէս զփոփանս սիրով պատուեն։ Տարանի կաթողիկէ եկեղեցին՝ եկեղեցի է իբրև զփ ի նոցանէ, և զու թագաւոր մեր՝ որպէս նոցայն իւրեանց, և ժողովոյն մեծ բաժինն Հելլենացիք էին, և քահանայքն որ յողորմեան օրն՝ մեզ առթակցին. և ցուցաւ ի վերոյ որ չէ առ մեզ Տելլենացի լեզուն խոսեալ, այլ պատուեալ։ Թիւ ես հարցի թէ ընթեռնուն ի նոցա բարբառն աւետարան, և ապա մեր՝ չանորինցայ, այլ զկաթողիկէ եկեղեցւոյն օրէնքն պատուեցի. և այն ոչ բո պատուոյդ փոքրիութիւն էր, այլ բարձրութիւն, որպէս այլ թագաւորացդ, որ ի նախայիշատակեալ եկեղեցիսդ պատահն. և չեղ պարտ էր զեկեղեցւոյ օրէնքն յիս, որ իշխանս էի եկեղեցւոյն՝ թողուլ, և հնազանդութեամբ լսել, և ապա բարեմիտ կամբ զպատճառն քննել։ Կահանայքիք զիմն՝ և ես հաւանութեամբ պատուեցի զձեր հրամանն՝ ոչ իբրև զտղէտ, այլ իբրև զիշխանութեան հնազանդ։

Եւր այս Հելլենացւոց ազգս ոչ թէ առ մեզ միայն ունին մուտ և ել ի սուրբ եկեղեցի, այլ և ի ձեր արքունական ապարանն։ Կուք ընդէր ոչ վարեք զնոսին ի ձեր գաւթացն իբրև զանսուրբ ազգ. և զօտարահաւատ, ըստ Չորոյգետացեացն կամաց։ Եւ ունին ի ձէնք իշխանութիւն և պատիւ և ոռճիկս, և սէր և անընտրողաբար հաւասար

nion; catholicos, dont le sens est universel; évêque, qui veut dire visiteur; Stéphane, Léon, Grégoire, Br'askhoumén (πρόσχωμεν, faisons attention), Órthi (ὄρθοί, debout) et mille autres. Pour cette raison, la coutume de l'Église catholique est qu'aux fêtes solennelles, à Constantinople, on récite à l'église l'Évangile d'abord en latin, et ensuite dans l'idiome national. A Rome, à Antioche et à Jérusalem, on le lit en grec et ensuite en latin. C'est ainsi que ces églises se donnent un témoignage honorable de leur affection réciproque. La cathédrale [de Sainte-Sophie], à Tarse, est comme une de leurs églises; et toi, notre roi, tu es pour eux comme si tu étais leur souverain. Une grande partie du peuple se composait de Grecs, et leurs prêtres venaient, le dimanche des Rameaux, joindre leurs prières aux nôtres. Nous avons montré plus haut que la langue grecque, loin d'être méprisée par nous, est au contraire en honneur. En demandant qu'ils lisent l'Évangile dans leur idiome, et ensuite que nous en fassions autant dans le nôtre, je n'ai pas commis un crime; j'ai au contraire respecté les lois de l'Église catholique. Ce n'était pas amoindrir ta puissance royale, mais l'exalter en quelque sorte, comme cela a lieu à l'égard des monarques qui appartiennent aux églises susmentionnées. Votre devoir était de me laisser, à moi prince de l'Église, le soin de ses lois, et de m'écouter avec déférence, et ensuite d'examiner mes raisons avec une bienveillante attention. Mais vous avez retenu quelque chose pour vous, et moi je me suis empressé de vous obéir, non point en ignorant, mais comme un homme soumis à la puissance temporelle.

Ce n'est pas seulement à l'église, chez nous, dans un lieu sacré, que les Grecs ont leur entrée libre, mais aussi dans votre palais souverain. Pourquoi ne les chassez-vous pas de votre cour, comme une nation profane, professant une croyance étrangère, ainsi que le voudraient ceux de Tzoro'ked? Au contraire, ils obtiennent de vous le pouvoir, des honneurs, des apanages; vous leur témoignez de l'affection,

Հայոց ընդունելութիւն : Այդ եթէ դուք զսիրոյն օրէնս պատուէք, զմեզ յատելութիւն ընդէր ստիպէք : Օգրս ի մտանելն ի մեր եկեղեցիս՝ տեսանելք հաւատով երկրպագողս, և զմեան լի ընծայիւք և լապտերովք և խնկովք և ձիթովք, որ Աստուծով ասեմ ի նոցին ընծայարեութենէն, զոր ասն և նուիրեն սրբուհոյ Աստուածածնին պատկերին, առնու Տարսուհի եկեղեցոյն և վանիցս մեր օր ըստ օրէ պէտքն ի մանդիկն և ի խնկէ : և ունին այսմ ընթացակից և հաւատս և ջերմեանսն գութ առ Աստուած, և յեկեղեցոյ պայծառութիւն. զորս ոչ կարեմ՝ ասել ի տեսանելն այսպէս, և ի գրոց գրեանք՝ զի ոչ ի հաւատոյ ունին թերութիւն :

Դարձեալ և ի Աստիճացոց ազգէն՝ ոչ թէ զմեզ միայն խորշեցուցանեն Արոյգետացիքն այլ և զմեզ և չկամին նոցա սովորութեամբն զվարելն, այլ Պարսիցն, յորոց միջի իւրեանք են, և ընտելութեամբն նոցա կրթին : Այդ հաւատովք մի եմք և իշխանք և Հայոց ազգս՝ դուք մարմնոյ և մեք հոգւոյ : Արպէս հրամայեցէք դուք մեզ՝ մեր առաջին հարցն շաւղաց ընթացակիցս լինել, լիք և դուք ձերոցն : Այլ կայք բացազուխ ըստ լատինացոց իշխանացն և թագաւորացն, զոր Հայք մաղակաթացն ասեն ձև : այլ զիք շարվուշ, որպէս ձեր նախնիքն. աճեցուցէք զՏերս և զմորուս, որպէս ձեր հարքն. զգեցիք դուռայ լայն

et vous leur faites absolument le même accueil qu'aux Arméniens¹. Si de votre côté vous observez le précepte de la charité, pourquoi nous poussez-vous à concevoir des sentiments de haine? Nous les voyons entrer dans nos églises et s'y prosterner avec foi, y venir les mains pleines de présents, avec des lampes, de l'encens, de l'huile, cadeaux que je reconnais avec Dieu provenir de leur libéralité, et qu'ils offrent et consacrent à l'image de la sainte Mère de Dieu. De la sorte, l'église de Tarse et notre couvent sont pourvus largement de cire et d'encens. Ces pratiques de piété sont en harmonie avec leur foi et leur zèle ardent pour le service de Dieu et la splendeur du culte; et ces dispositions dans lesquelles je les vois me rendent la haine contre eux impossible. De plus, je sais par l'Écriture sainte que leur foi n'a rien d'imparfait².

Les gens de Tzoro'ked nous détournent des Latins, et vous aussi, et ne veulent pas que nous adoptions leurs coutumes, mais celles des Perses, au milieu desquels ils vivent et dont ils ont pris les usages. Mais nous, nous sommes unis par la foi avec les princes d'Arménie, vous autres, comme maîtres des corps, nous, comme chefs spirituels. De même que vous nous avez ordonné de nous conformer aux traditions de nos pères, suivez aussi celles de vos aïeux. N'allez pas la tête découverte comme les princes et les rois latins, lesquels, disent les Arméniens, ont la tournure d'épileptiques; mais couvrez-vous du *scharph'ousch*³ à l'imitation de vos ancêtres; laissez-vous croître les cheveux et la barbe comme eux. Revêtez un tour'a⁴ large et velu, et non le manteau ni une tunique serrée autour du corps.

¹ La preuve de cette assertion existe dans la liste des barons de la Cilicie qui assistèrent au couronnement de Léon II, liste que nous a conservée Sémepad. On y voit figurer plusieurs seigneurs grecs qui possédaient ou avaient reçu de ce prince, à titre de fiefs, des châteaux ou places fortes dans la Cilicie.

² Saint Nersès de Lampron fit tous ses efforts pour opérer la réunion de l'Église arménienne et de l'Église grecque, réunion à laquelle travaillèrent successivement les empereurs Jean. Manuel

et Alexis Comnène, et les patriarches saint Nersès Schnorhali et Grégoire Dgh'a. C'est dans le même sens que parla l'archevêque de Tarse au concile de Hr'omgla, en 1179, dans le discours synodal qu'il prononça, et qui a été traduit en italien par le R. P. Pascal Aucher (Venise, in-8°, 1812).

³ En persan سرپوش, *serpousch*, mot qui, entre autres significations, a celles de voile, turban, diadème.

⁴ Sorte de manteau fait en peaux de chèvres, dont le poil ordinairement très-long est tourné à l'extérieur. Les montagnards de la Cilicie ont con-

և թաւ, և մի փիլոն և զուպեալ պատմութիւնս, հեծէք ի սախտեալ երիփարս շուշանով, և ոչ յանսախտս լատինս լէհով: տուք պատիւ անձանց ամիրայ և հեճուպ և մարզպան և սպայասարար և սյսպիսիս: և մի սիր և պրօքսիմոս, գունդուստապլ և մարաթախտ և ձիաւոր և լեճ՝ որ լատինացւոց է օրէն: Արդ փոխեցէք դուք զայս լատինացի ձևս, և զանունսն ի Պարսիցն և ի Հայոցն ձևս և անուանս ըստ ձեր հարցն, և բարեգարդեցէք զձեր արքունիսդ առաջնոցն սովորութեամբն, և մեք հաւանիմք Ձորնդեւտացեացն, և փոխեմք զձերս, և կատարեմք զպատարագն սարուլայով և երկու կանգուն վեղարով: Յրարեմք զվետաբսեայ զգեստն, և մտանեմք առաջի Աստուծոյ զշտով և կրօնաւորութեան սքեմով: լինիմք խարազնագգեստ ի պատարսդին՝ որպէս նորս կրօնն, և ոչ քթանապգեստ, որպէս

Montez des coursiers sellés avec le *djouschan*¹ et non des chevaux sans selle et garnis du *lehl frank*². Employez comme titre d'honneur les noms d'*émir*, *hadjeb*³, *marzban*⁴, *sbaçalar*⁵ et autres semblables, et ne vous servez pas des titres de *sire*, *proximos*⁶, *connétable*, *maréchal*, *chevalier*, *lige*⁷, comme font les Latins. Changez les costumes et les titres empruntés à ces derniers, pour les costumes et les titres des Perses et des Arméniens, en revenant à ce que pratiquaient vos pères. Rétablissez à votre cour l'étiquette des anciens âges, et alors nous, de notre côté, nous donnerons notre assentiment aux gens de Tzorokéd, et nous changerons nos usages; nous célébrerons la messe avec la *sak'oula* et avec le *velarium*⁸ de deux coudées de long; nous mettrons de côté et nous renfermerons les vêtements de soie, et nous nous présenterons devant Dieu avec une pelisse grossière et l'habit monacal; nous porterons un cilice en offrant le saint sacrifice, comme ces gens-là

servé ce vêtement jusqu'à présent, et le nomment *meschlak* ou *kabouta* (capote). Le dictionnaire turc-arménien de M^r Jacques Bôzadjian rend ce mot par *գարապաւանակ*, « manteau militaire, » *կրկնոց*, « tunique, chlamyde. »

¹ Ce mot se trouve aussi en persan et en arabe, avec la même signification qu'en arménien, de cuirasse, cotte de mailles. Ici il semble désigner spécialement le caparaçon qui protégeait le cheval de bataille.

² Le mot *lehl*, *լեհլ*, est très-probablement l'ancien mot allemand *leilach*, *leilak*, aujourd'hui *leilaken*, « couverture de lit, » et par suite ici « housse de cheval. » On voit que ce mot, qui était passé avec plusieurs autres expressions équestres de l'allemand dans les langues romanes, avait été importé par les Franks de Syrie, ainsi que l'objet qu'il désignait, chez les Arméniens.

³ Les deux mots *émir* *امير* et *hadjeb* *حاجب* sont d'origine arabe; le premier est trop connu pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer; le second signifie « chambellan. » Les Arméniens écrivent et prononcent *հեճուպ*, *hedjoub*.

⁴ Le titre de *marzban*, *մարզպան*, en persan *مزربان*, est celui que portaient les gouverneurs perses de l'Arménie sous les Sassanides, et que ces princes donnèrent aussi quelquefois à des Arméniens en les plaçant à la tête de ce pays. Ce titre, qui signifie « chef de marche ou frontière, » et qui équi-

vaut à notre mot *marchio*, *marquis*, se maintint encore assez longtemps en Arménie après l'extinction de la dynastie des Sassanides.

⁵ Cf. sur le titre de *sbaçalar* ou *asbaçalar*, ci-dessus, p. 91, note 1.

⁶ Le titre de *proximos*, *պրօքսիմոս*, *προξimos*, *proximus*, a, dans le Code Théodosien, le sens d'assesseur du *magister scriniarum* ou garde-rôle de la chancellerie. Dans Matthieu d'Édesse (chap. xci, tome I^r de ma *Bibliothèque historique arménienne*, p. 131), il signifie « lieutenant ou aide de camp d'un chef militaire. » Dans les textes arméniens et latins des chartes des rois de la Petite Arménie, nous voyons ce titre donné à un officier qui était chargé, à ce qu'il semble, de l'intendance du trésor royal et des finances du royaume. (Voir mon Introduction.)

⁷ Transcrit en arménien sous la forme *լեճ*, *ledj*. « Is qui domino suo ratione feudi vel subjectionis fidem omnem contra quemvis præstat. » (Du Cange, *Glossar. med. et inf. latin. v. Ligius*.) Ce mot désigne ici les hommes liges, les feudataires ou la noblesse de la Petite Arménie, les barons composant la haute cour du roi.

⁸ Un des insignes des catholico arméniens, dont l'usage est passé ensuite aux évêques et aux vartabeds ou docteurs, est le *velarium*, *վեղար*, qui, sous la forme d'un capuchon conique en étoffe noire, se place sur la tête, au-dessus de la *sak'oula*, en retombant sur les épaules.

Աստուած հրամայեաց առնել Ահարոնի և որդւոց նորա պատմու ճանս կտակեայս պահաւորս, զոր նորա սգիտութեամբ յաշտեն : Ինիմք հրապարակաւ մտակեր և Թուրքացի կթղայլնկեր, զինչ իւրեանք են և իւրեանց ընտրեալն Անեցին . իսկնք զանկապեաց սազարանով, և հաճոյանաւք հանգանակցացն՝ որպէս նայն առնէ :

Իսկ ապա թէ իշխանութեանդ ձեր ծանր է այսօր զլատին ազգին՝ որ են Փրանգք՝ անօր և բարակ սովորութիւնն թողուլ, և ի հնոց Հայաստանեայց թանձրութիւն գտանալ, և ոչ հերս ժողովք, և ոչ մորուս երկայնացուցանէք, և ոչ զգեստս լայնացուցանէք, և մեզ ևս ծանրագոյն զկատարեալ բարեկարգութիւնն, որ ի նոցանէ օգտեցաք ի փառս սուրբ եկեղեցոյ, արհամարհել վասն Աորոյգետոյ երկու աղուէտոցն հաճութեան : Օր գտաք զհնոց եկեղեցիս առանց բահանայական զգեստուց, և ի նոցանէ օգնեալ գինն սովորութիւն նորոգեցաք . գտաք՝ զի զերրորդ և զվեցերորդ և զիններորդ ժամն ի միտին կատարէին, և ի նոցանէ զօրացեալ զիւրմբանչիւրն յիւր ժամն կատարեմք, և եօթն անգամ յաւուրն զԱստուած օրհնեմք . գտաք՝ զի պակասեալ էր ի վանորէիցս խաղաղական արթթն, և առ նոսա տեսեալ հաստատեցաք, նախ ժողովել յեկեղեցին յազօթս, և ապա ի մահիճն հանգչել : գտաք՝ զի չունէին օրհնութիւն կրօնաւորաց, այլ քահանայացուցեալ միայն զձեն տային . զոր տեսեալ առ նոսա՝ նախ օրհնեմք կրօնաւոր, և ապա

le voudraient, et non la tunique, ainsi que Dieu le prescrivit à Aaron et à ses fils, en lui disant de faire des tuniques de lin descendant jusqu'aux talons, ornement qui est un objet de mépris pour eux; nous mangerons sans honte de la viande, et nous nous ferons compagnons de bouteille avec les Turks, comme ils le pratiquent eux-mêmes et leur ami [Basile] d'Ani; nous boirons dans des coupes ornées de petites sonnettes, et nous nous plairons à banqueter avec des camarades à l'exemple de ce dernier.

Mais Ta Majesté aurait de la répugnance à quitter aujourd'hui les usages excellents et raffinés des Latins, c'est-à-dire des Franks, et de revenir aux mœurs grossières des anciens Arméniens. Si maintenant vous ne nattez plus votre chevelure, si vous ne laissez plus pousser votre barbe et si vous avez cessé de porter des vêtements amples, il serait encore plus pénible pour nous de repousser avec mépris les institutions parfaites que nous avons empruntées aux Franks, pour la gloire de la sainte Église, et cela, afin de complaire à ces deux renards de Tzoro'ked. En effet, ayant trouvé les églises arméniennes sans ornements sacerdotaux, nous avons adopté ceux des Latins, et, avec leur secours, nous avons remis en vigueur l'antique usage. Nous avons vu que nos ecclésiastiques se réunissaient, à la troisième heure, à la sixième et à la neuvième pour prier en commun; fortifiés par l'exemple des Latins, nous célébrons maintenant chaque office à son heure, et nous chantons les louanges de Dieu sept fois par jour. Nous nous sommes aperçus que l'on ne faisait pas dans nos couvents l'office de la paix¹, et qu'eux en ont la coutume; nous avons décidé que d'abord on se rendrait en commun à l'église, et qu'ensuite on irait prendre le repos de la nuit. Nous avons vu que les nôtres n'avaient pas une consécration particulière pour les moines, mais que, les élevant immédiatement au sacerdoce, ils se bornaient à leur en donner l'habit; à l'exemple des Latins, nous consacrons maintenant le moine, puis nous le faisons diacre, et enfin prêtre.

¹ Ce sont les sept heures canoniales que l'on trouve aujourd'hui indiquées dans le bréviaire arménien : celles de la nuit, de l'aurore, du lever du

soleil, de midi (ou du repas), du soir, de la paix et du repos.

սարկաւազ և քահանայ կատարելք ըստ նոցա : գտաք՝ զի սահմանով ունէին ողորմութիւն առ աղքատս, և ոչ ըստ պատահման միայն : զնոյն բարւոք նախանձն բերեալ ի մեզ յողորմութենէ ձերմէ՝ որ ի Տարսնի եկեղեցին, սահմանեալ ենք յուրբաթի և ի չորեքշաբաթի երկիրբեր և երեք հարիւր աղքատաց հաց և բակլայ բաշխել : և թէ ևս տայ Աստուած և ձեր բարի կամքն՝ ևս տճեցուցանեմք : գտաք՝ որ զիէս ամին միանգամ յաւուր ուտեն կրօնաւորքն, զնոյն և մեք օրինադրեցաք : Արդ զայս բարի սովորութիւնս՝ վասն հուսեղորդոյն հաճութեան՝ արհամարհեմք, և լինիմք պիղծ, որպէս զինքն, որ ինքն հանգչի, կամ տղէտ որպէս նայն է : որոյ իմաստն ի գրոյն և ի բանէն իւրմէ ճանաչի, որ իբր զբուն յետնոյն յիմ ձեռասուն աշակերտացս չէ :

Իսկ եթէ յետ այսր վասն սոնի աստուածայայտնութեանն դատել զմեզ ժարհին բերելով ի Հայոց գրոց վկայս, չեմք և ոչ այսոցիկ պատասխանատուութեանն անվարժ, այլ կարի տեղեակ : Իայց զձեզ ոչ կամիմ յափախութեամբ գրոյս ձանձրացուցանել : այլ զոստին ի յառն ըն առարկու՝ աստուածային ճշմարտութեամբն ենթադրեմ ի նոյն գրեանցն, և ի հարցն բանից՝ որք ի Հայս պատուին :

Իրոյն և զերրորդ ամուսնութեան հրաման՝ որով զիջաք առ ժամանակիս ծննդոց տկութիւն, հաւանեցուցանեմք կանոնական գրովք, և ճողոպրիմք ի լեզուագարաց թուոնից :

Nous avons vu qu'ils ont des établissements charitables pour le soulagement des pauvres, et qu'ils ne se contentent pas de les secourir suivant l'occurrence; jaloux d'imiter ce louable empressement, et grâce à votre charité envers notre église de Tarse, nous avons décidé que le vendredi et le mercredi deux ou trois cents pauvres recevraient du pain et des fèves; et si Dieu nous le permet, si votre bienveillance nous y autorise, nous augmenterons ces aumônes. Nous avons vu que pendant la moitié de l'année leurs moines ne font qu'un repas par jour; nous avons prescrit qu'il en soit de même chez nous. Et maintenant ces excellentes pratiques les rejeterons-nous avec dédain pour être agréables à Doudéorti? Deviendrons-nous des profanes comme lui, afin qu'il se tienne tranquille? Nous montrerons-nous ignorants comme lui, dont les conceptions se trahissent par ses écrits et ses paroles, et qui n'est pas même l'égal du dernier des disciples que nous avons formés?

Si ensuite, et en ce qui touche la fête de l'Épiphanie¹, ils ont la présomption de nous condamner en citant des passages des livres arméniens, nous nous sentons capable de leur répondre; bien plus, nous y sommes tout disposé. Mais je ne veux pas vous fatiguer par la longueur de cette lettre; et si nos adversaires produisent leurs objections, je les écraserai sous le poids de la vérité divine, et par des passages des mêmes livres et les paroles des Pères qui sont en vénération dans l'Arménie.

Il en est de même à l'égard du précepte qui concerne les troisièmes noces, et sur lequel nous avons fléchi à cause de la faiblesse des enfants de ce siècle². Nous

¹ L'Église arménienne célèbre, comme la primitive Église, la Nativité et l'Épiphanie le même jour, 6 janvier. Dans les tentatives de réunion des deux Églises byzantine et arménienne, la séparation de ces deux fêtes et la célébration de la Nativité au 25 décembre furent un des points sur lesquels insistèrent les Grecs. A l'époque des croisades, lorsque les Arméniens entrèrent en relations

suivies avec les Latins, les papes ne manquèrent pas de demander le même changement. (Cf. Guiragos, ci-dessus, p. 422-423.) Il paraît, par les expressions de saint Nersès de Lampron, qu'il l'avait adopté dans son diocèse de Tarse, et que pour ce fait il était vivement combattu par les docteurs de la Grande Arménie.

² Après la dissolution par la mort de deux ma-

Կրօնակ, և գամենայն որ առ մեզ գայթակղութիւն նախանձարեկաց և ագիտաց ցուցանել կարող եմք թէ գրոց սրբոց է ուղեկցութիւն, և ոչ ինքնահաճոյ ճանապարհ գիտ. և գգիրս ոչ կարեմք թողուլ, և աւանդութեանց սնտոնաց հետեւել զի մի լուիցուք զկշտամբանս ի Քրիստոս՝ որ առ թողէք զպատուիրանն Աստուծոյ վասն ձերոյ աւանդութեանն, կեղծաւորք :

Այլ զսուրբ գրոց օրհնքն՝ աւանդութեանց տապալիչ առնեմք, և գայթակղելոցն թոյլ տամք զՔրիստոսին երկրորդելով ի վերայ նոցին. թէ կոյրք են կուրաց առաջնորդք՝ որք սխալեն, և ի վիշ մոլորութեան մասնին. և մեք վասն Չորոյգետաց ստիացողացն լեզուագարութեան՝ յայն վիճն ոչ ընկղմիմք. այլ զոյս իմաստիցն մեր յաշտանակ իշխանութեան ձերոյ բարձրացուցեալ՝ յոյս տամք կուրացելոցն, և կոչեմք ի մեր ճանապարհն և ի Քրիստոսին. և ի պէտս նոցին լուսաւորութեան, կամօք ձեր՝ յօժարութեամբ և աներկիզ գնամք ի միջ նոցին. և զոր յունկն ձեր խօսիմք՝ քարոզեմք առաջի նոցա ի վերայ տանեաց, ոչ երկուցեալ յայնցանէ, որ սպանանեն զմարմին, և զոգի ոչ կարեն. հաւատացեալ Աստուծոյ թէ կարող է ի քարանց յարուցանել որդիս Արարհամու, և ահա պատրաստ եմ զոյս ձեր հրաման կատարել :

Այլ թէ այսմ խափան իցի ազգականացս գութ և աշխարհին հեռաւորութիւն, իշխանութեան ձեր հրամանաւ և կեկացն առաջի ձեր ընդ մեզ ի մրցումն զի ոչ է այս արիւն

ferons condescendre nos contradicteurs à notre opinion, en vertu des canons, et nous éviterons le poison de leurs calomnies. Il en sera de même pour tout ce qui scandalise en nous ces envieux et ces ignorants. Nous pouvions montrer que sur tous ces points nous sommes d'accord avec l'Écriture sainte, et que ce ne sont pas des inventions que le caprice a suggérées.

Nous ne pouvons négliger les prescriptions de l'Écriture et nous attacher à de vaines traditions, sans nous exposer à entendre le Christ nous adresser ce reproche : « Vous avez abandonné le précepte de Dieu pour votre tradition, ô hypocrites ! » Au moyen des règles que contient l'Écriture, nous renverserons les traditions, laissant le champ libre à ceux qui se scandalisent, et répétant sur eux ce qu'a dit le Christ : « Des aveugles sont les guides des aveugles; ils bronchent et vont tomber dans le gouffre de la perdition². » Quant à nous, nous n'irons pas nous engouffrer dans ce précipice à cause du bavardage de ces envieux de Tzoroked. Mais nous élèverons la lumière de nos pensées sur le chandelier de votre puissance³; nous éclairerons ceux qui sont dans les ténèbres, et nous les convierons à suivre notre sentier et celui du Christ. Jaloux de leur donner la lumière dont ils sont privés, nous nous rendrons, si tel est votre ordre, sans hésitation et sans crainte au milieu d'eux, et les paroles que nous avons fait entendre à vos oreilles, nous les proclamerons devant eux sur les toits, sans avoir peur de ceux qui peuvent tuer le corps, et non l'âme, nous confiant en Dieu, qui des pierres peut susciter des enfants à Abraham⁴. Me voici donc tout disposé à obéir à cet ordre.

Mais si la tendresse de nos parents nous retient ici, si la distance des lieux est un obstacle, eh bien! que ces gens-là viennent par votre volonté souveraine en

riages, une nouvelle alliance était interdite au survivant des deux époux, par les canons de l'Église arménienne, ainsi que de toute l'Église orientale. Cette prohibition est encore en vigueur aujourd'hui.

¹ S. Marc, VII, ix.

² S. Matthieu, XV, xiv.

³ S. Matthieu, V, xv; S. Marc, IV, xxi; S. Luc, VIII, xvi, xl, xxxiii.

⁴ S. Matthieu, III, iv; S. Luc, III, viii.

Թիւն զինու որի յիւր ապարանն թուր շողացուցանել, և զօգս հարկանել, այլ ի հանդիս տեղն իջանէ, և ընդգէմ արայանին կայ : Արշնպէս իմն զի չի ուզեղ մարտ հոգևոր որ ի Չորոյգետ նստի, և զիս ի Արիւստոսի շքմարտութեամբն, թող գան ի հանդիս տեղիս, տան վեր և առնուն. և որ յաղթող լինի Վրիստոսի շքմարտութեամբն, զգոփութիւնն ընկալցի : Արքս ինչ երկու երեք թուղթ են գրեալ նախատիւք. ես գիրք մի բովանդակ կ'մ գրեալ զչայոց ազգիս անկարգութիւնս՝ որ յետոյ մտեալ են. համեմատեմք իրերաց, թէ ո՞րորս յայ առ շքմարտութիւնն և ի գրոց ձայնակցութիւնն. քնն թէ նոցայն : Ապա թէ անդ շատաբէք, և ի հանդիս տեղս գնոսա չկուչէք, թո՛յլ տուք և մեզ՝ մեր բարեկարգութեամբս մնալ յառաջի Աստուծոյ, և տանիւք գնոցա բամբասանն և զչատխօսութիւնն՝ որպէս գմանկանց շաղակրատութիւն. ի վերայ որոց և աղօթեմք՝ Աստուծոյ շնորհօքն պալ յուղութիւն :

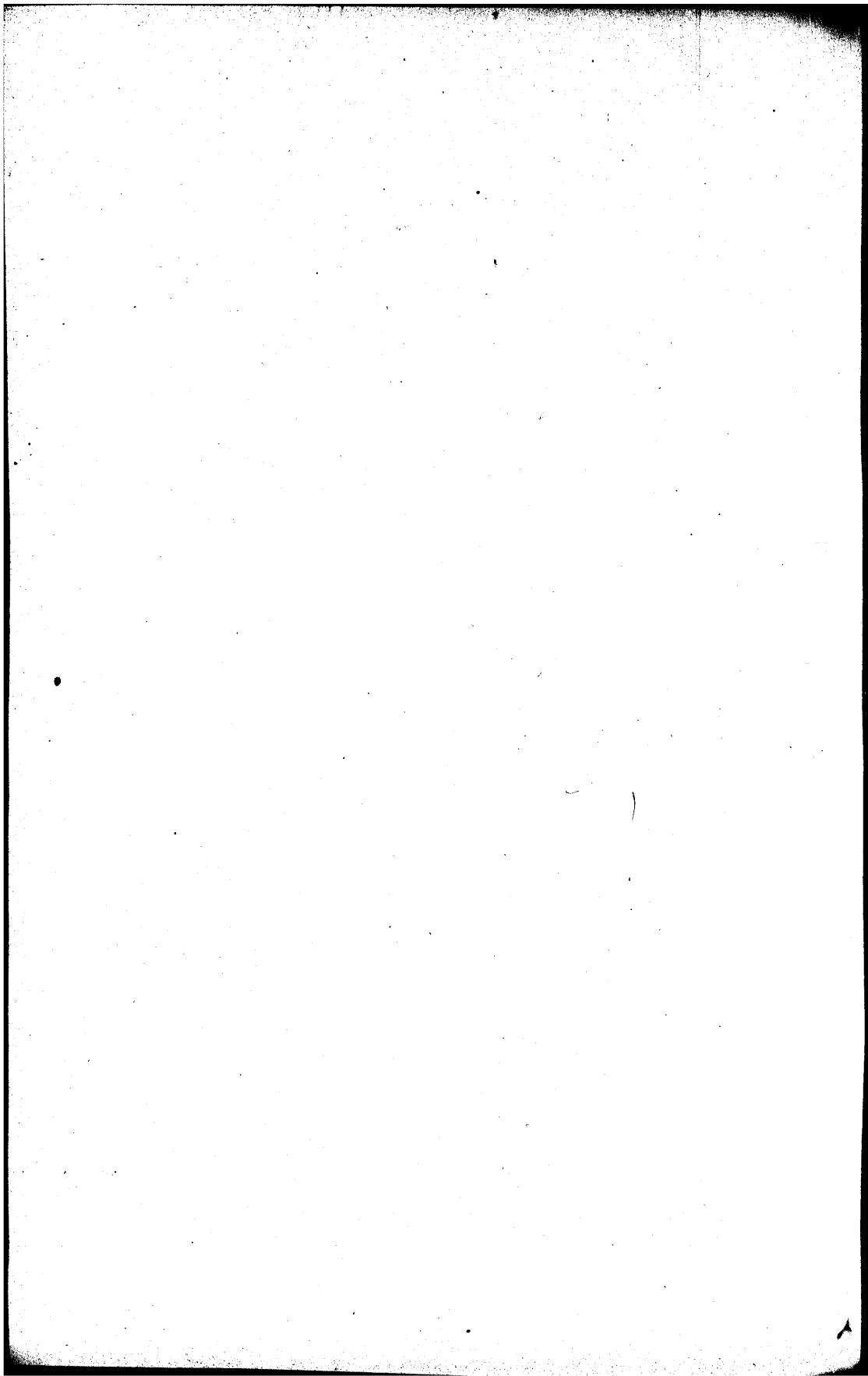
Այլ թէ դուք խորհիք զԱրիւստոսին զգիրքային աստուածապաշտին կամ գայն իշխանացն որ ի Վրիստոս հաստացին և ոչ յայտնեցին, զի մի ի ժողովողենէն ելանիցեն, սիրելով զփսոս մարդկան քան զԱստուծոյն, աղօթեմք Աստուծոյ ներողութեամբ ընդունել և տալ ձեզ ժամանակ յառաջնապոյ շնորհի. զի և առ ձեզ յուսուորեցի շքմարտութիւնն, և ձեօք յամենայն եկեղեցիս սրբոց, զորս յուղութեանն և ի ճմարտութեանն զաստիարակելով փարձս ընկալցիք ընդ բարեպաշտ թապաւ որացն Աստուծի և Հոփանայ, Արստանդիանոսի և Տրդատայ, որ յի բարանչիւր ժամանակս ուզիչք եղեն աստուածապաշտութեանն, և ժողովողենն՝ որք ընդ նոքօք՝ ուսուցիչք. զորոց պորժան որ ի գիրս սուրբս ժողովեալ են, պարապու մնաւեալ քո բարեպաշտութեանդ ընթերցու.

vous présente, pour entrer en discussion avec nous. Car ce n'est pas le propre d'un brave de faire briller son glaive dans sa propre maison, et d'en frapper l'air, mais de descendre dans l'arène et de faire face à son antagoniste. Comprends pareillement que ce n'est pas un combat spirituel, présenté loyalement, que celui qui part de Tzoro'ked pour venir m'atteindre en Cilicie. Qu'ils arrivent donc sur le théâtre de la lutte pour porter ou recevoir les coups, et que celui qui sera vainqueur, par la vérité du Christ, obtienne les éloges mérités. Ils m'ont adressé deux ou trois lettres d'injures; j'ai composé un livre tout entier sur les irrégularités où est tombée la nation arménienne, et qui par le laps du temps se sont glissées parmi elle. Comparons ces écrits ensemble, pour voir quel est celui qui l'emporte sous le rapport de l'exactitude, et pour l'accord avec l'Écriture sainte, le mien ou le leur. Mais si vous n'envoyez pas chez eux les convier à la lutte, alors permettez-nous de persister dans notre orthodoxie devant Dieu, et nous supporterons leurs accusations et leurs calomnies comme d'ineptes enfantillages. Sur quoi nous prions Dieu qu'il nous accorde la faveur de rester ferme dans nos bons sentiments.

Si vous avez les mêmes pensées que Nicodème, qui honorait Dieu la nuit, ou que ces chefs qui crurent au Christ, et qui n'osèrent pas le confesser publiquement, pour ne pas être exclus des rangs de la nation, et qui préférèrent la gloire des hommes à celle de Dieu, nous le supplierons de vous pardonner; nous le prions de vous accorder le temps d'être prévenu par sa grâce, afin que l'éclat de la vérité brille à vos yeux, et que vous, ainsi que les vôtres, vous receviez dans les églises des saints, dirigées avec orthodoxie et suivant la vérité, votre récompense avec David et Josias, Constantin et Tiridate, ces saints monarques qui, chacun dans leur temps, ont fait fleurir là piété, et ont été les instructeurs de leur peuple. Que Ta Piété s'applique à imiter leurs actions, dont le récit est contenu dans les

դացն ունկնդրութեամբ նախանձիս գրարի նախանձն. և հանելով զպատուականն յանդ-
գէն՝ բերան Աստուծոյ կոչեսցիս : Օտոցա լսելով զգործսն՝ իմանաս, զի ոչ եղին աւան-
դապահք, այլ օրինապահք, որպէս Յովսիա, որ գորէնս եղիտ թագուցեալ, և զաւանդու-
թիւնն զօրացեալ. և առ գորէնսն, պատասեաց զպատուձանն վանն անարգութեանն,
և հաստատեաց զնոյն ի մէջ Խորաէլի, և ընդ երանելիսն յիշատակի : Հայս զօրացուցի
Աստուած զձեզ՝ կանգնել զօրէնսն Աստուծոյ ի մէջ պանդուխտ և նժգեհ ժողովոյ ձերոյ և
ազգիս, Աստուծոյ փութալ հաճոյ լինել, և մի մարդկան. որ և ընկալցի զձեզ հաղորդ
փառաց իւրոց ընդ ամենայն սուրբսն ի յաւիտենական կեանսն, և նմա փառք յաւիտենսն.
Ամէն :

livres saints, et qu'en prêtant l'oreille à cette lecture, un saint zèle vienne t'animer. En séparant ce qui est précieux de ce qui est vil, tu mériteras d'être appelé *la bouche de Dieu*. En entendant raconter leurs actions, tu comprendras que ces souverains n'ont point été des observateurs de la tradition, mais de la loi, comme Josias, qui trouva la loi cachée et la tradition en vigueur. Il prit cette loi, et, saisi de douleur de la voir méprisée, il déchira son vêtement; il la rétablit au milieu des fils d'Israël, et il est compté au nombre des bienheureux. Que Dieu te donne la force de faire revivre sa loi, au sein de ton peuple exilé et errant, de te rendre agréable à ses yeux, et non point à ceux des hommes; qu'il te fasse participant de sa gloire avec tous les saints dans la vie éternelle. A lui gloire à jamais! Amen.



LE CONNÉTABLE SĒMPAD.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Sĕmpad, de l'illustre famille des princes hĕthoumiens de Lampron, ĕtait fils du grand baron Constantin, connĕtable. Nĕ en 1208, il ĕtait encore tout jeune, lorsque le roi Lĕon II l'appela ĕ sa cour. Aprĕs la mort de Lĕon arrivĕe en 1219, les Hĕthoumiens ayant remplacĕ les R'oupĕniens sur le trĕne, par suite du mariage de Hĕthoum, frĕre cadet de Sĕmpad, avec Isabelle, fille et hĕritiĕre de Lĕon, le grand baron, leur pĕre, rĕgent du royaume pendant la minoritĕ d'Isabelle et de Hĕthoum, se dĕmit, en faveur de Sĕmpad, du commandement suprĕme des armĕes et du titre de connĕtable. Grĕce ĕ l'habiletĕ consommĕe de Constantin, la famille princĕre de Lampron devint alors la premiĕre et la plus puissante de la Cilicie; par son chef, elle eut la haute direction des affaires publiques; par Hĕthoum, la couronne; par Sĕmpad, la disposition de toutes les forces de l'Ētat; le fils cadet Oschĭn obtint en apanage le fief de Gor'igos¹ que son pĕre tenait des libĕralitĕs de Lĕon; un autre fils, Basile, entrĕ dans la carriĕre ecclĕsiastique, devint supĕrieur de l'abbaye de Trazarg. Marie, l'une de leurs deux sĕeurs, ĕpousa Jean d'Ibelin, seigneur, d'Arsour, connĕtable du royaume de Jĕrusalem; la seconde, Stĕphanie, contracta une alliance royale par son mariage avec Henri, roi de Chypre, fils de Hugues I^{er}.

À l'avĕnement de Koïouk, grand khan des Mongols (1246), Hĕthoum envoya en ambassade son frĕre Sĕmpad vers ce prince, pour le complimenter, renouveler son hommage et solliciter la restitution de plusieurs villes que les sulthans d'Iconium avaient enlevĕes aux Armĕniens. Koïouk accueillit Sĕmpad avec bienveillance, lui remit un diplĕme par lequel il assurait le roi d'Armĕnie de sa protection et de son amitiĕ, et donnait ĕ Sĕmpad le gouvernement des villes rĕclamĕes. À son retour, le connĕtable s'arrĕta auprĕs de Batchou-Nouïan, gĕnĕral en chef des Tartares, dans la Perse et l'Armĕnie, et auquel ĕtait adressĕ le rescrit de Koïouk, et confiĕe la mission de le faire exĕcuter. Cet officier reĕut Sĕmpad avec empressement et distinction, et le congĕdia aprĕs lui avoir donnĕ toute satisfaction.

Il nous reste une rĕlation de la premiĕre partie du voyage du connĕtable d'Armĕnie, ĕcrite par lui-mĕme au moment oĕ il ĕtait en route vers la cour

¹ Ce fait est consignĕ dans le livre des Assises de Jĕrusalem (ch. CALV. p. 220, ĕd. Beugnot). La donation de Gor'igos faite par Constantin ĕ son fils puĕnĕ Oschĭn suscita une rĕclamation de la part de Sĕmpad l'aĕnĕ, et une question de droit

féodal sur laquelle le pĕre consulta Jean d'Ibelin, lequel, aprĕs avoir pris l'avis de messire Balian, seigneur de Sallette, et de Nicole Antiaume, dĕcida que la donation ĕtait rĕguliĕre et valable. (Cf. mon Introduction.)

de Karakoroum. C'est une lettre qui porte la date de 1243, et qu'il adressa au roi de Chypre, Henri, son beau-frère, et qui nous a été transmise par Guillaume de Nangis¹.

Sémpad conserva ses fonctions de connétable jusqu'en 1276, époque de sa mort, dont les circonstances nous sont connues par un mémorial ou note de copiste², rédigé en 725 de l'ère arménienne (12 janvier 1276 — 10 janvier 1277). Dans une invasion des Turkomans, qui avaient fondu sur la Cilicie du côté de Marasch, Sémpad, malgré son âge avancé (il avait alors soixante-huit ans), acharné à les poursuivre, fut entraîné par son cheval contre un arbre, et, s'étant heurté le pied, il mourut quelques jours après à Sis, des suites de cette blessure.

Je transcris ici en entier ce mémorial encore inédit, en lui conservant son orthographe archaïque; il contient d'ailleurs la mention de plusieurs autres événements intéressants.

Այլ աւարտեալ սա ի թուիս Հայոց չիեն, յամենանն մեհեկի ր, ի տիեզերակայութեան Ղուպիլա դանին, և յոստանկութեան Ղպաղա դանին որդոյ եղբար նորին. և ի թագաւորութեանն Հայոց Ղենի որդոյ Օլապէլ թագուհոյ՝ զստեր Ղեն թագաւորի. և ի կաթողիկոսութեան տեսանն Ստեփանոսի. և մեր ընդ հովանեալեալ Ղնծայեաց Ղստուածածնիս, ի գաւառիս Ղասպուրականիս:

Այդ որք ընթեռնոյք կամ աւրինակէք, խոշորութեանս և սղայանացս մի մեղադրէք. այլ յիշեցէք ի սուրբ աղաւթս ձեր զվերոյգրեալսդ, մանաւանդ զգեալ գատէրն զՂովոսս Ղնիլին և զստընդու որդի նորա զՍապփորն, նա և զերկու եղբայրն նորա զՀէհանու և զԱշիւս. զի պարագայց ամառք պահեսցէ Ղստուած ի յամար ամս: Այս և որ զմեզ և զձեզնս մեր յիշէ ի բարինս, ինքն և իւրքն յիշեալ եղեցին ի բարինս ի Քրիստոս յաւուր աշնդ առենի. ամէն:

Ղարձեալ պատմեցից ձեզ աղէտս աղէխարչեալս. քանզի ի թուիս իղ եկն Սորայ սուրտանն ի Սիս և աւարեաց բազում գեաւդս, և սրոյ ձարակ և տ գորովս. և թագաւորն Ղեն ոչ վստահացեալ զանձն զաւրաց իւրոց, գիտելով զխարդախութիւն նոցա, ոչ էլ ի պատերազմն ընդդէմ անաւրինացն. և նոքա վստահացեալ յանգղամու թիւնն՝ կամեցան յափշտակել զամուրն զՍիսոյ զբերդն. և էլ երկջ մի ընդդէմ նոցա ի ճակատու, և զմի ի սուրտանացն սատակեաց, և ինքն անդէն նահատակեցաւ. և այլքն պերձանդամ գնացին յաշխարհն իւրեանց:

Այս ի նոյն ամի զարձեալ զարձան ի Սիս, և Տէր ոչ յաջողեաց նոցա, այլ փակեաց գնոսս ընդ ձեռամբ Ղեն թագաւորի և ի սուր մաշեաց գնոսս. և մնացեալքն փախտուց անկան ի խորշս իւրեանց: Իսկ սպարապետն Հայոց մեծաւ քաջութեամբ կացեալ ի մէջ նոցա, և յորժամ ելեալ ի պատերազմէն, երկվարն հարեալ գնա ընդ ծառոյ միոջ, ոչ կարաց տանել ցաւուն, քանզի յոյժ ծերացեալ էր. գնաց ի Սիս և սակաւ ինչ ապրեալ բարի խոստովանութեամբ ննջեաց ընդ հարսն իւր ի Քրիստոս Հիսուս. և մի յիշեցին մեզք նորա առաջի Ղստուածոյ, այլ ընդ Ղբրահամու և ընդ Սահակայ կարգեսցի յարքայութեանն Ղստուածոյ:

Այս ի սոյն ամի երկցս անգամ Հռոմոնց տաճիկն եկն յերկիրն Հայոց և Ղստուած յաջողեաց թագաւորին Ղենի, և գնոսս սրով մաշեաց:

¹ Voir *Recueil des historiens de la France*, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. t. XX, p. 360 et suiv.

² N° 10 de la Collection de mémoriaux extraits

des mss. de la bibliothèque du couvent de Saint-Lazare, à Venise, par Jean Zohrab, manuscrit de la Bibliothèque impériale, supplément arménien. n° 27.

Վարձեալ արտօնայի աղևտս որ Մատուծոյ եղև վասն մեզաց խնց. քանզի ի սոյն ամբ շարժեաց Մատուած մասն ինչ ի յերկրի, և անդ ընդասոյց արար զԽոյաբէ և զՄարձէշ, և ոչ զիտեմք որչափ մարդոց վախճանն եղև. և բաւանդակ ամ մի շարժի երկիր, և զիտուրածն Մատուած զիտե, որ զամենայն շարժէ, և ինքն յուժեքէ ոչ շարժի, և թէ շարժի ինքն, ըստ ինքեան շարժի ի իննամն մարդկան: Վանդի այր մի էր բարեւէր և երկն դած Մարձէշ քաղաք՝ անունն Խաչիկ, ինքն և որդին իւր Արստանդին տարածամ մնացին մահուամբ ընդ շարժեալ վիմայն, որով և յանցանք նոցա ջնջեցին, և նահատակութիւն նոցա ընդ սրբոյն Ստեփանոսի խառնեցի: Եւ ինչ մի բարի հոգի՝ անունն Տաւնասի ընդ Մարթայի և ընդ Մարիամու մասն բարի առցէ ի Վրիստոսէ, և Ստեփանոս աշակերտ իմ հանգիտագատուեալ Յուսեփայ և Վիկողիմոսի աշակերտացն Վրիստոսի, և որով յիշմամբ յիշէք՝ և զուք յիշեալ և զերբնէք առաջի Վրիստոսի Մատուծոյ: Եւ և զՄարտահամ երկց և զՏիրացու և զԿարսի մեր Վրիստոսի յիշեցուք առաւրին և առ յապա յառիտանն ի Վրիստոս Յիսուս Մատուած մեր, որ և աւրհնեալ յառիտանն յառիտաննից ամէն:

« Ce livre a été terminé en 725 de l'ère arménienne, le 8 du mois de méhégan¹, au temps où Koubilai-Khan exerçait la souveraineté universelle, et sous l'empire d'Abaka-Khan, fils de son frère; sous le règne de Léon [III], roi d'Arménie, fils de la reine Isabelle, fille du roi Léon; sous le pontificat du seigneur Étienne, tandis que nous étions dans l'asile (monastère) d'Éndzaik' de la sainte Mère de Dieu, dans la province de Vasbouragan.

« Vous donc qui lirez ce livre ou qui le transcrirez, n'accusez pas l'imperfection de ma copie ou les fautes que vous y trouverez, mais souvenez-vous dans vos saintes prières des personnes susmentionnées², et principalement de Dovros Mélik, chef de village, et de son fils encore au berceau, nommé Thakvor, et de ses deux frères, Éhana et Élie, pour que Dieu les conserve de longues années. Celui qui ne nous oubliera pas, nous et nos parents, qu'il ne soit pas oublié, non plus que les siens, par le Christ, au jour du terrible jugement. Amen.

« Je vous raconterai maintenant des calamités dont le récit est capable de briser le cœur. En l'année³ 24 de notre ère, le sulthan d'Égypte arriva à Sis et saccagea quantité de villages; il fit passer les populations, en nombre considérable, sous le tranchant du glaive. Le roi Léon, se défiant de ses troupes, dont il connaissait la perfidie, ne marcha pas à la rencontre des infidèles. Alors ceux-ci, pleins de présomption et de témérité, voulurent s'emparer de la solide forteresse de Sis. Un prêtre s'avança pour les repousser en bataille rangée; il tua un des généraux (sulthans); mais lui-même périt martyr dans l'action, et les ennemis s'en revinrent triomphants dans leur pays.

« Cette même année, ils se portèrent de nouveau contre Sis; mais le Seigneur ne les favorisa pas, il les livra entre les mains du roi Léon, qui les cerna et les tailla en pièces. Ceux qui échappèrent à ce massacre s'enfuirent dans leurs repaires. Cependant le général en chef des Arméniens, qui s'était fait jour au milieu des ennemis avec la plus grande bravoure, se retirait du combat, lorsque son cheval

¹ 18 juillet 1276.

² Ou plutôt « mentionnées ci-dessous » մտորազրեայս; il y a là une distraction de l'auteur.

³ Le chiffre des centaines est omis, mais il faut lire évidemment շեղ 724 (12 janvier 1275 — 11 janvier 1276). L'auteur de ce mémorial réunit en une seule date deux invasions différentes tentées

dans la Cilicie par quelques détachements de l'armée du sultan Beibars et par les Turkomans, la première en 1275 et la seconde l'année suivante. Aboulfaradj, dans sa *Chronique syriaque* (p. 577-578), les distingue très-exactement en nous racontant que c'est dans la seconde que Sempad trouva la mort. (Cf. ci-dessus, p. 530, note 1.)

le précipita violemment contre un arbre. Ce coup lui fut fatal, car il était déjà très-avancé en âge. S'étant rendu à Sis, il ne survécut que quelques jours; il s'endormit dans une foi parfaite en Jésus-Christ, et alla rejoindre ses pères. Que ses péchés soient effacés devant Dieu, et qu'il trouve place avec Abraham et Isaac dans le royaume céleste!

• Cette même année, les musulmans (dadjigs) du pays de Roum fondirent trois fois sur le territoire arménien; mais Dieu fut propice au roi Léon, qui les extermina.

• Un nouveau malheur survint, infligé par Dieu, en punition de nos péchés. Cette même année, une partie de la terre fut ébranlée, et les villes de Khélath et d'Ardjêsch furent englouties. Nous ignorons combien de gens trouvèrent la mort dans ce désastre. Les secousses continuèrent pendant toute une année. Dieu seul sait l'étendue de ce malheur, lui qui fait tout trembler, tandis que lui-même ne peut être ébranlé par personne; et s'il se meut, c'est par sa propre volonté, et pour exercer sa bonté envers ses créatures. En effet, il y avait à Ardjêsch un homme de bien, craignant Dieu, nommé Khatchig. Lui et son fils Constantin trouvèrent sous les pierres des décombres une mort anticipée; qu'elle leur procure la remission de leurs péchés, et qu'ils soient unis par le martyre à saint Étienne! [Au nombre des victimes furent aussi] une femme vertueuse, nommée Dônasthi (qu'elle soit associée par le Christ au sort heureux de Marthe et de Marie!), Étienne, mon disciple (puisse-t-il être traité avec le même honneur que Joseph et Nicodème, les disciples du Christ!). Souvenez-vous d'eux, et vous trouverez un pareil souvenir devant le Christ Dieu. N'oubliez pas non plus, en Jésus-Christ, Abraham, prêtre, et Diratsou, qui étaient comme mes frères. Souvenez-vous d'eux présentement et dans la suite, à jamais, en Jésus-Christ, notre Dieu. Qu'il soit béni dans les siècles des siècles. Amen.»

La première partie de la chronique de Sempad, à partir de l'année arménienne 400 (952) jusqu'en 611 (1152) est un simple abrégé de la chronique de Matthieu d'Édesse et de Grégoire le Prêtre, qu'il suit pas à pas, mais sans citer leurs noms une seule fois. A partir de cette époque, il a mis en œuvre des renseignements qui lui appartiennent en propre et qu'il avait puisés, soit dans les archives royales de Sis, soit dans ses souvenirs personnels; il termine en 1274, deux ans à peu près avant sa mort. Son continuateur anonyme reprend en 1286 pour finir en 1331. Ce dernier ne s'est pas contenté de donner une suite au travail de son devancier, mais il l'a encore accru de quelques additions qu'il a insérées çà et là dans le corps de l'ouvrage. Ces additions de seconde main se distinguent facilement par l'emploi de la troisième personne du verbe, servant à désigner Sempad; et d'ailleurs le style du continuateur est d'un caractère encore plus vulgaire que celui du connétable, et rappelle tout à fait le langage populaire usité dans la Cilicie à cette époque. J'ai à mon tour fait quelques intercalations, provenant des additions faites à une chronique latine du XIII^e siècle, traduite en arménien, et retouchée, dans le XIV^e siècle, par un certain Nersès Bahients ou Bagh'on¹; j'ai mis en saillie ces additions du

¹ Ce Nersès Bahients ou Bagh'on, originaire de la Cilicie, appartenait à la société des Frères-unis, en arménien Ռ.Ն.Բ.ՈՒՆ.Ի.Տ. ou Unitaires, fondée dans la Grande Arménie, au XIV^e siècle, par le dominicain

continuateur de Sĕmpad, et celles que j'ai prises à Nersĕs Baliens, en les plaçant entre crochets.

La chronique de Sĕmpad est, avec la chronique rimée de Vahram, tout ce qui a survécu de la littérature historique des Arméniens de la Cilicie; elle était restée longtemps ensevelie et ignorée dans la bibliothèque du couvent patriarcal d'Ēdchmiadzĭn, qui en possède deux exemplaires. Retrouvés et signalés il y a quelques années seulement, ces deux manuscrits ont fourni un assez grand nombre de copies, qui se sont répandues dans l'Orient et en Europe. Ils diffèrent l'un de l'autre par la substitution beaucoup plus fréquente dans l'un des deux des formes du dialecte vulgaire à celles de l'arménien littéral. Ces variations, qui n'altèrent en rien le sens de la rédaction originale, doivent être l'œuvre de quelque copiste très-ancien, mais dont il est impossible de fixer l'âge, faute de renseignements, et en l'absence des deux manuscrits d'Ēdchmiadzĭn dont l'aspect offrirait peut-être quelques indices révélateurs. J'ai établi mon texte d'après une copie qui est une des premières transcriptions faites sur celui des deux manuscrits d'Ēdchmiadzĭn le plus correct, le plus conforme au style de la langue littérale; je la dois à l'obligeance de M. Tchamour'dji-Oglou, ancien professeur au collège arménien de Sainte-Jérusalem, à Scutari. J'ai mis aussi à profit quelquefois l'édition donnée à Moscou, par M. Osgan d'Erivan, in-12, 1856, et celle qu'a fait paraître à Paris, in-12, 1859, M. l'archimandrite Garabed Schahnazarian. Dans les variantes, je désignerai par la lettre A la copie de M. Tchamour'dji, par B l'édition de Moscou, et par C celle de Paris.

Barthelemy de Bologne, évêque de Meraga, et par son disciple le vartabed docteur; Jean de Kĕrni.

Cette société, qui compta un certain nombre d'adhérents, avait pour but de rattacher l'église arménienne à l'église romaine, par une conformité absolue, non-seulement dans le dogme, mais aussi dans le rite et la discipline. Nersĕs Baliens, qui s'intitulait évêque d'Ourmia, et qui aimait aussi à se qualifier de prêtre latin, vint en France auprès du pape Clément VI, à Avignon, et profita de son séjour dans cette ville pour se perfectionner dans la connaissance de la langue latine.

Il traduisit de cette langue, en arménien, l'ouvrage de frère Martin le Polonais : *Chronicon continens chronologiam pontificum romanorum ac imperatorum, a Christo ad annum 1278*, ouvrage dont la première édition parut à Bâle, en 1559, in-folio,

et depuis lors réimprime trois fois (1574, 1616, 1635), et traduit en français sous le titre de *Chronique Martiniane*, par Sébastien Mamerot (Paris, 1503, 2 vol. in-folio).

Nersĕs Baliens inséra dans sa version l'histoire des princes de la Petite Arménie, et ajouta à la fin le catalogue de ces princes ainsi que des patriarches, jusqu'à l'époque où il vivait. Ces additions trahissent parfois le défaut de critique et la crédulité naïve ou passionnée du compilateur; elles ne doivent pas néanmoins être dédaignées, et elles peuvent être très-utiles, dans la pénurie où nous sommes de documents arméniens originaux sur le royaume de la Cilicie. Il existe un manuscrit de cette version dans la bibliothèque des RR. PP. Mĕkhitbaristes de Saint-Lazare, à Venise, et Tchamitch, qui l'a consulté, en a donné quelques fragments dans le tome III de son *Histoire d'Arménie*; c'est d'après lui que je les ai reproduits.

CHRONIQUE

DU ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE,

PAR LE CONNÉTABLE SĒMPAD.

ՇԽԷ

Օջնի մահուան Գազկայ արքայի Հայոց, եկին յարևելից որդիք մեծագարմ իշխանին պարոն Ռուբինայ ու պարոն Կոստանդին¹, Լստուծոյ օգնութեամբն, ի Մարմնաց, ու շափ մի² ի Հոռմէն, իւրեց զմեծ մասն աշխարհս Կիլիկիոյ³, որ էր առաջին⁴ բերդ Վազկայն :

ՇԽԹ

Հանգեաւ ի Քրիստոս մեծ իշխանն որարոն Կոստանդին. և յառաջ քան զմեռանելն նորա եղև զարմանայի նշան ի բերդն նորա Վազկայն. կայծակն ի մաժ առաստանն եզարկ զարծաթի սինին, և տարաւ ի տանն ի մէկ այլ կողմն ու մտոյց եօթն սկուտեղի ներքև. յորում ասէին զուշակուծն մահուան պարոն Կոստանդին, որ և ի նոյն ամի մեռաւ և թաղեցաւ ի սուրբ ուխտն Կաստաղոն : Լսու եղև պարոն որդին իւր Յորոս :

¹ A. պարոն Ռուբինայ պարոն Կոստանդին — ² C. ի Մարմնաց ու շափ մի — ³ A. Կիլիկիոյ — ⁴ A. առաջի

TRADUCTION.

547 de l'ère arménienne (27 février 1092 — 25 février 1093).

Après le meurtre du [roi] Kakig [II], les fils du baron R'oupên, chef d'une illustre origine, vinrent de l'Orient; [l'un d'eux] le baron Constantin, avec le secours de Dieu, s'empara, sur les Musulmans et sur les Grecs (Romains), d'une grande partie de la Cilicie; la première forteresse qu'il occupa fut Vahga.

549 (25 février 1100 — 23 février 1101).

Cette année mourut, en Jésus-Christ, le grand prince Constantin. Avant sa mort, un prodige merveilleux eut lieu dans sa forteresse de Vahga. La foudre [pénétrant] dans le lieu des gens de service frappa un plat d'argent, et, le portant d'un autre côté de la chambre, le fit entrer sous sept autres plats. On assura que c'était un présage de la fin de Constantin, qui, effectivement, termina sa carrière cette même année. Il fut enseveli dans le saint couvent de Gasdagh'ôn. Son fils Thoros lui succéda en héritant du titre de baron¹.

¹ Cf. Matthieu d'Édesse, chap. xii, ci-dessus, p. 47-48.

Ի սոյն ամի եղև սով ընդ ամենայն երկիր, և ի քաղաքն Սևրճայ նեղութիւն մեծ, զի տարի մի անձրև չերեկ. այնչափ¹ խստեց սովն, մինչ կին մի յոյն խաշեաց զուր տղայն և կերաւ. և տաճիկ մի կինն զուր կերաւ. վասն զի երարձ² Ստուած զգորութիւն Տացի, ուտին և չկշտանային. և ի նոյն տարւոջ եղև յՍտուածոյ առատութիւն կերակրոց և ըմպելեաց:

ԸԾԵ

Փլաւ սուրբ Սոփի ի քաղաքն Սևրճայ, և երեցաւ աստղն գիսաւոր:

ԸԾԵ

Աղև նշան սոսկալի ի յաշխարհն Հայոց, ի գաւառն Սասաւրականի. զի հուր ցոյաց յերկնից, և անկաւ ի ծովն Սասաւրականի մեծ որոտմամբ. և սատակեցան ամենայն ձկուր ծովուն, և հոտեցան վայրբն³ ի հոտոյն, և ի տեղիս տեղիս պատատեցան⁴:

Հայտ մօր խնդրեցաւ վեժ արեան Վազկայ ի սպանողաց իւրոց, և այսպէս եղև: Սեւին որդիքն Սանտալի ըբերդ մի ամուր մերձ ի Չինջուրն լեռնաճայեաց Վամրաց⁵ աշխարհին, և զեռ կենդանի կին երեքին եղբարքն, և անուն բերդին Վիգիստոն՝ խիստ ամուր. և մէկ ի նոցանկ ունէր ընդ պարոն Թարութ սէր և միաբանութիւն ընդ որդւոյն

¹ A. et B. 484 — ² C. 484 — ³ C. répète la même année ԸԾԵ, 555. — ⁴ A և հոտեցաւ վայր — ⁵ A. պատուեցաւ — ⁶ C. ի Վամրաց

Cette même année, il y eut une grande famine en tous lieux, et elle fut surtout terrible à Edesse, car il n'avait pas plu depuis une année. Ce fléau fut si violent, qu'une femme grecque fit rôtir son jeune enfant et le mangea. Un musulman mangea pareillement sa femme; car Dieu avait détruit la vertu nutritive du pain; il ne pouvait rassasier. Mais, dans la même année, l'abondance revint par la volonté de Dieu, et chacun eut largement de quoi pourvoir à ses besoins¹.

556 (23 février 1106 — 22 février 1107).

[L'église de] Sainte-Sophie s'écroula à Edesse, et une comète apparut².

557 (23 février 1108 — 20 février 1109).

A la même date, un prodige horrible se manifesta en Arménie, dans la province de Vasbouragan. Un feu éclata du haut des cieux, et tomba dans la mer de Vasbouragan, accompagné d'un terrible fracas du tonnerre. Tous les poissons de cette mer périrent, et la campagne fut empestée de l'odeur fétide qu'ils répandaient; le sol s'entr'ouvrit en divers endroits³.

Cette année, la mort de Kakig fut vengée sur ses meurtriers, et voici comment: Les fils de Mandak possédaient une forteresse située dans le voisinage de Tzégan-Dchour (Rivière du poisson), en face des montagnes de la Cappadoce. Les trois frères étaient encore vivants; leur château nommé Guizisdr'a⁴ était inexpugnable. L'un d'eux entretenait des relations d'amitié et d'alliance avec le baron

¹ Cf. Matthieu d'Edesse, chap. xiv, ci-dessus, p. 48-49.

² Cf. le même, ch. XLII et XLIII, p. 81-82. Mais il indique l'année 554 (23 février 1105 — 22 février 1106).

³ Cf. Matthieu d'Edesse, chap. lv, *ad annum* 559 (22 février 1110 — 21 février 1111), p. 95-96.

⁴ C'est la forteresse dont le nom est écrit aussi Guëntrosogavis et Guëntrosog: l'ancienne Cybistra. (Cf. ci-dessus, p. 30, 98, 153, 471 et 479.)

Արստանդնի, որ էր տէր Ա շահային . և խոստացեալ էին թորոսի տալ ի նա զբերդն զայն, զի մերձ և սահմանակից էր նորա : Այս ել՝ իշխանն Հայոց պարոն թորոս սակաւ գորգ, եկն առ նոսա սիրով, և իջեալ ի սահմանքն՝ իմաց արար նոցա զգալն իւր : Յայնժամ մէկ եղբայրն էառ ընծայս, և գայ առ պարոն թորոս, և դաշնակ մի պատուական և հալաւ մի գնէր առաջի : Յորժամ կերին՝ և իմեցին, յիշեաց պարոն թորոս զխոստումն բերդին՝ զոր ունէին յառաջ, և ուզէր կատարել . և նա ստեալ Երզնանն՝ ասէ . չկարեմք տալ, զի մեր հայրենիք է : Յորժամ տեսաւ պարոն թորոս՝ թէ խարկեցաւ ի նոցանէ, ասէ սրտմութեամբ . արի՛ առ զքո ընծայքդ, և գնա՛, և յայտ հետէ պատրաստ կացէք յիսմ : Այս դարձաւ պարոն թորոս զիմաք ի տուն առաջի աչնց նորա : Իսկ ի գիշերին դարձաւ յետս ծածուկ, և եղիր՝ զհետեակքն շուրջ բերդին, և ինքն հետեւոյն հեռանայր . և ի լուսանալ առաւօտին՝ ելին բնակիչք բերդին՝ ամէն մարդ յիւր գործն . և յանկարծակի տեսնէ՝ զքեմն, և փախչէին դար ի վեր ի բերդն, և պարոն թորոսն վարէր զնոսա . որ ոչ ժամանեալ ի բերդն՝ զնեղքսի դուռն փակեցին դէմ հետեակացն, և զլուցինն չկարացին փակել . և հետեակն խլեց զդուռն, և հուր բորբոքեցին ի բերդն, և յոյժ բռնկեց՝ : Այս խեցան բնակիչք բերդին, բացին զգաղտ դուռն, և սկսան փախչել : Այս պարոն թորոս խիստ ուրախացաւ, և եկն Եմուտ՝ ի բերդն . ապա սկսաւ քննել զգանձս նոցա . քանզի ամենայն գաւառին ոսկի և արծաթն անդ էր ժողովեալ : Այս ասէ պարոն թորոս ցորդինն՝ Անտալէի . բերէք զթուրն Պաղկայ, և զպատմուշանն թագաւորական, և նորա բերին .

¹ B. էլա — ² B. կերան — ³ A. Եղեր — ⁴ B. et C. տեսն — ⁵ A. բանկց — ⁶ A. և փախեան — ⁷ B. et C. Եկաւ մտաւ .

Thoros, fils de Constantin, seigneur de Valga. Ils avaient promis de lui donner leur forteresse, parce qu'elle était placée sur les confins des possessions de Thoros. Le prince arménien partit avec une poignée de troupes pour aller leur faire une visite d'amitié, et, ayant fait halte dans le voisinage de leur territoire, il leur fit savoir son arrivée. Alors un des frères, muni de présents, vint au-devant de lui et lui offrit un poignard d'un grand prix et un vêtement. Lorsqu'ils furent à manger et à boire ensemble, Thoros lui rappela la promesse qu'ils lui avaient faite précédemment de lui remettre leur forteresse, et il en réclama l'accomplissement. Mais le fils de Mandalé, parjure à son serment, lui répondit : « Nous ne pouvons pas te la livrer, car c'est l'héritage de nos pères. » Thoros, voyant qu'il avait été trompé, lui dit avec colère : « Va, reprends tes présents, pars, et dès à présent soyez en garde contre moi. » Alors il fit semblant, en sa présence, de s'en revenir tout droit chez lui. Mais, pendant la nuit, il rebroussa chemin à la dérobée et posta ses fantassins autour de la place, tandis que lui-même s'écartait avec ses cavaliers. Au lever de l'aurore, les gens de l'intérieur sortirent chacun pour aller à sa besogne. Tout à coup ils aperçoivent l'embuscade et se sauvent en gravissant la pente sur laquelle s'élevait la forteresse, poursuivis par Thoros. Mais n'étant pas arrivés à temps dans leur asile, ils ne purent que fermer la porte intérieure, pour arrêter les fantassins qui étaient à leurs trousses, et la porte extérieure resta ouverte. Les assaillants, arrachant la porte [qui leur faisait obstacle], mirent le feu à l'édifice, qui s'enflamma vivement. Ceux du dedans, effrayés, entr'ouvrant une issue secrète, s'enfuirent. Thoros, tout joyeux de ce succès, pénétra dans le château et se mit à chercher les trésors des trois frères, car tout l'or et l'argent de ce district y étaient entassés. Il leur dit : « Remettez-moi l'épée de Kakig et son manteau royal. » Ils obéirent. A cette vue, Thoros et les siens fondirent en larmes. Irrité, il ordonna aux fils de Mandalé de lui indiquer

և տեսեալ պարոն Թորոս և զօրքն իւր՝ յացին դառն : Այս սրտմտեալ պարոն Թորոս՝ հրամայեաց ցուցանել զտուն զանձուցն իւրեանց, և նոքա ոչ ցուցանէին . և ասաց չար չարել զնոսա . և մինն նեղեալ ի չարչարանացն՝ անկաւ ընդ բերդն ի վայր և մեռաւ : Այս սկաւ գաւազ եղբայրն չարչարել . և նա յրբնի երեսօք ասէ . զու՛ հայ մարդ ես, և մեք հոռո՛մ իշխանք, քնչ պացխուն տաս մեր թագաւորին, որ կուգատես զհոռո՛մ մարդ : Հայնժամ բարկացաւ պարոն Թորոս, և ասէ . և զուք որ զայր հզօր և զօճեալ թագաւոր սպանիք, քնչ պացխուն տայք Հայոց ազգիս . և էտո կուան մի ի ձեռն, զնաց ի վերայ լաւախտոն, եզարկ զնա ի գլուխն՝ և սատակեաց² :

Հայնժամ զոհացաւ պարոն Թորոս զՆստուծոյ, որ արժանի արար զինքն առնուլ ի նոցանկ զվիժ արեանն Վազկայ . քանզի մեծ հայրն նորա Ռուբէն յիշխանացն Վազկայ էր : Այս կառ բազում զանձս ոսկի և արծաթ, և զմկ եղբայրն, և եկն ի Արշալայն . և զինակիչան բերդին ընակեցոյց առ ասին զետոյն Վառատիսոյ, որ այժմ Արակկա կոչի անուն տեղեացն :

ՀԿԷ

Սկաւ մեծ իշխանն Հայոց և տէրն Հոռոկային Վոդ Արախն, և եղև սուգ մեծ ամենայն Հայոց . զի մնացեալ իշխանքն Հայոց առ նա կին ժողովեալ, և արժոտ հայրապետութեան Հայոց անկ էր³ :

¹ A. և զնաց ի վերայ ա, քն զոպոյ . և զարկ զնա ի գլուխն — ² A. ajoute զնա — ³ B. et C. և գաւ.

leurs trésors; et, comme ils s'y refusaient, il les fit mettre à la torture. L'un des trois frères, ne pouvant supporter la douleur, se précipita du haut de la forteresse et se tua. Thoros fit subir les mêmes tourments à l'aîné; celui-ci lui dit d'un air effronté: «Toi, tu es un Arménien, et nous, nous sommes des seigneurs romains; que répondras-tu à notre empereur, pour avoir infligé un supplice à des Romains?» Ces mots achevèrent d'exaspérer Thoros. «Et vous, lui dit-il, qui avez assassiné un héros, un roi consacré par l'onction sainte, que répondrez-vous à la nation arménienne?» Et, saisissant un maillet, il se précipita sur ce misérable et, d'un coup assené sur la tête, le tua.

Le baron Thoros offrit des actions de grâces à Dieu qui l'avait rendu digne de venger sur les fils de Mandalé le sang de Kakig versé par leurs mains, car le grand-père de Thoros, R'oupèn, était du nombre des principaux officiers de Kakig. Ensuite il s'empara de trésors considérables d'or et d'argent, et, emmenant avec lui le frère qui avait survécu, il s'en retourna à Vahga. Il établit les gens de la forteresse sur les bords du fleuve Paradis¹, dans un lieu appelé aujourd'hui Gragga².

561 (22 février 1112 — 20 février 1113).

Le grand prince arménien, seigneur de Hr'omgla, Kôgh-Vasil, mourut. Cette perte fut un deuil universel pour les Arméniens, car ce qui restait de chefs de notre nation s'était réuni auprès de lui. Le siège patriarcal d'Arménie avait été transféré dans ses États.

¹ Plin (V, xxii), en décrivant la Cilicie dans une direction de l'est à l'ouest, énumère successivement ces trois fleuves: le Liparis, se jetant dans la mer, à Soli ou Pompeiopolis, le Bombos, et enfin le Paradisus, qui pourrait être le Serkendéré-sou,

lequel a son embouchure à Calanthea, aujourd'hui Erdemlu, à la limite de la Cilicie Trachée et de la Cilicie Champêtre. (Cf. ci-dessus, p. 449, note 1.)

² Cf. Matthieu d'Édesse, chap. LVIII, ci-dessus p. 97 100.

Եւ էր խոստովանահայր նորա տէր Ռարսեղ կաթուղիկոսն, զոր էզ հոգարարձու ընչից իւրոց. և յանձնեաց զնել ի յիւր տեղն զտղայ Ասիին, որ էր սնեալ ի տունն որպէս զիւր որդի :

Եւ յայսմ ամի մեռաւ տէր Ռարսեղ, և եղին կաթուղիկոս զտէր Գրիգորիս :

ԸԿԳ.

Շարժեցաւ երկիր ի բարկութենէն Աստուծոյ, յամենան մարերի ի տունի Խաչգիւտին. ի մէջ գիշերի երեքայր երկիր, և զուռւմն և որոտումն լինէր յանդնոց. խոռվեցաւ ծոփն, հեծեծային¹ լեռինք և բլուրք, և շատ քաղաքք կործանեցան. փլաւ² Անուսք, Սիս, Հասանմուր, Քեսոն, Ապլասթայն, Ռապան, Սամուսատ և Սարաշ հին ի վեր շրջեցաւ, և կորեան ոգիք քառասուն հազար : Եւ ի Ալեքսան յանապատն Ռարսեղեանց ծոռովեալ էին եկեղեցի օրհնել վարդապետք և կրծնաւ որք. յորոց վերայ փլաւ եկեղեցին, և սպան երեսուն արեղայ և երկու վարդապետ :

Յայսմ ամի փոխեցաւ ի Քրիստոս վարդապետն Գևորգ Սեղիկն. սա էտ զկաննունն ի Գրազարկն, և ինքն անդ թաղեցաւ :

ԸԿԴ.

Աղև նշան սոսկալի ի յԱմիթ քաղաք Տաճկաց. զի հուր էջ յերկնից ի վերայ իւրեանց

¹ C. հեծեծային — ² C. փլաւ

Kôgh'-Vasil avait pour confesseur le seigneur Basile, catholico, auquel il laissa l'administration de ses biens, en lui confiant le soin de faire reconnaître pour son successeur Vasil-Dgh'a, qui avait été élevé dans son palais comme son fils¹.

Cette année, le seigneur Basile cessa de vivre, et l'on choisit pour catholico le seigneur Grégoire [Bahlavouni]².

563 (21 février 1114 — 20 février 1115).

La terre trembla, parce que Dieu était irrité. Ce fut dans le mois de mareri, pour la fête de l'Invention de la Croix. Au milieu de la nuit, les secousses se firent sentir. Un murmure et un fracas horribles sortaient des profondeurs de la terre. La mer se souleva; les montagnes et les collines firent entendre des bruits lamentables. Un grand nombre de villes furent ruinées; Antioche s'écroula, ainsi que Mécis, Harsén-Mécour (Hisn-Mansour), K'éçoun, Ablastha, R'aban et Samosate. Marasch fut renversée de fond en comble, et 40,000 personnes y trouvèrent la mort. Dans la Montagne-Noire, au couvent des Basiliens, des docteurs [vartabeds] et des moines s'étaient rassemblés pour célébrer la bénédiction de l'église; cet édifice tomba sur eux, et trente moines et deux docteurs furent écrasés³.

Cette année, mourut en Jésus-Christ le docteur Georges Mégh'rig, auteur de la règle établie à Trazarg. Il fut enterré dans ce couvent⁴.

564 (21 février 1115 — 20 février 1116).

Un prodige terrible eut lieu à Amid, ville des Musulmans. Le feu du ciel tomba sur la mosquée et en brûla les pierres comme du bois. Les habitants accoururent

¹ Cf. Matthieu d'Édesse, chap. LX, ci-dessus p. 102-103.

² Cf. le même, chap. LXIV, p. 108.

³ Cf. Matthieu d'Édesse, chap. LXVII, p. 110-113.

⁴ Cf. le même, chap. LXVIII, p. 113-114.

մկիթին, և փողեր քարն զկտ փայտ. և ամենայն քաղաքն անդ կուտեցաւ անցնել զկրակն, և չկարացին, զի չէր զգայի կրակ, և բորբոքեալ այրեաց զաղօթարանն զայն :

Ի սոյն ամի Եկն (Նոպոխն)՝ բազում զօրօք ի վերայ սեճին, որ էր Ֆրանկաց, և Կառ զԱրիպան, և աւերեաց զերկիրն Անտաքու :

ԸՀ

Արտորեաց թաղաւորն Ալբաց զմեծ ամիրայն Պարսից՝ որում ասէին Խյազի. որ Եկն յաշխարհն Ալբաց. որ էր Տամարն Տարխուր յիսուն Տազար :

Այս ի սոյն ամի Եղև պատերազմ թուշնոց ի զաշտն Ալեյտինոյ. ժողովեցան արագիւր և կուռնիք և արօք, և կուռեցան ընդ իրեարս, և յաղթեաց կուռնին, և փախոյց զնոսա :

ԸԿԸ

Անու պարոն Քորոս որդին Արտամանի և թոռն Աուրինայ, և Կառ զեշխանութիւնն Եղբայրն իւր պարոն Անն :

ԸԶԸ

Պարոն Անն Կառ զքաղաքն Արիկեցոց՝ զՏարսոն և զԱտանա և զԱրիս, և յարեան ազգն Ֆրանկաց ի վերայ նորա, և անձնընտիր լինելով տապալեցին զերկիրն :

¹ A. Բուսգուին

en foule pour éteindre cet incendie; mais leurs efforts furent inutiles, car ce n'était pas un feu d'une nature matérielle. C'est ainsi que les flammes consumèrent ce lieu de prières¹.

Cette année, Boursoukh² marcha avec des forces considérables contre le littoral de la Syrie (sahel), qui appartenait aux Franks; il prit Scheïzar et saccagea le territoire d'Antioche.

570 (19 février 1121 — 18 février 1122).

Le roi de Géorgie [David II] défit complètement le grand émir perse, nommé Ilgazi (Khazi), qui s'était avancé contre le territoire géorgien avec 150,000 hommes³.

Cette même année, il y eut guerre entre les oiseaux dans la plaine de Méliène. Les cigognes, les grues et les arès se réunirent et se livrèrent combat. Les grues eurent le dessus et mirent les autres en fuite⁴.

578 (17 février 1129 — 16 février 1130).

Thoros, fils de Constantin et petit-fils de R'oupèn, mourut et fut remplacé dans sa principauté par son frère Léon.

581 (17 février 1132 — 15 février 1133).

Léon s'empara de trois villes en Cilicie, Tarse, Adana et Mécis. Les Franks lui déclarèrent la guerre, ne consultant que leur propre intérêt, et saccagèrent la contrée.

¹ Cf. Matthieu d'Édesse, ch. LXXI, ci-dessus p. 114.

² Boursoukh-ibn-Boursoukh. (Cf. le même auteur, ch. LXX, p. 114-116.)

³ Cf. le même, chap. LXXXI, p. 128-129.

⁴ En 572 (19 février 1123 — 18 février 1124, d'après Matthieu d'Édesse, chap. LXXXVII, p. 135.

Օ Մարայ՝ երկիրն առին և աւերեցին զորն Հայոց :

ԸՉԴ

Պարոն | և ոն է առ զՍարուանդիբարն, և եղև խոսովութիւն ի ոմ Զ Կրանկնոյն և պարոն | և ոնի՝ և եղև պարոն | և ոնն և իւր քեռորդին՝ ի մի կողմն, և Բագայ որն Վրուսազէ մի և [տէրն] Ննտորայ՝ ի մի կողմն, և աւերեցին զերկիրս Վիլիկեցոց և ազգն Կնուրքին զկնի նոցա գերեաց զազգն քրիստոնէից անհամար և շատ :

ԸՉԵ

Պարոն | և ոն խանդարեաց զպարոն Պաղտին տէրն Մարաշայ :
 Եւ յետ երեք տարւոյ որդի Պէմոզին Պեղեհին՝ տէրն Ննտորայ՝ կայա զպարոն | և ոն, և որդիքն | և ոնի յարեան միւսանց հակառակ և կայեալ զեղրայն Վրստանդին հանին զաշքն, և յետ երկու ամսոյ էառ զորդիսն պարոն | և ոնի պանտանդս և զին վաթսուէն հազար զեկան, և զՍիս և զԼեւոնա և զՍարուանդիբարն, և արձակեաց զ | և ոն :

Հայս՝ ամի եւ Թագաւորն Յունաց Պերկեոսէն և եկն էառ զԿայիտն և զԼեւոնա արդա և զՍահայն և զԼեւոնա և զԿնիստեան և զամուր ամրոցանին՝ նոցա և էւն

¹ A. զՄարայ — ² A. omet է գե — ³ A. քորորդին — A. et C. Մայմոնդն • Boemond. • Il y a là une grossière erreur de l'auteur ou des copistes: j'ai rectifiée dans ma traduction. — ⁴ B. գիւրայն • Kha lidj. — ⁵ B. et C. գլեւոնա • Amouk. — ⁶ A. ամրոց :

582 (16 février 1133 — 15 février 1134).

Les Arméniens envahirent le territoire de Maçara¹ et le ravagèrent,

584 (16 février 1135 — 15 février 1136).

Léon prit Sarvantik'ar, et la guerre s'alluma entre les Franks et lui: Léon et le fils de sa sœur² étaient d'un côté, le roi de Jérusalem et le prince d'Antioche de l'autre. Ils dévastèrent la Cilicie, et les Turks, arrivant après eux, firent prisonniers une immense quantité de chrétiens.

585 (16 février 1136 — 14 février 1137).

Léon battit complètement le baron Baudouin, seigneur de Marasch³. Au bout de trois ans, Raymond, fils de [Guillaume] de Poitiers, seigneur d'Antioche, fit prisonnier Léon. Les fils de ce dernier se firent la guerre mutuellement, et, ayant saisi leur frère Constantin, ils lui arrachèrent les yeux. Deux mois après, Raymond, ayant reçu comme otages les fils de Léon, une rançon de 60,000 tahégans et les villes de Mécis, Adana et Sarvantik'ar, rendit la liberté à Léon.

Cette année, l'empereur des Grecs [Jean Comnène] Porphyrogénète se mit en campagne. Il s'empara de Khaliôn, d'Anazarbe, de Vahga, d'Amalik, de

¹ Les mots զՄարայ և բերն, que l'on lit dans le texte, pourraient se traduire par : le pays de Misr ou Égypte; mais cette leçon est tellement incohérente, que je n'ai point hésité à admettre que le mot Մարայ est la transcription de Մասարայ, dépourvue des voyelles médiales, et sur laquelle les copistes ont oublié de mettre le *qawac*, *badiv*, ou signe de suppression. — Sur la position de la contrée de Maçara, qui appartenait aux émirs turkomans de Cappa-

doce de la famille de Danischmend, voir ci-dessus la note 2 de la page 143.

² Ce doit être Josselin le Jeune, second du nom, dont le père, Josselin de Courtenay dit le Vieux, avait épousé la sœur de Léon et de Thoros.

³ Au sujet de Baudouin, comte de Marasch et de K'écoun, voir ci-dessus p. 150, et *ibid.* note 2, et l'Oraison funèbre de ce prince par son confesseur, le docteur arménien Basile, p. 203-222.

բոնեյ զկինն և զորդին պարոն | և ոնի, և քնքն պարոն | և ոն եկն առ Թագաւորն . և նա յրեաց զնա ընտանեզք ի Կոստանդնուպօլիս¹, և զպատկեր սուրբ Կստուածածնին Կնաւարդոյ : Եւ Թագաւորն՝ եկաց ի Կիլիկիայ տարի մի և վեց ամիս . և զնաց մինչ ի Հալպ² և ի Սիլվարն, ոչ ինչ արիւթիւն և ցոյց :

Ը.ՁԷ

Եւ քն Կնաւարդն, և առ զ | և ոնին տեղիքն ի Հոռմէն՝ զ | ասկայն և զԿապանն և զԿարմիր լեառն :

Ը.ՁԸ

Սնաւ պարոն | և ոն ի Կոստանդնուպօլիս³ :

Ը.ՁԹ

Եւ Պերիեոսէնն ի վերին կողմն Պոնտոսի և Վանքաց . ի բնակիչք Տորոսի ի նա

¹ A. ի Պօլիս — ² A. Հալպ — ³ A. ի Պօլիս

Tsakhoud et des lieux fortifiés dépendants de ces places¹. Il fit saisir la femme et le fils de Léon. Alors ce dernier alla trouver l'empereur, qui l'envoya lui et les siens à Constantinople, ainsi que l'image de la sainte Mère de Dieu d'Anazarbe. Ce prince séjourna dix-huit mois en Cilicie; il s'avança jusqu'à Alep et Scheizar, mais sans faire aucune action d'éclat.

587 (15 février 1138 — 14 février 1139).

Ahmed-Mélik² vint s'emparer des possessions que les Romains (Grecs) avaient enlevées à Léon; il prit Vahga, Gaban et Garmir-Liar'n (la Montagne rouge).

588 (15 février 1139 — 14 février 1140).

Léon mourut [en captivité] à Constantinople³.

589 (15 février 1140 — 13 février 1141).

[L'empereur Jean] Porphyrogénète s'avança vers les parties supérieures du

¹ Deux des noms de ces places de la Cilicie, Khalion et Amaik', sont écrits, dans l'édition de M. Osgan et dans celle de M. Garabed Schahnazarian, Khalidj et Amouik'. — Cinnamus (I, vi et vii) et Nicéas Choniates (ch. vi) racontent que Léon s'étant emparé de plusieurs cités qui appartenaient aux Grecs, et menaçant Séleucie, Jean Comnène réunit des troupes et se mit en route pour arrêter ses progrès et le châtier. Un autre motif déterminait le départ de Jean. Après la mort de Boëmond II, prince d'Antioche, les principaux de la ville étaient venus vers l'empereur pour lui proposer de marier Manuel, le plus jeune de ses fils, avec Constance, fille de Boëmond, lui laissant entrevoir que, par cette union, il deviendrait maître de la principauté. Mais Jean, qui n'avait point alors l'intention ou la possibilité de se rendre en Cilicie, refusa. Ceux d'Antioche, désappointés, s'en retournèrent, et les uns et les autres, amis auparavant, devinrent ennemis déclarés. Les Franks, se sentant impuissants à résister

à l'empereur, cherchèrent à gagner Léon, et, l'ayant fait sortir de la prison où ils le retenaient, exigèrent de lui le serment d'être à l'avenir leur allié et de les soutenir contre les Grecs. (Cf. ci-dessus, p. 153, note 4.)

² Dans Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 329), Mélik-Mohammed ou Mahmoud, émir de Mélitène, l'un des fils de Gazi, fils d'Ismaël Ibn-el-Danischmend. Il s'établit à Césarée, qu'il restaura, en 1146 de l'ère des Grecs (1^{er} oct. 1134-1135).

Les éditeurs Bruns et Kirsch ont transcrit les deux mots du texte syriaque **ܩܒܢܘܨܝܪܐ** par *Gebnupirat*, sans y reconnaître la dénomination arménienne **Կապան քերդ**, *Gabno'pert*, ou **Կապան քերդ**, *Gabna'pert* la forteresse de Gaban, située sur le fleuve Djeyhan, dans le Taurus. Aboulfaradj place cette expédition de Mélik-Mohammed en 1150 des Grecs (oct. 1138-1139).

³ Cf. Gregoire le Prêtre, ch. civ, ci-dessus, p. 152-156.

ապաստան եղին, և մի տեղին ի Քուրբէն, և յորժամ գնաց թագաւորն, մնացին ցիր և ցան, և եղին փախստական, և մնաց երկիրն լեռնի աւեր:

ԸՂ.

Գնաց կաթուղիկուն տէր Գրիգոր ի Ալարուսաղէմ: և եկն առ նա լիկաթն՝ և խոսեցան ընդ միմեանս ընդ հաւատոյ, և զոր ասաց հայրապետն՝ հաւանեցաւ լիկաթն, և մեծարեցին ԳՏէրն ի տօնի գատկին:

Հայտն ամի մանուկ մի Քուրբու՝ յորդոցն լեռնի սրբւոյ Արտանդէայ՝ զոր առաքեալաց թագաւորն կապանօք ի Արտանդնու պօլիս², այս Քուրբու փախեալ ի ծառայութենէ, գաց ի սահմանս Արշակային. ծածկեալ գինքն թէ ով էր, իմաստութեամբ քիչ քիչ ձգէր առ ինքն արս աջողակս ի քահանայից և յաշխարհականաց. քանզի էր այր խոշնմ՝ և զգոն, և ի կրիս յաջողակաձեռն, տեսմի թխամորթ, երկայն և գեղեցիկ և ահարկու, գանդրաճէր, և լի ամենայն շնորհք: Ար և օգնութեամբ Աստուծոյ ի քիչ օրեր տիրեաց հայրենեաց իւրոց, և էառ զԱրշակայն և զԱմուտայն և զԱրմանակայն և զԱրիս³ բերդ:

Իսկ յօրերս երես կինս պարն Ղուրնի գնուկայն սուրբ կաթուղիկուն տէր Գրիգորիսի ձեռնադրով, զի մնացել աթոռ հայրապետութեանն Հայոց. և կայ գիրն մինչև ցայսօր:

¹ Le mot լիկաթ est la transcription du français *legat*. — ² Ա. ի Պոլիս. — ³ Ա. զԱրիս. Aroudiz.

Pont et de la Cappadoce. Les habitants du Taurus recoururent à lui et se revoltèrent contre les Turks. Mais, lorsque l'empereur arriva, ils restèrent dispersés de tous côtés et s'enfuirent; le pays de Léon continua à être en ruines.

590 (14 février 1141 — 13 février 1142).

Le seigneur Grégoire [Bahlavouni], catholicos, se rendit à Jerusalem. Le légat vint le trouver, et ils eurent ensemble une conférence sur les matières de foi. Le légat approuva tout ce que dit le catholicos, et ils glorifièrent le Seigneur à la fête de Pâques¹.

Cette année, le jeune Thoros, l'un des fils de Léon, fils de Constantin, envoyé par l'empereur à Constantinople chargé de fers, s'échappa du joug de la servitude et se rendit dans la contrée où s'élève le château fort de Vahga. Arrivé incognito, peu à peu il attira à lui avec prudence les personnages les plus influents d'entre les ecclésiastiques et les séculiers; car il se faisait remarquer par sa sagesse, son jugement sain et son expérience militaire; il était brun, haut de taille, beau et d'un aspect imposant; il avait les cheveux frisés et se montrait plein de grâce. Par la protection de Dieu, en peu de temps il rentra en possession des États de ses pères; il prit Vahga, Amouda, Simana-gla et Ar'ioudz-pert².

A cette époque l'épouse du baron Josselin [le Jeune] ceda par un écrit la propriété de Hr'om-gla au saint catholicos, le seigneur Grégoire [Bahlavouni], afin que cette forteresse fût à jamais le siège du patriarcat arménien. Cet acte de donation s'est conservé jusqu'à présent.

¹ Sempad retarde de cinq ans cette conférence du catholicos Grégoire Bahlavouni avec Albéric, évêque d'Ostie, légat du pape Innocent II en Orient. Elle eut lieu en 1136, suivant Guillaume de Tyr, XV, XVIII. (Cf. ci-dessus, p. 76, note 2, et p. 223.)

² Simana-gla, c'est-à-dire la forteresse de Siman ou Simon; Ar'ioudz-pert, ou Château du lion. La position de ces deux places est inconnue aujourd'hui. (Cf. Grégoire le Prêtre, chap. cxiii.)

II

Յամնանն նաւ անարդի քան երբ եկն ձիւն կարմիր մերարխաուն . և ի տարիս էաւ պարոն թորոն ի Հոռմն գՄնիս և գՊնիս, և բոնեց զտուկն թուամա : Եւ զուքն Լնդրոնիկէ՝ որ ունէր զպահանութիւն Արիկեցւոց աշխարհին, հրամանաբ՝ թագաւորին Յունաց եկն երկուտասան հազար հեծելով ի վերայ պարոն թորոսի ի քաղաքն Մնիս, և նախատանաբ ձայնէր առ թորոս և ասէր . թէ ահա ունիմք՝ զերկաթի կապանք հորն քո : Եւ ոնի . սովաւ կապեմք՝ զքեզ և տանիմք՝ ծառայ : Երբ լսեց զայն պարոն թորոս, շկարաց համբերել, այլ յուսացաւ Մտուած . յողովեաց զզորն իւր, և պատարեաց զպարիսպ քաղաքին Մսսայ . և ի գիշերի յարձակեալ առ իւծարար ի վերայ նոցա՝ կոտորեաց գնտա և խանգարեաց : Եւ մեռան ի կռիւն առաջի զրան քաղաքին պարոն Մմբատ տէր Պսպառոնին, պարոն Մասիլ տէրն Մարձրերբոյ և պարոն Տէրին՝ և պարոն Տէրգրան, որ էին ի կողմն Յունաց թագաւորին : Եւ զթուլամորթ Յոյնն կախեալ ի դաղարել կոտորմն՝ մերկացնէին և թողէին : Եւ տիրեաց պարոն թորոս Մսսայ անհոգութեամբ, և ամենայն զաւտաց նորա : Եւ այց պարոն Օշին տէր Լամբրոնին կորեց զին անձին իւրոյ ոսկի գեկան քառասուն հազար, և եւ գրսան հազարն . և կիտն զբռնական երես զտղայ որդին իւր Հեթում առ պարոն թորոս, և ինքն ապատեալ զնաց ի տունն իւր :

Իսկ Հեթում վայեալ՝ առ պարոն թորոս, և սիրեց զնա թորոս, զի էր տեսական

¹ B. հրամանաւ — ² B. ունիւք — ³ B. կապեմք — ⁴ A. տանիմք — ⁵ B. et C. Տէրին — ⁶ A. ի կողմ — A. ի կողմն — ⁷ A. կայաւ

600 (12 février 1151 — 11 février 1152).

Le 23 du mois de navaçart (6 mars), il tomba de la neige rouge mêlée de cendres¹. Cette année, Thoros enleva aux Romains (Grecs) Mécis et Thil. Il se saisit du duc Thomas. Le duc Andronic, qui avait été chargé par l'empereur du gouvernement de la Cilicie, marcha à la tête de douze mille cavaliers contre Thoros [qui était renfermé] dans Mécis. Il lui criait pour l'insulter : « Voici la chaîne de fer qui a servi à lier ton père Léon. Nous l'emploierons pour te garrotter et t'emmener prisonnier. » Thoros, ne pouvant supporter [tant d'insolence], et se confiant en la protection de Dieu, réunit ses troupes, et, ayant pratiqué une brèche dans le rempart de Mécis, s'élança pendant la nuit, comme un lion, sur les Grecs; il les battit et les extermina. Dans ce combat, qui fut livré devant la porte de la ville, périrent le baron Sempad, seigneur de Babar'on²; le baron Vasil, seigneur de Partzèrper; le baron Dérin et le baron Tigrane qui tenaient le parti de l'empereur. Quant aux lâches Grecs faits prisonniers, lorsque l'action fut finie, les Arméniens les dépouillèrent et puis les laissèrent partir. Thoros resta maître sans peine de Mécis et des districts dépendants de cette ville. Oschin, seigneur de Lampron, convint de payer pour sa rançon 40,000 tahégans. Il en compta vingt mille, et remit à Thoros en garantie du reste de la somme son tout jeune fils Héthoum; puis il s'en retourna chez lui.

Héthoum, resté en otage chez Thoros, devint l'objet de son amitié; car ce

¹ Cf. Grégoire le Prêtre, ch. cxii, ci-dessus, p. 166.
² Sempad, bisaïeul de notre chroniqueur, était frère puîné d'Oschin II, qui portait le titre de sébaste, et, en sa qualité d'aîné de la famille, possédait la forteresse de Lampron, tandis que Sempad, comme cadet, avait eu apanage le château fort de Babar'on. (Cf. le tableau généalogique des princes Héthoumiens de Lampron.)

գեղեցիկ և իմաստուն : Այս առաքեաց պարոն Օշին, և ուզեց աննել ինամուխին ընդ իրեարս¹, զի տացէ պարոն Թորոս զգուստըն տղային Հեթմոյ, և քսան հազար գեղանն զոր պարս էր ի գնոջն ի նա մնայր : հաշուէ թէ՛ պոռոյք երես իւր գուստըն : Այս կամեցաւ պարոն Թորոս, և միտէր զՀեթմոս, զի անկնունք էր, և այն էր ձիաւոր, և պատկեաց² ընդ գուստըն, և յգարկեաց առ հայրն ի Լամբրոնն :

ՈՐ

(Յետ այս յաղթութեանս զոր արար պարոն Թորոս՝ հեծօժէին Օշինք նախանձով. և զի իւրեանք չկարէին քէն հանել, յորդորէին զՄարտուտ սուլտան³ Իկոնին⁴, տային շատ գանձ և ասեն. արս զԹորոս բնաջինջ և գազգն իւր : Այս ելաւ Մարտուտն⁵, գայր ի վերայ պարոն Թորոսի, պատրեալ ի շատ ընչիցն որ տուին⁶ : Իսկ պարոն Թորոս կառ գորս իւր, գնաց ընդդէմ նոցա. և իմացան հաճիկքն և զարմացան ընդ համարձակութիւն նորա. և առաջ սուլտանն առ պարոն Թորոս, և ասէ. ոչ եկի աւերել զերկիր քո, այլ հնազանդեաց մեզ, և զարձն զերկիրն զոր աւեր ի Հոռմէն, և մնաս սիրելի մեզ : Օայս լուեալ⁷ պարոն Թորոս և ուրախացաւ, և ասնէ պատասխանի և ասէ. յանձն առնում հնազանդիլ քեզ որպէս թագաւորի, քան զի չես նախանձիր ընդ յառաջանալս մեր. այլ երկիր զարձնել ի Հոռոմն անհնար է : Այս լուեալ սուլտանն ոչ նեղեաց գնա, այլ հաստատեաց պայման սիրոյ, և զարձաւ փ տուն իւր, և քնաս չարար :

¹ Կարձեալ եկն սուլտանն Իկոնիոյ յերկիրն պարոն Թորոսի միւսանգամ, և բանակեցան՝

¹ B. Իրարս — ² A. պատկեց — ³ A. յորդորէին գուլտան — ⁴ A. Կաւնին — ⁵ A. Մարտուտ — ⁶ A. գոր տուին — ⁷ B. et C. լուեց — ⁸ C. բանակեցաւ

jeune prince était beau de figure et plein de sens. Oschin envoya à Thoros un message pour lui proposer une alliance entre eux cimentée par le mariage de la fille de ce dernier avec le jeune Héthoum; quant aux 20,000 tahégans qu'il lui devait pour complément de sa rançon, Thoros en ferait la remise en les imputant pour dot à sa fille. Thoros accepta ces propositions. Il fit conférer le baptême à Héthoum, qui n'avait pas encore reçu ce sacrement, quoiqu'il fût chevalier. Il le maria à sa fille et le renvoya auprès de son père à Lampron.

602 (11 février 1153 — 10 février 1154).

Après le triomphe remporté par Thoros, les Grecs, qui nourrissaient une amère jalousie contre lui, et qui se voyaient impuissants par eux-mêmes à se venger, excitèrent Maçoud, sulthan d'Iconium, et l'engagèrent à prix d'or à exterminer le prince arménien et sa nation. Maçoud, gagné par ces présents, se mit en campagne, et Thoros, à la tête de ses troupes, s'avança à sa rencontre. Les musulmans, en apprenant qu'il était en marche, furent surpris de son audace. Le sulthan lui envoya dire : « Je ne suis pas venu pour dévaster ton pays, mais reconnais notre autorité, rends les contrées que tu as enlevées aux Grecs, et tu resteras notre ami. »

Cette proposition remplit de joie Thoros, qui lui répondit : « Je consens à me soumettre à toi comme à un souverain, parce que tu n'as pas été jaloux de nos progrès. Mais rendre aux Grecs les contrées dont tu me parles, c'est impossible. » Le sulthan, après ces paroles, ne voulut pas contraindre Thoros; et, ayant fait avec lui un traité d'amitié, il s'en revint dans ses États, sans lui avoir fait de mal.

Ayant entrepris une nouvelle expédition contre le prince arménien, il vint assié-

ի վերայ թիլին : Աս եղև բարկութիւն ի Տեանէ, ի վերայ նոցա թէպէտ և ամանն էր, սակայն որոտունք և հրաձգութիւնք լինէին, և հողմ ու ժող որ զժառս շրջէր, և յահար բարկութենէն՝ ամեն յԱստուած ապաւինէին, և զողորմութիւն յԱստուծոց ինզրէին : Աս յետ երեք առուր խաղաղացան երկինք և երկիր և սուլտանն դարձու ամբխով, և սարեցաւ ամիս տասն, և մեռաւ և եղ յաթոռն զորդին իւր իյլիճ Ալան :

Այս իյլիճ Ալանս ունէր ընդ պարոն թորոսն անարատ սէր, և առարեաց գետպան յարուսաղէմ և յԱնուսք, և առ պարոն թորոս առաւել ամբացոյց զսէրն :

Գործեաց և այլ գործ պարոն թորու քանզի բրինձն Անուսքոյ Րոնադան յորդորմամբ թորոսի, և ինքն պարոն թորոս կազմեցին նաւ, և գնացին ի կղզին Ախարոսայ, և գէտ ի վերայ թորքի գնացին քի գտին գնոսս անհոգ, և աւերեցին զքաղաքս, և զգեօղս՝ դատարկ թողին ի գովչէ՞, և խայտառակ խրատեալ՝ գնոսս, և շատոց կորեալ զձեռս և գոտս և զականջս և զբիթս՝ ոչ թէ աշխարհականաց և խայտառակեալ, այլ և եկեղեցականաց լազմաց՝, թողին գնոսս և գնացին : Օր երբ լուսա՞ թագաւոր (Յունաց Մանսին՝ լարկացաւ յոյժ, այլ առ ժամն իրք յկարաց առնել :

ՈՃԳ

Ալանուս պարոն Ստեփանէ կորայր պարոն թորոսի՝ նենգութեամբ անօրէն սուկին

¹ A. գգի գս — ² C. ի կու մզլ — ³ C. խարտեալ — ⁴ B. et C. omettent բացմաց — ⁵ B. et C. լսեց

ger Thil. Mais le Seigneur fit sentir sa colère aux infidèles. Quoique ce fût pendant l'été, le tonnerre gronda, des éclairs brillèrent, un vent violent déracina les arbres. Tous, dans ce terrible bouleversement de la nature, recoururent à Dieu, et implorèrent sa miséricorde. Au bout de trois jours, le ciel et la terre recouvèrent le calme, et le sulthan battit en retraite couvert de honte. Il mourut au bout de dix mois, laissant le trône à son fils [Izz-eddin] Kilidj-Arslan; celui-ci entretint avec Thoros une sincère amitié. Il envoya une ambassade à Jérusalem et à Antioche, et resserra les liens qui l'attachaient au chef arménien¹.

Thoros fit encore autre chose. Le prince d'Antioche Renaud, poussé par ses instigations, et Thoros avec lui, équipèrent une flotte et firent une descente dans l'île de Chypre, comme si c'eût été un pays de Turks. Ayant surpris cette île sans défense, ils saccagèrent les villes, enlevèrent dans les villages les buffles et accablèrent les habitants de mauvais traitements; ils coupèrent les mains, les pieds, les oreilles, le nez à une foule de gens, non-seulement parmi les séculiers, mais encore parmi les ecclésiastiques; après quoi ils les relâchèrent et partirent. A cette nouvelle, l'empereur Manuel entra dans une violente colère; mais pour le moment il ne pouvait se venger².

613 (9 février 1164 — 7 février 1165).

Sdéph'anê, frère de Thoros, périt victime de la perfidie du duc de Hamous³,

¹ Cf. Grégoire le Prêtre, chap. cxv-cxvii, p. 169-179.

² Cf. le même, chap. cxliii, p. 185-188.

³ Le duc de Hamous n'est autre que le gouverneur grec de la Cilicie, Andronic Comnène, qui fut plus tard empereur, et dont le nom revient si souvent dans les pages de Grégoire le Prêtre (cf. ci-

dessus, p. 154, n. 2; 167, n. 1; 169, n. 1; 186 et 200) et de Michel le Syrien (p. 362, n. 2; 392, n. 1). — La forteresse de Hamous et celle de Nedjimah, voisines l'une de l'autre, se trouvaient entre Marasch et Tell de Hamdoun, vers le nord de la chaîne de l'Amanus, et gardaient l'entrée de la Syrie dans la Cilicie supérieure. (Cf. le récit de

Համուսին, որ ձայնեաց զնա սիրով: և բռնեցին և խաչեցին ի պղինձն: Լա մնաց Ստեֆանի երկու տղայ՝ Սուբէն և Լեոն: Իսկ եղբայրն նորա պարոն թորոս և պարոն Սլեհն զայրացեալ ընդ գործ նոցա՝ առին վրէժ արեան նորա հազարապատիկ յաւելուածով: որոց պարուսկան անմեղացն լիցի անօրէն տուին յարգար զատաստանին Աստուծոյ: Լա յայնմ ժամանակի յաղթողն պարոն թորոսն կայր քաջութեամբ, և պահէր զգաւատս լեռնակողմանց Տօրոսի, որոյ տէր էր զբութեամբն Աստուծոյ: և անուանեցաւ սևաստոս Ստիոս: և Անուարզոյ և Ահաշային:

Իսկ եղբայրն նորա պարոն Սլեհն էր այր չարարարոյ, ուզէր² որ սպանէր զպարոն թորոս, և յարոյց յինքն այլ ոմանս օգնականս իւրոյ չարութեանն: և օր մի ելին³ երկուքն ի յոր ի մէջ Ստիսայ⁴ և Ատանոյ, և կամէր Սլեհն զար խորհուրդն իւր անդ⁵ կատարել և սպանանել զեղբայրն: Լա պարոն թորոս զիտաց և կալաւ զպարոն Սլեհն, և առաջի իջնանացն քշեց⁶ ի խոս գնա: և ետ նմա շատ ոսկի և արծաթ, ձի և ջորի, և եհան զնա յերկրէն, և այլ չար չարարի փոխարէն նմա: իսկ նա զնաց առ տուլտանն Հալպայ Աուրատինն, և եմուտ ի ծառայութիւն նորա, և նա ետ նմա զլիւրոս և զգաւատն իւր:

Իսկ կինն Ստեփանի էր զուսար պարոն Սմբատայ Պապատոնի տիրոջն, և քոյր պարոն Բակուրնայ⁷, որ տիրեց⁸ յետ սպանման պարոն Սմբատայ հօրն իւրոյ՝ առաջն Ստիսայ⁹ զրանն՝ Պապատոնին: Ար էտ զտղայքն իւր, և զնաց ի Պապատոնն առ իւր եղբայրն պարոն Բակուրան, և անդ անուցանէր զտղայքն իւր: Լա էր նա կին իմաստուն, և անուն նորա՝ Բոիթա: Էր և պարոն Ասակ եղբայր Բակուրնայ¹⁰ տէր բերդին Ասկոսոսոյ և

¹ C. Բոսայ — ² C. կուզէր — ³ B. et C. էլան — ⁴ A. Բոսայ — ⁵ B. omet անդ — ⁶ A. սասեց — ⁷ C. Բակուրանայ — ⁸ C. տիրեաց — ⁹ A. Բոսայ — ¹⁰ C. Բակուրանայ

qui l'attira sous les dehors de l'amitié. S'étant saisi de lui il le fit bouillir dans une chaudière de cuivre. Sdéph'ané laissa deux fils en bas âge, Roupén et Léon. Ses frères, Thoros et Mleh, furieux de ce meurtre, en tirèrent une vengeance éclatante. Ce duc infâme sera comptable devant le juste tribunal de Dieu du sang innocent qui fut versé pour expier ce forfait. Dès ce moment, Thoros, victorieux par la force de son bras, tint sous sa puissance les districts montagneux du Taurus, sur lesquels sa domination s'étendait, grâce au secours de Dieu. Il fut nommé sébaste de Mécis, d'Anazarbe et de Vahga.

Son frère, Mleh, qui était un scélérat, cherchait à le faire périr; il recruta des complices de sa perversité. Un jour les deux frères étant allés à la chasse entre Mécis et Adana, Mleh résolut de profiter de l'occasion pour mettre son projet à exécution et tuer Thoros. Mais celui-ci, qui avait été prévenu, se saisit de Mleh, et en présence des grands lui adressa de vifs reproches; après quoi il lui donna beaucoup d'or et d'argent, des chevaux, des mulets, et le chassa du pays sans lui faire aucun mal. Ce fut sa seule vengeance. Mleh se retira auprès du sulthan d'Alep, Nour-eddin, et entra à son service. Il reçut de lui Cyrrhus (Guros) et le territoire de cette ville.

L'épouse de Sdéph'ané était fille de Sēmpad, seigneur de Babar'on, et sœur de Pagouran, qui, après la mort de son père, Sēmpad, tué devant la porte de Mécis, lui succéda dans la possession de Babar'on. Cette princesse, ayant pris ses jeunes enfants, se rendit auprès de son frère dans cette forteresse, où elle les éleva. C'était une femme de tête; elle se nommait Ritha. Il y avait encore Vaçag,

L'expédition envoyée par le sulthan Latchin contre les Arméniens en 1298. ci-dessus, p. 463-464, n. 2. et apud d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 212-218.)

Լամոսայ ե կողմանց նոցա պարոն Բակուրան տէր Պապառոնին՝ էր այր բարի ե առատ, ե սիրելի Լստուծոյ ե մարդոյ՝ :

ՈՒՋ.

Հայսմ ժամանակի՝ տէր Վրիգորիս ծերացեալ էր, ե կալեալ էր զաթոռ հայրապետութեանն, ամն յիսուն ե չորս : ե ապա յազգմանէ Հոգւոյն ժողով առնէ Եպիսկոպոսաց ե վարդապետաց ե ամենայն վանականաց, ե ձեռնադրէ ի տեղի եւր զեղբայր իւր զտէր Մերսէս կաթոն զիկոս Հայոց՝ մեծ աղաչանք զե հրամարէր ի պատուոյն, ե էր լցեալ ամենին շնորհքն Լստուծոյ, զոր չկարացի գրել զվարս նորա : Գնաց համբաւ նորա ի Լստամանդնու պոյխ՝ ե ի Հոսմ առ պատրիարքունքն ե առ կայսերքն, ե նովաւ հաստատեցան ամենայն ազգ ի դաւանութիւնն՝ Հայոց :

ՈՒԷ.

Մնաս պարոն Թորոս որդին Լեոնի տէրն Մսրայ՝, որոյ սիրամեցի Քրիստոս : Իսկ ի մեռանիին եղ պարոն Թորոս պայ աղային իւրոյ որ կռէին Ռուբէն՝ գեշխանն պարոն Թասմաս, որ կայաւ գաշխարհն պարոն Թորոսին տարի մի :

ՈՒԸ.

Լաստ պարոն Միկհն Եղբայր պարոն Թորոսի սղնու թիւն Տեծեալ ի Հայկայ տիրոջն,

¹ A. մարդկան — ² A. ի Պոյխ — ³ A. ի դաւանութեանն — ⁴ A. Մսայ — ⁵ A. et B. Տեծեալ

frère de Pagouran, et seigneur de la forteresse d'Asgur'as et de Lamos¹ et du territoire environnant. Pagouran, seigneur de Babar'on, était un homme de bien et généreux, chéri de Dieu et des hommes.

616 (8 février 1167 — 7 février 1168).

À cette époque, le seigneur Grégoire [Bahlavouni] était déjà avancé en âge. Il occupait le siège pontifical depuis cinquante-quatre ans. Au bout de ce temps, inspiré par l'Esprit saint, il rassembla un concile composé d'évêques, de docteurs (vartabeds) et de tous les moines, et consacra son frère, le seigneur Nersès [Schnorhali], pour lui succéder. Il le supplia avec de vives instances de se charger de cette dignité, car Nersès la refusait. C'était un homme plein des grâces divines; il me serait impossible de raconter sa vie. Sa réputation parvint à Constantinople et à Rome, jusqu'aux patriarches et aux empereurs. Par lui toutes les nations furent amenées à donner leur adhésion à la croyance des Arméniens.

617 (8 février 1168 — 6 février 1169).

Thoros, fils de Léon et seigneur de Mécis, mourut. Que le Christ lui fasse miséricorde! Dans ses derniers moments, il donna pour baile (tuteur) à son jeune fils R'oupén le prince Thomas, qui gouverna pendant un an.

618 (7 février 1169 — 6 février 1170).

Mleh, frère de Thoros, ayant reçu un renfort de cavalerie du seigneur d'Alep,

¹ Lamos ou Lamòs, ville située sur le fleuve du même nom, aujourd'hui Lamas-sou, à la limite de la Cilicie Trachée et de la Cilicie Champêtre. Un peu au-dessous, au sud, sur la côte de la mer de Chypre, s'élève une forteresse qui porte aujourd'hui le nom de Lamas Kalassi.

և շատ թուրքով եմուտ յերկիր Արիփեցւոց, և տիրապետեաց իշխանութեան երբօրն իւրոյ, և շատ առ և աւար ետ ի ձեռս թուրքին: և զիւր հակառակն բռնեց եղ ի բանդ, և բռնեալ զեպիսկոպոսունս՝ ատանաթափ արար զնոսա. ուր կարծէր թէ գոյ սակի կամ արծաթ, իսկէր և զնէր ի ջարձոս¹ իւր, և զկանայս համաստս խայտառակէր աղտեղի պոռնկութեամբ. և լցաւ զանձով և սուկով և արծաթով ի զրկանաց անմեղացն: Այս էր այր զազանամիտ և շար և անողորմ: և ատկին զնա ամենեքեան, և ցանկային փախել ի նմանէ, բայց առ ժամն չգտանէին տեղի:

ՈՒԹ

Ի յունիսի քսան և² ինն եղև շարժ սաստիկ, և փլոյց զպարիսպն Անտարու և Հալպայ և փառաւոր տաճարն որ յԱնտաբ էր՝ փլաւ և եսպան շատ:

Իսկ յորժամ տիրեաց Մլեհն իշխանութեան երբօրն, փախեալ³ պարոն թու մաս՝ որ պայլն էր, և զնաց յԱնտաբ. և զտղայն պպրոն թորոսի տարան ի Հոռակայն, և անդ մեռաւ:

Այս որդի պարոն Օշնի պարոն Հեթում՝ որ ունէր զգուստր պարոն թորոսի ի կնութիւն, նա ատէր զնա, և յահէն պարոն թորոսի ի կենդանութեանն իրբ չեղիւր առնել իսկ զինի մահուան հօրն՝ և հան ի տանն իւրակ: Հաղապս որոյ զայրացեալ պարոն Մլեհն՝ զնաց պաշարեաց զօրօք զԱմիրոն, և շատ նեղութիւն հասոյց ի բնակիւս նորա: Արանդի

¹ ջարձոս est l'ancien mot français chambre pris dans le sens de « fisc, domaine, trésorerie. — ² A. et C. քսան ինն — ³ B. փախաւ.

entra en Cilicie à la tête d'un corps nombreux de Turks, et s'empara de la principauté de son frère. Il distribua un riche butin et quantité de dépouilles aux Turks. S'étant saisi de ses adversaires, il les mit en prison; il saisit des évêques et leur arracha les dents. Partout où il pensait qu'il y avait de l'or et de l'argent, il allait l'enlever et l'entassait dans son trésor particulier. Des femmes pudiques se virent livrées par lui aux plus infâmes outrages. Il se gorgea de richesses, fruit des rapines qu'il exerçait contre des gens innocents. C'était un homme féroce, méchant et impitoyable. Tous le détestaient et désiraient se sauver loin de lui; mais, pour le moment, aucun refuge ne s'offrait à eux.

619 (7 février 1170 — 6 février 1171).

Le 19 juin, on ressentit un violent tremblement de terre qui renversa les remparts d'Antioche et d'Alep. La magnifique église [de Saint-Pierre] à Antioche s'écroula, et ensevelit beaucoup de monde sous ses ruines¹.

Lorsque Mleh se fut mis en possession de la principauté de son frère, le baïle Thomas s'enfuit à Antioche. Le jeune fils de Thoros fut conduit à Hr'om-gla, où il mourut.

Le fils d'Oschin, Héthoum, qui avait épousé la fille de Thoros, la détestait; mais, retenu, pendant la vie de son beau-père, par la crainte qu'il lui inspirait, il n'osait rien faire contre cette princesse. Lorsque celui-ci eut fermé les yeux, il la chassa de son palais. Mleh, irrité de sa conduite, vint attaquer Lampron, et fit beaucoup de mal aux assiégés. Il y avait en effet longtemps que les R'oupéniens et

¹ Cf. sur ce tremblement de terre, Michel le Syrien, ci-dessus, p. 370-371, et *ibid.* note 1.

վարոց հետև Ռուբինեանք և Հեթումեանք մախային ընդ միմեանս և եղև այս¹ կրկին խռովութեան պատճառք, ըստ² որում խիստ նեղէր զնոսա սրով և սովով:

ՈՒԲ

Սուրբ յուսաւորիչն տէր Արսէս Ալայեցին փոխի առ Վրիստոս և պատուիրեաց նստուցանել յաթոն գտէր Վրիգորիս մականունն Տղայ:

ՈՒԴ

Իսկ յետ Լօթն ամի տէրութեան պարոն Սյեհին, որ էր թիւն սիդ, իշխանք նորա սպանին գնա ի նորաշէն քաղաքն Սիս վասն վատ բարուց նորա և առաքեն ի Պապառօնն, և բերեն գաւազ որդին Ստեփանէի զՌուբին գնել յաթոն, զոր անդանդաղ առաքեաց բերին իւր պարոն (Նակուրան):

Եւ Լին Ռուբին տիրեաց հայրենեաց իւրոց: Եւ նա բարեմիտ, առատ, տեսլեամբ գեղեցիկ, և ի զինուորութիւնն³ արի, և յաջող ի նետելն: Եւ սկսաւ տալ պարգևս ամենցուն առատապէս, և կատ զգանձն պարոն Սյեհին, սկսաւ սփռել ի պէտս և յանպէտս, և առատ սեղանով անուշացնէր զսիրտ իշխանացն և զինուորացն և ուր զիպէր⁴ նոքօք զհայս թշնամացն մղէր, որով կատ զԱտանա և զՏարսուս:

Եւ որ մի արար պատիւ իշխանացն, և շնորհակալեցաւ⁵ ամենեցուն վասն երախտեացն զոր արարին նմա, և սպանին զհօրեղբայրն իւր, և զբին գնա ի տեղի⁶ նորա և այնոր⁵:

¹ A. այլ — A. et B. ընդ — ² C. ի զինուորութեան — ³ B. et C. ի տեղ — ⁴ A. այնոցիկ

les Héthoumiens se voulaient du mal réciproquement; ce fut là une nouvelle cause de discorde. Obéissant à ces sentiments de haine, Mleh fit beaucoup souffrir les assiégés, soit le fer à la main, soit par la famine.

622 (6 février 1173 — 5 février 1174).

Le saint illuminateur, le seigneur Nersès [Schnorhali] de Hr'om-gla (Glaietsi), alla rejoindre le Christ. Il avait prescrit de faire asscoir sur le siège pontifical le seigneur Grégoire, surnommé Dgh'a.

624 (6 février 1175 — 5 février 1176).

Mleh était depuis sept ans maître du pays, lorsque les grands le tuèrent dans la ville neuve de Sis, en haine de sa tyrannie. Ils envoyèrent à Babar'on, et en firent venir le fils aîné de Sdéphané, R'oupén, pour l'asseoir sur le trône; aussitôt l'oncle maternel de ce dernier, Pagouran, le fit partir.

R'oupén vint donc, et se mit en possession des États de ses pères. C'était un prince bienveillant, d'une figure charmante, brave dans les combats, habile au maniement de l'arc. Il distribua à tous d'abondantes largesses. Ayant mis la main sur les trésors de Mleh, il se mit à les répandre de tous côtés sans en calculer l'emploi. Il gagnait les grands et les militaires en leur offrant une table abondamment servie. Aussi, dans toutes les rencontres avec l'ennemi, aidé par eux, il fut victorieux; il prit de cette manière Adana et Tarse.

Un jour, il fit honneur aux grands, et les remercia du service qu'ils lui avaient rendu en donnant la mort à son oncle (le frère de son père), et en l'appelant pour le remplacer. En même temps il promit de bien plus grandes récompenses au

առաւել բարիս խոստանայր՝ որ ձեռք ետան զպարոն Սընհն, թէ ծանկցէ : Եւ յարեան երկու մարդ խարեալք, և ասեն, մեք սպանաք ձեռք մերովք զնա վասն սիրոյ քոյ : և նա խիստ շնորհակալեցաւ նոցա, և հրամայէր քար կապել ի վեղ նոցա, և ձգել ի խորս ջրոց : և անուն էր մկին՝ Չահան, և մկին՝ Լալլարիպ, որ էր ներքինի :

Եւ յորժամ հաստատեցաւ Ուուրէն յիշխանութեանն՝ սկսաւ ներել զԼամբրոն կռուով և սղարիւ՝² ամս երեք : և յոյժ տառապեցոյց զնոսա վասն հին մախանացն՝ զոր յաճաջ ունէին ընդ միմեանս, բայց չկարայց առնուլ :

ՈՒԵ

Կյաւարեցաւ արեգակն, և եղի տին զիշեր, և երեւցան աստեղք :

Հայսմ առի Խյիշ՝ Լալլան սուլտան Իկոնին՝ խանգարեաց զԿէո՝ Սանին զՀունաց թագաւոր, Իկոնին՝ առաջի աւերեալ բերդին՝ որ կոչի Սելտինիս : և կալ եթող, զարձեալ դաշն սիրոյ հաստատեաց ընդ նա :

ՈՒԶ

Սեռաւ Կէո՝ Սանին և թագաւորեաց որդի նորա Լալլա :

¹ B. յիշխանութեանն — ² C. սղարեաց — ³ A. Իկոնին — ⁴ A. Կեր, C. Կեր, Κύριος — ⁵ A. Իկոնին — ⁶ A. Կեր, C. Կեր

meurtrier, s'il parvenait à le connaître. Deux hommes, trompés par ces paroles, se présentèrent à lui en disant : « C'est nous qui, de nos propres mains, avons « immolé Mleh, par amour pour toi. » Il leur témoigna d'abord une vive reconnaissance; puis il ordonna de leur attacher une pierre au cou et de les jeter dans une eau profonde. L'un de ces hommes se nommait Dehahan, et l'autre, qui était eunuque, Abêlgh'arib.

Lorsque Roupên vit son pouvoir affermi, il attaqua avec vigueur Lampron, et en fit le siège pendant trois ans. Il pressa vivement cette place, poussé par l'ancienne inimitié que les Roupéniens avaient vouée à la famille de Héthoum. Mais il échoua.

625 (6 février 1176 — 4 février 1177).

Il y eut une éclipse de soleil; le ciel se voila de ténèbres, et les étoiles brillèrent.

Cette même année, Kilidj-Arslan, sulthan d'Iconium, mit en déroute Manuel, empereur des Grecs, devant Meldinis, forteresse située non loin d'Iconium, et aujourd'hui ruinée; après l'avoir prise¹, il l'abandonna. Puis il fit un nouveau traité d'alliance avec l'empereur.

626 (5 février 1177 — 4 février 1178).

Kyr Manuel mourut, et eut pour successeur son fils Alexis².

¹ Dans cette expédition, racontée par Aboulfaradj, Nicéas Choniates (VI, iv) et Héthoum, *Table chronologique, ad annum 625* (Cf. ci-dessus, p. 477), ce fut devant la forteresse en ruines de Myriocéphalon, située au nord-ouest d'Iconium, que le sulthan Kilidj-Arslan Izz-eddin défit Manuel (cf. ci-dessus, p. 333, note 2). Cette forteresse est la même que notre auteur appelle Meldinis ou Mélitène,

sans doute du nom que lui donnaient les Arméniens.

² Sempad est en avance de trois ans pour la date de l'avènement d'Alexis II Comnène; ce prince succéda à son père Manuel sous la tutelle d'Andronic, au commencement de l'indiction xiv, c'est-à-dire en septembre 1180. Il régna trois ans, jusqu'en octobre 1183.

ՈՒԷ

Այլ Անդրոնիկէն² Հակառակ Ալէքսիսն, և Եսպան զնա, և Բնքն Թագաւորեաց :

ՈՒՓ

Սպանին զԱնդրոնիկէն², և Թագաւորեաց Անկելոսն³ :

ՈՒ

Գնաց պարոն Ռուբէն յԱրուսաղէմ շատ ծախիւք⁵, և առ իւր կին զգուստրն Քաւարոյ⁶ տիրոջն : Այլ Անն և գրայր նորա փախեալ⁷ ի նմանէ փան քաջութեան ոմանց, որ մասնակին զնա և գորոն⁸, և ասկին թէ խորհի յառնել Հակառակ քեզ. փախեալ⁹ գնաց ի Տարսուս, անտի ի Արստանդնուպոլիս¹⁰, և գորութիւն Աստուծոյ պահեաց զնա, և ընկալաւ բազում սէր ի Թագաւորէն :

ՈՒԱ

Դարձաւ Անն ի Արստանդնուպոլիս¹¹, և Եկն առ և գրայրն իւր պարոն Ռուբէն. և նա սիրով ընկալաւ, և Ետ նմա զԱպպան :

¹ B. et C. Եյա — ² B. Անդրոնիկէն — ³ B. զԱնդրոնիկէն — ⁴ A. Անկելոսն. Ἀγγελος — ⁵ B. et C. ծախիւք — ⁶ A. Բարաբայ — ⁷ B. փախաց — ⁸ A. omet և գորոն — ⁹ B. փախաւ. — ¹⁰ A. ի Պոլիս — ¹¹ A. ի Պոլիս

627 (5 février 1178 — 4 février 1179).

Andronic se déclara contre Alexis, et, l'ayant fait périr, monta sur le trône.

629 (5 février 1180 — 3 février 1181).

Andronic à son tour fut tué et remplacé par [Isaac] l'Ange¹.

630 (4 février 1181 — 3 février 1182).

Le baron Roupên se rendit à Jérusalem avec une magnifique escorte, et alla épouser la fille du seigneur de Karak².

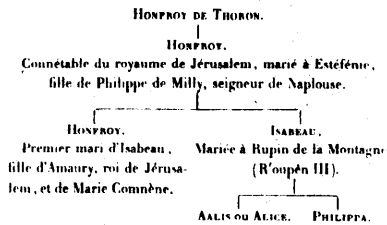
Léon conçut des craintes du côté de son frère Roupên, auquel des perfides l'avaient dénoncé comme voulant se révolter contre son autorité. Léon s'enfuit à Tarse, et de là à Constantinople. Mais la protection toute-puissante de Dieu ne l'abandonna pas, et il fut accueilli avec beaucoup d'amitié par l'empereur.

631 (4 février 1182 — 3 février 1183).

Léon revint de Constantinople, et se rendit auprès de son frère Roupên, qui le reçut affectueusement et lui donna Gaban.

¹ Isaac l'Ange, successeur d'Andronic, se maintint pendant neuf ans et huit mois, jusque vers le commencement de mai 1195, époque où il fut renversé et privé de la vue par son frère Alexis III. Rétabli sur la fin d'août 1203, avec le secours des croisés français et vénitiens, il fut détrôné une seconde fois quelques mois après par Alexis Ducas, dit Mourtzouphle, qui le fit mettre à mort.

² Isabeau, fille de Honfroy, seigneur de Thoron et de Krak. Voici la généalogie de cette princesse, d'après le livre des *Lignages d'outre mer*, chap. xxv :



Voir la suite, à la genealogie des princes Roupeniens, F^o tableau.

011

Իսկ պարոն Ռուբէն կայր պարագեալ վազաշտ ցանկութեանց և պոռնկական խորհրդոց, և վան այնր գնաց յԱնտար ուտել և ընկել ընդ պոռնիկ կանայս. ուր և Անտարոյ բրինձն բռնեց զնա և եզ ի բանդ, և իշխանք որ ի Տետ էին՝ փախեան, և զնացին ի տունս իւրեանց. և այս եղև ի թուին ուր :

Այս առաքեաց պարոն Ռուբէն ի քեռին իւր ի պարոն Նախուրան տէր Պապատոնին յղել՝ պանտանդ², զի զիցէ փոխանակ իւր առ բրինձն, և ելեալ տացէ զին անձին իւրոյ. և նա առաքեաց զմայր պարոն Ռուբէնի, և այլս յազգականաց նորա. և կորեաց պարոն Ռուբէն զին իւր անձինն, որ սայր զՎարուանդիբարն, զԹփին և զԼիբերն, և Տազար զԵկան սուկի, և արձակեաց զնա բրինձն. և եկն ի տուն իւր, և ետ զոր խոստացան, և ազատեաց զպանտանդան³ :

012

Մեռաւ պարոն Ռուբէն, և էտա զիշխանութիւնն պարոն Անն եղբայրն իւր, որ էր բարի և անենդ բնութեամբ :

Ի սոյն ամի Թուրքման ոմն՝ անուն Ռոստոմ ժողովեաց շատ Թուրքման, և եմբոս

¹ A. յդեց — ² C. պատանդ — ³ C. զպատանդան

634 (3 février 1185 — 2 février 1186).

Cependant R'oupên, livré tout entier à son libertinage et à ses convoitises adultères, fut entraîné à aller à Antioche faire des orgies avec des femmes de mauvaise vie. Le prince de cette ville [Boëmond le Bamba], profitant de l'occasion, se saisit de lui et le jeta en prison. Les grands qui avaient accompagné R'oupên s'enfuirent et revinrent chez eux.

Alors R'oupên envoya à son oncle maternel, Pagouran, seigneur de Bahar'on, un message pour lui dire de faire venir des otages, afin de les remettre entre les mains du prince à sa place, et afin qu'il pût aller se procurer de quoi payer sa rançon. Pagouran fit partir Ritha, mère de R'oupên, et quelques-uns de ses parents. R'oupên s'engagea à donner, pour prix de sa liberté, Sarvantik'ar, Thil et Djëguêr¹, et mille tahégans d'or. Le prince d'Antioche, satisfait, le laissa partir, et R'oupên, de retour chez lui, s'acquitta de ce qui était convenu, et délivra les otages.

636 (3 février 1187 — 2 février 1188).

R'oupên mourut, et eut pour successeur Léon, son frère, prince excellent et loyal.

Cette même année, un Turkoman, nommé Roustem, recruta un grand nombre

¹ Suivant le R. P. Léonce Alischan (*Géographie politique*, Venise, in-4°, 1853 (en arménien), § 1880), la position de la ville de Baïas, l'ancienne Baïæ, aujourd'hui en ruines, sur le bord oriental du golfe d'Iskenderoun, un peu au-dessus de la Portella (*Pyla Ciliciæ*), correspond au district de Djëguêr, *Giguerium* des chartes latines. Nous verons plus loin que Djëguêr était un fief appartenant

à un seigneur nommé Osdêr; ce fief ayant fait retour à la couronne, après que Léon eut pris le titre de roi (1198), il le donna en antichrèse aux chevaliers de l'Hôpital, avec les châteaux d'alentour et leurs rentes, en 1214, comme gage d'une somme de 20,000 besans sarrasins que ceux-ci lui avaient prêtée. (Paoli, *Codice diplomatico del sacro militare ordine gerosolimitano*, t. I^{er}, n° C, p. 105.)

յաշխարհն Վիլիկեցոց, և խորխառով կամբ բառնալ գորխտոնէութիւն. գնաց մինչ
ի Սիս, և էջ¹ առաջի քաղաքին յԼուօինն, և ծածկեց² զերեսս երկրի :

(Հայնժամ աստուածագորն պարոն ի նոն քչիկ կռուեալ ընդ նոսա՝ ձգեց յառաջ զգլխա-
ւոր նոցա զՍոստոմ, և ամենեքեան փախեան : և նա գհն մտեալ կոտորեաց զնոսա մինչ
ի Սարուանդիբարն :

III:

Սպանա ամենագովի ձիւս որն սիր Պաղտին զուճուստապն ի բերդն Պաականա,
որ գնացեալ էր՝ որ գողանայր³ զբերդն : Իսկ զկնի երկուց՝ ամնոց էառ զորո թեամբ պա-
րոն ի նոն գՊոականա⁴, և սպան ի ներս⁵ երկերիւր՝ մարդ :

Իչառ Սայահատին սուլտանն զԼչրու սաղէժ ի քրիստոնէից :

III:

Օչյս ժամանակաս՝ եկին որդիքն Նորտու անելի՝ ի Սանոյ քոյրորդիք տէր Պրիզոր
կաթուղիկոսի Հայոց՝ առ պարոն ի նոն, արբ բարետեսք : Որ առագին¹⁰ երես զգուսար
եղբորն իւրոյ Սուրենի՝ գանուանեայն լիծ¹¹, և ետ նմա զՍիս, որոյ անուն էր Հեթում-
և Շահնշահն¹² երես զՍելեկիս, և կրտսեր զուստրն Սորենի Ֆիլիպն կայր առ մայրն
ի նոնի :

Իչա կառ պարոն ի նոն կին յՆստաքոյ զգուսար եղբոր տիկնոջ բնէին, զոր երես

¹ B. et C. իջա. — ² C. ծածկեաց — ³ A. et B. գողնայր — ⁴ A. երկու. — ⁵ C. գողանայր պարոն ի նոն
զուրդն Պականա — ⁶ A. et C. ի ներս — ⁷ B. զերիստանն, 12. A. բժ, 200. — ⁸ A. ժամաս — ⁹ A. Չոր-
տրմանի — ¹⁰ A. յառաջին — ¹¹ A. լիծ — ¹² A. Շահնշահն

d'hommes de sa nation et envahit la Cilicie, menaçait insolemment d'anéantir le christianisme. Il s'avança jusqu'à Sis, et vint camper devant la ville à Rôin, en couvrant [de ses troupes] la surface du pays.

Léon, ce prince fort de la protection divine, après une escarmouche, abattit sous ses coups leur chef, et tous prirent la fuite. Il les poursuivit, en les taillant en pièces, jusqu'à Sarvantik'ar.

637 (4 février 1188 — 2 février 1189).

Sire Baudouin, chevalier digne de tous les éloges, et connétable, fut tué dans la forteresse de Br'agana, dont il était venu s'emparer par surprise; deux mois après, Léon enleva cette place par un coup de main, et tua deux cents hommes de la garnison.

Le sulthan Saladin prit Jérusalem sur les chrétiens¹.

638 (3 février 1189 — 4 février 1190).

A cette époque arrivèrent du district de Saçoun, auprès de Léon, les fils de Tchordouanel; leur mère était la sœur du seigneur Grégoire [Dgh'a], catholicos d'Arménie. C'étaient de beaux hommes. Léon donna à l'aîné, nommé Héthoum, la fille de son frère R'oupèn, appelée Alice, et la ville de Mécis; à l'autre, qui s'appelaient Schiahenschah, il accorda Séleucie et la fille cadette de R'oupèn, Philippa, qui vivait auprès de [Ritha] mère de Léon.

Léon épousa la nièce (fille du frère) de la femme du prince d'Antioche, qui

¹ La date véritable de la prise de Jérusalem est le vendredi 2 octobre, ou le lendemain samedi, 1187. (Cf. mes Recherches sur la chronologie arménienne, t. I^{er}, 2^e partie, Anthologie chronologique, n^o LXXXV.)

տիկինն յօժարութեամբ նմա. և պարոն | և զն ուրախութեամբ և առ վան երկիւղի՝ բբըն-
չին, յորմէ կասկածէրն հանապազ. զի տիկինն վանն ազգականութեան կնոջն | և ոնի՝
պահեսցէ զնա ի շարէ բրնձին որպէս եղև իսկ :

Իսկ զկնի երից ամնոց ի մայիսի վեշտասանն փոխեցաւ ի Վրիստոս կաթուղիկոնն Հայոց
տէր Վրիգորիս՝ մականունն Տղայ, և Թաղեցաւ ի Վրազարկն. և նստաւ յաթոն տէր
Վրիգորիս՝ որ ասի՝ Վ ահրամ, տղայ գոլով :

Սևոան և մեծ իշխանքն՝ քոյրորդիքն կաթուղիկոսին՝ պարոն Հեթում և պարոն
Հասնչահն. ի մէկ ամիս՝ քեռին և քոյրորդիքն : Եւ զոր լուաք վանն մահուանն չկարեմ
աստ գրել, զի ասնն թէ պարոն | և ոն եղև պատճառ. այլ գճճմարիտն՝ Ղստուած գիտէ :

Իսկ տղայ կաթուղիկոնն տէր Վրիգորիս՝ յորժամ եղև կաթուղիկոս՝ չհնազանդէր ամե-
նեցուն գառաջինն, այլ ինքնիշխանութեամբ տանէր գհայրապետութիւնն : Հայնժամ մա-
խացեալ ընդ նա աւազ մարդիկն և գրեն՝ առ | և ոն, թէ ոչ ոնի մա իմաստութիւն վարել
գհայրապետութիւնն՝ զէտ՝ արժանն է. և չարախօսեցին զնմանէ երեք չորս անգամ, մինչև
չարժեցին զպարոն | և ոն ի կամն իւրեանց :

ՈՒՅՒՑ

Եւ նա առարկ ի Հոռովայն գարբեպետկոպոս Սոյ գտէր (հոհաննէս՝ առնել ըստ

¹ B. et C. երկուր — ² A. ասն — ³ A. որպէս

lui fut accordée par cette princesse avec empressement. Il fut enchanté de cette union, qui le rassurait contre les craintes que le prince lui inspirait continuellement. Il espérait que la parenté que lui créait cette union le protégerait contre toute agression de ce côté, comme cela eut lieu en effet.

Trois mois plus tard, le 16 mai, mourut en Jésus-Christ le seigneur Grégoire Dgh'a, catholico. Il fut enterré à Trazarg. Le siège patriarcal fut occupé après lui par le seigneur Grégoire, surnommé *Manoug*¹, qui était encore tout jeune.

Les grands princes, fils de la sœur du catholico [Grégoire Dgh'a], Héthoum et Schahénschah, moururent tous les deux dans le même mois que leur oncle. Nous ne pouvons consigner ici par écrit ce que nous avons entendu raconter de leur fin, car on prétend que c'est Léon qui en fut la cause. Mais Dieu seul sait la vérité.

Pendant le jeune patriarche, le seigneur Grégoire [Manoug], depuis qu'il était parvenu à cette dignité, affectait l'indépendance. envers tous, revendiquant pour lui seul l'exercice de l'autorité. Les principaux de la nation, mécontents de lui, écrivirent à Léon qu'il n'avait pas la sagesse nécessaire pour exercer convenablement les hautes fonctions dont il était revêtu. Ils renouvelèrent trois et quatre fois ces dénonciations, jusqu'à ce qu'ils eussent gagné ce prince à leur sentiment.

643 (1^{er} février 1194 — 31 janvier 1195).

Léon envoya à Hr'om-gla le seigneur Jean, archevêque de Sis, pour agir

¹ L'auteur a commis une grave erreur en attribuant à Grégoire Manoug le surnom du cinquième prédécesseur de ce patriarche, Grégoire Vahram, dont il a été déjà question plusieurs fois précédemment, et notamment lors de la prise de Jérusalem par les croisés en 1099, dans une visite qu'il

était allé faire aux Lieux-Saints. (Voir ci-dessus, pag. 39.) J'ai rectifié cette erreur dans ma traduction. (Cf. au sujet de ce surnom de *Manoug* « jeune homme », saint Nersès de Lampron, dans sa *Lettre au roi Léon*, ci-dessus, p. 590, et *ibid.* note 3.)

խնամտութեան իւրում՝ և նա գնաց անդ, և մտաւ՝ առ կաթուղիկոսն. և նա պատուով մեծարեաց զնա որպէս զգիր: Իսկ նա ձեռն տարով՝ սպասաւորացն, մինչ նստեալ էին ի սեղան ճաշոյն՝ և տ բռնեց զգուռն բերդին, և տարածեցաւ աղուէն. իսկ կաթուղիկոսն զարմացաւ և սակ. տէր Յոհաննէս, այս ինչ իրք է. և նա սակ բռնած ետ: Հայնժամ անորհէրն բռնեցին զնա, և եղին ի գնտան և ամբացուցին: Իբրև ել՝ Տամբաւն ի դրուցին բերդն և ի ներքին՝ շէնն. հասին ամէնն ի վերայ կլային ի յօգն հայրապետին իւրեանց, և երեք օր նեւեւով մարտեան, և ոչ ինչ կարացին առնել:

Եւ առ տէր Յոհաննէս զկաթուղիկոսն, երևր առ պարոն Լևոն, և զրին զնա ի բերդն Կոստատայ ժամանակ մի: Իսկ Հոռակոյեցիքն աղկկիղեայք ընդ անիրաւ. դատապարտութիւն տեսն իւրեանց, յղեն առ նա ի ծածուկ, զի թէ հնարեացէ զեն իւր ի բերդէն մատուցեն նմա ձի, և տարեայ արասցեն զնա տէր բերդին և ամբողջն իւրոյ: Եւ նա անկաւ՝ ի բանս նոցա մանկարար, կախուեցաւ կտաւով ի գիշերի իջանել, և կտան պատանեցաւ, և անկաւ և մեռաւ. և թաղեցին զնա ի Կրպարկն: Գործեցաւ այս ի թուին ռիգ:

Եւ զինի նորս զրին կաթուղիկոս գտէր Գրիգոր Ապիրատն, որ էր որդի զօրավարին՝ երբօր կաթուղիկոսացն Գրիգորիսի և Կերսեսի Կլայեցոյն, այր իմաստուն և գիտուն և ծեր:

Եւ յաւուրքս ըմբռնեաց պարոն Լևոն զբրինձն, և եղ ի բանդ աւուրս ինչ: Եւ երեկ յԱրայոյ թագաւորապարմ իշխանն գունդ Հերի, և ինդրեաց զնա պարզես ի պարոն

¹ A. և մտա — ² B. տուելով — ³ B. et C. ելա — ⁴ A. ի ներքի — ⁵ A. որ անկաւ — ⁶ A. եղին

comme il le jugerait à propos dans sa prudence. Celui-ci se rendit chez le catholico, qui le reçut avec tous les honneurs de l'hospitalité; mais tandis qu'ils étaient ensemble à table, l'archevêque ayant fait un signe de la main à ses gens de service, ceux-ci allèrent s'emparer de la porte de la forteresse. Le tumulte devint général; le catholico, surpris, dit à Jean: « Seigneur, de quoi s'agit-il? — Tu es prisonnier, » répondit l'archevêque. Aussitôt ces scélérats se saisirent du catholico, et le confinèrent dans une prison d'où il était impossible de s'évader.

Lorsque le bruit de cet attentat se fut répandu au dehors de la forteresse et dans l'intérieur du village, toutes les populations accoururent au secours de leur patriarche, et attaquèrent la place pendant trois jours par des volées de flèches; mais leurs efforts furent inutiles.

L'archevêque conduisit le catholico à Léon, qui le fit renfermer dans la forteresse de Gobidar'. Grégoire y était prisonnier depuis quelque temps, lorsque ceux de Hr'om-gla, douloureusement affectés du traitement injuste qu'avait éprouvé leur seigneur, lui firent dire en secret que, s'il pouvait réussir à s'évader, ils lui amèneraient un cheval, et iraient le rétablir dans la possession de Hr'om-gla et de son siège. Grégoire ayant ajouté foi à ces paroles, comme un enfant, s'attacha un drap de toile autour du corps, afin de descendre pendant la nuit de la forteresse; mais ce lien s'étant rompu, il tomba et mourut du coup. On l'ensevelit à Trazarg. Ces événements eurent lieu en 643.

Après lui, on donna la dignité patriarcale au seigneur Grégoire Abirad, fils du général [Schahan], frère des catholico Grégoire [Bahlavouni] et Nersès de Hr'om-gla. C'était un homme de bien, savant et avancé en âge.

A cette époque, Léon s'empara de la personne du prince [Boëmond le Bамbe], et le mit en prison pendant quelque temps. Cependant le comte Henri [de Champagne], issu d'une extraction royale, étant venu d'Acre, pria Léon de lui remettre

Անոն և նա ետ նմա . և Հաստատեցին ուխտ սիրոյ ընդ միմեանս խնամութեամբ . և ետ պարոն Անոն զգուստրն և զբորն իւրոյ Ոսուրենի զԱլեքն¹, գոր յառաջն տուեալ էր Հեթմոյ Սասնդաւոյ՝ աւագ որդւոյ բրնձին Ոսեմդին², այս պայմանովս՝ որ թէ լինէր յիւրմ կտրիճ . լինէր ժառանգ պարոն Անոն, և զկնի մահուան հորն իւրոյ Ոսեմունդն³ լինէր տէր Անտաբու . և Հաստատեցին զայս գրով : Այլ էր որդի բրնձին առ պարոն Անոն, և կացեալ ժամանակ ինչ մեռաւ . և մնաց կինն յղի, և ծնաւ կտրիճ՝ զեղեցիկ տեսեամբ . և ուրախացաւ պարոն Անոն, քանզի տղայ չունէր, որ լինէր ժառանգ հայրենեաց իւրոց . և ետ սնուցանել զնա զգուշութեամբ, և մկրտեաց զնա յանուն երբորն՝ Ոսուրէն :

¹ A. Ալեքն — ² A. Բուէմդին — ³ A. Ոսեմունդն

le prince d'Antioche à titre de gracieuseté. Léon y consentit; alors ils firent ensemble un traité d'amitié qui fut cimenté par un mariage. Léon donna au fils aîné du prince, nommé Raymond, la fille de son frère R'oupén, Alice, veuve de Héthoum de Saçoun; il fut stipulé que s'il naissait un fils de cette union, il serait l'héritier de Léon, et que Raymond, après la mort de son père, serait seigneur d'Antioche. Ces conventions furent mises par écrit. Le fils du prince d'Antioche resta auprès de Léon pendant quelque temps; après quoi il mourut, laissant sa femme enceinte. Elle mit au monde un bel enfant mâle, dont la naissance combla Léon de joie, car il n'avait pas de fils pour lui succéder. Il le fit élever avec soin, et baptiser, en lui donnant le nom de son frère R'oupén¹.

¹ Le récit de la manière dont Léon se saisit de Boémond le Bamba, de l'intervention du comte Henri de Champagne et du mariage de Raymond d'Antioche avec Alice, nièce du roi d'Arménie, a été retracé par l'un des continuateurs de Guillaume de Tyr (réédition du ms. D, p. 207-212), avec les détails les plus circonstanciés et les plus curieux.

Léon avait invité Boémond à venir le rejoindre à la fontaine du château de Gaston, pour s'asseoir ensemble à un banquet. Sybille, femme de Boémond, qui étoit de mauvaise vie, s'acointa de Léon de la Montaigne, qui avait promis de l'épouser, et détermina son mari à accepter cette invitation. Le prince d'Antioche, qui ne baioit mie à nul enging, partit accompagné de ses barons, le connetable Raoul des Mons, Barthélemy le maréchal, Olivier le chambellan, Richier del Erminet et autres seigneurs. Lorsqu'il fut arrivé au lieu du rendez-vous, Léon l'engagea à pousser jusqu'au château, et, après le repas, lui déclara qu'il était son prisonnier, et qu'il eût à lui livrer Antioche. Boémond, pris au piège et ne pouvant refuser, envoya Barthélemy le maréchal et Richier del Erminet, pour remettre la ville aux Arméniens; Léon leur adjoignit Héthoum de Saçoun (Hayston de Sasoigne), mari de sa nièce Alice, en le chargeant d'aller en prendre possession en son nom. Héthoum s'arrêta et s'hébergéa à Saint-Julien, dans le voisinage d'Antioche, pour attendre que les portes de la citadelle et les autres lieux fortifiés eussent été remis aux Arméniens, et pendant qu'un eunuque (escoillé) alloit veiller à l'exécution de ces premières mesures. L'eunuque

ayant vu, dans la cour du palais une chapelle qu'avait fait bâtir le prince Raymond en l'honneur de Saint-Hilaire de Poitiers: « Nos ne savons, s'ecria-t-il, que vaut dire Saint-Ylaire, mais nos la ferons baptiser et aura a nom Saint-Sarquis (Սարգիս, Serge). » Les hommes du prince, déjà affligés de la perte de leur maître, entrèrent en fureur en entendant cette parole orgueilleuse; un sommelier, s'étant armé de pierres, atteignit l'eunuque dans les reins et le renversa. Cependant les autres criaient aux armes; tous les habitants ensemble d'une volonté et d'une voix coururent à la porte du pont et prirent tous les Arméniens. Ils se réunirent avec le patriarche Aimeri dans la cathédrale [Saint-Pierre], se formèrent en commune, et s'étant rendus auprès de Raymond, fils aîné de Boémond, lui déclarèrent qu'ils le tiendraient pour leur seigneur jusqu'à ce que son père fût delivre, et qu'ils ne pouvaient souffrir qu'Antioche fût livrée à si vil gens comme sont Hermenes. Héthoum de Saçoun, apprenant le mauvais succès de sa mission et le soulèvement des Antiochains, se sauva précipitamment à Gaston, auprès de Léon, qui l'attendait dans ce lieu. Léon se retira emmenant son prisonnier à Sis, et le renferma dans la forteresse, où il le traita très-honorablement.

Quelque temps après, Raymond et Boémond, les deux fils de Boémond le Bamba, d'accord avec le patriarche Aimeri, envoyèrent à Saint-Jean-d'Acre prier le comte Henri de Champagne d'aller intercéder auprès de Léon en faveur de leur père. Henri se mit en route par Tortose, s'arrêta pour faire une visite au sheikh des Batheniens ou Assassins.

ՈՒՆ

Յրկաց թագաւ որն Յունաց պարոն | Եւնի թագ պատուական, և խնդրէր ի նմանէ
պիտարանու թիւն սիրոյ . և նա առ և ընկալաւ ուրախութեամբ :

ՈՒՋ

Յիկ ի Արտասնդնու պոլիս¹ ընծայիւք զարքեպիսկոպոս Տարսնի գտէր 'Աբրահա | աւ-
րրոնացին՝ գորդի պարոն Օշնի, և գեւծագարմ իշխանն պարոն Հակամ, և ըզքեռին իւր
վերայր պարոն Բակու ընայ², և ի դրանէն իւրոյ զպարոն Պօղոս, որք գնացին և ցուցին
վկանս սիրոյ | Եւնի յօժարութեամբ առ նոսա :

Այս էր տէր 'Աբրահա իմաստուն և գիտուն և ամենայն իրօք զարդարած : Մտորվեցան
առ նա իմաստունքն Յունաց, և խօսեցան ընդ նա շատ օրեր վասն հաւատոյ և եկեղեցւոյ
կարգաց . գորս հաւանեցոյց գնտա խելօքն իւր :

Ի այն ամի մարտեցան Յոյնք ի գատկէն :

Այս յայտ ամի յրկաց | Եւնի զարքեպիսկոպոսն Ստյ գտէր Յոհաննէս յԱբբա ի խնդիր
թագին, գոր թագաւ որն 'Ամանայ յու դարկէր նմա գճետ գորացն՝ որ եկեալ էին անդ . և
եկն անախց արծ վեւքն³, որ եկեալ էր հրամանաւ պապուն Հռոմայ :

¹ A. Ի Պոլիս — ² A. Բակու ընայ — ³ — Արծ վեւք est l'ancien français archevesque.

645 (1^{er} février 1196 — 30 janvier 1197).

L'empereur des Grecs [Alexis l'Ange] envoya à Léon une magnifique couronne, en sollicitant son alliance et son amitié. Léon reçut ce présent avec une extrême satisfaction.

646 (31 janvier 1197 — 30 janvier 1198).

Léon envoya à Constantinople, avec des présents [pour l'empereur], l'archevêque de Tarse, Nersès de Lampron, fis d'Öschin, Halgam, prince d'illustre naissance, frère de Pagouran et oncle maternel de Léon, et un officier de sa cour, le baron Paul. Ces ambassadeurs allèrent assurer l'empereur de l'amitié et du dévouement de Léon.

Le seigneur Nersès de Lampron était un prélat vertueux et savant, orné de toutes les perfections. Les docteurs grecs se réunirent auprès de lui, et ils discutèrent pendant plusieurs jours sur le dogme et la discipline ecclésiastique; il les amena avec habileté à sa manière de voir.

Cette même année, les Grecs furent dans l'erreur sur l'époque de la célébration de la fête de Pâques¹.

Léon envoya le seigneur Jean, archevêque de Sis, à Acre, pour réclamer la couronne que l'empereur d'Allemagne [Henri VI] lui envoyait, et qu'avaient apportée les troupes arrivées dans cette ville. En même temps vint l'archevêque [de Mayence, Conrad de Wittelspach], légat du pape de Rome.

et arriva enfin à Sis, où Léon le reçut avec les plus grands honneurs. Il lui accorda sans rançon la liberté de Boëmond; Henri les reconcilia, et, pour sceller le traité qui fut fait à cette occasion, maria Alice, devenue veuve de Héthoum de Saçoun, avec Raymond, fils aîné de Boëmond.

¹ Pâques tomba cette année le 6 avril pour les Grecs, les Latins et toutes les nations qui suivaient correctement le comput alexandrin; pour les Arméniens, il fut retardé jusqu'au 13. (Voir mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, III^e partie, tableau G, *Table pascale*.)

ՈՒՆԷ

(Յունվարի վեց յոր յայտնութեանն օծեցին զ] Լեոն թագաւոր Հայոց ի հնազանդութիւն եկեղեցւոյն Հռոմայ, և ճրբուրին Վլամանաց², և եղև ուրախութիւն Հայոց զի յաւուրս յետինս զանկեալ տէրութիւն իւրեանց տեսին կանգնեալ և նորոգեալ յերեսս] Լեոնի արքայի Հայոց :

Ի սոյն ամի մեռաւ տէր Վերսէս] ամբրոնացին :

Եւ արդ պարտ է պատմել փոքր ի շատէ զոր ի տարածամն վայելացեալ էր Հայք : Օր էր արքայն] Լեոն իմաստուն և հանճարեղ, զուարթ տեսով, և առատասիրտ ի հեռաւորս և ի մերձաւորս, ի մեծամեծս և ի փոքունս, ի վաներս և յեկեղեցիս, ի իշխանս և յոսմիկս : Օտարարեաց զտոն զատկաց մեծ ժողովով մեծածախ սեղանով, և երևելի արար զոր սոնից հեան : Եւ ուր իմանայր՝ թէ գոյ այր իմաստուն և գիտուն, և յաջող ի գործ կամ ի զինուորութիւն, կամ ի խօսս և ի պատասխանիս, յղէր և կոչէր խոստմամբ, և հանգուցանէր պարզեօք յորոց մի ևս եմ] միատ սպարապետ թարգմանող տառիս և պատմութեանս :

Եւ յօժումն թագաւորին] Լեոնի էին Եպիսկոպոսունք և իշխանք շատք զոր քիչ մի գրեցի աստ՝ առ ի գիտելոյ կարդացողացդ :

Վահ սկզբն արասցուք յառաջնորդաց :

Տէր Վրիգոր կաթողիկոս՝ որ մականունն Վպիրատ :

¹ Օթրբուր, ôtrour, ou, comme on lit quelquefois, օթրուն, ôtroun, est le vieux français empereur. —

² A. կայսեր Վլամանաց

647 (31 janvier 1198 — 30 janvier 1199).

Le 6 janvier, jour de la fête de l'Épiphanie, Léon fut sacré roi d'Arménie¹, sous la suzeraineté de l'église de Rome et de l'empereur d'Allemagne. Ce fut une grande joie pour les Arméniens de voir leur trône national relevé après avoir été renversé, et maintenant restauré en faveur de Léon, souverain d'Arménie.

Cette même année mourut le seigneur Nersès de Lampron².

Maintenant nous avons à raconter sommairement les avantages dont jouirent si tardivement les Arméniens. Le roi Léon était un prince sage et habile, d'une figure avenante, d'un cœur généreux pour ceux qui vivaient au loin comme pour ceux qui l'approchaient, pour les grands comme pour les petits, pour les couvents et les églises, pour les chefs comme pour le peuple. Il célébrait la fête de Pâques par une réunion imposante et un banquet somptueux. Il rehaussa la pompe des fêtes du Seigneur. Partout où il apprenait que vivait un homme sage ou savant, habile dans l'action, expert au métier des armes, ou possédant le talent de la parole ou bien celui de répondre aux objections, il l'envoyait querir, l'attirait par des promesses et se l'attachait par ses libéralités. Je suis du nombre de ces hommes qu'il fit venir auprès de lui, moi, général Sēmpad, auteur de ce livre-ci.

Au sacre de Léon assistèrent une foule d'évêques et de chefs dont je vais donner la liste abrégée, afin de les faire connaître au lecteur.

D'abord nous mentionnerons les dignitaires du clergé :

Le seigneur Grégoire Abirad, catholicos; }

¹ La véritable date du couronnement de Léon II est 646 de l'ère arménienne (31 janvier 1197 — 30 janvier 1198). Cf. mes *Recherches sur la chronol. armén.* t. I^{er}, I^{re} partie, ch. xv, p. 164, note 9.

² Cf. sur la mort de saint Nersès de Lampron, arrivée le 14 juillet de cette année, ma notice sur ce saint et savant prélat, ci-dessus, p. 566 et 568, note 1.

Տէր Դաւիթ՝ արքեպիսկոպոս Սիսայ՝ և առաջնորդ Արքայապետն 1 :

Տէր Զովհաննէս՝ արքեպիսկոպոս Սոյ և տէր Դրազարկուն :

Տէր Մինաս արքեպիսկոպոս Արուսարկի :

Տէր Զովսէփ արքեպիսկոպոս Անտիոքայ և տէր Հետուանց վանիցն :

Տէր Կոստանդին արքեպիսկոպոս Անաւարդոյ և տէր Կաստարոնին :

Տէր Սարգան արքեպիսկոպոս Լամբրոնին և առաջնորդ Ալեուուն :

Տէր Ստեփաննոս արքեպիսկոպոս Տարսնի և տէր Միլիդիսն :

Տէր Թորոս եպիսկոպոս Աելեկոյ :

Տէր Գրիգոր եպիսկոպոս Կապնուն և տէր Արեգնին :

Տէր Աստուածատուր եպիսկոպոս Մեծքուն :

Տէր Զրհաննէս եպիսկոպոս Սանվելայ :

Տէր Կոստանդին եպիսկոպոս Փիլիպպոսայ 2 :

Տէր Ստեփաննոս եպիսկոպոս Բերդուսին :

Տէր Միլիթար եպիսկոպոս Բնկուզուտին :

Լուչատ վարդապետք և Տարք վանաց և քահանայք :

1 A. Մսայ — 2 A. Փիլիպպայ

Le seigneur David, archevêque de Mécis et supérieur du couvent d'Ark'agagh'in 1 ;

Le seigneur Jean, archevêque de Sis et seigneur de Trazarg ;

Le seigneur Minas, archevêque de Jérusalem ;

Le seigneur Joseph, archevêque d'Antioche et seigneur du couvent des Jésusens 2 ;

Le seigneur Constantin, archevêque d'Anazarbe et seigneur de Gasdagh'on ;

Le seigneur Vartan, archevêque de Lampron et supérieur de Sguévra ;

Le seigneur Étienne, archevêque de Tarse et seigneur de Mëlidj ;

Le seigneur Thoros, évêque de Séleucie 3 ;

Le seigneur Grégoire, évêque de Gaban et seigneur d'Arek 4 ;

Le seigneur Asdouadzadour (Dieudonné), évêque et seigneur de Medz-k'ar ;

Le seigneur Jean, évêque de Sanveli ;

Le seigneur Constantin, évêque de Philippopolis 5 ;

Le seigneur Étienne, évêque de Pertous ;

Le seigneur Mëkhithar, évêque d'Engouzoud ;

Ainsi qu'un grand nombre de docteurs, d'abbés de couvents et de prêtres.

1 Monastère situé dans le voisinage de Sis.

2 Autrement appelé Հիսուսավանք, 'Icouçavanak, couvent de Jésus ou des disciples de Jésus.

3 Séleucie, aujourd'hui Sélefké, sur le Calycadnus, ou Saleph, capitale de la Cilicie Trachée. — Les autres noms de cette première liste et de celle des barons de la Cilicie, qui la suit, ont été déjà expliqués précédemment dans le cours de ce volume, ou représentent des localités dont la position est aujourd'hui inconnue. — On remarquera que les prélats arméniens ici mentionnés joignent pour la plupart à leur titre diocésain celui de supérieur, ar'udchnort, ou de seigneur, dér, de l'un des couvents de la Cilicie. Il est difficile aujourd'hui de décider s'il existait une différence réelle entre ces deux qualifications. Je crois cependant que si la première désigne l'exercice d'un pouvoir religieux, la

seconde semble impliquer plus particulièrement une suprématie temporelle et une juridiction féodale. Léon II avait sans doute institué, pour certains évêques et abbés de la Cilicie, des fiefs, comme pour ses barons, lorsqu'il donna à son royaume une constitution féodale, calquée sur le modèle de celle des Latins d'outre-mer.

4 Couvent situé dans la Montagne Noire.

5 Au lieu de Փիլիպպոս, *Philippos*, que donne le texte, j'ai cru devoir lire *Philippopolis*, ville de l'intérieur de la Thrace, située sur l'Hébrus. Il y avait dans ce pays nombre d'Arméniens, qui étaient venus s'y fixer dès avant le règne de l'empereur Basile le Macédonien (866-886), qui était lui-même Arsacide d'origine. L'évêque arménien de Philippopolis, Grégoire, fut envoyé à Rome en 1185 ou 1186 par le catholicos Grégoire Dgh'a.

Իշխանք որ էին բերդատերք՝ այս են :

Պարոն Ատան տէր Պաղրսայ ¹ ;
 Պարոն Օստէր տէր Ղեկերոյն ;
 Պարոն Արեգոյն ² տէր Համուսին ;
 Պարոն Սմբատ տէր Սարուանդիբարին ;
 Պարոն Լեոն տէր Հարունոյն ;
 Պարոն Սիրուհի տէր Սմանկալային ;
 Պարոն Հեռի ³ տէր Անէոյն ⁴ ;
 Պարոն Ապրաբիպ գունդուստապին տէր Առատ
 Պարոն Պաղտին տէր Մնկուզուտին ;
 Պարոն Ստեֆ տէր թոռնկալային ;
 Պարոն Լեոն տէր Սերդուսին ;
 Պարոն Գրիգորիւր որդին ;
 Պարոն Աշոտ տէր Ամնչոյն ⁵ ;
 Պարոն Ապրաբիպ տէր Ֆոռնոսոյ ;
 Պարոն Տանկրի ⁶ տէր Ապանուն ;
 Պարոն Արստանդին տէր Ղանձոյն ;
 Պարոն Ղօֆրի տէր Շողականն ⁷ :

¹ B. Պաղրու. — ² B. Արեգոյն. C. Արագոյն — ³ A. Հեռի — ⁴ C. Անէոյն — ⁵ B. Ամնչոյն — ⁶ A. et B. Ստեֆրի — ⁷ C. Շողականն

Voici maintenant les noms des seigneurs châtelains :

Le baron Adam, seigneur de Bagras ;
 Le baron Ôsdêr, seigneur de Djêguêr ;
 Le baron d'Arek, seigneur de Hamous ;
 Le baron Sëmpad, seigneur de Sarvantik'ar ;
 Le baron Léon, seigneur de Haroun ;
 Le baron Sirouhi, seigneur de Simana-gla ;
 Le baron Henri, seigneur d'Anê ;
 Le baron Abêlgh'arib, connétable, seigneur de Gouda ¹ ;
 Le baron Baudouin, seigneur d'Ëngouzoud ;
 Le baron Estève, seigneur de Thor'nga ;
 Le baron Léon, seigneur de Pertous ;
 Le baron Grégoire, son fils ;
 Le baron Aschod, seigneur de Gantchi ;
 Le baron Abêlgh'arib, seigneur de For'nos ² ;
 Le baron Tancrede, seigneur de Gaban ;
 Le baron Constantin, seigneur de Djandji ;
 Le baron Geoffroy, seigneur de Schogh'agan ;

¹ Le nom de cette localité est écrit un peu plus loin dans la liste des connétables d'Arménie. *Գուդաֆ, Goudaf*. Sa position m'est inconnue.

² Cette place était dans le nord de la Comagène. Aujourd'hui For'nos est un bourg à deux journées de marche à l'est du Zeytoun, habité par des Arméniens et baigné par une petite rivière. Sur le bord oriental de cette rivière est une montagne

toute couverte de chênes, et où s'élève le monastère de Saint-Étienne d'Oulni, à une heure de distance environ de For'nos. Au pied est une chapelle qui renferme le tombeau de ce saint et où se rendent en pèlerinage un grand nombre de chrétiens, ainsi que de musulmans, attirés par les miracles qui s'opèrent en ce lieu. (Indjidji, *Arménie moderne*, p. 376.)

- Պարոն Սիմոն տէր Մազոտխաչին :
 Պարոն Սիմոն տէր Ամուտոյն :
 Պարոն Ռուպերտ տէր Թիլին :
 Պարոն Թորոս տէր Թիլպարտոյ :
 Պարոն Վասիլ մարաթախան տէր Ամեկոյն :
 Պարոն Վեպրդ տէր Նարձրերդոյ :
 Պարոն Կոստանդին տէր Կոպտատոյ :
 Պարոն Աժանոս¹ տէր Մոլիվոնին² :
 Պարոն Սմատ տէր Արկիկոյ :
 Պարոն Հեթում տէր Լամբրոնին :
 Պարոն Շահնշահ տէր Լամպրոյ :
 Պարոն Նակուրան տէր Պապանոնի :
 Պարոն Վասակ տէր Ներկանն :
 Պարոն Տիգրան տէր Պոականոյ :
 Պարոն Կոստանդ տէր Սելեֆկոյ³ :
 Պարոն Ղոսիկ տէր Սինիտոյ :

¹ A. Աժանոս — ² A. Մոլիվոն, C. Մոլիվոն, c'est le nom français Mauléon. — ³ C. Սելեֆկոյ

- Le baron Simon, seigneur de Mazod-Khatch;
 Le baron Simon, seigneur d'Amouda;
 Le baron Robert, seigneur de Thil;
 Le baron Thoros, seigneur de Thélbagh¹;
 Le baron Vasil, maréchal, seigneur de Vaner²;
 Le baron Georges, seigneur de Partzèrpert;
 Le baron Constantin, seigneur de Gobidar';
 Le baron Ajar'os, seigneur de Mauléon;
 Le baron Sempad, seigneur de Gouglag³;
 Le baron Héthoum, seigneur de Lamprou;
 Le baron Schahénschah, seigneur de Loulva;
 Le baron Pagouran, seigneur de Babar'on;
 Le baron Vaçag, seigneur de Pertgan;
 Le baron Tigrane, seigneur de Br'agana;
 Le baron Constance, seigneur de Séleucie;
 Le baron Josselin, seigneur de Sinida;

¹ L'édition de M. Ösman et celle de M. Schahnazarian portent *Թիլպաս*, *Thilbas*, que M. Ösman a pris pour Thélbaschar ou Tellbascher. Mais cette dernière forteresse était alors au pouvoir des musulmans, depuis que Nour-eddin s'en était emparé, après que Josselin le Jeune fut tombé entre ses mains, en 1149. J'ai préféré lire *Thélbagh'd*, nom d'une forteresse du district de Bagh'in, dans la Quatrième Arménie ou Mésopotamie arménienne.

² Վաներ, pluriel vulgaire de վան, « demeure, habitation, convent. » La partie de la Cilicie où se trouvait cette localité est la plaine appelée *Méloun*, *Մլուն*, auprès de la ville forte de ce nom, *حصن الملون* d'Édrisi, confondue par Jaubert (trad. t. II, p. 138) avec la ville de Mallos. Cette plaine était située sur la rive gauche du Sarus (Seyhan), au

nord-est d'Adana. Vasil, possesseur de Vaner, étant mort, Léon II, auquel ce fief avait fait retour, le vendit aux Hospitaliers, moyennant la somme de 10,000 besans sarrasins, par un acte en date du 23 avril 1214, où ce fief est désigné sous le nom de *casale nomine Vanerium*. (Paoli, *Codice diplomatico*, t. I, n° xcix, p. 104-105.)

³ Cette forteresse commandait le passage appelé *Pylæ Ciliciæ*, le défilé de Gouglag, aujourd'hui *Kulek-Boghaz*, qui conduit de la Cappadoce dans l'intérieur de la Cilicie; elle est la même, sans doute, qu'un château de construction byzantine dont les ruines existent encore sur le rocher qui borde ce défilé à l'ouest. Non loin de là se trouvent les ouvrages élevés par Ibrahim-Pacha en 1838 et 1839, pendant son occupation de la Karamanie.

Պարոն Սիմոն տէր Կորիկոսի :
 Պարոն Ռամանոս տէր Լատաօսոյ :
 Պարոն Նիկիֆոս տէր Սեպիսոյ :
 Պարոն Կրաֆ տէր Լազատոյ :
 Պարոն Հակամ տէր Լամոսյ և յամենկանն և Լամոնին :
 Պարոն Հեռի սեաստոս տէր Կորբերզոյ :
 Պարոն Պաղտին տէր Լեղուշիին և Կուպային :
 Պարոն Կեռ Սակ տէր Սպիլոյ և Սիկոյ :
 Պարոն Սիխայլ տէր Սանոկշատին և Լարոյ :
 Պարոն Կոստանդին տէր Լագրաւենոյ :
 Պարոն Նիկիֆոս իւր եղբայրն :
 Պարոն Կեռ Սարգ տէրն Լեղլին և Կոտրատոյ :

¹ A. B. et C. portent *Սամոս*, *Ananos*. Malgré l'accord de ces trois autorités, j'ai cru devoir supposer ici une altération, et rétablir la forme *Ռամանոս* « Romain », qui m'a paru être la véritable leçon. —
² A. *Սիկոյ* — ³ A. *Սեպիսոյ* — ⁴ B. *Կրասաֆ* — ⁵ A. *Հեռի* — ⁶ A. *Կեռ Սահակ* — ⁷ A. et C. *Սպիլոյ* —
⁸ A. *Սանոկշատին* — ⁹ A. *Լագրաւեն* est le nom français Lagravène.

Le baron Simon, seigneur de Gor'igos¹;
 Le baron Romain, seigneur d'Adarôs;
 Le baron Nicéphore, seigneur de Ver'guis;
 Le baron Kraff, seigneur de Lauzad;
 Le baron Halgam, seigneur de Lamôs, de Jamëngan et d'Anamour²;
 Le baron Henri, sébaste, seigneur de Nor-pert³;
 Le baron Baudouin, seigneur d'Antouschdz et de Gouba;
 Le baron Kyr Isaac, seigneur de Vagh'va et de Siga⁴;
 Le baron Michel, seigneur de Manovschad et d'Alar;
 Le baron Constantin, seigneur de Lagravène;
 Le baron Nicéphore, son frère;
 Le baron Kyr Vart, seigneur d'Aghê et de Godrad⁵.

¹ Gor'igos, château fort situé sur la côte de la Cilicie, entre les fleuves Calycadnus et Lamus, *Κόρυκος* de Ptolémée (V, viii, § 4), *Corycus* de Pomponius Mela (I, xiii) et de Plin (XXXIII, xx), appelé au moyen âge *Corc*, *Curco*, *Gurch*, le *Courc* et le *Court*, aujourd'hui Gourgos. Plus tard, dans les derniers temps de l'existence du royaume de la Petite Arménie, et lorsque ce pays était sans défense et livré à l'anarchie, les Arméniens appelèrent à leur secours Pierre I^{er}, roi de Chypre, et lui envoyèrent une députation pour lui proposer d'occuper Gor'igos, que, malgré tous leurs efforts, ils ne pouvaient continuer à défendre contre les Turks. Pierre accepta leur offre avec empressement, et, en janvier 1361, fit partir Robert de Lusignan, chevalier poitevin, venu en Orient pour faire la guerre sous la bannière des princes de sa maison. Quelques jours après, les habitants de Gor'igos ouvraient leurs portes aux Chypriotes, et juraient fidélité au roi Pierre, dans leur cathédrale. Ce château fut enlevé aux Chypriotes, en 1448, par un des descendants de l'émir Karaman. (M. de Mas-Latrie,

Histoire de Chypre, t. II, documents, p. 75, note 1, et Mémoire sur les relations politiques et commerciales de l'île de Chypre avec l'Asie Mineure, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. I^{er}, p. 491, et t. II, p. 139.)

² Anemurium, *Anamur*, vulgairement *Estenmur*, sur la mer de Chypre, à quinze lieues sud-est d'Antiochia ad Cragum, ou Antiochette.

³ *Castellum novum*, dans une charte de donation aux Hospitaliers, par Léon II, en avril 1210. (Paoli, *Codice diplomatico*, t. I, n^o xciv, p. 98-99. *Innocentii III epistolæ*, éd. Baluze, lib. XIII, *epist.* cxix. Rainaldi, *Annal. eccl.* t. II, p. 468, *ad annum* 1210, § 20, 34 et 35, p. 304-305.) La position de cette forteresse nous est inconnue.

⁴ Conf. au sujet de cet Isaac, d'origine grecque, seigneur d'Antiochette, la *Table chronologique de Héthoum*, *ad annum* 665, ci-dessus, p. 483, et *ibid.* note 5.

⁵ Dans cette liste, les noms des châteaux forts qu'elle contient étant au génitif, et la langue arménienne ne fournissant pas toujours un moyen

Այս յետ մահուն Պամուեղ բրնձին շատ իշխանք եկին յԱնտարոյ, ի ծառայութիւն
Թագաւորին | և ոմի, որ են այսորիկ :

Ար Ռելեր Զամբլայն :

Ար Ռուճէր տը Մուրն¹ :

Ար | Սարան :

Ար թու մաս Սրէճ | Կրունն :

Ար Պամուեղ | Երն :

Ար Արլամ տը | Ին :

Այս այսպիսի խոհեմ իշխանօք և քաջ ցորօք և առատ պարգևօք և ընդարձակ սեղանով
զամեն յօժար կազմեր ի կոխ : Աւր և դիպեր՝ քաջապետ վարեր զԹշնամբն, և չղագարեր
ի գերելոյ և յափշտակելոյ զազգն անօրինաց : զի ամուսնն² ճանապարհ Տեոու յիշխն
զանուն Թագաւորին | և ոմի, անտես զողային : և զորդիս խլիճ՝ Ալանին՝ որ էին տեսաք
Հոռոմց³ նեղեալ անձկացոյց յոյժ, և առնով ի նոցանկ բերդորայս՝ քանդեաց զերկի
նոցա :

Այս այս ցեղ քաջութեամբ կայր ի մէջ Թշնամեացն իբրև զախոյեան անպարտելի, և

¹ A. Մուսն — ² C. ամուսնոյ — ³ B. Հոռոմց

Après la mort du prince Boëmond [le Bambe], un grand nombre de chefs vin-
rent d'Antioche prendre du service chez le roi Léon; ce sont :

Sire Olivier, chambellan;

Sire Roger du Mont¹;

Sire Louard;

Sire Thomas Meslebrun²;

Sire Boëmond Lair;

Sire Guillaume de Isle³.

Avec le concours de ces chefs expérimentés, de ses braves troupes, en répan-
dant avec profusion des largesses et en entretenant une table largement servie,
Léon se fit partout des auxiliaires empressés au combat. Dans toutes les ren-
contres, il repoussait vigoureusement l'ennemi, et était sans cesse occupé à en-
lever aux infidèles du butin et des dépouilles. Aussi, à une distance d'un mois
de marche, on exaltait le roi Léon, et son nom seul faisait trembler. Les fils de
Kilidj-Arslan, qui possédaient le pays des Romains, battus et réduits à l'extré-
mité par lui, se virent enlever leurs forteresses et ravager leur territoire.

C'est ainsi que, par sa bravoure, il apparaissait parmi les ennemis comme

sûr d'en déduire le nominatif, il est impossible par-
fois, en l'absence de tout autre secours, de donner,
sans être exposé à se tromper, la véritable forme de
ces noms au cas direct. D'ailleurs, c'était le génitif
qui était habituellement admis pour ces dénominations,
en sous-entendant le mot բերդ « forteresse,
château fort », comme le prouve le nom de la for-
teresse de Vahga, qui est au cas oblique, Βαγα ou
Βαγα, dans Cinnamus et dans Nicéas Choniates; ԲԳ
dans Ibn-Alathir.

¹ Appelé *Rogierius de Monte*, dans une charte de
Léon II (1210) où il porte le titre de connétable;
Raoul des Monts dans la *Contin. de Guill. de Tyr*,

p. 207. Ce seigneur fut aussi attaché au service de
Raymond Rupin pendant que celui-ci possédait
Antioche, comme on le voit par un privilège de
ce prince aux Génois, de 1216, dans la collection
intitulée *Historia patriæ monumenta*, Liber Jurium,
t. I, col. 577-578, n° 516.

² *Thomas Viellebrun*, dans un acte de 1214
(Paoli, *Codice diplomatico*, n° c, p. 104-105), et
dans deux actes de 1215, *Thomas Malebrun* (*ibid.*
n° ci, p. 106), *Thomas Meslebrun* (*ibid.* n° cii,
p. 107).

³ *Willelmus de Insula*, dans les actes précités de
1214 et 1215 (Paoli, t. I^{er}, p. 104-107).

սիրելի էր հեռաւորաց և մերձաւորաց : Ունէր ի մտի զպարն | ամբոնացոց, զոր անցուցեալ էին ընդ Հայր Արիւկեցոց և ընդ ազգն Սուրբնեանց, զէտ երբեմն պարոն Օշին՝ հայր Հեթմոյ՝ առաջնորդ եղև թուրքին, տարաւ ի յԱտանայ գերի աղբիկս հինգ հարիւր կայս, թող զայլ առ և զաւար : Կորհէր իմաստութեամբ, փնտել զթէ և սոցա, և խօսէր ընդ Հեթմոմ որդի Օշին բանն ախորժ ս մտաց նորա. առ, կամիմ առնել կապակցութիւն սիրոյ ընդ քեզ, տալ զեղբոր զուտարն իմ՝ զՅիլիկ ի կնութիւն աւազ որդւոյն քոյ Օշին՝ և պարոն Հեթմոմ ընկալաւ զբանն, և ուրախացաւ խիստ. և ի բաղարն հարստ ս արեցին զպէտս հարսանեացն. և եկին Հեթմանք ամենայն տամբ և զաւակոք ի հարստս : Հայնժամ թագաւորն | և ոն կայաւ գնտա, և կառ զ | ամբոն առանց կոուոյ. եղ զՀեթմոմ ի բանդ ժամանակ մի, և ապա եհան և տնմա շատ գեղեր և ընդունէր գնա սիրով, և նա ծառայէր նմա հնազանդութեամբ : Դարձեալ յետ տարից կայաւ գնա եղ ի բանդ. և նա հնգաւ ի հոն միակեցնակ. և գնաց թագաւորն առ ինքն ի բանդն, և թողու թիւն արարին իրերաց, և եհան գնա թագաւորն, և ետնմա զ՝ արագարկն. և անդ կեցաւ մինչև մեռաւ :

ՈՏԲ

Սենու տէր Գրիգոր կաթողիկոսն և թաղեցաւ յԱրայկաղանն :

Ի նոյն ամի ժողովեաց թագաւոր | և ոն շատ եպիսկոպոս, և եղիր կաթողիկոս զտէր Հոհաննէս Սոյ եպիսկոպոսն, որ էր այլ իմաստուն և առատ, և սեղանով արքայակերպ, խմորս սրտի և նենդաւոր, և անպաճոյճ անձամբ, այլ ի հոգևորս անկոյթ :

A. Կ.

un héros invincible. Il se fit chérir des nations éloignées comme de ses voisins. Se rappelant les maux que les seigneurs de Lampron avaient fait endurer aux Arméniens de la Cilicie et à la famille des Roupéniens, particulièrement Ôschin, père de Héthoum, qui, se mettant à la tête des Turks, enleva de la ville d'Adana cinq cents jeunes filles, sans compter le butin qu'il fit, Léon songeait prudemment à les dépouiller de leurs domaines. Dans ce but il envoya à Héthoum, fils d'Ôschin, un message, afin de l'amorcer. « Je veux établir des liens d'amitié avec toi, lui dit-il, et donner Philippa, fille de mon frère [Roupén], en mariage à ton fils aîné Ôschin. » Héthoum accueillit cette proposition. Les apprêts de la noce furent faits à Tarse. Les Héthoumiens étant arrivés dans cette ville avec tous leurs parents et leurs enfants, le roi Léon mit la main sur eux et s'empara de Lampron sans coup férir. Après avoir renfermé Héthoum en prison pendant quelque temps, il le relâcha, lui donna quantité de villages, et le traita dès lors avec bienveillance. Héthoum, de son côté, se montra vassal soumis. Mais au bout de quelques années, Léon le fit arrêter et renfermer de nouveau. Héthoum revêtit l'habit monastique; et, le roi étant allé le visiter dans sa prison, ils se pardonnèrent mutuellement. Léon lui rendit une seconde fois la liberté en lui donnant [le couvent de] Trazarg, où Héthoum vécut retiré jusqu'à sa mort.

652 (30 janvier 1203 — 29 janvier 1204).

Le seigneur Grégoire [Abirad], catholico, termina sa carrière; il fut enseveli à Ark'agagh'in.

Cette même année, le roi Léon réunit un grand nombre d'évêques et plaça sur le siège patriarcal le seigneur Jean, évêque de Sis, homme prudent, généreux, et qui tenait une table digne d'un roi, humble de cœur, mais perfide, simple dans sa personne, mais sans souci pour les choses spirituelles. Il était très-porté en faveur des gens vertueux, et il ne divulguait pas les fautes des ecclésiastiques.

Օտարինիս յոժ սիրէր, և ոչ հրապարակէր զքնաս կարգաւ որաց շինասէր էր և տան յարդարիչ, և պիտոյից պատրաստիչ յոժ գովելի:

Քակեաց յեկեղեցական սպասուց բազում անօթս ոսկեղէնս, զգահարան սրբոցն յոսկոյ և յարծաթոյ և յականց զարդարած, զոր տէր Վերսէան յառաջ էր շինեալ, և յետոյ տէր Վրիգոր Մպիրատն փարթամացոյց, և պրեաց ի վերայ գերկոցունց՝ անուանանգլ զմէ խաչն ոսկեղէն զպարոն Սալին քակեաց, և հայեաց զձոյլ ոսկի սուրբ նշանն տէր Վրիգորիսի, և էտ ապուն և մարդարիտս շատ քակեաց զոսկիակազմ տուփ աւետարանին տէր Վրիգորիսի, որ էր ակամբ և մարդարտով քակեաց զգրսինատի զվատ նափորոն տէր Վերսէսի, որ շար ոսկով կարած էր, որ գետ ձու լածոյն կանգնէր քակեաց զոսկին և գրարինն և զմարդարիտն ի գօտոյ սուրբ սեղանին, զոր շինեալ էր տէր Վրիգոր: էտ զմէ յուսակալն արծաթի, զոր շինեալ էր տէր Վրիգորիս և կախեալ ի գուն՝ բէթ սրբոյն Վրիգորի քակեաց զկամարն տէր Վրիգորի, զոր շինեալ էր ոսկով և մարդարտով և ակամբ: Մյս մի փոսն պրեւոյս մեղ զնէր մեղ, զի չէ թէ ի հապուէ լուսար, ոյլ տեսար և շօշափեցար ձեռօք ի քակին, և լացար ընդ այն փայլութեանն անգարդ մտան: Մյս գրեւոյն շինութեամբ կարի ամրացոյց, և զամէն եկեալն առ ինքն գոհութեամբ զարձոյց: Լչր սա ազգաւ Հեթմոցի², որդի Արստանդեայ որդոյ Օշնի:

ՈՏԴ

Գնաց լեռն թագաւ որ ի վերայ Մպլասթին, և չկարաց առնուլ:

¹ B. գրին — ² A. Հէթմոցի

aimant l'ordre et le pratiquant dans sa maison, et pourvoyant à toutes les nécessités avec un zèle digne d'éloges.

Il détruisit une foule d'objets du culte, des vases en or et en argent, le reliquaire orné d'or, d'argent et de pierres précieuses, que le seigneur Nersès [Schnorhali] avait fait jadis confectionner, que plus tard le seigneur Grégoire Abirad avait enrichi, et sur lequel il avait fait graver le nom de tous les deux; la grande croix d'or du baron Vasil eut aussi le même sort. Il fit fondre la croix, coulée en or, du seigneur Grégoire, et en retira quantité de pierres précieuses et de perles. Il détruisit la couverture de l'évangile qui avait appartenu au seigneur Grégoire, rehaussée de pierreries et de perles, et le pallium du seigneur Nersès, lequel était tissu d'or et se tenait droit comme s'il eût été d'or coulé. Il enleva l'or, les pierres précieuses et les perles du cercle de l'autel élevé par le seigneur Grégoire, ainsi que la grande lampe d'argent que ce prélat avait fait fabriquer et suspendre à la coupole [de l'église] de Saint-Grégoire [Illuminateur]. Il détruisit la ceinture du seigneur Grégoire, que celui-ci avait fait faire, enrichie d'or, de perles et de pierreries. Ne nous faites pas un crime de ces révélations, car nous ne parlons pas d'après des ouï-dire, mais de ce que nous avons vu et touché de nos mains, lorsque ces dégradations eurent lieu. Nous pleurâmes de voir ces magnifiques objets ainsi mutilés. Mais [le seigneur Jean] munit sa forteresse de solides remparts; il recevait tous ses visiteurs avec une si large hospitalité, qu'ils s'en revenaient en célébrant ses louanges. Il était de la famille des Héthoumiens, fils de Constantin, fils d'Oschin.

654 [29 janvier 1205 — 28 janvier 1206].

Le roi Léon alla assiéger Ablastha, mais il ne put prendre [cette ville].

Այս եկն ի Կոստանդնուպոլսէ՝ Խոսրով Շահն՝ որդի Խիլձ՝ Արսլանին, և տիրեաց Տայրենեաց իւրոց :

Օպյառ ժամանակա՝ զնաց տէր Յովհաննէս կաթողիկոս առ թագաւորն Լեւն, և լսեց՝ փան Կոստանդնուպոլսէ զոր ունէր թագաւորն՝ բանս բամբասանաց : և յոյժ բարկացաւ թագաւորն, և ետ սպանանել շատր ի մերձաւորաց նորա : և զթագու Տին իւր ձեռքն ծեծեց խիստ : Տաղիւ կարաց որդի քեռւոյն իւրոյ Ասակայ Կոստանդին պրծուցանել զնա ի ձեռացն՝ կրասմաշ : զոր յղարկեց ի քնդան ի բերդն Արհայն : Այս ունէր ի նմանէ զուսոր մի տղայ Սիթա անուն, զոր սնուցանել մայր թագաւորին տիկնաց տիկինն՝ զՍիթայն : որոյ յիշատակ նորա՝ օրհնութեամբ [եղիղի] :

ՈՒՆ

Այն տուկն Արհայն տիկնայ և զուսորն արձիւանտրն, և առին զԿոստանդնուպոլսիս ի Հայնաց, և կոտորեցին և փախուցին զնոսա : յայտ Տնտ, բարձաւ թագաւորութիւնն ի Կոստանդնուպոլսէ ծ :

¹ A. ի Պոլսէ — ² A. ժամու — ³ A. լուա — ⁴ A. յիշատակն — ⁵ A. գրգռիս — ⁶ A. ի Պոլսէ

Khosrov-Schah, fils de Kildij-Arslan¹, étant arrivé de Constantinople, se mit en possession des États de son père.

A cette époque, le seigneur Jean, catholico, vint trouver le roi Léon, auquel il rapporta des propos injurieux contre la reine, princesse de la maison d'Antioche. Léon, irrité, fit mettre à mort une foule de personnes de la suite de la reine, et se livra lui-même aux plus grandes violences contre elle. A peine si Constantin, fils de Vaçag, oncle maternel du roi, put l'arracher de ses mains à demi morte. Léon la fit conduire en prison dans la forteresse de Valga². Il avait d'elle une fille encore en bas âge, nommée Ritha, et qui était élevée par la mère du roi, la reine des reines [Ritha]³; que la mémoire de cette princesse soit en bénédiction !

655 (29 janvier 1206 — 28 janvier 1207).

Le doge de Venise [Henri Dandolo] et le comte de Flandre [Baudouin] enlevèrent Constantinople aux Grecs³; ils les exterminèrent et les mirent en fuite. Dès lors, les Grecs cessèrent de régner dans cette ville.

¹ Ghiath-eddin Kei-Khosrou, fils de 'Izz-eddin Kildij-Arslan II. (Cf. ci-dessus, p. 404, 405, 481 et 482.)

² Le titre *տիկն տիկնայ* « reine des reines » était celui que portait la reine douairière, mère du roi; celui de *թագաւորացորդու արքայայր. βασιλοσπάτωρ*, père du roi, désignait le baile ou régent du royaume pendant une minorité. (Cf. pour l'explication de ces titres en usage à la cour de Sis, mon Introduction.) Le grand baron Constantin portait celui de *père du roi*, lorsqu'il gouvernait le royaume pour son fils, Héthoum I^{er}, encore tout jeune, comme on le voit par un mémorial ou memento de copiste, qui fait suite à la chronique de Michel, dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arménien, n^o 96, folio 220 v^o et 221 r^o, et que j'ai publié en tête de ma traduction d'un frag-

ment de cette chronique (573 — 717 de J. C.), dans le *Journal asiatique*, cahier d'octobre 1848, p. 286-287. On trouve l'abstrait *արքայայրութիւն*, qui est le nom de cette dignité, dans un privilège de Léon V aux Siciliens, en date de 1331, provenant des archives de Messine, et publié pour la première fois par le R. P. Léonce Alischan dans le *Polyhistor*, *բազմազէտ*, revue bi-mensuelle des Mèkhitaristes de Saint-Lazare, à Venise, livraison du 15 mars 1847. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, chap. IV, p. 129² 130.)

³ Cette date est fautive, puisque ce fut le lundi de la deuxième semaine du grand carême ou carême de Pâques, 12 avril de l'année mondaine 6712, indiction VII (1204), que les Latins prirent Constantinople, suivant le témoignage de Nicéas Choniates (*Alexis Ducas Mourtzouphle*, ch. II).

ՈՃԷ

[Օճաւ Սմբատ քունդու ստապլն թարգմանող պատմութեանս]

Եւ յորժամ առ աւ Կրտսանդնու պօլխ¹ ի Հոռոնց, փախեաւ իշխան մի յոյն յայտկոյս, եւ սիրեալ կալաւ զ՛(Բիկիա եւ զ՛Նեղրամիան, զ՛Նփեռոս, զ՛Օփունա², եւ զոր ի նոսա³ կայր լեւրդեր, եւ զ՛Յիլատկի՛ն եւ զ՛Պիղաս⁴ եւ թագաւորեաց նորբք, որ կոչեցան լ աւբարի :

ՈՃԹ

Ղնաց լ էնն թագաւորն ի Կիպրոս, եւ առ իւր կին զԿիպրոսայ թագաւորին քոյրն զ՛Սիբիլն⁵, կին իմաստուն եւ համեստ :

ՈՊԷ

Լատ թագաւորն լ էնն զ՛Նուսր իմաստութեամբ, զի առ առ պարզեզ խոստմամբ հաւանեցոյց զոմանս իշխանացն, եւ նորա բացին զգլուոն գիշերն, յորում եմուտ շատ զօրք իսկ ոմանք մտին ի կայն եւ ամրացան, եւ յետ աւուրց եկին ի հնազանդութիւն :

¹ A. Պօլխ — ² A. զ Օփունիա — ³ A. Ինա — ⁴ B. et C. Չապերն • Isabelle .

657 (29 janvier 1208 — 27 janvier 1209).

[Cette année fut celle de la naissance de Sempad, le connétable, auteur de cette histoire ¹.]

Après la prise de Constantinople, un prince grec se sauva de ce côté-ci de la mer [en Asie]: Il prit et soumit à son autorité Nicée, Adramyttium, Éphèse, Smyrne et les forteresses dépendant de ces villes, Philadelphie et Pegæ (Bigh'as)², et régna dans ces contrées. Il se nommait [Théodore] Lascaris.

659 (28 janvier 1210 — 27 janvier 1211).

Le roi Léon passa dans l'île de Chypre, et épousa la sœur du souverain de cette île, Sibylle, princesse pieuse et modeste³.

665 (26 janvier 1216 — 24 janvier 1217).

Le roi Léon s'empara habilement d'Antioche. Il gagna, par la promesse de grandes libéralités, quelques-uns des principaux de la ville, qui lui en ouvrirent la porte pendant la nuit; et il y fit son entrée avec des forces imposantes. Plusieurs allèrent se retrancher dans la citadelle; mais quelques jours après ils vinrent faire leur soumission.

¹ Ceci est une de ces additions de seconde main, introduites dans le texte de notre chroniqueur, et que j'ai signalées ci-dessus, p. 608. Sempad étant né en 1208, et, comme il nous l'apprend un peu plus loin, le roi Léon étant mort en 1219, il en résulte que notre historien était âgé de onze ans lorsque ce prince cessa de vivre. Il était par conséquent tout jeune lorsque, d'après ce qu'il raconte, Léon l'appela à sa cour. Cette faveur s'explique par l'illustre naissance de Sempad, qui était de la famille des princes bethoumiens, et par le soin jaloux et éminemment politique qu'avait le roi de grouper autour de lui et de s'attacher les représentants des plus grandes familles de la Cilicie.

² Les noms de ces villes de l'Asie Mineure n'ont besoin d'aucune explication, à l'exception de Bigh'as, indiquée dans Spruner, *Historischer Atlas* (Griechen-

land und Kleinasien), sous le nom de Biga; Πργαι, ville de l'Hellespont, dans Nicétas Choniates (*Baudouin de Flandre*, ch. 1, in fine); *Les-Pigal* de Geoffroy de Villehardouin (*Conquête de Constantinople*, éd. Buchon, Paris, in-8°, 1840, p. 115), qui dit: « Une chile ki sour mer seoit, et iert peuplee de Latins. » Elle était située sur le canal de Saint-Georges, au sud-est de Lampsaque.

³ Sibylle était née du second mariage d'Amaury avec Isabeau, reine de Jérusalem. Amaury, mort le 1^{er} avril 1205, avait laissé pour lui succéder son fils Hugues I^{er}, alors âgé de dix ans. L'époque de l'union du roi d'Arménie avec Sibylle (1210) coïncida avec celle de la majorité du roi de Chypre, telle qu'elle était réglée par la législation d'outre-mer consignée dans les Assises de Jérusalem.

Եւ ի ժամանակս Լեոնի ժողովեաց զոր սուլտանն Լեօնին¹ որ էր ի Սալուքիցն, որ անունն է Լըբտին Բայքայուզ Եւ ի ծերութեան Լեոնի որ ցաւտեալ էր ի նկրիսէն, և աւերալ էր ձեռքն ու ոտքն, կամեցան քէն հանել վասն շատ ուժերոյն², զոր արարեալ էր Լեոն Թագաւորին իւրեանց, և առեալ էր զԼըբտին³ և զԼաւրնդա, և Լեւարիոյ սղարնն՝ զոր ի յառ կած, և զարձաւ ծախեց իւրեանց Եւ սուլտանն Երեկ սղարեաց⁴ զԼիպպանն գրեթէ նա զպարոն Կոստանդին սպարապետն, և զպարոն Լտանն պայլ Թագաւորն⁵ Լեոն և զգորագլուխ որ⁶ առին զամեն Հայոց Տեճեան, և գնացին իջան Ի Եղազկանն վեր ի լեառն և սուլտանն սկսաւ սերտ կռուիլ ի վերայ բերդին Եւ այց պարոն Լեոն տէրն Կապիսէն, և այլ իշխանք որ կային ի ներս Եւան ի դուրս⁸ ու զարկին իւրեանք, ու զերն տնց պահէն ընդ Տեախոսս⁹ տարան, ու այրեցին զբարնին, ու այնով պրծան զէտքաջ¹⁰ մարդիկ Եւ սուլտանն խորհեցաւ իջուցանել ի զորացն ի զաշտն և Ելան¹¹ Եւ կին առաւօտուս ի տեղի մի ի Եղազկան¹², որ կոչի Եւզգոի¹³ Եւ պարոն Կոստանդին¹⁴ գունդուստապին ընդդէմ գնաց, և եզարկ զիւրեանք իւր զորքն ու¹⁵ խառնեցաւ ու պարոն Լտանի զորքն չօգնէր¹⁶ իւրեանց, հայնց որ շատ էր¹⁷ Թաւրքն Եւ ի տեղն առին ծառայ զպարոն Կոստանդին զորդին Հեթմոյ Եւ մարտնին տիրոջն, որ էր իւր աներ, և զԿեո Սակ զԿիկոյ տէրն, զԼեօն զԵրեւնց¹⁸ և այլ իշխանք և Տիաւորք և եղև կոտորած ի զորքն¹⁹ Հայոց, և տարան

¹ A. Կապիս — ² A. ու ժոյն — ³ A. զԼեապիտ — ⁴ A. պարարեաց — ⁵ A. և Լտանն որ պայլ և զ Թագաւորն — ⁶ A. ու — ⁷ A. իջին — ⁸ A. ի դուրս ելին — ⁹ B. ընդ աք. C. ընդ աք — ¹⁰ A. պրծան բանի — ¹¹ A. Ելան — ¹² A. Ի Եղազին, C. Ի Եղազին — ¹³ B. et C. Իգոի — ¹⁴ A. omet Կոստանդին — ¹⁵ A. ուր — ¹⁶ C. չօգնեաց — ¹⁷ A. շատ էր. C. հանց որ շատ էր — ¹⁸ A. զԵրեւ Երեւնց; B. և Չապիլ Չօբանց — ¹⁹ A. զորք

Du temps du roi Léon, le sulthan d'Iconium, qui était de la famille des Sel-djoukides, et qui se nommait Izz-eddin Keï-Kaous, réunit son armée. Comme Léon était déjà vieux et souffrait de la goutte, et qu'il avait les mains et les pieds perclus, [les infidèles] résolurent de se venger des défaites qu'il leur avait infligées. Il avait enlevé Héraclée et Laranda, assiégé et pillé Césarée. Il leur rendit ces villes à prix d'argent. Le sulthan étant venu mettre le siège devant la forteresse de Gaban, le baron Constantin, général en chef de l'armée, et le baron Adam, [plus tard] baïle, furent chargés par le roi de repousser les ennemis. Étant partis à la tête de la cavalerie arménienne, ils allèrent camper à Schogh'agan, sur le sommet de la montagne. Cependant le sulthan pressait vivement la place. Le baron Léon, seigneur de Gaban¹, et les autres chefs qui la défendaient, firent une sortie, battirent les infidèles, et, à la tête de l'infanterie de la garnison, brûlèrent les machines des assiégeants, et se tirèrent en braves de ce péril².

Alors le sulthan résolut de faire descendre dans la plaine un de ses détachements, qui arriva, à l'aurore, vers Schogh'agan, dans un lieu nommé Içdzi. Le connétable Constantin s'avança à sa rencontre et avec les siens livra combat, tandis que ceux du baron Adam étaient empêchés de venir au secours du connétable, contenus par les forces supérieures des Turks. Là furent faits prisonniers le baron Constantin, fils de Héthoum³, seigneur de Lampron et beau-père du baron Adam, ainsi que Kyr Isaac, seigneur de Siga, Azel Auxence (Ôk'sents), et autres chefs et

¹ Ce Léon est le même qui, dans un privilège de 1215, accordé par Léon II aux Génois, est mentionné sous le nom de « Leo de Cabban » (*Hist. patriæ monumenta*, Lib. jur. t. I, n° 211, col. 574-576).
² Cf. sur ces événements la *Table chronologique de Héthoum*, ad annum 665, ci-dessus, p. 483.
³ Cf. sur ce Constantin, cousin au second degré du grand baron Constantin, et *թագապիլ, thakhatir*, c'est-à-dire investi de la charge de poser la couronne sur la tête des souverains dans la cérémonie de leur intronisation, la *Table chronologique de Héthoum*, loc. laud. et *ibid.* note 4, et mon Introduction.

զամենն առ սուլտանն ի Վասպանն : Վաս սուլտանն ասաց, թէ այն ինչ շահ Տրդք է¹, ե՛ չէ առ զՎասպանն. և ելեալ զնաց յիւր աշխարհն, և եղ երկաթէ կապով զնոսս ի բանդ. և անդ կացին տարի մի և չորս ամիս : Վաս թագաւորն | և ոն գթացաւ յիւրեանք, որ զիւրեանք մնուցեալ էր, և իւր ետ զ| ուլիս և զ| սասիփոյ զեան և զանասիկ ծագն | զզատի², և էառ զիւր իշխանքն : (Յետ մահուան թագաւորին | և ոնի, արար իւր փոխարէն Վոստան. զին զունդուստապին հարիւրապատիկ և իւր զստեքն. զի լաւ է թագաւորի աղէկ ճորտ պահել քան զայլ հարստութիւն :

Իսկ յետ մահուան թագաւորին և սպանման պարոն Վստանայ³, մեռաւ սուլտանն Վչըտին, և նստաւ իւր եղբայրն Վչատին, այր իմաստուն և աստղաբաշխ : Երբ զորացաւ սաբայում գործք յամենայն⁴ ազգաց բրիստունեից և տաճկաց, էառ յՎստանայ թոռնէն ի Վիտ⁵ : Վարդէն զբերդն Վայրնոսոս⁶, և զզուստր նորա ի կնուքիւն յոչ կամաց⁷. և փանս բրիստունեութեանն չհանգեաւ ՚ ի Տետն աղբիկն : Ետ զ| սասարիոյ⁸ երկիրն մինչ⁹ ի Սիլեկիոյ դուռն. ըսայց զ| Սիլեկիա Սասարիութիւն Ֆրէլքն պահեն օգնակաւմութեամբ Հայոց :

¹ A. թէ այն ինչ բաւ է. — ² A. և ի Սասարիոյ զեան զանասիկ ծագն Վչատի. C. Իսասարիոյ — ³ C. Վստան — ⁴ A. յամենայն — ⁵ C. ի Վիտ — ⁶ A. Վայրնոսոս — ⁷ A. յոչ կամաց ի կնուքիւն — ⁸ A. et B. չհանգաւ. — ⁹ B. զՍասարիոյ — ¹⁰ A. մինչ

chevaliers. Les Arméniens furent taillés en pièces. Les captifs furent amenés sous les murs de Gaban en présence du sulthan. « Cet avantage, dit-il, me suffit; » et il abandonna le siège. Étant retourné dans ses États, il fit mettre en prison ses captifs chargés de chaînes; ils y restèrent seize mois, jusqu'à ce que le roi Léon, compatissant au sort de ces chefs qu'il avait élevés et nourris, céda la forteresse de Loulva, le fleuve d'Isaurie, et l'imprenable passage de Lauzad¹, et, à ce prix, obtint leur liberté. Après la mort de Léon, le connétable Constantin reconnut ce service au centuple, par ce qu'il fit pour la mémoire de ce prince et pour sa fille. Il vaut donc mieux, pour un souverain, conserver un serviteur fidèle que ses autres richesses¹.

Après que le roi et le baron Adam eurent cessé de vivre, le sulthan 'Izz-eddin [Kei-Kaous] mourut². Il eut pour successeur son frère Ala-eddin [Kei-Kobad], prince savant et adonné à l'astrologie. Lorsque celui-ci se vit solidement appuyé sur une armée considérable, recrutée de gens de toutes nations, chrétiens et musulmans, il enleva au petit-fils d'Adom, Kyr Vart³, la forteresse de Galonoros, et épousa, malgré la répugnance qu'il rencontra, la fille de ce dernier, qui, en sa qualité de chrétienne, ne voulut avoir aucun commerce avec lui. Le sulthan s'empara du territoire de l'Isaurie, jusqu'aux portes de Séleucie, ville que les frères de l'Hôpital conservent avec le secours des Arméniens³.

¹ Ce passage était situé, à ce qu'il paraît, non loin de celui de Gouglag et débouchait, par Poudauds, dans la Cappadoce. Là se trouvait une ville du même nom, que Hiéroclès, dans son *Symecisme*, appelle Λαυζαδαίε, et Constantin Porphyrogénète (*De Thematibus*, I, xiii), Λαυζαδος, et que le premier place sous la dépendance du gouverneur, *ἡγεμών*, de l'Isaurie, et le second dans le *Thema Seleucia* (Cf. Banduri, *Imperium orientale*, t. I^{er}, p. 12 et 39).

² Suivant Sempad, la mort du sulthan 'Izz-eddin Kei-Kaous et l'avènement de son frère seraient postérieurs au meurtre de sire Adam (1221). Cette

date est en retard de deux ans environ sur celle que donnent Ibn-Alathir et Aboulféda, qui marquent l'année 616 (1219), et Aboulfaradj, qui indique la même année de l'hégire, et de plus l'année des Grecs 1531 (oct. 1219-1220).

³ Par le terme *Isaurie*, il faut entendre la Cilicie Trachée, qui porte aussi ce nom dans les Notices de l'empire. Le château de Saleph ou Selef (Séleucie) était alors le chef-lieu de la commanderie des Hospitaliers en Cilicie. Dans un acte de donation de Raymond Rupin à ces chevaliers, en date de 1210, et dans celui par lequel Léon II

Իսկ պարոն Կոստանդին պայն զի խելօք էր խմաստութեամբ անցոյց գաւուրքն . և իւր թատպիրոջն էառ ի վերայն հարկ, որ տայ ճակն¹ տարի հեծեալ² ի ծառայութիւն՝ չորս հարիւր մարդ . և զինչ գտնոյր ֆոանկցի օժանի՝ նա քնքշեցնէր :

Եւ սուլտանին խորհելով թէ Կիլիկիա մտանոր է, ազնում երբ ուզեմ, ապա թող երթամ յայլ գեհ³, ինչ երկիր բանամ . և գնաց շատ զորօք . և էառ զԱզնկայն, և կորոյս զայնոր սուլտանն . անտի ի յԱռգո ումն⁴, և զայն այլ էառ, և զԱնծեկերա մինչ ի Կալուց գաւառն . և ապա ոլորեցաւ անտի, և երեկ էառ զԱլեքիսի և զԿարբերդ և զՉմկածազն և զԱմիթ և զՇուպեն, և մինչ Լափրատ կտրէ, զամենն մէքեց, և կորոյս գաւառանայքն . հայնց որ ելաւ եկաւ Սորայ սուլտանն Մեթափայ⁵ տիրոջն ի յօգն, ու չկարաց իրբ առնել, խանգարեաց զամենն ու փախոյց :

Ի սորա տէրութեանն ելաւ Քաթարին համբաւն ու ձայնն, որ գայր ու անոյր⁶ զվերի Քաթարաստանն՝ զերդերն ու քաղաքներն, և երեկ մինչև Խորազմն . և խանգարեաց զԽորազմնչահն հարպայնի և փախոյց . որ գնացին անցան ընդ Տաշուեն մեծ գետն, և նստան ի վերայ գետափին . և լուծեց յիրեանք⁷ զամեն երկու գետամեջքն, որ է ընդ Տաշուեն և ընդ Գեհն ի մէջ . և է մեծ մայրաքաղաքն Սըրդանդ և Պոխարա և Վեհչ

¹ A. omet առն — ² A. et B. հեծել — ³ A. տեղ — ⁴ A. ի յԱրգոսիս — ⁵ A. et B. Կեթափայ — ⁶ C. կտնոյր — ⁷ C. յծեց զիրեանք

Le baron Constantin, baile, était un homme de tête, et la prudence dirigeait tous les actes de sa vie. En vertu d'une stipulation, il recevait des Hospitaliers, chaque année, comme prestation d'hommage, un corps de 400 cavaliers. Tout ce que les Franks lui offraient en dons volontaires, il le recevait avec empressement.

Cependant le sulthan, réfléchissant que la Cilicie était dans son voisinage et pensant qu'il s'en rendrait maître quand il voudrait : « Allons d'un autre côté, se dit-il, et ouvrons-nous d'autres contrées. » Étant parti avec des forces considérables, il vint prendre Ezénga, et mit à mort le prince qui possédait cette ville. De là il marcha sur Erzeroum, dont il s'empara, ainsi que de Mandzguerud, jusqu'au territoire de Gars. Ensuite il vint s'emparer de Mélitène, Kharpert et Tchéméschgadzak, Amid et Dzovk', et soumit tout le pays que traverse l'Euphrate. Il extermina aussi les Égyptiens (Sulthaniens), car le sulthan d'Égypte, étant accouru au secours du seigneur de Aïn-tab, échoua; Ala-eddin le battit complètement et le mit en déroute.

Sous son règne, le bruit se répandit que les Tartares arrivaient, et avaient envahi le haut Turkestan dont ils avaient pris les forteresses et les villes. Ces hordes, parvenues dans le Khorazm, avaient battu le Khorazm-Schah [Ala-eddin-Mohammed] et l'avaient forcé à prendre la fuite. Après avoir traversé le grand fleuve Djihoun, les Tartares s'étaient établis sur ses rives. Ils soumirent toute la contrée qui s'étend entre les deux fleuves, le Djihoun d'un côté, et le Sihoun (Kéhon) de l'autre. Les principales villes de ce pays sont Samarkande, Boukhara, Késch,

leur engage. le fief de Djéguér (1214), figurent parmi les témoins *Faraldus de Baras, castellanus Selephii, Hemericus de Paz, Selephie castellanus; Albertus, preceptor Selephie*. Willebrand d'Oldenbourg (*Itinerarium Terræ sanctæ*, dans Leonis Allatii *Symmicta*, p. 15); en décrivant la fête de la bénédiction de

l'eau, le jour de l'Épiphanie, à laquelle il assista. lorsqu'il se trouvait en Cilicie, en se rendant dans la Palestine, en 1211, dit que le roi Léon avait à ses côtés « *magistrum domus Alemannorum, et castellanum de Saleph, hospitalarium, cum eorum sociis viris religiosus millibus.* »

և Վրաստանի և Բլաղարացի ընդ զբոլ արկանել : Այս թերևս
 Խորասան շահն կայր գետ ջրած ի վերայ գետին, և կարծելը՝ թե զԽորասան և զինչ մեծ
 գետն կարև յայս գետն փրկել : Այս Չինկղանն՝ որ գլուխ էր Թաթարուն՝ կապեաց
 ի վերայ նաև երկր կանդարան, ու սնցա ընդ Գեհն, ու երեկ կառ զմեծ քաղաքն Սըրբ-
 դանդ ի չորս օրն, և ի չորս տարին չկարաց աւերել : Բանն զի Սըրբանդն ի Թաթար լեզուն
 գեր քաղաք ստի՝ յիրա ի որ գեր էր և մեծ : և կառ այլ շատ քաղաքք :

Նայց պարս և գառնալ ի Արևելից զրոյցն, և զբել զի պարսն Արստանդին պայս
 ժողովեաց գամկն և կեղեցականքն և զօրքն Նայոց և ասաց թե պարսնայք, զուք գիտեք,
 թե յինչ նեղու թիւն դատի պաշտարհս ու զմեք պարսնին՝ յետամնացքն, ու Աստուծոյ ինչ զի
 յայս բերի, ու մեք պարսնայ զուսարն կարգ ման եղաւ : ամեն թեպաղիվցուք որ մեզ
 պարսն բերեմք՝ զի ես ու գեմ որ իմ տանն և իմ որդւոցն անդորրո թիւն առնեմ : Այս
 ամենն թեպաղիվցան շատ օրեր, և Նայոց պատահեցին՝ որ քան ի յայլ տեղաց բերեն
 զՆատարոյ՝ բրբնձին որդին զՖիլիպն, զի ի մասս է, և յա կարև օգնել մեզ ի մեք ամեն
 կարիք :

ՈՒՅԸ

Վերին ի պայմանն որ Նայենակ կենայր, ու զեկեղեցին և զեղանն Նայենակ տաներ,
 և գամկն մարդ յիւր իրա ունքն պահէր : Այլը մեծացաւ և եղև քսան տարւոյ, նա իւր
 Տօնն թեպաղիվցոյ կ'ու գեր՝ որ ձգէր զՆայոց գամկն իշխանքն, և յիւրոցն զնէր, այնչափ որ

¹ A. omet ընդ. — ² A. կու կարծել — ³ C. Չինկղանն — ⁴ B. սալ — ⁵ B. Արևելից — ⁶ A. պարսն —
 A. ամեն թատարք իորհուր անել. որ մեզ պարսն բերեմք — ⁷ A. և Նայոց անանկ պատահեցին : C. Թատար —
 գեղեք — ⁸ A. բերեն պարսն այս զ Նատարոյ

Nakscheb (Nakhschoub), Kerminie, et beaucoup d'autres dont j'omet les noms. Le Khorazm-Schah était comme un homme couvert par les vagues au milieu d'un fleuve, et s'imaginait sauver le Khoracan et la contrée que sépare le grand fleuve, à l'ouest. Tchinguiz-Khan, chef des Tartares, ayant établi un pont de bateaux, franchit le Sihoun et se rendit maître, en quatre jours, de la grande cité de Samarkande. En quatre années, il ne put parvenir à la ruiner, car Samarkande, en langue turke, signifie *ville grasse*; et, en effet, c'est une cité riche et considérable. Il prit aussi quantité d'autres places.

Mais il nous faut revenir à ce qui concerne la Cilicie et continuer notre récit. Le baron Constantin, baïle, rassembla le clergé et l'armée, et leur dit : « Barons, vous savez dans quelle condition déplorable j'ai trouvé notre pays, et l'état dans lequel l'a laissé notre souverain. Grâce à Dieu, je l'ai relevé au point où il est maintenant; et la fille de Léon est en âge d'être mariée. Délibérons pour savoir quel maître nous nous donnerons, car je veux assurer à ma famille et à mes enfants le repos et la tranquillité. » Après avoir tenu conseil pendant plusieurs jours, ils s'arrêtèrent à la résolution de faire venir d'Antioche, plutôt que de partout ailleurs, le fils du prince [Boëmond le Borgne], Philippe, par la raison que ce prince, étant leur voisin, pourrait leur prêter un secours efficace toutes les fois qu'ils en auraient besoin.

671 (25 janvier 1222 — 24 janvier 1223).

Ils posèrent pour condition que leur jeune souverain vivrait à la mode arménienne, qu'il adopterait la croyance et la communion des Arméniens, qu'il respecterait les privilèges de tous les nationaux. Mais une fois devenu grand et parvenu à sa vingtième année, cédant aux instigations de son père, il entreprit de chasser tous les chefs arméniens et de les remplacer par des gens à lui. Les Armé-

չկարացին ծուծել իւրեան¹ : բռնեցին զինքն ի Թիֆն և յաթոռոյն ձգեցին, և արարին լերդարգել² որ³ մեռաւ : և այլ պայլ զրին զպարոն³ Արստանդին :

ՈՂԵ

Մողովեցան տէր Արստանդին կաթուղիկոս և եպիսկոպոսը և իշխանքն ի Տարսուս, և և զին⁴ Թագաւոր յորդեացն պարոն Արստանդեայ զպատանին Հեթուժ, և տուին իւր կին զյու սոր Թագաւորին Վանի Օլապէլ : և և զև ուրախութիւն Հայոց : Այս Գրին մեծ սէր ընդ Հոռմայ պապն, և ընդ Այամանաց Օնրուրն, և ընդ Այատին սուլտանն Հոռմոց⁵ :

Յաւուրքս յայս շարժեցաւ զիւական բարկութիւն ի Թագու Տին Օլապէլ, և ուզեց ևրթայ տեսնուլ զիւր մայրն Մարիթիւն լերդն ի Սելեւկիա, և զնաց : և խոսկեցաւ ընդ Թագաւորն և ընդ ամէն Հայք : Այս պարոն Արստանդին ժողովեց Տեծեայլ, ու զնաց իջաւտաքի Սելեւկիոյ : նա Օսպիթանն փանաց որ շատ կու ծախփորէր⁶ զինքն Սելեւկիա, ու կու ծախի ի Այատին սուլտանէն, նա ուզեց տալ զրեւոյն Թագու Տին ու սէր ունենալ ընդ Հայք : և Փրէր Ներդրանն այս կերպովս ետ, և ասէ թէ զրեւոյս Վանի Թագաւորն ետ մեզ մեք չկարեմք ասել ընդ իւր գտեւրն թէ ել ի լերդէս տպա մեք կու իննեք, զուք ատէք զրեւոյն ու զինքն : Այս այս ցեղ առին զՍելեւկիա ու զԹագու Տին :

Ի յայս աւուրքս Երեկ Հայրայ սուլտանն շատ Տեծելով ի վերայ Պաղոսայ, և չկարաց տեսնուլ :

¹ A. չկարացին բան մը լինել — ² C. ուր — ³ A. և այլ վայր և զին պայլ զպարոն — ⁴ B. զրին — ⁵ A. Հոռմայ. B. Հոռմայ — ⁶ A. տ. B. չեծել — ⁷ C. ծախփոր

niens, ne pouvant plus supporter une telle injustice, se saisirent de lui à Thil, le détronèrent et le renfermèrent dans une prison, où il mourut¹. Après quoi, ils instituèrent de nouveau comme baile le baron Constantin.

675 (24 janvier 1326 — 23 janvier 1327).

Le seigneur Constantin, catholico, les évêques et les grands du royaume se réunirent à Tarse, et choisirent pour roi l'un des fils du baron Constantin, le jeune Héthoum, en le mariant à Isabelle, fille du roi Léon. L'allégresse régna parmi les Arméniens. On resserra les liens de l'amitié avec le pape de Rome, l'empereur d'Allemagne, et Ala-eddin [Kei-Kobad], sulthan du pays des Romains.

A cette époque, la reine Isabelle, poussée par une fureur diabolique, résolut de se réfugier auprès de sa mère, qui était chez les Hospitaliers, dans la forteresse de Séleucie. Elle partit donc en rompant avec le roi et toute la nation. Le baron Constantin, à la tête d'un corps de cavalerie, vint camper devant Séleucie. Les Hospitaliers, pour qui la défense de cette place était une lourde charge, et qui redoutaient le sulthan Ala-eddin, résolurent de rendre Séleucie et la reine aux Arméniens, et de se maintenir en bons termes avec eux. Le frère Bertrand s'y prit de la manière suivante : « Le roi Léon, dit-il, nous a donné cette forteresse. « Nous ne pouvons pas dire à sa fille : quitte-la; mais nous en sortirons, et alors « occupez-la et prenez la reine. » C'est ainsi que les Arméniens obtinrent Séleucie et Isabelle².

A cette époque, le sulthan d'Alep, avec un corps nombreux de cavalerie, vint attaquer Bagras, mais sans succès³.

¹ Cf. ci-dessus, p. 516, note 1.

² Voir, pour la date précise de l'événement de Héthoum I^{er}, ci-dessus, p. 430, note 1.

³ Ce prince était Melik-el-Aziz Ghiath-eddin Mohammed, fils de Melik-eddhaber, fils de Saladin.

Ի այն ամի ծնաւ թագու Տին՝ Օսպէլ զանդրանիկ որդին Լեւն :

Եւ յայս ամ ուրբս մտաւ Քաթարն ի Հոռոմք : նա սուլտանին մայրն էառ զիւր զուստրն, ու փախեաւ ի Արիւկիայս : Եւ Քաթարն յորդեց ի Տեա ի Հեթում թագաւ որ, թէ տնր զփախաւանաւոր թէ չէ՝ քո ամէն սկըն՝ որ Տեա մեզ զրիբ՝ նա սուա է : նա փախեցին՝ որ Քաթարն չլցուէր յերկիրս՝ սուին : Եւ սոսացաւ սուլտանն Վայս Կոստանդէան և ամէն Տաճկուներ ժողովեաց Տեճեալ՝, և ստաֆորդու թեամբ պարն Կոստանդէայ՝ Լամբրոնի տիրոջն՝ մտաւ ընդ Պապաոսնին յետն ի վայր, ու այրեաց զամէն :

Եւ թագաւորահայրն պարն Կոստանդին ու Սմբատ գունդու ստապն եկին մտան ի Տարսուս : և թագաւորն իւր Տեճեալովն կայր ի Մտանայ : Քուրքն սղարեաց զՏարսուս, իջան ի գարտն Տեա գետին, զերեցին զամէն երկիրն, և կեցան վեց օր : և սպա էլ ամին որ երկին ընդ Աուկիկայ կապանն : թագաւորն Տեճեալովն ի Տեա էլ, և թագաւորահայրն, և Սմբատ գունդու ստապն, և Տաթն ի տեղ մի՝ որ Սայծատ՝ ստեն : նա զարձան անթիւ շատ ի յետ : նա մեք զիւզաք ու Մստո ծով խանդարեցաք¹⁰, և կոտորելով վարեցաք ինչպիսի Պուտանդէ :

ՈՐԿ

Եւ Տեա տարոյն ի թուին որեւորքին շատ ժողովք, ու եկին մտան ընդ Աուկիկայ

¹ A. omel թագու Տին — ² B. et C. փախաւ — ³ A. յորդեց — ⁴ A. et C. Տեճեալ — ⁵ B. կոստանդէայ — ⁶ A. մտան — ⁷ A. իջին — ⁸ C. գունդուստապ — ⁹ A. Սայծատ — ¹⁰ B. խանդարեցաք

Cette même année, Isabelle donna le jour à son fils aîné Léon.

Les Tartares ayant envahi le pays des Romains, la mère du sulthan prit avec elle sa fille et se réfugia en Cilicie. Les Tartares envoyèrent aussitôt au roi Héthoum pour réclamer les fugitives : « Si tu ne nous les remets pas, lui dirent-ils, l'amitié que tu as contractée avec nous n'est qu'un mensonge. » Les Arméniens, craignant que les Tartares n'inondassent le pays, rendirent ces princesses. Le sulthan [Ghiâth-eddin] Kei-Khosrov-Schah et tous les musulmans en voulurent beaucoup à Hethoum. A la tête de sa cavalerie, le sulthan, guidé par Constantin, seigneur de Lampron, franchit la montagne de Babar'on, et, descendant dans la plaine, porta partout l'incendie.

Le baron Constantin, père du roi, et le connétable Sempad se jetèrent dans Tarse, tandis que le roi avec ses cavaliers allait se renfermer dans Adana. Les Turks investirent Tarse et campèrent au pied de la colline, derrière le fleuve [Cydnus]. Ils saccagèrent, pendant six jours, toute la contrée environnante. Ensuite ils partirent pour rentrer chez eux par le défilé de Gouglag. Le roi avec sa cavalerie, le père du roi [Constantin] et le connétable Sempad se mirent à leur poursuite et arrivèrent à un lieu nommé Maïdzar'. Les ennemis étant revenus sur nous en nombre immense, l'action s'engagea, et, par le secours de Dieu, nous les battimes et les poursuivimes, en les exterminant, jusqu'à Podandus¹.

695 (19 janvier 1246 — 18 janvier 1247).

L'année suivante, les infidèles arrivèrent en nombre par le défilé de Gouglag;

¹ Ancienne ville dans le sud de la Cappadoce, à une journée de marche au nord-est des *Pylos Ciliciae*. Il n'en reste aujourd'hui que le château, qui est situé au sommet d'une montagne, et que l'on nomme

Annascha-Kalessi. Au pied de cette montagne se trouve un vaste khan, où est établi un bureau de douane (badj-khaneh) pour les caravanes qui se rendent de Kaisarië à Tarsous, et réciproquement.

կապանն երկու հարիւր և վաթսուներեց հազար մարդ, և բոլոր պատեցին զՏարսուս: Թագաւորահայրն, և ես Սմբատ գունդուստապետ մտաք ի Տարսուս: Այս եթէ գամն նեղութիւն բարձուց ու վերիւ գրեալ էաք¹, նա կարի շատ էր լիալ: Հայնց² որ ի ջրմանն դեհն ու ի ջրելին՝ աղէկ նետընկէց մի՝ փյուցին զպարիսպն: շատք մեռան յերկուց կողմանցն, բայց ի դրացէ՝ հարիւրապատիկ: զի ունէաք ընդ ներքս աղէկ Փոսնկի չարխաւորք³:

Այս ապա եկն⁴ դեսպան ի Խաթարէն՝ որ թողէին էլանել: նա չէաք ի լսել, փան զի գրադարն առած ունէին: նա գայլ որ շատ է ինայել Մտուած ի բրիստոնեայրն՝ գնոյն և յայնժամն: որ նստեալ էր սուլտանն Խաթարինն յիւր բերդն ի Ալանտոսն⁵, ու կուխակը, լով⁶ թոսաց: քովս քովս, ու մեռաւ: Այս ամիրայք որ ի վերայ Տարսուսու կային՝ երբ լեցին նա ի դրոյց մտան՝ ընդ թագաւորն, ու ուղեցին զՊոսկանա, որ սիրով ի տուն երթային: նա թագաւորն երևտ՝ որ էլան՝ ու գնացին: Այս չէաք իմացեք գուլտանին մահն: զի աղէկն էր լել⁷:

(Յետ երկու տարւոյ գողացար զՊոսկանա):

Այս ընդ կամին Մտուծոյ մի ոք պարծիցի փախել: զի որչափ ի վերայ մեր կացին՝

¹ A. գրել էաք — ² A. et B. հայնց — ³ A. et B. չարխաւորք — ⁴ B. եկն — ⁵ A. ի կայմոս օսն — ⁶ A. լուկ. B. լուկ — ⁷ A. մտին — ⁸ A. էլին — ⁹ A. զի կարեաք նեղել

cette armée comptait deux cent soixante mille hommes. Tarse fut investie de tous côtés. Le père du roi et moi Sempad, connétable, nous nous renfermâmes dans la place. Si nous voulions décrire les dégâts occasionnés par les balistes et raconter les combats que nous eûmes à soutenir, ce serait une tâche beaucoup trop longue, car, depuis l'endroit où le fleuve pénètre dans la ville jusqu'à sa sortie, sur une étendue d'un bon jet de flèche, ils abattirent le rempart. Il y eut beaucoup de monde de tué des deux côtés; mais en dehors des murs il en périt cent fois plus; car nous avions avec nous, dans la ville, des Franks qui étaient d'excellents archers.

Sur ces entrefaites, survint un député tartare que les ennemis laissèrent se retirer. Nous n'aurions pas pu l'écouter, parce que la ville était prise; mais ce qui vaut mieux que tout cela, c'est que Dieu eut compassion des chrétiens, car en ce moment le sultan Ghiâth-eddin [Kei-Khosrov], qui était dans sa forteresse de Galonoros, au moment où il était occupé à boire, s'écria tout à coup: «A moi, à moi!» et, sans avoir pu prononcer d'autres paroles, il tomba mort. Les émirs qui avaient investi Tarse, ayant appris cet événement, entrèrent en pourparlers avec le roi, en exigeant, pour se retirer, qu'il leur livrât Brâgana. Il y consentit, et les infidèles battirent en retraite. Nous ne pensions nullement à la mort du sultan, parce qu'il était auparavant bien portant¹.

Deux ans après, nous rentrâmes par surprise en possession de Brâgana.

Que personne ne se vante d'échapper à la volonté de Dieu, car, tant que la

¹ Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 523) dit que c'est à cause du ressentiment qu'avait conçu Ghiâth-eddin Kei-Khosrou contre le roi d'Arménie, de ce que celui-ci avait livré la mère et la sœur du sultan aux Tartares, qu'il envoya une armée envahir la Cilicie et attaquer Tarse. L'historien syrien raconte, d'accord avec notre chroniqueur, que cette ville était défendue par le baile [Constantin], père de Héthoum, et son fils aîné le connétable Sempad, et que les assiégés, soutenus par un corps de Franks, opposèrent une vigoureuse résistance. «Les infidèles,

ajoute-t-il, incommodés par les pluies, ne trouvaient point d'abri, ni le moyen de se procurer de la nourriture pour eux et pour leurs chevaux; la boue était si profonde, que les cavaliers s'y enfonçaient avec leurs montures. Sur ces entrefaites, ils apprirent la mort du sultan, qui était leur soutien, et ils battirent en retraite avant que la nouvelle en fût parvenue aux Arméniens. Ghiâth-eddin mourut subitement dans l'automne, au commencement de l'année 1557 des Grecs (octobre 1245).»

կաթ մի անձրև չեկաւ. երբ որ սկըն եղաւ նա ի քսան օր գիշեր և ցերեկ չկտրեցաւ, և եղև ամեն աշխարհ մէջ ծով : Հայնժ ամն որ ելան՝ տանն Հագար՝ մարդ աւելի ոտով՝ սպանին, և ջրախեղդ սատակեցան՝ շատ սիղծ կար այրել իւրեանց՝ թէ չկար երգուեալ :

ՈՂԴ:

Վնացի ևս Սմբատ՝ գունդու ստապրս՝ ի թաթարն :

ՈՂԺ:

Լա դարձայ առ իմ եղբայրն Հեթում թագաւ որն :

ՉԸ:

Հեթում թագաւ որ կառ գրեբըն Սունդաս, և սրար ձիաւ որ գիւր երկու որդին՝ զ և ընտրուց ի թաթարս :

ՈՒԴ:

Սևոստ պարուն Օշին Արտիկոսայ աւրն :

¹ B. omet մծ, C. մկ ծով — ² A. և ին — ³ C. մո, 100,000. — ⁴ C. սրով — ⁵ B. սատակեցան — B. երգուել — A. omet Սմբատ — C. գունդու ստապրս

guerre dura, il ne tomba pas une goutte d'eau du ciel; et, lorsque la paix fut faite, la pluie revint et ne cessa pas pendant vingt jours et vingt nuits. Tout le pays ressemblait à une mer immense. Plus de dix mille infidèles, combattant à pied, qui avaient envahi la Cilicie, périrent dans les eaux. Nous nous serions couverts d'infamie de les accabler, quoique nous ne fussions point liés à eux par un serment.

697 (19 janvier 1248 — 17 janvier 1249).

Moi, le connétable Sempad, je me rendis chez les Tartares.

699 (18 janvier 1250 — 17 janvier 1251).

Je revins auprès de mon frère le roi Héthoum¹.

708 (16 janvier 1259 — 15 janvier 1260).

Le roi Héthoum prit la forteresse de Mountas et arma chevaliers ses deux fils, Léon et Thoros.

714 (14 janvier 1265 — 13 janvier 1266).

Le baron Öschin, seigneur de Gor'igos, mourut.

¹ L'auteur veut parler de son ambassade à la cour de Koïouk-Khan. Ce prince étant monté sur le trône en 1246, on voit, d'après le témoignage de Sempad lui-même, que ce ne fut qu'au bout de deux ans que le connétable d'Arménie entreprit son voyage. C'est donc à tort que Tchamitch (*Histoire d'Arménie*, t. III, p. 222) le fixe en 1246. La lettre

écrite de Samarkande le 7 février par Sempad à son beau-frère Henri I^{er}, roi de Chypre, pendant qu'il cheminait pour se rendre auprès de Koïouk, doit donc être rapportée à l'année 1248. Notre chroniqueur avait été chargé par son frère, le roi Héthoum, d'aller complimenter le nouveau khan, successeur d'Ogata, sur son avènement.

206.

Լատ թագաւորն զՍեւտինէ, զԼեւոնիս և զԱռնշա :
 Լա ծնաւ Հեթում աւագ պարն :
 Լայսմ ամի՛ էառ Հեթում թագաւոր զՍարաշ :
 Լայն ամի առին զորքն Սարայ զՀեթում թագաւորին զորդին ծառայ՝ զպարն Լին :
 և զպարն թորոս զիւր և զրայրն սպանին :

209.

Լատ Պալաթոն՝ զԼուսանդնու պոլիս՝ ի Քանակնոյն :

ՈՅԷ.

Լատ Սարայ սուլտանն զԼնտար և զՂաֆն :
 Լայն ամի ազատեցաւ պարն Լին :
 Լա դրին՝ կաթուղեկս գտէր Յակոբ ի Սիս՝ :

208.

Հանգեաւ ի Քրիստոս Հեթում թագաւորն :

21.

Օձեցին թագաւոր զորդին նորա Լին :

¹ A. աւոր — ² A. Նայէօթ — ³ A. զՊոլիս — ⁴ A. Էդն — ⁵ A. et C. ի Սիս : a. Meis. :

715 (14 janvier 1266 — 13 janvier 1267).

Les Tartares s'emparèrent de Mélitène, d'Amid et d'Édesse.

• Naissance de Héthoum, grand baron.

Cette même année, le roi Héthoum se rendit maître de Marasch.

Les troupes égyptiennes firent prisonnier Léon, fils du roi Héthoum, et tuèrent le frère de ce dernier, Thoros¹.

716 (14 janvier 1267 — 13 janvier 1268).

[Michel] Paléologue enleva Constantinople aux Franks².

717 (14 janvier 1268 — 12 janvier 1269).

Le sulthan d'Égypte [Beïbars-Bondokdar] prit Antioche et Jallâ.

Cette même année, Léon fut rendu à la liberté.

Le seigneur Jacques fut établi catholico à Sis.

719 (13 janvier 1270 — 12 janvier 1271).

Le roi Héthoum mourut en Jésus-Christ.

720 (13 janvier 1271 — 12 janvier 1272).

Son fils Léon [III] fut sacré roi.

¹ Cf. sur les deux fils du roi Héthoum I^{er}. Thoros et Léon, l'un tué, l'autre fait captif en combattant les Égyptiens, auprès de Derbéçak, la Chronique de Vahram, ci-dessus, p. 522, et *ib.* note 1, et le Chant

populaire sur la captivité de Léon, p. 539-540.

² Il y a ici un anachronisme de cinq ans, puisque la date de la conquête de Constantinople sur les Latins, par Michel Paléologue, est 1262.

214.

Պետոս խաար սուլտանն աւերեաց զՍիսայ կանդարայն ու գնաց փնջ ի Կորիկոս¹ :

215.

Սևոս աւեր Յակոր կաթուղիկոնն և եղին յաթոն գուր Կոստանդին Պրոնագործ² :

216.

Նշատ պարոն խորոս որդի ի ևն թագաւ որին :

217.

Սևոս ի ևն թագաւ որ, և նստաւ իւր որդին՝ պարոն Հեթում³ :
 [Եւ փանն աւեր Կոստանդեայ՝ սուս վկայս բերեալ՝ ձգեցին յաթոն որն :

218.

Ղարին՝ կաթուղիկու գուր Ստեփաննոս հոռակայեցին⁴ :

219.

Ղարաֆն ջրեաց գորիստոնեայքն ի սեհիկն, և Էսո զՂարա⁵ :

220.

Եղին Ղարաֆ սուլտանն Սարայ ի վերայ հոռակային շատ գորգ, և կոռեցաւ ի վերայ

¹ A. ի Կորիկոս — ² A. Պրոնագործաց — ³ A. et B. Կոստանդեայ — ⁴ A. ևղին — ⁵ A. հոռայեցի — C. և Էսո զվեց քաղաք · et il prit six villes.

723 (12 janvier 1274 — 11 janvier 1275).

Le sulthan Bondokdar détruisit le pont de Mécis, et pénétra jusqu'à Gorigos.

735 (9 janvier 1286 — 8 janvier 1287).

Le seigneur Jacques, catholicos, termina sa carrière; on lui donna pour successeur le seigneur Constantin Brônakordz.

737 (9 janvier 1288 — 7 janvier 1289).

Naissance du baron Thoros, fils du roi Léon.

738 (8 janvier 1289 — 7 janvier 1290).

Le roi Léon mourut et fut remplacé sur le trône par son fils le baron Héthoum.
 Le seigneur Constantin [Brônakordz], accusé par de faux témoins que l'on produisit contre lui, fut privé de ses fonctions patriarcales.

739 (8 janvier 1290 — 7 janvier 1291).

On choisit pour catholicos le seigneur Étienne de Hr'om-gla.

740 (8 janvier 1291 — 7 janvier 1292).

[Le sulthan d'Égypte Melik]-Aschraf extermina les chrétiens du littoral [syrien] et prit Acre¹.

741 (8 janvier 1292 — 6 janvier 1293).

Aschraf attaqua Hr'om-gla avec des forces considérables. Après des assauts

¹ Cf. sur la date de la prise de Saint-Jean d'Acre par les Égyptiens, ci-dessus, p. 488, note 3.

բերդին շատ օրեր, և առ գնա, և զամենայն սուրբ մասունն որ անդ էին, և զայ սուրբ Գրիգորի, և զկաթուղիկոսն և զեպիսկոպոսն, և զքահանայք և զսարկաւապունք շատք ծառայ տարաւ. և Մար և անդ մեռաւ. կաթուղիկոս տէր Սահփաննոս: Կարծեմ թէ՛ յանի-
րաւ իրաւ անց և զե փանտ տէր Կրստանդ և այլ արարելոյն, զի այս ամէն փանտ նախննննաւ և զի :

longtemps prolongés, il prit cette forteresse, et enleva les saintes reliques que l'on y conservait, et, entre autres, la dextre de saint Grégoire [l'Illuminateur]. Le catholico et une multitude d'évêques, de prêtres et de diacres furent faits prisonniers et conduits en Égypte¹. Là mourut le seigneur Étienne, catholico. Je pense que ce fut en punition de l'injuste sentence qui avait condamné le seigneur Constantin à l'exil, et qui était l'œuvre de la jalousie².

¹ On lit dans Makrizi, trad. d'Et. Quatremere, t. II, 1^{re} partie, p. 141 : « Le sultan Melik-Aschraf quitta Alep le quatrième jour de djoumada second 691 (23 mai 1292), et se dirigea vers Kalat-Roum [le Château des Romains]. Il campa sous les murs de cette place le mardi huitième jour du mois (27 mai), et fit dresser vingt machines avec lesquelles il battit les remparts, et l'on ouvrit des mines. L'emir Sandjar Schoudjar, naib, lieutenant de Damas, fit fabriquer une chaîne que l'on attacha aux créneaux de la citadelle, tandis que l'autre extrémité était fixée fortement en terre. Les soldats s'en servirent pour monter à l'assaut, et combattirent avec le plus grand courage. Enfin, grâce à Dieu, la place fut emportée de vive force, le samedi onzième jour de redjeb (17 juin). » Voir le surplus des détails ci-dessus, p. 542-543.

² Le récit de la prise de Hromgla sur les Arméniens qui est le complément de celui de la prise de Ptolemais sur les Franks, par le sultan Melik-Aschraf Khalil, se trouve rapporté d'une manière plus étendue et avec quelques détails un peu différents, dans l'ouvrage de Nersès Balients. Il peut être curieux de le rapprocher de la narration très-abrégée de Sempad, et de celles de provenance musulmane que nous devons à Makrizi et à Aboul-feda, celui-ci témoin oculaire et l'un des chefs de l'armée du sultan. (Conf. Moslem. Annal. ed. orient. 691.)

1. Թուին Հայոց յետ սուլթանն Ազիպատի Ազափն գին առ մանն և առ բանանն Ասայոց և գինի իրեն ջին- ջեաց ընալ ին զքրիստոնէիցն իշխանութեան. անգի և զանունն ևս ի սուրբ Երկրէն և ի սիւնէն. ապա յարձա- կէր ի վերայ ազգին Հայոց և ի յետ գործ գայր ի Մի- ջագետս մերձ ի սիսունն Սահայոց յարաբին. և և կեալ պաշարք զճայրապետական զգեալն Հայոց, որ կոչէր Այայ ճոռ անկան. ու բեր կաթուղիկոսանիստ Հայոց յետայ ի բազու մ'ամանակաց : Այս պաշարեալ զայն սուլթա- նին իսխտ և պնտագոյն կու ուզ, իբր ոչ կարէին զաճել այլ քրիստոնէայքն. քանզի յոյեալ էր անդ թագաւ որն Հայոց գեներալն իր զպարն Քալմաշաւ բազու մ'ընտիր մարզօք. գոր Ազիպատայքն ոչ էին կարացեալ առնալ գրազու մ'ան կու ուզ, այլ բարանով փլուցին զամենայն պարեպոյն, և նազմեցին և կէին ի միջ բերդին ընդ ծախն. և ի յատակ շրջել ու գեին : Իսկ իրեն անհին որք ի ներս էին և թէ ի վաղեւն կաթուղիկոս գնալ գնալ ըն և շրջել գերբոյն :

ու գեցին ամենաթ, այս թերն և փոստան թերն գնալ յոստ նոցա : սակայն սուլթանն ոչ ընկաւալ զճայոց անա- նոցա : փանտ գեներալն իրեն բազու մ'անգալ ապառայ էր. և թէ՛ սուրբ գերբոյ և ևս զամենեւեան թորու մ'ընտիր ք գնալ : Իբր այլ ինչ ոչ ճար գտանէին. ի վաղեւն կաթուղի- կոսն Հայոց տէր Սահփաննոս մակախունն Տոպուզեցի. որ էր ի բերդն զգեալ զգեալն իր Տայրապետական, նախագա և ամենայն կաթուղիկոսանք և երկրորդ ընդ նմա. և իսպի ըն և ամենայն կաճի սրբալ թէ կեննն գնա- ցին յոստ սուլթանին : Օտք իրեն և տես բունա որն այն. և թուրք. սակն. ի վերայ կաթուղիկոսն՝ սակ յոզ, և թէ՛ կոչոյ յատակին որն ընդ էր ոչ արարէր : բայց այնպիսի արար փանտ այնմ գնալոյն, զի Տրամուն և Տան գոչ որ սպանանէ : Բայ այն կերպիս ևսա նայն սուլթանն յայնմ առ բոզն անկայն. և զկաթուղիկոսն և զամենայն բազու թերն քրիստոնէիցն առ կի բան զերեսուն Տայրա- պոյն զերես ասարն ի Մար ի բունա և ի ծառայոյն թերն :

Այս իրեն տարալ զայն ամենայն ի Քարեյն գո- ռոցն այն Երկրորդ Քաղաքատարն, աճա աքն Տայրական զբեր ընդ գեներալն և ոչ զի անկալ մահ իրաւա և մեռա- նէին ամենեւին. գոր գոյս շայն զին սուլթանը ըն իր և զիստականքն. և թէ՛ փանտ քրիստոնէիցն առ ամբողջն զերես թէ ան ինիս այն Տարուածք : Այս կոչեալ սուլ- թանին զկաթուղիկոսն, ապա ընտրեալ զեզ գորս կամիս արա քանն. և սա զեզ գեներալն և զփառաւ որ որբու թերն բո. գոր ունէր ի մեռնն. մինչ իրեն ի բերդէն քո. և գնա զազգապակի յերկրէս իմոյ. քանզի Տոպատմ և թէ՛ անգի մահն յերկրէս իմն : Այս կաթուղիկոսն ևսա գազն սուրբ Գրիգորի, և ևս սուլթանն արա ընդ նոսա և ծախա. զի բերին գնաւ ի Հայոց : Այս կոչե իսկ զի ընդ էրանին կաթուղիկոսն և այնն որբոյ՝ զազարեալ մահն ի նմին առ բո :

Բայց նախ քան զայս մինչ սուլթանն ի վերայ Հո- ռոսկային էր. զերբ մի Հայոց թագաւ որին Ազարմէս անունն և տուն Հայք յայլայլ իմն սուր տալով, և թա- գաւ որն Հայոց ևս կամիս՝ զանառ իկ զգեալն Պէճեմիս սուլթանն ի գինա. որպէս զի զկաթուղիկոսն թորուցու- և կաթուղիկոսն թորեալ էր. որպէս վերայ ստի. և ոչ գիտէին : Իսկ իրեն և կն ի Հայոց. նայն կաթուղիկոսն. փանտ զի աշխատեալ էր և իտցեալ յոգի. իստ սակաւ ոչ յամն այն մեռանէր :

Բայց յամին յայն յորում առին կ'Հոռոսկայն, և զերեցին զկաթուղիկոսն նախ քան զանունն՝ և զին մոյորեալ ի գառնէն Քստրիքն. Կեստորքն և Հայք- այլ թագաւ որն Հայոց արար ժողով :

¹ En l'année 741, Aschraf, sultan d'Égypte, après avoir pris et ruiné Acre, et détruit entièrement la domination et jusqu'au nom des chrétiens dans la Terre

Անուար պարոն Օշին մարտիրոսն և կարգեցին զՍիթայն, և սուին թագաւորութեան տիրոջն :

Անի սոյն առբքս պարոն Հայոց Հեթում գնեց զաջն Վասադըին և զամենայն մասունս ի յանօրինաց, և երկր ի Սիս :

Ան զբն կաթուղեկոս զակր Վրեգոր :

ՉԻՉ

Նաիր պարոն Հեթում թագաւոր Հայոց զՍմբատ զիւր եղբայրն, և իւրն Կառ զձկ

Ա. Կ. Գ. Բ.

Le baron Oschin, maréchal, mourut, et l'on pourvut à l'établissement de Ritha, qui fut unie à [Michel fils aîné de] l'empereur [Andronic le Vieux].

A la même époque, le baron d'Arménie Héthoum racheta aux infidèles la dextre de saint Grégoire [l'Illuminateur] et toutes les reliques dont ils s'étaient emparés. Il les apporta à Sis.

Le seigneur Grégoire [d'Anazarbe] fut choisi comme catholico.

746 (6 janvier 1297 — 5 janvier 1298).

Le baron Héthoum établit roi d'Arménie Sempad son frère, et lui-même, emmenant avec lui son autre frère, le baron Thoros, seigneur de Babarou, alla à

sainte et le sahel (littoral) de la Syrie, marcha contre les Arméniens. Il s'avança à la tête de ses troupes dans la Mésopotamie, sur les confins du territoire d'Édesse, et vint mettre le siège devant la forteresse de Hr'om-gla, antique résidence des patriarches arméniens. Il l'attaqua vigoureusement, dans la persuasion que les autres chrétiens ne pourraient la défendre; car le roi d'Arménie [Héthoum II] y avait envoyé son oncle maternel, le baron Raymond, à la tête d'un corps nombreux d'hommes d'élite. Les Égyptiens n'auraient certes pu réussir à s'en emparer par des assauts prolongés pendant plusieurs années; mais ils abattirent le rempart dans toute son étendue avec leurs balistes, et ayant pénétré jusque dans l'intérieur de la citadelle par une excavation, ils s'efforcèrent de la renverser en sapant ses fondements. Les assiégés, voyant qu'ils s'apprétaient à mettre le feu le lendemain [aux étais de la mine] et à consommer leur projet de destruction, demandèrent l'amanat (en arabe, امان) et amân), c'est-à-dire la vie sauve, et la permission de venir se jeter aux pieds du sultan; mais celui-ci repoussa leur prière, en prétextant qu'il leur avait proposé plusieurs fois de se rendre et de les laisser se retirer avec ce qu'ils possédaient. Dans cette situation désespérée, le seigneur Étienne, catholico, surnomme Hr'omaietsi (c'est-à-dire de Hr'om-gla), qui était dans la place, revêtit le lendemain ses ornements pontificaux, et, escorté de tous les évêques et des prêtres, et avec la croix et les objets vénérés du culte portés devant eux, alla se prosterner devant le sultan. En le voyant, le tyran, à ce que l'on prétend, lui cracha dessus en disant: « Pourquoi n'as-tu pas fait cette démarche hier? » Néanmoins il lui en tint compte, car il donna l'ordre de ne tuer personne. C'est ainsi qu'il devint maître de Hr'om-gla. Le catholico et tous les chrétiens, au nombre de plus de trente mille, furent emmenés en Égypte, mis en prison et réduits en servitude.

« Lorsque le tyran, ce second Balthasar, eut conduit à Babylone cette multitude, la main paternelle [du Tout-Puissant] traça les mots qui le condamnaient: une mortalité se déclara parmi ses peuples et les enlevait tous. Leurs prêtres et leurs docteurs vinrent remonter au sultan que ce fléau était la punition de la captivité où il avait réduit le chef religieux des chrétiens. Alors, ayant appelé le catholico: « Choisis, lui dit-il, parmi les prisonniers, ceux que tu voudras, au nombre de vingt; enporte avec toi la sainte et glorieuse relique que tu avais dans les mains lorsque tu sortis de ta forteresse, et quitte immédiatement mon royaume, car je suis persuadé que la mortalité dont il est affligé cessera. » Le catholico ayant pris la dextre de saint Grégoire [l'Illuminateur], le sultan lui donna, ainsi qu'aux hommes qu'il emmenait avec lui, de quoi pourvoir à leurs dépenses, et une escorte chargée de les ramener en Arménie. Le jour même où le catholico partit avec sa relique, le fléau s'arrêta.

« Antérieurement à ces derniers événements, et tandis que le sultan assiégeait Hr'om-gla, les Arméniens livrèrent aux infidèles Abeldjés, forteresse royale située sur la frontière. Le roi lui-même céda au sultan l'imprenable château de Behesni, comme rançon du catholico; mais celui-ci avait été déjà mis en liberté, comme il a été dit plus haut, sans que les Arméniens eussent appris son départ. Le catholico, de retour en Arménie, fatigué et blessé au cœur, ne tarda pas à succomber dans cette même année.

« L'année de la prise de Hr'om-gla et de la captivité du patriarche, mais avant que cette forteresse fût au pouvoir des ennemis, les Syriens, les Nestoriens et les Arméniens tombèrent dans l'erreur sur l'époque de la célébration de la Pâque, et le roi réunit un concile à ce sujet. » (Cf. ci-dessus le Poème du roi Héthoum II, et la note préliminaire, p. 541-555.)

այլ եղբայրն պարնն թորոս գտէր Պապուսնին, և գնաց ի Կոստանդնուպոլիս՝ ի քոչն ի բեանց Ռիթայն ի տես: Այս յորժամ զարձաւ, բռնեց Սմբատ զերկուսն և եղ ի բանդ:

284.

Այս խեղդել Սմբատ զեղբայրն իւր պարնն թորոս ի Նարձըրերդ, և զգարնն Հեթմոյ աչքն ետ խարեղ² ի Սողեփն³:

Ի սոյն ամի միւս եղբայրն պարնն Կոստանդին տէր Կապնուն ժողովաց՝ Տեճելի, և փախոյց զՍմբատն, և Եհան զաւագ եղբայրն իւր Հեթում՝, և հրամանաւ նորա ինքն թագաւորեաց:

Այս յետ սակաւ ատուրց բռնեց զգարնն Կոստանդին պարնն Հեթում՝, և զՍմբատն Եհան յերկրէ ի բմէ: Այս յետ ատուրց եղ թագաւոր զորքն պարնն թորոսն զտոյսն ի Եմն:

Ի սորա ատուրքն կոտորեցին՝ զորքն Հայոց և պարնն Հոմանց՝ ի յապանձուխն՝ զգորքն Սորայ ի մօտ յԱլաս: որ կր թիւ Տեճելին Սորայ յոր. քառասուն հազար այր:

Այս մեռաւ տէր Պրիգոս կաթմ զերկուսն՝ և զբն՝ գտէր Կոստանդին կեսարացին:

285.

Ի սոյն ամի, ի թագաւորէն Հայոց Հեթմոյ՝ որ և կր ի կարգէն Սնուրացն՝ եղև զբղեւոյ

¹ A. ի Պոլիս — ² Ա. խառնել, B. առնել — ³ C. ի Սողեփն — ⁴ B. et C. ժողովաց — ⁵ A. կորեցին — ⁶ B. Հոմանց — ⁷ B. ի յապանձուխն — ⁸ A. Եղին

Constantinople rendre visite à Ritha, leur sœur. Lorsque les deux princes furent de retour, Sempad se saisit d'eux et les mit en prison.

748 (6 janvier 1299 — 5 janvier 1300).

Sempad fit étrangler Thoros, dans la forteresse de Partzërpert, et priver de la vue Héthoum, au moyen d'un fer brûlant, à Mauléon.

Cette même année, un autre de leurs frères, le baron Constantin, seigneur de Gaban, rassembla un corps de cavalerie, mit en fuite Sempad, et délivra son frère aîné Héthoum¹. Puis, par la volonté de ce dernier, il s'assit sur le trône.

Au bout de quelques jours, Héthoum se saisit de Constantin, et chassa du pays Sempad. Peu de temps après, il donna la couronne au fils de Thoros, le jeune Léon².

Sous le règne de ce dernier, les troupes arméniennes et le chef (baron) du pays de Roum, Khazandjoukh, taillèrent en pièces, non loin d'Aïas, l'armée égyptienne, qui se composait de quatorze mille cavaliers.

Le catholicos Grégoire étant mort, on lui donna pour successeur Constantin [Brônakordz] de Césarée [qui fut réintégré].

751 (5 janvier 1302 — 4 janvier 1303).

[Cette année, Gazan, khan des Tartares, cédant aux instigations pressantes et

¹ Héthoum II, sorti de prison, reprit les rênes du gouvernement et joua un rôle très-actif comme auxiliaire des Tartares contre les Egyptiens. Nous avons vu précédemment, p. 534 et *ibid.* n. 2, qu'ayant eu les yeux brûlés avec un fer chaud, il ne fut pas tout à fait aveuglé et guérit. Aboulféda, contemporain de ces événements, et qui, associé avec les princes de Hama, ses parents, aux expéditions des Egyptiens contre la Cilicie, se montre parfaitement informé des affaires intérieures de ce dernier pays, Aboulféda dit que Héthoum, dans le supplice qu'il subit, avait perdu un œil mais con-

serve l'autre. (Annal. moslem. *ad ann.* 697 et 699.)

² Le même historien raconte, *ibid.* les querelles et la compétition des cinq fils du roi Léon III. Il les nomme très-exactement dans leur ordre de primogéniture, Héthoum II, هيثوم, Thoros III, Թորոս, Sempad, سميپاد, Constantin II, Կոստանդին, (lisez Կոստանդին), et Oschin, اوشين. Sanuto, *Secret. fidel. crucis*, lib. III, part. xii, cap. ii, fournit pareillement quelques détails; seulement il ne nomme que quatre des cinq frères, Ayton, qu'il appelle aussi *frater Joannes*, parce que ce prince s'était fait franciscain, Thoros, Sambat et Constant.

և թուրքալ մանուսնդ թէ, աղաչեալ իսկ խանն թագաւորաց Կոստանն. և իջեալ ծառայելուք թագաւորով յերկիրն սուլթանայ Սարայ, որ էր ընդ այն ժամանակն Սեւէթ Կարն, և էր հասակաւ տղայ՝ ամաց ծղ. որ և ի նոյն թագաւորէն Հայոց աղաչեցեալ նոյն խանն սյրել հրով գ' Կամակուս, առէր խանն՝ և թէ մեզ է զոյսպիսի շնուած սյրելոյ. և սուս գաս որդւոյն ինց, և պահեսցի փանն նորա : Իսկ սուլթանն զորած սորով եղեալ՝ զայր մերձ Կամակուսի, իրր Փարսանկա ը. և անդ ի տեղի ամուր յոյժ՝ որ են բոլրք քարածայր այսր անդր՝ իջանէր : Արց խանն զորքն ելեալ ընդդէմ՝ ճակատեցան յայնմ՝ անդոջ. և ոչ կարաց սուլթանն ընդդէմ ունել Սուլթանն, և փախեալ զորք. զորս կոտորեցին անթիւ և առին զաւար նոցա և զամենայն իջեանքն. իսկ սուլթանն արամբ իրր տասն յուզա ճամաղիկ՝ հեծեալ փախեալ ի Սար :

Այս թագաւորն Հայոց, քանզի էր զորք արամբ տասն հազարք ընդ Սուլթանն, անձամբ իսկ միայն և արամբ, որք կարացին սրաձիս գտանել, ընտրեցան զինի թագաւորի չորս հազար, և զհետ մտին սուլթանին. փորեաց նոյն թագաւորն զսուլթանն զսուլթան փեյ մինչև ի տեղի կղզեալ Տոլի, որ է յաւազն մաս ի Սար չորս աւուր ճանապարհ գնացորցն ըստ սահմանին. իսկ ի տեղոյն սուլթագաւորն զհետ մասս սուլթանին և սուլթագործաւ է ճանապարհ մասանն սուլթանի գիւնայր սուսթի թագաւորին իրբե միտն՝ որ է միլ տասն կամ երկուսասան :

Այլ իրր գնաց թագաւորն մինչև ի նոյն տեղին Տոլի կղզեալն, զի մաս էր Կոստանն. և ինքն էր միայն, երկուս թէ բմբունեցի, կամ ոչ ընտրեցի զատնայ ընդ աւազն : Անդ

¹ Le mot *ճամաղիկ*, *djamaçly*, ne se trouve dans aucun dictionnaire arménien. Il me paraît être l'arabe *جمل*, qui se dit d'un chameau à l'allure rapide ou propre à supporter les plus grandes privations et fatigues et à accomplir les plus longs voyages. La syllabe finale *ly* indiquant les diminutifs en arménien, le mot *ճամաղիկ* doit signifier ici « un petit chameau, bon coureur. » — ² Le mot *Կոստան*, *Kahre*, est la transcription de l'arabe *كاهرة* « le kaire ».

aux supplications du roi Héthoum, qui était de l'ordre des frères Mineurs, envahit, à la tête de ses Mongols, le territoire du sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer, qui était encore un enfant de quatorze ans. Comme le roi exhortait fortement le khan à brûler Damas, celui-ci lui répondit : « Ce serait un crime de livrer aux flammes une pareille cité; je l'ai donnée à mon fils, et elle sera conservée pour lui. » Cependant le sulthan, ayant réuni ses troupes, arriva dans le voisinage de Damas, à une distance de huit parasanges, et assit son camp dans une position fortifiée naturellement par deux rangées parallèles de collines abruptes. Le khan s'étant avancé contre lui, le combat s'engagea dans ce lieu. Le sulthan, culbuté par le choc des Mongols, prit la fuite avec les siens. Un nombre immense d'Égyptiens furent tués; leurs effets et leurs tentes devinrent la proie du vainqueur. Le sulthan, accompagné de dix hommes seulement, et monté sur un petit chameau à l'allure rapide, se sauva en Égypte.

Le roi d'Arménie, qui était venu au secours des Mongols avec un corps de dix mille hommes, s'élança seul à la tête des soldats qui purent trouver de rapides montures, et qui, au nombre de quatre mille, s'attachèrent à ses pas; il se mit à la poursuite du sulthan, sans s'arrêter pendant six jours, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à une localité nommée Doli. Ce lieu est à quatre journées de marche à partir de la frontière, et depuis l'endroit où le roi commença sa poursuite et où il revint, à une distance de onze journées; [le sulthan] avait sur lui une avance de dix ou douze milles.

Parvenu à Doli, non loin du kaire, le roi, se voyant seul, craignit d'être fait prisonnier ou de ne pouvoir retourner par les sables [du désert]. Voulant laisser une

ի տեղին այն թագաւորն Հայոց Հեթում նշան եղ ի դուռնն այն իջեանայ սանն, նա ևս ի նոյն բարունակն, այս է ի Տոլին, ի մէջ բակին՝ եհար թրոյն և հետո արար ի դուռակ ե ի նշան, եթէ թագաւորն Հայոց վարեաց մինչև աստ դուռ լուսնն, և ոչ կարաց հասանել: Այլ և գրեաց և ի յորմն, եթէ շատ է ինձ այս: զի մինչև յայս տեղի եկի հակայարար և բուռն զօրութեամբ: զոր ոչ որ ի նախնեացն իմ, նա և ոչ ընտ: քրիստոնեայ՝ զօրութեամբ և վարելով մինչև աստ եկեալ է յայսմ ճանապարհի: Այս այս առնելով՝ ապա դարձաւ թագաւորն: որ նշանք և գարկ թրի նորա կան մինչև ցայսօր անդ ի յիշատակ իրին:

Այս քանզի ի վերոյ գհանդամանսն կուրին ոչ յիշեցար, այժմ սակաւ ինչ ի մէջ բերցուք: արդ լինել զի իբր ճակատէին յորն այն, զորք սուրտանին Սորայ արարեալ էին իբր մարդիկս թաղեայս, և զգեցուցեալ իս փայլփունս՝ զի յարեգակնէն փայլէին: և եղեալ էին ի վերայ ուղտուց իբր յիսուն հազար, և գամենայն ուղտսն ի շարն կանգնեցուցեալ: և ինքեանք զօրքն ամենայն յետոյ ուղտուցն ի ծածկոյթս կային: Իսկ մուղալ զօրքն ոչ ինչ հարս ունելով կայր իբրև ոչխար առաջի նոցա: և իբրև խմբեցաւ պատերազմ, հայէին զօրքն երկու առ իրեարս և ոչ մարտնչէին: Արդ փան զի Սուղալանին, որ են ճաթարքն, ոչ ինչ այլ ունին զէնս բայց միայն նետս, փանս այն Ազգիպտացիքն մնային զի ձգեսցեն նորա գնետս իւրեանց, և հարցեն զթաղեայ մարդիկան՝ որ ի վերայ ուղտուցն, և ինքեանք անմնաս մնացեն, և իբրև նորա դատարկանային ի նետից, ինքեանք յարձակեցին ի վերոյ նոցա սրով և կոտորեցին գամենեան, զոր և արարին այսպէս: քանզի մինչ որն ի նոցանկ յարձակեր ի կուր: Ազգիպտացիքն ետուռն երան ի ինքեանց արանց հինգ կամ վեց հազար ընտիրս արանց: որպէս զի պատճառ լեցի ճաթարայն նետերոյ: և յարձակեցան այնքիկ արքն զմիւրք ի վերայ ճաթարայն:

marque de son passage, il frappa de son épée la porte de la maison où il s'était arrêté, et le palmier qui s'élevait au milieu de la place publique. C'était pour indiquer que le roi d'Arménie avait poursuivi jusque-là le sulthan d'Égypte sans pouvoir l'atteindre. Il écrivit sur la muraille ces mots: « Ce que j'ai fait me suffit, car je suis arrivé jusqu'en ces lieux, comme un géant, et avec une indomptable bravoure. Aucun de mes ancêtres, aucun chrétien n'est venu aussi résolument, en pourchassant l'ennemi, jusqu'ici, par ce même chemin. » Après quoi, il revint sur ses pas. Cette empreinte de son épée subsiste encore, comme un souvenir de ce brillant exploit.

Ayant omis plus haut de relater les circonstances du combat, nous en dirons maintenant quelques mots assez brièvement. Pendant que les troupes du sulthan d'Égypte se rangeaient en bataille, elles façonnèrent des mannequins en feutre et les revêtirent d'étoffes éclatantes, afin de les faire resplendir au soleil. Les Égyptiens avaient placé ces mannequins, au nombre de cinquante mille, sur des chameaux, qu'ils disposèrent par rangs, tandis qu'eux-mêmes, postés derrière ces animaux, étaient cachés à la vue. Cependant les Mongols, qui n'y entendaient pas malice, restaient en face des Égyptiens comme des moutons. Lorsque les deux partis se furent mêlés l'un avec l'autre, ils se regardèrent d'abord sans se frapper. Comme les Mongols n'ont pour arme que des flèches, les Égyptiens attendaient qu'ils les dirigeassent contre les mannequins de feutre assis sur les chameaux, tandis qu'eux-mêmes seraient à l'abri, comptant que, dès que les Tartares auraient épuisé leurs carquois, à leur tour ils s'élanceraient sur eux l'épée à la main et les extermineraient entièrement. Cette manœuvre fut en effet exécutée: car lorsque l'un des Mongols s'élançait pour combattre, les Égyptiens faisaient sortir de leurs rangs cinq ou six mille hommes des plus résolus, afin de provoquer les ennemis à tirer. C'est ainsi que ces braves se jetèrent an-devant des Tartares.

Այս իսկ հրամանն հանելու խանն թագաւորին Հայոց իւրովն գիպել ընդ առաջնահեծեալն սուլտանին. որ հսկայապէս իսկ թագաւորն իւրովն քրիստոնէայ զօրօք, որք էին իւր թէ երեք հազար հեծեալս, իւր անուծս գիտեալ ի վերայ թշնամեաց՝ գնշան սրբոյ խաչն առաջի տանելով, կոտորեցին զվեց հազարն զայն զՆազիպտացիս. քի ոչ զերծան հինգ հարիւր ի նոցանէ. իսկ ի քրիստոնէիցն ոչ մեռան լայց քսան. և այն վասն երկվարացն, զի քարուտ էր տեղին, և երկվարացն զործել ոչ կարէին, այլ անկանէին : Այս իբրև այն զործ էր, Սուղայն ամենայն ինն տել սկսանէր. և ընդ զառնայն Հայերուն ի տեղի իւրեանց, որ է աջոյ կողմն գորուն, և Սուղայն ևս իւր թէ զատարկացեալք ի նետից՝ թիկունս դարձուցին և զփախուտս գնային :

(Հայնժամ արին այն զմիւր թագաւորն Հայոց արշաւեաց առ խանն Իսազան, զի էր ի վրանն իւր բազմեալ, և զուսանք առաջի նորա հարկանէին. և մտեալ թագաւորն սակ, հէր իմ խան, էր ծաղր և նախատիւք եղեր ամենայն երկրի : Այս պատասխանեաց : զի ոչ եղև վասն որոյ ասեսդ. սակ թագաւորն, զօրքն քո զփախուտս առին և գնան : Իսկոյն խանն ի դուրս վազեալ՝ ետես զի զթիկունս էր դարձուցեալ ամենայն զօրքն իւր և գնային : Հայնժամ գոչեաց խանն բարձրաձայն, ճահ, որ լսի, այս է, և հրաման եհան եթէ ամենայն որ ի գորայ իմոց՝ որ ոչ ասնէ, զոր և աննեմ մեռցի. և ըստ օրինի Սուղայն վճիռն այն ի բերանոյ ի վերան լու եղև յամենայն զօրն : Այս խանն ի սրտմութենէն զգտակն, որ

A l'instant, le khan ordonna au roi d'Arménie de charger avec les siens l'avant-garde de la cavalerie du sulthan. Hethoum, à la tête des chrétiens, au nombre d'environ trois mille cavaliers, et précédé de la Croix, se jeta sur les Égyptiens et les extermina au nombre de six mille. Il n'y en eut que cinq cents qui échappèrent à ses coups. La perte des chrétiens ne fut que de vingt hommes, encore même ne pouvait-elle occasionner par la faute des chevaux, qui, dans ces lieux pierreux, ne pouvaient manœuvrer librement et s'abattaient. Sur ces entrefaites, les Mongols firent une décharge générale de leurs flèches; puis, tandis que les Arméniens regagnaient leur poste à la droite de l'armée, les Mongols, ayant épuisé leurs carquois, tournèrent le dos et prirent la fuite¹.

Dans ce moment, le brave roi d'Arménie, monté sur son coursier, courut vers le khan Gazan, alors assis dans sa tente, occupé à écouter un concert de musiciennes. En entrant, le roi lui dit : « Seigneur khan, veux-tu donc devenir un objet de risée et d'opprobre pour le monde entier ? » — « Qu'est-il arrivé, dit celui-ci, pour que tu me tiennes un tel langage ? » — « Tes troupes, répondit le roi, sont en déroute et en fuite. » Le khan, se précipitant vers la porte de sa tente, aperçut la débânde de son armée. « Djasch ! » s'écria-t-il d'une voix retentissante, c'est-à-dire : « Voici ! » Aussitôt il donna l'ordre de répéter le mouvement qu'il allait exécuter, menaçant de faire périr quiconque y manquerait. Suivant l'usage des Mongols, cet ordre passa de bouche en bouche dans tous les rangs de l'armée jusqu'au dernier.

¹ On peut comparer ce récit de la bataille de Hems, dans laquelle Gazan-khan mit en déroute les Égyptiens, le 23 décembre 1299, avec celui de Haythou. *De Tartaria*, cap. XLII, et la narration de M. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, liv. VI, chap. vi, t. IV, p. 233-240. Il est évident que Nerses Balients a ajouté ici quelques détails fabuleux, destinés à rehausser le rôle que remplit le roi d'Arménie Hethoum II, comme auxiliaire des Tartares. On peut

très-certainement révoquer en doute la poursuite des Égyptiens par ce prince, après la bataille, jusqu'au lieu que le compilateur nomme Doli, et qu'il place près du Kaire. En effet, le général mongol, qui avait été détaché avec un corps de quinze mille hommes pour donner la chasse au sulthan Nacer, ne poussa pas plus loin que Gaza, et s'arrêta à la limite du désert qui sépare la Syrie de l'Égypte.

էր ի գլուխն իւր՝ եզարկ ընդ գետինն . և ի ծունկս անկեալ երեք նետս նետեաց ընդդէմ Ղազիպուացոց . որ ի նոյն քթթել ական Տրամանն սաստկանայր . և ամենեքեան ճաթարնին ի ծունկս անկեալ սկսան իւրաքանչիւր զիւր երեք նետն նետել : Եւ լինէր զի յայնմ ժամն՝ որ էր օրն իբր երրորդ ժամ, մինչև ցինն ժամն ծածկեցաւ օգն . և իբրև ի շքի կային ներքոյ մարդիկքն ի թանձրութենէ նետիցն, որ գնայր ի յօղն : Եւ յայնմ հետ ի նոյն հարուածոց նետիցն ապա յաղթեալ մանաւանդ եթէ կոտորեալ զօրքն սուլտանին՝ զփախուստ կայան :

Եւ այց թագաւորն Հայոց դարձեալ ի վարելոյ գտու լտանն՝ և եկն Ղարուսաղէմ . և եզիս գամենայն թշնամիքն փախուցեալ, և սպանեալք և ս ի ճաթարացն՝ որ նախ քան գնա կին եկեալ : և մտեալ Ղարուսաղէմ ժողովեաց զբազում քրիստոնեայս, որք թաքուցեալ էին ի ծակս վանն երկիւղին . և կացեալ անդ աւուրս ժե մեծահանդէսս և պաշտօնս քրիստոնէականս՝ մանաւանդ թէ տօնախմբութիւնս պատարագաց ետ կատարել ի սուրբ տեղինն Ղարուսաղէմի, և գնացեալ յամենայն ուխտատեղինս սուրբ՝ միթիարեցաւ հոգւով : Եւ մինչև էրն Ղարուսաղէմ, հրաման և սիդեղ գայր նմա ի խանէն, զՂարուսաղէմ քաղաքն սուրբ իւրովք կողմամբն նմա ի տուրս և ի ստացուած ստալով : Եւ ապա դարձեալ ի Ղամասկոս առ Խազանն՝ և ձմրեցին անդ ի Ղամասկոս : Իսկ խանն թողոյր պահապանս Ղամասկոսին և այլ գաւառին հազարապետ մի իւրով հազարոյն, և ինքեանք ելեալ գնային ի յաշխարհն իւրեանց :

Եւ եղև մինչ անցին աւուրս տանն, և հեռացաւ խանն, յարևան այլազգիքն ամենայն՝ որ էին յերկիրն, զի զսչ ոք էին սպանեալ Սուլթանն, եթէ մեր են այժմ պատիկուրք, որք և յարեան ի վերայ և գամենայն ճաթարնին մարկացոյցին և արտաբեցին . և յարուցին դարձեալ զպարոն Ղամասկոսի, որ էրն ի սուլտանէն կարգեալ : Եւ իբր գայս լուաւ խանն

Dans sa colère, il jeta contre terre la toque qui lui couvrait la tête, et, s'étant agenouillé, il lança trois flèches contre les Égyptiens. En un clin d'œil, son commandement fut exécuté. Tous les Tartares, se mettant à genoux, lancèrent chacun leurs trois flèches. Dès lors, c'est-à-dire à partir de la troisième heure du jour jusqu'à la neuvième, l'air fut obscurci [d'une nuée de flèches], et les deux armées combattirent à l'ombre, tant elle était épaisse. Accablés par cette avalanche de traits, et pour la plupart frappés à mort, les Égyptiens prirent la fuite.

Le roi d'Arménie, de retour de son excursion contre le sulthan, se rendit à Jérusalem. Il trouva que tous les ennemis avaient été mis en fuite ou exterminés par les Tartares, qui étaient arrivés avant lui. Entré à Jérusalem, il réunit les chrétiens, que la peur avait forcés de se réfugier dans des cavernes. Pendant les quinze jours qu'il passa dans la Cité sainte, il fit célébrer avec pompe les cérémonies du culte chrétien, et des fêtes solennelles aux Saints-Lieux. La visite qu'il fit à toutes les stations de pèlerinage fut une grande consolation pour lui. Il était encore à Jérusalem, lorsqu'il reçut un diplôme du khan, qui lui conférait en don cette ville avec le territoire d'alentour. Ensuite il partit pour aller rejoindre Gazan à Damas, et y passa l'hiver avec lui. Le khan, ayant laissé une garnison et un chef de mille avec un corps de troupes correspondant à ce titre pour protéger le pays, partit, ainsi que le roi d'Arménie, chacun pour rentrer dans ses États.

Dix jours après le départ du khan, les infidèles de la contrée, qui avaient été tous épargnés par les Mongols, se soulevèrent sous le prétexte que cette contrée était à eux. Ils se ruèrent sur les Tartares, les dépouillèrent et les chassèrent; ils se donnèrent pour chef le commandant de Damas, établi précédemment par le

բարկացալ յոյժ իսկ թաղաւ որն Հայոց երեսի ի գաւառնն իւրմը՝ առ ժամայն սրննթաց
 երբ արամիք և գբառ ստուն աւուր ճննուպարհն տամնեմի օրն ընթացաւ և բողբեայ
 սոսքի խանին՝ գոձինն պատտուեալ՝ սուր և յայպէս բանքն են, զոր ես ասեի, թէ քննեալ
 զթշնամինն ամենայն, և զու ոչ կամեցար իւր յայժմ ազգ յազգ նախատիք և զն քեզ
 և զհարզ կարեն սէր կոչել զքեզ, զի հայածական և խարեայ ևս ի յոյնչ ազգէն (չգիտե-
 տանցոց և այլ սոյնպիսիս բանս բազումս ասեր նմա)։ Արդ խանն երգուաւ ի գլուխն իւր,
 զի ի ձեռնն զայցի, առցի զվրժն ամենայն ի սուլթաննն, որ և պատուէր տայր թագաւորին
 Հայոց պատրաստել զինքն գնալ անդ ։

Եւ զարձեայ թագաւորն յաշխարհ իւր, և պատրաստել զինքն փարթամ և ընտիր զօ-
 բօք և Տեճողաց ձիաւորաց մեղեխաւ որ¹ զո, Տեսակաց ո, յարիողաց² զձ, և այլոց
 արուեստաւորաց բազում՝ վանն լեւրդիցն առնոյր քանզի էր սահմանեալ ի խաննն կար-
 գաւ ի մուտ սկեսայ զամենայն բերդ և ամրոց առնուլ և քակել, և ապա յառաջ գնալ
 իսկ ամենայն արք՝ զորս ընդ իւր տարաւ թագաւորն Հայոց, յայնժամ էին ութն տասն
 հազար ։

Ըստ իբրև եկն ժամանակ գնալոյն, մանաւանդ զամենայն ամառն զայն սուլթանն գան-
 ձիւք կաշառեաց զամենայն մերձաւորնն և զամենայն խորհրդականն խանին և նորս
 սասցին նմա և ետուն թտալիր, և թեյաղիր եղեն խանին, եթէ յերկիրն շող է և փաս օդ ։

¹ Le mot *մեղեխ*, d'où le substantif possessif *մեղեխաւոր*, est rendu dans tous les dictionnaires par la signi-
 fication de « manche d'un outil ou d'un instrument ». Comme il s'agit ici d'une arme de guerre, j'ai traduit
 par « massue, masse d'armes », qui me paraît l'équivalent le plus rapproché. — ² Le mot *յարիող* est le
 nom verbal de *յարիել*, se servir de l'arbalète, *յարի* ou *յարի*, et signifie, comme *յարիաւոր* et *յարիորդ*, « ar-
 balétrier » (cf. ci-dessus, p. 295).

sulthan. A cette nouvelle, le khan entra en fureur. Le roi d'Arménie partit à l'instant de chez lui, accompagné de trois hommes, et, ayant parcouru en onze jours un espace dont le trajet en demandait ordinairement quarante, il alla se présenter devant Gazan, et, déchirant le collet de son vêtement : « Ce n'est pas là, » dit-il, ce que je t'avais annoncé, lorsque je te conseillai de détruire entièrement « tes ennemis. Tu n'as voulu en rien m'écouter, et maintenant ta honte se perpétuera de génération en génération. Comment peux-tu t'intituler seigneur et « maître, si tu te laisses pourchasser et tromper par cette misérable nation égyptienne ? » Le roi ajouta encore une foule d'autres raisons. Le khan lui jura, par sa tête, qu'il irait l'hiver prochain tirer une vengeance éclatante du sulthan. En même temps, il prescrivit au roi de faire ses préparatifs de campagne, et de venir à cette époque le rejoindre.

Héthoum, de retour dans ses États, rassembla une armée considérable de guerriers d'élite; quatre mille cavaliers portant des masses d'armes, mille fantassins, quatre mille arbalétriers, et nombre d'ingénieurs pour diriger les sièges, car il avait l'ordre du khan de prendre, dès son entrée en campagne, toutes les forteresses et places fortes et de les détruire, et ensuite de marcher en avant. L'armée que le roi avait destinée à agir avec lui se composait, en totalité, de dix-huit mille hommes.

Lorsque le moment du départ fut arrivé, et principalement dans le cours de l'été, le sulthan s'attacha à gagner par des présents les officiers qui approchaient du khan et ses conseillers. Ils firent entendre à leur maître que dans la contrée où il allait entrer l'air était ardent et insalubre, qu'il y avait de nombreux dan-

և բայում կայ ֆեսս. մի գնացես անձամբ, այլ յղեա՛ գայլ ուր. և հաւսնեցուցին վեանն :
 Իսկ նա կարգեաց ի տեղի իւր գլուխ գորուն գերկորդն թագաւորու թեանն իւր՝ Խութ-
 լուշահ՝ պայլ կոչեալն. և Խութլուշահն առեալ զո՛ր ճաթար միայն՝ գայլ հասանկր
 ի Ղամասկոս. և վաղվաղակի այլազգիքն թողին զնա ի քաղաքն ըստ առաջին կերպին :
 Իսկ թագաւորն Հայոց գայլ յիւր գաւառէն ըստ վերասացեալ կերպին իւրովք հանդերձ,
 որ և ասացին՝ եթէ սուլտանն ևս և հաս ի նոյն տեղին առաջնոյ կողմն : Եւ ելեալք ի միւս
 օրն ի Ղամասկոս՝ հասին ի տեղին, և իջին դարձեալ ընդդէմ միեւնոց գորքն. գերիս
 առուրս ոչ պատերազմեցան ընաւ : Իսկ թագաւորն Հայոց ստիպէր միշտ գպարոն ճա-
 թարացն յուզեց պատերազմ, և նա թուլմայր. փան գի, որպէս ասի յամանց՝ եթէ թ-
 րեան ոսկի էր առեալ ի սուլտանէն՝ ոչ կուտիլ, զոր արար իսկ. զի յաւուրն չորրորդի իւր սա-
 կաւ մի շարժեցին Ղազիպասցիքն կոխ, և թամայն գորն ճաթարին գփախ դարձաւ : Եւ
 ելեալ անտի ամենեքին դարձան ի Ղամասկոս, և ոչ մտին անդ, այլ արտաքոյ գնացեալ
 փախչէին, և Հայերն զկնի. զի ոչ իշխէին ի սուլտանէն թողուլ զընկերութիւնն ճաթա-
 րին : Իսկ զօրք սուլտանին որպէս են զրայիզուրք՝՝ զաւ գործեալ էին. քանզի թողեալ
 էին գերկու գետուն Ղամասկոսի ի վերայ դաշտին մեծի, որ և իւր թիւ ճանապարհ աուրց
 երկու՝ յարեւից կողմն Ղամասկոսի, ընդ որ էր ճանապարհ ճաթարին, զի այլուր էր
 անհնար գնալն՝ քան ընդ այն, և նոցա թողեալ էր զընդ ի վերայ այնմ՝ դաշտին, և խն-
 րեալ զամենայն ցեխ և ի սիրով՝ դարձուցեալ ի յոր մօրատ անկան ամենայն գորն ճաթա-
 րին, և Հայոցն ևս խրեցան, և ոչ կարացին ելանել. և այնպէս ամենեքեան անդ սատա-

¹ Le mot *զրայիզուրք*, *traitourk*, et au singulier *զրայիզուր*, *traitour* - *traître*, est le roman ou vieux français *traitor*, *traïtor*, *traytor*, *trayteur*. L'usage de pareilles expressions n'a rien d'étonnant de la part de l'auteur et traducteur arménien, Nersès Balients, qui résida quelque temps à Avignon, et affectait de se qualifier du titre de prêtre latin.

gers à courir. Ils l'exhortèrent à ne point partir lui-même, mais à se substituer un de ses généraux. Persuadé par ces raisons, il nomma à sa place le lieutenant de son empire, nommé Koutlough-schah, qui avait le titre de baile (atabek). Celui-ci, s'étant mis à la tête de mille Tartares seulement, se rendit à Damas. Les musulmans le laissèrent occuper cette ville comme précédemment.

De son côté, le roi d'Arménie arriva avec son contingent. On lui dit que le sulthan était venu camper sur le théâtre de la dernière bataille. Le lendemain, les troupes sortant de Damas parvinrent en ce lieu, et firent halte en face des Égyptiens. Trois jours s'écoulèrent dans l'inaction. Cependant le roi d'Arménie pressait sans relâche le général tartare d'en venir aux mains. Mais celui-ci ne bougeait pas, corrompu, à ce qu'assurent quelques personnes, par le don de neuf charges d'or qu'il avait reçues du sulthan afin de ne pas combattre. Et en effet sa conduite confirma ce propos, car, le quatrième jour, les Égyptiens ayant engagé une escarmouche, aussitôt les Tartares tournèrent le dos et tous s'enfuirent vers Damas; mais, au lieu de se réfugier dans la ville, ils continuèrent à se sauver, suivis par les Arméniens, qui, retenus par la crainte qu'ils avaient du sulthan, n'osèrent pas abandonner la compagnie des Tartares. Cependant les Égyptiens, en véritables Turks qu'ils sont, avaient préparé une embuscade; ils s'étaient éloignés des deux rivières qui coulent dans la grande plaine, à l'est de Damas, sur une étendue de deux journées de marche. C'est par là que devaient passer les Tartares, auxquels toute autre issue était fermée. Ceux-ci, en s'écartant des cours d'eau qui arrosent cette plaine, allèrent s'embarber dans des lieux marécageux; ils s'y engouffrèrent, ainsi que les Arméniens, sans pouvoir se dégager; ils périrent à l'exception de cinq ou six mille d'entre

կեցան, ոչ գերծեայ ի Քաթարացն չորս կամ հինգ հազար իսկ ի Հայերուն ոչ էկին ի տուն հինգ հարիւր :

Ղարձեայ այլ իմն չարագոյն պատահէին, զի որք ի վերայ մեռեայ մարմոցն մարդկան ի ձիոց հազիւ ի մոյն ի միւսն անցանելով ի խառախն՝ զերծանէին ի տղմոյն զկնի աուրց, և գային առ ափն գետոյն Ղափրատայ, զի ընդ այն էին անցանելոց, գտան զգետն՝ զի գայլ զարիւ և զարիւ, և ոչ կարէին անցանել, բազումն անդ ինդղէին : Այլ և ոմանք Քաթարբ տեօք կամ ցախեայ իրր թէ նաւ շինէին, և կապէին բազում ձիս գայն, և անցանէին ի միւս ձիոց գետոյն ի միւսն : և այնպէս գերեք կամ գորս օր ապա կարէին անցանել : Ի ինէր ապա զի Քաթարն գմացեայ Հայերն այնպէս անցուցանէր, եթէ տային ինչս զվարձս : որ և պատահեաց ևս, զի բազումք անցեայք յայնկոյս գետոյն, ոչ կարէին ելանել : զի ջուրն մղէր գնտս և հանէր ի փոյս և յապտած տեղիս, զի ոչ կարէին վեր ելանել : որ և բազումք ի նոյն փլատակէին ի սոփոյ մեռանէին : և այլ շունս, ձիս և գմարդ՝ զոր զէջ ջուրն բերէր, քարշէին և ուտէին : Ասի ևս եթէ ոչ երեկը եզնն Ղափրատայ, այնչափ էր տարածեայ :

Այլ թագաւորն Հայոց զերծեայ այնպիսի նեղութեամբ՝ գնաց բողոք ի խանն ի վերայ այնչափ աղետին գործեցոյ : ընդ որ վեշտ ասէն էթէ, էլաց խանն ևս, և երգուաւ հաստատութեամբ զի ի յստացեկայ ձմեռն անձամբ իջցէ Ղաչիպտոս : Ար և հրամանն էհան զի ամենայն զօրքն իւր յի բարանչելուր տասնէն եօթն հեծանէին ընդ նմս : որ և ասէին էթէ

eux et de cinq cents Arméniens, les seuls qui parvinrent à rentrer dans leurs foyers.

Un autre malheur encore plus grand les attendait; car ceux qui, s'appuyant sur les cadavres des hommes et des chevaux, avaient réussi à grand'peine en s'élançant de l'un à l'autre à sortir de la boue, arrivèrent au bout de quelques jours sur les bords de l'Euphrate, qu'il fallait traverser; ils trouvèrent ce fleuve débordé et infranchissable, et une foule d'entre eux s'y noyèrent. Quelques Tartares ayant improvisé des embarcations avec des outres ou des sarments, auxquels ils attachaient plusieurs chevaux, atteignirent l'autre rive. C'est ainsi que pendant trois ou quatre jours ils effectuèrent ce passage; après quoi ils transportèrent ce qui restait d'Arméniens, mais en les faisant payer. Un grand nombre, après avoir traversé le fleuve, retombaient dans une pire situation; poussés et entraînés par l'eau vers des lieux en ruines ou arides, d'où ils ne pouvaient sortir, beaucoup périrent de faim dans ces solitudes sauvages; les autres, retirant les cadavres de chiens, de chevaux ou d'hommes roulés par les flots, les faisaient servir à leur nourriture. On rapporte que la rive de l'Euphrate ne pouvait être aperçue [de l'autre rive], tant ce fleuve avait débordé¹.

Pendant le roi d'Arménie, échappé au danger, alla porter ses doléances au khan sur le désastre qui venait d'arriver. On raconte que Gazan versa des larmes. Il fit le serment solennel de marcher lui-même l'hiver suivant contre les Égyptiens. En conséquence, il ordonna que, parmi ses troupes, sept hommes sur dix monteraient à cheval pour l'accompagner. On dit que cette armée formait

¹ Au sujet de ce désastre des Mongols et des Arméniens, survenu en 1363, voir Haythou, *De Tartaris*, cap. xlii, et d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, liv. VI, ch. vii, t. IV, p. 331-334. Ce dernier ne dit rien du passage si difficile et si malheureux de l'Euphrate, et les deux historiens offrent à peine quelques détails sur la chute des foyards dans les ma-

rais des environs de Damas. Cependant Haythou, d'après son propre témoignage, fut présent à tous ces événements, et il en parle en témoin oculaire : « Ego enim Fr. Haythonus hujus historiae compilator, praemissis omnibus praesens fui, et si forte super hac materia loquor prolixius quam decet, mihi, quaso, venia tribuatur. »

իւայ էր զի Տեճեայ էին այն ամենայն լինելը թու մանս ժողոր է ամենայն թու մանս կո
այր : Իսկ սույսանն յուեայ գայն, բազում է անթիւս ունի յիւայ շուրջակայքն խանին,
զի մի թողոս սցեն այն՝ իրի լինել, և էթիւ այն լինելի : անցեայ ջոջի ամենայն ազգն իւր :
Չոր առեայ պարոնացն Պատմարին զգաննն բազում՝ խաւին յականջո խանին մուսցու
յանել զգնայն իւր, և նա ոչ յառնոյր յաննն :

Իսկ ի միջոցի սատ բարի խանն այն Խանգան էա բազում սուրս, պարզէս, սիգեղզ և
ազասութիւնս Ե Տարկապաշանջո թիւնս էս յիւր յերկրէն յամենայն ամի Հայոց թա
գաւ սրին ընդ կրտսեան և զգնին նորա : և առ ցնա՝ գնա ի տուն քո, և ուրսի լիւր, զի
էս ձեռամբս սուից զիրէ՛վս յԱզգիոսացու ոչ : Իսկ յորժամ մերձեցաւ ժամանակ զնարոյն
խանին ի վերայ զույսանայ, և սեւին իշխանք իւր էթիւ ոչ կարէին զարձու ցանել գնա, զի
մի գնացէ, զեղ մուշո՛ւ էտոմն նանս, և էրա ի կենացս : Աստ ասի իսկ էթիւ կինն նորա՝ զոր
առեայ սրէր, զերկայ գնա, և մեռա՛ւ : և ամենայն խաճանեցաւ խորճուրդ և ջան թա
գաւ սրին Հայոց :

289.

Սկան Պիրարդուն գտայ թագաւորն Ա հնո, և գճորեղայրն իւր պարոն Հեթում՝
Ա՛նուսարցոյ՝ սուսինն՝ որոց սպարմուսցի Վրիտաս :

Ի այն ամի կրտր եղրայրն պարոն Հեթմոյ՝ սկին Տարսոյ՝ պարոն Մլինաին գնաց սա
Խարպաշտա խանն, և էա սպանանել զՊիրարդունն, և էա գիճուր անակպայն և զարձաւ
սա իւր եղրայրն Օշին :

¹ A. Անուսարցոյ — ² C. Տարսոնք

quatorze tomans; or, chaque toman est de soixante mille hommes. Le sulthan, ayant appris ces préparatifs immenses, envoya des trésors aux principaux dignitaires qui approchaient le khar, afin qu'ils empêchassent cette expédition; ou, si elle avait lieu, afin de préparer la ruine de cette armée. Séduits par ces largesses, ils s'efforcèrent de persuader au khan de retarder son départ; mais il ne voulut rien entendre.

Sur ces entrefaites, ce bon prince combla le roi d'Arménie de présents; il lui remit des diplômes et des privilèges, et lui céda des redevances à prélever annuellement dans son propre empire, afin de l'indemniser de son désastre et de ses pertes. « Retourne, lui dit-il, dans tes États et sois satisfait; moi-même je tirerai vengeance des Égyptiens. » Mais lorsque le moment où il devait se mettre en marche fut proche et que ses grands officiers virent qu'ils ne pouvaient le détourner de son dessein, ils l'empoisonnèrent. On prétend que c'est sa femme qu'il aimait tendrement qui lui donna le poison. Par sa mort, les conseils et les efforts du roi d'Arménie restèrent sans résultat.]

756 (1 janvier 1307 — 3 janvier 1308).

Bilargh'ou fit égorger le jeune roi Léon et son oncle (frère de son père), le baron Héthoum, sous les murs d'Anazarbe. Que le Christ leur fasse miséricorde¹!

Cette même année, le frère puîné du baron Héthoum, le baron Alinakh, seigneur de Tarse, se rendit auprès de Kharbendeh-khan². Il fit condamner à mort Bilargh'ou, en punition du meurtre qu'il avait commis; après quoi Alinakh retourna auprès de son frère Oschin.

¹ Voir, sur la fin tragique du roi Léon III et de son oncle Héthoum II, la note préliminaire du Poème du roi Héthoum, ci-dessus, p. 548-549, et *ibid.* note 1.

² Kharbendeh-khan, souverain des Mongols de la Perse, de la branche de Toulou, nommé en mongol Oldjaitou, monta sur le trône en 1304; il eut pour successeur, en 1317, son fils Abou-Sa'ïd.

281.

(Օձեցին թագաւ որ Հայոց զՕշին ի Տարսուս քաղաք¹ :

[Յաւուրս Օշին արքայի ծնաւ որոմն շար է մէջ Եղբարց թագաւորին Ախարսի քանդի պարոն Անտի տէրն Սուրայ Տիրբուի և Սայտե Արդոնայ յարեաւ ի վերայ Եղբոն իւրոյ թագաւորին Ախարսի Հեռէ, և առեալ գտէրու թիւն թագաւորին պարոն լինէր և տէր կրդոյն, և կուէր կտտալար, պահելով յապարաննն արքունի գեղբայրն իւր զթագաւորն յարգելանի որ և բազու մ'իշխանս և ազնուականս ընկէց և աքսորեաց, զայս արարեալ ամս Երկուս և յետ այսորիկ գնոյն թագաւորն գեղբայրն իւր առաքեաց կայանաւոր ի Հայք առ թագաւորն Հայոց, որ էր աներ նորա : Իչրիկ զայս ամէկը ի յունվար ամսոյ, ի նոյն ամի յամենանն մայիսոյ յուրբաթ ոգն որ նախ քան զպէնտեկոստէն ոմն ի ձիաւորացն իւրոյ ի սենեակն իւր թաքուցեալ լինէր, և զմէջաւորքն յառնէր ի վերայ նորա, և յոյ յոյ կտտորեաց գնա :

Իս իսկոյն ամենայն իշխանքն Երկրին զորս սքսորեալ էր, ժողովեցան և զկնի քառասուն ասուր առեալ զկինն տեառն Սուրոյ որ էր քոյր թագաւորին Հայոց, և զորդինն նորա յղեցին ի Հայք, և դարձուցին զթագաւորն իւրենաց : Իսկ թագաւորն Հեռէ իբրև դարձաւ յաթոնն, կայաւ զգորբ Եղբայրն իւրենաց, որ գոնտտապ էր Ախարսի և

¹ C. ի Տարսուս քաղաք

757 (1 janvier 1308 — 2 janvier 1309).

Öschin fut sacré roi d'Arménie dans la ville de Tarse.

[Sous le règne d'Öschin, une fatale zizanie s'éleva dans la famille royale de Chypre. Amaury, comte de Tyr et de Sidon, se révolta contre son frère, le roi Henri [II]. L'ayant dépouillé de sa couronne, il usurpa sa place et devint maître de file, avec le titre de régent. Il renferma son frère prisonnier dans le palais, priva un grand nombre de seigneurs et de nobles de leurs fiefs et les exila. Il continua pendant deux ans les mêmes excès. Après quoi il envoya à son beau-frère [Öschin], roi d'Arménie, Henri, chargé de chaînes. C'était en janvier. Au mois de mai suivant, un vendredi avant la Pentecôte, dans l'après-midi, un de ses chevaliers¹ qui s'était caché dans sa chambre se jeta sur lui et le massacra en le coupant par morceaux.

Aussitôt les grands qui avaient été exilés se réunirent. Au bout de quarante jours ils renvoyèrent chez le roi d'Arménie la femme du comte de Tyr [Isabelle], sœur du roi, et ses fils, et firent revenir leur souverain. Dès que Henri fut de retour, il se saisit du plus jeune de ses frères [Guy²], connétable de Chypre, de son gendre, le prince de Galilée [Balian d'İbelin], ainsi que d'un grand nombre de barons, et

¹ Voir le récit de ces événements dans le *Songe du vieil pèlerin*, de Philippe de Maizières, cité en extrait par M. de Mas Latrie, *Histoire de Chypre*, t. II, p. 115-117, et dans Loredano, *Histoire de re Lusignani*, ed. de Bologne, 1647, lib. V, p. 252-253. Philippe de Maizières nous apprend que le meurtrier, Simon de Montolif (Simeone da Monte Olimpo, dans Loredano), était chambellan d'Amaury, chevalier de grant lignée, qui avoit tout nourry; il ajoute que le dessus dit chevalier s'accorda avec la chevalerie de Chypre, et occist son seigneur es chambre des aïemens. Cf. Sanuto, *Secr.*

fideli. cruc. lib. III, part. xiii, cap. xi. Suivant le bruit le plus répandu et le plus accrédité, rapporté par Loredano, le chambellan d'Amaury, *suo intimo sangliare*, le tua pour se garantir d'une honteuse violence que celui-ci, pris de vin, voulait consommer sur sa personne.

² On peut lire dans Loredano, (*Hist. de re Lusignani*, lib. V, p. 265-280) les détails curieux et circonstanciés de la tentative du prince Guy et des seigneurs, ses adhérents, contre son frère aîné, Henri II, et de la triste issue qu'elle eut pour les rebelles, lorsque ce dernier revint, sur la fin de

գփեալն իւր գրքինն Վարկեայ ընդ այլ բազում պարտեաց՝ եղի խորագոյն և խաւարային բանաբ, որ անդ մեռան ամենեքեան. այս ամենայն ի չորս կամ հինգ տարի վճարէր:]

284.

Սեուա պարտն Մխնարն, որոյ որորմեացի Վրքիստու :

285.

Օճուա թագաւ հին Օլապէլ, գորդի Օշին թագաւ որին զ[ևն, և ինքն հանդեա ի Վրքիստու :

286.

Յո զարկեաց երեք Օշին թագաւ որն զեղբոր զուսորն Բոկ Ղոռուպերին, և պատկուեցաւ ի Տարսուս :

287.

Այսա Խարաննն շատ հեծելով, և զերեաց զաշմանն Տարանի, և զարձաւ Աջ ի Ռամբոյսու՝ կանդարայն : Այս զունդն Ատիկոսայ պարտն Օշին երեք հարիւր մարդով հասաւ նոցա, և կոտորեաց գնտա Մասուծով, և զարձաւ ուրախութեամբ :

288.

Հանդեա ի Վրքիստու թագաւ որն Օշին :

Այս ի տնն ամեկի շմոր. զեղբոր Սորայ աւ երեցին զԱլիկեկայս :

¹ C. ի Ռամբոյսու :

les fit renfermer dans un profond et obscur cachot, où ils moururent. Ces événements remplirent un intervalle de quatre ou cinq années.¹

758 (3 janvier 1309 — 2 janvier 1310).

Le baron Alinakh mourut. Que le Christ lui soit miséricordieux!

759 (3 janvier 1310 — 17 janvier 1311).

La reine Isabelle mourut en donnant au roi Ôschin un fils qui fut nommé Leon.

765 (2 janvier 1316 — 31 décembre 1317).

Ôschin envoya demander en mariage et fit venir [Anne ou Jeanne], fille de [Philippe de Tarente], frère de Robert, roi [de Sicile].

767 (17 janvier 1318 — 31 décembre 1319).

Karaman¹, avec un corps nombreux de cavalerie, vint saccager les environs de Tarse, et, en s'en retournant, s'arrêta au pont de Pompeïopolis (Pâmpolsou-Gantara). Le comte de Gorïgos, baron Ôschin, à la tête de trois cents hommes, l'atteignit et, avec le secours de Dieu, extermina les infidèles. Il s'en revint tout joyeux.

769 (17 janvier — 30 décembre 1320).

Le roi Ôschin mourut en Jésus-Christ.

Cette même année, il y eut du trouble occasionné par l'arrivée des Egyptiens, qui vinrent saccager la Cilicie.

1310, de chez le roi d'Arménie Ôschin où il avait été retenu en captivité.

¹ Karaman était un des beys turkomans qui, après la chute des Seldjoukides d'Iconium, démembrent

leur empire. Ce chef, l'un des plus puissants, eut en partage la Phrygie, depuis Philadelphie jusqu'à la Cilicie, dont le littoral, sur la mer de Chypre, a été depuis appelé de son nom *Karamanie*.

Կոտորեցին զօրքն Հայոց զգորսն Մարայ առաքե (Նարեքարկու. և ի սահմանս Այսաու. և խոցեայ յանօրինացն մեծ իշխանն տէր Կանչոյն պարոն Կիօզին՝ մեռաւ :

242

Օձեցին թաղաւ որ Հայոց զգեոարոյն զօրդի Օշին թագաւորին զ Լեոն, որոյ տացեւ մնա Ասաու ած յամանակս բազումն, և Էատ իւր թագու հի զգուստին գունդին Կոտորոյ պարոն Օշին, որ էր պայլ Հայոց :

Ի այն ամի եմուտ շատ զօրք Հոռմոց² պարոն Տամուրտաշն ի Արիկիայս՝ առ ի բառնայ գրքիստանէ, ու թիւնն, և գրագումն գերեաց, և էլ ամաչեցեալ և գնաց :

243

Եւն զօրքն Մարայ ի Արիկից, ոց յաշխարհս ի վերայ քաղաքին՝ որ կոչի Այսա. և պաշարեաց զնա, և Էատ զվն՝ զայն, և բազում քրիստոնեայս գերեցին. և զինի երկոտասանս առ ուր շատ ազգեր հնարի ք և բարանի ք մարտեան ի վերայ ձգուին՝ Այս բեկեցան զխառորք տեղոյն, զաղտ ի զիշերի մասն ի զայլքն Ախպրտայ տիրոջն, որ և եկեալ էին իւր հրամանօք յօյն քաղաքին, և նաւով փախեան՝³ ոմանք ի Ախպրտս, և ոմանք ի Արիկոս : Եւ զվնի այս աւերածոյս եկին իջան՝ ի գեւորն՝ որ կոչի Տարհան. և հրաման տուեալ զօրացն յարձակիլ առ ստորոտ լեռանց աշխարհիս՝ և շատք գերեցին : Կակ զօրքն՝ թագաւորին Լեոնի սրտախոց եղին լնդ աւերումն երկրիս. քիչ մի մարդով գնացին ի վերայ իջեզանի

¹ B. Կոտորոյ — ² A. et B. Հոռմոց — ³ A. փախան — ⁴ A. իջին — ⁵ A. զօրք

Mais les Arméniens les taillèrent en pièces devant Parikarg, sur le territoire d'Aias. Le grand prince, seigneur de Gantchi, le baron Guillotin (Guidōtin), fut blessé à mort dans ce combat.

770 (31 décembre 1320 — 30 décembre 1321)

On sacra roi d'Arménie le jeune fils d'Oschân, Léon, auquel Dieu veuille accorder une longue vie ! Il épousa la fille d'Oschân, comte de Gor'igos, baile d'Arménie.

Cette même année, le chef (baron) du pays des Romains, Timourtasch, fondit sur la Cilicie avec des forces considérables, dans l'intention d'exterminer les chrétiens ; il fit un grand nombre de captifs, mais, repoussé honteusement, il se retira.

771 (31 décembre 1321 — 30 décembre 1322).

Les Egyptiens envahirent de nouveau la Cilicie en se dirigeant sur Aias. Ils investirent cette ville et s'emparèrent, mais sans en prendre aucune autre. Ils firent prisonniers une multitude de chrétiens. Au bout de douze jours ils attaquèrent l'île (djéziré) [voisine] par toutes sortes de moyens et à coup de balistes. Les principaux habitants découragés se réfugièrent en secret pendant la nuit sur les galères du roi de Chypre, venues par son ordre au secours de la ville, et gagnèrent par mer, les uns Chypre, les autres Gor'igos. Après avoir ruiné Aias, les infidèles se portèrent sur le bord du fleuve Djeyhan (Dchahan), et l'ordre leur ayant été donné de fondre sur la contrée située au pied des montagnes de la Cilicie, ils en enlevèrent une foule de captifs. Cependant les troupes du roi Léon, frappées au cœur par la ruine du pays,

նոցա, և արարին խիստ կտորուած : Իսկ Տեճեան¹ որ իջեալ էր առջև² կռուոյ կամուրջ կապեալ էին նաւերով ի վերայ գետին : Խնայան զգալ զորացն մեր, և անցան յայս կողմն անհամար շատ : Իսկ զօրք մեր վախեցան, զարձան յետս առաջի Սոսայ³ ի բնանց զօրազք լիտոն, և անօրէնքն ի յետև, և զբազումս սպանին : Սեոան յայն օրն յիշխանացն Հայոց, պարոն Հեթում⁴ Տլկնոցին տէրն, և իւր եղբայրն պարոն Արստանդին, և պարոն Ալաշրամ⁵ Չօտիկ⁶, պարոն Օշին⁷ մարաջխտուն որդին, և ձիաւոր քսան և մի, և փոքր մարդ շատք, որոց ողորմեսցի նոցա Աստուած :

Ի սոյն ամի մեռաւ տէր Արստանդին կեսարացին կաթուղիկոն : և ի սոյն ամի ի տուն ծննդեան Քրիստոսի դրին⁸ կաթուղիկոս հրամանաւ Թագաւորին Լեոնի և շատ եպիսկոպոսաց⁹ զՍոյ եպիսկոպոսն զտէր Արստանդին լամբրոնացին¹⁰ :

241

Վնաց տէր Արստանդին կաթուղիկոն ստ սուլտանն Սորայ, և արար սէր և խաղաղութիւն, և զարձաւ մեծ պատուով, և երես կաթուղիկոսին երեք ձիաւոր այլ որ ի հոն ծառայ կային, և այլ ծառայք այլ ի փոքրագունից, և զարձաւ ի Սիս :

242

Հանգեաւ ի Քրիստոս մանուկն պարոն Հեթում, և եթող մեծ սուգ հօր իւրոյ պարոն Օշնի Արիկոսայ գունթին¹¹ :

¹ A. et B. Տեճեան — ² A. առաջ — ³ A. Սոսայ — ⁴ B. Չօտիկ — ⁵ A. եղին — ⁶ B. լամբրոնցին — ⁷ B. գունթին

et accourues en petit nombre pour attaquer les infidèles dans leur camp, en firent un grand carnage. La cavalerie ennemie, qui stationnait en face du lieu de l'action et qui avait jeté un pont de bateaux sur le fleuve, apprenant l'arrivée des nôtres, passa le fleuve en nombre immense. Les Arméniens s'étant repliés sur Mécis avec leur général, les infidèles, postés sur leurs derrières, leur firent éprouver de grandes pertes. Parmi les chefs arméniens qui périrent ce jour-là, étaient le baron Héthoum, seigneur de Dchêlgnots; son frère, le baron Constantin; le baron Valfram Lôdig, le baron Ôschin, fils du maréchal; vingt et un chevaliers et une foule de gens du commun. Que Dieu leur fasse miséricorde!

Cette même année mourut le seigneur Constantin de Césarée, catholico. A la fête de la Nativité¹ on lui donna pour successeur, par ordre du roi Léon et de la majorité des évêques, le seigneur Constantin [III] de Lampron, évêque de Sis.

772 (31 décembre 1322 — 30 décembre 1323).

Le catholico Constantin se rendit auprès du sultan d'Égypte [Mélik-Nacer], et, ayant fait paix et amitié avec lui, revint comblé d'honneurs. Après avoir obtenu la liberté de trois chevaliers, retenus là prisonniers, et d'autres captifs d'un rang inférieur, il rentra à Sis².

774 (30 décembre 1324 — 28 décembre 1325).

Le jeune baron Héthoum mourut en Jésus-Christ, laissant dans une profonde douleur son père, le baron Ôschin, comte de Gor'igos.

¹ Le 6 janvier, jour auquel l'église arménienne célèbre à la fois la naissance et le baptême de Jésus-Christ. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 1^{re} partie, ch. II, note 86, p. 145.)

² Ce paragraphe et celui de l'année 775, rejetés à

la fin des copies manuscrites ou imprimées de la Chronique de Sempad, paraissent avoir été déplacés par les copistes, ou ajoutés après coup par une main inconnue; j'ai cru devoir les rétablir à leur rang chronologique.

246

Ի մայիս իր՝ հինգշաբթի ընդ լոյսն, երիտասարդ մի կոյր, եօթնամ էր որ կոյր էր երկու աչք, գնաց անկաւ տօջի Արուսին Աստուածածնին, և լայր՝ դիւր շկեացի։ Այս ընդ առաւ, տօքն յայտնի երևեցաւ Աստուածածնին, ու կոչէր զնա և ասէր թէ՛ Վրիգոր՝ Վրիգոր, էր կու լաս, յորժամ կուրացար, դու էր շեկիր՝ առ իս՝ որ բժշկեալ էի գրեզ և նա ասէ, ոչ գիտէի գյարկ քո։ Այս և զ սուրբ Արոյնս գձեռն, և ճեղքեաց զթարթիչքն, և նոր պտուղ շինեաց, և կալեալ փոքր շիշ և դեղդիր՝ անցոյց զդեղդիրն յաչքն։ Այս առժամայն բժշկեցաւ, և տեսաւ յայտնի գտարբ Արոյնս ծիրանագգեստ, և երկու հրեշտակ առաջի։ Այս ոմմնք որ տեսեալ էին զնա յառաջն թուխակն, և այժմ խայտակն եղև, և ամենայն ընակիչք քաղաքին և գաւառին տեսան՝ և գոհոյ թիւն տուին՝ Աստուծոյ օրհնելոյն յաւիտեանս ամէն։

Ի սոյն ամի մեռաւ կաթուղիկոսն տէր Արստանդին Ամիրոնացին՝

247

Վրին՝ կաթուղիկոս գարհնպիսկոպոս Անաւարդոյ գտէր (Յակոբ Ի Սիս)՝ զքոյրորդի տէր Վրիգորի՝ Տուրք Արիցանց։ Յորժամ մեռաւ տէր Արստանդին կաթուղիկոսն, նա տարան ի Վրազարկն և բացին զհողն՝ տէր Արստանդին բարձրբերդցի կաթուղիկոսին, նա գտան զուրբառն փտած, և զպակին՝ խայտնին շէն, և զգաւազանն և զմազն, և ոսկր ամենն ինչ գտան։ և փառք տուին Աստուծոյ, որ առնէ զսքանչելիս ի սուրբսն։

¹ B. Ժր. 12. — ² B. շի և կիր — ³ A. տեսն — ⁴ A. և տու — ⁵ B. Լամբրոնցի — ⁶ A. Եղին — ⁷ C. Գհոգթ — ⁸ A. le mot պակն est la transcription du latin pallium.

775 (29 décembre 1325 — 28 décembre 1326).

Le 22 mai, un jeudi, au point du jour, un jeune homme, aveugle depuis sept ans, alla se prosterner devant la Vierge, mère de Dieu. Il versait des larmes en lui demandant sa guérison: A l'aurore, la Vierge lui apparut visiblement en l'appellant: « Grégoire, Grégoire, pourquoi pleures-tu? Lorsque tu perdis la vue, pour quoi ne vins-tu pas à moi? je te l'aurais rendue. » Grégoire lui répondit: « Je ne connaissais pas ta demeure. » La sainte Vierge, posant les mains sur ses paupières, les entr'ouvrit, et lui fit de nouvelles pupilles. Puis, ayant pris une petite fiole et un pinceau, elle passa ce pinceau sur ses yeux. A l'instant même le malade fut guéri, et distingua parfaitement la sainte Vierge, revêtue de pourpre, et deux anges se tenant devant elle. Des personnes qui l'avaient connu ayant les yeux ternes le retrouvèrent avec le regard brillant. Tous les habitants de la ville et du district, témoins de ce miracle, rendirent gloire à Dieu, digne d'être béni éternellement. Amen.

Cette même année mourut le seigneur Constantin de Lampron, catholicos.

776 (29 décembre 1326 — 28 décembre 1327).

On lui donna pour successeur à Sis l'archevêque d'Anazarbe, le seigneur Jacques, fils de la sœur du seigneur Grégoire, appelé Dourk' Éritants (Don des prêtres). Le corps de Constantin fut transporté à Trazarg; la tombe du seigneur Constantin [I] de Partzërpert, catholicos, ayant été ouverte, on vit que son manteau était pourri, tandis que son pallium, de diverses couleurs, était en bon état de conservation, ainsi que sa crosse et sa chevelure; mais on ne retrouva aucun de ses ossements. Ils glorifièrent Dieu, qui opère des miracles dans ses saints.

245

Ամբարիշտ պարուն Հոռմոց¹ Տամուրտաշն ի Տամրաւ, փախաց ի զօրաց խանին Սուլթանաց, փախաւ² և գնաց առ սուլթանն Սարայ Սէլիք Վարն, և կամեր նոյնս կոռիլ ընդ ազգն իւր, և ընդ թագաւորն Հայոց Անն: Այս Աստուած խափանեաց զինքն և զհամարաճք իւր, և յետ ութ ամոյ եսպան զինքն սուլթանն, և զգլուխն յուղարկեց առ Պուսայիտ խանն:

246

Յունվարի քսան և վեցն յանկարծ առաքեաց պատանին Անն թագաւորն Հայոց իշխանք սակաւ հեծելով վանն բոնելոյ գունդին Արտիկոսոյ³ և իւր եզրօրն և զիպեցան յԱտանոյ սահմանքն գունդին որ առ թագաւորն երթայր հինգ մարդով, և բոնեցին զինքն և դարձուցին յետ, և զրին յարգելք ի յեկեղեցին սորբր Սօրօթաւ⁴ ի մտ Ատանոյ: Այս գնաց հեծեալն⁵ ու բոնեց զեզրայր գունդին ի գեղն⁶ տղայ Աննին՝ զգունդու ստապին⁷, և բերին յԱտանա, և ի մէկ օրն սպանին զերկուսն: Պատճառ ք գոյս զրին⁸, թէ յետ մահուան Օշին թագաւորին շատ բերդեր ապրանք առին, որ չէր իւրեանց սահմանով ապրանք, և այլ շատ բան ասացին փոքր մարդիկն⁹ վանն նոցա, ինչփե¹⁰ տպանանել տուին, որ զճշմար

¹ C. Հոռմոց — ² A. փախաւ — ³ A. Արտիկոսոյ, B. Արտիկոսոյ — ⁴ C. Սօրօթաւ — ⁵ A. et B. հեծելը — ⁶ A. ի գեղն — ⁷ գգունդստապին — ⁸ A. եզրն — ⁹ A. մարդիկն — ¹⁰ A. մին.

777 (29 décembre 1327 — 27 décembre 1328).

Le chef impie du pays des Romains, Timourtasch, effrayé des bruits qui circulaient au sujet des troupes du khan des Mongols, s'enfuit auprès du sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer, et, soutenu par lui, résolut de venir porter la guerre contre sa propre nation et contre le roi Léon. Mais Dieu l'arrêta dans ses projets, ainsi que ses complices. Au bout de huit mois, le sulthan le fit mourir et envoya sa tête au khan Abou-Saïd¹.

778 (29 décembre 1328 — 28 décembre 1329).

Le 26 janvier, le jeune roi Léon envoya à l'improviste des officiers avec un corps de cavalerie, pour arrêter le comte de Gor'gos [Ôschin, baïle du royaume] et le frère de ce dernier [le baron Constantin, seigneur de Lampron]. Ils rencontrèrent sur les confins d'Adana le comte, qui se rendait auprès du roi avec cinq hommes. Ils le saisirent, et, le faisant revenir sur ses pas, le renfermèrent dans l'église de Saint-Maroutha, non loin d'Adana; puis, continuant leur marche, ils allèrent arrêter le connétable, frère du comte, dans le village du jeune Léon, et le conduisirent à Adana. Le même jour, ces deux seigneurs furent mis à mort. On donnait pour raison de cette exécution, qu'après la mort du roi Ôschin ils s'étaient approprié beaucoup de forteresses en dehors des limites de leur territoire. Le peuple tenait sur leur compte une foule d'autres propos, jusqu'à ce qu'on les fit mourir. Dieu seul

¹ Tchoban, père de Timourtasch, ayant été mis à mort par ordre d'Abou-Saïd, khan des Mongols de la Perse, Timourtasch se réfugia à la cour du sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer. Le khan ayant demandé son extradition, le sulthan le fit arrêter. Mais, craignant qu'il n'obtint sa grâce par le crédit

de sa sœur, femme d'Abou-Saïd, Bagdad-Khatoun, et du vizir Ghiâth-eddin Mohammed, son ancien ami, il le fit décapiter et envoya sa tête au prince tartare. (D'Ouhsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 688-698.)

բեան Աստուած զիտ : Այս է ան թագաւ որ անմեղ է ի նոցա արեւնէն՝ որոց սղորմացի նոցա Աստուած, և սասնացի երկար ժամանակաւ զթագաւ որս մեր զԱնն :

226.

Աչին շատ անձրի բնոյ ամէն աշխարհն և երա՛ թագում՝ զԵսեբ և ի նոյն աւուր նոյն ժրերի տան և վեյն ի Արարոսայ՝ կղզին երա՛ մ. ծ խանդակն Տեղեղով, և տարաւ զԱբարոսայ թագաւրին մի մանն, և կրեանն սղիբ աւելի քան վեց հազար :

227.

Աչեր թագաւ որն Հայոց Անն զգոսար թագաւ որին Սիմիոն զԱռ Ֆարոսայ ի բթագաւ Տի, որ է կին համետ և իմաստուն, որ տացի Աստուած թագաւ որին մերոյ և թագաւ Տի որն ժամանակաւ թագումն, և տեսցեն զբոլիս որոցս ի բեանց ամէն :

228.

Ի ինչ շաբոց մեկոց մերոյ և հարցն մեր, որ յարիանայ ատանաւոր թեան նոցա՛ ժամանակայ որոցս, արիպեցին զբանաւ որն Սարոց զԱսարն՝ փոխացուցանել զբուրան մեր՝ ոտտի ի խաղարութեան և ի սիրոյ ժամանակին՝ զամիրայն Հարոց նենդու թեանը և զարտաղտի յանկասկած ժամն և յանակումն յի սասնա՛ փոխանակի ձիրն թոյ արձակեայ թագմեր զորք յաւուր հնձոց ի տնի համբարձմանն Արիստատի, և ի մի զիշեր և ի մի որ հասեայ ի Սամուկաթա և Ասաման և ի թագաւ որաշէնն և ի բոլոր

A. Իրանց արեւնէն — A. էլ — A. ի Արարոս — A. էլ C. փրա — Sarcoula — B. կորան — A. քան a — plus de mille.

sait ce qui en est. Le roi Leon est innocent de leur sang. Que Dieu leur fasse miséricorde, et qu'il conserve pendant de longues années notre souverain.

779 (19 décembre 1329) — 18 décembre 1330.

Il tomba beaucoup de pluie en tous lieux; quantité de fleuves débordèrent.

A la même époque, le 16 novembre, dans l'île de Chypre, le grand fosse regorgea d'eau, et le torrent emporta une partie de la selle de Leucosie; plus de six mille personnes périrent.

780 (29 décembre 1330) — 28 décembre 1331.

Le roi d'Arménie Léon épousa [Constance], fille du roi de Sicile, Frédéric [II], princesse modeste et vertueuse. Que Dieu accorde à notre roi et à notre reine une longue vie, et qu'ils voient les enfants de leurs enfants! Amen.

781 (28 décembre 1334) — 27 décembre 1335.

[Cette année, la mesure de nos péchés et des péchés de nos pères fut comblée, et l'acidité de leurs dents agacées se fit sentir à leurs fils. Telle fut la cause qui poussa le sulthan d'Égypte, Nacer, à précipiter notre ruine. Tandis que nous étions en pleine paix et en relations d'amitié avec lui, il fit marcher en trahison et furtivement contre nous l'emir d'Alep, dans un moment où nous étions loin de nous y attendre; il l'envoya tout à coup à la tête d'un corps considérable de cavalerie, vers le temps de la moisson, à l'époque de la fête de l'Ascension. Une nuit et un jour suffirent aux infidèles pour arriver jusqu'à Mamonesdia (Mopsueste)

672 CHRONIQUE DU ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE.

դաշտս Սլունին, զի թերևս ըմբռնել կարացեն զթագաւորն | և ոմն և յանհոգս և յապահոգս գտեալ զամենեսեան, մանաւանդ զթագաւորն անկազմ և անպատրաստ և թափուր ի զորաց մինչ զի ի յաւէտ յանհոգութենէն ի բաղանիս գոյր առ ի լուանայ և աբշաւեալ ի շէնս և ի բազմամարդ երկիրս Հայոց սփռեցան ընդ քաղաքս և ընդ գիւղս մինչ ի Տարսոն և գտեալ զամենեսեան անհոգս ի խաղաղ ժամանակին, ուր և ի տեղիս հարսանիս առնէին և խրախճանային, և յանինայ կոտորեցին զբազումս սրով զեկեղեցականս և աշխարհականս, զայր և զկին և զմանկունս, և հրդեհեալ այրեցին գտունս և զպարանս, զեկեղեցիս և զարտորայս և առեալ զառ և զաւար, և զերեալ զարս և զկանայս և զորդիս, և զոսկի և զարծաթ և իրկիրս անթիւս և անհամարս, նա և զբազմութիւն յոյժ անբան կենդանեաց, ուրախութեամբ հանեալ տարան յաշխարհն իւրեանց :

et Adana, et dans la plaine de Mèlonn, plaine couverte de constructions royales et de forme circulaire; ils voulaient surprendre le roi Léon. Ayant trouvé les habitants livrés à la sécurité et à l'imprévoyance, et le roi lui-même dépourvu de préparatifs de défense et sans troupes, et tellement tranquille qu'il était occupé en ce moment à se laver aux bains, ils fondirent sur le territoire arménien, alors florissant et peuplé, et dévastèrent les villes et les villages jusqu'à Tarse. Partout les habitants jouissaient de la paix avec une telle confiance, que dans quelques localités ils célébraient des noces et faisaient des festins. Les infidèles en passèrent quantité au fil de l'épée, ecclésiastiques ou séculiers, hommes ou femmes et enfants; ils incendièrent les maisons, les palais, les églises et les moissons. Puis, ayant réuni leur butin et leurs prisonniers, hommes, femmes et enfants, ainsi que des monceaux d'or et d'argent pris sur nous, et une multitude de bestiaux, ils s'en revinrent en triomphe, emportant ces dépouilles dans leur pays.]

APPENDICE

A LA CHRONIQUE DU CONNÉTABLE SĒMPAD.

Այն ինչ Նստիւոյ Տրամանաւ պատրիարքին աթոռոյն են այս վիճակնս¹ կաթուղի-
կոսք և մտրապոլսեր և առաջնն² և պիսկոպոսք, որ են լիոքը՝ կաթուղիկոսք, և պիսկո-
պոսեր, և զաւազանք նոցա :

Կաթուղիկոս Արայ տանն .

C. վեճակը — B. առջի

Sous la juridiction du siege patriarcal de la grande ville d'Antioche sont les diocèses suivants¹, régis par des catholicos, des metropolités, des archevêques ayant rang de catholicos inférieurs, et des évêques. En voici la série :

Le catholicos de Georgie :

¹ Cette enumeration des diocèses orientaux paraît avoir été rédigée d'après les mêmes données qui ont servi de base pour la liste qui se trouve à la suite de Guillaume de Tyr; néanmoins, comme elle présente quelques différences, j'ai cru devoir la reproduire. Je dois en même temps faire observer que la distinction des sièges en archevêchés et évêchés adoptée par les Arméniens de la Cilicie me paraît être une imitation des Latins, et dater de l'époque des croisades. Il n'existait auparavant dans la nation que des évêques et des chorévêques, coadjuteurs des premiers, pour les paroisses rurales, suivant la hiérarchie de la primitive église.

Dans la division de l'Orient en provinces ecclésiastiques, par les Latins, l'église arménienne fut comprise dans la circonscription du patriarcat d'Antioche. Des treize sièges archevêchés qui relevaient de ce patriarcat, Tarse était au second rang, immédiatement après Tyr, Anazarbe au septième, et Seleucie Trachée au huitième. Plusieurs de ces sièges, très-anciens, mais devenus vacants par suite des invasions des infidèles, l'occupation ou la ruine des villes où ils étaient érigés, furent relevés et conférés à des prélats latins qui s'y maintinrent, ainsi que dans un assez grand nombre d'autres localités de la Cilicie, concurremment avec des titulaires arméniens.

Je mets ici en regard la liste latine des sièges de la Cilicie, comme plus complète que celle que donnent les manuscrits de la Chronique de Sempad, dans ma copie et dans les éditions de MM. Osgan et Garabel Schahnazarian.

Sedes secunda, *Tarsus*. Sub hac sede sunt episcopatus v :

Sebasti, Mallos, Thina (Thila), Coridos (Korykos), Pademdes (Podandus).

Sedes septima, *Anavarsa*. Sub hac sede sunt episcopatus ix :

Epiphania, Alexandros (Alexandria, Alexandretta), Irinopolis, Cambrisopolis, Flavius, Rossas Rhosus, Castavali (Castabala), Eguas Aegeae, Aias, Sisia (Sis).

Sedes octava, *Seleucia*. Sub hac sede sunt episcopatus xxiv :

Claudiopolis, Diocæsarea, Oropi (Olbe?), Dalisandos, Sevia, Kelenderis, Anemor (Anemurium), Titiopolis, Lamos, Antiochia parva (Antiochia ad Cragum, Antiochetta), Nefelia (Nephelis), Ristria (Cestri), Selenunta (Selinus vel Trajanopolis), Yocopi (Jotape), Philadelphia parva, Irinopolis, Germanicopolis, Mobsea, Dometiopolis, Abidi (Zbidé ou Bidé), et dans le Synecdème d'Hierocles. *Zédon*. Cf. Wesslingii in Hier. Synecd. comment. p. 518, edit. de Bonn, et Constantin Porphyrogénete, *De*

Ապետոզիկոս Իրենապոլի, որ է Պաղատաս :

Ապետոզիկոս րուփիկերիոս¹, որ է Պարսիկք :

Ստորագույնք են այս :

Սուր² ունի եպիսկոպոս Էրեբրասան :

Տարսուս ունի եպիսկոպոս Եօթն :

Ուռ Տա ունի եպիսկոպոս մեսասան³ :

Համա ունի եպիսկոպոս Եօթն :

Իրապոլիս ունի եպիսկոպոս ութ :

Պնսուլնն ունի եպիսկոպոս Խննետան :

Ընաւարգա ունի եպիսկոպոս Խնն :

Սելեւկիա ունի եպիսկոպոս քսան և չորս :

¹ Le mot րուփիկերիոս est la transcription du latin *primicerius*. — ² C. Սուր — ³ A. 4. 7.

Le catholicos d'Irénopolis ou Bagdad ;

Le catholicos primicier est celui de la Perse¹.

MÉTROPOLITES :

Sour (Tyr), comprenant treize évêchés ;

Tarse, cinq évêchés ;

Édesse, onze évêchés² ;

Apamée, sept évêchés ;

Hiérapolis, huit évêchés ;

Bosra, dix-neuf évêchés ;

Anazarbe, neuf évêchés ;

Séleucie [Trachée], vingt-quatre évêchés ;

Thematibus, cap. xiii (*Thema Seleucie*, Zmonopolis (Zénopolis), Adrasson (Adrassus), Mynu, Neapolis.

Cette énumération est suivie de la liste des huit métropolitains indépendants, *per se subsistentes*, et des douze archevêques. Parmi les premiers est celui de Pompeiopolis (Soli), et parmi les seconds, celui de Germanicia ou Marasch. Mais dans les souscriptions du concile de Sis (1307) et d'Adana (1314), Marasch ainsi que Mopsueste et Adana ne figurent plus que comme simples évêchés occupés par des prélats arméniens. La ruine des colonies latines de la Syrie, consommée par la perte de Saint-Jean d'Acre, en 1291, explique pourquoi ces trois villes avaient cessé de compter, du moins pour les Arméniens, comme archevêchés latins.

¹ Il y a une remarque caractéristique et très-importante à faire sur la liste de Sempad, comparée avec celle de Guillaume de Tyr. Les catholicos ou patriarches arméniens, résidant alors dans la Cilicie, rejetaient la suprématie des patriarches latins d'Antioche, et à leur tour ceux-ci, soutenus par les papes, refusaient de reconnaître les catholicos

comme prélats indépendants, et prétendaient les soumettre à leur juridiction. C'est très-certainement pour cette raison que, dans la liste qui accompagne l'ouvrage du savant archevêque de Tyr, le siège patriarcal de la Cilicie est omis, tandis que le siège rival, dans la Grande Arménie (catholicos Ani qui est Persidis) figure au premier rang. Ces prétentions contraires suscitérent de vifs et fréquents débats dont le caractère religieux se compliqua plus d'une fois de considérations politiques.

Une semblable omission chez Sempad ou son continuateur anonyme prouve évidemment que non-seulement il a consulté et traduit un document latin, mais qu'il se rattachait au parti des Arméniens latinisants, qui seuls pouvaient faire usage d'un pareil document. L'adhésion qu'il manifeste plus loin au dogme de la suprématie universelle du siège de Rome, rejeté alors par les Arméniens, et objet de controverses et de querelles très-vives et continuelles, achève de mettre son sentiment hors de doute.

² Dans la liste de Guillaume de Tyr, Edesse n'a que dix évêchés.

Պաճին ունի եպիսկոպոս տասն :
 Ամիսա՝ ունի եպիսկոպոս տասն :
 Տրապոյն ունի եպիսկոպոս չորս :
 Թապիճ՝ ունի եպիսկոպոս եօթն :
 Համա ունի եպիսկոպոս չորս :

[Սեբեակայ մարապոյտեք այս են :]

Պէրու թ ունի եպիսկոպոս ինն :
 Իշիապոյն՝ որ է Պաղլպար :
 Լատիկն :
 Տարսամոսաղա՝ որ է Սամիսն :
 Աիրու :
 Սարսիրու պոյն :
 Սոխ :
 Ատանա :
 Ըամնպոյն :

Առաջն եպիսկոպոսեք՝ որ են քոքր կաթուղիկոսք :

ա Ելպաթիս :
 բ Պապուլա :
 գ Սիլեկիս ի չամիկ :
 ՝ Ա. Գա. ըժժ

Damas, dix évêches ;
 Amida, dix évêches¹ ;
 Tripoli, quatre évêchés ;
 Tauris, sept évêches ;
 Émesse, quatre évêchés.

[METROPOLITES INDEPENDANTS² :]

Beryte, neuf évêches ;
 Héliopolis, qui est Ba'lbek ;
 Laodicée ;
 Arsamosate, qui est Samison ;
 Cyrrhus ;
 Martyropolis ;
 Mécis (Mopsueste) ;
 Adana ;
 Pompeiopolis.

ARCHEVÊQUES AYANT RANG DE CATHOLIGOS INFÉRIEURS.

1° Chalcis ;
 2° Gabala ;
 3° Séleucie de Syrie ;

¹ Dans Guillaume de Tyr, Amida a sept évêches. — ² *Ibid.* *Metropolitani per se subsistentes*, VIII. On voit que le rédacteur arménien en compte neuf.

դ Կապարէթ :
 ե Պալթոս :
 գ Լարմանապոլիս :
 է Ղաուզա :
 ը Սալամիաս :
 թ Սարկուսա :
 ժ Մասուս¹ :
 ժա Տանափաղա² :

Սեփ կաթուղիկուք մ. տրապոլսեր քսան երկու, փոքր կաթուղիկուք մետասան, գա-
 ազանքն է :

Հոռնայ աթոռն՝ սուրբ Պետրոսի վեմին է, որում էտ Տէր գփականս արքայութեան
 երկնից և իշխանութիւն մեծ, և վերայոյն կարգեաց քան զամենայն առաքեալսն : Թէ զոր
 կապեալ յերկրի՝ եղևիցի կապեալ յերկնս, և զոր արձակես յերկրիս՝ արձակեալ յերկնս :
 Ի սորա հայրապետին առջև տանին խաչ, և ի զաւազանի տեղ՝ ճնկան, զի հոփու ի օրինակ է :

Չորս պատրիարքութեան աթոռ եղաւ յաշխարհս՝ հրամանաւ սուրբ առաքելոցն, զոր
 յետոյ սուրբ սինհոգոսն առաւել հաստատեցին, որ է օրինակ չորեքերկրական աթոռոյ
 աստուածութեանն :

Ընտրելն աթոռն Լարուսաղէմի, յորում էրն Ղուկաս աւետարանիչ : Ըստոր՝ պատրի-

¹ A. et C. Մասուս — ² A. Տանափաղայ — ³ C. յաշխարհի — ⁴ A. ի սորա

- 4° Nazareth;
- 5° Paltos;
- 6° Germanicopolis (Germanicia);
- 7° Gh'avouza (Larissa?);
- 8° Salaminias;
- 9° Vargouça (Varcoços);
- 10° Araçous (Adrassus);
- 11° Danavagh'a (Anabagata).

Grands catholiques et métropolités, vingt-deux¹; catholiques inférieurs, onze.
 Voici leur rang :

Le siège de Rome est [fondé sur] le rocher de saint Pierre. C'est à Pierre que
 le Seigneur remit les clefs du royaume des cieus, avec une puissance supérieure;
 il l'éleva au-dessus des autres apôtres en [lui disant:] « Ce que tu lieras sur la terre
 sera lié dans le ciel, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. »
 Au-devant du patriarche de Rome, on porte la croix, et, au lieu de crosse, il a le
*tchogan*², qui est l'insigne du pasteur.

Quatre sièges patriarcaux furent établis dans le monde par l'ordre des saints
 apôtres, et confirmés dans la suite des temps par les conciles. Ces quatre sièges
 sont la figure du trône à quatre faces de la Divinité :

1° Le siège de Jérusalem, sur lequel s'assit saint Luc l'évangéliste. Au-devant

¹ Notre liste donne un total effectif de vingt-neuf.

² Le mot arménien *տոփան* se retrouve dans le per-
 san *توپان*, *tchogan*, qui a, entre autres significations,

celle de « bâton recourbé par un bout, » auquel est
 appendue une boule de fer ou d'acier. On le porte de-
 vant les souverains comme insigne de leur dignité.

արքին առջև տանին գաւազան : ու զաստուակի տեղ կախի ի գլուխն՝ եպիսկոպոսի կոնքեոն, որ գուշակ թէ՛ առաջին եպիսկոպոսութիւնն յԱրուսաղմի եղաւ, ու այս եպիսկոպոսութեան նշան է :

Արքիպոսին Անտիոք է, յորում էրն Սառթէոս աւետարանիչ : Ի սորա առջև տանին խաչ ձորով, որ գուշակ թէ զխաչեցեալն Քրիստոս յառաջ յԱնտիոք քարոզեցին¹ :

Արքիպոսին Արստանդնու պոլս² է, յորում էրն Յովհաննէս Արփեսուս, նա փանկայս բո թեանն անդ եղաւ աւազութիւնն : Ի սորա պատրիարքին առջև տանին երեք մեծ մոմ պահտակ ի փառ, որ գուշակ թէ զերրորդութիւնն և զմի աստուածութիւնն և զընտութիւնն ի յայտը վիճակն քարոզեցին, և հաստատեցին սուրբ հարքն ի սուրբ ժողովանին ի Ափրա, ի Արստանդնու պոլս և Արփեսուս :

Չորրորդն Աղեքսանդրոն է, ուր³ էրն Սարկոս աւետարանիչ, զոր յետոյ մեծ վարդապետն Աթանասիոս արիական ջանիս հալածեաց զհերձուածորան : Այսոր առջև տանին գաւազան մէն, զի գաւազանն վարդապետի աստիճանն է :

Հայոց կաթուղիկոն հրամանաւ սուրբ հայրապետն հռոմայ Սեղբեստրոսի, և պատրիարքին Արստանդնու պոլսի՝ Սեպրովանոսի, և այլ երկոց պատրիարքացն կանօք եղաւ սուրբ Գրիգոր Առաւորին յաթոնն թագեոսի առաքելոյն կաթուղիկոս ամենայն Հայոց : Ի սորա առջև տանին խաչ ձորով և գաւազան, թէ և եպիսկոպոսապետ և վարդապետ :

Հրամանաւ սուրբ Գրիգորի եղաւ սուրբ Հակոբ Սծրնայ հայրապետն պատրիարք

¹ Ա. քարոզեցաւ — ² Ա. Պոլս — ³ Ա. յորում — ⁴ Ա. ի սորա

du patriarche de cette ville on porte le bâton pastoral, et, à la place du voile couvrant la tête, il a le *gonflet* épiscopal¹, ce qui signifie que le premier évêque fut fondé à Jérusalem; cet ornement est l'insigne particulier de cet évêché;

2° Antioche, où siegea saint Matthieu l'évangéliste. Au-devant du patriarche de cette ville on porte une croix placée à l'extrémité d'un bâton, et qui indique que le Christ crucifié fut prêché en premier lieu à Antioche;

3° Constantinople, où fut transféré le siège de saint Jean, primitivement à Ephèse. Comme cette ville fut érigée en métropole de l'empire, son patriarche acquit le rang de primat. Devant lui on porte trois cierges allumés, qui signifient que le dogme de la Trinité, avec les trois personnes égales pour la Divinité et leur nature, fut proclamé pour la première fois dans ce diocèse, et décrété par les Pères des saints conciles de Nicée, de Constantinople et d'Ephèse;

4° Alexandrie, où siègea l'évangéliste saint Marc, et où plus tard le grand docteur Athanase poursuivit avec les plus héroïques efforts les hérétiques. Au-devant du patriarche de cette ville on porte une crosse, emblème du doctorat.

D'après la décision du saint pontife de Rome, Sylvestre, du patriarche de Constantinople Metrophane, et avec le consentement des trois autres patriarches, saint Grégoire l'Illuminateur fut institué catholico d'Arménie et placé sur le siège de l'apôtre Thaddée. Il fut reconnu comme patriarche de tous les Arméniens. Au-devant du catholico on porte la croix placée à l'extrémité d'un bâton et la crosse, parce qu'il est à la fois chef des évêques et docteur.

Par la décision de saint Grégoire, saint Jacques évêque de Nisibe fut créé pa-

¹ En grec *ἐπισκοπιον*, *ἐψηξιον*. Le grand dictionnaire arménien des RR. PP. Mekhitaristes définit ainsi ce mot : « partie du costume des prélats pendant sur leur cuisse gauche, à l'instar du sac

des bergers, et représentant symboliquement soit le suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit l'épée flamboyante des séraphins. »

Ատորոց, զի փանն անուան հայրապետին (Կախորիկը անուանին) : Օտը չորս պատրիար-
հունքն և պապն Հռոմայ ոչ ընդունին, բայց միայն Հայք : Կոր Եջնիք սուրբ (Կախորայ
մակհունն՝ Կախոր Կանն ալոս ասնն) :

Այլ զիտացիք¹, և դրաք, որ և բր կամենան հայրապետին ժողով ասնն, զփանն հաւատոյ
կամ այլ ինչ բանի, նա և բր Արուսաղէփ Եպիսկոպոսն չիկենայ², չի ընդունած ժողովն այն :
Օր զուրբ ծննդեանն ու զխաչելու թեանն և զյարու թեանն սեղապահս թիւն ունի, և
ամենայն ինչ նովաւ հաստատի : Թե և ինքն մէն կենայ, նա կարէ տիեզերական ժողով
ասնն : Ասանց այլ պատրիարկացն և պապուն, ու չկարեն հակառակիլ, զի յամենայն ժո-
ղովանին զԱրուսաղէփ Եպիսկոպոսն բարձր նստու ցանէն :

Ի

Անուան բն պարնաց և թագաւ որացն Հայոց

Պարոն Արստանդին ամս չորեքտասան :

Պարոն Թորոս իւր որդին ամս քսան ինն :

Պարոն Լեոն իւր եղբայրն ամս տասն :

Յետ այսոր՝ Փետակեոս՝ Կայսրն Երեկ, Կառ զաշխարհս, ու Ահմատ մելիքն ի Տետ
ու Երեք տարի խլած կեցաւ ինչփե՛ Եկն պարոն Թորոս, Կառ զԱշխարհս, որդի պարոն
Լեոնի :

¹ C. զիտացիք — ² A. չիկենայ — ³ B. պար — ⁴ A. Երաւ կեցաւ մին :

triarche des Syriens; c'est de son nom que les Jacobites tirent le leur. Mais le
pape de Rome et les quatre patriarches ne les recoivent pas dans leur communion;
les Arméniens seuls les admettent. Les Grecs donnent à saint Jacques le surnom
de Zanzale¹.

Vous savez, frères, que lorsque les patriarches venient tenir un concile sur des
matières de foi ou pour tout autre objet, si le patriarche de Jerusalem ne s'y rend
pas, ce concile n'est pas valable, parce que c'est lui qui a le gouvernement des lieux
sanctifiés par la naissance, le crucifiement et la résurrection de Notre-Seigneur,
et qui donne la sanction à toutes les décisions. Il peut tenir seul un concile œcu-
ménique sans le concours des autres patriarches et du pape, et ceux-ci ne peuvent
lui faire opposition. En effet, dans tous les conciles, c'est le patriarche de Jeru-
salem à qui on accorde la préséance.

II

NOMS DES BARONS ET ROIS D'ARMÉNIE

[Le baron Roupen I^{er}];

Le baron Constantin [I^{er}], quatorze ans;

Le baron Thoros [I^{er}], son fils, vingt-neuf ans;

Le baron Léon [I^{er}], frère de Thoros, dix ans.

Après lui, l'empereur [Jean Comnène] Porphyrogénète s'empara de la Cilicie,
et ensuite Mélik-Ahmed (Mohammed²), qui posséda ce pays pendant trois ans,
jusqu'au retour du baron Thoros, fils du baron Léon, lequel reprit Vahga.

¹ C'est par une étrange erreur que notre auteur, ou son continuateur, confond saint Jacques de Nisibe, qui vivait au IV^e siècle, avec le moine Jacques Baradée, dit Zanzale, qui, deux siècles plus tard,

donna, par ses prédications, une nouvelle vie à la secte des Eutychéens ou monophysites, et qui fut élevé sur le siège d'Edesse par ses adhérents.

² C'est Mohammed, fils d'Amir-Gazi, fils d'Ibu-

Պարոն Թորոս որդի Լեոնի ամս քսան և վեց :
 Պարոն Ռուբեն որդի Թորոսի ամ մի :
 Պարոն Սյեհ Եղբայր Թորոսի ամս Եօթն :
 Պարոն Ռուբեն որդի Ստեփանի ամս Երկուսասան :
 Լեոն թագաւ որ որդի Ստեփանի ամս քսան Երկու :
 Ֆիլիպ թագաւ որ ամս չորս :
 Հեթում թագաւ որ ամս քսուսուսուց և Տինգ :
 Լեոն թագաւ որ ամս ինն և տասն :
 Պարոն Հեթում ամս ութ :
 Սմբատ թագաւ որ ամս Երկու :
 Պարոն Արստանդին ամ մի :
 Չորս տարի միջոց մինչ ի Լեոն թագաւ որ :
 Լեոն թագաւ որ ամս Երեք :
 Օշին թագաւ որ ամս Երեքուսասան :
 Լեոն թագաւ որ, պահեցի զսա Մասու ամ ի բարի ամս Տարիս :

Վարդապետն են Չարդի Լեոն թագաւ որն թ այս :

Պարոն Պարտին :
 Պարոն Վարդապետ տէր Արտաֆոյն :

Le baron Thoros [II], fils de Leon, vingt-six ans;
 Le baron Roupèn [II], fils de Thoros, un an;
 Le baron Mleh, frère de Thoros, sept ans;
 Le baron Roupèn [III], fils de Sdéph'ané, douze ans;
 Le roi Léon [II], fils de Sdéph'ané, vingt-deux ans;
 Le roi Philippe, quatre ans;
 Le roi Héthoum [I^{er}], quarante-cinq ans;
 Le roi Léon [III], dix-neuf ans;
 Le baron Héthoum [II], huit ans;
 Le roi Sēmpad, deux ans;
 Le baron Constantin [II], un an.
 Interrègne de quatre ans jusqu'au roi Léon IV.
 Le roi Léon [IV], trois ans;
 Le roi Ôschin, treize ans;
 Le roi Léon [V], que Dieu le conserve un siècle entier en prospérité¹.

III

CONNÉTABLES D'ARMÉNIE, DEPUIS LE RÉGNE DE LÉON [II], AU NOMBRE DE NEUF.

Le baron Baudouin;
 Le baron Abêlgh'arib, seigneur de Goudaf;

el-Danišmënd, et troisième souverain de la dynastie des émirs turkomans de Cappadoce. (Voir ci-dessus p. 149, 150, 153, 157, 335, 336, et *ibid.* note 3.)

¹ Les chiffres des règnes dans cette liste sont en partie inexacts; on les trouvera rectifiés dans mes tableaux généalogiques des souverains de la Petite Arménie.

680 APPENDICE A LA CHRONIQUE DU CONNÉTABLE SĒMPAD.

- Կոստանդին աւագ պարոն :
 Պարոն Սեբաստ գունդուստապ¹ տէր Պապառոնին :
 Պարոն Լէոն իւր որդին :
 Պարոն Օշին սենիշախ² :
 Պարոն Հեթում Կոսիկոսոյ տէրն :
 Պարոն Կոստանդին³ իւր որդին տէր Լամբրոնին :
 Պարոն Ղուան՝ Սոյ տիրոջն որդի :

†

Մարտիրոսը Ենայր

- Պարոն Վասիլ Վաներոյն տէրն :
 Պարոն Օշին լամբրոնացին⁴ Մատիշոյ տէրն :
 Պարոն Հեթում իւր որդին :
 Պարոն Թորոս Սմանակին տէրն :
 Պարոն Սեբաստ Պինակին տէրն :
 Պարոն Պաղտին նըղոցի⁵ :

¹ C. գունդուստապ — ² A. սենիշախ — ³ A. Կոստանդին — ⁴ A. et B. լամբրոնցին — ⁵ A. նըղոցի

- Constantin, grand baron;
 Le baron Sĕmpad le connétable, seigneur de Babaron¹;
 Le baron Léon, son fils;
 Le baron Ōschin, senéchal;
 Le baron Héthoum, seigneur de Gor'igos;
 Le baron Constantin son fils, seigneur de Lampron;
 Le baron Jean, fils du seigneur de Tyr².

IV

MARÉCHAUX.

- Le baron Vasil, seigneur de Vaner;
 [Le baron Vahram, seigneur de Gor'igos];
 Le baron Ōschin de Lampron, seigneur de Mar'nisch;
 Le baron Héthoum, son fils;
 Le baron Thoros, seigneur de Simana-gla;
 Le baron Sĕmpad, seigneur de Binag;
 Le baron Baudouin, seigneur de Nigrinum;
 [Le baron Sĕmpad, seigneur d'Asgour'as³.]

¹ L'auteur de notre chronique.
² Amaury de Lusignan, frère de Henri II, roi de Chypre. Son fils Jean, le premier des Lusignan d'Arménie, régna sous le nom de Constantin III.
³ Voir, pour les dates et la justification de ces deux dernières listes, les listes générales des grands officiers de la couronne d'Arménie à la suite de nos tableaux généalogiques.

MARDIROS DE CRIMÉE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Le fragment suivant est extrait d'une liste générale des souverains qui ont gouverné l'Arménie depuis l'origine de la monarchie, c'est-à-dire depuis le ^{xv}^e siècle avant J. C. suivant le calcul des historiens nationaux¹, jusqu'à la chute finale de cette monarchie, marquée par la destruction du royaume de la Cilicie, l'entier asservissement et la dispersion des Arméniens en 1375. Cette liste comprend :

1° La dynastie des Haïciens, Հայկազունիք, qui eut Haïg pour fondateur, et qui prit fin à la mort de Vahè, le dernier de ces princes, tué en repoussant l'invasion des armées d'Alexandre le Grand;

2° Celle des Arsacides, Արշակունիք, dont le premier fut Vagh'arschag, ou Valarsaccé, frère de Mithridate I^{er}, roi des Parthes, et qui eut une durée de près de six siècles (de 150 ou 149 avant J. C. à 428 de l'ère vulgaire).

3° La série des gouverneurs perses, grecs, arméniens et arabes, délégués par les Sassanides, les empereurs de Constantinople et les khalifes comme leurs lieutenants, avec le titre de marzbans, curopalates ou patrices et ösdigans (428-855).

4° La dynastie des Bagratides divisée en quatre branches, de Géorgie, de Loré dans l'Albanie arménienne, de Gars ou Kars et d'Ani dans le district de Schirag, province d'Ararad; cette dernière branche, qui fut la principale, se maintint depuis 859 jusqu'en 1079.

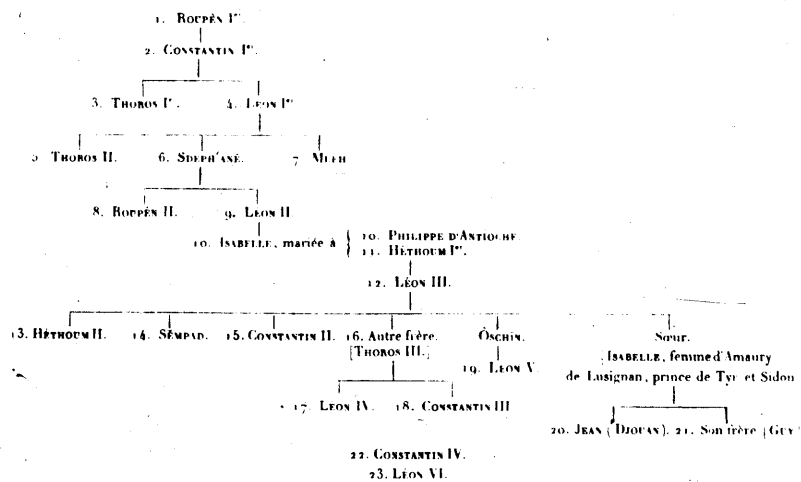
5° Enfin les princes qui possédèrent la Cilicie, d'abord avec le titre de *barons*, qui leur fut donné par les premiers croisés en récompense des services qu'ils rendirent et du dévouement qu'ils témoignèrent à la cause des chrétiens d'Occident, et ensuite avec celui de *Rois* que prit Léon II en 1098. Ces princes comptent successivement pour auteurs ou chefs de race Roupèn I^{er} dit le Grand jusqu'à Léon II inclusivement (les Roupéniens); Héthoum I^{er}, de la famille de Lampron, jusqu'à Léon V (les Héthoumiens), et enfin Amaury, prince de Tyr et Sidon, fils de Hugues III, roi de Chypre, jusqu'à Léon VI, dernier roi d'Arménie (les Lusignans ou rois latins). Cette dynastie eut une durée de 296 ans environ (de 1080 à 1375).

La liste dont il est ici question est écrite en vers de huit syllabes mono-

¹ Cf. ci-dessus, p. 517, note 1.

rimes. Son auteur, Mardiros Մարտիրոս ou Martyr, prend, dans le titre, le surnom ethnique de Ղրիմեացի, *originnaire de Crimée*, parce qu'il était né probablement dans la colonie arménienne de Théodosie ou Caffa, et la qualification de vartabed ou docteur en théologie; il vivait dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, puisque la date qu'il a indiquée symboliquement à la fin de son petit poème est 1121 de l'ère arménienne (5 octobre 1171 — 3 octobre 1172). Nous n'avons sur son compte aucun autre renseignement; et lui-même ne nous en a transmis aucun sur les sources auxquelles il a puisé; elles doivent être en partie les mêmes, sans doute, que celles auxquelles de notre côté nous avons eu recours pour composer nos tableaux généalogiques des souverains de la Petite Arménie. Cependant Mardiros trahit quelques différences légères dans les commencements, très-considérables et tout à fait tranchées pour les derniers règnes, et surtout pour ceux des Lusignans.

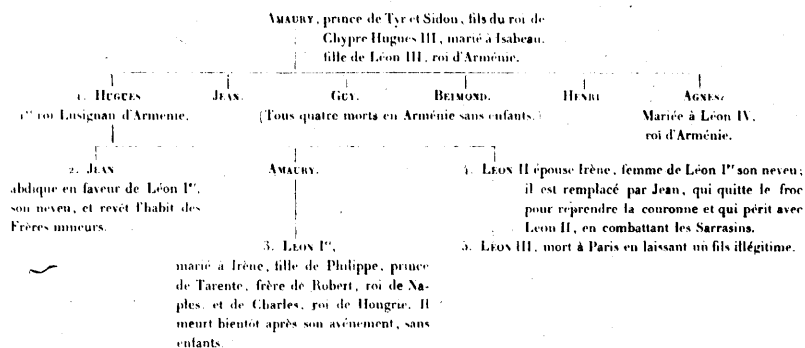
Afin de mettre en relief ce que nos renseignements et ceux dont il s'est servi ont de commun ou de divergent, nous avons dressé, d'après sa liste, le résumé suivant, que l'on pourra comparer avec nos tableaux :



La période qui comprend les successeurs de Héthoum II et qui commence à peu près à l'époque de la prise de Saint-Jean-d'Acce par le sulthan d'Égypte, Mélik-Aschraf Scha'ban, et la ruine totale des établissements chrétiens de la Syrie, est tellement pauvre en documents originaux, tellement confuse par suite des agitations qu'entretenaient dans la Cilicie les compétitions au trône, les invasions incessantes et les ravages des Égyptiens, qu'il est souvent très-difficile ou même impossible de déterminer avec certitude l'ordre et la filiation des souverains arméniens, et la durée des interrègnes qui se reproduisirent très-fréquemment dans ces temps désastreux. Cette confusion est surtout sensible en ce qui concerne les Lusignans. Le P. Estienne, qui descendait de la famille royale de Chypre, a dressé une généalogie de la

branche d'Arménie¹ qui s'écarte en un assez grand nombre de points de celle que nous avons essayé de reconstruire d'après les témoignages contemporains, malheureusement si rares et si incomplets. Comme cet auteur, évêque de Limassol, dans l'île de Chypre, vivait au xvi^e siècle, c'est-à-dire dans un temps où la domination des Lusignans venait à peine de s'éteindre, il a pu recueillir des informations d'une certaine valeur, quoique très-susceptibles d'être discutées. Il énumère cinq Lusignans arméniens comme ayant exercé un pouvoir effectif², tandis que Mardiros et nos tableaux n'en mentionnent que quatre. L'assertion de l'écrivain chypriote semble, il est vrai, confirmée par l'inscription qui se lit sur le tombeau de Léon VI, conservé aujourd'hui dans les caveaux de l'église abbatiale de Saint-Denis, et où il est qualifié de « quint roy latin du royaume d'Arménie », et en outre, le P. Estienne dit formellement que Léon VI « est le cinquième roy latin qui eust commandement en ce royaume et de la famille de Lusignan³. »

En attendant que de nouvelles découvertes puissent mettre fin à ces incertitudes, nous croyons devoir transcrire la généalogie donnée par le P. Estienne, en rapprochant les éléments épars que son livre fournit :



¹ *Description de toute l'île de Chypre*, Paris, 1580, in 4^o, chap. xx-xxiii, fol. 124-201, et *ibid. Généalogie des princes d'Arménie mineure*, fol. 27 v^o et suiv.

² Le P. Estienne, Mardiros et moi nous n'avons pas compte Pierre I^{er}, roi de Chypre, élu roi d'Arménie, mais qui ne régna point dans ce dernier pays, et n'en fut qu'un instant souverain titulaire ou nominal. Parti pour l'Europe, il se trouvait à Rome en 1368, lorsqu'il reçut la nouvelle de son élection. Il se rendit en toute diligence à Venise, où il s'embarqua pour retourner en Orient; mais, arrivé à Nicosie, il fut assassiné, et sa mort retarda la réunion de la couronne d'Arménie à celle de Chypre, réunion qui n'eut lieu définitivement qu'après la mort de Léon VI, arrivée à Paris le 20 novembre 1393. Le récit des circonstances qui dic-

terent le choix du monarque chypriote par les Arméniens est raconté par Pierre de Machaut dans son poème intitulé, *La prise d'Alexandre*, cité en extrait par M. de Mas Latrie, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris, dans son *Histoire de Chypre*, t. II, Documents, p. 309-312. Il paraît même que des monnaies furent frappées dans la capitale de la Cilicie, à Sis, au nom de Pierre I^{er}. M. Victor Langlois a retrouvé, dans la collection du docteur Orta d'Adana, une pièce d'argent portant l'effigie équestre et la légende de ce prince (Voir *Nanismatique de l'Arménie au moyen âge*, p. 96-97, et *ibid.* pl. VI, n^o 9).

³ *Description de toute l'île de Chypre*, chap. xx, fol. 152 v^o.

LISTE RIMÉE

DES

SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

(APPENDICE À LA PAGE 678.)

Կարգ և թիւ թագաւորացն Հայոց արարեալ: Մարտիրոս վարդապետ Կրիմեայ:

Եւ յետ մահուան Գագկայ վեհին,	Յետ իւր՝ որդին իւր Կոստանդին,
Քազն արքայից մերոց բառնին,	Կար՝ թորոս քաջն և արին,
Լ'ստիրանայ գահնն նոցին,	Կոյն Կոստանդին ծընեալ որդին
Որ ի Ղնի նստապատմին:	Յետ թորոսի՝ եղբայր սորին.
Պարոն Ռուբէն զարմէ Գագկին	Օւյն որ Լ ևնն առ ձայնէին.
Օ իշխանութիւն պահէ ազգին.	Շնունդ Լ ևնի թորոս կրեկին.
Չըւեալ Ղնուոյ պարագային,	Եւ Ստեփանէ կրայր նորին.
Գայ ի յաշխարհն Կիլիկիին,	Պարոն Մլեհ որ յետ սորին,
Տիրէ տեղւոյն իշխանային,	Կրեք որդիքն իսկ Լ ևնին:
10 Օջոյնս հայաժէ ի տոյժ Գագկին.	Եւ յետ սոցա ժառանգ գահնն
Կրեկն տանեալ աւք զրբաւին,	Ռուբէն՝ որդի Ստեփանէին:
Փոխի յաստեացս քաջ և արին:	Յետ Ռուբէն՝ եղբայր նորին.

TRADUCTION.

ORDRE ET NOMBRE DES ROIS D'ARMÉNIE, PAR LE DOCTEUR (VARTABED) MARDIROUS DE CRIMEE.

Après la mort du grand Kakig ¹ ,	Ce héros quitta ce monde.
La couronne de nos rois fut détruite;	Après lui régna son fils Constantin [I ^{er}].
Il n'y eut plus de maître pour occuper leur trône,	Qui eut pour successeur le vaillant Thoros [I ^{er}], son fils.
Qui s'élevait dans la ville d'Ani.	Après Thoros vint son frère.
Cependant le baron R'oupèn [I ^{er}], de la famille de Kakig,	Noqumé Léon [I ^{er}];
Maintint le pouvoir au sein de notre nation.	Ensuite Thoros, second du nom, fils de Léon.
Venu dans les environs d'Ani.	Sdéph'ané, son frère.
Il se dirigea de là vers la Cilicie,	Et le baron Mleh, qui prit la place de ce dernier,
Où il établit sa domination;	nier,
10 Vengeur de Kakig,	Tous trois fils de Léon.
Il en chassa les Grecs;	Après eux, le sceptre échut
Au bout de vingt ans écoulés,	A R'oupèn [III] ² , fils de Sdéph'ané,
	Lequel eut pour successeur son frère

¹ Sur la fin tragique de Kakig II, dernier roi bagratide d'Ani, voir Matthieu d'Édesse, ch. cxiix de ma traduction complète de cet auteur, dans la *Bibliothèque historique arménienne*, t. I^{er}, p. 183-184, et ci-dessus, p. 97-100 et 415, note 2.

² Mardiros a omis Roupèn II, fils de Thoros II, sans doute parce que ce prince, resté orphelin sous la tutelle de son oncle Thomas, mourut tout jeune et que le trône fut usurpé par Mleh, frère de Thoros II, qui mit en fuite le baile ou régent.

LISTE RIMÉE DES SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE. 685

<p> Լեօն սախ ծն թագմի գահին, Թագ ընկալեայ կայսերց կրօնին, Վերազանցեայ յամենեօն: Մեծն Հեթում՝ իշխե գահին, Օսպեկ զըջեայն առեայ իր կին: Յեայ Լեօն Հեթմնց որդին, Օզր Ազգիպատս գերի տարին, Ուստի գարձեայ իշխեայ գահին Յեայ Հեթում՝ իր մեծ որդին: Քանդի զՀեթումն այս կրօնին Յայժ երկի դած գրեհ ի ճառին, Նեղեայ յեղբայրն սաստկազին, Թայրս զփաստն իր կամոնին, Նրստի Մովսես եղբայր նորին: Յեա Մովսեսայ միս Արսամանին, Լս ապա միս եղբայր Օշին, Յարոյ բուն ազգն զբրզովն, Օմեծն Հեթում՝ Տարկեն կրօնին </p>	<p> Վրսասու ցանկը նախնի գահին Լս յեա երկու ց իրման ամին, Փոխի յաստեացս երանեղին: Բղնի Լեօն ոմն ազգային, Մեծն Լեօն որդի Օշինի, Բղնի միմանց փոխանեկին, Պարուն Ղուան Տորթուերդին Վրսասուցեայն Լեօնին: Լս յեա եղբայրն Ղուանին, Սահա սկեայք իսկ երկրքին Քանդի սպունց զորքն զգու կին, Յարոյ մահս ամբ միջոյ բառեկին: Օ Արսամանին ոմն ազգ Լեօնին Կերպ սրբայի բերեայ կրին: Յեա Արսամանեայ որ Տուսկ յեանի, Լեօն սրբայ որդովնին, Տիրեայ ամիս տառն ե մին, Կրոյոս ըզթազն ընդ ամեոնին Քանդի սու լիման Ազգիպատին </p>
---	---

Léon, ce lion qui, assis sur le trône,
 Recut de deux empereurs² la couronne royale,
 Et se montra supérieur à tous,
 Il eut pour successeur Philippe (d'Antioche), son
 gendre,
 Dont la vie, dit-on, fut de courte durée.
 50 Le trône passa au grand Héthoum [P].
 Par son mariage avec la reine Isabelle,
 Puis à Léon [III], son fils.
 Léon, conduit captif en Égypte,
 En revint pour exercer le pouvoir suprême.
 Son héritier fut son fils aimé, Héthoum [II],
 Ce brave prince qui, suivant l'histoire,
 Était rempli de la crainte de Dieu.
 En butte à de cruels tourments de la part de
 ses frères,
 Il abdiqua volontairement son rang glorieux,
 55 Qui fut transmis à son frère Sempad.
 Et ensuite à Constantin, second du nom,
 Après lequel régna un autre frère, Thoros [III],
 Tous trois ayant bouleversé le pays,
 On força le grand Héthoum
 A reprendre les rênes de l'État.

Mais, deux ans après,
 Ce bienheureux prince termina ses jours.
 Sa succession fut dévolue à un certain Léon [IV],
 son parent;
 Ensuite le frère de ce dernier, Constantin [III],
 Et Léon [V], fils d'Oschin,
 56 Se succédèrent l'un après l'autre;
 Puis le baron Jean³ (Djouan), fils [d'Isabelle],
 sœur [d'Oschin], père
 De Léon susmentionné,
 Et [Guy] frère de Jean,
 Qui tous deux eurent un règne éphémère;
 Car les troupes, se soulevant [contre eux],
 Les égorgèrent.
 Un certain Constantin [IV], de la famille de
 Léon,
 Fut alors appelé et couronné.
 Il fut remplacé, en dernier lieu,
 60 Par Léon [VI], ce roi infortuné
 Qui, au bout de onze mois,
 Perdit la couronne et le trône.
 Le sulthan d'Égypte, [Mélik-Aschraf-Scha-
 ban.]

¹ Il y a dans le texte *սախ*, traduction du grec *Λέων* «lion», pris à la fois comme nom propre et comme nom significatif; *Լեօն*, en arménien.
² Henri VI, empereur d'Allemagne, et Isaac l'Angé, empereur d'Orient. Cf. Guiragos de Kantzag, ci-dessus, p. 422-424.

³ Nous ne savons sur quels fondements Mardiros mentionne ce Constantin comme frère de Léon IV; il ne figure pas dans nos Tableaux généalogiques.
⁴ Jean ou Djouan, suivant une prononciation qui paraît être d'origine provençale, prit le surnom de Constantin en montant sur le trône; c'est le Constantin III de nos Tableaux généalogiques.

Լիկալ գեղեցիկ գավենսին,
 Օգարմինն և գերանն ի միսին,
 Լսե՛ գեթագուհին Սորու նորին,
 Լսե՛ որ խղճնայ ըրնասորին,
 Թուրու ազատ գայն թագուհին,
 70 Լսե՛ գրնայ ուր և կամին,
 Խսկնա գիսկ ի Պարեսանին,
 Հասանկ գրաւ կենաց նորին
 Յարուստի՛ճ սուրբ քաղաքին,
 Թաղի ընդ սեամբ սուրբ տաճարին,
 Հայց ազգի սուրբ աթոռին,
 Ի յոթ հարիւր հայր թըլին,
 Քսան և Երեք աւելորդին,
 Յազգէն գրմնեց հազարածին,

Օգարմին բաժակըս գայս սորին,
 Լսե՛ աստանոր բանբըս վերջին 80
 Պատմարանն աբըս գրաւին,
 Իշխանագունք միջոյ բառնին,
 Ըրբայք և պետք մեր սպանին,
 Տեղք հայկազնեցա վրդովին,
 Լսե՛ աստ և անդ վրտարանդին,
 Ոմանք Պարսոց մուղին գիպին,
 Նասայորէն այնց նրա՛ճին,
 Լսե՛ կէսք թուրբայց գուտպ ազգին
 Լեալ հարկատու հարկալ մաշին
 Յտարացեղ ազանց նեղին,
 80 Ըստ Արեւսի սրբոյ բանին,
 Բայց գոհու թիւն տացուք Վրդէին,

Arrivant, les fit tous captifs,
 Le baron [roi] et les siens en même temps
 Ainsi que la reine Möröu¹, sa femme.
 Mais, touché de compassion, le tyran
 Rendit la liberté à cette princesse
 70 Et lui dit d'aller où elle voudrait.
 Elle se rendit en Palestine,
 Où elle finit ses jours,
 A Jérusalem, la cité sainte:
 Elle fut enterrée auprès d'une colonne de l'église,
 Au saint siège de notre nation².
 Ce fut en l'an huit cent de l'ère arménienne,
 Accru de vingt-trois³.
 Que la cruelle race d'Agar
 Les fit boire à cette coupe d'amertume.

Ici finit le récit 80
 Que j'avais entrepris de retracer:
 Nos chefs de race princière furent immoles;
 Nos souverains, nos plus grands personnages
 perdirent la vie:
 Les tribus de l'Arménie furent dispersées;
 Ceux-ci émigrèrent dans la contrée des Perses⁴
 Et se soumièrent à eux comme des serviteurs;
 Ceux-là passèrent chez l'orgueilleuse nation des
 Turks,
 Et, devenus leurs tributaires,
 Furent accablés et épuisés d'exactions,
 90 Tourmentés par des peuples étrangers,
 Suivant la prédiction de saint Nersès⁵.
 Cependant rendons gloire au Sauveur.

¹ Möröu ou Marou, diminutif familier du nom de Marie.

² Le couvent de Saint-Jacques, encore debout aujourd'hui, est l'un des plus riches qu'il y ait au monde par les offrandes qu'il reçoit des Arméniens qui se rendent en pèlerinage aux Saints-Lieux. Chaque année, un grand nombre d'entre eux accourent pour accomplir cette pieuse visite et en reviennent avec le titre de *mahdeci*, *masakab*, qui est une forme altérée de l'arabe *mohadlec*, *مغدي*, *le hiérosolymitain*, c'est-à-dire « celui qui a visité la maison du sanctuaire ». بيت المقدس, ou Jérusalem. Ils ajoutent ce titre à leur nom patronymique, dans le même sens et avec le même sentiment de dévotion que les musulmans, de retour du pèlerinage de la Mekke, prennent celui de *hadji*.

³ L'an 823 de l'ère arménienne (18 décembre 1373-17 décembre 1374). C'est la date de cette invasion des Egyptiens dans la Cilicie. Ils prirent et ruinèrent une foule de villes, de forteresses et de couvents, et entre autres Sis, Adana, Mecis ou Mopsueste et Anazarbe. Leon VI, qui s'était réfugié dans

la forteresse de Gaban, au milieu des gorges reculees et abruptes du Taurus, y soutint un siège de neuf mois jusqu'au moment où, forcé, par le manque de vivres, de se rendre, il tomba entre les mains des infidèles et fut conduit prisonnier en Egypte, avec sa femme Marou et sa fille Phinna (Josephine), en 1375. Le mari de celle-ci, Schahan, comte de Gorigos, était sans doute absent ou éloigné en ce moment du château de Gaban, et il paraît qu'il échappa à la captivité, puisqu'il n'est nullement question de lui dans le récit de cette catastrophe. D'après le rapport de plusieurs Arméniens qui ont visité le couvent de Saint-Jacques de Jérusalem, on lit sur une des colonnes de l'église de ce monastère l'inscription tumulaire de la reine Marou et de sa fille Phinna. Cf. Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, liv. V, ch. XLVI; t. III, p. 359-361.

⁴ Voir, sur le sens qu'a ici, et dans les écrivains arméniens du moyen âge le mot *Perses*, ci-dessus, p. 24, note 3, et 39, note 3.

⁵ Sur les prédictions de ce genre, toutes apocry-

Հօր և Հոգւոյ Հնարհազարդին .
 Օխ և ըք ծնունդ աւազանին ,
 Ի Երկրորդապոս ք սրբոյ խաչին :
 Հինն ընծայ այս բեզ , Եղբայր ,

Սերոց նախնեացրս վեպ և՛ ճան ,
 Սարտիրոս , յոգնաթըռուս
 Շրջաբերեալ թիւն է ծիծառ :

Au Père et au Saint-Esprit, orné de grâces,
 Nous, les enfants de la piscine sacrée,
 Et adoreurs de la sainte Croix.
 Accepte en présent de moi, ô frère.

Cette histoire de nos ancêtres,
 De moi, Mardiros, accablé d'infortunes.
 L'ère qui court est *dzidzar'* (Thirondelle)¹.

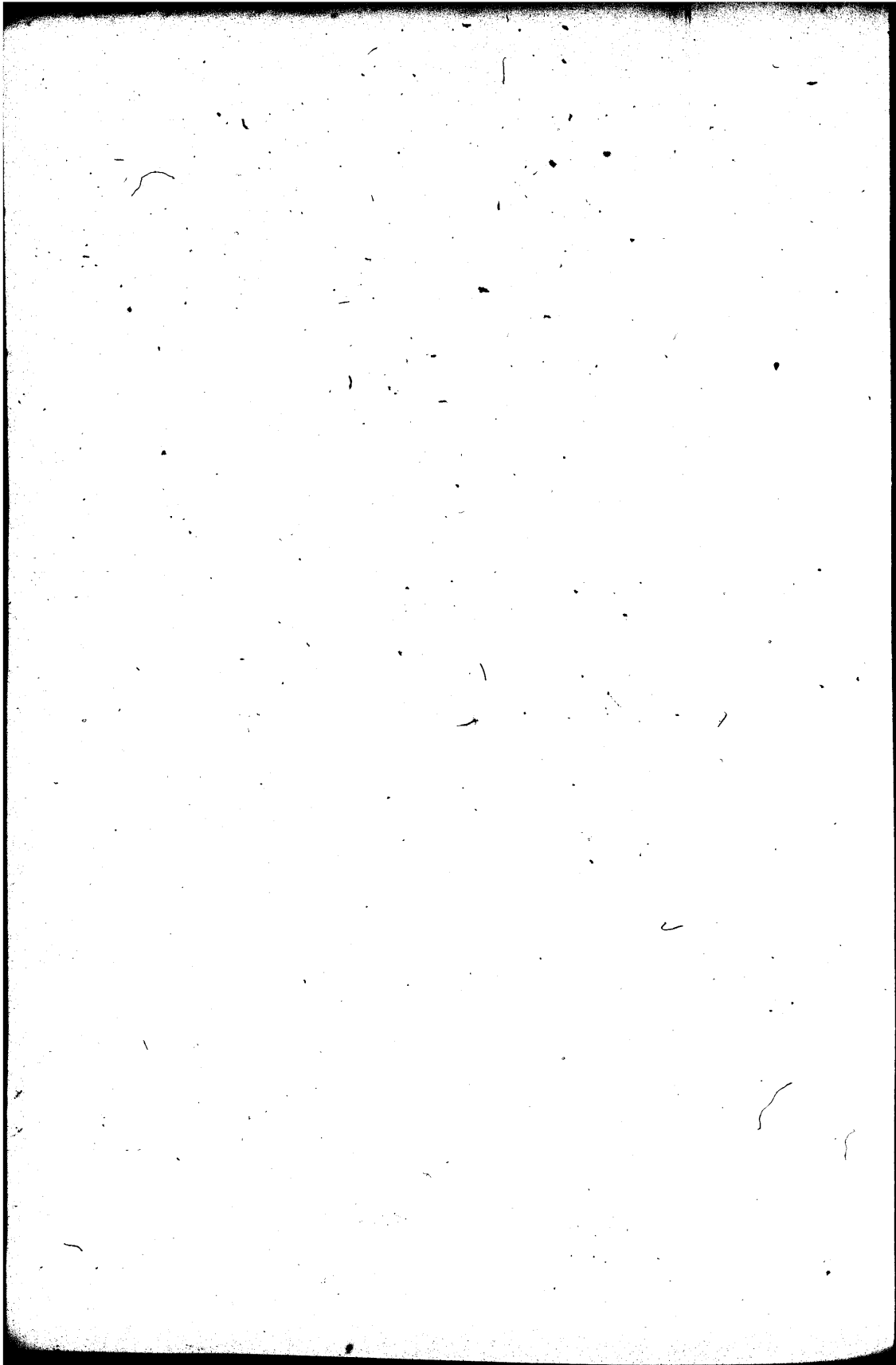
phes, attribuées à saint Nersès le Grand, voir ce que j'ai dit de la prophétie de ce patriarche rapportée par Matthieu d'Édesse, ci-dessus, chap. VIII, p. 44, et *ibid.* note 1.

¹ Le mot *dzidzar'*, *ծիծառ*, est apocope ici pour le besoin de la rime et en même temps pour créer une expression numérique; la forme pleine et régulière est *ծիծառն*, *dzidzar'n*. Les lettres de ce mot ainsi réduit donnent une suite de nombres qui,

additionnés, produisent pour somme 1121 de l'ère arménienne, date de ce poème :

ձ, ճ	50
թ, ռ	20
ձ, ճ	50
ա, զ	1
ա, ռ	1000

Total 1121 — [3 octobre 1674 — 3 octobre 1675]



MEKHITHAR DE DASCHIR.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

A partir du règne de Léon II, qui, le premier des souverains de la Cilicie, se plaça sous la suzeraineté de l'Église romaine et de l'empire d'Occident, et entra dans un système suivi d'alliances et d'intérêts avec les princes latins de la Syrie et de l'Europe, les papes ne cessèrent d'intervenir dans les affaires religieuses et politiques des Arméniens; tous leurs efforts tendirent à les ramener à l'unité de la foi, et à leur faire accepter le dogme de la suprématie du Saint-Siège. Les princes de la Cilicie, à leur tour, pressés de tous côtés par les infidèles, et impuissants par eux-mêmes à leur résister, sentant le besoin de se ménager la protection et le secours des papes, alors arbitres suprêmes de la chrétienté, témoignèrent plus d'une fois, du moins en apparence, le désir d'une réunion avec l'Église latine. Ces tendances à la conciliation et ces projets de fusion, profondément antipathiques à la masse du clergé et de la nation, furent une des principales causes des troubles et des désordres intérieurs dont l'histoire de la Petite Arménie nous offre, à cette époque, de si fréquents et de si tristes tableaux. La royauté, placée d'un côté entre cette répulsion et une opposition compacte et ardente des populations, et de l'autre entre les instances répétées des papes, se trouva souvent dans une fautive position qui l'obligeait à suivre une ligne tortueuse de conduite envers les Occidentaux. Ainsi, tandis que le roi Héthoum I^{er}, en correspondance avec Rome, protestait de ses sentiments personnels de soumission filiale, et que le patriarche Constantin I^{er} recevait de Grégoire IX le pallium et lui adressait ses remerciements, tous les deux provoquaient, de la part de leurs théologiens, une polémique très-vive contre les légats du Saint-Siège en Orient¹. L'opuscule suivant, qui est un des écrits composés à cette occasion, et qui émane du yartâbed ou docteur Mèkhithar de Daschir, donnera une idée de cette controverse, dont l'influence fut si grande sur les rapports des Arméniens avec les Latins, et si fatale pour leurs destinées politiques. Les objections qu'il contient, en mettant à nu le fond du débat et l'origine de la querelle,

¹ C'est ce qu'on lit dans le titre, que je transcris en entier: Միեկեարայ տաչբայ ոչ յարգու համապատու ու թեան երկուսամեկն առ արեւոյնն ասացեալ բան, ընդ զի՛ մ' այնոցիկ որ նուազ ասեն զմասանան՝ բառ էլիանու թեան բան զՊետրոս, և որք զպատրիարքն մեծ զոչ ասեն՝ բան զկաթոլիկոն: Ի հրամանէ ինգու որին Հայոց Հեթում, և ի յորդ որմանէ եպիսկոպոսի Կաստայանայ Էջակոբայ: • Touchant l'égalité des douze

• Apôtres dans leur dignité, discours de Mèkhithar de Daschir dirigé contre ceux qui affirment que onze de ces apôtres sont inférieurs en puissance à Pierre, et que le patriarche [d'Antioche] est au-dessus du Catholicos; cet écrit a été composé par ordre du roi Hethoum et d'après les exhortations de Jacques, évêque [du monastère] de Gisdagh'ôn [dans la Cilicie]. •

ont une valeur véritablement historique, la seule dont nous ayons ici à nous préoccuper. Comme il eût été inopportun et téméraire à nous d'en entreprendre la discussion et la réfutation théologiques, il nous suffira de dire que cette querelle avait pour objet la grande question encore agitée de nos jours, avec une ardeur et une conviction que le temps n'a point diminuées, question qui forme malheureusement le mur de séparation entre les chrétiens d'Orient et ceux d'Occident, celle de savoir si la primauté du Siège de Rome est d'institution divine ou simplement disciplinaire et canonique. Mëkhithar fait valoir, à l'appui de sa thèse, les mêmes arguments mis en avant aujourd'hui par les Arméniens et les autres communions orientales dissidentes¹, sans cesser toutefois de reconnaître qu'au successeur de saint Pierre, à Rome, appartient la préséance d'honneur dans le monde catholique. Comme le patriarche saint Nersès Schnorhali² et les autres pères arméniens, et d'accord avec le témoignage unanime des livres liturgiques de toutes les Églises d'Orient, notre docteur est formel sur ce dernier point; dans le préambule de sa relation, que nous avons supprimé comme une répétition des arguments qu'il reproduit plus loin avec plus de développements, il s'exprime ainsi: « Ce n'est pas que nous voulions nier le mandat d'autorité qu'ils ont reçu du Christ, et anéantir l'honneur dû à saint Pierre; Dieu nous en garde! *և զոր է Քրիստոսի ընկալան հրամանն իշխանու թէւան, և զայն որ առ ի բազում մեզ պատուոյ սրբոյն Պետրոսի քաւ. և մի լեցի:* »

L'écrivain arménien finit brusquement son récit au milieu de sa conférence avec le légat, sans nous apprendre quel en fut le résultat, quelle impression produisit le rapport qu'il en fit, à son retour, au catholicos Constantin, dont il était l'envoyé, et quelles conséquences cette conférence eut pour les relations ultérieures des deux Églises, arménienne et latine.

Le récit de Mëkhithar de Daschir est extrait du manuscrit n° 12, ancien fonds arménien de la Bibliothèque impériale de Paris; ce volume, qui est de format in-4° et tracé en écriture ronde, *լորտ գիր*, sur papier de coton, contient plusieurs mémoriaux ou notes de copiste, et deux, entre autres, transcrits folios 38 v° et 236 r°, où l'on lit qu'il fut transcrit en 723 de l'ère arménienne (12 janvier 1274-11 janvier 1275) par Étienne Irits-Orti (fils de prêtre) pour la reine Guér'an (Kyra Anna); surnommée Théophanò ou Theanò, de la famille de Lampron, et femme de Léon III; elle avait épousé ce prince en 1271 et mourut quatre ans avant lui, en 1285. Au fol. 236 v° elle est appelée *մ. ծ ազարմ և բարեպաշտ կրօնաւոր*, « pieuse religieuse d'illustre naissance. » Comme elle était en ce moment sur le trône, on doit supposer que cette qualification lui est donnée parce qu'elle avait été affiliée sans doute à l'un des monastères de la Cilicie, d'après un usage très-répandu parmi les Arméniens laïques et vivant dans le monde, et souvent rappelé dans les inscriptions qui couvrent les murs des églises et des couvents de la Grande Arménie.

¹ Voir le travail publié par un Russe, M. Sousschhoff, sous le titre, « Les Apôtres d'après le Nouveau Testament, » dans *l'Union chrétienne*, journal hebdomadaire, organe de l'Église gréco-russe à

Paris, 1^{re} année, novembre 1859-1860, numéros 7, 8, 10, 11, 15 et 16.

² Cf. *l'Éloge sur la prise d'Edesse*, vers 51-74, ci-dessus, p. 228-229.

RELATION DE LA CONFÉRENCE

TENUE

ENTRE LE DOCTEUR MĒKHITHAR DE DASCHIR,

ENVOYÉ DU CATHOLICOS CONSTANTIN I^r,

ET LE LÉGAT DU PAPE,

A SAINT-JEAN-D'ACRE, EN 1262

Appendice aux pages 465, 486, 487, 551, 552 et 651.

(Նախ զժամանակն զիցուք վերայդրեալ հանդիսին զի մի անվաւեր և կարծեօք հանդիպելոցն թուեցի և ապա սկիզբն արասցուք հանդիպմանն մերոյ և տրամարանութեանցն և ընդդիմարանութեան բանիցն նոցա :

Այդև այս ի հայրապետութեանն Հայոց Արստանդեայ քառաներորդ երկրորդ ամին և ի թագաւորութեանն արամեան տոհմիս՝ Հեթմոյ որոյ յոյժ արորժ թուեցեալ առաջարկութիւնս՝ յորժամ լուաւ, և հրամայեաց մեզ գրով արձանացուցանել : Այն ի կողմանցն Խտալիոյ ի հայրապետէն Հռովմայ լիկաթ¹ ըստ լատինացւոց բարբառոյն, որ թարգմանի

¹ Le mot *լիկաթ*, *ligath*, et ailleurs *լիկաւ*, *ligad*, est la transcription de *legat*, envoyé du pape pour une mission apostolique.

TRADUCTION.

Nous fixerons d'abord l'époque de la conférence solennelle que nous eûmes, afin que personne ne s' imagine que ce qui se passa alors est faux et imaginaire; ensuite nous raconterons notre entrevue avec eux (les Franks), et nous reproduirons les arguments et les objections que nous opposâmes à leurs raisonnements.

C'était en la quarante-deuxième année du pontificat de Constantin, catholicos d'Arménie¹, sous le règne de Héthoum [I^{er}], souverain de la nation issue d'Aram², lequel eut pour très-agréable l'entreprise que nous avons exécutée, lorsqu'il en entendit le récit, et qui nous ordonna d'en consigner le souvenir par écrit. A cette époque vint de l'Italie, de la part du patriarche de Rome, un légat, mot latin qui

¹ Le patriarche Constantin I^{er} étant monté sur le siège en 1228, nous avons par conséquent 1261 pour sa 42^e année. Il s'y maintint jusqu'à sa mort, arrivée, suivant l'historien Vartan, le 14 janvier 1267. Comme ce fut sur la fin de décembre 1261 que Mékthithar de Daschir arriva dans le port de Saint-Jean d'Acre, la conférence à laquelle il prit part a pour date exacte les premiers mois de 1262.

Urbain IV, ancien patriarche de Jérusalem, était assis dans la chaire de Saint-Pierre, depuis le 29 août de l'année précédente; il avait succédé à Alexandre IV, mort trois mois et quelques jours auparavant, le 21 mai.

² Cf. sur le roi Aram, de la première dynastie arménienne (les Haïciens), ci-dessus, p. 301, note 6.

ի լեզուս մեր գեղար, բայց ըստ ներգործութեան նուիրակ, ի յերկիրն Վալիլէացոց ի քաղաքն Պողոմեանց որ այժմ կոչի Մքայիւս որ իշխեր ըստ հոգևորին ամենայն ծովեղերեացն Փիւնիկեացոց մինչ ի մեծն Մարտի, և ամենայն Պաղեստինի որ ընդ Հոռովմայեցուովք և ըստ այնց հնազանդեցելոց: Առաքէ և առ հայրապետն մեր ի բանից լու առնելով որպէս զի ըստ նոցին և նա ընծայարեր լիցի: Իսկ հայրապետն մեր սակաւ ինչ հոգ տարնալ անմ: ապա հրովարտակաւ յուշ առնէ ի ձեռն պատգամաւորաց, զորս առ այլս առաքել, զի ի յանցին և այնք փութ տարցին: Իսկ նա և ոչ զնոսա ետես, որպէս ախորժ էինն, և զայրացեալ ցամամբ դարձան:

Իսկ ի նոյն աւուրս՝ Օշին եղբայր թագաւորին մերոյ թագաւորական հրամանաւ գնաց հրեշտակութեամբ ի քաղաքն Մքայիւս առ լիկաթն և իշխանն և յետ պատահելոյն մի մեանց, լիկաթն յոյժ մեղադրել էր կաթողիկոսին մերոյ որպէս տմարդոյ զի էթէ ոչ, սակ, վասն օտարսիրութեան և հիւրընկալութեան, սակայն վասն ընական հարկին զոր ունի ի Հոռովմայ եկեղեցւոյն, պարտ էր տեսանել զմեզ: Այս նա իրրե եկեալ առ թագաւորն մեր, պատմեաց զամենայն և զտեսել և ս: և նոքա ըստ ընական բարուց ազգիս մերոյ զայլս բարձրացուցանողաց և զինքեանս նուաստացուցանողաց, իրաւունս յոյժ վարկուցեալ զրատգտանն և իսկոյն յուշ առնեն հայրապետին մերոյ, և ասեն զի պատրաստեացի այր հանդերձ նամակաւ, կամ հայրապետին մերոյ, կամ հրովարակ հանդերձ ընծայիւք, ընդ իւրոց հրեշտակացն, զի երթիցէ: և նա անյապաղ յանձն առեալ զպատուէրն, պատշաճ համարելով և նա գրանն: Այս իրր գատեցան որք մերձակայքն էին՝ առաքել զորք, իրաւունս համարեցան զիմ նուաստութիւնս, և հրամայեաց կաթողիկոսն ինձ գնալ: Այս իմ

se traduit dans notre langue par *tesban*, « envoyé, » et qui désigne effectivement un homme chargé d'un message. Il arriva donc dans le pays des Galiléens, dans la ville de Ptolémaïs, aujourd'hui Acre. Il avait sous sa juridiction spirituelle le littoral de la Phénicie jusqu'à la grande cité d'Antioche, toute la Palestine qui appartient aux Occidentaux, ainsi que tous les pays qui sont dans leur dépendance. Il envoya aussi vers notre patriarche, pour lui faire savoir qu'il eût, comme les autres, à lui offrir des présents. Mais celui-ci tint d'abord peu de compte de cette invitation, et plus tard il écrivit une lettre qu'il confia à des messagers qu'il avait dirigés autre part, et dans laquelle il disait qu'il s'occuperait de cela incidemment. Mais le légat ne voulut pas recevoir les députés, comme ils s'en étaient flattés, et ils s'en retournèrent très-mécontents.

A la même époque, *Öschin* [seigneur de Gor'igos], frère de notre souverain, se rendit, en vertu d'un ordre royal, comme ambassadeur à Acre, auprès du légat et des chefs [des Franks]. Dans la réunion qui eut lieu, le légat inculpa vivement notre catholicos, comme étant un homme grossier; il prétendit que si ce n'était pas par considération pour ce qui est dû aux étrangers et pour les lois de l'hospitalité, il aurait dû au moins, à cause de la déférence à laquelle il est tenu envers l'Église de Rome, venir lui faire une visite. *Öschin*, de retour auprès du roi, lui rapporta ces propos et d'autres encore; et les nôtres, agissant d'après le caractère naturel de notre nation, qui a l'habitude d'exalter les autres et de se déprécier soi-même, s'imaginèrent que ces reproches étaient fondés. Aussitôt ils engagèrent le catholicos à envoyer un messenger chargé d'une lettre particulière, ou une députation avec une lettre patente et des présents. Il obéit aussitôt, regardant lui-même cette démarche comme très-convenable. Ceux qui étaient auprès de lui, ayant été d'un avis semblable, jetèrent les yeux sur mon humble personne; et moi, quoique bien faible et inhabile à manier la parole, j'acceptai

Թէպէտ. և տկար գոլով և անպատրաստ ի շան, սակայն յանձն առի զընթացսն. միայն զայս ետու պատուէր վասն զընթացն՝ զի արք ճարտասանք են և որսորդ ք բանի, բայց զհա- կառակն էին գրել: Այ գի ձմերային էր ժամանակն, ի բազում առուրս ժանրանաւեալք, հայիս հասար մերձ ի յեւն զեկտեմբերի ամսոյ ի քաղաքն Վրայիս. ընդ մեզ ունելով հրամանաւ կաթողիկոսին մերոյ՝ զեպիսկոպոսն Արուսազէ մի զմերասեռ, գտեալ ի հրայիս նուպօրիս:

Այ իրրի հանդերձեցան հրեշտակք Թագաւ որին մերոյ յանդիման լինել լիկաթի, մեզ ետուն պատուէր, զի և մեք պատրաստ լիցուք զվնի նոցա մտանել: Այ մտեալ նոցա և ասացեալ զպատուէրն, և մեք յոլով ժամն կացեալ առ դուրս մինչ տարածամեալ օրն: Այ գյամեցուցանելոյն զպատճառն յերկուց իմն կարծեցաք փաստից, թէպէտ և ոչ իմացաք գտողչն. կամ վասն բարձրայծուութեան նա գոլով, և կամ խորհուրդ առնելով՝ եթէ տեսցուք ևթէ ոչ, կամ թէ յետ տեսանելոյն՝ զինչ ասացուք. զի անդ ունէր զգծեայ ճարտասանան՝ որ կային յայսկոյս ծովու, յորոց մինն էր եպիսկոպոսն Վիպրոսի:

Հրամայիցին ապա և մեզ մտանել, զեռես անդ գոլով հրեշտակքն մեր: Այ իրր մա- տուցաք գմտուանչ և զընծայս զոր ի կաթողիկոսէ, առեալ զմատենն՝ ետ ցեպիսկոպոսն մեր և սակ. ընդ հեզն դու ընթերցիր գայդ. և հրաման առեալ՝ սկսաւ զպատուէր հայրա- պետին մերոյ. և իրր փոքր մի ասացաւ, ոչ ետ թոյլ աւարտել. այլ ինքն սկսաւ զայրա- ցեական սակ. առէք և զբերեալ իրդ, զի ես ոչ եթէ վասն մարմնաւ որ շահից և ընչից ինդրէի զգալն կաթողիկոսին Հայոց, այլ վասն հոգևոր կարգի և օրինաց. զի մի խրամատեալ,

cette mission. Seulement je recommandai que dans la lettre on se gardât bien d'employer le mot *obéissance*, parce que ces gens-là sont habiles dans le discours et captieux, mais que l'on mit plutôt tout le contraire. Comme nous étions dans l'hiver, notre navigation fut longue et pénible, et ce n'est qu'avec peine que nous parvînmes vers la fin de décembre à Acre. J'avais avec moi, d'après la volonté du catholicos, l'évêque de Jérusalem de notre nation, lequel s'était rencontré à Trajanopolis¹.

Lorsque les ambassadeurs du roi furent disposés à se présenter au légat, ils me prescrivirent de me tenir prêt, moi aussi, à entrer après eux. Ayant été admis en audience, ils exposèrent l'objet de leur mission, tandis que nous restâmes à la porte longtemps et jusqu'au soir. Nous pensâmes que ce retard avait deux motifs, quoique nous n'ayons pas su cela au juste: soit la hauteur du prélat, soit le besoin de délibérer si l'on nous recevrait ou non, et dans le cas où l'on nous recevrait, de savoir ce que l'on nous dirait; car le légat avait avec lui de rudes champions dans les joutes de l'éloquence, sejournant outre-mer, et parmi eux, l'évêque de Chypre.

Pendant on finit par donner l'ordre de nous introduire, tandis que nos ambassadeurs étaient encore présents. Lorsque nous remîmes l'écrit et les cadeaux du catholicos, le légat passa la lettre à notre évêque en lui disant: « Lis-moi cela en épelant. » L'évêque obéit et se mit à lire. Mais à peine eut-il parcouru quelques lignes, que le légat ne lui permit pas de continuer et d'achever. « Reprenez, s'écria-t-il avec colère, ce que vous avez apporté; car ce n'est pas pour un profit et un avantage temporels que j'avais demandé que le catholicos d'Arménie vint ici. C'était uniquement pour nous entretenir des institutions et des lois spirituelles, afin que le mur paternel ne se fende point et ne se sépare point en

¹ Il ne peut être ici question évidemment que de Sélinonte ou Trajanopolis, ville de la Cilicie Trachée.

օցտեսցի ցանկն հայրենի, և շորթեալ անդամքն ի գլխոյն յապականութիւն մասնեսցին. որպէս թէ այլ առաքելական Բժոռքն յեկեղեցւոյն Հոովնայ, զոր Տէր հաստատեաց և ոչ մարդ. որպէս ասէ առաքեալն Պողոս, թէ՛ հին այլ ոք ոչ կարէ դնել քան զեղեալն որ է Յիսուս Քրիստոս : Եւ վասն այսորիկ խնայելով ի ձեզ ինդրեալք, զի եկեալ յօղեսցի ի գլուխն եկեղեցւոյ. և եթէ յաղագս յոյժ ծերութեանն, զի լուեալ իսկ է մեր, ոչ կարիք անձամբ գալ, որպէս որորմելով ասեմ, ընդէր ոչ կանուխ առաքեաց զօք : Եւ եթէ յաղագս հարկի բերանցն և զղեկին էր յամեն, զի լուաւ ի մէջն, զոր բերէր Թերութիւն միոյ առն պակասութիւն, և այժմ գինչ նուագեաց : Եւ այլ յոլովս իօսեցաւ, զոր ոչ կարեմ ընդ գրով արկանել. և մեք լուռ և եթէ կայաք : Եւ ի հանդարտելն փոքր մի, ասէ ցիս զեսպան թագաւորին մերոյ Քոովմանն. արի, աղաչեալ կրկին, զի առցէ զընծայսդ : և իմ աղաչեալ յոյժ և ոչ առ : Եւ ապա յարուցեալ նոյն ինքն, ի դիմաց Թագաւորին մերոյ աղաչեաց, որպէս ի դիմաց որդւոյ իւր՝ զոր ինքն կոչէր լուեալ, ասէ, որդին քո յոյժ զժուարանայ, եթէ ոչ առնուցուս : Եւ նա զնոյն պատճառեալ, եթէ ոչ վասն զգալի իրաց ազահութեան էր ինդրին իմ. յորս ծաղր եղեալ յոյժ, յետոյ աղաչանօք ինդրեաց :

Եւ ասէ իրկաթն, կերկրոք հաց. և մեր ոչ ստեալ յանձն ելեալ զնայաք, յոյժ որորմալք ընդ արհամարհանս առաքելական Բժոռոյն Հայոց : Եւ ինչ այսպէս Թուրթի եղև այս ի նախահինամութեանն Նստուծոյ, զի կառկր շարժել զմեզ ի գիւտ խորհրդական և արժանաւոր երկուց բանիցս այսոցիկ.

« deux parties, et pour empêcher que les membres, étant disjoints de la tête, ne soient livrés à la corruption, comme les autres sièges apostoliques qui se sont détachés de l'Église de Rome, fondée par le Seigneur, et non point par la main de l'homme. C'est là ce que dit l'apôtre saint Paul : *Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé déjà, et ce fondement est Jésus-Christ*¹. C'est pour-quoi, par sollicitude pour vous, j'avais réclamé la venue du catholicos, afin qu'il se réunît au chef de l'Église; et si, à cause de son extrême vieillesse, comme je l'ai appris, il ne pouvait se rendre en personne, et ce que je dis c'est par un sentiment de charité, pourquoi n'a-t-il pas d'abord envoyé quelqu'un? Si ce retard était occasionné par l'obligation d'apporter le tribut et de livrer la forteresse, ainsi que je l'ai su, quel vide aurait produit le manque d'un seul homme? Maintenant cette absence a-t-elle des inconvénients? » Il ajouta beaucoup d'autres paroles que je ne puis rapporter par écrit, tandis que nous gardions le silence. Cependant, comme il reprenait un peu haleine, Thomas, ambassadeur de notre roi, me dit : « Allons, prie-le de nouveau de recevoir tes présents. » Je renouvelai donc mes instances, mais sans succès. Alors Thomas, s'étant levé lui-même, le supplia de les accepter au nom de notre souverain, comme de la part d'un fils, titre dont il qualifiait ce prince. « Si ton fils, lui dit-il, apprend ton refus, il en sera très-mortifié. » Le légat répéta les mêmes raisons qu'auparavant, en disant que sa demande n'était pas inspirée par un désir sordide des biens temporels; et cependant, quoiqu'il en fit alors l'objet de ses dérisions, il les réclama plus tard avec insistance.

Il reprit en disant : « Maintenant mangeons. » Mais nous déclinâmes son invitation et nous nous retirâmes pleins de tristesse, par suite du mépris témoigné au siège apostolique de l'Arménie. Je pense que les choses se passèrent ainsi par un effet de la Providence, qui voulait m'inspirer la découverte des deux raisons mystiques et solides que je vais rapporter.

¹ 1^{re} Ép. aux Corinthiens. III. vi.

Իբրևն տնն ընդ միջեցաւ, կոչեւ եւ քաղցր ցուցանէ մեզ զկէսն, եւ ասէ. ի բազում աւաբո կամ կը ինձ զրուցաարել ընդ քեզ, զորս հանդերձեալ եմք պատմել. եւ յետ այսորիկ՝ զի լուեալ է իմ վասն քո, զի այր բանիրուն ես զու յազն քո. զի օգտեալք թերես ի քէն. լայց հարկ տծնիցս ոչ ետ թոյլ մինչև ցայս, եւ այժմ խօսեսցուք : Աչ իմ պատասխանի արարեալ սոս այն, ասեմ. էթէ ոչ եմ որպէս կարծեսդ, եւ որ ասացն ընդ քեզ թերես թէ ոչ կը տեղեակ յետնս թեանս իմոյ : Այլ քոյդ՝ յերկուց պատճառոց զոր ասեսդ. մի ըստ իմաստասիրական բարուցդ անյաշաղկոտութեան. եւ մի սն ըստ աշակերտութեան զիրկչին անարգամեծարութեան. զոր ինձ կը պարտ ասել, զի յոյժ ախորժ կը ինձ գալն. սակօ զի աշակերտեալ, սպտի յորոց յոյժ էք հետեւեալ աստուածաշունչ զրոց. լայց որով արտաբերեցիք բանս սրտի, զի պատմութիւն ոչ սակաւ կը ինձ զոր արարերն, զի ոչ ընկալար գրնծայն մեր. զի այն ոչ առաւելութիւն կը սոս ձեզ, եւ ոչ նուազութիւն առ որ արաքեացն. եւ ոչ գիտման ընթերցար, էթէ վկայի բանիք թէ ոչ, զպատուէրն ոչ լուար : Աչ յպտեալ սոս այն՝ ասէ. այն, արասցուք որպէս կամիս, միայն խօսեսցուք : Աչ ասեմ. կղեյի ըստ բանի քում. եւ ասէ. այր իմաստուն ես, որպէս ասացի, եւ զոր ինչ ինդրեմք ստնես պատասխանի : Աչ կը ծողով. սոս նա մեծ յաւուր յայնիկ, քաղաքապետն՝ որոյ անուն Չուփրի¹, այր խաղաղարար եւ մայրաք² Աանփլուն³ եւ քումանտոր⁴ տունն Տիանդանոցին, եւ ամենայն իշխանք ծովադերեսոց, լայց ի բրնձէն, եւ բովանդակ աւու

¹ Dehouphri. Չուփրի, Geoffroy. — ² Mardet, roman-provençal, maître, majester. — ³ Tauphoun. Աանփլուն, Templum. — ⁴ Koummdour, բումանտոր, commandeur.

Dans l'intervalle, il y eut une fête. Le légat me fit appeler, et me montrant un visage bienveillant: « Depuis longtemps, me dit-il, je désirais m'entretenir avec toi (et je cite ici ses paroles), car j'ai appris que tu es un des hommes les plus savants parmi tes compatriotes, et peut-être nous seras-tu utile; mais les devoirs que m'imposaient nos solennités ne m'ont pas laissé de loisir jusqu'à présent. Maintenant causons. — Je ne suis pas tel, lui répondis-je, que tu le crois, et celui qui t'a parlé de moi ne connaissait peut-être pas ma chétive personne. Mais ton langage à mon égard t'est suggéré par deux motifs: le premier est l'impartialité que t'inspire ton esprit philosophique, et le second, le désir propre à un disciple du Sauveur d'exalter les humbles. C'est là ce que j'avais à te dire; car ce voyage m'était fort agréable par la pensée de me faire votre disciple et de mettre à profit l'Écriture Sainte, à laquelle vous êtes attachés si fidèlement. Mais comment aurais-je le cœur de parler, dans la douleur amère où m'a plongé le refus que tu as fait de nos présents? Ce n'était point un accroissement de richesses pour toi, ni une privation pour celui qui les envoyait. Tu n'as pas lu la lettre pour savoir si elle me donnait créance ou non, et tu n'as pas écouté les paroles que j'avais l'ordre de te transmettre. — Eh bien! reprit-il en souriant, faisons ce que tu désires; causons. — Que ta volonté s'accomplisse! lui dis-je. — Tu es un homme sage, ajouta-t-il, et tu répondras à toutes nos questions. » Il était ce jour-là entouré d'une nombreuse assistance, dans laquelle figuraient le commandant de la ville, nommé Geoffroy, homme pacifique, le grand maître du Temple [Thomas Béraut], le commandeur de la maison des Hospitaliers¹ et tous les chefs du littoral de la Syrie, à l'exception du prince [d'Antioche, Boëmond VI], ainsi

¹ Le titre de *commandeur* était alors tout nouveau maître Hugues de Revel (1260) qui le substitua à celui de *procepteur* qu'avaient porté jusque-là les

գաթքն՝ ոչ գիտեմք զպատճառ ժողովոյն թէ վասն մեր էր և թէ յայլ պետո՛ւ Վառասեմ, զիարգ կարացից ընդ ազգի միոյ ողջոյն առնել պատասխանի, մանաւանդ եթէ վասն ԼԿԵ զեցեց է ինչոյն և մի հայիր յայս՝ եթէ զի առարեցայ այսր, իբր զկատարեալ զի բազում անդամ լինի յարբունիս, զի վատացն պատահէ բարեբախտութիւն. զի եկեղեցին չայոց յոյժ է փարթամ իմաստնովք և վարժեցելովք աստուածաշունչ պրոց և տեղեկք, որոց վերջինն ես եմ. բայց որոց բաւական լինիմ, և զորոց ունիմ հրամանն և վստահութիւնն ի հայրապետէն մերմէ, տաց ըստ կարողութեան իմոյ պատասխանի. և որոյ ոչ՝ գրեցից և տաւայց. և նա հարուստ ժողովով քննեալ, հանէ ի փարթամութեն, գանձուց իւրոց՝ զոր ի հնոց և ի նորոց հանեալ, առարկայէ առ ձեզ պատասխանի Վառասեմ թուեցաւ լամն յոյժ ամենեցուն:

Վառասեմ, միայն տացես ինձ տեղի բանի և պատասխանուոյ. զի ասէր յորով և սակաւ լսէր: Վառասեմ որովհետեւ իշխանութիւն ընկալեալ հարցանել, ասացեր եթէ հիմն այլ ոք ոչ կարէ զնել, ասէ ազաբեալն Պողոս, քան զեղեալն, որ է Յիսուս Վարխաոտոս. և այդ յիշատի: Վառասեմ զնոյն հիմանս ինքն յաջորդ լամն. եթէ ոք չինեսցէ ի վերայ հիմանս այսորիկ, հաստատեսցէ. արդ չինեսցուք մի խոտ յայլուն հրոյ, այս ինքն արտաբոյնոցին վարդապետութեանն, այլ ոսկի և արծաթ փորձեալ և գտեալ հրով հրոյ ոյն:

¹ Avoukathk, առու գաթք, avec la terminaison du pluriel arménien, les avocats ou avoués, et au singulier avoukath, առու գաթք.

que tous les avocats¹. Nous ignorons si cette réunion avait lieu à cause de nous ou pour tout autre objet. « Comment pourrais-je, dis-je, comme organe de toute une nation, te répondre, surtout si la discussion roule sur l'Église? N'aie pas l'idée que j'ai été député ici comme un homme parfait, parce qu'il arrive souvent qu'à la cour des princes une bonne fortune échoit à des gens sans mérite. En effet, l'Église arménienne est très-riche en hommes savants et profondément versés dans la connaissance de l'Écriture Sainte, et parmi lesquels je suis le dernier. Sur tous les points auxquels je suis en état de fournir une réponse et que notre patriarche m'a donné le pouvoir de traiter, je présenterai une explication; pour les autres, je lui écrirai et je les lui soumettrai, et ce prélat, assisté d'une nombreuse réunion, les examinera et fera sortir de ses riches trésors, puisés dans l'Ancien et le Nouveau Testament, la solution qu'il enverra. » Ces paroles parurent faire grand plaisir à tous.

« Tu me laisseras seulement, ajoutai-je, toute facilité de m'enoncer librement. » En effet, il parlait beaucoup et écoutait peu. Ayant donc obtenu l'agrément de faire des questions, je repris: « Tu as dit qu'un fondement ne peut être établi par personne, suivant la parole de l'apôtre saint Paul, si ce n'est le fondement qui existe déjà, c'est-à-dire Jésus-Christ: rien de plus vrai. Et moi j'ajouterai à ce même fondement le texte qui suit: *Si quelqu'un bâtit sur ce fondement, il élèvera une construction solide; bâtissons donc, non point avec de la paille, qui peut être brûlée, c'est-à-dire en dehors de leur doctrine, mais avec de l'or et de l'argent qui sont*

chefs de maisons des différentes provinces de l'Ordre. (Vertot, *Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, liv. III.)

¹ On appelait « advocati ecclesiarum, defensores et causidici, » des légistes (avocats ou avoués) chargés de plaider et d'ester en justice pour les

églises et les communautés religieuses; on donna aussi le titre d'*advocati* à de puissants personnages et même à des souverains qui exerçaient ce patronage, non point par la parole, mais par l'épée. (Cf. Du Cange, *Glossar. med. et infim. latin.* v° *Advocatus*.)

ըստ նոցին բանին, զի մնացէ. և որ շինէն՝ վարչս առցէ, ըստ առաքինի շարտարացն. և ասնն, այն :

Այս ասեմ, ուստի ունի եկեղեցին Հռովմայ զիշխանութիւնդ զայդ, զի ինքն գտաւ զայլ առաքելական աթոռսն, և ինքն յայլոց ոչ քննի. զի յաւէա մեք ունիմք կար. ըստ առաքելոցն օրինակի, զատել զձեզ, և դուք ոչ կարէք բննել զմեզ : Այս լուեալ զբանս զայս, յոյժ խոժոռեցան. բայց ոչ արտաբերեցին, վասն մեծահոգողութեան բարուցն, այլ հարցանեն հանդարտ բարբառով. և ո՞նք ետ ձեզ զպատիւդ զայդ : Այս ասեմ, մի խիստ թուեցի բանդ այդ առաջի ձեր. քանզի խոստացաք եթէ ոչ ելցուք արտաքս յաստուածաշունչ գրոց. ցուցանեմք ձեզ ի ծայրագոյն մատենացն, զի գատեցին այլ առաքելացն զՊետրոս, խղճելով և ս ի նմանի, մինչ ինքն ել Ալքրուսաղէմ արդարացուցանել զանձն՝ յորժամ մկրտեաց զՂրոնելիոս. որպէս պատմէ Պուկաս ի Վործս առաքելոցն. Թէ լուան առաքելացն և եղբարքն՝ որ էին ի կողմանս Հրէաստանի, զի և ի հեթանոսս ընկալան զբանն Ղստուծոյ : Այս յորժամ ել Պետրոս Ալքրուսաղէմ, խղճէին ի նմանի որ ի թլիսատու թենի, անտի հաւատացեալքն էին, թէ եմուտ առ արս անթլիատս և եկեր ընդ նոսս : Այս սկսաւ Պետրոս պատմել նոցա կարգաւ գտեսին մինչև ի վախճան. և իբրև սկսայ խօսել, ասէ, հոգին սուրբ եկն ի վերայ նոցա, և յիշեցի զբանն Տեառն, զի ասէր. Հովհաննէս մկրտեաց ի ջուր, բայց դուք մկրտիցիք ի հոգին սուրբ. տեսանէս զի ոչ միայն ոչ գիտէին գնա իշխան, առնել զոր ինչ և կամէր, այլ և իշխանաբար խղճեալ գտէին զնա. և Պետրոս որպէս գիտելով զինքն իշխող նոցա, ոչ առնէ իշխանաբար պատասխանի, որպէս

« éprouvés, purifiés par le feu de l'esprit, suivant leur expression, afin que [l'ouvrage] se maintienne; celui qui bâtit ainsi recevra un salaire », comme les habiles architectes. — C'est vrai, répondirent-ils.

« D'où l'Église de Rome, continuai-je, tient-elle ce pouvoir, de se faire juge des autres sièges apostoliques, et de n'être point elle-même soumise à leur jugement? Car nous avons, nous, complètement le pouvoir de vous mettre en cause, à l'exemple des apôtres, et vous ne pouvez point vous soustraire à notre examen. » Ces paroles furent très-déplaisantes pour eux; mais ils n'en firent rien paraître, à cause de leur fierté naturelle; mais ils me dirent d'un ton calme : « Qui vous a donné cette prérogative? — Que mes paroles, répondis-je, ne vous fâchent pas; car nous avons promis de ne pas nous écarter de l'Écriture Sainte. Nous allons vous montrer par ces livres sublimes que les apôtres, scandalisés de Pierre, se firent ses juges, au point qu'il vint à Jérusalem se justifier lorsqu'il eut baptisé Corneille, ainsi que le rapporte saint Luc dans les Actes des Apôtres². Il dit en effet que les apôtres et les frères qui étaient répandus dans la Judée avaient appris que parmi les païens il s'en trouvait aussi qui avaient reçu la parole de Dieu. Mais lorsque Pierre vint à Jérusalem, les fidèles qui étaient sortis des rangs des circoncis furent scandalisés de ce qu'il était entré chez des incirconcis et avait mangé avec eux. Il se mit alors à leur raconter en détail, et depuis le commencement jusqu'à la fin, la vision qu'il avait eue. Lorsque je commençai à parler, dit-il, le Saint-Esprit descendit sur eux, et je me rappelai ces paroles du Seigneur : Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint³. Vois-tu comment non-seulement ils ne le reconnaissaient pas pour chef et autorisé à faire sa volonté, mais encore comment, dans le scandale qu'ils éprouvaient, ils le jugèrent souverainement, et comment aussi Pierre, ne se regardant pas

¹ 1^{re} Ép. aux Corinthiens, III, XII-XIV. — ² XI, I-XVIII. — ³ Actes des apôtres, XI, XVI, et Ibid. I, V.

698 CONFÉRENCE DU DOCTEUR MÈKHITHAR DE DASCHIR.

Տէրն, զի ասէր՝ իշխանութիւն ունիմ յիմում տալ որպէս և կամիմ: այլ խոսարովանի յԱստուծոյ զհրամանն գոյ, և ոչ իշխանութեամբ: Ասէ, իսկ արդ եթէ զհասարակաց ոգարգեւքն եւս Աստուած և նոցա, որպէս և մեզ, ի հաւատալն ի Տէր Աստուծոյ Քրիստոս Քրիստոս, իսկ արդ զինչ կարող էի արգելուլ զԱստուած: Այլ իբրև լուան զայս, ապա լռեցին, յայտ է թէ ի ստեպքնութենէն: Տեսանէս թէ որտէս յայտ առնէ, զի ոչ է գլուխ Պետրոս: Այլ զիտեմ զի ասեն առ այս, եթէ ոչ զառաքեալն ասէ խղճեալս, այլ զգեոհս հաւատացեալն: և զայն արար Պետրոս փան նոցա տկարութեան՝ շահելով զնոսա: որպէս ասէ Պողոս՝ թէ զտկարացեալն ի հաւատս ընկալարուք: Այլ որս ասեմք, թե ոչ զայր առ նոսա տկար գիտնէ՝ թէ էր սանկեցուն սիրտ և անձն մի: և Կարձեալ թէ ոչ էին մետասանքն, ում պատասխանի առնէ Պետրոս: Թէ իբրև սկսայ իտակ, հոգին սուրբ եկն ի վերայնոցա, որպէս ի վերայ մեր յիսկզբանն: յիսկզբանն ի վերնատանն ոչք էին, եթէ ոչ երկոտասանքն միայն: և կամ ում պատմեաց՝ եթէ ոչ լողացն ի Տեսողն և զիտողաց բանին: Թէ յիշեցի զբանն Տեսողն, զոր ասէրն: Թէ Հոգիսաննէս մկրտեաց ի ջուր, բայց դուք մկրտեցիք ի հոգին սուրբ: Տեսանէք թէ որպէս ստուգեցաւ գատուան Պետրոսի ի մետասանիցն: և ոչ ուրեք երևի թէ Պետրոս այսպէս գատեալ և զմետասանն:

« comme leur supérieur, ne leur répondit point en maître, comme le fit le Seigneur par ces paroles : *J'ai en moi le pouvoir de donner à qui il me plaît*¹ ? Au contraire, Pierre confesse que c'est de Dieu qu'émane cette puissance, et non de sa propre autorité. *Si Dieu, dit-il, leur a départi, à eux comme à nous, un don commun à tous, la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ, comment aurais-je pu empêcher la volonté de Dieu*² ? En attendant ces paroles ils gardèrent le silence, évidemment par suite d'un examen attentif. Vois—tu comment Pierre montre clairement qu'il n'est pas le chef ? Je sais que l'on objecte que, d'après le témoignage [de l'écrivain sacré], ce ne sont point les apôtres qui furent scandalisés, mais les néophytes; que Pierre agit ainsi envers eux par condescendance pour leur faiblesse, et afin de les gagner, et dans le même sens que saint Paul exprime en disant : *Recevez ceux qui sont faibles dans la foi*³. A cela nous répondrons qu'il n'y avait pas de faibles parmi eux, car le texte saint ajoute : *Qu'ils avaient tous un même cœur et une même âme*⁴. Et d'ailleurs, n'est-ce pas les onze apôtres, à qui Pierre répondait : *Lorsque je commençai à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme il était descendu sur nous au commencement*⁵ ? Qui étaient ceux qui se trouvaient d'abord dans le Cénacle, si ce n'est les douze apôtres seuls ? A qui s'adressait Pierre, si ce n'est à ceux qui avaient entendu le Seigneur et connaissaient ses paroles, [qu'il citait] : *Alors je me rappelai ce mot du Seigneur : Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint*⁶ ? Voilà comment il est clairement démontré que Pierre fut jugé par les onze autres apôtres, et nulle part on ne voit qu'il les ait jugés lui-même. »

¹ S. Luc, IV, vi.

⁴ Actes des apôtres, IV, xxxii.

² Actes des apôtres, XI, xvii.

⁵ Ibid. XI, xv.

³ Épître aux Romains, XIV, i.

⁶ Ibid. XI, xvi.

APPENDICE.

CONTINUATION ET FIN

DE L'HISTOIRE

DU ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Nous avons vu ci-dessus (p. 468) le continuateur du chronographe Samuel d'Ani s'arrêter à l'année 789 (28 décembre 1339-26 décembre 1340), qui est la limite extrême où nous conduisent les écrivains arméniens. Cette date de 1340 marque la vingtième année du règne de Léon V, le dernier des souverains de la Cilicie d'origine indigène. Au bout d'un an et quelques mois il mourut, et le sceptre passa entre les mains de princes d'une autre famille, celle des Lusignans, de la maison royale de Chypre. Ceux-ci se maintinrent jusqu'en 1375, époque où le royaume de la Petite Arménie fut détruit par les Musulmans d'Égypte, et où, ce dernier boulevard de la chrétienté en Orient s'écroulant, l'espoir d'arracher la Terre sainte des mains des infidèles s'évanouit à jamais. La durée de la dynastie des Lusignans arméniens embrasse ainsi une période de trente-cinq ans, période d'invasions continues, de déchirements et de troubles intérieurs, de misères et de calamités sans nombre, et qui vit se terminer, dans une suprême et terrible convulsion, l'agonie de ce malheureux royaume. C'est la péripétie finale du grand drame des croisades, et, à ce titre, l'histoire de cette dynastie ne saurait être passée sous silence et mise en oubli.

Je me suis donc résigné à retracer cette monotone et triste narration qui termine les récits consignés dans les pages précédentes. J'ai adopté la forme d'annales abrégées, pour me conformer au plan suivi par Héthoum, comte de Gorïgost, dans sa Table chronologique; le connétable Sempad, dans sa Chronique; Samuel d'Ani, dans sa Chronographie, et par les continuateurs anonymes de ces deux derniers. (Voir ci-dessus, p. 469-490, 610-680 et 445-465.) N'ayant plus pour me servir de guides les écrivains nationaux, j'ai dû recourir à d'autres sources d'informations. Elles sont rares et insuffisantes pour un temps où la Syrie avait cessé d'appartenir aux Latins et n'était plus visitée que par quelques pèlerins qu'un zèle pieux entraînait encore en Orient, et où la Cilicie n'entretenait plus avec l'Europe que des relations difficiles et

souvent interrompues. J'ai glané tout ce que j'ai pu trouver de relatif à mon sujet dans deux auteurs byzantins, Cantacuzène et Nicéphore Grégoras, dans les lettres et les bulles des papes qu'a rapportées ou mentionnées Rainaldi, dans les auteurs arabes qui se sont faits les annalistes des sulthans mamelouks d'Égypte, et dans les témoignages contemporains des copistes arméniens qui ont ajouté aux manuscrits transcrits par eux des *mémoriaux* ou notes historiques plus ou moins développées, destinées à fixer la date de ces transcriptions.

En consultant nos chroniqueurs, Froissard, Juvénal des Ursins et le religieux de Saint-Denys, et quelques documents provenant des archives de France, d'Espagne et d'Angleterre, j'ai pu suivre le dernier roi de la Petite Arménie, Léon de Lusignan, dans sa captivité au Caire et dans ses pérégrinations en Europe; à Rome, à la cour d'Aragon et à celles de Navarre et de Castille; en France, auprès de Charles VI; en Angleterre, auprès de Richard II, jusqu'à son retour définitif à Paris, où il mourut en 1393. Le P. Tchamitch qui, en dehors de l'arménien, sa langue maternelle, ne connaissait guère que le latin et encore même assez imparfaitement, et qui était ainsi dans l'impossibilité d'interroger des monuments écrits dans des idiomes très-divers, le P. Tchamitch n'a traité cette partie de l'histoire d'Arménie que d'une manière très-confuse et incomplète. J'ai pris dans son énorme compilation toutes les données qui ont pu m'être utiles, mais en les soumettant à une révision sévère, que le défaut de critique de cet auteur rendait très-nécessaire.

FIN DU RÈGNE DE LÉON V.

789 (27 décembre 1330 — 25 décembre 1340).

La Petite Arménie commençait à jouir d'un peu de tranquillité et à réparer les désastres des précédentes invasions; elle était en paix avec le sulthan d'Égypte, son implacable ennemi, lorsqu'un nouvel orage vint fondre sur elle de ce côté. Melik-Nacer Mohammed, fils de Kalaoun, voyant que les appels continuels adressés par le roi Léon V au pape et aux souverains de l'Europe procuraient à ce prince des secours assez considérables, et attiraient sans cesse les chrétiens en Orient, avait senti redoubler ses alarmes, et il avait exigé de lui un serment par lequel il s'engageait à rompre entièrement avec eux. Mais Benoît XII avait relevé Léon de ce serment, et ces relations avaient repris leur cours. Melik-Nacer, irrité, fit entrer en Cilicie un corps de 16,000 cavaliers, qui dévastèrent ce pays et y détruisirent seize forteresses. Le roi n'osa plus dès lors envoyer ouvertement des ambassadeurs en Occident; il se contenta de tenir au courant de ses affaires le souverain pontife par des émissaires secrets qu'il avait soin de choisir parmi les Latins qui habitaient ses États. Une des plus fâcheuses conséquences de cette situation difficile fut de susciter des querelles entre le roi, le patriarche Jacques II (Agop), les évêques et les grands, de passionner tous les esprits, et, par suite, d'augmenter les embarras. Les uns prétendaient qu'il fallait cesser ces démarches compromettantes, dont le résultat final tournait toujours au détriment des Arméniens; les autres, d'un avis tout opposé, objectaient, non sans raison, le danger de donner lieu au soupçon d'une dissidence ou d'une rupture avec l'église romaine, et de perdre la protection, alors toute-puissante, du saint-siège.

Ces querelles, d'un caractère politique en apparence, avaient au fond pour mobile les dissentiments religieux qui séparaient les populations de la Cilicie en deux partis, très-animés l'un contre l'autre: le parti latin, rallié aux doctrines et aux rites des Occidentaux, et le parti arménien, obstiné dans le maintien des traditions et des usages antiques de l'église nationale. Elles étaient entretenues par la turbulence des seigneurs arméniens et par leur esprit d'opposition systématique contre le pouvoir royal. Dans ces circonstances, le patriarche crut devoir faire entendre des remontrances au roi, et alla même jusqu'à proférer des menaces.

790 (26 décembre 1340 — 25 décembre 1341).

Léon, offensé, chassa Jacques après onze ans de pontificat, et fit élire à sa place Mëkhithar ou Mëkhig, originaire de Kërna ou K'èrni, bourg du district d'Èrëndchag, non loin de la ville de Nakhidchévan.

Cependant l'évêque d'Ourmia, Nersès Balicents ou Bag'hon, dont il a été déjà question (p. 608) comme de l'un des chefs des Arméniens latinisants, ayant appris l'élevation de Mëkhithar, accourut à lui, espérant le gagner à sa cause. Mais le patriarche, après un examen de ses doctrines et de sa conduite, l'excom-

munia comme un infracteur des canons ecclésiastiques. Balicnts, très-mécontent, passa en Europe et se rendit à la cour d'Avignon, où, nous le retrouvons à cette époque, s'attribuant le titre d'archevêque de Manazguer¹. De concert avec plusieurs de ses compatriotes, membres de l'ordre des Frères-Unis, *ուխիթորք*, il accusa auprès du pape le clergé arménien et son chef d'hérésie, et dressa une liste de cent dix-sept erreurs qu'il leur imputait².

Sur ces entrefaites arrivèrent des ambassadeurs de Léon V, pour solliciter du saint-siège des secours contre les infidèles. Dans sa réponse au roi, Benoît XII lui annonça qu'il avait appris par des personnes dignes de foi et qu'il s'était convaincu par l'examen qu'il avait fait faire des livres arméniens, que partout, dans la Grande comme dans la Petite Arménie, les plus détestables erreurs en matière de foi, non-seulement étaient adoptées, mais encore enseignées ouvertement, et qu'il était nécessaire de réunir un concile national où elles seraient solennellement condamnées. Il ajoutait qu'à cette condition il accorderait aux Arméniens des preuves de sa bienveillance toute particulière. Il écrivit dans le même sens au patriarche Mëkhithar, à l'archevêque de Saint-Thaddée³, aux archevêques d'Anazarbe, de Tarse et de Soulthanieh⁴.

Léon, jaloux de disculper les siens ou plutôt de gagner les bonnes grâces du souverain pontife, fit rédiger par un docteur arménien, nommé Daniel, de l'ordre des Frères-Mineurs, lecteur de la cathédrale de Sis, un mémoire qui avait pour objet de montrer que les erreurs en question n'étaient que des accusations sans fondement, inventées par la calomnie. Pour corroborer cette justification et faire acte de soumission, il ordonna la convocation du concile réclamé par Benoît XII. Mais avant que les membres du clergé et les grands du royaume qui devaient en faire partie fussent rassemblés, il cessa de vivre, après un règne de vingt et un ans et quelques mois, laissant son royaume déchiré et affaibli⁵. Comme il n'avait pas d'enfant mâle, en lui prit fin la succession des souverains de race arménienne directe; il ne restait que des collatéraux, d'origine latine par leur père, issus, par la ligne maternelle seulement, de la famille royale d'Arménie. Dans le nombre et comme ses plus proches parents, figuraient deux fils d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, et de Zablon ou Isabelle, fille de Léon III et tante de Léon V, par conséquent cousins germains de ce dernier. L'aîné, nommé Djivan, *Ճիւան*, ou Jean, administrait le royaume en qualité de baïle ou régent, titre que Léon V lui avait conféré; le second, nommé Guy, *Գույսան*, était au service de la cour de Constantinople, où l'avait appelé sa tante, l'impératrice Marie, femme de Michel Paléologue.

Il paraît que, malgré les attaques et les ravages des infidèles, le commerce de la Petite Arménie était encore assez actif et florissant. Dans le tableau que nous

¹ Voir, au sujet de la fondation de cet ordre dit des Frères-Unis de Saint-Grégoire l'Illuminateur, la note 1 de la page 608. Il était placé sous la règle de Saint-Augustin, modifiée par la constitution des Frères-Prêcheurs; confirmé par le pape Jean XXII, il se répandit dans tout l'Orient. Cf. Clemens Galanus, *Conciliatio ecclesie armene cum romana*, P. I, cap. xxix et ult.

² Voir cette liste dans Rainaldi, ad ann. 1341, § XLV, et dans Martène et Durand, *Amplius collectio*, t. VII, col. 310-413.

³ Monastère du district d'Ardez, dans le Vasbou-

ragan, province de la Grande Arménie, situé à l'est du lac de Van.

⁴ Ces diverses lettres datées d'Avignon, kalendes d'août 1341, sont rapportées en extraits ou analysées par Rainaldi, à cette même année, § XLV.

⁵ Suivant Villani, *Istorie fiorentine*, IX, xxix, Léon V aurait été mis à mort par les grands, fatigués de sa tyrannie et de ses cruautés; c'est là une erreur qu'a commise l'historien italien en confondant ce prince avec l'un ou l'autre de ses deux successeurs, Constantin III et Guy, qui périrent tous deux assassinés pour ce même motif.

a retracé de ce commerce, pour l'époque qui correspond à la fin du règne de Léon V, Balducci Pegolotti¹, facteur à Famagouste, de la puissante compagnie florentine des Bardi, nous voyons que les marchands qui fréquentaient le port de Lajazzo ou Aias, le principal *emporium* de la Petite Arménie, dans le golfe d'Alexandrette, accouraient de presque toutes les parties de l'Europe. Car dans le nombre des localités et des marchés dont il compare les poids et mesures et les monnaies avec les étalons arméniens, il énumère Venise, Gênes, Nîmes, Montpellier et les foires de Champagne, Majorque, Séville, Bruges, Londres, la Pouille, Messine, Salvastro en Turquie² et Camara de Crète³.

L'existence de fréquents et bons rapports avec Venise est attestée par un autre document; c'est une lettre de Léon V adressée au doge Barthélemy Gradenigo, lui annonçant qu'à la requête d'un ambassadeur du sulthan d'Égypte il a payé de ses propres deniers, à des marchands sarrasins et à l'acquit des Vénitiens, le prix de certaines marchandises livrées à ces derniers, et cela pour rendre service à ceux des sujets de la République résidant dans ses États qui étaient menacés par cet ambassadeur d'être contraints de payer pour leurs compatriotes absents; lettre dans laquelle il demande en outre à être remboursé de cette avance toute gratuite de sa part, et des frais qu'il a faits à cette occasion⁴.

ROIS LUSIGNANS D'ARMÉNIE.

JEAN DIT CONSTANTIN III.

791 (26 décembre 1341 — 25 décembre 1342).

Jean, placé par le choix de la nation sur le trône, prit, en y montant, le nom de Constantin; il fut le troisième de ce nom dans la série des princes qui, depuis Roupén I^{er}, gouvernèrent la Cilicie. Avec son consentement, le patriarche Mëkhithar s'empessa de réunir le synode préparé par le roi Léon; Sis vit accourir dans ses murs six archevêques, vingt-deux évêques, cinq docteurs en théologie (*vartabeds*), dix supérieurs de couvents ou abbés, et autres ecclésiastiques distingués par leur rang ou leur savoir⁵. Cette assemblée discuta les cent dix-sept

¹ *Prattica della mercatura*, cap. xi, dans Pagnini, *Della decima*, t. III, p. 44-48.

² On lit *Savasto* dans l'Atlas catalan de 1375, publié par MM. Buchon et Tastu (*Notices et extraits des manuscrits*, t. XIV, 2^e partie, p. 100). C'est la ville de Sébaste, la moderne Siwas, station de caravanes placée sur la route qui conduisait, par la voie de terre, de Tauriz en Perse au port d'Aias dans la Petite Arménie.

³ *Camera di Crete*, ville située dans le nord-est de l'île de Crète; l'ancienne *Καμάρα* ou *Κάμαρα* de Ptolémée, III, xvi, 11, et du Synecdème d'Hiérocès; identifiée par Lapie avec Sainte-Vénérande.

⁴ Archives des Frari à Venise, *Commemoriali*, reg. III, fol. 193, et Archives de Vienne, *Commem.*, reg. III, part. 2, fol. 544. Cette pièce est citée par M. de Mas Latrie dans son « Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les archives de Venise », *Arch. des Missions scientif.*, t. IV, p. 370.

⁵ La date du concile de Sis, le sixième tenu dans cette ville à partir de 1304, varie, suivant Tchamitch, entre 1341, 1342 ou même 1346. Il n'est pas probable que, dans l'état de détresse où se trouvait la Petite Arménie, et le besoin que ce royaume avait de secours, on ait retardé jusqu'à cette dernière date à donner au pape la satisfaction qu'il demandait. D'ailleurs nous avons la relation de ce concile rapportée par Martène et Durand, *Ampliss. collect.* t. VII, col. 310-413, et par Mansi, *Concil. collect. max.* t. XXV, p. 1136-1270, d'après un manuscrit de la Bibliothèque du roi; et dans le préambule la date se trouve indiquée d'une manière précise :

« In nomine, in gloria Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno Incarnationis Domini MCCCXLII honorabilissimus pater dominus Benedictus XII, sanctissimus pontifex romanus, misit ad ecclesiam Armenorum libellum unum

chefs d'accusation énoncés contre l'église arménienne; elle reconnut ce que les uns avaient de fondé et les condamna, et, pour les autres, en présenta une explication plus ou moins suffisante ou y opposa une complète dénégation¹. Clément VI venait de succéder à Benoît XII dans la chaire de saint Pierre. Le docteur Daniel, dont nous avons déjà parlé, et le chevalier Grégoire de Sarges furent chargés d'aller porter au nouveau pontife les actes du concile, et en même temps de lui rendre compte de vive voix de ce qui s'était passé, et l'assurer de la soumission filiale du roi et de ses sujets. Au dire du P. Tchamitch², Nersès Baliens, qui se trouvait encore à Avignon lorsque les députés arméniens y arrivèrent, et qui ne voulait pas avoir le démenti de ses paroles, encouragé en outre par les lettres qu'il recevait des Unitaires de la Grande Arménie, Nersès Baliens fit tant par ses intrigues qu'il parvint à noircir tout à fait ses compatriotes et à détruire le bon effet de cette ambassade.

Il est vrai que ces griefs n'étaient pas sans quelque fondement. La masse du peuple arménien restait attachée du fond du cœur à ses antiques traditions, en ce qu'elles avaient d'exclusif et d'indépendant des autres églises et de celle de Rome en particulier. Nous avons vu déjà (p. 423), dans le témoignage de l'historien Guiragos, se manifester une tendance très-marquée contre l'église latine, lorsqu'en 1297 Léon II proposa à ses évêques de contenter par une soumission apparente le légat de Célestin III, le cardinal Conrad de Wittelsbach, venu pour lui apporter la couronne royale que ce pontife lui envoyait et réclamer l'adhésion du clergé arménien à l'unité dans le dogme et les rites. D'autres documents ne nous manquent pas qui attestent combien étaient vives et profondes cette antipathie et la répugnance à reconnaître la suprématie du chef de l'église romaine³. Cette disposition des esprits est le fait qui domine toute l'histoire du royaume de la Petite Arménie dans ces derniers temps; fait digne de remarque par les résultats déplorable qu'il produisit. En effet cette répulsion instinctive et persévérante des Arméniens, les efforts que le saint-siège tenta si souvent pour les ramener, les concessions que le roi, le patriarche et les hommes qui formaient ce que l'on pourrait appeler le parti politique croyaient devoir faire pour obtenir l'assistance qui leur était promise et dont ils avaient un si pressant besoin, l'irritation que ces conces-

• de erroribus; quos errores dicebat se audivisse ab
 • aliquibus deiractoribus ecclesie; ideo paterna
 • pietate rogabat catholicon et regem Armenorum,
 • petendo ab eis ut cum synodo antistitum eccle-
 • sie Armenorum suprascriptos errores predicti
 • libri audirent, cum examinatione condemnarent,
 • tanquam inimicos catholice ecclesie; ut fides
 • orthodoxa catholice ecclesie sine quocumque
 • errore teneatur, predicetur et colatur, et in par-
 • tibus Armenorum, sicut in ecclesia romana. Ideo
 • ego dominus Merquitar (Mekhithar) quamvis in-
 • dignus, tamen providentia divina catholicon om-
 • nium Armenorum, de voluntate et consensu glo-
 • riosi domini Constantini, gratia et electione Dei
 • regis omnium Armenorum, venerabilium prin-
 • cipum ejus, et diligentium Christum etiam cum
 • consilio et adjutorio omnium episcoporum, magis-
 • trorum, abbatum monasteriorum, aliquorum alio-
 • rum ecclesiasticorum virorum idoneorum, qui
 • sunt hi, etc. •

Dans mon introduction, j'ai donné la liste des Pères du concile de Sis, et j'ai fait ressortir les renseignements qui en découlent sur la situation de l'église arménienne à cette époque et sur l'étendue de la juridiction du catholicos ou patriarche.

¹ Les reproches dirigés contre l'église arménienne portaient sur certaines pratiques superstitieuses, en vogue parmi le peuple, mais nullement approuvées par la partie éclairée du clergé, sur quelques abus particuliers à cette église, et aussi sur des erreurs dogmatiques formelles. Dans la relation précitée, on lit, après chaque chef d'accusation, la réponse des Arméniens.

² *Histoire d'Arménie*, V, XLII, t. III, p. 345.

³ Voir ci-dessus, p. 689-698, la relation de la conférence tenue à Saint-Jean d'Acre, en 1262, entre le légat du pape et Mekhithar de Daschir, envoyé du patriarche Constantin I^{er}, et ma Note préliminaire.

sions excitaient dans les rangs du clergé inférieur et parmi le peuple, telles furent les causes qui, réagissant les unes contre les autres, livrèrent la Petite Arménie bouleversée et sans défense aux attaques des infidèles, et hâtèrent la décadence et la ruine de ce royaume.

Le règne éphémère de Constantin III n'a laissé d'autre souvenir que celui de son impéritie, de sa faiblesse et de son mauvais vouloir envers ses sujets arméniens. Le P. Tchamitch, qui s'est fait leur écho, nous peint ce prince comme se complaisant à les traiter avec dureté et mépris. Il voulait, dit cet historien, les forcer d'abjurer leur nationalité pour se conformer aux usages et aux rites des Latins; il avilit le pouvoir remis entre ses mains et le rendit odieux, surtout aux grands et à l'armée. Comme ces reproches sont les mêmes que ceux dont fut l'objet, de la part des Arméniens, Philippe d'Antioche, qu'ils s'étaient donné autrefois pour souverain, en le mariant à Isabelle, fille de Léon II, nous devons en conclure que Constantin fut assez maladroit pour heurter, comme le jeune fils de Boëmond le Borgne, le sentiment national et favorisa outre mesure le parti latin; il finit aussi tristement que son prédécesseur. Celui-ci avait été jeté en prison et était mort empoisonné; Constantin fut assassiné par les grands, soulevés contre lui, dans l'année même de son avènement. On ne lui connaît d'autre enfant qu'une fille, fiancée à Manuel, troisième fils de l'empereur Jean Cantacuzène; mais ce mariage n'eut pas lieu, ayant été rompu avant la célébration¹.

792 (26 décembre 1342 — 25 décembre 1343).

Les barons et le clergé réunis placèrent à leur tête le frère de Constantin, Guy, qui s'était fait une réputation de valeur militaire et une position considérable dans l'empire grec. Jean Cantacuzène mentionne à différentes reprises sire Guy de Lenouzia (Lusignan), Συργίης Ντελενουζίας², gouverneur de Phères ou Serrhes, dans la Macédoine, en parlant de lui sur un ton qui trahit les rancunes de l'écrivain impérial. En effet, Guy, coalisé avec Monomaque, gouverneur de Thessalie, et avec le protostrator Théodore Synecdème, gouverneur de Thessalonique, s'était déclaré contre l'usurpation de Cantacuzène; il avait confisqué la portion des immenses domaines que possédait ce dernier à Phères et dans toute l'étendue de cette province, et pris les armes contre lui. Cantacuzène ayant enfin réussi à s'emparer de Phères, son adversaire, forcé de se retirer, se dirigea d'abord vers Constantinople et de là dans la Cilicie, pour aller prendre possession du trône auquel il était appelé. Seulement Cantacuzène se trompe en disant que Guy l'obtint à titre d'héritage paternel, puisqu'il n'y parvint que par le choix de la nation, et qu'il ne descendait des rois d'Arménie que par les femmes.

Un des premiers actes du nouveau souverain fut d'écrire à Édouard III, roi d'Angleterre; dans quel but? C'est ce que nous laisse ignorer le contenu de sa lettre,

¹ Du Cange, *Familia augustæ bysantinæ*, § XLIII, *familia Cantacuzenorum*; les Auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, t. I, p. 467, sont dans l'erreur en attribuant cette fille de Constantin ou Jean à Guy, son frère et successeur.

² *Cantacuzeni ex-imperatoris historiæ*, IV, xxxi, xxxv, xxxvii, xli, xlv et xlix. Nicéphore Grégoras (XII, xv, 1) le nomme Γῦμ et fait observer qu'il avait conservé la religion de son pays, sans doute par dérogation aux habitudes de la cour de Constantinople.

qui obligeait les Arméniens et les étrangers qui s'alliaient à la famille impériale ou qui se mettaient à son service, d'entrer dans le giron de l'église grecque. Il avait épousé d'abord une cousine de Cantacuzène; après avoir vécu longtemps avec elle sans en avoir eu d'enfants, devenu veuf, il se remaria avec la fille du grand échanson Syrgianès (sire Jean), laquelle lui donna de la famille. Le même historien mentionne aussi les démêlés de Guy avec Cantacuzène. (*Ibid.* et XII, 1, vi.)

où il se borne à accréditer l'ambassadeur qui en était porteur, sans dire un mot du but de la mission qu'il lui avait confiée¹. Cette réserve était commandée sans doute par la crainte très-fondée qu'inspirait à Guy le sulthan d'Égypte, qui était toujours aux aguets. Mais l'objet de cette lettre est facile à deviner; c'était très-probablement une de ces demandes de secours et d'argent que les rois d'Arménie, dans leur détresse, ne cessaient d'adresser aux princes de l'Occident.

Guy connaissait les bonnes dispositions d'Édouard, qui, en effet, dans tout le cours de son règne d'un demi-siècle, manifesta le plus grand zèle pour la conservation du royaume d'Arménie et la défense des chrétiens d'Orient.

Malgré les précautions que Guy avait gardées, en écrivant à Édouard III, on peut croire que le sulthan² eut vent de cette démarche et qu'elle provoqua l'expédition dirigée cette année contre la Cilicie. Le roi d'Arménie, impuissant à opposer la moindre résistance, courut se renfermer dans une de ses forteresses, laissant le pays en proie aux dévastations des infidèles, pendant qu'il expédiait en toute hâte un message au souverain pontife. Clément VI renvoya aux cours de France et d'Angleterre les députés arméniens munis de lettres de recommandation pour Philippe de Valois et Édouard III, priant instamment ces monarques d'avoir compassion de leurs frères en péril, rachetés comme eux par le sang de Jésus-Christ, et de s'armer pour aller les délivrer³. Mais Philippe et Édouard, préoccupés en ce moment de leurs querelles mutuelles beaucoup plus que des affaires de l'Orient, se bornèrent à faire de belles promesses qui furent promptement oubliées.

793 (25 décembre 1343 — 23 décembre 1344).

Cette année fut signalée par une nouvelle invasion des infidèles encore plus désastreuse que la précédente. La Cilicie s'ouvrait tout entière, et sans obstacles, à leur ardeur de destruction et de pillage, et ils purent se livrer impunément à tous les excès.

Les grands, divisés entre eux, n'étaient d'accord que dans un sentiment, celui de la haine qu'ils avaient vouée au roi, qui n'était à leurs yeux qu'un étranger. Ils émigraient en foule, désertant leurs domaines et leurs châteaux, qui passaient entre les mains des parents du roi ou des Latins, ses adhérents. Dans cet abandon général, Guy tourna encore une fois ses regards suppliants vers le saint-siège et promit à Urbain VI de travailler de tout son pouvoir à la conversion des Arméniens, et s'il y parvenait, de ne rien ménager pour les maintenir dans la foi. Satisfait de cet engagement, le pape donna l'ordre à l'amiral de la flotte croisée d'aller protéger les côtes de la Cilicie, et en même temps il écrivit à Guy pour l'exhorter à persévérer dans son zèle pieux, lui faisant entrevoir, comme recom-

¹ Ecce, ad Majestatis vestre presentiam mittimus ambaxatores et nuncios nostros, de intentione nostra plenarie informatos, quorum dictis et relictibus cujuslibet eorum in solidum dignetur vestra Excellentia fidem credulam et indubiam adhibere, ut et nobis. — Data Adhene (Adana) civitatis regni nostri, vii martii, xi indictionis. • Dans Rymer, *Fœdera, conventiones*, etc. t. II, part. IV, p. 141, dans la réimpression de La Haye, 1739-1755, et 2^e édit. de Londres, 1821, vol. II, part. II, fol. 1220.

² Le nom de ce prince n'est pas donné par Tchamitch, mais nous savons que c'était Melik-Saleh Emad-Eddin Ismaïl, fils de Melik-Nacer Moha-

med, et petit-fils de Kalaoun. La plupart des expéditions des sulthans d'Égypte contre la Cilicie partirent d'Alep, sous le commandement du naïb ou lieutenant qui avait le gouvernement de cette ville. Elles sont à peine ou inexactement indiquées, ou même passées tout à fait sous silence par les historiens arabes de cette époque, lesquels en compensation nous donnent les détails les plus circonstanciés et souvent les plus oiseux sur les révolutions de palais et les affaires intérieures de l'Égypte.

³ • vii idus julii (15 juillet). • (*Clementis VI Epist.* t. II, ep. secret. 134 et 135; cf. Rainaldi, ad ann. 1343, § xx.)

pense, dans ce monde, de continuels triomphes sur ses ennemis, et dans l'autre vie, une couronne immortelle en échange de sa couronne périssable¹.

On lit dans les additions de Nersès Baliens à sa traduction arménienne de la Chronique de Martin le Polonais, que le pape promet à Guy de lui fournir chaque année 12,000 écus d'or et un corps de 1,000 cavaliers, en ajoutant, comme toujours, que l'accomplissement de cette promesse était subordonné au retour des Arméniens à l'unité catholique. L'espoir d'un secours dont il avait un si pressant besoin redoubla l'ardeur de prosélytisme qui animait le roi et qui le poussait quelquefois jusqu'à employer les rigueurs et la violence. Vainement ses conseillers lui remontèrent la nécessité de la modération et de la tolérance, lui rappelant la fin tragique de son frère; son caractère emporté et hautain lui fit rejeter ces sages avis, et son obstination lui coûta la vie. Après deux ans de règne, il tomba, comme son frère, sous les coups de ses sujets, fatigués de sa tyrannie.

794 (24 décembre 1344 — 23 décembre 1345).

Pour le remplacer, les Arméniens choisirent un certain Constantin, qui fut le quatrième de ce nom, et dont le P. Tchamitch rattache la descendance au roi Léon V. Ce docte religieux ajoute que Constantin était fils de Baudouin, maréchal du royaume, ou, suivant d'autres, d'un seigneur arménien nommé Héthoum².

Mais un document contemporain, inconnu au P. Tchamitch, lève toute incertitude à cet égard et nous révèle la véritable filiation de Constantin. C'est un memento ou mémorial qui se trouve transcrit dans un livre des Évangiles, magnifique manuscrit sur parchemin, avec reliure enrichie de figures et d'ornements peints en or et en argent, et conservé aujourd'hui dans la bibliothèque du couvent patriarcal de Sis. Ce mémorial, qui est tracé de la main même de Constantin, sous la date de 795 (24 décembre 1345-23 décembre 1346), nous apprend que ce volume était un héritage de famille, et que ce prince en fit don à l'église de Sis, en souvenir de lui et de toute sa famille, du maréchal Baudouin, son père, alors défunt, et d'Oschin et Léon, ses fils³. Constantin IV était un prince sage et prudent; aussi son premier soin fut de s'appliquer à calmer les esprits et à rétablir l'ordre et la tranquillité.

¹ Ex quoquidem si hoc, ut desideranter optamus et efficaciter petimus, feceris, procul dubio tuus et regni tui pradieti status continuis prosperabitur successibus.... post coronam regni temporalis quod obtines, coronam perennem et immarcescibilem regni consequeris sempiterni. Dat. apud Villanovam Avenionensis diocesis, in idus septembris (11 sept.). (Clementis VI Epist. t. IV, ep. secret. 273. Rainaldi, ad ann. 1344, § VII.)

² Hist. d'Arménie, V, XLII, t. III, p. 349.

³ Je transcris ici ce mémorial, tel qu'on le lit dans un des journaux arméniens de Constantinople, le Hainsdan, n° du 2^e juillet 1851 :

Ի թուականն Հայոց 794 ևս Կոստանդին Հայոց սրբոյ սասցայ զուրբ աւետարանս, որ է կազմեալ արծաթեղն և ոսկեղն, նկարակերպ զեզեցիութեամբ զարդարեալ: որ է սասցայ զա յարար սրբեանց ինոց զոր յառաջն նախնեաց սիրոց հասեալ է զեւ. առ մեզ նշան բարեաց, և նովաւ. ետառ զուրբ աւետարանս ծածկեալ զեզեցիկ կերպարանաւ. և շնորհեցի զա

սրբոյ և կեզեցոյ ըստ փափարանաց սրտի ինոյ, և մեծ յուսոյ. միտ յեշտակ լինելոյ ինձ և աննայն զարմոց ինոց և հաւրն ինոց Տէր Պաղտին մարաթախառն հանս. Գուցեցիք առ Բերտառուսայ և վանս յերկար կենդանութեանս մերոյ և ստառածապարգեւ. որ զւոցն ինոց Աւշիկ և Լէոնի :

« En l'année 794 de l'ère arménienne, moi, Constantin, roi d'Arménie, je possédais ce saint évangile, dont la reliure est en argent et en or et qui est orné de magnifiques peintures. Je l'ai acquis de mes biens légitimes. Il était venu en ma possession de nos ancêtres, comme un témoignage de leur piété. Après l'avoir fait couvrir de riches ornements, je l'ai offert en cadeau à la sainte église pour accomplir le vœu ardent de mon cœur, en perpétuel souvenir de moi et de toute ma famille, ainsi que de mon père, le seigneur Baudouin, maréchal, défunt en Jésus-Christ, et afin qu'une longue vie me soit accordée, à moi et à mes fils Oschin et Léon, que Dieu m'a donnés. »

795 (25 décembre 1345—24 décembre 1346).

Les Pères du concile de Sis, en essayant de justifier leur église des erreurs qui lui étaient imputées, n'avaient pas réussi, à ce qu'il paraît, à prouver clairement son orthodoxie, et des doutes s'élevaient encore sur leur sincérité. Le successeur de Benoît XII, Clément VI, fit rédiger un exposé des articles de foi auxquels tout chrétien est tenu de croire, et des traditions de l'église romaine, et chargea Antoine, évêque de Gaëte, et Jean, évêque élu de Coron (electus Coronensis), d'aller donner connaissance de cet écrit au clergé arménien et les munit d'une lettre pour le patriarche¹.

La situation des affaires religieuses, autant que l'état des affaires politiques de la Petite Arménie, réclamait l'envoi d'un ambassadeur en Europe. Le roi fit partir pour la cour d'Avignon son secrétaire, le chevalier Constance. Le pape, qui, en veillant au salut spirituel des Arméniens, avait également à cœur leurs intérêts temporels, s'empressa de l'accueillir et de lui fournir tous les moyens de remplir sa mission.

796 (23 décembre 1346—22 décembre 1347).

Il lui remit pour Édouard III une bulle, où il exhortait ce souverain à prêter l'oreille aux sollicitations du roi d'Arménie et à cesser la guerre avec Philippe de Valois, afin d'être libre de tourner ses armes contre les ennemis du nom chrétien².

Cependant le sulthan, ayant appris que les Arméniens avaient renoué des relations avec les princes de l'Occident, et vivaient dans une complète sécurité en attendant leur prochaine arrivée, rassembla des forces considérables dans toutes les parties de son empire, en Syrie, dans l'Égypte et la Nubie, et pénétra à l'improviste dans la Cilicie. Il était persuadé qu'une fois ce royaume abattu, toutes les entreprises des croisés, n'ayant plus de prétexte et de point d'appui, cesseraient entièrement. A la nouvelle de cette agression, le roi Constantin groupa autour de lui tout ce qui lui restait de troupes, leur donna pour chef un guerrier d'une valeur éprouvée, nommé Libarid, et, de concert avec lui, s'avança à la rencontre de l'ennemi. Les infidèles furent battus et repoussés; mais dans la mêlée, une multitude de chrétiens perdirent la vie.

Cependant Hugues IV, roi de Chypre, et Deodat de Gozon, grand maître des chevaliers de Rhodes, également menacés par les Musulmans, accoururent pour soutenir le roi d'Arménie. Clément VI, en prodiguant des éloges à leur pieux empressement³, prescrivit à son légat François, archevêque de Crète, et à l'amiral de la flotte croisée, de faire voile vers la Cilicie en péril⁴. Les infidèles, repliés sur

¹ Ad portandum eosdem articulos fidei et traditiones ecclesie romanæ, in quo continentur: 1° articuli sancte romanæ ecclesie, ad quos tenetur omnis fidelis catholicus, sine quibus non est salus, quos dominus Benedictus XII disposuit mittere antedictis; 2° errores Armenorum cum responsionibus eorum ad colorandum falsitates contentas in dictis articulis, convocato eorum generali concilio; 3° impugnationes errorum prædictorum auctoritatibus sacre scripturæ et rationibus; 4° errores Græcorum cum impugnationibus eorum; 5° errores Jacobitarum cum impugnationibus eorum.

Préambule de la relation du concile de Sis, dans Mansi, *Concil. coll. max.* t. XXIV, p. 1186, et dans Martène et Durand, *Ampliss. coll.* t. VII, col. 311; cf. Rainaldi, ad ann. 1346, § vi.

² Bulla Clementis VI, papæ, super nuncio regis Armenorum et ad pacem exhortatoria. — Datum Avenione xii kal. februarii, pontificatus nostri anno quinto. — Dans Rymer, *Fœdera, conventiones*, etc. t. II, part. 1, p. 1.

³ *Epist.* t. V, ep. secret. 407 et 408. Rainaldi, ad ann. 1347, § xxviii.

⁴ *Ibid.* epist. secret. 409.

Aias, tenaient cette ville bloquée de tous côtés. Malgré les efforts combinés des chrétiens, elle fut prise et saccagée.

La perte d'Aias était la ruine du commerce de la Petite Arménie et tarissait la source principale des revenus du trésor royal. Dans l'impossibilité d'arracher aux infidèles leur conquête, Constantin recourut à Clément VI. A sa prière, le pape invita les Vénitiens, alors en grand crédit auprès du sulthan, à obtenir de lui qu'il rendit au roi Aias, à prix d'argent ou à telle autre condition qu'il exigerait. Il écrivit dans ce sens au doge André Dandolo et à la République¹, en leur annonçant, à la date du VII des kalendes d'octobre (24 sept.), l'arrivée des ambassadeurs arméniens. Mais les Vénitiens, qui faisaient un commerce très-lucratif en Égypte, craignant de déplaire au sulthan, jugèrent prudent de s'abstenir de cette délicate négociation. En même temps, le pape insistait auprès du roi Constantin pour l'engager à extirper radicalement l'hérésie, lui promettant des secours plus abondants, s'il recevait sur ce sujet si important de bons témoignages de la part de ses légats, les évêques de Gaète et de Coron².

797 (23 décembre 1347—21 décembre 1348).

Les rapports des légats durent être satisfaisants, puisque Clément VI envoya une somme d'argent assez considérable, provenant des quêtes faites dans les églises, et un corps de chevaliers de Rhodes.

Cette année, un horrible fléau, la peste noire, venue des régions lointaines du Khataï, se répandit dans l'Asie, l'Afrique et l'Europe, promenant partout la maladie et la mort. La Cilicie ne fut pas épargnée, et, au rapport d'Abou'l-Mehâcen, le takafour³ (roi) perdait chaque jour, dans un seul et même lieu, Sis, sa capitale, 180 personnes. Cette ville resta dépeuplée⁴.

798 (22 décembre 1348—21 décembre 1349).

Acharnés contre les chrétiens de la Cilicie, les Égyptiens ne tardèrent pas à revenir à la charge. Constantin, à la tête de ses troupes et des chevaliers de Rhodes, accourut pour les repousser et leur fit éprouver de grandes pertes. Les ayant poursuivis jusque sur le bord oriental du golfe d'Issus, il leur enleva Alexandrette, place forte qui faisait jadis partie du domaine des rois d'Arménie.

Cette victoire rendit aux populations un repos dont elles étaient privées depuis longtemps. Mais ce qui dut surtout y contribuer, ce furent les dissensions et les révolutions qui agitaient l'Égypte à cette époque et qui étaient causées par l'instabilité du pouvoir et la faiblesse du gouvernement.

Après la mort du sulthan Melik-Nacer Mohammed, arrivée en 1341, et pen-

¹ Dilectis filiis Dandolo et communi Venetiarum. — *Clementis VI Epist.* t. VI, ep. secret. 406, et dans le ms. du Vatican intitulé : *De rebus transmarinis*. Cf. Rainaldi, ad ann. 1347, § xxviii.

² *Ibid.* ep. secret. 410, et ms. précité.

³ Le mot *تكفور*, *takafour*, est la transcription de l'arménien *Թակավոր*, *thakavor* « roi ». Les écrivains arabes s'en servent aussi quelquefois pour désigner l'empereur de Constantinople. Cf. *Voyages d'Ibn-Batoutah*, traduits par MM. Sanguinetti et Defrémery, t. III, p. 427.

⁴ ثم وقع ذلك ببلاد سيمس فأت لصاحبها تكفور

في يوم واحد بموضع ناية وثمانون نفسا وخلصت سيمس *En-nodjoum ez-zahire*, ms. de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arabe, n° 663, fol. 163 r°, et n° 664, fol. 18 v°. Ibn-Batoutah (t. IV, p. 319) parle de cette peste et des ravages qu'elle exerçait dans la Syrie, au moment où il se trouvait dans cette contrée. On en trouve aussi l'effrayante et lamentable description dans tous les chroniqueurs occidentaux contemporains; et celle qu'en a retracée Boccace, chef-d'œuvre de la prose italienne, est connue de tout le monde.

dant un intervalle de vingt ans, neuf de ses fils se succédèrent rapidement sur le trône. Six d'entre eux en furent précipités au bout de quelques mois; trois seulement eurent un règne plus long: Melik Nacer Emad-Eddin Ismaïl, qui se maintint un peu plus d'un an, et Melik-Nacer Emad-Eddin Haçan, qui, après avoir régné un an et dix mois, fut forcé de céder la place à son frère Melik-Saleh Djelâl-Eddin, pendant trois ans et trois mois environ, et qui ensuite rétabli conserva le pouvoir pendant six ans, sept mois et quelques jours, jusqu'à sa déposition, en 1361.

799 (21 décembre 1349—20 décembre 1350).

Le projet de la formation d'une ligue dans laquelle les Anglais et les Français se joindraient aux Arméniens, aux Chypriotes et aux chevaliers de Rhodes contre le sulthan, avait amené le secrétaire du roi Constantin à Avignon. Nous l'y retrouvons encore cette année, soit qu'il eût prolongé son séjour jusque-là, soit qu'une seconde mission l'y eût rappelé¹.

800 (21 décembre 1350—20 décembre 1351).

Un pareil projet ne pouvait manquer d'être agréé par le chef de la chrétienté, promoteur de toutes les entreprises dirigées contre les infidèles. Clément VI invita Philippe de Valois et Édouard III à y prendre part². Mais ces deux princes, absorbés par leurs démêlés et leurs affaires personnelles, ne firent que des réponses évasives; l'ambassadeur Constance, voyant qu'il n'y avait point à compter sur eux, reprit le chemin de son pays. Il rapportait de la part du pape, pour le patriarche Mèkhi-thar³, une très-longue lettre, traitant une à une toutes les questions de dogme et de discipline contestées par les Arméniens, et pour le roi une autre lettre contenant, comme toutes les précédentes, des promesses dont l'accomplissement était subordonné à une soumission absolue au saint-siège. Les termes dans lesquels cette dernière lettre est conçue prouvent que la condition réclamée était encore loin d'être remplie, puisque le pape presse le roi d'exhorter le patriarche et les autres prélats à abandonner les subterfuges par lesquels ils s'efforçaient de dissimuler leurs erreurs et à se rallier franchement⁴. Mais tempérant la sévérité de ses paroles par une nouvelle preuve de sa bienveillance, il manda à Odon, évêque de Paphos, de remettre au roi de l'argent pris dans le trésor apostolique, et à Philippe, archevêque de Nicosie, de recruter pour les Arméniens des auxiliaires, tout en veillant avec soin au rétablissement de la foi⁵. Il excita pareillement le zèle du grand maître des Hospitaliers, Deodat de Gozon⁶, du roi de Chypre, Hugues IV, et du capitaine pontifical de Smyrne⁷. Comme Hugues, brouillé avec l'héritier

¹ Rainaldi, ad ann. 1350, § xxxviii.

² Avignon, iv des ides (10) de janvier. — *Clementis VI Epist.* t. VIII, epist. secret. p. 125. Cf. Rainaldi, ad ann. 1350, § xxxviii.

³ Dans la suscription de sa lettre au patriarche ou catholico, Clément VI traduit littéralement le nom de Mèkhi-thar, qui, en arménien, signifie *consolateur*. • Venerabili fratri Consolatori, dicto catholicon Armenorum. — Dat. apud. Villanovam Avenionensis diœcesis, iii kal. octobris (28 sept.) anno X. • (*Clementis VI Epist.* t. X, ep. secret. p. 72, et man. des archives du Vatican, intitulé: *De rebus Tartarorum, Armenorum, Græcorum et aliorum infidelium et schis-*

maticorum p. 95. Cf. Rainaldi, ad annum 1351, §§ II-XVII.)

⁴ Villeneuve, près d'Avignon, xviii des kalendes d'octobre (14 sept.). — *Epist.* t. X, epist. secret. p. 81, et ms. précité p. 89. Cf. Rainaldi, *ibid.* § xviii.

⁵ *Epist.* t. X, ep. secr. p. 65, Rainaldi, *ib.* § xix.

⁶ Bosio, *Histor. Hospit. Ierosolym.* part. II, lib. II, et *Clem. VI Epist.* t. X, ep. secret. p. 83.

⁷ Cet officier portait le titre de *capitaneus Smyrnarum pro domino papa* ou *capitaneus et custos civitatis Smyrnæ pro sancta ecclesia romana depulatus*. En 1363 et 1365, c'était le Génois Pierre Rachanelli qui en était investi. (*Liber Bullarum* des archives de

présomptif de la couronne, son fils Pierre, le tenait renfermé en prison, et que, par suite, la guerre civile était sur le point d'éclater, il s'employa à rétablir la concorde et l'affection entre eux. Ayant appris que Hugues avait enfin rendu la liberté à son fils, il lui écrivit pour lui en témoigner toute sa satisfaction¹.

809 (22 décembre 1359 — 20 décembre 1360).

Sur la frontière occidentale de la Cilicie et du côté opposé à celui par lequel y pénétraient les Égyptiens, s'était établi un autre ennemi non moins redoutable.

Des débris de l'empire seldjoukide d'Iconium, renversé par les Mongols, avaient surgi plusieurs principautés, dont la plus considérable était celle de Karaman Ibrahim-Bey. Il possédait toute la Phrygie, depuis Philadelphie jusqu'aux limites de la Cilicie. Dans son voisinage, Satalie et Alaïa, l'ancienne *Coracesium*, sur le golfe de Pamphylie, et plus à l'est, en se dirigeant vers la Cilicie Trachée, Manavgat et Scandolor, obéissaient à des chefs musulmans. Ces chefs, étendant de proche en proche leur domination, s'étaient emparés d'une portion des domaines des souverains arméniens. Constantin était trop faible pour pouvoir s'opposer à ces envahissements. Mais le royaume de Chypre avait alors pour souverain un homme de courage et d'action, doué de grands talents militaires, esprit ouvert aux plus vastes et aux plus audacieuses entreprises : c'était Pierre I^{er}. Témoin de ce démembrement du royaume d'Arménie, il résolut de ne point laisser aux mains des infidèles, sans les leur disputer, les lambeaux qu'ils en arrachaient chaque jour. Une occasion s'offrit à lui de prendre pied sur l'un des points les plus importants du littoral, aux limites de la Cilicie Trachée et de la Cilicie champêtre. Les habitants de la place forte de Gorigos, voyant que leur roi, *che era poverissimo*, dit un chroniqueur chypriote, François Amadi², ne pouvait les protéger et les avait abandonnés, députèrent à Pierre pour lui proposer de se donner à lui et de le reconnaître pour maître.

Le 15 janvier de cette année, Pierre manda les galères de Smyrne, et donna l'ordre à Robert de Lusignan³, venu en Orient pour guerroyer sous la bannière des princes de sa maison, d'aller en son nom prendre possession de Gorigos. Les habitants le reçurent avec honneur et avec de grandes démonstrations de joie. Dans une réunion solennelle, tenue dans leur cathédrale, ils prêtèrent entre ses mains le serment d'hommage et de fidélité au roi; et Pierre fit approvisionner la place de vivres, de soldats, et de tout ce qui était nécessaire à sa défense⁴.

Malte, 1365, fol. 261, *apud* M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, Docum. p. 292, n. 4, et *Clem. VI Epist.* t. X, ep. secret. p. 83.)

¹ *Clem. VI Epist.* t. X, epist. secret. p. 65.

² *Cronica di Cipro*, Bibl. impér. ms. ital. n° 387, fol. 414. — Je dois faire observer qu'Amadi se trompe en nommant ce roi d'Arménie *Livon* ou Léon de Lusignan; en effet, ce prince ne monta sur le trône que trois ans plus tard. C'était encore Constantin IV qui l'occupait et qui était sur la fin de son règne. La même erreur existe dans Florio Bustron, chroniqueur du xv^e siècle, *Historia overo* (sic) *commentarii de Cipro* (ms. de la Bibl. imp. ital. n° 833, fol. 6 v°), qui dit : *Lionetto, re di Armenia*.

³ Notre ms. d'Amadi (fol. 414) lit *Roberto di Julassan*; Strambaldi (ms. de la Bibl. imp. ital. n° 386, fol. 38 v°), plus ancien et en général plus

exact qu'Amadi, écrit ce nom *Roberto de Lusignan*; Florio Bustron, fol. 7 v° : *Roberto Tholosan*, leçon qui paraît avoir été suivie par Loredano dans son *Histoire de Chypre*, p. 353, où on lit *Roberto Tolosano*. Tous également le qualifient de *cavaliere inglese*, sans doute parce que le Poitou, siège principal de l'illustre famille des Lusignans, relevait à cette époque du roi d'Angleterre.

⁴ Les détails que donne Strambaldi (fol. 29-31) sur la prise de possession de Gorigos par les Chypriotes, sont assez curieux pour mériter d'être consignés ici dans les termes mêmes dont l'auteur s'est servi :

« Vedendo il popolo de Curico che ogni di li Turki li astringevano et li facevano andar da un luoco al'altro et che li tolsero le case di fuori et li giardini, et li tolsero et la città, li Christiani altri

810 (21 décembre 1360 — 20 décembre 1361).

Les sujets chrétiens d'un roi aussi belliqueux que Pierre, fortement installés dans le château de Gorégos, étaient à craindre pour les émirs du voisinage. Ceux de Satalie, de Scandelor et de Manavgat, avertis par Karaman du danger commun, se liguèrent pour aller faire une descente sur les côtes de Chypre. Pierre, toujours actif, équipa une flotte, à laquelle vinrent se joindre quatre galères fournies par le grand maître de Rhodes et commandées par le frère Jean de Forbin, amiral. Parti le 12 juillet du port de Famagouste, il arriva le lendemain en vue de Satalie; douze jours de siège le rendirent maître de cette ville, et une garnison y fut placée sous les ordres du Turcoplier, Jacques de Nores.

Effrayé de ce succès inattendu, le seigneur de Scandelor et Manavgat sollicita la paix, proposant de se déclarer le vassal de Pierre. Celui-ci y consentit et lui envoya des drapeaux aux armes royales de Chypre, pour être arborés sur ses cités et ses châteaux. Le 8 septembre, ayant quitté Satalie, il se rendit à Scandelor, pour recevoir les clefs de la ville que lui apportait, avec de magnifiques présents, l'émir accouru au-devant de lui. Quelques jours après, il reprit la mer, et le 22 du même mois, il rentra triomphant dans le port de Cérines.

811 (21 décembre 1361 — 20 décembre 1362).

Les Égyptiens, dont l'attention était détournée et l'ardeur guerrière contenue

• venero in Cipro, altri restorono nel castello et altri
• fuori nel' isola et si ristringevano et lo tenevano per
• l'amor de Christo; et il regno de l'Armenia pervene
• al re Liun, qual era povero; haveva molte città
• et castelli et le tolsero et le ruinorono, li Tur-
• chi et parte de quelli tengono. Et vedendo il re de
• l'Armenia, scampò et andò dalli suoi parenti in
• Franchia. Li poveri christiani et li Armeni resto-
• ronò orfani et da christiani non havevano agiuto,
• ne da vivere. Et mandorono imbassator al re Ugo,
• demandando agiuto et che li dariano il castello,
• et non volse, dicendo: Iddio non voglia che lo to-
• glia il castello al mio zerman. Et essi pativano fin il
• tempo del re Pier; et quando si incoronò, così pè-
• blìcò per il mondo le buone opere del re Pier, de-
• siderorono di buttarsi alle sue brazza et mando-
• ronò le donne di Curico imbassatori al re Pier a
• di 8 zener 1361 de Christo; et vennero duoi Greci,
• huomini da bene et hanno raccomandato tutta la
• gente de Curico et de l'isola al re et al suo conse-
• glio. Et legendo le lettere et udendo che si vole-
• vano render a lui, et desiderando el re di haver
• luoco in Turchia, li fece buono accetto. Et a di 15
• zener 1361 de Christo, il re mandò le gallere de
• Smirne, et de D. Ruberto de Lusugnan, cavallier
• enclese, capitaneo in ditto castello. Et quando gion-
• sero in Curico tutti insieme, hanno averto le porte

• et l'hanno accettato debitamente et hanno fatto
• processione et li menorono dentro. Et quando in-
• trò il capitaneo con quattro maestri palestieri, en-
• trò nel domo, et li mise tutti a giurar sopra il
• santo Evangelio che havessero a tener il detto cas-
• tello per nome del signor re Pier, et primo per il
• nome della honoranda croce. Et questo hanno fatto
• con baron (?) li Turchi; et haveva il regno fastidio, et
• fece il regno del papa*. Et li domandarono due gal-
• lere che erano nell' isola di Cipro che li mandasse
• alla guardia delle Smirne; et sempre era obligato
• Cipro a mandar due gallere et salario alli Curi-
• chiotti et vittuarìa et arme, perche veniva combat-
• tuto ogni giorno dalli Turchi et custodiva il castello
• dalli Turchi.

• Et ale dire^b della immagine, che era nel domo,
• li miracoli che faceva, et tra li altri in un insogno
• del gran Carafano, padre de Maçomet bassà; lo
• accecò et restò cieco longo tempo, et confessò che
• una gentildona di Curico li dete su li occhi et lo
• fece diventare orbo, et era opera della immagine;
• et levò il suo essercito et fece piu torzi et tri ci-
• cindelli d'argento et li messe inanti alla detta
• immagine et fece che avesse quattro zare d'oglio
• a l'anno et assai ducati; et fece orationi tutta una
• notte, et il giorno seguente la matina tuolsero del
• gotton, et lo toccarono sopra la immagine et lo

* Le texte est ici incomplet et mutilé, et, par suite, inintelligible dans la copie faite par M. Francesco Massi, pour la Bibliothèque impériale, sur le ms. 3941 de la Bibliothèque du Vatican, copie qui est une reproduction exacte de l'original, moins toutefois les passages scabreux pour la morale, que le transcripteur déclare, dans une note préliminaire, avoir omis.

^b *Aldite, cioè audite*, note marginale de M. Massi.

par des révolutions intérieures, avaient interrompu leurs expéditions contre les Arméniens. Pendant le reste du règne de Constantin, c'est-à-dire dans un laps de douze années environ, ils ne reparurent plus sur les frontières de la Cilicie. Mais un autre fléau, la discorde, désolait le royaume. Les querelles religieuses continuaient avec la même animosité qu'auparavant et avec le même cortège de troubles et de maux qu'elles provoquent, et se prolongèrent jusqu'au septième concile de Sis, en 1361. Le patriarche Mesrob, qui avait remplacé Mèkhithar en 1359, convoqua cette assemblée, qui décida que la nation reprendrait l'usage de ses rites particuliers et les anciennes observances de son église.

Cette année le roi Constantin IV termina sa carrière. Les victoires qu'il remporta, à ses débuts, sur les Égyptiens et le repos momentané qu'elles valurent à ses sujets, sa prudence et son habileté lui assurèrent un règne dont la longueur est sans exemple dans l'histoire des derniers princes qui ont gouverné la Cilicie. Ce règne fut de dix-huit ans.

814 (20 décembre 1364 — 19 décembre 1365).

Pendant trois ans les Arméniens vécurent sans chef et dans l'anarchie. Ceux des grands que l'émigration n'avait pas éloignés, restés en minorité, répugnaient à choisir un souverain dans la famille du prince qui venait de les gouverner. Eux-mêmes, jaloux les uns des autres et se détestant réciproquement, ne voulaient point

• messero sopra li occhi suoi, et immediato si sano, et moltri altri miracoli. •

A ce récit, je dois joindre celui non moins intéressant et très-circonstancié de Florio Bustron, relatif aux expéditions accomplies cette année par les Chypristes et le roi Pierre, sur la côte méridionale de l'Asie Mineure. — Ce chroniqueur, quoique d'une époque comparativement récente, a aussi sa valeur, et il n'est pas à dédaigner, parce qu'il s'est servi de chroniques anciennes, aujourd'hui perdues :

• Lionetto, re di Arménia, divenne poverissimo et non potendo tenere il castello di Curico, lo lascio et andò in Franza; la comunità del qual castello mandò a raccomandarsi al re Pietro, et lui mandò una galea con Roberto Tholosan, cavaliere inglese, per capitano del detto castello di Curico. Et egli fu ricevuto da tutti con gran festa et li fece homo omaggio per il detto re Pietro; il quale li fece fornire vittuarie, soldati et di qualunque altra cosa che era di bisogno. Il signor di Caramania dubitando del re de Cipro, il quale poteva per via di Curico danneggiare il suo paese, fece lega con il signor di Scandeloro et Satalia et Monagati (Manavgat), le quale fecero 30 fuste per venire a danni di Cipro. Il che inteso per il re Pietro, messe ancor lui una grossa armata per andar contro; al quale mandò il gran maestro di Rodi 4 galee con fra Gio[yanni] Forbin l'Amiraglio; et alli 12 de Luglio 1361 montò il re su le galee et uscì dal porto di Famagousta con galee 46, navi 20, fusti 12 et altri navigli piccoli, che furono alla somma di veli 106

con le galee di Rodi et la galea con la quale venne il legato. La quale armata andò a Satalia et messo in terra li soldati, discargò 200 cavalli et l'ingegni et machine che portavan per espugnar le torre; et dalla prima battaglia prese Satalia et entrò dentro con gran festa et honor, laudando Dio. Dove orlinò il s[ignor] Giacomo di Norco (Nores), il turcopullier, per capitano et lasciò in sua compagnia tra cavalieri, scudieri, et compagni numero 200 per guardia della terra, et lasciò anco 3 galee et 500 fanti. Li signori di Scandeloro et Monagati vedendo la gran potenza et prosperità del re Pietro si sbigottirono, et però li mandorno ambasciatori, pregando et richiedendo pace per lui et farsi suoi sudditi; et il re accettò la oblation loro et mandò le sue bandiere et le messino in la città et castelli loro. Il re stette da un mese in Satalia et poi andò a Scandeloro, et dismontò in terra; et il s[ignor] del detto loco li andò incontro et le portò li chiavi della città, con molti ricchi presenti, de quali il re non tolse altro se non un bellissimo rubino, et il resto fece restituire al presentante insieme con le chiavi, tollendo da lui sacramento di esser suo homo et di servarli fedeltà; et poi ritornò il re a Cerines et mandò l'armata a Famagousta. Et l'anno seguente il re fece armar 8 galee et 4 fuste, con quelle mandò Gio[yanni] di Sur l'Amiraglio per dar cambio al turcopullier in Satalia, et andò alla Smira et l'assedio et prese la; ruinò li difese et posta la a saccho et fuoco, tolse l'immagine di Santo Nicolò, la quale di poi portò a Famagousta et abbandonata la città ruinata, tornò in Satalia. • (Fol. 6 v^o, 8 r^o.)

• Ville de la Lycie, à l'ouest du golfe de Satalie, où fut au 14^e ou au 15^e siècle le siège épiscopal de saint Nicolas, dont le culte est en vénération surtout parmi les Grecs, et patron national de la Russie.

se courber sous la loi d'un égal. Cependant les compétiteurs ne manquaient pas; plusieurs faisaient valoir leur descendance de la famille royale des Roupéniens ou de la tige illustre des princes héthoumiens de Lampron, et s'arrachaient l'un à l'autre le pouvoir et les insignes de la royauté. Les infidèles, profitant de cet état de trouble, recommencèrent leurs courses dévastatrices, et les Arméniens, livrés sans défense à leurs coups, subirent leur joug et portèrent le poids d'un lourd tribut¹.

Urbain V, qui était assis dans la chaire de saint Pierre depuis le 28 octobre 1362, plein de sollicitude, comme ses prédécesseurs, pour un peuple chrétien au salut duquel se rattachait l'espérance d'avoir en lui un auxiliaire pour recouvrer un jour les Saints Lieux, Urbain V, apprenant cette triste situation des Arméniens, les conjura de faire trêve à leurs querelles et de se concerter pour donner la couronne à Léon de Lusignan, comme le plus digne de la porter par le droit de la naissance². Ce prince était de sang arménien par sa mère, issu, du côté paternel, des rois Constantin III et Guy, et, par conséquent, proche parent de Pierre I^{er}, roi de Chypre.

Les expressions de la lettre du souverain pontife pourraient suggérer l'idée que Léon est le prince mentionné avec son frère Ôschin, dans le mémorial que nous avons rapporté plus haut (page 707, note 2), comme le fils du dernier roi Constantin IV; dans ce cas, ses droits à la couronne auraient été incontestables, puisqu'ils étaient établis par une filiation directe et immédiate. Mais c'est là une conjecture pour laquelle les preuves historiques font encore défaut. Léon avait épousé Marie, ou comme disent familièrement les Arméniens, Maroun, cousine de Louis I^{er}, roi de Hongrie, et nièce de Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople. Le clergé et les barons, cédant aux conseils d'Urbain V, ratifièrent le choix qu'il leur indiquait, et Léon fut sacré solennellement dans la cathédrale de Sis.

Dans sa lettre aux Arméniens, le pape le représente comme un bon catholique, dévoué à l'Église romaine. A coup sûr ce n'était pas un titre de recommandation pour la majorité de la nation, toujours antipathique aux idées religieuses de l'Occident. Mais Léon était, par caractère, doux et modéré, et doué de beaucoup de jugement et de prudence. Peut-être aurait-il réussi, comme son prédécesseur, à pacifier les esprits et à se maintenir sur le trône, si l'esprit de discorde, sans cesse ravivé par le contact et le choc des populations de la Cilicie, mi-partie arméniennes et latines, ne fût pas devenu en quelque sorte un mal incurable qui avait détruit dans le cœur de tous l'amour du sol natal et tout sentiment patriotique. A l'arrivée de l'ennemi et au moment du danger, le chef de l'État ne rencontrait autour de lui que des volontés rebelles ou inactives; ainsi désarmé et paralysé par une désertion générale, il n'avait d'autre ressource que de préférer la fuite et de pourvoir à sa sûreté personnelle en se retirant dans l'une de ses forte-

¹ Nous avons une preuve que la Cilicie, ou du moins la partie basse de cette contrée, la Cilicie des plaines, était alors au pouvoir des Égyptiens, par la mention qui se trouve dans Abou'l-Mehâcen (ms. n° 663, fol. 192), qu'en l'année 765 de l'hégire (commencée 9 oct. 1363) le sultan investit du khilâ (vêtement d'honneur) l'emir Mandjak-Youcoufy et le nomma gouverneur de Tarse comme successeur du grand veneur Komary. قارى امير شكار.

qui était mort vers la fin du mois de dzoul-kada.

² Venerabilibus fratribus, archiepiscopis et episcopis ac dilectis filiis aliis, ecclesiarum et monasteriorum praelatis ac rectoribus, et personis ecclesiasticis, necnon magnatibus, aliisque nobilibus et populis catholicis universi regni Armeniae, salutem. • (Urbain V Epist. anni III, ep. curial. p. 239, dans Hainaldi, ad ann. 1365, § XXI.

resses et en abandonnant le pays à la fureur de l'ennemi. Aussi ce règne ne fut qu'une suite continuelle de calamités, dont le terme fut la catastrophe qui fit tomber Léon au pouvoir des infidèles, et anéantit pour jamais le royaume de la Petite Arménie.

815 (20 décembre 1365—19 décembre 1366).

Comme prince chrétien, Léon était pour le sulthan un ennemi naturel; mais son titre de parent et allié du roi de Chypre le lui rendait encore plus odieux. Pierre I^{er}, par un coup de main des plus hardis, avait un instant enlevé aux Égyptiens Alexandrie et mis à sac cette ville¹. Le sulthan, résolu de prendre provisoirement sa revanche sur le roi d'Arménie, envoya contre lui un de ses généraux, que Tchamitch nomme Schahar-Ogli. Le roi, soutenu par le brave Libarid, marcha contre les agresseurs, qui avaient déjà envahi le territoire arménien. On en vint aux mains, et les Égyptiens commençaient à plier lorsque Libarid, qui s'était engagé trop avant dans la mêlée, fut tué. Léon, découragé par cette perte, se sauva précipitamment et gagna un lieu de sûreté. Du fond de sa retraite il envoya demander la paix avec instances au sulthan, qui consentit à la lui accorder et à rappeler ses troupes.

816 (20 décembre 1366—19 décembre 1367).

Sous le coup de la terreur qu'inspirait le nom d'un prince aussi belliqueux, aussi entreprenant que Pierre I^{er}, les Turks de la Karamanie, pour qui la possession de Gor'igos, par les Chypriotes, était un danger permanent, se décidèrent à tenter un suprême effort pour leur enlever cette place et vinrent l'investir². A cette nouvelle,

¹ Cette expédition du roi Pierre fut entreprise avec le concours des Hospitaliers. Étant parti de Rhodes avec les deux flottes réunies, il arriva le jeudi 9 octobre, jour de la fête de saint Denis, dans le vieux port d'Alexandrie. Le lendemain, le débarquement eut lieu, l'assaut fut donné et la ville prise et abandonnée au pillage. Au bout de quatre jours, le roi, apprenant que le sulthan arrivait avec des forces considérables, se rembarqua emportant un butin précieux et très-considérable. — Voir Guillaume de Machaut, *La prinse d'Alexandre*; Bibl. imp. anc. fonds fr. ms. n° 1584, fol. 350. ms. Lavallière, n° 25; Amadi, fol. 419; Florio Bustron, fol. 9 v°-10 r°; Abou'l-Mehâcen, ms. n° 663, fol. 198. Cf. de Guignes, *Hist. des Huns*, t. IV, p. 233-235.

² La place était défendue du côté de la mer par deux châteaux, dont les ruines existent encore aujourd'hui et qui étaient situés, l'un sur le continent, l'autre sur un rocher voisin du rivage. Dans mon récit de la délivrance de Gor'igos par les Chypriotes, j'ai suivi principalement Strambaldi (fol. 86-87) et Amadi (fol. 421). Je donne ici le texte du premier de ces deux chroniqueurs, comme plus circonstancié et ayant plus d'autorité.

³ Et a di 26 febraro, 1366 de Christo uscite la armada da Famagosta et andò a Curico, et trova-

rono il castello assediato con gran multitudine di Turchi, et havevano preso la torre che era fabricata sopra la rocca, appresso il pozzo, fuori del castello. Et quando discoverero li christiani l'armada, hebbero grande allegrezza et sonarono le campane, et fecero sonar le trombette; et quando dismontò il principe et intrò nel castello con la sua compagnia, fece tre giorni et non uscite del castello, et combattevano di sopra con li Turchi. Et finiti li tre giorni, comandò il principe, et uscirono fuori quelli di Curico et fecero gran battaglia, et hebbero la vittoria li christiani, et scamparono li Turchi; et havendosi saputo che non tornavano per haversi rotto malamente, et lo avvisete al re, et hebbe gran allegrezza, et li mandò a dir, et lo fece andar in Cipro a Famagosta a di 14 marzo 1367 de Christo.

Florio Bustron (fol. 11 r° et v°) complète ce que disent les deux autres chroniqueurs précités et mérite aussi d'être cité textuellement :

« Da Curico fu data notitia al re di Cipro che la Caramania se metteva in ordine per assediare il detto castello di Curico, et subito fece armare 10 galee et mandò capitano di quelle et sopra comiti Felippo conte di Brassinie, et altri cavalieri. Et andati in detto castello, trovorno un esercito grande di Turchi, che tenevano assediato il castello. Il

⁴ Cette date est marquée suivant le comput vénitien qui ouvrait l'année au 1^{er} mars, et qui, pour les deux premiers mois, diffère ainsi d'une unité de notre style vulgaire.

Pierre fit armer dix galères, dont il confia le commandement à son frère Jean, prince d'Antioche, en lui adjoignant Philippe d'Ibelin, seigneur d'Arsouf, Jean d'Ibelin, sénéchal de Jérusalem, Philippe, comte de Bressing, et autres chevaliers. Cette flotte partit de Famagouste sur la fin de février.

Les habitants de Gor'igos étaient dans un péril extrême. Les Turks s'étaient déjà rendus maîtres de la tour située sur l'ilot, en avant du port, et tenaient étroitement bloqué le château qui s'élevait sur la terre ferme. A la vue du secours qui leur arrivait si à propos, les assiégés firent retentir les cloches et les trompettes en signe de joie. Les Chypriotes, ayant réussi à forcer l'entrée du château, s'y tinrent renfermés pendant trois jours; après quoi le prince Jean commanda aux habitants de faire une sortie, et, de concert avec les Chypriotes, ils battirent si complètement les Turks, qu'ils leur enlevèrent quantité de prisonniers et de butin, et leur ôtèrent, dit Strambaldi, l'envie de recommencer leurs attaques. Quelques jours avaient suffi pour accomplir ce brillant fait d'armes, et le 14 mars les galères du roi rentraient à Famagouste.

Les Égyptiens, jaloux de conserver en leur pouvoir Aias, qui était pour eux la clef du royaume d'Arménie, s'étaient retranchés dans les deux châteaux qui gardaient l'accès de cette ville du côté de la mer¹. Les déloger de cette forte position était une entreprise impossible au roi Léon; mais il comptait sur l'assistance de son cousin de Chypre, infatigable et toujours heureux contre les infidèles. L'année précédente, Pierre, sorti du port de Famagouste pour aller assiéger Tripoli, avait vu en chemin sa flotte dispersée par la tempête, et il avait dû ajourner son entreprise. Il la reprit cette année et partit le 23 septembre du casal de Chiti. Le lendemain, sur le soir, il mouillait devant Tripoli, défendue par 20,000 musulmans; le surlendemain, 25, la ville était emportée d'assaut, pillée et incendiée, et sa population passée au fil de l'épée. Continuant ses dévastations sur le littoral de la Syrie, Pierre prit Tortose, Laodicée, Belinas et plusieurs autres villes, qui toutes furent également maltraitées. De là il arriva devant Aias, où le roi d'Arménie devait venir le rejoindre avec ses troupes. Les infidèles ayant essayé d'abord de s'opposer au débarquement des Chypriotes, Pierre, à la tête de 80 hommes seulement, tombe sur eux, les culbute et les poursuit jusqu'à une lieue de distance; de là, revenant sur ses pas, il donne l'assaut à la ville et s'en empare. Mais ses efforts échouèrent devant la résistance opiniâtre des deux châteaux.

• principe con tutta la sua gente et con quelli di Curico, li quali uscirono fuori, feceno giornata con li Turchi et li romperno et uccisono, et presseno molti Turchi et anco presseno molti paviglioni et vittuarie; et una parte di loro rebellati tolseno li chiavi per forza et li volevan dare alli Turchi. Il re come fu avisato di ciò, fece subito armare 28 galee ciprioti et le quattro de la religion di Rodi et altri navighi; et montato su egli in persona, andò a Satalia et fece tagliar la testa a maestro Pietro Cavalli, che era causà di questa munitione; et poi si partì, et andò a Rodi. •

L'importance de la position de Gor'igos est pareillement attestée par le dernier roi d'Arménie, Léon de Lusignan, dont Froissard nous a conservé les paroles (III, xxv) : « Adonc fut demandé au roi... et cette ville de Courch, en Arménie, est-elle forte?

— Maist Dieu, ois, dit le roi d'Arménie, elle ne fait pas à prendre si ce n'est par long siège ou qu'elle soit trahie, car elle sied près de mer à sec, et entre deux roches, lesquelles on ne peut approcher, et si est Courch tres-bien gardée. •

¹ L'un de ces deux châteaux s'élevait sur un ilot avancé, situé vers l'entrée du port, et était relié par une jetée avec l'autre château, placé sur la terre ferme. Ces deux constructions subsistent encore dans un assez bon état de conservation, grâce aux restaurations qu'y fit faire au xv^e siècle le sultan Soliman le Grand. Sautoy (lib. II, p. 4, cap. xxii) décrit en ces termes l'ilot en question : « Laicium habet portum et siccam unam ante se, quae scotium dici potest; ad quam quidem siccam prodenses figur et anchora versus terram firmam. •

Comme le siège paraissait devoir traîner en longueur et que les rangs de ses soldats épuisés de fatigue commençaient à s'éclaircir, il fit mettre le feu à la ville et se retira dans un port voisin que Guillaume de Machaut ne nomme point, mais qui est très-probablement Gor'igos. Là il attendit pendant huit jours l'arrivée de son allié d'Arménie. Cependant l'hiver approchait, et les affaires de Pierre l'appelant auprès du pape, il se hâta de se rembarquer et de rentrer à Chypre¹.

817 30 décembre 1367—18 décembre 1368.

Il se trouvait à Rome, lorsque la nouvelle lui parvint que les Arméniens lui avaient décerné la couronne. Il se mit en route pour Venise vers la fin de septembre, et de là fit voile vers Chypre. Il avait hâte de se rendre aux vœux de la nation qui voulait lui confier le soin de ses destinées; mais un coup subit et terrible vint l'arrêter; il fut assassiné à Nicosie le 16 janvier 1369. Le choix d'un étranger par les Arméniens, déjà pourvus d'un souverain, ne fut motivé par aucun événement dont le souvenir nous ait été transmis. Mais le témoignage de Guillaume de Machaut sur ce fait même est formel, et il est confirmé par une monnaie d'argent portant l'effigie équestre de Pierre et son nom, en caractères arméniens, *Petros, Պետրոս*. Le poète nous apprend que le renom militaire du conquérant d'Alexandrie et l'espoir de trouver en lui une puissante et efficace protection déterminèrent son élection². Mais il y a aussi d'autres raisons de ce fait omises par Machaut, qui semble avoir ignoré entièrement l'existence de Léon de Lusignan, souverain légitime, et alors régnant. Ces raisons ne peuvent être que l'avidité du pouvoir royal, et la division qui régnait au sein de la nation, et qui était si profonde et si générale qu'une fraction de cette nation put sanctionner cette intrusion par un vote public et lui donner, par l'impression d'une monnaie, un caractère officiel.

820 19 décembre 1370—18 décembre 1371.

Pendant trois ans les Égyptiens s'abstinrent, à ce qu'il paraît, de toute hostilité, puisque l'histoire n'a enregistré, dans cet intervalle de temps, aucune nouvelle invasion.

Mais cette année, Schahar-Ogli revint, et se surpassa dans ses cruautés et ses excès de tout genre; il brûla en partie la ville de Sis, et pendant vingt jours ses hordes ne furent occupées qu'à détruire les moissons et à promener partout l'incendie, la dévastation, la mort et l'esclavage. Les maux causés par les infidèles furent aggravés par la famine qui en fut la suite, et qui se fit sentir après leur retraite. Elle sévit si cruellement qu'à Sis un boisseau de froment se vendait, au dire de Tchamitch³, jusqu'à 500 dirhems. Par un effort désespéré, Léon, à la tête d'une poignée de braves, se mit à la poursuite des ennemis et les mena rudement. Mais accablé par le nombre, et ayant reçu une blessure, il fut obligé de tourner le dos et de s'enfuir; il se réfugia au fond des gorges du Taurus, dans une retraite inaccessible et ignorée de tous. Sa disparition subite donna lieu au

¹ J'ai résumé ici, en les fondant ensemble, les récits de Guillaume de Machaut, des chroniqueurs chypriotes Strambaldi, Amadi et Florio Bustron, ainsi que du chroniqueur arabe Abou'l-Mehâcen. Cf. Deguignes, t. IV, p. 128.

² Voici comment s'exprime Machaut :

Le roys se parti de la court:
Mais sa renommée qui court
Par tous pais, par tous chemins
L'essaussa tant, que les Hermins
L'ont pour leur seigneur esleu
Preis et nommé et receu.

³ *Histoire d'Arménie*, V. XLIII, t. III, p. 357.

bruit qui se répandit partout qu'il avait péri en combattant. La reine était à Tarse, lorsqu'elle reçut cette nouvelle; son âme en deuil du malheur public eut encore à gémir sur le coup qui la frappait dans ses affections privées. Le patriarche Mesrob, qui s'était mis à l'abri dans une forteresse, s'empressa de venir lui prodiguer ses consolations et ses bons conseils. D'accord avec elle, il fit partir pour l'Occident Jean, archevêque de Sis, accompagné d'un interprète, nommé Manuel, fils de Jean de Léon, chevalier génois; tous deux se rendirent d'abord auprès de Philippe de Tarente, et ensuite, munis des lettres de recommandation que ce prince leur donna pour le pape Grégoire XI, à la cour d'Avignon.

821 (19 décembre 1371 — 17 décembre 1372).

Cette année, le patriarche Mesrob termina sa carrière. Il avait remplacé Jacques II, remonté sur le siège après Mëkhithar, en 1355. Mesrob eut pour successeur Constantin IV.

L'archevêque de Sis, qui croyait, comme tout le monde, à la mort de Léon, remontra au pape la nécessité urgente de donner à la reine un mari et un protecteur, et aux Arméniens un bras assez fort pour les défendre. Les vues de Grégoire XI se portèrent sur Othon de Brunswick, de la famille impériale des Othons de Saxe, cousin de Jean, marquis de Montferrat, au service duquel il s'était distingué, et allié à la famille royale de Chypre. C'était un guerrier réputé pour son courage et son expérience, estimé pour ses nobles et solides qualités. Grégoire XI le désigna à Philippe de Tarente comme l'homme le plus capable de rétablir les affaires en détresse de l'Arménie, ajoutant dans sa lettre que les chrétiens d'Orient dont le chef de l'Église aurait pu, suivant l'usage, invoquer le concours, étant eux-mêmes engagés en ce moment dans des guerres qui absorbaient toute leur activité, il ne pouvait secourir la reine aussi vite et aussi énergiquement que les circonstances l'exigeaient, mais qu'il allait solliciter pour elle le prince d'Antioche, Jean de Lusignan, les doges de Venise et de Gênes et l'ordre des Hospitaliers; il l'engageait à recruter lui-même des auxiliaires en tous lieux, et à s'adresser notamment au roi de Hongrie, son parent et celui de la reine Marie¹. Il écrivit aussi à celle-ci pour l'exhorter à ranimer le courage de ses sujets, et pour lui annoncer l'envoi de quelques secours en attendant mieux.

822 (18 décembre 1372 — 17 décembre 1373).

L'archevêque de Sis, dès son retour en Cilicie, s'occupa de faire agréer par la reine et par la nation le choix indiqué par le Pape. Mais pendant que cette affaire était en délibération, on apprit tout à coup que le roi était encore vivant dans le lieu où il s'était tenu caché pour éviter les poursuites et les embûches de ses ennemis. Cette nouvelle, qui rompit brusquement tous ces projets d'union, fut accueillie par l'explosion de la joie générale, et, bientôt après, Léon se montra aux regards impatients de ses sujets et vint rejoindre la reine à Tarse.

823 (18 décembre 1373 — 17 décembre 1374).

Cette année mourut le patriarche Constantin IV, et Paul, premier du nom,

¹ Avignon, kalendes de février. — *Gregorii XI Epist.* t. II, ep. secret. p. 4, dans Rainaldi, ad ann. 1372, § XXX. Cet historien mentionne les lettres adressées par le même pontife à Jeanne, reine de

Naples, à André Contarini, doge de Venise, à Dominique de Campo Fregoso, doge de Gênes, et à Raymond Bérenger, grand maître de Rhodes, pour les engager à se liquer en faveur de l'Arménie.

fut élevé sur le siège. Le premier soin du nouveau prélat fut de donner au roi le conseil de tout mettre en œuvre pour apaiser le sulthan et obtenir une paix durable. Mais les derniers moments du royaume de la Petite Arménie étaient arrivés, et sa destinée allait s'accomplir. En effet, le sulthan Melik-Aschraf Scha'ban réunit une armée considérable composée d'Égyptiens et d'Éthiopiens, sous les ordres de son frère Ahmed, auquel Tchamitch donne le surnom d'Aboulhet-Hadji-Térifé. Ce général avait l'ordre d'exterminer tous les chrétiens de la Cilicie et d'achever la ruine de ce malheureux pays. Les infidèles, raconte ce savant religieux, l'envahirent en s'y précipitant comme un torrent qui a rompu ses digues, et couvrirent au loin la surface des plaines et les déclivités des montagnes. Les habitants, grands ou petits, riches ou pauvres, épouvantés, ne songèrent qu'à se dérober par la fuite à la captivité et à la mort. Les troupes qui restaient, faibles débris échappés à tant d'exterminations précédentes, partageant la terreur commune, jetèrent leurs armes, pour courir se cacher derrière les murailles des places fortes et des châteaux, ou dans les anfractuosités et sur les sommets du Taurus. Une partie de la population émigra dans les contrées étrangères; l'Asie Mineure, la Grande Arménie, et, plus au loin, l'Albanie, dans les environs de la mer Caspienne, la Perse, les provinces européennes de l'empire grec et les îles de la Méditerranée reçurent ces fugitifs partout en quête de l'hospitalité. Il en partit 30,000 ou même un nombre plus considérable, suivant d'autres calculs. Les retardataires, surpris en rase campagne, et tous ceux que les infidèles purent saisir, furent égorgés ou périrent dans des supplices affreux. Dans ce saut qui peut général, Léon, désespérant du salut de son royaume, alla se renfermer avec sa femme, sa fille Ph'inna (Joséphine), son gendre Schahan, comte de Gor'igos¹, et plusieurs autres seigneurs de sa cour, dans le château de Gaban, situé sur le cours supérieur du Pyrame (Djeyhan), dans une des gorges les plus abruptes et les plus resserrées du Taurus. Les infidèles, s'attachant à ses pas, coururent l'y assiéger; mais comme cette place, protégée à la fois par sa position naturelle et par la solidité de ses murailles, défiait tous leurs efforts, ils convertirent le siège en blocus. Pendant ce temps, des bandes altérées de sang et de pillage faisaient des incursions dans toutes les directions. Non-seulement les bourgs et les villages dépourvus de défenses, mais encore des villes fortifiées comme Sis, Adana, Mopsueste, Anazarbe, ne purent résister et subirent toutes les horreurs de la guerre; les plus beaux édifices, couvents, églises, palais devinrent la proie des flammes ou tombèrent sous le fer destructeur; les tombeaux des rois furent volés et les ossements qu'ils renfermaient réduits en cendres ou dispersés. La Cilicie, suivant l'expression de Tchamitch, ne fut plus qu'un monceau de ruines et un désert².

¹ Nous avons vu que Gor'igos était passé au pouvoir des Chypristes en 1367; ils possédèrent cette place jusqu'en 1448, époque où elle leur fut enlevée par les Turks de la Karamanie. Le titre de *comte de Gor'igos* que portait Schahan était par conséquent purement nominal; car lui et son beau-père, le roi Léon, étaient loin de pouvoir faire rentrer ce lieu dans le domaine de la couronne d'Arménie et encore moins d'en conserver la possession.

² Cette expédition des Égyptiens est de la 22^e année du sulthan Melik-Aschraf Scha'ban, 776 de l'hégire (commencée le 11 juin 1374); par conséquent elle doit être placée vers le milieu de l'été

ou dans le cours de l'automne de cette année.

On lit dans Abou'l-Mehâcen (ms. 663, fol. 199 v°):
 وفي هذه السنة فتحت سبيس وفي كبرى الارض على يد
 الامير اشقر الماردى نائب حلب بعد ان نازلها مدة
 ثلاث شهور فتحها وانقرضت منها دولة الارمن والله
 الحمد فقدت البشائر لذلك وفرح الاشقر فرحا
 عظيما بهذا الفتح العظيم

Cette année Sis, capitale du pays, fut prise par l'emir Aschouk-Timour de Mardin, gouverneur d'Alep, après un siège de trois mois, et la souveraineté des princes arméniens y fut complètement

L'antipape Clément VII, dans une lettre adressée à l'archevêque de Tarragone, en date du iv des nones (4^e jour) de juillet 1381, a retracé un tableau de ces excès des envahisseurs avec des détails qu'il tenait d'un témoin oculaire, le comte de Gorigos, Schahan, qu'il appelle *Soherius de Sarto*¹.

824 (18 décembre 1374 — 17 décembre 1375).

La forteresse de Gaban résista pendant neuf mois consécutifs; enfin les vivres manquèrent tout à fait, et les assiégés, après avoir épuisé les plus vils aliments², commencèrent à éprouver les tortures de la faim. Léon, de l'avis de ses officiers et de la garnison, proposa de capituler si on leur garantissait sous serment la vie sauve. Cette condition ayant été acceptée, il alla lui-même se remettre entre les mains du général ennemi³.

Les infidèles, maîtres de la place, s'emparèrent des richesses qu'il avait

« détruite. Louanges à Dieu! La nouvelle s'en répandit et Melik Aschraf fut au comble de la joie pour cette grande victoire. »

Abou'l-Mehâem ne parle point de la seconde partie, sans contredit la plus importante, de cette expédition, le siège et la prise de la forteresse de Gaban, et la captivité des princes arméniens.

¹ « Impiissimus soldanus Babyloniae cum maxima Saracenorum multitudine regnum Armeniae seva crudelitate intravit ac civitates, castra et villas dicti regni, non sine magna christianorum strage capiens, comburens et destruens, et quam pluribus christianis fidem catholicam abnegare nolentibus diversa tormentorum genera inferens, agricultores vivos excoriari, religiosos et alios presbyteris, linguas, ne verbum Dei populo praedicarent, et quatuor digitos cum quibus corpus dominicum pertractabant, abscondi fecit. » (*Clementis antip. Epist. lib. III, p. 135*, dans Rainaldi, ad ann. 1381, 3 vliix.)

Dans cette lettre le nom du roi Léon est écrit *Leonetuz* ou *Leonet* (*Lionetto* dans Florio Bustron, voir ci-dessus, p. 711 et 718). Un mémorial arménien, que je rapporterai plus loin, offre la forme *Jacquet* pour le nom de Jacques, roi de Chypre. Cette forme avec sa desinence caractéristique était propre à la langue vulgaire des Chypriotes, qui était un français imprégné d'italien et aussi de provençal; ils faisaient entendre et avaient rendu familier ce dialecte dans les échelles de la Syrie et, à ce qu'il paraît aussi, dans la Petite Arménie.

² On lit dans la lettre précitée de Clément VII qu'ils furent réduits à manger des rats et des cuirs de chevaux; « adeo arcte obsessos tenuit, quod fame afflicti mures et eorum coria comedere coegbantur. »

³ La ville de Sis ayant été prise vers la fin de l'année précédente (1374) et les Égyptiens ayant dirigé ensuite leurs opérations contre le château fort de Gaban, la reddition de cette dernière place, au bout de neuf mois de blocus, dut avoir lieu vers le mois d'août ou de septembre 1375.

Après la soumission du royaume d'Arménie, Sis ne perdit point sa prérogative de ville capitale, et devint le siège du nouveau gouvernement, et le chef-lieu d'une province qui comprenait Aïas, Tarse, Adana, Missis et Ramadania, et qui dépendait du naibat (lieutenance) d'Alep. L'emir Ak-Boga devint le premier gouverneur de Sis. Cf. De Guignes, *Hist. des Huns*, t. IV, p. 239.

Les vainqueurs laissèrent debout dans cette ville le siège patriarcal, qui fut maintenu jusqu'à la mort de Paul I^{er}, en 827 de l'ère arménienne (17 décembre 1377 — 16 décembre 1378). A partir de Théodore II, son successeur, les chefs de l'Église arménienne transportèrent leur vie errante partout où ils espéraient trouver quelque sécurité. Ils ne se rendaient à Sis que dans les occasions les plus solennelles, comme pour leur consécration ou pour la bénédiction de l'huile sainte (myron). De nos jours ils habitent le grand couvent de cette ville, mais très-amoindris par la rivalité du siège d'Édchmiatzin, dans la Grande Arménie, fondé ou plutôt rétabli en 1441, et reconnu comme la véritable et légitime chaire de saint Grégoire l'Illuminateur, par la presque totalité de la nation.

Après avoir demeuré quelques années au pouvoir des Égyptiens, la Cilicie passa sous celui de l'emir turkoman Karaman Ibrahim-bey. Les Ottomans en soumièrent la plus grande portion sous le règne du sultan Mahomet I^{er}, Selim II en acheva la conquête. Ceux des Arméniens qui évitèrent le glaive des infidèles ou l'émigration remontèrent la haute chaîne du Taurus; et leurs descendants s'y sont perpétués jusqu'à présent dans les contrées de Hadchin et du Zeithoun, mêlés aux tribus des Turkomans, et, comme ces derniers, indépendants du gouvernement de la Sublime-Porte. Le reste de la nation vit fractionné en groupes plus ou moins considérables dans l'empire ottoman, en Russie, en Autriche, dans l'Inde britannique, et, l'on peut ajouter, un peu partout, dans le monde entier.

apportées avec lui en venant s'y réfugier. La Cilicie, d'une extrémité à l'autre, était maintenant courbée sous leur joug. Après avoir lié Léon avec une double chaîne, et chargé de fers sa femme, sa fille, son gendre et les seigneurs de sa suite, ils les emmenèrent d'abord à Jérusalem et ensuite en Égypte. Le sulthan les fit renfermer dans le château du Kaire, et assigna pour résidence aux captifs de condition inférieure un des quartiers de la ville, où ils purent se livrer à l'exercice de différentes industries. Au dire de Tchamitch, ce prince, sollicité par plusieurs de ses émirs de se relâcher un peu de sa sévérité envers ses prisonniers et de les interner dans une des places fortes de l'Égypte, en leur permettant de circuler dans toute l'étendue de son enceinte, répondit que non-seulement il leur accorderait une pleine liberté, mais même les plus grands honneurs; s'ils consentaient à embrasser l'islamisme, et qu'ils repoussèrent avec horreur ces propositions d'apostasie. La reine et sa fille, continue le même historien, trouvèrent seules grâce aux yeux du sulthan; il consentit à les laisser sortir de temps en temps hors des murs où elles étaient retenues; mais ces princesses refusèrent une faveur qui leur aurait fait un sort différent de celui de leurs maris; tous également restèrent confinés au fond de leur cachot, résignés à la volonté de Dieu, n'ayant d'espoir qu'en lui.

825 (18 décembre 1375 — 16 décembre 1376).

Le royaume d'Arménie semblait perdu définitivement pour la chrétienté, et la cause de son infortuné souverain abandonnée par tous les princes d'Occident; mais rien n'avait pu refroidir le zèle du saint-siège, et un rayon d'espoir se faisait jour encore dans l'âme de Grégoire XI. Il fit appel à une milice qui était sous ses ordres immédiats, puisqu'elle faisait vœu et avait pour premier devoir d'obéir au successeur du chef des apôtres; il recourut à l'ordre des Hospitaliers. Il prescrivit à ceux de Bohême, de France, de Navarre, de Castille, d'Aquitaine, d'Angleterre et de Portugal d'équiper 500 chevaliers et autant d'écuyers servants, et de les acheminer au printemps de l'année 1377 à travers la Romée (Asie Mineure), vers les confins de la Cilicie, pour s'y tenir à la disposition du saint-siège et combattre les infidèles¹. Mais cette diversion, si elle eut lieu, toute-fois, ne produisit aucun résultat.

826 (17 décembre 1376 — 16 décembre 1377).

Cette année, le sulthan Melik-Aschraf Scha'ban fut déposé le 25 de dzoulkada (24 mars), après un règne de quatorze ans, et remplacé par son fils Melik-Mançour Aly. Ce prince, encore tout jeune, reçut pour tuteur, et le royaume pour régent, l'emir Barkok, mamelouk d'origine circassienne, qui était déjà à la tête des armées avec le titre d'atabek. Le nouveau règne apporta quelque adoucissement au sort de nos captifs; Barkok ne leur était point défavorable, et leur cœur affligé s'ouvrit à l'espérance.

829 (17 décembre 1379 — 15 décembre 1380).

Dans l'impatience de voir tomber ses fers, Léon songeait à provoquer en sa faveur la médiation des souverains de l'Europe. Mais comment leur faire parvenir le tableau de ses infortunes et ses supplications; comment tromper la vigilance de ses gardiens? La cinquième année de sa captivité, une occasion inespérée vint

¹ Gregorii XI epist. ann. V, ep. curial. p. 46, dans Rainaldi, ad ann. 1375, § ix.

s'offrir à lui. Son gendre, le comte de Gorïgos, fut rendu à la liberté, grâce à de puissantes intercessions. Léon lui remit des lettres pour ceux des princes qu'il savait bien disposés à son égard. Schahan passa en Europe et alla d'abord rendre visite à Pierre IV, roi d'Aragon, qui était en très-bonnes relations avec le sulthan, et dont les sujets catalans faisaient un commerce suivi avec l'Égypte. Le monarque aragonais, ému par le récit des infortunes de Léon, écrivit à différentes reprises au sulthan et le fit solliciter par un marchand et patron de navire de Barcelone, nommé En Francesch Çaclosa. Le sulthan ou plutôt Barkok promit de rendre ses prisonniers, dès que Pierre lui aurait envoyé un ambassadeur spécialement accrédité pour traiter de cette affaire. Le roi confia cette mission à un de ses conseillers, le chevalier En Bonanat Çapera, auquel il remit des présents et une lettre pour le sulthan conçue dans les termes les plus pressants et les plus affectueux¹. Un mois après il renouvelait ses instances en s'adressant directement à Barkok avec un empressement non moins entraînant². Cet émir était devenu tout-puissant et régnait de fait en Égypte, prêt à saisir le pouvoir suprême et à l'exercer en son propre nom. En effet, bientôt après (1382), ayant renversé le dernier des sulthans de la dynastie des Mamelouks Baharites, Melik-Saleh Aschraf Hadji, il inaugura la dynastie des Mamelouks Circassiens.

830 (16 décembre 1380 — 16 décembre 1381).

De la cour d'Aragon Schahan se dirigea vers celle d'Avignon.

Mais avant de l'y suivre et d'aller plus avant, il est nécessaire de jeter un rapide coup d'œil sur la situation religieuse de l'Europe, divisée à cette époque par le schisme d'Occident. La chaire de saint Pierre, transférée pendant soixante et dix ans à Avignon, avait été reportée à Rome, en 1376, par Grégoire XI; celui-ci avait eu pour successeur Urbain VI (7 avril 1378), auquel la France et l'Espagne opposaient Clément VII. On sait que ce schisme dura quarante ans, jusqu'à ce que le concile de Constance eût prononcé définitivement la suppression du siège d'Avignon. Clément VII l'occupait lorsque le comte de Gorïgos vint se présenter à lui. La lettre précitée (p. 720), en date du 4 juillet, fixe son arrivée vers le milieu de l'année 1381³. Il reçut à Avignon un accueil d'autant plus empressé, que l'antipape avait surtout à cœur de se montrer comme le protecteur légitime des chrétiens d'Orient. Il le recommanda aux rois de France et d'Espagne ses adhérents. Mais la France était agitée par les troubles de la minorité de Charles VI, et le conseil de régence, empêché par d'autres affaires, ne put prêter qu'une oreille distraite aux doléances du gendre de Léon. Le roi de Castille, Jean I^{er}, sollicité à son tour, s'éprit au contraire du plus vif intérêt pour le triste sort du monarque captif, et s'employa activement pour lui procurer la liberté.

D'après le témoignage assez vague d'un chroniqueur qui vivait dans le siècle suivant, et qui par conséquent est ici d'une médiocre autorité, un chevalier arménien, *miles armenus*, qui n'est autre sans aucun doute que Schahan, apitoya

¹ Cette lettre est datée du monastère de Poblet, 3 septembre 1380: *Archives de Barcelone*, reg. 987, fol. 152, cxii; et *Archives de Perpignan*, reg. 987, fol. 152, dans Bofarull, *Coleccion de documentos ineditos del archivo general de la corona de Aragon*, t. IV, p. 370.

² En Pere per la gracia de Deu, rey d'Arago, et cetera, al molt noble et molt amat nostre, Barcoch

almirayl del molt alt e poderos princep, le Solda de Babilonia, salut e bona amor. (Monastère de Poblet, 3 octobre 1380. *Arch. de Barcelone*, reg. 983, fol. 153, cxviii, Bofarull, *ibid.*)

³ Cette lettre commence ainsi: « Nuper ad nos trum, dilecto filio nobili viro Soherio de Sarto, comite Curchi, insinuante, non sine cordis amari tudine, pervenit auditum, quod etc. »

la plupart des princes de la chrétienté, et entre autres les rois des Romains, de France et d'Angleterre, et les détermina à intercéder pour le roi d'Arménie¹. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les démarches faites en faveur de Léon se bornèrent à celles des souverains d'Aragon et de Castille.

831 (17 décembre 1381 — 16 décembre 1382).

Le sulthan céda enfin, et les prisonniers obtinrent leur liberté, au bout de huit années d'une dure captivité. Il les congédia très-honorablement en les faisant accompagner par une escorte jusqu'aux limites de ses États².

En quittant l'Égypte, le roi se rendit d'abord à Jérusalem pour y faire ses dévotions aux Saints Lieux et rendre grâces à Dieu de sa délivrance. La reine Marie et la comtesse Ph'inna, sa fille, fatiguées des agitations et des peines de la vie, se décidèrent, avec le consentement du roi, à rester dans la Cité sainte et à s'y consacrer, pour le reste de leurs jours, à la retraite et à la prière dans un couvent. Léon, que l'espoir de rétablir ou d'améliorer sa fortune attirait en Europe, passa dans l'île de Chypre, s'embarqua sur une galère, toucha à Rhodes et, après une laborieuse navigation, aborda sur les côtes de l'Italie. Il dut arriver à Rome sur la fin de cette année ou au commencement de 1383. Son premier hommage de reconnaissance était dû au souverain pontife, auquel il avait d'ailleurs à communiquer le projet qu'il méditait de recouvrer ses États. Urbain VI le reçut avec bonté et lui remit des lettres pour tous les souverains qui pouvaient le seconder dans cette entreprise³.

832 (17 décembre 1382 — 16 décembre 1383).

Le même sentiment de gratitude le conduisit à Avignon, auprès de l'antipape, qui lui avait donné aussi tant de preuves de zèle et de dévouement. Mais il avait hâte surtout d'aller remercier ses deux libérateurs, les rois d'Aragon et de Castille. La date précise de son voyage en Espagne nous est fournie par la Chronique municipale de Montpellier, connue sous le titre de *Petit Thalamus*. Nous y lisons que Léon arriva d'Avignon dans cette ville le 7 mars, et en partit le lundi matin, 20 du même mois⁴.

¹ Eodem tempore, quidam miles armenus, conquestus est regibus et principibus christianitatis, quod rex Armeniæ christianus, regno suo omnino destructo, et tota fere Græcia depopulata, captivus teneretur a soldano Ægypti cum uxore, filiis, magnatibusque terræ. Qui quidem pro regis redemptione non aurum aut argentum expetebat, aut munera, sed dumtaxat preces et supplicationes principum christianitatis. Igitur reges Romanorum, Francorum et Anglorum et alii plerique principes litteras soldano direxerunt, supplicantes ut eundem regem a captivitate qua premebatur, dignetur absolvere. (Cornelii Zanflet, S. Jacobi Leodiensis monachi, Chronicon, dans Martène et Durand, Amplius collect. t. V, col. 318, C et D.)

² Suivant Tchamitch, le sulthan, au moment du départ de Léon, lui confia une réponse adressée au roi de Castille, en date du mois de redjeb, 784 de l'hégire (7 septembre — 6 octobre 1382). J'ignore où il a pu trouver ce renseignement, qui paraît

provenir de quelque source arabe, où certes cet historien n'était pas lui-même en état de puiser.

³ Rainaldi, ad ann. 1383, § x.

⁴ Je dois faire remarquer, en transcrivant le texte du *Petit Thalamus* (éd. de la Société archéologique de Montpellier, in-4°, 1841, p. 406), que l'annaliste suit le style de l'année de l'Incarnation, s'ouvrant le 25 mars, et est par conséquent en retard d'une unité sur le millésime ordinaire, pour l'espace de temps compris entre le 1^{er} janvier et la fête de l'Annonciation.

J'ai à signaler en même temps l'erreur qu'il a commise en prétendant que la femme et les enfants du roi d'Arménie étaient morts en prison; en effet, la reine Marie et sa fille Ph'inna vécurent encore de longues années après leur libération, dans la retraite qu'elles habitaient à Jérusalem.

Item aquest an (MCCCLXXXII) lo rey d'Erminia, loqual avia combatut am lo soudan de Babilonia et era estat pres e sa molher e sos enfans et tot son

Son testament nous apprend que le roi d'Aragon lui accorda une pension viagère; mais nous n'avons trouvé nulle part ailleurs la trace de son passage à la cour de ce prince, ni même aucune allusion à ce sujet¹.

De là il partit pour aller rendre visite à Charles II, roi de Navarre, qui lui donna une riche nef d'argent contenant 2,000 florins d'Aragon, et fit remettre en même temps au bouffon ou jongleur (*yaglar*) qui accompagnait Léon 15 florins et 20 à son héraut².

Au bout de deux mois depuis son entrée en Espagne, il arriva à la cour de Jean I^{er}. La réception du souverain castillan fut cordiale et magnifique; à ses yeux le roi d'Arménie était un champion de la foi catholique, victime de son zèle pour cette cause sainte. Jean I^{er} était en ce moment à Badajoz, occupé à célébrer ses noces avec l'infante Doña Beatriz de Portugal³. Le lendemain de l'arrivée de son hôte royal, il lui fit tenir en cadeau des étoffes de drap d'or, de la vaisselle d'argent, et quantité de *doblas*⁴. A ces largesses il ajouta une pension annuelle et viagère de 150,000 maravédís, en attendant qu'il lui donnât plus tard, comme nous le verrons bientôt, des marques d'une plus haute munificence.

Après une année environ de séjour en Espagne, Léon éprouva le désir d'aller voir le roi de France, Charles VI. La date de son départ peut être établie par la chronique précitée de Montpellier, qui mentionne son second passage dans cette ville, au 28 mai 1384, veille de la Pentecôte⁵. Il dut arriver à Paris vers la fin de juin ou au commencement de juillet⁶.

834 (15 décembre 1384 — 14 décembre 1385).

De nos trois chroniqueurs, Froissard, Juvénal des Ursins et le religieux de Saint-Denys, qui nous entretiennent de la présence du roi d'Arménie à Paris, le premier est celui qui le met en scène de la façon la plus vive et la plus saisissante, au milieu de la cour agitée de Charles VI⁷. Les courtisans ne se laissaient point d'interroger le nouveau débarqué au sujet des pays lointains d'où il arrivait, et sur

• realme. e pueys sa molher e sos enfans eron mort
• en la preysa, et el era estat delievrat per lo soldan
• a la requesta del rey d'Aragon e daqui sen era ven-
• gut en Rodas e puoys en Avinhon; lo vii jorn de
• mars venc a Montpellier, e puoys le dilusm atin,
• que era a xx jorns del dich mes. partit de Montpel-
• lier e sen anet en Cathaloncha en ver lo dich rey
• d'Aragon. »

¹ Dans la chronique intitulée: *Indice de las cosas mas notables que se hallan en las quatro partes de los anales y las dos de la historia de Geronimo Curita, cronista del Reyno de Aragon* (Zaragoza, in-fol. 1668-1681) il n'est pas dit un mot du roi d'Arménie, quoique le règne de Pierre IV y soit raconté très en détail, et que l'auteur paraisse avoir eu à sa disposition les documents officiels.

² Voir José Yanguas y Miranda, *Diccionario de antigüedades del reino de Navarra*, t. III, p. 131. Pampelune, 1840, in-8°.

³ Ce mariage fut célébré le 18 mai. (Mariana, *Historia de rebus Hispania*, XVIII, vi, et don Modesto Lafuente, *Historia de España*, part. II, lib. III, cap. xix; Madrid, 1852, in-8°, t. VII, p. 367.) — Nous avons ainsi les dates des différentes étapes

que parcourut le roi d'Arménie dans son voyage en Espagne. Parti de Montpellier le 20 mars, il dut s'arrêter pendant le mois d'avril à la cour d'Aragon et à celle de Navarre, et arriver à Badajoz après que la seconde quinzaine de mai était commencée.

⁴ Le Dictionnaire de l'Académie royale espagnole (éd. de Madrid, in-fol. 1783) nous fait connaître la valeur de cette monnaie, à l'époque où le roi d'Arménie en fut gratifié par Jean I^{er}.

• *Dobla castellana*. Moneda de oro de Castilla.
• que en tiempo del señor rey D. Juan el primero
• valia doce reales en plata amonedada, y en plata
• quebrada onza y media y una ochava; tenia un
• peso de un castellano, y se llamaba tambien
• *dobla de cabeza*. »

⁵ Item (en lan mcccclxxxiv) la vigilia de Pentacosta, que era a xxviii de mai, tornet a Montpellier lo sobre dich senhor rey d'Erminia, tornau d'Arago et d'Espanha, e partit lendeman, anan sen en Fransa vers nostre senhor lo rey (p. 409).

⁶ Cette date résulte des deux pièces de comptabilité transcrites ci-dessous, page 725, note 2.

⁷ *Chroniques*, III, xxv et xxvi.

la puissance et les armements des *Turcks* et des *Tartres* (Tartares-Mongols), alors l'effroi de toute l'Europe. Léon s'offrait à eux, « non pas en trop grand arroi, mais ainsi comme un roi echassé et bouté hors de son pays. » Charles eut pitié de lui¹, et d'accord avec ses oncles et son conseil, voulant qu'il pût tenir un état moyen et décent, il lui assigna sur sa Chambre des comptes une pension de 6,000 francs par an, « bien payés de mois en mois, » et de plus il lui donna une somme de 5,000 francs qui lui fut remise immédiatement « pour lui etofter de chambre et de vaisselles, et de autres menues nécessités. » On le logea lui et les siens dans l'hôtel de Saint-Audoin (Ouen) lez Saint-Denys.

Le religieux de Saint-Denys achève cette peinture, mais avec une touche plus grave sans être moins exacte. Il nous représente Léon comme petit de taille, grand par le courage, l'esprit vif, le regard perçant, affable de langage et de manières, montrant par la grâce et l'élégance de son extérieur l'illustration de sa naissance et son haut rang. Charles envoya au-devant de lui les principaux officiers de sa maison, et une foule de seigneurs de la cour, qui escortèrent le roi d'Arménie jusqu'au palais. En le voyant, il se leva familièrement de son trône, lui donna le baiser de paix et le salut de bienvenue, témoignant de la voix et du geste tout le plaisir qu'il avait de le recevoir. Bientôt après, Léon, introduit dans le conseil, raconta sa lamentable histoire et le triste état des affaires de l'Orient. « Prévenu en votre faveur, lui répondit le roi, par votre bonne renommée et par l'éclat de vos actions, nous avons résolu de vous accueillir avec honneur. Nous voulons que désormais vous receviez du trésor royal une pension qui vous permettra de continuer à soutenir votre rang². »

Cependant Léon n'oubliait pas ses projets sur la Petite Arménie; et la coopération de la France et de l'Angleterre lui était indispensable. Mais ces deux

¹ Je crois que Froissard, pour donner plus de relief et de mouvement à son tableau, a représenté le roi d'Arménie comme beaucoup plus pauvre qu'il ne l'était réellement. Il ne faut pas oublier que ce prince avait déjà reçu les libéralités des rois d'Aragon, de Navarre et de Castille, et qu'il vivait honorablement de la pension que Pierre IV et Jean I^{er} lui faisaient.

Juvénal des Ursins *Histoire de Charles VI*, ad ann. 1383, p. 43 de l'édition de Denys Godefroy, Paris, Impr. royale, 1653, in-fol.), en décrivant l'arrivée du roi d'Arménie à Paris, lui attribue, entre autres qualités, celle d'être riche, et ailleurs, en racontant sa mort, il dit que « quand il vint il apporta de grandes richesses. »

« Le roy d'Arménie qui estoit vaillant roy, sage, prudent et riche fut tellement vexé et travaillé des Turcs, qu'il fut contraint à soy partir de son royaume et délibéra de s'en venir vers le roy. Et sur la mer eut moult à faire par les terribles vents et tempestes, et finalement après plusieurs vexations et travaux arriva en France. Si vint deuers le roy où il fut moult honorablement reçu et luy fit le roy une très-grand chère, en l'accolant et baisant, et ordonna et voulut que, à ses dépens, son estat fust tenu, et ainsi faire le promit le roy. »

² *Chronique du règne de Charles VI*, édit. et trad.

de M. L. Bellaguet, liv. V, ch. vi. A l'appui de ce que dit le chroniqueur des libéralités de Charles VI envers le roi d'Arménie je citerai les deux pièces suivantes.

« Charles, par la grâce de Dieu, roy de France à nos amez et féaulz les généraux conseillers sur le fait des aides ordenés pour la guerre, salut et dilection. Nous vous mandons que par Bertaut à la Dent, général receveur des dix aides, vous faites bailler et deliurer à nostre très cher et très amé cousin le roy d'Arménie la somme de mil frans, laquelle nous tuy auons donné et donnons de grâce espécial par ces présentes, par lesquelles rapportant avec quittance sur ce, nous voulons icelle somme estre allouée ès comptes du dit Bertaut par nos amez et féaulz gens de nos comptes à Paris, sans contredit, nonobstant quelques autres dons par nous autrefois fais à nostre dit cousin qui en ces présentes ne soyent exprimez ou déclairez, et ordenances, mandemens ou defenses quelconques à ce contraires. Donné à Paris le xx^e jour de juillet l'an de grâce mil trois cens quatre vins quatre et de nostre regne le quatriesm^e.
Par le roy, à la relation de messires les ducs de Berry et de Bourgogne. »

• J. DE MONTEACUTO. •

(Bibliothèque impériale, Cabinet des titres, collection des pièces originales.)

puissances épuisaient toutes leurs forces l'une contre l'autre dans une lutte acharnée; il fallait réussir à y mettre un terme, et ensuite les entraîner de concert dans une nouvelle croisade. Ces vues du prince exilé étaient d'accord avec les vœux les plus ardents du pape, qui lui avait recommandé de faire tous ses efforts pour rétablir la paix et arrêter l'effusion du sang chrétien.

La trêve convenue entre Charles VI et Richard II venait d'expirer et, au retour du printemps, les chefs principaux de l'armée française, qui avaient reçu l'ordre l'année précédente de rassembler tout ce qu'ils pourraient de gens de guerre, se réunirent au palais du roi. Parmi eux figuraient Louis, duc de Touraine, frère de Charles, les ducs de Berri, de Bourgogne et de Bourbon, ses oncles, tous les princes du sang, plusieurs barons des plus qualifiés, ainsi que le roi d'Arménie. La majorité du conseil opina de prime abord pour la reprise des hostilités; la fraction qui inclinait vers le maintien de la paix et qui connaissait la pensée de Léon sur ce point et l'intérêt qu'il avait à la produire et à la faire accepter, l'invita à prendre la parole et à lui servir d'organe. Ce prince avait jusqu'alors gardé le silence; il ne savait pas le latin et s'exprimait péniblement en français. Après avoir développé dans son discours les raisons qui conseillaient une sage temporisation et l'emploi des moyens de conciliation et de douceur, il conclut en ces termes :

« J'offre, dit-il, si vous le voulez bien, d'aller traiter avec les Anglais. Aucun lien d'amitié ne m'unit à eux; aucun sentiment de haine ne nous divise; peut-être mes discours auront-ils sur eux plus de poids que tout ce que pourrait leur dire un ancien ennemi suspect à leurs yeux. » Cet avis ayant prévalu, Charles, qui connaissait l'esprit de prudence et de modération dont le roi d'Arménie était animé et son habileté; lui confia la mission de conduire à bien cette difficile négociation. Voulant qu'il le représentât d'une manière digne de lui et du rang souverain qu'occupait son ambassadeur, il lui adjoignit comme cortège d'honneur plusieurs seigneurs de sa cour¹. Léon fit aussitôt ses préparatifs de départ; il envoya par avance le maître de son palais, Jean de Rusp, demander à Richard un sauf-conduit pour lui et pour les chevaliers et les gens de sa suite², ainsi que la permission d'introduire en Angleterre 40 chevaux, 150 couples de vin de France et tout ce qui était nécessaire pour l'approvisionnement et le service de sa maison³.

Dans les derniers mois de cette année, il se rendit à Boulogne, et, profitant

• Nous Léon, par la grâce de Dieu, roy d'Arménie, confessons avoir eu et receu de Bertaut à la Dent receveur général des aides ordonnés pour la guerre, la somme de mil frans d'or, lesqueux mon seigneur le roy nous a donnez pour certaine cause, si comme plus à plain puet apparoir par lettres de mon dit seigneur sur ce faites, donnés le xx^e jour de ce présent moys de juillet. De laquelle somme de mil frans d'or nous nous tenons pour bien contens et paieez et en quittons mon dit seigneur le roy, ledit Bertaut et tous autres. Donnés à Paris soubz nostre scel le xxii^e jour de juillet, l'an mil ccc quatre vins et quatre. (Bibl. imp. cabinet des titres, etc..)

¹ Chronique du règne de Charles VI, liv. VII, ch. 1 et II.

² Pro magistro hospitii Leonis regis Armenie et pro ipso rege. — Dat. apud Westmonasterium,

vicesimo quarto die octobris. (Rymer, *Fœdera, conventiones, etc.* t. III, part. III, p. 186 (anno 9 Ric. II, 1385.))

³ Voir *ibid.* ce sauf-conduit, qui est de la même date que le précédent et accordé pour le roi personnellement « cum vassallis, hominibus, servientibus et familiaribus suis cujuscumque gradus fuerint, et quadraginta equis necnon bonis et bernesis quibuscumque, » et la pièce portant la rubrique: « De vino pro expensis prefati regis hospitii. Dat. apud Westmonasterium vicesimo octavo die octobris. » Ces sauf-conduits étaient indispensables pour pénétrer en Angleterre, car tous les points vulnérables de ce royaume étaient gardés avec une extrême vigilance, et surtout les côtes de la Manche et l'embouchure de la Tamise, qui avaient été fortifiées à cause de la crainte qui tenait tous les esprits en suspens, d'une descente des Français (cf. Froissard, III, XLVI).

d'un vent favorable, il traversa le détroit et débarqua à Douvres; il y resta sept jours, très-bien traité par les oncles du roi, les ducs d'York et de Lancastre; puis étant parti en bon conduit que ces seigneurs lui donnèrent par doute de rencontre, il parvint à Londres.

A la nouvelle de l'arrivée du roi d'Arménie, dit le religieux de Saint-Denys, Richard, considérant la visite d'un si grand prince comme un événement extraordinaire et comme un honneur qui ne lui était commun avec aucun de ses prédécesseurs, séduit d'ailleurs par l'éclat de la renommée de Léon, Richard se fit un devoir de l'accueillir avec la plus grande distinction. Il envoya à sa rencontre les officiers les plus considérables de son palais et une foule de hauts personnages. Puis lui-même alla le recevoir avec une suite nombreuse de cavaliers. Après l'avoir salué et embrassé très-gracieusement, il lui donna pour demeure un hôtel à Londres; il l'invita plusieurs fois à sa table, lui montrant un air affable et l'entretenant familièrement.

Au bout de neuf jours, Léon fut appelé au palais de Westminster pour exposer devant le roi et son conseil l'objet de sa mission. Son allocution fut pathétique et fondée sur les sentiments pieux qui avaient jadis entraîné tant de pèlerins armés au delà des mers et qui n'avaient pas encore perdu tout à fait leur prestige sur les cœurs chrétiens. « Si, au lieu de vous entre-déchirer, dit-il, vous fussiez venus en Orient vous mettre au service de Jésus-Christ, les infidèles ne souilleraient pas maintenant de leur présence la Terre Sainte, et les chrétiens, rachetés par son sang divin, ne seraient pas plongés dans la douleur, la misère et l'esclavage. » Il montra comment soixante années de guerre n'avaient produit pour les deux nations que des désastres, et donné à l'Angleterre en particulier que des triomphes stériles. Il finit en disant qu'il fallait conjurer les deux rivaux de se contenter de leurs vastes domaines et de faire la paix, afin que, libres de ce côté, ils pussent tourner en commun leurs efforts et leurs armes contre les ennemis de la foi, et affranchir leurs frères d'Orient opprimés, impatients de voir luire le jour de la rédemption.

Le roi ne put entendre ce discours sans laisser échapper quelques marques d'impatience. Il répondit en peu de mots qu'il ne se refusait pas à entrer en pourparlers, et qu'il était prêt à conclure la paix moyennant la restitution pleine et entière des duchés de Normandie et d'Aquitaine. Dans une déclaration datée de Westminster, 22 janvier, il annonça que, désireux de mettre fin aux maux que la guerre occasionnait aux deux nations, et déférant à la requête de son cosyn le roy d'Arménie, il était disposé à traiter, et nomma six commissaires, en leur donnant ses pleins pouvoirs pour s'aboucher avec ceux que le roi de France désignerait de son côté¹.

Afin de témoigner sa sympathie et son respect pour le malheur d'un prince dépouillé de ses États par les infidèles, et de le dédommager autant que cela dépendait de lui, il lui accorda une pension de mille livres, en monnaie anglaise, payable en deux termes, à Pâques et à la Saint-Michel². Richard ne s'en tint pas là, ajoute le religieux de Saint-Denys: il déploya à l'égard de Léon et de sa suite

¹ De tractando cum adversario Francie ad re-
questum regis Armenie. Le texte de cette pièce
est en français; elle se termine ainsi: « Don[né] par
témoignance de notre grand scel à nostre palays de
Westmoustier, le vint et second jour de januer,

l'an de grace mille trois centz quatre vingtz et
quint et de noz regnes noefisme. » (Rymer, t. III,
part. III, p. 191, anno 9 Ric. II, 1386.)

² Pro Leone rege Ermenie, de annuitate/con-
cessa :

une munificence qui allait jusqu'à la prodigalité; en les congédiant il leur distribua à profusion des vêtements de soie, des destriers, des bijoux précieux par leur origine étrangère et autres riches cadeaux¹. Puis, les prenant en particulier, il les pria de travailler à la conclusion de la paix, et d'assurer le roi de France de son vif désir de le voir².

Le roi d'Arménie rentra en France par Douvres et Calais³, et s'en alla directement

• Ob reverentiam Dei et sublimis status illustris
• principis et consanguinei nostri carissimi Leonis
• regis Armenie, qui regali dialemate decoratur,
• considerantes quod idem consanguineus noster,
• ex tolerantia summi Regis a regno suo per Dei
• inimicos atque suos mirabiliter est expulsus, vo-
• lentesque sibi in aliquo, ex hac causa, prout sta-
• tuti nostro competit, subvenire, concessimus, etc.
• — Teste rege apud castrum regis de Windesor, ter-
• tio die februarii. » (Rymer, t. III, part. III, p. 192.)

¹ • Olosericis, dextrariis, peregrinis jocalibus
• et donis uberioribus cumalatos remittens ad pro-
• pria. » *Chron.* VII, II.

² Nous avons suivi le récit du religieux de Saint-Denys de préférence à celui de Froissard (III, XLVI), qui est ici évidemment inexact. D'après ce dernier, Léon, arrivé à Douvres auprès des oncles de Richard, et à Londres, en présence du roi, et interrogé sur le motif de son voyage, aurait répondu qu'il était venu sans aucun mandat du roi de France, et seulement en son propre et privé nom, mû par le désir de rétablir la paix. Le chroniqueur ajoute que dans le conseil tenu à Westminster et où assista Léon, l'archevêque de Cantorbéry, organe de son souverain, congédia Léon assez lestement en lui donnant une réponse conditionnelle et évasive. Mais ces assertions sont en contradiction formelle avec les témoignages officiels rapportés par Rymer, et que nous lui avons empruntés : 1° le sauf-conduit accordé par Richard à Léon (24 octobre 1385) sur la demande de Jean de Rusp, qui s'était rendu dans cette intention en Angleterre; 2° la permission (28 du même mois) d'introduire les provisions et autres choses nécessaires à la dépense et à l'entretien du personnel de l'ambassade; 3° le manifeste de Richard (22 janvier 1386) annonçant la volonté de faire la paix, à la sollicitation du roi d'Arménie et par considération pour lui; 4° le brevet de la pension de mille livres qu'il lui accorda en témoignage d'estime et d'amitié.

Il se peut aussi que Froissard ait confondu cette ambassade officielle de 1386 avec le simple voyage que fit Léon en Angleterre en 1392, et sur lequel cet écrivain ainsi que ses contemporains sont muets.

Le moine d'Evesham traite encore plus mal notre souverain en l'accusant d'être venu à Londres plutôt par cupidité que pour un bien de paix; et M. Burchon, dans une note de son édition de Froissard (*Panthéon littéraire*, t. II, p. 529-530, n. 1), a reproduit ces dires, en leur prêtant créance; mais il est facile de voir par les autres

circonstances du récit du moine d'Evesham, combien il est ici mal informé. Il y a plus: Froissard (III, XLVI) détruit complètement ses assertions, en faisant ressortir le désintéressement du roi d'Arménie: « Et lui fit le roi d'Angleterre présenter de beaux dons d'or et d'argent, mais il n'en voulut nul prendre, ni retenir, quoiqu'il en eût bon mestier, for un seul anel, qui bien valoit cinq cens francs. »

³ Un sauf-conduit de Richard pour le retour de Léon est daté de Westminster, 18 mars; il porte que le roi d'Arménie emmène avec lui à son retour 40 chevaux, le même nombre qu'il avait à son entrée en Angleterre. Un autre sauf-conduit, daté du même lieu, 12 mai, accorde la permission d'exporter 100 chevaux, et, en nous donnant ainsi la mesure des libéralités de Richard, confirme ce que nous apprend à ce sujet le religieux de Saint-Denys. La première de ces deux pièces présente dans sa rédaction une difficulté qui a besoin d'être éclaircie. On y lit: « Cum magnificus princeps Leo rex Armenie in regnum nostrum Anglie de licentia nostra regia sit venturus, » comme si la venue du souverain arménien était encore attendue. Mais les pièces que nous avons citées plus haut prouvent que son départ pour l'Angleterre dut avoir lieu en novembre 1385, et constatent sa présence à Londres dans les mois de janvier et de février suivants.

Tout porte à croire que ce premier sauf-conduit ne reproduit la phrase en question que comme une formule ordinaire de ces sortes de pièces, et qu'il fut accordé réellement en vue du retour plus ou moins prochain du roi d'Arménie, tandis que le second fut délivré au moment où ce départ était sur le point de s'effectuer, et après l'audience de congé dans laquelle Richard se montra si généreux envers son royal visiteur. Il est dit dans ce dernier document que le permis de séjour se prolongera jusqu'à la Noël. Comme Léon était pressé de revenir auprès du roi de France, il dut laisser ses équipages en Angleterre, ainsi qu'on peut le supposer par la mission que remplit quelques mois après son chambellan, François Myre, pour lequel il existe un sauf-conduit daté de Westminster, 8 novembre: Pro camerario regis Armenia. (Rymer, t. III, part. IV, p. 194, anno 10 Ric. II, 1386.)

D'après ce que nous venons de dire, on peut placer le retour du roi d'Arménie vers la fin de mai, et les conférences de Lelighen, qui durèrent six semaines, dans le courant de l'été. La saison était avancée et l'hiver imminent, lorsque Charles

à l'Escluse rejoindre Charles et ses oncles, et leur rendre compte du résultat de son ambassade. Nous n'avons point ici à rappeler des événements qui se rattachent à l'histoire de France et d'Angleterre, et qui sont en dehors du cadre que nous nous sommes tracé; il nous suffira de dire que l'entrevue qui eut lieu entre les plénipotentiaires des deux souverains à Lelighen, à mi-chemin entre Calais et Boulogne, et à laquelle assistait le roi d'Arménie comme médiateur¹, n'amena pas la réconciliation espérée, et que la guerre se ralluma.

838 (14 décembre 1388 — 13 décembre 1389).

Pendant les trois années qui suivirent le retour du roi d'Arménie en France, nous perdons de vue la trace de sa vie politique dans les chroniques et les monuments que ce siècle nous a laissés. Il habitait alors son hôtel de Saint-Ouen, menant un train conforme à sa dignité, grâce aux libéralités réunies des rois d'Aragon, de Castille, de France et d'Angleterre; très-bien vu et honoré à la cour de Charles VI². Nous l'y voyons figurer au premier rang, parmi les invités à un tournoi donné par le roi à Saint-Denis, et prenant place à table avec la reine de Sicile et les ducs de Bourgogne et de Touraine à la droite du souverain³; une seconde fois, lors de l'entrée à Paris et du couronnement d'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI⁴, convié au banquet qui eut lieu à cette occasion, où il était assis à la haute table, à côté de la reine⁵; et enfin deux ans plus tard assistant à l'entrée triomphale de Charles VI dans la ville d'Amiens, et marchant côte à côte avec lui⁶.

C'est à une date très-rapprochée de cette cérémonie qu'il faut rapporter un nouveau voyage qu'il fit en Espagne. Quoique deux auteurs espagnols, Davila et Quintana⁷, n'indiquent qu'un seul séjour de ce prince dans leur pays, en 1383, séjour qu'ils prolongent de sept ou huit ans, nous savons cependant, par le témoignage de la chronique municipale de Montpellier, qu'il n'y passa d'abord qu'une année ou treize mois au plus, et par celui de tous les autres documents, qu'il résida depuis lors jusqu'en 1389 en France⁸, sauf le temps de son ambassade

se trouvait encore à l'Escluse, attendant l'occasion, à laquelle il dut bientôt renoncer, de faire une descente en Angleterre (conf. Froissard, III, XLVI-XLVIII).

¹ « Et retourna (d'Angleterre) le roy d'Arménie deuers le roy et luy dit la réponse qu'auoit fait le roy d'Angleterre, et estoit le roy très ioyeux d'y entendre. Et pour ce enuoya à Boulogne bien notable ambassade et estoit le médiateur ledit roy d'Arménie et là furent six semaines. » (Juvénal des Ursins, ad ann. 1384, p. 54.)

² « Celle recouvrance ot le roy d'Arménie du roy de France de premier, et toujours en accroissant; on ne l'y amenoit point, mais acrut; et étoit à la fois de-lez le roy et par espécial aux solemnités. » (Froissard, III, XXVI.)

³ *Chronique du religieux de Saint-Denis*, X, 1.

⁴ Le dimanche 20 juin 1389, suivant Froissard (IV, 1), cité par Godefroy, dans son *Cérémonial français*, t. I, p. 649. La leçon: « le dimanche vingtième jour du mois d'août », adoptée par M. Buchon, t. III, p. 3, est évidemment fautive, puisque cette année ayant eu xxvi du cycle solaire, le concurrent iv

et C pour lettre dominicale, le 20 août tomba un vendredi; il faut donc lire 22 août, leçon qui est confirmée par les registres du Parlement de Paris, consultés par Godefroy, *ibid.*

⁵ J. Le Laboureur, *les Tombeaux des personnes illustres*, IX, v; cf. Juvénal des Ursins, p. 88; D. Félibien continué par D. Lobineau, *Hist. de la ville de Paris*, t. II, p. 708.

⁶ *Chronique du religieux de Saint-Denis*, XII, vii.

⁷ Gil González Davila, historiographe de Philippe IV, dans son ouvrage intitulé: « Teatro de las grandezas de la villa de Madrid, corte de los reyes catolicos de España » (Madrid, 1623, in-fol.), date l'avènement de Léon comme seigneur de Madrid, Villareal et Andujar, à partir de son premier voyage, en 1383. Geronimo Quintana (*Historia de la antigüedad, nobleza y grandeza de Madrid*, III, xiii. Madrid, 1629, in-fol.) prétend que l'exercice de cette seigneurie dura huit ans continus, et que dans cet espace de temps Léon fit rebâtir les tours du palais royal de cette ville.

⁸ Outre les preuves que j'ai données plus haut de la présence de Léon à Paris jusqu'à cette époque,

à la cour d'Angleterre. Des pièces officielles, et par conséquent d'une autorité incontestable, nous prouvent qu'il retourna vers la fin d'août ou le commencement de septembre de cette même année au delà des Pyrénées. La première de ces pièces est un acte par lequel le roi de Castille lui confère la seigneurie royale des villes de Madrid, Villareal et Andujar. Lorsque Jean I^{er} eut notifié sa volonté aux habitants de Madrid par une cédula revêtue de sa signature et de son scel de plomb, le conseil de ville se réunit au son de la cloche en carrillon, *a campana repicada*, dans le lieu ordinaire de ses séances, l'église de Saint-Sauveur (San-Salvador), et nomma une députation de cinq de ses membres pour se rendre à Ségovie, où se trouvait Léon, lui jurer foi et hommage, et lui demander la confirmation de leurs *fueros* et privilèges¹. Cette requête leur fut accordée par une déclaration en date du 19 octobre suivant, adressée au conseil, aux alcades, chevaliers, écuyers et notables habitants, et dans laquelle le roi d'Arménie se qualifie ainsi : « Don Leon, por la « gracia de Dios, rey de Armenia, señor de Madrid, de Villareal e Andujar². »

Les habitants, auxquels déplaisait ce changement de domination, firent présenter par deux députés au roi Jean une protestation contre un acte fait, disaient-ils, à leur préjudice et en violation des privilèges qu'ils tenaient de lui et de ses prédécesseurs. Jean alléguait qu'il avait accordé cette libéralité au roi d'Arménie pour l'indemniser des pertes que lui avait fait éprouver son zèle pour la défense de la foi catholique, et jura sa parole royale en s'engageant pour lui-même, pour l'infant Don Enrique, son héritier présomptif, et leurs successeurs à perpétuité, de ne plus détacher Madrid du domaine de la couronne.

Cet acte fut ratifié par les fils du roi, les infants D. Enrique et D. Fernando; par ses frères le comte de Vrueña, duc de Benavente et D. Enrique; par les infants D. Juan et D. Dionis, fils du roi de Portugal; les archevêques et les évêques du royaume, les grands maîtres des deux ordres militaires de Saint-Jacques d'Alcantara et de Calatrava, la noblesse de Castille, Murcie, Galice, Herrera, Léon et des Asturies, les notables, *ricos hombres*, et les officiers de la maison du roi³.

nous en avons une qui est décisive, et que nous fournis la pièce suivante :

« [Lyon par] la grace de Dieu, roy d'Arménie, saichent tous ceulx qui ces présentes lettres verront que nous auons eu et receu de Jaques Hemon, receueur général [des aydes] ordenez pour le fait de la guerre, la somme de cinq cens frans d'or, que mon seigneur le [roy nous] a ordenez prendre et auoir de lui, chacun moys pour un an, comensant le premier jour de jauvier derrenièrement passé et fenissant le derrenier [jour de] décembre prouchain venant; si comme il appert par mandement de mondit seigneur sur ce fait, donné à Mante le III^e jour de mars l'an mil ccc III^e et IX; de laquelle somme de cinq cens frans d'or dessus-diz nous nous tenons pour bien contens et paieés et en quittons mondit seigneur le roy, le dit receueur général et tous autres, à qui quittance en puet appartenir. En temoing de ce, nous auons fait mettre notre scel de secret à ceste quittance. Donné à Paris le XIII^e jour de mars l'an de grace mil ccc III^e et neuf. »

(Bibliothèque impériale, cabinet des titres, collection des pièces originales.)

¹ La délibération du conseil municipal de Madrid, en date du 2 octobre 1427 de l'ère d'Espagne (1389), est rapportée tout au long par Davila, p. 152.

² Davila, après avoir transcrit ce privilège, donne la description du sceau et de la signature de Léon, tracée en cinabre, suivant l'usage suivi dans l'ancienne chancellerie arménienne, à l'imitation de l'étiquette de la cour impériale de Constantinople : « La firma esta de letra colorada y el sello de letra colorada, tiene un castillo con dos leones, encima una corona real, y por timbre dos ramos, en medio un grifo, con esta letra : REGIS ARMENIÆ LEONIS V. »

³ « Privilegio de D. Juan el primero para que no sea enagenada la villa de Madrid de la corona real. » Cet acte est ainsi terminé et daté : « E d'esto les mandamos dar este nuestro privilegio rodado e sellado con nuestro sello de plomo colgado. Fecho el privilegio en las cortes que nos mandamos fazer en Segovia doze dias de octubre, era de mil y quatro cientos y veinte y siete años » (1389), apud Quintana, *ibid.*

La donation de la seigneurie des trois villes précitées faite au roi d'Arménie devait durer toute sa vie. Mais dès que Jean I^{er} fut mort, en 1390, son fils D. Enriqué (Henri III) la révoqua, par une cédula datée de Madrid, le 13 avril 1391, deux ans avant que Léon eût terminé son existence.

839 (14 décembre 1389 — 14 décembre 1390).

Les souvenirs qui nous restent en si petit nombre et épars d'un côté et d'autre des événements de la vie de Léon en Europe, nous laissent quelquefois ignorer la cause à laquelle ces événements sont dus, et nous réduisent à des conjectures. C'est en former une, mais très-vraisemblable, que d'admettre qu'il ne vit pas sans un vif déplaisir la protestation des populations espagnoles contre l'acte qui le leur donnait pour maître, et que c'est ce motif qui détermina son prompt retour en France. Nous savons en effet qu'il ne tarda pas à revenir à Paris, où nous le retrouvons vers le milieu de cette année¹.

841 (14 décembre 1391 — 12 décembre 1392).

Le samedi 20 juillet il fit son testament par-devant MM^{es} Nicolas Ferrebouc et Jean Huré, notaires royaux au Châtelet de Paris. Dans cet acte de dernière volonté, après avoir réglé tout ce qui concernait ses funérailles, et fait divers legs pieux, il ordonne que ses biens meubles et immeubles en deçà la mer seront divisés en quatre parts : les deux premières pour être vendues, et la moitié de l'argent en provenant distribuée en aumônes aux pauvres et aux ordres mendiants; l'autre moitié convertie en une rente perpétuelle pour un obit fondé à son intention dans l'église de Notre-Dame des Célestins ou dans telle autre église de Paris où son corps reposera. La troisième part est affectée aux frais d'entretien et d'éducation de Guyot, son fils naturel, et doit lui être remise à l'âge de vingt ans par

Charles par la grace de Dieu, roy de France, à nos amez et féaulz les généraulz conseillers, ordenez sur le fait des aydes de la guerre, salut et dilection. Nous vous mandons et enjoignons que par Jaques Hemon général receveur des diz aydes, vous faites bailler et deliurer à notre très cher et amé cousin le roy d'Arménie, ou à son certain mandement, pour chacun mois jusqu'à un an, à commencer du premier jour de janvier derrenièrement passé et fenissant le derrenier jour de décembre prouchain venant, la somme de cinq cens frans d'or, qui font six mille franes pour la dite année, à les prendre et auoir en le fourme et maniere que ordonnée luy auons l'année derrenierement passée, et par rapportant ces présentes et quittance de nostre dit cousin, tout ce qui baillié et déclaré luy sera, nous voulons estre alloué es comptes et rabatu de la recepte du dit général receveur par nos amés et féaulz les gens de nos comptes à Paris, sans difficulté aucune et nonobstans ordonnances, mandemens et defenses à ce contraire. Donné à Paris, le iii^e jour de juing, l'an de grace mil ccc^{es} iii^{es} et dix et le dixième de notre règne. Par le roy en son conseil.

MONTAGE.

(Bibl. imp. cabinet des titres. coll. des pièces originales.)

Lyon par la grace de Dieu, roy d'Arménie, sachent tous ceulz qui ces présentes lettres verront que nous auons eu et receu de Jaques Hemon receveur général des aides de la guerre, la somme de mil frans d'or pour les mois de feurier et de mars derrenièrement passez, à cause de cinq cens frans d'or que monseigneur le roy nous a ordonné prendre et auoir de lui, chacun mois pour un an, commencent le premier jour de janvier derrenierement passé et fenissant le derrenier jour de décembre prouchain venant, si comme il appert par mandement de mondit seigneur sur ce fait, donné à Paris le iii^e jour de juing l'an mil ccc^{es} xiii^{es} et x. de laquelle somme de mil frans d'or dessus dis nous nous tenons pour bien paieez et contens et en quittons mondit seigneur, le dit receveur et touz autres, à qui quittance en peut appartenir. En temoing de ce nous auons fait mettre notre seel de secret à ceste quittance. Donné à Paris, le xiv^e jour de juing, l'an de grace mil trois cens quatre vingt dix. Quarrel. (Bibl. imp. *ibid.*)

ses exécuteurs testamentaires, auxquels il confie la tutelle de cet enfant mineur. Enfin, la quatrième part est réservée aux gens attachés à son service au moment de sa mort. Il institue pour ses exécuteurs testamentaires Philippe de Maisières¹, chancelier de Chypre sous Pierre I^{er}, passé plus tard au service du pape Grégoire XI et du roi de France Charles le Sage, ainsi que le pricur ou procureur de l'église où il aura sa sépulture. Il finit en les chargeant de supplier les rois d'Angleterre, de Castille et d'Aragon de convertir les arrérages des pensions qu'ils lui font, échus le jour de son décès, en messes, aumônes et secours charitables employés pour le salut de son âme.

Deux ans plus tard, et quelques mois après que le roi d'Arménie n'était déjà plus, le roi de France, continuant toujours pour lui le cours de ses bienfaits, donna au couvent des Célestins, où Léon fut enseveli, une somme de 2,000 francs, qui fut immobilisée en une rente annuelle et perpétuelle de 200 livres, pour l'entretien de deux religieux chargés de prier pour l'âme du roi son cousin et pour lui-même après sa mort².

¹ Philippe de Maisières fut enterré aussi dans l'église des Célestins de Paris. L'épithaphe du monument élevé à sa mémoire est rapportée par le P. Beurrier, dans son *Histoire du monastère des Célestins de Paris*, p. 391-392, Paris, in-4°, 1624.

² Lettres patentes de Charles VI, Paris, mars 1394; Archives de l'Empire, cote K, 168, n° 84.

Je donne ici *in extenso* le testament de Léon de Lusignan, retrouvé aux Archives de l'Empire, LL, 1505, registre des fondations des Célestins de Paris, fol. 9. Cette pièce a été déjà publiée, mais d'une manière si fautive qu'elle est parfois inintelligible.

• Copie du testament de haut et puissant prince Léon, roy d'Arménie.

• A tous ceux qui ces lettres verront, Jean, seigneur de Folleville, cheualier, conseiller du roy n[ost]re sire et garde de la prévosté de Paris, salut. Sçavoir faisons que pardeuant Nicolas Ferreboeuf et Jean Huré, clerks notaires jurés du roy n[ost]re sire, de par luy establis au Chastelet de Paris, fut pour ce personnellement estably par noble et excellent prince Léon, par la grâce de Dieu, roy d'Arménie, sain de corps et de très-bon et vray entendement, si comme il disoit et apparoit de prime face; attendant et considérant que briefs sont les jours d'humaine créature, et qu'il n'est chose plus certaine que la mort, ny chose moins certaine que l'heure d'icelle; et pour ce, tandis que sens et raison gouverne sa pensée, désirant de tout son pouuoir pourueoir et remédier au salut de son âme et des biens que n[ost]re Seigneur J. C. luy a prestés en cette mortelle vie, ordonner et distribuer à la louange de Dieu et au sauvement de son âme par distribution testamentaire; pour ce fist et ordonna son testament en ordonnance de dernière volonté par deuant les dits notaires, au nom du Père, du Fils et du

• Saint-Esprit, en la forme et manière qui s'ensuit :

• Premièrement, comme bon chrétien et vray catholique, recommanda et recommande l'âme de luy, quand de son corps departira, à n[ost]re très-doux père J. C., à la très-glorieuse vierge Marie sa mère, à M^{re} S^t Michel l'archange, à M^{re} S^t Pierre et S^t Paul et à toute la benoïte, glorieuse et sainte cour de Paradis; et après ce, ledit testateur vult et ordonne estre mis et enterré en terre benoïte en l'église des religieux des Célestins de Paris, au cas que il trespasa au royaume de France et qu'iceux religieux le voudront recevoir avec les messes qu'il ordonne estre dites cy-dessus en leur église, et au cas que lesdits religieux Célestins ne le veuillent recevoir à cette charge, il veut et ordonne dès maintenant estre mis et enterré dans l'église des Chartroux de Paris, à la dite charge s'il leur plaist, et sinon il ordonne estre mis et enterré en l'église des Augustins ou des Cordeliers de Paris, à la volonté et ordonnance de ses exécuteurs cy après nommés et selon ce que bon leur semblera à faire et estre fait; et aussi veut et ordonne le dit testateur que son corps soit vestu le jour de son obit, en le portant en terre, d'une grosse flossoye³ blanche et qu'il ait son visage et ses pieds découverts et qu'il soit porté par douze pauvres du siècle, lesquels soient vestus de blans vestemens, et qu'il n'y ait à ce faire que quatre torches de cire pour tout, lesquelles soient et seront portées par quatre pauvres vestus de blanc comme les autres pauvres dessus dits.

• Item, le dit testateur veut et ordonne que toutes ses debtes dont il appara suffisamment soient payées, et ses torts faits amendés par ses exécuteurs cy après nommés.

• Item, il veut et ordonne que présentement soit payé à Estienne ch[eu]alier de la cité de Assis du royaume d'Arménie cent frans; en quoy il est tenu à luy, et les quels il luy confesse deuoir, et au cas

³ Flossoye ou flossoie, flossoie, flossale en vieux français et flosciata ou flossada en latin du moyen âge, couverture en laine, de lit principalement. (V. Ducauge, *Glossaire français et Glossarium medie et infime latinitatis*.)

Cependant, avant de prendre congé de la vie, Léon voulait encore une fois revoir son ami Richard d'Angleterre. Il existe un sauf-conduit daté de Windsor, 27 septembre, en faveur de François Myre, son sénéchal, et de Jean Myre, son

• que le dit Estienne soit allé de vie à trépassement,
• que la dite somme de cent frans soit payée aux en-
• fans d'iceluy Estienne, qui sont demeurans en
• Chypre ou en quelconque lieu qu'ils soient demeu-
• rans; et s'il est ainsy qu'ils soient trépassés, qu'iceux
• cent frans d'or soient donnés pour Dieu et en au-
• mosne à pauvres personnes pour l'âme du dit
• Estienne, selon l'ordonnance de ses dits exécuteurs.

• *Item*, il laisse à l'église où il sera enterré tous les
• ornemens de sa chapelle, sçavoir vestemens, ca-
• lices, croix, reliquaires, reliques et toutes autres
• choses à ce appartenantes, à l'ordonnance de ses
• dits exécuteurs, au cas qu'aucun débat y auroit.

• *Item*, il laisse à l'œuvre de l'église S^t Nicolas
• des Champs et aux curé et chapelains d'icelle
• quatre livres parisis, c'est assçavoir quarante sols
• parisis pour la dite œuvre d'icelle église et quarante
• sols parisis pour les d[its] curé et chapelains afin
• de prier Dieu pour l'âme du dit testateur.

• *Item*, il laisse à l'église Notre Dame de Paris trois
• frans d'or.

• *Item*, il laisse à l'Hôtel Dieu de Paris pour une
• vigile sur le corps de luy, cinq frans.

• *Item*, il laisse à l'hôpital S^t Catherine fondé en
• la rue S^t Denys à Paris, pour une vigile de morts
• et une messe de requiem à note en leur église,
• quatre frans.

• *Item*, il laisse à l'hôpital du Sépulchre à Paris,
• pour une vigile sur le corps du dit testateur et messe
• solennelle au dit hospital, quatre frans d'or.

• *Item*, il laisse à l'hôpital S^t Jacques à Paris, pour
• une vigile sur le corps de luy, trois frans.

• *Item*, il laisse aux quatre ordres mendians de
• Paris, c'est assçavoir, Cordeliers, Carmes, Jacobins
• et Augustins, à chacun ordre cinq frans, pour une
• vigile sur le corps de luy.

• *Item*, il laisse à l'œuvre des Charniers du cyme-
• tière des SS. Innocents à Paris, trois frans.

• *Item*, il laisse aux religieux des Billettes, de
• S^t Croix des Blancs Manteaux, et de S^t Catherine
• du Val des Escoliers à Paris, à chacun ordre trois
• frans d'or, pour une vigile sur le corps du dit testa-
• teur.

• *Item*, il laisse aux religieux des Chartreux hors
• Paris cinq frans pour une vigile et une messe de
• requiem solennelle en leur église.

• *Item*, le dit testateur vult et ordonna que de tous
• ses biens meubles et immeubles qu'il a et pourra
• avoir au jour de son trépassement de deça la mer
• en quelconque lieu que ce soit, soient faites quatre
• parties égales selon l'ordonnance et volonté de ses
• dits exécuteurs, dont la première partie d'iceux
• biens meubles et immeubles sera vendue ou donnée
• par ses dits exécuteurs le plus profitablement que
• faire pourront, et l'argent qui en viendra d'icelle

• première partie sera donné, baillé et distribué à
• pauvres pour Dieu en aumosnes, comme pour faire
• dire et chanter messes pour l'âme du dit testateur,
• et aussy pour payer et accomplir les legs déclarés
• en ce présent testament. Et de la seconde partie,
• ledit testateur veut et ordonne qu'elle soit vendue
• par ses dits exécuteurs, et de l'argent qui viendra et
• restera de la vente d'icelle seconde partie soit
• achetée rente annuelle et perpétuelle, laquelle
• rente soit donnée et assignée à l'église où le corps
• du dit testateur sera enterré, si bon semble à ses
• dits exécuteurs, ou si non, icelle seconde partie,
• tout comme elle pourra monter, et en tel estat
• comme elle sera, soit donnée et délaissée à toujours
• à icelle église où le corps du dit testateur sera en-
• terré, parmy ce que les religieux, prieur et cou-
• vent d'icelle église qui lors seynt et qui pour le
• temps à venir seront, seront tenus de faire dire et
• célébrer par chacun jour à touiours, mais une messe
• ou deux ou plus à certains autels en leur dite église;
• et pour ce faire iceux religieux, prieur et convent
• seront tenus d'ordonner et commettre certains re-
• ligieux de leur dite église pour les âmes du dit tes-
• tateur, ses père, mère et sa femme, enfans et de
• tous ses parents et bienfaiteurs; de laquelle seconde
• partie, soit en rente ou autrement, en quel prix et
• valeur qu'elle soit, ses dits exécuteurs pourront
• traiter, composer et accorder avec les d[its] religieux
• afin de faire dire et célébrer en leur dite église les
• dites messes ou messe selon leur bonne discrétion,
• et qu'ils verront que bon sera à faire, tant comme
• la dite seconde partie se pourra estendre et à l'or-
• donnance de ses dits exécuteurs.

• *Item*, de la tierce partie de ses dits meubles et
• immeubles, le dit testateur veut et ordonne qu'elle
• soit baillée et déliurée à Guyot son fils bastart et
• non légitime, et icelle tierce partie luy laisse pour
• apprendre à l'escolle et avoir ses nécessités; laquelle
• tierce partie sera et demeurera es mains de ses dits
• exécuteurs et en leur pouvoir et puissance, qui
• seront tenus de la garder jusques à ce que le dit
• Guyot soit aagé de vingt ans, et duquel Guyot les
• dits exécuteurs auront le gouvernement comme ses
• tuteurs et gouverneurs jusques au dit aage de vingt
• ans; et si tost que le dit Guyot sera âgé du dit aage
• de vingt ans, ledit testateur veut et ordonne que
• ses dits exécuteurs baillent et déliurent au dit Guyot
• le demeurant de la dite tierce partie. Et se auenant
• que le dit Guyot aille de vie à trépassement auant
• qu'il soit aagé des dits vingt ans, ledit testateur veut
• et ordonne que ses exécuteurs baillent, déliurent
• et aumosnent pour Dieu le demeurant de la dite
• tierce partie aux pauvres pour les âmes du dit tes-
• tateur et du dit Guyot à l'ordonnance de ses dits
• exécuteurs.

chambellan, et de cinq chevaliers qui les accompagnaient¹, venus sur le sol britannique sans doute pour annoncer et préparer la visite de leur maître. L'autorisation nécessaire à ce dernier lui fut en effet accordée par des lettres patentes de Richard (Westminster, 11 décembre), lui permettant, pendant l'espace d'un an, de séjourner dans le royaume et d'en sortir à son gré avec soixante personnes, chevaliers ou gens de service. A la fin de cette pièce, on lit que cette autorisation est donnée sous la réserve que le roi et les gens de sa suite auront à présenter l'original à tous les gouverneurs des places fortes par lesquelles ils passeront.

842) (13 décembre 1392 — 13 décembre 1393).

Les adieux que fit Léon en quittant Richard pour revenir à Paris devaient être les derniers; cette année termina une vie dont la plus grande partie s'était écoulée dans des vicissitudes sans nombre et dans le malheur, et dont la fin fut adoucie par la noble hospitalité des princes chrétiens qui s'empressèrent d'accueillir le monarque exilé. Le rêve de ses dernières années, le projet dont il avait poursuivi l'accomplissement par tant de sollicitations et de démarches auprès des cours les plus puissantes de l'Europe, le projet de reconquérir ses États ne s'était pas réalisé.

La pensée qu'il les laissait à jamais au pouvoir des infidèles et sous leur domination détestée dut attrister son âme à ses derniers moments. La mort le surprit

• Item, de la quarte et dernière partie le dit testateur veut et ordonne qu'elle soit donnée et distribuée par ses dits exécuteurs ou par celui ou ceux qui s'entremettront de son exécution, à tous ses seruiteurs qui le seruent ou le serviront au jour de son trépassement en quelque lieu et partie qu'ils soient, à chacun sa portion, selon ce qu'ils le peuvent ou pourront auoir gagné et deservy selon leur estat et le tems qu'ils l'auront desservy et du bon service que fait luy auront, et tout à l'ordonnance de ses dits exécuteurs.

• Et pour tout ce que dessus est dit faire enteriner accomplir et mettre à fin et exécution deüe selon ce que dessus est dit, le dit roy Léon testateur fit nomma, diuisat et eüt par deuant lesdits notaires ses exécuteurs et foy-commissaires M[ess]ire Philippes Maisières cheualier et chancelier de Chypres, le prieur ou procureur de l'église où le dit testateur sera enterré à Paris, qui sera au tems de Louys et François, chambellans du dit testateur, ausquels ses exécuteurs ensemble, aux deux d'iceux ou à l'un d'eux pour le tout, au cas que les autres ne s'en voudront entremettre ou mesler, ledit testateur donna et donne par ces présentes plain pouuoir, autorité et mandement spécial de ce sien présent testament enteriner, accomplir et mettre à fin et exécution deüe, selon sa forme et teneur; és mains desquels ses exécuteurs et foy-commissaires ensemble ou aux deux ou à l'un d'iceux pour le tout, au cas dessus dit, il transporta et délaissa dès maintenant pour lors ses biens meubles et immeubles qu'il aura et pourra auoir au jour de son trépassement en quelque lieu qu'ils soient, pour faire accomplir ce sien présent testament en la manière dessus dite; ausquels ses exécuteurs dessus nommés

qui s'entremettront d'accomplir ce présent testament, ledit testateur laissa et donna à chacun d'iceux ses exécuteurs, cent frans d'or et tous lesquels biens meubles et immeubles, soumet à justicier par nous, nos successeurs, préuôts de Paris et par toutes autres justices sous qui ils seront trouvez; et vout et consenty le dit testateur que ce sien présent testament vaille et tienne par droit de testament ou de codicille ou de ce que mieux valoir pourra, en rappelant et mettant au néant tous autres testaments ou codicilles par luy faits auparavant la datte de ces présentes.

• Item, le dit testateur prie et requière à ses dits exécuteurs ou à celui ou ceux qui s'entremettront de son exécution qu'il leur plaise supplier et requérir pour et au nom de luy n[ost]re sire le roy d'Angleterre, le roy de Castille et le roy d'Arragon, ses seigneurs et cousins, en leurs annonçant et dénonçant qu'à ce que Dieu ait pitié et mercy de leurs âmes, quand de leurs corps départiront, iceux roys et seigneurs ayent pitié et compassion de l'âme dudit testateur, il leur plaise que des rentes arrières et pension que deües seront au dit testateur au jour de son trépassement, pour tourner et convertir au fait de son dit testament et distribuer en messes, en annônes, bienfaits et autres œuvres charitables et pitoyables, selon leur ordonnance et pour le salut de son âme. En témoin de ce, nous, à la rela[ti]on des d[its] notaires, auons mis à ces lettres le scel de la dite préuosté de Paris, qui furent passées et accordées doubles par le consentement et ordonnance dudit testateur, l'an de grâce 1392, le samedy, 20^e jour de juillet.

• Pro senescallo et camerario regis Armenie. •
Rymer, t. II, part. iv, p. 71.

le 29 novembre, premier dimanche de l'Avent, dans le palais des Tournelles, qui appartenait au chevalier d'Orgemont, rue Saint-Antoine, vis-à-vis l'hôtel de Saint-Pol, où nos rois avaient alors leur résidence ordinaire.

Conformément au vœu qu'il avait exprimé, ses obsèques furent célébrées dans l'église des Célestins, et suivant le cérémonial observé aux funérailles des rois d'Arménie, en présence des princes, des seigneurs de la cour et d'une multitude de peuple accourus pour lui rendre les derniers devoirs et assister à un spectacle aussi nouveau¹.

Le religieux de Saint-Denys nous fournit quelques détails sur les honneurs funèbres rendus au roi, et que son humilité lui avait fait omettre dans son testament. Son corps reposait sur un lit orné de draperies blanches², revêtu d'un costume royal de la même couleur, la tête ceinte d'une couronne d'or. A la suite marchaient les officiers de sa maison et ses serviteurs, tous habillés de blanc.

Sur sa sépulture fut élevé un tombeau en marbre blanc, représentant Léon étendu sur la couche où il dormait de son sommeil éternel, avec les insignes de la royauté. Tout autour de la dalle qui supporte cette statue est gravée, en creux et en caractères gothiques, l'inscription suivante :

« Cy gist très-noble et excellent prince Lyon de Lysingne, quint roy latin du royaume d'Arménie³, qui rendit l'âme à Dieu à Paris, l'an de grâce M.CCC. $\frac{xx}{m}$ et XIII; priez pour luy. »

¹ Juvénal des Ursins (ad ann. 1393, p. 102) atteste les sentiments d'estime et de sympathie que Léon avait su inspirer à tous par ses belles et nobles qualités, et les regrets que sa mort excita :

« Le roy d'Arménie, qui avoit été assez longuement en France, seigneur de belle et bonne vie, honneste et catholique, alla de vie à trespassement et fut mis en sépulture, vestu de vestemens tous blancs. Et à son enterrement furent les princes et foison de peuple. Et estoit assez riche de meubles, car quand il vint il apporta de grandes richesses, lesquelles il distribua en quatre parties; l'une à un bastard qu'il avoit, la seconde aux pauvres mendiants, la tierce à ses familiers et seruiteurs, et la quarte aux maistres gouverneurs de son hostel. Et estoit fort plaint pour sa belle vie, et honneste conuersation. »

² Le blanc était la couleur du deuil chez les Arméniens.

³ La rédaction de cette épitaphe a suggéré une observation dépourvue, il est vrai, de fondement, mais qui ne doit pas être passée sous silence, parce qu'elle donne lieu à quelques remarques qui ne sont pas sans intérêt. On a dit qu'en plaçant dans l'épitaphe précitée une virgule avant ou après le mot *quint*, on a deux sens tout différents; suivant que l'on lit *Lyon de Lizingne quint, roy latin d'Arménie*, c'est-à-dire le cinquième dans la liste générale des souverains de la Cilicie; ou *Lyon de Lizingne, quint roy latin d'Arménie*, c'est-à-dire le cinquième des princes de la branche des Lusignans arméniens. Il est vrai que nous ne connaissons, par les témoignages contemporains, que quatre de ces derniers, Djivan (Jean), dit Constantin III, son frère, Constantin IV et Léon, dont il

est ici question; à moins que l'on ne veuille ajouter à ce nombre Pierre I^{er}, roi de Chypre. Mais il y a une objection assez forte à opposer à cette dernière hypothèse, c'est que Léon devait considérer comme un intrus et un usurpateur Pierre, élu au mépris de ses droits et pendant que lui-même était sur le trône, et n'eût jamais pris par conséquent sur son sceau, tel que le décrit Davila, le titre officiel de : *regis Armeniæ Leonis V.*

Si Pierre doit être exclu de ce nombre, comme tout le démontre, il ne nous reste qu'à admettre qu'il y a eu un cinquième roi Lusignan, qui n'a laissé d'autre trace de lui que le souvenir vague et confus qu'en a conservé le P. Estienne de Lusignan (voir ci-dessus, p. 383), et qui n'est mentionné nulle autre part.

Une preuve que dans l'inscription tumulaire de Léon il faut entendre le chiffre *quint* comme indiquant l'ordre dynastique dans la série des Lusignans arméniens, et non dans la succession générale des princes de la Cilicie, arméniens ou latins d'origine, c'est la formule même de cette inscription et un énoncé de l'inventaire des Célestins de Paris (Archives de l'Empire, registre S. 3801, fol. 25 v^o, *Laiète A, Liacc G, messes et obitz*), énoncé qui lève sur le point en litige toute incertitude :

« Testament authentique du bon roy Léon de Lusignan, quint roy latin du royaume d'Arménie, enterré tout deuant la corne dextre de l'autel où on chante l'euangile, daté du 20 juillet 1392. Il fit céans fondation de deux religieux, et accomploit pour luy Richart roy d'Angleterre, comme appert sur l'huissierie de deux celles du dortoir où sont ses armes; et de l'argent qu'il dona en furent achepez

Ce tombeau, comme on le sait, transporté lors de la Révolution de 89 au musée des monuments français des Petits-Augustins, a été déposé, sous la Restauration, dans les caveaux des sépultures royales de Saint-Denis, où il est conservé aujourd'hui.

Dans un recueil manuscrit d'épithames que possède la Bibliothèque impériale; les armoiries de Léon sont ainsi blasonnées: — « Burellé d'argent et d'azur de douze pièces, au lion de gueules, brochant sur le tout, qui est de Lusignan de Chypre; parti de Jérusalem, comme descendant d'Amaury de Lusignan, roi de Jérusalem et de Chypre; contre-parti d'Arménie qui est d'or au lion de gueules, chargé sur l'épaule d'une croix d'or. »

Si nous nous en tenons aux termes du testament de Léon, il n'aurait eu qu'un fils naturel, appelé Guyot; nom qui est un diminutif de Guy, né d'une mère que nous ne connaissons pas, postérieurement à son arrivée en Europe, et encore tout jeune à l'époque de la rédaction de cet acte, en 1392, puisque son père pourvoit à son entretien pour l'époque où il sera en âge d'aller à l'école. Suivant le recueil d'épithames que je citais tout à l'heure, Léon aurait eu deux fils naturels, Philippe, mentionné par le P. Étienne de Lusignan comme archidiacre de Brie, en l'église de Paris, et Guy, capitaine de la tour d'Ambleux.

Le compilateur de ce recueil s'appuie en effet de lettres patentes données par Charles VI, à Paris en 1421, approuvant le choix fait par le chapitre de l'église de Soissons de la personne de son bien-aimé Guy de Lusignan, fils de son très-cher et très-aimé cousin le roi d'Arménie derrain trépassé, pour exercer ces fonctions militaires, et enjoint à ses officiers de lui obéir. Quant à Philippe, dont le testament ne dit pas un mot, on pourrait supposer qu'il naquit dans l'intervalle qui sépare la date de cet acte (20 juillet 1392) de celle de la mort de Léon (29 novembre 1393). Mais, dans ce cas, il est difficile de s'expliquer comment ce prince aurait tout à fait oublié ce second enfant. Peut-être que la découverte de nouvelles pièces historiques élucidera un jour une question qu'il est impossible maintenant de décider, en admettant même l'hypothèse d'une naissance posthume. Ce qui augmente encore la difficulté, c'est le témoignage de Juvénal des Ursins qui ne parle que d'un *bastard*¹. Léon commençait alors à se faire vieux, s'il est vrai, comme l'affirme Tchamitch, qu'il comptait soixante ans lorsqu'il mourut. Il en avait passé dix sur le trône, huit dans les fers en Égypte, et douze à la cour des souverains d'Occident.

843 (12 décembre 1393 — 11 décembre 1394).

Immédiatement après la mort de Léon, la couronne, ou du moins le titre de roi d'Arménie passa à la branche de sa famille la plus rapprochée, aux Lusignans de Chypre. Un mémorial ou note historique, œuvre d'un copiste arménien²,

¹ quelques revenus, comme est faite mention en la Laiète G, Liace F; et en ce premier tome il y a une copie non signée de l'admortissement que fait le roy Charles VI de l'an 1393, au mois de mars, touchant sa fondation, fol. 25 v'.

² Plus tard et dans un document dont la date doit être comprise entre les limites extrêmes de 1411 et 1460, il n'est parlé que d'un fils naturel du roi d'Arménie, soit qu'il n'en ait eu qu'un réellement, soit que l'un des deux fût mort à cette époque. On lit dans le vol. 772 de la collection Gaignières,

fol. 97 (Bibl. imp. de Paris): « Au fils du roy d'Arménie le 16 feurier sur sa pension des mois d'octobre, nouembre, décembre et janvier précédens, 4 liures tournois. »

D'après le compte original conservé à la Chambre des comptes et intitulé ainsi: « Deniers payez, baillez et distribuez par Yvonne Paynel, sommelier de corps du roy et commis de par le dit seigneur a recevoir des jurés et habitans de la vicomté et châtellenie de Tournay la somme de 6,000^s chacun an. »

² Ce mémorial se trouve dans un manuscrit con-

nous montre que, dans le courant de l'année 1394, Jacques I^{er}, roi de Chypre, s'était fait sacrer roi d'Arménie et était reconnu en cette qualité par les Arméniens de la Cilicie.

Les descendants de Jacques s'attachèrent à conserver ce titre; ils maintinrent à leur cour quelques-unes des grandes charges du royaume dont ils avaient hérité, pourvues de riches dotations. Ce titre et les droits qu'il consacre furent transmis aux ducs de Savoie et se sont perpétués jusqu'à nos jours dans la royale maison de Sardaigne, aujourd'hui des souverains d'Italie.

Cette année, le chambellan du roi défunt, François Myre, passa en Angleterre, avec un cortège de six chevaliers. Le sauf-conduit¹ qui lui fut délivré par ordre de Richard II ne spécifie pas le but de ce voyage; mais on peut conjecturer qu'il fut entrepris pour régler le solde des arrérages de la pension de Léon et veiller au pieux emploi qu'il avait prescrit d'en faire par son testament (art. dernier).

854 (10 décembre 1404—9 décembre 1405).

La reine Marie survécut douze ans à son époux; elle termina ses jours cette année dans le couvent de Saint-Jacques, à Jérusalem, à l'âge présumé de soixante-cinq ans. Elle fut ensevelie au pied de l'un des piliers de l'église de ce monastère;

tenant une collection de chants spirituels, *սաղարան*, ayant fait partie de la bibliothèque de feu Mgr Garabed, archevêque arménien de Tiflis. Il a été publié dans le journal *Le Haïasdan*, n° du 21 janvier 1852, mais d'une manière assez fautive. J'ai pu rectifier et compléter ce texte à l'aide d'une autre copie du même ouvrage qui m'a été communiquée par feu Agop-Effendi, résidant il y a quelques années à Paris, en qualité de conseiller de l'ambassade ottomane.

Արց գրեցաւ Էղանաւոր յաղարան Տէն և նոր, զոր ստացին սուրբ Տորքն ևն ի գանակալ Ի Թուրքիոյ: Ի Տարապետութան տեսան Վարապետ և Ի Թագաւորութեան Վիգորսի Չաղկիթի, որ և Հայոց այլ տարեկցաւ և անուանեցաւ Թագաւոր: գրեցաւ ձեռամբ զիւր թիւն և մարտաւալ և անարժան գծաւոր Նապիտարի գայի, Ի իւրաքանչիւր Սէն, ինչ հոգանաւ սուրբ Աճ. կաւ (դայ)սի և կենսակիր սուրբ Նշախնին Չորսյ փանկի և [[Երայ]կացոյ և Վահագնի] սուրբ Նշանն, և աղջն սուրբ յուսուորին. Ի յաւ և յընտիր տարեկակ Յետս փիլիսոփայն. որոյ տէր պարմոցի, Ի ինչիւր և Ի փաւ (փաղն). . . . ինչ և և զբաւն ինչ Պեարոս արեգայի, և յիշատակ Տնաւ զայ մարտիրոսն Տուրն (իմոյ) և և զբաւն ինչ Թատիկոս քահանայի:

• Ce recueil de chants musicaux, anciens et modernes, composés par nos saints pères d'autrefois, a été transcrit en l'an 844 de l'ère arménienne.

¹ Le manuscrit Garabed porte fautivement պիղ, 824.

² Ce nom de Jacquet, Դ-ազ ԼԹ, ou Jacques I^{er}, est indéchiffrable dans le manuscrit Garabed.

³ Il y a ici une contradiction évidente, à laquelle le rédacteur de ce mémorial n'a pas fait attention.

⁴ Saint-Nicolas, église ou couvent de Sis, ou peut-être des environs de cette ville.

⁵ Tzoro-Vank, couvent de la Grande Arménie; il y en avait deux de ce nom, l'un dans le district de Dosb, province de Vashouragan, l'autre dans la province de Siounik, sur les limites du district de Siçagan.

⁶ Ark'aghian, couvent de la Cilicie; Valiga, château fort de la même contrée, où l'on conservait des croix qui, avec celle de Tzoro-Vank et d'autres monastères ou églises, étaient en vénération et célèbres parmi les Arméniens.

⁷ La main et le bras droits de l'apôtre de l'Arménie, précieuse relique, dont la possession a été de tout temps considérée comme le gage de la légitimité du pouvoir patriarcal pour le siège où s'en trouve le dépôt.

• sous le pontificat du seigneur Garabed et sous le • règne de Jacquet, roi de Chypre, lequel a été sa- • cré et proclamé roi d'Arménie. Le copiste est le • dernier des hommes, plonge dans le péché, le moine • Esaïe, [résidant] dans la ville de Sis, sous la pro- • tection de saint Nicolas⁴, de la sainte croix vivi- • fiante de Tzoro-Vank⁵, de la sainte croix d'Arka- • gagh'in et de Vahga⁶ et de la dextre de saint • [Grégoire] l'illuminateur⁷. C'est sur un exem- • plaire excellent et de choix [appartenant] à 'Esou • (Josué) le philosophe, auquel le Seigneur fasse • miséricorde; et à la demande et d'après le désir • de mon..... et de mon frère Pierre, le moine, et • en souvenir de mes parents [défants], [mon] père • Mardiros et mon frère Thaddée, le prêtre, [que • j'ai fait cette transcription]. •

On lit dans la chronique de Florio Bustron (fol. 99 v^o).

• Il re d'Armenia, nominato Lionetto, mori quest' • anno et il re Giacomo, come il suo piu, prossimo • parente, richiese in corte il regno d'Armenia; et • fu coronato re d'Armenia, et furno chiamati dal' • hora in qua li re di Cipro, re di Gierusalemme, • Cipro et Armenia. •

¹ Pro camerario regis Armenia.— Apud West- • monasterium, XVI die aprilis. (Rymer, t. II, p. IV, p. 94; 17 anno Ric. II, 1394.)

738 CONTINUATION ET FIN DE L'HISTOIRE DE LA PETITE ARMÉNIE.

à côté d'elle fut déposée sa fille Ph'inna, morte à une époque que nous ignorons.

La sépulture de ces deux princesses existe encore dans le même lieu et porte l'inscription suivante :

Աստ Տանգեւայ կան թագուհի ե գուտար նորա Փիննայ « Ici reposent la reine et sa fille Ph'inna ».

L'histoire ne nous dit pas ce que devint le comte de Gor'igos, postérieurement aux démarches qu'il fit en Europe pour obtenir la délivrance du roi son beau-père, et dès ce moment nous le perdons de vue tout à fait.

Ainsi s'éteignit la famille royale d'Arménie.

Sur le sol, aujourd'hui désolé, de la Cilicie, il ne reste d'autres souvenirs de la domination des princes arméniens que les ruines des villes et des châteaux, des églises et des monastères que ces princes se firent un mérite d'élever ou d'embellir en si grand nombre, de rares inscriptions ou quelques pièces de monnaie qu'un hasard heureux exhume de temps en temps des entrailles de la terre ou du fond des ruines qui les recèlent. Dans ce pays tant de fois ravagé par le fer ou le feu, tous les documents écrits ont péri, et il ne s'en est conservé que quelques débris dans les archives des nations de l'Europe méridionale, que le commerce ou la politique mit jadis en relation avec la Petite Arménie. Mais ils suffirent pour nous laisser entrevoir la place assez importante et toute particulière que tint ce petit royaume dans l'ensemble de l'orient chrétien au moyen âge.

¹ Une note jointe à la copie de cette inscription nous apprend que la date est effacée. *Բաւական էր թուական է*. La communication de cette copie m'est parvenue par l'entremise du représentant, *vekil*, du patriarche arménien de Jérusalem, à Constanti-

nople. Mais je dois avouer que l'authenticité même de l'inscription, qui présente une rédaction insolite dans les monuments de ce genre, me paraît douteuse, et je suis porté à croire que c'est peut-être une imitation moderne du monument original.

RECTIFICATION ET ADDITION

AUX PAGES 729 ET 730 DE L'APPENDICE PRÉCÉDENT.

En racontant les événements de la vie si agitée et si malheureuse de Léon de Lusignan, dernier roi de la Petite Arménie, j'ai dit, sous la date de 1388-1389, que ce prince dut cette année entreprendre un second voyage en Espagne. Cette supposition était motivée par la date inscrite dans les documents relatifs à la donation faite à ce prince par Jean I^{er}, roi de Castille, de la seigneurie viagère des villes de Madrid, Villareal et Andujar. Ces documents, conservés dans les archives municipales de Madrid, ont été publiés au nombre de trois, par Davila, dans son *Teatro de las grandezas de Madrid*, et par Quintana dans son livre intitulé: *Antigüedad, nobleza y grandeza de Madrid*, sous la date de 1427 de l'ère d'Espagne, ou 1389 de Jésus-Christ. Comme le *petit Thalamus* de Montpellier (ci-dessus, p. 723, note 4, et 724, note 5) démontre que Léon, après avoir séjourné un peu plus d'un an en Espagne, en partit pour passer en France en 1384, il était impossible que sa présence à Ségovie, constatée en 1389 par des actes officiels, n'impliquât pas nécessairement l'idée d'un retour au delà des Pyrénées. De plus, j'avais été conduit à conclure que ce fut un sentiment très-vif de déplaisir causé au roi d'Arménie par la protestation des habitants de Madrid, contre sa nomination comme leur seigneur, qui détermina sa retraite précipitée de la cour de Jean I^{er} et qui le ramena à Paris (p. 731). Après avoir ainsi disposé mon récit, après l'avoir livré à l'impression, j'ai eu connaissance d'une récente publication qui a vu le jour en Espagne sous le titre de: *Historia de la villa y corte de Madrid* (1860, 4 vol. grand in-4°), par don José Amador de los Rios et don Juan de Dios de la Roda y Delgado.

Dans la pensée que cet ouvrage ne pouvait manquer de me fournir de nouvelles lumières sur le sujet qui m'occupait, je me mis en quête pour me le procurer. Il n'en existait aucun exemplaire à Paris dans les bibliothèques dont l'accès m'était ouvert. Forcé de le faire venir d'Espagne, j'ai dû subir une longue et impatiente attente. Lorsque enfin il m'est parvenu, le tirage de mes épreuves typographiques était consommé. Je me vois donc réduit à me rectifier après coup et par une addition hors d'œuvre.

La lecture de la nouvelle *Histoire de Madrid* m'a prouvé en effet que j'avais été entraîné par Davila et Quintana dans une erreur partagée par bien d'autres, qui étaient cependant à portée de consulter les documents originaux.

¹ A Davila et Quintana il faut ajouter nombre d'auteurs qui ont consacré leurs travaux à la description ou à l'histoire de la capitale de l'Espagne, ainsi que le remarquent MM. José Amador de los Rios et Juan de Dios Delgado dans leur nouvelle *Histoire de Madrid*. Voici ce qu'on y lit, t. I, 1^{re} part. chap. x, p. 401, note 1: « Lo peregrino del hecho a que se refiere lo curioso y interesante de los permenores

que encierra, especialmente en la parte que podemos llamar *acta de pleitesia*, olvidada o descocida por cuantos publicaron hasta ahora este documento, y finalmente lo conveniente que es el rectificar los errores cometidos en su copia, y entre otros la equivocacion de la fecha que se habia adelantada en seis años, todo nos mueve a trasladarle a este sitio, transcribiendole por entero. »

J'y ai retrouvé ces documents transcrits avec le soin et l'exactitude que la science paléographique moderne impose comme une de ses lois les plus essentielles. La date n'est plus 1427, mais 1421, c'est-à-dire 1383 de J. C., chiffre qui coïncide parfaitement avec celui du *petit Thalamus*. Il en résulte tout d'abord que l'hypothèse de ce second voyage à la cour de Castille s'écroule, et il est constant que Léon, une fois arrivé en France, n'eut plus l'occasion de revenir en Espagne; et ensuite que ce n'est pas la démarche des habitants de Madrid auprès de Jean I^{er} et le mécontentement qu'en aurait éprouvé le roi d'Arménie qui déterminèrent son départ.

En rétablissant nos pièces suivant l'ordre chronologique, les faits vont prendre leur véritable place, dans l'intervalle de dix-huit jours écoulés du 2 au 19 octobre 1421 (1383), et leurs causes se révéler à nous.

2 octobre, Madrid. — Réunion du conseil municipal de cette ville pour nommer des commissaires chargés d'aller, au nom des habitants, offrir foi et hommage au roi d'Arménie, leur seigneur, et solliciter le maintien de leurs franchises et privilèges. La délibération du conseil et la nomination des commissaires sont rapportées textuellement dans la pièce n^o 2.

12 octobre, Ségovie. — Les habitants de Madrid ayant envoyé supplier le roi Jean I^{er} de ne plus distraire à l'avenir leur ville du domaine royal, ce prince en prend l'engagement pour lui et pour ses successeurs par une déclaration revêtue de sa signature, de celles de son fils aîné et héritier présomptif de la couronne, l'infant don Enrique, de son second fils, don Fernando, de ses trois frères, des deux infants de Portugal et des grands du royaume. Pièce n^o 1.

19 octobre, Ségovie. — Procès-verbal de la prestation de foi et hommage ci-dessus mentionnée. Pièce n^o 2.

Même date, même lieu. — Confirmation par le roi d'Arménie des franchises et privilèges des habitants de Madrid. Pièce n^o 3.

J'espère que le lecteur me saura gré de mettre sous ses yeux ces documents qui se recommandent par leur valeur historique, et aussi par l'extrême rareté, en France, du livre où ils sont consignés.

I.

En el nombre de Dios, Padre e Fijo e Spiritu santo, que son tres personas en un Dios verdadero, que vive e regna por siempre jamas, e de la bien auenturada Virgen, gloriosa reyna de consolacion, santa Maria su madre, a quien nos tenemos por senhora e por abogada en todos nros fechos, e a onrra e a servicio de todos los santos de la corte celestial, por que a los reyes es dado de fazer grandes mercedes en aquellos logares do entendieren que con rrazon lo deuen fazer, porque entienden que seran por ellos mas loados, mayormente quando confirman e dan gracias a los sus vasallos e logares, porque sean ellos muy mas onrrados e se tengan por contentos los omes que en ellos moran e finquen siempre dellos remenbranza al mundo. Para ende nos catando esto, queremos que sepan por este nro preuilegio todos los omes que son e que seran daqui adelante, como nos don Johan por la graça, etc. regnante en uno con la reyna doña Beatriz mi muger e con el infante don Enrique, mio fijo, primero heredero en los reynos de Castiella e de Leon, con voluntad que auemos que a la villa de Madrid sean guardados sus preuilegios e franquezas e libertades que an de los reyes onde nos venimos, e confirmados de nos, por quanto la dicha villa de Madrit sea mas rica e mas honrrada, ella e todos los que en ella moran. E por quanto el concejo e alcañes e el alguazil e los caualleros e escuderos e omes bonos que han de ver e de ordenar fazienda del concejo de la dicha villa de Madrit, nos enbiaron su peticion con Diego Ferrandez de Madrit, nuestro vasallo, e con Alvar Ferrandez de Lago e Gonzalo Bermudez e Johan Rodriguez sus procuradores, por laqual peticion nos enbiaron dezir que nos que dicamos la dicha villa de Madrit con

su termino al rey de Armenia, e que esto que era en su perjuizio e contra los preuilegios que ellos auian de nos e de los reyes ondè nos venimos, per quanto la dicha villa siempre fuera de la nra corona real, et que nos enuiauan pedir por merced que les quisiessemos guardar los dichos preuilegios e franquezas, que ellos auian en esta rrazon, e que quisiessemos que la dicha villa fuesse siempre de la nra corona real, segunt que siempre fuera. A esto tenemos por bien e rrespondemos a nos a los nros regnos, e a nos pedir ayuda, por quanto el perdiera su regno en defendimiento de la saneta fee catolica, e dimosgela para en su vida, con todas rrentas e pechos e derechos que a nos pertenecian de la dicha villa e de su termino; pero que nra intencion e nra voluntad fue e es que fallesciendo el sennorio del dicho rey de Armenna de la dicha villa e de su termino, que luego e siempre finque e sca la dicha villa e termino de la nra corona real; et prometemos e juramos por la nra fee rreal, por nos e por el infante don Enrique, mio fijo e primero heredero, e por los que de nos e del venieren de nunca dar nin enagenar la dicha villa, nin su termino, nin parte dello a otra persona alguna que sea, asi de los nros regnos como de fuera dellos, mas que sea siempre de la nra corona real, como mejor e mas cumplidamente lo fue siempre, e se contiene en las cartas e preuilegios que en esta rrazon que en el dicho concejo tienen. Et mandamos al dicho infante e a los otros que de nos e del descendieren que non vayan aun passen al dicho concejo contra este que nos juramos e prometemos, nin contra parte dello, en algunt tiempo por alguna manera. Et si contra ello o contra parte dello nos o el dicho infante, o los que de nos e del descendieren, diereis o mandareis dar algunas cartas o preuilegios, mandamos al dicho concejo e omes buenos de la dicha villa de Madrit, que las non obedezcan e las non cumplan, e que por ello que non cayen en pena alguna criminal nin zevil, ca nos quitamos qualesquier penas en que por la dicha rrazon cayeren. Et sobresto mandamos al concejo e alcalles e caualleros e escuderos e omes buenos de la dicha villa de Madrit, e a todos los otros alcalles, jurados, juezes, justicias, merinos, alguaziles e otros oficiales qualesquier de todas las cibdades, villas e logares de nuestros regnos que agora son o seran daqui adelante, que este nro preuilegio vieren o el traslado del, signado de escrivano publico, que amparen e defiendan al dicho concejo de Madrit con esta merced que les nos fazemos, et que non consientan que otros algunos les vayan nin passen contra ella nin contra parte della en algunt tiempo por alguna manera, e a qualquier o qualesquier que la feziesen, auian nra yra e pecharnos ayan en pena mill doblas de oro, e al dicho concejo e omes bonos de la dicha villa de Madrit, o a quien su voz tomasse todo el danno e el menoscabo que por ende rrecibiesen, doblado. Et deste le mandamos dar este nro preuilegio rodado, e scellado con nro scello de plomo colgado. Fecho el preuilegio en las cortes que nos mandamos fazer en la cibdad de Segouia, doce dias de octubre, era de mill e quatrocientos e veinte e un annos.

El infante don Enrique, fijo del muy noble e muy alto e bien aventurado sennor rey don Johan, primero heredero en los regnos de Castiella e de Leon, conf. — El infante don Ferrando, fijo del rey, conf. — Don Alfonso, hermano del rey, conde de Murueca, conf. — Don Fadrique, hermano del rey, duque de Benavente, conf. — Don Enrique, hermano del rey, conf. — El infante don Johan, fijo del rey de Portugal, conf. — El infante don Deonis, fijo del rey de Portugal, conf. — (Hay una sesenta firmas mas.) Et yo Diego Ferrández la fiz escribir por mandado del rey, en el quinto anno que el sobredicho rey don Johan regno. Diego Ferrandez, Alvarus decretorum doctor.

(Archives de Madrid, marca 2°, 305-27. *Historia de la villa y corte de Madrit*, t. I, part. I, cap. x.)

Hallase escrito en pergamino y en muy buen estado de conservacion; empieza con un crismón de colores, viendose tambien iluminadas las iniciales, los nombres de Dios, rey, reyna e infantes; y la rueda exornada de castillos y leones. Tiene pendiente un sello de plomo; existe unido a el un traslado en papel, hecho en 13 de noviembre de 1385 por el escribano Nicolas Garcia, con autoridad del alcalde Pedro Ferrandez a peticion de Diego Alfonso, fijo de Alfonso Yñez, vecino de Madrit.

(Note des éditeurs.)

II.

En la ciudad de Segouia, lunes diez y nuebe de octubre, era de 1421 annos, estando el muy alto e muy noble don Leon, rey de Armenia en su palacio, en el monasterio de San Francisco de la dicha cibdad en persona, antel dicho rey don Leon, et en presencia de mi Gouzalo Martinez, escrivano de nro señor el rey don Juan de Castiella e su notario publico en la su corte e en todos sus

regnos, e de los testigos de yuso escritos, parecieron Aparicio Sanchez, alcalde del rey en la su corte e Diego Fernandez de Madrid, vassallo del dicho señor rey, e Diego Fernandez de Castro, escrivano del dicho señor rey, vecinos de la dicha villa de Madrid, e procuradores que son de la dicha villa, segunt que lo mostraron por una carta de personeria, escrita en papel e signada de escrivano publico, que ante el dicho rey don Leon mostraron, que es su tenor della este que se sigue :

Sepan quantos esta carta vieren como nos el concejo de Madrit, estando ayuntado a canpana repicada en la yglesia de San Saluador desta dicha villa, como lo avemos de uso e costumbre, con Johan Sanchez e Johan Rodriguez alcalles e Gil Ferrandez alguacil, e con Diego Alfonso e Pero Gonzalez e Gil Garcia e Gonzalo Bernudez e Pero Alfonso, que son de los caualleros e escuderos e omes buenos, que han de aver fazienda de nos el dicho concejo, otorgamos e conocemos que fazemos nros ciertos, suficientes procuradores, e damos todo nro poder cumplido a Diego Ferrandez de Madrid, vasallo de nro señor el rey, e a Alvar Ferrandez de Lago, e a Alfonso Garcia, despensero mayor del infante don Ferrando, fijo de nuestro sennor el rey, e a Diego Ferrandez de Castro, escrivano del dicho sennor rey, e a Aparicio Sanchez, alcalde del dicho sennor rey en la su corte, nros vecinos, para que en nro nombre fagan pleyto omenage al rey de Armenia por esta villa de Madrit, por quanto el dicho sennor rey ge la dio al dicho sennor rey de Armenia, quitando los pleytos omenages que nos fezimos por esta dicha villa al dicho rey nro sennor e al infante don Enrique su lijo, primero heredero, e para fazer e otorgar en esto e cerca desto todas las cosas e cada una dellas que nos mismos podemos fazer e otorgar, presentes seyendo, e todas las cosas que los dichos nros procuradores e qualquier dellos en esta razon ficiere e otorgaren, nos lo otorgamos e estaremos por ello e non yremos nin vernemos contra ello nin contra parte dello en algun tiempo, so obligacion de nros bienes. Fecha en Madrid dos dias de octubre, era de mill y quatrocientos e veinte e un annos. Testigos rrogados que estaban presenies, Estevan Ferrandez e Alfonso Sanchez e Francisco Ferrandez e Pero Gonzalez, escrivanos publicos en Madrit. Yo Nicolas Garcia, escrivano publico por nro sennor el rey fuy presente a esto con los dichos testigos e lo escrivi, e en testimonio fize aqui este mi signo.

Por el qual dicho poder Aparicio Sanchez e Diego Ferrandez, en nombre del concejo de la villa de Madrid, por quanto nro sennor el rey don Johan dio la villa de Madrid con su termino e pechos e derechos e sennorio real al dicho don Leon, rey de Armenia, por toda su vida, e manda por su privilegio rodado e scellado con su scello de plomo e firmado de su nombre al concejo de la dicha villa e a los vezinos della e a todo logar de su termino que reciban, por sennor al dicho rey don Leon e obedezcan e cumplan sus cartas e su mandado. Et ende el dicho concejo dijeron que le recibian e recibieron por sennor de la dicha villa de Madrid, e de su termino al dicho rey don Leon, segunt que el dicho sennor rey don Johan lo mando por su privilegio, et fizieron pleyto omenage al dicho rey don Leon de sus manos, asi como fazen e son tenudos de fazer a su sennor una e dos e tres veces, de lo acoger en la dicha villa de Madrid, cada que llegase de noche e de dia con pocos e con muchos, yrado o pagado, viniendo en amistad e en amor del dicho rey don Johan, e de obedecer sus cartas e su mandado, asi como de su sennor, en aquella manera que son tenudos e devidos de guardar, todavia guardando el servicio del dicho sennor rey don Johan e del infante don Enrique, su lijo primero heredero. E que se asi lo non fizieren e cimplieren que el dicho concejo de Madrit, e los vezinos e moradores, donde finquen e sean por ende traydores, como aquellos que tienen castillo et matan sennor. Et el dicho sennor rey don Leon recibio en sus manos de los sobredichos e en nombre del concejo el dicho pleyto omenage en la manera que dicho es. E desto e como paso yo el dicho escrivano e notario di testimonio a los dichos Aparicio Sanchez e Diego Ferrandez procuradores de la dicha villa. Testigos, Arias Diaz Quijada y Johan Gonzalez, vecinos de Villareal, e Alfonso Ferrandez de Leon, escrivano del rey.

(Archives de Madrid. *signatura 2^a*, 385-18. *Historia de la villa y corte de Madrid*, *ibid.*)

Esta escrito en papel bastante deteriorado, y reforzado con otro por detras. (Note des éditeurs.)

III.

Don Leon, por la gracia de Dios, rey de Armenia, e sennor de Madrit et de Villareal e de Andoxar, al concejo e alcalles e omes buenos e cavalleros e escuderos que avedes de ver e de ordenar fazienda del concejo de la dicha nra villa de Madrid, salud e gracia. Sepades que vimos las peticiones que nos enbiastes con Diego Ferrandez, vasallo del rey nro primo, e Alfonso Garcia e Diego Ferrandez e Aparicio Sanchez, vuestros procuradores, e a lo que nos enbiastes pedir por merced que guardasemos e confirmasemos todos vuestros fueros e cartas e privilegios, e franquezas e libertades e buenos usos e costumbres e ordenamientos que avedes de los reyes pasados e del rey de Castiella, don Johan, nro primo, de los que usastes fasta aqui. A esto respondemos que nos plaze de vos guardar todo lo que dicho es, en la manera que lo pedides, en quanto non contradize nin mengua a la gracia que el dicho rey don Johan, nro primo, nos fizo de la dicha villa de Madrit e de su alcazar e de sus aldeas e de sus pechos et derechos. Et otrosi a lo que nos enbiastes pedir que non echasemos nin demandasemos pechos, nin pedidos, nin tributos, nin emprestitos, nin otros pechos algunos en la dicha villa nin en su tierra, sinon tan solamente las rentas e pechos e derechos que pertenecian al dicho rey don Johan, nro primo, en la dicha villa e en su termino. A esto rrespondemos que nos plaze e tenemos por bien de non echar a la dicha villa nin a su tierra pechos, salvo los ordinarios que nos fueron otorgados por el privilegio que el dicho rey don Johan, nro primo, nos dio en esta rrazon. Et otrosi a lo que nos pedistes por merced que confirmasemos todos los oficiales desa dicha nra villa, asi como los que han de ver fazienda del concejo, como los alcalles e alguazil e escrivanos publicos, que ayan sus officios como los hovieron e han avido fasta aqui por el dicho rey don Johan, nro primo, por sus usos e fueros e costumbres. A esto respondemos en esta manera que los alcalles e alguazil que los ayades segunt e en la manera que los ovistes fasta aqui, e en esta rrazon, que vos sean guardados vuestros fueros e usos e costumbres, segunt que fueron guardados fasta aqui por el rey don Enrique, que Dios perdone et por el rey don Johan, nro primo. E quanto a rrazon de los que an de ver fazienda del concejo, plazenos de confirmar et confirmamos les los officios que les dieron el rey don Enrique e el rey don Johan, nro primo. E quando vacassen algun o algunos de los officios, que nos que podamos poner otro o otros en su lugar, segunt e en la manera que lo fazia el dicho rey e el dicho rey don Johan, nro primo. E quanto a rrazon de los officios de los escrivanos publicos, es nra merced que los ayan los que agora los tienen, segunt que los tovieron y tienen fasta aqui; e que asi los ayan e tengan daqui adelante, pagando sus derechos acostumbrados de cada uno a nos, segunt que los pagaban en los tiempos pasados fasta aqui. E a lo que nos pedistes por merced que mandasemos guardar que non posassen nras compannas en casas de los cavalleros e escuderos, duennas e doncellas de la dicha villa, a esto respondemos que nos plaze asi de lo guardar, segunt que lo pedides. E juramos e prometemos por la nra fe real e tener e guardar e cumplir todo lo sobredicho asi, e en la manera que en esta nra carta se contiene, non yr contra ello nin contra parte dello en algunt tiempo por alguna manera, nos nin otro por nos. E si contra todo lo sobredicho en esta nra carta contenido o contra parte dello mandasemos dar carta [o] cartas, o alvala o albalaes, mandamos que sean obedecidas e non cumplidas, e por esta nra carta les quitamos la pena o penas, si en alguna cayesen en esta rrazon, asi criminales como zeviles. E sobresto mandamos dar esta nra carta firmada de nro nombre e scellada con nro scello. Dada en la cibtat de Segovia diez e nueve dias de octubre, era de mill e quatro cientos e veynte e un annos. Roy Lyon quinto regnante.

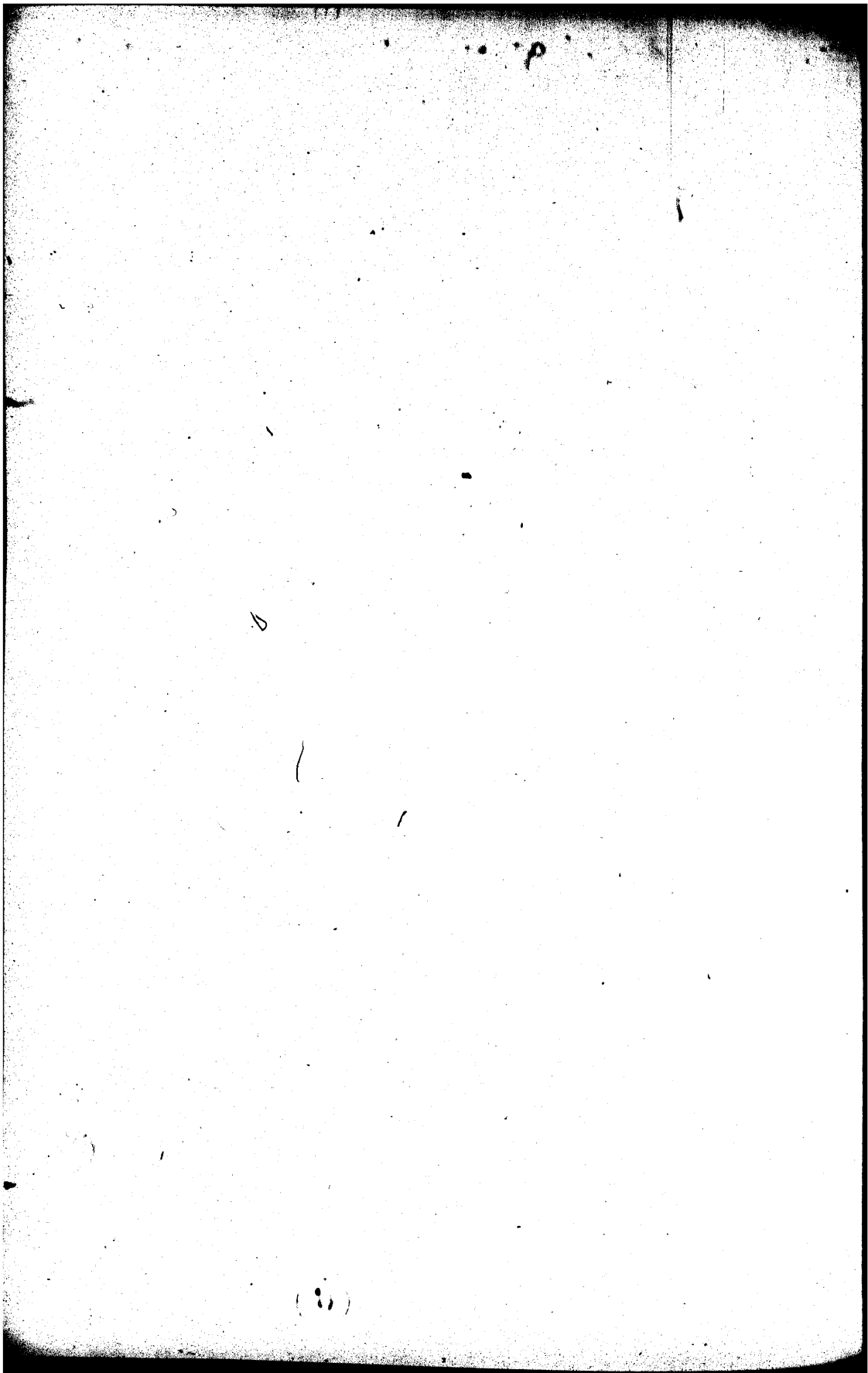
[Archives de Madrid. *signatura 2^a*, 305-60. *Historia de la villa y corte de Madrid*, *ibid.*]

Este privilegio, escrito en papel cepti, se halla por desgracia en muy mal estado; tiene en un sello de cera encarnada las armas de Leon V de Armenia, tales como las publicamos en su lamina correspondiente¹, y la firma del rey segun muestra el fac simile tambien dado a luz por nosotros.

(*Note des éditeurs.*)

¹ Le sceau du roi d'Arménie se trouve dessiné sur l'une des planches qui accompagnent le chapitre x de l'ouvrage de MM. J. Amador de los Rios et J. de la Roda y Delgado. Il doit

avoir souffert et s'être un peu effacé depuis l'époque où Davila le décrivait avec une précision de détails qui ne laisse rien à désirer. (Cf. ci-dessus, notre page 730, note 2.)



CHARTES ARMÉNIENNES.

Il ne nous reste des souverains de la Petite Arménie que quatre pièces écrites dans leur langue nationale, c'est-à-dire dans le dialecte vulgaire usité à cette époque dans la Cilicie; ce sont des privilèges commerciaux accordés à trois des nations de l'Europe méridionale qui venaient trafiquer dans ce royaume: aux Génois (1288), aux marchands de Montpellier (1314 et 1321), et aux Siciliens (1331). Toutes les autres pièces que nous possédons aujourd'hui sont rédigées en latin ou en français, les deux idiomes admis à titre officiel et concurremment avec l'arménien dans la chancellerie royale de Sis. Les unes sont la traduction d'un original arménien, qui s'est conservé, comme l'expédition latine jointe au privilège octroyé aux Génois en 1288, ou qui n'a pas été retrouvé, et dans cette dernière catégorie est le privilège de Léon II aux mêmes (mars 1201)¹.

Il y en a qui, ne portant pas la mention d'un original arménien, et c'est le cas le plus fréquent, ont été peut-être rédigées primitivement et uniquement en latin ou en français. Il en existe aussi dont nous n'avons que l'original arménien, sans que rien indique qu'il ait été accompagné d'une expédition en tout autre idiome, comme les deux chartes de Montpellier et le privilège obtenu par les Siciliens.

Nous devons ajouter que ces documents divers sont en trop petit nombre pour qu'il soit possible de retracer d'une manière sûre les règles et les usages qui guidaient la chancellerie dont ils émanent. Tous ont été retrouvés dans les archives de l'Europe; aucun ne l'a été dans la Cilicie. Cette complète disparition a pour cause les effroyables dévastations auxquelles ce pays fut si souvent livré, et l'incendie des archives de Sis par les Égyptiens; tristes événements que le lecteur connaît déjà par les annales de la Petite Arménie dont nous avons déroulé les pages sous ses yeux.

De nos quatre chartes arméniennes, deux, celles qui concernent les Montpelliérans, ont été déchiffrées et publiées pour la première fois dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne, technique et historique*; les deux autres ont paru dans différents recueils; nous les réunissons ici en y joignant un commentaire et le fac-simile de l'original de trois de ces pièces que nous avons réussi à nous procurer.

I.

PRIVILEGE ACCORDÉ PAR LÉON III AUX GÉNOIS.

Cette pièce est, de toutes celles qui nous sont parvenues, la plus importante sans contredit pour l'histoire du commerce de la Petite Arménie. Elle nous fait

¹ On lit dans le *vidimus* de cet acte fait à Gènes: Ego Atto Placentinus, notarius sacri palatii, hoc exemplum ab autentico et originali instrumento translato in latinum ab alio autentico scripto, ut credo, litteris armenicis in eodem pergamento regis

Armeniorum [Leonis II], filii domini Stephani, de genere Rupinorum, ejus sigilli aurei impressione munitis... sicut in eo vidi et legi, transcripsi per omnia et exemplificavi, nichil addito vel diminuto in litterarum oratione, etc.

connaître en détail celui qu'y faisaient les Génois à la fin du XIII^e siècle, les produits du sol qu'ils venaient y chercher et les produits naturels ou manufacturés de l'Europe qu'ils y apportaient. Le paragraphe 10 est surtout curieux, en ce qu'il nous apprend la nature et l'objet des relations qu'ils entretenaient avec l'intérieur de l'Asie Mineure, par l'intermédiaire des caravanes arméniennes qui se dirigeaient à travers la Cilicie, du port d'Aïas jusqu'au défilé de Gouglag (Pylæ Ciliciæ).

Le nom des articles que ce négoce de transit comprenait, celui des poids et mesures et des monnaies, et celui aussi des officiers de l'administration des douanes arméniennes, ne sont pas moins dignes d'attention, pour la diversité des idiomes auxquels ces noms sont empruntés et qui confirment ce que nous avons dit de l'origine hybride des éléments dont se composait la population de la Cilicie et de l'affluence des marchands, qui, de tous les côtés, se rendaient dans ce pays.

La concession de ce privilège se rattache à la présence dans la Cilicie de l'amiral génois Benoît Zacharie, qui promenait alors sur les mers de Syrie et de Chypre le pavillon de sa puissante république. Après avoir ravitaillé les places chrétiennes du littoral syrien, et commis beaucoup de déprédations sur celles qui appartenaient aux Sarrasins, il vint à la cour de Sis et obtint sans peine du roi Léon III, pour ses compatriotes, des immunités qui s'ajoutèrent à celles dont ils jouissaient déjà. Léon ne survécut pas longtemps à la signature de cet acte; elle est en effet du 23 décembre et sa mort du 6 février suivant. Le 27 avril, le sulthan Kalaoun se rendait maître de Tripoli et ruinait cette ville; l'amiral transporta en Chypre et à Tyr les habitants empressés d'échapper à l'épée inexorable du vainqueur. Cette année il retourna en Arménie, et le roi Héthoum II, qui venait de succéder à son père Léon, lui accorda de nouvelles faveurs. Il est à présumer qu'elles furent consignées dans un acte particulier, qu'il serait précieux pour nous de posséder, mais dont la trace s'est perdue. Voici le récit de ces événements par Jacques Doria, l'un des continuateurs de Caffaro (*Annales Januenses*, Pertz, t. XVIII, p. 324). « Die X martis, circa eam (Tripolim) castrametatus est (soldanus Ægypti) cum « trabucis et aliis ingeniis; quam per dies XLVII obsidens, eam in ore gladii « cepit; die XXVII aprilis!..... Benedictus vero prædictus depositis hominibus in « Cipro et Tiro, et Acconem perrexit, ut confortaret homines dictorum locorum. « Tandem in Armeniam rediit, et colloquio habito cum rege Antonio (Héthoum II), « filio regis Leonis qui nuper decesserat, impetravit ab eo pro communi Januæ « quemdam fondicum qui fuerat uxoris quondam Guilielmi Strejaperci sive Sal- « vatici; impetravit etiam quod homines Januæ possent ascendere in Turchiam, « cum ballis et mercibus pro satis minori pretio quam solvere soliti erant, ut in « ejus litteris ejusdem manu signatis plenius continetur. »

La date de cette pièce est ainsi énoncée dans l'original arménien : Ի Թվականին Հայոց ԷՃԷ և Ի փոքր Թուականին յերկուքն, յամեսանս դեկտեմբերի Ի ԻԳ, et dans l'expédition latine, in m^o (millesimo) Armeniorum DCC^o XXX^o VII^o, in pro m^o (parvo millesimo) II, in mense decembri, die XXIII.

Dans le chiffre arménien de la grande ère il y a une faute, ԷՃԷ, que le latin nous permet de rectifier; il faut lire ԷԻԷ ou ԷՃԷ, 737. Cette année s'ouvrit le 9 janvier 1288, pour finir le 7 janvier 1289 inclusivement. La petite ère est ici l'indiction grecque ou constantinopolitaine que suivaient les Arméniens et qui

¹ XXI aprilis, dans Muratori, *Rer. Ital. script.* t. VII, col. 596.

s'ouvrait au 1^{er} septembre; et en effet cette année 1288 fut affectée de l'indiction 2 à partir du 1^{er} septembre.

Archives de Turin, *Trattati diversi, mazzo 5*, pièces originales; hauteur 0^m.55; largeur 0^m.33; belle écriture ronde, dite *polorkir, բուրբուր*; copie publiée par Saint-Martin, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XI, p. 97 et suiv.; par M. Papacianta, sous le titre de: *Originale armeno del privilegio accordato ai Genovesi da Leone III, in-4^o*, imprimerie de Saint-Lazare, à Venise, S. D.; et par M. Victor Langlois, *Trésor des chartes d'Arménie*, p. 154-158.

[Հանուն Տօր և որդւոյ և] սուրբ Հոգւոյն ամէն : [Եւ մեր Թագաւորական բարձր Տրամանք և, Հաստատութիւն սիգէղ՝ | և ո՞նի Ճշմարիտ ծառայի այ և նորին Նորհաւք և սորմութիւն Թագաւորի ամենայն Հայոց², գոր պարզեցաւք անտուժահաստատաւ

¹ Սիգէղ, *sikēgh*, սիգղ, *sikēgh* ou սիգէլ, *sikel*, transcription du grec *σικέλλιον*, ou bien encore սիջիլ, *sidchil*, սիջիլ, *sidjil*, qui est le latin *sigillum*. Ce mot est traduit dans l'expédition latine par *privilegium*; elle porte: *Հաստատութիւն սիգէղ, privilegium certitudinis*: « privilège de confirmation », c'est-à-dire acte confirmatif des privilèges accordés précédemment.

² *Poi de tous les Arméniens*, Թագաւոր ամենայն Հայոց, ce qui signifie, roi de la Petite et de la Grande Arménie.

Ce titre, en ce qui concerne la Grande Arménie, était purement nominal et honorifique, puisque, dès le milieu du XI^e siècle, cette contrée fut occupée par les Turks, et qu'au temps du roi Léon III et à la date où il signa le privilège de 1288, elle était tombée au pouvoir des Mongols.

Les variations successives de ce titre, dans le protocole arménien, sont très-intéressantes à étudier, parce qu'elles tiennent à des considérations politiques et à des événements que les princes roupéniens eurent surtout en vue.

Il faut d'abord remarquer que si ces princes ne paraissent pas avoir nettement observé la différence qui existe entre le titre de *rex Armeniae*, c'est-à-dire souverain par un droit foncier, préexistant à tout droit humain et venant de Dieu seul, et le titre de *rex Armeniorum* ou chef de la nation en vertu de la délégation du pouvoir souverain par le vœu de tous, librement consenti, cette confusion, plus apparente que réelle, provient de la nature de la langue, qui exprime par un même mot, Հայք, à la fois et indifféremment l'Arménie et le peuple arménien. Que les Roupéniens se considérassent comme maîtres du sol par droit divin, c'est ce qu'implique la formule *gratia* ou *per gratiam Dei*, qu'ils ont toujours employée.

Léon II s'intitula d'abord (actes de mars et décembre 1201) *Leo, Dei gratia, rex Armeniae*; plus tard (Lettre à Innocent III, mi-avril 1210), comme il avait à ménager le saint-siège, il écrit: *Leo, Dei gratia, per Romanam ecclesiam et Romani imperii gratiam, rex Armeniorum*. La même année (août), et déjà mécontent de ce qu'Innocent III ne prenait pas parti pour lui contre les Templiers, il supprime l'hommage au pape: *Leo, Dei et Romani imperii gratia,*

rex Armeniae. Depuis 1212, brouillé tout à fait avec ce même pontife, qui l'avait excommunié, et se sentant assez fort par lui-même pour se passer de l'appui des empereurs d'Occident, il supprime toute marque de vasselage et continue ainsi jusqu'à la fin de son règne (1219), en mettant simplement: *Leo, Dei gratia, rex Armeniae*. Ses successeurs affectèrent comme lui, et possédèrent en effet, une complète indépendance. Héthoum I^{er}, son gendre et son successeur, ajouta à la formule précitée celle de *fidèle du Christ*; Léon III, fils et successeur de Héthoum, la rendit plus pompeuse, en se déclarant *roi de tous les Arméniens*, et cette nouvelle addition se maintint jusqu'à la fin de la dynastie.

Voici la série des formules qui prévalurent depuis Héthoum I^{er}:

ԻԵՏՈՒՄ Ի^{er} (Acte du 22 janvier 1236). *Voluntate beneficii Dei patris, et gratia Domini nostri Ihesu-Christi, et beneplacito sancti Spiritus, Ego Eythou, Christi Dei fidelis, rex Armeniae.*

(Acte de 1245.) *Ego Hetom, Dei gratia, rex Armeniae.*

(Acte de 1252.) *Haitum, par la grace de Dieu, rois d'Ermenie.*

Léon III (Acte de 1271). *Leon, en Crist Dieu fecl, roy de tote Hermenie.*

(Acte de 1288.) [Էւ ո՞նի Ճշմարիտ ծառայ Եւստանոյ և նորին Նորհաւք և սորմութիւն Թագաւոր ամենայն Հայոց. « Léon, véritable serviteur de Dieu, par sa grâce et sa miséricorde, roi de tous les Arméniens »; et dans l'expédition latine du même acte: *Ego Leo, legalis servus Dei et per gratiam ipsius, rex Armeniae.* »

Léon IV (Acte de 1307). *Lyon, en Crist feable, roy de tote Ermenie.*

Léon V (Acte de 1321). *Leon, fecl de Jesu Crist, par la grace et la misericordie de Dieu, roy de tous les Armens.*

(Acte de 1331.) [Էւ ո՞նի և Քրիստոս Եւստանոյ ծառայ և Նորհաւք և սորմութիւն ամենայն Հայոց. « Léon, croyant en Jésus-Christ Dieu, par sa grâce et sa miséricorde, roi de tous les Arméniens. »

(Acte de 1333.) *Leo Dei gratia, adjuutorioque ejus, rex omnium Armenorum.*

գումնին՝ ճնդդացն, ի ինդրոյ պատուելի և խնամուն իշխանին՝, մեծարարեալ
փեղայրին՝ ճնուփղացն գումնին ծովու այս գեջն, և մեր թագաւորութեա կատարեալ
և հաւատարիմ՝ սրբելոյն սրբ՝ Պէնէթ՝ Օլարսիկն Վան ճնուփղ վաճրուկերոյն, որ
ինի իրենց սահմանն այսպէս :

[1.] (Հառաջ որ մեր քաղքնոյն՝ որ ի մեր ձեռք կան, նայ բաժերն ու իրաներն լինի որ-
պէս Մասուն է, զարդ էլ ի յայն տեղեանոյն, որ ի սիզեղն գրաջ կայ, և զինչ իսկի իրք
ծախեն, ի շուկայն սամարով՝ ու ի տունն թէ ծախեն, նայ քանց զսամարէքն այլ իրք
չտան. և զինի թէ պրտթէով՝ ծախեն ու թէ բարչով՝ նոյնպէս, ու ձէթ թէ պրտթէով

Léon VI, en Espagne (Acte de 1383). Don Leon, por la gracia de Dios, rey de Armenia.

(1392, dans son testament.) Léon, par la grace de Dieu, roy d'Arménie.

Dans les lettres des papes aux souverains de la Cilicie, le titre que leur donnait la chancellerie romaine, comme à toutes les têtes couronnées, est *rex Armenia illustris*. Les autres documents émanés de diverses puissances de l'Europe les qualifient de *rex Armenia*; en sorte qu'il semble que le titre de *rex omnium Armenorum*, *թագաւոր ամնոյն Հայոց*, pris pour la première fois par Léon III, et dont ses successeurs héritèrent, n'ait pas été officiellement reconnu en dehors de la Cilicie, si toutefois il n'est pas plus probable que les chancelleries occidentales, ne comprenant pas la signification et la portée de ce dernier titre, ont cru devoir se borner à celui plus usuel de *roi d'Arménie* tout simplement.

Sur les monnaies, on lit tantôt *թագաւոր Հայոց*, *roi des Arméniens*, et tantôt *թագաւոր ամն Հայոց*, *roi de tous les Arméniens*. Mais dans l'état de confusion où est encore le classement de ces monnaies, il est impossible de décider si ces deux formes sont mises indifféremment l'une pour l'autre ou avec une intention déterminée.

¹ *Գումնին* génitif et datif de *գումն* *koumin*, *communis* du texte latin, *commune, communauté*; ici la République de Gènes.

² *Իշխանին*, génitif de *իշխան*, *prince, chef*; ce mot traduit le titre honorifique de *dominus*, omis dans le texte latin, où l'on remarque en effet une lacune.

³ *Վիկարիին*, génitif de *վիկար*, *vikair*, texte latin, *vicarii*. La forme de ce mot appartient au dialecte génois usité au XIII^e siècle. Le titre de *vicaire de la commune des Génois outre-mer* est sans doute la qualification officielle que prenait l'amiral Benoît Zacharie, et qu'a traduite littéralement le rédacteur arménien. Dans le latin il y a: *vicarii comunis Janue citra mare*.

⁴ *Սիր*, *sir, sire*, dans le texte latin *dominus*. Ce titre de *sire* était aussi très-répandu chez les Arméniens, qui l'avaient reçu des croisés. (Voir la lettre de saint Nersès de Lampron à Léon II, ci-dessus, p. 598, et nos deux chartes de Montpellier, n^{os} 2 et 3.)

⁵ *Պէնէթ*, *Bénéth*, transcription du nom génois *Bénet*, *Benoît*; texte latin *Benedictus*.

⁶ *Սամարով* au cas instrumental de *սամար*, *samsâr*,

ou *սամար*, *samsar*, forme altérée d'un mot qui ne peut être que *censar* ou *censari*, en usage dans le langage vulgaire des nations de l'Europe méridionale qui fréquentaient les ports de la Cilicie, et tel que les Arméniens l'avaient adopté. Le texte latin traduit *սամարով* par *cum censario*. Une ligne plus bas ce même mot se présente accru du suffixe *չէք*, *tehek*, ou *չէք*, *tehek*, qui produit l'abstrait *սամարչէք*, *samsârtehek* = *censaria*, *sensatarium*, = c'est-à-dire le droit que prélevait l'officier fiscal appelé *censarius* sur les objets mis en vente, soit sur les marchés, soit dans les magasins.

Saint-Martin a traduit *censarius* par *courtier* et *censaria* par *droit de courtage*, sans que rien implique dans notre acte l'existence chez les Arméniens d'agents, en titre d'office, s'entremettant entre le vendeur et l'acheteur, ou courtiers de commerce. Il s'agit ici d'un droit particulier perçu au profit du roi sur les marchandises, de même que le *cens*, *census*, *censa*, *censaria*, était la redevance payée par les tenanciers au suzerain, ou par le fermier au propriétaire foncier. Le *censarius* de notre acte rappelle peut-être le *ensor mercaturæ* cité dans le *Glossarium mediæ et infimæ latinitalis* de Du Cange, éd. Henschel. Que la *censaria* fût un droit sur les marchandises perçu au profit du roi, c'est ce que montre une lettre de Léon V au doge de Venise, Barthelemy Gradenigo, en date du 1^{er} mars 1341, par laquelle il lui réclame certaines sommes qu'il a avancées pour les Vénitiens qui venaient trafiquer dans ses États et qui étaient restés débiteurs envers plusieurs marchands sarrasins. Dans cette lettre le roi a soin de porter en compte ce qui lui est dû personnellement pour ses droits, et après le chiffre de ce qu'il a soldé à chaque marchand, il ajoute: *• Tali • pacto quod dictus Venetus statim... teneretur... • solvere sensatarium et jus domini regis quæ sunt • tach[olini] CCCLXVII, denarii VI; • ou bien • et • solvere jus domini regis quod ascendit tach. III^{ff} • LXXIII, denarios VII et dimidium, etc. •*

⁷ *Պրտթէով*, cas instrumental de *պրտթել*, *Bid-thé*, italien *botte* = tonneau; texte latin: *in vesetis*.

⁸ *Փարչով*, au cas instrumental de *փարչ*, ou *փարջ*, mot arménien vulgaire, que le P. Dchakhdchakh, dans son *Dizionario armeno-italiano*, rend par *brochetta d'acqua*, ici *broc*. C'est la mesure pour le vin que les Génois vendaient en détail, et dont ils avaient pris le nom aux Arméniens, puisque le rédacteur latin emploie ce mot, en écrivant *in parye*.

ու թէ ճառատով՝ որ անկէջն ծախօք, նայ իրաւունք չտան քանց սամարչէքն. ի պարզէն նոր գրամ՝ մէկ :

[Կ.] Այ ի ծառայքն որ կու գնեն ու ի յերկրէս հանեն, նայ իրաւունք կու տան, նայ չտան իրաւունք. ապայ թէ քրիստոնէ՝ ծառայք գնեն, նայ երզնուն որ տաճկի չքծախեն ու ոչ հայնց մարդոյ որ կամենայ տաճկի ծախել :

[Վ.] Այ փայտին իրաւունք որ կու տային, ի պարզունակն՝ քր. ժը. ի ֆիլախն՝ քր. գ. ի տուայ ֆիլախ քր. ժգ. և զարգ զայս կու տային ի ծ. մէկ. նայ զայն որ ի հարիւրն մէկ կու տային՝ նայ չտան, ապայ զայն տան :

[Ղ.] Այ ի ցորենն և ի գարին որ ծովով կու բերեն, նայ կու առնուն յիրմնց ի հարիւրն չորք, ու զսամարչէքն, նայ զայն որ ի հարիւրն չորք կու տային, նայ չտան, ապա զսամարչէքն տան :

[Ղ.] Այ ի գրաստնոյն հանելն՝ որ ի յերկրէս կու հանեն, նայ կու տան ի մին ու ի ջորին և շորս, և ի յէջն նոր գրամ հինգ. և ի պարիւրն նոր գրամ երեք. քր. մէկ, և ի յուլարն քր չորս, ի գոմշու կաշին քր. վեց, ի պարիւր կաշին քր. վեց. նայ զայս իրաւունքս չառնուն յիրմնց. և զինչ հաւ ու հաւու կիթ գնեն ու հանեն, նայ չտան իրաւունք :

[Օ.] Այ զայն սարչէքն՝ որ կու առնին յիրմնց ի գետրերնին, յամէն սարի նոր երկուք, նայ չառնուն յիրմնց. ի յոյնակս և զրաստ զինչ գնեն, քանց սամարչէքն այլ իրք չտան :

¹ ճառատով, au ras instrumental de ճառա, en arabe جرح, jarre, en italien giarra ou giarro; texte latin in jarris.

² Գրամ, tram, suivant la prononciation des Arméniens occidentaux, ou dram, suivant la prononciation orientale, grec δραχμή, d'où le mot arménien գրամ, et l'arabe درهم, dirhem; ancienne monnaie d'argent dont le nom et l'usage s'étaient conservés sous les princes Roupéniens. (Cf. Pascal Aucher, *Traité des poids et mesures des anciens (en arménien)*, in-8°, Venise, 1821, p. 19 v° գրամ.) C'est l'une des trois sortes de monnaies que notre acte nous fait connaître. Malgré cette distinction, si précise et si claire, et que j'ai fait ressortir dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, p. 166, tous ceux qui ont jusqu'à présent transcrit ou publié cet acte, confondant les sigles ou abréviations qui indiquent ces trois sortes de monnaies, ont admis des lectures impossibles, et par suite faussé toute l'économie du tarif des douanes arméniennes. Il n'est pas difficile cependant de deviner la signification de ces signes et de fixer l'ordre relatif des valeurs qu'ils représentent, en s'aidant des renseignements que fournit Balducci Pegolotti dans son *Traité de la Pratica della Mercatura*.

La valeur la plus forte que mentionne notre acte est le besant staurat ou besant à la croix, le croisat, *bisantius stauratus*, figuré dans le texte arménien (fac-simile, ligne 15) par un gros point carré, flanqué à droite de deux traits obliques. La monnaie qui vient immédiatement après est le *dar*, abréviation du mot *daremus*, écrit tout au long *գրամ* dans le texte arménien; ensuite nous trouvons le signe *dr* ou *denarius*, équivalant au sigle *քր* abréviation de *քարուպ*, karoube, petite monnaie qui avait cours dans le royaume de Chypre, et qui avait été importée dans la Cilicie. Cette échelle monétaire correspond à celle de Pegolotti (voir notre Introduction,

p. civ), dans toutes ses subdivisions: • il bisantio di Romania si conta X taccolini d'argento; il taccolino vale den. X de Erminia, e il denaro IV folleri. • D'après ces données combinées avec celles que notre acte contient, nous avons:

1° Le besant staurat ou besant de Romanie = 10 taccolini d'argent ou drachmes;

2° Le taccolin d'argent ou drachme = 10 deniers d'Arménie ou karoubes;

3° Le denier d'Arménie ou karoube = 4 folleri ou 400 arméniens, *fels* فلس, au pluriel *folous* فولوس, des Arabes.

Cette subdivision immédiate du taccolin d'argent ou de la drachme en deniers d'Arménie est confirmée pleinement par la lettre précitée de Léon V au doge Barthelemy Gradenigo, où on lit entre autres énumérations analogues: • tach[olini] CCCXVII, denarii VI •, ou bien: • tach. IIII^m CCC LXXXVI, denarii IV •; ou bien encore: • tach. VI^m VII^c LXIII, denarii II et dimidium •.

Les drachmes nouvelles, *նոր գրամք*, sont des pièces qui avaient été frappées depuis peu de temps, sans que nous sachions au juste l'époque, et qui étaient probablement de meilleur aloi que les anciennes.

³ Գարզունակ, *barzounag*, dans le texte latin *barzana*, nom d'une mesure de solidité. (Voir la note suivante.)

⁴ Ֆիլախ, *filakh*, dans le texte latin *janconus* ou *janconum*, l'une des subdivisions, avec le double *filakh*, du *barzounag*. Comme la graduation du tarif des droits sur le *filakh*, le double *filakh* et le *barzounag*, n'est pas établie en raison directe, mais en raison multipliée suivant des vues particulières, il est impossible de déterminer la relation de ces mesures entre elles. Je dois faire remarquer en passant que le mot *տուայ* est la transcription de notre mot français *double*; texte latin *duplicitum*.

⁵ Արբուչէք, dans le texte latin *arboragius*, droit

[L.] Լք. երկաթ յոր տեղ ու գնեն նայ չտան քանց ի հարգութն մկ. և ի նաւ երոյն անցն՝ որ կուանցնին, նայ տան դաւատիկ յամեն բեռն նոր գրամ կէս :

[L.] Լք. ճշնվիկի իրք որ զողոնվի, նայ զինչ ազգ որ ու լինի գողն ու գողի իրքն, նայ երեքակն չառնուն յերմացի :

[L.] Լք. վանց փաճոն կնեբոյն որ եփ կու գան, նայ զիրենց սընդ կնին կու բանան, ու զիրենց իրքն ի գիր կու առնուն. նայ չբանան զիրենց սընդ կնին ու ոչ մասնակ հրեն ու ոչ գրեն զիրենց իրքն :

[L.] Լք. վանց ճնու վկ զփաճոն կնեբոյն որ չլինին ճանչած ճնու վկ, ճնու վկի որդի, նայ գունցն՝ իր ազկկ մարդ կու քն, այնկ կեցցու թի որ ճնու վկ լինի ու ճնու վկի որդի, ու յըղարկէ զիր մարդն ու զփայան ի բամ տունն, նայ մեակ խայրսեն զինք, ու գրեն ի մեր տիւանն՝ զգաւնցին սնունն ու զվկայիցն. և զոր կու արդիկին զփաճոն կնեբոյն կու մաշն՝ ինչպի կու երեքային ի հարսու բամ տունն թու խթ բեքեր ի մինապանն, նայ չար գիրեն :

[L.] Լք. թի ճնու վկ մեռնի անտիաթիկ, նայ մեր գործ աւ որքն յիր իրքն ձեռնամու ի չլինին, ապայ զիրքն գու մինն առնու, ու այնկ զինչ սահմանն և :

[L.] Լք. յապուր որ տան ընդ յԼյասու ընդ Կու կյակ, նայ սյապկս լիննայ, որ տան ի պրիսինն ի յըղտայրեռն նոր գրամ քանն ու հինգ, և ի պրիսակ կտան ի յըղտայրեռն նոր գրամ քանն ու հինգ, և ի իրական, ու ի յախայիսինն՝ զարդ ի պրղպրղէնն ու ի գրնծպկէնն¹⁰ ու ի պարզամէնն¹¹. ի յայն ի յամէնն տան ի յըղտայրեռն նոր գրամ քաննու հինգ, տան ի ջորկեռն նոր գրամ տանն և ինն, և ի յիշրեռն նոր գրամ տանն ու վեց. և ի պրպկինն ու ի գրնծպկինն ու ի պարզամն, ի յըղտայրեռն նոր գր քանն. և զինչ իսկի Փսանկ կտաւ և ինկ հաստ ու բարակ, ու զինչ իսկի քիւսնն¹² եինկ հաստ ու բարակ, նայ տայ ի յըղտայրեռն նոր գրամ քանն. և այս իրվիտ որ յըղտայրեռն կու տայ նոր գրամ քանն, նայ տայ ի ջորկեռն նոր գրամ տանն ու հինգ, և յիշրեռն նոր գրամ տանն ու երկու ք. և ի բամբակն ու

de matura, qui se payait à raison de tant par mat. յամեն սարի, pro omni arbore, à l'embouchure des rivières, ի գեարեբրին, ad fauces du texte latin. Le mot սարի, sari, a été rapporté avec raison par Saint Martin à l'arabe سارية, sarié, qui, entre autres significations, a celle de mât de navire; accru du suffixe ւէք, comme սամարէւք, samsaritchek, « censaria », dérivé de սամար, samsar, « censarius », il a formé l'abstrait սարեւէք, saritchek « arboragus ».

¹ Գունց, kounis, texte latin consul; plus bas et dans le privilège aux Siciliens (n° 4) գաւնց, kaunts, arabe قنصل, (Cf. de Saey, Chrestomathie arabe, t. III, p. 339, 2^e édition.)

² Բամտունն ou բայժտունն, pajdoun, hôtel ou bureau de la douane. Ce mot est composé de բամ, part, portion, et aussi taxe, droit de douane, en persan باج batch, et de տուն, maison; باج خانە batch khaneh, en persan et en turk. Dans la transcription latine pasidonum, pasidoum, passidum, et dans la lettre précitée de Léon V à Barthélemy Gradenigo, pacetanum.

³ Տիւան, divan. Par ce mot il faut entendre ici, comme on le voit dans un passage de notre charte n° 4, la Haute cour du roi, ou la Cour des barons; ի մեր տիւանն, texte latin, in nostra curia.

⁴ Կու մաշ, goumasch, texte latin rauba (quodve tegumen, suppellex quævis, apud Du Cange, Gloss. med. et inf. lat. in v°); arabe كمامة, kimâsch « objets de vestiaire ou d'ameublement, étoffes, marchandises. »

⁵ Մինապան, minaban; texte latin mirabam, mot

hybride forme de l'arabe مينة ou مينا, port, station navale, et du suffixe arménien ban, pers. مان, min, et با, bân, qui indique le possesseur, le gardien d'une chose.

⁶ Ընտիաթիկ, andathig « ab intestat », texte latin sine testamento; du grec διαθηκη, testament, et du préfixe négatif arménien աւ, au, qui est l'a grec privatif, et le préfixe latin in, où l'a s'est affaibli en i. Voir ce que j'ai dit à propos de ce mot, dans mon Introduction, chap. III, § 3, in fine.

⁷ Գրիսեմ, bricim; texte latin sericum; ի պրիսինն de serico. C'est la forme vulgaire du mot սարիւտիւմ, abrischoum ou սարսում, aberschoum; persan برشم, abrascham « soie ».

⁸ Լխայիկիք; texte latin, speciaris, « epiceries, drogueries »; arabe عقاقير, pluriel de عطار, plantes aromatiques ou racines de ces plantes.

⁹ Գրղեկ, texte latin, piper; arabe, فلفل, filfil ou souffoul, « poivre ».

¹⁰ Զրնծպի; texte latin, gingiber, en dialecte génois zimzimbre; arabe, زنجبيل, zendjebil, « gin gembre ».

¹¹ Գարզամ; texte latin, brazile; persan et arabe, بام, bakam et bakkam, « bois de brésil, pour teindre en rouge ».

¹² Բթան; texte latin, tella « toile de coton »; arabe, قطن, kothoun, « gossipium ». Plus bas on lit : բամբակ, en persan, بامبک; texte latin, cottonum, « le coton en rame ».

ի շաքարն¹ ու ի սրղիկն ու ի մինձանն² ու ի կլայեկն³ ու ի պղնձն, ու ի յայլ գինջ ի սկի լինի,
ուայ ի յղտայրեան նոր գրամ տասն ու հինգ, և ի ջորէբեան նոր գր տասն ու երկուք և ի իշ-
րեան նոր թ. և ի սապոնն⁴ յղտայրեան նոր տասն, և ի ջորէբեան նոր գր ութ, և ի յէջն նոր
գր և թն :

[ՃՎԳ] Այս արդ յայսմհետև և առ յսպայ շունի որ ի շինանութի ի մեր թագաւորութեւ
ամենայն հնազանդացն, ոչ ի մեծայեւթացն և ի փոքունցն մեր թագաւորական բարձր
հրամանացս հակառակ կալ, կամ աստուածայպահ գումնին ճնուվիղացն ուժ կամ նե-
ղութի առնել, կամ այլ ափելի հարկ կամ իրաւունս պահել, այլ այնպէս մնասցէ
հաստատուն, որպէս հրամայել ենք : Այսն որոյ պարգևեցաք զմեր թագաւորական բարձր
հրամանքս և զպատուելի սիպեղս, և վասն ստաւել հաստատութեւ ձեռնայգրեցաք մերով
սովորական բարձր ձեռնագրովս ի թվականիս Հայոց չՃ. լԵ, և ի փոքր թուականիս յեր-
կուքն, յամենանս զեկտեմբերի ի իգ. հաստատուն և կամաւքն Աստուծոյ :

Գրեցաւ արգահատութիւն Հեթում ջանցլերին, նուաստ ծառայի Աստուծոյ և սուրբ
արքայիս շնորհորի այսմ պարգևիս :

[ՃՎԳ] Այս ճնուվեգ որ լինի յերկիրս բնակութիւն իր կենանն, ու ստանայ հայրենիք որ
լինի ի կրնկան զե հայ կամ ի մեր թագաւորութեանս տուրք, ու մեռնի անտիաթիկ ու
անժառանգ. նայ իր ինչքն, զարդ ի հայրենստնելոյն, զանայ ի գումնին ձեռք, և հայ-
րենիքն զանայ ի պարտութեան ի ձեռքն :

† | և ոն թագաւոր Հայոց :

EXPÉDITION LATINE ANNEXÉE À L'ORIGINAL ARMÉNIEN.

(Archives de Turin, Liber jurium, t. I, fol. 236 sqq. Bibliothèque de l'Université à Genes, Liber jurium, t. I,
fol. 235 sqq. — Publiée par Saint-Martin dans les Notices et Extraits des manuscrits, t. XI, p. 97-122; publiée de
nouveau dans la collection intitulée : Historiæ patriæ monumenta, Liber jurium, t. I, p. 183 sqq. et dans le
Trésor des chartes d'Arménie, de M. V. Langlois, Venise, 1863, in-4°, p. 159-162.)

Hoc est exemplam cuiusdam exemplati privilegii seu convencionis regis Armeniorum, scriptum in quon-
dam papirum⁵.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.
Hoc est altum preceptum nostrum regale et privilegium certitudinis⁶ quod ego Leo, legalis
servus Dei et per gratiam ipsius rex Armenie, ex eo quod damus potenti comunis⁷ Janue, ad requi-
sicionem honorabilis et prudentis [Domini] et nobilis uicarii comunis Ianue citra mare, et specia-
lis et legalis amici nostri, domini Benedicti Zacarie, pro mercatoribus Ianuensibus, quod debeant
esse eorum consuetudines in hunc modum.

[1^o] Primo, civitates nostre que sunt in manibus nostris, drectus noster erit sicut in Layacio, pre-
ter in illis locis qui nominantur in privilegio. Et omnia que uendunt⁸ in platea, cum censario,
uel domo, non soluant aliquid nisi censariam. Vinum possint uendere in uegetis uel in parge, et

¹ Շաքար; texte latin, *zucharam*; persan, شکر, *schakar* « sucre ».
² Մրճան; texte latin, *corallum*; arménien vul-
gaire Մրճան, en persan et en arabe مرجان, *mar-
djan* « corail en général et sorte de corail rouge ».
³ Գլայեկ, *glaiyq*, en arménien vulgaire, et անագ,
anak, dans la langue littéraire; arabe قلعی; texte
latin, *stagnum* « étain ».
⁴ Սապոն; texte latin, *sapo*; arabe صابون, *savon*.
⁵ Cette phrase, omise dans l'édition du *Liber
jurium*, se trouve dans une copie qui m'a été en-
voyée en 1856 par M. Castelli, directeur des ar-
chives du royaume d'Italie, et qui a été reproduite
dans le *Trésor des chartes d'Arménie* de M. Lan-

glois. L'édition précitée a l'avantage de donner dans
sa forme orthographique primitive le document
original, sauf quelques omissions d'inadvertance,
tandis que la copie de M. Castelli offre des lectures
ou restitutions qui ne sont pas toujours heureuses.
J'ai pris pour base de mon texte celui de l'édition de
Turin, en le complétant par l'autre copie.
⁶ *Certitudinis* dans la copie *Castelli*, mais à tort;
il faut lire *certitudinis*, comme il y a dans le texte
latin qui traduit littéralement l'arménien հաստա-
տութեան սիպեղ. *privilegium confirmationis* ou *certi-
tudinis*.
⁷ *Lisez comuni*.
⁸ *Venduntur, copie Castelli*.

specialiter oleum uendunt in uegetis vel iarris. Quod uenditur sine pondere, nichil ex predictis soluant nisi censarie i darem. i pro uegeté.

[2^o] Item de selauis quod¹ emebant et extrahebant extra regnum et soluebant drictum, non inde debeant soluere dricturam; sed si emunt selauum qui sit cristianus, quod iurent ipsum non uendere sarracenis, uel alicui persone quod credant quod ipsum uendant sarracenis.

[3^o] Item de lignamine ex quo dabunt² drictus de barzana dr. xviii et de jancono dr. iiii et de duplicio dr. xiiii, et ultra hoc unum per centum; id quod soluebunt³ unum per centum, non soluant, sed residuum soluant.

[4^o] Item de frumento et ordeo, quod ferebatur per mare, accipiebant⁴ ab illis iiii per centum et ultra censaria; id quod soluebatur iiii per centum, non soluant, sed solum censaria.

[5^o] Item de bestiis quas extrahebant extra Armeniam soluebant de equo biss. stauratos iiii, et de mulló biss. iiii, de asino darem. v. de bove dar. iii, et dr. i, de montono dr. iiii, de corio bufali dr. vi, de corio bouino dr. vi. Ista dictas dricturas non debeant soluere. Et omnes gallinas et oua que emant et extrahant, non debeant soluere dricturam.

[6^o] Et illos arboragios quos accipiebant ab illis ad f[a]uces dr. ii pro omni arbore, non debeant accipere ab illis; specialiter bestie, id quod emunt, quod non debeant soluere nisi censariam.

[7^o] Et ferrum ubi emunt, non debeant soluere nisi i per centum. In passagiis barcarum debeant soluere dar. i de sauma.

[8^o] Et hec, Ianuensis quod furetur et sit latro de qua lingua uelit, et rauba inueniatur, quod non debeant accipere terzarcam⁵.

[9^o] Et de mercatoribus, quando ueniebant, aperiebant eis capsias et scribebant eorum raubam; non debeant aperire eorum capsias nec sigillare, nec scribere eorum raubam.

[10^o] Et pro Ianuensibus mercatoribus qui non cognoscantur⁶ quod sint Ianuenses nec filios Ianuensium, consul, cum suis bonis hominibus, debeant uidere probas si est Ianuensis vel filius Ianuensis, et mittat suum nuncium cum suo baculo ad pasidonum, quod debeant ipsum expedire ad presens, et quod debeant scribere nomen consulis et testium in nostra curia. Et ut eo quod ipsi retinebant raubam mercatorum⁷, quousque ibat apud Tssó (Tarso) ad passidum, ad apportandum literas ad mirabam, non debeant retineri.

[11^o] Et si Ianuensis decedat sine testamento, quod nostri officiales⁸ non debeant ponere manus in suis rebus, sed comune debeat accipere suas res et facere secundum consuetudinem eorum.

[12^o] Item, de passagio quod debent soluere inter Ayacium et Cogulat, sit in ista mainerie⁹, quod dent de serico, de sauma gamelli, dar. xxv, et de pannis de seta, de sauma gamelli, dar. xxv; et de endico et de speciarum¹⁰, preter de pipere, gingibere et de brazili, dent de sauma gamelli dar. xxv, et de sauma muli dar. xviii, et de sauma asini dar. xvi; et de pipere, zimzimbre et brazilli, de sauma gamelli, dar. xx; et de omnibus pannis, qui inde exeunt, grossi et subtiles, et omnes telle que exeunt inde, grosse et subtiles, soluant de sauma gamelli dar. xx; et iste diete res que soluunt dar. xx de sauma gamelli, soluant de sauma muli dar. xv, et de sauma asini dar. xii. De cotone, de zucharo, de argento uiuo, de corallo, de stagno, de ramo et de omnibus aliis rebus, dent de sauma gamelli dar. xv, et de mulo dar. xii, et de asino dar. ix. De sapone, de sauma gamelli dar. x, de sauma muli dar. viii, de sauma asini dar. vii.

[13^o] Et penes hec nullus habeat seignorias de illis qui sunt obedientes nostro regno, nec de magnis nec de parvis, contra nostrum preceptum regale contradicere, nec comuni Ianue forciam facere, nec destinenciam nec dricturam petere; sed in illa manerie debeant remanere stabiliter sicut precepimus. Ideo donamus nostrum altum preceptum regale et nostrum nobile privilegium, et per specialem certitudinem posuimus scriptum de manu nostra, sicut consueti sumus scribere, in m^o Armeniorum dcc^oxxxvii^o, in p^{ro} m^o n^o, in mense decembri, die xxiii; et est confirmatum voluntate Dei.

Scriptum fuit per manum Attoni cancellarii, servi Dei et sancti regis, qui fecit hoc donum.

[14^o] Item, si aliquis Ianuensis qui sit habitator torre et accipiat uxorem et accipiat heritagium cum uxore, ex parte uxoris sue, vel qui habuerit in donatione, et ipse decesserit ab intestato et

¹ Quos, copie Castelli.

² Lisez dabant.

³ Lisez soluebant.

⁴ Accipiebatur, cop. Cast.

⁵ Tzarcam, ibid.

⁶ Recognoscantur, cop. Castelli.

⁷ Mercatoris, ibid.

⁸ Officiales, ibid.

⁹ In istam maneriem, ibid.

¹⁰ De speciariis, ibid.

sine herede, omnes sue res preter heritagios debeant reddire in manus comunis, et heritagium debeat reddire in manus curie (curie).

† LEO, rex Armenie.

De Ossino proximo sciatis, honorate capitane pasidonii de Ayacio barono Pagorano et Bedrois canerlingo et scribe, quod rex, Deus sibi det vitam, dedit privilegium honorabili comuni Ianue, et sicut vobis stabilitum est quod non deberetis expedire aliquem qui haberet privilegium, ipsi portaverunt michi privilegium, et legimus illud et intelleximus, et precepimus quod esset scriptum nobis; illi portant vobis privilegium; precepimus vobis quod debeatis accipere et intelligere et facere scribi vobis, et duca similiter debeat scribere sibi, et debeatis facere sicut precepi, ut esset preceptum in privilegio¹.

كتاب الملك ابن العباس ابن ماهر

Ego Rollandinus de Richardo sacri palatii notarius hoc exemplum [scripsi].

TRADUCTION DU TEXTE ARMÉNIEN.

[Au nom du Père, du Fils et] du Saint-Esprit. Amen.

Ceci est notre ordre royal sublime, et le privilège confirmatif [émane] de Léon, vrai serviteur de Dieu, et par sa grâce et sa miséricorde, roi de toute l'Arménie; privilège que nous avons octroyé à la commune des Génois, à la requête du recommandable et discret seigneur, l'honoré vicaire de la commune de Gênes outre-mer, et le parfait et fidèle ami de notre Royauté, sire Benoît Zacharie. En ce qui concerne les marchands génois, la règle à suivre à leur égard est la suivante :

[1°] Et d'abord dans les villes qui sont en notre pouvoir, les droits de douane et les taxes seront sur le même pied qu'à Aïas, à l'exception des lieux spécifiés dans ce privilège. Toutes les choses qu'ils vendront au marché ou chez eux, sous l'inspection de l'officier préposé au cens, ne payeront rien autre que ce cens; le vin qu'ils débiteront au tonneau ou au broc, ainsi que l'huile, au tonneau ou à la jarre, denrées qui ne se pèsent pas, n'acquitteront d'autre droit que le cens, fixé à une drachme nouvelle par tonneau.

[2°] Les esclaves qu'ils achètent ici et qu'ils exportent, et qui sont frappés d'une taxe, n'en payeront plus; mais, s'ils achètent des esclaves chrétiens, ils feront le serment de ne pas les vendre à un musulman, ou à toute personne qui aurait l'intention de les revendre ainsi.

[3°] Quant aux droits sur le bois, fixés à raison de 18 deniers par barzounag, de 4 deniers par filakh, et de 13 deniers par double filakh, et en outre le droit de 1 pour cent, ce dernier impôt sera aboli, mais le premier maintenu.

[4°] Le froment et l'orge qu'ils apportent par mer, et qui sont taxés à 4 pour cent, avec le cens en plus, ne payeront plus les 4 pour cent, mais le cens seulement.

[5°] Les bêtes de somme qu'ils achètent ici et qu'ils exportent, et qui sont taxées ainsi qu'il suit : un cheval ou un mulet, 4 besants staurats; un âne, 5 drachmes nouvelles; le gros bétail, 3 nouvelles drachmes, 1 denier; une brebis, 4 deniers; une peau de buffle, 6 deniers; une peau de bœuf, 6 deniers : tout cela sera affranchi de tout droit. Il en sera de même pour la volaille et les œufs qu'ils achètent ici et exportent.

[6°] Le droit de mâtère que l'on percevait d'eux, à l'embouchure des rivières, à raison de deux drachmes nouvelles par mât, est supprimé.

Pour toutes les bêtes de somme qu'ils achèteront, ils n'acquitteront rien de plus que le cens.

[7°] Le fer, dans quelque lieu qu'il soit acheté, ne payera que 1 pour cent.

Pour le passage des embarcations, là où elles traversent, il ne sera perçu que la moitié d'une drachme nouvelle par charge.

[8°] Si des objets appartenant à un Génois sont dérobés, quelle que soit la nationalité du vo-

¹ Voir, pour l'explication des titres mentionnés dans ce paragraphe, *արժէպոս*, *proximus*, *capitanus* ou *capitaneus pasidonii*, et *duca* ou *connestabuli-ducha*,

HISTOR. ARM. — I.

et des fonctions qu'ils désignaient dans la hiérarchie administrative de la Petite Arménie, notre Introduction, p. LXXVI, LXXIX et XCI-XCII.

leur, et le lieu où les objets volés seront retrouvés, on n'exigera plus le tiers [de la valeur de ces objets].

[9°] Les marchands qui, en arrivant, doivent ouvrir leurs caisses et faire enregistrer ce qu'elles contiennent, ne les ouvriront plus à l'avenir; on ne marquera et on n'enregistrera plus ces caisses.

[10°] Si un marchand génois n'est pas connu comme Génois, fils de Génois, le consul, assisté de ses prud'hommes, vérifiera s'il est réellement Génois et fils de Génois; il enverra son nonce muni de sa baguette à la douane. [Nos officiers] seuls donneront à cet homme la libre pratique et consigneront dans notre divan les noms du consul et des témoins; et comme on retenait les effets de ce marchand, jusqu'à ce qu'il fût allé à Tarse et qu'il en eût rapporté un écrit pour le garde du port, on ne les retiendra plus.

[11°] Si un Génois meurt *ab intestat*, nos officiers ne mettront pas la main sur ce qui lui appartient; mais c'est la commune qui le prendra et qui en disposera, suivant la loi qui la régit.

[12°] Les droits qu'ils payent pour le transit d'Aïas à Gouglag seront ainsi réglés :

La soie sera taxée, par charge de chameau, 25 drachmes nouvelles;

Les étoffes de soie, par charge de chameau, 25 drachmes nouvelles;

L'indigo et les épices, à l'exception du poivre, du gingembre et du bois de Brésil, payeront, ainsi que tout le reste, par charge de chameau, 25 drachmes nouvelles; par charge de mulet, 19; par charge d'âne, 16.

Quant au poivre, gingembre et bois de Brésil, le tarif sera de 20 drachmes nouvelles par charge de chameau;

Les draps d'Europe qui seront apportés ici, gros ou fins, toutes les toiles de coton, grosses ou fines, payeront, par charge de chameau, 20 drachmes nouvelles; et tous les articles qui payent 20 drachmes nouvelles par charge de chameau, en supporteront 15 par charge de mulet et 12 par charge d'âne.

Le coton en rame, le sucre, le vif-argent, le corail, l'étain, le cuivre et tous les autres articles seront taxés à raison de 15 drachmes nouvelles par charge de chameau, 12 par charge de mulet, 9 par charge d'âne.

Le savon, 10 drachmes nouvelles par charge de chameau, 8 par charge de mulet, 7 par charge d'âne.

[13°] Dès à présent et dorénavant, que dans notre royaume aucun de nos sujets, grands ou petits, ne prenne la liberté de contrevenir à notre ordre royal sublime, de faire violence ou des vexations à la commune des Génois, d'en exiger d'autres redevances ou droits; mais que tout reste solidement établi comme nous l'avons prescrit.

C'est pourquoi nous avons octroyé notre ordre royal sublime, et notre honorable privilège, et pour le confirmer nous l'avons revêtu de notre sublime signature accoutumée, en l'année 737 de l'ère arménienne, 2 de la petite ère, le 23 du mois de décembre.

[Cet acte] est confirmé par la volonté de Dieu.

Écrit par les soins diligents du chancelier Héthoum, humble serviteur de Dieu et du saint roi qui a octroyé ce privilège.

[14° Article additionnel.] Si un Génois domicilié dans notre pays possède un patrimoine provenant du chef de sa femme, ou d'une donation faite par notre Royauté, et meurt *ab intestat* et sans héritier, tout ce qui lui aura appartenu, à l'exception de ce patrimoine, sera dévolu à la commune, et le patrimoine sera attribué à [notre] cour.

II.

PRIVILÈGE DU ROI ÔSCHÏN EN FAVEUR DES MARCHANDS DE MONTPELLIER.

(7 janvier 1314.)

La perte des colonies d'outre-mer, enlevées définitivement aux Franks sur la fin du XIII^e siècle, avait porté un coup funeste au commerce qu'ils entretenaient dans cette partie du bassin de la Méditerranée, mais ne l'avait pas détruit entièrement. Sur la foi des traités conclus avec les sulthans d'Égypte, devenus maîtres de la Syrie, les nations de l'Europe méridionale, adonnées au trafic du Levant,

continuèrent de fréquenter le port de Saint-Jean-d'Acre et les autres places situées sur le même littoral. Leurs relations avec les deux royaumes chrétiens qui restaient encore debout, Chypre et la Petite Arménie, furent resserrées et se multiplièrent par suite des événements qui avaient livré la Syrie aux mains des infidèles. De leur côté, les souverains arméniens, jaloux de ranimer chez eux le commerce compromis par les incessantes invasions des Égyptiens et de raviver cette source de prospérité nationale et de revenus pour leur trésor particulier, les souverains arméniens redoublèrent d'efforts pour attirer les marchands de l'Europe, en leur accordant de nouveaux dégrèvements sur les tarifs de douanes et de plus larges immunités. C'est de cette pensée que procèdent les deux chartes suivantes, dans lesquelles le droit de quatre pour cent qui frappait les importations et les exportations des peuples qui n'avaient pas obtenu le bénéfice de capitulations spéciales est réduit en faveur des Montpellierrais à deux pour cent.

Elles corroborent ce que nous apprend d'Aigrefeuille dans son *Histoire de Montpellier*, que les marchands de cette ville étendaient leurs opérations jusque dans la Cilicie. La preuve de ce fait résulte aussi des indications de Balducci Pegolotti qui, dans son traité de la *Pratica della mercatura*¹, donne l'équivalent des poids et mesures de Nîmes et de Montpellier avec les poids et mesures de la Petite Arménie. Dom Vaissète² parle, d'après divers documents, de la concurrence que, dans la première moitié du XIII^e siècle, Marseille et Montpellier se faisaient dans les échelles du Levant, et principalement dans le port de Saint-Jean-d'Acre, et de la guerre que cette rivalité occasionna entre ces deux villes.

Les archives de Marseille renferment un privilège accordé en 1236 par le roi de Chypre, Henri I^{er}, fils de Hugues I^{er}, aux marchands de toute la Provence, parmi lesquels figurent ceux de Marseille et de Montpellier, et où l'on voit que leur commerce embrassait l'île de Chypre et s'étendait jusque dans les ports de la côte méridionale de l'Asie Mineure, dépendant « del Soltan del Coine (Cœnium) »³. D'autres pièces, en date de 1345, 1352, 1361, 1363 et 1365 prouvent pareillement que ceux de Montpellier entretenaient d'actives relations avec Chypre. Dans celle de 1365 il est dit qu'ils avaient à Famagouste un consul « et deux, trois ou quatre bastonniers ou sergans, portant leurs bastons, avecques les armes du comun de Montpellier, et une loje (bourse), avecques lez armes du comun de Montpellier, pour illec tenir leur place et faire leur volonté ».

L'année arménienne 763 s'ouvrit le 2 janvier 1314; par conséquent notre charte, qui porte le quantième du 7 janvier, est du sixième jour de cette année, la septième en cours du règne d'Ûschîn.

(Archives municipales de Montpellier, grand chartrier, armoire A, cassette 17, n° 12.
— Publié dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I^{er}, p. 187-188.)

Recto. Ի թագաւ որական ըսրձր հրամանաց զիտացիր, պարոն Աւշին Ահմէնեց պա[ռ-
սիմ]ոս, որ կուհանէր որ Սուրբուղեբցի վաճառականը, զոր կան ի մեր աշխարհս
ի յԱյսս ու զոր ի յայս զի ի հետ գան ու գնան ի վաճառականութիւն ի մեր աստուածապահ

¹ Apud Pagnini, *Della Decima di Firenze*, t. III, p. 47.

² *Histoire générale de Languedoc*, liv. XXVI, ch. xxxi et xcix, éd. Du Mége, t. VI, p. 101 et 159.

³ M. Louis Méry, *Histoire de la commune de Marseille*, t. I^{er}, p. 419-420.

⁴ M. Germain, *Histoire de la commune de Montpellier*, 3 vol. in-8°, Montpellier, 1851, t. II, pièces justificatives, p. 503-511; et M. de Mas-Latrie, *Histoire du royaume de Chypre*, t. II, documents, p. 208, et *ibid.* note 1, et p. 219, 220, 233, 250 et 268.

աշխարհս ի յՂաթս, նայ զգրեմք այս կերպով տաս խալսել ի Ղաթայ ըստ սուրն, որ
 ի Թախիլն և ի գնեխն ի Հարոյն երկուք մէն տան. եզերս՝ քեզ համանք. ի մեծ թվին 219,
 ի յունվարն 13.

ԱՆՇԻՆ, ԹԿԻ

Verso. ի Ղաթայն յհամաննց պո[ղբսիմ] ոսկս գիտացիր, սիր թորոս Սիխայենց, Ղաթայ
 ըստ սուրն գլխաւոր, որ առնուս զթագվորին ձեռնգրազ՝ բարձր համանքն, ու իջու
 ի ըստ սուրն ի թաթերն, ու արայ որպէս գրած է ու համած ի մէկայլ զեհն՝:

R°. En vertu du commandement sublime du Roi.

Sache, baron Ôschin Ehanents, proximos, que nous te donnons l'ordre suivant :

Les marchands de Montpellier, tant ceux qui résident dans nos États à Aïas que ceux qui, dans
 la suite, iront et viendront pour trafiquer dans notre pays gardé par Dieu, jouiront à Aïas du pri-
 vilège suivant : à la douane de cette ville, sur les marchandises qu'ils vendront ou achèteront, ils
 payeront deux pour cent seulement. Aie ceci pour entendu.

En l'année 763 de la grande ère, le 7 janvier.

ÔSCHIN, Roi.

V°. De la part de moi, Ôschin Ehanents, proximos, sache, sire Thoros Mikhaïlents, préposé en
 chef de la douane d'Aïas, que tu aies à recevoir le commandement sublime signé de la main du roi
 et à le faire exécuter aux balances de la douane; et agis en conséquence de ce qui est relaté et
 prescrit d'autre part.

III.

CONFIRMATION DU PRIVILÈGE PRÉCÉDENT PAR LE ROI LÉON V, MINEUR.

ASSISTÉ DE SES DEUX BAÏLES, RÉGENTS DU ROYAUME.

(16 mars 1321.)

Léon V, âgé de dix ans, venait de succéder à son père Ôschin, sous la tutelle
 d'un conseil de régence, composé d'Ôschin, comte de Gorïgos, de Héthoum,
 chambellan, seigneur de Nigrinum⁴, et d'un autre Héthoum, sénéchal, et aupa-
 ravant connétable d'Arménie⁵. Les affaires de l'État allaient de mal en pis; les
 troupes du sulthan Mèlik-Nacer étaient venues l'année précédente porter le ravage
 sur le territoire de Sis; cette année elles retournèrent mettre le siège devant Aïas. Le
 connétable Constantin, seigneur de Lampron, et le baïle Ôschin, les repoussèrent
 d'abord; mais les infidèles, s'étant adjoins les Turcs de l'Asie Mineure, prirent cette
 ville, et après l'avoir livrée au pillage, en détruisirent la forteresse et les remparts.

Dans l'intervalle, les régents avaient envoyé implorer Abou-Saïd, khan des
 Mongols de la Perse, pour qu'il leur envoyât un secours de 20,000 hommes et
 interposât sa médiation auprès du sulthan. Mais avant que les auxiliaires tartares

¹ Ce mot, qui diffère sensiblement du dialecte
 vulgaire moderne, est la 3^e pers. sing. du futur du
 verbe substantif *եղանել* ou *եղանիլ*, être; en armé-
 nien littéral, *եզերի*.

² Faute d'orthographe du transcripteur de la
 chancellerie arménienne, pour *ձեռնգրած*.

³ Les deux signatures qui suivent, au bas de
 cette pièce, tracées en lettres enchevêtrées et en
 abrégé, sont indéchiffrables.

⁴ Qualifié, dans l'état nominatif de quelques sei-
 gneurs et princes d'Arménie (Voy. Introduction,
 p. LXXXIII-LXXXIV), de *Aytonus dominus Nigrini, ca-
 petanus curie regis Hermetie*, sous le règne d'Ôschin,
 et de *camberlanus et gubernator regni Armenie*, sous
 celui de Léon V.

⁵ *Aytonus conestabilis Hermetie*, sous Ôschin; *se-
 neschalculus regni Armenie*, sous Léon V, *ibid.*

fussent arrivés, Aïas était tombé au pouvoir des Égyptiens, et le patriarche Constantin, de Césarée, s'était rendu au Kaire, et avait obtenu du sūlthān une trêve de quinze années¹.

Les troubles suscités par ces invasions étaient accrus par le mécontentement qu'avait provoqué le mariage de la reine douairière Anne avec le baile Óschin, oncle du roi précédent et par conséquent grand-oncle de Léon; mariage contracté en violation des canons de l'Église arménienne².

C'est dans ces circonstances difficiles, qui paralysaient le commerce de la Cilicie, et dans l'espérance d'y voir revenir les marchands étrangers que Léon V gratifia les Montpelliérans de ce nouveau privilège. Cet acte est de la première année de son règne; si la signature du baile Óschin ne s'y trouve pas, c'est que, dans ce moment, il était éloigné de la résidence royale et engagé avec le connétable Constantin dans la lutte contre les Égyptiens.

La manière dont cette charte est datée mérite notre attention. A l'année de la grande ère arménienne 770 (30 décembre 1320-29 décembre 1321) est jointe l'année 4 d'une ère ԹԽ, mentionnée sans autre désignation spéciale. C'est l'indiction constantinopolitaine qui avait cours dans la Petite Arménie et qui, dans le style de la chancellerie royale de Sis, était appelée tantôt et simplement ԹԽ, ère, comme ici, tantôt փոքր Թուական, petite ère, comme dans l'acte de 1288, et parvus millesimus dans l'expédition latine de cet acte, ou bien encore ինտիքդին Հռոմոց, indiction des Romains, c'est-à-dire indiction grecque, comme dans le privilège ci-après n° 4.

[Même source que le numéro 2.]

Recto. Ի Պապաւորական բարձր համանաց գիտացիր, պարոն Պետրոս պո[ղբսիմ]ս, որ Սուրբուղեբցի վաճառականքն բերին առ մեզ զայն համանքն, որ մեր ի Վրիստոս հանկուցեալ հայրն է պարգևել իրենց, որ տեսաք. որ իրենք, զոր կան ի Ղլասու ու զոր այլ զան ի հետ ու ի հետ մեր աստուածապա[Տ աշխարքս ի Ղլասու ի վաճառականութիւն, նայ ի գնեն ու ի ծախեն ի Ղլասոյ բաժտունն ի յամեն հարոյր երկուք մէն տան մեզ իրափունք, ու կուհամենք քեզ որ գիրենք ի վոյ այն համանցն տաս պահել որ մեր հայրն է պարգևել իրենց. եղիք՝ քեզ համանք. Օ՛ՆՕ ի մարտն, ԹՎ Դ, ի մեծ ԹՎ ՉՀ.

Իջնէ ի սխել զայնիս գրերս :

Verso. Մենք Հեթում ջամպայն ու Հեթում սինջեալս հասկցուցաք զայսոր լանն Թագաւորին :

+ ՀԼԹՈՒՄ + ՀԼԹՈՒՄ

Ի Պետրոս . . . ունեց պո[ղբսիմ]սէս գիտացիր, պարոն Արստանց, Ղլասոյ բայժտանն գլխաւոր, որ առնոյք Թագաւորին ձեռնգրազ բարձր համանք, որ պայլերն ի մէկալ դեհն ձեռնգրել, ու տուր իջնել ի բայժ տանս ի Թագաւորն, ու այնել որպէս համած է ի մէկ այլ դեհն :

R. En vertu du commandement sublime du Roi.

Sache, baron Bedros, proximos, que les marchands de Montpellier nous ont remis le privilège que notre père défunt en J. C. leur avait concédé. privilège que nous avons vu, et [qui porte] que.

¹ Aboulféda, *Annales*, ad ann. 719 et 721; Continuation de Sempad, ad ann. 769 et 770, ci-dessus, p. 666-667; Continuation de Samuel d'Ani, ad ann. 770-771, ci-dessus, p. 467; Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, V, xxxix, t. III, p. 320; cf.

d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. IV, p. 664-665.

² Antonin de Forcigliani, archevêque de Florence, dans sa *Summa historialis*, titul. XXI, cap. v, t. III, fol. ci v^o et ci r^o.

³ Եղիտ.

soit à Aias, soit dans toute autre partie de notre pays gardé par Dieu, où ils iront et viendront pour le commerce qu'ils font à Aias, ils nous payeront comme droits, à la douane de cette ville, sur les marchandises qu'ils achèteront ou vendront, deux pour cent seulement. Nous t'enjoignons de veiller au maintien du privilège que notre père leur a accordé. Aie ceci pour entendu.

Le 16 de mars, 4^e année de l'ère, et 770 de la grande ère.

Fais mettre cet écrit en forme de privilège.

V^e. Nous, Héthoum, chambellan, et Héthoum, sénéchal, nous avons notifié les ordres du Roi.

+ Signé, HÉTHOUM. + Signé, HÉTHOUM.

De la part de moi, Bedros, . . . proximos, sache, baron Gosdants, préposé en chef de la douane d'Aias, que tu aies à recevoir le commandement sublime du Roi, signé de sa main, et que tes bailes ont contre-signé, à le faire exécuter aux balances de la douane, et à agir comme il est prescrit d'autre part.

IV.

PRIVILÈGE ACCORDÉ PAR LÉON V AUX SICILIENS.

(24 novembre 1331.)

Léon V, en montant tout jeune sur le trône, avait été marié à la fille du baïle Ôschin. Quelques années après, s'étant brouillé avec son beau-père, il le fit arrêter, ainsi que le frère de ce dernier, le baron Constantin, connétable, seigneur de Lampron, et les fit mettre à mort. Il envoya la tête d'Ôschin au sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer, et celle de Héthoum au khan des Mongols de la Perse, Abou-Saïd¹. Le continuateur de Sēmpad, en racontant la fin tragique des deux frères, nous laisse entrevoir le prétexte purement politique qui la détermina². Léon ne s'en tint pas là; il enveloppa dans sa haine contre la famille du baïle sa propre femme, et la fit périr en l'accusant d'adultère. Devenu veuf à l'âge de dix-neuf ans, il épousa Constance, autrement appelée Éléonore, fille de Frédéric II, roi de Sicile, et veuve de Henri II, roi de Chypre, princesse dont ce même continuateur vante les qualités dans un langage que l'on peut très-bien prendre pour une flatterie officielle et de commande.

C'est à l'occasion de ce second mariage et à la sollicitation de son nouveau beau-père que Léon concéda aux marchands sujets de Frédéric le privilège suivant, qui les admit dans le royaume de la Petite Arménie sur le même pied que les nations les plus favorisées.

Je dois ajouter quelques observations sur la manière dont la date est énoncée.

L'année 780 de la grande ère arménienne (29 décembre 1330-28 décembre 1331) concorde avec l'indiction grecque qui fut xv à partir du 1^{er} septembre 1331, et dans laquelle est compris le quantième mensuel, 24 novembre. L'unité de moins sur le millésime de l'incarnation (1330) s'explique par la circonstance que, dans un acte fait en faveur des Siciliens qui allaient commercer dans la Cilicie, le rédacteur a dû employer, pour l'ère de l'incarnation, le comput de ces derniers suivant le style florentin; ce style, qui ouvrait l'année à l'Annonciation, le 25 mars, était, comme on le sait, en retard d'une année sur le style pisan. L'un et l'autre furent usités au moyen âge dans les royaumes de Naples et de Sicile. La date de notre privilège est donc réellement 24 novembre 1331.

¹ Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, V, xli, t. III, p. 333. — ² *Ad annum 778*, ci-dessus, p. 670.

Archives de Messine, parchemin, hauteur 3 pans. *Քիչ* : écriture ronde dite *polarkir*, *բարբաթ* : l'en-tête, la date et la signature du roi en majuscules *Էրկաթագիր* (écriture de fer). — Publiée par le P. Léonce Alischan dans la *Revue des RR. PP. Mkhikharistes de Saint-Lazare*, à Venise, intitulée *Բարբաթեղ Polyhistor*, livraison du 15 mars 1847, p. 92-94; par M. V. Langlois, dans les *Mélanges asiatiques*, tirés du *Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, t. IV, p. 649-666, année 1862, et dans le *Treasure des chartes d'Arménie*, p. 185-190.]

ՅԱՆՈՒՆ ՀԱՆՐ ԵՒ ՈՐԳԻՈՅ ԵՒ ՂՇՄԱՐԻՑ
ԿԵՆՏՆԱՆՈՐԿ ՍՈՒՐԻ ՀՈԳԻՈՅՆ ԸՈՂԵՆ :

ԻԵՒՈՆ Ի ՔՐԻՍՏՈՍ ԸՍՏՈՒՆԸ
ՀՅՈՒՄՆԵՑԵՑԻ ԸՆՈՐՀԱՆԻՐՆ :

Եւ ողորմութեամբ նորին թագաւոր սմեւայն Հայոց, որդի ի Վրիստոս Հանգուցեալ արքային Հայոց Եւ շնի առաջնոյ, կարող և բարձր, ի պաժատ և բարի արմատոյն Րուսականաց :

Չսանուցանելք ձեզ ամենեցուն որք այժմ էք, և որք զինի մեր գալոց էք¹, քանզի որպէս աւրէն և սովորութիւն է թագաւորաց բարեպաշտից, ի Վրիստոս Ըստուած Հաւատացեալ երանելի նախնանցն մերոց և մեր, պատուել զամենեանն առատաձիր պարզեալք զաւտարս և զընտանիս, յաստուածային առատաձեռնութեան պարզեացն, որ տուեալ է մեզ ի վերուստ, այնոցիկ որ ինդիր ելանեն մերոց պարզեացն, նայ ըստ այսմն աւրինակի եկին առաջի մերոյ թագաւորութեանս սիրեցեալ և ականաւոր ընակիչքն Սիմիրոց և ինդրեցին պարզ և ի շնորհս մերոյ թագաւորութեանն տարածանել յիւրեանքն առ Տաւարակ. նայ փասն պաժատ և երեկի իշխանին, շնորհաւքն Ըստուծոյ թագաւորին, և մեր պանծալի հարն Րուկ Ֆառկայ² սիրոյն և հարկեցն ընդունեցաք զիւրեանց ինդրուածաքն³. պարտ և արժան համարեցաք առնել իւրեանց շնորհս ըստ յուսոյն իւրեանց զոր ինդրեցին ի մերոյ թագաւորութեանս, և պարզեցաք ամէն Սիմիրեանոցն, որք են Սիմիրեանք և Սիմիրեանի որդիք, որք են և որք գալոց են, որ ընին սիրածոյ, հարկեորածոյ, պահած ու նախախնամած իւրեանքն իւրեանց անձներոյն ու ընդզակոյն⁴ ի մեր թագաւորութեանս և ի մեր ամեւայն հնազանդելոցն :

[Ը.] Եւ ունայն⁵ ազատութիւն, որ զինչ ի ծովէն ի յերկիրս մտցեն, և զինչ որ մեր յերկրէս ի ծովն հանեն ու տանեն, նայ զինչ զնեն ու ծախեն ի մեր ընդ հանուր աստուածապահս, նայ զայն որ վշեոք մտնէ տան ի հարկերէն երկու այլ աւելի իրաւունք չտան, թողաք իրենցն :

Եւ զայն իրքն կշեոք չմտնէ՝ զնեն ու ծախեն, ազատ ընի ի յամեւայն ազգ հարկաց և իրաւանց, զարդ ի սմնարչէքն⁶, որ սմնարչէք մէն տան :

¹ Որք այժմ էք և որք զինի մեր գալոց էք, traduction de la phrase : « omnibus presentibus pariter ac futuris ». Cette phrase revient encore plus bas et montre que la chancellerie arménienne prenait pour modèle les formules européennes.

² Րուկ Ֆառկայ; il y a dans le texte du R. P. Alischan *րուկ Ֆառկայ*, leçon qui prouve qu'il n'avait pas reconnu ce nom propre, écrit ici sous la forme d'un génitif. Cette leçon a été répétée par M. V. Langlois, dans les *Mélanges asiatiques* de l'Académie de Saint-Petersbourg, puis corrigée en *րուկ Ֆարկայ* dans son *Treasure des chartes d'Arménie*. Cela vaut mieux sans doute, mais la véritable restitution est *րուկ Ֆառկայ*, la forme du *n* que l'on avait d'abord cru apercevoir dans l'original conduisant nécessairement à supposer un *n* (*r fort*) et non un *r* (*r faible*). Le nominatif est *րուկ Ֆառիկ*, *re Frédéric* « le roi Frédéric ». Le mot *րուկ*,

re, est l'italien *re*, « roi », transcrit tel que les Arméniens l'entendaient prononcer par les Siciliens, tandis que dans les mots européens qui se sont glissés dans leur langue au moyen âge, c'est en général la forme française, provençale ou celle du dialecte italien en cours dans l'île de Chypre, qui prévaut.

³ *ինդրուածաքն* lapsus du copiste primitif; il faut lire *ինդրուածքն*.

⁴ *Րուրզակ*, *ruçag*; arabe *رؤزاق*, pluriel de *رؤزاق*, choses nécessaires à la vie, provisions, aliments; ici ce mot est pris dans le sens d'*effets mobiliers, vestiaire*, ou plutôt de *marchandises*.

⁵ *ունեան*, en vulgaire moderne, *ունեն* dans la langue littéraire, *ils ont, ils possèdent*.

⁶ *Սմնարչէք*, *semsartchék*, autre forme du mot *սմնարչէք*, *samsartchék*, « censaria ». (Voyez charte n° 1, p. 748, note 6.)

Ի պատման, որ աւտար նաւ կամ աւտար գէմեր՝ մարդ կամ ըրզակ չտանան չն ա իւրեանցն, որպէս Սիւրիան՝ իլլուսն ու թէ գտնվի ով անկ այսպէս, նայ կորցնի զիւր ազատութիւնն յախտեանս :

[18.] Այլ թէ զաւապայ՝ ընդ ի մեր յերկիրս չեաւ երկու Սիւրիան, կամ որ մէկն Հայ մարդ ընդ համ ընդ այլ ազգ կամ արիւն, էնոր իրաւունքն և զատաստանն ի մեր զարպանն ընդ :

[19.] Այլ թէ Սիւրիան պակասութիւն անկ ի մեր երկիրս ժողովրդ և ան և կամ թմախանն, թէ բուրձնն ընդ մեր և կամ բնակիչ և բերիմ, որ երթայ զեն կրածն ի դարպանն ու գանկախ, և յայտն զիւր զենն՝ զոր ինն արած ընին, նայ զարպանն կուէ ի Սիւրիանցն զով գտնու ի մեր երկիրս՝ որ կենայ, ու Սիւրիանցն չատաստակ փոխապատ թիւնն, զոր արել ընին այն մարդուն. յայնժամ Սիւրիան պարտին որ գրեն թուղթ ու յորդրեն ի Սիւրիան, թէ այս անուն մարդ ի Փլանն տեղ այս անուն մարդոյ ի Հայոց զեն արար, ու պակասութիւնն այս չափ իրբ. ապա տան տարի մի համբերութիւնն, կամ ըզր ընեն զենն զոր Պարած ընդ, կամ զենին անտն, որ գայ վճարե զոր արած ընդ. ու թէ զենին անտն մեռալ ընդ, նայ յընչիցն առնուն, ոյր ընեն զենն զինչ արած ընին. ու թէ յերբ յիմաց ընդ իրանց ընդ Սիւրիանց ի Սիւրիան մինչ ի տարին չզր ընեն զենն կամ անաղն. ինչ Սիւրիանց կան յերկիրս բնուին. որ վճարեն զենն զոր արե ըն ին՝ Սիւրիանցն մեր բնակչացն, զոր կենցիկ ի դարպաս :

[20.] Այլ իրենք [ա] իրենցեալ¹⁰ բնակիչքն Սիւրիանցն, որք են Սիւրիան, Սիւրիանի որդիք, որք են և որք գայոց են, բոնտն ընին, պահել ընդ կամ մեզ հաստատմանս թիւն¹¹, և յետ մեր փառանգութեանցն, յիմաց և յայսկից ի յետ ըրորդ և անարատ սեր և հաստատմանս թիւն իւրեանց ամենայն կարողութեամբն, ի ծով և ի ցամաք, մեզ և մեր յերկիրս, ամեն ժողովրդ զենն յոր տեղ որ գտնվին, թրեանց ամեն կարողութիւն հաստատմանս թիւնն առ անց ամեն ազգ խարկութեանն :

[21.] (Յայնժամ չեաւ չունի որ ի յիւրանս թիւնն ի թագաւ որո թիւնն մերոյ ամենայն հնազանդեցե ընցն, մեծ ամեծաց մինչ ի փորունս, մերոյ թագաւ որական բարձր հրամանիս հակառակ և կամ ընդ զիմակաց կայ, կամ փառաւոր և սիրեցեալ բնակչացն Սիւրիանցն ու թէ կամ նեղութիւն առնել կամ իրակցեալ աւելի հարկ կամ իրաւունք պահանջել : այլ մնացել հաստատուն ամենայն, մի ըստ միտցի, որպէս վերոյ ենք հնորձեւ յատանց հակառակելոյ ու մեք :

[22.] Այն որոյ պարզ և եցար իւրեանցն զմեր բարձր շրկոս¹² և հնորձաւ որ բլիվիւն¹³ և

¹ Ի պայման, pour une condition, en vulgaire moderne, այս պայմանաւ, dans la langue litterale sous cette condition.
² Գէմնի, kémi, datif de գէմ, kémi, ou գէմուն, kéoun, même mot que գումուն, kounoun = commun ou commune. (Voy. charte n° 1, p. 748, note 1.)
³ Գալապայ, galabá; arabe ڭالابا, compétition ardente, lutte pour s'assurer un avantage ou la victoire, ici procès, contestation.
⁴ Ի մեր զարպանն, dans notre palais, c'est-à-dire, dans notre haute cour, le cour du roi, curia regis. (Cf. charte 1, p. 750, note 3.)
⁵ Թախտանն, mot composé de Թախա, en arménien vulgaire, տախա, en arménien litteral, تاحا, en persan, trône, siège royal, et de տուն, maison; littéralement : la maison du trône, c'est-à-dire, le palais du roi.
⁶ Բուրձն, pourdjés, bourgés; c'est le mot bourgeois, sous sa forme provençale.
⁷ Փլան, flau; arabe, فلان, un tel ou tel.
Il y a ici une faute qui provient, soit de l'ori-

ginal, soit de la copie d'après laquelle le P. Alischan a établi son texte; il faut lire Սիւրիանցիք = Sici-liens.
⁹ Են, dans le texte du P. Alischan et de M. V. Langlois; il faut lire էն, 3^e pers. plurielle de l'indicatif présent du verbe substantif էմ, je suis.
¹⁰ Mot altéré; le P. Alischan propose la leçon que j'ai aussi adoptée, սիրեցեալ, aimé, chéri.
¹¹ Հաստատմանս թիւն, régulièrement, հաստատմանութիւն, fidélité, sincérité; cette leçon se trouve répétée encore deux fois dans les lignes suivantes, par conséquent elle doit être maintenue, comme une forme peut-être particulière au dialecte de la Cilicie. C'est donc arbitrairement qu'elle a été remplacée par հաստատման թիւն, dans le *Tre-sor des chartes d'Arménie*.
¹² Չրկոս, tchikogh', sigillum; même mot que սրկոս, sikegh', սրքի, sidchil. (Cf. charte n° 1, p. 747, note 1.)
¹³ Բլիվիւն, pélvildj, transcription approximative du mot français *privilege*.

յաղագս առ առ և Հ հաստատութեան շինողը ցար մերոյ թագաւորական բարձր շինա-
 գրեաւս, ու կրնքեցար արքունական ոսկի փուլով¹, ի փառս անեղին Աստուծոյ Ամեն :
 Գրեցաւ ի թվականութեան մարդեղենայոյն Քրիստոսի յուսոյն մերոյ ՌԳՂԴ,
 ի Հայոց մեծաց թուիս 22, ի յընիքոնիս² Հռոմոց յԵԼ, և յամենան նումբերի ի՛՛ս :
 ի Զանկերութեան³ (Յանկս իրիցանց⁴ և արգահաստութեամբ⁵ Ա սայի Ժառայի Աստուծոյ և
 [սուրբ թագաւորին]⁶ շնորհոյի այսմն վերնոյցրեայ պարգևացս :

† ԱՒԻՆԵ ԹԱԳԱՎՈՐ ԷՍԿԵՆՆԵ ՏՆՅՈՑ

TRADUCTION.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, véritable vivificateur. Amen.

Léon, fidèle en J. C. Dieu, et par sa grâce et sa miséricorde, roi de toute l'Arménie, fils du défunt roi d'Arménie en J. C. Oschin I^{er}, puissant et sublime, de l'illustre et excellente tige des Roupéniens.

Nous vous faisons savoir, à vous tous, présents et à venir, que comme il était de règle et d'usage pour les pieux souverains, croyants au Christ Dieu, nos bienheureux ancêtres, et [comme il l'est aussi] pour nous, d'honorer tous les hommes, tant étrangers qu'indigènes, par des libéralités abondantes, provenant des dons divins qui nous ont été si généreusement départis d'en haut, [et d'en faire jouir] ceux qui viennent solliciter nos faveurs, d'après cela sont venus se présenter devant notre Royauté les chers et nobles habitants de la Sicile, nous demandant d'étendre sur eux tous les dons et les bienfaits de notre Royauté. De plus, en considération de l'amour que nous portons au glorieux et illustre prince, roi par la grâce de Dieu, notre père magnifique, le roi Frédéric, et cédant aux instances qui nous ont été faites, nous avons accueilli la requête des Siciliens; nous avons regardé comme un devoir et comme convenable de leur octroyer ce qu'ils espèrent de notre Royauté et qu'ils ont sollicité; nous avons voulu qu'eux tous, Siciliens d'origine et fils de Siciliens, présents et à venir, soient tenus en affection, en honneur, protection et secours, dans leurs personnes et leurs biens, de la part de notre Royauté et de nos sujets.

[1.] Pour tout ce qu'ils importeront par mer dans notre pays, et tout ce qu'ils en tireront et en exporteront aussi par mer, pour tout ce qu'ils achèteront ou vendront dans toute l'étendue de nos États, gardés par Dieu, sur toutes les marchandises qui se présentent, ils jouiront d'une entière liberté, en payant deux pour cent, rien de plus, leur faisant remise [de tout autre droit].

Les choses qui ne sont pas sujettes au pesage, et qu'ils achèteront ou vendront, seront affranchies de toute taxe et de tout droit, à l'exception du cens, qu'ils acquitteront seulement.

Il leur est imposé pour condition de ne pas se charger d'un navire étranger, d'un homme ou d'un objet appartenant à une autre commune, pour les couvrir de la franchise, comme une provenance sicilienne. Si quelqu'un est convaincu d'avoir violé cette clause, il perdra sa propre franchise à jamais.

¹ Փուլով, au cas instrumental de փուլ, « vol, « bulla », ici, ոսկի փուլ », chrysobulle.

² Ի յընիքոնիս, pour ի յընդ ի բարեոնիս, dans l'indiction.

³ Զանկերութեան, au lieu de Զանցյեբութեան, « dignité de chancelier »; Զանցյեբ, chancier, comme transcrivent les Arméniens.

⁴ Զանկս իրիցանց, Anès iritsants, littéralement, Joannes presbyterorum, Jean des Anciens ou des Prêtres. Anès est bien le nom Jean, comme le prouve la transcription latine de ce nom, dans un privilège accordé en 1333 par Léon V aux Vénitiens et où l'on retrouve le même personnage investi des mêmes fonctions : sub cancelerata honorabilis viri domini Joannis.

⁵ Արգահաստութեան, sous le règne, dans le texte du P. Alischan; արգահաստութեան, durant l'exercice de

la charge de Père du Roi (արքայհայր, Βασιλεπатар), dans le texte de M. Langlois (*Mélanges asiatiques de l'Académie de Saint-Petersbourg*, p. 660, et *Tre-sor des chartes d'Arménie*, p. 190). Mais comme le nom de Père du roi n'était donné qu'au tuteur d'un jeune souverain, et que Léon V, à l'époque où il signa le privilège en faveur des Siciliens, était depuis longtemps parvenu à sa majorité, il est évident que cette seconde leçon est impossible. La première, sous le règne de Basile, est absurde.

⁶ Մայի Ժառայի Աստուծոյ և շնորհոյի... le texte est ici complètement inintelligible par suite d'une lacune, et les précédents éditeurs n'ont pu y découvrir aucun sens. J'ai complété la phrase et rétabli la véritable leçon, à l'aide du privilège de 1288 (n° 1), qui se termine par une formule toute semblable.

[2.] Si un procès s'engage dans notre pays entre deux Siciliens, ou bien dans lequel un Arménien ou un homme d'une autre nation ou d'un autre sang sera engagé, l'affaire et le jugement ressortiront de notre palais [haute cour].

[3.] Si un Sicilien commet quelque dommage dans notre pays, soit contre le peuple soit contre notre couronne, [et si la personne lésée] est un de nos bourgeois ou un habitant de la campagne, et qu'elle vienne porter plainte à notre palais [haute cour] et dénoncer le dommage qui lui a été occasionné, la cour mandera tous les Siciliens résidant dans notre pays, et avec eux elle constatera le dommage que l'on a fait éprouver à cet homme. Alors les Siciliens devront écrire et expédier en Sicile un rapport constatant qu'un tel, dans un tel lieu, a causé préjudice à un tel d'entre les Arméniens, et indiquant le chiffre de la perte. Un an de délai sera accordé pour que l'on envoie l'indemnité due, ou l'auteur du dommage, venant pour donner réparation. S'il est mort, on prendra sur ses biens et l'on enverra ce qu'il doit. Si, après que cette notification sera arrivée aux Siciliens en Sicile, ils laissent écouler une année sans envoyer l'indemnité ou l'auteur lui-même du dommage, tous les Siciliens résidant en ce pays-ci seront contraints de payer pour le tort que leurs compatriotes ont fait à nos nationaux, et cette indemnité sera déposée à notre palais [haute cour].

[4.] Nos bien-aimés résidents Siciliens, d'origine sicilienne, fils de Siciliens, présents et à venir, seront tenus de nous garder fidélité, et, après nous, à nos successeurs, dès à présent et à l'avenir, une affection et une fidélité droites et pures, autant que faire ils pourront, sur mer comme sur terre, envers nous et notre pays et toute la nation, partout où ils se trouveront, montrant de leur mieux cette fidélité sans y mêler un grain de tromperie.

[5.] Dorénavant que personne, dans notre royaume, d'entre nos sujets, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, n'ose contredire ou empêcher notre ordre royal sublime, faire violence ou vexation aux glorieux et chers résidents Siciliens, ou bien exiger d'eux des taxes ou droits au-dessus [de ce que nous avons fixé]. Mais que tout ceci, et chaque chose en particulier, reste stable, de la manière dont nous venons de le prescrire gracieusement ci-dessus, et à l'abri de toute contestation de la part de qui que ce soit.

[6.] C'est pourquoi nous leur avons octroyé notre sublime charte et glorieux privilège, et pour donner [à cet acte] une plus grande confirmation, nous l'avons revêtu de notre sublime signature royale et scellé de notre chrysobulle royal, pour la gloire de Dieu incréé.

Écrit en l'an 1330 de l'incarnation du Christ, notre espérance, 780 de l'ère de la Grande Arménie, indiction grecque XV, 24^e jour du mois de novembre, Jean des Prêtres, étant chancelier, et par les soins diligents de Basile, serviteur de Dieu [et du saint roi] qui a accordé les grâces sus énoncées.

Signé, LEON, roi de toute l'Arménie.

INDEX.

I.

COLLECTIONS HISTORIQUES ET AUTEURS CITÉS¹.

- ABOULFÉDA (Ismail), auteur arabe des XIII^e et XIV^e siècles, *Abulfedæ Annales muslimici*, arabe et latine, opera et studiis Jo. Jacobi Reiskii, etc. 5 vol. in-4°. Hafniæ, 1789-1794.
- Géographie, texte arabe, éd. de MM. Reinaud et de Slane, in-4°. Paris, 1840.
- ABOUL-MEHËN, auteur arabe du XV^e siècle, Annales intitulées *El-nodjoun el-zahiré* (Les astres brillants), t. I et II, publiés par M. Juynboll et Mathes, in-8°. Leyde, 1852-1861; M. Juynboll a donné dans son premier volume, préface, p. 11-14, la liste détaillée des mss. de cet auteur que possède la Bibliothèque impériale. Ceux dont on a fait usage dans le présent volume sont les n^{os} 663 et 664, ancien fonds.
- ABULPHARAGII (Gregorii), sive Bar-Hebræi, *Chronicon syriacum*, ed. Bruns et Kirsch, 2 vol. in-4°. Leipzig, 1789.
- Chronique arabe publiée et traduite en latin sous le titre de : *Historia compendiosa dynastiarum*, par Pococke, in-4°. Oxford, 1663.
- ACHERY (D'), *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum qui in Gallie bibliothecis delituerant*, 2^e édit. 3 vol. in-fol. Paris, 1723.
- ԱՇՈՒՂԵ (Étienne), de Daron, auteur arménien des X^e et XI^e siècles, *Abrégé d'histoire universelle*, publié, mais sur un manuscrit tronqué, par l'archimandrite Garabed Schabnazarian, dans sa *Galerie historique arménienne*, in-12, Paris, 1859; traduit en russe par M. Nikita Ossypitch Emin, in-8°. Moscou, 1864.
- AGATHANGE, secrétaire du roi Tiridate II, auteur arménien du IV^e siècle, *Histoire du règne de ce souverain et de la prédication du christianisme en Arménie, par saint Grégoire l'Illuminateur*, Constantinople, 1709 et 1824; et in-18, Venise, imprimerie du couvent de Saint-Lazare, 1835; traduit en italien par les PP. Mékhitharistes, dans leur *Collana degli storici armeni*, in-8°. Venise, 1843.
- La version grecque abrégée d'Agathange, par Siméon le Métaphraste, publiée par Stilling, se trouve dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, 30 septembre.
- AIGREFEUILLE (Charles d'), *Histoire de la ville de Montpellier, depuis son origine jusqu'à notre temps*, in-fol. Montpellier, 1737.
- AINSWORTH (M. W. F.), voyageur anglais, *Travels and researches in Asia Minor, Mesopotamia, Chaldea and Armenia*, 2 vol. in-8°. London, 1842.
- *Notes upon the comparative geography of the Cilician and Syrian gates*, dans le *Journal of the R. geographical Society of London*, année 1838, trad. en abrégé dans les *Noouvelles annales des voyages*, année 1839.
- ALBERT d'Aix, *Historia Hierosolimitanæ expeditionis edita ab Alberto canonico ac custode Aquensis ecclesiæ*.

¹ Dans ce catalogue je me suis borné à rappeler d'une manière très-succincte le titre et l'édition des ouvrages qui sont généralement connus. Mais j'ai dû entrer dans

quelques détails pour les auteurs orientaux et surtout pour les écrivains arméniens et autres d'un usage spécial ou peu commun.

- super passagio Godefridi de Bulliona et aliorum principum*, dans la collection de Bongars, t. I, p. 184 sqq.
- ALDÉGUIER (D), *Histoire de la ville de Toulouse*, 4 vol. in-8°. Toulouse, 1830-1835.
- ALISCHAN (Le R. P. Léonce), religieux mēkhithariste de Venise, *Géographie politique, et Topographie de la Grande Arménie* (en arménien), in-4°. Venise, 1853.
- *Armenian popular songs*, texte arménien et traduction anglaise, in-8°. Venise, 1852.
- AMADI (François), xv^e siècle, *Cronica di Cypro*, ms. italien de la Bibliothèque impériale, n° 387.
- Le nom d'Amadi paraît être plutôt celui du possesseur vénitien de cette chronique que de l'auteur, qui est resté inconnu.
- AMADOR de los Rios (don José), et don Juan de Dios de la Roda y Delgado, *Historia de la villa y corte de Madrid*, 4 vol. in-4°. Madrid, 1860.
- AMMIEN MARCELLIN, edd. Aug. Wagner et Aug. Erfurdt, 3 vol. in-8°. Leipzig, 1818.
- ANDRÉ DE CRÈTE, archevêque de Césarée de Cappadoce, *Commentaire sur l'Apocalypse*, traduit du grec en arménien par saint Nersès de Lampron. Ouvrage inédit.
- Annales Mediolanenses*, dans Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, t. XVIII.
- ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, dans le *Corpus scriptorum historie Byzantinæ*.
- ANSBERT, *Historia de expeditione Friderici imperatoris*, ed. Jos. Dobrowsky, in-8°. Prague, 1827.
- ANTONIN DE FORCIGLIONI, archevêque de Florence, xiv^e et xv^e siècle, *Summa historialis, sive chronica tribus partibus distincta ab orbe condito ad annum MCCCCLIX*, dans les *Opera omnia* de cet auteur, 8 vol. in-fol. Florence, 1741.
- ANVILLE (D), *Géographie ancienne abrégée*, dans ses *Œuvres complètes*, éd. de Manne, t. II, in-4°. Paris, 1834, Imprimerie royale.
- Archives des missions scientifiques*, recueil publié par le ministère de l'instruction publique, à partir de 1850, et aujourd'hui en cours de publication, in-8°. Paris, Imprimerie impériale.
- Archivio storico italiano* (collection de l'), Appendice n° 29, in-8°. Florence, 1853.
- ARDZROUNI (Thomas), auteur arménien du x^e siècle, *Histoire de la famille (satrapale puis royale) des Ardzrounis*, jusqu'en 996, continuée par un anonyme jusqu'en 1226, grand in-8°. Constantinople, 1852.
- ARISDAGUËS LASDIVERTSI, *Histoire d'Arménie* (989-1071), in-8°. Venise, 1845, traduite par M. Ev. Prud'homme, dans la *Revue de l'Orient*; tirage à part, in-8°. Paris, 1864.
- ARRIEN, *De Expeditione Alexandri*, éd. Jacques Gronovius, in-fol. Leyde, 1704.
- Art (L) de vérifier les dates*, par les religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, éd. de 1783-1787.
- ASSEMANI (Joseph Simon), *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana*, 3 vol. in-fol. Rome, 1719-1728.
- ATHENÆI *Deipnosophistarum libri xv*, e recognitione Augusti Meineke, 3 vol. in-12. Leipzig, 1859. (*Bibliotheca Teubneriana*.)
- AUCHER (Le P. Pascal), *Traité des monnaies, poids et mesures des anciens* (en arménien), in-4°. Venise, 1821.
- AUCHER (Le R. P. Jean-Baptiste), religieux mēkhithariste de Venise : *Vies des saints* (en arménien), 12 vol. in-12. Venise, 1810-1815.
- Édition et traduction de la *Chronique d'Eusèbe*, d'après la version arménienne du v^e siècle, 2 vol. in-4°. Venise, 1818.
- Traduction arménienne de la relation des *Tartares de Héthoum* (Haythonus monachus), in-8°. Venise, 1842.
- *Dictionnaire manuel arménien littéral, expliqué en arménien vulgaire*, in-12. Venise, 1^{re} éd. 1846; 2^e éd. *ibid.* 1865.
- AVELAC (D), *Notice sur les anciens voyages en Tartarie en général, et sur celui de Jean du Plan de Carpin en particulier*, dans le tome IV du *Recueil de voyages et de mémoires publié par la Société de Géographie*, in-4°. Paris, 1839.

B

- BADGANIAN, en russe PATKANOFF, *Catalogue de la littérature arménienne, depuis le commencement du 1^{er} siècle jusque vers le milieu du xviii^e*, dans le *Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, 1860, t. II, p. 49-91.

- BALDECCI-PEGIOLOTTI (Francesco), XIV^e siècle, *Pratica della mercatura*, ouvrage formant le tome III de l'ouvrage de Pagnini, *Della Decima di Firenze*, 4 vol. in-4°. Lisbonne et Lucques, 1765-1766.
- BALUZE, *Innocentii tertii epistolæ*, 2 vol. in-fol. Paris, 1682.
- *Vita paparum Avenionensium*, 2 vol. in-4°. Paris, 1693.
- BANDURI, *Imperium orientale*, 2 vol. in-fol. éd. de Venise, 1729, à la suite du *Corpus scriptorum historiarum Byzantinæ*.
- BARKER (William Burkhardt), *Lares and penates or Cilicia and its governors*, edited by W. Fr. Ainsworth, in-8°. London, 1853.
- BAUDRY, *Baldrici Dolensis archiepiscopi historia Iherosolimitana*, dans la collection de Bongars, t. I, p. 81-899.
- BEAUFORT, amiral et hydrographe anglais, *Karamania or a brief description of the south coast of Asia Minor and of the remains of antiquity*, 2^e édition, in-8°. London, 1818.
- BEHĀ-EDDĪN, auteur arabe des XII^e et XIII^e siècles, *Vita et res gestæ Almalichi Alnasiri Saladini*, edidit ac latine vertit Albertus Schultens, in-fol. Leyde, 1755.
- BERNARDI THESAURARI *Liber de acquisitione Terre Sancte*, dans Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. VIII.
- BEUGNOT (M. le comte), *Asiæ de Jérusalem*, 2 vol. in-fol. Paris, 1841 et 1843, et dans le t. II, *Le livre des lignages d'outre-mer*.
- BURNIER (Le P. Louys), *Histoire du monastère et convent des PP. Célestins de Paris*, in-4°. Paris, 1634.
- Bibliotheca veterum patrum maxima*, a Ph. Despont, 30 vol. in-fol. Lyon, 1677.
- BIOT, *Résumé de chronologie astronomique*, dans les Mémoires de l'Académie des sciences, t. XXII.
- BOFARULL Y MASCARD (Prospero), *Coleccion de documentos ineditos del archivo general de la corona de Aragon*, t. I à XV, in-4°. Barcelone; le XV^e vol. en 1859.
- BONGARS (Jacques), *Gesta Dei per Francos, sive orientalium expeditionum et regni Francorum Iherosolimitani historia*, 2 vol. in-fol. Hanau, 1611.
- BOSIO, *Istoria della sacra religione di San Giovanni Gerosolimitano*, 2 vol. in-fol. Rome, 1594.
- BOUCHET (Du), *Histoire généalogique de la maison de Courtenay*, in-fol. Paris, 1661.
- BOUDROFF (M. l'académicien), *Mémoire sur les mariages des princes russes avec des princesses Géorgiennes et lases* (en russe), dans les *Archives du Nord*, année 1825.
- BROSSET, *Histoire de Géorgie, depuis l'antiquité jusqu'au XIX^e siècle*, traduite du géorgien, 4 vol. in-4°. Saint-Petersbourg, 1849-1858.
- *Description géographique de la Géorgie*, traduite du géorgien du Tsarévitch Wakhouseht, in-4°. Saint-Petersbourg, 1842.
- *Rapports sur un voyage archéologique exécuté en Géorgie et en Arménie*, en 1847 et 1848, avec un atlas de planches, in-8°. Saint-Petersbourg, 1849.
- BRYENNI (Nicephori Cæsaris) *Commentarii*, dans le *Corpus scriptorum historiarum Byzantinæ*.
- BUCHON, *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française, aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, dans les provinces démembrées de l'Empire grec, à la suite de la quatrième croisade*, 2 vol. gr. in-8°. Paris, 1840.
- *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée et ses hautes baronnies*, t. I, 1^{re} et 2^e époque; t. II, 1^{re} et 2^e époque, 4 vol. in-8°. Paris, 1845.
- *Les Chroniques de Jean Froissard*, dans la collection du *Panthéon littéraire*, 3 vol. in-8°. Paris, 1852.
- BUSTON (Florio), chroniqueur chypriote du XVI^e siècle, *Historia ovvero (sic) commentarii di Cipro*, ms. italien de la Bibliothèque impériale, n^o 833.

C

- CAFFARO, *Annales Genuenses*, de 1100 à 1163, dans la collection de Muratori: *Rerum italicarum scriptores*, t. VI.
- CANESTRINI (Giuseppe), *Discorso sulle relazioni commerciali dei Veneziani con l'Armenia e Trebisonda, nei secoli XIII e XIV*, dans l'*Archivio storico italiano*, Appendice n^o 29, in-8°. Florence, 1853.
- CANTACUZENI ex-imperatoris *Historia*, dans le *Corpus scriptorum historiarum Byzantinæ*.
- CAPPELLETTI (l'abbé), *L'Armenia*, description historique et géographique de l'Arménie (en italien), 3 vol. in-8°. Florence, 1841-1842.

- CAPPELLETTI (l'abbé), *Mose Corenese*, traduction italienne de Moïse de Khoren, in-8°. Venise, 1841, et traduction italienne d'Élisée, in-8°. Venise, même année.
- CARPIN (Jean du Plan de), de l'ordre des Franciscains, au XIII^e siècle. La relation de son voyage à la cour de Koyouk-Câan, souverain des Tartares, publiée avec une savante Introduction par M. d'Avezac, dans les *Mémoires de la Société de géographie*, t. IV. Paris, 1839.
- Carte routière de la région du Caucase*, dressée et publiée par la section militaire topographique de l'armée du Caucase (en russe), 1858. S. L.
- CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, 3 vol. in-8°. Paris, 1847.
- CEDRENS, *Compendium historiarum*, dans le *Corpus scriptorum historie Byzantine*.
- CELLARIUS, *Notitia orbis antiqui*, 2^e édition, par Conrad Schwartz, 2 vol. in-4°. Leipzig, 1773.
- Chronique de Maillesais*, dans Labbe. *Nova Bibliotheca manuscriptorum librorum*, 2 vol. in-fol. Paris, 1657; t. II.
- *Chronicon Turonense*, dans Martène et Durand, *Amplissima collectio*, t. V. et *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XII, in-fol. Paris, 1781.
- CICÉRON, *Epistole ad Atticum et ad familiares*, dans l'édition de J. Casp. Orelli, Zurich, 1826-1837.
- CINNAMUS, *Historiarum libri sex*, dans le *Corpus scriptorum historie Byzantine*.
- CLEARCHI SOLENSIS *Vitarum fragmenta*, dans Car. Müller, *Fragmenta historicorum grecorum*, Bibliothèque des auteurs grecs de Didot, t. II, p. 302 sqq.
- CODER *Theodosianus, cum perpetuis commentariis Jac. Gothofredi*, edidit Jo. Dan. Ritter, 6 vol. in-fol. Leipzig, 1736-1745.
- CODINUS, *De officiis Constantinopolitanis et De Originibus Constantinopolitanis*, dans le *Corpus scriptorum historie Byzantine*.
- CONSTANTINI PORPHYROGENITI *De Thematibus libri duo; De Administrando imperio*, avec les remarques de Banduri, et *De Cerimoniis aulae Byzantine*, avec les commentaires de Reiske, dans le *Corpus scriptorum historie Byzantine*, éd. de Bonn, 3 vol. in-8°, 1840.
- Continuation de Guillaume de Tyr, *Histoire de Eracles, empereur*, dans la *Collection des historiens des croisades*, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-fol. Paris, 1859.
- CORANUZ, *Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie Mineure*, in-8°. Paris, 1816.
- CTÉSIAS, *Indica*, éd. Car. Müller, à la suite de l'Hérodote, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.
- CURITA (Geronimo), *Annales de la corona de Aragon*, 7 vol. in-fol. Zaragoza, 1610-1671.

D

- DAVID LE PHILOSOPHE, surnommé *l'Invincible*, auteur arménien du V^e siècle, traducteur et commentateur d'Aristote; une partie de ses travaux sur ce philosophe, et sur l'*Isagoge* de Porphyre, a été publiée à Constantinople, 1731; et in-8°, Venise, 1833.
- DAVILA (Gil Gonzalez), *Teatro de las grandezas de la villa de Madrid, corte de los reyes catolicos de España*, in-fol. Madrid, 1623.
- DCHAKHDCHAKH OU GIANGIAK (Emanuel), religieux mékthariste de Venise, *Dizionario armeno-italiano*, in-4°. Imprimerie du couvent de Saint-Lazare, 1837.
- DEFREMERY (Ch.), *Histoire des Seljoukides*, extraite du *Tarikhi-Guzideh* de Hamd-Allah Mustaufy, dans le *Journal asiatique*, année 1848.
- *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits, relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, dans le *Journal asiatique*, année 1849.
- *Mélanges d'histoire orientale*, 2 vol. in-8°. Paris, 1854 et 1862.
- DENIS BAR-TZALIBA (l'évêque), auteur de deux poèmes écrits en syriaque, sur la prise d'Édesse par l'atabek Emâd-Eddin Zangui, en 1144; mentionné par Grégoire Aboufaradj, dans sa *Chronique syriaque*.
- DIACRE (Jean), moine du couvent de Haghi'pad, dans la Grande Arménie, au XII^e siècle, auteur ascétique, historien et computiste. Son *Histoire d'Arménie*, son *Traité du calendrier arménien comparé avec celui des autres nations*, c'est-à-dire la partie de ses ouvrages la plus importante pour nous, n'existent plus qu'à l'état de fragments. Voir, pour plus de détails sur Jean Diacre, *Recherches sur la chronologie arménienne, technique et historique*, par Éd. Dulaurier, chap. III, t. I, p. 111, et les notes sur ce chapitre.

- DIODORE DE SICILE**, *Bibliothèque historique*, éd. L. Dindorf et Ch. Müller, 2 vol. in-8°, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.
- DION CASSIUS**, *Histoire romaine*, éd. d'Immanuel Bekker, 2 vol. in-8°. Leipzig, 1849.
- Dionysii Telnahkarensis chronici liber primus**, textum e codice ms. syriaco Bibliothecæ Vaticanae transcriptis notisque illustravit Otto Fridericus Tullberg, in-4°. Upsal, 1850.
- DORN**, *Geographia Caucasica*, in-4°. Saint-Petersbourg, 1847.
- DECANGE**, *Familie Augustæ Byzantine et Constantinopolis christiana*, publiés à la suite du *Corpus scriptorum historie Byzantine*.
- *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitatæ*, 2 vol. in-fol. Paris, 1682, et *Glossarium mediæ et infimæ latinitatæ*, ed. Henschel, 6 vol. in-4°. Paris, 1840-1850.
- *Histoire des principautés et des royaumes de Hierusalem, de Cypré et d'Arménie*, ms. de la Bibliothèque impériale, supplément français, n° 1224.
- DULAURIER (Éd.)**, *Bibliothèque historique arménienne, ou choix des principaux historiens arméniens traduits en français*, t. I, contenant la Chronique complète de Matthieu d'Édesse et la continuation par Grégoire le Prêtre (952-1163), in-8°. Paris, 1858.
- *Recherches sur la chronologie arménienne technique et historique*, t. I, in-4°. Paris, 1859.
- *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale*, trad. de l'arménien et du russe, 3^e éd. in-18. Paris, 1859.
- *Les Mongols, d'après les historiens arméniens*, dans le *Journal asiatique*, années 1858 et 1859.

E

- EDRISI (Mohammed)**, géographe arabe du ^{xv} siècle, traduit, mais d'une manière très-négligée et très-fautive, par Amédée Jaubert, 2 vol. in-4°. Paris, 1837-1839.
- ÉLISÉE**, auteur arménien du ^v siècle, *Histoire de la guerre de Vartan et des Arméniens contre Yazdegerd II, roi de Perse*; imprimée un grand nombre de fois : à Constantinople (1764 et 1823); à Saint-Petersbourg et Nouvelle-Nakhitchévan (1787); à Venise (1828, 1832, 1838 et 1852). Traduite en anglais par M. Frédér. Neumann, in-4°. Londres, 1830; en italien par l'abbé Cappelletti, in-8°. Venise, 1831; en français par le P. Garabed Kabaragy, in-8°, Paris, 1844; en russe par M. Schanscheïeff, Tiflis, 1853.
- EL-MAKIN OU EL-MACIN (Georges)**, auteur arabe du ^{xiii} siècle; Chronique commençant à la création du monde et finissant en 1260; traduite par Erpenius, à partir de la naissance de Mahomet, et publiée sous le titre de : *Historia Saracénica*, in-8°, 1625, et version française faite sur le latin par Vattier, in-4°. Paris, 1657.
- EMIN (M. Nikita Ossypitch)**, de Moscou, traducteur et éditeur de plusieurs ouvrages historiques arméniens, cités ici, chacun sous le nom de son auteur particulier.
- ÉTIENNE DE BYZANCE**, *De Urbibus*, ed. Dindorf, 3 vol. in-8°. Leipzig, 1821.
- EUGENIUS**, métropolitain de Kief, *Tableau historique de la Géorgie* (en russe), in-4°. Saint-Petersbourg, 1802.
- ÉUSÈBE**, *Histoire ecclésiastique*, éd. Fr. Adolph. Heinichen, 3 vol. in-8°. Leipzig, 1827-1828.
- *Chronique*, d'après une version arménienne du ^v siècle; texte arménien et traduction latine par le R. P. Jean-Baptiste Aucher, 2 vol. in-4°. Venise, 1818; traduction latine, par le cardinal Angelo Mai et Jean Zohrab, in-4°. Milan, même année.
- EVAGRE**, *Histoire ecclésiastique*, ex recensione Henrici Valesii, in-8°. Oxford, 1841.

F

- FAUSTUS DE BYZANCE**, auteur arménien du ^{iv} siècle, *Histoire d'Arménie ou Bibliothèque historique* (de 315 à 390). Constantinople, in-4°, 1730; et in-8°. Venise, 1832. Traduite par M. Emin, dans la *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, t. I, p. 209-310, in-8°. Paris, 1867.
- FÉLIBIEN (Dom)** et **Dom LOBINEAU**, *Histoire de la ville de Paris*, 5 vol. in-fol. Paris, 1725.
- FISCHER (M.)**, officier d'état-major prussien, *Carte du versant septentrional du Boulghâr-Dagh (Taurus) et de l'Ala-Dagh (Anti-Taurus), entre Eregli, Nikdeh et le Kulek-Boghaz (Pylæ Ciliciæ)*, Berlin, 1854.
- Fleur (La)** des *Hystoires de la terre de Orient*, ms. de la Bibliothèque impériale, n° 2810 G. fonds

- français, contenant la rédaction originale ou plutôt la dictée de la *Relation des Tartares* du moine Haython.
- FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, 6 vol. grand in-8°. Paris, 1840.
- Fontes rerum Austriacarum*, collection de documents historiques publiée par l'Académie impériale des sciences de Vienne (Autriche), 27 vol. in-8°. Vienne, 1855-1867, en cours de publication, ouvrage contenant plusieurs chartes et pièces émanées des souverains de la Petite Arménie, dans les t. XII, XIII et XIV intitulés : *Diplomata et acta*.
- FORTUNATI (Venantii), *Opera omnia*, 2 vol. in-4°. Rome, 1786.
- FRÄHN (De), *Mémoire sur une inscription arabe de l'un des battants de la porte en fer de la ville de Kantzag*, conservé aujourd'hui au couvent de Gelath, en Iméreth, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, Bulletin des sciences morales et politiques*, t. III, p. 531-546.
- FROISSARD. Voir BUCHON.
- FULCHERII (Domni) Carnotensis *Historia Iherosolimitana, gesta Francorum Iherusalem peregrinantium, ab anno domini MXXV usque ad annum MCXXVII*, dans le *Récueil des historiens des croisades*, publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-fol. Paris, 1866.

G

- GALANUS (Clemens), *Conciliatio ecclesie Armene cum Romana*, 2 parties en 3 vol. in-fol. Rome, 1658-1690.
- GARABED SCHAHNAZARIAN (L'archimandrite), ancien moine du couvent patriarcal d'Edchmiadzin, éditeur de la *Galerie historique arménienne* ou *Choir d'historiens arméniens*, publiés en texte original, 8 vol. in-12. Paris, 1859-1860. Cette collection comprend : 1° Etienne Orbélian, *Histoire de la province de Siounik*; 2° Moïse Galgandouatsi, *Histoire des Aghouans* (Albanie arménienne); 3° Thomas de Medzoph, *Histoire de Timour et des Timourides*; 4° le connétable Sempad, *Chronique d'Arménie*; 5° Vahram d'Édesse, *Chronique rimée*; 6° Etienne Acoghig, *Abrégé d'histoire universelle*.
- GERMAIN (A.), *Histoire de la commune de Montpellier, depuis ses origines jusqu'à son incorporation définitive à la monarchie française*, 3 vol. in-8°. Montpellier, 1851.
- GLYCAS (Michel), *Annales*, dans le *Corpus scriptorum historiae Byzantinae*.
- GODEFROY (Théodore), *Le Cérémonial de France*, in-4°. Paris, 1619.
- Grand dictionnaire de l'Académie arménienne de Saint-Lazare* (tout en arménien), 2 vol. in-4°. Venise, Imprimerie du couvent de Saint-Lazare, 1836-1837.
- GRÉGOIRE DE SGTÉVR'A, auteur arménien du xiii^e siècle, *Biographie de saint Nersès de Lampron*, ms. de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arménien, n° 76.
- GRÉGOIRE DGH'A, patriarche d'Arménie, xiii^e siècle, *Élégie sur la prise de Jérusalem par Saladin*, publiée pour la première fois dans le présent volume, p. 273-307, d'après une copie faite sur les mss. de la Bibliothèque du couvent de Saint-Lazare, à Venise.
- GRÉGOIRE (Le Prêtre), auteur arménien du xiii^e siècle, *Continuation de la chronique de Matthieu d'Édesse*, publiée dans le présent volume, p. 151-201.
- GRÉGOIRE (Le Prêtre), auteur du xiii^e siècle, traduction arménienne de la *Chronique* de Michel le Syrien. Extrait de cette traduction dans le présent volume, p. 311-409.
- GRÉGOIRE KABARAGY GARABED (Le R. P.), auteur d'une traduction française de l'historien arménien Elisée. Voir ELISÉE.
- GRÉNÉE (L'abbé), *Recherches sur la Judée*, à la suite de ses *Lettres de quelques Juifs à M. de Voltaire*, 4 vol. in-12, t. IV, Paris, 1817.
- GUIBERT DE NOGENT, *Historia quæ dicitur Gesta Dei per Francos, edita a venerabili domino Guiberto, abbate monasterii S. Marie Novigenti*, dans la collection de Bongars, t. I, p. 467 sqq.
- GUIGNES (De), *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mongols et des autres Tartares occidentaux, etc. avant et depuis J. C. jusqu'à présent*, 4 vol. en 5 tomes, in-4°. Paris, 1756-1758.
- GUILLAUME DE PCY LAURENS, *Chronica magistri Guillelmi de Podio Laurentii supra historia negotii a Francis, Albignibus vulgariter appellatis Albejots, quod olim constat actum esse in provincia Narbonensi, Albiensi, Ruthenensi, Caturcensi et Agennensi diocesis pro tuenda fide catholica et pravitate hæretica extirpanda*, dans les pièces justificatives de l'*Histoire des comtes de Tolose*, par Guillaume Catel, in-fol. Tolose, 1623.

GUILLAUME DE NANGIS. *Gesta sancti Ludovici*, éd. de MM. Daunou et Naudet, dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XX, in-fol. Paris, 1840.

GUILLAUME DE TYR. *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, 1 vol. in-fol. en deux tomes. Paris, 1840; dans le *Recueil des historiens des croisades* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

GUIRAGOS (Cyriaque), DE KANTZAG, auteur arménien du XIII^e siècle. *Histoire d'Arménie* (300-1264), publiée par M. Osgan d'Érivan, in-12. Moscou, 1858, et par les PP. mékhitharistes de Venise, à leur imprimerie de Saint-Lazare, in-8°. 1865.

La partie de cet ouvrage qui raconte les invasions des Mongols en Arménie et en Géorgie a été traduite par M. Éd. Dulaurier dans le *Journal asiatique*, année 1858.

H

HADJI-KHALFAH. Géographie turke, intitulée : *Djihân-Namâ* (le Miroir du monde), traduite en français par Arnain, et conservée aujourd'hui en manuscrit à la Bibliothèque impériale, 2 vol. in-fol.

Voir un extrait de cette version relatif à l'Asie Mineure, dans l'*Histoire des découvertes géographiques des nations européennes*, par M. Vivien de Saint-Martin, t. III, p. 651-738.

HAIASDAN (Le), ou l'Arménie, journal arménien de Constantinople, rédigé par M. Jean de Brousse Tchamour'dji-Oglou. Il a cessé de paraître depuis 1852.

HAYTHO OU HAYTHONUS MONACHIUS, nom sous lequel est connu en Occident Héthoum, comte de Gor'igos, connétable d'Arménie, auteur de la *Relation des Tartares*, ou *Liber de Tartaris*. La rédaction originale, dictée en français par Héthoum à Nicole Falcon, existe dans le magnifique ms. de la Bibliothèque impériale qui a pour titre : *La fleur des hystoires de la terre de Orient*, n° 2810 G. fonds français. La version latine, par le même Nicole Falcon, a eu un grand nombre d'éditions, et entre autres celle de Gryneus dans son *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*, petit in-fol. Bâle, 1532. La traduction française de cette version par le frère Jehan Lelong, d'Ypres, sous la date de 1351, a paru en 1549 dans le curieux recueil imprimé en caractères gothiques et intitulé : *L'Hystoire merueilleuse, plaisante et récréative du grand empereur de Tartarie, seigneur des Tartres, nommé le Grand Can*. Sur le latin a été faite, il y a quelques années, une traduction arménienne par le P. Jean-Baptiste Aucher (voy. ce dernier nom).

— *Table chronologique* comprenant les événements accomplis de 1076 à 1307, rédigée en arménien, publiée pour la première fois par le même P. Aucher, à la suite de sa traduction de la *Relation des Tartares*, et reproduite dans le présent volume, p. 471-490.

HERBELOI (D'). *Bibliothèque orientale*, 4 vol. in-4°. La Haye, 1777-1779.

HERODOTE, éd. Guill. Dindorf, dans la collection des auteurs grecs de Didot.

HIEROCLES. *Synecdemus*, et WESSELINGII *in Synecdemum commentarius*, dans le *Corpus scriptorum historiarum Byzantinæ*, éd. de Bonn.

Histoire littéraire de la France, par les religieux Bénédictins de Saint-Maur, 1733-1763; continuée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-4°. Paris, 1814-1867.

Historiæ patriæ monumenta, collection publiée par ordre du gouvernement italien, 8 vol. in-fol. Turin, 1835-1857. Le tome I^{er} du *Liber jurium* de la République de Gènes, qui fait partie de cette collection, contient plusieurs pièces provenant de la chancellerie des rois de la Petite Arménie.

HOMÈRE. *Iliade*, éd. Guill. Dindorf, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.

HUMBOLDT (Alex. de). *Asie centrale*, 3 vol. in-8°. Paris, 1843.

I

IBN-AL-AKHIR, auteur arabe des XII^e et XIII^e siècles. Grande chronique intitulée *Kâmel-ettewârik*, éd. Tornberg, in-8°. Upsal, 1851 et années suivantes, en cours de publication.

IBN-BATOUTAH, voyageur arabe du XV^e siècle; sa relation publiée avec une traduction française par MM. Sanguinetti et Defrémery, 4 vol. in-8° avec un fascicule de Tables. Paris, 1853-1859.

IBN-DJACZY, chroniqueur arabe du XIII^e siècle. *Mirât el-Zemân* (le Miroir du temps), ms. de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arabe, n° 640 et 641.

- ION-FORAT, auteur arabe du xiv^e siècle. *Chronique universelle*, ms. de la Bibliothèque impériale de Vienne, en extrait à la Bibliothèque impériale de Paris, suppl. arabe, n^o 743.
- ION-KHALLIKAN, auteur arabe du xiii^e siècle. *Dictionnaire biographique*, texte publié par M. le baron Mac-Guckin de Slane, in-4^o, Paris, 1838-1842, et traduit en anglais par le même, sous le titre de *Biographical dictionary*, 3 vol. in-4^o, Paris, 1842 et 1868.
- INDJIDI (Le P. Luc), religieux mékthariste de Saint-Lazare. *Description de l'Arménie moderne*, in-12 Venise, 1806. *Description de l'Arménie ancienne*, in-4^o. *Ibid.* 1822. *Archéologie arménienne*, 3 vol. in-4^o. *Ibid.* 1835.
- ISTAKHRY, géographe arabe du ix^e siècle. *Liber climatum*, édité en fac-simile d'après le ms. de Gotha, par Moeller, in-4^o, Gotha, 1839, et traduit par Moritmann, in-4^o, Hambourg, 1845.

J

- JACQBS, *Notice sur la carte générale du théâtre des croisades*, dans l'édition de Guillaume de Tyr, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- JACQUES (Saint) DE NISIBE, iv^e siècle. *Homélies*, en arménien, publiées et traduites pour la première fois par Nicolas Antonelli, in-fol. Rome, 1756.
- JACQUES DE VITRY, *Jacobi de Vitriaco, episcopi Aconensis, historia Hierosolimitana*, dans la collection de Bongars, t. I, p. 1047 sqq.
- JEAN OTZNETSI, dit le *Philosophe*, patriarche d'Arménie, viii^e siècle. *Discours synodal*, dans ses œuvres complètes, in-8^o, Venise, 1834.
- JEAN VI, dit CATHOLICOS ou patriarche, x^e siècle. *Histoire d'Arménie*, depuis l'origine de la monarchie jusqu'en 925; ouvrage remarquable pour la manière savante et correcte avec laquelle il est écrit; in-4^o, Jérusalem, imprimerie du couvent arménien de Saint-Jacques, 1843; éd. de M. Emin, in-8^o, Moscou, 1853; traduction française très-imparfaite, par Saint-Martin, publiée après sa mort par feu M. Félix Lajard, in-8^o, Paris, Imprimerie royale, 1841.
- JEAN dit VANAGAN ou Le Cénobite, xiii^e siècle, auteur arménien de plusieurs ouvrages d'exégèse religieuse encore inédits et d'une *Histoire de la nation des Archers* (Mongols), qui est aujourd'hui perdue.
- JOSEPHI (Flavii) *Opera*, éd. Guill. Dindorf, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.
- JUVÉNAL DES URSINS, *Chronique du règne de Charles VI*, éd. de Denys Godefroy, in-fol. Paris, Imprimerie royale, 1653.

K

- KARAMZIN, *Histoire de l'empire de Russie* (en russe), éd. d'Alexandre Smirnin, 10 vol. in-12, Saint-Petersbourg, 1852-1853.
- KARÉKIN (Le R. P.), religieux mékthariste de Saint-Lazare. *Histoire de la littérature arménienne* (en arménien vulgaire), in-12, Venise, 1865.
- KEMAL-EDDIN, écrivain arabe des xiii^e et xiv^e siècles. *Histoire d'Alep*, intitulée : *Envie de celui qui veut connaître l'histoire d'Alep* (ms. de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arabe, n^o 726 et 729), et l'abrégé de ce livre : *La crème du lait de l'histoire d'Alep* (*ibid.* ms. 728). Des extraits en ont été publiés par feu M. Freytag, de Bonn, sous le titre de *Selecta historia Halebi*.
- KIEPERT, *Carte de l'Asie Mineure et de l'Arménie turke*, en 6 feuilles, et *Mémoire sur la construction de cette carte* (en allemand), in-8^o, Berlin, 1854.
- KLAPROTH (Jules de), *Tableau historique, géographique, ethnographique et politique du Caucase*, in-8^o, Paris, 1827.
- KOCH (Karl), *Karte von dem Kaukasischen Isthmus und von Armenien*, en 4 feuilles, Berlin, 1850.
- KOTSCHY (Théodor), naturaliste prussien. *Reise in den cilicischen Taurus über Tarsus*, in-8^o, Gotha, 1858.

L

- LAPUENTE (Don Modesto), *Historia de España*, 21 vol. in-8^o, Madrid, 1850 et années suivantes.
- LANGLOIS (Victor), *Inscriptions grecques, romaines, byzantines et arméniennes de la Cilicie*, fascicule, in-4^o, Paris, 1854.

- LANGLOIS (Victor), *Nismatique de l'Arménie, au moyen âge*, in-4°. Paris, 1855.
- *Treasure of charters of Armenia, ou cartulaire de la chancellerie royale des Roupniens*, in-4°. Venise, typographie arménienne de Saint-Lazare, 1863.
- LASDIVERTSI. Voir ARISDAGUËS LASDIVERTSI.
- LAZARE DE PH'ARBE, auteur arménien du v^e siècle. *Histoire d'Arménie* (388-485), in-12. Venise, 1793 et 1807.
- LE LABOUREUR, *Les tombeaux des personnes illustres dont les sépultures sont à l'église des Célestins de Paris, avec leurs éloges, généalogies, armes, blasons et devises*, in-4°, Paris, 1641; in-fol. *ibid.* 1642.
- LELONG (Frère Jehan), d'Ypres, xiv^e siècle, traduction française de la version latine de la *Relation des Tartares* de Héthoum (Haythomas Monachus). Voir ce dernier nom.
- LÉON LE DIACRE, éd. Hase, in-fol. Paris, 1819, et dans le *Corpus scriptorum historię Byzantinę*, éd. de Bonn.
- LEONIS GRAMMATICI *Chronographia*, dans le *Corpus scriptorum historię Byzantinę*.
- LEQUIEN, *Oriens christianus*, 3 vol. in-fol. Paris, 1740.
- LETRONNE, compte rendu de l'ouvrage de Beaufort intitulé *Karamania*, dans le *Journal des savants*, année 1819.
- Lettres édifiantes et curieuses*, éd. du Panthéon littéraire, 4 vol. in-8°. Paris, 1842. T. I^{er}, *Mission d'Arménie et de Perse*.
- Liber commemorialium*, ou vulgairement *Commemoriali*, recueil ms. de pièces d'État diverses et diplomatiques de la république de Venise, conservé aux archives des Frari, à Venise; en copie aux archives impériales de Vienne.
- Liber Pactorum*, ou *Patti*, recueil ms. de traités d'alliance, de paix et de commerce faits par la république de Venise; mêmes dépôts.
- Livre des cérémonies des Pèlerins* (*Kitâb Menassik el-Hadj*), ouvrage du xvii^e siècle, écrit en turk et traduit par feu M. Bianchi, dans le tome II des *Mémoires de la Société de géographie*.
- Livre des lignages d'outre-mer*, éd. de M. Beugnot, dans le tome II de son édition des *Assises de Jérusalem*. Voir BEUGNOT.
- LOREDANO, *Historia de' re Lusignani (di Cipro)*, in-4°, Bologne, 1647, publiée par l'auteur sous le nom d'Henri Giblet, chevalier cypriot; traduite en français, sous le titre de *Histoire des rois de Chypre de la maison de Lusignan*, 2 vol. in-12. Paris, 1732.
- LECAIN, *La Pharsale*, éd. Weber, 3 vol. in-8°. Leipzig, 1824-1830.
- LUNIG (J. Chr.), *Codex Italiae diplomaticus*, 4 vol. in-fol. Francfort et Leipzig, 1725-1735.
- *Spicilegium ecclesiasticum des deutschen Reichsarchivs oder Germania sacra diplomatica et Continuatio*, 7 vol. in-fol. Leipzig, 1716-1721.
- LUSIGNAN (Étienne de), *Description de toute l'île de Cypre*, in-4°. Paris, 1680.

M

- MABILLON (DOM J.) et D. MICHEL GERMAIN, *Museum Italicum, sive collectio veterum scriptorum, ex bibliothecis Italicis eruta*, 2 vol. in-4°. Paris, 1687-1689.
- MACHAUT (Guillaume de), *La Prise d'Alexandre* (la Prise d'Alexandrie, par Pierre I^{er}, roi de Chypre), mss. de la Bibliothèque impériale, ancien fonds français, n^o 1584; Lavallière, n^o 25.
- MACROBE, *Saturnales*, éd. Zeune, in-8°. Leipzig, 1774.
- MAISIÈRES (Philippe de), *Le songe du vieux pèlerin*, Bibliothèque impériale, ms. français, fonds de Sorbonne, n^o 323. Voir un extrait de cet ouvrage dans l'*Histoire de l'île de Chypre* de M. de Mas-Latrie, t. II, Documents, p. 115-116.
- MAKRIZI, auteur arabe des xiv^e et xv^e siècles, *Histoire des sultans mamelouks d'Égypte*, trad. par Ét. Quatremère, 2 vol. in-4°, chacun en deux parties. Paris, 1837-1845.
- MALACHIE LE MOINE, auteur arménien du xiii^e siècle, *Histoire des invasions des Mongols dans l'Arménie et la Géorgie*, texte encore inédit; il en a paru une ébauche de traduction dans le tome I^{er} de l'*Histoire de la Géorgie* de M. Brosset, *Additions et éclaircissements*, p. 438-467.
- MAMIGONIAN (Jean), auteur arménien du vii^e siècle, continuateur de l'*Histoire du district de Daron* de Zénob Klag, imprimé avec ce dernier, au couvent de Saint-Lazare; in-8°. Venise, 1832.
- MANSI, *Sanctissimorum conciliorum nova et amplissima collectio*, 31 vol. in-fol. Florence et Venise, 1759-1798; t. XXV, conciles de Sis (1307 et 1342) et d'Adana (1314).

- MARCO POLO, voyageur vénitien du XIV^e siècle; sa relation, textes français et latin, dans les *Mémoires de la Société de géographie*, t. III; texte français publié de nouveau avec un commentaire par M. G. Pauthier, 2 vol. in-8°. Paris, 1867.
- MARDIRO (Martyr) DE CRIMÉS, auteur arménien du XVII^e siècle. Liste en vers monorimes des rois d'Arménie. Voir la liste des princes et rois Roupéniens et Lusignans, dans le présent volume, p. 682-687.
- MARIANA (Le P.), *Historiæ de rebus Hispaniæ libri XX*, in-fol. Tolède, 1592, et *Appendix, libri scilicet XXI-XXX, cum indice*, in-fol. Francfort, 1616.
- MAR IBA KATINA, auteur syrien du II^e siècle avant J. C., le plus ancien historien de l'Arménie; fragments de son ouvrage dans l'*Histoire d'Arménie* de Moïse de Khoren, compris dans le livre I^{er}, et les chapitres I à IX du livre second.
- MARINO SARUTO, voyageur et géographe vénitien du XIV^e siècle. *Secreta fidelium crucis*, dans la collection de Bongars, *Gesta Dei per Francos*, t. II.
- MARTÈNE (DOM Edm.) et D. URSIN DURAND, *Veterum scriptorum . . . amplissima collectio*, 9 vol. in-fol. Paris, 1724-1733.
- *Thesaurus novus anecdotorum*, 5 vol. in-fol. Paris, 1717.
- MARTIN LE POLONAIS, XIII^e siècle. *Chronicon continens chronologiam pontificum romanorum ac imperatorum, a Christo ad annum MCLXXVIII*; 1^{re} éd. in-fol. Bâle, 1559; réimprimée en 1574, 1616 et 1635; il en existe une version française, sous le titre de : *Chronique Martiniane*, par Sébastien Mamerot, 2 vol. in-fol. Paris, 1503; et une traduction arménienne, avec des additions relatives aux affaires de la Petite Arménie, par un contemporain, Nersès Balients ou Bagh'on, évêque d'Oourmia. Une copie de cette dernière traduction, encore inédite, est conservée dans la Bibliothèque des RR. PP. mékhitristes du couvent de Saint-Lazare.
- MAS-LATRIE (L. de), *Histoire de l'île de Chypre, sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, 3 vol. in-8°. Paris, 1852-1861.
- *Des relations politiques et commerciales de l'île de Chypre avec l'Asie Mineure, sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. I^{er}, 1844, et t. II, 1845-1846.
- *Notes d'un voyage archéologique en Orient*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. II, 1845-1846.
- *Rapport au ministre de l'instruction publique*, dans les *Archives des missions scient.* année 1852.
- MATTHIEU D'ÉDESSE, auteur arménien du XII^e siècle, *Histoire d'Arménie* (952-1137), en extrait dans le présent volume, p. 1-150.
- MÉKHITHAR D'AIRIVANK', auteur arménien du VIII^e siècle. *Chronographie* publiée par M. Emin, in-8°. Moscou, 1860, et par M. Badagian (Patkanoff), in-8°. Saint-Petersbourg, 1867.
- MÉKHITHAR DE DASCHIR, docteur de l'Église arménienne, XIII^e siècle. *Relation de sa conférence avec le légat du pape tenue à Saint-Jean-d'Acre*, en 1262; dans le présent volume, p. 689-698.
- MÉKHITHAR KÖSCH OU KOSCH, auteur arménien du XII^e siècle, 1^o Recueil de 190 fables, imprimées avec les fables d'Olympodore, Venise, in-16, 1780 et 1842; 2^o Collection des lois d'Arménie; deux manuscrits de cet ouvrage sont conservés à la Bibliothèque impériale.
- MÉKHITHAR-ABBÉ, fondateur de l'ordre des Mékhitristes de Venise, XVII^e et XVIII^e siècles, auteur de plusieurs ouvrages, et entre autres d'un *Dictionnaire arménien*, in-8°, Venise, 1749; de la traduction, encore inédite, de la *Somme de saint Thomas*; éditeur de la *Bible arménienne*, enrichie de gravures, et très-estimée pour la beauté des caractères et la pureté du texte, in-fol. Venise, 1733.
- Le tome second du Dictionnaire, complété et publié après sa mort par les religieux de son Ordre, renferme un Dictionnaire des noms propres arméniens et étrangers, et un Dictionnaire de la langue vulgaire, expliqué en littéral.
- Mélanges asiatiques*, dans le Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, in-8°, en cours de publication.
- Ménologe arménien*, (*Յայտնութիւն*); parmi les éditions in-folio de cet ouvrage, publiées à Constantinople, la plus ancienne est celle qui reproduit la recension du docteur Dér Israël.
- MÉRACID EL-ATTEILA', *Dictionnaire géographique arabe*, éd. Juynboll, 3 vol. in-8°. Leyde, 1852-1854.
- MÉRY (Louis) et GUINDON, *Histoire de la commune de Marseille, depuis le 1^{er} siècle jusqu'à nos jours*, 6 vol. in-8°. Marseille, 1841-1848.

- MICHAUD, *Histoire des croisades*, 8^e édition, 4 vol. in-8°. Paris, 1853.
- MICHEL LE SYRIEN, patriarche jacobite d'Antioche, au XII^e siècle; *Chronique universelle* parvenue jusqu'à nous dans une version arménienne du commencement du XIII^e siècle; en extrait dans le présent volume, p. 311-509. Voy. un autre extrait du même ouvrage, par Éd. Dulaurier, dans le *Journal asiatique*, années 1848 et 1849.
- MILLS (Ch.), *History of the crusades for the recovery and possession of the Holy Land*, 4^e éd. 2 vol. in-8°. Londres, 1828; traduction française faite sur la 3^e édition, par Paul Tiby, 3 vol. in-8°. Paris, 1825-1835.
- MINAS MENDI (Le R. P.), religieux mékhitariiste de Saint-Lazare. *Voyage dans le Lchasan (Pologne) et dans la Crimée* (en arménien), in-8°. Venise, 1830.
- MOÏSE DE KHOREN, auteur arménien du V^e siècle. *Histoire d'Arménie*, et *Géographie*, réimprimées plusieurs fois et en dernier lieu dans ses *Œuvres complètes*, in-8°. Venise, 1842. Traduction latine par les frères Whiston, in-4°. Londres, 1736; russe et très-imparfaite, par Ohannésjants, Saint-Petersbourg, 1804; italienne, par les RR. PP. mékhitariistes de Saint-Lazare, in-8°. Venise, 1841; autre en italien, par l'abbé Cappelletti, in-8°. Venise, même année; française, par M. Levallant de Florival, 2 vol. in-8°. Venise, même année; autre en russe, par M. Emin, in-8°. Moscou, 1858.
- MOLTKE (De), *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei, aus den Jahren 1835 bis 1839*, in-8°. Berlin, 1841.
- MOSHEIM *De Lumine Sancti Sepulchri commentatio*, dans ses *Dissertationes*, t. II. Lübeck, in-4°. 1727.
- MSÉR KRIKORIAN, de Smyrne, catéchisme intitulé: *Exercice de la foi chrétienne, suivant la profession de foi orthodoxe [de l'Église arménienne]* (en arménien), in-12. Moscou, 1850.
- MUNK, *La Palestine*, in-8°. dans la collection de *l'Univers pittoresque*.
- MURALT (Edouard de), *Essai de chronographie byzantine*, in-8°. Saint-Petersbourg, 1855.
- MURATORI (L. Ant.), *Rerum italicarum scriptores, ab anno 500 ad 1500*, 29 vol. in-fol. 1723-1751.

N

- NERSÈS (Saint) DE LAMPRON, archevêque de Tarse, XII^e siècle. *Réflexions sur les institutions de l'église, et explication du mystère de la messe*, in-8°. Venise, 1847; en extraits, dans le présent volume, p. 569-578.
- *Lettre au roi Léon II*, in-18, Venise, 1838; publié ici de nouveau, p. 579-603.
- NERSÈS (Saint) SCHNORHALI (le Gracieux), patriarche d'Arménie, XII^e siècle. *Élégie sur la prise d'Édesse par l'atabek Emâd-Eddin Zangui*; in-12, Madras, 1810; in-8°, Calcutta, 1832; in-8°, Paris, 1828; Tiflis, in-8°, 1829.
- *Œuvres poétiques*, in-18 de 618 pages, Venise, 1830.
- *Lettre pastorale au clergé et aux fidèles d'Arménie*, in-4°, Saint-Petersbourg, 1788, et in-8°, avec traduction latine par M. l'abbé Cappelletti, Venise, imprimerie de Saint-Lazare, 1829.
- *Histoire rimée d'Arménie*, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à la fin de la dynastie des Bagratides (1045), dans ses *Œuvres poétiques*, p. 495 sqq.
- NERSÈS BALIENTS OU BAGH'ON, évêque arménien, XIV^e siècle, traducteur de la *Chronique de Martin le Polonais* (ms.).
- NEUMANN (M. Ch. Fried.), traduction d'Elisée, sous le titre de: *The history of Vartan and of the battle of the Armenians*, in-4°. London, 1830; et version abrégée de la chronique rimée de Vahram d'Édesse, dans le livre intitulé: *Translations from the Chinese and Armenian*, in-8°. London, 1831.
- Ces deux ouvrages font partie des publications du Comité des traductions orientales de Londres.
- *Die Völker des südlichen Russlands*, in-8°. Leipzig, 1847.
- NICÉPHORE GRÉGORAS, *Byzantina historia*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.
- NICÉTAS CHORIATES, *Annales*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.
- Notices et Extraits des manuscrits*; dans le tome IX. *Extrait de la chronique de Matthieu d'Édesse*, par Chahan de Cirbid; et, dans le tome XI, les chartes provenant des Archives de la Banque de Saint-Georges, à Gènes, publiées par Silvestre de Sacy et Saint-Martin.
- Notice sur un atlas catalan de 1375*, par MM. Buchon et Tastu, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XIV, 2^e partie.

NÖVEIRI (Schehâb-Eddin Ahmed), auteur arabe des XIII^e et XIV^e siècles. *Encyclopédie historique*. mss. de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arabe, n^o 645 et 683.

O

ONSSON (Le baron E. d'), *Les peuples du Caucase, des pays au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne*, par Abou el-Cassim, in-8°. Paris, 1828.

— *Histoire des Mongols*, 4 vol. in-8°. La Haye et Amsterdam, 1834-1835.

OLIVERII SCHOLASTICI *Historia regum Terræ sanctæ et Historia Damiatina*, dans Eckhard, *Corpus historicum mediæ ævi*, t. II, in-fol. Leipzig, 1723.

ORBÉLIAN (Étienne), de la famille des princes Orbélians, archevêque de Siounik', auteur arménien du XIII^e siècle, *Histoire de la province de Siounik'*, publiée par M. Emin, in-8°. Moscou, 1861, et par l'archimandrite Garabed Schahnazarian, 2 vol. in-12, Paris, 1859; traduite par M. Brosset, sous le titre de : *Histoire de la Siounie par Stephannos Orbélian*, in-4°, Saint-Petersbourg, 1^{er} livr. 1864, 2^e livr. 1866.

OSGAN (l'évêque), XVII^e siècle, fondateur d'une imprimerie arménienne à Marseille, transportée ensuite à Amsterdam, éditeur de la Bible arménienne, in-fol. et de plusieurs autres ouvrages remarquables pour l'élégance des caractères et la beauté de l'impression.

OSGAN d'Érivan (M.), éditeur de plusieurs ouvrages arméniens et, entre autres, de *l'Histoire d'Arménie* de Guiragos de Kantzag. Voir ce dernier nom.

OTTONIS ÉRISINGENSIS episcopi ejusque continuatoris Radevici *Liber de gestis Friderici I, imperatoris*, dans Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. VI, et dans Pertz, *Monumenta Germanie historica*, t. XX. VOIR RADEVIGUS (RAGEVINUS).

P

PAGI, *Critica in annales Baronii*, 4 vol. in-fol. Anvers, 1705.

PAOLI, *Codice diplomatico del sacro militare ordine Gerosolimitano, oggi di Malta*, 2 vol. in-fol. Lucques, 1733-1737.

PAPACIANTS, *Origine armène del privilegio accordato ai Genovesi da Leone III*, in-4°, imprimerie du couvent de Saint-Lazare, à Venise. S. D.

PARDENSUS, *Collection de lois maritimes, antérieures au XVII^e siècle*, 6 vol. in-4°. Paris, 1828-1845.

PARIS (Paulin), *La chanson d'Antioche, composée au commencement du XII^e siècle, par le pèlerin Richard, renouvelée sous le règne de Philippe-Auguste par Graindor de Douay, publiée pour la première fois par P. P.* 2 vol. in-8°. Paris, 1848.

PAUL (M. Léon), *Journal de voyage en Orient [et dans l'intérieur du Taurus cilicien]*, in-12, Paris, 1865.

PAUL DARONATI ou de DARON, moine arménien du XI^e siècle, controversiste et adversaire passionné des doctrines de l'Église catholique; son livre contre le théologien grec Théopiste a paru in-4° à Constantinople, 1752.

PAZMAVÈH ou le POLYHISTOR, Revue bimensuelle, publiée par les RR. PP. mēkhitharistes de Saint-Lazare, en arménien vulgaire, in-8°, à deux colonnes; en cours de publication.

PERTZ, *Monumenta Germanie historica*, 20 vol. in-fol. 1826-1868.

PETIT THALAMUS (Le), *Chronique municipale de Montpellier*, en langue romane, publiée par la Société archéologique de cette ville, in-4°. Montpellier, 1840.

Petite bibliothèque arménienne, Պոփեթը Տայկախանդը; collection de divers ouvrages d'un caractère religieux ou historique, publiée par les RR. PP. mēkhitharistes de Saint-Lazare, 20 vol. in-18, Venise, 1853-1854.

PEYRÉ (J. T. A.), *Histoire de la première croisade*, 2 vol. in-8°. Paris et Lyon, 1859.

PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonius de Tyane*, éd. Westermann, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.

PHLÉGON DE TRALLES, historien grec du IV^e siècle. Voir les fragments qui nous restent de lui, dans Car. Mülleri *Fragmenta historicorum graecorum*, t. III, p. 602-624.

PLINE, *Histoire naturelle*, éd. et trad. de M. Littré, 2 vol. in-8°. Paris, 1860.

PLUTARQUE, *Vies des hommes illustres*, éd. Dübner, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.

- POLYBE, *Histoire générale*, éd. Dübner, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot, et trad. française de M. Félix Bouchot, 3 vol. in-12. Paris, 1847.
- POMPONI MELÆ, *De Situ orbis libri III*, éd. Bipontina, in-8°. Strasbourg, 1809.
- POUJOLAT, *Voyage dans l'Asie Mineure*, 2 vol. in-8°. Paris, 1840.
- POUQUEVILLE, *Mémoire historique et diplomatique sur les établissements français au Levant, depuis l'an 500 de J. C. jusqu'à la fin du XVII^e siècle*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2^e série, t. X.
- PROCOPE, *De Bello Persico. De Edificiis et Historia arcana*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantine*.

Q

- QUATREMÈRE (Étienne), *Mémoire sur les Ismaéliens*, dans les *Vines de l'Orient*, t. IV.
 — *Histoire des sultans mamelouks d'Égypte*, de Makrizi. Voir MAKRIZI.
 — *Histoire des Mongols de la Perse*, de Raschid el-Din, traduite du persan, in-fol. Paris, 1863, t. I^{er} (le seul paru), dans la *Collection orientale*.
- QUINTANA (Geronimo), *Historia de la antigüedad, nobleza y grandeza de Madrid*, in-fol. Madrid, 1629.
- QUINTE-CURCE, *Vita Alexandri*, éd. C. T. Zumpt, in-8°. Brunswick, 1846.

R

- RADEVICUS OU MIEUX RAGEWINUS, continuateur d'Othon de Freisingen, *Gesta Friderici I. imperatoris*, dans Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, t. XX, p. 338 sqq.
- RADULFI CADOMENSIS *Gesta Tancredi, in expeditione Hierosolymitana*, dans la *Collection des historiens des croisades*, publiée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-fol. Paris, 1866.
- RAIMUNDI DE AGULERS, canonici Podiensis, *Historia Francorum qui ceperunt Iherusalem*; même collection, même volume.
- RAINALDI OU RINALDI (Odoric), *Annales ecclesiastici*, continuant les *Annales ecclesiastici* de Baronius, à partir de 1198, éd. de Mansi, 15 vol. in-fol. Lucques, 1747-1758.
 Ouvrage précieux pour la connaissance de l'histoire du royaume de la Petite Arménie.
- RAULSIVE RADULPHI MEDIOLANENSIS *de Rebus gestis Friderici I. commentarius*, dans Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. VI.
- RAYBAUD, avocat d'Arles, *Histoire du prieuré de Saint-Gilles*, conservée en ms. à la Bibliothèque d'Aix.
- Recueil des itinéraires anciens*, comprenant l'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger, et un choix de Périples grecs, avec des cartes dressées par M. le colonel Lapie, publié par MM. le marquis de Fortia d'Urban [et Miller], in-4°. Paris, 1845.
- REINAUD (TOUSSAINT), *Chroniques arabes*, dans la *Bibliothèque des croisades* de Michaud, 4^e partie, in-8°. Paris, Imprimerie royale, 1829.
 — *Géographie d'Aboulféda*, trad. française, t. I, Introduction, et partie du tome II, in-4°. Paris, Imprimerie nationale, 1848.
- Religieux (Le) de Saint-Denis, *Chronique du règne de Charles VI*, texte latin et trad. française, par M. Bellaguet, 6 vol. in-4°. Paris, 1839-1852, dans la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*.
- RITTER, *Erdkunde*; Band VII, 1^{re} Abtheilung, comprenant la description de la Grande Arménie; Band IX, *Klein-Asien*, Theil II, description de la Cilicie.
- ROBERT DE MORI, continuateur de Sigeberti Gemblacensis *canonice chronographia*, dans la première collection de Jean Pistorius, *Illustrium veterum scriptorum qui rerum a Germanis per multas ætates gestarum historias vel annales posteris reliquerunt*, etc. 3 vol. in-fol. 1582-1607.
- ROBERTI MONACHI *Historia hierosolimitana*, dans la *Collection des historiens des croisades*, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-fol. Paris, 1866.
- ROGERI DE HOVEDEN *Annalium pars prior et posterior*, dans Henri Saville, *Rerum anglicarum scriptores post Bedam præcipui*, in-fol. Francfort, typis Wechelianiis, 1601.
- RUBROQUIS, *Itinerarium fratris Willelmi de Rubruk, de ordine fratrum minorum, anno gratiæ MCCLIII*,

ad partes orientales, publié par M. d'Avezac, dans les *Mémoires de la Société de géographie*, t. IV.

RYMER (Th.). *Fœdera, conventiones, litteræ et cujuscumque generis acta publica, inter reges Angliæ et alios quosvis imperatores*, etc. 20 vol. in-fol. éd. de Londres, 1727-1735.

S

SAINT-MARTIN. *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, 2 vol. in-8°. Paris, 1818 et 1819.

——— Traduction de l'*Histoire d'Arménie*, de Jean Catholicos, in-8°. Paris, 1841.

——— *Fragments d'une histoire des Arsacides*, 2 vol. in-8°. Paris, 1850. Ces deux derniers ouvrages sont posthumes et ont paru par les soins de feu M. Félix Lajard.

——— Notes sur l'*Histoire du Bas-Empire*, de Lebeau, jusqu'au vol. XIII inclusivement, in-8°. Paris, 1824-1832.

SALE (George). *The Koran, commonly called the Alcoran of Mohammed, translated from the original Arabic, a new edition*, in-8°. London, 1838.

SAMUEL D'ANI, auteur arménien du ^{xii} siècle. *Chronographie*, continuée par un anonyme jusqu'en 1340; en extrait, avec la continuation, dans le présent volume, p. 447-468.

Une traduction de l'ouvrage entier de Samuel d'Ani, moins la continuation, a été donnée à la suite de la chronique d'Eusèbe, par Angelo Mai et Zohrab, in-4°, Milan, 1818, sous le titre de : *Samuelis presbyteri Aniensis temporum usque ad suam ætatem ratio, e libris historicorum summatim collecta, opus ex Haicanis quinque codicibus, ab Iohanne Zohrabo, doctore Armenio, diligenter excerptum atque emendatum, Iohannes Zohrabus et Angelus Mains nunc primum, coniunctis curis, latinitate donatum, notisque illustratum ediderunt.*

SARKIS DJALALIANTS (Mgr.), archevêque arménien de la Géorgie et de l'Iméretz. *Voyage dans la Grande Arménie*, 2 vol. in-4°. Tiflis, 1842 et 1858.

SCHAKHATHOUNI, en russe SCHAKHATHOUNOFF évêque arménien, *Description du couvent patriarcal d'Edchmiadzin et des cinq districts de la province d'Ararad* (en arménien), 2 vol. in-8°. Imprimerie de ce couvent, 1842.

SCHANSCHIEF, auteur d'une traduction russe d'Élisée. Tiflis, 1853. Voir ce dernier nom.

SCHARAGAN, *ou* hymnaire arménien.

Il existe nombre d'éditions de ce livre, et, entre autres, celles de Constantinople, in-12, 1828, et in-8°, 1834; les chants qu'il contient, disposés par canons, pour chacune des fêtes de l'année, sont très-anciens, et plusieurs remontent jusqu'au ^v siècle.

SCHERÂB-EDDIN, auteur arabe du ^{xv} siècle. *Géographie* intitulée : *Messalik el-absar fi memalik el-amsar* (les Voyages des yeux dans les régions des cités). Un fragment de cet ouvrage, comprenant la description de l'Asie Mineure, traduit par Ét. Quatremère, a été inséré dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XIII, 1^{re} partie.

SCHULTENS (Albert), éditeur et traducteur de la *Vie de Saladin*, par Behâ-Eddin (V. ce nom). *Index geographicus in vitam Saladini*, à la fin de ce livre.

SCYLITZÈS (JOANNES) CUROPALATA. *Brexiarium historicum*, à la suite de Cedrenus, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

SËMPAD (Le connétable), ^{xiii} siècle. *Chronique abrégée de celles de Matthieu d'Édesse et Grégoire le Prêtre et Chronique particulière du royaume de la Petite Arménie* (952-1274), continuée par un anonyme jusqu'en 1335.

La partie qui comprend l'histoire de la Petite Arménie ainsi que la continuation se trouvent dans le présent volume, p. 610-680. Le texte de la chronique complète a été édité par l'archimandrite Garabed Schanazarian, dans sa *Galeria historique arménienne*, in-12. Paris, 1859.

SERPOS (il marchese Giovanni de). *Compendio storico di memorie cronologiche, concernenti la religione e la morale della nazione Armena, suddita dell'impero ottomano*, 3 vol. in-12. Venise, 1786.

SILVESTRE DE SACY. *Chrestomathie arabe*, 2^e édition, 3 vol. in-8°. Paris, 1826-1827.

——— *Exposé de la religion des Drazes*, 2 vol. in-8°, *ibid.* 1838.

SIRMOND (Jac.). *Opera varia*, 5 vol. in-fol. Typographia regia. Parisiis, 1696.

SOURIAS SOMAL, abbé général des Mékhitharistes de Venise. *Quadro delle opere di vari autori anticamente tradotte in Armeno*, brochure in-8°. Venise, 1825.

——— *Quadro della storia letteraria di Armenia*, in-8°. *ibid.* 1829.

- SOYOUÏHI, auteur arabe du xv^e siècle, *Lobb-el-Lobâb, sive de Nominibus relativis*, éd. P. J. Veth, 2 fasc. in-4°. Leipzig, 1840-1842.
- SPRUNER (Karl von), Atlas historique divisé en trois parties : 1^o atlas antique; 2^o atlas depuis le commencement du moyen âge jusqu'à nos jours; 3^o pays extra-européens. Gotha, 1850, 1853 et 1854.
- STRABON, *Géographie*, éd. Dübner et Ch. Müller, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.
- STRAMBALDI (Dionède), chroniqueur chypriote du xv^e siècle, ms. italien de la Bibliothèque impériale, n^o 386.

T

- TAGENON DE PASSAU, *Tagenonis decani Pataviensis descriptio expeditionis Asiaticæ contra Turcos Friderici imperatoris*, dans Struvius, *Rerum Germanicarum scriptores*, 3 vol. in-fol. t. I, p. 407.
- TCHAMITCH OU TCHAMTCHIAN (Michel), religieux de la congrégation des Mëkhitharistes de Venise, *Histoire d'Arménie*, 3 vol. in-4°. Venise, 1784-1786.
- TCHIHATCHEFF (M. Pierre de), voyageur russe, *Asie Mineure*, géographie physique et climatologie, 2 vol. in-8°, avec cartes et atlas. Paris, 1859-1860.
- TENIER (M. Charles), *Fragment de voyage de Tarse à Trébizonde*, dans la *Revue française*, t. VI, 1836, et *Asie Mineure*, in-8°. Paris, 1862, dans la collection de l'*Univers pittoresque*.
- THÉODULPHE, évêque d'Orléans, viii^e et ix^e siècles, ses *Œuvres*, dans les *Opera varia* du P. Sirmond, 5 vol. in-fol. Paris, typogr. reg. 1655, t. II.
- THÉOPHANE, *Chronographic*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.
- THOMAS DE MEDZOPH, auteur arménien du xv^e siècle, *Histoire de Timour et des Timourides*, publiée par l'archimandrite Garabed Schahnazarian, in-12. Paris, 1860; traduite en analyse et par extraits par M. Félix Nève in-8°. Bruxelles, 1860.
- THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, éd. Haase, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.
- TILLEMONT (Lenain de), *Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Église*, 6 vol. in-4°. Paris, 1700-1738.
- TITE-LIVE, éd. Drakenborch, 7 vol. in-4°. Amsterdam, 1738-1766.
- TORNBERG (C. J.), *Ibn-Khalduni narratio de expeditionibus Francorum in terras islamismo subjectas*, in-4°. Upsalæ, 1840; et édition de la chronique d'Ibn-Alathir. (Voir ce dernier nom.)
- TUDEBODI (Petri) seu TUDEBOVIS, sacerdotis Sivracensis, *Historia de Hierosolymitano itinere*.
 — *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum, seu Tudebodus abbreviatus*.
 — *Historia peregrinorum cantium Jerosolymam, seu Tudebodus imitatus et continuatus*. Dans la *Collection des Historiens des croisades*, donnée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-fol. Paris, 1866.

U

- UGHELLI, *Italia sacra, sive de Italiae episcopis opus*, 10 vol. in-fol. Venise, 1717-1733.

V

- VAHRAM D'ÉDESSE, auteur arménien du xiii^e siècle, *Chronique rimée des rois de la Petite Arménie*, in-4°. Madras, 1810, et in-12. Paris, 1859 (éd. de l'archimandrite Garabed Schahnazarian); traduite en anglais et abrégée par M. Ch. Fried. Neumann (V. NEUMANN); éditée de nouveau, et traduite en entier dans le présent volume, p. 493-535.
- VAISSÈTE (Dom J.) et D. CLAUDE DE VIC, *Histoire générale de Languedoc*, 5 vol. in-fol. Paris, 1730-1746, 2^e édition par M. Alex. Du Mége, 10 vol. gr. in-8°, Toulouse, 1840-1846.
- VARTAN, auteur arménien du xiii^e siècle, *Abrégé d'histoire universelle*, depuis l'origine du monde jusqu'en 1267, publié par M. Emin, in-8°. Moscou, 1861, et par les religieux mëkhitharistes de Saint-Lazare, in-8°. Venise, 1862; traduit en russe par M. Emin, in-8°. Moscou, 1861.
 — *Géographie*, attribuée à ce même Vartan et publiée une première fois à Constantinople, 1728, par Diratsou (le clerc) Mourad, et en second lieu, avec traduction française, par Saint-Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. II, p. 406-453.

- VERTOT (L'abbé de). *Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, apelés depuis chevaliers de Rhodes et aujourd'hui chevaliers de Malte*; 6 vol. in-8°. Amsterdam, 1742.
- VILLANI (Jean), *Istorie fiorentine*; ouvrage continué par Matthieu et Philippe Villani, in-fol. Venise, 1537.
- VILLEFROY. *Examen des mss. arméniens rapportés par Sevin*, dans la *Bibliotheca manuscriptorum nova* de Montfaucon; et *Catalogue des mss. arméniens de la Bibliothèque impériale*, dans le t. I du catalogue général, contenant les mss. orientaux.
- VILLEHARDOUN (Geoffroy de), *Conquête de Constantinople*, éd. de Ducange, à la suite du *Corpus scriptorum historie Byzantine*, et éd. de Buchon, dans ses *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française en Orient*.
- VINCENT DE BEAUVAIS, XIV^e siècle. *Speculum historie*, dans son *Speculum majus*, 5 vol. in-fol. Nuremberg, 1483.
- VIVIEN DE SAINT-MARTIN. *Histoire des découvertes géographiques*, t. II et III, *Asie Mineure*, in-8°. Paris, 1845-1846.
- *Mémoire sur les Huns Hephthalites*, in-8°. Paris, 1849.

W

- WAKOUSCHT (Le tsarévitch). *Description géographique de la Géorgie* (en géorgien), éditée et traduite par M. Brusset; in-4°. Saint-Petersbourg, 1842.
- WHISTON (Les frères), éditeurs et traducteurs de l'*Histoire d'Arménie* et de la *Géographie* de Moïse de Khoren. (Voir ce dernier nom.)
- WILKEN (Fr.). *Histoire des croisades* (en allemand), 7 vol. in-8°. Leipzig, 1807-1832.
- WILLEBRAND D'OLDENBOURG, voyageur du XIII^e siècle. *Itinerarium Terre Sancte*, dans Leonis Allatii *Symmicta*, à la suite de l'*Historia chronica* de Jean Malalas, dans le *Corpus scriptorum historie Byzantine*.

X

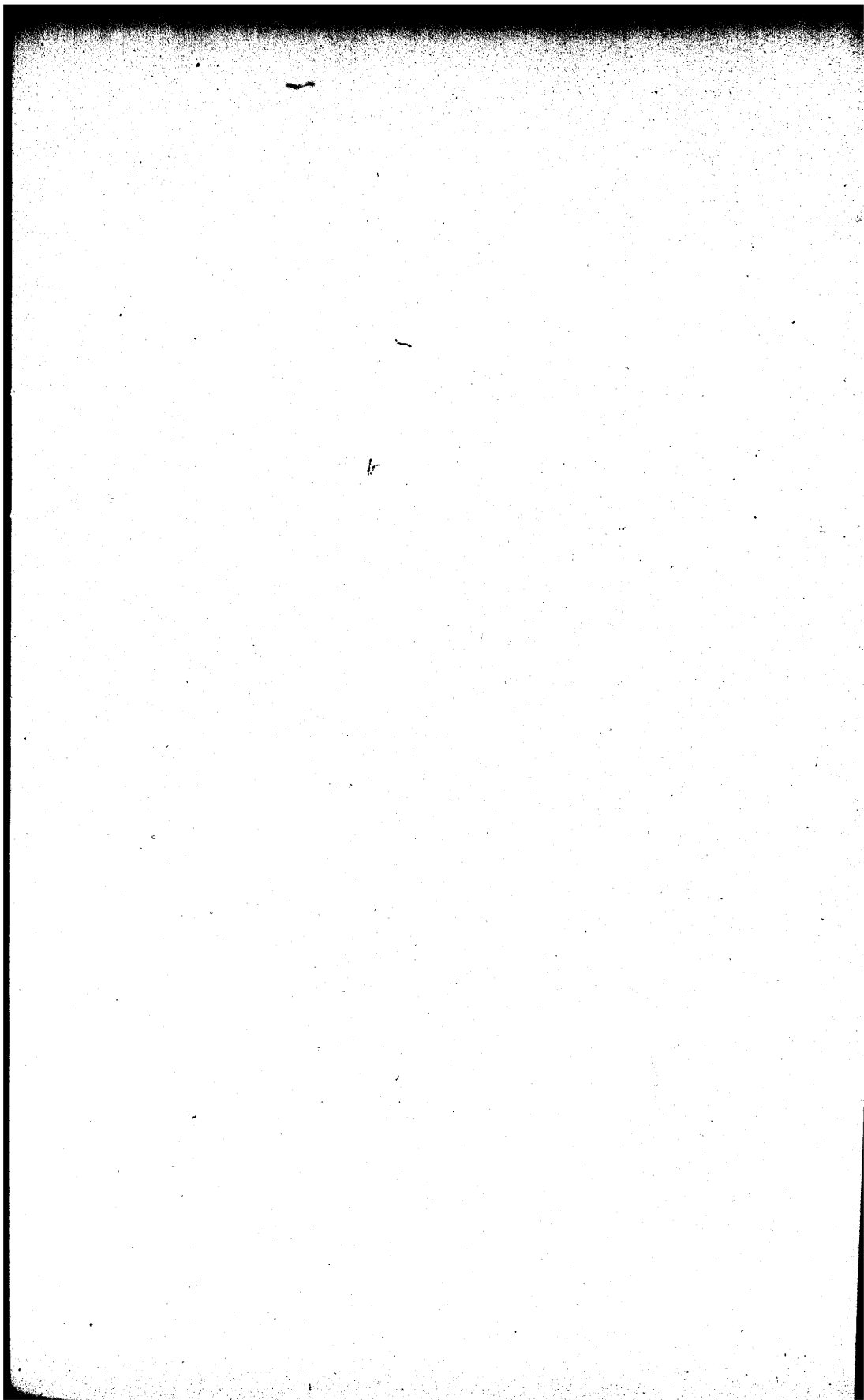
- XÉNOPHON, éd. L. Dindorf, dans la *Bibliothèque des auteurs grecs* de Didot.

Y

- YANGUAS Y MIRANDA (Don José). *Diccionario de antigüedades del reino de Navarra*, 4 vol. in-4°. Pamplune, 1840-1843.

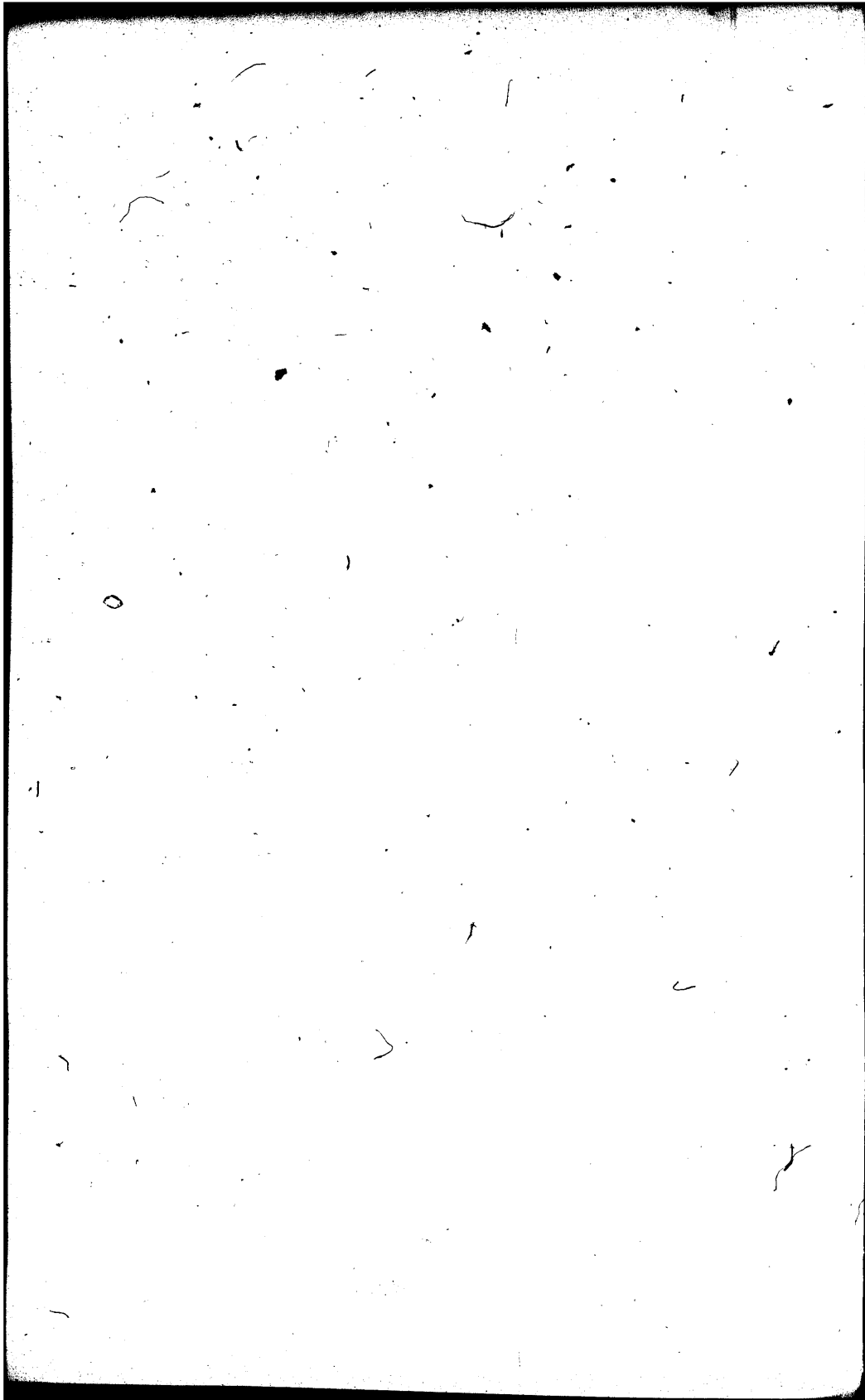
Z

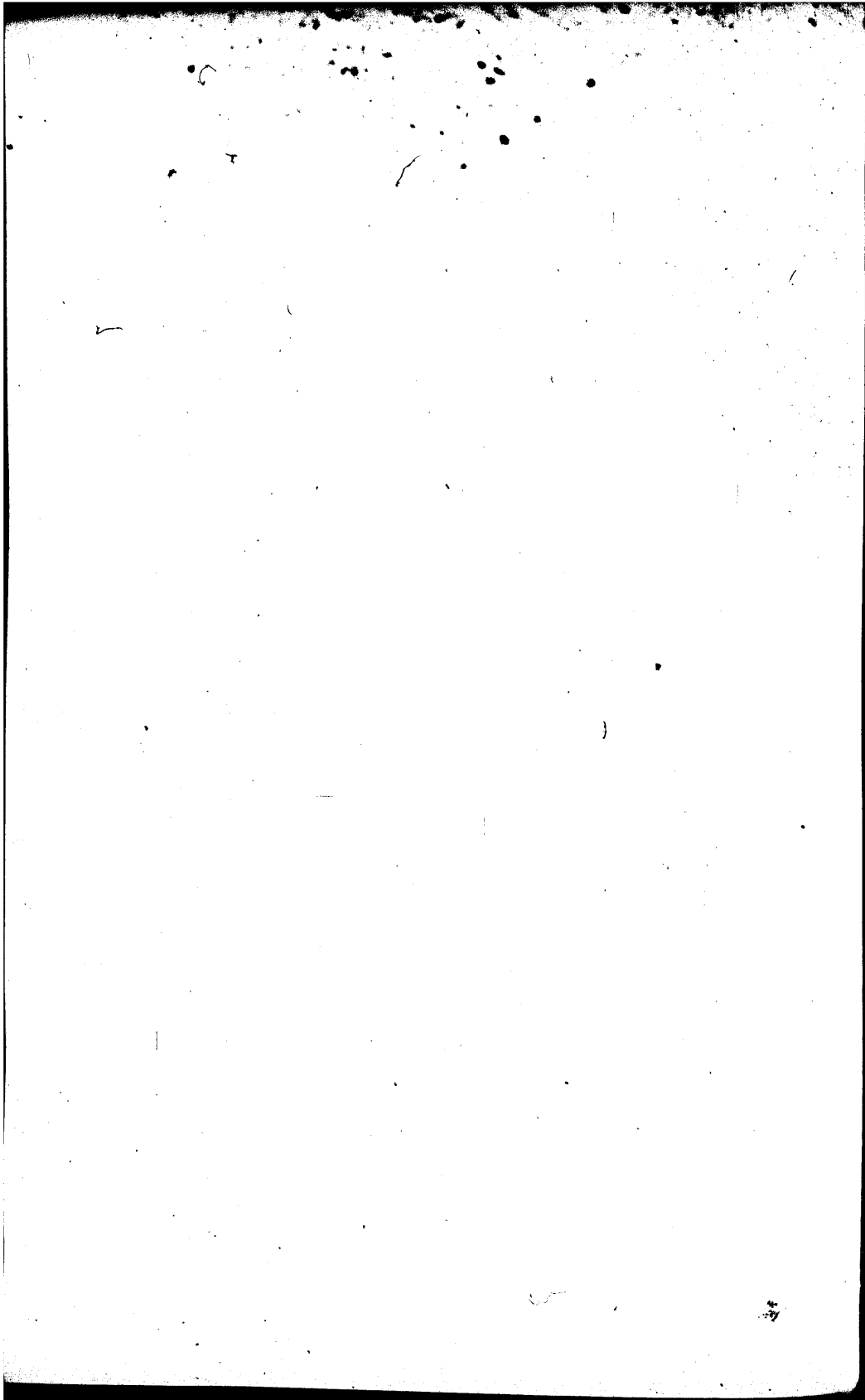
- ZANTFLIET (Cornelii) *sancti Jacobi Leocadiensis monachi chronicon*, dans Martène et Durand. *Antiplissima collectio*, t. V.
- ZOHRAË (Jean), ancien religieux de la congrégation des Mèkhitharistes de Venise, auteur de la traduction de l'Eusèbe arménien et de la Chronographie de Samuel d'Ani, en collaboration avec le cardinal Angelo Maï. (Voir SAMUEL D'ANI).
- Collection de notes historiques ou *mémoriaux*, extraits des mss. de la Bibliothèque du couvent de Saint-Lazare, à Venise; ms. de la Bibliothèque impériale, n° 27 du supplément arménien.
- ZONARAS, *Annales*, dans le *Corpus scriptorum historie Byzantine*.

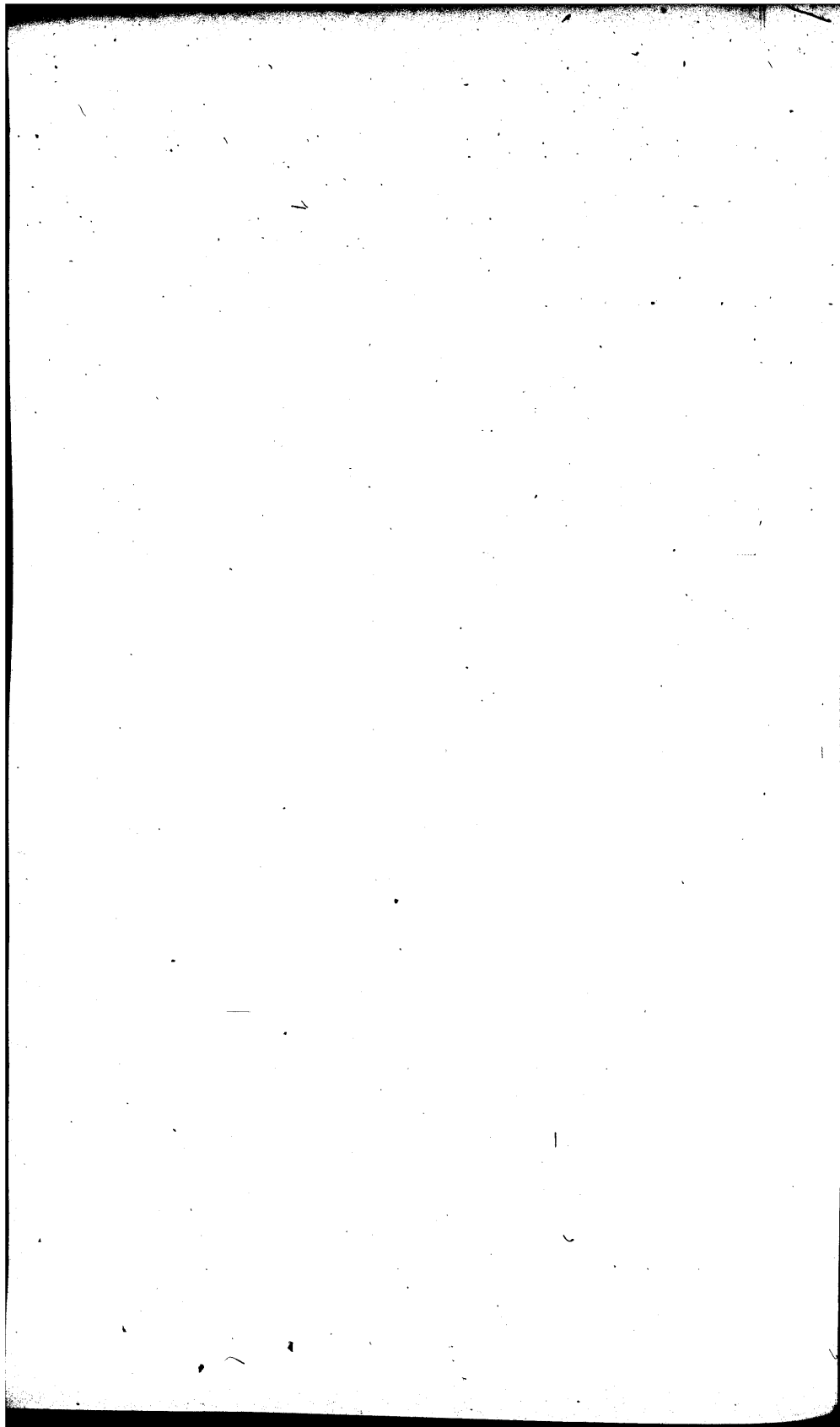


Handwritten signature: *Heinrich von ...*

Main body of handwritten text in a historical German script, likely a legal or administrative document. The text is dense and covers most of the page.







II.

NOMS HISTORIQUES.

- A**
- AALIS** ou **ALICE** (en arménien Agh'ida), fille de Roupen III, et d'Isabeau de Thoron, mariée d'abord au prince arménien Héthoum, de Saçoun, et ensuite à Raymond, fils aîné de Boémond le Bâbe, p. LII, 394, 480, 510, 512, 514, 515, 627, 629, 632, 634.
- AALIS**, fille de Baudouin du Bourg, femme de Boémond II, prince d'Antioche, p. 147.
- AVRON**, grand prêtre, frère de Moïse, p. 599.
- ABAKA-KHAN**, souverain mongol de la Perse, p. 487, 488, 525, 530, 538, 607.
- ARBAS**, vizir du khalife d'Égypte, Dhafer-billah, de la dynastie des Fathimites, p. 38, 349.
- ABD-EL-MOUMEN**, fils d'Ali, de la dynastie des Almohades, souverain du Marok, p. 352.
- ABÉLDCHAHAB**, prince arménien de la famille des Arsacides, p. CXX.
- ABÉLÉTH** ou **ABOULÉTH**, prince de la famille des Orbélians, au service du roi de Géorgie, David II, dit le Réparateur, p. 141, 435.
- ABÉLGHARIB** ou **ABÉLKHARIB**, prince de la famille des Ardrounis, créé gouverneur de Tarse et de Mopsueste par Constantin Monomaque, p. L, 557.
- ABÉLGHARIB**, fils de Vaçag, prince arsacide de la branche Sourén-Bahlav, seigneur de Bir ou Biraç, dans le nord de la Syrie, p. CXXI. — Voir, à la suite de l'Introduction, le Tableau généalogique de la famille patriarcale d'Arménie.
- ABÉLGH'ARIB**, l'un des deux meurtriers du prince roupénien Mleh, p. 626.
- ABÉLGH'ARIB** (Le baron), connétable d'Arménie, seigneur de Gouda ou Goudaf, p. LXXV, 636, 679.
- ABÉLGH'ARIB** (Le baron), seigneur de For'nos, château fort de la Cilicie, p. 636.
- ABGAR OUKAMA**, ou **LE NOIR**, premier roi chrétien d'Édesse, p. 340, restaure cette ville, p. 232, 244.
- ABGAR** (Nation ou peuple d'), les habitants d'Édesse, p. 94, 105, 159, 227, 228.
- ABIRAD**, prince de la famille des Arsacides, de la branche Sourén-Bahlav, p. CXXI. — Voir, à la suite de l'Introduction, le Tableau généalogique précité.
- ABIRAD**, seigneur de D'ovk', château fort de la Quatrième Arménie, père du patriarche saint Nersés Schnorhali, p. CXXI, 223.
- ABIRAD**, fils de Grégoire, prince arménien de la famille des Arsacides, p. CXX.
- ABIRAD**, fils de Haçan, prince arménien, p. CXX.
- ABIRAD**, fils d'Oschin II, de la famille des princes héthoumiens de Lampron, p. 558.
- ABLAÇATH**, chef arménien au service militaire du prince Kogh'-Vasil, p. 84, 89-90, 104.
- ABOU-BEKR** (Le khalife), premier successeur de Mahomet, p. 129.
- ABOUÇAHL**, frère d'Adam et fils du dernier roi du Vasbouragan, Sénékérîm Jean, dans la Grande Arménie, p. 38, 576.
- ABOU-DOLAF SCHERKHÂB**, émir de Sava, fils de Kei-Khosrou, p. 334.
- ABOU'L-ABBAS AHMED**, khalife abbasside, p. 319.
- ABOU'L-HADJI**, émir kurde du pays de Her, et de Zarévar, dans la Grande Arménie, p. 539.
- ABOU'L-KACEM**, émir de la famille de Danischmend, p. CXXII.
- ABOU'L-KACEM IÇA**. — Voir FAÏZ-BINASR-ALLAH.
- ABOU'L-SEWAR**, fils de Manouché, émir kurde de la ville d'Ani, dans la Grande Arménie, p. 141, 196.
- ABOU-SAÏD**, khan des Mongols de la Perse, p. CI, 468, 547, 664, 670, 756, 758.
- ABRAHAM** (Le patriarche), père d'Isaac, p. 595, 601, 608.
- ABRAHAM**, prêtre arménien, p. 608.
- ABSALON**, fils du roi David, p. 164.
- ACHÉMÉNIDES** (Les), souverains de la Perse et suzerains de l'Arménie, p. XVII, XX, XXIV, LV, LVI.
- ADAM** ou **ADAN** (Le baron sire), seigneur de Bagras (Pagræ), entré au service de Léon II, et devenu seigneur du château de Gaston ou Gastim, et sénéchal d'Arménie; plus tard baile ou régent du royaume, p. XXX, LXXXIX, XXVII, 171, 427, 481, 513, 514, 636, 644, 645.
- ADÉLIENS** ou **ÉTLIANS** (Les), princes de la famille des Ayoubites, ainsi nommés de Malek-Adel, frère de Saladin, p. 421.
- ADHED-LIDIN-ALLAH**, dernier khalife fathimite d'Égypte, p. 363, 364, 454.
- ADHÉMAR DE MONTEIL**, évêque du Puy, chapelain de Raymond de Saint-Gilles, légat du pape à la première croisade, p. 41-42, 103.

- ADOM**, frère d'Aboucahl et fils du dernier roi du Vasbouragan, Sénékerim Jean, p. 38, 576.
- ADOM**, l'un des seigneurs du royaume de la Petite Arménie, p. 645.
- ADRADIN** (Nasr-Eddin?), beau-père du souverain de Khèlath, Amir Miran (Soukman II); son beau-frère, suivant l'historien arabe Ibn-Alathir, qui le nomme Mélik-Salik, prince d'Arson-Erroum (Erzeroum), p. 195.
- ADRAMELECH**, fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, émigré en Arménie avec son frère Sarazar, après avoir tué leur père, p. XLIX, 101.
- AGAR** (Les fils ou enfants, ou bien la race d'), les Agariens, c'est-à-dire les Arabes et quelquefois les Musulmans en général, par opposition aux fils de Sara, c'est-à-dire les vrais croyants, juifs ou chrétiens, p. 158, 293, 448, 511, 521, 522, 686.
- Saladin, appelé descendant d'Agar, p. 275.
- AGH'IAN**. — Voir BAGH'SIAN.
- AGNÈS**, fille du prince de Tyr et Sidon, Amaury de Lusignan, mariée à son cousin germain Léon IV, roi d'Arménie, d'après le P. Estienne de Lusignan, p. 683.
- AGNÈS**, fille puinée de Josselin II et de Béatrix, p. 343.
- AGNÈS**, troisième fille de Henri de Milly, dit le *Buffle*, femme de Josselin III, p. 166, 415.
- AGRICOLA**, gouverneur de la Cappadoce, sous l'empereur Licinius, p. 248.
- AGUNICH**, emir turk, p. 58.
- AHMED**. — Voir TAGOUDAR-ONOUL.
- AHMED**, surnommé par Tchamitch *Aboutéith Hadji Terifé*, frère du sultan d'Égypte, Mélik-Aschraf-Scha'ban, envahit la Petite Arménie et met fin à ce royaume, p. 719 sqq.
- AHMED III**, sultan ottoman (1703-1730), p. 310.
- AHMED-MÉLIK**, ou MÉLIK-MOHAMMED, ou bien MAHMOUD, emir de Mélitène, de la famille de Danischmend de Cappadoce, qualifié par Matthieu d'Édesse de *sultan*, p. LXXII, CXXII, 149, 150, 153-157, 177, 335, 336, 617.
- AHMED-YEL**, emir kurde de la ville de Méréga, dans l'Azerbeïdjan, p. 96-97.
- AÏAZ**, fils de l'emir de Mardin, Nedjm-Eddin Ilgazi, p. 107, 115.
- AÏMÉRI** ou AÏMERIC, patriarche latin d'Antioche, p. 360, 634, 635.
- AÏARÔS** (Le baron), seigneur de Mauléon, dans la Cilicie, p. 637.
- AK-BOGA** (L'emir), premier gouverneur de Sis pour le sultan d'Égypte, après la soumission du royaume de la Petite Arménie, p. 720.
- AK-SONKOR**, emir de Méréga, p. 201.
- ALA-EDDIN MOHAMMED KHORAZM-SCHAH**, c'est-à-dire, souverain du Khorazm ou Kharizm, p. 646, 647.
- ALA-EDDIN KEI-KOBAD**, sultan d'Iconium, successeur de son frère Izz-Eddin Kei-Kaous, p. XXXIX, 429, 460, 517, 645, 646, 648.
- ALBÉRIC**, évêque d'Ostie, légat du pape Innocent II, en Orient, p. 77, 198, 618.
- ALBERT**, comte de Blandraz, p. 57.
- ALBERT**, chevalier hospitalier, précepteur (commandeur) de Saleph (Séleucie Trachée), p. 646.
- ALBINUS** ou ALBIANUS, évêque du district de Hark', dans le Douropéran, province de la Grande Arménie, p. 418.
- ALEM-EDDIN SINDJAR DEYATDAR** (porte-écritoire), général des troupes égyptiennes, p. 545.
- ALEXANDRE LE GRAND**: tradition relative à un lieu où gisent ses ossements, p. 171; maître de la Cilicie, sa victoire d'Issus, p. XVIII, XX, XXVII, XL, 301, 312, 313, 340, 681.
- ALEXANDRE IV**, souverain pontife, p. 691.
- ALEXIS I^{er} COMMÈNE**, empereur d'Orient, p. XXXI, XLI, 26-27, 47, 56-57, 70, 79, 125, 152, 154, 156, 326, 361, 413, 416, 419, 447, 450, 452, 557, 597.
- ALEXIS**, fils aîné de Jean Commène, p. 156.
- ALEXIS**, fils naturel d'Andronic Commène et de Théodora, veuve de Baudouin III, roi de Jérusalem, p. 186, 361.
- ALEXIS II**, fils et successeur de l'empereur Manuel Commène, p. 389, 390, 391, 437, 626, 627.
- ALEXIS III L'ANGE**, appelé par les Arméniens *Phisig* (Physicus), empereur d'Orient; il envoie à Léon II une couronne et le reconnaît comme souverain indépendant de la Cilicie; pages LIII, 424, 458, 511, 633.
- ALEXIS V DUCAS**, surnommé *Mourtzouphle*, empereur d'Orient, p. 627.
- ALEXIS BÉLA**, fils du roi de Hongrie Geisa, gendre de Manuel Commène, p. 190.
- ALI**, khalife, gendre de Mahomet, p. 348.
- ALI-PADISCHAH-NOGIAN**, oncle maternel d'Abou-Saïd, Khan des Mongols de la Perse, p. 468.
- ALINAKH** (Roupén, dit), seigneur de Tarse, de Lampron et autres lieux, fils du roi Léon III, p. LXXIV, 466, 467, 548, 664, 666.
- ALIPAS**, emir de Sébaste de la famille de Danischmend, p. CXXII.
- ALMOHADES** (Dynastie des), souverains du Marok, p. 352.
- ALP-ARSLAN I^{er}**, sultan seldjoukide de Perse, p. 131, 236, 318, 323, 324.
- ALP-ARSLAN** ou **ARSLAN-SCHAH**, fils de Thogrul, fils de Mohammed, sultan seldjoukide de Perse, p. 435, 436, 454.
- ALP-ARSLAN** (Tadj-Eddaula), el-Akbrad ou le Muet, fils de Ridhouân, sultan d'Alep, p. 115.
- ALPHONSE IX**, roi de Castille, dit le *Bon* ou le *Noble*, p. 482, 484.
- ALPHONSE** (Don), frère du roi de Castille, Jean I^{er}, p. 741.
- ALPHONSE**, comte de Saint-Gilles et de Toulouse, p. 190.
- AMANOS** (Le baron), seigneur d'Adarôs, dans la Cilicie, p. 638.
- AMAURY I^{er}**, roi de Chypre, frère de Guy de Lusignan, p. LIV, 398, 425, 479, 480, 482, 516, 561, 598, 643, 736.
- AMAURY DE LUSIGNAN**, prince de Tyr et Sidon, frère du roi de Chypre, Henri II, p. 543, 665, 680, 681, 683, 702.
- AMAURY**, fils du roi d'Arménie, Hugues, d'après le P. Estienne de Lusignan, p. 683.
- AMAURY**, roi de Jérusalem, p. 345, 353, 357, 358, 359, 361, 362, 363, 364, 365, 369, 370, 373, 378, 379, 403, 418, 475, 476, 562, 593.
- AMIR-BIÂHKAM-ALLAH**, khalife fathimite d'Égypte, p. 67, 266.
- AMIR-GHAZI** ou **GAZI**, autrement dit MÉLIK-GAZI, fils de Mohammed ou Ismail, emir turkoman de Cappadoce, de la famille de Danischmend, p. LXXII, CXXII, 74, 141-142, 149, 331, 335, 336, 374, 617, 678.
- AMIR-SCHAH**. — Voir SCHAHËNSCHAH.

- AMROU, conquérant de l'Égypte, pour le khalife Omar, p. 236.
- ARAG, de la branche des Arsacides de Perse, dite *Sourén-Baklav*, père de saint Grégoire l'Illuminateur, p. 13.
- ANAN, messager et favori du roi Abgar Oukama ou le Noir, p. 227.
- ANANIE, patriarche d'Arménie, intrus, à Sébaste de Capadoce, p. 423.
- ANANOUN, fils du roi Abgar, roi d'Édesse, p. 340.
- ANASTASE I^{er}, empereur d'Orient, p. 317.
- ANDRAPLE (Michel d'), tenancier d'un domaine rural, dans le voisinage de Harounis, ville de la Petite Arménie, p. 2011.
- ANDRÉ II, roi de Hongrie, p. 484.
- ANDRÉ, évêque de Hark', dans la Grande Arménie, p. LXVIII, LXX.
- ANDRÉI BOGOLIOUBSKOI, grand-duc de Russie, p. 437.
- ANDRONIC COMNÈNE, autrement dit *Andronic Phorbène* ou *Euphorbène*, commandant de la Cilicie, plus tard empereur, p. 154, 167-169, 186, 200, 219, 345, 356, 361, 391, 392, 416, 421, 437, 505, 506, 619, 621, 627, 628.
- ANDRONIC II, empereur d'Orient, dit le *Vieux*, fils de Michel et de la princesse arménienne Riha, p. 464, 490, 544, 545, 655.
- ANDRONIC, fils aîné du czar Jean Ducas, p. 324.
- ANDRONIC, sébastocrator, fils aîné de l'empereur Jean Comnène et frère de l'empereur Manuel, p. 156, 361, 383.
- ANÈS IRITSANTS, Jean des Anciens ou Jean des Prêtres, *Jannes*, chancelier d'Arménie sous le règne de Léon V, p. 761, 762.
- ANNA (Kyra), reine d'Arménie. — Voir GUÉNAN.
- ANNE ou JEANNE, fille de Philippe de Tarente, femme du roi roupénien Oschin, p. 666, 757.
- ANNE, fille de l'empereur Michel Paléologue et de la princesse arménienne Riha, p. 490.
- ANNE DALASSENE, mère de l'empereur Alexis I^{er} Comnène, p. 413.
- ANSELME, évêque de Milan, p. 56.
- ANTIAUME (Nicole), juriconsulte chypriote, pages 1x, 605.
- ANTIOCHUS III, roi de Syrie, se retire avec sa flotte à l'embouchure de l'Eurymédon, sur la côte de Pamphylie, p. xxxv.
- ANTOINE, évêque de Gaète, légat de Clément VI dans la Petite Arménie, p. 708.
- APAS, fils de Mouschegh, roi bagratide de Gars, p. 10.
- APOLLONIUS de Tyane; mot de lui au sujet des habitants de Tarse, p. xlii.
- APOUGH'AMR, prince arménien de la famille des Arsacides, p. cxx.
- APOUGH'AN, prince arménien de la même famille, p. cxx.
- ARAB, fils du sultan d'Iconium, Kilitdj-Arslan I^{er}, p. cxxii, 142, 331.
- ARAM, roi d'Arménie, de la première dynastie, dite des *Haïciens*, le sixième descendant de Haïg, p. 301, 691. — La Nation issue d'Aram, c'est-à-dire, la nation arménienne, p. 691.
- ARBAË, roi des Mèdes, p. 551.
- ARCADE, fils de Théodose le Grand, empereur d'Orient, p. XVIII, LXXVIII.
- ARDA, fille du prince arménien Taphnoz ou Tatroc (Thoros), et femme de Baudouin de Boulogne, p. LI, 25.
- ARDASCHÈS I^{er}, roi d'Arménie de la dynastie des Arsacides, p. 301.
- ARDASCHÈS II, roi d'Arménie de la même dynastie, p. LXXVI.
- ARDASCHIR ou ARDASCHÈS III, dernier souverain arsacide d'Arménie, p. LIX.
- ARDASCHIR ou ANTAXERXÈS BARRGAN, fondateur de la dynastie des Sassanides de Perse, p. 301.
- ARDAVAZT (Artabaze) II, fils d'Ardaschès II, roi arsacide d'Arménie, p. LXXVI.
- ARDAVAZT MANTAGOUNI, sbarabed, c'est-à-dire, général en chef de l'armée arménienne, sous le roi Tiridate II, p. LXXV.
- ARDAZ, prince arménien de la famille des Arsacides, p. cxx.
- ARDZROUVI (Thomas), historien arménien du ix^e siècle, p. L.
- ARDZROUNIS (Les), maison satrapale, l'une des plus considérables de l'Arménie, qui regna sur le Vaspouragan, et qui se disait issue d'Adramelech, fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, p. XLIX, LVI, LVII, 10, 333, 415, 576.
- AREKOUNI ou ARÈKIN (Le baron), seigneur du château fort de Hamous, dans la Cilicie, p. 636.
- ARGOV, khan des Mongols de la Perse, p. 488, 490, 542, 543.
- ARSDAGUÈS ou R'ESDAGUÈS, fils de saint Grégoire l'Illuminateur, et son successeur sur le siège patriarcal de l'Arménie, p. 414, 418.
- ARIES, hérésiarque du iv^e siècle, p. 322.
- ARKAM, chef de la colonie des Mèdes, en Arménie, exterminé avec toute sa famille et les principaux de cette nation par le roi Artavazt (Artabaze) II, p. LXXVI.
- ARMAÏS, roi d'Arménie, de la dynastie des Haïciens, p. 236.
- ARMÉNAG, roi d'Arménie, de la dynastie des Haïciens, p. 236.
- ARMÉNIENS (Corps de 3000), à la solde d'Abbas, vizir du khalife d'Égypte Dhafer-Billah, p. 348. — Au service de Baudouin III, roi de Jérusalem, p. 351.
- AR MÉTIN, emir de Palou, s'empare de Kharpert, forteresse de la Quatrième Arménie, p. 393.
- ARNOUL DE BONES (Édesse), chapelain de Boémond I^{er}, p. 42.
- ARNOULD, patriarche de Jérusalem, p. 107.
- ARPA-GAOUN, khan des Mongols de la Perse, p. 468.
- ARSACE le Grand, appelé aussi *Mithridate II*, roi de Perse, de la famille des Arsacides, p. LVI.
- ARSACE II, roi arsacide d'Arménie (363-381), p. LVIII.
- ARSACIDES (Les) d'Arménie, branche cadette de la famille des Arsacides de Perse, occupant hiérarchiquement le second rang après ceux-ci, p. LVI, LVII, LIX, LXIII, LXV, LXXIV, LXXVI, XCII, 151, 232, 235, 681. — Voir BAHLAGOUNIS.
- ARSAME, gouverneur perse de Tarse, s'enfuit à l'arrivée d'Alexandre le Grand, p. xx.
- ARSCHAM (Arsame), père d'Abgar le Noir, roi d'Édesse, p. 244, 340.
- ARSLAN THOGMISCH, frère aîné de Fakhr-Eddin Kara-Arslan et fils de Rokn-Eddaula Daoud, prince orthodoxe, p. 155.
- ARTAXERXÈ MNÉMOM, roi de Perse de la dynastie des Achéménides, p. xx.

- ARTOUKS** (Ortok-bek), émir turkoman, fondateur de la dynastie des Ortokides, p. 74, 326.
- ARTOUKIDIS** ou **ORTOKIDES** (Les), princes descendants d'Artoukh ou Ortok-Bek, p. 326.
- ASCHOD I^{er}**, de la famille des Bagratides, d'abord chef des Arméniens, avec le titre de *Prince des Princes*, créé roi d'Ani, dans la Grande Arménie, par le khalife Mo'tamed, p. LXXVII.
- ASCHOD III**, dit *le Miséricordieux*, roi bagratide d'Ani (952-977), p. XIII, 9, 12.
- ASCHOD**, fils de Khatchig Kourkén, roi du Vasbouragan, dans la Grande Arménie, p. 10.
- ASCHOD** (Le baron), seigneur du château fort de Gatchi, dans la Cilicie, p. 636.
- ASCHOUK-TIMOUR** de MARDIN, gouverneur d'Alep pour le sultan d'Égypte, assiège et prend la ville de Sis; ses troupes s'emparent d'Adana, Mopsueste et Anazarbe, p. 719.
- ASDOUADZADOUR**, nom arménien signifiant *donné par Dieu*, *Adoatus*, *Dieudonné*, p. LXXII.
- ASDOUADZADOUR**, évêque et seigneur de Medzkar, dans la Cilicie, p. LXVIII, 635.
- ASDOUADZADOUR**, archevêque de Tarse, p. LXX, LXXII.
- ASSASSINS** (Les), Ismaéliens ou Bathéniens, p. 129, 179, 382, 482, 486, 514.
- Le sheikh des Assassins ou Vieux de la montagne, p. 635.
- ASTYAGE**, roi des Mèdes, p. 114.
- ASTYAGE** (Le nouvel); surnom donné au prince roupien Léon I^{er}, p. 500.
- ATABEKES DE SYRIE** (Dynastie des), famille qui régna à Damas et à Alep et qui eut pour auteurs Éméd-eddin Zangui et Nour-eddin, p. 420.
- ATHANASE** (Saint), patriarche d'Alexandrie; sa liturgie, p. 571, 677.
- ATHANASE**, patriarche grec d'Antioche, intrus, p. 360.
- ATHANASE**, patriarche des Syriens jacobites, à Antioche, p. 55, 322.
- ATHANASE**, métropolitain des Syriens jacobites, en Cilicie, p. 341, 342, 452.
- ATTO**. — Voir HÉTHOUM, chancelier.
- ATZYPOTRÉONOR**, officier grec, p. 6.
- AUX-EDDIN IBN-HOBEIRA**, vizir du khalife abbasside Moktadi, p. 346.
- AUSBERT**, archevêque latin de Tarse, chancelier de la Haute cour, à Antioche, p. LXVI.
- AVÉDIK**. — Voir HAVÉDIK.
- AVÉDIK**, évêque de Néphéguerd (Martyropolis), p. LXX, LXXI.
- AYGUE DE BEZAN**, chef de la noblesse, *capitaneus baronum*, dans le royaume de Chypre, p. LXXVII.
- AZEL AUZENGE**, en arménien *Ôksents*, l'un des seigneurs de la Petite Arménie, p. 644.
- AZGUERD** (Yezdegerd II), roi de Perse, de la dynastie des Sassanides, p. 125, 173, 248.
- AZIZ-ORHMAN**, fils de Saladin, sult. d'Égypte, p. 404, 405.
- B**
- BAB**, roi d'Arménie, de la dynastie des Arsacides, p. 584.
- BAB** le Bagratide, chef arménien, va rendre visite à l'empereur Zimiscès, p. 21.
- BABIN** (Jean), baron de la Haute cour dans le royaume de Chypre, chambellan d'Arménie, p. XCIV.
- BADOARO** (Jacques), ambassadeur de Venise auprès de Léon II, p. XCVI.
- BAGDAD-KHATOUN**, femme d'Abou-Saïd, khan mongol de la Perse, p. 468, 670.
- BAGH'DAIN**, principal ministre du sultan d'Iconium, Maç'oud, p. 176.
- BÂGHI** ou **YÂGHI**. — Voir YAKOUB-ARSLAN.
- BÂGHI-SIÂN** (en arménien Agh'sian), gouverneur turk d'Antioche, p. 31-32, 39-40, 115, 328.
- BAGRATIDES** (Les), ancienne famille satrapale de l'Arménie, d'origine juive, et dont les diverses branches régnerent sur une grande partie de ce pays et sur la Géorgie, p. XLIV, LIX, LXIV, LXXIV, 102, 235, 236, 414, 443, 576, 681.
- Bagratides d'Ani, branche principale de cette famille, p. XXII, 471.
- BAGRATIOS** (Famille des), issue des Bagratides géorgiens, aujourd'hui au service de la Russie, p. 236.
- BARLAVOENIS** (Les), c'est-à-dire originaires de Balh ou Balkh, famille satrapale d'Arménie, l'une des branches de la tige royale des Arsacides, p. 47, 92, 102.
- BARBOU**, khan des Mongols de la Perse, compétiteur de Gazan-Khan, p. 490, 543, 544.
- BALAG** (Nour-Eddaula), prince ortokide, tué au siège de Menbédj, p. 94, 110, 117, 131-135, 137-140, 333, 334, 335.
- BALDOUKH**, émir de Samosate, de la famille de Darnischmend, p. CXXII, 36.
- BALIAN** (Messire), seigneur de Siette, juriconsulte chypriote, p. LX, 605.
- BALIAN D'IBELIN**, prince de Galilée, p. 665.
- BALIENTS** ou **BAGH'ON**. — Voir NERSÈS.
- BALTHASAR**, roi de Babylone, p. 150, 553.
- Le sultan d'Égypte Beïbars lui est comparé, p. 655.
- BARKIAKOK**, sultan seldjoukide de Perse, p. 39, 75, 448.
- Sultan du Khorasân, p. 329.
- BAROOK** (L'émir), d'abord régent de l'Égypte, puis sultan, le premier de la dynastie des Mamelouks circassiens, p. 721.
- BAROÛR**, roi de la dynastie arménienne des Haïciens, p. 551.
- BARSOMA** ou **BAN-TZAMÂ** (Saint), révéré par les Syriens jacobites, p. 336, 337.
- BARTHÉLEMI** (Saint), apôtre, évangélise l'Arménie, p. 49.
- BARTHÉLEMI** de Bologne, dominicain, évêque de Mèraga, au XV^e siècle, p. 609.
- BARTHÉLEMI**, maréchal de la principauté d'Antioche, p. 634.
- BARTHÉLEMI**, premier commis aux écritures, à la douane royale d'Aïas, *regis duanae secretorum domini regis Armeniae protonotarius*, p. XCI, XCII.
- BARTHÉLEMI**, de Tibériade, seigneur chypriote, p. XCIV.
- BASILE** (Saint), évêque de Césarée; sa liturgie, p. 571.
- BASILE I^{er}**, archevêque d'Ani et ensuite patriarche dans l'Arménie orientale, p. LXXII, CXX, 29, 46, 55, 70-71, 77, 103, 108, 109, 414, 416, 449, 614.
- BASILE II**, archevêque d'Ani, et ensuite patriarche intrus, p. 269, 567, 580, 588, 594.
- BASILE**, archevêque de Mamistra (Mopsueste), p. LXVII.
- BASILE**, archevêque de Sis, p. LXVII, LXXI.

- BASILE**, archevêque arménien d'Ikonium, p. LXVII, LXXI.
BASILE, archevêque, seigneur du couvent de Trazarg, fils du grand baron Constantin, p. 429, 605.
BASILE, évêque du district de Gaban, dans la Cilicie, p. LXVIII, LXX.
BASILE, évêque de Partzèrper, dans la Cilicie, p. LXVIII, LXXI.
BASILE, évêque arménien d'Ancyre, p. LXVIII, LXXI.
BASILE, évêque du palais patriarcal, à Sis, p. LXX, LXXI.
BASILE, évêque du palais patriarcal, notaire public, à Sis, p. LXX, LXXI.
BASILE, évêque syrien d'Édesse, p. 160, 224.
BASILE, évêque syrien de Raban, dans l'Euphrates, p. 376.
BASILE, abbé du couvent de Khorin, dans la Cilicie, p. LXX, LXXI.
BASILE, archiprêtre d'Adana, p. LXX, LXXI.
BASILE, docteur de l'Église arménienne, chapelain et confesseur de Baudouin, comte de Marasch, p. 161, 162, 199-200.
 — Son oraison funèbre de ce prince, p. 204-222.
BASILE, docteur de Maschavor, couvent de la Cilicie, p. LXXII.
BASILE, lecteur du couvent de Maschavor, p. LXX.
BASILE II, empereur d'Orient, fils de Romain II, le Jeune; il obtint du prince arménien Sémkérin Jean la cession de la province de Vasbouragan, dans la Grande Arménie, p. 5, 7, 22, 63, 321, 333, 414, 576, 599.
BASILE, accubiteur, au service de l'empereur Ziniscès, 23.
BATCIOL-NOUAN, général mongol, commandant dans la Perse et l'Arménie, p. 605; il envahit l'Asie Mineure, p. 461.
BATHÉNIENS. — Voir ASSASSINS.
BAUDIN ÉMERANCE, tenancier d'un domaine rural dans le voisinage de Harounia, ville de la Petite Arménie, p. XCIII.
BAUDOUIN, comte de Flandre, empereur de Constantinople, p. 480, 642.
BAUDOUIN, de Boulogne, frère de Godefroy de Bouillon, d'abord comte d'Édesse et ensuite premier roi de Jérusalem, p. III, XI, XXI, XXV, XXXII, 25, 35-38, 61, 69, 90, 91, 92, 94, 97, 104, 106, 107, 115, 118, 119, 126, 154, 245, 328, 329, 332, 448, 450, 472, 473.
BAUDOUIN DU BOURG, comte d'Édesse et plus tard roi de Jérusalem, p. III, XXVII, 26, 51-53, 70-73, 82, 85-89, 91, 97, 101, 102, 106, 107, 115, 116-117, 118, 119, 123-126, 131-135, 139, 141, 143-145, 147, 245, 330, 413, 450, 455, 473, 474, 577.
BAUDOUIN III, roi de Jérusalem, fils de Foulques d'Anjou, p. 157, 161, 165, 166, 178, 182-194, 199, 200, 248, 252, 338, 345, 351, 353, 354, 356, 357, 361, 474, 475.
BAUDOUIN IV, roi de Jérusalem, fils et successeur d'Amaury, p. 379, 385, 388, 436, 476.
BAUDOUIN V, roi de Jérusalem, dit *le Mézel* ou *le Lépreux*, p. 392, 476, 477.
BAUDOUIN VI, roi de Jérusalem, mort en bas âge, p. 477.
BAUDOUIN, comte de Marasch et de K'ecoud, *Baldunus de Mares* de Guillaume de Tyr, p. VII, XLV, 150, 152, 154, 158, 160, 161, 199, 203, 205, 213, 616.
BAUDOUIN (Sire), connétable d'Arménie, p. LIV, LXXV, 629, 679.
BAUDOUIN (Le baron), seigneur d'Antouschda et de Gouba, p. 638.
BAUDOUIN (Le baron), seigneur d'Engouzoud, p. 636.
BAUDOUIN, seigneur de Nigrinam, maréchal d'Arménie, p. XC, 680.
BAUDOUIN, maréchal d'Arménie, père du roi Constantin IV, p. 707.
BAUDOUIN, l'un des seigneurs de la Cilicie, p. 481.
BÉATRIX, femme de Josselin II de Courtenay, p. 343, 415, 434.
BÉATRIZ (Doña), infante de Portugal, femme de Jean I^{er}, roi de Castille, p. 724.
BEDJÉ-ROUMI (Bedr-Eddin), émir au service du sultan Beibars, p. 524.
BÉDOÛNS, guides du vizir Abbas, dans sa révolte contre le khalife d'Égypte, Faiz-Binar-Allah, p. 348.
 — Gagnés par Baudouin III, roi de Jérusalem, l'accompagnent dans une de ses expéditions contre l'Égypte, p. 353.
 — Réunis par Saladin à son armée, p. 396.
BEDR EDDAULA SOLÉIMAN BEN-ARD-ELDJEHAR BEN-ORTOU, neveu d'Ilgazi, p. 132.
BEDR-EDDIN BERTASCH, émir égyptien, p. 464, 545, 547.
BEDROS ou **PIERRE** (Le baron), *proximos* ou surintendant des finances d'Arménie, sous le roi Léon V, p. LXXIX.
BÉLZEBUTH, prince des démons, p. 590.
BEHRAM, frère de l'émir Ilgazi, p. 131.
BEIBARS BONDOKAR ou **BONDOKARI** (Mélîk-Dhaber Rokn-Eddin), sultan de la dynastie des Mamelouks baharites d'Égypte, p. 274, 462, 487, 521, 522, 524, 527, 530, 538, 539, 552, 607, 652, 653.
BEMOND ou **BOËMOND**, fils du prince de Tyr et Sidon, Amaury de Lusignan, p. 683.
BEKTIMOUR (Seif-Eddin), d'abord mamelouk au service de Soukman II, souverain de Khélath, et ensuite son successeur, p. 393, 442.
BEL, dieu des Syriens de la Mésopotamie, p. 244.
BELBAN-TARAKHI, naib (lieutenant) du sultan Latchin, à Alep, p. 464.
BÉLÉNIS, roi de Babylone, p. 551.
BÉLIAL (Fils de), nom donné à l'empereur Alexis Comnène par l'historien Guiragos, p. 419, 452.
BÉLINAIRE, date de son post-consulat, p. CVI.
BELUS ou **BEL**, roi d'Assyrie, p. 301, 517.
BENI-SCHEDDAD. — Voir SCHEDDAD.
BENOIT XII, souverain pontife, p. 701, 702.
BENOIT, archevêque latin d'Édesse, p. 53, 72.
BENOIT Zacharie, amiral de la république de Gênes, négocie un traité de commerce avec Léon III et Héthoum II, rois de la Petite Arménie, p. CII, 746, 748.
BÉRAUT (Thomas), grand maître de l'ordre du Temple, p. 695.
BERNARD DE VALERCE, patriarche latin d'Antioche, p. 72, 103, 147.
BERNARD L'ÉTRANGER, seigneur de la ville de Longinach, Longinias ou Longias, au nord de Tarse, à l'entrée de la Cilicie, par le défilé de Gouglag (Pylæ Cilicis) p. 57, 58.
BERNARD DE TREMBLAI, grand maître de l'ordre du Temple, p. 190.
BEROZ, FIROUZ ou PEROZÈS II, fils de Yazdedjerd II, roi sassanide de Perse, p. 173.

- **BERRI** (Le duc de), oncle de Charles VI, roi de France, p. 724.
BERTAUT À LA DENT, receveur général des aides, sous Charles VI, p. 725, 726.
BERTHELE DE MONTFORT, femme de Foulques le Réchin et mère de Foulques, roi de Jérusalem, p. 156.
BERTHE ou **IRÈNE**, nièce de l'empereur Conrad III et première femme de Manuel Comnène, p. 230, 355, 389.
BERTRAND, fils de Raymond de Saint-Gilles, comte de Tripoli, p. 79-89, 90, 92, 97.
BERTRAND, fils naturel d'Alphonse, comte de Saint-Gilles et de Toulouse, p. 190.
BERTRAND (Frère), chevalier de l'ordre de l'Hôpital, châtelain de Saleph (Séleucie-Trachée), p. 648.
BILARGOU ou **BALARGOU**. — Voir **PILARGHOU**.
BILIK, émir égyptien, au service du sultan Beibars, p. 528.
BIZMISCH, général des troupes de Thogrul-Arslan, sultan d'Iconium, p. 331.
BOËMOND I, prince de Tarente, plus tard prince d'Antioche, p. xxxi, 25, 32, 35, 40, 42, 43, 50-53, 57, 70, 71-74, 104, 154, 328, 413, 577.
BOËMOND II, prince d'Antioche, p. xviii, 147, 148, 186, 355, 617.
BOËMOND III dit *le Bamba* (l'Enfant) ou *le Haube* (le Béguin), prince d'Antioche, pages xxxii, lxi, lxxvi, 161, 195, 358, 388, 393, 394, 401, 404, 438, 479, 480, 509, 510, 512, 559, 628, 631, 634, 635.
BOËMOND IV, le Borgne, fils de Boëmond le Bamba, comte de Tripoli et ensuite prince d'Antioche, p. lxi, 510, 512, 516, 517.
N.-B. Raymond le Borgne écrit par erreur pour Boëmond le Borgne, p. 172, 407, 408, 411, 428, 442, 460, 480, 481, 484, 485, 635, 647.
BOËMOND VI, prince d'Antioche, p. 695.
BOGOMILES (Les), hérétiques d'origine slave, p. 339.
BONANAT (En) ÇAPERA, chevalier, envoyé en Égypte par Pierre IV, roi d'Aragon, pour traiter avec le sultan de la mise en liberté de Léon VI, roi d'Arménie, qui était retenu prisonnier au Kaire, p. 722.
BONDOKDAR ou **BONDOKDARI**. — Voir **BEIBARS**.
BONIFACE VIII (Le pape), p. 542.
BOULGARES (Les), expédition faite contre eux par Manuel Comnène, suivant Michel le Syrien, p. 360, 361.
 — Recrutés par l'empereur Frédéric Barberousse, dans sa croisade en Orient, p. 440.
BOURBOX (Le duc de), oncle de Charles VI, roi de France, p. 726.
BOURGOGNE (Le duc de), oncle de Charles VI, p. 724.
BOURSOUK ou **BOUSSOUK**, l'un des compagnons d'armes du sultan Thogrul-Beg, et son premier *schihneh* ou représentant à Bagdad, p. 96.
BOURSOUK ou **BOUSSOUK**, fils de Boursouk, général des armées du sultan seldjoukide de Perse, Daphar-Mohamed, p. 96, 97, 115, 615.
BOURSOUK ou **BOUSSOUK**, *Borsequius*, *Burgoldus* (Abou-Saïd Al-Sonkor el-Boursouky el-Ghâzi, surnommé *Kacim-eddaula Seïf-eddin*), émir de Mossoul, p. 109, 114-116, 142, 143, 145, 148.
BOUVINES (La bataille de), mentionnée dans la table chronologique de Héthoum, comte de Gor'igos (Haythoum monachus), p. 483.
BRUGADINO (Pierre), agent de la république de Venise, accrédité auprès du roi Léon V, p. ciii.
BRANIS (Michel), gouverneur grec de la Cilicie, p. 167, 187.

C
CAMBYSE, roi de Perse, appelé par quelques-uns *Nabuchodonosor*, au dire du chroniqueur Michel le Syrien, p. 313, 314.
CAMPO-FRIGOSO (Dominique de), doge de Gênes, p. 718.
CANTACUZÈNE (Jean), empereur d'Orient, p. 228; soumet Guy de Lusignan, et le force de quitter la ville de Phères dont celui-ci était gouverneur, p. 228, 705.
CANTACUZÈNE (Le prince Jean), devenu le neveu de Manuel Comnène, par son mariage avec Marie, fille du frère de Manuel, Andronic, sébastocrator, p. 383.
CARATI, émir turk, p. 58.
CARINUS (L'empereur), fils de Carus, p. 301.
CARUS (L'empereur), tué par Artaschi, roi de Perse, d'après l'historien arménien Moïse de Khoren, p. 301.
CATHERINE (Sainte), martyre, sous le règne de l'empereur Maximin, p. 436.
CÉCILE, fille cadette de Philippe I^{er}, roi de France, femme de Tancrede, et, en second lieu, de Pons, comte de Tripoli, p. 106.
CÉLESTIN III (Le pape), reconnaît Léon II comme roi d'Arménie et lui envoie une couronne, p. lvi, 411, 421, 566, 704.
CÉLESTIN V (Le pape), p. 542.
CHALCÉDOINE (Concile de), tenu en 451, rejeté par les Arméniens, p. 125, 192, 310, 319, 336, 367, 375.
CHARLEMAGNE et ses peux, p. 282.
CHARLES-MARTEL, roi titulaire de Hongrie, p. 683.
CHARLES V, dit *le Sage*, roi de France, p. 732.
CHARLES VI, roi de France, accueille Léon VI de Lusignan, roi d'Arménie, p. 700, 724 et suiv.
CHARLES II, roi de Navarre, reçoit à sa cour Léon VI et lui fait des libéralités, p. 724.
CHEVALIERS DE RHODES, envoyés par le pape Grégoire IX en Romanie (Asie Mineure), pour aller de là délivrer la Petite Arménie, p. 721.
CHOSROËS ou **KHOSROV ANOUSCHIRVAN** dit *le Grand*, 2^e du nom, roi de Perse, de la dynastie des Sassanides, p. 137, 174, 312, 318.
CHRISTOPHE, envoyé de l'empereur Manuel Comnène vers les patriarches Michel le Syrien et saint Nersès Schnorhali, p. 366.
CHRISTOPHE, chambellan du sultan d'Iconium, Kildj-Arslan II, p. 355.
CHRISTOSADOUR (Christ-donné), moine arménien, p. 592.
CHRYSAPHIUS, chef cilicien, auxiliaire dans l'armée de Manuel Comnène, p. 188.
CICÉRON traverse l'Asie Mineure, et passe par les *Pyles Cilicie* pour se rendre à Tarse; il s'embarque à Sidé, sur la côte de la Pamphylie, pour retourner à Rome, p. xix, xx.
CIMON, fils de Miltiade, général athénien, vainqueur des Perses, sur la côte de Pamphylie, p. xxxv.
CLÉMENT III, pape, p. 562, 565, 589.
CLÉMENT IV, pape, p. 538.

- CLÉMENT V, pape, à Avignon, p. 469, 470, 548.
 CLÉMENT VI, pape, à Avignon, s'intéresse vivement au sort du royaume de la Petite Arménie, p. 609, 704, 706, 708, 710.
 CLÉMENT VII, antipape, à Avignon, p. 722.
 CLEOPATRE, reine d'Égypte, va rendre visite à Marc-Antoine, à Tarse, p. xi.
 CONCILE de Nicée, p. 574, 677.
 — d'Éphèse, p. 677.
 — de Constantinople, p. 333, 677.
 — de Jérusalem, p. 77, 223.
 — de Hi'om-Gla, 561, 589.
 — 1^{er} de Sis, p. lxx, 548, 674.
 — d'Adana, p. lxx, 674.
 — 2^e de Sis, p. lxxi.
 CONRAD III, empereur d'Allemagne, chef de la seconde croisade, avec Louis VII, p. iv, xxvii, 474.
 CONRAD, marquis de Montferrat, p. 400, 463.
 CONRAD, comte de l'Empire germanique, p. 57.
 CONRAD DE WITTELSBACH, cardinal, archevêque de Mayence et évêque de Sainte-Sabine, envoyé par le pape Célestin III et l'empereur Henri VI vers le roi d'Arménie Léon II; il couronne ce prince dans la cathédrale de Sainte-Sophie, à Tarse, p. liii, 421, 566, 567, 633, 702.
 CONSTANCE (Le concile de) supprime le siège pontifical d'Avignon, devenu le rival de Rome (1414), p. 722.
 CONSTANCE (Le chevalier), secrétaire du roi d'Arménie, Constantin IV, et son ambassadeur à la cour papale d'Avignon, p. 708, 710.
 CONSTANCE (Le baron), seigneur de Sélenie-Trachée, p. 637.
 CONSTANCE, fille de Boémond II, veuve de Raymond de Poitiers, épouse en secondes nocces Renaud de Châtillon, p. 152, 179, 186, 344, 358, 437, 617.
 CONSTANCE ou ELÉONORE, fille de Frédéric II, roi de Sicile, veuve de Henri II, roi de Chypre, épouse en secondes nocces le roi Léon V, p. xcix, 671, 758.
 CONSTANTIN I^{er}, de Partzerpert, patriarche d'Arménie, p. vii, 430, 432, 443, 485, 495, 524, 537, 648, 669, 689, 691.
 CONSTANTIN II, dit *Irônakordz*, archevêque de Césarée, et ensuite patriarche d'Arménie, p. lxxvii, lxx, 462, 463, 466, 542, 548, 653, 654, 757.
 — Il est exclu de son siège, p. 653; réintégré, p. 656.
 CONSTANTIN III, de Lampron, patriarche d'Arménie, p. 467, 668, 669.
 CONSTANTIN IV, patriarche d'Arménie, p. 718.
 CONSTANTIN, archevêque d'Anazarbe et seigneur du couvent de Gaslagh'ôn, dans la Cilicie, p. 635.
 CONSTANTIN, archevêque de Sis, p. lxxvii, lxx.
 CONSTANTIN, évêque arménien d'Ancyre, p. lxxviii, lxxii.
 CONSTANTIN, évêque arménien de Colonia, en arménien Agh'ountor, p. lxxix.
 CONSTANTIN, évêque arménien de Damas, p. lxx.
 CONSTANTIN, évêque de Gars (Kars), p. lxxix.
 CONSTANTIN, évêque de Marantounik' ou Marant, dans la Grande Arménie, p. lxxi.
 CONSTANTIN, évêque arménien de Philippopolis, dans la Thrace, p. lxxviii, 635.
 CONSTANTIN, évêque arménien, p. lxxi.
 CONSTANTIN (Mar), évêque syrien, p. 717.
 CONSTANTIN, premier chapelain ou archiprêtre de la chapelle royale, à Sis, p. lxx.
 HISTOR. ARM. — I.
- CONSTANTIN, abbé du couvent de Lozernat, dans la Cilicie, p. lxxii.
 CONSTANTIN, chanoine de Sainte-Sophie de Sis, p. lxx.
 CONSTANTIN, chanoine de Sainte-Sophie de Tarse, p. lxxi.
 CONSTANTIN, sacristain, p. lxx, lxxii.
 CONSTANTIN LE GRAND, empereur, p. 341, 418, 436, 443, 499, 602.
 CONSTANTIN VIII, empereur d'Orient, p. 321.
 CONSTANTIN POGONAT, empereur d'Orient, p. 155.
 CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, empereur d'Orient, p. l, 157, 227.
 CONSTANTIN MONOMAQUE, empereur d'Orient, enlève la ville d'Ani au roi Kakig II, p. l, lxxiv, 30, 236, 319, 321, 496.
 CONSTANTIN DUCAS, empereur d'Orient; il se fait céder la ville de Gars (Kars), par Kakig, prince de la famille des Bagratides, p. l, 5, 7, 10, 22, 321, 322, 576.
 CONSTANTIN, fils puiné du César Jean Ducas, p. 324.
 CONSTANTIN CALAMAN, prince hongrois, gouverneur de la Cilicie pour les Grecs, p. 169, 195.
 CONSTANTIN TRIPSYCHE, hétériarque, étrangle le jeune empereur Alexis II et l'impératrice Marie, femme de Manuel Comnène, p. 391.
 CONSTANTIN I^{er}, fils de Roupén I^{er}, fondateur de la dynastie des Roupéniciens, en Cilicie, p. iii, xi, l, li, lxxxiii, 30, 33, 47-48, 94, 116, 153, 330, 344, 415, 421, 438, 448, 471, 472, 498, 551, 557, 610, 612, 615, 618, 679, 684.
 CONSTANTIN II, l'un des fils puinés de Léon III et seigneur de Gaban, ensuite roi de la Petite Arménie, p. 465, 544, 545, 656, 679, 685.
 CONSTANTIN III, dit *Jean*, roi Lusignan d'Arménie, p. lxxvi, 423, 680, 683, 702, 703, 714.
 — Son règne, p. 703-705.
 CONSTANTIN IV, roi d'Arménie, p. 685, 707-713.
 CONSTANTIN, fils de Thoros I^{er}, mort tout jeune empoisonné, p. cxii, 451, 500.
 CONSTANTIN, fils naturel de Léon I^{er}, est privé de la vue par ses frères, p. li, cxii, 500, 616.
 CONSTANTIN, chef arménien, seigneur de Gargar, p. 36, 37, 117.
 CONSTANTIN, grand baron, connétable d'Arménie, *Costans* dans la continuation de Guillaume de Tyr, baile ou régent du royaume pendant la minorité de Zabel (Isabelle), fille de Léon II; il reçoit, à l'avènement de son fils, Héthoum I^{er}, le titre de *Père du roi*, p. xxxix, xli, lx, lxxiv, lxxvi, lxxvii, lxxix, lxxx, 408, 427, 428, 429, 430, 443, 460, 483, 485, 514, 515, 516, 517, 605, 642, 644-650, 680.
 CONSTANTIN, seigneur de Lampron, fils du sébaste Héthoum II et *thakatir* du royaume d'Arménie, p. lxxiv, 483, 644, 649.
 — Se révolte contre le roi Héthoum I^{er}, p. lxxx.
 CONSTANTIN (Le baron), seigneur de Djandji, dans la Cilicie, p. 636.
 CONSTANTIN (Le baron), seigneur de Gobidar, p. 637.
 CONSTANTIN (Le baron), seigneur de Lagravène, dans la Cilicie Trachée, p. 638.
 CONSTANTIN, fils puiné d'Oschin II, de la famille des Héthoumiens de Lampron, p. 641.
 CONSTANTIN, l'un des seigneurs arméniens de la Cilicie, p. 667.
 CONSTANTIN, frère de Héthoum, seigneur de Dehélinois, dans la Cilicie, p. 608.

- CONSTANTIN**, seigneur de Lampron, connétable d'Arménie, frère du comte de Gor'igos, le balle Ôschin, p. 670, 680, 756.
CONTARINI (André), doge de Venise, p. 718.
CORIANI (Les), martyrs d'Édesse, p. 341.
CORNILLE (Le centurion), converti au christianisme et baptisé par saint Pierre, p. 697.
COSMAS, martyr d'Édesse, p. 341.
COUMONNE (La) d'Arménie réunie à celle de Chypre, en 1393, aussitôt après la mort de Léon VI de Lusignan, dernier roi d'Arménie, arrivée sur la fin de cette même année à Paris, p. 683.
CRASSUS (Marcus Licinius), le triumvir, vaincu et tué par Tigrane II, roi d'Arménie, d'après l'historien Moïse de Khoren, p. 301.
CRÉTUS, roi de Lydie, p. 301.
CYAXARE, roi des Mèdes, p. 313.
CYPRÏEN, évêque arménien d'Antioche, p. LVII, 52.
CYRILLE (Saint), patriarche d'Alexandrie, p. 125, 554.
CYRILLE (Saint), patriarche de Jérusalem, p. 554.
CYRUS, roi de Perse, p. 312, 314.
CYRUS (Le Jeune), frère et compétiteur d'Artaxerxe Mnémon, défait à la bataille de Cunaxa, p. XI, XXVII.
CYRUS, moine arménien, p. 847.
- D**
- DAMBERT** ou **DAGOBERT**, patriarche de Jérusalem, p. 55, 72.
DALITHA ou **DOLETA**, fille d'Ôschin II, de la famille des princes de Lampron, p. 558.
DAMIEN, martyr d'Édesse, p. 341.
DANDOLO (André), doge de Venise; sa médiation auprès du sultan d'Égypte implorée par Constantin IV, roi d'Arménie, p. 709.
DANDOLO (Francesco), doge de Venise, p. CIII.
DANDOLO (Henri), doge de Venise; il s'empara de Constantinople avec Baudouin, comte de Flandre, p. XCVI, 480, 642.
DANIEL, docteur arménien de l'ordre des Frères Mineurs, lecteur de la cathédrale de Sis, p. LXX, 702, 704.
DANIEL, évêque arménien de Damas, p. LXXI.
DANISCHMEND (Mohanmed ou bien Ismayl, dit Ibn-El-Kubuschtkékin ben Theilou, émir turkoman de Cappadoce, fondateur de la dynastie des Danischmend, p. XLV, LXXII, CXXII, 51-52, 58-60, 70-71, 74, 177, 324, 330, 334, 345, 347, 351, 360, 374, 678-679.
 — *Les fils de Danischmend* ou dynastie des princes issus d'Ibn-el-Danischmend, p. 352, 366, 374, 382, 383, 513, 616.
 — Fin de cette dynastie, p. 379, 385.
DANOON. — Voir **DSOU'L-NOON**.
DAOUD, dit *Gagri-Bey*, fils de Michael et petit-fils de Salgouk (Seljouk), p. 318, 320.
DAPH'AR (Ghiâth-Eddin Abou-Schodja Mohammed), fils de Melik-Schah, sultan seldjoukide de Perse, p. 75, 83, 85-86, 91, 109, 115, 119-121, 128, 129, 148, 330, 334, 335.
DARIUS, fils d'Hystaspe, roi de Perse, assigné à la Cilicie le quatrième rang dans l'ordre des satrapies de son empire, p. XVIII.
DARIUS CODOMAN, roi de Perse, le dernier de la dynastie des Achéménides, p. XI, XXVII, XXIX, 301.
DASIOYA (Théodore), premier époux de Marie, fille d'Andronic sébastocrator et nièce de l'empereur Manuel, p. 383.
DAVID (Le prophète et roi); Tavith, en arménien, p. 278, 550, 602.
DAVID III, d'Ark'agagh'in, patriarche d'Arménie, p. 427, 458, 459, 481, 482, 515, 516.
DAVID, archevêque de Mécis (Mopsueste), et supérieur du couvent d'Ark'agagh'in, p. 634.
DAVID, évêque arménien de Dzaïnentav, *Tzavanôv*, p. LXVIII, LXXI.
DAVID, évêque de Darôn, dans la Grande Arménie, p. LXVIII, LXXI.
DAVID, abbé du couvent de Perguer, dans la Cilicie, p. LXXII.
DAVID DE K'OPAIR, moine du couvent de Hagh'pad, dans la Grande Arménie, p. 567, 588.
DAVID, lecteur de l'église de Sis, p. LXXII.
DAVID II et **DAVID III**, rois de Georgie. — Voir **TAVITH**.
DAVID SOSLAN, Sôslan, ou Ônu-A-lan, second mari de la reine de Georgie, Thamar, p. 437, 441.
DAVOUD, émir de Handzith, fils de Soukman, ortokide, p. 446.
DEHAHAN, l'un des deux meurtriers du prince rompenien Mleh, p. 626.
DEHFOU-KHAK'AN, souverain des Khazis ou Khazars, p. 137.
DE LISLE (Sire Guillaume), *Willelmus de Insula*, seigneur de la principauté d'Antioche, passé au service de Léon II, p. 639.
DENIS (Saint) l'Aréopagite, p. 554.
DEODAT DE GOZON, grand maître des chevaliers de Rhodes, p. 708, 710.
DÉRÏN (Le baron), l'un des seigneurs de la Petite Arménie, engagé au service des Grecs, p. 619.
DERTAD. — Voir **TRIDATE**.
DHAPER-BILLAH, khalife fatimite d'Égypte, p. 348.
DIKRANODHI, sœur du roi d'Arménie, Tigrane I^{er}, et femme d'Astyage, roi de Mèdes, p. 114.
DIMANCHE ou **DOMINIQUE**, légat du pape Innocent IV, en Syrie et dans la Petite Arménie, p. 432.
DIMITRI I^{er}, en arménien *Témédre*, roi de Georgie, fils de David II, le Réparateur, p. 137, 146, 196, 417, 451, 453.
DIACLÉTÏEN, empereur, p. 233, 418.
DIOSCORE, patriarche schismatique d'Alexandrie, p. 125.
DIRAN I^{er}, roi d'Arménie, de la dynastie des Arsacides, p. LXXVII.
DIRAN II, roi d'Arménie, de la même dynastie, p. 584.
DIRATSOU, c'est-à-dire *Le clerc*, nom d'un Arménien, p. 608.
DIZABOUR ou **DILZIBOUL**, grand khan des Turks, envoie une ambassade à Justin II, 317.
DIAGH'RY, fils du sultan seldjoukide de Perse, Mohammed (Daph'ar), p. 82.
DIAWALI-SAKAWA, émir de Mossoul, successeur de Djekermisch, 82-83, 85-87, 91, 330, 331.
DJERKERMISCH (Schems-Eddaula), émir de Mossoul, 52, 72-73, 79, 82-83, 148, 330-331.

- DERMÂT-EDDIN**, l'un des fils de Timour-Tasch, ortokide, p. 346.
- DERMÂT-EDDIN**, emir de Mossoul, p. 197.
- DROÛSOÛ-BEK** (littéralement *commandant des armées*), gouverneur de Mossoul pour les sultans seldjoukides de Perse, 109.
- DIORDIK** (Ist-Eddin), l'un des compagnons de Saladin lorsqu'il fut envoyé en Égypte par Nour-Eddin, p. 364.
- DOKAK**, prince de Damas, fils du sultan d'Alep, Tétousch, p. 33, 49, 67.
- DÛKHOUZ-KHATHOUN**, principale femme de Houlagou, de la secte des Nestoriens et protectrice déclarée des chrétiens, p. 433.
- DOLATH** ou **DOLAH**, emir d'Ablastha et du district de Dchahan (Troisième Arménie), de la famille de Danischmend, p. CXXII, 157.
- DÛNASTHI**, nom d'une femme arménienne, p. 608.
- DOUNAIS** ou **DOWAIS**, (Abou'-'Am), fils de Seif-Eddouh Sedaka et roi arabe de Hillah, sur l'Euphrate, p. 123, 129, 130, 142, 334.
- DÛVROS-MÉLIK**, nom d'un chef de village arménien, p. 607.
- DÛOUL-KARNEIN**, ou l'*Homme aux deux cornes*, identifié, dans le Koran, avec Alexandre le Grand ou Séleucus Nicator, 313.
- DÛOUL-KARNEIN**, fils de Dolath ou Dolah, emir d'Ablastha dans le district de Dchahan (Troisième Arménie), de la famille de Danischmend de Cappadoce, p. CXXII.
- DÛOUL-NOUR** (Danoun), *Δαβούνη*, emir de Césarée, fils de Mélik Mohammed, de la famille de Danischmend, p. CXXII, 157, 176, 177, 357, 360, 374, 375, 382.
- DU MONT** (Sire Roger), ou **RAOUL DES MONS**, connétable de la principauté d'Antioche, passé au service de Léon II, p. 634, 639.

E

- ÉDOUARD I^{er}**, roi d'Angleterre, p. 542.
- ÉDOUARD III**, roi d'Angleterre, p. 705, 708, 710.
- ÉHANA**, nom propre arménien, p. 607.
- EL-APDHAL**. — Voir **MÉLIK EL-APDHAL**.
- EL-ARSLAN**, général des troupes de Thogrul-Arslan, sultan d'Iconium, p. 331.
- ELDIGOUZ**. — Voir **ILDIGUZ**.
- ÉLÉONORE DE LUSIGNAN**, fille de Phœbus de Lusignan, p. XCIV.
- ÉLIE**, Arménien, frère d'un chef de village appelé *Dôvros-Mélik*, p. 607.
- ÉLISABETH**, fille aînée de Josselin II et de Béatrix, p. 345.
- EL-MÉLIK IBN-EL-ABBAS**, **IBN-MAHER**, employé de la douane royale d'Aïas, p. xci, 753.
- ENRIQUE (Don)**, fils aîné du roi de Castille Jean I^{er}, et son successeur (Henri III, dit *l'Infrme*), p. 730, 740.
- ENRIQUE (Don)**, frère du roi de Castille Jean I^{er}, p. 741.
- ERMENGARDE**, vicomtesse de Narbonne, p. 352.
- ÉROUANT I^{er}**, souverain de l'Arménie, de la première dynastie, dite des *Haiciens*, p. 235.
- ESTÉFÉNIE**, fille de Philippe de Milly, seigneur de Napoloue, et femme de Honfroy de Thoron, p. 627.
- ESTÈVE (Le baron)**, seigneur de Thorn'ga, dans la Cilicie, p. 636.
- ÉTIENNE (Saint)**, protomartyr, p. 608.
- ÉTIENNE I^{er}**, patriarche des Agh'ouans (Albanie arménienne), p. 71.
- ÉTIENNE IV**, dit *Hr'omaietsi*, c'est-à-dire de Hr'om-Gla, patriarche d'Arménie, le dernier qui eut sa résidence dans ce château, p. 463, 489, 543, 548, 653, 654, 655.
- ÉTIENNE**, archevêque d'Anazarbe, p. LXXI.
- ÉTIENNE**, archevêque arménien d'Édesse, p. 88.
- ÉTIENNE**, archevêque arménien de Sébaste de Cappadoce, p. LXX, LXXVII.
- ÉTIENNE**, archevêque de Tarse et seigneur du couvent de Mélidj, dans la Cilicie, p. LXVIII, 635.
- ÉTIENNE**, évêque d'Adana, p. LXVIII, LXX.
- ÉTIENNE**, évêque arménien de Colonia (en arménien, Agh'ountzor), p. LXXI.
- ÉTIENNE**, évêque de Partzérpert, dans la Cilicie, p. LXVIII, LXXI.
- ÉTIENNE**, évêque de Pertous, dans la Cilicie, p. LXVIII, LXX, 635.
- ÉTIENNE**, évêque arménien de Tarse, p. LXX.
- ÉTIENNE**, évêque arménien de Trébisonde, p. LXVIII, LXXI.
- ÉTIENNE**, évêque attaché à la chapelle patriarcale, à Sis, p. LXX.
- ÉTIENNE**, évêque du palais patriarcal, à Sis, p. LXX, LXXI.
- ÉTIENNE**, évêque arménien, p. LXXI.
- ÉTIENNE**, abbé du couvent de Garmir-Vank', dans le Taurus cilicien, p. 77.
- ÉTIENNE**, abbé du couvent de Kelêgh'agan, dans la Cilicie, p. LXXII.
- ÉTIENNE**, docteur de Posenant, dans la Cilicie, p. LXX.
- ÉTIENNE**, docteur de l'Église arménienne, p. LXXII.
- ÉTIENNE**, dit *Irits-ôriti* (fils de prêtre), prêtre arménien de la Cilicie, p. 690.
- ÉTIENNE**, moine arménien, p. 608.
- ÉTIENNE**, comte de Blois, p. 57, 61.
- ÉTIENNE**, duc de Bourgogne, p. 57, 61.
- ÉTIENNE**, fils de Thibaut, comte de Champagne, p. 475.
- ÉTIENNE DIRATSOV** (Le clerc), moine de la montagne Noire, professeur de saint Nersès de Lampron, p. 559, 592.
- ÉTIENNE HAGIOCHRISTOPHORITES**, l'un des meurtriers du jeune empereur Alexis II, fils de Manuel Comnène, p. 391.
- ÉTIENNE PÔL**, comte frank, p. 73.
- EUSTACHE GREMER**, seigneur de Sidon et de Césarée, connétable du royaume de Jérusalem, p. 133.
- EUTYCHÈS**, archimandrite de Constantinople, hérésiarque du v^e siècle, p. 125, 269.
- EYOUB**, fils de Soliman, père du grand Saladin, p. 346, 364, 365, 436, 453, 454.
- EYOUBITES** (La famille des), ainsi nommés comme descendants d'Eyoub, père de Saladin, et dont les diverses branches régnèrent en Égypte, à Damas, à Alep, etc. p. 404.
- EZECHIAS**, roi de Juda, p. 267.

F

- FABRIQUE (Don), frère du roi de Castille, Jean I^{er}, p. 741.
- FAÏ BIRASR-ALLAH, d'abord nommé *Abou'l-Kacem 'Iça*, khalife fathimite d'Égypte, p. 348.
- FALCON (Nicole ou Nicolas), secrétaire de l'historien Héthoum (Haythous Monachus), à Poitiers; traduit en latin sa *Relation des Tartares*, p. 469, 470.
- FARALDUS DE BARAS, castellanus Selephii (Seleucie-Trachée), de l'ordre des chevaliers hospitaliers, p. 646.
- FER, chef arménien, en relation avec Boudouin de Boulogne, p. 36.
- FERREBOUC (Nicolas), et Jean Huré, notaires au Châtelet de Paris, reçoivent le testament de Léon VI, roi d'Arménie, p. 731.
- FÉRIDOUS, en arménien Afridoum, émir de la famille de Danischmend de Cappadoce, p. cxxii.
- FERNANDO (Don), fils puîné du roi de Castille, Jean I^{er}, p. 740.
- FILANGIERI (Richard), maréchal de l'empereur Frédéric II, battu par les Chyriotes, se réfugie dans la Petite Arménie, à Tarse, p. xli.
- FIROZ ou ROUZBEH, renégat arménien, livre Antioche aux croisés qui assiégeaient cette ville, p. 40.
- FOLLEVILLE (Jean de), chevalier, conseiller du roi et garde de la prévôté de Paris, sous le règne de Charles VI, p. 732.
- FORBIN (Frère Jean de), amiral de la flotte des chevaliers de Rhodes, p. 712, 713.
- FOULCHER DE CHARTRES, comte de Séroudj (Sororgia), dans la Mésopotamie, p. 53.
- FOULQUES D'ANJOU, roi de Jérusalem, p. 152, 156, 183, 473, 474, 616.
- FOULQUES LE RÉCHIN, comte d'Anjou, père de Foulques, roi de Jérusalem, p. 156.
- FOUQUES DE BUILLOU ou FOULQUES DE BOUILLON, seigneur du château de Gaston et cousin du roi Léon II, d'après le continuateur de Guillaume de Tyr, p. xxx, 172.
- FRANCESCH (En) Cacosia, marchand et patron de navire de Barcelone, chargé par Pierre IV, roi d'Aragon, de solliciter du sultan d'Égypte la liberté de Léon VI, roi d'Arménie, p. 722.
- FRANÇOIS, archevêque de Crète, légat apostolique en Orient, p. 708.
- FRÉDÉRIC I^{er} BARBEROUSSE, empereur d'Allemagne, p. iv, v, xiv, xxx, xxxviii, lxi, lxi, 171, 270, 402, 403, 439, 440, 478, 563, 565, 592.
- FRÉDÉRIC II, empereur d'Allemagne, p. 483, 486; — ses troupes battues dans l'île de Chypre, p. xli.
- FRÉDÉRIC DE SOBARE, fils cadet de l'empereur Frédéric Barberousse, p. 441.
- FRÉDÉRIC II D'ARAGON, roi de Sicile, p. 671, 758, 759.

G

- GADRAMINÉ, femme du roi bagratide Kakig I^{er}, p. 237.
- GAGH' (Boiteux), surnom du chef de la cavalerie géorgienne, sous le règne de Giorgi III, p. 196.
- GAÏKHATOU, khan des Mongols de la Perse, p. 488, 490.
- GALOZAN, *chevitaine, capitaneus*, ou préfet de la ville d'Asis, p. xci, xcii.
- GAMBAR, chef de l'une des familles satrapales de l'Arménie, d'origine arsacide, p. 236.
- GARABED, c'est-à-dire *précurseur* (Feu M^{re}), archevêque arménien de Tiflis, p. 737.
- GARABED, évêque de Medaguerd ou Mendaguerd, dans la province de Quatrième Arménie, p. lxxix, lxx.
- GARABED, abbé du couvent de Khorin, dans la Cilicie, p. lxxii.
- GARABED, abbé du couvent de Movsinots, dans la Cilicie, p. lxx.
- GARABED, chapelain du palais du Roi, à Sis, p. lxx.
- GARABED, prêtre de village, p. 375.
- GAUTHIER, seigneur de Césarée, p. 354.
- GAVAD, en grec Cabadès, fils de Béroz, ou Perozès II, roi sassanide de Perse, p. 173-174.
- GAZAN, khan des Mongols de la Perse, p. 464, 490, 543, 546, 656, 659, 660, 661, 663, 664.
- GAZI, émir de Cappadoce. — Voir AMIR-GHAZI.
- GAZI, émir de la contrée de Kantzag, dans le voisinage de la Géorgie, p. 127.
- GRISA II, roi de Hongrie, p. 190.
- GÉNOIS (Les), en lutte et aux prises avec les Vénitiens, à Constantinople, p. 490.
- GROFFROY, agent du royaume de Jérusalem, pendant la captivité de Boudouin du Bourg, p. 134, 133, 138.
- GROFFROY, commandant de Saint-Jean d'Acre, en 1262, p. 695.
- GROFFROY, en arménien GOFRI (Sire), seigneur de Sarvantikar, de la famille des princes héthoumiens de Lampron, p. 517.
- GROFFROY, seigneur de Gorigos, *Gofredus de Corco*, p. xc.
- GROFFROY (Le baron), seigneur de Schoghagan, dans la Petite Arménie, p. 636.
- GROFFROY, comte de Marasch, tué dans un combat contre l'emir Balag, p. 138.
- GEORGES (Saint), martyr sous Dioclétien, patron des guerriers, p. 511.
- GEORGES, en arménien Kéork ou Kevork, évêque du district de Taranagh'i, dans la province de Haute-Arménie, p. 333.
- GEORGES, évêque arménien, p. lxx.
- GEORGES, supérieur de couvent, p. 375.
- GEORGES, ascète arménien, p. 592.
- GEORGES, surnommé *Pyrrho-Georges*, chef des joueurs de trompette, primicier de la cour à Constantinople, p. 190.
- GEORGES (Le baron), seigneur de Partzerpert, château fort de la Cilicie, p. 637.
- GEORGES MÉGH'IG (Le docteur), moine arménien, p. 614.
- GEORGI, fils du grand-duc de Russie, Andréi Bogolioubskoi, et premier mari de la reine de Géorgie, Tammar, p. 437, 441.
- GHIATH-EDDIN KÉI KHOSROU ou KHOSROV-SCHAH, fils du sultan d'Iconium, Kildij Arslan II, Mogith-Eddin

- d'Ibn Alathir. *Katxopéne* de Nicéas Choniates. p. 404, 405, 481, 482, 513.
- GUIATH-EDDIN KRI-KHOSROU II, fils de Kri-Kobad, sulthan seldjoukide d'Iconium, p. XLII, 461.
- GUIATH-EDDIN MONAMMED, vizir d'Abou-Saïd, Khan des Mongols de la Perse, p. 670.
- GILLES (Saint), personnage apocryphe, qui vint visiter Jérusalem et fut le promoteur des croisades, suivant Michel le Syrien et Vartan, p. 327.
- GIORGII, en arménien, Korké ou Korki, roi de Géorgie, fils de Pakarad (Bagrat IV), p. 129.
- GIORGII III, fils de Dimitri I^{er}, roi de Géorgie, p. 151, 195, 196, 197, 200, 201, 353, 354, 356, 435, 437, 453, 454.
- GIORGII LASCHA, roi de Géorgie, fils de la reine Thamar et de David Séslan, p. 442.
- GIRARD, Français de nation, fondateur de l'ordre des Hospitaliers, p. 333.
- GIRARD, seigneur de Saïda (Saiette), trahit les chrétiens et s'allie avec Nour-Eldin; est vaincu et pris par le roi de Jérusalem, Baudouin du Bourg, et condamné au supplice du feu, p. 354.
- GODÉFROY, fondateur des ordres religieux militaires en Palestine, suivant Michel le Syrien, p. 331, 448.
- GODÉFROY DE BOUILLOU, p. III, XXV, L, LIV, 25, 33, 41, 42, 43, 48-49, 118-119, 245, 328, 329, 413, 472.
- GOG et MAGOG, en arabe YADJOUZI et MADJOUZI, expression désignant d'une manière générale les peuples incultes et barbares, relégués aux extrémités de la terre, p. 312, 312, 313.
- GOL-ATA, général mongol, p. 546.
- GORI, martyr d'Édesse, p. 341.
- GORGUJANS ou GERGUJANS, branche des rois bagratides établie à Lorcé, dans l'Albanie arménienne, p. 10, 236.
- GORNAG, allié d'Ardaschir, roi de Perse, contre les Romains, p. 301.
- GOSDANTS (Le baron) ou CONSTANT, capitaine de la douane royale d'Aïas, p. XCII, 737.
- GRADENIGO (Barthélemi), doge de Venise; ses relations avec le royaume de la Petite Arménie, p. XCV, 703, 748-750.
- GREGOIRE IX, souverain pontife, p. 495, 732.
- GREGOIRE XI, souverain pontife, p. 718.
- GREGOIRE (Saint), le Parthe, dit l'*Illuminateur*, apôtre et premier patriarche de l'Arménie (302 ou 303-332), p. XXIV, LIII, LIV, LV, 13, 24, 29, 47, 63, 136, 151, 223, 232, 411, 414, 418, 438, 449, 552, 677, 720.
- Dextre de saint Grégoire, relique vénérée des Arméniens, p. 463, 489, 543, 553; — enlevée de H'rom-Gla par les Égyptiens, p. 654; — rachetée par le roi Hethoum II, et rapportée à Sis, p. 655.
- GREGOIRE II, VAHRAM, dit *Vgahcer* (l'ami des martyrs), patriarche d'Arménie, p. LXXII, 29, 55, 63-67, 75-77, 108, 223, 448, 455, 582, 587, 630.
- GREGOIRE III, dit le *Baklavouani*, patriarche d'Arménie, p. LII, LXV, 76-77, 108-109, 154, 158, 168, 198, 223, 271, 343, 411, 414, 415, 416, 417, 418, 434, 435, 438, 449, 450, 454, 458, 582, 614, 618, 623, 631.
- GREGOIRE IV, dit *Dgh'a* (l'Enfant), patriarche d'Arménie, auteur du Poème sur la prise de Jérusalem, p. v, ix, 269, 307, 377, 435, 438, 440, 455, 458, 491, 515, 560, 561, 562, 564, 565, 566, 568, 589, 597, 625, 629, 630.
- GREGOIRE V, dit *Manoug* (Jeune Hémine), patriarche d'Arménie, p. 271, 376, 377, 458, 515, 589, 590, 591, 593, 630, 631; — jeu de mots sur le nom de Manoug, p. 590.
- GREGOIRE VI ou GREGORAS, dit *Abirad* (le Mauvais), d'abord évêque de Tarse et ensuite patriarche d'Arménie, LII, LIII, LX, 376, 377, 422, 435, 458, 515, 566, 593, 631, 633, 640, 641.
- GREGOIRE VII, d'Anazarbe, patriarche d'Arménie, surnommé *Dourk Éritants* (le don des prêtres), p. 463, 465, 466, 469, 489, 548, 655, 656, 669.
- GREGOIRE, primat des Arméniens d'Égypte, neveu du patriarche Grégoire Vgahcer ou Vahram, p. CXXI, 582, 587.
- GREGOIRE, évêque de Gaban, et seigneur du couvent d'Arck, dans la Cilicie, p. 635.
- GREGOIRE, évêque arménien de Philippopolis, ambassadeur du patriarche Grégoire Dgh'a auprès des papes Lucius III et Clément III, p. 270, 438.
- GREGOIRE, évêque d'Adana, p. LXXIII, LXXI.
- GREGOIRE, évêque de Marasch, Germanical, mort en 1100, p. LXXIII, LXX, 52.
- GREGOIRE, évêque de Marasch, en 1342, p. LXXI.
- GREGOIRE, évêque de Maschgavor, dans la Cilicie, p. LXXIII, LXXI.
- GREGOIRE, évêque de Tartuyn, dans la Cilicie, p. LXXIII, LXXI.
- GREGOIRE, évêque du palais patriarcal, à Sis, p. LXX, LXXI.
- GREGOIRE, abbe du couvent de Turkith, dans la Cilicie, p. LXX.
- GREGOIRE, docteur du couvent de Medzk'ai, dans la Cilicie, p. LXX.
- GREGOIRE, docteur du couvent de Kermagh'per, dans la Cilicie, p. LXXI.
- GREGOIRE, docteur du couvent de Maschgavor, p. LXXIII.
- GREGOIRE, docteur de l'Église arménienne, p. LXXI.
- GREGOIRE, docteur arménien, p. LXX.
- GREGOIRE, fils de Smekerim, roi de Gaban dans l'Arménie orientale, p. 10.
- GREGOIRE, curopalate d'Orient, c'est-à-dire gouverneur de la partie occidentale de la Grande Arménie, appartenant aux Grecs, de la famille des Arsacides, p. CXX, 46, 47.
- GREGOIRE, prince arménien de la même famille, p. CXX.
- GREGOIRE, de la famille de Lampron, seigneur de Gor'igos, sénéchal d'Arménie, baile du royaume, sous Léon III, p. LXXXIX, 469, 558.
- GREGOIRE (Le baron), seigneur de Pertous, forteresse de la Cilicie, fils de Léour, p. 481, 636.
- GREGOIRE, jeune Arménien, dont la vue est guérie par un miracle, p. 663.
- GREGOIRE DOUPÉORTI, abbe du couvent de Sanahin, et plus tard de Hagh'pad, dans la Grande Arménie, p. 269, 567, 568, 588, 590, 600.
- GREGOIRE MAGISROS (Le prince), de la famille des Arsacides, duc de la Mésopotamie, écrivain arménien distingué par sa vaste érudition, p. CXX, 47, 92, 109, 139, 198, 223, 224.
- GREGOIRE MASCHGAVOR, moine arménien, p. 112.
- GREGORAS, évêque syrien de K'eqoun, p. 376.
- GUELFE IV, duc de Bavière, p. 58.

- GUELFE**, chef bourguignon, qui s'était emparé de la ville d'Adana, dans la première croisade, p. XLIV.
- GUÉRAN** ou **KYRA ANRA'**, surnommée *Théand* ou *Théophand*, princesse de la famille de Lampron, épouse du roi Léon III, p. 433, 531, 541, 555, 690.
- GUÉRIN DE MONTAIGU**, grand maître des Hospitaliers, p. LXXIV.
- GUREHER KHATOUN**, fille d'Ilgazi, épouse de Doubais, p. 129.
- GUÏÇAN** et **AGHOÇAN**, deux noms employés par Michel le Syrien comme appartenant à deux personnages différents et désignant en réalité un seul et même émir, Bâghi-Siân (Agh'cian), p. 328.
- GUILLAUME IX**, duc d'Aquitaine, comte de Poitiers et père de Raymond de Poitiers, 58-61, 75, 161, 213.
- GUILLAUME X**, duc d'Aquitaine, successeur de Guillaume IX, son père, p. 157, 161.
- GUILLAUME (l'ancien)**, marquis de Montferrat, p. 390.
- GUILLAUME**, marquis de Montferrat, surnommé *Longuepée*, premier mari de Sibylle, reine de Jérusalem, p. 403, 477.
- GUILLAUME VI**, comte de Montpellier, p. 352.
- GUILLAUME**, comte de Nevers, p. 58.
- GUILLAUME**, seigneur de Saône, p. 345.
- GUILLAUME JOURDAIN**, comte de Cerdagne, p. 79.
- GUILLAUME SANZAVEL** (Sans avoir), comte de Dolnik, p. 61.
- GUILLEMIN I^{er}** ou **GUILLAUME DE BURES**, seigneur de Tihériade, connétable et régent du royaume de Jérusalem, p. XXVII, 133.
- GUILLOTIN**, écrit en arménien *Guidin*, seigneur de Gantchi, dans la Cilicie, p. 667.
- GUIRAGOS** (Cyriaque), docteur de l'Église arménienne et anachorète, p. LXXI.
- GURIGUË**. — Voir **KOURKËN**.
- GUTDERA**, première femme de Baudouin, frère de Godfrey de Bouillon, p. XXV.
- GUY DE LUSIGNAN**, roi de Jérusalem, et ensuite de Chypre, p. 275, 396, 398, 402, 420, 441, 457, 477, 478, 479, 593.
- GUY**, roi d'Arménie, fils d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr et de Sidon, p. 423, 683, 685; — son règne, p. 705-707, 714.
- GUY**, connétable de Chypre, frère du roi Henri II, p. 665.
- GUY**, frère d'Albert de Blandraz, p. 57.
- GUYOT** ou **GUY**, capitaine de la tour d'Ambleux, fils naturel de Léon VI, roi d'Arménie, p. 731, 736.

H

- HAÇAN**, prince arménien de la famille des Arsacides, p. CXX.
- HAÇAN** (L'émir), médiateur entre Nour-Eddin Mahmoud, émir de Hiss-Keifa et d'Amid, ligué avec Saladin, et le beau-père de Nour-Eddin Mahmoud, le sultan Kiliç-Arslan II, p. 390.
- HAÇAN-BEN-KUMUSCH-TEKIN EL-BALBEKY**, émir de Ménébidj, p. 138.
- HAÏCIENS**, nom des princes de la première dynastie arménienne, issus de Haïg, p. LVI, LXXVI, 333, 517, 681, 691. — Voir ce dernier nom.
- HAÏG**, auteur et ancêtre de la nation arménienne et son premier souverain, tige de la dynastie des Haïciens, p. LV, 158, 235, 236, 301, 333, 506, 517, 551; — *La race de Haïg*, c'est-à-dire les familles princières d'Arménie qui rattachaient à lui leur origine et quelquefois, dans un sens général, la nation arménienne, p. 506, 517.
- HAÏRABED**, évêque de R'oran, dans la Cilicie, p. LIV, LXX.
- HAÏRABED**, abbé du couvent de Turk'ith, dans la Cilicie, p. LXXI.
- HAÏRABED**, abbé du couvent de Saint Romain, dans la Cilicie, p. LXXII.
- HALGAM I^{er}**, prince de la famille des Héthoumiens de Lampron, p. I, 557, 565.
- HALGAM II**, fils de Sempad, de la même famille, p. 632.
- HALGAM (Le baron)**, seigneur de Lamôs, de Jaméngan et d'Anamour, dans la Cilicie Trachée, p. 638.
- HAMDAN** (Seif-Eddaula Aboul' Haçan Aly), prince hamdanite d'Alep, p. 12.
- HARBIG**, martyr d'Édesse, p. 341.
- HAROUN**, Khovarezschah, c'est-à-dire souverain du Kharizm, p. 320.
- HAROUN-ERRESCHID** (Le khalife), maître de la Cilicie, en restaure et en fortifie les villes principales, p. XLVII, XL, XLVII.
- Fondateur du château et de la ville de Harounia, dans la Cilicie orientale, p. XXXI.
- HAYEDIK** ou **AVEDIK**, ingénieur arménien au service des croisés pendant le siège de Tyr, p. 141.
- HAZARASB** ou **HAZARASB**, le Deilémité, p. 334.
- HÉLI** (Le prophète), p. 591.
- HÉLIE**, trésorier de l'église de Tarse, p. LXX.
- HEMERIGOS DE PAX**, chevalier de l'Hôpital, châtelain de Séleucie Trachée, p. 646.
- HÉMON** (Jacques), receveur général des aides de France, sous le règne de Charles VI, p. 731.
- HENRI VI**, empereur d'Allemagne, p. 421, 458, 511, 566, 633, 685.
- Il reconnaît Léon II comme roi d'Arménie, sous la suzeraineté de l'Empire d'Occident, p. LII.
- HENRI I^{er}**, roi d'Angleterre, p. 157.
- HENRI II**, roi d'Angleterre et duc de Normandie, p. LXXXIX.
- HENRI I^{er}**, roi de Chypre, p. 605, 606, 651, 753.
- HENRI II**, roi de Chypre, p. 543, 665, 667, 680, 758.
- HENRI DE CHAMPAGNE** (Le comte), roi titulaire de Jérusalem, p. 403, 405, 479, 561, 593, 631, 635.
- HENRI**, fils du prince de Tyr et Sidon, Amaury de Lusignan, d'après le P. Estienne de Lusignan, p. 683.
- HENRI**, religieux de Cluny, troisième fils de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, p. 161.
- HENRI** (Le baron), sébaste, seigneur de Nor-Per't ou Château neuf, dans la Cilicie Trachée, p. LXXX, 481, 638.
- HENRI** (Le baron), seigneur d'Anè, château fort de la Cilicie, p. 636.
- HERLUIN**, accompagne comme interprète Pierre l'Hermitte envoyé en mission par les chefs croisés auprès de l'émir Kerbogâ, p. 42.
- HERACLUS** (L'empereur), envoie une ambassade au roi du nord, le khak'an des Khazars, p. 317.

- HÉSTÈRE** (Saint), en arménien *Oucig*, patriarche d'Arménie, p. 584.
- HÉSTÈRE** (*Oucig*), évêque arménien de Constantinople, p. LXX.
- HÉSTÈRE** (*Oucig*), supérieur de couvent, p. 375, 377.
- *Oucigiens*, nom donné aux adhérents de ce dernier et de ses deux compagnons Georges et Garabed, p. 376.
- HÉTHOUM I^{er}**, roi de la Petite Arménie, fils du grand baron Constantin de Lampron, p. XXXI, XXXIV, XLII, XLVIII, XLIX, L, LX, LXXII, LXXVII, LXXX, XCIII, CIX, 168, 310, 376, 408, 427, 428, 429, 430, 442, 460, 461, 462, 485, 495, 516, 517, 518, 521, 522, 523, 524, 527, 538, 551, 605, 648-652, 679, 681, 685, 689, 691, 747.
- Il arme chevaliers ses deux fils, Léon et Thoros, p. XC.
- HÉTHOUM II** (Le roi), *Antonius*, dans quelques chroniques latines du moyen âge, fils de Léon III, abdiquant en prenant le titre de *grand baron d'Arménie*, p. XII, LXXVII, 463, 464, 465, 466, 467, 469, 489, 490, 531, 544-548, 653-664, 679, 681, 685, 746.
- Se fait moine franciscain, sous le nom de frère Jean, p. 543.
- HÉTHOUM I^{er}**, fils d'Oschin I^{er}, prince de Lampron, p. XI, 168, 558.
- HÉTHOUM II**, sebastè, seigneur de Lampron, grand chambellan d'Arménie, sous le règne de Léon II, p. LXXVII, LXXVIII, LXXX, XC, 374, 458, 469, 506, 558, 559, 567, 582, 619, 626, 624, 637, 640, 644.
- HÉTHOUM**, comte de Gorigos, de la famille de Lampron, connétable d'Arménie, connu en Occident sous le nom de *Haytho* ou *Haythous monachus*, auteur du livre intitulé : *Relation des Tartares* ou *Libre de Tartaris*, p. VI, XII, LXXVI, CXXI, 98, 469, 490, 522, 546, 547, 659, 663, 680, 699.
- notice sur sa vie et son livre, sa Table chronologique, p. 471-490.
- HÉTHOUM**, fils d'Oschin III de Lampron, maréchal d'Arménie, p. XC, CXVIII, 680.
- HÉTHOUM**, sénéchal d'Arménie, baile du royaume sous Léon V, p. LXXXIX, 756, 758.
- HÉTHOUM**, fils du comte de Gorigos, le baile Oschin, de la famille de Lampron, p. CXVIII, 668.
- HÉTHOUM**, né en 1266, grand baron d'Arménie, p. 652.
- ne figure pas dans le tableau des Héthoumiens, p. CXVIII-CXIX.
- HÉTHOUM**, seigneur de Dehelgnots, dans la Cilicie, p. 667, 668.
- HÉTHOUM**, fils d'Oschin, de Lampron, seigneur de Nigrinun, d'abord capitaine de la cour du roi sous Oschin, et ensuite chambellan et régent du royaume sous Léon V, p. LXXVIII, LXXXIX, XC, XCV, 756, 757.
- HÉTHOUM**, seigneur de Saçoun, fils de Tchordouané (Hayston de Sasogne), p. LII, 629, 630, 632, 634, 635.
- HÉTHOUM**, seigneur arménien, p. 707.
- HÉTHOUM**, chancelier particulier du roi Léon III, en latin *Atto*, p. LXXXVIII, 752, 754. —
- HÉTHOUMIENS** (Les princes), seigneurs de la forteresse de Lampron (Nimroun), la famille la plus puissante de la Petite Arménie, après celle des Roupéniens, p. XI, XXI, XXII, LXXIV, LXXX, 165, 168, 557, 605, 625, 626, 640, 681, 714.
- HILAIRE** (Saint), évêque de Poitiers, au IV^e siècle, p. 634.
- HILDEGARDE**, troisième femme de Guillaume IX, comte de Poitiers, p. 213.
- HOLOPHERNE**, turk de nation, suivant Michel le Syrien, p. 313, 314, 347.
- HONFROY**, seigneur de Thoron et de Krak, I^{er} du nom, p. 627.
- HONFROY II**, son fils, connétable du royaume de Jérusalem, p. 627.
- HONFROY III**, fils du précédent, premier mari d'Isabeau, reine de Jérusalem, *ibid.*
- HONORIUS**, fils de Théodose le Grand, empereur d'Occident, p. XVIII, LXXVIII.
- HÔPITAL** (Chevaliers ou frères de l'), dans la Petite Arménie, p. LXXXI, LIII, LX, 171, 516, 517, 628, 637, 645, 648.
- Fondation de cet Ordre, p. XXX, XXXI, 332.
- Plus tard chevaliers de Rhodes, p. XXXIV.
- HOUÇAM-EDDIN ATABÉ**, émîr au service du sulthan Beibars, p. 528.
- HOUÇAM-EDDIN YOULOUK-ARSLAN**, fils de Kothb-Eddin Ilgazi, prince de Mardin, de la famille des Ortokides, p. 393.
- HOULAGOU**, khan des Mongols de la Perse, p. 431, 433, 461, 486.
- HAÏPSIMÉ** (Sainte), vierge qui, suivant la tradition arménienne, vint du pays des Romains avec sainte Gaiané et plusieurs autres compagnes, prêcher le christianisme dans la Grande Arménie, sous le règne de Dioclétien et de Tiridate II.
- Église placée sous son vocable à Edchmiadzin, p. CI, 233.
- HUGUES**, archevêque latin d'Édesse, p. 158, 248, 256.
- HUGUES I^{er}**, roi de Chypre, p. 484, 605, 755.
- HUGUES III**, roi de Chypre, p. 681, 683.
- HUGUES IV**, roi de Chypre, p. 708, 710.
- HUGUES**, premier roi Lusignan d'Arménie, d'après le P. Estienne de Lusignan, p. 683.
- HUGUES D'IBELIN**, p. 343.
- HUGUES DE MONTBEL**, l'un des chefs de la première croisade, p. 57.
- HUGUES DE PAYEN**, fondateur de l'ordre des Templiers, p. 333.
- HUGUES DE BEVEL**, commandeur des Hospitaliers, à Saint-Jean d'Acre, p. 695.
- HUGUES**, châtelain de Saint-Omer, p. xcvi.

IBN-EL-BÉLÉDI, vizir du khalife Mostandjed, p. 372.

IBRAHIM, émîr de Mélitène, de la famille de Danischmend, p. cxxii, 176.

IBRAHIM (Dhahir-Eddin), fils de Soukman-el-Kothby, souverain de Khâlath, dans la Grande Arménie, p. 146, 195, 197, 442.

IBRAHIM-PACHA, fils du vice-roi d'Égypte, Méhemet-

Ali, conquiert sur les Ottomans la Syrie et la Karamanie; il fortifie le défilé de Kulek-Boghaz, p. xliii, 637.

IÇA, frère de l'émîr de Menbedj, Haçan-ben-Kumusch-Tekin, p. 138, 139.

IÇA-BEN-MOHANNA, émîr au service du sulthan Beibars, p. 528.

- IDA, margrave d'Autriche, prend la croix et périt à la bataille de Reclé (Héraclée), p. 58.
- IFTIKHÂN-EDDAULA, gouverneur égyptien de Jérusalem, p. 32.
- IGNACE (Mar), patriarche des Syriens jacobites, à Antioche, p. 310, 517.
- IGNACE, maphrian (docteur) syrien de Mossoul, p. 197.
- IGNACE, évêque syrien d'Alep, p. 164.
- IGNACE, docteur de l'Église arménienne, p. 567.
- IKHTIÂN-EDDIN HAÇAN, général des troupes du sulthan Kildj-Arslan II, p. 401.
- ILDIGOUZ ou ELDIGOUZ (Schems-Eddin), atabek de l'Azerbeïdjan et du Kurdistan, fondateur de la dynastie dite des atabeks de l'Azerbeïdjan, p. 197, 200, 201, 351, 436.
- ILGAZI (Nedjm-Eddin), en arménien GAZI, AIGAZI, fils d'Artoukhi (Ortok), fondateur de la dynastie des Ortokides, prince de Mardin, p. 32, 97, 109, 115, 122, 124, 127, 132, 142, 393, 451, 615.
- ILGAZI (Kothb-Eddin), fils du précédent Nedjm-Eddin, p. 393.
- INNOCENT II (Le pape), p. 618.
- INNOCENT III (Le pape), p. xxx, 172, 483, 512, 746.
- INNOCENT IV (Le pape), p. 432.
- IOANNÉS (Mar), évêque syrien de Kécoun, p. 165.
- IOUNIS (Arslan d'Aboullaradj), l'un des quatre fils de Seldjouk, p. 318.
- IOCOUS ou JONAS, émir de Maçara, de la famille de Danischmend, p. cxxii, 157.
- IRÈNE, fille naturelle d'Andronic Comnène et de Théodora, veuve de Baudouin III, roi de Jérusalem, p. 186, 361.
- IRÈNE, fille de Philippe, prince de Tarente, mariée à Léon I^{er} de Lusignan, roi d'Arménie, suivant le P. Estienne de Lusignan, p. 683.
- IRENTCHIN, général mongol, gouverneur militaire du pays de Roum (Asie Mineure), p. 549.
- IRION, prêtre attaché à la cour de Justinien, auteur d'un comput pascal, p. 62.
- ISAAC (Le patriarche), fils de Jacob, p. 678.
- ISAAC L'ANGE (Kyr Isaac), empereur d'Orient, successeur d'Andronic, appelé par les Arméniens *Phisig* (Physicus), p. 391-392, 437, 438, 440, 565, 627, 685.
- ISAAC COMNÈNE, empereur d'Orient, p. 321.
- ISAAC COMNÈNE, qui s'était déclaré empereur à Chypre, vaincu et fait prisonnier par Richard Cœur-de-Lion, p. 441, 478.
- ISAAC, sébastocrator, fils cadet de l'empereur Alexis I^{er}, p. 361.
- ISAAC, sébastocrator, fils aîné de l'empereur Jean Comnène, p. 186, 230.
- ISAAC (Le baron Kyr), seigneur de Vagh'va et de Siga ou Séchin, dans la Cilicie Trachée, p. 483, 638, 644.
- ISABEAU DE BAVIÈRE, femme de Charles VI, roi de France; le roi d'Arménie, Léon VI, assiste à son couronnement et au banquet donné à cette occasion, p. 729.
- ISABEAU DE PLANTAGENET, reine titulaire de Jérusalem, mariée en quatrièmes noces à Amaury I^{er}, roi de Chypre, p. lxi, 425, 482, 593, 643.
- ISABEAU, fille de Henfroy, seigneur de Thoron et de Krak, femme du prince Roupen III, p. li, 393, 509, 627.
- ISABEAU, princesse de la maison d'Antioche, première femme du roi Léon II, p. lxi, 425.
- ISABELLE ou ISABEAU (en arménien Zabél), fille du roi Léon II, épouse Philippe d'Antioche, qui devient roi d'Arménie, et en secondes noces Héthoum I^{er}, p. xxxi, xxxix, xlix, l, lxxx, xciii, 168, 310, 407, 408, 411, 428, 442, 460, 485, 514, 516, 517, 519, 551, 605, 607, 648, 649.
- ISABELLE ou ISABEAU, appelée *Zabloun* par les Arméniens, fille de Léon III, roi d'Arménie, femme d'Amaury, prince de Tyr et Sion, p. 543, 565, 666, 683, 685, 702.
- ISABELLE ou ISABEAU, fille d'Amaury, roi de Jérusalem, p. 403.
- ISABELLE, veuve du sulthan d'Iconium, Kildj-Arslan I^{er}, p. 143.
- ISAÏE, évêque du district de Darôn, dans la Grande Arménie, p. 592.
- ISMAËL, fils d'Abraham, ancêtre des Arabes, p. 264.
- ISMAËL ou ISMAIL (Kothb-Eddin), gouverneur de l'Azerbeïdjan, cousin et beau-frère du sulthan Mélik-Schah, p. 120.
- ISMAËLIENS, appelés aussi Bathéniens ou Assassins. — Voir ASSASSINS.
- ISMAIL. — Voir MOHAMMED, fils de Danischmend.
- ISMAIL, neveu (fils de frère) de Yakoub-Arslan, et émir de Sébaste de Cappadoce, de la famille de Danischmend, p. cxxii, 359, 373, 374.
- ISRAËL (Les fils d'), les Israélites ou Hébreux, p. 602.
- ISRAËL, l'un des quatre fils de Seldjouk, p. 318.
- IVANÉ, chef géorgien, fils d'Abélheth ou Aboulhèth, de la famille des Orbélians, p. 141, 435.
- IVANÉ, quatrième du nom, premier ministre du roi de Géorgie, Giorgi III, de la famille des Orbélians, p. 435.
- Il conspire contre son souverain, p. 437.
- IVELIN, renégat arménien au service de Saladin, p. 436.
- 'IZZ-EDDIN KEI-KAOUS, sulthan d'Iconium, successeur de Kildj-Arslan II, p. 482, 483, 513, 644, 645.
- 'IZZ-EDDIN MAÇ'OUZ, frère de Seif-Eddin Gazi et neveu de Nour-Eddin, p. 391, 404.
- 'IZZ-EDDIN IGAN SEMM-EL-MAUT ou SEMM-EL-ARAB (Soulémouth des historiens arméniens), général des troupes égyptiennes, envahit la Cilicie, p. 487, 522.

J

- JACOB (Le patriarche), fils d'Abraham, p. 279.
- JACQUES (Saint), évêque de Nisibe, p. 13, 173, 677.
- JACQUES (Saint) de Compostelle, p. 283.
- JACQUES BARADÉE, surnommé *Zanzale*, évêque monophysite de Nisibe, p. 678.
- JACQUES BAR-TZALIBA, surnommé *Denys*, évêque syrien de Marasch, p. 224, 350, 366.
- JACQUES I^{er}, en arménien 'Agop, surnommé *le Savant* ou *Glaieti* (de Hr'om-Gla), patriarche d'Arménie, p. 462, 524, 652, 653.
- JACQUES II, patriarche d'Arménie, p. 669, 701.
- JACQUES, évêque de Gaban, dans le Taurus cilicien, p. lxxviii, lxxxi.
- JACQUES, évêque de Gasdagh'ôn, couvent de la Cilicie, p. 690.

- JACQUES, évêque attaché à la chapelle patriarcale, à Sis, p. LXX.
- JACQUES, évêque de Salamed ou Selmas, dans la Grande Arménie, p. LXX, LXXI.
- JACQUES, évêque arménien, neveu du patriarche Grégoire VII, p. LXX.
- JACQUES, archiprêtre de Sis, p. LXX, LXXII.
- JACQUES I^{er}, roi de Chypre, reconnu et proclamé souverain d'Arménie, en 1394, après la mort de Léon VI, son parent, p. XCIV, 737.
- JANUS, roi de Chypre, p. XCIV.
- JEAN-BAPTISTE (Saint), p. 584, 697.
- JEAN (Saint), l'évangéliste, p. 459, 584, 677.
- JEAN CHRYSOSTOME (Saint), patriarche de Constantinople, exilé à Cocusus, dans le Thème de Lycandus (Cappadoce méridionale), p. XLIII, 571.
- JEAN XXII (Le pape), p. XXX, XXXIV, 703.
- JEAN VII, dit *Medzaparo* (le Magnanime ou le Superbe), d'abord archevêque de Sis et ensuite patriarche d'Arménie, p. LXVII, 423, 427, 430, 458, 481, 482, 483, 515, 516, 566, 630, 631, 633, 635, 640, 642.
- JEAN (Le docteur), patriarche arménien de Constantinople, p. 309.
- JEAN, patriarche grec d'Antioche, p. 55.
- JEAN V, patriarche des Agh'ouans (Albanie arménienne), p. 71.
- JEAN, archevêque de Darôn, dans la Grande Arménie, p. LXVIII, LXX.
- JEAN, archevêque de Sis, ambassadeur du roi d'Arménie, Léon VI, en Europe, p. 718.
- JEAN, archevêque latin de Tarse, p. LXX.
- JEAN, évêque d'Aïas (Leace), p. LXVIII, LXX, LXXI.
- JEAN, évêque d'Anazarbe, p. LXX.
- JEAN, évêque élu de Coron, légat de Clément VI dans la Petite Arménie, p. 708.
- JEAN, évêque de Dzamentav, p. LXX.
- JEAN, évêque de Marantounik, ou Marant, dans la Grande Arménie, p. LXVIII, LXX.
- JEAN, évêque du couvent de Maschart, sur les limites de la Cilicie et de l'Euphratèse, p. LXXI.
- JEAN, évêque de Medz'ar, dans la Cilicie, p. LXVIII.
- JEAN, évêque de Mopsueste, p. LXX.
- JEAN, évêque de Sanveli, dans la Cilicie, p. LXVIII, 635.
- JEAN, évêque arménien de Tarse, p. LXVII.
- JEAN, évêque arménien, p. LXXI.
- JEAN, abbé du couvent d'Agner, dans la Cilicie, p. LXXII.
- JEAN, abbé du couvent de Kaykoyn, dans la Cilicie, p. LXXII.
- JEAN, abbé du couvent de Plour, dans la Cilicie, p. LXXII.
- JEAN, chanoine de Saint-Ethéonacin, à Sis, p. LXX, LXXII.
- JEAN, maître du palais patriarcal, à Sis, p. LXX.
- JEAN, docteur du palais patriarcal, à Sis, p. LXXII.
- JEAN, docteur d'Erzanga (Erzingan), p. LXXI.
- JEAN, chantre de l'église de Tarse, p. LXX.
- JEAN (Le docteur), moine du couvent de Sguévra, professeur et instituteur religieux de saint Nersès de Lampron, p. 559, 560.
- JEAN DE K'ER NI (Le docteur), chef des Frères-Unités ou Unitaires, dans la Grande Arménie, p. 609.
- JEAN, supérieur du couvent arménien de Philippopolis, dans la Thrace, p. 367.
- JEAN, moine latin, ambassadeur du roi Héthoum II auprès du pape Nicolas IV, p. 541.
- JEAN, moine du couvent de Sanahin, dans la Grande Arménie, p. 567.
- JEAN CANTACUZÈNE (L'empereur). — Voir CANTACUZÈNE.
- JEAN COMNÈNE ou le BEAU-JEAN, KALO-JOANNIS, dit *Porphyrogénète*, fils d'Alexis, empereur d'Orient, p. XXXII, XXXVIII, XLVI, XLVIII, LI, LXXIX, 125, 149-152, 153, 154, 156, 228, 230, 335, 338, 361, 419, 450, 452, 474, 500-504, 558, 597, 616-618, 678.
- JEAN PALÉOLOGUE (L'empereur), p. 228.
- JEAN COMNÈNE, protosébaste, fils d'Andronic, sébastocrator, p. 361, 490.
- JEAN DUCAS, César, p. 324.
- JEAN DUCAS, l'Ange Comnène, fils de Jean, sébastocrator, p. 490, 544.
- JEAN CAMATERUS, logothète du dromos ou directeur des postes, à Constantinople, p. 190.
- JEAN SANS TERRE, roi d'Angleterre, p. 480, 483.
- JEAN I^{er}, roi de Castille, reçoit à sa cour Léon VI, roi d'Arménie; ses rapports avec lui, p. 722 et suiv. 740.
- JEAN (Frère). — Voir HÉTHOUM II, roi de la Petite Arménie.
- JEAN (en arménien DJOUAN ou DIVAN), dit *Constantin III*, roi d'Arménie, de la famille des Lusignans. — Voir CONSTANTIN III.
- JEAN, frère d'Aschod le Brave, roi d'Ani, de la dynastie des Bagratides, p. 30, 414.
- JEAN DE BRIENNE, roi titulaire de Jérusalem, p. 482, 484.
- JEAN, fils d'Amaury, prince de Tyr et Sidon, d'après le P. Estienne de Lusignan, p. 683.
- JEAN, marquis de Montferrat, p. 718.
- JEAN, prince d'Antioche, frère du roi de Chypre, Pierre I^{er}, p. 716, 718.
- JEAN I^{er}, seigneur de Beyrouth, p. 486.
- JEAN, chancelier de la Petite Arménie, sous Léon V. — Voir ANIS LAITSANTS.
- JEAN D'IBELIN, seigneur d'Arsoor, connétable du royaume de Jérusalem, p. 541, 605.
- JEAN D'IBELIN, sénéchal de Jérusalem, à la cour de Pierre I^{er}, roi de Chypre, p. 716.
- JEAN DE LÉON, chevalier génois, p. 718.
- JEAN DE LUSIGNAN, seigneur de Beyrouth, neveu du roi Jacques I^{er}, p. XCIV.
- JEAN DE TIBÉRIADE, l'un des barons de la Haute cour du royaume de Chypre, maréchal d'Arménie, p. XCIV.
- JEAN DE TYR (Giovanni di Sur), amiral de Chypre, sous Pierre I^{er}, p. 713.
- JEANNE I^{re}, reine de Naples, p. 718.
- JÉROBOAM, roi d'Israël; le nouveau *Jéroboam*, nom donné à Saladin par Michel le Syrien, p. 396.
- JOB (Le patriarche), p. 527.
- JONAS, émir de Maçara, de la famille de Danischmend. — Voir LOUOUS.
- JOSEPH (Le patriarche), fils de Jacob, p. 524.
- JOSEPH, disciple du Christ, p. 608.
- JOSEPH, archevêque arménien d'Antioche et seigneur du couvent de 'Icouçavank' (Couvent de Jésus), p. LXVII, 423, 635.
- JOSEPH, abbé du couvent de Kélégh'agan, dans la Cilicie, p. LXX.
- JOSEPH, docteur de la Grande Arménie, au XIII^e siècle, p. 495.
- JOSIAS, roi de Juda, p. 602.
- JOSSÉLIN I^{er}, de Courtenay, dit le *Vieux*, comte de Tell-Bascher et d'Edesse, p. 71-73, 75, 85-88, 89, 91.

- 92, 96, 101, 107, 119, 123, 125-127, 131-135, 138, 139, 141-143, 145, 147, 152, 154, 158, 160, 245, 328, 501, 616.
- JOSSÉLIN II**, dit *le Jeune*, fils de Josselin de Courtenay, le Vieux, p. LI, LII, LIV, 140, 152, 153, 154, 156, 158, 160, 161, 163, 164, 165, 231, 245, 248, 252, 339, 342, 411, 415, 434, 501, 616, 618, 637.
- JOSSÉLIN III**, fils de Josselin II, p. 166, 195, 345, 353, 381.
- JOSSÉLIN** (Le baron), seigneur de Sinida, dans la Cilicie, p. 481, 637.
- JUDAS MACHABÉE**, p. 301.
- JULIEN L'APOSTAT**, p. 341, 499.
- JULIUS MARINUS**, préfet romain de la Syrie, contemporain d'Abgar, roi d'Édesse, p. 227.
- JUSTIN I^{er}**, empereur d'Orient, p. 240.
— Il fortifie Anazarbe, p. XLVII.
- JUSTIN II** (Justinien III des chroniqueurs syriens), empereur d'Orient, p. 317.
- JUSTINIANI** (Michele), ambassadeur de Venise auprès de Léon V, p. CIII.
- JUSTINIEN I^{er}**, empereur d'Orient, p. CVI, 317.
- K**
- KAKIG I^{er}**, roi bagratide d'Ani, p. 10, 237.
- KAKIG II**, fils d'Aschod, et dernier roi bagratide d'Ani; dépossédé de ses États par Constantin Monomaque, p. XXI, XLIII, L, LXIV, 30, 47, 97-100, 236, 237, 414, 415, 448, 471, 496, 497, 499, 551, 610, 611, 613, 688.
- KAKIG**, fils d'Apas, prince de la famille des Bagratides, dernier roi de Gars (Kars), dans la Grande Arménie, p. L, 10, 576.
- KAKIG**, fils de Khatchig Kourkèn, souverain du Vaspouragan, province de la Grande Arménie, p. 10.
- KAIANÈ** (Sainte), vierge, qui vint avec sainte Hr'ipsimé prêcher le christianisme dans la Grande Arménie, sous le règne de Dioclétien et de Tiridate II, et fut martyrisée; église placée sous son vocable à Edchmiadzin, p. CI.
- KALAOÛN** (ou Kelaoun, d'après une fausse prononciation), sultan d'Égypte de la dynastie des Mamelouks baharites, p. LII, 487-489, 528, 746.
- KARA-ARSLAN**, émir égyptien, p. 464.
- KARA-ARSLAN** (Fakhr-Eddin), fils de Rokn-Eddaula Daoud, ortokide, prince de Zaid (Hisn-Zeyad) ou Kharpert, Hisn-Keifa, Amid, et du district de Hantaitih, p. CXXII, 155, 160, 195, 339, 351, 357, 358, 390.
- KARAMAN IBRAHIM-BEG**, émir turkoman, souverain des provinces méridionales de l'Asie Mineure, connu sous le nom de *Grand Karaman*, il donne son nom à la partie sud-est de l'Asie Mineure, la Karamanie moderne, p. XVIII, XXXIV, 638, 666, 711, 712, 713.
- KARDJEN**, émir égyptien, p. 464.
- KZI-KOBAD**, fils de Hazarab, le Désilémite, émir de Tékrit, p. 334.
- KELAOUN**. — Voir KALAOÛN.
- KÉORKÈ** ou **KORKI**. — Voir **GIORGI**.
- KERBOGÀ** (Kiwâm-Eddaula), émir de Mossoul, p. 39, 41-43, 148, 329.
- KHADCHITH-AGH'A**, combat le prince mongol Ali-Padischah-Nouïan, et est tué, p. 468.
- KHAREËNDEH-KHAN**, en mongol Ôldjaitou, souverain des Mongols de la Perse, p. 546, 547, 549, 664.
- KHARIZMIENS**. — Voir **KHORAZMIENS**.
- KHATCHIG** ou **KHATCHADOUR** (Don de la Croix), patriarche d'Arménie (1058-1064), p. LXIV.
- KHATCHIG**, nom d'un Arménien, habitant de la ville d'Ardjésh, p. 608.
- KHAZANDJOUK**, chef turk ou turkoman, dans le pays de Roum (Asie Mineure), p. 656.
- KHETH**, fils de Chanaan, fils de Cham, p. 246.
- KHÉWIA**, premier roi d'Édesse, p. 240.
- KHORAZMIENS** (Les), détruisent la dynastie des Atabeks de l'Azerbeïdjan, p. 436.
— Invalident la Grande Arménie et la Syrie, p. 460.
- KHORÇAN**, émir turk, enlève la forteresse de Gargar au prince Vasil, p. 269.
- KUDAIL** (Gabriel), gouverneur de Mélitène, beau-père de Baudouin du Bourg, p. 51, 330.
- KHOSSROV** ou **KHOSSROU**. — Voir **CHOSROËS**.
- KHOSSROVOUHI**, sœur d'Atag, père de saint Grégoire l'illuminateur, et mère de saint Jacques de Nisibe, p. 13.
- KHOSSROV-SCHAH** ou **KEI-KHOSSROV-SCHAH** (Ghiâth-Eddin), fils du sultan Izz-Eddin Kildj-Arslan II, p. 642, 649, 650.
- KHOUMARDASCH**, chef turkoman du pays de Roum, p. 481.
- KILIDI-ARSLAN I** (Daoud), sultan seldjoukide d'Icomum, p. 28-29, 56, 58, 60, 70, 82-83, 142, 143, 328, 329, 330, 331, 334.
- KILIDI-ARSLAN II** (Izz-Eddin), sultan seldjoukide d'Icomum, fils de Maçoud, p. XXVIII, LII, CXXII, 154, 162, 166, 171, 177, 182, 192, 194, 199, 347, 351, 352, 353, 354, 356, 359, 360, 366, 373, 374, 377, 379, 382, 383, 385, 386, 390, 401, 402, 403 (sa mort), 405, 438, 440, 477, 481, 507, 513, 621, 626, 627, 639, 642.
- KIT-BOUGA**, sultan d'Égypte, de la dynastie des Mamelouks baharites, successeur de Melik-Achraf, puis gouverneur de Hama, p. 489, 490, 546.
- KIZIL**, mari de la sœur de Thogrul-Beg et de Djagri-Beg, p. 320.
- KIZIL-ARSLAN**, émir turk; sa mort, p. 414.
- KIZIL-ARSLAN** (Oulman), de la dynastie des Atabeks de l'Azerbeïdjan, fils et successeur d'Ildiguz, p. 436.
- KOGH-VASIL**, dit aussi **BASILE L'ARMÉNIEN**, *Corrouzilius*, seigneur de Marasch, Keçoun, Hr'oum-Gla, et autres places fortes voisines de l'Euphrate, p. XI, XLV, LII, LXXIX, LXXXII, 29, 35, 36, 70-71, 76-77, 83-86, 89, 90, 92, 109, 103, 117, 154, 155, 164, 221, 330, 434, 449, 577, 613, 614.
- KOHAR-KHATHOUS**, femme du sultan de Perse, Daphar (Mohammed), p. 120-121.
- KOIOUK**, grand khan des Mongols, p. 605, 651.
- KOMARY** (Le grand veneur), gouverneur de Tarse pour le sultan d'Égypte, p. 714.
- KORKÈ**, l'un des amis du prince roupénien Thoros II, p. 186.
- KOTHB-EDDIN ILGAZI**, prince de Mardin. — Voir **ILGAZI**.
- KOTHB-EDDIN MAUDOUD** (ABOUL-MOULOÛK), prince atabek de Mossoul, frère de Nour-Eddin, p. 195, 372.

- KOTHB-EDDIN MÊLIK-SCHAH, l'un des fils du sultan d'Iconium, Kildj-Arslan II, p. 402, 404.
 KOUÛLAI-KHAN, grand khan des Mongols, p. 607.
 KOURÈN ou GURIGUÛ I^{er}, fils d'Aschod le Miséricordieux, et roi de Loré, fondateur de la dynastie des Gori-gnians, dans l'Albanie arménienne, p. 10.
 KOUSCH-TIMOUR, général turk commandant les troupes de Schems-Eddin Kara-Sonkor, gouverneur d'Alep, p. 647.
 KOUTLOUK-SCHAH ou KOUTLOUGH-SCHAH, général en chef des Mongols, p. 545, 546, 662.

- KRAFF ou KRAFFT (Le baron), seigneur de Lauzad, dans la Cilicie Trachée, p. LXXXI, 638.
 KRIKOR (Grégoire), prince arménien de la famille des Arsacides, p. cxx.
 KRIKORIOS (Grégoire), prince arménien de la famille des Bagratides, p. cxxi.
 K'RISAROS SALAR-KHORAÇAN, Χωροαρχος, général des armées du sultan Thogrul-Beg, p. 325.
 KUMUSCH-TRKÛN BEN THEÛLOU. — Voir DANISCHMEND.
 KURDES (Les), appelés aussi *Mars* (*Médes*), combattent les Turks et sont mis en déroute, p. 395.

L

- LAIR (Sire Boémond), seigneur de la principauté d'Antioche, passé au service de Léon II, p. 639.
 LANCASTRE (Le duc de), oncle de Richard II, roi d'Angleterre, p. 727.
 LASCARIS (Théodore I^{er}), empereur à Nicée, p. 643.
 LAS NAVAS DE TOLOSA (Bataille de), p. 352, 382.
 LATCHIN (Houçam-Eddin), sultan d'Égypte de la dynastie des Mamelouks baharites, p. xxvii, 464, 490, 545, 622.
 LATRAN (Concile de), 12^e œcuménique, p. 483.
 LÉON, évêque arménien de Dzamentav, p. LXXVIII.
 LÉON, LÉONCE ou PANTALÉON, docteur arménien, p. 10, 11, 21-22.
 LÉON, abbé du couvent de Quémérqueçon, dans la Cilicie, p. LXXII.
 LÉON, archiprêtre de la maison du roi, à Sis, p. LXXIX, LXXXII.
 LÉON LE PHILOSOPHE, empereur d'Orient, p. LXXVIII, 471.
 LÉON I^{er}, prince roupénien de la Cilicie, marié à une sœur de Baudouin du Bourg, p. xxxviii, LI, LXXX, 47, 104, 116, 121, 150, 152, 153-158, 421, 438, 451-453, 473-474, 498, 500-503, 551, 615-617, 619, 623, 678-679, 684.
 LÉON II, roi de la Petite Arménie, p. IV, IX, X, XI, XXX, XXXVI, XXXIX, XLV, XLVII-LIII, LX, LXXX, XC, CIX, 168, 171, 172, 270, 298, 360, 393, 403, 404, 405, 407, 408, 411, 416, 421, 422, 423, 425, 426, 427, 438, 440, 442, 458, 459, 460, 477, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 508, 510-512, 514, 515, 516, 541, 551, 561, 563, 564, 565, 566, 568, 579, 580, 582, 583, 593, 597, 605, 607, 622, 627, 629-635, 637-639, 641-648, 747.
 — Il transfère sa résidence royale d'Anazarbe à Sis, p. XLVII.
 — Il prend le titre d'*autocrate*, p. LIV.
 LÉON III, fils de Héthoum I^{er} et son successeur, p. XLII, XLVIII, LXXVII, XC, C, CIX, 461, 462, 463, 469, 487, 491, 493, 518, 522, 524, 527-528, 530, 535, 537-540, 541, 551, 555, 607-608, 649-650, 652, 679, 685, 690, 702, 745-747, 748.
 LÉON IV, fils de Thoros et neveu de Héthoum II, p. LXXVII, LXXVIII, XC, 463, 465, 466, 490, 548, 656, 679, 685, 747.
 — Sa mort tragique, p. 549, 664.
 LÉON V, fils du roi Oschin, p. XXIX, XXXIV, XCI, XCV, XCIX, CII, CIV, 467, 642, 666-667, 670-672, 679, 681, 685, 699, 701, 702, 747, 748, 756, 758, 761, 762.
 LÉON VI, prince de la famille des Lusignans, dernier roi de la Petite Arménie; *Lionello* des chroniqueurs chypriotes, *Leonetus* ou *Leonet* dans une lettre de l'antipape Clément VII, p. xxvi, xciii, 513, 681, 683, 685, 700, 714 et suiv. 719, 739, 741, 743, 747.
 LÉON PHOCAS, frère de l'empereur Nicéphore Phocas, p. 4-5.
 LÉON VALENTIUS, taxiarque, p. 6.
 LÉON, fils du prince roupénien Léon I^{er}, mort avec son père à Constantinople, p. 474.
 LÉON, fils du roi Héthoum I^{er}, tué en combattant les Égyptiens, p. 651, 652.
 LÉON, fils du maréchal Baudouin et frère du roi d'Arménie, Constantin IV, p. 707.
 LÉON, connétable d'Arménie, sous le règne de Héthoum II, p. LXXVI, 541, 680.
 LÉON, seigneur de Gaban, *Leo de Cabban* dans les chartes latines, p. xcvi, 513, 644.
 LÉON (Le baron), seigneur du château de Harounia, et feudataire du roi Léon II, xxxi, 636.
 LÉON (Le baron), seigneur de la forteresse de Pertous, dans la Cilicie, p. 481, 636.
 LÉON, fils du grand baron Constantin, p. 429.
 LEONARDO MONTALDO, doge de Gènes, p. 228.
 LÉONCE (Saint), évêque de Césarée, p. 418.
 LIBARID, général en chef des troupes arméniennes de la Cilicie, p. 708, 715.
 LICINIUS, empereur d'Orient, p. 249.
 LICINIUS, général des Romains contre Ardaschir, roi de Perse, p. 301.
 LIGOS, de la famille des Arsacides d'Arménie, frère d'Abelgh'arib, et avec lui seigneur de Bir ou Biral dans le nord de la Syrie, p. cxxi, 92, 156.
 LIGOS, fils du grand baron Constantin, p. 429.
 LIGOS, seigneur de Guisadr'a (Cybistra), p. 548.
 LIGOS, *chevalaine*, *capitaneus* ou préfet de la ville d'Aias, p. xci, xcii.
 LIGOS KYR ASCHNENTS, l'un des seigneurs de la Petite Arménie, présent au concile de Sis, tenu en 1307, p. 548.
 LISTE CHRONOLOGIQUE des catholiques ou patriarches d'Arménie qui ont siégé pendant la durée de la dynastie des princes Roupéniens et Lusignans, p. LXVI.
 LOMBARDS (Les), s'emparent de Beyrouth, saccagent l'île de Chypre; ils sont exterminés, p. 486.
 LOUARD (Sire), seigneur de la principauté d'Antioche, passé au service de Léon II, p. 639.
 LOUIS VII, roi de France, chef de la seconde croisade avec l'empereur Conrad, p. IV, XLV, 437, 474.
 LOUIS VIII, roi de France, p. 483, 484.

- LOUIS (Saint) IX, roi de France, en Orient, p. iv.
 LOUIS, duc de Toursaine, frère du roi de France Charles VI, p. 726.
 LOUIS I^{er}, roi de Hongrie, cousin de Marie ou Maroun, dernière reine d'Arménie, p. 714.
 LOULOU, émir d'Alep, p. 115.
 LOUIS, chambellan de Léon VI, roi d'Arménie, p. 734.
 LUC (Saint) l'évangéliste, p. 676, 697.
- MACAIRE, nom que prend le roi Héthoum I^{er} en se faisant moine, quelque temps avant sa mort, p. 462, 525.
 — L'historien Héthoum, dans sa table chronologique (p. 489), attribue par erreur ce nom au roi Héthoum II, qui prit celui de Jean, en entrant dans l'Ordre des Frères Mineurs.
 MAÇ'OUÛ, fils de Mahmoud, le second sultan de la dynastie des Ghaznévides, p. 318, 320.
 MAÇ'OUÛ (Ghiâth-Eddin), sultan seldjoukide de Perse, fils de Daph'ar (Mohammed), p. 109, 125, 266, 351.
 MAÇ'OUÛ, sultan d'Iconium, fils de Kildij-Arslan I^{er}, p. xxviii, cxxii, 142, 153, 155, 162, 163, 165, 166, 169, 172, 173, 176-180, 182, 331, 335, 345, 347, 477, 620.
 MAÇ'OUÛ (Izz-Eddin), fils de Boursonky, et son successeur dans le gouvernement de Mossoul, p. 145, 146.
 MAÇ'OUÛ, wâli (préfet) de Tyr pour Toghtekîm, p. 142.
 MADAÏ, fils de Gomer et petit-fils de Noé, ancêtre des Mèdes, p. 394.
 MADYÈS, roi des Scythes, p. 314.
 MAGNAC (Louis de), grand commandeur de l'Hôpital, dans le royaume de Chypre, p. xciv.
 MAHMOUD (Yénin-Ekhtaula' Abou'l-Kacem), fondateur et premier souverain de la dynastie des Ghaznévides, dans l'Inde, la Perse et la Transoxiane, p. 120, 318, 320.
 MAHMOUD, fils de Mélik-Schah, sultan seldjoukide de Perse, p. 75.
 MAHMOUD (Moughith-Eddin Abou'l-Kacem), sultan seldjoukide de Perse, fils aîné de Daph'ar (Mohammed), p. 120, 148.
 MAHMOUD, fils de Mahadi, proclamé par une fraction de l'armée comme souverain de la Cappadoce, à la place d'Yakoub-Arslan, p. 359.
 MAHOMET (Le prophète) ou Mohammed, p. 129, 364, 280, 324, 326, 344, 348; 363, 372, 398.
 MAHOMET I^{er}, sultan ottoman, soumet la plus grande partie de la Cilicie, p. 720.
 MAHUIS, comte de Dolouk, Ain-Tab et Raban, p. 138, 143.
 MAISIÈRES (Philippe de), ancien chancelier de Chypre, exécuteur testamentaire de Léon VI, roi d'Arménie, p. 732.
 MAKRIÏ, émir sarraïin, père supposé de Tancrede, p. 50.
 MALEK-ADEL. — Voir MÉLIK-ADEL.
 MALEK-SCHAH. — Voir MÉLIK-SCHAH.
 MAMAÏ, général mongol, p. 546.
 MAMIGONIENS (Les), l'une des plus puissantes et des plus illustres familles satrapales de la Grande Arménie, issue de Mamkoun, p. lviii.
 MAMKOUN, originaire et émigré du Djénasdan (Chine), chef et fondateur de la maison satrapale des Mamigoniens, p. lviii.
 MAMOUN, khalife abbasside, p. 539.
 MANDALÈ ou PANTALÉON (Les trois fils de), assassins de Kaskig II, dernier roi bagratide d'Ani, seigneurs du château de Cybistra ou Guentroszavis, p. xxii, l. 30, 99-100, 153, 448, 471, 497, 499, 611-613.
 MANDJAK YOUÇOUFY (L'émir), gouverneur de Tarse pour le sultan d'Égypte, p. 714.
 MANGOU, grand khan des Mongols, p. 519.
 MANGOU-DJAG, émir de Gamakh, p. 333.
 MANGOU-TIMOUR, frère d'Abaka, khan des Mongols de la Perse, p. 487, 488.
 MANGRI ou TANCRÈDE (le baron), seigneur de Gaban dans la Cilicie, p. 636.
 MASI, cuir arabe, maître de la place forte de Schénav, p. 93, 96.
 MANOUTCHÈ, de la famille des Beni-Scheddad, émir kurde de la ville d'Ani, et ses fils, p. 140, 141, 146.
 MANUEL COMNÈNE, fils de Jean, empereur d'Orient, p. xxxviii, xlvi, li, lxxix, lxxx, cxxii, 151, 153, 516, 167, 169, 176, 186, 191, 199, 219, 224, 228, 230, 269, 338, 345, 347, 352, 355, 356, 358, 360, 361, 366, 368, 369, 373, 382, 383, 384 (sa mort), 339, 394, 416, 418, 435, 436, 437, 452, 477, 504, 505, 506, 507, 558, 589, 597, 617, 626, 627.
 MANUEL, fils de l'empereur Michel Paléologue et de la princesse arménienne Ritha, p. 490.
 MANUEL, troisième fils de l'empereur Jean Cantacuzène, fiancé à une fille de Jean, dit *Constantin III*, roi Lusignan d'Arménie, p. 705.
 MANUEL, interprète au service du roi d'Arménie, Léon VI, p. 718.
 MANUEL BOUTOUMITES, officier de l'armée grecque, p. 27.
 MARC (Saint) l'évangéliste, p. 677.
 MARC, métropolitain de Césarée de Cappadoce, p. 415, 496, 497.
 MARC, archevêque arménien de Césarée de Cappadoce, p. lxxvii, lxxi.
 MARC, évêque de Gars (Kars), p. lxxi.
 MARC, docteur du couvent de Sguévra, dans la Cilicie, p. lxx.
 MARC, ermite arménien, p. 77.
 MARC-ANTOINE, pendant son séjour à Tarse, reçoit la visite de Cléopâtre, p. xl.
 MARDIROS (Martyr), docteur de la chapelle patriarcale, à Sis, p. lxxix, lxx.
 MARIE, sœur de Marthe et de Lazare, p. 608.
 MARIE, fille du protosébaste Jean Comnène, et petite-fille d'Andronic sébastocrator, femme d'Amaury, roi de Jérusalem, p. 361.

- MARIE (Xénè), fille de Raymond de Poitiers et de Constance, deuxième femme de l'empereur Manuel Comnène, p. 355, 389, 391, 436, 437.
- MARIE, reine titulaire de Jérusalem, femme de Jean de Brienne, p. 482.
- MARIE, fille de l'empereur Manuel Comnène, fiancée au prince hongrois Alexis Béla, et ensuite mariée à Renier de Montferrat, p. 190, 389, 390.
- MARIE, fille d'Andronic sébastocrator, frère de l'empereur Manuel Comnène, mariée en premières nocces à Théodore Dasiota, et ensuite au prince Jean Cantacuzène, p. 381.
- MARIE ou RITHA (Marguerite), fille du roi Léon III, femme de l'empereur Michel Paléologue, p. 702.
- MARIE, fille du grand baron Constantin, de la famille de Lampron, mariée à Jean d'Ibelin, seigneur d'Ar-sour, comte de Jérusalem, p. 541, 605.
- MARIE, fille d'Oschin II, de la famille de Lampron, p. 558.
- MAR IHAP, gouverneur de la province d'Aghrèznik (Mésopotamie arménienne), pour le roi Abgar, p. 227.
- MARTHE, sœur de Lazare et de Marie, p. 608.
- MARTYROS, fils de saint Sarkis ou Serge, martyr, p. 499.
- MATTHIEU (Saint) l'évangéliste, p. 677.
- MAUBERGEON, vicomtesse de Châtellerault, quatrième femme de Guillaume IX, comte de Poitiers, p. 213.
- MAUDOU (Scheref-Eklaula), *Mendac* ou *Malducus*, émir de Mossoul, p. 91, 92, 93, 94, 96, 97, 100, 101, 102, 104, 106, 108, 115, 148.
- MEDJ-EDDIN IBN-DAË, frère de lait de Nour-Eddin et gouverneur d'Alep, p. 198, 381.
- MÉNIG (Georges), surnommé *Seraneta* (originaire de Sévan), ermite arménien, p. 113, 148.
- MEHËMET-ALI, vice-roi d'Égypte, étend ses possessions jusque dans la Karamanie, p. xxiii.
- MËKHITHAR ou MËKHIG de K'erna' ou K'erni, patriarche d'Arménie, p. lxxi, 701, 703, 710.
- MËKHITHAR DE DASCHIN, envoyé du patriarche Constantin I^{er} vers le légat apostolique, frère Thomas de Lentil, sa conférence avec lui à Saint-Jean-d'Acra, p. vii et 689, 698.
- MËKHITHAR, évêque d'Engouzoud, p. lxxviii, 635.
- MËKHITHAR (Le docteur) de Khoraguerd, p. 567.
- MELCHISËDECH, fils de Cham, suivant Michel le Syrien, p. 340.
- MËLIK-ASCHRAF-KHALIL, sultan d'Égypte; il prend Acre et H'om-Gla, p. xxx, 154, 463, 489, 552, 653, 654, 655.
- MËLIK-ASCHRAF-MOHAMMED, sultan d'Égypte, fils de Kalaoun, p. lxi.
- MËLIK-ASCHRAF-SCHA'BAN, sultan d'Égypte, fils de Kalaoun; il met fin au royaume de la Petite Arménie, p. xxvi, 300, 488, 513, 542, 682, 685, 719, 721.
- MËLIK-ED-DHAHER GHÂZI (Ghiâth-Eddin), fils de Saladin, règne à Alep, p. 404, 421, 425, 648.
- MËLIK-EL-ADEL ou MALEK-ADEL, frère de Saladin, p. 400, 402, 404, 405, 406, 421, 479.
- MËLIK-EL-APDHAL NOUR-EDDIN-ALI, fils de Saladin, règne à Damas, p. 404, 405, 406.
- MËLIK-EL-APDHAL, fils de Bedr el-Djemâli, général égyptien, p. 32, 46, 61, 142.
- MËLIK-EL-ASCHRAF, sultan de Damas, de la famille des Ayoubites, p. 421, 460.
- MËLIK EL-AZIZ GHÏATH-EDDIN MOHAMMED, sultan d'Alep, p. 648.
- MËLIK ES-SALEH ou MËLIK-SALEH ISMAIL, fils de Nour-Eddin, prince de Damas, p. 275, 378, 379, 380, 381, 388, 391 (sa mort), 404.
- MËLIK-ESSALEH. — Voir THALAT'IBN-RAZIK.
- MËLIK-IBN-EL-ABBAS IBN-MAHER, employé dans les bureaux de la douane arménienne à Aïas, p. xcii, 753.
- MËLIK-KAMEL, sultan mamelouk d'Égypte, p. 421, 486.
- MËLIK-MANSOUR ALI, sultan d'Égypte, de la dynastie des Mamelouks baharites, p. 721.
- MËLIK-MANSOUR NEDJM-EDDIN GHÂZI, prince de Mardin, p. 546.
- MËLIK MOHAMMED ou MAHMOUD. — Voir AHMED.
- MËLIK-MOUHAPFER TAKI-EDDIN MAHMOUD, prince de Hama, p. 464.
- MËLIK-NACER EMAD-EDDIN HAÇAN, sultan d'Égypte, de la dynastie des Mamelouks baharites, p. 710.
- MËLIK-NACER EMAD-EDDIN ISMAIL, sultan d'Égypte, de la même dynastie, p. 710.
- MËLIK-NACER MOHAMMED, sultan d'Égypte, de la même dynastie, fils de Kalaoun, p. xxix, 467, 468, 489, 546, 547, 549, 657, 658, 659, 661, 662, 668, 670, 671, 701, 706, 709, 756, 758.
- MËLIK-SALEH ASCHRAF HADJI, sultan d'Égypte, le dernier de la dynastie des Mamelouks baharites, p. 722.
- MËLIK-SALEH DJELÂL-EDDIN, sultan d'Égypte, de la même dynastie, p. 710.
- MËLIK-SALEH EMAD-EDDIN ISMAIL, sultan d'Égypte, fils de Melik-Nacer Mohammed, p. 706.
- MËLIK-SALIK. — Voir ADRADÏN.
- MËLIK-SALTOUKH ou SALTHOUK, émir d'Arzoum, de la famille des Saltouklides, p. 353.
- MËLIK-SCHAH, sultan seldjoukide de Perse, p. 32, 75, 112, 120, 330, 448.
- MËLIK-SCHAH ou MALEK-SCHAH, fils du sultan Kildj-Arslan I^{er}. — Voir SCHAHËNSCHAH.
- MËLISSÈDE ou MËLUSINE, fille aînée de Baudouin du Bourg et femme de Foulques d'Anjou, roi de Jérusalem, p. 156, 157, 252, 338, 345, 474.
- MESLEBRUN, MALEBRUN ou VIELLEBRUN (Sire Thomas), seigneur de la principauté d'Antioche, passé au service de Léon II, p. 639.
- MESROB, catholique ou patriarche d'Arménie, p. 713, 718.
- MESROB, évêque de Sorcadant, dans la Cilicie, p. lxxviii, lxxi.
- MËTROPHANE, patriarche de Constantinople, p. 677.
- MICHEL L'ANCIEN, dit *Stratiotique*, empereur d'Orient, p. 321.
- MICHEL PALÉOLOGUE, empereur d'Orient, marié à Ritha (Marguerite) ou Marie, fille de Léon III; il enlève Constantinople aux Latins, p. 486, 490, 538, 544, 652, 655, 702.
- MICHEL PARAPINACE, empereur d'Orient, p. 323, 326, 413.
- MICHEL BOURTÈS, patrice grec, p. 5, 6.
- MICHEL, Arménien de naissance, gouverneur de la forteresse de H'om-Gla, pour la femme de Joësselin II, p. 154.
- MICHEL (Domenico), doge de Venise, présent au siège de Tyr, p. 141.
- MIKHAÏL, l'un des quatre fils de Seldjouk, p. 318.
- MIKHAÏL (Le prince), de la famille des Schirvaschidzè,

- souverain actuel de l'Abkhazie, sous le protectorat de la Russie, p. 136.
- MIKHAÏL**, fils de Constantin, s'empare sur les Turcs des forteresses de Gargar' et Bébou, dans l'Euphratèse, p. 140.
- MIKHAÏL**, fils de Vasil, seigneur des forteresses de Gargar' et Bébou, prince arménien de la famille des Arsacides, p. cxx.
- MIKHAÏL** ou **MICHEL**, seigneur des châteaux de Manavgat et d'Alarâ, sur la côte de Pamphylie, l'un des conviés à la cérémonie du couronnement de Léon II en 1198, p. xix, xxxvii, 638.
- MINAS**, archevêque arménien de Jérusalem, p. lxxvii, 635.
- MIRAN** (Nasret-Eldin), frère cadet de Nour-Eldin; p. 183, 193, 199.
- MIRAN** ou **AMIR-MIRAN**, autrement appelé Soukman II, fils d'Amir-Ibrahim, fils de Soukman el-Kothby, souverain de Khêlath, p. 195, 197, 201.
- MITHRIDATE I^{er}**, roi de Perse, de la dynastie des Parthes ou Arsacides, p. 681.
- MLEH**, dit *Khodoron*, nommé *Milq' Melier* ou *Mestier*, *Melih* et *Melias* par les chroniqueurs occidentaux ou grecs, prince roupénien, fils de Léon I^{er}, p. li, 153, 195, 200, 376, 380, 475, 500, 501, 508, 509, 551, 62-2626, 679, 684.
- MLEH**, grand domestique d'Orient, p. 79, 362.
- MORJIR-EDDIN**, *Mejeredin*, arrière-petit-fils de Toghté Lin, émir de Damas, p. 185.
- MO'IZZ-EDDIN KAÏÇAR-SCHAH**, fils du sulthan d'Iconium, Kildij-Arslan II, p. 402.
- MO'IZZ-LIDIN-ALLAH**, khalife fathimite d'Égypte, p. 13.
- MOHAMMED**, sulthan de Perse. — Voir **DAPH'AR**.
- MOHAMMED** ou **ISMAÏL**, fils de Danischmend, fondateur de la dynastie des émirs turkomanes de Cappadoce, p. lxxii, cxxii. — V. **DANISCHMEND**.
- MOHAMMED**, émir de Mélitène, fils de Dsou'l-Noun, de la famille de Danischmend, p. cxxii.
- MOHAMMED**, émir turkoman de Castamon, p. 335.
- MOHAMMED**, descendant de Houlagou et compétiteur au trône de Perse, p. 468.
- MOHAMMED BULDAGI**, fils de l'émir d'Antioche Baghi-Siân, p. 39.
- MOHAMMED PEHLÉVAN**, de la dynastie des Atabeks de l'Azerbeïdjan, fils d'Ildigouiz et son successeur, p. 436.
- MOÏSE** (Le prophète), p. 554, 585.
- MOKTAVI-BILLAH**, khalife abbasside, p. 266, 345, 346.
- MONASTÉRIOTES**, officier de l'armée grecque, p. 5.
- MONOMAQUE**, gouverneur de la Thessalie, opposé à Jean Cantacuzène, p. 705.
- MONTOLIF** (Simon de), *Simeone da Monte Olimpo*, chambellan d'Amaury, prince de Tyr et Sidon, et son meurtrier, p. 665.
- MORFIA** ou **MARSILIA**, fille de Khôril, gouverneur grec de Mélitène, et femme de Baudouin du Bourg, p. 51, 119, 156.
- MOROU** ou **MAROUN**, forme diminutive et familière en arménien du nom de Marie, femme de Léon VI de Lusignan, dernier roi d'Arménie, p. 696, 714, 723. — Mort de cette princesse, p. 737.
- MOSTADHI**, khalife de Bagdad, p. 364, 372.
- MOSTANDJED**, khalife de Bagdad, p. 372.
- MOSTARSCHED**, khalife de Bagdad, p. 128, 129.
- MO'TAMED** (Le khalife), crée roi d'Arménie Aschod I^{er}, de la famille des Bagratides, p. lxxvii.
- MO'TAMED-EDDAULA**, prince de Mossoul, 320.
- MOTHI-LILLAH**, khalife de Bagdad, p. 8.
- MOUÇA**, porté sur le trône des khans mongols de la Perse, ne règne pas, p. 468.
- MOUÇA**, émir turkoman, p. 72.
- MOUÇA-BIGOU** ou **LABGOU**, l'un des quatre fils de Sel-djouk, p. 318.
- MOUDJAHH-EDDIN FIROUZ**, dans Aboulfiradj, émir de Tékrit, p. 346. Le même sans doute que Schems-Eddin. — Voir ce dernier nom.
- MOUT'IN-EDDIN ANAR**, vizir du khalife d'Égypte Hafedh Lidjir-Allah, p. 474.
- MOULAI**, général mongol, p. 546.
- MOUMIN-AGHA**, commandant du Djéziré, pour les Mongols, p. 488.
- MOUSCHEGH**, roi bagratide de Gars, frère d'Aschod le Miséricordieux, roi d'Ani, p. 10.
- MOUSTAPHA-KHAN**, dernier prince de Schémakha, dans l'Arménie orientale, p. 137.
- MYRE** (François), camérier du roi Léon VI, et ensuite son sénéchal, p. lxxviii, lxxxix, 728, 733, 734, 737.
- MYRE** (Jean), camérier du même souverain, p. lxxviii, 733.

N

- NABUCHODONOSOR**, roi de Babylone et de Ninive; il envoie en Arménie une partie des Juifs faits captifs à Jérusalem, p. lvi, 314.
- NABUZARDAN**, général des armées de Nabuchodonosor, conquérant et destructeur de Jérusalem, p. 553.
- NACER-LIDIN-ALLAH** (Abou-Abd-Allah Mohammed), khalife de la dynastie des Almohades, 482.
- NACER-LIDIN-ALLAH**, khalife de Bagdad, 280.
- NACERY**, général du khalife fathimite Mo'ezz-Lidin-Allah, p. 17.
- NAPOK**, idole des Syriens de la Mésopotamie, p. 244.
- NATHANILÉENS** (Les), famille arménienne de la Cilicie, vassale de l'empire grec, p. 506.
- NECTANÉBIS**, roi d'Égypte, p. 301.
- NEDEM-EDDIN ABOU'LODHAFER ALBY**, fils de Timour-tasch, ortokide, seigneur de Mardin et Meïafarékîn, p. 195, 346, 380, 382.
- NEMROD**, arrière-petit-fils de Noé, fondateur d'Edesse, suivant Michel le Syrien, p. 244, 340.
- NERSES**, fils puîné du roi Léon III, mort en bas âge, p. 529.
- NERSES** (Saint), dit *le Grand*, sixième patriarche d'Arménie, p. lviii, 24, 44, 193, 584.
- NERSES** (Saint), dit *Schnorkali* (*le Gracieux*), ou bien *Glaïeti*, c'est-à-dire de Hr'om-Gla, patriarche d'Arménie, p. 139, 168, 198, 223, 224, 269, 366, 375, 376, 377, 414, 416, 418, 434, 435, 438, 458, 476, 491, 493, 495, 515, 559, 560, 561, 582, 597, 623, 625, 631, 641, 680.
- NERSES V** (Feu M^{re}), patriarche d'Arménie, p. 125.
- NERSES** (Saint) de Lampron, archevêque de Tarse, d'abord nommé Sempad, fils d'Oschin II, p. v, lii, lv, lxxvii, 206, 211, 269-270, 423, 454, 459, 469, 541, 558, 561, 585, 589, 630, 632, 633, 748.

- NERSÈS**, évêque du district de Dehahan, dans la Troisième Arménie, p. 565.
- NERSÈS**, évêque de Gaban, dans la Cilicie, p. LXVIII, LXXI.
- NERSÈS**, évêque de Mauléon, dans la Cilicie, p. LXX.
- NERSÈS**, évêque arménien de Tyane, p. LXVIII, LXX.
- NERSÈS**, docteur du monastère de Posenant, dans la Cilicie, p. LXX, LXXII.
- NERSÈS BALIENTS** ou **BAG'ON**, s'intitulant lui-même archevêque de Managuerd, et en réalité évêque d'Ourmia, l'un des chefs des frères arméniens unis, ou Unitaires; ses intrigues à la cour papale d'Avignon, p. 701, 702, 704.
- NESTORIENS** (Les) et les **SYRIENS**, dans l'erreur sur l'époque de la célébration de la Pâque, p. 655.
- Les **NESTORIENS**, p. 554.
- NESTORIUS**, hérésiarque du V^e siècle, p. 125.
- NEVROUZ**, général mongol, commandant de l'armée de Gazan-Khan contre Baidou, p. 543.
- NICÉPHORE** (Le baron), seigneur de Vergui, château fort de la Cilicie, p. 638.
- NICÉPHORE** (Le baron), l'un des seigneurs de la Petite Arménie conviés au couronnement de Léon II (1198), p. 638.
- NICÉPHORE BOTONIATES**, empereur d'Orient, p. 326, 412, 576.
- NICÉPHORE PHOCAS**, empereur d'Orient, p. XII, XVIII, 4-6, 8.
- NICHOSSUS**, **NICUSUS** ou **NICOMEDE**, chef arménien, en relation avec Godefroy de Bouillon et Baudouin de Boulogne, 35, 36.
- NICONKÈZ**, disciple du Christ, p. 602, 608.
- NICOLAS** (Saint), évêque de Myra, vénéré surtout par les Grecs, et patron de la Russie, p. 713.
- NICOLAS IV** (Le pape), p. 541, 542.
- NICOLAS II**, **MUZALON**, patriarche de Constantinople, p. 55.
- NICOLAS**, évêque arménien de Chypre, a **Nicosie**, p. LXX.
- NIXUS**, fils de Bélus, roi d'Assyrie, p. 333.
- NIPHON**, moine de Constantinople, infecté de l'hérésie des Bogomiles, p. 339.
- NOÛ** (Le patriarche), p. 244, 551.
- NORÈS** (Zarco ou Jacques de), turcoplier du royaume de Chypre, *Giuramo de Norco* dans la chronique de Florio Bustron, p. 712.
- NOUR-EDDIN**, fils de Zangui, *Noradinus*, p. LIV, CXXII, 148, 151, 154, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 169, 176, 182, 183, 185, 186, 189, 190, 193, 194, 195, 199, 205, 275, 339, 342, 346, 347, 348, 353, 354, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 365, 372, 373, 375, 376, 377, 378, 379, 381, 382, 388, 404, 418, 420, 475, 508, 622, 637.
- NOUR-EDDIN**, fils de 'IZZ-EDDIN MAÇOUD, seigneur de Mossoul, et petit-aveu du grand Nour-eddin, p. 404.
- NOUR-EDDIN MAHMOUD**, fils de Kara-Arslan, prince ortokide de Hisn-Keifa et d'Amid, p. 390, 393.

O

- ODON**, évêque de Paphos, p. 710.
- ODON LE BON**, père de Tancrède, p. 50.
- OGERIUS DE PALLIO** ou **DE PALLIO**, ambassadeur de la république de Gênes auprès de Léon II, p. XCVI.
- OGOTA** ou **OKOTA**, grand khan des Mongols, p. 651.
- OLDAÏTOU**. — Voir **KHARBENDÈH-KHAN**.
- OLIVIER**, chambellan du prince d'Antioche, entré plus tard au service de Léon II, p. 634, 639.
- OMAR** (Le khalife), troisième successeur de Mahomet, p. 129, 230, 341, 363.
- ORBÉLIANS** (Les), famille princière d'origine arménienne, qui joua un rôle considérable au service des rois de Georgie, encore existante dans la famille des Orbéliani, au service de la Russie, p. 141, 435.
- ORGEMONT** (Le chevalier d'), propriétaire du palais des Tournelles, rue Saint-Antoine, à Paris, où mourut Léon VI, roi d'Arménie, p. 735.
- ORTOKIDES** (Les), descendants d'Artoukh ou Ortok-Bek, 333, 336, 339.
- OSCHIN**, fils de Léon III, d'abord seigneur de Gaban et connétable, puis souverain de la Petite Arménie, p. LXVIII, XCV, CIV, 466, 467, 548, 549, 664-667, 670, 679, 685, 755, 756, 761.
- OSCHIN I^{er}**, prince de Lampron, de la famille des Hethoumiens, p. XI, CXXIX, 33, 97, 557, 558.
- Il va au secours des croisés occupés au siège d'Antioche, p. LI, 33.
- OSCHIN II**, seigneur de Lampron, sébaste, petit-fils d'Oschin I^{er}, p. CXXIII, 168, 506, 553, 619, 620, 624, 632, 640, 641.
- OSCHIN III**, de la famille des princes de Lampron, maître réchal d'Arménie, sous le règne de Hethoum II, p. LXXX, CXXIII, 541.
- OSCHIN**, de la même famille, fils du grand baron Constantin et frère du roi Hethoum I^{er}, seigneur de Gorigos, et lieutenant du royaume, p. LX, CXXIX, 429, 605, 651, 692.
- OSCHIN**, de la même famille, seigneur de Gantchi, senechal et plus tard connétable d'Arménie, frère de Hethoum, l'historien, p. LXVII, LXXIX, CXXIII, 463, 466, 547, 548, 680.
- OSCHIN**, de la même famille, comte de Gorigos, baile du royaume pendant la minorité de Léon V, p. LXXXIX, 666, 668, 670, 756, 757.
- OSCHIN** (Le baron), de la même famille, seigneur d'Asgouras et de Mar'nisch, maréchal d'Arménie, p. XC, CXXIII, 655.
- OSCHIN**, seigneur de Gobidar, dans la Cilicie, p. 548.
- OSCHIN**, fils du maréchal Baudouin et frère du roi d'Arménie Constantin IV, p. 667, 668, 707.
- OSCHIN**, *Ossinius*, proximos ou surintendant des finances, sous le règne de Léon III, p. LXXIX, XCI.
- OSCHIN EBANNENTS** (Fils ou descendant de Jean), proximos ou surintendant des finances sous le règne d'Oschin, p. LXXIX, 756.
- OSDÈR** (Le baron), seigneur de Djéguër (Giguerium), château fort de la Cilicie, p. 628, 636.
- OTRMAN** (Le khalife), troisième successeur de Mahomet, p. 129.
- OTRON IV**, empereur d'Allemagne, p. 483.
- OTRON DE BRUNSWICK**, proposé par le pape Grégoire XI pour époux de Maroun ou Marie, reine d'Arménie, et pour souverain de ce royaume, p. 718.

OTHON DE TIBÉRIADE, l'un des seigneurs châtelains de la Petite Arménie, p. xcvi.

OUCAMA BEN-EL-MOBARREK BEN-SCHEBL, le Kélabite, auxiliaire de l'émir Ilgazi, p. 123.

PAGOURAN, de la famille de Lampron, fils de Sémrad et son successeur dans la possession de la forteresse de Babar'on, p. 509, 622, 623, 625, 628, 632, 637.

PAGOURAN, capitaine de la douane royale d'Aïas, p. xci, xcii.

PAÏEN, comte de Seroudj, *Paganus de Sororgia*, p. 105, 116.

PAKARAD, PAKRAD, forme arménienne du nom de Pan-crace. — Voir ce dernier nom.

PAKARAD, ancêtre et chef de la famille des Bagratides, d'origine juive, p. 236.

PAKARAD (Bagrad IV), roi de Géorgie, p. 129.

PALLAVICINO (Jacques), agent de la république de Gênes à la cour de Léon III, p. lxxxix.

PANCRACE (Pakarad ou Pakrad), chef arménien, frère de Kogh'Vasil, et seigneur de Gouris (Cyrrhus) et d'Arventan (Ravendel) dans le nord de l'Euphratèse, p. xi, 35-36, 70, 97, 117.

PANTALÉON. — Voir LÉON et MANDALÉ.

PARMÉNION, lieutenant d'Alexandre le Grand, s'empare de la ville d'Issus, p. xxix.

PASCAL II, pape, p. 336, 333.

PAUL (Saint), apôtre, p. 561, 572, 579, 595, 694.

— Le *nouveau saint Paul*, surnom donné par les Grecs et les Latins à saint Nersès de Lampron, p. 561, 592.

PAUL I^{er}, patriarche d'Arménie (1374-1378), p. 718, 719.

PAUL, Boos (Boghos en arménien), archevêque de Tarse, p. lxxvii.

PAUL, évêque de Coquana, dans la Cilicie, p. lxxviii, lxxxi.

PAUL (Le baron), officier de la cour de Léon II, ambassadeur de ce prince à Constantinople, p. 565, 632.

PAZOUNI, frère d'Oschin I^{er}, prince de la maison de Lampron, p. 133, 557. — Il va au secours des croisés occupés au siège d'Antioche, p. 21, 33.

PÉLAGE, légat du saint-siège en Orient, entreprend le siège de Damiette, p. 514.

PESCENNIUS NIGER, défait par Septime Sévère et tué à Issus, p. xxi.

PH'ADLOUN, émir kurde de Tévîn, ville de la Grande Arménie, p. 10, 196.

PH'ADLOUN, émir d'Ani, de la tribu kurde des Réwadhis, p. 236.

PHARAON, roi d'Égypte, p. 347.

PHIÇAK, maître de la chambre ou chambellan de Diran, roi arsacide d'Arménie, p. lxxvii.

PHILARÈTE BRACHAMUS, Arménien de naissance, duc d'Antioche, au service de la cour de Byzance, p. xlv, 41, 324, 325, 330.

PHILIBÈRE, roi de Gaban, dans l'Arménie orientale, p. 9, 10.

PH'ILIRI, prince arménien de la famille des Arsacides, p. cxl.

OUCIG, forme arménienne du nom de Hétyche.

OULOUGH-SALAR, émir turkoman, p. 70.

OURHOUL ou OSRHOÏS, fils de Khewis, second roi d'Édesse, p. 240.

P

PHILIPPA, fille de Raymond de Poitiers et sœur de Marie, femme de Manuel Comnène, p. 167, 169.

PHILIPPA, fille de Roupén III et d'Isabeau de Thoron et de Krak, mariée d'abord à Schahénschah, prince de Saçoun, et ensuite à Théodore Lascaris, empereur de Nicée, p. xxxix, lxxx, 510, 627, 629, 640.

PHILIPPA DE TOULOUSE, seconde femme de Guillaume IX, comte de Poitiers, p. 213.

PHILIPPE, archevêque de Nicosie, p. 710.

PHILIPPE, évêque de Khortzen, dans la Quatrième Arménie, p. lxix, lxx.

PHILIPPE, archidiacre de Brie, en l'église de Paris, fils naturel de Léon VI, roi d'Arménie, p. 736.

PHILIPPE II AUSTRE, roi de France, p. iv, 403, 441, 478, 480, 483, 484, 563.

PHILIPPE IV, LE BEL, roi de France, p. 542.

PHILIPPE VI, DE VALOIS, roi de France, p. 706, 708, 710.

PHILIPPE, fils du prince d'Antioche, Eoimond le Borgne, roi d'Arménie par son mariage avec Isabelle, fille de Léon II, p. 407, 411, 423, 428, 442, 460, 485, 516, 517, 647, 679, 685.

PHILIPPE, prince de Tarente, oncle de Maroun ou Marie, dernière reine d'Arménie, p. 666, 683, 714, 718.

PHILIPPE DE MILLY, seigneur de Naplouse, 627.

PHILIPPE, comte de Bressing, chevalier chypriote, p. 715, 716.

PHILIPPE D'IBRAÏN, seigneur d'Arsouf, p. 716.

PH'INNA (Josephine), fille du roi Léon VI et de Maroun (Marie); femme de Selahan, comte de Gor'igos, p. 686, 719, 723.

PH'ISIG ou PHYSICUS. — Voir ISAAC L'ANGE.

PHOEBUS DE LUSIGNAN, sire de Sidon, maréchal d'Arménie, fils naturel de Janus, roi de Chypre, p. xciv.

PIERRE (Saint), chef des apôtres, p. 579, 676, 689, 690, 697, 698.

PIERRE (Saint) d'Alexandrie, martyr, p. 236.

PIERRE, patriarche latin d'Antioche, 1201-1208; mort en prison, p. 481, 512.

PIERRE I^{er}, surnommé *Kédartatz* (arrétant un fleuve), patriarche d'Arménie, p. lxiv, 414.

PIERRE, archevêque de Tarse, p. lxxvii.

PIERRE BARTHÉLEMI, prêtre marseillais à la première croisade, inventeur de la Sainte Lance, p. xlvi, 42.

PIERRE L'ERMITE, prédicateur de la première croisade, p. 42, 472.

PIERRE II, roi d'Aragon, p. 482.

PIERRE IV, roi d'Aragon; ses démarches et ses instances pour obtenir du sultan d'Égypte la liberté de Léon VI, roi d'Arménie, p. 722.

PIERRE I^{er}, roi de Chypre; proclamé roi d'Arménie, mais non intronisé, p. 638, 683, 711 et suiv. — Assassiné à Nicosie, p. 717.

PIERRE II, roi de Chypre, p. xxxiv.

PIERRE, oncle materhel du prince arménien Kogh'Vasil, p. 84.

- PIERRE** (Bedros), employé de la douane royale d'Arménie et en même temps camerlingue, p. LXXVIII, XCII, 757, 758.
- PIERRE-PHOCAS**, eunuque grec, p. 5.
- PIETRO CAVALLI** excite les Turcs à attaquer le château de Gorigos, qui était au pouvoir des Chypriotes; le roi Pierre I^{er} lui fait trancher la tête à Satalie, p. 716.
- PILARGH'OU, POULARGH'OU, BILARGOU** ou bien **BALARGOU**, général mongol, commandant en Cilicie, p. 463, 466, 490, 546, 548, 549, 664.
- PIRATES** de la Cilicie Trachée et de l'Isaurie défaits par le consul P. Servilius Vatia, et ensuite par Pompée, p. XXXIV.
- POMPEX**, vainqueur des pirates de la Cilicie Trachée et de l'Isaurie, p. XXXIV. — Son expédition dans l'Arménie orientale, p. 201.
- PONCE PILATE**; procureur de la Judée, p. 590.
- POSS**, fils de Bertrand et petit-fils de Raymond de Saint-Gilles, comte de Tripoli, p. 106, 107, 115, 123, 141, 143, 147.
- PRÉYGIONITES**, eunuque du palais, l'un des meurtriers de l'impératrice Marie, femme de Manuel Comnène, p. 391.
- PUBLIUS SERVILIUS VATIA** (Le consul), surnommé Isauricus, triomphe des pirates de l'Isaurie et de la Cilicie Trachée, p. XXXV.

Q

- QUARANTE** (Les saints) martyrs de Sébaste, au temps de l'empereur Licinius, p. 38, 249.

R

- RABSACÉS** (Rabschakeh), l'un des trois envoyés de Sennacherib, roi d'Assyrie, vers Ézéchias, roi de Juda, p. 267.
- RACHANELLI** (Pierre), capitaine pontifical de Smyrne, p. 710.
- RAOUL DU MONT** ou **DES MONS**. — Voir **DU MONT**.
- RAYMOND DE POITIERS**, régent de la principauté d'Antioche, p. XLV, XLVI, 152, 153, 156, 157, 161, 178, 179, 213, 231, 252, 344, 358, 437, 500, 616, 634.
- RAYMOND**, comte de Tripoli, fils aîné de Boémond le Bamba, prince d'Antioche, marié à Alice, nièce de Léon II, p. LII, 480, 510, 512, 632, 634, 635.
- RAYMOND**, fils de Boémond le Borgne, tué par les Bathéniens ou Assassins, à Tortose, p. 482.
- RAYMOND DE SAINT-GILLES**, comte de Toulouse, p. XII, 25, 26, 32, 42-43, 47, 56-58, 79-80, 161, 328, 397, 419.
- RAYMOND II**, comte de Tripoli, petit-fils de Raymond de Saint-Gilles, p. 397.
- RAYMOND III**, comte de Tripoli, p. 195, 381, 397, 420, 439, 457, 478.
- RAYMOND RUPIN** (Roupén), prince d'Antioche, petit-fils de Boémond le Bamba, et petit-neveu de Léon II, p. XXX, LII, LX, 171, 172, 394, 483, 485, 512, 514, 515, 516, 632, 639, 645.
- RAYMOND** (Le baron), oncle maternel du roi Héthoum II, défend le château fort de Hr'om-Gla contre les Égyptiens, p. 489, 543, 655.
- RAYMOND**, seigneur de Mikhaïlag, sénéchal du royaume de la Petite Arménie, p. LXXXIX, 548.
- RAYMOND BÉRENGER**, grand maître des chevaliers de Rhodes, p. 718.
- RÉGNIER** ou **REINIER**, second fils de Guillaume l'Ancien, marquis de Montferrat, p. 390.
- RELIQUES DES JEUNES GENS** (Les), restes des chrétiens qui furent massacrés par les infidèles, dans l'église de la Résurrection, à Jérusalem, en 1006. Ces reliques étaient conservées dans une caverne, à l'occident de la ville, p. 63.
- RENAUD DE CHÂTILLON**, régent de la principauté d'Antioche et ensuite seigneur de Krak, p. 178-179, 182.
- 185-189**, 198, 344, 349, 350, 354, 356, 358, 359, 360, 381, 388, 398, 457, 621.
- RICHARD I^{er}**, **CŒUR DE LION**, roi d'Angleterre, p. IV, 403, 441, 478, 563.
- RICHARD II**, roi d'Angleterre, accueille Léon VI de La-signon, roi d'Arménie, p. 700, 726 et suiv.
- RICHARD DE BRUS**, chevalier croisé, p. 107.
- RICHARD DU PRINCIPAT**, prince de Salerne, neveu de Boémond I^{er}, p. 50-52, 71, 79, 87, 104, 328, 577.
- RICHIER DEL ERMINET**, l'un des seigneurs de la principauté d'Antioche, p. 634.
- RIDHOUAN** ou **RADHOUAN**, fils de Tétousch, prince seljoukide d'Alep, p. 82, 108, 115, 147, 331.
- RITHA** (Marguerite), de la maison de Lampron, fille de Sempad, seigneur de Babar'on, femme du prince roupénien Sédéph'ané et mère de Léon II, p. LXXX, 509, 565, 622, 628, 629.
- RITHA** (Marguerite), fille du roi Léon III, nommée aussi *Xéné* ou *Marie*, femme de l'empereur Michel Paléologue, p. 490, 544, 655, 656.
- ROBERT GRISCARD**, duc de Pouille et de Calabre, p. 147.
- ROBERT LE BON**, roi de Naples et non point de Sicile, comme il est dit par erreur à la page 666, p. 683.
- ROBERT**, comte de Normandie, l'un des chefs de la première croisade, p. 26, 43.
- ROBERT** (Le baron), seigneur de Thil de Hamdoun, forteresse et ville de la Petite Arménie, p. 637.
- ROBERT DE LUSIGNAN** (Ruberto de Lusignan), chevalier poitevin, passe en Orient et se met au service des princes de sa famille, souverains de Chypre, p. 638, 711, 713. *Roberto Tholosan*, dans le chroniqueur Florio Bustron.
- ROBOAM**, roi d'Israël, p. 279.
- RODOLPHE I^{er}**, de Habsbourg, empereur d'Allemagne, fondateur de la monarchie autrichienne, p. 542.
- RODOLPHE**, patriarche d'Antioche, déposé au concile d'Antioche, en 1136, p. 223.
- ROGER**, fils de Richard du Principat, et cousin germain de Tancrede; régent d'Antioche, p. 104, 106, 107, 115, 121-124, 152, 328, 449, 451, 500.

- ROGER (Jean), César, de la famille des princes de Capoue, marié à Marie, fille de l'empereur Jean Comnène; devenu veuf, il ambitionne, mais vainement, la main de Constance, fille de Boémond II, p. 186.
- ROK-EDDAULA DAUD, seigneur de Hiss-Keïfa et Khar-pert, prince ortokide, p. 115, 339.
- ROK-EDDIN SOLEÏMAN, fils du sulthan d'Iconium, Kilitdj-Arslan II, p. 404, 405.
- ROMAIN II (le Jeune), empereur d'Orient.
- ROMAIN IV (Diogène), empereur d'Orient, p. 322, 323, 325.
- ROMAIN, patrice et sébastophore, petit-fils de l'empereur Romain Lécapène, p. 23.
- ROUÇODAN, reine de Géorgie, p. 437.
- ROUPÈN I^{er}, fondateur de la dynastie des princes roupéniens dans la Cilicie, p. L, LI, LXXIII, 95, 100, 104, 116, 117, 167, 199, 330, 345, 415, 421, 438, 448, 471, 497, 498, 551, 610, 613, 615, 679, 681, 684, 703.
- ROUPÈN II, fils du prince Thoros II, p. 362, 380, 475, 508, 509, 623, 625-628, 640, 679, 684.
- ROUPÈN III, prince régnant de la Cilicie, fils de Séléphané, p. XXXII, LI, 298, 380, 388, 393, 394, 403, 405, 416, 421, 438, 475, 477, 482, 508, 509, 510, 551, 622, 624, 634, 679.
- ROUPÈN, dit *Raymond Rapin*. — Voir ce nom.
- ROUPÈN, fils de Léon I^{er}, mort en captivité avec son père à Constantinople, p. XXXVIII, LI, 153, 500-502.
- ROUPÈN, fils du roi Héthoum I^{er}, mort en bas âge, p. 518.
- ROUPÉNIENS (Dynastie des), princes et ensuite rois de la Cilicie ou Petite Arménie, p. III, XXV, L, LI, LXV, LXXX, XCII, 333, 557, 605, 624, 626, 640, 714.
- Liste des Roupéniens et des Lusignans d'Arménie, d'après Marliros de Crimée, p. 682.
- D'après le P. Estienne de Lusignan, p. 683.
- ROUSTEM, en arménien Rosdom, chef de Turkomans nomades, attaque Léon II, est défait et tue, p. 510, 512, 628.
- ROUZEH. — Voir FIROUZ.
- RUSF (Jean de), maître du palais de Léon VI, roi d'Arménie, pendant son séjour en Europe, p. XC, 726, 728.

S

- S'A-D-EDDAULA, fils de Seïf-Eddaula, prince hamdanite, p. 12.
- S'A-D-EDDAULA EL-THOUCCY, mamelouk du vizir Bedr-el-Djenaly, p. 61.
- S'A-D-EDDIN KIMUSCHTEKIN, émir de Harem, p. 388.
- SADAKA (Seïf-Eddaula), roi arabe de Hillah, sur l'Euphrate, p. 128, 142, 334.
- SALADIN (Salah-Eddin Youçouf), p. XXX, XXXII, LII, LIV, 171, 270, 274-275, 300, 302, 353, 364, 365, 370, 379, 380, 381, 382, 385, 387, 389, 390, 391, 393, 396, 398, 399, 400, 402, 403, 404, 420, 436, 439, 441, 442, 454, 457, 476, 478, 479, 512, 562, 629, 648.
- SALGUÉS, nom forgé par Michel le Syrien, pour désigner un des chefs de la première croisade, probablement Raymond de Saint-Gilles, p. 328.
- SALIKIDES OU SALDÛKHIDES, dynastie des princes d'Arzen-Erroum (Erzeroum), p. 195.
- SALOMON, roi des Juifs, p. 246, 396.
- (Temple de), à Jérusalem, p. 119, 400.
- SANCHE VII, roi de Navarre, p. 432.
- SANDJAR-SCHODJAI, naïb (lieutenant) de Damas, pour le sulthan d'Égypte, Mélik-Aschraf, p. 543, 654.
- SAOUTÉKIN, l'un des émirs au service du sulthan Alp-Arslan I^{er}, p. 323.
- SAPOR I^{er} (en arménien Schabouh), roi de Perse, de la dynastie des Sassanides, p. 318.
- SAPOR II, roi de Perse, de la dynastie des Sassanides, p. LVIII, 499.
- SARAZAR, fils du roi d'Assyrie Sennachérib, meurtrier de son père, se réfugie en Arménie, et y devient la tige des princes du pays de Saçoun, p. XLIX, 101.
- SARBANAPALE, dernier roi d'Assyrie, est détrôné par Arbaces, chef des Mèdes, et Bélésis, roi de Babylone, auxquels s'était joint Barouir, roi d'Arménie; il se réfugie dans la Cilicie et y finit ses jours, p. 551.
- SARGUS (Grégoire de), chevalier, ambassadeur du roi d'Arménie Jean, dit *Constantin III*, auprès du pape Clément VI, p. 704.
- SARKIS, un arménien, SERGE (Saint), et ses compagnons de martyre, vénérés par les Arméniens sous le nom des *Saints Guerriers*, p. 499. *Saint Sarkis*, dans la continuation de Guillaume de Tyr, p. 209, 632.
- SARKIS, évêque attaché au palais patriarcal, à Sixe, p. LXX.
- SARKIS, docteur du couvent d'Agner, dans la Cilicie, p. LXX.
- SARKIS, fils de Zak'arè, gouverneur militaire d'Ani, p. 197.
- SASSANIDES (Les), souverains de la Perse, maîtres de l'Arménie orientale, p. XLIX, LXXV, 598, 681.
- SATOUX, chef géorgien, commandant militaire d'Ani, p. 197.
- SBRAMIG, mère du chef arménien Mekhithar, p. 722.
- SCHABOUH. — Voir SAPOR.
- SCHADI (Soliman, dans Michel le Syrien), père d'Eyoub et aïeul de Saladin, p. 364.
- SCHAH-BANOU OU SCHAH-BANOUN, sœur du prince d'Arzen-Erroum (Erzeroum), Mélik-Salik, et femme de Soukman II, souverain de Khelath, p. 195.
- SCHAHAN, général arménien, frère du patriarche saint Nersès Schnorhali, p. CXXI, 377, 515, 558, 631.
- SCHAHAN, comte de Gor'igos, gendre du roi Léon VI de Lusignan, nommé *Soherius de Sarlo, miles*, dans une lettre de l'antipape Clément VII; prisonnier des Égyptiens avec son beau-père, il est délivré et passe en Europe, p. 686, 719, 720, 724.
- SCHAHANTOUKH, fille du général Schaban, nièce du patriarche saint Nersès Schnorhali, p. 558, 559.
- SCHAHAR-OGLEI, général du sulthan d'Égypte, entretient la Cilicie, en 1366, p. 715, 717.
- SCHAHËNSCHAH, fils du sulthan d'Iconium, Kilitdj-Arslan I^{er}, *Σαοδω* dans Anne Comnène, Malek-Schah d'Aboulfaradj, p. 142, 274, 331.
- SCHAHËNSCHAH OU AMIR-SCHAH, de la tribu kurde des Réwadis, de la famille des Béni-Scheddad, émir de la ville d'Ani, p. 435.

- SCHAHÉNSCHAH, fils du seigneur de Saqoun, Tchordouané, p. xxxix, 629, 630.
- SCHAHÉNSCHAH (Le baron), seigneur de Loulva, fils d'Ôschin II, de la famille de Lampron, p. 558, 637.
- SCHAHIN-SCHAH ou SCHAHÉNSCHAH, شاهان, fils puîné du sultan d'Iconium, Mac'oud, p. 176, 331, 347, 359, 373.
- SCHAMPA-PARARAD, d'origine juive, chef de la famille des Bagratides, investi de la charge héréditaire de *thakur* par le roi d'Arménie, Valarsace I^{er}, p. lxxiv.
- SCHAMPATH, juif ramené de Jérusalem, parmi les captifs de Nabuchodonosor, tige de la famille satrapale des Bagratides, en Arménie, p. lvi, 236.
- SCHAMSHAKRAN, prince d'Abahounik, dans la Grande Arménie, au temps du roi Abgar Oukama ou le Noir, p. 227.
- SCHARA, prince apanagé de la dynastie arménienne des Haïciens, p. 236.
- SCHATH, prince khazar, p. 137.
- SCHAYER, vizir du khalife d'Égypte, Adhed-Lidin-Allah, p. 363, 364, 478.
- SCHEDDAD ou SCHADDAD, émir kurde d'Ani, de la tribu des Rewadis, chef de la famille des Béné-Scheddad, p. 197.
- SCHERAB-EDDIN, atabek d'Alep, p. 517.
- SCHERIK-HAÇAN, meurtrier du prince mongol Ali-Padischah-Nouïan, p. 468.
- SCHEMS-EDDAULA SALEM-BEN-MALEK, émir de Kala-Djabar, p. 145.
- SCHEMS-EDDAULA THUGHAN-ARSLAN, seigneur de Bitlis et d'Arzen, p. 123.
- SCHEMS-EDDAULA, *Samsudoulas, Sansaloune*, fils de l'émir d'Antioche, Bâghi-Sian, p. 39.
- SCHEMS-EDDIN, émir de Tékrit, p. 346.
- SCHEMS-EDDIN, fils de Timour-Tasch, prince ortokide, p. 346.
- SCHEMS-EDDIN KARA-SORKOR, gouverneur d'Alep, p. 547.
- SCHEMS-EDDIN MOHAMMED BEN-ABD-EL-MÉLIK BEN-EL-MOKADDAM, régent de la principauté de Damas, pendant la minorité de Mélik-Saleh, fils de Nouz-Eddin, p. 379.
- SCHÉREFF EL-MÉALY, fils de Mélik el-Afdhal, général égyptien, p. 61.
- SCHERVASCHIDZÉ, famille régnante de l'Abkhazie, p. 136.
- SCHIRAKOÛH, oncle paternel du grand Saladin, p. 346, 361, 363, 364, 365, 372, 458.
- SCHOUSCHAN (Suzanne), fille d'Ôschin I^{er}, de la famille de Lampron, p. 558.
- SCHULTZ (Le colonel), Yousof-Aga, ingénieur polonais, fortifie le défilé du Kulek-Boghaz, par ordre d'Ibrahim-pacha, p. xxiii.
- SCHÉPH'ANÉ, prince roupénien, fils de Léon I^{er}, p. xxviii, li, 153, 172, 178-182, 200, 349, 350, 351, 352, 356, 380, 391, 403, 415, 416, 421, 438, 454, 475, 500, 501, 503, 508, 551, 565, 621, 622, 625, 684.
- SEIF-EDDAULA. — Voir HAMDAN.
- SEIF-EDDIN-GHAZI, prince de Mossoul, fils de l'atabek Emad-Eddin Zangui, p. 275, 339, 379, 380, 381, 382, 391 (sa mort), 404.
- SEIF-EDDIN ASENDERUR KURUJI, l'un des émirs de Damas, sous Latchin, sultan d'Égypte, p. 464.
- SELBOÛK ou SALGOÛK, chef turk de la tribu des Kabaks, ancêtre des Seldjoukides, p. xxxvii, 318.
- SELDOÛKIDES d'Iconium (Les), p. xlv, 472, 644, 666.
- SÉLEUCUS I^{er} Nicator, roi de Syrie, fondateur de Séleucie Trachée, p. lxxviii, 232, 313, 346.
- SÉLGOUNIS (Les), l'une des familles satrapales de la Grande Arménie, issue de Séloug, p. lvi, lviii.
- SÉLIM II, Sultan ottoman, achève la conquête de la Cilicie et de toute l'Asie Mineure, p. xviii, 720.
- SÉLOUG, chef de la famille satrapale des Sélgounis, p. lviii.
- SERM-EL-MAÛT ou SÉMÉLMÔT. — Voir IZZ-EDDIN-IGAN.
- SÉMPAD II, roi bagratide d'Ani, p. 10, 237.
- SÉMPAD, roi de la Petite Arménie, fils de Léon III, p. 463, 464, 465, 490, 531, 544, 545, 656, 679, 685.
- SÉMPAD (Le baron), seigneur de Babar'on, de la famille des princes hethoumiens de Lampron, frère puîné d'Ôschin II, p. 509, 517, 558, 565, 619, 622.
- SÉMPAD, seigneur de Babar'on, connétable d'Arménie, fils du grand baron Constantin et auteur de la *Chronique d'Arménie*, p. xxxii, lx, 429, 530, 605, 680.
- SÉMPAD, de la famille de Lampron, fils d'Ôschin III et seigneur d'Asgour'as, p. xc, 680.
- SÉMPAD, seigneur de Binag, maréchal d'Arménie, p. xc, 680.
- SÉMPAD (Le baron), seigneur de Gouglag, p. 637.
- SÉMPAD (Le baron), seigneur de Sarvantik'ar (Serfendkar), dans la Cilicie orientale, p. 636.
- SÉMPAD, seigneur de la forteresse appelée de son nom *Sempadu-Gla*, p. 548.
- SÉMPAD, officier d'origine arménienne attaché au palais de l'empereur Manuel Comnène, p. 416.
- SÉMPAD THORNETSI, protospathaire, chef arménien, p. 21.
- SÉNÉK'ÉRIM ou SINARÉREM (Sennachérib), roi de Gaban, dans l'Arménie orientale, p. 10.
- SÉNÉK'ÉRIM JEAN, roi du Vasbouragan, dans la Grande Arménie, p. xlix, 10, 38.
- SENESCALE (altération probable du nom de Sempad), proximos ou surintendant des finances dans le royaume de la Petite Arménie et la principauté d'Antioche, p. lxxix.
- SENNACHÉRIE, en arménien Sénékérime, roi d'Assyrie, père de Sarazar et Adramélech, qui furent la tige de deux des maisons satrapales d'Arménie, les princes de Saqoun et les Ardarounis, p. xlix, lvi, 333, 340, 347, 511.
- SEPTIME SÉVÈRE défait Pescennius Niger à Issus, p. xxi.
- SERGE, évêque du palais patriarcal, à Sis, p. lxxi. — Voir SARKIS.
- SEGAÏORTI, roi de la première dynastie arménienne, celle des Haïciens, p. 551.
- SIBYLLE, fille (du second lit) d'Amaury, roi de Chypre, et de la reine de Jérusalem, Isabeau de Plantagenet, seconde femme du roi Léon II, p. xxxvi, lii, 425, 428, 482, 516, 643.
- SIBYLLE, comtesse de Jaffa, fille d'Amaury, roi de Jérusalem, et femme de Guy de Lusignan, p. 397, 477.
- SIBYLLE, seconde femme de Boémond le Bamba, prince d'Antioche, p. 634.
- SIGAGAN (La famille), l'une des plus puissantes maisons satrapales de l'Arménie, souveraine de la province de Siounik', p. lvii.
- SICAÏRES (La nation des), ou les Maronites du Liban, p. 155.

- SIMÉON**, patriarche de Jérusalem, p. 55.
SIMÉON, archevêque arménien de Sébaste de Cappadoce, p. LXVII, XXXIV.
SIMÉON, évêque de Gobidar, dans la Cilicie, p. LXVIII, LXX.
SIMÉON, abbé du 'couvent Antriacank', ou des Andréans, dans la Cilicie, p. LXXIII.
SIMON LE MAGICIEN, hérésiarque, p. 375.
SIMON, martyr à Édesse, p. 341.
SIMON, chef maronite, au service des croisés, p. 155-156.
SIMON (Le baron), seigneur d'Amouda, dans la Cilicie Champêtre, p. 637.
SIMON (Le baron), seigneur de Mazod-Khatch, château fort de la Cilicie, p. 637.
SIMON (Le baron), seigneur de Gor'igos, dans la Cilicie, p. 638.
SINDJAR, sultan dans le Khorasân, frère du sultan de Perse Daph'ar (Mohammed), p. 120, 129, 136, 372.
SINDJAR-SCHAH (Mo'ezz-Eddin), seigneur de Djézire, petit-neveu de Nour-Eddin, p. 404.
SINOUCI (Le baron), seigneur de Simans-Gla, dans la Cilicie orientale, p. 636.
SOEUR DE SEIF-EDDAULA (La), souverain d'Amid, p. 12.
SOLEIMAN, prince ortokide, cousin de Balag, qui lui prend Alep, p. 94.
SOLEIMAN (Schems-Eddaula), fils d'Ilgazi, de la famille des Ortokides, p. 132.
SOLIMAN LE GRAND, sultan ottoman, fait restaurer les deux châteaux de la ville d'Asis, p. 716.
SOLIMAN, fils de Koutoumisch, fondateur de la dynastie des Seïdjoukides d'Iconium, p. 274, 324, 328, 472.
SONKOR (Sanghour en arménien), emir de Melitene, de la famille de Danischmend, p. CXXII.
SONKOR-ASCHKAN, c'est-à-dire le *Faucon rouge* (Schems-Eddin), emir au service du sultan Beïbars, p. 524, 538.
SONKOR, fils de Danischmend, émîr de Melitene qui lui est ensuite enlevée par le sultan Kiledj-Arslan I^{er}, p. CXXII, 330.
SORANZO (Jean), doge de Venise, p. CIII.
SOUKMAN I^{er} EL-KOTBY, surnommé *Schah-Armén* (roi des Arméniens), souverain de Khelath, dans la Grande Arménie, p. 85, 94, 96, 97, 115, 195, 197, 326.
SOUKMAN II. AMIR-MIRAN (Émir des Émiris), souverain de Khelath, fils de Dhabir-Eddin Ibrahim, p. 380, 390, 443, 454, 456.
SOLKMAN (Mo'ezz-Eddaula), fils d'Artoukh, prince ortokide, p. 32, 53, 72-73, 74-75, 110, 339.
SOULAMISCH, général mongol, p. 545.
SOURÈN (Suren) BAHLAV, l'une des branches de la famille des Arsacides de Perse, de laquelle est issu saint Grégoire l'Illuminateur, p. LXIII, 13, 24, 29, 47, 151, 223.
SOUTCHMAN, créé melik (roi) de Garin par les Khorazmichs, p. 460.
STEPHANIE, fille du grand baron Constantin, de la famille de Lampron, mariée à Henri I^{er}, roi de Chypre, fils de Hugues I^{er}, p. 604.
SULTAN-SCHAH, fils de Bidhouân, sultan d'Alep, p. 110, 115, 142.
SYLAKNIS, roi de la Cilicie, vassal du roi de Perse Artaverse Mnemon, p. XX.
SYLVESTRE (Saint), pape, et l'empereur Constantin accueillent à Rome saint Grégoire l'Illuminateur et le roi d'Arménie Tiridate II, et font avec eux un pacte d'unité de foi, p. 418, 438, 677.
SURGIANÈS (Sire Jean), grand chambellan, marie sa fille à Guy de Lusignan, plus tard roi d'Arménie, p. 705.

T

- TABLEAUX CHRONOLOGIQUES** des princes et souverains de la Petite Arménie : Roupéniens, 1^{er} et 2^e tableaux, p. CXXI-CXXV; Lusignans, 3^e tabl. p. CXXVI; princes Héthoumiens de Lampron, 5^e tabl. p. CXXVII-CXXIX.
 Des patriarches d'Arménie de la famille des Arsacides, 6^e tabl. p. CXX-CXXI.
 — Des émîrs turkomanes de Cappadoce de la famille de Danischmend, 7^e tabl. p. CXXII.
 — Des souverains, princes et seigneurs d'origine européenne qui s'allièrent à la famille royale d'Arménie, ou à la famille des Héthoumiens de Lampron, p. CXXIII.
TADJ-EL-MOLOUK BOURY, fils de l'atabek Toghtékin, emir de Damas, p. 148.
TAFROÛC, TATOS ou TAPHNUZ (Thoros), fils de Roupén I^{er}, et beau-père de Baudouin du Bourg, p. 25, 89.
TAGOUAR-OGOUÛL, autrement appelé *Ahmed* ou *Machumeth*, khan des Mongols de la Perse, frère et successeur d'Abaka, p. 488.
TAGUIN-SEVATA, fils et successeur de Philibbe, roi de Gaban, dans la province de Siounik, Grande Arménie, p. 9.
TANCRÈDE, neveu ou cousin de Boémond I^{er}, et régent de la principauté d'Antioche, p. XXIX, XXXI, XXXII, XLI, XLIV, XLVI, LXXIX, 25, 36, 50-52, 57, 58, 61, 71-72, 82, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 97, 102, 103, 104, 125, 328, 413, 416, 449.
TAPHNUZ. — Voir TAFROÛC.
TARATA, dieu des Syriens de la Mésopotamie, p. 244.
TATHE, général grec au service de l'empereur Alexis I^{er} Comnène, p. 28.
TAVITH ou DAVID II, le Réparateur, roi de Georgie, p. 128-130, 136-137, 139, 141, 146, 148, 195, 196, 417, 435, 451, 615.
TAVITH ou DAVID III, fils de Dimitri I^{er}, roi de Georgie, p. 195, 417, 453.
TAV, ancêtre et chef de la tribu des Arabes nomades appelée *Ben-Tav*, campée dans les plaines sublonneuses de la Syrie, p. 325.
TCHARMAGH-AN-NOÛIN ou NOÛIAN, général mongol envoyé contre l'Arménie par Tchinguiz-Khan, p. 460.
TCHINGUIZ-KHAN, premier souverain des Tartares-Mongols, p. 460, 544, 647.
TCHORDOUANÈL, prince du pays de Saçoun, province d'Aghétznik, dans la Grande Arménie, p. XXXI, LI, 510, 629.
TÉMÈDRÈ. — Voir DIMITRI.
TÉMIRÈK, émîr de Sindjar, dans la Mésopotamie, p. 107.
TEMNA, fils du roi de Georgie, David III, p. 437.
TEMPLIERS (Les), fondation de cet ordre, p. 332.

- Établis dans la principauté d'Antioche et en Cilicie. p. XXVIII, XXX, 517, 747.
- TERENIG, prince arménien de la famille des Artzrounis, souverain du pays d'Antévatik, dans la province de Vashouragan, p. 539.
- TERENIG, fils de Khatchig-Koutken, roi du Vashouragan, p. 10.
- TÉSCHKHO', en arménien *rene*, fille du roi Léon III, morte dans sa jeunesse, p. 529.
- TESTAMENT de Léon VI, roi d'Arménie, p. 732-734.
- TETOUSCH ou TOCTOUSCH (Tadj-Eddaula), sultan seldjoukide d'Alep, p. 30, 142, 274.
- TEUTONIQUES (Les chevaliers), ou Frères allemands; fondation de leur ordre, p. 478.
- Leurs possessions dans le royaume de la Petite Arménie, p. XXXI, XLVIII, XLIX, XCIII, 171, 485, 646.
- THADDEE (Saint) l'un des soixante et douze disciples de J. C., premier apôtre de l'Arménie, p. 49, 229, 232, 244, 337, 677.
- THAKVOR, abréviation vulgaire et familière du mot *thakavor*, en arménien *roi*, nom d'un tout jeune enfant, p. 607.
- THALAI-IBN-BAZIK, emir de Mopiat-Aboul-Khaeb; il prend le titre de Melik EsSaleh, p. 348.
- THAMAR, reine de Georgie, fille de Giorgi III, mariée d'abord à un prince russe et ensuite à David Soslan, p. 437, 438, 442.
- THATHOUL, gouverneur de Marasch pour les Grecs, avec le titre arménien de *prince des princes*, p. 50-51, 75.
- THEANO, diminutif familier du nom de Theophano. Voir GUERAN.
- THEODORA (L'impératrice), fille de Constantin VIII, p. 321.
- THEODORA, fille du sébastocrator Isaac Comnène, femme de Baudouin III, roi de Jérusalem; devenue veuve, elle vit dans une union illégitime avec Andronic Comnène, p. 167, 186, 361, 391.
- THEODORA, fille de l'empereur Michel Paleologue et de la princesse arménienne Ritha, p. 410.
- THEODORE — Voir THOROS.
- THEODORE, patriarche de Constantinople, p. 390.
- THEODORE II, patriarche d'Arménie, p. 720.
- THEODORE, du district de Daron, docteur de l'église arménienne, p. 592.
- THEODORE LASCARIS, empereur grec, à Nicee, p. 482, 510.
- THEODORE GAVRAS, duc de Trebizonde, p. 535.
- THEODORE BADIËNÈ, préfet des Rhodophores, l'un des meurtriers du jeune empereur Alexis II, fils de Manuel Comnène, p. 391.
- THEODORE STYPIOTES, préposé du Canicleum, accusé de conspiration contre l'empereur Manuel Comnène, et mis à mort, p. 190.
- THEODORE SYNEGÈME, protostrator, gouverneur de Thessalonique, opposé à Jean Cantacuzène, p. 705.
- THEODOSE LE GRAND (L'empereur), p. XVIII, LXVIII, LXXVIII, 582.
- THEODOSE LE JEUNE, empereur d'Orient, p. 317, 418.
- Il confère le titre de stratelates (général en chef) au prince arménien Vartan, de la famille des Mamigoniens.
- THEOPHANO, femme de l'empereur Romain II dont elle se défait, et ensuite de Nicéphore Phocas qu'elle fait assassiner par Jean Zimiscès, pour favoriser l'élévation de ce dernier à l'empire, p. 5-7, 22.
- THEOPHANO, fille du roi Léon III, nommée aussi *Theodora*, fiancée à Jean Ducas, l'Ange, p. 490, 544.
- THEORIEN, le philosophe, théologien grec, envoyé par l'empereur Manuel Comnène vers les patriarches Michel le Syrien et saint Nersès Schourhali, p. 366, 367, 368.
- THIBAUT, comte de Champagne, p. 475.
- THODORÉ, frère du roi de Georgie David II, le Réparateur, p. 137.
- THOGRUL-ARSLAN, fils du sultan d'Ikonium Kildj-Arslan I^{er}, p. 142, 331.
- THOGRUL-BEG (Mohammed), fondateur de la dynastie des Seldjoukides de Perse, fils de Mikail et petit fils de Seldjouk, p. 131, 318, 320, 322.
- THOGRUL-MELIK, fils cadet du sultan Daphar (Mohammed), et prince de Kantzag, ensuite sultan de Perse, p. 120, 128, 130, 148, 451.
- THOGRUL-SCHAN, fils d'Alp-Arslan II ou Arslan-Schah, dernier des sultans seldjoukides de Perse, p. 435.
- THOMAS (Saint), apôtre, p. 228.
- THOMAS DE LENTIL (Frère), légat apostolique en Orient. Sa conférence à Saint-Jean-d'Acre avec le docteur arménien Mekhithar de Daschir, p. VII, 689, 698.
- THOMAS (Le duc), gouverneur grec de la Cilicie, p. 619.
- THOMAS, originaire d'Antioche, prêtre et ami du prince roupenien Thoros II, tuteur du fils de ce dernier, Roppén II, p. 186, 362, 475, 508, 509, 623, 624, 684.
- THOMAS, ambassadeur du roi Héthoum I^{er} auprès du légat du pape et des hauts barons à Saint-Jean-d'Acre, p. 693.
- THOMAS, agent du fisc arménien, *centarius*, sous le règne de Héthoum II, p. XCII.
- THORCOM, Thogamah, petit-fils de Japheth, ou son arrière-petit-fils, suivant l'historien Moïse de Khoren; considéré par les Arméniens comme leur ancêtre, et comme la souche des Turcs et des Turkomans, d'après une opinion qui commença à s'accréditer vers le XI^e ou le XII^e siècle, p. 310.
- *Nation* ou *maison de Thorgom*, locution employée pour désigner la nation arménienne, p. 158, 311, 394, 512, 526.
- THOROS, archevêque de Seleucie Trachée, p. LXVII.
- THOROS, évêque de Maschgavor, p. LXVIII, LXX.
- THOROS, évêque de Seleucie Trachée, p. 635.
- THOROS, premier chapelain ou archiprêtre de la chapelle royale, à Sis, p. LXIX, LXXI.
- THOROS, abbe du couvent de Medk'ar, dans la Cilicie, p. LXX.
- THOROS, abbe de Mossisqots, couvent du district de Kharperit, dans la Quatrième Arménie, p. LXXII.
- THOROS, abbe de Tzor, couvent dont la position est inconnue, mais situé probablement dans la Cilicie, p. LXX.
- THOROS, docteur de Gragnuts, couvent de la Cilicie ou de quelque contrée voisine, p. LXX.
- THOROS (Theodore) I^{er}, *Antecellus*, fils de Constantin I^{er}, prince roupenien, p. XXII, 30, 47, 75, 83, 95, 97, 100, 114, 116, 117, 448, 451, 472, 473, 498, 500, 551, 610, 612, 613, 615, 679, 684.
- *Le pays de Thoros*, ou la Cilicie, p. 499.
- THOROS II, sebastè et plus tard pansébastè, prince roupenien, fils de Léon I^{er}, p. XXVIII, XXXVIII, XXXIX, LI, LXXIII, LXXX, 153, 166, 168-172, 175, 178-182, 186, 193, 195, 199, 200, 219, 341, 342.

- 344, 345, 347, 349, 350, 351, 352, 356, 358, 360, 361, 380, 394, 415, 416, 421, 452, 453, 454, 474, 475, 500, 508, 551, 582, 618-623, 678, 684.
- THOROS III**, d'abord lieutenant du royaume et ensuite souverain de la Petite Arménie, fils de Léon III, p. 464, 465, 489, 490, 531, 544, 548, 653, 656, 685.
- THOROS**, fils du roi Héthoum I^{er}, tué en combattant les Égyptiens, auprès de Derbeqak, p. LXVIII, XC, 461, 487, 518, 522, 537-540.
- THOROS**, fils de Héthoum, gouverneur d'Édesse pour les Grecs, p. 30, 35-38, 328.
- THOROS**, capitaine de la cour du roi, sous Léon IV, p. XC, 548.
- THOROS (Le baron)**, seigneur de Djofré-Gla (la forteresse de Geoffroy), proximos ou surintendant des finances, sous les rois Léon IV et Oséchin, p. LXXIX, 548.
- THOROS (Le baron)**, seigneur du château de Simona-Gla, maréchal d'Arménie, p. XC, 680.
- THOROS (Le baron)**, seigneur de Thélbagh d, p. 637.
- THOROS (Le baron)**, assesseur du connétable d'Arménie (*coldestabuli-ducha*), p. LXXVI.
- THOROS MIKHAÏLENTS (Sire)**, capitaine de la douane royale d'Aïas, p. XCII.
- THOUKAK**, surnommé *Themourialeg* (arc de fer), émir au service du roi des Khazars (Khazares), p. 318.
- THOURS'**, de Bagdad, établi gouverneur de Damas par l'empereur Zhaïacés, p. 15.
- THRASYBULE**, général athénien, reborde avec sa flotte sur la côte de la Pamphylie, p. XXIV.
- THUBAL ET MOSOCH (Le prince de)**, dans Ézéchiël, c'est-à-dire le chef des nations barbares reléguées aux extrémités inconnues de la terre, p. 313.
- TIBAD**, fils d'un bourgeois de Chypre, et favori du roi Pierre II, p. XXXIV.
- TIBÈRE CONSTANTIN II**, empereur d'Orient, p. 317.
- TIGRANE (Dikran)**, prince arménien, de la famille des Arsacides, p. CXX.
- TIGRANE I^{er}**, souverain de la première dynastie arménienne, ou dynastie des Haktians, p. LXXVI, 114.
- TIGRANE**, chef arménien, au service du prince Kogh-Vasil, p. 85, 104.
- TIGRANE**, l'un des chefs de la Cilicie qui avaient embrassé le parti des Grecs, frère de Vasil de Partzerpert, p. 168, 619.
- TIGRANE (Le baron)**, seigneur de Br'agana, château de la Cilicie, p. 637.
- TIGRANE**, envoyé des moines de la Grande Arménie vers le clergé de la Cilicie, p. 591.
- TIMOTHÉE**, moine arménien, p. 592.
- TIMOURLÈNE OU TAMPRIAN**, empereur mongol, p. 139.
- TIMOURLÈNE (Houçâm-Eddin)**, fils d'Ilgazi, de la famille des Ortokides, p. 110, 132, 139, 346, 420.
- TIMOURLÈNE**, fils de Tchoban, gouverneur du pays de Roum, pour les Mongols, p. 467, 667, 669, 670.
- TIRIDATE (Dértad) II**, dit *le Grand*, premier roi chrétien d'Arménie, de la dynastie des Arsacides, p. XXV, LVIII, LXXV, 232, 233, 235, 301, 411, 418, 438, 552, 602.
- TIRIDATE**, célèbre architecte arménien, construit la cathédrale d'Ani, p. 237.
- TITUS (L'empereur)**: allusion à la prise de Jérusalem par ce prince, p. 274.
- TOGATCHAR-NOUTIN (Nouïan)**, chef mongol, p. 549.
- TOGHTÉKIN (Dahir-Eddin-Abou-Mançour)**, atabek de Damas, p. 33, 97, 107-108, 115, 123, 124, 142, 143, 145, 148.
- TOUGAN**, émir égyptien, wali (gouverneur) de la banlieue de Damas, nommé par le sulthan Mélik-Aschraf son naïb (lieutenant) de H'rom-Gla, p. 543.
- TOULOUÏ**, l'un des fils de Tchinguiz-Khan, tige de la dynastie des Mongols de la Perse, p. 664.
- TRAJAN**, son expédition contre les Perses (Parthes), p. 317.
- TURKAN-KHATOUN**, femme du sulthan de Perse Mélik-Schah, p. 75.
- URBAIN IV**, pape, p. 691.
- URBAIN V**, pape, écrit aux Arméniens pour leur conseiller de se donner pour roi Léon VI de Lusignan, p. 714.
- URBAIN VI**, pape, accueille avec bonté Léon VI, délivre de sa captivité, p. 722, 723.
- V**
- VAGAÇ**, seigneur de la forteresse de Pédchni, père du prince Grégoire Magistros, de la famille des Arsacides, p. CXX.
- VAGAÇ**, duc d'Antioche, fils de Grégoire Magistros, p. CXX, 47.
- VAGAÇ**, fils d'Abirad, fils de Haçan, gendre de Grégoire Magistros, p. CXX, 47.
- VAGAÇ**, de la famille des Arsacides, père d'Abélgharib et de Ligos, p. CXXI, 116.
- VAGAÇ**, prince de Siounik', dans l'Arménie orientale, père de la reine Gadramidé, femme de Kakig I^{er}, roi bagratide d'Ani, p. 237.
- VAGAÇ**, fils de Saupad de Babar'on, et seigneur des forteresses d'Arçur'us et de Lamos, de la famille de Lampron, p. 622-623.
- VAGAÇ (Le baron)**, seigneur de Pertgan, château de la Cilicie, p. 548, 637.
- VAGAÇ**, renégat géorgien, au service des Turcs, p. 196.
- VAHAN**, de la famille des Ardzrounis, commandant des troupes arméniennes avec Vartan le Grand, dans la lutte contre Yazdedjerd II, roi de Perse, p. 248.
- VAHÈ**, le dernier des souverains de l'Arménie de la dynastie de Haïg, contemporain d'Alexandre le Grand, p. 681.
- VAHRAM**. — Voir **GRÉGOIRE II** patriarche d'Arménie.
- VAHRAM**, duc de K'epoun, p. 155.
- VAHRAM**, fils de Krikorios (Grégoire), prince arménien de la famille des Arsacides, p. CXX.
- VAHRAM**, petit-fils de Grégoire Magistros, de la même famille, p. CXXI.

- VAHRAM** (Vaaram, Baharam et Varan), seigneur de Corc (Gor'igos) et de Schakad, maréchal d'Arménie, p. xc, xcvi, 485, 514, 680.
- VAHRAM LÔDIG**, l'un des seigneurs arméniens de la Cilicie, p. 667, 668.
- VAHRAM-SCHAN**, seigneur d'Ezânga, p. 401.
- VALARSACE I^{er}**, en arménien Vagh'archag, premier souverain de l'Arménie, de la dynastie des Arsacides, p. lvi, lxxiv, lxxvi, 235, 517, 681.
- VALARSE** ou **VOLOGÈSE**, en arménien Vagh'arsch, roi arsacide d'Arménie, p. 235.
- VALENS** (L'empereur), p. 341.
- VALENTIN**, ambassadeur de Tibère Constantin vers le Kha'ân des Turks, p. 317.
- VART** (Le baron Kyr), seigneur d'Agh'ôl et de Godrad, châteaux forts de la Cilicie Trachée, petit-fils d'Adom, p. 638, 645.
- VARTAN**, archevêque arménien de Lampron, et supérieur du couvent de Sguévra, p. lxxvii, 635.
- VARTAN**, archevêque arménien de Tarse, p. lxxvii, lxxi.
- VARTAN**, évêque d'Ani, dans la Grande Arménie, p. lxxix, lxx.
- VARTAN**, évêque arménien d'Eudocia (Tokat), p. lxxviii, lxx.
- VARTAN**, moine, docteur de l'église arménienne, l'un des adversaires de S. Nersès de Lampron, p. 565, 567.
- VARTAN**, docteur de la Grande Arménie au xiii^e siècle; le même peut-être que l'historien de ce nom, p. 495.
- VARTAN**, docteur du couvent d'Agner, dans la Cilicie, p. lxx.
- VARTAN LE GRAND**, de la famille des Mamigoniens, général en chef des Arméniens, succombe dans la guerre contre Yazdedjerd II, roi de Perse, p. lxxv, 248.
- VARTANIENS** (Les), soldats arméniens qui combattirent contre Yazdedjerd II, roi de Perse, sous les ordres de Vartan le Grand, p. 248.
- VARTKËS**, beau-frère du roi Erouant I^{er}, de la dynastie arménienne des Haïciens, p. 235.
- VASIL**. — Voir **KOGA-VASIL**.
- VASIL**, prince arménien, de la famille satrapale des Gamsaragans, surnommé *Dgh'a' ou l'Enfant*, p. lxi, 84, 103, 116, 154, 577, 614.
- VASIL**, prince arménien de la famille des Arsacides, p. cxx.
- VASIL**, seigneur des forteresses de Dzotk' et Gargar', de la famille des Arsacides, p. cxxi, 140, 269, 377, 515, 558.
- VASIL** (Le baron), **BASILIUS SEPRICUM**, seigneur de Vaner, maréchal d'Arménie, p. xc, 637, 680.
- VASIL** (Le baron), seigneur de Partzèrper, château de la Cilicie, p. 168, 219, 619.
- VASIL** (Le baron), l'un des seigneurs de la Cilicie, p. 641.
- VASIL**, chancelier particulier du roi Léon V, p. 761, 762.
- VATATZE** (Théodore), beau-frère de Manuel Comnène, p. 186.
- VGAÏAGÈR**. — Voir **GRÉGOIRE II**, patriarche d'Arménie.
- VÉRTHANÈS**, fils de saint Grégoire l'Illuminateur, son second successeur sur le siège patriarcal de l'Arménie, p. 414.
- VR'AM** (Behram V), roi de Perse, de la dynastie des Sassanides, soumet la plus grande partie de l'Arménie, p. lix, lxxvi.
- VSEVOLOD GEORGIEVITCH**, grand-duc de Russie, p. 437.

W

WALFRAN, cousin ou neveu de Josselin de Courtenay, p. 117, 131-135, 139, 328.

X

XENÈ. — Voir **RITHA**.

Y

- YAGAN**, émir de la famille de Danischmend, p. xlii.
- YA'KOUR**, l'un des officiers de l'armée du sulthan d'Ioumum Ma'oud, battu et exterminé par les Templiers et les Arméniens, p. xlviii, 171-172.
- YA'KOUR-ARSLAN**, *Izyourzân*, frère de Mélik-Mohammed et fils d'Amir-Ghazi, de la famille de Danischmend de Cappadoce. Bâghi ou Yaghi des auteurs arabes, p. cxlii, 157, 173, 176-178, 186, 194, 199, 345, 347, 353, 354, 355, 356, 357, 359, 374.
- YAKOUTI**, père de Kothb-Eddin Ismaïl et de Zobeïde-Khatoun, première femme du sulthan Mélik-Schah, p. 120.
- YERMOLOFF** (Le général), gouverneur russe des provinces caucasiennes, p. 137.
- YEZDEDJERD I^{er}**, en arménien Azguerl, roi de Perse de la dynastie des Sassanides, p. lxi.
- YEZDEDJERD II**, roi de Perse, fait la guerre aux Arméniens, p. lxxv.
- YORK** (Le duc d'), oncle de Richard II, roi d'Angleterre, p. 727.
- YOUÇOUR**, premier nom de Saladin, p. 436. — Voir **SALADIN**.
- YVONNET PAYNEL**, sommelier de corps du roi, sous le règne de Charles VI ou de Charles VII, p. 736.

Z

ZABÈL. — Voir ISABELLE, fille de Léon II.

ZABLOUN, diminutif familier du nom d'Isabeau ou Isabelle. — Voir ISABELLE, fille de Léon III.

ZACHARIE, patriarche arménien d'Agh'thamar, p. 468.

ZANGUI (Emad-Eddin), *Sanguinar*, atabek de Syrie, fils d'Ak-Sonkor, et père de Nour-Eddin, p. LIV, 147, 148, 151, 155, 157, 158-160, 205, 224, 241, 246, 247, 248, 252, 335, 336, 339, 345, 366, 404, 491, 509.

ZANGUI (Emad-Eddin), cousin et successeur de Mélik-Saleb à Alep, et neveu du grand Nour-Eddin, p. 404.

ZANGUI, fils de l'émir de Mossoul, Djékermisch, p. 83.

ZARTZÈS STYLIANUS, beau-père de l'empereur Léon le Philosophe, hémirarche, magistros et logothète, p. LXXVIII.

ZÉMARQUE, ambassadeur de Justin II vers le grand khan des Turks, p. 317.

ZIMISÈS (Jean), en arménien *Tchéméschguig*, empereur d'Orient, originaire du district de Khosan, dans la Quatrième Arménie, p. XII, XIII, XVIII, 5-23.

ZOBÉIDÉ-KHATOUN, première femme du sulthan de Perse Mélik-Schah, p. 120.

III.
NOMS GÉOGRAPHIQUES.

- ABAGES.** — Voir **ABKHAZES**, p. 186.
- ABÉLDJÉS**, château fort de la Cilicie, sur les frontières de la Syrie, qualifié de forteresse royale, p. 489, 655.
- ABKHAZES**, **APH'KHAZ**, **ABAZES**, **ABASGI**, **AVASGI**, peuples de la côte orientale de la Mer Noire, convertis au christianisme par Justinien I^{er}, p. 136, 186.
- **ABKHAZIE**, p. 312.
- ABLASTHA**, capitale du district de Dchaban, dans la Troisième Arménie, Albistan ou Elbostan moderne, p. XLIV, 80-81, 177, 194, 325, 359, 360, 405, 614, 641.
- Son histoire au moyen âge et son état actuel, p. XLV.
- ACRE** (Saint-Jean-d') ou **PROLÉMAIS**, ville maritime du royaume de Jérusalem, p. IV, XXX, LIII, LIV, XC, XCVII, 16, 68, 107, 247, 277, 302, 357, 361, 369, 378, 391, 398, 402, 403, 478, 480, 486, 542, 563, 566, 631, 633, 635, 655, 681, 691, 692, 746.
- Prise par les croisés, p. 473, 653.
- Se rend à Saladin, p. 439.
- Assiégée et reprise par les chrétiens, p. 440-441.
- Elle leur est enlevée définitivement par le sultan Mélik-Aschraf Khalil, p. 488, 653.
- ADANA**, ville de la Cilicie Champêtre, chef-lieu actuel du pachalik de ce nom; siège archiepiscopal et plus tard simple évêché, p. XXIII, XLII-XLIV, LXX, 4, 5, 33, 138, 152, 153, 299, 324, 394, 416, 464, 487, 515, 522, 537, 545, 615, 616, 622, 625, 649, 670, 672, 674, 675, 686.
- ADARÔS**, château fort de la Cilicie, p. 638.
- ADÉRBADAGAN**, l'Atropatène, en persan moderne *Azerbeïdjan*, partie de la Médie, à l'est de la province arménienne du Vasbouragan, p. 96, 120, 320, 330.
- ADIDY** (territorium), partie de la plaine cilicienne, non loin et au-dessous d'Amouda, p. XLVI.
- ADRAMYTTIUM**, ville et golfe de la Mysie, p. 643.
- ADRASSUS**, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, p. 674, 676.
- ADRIANOPOLIS**, ville de la Thrace, sur l'Hébrus, la moderne Andrinople, p. 440.
- ÆGÆE**. — Voir **AÏAS**.
- AGHÉZNIK'**, province de l'Arménie méridionale, sur les bords du Tigre, *Arzanène* des écrivains byzantins, la Mésopotamie arménienne, p. XXXIX, 10, 63.
- AGH'EL**, château fort de la Cilicie Trachée, p. 638.
- AGH'OUANS** (Pays des), **AGHOUANIE** ou **ALBANIE**, province au nord-est de la Grande Arménie, le Schirvan moderne (Voir ce nom), p. 137, 460, 592, 681.
- AGH'OUNTZOR**. — Voir **COLONIA**.
- AGH'THAMAR**, île du lac de Van, dans la Grande Arménie, où s'éleva en 1113 un siège patriarcal en rivalité avec le siège principal, et qui a duré jusqu'à la fin du siècle dernier, p. XLV, 468.
- Lac ou mer d'Agh'thamar. — Voir **VAN** (Lac de).
- AGNER** ou **AGNEREV**, couvent fondé par le roi Léon II, auprès de Tarse, p. LXXXIII, 424, 428, 459, 511, 514, 538.
- AÏAS**, en arménien, l'ancienne *Ægæe* ou *Ægæ*, ville de la Cilicie orientale, sur le golfe d'Alexandrette, le port principal du royaume, au moyen âge, siège épiscopal; appelée à cette époque *Laiacium*, *Lajazzo*, *Layas*, *Leace*, p. XXII, XLVI, XLVIII, LXXXI, XLII, XLIV, XCI, XCIX, CI, 464, 489, 522, 528, 530, 545, 667, 673, 709, 716, 746.
- Marchandises de l'Inde et de la Chine dirigées vers ce port, p. c.
- Aïas prise et ruinée par les Égyptiens, p. 757.
- AÏDZIATS**, **AÏOZETS** ou **ARDZÉVIS**, forteresse auprès de Mousch, dans le district de Darôn, Grande Arménie, p. 11, 20, 94.
- AÏLAH** ou **ELANA**, port de l'Arabie Pétrée, sur la mer Rouge, et dépendant du royaume de Jérusalem, p. 291, 473.
- AÏN-TAB**, Anthaph' en arménien, Hamtap ou Hatap des historiens latins des croisades, *Δῆβα* de Ptolémée, place forte dans le nord de l'Euphratèse, p. 108, 126, 138, 156, 164, 465, 176, 182, 185, 347, 382, 646.
- AKHALTZIKHE** (Pachalik d'), correspondant à l'ancienne province de Daik', dans le nord-ouest de la Grande Arménie, p. 195.
- AKMA-DAGH**, section septentrionale de la branche orientale de l'Amanus, p. XXVII, XXX.
- ARSARA**, ville de la Karamanie, entre Kaïçarié (Césarée) et Konieh (Iconium), p. 517.
- AK-SCHERR** (La plaine d'), aux environs d'Erzendjan, dans la province de Haute Arménie, p. 545.
- AK-SOU**. — Voir **CESTRUS**.

- ALA-DAGH**, massif montagneux de l'Anti-Taurus, au nord de la Cilicie, p. 22.
- ALALA** ou **ALATA**, l'ancienne Coracesium, ville de la côte de Pamphylie, p. xxxiv, xxxvii, xxxviii, 711.
- ALAMOUT**, forteresse des Ismaéliens, dans l'Irak-Adjemi, p. 486.
- ALANS** ou **ALAINS**, peuples émigrés à différentes époques dans le Caucase, sur les bords du Danube, dans la Germanie, les Gaules et la Péninsule hispanique; les Aes des annales géorgiennes, leses des chroniqueurs russes, aujourd'hui les Ossètes ou Osses, p. 129, 312.
- Défilé des Alans. — Voir **DARIEL**.
- ALARA**, moderne Alara-Hissar ou Alara-Kallesi, château fort de la côte de Pamphylie; Alara-Sou, nom de la rivière sur le bord de laquelle ce château s'élevait et à laquelle il a laissé son nom, p. xix, xxxvii, 638.
- ALBANIE**. — Voir **AGH'OUANS** (Pays des).
- ALBISTAN**, **ELBISTAN** ou **ELBOSTAN**. — Voir **ABLASTHA**.
- ALEIKWNE** (La plaine), το Ἀλειῶν πεδίων, Aleius campus, appelée par les Arméniens, au moyen âge, *plaine de Méloun*, aujourd'hui Tchukur-Ova (plaine basse), plaine de la Cilicie, comprise entre le Cydnus et le Pyrame, p. xlviij, 352.
- ALEP**, l'ancienne Berrhosa, ville de la Syrie, p. liv, 5, 82, 89, 94, 110, 114, 115-116, 121, 123, 128, 131, 132, 134, 137, 138, 139, 145, 147, 148, 160, 164, 179, 183, 185, 186, 189, 194, 199, 199, 205, 275, 322, 331, 341, 346, 351, 353, 356, 357, 360, 362, 370, 372, 375, 389, 382, 388, 401, 404, 420, 461, 486, 508, 509, 521, 538, 542, 545, 546, 547, 617, 624, 648, 671.
- Baudouin du Bourg, roi de Jérusalem, et Joscelin, ayant réuni leurs forces avec celles de plusieurs princes musulmans, tentent un coup de main sur Alep, p. 141-142.
- ALEXANDRETTE**, *Alexandria ad Isum*, *Iskendéroun*, ville du nord de la Syrie, sur les limites de la Cilicie; Alexandriola de Raoul de Caen; siège épiscopal, p. lli, lxvi, lxxviii, xxx, 31, 171, 464, 628, 673.
- Golfe d'Alexandrette, p. xxix, xxx, xxxiii, xlviij ci.
- Défilé d'Iskendéroun, autrement appelé Pylæ Syro-Cilicis et Portella.
- ALEXANDRIE**, capitale de l'Égypte, p. xxxiv, 489.
- Siège de l'évangéliste saint Marc, p. 677.
- Prise par les Arabes, commandés par Amrou, p. 230.
- Par Pierre I^{er}, roi de Chypre, p. 715.
- ALEXIS** (La contrée d'), la Sophène ou Quatrième Arménie, à l'est de l'Euphrate, p. 198.
- ALTAÏ** (le mont), *Ἐξτάδ*, séjour du grand khan des Turks, p. 317, 318.
- AMALX**, écrit aussi *Amouix*, place de la Cilicie, p. 616, 617.
- AMANUS**, ses deux branches, orientale et occidentale, p. xxi, xxvi, xxvii, xxix.
- Défilé de l'Amanus, Pylæ Amanides, p. xxvi-xxx, 547.
- Montagne Noire, partie de l'Amanus, au nord d'Antioche. — Voir **MONTAGNE NOIRE**.
- AMASSÉ**, ville du Pont, dans le nord de l'Asie Mineure, chef-lieu du Thema Armeniacum, p. 176, 324.
- AMID** ou **AMITS**, Amida, en arménien *Dikranaguerd* (Tigranocerta), ou la ville de Tigrane, aujourd'hui Diar-
Gébir, dans la Mésopotamie arménienne, p. 7-8, 12, 114, 320, 334, 339, 357, 391, 614, 646.
- Siège archiepiscopal, p. 675.
- Prise par les Mongols, p. 652.
- AMMAN**, localité de l'Arabie Pétrée, non loin du château de Schaubak, p. 473.
- AMOUDA**, *Admodana* de Willebrand d'Oldenbourg, *Tumlo-Kallesi* d'aujourd'hui, château donné par Léon II à l'Ordre teutonique et situé à l'entrée orientale de la plaine cilicienne, p. xlvi, xlviij, 341, 453, 508, 516, 618, 637.
- Gué d'Amouda ou Amoudein, sur le fleuve Djeyhân, p. 545.
- ANA**, ville et forteresse de la Mésopotamie. — Voir **KMANI**.
- ANAB**, *Nepa* de Guillaume de Tyr, forteresse de la principauté d'Antioche, sur la rive gauche de l'Oronte, p. 161.
- ANABAD-SOU** ou **KORSULA-SOU**, rivière de la Cilicie, l'un des affluents du haut Pyrame, p. xxvi.
- ANABAGATA** en arménien *DANAVAGH'A*, siège archiepiscopal de la Syrie ou de la Cilicie, p. 676.
- ANALIBLA**. — Voir **LARANDA**.
- ANALIOUR**, gros village de la province de Vasbouragan, dans la Grande Arménie, p. 113.
- ANAMOUR** ou **ANÉMOUR**, *Anemurium*, aujourd'hui Estemur, château et ville de la Cilicie Trachée, sur la mer de Chypre, siège épiscopal, p. xix, xxxiv, 638, 673.
- *Anemurium promontorium*, cap d'Anamour, la pointe de terre de l'Asie Mineure la plus avancée vers le sud, sur la mer de Chypre, p. xix.
- ANANIA** (Couvent d'), dans la Montagne Noire.
- ANASCHA** ou **ANNASCHA-KALESI**, château de la Cilicie, sur une des montagnes que traversent les Pylæ Cilicis, p. xxii.
- ANATOLIE**, en turk **ANADOLU**, l'Asie Mineure, p. xxix.
- ANAZARRE**, nommée par Matthieu d'Édesse *Nouvelle Troie* ou *Troade*, Ain-Zarba des Arabes, Naversa des chroniqueurs latins, métropole de la Seconde Cilicie, siège archiepiscopal, p. xxv, xlv, xlvii, 4-5, 30-31, 83, 95, 117, 152, 153, 171, 186, 449, 463, 490, 499, 503, 505, 506, 545, 549, 577, 616, 617, 622, 664, 671, 674, 686.
- ARCHIALÉ**, ville maritime de la Cilicie Champêtre, fondée par Sardanapale, roi d'Assyrie, l'ancien port de Tarse, p. xvii, xxxiii, xl, xli.
- ANCRE**, métropole des Galates, chef-lieu du Thema Buccellariorum, évêché arménien, p. lxxviii, 176.
- ANDAL-KALÉ**, château de la Cilicie, dans le voisinage et à l'est de Sis, p. xlviij.
- ANDRICUS**, chaîne de montagnes de la Cilicie Trachée, p. xxxviii.
- ANÉ**, forteresse de la Cilicie orientale, p. xxxi, 637.
- ANÉMOUR**. — Voir **ANAMOUR**.
- ANI**, capitale des rois bagratides, dans le district de Schirag, province d'Ararsad, dans la Grande Arménie, p. l, lxxiv, 22, 130, 140, 141, 146, 151, 191, 196, 197, 235, 236, 323, 435, 443, 451, 580, 681, 684.
- Archives royales de cette ville, p. xliij.
- D'abord siège du patriarcat arménien, puis devenue archevêché et enfin simple évêché, p. lxxix, 674.
- Livrée aux Grecs, p. lxix.
- Prise par le sulthan Alp-Arslan, *ibid.*

- AVI, forteresse de la province de Haute Arménie, autrement appelée *Gamahâ*.
- ANOUSCH-PERT. — Voir ANTÉMÉSCH.
- ANTARADUS ou TORTYSS, ville maritime du comté de Tripoli, p. 302.
- ANTÉMÉSCH, en arménien *Anousch-Pert* (le Château sans souvenir ou le Château de l'oubli), forteresse qui servait de prison d'État en Perse et située dans le Khoujastan (Khouzistan moderne), p. LIX.
- ANTI-LIBAN (La chaîne de l'), p. 156.
- ANTIOCHE, l'ancienne capitale de la Syrie et, au temps des croisades, siège d'une principauté, p. XXVIII, LII, LIV, 5, 31, 34, 39, 42, 54, 56, 57, 61, 97, 106, 115, 121, 123, 124, 127, 134, 141, 143, 146, 147, 153, 156, 158, 162, 164, 169, 179, 186, 229, 274, 319, 323, 324, 327, 329, 336, 349, 352, 354, 371, 376, 381, 382, 401, 403, 413, 417, 460, 464, 472, 478, 480, 482, 484, 503, 509, 514, 521, 545, 552, 563, 592, 614, 615, 621, 624, 635, 638, 673, 677, 692.
- Duché d'Antioche, sous les empereurs byzantins, p. XXXI.
- Assiégée et prise par les croisés, p. LI.
- Tombe au pouvoir de Léon II, p. 543.
- Enlevée aux Franks par Beibars, p. 652.
- ANTIOCHE DE CALLIRHOË. — Voir ÉDESSE.
- ANTIOCHE DE PISIDIE ou Antiochette, p. 31.
- ANTIOCHETTA, ANTIOCHIA PARVA ou bien ANTIOCHIA AD CRACDM, ville de la Cilicie Trachée, siège épiscopal, p. 638, 673.
- ANTI-TAURUS, prolongation de la chaîne du Taurus cilicien, vers le nord-est, jusque dans le nord de la Cappadoce, p. III, XX.
- ANTONSCHIZ, château de la Cilicie Trachée, p. 618.
- ANTRIÇANE, ou couvent des ANDRÉANS, c'est-à-dire des frères de Saint-André, auprès de Partzèrper, dans le Taurus cilicien, p. LXXIII.
- ANTZÉVATSIK, district au nord-est de la province de Vasbouragan, s'étendant jusqu'à l'Araxe, dans la Grande Arménie, p. 10, 21, 539.
- APAMEA CIBOTUS, aujourd'hui Afoum Kara-Hissar, ville de la Phrygie, p. XX.
- APAMÉE, ville de Syrie, siège archiepiscopal, p. 107, 161, 179, 674.
- AQUE CALIDZ, station thermale dans le Taurus cilicien, p. XXI.
- ARABES (Les) DU DÉSERT, réunis à Saladin, détruisent avec lui la forteresse bâtie par Baudouin IV, roi de Jérusalem, au Gué de Jacob, p. 389.
- Les Arabes d'Égypte, p. 329.
- ARABISSUS, nom altéré par les Arméniens sous la forme Araçous, ville de la Cataonie, dans la Cappadoce méridionale, p. 512.
- ARABTHIL, bourg ou château de la Mésopotamie, p. 396.
- ARAÇOUS. — Voir ARABISSUS.
- ARADZANI, Arsanias de Plinè, aujourd'hui Mourad-Tchai, l'Euphrate méridional, p. 94.
- ARZ ALEXANDRI, localité sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette; Bomite de Plinè, Sakkâl-Thoutân des Arabes et des Turks, Jonas Pillars des navigateurs modernes, p. XXVII.
- ARAGH'IA, et ARAGH'A, Aral, pays au nord et au nord-est de la mer Caspienne, partie du Turkestan, p. 314, 315, 317.
- ARAKADZ, montagne qui a donné son nom au district d'Arakalodén, dans le nord de la province d'Ararad, p. 236.
- ARARAD ou AIRARAD, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, p. LXXIX, 95, 580, 681.
- ARARAD ou MACIS, célèbre montagne située dans la même province, p. 173.
- ARAXE, fleuve de la Grande Arménie débouchant dans la mer Caspienne, après sa jonction avec le Gour ou Cyrus, p. XLIX, LXXVI, 130, 136.
- ARBÈLES, Erbil des modernes, ville de l'Assyrie, célèbre par la victoire d'Alexandre le Grand sur Darius, p. 317.
- ARCHENS (La nation des), expression par laquelle les écrivains arméniens désignent quelquefois les Mongols, p. 552.
- ARDAŞCHAD, capitale de la province d'Ararad, dans la Grande Arménie, au temps de la dynastie des Arsacides, p. 552.
- ARDAZ, district de la province de Vasbouragan, dans la Grande Arménie, p. 248, 702.
- ARDJÉSCH, ville de la même province de Vasbouragan, sur la rive nord-est du lac de Van, p. 195, 608.
- ARDZÈN et ARDZÈN-ERMOU ou ARZEN-ERMOUM, Arzè, ville de la Haute Arménie, ruinée et remplacée aujourd'hui par Erzeroum, p. XXVI, CI, 191, 195, 455, 646.
- ARZÉVIS. — Voyez AIDZIATS.
- ARZKHAH, forteresse située probablement sur le territoire d'Antioche, p. 199.
- AREK, couvent arménien, dans la Montagne Noire ou Sainte Montagne, p. LXXII, 63, 299, 635.
- AREVENTAN, Rawendan, Ravendel, Ravenel, forteresse de l'Euphratèse, p. 36, 87, 126, 164.
- ARJOUZ-PERT, c'est-à-dire la forteresse du Lion, château de la Cilicie, p. 618.
- ARKA, ville du comté de Tripoli, p. 5, 44, 79, 157, 179.
- ARK'AGAGH'IN (litter. le noisetier du roi, ou le noisetier royal), couvent de la Cilicie, auprès de Sis, p. LXXIII, 427, 458, 508, 634, 640, 737.
- ARMÉNIE, divisée en Grande Arménie, p. 432.
- Première, Deuxième, Troisième et Quatrième Arménie, p. LXXIX sqq. 471.
- Haute Arménie, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, dans le nord-ouest, p. LXXII.
- ARMÉNIE (Petite), Arménie Mineure, Armenia Minor ou Seconde Arménie; ce nom de Petite Arménie appliqué spécialement à la Cilicie, pendant le moyen âge, p. II, XXVIII, 201, 360, 467.
- Distinction géographique et réelle entre cette dénomination et celle de Cilicie, p. II.
- La Petite Arménie érigée en royaume en faveur de Léon II, p. LIV.
- ARMÉNIENS (Les), dans la Mésopotamie, dans l'Euphratèse et la Cappadoce, p. XLIX.
- ARRAN, district de la Grande Arménie, sur l'Araxe, le Karabagh moderne, p. 130.
- ARSAMOSATE, en arménien Arschamouschad ou Aschmouschad, ville du district d'Arshamounik, dans la province de Douroupéran, Grande Arménie; siège archiepiscopal au moyen âge, Arsamote de Plinè, Arsamosata de Ptolémée, p. 675.
- ARSÈN ou ARSISSA PALUS. — Voir VAN (Lac de)
- ARSOUF ou ARSOUR, Apollonia, ville maritime du royaume de Jérusalem, p. 61, 400, 478, 605.
- ARTAB, ARTASIA, ville de Syrie, dans le voisinage et au nord-ouest d'Alep, p. 82.

- ARTSAKH**, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, vers l'est, p. 1. 200, 557.
- ARZEN-ERROUM**. — Voir **ARZÉN**.
- ASBAHAN**, c'est-à-dire la ville des chevaux (Asb), Isfahan moderne, p. 120.
- ASCALON**, ville maritime de la Palestine, comprise dans le royaume de Jérusalem, p. 46, 61, 183-184, 277, 278, 344, 398, 436, 441, 475, 478.
- ASCHDISCHAD**, c'est-à-dire la ville des sacrifices, dans le district de Darón, province de Douroperan, Grande Arménie, p. 136.
- ASCHNAG**, grand bourg de la province d'Artsakh, dans l'Arménie orientale, p. 200.
- ASCHORNÉX** ou **ARSCHAROUNIE**, anciennement Eraskhatour (littéralement *vallée de l'Araxe*), district de la province d'Ararad, dans la Grande Arménie, p. 46.
- ASES** ou **IASÉS**. — Voir **ALANS**.
- ASGOT'NAS**, forteresse de la Cilicie, p. 506, 548, 623, 680.
- ASMÉNTZOU** ou bien **RIVIÈRE DE SIS**, l'un des affluents du Pyrame, baignant sur la gauche la montagne ou s'éleve Sis, p. XLVII.
- ASPENDUS**, ville grecque de la Pamphylie, sur l'Eurymédon, nommée *Primopolis*, sous les empereurs byzantins, p. XXXV, XXXVII.
- ASSYRIE**, réunie par les Arméniens sous la même domination que la Syrie, *Agoresdan*, p. 321, 371.
- ATHARER**, en arménien *Therob*, *Cerepun*, *Cerep*, *Ceperon* et *Geréz*, l'ancienne *Sarepta Sidoniorum*, château fort dans le voisinage et au nord-ouest d'Alep, p. 95, 123, 124, 144.
- ATROÛA**, plaine au pied du mont Olympe, dans la Bithynie, p. 23.
- ATTALIE** ou **ADALIA**, en arabe *Anthalia*. — Voir **SATALIE**.
- AÜÇAL**, lieu situé sur le Tigre et dans le voisinage de Tigranocerte ou Amid, dans la Quatrième Arménie, p. 8.
- AULOS** (La plaine d'), probablement la plaine d'Éréglé (Héraclée), dans la Lycœonie, p. 60.
- AURASCH**, **OURASCH**, localité de l'Euphratèse, sur la rivière Sinja (Singas), au sud-ouest de Samosate, p. 155.
- AUZOD**, localité de la Mésopotamie, à deux journées de marche de la ville de Khar'an ou Harran (Carre), p. 72.
- AVARAIN**, village du district d'Ardez, dans la province de Vasbouragan, Grande Arménie, p. 148.
- AVLASCH**, entrepôt des marchandises à Tarse, sur le bord de la mer. *Aôlat* d'Étienne de Byzance, p. XI, XII.
- AZAZ** ou **EZAZ**, *Husarth*, place forte à une journée d'Alep, à l'ouest, p. 121, 127, 143, 144, 145, 164, 165, 341, 352.
- AZERBEÏDJAN**. — Voir **ADÉRRADAGAN**.
- AZOPARTS**, peuple noir d'Éthiopie, auxiliaire des Égyptiens contre les Franks, à la bataille d'Ascalon, p. 46.
- B**
- BABAR'ON**, château fort de la Cilicie, dans le voisinage de Lampron, apanage des cadets de la famille des princes héthoumiens, p. XXIII, LXXVI, 509, 558, 619, 622, 623, 625, 628, 637, 649, 656, 680.
- BABEL** (La tour de), p. 251, 312.
- BABYLONE**, capitale de l'antique empire des Babyloniens, p. 655.
- Le vieux Kaire, *Mir*, et aussi quelquefois Bagdad, dans les écrivains arméniens et les chroniqueurs latins du moyen âge, p. 19, 136, 251, 266, 280, 348, 363, 496, 720.
- *Lo soudan de Babylonia*, le sultan d'Égypte, p. 723.
- BACTRIANE** (Les rois de la), branche de la famille des Arsacides, p. LVI.
- BADIMUM**, ville et poste militaire de la Cataonie, p. XXV.
- BAGDAD**, Irénopolis, p. 19, 31, 109, 129, 148, 185, 325, 326, 346, 363, 461, 468, 486, 496, 674.
- Grande mosquée de, p. 131.
- Siège patriarcal, p. 674.
- BAGH'IN**, district de la province de Quatrième Arménie, p. 637.
- BAGRAS**, *Bagaras*, en arménien *Bagh'ras*, l'ancienne *Pagra*, ville et château fort du territoire d'Antioche, nommé aussi *Sara*, XXVIII, 171, 303, 354, 401, 512, 545, 637, 648.
- Défilé de *Bagras*, le *Bagras-Béli-Boghaz*, p. XXIX, XXX, 464.
- BAHR-EL-KOLZOU**, nom de la mer Rouge, chez les Arabes, p. 473.
- BAÏZ**, aujourd'hui *Païas*, ville située entre la Cilicie et la Syrie, sur le bord oriental du golfe d'Issus ou d'Iskendéroun, confondue quelquefois, mais par erreur, avec *Aïas*, sur l'autre côté du même golfe, p. XXX, 628.
- BALANEE**, **VALENIA** ou **BELINAS**, ville de la côte de Syrie dans la principauté d'Antioche, p. 187, 189.
- Prise par Pierre I^{er}, roi de Chypre, p. 716.
- BAL'BEK** (Héliopolis), ville de la Syrie, siège archiepiscopal, p. 14, 61, 148, 372, 675.
- L'emir de Bal'bek résiste d'abord à Saladin, puis fait sa soumission, p. 388.
- BALIKH**, le *Balissus* ou *Belias* des anciens, l'un des affluents de l'Euphrate, se jetant dans ce fleuve à *Bakka* (*Nicephorium*), p. 73, 143.
- BALIS**, ville de la Syrie, p. 97, 145, 185.
- BALKA**, territoire montagneux, dans l'Arabie Pétrée, au sud-est de la mer Morte, p. 473.
- BAL'AIN**, ville de la Syrie, dans le district de Hamah, avec une citadelle qui fut bâtie par les Franks, *Mons Ferraudus*, p. 372.
- BARKHAR** (Mont), le *Paryadres* des anciens, dans le Daik' province du nord-ouest de la Grande Arménie, p. 136.
- BARSOMA** ou **BAR-TZAUMI** (Couvent de Saint-), résidence du patriarche des Syriens jacobites, non loin de la forteresse de *Gargar*, dans l'Euphratèse, p. 163, 309, 342, 424.
- BASCHKIRS** (Les), peuple nomade de l'Asie centrale, de race turke, p. 316.
- BASILIENS** (Le couvent des), dans la Montagne Noire ou *Amanus*, p. 614.
- BASSORA**, *Basrah*, ville commerciale du golfe Persique, p. c, 128.
- BEAUFORT** ou **BELFORT**, château de la Syrie, dépendant de la baronnie de Saïette et Beaufort, p. 487.
- BÉBOU**, forteresse de l'Euphratèse, non loin de *Gargar*, p. 140.
- BEHRSNI**, **BEHESNA** ou **BEHESDIN**, vulgairement *BÈSNI*,

- place forte de l'Euphratène, située entre Raban et Hin-Mançour (en arménien Haçan-Méçour), p. 108, 127, 133, 154, 162, 165, 179-181, 194, 342, 353, 375, 449, 489, 520, 524, 543, 655.
- BEILAN, village et défilé dans l'Amans, au nord d'Antioche, p. xxviii, xxx.
- BEKAS, forteresse de la Syrie, dépendant du gouvernement de Kinnearin, p. 303.
- BELAT, localité au nord-est d'Antioche, p. 123.
- BELBEIS, l'ancienne Péluse, ville de la Basse Égypte, p. 359, 363, 475, 476.
- BELINAS. — Voir PANÉAS.
- BERBOS, ville de l'éparchie de la Thrace, la moderne Véria, p. 440.
- BERSARÉE, ville de la tribu de Simeon, sur la frontière d'Israël, dans le pays des Philistins, à l'entrée du désert, p. 246.
- BERTIN (L'abbaye de Saint-), de l'ordre de Saint Benoît, à Saint-Omer, p. 470.
- BÉRYTE, BEYROUTH ou BÉROUTH d'aujourd'hui, ville de la côte phénicienne, siège archiépiscopal, p. 17, 91, 92, 177, 400, 473, 479, 486, 488, 675.
- BETHANIE, bourg de la tribu de Benjamin, situé sur la montagne des Oliviers, pris par Saladin, p. 281, 294.
- BETHLEHEM, ville de la tribu de Juda, à environ deux lieues au sud de Jérusalem, p. 284, 486.
- BETHPHAGE, bourg à une demi-lieue de Jérusalem, situé, comme Bethanie, sur le mont des Oliviers, p. 294.
- BETHSAN (Scythopolis), ville principale de la Décapole, non loin du Jourdain, p. 16.
- BEYROUTH ou BÉROUTH. — Voir BÉRYTE.
- BEZAH, BOZA' ou BIZ', HIZ', ville du territoire d'Alep, p. 122, 153, 154.
- BIGA. — Voir PEGE.
- BINAG, château de la Cilicie, p. 680.
- BIR ou BIRAH, place forte de la Syrie, dépendant de la
- préfecture de Kinnearin, p. 93, 109, 116, 342, 528.
- BITHYNIE, répondant à peu près aux deux thèmes *Obsequium* et *Optimum*, sous l'administration byzantine, p. 330.
- BIZOU, ville de la Cappadoce, présumée avoir existé dans le voisinage de Césarée, p. 2.
- BLACHERNES (La grande église de), à Constantinople, p. 190.
- BOCQUEZ (La), La Boccha, localité voisine du château des Kurdes, *Han-el-Akrad*, à l'ouest de Hems (Émèse), p. 195, 358.
- BOKHARA, ville du Ma-Wara-Annahr ou Transoxiane, p. 646.
- BOHARA (Le Your de), petit district entre Bokhara et Samarkande, p. 318.
- BOMBOS, fleuve de la Cilicie Champêtre, p. 613.
- BOMITE. — Voir ABÈ ALEXANDRI.
- BOSPHORE DE THRACE (Le), p. xxxv.
- BOSRA ou BOSTRA, *Bassereth*, ville de l'Idumée orientale, dans le pays de Thémân; siège archiépiscopal, p. 89, 674.
- Le pays de Bosra, p. 480.
- BOULGHAR-DAGH, massif montagneux du Taurus cilicien, p. xx, xxi, xxii, xl.
- BOURJ EL-BAGAS (la tour du Plomb), forteresse du territoire d'Alep et non loin d'Antioche, p. 164.
- BOURDIEU, porte de la ville de Méliène, p. 157.
- BOURZÔ, BORZIA, BERZOTIA, BOURZATÉ, ville dans le Liban, p. 18, 302, 303.
- BRAGANA, château fort de la Cilicie, p. lxxvii, 629, 637, 650.
- BUTRENOTH ou BUTRENTUM. — Voir PODANDUS.
- BYBLOS, BIBLUS, GIBLET ou GIBLET, en arabe *Djoubail*, ville maritime du comté de Tripoli, p. 17, 79, 303, 400, 473, 479.
- Le seigneur de Giblet, p. 389.

C

- CAPARDA. — Voir KAPARTHAB.
- CAIPIA, Heifâ en arabe, petite ville et château au pied du mont Carmel, p. 478, 485.
- CALAMELE, localité de Syrie, mentionnée par Marino Saouto comme située entre Hama et Hems (Émèse), p. 487.
- CALANTHRA, ville de la côte de Cilicie, aujourd'hui Erdemli, à la limite de la Cilicie Trachée et de la Cilicie Champêtre, p. 613.
- CALCADENUS, ou Fleuve de Séleucie, dans la Cilicie occidentale, nommé *Saleph* ou *Salef*, *Salephi flumen*, *Aqua Salephica* par les chroniqueurs du moyen âge, aujourd'hui Gök-Sou ou Ermének-Sou, p. iv, xv, xxiii, xxviii, lxi, 403, 478, 565, 635.
- Fleuve d'Isaurie des Arméniens, p. xxviii, 645.
- CAMARA ou CAMERY, ville de l'île de Crète, dans le nord-est, p. 703.
- CAMBRSOPOLIS, ville épiscopale de la Cilicie, dépendant du siège d'Anazarbe, p. 673.
- CANAMELLA, château et district du territoire qui borde à l'est le golfe d'Alexandrette, p. xxx.
- CANDELOR. — Voir SCADELOR.
- CAPOTÉS, montagne au nord-ouest de la Grande Arménie, où l'Euphrate prend sa source, p. 360.
- CAPPADOCE (La), au pouvoir des emirs turkomans de la famille de Danischmend, 176, 324, 340, 345, 351, 374, 573, 611, 618, 649.
- Dépendant de la juridiction de l'évêque arménien de Tarse, p. 377.
- Comprise dans la division de l'empire romain sous le nom de Première Arménie, *Πρώτη Ἀρμενία*, p. 576.
- CARIENS, peuples du sud-ouest de l'Asie Mineure; terminaison particulière qu'ils donnent aux noms de localités, et dont la trace se retrouve dans toute la partie sud-ouest de l'Asie Mineure et jusque dans l'île de Rhodes, p. xxiii.
- CARMEI (Mont), au sud de Ptolémaïs, dans la Galilée, p. 485.
- CASPIE PTLÆ, au sud-est de la mer Caspienne, entre la Médie et la Parthène, p. 312.
- CASTABALA ou CASTABALUS (Castavali), ville épiscopale de la Cilicie orientale, p. xxix, 673.
- CASTAMON, ville du Thema Paphlagonum, dans l'Asie Mineure, aujourd'hui Kastemouni, p. 149, 335.
- CASTEL ANABAD, château du Taurus cilicien, au nord-est de Sis, p. xlvii.
- CASTEL LOMBARDO, localité du littoral de la Cilicie Trachée, p. xxiv.

- CASTELLUM GOTTFREDI**, ancien château fort, dans l'Amanus, au nord d'Antioche, p. xxviii.
- CASTELLUM REGIS NIGRUM**. — Voir **NIGRINUM**.
- CATAONIE**, partie méridionale de la Cappadoce, le Thème de Lycandus sous l'empire byzantin, p. xxiv.
- CATARRACTES**, fleuve de la Pamphylie, aujourd'hui Duden Sou, p. xxvii.
- CAUCASE** (La chaîne du), p. 312.
- CAYA** (Locus depressus, vallis), localité de la plaine cilicienne, non loin et au-dessous d'Amouda, p. lxvi.
- CEDAR**, contrée de l'Arabie Pétrée, p. 291.
- (L'habitant de), expression pour désigner les Turcomans nomades, p. 299.
- CÉDRON** (La vallée de), ou vallée de Josaphat, entre Jérusalem et la montagne des Oliviers, p. 293.
- CÉLENDENIS**, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Seleucie, p. 673.
- CÉRINES**, ville et port de la côte septentrionale de Chypre, p. xli, xlv, 712, 713.
- CÉSARÉE DE CAPPADOCE**, capitale de la Première Arménie, aujourd'hui Kaïçarîé, p. xxi, xxiv, xxv, 31, 98, 157, 176, 177, 324, 333, 336, 357, 366, 372, 374, 462, 464, 496, 511, 542, 544, 576, 617, 644.
- CÉSARÉE DE PALESTINE** (Turris Stratonis), p. 16, 18, 133, 277, 398, 478, 484.
- CÉSARÉE DE PHILIPPE**, l'ancienne Pan'as, Baniyas ou Belinas dans les chroniqueurs latins des croisades, ville de la Palestine, située auprès de la branche du Liban appelée Hermon, p. 49, 107, 378, 389, 476.
- CESTRI** (Ristria), ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Seleucie, p. 673.
- CÉSTRUS**, fleuve de la Pamphylie, aujourd'hui Ak-Sou, p. xxvii.
- CHALCIS**, ville de Syrie, Kinnes'in des Arabes, siège archiépiscopal, p. 675.
- CHALOT** (Abbatia), abbaye de la plaine cilicienne, non loin et au-dessous d'Amouda, p. xlvi.
- CHARZÉENS**, nom des Khazars dans la Chronique syriaque d'Aboulfaradj, p. 318.
- CHÂTEAU DES KURDES**, *Hin-el-Akrad*, dans la Syrie, à l'ouest de Hems (Emesse), p. 179, 358.
- CHÂTEAU DE LA MONTAGNE** (Le), au Kaire, résidence des sultans d'Égypte, 528.
- CHÂTEAU PÈLERIN** ou **MONT PÈLERIN**, *Mons Peregrinus*, *Hin-Sandjil* (forteresse de Raymond de Saint-Gilles), dans le comté de Tripoli, p. 58, 79.
- CHÂTEAU** (Le) des Pèlerins, *Castellum Peregrinorum* ou *Atlib*, sur le bord de la mer, à trois lieues sud-ouest du mont Carmel, dans le royaume de Jérusalem, p. 484.
- CHÂTEAU DU ROI** (Le), forteresse du royaume de Jérusalem auprès de Saint-Jean-d'Acre, sur le Nahr-el-Na'man, p. 166.
- CHITI**, *Critium*, casal de l'île de Chypre, p. 716.
- CHONZ**, ville du Thème des Thracéens, dans l'Asie Mineure, anciennement Colosse de Phrygie, p. 482.
- CHOURMA-SOU**, affluent septentrional et principal du Pyrame, auquel il se réunit dans la Cappadoce méridionale, p. xliv.
- CHYPRE** (L'île de), p. xxiv, xxxix, 156, 167, 186, 188, 561, 667.
- Royaume de Chypre sous les souverains de la maison de Lusignan, p. liv, 425, 428, 441, 467, 469, 478, 480, 482, 486, 514, 746.
- Descente qu'y font Renaud de Châtillon et le prince arménien Thoros II, p. 621.
- Diocèse arménien sous la juridiction d'un évêque résidant à Nicosie, p. lxx.
- CIBYRÆOTARUM THEMA**, comprenant la Lycie, la Pamphylie et la partie occidentale de la Cilicie Trachée, p. xxxvii.
- CILICIE** (La) ou Royaume de la Petite Arménie, *Armenia Minor* au moyen âge, p. 126, 147, 151, 153, 154, 156, 165, 167, 169, 171, 172, 173, 186, 324, 330, 333, 336, 345, 347, 352, 361.
- Limites de la Cilicie, p. xix.
- Sa position et son importance parmi les provinces de l'Asie Mineure, p. xvii.
- Maîtres sous lesquels elle passe, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, p. xvii, xix.
- Divisée en Cilicie Champêtre ou des plaines (Cilicie orientale) et Cilicie Trachée ou montagneuse (Cilicie occidentale), p. xviii, xxxii, 449, 560, 613, 635, 711.
- La Cilicie propre, depuis le Pyrame jusqu'à la frontière de Syrie, p. xxxi.
- CIRCASSIE**, partie du Caucase occidental, habitée autrefois par les Tcherkesses, aujourd'hui émigrés dans l'empire ottoman, et remplacés par des colons russes et cosaques, p. 136.
- CISTRAMOS**, ville de la Cilicie Champêtre, p. 136.
- CLAUDIOPOLIS**, Mout des modernes, ville épiscopale de l'Aururie, dans le Taurus, au nord-ouest de Seleucie Trachée, p. xxiii, 673.
- COCEUS** ou **CUCUSIS**, place forte de la Cataonie, dans la Cappadoce méridionale (Thème de Lycandus), Coxon des historiens latins des croisades, aujourd'hui Gôgoun ou Gôgoun, p. xxiv, xxv, xliv, lxxi, 31.
- CORLESYRIE** (La), habitée par des populations arméniennes au XII^e siècle, p. 322, 576.
- COGLAQUUS**. — Voir **GOUGLAG**.
- COLONIA**, en arménien Agh'ountzor, ville de la Seconde Arménie, sur l'Euphrate, au nord de Mélétiène, évêché arménien, p. lxxix.
- COLONNES D'HERCULE** (Les) ou Détroit de Gibraltar, p. xxxv.
- COMAGÈNE**, partie septentrionale de la Syrie, Euphratèse sous l'empire byzantin, p. lxi, 636.
- COMANA CAPPADOCIÆ**, ville de la Cataonie dans la Cappadoce méridionale, p. xxiv, cxxii, 382.
- COMANS**, peuple habitant au nord de la mer Caspienne; les Polovtses des annalistes slaves et russes, les Kipchaks des auteurs arabes, p. 315, 316.
- COMMI**, localité entre Keçoun et Marasch, dans le Taurus cilicien, p. 198.
- COMMORIS**, forteresse de l'Amanus, assiégée et prise par Cicéron, p. xxx.
- CONSTANTINOPLE**, la ville impériale, siège du patriarche grec ou patriarche œcuménique, p. 116, 117, 149, 152, 153, 167, 169, 190, 191, 193, 199, 327, 338, 341, 360, 373, 384, 413, 440, 464, 474, 486, 490, 501, 561, 565, 566, 617, 623, 627, 656, 677.
- Évêché arménien au temps des empereurs byzantins, érigé en archevêché avec rang et titre de siège patriarcal par Mahomet II, après la prise de cette ville, p. lxx.
- Assiégée et prise par les Latins, p. 480, 642.
- Reprise par Michel Paléologue, p. 652.

- COGDANA**, localité de la Cilicie, évêché, p. LXVIII.
- CORACESTUM**, ville de la côte de Pamphylie. — Voir **ALATA**.
- COTYJUM**, ville de la Phrygie, aujourd'hui Kutaieli, p. 193.
- COLON**. — Voir **COCTUSUS**.
- CRAGUS**, chaîne de montagnes de la Cilicie Trachée, p. XXVIII.
- CRÉSIPRON**, en arménien *Dispon* ou *Gadiapon*, capitale de l'empire perse, sous les Sassanides, p. 317.
- CUMBETHFORT** ou **CUMBETHFORT**, château fort donné à l'Ordre teutonique par Léon II, et situé dans la plaine cilicienne; visité au XIII^e siècle par le prince allemand Willebrand d'Oldenbourg, p. XLVIII.
- CUNAKA**, ville de la Mésopotamie, célèbre par la défaite du jeune Cyrus, p. XX.
- CYBISTRA** ou **CYZISTRA**, *Κύβιστρα*, en arménien *Gouai-dr'a*, Guentrogavis ou Guentrogô, ville et forteresse dans la préfecture de la Cataonie, au nord-ouest et dans le voisinage des Pylæ Ciliciæ, p. XX, XXIII, 2, 30, 98, 153, 471, 499, 548, 611.
- Autre place du même nom dans la préfecture de Cappadoce, p. XXII.
- CYDUS**, fleuve de la Cilicie Champêtre, aujourd'hui Tersous-Tchai, p. XXXI, XXXIII, XL, XLI, XLII.
- Appelé par les Arméniens *fleuve de Tarse*, p. 467, 469.
- CYRUS**, fleuve de l'Arménie orientale. — Voir **GOUR**.
- D**
- DADJASDAN** ou pays des *Dadjigs* (voir ce mot), expression désignant d'une manière spéciale la portion de l'Asie Mineure occupée par les Musulmans, la contrée de Roum, et quelquefois d'une manière générale tous les pays habités par les sectateurs du Koran, p. 130.
- DADJIG**, en persan *Tadjik*, nom donné par les Arméniens d'abord aux Arabes nomades et ensuite aux Arabes, aux Turcs et à tous les Musulmans collectivement, p. 5, 361, 413, 421, 447, 452, 496.
- Origine de ce nom, p. 325.
- DADJIG**, nom d'un pic du Taurus cilicien, p. 137.
- DAGHESTAN**, contrée montagneuse du Caucase oriental, p. 137.
- DAGIZ** (*Gastina dicta*), localité de la plaine cilicienne, non loin et au-dessous d'Amouda, p. XLVII.
- DAIK'**, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, au nord-ouest, correspondant aujourd'hui à la province russe d'Akhalkikhe, p. 195.
- DAISAN** ou **SCIRTUS**, rivière qui baigne les murs d'Édesse, à l'ouest, l'un des affluents du Balikh ou Belias, p. 243.
- DALISANDUS**, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, p. 673.
- DALMATE**, mot pris dans le sens d'*occidental*, *romain* ou *frank*, p. 259.
- DAMAS**, ville de Syrie, p. 5, 14, 15, 107, 108, 115, 141, 148, 184, 185, 189, 194, 304, 322, 346, 348, 353, 372, 374, 377, 380, 388, 388, 389, 393, 401, 403, 404, 406, 460, 474, 479, 480, 486, 521, 528, 543, 546, 547, 654, 657, 660, 662.
- Siège archiépiscopal relevant du patriarche latin d'Antioche, 675.
- Evêché arménien, LXX.
- DAMGÂN**, l'ancienne **HECATONPYLÆ**, ville de l'Hyrcanie (*Vèrgai* en arménien), p. 320.
- DAMIETTE**, assiégée par Ambar, roi de Jérusalem, de concert avec les Grecs, p. 369, 476.
- Assiégée de nouveau, prise et plus tard détruite par les chrétiens, 434, 435.
- DANIM**, montagne du territoire d'Alep, p. 124.
- DANTZOU** (*La vallée de*), dans le district de Tzorph'or, province de Koukark', dans la Grande Arménie, p. 411.
- DANUBE** (Expédition de Manuel Comnène sur le), p. 361.
- DARA**, Anastasiopolis, ville de la Mésopotamie, p. 346, 395.
- DARANALIS**. — Voir **LARANDA**.
- DARIEL** (Le défilé de) ou défilé des Alans, Portes caucasiennes, *Caucasie Pylæ* des anciens, au centre de la chaîne du Caucase, p. 312.
- DARÛN**, district de la province de Dourouperan, dans la Grande Arménie, p. LXVIII, 11, 13, 94, 136, 592.
- DAROLM**, ville de la Palestine, sur la frontière d'Égypte, p. 247.
- DASCHIR**, district de la province de Koukark', dans le nord de la Grande Arménie, p. 323, 588.
- DAVID** (La tour de), à Jérusalem, p. 345.
- DEBAHAN** ou **DIYEHÂN**, district de la Troisième Arménie, et aussi nom du Pyrame, en turk et en arménien, p. 11, 80, 166, 177, 565.
- DEHÉLGNOTS**, château fort de la Cilicie, p. 667, 668.
- DEHOUMAN** ou **DEHÖLWAN**, village arabe de la Mésopotamie, p. 96.
- DÉGH MÔUD** (Boueuse), rivière du district d'Ardez, dans la province de Vasbouragan, Grande Arménie, p. 248.
- DÉLI-TCHAI**. — Voir **PINARUS**.
- DELOUK**, **DOLOUK**, **DOLICHÉ**, *Talupa*, château fort de la Comagène, au nord de la principauté d'Antioche, p. 61, 126, 164.
- DEMIR-KAPOU**, c'est-à-dire Porte de fer, en turk, passage très-étroit entre la montagne et la mer, au nord-ouest du golfe d'Alexandrette, p. XXIX.
- DÉPH'KBI** (en arménien); Tiflis, capitale du Karthli ou Géorgie propre, p. 129, 130, 136, 140, 141, 451.
- DERBEÇAK** ou **DER-BEÇAK**, **TRAPASA**, château fort au nord d'Antioche, sur le versant oriental de l'Amanus, p. 171, 303, 401, 537.
- DERBEND**, ville et défilé au sud-est du Caucase, sur la mer Caspienne; *Caspia Pylæ*, Porte des Huns, ou Porte de Djor des Arméniens (*Tzôp* de Procope), p. 137, 312, 313, 315, 316, 317, 417.
- DERBEND-EL-MERRY**. — Voir **PYLÆ AMANIDES**.
- DEUX-SOKURS** (Tour des), à Antioche, p. 40.
- DIARBÉKIR**, pachalik, ancienne Mésopotamie arménienne, nom actuel de la ville d'Amid (voir ce nom), p. 393.
- DIHBOURKAN**, ville du Turkestan, p. 544.
- DIHRANAGURD** (Tigranocerte). — Voir **AMID**.
- DIOSÉSARÉE**, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Séleucie, p. 673.
- DISTRICTUM**. — Voir **PIERRE INCISE**.
- DIANDJI**, forteresse de la Cilicie, p. 636.

- DIÉBEL-MISSIS** (Montagne de Mopsueste), groupe méridional de la branche occidentale de l'Amanus, p. XLIV.
- DIÉBÉLÉ.** — Voir **GABALA**.
- DIÈGUE**, en latin *Giguerium*, château fort, fief de la couronne arménienne, sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette, cédé par Léon II aux Hospitaliers, p. XXX, XLVII, LXXIX, CVII, 628, 636, 646.
- DJENASDAN**, le pays des *Djenes*, la Chine, ou plutôt les contrées à l'est de la mer Caspienne, qui, dans les premiers siècles de notre ère, dépendaient de l'Empire chinois, p. LVIII.
- DJÉHAN**, fleuve de la Cilicie Champêtre. — Voir **PYRAME**.
- DJÉHAN-TCHAI** ou **DJÉHAN** proprement dit, bras gauche du Djéhan (Pyrame). — Voir ce dernier nom, p. XLIV, XCVII.
- DJÉHOON** ou **DJHOON**, l'Oxus des anciens, p. 320, 646.
- DJÉZIRÉ**, ou **DIAR-DJÉZIRÉ**, nom arabe de la Mésopotamie, p. 395, 480.
- DJÉZIRÉ-IBN-OMAR**, district de la Mésopotamie, p. 82, 109, 148, 404.
- DJÉNIN.** — Voir **GINUM**, **GINEA**.
- DIQBAIL.** — Voir **BYBLOS**, **GIBELÉ**.
- DJOFRÉ-GLA**, littéralement *forteresse de Geoffroy*, château fort de la Cilicie, p. LXXIX, 548.
- DIOR** (Porte de) ou défilé de Derbend. — Voir ce dernier nom.
- DJOUÉL.** — Voir **GABALA**.
- DOGH'ODAPH'** ou mieux **DOGH'ADAPH'**, ville de la province de Dourouperan, Grande Arménie, p. 195.
- DOGORGANHI**, **GORGONIA** ou **OZELLIS**, aujourd'hui In-
- Eunu**, vallée près de Dorylée, dans l'Asie Mineure, p. 29.
- DOLI**, localité fixée à quatre journées de marche de la frontière de la Syrie et de l'Égypte, et non loin du Kaire, p. 657, 659.
- DOMETIOPOLIS**, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, p. 673.
- DORYLÉE**, ville de la Phrygie, comprise, sous l'administration byzantine, dans le Thema Obsequium, aujourd'hui Eski-Schehr, célèbre par la victoire que remportèrent les croisés sur le sultan Kilidj-Arslan I^{er}, p. 27, 29, 154.
- DOSH**, district de la province de Vasbouragan dans la Grande Arménie, ayant pour capitale Van, p. 737.
- DOUH**, ancien district de la province d'Ararad, dans la Grande Arménie, p. 235.
- DOUROPÉBAN**, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, située au centre de ce pays, p. LXVIII, 10, 195, 418.
- DRIZÉS** ou **DRIZIRION**, château fort à l'entrée du Taurus par les Pylæ Cilicie (Kulek-Boghac), p. XXII, 23.
- DUDEN-SOU.** — Voir **CATARRACTÉS**.
- DUN-KALA**, château de la Cilicie, dans le Taurus, à l'est de Sis, p. XLVII.
- DZAMÉNAV** ou **SEMENDAV**, **ՏՀԱՄՆՈՎ**, ville de la Cappadoce méridionale, dans le Thema de Lycandus, évêque arménien, p. L, LXVIII, 157, 366, 576.
- DZOPH'K** (Sophène), district considérable de la Quatrième Arménie, p. LXIX.
- DZOY** ou **DZOY'**, château fort situé au milieu du lac de Kharper, dans la Quatrième Arménie, p. 198, 343, 415, 434, 455, 646.

E

- ÉCHMIADZIN**, les *Trois chiese* dans Pegolotti, aujourd'hui Uch-Kilicé, les *Trois Eglises*, célèbre couvent de l'Arménie, à trois heures de marche d'Érivan; siège du catholicos ou chef religieux de la nation arménienne, p. XXVI, 233, 609.
- Ce siège, rétabli en 1441 et subsistant depuis cette époque jusqu'à nos jours, p. 720.
- Riche bibliothèque de ce couvent, et catalogue de cette bibliothèque publié à Tiflis, en 1863, p. 609.
- ÉDESSE**, métropole de l'Osroène, primitivement Our'ha, Antioche de Callirhoé sous les Macédoniens; Justinopolis au temps du Bas-Empire; Roïa des Arabes, aujourd'hui Orfa; siège épiscopal, p. LIV, 12, 48, 49, 69, 70, 79, 82, 87, 87^b, 96, 100, 102, 104, 106, 109, 114, 118, 122, 125, 126, 133, 134, 148, 153, 154, 156, 194, 224, 227, 232, 239, 240, 268, 323, 328, 339, 340, 375, 379, 390, 404, 406, 456, 472, 501, 577, 611.
- Occupée par Baudouin de Boulogne, p. 35, 38.
- Assiégée et dévastée par l'émir Maudoud, p. 91, 94.
- Prise par l'atabek Emâd-Eddin Zangui, p. 157, 160.
- Par son fils Nour-Eddin, p. 161, 655, 674, 762.
- Par les Mongols, p. 652.
- ÉGLISES** — Saint-Pierre, cathédrale d'Antioche, p. 624, 634.
- Les Saints-Apôtres, à Edesse, p. 38.
- Saint-Jean, *ibid.* p. 87.
- Sainte-Sophie, *ibid.* p. 81, 228.
- Saint-Thoros ou Theodore, à Édesse, p. 105.
- Les Saints-Confesseurs, *ibid.* p. 246.
- Notre-Dame de Sguévra, près Lampron, dans la Cilicie, p. 558.
- Saint-Georges, attenant au couvent de Notre-Dame de Sagh'rou dans le Taurus cilicien, p. 560.
- Saint-Grégoire l'Illuminateur, à Sis, p. 641.
- Saint-Minas, à Adana, p. LXX, LXXIII.
- Sainte-Sophie, à Tarse, p. LIII.
- ÉGLISES syriennes de la Cilicie** : La Mere-de-Dieu, à Sis, p. 522.
- Saint-Barsoma, *ibid.* p. 514, 522.
- Saint-Maroutha, auprès d'Adana, 670.
- ÉGUÉGHATS**, district de la province de Haute Arménie, Acilène des auteurs grecs, p. 542, 561, 592.
- ÉGYPTE**, p. 329, 348, 353, 385, 387, 521, 657.
- Expédition de Baudouin I^{er}, roi de Jérusalem, contre l'Égypte, p. 118.
- Limites, sur cette frontière, des possessions de Baudouin du Bourg, p. 126.
- Expédition d'Amaury, roi de Jérusalem, p. 153.
- ÉGYPTIENS** (Invasion des) en Cilicie, p. 461, 463, 467, 487.
- ELBOSTAN.** — Voir **ABLASTHA**.
- ÉLEUTHÉROCILICES**, populations de l'Amanus, que combattit Cicéron, p. XXXII.
- ELYMÉENS.** — Voir **PERSÉS**.
- ÉMESSE**, Hems en arabe, ville de Syrie; siège archi-épiscopal, avec quatre évêques sous sa juridiction,

- p. 5, 14, 148, 179, 185, 303, 371, 380, 547, 675.
 — Bataille de Hems entre les Mongols et les Égyptiens, p. 546, 659.
 ÉNDZAIK (Le couvent d'), dit de *la Mère de Dieu*, dans la province de Vashbouragan, Grande Arménie, p. 607.
 ÉNGOUZOU, château fort de la Cilicie orientale, avec titre d'évêché, p. xxx, lxxviii, 481, 635, 636.
 EPHA, canton de l'Arabie, qui avait reçu ce nom de l'un des fils de Madrin, et dont les habitants se livraient à l'industrie du transport des marchandises par caravanes, p. 291.
 ÉPHÈSE, ville de l'Asie Mineure, siège de l'évêché de saint Jean, p. xx, 643, 677.
 ÉPIPHANIE (Monastère de l'), de l'ordre des Prémontrés, dans l'île de Chypre, p. 469.
 ÉPIPHANIE, ville épiscopale de la Cilicie, sous la juridiction du siège d'Anazarbe, p. 673.
 ERANA, gros bourg ou ville dans l'Amanus, qu'assiégea et prit Cicéron, p. lxxviii, xxx.
 ERDEMLI. — Voir GALANTHEA.
 ERNICHAG, bourg voisin de Nakhidchevan ou Nakhivan, dans la Grande Arménie, p. 701.
 ERMIENK, l'ancienne GERMANICOPOLIS, capitale d'une principauté appartenant aux emirs turkomans issus de Karaman Ibrahim Bek, p. xxiv.
 ERMOV, nom du Pyramide dans l'Alexiade d'Anne Comnène, p. xxxi.
 ERZÉNGA, ERÉNGA ou ERZINGAN, chez les anciens Eriza, en arménien vulgaire Ezéngan, en arabe Arziindjan et Arzingân, Justinianopolis des Byzantins, Arzinga de Balducci Pegolotti; ville de la Haute Arménie, p. lxxi, ci, 319, 401, 455, 646.
 ERZEROU. — Voir ARDZEN, ARDZEN-ERROUM.
 ESKI-ADALIA (Vieille Satalie). — Voir SIBÉ.
 ÉTHIOPIK, envahie par Doubaïs, souverain arabe de Hillah, p. 129.
 EUDOKIAS ou EUDOXIAS, ville de l'Asie Mineure, dans le Pont; évêché arménien, aujourd'hui Tokat, p. xx, lxxviii.
 EUFRATE; ses sources dans les montagnes de la Haute Arménie; son bras méridional, Aradzani, l'Arsanias de Pline; p. xx, lvi, 93, 94, 96, 106, 109, 114, 122, 123, 126, 127, 133, 145, 154, 160, 194, 198, 325, 339, 346, 353, 360, 546, 565, 576, 646, 663.
 — Grand mouvement du commerce oriental dirigé vers ce fleuve, p. c.
 EUPHRATÈSE, partie septentrionale de la Syrie, sur la rive occidentale de l'Euphrate; l'ancienne Comagène, p. 183.
 EURYMEDON, fleuve de la Pamphylie, aujourd'hui Köprü-Sou, p. xxxv.
 F
 FAMAĞOUSTE, port commercial de la côte orientale de Chypre, très fréquenté au temps des croisades, p. xl, 712, 715, 716, 755.
 FAVIAS, ville épiscopale de la Cilicie. — Voir SIS, p. 673.
 G
 GALALA, DIERELE, DIOUËL (dans Matthieu d'Édesse).
 GABULUM, ville de Syrie, dans la principauté d'Antioche; siège archiépiscopal, p. 18, 19, 400, 675.
 GARAN, district de la province de Siounik, dans l'Arménie orientale, ayant eu, au moyen âge, ses souverains particuliers, p. 9-10.
 GABAN, château fort dans la chaîne du Taurus cilicien, situé sur le fleuve Djeyhân; siège épiscopal; aujourd'hui Geben ou Gheiben, p. xxv, xxvi, xxxi, lxxviii, xxvii, 153, 154, 465, 483, 513, 656, 686.
 — Pris par les Égyptiens, p. 719-720.
 — Gabuo pert en syriaque. Kapnispert des auteurs byzantins, p. xv, 154, 617.
 GABYON (La vallée de), d'Isaïe, ou vallée d'Aialon, dans le royaume de Juda, p. 293.
 GADOUG, bourg de la Cilicie, p. 360, 462.
 GAËNSIN, village de la Cilicie, aux Pyla Cilicia, bâti sur l'emplacement d'un ancien château, nommé aujourd'hui Gaënsin-Kalé, p. xxiii.
 GAGH-ZODAN, village du district d'Arseharounik, dans la province d'Ararad, Grande Arménie, p. 46.
 GAÏAN, forteresse du district de Tzoraph'or, dans la province de Koukark, Grande Arménie, p. 411.
 GAKTHA, ville et château de l'Euphratèse, l'une des possessions de Josselin II, aujourd'hui Kiakteh, p. 342.
 GALATIE (La), province de l'Asie Mineure, p. 576.
 GALILÉE ou pays des Galiléens, ayant Acre pour ville principale, p. 692.
 GALONBEGH'AD, ville de la Cappadoce, présumée avoir existé dans le voisinage de Césarée, p. l.
 GALÖNÖROS, forteresse de la Cilicie, p. 645, 650.
 GAMAKH, district de la province de Haute Arménie, nommé aussi Tarasagh'i. La forteresse qui s'élevait dans ce lieu portait le même nom et aussi celui d'Ani. C'est la que fut la sépulture des rois arsacides d'Arménie, p. 333, 334, 357. — Voir ANI.
 GANGRA, ville principale du Thema Paphlagonum, dans l'Asie Mineure, aujourd'hui Kiangari, p. 149, 176, 335, 359.
 GANTCHI, château de la Cilicie orientale, l'un des fiefs de la couronne arménienne, p. xxxi, lxxvi, 547, 636, 667.
 GARGAR, *Kerkir* en arabe, place forte du nord de l'Euphratèse, p. 36, 117, 133, 140, 163, 325, 342, 377, 515.
 GARIN, Théodosiopolis, remplacée par la moderne Erzeroum, qui a été bâtie dans le voisinage; province de Haute Arménie, p. lxxii, 354, 361, 460.
 GARIZIM (La montagne de), au sud de Sichem, dans la Samarie, p. 279.
 GARMIAN ou GUERMIAN, partie du territoire de Melitène, p. 127, 128.

- GARMIR-LIAR'N** (Montagne Rouge), localité de la Cilicie dans le Taurus, non loin de Vahga et de Gaban, p. 617.
- GARMIROVID** (Vallée Rouge), localité au nord d'Antioche; théâtre du combat où périt Roger régent de la principauté d'Antioche, p. 450.
- GARMIR-VANK'**, c'est-à-dire Couvent rouge, situé non loin de la ville de K'écoun, dans le nord de l'Euphrate, p. XLVIII, LXXII, 77, 103, 109, 149, 165, 302, 434.
- GARS**, aujourd'hui Kars, capitale du district du Petit Vanant, possédée par une branche de la famille des Bagratides, et située dans la province d'Ararat Grande Arménie; comprise aujourd'hui dans l'Arménie turque, p. I, 10, 141, 236, 323, 576, 646, 681.
- GARDAGH'ÛS**, couvent de la Cilicie, situé auprès du château de Vahga, p. LXXIII, 48, 49, 448, 498, 610, 635.
- GASTON**, GUASTO ou GASTIM, château fort sur le revers oriental de l'Amanus, dans la proximité d'Antioche, p. XXVIII, XXX, XLVII, 171, 172, 349, 514, 634.
- GAUCAMELE**, localité de l'Assyrie, auprès de laquelle eut lieu la bataille dite d'Arbéles, p. 317.
- GAZA**, ville de la Palestine, sur les frontières de l'Égypte, p. 659.
- GEBEN** ou GHEIBEN. — Voir GABAN.
- GÉLATH** (Le couvent de), dans la province d'Imereth, partie de l'ancienne Colchide, p. 417.
- GÉNES** (La république de), en rapports de commerce avec le royaume de la Petite Arménie, p. XXXIV. — Marchands génois établis à Mamistra, Tarse et Anis, p. CIX, 745, 754.
- GÉNÉSARETH**, petite contrée située sur le bord nord ouest de la mer de Galilée ou de Génésareth, ou bien encore lac de Tibériade, p. 16.
- GEORGES** (Le bras ou canal de Saint-), nom de l'Hellespont, au moyen âge, p. 643.
- GEORGES** (Saint-), couvent situé sur les confins de la Cilicie Trachée et de la Pamphylie, p. LXXIII.
- GEORGES** (Saint-), église attenante au couvent de Notre-Dame de Sagh'rou, dans la chaîne du Taurus cilicien, p. 560.
- GEORGES** (Chapelle de Saint-) au couvent de Gélath, en Imereth (voir GÉLATH), p. 417.
- GÉORGIE** (La) envahie par Doubaïs, Ilgazi et Thogrui-Mélik, p. 129.
- Le catholico ou patriarche de Géorgie, p. 673.
- GERMANICIA**. — Voir MARASCH.
- GERMANICOPOLIS**, aujourd'hui Erménék, ville du Taurus isaurien; siège d'un évêché, p. XXIII, XXIV, 673.
- Voir ERMÉNEK.
- GHAZIAH**, tribu arabe de la Mésopotamie, p. 128.
- GHAZNA**, GHISNA ou GHIZNIN. — Voir KHIZN.
- GIAOUR-DAGH**, groupe de montagnes dans la Cilicie, sur les confins de la Syrie, p. 299.
- GIBLET** ou GIBLET. — Voir BYBLOS.
- GINUM** ou GINZA, en arabe Djinin, ville de la Palestine, au nord de Samarie. — Le seigneur de Djinin, p. 389.
- GORDAN**, district de la Cilicie, dans la chaîne du Taurus, au nord de Sis, et forteresse du même nom, p. I, LXXIII, CI, 30, 458, 471, 497, 548, 631, 637.
- GODRAD**, château fort de la Cilicie Trachée, p. 638.
- GÖGÜN** ou GÖGSYN. — Voir COCBUS, COXOV.
- GÖGULAT**. — Voir GOUGLAG.
- GOLGOTHA** (La montagne du), p. 119, 279.
- Le Temple du Golgotha, c'est-à-dire l'église de la Résurrection ou du Saint-Sépulcre, p. 293.
- GORKANAG**, montagne de la province de Mogk', dans le sud de la Grande Arménie, p. 78.
- GORDJAIK'** ou KORTAIK', l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, nommée aussi quelquefois le pays des Gortouk' ou Gordyéens (Kurdes), la Gordyène ou Arménie kurde, p. 95.
- GORDYÉENS** (Les monts), chaîne qui sépare l'Arménie de l'Assyrie, p. 173.
- GORGÖ**, Djordjan des géographes arabes; ville située à l'angle sud-est de la mer Caspienne, p. 315.
- GORGONIA**. — Voir DOGORGANHI.
- GÖRI**, ville de la Géorgie dans le Kartli propre, p. 136.
- GORIGOS** ou KORYKOS, CORYCUS, ville et château fort de la Cilicie, sur la mer de Chypre; au moyen âge, Curcum, Curtum, Core, le Courch, le Court, Cure, aujourd'hui Korghos, l'un des fiefs principaux du royaume de la Petite Arménie; siège épiscopal, p. XXVIII, XXIV, IX, 469, 514, 547, 605, 638, 651, 653, 666, 667, 680, 686.
- Occupée par les Chypristes, p. 711.
- Description de cette place, par Léon VI, roi d'Arménie, dans Froissard, p. 716.
- GON OMOZOL** ou GOR'ÖZOMOL, village du Zeïthoun, dans l'Anti-Taurus, où se réfugia le prince arménien Roupen I^{er}, p. XLIII, 471, 497.
- GOTRA**, château fort de la Cilicie Trachée, p. 481, 638.
- GOTRIN**, localité non-loin des murs d'Édesse, p. 100.
- GOEDA** ou GOUDAY, château fort de la Cilicie orientale, p. XXXI, 636, 680.
- GOUGLAG**, COEFLAQUUS ou GOGULAT, Pyla Cilicia, Porta Juda, des chroniqueurs latins; aujourd'hui Kulek-Boghaz, défilé du Taurus, donnant accès de la Cappadoce dans la Cilicie, p. XLII, CI, 31, 98, 315, 637.
- Château de Gouglag, aujourd'hui Kulek-Kalessi, p. XLII.
- GOULLA**, la partie la plus élevée de la chaîne de l'Anti-Taurus, nom présumé être l'arabe **قلعة** « sommet de montagne », p. 154.
- GÖRÜ**, CYRUS, fleuve limitrophe de la Géorgie et de l'Arménie, p. 136, 137.
- GOURIS** ou KOURIS, CORITHUM, CORICÉ, l'ancienne Cyrhus, capitale de la Cyrresthétique, au nord d'Ép., aujourd'hui Khoros; siège archiépiscopal, p. 117, 126, 143, 164, 362, 622, 675.
- GOTVAÏRA**, casal ou domaine rural, dans le voisinage de Lampron, donné par Constantin, prince de la famille des Héthoumiens, aux Hospitaliers, p. LXXIV.
- GOZZES** ou bien OUZZES, peuple de race turke, les Turks seldjoukides, p. 316, 320, 383.
- GRAGGA** ou GRAGA, localité de la Cilicie, sur les bords du fleuve Paradis, à la limite de la Cilicie Champêtre et de la Cilicie Trachée, p. 613.
- GRAGUITS**, couvent de la Cilicie, p. LXXIII.
- GUE DE JACOB**, ou Passage de Jacob, dans le Jourdain, un peu au dessus du lac de Tibériade et au sud de Panéas, p. 477.
- Château bâti dans ce lieu par Baudouin IV, roi de Jerusalem, p. 388, 389.
- Saladin s'en empara, p. 456.
- GUENDJEH**. — Voir KANTZAG.

GUËNTRÔSGAVI, GUËNTRÔSGAVIS, GUËNTRÔSGÛ ou GAN-
FRASGAVIN. — Voir CYBISTRA.
GUISIDRA. — Voir CYBISTRA.

GUSRE-DAGH, section méridionale de la branche orien-
tale de l'Amanus. p. XXVII, XXIX.
GYMNASÉ (Le) des jeunes gens, à Tarse. p. XLII.

H

- HAB, ville du territoire d'Alep. p. 124.
HAÇAN-MEÇOUR. — Voir HISS-MANÇOUR.
HADCHIN, district dans l'Anti-Taurus, répondant à la
partie occidentale du Thème de Lycandus des By-
zantins. p. XLIII, 720.
HADITHA, ville de la Mésopotamie, l'ancienne Neharda.
p. XLVII, 346.
HAGH PAD, monastère et village du district de Tzo-
rphor, dans la province de Koukark' (Gogarene),
Grande Arménie; centre d'études théologiques, tres-
célèbre au moyen âge. p. 269, 411, 414, 567, 580,
585, 588, 590.
HAÏ, nom national que se donnent les Arméniens, et d'où
vient le nom Haïaslan, c'est-à-dire le pays des Haïs.
p. 301.
HALYS, fleuve de l'Asie Mineure, aujourd'hui Kizil-
Irmak (le Fleuve rouge). p. XLII, LVI, 176, 359.
— Vallée de l'Halys. p. XLIV.
HAMA, ܡܗܡܐ, ville de la Syrie, sur l'Oronte. p. 148,
175, 371, 380, 480, 487, 528, 546, 547.
HAMOUS, forteresse située sur les frontières de la Cilicie
et de la Syrie. p. XXXI, 545, 621, 636.
HANTZITH, district de la Quatrième Arménie. p. 7, 22,
131, 133.
HAREM, Harenc, forteresse de la Syrie septentrionale.
p. 32, 161, 195, 351, 353, 359, 360, 388.
— L'émir de Harem. p. 388. — Voir SÛN-EDDIN KU-
MUSCHTÉKIN, dans l'index des noms historiques.
HARK', district de la province de Dourouperan, dans la
Grande Arménie. p. LXVIII, 10, 418.
HAROUN ou HAROUNIA, forteresse de la Petite Arménie,
située sur la frontière de la Syrie et de la Mésopo-
tamie. p. XXXI, XLVII, XLIX, XLIII, 636.
HARSÈNKËV. — Voir HISS KEÏFA.
HARSÈN-MEÇOUR. — Voir HISS-MANSOUR.
HARTHAN, forteresse sur la limite du district de Deha-
han, au sud-est, dans l'Anti-Taurus. p. 84.
HAUTE ARMÉNIE, l'une des quinze provinces qui parta-
geaient la Grande Arménie, située vers le nord-ouest.
p. 561.
HÉBRON, auparavant Kiriath-Arba, ville de la Judée, à
sept heures de marche au sud de Jérusalem. p. 246.
HELIA (Lacus) et Iou, localités de la plaine cilicienne,
non loin et au-dessous d'Amouda. p. XLVII.
HÉLIOPOLIS. — Voir BA'LBÈK.
HÈMS. — Voir ÉMÈSE.
HER (Le pays de), district de la province de Pers-armé-
nie, dans la partie orientale de la Grande Arménie.
p. 468, 539.
HÉRACLÉE, ville du sud de la Cappadoce. Recléi des
historiens latins des croisades, aujourd'hui Éregli.
p. XXI, XXII, XXV, 31, 58, 511, 644.
HERÈX ou ALHARAG, montagne et forteresse dans le
voisinage de la ville de Kantzag, province d'Artsakh,
Grande Arménie. p. 417.
HERMON (Montagne de), la chaîne la plus élevée de la
Palestine, reliant l'Anti-Liban aux montagnes de Ga-
lad. p. 285, 439.
HIÉRAPOLIS. — Voir MENBÈDÛ.
HIÉRAPOLIS. — Voir TCHÈMÈSCHGALZAK.
HILLAH, ville de la Mésopotamie, sur l'Euphrate. p. 334.
HISN-EL-BARA, forteresse du territoire d'Alep. p. 164.
HISN-KEÏFA, en arménien Harsèn-Kef, bourg et forte-
resse de la Mésopotamie, sur le Tigre. p. 73, 339,
357, 381, 390.
HISN-MANSOUR, en arménien Haçèn-Meçour, forteresse
de la Syrie septentrionale, à l'ouest de l'Euphrate et
non loin de Samosate. p. 84, 102, 108, 112, 342,
614.
HISN-ZEYAD. p. CXXII. — Voir KHARPERT.
HOLMIA ou HOLMI, petite baie sur le littoral de la Ci-
licie, au sud-ouest de Séleucie Trachée; aujourd'hui
Aga-Liman. p. XXXVIII.
HONGRIE (La) envahie par une partie de la nation des
Comans. p. 315.
— Expédition de Manuel Comnène contre les Hon-
grois. p. 361.
HOTTEÏN ou HITTEÏN, village non loin de Tibériade. —
Voir TIBÉRIADE.
HR'OMK' ou HOR'OMK' en arménien, les Romains; Ouink',
Iones, c'est-à-dire les Romains orientaux ou les sujets
de l'empire grec, les Byzantins; Hr'omaïetsik', les
Romains de l'Occident, et en général les Latins, ainsi
que tous les peuples de l'Europe occidentale. p. 7,
24, 204, 220, 245, 259, 274, 413, 447, 450, 465.
HR'OM-GIA, ROUM-KALÉ ou KALA'T-ERROUM et KALA'T-
EL-MOULIMIN, c'est-à-dire le château des Romains,
place forte sur la rive occidentale de l'Euphrate.
p. LII, 93, 154, 198, 223, 269, 342, 345, 353,
362, 376, 380, 411, 414, 415, 416, 427, 434,
449, 455, 458, 463, 476, 489, 515, 543, 547,
553, 559, 560, 564, 565, 567, 582, 613, 618,
624, 630, 631, 654, 655.
— Achetée par le patriarche Grégoire III, dit le *Bah-
lavoum*, à la veuve de Josselin le Jeune. p. LXV.
— Assiégée et prise par le sultan Mèlik-Aschraf Kha-
lil. p. 542, 543, 653.
— Concile de Hr'om-Gia tenu en 1179. p. 269.
HYRCANIE, en arménien Vèrgan ou Vèrkan; expédition
de Pompée vers ce pays et la mer Caspienne. p. 201.
383, 402, 403, 404, 405, 430, 477, 507, 511,
564, 627.
— Fondation de l'empire d'Iconium par les Turks
seldjoukides. p. XLIII.

- İÇOUÇAVANK'** ou **ÈÇOUANTS-VANK'**, littéralement Couvent de Jésus, ou des Jésusens, dans la Cilicie, auprès de Marasch, p. LXXII, 635.
- İZDI**, localité de la Cilicie, située non loin de la forteresse de Schogh'agan (voir ce dernier nom), p. 644.
- İMBARUS**, chaîne de montagnes de la Cilicie Trachée, p. XXXVIII.
- İNDE (L')** envahie par Doubaïs, souverain arabe de Hilaï, p. 129.
- İNDES (Les)**, dénomination employée dans le sens d'Éthiopie, p. 45.
- İBAK ARABIQUE** ou **MESOPOTAMIE**, p. 185, 325, 372, 480.
- İBAK PERSIQUE**, **İBAK ANJEMY** ou **MÉDIE**, p. 120.
- İBAN** ou **ÈBAN**, nom national de la Perse, p. 318.
- İREXOPOLIS**, ville épiscopale de la Cilicie Champêtre, dépendant du siège d'Anazarbe, p. 673.
- De la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Seleucie, *ibid.*
- İSAURIA**, l'une des provinces méridionales de l'Asie Mineure, comprenant, sous la domination byzantine, la partie occidentale de la Cilicie Trachée, p. XIX, XXXIV, XXXVII, 507, 510.
- Fleuve d'Isaurie. — Voir **CALYCAONUS**.
- İSKENDEROUN**. — Voir **ALEXANDRETTE**.
- İSMAËLITES (Les)**, des écrivains arméniens, c'est-à-dire les Arabes, quelquefois les Turcs, les Turkomans, les Kurdes, et d'une manière générale tous les Musulmans, p. 162, 163, 244.
- İSSUS**, dernière ville de la Cilicie sur la frontière orientale, avec sa plaine célèbre par la victoire d'Alexandre le Grand sur Darius, p. XVIII, XXI, XXVI, XXIX; et la défaite de Pescennius Niger par l'empereur Septime Sévère, p. XXI.
- Golfe d'Issus, d'Alexandrette ou d'Iskenderoun, *Caljam Canamelle*, Golfe d'Arménie, au moyen âge, p. XXI, 552.
- İLIVERAINE** des premiers croisés dans la Cilicie, p. 30-31.
- des croisés lombards dans l'Asie Mineure, p. 56-57.
- de l'armée de Guillaume de Poitiers et de celle de Guelfe, duc de Bavière, p. 58-59.
- commercial de Tauris en Perse jusqu'au port d'Alexandrette par Balducci Pegolotti, p. CI.
- J**
- JACQUES (Le couvent de Saint)**, à Jérusalem, donné aux Arméniens par Saladin, lorsqu'il eut pris cette ville, en 1187, p. 686.
- La reine Marie, femme de Léon VI, dernier souverain d'Arménie, et sa fille Ph'inna (Josephine) y sont enterrées, p. 637, 738.
- JAFFA**, l'ancienne Joppé, ville maritime de la Palestine, comprise dans le royaume latin de Jérusalem, p. 61, 277, 329, 478-479, 486, 487.
- Prise par le sultan Beibars, p. 653.
- JAMÉNGAN**, château fort de la Cilicie, non loin d'Anamour, p. 653.
- JÉRAGRÉ**, rivière du Taurus cilicien, p. 560.
- JÉRICO**, ville de la tribu de Benjamin, située à environ sept lieues à l'est de Jérusalem, p. 400.
- JÉRUSALEM**, p. 12, 16, 61, 67-68, 74, 106, 118-119, 127, 134, 141, 143, 144, 165, 171, 185, 186, 198, 328, 329, 331, 336, 340, 354, 357, 378, 413, 417, 436, 438, 441, 448, 455, 472, 478, 480, 618, 521, 627, 629, 635, 660, 677.
- Prise par les croisés, p. 44, 46.
- Par Saladin, p. 273-307, 398, 562, 565.
- Rendue par le sultan Melik-Kamel, ainsi que Nazareth et Lévioun, à l'empereur Frédéric II, p. 486.
- JESTÉENS (Couvent des)**. — Voir **İÇOUÇAVANK'**, p. 112.
- JOUAYÉ (Yucopi)**, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Seleucie, p. 673.
- JOURDAÏN, NAHR-ET-ARDES**, rivière de la Judée, p. 388, 420, 477.
- JULIEN (Saint)**, localité dans le voisinage immédiat d'Antioche, p. 634.
- JUSTINIANOPOLIS**. — Voir **ERZENGA**.
- JUSTINOPOLIS**. — Voir **ELLESSE**.
- JOVAN PILLAR**. — Voir **ABE ALEXANDRI**.
- K**
- KABA (La)**, maison carrée ou temple de la Mekke, p. 264.
- KACAGH**, l'un des affluents de l'Araxe, dans la province d'Ararad, Grande Arménie, p. 235.
- KAFARÇOUD**, ville dépendant du territoire d'Alep, non loin de Behesni (Behesná), p. 164.
- KAFARLATHÁ**, petite ville du territoire d'Alep, p. 164.
- KAFARTHÁR, CAFARDA, Xačapōž**, ville de la Syrie, entre Ma'arra et Alep, p. 145, 153, 179.
- KAGH'ERTIK'** ou **KAGH'ERTIG**, nom arménien d'une plaine située auprès d'Anazarbe, *Pratum Palliorum* de Guillaume de Tyr, p. 503, 506.
- KAIL** ou **LYCUS**, affluent de l'Euphrate, baignant les murs d'Erzénga, p. 446.
- KAIRE (Le)**, p. 543, 545, 582, 657, 659.
- Vieux Kaire, Babylone, Mir des Arabes, p. 348, 476.
- Nouveau Kaire, p. 363, 475, 538, 543.
- KAK**, plaine de la province de Koukark, dans le nord de la Grande Arménie, p. 200.
- KALACIOUR**, monastère syrien de la Cilicie, p. 350.
- KALA'DUS'BAR, Calogonbar**, forteresse de la Mesopotamie, sur l'Euphrate, p. 145, 159, 160, 205, 379, 404.
- KALENDJER**, forteresse située à la pointe nord-ouest de la mer des Khozars (Mer Caspienne), p. 318.
- KAMIR** ou **KAMIRK** (Pays de Gomer), nom arménien de la Cappadoce, p. 59, 98.
- Distinction entre la dénomination de Kamirk' et celle de Cappadoce, chez les écrivains arméniens du moyen âge, p. 576.
- KANIORKH (Le pré ou la plaine de)**, sur le territoire d'Iconium, dans l'Asie Mineure, p. 401.
- KANTZAG, Guenječ** ou **Guendjé** en persan, ville de la

- province d'Aïtsakh, dans l'Arménie orientale, district de Kantzag de l'Aderbadagan (Azerbeïdjan) ou Tauriz, p. I, 71, 120, 128, 129, 136, 148, 411, 417, 557.
- KADAK, KAK ou CRAC**, forteresse du royaume de Jérusalem, à l'est de la mer Morte, *Petra deserts*, p. 393, 400, 404, 450, 473, 627.
- KARAKORUM**, ville capitale, ou plutôt campement principal des Mongols et la résidence du grand khan dans l'Asie centrale, p. 520, 606.
- KARAMANIE**, ou le pays de Karaman, province de l'Asie Mineure, comprenant l'ancienne Pamphylie et une grande partie de la Cilicie, de la Pisidie et de la Cappadoce, et ayant pour ville principale Koniakh (Iconium), p. XL, 168, 363, 637, 666.
- KARASIS** (Sis la Noire), château de la Cilicie, dans le Taurus, non loin de Sis, p. XLVII.
- KARATASCH BOTROUS**. — Voir MEGARSE. Cap de.
- KAREBS**, défile dans le Liban, p. 17.
- KARS**, ville de l'Arménie turque. — Voir GARS.
- KARS**, château de la Cilicie, dans le Taurus, non loin de Sis, p. XLVII.
- KARSANTI OGLOU**, tribu turkomane du Taurus cilicien, p. XLII.
- KASCHKAROTE**, nom d'une gouverne auprès d'Antioche, p. 40.
- KASRAN BIRDUMI**, place forte de la Perse, non loin de Rei, p. 322.
- KAVÉTHIL**, bourg de la Mésopotamie, p. 96.
- KAUKAR**, forteresse considérable, au sud du lac de Tibériade, appartenant aux Hospitaliers, prise et ruinée par Saladin, p. 303.
- KAYKOYS**, couvent de la Cilicie, p. LXXII.
- KAZALE**, petit village à l'ouest de l'embouchure du Taurus-Tchaï (Cydnus), sur la côte de la Cilicie, servant d'échelle à Tarse, il y a quelques années, p. XL.
- KAZWIN**, ville de l'Irak persique ou Médie, p. 320.
- KAZOUN**, *Crasson*, ville du nord de l'Euphratèse, dans la chaîne du Taurus, p. LXXII, 36, 70, 77, 97, 102, 109, 112, 127, 134, 140, 149, 151, 154, 155, 158, 160, 161, 164, 165, 178, 181, 185, 194, 305, 330, 390, 449, 563, 614.
- Érigée en évêché par les Franks, p. 577.
- KEDIC**, monastère du district de Gaién, dans la province de Koukark, Grande Arménie, célèbre comme centre d'études au moyen âge, rebâti par le docteur Mekhithar Kôsih, sous le nom de Nouveau Kédic, p. 411, 432.
- KÉGH AMOU KÉGH'ARK'OUËL**, ou bien encore KÉGH AK'OUËL, lac de la Grande Arménie, appelé aussi mer de Sévan; Tengiz des Turcs, c'est-à-dire Goktchik, mer Bleue, le Lychmies de Strabon, p. 113.
- KELÉGHAN**, château fort et couvent de la Cilicie orientale, p. LXX.
- KELENDERIS**. — Voir CELENDERIS.
- KENISSA** ou **KENISSA-EL-SUDA** (Kenissa la Noire), ville du nord de la Syrie, à 12 milles de Harounia (Voir ce dernier nom), p. XLVII.
- KENTZI**, forteresse de la Quatrième Arménie, identifiée par un géographe arménien moderne, le P. Indjidj, avec Hisn-Keda (Voir ce dernier nom), p. 73.
- KERMAGH'PER**, couvent de la Cilicie, p. LXXI.
- KERMES-DAGH**, l'un des massifs de l'Anti-Taurus, p. XLIII.
- KERMINE**, ville du Ma-Warâ'Ennahr (Transoxiane), entre Bokhara et Samarkande, p. 647.
- KERNI**, ou au génitif **KERNA**, en sous-entendant le mot *de* *ville*, *bourg*, ou *q. q.* *village*, dans le district d'Eréndehag, non loin de Nakhidchivan, dans la Grande Arménie, p. 609, 701.
- KESCH**, ville du Ma-Warâ'Ennahr (Transoxiane), p. 646.
- KHABOUR**, ville de la Mésopotamie, p. 370.
- Chaboras, affluent de l'Euphrate, dans lequel il se jette à Ciresium, *Kirkessa*, p. 83, 115, 335.
- KHAKH** ou **KHAKHD**, village de la province de Haute Arménie, p. 542.
- KHATHÛN**, écrit aussi **KHATHID**, ville ou château de la Cilicie, p. 616.
- KHANI**, en syriaque et en arménien, *ANA* en arabe, petite ville et forteresse de la Mésopotamie, dans une des îles de l'Euphrate, p. 346.
- KHANZER-DAGH**, l'un des massifs de l'Anti-Taurus dans la Cappadoce, p. XLII, XLIV.
- KHACH'ICHAKS, KULICHAKS, KUPICHAKS** ou **KULCHAKS**, peuples au nord du Caucase et de la mer Caspienne, les Polovtzes des chroniqueurs slaves et russes, ou Comans, p. 129, 130, 516.
- KHAR'AN, HARRAN**, l'ancienne Carré, ville de la Mésopotamie, p. 71, 73, 83, 89, 93, 94, 104, 106, 132, 155, 159, 178, 183, 193, 194, 351, 361, 379, 390, 404, 406.
- KHARFERT**, Hisn Zeyâd des Arabes, *Zayd* en syriaque, Quartier ou Catapiert et Quart-Pierre des chroniqueurs occidentaux, aujourd'hui Kharpout, forteresse du district de Drogh k (Sophrène), dans la Quatrième Arménie, entre Amid et Mélitène (Malathias), p. XLII, XLVII, 94, 117, 132, 135, 155, 163, 338, 385, 586, 593, 646.
- (Lac de), aujourd'hui Goldjuk (Petit Lac), p. 198.
- (District de), p. 223.
- KHARSINA** ou **KHARSCHËNA**, ville du nord de l'Euphratèse, p. 78.
- KHATCHËN** ou **KHATCHËNK'**, district de la province d'Aïtsakh, dans l'est de la Grande Arménie, p. 592.
- Dynastie des princes de Khatchén, *ibid.*
- KHAYADANËK**, forteresse de la Cappadoce, au sud-ouest de Sebaste, p. 333.
- KHELATH**, Akhlath des Arabes et des Turcs; ville du district de Peznounik, dans la province de Dourouppéran, sur le bord occidental du lac de Van, dans la Grande Arménie, *Xâlat* et *Xâlat* de Constantin Porphyrogénète, p. 195, 196, 323, 380, 393, 460, 468, 608.
- KHÉTËENS** ou **HETHËENS**, peuplade de la terre de Chabran, p. 246.
- KHIZN, GHIZSA, GHAZNA** ou **GHIZNIS**, capitale du Zabolistan, dans le royaume actuel de Kaboul, p. 120.
- KHOL**, ville de l'Azerbeïdjan, p. 39, 128.
- KHORASAN**, province orientale de la Perse; ce nom est employé, d'une manière générale, par les historiens occidentaux des croisades pour désigner les pays soumis à la domination des Turcs seldjoukides, p. 39, 59, 102, 120, 318, 370, 326, 330, 331, 338, 351, 414, 451, 647.
- KHORAZM, KHARIZM**, ou pays des Chorasmiens, dans la Transoxiane, vers le cours inférieur de l'Oxus, p. 186, 646.
- KHOR VIRAR**, c'est-à-dire fosse profonde, souterrain situé auprès de la ville d'Ardarchad, dans la province d'Arzad, vénéré par les Arméniens comme le lieu où fut renfermé saint Grégoire l'Illuminateur, p. 552.

- KROBIN**, couvent de la Cilicie, fondé par le grand baron Constantin, cométable d'Arménie, p. LXXIII.
- KHORTZÉN**, district de la Quatrième Arménie, *Forzona* de Justinien, p. LXIX.
- KHOUSADAN**, littéralement *le pays des Barbares*, l'une des provinces de la Perse, Khouistan moderne, p. LIX.
- KHŪZAN**, district de la Quatrième Arménie, un des thèmes de l'empire byzantin, *Χοζαν* e Constantin Porphyrogénète, p. LXXI, 5, 12.
- KIRK-GETCHID**, c'est-à-dire les quarante passages, vallée dans le Taurus cilicien, près des Pylæ Ciliciae, p. XXI.
- KIZIL-IRMAK** (Le Fleuve rouge). — Voir HALYS.
- KOZÛN**, ville et forteresse, située sur l'Oronte au nord-est d'Antioche, p. 360, 372.
- KOZTHËN**, district situé à l'extrémité de la province de Vashouragan, au sud de l'Araxe, Grande Arménie, p. LXXVI.
- KONËN**, couvent de la Cilicie, dans le district de Partzerpert, p. LXXIII.
- K'OPAIN**, couvent du district de Daschir, province de Koukark', Grande Arménie, p. 588.
- KÖRBU-SOU**. — Voir EURYMÉDON.
- KORA** ou **KORI**, ville de la Géorgie, dans le Karthli propre, au nord-ouest de Tiflis, p. 137.
- KORSULA-SOU**. — Voir ANABAD-SOU.
- KOUKARK'**, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, située dans le nord, Gogarené de Strabon, p. 10, 137, 200, 323, 411, 588.
- KRAK**. — Voir KARAK.
- KUIEK-BOGAZ**. — Voir PYLÆ CILICIE et BOUGLAG.
- KURDISTAN** ou *pays des Kurdes*, p. 351, 364. — Voir GORDJAIK.
- KURIN** (La province de), dans le sud-est de la chaîne du Caucase, p. 137.
- L**
- LAC** (Monastère du) de Kharpert, p. 154, 198.
- LAGRAVÈZE**, château fort dépendant du royaume de la Petite Arménie et situé, à ce qu'il paraît, sur la côte de Pamphylie, p. 638.
- LAIACIUM**, LAJAZZO, LAYAS et LEACE. — Voir AIAS.
- LAMOS**, ville et château fort de la côte cilicienne, à la limite de la Cilicie Champêtre et de la Cilicie Trachée, siège épiscopal, aujourd'hui Lamas-Kalessi, p. XXXIV, 186, 623, 638, 673.
- LAMBRON** ou **LAMPRON**, forteresse de la Cilicie, au pied du Boulghar-Dagh, près des Pylæ Ciliciae, Lambron ou les Embruns, dans une charte française du XIII^e siècle, aujourd'hui Nimroun, p. XXIII, LXXIV, 165, 168, 377, 506, 509, 510, 512, 516, 557, 559, 619, 620, 624, 637, 680, 681, 758.
- LAMPSAQUE**, ville de la Mysie, à l'entrée de la Propontide, p. 643.
- LAODICEE**, ville maritime de Syrie, dans la principauté d'Antioche, siège archiépiscopal, p. 5, 302, 357, 400, 675.
- Prise et saccagée par Pierre I^{er}, roi de Chypre, p. 716.
- LARANDA**, DARANDA ou ARANDA, ville de la Lycæonie, dans l'Asie Mineure, anciennement Analibla ou Daranalis, aujourd'hui Derindeh, p. XXI, XXV, 193, 360, 644.
- LARISSA**, ville de la Deuxième Arménie, dans le voisinage de Sébaste de Cappadoce, p. 177.
- LAUZAD**, forteresse de la Cilicie Trachée, placée par Constantin Porphyrogénète dans le Thema Seleucia, p. 484, 638.
- Défilé de Lauzad, p. 645.
- LEKIS** ou **LEZGIS**, peuple du Lezghistan, dans le Caucase oriental, p. 137.
- LELINGHEM**, lieu à mi-chemin entre Calais et Boulogne, où furent tenues les conférences entre les plénipotentiaires de Charles VI, roi de France, et de Richard II, roi d'Angleterre, auxquelles assista Léon VI, roi d'Arménie, p. 728, 729.
- LEVA DE LA BAGAZA**, localité de la côte de la Cilicie Trachée, fréquentée par les navires marchands de Chypre, de l'Italie, de la Provence et autres contrées de l'Europe méridionale, p. XXVII.
- LÉON** (Le pays de), ou du fils de Léon, ou bien encore pays de Sis, dénomination employée par les auteurs arabes au temps des croisades pour désigner la partie orientale de la Cilicie, p. II, 104, 618.
- LESEÑAT**, couvent de la Cilicie, p. LXXII.
- LEUCOSIE** ou **NICOSIE**, l'ancienne Lédra, capitale du royaume de Chypre, sous les souverains de la maison de Lusignan, p. XXIV, 187, 671.
- LEYVOEN**, LEYTOU ou **LÉON**, forteresse du royaume de Jérusalem, au nord-est des Césarée de Palestine, p. 486.
- LIBAN** (Le mont), soumis par Zimiscès, p. 19, 156.
- LIBYE INTÉRIEURE** (Les peuples de la), dans les armées de Saladin, p. 396.
- LIÇAN-EL-KAHEH**. — Voir SARPEDON PROMONTORIUM.
- LIÇANGAN**, couvent de la Cilicie, p. LXXII.
- LIMASSOL** ou **LIMISSO**, ville épiscopale de l'île de Chypre, l'ancienne Amathonte, p. 683.
- LIPARIS**, fleuve de la Cilicie se jetant dans la mer de Chypre, à Soli ou Pompeiopolis, p. 613.
- LONGINAS**, LONGIAS ou LONGINACH, château fort dans le Taurus cilicien, au nord de Tarse, p. 25, 57, 58, 186.
- LOK'Ë** ou **LOK'I**, ville principale du district de Daschir, dans la province de Koukark', Grande Arménie, p. 414, 437, 681.
- LOULVA**, château fort de la Cilicie, dans le voisinage des Pylæ Ciliciae, p. 484, 558, 637, 645.
- LYCANDUS** (Le Thème), district de la Première Arménie, dans le sud-est de la Cappadoce, répondant à la Cataonie des anciens; berceau de la dynastie des princes roupéniens, p. XLIII, XLIV, I, LII, 177-178, 471.
- LYCAONIE** (Défilés de la), dominant l'entrée dans la Cilicie, p. 517.
- LYCUS**, fleuve de la Phrygie, affluent du Méandre, p. 482.

M

- MAARRAT EN-NOMAN** ou **MAARRA**, ville de la Syrie, au sud-ouest d'Alep, p. 97, 179.
- MAÇARA**. — Voir **MÉSCHAR**.
- MACÉDOINE D'ASSYRIE** ou **ASSYRIE MACÉDONIENNE**, nom donné au territoire d'Édesse par les Grecs, suivant Michel le Syrien, en souvenir d'Édesse, ville de la Macédoine propre ou Émathie, p. 340.
- MAGIATS-ODËN** (littéralement le *piéd du Macis* ou *Ararad*), district de la province d'Ararad, dans la Grande Arménie, p. 420.
- MAGIÇA**. — Voir **MOPSUESTE**.
- MACIS**. — Voir **ARARAD** (Le mont).
- MADANTES**, primitivement fixés sur le bord oriental de la mer Morte, et ensuite répandus vers le sud jusqu'à la mer Rouge, non loin du mont Horeb, p. 291.
- MADJARS**, les Hongrois modernes considérés autrefois comme étant de race turke, et aujourd'hui, avec plus de raison, comme d'origine finnoise, p. 316.
- MADRID, VILLAREAL** et **ANDUJAR**, villes cédées par Jean I^{er}, roi de Castille, à Leon VI, roi d'Arménie, à titre de seigneurie viagère, p. 730, 739.
- MAGHREB**, dénomination arabe de l'Afrique occidentale, p. 432.
- MAÏZAN**, localité de la Cilicie, vers le nord-ouest, dans la direction du défilé de Gouglag, p. 649.
- MAÏRIATS-DCHOUREK** (Eaux ou rivière des Bois), forteresse de la province d'Artsakh, dans la partie septentrionale de la Grande Arménie, p. 1, 557.
- MAISON** ou **NATION ORIENTALE**, ou bien simplement **L'ORIENT**, expression employée par les écrivains arméniens, au moyen âge, pour désigner la Grande Arménie, par opposition à la portion du territoire arménien située à l'ouest de l'Euphrate, l'Arménie occidentale ou Petite Arménie, p. 9.
- MAKËNIS** ou **MAKËNOTS**, couvent du district de Kegharkounik, province de Siounik, Grande Arménie, p. 38.
- (Croix de), très-célèbre parmi les Arméniens et très-vénérée, *ibid*.
- MAKHËR-ARABES**, les Arabes maghrébins ou africains, et égyptiens spécialement, p. 13, 246. — Voir **MAKHËR**, ci-après, dans l'index, IV^e partie.
- MALATHIA**. — Voir **MÉLITÈNE**.
- MALLOS**, ville épiscopale de la Cilicie orientale, sous la juridiction du siège de Tarse, p. XLVIII, 673.
- MAMELLES DU NORD** (Les), nom donné par Michel le Syrien à la grande chaîne du Caucase prolongée jusque dans l'Asie centrale, probablement l'Altaï, demeure primitive des Turks, p. 312.
- MAMESDIA** ou **MAMOUESDIA**. — Voir **MOPSUESTE**.
- MAMGH A**. — Voir **VAGH'VA**.
- MAMISTR**, **MALMISTRA**. — Voir **MOPSUESTE**.
- MANAVGAT**, place forte et commerciale de la côte de Pamphylie, située sur le Manavgat-Tchai, le fleuve Mélas des anciens, p. XIX, XXXV, XXXVII, 638, 711, 712, 713.
- MANAZGUERD** ou **MANDZGUERD**, aujourd'hui Melaguerd, ville principale du district de Hark', province de Douropéran, Grande Arménie; siège archiepiscopal, p. 10, 195, 323, 442, 646, 702.
- MANÉ** (Caverne de Sainte-), lieu de la retraite et de la sépulture de saint Grégoire l'illuminateur, sur le mont Sébouh, dans le district de Taranagh'i, province de Haute Arménie, p. 561.
- MANIACÈS** (Forteresse de), citadelle d'Édesse, p. 88, 158.
- MAR, MARS** (Les), nom sous lequel les Arméniens désignent les Mèdes et quelquefois les Kurdes, p. 394.
- MARABA**, district de la Troisième Arménie, dans le Taurus cilicien, p. 30, 94.
- MAR-ABBA**, couvent des Syriens jacobites, situé probablement dans la Mésopotamie, p. 346.
- MARAIIS DES ÉTOURNEAUX**, *Cannetum Estornellorum*, *Lintanors des Estorniaux*, localité auprès et au sud d'Ascalon, p. 436.
- MARAND**, capitale de l'Azerbeïdjan, p. 120.
- MARANT** ou **MARANTOUNIK**, ville et district de la province de Vashbouragan, dans la Grande Arménie, p. LXVIII.
- MARASCH** ou **MERASCH**, l'ancienne Germinicia, Marasis ou Marasim, Maresia, Marésie, des chroniqueurs latins, ville du nord de l'Euphratèse, siège archiepiscopal et plus tard simple évêché arménien, p. 31, 75, 83, 108, 112, 118, 138, 149, 153, 158, 162, 164, 194, 204, 324, 325, 342, 349, 350, 353, 360, 3-5, 449, 464, 471, 508, 510, 520, 530, 543, 563, 565, 606, 614, 621, 652, 674, 676.
- Érigée en évêché latin par les Franks, p. 379.
- Histoire de cette ville au moyen âge et son état actuel, p. XLV.
- MARASCHI** ou peut-être, suivant une autre leçon, **MARAGHI**, village de la Mésopotamie, p. 139.
- MARASIS, MARASIM**. — Voir **MARASCH**.
- MARCHANDS CHYPRIOTES, GÉNOIS** et autres, en relations de commerce avec l'intérieur de l'Asie Mineure, p. XXIV.
- MARDAÏTES** ou **MARONITES** du Liban, appelés *rebelles*, et par les Syriens *Djoudjans*, « audacieux », p. 155-156.
- MARDIN** ou **MERDIN**, ville de la Mésopotamie, p. 70, 110, 132, 139, 346, 361, 393, 420.
- MARESCH**, ville de la Paphlagonie, entre Castamon et Sinope, où les croisés lombards furent battus et défaits par les Turks, p. 57.
- MARENIA, MARÉSIE**. — Voir **MARASCH**.
- MAR'I**, en arménien, Merry des Arabes. — Voir **PILÉ AMANIDES**.
- MAR'NISCH**, château fort de la Cilicie, p. 680.
- MARSEILLE** (Les marchands de), commerçant à Chypre, dans la Petite Arménie et sur toute la côte méridionale de l'Asie Mineure, p. 755.
- MARTIGUES** (L'île de), sur les côtes de Provence, près de l'embouchure du Rhône, p. 333.
- MARTEPOPOLIS**, ville de la Sophène; Néph'erguerd des Arméniens; Meïafarekin des Arabes, en arménien vulgaire, Mouph'argh'in ou Moufargh'in, p. LXIX, 132, 195, 320, 346, 380, 393, 404, 675.
- MARZBAN**, *Marsyas*, affluent de la rive occidentale de l'Euphrate, se jetant dans ce fleuve un peu au-dessous de Hr'om-Gla, p. 154.
- MASCHART**, couvent arménien sur les limites de la Cilicie et de l'Euphratèse, p. LXXI.
- MASCHAVOR** ou **MASCHGUEVOR**, du mot arménien *maschg*, « perçu »; couvent de la Cilicie ainsi nommé parce que les religieux de ce couvent avaient pour vêtement des

- peaux d'animaux, construit par le prince roupénien Thoros I^{er}, p. LXVIII, LXXIII, 112, 449, 479.
- MASSAGÈTES, en arménien *Mak'outh*, peuples qui, dans le v^e siècle, étaient campés au nord du Caucase et de la mer Caspienne, p. 129.
- MAULPOÏ, en arménien *Molison*, dans les chartes latines *Mons Leonis*, château fort de la Cilicie, p. LXX, 637, 656.
- MÂ-WARÂ-ENNAHR, nom arabe de la Transoxiane, p. 318.
- MAZÔD KHATCH, château fort de la Cilicie, p. 637.
- MEANDRE, fleuve de la Lydie, p. 154.
- MECHALE (Vinea de), localité de la plaine cilicienne, non loin et au-dessous d'Amouda, p. XLVI.
- MÉGIS — Voir MOPSUESTE.
- MÉDES (Les), en arménien *Mar*; colonie de ce peuple en Arménie par le roi Tigraue I^{er}, p. LXXVI.
- MÉDIE (La), au pouvoir des Turks, p. 186, 221.
- MEDZGUERD ou MENDZGUERD, forteresse du pays de Dzoph'k' (Sopène), dans la Quatrième Arménie; évêché, p. LXXIX.
- MEDZ'AR (littéralement *grande roche*), couvent de la Cilicie, siège d'un évêché, p. LXVIII, 380, 462, 509, 635.
- MEDZPIN. — Voir NISIBE.
- MEGARSE (Cap de), *Meqarsi pronontorium*, aujourd'hui Kara-Tasch-Bourouh, Cap de la pierre noire, à l'extrémité occidentale du golfe d'Alexandrette, p. XXVI, XXXIII, XLIV.
- MÉHAPAREKIN. — Voir MARTYROPOLIS.
- MÉLAS. — Voir MANAGAT-TCHAI.
- MELDINIS, nom arménien de la forteresse de Myriocéphalon. — Voir ce dernier nom.
- MELIQU, couvent de la Cilicie, p. 635.
- MÉLITÈNE, ville de la Troisième Arménie; en arabe et en turk Malathia, p. XLVII, LXIX, 7, 28, 37, 51, 127, 135, 142, 143, 153, 157, 158, 176, 191, 220, 320, 321, 322, 325, 329, 330, 333, 335, 355, 373, 381, 385, 402, 421, 547, 646.
— L'émir de Mélitène, p. 385, 386.
— Prise par les Mongols, p. 652.
- MÉLOUN, place forte de la Cilicie, située sur la rive gauche du Sarus ou Seyhan, au nord-est d'Adana, et donnant son nom à la plaine environnante. — Voir ALÉIENNE (Plaine), p. 637, 672.
- MENBÉDJ, en syriaque Mabog, *Hierapolis*, ville de la Syrie, au nord-est d'Alep; siège archiepiscopal, p. 5, 138, 382, 674.
- MER ÉGÉE; tout le pays, depuis Damas jusqu'à cette mer, tombe au pouvoir des Turks, p. 322.
- MER MORTE et ses riches produits en bitume et en sel principalement, p. 273.
- MER DU PONT, premières invasions des Turks dans l'Asie Mineure jusqu'à cette mer, p. 322.
- MÉRAGA, ville de l'Azerbeïdjan, à l'est du lac d'Ourmia, p. 96, 201, 544, 609.
- MERDJ-ESSAFAR (Prairie jaune), plaine située auprès de Damas, p. 546.
- MÉRI, Merry des Arabes; Mar' en arménien; dénomination de la branche orientale de l'Amanus, au nord-est d'Antioche, p. 487, 545.
— Derhend-el-Merry, les Pylæ Amanides, p. XXVII, XXIX. — Voir PYLÆ AMANIDES.
- MÉRIAN, forteresse au nord de la ville de Tévin, province d'Ararad, Grande Arménie, p. 200.
- MERKEZ (Le château de), dans l'Amanus, au nord d'Antioche, p. XXIX, XXX. — Voir NIGHINUM.
- MERSYN. — Voir ZEPHYRIUM.
- MÉSCHAR, MASR, MAÇARA ou MAÇORA, ville du territoire de Mélitène, aujourd'hui Maschiré ou Miséré, dans le pachalik de Malathia, p. 143, 157, 449, 616.
- MÉSOPOTAMIE, occupée par une fraction de la tribu arabe Tay, p. 225; le sultan Maçoud arrive sur les confins de cette contrée soumise aux Atabeks de l'Azerbeïdjan, p. 347, 351.
- META DE GAMMASA. — Voir QUILLI.
- MIVGUETSUR, couvent de la Cilicie, p. LXXII.
- MICHAÏLAG, château fort de la Cilicie, p. 548.
- MINGRÉLIE, partie de l'ancienne Colchide, sur la côte orientale de la mer Noire, au sud, p. 136.
- MISR (Le pays de), l'Égypte, p. 616, et aussi le Vieux Kaire ou Babylone. — Voir KAIRE (Le).
- MORSEA, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Séleucie, p. 673.
- MOCK', l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, à l'est du Tigre, au sud des montagnes du Kurdistan; Moxoène d'Ammien Marcellin, p. 78.
- MONIAT-ABOUL-KHUGIB, dans le *Mordcid-el-Itthila'*, et Moniet-Ibn-el-Khâcib, dans la Géographie d'Aboul-feda; petite ville de l'Égypte, dans le Sa'yd, sur la rive occidentale du Nil, p. 348.
- MONS GISARDI, MONGIARD, localité près d'Asaton, p. 436.
- MONTAFEK, tribu arabe de la Mésopotamie, p. 128.
- MONTAGNE DU DIABLE, partie de la chaîne de l'Anti-Taurus, dans la Cataonie et le nord de l'Euphratèse, *Dialabica Montanea* de Tudebode, p. XXV.
- MONTAGNE NOIRE, MONTAGNA NIGRA, MONS NIGRIS ou la Sainte Montagne, partie orientale de la chaîne de l'Amanus, au nord d'Antioche, limitrophe de la Cilicie, p. XXVIII, LXXII, 63, 112, 143, 171, 172, 204, 298, 349, 508, 512, 541, 545, 563.
— Monastères arméniens, syriens, grecs et latins construits sur cette montagne, p. 33, 559, 561, 614, 621.
— Les moines de la Montagne Noire vont porter des vivres aux croisés occupés au siège d'Antioche, p. 11, 33-34.
- MONTFORT, forteresse du royaume de Jérusalem, appartenant aux chevaliers teutoniques, p. 166, 485.
- MONTPELLIER (Les marchands de), établi à Famagouste, dans l'île de Chypre, commerçant dans la Petite Arménie, à Saint-Jean-d'Acre et dans toutes les Échelles du Levant, p. 745, 754-758.
- MOPSUESTE, MEGIS en arménien, et quelquefois Mamesdia ou Mamouesdia, Meciça, Maciça ou Maciçah en arabe, Manistra ou Maluistra, Ministère des chroniqueurs occidentaux; ville de la Cilicie Champêtre; siège archiepiscopal, et plus tard simple évêché, p. XXVI, XXXII, XLIII, XLV, XLVI, 4-5, 33, 86, 147, 152, 153, 168-171, 186, 187, 191, 464, 514, 515, 522, 528, 530, 545, 394, 475, 506, 614-616, 619, 622, 623, 629, 634, 671, 675, 686.
- MOSCHEM ou SCHEWICANIÉ, village de la Mésopotamie, sur les bords de la rivière Khâbour, p. 331.
- MOSSOUL, ville de la Mésopotamie, sur le Tigre, p. 73, 82-83, 91, 109, 115, 142, 145, 148, 197, 320, 330, 331, 339, 345, 351, 371, 373, 379, 393, 404, 461, 468, 480.
- MOUGH'AN ou MOGH'AN (Plaine de), à l'est de la Grande Arménie, sur les bords de la mer Caspienne, p. 200.

- MOUNTAS**, forteresse de la Cilicie, située dans le Taurus, probablement à Mountas ou Mantas-Deresai (la vallée de Mantas) d'aujourd'hui, p. XLVII, XC, 651.
- MOUPH'ARGH'IN**, **MOUPARGH'IN** ou **MEIAPAREKIN**. — Voir **MARTYROPOLIS**.
- MOUSCH**, ville principale du district de Darou, dans la province de Mourouperan; Grande Arménie, p. 11, 136, 195.
- MOUT**. — Voir **CLAUDIOPOLIS**.
- MYRU**, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Séleucie, p. 674.
- MYRA**, ville, épiscopale de la Lycie, à l'ouest du golfe de Satalie, p. 713.
- MYRIANDRUS**, ville du nord de la Syrie, au sud-ouest d'Alexandrette et sur le golfe de ce nom, p. XXVII.
- MYRIOCEPHALON**, forteresse de l'Asie Mineure, située au nord-ouest d'Iconium.
- Bataille de), où les Grecs sont défaits complètement par les Turcs, en septembre 1176, p. 383, 477, 626.
- NABAIOTH**, contrée de l'Arabie Pétrée, le pays des Nabathéens, p. 291.
- Ce nom employé pour désigner les lieux occupés par les Turkomans nomades dans le Taurus cilicien, p. 299.
- NAHR-ASWAD** (Fleuve noir), cours d'eau de la Cilicie orientale, l'un des affluents du Pyrame ou Djejhân, p. 528.
- NAHR-EL-DJOUZ**, rivière et village du territoire d'Alep, p. 164.
- NAKSCHIB** (en arménien Nakschoub), ville du Mâ Warâ Ennabr (Transoxiane), p. 647.
- NAKHJAYAN** ou **NAKHITCHEVAN**, aujourd'hui Nakhdchivan, Nakhivan, district et ville de la province de Vashbouragan, Grande Arménie, *Naxuana* de Ptolémée, p. 130, 323.
- NAPLOUSE**, **NEAPOLIS**, l'ancienne Sichem, capitale du royaume d'Israël, p. 400, 480.
- NAWAHY** (Vallée de), dans la chaîne du Taurus isaurien, p. XXIII.
- NAZARETH**, ville de la Galilée, p. 16.
- Siège archiepiscopal, p. 670.
- Prise par Saladin, p. 285, 398, 486.
- NEAPOLIS**, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, dépendant du siège de Séleucie, p. 674.
- NEDJIMAH** ou **NADJIMAH**, forteresse située sur les frontières de la Cilicie et de la Syrie, p. 464, 545, 621.
- NEO-CÉSARÉE**, Nignicar en arménien, aujourd'hui Niksar, ville du Pont, dans l'Asie Mineure, p. CXXII, 52, 60, 379, 382, 383, 405.
- NEPHELIS** (Nefelia), ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Séleucie, p. 673.
- NEPHÉRGUARD**. — Voir **MARTYROPOLIS**.
- NEPHITALI** (Le pays de la tribu de), p. 107.
- NERI-GRAGA**. — Voir **PARADISUS**.
- NEZIB** (Bataille de) ou de **Konieh**, dans laquelle Ibrahim-Pacha, fils du vice-roi d'Égypte Méhémet-Ali, mit les Turcs en déroute, p. XXII.
- NICÉE**, ville de la Bithynie, prise par les premiers croisés sur les Turcs, p. 27-29, 472.
- Occupée par Théodore Lascaris, p. 643.
- NICOSE**. — Voir **LEPPOSIE**.
- NIGRINUM** ou **CASTELLUM REGIS NIGRUM**, château fort situé sur le territoire à l'est du golfe d'Alexandrette, répondant peut-être à la position actuelle de Merkes, p. XXX, XLVII, XCV, 680.
- NIMES** (Les marchands de) et de la Provence, trafiquant dans la Petite Arménie, p. 755.
- NIMROUN**. — Voir **LAMPRON**.
- NINIVE**, ses souverains, suzerains de l'Arménie, p. LV.
- Assiégée par Cyaxare, roi des Mèdes, p. 313.
- NISCHABOUR**, en arménien Nuschabouh, ville du pays d'Abar (Khorasân), p. 318, 320.
- NISIRE**, Medzpin en arménien, appelée Antioche de Myrdonie par les Macédoniens; ville de la province d'Aghédznik, ou Mésopotamie arménienne, p. 13, 83, 109, 148, 173, 244, 320, 331, 346, 372, 379, 393, 395, 404.
- NOR-PLAT**, *Castellum novum* des chartes latines, Château-Neuf; forteresse de la Cilicie Trachée, p. LXXX, 481, 638.
- NOTRE-DAME DES CÉLESTINS** (L'église de) reçoit les dépouilles mortelles de Léon VI, roi d'Arménie, p. 731, 732.
- NOURHA**, capitale actuelle du district de Şchaki, au sud-est de la chaîne du Caucase, p. 137.
- NOUVELLE TROIE** ou **TROADE**. — Voir **ANAZARBE**.
- NUBIE** (Les peuples de la), les **NOUBI**, p. 45.
- Saladin étend sa domination sur une partie de la Nubie, p. 379.

O

- OCEAN**, **MER OcéANE**, expression prise par les auteurs arméniens dans le sens de mer Méditerranée, p. 4, 49, 91, 123, 141, 273, 419, 452.
- ÔNTHIS** ou **ÔLHDIK'**, aujourd'hui Olthi, ville de la province de Daik, maintenant pachalik d'Akhaltzikhe, dans le nord-ouest de la Grande Arménie, p. 195.
- OLBÉ** (Oropi), ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Séleucie, p. 673.
- OLIVIERS** (La montagne des), à l'est de Jérusalem, séparée de cette ville par le torrent de Cédron et la vallée de Josaphat, p. 285.
- ORIENT** (L'). — Voir **MAISON** ou **NATION ORIENTALE**.
- OROPH**. — Voir **OLBÉ**.
- OSDAN**, en arménien, « cité libre, exempte d'impôts », nom d'une ville sur le bord méridional du lac de Van, p. LVII.
- OSDANG**, habitant d'une ville libre, c'est-à-dire appartenant à la classe bourgeoise, dans l'ancienne Arménie, *ibid.*
- OSRHOËNE**, province de la Mésopotamie, dont Edesse était la capitale, p. 239.
- OSSÈTES** ou **OSSÉS**, **ASÉS** ou **IASÉS**. — Voir **ALANS**.
- OUDI**, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, au nord-est; *Otdnâ* des anciens géographes, p. 137.

OUJ, ou pays des Gozzes (Turks seldjoukides), dans le sud-est de l'Asie Mineure. — Voir GOZZES, p. 321.
OULNI (Saint-Étienne d'), monastère situé dans le Zeythoud; au milieu de la chaîne du Taurus cilicien, à l'est, p. 636.
OURAGCH. — Voir AURASCH.
OURÉMÉN, ville dans le nord de l'Euphratèse, p. 102.
OURHA et **ORFA** ou **OURFA**. — Voir ÉDESSE.
OURMIA et **ORMIA**, lac de la province d'Azerbeïdjan, le-

quel a pris son nom de celui de la ville arménienne d'Ourmi ou Ormi (nominatif d'Ourmia ou Ormiâ), appelée aussi Rousthava ou R'oustha, et située sur son bord méridional; siège épiscopal, p. LXXIX, 609, 701.
OUROTH et **OURRAU** (Ur), ancien nom d'Édesse, mentionné par le chroniqueur Michel le Syrien, p. 340.
OZELLIS. — Voir DOGORGANLI.
OZGAN, **OZKEND**, ville du Mâ-Warâ-Errouah, dans le Turkestan, p. 120, 136.

P

PAGRE. — Voir BAGRAN.
PAIAS. — Voir BAÏE.
PALESTINE, soumise par Zimiscès, p. 19.
 — Envahie par Saladin, p. 386.
PALOU ou **PAGH'OU**, place forte du district de Khozan, dans la Quatrième Arménie, aujourd'hui une des divisions du pachalik de Diarbékir, p. 132, 393.
PALTOS, ville de la côte de Syrie, dans le sud de la principauté d'Antioche; siège archiepiscopal, p. 676.
PAMPHYLIE, l'une des provinces méridionales de l'Asie Mineure, peuplée d'Arméniens au XI^e siècle, ainsi que la Mésopotamie, la Syrie, la Caléaryie, la Cilicie et la Cappadoce, p. II, XXXIV, CI, 163, 576.
 — Golfe de Pamphylie ou de Satalie, p. XVIII, XIX, XXXIII.
PANÉAS. — Voir CÉSARÉE DE PHILIPPE.
PAPHLAGONIE, patrie de l'empereur Constantin Ducas, p. 321.
 — Jean Comnène pénètre dans cette province de l'Asie Mineure, p. 335.
PAPHOS, aujourd'hui Bafô, ville de l'île de Chypre, p. 485.
PARADISUS, rivière de la Cilicie Champêtre, appelée par les Arméniens Nerk'i Graga; aujourd'hui Serkendéré Sou, p. 449, 613 — Voir GRAGGA.
PARIK'ARG, localité de la Cilicie orientale, située sur le territoire de la ville d'Aïas, p. 667.
PARTZERPERT, forteresse du Taurus cilicien, au nord de Sis; siège épiscopal, p. XLVII, XLVIII, I, 168, 432, 464, 485, 487, 504, 544, 619, 637, 656.
PATZINACES, autrement appelés Petchenègues, peuples de race turke, p. 316. (Corps de), à la solde de l'empire grec, envoyé par le prince arménien Kogh' Vasil au secours des Franks, p. 86.
PAYS DU FILS DE LÉON ou **PAYS DE SIS**, dénomination arabe de la Cilicie orientale. — Voir LÉON (Pays de).
PEGE, **BIGA**, ville forte de l'Asie Mineure, dans le Thema Obsequium; Les-Pigal de Geoffroy de Villehardouin, p. 643.
PERGÉ, ville de la Pamphylie, sur le Cestrus, p. XXXVII.
PERGUER, couvent de la Cilicie, p. LXXII.
PERSARMÉNIE, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, située dans l'est de ce pays, p. LXIX, 95.
PERSE (La) tombe au pouvoir des Turks seldjoukides, p. 321.
PERSES ou **ELYMÉENS**, nom sous lequel les historiens arméniens désignent les Turks seldjoukides en général, soit ceux de la Perse, soit ceux de l'Asie Mineure, p. 24, 27, 39, 83-85, 246, 386, 414.
PERTGAN, château fort de la Cilicie, p. 548, 637.
PERTOUSD, **PERTOUS**, **PANTOUNE** ou **PARTOUK**, forteresse

de la Cilicie orientale, p. XXXI, LXXIII, 83, 179, 181, 350, 481, 635, 636.
PÉZNOURIK (Lac ou mer de). — Voir VAN (Lac de).
PH'AR'IGOS, ville du district de Gaban, dans la province de Siounik, et capitale d'un petit royaume arménien qui porta le nom de cette ville ainsi que celui du district, p. 9, 10.
PH'ARZMAN ou **BARZMAN**, forteresse de l'Euphratèse, p. 165, 176, 182, 347, 449.
PHÉNICIE, soumise par Zimiscès, p. XXVII, 19.
PHÈRES ou **SERRHES**, ville de la Macédoine, p. 705.
PHILADELPHIA PARVA, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Séleucie, p. 673.
PHILADELPHIE, ville de la Lydie, aujourd'hui Ala-Schehr, p. 643, 666, 711.
PHILIPPOPOKIS, ville de l'éparchie de la Thrace, évêché arménien, p. LXXIII, 440, 635.
PHILISTINS (Le pays des), p. 344.
 — Philistins (Le peuple des), p. 553.
 — Nom donné aux Arabes, Turks ou Musulmans de la Syrie, en général, par le chroniqueur Michel le Syrien, p. 388.
PHILOMELIUM, ville de la Lycœonie; Phinimum dans les historiens latins des croisades, aujourd'hui Ak-Schehr, p. XX, 58.
PHINIMUM. — Voir PHILOMELIUM.
PHRYGIE (La), province de l'Asie Mineure, p. 576.
 — Dénomination de cette province étendue par Vahram d'Édesse jusqu'à la Cilicie, p. 497.
PICTANUS, forteresse de l'Amanus, au nord d'Antioche, p. XXVIII.
PIERIUS MORS, montagne de la Syrie au nord-ouest d'Antioche, p. XXVI.
PIERRE-INCISE (Petra Incisa), localité située dans le lieu appelé Districtum, près de Tyr, p. 68.
PIERRE (La) Noire de la Ka'ba, à la Mekke, p. 264.
PIERGA, **PIERGONDA** et **PILAWGANDA** ou **PILAOGANDA**, montagne et bourg du Taurus isaurien, p. XLIII, XXIV.
PINARUS, aujourd'hui Deli-Tchai, rivière qui a son embouchure sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette, p. XXVII.
PISIDIE (La), au pouvoir des sultans d'Iconium, p. XXXVII.
PLOUR, en latin *Pelor* (colline), couvent et bourg du territoire de la ville de Garin, dans la Haute Arménie, p. LXXII.
PODANDUS, ville de la Cappadoce méridionale et siège épiscopal, au nord-est des Pylæ Ciliciæ; Butrentum ou Butrentoth des historiens latins des croisades, aujourd'hui Bosanti, p. XLII, 645, 649, 673.

- Vallée de Bütrentum, p. 31.
- POLOVIZYS (Les) ou POLOVYSSES. — Voir KHAPTCHAKS.
- POMPEIOPOLIS, et auparavant SOLI, ville maritime de la Cilicie des Plaines; siège archiépiscopal, p. 613, 666, 674, 675.
- Golfe de Pompeiopolis, p. xxxiii.
- PONT (Le), province de l'Asie Mineure, traversée par l'empereur Jean Comnène, en marche vers la Cilicie, p. 618.
- PORTA JUDE. — Voir PYLE CILICIE.
- PORTE DES EAUX (La) et la Porte des Heures, deux des entrées de la ville d'Édesse, p. 160, 246.
- PORTES CAUCASIENNES, CAUCASICE PYLE. — Voir DARIEL.
- PORTO CAVALLER, anse ou port du littoral de la Cilicie Trachée, p. xxxiv.
- PORTO PIN, anse ou petit port de la Cilicie Trachée, p. xxxiv.
- PRATUM PALLIORUM, *Pré des Pailles*, Mertj-el-Dibadj des Arabes, partie de la plaine cilicienne, qui s'étend depuis Mopsucate jusqu'à Anazarbe, p. xlviii, 147.
- PRIMOPOLIS. — Voir ASPENDUS.
- PROENSAL ou PRODENSAL (Lo), petit port du littoral de la Cilicie Trachée, p. xxxiv.
- PROTE (L'île de), dans le Bosphore de Thrace, p. 324.
- PTOLÉMAÏS. — Voir ACRE.
- PULVERAL, château fort, dans le nord de l'Asie Mineure, qui appartenait à l'empereur Alexis, p. 57.
- PYLE AMANIDES ou AMANICE, passage donnant accès de la Cilicie dans la Syrie, par la chaîne de l'Amanus; appelé aussi Déroit de Sem (Scham ou Syrie); Der-bend-el-Merry des Arabes; Mar'i en arménien, p. xxvi, xxvii, xxix, 33, 171, 303, 487.
- PYLE CILICIE, défilé de la chaîne du Taurus, donnant entrée de la Cappadoce dans la Cilicie; Défilé de Gouglag, Cogeliquus, Cojulacium ou Gogulat des chartes latines; Porta Judæ des historiens latins des croisades; Kulek-Boghaz des Turks; description de ce passage, p. xx-xxiv.
- Mentionné, p. iii, xi, xl, 637, 645, 649, 650, 746.
- PYLE SYRIE-CILICIE et PYLE SYRO-CILICIE, au moyen âge Portella ou Passus Portelle; Tour'n, c'est-à-dire *Porte*, des Arméniens, Défilé d'Iskenderoun des auteurs arabes; passage étroit entre la montagne et la mer, sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette, p. xxvi, xxvii, xxviii, xxix, xlvi, xcvi, 171, 172, 349, 545.
- Porte Syncrator d'Aboufaradj, p. 172.
- PYRAME, fleuve de la Cilicie orientale, nommé Djeyhan par les Arabes et les Turks, Dchahan par les Arméniens, p. xxiv, xxvii, xxxix, xliii, xlvi, 352, 375, 426, 460, 464, 513, 528, 545, 563, 617, 667, 719.
- Son cours décrit, p. xliv-xlv.
- Sa vallée, p. xxv, xxvi, xxx.
- Son bassin inférieur, formant le port de Mopsueste, p. xlvi.
- Son cours pris comme base d'une ligne militaire destinée à défendre la frontière orientale de la Cilicie, p. xlvi-xlvii.

Q

- QUATRIÈME ARMÉNIE ou MESOPOTAMIE ARMÉNIENNE. — Voir AGHÉTZNIA.
- QUEMERQUEÇON, couvent de la Cilicie, p. lxxii.
- QUILLI, quod dicitur latine *Meta de Gannassa*, localité de la plaine cilicienne, non loin et au-dessous d'Amouda, p. xlvi.

R

- RABAN, ville du nord de l'Euphratèse, p. 85-86, 102, 108, 112, 116, 127, 132, 138, 154, 155, 165, 185, 194, 330, 342, 353, 449, 614.
- RAHABAU, ville de la Mésopotamie, p. 83, 109.
- RAKKA ou RAKFA, ville de la Mésopotamie, l'ancienne Callinicum, p. 145, 194, 379, 404, 406.
- RAMADHANIA, ville de la Cilicie musulmane, p. 720.
- RAMLA, ville de la Palestine, comprise dans le royaume de Jérusalem, p. 18, 61, 387, 400.
- Le seigneur de Ramla et Naplouse, 387.
- Défilé de Saladin à Ramla, p. 436, 455.
- RAS-EL-AÏN ou RAS AÏN, *Resaïna*, ville de la Mésopotamie, p. 346, 379.
- RAVINEL, RAVENDEL, RAWENDAN, en arménien AREVÉNTAN. — Voir ce dernier nom.
- RECEI. — Voir HÉRACLÉE.
- REI, ville de l'Irak persique, p. 120, 320, 322.
- RÉSCHDOUNIK, district de la province de Vashbouragan, dans la Grande Arménie, p. 10.
- Lac de Réschdounik. — Voir VAN (Lac de).
- REWADI, tribu kurde de la Grande Arménie, p. 96.
- RIËGMA, lagune sur le bord de la mer, où se déversait le Cydnus, et servant de port à la ville de Tarse, p. xxxiii, xl, xli, xlii.
- RHODES (L'île de); la flotte des Rhodiens, auxiliaires des Romains, p. xxxv.
- Chevaliers de Rhodes (Les), p. xxxiv.
- RHOSSICUS SCOPULUS, aujourd'hui Ras-el-Khanzir (la tête du porc), cap de la côte de Syrie, au nord-ouest d'Antioche, p. xxvi.
- RHOSSUS ou RHOSUS, ville maritime de la Syrie septentrionale, p. 4.
- Siège épiscopal sous la juridiction de celui d'Anazarbe, p. 673.
- RIMON, localité de la Mésopotamie, p. 301.
- RODOSTUM, RODOSTO, ville de la côte septentrionale de la Propontide, p. 26.
- ROIN, localité située aux portes de Sis, p. 629.
- ROMAIN (SAINT-), couvent de la Cilicie, p. lxxii.
- ROME (La ville de), considérée comme la capitale du pays des Franks ou l'Occident, p. 147, 327, 336.
- Ville pontificale, premier siège de la chrétienté, p. 676.
- R'ORAN, localité de la Cilicie, siège épiscopal, p. lxxix.
- ROSTRUM DE ROCHA MEDIA, localité de la plaine cilicienne, non loin et au-dessous d'Amouda, p. xlvi.
- ROUM (Défilé de), passage donnant accès dans la Cilicie par le Taurus, probablement le Kulek-Boghaz (Pyle

Gilicie), et mettant en communication ce pays avec la contrée de Roum, p. 528.
ROUM (Pays de) ou des Romains, Romanie au moyen âge, l'Asie Mineure, p. 467, 480, 522, 608, 649, 656.

ROUMÉLIE, en turk Roum-ili (le pays des Romains), la Turquie d'Europe, p. xxix.

RUGIA, en arabe Roudj, ville du territoire d'Alep, à l'est de l'Oronte, p. 124, 161.

S

SAGOUN, **SAGOUNK** ou **SAGAOUNK**, district montagneux de la province d'Agh'étanik, dans la Mésopotamie arménienne, p. xxxix, l. II, 10, 100, 136, 320, 321, 380, 629.

SAFARI, village de la Mésopotamie, p. 139.

SAGH'ROU (Notre-Dame de), couvent dans la chaîne du Taurus cilicien, p. 560, 561.

SÂHEL, en arabe, **SÊH**, en arménien, « littoral », et d'une manière particulière, celui de la Syrie, p. 615, 653, 655.

SAINT-AUDOIN (Ouen), lez-Saint-Denys, hôtel assigné pour demeure à Léon VI de Lusignan, dernier roi d'Arménie, lors de son arrivée à Paris, p. 725.

SAINT-DENYS (L'église abbatiale de), renfermant actuellement le tombeau de Léon VI, p. 683, 736.

SAINT-GEORGES (Porte de), à Antioche, p. 40.

SAINT-LAZARE (Couvent de), ou des Saints-Apôtres, à Mousch, dans le district de Daron, Grande Arménie, p. 136.

SAINT-LAZARE (L'île de), à Venise; son couvent fondé dans le siècle dernier, par Mekhithar de Sébaste, qui en fut le premier abbé; son imprimerie célèbre par les éditions des ouvrages arméniens qu'elle a mis au jour, p. xiii.

SAINT-NICOLAS, église ou couvent de Sis, dans la Cilicie, p. 737.

SAINT-PÔL (Hôtel de), rue Saint-Antoine, à Paris, résidence ordinaire des rois de France, p. 755.

SAINT-SIMÉON (Port), ville servant de port à Antioche de Syrie, l'ancienne Soleucia Pieria, Souciété des auteurs arabes, p. 57, 124.

SAINTE-CROIX (Couvent de la), dans la province de Koukark', Arménie septentrionale, p. 200.

SAINTE-CROIX (Le couvent de la), monastère arménien, à Sébaste, en Cappadoce, p. 414.

SAINTE-JERUSALEM, collège arménien à Scutari (Constantinople), p. 609.

SAINTE-RÉSURRECTION (Église de la), au couvent de Garmir-Vank', dans la Cilicie, p. 164.

SAINTS-APÔTRES (Couvent des), à Sévan, île du lac de Kegham, dans la Grande Arménie, p. 113.

SAINTE-MARTYRS (L'église des), auprès des remparts d'Édesse, p. 101.

SAKKAL-THOUTHÂN. — Voir **ARÉ ALEXANDRI**.

SALAMASD, **SALMASD** ou **SELMAS**, ville de la Perse arménienne, sur la rive occidentale du lac d'Oourmia; évêché arménien, p. lxx, 468.

SALAMIA, aujourd'hui Ismil, ville de l'Asie Mineure, dans le voisinage et au sud-est d'Iconium, p. 58.

SALAMINAS, **SALAMIA**, ville de la Syrie, auprès et au nord-est de Membéj; siège archiepiscopal, p. 676.

SALEPH ou **SALEP**. — Voir **CALYCADNUS** et **SÉLÉUCIE TRACHÉE**.

SALVASTRO ou **SAVASTO**. — Voir **SÉBASTE**.

SAMARIE, prise par Saladin, p. 279.

SAMARRANDE, ville du Mâ-Warâ-Bannahr, comprise aujourd'hui dans le Khanat de Bokhara, p. 646, 647.

— (Le Soghd de), la contrée fertile et florissante qui s'étend entre cette ville et Bokhara, p. 318.

SAMOS (L'île de), p. 322.

SAMOSATE, en arabe Schémisath, métropole de la Comagène, p. 36, 37, 92, 93, 105, 112, 117, 126, 133, 139, 154, 164, 312, 404, 406, 577, 614.

SAMOUB, Albanus de Ptolémée, rivière du sud-est du Caucase, ayant son embouchure dans la mer Caspienne, et district du même nom, p. 137.

SAN TODERO, localité de la côte de la Cilicie Trachée, p. xxiv.

SANAHIS, village et monastère de la province de Koukark', Grande Arménie, célèbre au moyen âge comme centre d'études, situé non loin du couvent de Haghpud, p. 269, 411, 414, 567.

SANVELL, localité de la Cilicie, siège épiscopal, p. lxxviii, 635.

SARIN SOU, branche principale du Seyhân ou Sarus, le Seyhân proprement dit, p. xlii, xliii.

SARDES, ville de la Lydie, route royale de cette ville à Suse, en Perse, p. xx.

SARKHAS, ville du Khorasan, entre Nicabour et Merw, p. 320.

SARMAIES (Les), soumis par Trajan, p. 317.

SARMEDA (Les gorges de), dans le mont Amanus, au nord d'Antioche, p. 123.

SARÔS, nom sous lequel Anne Commène paraît désigner le Sarus et le Pyrame réunis, p. xlvi.

SAROLANTI-K'AR, **SARVANTIK'AR** ou **SARVANTAVI-K'AR**, c'est-à-dire *la pierre ou la roche de Sarvant*; Kêfo di Sarvand, en syriac; Serfendkar des Arabes; aujourd'hui Serfendkeré, château fort de la Cilicie orientale, p. xxvii, 57, 510, 522, 616, 628, 629, 636.

SARPEDON PROMONTORIUM, cap de la Cilicie Trachée, aujourd'hui Liçan el-Kalpeh, p. xxxviii.

SARITHAN, village du territoire de Khelath, dans la Grande Arménie, p. 456.

SARUS, fleuve de la Cilicie des Plaines, le Seyhân actuel, p. xlii, 352, 637.

— Description de son cours, p. xlii-xliii.

— Le Sarus et le Pyrame tantôt réunis et tantôt séparés, à diverses époques; réunis pendant le temps de la domination arménienne dans la Cilicie, p. xliii, xlv.

SATALIE, l'ancienne Attalie, *Attalea*, ville de l'Asie Mineure, sur le golfe de Pamphylie, p. xix, xxxvii, xxxviii, 156, 321, 711, 712, 713.

— Florissante par le commerce, sous les Séljoukides, p. xlv.

— Golfe de Satalie ou de Pamphylie. — Voir ce dernier nom.

SATRAPIES de la Grande Arménie, divisions politiques de ce pays, leur constitution, p. lviii-lx.

SAVER, ville de l'Irak persique, p. 120.

SCANDELOR ou **CANDELOR**, place forte et ville commerciale de la côte de Pamphylie, p. xxiv, xlv, 711, 712, 713.

- SCHABORAN ou SCHABOURAN, ancienne ville de l'Arménie, au sud-est de la chaîne du Caucase, p. 137.
- SCHAKAD, château de la Cilicie, appartenant, ainsi que Gor'igos, au baron Vahram, p. 514, 515.
- SCHAK' ou SCHAK'É, ville et district au nord-est de la Grande Arménie, sur la rive gauche du Gour (Cyrus), p. 137.
- SCHAM (Le pays de) ou SEM, dénomination arabe de la Syrie, p. 473.
- SCHAMAKHI, aujourd'hui Schemakha, ancienne ville arménienne dans le sud-est du Caucase; chef-lieu du gouvernement de ce nom, dans la Transcaucasie russe, p. 137.
- SCHAM'AR ou SCHAM'OR, ville au sud et sur les bords du Gour (Cyrus), dans le nord-est de la Grande Arménie, p. 137.
- SCHAMSCHOULDE ou SCHAMSCHOULDE, ville de la Grande Arménie, au nord-est, dans la contrée de Daschir, province de Koukark', p. 323.
- SCHATHAR, ancienne ville au sud-est de la chaîne du Caucase, p. 137.
- SCHAUBEK ou SCHALBAK, *Mons Regalis, Mont Royals*, forteresse du royaume de Jérusalem, au sud-est de la mer Morte, p. 392, 400, 404, 436, 473.
- SCHÉBÉGHIAN, en arabe Schebekân, district de la Mésopotamie arménienne, p. 395.
- SCHÉZAR ou SCHÉZAR, *Cæsara*, l'ancienne Larisse, ville de la Syrie, sur l'Oronte, p. 97, 114, 115, 131, 153, 179, 372, 615, 617.
- SHEKIF-ARNOUS, ville de la Syrie, entre Damas et le Sâhel (littoral), dans le voisinage de Panéas, p. 487.
- SCHERAKH ou, suivant une autre leçon, SCHMERSCHAKH, village de la Mésopotamie, p. 39.
- SCHÉNAV, château fort près de Kharân, dans la Mésopotamie, p. 93, 96.
- SCHINDRÉ-GASTARA ou KANTARA, Pont du Schendeh ou Soudja; — Voir SENDJA.
- SCHENHRIG, localité de la Mésopotamie, non loin de Samosate, p. 138. — Voir SENDJA.
- SCHER-DAGH, l'un des massifs de l'Anti-Taurus, dans le sud de la Cappadoce, p. XLIV.
- SCHIRAG ou TZOR'KED, district de la province d'Ararat, dans la Grande Arménie; siège de la principale branche de la dynastie des Bagratides. — Voir TZOR'KED, p. LXX, 141, 236, 435, 580, 582, 587, 588, 596, 597, 601, 602, 681.
- Couvent de Tzor'ked, p. 580.
- SCHIRVAN ou SCHÉRVAN, ville et province au nord-est de la Grande Arménie, l'ancien pays des *Agh ouank'* ou *Albanie du Schirvan*, p. 137.
- SCHOH AGAN, château fort de la Cilicie, p. 636, 644.
- SCHOH AGATH (Effusion de lumière), nom donné à la plus ancienne et principale église de l'Arménie, autrement appelée *Eklehmuclin*. — Voir ce dernier nom, p. 233.
- SCHÖL, village de la Mésopotamie, p. 139.
- SCHOUGH'R, nomme aussi *K'ar* (pierre ou roche) et *Couvent des Basiliens*, parce qu'il était sous la règle de saint Basile, situé entre Sis et Marasch, dans le Taurus, p. LXXII, 108, 112, 299, 302, 303, 434.
- SCIRTUS. — Voir DAISAN.
- SCYTHES, nom sous lequel les Arméniens désignent quelquefois les Turks et autres peuples originaires de l'Asie centrale, p. 184, 189, 274, 413, 414, 447.
- SCYTHIE ou SCYTHÉ (Désert de), habitée par des anachorètes, non loin d'Alexandrie, en Égypte, p. 45.
- SCYTHOPOLIS. — Voir BETHSAN.
- SÉBASTE, ville de la Cappadoce, en arabe et en turk Sivas ou Sivas, Salvastra ou Savasto, au moyen âge, dans les routiers de Pegolotti et l'Atlas catalan de 1375, p. XX, XXIV, XXVI, XLIV, L, CI, 142, 157, 176, 191, 324, 333, 351, 374, 375, 379, 382, 401, 402, 404, 414, 415, 576.
- SÉBASTI, ville épiscopale de la Cilicie, sous la juridiction du siège de Tarse, p. 673.
- SÉBOUH, autrement appelé *montagne de Saint-Gregoire Illuminateur*, dans le district de Taranagh'i, province de Haute Arménie, p. 561.
- SÉDJEIMAGA, ville du Maghreb ou Afrique occidentale, p. 364.
- SÉFED, ville et forteresse du territoire d'Émesse, en Syrie, p. 303.
- SELEPKÉ ou SELEPKÉH. — Voir SELEUCIE TRACHÉE.
- SÉLEUCIE DE SYRIE, *Selucia Piera*, siège archiépiscopal, p. 675. — Voir SIMÉON (SAINT-) et SOUÉIDIE.
- SELEUCIE TRACHÉE, métropole de la Cilicie occidentale ou Cilicie Trachée, Saleph ou Salef au moyen âge; la moderne Selekeli ou Seleké, sur le Calycadous; siège archiépiscopal, p. IV, XX, XXIV, XXXIII, LIII, LX, 152, 186, 403, 416, 418, 441, 516, 517, 565, 617, 629, 635, 637, 648, 673, 674.
- Thémis Seleucia, comprenant une partie de la Cilicie Trachée et la Cilicie Champêtre, sous l'administration byzantine, p. 65.
- SÉLINS, SELEUNTA ou TRAJANOPOLIS, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Seleucie, p. 673, 692.
- SEM (Maison de), locution arménienne servant à désigner spécialement la Syrie, p. 521. — Voir SCHAM.
- SÉMÉCHONITIS ou SAMOCHONITIS (Lac de), ou lac de Baneas, aujourd'hui Bahr el-Houla, p. 273.
- SEMENDAV. — Voir DZAMÉNTAV.
- SÉMPADA GLA (forteresse de Sempad), château fort de la Cilicie, p. 548.
- SENDJA, *Şənzə*, Nahr-el-Azrek (le fleuve Bleu), affluent de l'Euphrate, p. 132-133.
- SEPELLURE DES EMPEREURS, dans l'église des Saints Apôtres, à Constantinople, p. 6.
- SEPRVA, forteresse de l'Amour, assiégée et prise par Cicéron, p. XXX.
- SERRÉS, Expédition de Manuel Comnène contre les, p. 361.
- SERFENDIAR, SERFENDKERE. — Voir SAROUSTI-K'AR.
- SERGÉPOLIS, *Bezapha*, ville au sud de l'Euphrate, dans le Barbaricus Campus, p. 318.
- SERKENDÉRE-SOU, fleuve de la côte de la Karamanie, peut être le Paradisus de Plin., p. 613.
- SÉROUDZ, Bathme Sarugi, Sororgia des chroniqueurs latins du moyen âge, ville de la Mésopotamie, p. 53, 54, 94, 96, 101, 105, 116, 126, 379.
- SEVLA, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Seleucie, p. 673.
- SEYHÂN ou SEIHÂN. — Voir SARUS.
- SEYHOUS, SÉHOUS, SÉHOÛN, ville de la Syrie, à l'ouest de Laodicée, dans la principauté d'Antioche, p. 18, 303, 400.
- SÉVEV'IA, couvent de la Cilicie, situé dans la chaîne du Taurus, non loin de la forteresse de Lampron (Nimroun), p. LXXIII, 558, 559, 560, 566, 635.

- SIARCOU** (Montagne Noire), en syriaque, Tell-Oukama, dans une île du même nom, située à la pointe nord-ouest de la mer des Khozars (Mer Caspienne), p. 543.
- SIGAGAN**, l'un des districts de la province de Siounik, dans l'Arménie orientale, p. 737.
- SIGILE** (Les marchands de la), trafiquant dans la Petite Arménie, p. 758-762.
- SIDÉ**, aujourd'hui Eski-Adalia (Vieille Satalie), port de la Pamphylie, p. XIX.
- SIDON**, **SYDA**, **SAIETTE**, Daïtan en arménien, ville de la Phénicie, p. 17, 277, 400, 473, 488, 665.
- SIGA**, **SIGOI**, **SIGIVEM**, **SECCHINEM**, **SECHIN**, ou **SECCHIN**, château fort sur le littoral de la Cilicie Trachée, p. XXXIV, 483, 638, 644.
- SIBOUN**, l'Xavartes des anciens, aujourd'hui Sir Deria, fleuve de la Soghiane, p. 646, 647.
- SIMANA-GLA** ou **SIMONA-GLA**, **SIMONA GLAÏN** (Forteresse de Simon), château situé dans la plaine cilicienne, non loin et au-dessous d'Amouda, p. XXXI, XLVI, 618, 636, 680.
- SIMEON** (Saint), port d'Antioche, Seleucia Pieria, Souci-die, p. XLV.
- SIMXAN**, ville du Thabaristan, au sud de la mer Caspienne, p. 320.
- SINAI** (Le mont), ses monastères, p. 283, 285.
- SINDIAR**, ville de la Mésopotamie, p. 109, 148, 320, 404.
- SINGAS**. — Voir **SENDJA**.
- SIVDA**, château fort de la Cilicie, p. 431, 637.
- SINOPE**, dans la Paphlagonie, ou le comte de Saint-Gilles, battu par les Turcs, s'embarqua pour gagner Constantinople, p. 57.
- SIOUAK**, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, p. LVII, 737.
- SIS**, **SISIA**, l'ancienne Flavius, capitale de la Cilicie, sous les rois roupeniens, siège épiscopal, p. XXV, XXVII, XXXII, 108, 112, 168, 301, 416, 428, 441, 458, 459, 463, 464, 467, 468, 475, 485, 487, 493, 495, 514, 516, 522, 528, 537, 540, 548, 549, 577, 578, 606-608, 625, 629, 635, 655, 668, 673, 686, 717.
- Défilé de Sis dans l'Amanus. — Voir **PYLÆ AMANIDES**.
- Forteresse de Sis, construite par le roi Léon II, p. XLVII, 479, 515, 546.
- Concile de Sis, tenu en 1307, p. LXX, 465.
- En 1342, p. LXXXI, 703.
- La rivière de Sis. — Voir **ASMÉNTZOÛG**.
- SIVAS** ou **SIVAS**. — Voir **SÉBASTE DE CAPPADOCE**.
- SMYRNE** tombe au pouvoir de Théodore Lascaris, p. 643.
- SOLI**. — Voir **POMPEIOPOLIS**.
- SODOME**, contraste établi entre cette ville brûlée par le feu d'en haut ou du ciel et Édesse, dont les remparts s'écroulent, minés par la sape et le feu souterrain des Turcs, p. 253.
- SOGDIANE**, visitée par Zemarque, ambassadeur de l'empereur Justin II vers le grand khan des Turcs, p. 317.
- SORS** ou **SOUANES**, habitants du Souaneth. — Voir ce dernier nom.
- SORCAVOT**, localité de la Cilicie, siège épiscopal, p. LXXIII.
- SOUANETH**, pays dans la chaîne du Caucase, à l'ouest, p. 197, 312.
- SOUTHANIEH**, ville archiepiscopale de l'Arménie persane, p. 702.
- SOUTPROS**, place forte du nord de l'Euphrate, p. 140.
- SOCR**. — Voir **TIB**.
- STAVON**, ville dans le centre de l'Asie Mineure, sur la route de Nicomédie à Phinimum (Philomelion), p. 58.
- STEVES** (Les), alliés aux Alains et aux Vandales, vont, vers 406, des bords du Danube ravager la Germanie, et se répandent dans les Gaules et de là dans la Péninsule hispanique, p. 129.
- SUSE**, capitale de la Perse, sous les rois achéménides, p. XX.
- SYNERATON** (La porte). — Voir **PYLÆ SYRIE-CILICIE**, p. 172.
- SYNADA**, ville de la Phrygie, p. XX.
- SYRIE**, soumise par Zimisce, p. 19, 325, 330.
- SYRIENS JACOBITES** (Les), p. 336.
- SYRIENS NESTORIENS** (Les), p. 489.

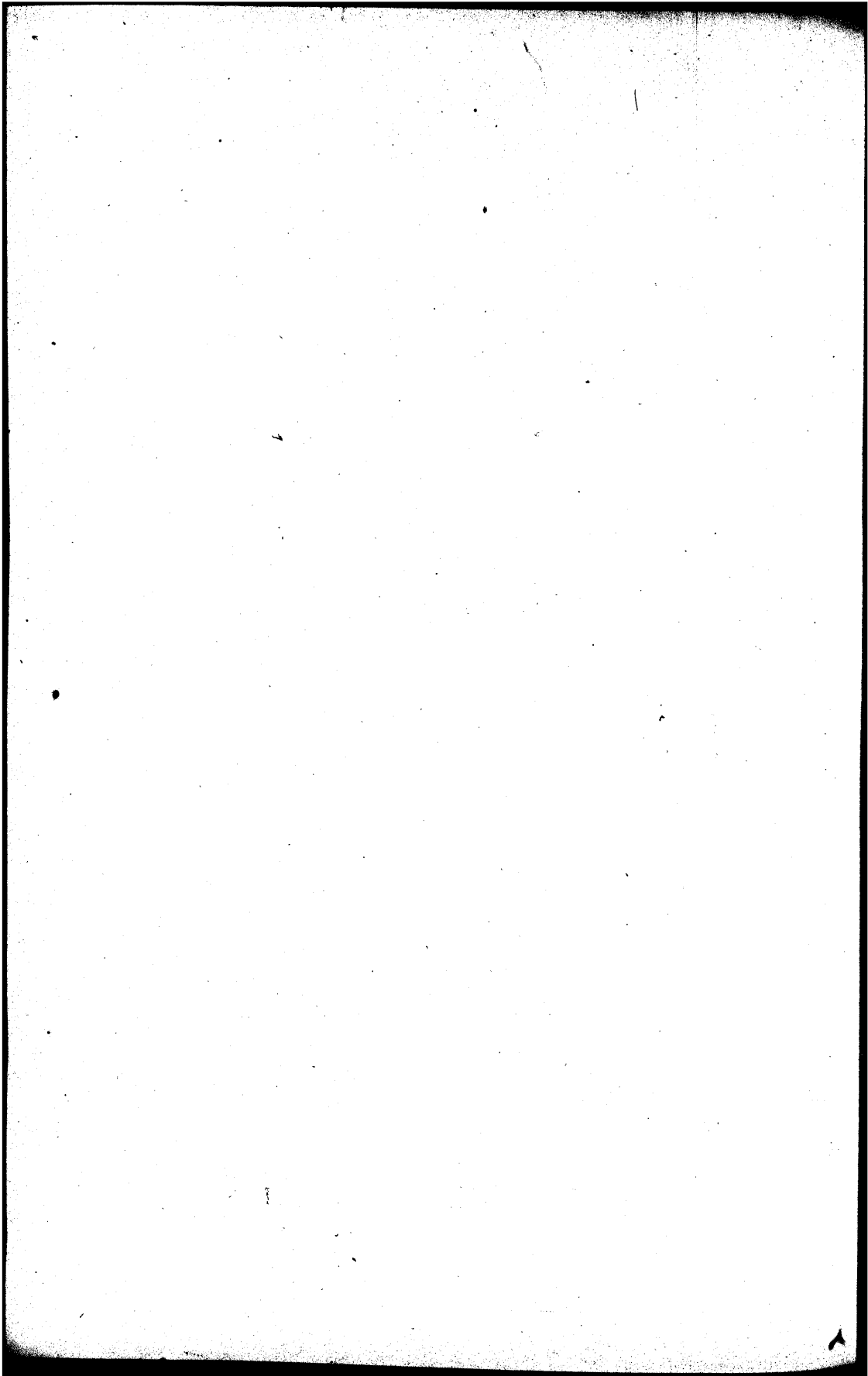
T

- TACHTA-KÖPRU** (Pont de planches), sur le Sarus ou Seyhân, dans le Taurus cilicien, p. XXI.
- TARSIT-KALE**, château de la Cilicie, situé sur le Boulghar-Dagh, aux Pylæ Cilicie, p. XXII.
- TARAVAGH**, district de la province de Haute Arménie, p. 333, 561. — Voir **GAMARK**.
- TARBAS-TEHAI**, rivière de la Cilicie, le plus méridional des affluents de droite du Sarus ou Seyhân; vallée et passage du Tarbas-Tehai, p. XXI.
- TARSE**, **TARSUS**, métropole de la Première Cilicie; en arabe, **Tarsous** ou **Tersous**, qui est resté le nom moderne de cette ville; **Torsot**, **Trousot** ou **Tursolt**, au moyen âge, p. III, XVII, XXII, XXVI, XL, XLI, XLIII, LIII, XLII, 4, 31, 153, 186, 342, 345, 380, 394, 416, 435, 462, 466, 485, 500, 506, 512, 514, 515, 517, 526, 528, 530, 549, 558, 561, 593, 615, 625, 627, 640, 648, 649, 650, 664, 666, 672, 673.
- (Église et diocèse de), p. 377, 600.
- (Patriarche grec de), p. 323.
- Érigée en archevêché par les croisés et en même temps évêché arménien, p. LXXII, 560, 673.
- Siège de l'administration centrale de la douane arménienne, p. XXVII.
- Stratégie sous les empereurs byzantins, p. XXXI.
- Emporium principal de la Cilicie, dans l'antiquité, rival de Sardes, d'Éphèse et de Smyrne, p. XXXII, XL.
- Au pouvoir des Sarrasins, p. XXXVIII.
- Léon II, sacré roi d'Arménie, dans l'église de Sainte-Sophie de cette ville, p. LIII.
- Le fleuve de Tarse. — Voir **CYDNUS**.
- TARIARES** ou **MONGOLS**, en arménien **Thathars**, p. 430, 432, 460, 461, 464.
- TARTUYN**, localité de la Cilicie, siège épiscopal, p. LXXIII.
- TAVRIZ** ou **TALRIS**, en arménien **Tavrêj**, ville de l'Azerbeïdjan, résidence des khans mongols de la Perse; siège archiepiscopal, p. XXVI, XXVII, 433, 538, 675.
- TAURUS** (Chaîne du mont), ou **Taurus cilicien**, au nord de la Cilicie, p. III, XXXIV, 30, 33, 47, 83, 98, 153.

168. 169. 186. 241. 432. 471. 497. 512. 545. 559. 560. 564. 576. 617. 622.
- TEHÉMÉSCHGADZAK**, *Hierapolis*, ville du district de Khozan, dans la Quatrième Arménie, patrie de l'empereur Jean Zimiscès, nommé en arménien *Tchéméschgaug*, p. LXXI, 5, 12, 646.
- TEHUR-OVA**. — Voir ALRIËNNE (Plaine).
- TEHÉNE'AR** (Roche jaune), château de l'Euphratèse, sur les limites de la Cilicie. Une des possessions de Josselin II, p. 342.
- TÉRRIT**, ville et forteresse de la Mésopotamie, p. 334, 345, 346, 364, 365, 453.
- TELL-BASCHER**. — Voir THÉLBASCHAR.
- TELL-DE-HAMDOUN**. — Voir THI, THIL.
- TELL-IFRIN**, *Campus Sanguinis* de Guillaume de Tyr, localité auprès d'Atharab, p. 123.
- TELL-KHALED**, forteresse du territoire d'Alep, p. 164.
- TELL-OUKAMA** (Colline noire). — Voir SIABCOUR.
- TEMPLE DE JÉRUSALEM (Le)**, ou église de la Résurrection, p. 399, 400.
- TENDCHAN**, district de la province de Haute Arménie, p. 20.
- TENSOU-TCHAI**. — Voir CYDNUS.
- TÉVIN**, ville de la Grande Arménie, sur la rivière Medzamôr, au nord de la ville d'Araschad, dans la province d'Ararad, en grec *Δουβίος* et *Τέβιον*, en arabe *Dewyn* et *Dehyl*, p. 151, 200, 201, 356, 364, 414, 436, 437, 453, 454, 456.
- THABOR (Mont)**, dans la Galilee, p. 16, 285, 294. — Monastère du mont Thabor, p. 107.
- THADDÉE (Saint)**, couvent archiepiscopal du district d'Ardez, à l'est du lac de Van, dans la province de Vashbouragan, Grande Arménie, p. 702.
- THAPSAQUE**, ville de la Mésopotamie, sur l'Euphrate, p. XXVII.
- THÉDALIE (La)**, ou THIDALIE, ou pays des Thedalatis, identifiés avec les Huns blancs ou Hephthalites, aujourd'hui le Turkestan, p. 315, 318, 324.
- THÉLBAGH'D**, forteresse du district de Baghin, dans la Quatrième Arménie ou Mésopotamie arménienne, p. 637.
- THÉLBASCHAR**, en arménien, et primitivement, *Thel-avedats*, *colline de la bonne nouvelle*, en arabe et avec la même signification, *Tell-Bascher*, Turbessel de Guillaume de Tyr; ville et château considérable à deux journées au nord d'Alep, p. LXXVII, 35, 87, 96, 104, 114, 125-127, 133, 138, 162, 164, 165, 166, 322, 382, 637.
- THÉLGOURAN** ou THOULGOURAN, aujourd'hui Thélkuran, bourg de la Mésopotamie arménienne, à deux journées au sud d'Amid, p. 96.
- THÉLKROUM**, district et village de la Quatrième Arménie, ou Mésopotamie arménienne, non loin d'Amid, p. 334.
- THÉLMOUZÈN**, en arabe *Tell-Mauzon*, ancienne ville de la Mésopotamie, entre Bas-Ain et Seroudj, p. 102, 396.
- THESSALONIQUE**, dans la Macedoine; la princesse Theophané, fille du roi Léon III, fiancée à Jean l'Ange, est enterrée dans cette ville, p. 544.
- THI, THIL** ou **THIL-DE-HAMDOUN**, THILA, TILI, ville forte de la Cilicie orientale, au sud du Djeyhân, en arabe *Tell de Hamdoun*; siège episcopal, p. XXXI, LXXI, 37, 102, 171, 172, 175, 186, 347, 394, 464, 507, 516, 543, 545, 619, 621, 628, 637, 648.
- THORNGA**, forteresse de la Cilicie orientale, p. XXXI, 636.
- TROSPITIS PALUS**. — Voir VAN (Lac de).
- THOURRA**, ville du nord de l'Euphratèse, p. 102.
- THRACE (La)**, traversée par les croisés en marche vers l'Orient, p. 419, 459.
- TIBARAANI**, population de l'Ammanus que combattit Cicéron, p. XXXII.
- TIBÉRIADE (Lac de)**, Tabarie en arabe, p. 15, 16, 106, 126, 286, 294, 303, 397. — Ses produits, p. 273. — Ville de) ou cité de Tibère, p. 275, 398, 439. — Seigneur de), p. 389. — Bataille de) ou bataille de Hottein, dans laquelle Saladin remporta une victoire décisive sur les Franks, p. 396-397, 420, 457, 478.
- TIBVIN**, ville de la Syrie, entre Damas et Tyr; en arabe Schékif-Touroun, *Toron*, chef-lieu de l'une des baronnies du royaume de Jérusalem, p. 400.
- TIGOR** ou **DUGOR**, montagne dans le voisinage de Tiflis, p. 129.
- TIGRÈ (Le)**, voie fluviale par laquelle les marchandises de l'Inde et de l'extrême Orient arrivaient de Bassora à Tauris, p. c, 373.
- TIOS (L'île de)**, dans la Chronique de Michel le Syrien, probablement Teos, ville de l'Asie Mineure, sur la côte d'Ionie, peut-être aussi Chios, p. 322.
- TITIOPOLIS**, ville episcopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Séleucie, p. 673.
- TMANIS** ou **TOUMANIS**, ville du nord de la Grande Arménie, dans la province de Koukark', p. 137.
- TORTOSE**, *Antaradus*, sur la côte de Syrie, prise par Pierre I^{er}, roi de Chypre, p. 303, 432, 635, 716.
- TOULOUSE (La ville de)**, au pouvoir de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, p. 161.
- TOURAN** ou pays des Turcs et autres nations barbares de l'Asie centrale, par opposition à l'Iran ou la Perse, p. 318.
- TOUR X**, en arménien *Porte*, *Portella*, *Passus Portella*. — Voir PYLE SYRIE-CILICIE.
- TOURNELLES (Le palais des)**, rue Saint-Antoine, à Paris, lieu du décès de Léon VI, roi d'Arménie, p. 735.
- TRAIANOPOLIS**. — Voir SELINUS.
- TRALLES**, ville de la Lydie, aujourd'hui Sultan-Hissar, l'une des haltes de Cicéron, dans sa route d'Éphèse vers la Cilicie, sa province proconsulaire, p. 22.
- TRAZARG**, couvent de la Cilicie, dans le voisinage de Sis, *Tres Arces* ou *Tres Arcus*, dans les chartes latines, p. LXXIII, LXXX, 114, 148, 200, 449, 458, 459, 462, 467, 508, 510, 525, 605, 614, 631, 635, 640, 669. — Construit par le prince roupenien Thoros I^{er}, p. 499.
- TREBIZONDE**, la dernière des étapes par lesquelles les marchandises arrivaient de la haute Asie dans la mer Noire, à travers la Péninsule anatolique, p. c. — Evêche arménien, p. LXVIII.
- TRIPOLI**, ville de la Syrie, siège archiepiscopal, p. 5, 17, 18, 75, 79, 90, 106, 179, 397, 439, 473, 478, 480, 484, 542, 547, 675. — Prise par le sultan Kalaoun, p. 746. — Prise, saccagée et incendiée par Pierre I^{er}, roi de Chypre, p. 716.
- TROAS** ou **NOUVELLE TROIE**, surnom d'Anazarbe, p. XLVII.
- TSARMOUD**, place de la Cilicie, p. 617.
- TURKESTAN (Le haut)**, envahi par les Tartares mongols, p. 649.

- TURKS**, leur origine, p. 311.
— Les **Turks seldjoukides** se rendent maîtres de la Perse et de la Grande Arménie, p. XLIX. — Voir **PERSÉS**.
- TURKITH**, couvent arménien dans la partie de l'Amanus appelée *Montagne Noire* ou *Sainte Montagne*, au nord d'Antioche, p. LXXII.
- TURKOMANS** nomades dans le sud-est de l'Asie Mineure, dans le Taurus et l'Amanus, p. XVIII, XXXII, 321, 383, 396, 402.
- TYANE**, ville de la Cataonie, évêché arménien, p. LXVIII, 98.
- TYA**, Sour, ville de la Phénicie, siège archiepiscopal, p. 107, 140, 277, 302, 398, 399, 400, 439, 478, 480, 488, 542, 665, 673, 674, 746.
- TZEGAN-TCHOUB** (Rivière du Poisson), localité dans le sud de la Cappadoce, sur le revers septentrional du Taurus cilicien, auprès de Cybistra, p. 98, 611.
- TZORAPH'ON**, district de la province de Koukask', dans la Grande Arménie, p. 411.
- TZORO-VANK'** ou **TZORA-VANK'** (littéralement couvent de la Vallée), deux monastères de ce nom, dans la Grande Arménie, p. 737.
- V**
- VAGAGAVAN**, bourg du district de Hantzith, dans la Quatrième Arménie, p. 7, 22.
- VANGA**, **Βαγκά**, en arabe **واقا**, Feké d'aujourd'hui, forteresse dans le Taurus cilicien, p. XLVII, L, 47-48, 79, 153, 154, 448, 471, 474, 498, 504, 505, 530, 610, 612, 616-618, 622, 678.
- VAGH'VA** ou peut-être, suivant une autre leçon, **MANGH A**, château fort de la Cilicie Trachée, p. 483, 638.
- VALQUES** et **BELGARES**, recrutés par l'empereur Frédéric Barberousse, dans sa croisade en Orient, p. 440.
- VALARSABAD**, en arménien **Vagh'arscharad**, l'une des plus anciennes capitales de l'Arménie, sous les rois arsacides, autrement appelée *Ville nouvelle*, située dans la province d'Arafad, p. LXIII, 235.
- VAN** (Lac de), mer ou lac de Vasbouragan, lac de Pez nounik, autrement appelé mer d'Agh'thamar, ou bien encore lac de l'eschidounik; Arséné, Arsissa ou Thospitis, palus des anciens, p. XLIX, 95, 611, 702.
- VANDALES** (Les), allés aux Suèves et aux Alains; vont vers le commencement du v^e siècle, ravager la Germanie, p. 129.
- VANER**, *Vanerium* des chartes latines, casal ou ferme de la plaine de Meloun, dans la Cilicie Champêtre, sur la rive gauche du Sarus ou Seyhân, p. XLVIII, 637, 680.
— Vendu aux chevaliers de l'Hôpital, en 1214, par le roi Léon II, p. LXXXIX.
- VARAJOUNIK'**, district de la province de Vasbouragan, dans la Grande Arménie, p. 325.
- VARAK**, monastère du district de Dosh ou Van, dans la province de Vasbouragan, p. 38, 592.
— (Croix de), l'une des reliques les plus vénérées de l'Arménie; Baudouin de Boulogne prête serment sur cette croix, p. 38.
— Les Franks marchant contre les Turks l'arboient à la tête de leurs bataillons, p. 93.
- VARCOGOS** (Vargouça), siège archiepiscopal de l'Orient, dans le patriarcat d'Antioche, p. 676.
- VARTABÉRI**, village de l'Euphratèse, auprès de Behesni, p. 108.
- VASBOURAGAN**, l'une des quinze provinces de la Grande Arménie, p. XLIX, LVII, LXVIII, 10, 95, 248, 333, 334, 539, 592, 607, 702, 737.
— (Mer de), Voir **VAN** (Lac de).
- VENITIENS** (Les), établis à Mamistra et à Aus, dans la Petite Arménie, p. CLX, 748.
- VENGEIS**, château fort de la Cilicie, p. 638.
- VIR** au singulier, **VIRK'** au pluriel, nom arménien des Georgiens; d'ou est dérivé probablement le nom ancien de leur pays, l'Iberie, p. 312.
- VIRAN-SCHIEUR**, ou la Ville en ruines, localité de la Cappadoce, assimilée quelquefois à l'ancienne Gomana Cappadoce, p. XXV.
- VOIES ROMAINES** d'Iconium à Seleucie Trachée, à Anemour, à Soli ou Pompeiopolis, p. XXXVIII.
— Entre le cours du Sarus et du Pyrame, à travers le Taurus cilicien, p. XXIV, XXV.
- W**
- WESTMINSTER** (Le palais de), à Londres; Léon VI, roi d'Arménie, y est appelé et parle devant le roi Richard II et son conseil, p. 727.
- Y**
- YADJOUJ** et **MADJOUJ**. — Voir **GOG** et **MAGOG**.
- YAROCKS**, **HIAROUINS**, Turkomans du territoire d'Alep, répandus aussi dans les montagnes de la Cilicie, p. 195.
- YAZOUR**, petite ville de la Palestine, dans le voisinage et au nord-ouest de Ramla, sur le bord de la mer, p. 61.
- YÉMER** (Les habitants de l'), enrôlés dans l'armée de Nour Eddin, p. 377.
- YOULDOUZ DAGH**, massif montagneux de l'Anti Taurus, p. XX.
- Z**
- ZABULON** (Le pays de la tribu de), dans la Galilée inférieure, s'étendant de la mer Méditerranée au lac de Tibériade, p. 107.
- ZAD-EL BAKL**, localité située dans la province d'Alep, p. 127.
- ZAID** (La forteresse de). — Voir **KHARPERI**.

- ZAMANTA-SOU**, l'une des deux branches principales du Sarus ou Seyhân, p. XLII.
- ZAMGA**, localité de la plaine cilicienne, non loin et au-dessous d'Amouda, p. XLVII.
- ZIDÈ, BIDÈ ou ZÉDÈ** (Abidi), ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Séleucie, p. 673.
- ZKITHOUN ou ZKITHOÛ, et Zeythoun ou Zeytoun**, district de la Cilicie, situé dans l'Anti-Taurus et répondant à la partie orientale du thème de Lycandus, habité aujourd'hui par des Arméniens indépendants (Zeithouniotes), mêlés à des Turkomans et à des Grecs, p. 299, 471, 636, 674, 720.
- ZKOPOLIS (Zmonopolis)**, ville épiscopale de la Cilicie Trachée, sous la juridiction du siège de Séleucie, p. 674.
- ZEPHYRIUM**, petite ville de la côte de Cilicie, située à vingt-deux kilomètres à l'ouest de l'embouchure du Cydnus (Tersous-Tchai); aujourd'hui Mersyn, p. XLII.
- ZEPHYRIUM (Promontorium)**, cap sur le littoral de la Cilicie Trachée, au sud-ouest de Séleucie, p. XXXVIII.
- ZERDANÀ, Sardonus, Sardunum**, forteresse de la Syrie, au sud-ouest d'Alep, p. 95, 145.
- ZEGMA (Le)**, pont sur l'Euphrate, donnant entrée de la Syrie dans l'Osrhoène, p. 232.
- ZËVRI-GOZER'S**, couvent de la Cilicie orientale, situé non loin de la forteresse de Hisn-Mansour, p. LXXIII.
- ZOUBLAS, SOUBLAS ou SOUBALON**, forteresse du Thema Anaticum, dans l'Asie Mineure, p. 153.
- ZOWEÏLA (La porte)**, au Kaire, p. 348.



IV.
PHILOLOGICA ET VARIA.

- ABAD, *ապահ* « lieu habité, peuplé, bâti »; et en composition « ville, résidence, édifice »; persan *آباد*; *Vah'arschabad*, *Վահարշապատ*, la ville de Valarsch ou Vologse; *Nerschabad*, *Ներսիսապատ*, la résidence de Nersch ou Nersès, *passim*.
- ACTIO SEU ANGARIA TRIBUTI VECTIGALIS, contribution forcée, *avanie*, p. XXVIII.
- ADEVATĒBIR, *առեւտեղ պէր*, mot composé de *adian*, *առեւտեղ* « assemblée, conseil, parlement », et de *tébir*, *դպիր* « scribe, secrétaire, notaire, savant, docteur », et signifiant « secrétaire d'une assemblée, chancelier, archiviste », p. LXXXVII.
- AIS-GOLIS, *Այս կողմ* « de ce côté-ci », expression par laquelle les Arméniens désignent les pays situés à l'est pour eux, et dans un sens spécial l'Asie, le Levant; *Aingouis*, *Այն կողմ* « de ce côté-là », les contrées de l'occident, l'Europe, *passim*.
- AKHAKHIR, *ախախիր* « épicerie, drogueries »; arabe *عقاقير*, pluriel de *عقار* « plantes aromatiques ou racines de ces plantes », p. 750.
- AMANATH, *ամանաթ*; arabe *امانة* et *امان* « sécurité, protection, et traité par lequel le vainqueur consent à accorder la vie sauve aux habitants d'une ville ou d'un pays conquis », p. 654-655.
- ANABAD « non habite (lieu) », mot formé du préfixe négatif *an*, *ան*, et de *abad* « habitation », et dans l'usage « couvent situé dans une solitude », p. XLVII.
- ANDIATHK, *անտիսթիկ*, *ab antest'at*, mot formé du préfixe arménien négatif *an*, *ան*, et du grec *διδάσκω*, « testament », p. CVI, 750.
- ARACHAVORK', *արաքաւորք* « precalables »; les cinq jours de jeûne institués par saint Grégoire l'Illuminateur, et ainsi appelés parce qu'ils précèdent le grand carême ou carême de Pâques; ils durent depuis le lundi de la Septuagésime jusqu'au vendredi suivant, p. 319.
- ARADCHNORT, *արաքնորդ*, littéralement *primat*, titre d'un docteur (*artabed*) administrant un diocèse dépourvu du titulaire, évêque ou archevêque, p. 582, 635.
- ARAKASD, *արաքաստ* « rideau, courtine, pavillon, tente » et, par suite « lit nuptial »; *verin ar'akasad*, *վերին արաքաստ* « le lit nuptial d'en haut », c'est-à-dire « le lit nuptial de l'époux céleste », dans le langage religieux et mystique des Arméniens, p. 226 — Voir KHORAY, *խորայ*.
- ARBORAGIUS OU ARBORAGIUM, droit de mâtire perçu sur les embarcations à l'embouchure des rivières, p. XXVIII.
- AREVABASCHD, *արեւայայտ*, ou AREVORTI, *արեւորդ*, « adorateur ou fils du soleil », sectaires arméniens voués à l'ancien culte des astres ou sabéisme, et répandus principalement dans la Mesopotamie, p. 139.
- ARKA'HAIR, *արքայհայր* « père du roi », titre de dignité, et *arka'hairouthioun*, *արքայհայրութիւն*, nom de cette dignité, p. LXXVIII, 642, 761. — Voir THAKAVORAHAIR.
- ARÔS, *արօս*, sorte d'oiseau aquatique, p. 135.
- ARTICLES du commerce des Génois dans la Petite Arménie et l'intérieur de l'Asie Mineure, p. CII, CIII.
- ASB, *ասպ*, mot qui se trouve dans un grand nombre de composés arméniens; sanskrit *asva*; zend *aspa*; persan *اسب*, « cheval », p. LXXV.
- ASBAÇALAR, *ասպասալար*, et *sbaçalar*, *սպասալար*, littéralement « commandant de la cavalerie », titre du général en chef de l'armée arménienne; étymologie de ce mot, p. LXXIV, LXXV, 91, 114, 598. — Voir ASBAHABED.
- ASBAHABED, *ասպահապետ*, ou bien *asbarabed*, *ասպարապետ*, *սպահետ*, *sbarabed*, *սպարապետ*, c: *asbéd*, *ասպետ*; étymologie de ce mot, p. LXXV.
- ASBÉD, *ասպետ*, sanskrit *asvapati*, *dominus equorum*. — Voir ASBAHABED.
- ASPIETÈS, *Աσπιέτης*, transcription de l'arménien *asbed*, *ասպետ* (voir ce mot); titre attribué à Oschin I^{er}, prince de la famille des Héthoumiens de Lampron, par Anne Comnène, qui vante sa bravoure dans une occasion où il se distingua en combattant, dans les rangs de l'armée grecque, contre les Normands, p. 33.
- ATABEK, *اتابك*, transcrit en arménien sous la forme *athapag*, *աթապակ*, littéralement « père-seigneur », c'est-à-dire « premier ministre, grand vizir, suprême administrateur »; titre du tuteur d'un jeune prince, du régent de l'Etat pendant une minorité, équivalant à l'arménien *arka'hair* ou *thakavorahair*, au grec *βασιλευσάτωρ*, p. 509, 721.
- ATRORES BOREALES, p. 34, 43-44, 48, 54, 451.

AUTOCRATE, *autokratap*, en arménien *Արեւիկալ*, *in-V'nagal*, titre que prit le roi Léon II en montant sur le trône, p. I, LIV, 579.

AVAR BARON, *ավար արքան*, *baro-senior*, le grand baron, le premier des barons du royaume par droit de prééminence; le chef de la noblesse sous les princes roupéniens; titre correspondant à l'ancienne appellation de *prince des princes* (voir ce dernier titre), p. LXXVII, 483, 548.

AVAR DANOUCIARE, *ավար ամենուն արքա*, littéralement « les principaux chefs de maison », la haute aristocratie dans l'antique monarchie arménienne, par

opposition à la noblesse secondaire, *կրտսե արքայն*, p. LVII.

AVAN, *ավան* « bourg », mot qui entre comme élément de composition dans une foule de noms géographiques: *Vacag-avan*, *Վասակ ավան* « bourg de Vacag »; *Pak-avan*, *Քակ ավան* « bourg des idoles »; *Zarek-avan*, *Չարեհ ավան* « bourg de Zareh »; *Aschodi-avan*, *Աշոտ ավան* « bourg d'Aschod », *passim*.

AVOCATS (Les), en arménien, *aroukathé*, *առուկաթ*, à Saint-Jean-d'Acre, p. 696. — Signification de ce mot, *ibid.* note 1.

AZAD, *ազատ* « libre, noble »; persan *آزاد*, p. LVII.

B

BABIËS, *բաբիս*; en grec *βαβιαις*, titre des patriarches, des métropolitains et évêques de l'Église d'Orient, et qui, dans l'Église grecque, est aussi donné aux simples prêtres; en syriaque *ܒܒܝܝܝܫܝܘܬܐ*. Matthieu d'Édesse s'en sert pour désigner l'archevêque latin d'Édesse, p. 53, 87, 158.

BAGHCH'AM, *բագչամ*; persan et arabe *بکام*, *bakam* et *bakkam*, bois de Brésil servant à teindre en rouge, p. 750.

BAN, *բան*, veuille, l'une des quatre portions de trois heures chacune qui, chez les Arméniens, partageaient la nuit depuis le coucher du soleil jusqu'à son lever, p. 43.

BAHLAV, *բահլավ*, ou *balhav*, *բախլավ*; persan *بہلول* « héros », surnom de deux branches de la famille royale des Arsacides de Perse, Sourén-Bahlav et Garéni-Bahlav, p. LXIII.

BAHLAVOUNI, *Գահլաւունիք*, et au pluriel, *Balhavounik*, *Գահլաւունիք*, les descendants des deux branches Sourén-Bahlav et Garéni-Bahlav, *passim*.

BAIL, *բայլ*, *bajulus*, *ballius*, tuteur d'un jeune souverain ou prince, régent du royaume pendant une minorité, p. LXXXVIII, 208.

BAILE, titre du chef de la communauté des Vénitiens résidant à Aïas, dans la Petite Arménie, *bajulus burgensium Venetorum de Laiacio*, et aussi de ceux qui habitaient Constantinople, p. CVIII.

BAILLIAGE ROYAL, *baillia regis*, juridiction établie dans la Petite Arménie et ressortissant à la cour du roi, p. LXXXIX, XCIII.

BAILLIS ROYAUX (Les) dans la Petite Arménie, p. LXXXIX.

BARDI (Les) de Florence, célèbre et riche compagnie de banquiers et marchands qui faisait un commerce considérable dans le Levant et qui, après être parvenue à un haut degré de grandeur et de prospérité, fit faillite en 1337, p. CIV.

BARON, *արքան*, titre que portèrent les princes de la Petite Arménie jusqu'à Léon II, qui, en 1198, prit celui de roi et le transmit à ses successeurs, p. LXXXI, 298, 393.

— Les barons de la Petite Arménie sous le règne des Roupéniens, p. LIX, LX.

— Baron (Le) des Romains ou du pays de Roum (Asie Mineure), titre donné par le continuateur du connétable Sémrad au chef turkoman Timour-Tasch, p. LXXXII, 667.

BARTHÉLEMI (L'Église de Saint-) à Venise, appartenant à

des religieux arméniens de l'ordre de saint Basile, et aujourd'hui aux Barnabites, p. 228.

BARZOUNAG, *արքունիք*, nom arménien d'une mesure de solidité, transcrit *barzana* en latin, p. XCIX, 749. — Voir **FILAKH**.

BASILIQUES (Les), dispositions de ce code introduites dans le droit arménien de la Cilicie, p. CVI.

BED, *բեդ* « maître, seigneur, chef »; persan *بید*; sanskrit *pati*; en composition: *hantertzabed*, *հանդերձաբեդ* « grand maître de la garde-robe »; *huzarabed*, *հուզարաբեդ*, chiliarche, chef d'un corps de mille hommes; *hairabed*, *հայրաբեդ*, père-chef, patriarche, chef de tribu ou de famille, p. LXXXV.

BÉDTHÉ, *բեդթի*; italien *botte* « tonneau », p. 748.

BÉGHBEGH, *բեղբեղ*, ou *begh'begh*, *բեղբեղ*, arabe *بعلبعل*, *filfil* ou *foufou*, p. 750.

Ce mot est donné dans les dictionnaires arabes ou persans comme étant d'origine arabe, mais c'est à tort, puisqu'il se trouve dans le texte de la Géographie de Moïse de Khoren, auteur du V^e siècle, parmi ceux des denrées de l'extrême Orient que le commerce de la mer des Indes, sous les Sassanides, faisait arriver en Perse, en Arménie et de là dans les régions situées à l'ouest; cette origine doit être cherchée évidemment dans le sanskrit *pippali*.

BÉNÉDICTION DE L'EAU, le 1^{er} ou de l'Épiphanie, fête solennelle chez les Arméniens et dans toute l'Église orientale, p. 414, 538.

BESANT DE ROMANIE équivalent à 10 taccolus d'argent ou drachmes (*trans*) d'Arménie.

— Besant sarrasin, p. XLVIII, LXXXV.

— Besant sarrasin au poids d'Acre, *bisantius surracenatus ad pondus Acon.*, p. XXX.

— Besant staural, ou à la croix, p. CII, 749.

BOIS PERCÉ, *բայր Եւկրտեան*, morceau de bois tronc et creusé pour servir aux opérations d'arithmétique et principalement pour le compte des intérêts, sorte de taille, p. 574.

BOUTELLER, en arménien *botlar*, *բոդլեր*, titre du grand échanton, à la cour des rois roupéniens, et emprunté aux Franks de la Syrie, p. 208.

BRISIM, *բրիսիմ*, en arménien vulgaire de la Cilicie: *աբրիշում*, *abrischoum* ou *abérschoum*, *ապրշում*; persan *برس* « soie », p. 750.

BURGENSES, *burgiensens*, en arménien *բուրձեւ*, *bourdjis*, mot d'origine provençale et désignant la classe des bourgeois, dans la Cilicie, p. XCIII.

C

- CAMERARIUS**, camérier, chambellan ou cameringue, *regni Armeniae camerarius*, p. xciv.
- CAMERLINGA**, p. lxxviii, xcii. — Voir **CAMERARIUS**.
- CANCELLARIUS LATINUS**, rédacteur des actes en latin dans la chancellerie des rois d'Arménie, p. lxxxvii.
- CAPITANEI**, *chevtaïnes*, préfets de district dans le royaume de la Petite Arménie, p. xci.
- CAPITANEUS** ou **CAPITANUS CURIAE REGIS**, préfet du palais, dignité de la cour des souverains roupeniens, p. xc.
- CAPITANEUS PASIDONI**, *պայտանն Գիտունք*, préposé en chef de la douane arménienne, p. xci.
- CATHOLICOS**, en arménien *Gath'oughijos, Կաթուղիոս*, transcription du grec *καθολικος* « patriarche universel », titre du chef religieux ou souverain pontife de la nation arménienne, *passim*.
- CENSARIA**, *cen-sarium, sensatarium*, droit perçu au profit du roi sur les objets vendus par les marchands étrangers dans le royaume de la Petite Arménie, p. xcviu, xcix, cii, 748.
- Ce même droit appelé aussi *jura regalia*, p. cii.
- CENSARIUS**, officier chargé de prélever cette sorte d'impôt, p. xcii.
- CHAMBELLAN**, en arménien *dchamblain, Չամբայան*, et grand chambellan, *Մեծած Չամբայան*, dignité du royaume de la Petite Arménie, p. lxxvii, 208.
- CHANCELIER**, en arménien *dchantsler, Չանցլեր*, titre du grand chancelier du royaume d'Arménie, et de la *dchancerothouan, Չանցլերութիւն*, nom de cette dignité.
- CHEVALERIE** (L'ordre de la) établi et en faveur chez les Arméniens de la Cilicie, p. xc.
- CHEVALIER**, en arménien *tziavor, Չիւորք*, ce mot qui, dans la langue usuelle, signifie « cavalier », prit au moyen âge la signification de « chevalier, ou agrège à l'ordre de la chevalerie », p. xc, xci, 598.
- CHEVEURE DE SAINT JEAN BAPTISTE** trouvée par l'empereur Jean Zimiscès, dans sa campagne de Syrie et de Palestine, à Gabaon ou à Menkédj, et déposée par lui dans l'église du Sauveur qu'il avait bâtie dans le vestibule du grand palais de Constantinople, p. 19-20, 21.
- CHOREVÈQUES** (Institution des), ou évêques ruraux, dans la primitive église arménienne, p. lxxvi.
- CHRÉTIEN** (Le nom de), adopté pour la première fois par les fideles, à Antioche, p. 274.
- CLERGÉ blanc** ou *seculier* (Le), engagé dans les liens du mariage, et le *clergé noir* ou *régulier*, vivant dans le célibat; distinction existant dans l'Église arménienne et russe ainsi que dans toute l'Église orientale, p. 151.
- COMÈTES** (Apparition de), p. 34, 81.
- COMMANDEUR**, titre en usage chez les Chevaliers hospitaliers, substitué par le grand maître Hugues de Revel à celui de précepteur, p. 695.
- COMMERCE** des Génois et des Vénitiens dans la Petite Arménie, sur les côtes de la Pamphylie et de la Cilicie Trachée et dans l'intérieur de l'Asie Mineure, p. c, ci.
- COMTE**, *Կոմե, գոմս + comes*, titre en usage chez les Arméniens soumis à la domination byzantine, avec le sens de préposé à l'un des services de la maison impériale ou de gouverneur de province et, dans la Petite Arménie, sous les souverains roupeniens, avec la signification occidentale de « seigneur territorial, possesseur d'un domaine érigé en comté », et sous la forme de *koumt, Կու՛մտ, ou koumth, Կու՛մթ*, p. lxxxviii.
- COMTE-MARQUIS**, double titre conféré par les croisés au prince roupenien Constantin I^{er}, p. lxi.
- CONSESTABULI-DUCHA**, assesseur du connétable, titre d'un officier présidant le tribunal de la connétablie, dans la Petite Arménie, p. lxxvi, xci, xciii.
- CONNETABLE**, *kountesda'li, Կու՛նտեսապի*, titre du commandant en chef des troupes arméniennes, au temps des princes roupeniens, p. lxxv, 208, 598.
- CONSUL**, *kounts, Կու՛նտ, et kónits, Կու՛նտ*, titre du chef de la communauté des Vénitiens et de celle des Pisans résidant ou trafiquant dans la Petite Arménie. — Voir **BAILE**, p. cviii, 750.
- CONTRADICTION** ou **CONTRARIETAS**, *arrestament*, violence apportée à l'exercice d'un droit ou d'une chose permise ou tolérée, p. xcviu, c.
- COUR** ou **ROI** (La), haute cour ou cour des barons (*la roial aute*), dans le royaume de la Petite Arménie, autrement appelée *Divan*, p. lx, xcii, 583. — Voir ce dernier mot.
- CURIA DUCALIS**, tribunal de l'assesseur du connétable, du ressort de la haute cour ou cour du roi, p. xciii.
- CYPRUS SISENSIS ARCHIEPISCOPUS**, l'un des tribunaux de la Petite Arménie ressortissant à la cour du roi, p. lxxxvii, xciii.
- CUROPALATE**, *curapalati, curopalates*, en arménien *gourabagh'ad, Կուրաբաղադ*, titre de l'une des plus considérables dignités de la cour de Byzance, porté par les préfets grecs de l'Arménie occidentale, et qui fut conféré quelquefois à des Arméniens, p. lxxxvii, 325.
- CYCLE PASCAL** de 532 ans, p. 62.

D

- DABAHI**, *دابهه*, de l'arabe *دابهه* « douleur à la gorge, étouffement par l'afflux du sang à cette partie du corps », *angine*, p. 172.
- DADA**, *دادا*; persan *دایه* « servante, bonne d'enfant », et aussi « père nourricier, gouverneur d'un jeune enfant, resté auprès de lui lorsqu'il a atteint l'adolescence », p. 539.
- DADIGASDAN**, *Տաճիգաստան*, le pays des Dadjigs ou musulmans, *passim*.
- DADIG**, *Տաճիգ*, nom donné par les Arméniens, comme celui de Scythes par les Grecs et les Romains, à tous les peuples nomades et barbares, ensuite et dans un sens moins étendu, aux Arabes, aux Turcs et aux musulmans en général. Diverses étymologies ont été proposées pour expliquer ce mot; M. d'Ohsson le fait dériver de *Tayogo*, pluriel *Toyoyé*, par lequel les Syriens désignaient autrefois d'une manière collective les Arabes et, en particulier, ceux de la tribu Tay, la

- plus considerable des tribus errant dans les plaines sablonneuses de la Syrie; M. Fr. Neumann (*Translations from the Chinese and Armenian*, London, 1831) fait venir ce mot du chinois *Ta-youé* (Tadjik); voir aussi la note d'Et. Quatremère dans sa traduction de l'*Histoire des sultans mamlouks de Makrisi*, t. II, 2^e part. p. 154.
- DAXOUBÈR, *սահման տէր* « maître de maison », titre que portaient les chefs des familles satrapales; dans l'ancienne Arménie, p. LVI.
- DASCHHAMATSI, *սահմանադր. բ.* milice grecque; *τάξις-τοι*, *ταξις*, de Théopane; *milites praesidarii* d'Anastase le bibliothécaire, p. 17.
- DATIO, DIRICTUS, DIRICTUS, DIRICTURA, prestation *rodé-vance*, droit de douane, p. XCVIII.
- DCHANTAR, *շահնապ*; persan *چانددار*, « écuyer, garde du corps, huissier introducteur, ou officier chargé de faire exécuter la sentence d'un souverain », p. 453.
- DENIER D'ARMÉNIE, équivalent à 10 ph'ogh's ou sous, p. CIV. — Voir PH'OGH'.
- DEVRÈES de l'Inde et de la Chine, transportées dans le port arménien d'Aïas et de là dans l'Asie Mineure et en Europe, p. c.
- DÈR, *տէր* « seigneur, dom », titre des patriarches et des évêques arméniens, ainsi que des chefs des anciennes familles satrapales, *passim*.
- DÈRDÈR, *տէրտէր*, le mot *dèr*, *տէր*, redoublé, titre d'un ecclésiastique marié et appartenant au clergé séculier, à la différence du *cartabed* ou docteur en théologie, membre du clergé régulier et investi du droit de prêcher et d'enseigner, p. LVI, 635.
- DÈRTAD, *Տրդատ*, forme arménienne du nom de Tirdate, composé de *Dir*, nom d'une divinité, et de *tad*, ou *dat* « donne », c'est-à-dire « donné par Dir », comme Mithradate ou *Mithrad*, *Միհրատ* « donné par Mithr ou Mithra », p. LVIII.
- DÈR VANITS, *տէր վանից*, ou *vanats*, *վանաց* « seigneur de couvent », c'est-à-dire exerçant une autorité temporelle ou féodale sur un monastère, titre de plusieurs hauts dignitaires du clergé de la Petite Arménie, p. LXVII.
- DEATHE (La) de saint Grégoire l'Illuminateur, la main et le bras droits de l'apôtre et premier patriarche de l'Arménie, une des reliques les plus vénérées par les Arméniens et d'autant plus précieuse que sa possession a été de tout temps considérée comme le gage de la légitimité du pouvoir patriarcal pour le siège ou s'en trouve le dépôt, p. 553, 737.
- DGH'A, *տղայ* « enfants », surnom du patriarche Grégoire IV ainsi que du prince arménien Vasil, fils adoptif de Kogh' Vasil, p. 84.
- DIGEIN DIGNATS, *սիկեմ սիկեաց* « dame des dames » ou « reine des reines », titre de la reine douairière, mère du roi, dans la Petite Arménie, p. LXXX, 642.
- DINAR (Le) arabe assimilé au tahegan arménien, p. 15. — Voir ce dernier mot.
- DIVAN, *տիւան*, et, suivant la prononciation de l'armé-
- nien ancien, *tiuan*, *դիւան*, cour d'un souverain, conseil d'état, tribunal et, dans la Petite Arménie, appellation nationale de la haute cour, cour du roi ou des barons, p. 750.
- DJAR'A, *Ճարա*, arabe *جيرة*, italien *giarra* ou *giarro*, français « jarre », p. 749.
- DJOGAN, *Ճոյան*, persan *چوگان*, bâton recourbé par un bout, auquel est appendue une boule de fer ou d'acier et que l'on porte devant les souverains comme marque de leur dignité; insigne du souverain pontife, à Rome, remplaçant la crosse épiscopale, d'après le témoignage du comte de Sempad, p. 676.
- DJOND, *Ճոն* « serviteur, disciple, jeune enfant, page », qualification donnée par Matthieu d'Édesse à Baudouin du Bourg comme ayant été attaché au service de Boémond I^{er}, p. 52.
- DJOUSCHAN, *Ճոշան*; persan et arabe *چوشن* « cuirasse », et aussi « le caparaçon protégeant la poitrine du cheval de bataille », p. 598.
- DOBLA CASTELLANA, monnaie d'or de Castille du temps du roi Jean I^{er}, et dont il fit cadeau en quantité à Leon VI, roi d'Arménie en visite chez lui, p. 724.
- DOMESTIQUE D'ORIENT ou GRAND DOMESTIQUE, *Δομestικος τῶν σχολῶν*, le commandant des forces militaires dans les provinces orientales de l'empire byzantin, assimilé par Guillaume de Tyr au senechal; plusieurs Arméniens furent investis de cette dignité, p. LXXXIX, 4, 7, 8, 325.
- DOUANE ROYALE D'ARMÉNIE, *regia duana*, ayant son administration centrale à Tarse, p. XCVII.
- Bureaux particuliers établis à Aïas, à la Portella, au Demir-Kapou, à Gaban, aux Pylae Ciliciae (Gouglag), « Gorigos, *ibid.*
- Bureau des douanes des emirs turkomans d'Ermenek, à Pilerga ou Pilergonda, p. XXIII.
- DOUBÈL, *տուեայ*, transcription du mot français *double*, introduit dans le langage vulgaire de la Petite Arménie, p. 749.
- DOUR, *տուր*, forme secondaire de la racine *da*, *տա* « donner »; *asoudazadour*, *ասուածատուր* « donne par Dieu », *alvodatus*, « Dieu donne »; *krisdosadour*, *քրիստոսատուր* « donne par le Christ », *passim*.
- DRACHME, et drachme nouvelle d'Arménie, p. CII, 749. — Voir TRAM.
- DROIT D'AUBAINE, et droit de bris et naufrage, dans la Petite Arménie, abrogés en faveur des républiques de Venise et de Gènes, p. CIV-CVI.
- DRUGOMANNI CURIE, interprètes de la chancellerie royale de Sis, p. LXXXVII, LXXXVIII.
- DZAGH GAZART, *Ճաղկազարդ*, littéralement « orné de fleurs, fleuri », nom du dimanche des Rameaux dans l'Église arménienne, p. 62.
- DZABA, *Ճառայ* « serviteur, esclave », traduction du mot arabe *mamlouk*, *مملوك*, p. 521.
- DZOULAG, *Ճուլակ*, corps d'une sorte de gens de guerre, p. 148.

E

ÉCLIPSES DE SOLEIL, p. 452, 626.

— De lune, p. 44, 54.

ÉLIE (Le samedi du prophète), ou de la semaine qui suit la Pentecôte chez les Arméniens, p. 501.

EMIP'ORON, *Էմիփորան*, en grec *ἑμιφωρον*, *humeralis*,

pullum, ornement en forme de croix que portent les évêques arméniens et orientaux en général, et qui leur enveloppe la poitrine et les épaules, p. 262.

ÉMIR, *أمير* en arabe; *amir*, *ամիր*, et *amira*, *ամիրայ*, en arménien, p. 598.

- ÉMIR DE L'ORIENT**, ou grand émir de l'Orient, titre de Soukman el-Kothby, prince de Khélath, dans la Grande Arménie, p. 94, 96 — Voir **ORIENT** et **SULTHAN**, émir de l'Orient.
- ÉMIR DE L'ORIENT**, c'est-à-dire de la Grande Arménie (voir le mot *Orient* dans l'index des noms géographiques), titre donné à Soukman el-Kothby, et à son fils Ibrahim, p. 97, 146.
- EMMANUEL** (nobiscum Deus), nom de Jésus-Christ opposé, par un jeu de mots, à celui de l'empereur Manuel (longe a nobis Deus), p. 419, 452.
- ENGAGUEZ**, mot arménien cité dans la charte de donation de la ville de Harounia faite aux chevaliers teutoniques par Héthoum I^{er} et sa femme Isabelle; « (rustici) dabant, sicut ante erat constitutum ut darent medietatem reddituum qui dicuntur armenice *engaguez* Haronie et cetera dominis suis », p. XCIII.
- ÉPÉE** (L) de Vespasien ou *épée requise* (forgée deux fois), le *branc* dont la tradition au moyen âge attribuait la fabrication à Galan (Wailand), le célèbre forgeron, p. 25, 45.
- ÈRE** MORDAINE de Constantinople, citée par Matthieu d'Édesse, p. 56.
- ÈRE** (Petite) ou indiction des Romains, c'est-à-dire indiction grecque ou constantinopolitaine commençant le premier septembre, et en usage dans la chancellerie royale de Sis, p. 746-747.
- ÈRÉTZ**, էրէց, *presbyter* « prêtre séculier »; *avak erétz*, աւակ էրէց « prêtre principal d'une église, curé », p. LXIX; *trav erétz*, տրաւ էրէց « prêtre de la cour, attaché à la chapelle du roi », *ibid.*
- ERISTHAW**, Երիշտաւ, mot géorgien, gouverneur d'un ou plusieurs districts, satrape, chef d'armée, p. 197.
- ÉTAT** et condition civile des étrangers dans le royaume de la Petite Arménie, p. CVIII-CIX.
- EXALTATION DE LA SAINTE CROIX** (Fête de l'), mobile dans l'Église arménienne, tombant du 11 au 17 septembre inclusivement, p. 277.
- F**
- FAMINE**, dans la Mésopotamie, p. 48 — A Édesse, p. 611.
- FÉLAN**, ֆելան, en arabe *فيلان* « un tel ou un tel », p. 760.
- FÉLIS**, en arabe *فولس*, *folous*, au pluriel; le grec *βελος*; en arménien *ph'oghk*, փոց, p. CIV, 749.
- FÉODALITÉ** (Système de la) arménienne dans l'antiquité, comparé avec celui qui prévalut au moyen âge dans la Cilicie, sous l'influence et à l'imitation des croisés, *Introd.* chap. II, § 1.
- FÊTES** de la Nativité et de l'Épiphanie, célébrées le même jour, 6 janvier, chez les Arméniens, suivant une tradition de la primitive église; cet usage est combattu vivement par les patriarches de Constantinople et, plus tard, par les papes, p. 600.
- FÊTE SACRÉE** (Le miracle du), au Saint-Sépulchre, p. 54, 55, 61, 67.
- FILAKH**, ֆիլախ, en latin *janconum*, et double *filakh*, փոս քի ֆիլախ, mesures arméniennes pour les corps solides, divisions du barzoumag, p. XCIX, 749. — Voir ce dernier mot.
- GABAN**, գաբան, et au génitif, dans le dialecte vulgaire, *gabna*, գաբանայ, *gabni*, գաբանի, ou *gabno*, գաբանոյ; de là le nom de *Καπνίαπερτι Φροπόριον*, et *gabno-pert* en syriaque, *جانبه فربا*, c'est-à-dire la forteresse de Gaban, p. XXV, 513.
- GAÏSÈR**, գայսեր, ou *kaiser*, transcription du mot *César* « empereur », p. 26.
- GH'ALABA'**, գալաբա, arabe *غلبه* « compétition ardente, lutte pour s'assurer un avantage ou la victoire », et, en arménien « procès, contestation », p. 760.
- GH'AZI**, غازی, en arabe, « guerrier, principalement combattant les infidèles, général à la tête de son armée, conquérant, héros », p. 265.
- GLA'**, գլա, « forteresse, château fort »; arabe *قلعة*, mot passé dans l'arménien vulgaire au moyen âge. Ce mot entre dans une foule de noms géographiques composés comme : *H'om-gla'*, Կաթողիկոս, قلعة الروم « la forteresse des Romains »; *Sempada-gla'*, Սեմպատական
- buait la fabrication à Galan (Wailand), le célèbre forgeron, p. 25, 45.
- FONDOK**, grec *πυδοχείον* et *πυδοχείον*; arabe *فندق*, *fondouk*; en latin du moyen âge *fandu*, *fundicus*, *fundacus*, *fundechus*, lieu où les marchands mettaient en dépôt leurs marchandises et leur argent, et où ils s'assemblaient pour conférer de leurs affaires, p. CIX.
- FRÈRES**, en arménien *ph'rér*, փրէր, et au pluriel *ph'rérk'*, փրէրք, dénomination des chevaliers de l'Hôpital ou du Temple dans les auteurs arméniens, et dans l'historien syrien Aboulfaradj, p. 171, 172, 188, 194, 344, 349, 389.
- FRÈRES MINEURS** (Les) ou Franciscains dans la Petite Arménie; le roi Héthoum II affilia à cet ordre, p. CX.
- FRÈRES UNIS** (Les) de saint Grégoire l'illuminateur, *ounithork'*, ունիթորք, « unitaires », ordre religieux fondé dans la Grande Arménie sous la règle de saint Augustin, et d'après les constitutions des Frères précheurs, et rallié à l'Église latine, p. 608, 609, 702.
- G**
- « la forteresse de Sempad », *Semana-gla'*, ou *Simona-gla'*, Սիմոնայական « la forteresse de Simon », *pazim*.
- GLAÏÈR**, գլայեր, en arménien vulgaire; arabe *قلعة* « etain », p. 751.
- GÖK**, گوك, en mongol *kouke*, كوك, en turk *كوك*, *gök* « ce qui est de couleur bleue, le ciel », p. 312.
- GONK'EN'K'**, گونگهنگ, en grec *ἐπιπροσώτων*, *eprosiption*, insigne du costume des prélats, pendant sur leur cuisse gauche, à l'instar du havre-sac des bergers, et symbole de leurs fonctions pastorales, p. 677.
- GOU MASCH**, گوماش, arabe *قماش*, objets de vestiaire ou d'ameublement, étoffes, marchandises, en latin *rauba*, *quodre tegumen*, *suppellar quavis*, p. 750.
- GRAND DOMESTIQUE**. — Voir **DOMESTIQUE D'ORIENT**.
- GUBERNATOR**, *regis procurator*, régent du royaume, titre d'Oschin, comte de Gôrigos, tuteur du jeune roi Léon V, p. LXXXIX.

GUARD, գերմ, racine du verbe *guerdol*, գերմել, « faire, fabrication, construction »; persan كرجن, de la racine sanskrite *kar, kri*; ce mot entre dans une foule de composés, comme *Dikranaguard*, Տիգրանագերմ, *Tigranocerte*, la ville fondée ou bâtie par Tigrane; *Manavazaguard*, Մանուկագերմ, la ville de Manavaz, et, par abréviation, *Manazguard*, Մանագերմ, et

Manzguard, Մանեգերմ, *Maraguard*, Մարագերմ, la ville des Mars ou des Mèdes, *passim*.

GUERRIERS (Les saints), Մարտիրոսացիք, saint Serge et ses compagnons d'armes et de martyr; réfugiés en Perse, ils confessèrent le Christ devant Sapor II et furent mis à mort par l'ordre de ce prince; leur fête fixée au 2 février dans le Ménologe arménien, p. 499.

H

HADJEB, حاجب en arabe « chambellan », transcrit par les Arméniens sous la forme *hedjoub*, հեջուպ, titre de dignité en usage au temps de la dynastie des Bagratides et correspondant à celui de *sénégalbed*, սենգաբեդ, employé à la cour des Arsacides, p. LXVII, 598. — Voir **CHAMBELLAN**.

HADJI, հաջի; en arabe حاجي « pèlerin qui est allé visiter la Ka'ba à la Mecque », p. 145.

HAUTE COUR (La), p. LX. — Voir **COUR DU ROI**.

HEDJOUB, p. 598. — Voir **HADJEB**.

HEURE DE L'OFFICE DU REPAS, p. 105. — Voir **OFFICE DU REPAS**.

HOVID, հովիտ, et *ovid*, ովիտ « vallée, vallée large et s'étendant en plaine », l'un des éléments de quantité de noms géographiques composés; *Gokovid*, Կոկովիտ, la vallée de Gok (district de la province d'Ararat); *Par'izagovid*, Քարաիզակովիտ, la vallée de Par'izag (dans la province de Vashouragan); *Palahovid*, Քարալահակովիտ, ou *Palakhovid*, Քարալահակովիտ, la vallée de Palou (Quatrième Arménie).

I

ILKHAN, en arménien *elgh'an*, էլղան, *elgh'an*, էլղան ou *algh'an*, ալղան, en persan ایلخان; mot composé de *el*, էլ, *el*, էլ ou *ail*, ալ, ալ, qui paraît devoir signifier « grand », et de *khan*, خان, en arménien *gh'an*, գան, en sorte que le mot *ilkhán* aurait le sens de « grand khan », p. 461, 530. Cf. Ét. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, t. I, p. 10, n. 1.

IMAGE DU SAUVEUR trouvée par Zimiscès à Beryte, p. 20.

— De la Mère de Dieu de Marasch, p. 75.

— De la Sainte Vierge d'Anazarbe, p. 153, 499, 617.

IMMORTELS (Le bataillon des), dans l'armée perse, p. 248.

INONDATION à Edesse, occasionnée par un débordement du Scirtus ou Daisan, p. 69, 70.

ISCHKIAN, իշխան « prince, chef », en latin *dominus*, dans le privilège de Léon III aux Génois (1288), p. LVI, 748.

ISCHKIAN DÉROUTHIAN, իշխան աղբյուրի թիան « prince régnant, chef de seigneurie », titre que portaient les chefs des maisons satrapales, dans l'ancienne Arménie, p. LVI.

J

JAMAHAR, յամահար (littéralement qui frappe les heures), sorte de crécelle ou instrument en bois qui, par le bruit qu'il produit lorsqu'il est frappé avec un maillet, sert en Orient à appeler les fidèles aux offices de l'Église, p. 288.

JANCONUM. — Voir **FILAKH**.

JEÛNE dit *des jours préalables*, chez les Arméniens. — Voir **ARADCHAVORK**.

JEÛNE (Semaine de) précédant la fête de l'Invention des reliques de saint Grégoire l'Illuminateur, et tombant dans l'intervalle du 1^{er} juin au 5^e juillet, p. 197.

K

KĀAN ou **CLĀN**, contraction de *khal'an*, *khalhan*, ou *khagan*, titre des souverains mongols issus de Tchinghis-khan et ses héritiers directs, supérieur au titre de *khan*, qui signifie simplement « prince, seigneur, noble », p. 315, 316, 531.

KAR, գահ, siège sur lequel s'asseyaient les grands d'Arménie aux cérémonies de la cour, en présence du souverain, tabouret à la cour, p. LVIII. — Voir **PARTZ**.

KARAVĀT, գահազուտ « précipité de son siège », ou *k'aravotz*, գահազուտ « qui se précipite du haut d'un rocher ou d'une pierre », surnom donné au patriarche Grégoire V, dit *Manoug*, Մանուկ (jeune homme) parce que, renfermé par ordre du roi Léon II dans la forteresse de Sis, et ayant voulu se sauver par-dessus les murailles, il tomba sur le sol et se tua du coup, p. 515.

KALÉ, قلعه, mot arabe passé dans la langue turke « château, forteresse »; au pluriel *kalalar*, قلعهلر, nom des deux châteaux en ruines de Korghos (Gor'igos ou Korykos), p. 212.

KARMOUD, Կարմուտ, les Karmates, dont quelques-uns s'étaient transformés en Ismaéliens ou Bathéniens, p. 179.

KAROUBE, petite monnaie usitée dans le royaume de Chypre et dans la Petite Arménie, p. XCIX, CII, 749.

KĒMIN, գեմին « commune », et en vieux français « commun ». — Voir **KOUMIN**.

KĒSCHOTS, քեշոտ, *flabellum*, ou éventail employé à l'autel pendant la liturgie chez les Arméniens, p. 262.

K'ĒTHAN, գետան, toile de coton; arabe قطن, *gossypium*, p. 750.

KHABAN, հաբան ou arménien vulgaire; arabe خبر
« récit, nouvelles », p. 540.

KHAK'AN. — Voir KĀAN.

KHAK'AN ou KHAKHAN, ԿԿԱՅՈՍ, titre des souverains
turks, tartares et khazares, et notamment des Sel-
djoukides d'Iconium; kĀan, cĀan, grand kĀan, titre
du chef suprême ou empereur des Mongols, p. 315,
316, 317, 318, 351. — Voir KĀAN.

KHALIFE DES PERSES, titre donné par Matthieu d'Édesse
au khalife de Bagdad, Mostadlir-billah (Abou T-Abbas
Ahmed), p. 121.

KHAK. — Voir KĀAN et KHAK'AN.

KHAROUANTAR, հարուանտար, corps d'une sorte de gens
de guerre, p. 198.

KHATHOUD, հաթուդ; mongol Կատ, turk خاتون
« reine, princesse, dame, femme de noble naissance »,
p. 442.

KHORAN, հորան « pavillon, tente, édifice surmonté d'un
dôme » et, par suite « le lieu où se trouve le lit nup-
tial », voir *khoran*, վերին հորան « le pavillon d'en
haut » ou « le lit nuptial » de l'époux céleste, p. 226.
— Voir AR'ABASD.

KHORAZM-SCHAH (roi du Khorazm ou Kharizm), titre des
souverains de ce royaume, p. 647.

KHOJ, հոյ, et par reduplication ԿԽՈՂԱԾՈՂ, հոյ ծա-
ղա՞՞՞ « peuple parlant une langue inconnue, habitant
des lieux incultes et déserts, des nomades », de là le
nom de Khoujaslan (Khouzistan moderne), p. 113.

KIDNAGAN, գրեմարան « servant, érudit, lettré », surnom
du patriarche arménien Jacques I^{er}, p. 574.

KIR, գիր « écriture ».

Ergutkukir, Երգուկուգիր (littéralement « écriture de
fer »), écriture en lettres onciales, usitée dans les
manuscrits jusqu'au XI^e ou XII^e siècle.

— *Polorkir*, բոլորգիր « écriture ronde », en minuscule,
de forme pleine, exclusivement employée depuis le
XII^e siècle jusqu'au commencement du XVII^e. C'est celle
qui sert aujourd'hui à l'impression courante et ordi-
naire.

— *Nôdrukir*, նոտրուգիր « écriture de notaire ou de chan-
cellerie », inventée à la fin du XVI^e siècle ou au com-
mencement du XVII^e, plus dégagée et plus expéditive
que la précédente; elle sert, dans la typographie, en
guise d'italique, p. 3, 433 et *passim*.

KOHAR KHATHOUD, գահար հաթուդ, كره حاتون, liti-
éralement « princesse-perle ou pierre précieuse », nom
de la fille d'Ilgazi, femme de Sadaka, roi arabe de
Hillah, p. 129.

KÖK. — Voir GÖK.

KOS, գոս; persan کوس « timbale, grand tambour d'ai-
rain à un seul côté », servant en Orient dans les camps
et dans les palais des souverains, p. 255.

KOUMIN, գումին, et հմին, գէմն « commune, commu-
nauté »; en vieux français « commun », corps de nation,
réunion et gouvernement particulier des habitants
d'une même cité; corps des marchands génois, vé-
nitien ou siciliens résidant dans la Petite Arménie,
p. 748.

KOUNT, գունդ; et kounth, գունթ « comte », p. 539. —
Voir ce mot.

KOUNTS ou KÖNTS. — Voir CONSUL.

L

LANCE (La sainte), ou la lance avec laquelle le Christ
sur la croix eut le côté percé, découverte à Antioche
par le prêtre Pierre Barthelemi, et usage qu'en fait
Raymond de Saint-Gilles, p. 41-42, 43, 47, 56.

LEGATUS, messenger d'État, fonctions attribuées à l'ar-
chevêque de Sis, avec celles de chancelier du royaume
et de président d'un tribunal particulier (*curia Sisensis
archiepiscopi*), p. LXXXVII.

LEGIONIS MAGISTER, Լիցիոն մայստեր, իրգին մայստեր, titre
militaire que portait le théologien grec Theorien
envoyé par l'empereur Manuel Comnène vers le pa-
triarche saint Nersès Schnorhali (le Gracieux), pour
s'entendre avec lui sur la question de la réunion de
l'Église arménienne avec l'Église grecque, p. 367.

LEGISLATION civile et criminelle relative aux étrangers
dans la Petite Arménie, p. CVI-CVII.

LEHL, ԼԵՏԷ « housse de cheval »; dont l'usage et le nom
furent empruntés aux croisés par les Arméniens; an-
cien allemand *leilach*, *leilak*, aujourd'hui *leilaken* « cou-
verture de lit » et, par suite « housse de cheval », p. 598.

LENOUZIA, Λενουζία, corruption grecque du nom de Lu-
signan, Σύργης Ντελενουζίας, sire Guy de Lusignan
dans Jean Cantacuzène, p. 765.

LEPROSERIE, fondée par Léon II, p. 511.

LETTRÉ de Jésus-Christ à Abgar Oukama, roi d'Édesse,
p. 49.

— De Zimiscez à Aschod III, roi bagratide d'Ani,
p. 12-21.

— Du patriarche Grégoire Vahram aux habitants d'É-
desse, p. 63.

LÉVON, ԼԷՄ, forme arménienne du mot grec λέων
« lion », à la fois nom commun et nom propre; en ar-
ménien, *ar'ioadz*, *առիւծ*; jeu de mots auquel donne
lieu la bravoure du roi Léon II par cette double si-
gnification; dans les auteurs byzantins *Λεβόνιος*, en
arabe ليهون, p. 685.

LIEUTENANT DU ROI ou DU ROYAUME, celui qui était le
premier après le souverain, sous les Arsacides d'Ar-
ménie; ce titre paraît avoir indiqué la préséance sur
les autres dignitaires et avoir été purement honori-
fique. — Voir SECONDE DU ROYAUME (Le).

LIGE, transcrit en arménien sous la forme *ledj*, ԼԵՃ,
les hommes liges dans le royaume de la Petite Armé-
nie, p. LX, 598.

LOUÇAVORITCH, լուսավորիչ, littéralement « illuminateur,
celui qui répand la lumière », surnom de saint Gré-
goire qui convertit l'Arménie au christianisme, et qui
en fut le premier patriarche, p. LXIII, 136.

M

MAGISTER HOSPITH « majordom » (Johannes de Rusp ma-
gister hospitii magnifici principis Leonis regis Arme-
nie (Léon VI à Paris), p. xc.

HISTOR. ARM. — I.

MAGISTROS, մագիստրոս, μάγιστρος, *magister officiorum*
titre en usage à la cour impériale de Byzance et qui
fut conféré quelquefois à des Arméniens; c'était une

- dignité qui répondait à peu près à celle de conseiller aulique ou conseiller d'État. Il n'y eut d'abord qu'un magistros, plus tard on en compta jusqu'à quatorze; des généraux d'armée reçurent aussi ce titre qui était, dans ce cas, l'équivalent de celui de *magister militum*, p. LXXIX, 11.
- MAISON**, *մայր տուն*, forme altérée de l'arabe *مقدس*, le *hiérosolymitain*, celui qui a visité la *maison de sanctuaire*, *بيت المقدس*, c'est-à-dire Jérusalem; titre que prennent les Arméniens après être allés en pèlerinage aux Saints lieux, et qu'ils ajoutent à leur nom patronymique dans le même sens et avec le même sentiment de dévotion que les musulmans, de retour de leur voyage à la Mekke, prennent le titre de *hadji*, p. 686.
- MAISON DES ATABEGS**, *ատաբեկ արքայական տուն*, le Khorasân et la Perse, ainsi nommés de l'atabek Hâligouz ou El-digouz, tuteur du jeune fils du sultan Maç'oud et, de fait, chef suprême du royaume avec le titre de *regent*, p. 351.
- MAISON DE SAGOUX**, *սագոս Բազում*, c'est-à-dire la famille des princes à qui appartenait ce district, dans la Grande Arménie, et qui étaient de la race des Arsacides, p. 10.
- MAISON DE SCHIRAG**, *սիրահ Գեղարքայ*, le district de ce nom, dans la province d'Ararat, et la famille souveraine des Bagratides qui résidait dans la ville d'Ani, capitale de ce district, p. 22.
- MAMOUL**, *մամուլ*, mot arménien vulgaire, corrompu de l'arabe *mo'allim*, *معلم* «savant, professeur, maître», p. 264.
- MANOUC**, *մանուկ* «jeune homme», surnom du patriarche Grégoire V; — jeu de mots auquel ce nom donne lieu par allusion à la conduite irréfléchie et imprudente de ce patriarche, comparée à celle d'un jeune homme sans expérience.
- MARATSWOTS DÉR.** *Մարտացուցանակ* «seigneur des Maratsis ou Mars», c'est-à-dire le chef de la colonie des Médes transplantés en Arménie par le roi Tigrane I^{er}, de la dynastie des Haïciens, p. LXXVI.
- MARÉCHAL D'ARMÉNIE**, en arménien *marudchakh*, *Մարտապետ*, ou *marukhdchud*, *Մարտախոս*, dignité de la cour des princes roupiens, *regni Armenia marscallus*, p. XC, 208, 598.
- Conservée à la cour des Lusignans de Chypre, après la destruction du royaume d'Arménie et après qu'ils eurent hérité de la souveraineté nominale de ce royaume, p. XCIV.
- MARIAGE (Le)** en troisièmes noces, interdit par les canons de l'Église arménienne et dans toute l'Église orientale en général, p. 600-601.
- MARZBAN**, *մարզպան*; persan *مرزبان*, littéralement «garde de la frontière», titre des gouverneurs perses de l'Arménie, répondant à la signification primitive de notre mot *marchio*, *marquis*, p. LXXV, LXXVI, 595, 681.
- MASCHGAVOR**, *մաշգույր*, *maschquevor*, *մաշկեւոր*, ou *maschgoor*, *մաշկուոր*, mot forme de *maschy*, *մաշկ* «peau tannée, cuir, peau de brebis avec sa toison», ou bien «habit fait de cette matière»; ce nom fut donné à un couvent de la Cilicie, sans doute parce que les religieux étaient vêtus de peaux d'animaux, p. LXXIII, 112.
- MÉGU'NIG**, *Մեղունիկ* «mielleux», surnom du docteur arménien Kéork ou Kévork (Georges), p. 113.
- MEÏDAN**, *Մեյդան*, arabe *ميدان* «champ ouvert et vaste, place destinée aux jeux équestres (hippodrome, manège) ou à des exercices de palestra», p. 539.
- MÉKHITARISTES**, disciples de Mekhithar-abbé, fondateur du couvent de Saint-Lazare à Venise; divisés aujourd'hui en deux branches, ceux de Saint-Lazare et ceux du couvent de Notre-Dame de Bon-Secours à Vienne, en Autriche; services dont on leur est redevable par leurs études savantes sur l'ancienne littérature arménienne, et par les éditions qu'ils publient des auteurs que cette littérature a produits; ces éditions fréquemment citées, *passim*.
- MELIK**, arabe *ملك*, titre immédiatement au-dessous de celui de sultan, p. 110, 404, 405, 460.
- MEMORIAUX** ou **MEMENTO**, *Հիշատակարանք*, notes ajoutées par les copistes dans le corps et le plus souvent à la fin des volumes transcrits par eux, ou rédigées quelquefois par les auteurs eux-mêmes; ces notes ont pour objet de marquer la date de la transcription ou de la composition de l'ouvrage par celle de quelque événement remarquable contemporain, et sont pour la plupart des documents très-précieux, p. LXVI, 530.
- MÉNDJAN**, *մենջան*, en arménien vulgaire moderne *mér-djan*, *Մենջան*; persan et arabe *مرجان* «corail en général et sorte de corail rouge», p. 751.
- MÈRE** (Sainte) de Dieu, *սուրբ Բարսեղանու մայր*, nom usuel de la Sainte Vierge chez les Arméniens, les Russes et les chrétiens des autres communions orientales, p. 597.
- MESCHLAK** ou **KABOUTA** — VOIR TOUR V.
- MÉSİMÂN**, *միսման*; arabe *مسيح* «celui qui se soumet à la volonté et à l'empire de Dieu et qui fait profession de l'islamisme»; les Persans et les Turks ont formé de *مسيح* l'adjectif *مسلمان*, *musulman*, qui est passé sous cette forme en arménien, p. 516.
- MEKHEKAVED**, *մեղեկապետ*, littéralement «tête unique en chef»; l'un des titres du commandant suprême des troupes arméniennes au temps des Arsacides, p. LXXV.
- MICHAËLITA**, monnaie byzantine ainsi appelée du nom de l'empereur Michel Ducas, et assimilée au taléjan arménien; voir ce dernier mot, p. 15.
- MIRABAN**, *միրաբան* «gardien de port», officier chargé de la police du port d'Aïas; mot hybride formé de l'arabe *ميناء* ou *مينة* «port, station navale», et du suffixe arménien *ան*, persan *بان*, indiquant le possesseur, le gardien d'une chose, p. XCV, 750.
- MINEURS** ou **sapeurs alepins**, célèbres au temps des croisades, embauchés par Richard Cœur-de-Lion au siège de Ptolémaïs, p. 247.
- MOKHRAGAN**, *մոխրագան*, ou *mough'ri*, *մուղրի*, et *makher*, *մակեր*, altération de l'arabe *مغربى*, magrebin, c'est-à-dire originaire de l'Afrique occidentale, p. 13, 246.
- MOLA**, *մուլա*, arabe *مولانا*, «roi, prince, seigneur, magistrat, maître», p. 264.
- MOUGH'AL**, *Մուղալ*, nom des Tartares-Mongols; persan *مغول*; mongol *مغول*, p. 510.
- MOURAD**, *մուրադ*; arabe *مراد* «ce qui est désiré ou de signe, désir, volonté, intention, fin, but», p. 540.
- MUSÉE ASIATIQUE** de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, ses collections, p. 433.

N

- NAGHARA, *նագարա*: persan *نقاره* « timbale », dans le latin du moyen âge, *nachara*, p. 335.
- NAHABED, *նահապետ* « chef de race ou de famille », l'un des titres que portaient les chefs des maisons satrapales, dans l'ancienne Arménie, p. LVI.
- NAKHARAR, *նահարար*, littéralement « celui qui agit en avant, ou qui précède », titre des grands d'Arménie, équivalent à celui de *satrape*, dans l'empire perse. Introd. chap. II, *passim*.
- NATION ORIENTALE, ou Race orientale, ou bien Orient, expression designant les habitants de la Grande Arménie, par opposition à ceux de l'Arménie occidentale ou Petite Arménie, p. 8, 75, 91, 128, 231, 288, 444, 438, 454, 461, 506.
- NATION ou MAISON DE THOGOM (Thogarmah): l'un des noms que se donnent les Arméniens, comme descendant, par Haïg leur ancêtre, de Thogarmah, arrière-petit-fils de Japhet, p. 158, 231.
- NATIVITÉ (La) et l'Épiphanie célébrées le même jour, 6 janvier, chez les Arméniens, d'après l'usage de la primitive église, p. 600, 633, 668.
- NEIGE NOIRE, p. 88-89.
- NOBLESSE (La) et ses divers rangs chez les Arméniens, dans l'antiquité, p. LVII.
- NOTARIUS PUBLICUS, les notaires publics institués dans la Petite Arménie, à l'imitation des Latins, p. LXXVIII.
- NOÛN, *նուն*: mongol *نوجان*, *nouian* « seigneur, prince », p. 460.

O

- OFFICE DE LA PAIX, la dernière des sept heures du bréviaire arménien, l'office que l'on récite avant d'aller prendre le repos de la nuit, p. 699.
- DU REPAS, *ճաշու ժամ*, la quatrième heure canoniale de l'Église arménienne, correspondant à peu près à midi; sexte du bréviaire latin, p. 105.
- OFFRANDE, arménien *ofranth*, *օֆրանթ*; manière de faire cette cérémonie de la messe chez les Franks de Syrie, p. 573-574.
- OMNIBUS PRÆSENTIBUS PARITER AC FUTURIS, *որք այժմէք է որք գնիկ միք գայոց էք*, formule employée dans les chancelleries des Latins, traduite et employée par la chancellerie arménienne, p. 759.
- ORDOU: mongol *اوردو*; « cour, palais, camp, horde de Tartares », p. 468.
- ORIENT. — Voir NATION ORIENTALE.
- ORIENT DES PERSES, c'est-à-dire la Grande Arménie jusqu'aux limites du Tigre, toute la partie de ce pays qui fut sous la domination des Parthes et des Perses, et qui bornait à l'est l'empire grec, p. 13.
- ORTHODOXES, les Arméniens et peut-être les Syriens jacobites à l'exclusion des Grecs, d'après Grégoire le Prêtre; les Syriens jacobites, dans Michel le Syrien, p. 291.
- OSDAN, *ոսան* « cité libre »; *osdanig*, *ոսանիկ* « habitant de cette ville », p. LVII. — Voir ce mot dans l'Index géographique.
- OSDIGAN, *ոսդիգան*, titre donné par les Arméniens aux gouverneurs musulmans de leur pays, sous la domination des Arabes et des Turks seldjoukides, p. LXXVII, 120, 681.
- OUCIG, *Օւցիկ*, forme arménienne du nom grec Hesyche, p. LXX.
- OLUKH-SALAR, *ուլիխ սալար* « grand général, général en chef », nom composé de *oulough*, *اولوغ*, en turk oriental « grand, magnifique », et *salar*, *سالار*, en persan « général d'armée », p. 70.

P

- PACTUM ou PACTIO, tribut établi en vertu d'une convention réciproque, p. XCVIII.
- PAIX (Office de la). — Voir OFFICE DE LA PAIX.
- PAIDOUN, *բաժանուն* ou *բայժանուն* « hôtel ou bureau des douanes »; mot composé de *paj*, *բաժ* « part, portion », et aussi « taxe, droit de douane », et de *doun*, *ունուն* « maison »; en persan *bâch khâneh*, *باج خانه*; en latin *pasidonum*, *pasidonium*, *passidum* et *pacetonum*, p. 750.
- PANSEBASTE ou AUGUSTISSIME, titre de la cour de Byzance accordé par l'empereur Manuel Comnène au prince roupénien Thoros II, p. LXXX, 193.
- PAÛQUES, dissidences et contestations entre les Arméniens et les autres nations, sur l'époque de la célébration de cette fête, p. 61-63, 69, 489, 542, 553-555, 633, 655.
- PARÉQUENTAN, *բարեկենտան* (littéralement « bonne vie »), le dimanche gras ou carnaval des Arméniens, précédant les divers carêmes qu'ils observent dans l'année, et qui commencent tous le lendemain lundi, p. 124.
- PARTZ, *բարձ*, siège sur lequel s'asseyaient les grands aux cérémonies de la cour d'Arménie, au temps des souverains arsacides, p. LVIII. — Voir KAR.
- PASIDONUM, PASIDONIUM, PASSIDUM et PACETANUM. — Voir PAIDOUN.
- PASADJ, *բասաճ*, transcription du latin *passagium* « expédition armée ou pèlerinage en Terre Sainte »; *passagium vernale*, *transitus vernalis* ou *passagium paschæ*, le départ du mois de mars ou du printemps; et *passagium æstivale*, *augusti* ou *messis*, ou bien encore vulgairement *passagium sancti Johannis Baptiste*, départ de l'été, aux mois de juin, juillet ou août, p. 471.
- PASSAGIUM, taxe à payer pour traverser les villes, les ports ou défilés des montagnes et les ponts, dans le royaume de la Petite Arménie, p. XCVIII.
- BARCARUM, droit de passage aux bacs établis sur les rivières, p. XCVIII.
- PATRIKACH, *բարեկիցազ*, dieu des Syriens de la Mésopotamie, p. 244.
- PATRIARCAT ARMÉNIEN (Le), et ses vicissitudes, p. 29.
- Scindé en deux sièges rivaux, celui de Sis et celui d'Élchmiadzin en 1440; prédominance de ce dernier

après la destruction du royaume de la Petite Arménie, p. LXX.

— Étendue de la juridiction du patriarche de Sis, *ibid.*

PATRICE, titre de dignité que portaient les gouverneurs grecs de l'Arménie occidentale, et qui fut conféré quelquefois à des Arméniens, p. LXXVII, 681.

PÉLYÉLIDIS, *բելիծ*, transcription du latin *privilegium* ou du français *privilege*; acte par lequel les souverains de la Petite Arménie, accordaient aux marchands étrangers l'autorisation de résider ou de trafiquer dans leurs États, p. 760.

PÈRE CONFESSEUR, *Հայր հոստոսփանու թեան*, littéralement « père de confession », directeur spirituel chez les Arméniens, p. 199.

PÈRE DU ROI, en arménien *արքայհայր* ou *թագաւորաւոր*, *Հայր Յաստոսփան*, titre de la cour byzantine adopté par les Arméniens pour désigner le baile ou regent, administrant le royaume pendant une minorité: *اتابك*, *atabek* (père-seigneur) chez les Turcs, p. LXXVIII, LXXXIII, 548, 642.

PERT, *բերդ* « forteresse, château fort », et en composition dans une foule de noms géographiques, comme *Part: Երբերդ*, *Բարձրբերդ* « forteresse haute »; *Norbert* « Castellum novum », Château-Neuf; *Καπισπερτι* *Չորուրտ*, en arménien *Gabniperi*, *Կապնիբերդ* « le château de Gaban ou du défilé », p. 617 et *passim*.

PERTADÈN, *բերդաւեր* « maître de forteresse ou château », seigneur châtelain, p. LXXXIII.

PESTE NOIRE (La), venue des régions du Khataï, ravage la Cilicie ainsi que tout l'Orient et l'Europe, p. 709.

PHARTICH, *փարչ*, ou *ph'artich*, *փարթ*, transcrit en latin sous la forme *purge* « eruche, broc, mesure pour le vin », p. 748-749.

PHILON, *փիլոն*, l'ancien manteau grec, *Փελδόνιον*, *Փελուդոն*; en latin *phenala* ou *penala*, en italien du moyen âge *pilena*, p. 585.

PI'OGH', *փոց*, le sou en arménien; ce mot est une altération du grec *ծόλος*, obole; le fels, *فلس*, pluriel folous, *فلسوس*, des Arabes, p. civ, 749.

PI'ON, *փոն*, et en composition, dans un nom géogra-

phique « lieu resserré, deprimé, bas »; *Tzoraphor*, *Չորափոր* « la partie inférieure de la vallée »; *Miaph'or*, *Միափոր* « la partie basse unique », nom de deux districts de la Grande Arménie, dans la province de Koukark', *passim*.

PLOUR, *բլուր*, colline; ce mot entre dans la composition de plusieurs noms géographiques, comme: *Thuyplour*, *Թուրբլուր* « colline couverte d'herbe ou d'arbres, ombragée »; *Arak'elotsplour*, *Արաքէլոց բլուր* « colline des Apôtres ».

PORPHYROGENÈTE, en arménien *dziranadzouni*, *Ճիրանաձունի*, ou *dziranadzin*, *Ճիրանաձին*, titre de la cour byzantine, importé en Arménie pour désigner les jeunes princes ou princesses nés depuis que leur père était monté sur le trône, p. LXXVIII.

POURDZES ou BOURDZES, *բուրձէ*, transcription du provençal *bourgès*, bourgeois, p. 760.

PRINCE DES PRINCES, *Իշխան Իշխանաց*, titre du chef de la nation arménienne sous l'autorité des gouverneurs perses ou arabes, et correspondant au titre de *grand baron*, *ուսպ պարսն*, dans le royaume de la Petite Arménie, p. LXXVII, 118, 298, 345.

PRINCE DU ROYAUME, *Իշխան Թագաւորութեան*, le premier des princes du sang royal, p. 429.

PRIVILEGIUM CERTITUDINIS, *Հաստատութեան սրկեղ*, acte confirmatif des privilèges précédemment accordés, p. 747, 751.

PROTONOTARIUS REGIE DEUAE SECRETORUM DOMINI REGIS ARMENIE, titre du premier commis aux écritures, à la douane royale d'Asis, p. xci, xcii.

PROTOSPATHARIE, *πρωτοσπαθαριος*, le chef des spathaires ou gardes du corps, titre de dignité en usage à la cour de Byzance, et dont furent investis plusieurs Arméniens, p. ii.

PROXIIMOS, PROXIMUS, titre designant, dans l'empire byzantin, l'assesseur du *magister scriniarum*, ou garde-rolle de la chancellerie, quelquefois le lieutenant d'un officier militaire, et, dans le royaume de la Petite Arménie, le surintendant des finances ou grand logothete, p. LXXIX, 598.

R

RABOUN, *բարուն*, chaldaique *rabban*, *ܪܒܢ* « maître, docteur », et en composition avec le mot *bed*, *պետ*, qui signifie « maître, seigneur », *rapounabed*, *բարունապետ* « le maître des docteurs, le docteur par excellence »; titre conféré à un docteur arménien nommé Leon, p. vi, 11.

RAVADI, *բափափ*, en arabe *رافضی*, Rafedhite, qui appartient à la secte musulmane appelée *رافضة*; cette secte, considérée comme hérétique, a donné naissance à une foule de déviations de l'islamisme orthodoxe, p. 129, 363.

RÈ, *բաէ*, transcription de l'italien *re*, roi, p. 759.

RÈGLES DE DROIT applicables aux étrangers dans le royaume de la Petite Arménie, en ce qui concerne les successions, p. cvl. — les contestations et procès, p. cvl-cvii; — l'état des personnes, comme admises à résider dans le royaume, p. cviii-cix.

REINE DES REINES. — Voir DIGUIN DIGNATS.

RITES DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE auxquels le saint-siège tente de substituer les rites de l'Église romaine, p. 422.

423, 465. Ce changement est decreté, en 1387, par un concile tenu à Sis, et plus tard abrogé par un nouveau concile qui eut lieu dans la même ville, en 1361, et qui decida que la nation reprendrait ses anciennes observances, p. 743.

ROI DES ARMÉNIENS OU D'ARMÉNIE, *Թագաւոր Հայաց*, ou « roi de tous les Arméniens »; *Թագաւոր ածնանոց Հայաց*; distinction historique et politique entre ces deux titres portés successivement par les souverains roupeniens de la Petite Arménie, p. 747.

ROI DES BABYLONIENS (Le), c'est-à-dire le khalife d'Égypte, p. 266.

ROI DES ROIS, titre du roi de Perse comme chef de la branche aînée des Arsacides et comme suzerain de tous les princes et rois de la même famille; ce titre passe aux Sassanides, p. lvi. — Voir *SCHAHAN-SCHAH*.

RUSTICI, paysans, la classe des cultivateurs soit libres soit attachés à la glebe, dans le royaume de la Petite Arménie, p. xcii.

S

- SARON, *սարոն*, arabe *صابون* « savon », p. 751.
- SAINTE-SUAIRE (Le) du Christ, relique conservée à Êdesse, puis achetée par l'empereur Constantin Porphyrogénète et transportée à Constantinople; donnée par Jean Paleologue au doge de Venise, Leonardo Montaldolo, et enfin par ce dernier à l'église de Saint-Barthélemy à Venise, où elle est déposée aujourd'hui, p. 227-228, 456.
- SAKOULA, *սազուկ*; latin *sacculus*, le capuchon de la robe monastique, *cucullus*, p. 585.
- SALAR, *սալար*; persan *سالار* « ancien; prince, chef, général d'armée, vice-roi, lieutenant, juge, ou toute personne exerçant de hautes fonctions », p. LXXV, 70.
- SAMSER, *սամսր*, ou *samsar*, *սամսար*, latin *centurius*; officier du fisc, chargé de prélever pour le roi le cens sur les marchandises mises en vente sur les marches ou dans les magasins, p. XCVIII, 748.
- SAMSERICHÈK, *սամսրիչէք*, et *samsartchêk*, *սմսարչէք*, latin *ensaria*, *ensatarium*, droit perçu par le *centurius*; ce droit appelé aussi *ius domini regis*, p. 748, 750, 759.
- SANDALES DU CHRIST, trouvées par Zimiscès à Gabaon ou à Membédj, dans son expédition en Syrie et en Palestine, p. 19-20, 21.
- SANTZAVEL, *սանձաւ էլ*, transcription des deux mots, vieux français, *sanx avehor*, sans avoir, p. 61.
- SARETCHÈK, *սարէչէք*, de l'arabe *سارجه* « mat de navire »; en latin *arboragus* ou *arboragium*, droit de mature qui se payait, à raison de tant par mat, à l'embouchure des rivières, p. 749-750.
- SAUMA « bête de somme » et charge qu'elle peut porter », p. XCVIII.
- SBAÇALAR. — VOIR ASBAÇALAR.
- SBARABED. — VOIR ASBARABED.
- SCHAD, *շահ* « ville », mot qui n'existe que dans des noms composés et qui paraît avoir été importé en Arménie par les Parthes; *Eronantschad*, *Էրոնտնաշահ*, la ville du roi Eronant; *Aschischad*, *Աշիշահ*, la ville des sacrifices (*aschl*, *շահ*; *zend yagta*).
- SCHAH, en persan *شاه* « roi »; *schahi-Armén*, *շահիարմեն*, ou *schah-Armén*, *շահարմեն* « roi des Arméniens », titre d'Aschod III, roi bagratide d'Ani, et que prirent aussi les souverains musulmans de Khelath, dans la Grande Arménie, p. 13, 85, 195, 196, 197, 326, 393.
- SCHAHANSCHAH, *շահանշահ*, *schahenschah*, *շահնշահ*, et *schahinschah*, *շահինշահ*; persan *شاهنشاه* « roi des rois »; transcrit en grec *σεγασσα, σαμισα*; titre donné à plusieurs des souverains arméniens d'Ani, de la famille des Bagratides, p. 13.
- SCHAHAKHOR ABED, *շահախորապետ*, ou *schakour'abed*, *շահու ապետ* « chef des écuries royales », *comes stabuli*, sous les rois arsacides d'Arménie; du persan *schah*, *شاه* « roi », *akhôr*, *آخور* « écurie », et *bed*, *պետ*, *بد* « chef, maître ».
- SCHAK'AR, *շաքար*; persan *شکر*, *saccharum* « sucre », p. 751.
- SCHARH'OUSCH, *շարխուշ*, sorte de coiffure en usage chez les anciens Arméniens; persan *سرخوش* « turban, voile », p. 397.
- SCHÈN, *շեն* « construction », et en composition « habitation, résidence, village »; *Hethoumaschên*, *Հեթումաշեն* « la construction, la résidence ou le village de Hethoum »; *Marmaraschên*, *Մարմարաշեն* « construction en marbre »; en suivant une autre leçon et une autre interprétation, *Marnaschên*, *Մարմարաշեն*, « construction de Marie »; nom d'un couvent de la Grande Arménie.
- SCHIG, *շիգ*, en arménien vulgaire; arabe *شيمق* « oiseau aquatique du genre *anas* », p. 135.
- SCHITES, les musulmans qui reconnaissent Ali comme le légitime successeur de Mahomét, et qui sont considérés par les Sunnites ou orthodoxes comme hérétiques, p. 363.
- SCRIPTORES REGIS, les *scribes du roi*, employés à la chancellerie royale de Sis, p. LXXVII.
- SDBRADELAD, *սմբառէլադ*, grec *στρατελάτης*; titre du général en chef des troupes arméniennes, sous Théodose le Jeune, p. LXXV.
- SEBASTE ou AUGUSTE, titre honorifique de la cour byzantine et ses dérivés: *pansebaste*, *protosebaste*, *pankhypersebaste*, *sebastocrator*. Le titre de *sebaste* accordé à des princes et à des chefs arméniens, à un seigneur français de la Cilicie, le baron Henri de Château-Neuf; celui de *pansebaste* conféré par Manuel Comnène au prince roupénien Thoros II, déjà nommé *sebaste*, p. LI, LXXII, LXXX, 193, 325, 505.
- *Sebastocrator*, p. 156, 383.
- SEBOLU, *սեբու*, « noble, libre de condition », même signification que *azad* (voir ce mot), p. LVII.
- SECONDE DU ROYAUME (LE), *Երկրորդ թագաւորութեան*, ou lieutenant du roi, le principal des grands officiers de la couronne institués par Vajarsace, premier roi arsacide d'Arménie, p. LXXVI. — VOIR LIETENANT DU ROI OU DU ROYAUME.
- SEMAINE (GRANDE), *ավախ շաբաթ*, *աւագ շաբաթ*, ou semaine sainte, p. 79.
- Petite semaine, *շաբաթ փոքրիկ*, l'une des quatre semaines comprises depuis la troisième jusqu'à la sixième du grand carême ou carême de Pâques, à l'exclusion de la Grande semaine, *ibid*.
- SÉMSARTCHÈK. — VOIR SAMSERTCHÈK.
- SENECHAL, en arménien *սենեչալ*, *սենեչալ*; *sénéschal*, *սենեչալ*; *senetsal*, *սենեչալ*, et *senégal*, *սենեչալ*, dignité empruntée par les Arméniens aux croisés, p. LXXXIX, 208.
- SENECHAUX DE LA TABLE (LES), *սենեչալքան սեղանի*, à la cour des rois de Jérusalem, p. 296.
- SENEGABED, *սենեգապետ*, « maître de la chambre », ou chambellan, dignité de la cour des Arsacides d'Arménie, p. LXXVII, LXXVIII.
- SIÈGES APOSTOLIQUES les plus anciens, p. 327.
- SKEGH, *սիգեղ*, *sikagh*, *սիգ* ou *sikél*, *սիգէլ*, et *tche-k'gh'*, *շիգեղ*, transcription du grec *σικελιον*, ou bien encore *sichal*, *սիջիլ*, *sidjit*, *սիջիլ* du latin *sigillum*; acte ou privilège accordé à des marchands étrangers pour leur permettre de trafiquer dans la Petite Arménie, p. 747.
- STON (Les fils de), c'est-à-dire le clergé, p. 257, 272, 341.
- SIR, *սիր* « sire », titre emprunté par les Arméniens aux Franks de la Syrie, p. 208, 748.
- SOURÈS, *Սուրես*, nom de l'une des branches cadettes de la famille des Arsacides de Perse, pris par les Romains pour le nom propre du général parthe vain

- queur de Crassus, Sûrena, lequel appartenait à cette branche, p. LXIII, 151.
- SULTHAN, titre au-dessus de celui de *melik* en Arm., p. 120.
- SULTHAN, grand émir de l'Orient, titre donné par Mathieu d'Édesse à Soukman et Kothby, souverain de Khêlath, dans la Grande Arménie, p. 94. — Voir MAISON OU NATION ORIENTALE.
- SULTHAN, émir de l'Orient, titre du sultan seldjoukide de Perse, Daph'ar (Mohammed), p. 92.
- SULTHAN D'ARMÉNIE, titre que s'attribuèrent plusieurs souverains de la dynastie des Seldjoukides d'Iconium comme suzerains, ou se donnant pour tels, du royaume de la Petite Arménie, p. 85.
- SULTHAN D'OCCIDENT ou de l'Asie Mineure, titre de Kildj-Arslan I^{er}, sultan seldjoukide d'Iconium, p. 60.
- SUNNITES, les musulmans orthodoxes, attachés à la *sanna* ou tradition, par opposition aux schiites (voir ce mot), p. 363.

T

- TABLAGIUM, TABULAGIUM OU TAULAGIUM, droit à payer pour tenir une table ou un étalage dans les marchés, p. XXVIII.
- TACCOLIN, nom italien de la drachme, ou *tram* d'Arménie; le taccolin d'argent équivalant à 10 deniers d'Arménie, p. CIV, CIV, 749.
- TABEGAN, monnaie arménienne de deux sortes, en or et en argent, p. 15, 400.
- Tabegans d'or rouge, p. 365.
- TAKAFOUR, *تکافور*, transcription arabe du mot arménien *թագավոր*, *thakavor* « roi », titre dont les écrivains arabes se servent pour désigner le souverain de la Petite Arménie, et quelquefois les empereurs de Constantinople, p. 524, 528, 709, 710.
- TALPE, en grec *ἀσπίλακες*, machines sous lesquelles s'abritaient les mineurs pour saper les murailles, dans les sièges, p. 247.
- TANG, *դանակ*, ou *tank*, *դանակ*, petite monnaie, quatrième partie de la drachme, une obole, un objet de petite valeur; en persan *دانک*, grec *δανάκη*; assimilée dans la version arménienne du Nouveau Testament à l'as, *ասորոն*, p. 197, 331.
- TARBAS, *դարբաս* « palais », p. LXXXIII.
- Mot pris aussi dans le sens de « cour du roi, haute cour ou cour des barons du royaume de la Petite Arménie », p. 760.
- TARIFS DES DOUANES ARMÉNIENNES, négociés en 1288, en faveur de la république de Gênes, par l'amiral Benoît Zaccarie, p. XCVI sqq. CH, CIV.
- TARITH, *դարիթ*; arabe *طريث* « vaisseau de transport », en latin du moyen âge *tarida*, *tarides* et *tareta*.
- TCHÉKÉGH, *Չեկեղ*. — Voir SIKÉGH.
- THÔÛ, *թուի*; arabe *كروال* « oiseau aquatique à longs pieds ayant la queue noire et le plumage cendré », p. 135.
- TEKBER, arabe *تكبير* « l'action de prononcer la formule *الله أكبر*, *allah akbar*, Dieu est très-grand », p. 549.
- THABAUKHANAH, *طبلخاناه* ou *طبلخانان* « orchestre ou musique des souverains orientaux et des emirs », p. 335.
- THAGRI, *تھگری*, et *thangri*, *تھگری*, en mongol; *تگری*, *tanri*, ou suivant la prononciation vulgaire, *thangri*, en turk « le ciel, Dieu », p. 312.
- THAKABAB, *թագապապ* « gardien de la couronne », titre de l'un des grands officiers de la cour d'Arménie, p. LXXIV. — Voir THAKATIR.
- THAKATIR, *թագադիր*, littéralement « poseur de la couronne », grand officier chargé de placer le diadème sur la tête du souverain dans la cérémonie du couronnement; on nommait aussi cet officier *thakabah*, *թագապապ* « conservateur de la couronne », p. LXXIV, 644. — Voir THAKABAB.
- THAKAVOR, *թագավոր* « roi », traduction arménienne du titre *βασιλευς* des empereurs byzantins, 26, 154.
- Du titre arabe *ملك*, *melik*, p. 46.
- THAKAVORAHAIR, *թագաւորաւոր* « père du roi; grec *βασιλεοπατήρ*; turk *atabek*. — Voir ARK'AHAIR et PÈRE DU ROI.
- THAKHDOUN, *Թախուն*, mot composé de *takhd*, *թախ*, arménien vulgaire, ou *dakhd*, *ապխ*, en arménien littéral, *تخت* en persan « siège royal, trône », et de *doun* « maison »; littéralement « la maison du trône », c'est-à-dire « le palais du roi », p. 760.
- THANGRI. — Voir THAGRI.
- THIMATSI, *Թիմացի*, adjectif dérivé de *thema*, division militaire de l'empire byzantin; c'est le corps de milice qui avait la garde du *thema*, p. 17.
- THORGOM. — Voir NATION OU MAISON DE THORGOM, c'est-à-dire les Arméniens.
- THORGOMIENS, *Թորգոմեացիք*, descendants de Thorgom, nom sous lequel les Arméniens désignent quelquefois les Turcs et les Turkomans auxquels ils ont attribué, dans des temps postérieurs, une descendance commune avec eux de Thorgom ou Thogarmah, p. 594.
- TITRES FÉODAUX EMPLOYÉS par les Arméniens aux Latins de la Syrie, p. LX.
- TOUR, sorte de manteau fait en peaux de chèvre dont le poil, ordinairement très-long, est tourné à l'extérieur, en usage chez les anciens Arméniens, et encore aujourd'hui, sous le nom de *meschlak* ou *kabouta* (capote), chez les montagnards du Taurus, p. 597.
- TRAITE DES ESCLAVES dans la Petite Arménie, faite par les Génois, p. c.
- TRAM OU DRAM, *դրամ*, *δραχμη* « drachme », monnaie arménienne autrement appelée *taccola* (voir ce mot); en arabe *درهم*, le dirhem; le drachme ou taccolin valait dix deniers d'Arménie, p. CIV, 749.
- TRANSLATEURS. — Voir DRUGOMANNI GURIE.
- TREMBLEMENTS DE TERRE dans la Syrie et la Cilicie, p. 110-112, 179, 370, 371, 608, 614, 624.
- A Chypre, p. 485.
- A Erzena, p. 455.
- A Kantag, p. 417.
- Dans le Khoréan, p. 451.
- Sur le littoral de la Syrie, p. 476, 480.
- TRISAGION (Le) des Arméniens, réputé par les Grecs comme contraire à l'orthodoxie parce que les premiers, en chantant cet hymne en l'honneur du Christ, ajoutaient : *qui as été crucifié pour nous*, et se félicitaient, au dire de leurs accusateurs, donner à entendre par ces paroles que les trois personnes de la Trinité s'étaient incarnées en même temps et avaient souffert également la mort sur la croix, p. 367.
- TURMA, *տորմա*, poste militaire placé comme garnison dans un cantonnement ou une place forte, p. 177.

TZARCA ou TERZARCA, plume exigée pour la recherche, par la police arménienne, des objets volés à des étrangers, p. XXVII.
TZOR, ձոր « vallée étroite et profonde » en composition

dans une foule de noms géographiques de l'Arménie; *Khavaratzor*, Խավարածոր « vallée de l'obscurité ou ténébreuse »; *Havoutzor*, Հավուտձոր « vallée du coq, de la poule, ou de l'oiseau ».

U

UNITAIRES ou FRÈRES UNIS, société religieuse composée des Arméniens latinisants dans la Grande Arménie — Voir FRÈRES UNIS

V

VAN, վան (sanskrit *vana* « habitation, demeure », *vān*, *vān*, au pluriel, « convent ou réunion d'habitations séparées formant, dans leur ensemble, une communauté religieuse »; pluriel vulgaire *vaner*, վաներ, d'où le *Vanicium* des chartes latines, nom d'un casal ou domaine rural situé dans la Plaine cilicienne; en composition dans une foule de noms de monastères de la Grande et de la Petite Arménie, *Garmir vanik*, Գարմիր վանք « convent rouge »; *Horchana vanik*, Հորժանու վանք « convent de Jean »; *Hor'omosi vanik*, Հոր'ոմոսի վանք « convent du Romain », p. LXXXV, 637.

VAN, վան, le sixième des huit tons de la musique de l'Église arménienne, lequel a un accent grave et plaintif, p. 111.

VARAKOUB, վարակոյր, rideau qui ferme l'entrée du sanctuaire, dans les églises arméniennes, et que l'on ouvre ou que l'on ferme à divers moments de la liturgie, et tenant lieu de l'iconostase des églises grecque et russe, p. 585.

VARÇAGAL, վարչակայ, littéralement « ce qui retient les cheveux », diadème ou couronne des anciens souverains arméniens, *fiare arménique*, p. LV.

VARTABED, վարդապետ, littéralement « maître de la rose », docteur en théologie dans l'Église arménienne, *passim*.

VEGHAR, վեղար, latin *velarium*, insigne des patriarches, évêques et docteurs de l'Église arménienne, p. 598.

VEILES (Les quatre) de la nuit. — Voir BAH.

VEDAROUNDZ, վեարունքի ծ, et *veslar'in*, վեարունքի; en latin *vestiarius* et *vestitor*, en grec βεστιάριος, βεστίարος (*vestitor*) et βεστίης, officiers qui avaient soin de la garde-robe du souverain, à la cour de Byzance, et qui étaient chargés d'en présenter les différentes parties au *restarités*, βεστίարίτης, pour que celui-ci en revêtît l'empereur; à leur tête étaient placés le βεστίարχος et le πρωτοβεστίարίτης, p. 296.

VGAIYSÈN, վգայսեթ « Famé des martyrs », surnom donné au patriarche Grégoire II, dit Vahram, parce qu'il traduisit ou fit traduire en arménien une grande partie des martyrologes grec et syriaque, p. 29.

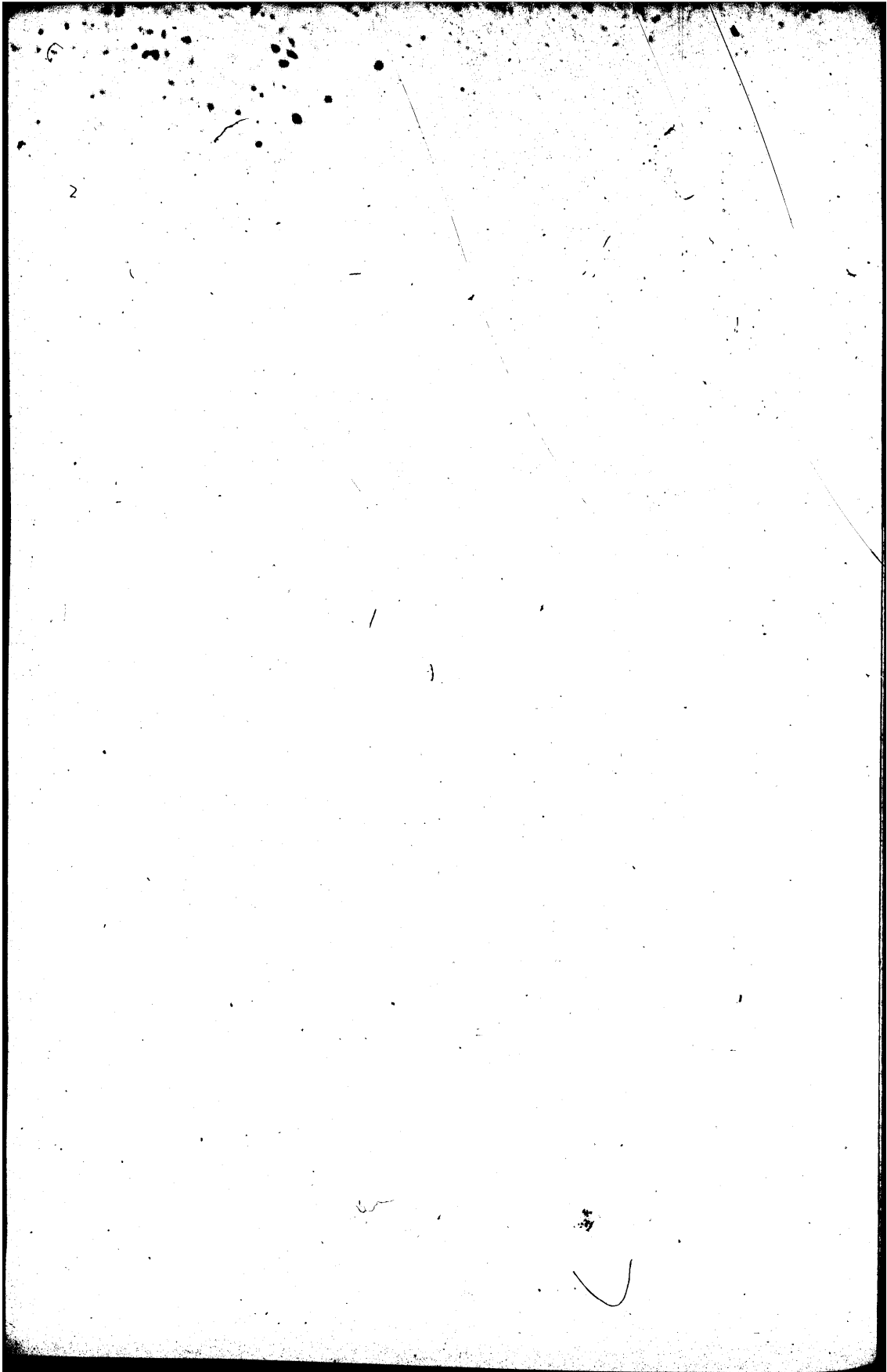
VIEUX DE LA MONTAGNE, chef de la secte des Ismaéliens ou Assassins, p. 129.

VIKAÏR, վիկայր, latin *vicarius* « le vicaire de la commune de Gènes outre-mer », titre de l'amiral génois Benoît Zaccharie, représentant de la République dans la négociation du traité de commerce fait en 1288 avec le roi d'Arménie Léon III, p. 748.

VOUL, վուլ, latin *bulla*, *osgi vuol*, ոսկի վուլ, *chryso-bulle*, p. 761.

Z

ZENDJEHL, զենձյալի, arabe زنجبيل « gingembre », l'un des articles du commerce des Génois dans la Cilicie et l'Asie Mineure, p. 750.



CHANGEMENTS ET CORRECTIONS.

- Page LXXI, ligne 17. Introduction, au lieu de § 3, lisez § 3.
- P. LXXIV, l. 3. Introduction, au lieu de § 3, lisez § 4.
- P. 8, l. 12. traduction, au lieu de la plus grande partie fut exterminée, lisez la plus grande partie des dix mille hommes de l'armée grecque fut exterminée.
- P. 12, l. 2. trad. au lieu de dix mille, lisez douze mille.
- P. 16, l. 17. trad. au lieu de leur résidence, lisez leur résidence, redoutant notre approche.
- P. 18, l. 2. note 1. au lieu de Gibelet, lisez Gibel.
- P. 18, l. 3. note 1. au lieu de Phenicie, lisez Syrie.
- P. 32, l. 1. trad. au lieu de six mois, lisez dix mois.
- P. 34, l. 1. trad. au lieu de la maladie, lisez la mort avec la maladie.
- P. 43, l. 14. trad. au lieu de trente mille hommes, lisez trois cent mille hommes.
- P. 47, l. 4. trad. au lieu de par toute la nation arménienne, lisez par les habitants du district de Schirag et toute la nation arménienne.
- P. 54, l. 7. trad. au lieu de puis cette teinte se changea en noir, lisez cette teinte, d'abord de couleur de sang, se changea en noir.
- P. 54, l. 14. trad. au lieu de comme d'habitude, lisez contre l'habitude.
- P. 64, l. 10. trad. au lieu de devant les savants, lisez devant les savants et les puissants.
- P. 64, l. 19. trad. au lieu de néanmoins, j'existe par ma foi et ma foi existe, lisez néanmoins j'existe par ma foi.
- P. 65, l. 5. trad. au lieu de et si, en violation, lisez et si, pour l'exécution.
- P. 70, l. 2. texte, au lieu de ընծայս, lisez ընծայս.
- P. 72, l. 8. trad. au lieu de marchèrent, lisez marchèrent en nombre immense.
- P. 74, l. 8. trad. au lieu de à la tête de son infanterie, lisez à la tête de sa garnison et de son infanterie.
- P. 75, l. 8. trad. au lieu de Daph'ar, lisez Daph'ay son frère.
- P. 80, l. 8. texte, au lieu de գազզզ, lisez ազզզ.
- P. 101, l. 3. trad. au lieu de quinze cents, lisez douze cents.
- P. 101, l. 5. trad. au lieu de les battit, lit. lisez les battit, leur tua cent cinquante hommes, fit.
- P. 122, l. 1. note, au lieu de veno, lisez vero.
- P. 129, l. 8. texte, au lieu de Վ բոց, lisez Վ բոց.
- P. 129, l. 12. texte, au lieu de ՃԷ, lisez ՃԷ.
- P. 129, l. 13. trad. au lieu de cinq mille, lisez sept cents.
- P. 131, l. 2. texte, au lieu de սու բռան, lisez սու բռան.
- P. 141, l. 15. trad. au lieu de Josselin alla trouver, etc. lisez Sadaka (Salé), fils de... alla trouver Josselin.
- P. 144, l. 1. trad. au lieu de les enveloppèrent et, lisez les tièrent enveloppes pendant trois jours, et.
- P. 239, l. 17. col. 1. au lieu de սղբայԼբ, lisez սղբայԼբ.
- P. 312, l. 15. trad. au lieu de afin de contenir ces barbares, lisez afin d'empêcher ces barbares d'inonder la terre par leurs populeuses irruptions et de la souiller par leur présence immonde.
- P. 313, l. 2. trad. au lieu de six mille, lisez trois mille.

P. 315, l. 1, trad. *au lieu de* en trois camps, lisez en deux camps.

P. 315, l. 9, texte, *au lieu de* տեղոջն, lisez տեղոջն.

P. 316, l. 8, texte, *au lieu de* նոյնպէս և ընդ միւս գուռնն Հայք, lisez նոյնպէս և ընդ միւս գուռնն Հայք...

P. 316, l. 13, *au lieu de* գաշխարհն, lisez գաշխարհն.

P. 316, l. 14, trad. *au lieu de* on les appelle, lisez on les appelait.

P. 317, l. 10, texte, *au lieu de* գեամուհք, lisez գեամուհք.

MP. 430, l. 7, note 1, *au lieu de* au lundi de la Pentecôte, lisez au dimanche, après la Pentecôte.

N. B. Ce qui suit, depuis : « seulement le chroniqueur syrien » jusqu'à « par conséquent le 8 », doit être effacé : car l'erreur du quantième mensuel reprochée ici à Aboulfaradj n'existe pas, et il est très-correct en disant : « le dimanche 14 de Haziran (juin) ».

P. 509, l. 3, note, *au lieu de* tutius, lisez tuteur.

P. 511, l. 1, note, *au lieu de* Héraclée ou Cybistra, lisez Héraclée, près de Cybistra.

P. 699, l. 26, note préliminaire, *au lieu de* Gor'igost, lisez Gor'igos.

P. 724, l. 7, à la fin du deuxième alinéa, à ajouter : A ces cadeaux, Charles II, roi de Navarre, joignit pour l'usage du roi d'Arménie, Léon VI, treize livres de sucre, huit livres d'avelines, une livre d'eau de roses, une demi-livre de gingembre, une once de massis, une demi-livre d'anis, et une demi-livre d'autres épices. (*Diccionario de las antigüedades del reino de Navarra*, par D. Jose Yanguas y Miranda, t. III, p. 131.)

N. B. Plusieurs autres erreurs commises, soit dans la transcription, soit dans l'identification des noms propres, ont été corrigées dans l'Index II, noms historiques, et III, noms géographiques. Le lecteur est prié, au besoin, d'y recourir.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.

MATÉRIAUX POUR SERVIR À L'HISTOIRE DU ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE.

| | Pages. |
|--|--------|
| 1° Les écrivains nationaux..... | 1 |
| 2° Les chroniqueurs arabes, syriens, grecs et latins..... | VIII |
| Liste chronologique des auteurs arméniens contenus dans ce volume..... | XIV |

INTRODUCTION.

LE ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE OU LA CILICIE AU TEMPS DES CROISADES.

| | |
|---|--------------|
| CHAP. I. Géographie physique, considérée dans ses rapports avec la géographie politique..... | XVII |
| § 1. Configuration du sol; montagnes et défilés..... | XVIII |
| § 2. La côte cilicienne..... | XXXIII |
| § 3. Système fluvial..... | XXXVI |
| CHAP. II. Le royaume de la Petite Arménie au point de vue historique..... | XLIX |
| § 1. Ses origines et ses premiers rapports avec les croisés..... | <i>Ibid.</i> |
| § 2. La constitution politique, la royauté et l'aristocratie..... | LV |
| Liste chronologique des princes et des rois de la Petite Arménie..... | LXI |
| § 3. Le patriarcat et le clergé..... | LXIII |
| Liste des catholicos ou patriarches, depuis 1065 jusqu'en 1392..... | LXVI |
| Sièges archiépiscopaux..... | <i>Ibid.</i> |
| Sièges épiscopaux..... | LXVIII |
| Chapelle du palais du roi..... | LXIX |
| Chapelle du palais patriarcal..... | <i>Ibid.</i> |
| Offices ecclésiastiques divers..... | <i>Ibid.</i> |
| État nominatif des membres du clergé présents: 1° au couronnement de Léon II (1198); 2° au premier concile de Sis (1307); 3° au concile d'Adana (1314); 4° au deuxième concile de Sis (1342)..... | LXX-LXXII |
| Liste des couvents de la Cilicie..... | LXXII |
| § 4. Grands officiers de la couronne, et dignités civiles ou militaires; cours de justice et tribunaux..... | LXXIV |
| Connétables..... | LXXV |
| Le lieutenant du roi..... | LXXVI |
| Chambellans et camériers..... | LXXVIII |
| Proximos ou surintendants des finances..... | LXXIX |

TABLE DES MATIÈRES.

| | Pages. |
|---|--------------|
| Barons du royaume..... | LXXXI |
| Seigneurs châtelains présents : 1° au couronnement de Léon II; 2° au premier concile de Sis; 3° au concile d'Adana..... | LXXXIII |
| Seigneurs d'Antioche qui passèrent au service de Léon II, après la mort de Boëmond le Bègue..... | <i>Ibid.</i> |
| État nominatif de quelques seigneurs et des membres de la famille royale, sous les règnes d'Oschin et de son fils Léon V..... | <i>Ibid.</i> |
| Liste des fiefs principaux de la couronne d'Arménie..... | LXXXIV |
| Chanceliers du royaume, chanceliers particuliers et employés de la chancellerie..... | LXXXVII |
| Bailes du royaume..... | LXXXVIII |
| Baillis royaux..... | LXXXIX |
| Sénéchaux..... | <i>Ibid.</i> |
| Maréchaux..... | XC |
| Capitaines de la cour du roi..... | <i>Ibid.</i> |
| Capitaines, préfets des villes et districts..... | XCI |
| Administration des douanes, capitaines et employés..... | XCII |
| Cour du roi ou cour des barons..... | XCIII |
| Cour ou tribunal de l'archevêque de Sis..... | <i>Ibid.</i> |
| Cour ducale, ou juridiction de la connétable..... | <i>Ibid.</i> |
| Bailliage royal..... | <i>Ibid.</i> |
| CHAP. III. Commerce, tarifs des douanes et condition civile des étrangers dans la Petite Arménie..... | XCIV |
| § 1. Tarifs des douanes..... | XCVI |
| § 2. Du cas de bris et naufrage..... | CIV |
| § 3. Du droit d'aubaine..... | CV |
| § 4. Des contestations et procès..... | CVI |
| § 5. De l'état des personnes..... | CVIII |
| Concordance du livre des <i>Lignages d'outre-mer</i> avec les Tableaux généalogiques I et II, ci-après, pour les alliances des familles arméniennes et des familles françaises, à partir du règne de Thoros II (1141-1166), jusqu'à Léon V (1321-1340)..... | CX |

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES ET DYNASTIQUES.

| | |
|---|--------|
| Souverains de la Petite Arménie. | |
| Princes régnants, première branche, Roupéniens, 1 ^{er} tableau..... | CXII |
| Rois: première branche, Roupéniens; deuxième branche, Héthoumiens, 2 ^e tableau. | CXIV |
| Troisième branche, Lusignans, 3 ^e tableau..... | CXVI |
| Transmission de la couronne de la Petite Arménie dans la maison de Savoie par les rois de Chypre, de la famille des Lusignans, 4 ^e tableau..... | CXVII |
| Héthoumiens, princes de Lampron, 5 ^e tableau..... | CXVIII |
| Branche de la famille des Arsacides de Perse, dite <i>Sourén-Bahlar</i> , tige des catholico ou patriarches d'Arménie, continuée jusqu'à l'extinction du patriarcat dans cette branche, 6 ^e tableau..... | CXX |
| Émirs turkomans de Cappadoce, de la famille de Danischmend, 7 ^e tableau..... | CXXII |
| Liste alphabétique des souverains, princes et seigneurs d'origine européenne qui s'allièrent à la famille royale d'Arménie ou à la famille des Héthoumiens de Lampron..... | CXXIII |

TABLE DES MATIÈRES.

853

MATTHIEU D'ÉDESSE.

| | |
|---|----|
| Note préliminaire..... | 1 |
| 1 ^o Expédition de Nicéphore Phocas et de Jean Zimisès dans la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine..... | 4 |
| 2 ^o Récit de la première croisade..... | 24 |

GRÉGOIRE LE PRÊTRE.

(CONTINUATEUR DE MATTHIEU D'ÉDESSE.)

| | |
|------------------------|-----|
| Note préliminaire..... | 151 |
| Chronique..... | 152 |

LE DOCTEUR BASILE.

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 203 |
| Oraison funèbre de Baudouin, comte de Kéçoun et de Marasch (Balduinus de Mares)..... | 204 |

LE PATRIARCHE SAINT NERSÈS SCHNORHALI (LE GRACIEUX).

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 223 |
| Élégie sur la prise d'Édesse par l'atabek Emad-Eddin Zanguï..... | 226 |

LE PATRIARCHE GRÉGOIRE DGH A.

| | |
|---|-----|
| Note préliminaire..... | 269 |
| Élégie sur la prise de Jérusalem par Saladin..... | 272 |

MICHEL LE SYRIEN.

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 309 |
| Extrait de sa Chronique avec la continuation par un anonyme..... | 311 |

GUIRAGOS DE KANTZAG.

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 411 |
| Extrait de son Histoire d'Arménie..... | 413 |

VARTAN LE GRAND.

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 431 |
| Extrait de son Histoire universelle..... | 434 |

SAMUEL D'ANI.

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 445 |
| Extrait de sa Chronographie avec la continuation par un anonyme..... | 447 |

HÉTHOUM L'HISTORIEN, COMTE DE GORIGOS.

(HATTHONUS MONACHUS).

| | |
|--------------------------|-----|
| Note préliminaire..... | 469 |
| Table chronologique..... | 471 |

VAHRAM D'ÉDESSE.

| | Page |
|--|------|
| Note préliminaire..... | 491 |
| Chronique rimée des rois de la Petite Arménie..... | 493 |

CHANT POPULAIRE SUR LA CAPTIVITÉ DE LÉON.

FILS DU ROI HÉTHOUM I^{er}.

| | |
|------------------------|-----|
| Note préliminaire..... | 537 |
| Chant..... | 539 |

LE ROI HÉTHOUM II.

| | |
|------------------------|-----|
| Note préliminaire..... | 541 |
| Poème..... | 550 |

SAINT NERSÈS DE LAMPRON.

ARCHEVÊQUE DE TARSE.

| | |
|--|-----|
| Notice sur sa vie et ses écrits..... | 557 |
| 1 ^{er} Extrait de son ouvrage intitulé : <i>Reflexions sur les institutions de l'Église et explication du mystère de la messe</i> | 569 |
| 2 ^e Lettre adressée au roi Léon II..... | 579 |

LE CONNÉTABLE SEMPAD.

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 605 |
| Chronique du royaume de la Petite Arménie avec la continuation par un anonyme..... | 610 |
| Appendice à cette chronique..... | 673 |

MARDIROS (MARTYR) DE CRIMÉE.

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 681 |
| Liste rimée des souverains de la Petite Arménie..... | 684 |

LE DOCTEUR MÉKHITHAR DE DASCHIR.

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 689 |
| Relation de sa conférence avec le légat du pape, tenue à Saint-Jean-d'Acre, en 1262..... | 691 |

APPENDICE.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE DU ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE.

| | |
|--|-----|
| Note préliminaire..... | 699 |
| Fin du règne de Léon V..... | 701 |
| Rois Lusignans d'Arménie..... | 703 |
| Rectification et addition aux pages 729 et 730 de l'Appendice précédent..... | 739 |
| Documents espagnols relatifs au séjour du roi Léon VI à la cour de Jean I ^{er} , roi de Castille : | |
| 1 ^{er} Délibération du conseil municipal de Madrid, nommant trois commissaires chargés d'aller prêter serment de foi et hommage au roi d'Arménie, investi par Jean I ^{er} de | |

TABLE DES MATIERES.

855

| | |
|--|-----|
| la seigneurie viagère des villes de Madrid, Villareal et Andujar, et lui demander le maintien de leurs franchises et privilèges..... | 740 |
| 1 ^o Procès-verbal de cette prestation de foi et hommage..... | 741 |
| 3 ^o Confirmation par le roi d'Arménie des franchises et privilèges des habitants de Madrid..... | 743 |

CHARTES ARMÉNIENNES.

| | |
|--|--------------|
| Note préliminaire..... | 745 |
| 1 ^o Privilège commercial accordé par Léon III aux Génois..... | <i>Ibid.</i> |
| 2 ^o Par le roi Oschin aux marchands de Montpellier..... | 754 |
| 3 ^o Confirmation du privilège des Montpelliérans par Léon V, mineur, et ses deux bailes ou tuteurs..... | 756 |
| 4 ^o Privilège commercial accordé par Léon V aux Siciliens..... | 758 |

INDEX.

| | |
|--|------|
| I. Collections historiques et auteurs cités..... | 763 |
| II. Noms historiques..... | 778 |
| III. Noms géographiques..... | 808. |
| IV. Philologica et varia..... | 835 |
| Changements et corrections..... | 849 |